32859/C

U. XXIV.

10/e

# DICTIONNAIRE

# BRETON-FRANÇAIS.

# DICTIONNAIRE BRETON-FRANÇAIS

DE

## LE GONIDEC,

PRÉCÉDÉ

## DE SA GRAMMAIRE BRETONNE,

ET ENRICHI

D'UN AVANT-PROPOS, D'ADDITIONS ET DES MOTS GALLOIS ET GAËLS CORRESPONDANTS AU BRETON,

PAR

TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.



SAINT-BRIEUC,
L. PRUD'HOMME, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, ÉDITEUR.
1850.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

# AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

C'est pour répondre à l'heureux élan imprimé aujourd'hui à l'étude de la langue bretonne, au vœu général des Bretons et aux personnes en relations avec leur pays, que nous donnons cette nouvelle édition du Dictionnaire Breton-Français de Le Gonidec et de sa Grammaire.

C'est aussi pour satisfaire le désir qui nous en a été exprimé que nous avons réuni les deux ouvrages en un seul volume, du même format que le Dictionnaire Français-Breton déjà publié par nous et l'*Essai sur la langue bretonne* qui le précède.

Destiné à faire le pendant du premier volume, il n'a pas dépendu de nous que celui-ci parût en même temps; du reste, ce retard ne lui aura rien fait perdre de sa valeur, il a même permis à M. de la Villemarqué d'apporter encore plus de soin aux additions qu'il y a faites : la Grammaire a été enrichie par lui d'observations nouvelles, et le Dictionnaire, comme déjà le précédent, d'un grand nombre de mots puisés à des sources inconnues de LE GONIDEC.

Cet avantage n'est pas le seul : la présente édition de la Grammaire, indépendamment des notes de M. de la Villemarqué, est augmentée de plusieurs matériaux dus à l'obligeance de l'illustre docteur LAENNEC, qui était aussi bon philologue que grand médecin, et l'auteur les a fondus dans son ouvrage.

Quant aux additions de M. de la Villemarqué, nous croyons devoir faire observer qu'elles sont très-distinctes du texte; qu'il les a signées (*); qu'elles ne sont pas copiées des autres Dictionnaires; enfin, qu'elles ne peuvent être regardées comme faites uniquement dans le but d'allonger l'ouvrage sans nécessité.

Il ne nous appartient pas de parler de leur mérite : le public en jugera; mais nous devons dire qu'on a favorablement accueilli celles du précédent Dictionnaire et reconnu leur utilité.

(*) Elles sont marquées H. V.

# AVANT-PROPOS.

Quand une honorable confiance voulut bien me charger de remédier aux lacunes que la mort a empêché Le Gonidec de combler dans ses œuvres philologiques, et de surveiller l'exécution matérielle du monument dont ce volume forme la seconde partie, je crus devoir en couronner le fronton, si j'ose l'appeler ainsi, par un *Essai sur l'histoire de la langue bretonne.* Imprimé et publié peu après le premier volume, comme il devait l'être, celui-ci n'eût pas eu besoin d'introduction : l'*Essai* qui précède le Dictionnaire français-breton avait été composé dans le but de les ouvrir tous les deux ; mais la révolution de Février en ayant retardé la mise au jour jusqu'à ce moment, a rendu nécessaires quelques nouvelles observations préliminaires, et il me semble à propos de résumer brièvement les points principaux que j'ai touchés dans le préambule de l'autre Dictionnaire. Ces points qui, d'après les meilleurs juges en pareille matière, seraient désormais prouvés, les voici :

La langue bretonne représente, sous plusieurs rapports essentiels, l'ancienne langue celtique, dont elle a conservé en partie le Vocabulaire et la Grammaire, et doit être regardée, avec l'idiome national des Bretons-Gallois et celui que parlent les Gaëls d'Irlande et d'Ecosse, comme un débris plus ou moins altéré du celtique (*).

Ce débris recueilli et protégé en Armorique, y a eu son époque brillante du v^e^ au xii^e^ siècle, période où le breton était la langue usuelle des chefs nationaux et de leurs cours.

Déclinant avec la nationalité bretonne, du xii^e^ au xv^e^ siècle, il a eu sa première période de décadence, durant laquelle, altéré et modifié par l'influence croissante du français, puis banni de la Haute-Bretagne, il n'a plus été en usage que dans les évêchés de Vannes, de Tréguier, de Quimper et de Léon.

(*) D'après une découverte récente et de la plus grande importance de M. Jacob Grimm, le gaël-irlandais serait le dialecte qui a le mieux conservé l'empreinte primitive. L'illustre philologue allemand a trouvé, grâce à ce dialecte, le sens de trois vers cités par Marcellus Burdigalensis, écrivain du iv^e^ siècle, comme appartenant à la langue rustique des environs de Bordeaux, et qui sont du pur irlandais. (Voyez son Mémoire intitulé : Uber Marcellus Burdigalensis, *gelesen in der Akademie der Wissenschaften*, 28 Juin 1847. p. 27.—Berlin, 1849.)

De la fin du xv[e] siècle au milieu du xvii[e], a continué sa décadence; c'est alors que, cessant graduellement d'être parlé en Basse-Bretagne par les classes supérieures, dans leurs rapports entre elles, méprisé des habitants des villes, proscrit même, et relégué dans les campagnes, il est resté la langue exclusive du peuple.

Mais, au xvii[e] siècle, ayant excité l'intérêt des érudits, il a tendu à reprendre, dans l'estime des philologues, un rang qu'il n'aurait jamais dû perdre, et a commencé d'être l'objet d'études sérieuses de leur part.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement l'érudition, c'est la science, le vrai talent et la critique réunis qui se sont emparé de lui pour l'étudier à fond; et cette heureuse révolution est l'ouvrage de Le Gonidec.

En prenant la plume pour écrire sa Grammaire et son Dictionnaire breton-français, il n'eut point la prétention d'apprendre leur langue à ses compatriotes; il voulut déraciner complètement le préjugé qui faisait regarder la langue bretonne comme un jargon barbare indigne de fixer l'attention d'une critique éclairée; il voulut prouver qu'elle est aussi régulière, aussi méthodique que la plupart des autres langues mortes ou vivantes, et soumettre ses titres à l'examen des hommes instruits. Ce but honorable et patriotique, il l'a facilement atteint: tous les amis de la vérité, ceux même d'un jugement difficile, n'ont pas hésité à le reconnaître.

Quant aux Bretons qui parlent leur langue et à qui l'usage habituel suffit sans doute, comme l'a dit Le Gonidec, il a, sans le chercher, exercé sur eux une salutaire influence; grâce à lui, le breton est généralement parlé plus purement qu'il ne l'était des personnes d'une condition supérieure. Il est surtout écrit avec plus d'uniformité, de méthode, de correction, d'élégance par les auteurs, et cultivé avec plus de soin qu'à aucune autre époque.

Tel a été le double résultat des travaux de Le Gonidec, tels sont ses titres à l'estime des philologues et à la reconnaissance de ses compatriotes. Je les ai déjà fait valoir, et avec de plus longs développements, dans l'Introduction du Dictionnaire français-breton, mais on ne blâmera pas le disciple d'insister sur les mérites du maître.

Il me reste à dire un mot de la méthode qu'il a suivie en rédigeant la Grammaire dont cette édition est la troisième, et le Dictionnaire qui paraît aujourd'hui pour la seconde fois.

Le plan de sa Grammaire est d'une heureuse simplicité: l'Introduction expose les principes de prononciation, les règles de permutation des consonnes, le moyen de distinguer les genres, que personne, avant lui, n'avait indiqués.

Le premier livre traite des parties du discours et les analyse.

L'autre est consacré à leur construction et à des exercices grammaticaux.

Les règles de permutation que donne l'auteur sont réduites à des formules simples, nettes et justes. Celles de la syntaxe sont bien déduites et clairement exprimées : elles s'enchaînent les unes aux autres, et sont rangées dans un ordre parfait. Si une critique peu familiarisée avec la langue bretonne, quoiqu'éclairée d'ailleurs et bienveillante, a trouvé que l'auteur aurait pu simplifier son livre en généralisant davantage et ramenant à la règle ce qui n'en est que l'application ou l'exemple, les hommes les plus versés dans cet idiome et qui savent quels milliers de modifications subit, selon les localités, la pensée dans la bouche des Bretons, trouvent au contraire qu'il a saisi avec une grande sagacité les lois générales et partout adoptées de la langue bretonne, et admirent avec quelle largeur de coup d'œil il a embrassé, avec quelle méthode il a ramené à une pratique uniforme les coutumes locales et particulières ; de telle sorte que, laissant bien loin derrière lui les grammairiens qui l'ont précédé, il devance même pour longtemps ceux qui le suivront. Ce que j'ai, pour ma part, cru devoir ajouter à sa Grammaire, est comparativement peu de chose ; les lois grammaticales oubliées par lui et recueillies par ses disciples, sont en petit nombre et sans importance notable.

Plus nombreuses étaient les lacunes qu'offrait son Dictionnaire breton-français ; mais la tâche de les combler m'a été rendue plus facile, grâce à un supplément manuscrit assez considérable mis, d'après ses dernières volontés, à ma disposition.

Ce livre est un répertoire des mots de la langue bretonne, telle qu'elle se révèle dans les auteurs anciens et modernes et telle que la parlent aujourd'hui les paysans armoricains : on les y trouve rangés par ordre alphabétique avec leur véritable orthographe à la fois nationale et logique, qui peint pour ainsi dire aux yeux la manière de les prononcer ; avec le genre qui leur convient, avec leurs différentes significations, leurs acceptions différentes, une riche moisson d'explications et d'exemples, et souvent des remarques très-judicieuses.

Le dialecte qu'il y a suivi plus particulièrement, comme dans sa Grammaire, est le dialecte de Léon, qui est pour les Bretons ce qu'était l'attique pour les Grecs, c'est-à-dire, la langue littérale et commune, entendue dans toute la Basse-Bretagne, à la différence des dialectes de Vannes, de Cornouaille et de Tréguier, moins aisément compris hors

de leurs limites. Toutefois, lorsqu'un mot usité en Léon n'est pas celui qui exprime la même idée ailleurs, il donne son équivalent d'après les autres dialectes : pareillement, lorsqu'ils offrent une expression qui manque en Léon, il la leur emprunte, en indiquant auquel elle appartient en propre.

Moins enthousiaste et plus solidement instruit que les lexicographes qui l'ont précédé, dont tous les Dictionnaires, à l'exception d'un seul, sont des compilations indigestes et sans critique, contenant autant de mots étrangers que de mots bretons, il a soigneusement exclu tous ceux qui ont des équivalents dans la langue bretonne et qui corrompent et surchargent le vocabulaire de cette langue, loin de lui être d'aucune utilité. Quant à certains mots étrangers d'un usage habituel qui ont malheureusement pris depuis longtemps la place d'indigènes désormais incompris, qui suppléent une disette réelle ou que le génie breton a modifiés de manière à se les approprier, il n'a pas cru devoir les bannir. Seulement, il les a marqués d'un astérisque pour qu'on ne les emploie qu'avec discernement.

Il avait même poussé le scrupule, dans une première édition de ce Dictionnaire jusqu'à noter d'un astérisque à la fois et d'un point d'interrogation tous ceux dont l'origine lui semblait douteuse; et il avait ainsi dénoncé à la critique, comme suspects, une foule de mots aussi bretons que ceux qu'il ne marquait d'aucun signe. Sur l'observation qu'on lui fit qu'un grand nombre sont de véritables racines celtiques, avec des terminaisons essentiellement bretonnes, qu'ils représentent les idées et les objets les plus usuels, qu'ils appartiennent à la classe de ceux qu'en général aucun peuple n'emprunte, qu'on les retrouve d'ailleurs souvent dans les dialectes celtiques de Galles, d'Ecosse et d'Irlande, et qu'ils ont par conséquent une origine nationale, il se proposa de supprimer le signe de doute qu'il leur avait joint. J'ai donc supprimé ce signe dans cette édition.

En revanche, toutes les fois qu'une expression bretonne est commune aux dialectes de la même famille, parlés dans l'île de Bretagne, ou qu'elle existe seulement en breton et dans l'un d'eux, j'ai tâché de l'indiquer. Les degrés de parenté du breton avec le gallois, et avec le gaël, soit écossais, soit irlandais, auront par là même été constatés, et un des objets capitaux de la présente édition est de les mettre en évidence.

Afin d'y parvenir, j'ai eu recours aux Dictionnaires les plus complets de ces trois derniers dialectes, et particulièrement à ceux de Davies et

d'Owen, pour le pays de Galles, d'O'brien, pour l'Irlande, de l'*Highland society of Scotland*, pour l'Ecosse.

Quant aux sources où j'ai puisé les mots bretons que j'ai ajoutés à l'œuvre de LE GONIDEC, quoique je les ai déjà mentionnées dans l'*Essai sur l'histoire de la langue bretonne*, j'indiquerai parmi les principales :

Le Vocabulaire breton-latin manuscrit de l'an 882, du musée britannique de Londres, publié par Price, à Sherborne, en 1790.

La Vie de sainte Nonne, mystère breton en vers, partie du XIIIᵉ siècle, partie du XIVᵉ, publié avec une traduction de LE GONIDEC, à Paris, en 1837.

Une Grammaire latine et bretonne, dont le manuscrit, qui est du XIVᵉ siècle, se trouve, comme le Vocabulaire breton précité, au musée britannique, bibliothèque cotonnienne, fonds Cléopâtre, lettres N. E. B., nº 549.

Trois Dictionnaires breton, français, latin; l'un manuscrit incomplet de Jean Lagadeuc, de 1464, qui appartient à la bibliothèque nationale de Paris, fonds Lancelot, nº 160; l'autre imprimé à Tréguier, en 1499, sous le titre de *Catholicon*; le troisième d'Auffret de Coatquevran, sous le même titre, de la même année et de la même ville.

Un livre d'heures latin et breton à l'usage de la noblesse de Cornouaille et de Léon, contenant les offices et prières de l'Eglise, en vers bretons; Paris, 1486.

Un Dictionnaire breton-français-latin, intitulé *Catholicon*, comme les précédents; Paris, 1501.

Six Mystères, en vers bretons, sur le Calvaire, la Passion, la sainte Vierge, la vie de l'homme, sainte Barbe, saint Gwenolé; Morlaix, 1517, 1530, 1557.

Des Poésies sur les Quatre-Fins dernières, imprimées en 1570, dans la même ville.

Le Vocabulaire français-breton de Guillaume Quicquier; Roscoff, Londres, Saint-Brieuc, 1632, 1633, 1640.

Le Vocabulaire du P. Maunoir; Morlaix, 1659.

Le Dictionnaire français-breton du P. Grégoire, de Rostrenen; Rennes, 1730.

Le Dictionnaire français-breton du dialecte de Vannes de l'Armerye; Leide, 1744.

Le Dictionnaire de la langue bretonne de dom Louis Le Pelletier, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; Paris, 1752.

Le Dictionnaire français-breton de M. Troude, chef de bataillon; Brest, 1842.

Enfin, sans pousser plus loin cette nomenclature :

Le *Barzaz-Breiz*, chants populaires de la Bretagne, recueillis et publiés par l'auteur de cet Avant-propos; Paris, 1839, 1840, 1845, 1846.

Forcé de suivre le plan du Dictionnaire breton-français de LE GONIDEC, je n'ai guère cité mes autorités qu'exceptionnellement comme lui, et encore me suis-je borné à indiquer deux des plus anciens : le Vocabulaire breton du IX^e^ siècle et le Dictionnaire manuscrit de 1464.

Du reste, le but principal de mes additions n'étant pas seulement de compléter, autant que possible, l'inventaire des mots de la langue bretonne, mais encore de faciliter l'intelligence des vieux auteurs il m'était moins indispensable d'indiquer à chaque article les sources auxquelles j'ai puisé.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il n'est pas un seul des mots qui enrichissent la présente édition, dont je ne puisse justifier l'accueil et l'emploi, et donner des exemples tirés de l'usage ou d'auteurs bretons?

Mais personne n'a jamais songé à critiquer l'Académie française d'avoir fait ce qu'elle voulait faire en composant le Dictionnaire classique de France, savoir : une œuvre philosophique, et pratique, au lieu d'un Dictionnaire historique; et sans doute nul homme éclairé ne blâmera l'auteur du Dictionnaire classique des Bretons et son humble continuateur d'avoir suivi l'exemple de l'Académie française.

Si cependant ce livre était l'objet d'un blâme à ce sujet, il ne pourrait guères venir que de ces critiques dont se plaignait un lexicographe du dernier siècle, *qui s'imaginent posséder entièrement la langue bretonne, parce qu'ils la savent bien de la manière qu'on la parle chez eux, ou tout au plus, à cinq ou six lieues de l'endroit de leur naissance*, déclarant étrangers au breton les mots inusités dans leur localité.

Il est permis, on en conviendra, d'en appeler à des juges moins exclusifs.

Leur approbation serait pour celui qui écrit ces lignes la plus douce récompense des quatre années qu'il a passées à combler les lacunes et à corriger les épreuves typographiques d'une œuvre à laquelle son auteur a consacré plus de trente ans d'une vie employée à servir son pays.

TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.

# GRAMMAIRE

# BRETONNE.

## INTRODUCTION.

La Grammaire est l'art de réduire en règle les principes communs à toutes les langues. Les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres. Les lettres sont donc les premiers matériaux du langage.

L'alphabet breton est composé de vingt-quatre lettres, dont voici l'ordre et la figure.

### DE L'ALPHABET.

A, B, K, D, E, F, G, H, CH, C'H, I, J, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont au nombre de six, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *w*.

On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix ou un son d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres.

Il existe encore deux sons simples dont l'alphabet ne fait pas mention dans le nombre des voyelles. Comme il n'y a, à ma connaissance, aucun caractère unique qui puisse les représenter, j'ai pris le parti d'y suppléer, en employant, comme dans le français, deux voyelles, qui, réunies, peuvent rendre les sons dont il s'agit. Je peindrai donc ainsi ces deux sons : *eu*, *ou*. Exemples : *keúneúd*, bois à brûler ; *gouzout*, savoir.

Les consonnes, ainsi appelées parce qu'elles n'ont de son qu'avec une voyelle devant ou après, sont les dix-huit autres lettres de l'alphabet :

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| B, | K, | D, | F, | G, | H, | CH, | C'H, | J, | L, | M, | N, | P, | R, | S, | T, | V, | Z. |
| *bé*, | *ké*, | *dé*, | *fé*, | *gué*, | *hé*, | *ché*, | *c'hé*, | *jé*, | *lé*, | *mé*, | *né*, | *pé*, | *ré*, | *sé*, | *té*, | *vé*, | *zé*. |

De ces dix-huit consonnes, sept sont régulièrement muables ou sujettes à permutation, pour la douceur de la prononciation, savoir : B, K, D, G, M, P, T. Nous parlerons bientôt de ces lettres muables.

*De la prononciation des Voyelles.*

1° Les cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, ont le même son que dans le français. Il faut seulement observer que les quatre voyelles *a*, *i*, *o*, *u*, ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles seront surmontées d'un accent circonflexe. Exemples : *va zâd*, mon père ; *ar c'hâd*, le lièvre ; *mâd*, bon ; *ar frî*, le nez ; *ann tî*, la maison ; *gwîn*, du vin ; *ar môr*, la mer ; *gôló*, couverture ; *ann dûd*, les gens ; *dû*, noir.

2° L'*e* a aussi deux sons différents. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français BONTÉ, ÉTÉ. Exemples : *éva*, boire ; *gwélé*, lit. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots AVEC, BERGÈRE, CESSATION. Exemples : *gwennek*, sou ; *barner*, juge ; *dervez*, journée.

3° L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais *war*, *was*, *water*. Exemples : *gwalen*, verge ; *gwénanen*, abeille ; *war*, sur ; *gwîr*, vrai.

*De la prononciation des Consonnes.*

Quoique plusieurs des consonnes de l'alphabet breton ne diffèrent en rien de l'articulation des consonnes françaises, je vais cependant les passer toutes en revue, en indiquant leur rapport ou leur différence le mieux qu'il me sera possible.

1° B se prononce comme en français. Exemp. : *bara*, pain ; *béz*, tombe ; *bleúd*, farine ; *mâb*, fils, etc.

2° K se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en français C, dans les mots CADEAU, COCHER, CULOTTE. Exemples : *kaloun*, cœur ; *koll*, perte ; *kuden*, écheveau, etc. K se prononce, devant *e*, *i*, comme en français QU, dans les mots QUÉRIR, QUEL, QUITTANCE. Exemples : *kéré*, cordonnier ; *kelc'h*, cercle ; *kiger*, boucher, etc.

3° D se prononce comme en français. Exemples : *dall*, aveugle ; *dék*, dix ; *deró*, chêne ; *mâd*, bon, etc.

4° F se prononce comme en français. Exemples : *fall*, mauvais ; *felc'h*, rate ; *fûr*, sage, etc.

5° G se prononce comme en français devant *a*, *o*, *u*. Exemples : *gâr*, jambe ; *gorréa*, élever ; *gôr*, apostème ; *gultan*, pincette. G, devant *e*, *i*, se prononce comme en français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER. Exemples : *géot*, herbe ; *eur ger*, une ville ; *ginidik*, natif, etc.

6° H ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots français, HOMME, HONNEUR, HERBE, etc., qu'à conserver l'étymologie. Exemples : *hâd*, semence ; *halek*, saule ; *heñt*, chemin, etc.

7° CH se prononce comme en français, dans les mots CHARITÉ, CHEZ, CHÊNE, CHOUX. Exemples : *chatal*, bétail ; *chétu*, voici ; *choum*, demeurer, etc. Cette articulation est toute moderne et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. J'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étais d'autant plus porté que, dans les livres anciens, tous les mots bretons qui commencent aujourd'hui par CH, sont écrits par S, et que, présentement encore, les gens âgés prononcent plus souvent *sétu* que *chétu*, *soum* que *choum*, etc. J'en ai parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre la prononciation, même avec ses défauts.

8° C'H a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter en français ; c'est la plus difficile de toutes pour les étrangers, et il est impossible de la rendre sans l'avoir entendue de la bouche d'un maître. Cette articulation s'aspire fortement et se prononce du gosier ; elle a le même son que l'aspiration des Allemands dans le mot NACHT (*). Exemples : *c'hoar*, sœur ; *c'houi*, vous ; *séc'hed*, soif ; *trouc'h*, coupure, etc. On exerce en Bretagne les étrangers à cette aspiration, avec cette phrase : *C'houec'h merc'h gwerc'h, war c'houec'h sac'h kerc'h, war c'houec'h marc'h kalloc'h.* Ces mots signifient : SIX FILLES VIERGES, SUR SIX SACS D'AVOINE, SUR SIX CHEVAUX ENTIERS.

9° J se prononce comme en français dans les mots JARDIN, JASER. Exemples : *jaô*, monture ; *javed*, mâchoire ; *jaritel*, jarret, etc. Ce que j'ai dit du CH peut s'appliquer au J. Cette articulation est moderne. Dans les livres anciens, les mots qui commencent aujourd'hui par J sont écrits par I, et l'on prononce encore aussi souvent *iaô*, *iaved* et *iaritel*, que *jaô*, *javed*, *jaritel*.

10° L se prononce comme en français. Exemples : *lagad*, œil ; *légestr*, homard ; *lec'h*, lieu ; *lôa*, cuiller, etc.

11° M se prononce comme en français. Exemples : *mala*, moudre ; *mélen*, jaune ; *moal*, chauve ; *muzel*, lèvre, etc.

12° N se prononce comme en français. Exemples : *nadoz*, aiguille ; *nétra*, rien ; *nerz*, force ; *niver*, nombre ; *nôz*, nuit, etc. Lorsque l'N sera surmonté d'un signe de cette façon, Ñ, on le prononcera comme GN dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, GROGNER, etc. Exemples : *koaña*, souper ; *kiña*, écorcher, etc.

13° P se prononce comme en français. Exemples : *pallen*, couverture de lit ; *pâz*, toux ; *péd*, combien ; *penn*, tête ; *piou*, qui, etc.

14° R se prononce comme en français. Exemples : *raden*, fougère ; *ré*, trop ; *rec'h*, chagrin ; *riboull*, pompe, etc.

15° S se prononce comme en français dans les mots SALUT, SÉVÈRE, SEL, SIRE, PASSION, MESSE, etc. ; mais cette lettre ne se double jamais en breton dans les mots radicaux. Exemples : *samm*, charge ; *sével*, lever ; *sell*, regard ; *sivi*, des fraises ; *bisier*, des bâtons ; *mésaer*, berger, etc.

16° T se prononce comme en français dans les mots TALON, TÉMOIN, TYRAN, TERRE, BATON, etc. Exemples : *taga*, étrangler ; *tâl*, front ; *téôd*, langue ; *terri*, rompre ; *ti*, maison ; *matez*, servante, etc.

17° V se prononce comme en français. Exemples : *eur vâg*, un bateau ; *ar véz*, la honte ; *eur verc'h*, une fille ; *eur vilin*, un moulin ; *eur vôger*, une muraille, etc.

18° Z se prononce comme en français, lorsqu'il commence le mot. Exemples : *hé zaoulagad*, ses yeux (en parlant d'un homme) ; *hé zivrec'h*, ses bras ; *hé zourn*, sa main, etc. Z, dans le milieu des mots, a le son de l'S français entre deux voyelles. Exemples : *néza*, filer ; *gouzout*, savoir ; *bézet*, qu'il soit, etc. Z, à la fin des mots, se prononce comme l'S français, suivi d'un *e* muet, dans les mots d'une seule syllabe. Exemples : *bâz*, bâton ; *béz*, tombe ; *bîz*, doigt, etc. ; mais dans les mots composés de plus d'une syllabe, le Z final a une

(*) Cette consonne équivaut à l'*x* espagnol et au $\chi$ des Grecs modernes. H. V.

articulation plus brève. Exemples : *blóaz*, année; *nadoz*, aiguille; *madélez*, bonté; *gwirionez*, vérité, etc.

Le Z a, dans la bouche de plusieurs Bretons, le son fort et le son doux du *th* anglais.

*Observations sur les Consonnes.*

J'ai dit que L se prononçait comme en français et j'ai donné pour exemples *lagad*, *lec'h*, etc. Je ferai observer que cette lettre se mouille quelquefois et se prononce comme les deux LL dans les mots français TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc. Lors donc qu'un L aura cette articulation, il sera souligné d'un trait, de cette façon L. Exemples : *bal*, tache blanche; *kelen*, des mouches; *pilou*, des guenilles, etc.

J'aurai aussi quelques remarques à faire sur l'N qui quelquefois est nasal. Quand il est précédé d'un *a*, il se prononce comme dans les mots français MAMAN, AMANT, etc. Quand il est précédé d'un *e* ouvert, il se prononce comme *in* dans les mots français INCIDENT, INTENTION, INTIME, etc. Lorsqu'il est à la suite d'un *é* fermé, il a une articulation particulière dont je ne saurais indiquer la valeur en français. On pourra cependant venir à bout de prononcer facilement *éñ* nasal, si l'on réfléchit qu'il n'existe d'autre différence entre cette articulation et l'articulation de *en* nasal dans le mot français EXAMEN, que celle que l'on reconnaît entre le son de l'*é* fermé et celui de l'*e* ouvert.

Lorsque N est précédé de la voyelle *i*, il a quelquefois aussi l'articulation nasale; mais il est impossible d'en indiquer la valeur en français. *Voyez* les exemples.

Enfin après *o*, N nasal se prononce comme dans les mots français ON, BON, BONTÉ, etc.

Pour indiquer dans l'N cette articulation nasale, je me servirai d'un trait qui sera placé au-dessus de cette lettre, de cette façon Ñ, soit qu'elle se trouve précédée d'un *a*, d'un *e* ouvert, d'un *é* fermé, d'un *i* ou d'un *o*. Exemple : *amañ*, ici; *añt*, rainure entre deux sillons; *hañter*, moitié; *kañt*, cercle; *hañ*, été; *klañ*, malade; *eñk*, étroit; *eñkrez*, inquiétude; *keñta*, premier; *keñtel*, leçon; *heñt*, chemin; *meñt*, taille; *señti*, obéir; *éñv*, ciel; *héñ*, lui; *kéñver*, auprès; *déñved*, des brebis; *léñva*, gémir; *iñtañv*, veuf; *iñtr*, perte du lustre; *hiñviz*, chemise de femme; *fiñva*, se mouvoir; *doñ*, apprivoisé; *koñtron*, ver de cadavre; *doñt*, venir; *moñt*, aller; *roñkel*, râle des mourants.

Dans la langue bretonne, comme dans quelques langues de l'Asie, on reconnaît dans la plupart des consonnes un son fort et un son faible. Dans ce dernier cas, on devrait peut-être les placer parmi les lettres *liquides*. Cette particularité est sensible à la troisième personne du singulier et à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif dans les verbes dont l'infinitif est terminé en *ia*. A défaut de caractère connu qui puisse indiquer cette articulation, on se contentera de souligner la lettre qui y est sujette, ainsi qu'on l'a fait pour l'L mouillé. En voici quelques exemples :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Glébia*, | *gléb*, | *glébit.* | *Béria*, | *bér*, | *bérit.* |
| *Béc'hia*, | *bec'h*, | *béc'hit.* | *Bésia*, | *bés*, | *bésit.* |
| *Heúlia*, | *heúl*, | *heúlit.* | *Roéñvia*, | *roéñv*, | *roéñvit.* |
| *Leúnia*, | *leún*, | *leúnit.* | | | |

J'engage les personnes qui possèdent bien la langue à faire attention à la manière dont la lettre faible ou liquide se prononce en construction. *Ann drâ-zé a vér ac'hanoun*, cela me pique; *bérit ar c'hik*, embrochez la viande.

*Des Diphthongues* (*).

On appelle diphthongues les sons produits par l'union de deux voyelles inséparables, mais distinctes à l'oreille, comme *ae*, *ao*, etc.

On remarquera d'abord que les deux voyelles qui commencent plusieurs noms substantifs n'ont pas toujours le son d'une diphthongue. Dans le mot *aer*, par exemple, *ae* est diphthongue, si ce substantif est précédé de l'article indéfini *eur* ou *eunn*, ou d'un nombre cardinal d'une seule syllabe. Exemple : *eunn aer*, une couleuvre; mais *ae* n'est pas diphthongue, si c'est l'article défini *ar* ou *ann* qui précède le substantif au singulier. Exemple : *ann*

(*) On m'a reproché de n'avoir rien dit, dans la première édition, des triphthongues, qui, à ce que l'on prétend, sont assez fréquentes dans le breton. Non-seulement je n'en ai pas reconnu une seule dans cette langue; mais je crois qu'elles sont fort rares dans les autres langues. Pour constituer une triphthongue, il ne suffit pas de la réunion de trois voyelles, il faut encore que ces trois voyelles ne forment qu'un son où l'oreille puisse reconnaître distinctement chacune des voyelles. Le mot *iauañk*, que j'écris *iaouañk* (en gallois *ieuanc*), offre bien une combinaison de cinq voyelles pour quelques personnes; mais pour moi le mot *iaouañk* n'en a que quatre, attendu que les deux caractères réunis *ou* donnent un son aussi simple que *a* et *o*. D'ailleurs pour celui qui connaît la prononciation du mot *iaouañk*, il est clair qu'il n'y a dans ce mot que deux diphthongues, *ia*, *oua*, et qu'il est partagé en deux syllabes *ia-ouañk*.

*aer*, la couleuvre. La diphthongue reparaît au pluriel. Exemple : *ann aéred*, les couleuvres, etc. J'aurai soin, dans le cours de mes exercices sur les diphthongues, de faire remarquer cette variation, en faisant précéder de l'article indéfini les substantifs qui y seront sujets.

*Exemples des diphthongues.*

AE, AO, AOU.

*Eunn ael*, un essieu ; *kaérel*, belette ; *daélou*, pleurs ; *eul laer*, un voleur ; *eur zaé*, une robe ; *eur zaez*, une flèche ; *eur gaolen*, un chou ; *eur faoen*, un hêtre ; *eur jaô*, une monture ; *eur vaoz*, une cour à fumier ; *eur paotr*, un garçon ; *eur Saoz*, un Anglais ; *eur saô*, une élévation ; *eunn daol*, une table ; *eunn taol*, un coup ; *daouzék*, douze ; *faouta*, fendre ; *eur gaou*, un mensonge ; *eur maout*, un mouton ; *raoula*, enrouer.

EA, EI, EO.

*Eunn éal*, un ange ; *eur géar*, une ville ; *eur c'héaz*, un misérable ; *eur béac'h*, un fardeau ; *eul léac'h*, un lieu ; *eur méan*, une pierre ; *eur vréac'h*, un bras ; *eur bleiz*, un loup ; *eur c'hein*, un dos ; *eunn deiz*, un jour ; *kleizen*, cicatrice ; *eul lein*, un dîner ; *eunn neiz*, un nid ; *eunn éog*, un saumon ; *eunn héol*, un soleil ; *eunn éor*, une ancre ; *eunn éostik*, un rossignol ; *eur véol*, une cuve ; *eur géô*, un joug ; *eul léô*, une lieue ; *eunn néô*, une auge ; *eunn téôd*, une langue.

IA, IE, IO, IU, IOU.

*Iac'h*, sain ; *ialc'h*, bourse ; *iaouañk*, jeune ; *iar*, poule ; *ién*, froid ; *mesiérien*, ivrognes ; *barnérien*, juges ; *amézéien*, voisins ; *gwennéien*, des sous ; *iód*, bouillie ; *skôiô*, frappera ; *rôiô*, donnera ; *iuda*, hurler ; *iouc'ha*, crier de toute sa force ; *eunn iourc'h*, un chevreuil.

OA, OE.

*Oaled*, foyer ; *eunn oan*, un agneau ; *oazuz*, jaloux ; *eur boaz*, une coutume ; *eur c'hoad*, un bois ; *doania*, ennuyer ; *doaré*, apparence ; *goapaat*, railler ; *eul loa*, une cuiller ; *moanoc'h*, plus mince ; *noazder*, nudité ; *poaza*, cuire ; *toazek*, pâteux ; *koenv*, enflure ; *goell*, levain ; *eul loen*, une bête ; *eul loer*, un bas ; *moéréb*, tante ; *poell*, arrêt ; *eur roéñv*, une rame.

UI.

*Moñt kuît*, s'en aller ; *ar muia*, le plus ; *skuîz*, fatigué.

WA, WE, WI.

*War*, sur ; *gwalen*, verge ; *gwana*, punir ; *gwara*, courber ; *gwarek*, arc ; *gwaskel*, pressoir ; *gwasta*, ravager ; *gwada*, saigner ; *gwazien*, veine ; *gwéa*, tordre ; *gwéled*, fond ; *gwell*, meilleur ; *gwenn*, blanc ; *gwennéli*, hirondelle ; *gwerc'h*, vierge ; *gwern*, mât ; *gwerzid*, fuseau ; *gwéstl*, vœu ; *gwéz*, arbres ; *gwiader*, tisserand ; *gwialen*, baguette ; *gwilioud*, accouchement ; *gwîn*, vin ; *gwiniz*, froment ; *gwîr*, vrai ; *gwiska*, vêtir.

OUA, OUE, OUI.

*Eur voualc'h*, un merle ; *eur vouaren*, une mûre ; *bouéden*, moelle ; *bouédou*, aliments ; *kouéza*, tomber ; *eunn Doué*, un Dieu ; *c'houék*, doux ; *c'houec'h*, six ; *c'houenn*, puces ; *c'houés*, odeur ; *c'houéz*, souffle ; *eur vouéz* (*), une voix ; *paouez*, cessation ; *maouez*, femme ; *kouiñ*, gâteau ; *c'houi*, vous ; *c'houîl*, hanneton ; *c'houitel*, sifflet ; *mouilc'hi*, merles.

EUE.

*Eul leué*, un veau.

*Des lettres mobiles, dites muables ou sujettes à permutation.*

Il y a régulièrement sept lettres muables qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son.

L'S peut et doit être mis au nombre des lettres muables ; mais, comme il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, je n'ai pas cru devoir le placer parmi les lettres muables régulières.

J'ai donné un rang, dans les exemples, aux deux lettres réunies GW, quoique cette articulation ne puisse pas être considérée comme une simple consonne, ni qu'on doive la regarder comme muable. Mais j'ai été bien aise de faire connaître les circonstances où le G se perd dans la construction.

Après les articles *ar* ou *ann*, le, la, *eur* ou *eunn*, un, une, les lettres suivantes se permutent B, K, G, GW, M, P, T. En général, après l'article, les lettres que je viens de

(*) *Vouéz* est ici pour *mouéz*. *Voyez* à la règle des Permutations des lettres, le changement de M en V après l'article *ar*.

nommer ne se permutent que dans les substantifs du genre féminin. Il faut en excepter le K, qui se change en aspiration forte dans les substantifs masculins, ainsi qu'on le verra par les exemples.

1° B, après *ar* ou *eur*, se change en V dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Bâz,* bâton ; *ar vâz*, le bâton ; *eur vâz,* un bâton.
*Béol*, cuve ; *ar véol*, la cuve ; *eur véol*, une cuve.
*Bioc'h*, vache ; *ar vioc'h,* la vache ; *eur vioc'h,* une vache.
*Bréac'h*, bras ; *ar vréac'h*, le bras ; *eur vréac'h*, un bras.

2° K, après *ar* ou *eur*, se change en C'H dans les substantifs masculins.

EXEMPLES :

*Kann*, batterie ; *ar c'hann*, la batterie ; *eur c'hann*, une batterie.
*Kéré*, cordonnier ; *ar c'héré*, le cordonnier ; *eur c'héré*, un cordonnier.
*Kî*, chien ; *ar c'hî*, le chien ; *eur c'hî*, un chien.
*Kravaz*, civière ; *ar c'hravaz*, la civière ; *eur c'hravaz,* une civière.

3° K, après *ar* ou *eur*, se change en G dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Kazek*, jument ; *ar gazek*, la jument ; *eur gazek,* une jument.
*Ker*, ville ; *ar ger*, la ville ; *eur ger*, une ville.
*Kiniden*, araignée ; *ar giniden,* l'araignée ; *eur giniden*, une araignée.
*Kraouen*, noix ; *ar graouen,* la noix ; *eur graouen*, une noix.

4° G, après *ar* ou *eur*, se change en C'H dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Gâd*, lièvre ; *ar c'hâd*, le lièvre ; *eur c'hâd*, un lièvre.
*Gîz*, mode ; *ar c'hîz*, la mode ; *eur c'hîz*, une mode.
*Gôz,* taupe ; *ar c'hôz*, la taupe ; *eur c'hôz,* une taupe.
*Grég*, femme mariée ; *ar c'hrég*, la femme ; *eur c'hrég,* une femme.

5° GW, après *ar* ou *eur*, se change en W ou plutôt perd le G, dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Gwarek*, arc ; *ar warek*, l'arc ; *eur warek,* un arc.
*Gwerzid*, fuseau ; *ar werzid*, le fuseau ; *eur werzid,* un fuseau.
*Gwialen,* houssine ; *ar wialen*, la houssine ; *eur wialen*, une houssine.
*Gwirionez*, vérité ; *ar wirionez*, la vérité ; *eur wirionez*, une vérité.

6° M, après *ar* ou *eur*, se change en V dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Mamm,* mère ; *ar vamm,* la mère ; *eur vamm*, une mère.
*Merc'h*, fille ; *ar verc'h*, la fille ; *eur verc'h*, une fille.
*Milin*, moulin ; *ar vilin*, le moulin ; *eur vilin*, un moulin.
*Môger*, muraille ; *ar vôger*, la muraille ; *eur vôger*, une muraille.

7° P, après *ar* ou *eur*, se change en B dans les substantifs féminins.

*Padélez*, durée ; *ar badélez*, la durée ; *eur badélez*, une durée.
*Péden*, prière ; *ar béden*, la prière ; *eur béden*, une prière.
*Pillik*, poêle ; *ar billik,* la poêle ; *eur billik*, une poêle.
*Priédélez*, mariage ; *ar briédélez*, le mariage ; *eur briédélez,* un mariage.

8° T, après *ann* ou *eunn*, se change en D dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

*Taléden,* bandeau ; *ann daléden*, le bandeau ; *eunn daléden*, un bandeau.
*Tôen*, toit ; *ann dôen,* le toit ; *eunn dôen*, un toit.
*Turzunel*, tourterelle ; *ann durzunel,* la tourterelle ; *eunn durzunel*, une tourterelle.

9° S, dans les mots seulement où il est suivi d'une voyelle, se change en Z après les articles *ar* ou *eur*. Ce changement a lieu dans les substantifs masculins comme dans les féminins.

EXEMPLES :

*Saé*, robe ; *ar zaé*, la robe ; *eur zaé*, une robe.
*Samm,* charge d'un cheval ; *ar zamm*, la charge ; *eur zamm*, une charge.
*Séc'hed*, soif ; *ar zéc'hed*, la soif ; *eur zéc'hed*, une soif.
*Sivien*, fraise ; *ar zivien*, la fraise ; *eur zivien*, une fraise.
*Soul*, chaume ; *ar zoul*, le chaume.
*Sutel*, sifflet ; *ar zutel*, le sifflet ; *eur zutel*, un sifflet (*).

(*) Les adjectifs féminins singuliers commençant par un B suivent la règle n° 1, c'est-à-dire qu'ils changent, comme les substantifs féminins, ce B en V, après *ar* et *eur*. Ex. : *brâz*, grand ; *ar vrâsa* ; la plus grande.—Les adjectifs masculins singuliers commençant par un K suivent la règle n° 2. Ex. :

*Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.*

Après les particules qui suivent, les lettres initiales se changent, savoir :
Le B en *v*, le K en *g*, le D en *z*, le G en *c'h*, le GW en *w*, l'M en *v*, le P en *b*, le T en *d*.

A.

| | | |
|---|---|---|
| *A vern*, en tas. | Au lieu de | *A bern.* |
| *a gleiz*, à gauche. | | *a kleiz.* |
| *a zéou*, à droite. | | *a déou.* |
| *a c'hénou*, de bouche. | | *a génou.* |
| *a wél*, à vue. | | *a gwél.* |
| *a vâd*, tout de bon. | | *a mâd.* |
| *a bell*, de loin. | | *a pell.* |
| *a daoliou*, à coups. | | *a taoliou.* |

ABA.

| | | |
|---|---|---|
| *Aba verv*, depuis qu'il bout. | Au lieu de | *Aba berv.* |
| *aba gomz*, depuis qu'il parle. | | *aba komz.* |
| *aba zén*, depuis qu'il tette. | | *aba dén.* |
| *aba c'harm*, depuis qu'il crie. | | *aba garm.* |
| *aba wella*, depuis qu'il devient mieux. | | *aba gwella.* |
| *aba véd*, depuis qu'il moissonne. | | *aba méd.* |
| *aba béd*, depuis qu'il prie. | | *aba péd.* |
| *aba dec'h*, depuis qu'il fuit. | | *aba tec'h.* |

AR RÉ.

| | | |
|---|---|---|
| *Ar ré vrâz*, les grands. | Au lieu de | *Ar ré brâz.* |
| *ar ré gôz*, les vieux. | | *ar ré kôz.* |
| *ar ré zû*, les noirs. | | *ar ré dû.* |
| *ar ré c'hlâz*, les bleus. | | *ar ré glâz.* |
| *ar ré wella*, les meilleurs. | | *ar ré gwella.* |
| *ar ré vâd*, les bons. | | *ar ré mâd.* |
| *ar ré binvidik*, les riches. | | *ar ré pinvidik.* |
| *ar ré déô*, les gros. | | *ar ré téô.* |

DA.

| | | |
|---|---|---|
| *Da véva*, à vivre. | Au lieu de | *Da béva.* |
| *da gaout*, à avoir. | | *da kaout.* |
| *da zibri*, à manger. | | *da dibri.* |
| *da c'houzout*, à savoir. | | *da gouzout.* |
| *da walc'hi*, à laver. | | *da gwalc'hi.* |
| *da voñt*, à aller. | | *da moñt.* |
| *da badout*, à durer. | | *da padout.* |
| *da domma*, à chauffer. | | *da tomma.* |

DI (*).

| | | |
|---|---|---|
| *Di vrôet*, dépaysé. | Au lieu de | *Di brôet.* |
| *di gas*, apporter. | | *di kas.* |
| *di zoaré*, informe. | | *di doaré.* |
| *di c'hrisienna*, déraciner. | | *di grisienna.* |
| *di wall*, préserver. | | *di gwall.* |
| *di varc'ha*, démonter. | | *di marc'ha.* |
| *di baot*, rare. | | *di paot.* |
| *di druez*, impitoyable. | | *di truez.* |

*kalet*, dur; *ar c'haléta*, le plus dur.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par la même lettre suivent la règle n° 3. Ex. : *ar galéta*, la plus dure.—Les adjectifs féminins singuliers dont la lettre initiale est un G suivent la règle n° 4. Ex. : *garô*, cruel ; *ar c'harva*, la plus cruelle.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par GW suivent la règle n° 5. Ex. : *gwella*, meilleur; *ar wella*, la meilleure.—Les adjectifs féminins singuliers dont l'initiale est P suivent la règle n° 7. Ex. : *paour*, pauvre, *ar baoura*, la plus pauvre. Il faut remarquer aussi que cette règle souffre exception, ainsi on dit *eur plac'h*, *ar plac'h* et non *eur blac'h*.—Les adjectifs féminins singuliers commençant par un T suivent la règle n° 8. Ex. : *téner*, tendre ; *ann dénéra*, la plus tendre. H. V.

(*) Tous ces exemples appartiennent à des mots composés, et la particule n'en a été séparée ici que pour faire ressortir les permutations de lettres.

DIWAR.

| | | |
|---|---|---|
| *Diwar vrémañ*, désormais. | Au lieu de | *Diwar brémañ.* |
| *diwar gein*, de dessus le dos. | | *diwar kein.* |
| *diwar zour*, de dessus l'eau. | | *diwar dour.* |
| *diwar c'horré*, de dessus la surface. | | *diwar gorré.* |
| *diwar wîn*, de dessus le vin. | | *diwar gwîn.* |
| *diwar varc'h*, de cheval. | | *diwar marc'h.* |
| *diwar benn*, touchant. | | *diwar penn.* |
| *diwar dró*, à peu près. | | *diwar tró.* |

DRÉ.

| | | |
|---|---|---|
| *Dré vâg*, en bateau. | Au lieu de | *Dré bâg.* |
| *dré greiz*, par le milieu. | | *dré kreiz.* |
| *dré zervez*, par journée. | | *dré dervez.* |
| *dré c'haou*, par mensonge. | | *dré gaou.* |
| *dré wîr*, par droit. | | *dré gwîr.* |
| *dré véz*, par honte. | | *dré méz.* |
| *dré bizoni*, par avarice. | | *dré pizoni.* |
| *dré dammou*, par morceaux. | | *dré tammou.* |

EIL.

| | | |
|---|---|---|
| *Eil virvi*, rebouillir. | Au lieu de | *Eil birvi.* |
| *eil gana*, rechanter. | | *eil kana.* |
| *eil zimézi*, se remarier. | | *eil dimézi.* |
| *eil c'hounid*, regagner. | | *eil gounid.* |
| *eil walc'hi*, relaver. | | *eil gwalc'hi.* |
| *eil veski*, remêler. | | *eil meski.* |
| *eil bléga*, replier. | | *eil pléga.* |
| *eil domma*, réchauffer. | | *eil tomma.* |

EÑDRA.

| | | |
|---|---|---|
| *Eñdra vévinn*, tant que je vivrai. | Au lieu de | *Eñdra bévinn.* |
| *eñdra glevinn*, tant que j'entendrai. | | *eñdra klevinn.* |
| *eñdra zispiñinn*, tant que je dépenserai. | | *eñdra dispiñinn.* |
| *eñdra c'hallinn*, tant que je pourrai. | | *eñdra gallinn.* |
| *eñdra wélinn*, tant que je verrai. | | *eñdra gwélinn.* |
| *eñdra védinn*, tant que je moissonnerai. | | *eñdra médinn.* |
| *eñdra badinn*, tant que je durerai. | | *eñdra padinn.* |
| *eñdra dec'hinn*, tant que je fuirai. | | *eñdra tec'hinn.* |

EN EM.

| | | |
|---|---|---|
| *En em vriata*, s'embrasser. | Au lieu de | *En em briata.* |
| *en em ganna*, se battre. | | *en em kanna.* |
| *en em ziwall*, se défendre. | | *en em diwall.* |
| *en em c'hlaza*, se blesser. | | *en em glaza.* |
| *en em wéstla*, se vouer. | | *en em gwéstla.* |
| *en em virout*, se garder. | | *en em mirout.* |
| *en em boki*, se baiser. | | *en em poki.* |
| *en em daga*, s'étrangler. | | *en em taga.* |

ENN EUR.

| | | |
|---|---|---|
| *Enn eur vrañsella*, en chancelant. | Au lieu de | *Enn eur brañsel'a.* |
| *enn eur garout*, en aimant. | | *enn eur karout.* |
| *enn eur zoñt*, en venant. | | *enn eur doñt.* |
| *enn eur c'harmi*, en criant. | | *enn eur garmi.* |
| *enn eur werza*, en vendant. | | *enn eur gwerza.* |
| *enn eur veûli*, en louant. | | *enn eur meûli.* |
| *enn eur basaat*, en toussant. | | *enn eur pasaat.* |
| *enn eur dréménout*, en passant. | | *enn eur tréménout.* |

GWALL.

| | | |
|---|---|---|
| *Gwall varn*, jugement cruel. | Au lieu de | *Gwall barn.* |
| *gwall gomz*, mauvaise parole. | | *gwall komz.* |
| *gwall zén*, méchante personne. | | *gwall dén.* |
| *gwall c'hér*, méchant mot. | | *gwall gér.* |
| *gwall wilioud*, accouchement malheureux. | | *gwall gwilioud.* |
| *gwall vâb*, méchant fils. | | *gwall mâb.* |
| *gwall baotr*, méchant garçon. | | *gwall paotr.* |
| *gwall déôd*, mauvaise langue. | | *gwall téôd.* |

HAÑTER.

| | | |
|---|---|---|
| *Hañter vrein*, à demi-pourri. | Au lieu de | *Hañter brein.* |
| *hañter griz*, à demi-cru. | | *hañter kriz.* |
| *hañter zall*, à demi-aveugle. | | *hañter dall.* |
| *hañter c'houllô*, à moitié vide. | | *hañter goullô.* |
| *hañter wisket*, à demi-vêtu. | | *hañter gwisket.* |
| *hañter vezô*, à moitié ivre. | | *hañter mézô.* |
| *hañter boaz*, à demi-cuit. | | *hañter poaz.* |
| *hañter deûzet*, à moitié fondu. | | *hañter teûzet.* |

NÉ.

| | | |
|---|---|---|
| *Né vév*, il ne vit. | Au lieu de | *Né bév.* |
| *né gâr*, il n'aime. | | *né kâr.* |
| *né zeû*, il ne vient. | | *né deû.* |
| *né c'halv*, il n'appelle. | | *né galv.* |
| *né werz*, il ne vend. | | *né gwerz.* |
| *né veûl*, il ne loue. | | *né meûl.* |
| *né bâd*, il ne dure. | | *né pâd.* |
| *né denn*, il ne tire. | | *né tenn.* |

PA.

| | | |
|---|---|---|
| *Pa vézez*, quand tu es. | Au lieu de | *Pa bézez.* |
| *pa glevez*, quand tu entends. | | *pa klevez.* |
| *pa zebrez*, quand tu manges. | | *pa debrez.* |
| *pa c'halvez*, quand tu appelles. | | *pa galvez.* |
| *pa wélez*, quand tu vois. | | *pa gwélez.* |
| *pa vagez*, quand tu nourris. | | *pa magez.* |
| *pa bédez*, quand tu pries. | | *pa pédez.* |
| *pa doullez*, quand tu perces. | | *pa toullez.* |

PÉ.

| | | |
|---|---|---|
| *Pé vrô*, quel pays? | Au lieu de | *Pé brô ?* |
| *pé géméñt*, quelle quantité? | | *pé kéméñt ?* |
| *pé zeiz*, quel jour? | | *pé deiz ?* |
| *pé c'hiz*, quelle mode? | | *pé giz ?* |
| *pé wézen*, quel arbre? | | *pé gwézen ?* |
| *pé verc'h*, quelle fille? | | *pé merc'h ?* |
| *pé benn*, quel bout? | | *pé penn ?* |
| *pé dû*, quel côté? | | *pé tû ?* |

PEÛR.

| | | |
|---|---|---|
| *Peûr voéta*, alimenter entièrement. | Au lieu de | *Peûr boéta.* |
| *peûr ganna*, battre entièrement. | | *peûr kanna.* |
| *peûr zibri*, manger entièrement. | | *peûr dibri.* |
| *peûr c'hôlei*, couvrir entièrement | | *peûr gôlei.* |
| *peûr wiska*, vêtir entièrement. | | *peûr gwiska.* |
| *peûr vala*, moudre entièrement. | | *peûr mala.* |
| *peûr bala*, bêcher entièrement. | | *peûr pala.* |
| *peûr drouc'ha*, couper entièrement. | | *peûr trouc'ha.* |

PEÛZ.

| | | |
|---|---|---|
| *Peûz vihan*, presque petit. | Au lieu de | *Peûz bihan.* |
| *peûz goañt*, presque joli. | | *peûz koañt.* |
| *peûz c'hlâz*, presque bleu. | | *peûz glâz.* |
| *peûz wenn*, presque blanc. | | *peûz gwenn.* |
| *peûz vélen*, presque jaune. | | *peûz mélen.* |
| *peûz boaz*, presque cuit. | | *peûz poaz.* |
| *peûz domm*, presque chaud. | | *peûz tomm.* |

RA.

| | | |
|---|---|---|
| *Ra vézinn*, que je sois. | Au lieu de | *Ra bézinn.* |
| *ra garinn*, que j'aime. | | *ra karinn.* |
| *ra zouginn*, que je porte. | | *ra douginn.* |
| *ra c'hellinn*, que je puisse. | | *ra gellinn.* |
| *ra werzinn*, que je vende. | | *ra gwerzinn.* |
| *ra varvinn*, que je meure. | | *ra marvinn.* |
| *ra bédinn*, que je prie. | | *ra pédinn.* |
| *ra davinn*, que je me taise. | | *ra tavinn.* |

RÉ.

| | | |
|---|---|---|
| *Ré vrâz*, trop grand. | Au lieu de | *Ré brâz.* |
| *ré gôz*, trop vieux. | | *ré kôz.* |
| *ré zrûz*, trop gras. | | *ré drûz.* |
| *ré c'hléb*, trop mouillé. | | *ré gléb.* |
| *ré wâk*, trop mou. | | *ré gwâk.* |
| *ré vâd*, trop bon. | | *ré mâd.* |
| *ré bell*, trop loin. | | *ré pell.* |
| *ré déô*, trop épais. | | *ré téô.* |

SEÛL.

| | | |
|---|---|---|
| *Seûl vrasoc'h*, tant plus grand. | Au lieu de | *Seûl brasoc'h.* |
| *seûl gaéroc'h*, tant plus beau. | | *seûl kaéroc'h.* |
| *seûl zounoc'h*, tant plus profond. | | *seûl dounoc'h.* |
| *seûl c'hlasoc'h*, tant plus vert. | | *seûl glasoc'h.* |
| *seûl welloc'h*, tant meilleur. | | *seûl gwelloc'h.* |
| *seûl vui*, tant plus. | | *seûl mui.* |
| *seûl belloc'h*, tant plus loin. | | *seûl pelloc'h.* |
| *seûl dôstoc'h*, tant plus près. | | *seûl tôstoc'h.* |

WAR.

| | | |
|---|---|---|
| *War valé*, debout, sur pied. | Au lieu de | *War balé.* |
| *war goll*, en perte. | | *war koll.* |
| *war zouar*, par terre. | | *war douar.* |
| *war c'héd*, dans l'attente. | | *war géd.* |
| *war well*, en s'améliorant. | | *war gwell.* |
| *war varc'h*, à cheval. | | *war marc'h.* |
| *war bemp*, sur cinq. | | *war pemp.* |
| *war daô*, en silence. | | *war taô.* |

*Permutations des lettres après les pronoms possessifs.*

1° Après *ma* ou *va*, MON, MA, MES, les consonnes suivantes se changent : K, P, T ; le K en *c'h*, le P en *f* et le T en *z*.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Va c'haloun*, mon cœur. | Au lieu de | *Va kaloun.* |
| *va fenn*, ma tête. | | *va penn.* |
| *va zreid*, mes pieds. | | *va treid.* |

2° Après *ta* ou *da*, TON, TA, TES, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Da vara*, ton pain. | Au lieu de | *Da bara.* |
| *da galoun*, ton cœur. | | *da kaloun.* |
| *da Zoué*, ton Dieu. | | *da Doué.* |
| *da c'halloud*, ton pouvoir. | | *da galloud.* |
| *da wélé*, ton lit. | | *da gwélé.* |
| *da verc'h*, ta fille. | | *da merc'h.* |
| *da benn*, ta tête. | | *da penn.* |
| *da dadou*, tes pères. | | *da tadou.* |
| *da zaé*, ta robe. | | *da saé.* |

3° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'un homme*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Hé vréac'h*, son bras. | Au lieu de | *Hé bréac'h.* |
| *hé gein*, son dos. | | *hé kein.* |
| *hé zourn*, sa main. | | *hé dourn.* |
| *hé c'hâr*, sa jambe. | | *hé gâr.* |
| *hé wélé*, son lit. | | *hé gwélé.* |
| *hé vipien*, ses fils. | | *hé mipien.* |
| *hé benn*, sa tête. | | *hé penn.* |
| *hé déôd*, sa langue. | | *hé téôd.* |
| *hé zaé*, sa robe. | | *hé saé.* |

4° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'une femme*), il n'y a que trois lettres qui se changent ; K, P, T ; K en *c'h* ; P en *f* ; T en *z*.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Hé c'hein*, son dos. | Au lieu de | *Hé kein.* |
| *hé fenn*, sa tête. | | *hé penn.* |
| *hé zéôd*, sa langue. | | *hé téôd.* |

5° Après *hor*, NOTRE, NOS, le K seul se change.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Hor c'haloun*, notre cœur. | Au lieu de | *Hor kaloun.* |
| *hor c'hi*, notre chien. | | *hor ki.* |
| *hor c'hlemmou*, nos plaintes. | | *hor klemmou.* |

6° Après *hô*, VOTRE, vos, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Hô preûr*, votre frère. | Au lieu de | *Hô breûr.* |
| *hô tourn*, votre main. | | *hô dourn.* |
| *hô kénou*, votre bouche. | | *hô génou.* |
| *hô kwiriou*, vos droits. | | *hô gwiriou.* |

7° Après *hô*, LEUR, LEURS, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Hô c'héar*, leur logis. | Au lieu de | *Hô kéar.* |
| *hô fennou*, leurs têtes. | | *hô pennou.* |
| *hô zâl*, leur front. | | *hô tâl.* |

*Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.*

1° Après *ma* ou *va*, ME, les lettres suivantes se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| C'houi hoc'h eûz | *Va c'haret*, vous m'avez aimé. | Au lieu de | *Va karet.* |
| | *va fédet*, vous m'avez prié. | | *va pédet.* |
| | *va zennet*, vous m'avez tiré. | | *va tennet.* |

2° Après *am*, ME, il n'y a que deux lettres qui se changent : K, T (*).

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| C'houi | *Am c'harô*, vous m'aimerez. | Au lieu de | *Am karô.* |
| | *am zennô*, vous me tirerez. | | *am tennô.* |

3° Après *da*, TE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S, qui se change en *z*.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mé am eûz | *Da vévet*, je t'ai nourri. | Au lieu de | *Da bévet.* |
| | *da garet*, je t'ai aimé. | | *da karet.* |
| | *da zalc'het*, je t'ai tenu. | | *da dalc'het.* |
| | *da c'halvet*, je t'ai appelé. | | *da galvet.* |
| | *da wélet*, je t'ai vu. | | *da gwélet.* |
| | *da veûlet*, je t'ai loué. | | *da meûlet.* |
| | *da bédet*, je t'ai prié. | | *da pédet.* |
| | *da dennet*, je t'ai tiré. | | *da tennet.* |
| | *da zavet*, je t'ai levé. | | *da savet.* |

4° Après *az*, TE, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mé | *Az pévô*, je te nourrirai. | Au lieu de | *Az bévô.* |
| | *az talc'hô*, je te tiendrai. | | *az dalc'hô.* |
| | *az kalvô*, je t'appellerai. | | *az galvô.* |
| | *az kwélô*, je te verrai. | | *az gwélô.* |

5° Après *hé*, LE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S, qui se change en *z*.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Evid | *Hé véva*, pour le nourrir. | Au lieu de | *Hé béva.* |
| | *hé garout*, pour l'aimer. | | *hé karout.* |
| | *hé zerc'hel*, pour le tenir. | | *hé derc'hel.* |
| | *hé c'hervel*, pour l'appeler. | | *hé gervel.* |
| | *hé walc'hi*, pour le laver. | | *hé gwalc'hi.* |
| | *hé veûli*, pour le louer. | | *hé meûli.* |
| | *hé bidi*, pour le prier. | | *hé pidi.* |
| | *hé denna*, pour le tirer. | | *hé tenna.* |
| | *hé zével*, pour le lever. | | *hé sével.* |

(*) Quelquefois P se change aussi en F. Ex., *c'houi am fédô*, vous me prierez, pour *c'houi am pédo.* H. V.

6° Après *hé*, LA, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Evid | *Hé c'harout*, pour l'aimer. | Au lieu de | *Hé karout.* |
| | *hé fidi*, pour la prier. | | *hé pidi.* |
| | *hé zenna*, pour la tirer. | | *hé tenna.* |

7° Après *hor*, NOUS, le K seul se change.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Evid | *Hor c'harout*, pour nous aimer. | Au lieu de | *Hor karout.* |
| | *hor c'hanna*, pour nous battre. | | *hor kanna.* |
| | *hor c'hiña*, pour nous écorcher. | | *hor kiña.* |

8° Après *hô*, VOUS, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mé | *Hô pév*, je vous nourris. | Au lieu de | *Hô bév.* |
| | *hô talc'h*, je vous tiens. | | *hô dalc'h.* |
| | *hô kalv*, je vous appelle. | | *hô galv.* |
| | *hô kwél*, je vous vois. | | *hô gwél.* |

9° Après *hô*, LES, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mé | *Hô c'hâr*, je les aime. | Au lieu de | *Hô kâr.* |
| | *hô féd*, je les prie. | | *hô péd.* |
| | *hô zenn*, je les tire. | | *hô tenn.* |

*Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.*

1° Après *ô*, EN, signe qui se met devant un infinitif, les lettres suivantes se permutent : B, D, GW, M.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *O véra*, en coulant. | Au lieu de | *O béra.* |
| *ô terc'hel*, en tenant. | | *ô derc'hel.* |
| *ô c'hlaza*, en blessant. | | *ô glaza.* |
| *ô walc'hi*, en lavant. | | *ô gwalc'hi.* |
| *ô virout*, en gardant. | | *ô mirout.* |

2° Après *é*, QUE, observez les mêmes changements que dans le paragraphe précédent.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mé a oar | *É vévô*, je sais qu'il vivra. | Au lieu de | *É bévô.* |
| | *é tebrô*, je sais qu'il mangera. | | *é debrô.* |
| | *é c'hallô*, je sais qu'il pourra. | | *é gallô.* |
| | *é werzô*, je sais qu'il vendra. | | *é gwerzô.* |
| | *é virô*, je sais qu'il gardera. | | *é mirô.* |

3° Après *ma*, QUE, observez encore les mêmes changements.

EXEMPLES :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Grit | *Ma vévinn*, faites que je vive. | Au lieu de | *Ma bévinn.* |
| | *ma tebrinn*, faites que je mange. | | *ma debrinn.* |
| | *ma c'hallinn*, faites que je puisse. | | *ma gallinn.* |
| | *ma werzinn*, faites que je vende. | | *ma gwerzinn.* |
| | *ma virinn*, faites que je garde. | | *ma mirinn.* |

4° Après *daou*, DEUX (*pour le masculin*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Daou vara*, deux pains. | Au lieu de | *Daou bara.* |
| *daou géf*, deux troncs. | | *daou kéf.* |
| *daou zén*, deux hommes. | | *daou dén.* |
| *daou c'halloud*, deux pouvoirs. | | *daou galloud.* |
| *daou wélé*, deux lits. | | *daou gwélé.* |
| *daou vâb*, deux fils. | | *daou mâb.* |
| *daou benn*, deux têtes. | | *daou penn.* |
| *daou dâd*, deux pères. | | *daou tâd.* |
| *daou zamm*, deux charges. | | *daou samm.* |

5° Après *diou*, DEUX (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changements qu'après *daou*.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Diou vioc'h*, deux vaches. | Au lieu de | *Diou bioc'h.* |
| *diou galoun*, deux cœurs. | | *diou kaloun.* |
| *diou zerven*, deux chênes. | | *diou derven.* |
| *diou c'hâd*, deux lièvres. | | *diou gâd.* |
| *diou wern*, deux mâts. | | *diou gwern.* |
| *diou verc'h*, deux filles. | | *diou merc'h.* |
| *diou billik*, deux poêles. | | *diou pillik.* |
| *diou daol*, deux tables. | | *diou taol.* |
| *diou zaé*, deux robes. | | *diou saé.* |

6° Après *trì*, TROIS (*pour le masculin*), les lettres suivantes se permutent : K, P, T, S.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Trì c'hì*, trois chiens. | Au lieu de | *Trì kì.* |
| *trì fenn*, trois têtes. | | *trì penn.* |
| *trì zì*, trois maisons. | | *trì tì.* |
| *trì zac'h*, trois sacs. | | *trì sac'h.* |

7° Après *teir*, TROIS (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changements qu'après *trì*.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Teir c'hiez*, trois chiennes. | Au lieu de | *Teir kiez.* |
| *teir flac'h*, trois filles. | | *teir plac'h.* |
| *teir zôen*, trois toits. | | *teir tôen.* |
| *teir zilien*, trois anguilles. | | *teir silien.* |

8° Après *pévar*, QUATRE (*pour le masculin*), et *péder*, QUATRE (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changements qu'après *trì* et *teir*.

9° Des autres noms de nombre, trois seulement produisent quelques changements dans les lettres muables : ce sont *pemp*, cinq ; *naô*, neuf ; *dék*, dix, avec ses composés.

10° Après *pemp*, CINQ, les lettres suivantes se permutent : B, G.

EXEMPLES :

| | | |
|---|---|---|
| *Pemp pioc'h*, cinq vaches. | Au lieu de | *Pemp bioc'h.* |
| *pemp kâd*, cinq lièvres. | | *pemp gâd.* |
| *pemp kwélé*, cinq lits. | | *pemp gwélé.* |

11° Après *naô*, NEUF, vous observerez les mêmes changements qu'après *trì* et *teir*.

12° Après *dék*, DIX, vous remarquerez les mêmes changements qu'après *pemp*, excepté devant le *b* qui se change en *v* ; *dék vloaz*, dix ans, au lieu de *dék bloaz*.

*Dernières observations sur les permutations des lettres.*

1° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont la lettre forte au singulier et la faible au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs masculins (*).

EXEMPLES :

*Ar Brétoun*, le Breton ; *ar Vrétouned*, les Bretons.
*Ar Gall*, le Français ; *ar C'hallaoued*, les Français.
*Ar bélek*, le prêtre ; *ar véléien*, les prêtres.
*Ar c'héméner*, le tailleur ; *ar géménérien*, les tailleurs.
*Ar miliner*, le meunier ; *ar vilinérien*, les meuniers.
*Ar paotr*, le garçon ; *ar baotred*, les garçons.

2° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont l'articulation faible au singulier et la forte au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs féminins (**).

EXEMPLES :

*Ar véol*, la cuve ; *ar béoliou*, les cuves.
*Ar garrek*, le rocher ; *ar c'herrek*, les rochers.
*Ar wiz*, la truie ; *ar gwizi*, les truies.
*Ar vôger*, la muraille ; *ar môgériou*, les murailles.
*Ar béden*, la prière ; *ar pédennou*, les prières.

3° Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régi précède, le substantif régissant change sa lettre initiale de forte en faible.

(*) L'usage fera connaître les exceptions qui sont assez nombreuses. H. V.
(**) Il y a encore à cette règle plusieurs exceptions que l'usage apprendra. H. V.

EXEMPLES :

*Dourgi* pour *dourki*, loutre ; mot à mot : CHIEN D'EAU, ou, plus littéralement encore, EAU CHIEN.
*Môrvrân* pour *môrbrân*, cormoran ; mot à mot : CORBEAU DE MER OU MER CORBEAU.

4° Quand deux substantifs se suivent immédiatement, si le premier est du genre féminin, le second change sa lettre initiale de forte en faible (*).

EXEMPLES :

*Poan vugalé* pour *poan bugalé*, mal d'enfant.
*Poan galoun* pour *poan kaloun*, mal de cœur.
*Poan benn* pour *poan penn*, mal de tête.

5° Quand un substantif féminin est suivi d'un adjectif, ce dernier change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

*Eur vâz déô* pour *eur bâz téô*, un gros bâton.
*Eur galoun vâd* pour *eur kaloun mâd*, un bon cœur.
*Eur iar zû* pour *eur iar dû*, une poule noire.

6° J'ai dit plus haut qu'il existait des substantifs masculins qui ont la lettre forte au singulier et la lettre faible au pluriel. Lorsque ces pluriels sont suivis d'adjectifs, ces adjectifs changent également la lettre forte en faible.

EXEMPLES :

*Ar véléien vâd* pour *ar béléien mâd*, les bons prêtres.
*Ar géménérien wella* pour *ar kéménérien gwella*, les meilleurs tailleurs.
*Ar baotred vrâz* pour *ar paotred brâz*, les grands garçons.

7° Devant une voyelle, le pronom *hô*, VOTRE, vos, VOUS, ajoute la gutturale *c'h*, ou, si vous aimez mieux, *hô* se change en *hoc'h*.

EXEMPLES :

*Hoc'h azen*, votre âne. *Hoc'h éné*, votre âme. *Hoc'h izili*, vos membres. *Hoc'h oad*, votre âge. *Hoc'h anaout*, vous connaître. *Hoc'h éréa*, vous lier. *Hoc'h-unan*, vous-même.

8° T final devant une voyelle se change quelquefois en D. (**)

EXEMPLES :

*Deûd amañ* pour *deût amañ*, venez ici. *Évid éva* pou *évit éva*, pour boire.

9° Lorsque l'adjectif est placé devant le substantif, il produit les mutations régulières, telles qu'on les remarque après *gwall;* on n'oubliera pas cette observation, si l'on a à employer dans le discours les adjectifs *drouk*, mauvais, méchant ; *gwîr*, vrai ; *krenn*, rond ; *gour*, petit ; *krâk*, court ; *brîz*, tacheté ; *kôz*, vieux ; *hîr*, long, etc. (***)

Le tableau suivant contient tous les changements qu'éprouvent les lettres muables.

| B | K | D | G | GW | M | P | T | S |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| v | g | z | c'h | w | v | b | d | z |
| p | c'h | t | k | kw | | f | z | |

# LIVRE PREMIER.

## ANALYSE DES PARTIES DU DISCOURS.

LA langue bretonne est composée de neuf espèces de mots, SAVOIR :

| | | |
|---|---|---|
| L'Article, | Le Pronom, | La Préposition, |
| Le Nom, | Le Verbe, | La Conjonction, |
| L'Adjectif, | L'Adverbe, | L'Interjection. |

(*) Cette règle n'est pas sans exceptions. H. V.

(**) Par euphonie seulement et pure élégance. Il en est de même du changement des lettres finales *K* et *P*, de fortes en faibles, devant les voyelles, comme dans *droug am eûz*, j'ai mal, au lieu de *drouk am eûz*. H. V.

(***) A ces règles il faut en ajouter une dixième : quand un nom d'homme est suivi d'un surnom, ce dernier change son initiale de forte en faible ; Ex. : *Iann-Vrâz*, Jean-le-Grand, pour *Iann-brâz*. H. V.

## CHAPITRE PREMIER.

### DES ARTICLES.

Dans la langue bretonne, comme dans la française, les substantifs se déclinent par le moyen de certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Il y a deux articles en breton; l'un que j'appellerai *défini*, parce qu'il sert à fixer l'étendue de l'idée que l'on doit attacher au substantif qui le suit; l'autre que je nommerai *indéfini*, parce qu'il ne détermine point d'une manière particulière l'objet dont on parle.

L'article *défini* est *ann*, *ar* ou *al*, de tout genre et de tout nombre (*). Il représente en français les monosyllables LE, LA, LES. *Ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Ar* se met devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *al*.

L'article *indéfini* est *eunn*, *eur* ou *eul*, de tout genre. Il répond en français à UN, UNE. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Eur* se place devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *eul*.

## CHAPITRE II.

### DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens et dont nous concevons l'idée. Il y en a de deux sortes : le nom substantif et le nom propre. Le substantif est celui dont on se sert pour désigner une substance quelconque, soit qu'on la considère dans l'espèce générale, soit qu'on la prenne dans un sens limité. Le nom propre est celui qu'on applique aux individus, aux places, etc. Ainsi, les mots ANIMAL, HOMME, FEMME, OR, ARGENT, etc., sont des noms substantifs. PIERRE, THOMAS, PARIS, ROME, etc., sont des noms propres. En un mot, le nom substantif est celui qui tient à une substance dont il y a une espèce, et le nom propre est celui qui appartient aux choses dont il n'y a point d'espèce.

*Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article défini* ANN.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ann avel*, le vent. | *Ann avélou*, les vents. |
| *eûz* (**) *ann avel*, du vent. | *eûz ann avélou*, des vents. |
| *d'ann avel*, au vent. | *d'ann avélou*, aux vents. |

*Autre exemple avec l'article défini* ANN.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ann dañvad*, la brebis. | *Ann dénved*, les brebis. |
| *eûz ann dañvad*, de la brebis. | *eûz ann dénved*, des brebis. |
| *d'ann dañvad*, à la brebis. | *d'ann dénved*, aux brebis. |

*Exemple avec l'article défini* AR.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ar mâb*, le fils. | *Ar mipien*, les fils. |
| *eûz ar mâb*, du fils. | *eûz ar mipien*, des fils. |
| *d'ar mâb*, au fils. | *d'ar mipien*, aux fils. |

*Exemple avec l'article défini* AL.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Al léstr*, le vaisseau. | *Al listri*, les vaisseaux. |
| *eûz al léstr*, du vaisseau. | *eûz al listri*, des vaisseaux. |
| *d'al léstr*, au vaisseau. | *d'al listri*, aux vaisseaux. |

*Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article indéfini* EUNN.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Eunn aval*, une pomme. | *Avalou*, des pommes. |
| *eûz a eunn aval*, d'une pomme. | *eûz a avalou*, de pommes. |
| *d'eunn aval*, à une pomme. | *da avalou*, à des pommes. |

*Autre exemple avec l'article indéfini* EUNN.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Eunn tâd*, un père. | *Tadou*, des pères. |
| *eûz a eunn tâd*, d'un père. | *eûz a dadou*, de pères. |
| *d'eunn tâd*, à un père. | *da dadou*, à des pères. |

(*) Dans le dialecte de Vannes, *er*, *enn*, *el* et quelquefois *ë* qui a le son de l'*e* français des pronoms *me*, *te*. H. V.

(**) Pour les seconds et troisièmes cas des noms, voyez la Syntaxe, au chapitre des Articles et à celui des Prépositions.

*Exemple avec l'article indéfini* EUR.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Eur vamm*, une mère. | *Mammou*, des mères. |
| *eûz a eur vamm*, d'une mère. | *eûz a vammou*, de mères. |
| *d'eur vamm*, à une mère. | *da vammou*, à des mères. |

*Exemple avec l'article indéfini* EUL.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Eul leué*, un veau. | *Leuéou*, des veaux. |
| *eûz a eul leué*, d'un veau. | *eûz a leuéou*, de veaux. |
| *d'eul leué*, à un veau. | *da leuéou*, à des veaux. |

*Déclinaisons des noms propres.*

Les noms propres n'ont point d'article, parce qu'ils ne tiennent à aucune espèce et qu'ainsi ils n'ont point de sens généraux ou particuliers auxquels on puisse se méprendre.

EXEMPLE :

*Paol*, Paul. *Eûz a Baol*, de Paul. *Da Baol*, à Paul.

Remarquez dans les exemples que je vous ai donnés, premièrement, que les noms substantifs et les noms propres n'ont que trois cas en breton, si toutefois on peut donner cette dénomination à des mots dont la terminaison reste toujours la même; secondement, que, les articles seuls variant, le mot de DÉCLINAISON n'est, à proprement parler, dans notre langue, comme dans la française, que le changement de l'article sous trois formes différentes.

*De la manière de former le Pluriel des noms.*

Le pluriel des noms bretons se forme ordinairement en ajoutant *ou* ou *iou* au singulier (*).

*Des pluriels terminés en* OU.

Sont terminés en *ou* :

1° Les pluriels dont le singulier finit en A.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Bara*, pain. | *Baraou*, des pains. |
| *trâ*, chose. | *traou*, des choses. |

2° Ceux dont le singulier finit en B.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Kib*, cercle. | *Kibou*, des cercles. |
| *krib*, peigne. | *kribou*, des peignes. |
| *dibab*, triage. | *dibabou*, des triages. |
| *lâb*, remise. | *lâbou*, des remises. |

3° Ceux dont le singulier finit en K.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Tôk*, chapeau. | *Tôkou*, des chapeaux. |
| *pok*, baiser. | *pokou*, des baisers. |
| *park*, champ. | *parkou*, des champs. |
| *gwask*, presse. | *gwaskou*, des presses. |

4° Ceux dont le singulier finit en D.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Tâd*, père. | *Tadou*, des pères. |
| *mâd*, bien. | *madou*, des biens. |
| *éd*, blé. | *édou*, des blés. |
| *kammed*, pas. | *kammédou*, des pas. |
| *téôd*, langue. | *téôdou*, des langues. |

5° Ceux dont le singulier finit en E.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Banné*, goutte. | *Bannéou*, des gouttes. |
| *bloué*, peloton. | *blouéou*, des pelotons. |
| *doaré*, apparence. | *doaréou*, des apparences. |
| *gwélé*, lit. | *gwéléou*, des lits. |

6° Ceux dont le singulier finit en F précédé d'une consonne.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Korf*, corps. | *Korfou*, des corps. |
| *skalf*, séparation. | *skalfou*, des séparations. |
| *sparf*, goupillon. | *sparfou*, des goupillons. |

(*) En Tréguier, *o* ou *io*; en Vannes, *eu* et *ieu*. H. V.

7° Ceux dont le singulier finit en G.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Bâg*, bateau. | *Bâgou*, des bateaux. |
| *karg*, charge. | *kargou*, des charges. |
| *plég*, pli. | *plégou*, des plis. |
| *abeg*, occasion. | *abégou*, des occasions. |

8° Ceux dont le singulier finit en I.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ali*, avis. | *Aliou*, des avis. |
| *gouli*, plaie. | *gouliou*, des plaies. |
| *c'hoari*, jeu. | *c'hoariou*, des jeux. |
| *falloni*, malice. | *falloniou*, des malices. |

9° Ceux dont le singulier finit en LL doubles.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Gwall*, faute. | *Gwallou*, des fautes. |
| *mell*, article. | *mellou*, des articles. |
| *poull*, fosse. | *poullou*, des fosses. |
| *toull*, trou. | *toullou*, des trous. |
| *sell*, regard. | *sellou*, des regards. |

10° Ceux dont le singulier finit en M.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Flemm*, aiguillon. | *Flemmou*, des aiguillons. |
| *koulm*, nœud. | *koulmou*, des nœuds. |
| *lamm*, saut. | *lammou*, des sauts. |
| *klemm*, plainte. | *klemmou*, des plaintes. |
| *mamm*, mère. | *mammou*, des mères. |

11° Ceux dont le singulier finit en NN doubles.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Kann*, batterie. | *Kannou*, des batteries. |
| *goulenn*, demande. | *goulennou*, des demandes. |
| *lenn*, étang. | *lennou*, des étangs. |
| *penn*, tête. | *pennou*, des têtes. |
| *tenn*, trait. | *tennou*, des traits. |

12° Ceux dont le singulier finit en P.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Harp*, soutien. | *Harpou*, des soutiens. |
| *skolp*, copeau. | *skolpou*, des copeaux. |

13° Ceux dont le singulier finit en RR doubles ou en R précédé d'une autre consonne.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Barr*, extrémité. | *Barrou*, des extrémités. |
| *dibr*, selle. | *dibrou*, des selles. |
| *gôpr*, gage. | *gôprou*, des gages. |
| *skourr*, branche. | *skourrou*, des branches. |
| *torr*, fracture. | *torrou*, des fractures. |

14° Ceux dont le singulier finit en S.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Hars*, obstacle. | *Harsou*, des obstacles. (*) |
| *kors*, roseau. | *korsou*, des roseaux. (**) |
| *gwers*, chanson. | *gwersou*, des chansons. |

15° Ceux dont le singulier finit en T.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Heñt*, chemin. | *Heñtou* (***), des chemins. |
| *skañt*, écaille. | *skañtou*, des écailles. |
| *broust*, hallier. | *broustou*, des halliers. |
| *kést*, ruche. | *késtou*, des ruches. |

16° Ceux dont le singulier finit en V.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Kôv*, ventre. | *Kôvou*, des ventres. |
| *éñv*, ciel. | *éñvou*, des cieux. |
| *hañv*, été. | *hañvou*, des étés. |
| *striv*, querelle. | *strivou*, des querelles. |

(*) Quand ce mot s'écrit *harz*, selon le dialecte de Cornouaille, et Le Gonidec l'écrit lui-même ainsi dans son dictionnaire, il fait au pluriel *harzou*. H. V.

(**) Ce pluriel est peu usité, on dit généralement *korsennou*. H. V.

(***) *Heñtou* se prononce, par abus, comme si on écrivait *heñchou*.

Des

*Des pluriels terminés en* IOU.

Sont terminés en *iou ;*

1° Les pluriels dont le singulier finit en F précédé d'une voyelle.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Kéf*, tronc. | *Kéfiou*, des troncs. |
| *goaf*, lance. | *goafiou*, des lances. |
| *stalaf*, volet. | *stalafiou*, des volets. |

2° Ceux dont le singulier finit en C'H.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Arc'h*, coffre. | *Arc'hiou*, des coffres. |
| *bec'h*, fardeau. | *béc'hiou*, des fardeaux. |
| *kelc'h*, cercle. | *kelc'hiou*, des cercles. |
| *lec'h*, lieu. | *léc'hiou*, des lieux. |
| *rec'h*, chagrin. | *rec'hiou*, des chagrins. |

3° Ceux dont le singulier finit en L seul.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Brézel*, guerre. | *Brézéliou*, des guerres. |
| *gwél*, fête. | *gwéliou*, des fêtes. |
| *peûl*, pilier. | *peûliou*, des piliers. |
| *taol*, coup. | *taoliou*, des coups. |
| *tâl*, front. | *taliou*, des fronts. |

4° Ceux dont le singulier finit en N seul.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Añken*, affliction. | *Añkéniou*, des afflictions. |
| *kân*, canal. | *kaniou*, des canaux. |
| *bern*, monceau. | *berniou*, des monceaux. |
| *poan*, peine. | *poaniou*, des peines. |
| *tân*, feu. | *tâniou*, des feux. |

5° Ceux dont le singulier finit en O.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Brô*, pays. | *Brôiou*, des pays. |
| *hanô*, nom. | *hanôiou*, des noms. |
| *saô*, levée. | *saôiou*, des levées. |
| *trô*, circuit. | *trôiou*, des circuits. |

6° Ceux dont le singulier finit en R seul.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Amzer*, temps. | *Amzériou*, des temps. |
| *bér*, broche. | *bériou*, des broches. |
| *ker*, ville. | *kériou*, des villes. |
| *dôr*, porte. | *dôriou*, des portes. |
| *môger*, muraille. | *môgériou*, des murailles. |

7° Ceux dont le singulier finit en U.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Avu*, foie. | *Avuiou*, des foies. |
| *dotu*, balle à jouer. | *dotuiou*, des balles. |
| *rû*, rue. | *ruiou*, des rues. |

8° Ceux dont le singulier finit en Z. Vous remarquerez seulement que le Z se change en S au pluriel (*).

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Béz*, tombe. | *Bésiou*, des tombes. |
| *blôaz*, année. | *blôasiou*, des années. |
| *nadoz*, aiguille. | *nadosiou*, des aiguilles. |
| *trouz*, bruit. | *trousiou*, des bruits. |
| *gwirionez*, vérité. | *gwirionésiou*, des vérités. |

*Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.*

J'ai dit que le pluriel des noms bretons était ordinairement terminé en *ou* ou *iou ;* je vais indiquer actuellement différentes autres terminaisons régulières du pluriel, mais moins fréquentes.

1° Les singuliers déterminés qui finissent toujours en *en*, forment leurs pluriels en retranchant la finale *en*.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Kaolen*, chou. | *Kaol*, des choux. |

(*) Toutefois ce changement n'est pas obligatoire, et l'on peut écrire ainsi, *beziou*, *bloaziou*, etc. H.V.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *faöen*, hêtre. | *faö*, des hêtres. |
| *gwénanen*, abeille. | *gwénan*, des abeilles. |
| *irvinen*, navet. | *irvin*, des navets. |
| *stéréden*, étoile. | *stéred*, des étoiles. |

2° Les noms masculins et féminins qui regardent l'état ou la qualité bonne ou mauvaise de l'homme et de la femme, forment leurs pluriels en ajoutant *ed*.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Éoñtr*, oncle. | *Éoñtred*, des oncles. |
| *emziñvad*, orphelin. | *emziñvaded*, des orphelins. |
| *paotr*, garçon. | *paotred*, des garçons. |
| *magérez*, nourrice. | *magérézed*, des nourrices. |
| *léanez*, religieuse. | *léanézed*, des religieuses. |
| *merc'h*, fille. | *merc'hed*, des filles. |

3° Les noms de bêtes, insectes, oiseaux et poissons, forment communément leurs pluriels par l'addition de *ed*.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Lóen*, bête. | *Lóened*, des bêtes. |
| *iourc'h*, chevreuil. | *iourc'hed*, des chevreuils. |
| *góz*, taupe. | *gózed*, des taupes. |
| *aer*, couleuvre. | *aéred*, des couleuvres. |
| *préñv*, ver. | *préñved*, des vers. |
| *rân*, grenouille. | *raned*, des grenouilles. |
| *koulm*, colombe. | *koulmed*, des colombes. |
| *kegin*, geai. | *kegined*, des geais. |
| *skoul*, milan. | *skouled*, des milans. |
| *éog*, saumon. | *éoged*, des saumons. |
| *talareg*, lançon. | *talaréged*, des lançons. |
| *morouc'h*, marsouin. | *morouc'hed*, des marsouins. |

4° Les noms désignant celui qui fait l'action, sont terminés en *our*, *eur* ou *er*, selon les dialectes. Ils forment leurs pluriels en ajoutant *ien* (*).

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Barnour*, *barneur*, *barner*, } juge. | *Barnourien*, *barneurien*, *barnérien*, } des juges. |
| *kaner*, chanteur. | *kanérien*, des chanteurs. |
| *c'hoarier*, joueur. | *c'hoariérien*, des joueurs. |
| *mezvier*, ivrogne. | *mezviérien*, des ivrognes. |
| *tóer*, couvreur. | *tóérien*, des couvreurs. |

5° Les noms désignant possession, sont terminés en *ek*. Ils forment leurs pluriels en changeant *k* en *ien*.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Amézek*, voisin. | *Amézéien*, des voisins. |
| *gwennek*, sou. | *gwennéien*, des sous. |
| *gwiziek*, savant. | *gwiziéien*, des savants. |
| *tiek*, ménager. | *tiéien*, des ménagers. |

6° Les noms désignant les habitants d'un pays, d'une ville, etc., sont terminés en *ad*, pour le masculin, et en *adez*, pour le féminin. Le pluriel du masculin se forme en changeant *ad* en *iz*, et le pluriel du féminin en ajoutant *ed*.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Breizad*, Breton. | *Breiziz*, Bretons. |
| *Brestad*, Brestois. | *Brestiz*, Brestois. |
| *Koñkad*, Conquétois. | *Koñkiz*, Conquétois. |
| *Breizadez*, Bretonne. | *Breizadézed*, Bretonnes. |
| *Brestadez*, Brestoise. | *Brestadézed*, Brestoises. |
| *Koñkadez*, Conquétoise. | *Koñkadézed*, Conquétoises. |

7° Les diminutifs, qui servent à affaiblir la signification du nom dont ils sont dérivés, se forment en ajoutant *ik* ou *ig* au primitif, pour le singulier, et en ajoutant *igou* au pluriel du primitif, pour le pluriel.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Merc'hik*, petite fille. | *Merc'hédigou*, petites filles. |
| *gwazik*, petit homme. | *gwazédigou*, petis hommes. |
| *paotrik*, petit garçon. | *paotrédigou*, petits garçons. |

(*) En Vannes, en *ion*. H. V.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *tadik*, petit père. | *tadouigou*, petits pères. |
| *tiik*, petite maison. | *tiézigou*, petites maisons. |

8° Les Bretons reconnaissent un nombre DUEL, non en parlant de deux personnes ou de deux choses, comme les Grecs, mais uniquement lorsqu'on parle des membres doubles du corps de l'homme ou de la bête. Ces noms marquent leurs pluriels, en prenant, devant le singulier, le nombre *daou*, pour le masculin, et *diou*, pour le féminin.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Bréac'h*, bras. | *Ann* (*) *diou vréac'h*, les bras. |
| *bôc'h*, joue. | *ann diou vôc'h*, les joues. |
| *lagad*, œil. | *ann daou lagad*, les yeux. |
| *léz*, hanche. | *ann diou léz*, les hanches. |
| *glin*, genou. | *ann daou* (**) *lin*, les genoux. |
| *morzed*, cuisse. | *ann diou vorzed*, les cuisses. |
| *skôaz*, épaule. | *ann diou skôaz*, les épaules. |
| *skouarn*, oreille. | *ann diou skouarn*, les oreilles. |
| *gâr*, jambe. | *ann diou c'hâr*, les jambes. |
| *troad*, pied. | *ann daou droad*, les pieds. |

*Troad* fait aussi *treid* au pluriel.

*Observation.*

Remarquez que ces *duels* ont aussi leurs pluriels réguliers, lorsqu'il s'agit de choses inanimées.

EXEMPLES :

*Brec'hiou ar c'hravaz*, les bras de la civière.
*Lagadou al léaz*, les ampoules du lait.
*Skouarnou ar pôd*, les anses du pot.
*Treid ann daol*, les pieds de la table.

*Des pluriels des noms hétéroclites.*

Les noms hétéroclites ont leurs pluriels irréguliers, souvent avec des terminaisons toutes différentes, et quelquefois avec l'addition d'une ou de deux syllabes.

Il serait, je pense, difficile de motiver ces changements, dont j'avoue que je ne connais d'autre règle que l'usage.

*Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels.*

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Aotrou*, seigneur. | *Aotrounez*, des seigneurs. |
| *askourn*, os. | *eskern*, des os. |
| *bâz*, bâton. | *bisier*, des bâtons. |
| *biz*, doigt. | *biziad*, des doigts. |
| *bleiz*, loup. | *bleizi*, des loups. |
| *brân*, corbeau. | *brini*, des corbeaux. |
| *breùr*, frère. | *breûdeùr*, des frères. |
| *bugel*, enfant. | *bugalé*, des enfants. |
| *klézé*, épée. | *klézéier*, des épées. |
| *klôc'h*, cloche. | *kléier*, des cloches. |
| *kroc'hen*, peau. | *krec'hin*, des peaux. |
| *krôgen*, coquille. | *kregin*, des coquilles. |
| *dañvad*, brebis. | *déñved*, des brebis. |
| *dén*, homme. | *tûd*, des gens. |
| *dour*, eau. | *douréier*, des eaux. |
| *dréd*, étourneau. | *dridi*, des étourneaux. |
| *énez*, île. | *inizi*, des îles. |
| *érô*, sillon. | *irvi*, des sillons. |
| *falc'h*, faux. | *filc'hier*, des faux. |
| *fals*, faucille. | *filsier*, des faucilles. |
| *forc'h*, fourche. | *ferc'hier*, des fourches. |
| *gaou*, mensonge. | *gevier*, des mensonges. |
| *gavr*, chèvre. | *gevr*, des chèvres. |
| *gast*, fille publique. | *gisti*, des filles publiques. |

(*) Le mot *diou* employé comme duel perd ordinairement sa dernière syllabe, quelle que soit la lettre initiale du nom auquel il est joint; ainsi l'on prononce *di vréac'h*, *di vôc'h*, *di skôaz*, *di skouarn*, etc.

(**) Le *g* se perd souvent en construction.

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *grég*, femme mariée. | *gragez*, des femmes mariées. |
| *gwerzid*, fuseau. | *gwerzidi*, des fuseaux. |
| *gwíz*, truie. | *gwizi*, des truies. |
| *ialc'h*, bourse. | *ilc'hier*, des bourses. |
| *iâr*, poule. | *iér*, des poules. |
| *léstr*, vaisseau. | *listri*, des vaisseaux. |
| *louarn*, renard. | *lern*, des renards. |
| *mâb*, fils. | *mipien*, des fils. |
| *manac'h*, moine. | *ménec'h*, des moines. |
| *marc'h*, cheval. | *kézek*, des chevaux. |
| *matez*, servante. | *mitisien*, des servantes. |
| *méan*, pierre. | *mein*, des pierres. |
| *moualc'h*, merle. | *mouilc'hi*, des merles. |
| *oan*, agneau. | *ein*, des agneaux. |
| *ôzac'h*, homme marié. | *ézec'h*, des hommes mariés. |
| *porz*, cour. | *persier*, des cours. |
| *sac'h*, sac. | *seier*, des sacs. |
| *taró*, taureau. | *tirvi*, des taureaux. |
| *targaz*, matou. | *tirgisier*, des matous. |
| *troad*, pied. | *treid*, des pieds. |

### *De la manière de connaître le Genre des noms.*

Le genre est ou masculin ou féminin ou commun, quoiqu'il n'y en devrait avoir que deux, le masculin et le féminin, puisque la première origine des genres n'est venue que de la distinction des deux sexes. Les Bretons n'ont point de neutre, non plus que les Hébreux, qui, à sa place, se servent du féminin, selon la remarque de saint Jérôme sur l'*Ecclésiastique*, chap. 7.

Tel est aussi l'usage des Bretons ; pour exprimer le neutre, ils emploient le féminin, ainsi qu'on le verra par les exemples suivants :

Il y a apparence de pluie.
*glaô a zô enn-hi.*
*mot à mot :* pluie est en elle.

Il est tard.
*divézad eo anézhi.*
*mot à mot :* tard est d'elle.

Il est midi.
*kresteiz eo anézhi.*
*mot à mot :* milieu jour est d'elle.

Il fait nuit.
*nôz eo anézhi.*
*mot à mot :* nuit est d'elle.

Il en coûtera.
*béac'h a vézô gañt-hi.*
*mot à mot :* fardeau sera avec elle.

Tous ces exemples et plusieurs autres semblables, n'appartiennent proprement ni au masculin, ni au féminin, ni même au genre commun : c'est donc au neutre, que nous expliquons, comme les Hébreux, par le féminin.

Les règles générales pour la distinction du genre, dans le breton, comme dans toutes les langues, sont que tous les noms propres d'hommes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont masculins. Exemples : *Iann*, Jean ; *mâb*, fils ; *breûr*, frère ; *mével*, serviteur, etc. ; que tous les noms propres de femmes ou les appellatifs qui leur conviennent, sont féminins. Exemples : *Anna*, Anne ; *merc'h*, fille ; *c'hoar*, sœur ; *matez*, servante, etc.

Les noms de bêtes suivent ordinairement la même distinction. Ceux qui conviennent au mâle, sont du genre masculin. Exemples : *bleiz*, loup ; *bouc'h*, bouc ; *tarv*, taureau ; *tourc'h*, verrat ; etc. Ceux qui conviennent à la femelle, sont du féminin. Exemples : *bleizez*, louve ; *gavr*, chèvre ; *bioc'h*, vache ; *gwíz*, truie, etc.

Le genre commun est celui qui convient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes. Exemples : *dén*, l'homme et la femme ; *pâr*, le mâle et la femelle ; *pried*, l'époux et l'épouse ; *jaô*, monture (cheval et jument) ; *dañvad*, brebis (faisant abstraction de mâle et de femelle), etc.

### *Observations sur les Genres.*

Outre les règles générales que je viens de donner pour la différence des genres, par lesquels la nature a distingué les sexes, je ferai encore ici quelques remarques sur les noms de choses inanimées, dont la terminaison sert quelquefois à faire connaître le genre.

1° Les noms terminés en *ad*, comme *bagad*, batelée ; *dournad*, poignée, etc., prennent le genre du nom dont ils sont dérivés. Exemples : *boutek*, hotte, est du masculin ; *boutégad*,

hottée, est aussi du masculin; *bâg*, bateau, est du féminin; *bagad*, batelée, est aussi du féminin; *karr*, charrette; *karrad*, charretée, masculins. *Kaloun*, cœur; *kalounad* (*), plein le cœur, féminins. *Dourn*, main; *dournad*, poignée, masculins, etc.

2° Les noms terminés en *der* sont du féminin. Exemples : *brazder*, grandeur; *bihander*, petitesse; *krizder*, crudité; *gwender*, blancheur; *ruzder*, rougeur; *tomder*, chaleur; *téôder*, épaisseur, etc.

3° Les noms terminés en *ek*, désignant possession, sont du masculin. Exemples : *boutek*, botte; *bélek*, prêtre; *brézounek*, langue bretonne; *kévélek*, bécasse; *gallek*, langue française; *gwennek*, sou, etc.

4° Les noms terminés en *ek*, quand ils servent à désigner un lieu, sont du féminin. Exemples : *kanabek*, chenevière; *kaolek*, lieu planté de choux; *kélennek*, houssaie, lieu plein de houx; *keûneûdek*, bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler; *dervennek*, chênaie, lieu plein de chênes; *gwennadek*, blanchisserie, lieu où l'on fait blanchir la cire, les toiles, etc.; *linek*, champ de lin; *sec'horek*, lieu où l'on met sécher le linge, le cuir tanné, etc.

5° Les noms terminés en *ed* sont du masculin. Exemples : *boed*, aliment; *kleved*, ouïe; *kléñved*, maladie; *goured*, brasse; *môged*, fumée; *sec'hed*, soif, etc.

Il faut excepter *golc'hed*, couette, qui est du féminin.

6° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale indique un singulier déterminé, sont toujours du féminin au singulier; mais au pluriel, ils sont du masculin. On reconnaît qu'un nom terminé en *en*, indique un singulier déterminé, lorsque, en retranchant cette syllabe finale, on trouve dans le mot qui reste, soit un second singulier, soit le pluriel du nom lui-même. Exemples : *bôden*, buisson; *lôgôden*, souris (animal); *laouen*, pou; *mézen*, gland; *neûden*, fil; *péren*, poire; *pizen*, pois, etc.

7° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale ne dénote pas un singulier déterminé, et ceux terminés en *enn*, sont du masculin. Exemples : *iénien*, froidure; *lôen*, bête; *brenn*, son (ce qui reste de la farine blutée); *kroc'hen*, peau; *penn*, tête; *prenn*, barre de bois qui sert à tenir les portes fermées, etc.

8° Les noms terminés en *gez* formés des possessifs en *ek*, sont du féminin. Exemples : *amézégez*, voisinage; *dallidigez*, aveuglement; *gounidégez*, gain; *gwiziégez*, science; *pinvidigez*, richesse; *tiégez*, ménage, etc.

9° Les noms terminés en *lez*, sont du féminin. Exemples : *kuñvélez*, douceur; *madélez*, bonté; *padélez*, durée; *priédélez*, mariage, etc.

10° Les noms terminés en *oni*, sont du féminin. Exemples : *brazoni*, arrogance; *kasoni*, haine; *druzoni*, graisse; *pizoni*, avarice, etc.

11° Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à exprimer l'action, sont du masculin. Exemples : *boudérez*, bourdonnement; *goapérez*, moquerie; *gwalc'hérez*, action de laver; *pokérez*, action de baiser; *skrabérez*, action de gratter; *stlakérez*, claquement, etc.

12° Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à désigner l'objet qui fait l'action, ou le lieu où on la fait, sont du féminin. Exemples : *stlakérez*, claquet de moulin; *baraérez*, boulangerie; *kouézérez*, lieu où l'on fait la lessive; *kigérez*, boucherie; *gwennérez*, lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.

13° Les noms terminés en *adur* sont du masculin. Exemples : *breinadur*, pourriture; *krennadur*, action d'arrondir; *divéradur*, écoulement; *gwaskadur*, étreinte; *stardadur*, serrement, etc.

14° Les noms terminés en *adurez*, sont du féminin. Exemples : *berradurez*, abréviation; *deskadurez*, instruction; *livadurez*, action de teindre; *magadurez*, éducation, etc.

15° Les noms de nombres ordinaux, terminés en *ved*, quoique adjectifs, deviennent quelquefois substantifs. Ils sont toujours du féminin, sans excepter les composés des nombres cardinaux, susceptibles de prendre les genres. Exemples : *eunn drived* ou *eunn deirved*, un tiers, un troisième; *eur bévarved* ou *eur béderved*, un quart, un quatrième; *eur bembved*, un cinquième; *eur c'houec'hved*, un sixième; *eur zeizved*, un septième; *eunn eizved*, une octave, une huitaine, un huitième; *eunn naved*, une neuvaine, un neuvième; *eunn dégved*, une dizaine, un dixième, etc.

16° Plusieurs noms sont du masculin au singulier, et du féminin au pluriel, ce qui se reconnaît au changement de la lettre initiale de forte en faible, après l'article *ar*, puisque la lettre initiale faible désigne toujours le féminin, si le mot radical commence par la lettre forte.

17° Plusieurs noms sont du féminin au singulier, et du masculin au pluriel. (*Voyez* les exemples que j'ai donnés aux n^os 1^er et 2^e des *dernières Observations sur les permutations des lettres.*)

(*) L'insuffisance de la langue française, dans de semblables expressions, m'a obligé d'employer cette périphrase, quoiqu'elle ne présente pas le même sens que le mot celtique.

*Des Diminutifs.*

Avant de quitter le chapitre des noms, pour passer à celui des adjectifs, je ferai encore quelques remarques sur les diminutifs, dont je n'ai parlé que faiblement en traitant des pluriels. (*Voyez* le n° 7ᵉ des *Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.*)

Le diminutif, dont la terminaison est toujours en *ik*, est un mot qui marque la diminution de la signification du nom dont il est dérivé. Les diminutifs sont des termes de caresse, de compassion ou de moquerie; ils sont aussi communs dans la langue bretonne que rares dans la française.

Quand les diminutifs sont des termes de grande caresse ou de grande compassion, on y surajoute le mot *kéaz* ou *kez*, qui, dans l'acception propre, signifie MISÉRABLE, mais qui, en ce sens, ne signifie que CHER et TRÈS-CHER. Exemples : *va zadik kéaz*, mon cher petit père; *va mammik kéaz*, ma chère petite mère; *va mabik kéaz*, mon cher petit fils, etc. *Kéaz*, quoique adjectif, fait *keiz* au pluriel, contre la règle générale, comme on le verra dans le chapitre suivant. Exemples : *va mabouigou geiz*, mes chers petits fils; *va breûdeûrigou geiz*, mes chers petits frères; *va merc'hédigou geiz*, mes chères petites filles, etc.

Quand les diminutifs sont des termes de grand mépris, on y surajoute le mot *bihan*, PETIT, au pluriel comme au singulier. Exemples : *eunn tiik bihan*, une petite maisonnette; *eur gerig vihan*, une pauvre petite ville; *eur gwazik bihan*, un petit hommelet; *tiézigou bihan*, de petites maisonnettes; *kériouigou bihan*, de pauvres petites villes; *gwazédigou bihan*, de petits hommelets, etc.

---

## CHAPITRE III.

### DES ADJECTIFS.

L'adjectif est un mot qui sert à exprimer la qualité, la propriété, la forme, le rapport, etc., d'un nom, comme *mâd*, bon; *fall*, mauvais; *iac'huz*, sain; *krenn*, rond; *brâz*, grand; *bihan*, petit.

Les adjectifs bretons ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Ainsi *mâd* signifie également bon et bonne, bons et bonnes, en observant seulement les occasions où les lettres initiales se changent.

EXEMPLES :

*Eunn tâd mâd*, un bon père; *tâdou mâd*, de bons pères.
*Eur vamm vâd*, une bonne mère; *mammou mâd*, de bonnes mères.

On emploie la comparaison pour augmenter ou diminuer la qualité, etc., par degrés. Ainsi l'on dit qu'un homme est grand, qu'un autre est plus grand, qu'un troisième est le plus grand de tous. Il y a donc trois degrés de comparaison : le premier est appelé *positif*, le second *comparatif* et le dernier *superlatif*. Le degré positif est l'adjectif dans son état primitif; le comparatif compare la qualité, etc., soit qu'il diminue ou augmente la valeur, et le superlatif transporte l'état du positif au plus haut ou au plus bas degré de tous.

*Du Comparatif.*

Le comparatif se forme en ajoutant *oc'h* au positif.

EXEMPLES :

| *Positif.* | *Comparatif.* |
|---|---|
| *Kaer*, beau. | *Kaéroc'h*, plus beau. |
| *koañt*, joli. | *koañtoc'h*, plus joli. |
| *tomm*, chaud. | *tommoc'h*, plus chaud. |
| *pinvidik*, riche. | *pinvidikoc'h*, plus riche. |
| *uhel*, haut. | *uhéloc'h*, plus haut. |

*Du Superlatif.*

Le superlatif se forme en ajoutant *a* au positif.

EXEMPLES :

| *Positif.* | *Superlatif.* |
|---|---|
| *Kaer*, beau. | *Ar c'haéra*, le plus beau. |
| *koañt*, joli. | *ar c'hoañta*, le plus joli. |
| *tomm*, chaud. | *ann tomma*, le plus chaud. |
| *pinvidik*, riche. | *ar pinvidika*, le plus riche. |
| *uhel*, haut. | *ann uhéla*, le plus haut. |

*Exceptions.*

Les deux adjectifs suivants s'écartent de la règle générale.

EXEMPLES :

| *Positif.* | *Comparatif.* | *Superlatif.* |
|---|---|---|
| *Mâd,* bon. | *gwell* ou *gwelloc'h*, meilleur. | *ar gwella.* le meilleur. |
| *drouk*, mauvais. | *gwaz* ou *gwasoc'h*, pire. | *ar gwasa*, le pire. |

*Observations sur les Comparatifs et les Superlatifs.*

1º Les adjectifs terminés en *ô* dans l'usage moderne, et qui finissaient en *v* chez les anciens, changent *ô* en *v* au comparatif et au superlatif.

| *Positif.* | *Comparatif.* | *Superlatif.* |
|---|---|---|
| *Braô*, agréable. | *bravoc'h*, plus agréable. | *ar vrava*, le plus agréable. |
| *téô*, gros. | *tévoc'h*, plus gros. | *ann téva*, le plus gros. |

2º Les adjectifs terminés en *z*, changent *z* en *s* au comparatif et au superlatif.

EXEMPLES :

| *Positif.* | *Comparatif.* | *Superlatif.* |
|---|---|---|
| *Brâz*, grand. | *brasoc'h*, plus grand. | *ar vrasa.* le plus grand. |
| *kôz*, vieux. | *kôsoc'h*, plus vieux. | *ar c'hôsa*, le plus vieux. |

3º On forme quelquefois en français le superlatif, en faisant précéder l'adjectif des particules TRÈS ou FORT. Dans ce cas, en breton, on emploie l'adjectif avec les adverbes *meûrbéd* ou *brâz*, qui signifient GRANDEMENT, BEAUCOUP. Ces adverbes se placent après, et rarement devant les adjectifs.

EXEMPLES :

*Brâz-meûrbéd*, très-grand. *Gwiziek-brâz*, fort savant. *Kaer-meûrbéd*, très-beau.

4º Il y a encore chez les Bretons une autre sorte de superlatifs, qui leur est commune avec les Hébreux, c'est le redoublement du positif.

EXEMPLES :

*Uhel uhel*, haut haut, grandement haut.
*Izel izel*, bas bas, extrêmement bas.
*Mâd mâd*, bon bon, bon par excellence.
*fall fall*, mauvais mauvais, très-mauvais.

*Des Noms de nombre cardinaux.*

Il faut remarquer premièrement qu'en breton, DEUX, TROIS et QUATRE, ont leur masculin et leur féminin, et que le nombre UN ne prend point le genre ; secondement, que, depuis DIX, on compte en surajoutant à DIX, UN, DEUX, TROIS, etc., jusqu'à VINGT ; troisièmement, que, depuis VINGT, on compte en y ajoutant les neuf premiers nombres, suivis de la préposition *war*, SUR, et de l'article *ann* contracté, jusqu'à TRENTE ; quatrièmement, que, depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, on compte en préposant les neuf premiers nombres à chaque dizaine et à chaque vingtaine, avec la conjonction *ha* devant une consonne, et *hag* devant une voyelle, observant partout le genre masculin ou féminin pour les nombres DEUX, TROIS et QUATRE ; cinquièmement, que l'on compte presque toujours de VINGT en VINGT, même après CENT. *(Voyez à la Syntaxe la construction des noms de nombre.)*

TABLE DES NOMBRES CARDINAUX.

1 *Unan*, un, une.
2 *Daou*, deux (masc.)
2 *Diou*, deux (fém.)
3 *Tri*, trois (masc.)
3 *Teir*, trois (fém.)
4 *Pévar*, quatre (masc.)
4 *Péder*, quatre (fém.)
5 *Pemp*, cinq.
6 *C'houec'h*, six.
7 *Seiz*, sept.
8 *Eiz*, huit.
9 *Naô*, neuf.
10 *Dék*, dix.
11 *Unnék*, onze.
12 *Daouzék*, douze.
13 *Trizék*, treize.
14 *Pévarzék*, quatorze.
15 *Pemzék*, quinze.

16 *C'houézék*, seize.
17 *Seitėk*, dix-sept.
18 *Triouec'h*, dix-huit.
19 *Naoñték*, dix-neuf.

20 *Ugeñt*, vingt.
21 *Unan war-n-ugeñt*, vingt-un (*mot à mot*, un sur le vingt).
22 *Daou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
22 *Diou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
23 *Tri war-n-ugeñt*, vint-trois.
23 *Teir war-n-ugeñt*, vingt-trois.
24 *Pévar war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
24 *Péder war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
25 *Pemp war-n-ugeñt*, vingt-cinq, etc.

30 *Trégont*, trente.
31 *Unan ha trégoñt*, trente-un.
32 *Daou ha trégoñt*, trente-deux.
32 *Diou ha trégoñt*, trente-deux.
33 *Tri ha trégoñt*, trente-trois.
33 *Teir ha trégoñt*, trente-trois.
34 *Pévar ha trégoñt*, trente-quatre.
34 *Péder ha trégoñt*, trente-quatre.
35 *Pemp ha trégoñt*, trente-cinq.

40 *Daou-ugeñt*, quarante (*mot à mot*, deux vingts).
41 *Unan ha daou-ugeñt*, quarante-un (un et deux vingts.)
42 *Daou* ou *diou ha daou-ugeñt*, quarante-deux, etc.

50 *Hañter-kañt*, cinquante (demi-cent).
51 *Unan hag hañter-kañt*, cinquante-un (un et demi-cent).
52 *Daou* ou *diou hag hañter-kañt*, cinquante-deux, etc.

60 *Tri-ugeñt*, soixante (trois vingts).
61 *Unan ha tri-ugeñt*, soixante-un, etc.

70 *Dék ha tri-ugeñt*, soixante-dix (dix et trois vingts).
71 *Unnék ha tri-ugeñt*, soixante-onze, etc.

80 *Pévar-ugeñt*, quatre-vingts.
81 *Unan ha pévar-ugeñt*, quatre-vingt-un, etc.

90 *Dék ha pévar-ugeñt*, quatre-vingt-dix (dix et quatre vingts).
91 *Unnék ha pévar ugeñt*, quatre-vingt-onze, etc.

100 *Kañt*, cent.
101 *Unan ha kant*, cent un (un et cent).
102 *Daou* ou *diou ha kañt*, cent deux, etc.

110 *Dék ha kañt*, cent dix (dix et cent).
120 *C'houec'h-ugeñt*, cent vingt (six vingts).
130 *Dék ha c'houec'h-ugeñt*, cent trente (dix et six vingts.)

140 *Seiz-ugeñt*, cent quarante (sept vingts).
150 *Dék ha seiz-ugeñt*, cent cinquante (dix et sept vingts) ou bien *kañt hag hañter-kañt* (cent et demi-cent).
160 *Eiz-ugeñt*, cent soixante (huit vingts.)
170 *Dék hag eiz-ugeñt*, cent soixante-dix (dix et huit vingts).
180 *Naó-ugeñt*, cent quatre-vingts (neuf vingts).
190 *Dék ha naó-ugeñt*, cent quatre-vingt-dix (dix et neuf vingts).

200 *Daou c'hañt*, deux cents.
210 *Dék ha daou c'hañt*, deux cent dix (dix et deux cents).
220 *Unnék ugeñt*, deux cent vingt (onze vingts).
230 *Dék hag unnék-ugeñt*, deux cent trente (dix et onze vingts).
240 *Daouzek-ugeñt*, deux cent quarante (douze vingts).
250 *Dék ha daouzék-ugeñt*, deux cent cinquante (dix et douze vingts).
260 *Trizék-ugeñt*, deux cent soixante (treize vingts).
270 *Dék ha trizék-ugeñt*, deux cent soixante-dix (dix et treize vingts).
280 *Pévarzék-ugeñt*, deux cent quatre-vingts (quatorze vingts).
290 *Dék ha pévarzék-ugeñt*, deux cent quatre-vingt-dix (dix et quatorze vingts).

300 *Pemzék-ugeñt*, trois cents (quinze-vingts) ou bien *tri c'hañt*.
310 *Dék ha pemzék-ugeñt*, trois cent dix.
320 *C'houézék-ugeñt*, trois cent vingt.
330 *Dék ha c'houézék-ugeñt*, trois cent trente.
340 *Seitėk-ugeñt*, trois cent quarante.
350 *Dék ha seitėk-ugeñt*, trois cent cinquante.
360 *Triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante.
370 *Dék ha triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante-dix.
380 *Naoñték-ugeñt*, trois cents quatre-vingts.
390 *Dék ha naoñték-ugeñt*, trois cent quatre-vingt-dix.

400 *Pévar c'hañt*, quatre cents.
410 *Pévar c'hañt dék*, quatre cent dix.
420 *Pévar c'hañt ugeñt*, quatre cent vingt.
430 *Pévar c'hañt trégoñt*, quatre cent trente.

500 *Pemp kañt*, cinq cents.

1000 *Dék kañt*, mille (dix cents).
1100 *Unnék kañt*, onze cents.
1200 *Daouzék kañt*, douze cents.

*Des Noms de nombre ordinaux.*

Vous observerez d'abord que les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant à ces derniers la syllabe *ved*. Sont exceptés de cette règle générale, les deux premiers nombres

bres, qui ont une physionomie particulière. Vous remarquerez encore que les troisième et quatrième nombres se présentent sous deux formes différentes.

Tous les nombres ordinaux commençant par une des consonnes muables, sont susceptibles de prendre le genre; les autres nombres ne le prennent point.

Depuis DIX jusqu'à VINGT, on continue de compter en ajoutant la syllabe *ved* au nombre cardinal.

Depuis VINGT jusqu'à TRENTE, cette finale s'ajoute à l'unité, laquelle se présente la première, est suivie de la préposition *war*, de l'article *ann* contracté, et enfin du nombre cardinal VINGT.

Depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, la finale *ved* s'ajoute aussi à l'unité, qui se présente toujours la première, qui est suivie de la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle; vient ensuite le nombre principal.

TABLE DES NOMBRES ORDINAUX.

*Keñta*, premier, première.
*Ar c'heñta*, le premier.
*Ar geñta*, la première.
*Eil*, second, deuxième.
*Ann eil*, le deuxième, la deuxième.
*Trived* ou *trédé*, troisième.
*Ann trived* ou *ann trédé*, le troisième.
*Ann deirved* ou *ann drédé*, la troisième.
*Pévarved* ou *pévaré*, quatrième.
*Ar pévarved* ou *ar pévaré*, le quatrième.
*Ar béderved* ou *ar bévaré*, la quatrième.
*Pemved*, cinquième.
*Ar pemved*, le cinquième.
*Ar bemved*, la cinquième.
*C'houec'hved*, sixième.
*Seizved*, septième.
*Eizved*, huitième.
*Naved*, neuvième.

*Dégved*, dixième.
*Unnégved*, onzième.
*Daouzégved*, douzième.
*Trizégved*, treizième.
*Pévarzégved*, quatorzième.
*Pemzégved*, quinzième.
*C'houézégved*, seizième.
*Seitégved*, dix-septième.
*Triouec'hved*, dix-huitième.
*Naoñtégved*, dix-neuvième.

*Ugeñdved*, vingtième.
*Keñta war-n-ugeñt*, vingt et unième.
*Eil war-n-ugeñt*, vingt-deuxième.
*Trived* ou *trédé war-n-ugeñt*, vingt-troisième.
*Pévarved* ou *pévaré war-n-ugeñt*, vingt-quatrième.
*Pemved war-n-ugeñt*, vingt-cinquième, etc.

*Trégoñdved*, trentième.
*Keñta ha trégoñt*, trente et unième.
*Eil ha trégoñt*, trente-deuxième.
*Pemved ha trégoñt*, trente-cinquième.

*Daou-ugeñdved*, quarantième.

*Keñta ha daou-ugeñt*, quarante et unième, etc.

*Hañter-kañdved*, cinquantième.

*Tri-ugeñdved*, soixantième.
*Dégved ha tri-ugeñt*, soixante-dixième.
*Pévar-ugeñdved*, quatre-vingtième.
*Dégved ha pévar-ugeñt*, quatre-vingt-dixième.

*Kañdved*, centième.
*Dégved ha kañt*, cent dixième.
*C'houec'h-ugeñdved*, cent vingtième.
*Dégved ha c'houec'h-ugeñt*, cent trentième.
*Seiz-ugeñdved*, cent quarantième.
*Dégved ha seiz-ugeñt*, cent cinquantième.
*Eiz-ugeñdved*, cent soixantième.
*Dégved hag eiz-ugeñt*, cent soixante-dixième.
*Naô-ugeñdved*, cent quatre-vingtième.
*Dégved ha naô-ugeñt*, cent quatre-vingt-dixième.

*Daou-c'hañdved*, deux-centième.
*Unnék-ugeñdved*, deux-cent-vingtième.
*Daouzék-ugeñdved*, deux-cent-quarantième.
*Trizék-ugeñdved*, deux-cent-soixantième.
*Pévarzék-ugeñdved*, deux-cent-quatre-vingtième.
*Pemzék-ugeñdved* ou bien *tri c'hañdved*, trois-centième.
*C'houézék-ugeñdved*, trois-cent-vingtième.
*Seiték-ugeñdved*, trois-cent-quarantième.
*Triouec'h-ugeñdved*, trois-cent-soixantième.
*Naoñték-ugeñdved*, trois-cent-quatre-vingtième.

*Pévar-c'hañdved*, quatre-centième.

*Pemp-kañdved*, cinq-centième.

*Dék-kañdved*, millième.

*Unnék-hañdved*, onze-centième.

*Daouzék-kañdved*, douze-centième.

## CHAPITRE IV.

### DES PRONOMS.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom; on en distingue six sortes, savoir : Pronoms Personnels, Possessifs, Démonstratifs, Interrogatifs, Relatifs, Indéterminés.

### *Des Pronoms personnels.*

Dans le pronom personnel on doit considérer 1° la personne, 2° le nombre, 3° le genre, 4° le cas.

Il y a trois personnes. La première est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels ont un singulier et un pluriel.

La première et la seconde personne n'admettent aucun changement par rapport au genre; la troisième personne singulière seulement change en breton pour exprimer le genre du nom auquel le pronom personnel se rapporte.

En breton, les pronoms n'ont que deux cas : le nominatif ou sujet, qui est toujours suivi d'un verbe exprimé ou sous-entendu, et l'objectif, qui est toujours régi par un verbe actif ou une préposition.

*Exemples des Pronoms personnels à la première personne.*

| *Sujets.* | *Objectifs.* |
|---|---|
| Singulier. | |
| *Mé, am, em;* je, moi. | *Ma* ou *va, am, in, oun, é* ou *en, ac'hanoun;* me, moi. |
| Pluriel. | |
| *Ni, hor, hon;* nous. | *Hor, hon, omp, imp, ac'hanomp;* nous. |

On verra, dans la seconde partie, tous ces différents pronoms placés en construction; je me contenterai dans celle-ci de les indiquer.

*Exemples des Pronoms personnels à la seconde personne.*

| *Sujets.* | *Objectifs.* |
|---|---|
| Singulier. | |
| *Té, az, ez* ou *ec'h*; tu, toi. | *Ta* ou *da, az, id, oud, ez, ac'hanod;* te, toi. |
| Pluriel. | |
| *C'houi, hô, hoc'h;* vous. | *Hô, hoc'h, hu, ac'hanoc'h;* vous. |

*Exemples des Pronoms personnels à la troisième personne.*

POUR LE MASCULIN.

| *Sujets.* | *Objectifs.* |
|---|---|
| Singulier. | |
| *Héñ, hen;* il, lui. | *Hañ, hen, her, hé, anézhañ* (*); le, lui. |

POUR LE FÉMININ.

| *Sujets.* | *Objectifs.* |
|---|---|
| Singulier. | |
| *Hí, hé;* elle. | *Hé, hí, anézhi* (**); la, elle. |

POUR LES DEUX GENRES.

| | |
|---|---|
| Pluriel. | |
| *Hí* (***), *hô;* ils, elles, eux. | *Hô, hí, anézhô* (****); les, eux. |

### *Du Pronom personnel* SOI, SE.

Il y a en français une sorte de pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est SE, SOI. SOI se rend en breton par *hañ* ou *héñ hé-unan* (mot à mot, LUI LUI-UN). En français, ce pronom fait EUX au pluriel, et en breton, *hô hó-unan* (eux eux-un).

Le pronom français SE, qui est placé immédiatement devant un infinitif, est rendu en breton par *en em*, ou simplement par *em.* (Voyez *la conjugaison des verbes réfléchis et des verbes réciproques.*)

### *Des Pronoms possessifs.*

Les pronoms possessifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent que la chose dont on parle appartient à la personne ou à la chose qu'ils servent à désigner; ils sont de deux sortes : le *conjonctif* et l'*absolu.*

(*) Et *ézhan.*
(**) Et *ézhi.*
(***) Ou *hiñt.*
(****) Et *ézhô.* H. V.

Les pronoms possessifs conjonctifs sont ceux qui sont immédiatement joints aux noms ; ils ne prennent ni genre ni nombre en breton.

Les pronoms possessifs absolus remplacent le nom de la chose possédée ; ils ne se déclinent pas par eux-mêmes, mais ils sont toujours précédés des pronoms possessifs conjonctifs ; ils ne prennent point le genre, mais ils ont un singulier et un pluriel.

*Exemples des Pronoms possessifs conjonctifs.*

| | |
|---|---|
| *Ma* ou *va*, mon, ma, mes. | *Hor*, *hon*, *hol*, notre, nos. |
| *Ta* ou *da*, ton, ta, tes. | *Hô*, *hoc'h*, votre, vos. |
| *Hé*, son, sa, ses. | *Hô*, leur, leurs. |

*Observations.*

J'ai dit plus haut que les pronoms possessifs conjonctifs ne prennent point le genre ; le pronom *hé* cependant, quoique invariable, désigne le genre, en faisant changer la lettre initiale du nom auquel il est joint.

Les autres pronoms font aussi éprouver des changements aux lettres initiales des noms qui les suivent, dans de certains cas, pour l'euphonie de la prononciation. (Voyez *les permutations des lettres après les pronoms possessifs.*)

*Exemples des Pronoms possessifs absolus.*

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ma* ou *va hini*, le mien, la mienne. | *Ma* ou *va ré*, les miens, les miennes. |
| *Ta* ou *da hini*, le tien, la tienne. | *Ta* ou *da ré*, les tiens, les tiennes. |
| *Hé hini*, le sien, la sienne. | *Hé ré*, les siens, les siennes. |
| *Hon hini*, le nôtre, la nôtre. | *Hor* ou *hon ré*, les nôtres. |
| *Hoc'h hini*, le vôtre, la vôtre. | *Hô ré*, les vôtres. |
| *Hô hini*, le leur, la leur. | *Hô ré*, les leurs. |

*Des Pronoms démonstratifs.*

Les pronoms démonstratifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent plus particulièrement la personne ou la chose à laquelle ils sont joints et dont ils tiennent la place.

Ce, cet, cette, ces, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, *zé*, *hoñt*, qui se mettent, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif et après l'adjectif, s'il y en a, tant au singulier qu'au pluriel. (*Voyez* la Syntaxe.)

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Ann hini*, celui, celle. | *Ar ré*, ceux, celles. |

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Hé-mañ*, celui-ci.<br>*hou-mañ*, celle-ci. | *Ar ré-mañ*, ceux-ci, celles-ci. |

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Hen-nez*, celui-là près de nous.<br>*Houn-nez*, celle-là près de nous. | *Ar ré-zé*, ceux-là, celles-là près de nous. |

| Singulier. | Pluriel. |
|---|---|
| *Hen-hoñt*, celui-là loin de nous.<br>*Houn-hoñt*, celle-là loin de nous. | *Ar ré-hoñt*, ceux-là, celles-là loin de nous. |

| | |
|---|---|
| *Ann drâ-mañ*, | ceci. |
| *Ann drâ-zé*, | cela près de nous. |
| *Ann drâ-hoñt*, | cela loin de nous. |

*Des Pronoms interrogatifs.*

Les pronoms interrogatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils servent à interroger.

Les pronoms interrogatifs, en breton, ne prennent point le genre.

| | |
|---|---|
| *Piou*, qui. | *Pé hini* ou *péhini*, lequel, laquelle. |
| *Pétra*, que, quoi. | *Pé ré* ou *péré*, lesquels, lesquelles. |
| *Pé* ou *pébez*, quel, quelle, quels, quelles. | |

*Des Pronoms relatifs.*

Les pronoms relatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils se rapportent à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé.

Nous n'avons, à proprement dire, en breton, qu'un pronom relatif, qui est de tous genres, et exprime à lui seul les pronoms français lequel, laquelle, quel, quelle, que, qui, lorsqu'ils ne sont point interrogatifs.

| | |
|---|---|
| *Pé hini* ou *péhini*, lequel, laquelle, etc. | *Pé ré* ou *péré*, lesquels, lesquelles, etc. |

### *Des Pronoms indéterminés.*

Les pronoms indéterminés sont appelés tels, parce qu'ils expriment les objets d'une manière générale et indéterminée. Il y en a plusieurs qui sont aussi quelquefois adjectifs. Ce n'est, en général, que quand ils sont employés seuls, c'est-à-dire, sans noms, qu'ils doivent être regardés comme pronoms.

Les pronoms indéterminés, à quelques exceptions près, sont de tous genres et de tous nombres.

*Holl, ann holl*, tout, toute, tous, toutes.
*Pép*, chaque.
*Pép-hini*, *péb-unan*, } chacun, chacune.
*Eunn all*, un autre, une autre.
*Ré all*, d'autres.
*Ann hini all*, *égilé* (masc.) *ébén* (fém.) } l'autre.

*Ar ré all*, les autres, autrui.
*Ann eil*, l'un, l'une.
*Ann eil ré*, les uns, les unes.
*Ann eil hag égilé*, l'un et l'autre.
*Ann eil hag ébén*, l'une et l'autre.
*Ann eil ré hag ar ré all*, ou } les uns et les autres.
*Ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, } les unes et les autres.
*É-béd*, nul, aucun.
*Bennâg*, quelque.

Ce dernier pronom est comme les enclitiques, il s'appuie sur le mot qui le précède, lequel est lui-même précédé de *eur*, *eunn* ou *eul*.

*Unan-bennâg*, *eunn hini-bennâg*, } quelqu'un quelqu'une.

*Eur ré-bennâg*, *eur ré*, *hiniennou*, } quelques - uns, quelques - unes.

*Piou-bennâg*, *nép* ou *néb*, *nép piou-bennâg*, *kémeñd-hini*, } quiconque.

*Nikun*, *nép-hini*, *hini é-béd*, *hini*, } aucun, aucune.

*Nép-dén*, *dén-é-béd*, *dén*, } personne.

*Meûr a*, *lies-hini*, *lies-dén*, *lies*, } plusieurs.

---

## CHAPITRE V.

### DES VERBES.

Le verbe est un mot qui énonce l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Les verbes qui énoncent l'action sont de deux sortes : on appelle les uns verbes *actifs* et les autres verbes *passifs*.

Le verbe est actif, quand il exprime une action qui est produite par le sujet de la phrase. Exemple : *va breûr a gâr*, mon frère aime.

Le verbe est passif, lorsqu'il exprime une action reçue par la personne ou par la chose qui est le sujet de la phrase. Exemple : *va breûr a zó karet*, mon frère est aimé.

Les verbes qui expriment simplement l'existence, l'état, la condition ou les attributs d'un être, sont appelés verbes neutres. Exemple : *mé a zó*, je suis ; *mé a gerz*, je marche.

Il y a donc trois sortes de verbes : l'*actif*, le *passif* et le *neutre*. On doit d'autant plus y faire attention et chercher à les bien comprendre, que ces mots seront employés très-souvent dans la suite.

### *Observations.*

Avant de passer outre, je ferai remarquer que nous avons en breton deux manières d'envisager la conjugaison des verbes. Le verbe se conjugue à l'impersonnel ou au personnel.

1° Lorsque le sujet est un pronom personnel et qu'il commence la phrase, en breton, on conjugue le verbe qui le suit à l'impersonnel, c'est-à-dire que la troisième personne singulière de chaque temps du verbe est seule employée, après les trois personnes du pronom, au singulier et au pluriel. Exemples : *mé a gân*, je chante ; *té a gân*, tu chantes ; *mé a ganô*, je chanterai ; *ni a ganô*, nous chanterons ; *héñ* ou *hî a ganfé*, il ou elle chanterait ; *c'houi a ganfé*, vous chanteriez, etc.

2° Lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, ou lorsque l'objectif ou régime précède le verbe (ce qui est fort ordinaire dans notre langue), on conjugue ce verbe au personnel, c'est-à-dire que, dans tous les temps du verbe, on varie la terminaison à chaque personne, tant du pluriel que du singulier. Exemples : *amañ é teûann*, je viens ici,

(mot à mot, ici je viens); *amañ é teû*, il vient ici; *amañ é teûoñt*, ils viennent ici; *hirió é védinn*, je moissonnerai aujourd'hui; *hirió é védi*, tu moissonneras aujourd'hui; *hirió é védimp*, nous moissonnerons aujourd'hui. *Goudé-zé é leiniz*, après cela je dînai; *goudé-zé é leinaz*, après cela il dîna; *goudé-zé é leinzoc'h*, après cela vous dînâtes. *Doué a garann*, j'aime Dieu; *Doué a garez*, tu aimes Dieu; *Doué a garoñt*, ils aiment Dieu. *Gwin a werzô*, il vendra du vin; *gwin a werzimp*, nous vendrons du vin; *gwin a werzot*, vous vendrez du vin, etc.

3° Tous les verbes sont précédés soit de la particule *a*, qui se place également devant les consonnes et devant les voyelles, soit de la particule *é* devant les consonnes et *éz* ou *éc'h* devant les voyelles.

4° La particule *a* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit qu'il soit sujet ou régime. Exemples : *Doué a zô mâd*, Dieu est bon; *mé a gâr Doué*, *Doué a garann*, j'aime Dieu; *bara a zébr*, il mange du pain; *piou a skô?* qui frappe? etc.

5° La particule *é* ou *éz* ou *éc'h* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples : *aliez é kanann*, je chante souvent; *warc'hoaz éz inn*, j'irai demain; *déac'h é teûiz*, je vins hier; *hirió éc'h arruô*, il arrivera aujourd'hui, etc.

6° La particule *é* ou *éz* se met encore devant le verbe, quand ce verbe (qui n'est jamais autre que le verbe **Être**) est précédé, en breton, d'un adjectif; mais on observera que le présent de l'indicatif ne prend la particule dans aucune de ses personnes. Exemples : *fûr ounn*, je suis sage; *fûr oud*, tu es sage; *fûr omp*, nous sommes sages; *fûr iñt*, ils sont sages; *klañ é oann*, j'étais malade; *mâd é oa*, il était bon; *pinvidik é vézô*, il sera riche; *koañt é véziñt*, ils seront jolis, etc.

On considère dans les verbes la personne, le nombre, le temps et le mode.

### DE LA PERSONNE.

Le verbe, conjugué au personnel, est composé de six personnes, c'est-à-dire que chaque temps a six terminaisons différentes.

**Exemples :**

| | |
|---|---|
| *Rôann*, je donne. | *rôomp*, nous donnons. |
| *rôez*, tu donnes. | *rôit*, vous donnez. |
| *rô*, il donne. | *rôoñt*, ils donnent. |

### DU NOMBRE.

Le verbe, conjugué au personnel, a un singulier et un pluriel. Le singulier se compose des trois premières personnes, et les trois dernières forment le pluriel.

**Exemples :**

| | |
|---|---|
| *Rôann*, je donne. | *Rôomp*, nous donnons. |
| *rôez*, tu donnes. | *rôit*, vous donnez. |
| *rô*, il donne. | *rôoñt*, ils donnent. |

### DU TEMPS.

Le verbe a trois temps qui font connaître le moment dans lequel l'action a lieu; ces temps sont le *présent*, le *passé* et le *futur*.

**Exemples :**

| Présent. | Passé. | Futur. |
|---|---|---|
| *Roann*, je donne. | *Rôiz*, je donnai. | *Rôinn*, je donnerai. |

### DU MODE.

On exprime une action ou l'état d'une personne ou d'une chose, soit positivement, soit conditionnellement, soit enfin indéterminément. Ces différentes manières de se servir du verbe sont appelées **modes**.

Il y a quatre modes, l'*Impératif*, l'*Indicatif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

L'impératif marque l'action du verbe en commandant.

**Exemples :**

| | |
|---|---|
| *Rô*, donne. | *rôit*, donnez. |
| *rôet*, qu'il donne. | *rôeñt*, qu'ils donnent. |
| *rôomp*, donnons. | |

L'indicatif déclare, affirme l'action d'une manière directe et positive.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ró*, il donne. | *róaz*, il donna. |
| *róé*, il donnait. | *róió*, il donnera. |

L'action ou l'état énoncé par le subjonctif dépend de quelque autre action ou de quelque autre état exprimé par un verbe à l'indicatif, ou du sens de la conjonction qui le précède.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ra róinn*, que je donne. | *é teúfenn*, ou *é teújenn*, que je vinsse. |
| *ra rófenn*, que je donnasse. | |
| *é teúinn*, que je vienne. | *évit ma hellinn*, pour que je puisse. |

L'infinitif représente l'action ou l'état du verbe pris dans un sens illimité, sans aucune considération de personne, de nombre ou de temps.

| | |
|---|---|
| *Rói* ou *rei*, donner. | *róet*, donné. |
| *béza*, être. | *bét*, été. |
| *kana*, chanter. | *kanet*, chanté. |

Exprimer tous les changements du verbe, le faire passer par toutes les personnes, par tous les temps, par tous les modes, c'est ce qu'on appelle conjuguer.

---

DES VERBES AUXILIAIRES.

Les verbes auxiliaires sont ainsi appelés, parce qu'ils aident à conjuguer les autres, qui, par opposition, sont appelés verbes principaux.

Les Bretons ont trois verbes auxiliaires, qui sont *béza*, ÊTRE ; *kaout*, AVOIR, et *óber*, FAIRE.

Le verbe *béza*, ÊTRE, dans sa signification originelle, exprime l'existence. Lorsqu'on l'emploie comme auxiliaire avec le participe d'un autre verbe, il forme ce qu'on appelle le verbe passif.

Le verbe *kaout*, AVOIR, dans sa signification originelle, exprime la possession. Quand on l'emploie avec un autre verbe au participe, il forme ce qu'on appelle les temps composés.

Le verbe *óber*, FAIRE, dans sa signification originelle, exprime l'action. Lorsqu'on l'emploie avec un autre verbe à l'infinitif, il énonce le complément ou la confirmation de l'action.

Ces trois verbes auxiliaires sont absolument irréguliers dans toutes leurs parties.

On peut observer ici que les verbes *béza*, ÊTRE, *kaout*, AVOIR et *óber*, FAIRE, peuvent quelquefois être regardés comme des verbes principaux ; on ne doit les appeler *auxiliaires* que quand ils sont employés pour marquer les temps ou pour aider dans la conjugaison des autres verbes.

Je les conjuguerai donc d'abord comme verbes principaux et ensuite comme verbes auxiliaires.

---

*Conjugaison du verbe* béza, ÊTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF (*).

*Béz*, sois.
*bézet*, qu'il, qu'elle soit.
*bézomp*, soyons.
*bézit*, soyez.
*bézeñt*, qu'ils, qu'elles soient.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Ounn*, je suis.
*oud*, tu es.
*ea*, il, elle est.
*omp*, nous sommes.
*oc'h*, vous êtes.
*iñt*, ils, elles sont.

Temps passé imparfait.

*Oann*, j'étais.
*oaz*, tu étais.
*oa*, il était.
*oamp*, nous étions.
*oac'h*, vous étiez.
*oañt*, ils étaient.

Temps passé parfait.

*Oenn*, je fus.
*oéz*, tu fus.
*oé*, il fut.
*oemp*, nous fûmes.
*oec'h*, vous fûtes.
*oeñt*, ils furent.

(*) Le mode impératif étant, en breton, le radical qui sert à former les autres modes, et tous les temps des verbes réguliers, je l'ai placé à la tête de toutes les conjugaisons.

Les verbes mandchoux, comme les verbes bretons, ont l'impératif pour radical. Dans le français et dans beaucoup d'autres langues, on n'aurait pas de peine à reconnaître la même origine aux verbes.

Temps futur.

*Bézinn*, je serai.
*bézi*, tu seras.
*bézô*, il sera.
*bézimp*, nous serons.
*bézot* ou *biot*, vous serez.
*béziñt*, ils seront.

Temps conditionnel.

*Benn*, je serais *ou* je fusse.
*béz*, tu serais *ou* tu fusses.
*bé*, il serait *ou* il fût.
*bemp*, nous serions *ou* nous fussions.
*béc'h*, vous seriez *ou* vous fussiez.
*beñt*, ils seraient *ou* ils fussent.

Ou bien *bizenn*, *bizez*, *bizé*, *bizemp*, *bizec'h* ou *bizac'h*, *bizeñt*.

Ou bien *bijenn*, *bijez*, *bijé*, *bijemp*, *bijec'h* ou *bijac'h*, *bijeñt*.

Ou enfin *bienn*, *biez*, *bié*, *biemp*, *biec'h* ou *biac'h*, *bieñt*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur (*).

*Ra vézinn*, que je sois.
*ra vézi*, que tu sois.
*ra vézô*, qu'il soit.
*ra vézimp*, que nous soyons.
*ra viot*, que vous soyez.
*ra véziñt*, qu'ils soient.

Temps conditionnel.

*Ra venn*, que je fusse.
*ra véz*, que tu fusses.
*ra vé*, qu'il fût.
*ra vemp*, que nous fussions.
*ra vec'h*, que vous fussiez.
*ra veñt*, qu'ils fussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Béza*, être.

Participe présent.

*O véza*, étant.

Participe passé.

*Bét*, été.

---

### *Conjugaison du verbe* béza, ÊTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a zô*, je suis.
*té a zô*, tu es.
*héñ a zô*, il est.
*hí a zô*; elle est.
*ní a zô*, nous sommes.
*c'houi a zô*, vous êtes.
*hí a zô*, ils *ou* elles sont.

Temps passé imparfait.

*Mé a oa* ou *mé a ioa*, j'étais.
*té a oa* ou *té a ioa*, tu étais.
*héñ* ou *hí* (**) *a oa* ou *héñ* ou *hí a ioa* } il *ou* elle était.
*ní a oa* ou *ní a ioa*, nous étions.
*c'houi a oa* ou *c'houi a ioa*, vous étiez.
*hí a oa* ou *hí a ioa*, ils *ou* elles étaient.

Temps passé parfait.

*Mé a oé*, je fus.
*té a oé*, tu fus.
*héñ a oé*, il fut.
*ní a oé*, nous fûmes.
*c'houi a oé*, vous fûtes.
*hí a oé*, ils furent.

Temps futur.

*Mé a vézô*, je serai.
*té a vézô*, tu seras.
*héñ a vézô*, il sera.
*ní a vézô*, nous serons.
*c'houi a vézô*, vous serez.
*hí a vézô*, ils seront.

Temps conditionnel.

*Mé a vé*, je serais *ou* je fusse
*té a vé*, tu serais *ou* tu fusses.
*héñ a vé*, il serait *ou* il fût.
*ní a vé*, nous serions *ou* nous fussions.
*c'houi a vé*, vous seriez *ou* vous fussiez.
*hí a vé*, ils seraient *ou* ils fussent.

Ou bien *mé a vizé*, *té a vizé*, etc.
Ou bien *mé a vijé*, *té a vijé*, etc.
Ou bien *mé a vié*, *té a vié*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

*Observations.*

Outre les deux manières, que je viens de donner, de conjuguer le verbe *béza*, ÊTRE, il y

(*) Ce temps qui, au premier aspect, en français, semble désigner un présent, porte cependant tous les caractères du futur dans la construction : *Il faudra que je sois malade, si je ne vais pas vous voir*; n'est-ce pas comme si l'on disait : *il faudra que je serai*, etc.

(**) Je ne mettrai plus *hí*, qui signifie ELLE, à la troisième personne ; j'avertis aussi que *hí*, à la sixième personne, signifie également *ils* ou *elles*.

en a une troisième qui consiste à placer d'abord l'infinitif (*) *béza*, après lequel on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza éz ounn gwirion*, je suis sincère (mot à mot, ÊTRE JE SUIS SINCÈRE) ; *béza éz oann klañv*, j'étais malade (ÊTRE J'ÉTAIS MALADE) ; *béza é vézinn gwâz a zé*, j'en serai pis (ÊTRE JE SERAI PIS DE CE). Cette façon de conjuguer est très-familière aux Léonnais ; mais par élision et pour la douceur de la prononciation, ils disent *béz' éz ounn*, *béz' éz oann*, *béz' é vézinn*, etc., au lieu de *béza éz ounn*, *béza éz oann*, *béza é vézinn*, etc.

L'infinitif *béza*, placé comme on vient de le voir, sert aussi à conjugeur tous les autres verbes, soit actifs, passifs ou neutres.

Remarquez que l'on conjugue encore le verbe *béza*, ÊTRE, de cette sorte, au présent de l'indicatif : *bézann*, je suis ; *bézez*, tu es ; *béz*, il est ; *bézomp*, nous sommes ; *bézit*, vous êtes ; *bézoñt*, ils sont. Ou de cette façon : *é ma ounn*, *é ma oud*, *é ma*, *é ma omp*, *é ma oc'h*, *é ma iñt*. Ou bien, par élision, *é m' ounn*, *é m' oud*, *é ma*, *é m' omp*, *é m' oc'h*, *é m' iñt*. Au passé imparfait, *éz édounn*, j'étais ; *éz édoz*, tu étais ; *éz édo*, il était ; *éz édomp*, nous étions ; *éz édoc'h*, vous étiez ; *éz édoñt*, ils étaient.

Je ferai observer ici que l'infinitif du verbe ÊTRE s'exprime différemment selon les dialectes. On dit : *béza*, en Léon ; *béañ*, en Tréguier ; *béa* et *bout*, en Cornouaille ; *bout*, en Vannes, et *bod*, dans le pays de Galles, ou *kemru*, dans la Grande-Bretagne.

J'ai suivi de préférence jusqu'ici et je continuerai à suivre le dialecte de Léon, parce que je l'ai trouvé plus susceptible de fournir des principes réguliers ; mais lorsqu'il s'est présenté dans un autre dialecte des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue, j'ai négligé les autres pour employer ceux-ci, ce que je ne manquerai pas de faire dans tout le cours de la grammaire bretonne.

---

### *Conjugaison du verbe* kaout, AVOIR, *au personnel* (**).

MODE IMPÉRATIF.

*Az* ou *éz péz*, aie.
*en défet*, qu'il ait.
*hor* ou *hon bézet*, ayons.
*hô pézet*, ayez.
*hô defeñt*, qu'ils aient.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Am* ou *em eûz*, j'ai.
*ac'h* ou *éc'h eûz*, tu as.
*en deûz*, il a.
*hon eûz*, nous avons.
*hoc'h eûz*, vous avez.
*hô deûz*, ils ont.

Temps passé imparfait.

*Am* ou *em bôa*, j'avais.
*az* ou *éz pôa*, tu avais.
*en doa*, il avait.
*hor bôa*, nous avions.
*hô pôa*, vous aviez.
*hô dôa*, ils avaient.

Temps passé parfait.

*Am* ou *em bôé*, j'eus.
*az* ou *éz pôé*, tu eus.
*en dôé*, il eut.
*hor bôé*, nous eûmes.
*hô pôé*, vous eûtes.
*hô dôé*, ils eurent.

Temps futur.

*Am* ou *em bézô*, j'aurai.
*az* ou *éz pézô*, tu auras.
*en dévézô*, il aura.
*hor bézô*, nous aurons.
*hô pézô*, vous aurez.
*hô dévézô*, ils auront.

Temps conditionnel.

*Am* ou *em bé*, j'aurais *ou* j'eusse.
*az* ou *éz pé*, tu aurais *ou* tu eusses.
*en défé*, il aurait *ou* il eût.
*hor bé*, nous aurions *ou* nous eussions.
*hô pé*, vous auriez *ou* vous eussiez.
*hô défé*, ils auraient *ou* ils eussent.

Ou bien *am* ou *em bizé*, *az* ou *éz pizé*, *en divizé*, *hor bizé*, *hô pizé*, *hô divizé*.

Ou bien *am* ou *em bijé*, *az* ou *éz pijé*, *en divijé*, *hor bijé*, *hô pijé*, *hô divijé*.

Ou enfin *am* ou *em béfé*, *éz péfé*, *en défé*, *hor béfé*, *hô péfé*, *hô défé*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'am bézô*, que j'aie.
*r'az pézô*, que tu aies.
*r'en dévézô*, qu'il ait.
*r'hor bézô*, que nous ayons.
*r'hô pézô*, que vous ayez.
*r'hô dévézô*, qu'ils aient.

(*) Cette addition de l'infinitif *béza* n'a lieu que dans les temps du mode indicatif, les modes impératif, subjonctif et infinitif étant toujours invariables, de quelque manière que le verbe se conjugue.

(**) J'ai mis ce verbe au rang des personnels, quoiqu'il soit précédé des pronoms et que la terminaison ne varie pas à chaque personne ; mais je ferai observer qu'ainsi que tous les autres verbes personnels en construction, celui-ci doit être précédé d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nom à l'objectif. Lorsqu'il se conjugue à l'impersonnel, il prend deux fois le pronom.

Temps

Temps conditionnel.

*R'am béfé*, que j'eusse.
*r'az péfé*, que tu eusses.
*r'en défé*, qu'il eût.
*r'hor béfé*, que nous eussions.
*r'hô péfé*, que vous eussiez.
*r'hô défé*, qu'ils eussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Kaout*, *en dévézout* ou *en dévout*, avoir.

Participe présent.

*O kaout* ou *ô véza*, ayant.

Participe passé.

*Bét*, eu.

---

*Conjugaison du verbe* kaout, AVOIR, *à l'impersonnel.*

Cette conjugaison ne diffère de la précédente qu'en ce que le pronom personnel, qui n'est exprimé qu'une fois dans l'autre avant le verbe, l'est deux fois immédiatement dans celle-ci.

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé am* ou *mé em eúz*, j'ai.
*té ac'h* ou *té éc'h eúz*, tu as.
*héñ en deúz*, il a.
*ní hon eúz*, nous avons.
*c'houi hoc'h eúz*, vous avez.
*hí hô deúz*, ils ont.

Temps passé imparfait.

*Mé am* ou *mé em bóa*, j'avais.
*té az* ou *té éz póa*, tu avais.
*héñ en dóa*, il avait.
*ní hor bóa*, nous avions.
*c'houi hô póa*, vous aviez.
*hí hô dóa*, ils avaient.

Temps passé parfait.

*Mé am* ou *mé em bóé*, j'eus.
*té az* ou *té éz póé*, tu eus.
*héñ en dóé*, il eut.
*ní hor bóé*, nous eûmes.
*c'houi hô póé*, vous eûtes.
*hí dô dóé*, ils eurent.

Temps futur.

*Mé am* ou *mé em bézô*, j'aurai.
*té az* ou *té éz pézô*, tu auras.
*héñ en dévézô*, il aura.
*ní hor bézô*, nous aurons.
*c'houi hô pézô*, vous aurez.
*hí hô dévézô*, ils auront.

Temps conditionnel.

*Mé am* ou *mé em bé*, j'aurais *ou* j'eusse.
*té az* ou *té éz pé*, tu aurais *ou* tu eusses.
*héñ en défé*, il aurait *ou* il eût.
*ní hor bé*, nous aurions *ou* nous eussions.
*c'houi hô pé*, vous auriez *ou* vous eussiez.
*hí hô défé*, ils auraient *ou* ils eussent.

Ou bien *mé am* ou *mé em bizé*, *té az* ou *té éz pizé*, *héñ en divizé*, etc.

Ou bien *mé am* ou *mé em bijé*, *té az* ou *té éz pijé*, etc.

Ou enfin *mé am* ou *mé em béfé*, *té az* ou *té éz péfé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

*Observations.*

On conjugue encore le verbe *kaout*, AVOIR, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE. *Béza* commence toujours la phrase et reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Exemples : *béza em eúz*, j'ai (mot à mot, ÊTRE JE A); *béza em bóa*, j'avais (ÊTRE JE AVAIT); *béza em bóé*, j'eus (ÊTRE JE EUT); ou bien par élision : *béz' em eúz*, *béz' em bóa*, *béz' em bóé*, etc.

Le verbe *kaout*, AVOIR, est de tous les verbes le plus irrégulier, en ce qu'il ne varie ses terminaisons que dans les temps et jamais dans les personnes. Ce verbe n'a pas, à proprement parler, de conjugaison au personnel, mais seulement deux formes de conjugaison différentes à l'impersonnel.

---

*Conjugaison du verbe* ôber, FAIRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Gra*, fais.
*graet* ou *gréet*, qu'il fasse.
*gréomp*, faisons.
*grít*, faites.
*graeñt* ou *gréeñt*, qu'ils fassent.

MODE INDICATIF.

Temps passé.

*Rann* (*), je fais.

(*) Comme on omet le *g*, pour la douceur de la prononciation, après la particule *a* ou *é*, qui, en construction, précède essentiellement le verbe, et après *ra*, signe du subjonctif, je l'ai aussi omis dans la conjugaison. On disait primitivement *gourann*, etc., dont la racine est *gour*, homme, d'où *gouraik*, femme, maintenant contracté en *grek*. H. V.

*réz*, tu fais.
*ra*, il fait.
*réomp*, nous faisons.
*rit*, vous faites.
*réoñt*, ils font.

Temps passé imparfait.

*Réann*, je faisais.
*réez*, tu faisais.
*réa*, il faisait.
*réamp*, nous faisions.
*réac'h*, vous faisiez.
*réañt*, ils faisaient.

Ou bien *renn*, *rez*, *ré*, *remp*, *rec'h*, *reñt.*

Temps passé parfait.

*Ríz*, je fis.
*rézoud* ou *réjoud*, tu fis.
*réaz*, il fit.
*rézomp* ou *réjomp*, nous fîmes.
*rézot* ou *réjot*, vous fîtes.
*rézoñt* ou *réjoñt*, ils firent.

Temps futur.

*Rinn*, je ferai.
*rí*, tu feras.
*raió* ou *rai*, il fera.
*raimp*, nous ferons.
*réot*, vous ferez.
*raiñt*, ils feront.

Temps conditionnel.

*Raen*, je ferais *ou* je fisse.
*raez*, tu ferais *ou* tu fisses.
*raé*, il ferait *ou* il fît.
*raemp*, nous ferions *ou* nous fissions.
*raec'h* ou *raac'h*, vous feriez *ou* vous fissiez.
*raeñt*, ils feraient *ou* ils fissent.

Ou bien *razenn*, *razez*, *razé*, *razemp*, *razec'h* ou *razac'h*, *razeñt.*

Ou bien *rajenn*, *rajez*, *rajé*, *rajemp*, *rajec'h* ou *rajac'h*, *rajeñt.*

Ou enfin *rafenn*, *rafez*, *rafé*, *rafemp*, *rafec'h* ou *rafac'h*, *rafeñt.*

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra rinn*, que je fasse.
*ra rí*, que tu fasses.
*ra raió* ou *rai*, qu'il fasse.
*ra raimp*, que nous fassions.
*ra réot*, que vous fassiez.
*ra raiñt*, qu'ils fassent.

Temps conditionnel.

*Ra raenn*, que je fisse.
*ra raez*, que tu fisses.
*ra raé*, qu'il fît.
*ra raemp*, que nous fissions.
*ra raec'h*, que vous fissiez.
*ra raeñt*, qu'ils fissent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Ober*, faire.

Participe présent.

*Oc'h ôber*, faisant.

Participe passé.

*Gréat* ou *gret*, fait.

---

## *Conjugaison du verbe* ôber, FAIRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a ra*, je fais.
*té a ra*, tu fais.
*héñ a ra*, il fait.
*ní a ra*, nous faisons.
*c'houi a ra*, vous faites.
*hí* ou *híñt a ra*, ils font.

Temps passé imparfait.

*Mé a réa*, je faisais.
*té a réa*, tu faisais.
*héñ a réa*, il faisait.
*ní a réa*, nous faisions.
*c'houi a réa*, vous faisiez.
*hí a réa*, ils faisaient.

Temps passé parfait.

*Mé a réaz*, je fis.
*té a réaz*, tu fis.
*héñ a réaz*, il fit.
*ní a réaz*, nous fîmes.
*c'houi a réaz*, vous fîtes.
*hí a réaz*, ils firent.

Temps futur.

*Mé a raió* ou *rai*, je ferai.
*té a raió* ou *rai*, tu feras.
*héñ a raió* ou *rai*, il fera.
*ní a raió* ou *rai*, nous ferons.
*c'houi a raió* ou *rai*, vous ferez.
*hí a raió* ou *rai*, ils feront.

Temps conditionnel.

*Mé a raé*, je ferais *ou* je fisse.
*té a raé*, tu ferais *ou* tu fisses.
*héñ a raé*, il ferait *ou* il fît.
*ní a raé*, nous ferions *ou* nous fissions.
*c'houi a raé*, vous feriez *ou* vous fissiez.
*hí a raé*, ils feraient *ou* ils fissent.

Ou bien *mé a razé*, *té a razé*, *héñ a razé*, etc.

Ou bien *mé a rajé*, *té a rajé*, etc.

Ou enfin *mé a rafé*, *té a rafé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

On conjugue aussi le verbe *óber*, FAIRE, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza é rann*, je fais (mot à mot, ÊTRE JE FAIS); *béza é réa*, il faisait; *béza é rézomp*, nous fîmes; *béza é réot*, vous ferez; *béza é rafeñt*, ils feraient; ou bien, par élision : *béz' é rann*, *béz' é réa*, *béz' é rézomp*, *béz' é réot*, *béz' é rafeñt*, etc.

On conjugue encore ce verbe d'une autre manière ; c'est en répétant ou en doublant le verbe lui-même, c'est-à-dire, en faisant précéder les temps et les personnes du mode indicatif, de l'infinitif du même verbe *óber*, qui reste immuable. Après *óber*, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *óber a rann*, je fais (mot à mot, FAIRE JE FAIS); *óber a réez*, tu faisais; *óber a réaz*, il fit, etc.

### *Du verbe* béza, ÊTRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *béza*, considéré comme auxiliaire, sert à former les verbes que j'ai désignés sous le nom de verbes passifs. Pour conjuguer un verbe principal au passif, on prend de ce verbe le participe passé, qui, en tous les modes, temps et personnes, reste invariable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *béza*, lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

On remarquera que le participe du verbe principal ne précède, même au personnel, que les temps du mode indicatif du verbe auxiliaire.

On notera enfin que tous les temps du mode indicatif, le présent excepté, prennent la particule *é*, qui suit immédiatement le participe du verbe principal.

---

### *Conjugaison* (*) *du verbe* beza, ÊTRE, *comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Béz karet*, sois aimé.
*bézet karet*, qu'il soit aimé.
*bézomp karet*, soyons aimés.
*bézit karet*, soyez aimés.
*bézeñt karet*, qu'ils soient aimés.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kared ounn*, je suis aimé.
*kared oud*, tu es aimé.
*kared eo*, il est aimé.
*kared omp*, nous sommes aimés.
*kared oc'h*, vous êtes aimés.
*kared iñt*, ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

*Kared é oann*, j'étais aimé.
*kared é oaz*, tu étais aimé.
*kared é oa*, il était aimé.
*kared é oamp*, nous étions aimés.
*kared é oac'h*, vous étiez aimés.
*kared é oañt*, ils étaient aimés.

Temps passé parfait.

*Kared é oenn*, je fus aimé.
*kared é oéz*, tu fus aimé, etc.

(*Voyez le verbe* béza, *conjugué comme verbe principal, au personnel.*)

Temps futur.

*Kared é vézinn*, je serai aimé.
*kared é vézi*, tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Kared é venn*, je serais aimé.
*kared é véz*, tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra vézinn karet*, que je sois aimé.
*ra vézi karet*, que tu sois aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Ra venn karet*, que je fusse aimé.
*ra véz karet*, que tu fusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Béza karet*, être aimé.

Participe présent.

*O véza karet*, étant aimé.

Participe passé.

*Bét karet*, été aimé.

---

### *Conjugaison du verbe* béza, ÊTRE, *comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a zô karet*, je suis aimé.

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour tous les verbes passifs.

*té a zô karet*, tu es aimé.
*héñ a zô karet*, il est aimé.
*nî a zô karet*, nous sommes aimés.
*c'houi a zô karet*, vous êtes aimés.
*hí a zô karet*, ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

*Mé a oa karet*, j'étais aimé.
*té a oa karet*, tu étais aimé, etc.

(*Voyez le verbe* béza, *conjugué comme verbe principal*, *à l'impersonnel.*)

Temps passé parfait.

*Mé a oé karet*, je fus aimé.
*té a oé karet*, tu fus aimé, etc.

Temps futur.

*Mé a vézô karet*, je serai aimé.
*té a vézô karet*, tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a vé karet*, je serais aimé.
*té a vé karet*, tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel).

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel).

---

### *Du verbe* kaout, AVOIR, *comme auxiliaire.*

Le verbe *kaout*, considéré comme auxiliaire, sert à former ce qu'on appelle les temps composés. Pour conjuguer ainsi les temps composés d'un verbe principal, on prend de ce verbe le participe passé, qui reste toujours immuable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *kaout*, lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

### *Conjugaison* (*) *du verbe* kaout, AVOIR, *comme auxiliaire*, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Il n'y a point d'impératif au composé du verbe *kaout*, parce que l'impératif désigne toujours une action, etc., qui n'est pas encore passée, tandis que ce composé désigne une action, etc., qui est accomplie.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kared em eûz*, j'ai aimé.
*kared éc'h eûz*, tu as aimé.
*kared en deûz*, il a aimé.
*kared hon eûz*, nous avons aimé.
*kared hoc'h eûz*, vous avez aimé.
*kared hô deûz*, ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

*Kared em bóa*, j'avais aimé.
*kared éz póa*, tu avais aimé, etc.

(*Voyez le verbe* kaout, *conjugué comme verbe principal*, *au personnel.*)

Temps passé parfait.

*Kared em bóé*, j'eus aimé.
*kared éz póé*, tu eus aimé, etc.

Temps futur.

*Kared em bézô*, j'aurai aimé.
*kared éz pézô*, tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Kared em bé*, j'aurais aimé.
*kared éz pé*, tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'am bézô karet*, que j'aie aimé.
*r'az pézô karet*, que tu aies aimé, etc.

Temps conditionnel.

*R'am béfé karet*, que j'eusse aimé.
*r'az péfé karet*, que tu eusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Béza karet*, avoir aimé.

Participe présent.

*O véza karet*, ayant aimé.

Participe passé.

*Bét karet*, eu aimé.

---

### *Conjugaison du verbe* kaout, AVOIR, *comme auxiliaire*, *à l'impersonnel.*

Il n'y a point de mode impératif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé em eûz karet*, j'ai aimé.
*té éc'h eûz karet*, tu as aimé.
*héñ en deûz karet*, il a aimé.
*nî hon eûz karet*, nous avons aimé.
*c'houi hoc'h eûz karet*, vous avez aimé.
*hi hô deûz karet*, ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

*Mé em bóa karet*, j'avais aimé.
*té éz póa karet*, tu avais aimé, etc.

(*Voyez le verbe* kaout, *conjugué comme verbe principal*, *à l'impersonnel.*)

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour les temps composés de tous les verbes.

Temps passé parfait.

*Mé em bóé karet*, j'eus aimé.
*té éz póé karet*, tu eus aimé, etc.

Temps futur.

*Mé em bézó karet*, j'aurai aimé.
*té éz pézó karet*, tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

*Mé em bé karet*, j'aurais aimé.
*té éz pé karet*, tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

### *Du verbe* ôber, FAIRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *óber*, considéré comme auxiliaire, sert à confirmer l'action ou l'état énoncé par le verbe principal. Cet auxiliaire accompagne les verbes actifs et les verbes neutres.

Pour conjuguer ainsi un verbe principal, on prend de ce verbe l'infinitif, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, suivie du verbe *óber*, qui se conjugue au personnel seulement.

Le verbe *óber*, employé comme auxiliaire, n'a que les temps du mode indicatif. Les modes impératif, subjonctif et infinitif suivent la conjugaison du verbe principal, au personnel. (*Voyez plus loin la conjugaison des verbes actifs et des verbes neutres réguliers.*)

### *Conjugaison du verbe* ôber, FAIRE, *comme auxiliaire.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Karoud* (*) *a rann*, j'aime.
*karoud a réz*, tu aimes.
*karoud a ra*, il aime.
*karoud a réomp*, nous aimons.
*karoud a rit*, vous aimez.
*karoud a réoñt*, ils aiment.

Temps passé imparfait.

*Karoud a réann*, j'aimais.
*karoud a réez*, tu aimais, etc.

(*Voyez le verbe* ôber, *conjugué comme verbe principal ou personnel.*)

Temps passé parfait.

*Karoud a riz*, j'aimai.
*karoud a rézoud*, tu aimas, etc.

Temps futur.

*Karoud a rinn*, j'aimerai.
*karoud a ri*, tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

*Karoud a rafenn*, j'aimerais.
*karoud a rafez*, tu aimerais, etc.

---

### *Des Verbes principaux.*

Les verbes principaux se divisent, comme je l'ai dit plus haut, en verbes *actifs*, en verbes *passifs* et en verbes *neutres*.

Comme j'ai déjà donné la manière de conjuguer les verbes passifs, en traitant du verbe auxiliaire *béza* (**), je me contenterai, dans cet article, de présenter les verbes actifs et les verbes neutres à l'analyse de la conjugaison.

Avant de conjuguer un verbe, il est nécessaire de remarquer que quelques-uns sont réguliers, et d'autres irréguliers.

Il n'y a qu'une classe de verbes réguliers en breton, et la conjugaison d'un de ces verbes peut servir d'exemple pour tous les autres. Quant aux irréguliers, je les ai rangés dans une liste alphabétique qui montre assez clairement leur déviation de la manière de conjuguer les verbes réguliers.

### *De la formation des temps des Verbes principaux actifs et neutres, au personnel.*

Tous les temps des verbes principaux, au personnel, se forment de la seconde personne de l'impératif, qui est en même temps, dans tous les verbes réguliers, le substantif radical, principe de l'action ou de l'état du verbe.

De *Kân* (***), CHANTE, on forme:

1° Le temps présent du mode indicatif, en ajoutant *ann*. Exemple: KAN *ann*, je chante.

(*) Cette manière de conjuguer est particulière à la langue bretonne; elle lui est, en même temps, d'un usage très-ordinaire, puisque tous les verbes actifs et neutres sont susceptibles de prendre l'auxiliaire *óber*. *Karoud a rann*, signifie mot à mot en français, AIMER JE FAIS, etc.

(**) N. B. La conjugaison des verbes passifs, au moyen de cet auxiliaire, n'est pourtant pas la seule; ils se forment régulièrement en ajoutant à la racine du verbe conjugué à l'impersonnel, 1° au présent de l'indicatif, *er*. Ex.: MÉ A GAR *er*, je suis aimé, etc. 2° à l'imparfait et au parfait, *ed*. Ex.: MÉ A GAR *ed*, j'étais ou je fus aimé, etc. 3° au futur, *or*. Ex.: MÉ A GAR *or*, je serai aimé, etc. 4° au conditionnel, *fed*. Ex.: MÉ A GAR *fed*, je serais aimé, etc. 5° à l'infinitif, *édeur*. Ex.: *Karédeur*, être aimé. H. V.

(***) *Kân*, considéré comme substantif, signifie CHANT. C'est ainsi que *dibab*, CHOISIS, seconde personne de l'impératif, signifie en même temps CHOIX.

2° Le temps passé imparfait du mode indicatif, en ajoutant *enn*. Exemple : KAN *enn*, je chantais.

3° Le temps passé parfait du mode indicatif, en ajoutant *iz*. Exemple : KAN *iz*, je chantai.

4° Le temps futur du mode indicatif, en ajoutant *inn*. Exemple : KAN *inn*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel du mode indicatif, en ajoutant *fenn*, *zenn* ou *jenn*. Exemple : KAN *fenn*, KAN *zenn*, KAN *jenn*, je chanterais.

6° Le temps illimité du mode infinitif, en ajoutant *a*. (*) Exemple : KAN *a*, chanter.

7° Le participe passé, en ajoutant *et*. Exemple : KAN *et*, chanté.

*Observations.*

Les temps du mode subjonctif n'étant que la répétition des temps du mode indicatif précédés de la particule *ra*, peuvent et doivent être regardés comme formés de l'impératif. On observera seulement que la particule *ra*, signe du subjonctif, fait changer la lettre initiale muable de forte en faible. Exemple : *ra ganinn*, que je chante, pour le futur ; *ra ganfenn*, que je chantasse, pour le conditionnel.

On remarquera que l'infinitif n'est pas toujours terminé en *a* : il se termine encore en *i*, comme MEUL *i*, louer, donner des louanges, GWALC'H *i*, laver, etc. ; en *out* (**), comme KAR *out*, aimer, KAV *out*, trouver, etc. ; en *el*, comme SÉV *el*, lever, HENV *el*, nommer, etc. ; en *at*, comme PELLA *at*, éloigner, LAKA *at*, mettre, etc. Je ferai observer que les deux dernières terminaisons appartiennent particulièrement aux verbes irréguliers, dont je vais parler incessamment.

Quant au participe présent, il ne diffère de l'infinitif que parce qu'il est précédé de la particule *ó*. Exemple : *ó kana*, chantant.

*Conjugaison d'un verbe actif, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Kân*, chante.
*kanet*, qu'il chante.
*kanomp*, chantons.
*kanit*, chantez.
*kanent*, qu'ils chantent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kanann*, je chante.
*kanez*, tu chantes.
*kân*, il chante.
*kanomp*, nous chantons.
*kanit* (***), vous chantez.
*kanoñt*, ils chantent.

Temps passé imparfait.

*Kanenn*, je chantais.
*kanez*, tu chantais.
*kané*, il chantait.
*kanemp*, nous chantions.
*kanec'h* ou *kanac'h*, vous chantiez.
*kaneñt*, ils chantaient.

Temps passé parfait.

*Kaniz*, je chantai.
*kanzoud* ou *kanjoud*, tu chantas.
*kanaz*, il chanta.
*kanzomp* ou *kanjomp*, nous chantâmes.
*kanzot* ou *kanjot*, vous chantâtes.
*kanzoñt* ou *kanjoñt*, ils chantèrent.

Temps futur.

*Kaninn*, je chanterai.
*kani*, tu chanteras.
*kanó*, il chantera.
*kanimp*, nous chanterons.
*kanot*, vous chanterez.
*kaniñt*, ils chanteront.

Temps conditionnel.

*Kanfenn*, je chanterais.
*kanfez*, tu chanterais.
*kanfé*, il chanterait.
*kanfemp*, nous chanterions.
*kanfec'h* ou *kanfac'h*, vous chanteriez.
*kanfeñt*, ils chanteraient.

Ou bien *kanzenn*, *kanzez*, *kanzé*, *kanzemp*, *kanzec'h* ou *kanzac'h*, *kanzeñt*.

Ou enfin *kanjenn*, *kanjez*, *kanjé*, *kanjemp*, *kanjec'h* on *kanjac'h*, *kanjeñt*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra ganinn*, que je chante.
*ra gani*, que tu chantes.
*ra ganó*, qu'il chante.
*ra ganimp*, que nous chantions.
*ra ganot*, que vous chantiez.
*ra ganiñt*, qu'ils chantent.

Temps conditionnel.

*Ra ganfenn*, que je chantasse.
*ra ganfez*, que tu chantasses.
*ra ganfé*, qu'il chantât.
*ra ganfemp*, que nous chantassions.
*ra ganfec'h* ou *ra ganfac'h*, que vous chantassiez.
*ra ganfeñt*, qu'ils chantassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Kana*, chanter.

Participe présent.

*O kana*, chantant.

Participe passé.

*Kanet*, chanté.

(*) Anciennement *aff.* Dans le dialecte de Tréguier, *añ*, dans celui de Vannes, *ein*. H. V.

(**) Et par abus en *et*. H. V.

(***) D. Le Pelletier remarque (Dict. préf. p. 14) qu'on dit aussi *kanouc'h* ou *kanoc'h*, ce qui est plus régulier ; il en est de même en Galles. H. V.

*Conjugaison d'un verbe neutre, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Dalé* (*), tarde.
*daléet*, qu'il tarde.
*daléomp*, tardons.
*daléit*, tardez.
*daléeñt*, qu'ils tardent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Daléann*, je tarde.
*daléez*, tu tardes.
*dalé*, il tarde.
*daléomp*, nous tardons.
*daléit*, vous tardez.
*daléoñt*, ils tardent.

Temps passé imparfait.

*Daléenn*, je tardais.
*daléez*, tu tardais.
*daléé*, il tardait.
*daléemp*, nous tardions.
*daléec'h*, vous tardiez.
*daléeñt*, ils tardaient.

Temps passé parfait.

*Daléiz*, je tardai.
*dalézoud* ou *daléjoud*, tu tardas.
*daléaz*, il tarda.
*dalézomp* ou *daléjomp*, nous tardâmes.
*dalézot* ou *daléjot*, vous tardâtes.
*dalézoñt* ou *daléjoñt*, ils tardèrent.

Temps futur.

*Daléinn*, je tarderai.
*daléi*, tu tarderas.
*daléô*, il tardera.
*daléimp*, nous tarderons.
*daléot*, vous tarderez.
*daléiñt*, ils tarderont.

Temps conditionnel.

*Daléfenn*, je tarderais.
*daléfez*, tu tarderais.
*daléfé*, il tarderait.
*daléfemp*, nous tarderions.
*daléfec'h* ou *daléfac'h*, vous tarderiez.
*daléfeñt*, ils tarderaient.

Ou bien *dalézenn*, *dalézez*, *dalézé*, *dalézemp*, *dalézec'h* ou *dalézac'h*, *dalézeñt*.

Ou enfin *daléjenn*, *daléjez*, *daléjé*, *daléjemp*, *daléjec'h* ou *daléjac'h*, *daléjeñt*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra zaléinn*, que je tarde.
*ra zaléi*, que tu tardes.
*ra zaléô*, qu'il tarde.
*ra zaléimp*, que nous tardions.
*ra zaléot*, que vous tardiez.
*ra zaléiñt*, qu'ils tardent.

Temps conditionnel.

*Ra zaléfenn*, que je tardasse.
*ra zaléfez*, que tu tardasses.
*ra zaléfé*, qu'il tardât.
*ra zaléfemp*, que nous tardassions.
*ra zaléfec'h* ou *ra zaléfac'h*, que vous tardassiez.
*ra zaléfeñt*, qu'ils tardassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Daléa* (**), tarder.

Participe présent.

*O taléa*, tardant.

Participe passé.

*Daléet*, tardé.

*De la formation des temps des Verbes principaux, Actifs et Neutres, à l'impersonnel.*

On conjugue les verbes principaux, à l'impersonnel, en prenant de chaque temps du mode indicatif, dans les verbes personnels, la troisième personne du singulier, que l'on fait précéder d'un des pronoms personnels et de la particule *a*.

On remarquera que la particule *a* fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

Tous les temps des verbes principaux, à l'impersonnel, se forment régulièrement de la seconde personne de l'impératif, ainsi qu'il suit :

De *Kân*, CHANTE, on forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, sans rien changer à la terminaison du radical, mais seulement en le faisant précéder du pronom personnel et de la particule *a*. Exemple : *mé a gân*, je chante.

(*) Cette conjugaison peut aussi servir d'exemple pour tous les verbes réguliers dont le radical est terminé par une voyelle.

(**) On dit aussi *daléout* et *daléi*; ils sont réguliers l'un et l'autre, selon les dialectes. On dit encore, mais par abus, *dalé*.

2° Le temps passé imparfait, en ajoutant *é*. Exemple : *mé a* GAN *é*, je chantais.
3° Le temps passé parfait, en ajoutant *az*. Exemple : *mé a* GAN *az*, je chantai.
4° Le temps futur, en ajoutant *ó*. Exemple : *mé a* GAN *ó*, je chanterai.
5° Le temps conditionnel, en ajoutant *fé*, *zé* ou *jé*. Exemple : *mé a* GAN *fé*, *mé a* GAN *zé* ou *mé a* GAN *jé*, je chanterais.

Les autres modes et temps se forment et se conjuguent comme au personnel.

### *Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.*

**MODE IMPÉRATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.**

Temps présent.

*Mé a gân*, je chante.
*té a gân*, tu chantes.
*héñ a gân*, il chante.
*ní a gân*, nous chantons.
*c'houi a gân*, vous chantez.
*hí* ou *hiñt a gân*, ils chantent.

Temps passé imparfait.

*Mé a gané*, je chantais.
*té a gané*, tu chantais.
*héñ a gané*, il chantait.
*ní a gané*, nous chantions.
*c'houi a gané*, vous chantiez.
*hí a gané*, ils chantaient.

Temps passé parfait.

*Mé a ganaz*, je chantai.
*té a ganaz*, tu chantas.
*héñ a ganaz*, il chanta.
*ní a ganaz*, nous chantâmes.
*c'houi a ganaz*, vous chantâtes.
*hí a ganaz*, ils chantèrent.

Temps futur.

*Mé a ganó*, je chanterai.
*té a ganó*, tu chanteras.
*héñ a ganó*, il chantera.
*ní a ganó*, nous chanterons.
*c'houi a ganó*, vous chanterez.
*hí a ganó*, ils chanteront.

Temps conditionnel.

*Mé a ganfé*, je chanterais.
*té a ganfé*, tu chanterais.
*héñ a ganfé*, il chanterait.
*ní a ganfé*, nous chanterions.
*c'houi a ganfé*, vous chanteriez.
*hí a ganfé*, ils chanteraient.

Ou bien *mé a ganzé*, *té a ganzé*, etc.
Ou enfin *mé a ganjé*, *té a ganjé*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

---

### *Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.*

**MODE IMPÉRATIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INDICATIF.**

Temps présent.

*Mé a zalé*, je tarde.
*té a zalé*, tu tardes.
*héñ a zalé*, il tarde.
*ní a zalé*, nous tardons.
*c'houi a zalé*, vous tardez.
*hí* ou *hiñt a zalé*, ils tardent.

Temps passé imparfait.

*Mé a zaléé*, je tardais.
*té a zaléé*, tu tardais.
*héñ a zaléé*, il tardait.
*ní a zaléé*, nous tardions.
*c'houi a zaléé*, vous tardiez.
*hí a zaléé*, ils tardaient.

Temps passé parfait.

*Mé a zaléaz*, je tardai.
*té a zaléaz*, tu tardas.
*héñ a zaléaz*, il tarda.
*ní a zaléaz*, nous tardâmes.
*c'houi a zaléaz*, vous tardâtes.
*hí a zaléaz*, ils tardèrent.

Temps futur.

*Mé a zaléó*, je tarderai.
*té a zaléó*, tu tarderas.
*héñ a zaléó*, il tardera.
*ní a zaléó*, nous tarderons.
*c'houi a zaléó*, vous tarderez.
*hí a zaléó*, ils tarderont.

Temps conditionnel.

*Mé a zaléfé*, je tarderais.
*té a zaléfé*, tu tarderais.
*héñ a zaléfé*, il tarderait.
*ní a zaléfé*, nous tarderions.
*c'houi a zaléfé*, vous tarderiez.
*hí a zaléfé*, ils tarderaient.

Ou bien *mé a zalézé*, *té a zalézé*, etc.
Ou enfin *mé a zaléjé*, *té a zaléjé*, etc.

**MODE SUBJONCTIF.**

(Comme au personnel.)

**MODE INFINITIF.**

(Comme au personnel.)

### *Observations.*

On conjugue aussi les verbes actifs et neutres en les faisant précéder de l'infinitif *béza*,

ÊTRE

ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe principal au personnel. Exemple: *béza é kanann*, je chante (mot à mot ÊTRE JE CHANTE), *béza é taléann*, je tarde; *béza é kané*, il chantait; *béza é taléé*, il tardait; *béza é kanot*, vous chanterez; *béza é taléot*, vous tarderez, etc.

On conjugue encore les verbes actifs et neutres d'une autre manière, c'est en prenant de ces verbes l'infinitif seulement, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe *ôber*, FAIRE, conjugué au personnel. Exemple : *kana a rann*, je chante (mot à mot, CHANTER JE FAIS); *daléa a rann*, je tarde; *kana a remp*, nous chantions ; *daléa a remp*, nous tardions ; *kana a réaz*, il chanta ; *daléa a réaz*, il tarda, etc. (*Voyez le verbe* ôber, FAIRE, *employé comme auxiliaire.*)

### *Des verbes Irréguliers.*

Il y a quelques verbes qui ne suivent pas la règle ordinaire des conjugaisons, et pour ce sujet on les appelle verbes irréguliers. Les uns s'éloignent de la règle générale dans plusieurs de leurs temps; les autres n'éprouvent d'irrégularités que dans le temps illimité du mode infinitif. L'irrégularité des premiers est due probablement à l'usage fréquent dont ils sont dans le discours. Je conjuguerai de ces verbes tous les temps irréguliers. Quant aux seconds, je me contenterai d'en donner une liste, qui montrera au premier coup d'œil l'impératif ou radical, la première personne du temps présent de l'indicatif, et l'infinitif, avec la traduction en français.

### *Conjugaison des verbes Irréguliers dans plusieurs de leurs temps.*

#### *Du verbe* moñt, ALLER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Kéa* ou *ké*, va.
*Aet*, *éat* ou *éet*, qu'il aille.
*déomp*, allons.
*kît* ou *ît*, allez.
*aeñt*, *éañt* ou *éeñt*, qu'ils aillent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Ann* (*), je vais.
*éz*, tu vas.
*a*, il va.
*éomp*, nous allons.
*ît*, vous allez.
*éoñt*, ils vont.

Temps passé imparfait.

*Éenn*, j'allais.
*éez*, tu allais.
*éé*, il allait.
*éemp*, nous allions.
*éec'h*, vous alliez.
*éeñt*, ils allaient.

Temps passé parfait.

*Iz*, j'allai.
*ézoud* ou *éjoud*, tu allas.
*éaz*, il alla.
*ézomp* ou *éjomp*, nous allâmes.
*ézot* ou *éjot*, vous allâtes.
*ézoñt* ou *éjoñt*, ils allèrent.

Temps futur.

*Inn*, j'irai.
*î*, tu iras.
*aiô* ou *ai*, il ira.
*aimp*, nous irons.
*éot*, vous irez.
*aiñt*, ils iront.

Temps conditionnel.

*Afenn*, j'irais.
*afez*, tu irais.
*afé*, il irait.
*afemp*, nous irions.
*afec'h* ou *afac'h*, vous iriez.
*afeñt*, ils iraient.

Ou bien *azenn*, *azez*, etc.
Ou enfin *ajenn*, *ajez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra'z* (**) *inn*, que j'aille.
*ra'z î*, que tu ailles, etc.

(*Voyez le temps futur du mode indicatif.*)

Temps conditionnel.

*Ra'z afen*, que j'allasse.
*ra'z afez*, que tu allasses, etc.

(*Voyez le temps conditionnel du mode indicatif.*)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Moñt*, aller.

Participe présent.

*O voñt*, allant.

Participe passé.

*Éat*, *éet* ou *et*, allé.

(*) Ce verbe est toujours précédé de la particule *éz*, dans tous ses temps, excepté à l'impératif et à l'infinif; mais j'ai été bien aise de le présenter sous sa forme primitive.
(**) *Z*, précédé d'une apostrophe, est ici pour *éz*, particule inséparable de ce verbe.

*Conjugaison du verbe* moñt, ALLER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a ia*, je vais.
*té a ia*, tu vas.
*héñ a ia*, il va.
*ni a ia*, nous allons.
*c'houi a ia*, vous allez.
*hi* ou *hiñt a ia*, ils vont.

Temps passé imparfait.

*Mé a iéa*, j'allais.
*té a iéa*, tu allais, etc.

Ou bien *mé a ié, té a ié*, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a iéaz*, j'allai.
*té a iéaz*, tu allas, etc.

Temps futur.

*Mé a iélô*, j'irai.
*té a iélô*, tu iras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a iafé*, j'irais.
*té a iafé*, tu irais.

Ou bien *mé a iazé*, *té a iazé*, etc.
Ou enfin *mé a iajé*, *té a iajé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

*Observations.*

On conjugue aussi le verbe *moñt*, ALLER, en le faisant précéder de l'infinitif *béza* et de la particule *éz*. Exemple : *béza éz ann*, je vais ; *béza éz éec'h*, vous alliez ; *béza éz ezomp*, nous allâmes ; *béza éz i*, tu iras, etc.

On conjugue encore le verbe *moñt* en ne prenant de ce verbe que l'infinitif, qui est suivi de la particule *a*, et des temps du verbe *ôber*, au personnel. Exemple : *moñd a rann*, je vais ; *moñd a réa*, il allait ; *moñd a rézot*, vous allâtes ; *moñd a rinn*, j'irai, etc. (*Voyez le verbe* ôber, FAIRE, *employé comme auxiliaire.*)

Le verbe *moñt* employé avec la négation *né két*, NE PAS, prend par euphonie un *d* devant chacun de ses temps. Exemple : *né d-ann két*, je ne vais pas ; *né d-inn két*, je n'irai pas ; *né d-afenn két*, je n'irais pas, etc.

---

*Conjugaison du verbe* doñt, VENIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Deúz* (*), viens.
*deúet*, qu'il vienne.
*deúomp*, venons.
*deúit*, venez.
*deúeñt*, qu'ils viennent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Deúann*, je viens.
*deúez*, tu viens.
*deú*, il vient.
(*Tout ce temps est régulier.*)

Temps passé imparfait.

*Deúenn*, je venais.
*deúez*, tu venais, etc.
(*Il est régulier.*)

Temps passé parfait.

*Deúiz*, je vins.
*deúzoud* ou *deújoud*, tu vins, etc.
(*Il est régulier.*)

Temps futur.

*Deúinn*, je viendrai.
*deúi*, tu viendras.
*deúiô*, il viendra, etc.
(*Le reste est régulier.*)

Temps conditionnel.

*Deúfenn*, je viendrais.
*deúfez*, tu viendrais, etc.
(*Il est régulier.*)

Ou bien *deúzenn*, *deúzez*, etc.
Ou enfin *deújenn*, *deújez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra zeúinn*, que je vienne.
*ra zeúi*, que tu viennes, etc.

Temps conditionnel.

*Ra zeúfenn*, que je vinsse.
*ra zeúfez*, que tu vinsses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Doñt*, venir.

Temps présent.

*O toñt*, venant.

Participe passé.

*Deúet* ou *deút*, venu.

(*) *Deúz* est ici pour *deú*, vrai radical de ce verbe, mais hors d'usage aujourd'hui.

*Conjugaison du verbe* doñt, VENIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a zeû*, je viens.
*té a zeû*, tu viens.
*hēñ a zeû*, il vient.
*ni a zeû*, nous venons.
*c'houi a zeû*, vous venez.
*hi* ou *hiñt a zeû*, ils viennent.

Temps imparfait.

*Mé a zeûé*, je venais.
*té a zeûé*, tu venais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a zeûaz*, je vins.
*té a zeûaz*, tu vins, etc.

Temps futur.

*Mé a zeûiô*, je viendrai.
*té a zeûiô*, tu viendras, etc.

Ou bien *mé a zeûi*, *té a zeûi*, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a zeûfé*, je viendrais.
*té a zeûfé*, tu viendrais, etc.

Ou bien *mé a zeûzé*, *té a zeûzé*, etc.

Ou enfin *mé a zeûjé*, *té a zeûjé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

*Conjugaison du verbe* anavézout, CONNAÎTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Anavez*, connais.
*anavézet*, qu'il connaisse.
*anavézomp*, connaissons.
*anavézit*, connaissez.
*anavézeñt*, qu'ils connaissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Anavézann*, je connais.
*anavézez*, tu connais, etc.

*(Tout ce temps est régulier.)*

Temps passé imparfait.

*Anavézenn*, je connaissais.
*anavézez*, tu connaissais, etc.

*(Il est régulier.)*

Temps passé parfait.

*Anavéziz*, je connus.
*anavésoud* ou *anavéchoud*, tu connus.
*anavézaz*, il connut.
*anavésomp* ou *anavéchomp*, nous connûmes.
*anavésot* ou *anavéchot*, vous connûtes.
*anavésoñt* ou *anavéchoñt*, ils connurent.

Temps futur.

*Anavézinn*, je connaîtrai.
*anavézi*, tu connaîtras, etc.

*(Il est régulier.)*

Temps conditionnel.

*Anavésfenn*, je connaîtrais.
*anavésfez*, tu connaîtrais, etc.

*(Il est régulier.)*

Ou bien *anavésenn*, *anavésez*, *anavésé*, *anavésemp*, *anavésec'h* ou *anavésac'h*, *anavéseñt*.

Ou enfin *anavéchenn*, *anavéchez*, *anavéché*, *anavéchemp*, *anavéchec'h* ou *anavéchac'h*, *anavécheñt*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'anavézinn* (*), que je connaisse.
*r'anavézi*, que tu connaisses, etc.

*(Il est régulier.)*

Temps conditionnel.

*R'anavesfenn*, que je connusse.
*r'anavesfez*, que tu connusses, etc.

*(Il est régulier.)*

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Anavézout*, connaître.

Participe présent.

*Oc'h anavézout*, connaissant.

Participe passé.

*Anavézet*, connu.

---

*Autre manière de conjuguer ce même verbe, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Anaf*, *anav*, *anaô* ou *éné*, connais.
*anavet*, qu'il connaisse.
*anavomp*, connaissons.
*anavit*, connaissez.
*anaveñt*, qu'ils connaissent.

(*) *R*, suivi d'une apostrophe, est ici pour *ra*, signe du subjonctif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Anavann*, je connais.
*anavez*, tu connais.
*anav* ou *éné*, il connaît.
*anavomp*, nous connaissons.
*anavit*, vous connaissez.
*anavoñt*, ils connaissent.

Temps passé imparfait.

*Anaienn*, je connaissais.
*anaiez*, tu connaissais.
*anaié*, il connaissait.
*anaiemp*, nous connaissions.
*anaiec'h*, vous connaissiez.
*anaieñt*, ils connaissaient.

Temps passé parfait.

*Anaviz*, je connus.
*anavzoud* ou *anavjoud*, tu connus, etc.
*(Ce temps est régulier.)*

Temps futur.

*Anavinn*, je connaîtrai.
*anavi*, tu connaîtras, etc.
*(Il est régulier.)*

Temps conditionnel.

*Anaffenn*, je connaîtrais.
*anaffez*, tu connaîtrais, etc.
*(Il est régulier.)*

Ou bien *anafsen*, *anafsez*, etc.

Ou enfin *anafchenn*, *anafchez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'anavinn*, que je connaisse.
*r'anavi*, que tu connaisses, etc.
*(Il est régulier.)*

Temps conditionnel.

*R'anaffenn*, que je connusse.
*r'anaffez*, que tu connusses, etc.
*(Il est régulier.)*

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Anafout*, *anavout* ou *anaout*, connaître.

Participe présent.

*Oc'h anaout*, connaissant.

Participe passé.

*Anavéet* ou *anavet*, connu.

---

*Conjugaison du verbe* anavézout, CONNAÎTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a anavez*, je connais.
*té a anavez*, tu connais, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a anavézé*, je connaissais.
*té a anavézé*, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a anavézaz*, je connus.
*té a anavézaz*, tu connus, etc.

Temps futur.

*Mé a anavézô*, je connaîtrai.
*té a anavézô*, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a anavesfé*, je connaîtrais.
*té a anavesfé*, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *mé a anavésé*, *té a anavésé*, etc.

Ou enfin *mé a anavéché*, *té a anavéché*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

*Autre manière de conjuguer le même verbe, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a anav*, je connais.
*té a anav*, tu connais, etc.

Ou bien *mé a éné*, *té a éné*, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a anaié*, je connaissais.
*té a anaié*, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a anavaz*, je connus.
*té a anavaz*, tu connus, etc.

Temps futur.

*Mé a anavô*, je connaîtrai.
*té a anavô*, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a anafé*, je connaîtrais.
*té a anafé*, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *mé a anafsé*, *té a anafsé*, etc.

Ou enfin *mé a anafché*, *té a anafché*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel à la deuxième manière.)

*Conjugaison du verbe* gouzout, SAVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Gwéz*, sache.
*gwézet*, qu'il sache.
*gwézomp*, sachons.
*gwézit*, sachez.
*gwézeñt*, qu'ils sachent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Gouzonn* (*), je sais.
*gouzoud*, tu sais.
*goar*, il sait.
*gouzomp*, nous savons.
*gouzoc'h*, vous savez.
*gouzoñt*, ils savent.

Temps passé imparfait.

*gwienn*, je savais.
*gwiez*, tu savais, etc.

Temps passé parfait.

*Gwéziz*, je sus.
*gwésoud* ou *gwéchoud*, tu sus.
*gwézaz*, il sut.
*gwésomp* ou *gwéchomp*, nous sûmes.
*gwésot* ou *gwéchot*, vous sûtes.
*gwésoñt* ou *gwéchoñt*, ils surent.

Temps futur.

*Gwézinn*, je saurai.
*gwézi*, tu sauras.
*gwézô*, il saura.
*gwézimp*, nous saurons.
*gwiot*, vous saurez.
*gwéziñt*, ils sauront.

Temps conditionnel.

*Goufenn*, je saurais.
*goufez*, tu saurais.
*goufé*, il saurait.
*goufemp*, nous saurions.
*goufec'h* ou *goufac'h*, vous sauriez.
*goufeñt*, ils sauraient.

Ou bien *gwizenn*, *gwizez*, etc.

Ou enfin *gwijen*, *gwijez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra wézin*, que je sache.
*ra wézi*, que tu saches, etc.

Temps conditionnel.

*Ra oufenn*, que je susse.
*ra oufez*, que tu susses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Gouzout* ou *gout*, savoir.

Participe présent.

*Oc'h ouzout*, sachant.

Participe passé.

*Gwézet*, su.

---

*Conjugaison du verbe* gouzout, SAVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a oar*, je sais.
*té a oar*, tu sais, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a wié*, je savais.
*té a wié*, tu savais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a wézaz*, je sus.
*té a wézaz*, tu sus, etc.

Temps futur.

*Mé a wézô*, je saurai.
*té a wézô*, tu sauras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a oufé*, je saurais.
*té a oufé*, tu saurais, etc.

Ou bien *mé a wizé*, *té a wizé*, etc.

Ou bien *mé a wijé*, *té a wijé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

*Conjugaison du verbe* gallout, POUVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Gall* ou *gell*, puisses-tu.
*gallet* ou *gellet*, qu'il puisse.
*gallomp*, puissions-nous.
*gallit*, puissiez-vous.
*galleñt* ou *gelleñt*, qu'ils puissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Gallann* (**) ou *gellann*, je peux.

(*) On remarquera que *gouzonn* est ici pour *gwézonn* contracté, et qu'en construction le *g* se perd dans tous les temps où il se trouve précédé d'une des particules inséparables des verbes : *ann drâ-zé a ouzonn*, je sais cela.

(**) Dans les deux modes indicatif et subjonctif du verbe *gallout*, en construction, le *g* se perd

*gellez*, tu peux.
*gall* ou *gell*, il peut.
*gallomp* ou *gellomp*, nous pouvons.
*gellit* ou *gillit*, vous pouvez.
*galloñt* ou *gelloñt*, ils peuvent.

Temps passé imparfait.

*Gellenn*, je pouvais.
*gellez*, tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Gelliz* ou *gilliz*, je pus.
*gallzoud* ou *gellzoud*, tu pus.
*gallaz* ou *gellaz*, il put.
*gallzomp* ou *gellzomp*, nous pûmes.
*gallzot* ou *gellzot*, vous pûtes.
*gallzoñt* ou *gellzoñt*, ils purent.

Temps futur.

*Gellinn* ou *gillinn*, je pourrai.
*gelli* ou *gilli*, tu pourras.
*gallô* ou *gellô*, il pourra.
*gellimp* ou *gillimp*, nous pourrons.
*gallot* ou *gellot*, vous pourrez.
*gelliñt* ou *gilliñt*, ils pourront.

Temps conditionnel.

*Gallfenn* ou *gellfenn*, je pourrais.
*gallfez* ou *gellfez*, tu pourrais, etc.

Ou bien *gallzenn* ou *gellzenn*, *gallzez* ou *gellzez*, etc.

Ou enfin *galljenn* ou *gelljenn*, *galljez* ou *gelljez*.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra hellinn* ou *ra hillinn*, que je puisse.
*ra helli* ou *ra hilli*, que tu puisses, etc.

Temps conditionnel.

*Ra hellfenn*, que je pusse.
*ra hellfez*, que tu pusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Gallout* ou *gellout*, pouvoir.

Participe présent.

*O c'hallout* ou *ô c'hellout*, pouvant.

Participe passé.

*Gallet* ou *gellet*, pu.

---

### *Conjugaison du verbe* gallout, POUVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a hell*, je peux.
*té a hell*, tu peux, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a hellé*, je pouvais.
*té a hellé*, tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a hellaz*, je pus.
*té a hellaz*, tu pus, etc.

Temps futur.

*Mé a hellô*, je pourrai.
*té a hellô*, tu pourras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a hellfé*, je pourrais.
*té a hellfé*, tu pourrais, etc.

Ou bien *mé a hellzé*, *té a hellzé*, etc.

Ou enfin *mé a helljé*, *té a helljé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

### *Conjugaison du verbe* kavout, TROUVER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Kav*, *kaf* ou *kéf*, trouve.
*kavet*, qu'il trouve.
*kavomp*, trouvons.
*kavit*, trouvez.
*kaveñt*, qu'ils trouvent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Kavann*, je trouve.
*kavez*, tu trouves.
*kav* ou *kéf*, il trouve.
*kavomp*, nous trouvons.
*kavit* ou *kivit*, vous trouvez.
*kavoñt*, ils trouvent.

Temps passé imparfait.

*Kavenn*, je trouvais.
*kavez*, tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Kiviz*, je trouvai.
*kéfsoud* ou *kéfchoud*, tu trouvas.
*kavaz*, il trouva.
*kéfsomp* ou *kéfchomp*, nous trouvâmes.
*kéfsot* ou *kéfchot*, vous trouvâtes.
*kéfsoñt* on *kéfchoñt*, ils trouvèrent.

Temps futur.

*Kivinn*, je trouverai.
*kivi*, tu trouveras.
*kavô*, il trouvera.

après les particules *a*, *é* ou *ra*. Comme il paraît que cette lettre était anciennement remplacée par l'aspiration *c'h*, qui ne se fait sentir aujourd'hui que très-faiblement, j'ai voulu conserver les traces de cette origine, et j'ai substitué au *g*, après les particules, l'*h* simple, comme on le verra plus bas au mode subjonctif et dans la conjugaison du verbe *gallout*, à l'impersonnel.

*kafimp*, nous trouverons.
*kéfot*, vous trouverez.
*kafiñt*, ils trouveront.

Temps conditionnel.

*Kaffenn*, je trouverais.
*kaffez*, tu trouverais, etc.

Ou bien *kafsenn*, *kafsez*, etc.

Ou enfin *kafchenn*, *kafchez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra givinn*, que je trouve.
*ra givi*, que tu trouves, etc.

Temps conditionnel.

*Ra gaffenn*, que je trouvasse.
*ra gaffez*, que tu trouvasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Kavout*, *kafout* ou *kaout*, trouver.

Participe présent.

*O kavout*, trouvant.

Participe passé.

*Kavet*, trouvé.

---

*Conjugaison du verbe* kavout, TROUVER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a gav* ou *mé a géf*, je trouve.
*té a gav* ou *té a géf*, tu trouves, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a gavé*, je trouvais.
*té a gavé*, tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a gavaz*, je trouvai.
*té a gavaz*, tu trouvas, etc.

Temps futur.

*Mé a gavô*, je trouverai.
*té a gavô*, tu trouveras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a gaffé*, je trouverais.
*té a gaffé*, tu trouverais, etc.

Ou bien *mé a gafsé*, *té a gafsé*, etc.

Ou enfin *mé a gafché*, *té a gafché*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

*Conjugaison du verbe* dléout, DEVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Dlé*, dois.
*dléet*, qu'il doive.
*dléomp*, devons.
*dléit*, devez.
*dléeñt*, qu'ils doivent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Dléann*, je dois.
*dléez*, tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

*Dlienn*, je devais.
*dliez*, tu devais, etc.

Temps passé parfait.

*Dliiz*, je dus.
*dlézoud* ou *dléjoud*, tu dus.
*dléaz*, il dut.
*dlézomp* ou *dléjomp*, nous dûmes.
*dlézot* ou *dléjot*, vous dûtes.
*dlézoñt* ou *dléjoñt*, ils durent.

Temps futur.

*Dliinn*, je devrai.
*dlii*, tu devras.
*dléô*, il devra.
*dliimp*, nous devrons.
*dléot*, vous devrez.
*dliiñt*, ils devront.

Temps conditionnel.

*Dléfenn*, je devrais.
*dléfez*, tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra zliinn*, que je doive.
*ra zlii*, que tu doives, etc.

Temps conditionnel.

*Ra zléfenn*, que je dusse.
*ra zléfez*, que tu dusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Dléout*, devoir.

Participe présent.

*O tléout*, devant.

Participe passé.

*Dléet*, dû.

*Conjugaison du verbe* dléout, DEVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a* (*) *zlé*, je dois.
*té a zlé*, tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a zlié*, je devais.
*té a zlié*, tu devais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a zléaz*, je dus.
*té a zléaz*, tu dus, etc.

Temps futur.

*Mé a zléô*, je devrai.
*té a zléô*, tu devras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a zléfé*, je devrais.
*té a zléfé*, tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

*Conjugaison du verbe* lavarout, DIRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Lavar*, dis.
*lavaret*, qu'il dise.
*lévéromp*, disons.
*livirit*, dites.
*lavareñt*, qu'ils disent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Lavarann*, je dis.
*lévérez*, tu dis.
*lavar*, il dit.
*lévéromp*, nous disons.
*livirit*, vous dites.
*lévéroñt*, ils disent.

Temps passé imparfait.

*Lavarenn*, je disais.
*lavarez*, tu disais, etc.

Temps passé parfait.

*Liviriz*, je dis.
*léverzoud* ou *léverjoud*, tu dis.
*lavaraz*, il dit.
*léverzomp* ou *léverjomp*, nous dîmes.
*léverzot* ou *léverjot*, vous dîtes.
*léverzoñt* ou *léverjoñt*, ils dirent.

Temps futur.

*Livirinn*, je dirai.
*liviri*, tu diras.
*lavarô*, il dira.
*livirimp*, nous dirons.
*léverrot*, vous direz.
*liviriñt*, ils diront.

Temps conditionnel.

*Lavarfenn*, je dirais.
*lavarfez*, tu dirais, etc.
Ou bien *lavarzenn*, *lavarzez*, etc.
Ou enfin *lavarjenn*, *lavarjez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra livirinn*, que je dise.
*ra liviri*, que tu dises, etc.

Temps conditionnel.

*Ra lavarfenn*, que je disse.
*ra lavarfez*, que tu disses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Lavarout* (**), dire.

Participe présent.

*O lavarout*, disant.

Participe passé.

*Lavaret*, dit.

---

*Conjugaison du verbe* lavarout, DIRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a lavar*, je dis.
*té a lavar*, tu dis, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a lavaré*, je disais.
*té a lavaré*, tu disais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a lavaraz*, je dis.
*té a lavaraz*, tu dis, etc.

(*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement *mé a dlé*, *té a dlé*, etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage, dans le tableau des conjugaisons.

(**) Dans l'usage habituel, on dit plus souvent *lavaret* à l'infinitif; mais c'est un abus qui a lieu dans presque tous les infinitifs terminés en *out*, abus qui provient de l'analogie de son qui existe entre cette articulation finale et la terminaison des participes passés, qui est toujours en *et*.

Temps

Temps futur.

*Mé a lavaró*, je dirai.
*té a lavaró*, tu diras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a lavarfé*, je dirais.
*té a lavarfé*, tu dirais, etc.

Ou bien *mé a lavarzé*, *té a lavarzé*, etc.
Ou enfin *mé a lavarjé*, *té a lavarjé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)
(*)

---

*Conjugaison du verbe* karout, AIMER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Kâr*, aime.
*karet*, qu'il aime.
*karomp*, aimons.
*karit* ou *kirit*, aimez.
*kareñt*, qu'ils aiment.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Karann*, j'aime.
*karez*, tu aimes.
*kâr*, il aime.
*karomp*, nous aimons.
*karit* ou *kirit*, vous aimez.
*karoñt*, ils aiment.

Temps passé imparfait.

*Karenn*, j'aimais.
*karez* ou *kérez*, tu aimais, etc.

Temps passé parfait.

*Kiriz*, j'aimai.
*karzoud* ou *karjoud*, tu aimas.
*karaz*, il aima.
*karzomp* ou *karjomp*, nous aimâmes.
*karzot* ou *karjot*, vous aimâtes.
*karzoñt* ou *karjoñt*, ils aimèrent.

Temps futur.

*Kirinn*, j'aimerai.
*kiri*, tu aimeras.
*karó*, il aimera.
*kirimp*, nous aimerons.
*kerrot*, vous aimerez.
*kiriñt*, ils aimeront.

Temps conditionnel.

*Karfenn*, j'aimerais.
*karfez*, tu aimerais, etc.
Ou bien *karzenn*, *karzez*, etc.
Ou enfin *karjenn*, *karjez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra girin*, que j'aime.
*ra giri*, que tu aimes, etc.

Temps conditionnel.

*Ra garfenn*, que j'aimasse.
*ra garfez*, que tu aimasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Karout*, aimer.

Participe présent.

*O karout*, aimant.

Participe passé.

*Karet*, aimé.

---

*Conjugaison du verbe* karout, AIMER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a gâr*, j'aime.
*té a gâr*, tu aimes, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a garé*, j'aimais.
*té a garé*, tu aimais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a garaz*, j'aimai.
*té a garaz*, tu aimas, etc.

Temps futur.

*Mé a garó*, j'aimerai.
*té a garó*, tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a garfé*, j'aimerais.
*té a garfé*, tu aimerais, etc.
Ou bien *mé a garzé*, *té a garzé*, etc.
Ou enfin *mé a garjé*, *té a garjé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel).

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

---

(*) Les locutions françaises *dis-je*, *dis-tu*, *dit-il*, *disons-nous*, *dites-vous*, *disent-ils*, se rendent en breton de cette manière : *émé-vé*, *émé-dé*, *émé-z-hañ*, *émé-ní*, *émé-c'houi*, *émé-z-hó*.

*Conjugaison du verbe* lakaat, METTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

*Laka*, mets.
*lakaet*, qu'il mette.
*lékéomp*, mettons.
*likit* ou *likiit*, mettez.
*lakaeñt*, qu'ils mettent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Lakaann*, je mets.
*lékéez*, tu mets.
*laka*, il met.
*lékéomp*, nous mettons.
*likit* ou *likiit*, vous mettez.
*lékéoñt*, ils mettent.

Temps passé imparfait.

*Lékéenn* ou *lékéann*, je mettais.
*lékéez*, tu mettais.
*lékéé* ou *lékéa*, il mettait.
*lékéemp*, nous mettions.
*lékéec'h*, vous mettiez.
*lékéeñt*, ils mettaient.

Temps passé parfait.

*Likiiz*, je mis.
*lékézoud* ou *lékéjoud*, tu mis.
*lékéaz*, il mit.
*lékézomp* ou *lékéjomp*, nous mîmes.
*lékézot* ou *lékéjot*, vous mîtes.
*lékézoñt* ou *lékéjoñt*, ils mirent.

Temps futur.

*Likiinn*, je mettrai.
*likii*, tu mettras.
*lakaiô* ou *lakai*, il mettra.
*lakaimp*, nous mettrons.
*lékéot*, vous mettrez.
*lakaiñt*, ils mettront.

Temps conditionnel.

*Lakafenn*, je mettrais.
*lakafez*, tu mettrais, etc.

Ou bien *lakazenn*, *lakazez*, etc.

Ou enfin *lakajenn*, *lakajez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*Ra likiinn*, que je mette.
*ra likii*, que tu mettes, etc.

Temps conditionnel.

*Ra lakafenn*, que je misse.
*ra lakafez*, que tu misses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

*Lakaat*, mettre.

Participe présent.

*O lakaat*, mettant.

Participe passé.

*Lékéet* ou *lékéat*, mis.

*Conjugaison du verbe* lakaat, METTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(Comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Mé a laka*, je mets.
*té a laka*, tu mets, etc.

Temps passé imparfait.

*Mé a lékéé*, je mettais.
*té a lékéé*, tu mettais, etc.

Temps passé parfait.

*Mé a lékéaz*, je mis.
*té a lékéaz*, tu mis, etc.

Temps futur.

*Mé a lakaiô* ou *mé a lakai*, je mettrai.
*té a lakaiô* ou *té a lakai*, tu mettras, etc.

Temps conditionnel.

*Mé a lakafé*, je mettrais.
*té a lakafé*, tu mettrais, etc.

Ou bien *mé a lakazé*, *té a lakazé*, etc.

Ou enfin *mé a lakajé*, *té a lakajé*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

(Comme au personnel.)

MODE INFINITIF.

(Comme au personnel.)

## TABLE

DES VERBES DONT LE RADICAL ÉPROUVE QUELQUE IRRÉGULARITÉ A L'INFINITIF SEULEMENT.

| IMPÉRATIF. | INDICATIF. | INFINITIF. |
|---|---|---|
| *Berv*, bous. | *bervann*, je bous. | *birvi*, bouillir. |
| *keñdalc'h*, maintiens. | *keñdalc'hann*, je maintiens. | *keñderc'hel*, maintenir. |
| *kréd*, crois. | *krédann*, je crois. | *kridi*, croire. |

| IMPÉRATIF. | INDICATIF. | INFINITIF. |
|---|---|---|
| *kresk*, | *kreskann*, | *kriski*, |
| crois. | je crois. | croître. |
| *krôg*, | *krôgann*, | *kregi*, |
| mords. | je mords. | mordre. |
| *dalc'h*, | *dalc'hann*, | *derc'hel*, |
| tiens. | je tiens. | tenir. |
| *darempred*, | *darempredann*, | *darempridi*, |
| fréquente. | je fréquente. | fréquenter. |
| *debr*, | *debrann*, | *dibri*. |
| mange. | je mange. | manger. |
| *desk*, | *deskann*, | *diski*, |
| apprends. | j'apprends. | apprendre. |
| *digor*, | *digorann*, | *digéri*, |
| ouvre. | j'ouvre. | ouvrir. |
| *dimez*, | *dimézann*, | *dimizi*, |
| marie-toi. | je me marie. | se marier. |
| *doug*, | *dougann*, | *dougen*. |
| porte. | je porte. | porter. |
| *galv*, | *galvann*, | *gelvel*, |
| appelle. | j'appelle. | appeler. |
| *gân*, | *ganann*, | *génel*, |
| enfante. | j'enfante. | enfanter. |
| *gôlô*, | *gôlôann*, | *gôlei*, |
| couvre. | je couvre. | couvrir. |
| *gôr*, | *gôrann*, | *gwiri*, |
| couve. | je couve. | couver. |
| *gwask*, | *gwaskann*, | *gweskel*, |
| presse. | je presse. | presser. |
| *hanv*, | *hanvann*, | *henvel*. |
| nomme. | je nomme. | nommer. |
| *harz*, | *harzann*, | *herzel*, |
| résiste. | je résiste. | résister. |
| *choum*, | *choumann*, | *chemel* (*), |
| demeure. | je demeure. | demeurer. |
| *lam*, | *lamann*, | *lémel*, |
| ôte. | j'ôte. | ôter. |
| *laosk*, | *laoskann*, | *leûskel*, |
| lâche. | je lâche. | lâcher. |
| *losk*, | *loskann*, | *leski*, |
| brûle. | je brûle. | brûler. |
| *marv*, | *marvann*, | *mervel*, |
| meurs. | je meurs. | mourir. |
| *méd*, | *médann*, | *midi*. |
| moissonne. | je moissonne. | moissonner. |
| *péd*, | *pédann*, | *pidi*, |
| prie. | je prie. | prier. |
| *réd*, | *rédann*, | *rédek*, |
| cours. | je cours. | courir, |
| *rô*, | *rôann*, | *rei*, |
| donne. | je donne. | donner. |
| *rôg*, | *rôgann*, | *regi*, |
| déchire. | je déchire. | déchirer. |
| *saô*, | *savann*, | *sével*, |
| lève. | je lève. | lever. |
| *skô*, | *skôann*, | *skei*, |
| frappe. | je frappe. | frapper. |
| *stôk*, | *stokann*, | *stéki*, |
| heurte. | je heurte. | heurter. |
| *taô*, | *tavann*, | *tével*, |
| tais-toi. | je me tais. | se taire. |
| *tol*, | *tolann*, | *teûrel*, |
| jette. | je jette. | jeter. |

(*) On dit aussi *choum*, à l'infinitif.

| IMPÉRATIF. | INDICATIF. | INFINITIF. |
| --- | --- | --- |
| *tô* (*), couvre. | *tôann*, je couvre. | *tei*, couvrir. |
| *torr*, romps. | *torrann*, je romps. | *terri*, rompre. |
| *trô*, tourne. | *trôann*, je tourne. | *trei*, tourner. |

Il est encore des verbes dont l'infinitif est absolument semblable à l'impératif. Je remarquerai que c'est un abus ; mais, comme il est consacré par l'usage, j'ai cru devoir donner ici une liste des verbes qui sont sujets à cette défectuosité.

## TABLE

### DES VERBES DONT L'INFINITIF EST SEMBLABLE A L'IMPÉRATIF.

| IMPÉRATIF. | INDICATIF. | INFINITIF. |
| --- | --- | --- |
| *Astenn*, alonge. | *astennann*, j'alonge. | *astenn*, alonger. |
| *barn*, juge. | *barnann*, je juge. | *barn*, juger. |
| *kas*, envoie. | *kasann*, j'envoie. | *kas*, envoyer. |
| *kélenn*, instruis. | *kélennann*, j'instruis. | *kélenn*, instruire. |
| *kémenn*, mande. | *kémennann*, je mande. | *kémenn*, mander. |
| *kempenn*, arrange. | *kempennann*, j'arrange. | *kempenn*, arranger. |
| *klask*, cherche. | *klaskann*, je cherche. | *klask*, chercher. |
| *koll*, perds. | *kollann*, je perds. | *koll*, perdre. |
| *komz*, parle. | *komzann*, je parle. | *komz*, parler. |
| *diskar*, abats. | *diskarann*, j'abats. | *diskar*, abattre. |
| *daspuñ*, amasse. | *daspuñann*, j'amasse. | *daspuñ*, amasser. |
| *dastumm*, ramasse. | *dastummann*, je ramasse. | *dastumm*, ramasser. |
| *digas*, apporte. | *digasann*, j'apporte. | *digas*, apporter. |
| *dinac'h*, refuse. | *dinac'hann*, je refuse. | *dinac'h*, refuser. |
| *diskenn*, descends. | *diskennann*, je descends. | *diskenn*, descendre. |
| *diskouéz*, montre. | *diskouézann*, je montre. | *diskouéz*, montrer. |
| *dispenn*, dépèce. | *dispennann*, je dépèce. | *dispenn*, dépecer. |
| *dispiñ*, dépense. | *dispiñann*, je dépense. | *dispiñ*, dépenser. |
| *diwall*, prends garde. | *diwallann*, je prends garde. | *diwall*, prendre garde. |
| *embann*, publie. | *embannann*, je publie. | *embann*, publier. |
| *en em glemm*, plains-toi. | *en em glemmann*, je me plains. | *en em glemm*, se plaindre. |
| *espern*, épargne. | *espernann*, j'épargne. | *espern*, épargner. |
| *gôrô*, trais. | *gôrôann*, je trais. | *gôrô*, traire. |
| *gortôz*, attends. | *gortôzann*, j'attends. | *gortôz*, attendre. |
| *goulenn*, demande. | *goulennann*, je demande. | *goulenn*, demander. |
| *gourdrouz*, menace. | *gourdrouzann*, je menace. | *gourdrouz*, menacer. |
| *gourvez*, couche-toi. | *gourvézann*, je me couche. | *gourvez*, se coucher. |
| *c'hoari*, joue. | *c'hoariann*, je joue. | *c'hoari*, jouer. |
| *lenn*, lis. | *lennann*, je lis. | *lenn*, lire. |
| *nac'h*, nie. | *nac'hann*, je nie. | *nac'h*, nier. |
| *rébech*, reproche. | *rébechann*, je reproche. | *rébech*, reprocher. |
| *rén*, conduis. | *rénann*, je conduis. | *rén*, conduire. |
| *sélaou*, écoute. | *sélaouann*, j'écoute. | *sélaou*, écouter. |
| *tamall*, blâme. | *tamallann*, je blâme. | *tamall*, blâmer. |
| *trémen*, passe. | *tréménann*, je passe. | *trémen*, passer. |

### *Des verbes réfléchis et des verbes réciproques.*

Le verbe réfléchi n'est autre chose qu'un verbe actif exprimant une action qui réfléchit sur l'agent ou le sujet de la phrase. Les verbes réfléchis se conjuguent en français avec un double pronom personnel placé devant le verbe. Nous avons, en breton, trois manières de les conjuguer ; la première, en faisant précéder de la particule *en em* chaque personne de tous les temps du verbe principal. Ex. : *en em wiskann* ; je m'habille (mot à mot, EN SE J'HABILLE) ; la seconde, en prenant l'infinitif du verbe principal que l'on fait précéder de la particule *en*

(*) *Tei*, COUVRIR, ne se dit qu'en parlant du toit d'une maison.

*em*, et ensuite les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel. Ex. : *en em wiska a rann*, je m'habille (mot à mot, EN SE HABILLER JE FAIS) ; la troisième, en prenant un des pronoms personnels, suivi de la particule *en em*, et de la troisième personne du singulier de chaque temps. Ex. : *mé en em wisk*, je m'habille (mot à mot, MOI EN SE HABILLE).

*Conjugaison du verbe réfléchi* en em wiska, S'HABILLER.

MODE IMPÉRATIF.

*En em wisk*, habille-toi.
*en em wisket*, qu'il s'habille.
*en em wiskomp*, habillons-nous.
*en em wiskit*, habillez-vous.
*en em wiskeñt*, qu'ils s'habillent.

MODE INDICATIF.

*En em wiskann*, je m'habille.
*en em wiskez*, tu t'habilles, etc.

---

Le verbe réciproque est un verbe actif exprimant une action qui se passe réciproquement entre plusieurs agents, et, par conséquent, il ne peut être employé qu'avec un nom ou un pronom au pluriel. Pour conjuguer un verbe réciproque en breton, on emploie le verbe réfléchi, en ajoutant aux trois personnes du pluriel de chaque temps ces mots : *ann eil égilé*, L'UN L'AUTRE.

*Conjugaison du verbe réciproque* en em garoud ann eil égilé, S'ENTR'AIMER.

MODE IMPÉRATIF.

*En em garomp ann eil égilé*, entr'aimons-nous.
*en em garid ann eil égilé*, entr'aimez-vous.
*en em gareñd ann eil égilé*, qu'ils s'entr'aiment.

MODE INDICATIF.

*En em garomp ann eil égilé*, nous nous entr'aimons.
*en em girid ann eil égilé*, vous vous entr'aimez.
*en em garoñd ann eil égilé*, ils s'entr'aiment.

---

*Des verbes impersonnels.*

Les verbes impersonnels proprement dits, qu'il ne faut pas confondre avec la conjugaison, à l'impersonnel, des verbes actifs, passifs et neutres, diffèrent de ces derniers en ce qu'ils ne sont jamais précédés des pronoms personnels dans aucun de leurs temps.

Il y a deux sortes de verbes impersonnels.

Les premiers proviennent des verbes principaux actifs, passifs ou neutres, et répondent aux verbes français précédés de la particule ON. Ex. : *karer* ou *kareur*, on aime (*).

Les seconds sont formés de la troisième personne des temps des verbes *béza*, ÊTRE, ou *ôber*, FAIRE, précédée d'un nom, d'un adverbe ou d'un verbe à l'infinitif. Ex. : *réd eo*, il faut (mot à mot, NÉCESSITÉ EST) ; *a-walc'h eo*, il suffit (mot à mot, DE SATIÉTÉ EST) ; *c'hoarvézoud a ra*, il arrive (mot à mot, ARRIVER FAIT).

DE LA PREMIÈRE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

*Conjugaison du verbe* béza, ÊTRE, *comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français, avec la particule* on.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Boar*, *voar*, *oar* ou *eur*, on est.

Temps passé imparfait.

*Boad*, *voad* ou *édod*, on était, on fut.

Temps futur.

*Boer*, *voer* ou *vior*, on sera.

Temps conditionnel.

*Bijed*, *vijed*, *véed* ou *vied*, on serait.

---

*Conjugaison du verbe* moñt, ALLER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Éer*, on va.

Temps passé imparfait.

*Éed*, on allait, on alla.

Temps futur.

*Eor*, on ira.

Temps conditionnel.

*Afed*, *ajed* ou *aed*, on irait.

(*) *Karer* est le passif régulier de *karout* et correspond au gallois *kérir* et au passif latin *amor*. Voyez plus haut, p. 37.

*Conjugaison du verbe actif* karout, AIMER.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps présent. | Temps futur. |
| *Kareur* ou *karer*, on aime. | *Karor*, on aimera. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *Kared*, on aimait, on aima. | *Karfed* ou *karred*, on aimerait. |

*Conjugaison du verbe passif* béza karet, ÊTRE AIMÉ.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps présent. | Temps futur. |
| *Kared eur* ou *kared oar*, on est aimé. | *Kared é vior*, on sera aimé. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *Kared éd-od*, on était aimé, on fut aimé. | *Kared é véed* ou *kared é vied*, on serait aimé. |

*Conjugaison du verbe neutre* tréménout, PASSER.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps passé. | Temps futur. |
| *Tréméneur*, on passe. | *Tréménor*, on passera. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *Tréméned*, on passait, on passa. | *Trémenfed*, on passerait. |

DE LA SECONDE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

*Conjugaison du verbe* béza réd, FALLOIR.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *Réd eo*, il faut. | *Réd é oé*, il fallut. |
| | Temps futur. |
| | *Réd é vézó*, il faudra. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *Réd é oa*, il fallait. | *Réd é vé*, il faudrait. |

*Conjugaison du verbe* béza a-walc'h, SUFFIRE.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *A-walc'h eo*, il suffit. | *A-walc'h a oé*, il suffit. |
| | Temps futur. |
| | *A-walc'h a vézó*, il suffira. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *A-walc'h a oa*, il suffisait. | *A-walc'h a vé*, il suffirait. |

*Conjugaison du verbe* c'hoarvézout, ARRIVER *(par accident)*, ÉCHOIR.

| MODE INDICATIF. | |
| --- | --- |
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *C'hoarvézoud a ra*, il arrive. | *C'hoarvézoud a réaz* ou *c'hoarvézoud a euré*, il arriva |
| | Temps futur. |
| | *C'hoarvézoud a raió*, il arrivera. |
| Temps passé imparfait. | Temps conditionnel. |
| *C'hoarvézoud a réé*, il arrivait. | *C'hoarvézoud a rafé*, il arriverait. |

| | |
| --- | --- |
| *Kazarc'h a ra*, il grêle. | *Kurun a rafé*, il tonnerait. |
| *Glaó a réa*, il pleuvait. | *Deiz eo*, il fait jour. |
| *Avel a euré*, il venta. | *Nóz é oa*, il faisait nuit. |
| *Erc'h a raió*, il neigera. | *Divézad é vézó*, il sera tard. |

*Comme on doit exprimer* IL Y A, IL Y AVAIT, *lorsque le nom commence la phrase.*

| MODE INDICATIF. | |
|---|---|
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *Avel a zô*, il y a du vent. | *Avel a oé*, il y eut du vent. |
| Temps passé imparfait. | Temps futur. |
| *Avel a ioa*, il y avait du vent. | *Avel a vézô*, il y aura du vent. |
| | Temps conditionnel. |
| | *Avel a vé*, il y aurait du vent. |

*Comme on doit exprimer* IL Y A, IL Y AVAIT, *lorsque le nom suit le verbe.*

| MODE INDICATIF. | |
|---|---|
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *Béza éz eûz avel*, il y a du vent. | *Béza é oé avel*, il y eut du vent. |
| Temps passé imparfait. | Temps futur. |
| *Béza éz oa avel*, il y avait du vent. | *Béza é vézô avel*, il y aura du vent. |
| | Temps conditionnel. |
| | *Béza é vé avel*, il y aurait du vent. |

*Comme on doit exprimer* C'EST, C'ÉTAIT, etc.

| MODE INDICATIF. | |
|---|---|
| Temps présent. | Temps passé parfait. |
| *Va zâd eo*, c'est mon père. | *Va zâd é oé*, ce fut mon père. |
| Temps passé imparfait. | Temps futur. |
| *Va zâd é oa*, c'était mon père. | *Va zâd é vézô*, ce sera mon père. |
| | Temps conditionnel. |
| | *Va zâd é vé*, ce serait mon père. |

## CHAPITRE VI.

### DES ADVERBES.

L'adverbe est un mot qui sert à modifier ou à déterminer la signification d'un autre mot, ou à exprimer quelque circonstance qui en dépend.

L'adverbe est ainsi nommé, parce qu'il s'emploie plus ordinairement pour modifier la signification du verbe.

Les adverbes sont ou simples ou composés. Les premiers sont ceux qui s'expriment en un seul mot, comme *kalz*, beaucoup; *dec'h* ou *déac'h*, hier; *pell*, loin; *néz*, près, etc. Les seconds sont ceux qui s'expriment en plusieurs mots, tels que *évid-brémañ*, pour le présent; *ouc'h-penn*, de plus; *rak-tâl*, de suite, etc.

On peut réduire les adverbes à six espèces principales, qui sont :

Les adverbes de temps;
Les adverbes de lieu ou de situation;
Les adverbes d'ordre ou de rang;
Les adverbes de quantité ou de nombre;
Les adverbes de comparaison;
Les adverbes de qualité ou de manière.

1° Les adverbes de temps sont ceux qui expriment quelques circonstances ou rapports de temps, tels que : *trô-all*, *gwéz-all* ou *gwéch-all*, autrefois; *hiriô* ou *hiziô*, aujourd'hui; *déac'h*, hier; *war-c'hoaz*, demain; *bréma* ou *brémañ*, à présent; *héb-dalé*, bientôt; *é-ber*, tantôt; *hiviziken*, désormais; *a-liez*, souvent; *a-wéchou*, quelquefois; *rak-tâl*, de suite; *pép-préd* ou *bép préd* ou *pépréd*, toujours; *nép-préd* ou *népréd*, jamais (pour le présent); *biskoaz*, jamais (pour le passé); *bikenn*, jamais (pour le futur); *neûzé*, alors; *abaoé*, depuis; *pégeit*, combien, quelle durée; *hévléné*, cette année; *warléné*, l'année passée, etc.

2° Les adverbes de lieu ou de situation sont ceux qui servent à marquer la différence des distances et des situations; tels que : *amañ*, ici; *azé*, là-près; *ahoñt*, là-loin; *énô*, là-très-loin; *di*, là (avec mouvement); *tôst* ou *néz*, près; *pell*, loin; *araok*, devant; *adré* ou *adreñ*, derrière; *ébarz*, dedans; *er-méaz*, dehors; *warc'horré*, dessus; *didân* ou *dindân*, dessous; *ouc'h-krec'h* ou *d'ann-nec'h* ou *war-laez*, en-haut; *d'ann-traoñ*, en-bas; *dré-holl*, partout, etc.

3° Les adverbes d'ordre et de rang sont ceux qui expriment comment les choses sont ordonnées ou arrangées les unes à l'égard des autres, sans attention au lieu; tels que : *dageñta*, en premier lieu; *d'ann-divez*, à la fin; *béb-eil-trô*, alternativement; *trô-é-trô*, tour-à-tour; *trô-war-drô*, tout autour; *mesk-é-mesk*, pêle-mêle; *kévret*, ensemble, etc.

4° Les adverbes de quantité ou de nombre sont ceux qui servent à marquer quelque quantité ou nombre que ce soit, ou le prix et la valeur des choses; tels que : *péd*, combien (en parlant de la quantité); *pé-gément*, combien (en parlant de la valeur); *kalz* ou *meûr* ou *é-leiz*, beaucoup; *nébeût*, peu; *némeûr*, guère; *a-walc'h*, assez; *ré*, trop; *kéme͂nt*, autant, etc.

5° Les adverbes de comparaison sont ceux dont on se sert pour exprimer la comparaison que l'on fait d'une chose à une autre, suivant quelque qualité ou quantité; tels que : *ével*, comme; *ével-henn*, de même, comme ceci; *évelsé*, de même, comme cela; *er c'hiz-mañ*, ainsi, de cette manière-ci; *er c'his-sé*, ainsi, de cette manière-là; *ivéz* ou *ivé*, aussi; *ker* (devant les consonnes), *kenn* (devant les voyelles), si; *mui* ou *muioc'h*, plus; *ouc'h-penn*, de plus; *gwâz* ou *gwasoc'h*, pis; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux; *gwell-ouc'h-well*, de mieux en mieux; *nébeûtoc'h*, moins; *peûz* ou *hogoz*, presque; *war-drô*, à peu près, etc.

6° Les adverbes de qualité ou de manière sont ceux qui expriment comment ou de quelle manière les choses se font. Les adverbes de cette dernière espèce sont en très-grand nombre. Ces adverbes se forment, soit en faisant précéder l'adjectif de la particule *éz*, soit en mettant la préposition *gant*, avec, devant le substantif métaphysique. Ex. : *éz fûr* ou *gañt furnez*, sagement; *éz brâz* ou *gañt brazder*, grandement; *éz buan* ou *gañt buander*, promptement; *éz gorrek* ou *gañt gorrégez*, lentement, etc. (*)

Il y a quelques adverbes qui ont des comparatifs et des superlatifs. Ex. : *kalz*, beaucoup; *mui* ou *muioc'h*, plus; *ar muia*, le plus; *nébeût*, peu; *nébeûtoc'h*, moins; *ann nébeûta*, le moins; *mâd*, bien; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux; *ar gwella*, le mieux; *gwall* ou *fall*, mal; *gwâz* ou *gwasoc'h*, pis; *ar gwasa*, le pis, etc.

---

## CHAPITRE VII.

### DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment les différents rapports des noms, des pronoms, des verbes et des adverbes, et qui ne peuvent s'employer sans régime; elles gouvernent, en breton, ce qu'on appelle le cas objectif.

Il y a deux sortes de prépositions : les prépositions simples, qui s'expriment en un seul mot, comme *gañt*, avec; *évit*, pour; *dré*, par, etc.; et les prépositions composées, qui s'expriment en plusieurs mots, comme *dré ann abég da*, à cause de; *enn drô da*, à l'entour de; *rak-tâl da*, vis-à-vis de, etc.

*Table des Prépositions simples.*

| | |
|---|---|
| *A*, de. | *évit*, pour. |
| *bété*, *bétég*, jusques. | *gañt*, avec. |
| *keñt*, auparavant. | *goudé*, après. |
| *da*, à. | *hép*, sans. |
| *dré*, par. | *némét*, hors, hormis. |
| *dreist*, par-dessus. | *néz*, proche. |
| *é*, *ennn*, *er*, *el*, } dans, en. | *ouc'h*, *out*, *ouz*, } de, à, auprès, contre. |
| *énep*, contre. | *rak*, devant. |
| *estr*, de plus. | *war*, sur. |

*Table des Prépositions composées.*

| | |
|---|---|
| *A ba oé*, depuis. | *daré da*, prêt à, près de. |
| *a barz*, avant. | *di a geñt*, auparavant. |
| *a-benn*, dans, dans l'espace de. | *di dân*, sous, dessous. |
| *a dâl* ou *adalek*, depuis. | *di gañt*, de, d'avec. |
| *a dré da*, derrière. | *di ouc'h*, selon, d'après. |
| *a-dreûz da*, au travers, à travers de. | *di râk*, en présence de. |
| *a-dû da*, de côté. | *diwar*, de dessus. |
| *a-énep da*, contre. | *diwar-benn*, touchant, par rapport à. |
| *a-héd*, le long de. | *dré ann abeg da*, à cause de. |
| *a-îz da*, au-dessous de. | *ébarz*, dedans. |
| *a raok da*, devant. | *é biou*, à côté, au-delà. |
| *a ûz da*, au-dessus de. | *é-keit*, pendant, durant. |
| *a-ziabarz*, par-dedans. | *é-kichen*, à côté, auprès. |
| *a-ziavéaz*, par-dehors. | *é-kéñver*, envers, à l'égard de. |
| *a-ziouc'h da*, au-dessus de. | *é-kreiz*, au milieu de. |

(*) Souvent on se contente de l'adjectif, sans préposition. Ex. : *Mond a réa* KAER *araok*. Il s'avançait rapidement. *Kaer* est ici pour *éz kaer*. H. V.

*é-hars*

*é-hars*, auprès de.
*é-léac'h*, au lieu de.
*eñdra*, pendant que.
*enn-déeun*, même.
*é-pâd*, pendant, durant.
*é-skoaz*, en comparaison de.
*é-tâl*, auprès de.
*é-tí*, chez.
*é-touez*, parmi.
*étré*, entre.
*é trézé*, *é trézeg*, vers.
*é-trô*, autour de, environ.
*enn drô da*, à l'entour de.
*enn tú-mañ da*, en-deçà de.
*enn tú-hoñd da*, au-delà de.
*er-méaz eûz a*, dehors de.
*eûz a*, de.
*ouc'h penn*, outre, de plus.
*pell di ouc'h*, loin de.
*rag-énep da*, vis-à-vis de.
*rak-tâl da*, en face de.
*sétu a-mañ*, voici.
*sétu a-zé*, voilà (près).
*sétu a-hoñt*, voilà (loin).
*tôst da*, près de.
*war-drô da*, autour de.
*war-c'horré*, au-dessus de.
*war-lerc'h*, après.

*Observations.*

Dans la table des prépositions composées, j'ai séparé souvent tous les mots qui concourent à former chaque préposition. J'ai pensé que ce moyen donnerait plus de facilité à en saisir les différents membres. Mais je crois devoir prévenir qu'en breton, comme en français, l'on ne sépare pas toujours en construction les différents mots dont on se sert pour former une préposition composée. Par exemple, *a ba oé*, DEPUIS, quoique composé de *a* préposition, de *pa* conjonction, et de *oé* temps passé parfait du verbe *béza*, ÊTRE, s'écrira en un seul mot en construction, *abaoé*. On écrira encore sans séparation *abarz*, *abenn*, *addl*, *adalek*, *adré*, *araok*, *diageñt*, *didân*, *digañt*, *diouc'h*, *dirak*, *ébarz*, *étré*, *étrézé*, *ouc'hpenn*, etc.

---

# CHAPITRE VIII.

## DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont des mots indéclinables qui expriment diverses opérations de notre esprit, et qui servent à lier les membres ou parties du discours.

Les conjonctions se divisent, comme les prépositions, en simples et en composées. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *ha* devant les consonnes, *hag*, devant les voyelles, et, *pé*, ou ; *pa*, quand, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *kouls-koudé*, cependant ; *ker-keñt ma*, aussitôt que ; *pétra-bennag ma*, quoique, etc.

*Table des Conjonctions simples.*

*Arré*, encore.
*bézet*, soit.
*kémeñt*, tant.
*keñt*, plus tôt.
*ker*, *ken*, aussi, si, tant.
*kouls*, aussi bien que.
*égét*, que.
*éta*, donc.
*ével*, comme.
*évit*, pour que.
*gwell*, mieux.
*ha*, *hag*, et.
*hôgen*, mais.
*c'hoaz*, encore.
*ia*, oui.
*ivéz*, aussi.
*ma*, que.
*ma*, *mar*, si.
*na*, *nag*, ni.
*nann*, non.
*pa*, quand.
*pé*, ou.
*rak*, car.

*Table des Conjonctions composées.*

*A-heñd-all*, d'ailleurs, du reste.
*a-vec'h*, à peine.
*ad arré*, encore.
*bézet pé vézet*, quoi qu'il en soit.
*kémeñt ha ma*, en tant que.
*ken-nébeût*, non plus, pas plus.
*ker keñt ma*, aussitôt que, dès que.
*ker kouls ha*, aussi bien que.
*kouls koudé*, cependant, néanmoins, toutefois.
*da-lavaroud-eo*, c'est-à-dire.
*da-ouzoud-eo*, c'est à savoir, savoir.
*da-vihana*, au moins, du moins.
*daoust pé*, soit que.
*dré ma*, parce que.
*dré-zé*, c'est pourquoi.
*é-léac'h ma*, au lieu que.
*é-pâd ma*, pendant que, tant que.
*enn-divez*, enfin, à la fin.
*enn eur gér*, en un mot.
*er-vâd*, mais.
*ével ma*, ainsi que.
*évelsé*, par conséquent, ainsi.
*évit-gwîr*, à la vérité, en effet.
*évit ma*, afin que, pour que.
*gañt ma*, pourvu que.

*goudé-holl*, après tout, au surplus.
*goudé ma*, après que.
*ha ma*, quand même.
*héb-arvar*, sans doute.
*mar-té-zé*, peut-être.
*na-mui-na-méaz*, ni plus ni moins.
*né két*, ne, ne pas, point.
*némét ma*, sinon que.
*ouc'h penn*, de plus, en outre, d'ailleurs.
*pé gement-bennág ma*, encore que.
*pénaoz*, que.
*pé rag*, pourquoi.
*pé-trâ-bennâg ma*, nonobstant que, bien que, quoique.
*rak ma*, d'autant que, attendu que, parce que.
*rak-sé*, c'est pourquoi, partant.
*seúl* ou *súl ma*, à mesure que.

*Observations.*

Par la raison énoncée plus haut, en parlant des prépositions, j'ai séparé, dans la table des conjonctions composées, tous les mots qui concourent à former chaque conjonction. Mais je préviens que, conformément à l'usage, on peut écrire en un seul mot : *adarré*, *kerkent*, *kerkouls*, *koulskoudé* ou *kouskoudé*, *martézé*, *ouc'hpenn*, *pégément*, *pérak*, *pétra*, etc.

---

## CHAPITRE IX.

### PARTICULES.

*Ad* ou *as* marque le redoublement ou la répétition de l'action : *adóber*, refaire ; *askouéza*, retomber.

*Am* ou *añ* désigne l'inexécution de l'action ; *am* marque encore la privation : *amzent*, désobéissant ; *amc'houlou*, ténèbres, privation de la lumière.

*Di* ou *dis* ou *diz* marque la destruction ou l'opposé de l'action : *dibenna*, décapiter ; *disneúda*, éfiler ; *dizóber*, défaire.

*Éz* ou *az* placé devant un adjectif dont il fait partie, lui donne une signification diminutive : *ézwenn*, blanchâtre ; *azvélen*, jaunâtre. *Éz* placé devant un adjectif, mais sans en faire partie, lui donne la force du superlatif et sert d'adverbe : *éz brâz*, grandement, très-grand ; *éz fûr*, sagement, très-sage.

*Kem*, particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* des Français et le *syn* des Grecs. Elle signifie avec, ensemble : *kemmeski*, mélanger, mêler ensemble ; *kember*, confluent, qui coule, qui coule ensemble.

*Peúr* marque le complément ou la perfection de l'action : *peúr-óber*, achever, accomplir ; *peúr-zibri*, achever de manger, manger entièrement.

Il existe beaucoup d'autres particules du même genre, que l'usage peut faire connaître.

---

## CHAPITRE X.

### DES INTERJECTIONS.

Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit de joie, de douleur, de crainte, d'aversion, d'encouragement, etc., tels que :

*Ha !* ha !
*ai*, *aiou*, *ai Doué !* aï ! ah mon Dieu !
*aou aou !* ouf !
*ai-ta*, *daó d'ézhi !* allons, courage !
*ac'hâ*, *óc'hó !* hé ! hé bien !
*ac'hañ-ta !* hé bien donc !
*ac'h*, *fec'h*, *faé*, *foei !* fi, fi donc !
*allaz !* *siouaz !* hélas !
*mâd !* bon !
*tec'h*, *diwall !* gare !
*hó !* ho !
*gwaé*, *ia da !* ouais, oui da !
*péoc'h !* paix !
*grik*, *st !* silence, mot !
*aó*, *aó !* holà, hé !
*braó*, *braó !* bravo, vivat !
*gwâ*, *gwâz da*, malheur à.
*holla-ta !* attention !
*asa* ou *arsa !* çà !
*haraó !* haro !

Les jurements, les imprécations et les emportements sont aussi une sorte d'interjections.

FIN DU PREMIER LIVRE.

# LIVRE SECOND

## CONTENANT LA SYNTAXE ET LES EXERCICES.

## CHAPITRE PREMIER.

### DE LA CONSTRUCTION DES ARTICLES.

Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que les Bretons n'ont que deux articles, l'un défini *ann*, *ar* ou *al*, qui répond aux articles français LE, LA, LES, et l'autre indéfini *eunn*, *eur* ou *eul*, qui répond aux mots français UN, UNE; mais nous n'avons point encore parlé des particules qui accompagnent ces articles.

1° (*) *Eûz ann*, *eûz ar* ou *eûz al* désignent le second cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent au mot français DU, DE LE, DE LA, DES, et au génitif des Latins.

EXEMPLES :

*Eur penn* eûz ann *tî a zô kouézet*,
un bout *de la* maison est tombé.

*Tréméned hon eûz ann hañter* eûz ar *goañv*,
nous avons passé la moitié *de l'hiver*.

*Mâd eo hada war ann diskar* eûz al *lôar*,
il est bon de semer au décours *de la* lune.

2° *Eûz a eunn*, *eûz a eur*, *eûz a eul* désignent le second cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français D'UN, D'UNE.

EXEMPLES :

*Débred en deûz ann drédéren* eûz a eunn *aval*,
il a mangé le tiers *d'une* pomme.

*Évid ann daloudégez* eûz a eur *skôed*,
pour la valeur *d'un* écu.

*Ar c'hein* eûz a eul *léstr a zô kuzed enn dour*,
la quille *d'un* vaisseau est cachée dans l'eau.

3° *D'ann*, *d'ar*, *d'al*, pour *da ann*, *da ar*, *da al*, désignent le troisième cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français AU, A LA, AUX, et au datif des Latins.

EXEMPLES :

*Rôid eunn drâ-bennâg* d'ann *dén-zé*,
donnez quelque chose *à* cet homme-là.

*Kasid va zaé* d'ar *c'héméneur*,
portez mon habit *au* tailleur.

*Rôit gwélen* d'al *leuéou*,
donnez de la lavure *aux* veaux.

4° *D'eunn*, *d'eur*, *d'eul*, pour *da eunn*, *da eur*, *da eul*, désignent le troisième cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français A UN, A UNE.

EXEMPLES :

*Rôid eunn tamm bara* d'eunn *tâd kéaz*,
donnez un morceau de pain *à un* père malheureux.

*Taolid ann askourn-zé* d'eur *c'hî*,
jetez cet os-là *à un* chien.

*Kasid ann éd-mañ* d'eul *labouz-bennâg*,
portez ce blé-ci *à* quelque oiseau.

Je reviendrai sur ces espèces d'articles, en traitant des prépositions.
Je passe à l'emploi de l'article défini.

(*) Voyez ce que j'ai dit, dans la première partie, au sujet des différentes formes de l'article *ann*, qui ne prend ni genre ni nombre.

5° Si la personne ou la chose dont on parle n'est désignée que généralement, le substantif prend l'article.

EXEMPLES :

Ar *roué a zô klañv*,
*le* roi est malade.

Ann *ti a zô brâz*,
*la* maison est grande.

Ar *c'hézeg a zô gwerzet*,
*les* chevaux sont vendus.

6° Si la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière distincte, le substantif ne prend point l'article.

EXEMPLES :

*Roué Brô-Zaoz a zô klañv*,
*le* roi d'Angleterre est malade.

*Ti va zâd a zô brâz*,
*la* maison de mon père est grande.

*Kézeg* (*) *hô preûr a zô kaer*,
*les* chevaux de votre frère sont beaux.

7° Les noms propres de pays, de provinces, d'îles, etc., ne prennent point d'article.

EXEMPLES :

*Brô-C'hall a zô eur vrô binvidik*,
*la* France est un pays riche.

*Breiz a zô leûn a borsiou môr*,
*la* Bretagne est pleine de ports de mer.

*Énez Eûsa a zô diwallet gañd ar c'herrek*,
*l'*île d'Ouessant est défendue par les rochers.

8° L'article indéfini ne peut s'employer qu'avec les noms au singulier seulement.

EXEMPLE :

Eur *marc'ha zô kréoc'h éged* eunn *dén*,
*un* cheval est plus fort qu'*un* homme.

L'article indéfini et l'adjectif numérique étant écrits de même en français, il faut bien prendre garde de les confondre en breton. Quand UN ou UNE est article, il se rend en breton, comme on l'a déjà vu, par *eunn*, *eur* ou *eul*; quand il est adjectif numérique, on l'exprime par *unan*. Lorsque UN ou UNE est employé pour spécifier le nombre, on doit le regarder toujours comme adjectif numérique. Ainsi dans la réponse à ces questions : COMBIEN Y A-T-IL DE DIEUX? on dit en français UN, et en breton, *unan*. COMBIEN DE MAISONS A CET HOMME-LA? il en a une; *unan en deûz*.

*Exercices sur le chapitre précédent.*

(Les chiffres indiquent le numéro de la règle.)

| | |
|---|---|
| *Eunn darn* 1 eûz ann *éd a zô breinet*, | Une partie *du* blé est pourri. |
| *Ar gwella* 1 eûz ar *c'hézeg a zô klañv*, | Le meilleur *des* chevaux est malade. |
| *E-pâd daou zévez* 1 eûz ar *zizun né ra nétra*, | Pendant deux jours *de la* semaine, il ne fait rien. |
| *Ar vihana* 1 eûz al *leuéou a zô bét taget gañd ar bleiz*, | Le plus petit *des* veaux a été étranglé par le loup. |
| *Rôid d'in ann hañter* 2 eûz a eunn *dorz vara*, | Donnez-moi la moitié *d'une* tourte de pain. |
| *Ar c'holl* 2 eûz a eur *skôed a zô eur c'holl brâz évit meûr a hini*, | La perte *d'un* écu est une grande perte pour plusieurs. |
| *Dré ann nerz* 2 eûz eul *loc'h é lakafed ar ménésiou da gerzout*, | Par la force *d'un* levier on ferait marcher les montagnes. |
| *Livirid* 3 d'ann *tôer doñd warc'hoaz*, | Dites *au* couvreur de venir demain. |
| *Kasid ar c'hrésiou-zé* 3 d'ar *géménérez*, | Portez ces chemises-là *à la* lingère. |
| *Rôid ann aval-mañ* 3 d'al *laouéna*, | Donnez cette pomme-ci *au* plus gai. |
| *Diskouézid ann drâ-zé* 4 d'eunn *dén kôz*, | Montrez cela *à une* personne âgée. |
| *Dimézid hô mâb* 4 d'eur *c'hrég fûr*, | Mariez votre fils *à une* femme sage. |
| *Rôid ar groaz-mañ* 4 d'eul *léanez*, | Donnez cette croix-ci *à une* religieuse. |
| 5 Ar *môr a zô brasoc'h égéd* 5 ann *douar*, | *La* mer est plus grande que *la* terre. |

(*) Par euphonie pour *kézek*. Quand la lettre *k*, précédée d'une voyelle, termine un mot, et que le mot qui suit commence par un *h* ou une voyelle, on change élégamment cette lettre en *g*. H. V.

| | |
|---|---|
| 5 Al *lôar a zô bihanoc'h évid* 5 ann *héol*, | *La* lune est plus petite que *le* soleil. |
| 5 Ar *mével a zô éet kuit*, | *Le* valet s'en est allé. |
| 6 *Môr Kerné a zô peskéduz-brâz*, | *La* mer de Cornouaille est très-poissonneuse. |
| 6 *Douar Léon a zô éduz*, | *La* terre de Léon est abondante en blé. |
| 6 *Matez va zâd a zô marô*, | *La* servante de mon père est morte. |
| 7 *Molénez a zô war-hét teir léô diouc'h Koñk*, | Molène est à la distance de trois lieues du Conquet. |
| 7 *Énez Vâz a zô rag-énep da Roskof.* | *L'*île de Bas est vis-à-vis Roscoff. |
| *Pétrâ hoc'h eûs-hu* (*) *gwéled enn ti-zé?* 8 Eunn *daol*, 8 eur *gwélé hag* 8 eul *laouer.* | Qu'avez-vous vu dans cette maison? *Une* table, *un* lit et *une* auge. |
| *Pégémeñd a rôot-hu d'é-omp? Dék skôed a rôinn d'é-hoc'h*, *hag* unan *d'hô mâb*, | Combien nous donnerez-vous? Je vous donnerai dix écus, et *un* à votre fils. |
| *Kléved em eûz pénaoz hô poa préned* eur *vioc'h*; unan *am eûz préned ivéz*, | J'ai ouï dire que vous aviez acheté *une* vache; j'en ai aussi acheté *une*. |

## CHAPITRE II.

### DE LA CONSTRUCTION DES NOMS.

1° Le substantif, lorsqu'il est sujet, se met généralement devant le verbe.

EXEMPLES :

Ar gwîn *a zô marc'had mâd war-drô da Baris*,
*le vin* est à bon marché aux environs de Paris.

Ar roué *a vleñ ar rouañtélez, hag* ann dén diwar ar méaz *a c'hounid ann douar*,
*le roi* gouverne le royaume, et *le paysan* cultive la terre.

2° Il est cependant permis, et même il est quelquefois élégant, de placer le sujet après le verbe neutre.

EXEMPLES :

*Enn dinaô eûz ar ménez éz oa* eur waz, *war aod péhini édo* tiik *eunn dén fûr*,
Au pied de la montagne, il y avait *un ruisseau*, sur le bord duquel était la *maisonnette* d'un sage.

3° Dans les narrations, le sujet se met aussi après le verbe, quand il est placé au milieu d'une phrase.

EXEMPLES :

*Kased em eûz*, *émé* ar mével, *hô pioc'h d'ar marc'had*,
j'ai envoyé, dit *le valet*, votre vache au marché.

4° La place du cas objectif ou régime est généralement après le verbe, lorsque le sujet est un nom de personne ou de chose.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Va breûr a werz* hé zanvez, mon frère vend *son bien*. | *Ar c'hi en deûz lazed* ar c'hâz, le chien a tué *le chat*. |

5° Lorsque le sujet est un pronom, le régime précède le verbe, quand ce dernier est au personnel.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Eur stéréden *a wélann*, je vois *une étoile*. | Daou wenneg *a c'hounézit*, Vous gagnez *deux sous*. |

6° Mais si le verbe est à l'impersonnel, le régime se place après.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Mé a wél* eur stéréden, je vois *une étoile*. | *C'houi a c'hounid* daou wennek, vous gagnez *deux sous*. |

7° En français, lorsque deux substantifs se suivent immédiatement, on fait précéder le dernier par la préposition DE ; en breton, on n'emploie aucune préposition devant ces noms.

EXEMPLES :

Ki Iann *a zô klañv gañd ar gounnar*,
le chien *de* Jean est malade de la rage.

(*) *Eûs* est ici par euphonie pour *eûz*. Lorsque, dans les phrases interrogatives, les pronoms personnels *héñ*, *hu*, *hi*, *hé* suivent le verbe, il est élégant de changer la lettre faible de ce dernier en forte. H. V.

*Eunn* ti douar *a zavinn el liors* ,
je bâtirai une maison *de* terre dans le jardin.

Dour vôr *a zô mâd évit keñderc'hel al liou* ,
l'eau *de* mer est bonne pour conserver la couleur.

*Id da brenna* dôr ar porz ,
allez fermer la porte *de* la cour.

*Exercices sur les noms substantifs.*

| | |
|---|---|
| Ann 1 héol *a ró hé* 4 *c'houlou d'al loar* , | *Le soleil* donne sa lumière à la lune. |
| Va 1 zâd *en deûz gréat sével* 4 *tiez kaer* , | *Mon père* a fait bâtir de belles maisons. |
| *Enô é oé gwasted* eur 2 rumm *brâz eûz ar vrézélidi* , | Là fut détruite *une* grande *partie* des guerriers. |
| *Déac'h é varvaz* ar 2 vamm , *hiriô eo marô* ar 2 verc'h , | Hier mourut *la mère*, aujourd'hui est morte *la fille*. |
| *Biskôaz , émé-z* 3 - han, *né wéliz kémeñd all,* | Jamais , dit-*il* , je n'en vis autant. |
| *Pa zeûot é kéar , émé* 3 hô tâd , *deûd d'am gwélout* , | Quand vous viendrez en ville, dit *votre père* , venez me voir. |
| *Rôid* 4 hô tourn *d'in , ha bézomp a-unan* , | Donnez-moi *la main* , et soyons d'accord. |
| *Prénit* 4 va fark, *mar kirit ; né két pell diouc'h hoc'h hini* , | Achetez *mon champ* , si vous voulez ; il n'est pas loin du vôtre. |
| 5 Ar gwîn *a garoñd holl enn ti-mañ* , | Ils aiment tous *le vin* dans cette maison-ci. |
| 5 Hô mâb *a glévann ô leñva* , | J'entends gémir *votre fils*. |
| *Mé a glév* 6 hô merc'h *ô kana* , | J'entends chanter *votre fille*. |
| *C'houi a éné* 6 va c'hoar héna , | Vous connaissez *ma sœur aînée*. |
| *Likid évez , terri a réod* 6 hô kouzouk , | Prenez garde , vous vous romprez *le cou*. |
| *Béz' é kanninn* 6 hô mâb , *mar gra gôab ac'hanoun* , | Je battrai *votre fils*, s'il se moque de moi. |
| 7 Grég Pêr *a zô eur gwall* (*) *vaouez* , | La femme *de* Pierre est une méchante femme. |
| 7 Loaiou kôat *n'eûz kén é-ti hô preûr* , | Il n'y a que des cuillers *de* bois chez votre frère. |
| Eur 7 c'hi dour *am eûz lazed hiriô* , | J'ai tué aujourd'hui un chien *d*'eau (loutre). |
| 7 Trôad ar vouc'hal *am eûz torred ô faouta keûneûd* , | J'ai rompu le manche *de la* cognée en fendant du bois. |

---

## CHAPITRE III.

### DE LA CONSTRUCTION DES ADJECTIFS.

1° En breton , l'adjectif suit généralement le substantif.

EXEMPLES :

*Eur zaé* wenn *a zô mâd évid ann hañv* ,
une robe *blanche* est bonne pour l'été.

*Likid hô merc'h é-ti eur marc'hadour* pinvidik ,
mettez votre fille chez un négociant *riche*.

2° L'adjectif se place quelquefois avant le substantif , et alors ce dernier , quoique même du genre masculin, change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

*Eur* (**) c'hôz *varc'h hoc'h eûz gwerzed d'in* ,
vous m'avez vendu un *mauvais* cheval.

*Eur* (***) c'hrenn *vleiz en deûz lazed er c'hôad* ,
il a tué un *jeune* loup dans le bois.

(*) Le mot *grég* signifie FEMME MARIÉE, et le mot *maouez* , en construction *vaouez* , signifie FEMME , par opposition à homme.

(**) *Kôz* , dans sa vraie acception , signifie VIEUX , et alors il suit toujours le substantif ; ici c'est un terme de mépris , et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE , MÉCHANT , placés avant le substantif.

(***) *Krenn* signifie ROND , COURT, et alors il suit le substantif ; ici il est pris dans le sens de ENTRE PETIT ET GRAND , NI TRÈS-JEUNE NI TRÈS-VIEUX.

3° Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs.

EXEMPLES :

Moanoc'h *dén eo égéd hé vreür ;* Il est plus mince que son frère.

Furoc'h *grég eo égéd hé mamm ,* elle est plus sage que sa mère.

Mot pour mot : *plus mince* personne est que son frère ; *plus sage* femme est que sa mère.

Ar gwella *tâd em eûz anavézed, eo hoc'h hini ,*
*le meilleur* père que j'ai connu, c'est le vôtre.

4° Tout, quand il est adjectif et joint à un nom pluriel, se rend en breton par *holl*, précédé de l'article *ann ;* comme *ann holl dûd*, tous les hommes ; il se place indifféremment avant ou après le substantif.

Mais, lorsqu'il est joint à un nom au singulier, on l'exprime par *péb*, qui signifie CHAQUE.

EXEMPLES :

*Ann* holl *dûd a zô marvuz ; hôgen* péb *dén a c'hoañta béva pell ,*
*tous* les hommes sont mortels ; mais *tout* homme désire vivre longtemps.

5° On ne met ni *holl* ni *péb* devant les nombres cardinaux ; on remplace cet adjectif par des pronoms personnels.

EXEMPLES :

Hon *daou éz aimp ,* nous irons *tous* les deux.

Hô *tri é téûot ,* vous viendrez *tous* les trois.

Hô *fevar iñd bét ,* ils ont été *tous* les quatre.

Mot pour mot : nous deux irons ; vous trois viendrez ; eux quatre ont été.

Outre les adjectifs cités à la règle deuxième, il en est encore un assez grand nombre qui doivent ou qui peuvent quelquefois précéder le substantif. Ce sont *gwall*, mauvais, méchant ; *hévélep*, tel, semblable ; *gour* ou *gor*, petit ; *berr*, court ; *brîz*, mélangé, demi ; *bihan*, petit ; *dister*, de peu de valeur ou de conséquence ; *gwéz*, sauvage ; *gwir*, vrai, véritable ; *hir*, long ; *hével*, semblable ; *névez*, nouveau ; *holl*, tout ; *pell*, long, éloigné ; *treûz*, de travers, qui traverse, et plusieurs autres.

EXEMPLES :

*Eur* gwall *varô en deûz bét ,* il a eu une *mauvaise* mort.

*Biskôaz na wéliz eunn* hévéleb *amzer ,* je ne vis jamais un *tel* temps.

*Id dré ar* gour-*heñt ,* allez par le petit chemin.

*Ar* berr *alan a zô gañt-hañ ,* il a la courte haleine.

*Eur* brîz *kaner eo ,* c'est un pauvre chanteur.

Bihan *boaz eo ar bara ,* le pain est *peu* cuit.

*Né kéd eunn* dister *drâ ,* ce n'est pas une chose *de peu de valeur.*

Gwéz-*irvin a zô enn hé liorz ,* il y a des *coloquintes* dans son jardin.

Gwîr *laéroun iñt ,* ce sont de *vrais* voleurs.

*Eunn* hîr-*hoal eo hag a zô dibaot ,* c'est une longévité qui est rare.

*Ann* hével-*boan eo ,* c'est la peine du talion.

*Chétu ann* névez-*c'hanet ,* voilà le *nouveau*-né.

*Na anavézit két hé* holl-*c'halloud ,* vous ne connaissez pas sa toute-puissance.

Pell-*amzer zô abaoé ,* il y a *long*temps depuis.

*Dré ann* treûz-*heñt ounn deûet ,* je suis venu par le chemin de traverse.

---

*De la construction des Noms de nombre.*

DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.

Après les noms de nombre cardinaux, les substantifs auxquels ils se rapportent se mettent toujours au singulier.

EXEMPLES :

*Daou vâb ,* deux fils.
*Tri dén ,* trois personnes.
*Pévar marc'h ,* quatre chevaux.
*Pemp park ,* cinq champs.
*C'houec'h ti ,* six maisons.
*Seiz bloaz ,* sept ans.
*Eiz dañvad ,* huit brebis.
*Naô miz ,* neuf mois.
*Dék bioc'h ,* dix vaches.
*Ugeñt léô ,* vingt lieues.
*Trégoñt skôéd ,* trente écus.
*Pemzék kañt dén ,* quinze cents hommes.

Je ne connais qu'une exception à cette règle, c'est en parlant des quatre-temps, que l'on

désigne par *ann daouzék-désiou* (mot à mot, LES DOUZE JOURS). Cette irrégularité a été sans doute introduite dans la langue par un rédacteur de catéchisme peu instruit des règles de la grammaire (*).

La construction et le rang des nombres ordinaux dans le discours n'offrant aucune difficulté, on ne pourrait que répéter ici ce qui a été dit à la première partie.

*Exercices sur les Adjectifs.*

| | |
|---|---|
| *Né wienn kéd hô póa eur mâb* 1 brâz. | Je ne savais pas que vous aviez un *grand* fils. |
| *Eur verch* 1 vihan *am eûz ivé*, | J'ai aussi une *petite fille.* |
| *Eur vaouez* 1 goañt *a denn war-n-ézhi ann* 2 holl *zellou*, | Une *jolie* femme attire sur elle *tous* les regards. |
| *Hô preûr en deûz eur* 2 gwall *baotr*, | Votre frère a un *méchant* garçon. |
| 2 Kôz *vôger al liorz a zô diskaret*, | Le *vieux* mur du jardin est abattu. |
| 3 Bravoc'h *amzer a ra hiriô évid déac'h*, | Il fait un *plus beau* temps aujourd'hui qu'hier. |
| 3 Brasoc'h *véreûri hoc'h eûz évid-oun*, | Vous avez une *plus grande* ferme que moi. |
| 3 Krisa *mâb am eûz gwéled eo*, | C'est le fils *le plus dénaturé* que j'aie vu. |
| *Né kéd ar ré a gomps ar muia a zô ar* 3 gwiziéka *túd*, | Ce ne sont pas ceux qui parlent davantage qui sont *les plus savants.* |
| *Ann* 4 holl *dúd iaouañk a dlé kerzoud évid diwall ar vrô*, | *Tous* les jeunes gens doivent marcher pour défendre le pays. |
| *Ar gwéz* 4 holl *a zô gôlôed a zeliou*, | *Tous* les arbres sont couverts de feuilles. |
| 4 Péb *dén kôz a dléfé rei aliou mâd*, | *Tout* homme âgé devrait donner de bons conseils. |
| *Hô péva a rinn* 5 hô *taou, mar kirit béza fûr*, | Je vous nourrirai *tous* les deux, si vous voulez être sages. |
| *Éad iñd* 5 hô *zri war ar méaz*, | Ils sont allés *tous* les trois à la campagne. |
| *Brémañ eur bloaz é oamp klañv* 6 hon *pemp.* | Il y a un an que nous étions malades *tous* les cinq. |

---

## CHAPITRE IV.

### DE LA CONSTRUCTION DES PRONOMS.

*Des pronoms personnels.*

Le pronom personnel doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom personnel est sujet, il se place avant le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Mé *a wélô ann drâ-zé*,<br>*je* verrai cela. | Ni *a gané*,<br>*nous* chantions. |
| Té *as pézô bara*,<br>*tu* auras du pain. | C'houi *hô pézô kig*,<br>*vous* aurez de la viande. |
| Héñ *en deûz gréat*,<br>*il* a fait. | Hi *hô deûz débret*,<br>*ils* ont mangé. |
| Hi *é deûz gréat*,<br>*elle* a fait. | |

2° Si le verbe est au personnel, le pronom sujet ne s'exprime point, ou plutôt il suit la personne du verbe dont il fait partie intégrante.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Hô c'hôar a* garann,<br>*j'*aime votre sœur. | *Da greisteiz é* leinomp,<br>*nous* dînons à midi. |
| *Aliez é* kanez,<br>*tu* chantes souvent. | *Mar kirid*, *é* teûot,<br>si *vous* voulez, *vous* viendrez. |
| *Bara a* zébr,<br>*il* mange du pain. | *Warc'hoaz éz* aiñt,<br>*ils* iront demain. |

3° Le pronom sujet ne s'exprime pas non plus, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *óber*, FAIRE, au personnel.

(*) On ne met le pluriel à la fin des noms de nombre que quand on fait suivre ces noms de la préposition *a*, des. Ex. : *Ann trégoñt* A *Vrétoned*, les trente Bretons; à la lettre, les trente *des* Bretons ou *d'entre les* Bretons. H. V.

EXEMPLES :

EXEMPLES :

*Karoud a* rann *hô c'hôar*, j'aime votre sœur.

*Kana a* réz *aliez*, *tu* chantes souvent.

*Dibri a* ra *bara*, *il* mange du pain.

4° Quand le pronom personnel est régime et qu'il est gouverné par un verbe, il se place ordinairement avant le verbe.

EXEMPLES :

*Hô tâd en deûz* va *c'hélennet*, votre père *m'*a instruit.

*Va breûr* as *magô*, mon frère *te* nourrira.

*Va c'hi* hén *diwallô*, mon chien *le* défendra.

*Va c'hi* hé *diwallô*, mon chien *la* défendra.

*Va c'hôar é deûz* hor *gwélet*, ma sœur *nous* a vus.

*Hô krég* hô *karô*, votre femme *vous* aimera.

*Eûz ann heñd fall* hô *zenninn*, je *les* retirerai de la mauvaise route.

5° Il y a cependant une autre manière d'exprimer les pronoms personnels à l'objectif, et alors ils se placent après le verbe.

EXEMPLES :

*Hô tâd en deûz kélenned* ac'hanoun, votre père *m'*a instruit.

*Va breûr a vagô* ac'hanod, mon frère *te* nourrira.

*Va c'hi a ziwallô* anézhañ, mon chien *le* défendra.

*Va c'hi a ziwallô* anézhi, mon chien *la* défendra.

*Va c'hôar é deûz gwéled* ac'hanomp, ma sœur *nous* a vus.

*Hô krég a garô* ac'hanoc'h, votre femme *vous* aimera.

*Eûz ann heñd fall é tenninn* anézhô, je *les* retirerai de la mauvaise route.

6° Quand le pronom personnel est régime, et qu'il est gouverné par une préposition, il se place toujours à la suite de la préposition.

EXEMPLES :

*Ann tî-mañ a zô d'in*, cette maison-ci est à *moi*.

*Éma dira-z-oud*, il est devant *toi*.

*Lammet em eûz dreist*-hañ, j'ai sauté par-dessus *lui*.

*Kouézed eo war-n-*omp, il est tombé sur *nous*.

*Leina a rinn gan-é*-hoc'h, je dînerai avec *vous*.

*En em ganna a réaz out*-hô, il se battit contre *eux*.

7° J'ai dit, dans la première partie, que le pronom français soi se rendait en breton par *hañ* ou *hén hé-unan*, dont le pluriel est *hô* ou *hiñt hô-unan*; il me reste à indiquer ici la place de ce pronom, lequel est toujours régi par une préposition qu'il suit immédiatement.

EXEMPLES :

*Pép-hini évit*-hañ hé-unan, chacun pour *soi*.

*Né zoug kéd a lienn war-n-*hañ hé-unan, il ne porte pas de linge sur *soi*.

*Né zigasiñt nétra gañt*-hô hô-unan, ils n'apporteront rien avec *eux*.

8° Lorsqu'en français plusieurs pronoms personnels se rencontrent devant un verbe, il est d'usage de les résumer en un autre pronom au pluriel, lequel régit le verbe au pluriel. En breton, ce pronom pluriel ne s'exprime point, et le verbe est toujours à la troisième personne du singulier.

EXEMPLES :

*C'houi*, *hô tâd ha mé*, a lenn *ar galleg*, vous, votre père et moi, *nous lisons* le français.

*Hi*, *hé c'hôar ha té*, a gâr *kana*, elle, sa sœur et toi, *vous aimez* à chanter.

9° Dans plusieurs phrases où l'on emploie en français les pronoms personnels, on se sert en breton des pronoms possessifs.

EXEMPLES :

*Trouc'ha a rit* va *bìz*, Vous *me* coupez le doigt.

*Skuiza ra* da *ziou-skouarn*, il *te* fatigue les oreilles.

*Terri a rìd* hé *vréac'h*, vous *lui* rompez le bras.

### *Exercices sur les pronoms personnels.*

| | |
|---|---|
| 1 Mé *a gasô va mével d'hô ti warc'hoaz*, | J'enverrai demain mon valet chez vous. |
| *Déac'h* hor *boé eûz hé gélou*, | *Nous* eûmes hier de ses nouvelles. |
| 1 Mé *am eûz gwerzet lôd eûz va éd*, | *J'ai* vendu une partie de mon blé. |
| *Hô c'hôar a* 2 garann *a greiz va c'haloun*, | *J'aime* votre sœur de tout mon cœur. |
| *Abréd é* 2 leinimb *hiriô, rak-sé né zaléit két*, | *Nous dînerons* de bonne heure aujourd'hui, ainsi ne tardez pas. |
| *Moñd a* 3 réoñd *d'ann eûreûd*, | *Ils vont* à la noce. |
| *Lenn a* 3 rîd *héd ann deiz*, *ré eo*, | *Vous lisez* tout le jour, c'est trop. |
| *Léñva a* 3 réz *héd ann nôz*, *ha né* 2 hellez *két kousket*, | *Tu gémis* toute la nuit, et *tu* ne peux pas dormir. |
| *Va zâd en deûz* 4 va *alied da ôber évelsé*, | Mon père *m*'a conseillé de faire de même. |
| *Mé* 4 hô *kâr hag* 4 hô *karô keit ha ma vévinn*, | Je *vous* aime et *vous* aimerai tant que je vivrai. |
| *Hô mamm é deûz* 4 hor *c'hased amañ*, | Votre mère *nous* a envoyés ici. |
| *Ar mével a wélô* 5 anézhañ *warc'hôaz*, | Le valet *le* verra demain. |
| *Va c'hôar a c'halv* 5 ac'hanomp. | Ma sœur *nous* appelle. |
| *Al louzou-mañ a virô* 5 ac'hanoc'h *diouc'h ann dersien*, | Ce remède-ci *vous* préservera de la fièvre. |
| *Gréad en deûz ann drâ-zé évid*-6 oun, | Il a fait cela pour *moi*. |
| *Béd ounn gañt*-6 hañ *war ar méaz*, | J'ai été avec *lui* à la campagne. |
| *Gwell eo gañd ann dén lavaroud drouk anéz*-7 hañ hé-unan, *éget né d-eo tével warn*-7 hañ hé-unan, | On aime mieux dire du mal de *soi*, que de n'en point parler du tout. |
| *C'houi ha mé a* 8 iélô *da Vrést*, | Vous et moi, *nous irons* à Brest. |
| *Hi, té ha mé a* 8 oa *enn iliz, pa zeûaz ar glaô*, | Elle, toi et moi, *nous étions* dans l'église, lorsque la pluie vint. |
| *Brondued hoc'h eûz* 9 hé *vréac'h hag* 9 hé *zourn*, | Vous *lui* avez meurtri le bras et la main. |
| *Terri a réaz* 9 va *gâr gañd hé vâz*. | Il *me* rompit la jambe avec son bâton. |
| *Devi a réod* 9 hô *pléô gañd ar goulou*, | Vous *vous* brûlerez les cheveux avec la chandelle. |

---

### *Des pronoms possessifs.*

Il y a deux sortes de pronoms possessifs, les pronoms possessifs conjonctifs et les pronoms possessifs absolus.

Le pronom possessif conjonctif doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom possessif conjonctif est sujet, il se met toujours, avec le nom de la personne ou de la chose possédée, avant le verbe.

EXEMPLES :

Va moérêb *a zô kôz*,
*ma tante* est vieille.

Hô saé *a zô toull*,
*votre habit* est percé.

Da verc'h *a zô koañt*,
*ta fille* est jolie.

Hé dâd *a zô klañv*,
*son père* est malade.

2° Quand le pronom possessif conjonctif est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

*Mé a gâr* hô c'hôar,
j'aime *votre sœur*.

*Hi a werzô* hé *zî*,
elle vendra *sa maison*.

*Mé a lazô* da gî,
je tuerai *ton chien*.

3° Il se place encore après le verbe, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel.

EXEMPLES :

*Karoud a rann* hô c'hôar,
j'aime *votre sœur*.

*Gwerza a rai* hé zî,
elle vendra *sa maison*.

*Laza a rinn* da gî,
je tuerai *ton chien*.

4° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif conjonctif régi se place avant le verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Hô c'hôar a garann*, | elle vendra *sa maison.* |
| j'aime *votre sœur.* | *Da gî a lazinn*, |
| *Hé zì a werzô*, | je tuerai *ton chien.* |

5° Quand MON, MA, MES sont à l'objectif et régis par la préposition française A, on rend ces pronoms en breton par *am*, précédé de la préposition *da.* Ainsi, au lieu de dire *da ma zâd*, ou *da va zâd*, A MON PÈRE, on dira, par une transposition de lettre, *d'am zâd.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Livirid* d'am *zâd doñt amañ*, | portez ceci *à ma* mère. |
| dites *à mon* père de venir ici. | *Ann drâ-zé a zô* d'am *breûdeûr*, |
| *Kasid ann drâ-mañ* d'am *mamm*, | cela est *à mes* frères. |

6° Lorsque TON, TA, TES, sont de même régis par la préposition française A, on les exprime par *az*, précédé de la préposition *da.* Ainsi, au lieu de dire : *da ta dâd*, ou *da da dâd*, A TON PÈRE, on dira par euphonie, *d'az tâd.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Eunn drâ-bennâg a dléann* d'az *tâd*, | je donnerai une pomme *à ta* sœur. |
| je dois quelque chose *à ton* père. | *Réd eo rei kélen* d'az *mipien*, |
| *Eunn aval a rôinn* d'az *c'hoar*, | il faut donner de l'instruction *à tes fils.* |

Quant aux autres pronoms, ils n'éprouvent aucun changement, quoique précédés de la préposition *da.*

Les pronoms possessifs absolus tiennent lieu des noms, et sont gouvernés par des verbes ou des prépositions. Ils ne prennent point de genre et se placent avant ou après le verbe, selon qu'ils sont sujet ou régime.

7° Lorsque le pronom possessif absolu est employé comme sujet, il se place toujours avant le verbe.

EXEMPLES :

*Hô tî a zô brâz*, va hini *a zô c'hôaz brasoc'h*,
votre maison est grande, *la mienne* est encore plus grande.

*Va breûr a zô bihan ha* da hini *a zô ivéz*,
mon frère est petit, et *le tien* l'est aussi.

*Hô pugalé a zô klañv*, va ré *a zô iac'h*,
vos enfants sont malades, *les miens* sont bien portants.

*Hô merc'hed a zô gwân*, va ré *a zô kré*,
vos filles sont délicates, *les miennes* sont fortes.

8° Lorsque le pronom possessif-absolu est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

*Sétu hon daou varc'h ; mé a gémer* va hini, *c'houi a gémérô* hoc'h hini, *mar kirit*,
voilà nos deux chevaux ; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre*, si vous voulez.

*Likid hô saéou, mé a lakai* va ré,
mettez vos habits, je mettrai *les miens.*

9° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif absolu se place avant le verbe.

EXEMPLES :

*Sétu hon daou varc'h;* va hini *a gémérann*, hoc'h hini *a gémérot*, *mar kirit*,
voilà nos deux chevaux; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre*, si vous voulez.

*Likid hô saéou*, va ré *a likiinn*,
mettez vos habits, je mettrai *les miens.*

10° En français, on se sert quelquefois du pronom possessif absolu pour exprimer, 1° ce qui est dû à une personne, comme : CHACUN DOIT AVOIR LE SIEN ; 2° les parents ou les gens de quelqu'un : IL A ÉTÉ EN ROUTE, MAIS IL EST MAINTENANT PARMI LES SIENS.

En breton, ce pronom n'est jamais employé dans un tel sens : on met à sa place le pronom possessif conjonctif joint au nom.

EXEMPLES :

*Pép-hini a dlé kaoud* hé drâ,
chacun doit avoir *le sien.*

*Béd eo enn heñd, hôgen éma bréma é-touez* hé dûd.
il a été en route, mais il est maintenant parmi *les siens.*

Mot pour mot : chacun doit avoir *sa chose.*    Mais il est maintenant parmi *ses gens.*

*Exercices sur les pronoms possessifs.*

| | |
|---|---|
| 1 Va zàd *a zô éad d'ar marc'had*, ha 1 va mamm *a zô er géar*, | *Mon père* est allé au marché, et *ma mère* est à la maison. |
| 1 Da vâb *ha* 1 da verc'hed *a zô éed da c'hoari el liorz*, | *Ton fils* et *tes filles* sont allés jouer dans le jardin. |
| 1 Hon wélé *a zô ré vihan évid daou*, | *Notre lit* est trop petit pour deux. |
| *Mé a wél bemdéz* 2 hô preûr *hag* 2 hô c'hôar, | Je vois tous les jours *votre frère* et *votre sœur*. |
| *Ni a brénô* 2 hô tî *hag* 2 hô park, *p'hô gwerzot*, | Nous achèterons *votre maison* et *votre champ*, quand vous les vendrez. |
| *Hi a viré* 2 va danvez, *épâd ma oann erméaz eûz ar vrô*, | Elle gardait *mon bien* pendant que j'étais hors du pays. |
| *Klevoud a rann* 3 da c'hôar *ô kana*, | J'entends *ta sœur* qui chante. |
| *Kélenn a rinn* 3 va mâb, *pa vézô deûd da bemp ploaz*, | J'instruirai *mon fils*, quand il aura atteint cinq ans. |
| 4 Hô paotred *a skuizod oc'h hô c'hâs ré aliez en heñd*, | Vous fatiguerez *vos garçons*, en les envoyant trop souvent en route. |
| 4 Va mamm *a gasaoñd*, *ha né ouzoñt két pérâg*, | Ils haïssent *ma mère*, et ne savent pas pourquoi. |
| *Livirid* 5 d'am mével *kâs ar zaoud d'ar peûri*, | Dites *à mon valet* de mener les vaches au pâturage. |
| *Gwerzed en deûz hé varc'h* 5 d'am breûr, | Il a vendu son cheval *à mon frère*. |
| *Da vamm a rô da zéna* 6 d'az c'hôar vihan, | Ta mère donne à teter *à ta petite sœur*. |
| *Pa vézô kresteiz, é kasi hé lein* 6 d'az tâd, | Quand il sera midi, tu porteras à dîner *à ton père*. |
| *Éd kaer hoc'h eûz; hôgen* 7 va hini *a zô c'hôaz kaéroch*, | *Vous* avez de beau blé ; mais *le mien* est encore plus beau. |
| *Va mâb a zô iaouañkoc'h évid* 8 hoc'h hini, *hag évelsé* 7 hoc'h hini *a zô kósoc'h évid* 8 va hini, | Mon fils est plus jeune que *le vôtre*, et, par conséquent, *le vôtre* est plus âgé que *le mien*. |
| *Diou lôden hoc'h eûz gréat;* 9 va hini *a gémérann, hag* 9 hoc'h hini *a rôann d'é-hoc'h,* | Vous avez fait deux parts : je prends *la mienne*, et je vous donne *la vôtre*. |
| *Lavaroud a hellann pénaoz, mar en défé pép-hini* 10 hé drâ, *é venn pinvidik*, | Je puis dire que, si chacun avait *le sien*, je serais riche. |
| *Né két béd digéméret mâd gand* 1 hé dûd, | Il n'a pas été bien reçu par *les siens*. |
| *Ann holl a dléeur da garout, hôgen* 10 hé dûd *dreist-holl*, | On doit aimer tout le monde, mais surtout *les siens*. |

## *Des pronoms démonstratifs.*

On a vu, dans la première partie, quelle est la manière d'exprimer les différents pronoms démonstratifs ; il reste à indiquer ici, par des exemples, la place qu'ils doivent occuper dans le discours.

1° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui nous touche ou qui est entre nos mains, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, que l'on met par forme d'enclitique immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *mañ* ou *ma* (*) répond à la particule française CI, qui se place de même après le substantif.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Ann *ti*-mañ *a zô d'am zâd*, cette maison ou *cette* maison-*ci* est à mon père. | *ce* chien ou *ce* chien-*ci* est méchant. |
| Ar *c'hî*-ma *a zô drouk*, | Ar *merc'hed*-mañ *a kô koañt*, *ces* filles ou *ces* filles-*ci* sont jolies. |

2° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est devant nous ou près de nous, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *zé* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *zé* (**) répond à la particule française LA.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Livirid* d'ar *c'hrég*-zé *doñd amañ*, dites à *cette* femme ou à *cette* femme-*là* de venir ici. | Ar *vôger*-zé *a zô daré da gouéza*, *ce* mur ou *ce* mur-*là* est sur le point de tomber. |

(*) Contraction de *amañ* ou *ama*, ICI. H. V.
(**) Contraction de *azé* ou *vazé*, LÀ. H. V.

Ann *dúd-zé a zô pinvidik*, *ces* gens ou *ces* gens-*là* sont riches.

3° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *hoñt* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *hoñt* (*) répond encore à la particule française LA.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Ann *ti-hoñt a zô c'hôaz pell*, *cette* maison ou *cette* maison-*là* est encore loin. | *ce* cheval ou *ce* cheval-*là* est fort. |
| Ar *marc'h*-hoñt *a zô kré*, | Ar *c'hériou*-hoñt *n'iñt két kaer*, *ces* villes ou *ces* villes-*là* ne sont pas belles. |

4° CE est placé quelquefois, en français, devant le verbe ÊTRE, comme : C'EST MOI. — C'EST UNE BONNE CHOSE. — CE SONT DE VIEILLES NOUVELLES. Pour rendre ces phrases en breton, on n'emploie point le pronom démonstratif; il faut seulement faire une inversion, et mettre le nom avant le verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Mé eo*, c'est moi. | c'est une bonne chose. |
| *Eunn drâ vâd eo*, | *Kélou kôz iñt*, ce sont de vieilles nouvelles. |

Mot pour mot : moi est. Une chose bonne est. Nouvelles vieilles sont.

5° Quelle que soit la longueur de ces sortes de phrases, le verbe ÊTRE s'y place toujours le dernier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ann dén hoc'h eûz gwéled amañ eo*, *c'est* la personne que vous avez vue ici. | *Ar pinvidika marc'hadourien eûz a géar* iñt, ce *sont* les plus riches marchands de la ville. |

6° CE est quelquefois suivi de QUI ou de QUE. Ces deux mots, quand ils peuvent se tourner par LA CHOSE QUI, LA CHOSE QUE, se rendent par *ar péz*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Ar péz *a ra drouk d'iñ*, *ce qui* me fait mal. | Ar péz *a zô mâd a garann*, j'aime *ce qui* est bon. |
| Ar péz *a gasaann ar muia*, *ce que* je déteste le plus. | Ar péz *am eûz gwéled a lavarann*, je dis *ce que* j'ai vu. |

7° Mais si CE QUI, CE QUE peuvent se tourner par QUELLE CHOSE, on les traduit alors par *pétra*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Sétu* pétrâ *a ra drouk d'iñ*, voilà *ce qui* me fait mal. | voilà *ce que* je déteste le plus. |
| *Sétu* pétrâ *a gasaann ar muia*, | *Né ouzonn két* pétrâ *a livirit*, je ne sais pas *ce que* vous dites. |

8° CE QUI et CE QUE sont souvent suivis de CE, mis avant le verbe ÊTRE, au second membre de la phrase ; on n'exprime jamais, en breton, le second CE.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ar péz a zô kaer*, eo *ar môr*, ce qui est beau, *c'est* la mer. | *Ar péz a gâr*, eo *ar gwin*, ce qu'il aime, *c'est* le vin. |

9° CE QUI et CE QUE, mis après le mot TOUT, se rendent par *kémeñd*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Kémeñd *a zô enn ti-mañ a zô d'in*, *tout ce qui* est dans cette maison-ci est à moi. | *Kémêred hoc'h eûz* kémend *em bôa*, vous avez pris *tout ce que* j'avais. |

10° CELUI et CELLE se traduisent par *ann hini*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Ann hini *a dlé d'é-hoc'h a zô éat kuit*, *celui* qui vous doit s'en est allé. | *celui que* vous m'avez donné est mauvais. |
| Ann hini *hoc'h eûz rôed d'in a zô fall*, | Ann hini *a zô kaer né kéd atô mâd*, *celle* qui est belle n'est pas toujours bonne. |

11° CEUX et CELLES se traduisent par *ar ré*, pour les deux genres.

(*) Contraction de *a-hoñt* ou *vahoñt*, LÀ-BAS. H. V.

EXEMPLES :

Ar ré *a zô fûr a vév pell*,
*ceux* qui sont sages vivent longtemps.
Ar ré *hoc'h eûz gwéled amañ a zô marô*,
*ceux* que vous avez vus ici sont morts.
Ar ré *a glaskid a zô tec'het kuit*,
*celles* que vous cherchez se sont échappées.

12° CELUI-CI se rend par *hé-mañ*, CELLE-CI par *hou-mañ*, et CEUX-CI, CELLES-CI, par *ar ré-mañ*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

*Hô kézek a zô kaer*, *hôgen* hé-mañ *a zô kaéroc'h*,
vos chevaux sont beaux, mais *celui-ci* est plus beau.
*Hé c'hôar héna a anavézann*, *ha né anavézenn kéd* hou-mañ,
Je connais sa sœur aînée, et je ne connaissais pas *celle-ci*.
*Diskouézit gwéléou all d'in*, ar ré-mañ *a zô kalet*,
montrez-moi d'autres lits, *ceux-ci* sont durs.
*Kalz a iér hoc'h eûz*, *gwerzid* ar ré-man *d'in*,
vous avez beaucoup de poules, vendez-moi *celles-ci*.

13° CELUI-LA (présent ou près de nous) se rend par *hen-nez* (*), CELLE-LA par *houn-nez*, et CEUX-LA, CELLES-LA, par *ar ré-zé*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

*Kémérid* hen-nez *évid-hoc'h*, *ha rôid égilé d'hô preûr*,
prenez *celui-là* pour vous, et donnez l'autre à votre frère.
Houn-nez *eo a vézô va grég*,
c'est *celle-là* qui sera ma femme.
*Kasid* ar ré-zé *d'hô tâd*,
portez *ceux-là* à votre père.
Ar ré-zé *a zô ré vrâz*,
*celles-là* sont trop grandes.

14° CELUI-LA (absent ou loin de nous) se rend par *héñ-hoñt*, et CELLE-LA, par *houn-hoñt*, et CEUX-LA CELLES-LA, par *ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

*Id da glask* héñ-hont, *ha digasit-héñ gan-é-hoc'h*,
allez chercher *celui-là*, et emmenez-le avec vous.
*Lavaroud a réod da* houn-hoñt *doñd warc'hoaz*,
vous direz à *celle-là* de venir demain.
*Pa zeûi* ar ré-hoñt, *éz inn gañt-hô*,
quand *ceux-là* viendront, j'irai avec eux.
Ar ré-hoñt *a zô fall*,
*celles-là* sont mauvaises.

15° On exprime CECI par *ann drâ-mañ*, CELA (près de nous), par *ann drâ-zé*, et CELA (loin de nous), par *ann drâ-hoñt*.

EXEMPLES :

*Pégemeñd é werzit-hu* ann drâ-mañ ?
combien vendez-vous *ceci* ?
*Rôid* ann drâ-zé *d'hô mamm*,
donnez *cela* à votre mère.
*Né bréninn kéd* ann drâ-hoñt *hiriô*,
je n'achèterai pas *cela* aujourd'hui.

*Exercices sur les pronoms démonstratifs.*

1 Ann *daol*-mañ *a zô ré vihan évid c'houec'h dén*,
1 Ar *park*-mañ *né két teiled awalc'h évid lakaat gwiniz*,
*Pégémeñd é werzot-hu d'in* 1 ar *gwéz*-mañ ?
2 Ar *marc'h*-zé *a zô ré zammet*,
2 Ar *mésiou*-zé *a zô gôlôed a éd*,
3 Ann *éostig*-hoñt *a gân braô*,
*Galvid* 3 ar *plac'h*-hoñt, *ha livirid d'ézhi doñd amañ*,
3 Ar *vreûdeûr*-hoñt *n'enem garoñt két kalz*,
*Piou a zô azé? Mé* 4 *eo*,
*Piou a skô évelsé*?
*Va c'heñderv* 4 eo,
*Ar vrasa anézhô holl* 5 eo,
*Ar c'hréva gourénérien eûz ar vrô* 5 iñt,

*Cette* table-*ci* est trop petite pour six personnes.
*Ce* champ-*ci* n'est pas assez fumé pour mettre du froment.
Combien me vendrez-vous *ces* arbres-*ci* ?
*Ce* cheval-*là* est trop chargé.
*Ces* campagnes-*là* sont couvertes de blé.
*Ce* rossignol-*là* chante bien.
Appelez *cette* fille-*là*, et dites-lui de venir ici.
*Ces* frères-*là* ne s'aiment pas beaucoup.
Qui est là ? *C'est* moi.
Qui est-ce qui frappe ainsi?
*C'est* mon cousin.
*C'est* le plus grand d'eux tous.
*Ce sont* les plus forts lutteurs du pays.

(*) *Hen-nez* et *houn-nez* sont ici, par une transposition, pour *hé-zé*, *hou-zé*, à moins cependant que la finale ne soit le mot *nez*, PROCHE.

6 Ar péz *a zó téar né bad két*,
6 Ar péz *a lavarann d'é-hoc'h a zó gwír*,
*Róid d'in* 6 ar péz *a gerrot*,
*Sétu* 7 pétrâ *a glevann bemdez*,
*Livirid d'in* 7 pétrâ *a dléann da óber*,
Ar péz *a skuíz ann holl*, 8 eo *ann amzer fall*,
9 Kémeñd *en dóa en deúz kolled ó c'hoari*,
9 Kémeñd *a werzeur amañ a zó mâd*,
10 Ann hini *hoc'h eúz róed d'in a zó gwelloc'h évid* 10 ann hini *em bóa araok*,
*Gwell eo gan-én* 10 ann hini *a zó fúr, évid* 10 ann hini *a zó pinvidik*,
10 Ann hini *é deúz lavared ann drâ-zé d'é-hoc'h a zó eur gaouiadez*,
11 Ar ré *a gâr lenn a gâv berr ann amzer*,

*N'em eúz két gwéled* 11 ar ré *a c'houlennit*,
*Sétu azé merc'het, hógen né kéd* 11 ar ré *a glaskit*,
12 Hé-mañ *a zó gwelloc'h évid* 13 hen-nez.
12 Hou-mañ *a zó ré góz*, *hag* 13 houn-nez *a zó ré iaouañk*,
*Eúz a di va breúr é teú* 12 ar ré-mañ,
*Kléved em eúz éz oa merc'hed koañt er vró-mañ; hógen* 13 ar ré-zé *né d'iñt két*,
*Ma né zeú kéd* 14 hen-hoñd *hirió*, *éz éod warc'hoaz d'hé di*,
*Kased em eúz* 14 houn-hoñd *kuít*,
*Id da lakaad* 14 ar ré-hoñd *war ann heñt*,
*Likid évez ouc'h* 15 ann drâ-mañ,
*P'hó pézó gréad* 15 ann drâ-zé, *ez éod da leina*,
*Ar mével a zó éad da glask* 15 ann drâ-hoñt,

*Ce qui* est violent ne dure pas.
*Ce que* je vous dis est vrai.
Donnez-moi *ce que* vous voudrez.
Voilà *ce que* j'entends tous les jours.
Dites-moi *ce que* je dois faire.
*Ce qui* fatigue tout le monde, *c'est* le mauvais temps.
Il a perdu au jeu *tout ce qu'il* avait.
*Tout ce qu'*on vend ici est bon.
*Celui* que vous m'avez donné est meilleur que *celui* que j'avais auparavant.
J'aime mieux *celui* qui est sage, que celui qui est riche.
*Celle* qui vous a dit cela est une menteuse.
*Ceux* qui aiment à lire trouvent le temps court.
Je n'ai pas vu *ceux* que vous demandez.
Voilà des filles, mais ce ne sont pas *celles* que vous cherchez.
*Celui-ci* est meilleur que *celui-là*.
*Celle-ci* est trop vieille, et *celle-là* est trop jeune.
*Ceux-ci* viennent de chez mon frère.
J'ai ouï dire qu'il y avait de jolies femmes dans ce pays-ci; mais *celles-là* ne le sont pas.
Si *celui-là* ne vient pas aujourd'hui, vous irez demain chez lui.
J'ai renvoyé *celle-là*.
Allez mettre *ceux-là* sur la route.
Faites attention à *ceci*.
Quand vous aurez fait *cela*, vous irez dîner.
Le valet est allé chercher *cela*.

---

### *Des pronoms interrogatifs.*

1° Qui interrogatif, lorsqu'il ne peut pas se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, se rend en breton par *piou*, pour les deux genres et pour les deux nombres.

EXEMPLES :

Piou *eo hen-nez?*
*qui* est celui-là?
Piou *eo ar vaouez-hoñt?*
*qui* est cette femme-là?
Piou *eo ann dúd-hoñt?*
*qui* sont ces gens-là?
Mot pour mot : qui est les gens-là?

2° Lorsque le pronom interrogatif QUI peut se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, on l'exprime au singulier par *péhini*, et au pluriel par *péré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini *ac'hanoc'h hó taou?*
*qui* de vous deux (en parlant à deux hommes)?
Péhini *ac'hanoc'h hó tiou?*
*qui* de vous deux (en parlant à deux femmes)?
Péré *ac'hanoc'h-hu holl?*
*qui* de vous tous?

3° Que et quoi, lorsqu'ils servent à interroger, se rendent par (*) *pé trâ*.

EXEMPLES :

Pé trâ *a livirit-hu?*
*que* dites-vous?
Pé trâ *a raimp-ni?*
*que* ferons-nous?
*Eúz a* bé trâ *é komzit-hu?*
de *quoi* parlez-vous?
*Da* bé trâ *eo mâd ann drâ-zé?*
à *quoi* est bon cela?

(*) Ce pronom, quoique composé de deux mots bien distincts, peut s'écrire en un seul, comme on a pu le voir à la page 69, n° 7.

Mot pour mot : quelle chose vous dites-vous? quelle chose nous ferons-nous ? de quelle chose vous parlez-vous? à quelle chose est bonne la chose-là?

4° QUEL, QUELLE, QUELS et QUELLES, se rendent par *pé* ou *pébez*, qui ne prennent ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Pé *hanô hoc'h eûs-hu ?* (*)
*quel* nom avez-vous?

*É* pé *géar é choumit-hu ?*
dans *quelle* ville demeurez-vous?

Pébez *gwin a évimp-ni ?*
*quel* vin boirons-nous?

Pébez *parkou a werzô-hi ?*
*quels* champs vendra-t-elle?

5° LEQUEL, LAQUELLE, s'exprime par *péhini*, et LESQUELS, LESQUELLES par *péré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini *anézhô eo ?*
*lequel* d'entre eux est-ce?

Péhini *eo ar wella ?*
*laquelle* est la meilleure?

Péré *a gémérot-hu eûz ar ré-zé holl ?*
*lesquels* prendrez-vous de tous ceux-là?

*Exercices sur les pronoms interrogatifs.*

1 Piou *am galv ?* — *Qui* m'appelle?
*Da* 1 biou *eo ann drâ-mañ ?* — A *qui* est ceci?
1 Piou *eo ann daou blac'h iaouañk-zé ?* — *Qui* sont ces deux jeunes filles-là?
2 Péhini *ac'hanomp hon tri eo ar vrasa ?* — *Qui* de nous trois est le plus grand?
2 Péhini *ac'hanoc'h hô tiou a iélô gañt-hañ ?* — *Qui* de vous deux (en parlant à deux femmes) ira avec lui?
2 Péré *anézhô a zeûi d'hô ti ?* — *Qui* d'entr'eux viendront chez vous?
3 Pétra *en deûz lavared hô tâd war gémeñt-sé ?* — *Qu*'a dit votre père à ce sujet?
3 Pétra *hoc'h eûs-hu gréad abaoé n'em eûz hô kwélet ?* — *Qu*'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu.
*Gañt* 3 pétrâ *é réol-hu eur zaé ?* — Avec *quoi* ferez-vous un habit?
*É* 4 pé *léac'h hoc'h eûs-hu kaved ann drâ-zé ?* — En *quel* endroit avez-vous trouvé cela?
*Da* 4 bé *zén é werzot-hu hô kazek ?* — A *quelle* personne vendrez-vous votre jument?
4 Pébez *lien a brénimp-ni ?* — *Quelle* toile achèterons-nous?
4 Pébez *pesked eo ar ré wella ?* — *Quels* poissons sont les meilleurs?
5 Péhini *eo ar vihana eûz hô preûdeûr ?* — *Lequel* est le plus petit de vos frères?
5 Péhini *eûz hô ziez a zô diskaret ?* — *Laquelle* de leurs maisons est abattue?
5 Péré *hô pézô-hu ?* — *Lesquels* aurez-vous?

---

*Des pronoms relatifs.*

1° Lorsque les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un des pronoms personnels ou possessifs, au commencement d'une phrase, ils s'expriment par *péhini* au singulier, et *péré* au pluriel pour les deux genres.

EXEMPLES :

*C'houi* péhini *a oa ker pinvidik, pénaoz hoc'h eûs-hu kolled hô tanvez ?*
vous *qui* étiez si riche, comment avez-vous perdu votre fortune?

*Va zâd* péhini *a gâr hé vugalé, hô c'hélenn abréd,*
mon père, *qui* aime ses enfants, les instruit de bonne heure.

*Hé dî* péhini *a oa ker kaer, a zô béd diskaret gañd ar gurun,*
sa maison, *qui* était si belle, a été abattue par le tonnerre.

*Hô preûdeûr* péré *a c'hounid kalz, a dléfé hô maga,*
vos frères, *qui* gagnent beaucoup, devraient vous nourrir.

*Va c'hôar* péhini *hoc'h eûz gwélet bihan, a zô brâz brémañ,*
ma sœur, *que* vous avez vue petite, est grande à présent.

2° Lorsque le pronom relatif QUI est précédé d'un des pronoms démonstratifs CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, il ne s'exprime point en breton.

EXEMPLES :

*Ann hini a gân azé, a zô breûr d'in,*
celui *qui* chante là est mon frère.

(*) Voy. la note p. 61.

*Eunn*

*Eunn ounner em eûz gwélet, hôgen né kéd ann hini a zô kollet*,
j'ai vu une génisse, mais ce n'est pas celle *qui* est perdue.

*Ar ré a leiné déac'h amañ a zô tûd laouen*,
ceux *qui* dînaient ici hier sont des gens gais.

3° Quand les pronoms relatifs QUI, LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES sont gouvernés par une préposition, tous ces pronoms se rendent par *péhini* pour le singulier, et *péré* pour le pluriel.

EXEMPLES :

*Ann dén* eûz a béhini *hoc'h eûz komzed d'in a zô deûd amañ*,
l'homme *dont*, *de qui* ou *duquel* vous m'avez parlé est venu ici.

*Gwéled em eûz ar merc'hed* eûz a béré *é c'houlennac'h kélou*,
j'ai vu les femmes *dont*, *de qui* ou *desquelles* vous demandiez des nouvelles.

*Chétu ar wézen* ouc'h péhini *é oé staget*,
voilà l'arbre *auquel* il fut lié.

*Anaoud a rit-hu ar vaouez* da béhini *em eûz gwerzet va zi*?
connaissez-vous la femme *à qui* ou *à laquelle* j'ai vendu ma maison?

4° Quand les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un nom avec l'article indéfini au singulier, ou sans article au pluriel, on peut les omettre en breton, ou les remplacer par la conjonction *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

*Anaoud a rann eunn dén a gâr Doué*, ou bien *hag a gâr Doué*,
je connais un homme *qui* aime Dieu.

*Sétu tûd né garann két*, ou bien *ha né garann két*,
voilà des gens *que* je n'aime pas.

Le pronom relatif est très-souvent sous-entendu en breton. Il n'y a point de règle pour cette suppression, et cela dépend essentiellement du goût. On peut retrancher le relatif partout, excepté dans les cas où l'omission rendrait le sens de la phrase équivoque ou imparfait. *Voyez les exemples suivants.*

*Va breûr eo en deûz hô kalvet*,
c'est mon frère *qui* vous a appelé.

*Diskouézid d'in ann éd hoc'h eûz da werza*,
montrez-moi le blé *que* vous avez à vendre.

*Rôid d'ézhañ ar ré a gerrot*,
donnez-lui ceux *que* vous voudrez.

5° Le pronom français EN, relatif de la personne et signifiant DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, se rend par *anézhañ*, *anézhi*, pour le singulier, et *anézhô*, pour le pluriel.

EXEMPLES :

*Komzed em eûz d'é-hoc'h* anézhañ,
je vous *en* (de lui) ai parlé.

*N'em eûz mui a ézomm* anézhi,
je n'*en* (d'elle) ai plus besoin,

*Kléved em eûz éz oac'h ar penn* anézhô,
j'ai entendu dire que vous *en* étiez le chef.

6° EN, relatif de la chose et signifiant DE CELA, se rend par *eûz ann drâ-zé*, ou bien *eûz a gémeñt-sé*.

EXEMPLES :

*Rei a rinn d'é-hoc'h* eûz ann drâ-zé,
je vous *en* donnerai.

*Komzid d'ézhañ* eûz a gément-sé,
parlez-lui-*en*.

7° EN, relatif du lieu et signifiant DE LA, s'exprime par *ac'hanô.*

EXEMPLES :

Ac'hanô *ounn*,
j'*en* suis.

Ac'hanô *é teû*,
il *en* vient.

*Exercices sur les pronoms relatifs.*

| | |
|---|---|
| *Hi* 1 péhini *a oa ker kré araok, a véz klañv aliez bremañ*, | Elle *qui* était si forte auparavant, est souvent malade à présent. |
| *Va mamm* 1 péhini *a zô deûd amañ hiriô, a ra hé gourc'hémennou d'é-hoc'h*, | Ma mère, *qui* est venue ici aujourd'hui, vous fait ses compliments. |
| *Hô c'hoarézed* 1 péré *a wélann aliez, a garfé éz afac'h d'hô zi*, | Vos sœurs, *que* je vois souvent, désireraient que vous allassiez chez elles. |
| *Ann hini* 2 *a zô fûr a gomz nébeût*, | Celui *qui* est sage parle peu. |
| *Ann hini* 2 *né gleo kéd a zô ker reûzeûdig hag ann hini* 2 *né wel két*, | Celui *qui* n'entend pas est aussi malheureux que celui *qui* ne voit pas. |

*Ar ré* 2 *hô deûz lavared ann drâ-zé d'é-hoc'h, hô dôa c'hoañt d'hô touella.*

Ceux *qui* vous ont dit cela avaient envie de vous tromper.

*Sétu eur vaouez* 3 gañt péhini *é karzenn béva*,

Voilà une femme *avec laquelle* je voudrais vivre.

*Gwéled hoc'h eûs-hu ar bugel* 3 eûz a béhini *é komzeur kémeñd amañ ?*

Avez-vous vu l'enfant *dont* on parle tant ici ?

*Né anavézann kéd ar marc'hadour* 3 da béhini *hoc'h eûz gwerzed hô kazek*,

Je ne connais pas le marchand *à qui* vous avez vendu votre jument.

*Eur mével em eûz* 4 hag *a zô kré*,

J'ai un valet *qui* est fort.

*Eur verc'h hoc'h eûz* 4 hag *a zô kaer meûrbéd*,

Vous avez une fille *qui* est extrêmement belle.

*Eunn drâ a ouzonn* 4 hag *a zouézô ann holl*,

Je sais une chose *qui* étonnera tout le monde.

*N'em eûz nétrâ da lavaroud* 5 anézhi,

Je n'ai rien à *en* (d'elle) dire.

*Tri em eûz débred* 5 anézhô,

J'*en* (d'eux) ai mangé trois.

*Leiz eunn arc'h a zô* 5 anézhañ,

Il y *en* (de lui) a plein un coffre.

*Rôid eunn nébeûd* 6 eûz ann drâ-zé *d'hô c'hôar*,

Donnez-*en* un peu à votre sœur.

*Pétrâ a réot-hu* 6 eûz a gémeñt-sé ?

Qu'*en* ferez-vous ?

*Réd eo d'in kaoud* 6 eûz ann drâ-zé,

Il faut que j'*en* aie.

*Va zâd-kôz a ioa* 7 ac'hanô,

Mon grand-père *en* était.

7 Ac'hanô *é teûé, pa hoc'h en em gavet gañt-hañ*,

Il *en* venait, lorsque vous l'avez rencontré.

---

## *Des pronoms indéterminés.*

1° Tout, lorsqu'il est employé dans le sens de toute chose, se rend en breton par *pép-trâ*.

EXEMPLES :

*Kolled eo* pép-trâ *gañt-hañ*,
Il a *tout* perdu.

*Kased é deûz* pép-trâ *d'hé zi*,
elle a *tout* emporté chez elle.

2° Tout le monde se rend, en général, par *ann holl* ou *ar béd holl*.

EXEMPLES :

Ann holl *ou* ar béd holl *a lavar é vézô eur goañ ién*,
*tout le monde* dit qu'il y aura un hiver froid.

Ann holl *ou* ar béd holl *er goar*,
*tout le monde* le sait.

3° Mais lorsque tout le monde peut se tourner en français par chacun, on le rend en breton par *pép-hini*.

EXEMPLES :

Pép-hini *a dlé kerzoud évid diwall hé vrô*,
*tout le monde* doit marcher pour défendre son pays.

Pép-hini *en deûz béd hé lôd*,
*tout le monde* a eu sa part.

4° Chaque s'exprime par *pép*.

EXEMPLES :

Pép *trâ en deûz hé amzer*,
*chaque* chose a son temps.

Pép *dén en deûz hé voasiou*,
*chaque* homme a ses habitudes.

5° Chacun, chacune se traduisent par *pép-hini* ou *péb-unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Pép-hini *ou* péb-unan *a gav mâd ar péz a ra*,
*chacun* trouve bien ce qu'il fait.

Pép-hini *ha gâr hé bâr*,
*chacun* aime son semblable.

*Eur zaé em eûz préned évit* pép-hini *eûz hô c'hoarézed*,
j'ai acheté une robe pour *chacune* de vos sœurs.

6° Chacun, chacune suivis de un ou une s'expriment par *péb a hini* ou *péb a unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

*Péb* a hini *ou* péb a unan *hon eûz bét*,
nous avons eu *chacun un*.

*Diou billig hoc'h eûz*, *rôit* péb a hini *d'é-omp*,
vous avez deux poêles, donnez-nous-en *chacun une*.

7° Mais si la chose est désignée, on emploie *péb a* seulement suivi du substantif.

EXEMPLES :

Péb a *aval hô pézô*,
vous aurez *chacun une pomme*.

*Kasit d'ézhô* péb a *varc'h*,
envoyez-leur *chacun un* cheval.

8° Un autre, une autre, d'autres se rendent en breton par *eunn all*, des deux genres, pour le singulier, et *ré all*, pour le pluriel.

EXEMPLES :

*Hen-nez a zô fall*, *kémérid* eunn all,
celui-là est mauvais, prenez-en *un autre*.

*P'hô pézô débred houn-nez*, *hô pézô* eunn all,
quand vous aurez mangé celle-là, vous en aurez *une autre*.

*Va boutou a zô ré vihan*, *réd eo d'in kaout* ré all,
mes souliers sont trop petits, il faut que j'en aie *d'autres*.

9° L'autre se traduit par *égilé*, pour le masculin, *ébén*, pour le féminin, ou bien par *ann hini all*, pour les deux genres. Les autres, autrui, se rendent par *ar ré all*.

EXEMPLES :

*Hé-mañ a zô évid hô preûr*, *hag* égilé *évid-hoc'h*,
celui-ci est pour votre frère, et *l'autre* pour vous.

*Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h*, hag ébén *a virann évid-oun*,
je vous donne celle-ci, et je garde *l'autre* pour moi.

*Na rit kéd* d'ar ré all *ar péz né garrac'h kéd a vé gréad d'é-hoc'h*,
ne faites pas *aux autres* ou *à autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

10° L'un l'autre, l'une l'autre, se traduisent par *ann eil égilé*, pour le masculin, *ann eil ébén*, pour le féminin.

EXEMPLES :

*En em c'hourdroûz a réoñd* ann eil égilé,
ils se menacent *l'un l'autre*.

*En em gasaad a réeñd* ann eil ébén,
elles se haïssaient *l'une l'autre*.

11° L'un et l'autre, l'une et l'autre s'expriment par *ann eil hag égilé*, pour le masculin, *ann eil hag ébén*, pour le féminin. Les uns et les autres, les unes et les autres se rendent par *ann eil ré hag ar ré all*, ou bien *ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ann eil hag égilé *a lavar kémeñt-sé*,
*l'un et l'autre* le disent.

Ann eil hag ébén *a zô dimézet*,
*l'une et l'autre* sont mariées.

Ann eil ré hag ar ré all, *ou bien* ar ré-mañ hag ar ré-hoñt *a zô mâd*,
*les uns et les autres* sont bons.

On exprime assez souvent ces pronoms pluriels par le singulier, et c'est même plus conforme à l'usage. Ainsi l'on peut dire : ann eil hag égilé *a zô mâd*, *les uns et les autres* sont bons :

12° Quelque, quelques se rendent en breton par *bennâg*. Ce pronom s'unit au nom qui le précède, lequel nom est lui-même précédé de l'article indéfini *eur*, *eunn* ou *eul*.

EXEMPLES :

*Eur vâg*-bennâg *a wélann ahoñt*,
je vois *quelque* bateau là-bas.

*Rôid eunn drâ*-bennâg *d'in*,
donnez-moi *quelque* chose.

Quelques et le nom qui le suit, quoiqu'au pluriel en français, se traduisent en breton comme s'ils étaient au singulier.

EXEMPLES :

*Kémérid eunn aval*-bennâg,
prenez *quelques* pommes.

*Eur wézen*-bennâg *em eûz diskaret*,
j'ai abattu *quelques* arbres.

13° Lorsque quelque est suivi de que et d'un verbe, on l'exprime quelquefois par *pégémeñt-bennâg*, et quelquefois par *péger-bennâg*.

Quand il y a un substantif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE est rendu par *pégémeñt-bennâg.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Pégémeñt-bennâg *a wír em bôa*,<br>*quelque* droit *que* j'eusse. | Pégémeñt-bennâg *a vadou en deúz*,<br>*quelque* bien *qu'il* ait. |

Quand il y a un adjectif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE se traduit par *péger-bennâg. Péger* se place avant l'adjectif, qui est suivi de *bennâg.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Péger *fur*-bennâg *iñt*,<br>*quelque* sages *qu'ils* soient. | Péger *pinvidik*-bennâg *ounn*,<br>*quelque* riche *que* je sois. |

14° QUELQU'UN, QUELQU'UNE, QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES s'expriment par *unan-bennâg* ou bien *eunn hini-bennâg* pour le singulier, *eur ré-bennâg* pour le pluriel, sans distinction de genre pour l'un ni pour l'autre nombre.

EXEMPLES :

Unan-bennâg *a zô azé*,
il y a *quelqu'un* là.

*Galvid* unan-bennâg, *ou bien* eunn hini-bennâg *eúz hô merc'hed*,
appelez *quelqu'une* de vos filles.

*Rôid d'in* eur ré-bennâg *eúz hô médérien*, *hag é rôinn d'é-hoc'h* eur ré-bennâg *eúz va c'houézérézed*,
donnez-moi *quelques-uns* de vos moissonneurs, je vous donnerai *quelques-unes* de mes blanchisseuses.

Au lieu de *eur ré-bennâg*, on peut se servir encore de *hiniennou*, *lôd*, *darn*, comme :

*Gwéled em eúz* hiniennou, *ou* lôd, *ou* darn *eúz hô túd*,
j'ai vu *quelques-uns* de vos gens.

15° QUICONQUE, lorsqu'il est sujet, se rend en breton par *piou-bennâg*, ou *nép*, ou *nép piou-bennâg* ou *kémeñd-hini.*

EXEMPLES :

Piou-bennâg, *ou* nép, *ou* nép piou-bennâg, *ou* kémend-hini *a c'hoañta béva pell*, *hen-nez a dlé béza fûr*,
*quiconque* veut vivre longtemps doit être sage.

Piou bennâg *en em gann a-éneb hé vrô*, *hen-nez a zô eunn dén digaloun*,
*quiconque* se bat contre sa patrie est un lâche.

Si QUICONQUE est régime, on ne se sert que de *nép* ou *néb.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Lakaad a rinn klaoustré gañt* néb *a garó*,<br>je parierai avec *quiconque* voudra. | *Hé-mañ a zô da* néb *her magô*,<br>celui-ci est à *quiconque* le nourrira. |

16° AUCUN, AUCUNE se traduisent par *nép-hini*, ou *hini é-béd*, ou *hini.*

EXEMPLES :

*N'em eúz kavet* nép hini, *ou* hini é-béd, *ou* hini *eúz ar ré a glaskenn*,
je n'ai trouvé aucun de ceux que je cherchais.

*Né anavézann* hini é-béd, *ou* hini *eúz hô c'hoarézed*,
je ne connais *aucune* de vos sœurs.

17° PERSONNE signifiant NUL, PAS UN, se rend en breton par *dén é-béd*, ou simplement *dén.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *N'eúz* dén é-béd *ou* dén,<br>il n'y a *personne.* | *N'em eúz gwéled* dén é-bed,<br>je n'ai vu *personne.* |

18° PLUSIEURS, UN GRAND NOMBRE, s'exprime par *lies* ou *meúr a.* On remarquera que le substantif qui suit ces pronoms ne prend pas le pluriel en breton.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Lies *dén*,<br>*plusieurs* personnes. | Meûr a *wéach*,<br>*plusieurs* fois. |

*Exercices sur les pronoms indéterminés.*

1 Pép-trâ *a zô mâd évid-hoc'h*, *Tout* est bon pour vous.

*Ann dén-zé né hell lével war nétrâ, lavaroud a ra* 1 pép-trâ,
2 Ann holl *a dec'h dioud ann dûd gaouiad*,
*Né helleur két béza karet gañd* 2 ann holl,
3 Pép-hini *a lavaraz ar pez en dóa kléved war géméñt-sé*,
3 Pép-hi *a rôaz hé ali d'in, ha n'en em gavaz kéd daou anézhô héñvel*,
*Réd eo rei da* 4 bép-hini *ar péz a zô dléed d'ézhañ*,
4 Pép-hini *en deûz gréad hé gennig diouc'h hé zanvez*,
*Sétu daou baotr, rôid eur gwennek da* 4 bép-hini,
*Daou varc'h em eûz, kémérit* 5 péb a hini *anézhô*,
*N'en dôa német tri skoéd, hag é rôaz* 5 péb a unan *d'é-omp*,
*Hô mamm a brénô d'é-hoc'h* 6 péb a *zaé névez*,
6 Péb a *dí a zô digwézed d'ézhô*,
*Mar kavid hen-nez ré vrâz, é rôinn* 7 eunn all *d'é-hoch*,
*Ar ganaouen-zé né két koañt, kanid* 7 eunn all,
*Ar viou-mañ a zô brein, id da glask* 7 ré-all,
*Ar gwin-mañ a zô mâd awalc'h, hôgen* 8 égilé *a oa gwelloc'h*,
*Né kéd houn-nez em eûz goulenned*, 8 ébén eo,
*Darn a zô deûd dré amañ*, 8 ar ré all *a zô éed dré ahoñt*,
*En em c'hlaza a réod* 9 ann eil égilé,
*En em ziwall hon eûz gréad* ann eil égilé,
10 Ann eil hag égilé *a zô marô*,
10 Ann eil hag ébén *eûz hô merc'hed a zô iaouañk-brâz*,
10 Ann eil ré hag ar ré all *a zô drouk*,
*Eur vaouez* - 11 bennâg *em eûz gwéled enn hé dí*,
*Eunn deiz*-11 bennâg *é wiot kéméñt-sé*,
12 Pégément-bennâg *a ézommou en deûz, eo laouen bépréd*,
12 Pégément-bennâg *a c'hlaô a rai, éz inn d'hô kwélout*,
12 Péger *gwiziek*-bennâg *oc'h, é kéffot c'hoaz gwiziékoc'h évid-hoc'h*,
12 Péger *kaer*-bennâg eo, *né két kaéroc'h évid hé c'hoar*,
13 Unan-bennâg *a zô deûd amañ d'hô koulenn; gwéled hoc'h eûs-hén?*
*Kasid* 13 unan-bennâg *eûz hô mitisien da dí va breûr*,
*Id da veûzi* 13 eur ré-bennâg *eûz ar c'hisier-zé?*
14 Piou-bennâg *en deûz anavézed hô tâd, hen-nez a lavarô pénaoz oc'h heñvel out-hañ*,
14 Piou-bennâg *a skôi gañd ar c'hlézé, hen-nez a vézô skôet gañd ar c'hlézé*,
14 Néb *a espern hé zéc'hed, a espern hé iéc'hed*,
*En em ganna a rinn ouc'h* 14 néb *a garô*,
*Né oa* 15 hini *eûz ar varnérien a-énep d'in*,
*Né anavézann* 16 hini *ébéd eûz hô pugalé*,

Cet homme-là ne peut rien taire, il dit *tout*.
*Tout le monde* fuit les menteurs.
On ne peut pas être aimé de *tout le monde*.
*Tout le monde* dit ce qu'il avait appris à ce sujet.
*Tout le monde* me donna son avis, et il ne s'en trouva pas deux semblables.
Il faut donner à *chacun* ce qui lui est dû.

*Chacun* a fait son offre selon sa fortune.

Voilà deux garçons, donnez un sou à *chacun*.
J'ai deux chevaux, prenez-en *chacun un*.

Il n'avait que trois écus, et il nous en donna à *chacun un*.
Votre mère vous achètera à *chacune* une robe neuve.
Il leur est échu à *chacun* une maison.
Si vous trouvez celui-là trop grand, je vous en donnerai *un autre*.
Cette chanson-là n'est pas jolie, chantez-en *une autre*.
Ces œufs-ci sont pourris, allez en chercher *d'autres*.
Ce vin-ci est assez bon, mais *l'autre* était meilleur.
Ce n'est pas celle-là que j'ai demandée, c'est *l'autre*.
Une partie est venue par ici, *les autres* sont allés par là.
Vous vous blesserez *l'un l'autre*.
Nous nous sommes défendus *l'un l'autre*.
*L'un et l'autre* sont morts.
*L'une et l'autre* de vos filles sont très-jeunes.
*Les uns et les autres* sont méchants.
J'ai vu *quelque* femme chez lui.

*Quelque* jour vous saurez cela.
*Quelques* besoins *qu*'il ait, il est toujours gai.
*Quelque* pluie *qu*'il fasse, j'irai vous voir.

*Quelque* savant *que* vous soyez, vous trouverez encore plus savant que vous.
*Quelque* belle *qu*'elle soit, elle n'est pas plus belle que sa sœur.
*Quelqu'un* est venu ici vous demander; l'avez-vous vu?
Envoyez *quelqu'une* de vos servantes chez mon frère.
Allez noyer *quelques-uns* de ces chats-là.

*Quiconque* a connu votre père, dira que vous lui ressemblez.
*Quiconque* frappera de l'épée sera frappé de l'épée.
*Quiconque* ménage sa soif, ménage sa santé.
Je me battrai avec *quiconque* voudra.
Il n'y avait *aucun* des juges contre moi.
Je ne connais *aucun* de vos enfants.

| | |
|---|---|
| *Né oa* 16 dén é-béd *enn tí*, | Il n'y avait *personne* à la maison. |
| *Na livirid da* 16 zén *ar péz hoc'h eúz klévet*, | Ne dites à *personne* ce que vous avez entendu. |

## CHAPITRE V.

### DU VERBE.

Je ne ferai point d'article particulier sur l'usage des particules *a* ou *é*, qui précèdent ordinairement les verbes, sur les deux manières d'envisager le verbe, en personnel et en impersonnel, ni sur les personnes du verbe ; toutes ces matières ont été suffisamment développées dans le cinquième chapitre de la première partie. J'invite le lecteur, avant de passer outre, à relire plusieurs fois ce qu'il contient.

### *Du nombre dans les verbes.*

1° Si le verbe est à l'impersonnel, ce qui a toujours lieu lorsque le sujet, nom ou pronom, commence la phrase, il ne prend point de nombre, c'est-à-dire que sa terminaison, tant au singulier qu'au pluriel, reste toujours la même.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Mé a lenn*, je lis. | *C'houi* a lenn, vous lisez. |
| *Va breûr a lenn*, mon frère lit. | *Hô c'hoarézed* a lenn, vos sœurs lisent. |

2° Quoique le sujet soit composé de deux ou plusieurs noms ou pronoms réunis par la conjonction *ha* ou *hag* (et), quand bien même un de ces noms serait au pluriel, si le verbe est à l'impersonnel, il reste toujours au singulier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Va zâd ha va breûr* a zô *klañv*, mon père et mon frère *sont* malades. | |
| *C'houi, hi hag héñ* a vézô *pinvidik*, vous, elle et lui, *vous serez* riches. | *Va matez ha va mévellou* a év *gwin*, ma servante et mes valets *boivent* du vin. |

3° Si le verbe est au personnel, ce qui a lieu lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, etc., ou lorsque le régime précède le verbe, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Warc'hoaz* éz aimp *é kéar*, demain *nous irons* en ville. | |
| *Goudé léin* é teûiñt, *ils viendront* après dîner. | *Gévier* a lévéroñt, *ils disent* des mensonges. |

4° Si après le sujet, au pluriel, suit un verbe avec une particule négative, le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

*Hô pugalé* né zélaouoñt *kéd ar péz a lavarann d'ézhô*,
vos enfants *n'écoutent* pas ce que je leur dis.

*Va faotred* né garoñt *kéd ar môr*,
mes garçons *n'aiment* pas la mer.

5° Lorsque deux noms ou pronoms, quoiqu'au singulier, sont précédés l'un et l'autre de la conjonction *na* ou *nag* (ni), le verbe qui suit se met au pluriel.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Na va mâb, na va merc'h né* d-iñt *brâz*, ni mon fils, ni ma fille ne *sont* grands. | *Na c'houi, na mé né* ouzomp *kana*, ni vous ni moi ne *savons* chanter. |

6° Lorsque l'on conjugue le verbe, en faisant précéder les temps de l'indicatif, de l'infinitif *béza*, ÊTRE, alors le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Béza* é kanit *ré gré*, *vous chantez* trop fort. | *Béza* é liviriñt *ar wirionez*, *ils diront* la vérité. |

7° Lorsque l'on conjugue le verbe, en employant du verbe principal l'infinitif seulement, suivi du verbe auxiliaire *ôber*, FAIRE, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Pidi* a réeñt *Doué a greiz hô c'haloun*, | *Doñd* a rézoñt *abréd*, |
| *ils priaient* Dieu de tout leur cœur. | *ils vinrent* de bonne heure. |

Remarque. Lorsque le sujet et le régime sont des noms tous les deux, on peut et l'on doit changer l'actif en passif, pour éviter l'amphibologie.

Si j'ai à traduire cette phrase : les gens de la campagne aiment Dieu, et que je dise, *ann dûd diwar ar méaz a gâr Doué*, ou bien : *Doué a gâr ann dûd divar ar méaz*, on peut entendre que c'est Dieu qui aime les gens de la campagne, aussi bien que l'on peut croire que ce sont les gens de la campagne qui aiment Dieu.

Pour éviter toute ambiguité, je changerai l'actif en passif, et je dirai :

*Doué a zô karet gañd ann dûd diwar ar méaz*,
Dieu est aimé des gens de la campagne.

*Exercices sur le nombre dans les verbes.*

| | |
|---|---|
| *C'houi* a 1 gouské *c'hoaz*, *pa ounn béd enn hô tî*, | *Vous dormiez* encore, lorsque j'ai été chez vous. |
| *Ann déñved* a 1 gâr *ar géot berr*, | Les moutons *aiment* l'herbe courte. |
| *Ar gwéz* a 1 oa *amañ*, a 1 zô *bét trouc'hed daou vloaz zô*, | Les arbres qui *étaient* ici *ont* été coupés il y a deux ans. |
| *Ar c'hazarc'h hag ann erc'h* a 2 c'hôlôé *ann douar*, | La grêle et la neige *couvraient* la terre. |
| *Té*, *da vreûr ha mé* a 2 iélô *war ar méaz*, | Toi, ton frère et moi *nous irons* à la campagne. |
| *Ar gwîn hag ann édou* a 2 vézô *mâd er bloaz-mañ*, | Le vin et les blés *seront* bons cette année. |
| *Déac'h hô* 3 meûleñt, *hiriô* é 3 lavaroñd *droug ac'hanoc'h*, | Hier ils vous *louaient*, aujourd'hui ils *disent* du mal de vous. |
| *Gañt-hañ* éz 3 éot, *mar kirit*, | *Vous irez* avec lui, si vous voulez. |
| *Dré-vôr* é 3 teûjoñd, *hag* é 3 tistrôjoñd *dré-zouar*, | *Ils vinrent* par mer, et *s'en retournèrent* par terre. |
| *Va mévellou né* 4 réoñt *kéd ar péz a lavarann d'ézhô*, | Mes domestiques ne *font* pas ce que je leur dis. |
| *Ar merc'hed né* 4 garoñt *ked ann dûd digaloun*, | Les femmes n'*aiment* pas les lâches. |
| *Ar vein* 4 *n'iñt két kaled er vrô-mañ*, | Les pierres ne *sont* pas dures dans ce pays-ci. |
| *Nag hô tâd, nag hô mamm né* 5 oañt *kôz pa* 5 iñt *marvet*, | Ni votre père ni votre mère n'*étaient* vieux lorsqu'ils *sont* morts. |
| *Nag héñ, nag hi né* 5 d-iñt *bét pell klañv*, | Ni lui ni elle n'*ont* été longtemps malades. |
| *Béza* é 6 selzoñd *ouz-in kép lavarout gér*, | Ils me *regardèrent* sans rien dire. |
| *Béza* é 6 talc'himp *mâd bétég ar marô*, | *Nous tiendrons* bon jusqu'à la mort. |
| *Béza* é 6 viot *touellet, ma né* 7 likid *évez*, | *Vous serez* trompé, si *vous* ne *prenez* garde. |
| *Kouéza* a 7 rézoñd *ann eil war égilé*, | *Ils tombèrent* l'un sur l'autre. |
| *Mervel* a 7 raimb *holl eunn deiz-bennâg*, | *Nous mourrons* tous un jour. |
| *Dléoud* a 7 rid *d'in daouzék skoéd.* | *Vous* me *devez* douze écus. |

---

*Des temps du verbe.*

En français, le temps présent du mode indicatif ne s'exprime que d'une manière, comme : je vais ; mais, en breton, ce temps peut être exprimé de quatre manières différentes ; savoir : par la première personne du présent de l'indicatif, précédée de la particule *é* ou *éz* ; par la troisième personne, précédée du pronom personnel et de la particule *a* ; par la première personne, précédée de l'infinitif du verbe *béza*, être, et de la particule *é* ou *éz* ; et enfin par l'infinitif, suivi de la particule *a* et du présent du verbe *ôber*, faire, à la première personne.

Je vais : *éz ann*, *mé a ia*, *béza éz ann*, *moñd a rann.*

Quoique ces quatre manières soient rendues en français par le même mot, il faut faire la plus grande attention à ne pas en confondre l'usage en breton ; car, quoiqu'elles puissent être quelquefois employées indistinctement, sans changer beaucoup le sens, cependant l'application n'en est presque jamais indifférente.

1o On emploie, par exemple, la première manière, lorsque l'on commence la phrase par le régime, par un adverbe ou une préposition.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Da Vrést* éz ann, *je vais* à Brest. | *Aliez* éz ann *war ar méaz*, *je vais* souvent à la campagne. |

2° On se sert de la seconde, lorsque la phrase commence par le pronom, ce qui a toujour lieu toutes les fois qu'il est exprimé.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Mé a ia *da leina é kéar*, *je vais* dîner en ville. | Mé a ia *da di va c'heñderv*, *je vais* chez mon cousin. |

3° Enfin la troisième et la quatrième manière s'emploient indifféremment, lorsque l'on veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Béz' éz ann *da glask ar c'hézek*, *je vais* chercher les chevaux. | Moñd a rann *d'ar marc'had*, *je vais* au marché. |
| Béz' éz ann *da Voñtroulez*, *je vais* à Morlaix. | Moñd a rann *gañd ann dûd-zé*, *je vais* avec ces gens-là. |

4° La même règle que j'ai posée pour les verbes neutres peut s'appliquer au temps présent des verbes actifs. Ainsi l'on peut exprimer de quatre manières, en breton, le mot J'AIME.

J'aime : *a garann*, *mé a gâr*, *béza é karann*, *karoud a rann.*

Je ferai observer seulement que, si c'est le régime qui commence la phrase, le verbe sera précédé de la particule *a*; et si c'est un adverbe ou une préposition, il prendra la particule *é.*

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Hô merc'h* a garann, *j'aime* votre fille. | *Meûrbéd* é karann *hô merc'h*, *j'aime* beaucoup votre fille. |

Le reste comme pour les verbes neutres.

5° Cette règle s'étend à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

Vous aimez : *a garit*, *c'houi a gâr*, *béza é karit*, *karoud a rit.*

6° Elle s'applique aussi à l'imparfait, au parfait, et enfin à tous les temps du mode indicatif, dans toutes les personnes. (*Voyez* les Conjugaisons.)

*Exercices sur les temps du verbe.*

| | |
|---|---|
| *Skuiz-brâz ounn*, *eûz a di va breûr* 1 é teûann, | Je suis très-las, *je viens* de chez mon frère. |
| *Né rinn két kalz a heñd hiriô*, *ré vuan* 1 é kerzann, | Je ne ferai pas beaucoup de route aujourd'hui, *je marche* trop vite. |
| 2 Mé a ra goab *anézhô holl*, | *Je me moque* d'eux tous. |
| 2 Mé a joumm *amañ daou vloaz zô*, | *Je demeure* ici depuis deux ans. |
| 2 Mé a drémen *bemdez dirâg hô ti*, | *Je passe* tous les jours devant votre maison. |
| 3 Béz' é vévann *gwella ma* 1 hellann, | *Je vis* le mieux que *je peux.* |
| 3 Béz' é savann *kerkeñt a ma eo deiz*, | *Je me lève* aussitôt qu'il fait jour. |
| 3 Kréna a rann *pa hô* 1 *kwélann ô c'hourin*, | *Je tremble* quand *je* vous *vois* lutter. |
| 3 C'hoarzin a rann *oc'h hô klévoud ô komz évelsé*, | *Je ris* en vous entendant parler ainsi. |
| *Ann drâ-mañ* 4 a rôann *d'é-hoc'h évid hô poan*, | *Je* vous *donne* ceci pour votre peine. |
| *Dré-holl* 4 é klaskann *anézhañ*, | *Je* le *cherche* partout. |
| 4 Mé a gélenn *va mâb va-unan*, | *J'instruis* mon fils moi-même. |
| 4 Béz' é anavézann *ar vaouez-zé pell zô*, | *Je connais* cette femme-là il y a longtemps. |
| 4 Anaoud a rann *ivé ar gwâz a zô gañt-hi*, | *Je connais* aussi l'homme qui est avec elle. |
| *Hô matez* 5 a c'halvit, *ha n'éma kéd amañ*, | *Vous appelez* votre servante, et elle n'est pas ici. |
| 5 Héñ a goll *kalz war hé varc'hadourez*, | *Il perd* beaucoup sur sa marchandise. |
| 5 Béz' é c'hortôzomp *ac'hanoc'h abaoé kresteiz*, | *Nous* vous *attendons* depuis midi. |
| 5 Sélaou a réoñd *ar péz a lévéromp*, | *Ils écoutent* ce que nous disons. |
| *Nébeûd* 6 a c'houlennenn, *hag em eûz bét kalz*, | *Je demandais* peu, et j'ai eu beaucoup. |
| 6 Mé a wélaz *hô tâd déac'h.* | *Je vis* hier votre père. |
| *Goudé warc'hoaz* 6 éz aimp *d'ann eûreûd*, | Après-demain *nous irons* à la noce. |
| 6 Eva *ha* kana a raimp *bétég ann nôz*, | *Nous boirons* et *nous chanterons* jusqu'à la nuit. |

Dastum

5 Dastumm a razeñd *ann éd, ma vé deûd ar zéc'hor.*

*Ils ramasseraient* le blé, si la sécheresse était venue.

---

*Des Modes du verbe.*

On a donné une courte analyse des modes, dans la première partie; on fera bien de la relire, avant de passer aux leçons suivantes.

1° L'impératif français demande QUE devant les troisièmes personnes, au singulier et au pluriel. Cette particule ne s'exprime point en breton. Ces deux personnes se forment du radical du verbe, en ajoutant *et* pour le singulier, et *eñt* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Deûet, *mar kâr*, *hôgen* deûed *abréd*,
*qu'il vienne*, s'il veut, mais *qu'il vienne* de bonne heure.

Lavareñt *pétrâ hô deûz ézomm*, *hag é vézô rôed d'ézhô*,
*qu'ils disent* ce dont ils ont besoin, et on le leur donnera.

2° Quand la particule QUE commence la phrase en français, et qu'elle exprime exclamation, imprécation, etc., elle se rend, en breton, par la particule *ra*, et le verbe qui la suit se met au futur.

EXEMPLES :

Ra varvinn, *ma em eûz lavaret hémeñt-sé!*
*que je meure*, si j'ai dit cela!

*Doué* ra virô va zâd!
que Dieu préserve mon père!

3° On emploie en français le subjonctif précédé de la conjonction QUE, après le verbe DIRE, à l'impératif; en breton, la conjonction ne s'exprime point, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

*Livirid d'ézhañ* moñt,
dites-lui qu'*il aille*.

*Lavar d'as preûr bihan* tével,
dis à ton petit frère *qu'il se taise.*

4° Lorsque la conjonction QUE est précédée d'un nom ou d'un participe, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, cette conjonction se rend, en breton, par *é* ou *éz*, et le verbe se met au conditionnel.

EXEMPLES :

*C'hoañt em eûz* é teufé,
j'ai envie *qu'il vienne.*

*Souézed ounn* é vé *éat kuit*,
je suis surpris *qu'il* s'en soit *allé.*

5° Quand la conjonction QUE est précédée d'une préposition, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, elle se rend par *ma*, et le verbe se met au futur.

EXEMPLES :

*Evit* ma hellimp *komz out-hañ*,
pour *que nous puissions* lui parler.

*It kuît hép* m'hô kwélô,
allez-vous-en sans *qu'il* vous *voie.*

6° Le participe présent, qui, en français, est terminé en ANT, se traduit, en breton, par l'infinitif précédé de la particule *ô* ou *oc'h.*

EXEMPLES :

*Hén kaved em eûz* ô skriva,
je l'ai trouvé *écrivant.*

*Hô gwéled en deûz* oc'h en em vriata,
il les a vus *s'embrassant.*

7° L'infinitif, précédé de la particule *ô* ou *oc'h*, est encore employé pour exprimer les temps du verbe français à la troisième personne, lorsqu'ils sont précédés du relatif QUI.

EXEMPLES :

*Eur gwaz a wélann* ô trouc'ha *keûneûd*,
je vois un homme *qui coupe* du bois.

*Eur vaouez a glévé* ô kana,
il entendait une femme *qui chantait.*

*Exercices sur les modes du verbe.*

1 Bézet *pé né* vézet *két deûd*, *é leinimb ével keñt*,

*Qu'il soit* venu ou *qu'il* ne le *soit* pas, nous dînerons tout de même.

1 Éveñt *kémeñd ha ma kiriñt*, *gañt na vez-viñt két*,

*Qu'ils boivent* tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils ne s'enivrent pas.

2 Ra vezinn *kannet*, *ma né d-eo gwir ann drâ-zé!*

*Que je sois battu*, si cela n'est pas vrai!

2 Ra vévô *va mamm pell c'hoaz!*

*Que* ma mère *vive* encore longtemps!

*Livirid d'hô c'hoar* 3 en em wiska,

Dites à votre sœur *qu'elle s'habille.*

*Livirid d'ézhi* 3 doñd *d'am c'havout goudé*,

Dites-lui *qu'elle vienne* me trouver après.

| | |
|---|---|
| *N'em eûz kéd a aoun* 4 é vé *krévoc'h évid-hoc'h*, | Je n'ai pas peur *qu'il soit* plus fort que vous. |
| *Souézed eo* 4 éz afenn *d'hô tí*, | Il est étonné *que j'aille* chez vous. |
| *Nôz é vézô abarz* 5 ma z-éot *kuít*, | Il sera nuit avant *que vous partiez*. |
| *Gañt* 5 m'am bézô *bépréd pé-a-drâ da véva*, *né c'houlennann kén*, | Pourvu *que j'aie* toujours de quoi vivre, je n'en demande pas davantage. |
| *Ar géar* 6 ô véza *kéméred, ar vrézélidi a wastaz pép-trâ*, | La ville *étant* prise, les soldats pillèrent tout. |
| *Lazed é oé* 6 oc'h en em ganna *évid hé vrô*, | Il fut tué *en combattant* pour sa patrie, |
| *Unan-bennâg em eûz gwéled* 7 ô toñd *dré amañ*, | J'ai vu quelqu'un *qui venait* par ici. |
| *Klévoud a rít-hu hô c'hoar* 7 oc'h huanadi? | Entendez-vous votre sœur *qui soupire*? |

## *Des verbes impersonnels.*

L'impersonnel IL FAUT s'exprime diversement en breton, selon les différentes acceptions dont il est susceptible.

1° IL FAUT est quelquefois suivi, en français, du subjonctif avec QUE. Il se rend alors par *réd eo* (mot à mot, NÉCESSITÉ EST); le sujet du verbe est précédé de la préposition *da*, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Réd eo *d'în ôber ann drâ-zé*, *il faut* que je fasse cela.
Mot pour mot : nécessité est à moi faire la chose.

Réd eo *d'hô preûr doñd amañ*, *il faut* que votre frère vienne ici.

2° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL FAUT, on observera que le verbe *béza* seul se conjugue, le mot *réd*, qui le précède, restant invariable. On remarquera aussi que tous les temps, excepté le présent, prennent la particule *é* avant le verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Réd é oa *d'am zâd komz out-hañ*, *il fallait* que mon père lui parlât. | Réd é vézô *d'id moñt kuít*, *il faudra* que tu t'en ailles. |

3° Quand IL FAUT est suivi de l'infinitif en français, on l'exprime encore par *réd eo*, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Lavaroud a rid éz oc'h kreñv*, red eo *gwélout*, vous dites que vous êtes fort, *il faut* voir. | Réd eo *kas ann drâ-zé gan-é-hoc'h*, *il faut* porter cela avec vous. |

4° Lorsque IL FAUT est suivi d'un nom, cet impersonnel se rend par *zô ézomm*; mais ces deux mots se placent après le nom.

EXEMPLES :

*Bara* zô ézomm *hiriô*, *il faut* du pain aujourd'hui.
Mot pour mot : pain est besoin aujourd'hui.

*Eur marc'h* zô ézomm *évit moñd da géar*, *il faut* un cheval pour aller en ville.

5° Toutes les fois que IL FAUT signifie AVOIR BESOIN, et que ces deux mots se trouvent séparés par un pronom, IL FAUT se traduit par *kaoud ézomm*; mais alors il cesse d'être impersonnel en breton, et il se conjugue dans toutes ses personnes.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Eunn tí* em eûz ézomm, *il me faut* une maison, | *Bez' hoc'h eûz kémeñd ha m'*hoc'h eûz ézomm. vous avez tout ce qu'*il* vous *faut*. |

6° Quand IL FAUT peut se tourner en français par IL EST DÛ, on l'exprime en breton par *eo* ou *zô dléet*.

EXEMPLES :

*Grid ann drâ-zé ével ma* eo dléet, faites cela comme *il faut*.
Mot pour mot : faites la chose-là ainsi qu'il est dû.

*Pégémeñd* a zô dléet *d'é-hoc'h évid ann drâ-zé ?* combien vous *faut-il* pour cela ?

7 L'impersonnel IL Y A se rend, en breton, de deux manières, lorsqu'il est suivi d'un nom en français. On l'exprime par la troisième personne du verbe *béza*, ÊTRE, précédée de la particule *a*, et alors le nom se place le premier ; ou bien par l'infinitif *béza*, suivi de la particule *éz*, et du présent de l'indicatif du verbe *kaout*, AVOIR; dans ce cas, le nom se place le dernier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Eul lézenn* a zô *diwar-benn kément-sé*, | *Unan-bennâg* o zô *enn hô tî*, |
| *il y a* une loi là-dessus. | *il y a* quelqu'un chez vous. |

Ou bien : béz' éz eûz *eul lézenn diwar-benn kément-sé.*
Béz' éz eûz *unan-bennâg enn hô tî.*

8° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL Y A, on prendra la troisième personne singulière de chaque temps, avec la particule qui lui convient. On remarquera, pour la seconde manière, que, quoique l'on se serve de la troisième personne du verbe *kaout*, pour le présent, on emploie, pour les autres temps, les troisièmes personnes du verbe *béza*.

EXEMPLES :

*Eur gwaz* a oa *amañ déac'h*, *hag en dôa c'hoañt da gomz ouz-hoc'h*,
*il y avait* un homme ici hier qui désirait vous parler.

Béz' é vézô *glaô hed-dalé*, *il y aura* de la pluie bientôt.

9° Quand IL Y A est employé pour exprimer la distance, ou pour désigner un espace de temps, on se sert de préférence de la première manière.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Eiz léô* a zô *eûz a Goñk da Eûsa*, | *Daou vloaz* a zô *é m'ounn amañ*, |
| *il y a* huit lieues du Conquet à Ouessant. | *il y a* deux ans que je suis ici. |

10° IL EST ou C'EST se traduit toujours par la troisième personne singulière du présent de l'indicatif du verbe *béza*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Mall* eo *moñd d'ar park*, | *Na gémérit kéd ann drâ-zé*, *d'in* eo, |
| *il est* temps d'aller au champ. | ne prenez pas cela, *c'est* à moi. |

11° L'impersonnel C'EST change avec le nombre en français; mais, en breton, il ne change ni pour le nombre ni pour le temps.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ar varc'hadourien* eo *a zô pinvidik*, | *Hô moéreb* eo *a lavaré kément-sé*, |
| *ce sont* les marchands qui sont riches. | *c'était* votre tante qui le disait. |

12° L'impersonnel IL FAIT se rend, en breton, par le verbe *béza*, à la troisième personne du singulier de chaque temps.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Deiz* eo, *déomp kuit*, | *il faisait* chaud la semaine passée. |
| *il fait* jour, allons-nous-en. | *Nôz* é vézô *pa zistrôinn d'ar géar*, |
| *Tomm* oa *ar zizun tréménet*, | *il fera* nuit quand je reviendrai à la maison. |

*Exercices sur les verbes impersonnels.*

| | |
|---|---|
| 1 Réd eo *d'in préna eur vioc'h*, | *Il faut* que j'achète une vache. |
| 1 Réd eo *d'hô kreg dont gan-é-hoc'h*, | *Il faut* que votre femme vienne avec vous. |
| 2 Réd é oa *d'ézhañ tével*, | *Il fallait* qu'il se tût. |
| 2 Réd é vézô *d'é-hoc'h komz out-hô*, | *Il faudra* que vous leur parliez. |
| 3 Réd eo *ôber ar mâd évid ann drouk*, | *Il faut* faire le bien pour le mal. |
| 3 Réd eo *pléga ar wézen é-pâd ma eo iaouañk*, | *Il faut* plier l'arbre pendant qu'il est jeune. |
| *Teil* 4 zô ézomm *évit kaout gwiniz mâd*, | *Il faut* du fumier pour avoir de bon froment. |
| *Kig* 4 zô ézomm *évit lein*, | *Il faut* de la viande pour dîner. |
| *Eur zaé névez* 5 am eûz ézomm *da-benn ann eûreûd*, | *Il* me *faut* un habit neuf pour la noce. |
| *Eur skoéd* 5 hoc'h eûz ézomm *c'hoaz*, *hag hô pézô awalc'h*, | *Il* vous *faut* un écu encore, et vous aurez assez. |
| *Béz' en deûz brémañ kémeñd ha m'en* 5 deûz ézomm, | Il a à présent tout ce qu'*il* lui *faut.* |
| *Bikenn né raï ann drâ-zé évelma* eo 6 dléet, | Jamais il ne fera cela comme *il faut.* |
| *Mé a garré gouzout pégémeñd* 6 a zô dléet *d'ézhañ*, | Je voudrais savoir combien *il* lui *faut.* |
| *Eur bleiz* 7 a zô *er vrô*, | *Il y a* un loup dans le pays. |
| *Eunn tî* 7 a zô *da werza amañ*, | *Il y a* une maison à vendre ici. |
| 7 Béz' éz eûz *kalz a avel hiriô*, | *Il y a* beaucoup de vent aujourd'hui. |
| *Eur vaouez* 8 a oé *lazed war ann heñt*, | *Il y eut* une femme tuée sur le chemin. |

*Arné* 8 a vizé, *ma* 8 vizé *nébeûtoc'h a avel*,
8 Béz' é vézô *kalz a dúd enn eûreúd*,
*Ouc'h-penn kañt léó* 9 a zô *eûz a Vrést da Baris*,
*Dég bloaz* 9 zô *abaoé m'hoc'h anavézann*,
*Pell* 9 zô *abaoé né kéd deûd d'am zi*,
*Divézad* 10 eo, *distrôomp d'ar géar*,
*Da biou eo ar park-sé? d'am zâd* 11 eo.
*Hô pugalé* 11 eo *a ra ann trouz-zé*,
*Hô c'hôar* 11 eo *a ganô da geñta*,

*Ién* 12 eo, *réd eo ôber tân*,
*Deiz* 12 é oa *a-véac'h, pa ounn en em lékéed enn heñt*,

*Il y aurait* de l'orage, s'*il y avait* moins de vent.
*Il y aura* beaucoup de monde à la noce.
*Il y a* plus de cent lieues de Brest à Paris.
*Il y a* dix ans que je vous connais.
*Il y a* longtemps qu'il n'est venu chez moi.
*Il est* tard, retournons à la maison.
A qui est ce champ-là? *c'est* à mon père.
*Ce sont* vos enfants qui font ce bruit-là.
*Ce sera* votre sœur qui chantera la première.
*Il fait* froid, il faut faire du feu.
*Il faisait* à peine jour quand je me suis mis en route.

---

*Des Exclamations.*

1° QUEL, suivi d'un substantif, se rend par *pébez*, qui ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Pébez *reûz!* | *quel* malheur! |
| Pébez *maouez!* | *quelle* femme! |
| Pébez *túd!* | *quels* gens! |

2° Si QUEL est suivi d'un adjectif et d'un substantif, QUEL ne s'exprime point en breton; l'adjectif se met au superlatif, sans article, et il ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Brasa *dén!* | *quel* grand homme! |
| Koañta *plac'h!* | *quelle* jolie fille! |
| Kaera *gwéz!* | *quels* beaux arbres! |

3° QUE DE se traduit, en breton, par *hag a*, pour le pluriel comme pour le singulier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Hag a *boan em eûz bét!*<br>*que de* peine j'ai eue! | Hag a *loéned hoc'h eûz!*<br>*que de* bêtes vous avez! |

4° QUE DE, suivi en français d'un nom au pluriel, peut se traduire, en breton, par (*) *a béd*; mais le nom se met toujours au singulier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| A béd *loen hoc'h eûz!*<br>*que de* bêtes vous avez! | A béd *bugel koañt!*<br>*que de* jolis enfants! |

5° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe neutre, s'exprime par *péger* devant une consonne, et *pégen* devant une voyelle.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Peger *klañv ounn-mé!*<br>*que* je suis malade!<br>Pégen *aounig eo hô mâb!* | *que* votre fils est peureux!<br>Péger *buan é kerz-hi!*<br>*qu'*elle marche vite! |

6° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe actif, se traduit par *pégémeñt*, ou bien par *na* devant une consonne, et *nag* devant une voyelle.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Pégément *é likid ac'hanoun da gréna!*<br>*que* vous me faites trembler! | Pégémend *é karé ar vaouez-zé hé bugalé!*<br>*que* cette femme-là aimait ses enfants! |
| Ou bien : na *c'houi a laka ac'hanoun da gréna!* | Nag *ar vaouez-zé a garé hé bugalé!* |

(*) *A béd* est ici pour *a péd*, mot pour mot, DE COMBIEN. C'est un idiome particulier à la langue bretonne.

7° **Que**, suivi de **ne**, se rend par *pérâg* ou *pé évit trâ.*

EXEMPLES :

Pérâg *ou* pé évit trâ *né hellann-mé két mervel !*
*que* ne puis-je mourir !

Pérâg *né zeûac'h-hu két keñtoc'h !*
*que* ne veniez-vous plus tôt !

*Exercices sur les exclamations.*

1 Pébez *koll évid-oun !* — *Quelle* perte pour moi !
1 Pébez *gaouiadez !* — *Quelle* menteuse !
1 Pébez *brôiou am eûz gwelet !* — *Quels* pays j'ai vus !
2 Gwasa *paotr !* — *Quel* méchant garçon !
2 Bihana *bioc'h !* — *Quelle* petite vache !
2 Gwella *pesked.* — *Quels* bons poissons !
3 Hag a *amzer a gollit !* — *Que de* temps vous perdez !
3 Hag a *diez a zô béd saved amañ abaoé !* — *Que de* maisons on a bâties ici depuis !
4 A béd *saé é deûz !* — *Que de* robes elle a !
4 A béd *trâ vâd hor bézo !* — *Que de* bonnes choses nous aurons !
5 Péger *pinvidig é vé, ma karfé !* — *Qu'*il serait riche, s'il voulait !
5 Pégen *éeun eo ar wézen-zé !* — *Que* cet arbre est droit !
5 Péger *kré é kân-héñ !* — *Qu'*il chante fort !
6 Pégémeñd *é eñkrézid hô tâd !* — *Que* vous chagrinez votre père !
6 Pégémeñd *é nec'h ann drâ-zé ac'hanoun !* — *Que* cela m'inquiète !
6 Nâg *hi a gâr hé mamm !* — *Qu'*elle aime sa mère !
7 Pérâg *né lavarac'h-hu kéd ann drâ-zé d'in !* — *Que* ne me disiez-vous cela !
7 Pé évit trâ *né ra-hi kéd ar péz em eûz lavared d'ézhi !* — *Que* ne fait-elle ce que je lui ai dit !
7 Pérâg *né wérzit-hu kéd hô tî*, *évit préna eunn all !* — *Que* ne vendez-vous votre maison pour en acheter une autre !

---

*Des Interrogations.*

Les phrases interrogatives qui ne commencent pas par un des pronoms interrogatifs prennent ordinairement à leur place la conjonction *ha* ou *hag.*

1° Si le sujet est un pronom personnel et que le verbe soit un temps simple, la conjonction commence la phrase, le pronom suit, et puis vient le verbe.

EXEMPLES :

Ha *c'houi a gomz ?*
parlez-vous ?

Hag *hi a zebr ?*
mange-t-elle ?

2° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction. Le participe commence la phrase, le pronom suit, et puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété.

EXEMPLES :

*Leined hoc'h eûs-hu ?*
avez-vous dîné ?

*Kaned en deûs-héñ ?*
a-t-il chanté ?

3° Quand le sujet est un nom, et que le verbe est sans régime, le nom termine la phrase.

EXEMPLES :

*Ha klañv eo hô preûr ?*
votre frère est-il malade ?

*Ha deûd eo va zâd ?*
mon père est-il venu ?

4° Lorsque le sujet est un nom de personne, et que le verbe a pour régime un pronom ou un nom de personne, on change l'actif en passif, pour éviter toute amphibologie.

EXEMPLES :

*Ha kared* (*) *ef-hi va c'hoar gañd hô preûr ?*
votre frère aime-t-il ma sœur ?

*Ha maged é viot-hu gañd hô mamm ?*
votre mère vous nourrira-t-elle ?

5° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un pronom et que le verbe soit à un temps simple, la conjonction la commence, la négative *né* suit, puis vient le verbe, ensuite le pronom, qui prend après lui la négative *két.*

(*) *Ef* est ici pour *eo*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, ÊTRE. C'est ainsi que l'on dit indifféremment *klef*, *klev* ou *kleo*, ÉCOUTE.

EXEMPLES :

*Ha né gomzit-hu két ?* ne parlez-vous pas ? | *Hâ né zeûió-hén két ?* ne viendra-t-il pas ?

6° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction ; la négative *né* commence la phrase, le pronom suit, puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété, lequel prend après lui la négative *két*, ensuite vient le participe qui finit la phrase.

EXEMPLES :

*N'hoc'h eûz-hu két komzet?* n'avez-vous pas parlé ? | *N'em eûz-mé két galvet ?* n'ai-je pas appelé ?

7° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un nom, et que le verbe soit sans régime, la conjonction commence la phrase, ensuite viennent la négative *né*, le verbe, la négative *két*, l'adjectif ou le participe, et enfin le nom.

EXEMPLES :

*Ha né d-eo két klañv Iann,* Jean n'est-il pas malade ? | *Ha né d-eo két deûd hô keñderv ?* votre cousin n'est-il pas venu ?

8° Lorsque la phrase est en même temps négative et interrogative, on emploie quelquefois la conjonction négative *na*, au lieu de *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Na *pa zistrôann ouz-hoc'h, n'am gortozot-hu két,*
Quand je retourne vers vous, ne m'attendrez-vous pas ?

Nag *hé-mañ a helló óber gwell ?*
Celui-ci ne pourra-t-il pas mieux faire?

Cette locution est surtout familière en Tréguier, où on l'emploie même dans le cas où il n'y a en français aucune négation exprimée.

9° Mais si le verbe a un régime, on change l'actif en passif.

EXEMPLES :

*Ha n'é d-ounn-mé két karet gañd hô mamm ?*
votre mère ne m'aime-t-elle pas?

*Ha né d-ef-hi két karet va c'hôar gañd hô preûr ?*
votre frère n'aime-t-il pas ma sœur ?

*Exercices sur les interrogations.*

| | |
|---|---|
| 1 *Ha c'houi a iéló ?* | Irez-vous ? |
| 1 *Ha ni a lavarfé ann drâ-zé, ma né vé két gwír ?* | Dirions-nous cela, si ce n'était pas vrai ? |
| 2 *Peúr-c'hréad éz pézô-té abred ?* | Auras-tu fini de bonne heure ? |
| 2 *Gwerzed é deûs-hi hé zi ?* | A-t-elle vendu sa maison ? |
| 3 *Ha brâz eo hô merc'h ?* | Votre fille est-elle grande ? |
| 3 *Ha diskared eo ar gwéz ?* | Les arbres sont-ils abattus ? |
| 4 *Hag anavézed ounn-mé gañd hô c'hôar ?* | Votre sœur me connaît-elle ? |
| 4 *Ha mired é vézô-hi ar vatez gañd da dâd?* | Ton père gardera-t-il la servante ? |
| 4 *Ha né évit-hu kéd a win ?* | Ne buvez-vous pas de vin? |
| 4 *Ha ne zeûfé-hi két, ma vé lavared d'ézhi?* | Ne viendrait-elle pas, si on le lui disait ? |
| 5 *N'hoc'h eûs-hu két kléved unan-bennâg ?* | N'avez-vous pas entendu quelqu'un ? |
| 6 *N'hon eûz-ni két gortózet pell awalc'h ?* | N'avons-nous pas attendu assez longtemps ? |
| 7 *Ha né d-eo két laouen hô merc'h ?* | Votre fille n'est-elle pas gaie ? |
| 7 *Ha né d-eo két glazed hé vâb ?* | Son fils n'est-il pas blessé ? |
| 8 *Ha né vézinn-mé két kannet gañd hô tâd, mar choumann amañ ?* | Votre père ne me battra-t-il pas, si je reste ici ? |
| 8 *Ha né oé-hi két krôzet va c'hôar gañd hô mamm ?* | Votre mère ne gronda-t-elle pas ma sœur ? |

*Des Négations.*

1° Quand NE est suivi ou précédé d'un des pronoms indéterminés PERSONNE, AUCUN, RIEN, il se rend, en breton, par *né*, qui commence toujours la phrase.

EXEMPLES :

Né *wélann dén,* je *ne* vois personne.
Né *zeûió hini,* aucun *ne* viendra.
Né *rit nétrâ,* vous *ne* faites rien.

2° Si NE est suivi de PAS, NE se traduit par *né*, et PAS par *két*. Ces deux mots, ainsi que dans le français, sont séparés par un verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Né *zebrann* két *kalz a gik*, | Né *zeûinn* kéd *abarz ann nôz*, |
| je *ne* mange *pas* beaucoup de viande. | je *ne* viendrai *pas* avant la nuit. |

3° Quelquefois au lieu de *né*, on emploie, dans ce cas et dans quelques autres, la particule *na*.

EXEMPLES :

*Ma* na *goll két*, s'il *ne* perd pas.
*Ma* na *d-eo két héñ*, si ce *n'*est pas lui.
*Pa* na *zebrit két*, puisque vous *ne* mangez pas.

4° Lorsque *né* et *két* sont séparés par le verbe *béza*, à la troisième personne du présent de l'indicatif, la négation *né* se confond avec *eo*, et au lieu de dire *né eo két*, IL N'EST PAS, on dit : *né két*, par euphonie.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Ann drâ-zé* né két *mâd*, | *Hé-mañ* né két *eur marc'h buan*, |
| cela *n'est pas* bon. | celui-ci *n'est pas* un cheval vif. |

On peut dire aussi : *ann drâ-zé* né d-eo két *mâd*. *Hé-mañ* né d-eo kéd *eur marc'h buan*.

5° Quand NE est suivi de QUE, NE s'exprime par *né*, et QUE par *némét*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Né *ra* némét *kana*, | N'*em eûz* némed *daou vével*, |
| il *ne* fait *que* chanter. | je *n'*ai *que* deux valets. |

6° Si le QUE qui suit NE est employé au lieu de QUOI ou QUELLE CHOSE, il faut le rendre par *pétrâ*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Né *ouzoñt* pétrâ *da ôber*, | Né *wié* pétrâ *da lâvarout*, |
| Ils *ne* savent *que* faire. | Il *ne* savait *que* dire. |

7° QUE NE, QU'IL NE, QU'ELLE NE, QU'ILS NE, QU'ELLES NE, s'expriment par *na*, particule négative qu'on ne peut, en ce cas, remplacer par *né*, et après laquelle on met ordinairement le verbe au conditionnel. Les muables changent régulièrement après cette particule.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Likid évez* na *damallac'h va zâd*, | j'ai peur *qu'ils ne* viennent à se perdre. |
| prenez garde *que* vous *n'*accusiez mon père. | *Gañt* na *gémerré nemeûr*, |
| *Aoun em eûz* na *zeûeñt d'en em golla*, | pourvu *qu'*il n'en prît pas beaucoup. |

8° Quand NE est suivi de PLUS, NE se rend par *né*, et PLUS par *mui*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Né *hellann* mui *kerzout*, | Né *livirinn* mui *nétrâ*, |
| je *ne* puis *plus* marcher. | je *ne* dirai *plus* rien. |

9° NON PLUS, PAS PLUS s'expriment par *ken-nébeût*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Né oar két lenn* ken-nébeût, | *Né két pinvidik*, ken-nébeût *ha mé*, |
| il ne sait pas lire *non plus*. | il n'est pas riche, *pas plus* que moi. |

10° NI s'exprime par la particule *na*, qui, dans ce cas, ne produit pas de mutations.

EXEMPLES :

Na *kik*, na *pesked*, *ni* viande, *ni* poisson.
Na *dour*, na *gwîn*, *ni* eau, *ni* vin.
Na *gwenn*, na *dû*, *ni* blanc, *ni* noir.

11° JAMAIS se traduit, en breton, de trois manières, selon le temps du verbe qui le suit ou le précède.

Si le verbe est au présent, JAMAIS s'exprime par *népréd* ou *nép-trô ;* si le verbe est au passé, il se rend par *biskoaz*, et, si le verbe est au futur, par *bisvikenn*, *birvikenn* ou *bikenn*, qui est aujourd'hui le plus en usage.

EXEMPLES :

Népréd *ou* nép-trô *né rann kémeñt-sé*, *jamais* je ne fais cela.
Biskoaz *né riz kémeñt-sé*, *jamais* je ne fis cela.
Bikenn *né rinn kémeñt-sé*, *jamais* je ne ferai cela.

### *Exercices sur les Négations.*

| | |
|---|---|
| 1 N'*em eúz kaved dén é-béd er géar*, | Je *n'*ai trouvé personne à la maison. |
| 1 Né *oa hini é-béd eúz ar ré a glaské*, | Il *n'*y avait aucun de ceux qu'il cherchait. |
| 1 Né *vézó gréat nétrâ héb-z-hoc'h*, | On *ne* fera rien sans vous. |
| 2 Né *garann* kéd *ann dúd-zé*, | Je *n'*aime *pas* ces gens-là. |
| 2 Né *d-inn* kéd *war ar méaz*, *mar gra glaô*, | Je *n'*irai *point* à la campagne, s'il pleut. |
| 4 Né kéd *gwír ar péz a livirit*, | Ce que vous dites *n'*est *pas* vrai. |
| *Hô preúr* 4 né két *ker kôz ha mé*, | Votre frère *n'*est *pas* si âgé que moi. |
| 4 Né *gomz* néméd *ouz-hoc'h*, | Il *ne* parle *qu'*à vous. |
| 5 N'*en deúz goulennet* néméd *dék skoéd*, | Il *n'*a demandé *que* dix écus. |
| 5 Né *ouzonn* pétrâ *da éva évit terri va zé-c'hed*, | Je *ne* sais *que* boire pour étancher ma soif. |
| 6 Né *wiemp* pétrâ *da óber évid hé zic'hla-c'hari*, | Nous *ne* savions *que* faire pour le consoler. |
| 8 N'*en em zaremprédomp* mui *abaoé neûzé*, | Nous *ne* nous fréquentons *plus* depuis ce temps. |
| 8 N'*en deûz* mui *a éd da werza*, | Il *n'*a *plus* de blé à vendre. |
| *Né gar kéd ar gwín*, 9 ken-nébeûd *ha mé*, | Il n'aime pas le vin, *non plus* que moi. |
| *Né két koañt*, 9 ken-nébeûd *hag hé c'hôar*, | Elle n'est pas jolie, *non plus* que sa sœur. |
| *Eunn dén fúr né dlé* 11 népred *lavaroud ar péz en deûz klévet e ti ar ré all*, | Un homme sage ne doit *jamais* dire ce qu'il a entendu chez les autres. |
| 11 Biskoaz *n'em eûz gwélet kaéroc'h maouez*, | *Jamais* je n'ai vu une plus belle femme. |
| 11 Bikenn *né helló tével*, | *Jamais* il ne pourra se taire. |

---

## CHAPITRE VI.

### DES ADVERBES.

L'adverbe a été amplement expliqué dans la première partie : il me reste cependant quelques remarques à faire sur la place qu'il doit occuper dans la phrase.

1° Lorsque l'adverbe est simple et qu'il est employé avec un adjectif, il se place le premier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Ré *vráz oc'h*, vous êtes *trop* grand. | Gwall *domm eo*, il fait *très*-chaud. |

2° Mais si l'adverbe est composé, il se place après l'adjectif.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Kaer* meûrbéd *eo hô merc'h*, votre fille est *très*-belle. | *Poaz* awalc'h *eo ar c'hík*, la viande est *assez* cuite. |

Pour connaître la place de l'adverbe, par rapport au verbe, on se rappellera qu'il y a quatre manières de conjuguer.

3° Lorsque le verbe est au personnel, l'adverbe, soit de temps, de lieu, d'ordre, etc., se place le premier.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Hiriô *éz inn war ar méaz*, j'irai *aujourd'hui* à la campagne. | |
| Er-méaz *é lékéod ann éd*, | vous mettrez le blé *dehors*. |
| | Béb-eil-trô *é kanoñt*, ils chantent *alternativement*. |

4° Lorsque le verbe se conjugue à l'impersonnel, ou par l'infinitif *béza*, avec les temps du verbe principal, ou enfin par l'infinitif du verbe principal avec les temps du verbe *óber*, alors l'adverbe, quel qu'il soit, suit le verbe.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Mé a iéló* hiriô *war ar méaz*, j'irai *aujourd'hui* à la campagne. | |
| *Béza é lékéod ann éd* er-méaz, | vous mettrez le blé *dehors*. |
| | *Kana a réoñt* béb-eil-trô, ils chantent *alternativement*. |

### *Exercices sur les Adverbes.*

| | |
|---|---|
| 1 Kenn *treûd eo, né hell két kerzout*, | Il est *si* maigre, qu'il ne peut pas marcher. |
| 1 Gwall *zroug eo hô ki*, | Votre chien est *très*-méchant. |

*Bráz*

| | |
|---|---|
| *Bráz* 2 é-leiz *eo va zi*, | Ma maison est *suffisamment* grande. |
| *Gwizieg* 2 awalc'h *iñd évid hó oad*, | Ils sont *assez* instruits pour leur âge. |
| 3 Pell *ounn bét klañ*, 3 brémañ *ounn iac'h*, | J'ai été *longtemps* malade, à présent je suis bien portant. |
| 3 War-c'horré *hó c'héfot*, | Vous les trouverez *dessus*. |
| 3 Mesk-é-mesk *é oañt*, | Ils étaient *pêle-mêle*. |
| 3 Kalz *hoc'h eûz róed d'in*, | Vous m'avez donné *beaucoup*. |
| 3 Ével-sé *é réot*, *mar kirit*, | Vous ferez *de même*, si vous voulez. |
| *Mé* a *lavaraz ar wirionez d'ézhañ* 4 neûzé, | *Alors* je lui dis la vérité. |
| *C'houi a lakaió hé-mañ* 4 araok, | Vous mettrez celui-ci *devant*. |
| *Béz' é réod eur c'harz* 4 trô-war-drô, | Vous ferez une haie *tout autour*. |
| *Meúli a réoñt* 4 ré *hó marc'hadourez*, | Ils vantent *trop* leur marchandise. |
| *Doñd a réod* 4 ivéz *gan-é-omp*, | Vous viendrez *aussi* avec nous. |

---

## CHAPITRE VII.

### DES PRÉPOSITIONS.

1° Les prépositions françaises DU, DE LA, DES, ne s'expriment point en breton, si elles sont employées généralement.

EXEMPLES :

*Rôit* bara *d'in*, donnez-moi *du pain*.
*Trouc'hit* kik *d'ézhañ*, coupez-lui *de la viande*.
Kéreñd *am eúz er ger-mañ*, j'ai *des parents* dans cette ville-ci.

2° Mais si les prépositions DU, DE LA, DES, spécifient la chose dont on parle, en tout ou en partie, on les rend, en breton, par *eúz ar* ou *eúz ann*.

EXEMPLES :

*A béhini* eûz ar *pesked hó pézó-hu*? eûz ar *zilien*, duquel *des* poissons aurez-vous ? *de* l'anguille.

*Dibrid* eûz ar *c'hreiz*, mangez *du* milieu.

3° Lorsque DE suit un adjectif, on le traduit par *a*.

EXEMPLES :

*Ann aval-mañ a zó leún* a *zour*, cette pomme-ci est pleine *d'eau*.
*Ar park-zé a zó golóed* a *éd*, ce champ-là est couvert *de* blé.

4° Quand la préposition DE est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom personnel, elle se rend par *digañt*, *digañd* ou *digan*.

EXEMPLES :

*Ann drá-mañ em eúz béd* digañd *hó tád*, j'ai eu ceci *de* votre père.
*N'em bézó nétrá* digañt-hi, je n'aurai rien *d'elle*.

5° Quand la préposition DE est précédée de l'adverbe LOIN, elle s'exprime par *diouc'h*, *diout*, *dioud* ou *diouz*.

EXEMPLES :

*Éad eo pell* diouc'h *kéar*, il est allé loin *de* la ville.
*Moñd a rinn pell* diout-*hó*, j'irai loin *d'eux*.
*Choum a ra pell* diouz-*in*, il demeure loin *de* moi.

6° Lorsque DE est précédé de PLUS, et suivi d'un adjectif numérique, on ne l'exprime point en breton.

EXEMPLES :

Ouc'h-penn *ugeñt skóéd em eúz*, j'ai *plus de* vingt-écus.
Ouc'h-penn *pemzég vloaz é deúz*, elle a *plus de* quinze ans.

7° Lorsque la préposition DE est précédée d'un verbe au passif, elle se rend par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

*Kared eo* gañd *he zád*, elle est aimée *de* son père.
*Kaséed iñt* gañt *ann holl*, ils sont haïs *de* tout le monde.

8° DE se traduit encore par *gañt* ou *gañd*, lorsque cette préposition peut se tourner en français par A CAUSE DE, AVEC, PAR.

EXEMPLES :

*Gwéla a ra* gañd *ar gounnar*,
il pleure *de* rage.

*Mervel a rai* gañd *ann naoun*,
il mourra *de* faim.

9° De, entre deux substantifs, servant à indiquer la matière dont une chose est faite, ne s'exprime point en breton.

EXEMPLES :

*Digasid amañ ar skudel bri*,
apportez ici l'écuelle de terre.

*kémérid al loa goat*,
prenez la cuiller de bois.

10° Quand la préposition française A est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom, elle se rend, en breton, par *da* ou par *d'* avec une apostrophe.

EXEMPLES :

*Rôid ann drâ-zé* da *Vari*,
donnez cela *à* Marie.

*Ar c'hi-mañ a zô* d'*in*,
ce chien est *à* moi.

11° Quand la préposition A marque le lieu et qu'elle suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se traduit par *é*, *enn* ou *er*.

EXEMPLES :

*Leina a rann* é (ou enn) *ker*,
je dîne *à* la ville.
*Ema iñd* er *marc'had*,

ils sont *au* marché.
*Choum a ra* é *Brést*,
il demeure *à* Brest.

12° Mais si le verbe exprime le mouvement, la préposition A se rend par *da*, excepté devant *ker*, VILLE, ou elle se traduit indifféremment par *da* ou par *é* ou *enn*.

EXEMPLES :

*Moñd a rann* da *Wéned*,
je vais *à* Vannes.
*Éad iñd* da *Baris*,

ils sont allés *à* Paris.
*Deûd eo* é (ou enn) *ker*, ou da *ger*,
il est venu *à* la ville.

13° Lorsque la préposition A marque la distance, elle se traduit par *war-héd*, ou simplement par *héd*, et quelquefois on ne l'exprime pas du tout.

EXEMPLES :

War-héd (ou héd) *diou léô diouc'h Kemper*,
ou bien :
*Diou léô diouc'h Kemper*,

*à* deux lieues de Quimper.
War-héd (ou héd) *eunn taol méan*,
*à* un jet de pierre.

14° Quand la préposition A exprime un temps précis, elle se rend par *da* ou par *a-benn*.

EXEMPLES :

Da *gresteiz é leininn*,
je dînerai *à* midi.

A benn *eunn dervez-bennâg goudé-zé*,
*à* quelques jours de là.

15° La préposition A entre deux nombres égaux, s'exprime par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

*Unan* hag *unan iñd deût*,
ils sont venus un *à* un.

*Daou* ha *daou éz aiñt kuit*,
ils s'en iront deux *à* deux.

16° A, entre deux nombres inégaux, se rend par *pé*.

EXEMPLES :

*Pemp* pé *c'houec'h kañt a vézo*,
il y aura cinq *à* six cents.

*Naô* pé *zég em eûz gwélet*,
j'ai vu neuf *à* dix.

17° Lorsque la préposition A peut se tourner en français par AVEC, elle se traduit, en breton, par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

*Kémérout pesked* gañd *ann higen*,
prendre du poisson *à* l'hameçon.

*Ann drâ-zé a zô gréat* gañd *ann nadoz*,
cela est fait *à* l'aiguille.

18° A se traduit aussi par *a*, qui, en breton, signifie DE, mais seulement dans ces deux phrases ou autres semblables :

EXEMPLES :

*Trôid* a *zéou*,
tournez *à* droite.

A *gleiz éz éot*,
vous irez *à* gauche.

19° La préposition PAR, lorsqu'elle marque le lieu, ou qu'elle est suivie d'un nom de chose inanimée, se rend par *dré*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Id* dré *azé; mé a iélô* dré *amañ*, allez *par* là ; j'irai *par ici.* | *Pégémeñd a rôeur d'é-hoc'h* dré *zervez ?* combien vous donne-t-on *par* journée ? |

20° Mais si la préposition PAR est suivie d'un pronom ou d'un nom de personne, ou de chose animée, elle se traduit par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Gañt-*hi em eûz kléved ann drâ-zé*, je l'ai appris *par* elle. | cette maison-là a été bâtie *par* votre père. |
| *ann tî-zé a zô bét savet* gañd *hô tâd*, | *Al leûé a zô bét taget* gañd *ar bleiz*, le veau a été étranglé *par* le loup. |

21° Lorsque la préposition CHEZ suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é tî* ou *enn tî* (mot à mot, EN MAISON).

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Béd ounn* é-tî *va breûr*, j'ai été *chez* mon frère. | *Né oa dén* enn *hé* dî, il n'y avait personne *chez* lui. |

22° Quand la préposition CHEZ suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se traduit par *da dî* (mot à mot, A MAISON).

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Moñd a rann* da dî *va c'hôar*, je vais *chez* ma sœur. | *Id* da dî *hô moéreb*, allez *chez* votre tante. |

23° Lorsque la préposition EN marque le lieu et suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é* ou *enn*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Né zebreûr két kalz a vara* é *Brô-Zaoz*, on ne mange pas beaucoup de pain *en* Angleterre. | *Choum a réoñd* enn *ker*, ils demeurent *en* ville. |

24° Mais si la préposition EN suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se rend par *da*, excepté devant le mot *ker*, VILLE, ou elle se traduit par *enn*.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| *Éad eo* da *Vrô-C'hall*, il est allé *en* France. | *Moñd a rinn* enn *ker*, j'irai *en* ville. |

25° VOICI se rend par *sétu* ou *sétu amañ*, plusieurs prononcent *chétu*. Cette préposition précède toujours son régime, en breton.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Sétu *mé* (ou) sétu *mé* amañ, me *voici*. | Sétu amañ *va zâd*, *voici* mon père. |

26° VOILA se traduit aussi par *sétu* ou bien par *sétu azé*, si c'est auprès ; *sétu ahoñt*, si c'est un peu loin, et *sétu énô*, si c'est à une distance indéterminée.

EXEMPLES :

| | |
|---|---|
| Sétu *mé*, me *voilà*. | Sétu ahoñd *eur park hag a zô glâz*, *voilà* un champ qui est vert. |
| Sétu azé *ann tî em eûz prénet*, *voilà* la maison que j'ai achetée. | Sétu énô *pétrâ eo*, *voilà* ce que c'est. |

*Exercices sur les Prépositions.*

| | |
|---|---|
| *Likid* 1 gwin *war ann daol*, | Mettez *du vin* sur la table. |
| *Prénit* 1 lien *évid-omp*, | Achetez *de la* toile pour nous. |
| *Gwerzid* 1 avalou *d'in*, | Vendez-moi *des* pommes. |
| *Dispennid ar iar-zé*, *ha rôid* 2 eûz ann *askel d'hô mamm*, | Découpez cette poule-là, et donnez *de l'*aile à votre mère. |
| *Goudé-zé é kémerrod* 2 eûz ar *c'horf évidhoc'h*, | Après cela, vous prendrez du corps pour vous. |
| *Deûd éz eûz eul léstr karged* 3 a *varc'hadourez*, | Il est arrivé un vaisseau chargé *de* marchandises. |
| *Ann daou varc'h-mañ a zô sammed* 3 a *c'hoalen*, | Ces deux chevaux-ci sont chargés *de* sel. |
| *Eunn drâ-bennâg em bézô* 4 digañt-*hañ*, | J'aurai quelque chose de lui. |
| *Dék skôéd em eûz béd* 4 digañd *va mamm*, | J'ai eu dix écus *de* ma mère. |

| | |
|---|---|
| *Em' ounn bréma pell* 5 diouc'h *va bró*, | Je suis à présent loin *de* mon pays. |
| *Pell é m'hoc'h* 5 diout-*hi*, | Vous êtes loin *d'*elle. |
| *Va c'haroud a ra pa é ma pell* 5 diouz-*in*, | Il m'aime quand il est loin *de* moi. |
| 6 Ouc'h-penn *kañd dañvad hon eûz*, | Nous avons *plus de* cent moutons. |
| 6 Ouc'h-penn *dég vloaz ha c'houec'h-ugeñd é oa Iann-Gôzer, pa eo marvet é Koñk.* | Jean-Causeur avait *plus de* cent trente ans, lorsqu'il est mort au Conquet. |
| *Mar grid ann drâ-zé, é viot tamallet* 7 gañt *kalz a dûd*, | Si vous faites cela, vous serez blâmé *de* plusieurs. |
| *Hô marc'h a zô c'hoañtéet* 7 gañd *ann holl*, | Votre cheval est envié *de* tout le monde. |
| *Skei a ra* 8 gañd *ar vâz a bép tû*, | Il frappe *du* bâton de tous côtés. |
| *Lammoud a réeñt* 8 gañd *al lévénez*, | Ils sautaient *de* joie. |
| *Ann tî-mañ a zô* 10 da *Ber*, | Cette maison-ci est *à* Pierre. |
| *Livirid* 10 d'*am matez doñd da aoza koan*, | Dites *à* ma servante de venir préparer le souper. |
| *Déac'h em eûz koañed* 11 enn *ker*, | J'ai soupé hier *à* la ville. |
| 11 E *Koñk ounn ganet*, | Je suis né *au* Conquet. |
| *Va c'hôar a zô éad* 12 da *Voñtroulez*, | Ma sœur est allée *à* Morlaix. |
| *Pa zeûod* 12 enn *ker*, *deûd* 11 d'*am zî*, | Quand vous viendrez *à* la ville, venez *chez* moi. |
| *Kouézéd eo ar gurun* 13 war-héd *eul léô diouc'h ker*, | Le tonnerre est tombé *à* une lieue de la ville. |
| 13 War-héd *diou gamed ac'hann eo éet*, | Il est allé *à* deux pas d'ici. |
| 14 A-benn *hañter-nôz é véziñd distrôet*, | Ils seront de retour *à* minuit. |
| 14 A-benn *ann deiz keñta eûz ar bloaz éz inn d'hô kwélout*, | J'irai vous voir *au* premier jour de l'an. |
| *En em likit tri* 14 ha *tri*, *pé pévar* 15 ha *pévar*, | Mettez-vous trois *à* trois, ou quatre *à* quatre. |
| *Seiz* 16 pé *eiz bloaz zô abaoé*, | Il y a sept *à* huit ans depuis. |
| *Pemzék* 16 pé *c'houézek dén é vézimp*, | Nous serons quinze *à* seize personnes. |
| *Ead iñd d'en em ganna* 17 gañd *ar c'hlézé*, | Ils sont allés se battre *à* l'épée. |
| *Va matez a oar néza* 17 gañd *ar werzid*, | Ma servante sait filer *au* fuseau. |
| *Berroc'h eo ann heñd* 19 dré *vór égéd* 19 dré *zouar*, | Le chemin est plus court *par* mer que *par* terre. |
| *Ar c'hléñved-zé a zô deûd d'ézhañ* 19 dré *zarvoud*, | Cette maladie lui est venue *par* accident. |
| *Likid évez na vec'h gwélet* 20 gañd *unan-bennâg*, | Prenez garde d'être vu *par* quelqu'un. |
| *Kalz a wéz a zô béd diskaret* 20 gañd *ann avel*, | Il y a eu plusieurs arbres abattus *par* le vent. |
| *Gwîn mâd a éveur* 21 é-tî *hô tâd*, | On boit de bon vin *chez* votre père. |
| *N'hô kaveur kéd aliez* 19 enn *hô* tî, | On ne vous trouve pas souvent *chez* vous. |
| *Moñd a rinn ar zizun a zeû* 22 da dî *va mamm-gôz*, | J'irai la semaine qui vient *chez* ma grand'-mère. |
| *P'az-éod* 22 da dî *hô kiniterv*, *grit va gourc'hémennou d'ézhi*, | Lorsque vous irez *chez* votre cousine, faites-lui mes compliments. |
| *Kézék kaer a gaveur* 22 é *Breiz*, | On trouve de beaux chevaux *en* Bretagne. |
| *Moñd a raiñd* 24 d'ann *Itali*, | Ils iront *en* Italie. |
| 15 Sétu amañ *ar péz hô pôa kollet*, | *Voici* ce que vous aviez perdu. |
| 13 Sétu amañ *bugalé va breûr*, | *Voici* les enfants de mon frère. |
| 26 Sétu azé *ann heñt berra*, | *Voilà* le chemin le plus court. |
| 26 Sétu ahoñd *al loar ô sével*, | *Voilà* la lune qui se lève. |
| 26 Sétu énô *pétrâ en deûz lavared d'in*, | *Voilà* ce qu'il m'a dit. |

NOTA. Quant aux prépositions et aux autres particules qui, se trouvant à la suite des verbes bretons, en changent la signification, je renvoie le lecteur au tableau qui suivra le chapitre suivant.

---

## CHAPITRE VIII.

### DES CONJONCTIONS.

1° ENCORE, lorsqu'il signifie DE PLUS, se traduit par *c'hoaz*.

EXEMPLES :

*Béva a raiô* c'hoaz *pell*, il vivra *encore* longtemps.

*Eunn drâ-bennâg a zô* c'hoaz, il y a *encore* quelque chose.

2° Mais si ENCORE signifie DERECHEF, il s'exprime par *arré* ou *adarré*.

EXEMPLES :

*Deûd eo hirió* adarré,
il est *encore* venu aujourd'hui.

*Va zâd a zô klañ* adarré,
mon père est *encore* malade.

3° Lorsque ENCORE est suivi de QUE, il se rend par *pégémeñt-bennâg*, et QUE se traduit par *ma*.

EXEMPLES :

Pégémeñt-bennâg *ma eo pinvidik, né két gwisket mâd*,
*encore* qu'il soit riche, il n'est pas bien habillé.

Pégémeñt-bennâg *ma klemmit, n'em eûz kéd a druez ouz-hoc'h*,
*encore* que vous vous plaigniez, je n'ai pas pitié de vous.

4° AUSSI, lorsqu'il signifie PAREILLEMENT, se traduit, en breton, par *ivéz* ou *ivé*.

EXEMPLES :

*Hô preûr a zô iac'h, hag hô c'hôar* ivé,
votre frère est bien portant, et votre sœur *aussi*.

*Mar kirit moñd war ar méaz, éz inn* ivé,
si vous voulez aller à la campagne, j'irai *aussi*.

5° Lorsque AUSSI exprime comparaison, on le rend par *ker* devant les consonnes, et *kenn* devant les voyelles.

EXEMPLES :

*Né két* ker *gwizieg hag hé dâd*,
il n'est pas *aussi* savant que son père.

*Béd ounn enn hé dí* kenn *aliez ha c'houi*,
j'ai été chez lui *aussi* souvent que vous.

6° DONC, lorsqu'il commence la phrase, se traduit par *rak-sé* ou *ével-sé*.

EXEMPLES :

Rak-sé *eo réd ôber ar péz a liviril*,
*donc* il faut faire ce que vous dites.

Ével-sé *né ouzoñt pétrâ a lévéroñt*,
*donc* ils ne savent ce qu'ils disent.

7° Lorsque DONC vient à la suite d'un verbe, il s'exprime par *éta*, ou plutôt par *'ta*, la voyelle *é* s'élidant dans la prononciation.

EXEMPLES :

*Deûd* éta *d'am gwélout*,
venez *donc* me voir.

*Pétrâ a rinn mé* 'ta *goudé-zé* ?
que ferai-je *donc* après cela ?

8° La conjonction ET se rend par *ha* devant les consonnes, et *hag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

*Hô merc'h a zô iaouañg* ha *koañt*,
votre fille est jeune *et* jolie.

*Ann tî* hag *ann arrébeûri zô da werza*,
la maison et les meubles sont à vendre.

9° La disjonctive NI s'exprime par *na* devant les consonnes, et *nag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

*N'eûz* na *drouk*, na *mâd da lavaroud anézhañ*,
Il n'y a *ni* mal, *ni* bien à en dire.

*Né garann* nag *ann eil* nag *égilé*,
je n'aime *ni* l'un ni l'autre.

10° MAIS se traduit par *hôgen* ou par *ervâd*. On remarquera seulement que ce dernier mot ne commence jamais un corps de phrase.

EXEMPLES :

Hôgen *pétrâ a lavarô hô mamm* ?
*mais* que dira votre mère ?

*Hé-mañ a zô brâz awalc'h, égilé* er-vâd *né d-eo két*.
celui-ci est assez grand, *mais* l'autre ne l'est pas.

11° QUE, entre deux verbes, s'exprime par *pénaoz*.

EXEMPLES :

*Kléved em eûz* pénaoz *é oac'h deût*,
j'ai appris *que* vous étiez arrivé.

*Gouzoud a rann* pénaoz *oc'h pinvidik*,
je sais *que* vous êtes riche.

12° QUE, lorsqu'il exprime comparaison, se traduit par *égét* ou *évit*.

EXEMPLES :

*Bihanoc'h ounn* égét-*hañ*,
je suis plus petit *que* lui.

*Gwiziekoc'h eo* évid *hé vreûr*,
il est plus savant *que* son frère.

NOTA. Voyez plus haut, à l'article *modes du verbe*, et à celui *exclamation*, les différentes manières de rendre la particule française QUE.

13° La particule ou conjonction SI se rend de trois manières différentes en breton. SI s'exprime par *mar* ou *ma*, au commencement d'une phrase. On se sert de *ma*, lorsque le mot qui suit commence par une des consonnes L, N, V; on emploie *mar* devant les autres lettres.

EXEMPLES :

Ma *livirid d'in mond, éz inn*,
*si* vous me dites d'aller, j'irai.

Ma *né rit nétrâ, é varffot gañd ann naoun*,
*si* vous ne faites rien, vous mourrez de faim.

Ma *venn pinvidik, em bé kézek kaer*,
*si* j'étais riche, j'aurais de beaux chevaux.

Mar *kirid doñd amañ, é viod digéméret mâd*,
*si* vous voulez venir ici, vous serez bien reçu.

Mar *gellann, éz inn hirió d'hô tí*,
*si* je puis, j'irai aujourd'hui chez vous.

14° SI, après un verbe, se traduit par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

*Livirid d'in* ha *dimézed eo hô c'hoar*,
dites-moi *si* votre sœur est mariée.

*Gouzoud a rit-hu* hag *hi a zô iac'h bréma*?
savez-vous *si* elle se porte bien à présent?

15° Quand SI est employé pour TANT, TELLEMENT, il se rend par *ker* ou *kenn*.

EXEMPLES :

Ker *gwizieg eo, ma oar pép-trâ*,
il est *si* savant qu'il sait tout.

Kenn *iskiz eo, ma ra ann holl goab anézhañ*,
il est *si* extraordinaire que tout le monde se moque de lui.

16° La conjonction OU se rend par *pé*.

EXEMPLES :

*Rôid d'in ann eil* pé *égilé*,
donnez-moi l'un *ou* l'autre.

*Réd eo dibri*, pé *éva*,
il faut manger, *ou* boire.

## *Exercices sur les Conjonctions.*

| | |
|---|---|
| *Rôit* 1 c'hoaz *eur skoéd d'in, hag em bézô awalc'h*, | Donnez-moi *encore* un écu, et j'aurai assez. |
| *Livirid* 1 c'hoaz *ann drâ-mañ d'ézhô*, | Dites-leur *encore* ceci. |
| *Moñd a réot-hu* 2 adarré *enn ker warc'hoaz*? | Irez-vous *encore* en ville demain? |
| *Komz a rinn out-hañ* 2 adarré *diwar hô penn, pa hén gwélinn*, | Je lui parlerai *encore* de vous, quand je le verrai. |
| 3 Pégémeñt-bennâg *ma oañd daou, n'em bôa kéd a aonn ra-z-hô*, | *Encore* qu'ils fussent deux, je ne les craignais pas. |
| 3 Pégémeñt-bennâg *ma choum pell a-c'hann, éz inn d'hé di*, | *Encore* qu'il demeure loin d'ici, j'irai chez lui. |
| *Hô marc'h a zô gwerzet, ha va hini* 4 ivé, | Votre cheval est vendu, et le mien *aussi*. |
| *Va mével a zô klañ, ha va matez* 4 ivé, | Mon valet est malade et ma servante *aussi*. |
| *N'ounn két* 5 ker *brâz ha c'houi*, | Je ne suis pas *aussi* grand que vous. |
| *Né két* 5 kenn *tomm hirió ha déac'h*, | Il ne fait pas *aussi* chaud aujourd'hui qu'hier. |
| 6 Rak-sé *n'hoc'h eûz gwir é-béd war ann drâ-zé*, | *Donc* vous n'avez aucun droit là-dessus. |
| 6 Evelsé *né dléann mui nétrâ d'é-hoc'h*, | *Donc* je ne vous dois plus rien. |
| *Gwerzit* 7 'ta *hô pioc'h d'in*, | Vendez-moi *donc* votre vache. |
| *Lavared en deûz* 7 'ta *d'é-hoc'h doñd amañ*? | Il vous a *donc* dit de venir ici? |
| *Va marc'h a zô mâd* 8 ha *kaer*, | Mon cheval est bon *et* beau. |
| *Ann tâd* 8 hag *ar mâb a zô marô*, | Le père *et* le fils sont morts. |
| *Ann dén-zé n'eo* 9 na *brâz*, 9 na *bihan*, | Cet homme-là n'est *ni* grand *ni* petit. |
| *N'em eûz kaved er ger*, 9 nag *ar vamm*, 9 nag *ar verc'h*, | Je n'ai trouvé à la maison *ni* la mère, *ni* la fille. |
| 10 Hôgen *pétrâ en deûz lavaret, pa en deûz klévet kémeñt-sé*? | *Mais* qu'a-t-il dit, quand il a appris cela? |
| *Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h, ébén* 10 er-vâd *a virann évid-oun*, | Je vous donne celle-ci; *mais* je garde l'autre pour moi. |
| *Lavaroud a réer drê-holl* 11 pénaoz *éz íd da zimézi*, | On dit partout *que* vous allez vous marier. |
| *Gouzoud a ra* 11 pénaoz *é karann hé verc'h*, | Il sait *que* j'aime sa fille. |
| *Va zâd a zô kôsoc'h* 12 égéd *hoc'h-hini*, | Mon père est plus âgé *que* le vôtre. |
| *Ar ré-mañ a zô gwelloc'h* 12 évid *ar ré-all*, | Ceux-ci sont meilleurs *que* les autres. |
| 13 Ma *lenn ann drâ-zé, é vézô souézet*, | *S'il* lit cela, il sera étonné. |

| | |
|---|---|
| 13 Ma *né gavit kéd anézhañ, é teûot war hô kîz,* | *Si* vous ne le trouvez pas, vous vous en retournerez. |
| 13 Ma *vé enn ker, é teûfé d'hor gwélout,* | *S'*il était en ville, il viendrait nous voir. |
| 13 Mar *gwélit hô moéreb, grit va gourc'hémennou d'ézhi,* | *Si* vous voyez votre tante, vous lui ferez mes compliments. |
| *Kléved hoc'h eûs-hu* 14 ha *rôed en deûz hô preûr eûz hé gélou?* | Avez-vous appris *si* votre frère a donné de ses nouvelles? |
| *Mé a garfé gouzoud* 14 hag *héñ a zeûiô,* | Je voudrais savoir *s'*il viendra. |
| 15 Ker *skuiz oann, ma kouézenn bép kamed,* | J'étais *si* fatigué, que je tombais à chaque pas. |
| 15 Kenn *nec'hed eo, ma né oar pétrâ da ôber.* | Il est *si* inquiet, qu'il ne sait que faire. |

Nota. Je ne ferai point de chapitre particulier sur la syntaxe des interjections. Je pense qu'on ne peut, avec exactitude, les appeler parties du discours, puisqu'elles ne sont jamais nécessaires à la construction d'une phrase. Dans le fait, ce ne sont pas des mots, mais seulement des sons qui, n'étant assujettis à aucune règle, sont employés uniquement à la volonté de celui qui parle.

Cependant, comme on a assigné un rang aux interjections dans presque toutes les grammaires, j'ai donné, dans la première partie, une liste de celles que l'on emploie ordinairement dans la langue bretonne. (*Voyez* le chapitre IV de la première partie.)

## LISTE DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

| MODE INFINITIF. | PARTICULE qui suit LE VERBE. | EXEMPLES. | TRADUCTION DES EXEMPLES. |
|---|---|---|---|
| *Askouéza* | *é* | askouézed eo é kléñved, | il est retombé malade. |
| *Béza* | *da* | ann ti-mañ a zô d'in, | cette maison-ci est à moi. |
| | *enn kers* | ann drâ-zé a vézô en hô kers, | cela vous appartiendra. |
| *Kâs* | *gañt* | va breûr héñ c'hasô gañt-hañ, | mon frère l'emportera avec lui. |
| | *gan* | kasit gan-é-hoc'h, | emportez avec vous. |
| | *da* | va c'hâs a ra d'ann aluzen, | il me réduit à l'aumône. |
| | *kuît* | mé hô kasô kuît, | je vous renverrai. |
| *Kémérout* | *gañt* | hé géméroud a ra gañt-hi, | elle le prend avec elle. |
| | *gañd* | kéméred é viot gañd va zâd, | vous serez pris par mon père. |
| | *gan* | hô kéméroud a rann gan-éñ, | je vous prends avec moi. |
| | *digañt* | kémérid hen-nez digañt-hañ, | prenez celui-là de lui. |
| | *digañd* | kémérid ann drâ-zé digañd hô tâd, | prenez cela de votre père. |
| | *digan* | kémérid ann drâ-mañ digan-éñ, | prenez ceci de moi. |
| *Klemm* | *gañd* | klemm a ra gañd hé bôan, | il se plaint de son mal. |
| *Komz* | *ouc'h* | komz a rinn ouc'h hô mâb, | je parlerai à votre fils. |
| | *out* | komzid out-hañ, | parlez-lui. |
| | *ouz* | komz a rann ouz-hoc'h, | je vous parle. |
| | *gañt* | komzed em eûz gañt-hi, | j'ai causé avec elle. |
| | *gañd* | komz a rinn gañd hô mamm, | je causerai avec votre mère. |
| | *gan* | komz a rinn gan-é-hoc'h, | je causerai avec vous. |
| | *eûz* | komzed em eûz eûz ann drâ-zé, | j'ai parlé de cela. |
| | *a* | komz a rinn a 'nézhañ, | je parlerai de lui. |
| | *ac'h* | komzed hô deûz ac'h-an-hoc'h, | ils ont parlé de vous. |
| *Kouéza* | *eûz* | kouézed eo eûz va dourn, | il m'est tombé de la main. |
| | *war* | kouézed eo war ann douar, | il est tombé à terre. |
| | *war* | kouéza a réot war-n-oun, | vous tomberez sur moi. |
| *Kregi* | *é* | kregi a rézoñt é kemeñd a ioa, | ils se saisirent de tout ce qu'il y avait. |
| | *enn* | ar c'hléñved a zô kroged enn-hañ, | la maladie l'a atteint. |
| *Kréna* | *gañd* | kréna a ra gañd aoun, | il tremble de peur. |
| *Kridi* | *é* | mé a gréd é Doué, | je crois en Dieu. |
| | *da* | né grédann kéd d'id, | je ne te crois pas. |
| *Derc'hel* | *da* | derc'hel a rann d'am gér, | je tiens à ma parole. |
| | *eûz* | derc'hel a ra eûz hé mamm, | elle tient de sa mère. |
| *Disgouézout* | *da* | diou lôden a zigouéz d'in, | il me revient deux parts. |
| *Diskenn* | *gañd* | diskenn a ra gand ar ménez, | il descend la montagne. |
| | *diwar* | diskenned eo diwar varc'h, | il est descendu de cheval. |

| MODE INFINITIF. | PARTICULE qui suit LE VERBE. | EXEMPLES. | TRADUCTION DES EXEMPLES. |
|---|---|---|---|
| *Diskouez* | *da* | diskouézid *ann heñd* d'*ann dén-sé*, | montrez le chemin à cet homme-là. |
| | *gañd* | *hô* tiskouez *a ra* gañd *ar biz*, | il vous montre au doigt. |
| *Distrei* | *da* | distrôed *eo* d'*hé voasiou kôz*, | il est retombé dans ses vieilles habitudes. |
| *Doñt* | *da* | *pa vézô* deûd da *zaou vloaz*, | quand il aura atteint deux ans. |
| | *war* | doñd *a rinn* war *drôad*, | je viendrai à pied. |
| | *war lerc'h* | doñd *a ra* war lerc'h, | il suit. |
| | *war gîz* | doñd *a rann* war *va* c'hîz, | je reviens. |
| | *a benn* | doñd *a réod* a-benn *anézki*, | vous en (*d'elle*) viendrez à bout. |
| | *kuît* | deûd *eo* kuît, | il s'en est venu. |
| *Drouk pidi* | *gañt* | drouk-pidi *a ra* gañt-*hi*, | il la maudit. |
| *En em denna* | *kuît* | en em dennit kuît, | retirez-vous. |
| *En em ganna* | *ouc'h* | en em ganna *a rinn* ouc'h *hô preûr*, | je me battrai contre votre frère. |
| | *out* | en em ganna *a riz* out-*hañ*, | je me battis contre lui. |
| | *ouz* | en em ganna *a réod* ouz-*in*, | vous vous battrez contre moi. |
| *En em glemm* | *eûz a* | en em glemm *a réer* eûz a *gémeñt-sé*, | on se plaint de cela. |
| | *eûz* | en em glemm *a réer* eûz *hô mâb*, | on se plaint de votre fils. |
| | *ac'h* | en em glemm *a ra* ac'h *an-hoc'h*, | il se plaint de vous. |
| | *a* | en em glemm *a rinn* a '*nézhañ*, | je me plaindrai de lui. |
| *En em harpa* | *war* | en em harpit war *hô pâz*, | appuyez-vous sur votre bâton. |
| *En em lakaat* | *a-dû gañt* | en em likid a-dû gañt-*hañ*, | prenez parti pour lui. |
| | *a-éneb da* | en em lékéad *eo* a-éneb d'*in*, | il a pris parti contre moi. |
| *En em unani* | *gañt* | en em unani *a rinn* gañt-*hô*, | je me joindrai à eux. |
| *En em virout* | *ouc'h* | en em virid ouc'h *ar péc'hed*, | évitez le péché. |
| *En em ziwall* | *ouc'h* | en em ziwallid ouc'h *kémeñt-sé*, | gardez-vous de cela. |
| *Enébi* | *ouc'h* | énébi *a ra* ouc'h *ar reûz*, | il se roidit contre le malheur. |
| *Eûreûji* | *oud* | eûreûjed *eo* oud *hé giniterf*, | il a épousé sa cousine. |
| *Evésaat* | *ouc'h* | évésaad *a ra* ouc'h *va c'hoar*, | il observe ma sœur. |
| *Goulenn* | *digañt* | goulennid *ann drâ-zé* digañt-*hô*, | demandez-leur cela. |
| *Gounid* | *war* | gounid *a ra* war *hé vreûr*, | il surpasse son frère. |
| *Gourenn* | *ouc'h* | gourenn *a rinn* ouc'h *hé-mañ*, | je lutterai contre celui-ci. |
| *Harza* | *ouc'h* | *ar c'hi a* harz ouc'h *al loar*, | le chien aboie à la lune. |
| *Lakaat* | *kévret* | *hô* lakaad *a rinn* kévret, | je les rassemblerai. |
| | *évez ouc'h* | likid évez ouc'h *ar péz a livirit*, | faites attention à ce que vous dites. |
| *Mirout* | *ouc'h* | mirid ouc'h *hô mâb da zibri*, | empêchez votre fils de manger. |
| | *diouc'h* | *Doué r'hon* mirô diouc'h *drouk*, | que Dieu nous préserve de mal ! |
| *Moñt* | *é* | *ar c'heûneûd a zô* éad é *ludu*, | le bois est réduit en cendres. |
| | *war* | moñd *a rinn* war *varc'h*, | j'irai à cheval. |
| | *araock* | moñd *a raiñd* araok, | ils précéderont. |
| | *war-lerc'h* | moñd *a raimp* war-lerc'h, | nous suivrons. |
| | *kuît* | moñd *a rinn* kuît *hiriô*, | je partirai aujourd'hui. |
| | *ébarz* | éad *eo* ébarz, | il est entré. |
| | *er-méaz* | éad *eo* er-méaz, | il est sorti. |
| | *kévret gañt* | moñd *a réot* kévret gañt-*hañ*, | vous l'accompagnerez. |
| | *war gîl* | moñd *a ra* war *hé* gîl, | il recule. |
| | *war gîz* | moñd *a ra* war *hé* gîz, | il retourne. |
| | *é-biou da* | éad *eo* é-biou d'*in*, | il a passé auprès de moi. |
| *Ober* | *gañd* | *pétrâ* réot-*hu* gañd *ann drâ-zé*? | que ferez-vous de cela ? |
| | *goab eûz* | *na* rit *két* goab eûz *hô tâd*, | ne vous moquez pas de votre père. |
| | *goab oc'h* | goab *a* ra ac'h *an-oun*, | il se moque de moi. |
| | *goab a* | goab *a* rid a '*nézhi*, | vous vous moquez d'elle. |
| | *neûz da* | ôber *a* ra neûz da *zibri*, | il fait semblant de manger. |
| | *van eûz* | *né* ra van eûz a *géméñt-se*, | il n'en fait semblant. |
| | *penn da* | ôber *a ra* penn d'*hé vreûr*, | il résiste à son frère. |
| *Pellaat* | *diouc'h* | pellaad *a rid* diouc'h *ann heñd*, | vous vous éloignez du chemin. |

*Pidi*

| MODE INFINITIF. | PARTICULE qui suit LE VERBE. | EXEMPLES. | TRADUCTION DES EXEMPLES. |
|---|---|---|---|
| *Pidi* | *gañd* | *réd eo* pidi gañd *ar ré varô*, | il faut prier pour les morts. |
| *Poki* | *da* | poki *a réaz d'in*, | il me baisa. |
| *Rusia* | *gañd* | rusia *a rafenn* gañd *ar vêz*, | je rougirais de honte. |
| *Skei* | *gañt* | skôit gañt-*hañ*, | frappez-le. |
| | *war* | skei *a réeûr* war *ann ôr*, | on frappe à la porte. |
| *Sellout* | *ouc'h* | sellid ouc'h *ann drâ-mañ*, | regardez ceci. |
| | *dré* | selloud *a ra* dré *doull ann ôr*, | il regarde par le trou de la porte. |
| | *ouc'h-krec'h* | sellid ouc'h-krec'h, | regardez en haut. |
| | *ouc'h-traoñ* | sellid ouc'h-traoñ, | regardez en bas. |
| | *a-ziouc'h-da* | sellid a-ziouc'h d'*é-hoc'h*, | regardez au-dessus de vous. |
| | *a-zindân* | sellid a-zindân-*hoc'h*, | regardez au-dessous de vous. |
| | *piz ouc'h* | sellid piz ouc'h *ann drâ-zé*, | examinez cela. |
| *Sével* | *gañt* | sével *a rinn* gañt-*hi*, | je la soutiendrai. |
| | *dreist* | sével *a ra* dreist *ar ré all*, | il surpasse les autres. |
| | *a-énep da* | sével *a réoñd* a-énep d'*in*, | ils se déclarent contre moi. |
| *Steki* | *war* | steki *a réer* war *ann ôr*, | on heurte à la porte. |
| | *ouz* | *na* stokit *kéd* ouz-*in*, | ne me heurtez pas. |
| *Tec'hout* | *diouc'h* | tec'houd *a ra* diouc'h *hé énébour*, | il fuit son ennemi. |
| | *diout* | tec'hid diout-*hi*, | éloignez-vous d'elle. |
| | *kuît* | tec'hed *eo* kuît, | il s'est échappé. |
| *Tenna* | *gañd* | tenna *a ra* gañd *ar warek*, | il tire de l'arc. |
| | *war* | tennit war *hé* skouarn, | tirez-lui l'oreille. |
| | *a-dréñ* | tennid *ann drâ-zé* a-dréñ, | retirez cela. |
| *Tével* | *war* | *né hell* tével war *nétrâ*, | il ne peut rien taire. |
| *Tôstaat* | *ouc'h* | tôstaid ouc'h *ann tân*, | approchez-vous du feu. |
| *Trei* | *war* | *né két* trôet war *ann tû mâd*, | il n'est pas tourné du bon côté. |
| | *ouc'h* | trôid ouc'h *hô mamm*, | tournez-vous vers votre mère. |
| | *gañt* | trei *a réaz* gañt-*hi*, | il se déclara pour elle. |
| *Trémen* | *dré* | trémen *a rinn* dré *hô ti*, | je passerai chez vous. |
| | *war* | tréménomp war *géméñt-sé*, | passons là-dessus. |
| | *araok da* | trëméned *eo* araok d'*in*, | il a passé avant moi. |
| | *a-dreûz da* | tréménid a-dreûz d'*ar c'hoad*, | traversez le bois. |
| | *dreist* | trémen *a ra* dreist *ann holl*, | il surpasse tout le monde. |

## EXERCICES SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS

### DE LA LANGUE BRETONNE.

Le thème suivant est extrait de la Bible et traduit littéralement du latin. J'ai mis sous chaque mot breton le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot à mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues.

*(Voir à la suite du thème l'analyse des deux premiers versets.)*

## BUEZ RUTH,

VIE (DE) RUTH.

## *KENTA PENNAD*,

PREMIER CHAPITRE.

*Enn amzer eur barner, pa c'hourc'hémenné ar varnerien* (*),
En le temps un juge quand (**) commandait les juges,
*c'hoarvézaz naounégez er vrô. Eunn dén a guitaaz Bethléem*
arriva famine en le pays. Un homme quitta Bethléem

Dans le temps des juges, sous le gouvernement de l'un d'eux, il survint une famine dans le pays. Un homme

(*) Les particules *é* et *a*, qui précèdent ordinairement les verbes dans toutes leurs personnes, ne sauraient être traduites en français.

(**) Les verbes bretons ne prenant point le nombre, lorsqu'ils sont précédés du sujet, nom ou pronom, j'ai mis dans la traduction le verbe au singulier, pour mieux faire ressortir le génie des deux langues.

*Juda, évid moñd é brô ar Voabited, gañd hé c'hrég hag hé*
Juda, pour aller en pays les Moabites, avec sa femme et ses
*zaou vâb.*
deux fils.

abandonna Bethléem Juda, pour se retirer dans le pays des Moabites, avec sa femme et ses deux fils.

*Elimélek a réad eûz hé-mañ, ha Noémi eûz hé c'hrég :*
Eliméleeh on faisait de celui-ci, et Noémi de sa femme :
*hé zaou vâb a oa hanvet, unan anézhô Mahalon, hag égilé Ché-*
ses deux fils était nommé, un d'eux Mahalon, et l'autre Ché-
*lion. Génidig é oañt eûz a Efrata é Béthléem Juda. Éad*
lion. Natifs étaient de Ephrata en Bethléem Juda. (*) Allé
*é brô ar Voabited é choumzoñd énô.*
en pays les Moabites restèrent là.

Celui-ci se nommait Elimélech, et sa femme Noémi : ses deux fils s'appelaient, l'un Mahalon, et l'autre Chélion. Ils étaient natifs d'Ephrata en Bethléem Juda. Etant entrés dans le pays des Moabites, ils y restèrent.

*Elimélek pried Noémi a varvaz, hag hi a joumaz gañt hé*
Eliméleeh époux Noémi mourut, et elle resta avec ses
*mipien.*
fils.

Élimélech, époux de Noémi, mourut, et elle resta avec ses fils.

*Ar ré-mañ a géméraz évit gragez merc'hed Moabitézed, unan*
Les ceux-ci prit pour femmes filles Moabites, une
*hanved Orfa, hag ében Ruth. Choum a rézoñd énô dég vloaz.*
nommé Orpha, et l'autre Ruth. Demeurer firent là dix ans.

Ceux-ci prirent pour femmes des filles Moabites, une nommée Orpha, et l'autre Ruth. Ils y vécurent dix ans avec leurs femmes.

*Hô daou é varfsoñt, da lavaroud eo, Mahalon ha Chélion;*
Eux deux moururent, à dire est, Mahalon et Chélion;
*ha Noémi en em gavaz diwered eûz hé daou vâb hag eûz hé fried.*
et Noémi se trouva privé de ses deux fils et de son mari.

Ils moururent tous deux, c'est-à-dire, Mahalon et Chélion : et Noémi se trouva privée de ses deux fils et de son mari.

*Sével a réaz c'hoañt enn-hi da guitaat brô ar Voabited, évid*
Lever fit envie en elle à quitter pays les Moabites, pour
*distrei d'hé hini, gañd hé diou verc'h-kaer; râk kleved é*
retourner à son celui, avec ses deux filles-belles; car entendu
*dévôa pénaoz en dôa ann Aotrou selled a druez ouc'h hé*
avait comment avait le Seigneur regardé de pitié contre ses
*dûd ha rôed boéd d'ézhô.*
gens et donné aliment à eux.

Il lui prit envie alors de quitter le pays des Moabites, et de retourner dans sa patrie avec ses deux belles-filles; car elle avait appris que le Seigneur avait jeté un œil de pitié sur son peuple, et qu'il lui avait donné des vivres.

*War gémeñt-sé é kuitaaz ar vrô bell-zé, gañd hé diou verc'h-*
Sur autant-là quitta le pays loin-là, avec ses deux filles-
*kaer: hag ô véza é penn ann heñd évid distrei é douar Juda,*
belles : et en être en tête le chemin pour retourner en terre Juda,

Elle abandonna donc le lieu de son pèlerinage avec ses deux belles-filles : et s'étant déjà mise en route pour retourner en la terre de Juda,

*É lavaraz d'ézhô : Id da dî hô mamm; ra rai ann Ao-*
Dit à elles : Allez à maison votre mère; que fera le Sei-
*trou trugarez enn hô kéñver, ével ma hoc'h eûz gréad é-*
gneur miséricorde en votre côté, ainsi que vous avez fait en
*kéñver ar ré zô marô hag em c'héñver-mé.*
côté les ceux sont morts et en mon côté moi.

Elle leur dit : Allez chez votre mère; que le Seigneur soit miséricordieux envers vous, de la même manière que vous l'avez été envers ceux qui sont morts et envers moi.

*Ra rai d'é-hoc'h kaoud ar péoc'h é tî ar priédou a zi-*
Que fera à vous trouver la paix en maison les époux qui é-
*gouézô gan-é-hoc'h; hag é pokaz d'ézhô. Ar ré-mañ enn eur*
cherra avec vous; et baisa à elles. Les celles-ci en
*c'harmi en em lékéaz da wéla.*
crier se mit à pleurer,

Qu'il vous fasse rencontrer le repos dans la maison des époux qui vous écherront; et elle les baisa. Celles-ci se mirent à crier et à pleurer,

*Ha da lavarout : Kéomp gan-é-hoc'h da gaoud hô prôiz.*
Et à dire : Allons avec vous à trouver vos pays.

Et à dire : Allons avec vous parmi vos compatriotes.

*Hou-mañ a lavaraz d'ézhô : It war hô kiz, va merc'hed,*
Celle-ci dit à elles : Allez sur votre retour, mes filles,

Noémi leur dit : Retournez, mes filles; pourquoi ve-

(*) Les participes ne prenant ni genre ni nombre en breton, j'ai dû mettre celui-ci au singulier.

*da bétrâ é teûit-hu gan-éñ? Ha c'hoaz é tougann-me*
à quelle chose venez-vous avec moi? Et encore je porte-moi
*mipien em c'hôv, évit ma helfac'h gédal priédou digañ-*
fils en mon ventre, pour que puissiez espérer époux d'avec
*éñ?*
moi?

nez-vous avec moi? Porté-je encore des fils en mon sein, pour que vous soyez dans le cas d'attendre des époux de moi?

*It war hô kiz, va merc'hed, hag it kuit : râg a*
Allez sur votre retour, mes filles, et allez quitte : car de
*vrémañ ounn koazet gañd ar gôzni, ha didalvez é-keñver ann*
présent suis consumé avec la vieillesse, et impuissant en côté le
*dimézi. Hag é helfenn zô-kén béza brazézed ha gwilioudi eûz a*
mariage. Et pourrais est-tant être grosse et accoucher de
*vipien enn nôz-mañ.*
fils en la nuit-ci.

Retournez sur vos pas, mes filles, et allez-vous-en ; car je suis déjà consumée de vieillesse, et je ne suis plus propre au mariage. Et pourrai-je même devenir grosse et accoucher de fils cette nuit;

*Mar c'hoañtait gédal bété ma téûiñt brâz hag enn*
Si voulez attendre jusqu'à ce que viennent grands et en le
*oad da zimézi, keñtoc'h é viod deût kôz égét na viod dimé-*
âge à marier, plus avant serez venu vieilles que ne serez ma-
*zet. Na rit kéd ann drâ-zé, va merc'hed : râg hô klac'har a*
rié. Ne faites pas la chose-là, mes filles : car votre douleur
*wask ré war va c'haloun, ha dourn ann Aotrou a zô saved*
presse trop sur mon cœur, et main le Seigneur est levé
*war-n-oun.*
sur moi.

Si vous voulez attendre qu'ils soient devenus grands, et en âge d'être mariés, vous serez plutôt vieilles que mariées. Ne faites pas cela, mes filles ; car votre douleur pèse trop sur mon cœur, et la main du Seigneur est levée sur moi.

*En em lakaad a rézoñd a névez da c'harmi ha da wéla ;*
Se mettre firent de nouveau à crier et à pleurer ;
*Orfa abokaz d'hé mamm-gaer hag a z-éaz kuit ; Ruth a joumaz*
Orpha baisa à sa mère-belle et alla quitte ; Ruth resta
*gañd hé mamm-gaer.*
avec sa mère-belle.

Elles se mirent de nouveau à crier et à pleurer ; Orpha baisa sa belle-mère, et s'en alla : Ruth ne voulut point se séparer de sa belle-mère.

*Noémi a lavaraz d'ézhi : Chétu hô c'hoar a zô distrôed da gaoud*
Noémi dit à elle : Voilà votre sœur est retourné à trouver
*hé brôiz hag hé douéou ; it gañt-hi.*
ses pays et ses dieux ; allez avec elle.

Noémi lui dit : Voilà votre sœur qui est allée retrouver ses compatriotes et ses dieux, allez avec elle.

*Hou-mañ a lavaraz da Noémi : Na zavit kéd em éneb évit*
Celle-ci dit à Noémi : Ne levez pas en mon contre pour
*va lakaad da voñd diouz-hoc'h, ha d'hô kuitaat ; râg é pé*
me mettre à aller de près vous, et à vous quitter ; car en quel
*léac'h-bennâg ma z-éod, éz inn ivé, hag el léac'h ma c'houmod,*
lieu quelque que irez, irai aussi, et en le lieu que resterez,
*é chouminn ivé. Hô tûd a vézô va zûd, hag hô Toué a vézô va*
resterai aussi. Vos gens sera mes gens, et votre Dieu sera mon
*Doué.*
Dieu.

Celle-ci dit à Noémi : Ne vous élevez pas contre moi pour me forcer à m'éloigner de vous et à vous abandonner ; car en quelque lieu que vous alliez, j'irai aussi, et en quelque lieu que vous vous arrêtiez, je m'arrêterai aussi. Votre patrie sera la mienne, et votre Dieu sera mon Dieu.

*Ann douar hô tigémérô goudé hô marô, am gwélô ô vervel,*
La terre vous recevra après votre mort, me verra en mourir,
*hag enn hañ é vézinn douaret. Ra rai ann Aotrou kémeñt-sé*
et en (*) lui serai enterré. Que fera le Seigneur autant-là à
*d'in, hag ouc'h-penn, mar gell nétrâ all néméd ar marô va ran-*
moi, et contre tête, si peut rien autre sinon la mort me sépa-
*na diouz-hoc'h.*
rer de contre vous.

La terre qui vous recevra après votre mort, me verra mourir et me servira de sépulture. Qu'il m'en arrive autant, et plus, de la part du Seigneur, si rien autre chose que la mort peut me séparer de vous.

(*) Le mot *douar* étant du genre masculin, j'ai cru devoir traduire ici le pronom qui tient sa place, par LUI, quoique le mot TERRE soit féminin. Cette observation servira d'avertissement pour tout le cours de ce thème.

*Noémi 'ta ó wélout pénaoz é dóa Ruth lékéad enn hé fenn*
Noémi donc en voir comment avait Ruth mis en sa tête
*moñd d'hé heúl, né harpaz kén out hi, ha né hé aliaz*
aller à la suivre, ne résista plus contre elle, et ne la conseilla
*kén da zistrei étrézég hé zúd.*
plus à retourner vers ses gens.

Noémi voyant donc que Ruth s'obstinait à vouloir la suivre, ne la contraria pas davantage, et ne l'engagea plus à retourner vers les siens.

*O véza en em lékéad enn heñd hó diou, éz éjoñd da Vé-*
En être se mis en le chemin elles deux, allèrent à Be-
*thléem. Kerkeñd ha ma en em gafsoñd é kéar, ann holl a*
thléem. Aussi avant que se trouvèrent en ville, le tout
*gomzaz anézhô ; hag ar merc'hed a lavaré : Houn-nez eo Noémi.*
parla d'elles; et les femmes disait : Celle-là est Noémi.

S'étant mises en route toutes deux, elles allèrent à Bethléem. Aussitôt qu'elles furent entrées en ville, tout le monde en parla; et les femmes disaient : C'est là Noémi.

*Hou-mañ a lavaraz d'ézhô : N'am hanvit két Noémi (da la-*
Celle-ci dit à elles : Ne me nommez pas Noémi ( à
*varoud eo, kaer), hógen va hañvit Mara (da lavaroud eo,*
dire est belle), mais me nommez Mara ( à dire est
*c'houeró), râg ann Holl-C'halloudek en deûz va c'harged a*
amère), car le Tout-Puissant a me rempli de
*c'houervder.*
amertume.

Celle-ci leur dit : Ne m'appelez pas Noémi ( c'est-à-dire belle ), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire amère), car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume.

*Leún ounn éat kuid, ha goulló en deûz va digased ann Ao-*
Pleine suis allé quitte, et vide a me ramené le Sei-
*trou. Pérâg 'ta am hanvit-hu Noémi, mé péhini en deûz*
gneur. Pourquoi donc me nommez-vous Noémi, moi laquelle a
*ann Áotrou Holl-C'halloudek mézékéed ha glac'haret ?*
le Seigneur Tout-Puissant humilié et affligé ?

Je suis partie pleine, et le Seigneur m'a ramenée vide. Pourquoi donc m'appelez-vous Noémi, moi que le Seigneur Tout-Puissant a humiliée et affligée ?

*Doñd a réaz 'ta Noémi gañt Ruth ar Voabitez hé merc'h-kaer,*
Venir fit donc Noémi avec Ruth la Moabite sa fille-belle,
*eúz ar vró bell-zé; hag é tistróaz da Véthléem, er préd ma*
de le pays loin-là; et retourna à Bethléem, en le temps que
*édod ó vidi ann heizou keñta.*
on était en moissonner les orges premières.

Noémi partit donc de ce pays éloigné, avec Ruth la Moabite sa belle-fille, et elle arriva à Bethléem dans le temps où l'on commençait à moissonner les orges.

---

## *EIL PENNAD.*

### SECOND CHAPITRE.

*Elimélek, pried Noémi, en dóa eur c'hâr, dén galloudeg ha*
Eliméleeh, époux Noémi, avait un parent, homme puissant et
*pinvidik-brâz, hanvet Booz.*
riche grandement, nommé Booz.

Elimélech, époux de Noémi, avait un parent nommé Booz, homme puissant et riche,

*Ha Ruth ar Voabitez a lavaraz d'hé mamm-gaer : Mar gour-*
Et Ruth la Moabite dit à sa mère-belle : Si com-
*chémennid d'in, éz inn d'ar park, hag é tastuminn ann ta-*
mandez à moi, irai à le champ, et ramasserai les
*mouézennou a joumó war lerc'h ar védeúrien, é kémeñt*
épis resteront sur arrière les moissonneurs, en autant
*léac'h ma kavinn digémer mâd digañd ar penn-tiégez. Noé-*
lieu que trouverai réception bonne d'avec le chef maison. Noé-
*mi a lavaraz d'ézhi : It, va merc'h.*
mi dit à elle : Allez, ma fille.

Et Ruth la Moabite dit à sa belle-mère : Si vous me l'ordonnez, j'irai au champ, et je ramasserai les épis qui resteront après les moissonneurs, partout où je serai bien reçue par le chef de famille. Noémi lui répondit : Allez, ma fille.

*War gémeñt-sé éz éaz, hag é pennaoué war lerc'h ar védeú-*
Sur autant-là alla, et glanait sur arrière les moisson-
*rien. En em gaoud a réaz pénaoz ar park-sé en dóa évid aotrou*
neurs. Se trouver fit comment le champ-là avait pour maître
*unan eûz a géreñd Elimélek, hanvet Booz.*
un de parents Elimélech, nommé Booz.

Elle s'en alla donc, et se mit à glaner à la suite des moissonneurs. Il arriva que le champ où elle fut d'abord avait pour maître un des parents d'Elimélech, nommé Booz.

*Hé-mañ a zeûé eûz a Véthléem, hag é lavaraz d'ar védeû-*
Celui-ci venait de Bethléem, et dit à les moisson-
*rien : Doué ra vézô gan-é-hoc'h. Hag ar ré-hoñd a lavaraz d'é-*
neurs : Dieu que sera avec vous. Et les ceux-là dit à
*z-hañ : Mâd-ôbériou Doué d'é-hoc'h.*
lui : Bienfaits Dieu à vous.

*Ha Booz a lavaraz da eur paotr iaouañk, péhini a ioa é penn*
Et Booz dit à un garçon jeune, lequel était en tête
*ar védeûrien : Eûz a bé léac'h eo ar plac'h iaouañg-zé?*
les moissonneurs : De quel lieu est la fille jeune-là?

*Eur Voabitez eo, émé-z-hañ, hag a zô deût gañt Noémi, eûz a*
Une Moabite est, dit-lui, et est venu avec Noémi, de
*vrô ar Voabited.*
pays les Moabites.

*Goulennet é deûz heûla ar védeûrien, ha dastum ann*
Demandé elle a suivre les moissonneurs, et ramasser les
*tamouézennou a joumô enn hô zilerc'h; hag a zaleg goulou-*
épis qui restera en leur arrière; et depuis lumière-
*deiz bété vrémañ, éma er park, héb béza distrôed d'ar*
jour jusqu'à présent, est en le champ, sans être retourné à le
*géar pennad é-béd.*
logis bout aucun.

*Ha Booz a lavaraz da Ruth : Sélaouit, va merc'h, né d-it kéd*
Et Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille, ne allez pas
*enn eur park all da bennaoui, na né d-it két kuit ac'hann;*
en un champ autre à glaner, ni ne allez pas quitte d'ici;
*hôgen en em likit kévret gañt va merc'hed.*
mais se mettez ensemble avec mes filles.

*Hag heûlid ar védeûrien. Rak kémenned em eûz d'am paotred*
Et suivez les moissonneurs. Car ordonné moi a à mes garçons
*né razé hini drouk d'é-hoc'h; ha mar hoc'h eûz séc'hed, id da*
ne ferait aucun mal à vous; et si vous a soif, allez à
*gaoud ar pôdou, hag évid eûz ann dour a év va faotred.*
trouver les pots, et buvez de le eau que boit mes garçons.

*Ruth oc'h en em deûrel war hé génou hag ô pidi war hé daou-*
Ruth en se jeter sur sa bouche et en prier sur ses ge-
*lin, a lavaraz d'ézhan : Eûz a bétrâ é teû kémeñt-sé d'in,*
noux, dit à lui : De quelle chose vient autant-là à moi,
*ma kavann digémer mâd digan-é-hoc'h, hag é teûid d'am a-*
que trouve réception bonne d'avec vous, et venez à me con-
*naoud, ha mé maouez divrôet ?*
naître, et moi femme dépaysé?

*Booz a lavaraz d'ézhi : Klêved em eûz kémeñd hoc'h eûz gréad*
Booz dit à elle : Entendu moi à autant vous a fait
*é kéñver hô mamm-gaer goudé marô hô pried; ha pénaoz*
en côté votre mère-belle après mort votre époux; et comment
*hoc'h eûz kuitéad hô kéreñd hag ann douar é péhini oc'h ganet,*
vous a quitté vos parents et la terre en laquelle êtes né,
*hag oc'h deûd é touez tûd ha né anaiac'h kéd araok.*
et êtes venu en milieu gens et ne connaissiez pas avant.

*Ra zistôlô Doué war-n-hoc'h ar mâd hoc'h eûz gréad, ha ra*
Que rejettera Dieu sur vous le bien vous a fait, et que
*rôi ann Aotrou, Doué Israel, eur gôbr ar vrâsa d'é-hoc'h,*
donnera le Seigneur, Dieu Israël, un gage le plus grand à vous,

Celui-ci venait de Bethléem, et il dit aux moissonneurs : Que Dieu soit avec vous. Et ceux-là répondirent : Que Dieu vous bénisse.

Et Booz dit à un jeune garçon qui était à la tête des moissonneurs : D'où est cette jeune fille?

C'est une Moabite, dit-il, qui est venue avec Noémi du pays des Moabites.

Elle a demandé à suivre les moissonneurs et à ramasser les épis qui resteront après eux; et depuis le matin jusqu'à présent, elle est au champ, sans qu'elle soit retournée au logis un seul instant.

Et Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille, n'allez pas glaner dans un autre champ, et ne vous en allez pas d'ici; mais joignez-vous à mes filles,

Et suivez les moissonneurs, car j'ai ordonné à mes garçons qu'il ne vous fût fait aucun mal; et si vous avez soif, allez où sont les pots, et buvez de l'eau dont boivent mes gens.

Ruth, se jetant à genoux, la face contre terre, lui dit : D'où me vient cette faveur? D'où me vient cette bonne réception, et comment se fait-il que vous me connaissiez, moi qui suis une femme étrangère?

Booz lui répondit : J'ai appris tout ce que vous avez fait à l'égard de votre belle-mère, après la mort de votre époux; je sais que vous avez quitté vos parents et la terre où vous êtes née, pour venir au milieu de gens que vous ne connaissiez pas auparavant.

Que Dieu vous rende le bien que vous avez fait, et que le Seigneur Dieu d'Israël vous donne une récompense

*pa oc'h deûd d'hé gaoud, ha d'en em deûrel dindân hé ziou*
puisque êtes venu à le trouver, et à se jeter dessous ses deux
*askel.*
ailes.

*Ruth a lavaraz d'ézhañ: Digémer mâd em eûz béd digan-é-*
Ruth dit à lui : Réception bonne moi a eu d'avec
*hoc'h, aotrou; va dic'hlac'hared hoc'h eûz ha komzed hoc'h eûz*
vous, seigneur; me déchagriné vous a et parlé vous a
*ouc'h kaloun hô matez, péhini né kéd hénvel ouz unan*
vers cœur votre servante, laquelle n'est pas semblable vers une
*eûz hô merc'hed.*
de vos filles.

*Ha Booz a lavaraz d'ézhi: Pa vézô préd dibri, deûd*
Et Booz dit à elle : Quand sera temps manger, venez
*amañ, ha dibrit bara, ha soubid hô kénaouad er gwin-egr.*
ici, et mangez pain, et trempez votre bouchée en le vinaigre.
*Chouki a réaz 'ta é kichen ar védeûrien; kéméroud a réaz*
Asseoir fit donc en proche les moissonneurs : prendre fit
*iôd évit hi; dibri a réaz awalc'h, hag é tastumaz ar*
bouillie pour elle; manger fit assez, et ramassa le
*choumadur.*
reste.

*Neûzé é savaz ac'hanô da zastum a névez pennou éd. Hôgen*
Alors se leva de là à ramasser de nouveau têtes blé. Mais
*Booz a c'hourc'hémennaz d'hé dûd enn eul lavarout: Ha pa*
Booz ordonna à ses gens en dire : Et quand
*c'hoañtafé midi gan-é-hoc'h, na virit kéd out hi.*
voudrait moissonner avec vous, ne gardez pas contre elle.

*Tolit zô-kén a zévri, lôd eûz hoc'h hordennou, ha*
Jetez est autant de intention, partie de vos gerbes, et
*stlapit hô war hô lerc'h, évit m'hô dastumô, hép ru-*
éparpillez-les sur votre arrière, pour que les ramassera sans rou-
*sia, hag héb béza tamallet gañd dén.*
gir, et sans être blâmé avec personne.

*Choum a réaz 'ta da bennaoui er park bétég ann abar-*
Rester fit donc à glaner en le champ jusqu'à le soir;
*daez; hag ô véza kanned ha dournet gañd eur walen ar pennou*
et en être battu et frappé avec une verge les épis
*é dôa dastumet, é kavaz eûz a heiz, war drô ar meñd eûz a*
avait ramassé, trouva de orge, sur tour la mesure de
*eunn* EFHI, *da lavaroud eo, tri astellad.*
un *ephi*, à dire est, trois boisseaux.

*Goudé béza hô sammet, é tistrôaz é kéar, hag hô diskouézaz*
Après être les chargé, retourna en ville, et les montra
*d'hé mamm-gaer. Kennig a réaz ivé hag é rôaz d'ézhi ar chou-*
à sa mère-belle. Offrir fit aussi et donna à elle le
*madur eûz hé boéd, eûz a béhini é dôa debred awalc'h.*
reste de son repas, de lequel avait mangé assez.

*Hag hé mamm-gaer a lavaraz d'ézhi: É pé léac'h hoc'h eûs-*
Et sa mère-belle dit à elle : En quel lieu vous a-
*hu pennaoued hiriô, hag é pé léac'h hoc'h eûs-hu mé-*
vous glané aujourd'hui, et en quel lieu vous a-vous mois-
*det? Ra vézô meûled ann hini en deûz bét truez ouz hoc'h. Rei*
sonné? Que sera loué le celui il a eu pitié vers vous. Donner
*a réaz Ruth da anaoud d'ézhi é ti biou é oa béd ô vi-*
fit Ruth à connaître à elle en maison qui était été en mois-

des plus grandes, puisque vous êtes venue le trouver et vous mettre sous sa protection.

Ruth lui dit : Vous m'avez bien accueillie, seigneur; vous m'avez consolée, et vous avez parlé au cœur de votre servante, quoique je ne ressemble pas à une de vos filles.

Et Booz lui dit : Quand il sera temps de manger, venez ici, mangez du pain, et trempez vos morceaux dans le vinaigre. Elle s'assit à côté des moissonneurs; elle prit de la bouillie; elle en mangea suffisamment et mit le reste de côté.

Alors elle se leva de là pour aller de nouveau glaner. Or, Booz donna des ordres à ses gens, en disant : Quand bien même elle voudrait moissonner avec vous, ne l'en empêchez pas.

Jetez même, tout exprès, une partie de vos gerbes, et éparpillez-les derrière vous, afin qu'elle les ramasse sans rougir, et sans que personne ne puisse la blâmer.

Elle resta donc à glaner dans ce champ jusqu'au soir; et, après avoir frappé et battu avec une verge les épis qu'elle avait ramassés, elle trouva d'orge, environ la mesure d'un *éphi*, c'est-à-dire trois boisseaux.

Elle les emporta, s'en retourna en ville, et les montra à sa belle-mère. Elle offrit aussi et donna à Noémi les restes de son repas, dont elle avait mangé suffisamment.

Et sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous moissonné? Que celui qui a eu pitié de vous soit béni. Ruth lui fit connaître chez qui elle avait moissonné, et elle lui dit que le maître de la maison se nommait Booz.

*di, hag é lavaraz pénaoz ar gwâz-zé a ioa hanvet Booz.*
sonner, et dit comment le homme-là était nommé Booz.

*Noémi a lavaraz d'ézhi : Ra rai ann Aotrou mâd-ôbériou d'éz-*
Noémi dit à elle : Que fera le Seigneur bienfaits à
*hañ ; rag mired en deûz ann hévélep trugarez évit ar ré*
lui ; car gardé il a la même miséricorde pour les ceux
*varô, ével en dôa béd é kéñver ar ré véô ; hag é lava-*
morts, comme il avait eu en côté les ceux vivants ; et dit
*raz c'hoaz : Ann dén-zé a zô kâr d'é-omp.*
encore : Le homme-là est parent à nous.

Noémi lui dit : Que le Seigneur le bénisse ; car il a conservé pour les morts le même attachement qu'il portait aux vivants ; et elle lui dit encore : Cet homme-là est notre parent.

*Kémenned en deûz c'hoaz d'in, émé Ruth, en em unani*
Recommandé il a encore à moi, dit Ruth, se joindre
*gañd ar védeûrien, bété ma vézô méded hé holl éd.*
avec les moissonneurs, jusqu'à que sera moissonné son tout blé.

Il m'a ensuite recommandé, dit Ruth, de me joindre aux moissonneurs, jusqu'à ce que tout son blé soit récolté.

*Hé mamm-gaer a lavaraz d'ézhi : Gwell eo d'é-hoc'h, va merc'h,*
Sa mère-belle dit à elle : Mieux est à vous, ma fille,
*moñd da vidi gañd hé verc'hed, enn aoun né rajé unan-ben-*
aller à moissonner avec ses filles, en la peur ne ferait un-quel-
*nâg droug d'é-hoc'h enn eur parg all.*
que mal à vous en un champ autre.

Sa belle-mère lui dit : Il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner avec ses filles, de peur que quelqu'un ne vous fasse du mal dans un autre champ.

*En em unani a réaz 'ta gañt merc'hed Booz ; hag éz éaz da vi-*
Se joindre fit donc avec filles Booz ; et alla à mois-
*di gañt hô, bété ma tastumzoñd ann heiz hag ar gwiniz*
sonner avec elles, jusqu'à que ramassèrent le orge et le froment
*er soliérou.*
en les greniers.

Elle se joignit donc aux filles de Booz, et elle alla moissonner avec elles, jusqu'au moment où l'on ramassa dans les greniers l'orge et le froment.

## *TRÉDÉ PENNAD.*

### TROISIÈME CHAPITRE.

*Pa oé distroet Ruth da gaout hé mamm-gaer, Noémi a*
Quand fut retourné Ruth à trouver sa mère-belle, Noémi
*lavaraz d'ézhi : Klask a rinn habaskded d'id, hag az likiinn da*
dit à elle : Chercher ferai tranquillité à toi, et te mettrai à
*véza ervâd.*
être bien.

Ruth étant revenue trouver sa belle-mère, Noémi lui dit : Je chercherai le repos pour toi, et ferai en sorte que tu sois bien.

*Ar Booz-zé, gañt plac'hed péhini oud en em unanet er park,*
Le Booz-là, avec filles lequel tu es se réuni en le champ,
*a zô kâr-nés d'é-omp, hag enn nôz-mañ é nizô hé heiz*
est parent-proche à nous, et en nuit-ci vannera son orge
*el leûr.*
en la aire.

Ce Booz, aux filles duquel tu t'es jointe dans le champ, est notre proche parent, et il vannera cette nuit son orge dans l'aire.

*En em walc'h éta, en em lard gañt louzou c'houéz-vâd, gwisk*
Se lave donc, se graisse avec plantes odeur bonne, vêts
*da gaéra dilad, ha diskenn d'al leûr. N'en em ziskouéz két da*
tes plus beaux habits, et descends à la aire. Ne se montre pas à
*Vooz, kén n'en dévézô debret hag évet.*
Booz, que ne aura mangé et bu.

Lave-toi donc, parfume-toi avec des huiles de senteur, mets tes plus beaux habits et descends dans l'aire. Ne te montre pas à Booz qu'il n'ait mangé et bu.

*Ha p'az ai da gouska, évésa al léac'h é péhini é kouskô :*
Et quand ira à dormir, remarque le lieu en lequel dormira :
*moñd a ri dî, hag é tizôlôi ar ballen war-zû ann treid; en em*
aller feras là, et découvriras la couverture vers les pieds; se
*deûrel a ri énô, hag é choumi. Neûzé hén hé-unan a lavarô d'id*
jeter feras là, et resteras. Alors lui lui-un dira à toi
*pétrâ a dléi da ôber.*
quoi devras à faire.

Et quand il s'en ira pour dormir, remarque le lieu où il dormira : tu y iras et tu découvriras la couverture du côté des pieds ; tu te jetteras là et tu y resteras. Alors il te dira lui-même ce que tu devras faire.

*Ha Ruth a lavaraz d'ézhi : Ober a rinn kémeñd a c'hourc'hé-*
Et Ruth dit à elle : Faire ferai autant que comman-
*menni d'in.*
deras à moi.

*Hag hi a ziskennaz d'al leúr, hag a réaz kémeñd é dóa hé*
Et elle descendit à la aire, et fit autant elle avait sa
*mamm-gaer gourc'hémennet d'ézhi.*
mère-belle commandé à elle.

*Ha pa en dóé Booz debret hag évet, ha pa en em gavaz*
Et quand il eut Booz mangé et bu, et quand se trouva
*laouénoc'h, éz éaz da gouska é-harz eur bern malanou : ha Ruth*
plus gai, alla à dormir auprès un tas gerbes : et Ruth
*a zeúaz didrouz, ha goudé béza dizôlôet ar ballen war-zúann*
vint sans bruit, et après être découvert la couverture vers les
*treid, en em daolaz énó.*
pieds, se jeta là.

*Ha chétu war-dró hañter-nóz é oé spouñtet, ha nec'het Booz,*
Et voilà autour moitié-nuit fut épouvanté, et inquiet Booz,
*pa wélaz eur vaouez gourvézet oud hé dreid.*
quand vit une femme étendue contre ses pieds.

*Hag héñ a lavaraz d'ézhi : Piou oud-dé? Hag hi a lavaraz : Mé*
Et lui dit à elle : Qui es-tu-toi? Et elle dit : Moi
*eo Ruth da vatez; astenn da ballen war da vatez, ó*
est Ruth ta servante; étends ta couverture sur ta servante, en
*véza m'az oud kar-nés d'ézhi.*
être que tu es parent proche à elle.

*Va merc'h, émé-z-hañ, benniged oud gañd ann Aotrou, hag ann*
Ma fille, dit-il, béni tu es avec le Seigneur, et la
*divéza trugarez-mañ a zó dreist ar c'heñta; ó véza n'éc'h*
dernière bonté-ci est au-dessus la première; en être tu
*eúz két heúliet paotred-iaouañk, na ré-baour, na ré-binvidik.*
n'as pas suivi garçons-jeunes, ni des pauvres, ni des riches.

*N'az péz kéd a aoun éta; óber a rinn kémeñd éc'h eúz lavaret*
N'aie pas de peur donc; faire ferai autant tu as dit
*d'in; rág ann holl a oar em c'héar pénaoz oud eur vaouez*
à moi; car le tout sait en ma demeure que tu es une femme
*fúr.*
sage.

*Na nac'hann két é venn kar-nés d'id; hógen eunn all a*
Ne je nie pas que je sois parent-proche à toi; mais un autre
*zó c'hoaz nésoc'h.*
est encore plus proche.

*Diskuiz é-pád ann nóz, ha pa vézó deúet ar beúré, mar*
Délasse-toi pendant la nuit, et quand sera venu le matin, si
*fell d'ézhañ da zerc'hel dré ar gwir a gérentiez, gwell-a-zé;*
veut à lui te tenir par le droit de parenté, mieux de cela;
*ha ma na fell két d'ézhañ, mé az kémérô héb arvar é-béd : béo*
et si ne veut pas à lui, moi te prendra sans doute aucun : vi-
*eo ann Aotrou; kousk bétég ar beúré.*
vant est le Seigneur; dors jusque le matin.

*Hag hi éta a gouskaz oud hé dreid a-héd ann nóz. Sével a*
Et elle donc dormit contre ses pieds de-long la nuit. Lever
*réaz abarz ma hellé ann dúd en em anaout ann eil égilé;*
fit avant que pouvait les gens se connaître le second l'autre;

Et Ruth lui dit : Je ferai tout ce que tu me commanderas.

Et elle descendit dans l'aire, et elle fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

Et quand Booz eut mangé et bu, et qu'il fut devenu plus gai, il alla dormir près d'un tas de gerbes; et Ruth vint sans bruit, et ayant découvert la couverture du côté des pieds, elle se jeta là.

Et voilà que vers minuit Booz fut épouvanté et troublé, quand il vit une femme couchée à ses pieds.

Et il lui dit : Qui es-tu? Et elle lui répondit : Je suis Ruth ta servante; étends ta couverture sur ta servante, parce que tu es son proche parent.

Ma fille, dit-il, le Seigneur te bénisse; cette dernière bonté de ta part surpasse la première; parce que tu n'as pas été chercher des jeunes gens ni pauvres, ni riches.

N'aie donc pas peur; je ferai tout ce que tu m'as dit; car tout le monde sait chez moi que tu es une femme sage.

Je ne nie pas que je sois ton proche parent; mais il y en a un autre plus proche que moi.

Repose-toi pendant la nuit, et quand le matin sera venu, s'il veut te retenir par le droit de parenté, tant mieux; et s'il ne le veut pas, moi je te prendrai sans aucun doute; vive le Seigneur! dors jusqu'au matin.

Elle dormit donc à ses pieds toute la nuit. Elle se leva avant que les hommes pussent se connaître les uns les

*ha*

*ha Booz a lavaraz d'ézhi : Diwall na oufé dén é*
et Booz dit à elle : Garde que ne saurait personne que
*véz deúet amañ.*
tu sois venu ici.

*Ha c'hoaz é lavaraz : Astenn ar ballen a zô war-n-oud,*
Et encore il dit : Etends la couverture qui est sur toi,
*ha dalc'h-hi gañd da zaou zourn. Hag hi ô véza hé astennet hag*
et tiens-là avec tes deux mains. Et elle en être la étendu et
*hé dalc'het, Booz a veñtaz c'houéac'h boézellad heiz, hag hô lékéaz*
la tenu, Booz mesura six boisseaux orge, et les mit
*war-n-ézhi ; hag hou-mañ éz éaz da géar gañd hé béac'h,*
sur elle ; et celle-ci alla à ville avec sa charge,

*Hag éz éaz da gaout hé mamm-gaer, péhini a lavaraz d'ézhi :*
Et alla à trouver sa mère-belle, laquelle dit à elle :
*Pétrá éc'h eúz-té gréat, va merc'h ? ha Ruth a zanévellaz d'ézhi*
Quoi as-tu-toi fait, ma fille? et Ruth raconta à elle
*kémeñd en dôa gréat Booz enn hé c'hénver.*
autant il avait fait Booz en son côté.

*Hag hi a lavaraz : Chétu c'houéac'h boézellad heiz en deúz róet*
Et elle dit : Voilà six boisseaux orge il a donné
*d'in, ô lavarout : Na fell két d'in é tistrófez goulló étrézé*
à moi, en dire : Ne veut pas à moi que tu retournes vide vers
*da vamm-gaer.*
ta mère-belle.

*Ha Noémi a lavaraz d'ézhi : Gortoz, va merc'h, kén na wélimp*
Et Noémi dit à elle : Attends, ma fille, jusque ne voyons
*ar penn eúz ann drá-mañ ; rág ann dén-zé na baouézó két kén*
le bout de la chose-ci ; car le homme-la ne cessera pas jusque
*n'en dévézó kaset da benn kémeñd en deúz lavaret.*
ne il aura envoyé à bout autant il a dit.

autres ; et Booz lui dit : Prends garde que personne ne sache que tu sois venue ici.

Et il ajouta : Étends la couverture qui est sur toi, et tiens-là des deux mains. Et Ruth l'ayant étendue et tenue, Booz mesura six boisseaux d'orge, et les mit sur elle ; et celle-ci s'en retourna en ville avec sa charge,

Et alla trouver sa belle-mère, qui lui dit : Qu'as-tu fait, ma fille ? et Ruth lui raconta tout ce que Booz avait fait pour elle.

Et elle ajouta : Voilà six boisseaux d'orge qu'il m'a donnés, en me disant : Je ne veux pas que tu t'en retournes les mains vides vers ta belle-mère.

Et Noémi lui dit : Attends, ma fille, que nous voyions où aboutira ceci ; car cet homme-là ne s'arrêtera pas qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.

---

## *PÉVARÉ PENNAD,*

### QUATRIÈME CHAPITRE.

*Booz a biñaz éta da borz-kéar, hag a azézaz énô. Ha pa*
Booz monta dans à porte ville, et s'assit là. Et quand
*wélaz ô voñd é-biou ar c'hár-zé eúz a béhini hon eúz komzet keñt,*
vit en aller outre le parent-là de lequel nous a parlé avant,
*é lavaraz d'ézhañ, oc'h hé c'hervel dré hé hanô : Distró eunn*
il dit à lui, en le appeler par son nom : Détourne un
*nébeút, hag azez amañ. Hag hêñ a zistróaz hag a azézaz.*
peu, et assieds-toi ici. Et lui se détourna et s'assit.

*Ha Booz ô kémérout dék dén eúz a hénaoured kéar, a*
Et Booz en prendre dix hommes de les aînés de la ville,
*lavaraz d'ézhô : Azézit amañ.*
dit à eux : Asseyez-vous ici.

*Pa oé azézet ar ré-mañ, é komzaz ével-henn oud hé*
Quand fut assis les ceux-ci, il parla comme-ci contre son
*gár : Noémi péhini a zô distróet eúz a vrô ar Voabited, a*
parent : Noémi laquelle est retourné de le pays les Moabites,
*werzó lôd eúz ar bark Elimélek hor breúr ;*
vendra partie de le champ Élimélech notre frère ;

*Fellet em eúz é klefchez kémeñt-sé, hag hé lavaroud d'id*
Voulu j'ai que entendisses autant-là, et le dire à toi
*dirág ar re holl a zô azézet amañ, hag a zô hénaoured va*
devant les ceux tous qui est assis ici, et est les aînés mon

Booz monta donc à la porte de la ville, et s'y assit. Et quand il vit passer ce parent dont nous avons parlé auparavant, il lui dit en l'appelant par son nom : Détourne-toi un peu, et viens t'asseoir ici. Et celui-ci se détourna et s'assit.

Et Booz ayant pris dix hommes des anciens de la ville, leur dit : Asseyez-vous ici.

Quand ceux-ci furent assis, il parla à son parent de cette sorte : Noémi, qui est revenue du pays des Moabites, doit vendre une partie du champ d'Élimélech, notre parent ;

J'ai désiré que tu entendisses ceci, et j'ai voulu te le dire devant tous ceux qui sont assis ici, et qui sont les

*fobl. Mar fell d'id kaoud ar park-zé dré ar gwír a géreñtiez,*
peuple. Si veut à toi avoir le champ-là par le droit de parenté,
*prén-héñ, ha dalc'h-héñ. Hógen ma na fell két d'id, lavar-héñ*
achète-le, et tiens-le. Mais si ne veut pas à toi, dis-le
*d'in, évit ma wézinn pétrà a dléann da óber ; râk n'eûz kâr*
à moi, pour que je saurai quoi je dois à faire; car ne a pa-
*all é-bed némed-oud, péhini eo ann nésa, ha mé*
rent autre en-monde sinon-toi, lequel est le plus-proche, et moi
*péhini eo ann eil. Hag héñ a lavaraz : Mé a brénó ar park.*
lequel est le second. Et lui dit : Moi achètera le champ.

*Ha Booz a lavaraz d'ézhañ : P'az pézó prénet ar park eûz*
Et Booz dit à lui : Quand tu auras acheté le champ de
*a zourn Noémi, é rañki ivé kémérout Ruth ar Voabitez, péhini*
la main Noémi, devras aussi prendre Ruth la Moabite, laquelle
*a zó bét grég ann hini maró, évit ma tigasi a-névez ha-*
a été femme le celui mort, pour que amèneras de nouveau
*nô da gâr enn hé zigouéz.*
nom ton parent en son héritage.

*Hag hé-mañ a lavaraz : Ar gwír a géreñtiez a zilézann ; râk*
Et lui-ci dit : Le droit de parenté j'abandonne ; car
*na dléann két mouga násted va c'héreñtiez. Kémer va gwír,*
ne dois pas éteindre postérité ma parenté. Prends mon droit
*té, ar gwír a zilézann a-galoun-vâd.*
toi, le droit que j'abandonne de-cœur-bon.

*Hôgen eur c'hiz kôz é oa enn Israel é-touez ar géreñt, pénaoz*
Mais un usage ancien était en Israël parmi les parents, que
*ma tilezé unan-bennâg hé wír da eunn all, évit ma vijé*
si abandonnait un-quelque son droit à un autre, pour que serait
*stard ann dilez é tenné ann dén hé votez évid hé rei*
ferme le abandon tirait la personne sa chaussure pour la donner
*d'hé gâr : houn-nez é oa ann desténi eûz ann dilez enn*
à son parent : celle-là était le témoignage de le abandon en
*Israel.*
Israël.

*Booz a lavaraz éta d'hé gâr : Tenn dà votez. Hag héñ hé*
Booz dit donc à son parent : Tire ta chaussure. Et lui la
*zennaz râktâl eûz hé droad.*
tira aussitôt de son pied.

*Ha Booz ó komza oud ann hénaoured hag oud ann holl :*
Et Booz en parler contre les aînés et contre le tout :
*Testou oc'h, émé-z-hañ, hizió pénaoz, kéméñd a zó bét da*
Témoins êtes, dit-il, aujourd'hui comment autant a été à
*Elimélek, ha da C'hélion, ha da Vahalon a zó d'in, pa*
Elimélech, et à Chélion, et à Mahalon est à moi, puisque
*em eûz hé brénet digañt Noemi,*
j'ai le acheté d'avec Noémi,

*Ha pénaoz é kémérann da c'hrég Ruth ar Voabitez, grég*
Et comment je prends à femme Ruth la Moabite, femme
*Mahalon, évit ma tigasinn a-névez hanó ann hini a zó maró*
Mahalon, pour que j'amène de nouveau nom le celui est mort
*enn hé zigouéz, gañd aoun na vé kollet hé hanó enn hé diégez,*
en son héritage, avec peur ne fût perdu son nom en sa famille,
*é-touez hé vreûdeûr hag hé bobl. C'houi, émé-vé, a zó testou*
parmi ses frères et son peuple. Vous dis-je, est témoin
*eûz a géméñt-mañ.*
de autant-ci.

anciens de mon peuple. Si tu veux avoir ce champ par le droit de la parenté, achète-le et garde-le. Mais si tu ne le veux pas, dis-le-moi, pour que je sache ce que j'ai à faire; car il n'y a point d'autre parent que toi qui es le plus proche, et moi qui suis le second. Et il lui répondit : J'achèterai le champ.

Et Booz lui dit : Quand tu auras acheté le champ de la main de Noémi, il faudra aussi que tu épouses Ruth la Moabite, qui a été la femme du défunt, afin de faire revivre le nom de ton parent dans son héritage.

Et celui-ci lui répondit : J'abandonne le droit de parenté ; car je ne dois pas éteindre la postérité de ma famille. Prends mon droit, toi, le droit que j'abandonne de bon cœur.

Or, il existait une ancienne coutume en Israël, parmi les parents, que si l'un cédait son droit à l'autre, pour valider la cession, celui qui se démettait de son droit ôtait sa chaussure pour la donner à son parent : c'était là le témoignage de la cession en Israël.

Booz dit donc à son parent: Ote ta chaussure. Et il l'ôta aussitôt de son pied.

Et Booz adressant la parole aux anciens et à tout le monde : Vous êtes témoins, dit-il, aujourd'hui que tout ce qui a été à Elimélech, à Chélion et à Mahalon, est à moi, puisque je l'ai ache é de Noémi ;

Et que je prends pour femme Ruth la Moabite, femme de Mahalon, afin que je fasse revivre le nom du défunt dans son héritage, de peur que son nom ne se perde dans sa famille, parmi ses frères et son peuple. Vous êtes, dis-je, témoins de ceci.

*Ann holl bobl a ioa out porz-kéar, hag ann hénaoured*
Le tout peuple qui était contre porte-ville, et les aînés
*a lavaraz : Ní a zô testou. Ra lakai ann Aotrou ar c'hrég-mañ,*
dit : Nous est témoins. Que mette le Seigneur la femme-ci,
*péhini éz a enn da dí, héñvel out Rachel ha Lia, pé-*
laquelle va en ta maison, semblable à Rachel et Lia, les-
*ré hô deûz savet tí Israel, évit ma vézô eur skouér a*
quelles ont levé maison Israël, pour que sera un exemple de
*furnez enn Efrata, ha ma é dévézô eunn hanô kaer é Béthléem.*
sagesse en Ephrata, et que elle aura un nom beau dans Bethléem.

Tout le peuple qui était à la porte, et les anciens répondirent : Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende cette femme, qui entre dans ta maison, semblable à Rachel et à Lia, qui ont établi la maison d'Israël, afin qu'elle soit un exemple de sagesse dans Ephrata, et que son nom soit célèbre dans Bethléem.

*Ra zeúi ivé da díével tí Fares, péhini a*
Que viendra aussi ta maison comme maison Pharès, lequel
*c'hanaz Tamar da Juda, gañd ar wenn a rôi ann Aotrou*
enfanta Thamar à Juda, avec la race que donnera le Seigneur
*d'id dioud ar plac'h-iaouañk-mañ.*
à toi de la fille-jeune-ci.

Que ta maison devienne aussi comme la maison de Pharès, que Thamar enfanta à Juda, par la postérité que le Seigneur te donnera de cette jeune fille.

*Booz a géméraz éta Ruth, hag a ziméxaz gañt-hí ; moñd a réaz*
Booz prit donc Ruth, et se maria avec elle ; aller fit
*d'hé c'havout, hag ann Aotrou hé lékéaz da eñgéheñta (*) ha da*
à la trouver, et le Seigneur la mit à concevoir et à
*c'hénel eur mâb.*
enfanter un fils.

Booz prit donc Ruth, et l'épousa ; il l'alla trouver, et le Seigneur la fit concevoir et enfanter un fils.

*Hag ar c'hragez a lavaraz da Noémi : Benniget ra vézô ann*
Et les femmes dit à Noémi : Béni que sera le
*Aotrou, péhini né két fellet d'ézhañ é vé da diégez hép nés-*
Seigneur, lequel ne pas voulu à lui que fût ta famille sans pos-
*ted, nag é vé kollet hé hanô enn Israel;*
térité, ni que fût perdu son nom en Israël ;

Et les femmes dirent à Noémi : Béni soit le Seigneur qui n'a pas voulu que ta famille fût sans postérité, ni que son nom fût perdu en Israël ;

*Évit m'az pézo eur mâb da zic'hlac'hari da galoun, ha da*
Pour que tu auras un fils à consoler ton cœur, et à
*vaga da gôzni ; râg ganet eo gañd da verc'h-kaer, péhini*
nourrir ta vieillesse ; car engendré est avec ta fille-belle, laquelle
*az kâr; ha kalz eo gwelloc'h d'id, égét m'az pé seiz mâb.*
te aime ; et beaucoup est meilleur à toi, que si tu avais sept fils.

Afin que tu aies un fils pour consoler ton cœur, et pour nourrir ta vieillesse ; car il est né de ta belle-fille, qui t'aime et qui est beaucoup mieux pour toi que si tu avais sept fils.

*Ha Noémi ô véza kéméret ar bugel hel lékéaz war hé barlen ; ha*
Et Noémi en être pris le enfant le mit sur son giron ; et
*né oa, némét-hí, oc'h hé vaga, hag oc'h hé zougen.*
ne était, sinon-elle, en le nourrir, et en le porter.

Noémi ayant pris l'enfant, le mit sur son giron, et il n'y avait qu'elle qui lui donnât à manger et qui le portât.

*Ar gragez hé amézégézed en em laouénéé gañt-hí, ô lavarout :*
Les femmes ses voisines se réjouissaient avec elle, en dire :
*Eur mâb a zô ganet da Noémi ; hag hí a c'halvaz anézhañ Obed ;*
Un fils est né à Noémi ; et elles appela lui Obed ;
*hen-nez a oé tâd Isai, tâd David.*
lui-là fut père Isaï, père David.

Les femmes, ses voisines, se réjouissaient avec elle, en disant : Il est né un fils à Noémi ; et elles l'appelèrent Obed ; c'est lui qui fut père d'Isaï, père de David.

*Chétu amañ násted Fares : Fares a c'hanaz (**) Esron ; Esron a*
Voici ici postérité Pharès : Pharès engendra Esron ; Esron
*c'hanaz Aram ; Aram a c'hanaz Aminadab ; Aminadab a c'hanaz*
engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra
*Nahason ; Nahason a c'hanaz Salmon ; Salmon a c'hanaz Booz ;*
Nahason ; Nahason engendra Salmon ; Salmon engendra Booz ;
*Booz a c'hanaz Obed ; Obed a c'hanaz Isai ; Isai a c'hanaz David.*
Booz engendra Obed ; Obed engendra Isaï ; Isaï engendra David.

Voici la postérité de Pharès : Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Nahason ; Nahason engendra Salmon ; Salmon engendra Booz ; Booz engendra Obed ; Obed engendra Isaï ; Isaï engendra David.

(*) Le verbe *eñgéheñta*, qui a le double sens de CONCEVOIR et de ENGENDRER, ne s'emploie plus que dans le second sens ; pour CONCEVOIR, on dit généralement *doñt da véza dougérez.* H. V.

(**) La remarque qu'on vient de faire s'applique aussi à *génel* (par abus pour *gana* inusité), qui signifie à la fois ENGENDRER et ENFANTER : on ne s'en sert plus habituellement qu'en parlant des femmes et au sens d'ENFANTER : quant au verbe ENGENDRER, qui convient aux hommes, il se rend par *eñgéheñta.* H. V.

## ANALYSE DES DEUX PREMIERS VERSETS DE LA VIE DE RUTH.

*Enn*, préposition; *amzer*, substantif singulier; *eur*, article indéfini de tout genre; *barner*, substantif singulier; *pa*, adverbe et conjonction; *c'hourc'hémenné*, troisième personne singulière de l'imparfait de l'indicatif du verbe *gourc'hémenni; ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *varnérien*, substantif pluriel, venant de *barner*, par la règle des permutations; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *c'hoarvézaz*, troisième personne singulière du parfait de l'indicatif du verbe *c'hoarvézout; naounégez*, substantif singulier; *er*, préposition, pour *é ar; vrô*, substantif singulier, venant de *brô*, par la règle des permutations; *eunn*, article indéfini de tout genre; *dén*, substantif singulier; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *guitaaz*, troisième personne singulier du parfait de l'indicatif du verbe *kuitaat; Béthléem Juda*, nom propre de lieu; *évit*, préposition et conjonction; *mond*, verbe neutre à l'infinitif; *é*, préposition; *brô*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple au pluriel, au lieu de *Moabited*, changement dû à la règle des permutations; *gañd*, conjonction et préposition; *hé*, pronom possessif conjonctif de tout genre et de tout nombre; *c'hrég*, substantif singulier, venant de *greg*, par la règle des permutations; *hag*, conjonction; *hé*, pronom personnel; *zaou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *vâb*, substantif singulier, venant de *mâb*, par la règle des permutations.

*Elimélek*, nom propre d'homme; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *réad*, troisième personne de l'imparfait du verbe *ôber*, faire, lorsqu'il est précédé en français de la particule ON; *eûz a*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *hé-mañ*, pronom démonstratif; *ha*, conjonction; *Noémi*, nom propre de femme; *eûz*, particule ou préposition; *hé*, pronom possessif conjonctif; *c'hrég*, substantif singulier, venant de *grég*, par la règle des permutations; *hé*, pronom possessif conjonctif; *zaou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations; *vâb*, substantif singulier, venant de *mâb*, par la règle des permutations; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oa*, troisième personne singulière de l'imparfait du verbe *béza*, être; *hanvet*, participe du verbe *henvel*, nommer; *unan*, nom de nombre cardinal; *anézhô*, pronom personnel pluriel; *Mahalon*, nom propre d'homme; *hag*, conjonction; *égilé*, pronom indéterminé; *Chélion*, nom propre d'homme; *ginidig*, adjectif; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *oañt*, troisième personne plurielle de l'imparfait du verbe *béza*, être; *eûz a*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif; *Efrata*, nom propre de lieu; *é*, préposition; *Béthléem Juda*, nom propre de lieu; *éad*, participe du verbe *béza*, être; *é*, préposition; *brô*, substantif singulier; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre; *Voabited*, nom propre de peuple, au pluriel, au lieu de *Moabited*, changement dû à la règle des permutations; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes; *choumzoñd*, troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif; *énô*, adverbe de lieu.

## TABLE DES MATIÈRES.


Introduction . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1
De l'alphabet. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De la prononciation des voyelles. . . . . . . *Ib.*
De la prononciation des consonnes. . . . *Ib.*
Observations sur les consonnes. . . . . . . 3
Des diphthongues. . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Exemples des diphthongues. . . . . . . . . . 4
Des lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutations. . . . . . . . . . . *Ib.*
Particules après lesquelles les lettres initiales se changent. . . . . . . . . . . . . . . 6
Permutations des lettres après les pronoms possessifs . . . . . . . . . . . . . . . 9
Permutations des lettres après les pronoms personnels régis . . . . . . . . . . . 10
Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre. 11
Dernières observations sur les permutations des lettres. . . . . . . . . . . . . . . 12


### LIVRE PREMIER.


Analyse des parties du discours. . . . . . . 13
Chapitre premier. Des articles. . . . . . . . 14
Chapitre deuxième. Des noms. . . . . . . . *Ib.*
Déclinaisons des noms propres. . . . . . . 15
De la manière de former le pluriel des noms. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des pluriels terminés en OU. . . . . . . . . . *Ib.*
Des pluriels terminés en IOU . . . . . . . . 17
Observations sur les différentes terminaisons du pluriel. . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des pluriels des noms hétéroclites. . . . . 19
Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De la manière de connaître le genre des noms . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20
Observations sur les genres. . . . . . . . . . *Ib.*
Des diminutifs. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 22
Chapitre troisième. Des adjectifs. . . . . . *Ib.*
Du comparatif. . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Du superlatif. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Exceptions. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 23
Observations sur les comparatifs et les superlatifs. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des noms de nombre cardinaux. . . . . . . *Ib.*
Table des nombres cardinaux. . . . . . . . . *Ib.*
Des noms de nombre ordinaux. . . . . . . . 24
Table des noms de nombre ordinaux. . . *Ib.*
Chapitre quatrième. Des pronoms. . . . . *Ib.*
Des pronoms personnels. . . . . . . . . . . . 26
Exemples des pronoms personnels à la première personne . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Exemples des pronoms personnels à la seconde personne. . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Exemples des pronoms personnels à la troisième personne. . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Du pronom personnel *soi*, *se*. . . . . . . . *Ib.*
Des pronoms possessifs. . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Exemples des pronoms possessifs conjonctifs. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 27
Exemples des pronoms possessifs absolus. *Ib.*
Des pronoms démonstratifs. . . . . . . . . . *Ib.*
Des pronoms interrogatifs. . . . . . . . . . . *Ib.*
Des pronoms relatifs. . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des pronoms indéterminés. . . . . . . . . . . 28
Chapitre cinquième. Des verbes. . . . . . . *Ib.*
Observations. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De la personne. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 29
Du nombre. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Du temps. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Du mode. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des verbes auxiliaires. . . . . . . . . . . . . . 30
Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, au personnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, à l'impersonnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 31
Observations . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *kaout*, AVOIR, au personnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 32
Conjugaison du verbe *kaout*, AVOIR, à l'impersonnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 33
Observations. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *óber*, FAIRE, au personnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *óber*, FAIRE, à l'impersonnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 34
Du verbe *béza*, ÊTRE, comme auxiliaire. 35
Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, comme auxiliaire, au personnel. . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, comme auxiliaire, à l'impersonnel. . . . . . *Ib.*
Du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire. 36
Conjugaison du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire au personnel. . . . . . *Ib.*
Conjugaison du verbe *kaout*, AVOIR, comme auxiliaire à l'impersonnel. . . *Ib.*
Du verbe *óber*, FAIRE, comme auxiliaire. 37
Conjugaison du verbe *óber*, FAIRE, comme auxiliaire. . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des verbes principaux. . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De la formation des temps des verbes principaux actifs et neutres au personnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De *kân*, CHANTE . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Observations. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 38
Conjugaison d'un verbe actif au personnel. *Ib.*
Conjugaison d'un verbe neutre au personnel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 39
De la formation des temps des verbes principaux, actifs et neutres, à l'impersonnel . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
De *kân*, CHANTE . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 40
Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Observations. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ib.*
Des verbes irréguliers. . . . . . . . . . . . . . 41
Conjugaison des verbes irréguliers, dans plusieurs de leurs temps. . . . . . . . . . . *Ib.*
Du verbe *mont*, ALLER, au personnel. . *Ib.*

Conjugaison du verbe *moñt*, ALLER, à l'impersonnel........................ 42
Observations........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *doñt*, VENIR, au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *doñt*, VENIR, à l'impersonnel........................ 43
Conjugaison du verbe *anavézout*, CONNAÎTRE, au personnel........................ *Ib.*
Autre manière de conjuguer ce même verbe au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *anavézout*, CONNAÎTRE, à l'impersonnel........................ 44
Autre manière de conjuguer le même verbe à l'impersonnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *gouzout*, SAVOIR, au personnel........................ 45
Conjugaison du verbe *gouzout*, SAVOIR, à l'impersonnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *gallout*, POUVOIR, au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *gallout*, POUVOIR, à l'impersonnel........................ 46
Conjugaison du verbe *kavout*, TROUVER, au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *kavout*, TROUVER, à l'impersonnel........................ 47
Conjugaison du verbe *dléout*, DEVOIR, au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *dléout*, DEVOIR, à l'impersonnel........................ 48
Conjugaison du verbe *lavarout*, DIRE, au personnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *lavarout*, DIRE, à l'impersonnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *karout*, AIMER, au personnel........................ 49
Conjugaison du verbe *karout*, AIMER, à l'impersonnel........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *lakaat*, METTRE, au personnel........................ 50
Conjugaison du verbe *lakaat*, METTRE, à l'impersonnel........................ *Ib.*
Table des verbes dont le radical éprouve quelque irrégularité à l'infinitif seulement........................ *Ib.*
Table des verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif........................ 52
Des verbes réfléchis et des verbes réciproques........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe réfléchi *en em wiska*, S'HABILLER........................ 53
Conjugaison du verbe réciproque *en em garoud ann eil égilé*, S'ENTR'AIMER........................ *Ib.*
Des verbes impersonnels........................ *Ib.*
De la première sorte des verbes impersonnels. Conjugaison du verbe *béza*, ÊTRE, comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français, avec la particule *on*........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *moñt*, ALLER........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe actif *karout*, AIMER. 54
Conjugaison du verbe passif *béza karet*, ÊTRE AIMÉ........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe neutre *tréménout*, PASSER........................ *Ib.*
De la seconde sorte des verbes impersonnels. Conjugaison du verbe *béza réd*, FALLOIR........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *béza awalc'h*, SUFFIRE........................ *Ib.*
Conjugaison du verbe *c'hoarvézout*, ARRIVER (par accident), ÉCHOIR........................ *Ib.*
Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom commence la phrase........................ 55
Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom suit le verbe... *Ib.*
Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTAIT, etc........................ *Ib.*
Chapitre sixième. Des adverbes........................ *Ib.*
Chapitre septième. Des prépositions.... 56
Table des prépositions simples........................ *Ib.*
Table des prépositions composées........................ *Ib.*
Observations........................ 57
Chapitre huitième. Des conjonctions. .. *Ib.*
Table des conjonctions simples........................ *Ib.*
Table des conjonctions composées........................ *Ib.*
Observations........................ 58
Chapitre neuvième. Particules........................ *Ib.*
Chapitre dixième. Des interjections........................ *Ib.*

## LIVRE SECOND.

Chapitre premier. De la construction des articles........................ 59
Chapitre deuxième. De la construction des noms........................ 61
Chapitre troisième. De la construction des adjectifs........................ 62
De la construction des noms de nombre. Des noms de nombre cardinaux........................ 63
Chapitre quatrième. De la construction des pronoms. Des pronoms personnels. 64
Des pronoms possessifs........................ 66
Des pronoms démonstratifs........................ 68
Des pronoms interrogatifs........................ 71
Des pronoms relatifs........................ 72
Des pronoms indéterminés........................ 74
Chapitre cinquième. Du verbe........................ 78
Du nombre dans les verbes........................ 78
Des temps du verbe........................ 79
Des modes du verbe........................ 81
Des verbes impersonnels........................ 82
Des exclamations........................ 84
Des interrogations........................ 85
Des négations........................ 86
Chapitre sixième. Des adverbes........................ 88
Chapitre septième. Des prépositions.... 89
Chapitre huitième. Des conjonctions.... 92
Liste des verbes qui sont suivis de particules........................ 95
Exercices sur les principales difficultés de la langue bretonne........................ 97
Analyse des deux premiers versets de la vie de Ruth........................ 108

FIN DE LA TABLE.

# DICTIONNAIRE

## BRETON-FRANÇAIS.

### A

A, lettre voyelle, la première de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

A, particule. Elle a plusieurs usages :

1° Elle vaut la préposition française DE. *Eunn aval leûn a zour*, une pomme pleine d'eau. *Eur park gôlôed a éd*, un champ couvert de blé. *Kalz a vara*, beaucoup de pain ;

2° Elle se met devant un verbe, dans toutes ses personnes (mais au mode indicatif seulement), quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit sujet ou régime. *Doué a zô mâd*, Dieu est bon. *Hô c'hoar a garann*, j'aime votre sœur. Dans ce cas, cette particule ne saurait se traduire en français ;

3° Elle sert encore à former plusieurs mots composés, tels que *abaoé*, depuis, pour *a pa oé*, mot à mot, DE QUAND FUT ; *abréd*, de bonne heure, à temps, pour *a préd*, mot à mot, DE TEMPS ; *agrenn*, tout à fait, entièrement, pour *a krenn*, mot à mot, DE ROND OU DE COURT.

4° Indiquant la direction, elle répond à la préposition française A. *A gleiz*, à gauche. H.V.

On remarquera que la particule *a* fait toujours changer, de forte en faible, la lettre initiale du mot qui suit. Voyez la Grammaire bretonne. En Vannes, *ë*.

A. Voyez HA.

A-BENN ou ABENN, adv. et prép. Directement. Tout droit. A bout. Au bout. Dans. *Déomb* abenn, allons tout droit. *Doñd abenn eûz a eunn drâ*, venir à bout d'une chose, réussir. *Abenn eur bloaz em gwélot*, vous me verrez dans un an, ou au bout d'un an. Ce mot est composé de la particule *a*, de, et de *penn*, tête, bout, etc.

A-BOÉZ-PENN. Façon de parler adverbiale. A pleine tête. A cor et à cri. De toute sa force. *Galved em eûz a-boéz-penn*, j'ai appelé à pleine tête, de toute ma force. Ce mot est composé de la particule *a*, de *poéz*, poids, et de *penn*, tête.

A-BRÉD ou ABRÉD, adv. et adj. De bonne heure. A temps. Précoce. Hâtif. *Abréd éz-inn*, j'irai de bonne heure. *Pér abréd iñt*, ce sont des poires hâtives. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *préd*, temps, heure, etc.

A-DARZ ou ADARZ, adv. Perpendiculairement. Aplomb. *Ar vôger-zé né két saved adarz*, ce mur n'est pas bâti d'aplomb. *Ann héol a skôé adarz war hon pennou*, le soleil donnait perpendiculairement sur nos têtes. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *tarza*, darder.

ADOÛG. Voyez A-ZOÛG.

A-DREÛZ ou ADREÛZ, adv. et adj. A travers. De travers. En travers. Indirectement. Latéralement. Qui est de travers. Indirect. Latéral. De plus, en bloc. Tout ensemble. *Adreûz hag ahéd*, à tort et à travers. *Selled en deûz adreûz ouz-in*, il m'a regardé de travers. *Kouézed eo adreûz war-n-oun*, il est tombé en travers sur moi. *Nag a-éeun nag adreûz*, ni directement, ni indirectement. *Deûd eo énô dré ann heñd adreûz*, il est arrivé là par une voie indirecte. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *treûz*, travers.

A-DREÛZ-PENN. Façon de parler adverbiale, ou plutôt sorte de préposition. Tout au travers. *Moñd a réoñt a-dreûz-penn d'ar parkou*, ils vont tout au travers des champs. Ce mot est composé de la particule *a*, de *treûz*, travers, et de *penn*, tête, etc.

A-ÉEUN, adv. et prép. Directement. Tout droit. *Deûd eo a-éeun d'in*, il est venu directement à moi. Ce mot est composé de *a*, particule, et de *éeun*, droit.

A-ÉNOU. Voyez AC'HANÔ.

A-FEÛR, conj. A mesure. A proportion. *A-feûr ma werzor ann édou*, à mesure que l'on vendra les blés.

A-GÎL, adv. A reculons. En arrière. *N'hellit-hu két kerzoud a-gîl?* Ne pouvez-vous pas marcher à reculons ? Ce mot est composé de la particule *a*, et de *kil*, revers, etc.

A-GOUÉZ ou A-GWÉZ, adv. Devant ; en présence de ; à la lettre *au su de* (de *à* au, et de *gwéz*, pour *gwézet*, su). Lagadeuc écrit *agoéz*. En Galles, *enn gwéz*. V. AC'HOEZ. H. V.

A-GRENN ou AGRENN, adv. Entièrement. Tout à fait. Totalement. Absolument. Formellement. Tout court. *Kolled eo agrenn*, il est entièrement ou tout à fait perdu. *Né fell kéd d'in agrenn*, je ne le veux pas absolument. *Ann drâ-zé en deûz lavared d'é-hoc'h agrenn*, il vous a dit cela formellement. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *krenn*, rond, court, etc.

A-HARZ, adv. et prép. D'auprès. Des envi-

rons de. *A-harz kéar é teùann*, je viens d'auprès de la ville.

A-hÉD ou AhÉD, prép. Pendant. Durant. Tout le long de. *Gwéled é deùz ahéd ann nôz*, elle a pleuré durant la nuit, ou tout le long de la nuit. On dit aussi *héd*, sans préposition, — et *warhéd*. H. V. Voyez HÉD, premier article.

A-heñd-all. Façon de parler adverbiale. D'ailleurs. D'autre part. De plus. Outre cela. Au reste. Au fond. En effet.—Autrement. H.V. *Mâd awalc'h eo a-heñd-all*, il est assez bon d'ailleurs. *A-heñd-all é tléid eur skóéd d'in*, outre cela, vous me devez un écu. *A-heñd-all eo lézirek*, de plus, il est paresseux. Ce mot est composé de la particule *a*, de *heñt*, chemin, et de *all*, autre.

A-hoñt Voyez Ahoñt.

A-c'hanô. Voyez Ac'hanô.

A-c'haolad, adv. A califourchon. Jambe deçà, jambe delà. *Moñd war varc'h a-c'haolad*, aller à cheval à califourchon. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *gaolad*.

A-c'hénou, adv. De bouche. De parole. Verbalement. *A-c'hénou en deùz hé zesked d'in*, il me l'a appris de bouche, verbalement. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *génou*, bouche.

A-c'hìn, adv. A reculons. En arrière. *A-c'hin éz éañt*. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *gin*, revers, envers, opposé.

A-c'houdé-vÉz ou Ac'houdévÉz. Façon de parler adverbiale. Depuis. Depuis ce temps-là. *N'em eùz két komzed out-hañ ac'houdévéz*, je ne lui ai pas parlé depuis. Ce mot est composé de la part. *a*, de *goudé*, après, et de *béz*, troisième personne du prés. de l'indicatif du verbe *béza*, être.

A-c'houen, adv. et prép. A la renverse. Sur le dos. *Kouéza a réaz a-c'houen* ou *a-c'houen hé groc'hen*, il tomba à la renverse.

A-ioul, adv. Volontairement. De son plein gré. Volontiers. *Moñd a riz di a-ioul*, j'y allai volontairement. *A-ioul-vrâz*, avidement. — *A ioul-vâd*, de grand cœur. H. V.

A-ispil. Voyez Ispil.

A-istribil. Voyez Istribil.

A-iz, adv. et prép. Dessous. Au-dessous. *A-iz hô treid*, au-dessous de vos pieds.

A-les-sé ou Alesé, adv. De ce lieu. De là. De là où vous êtes. *Iid alésé*, allez-vous-en de là. *Tec'hid alésé*, ôtez-vous de là, fuyez de ce lieu-là. Cet adverbe peut se composer de la particule *a*, de *léz*, près, proche, et de *sé* ou *zé*, là. Il peut encore être composé de la particule *a*, de *lec'h* ou *lé*, lieu, et de *sé*, là.

A-liez. Voyez Aliez.

A-ma. Voyez Ama.

A-raok ou Araok, adv. et prép. Avant. Devant. Auparavant. Au-devant. *Réd araok*, cours devant. *Deûd eo araok d'in*, il est venu au-devant de moi. *Araog ann deiz*, avant le jour. Hors de Léon, *arok*.

A-ratoz, adv. Exprès. Expressément. A dessein. Avec intention. Sciemment. Avec réflexion. *A-ratoz em eùz hé lavaret*, je l'ai dit avec intention, à dessein, exprès.

A-réz. Voyez Réz.

A-rok. Voyez A-raok.

A-ûz, adv. et prép. Dessus. Au-dessus. *A-ûz hô penn*, au-dessus de votre tête.

A-vâd ou Avâd, adv. Tout de bon. Sans feinte. Sérieusement. A dessein. *Avâd eo é ra goab ac'hanoc'h*, c'est tout de bon qu'il se moque de vous. *Avâd é komzann ouz-hoc'h*, je vous parle sérieusement. Cet adverbe est composé de *a*, et de *mâd*, bon. — Placé après un ou plusieurs mots, il signifie quelquefois mais. H.V.

A-véac'h ou Avéac'h, adv. A peine. Difficilement. *Avéac'h hô sélaou*, à peine vous écoute-t-il. *Avéac'h ma hell balé*, à peine peut-il marcher. Cet adverbe est composé de la particule *a*, et de *beac'h*, faix, fardeau.

A-vépréd. Voyez Bépréd.

A-viskoaz. Voyez Biskoaz.

A-vréma. Voyez Bréma.

A-walc'h ou Awalc'h, adv. Assez. Suffisamment. *Awalc'h hoc'h eùz debret*, vous avez mangé assez. Cet adverbe est composé de la particule *a*, et de *gwalc'h*, satiété, suffisance.

A-wéc'hou ou Awéchou, adv. Quelquefois. De fois à autre. Parfois. *Awéchou éz-ann d'hé di*, je vais quelquefois chez lui. Cet adverbe est composé de la particule *a*, et de *gwéac'h*, fois.

A-zé. Voyez Azé.

A-zevri, adv. Exprès. Expressément. A dessein. Tout de bon. Sérieusement. Avec intention. Avec réflexion. *N'en deùz kéd hé c'hréad a-zevri*, il ne l'a pas fait exprès, avec intention. *Ha komz a rit-hu a-zevri?* Parlez-vous sérieusement? Cet adverbe est composé de la particule *a*, et de *devri*, réflexion, intention, etc.

A-ziabarz, adv. et adj. Du dedans. Par-dedans. Intérieurement. De l'intérieur. Interne. *A-ziabarz é teù*, il vient du dedans, par-dedans. *Ann droug a zô a-ziabarz*, le mal est interne. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *diabarz*, dedans. Voyez Ebarz.

A-ziavéaz, adv. et adj. Du dehors. Par-dehors. Extérieurement. De l'extérieur. Externe. *A-ziavéaz é teù an trouz-zé*, ce bruit là vient du dehors, de l'extérieur. *A-ziavéaz iñt*, ils sont externes. Ce mot est composé de la particule *a* et de *diavéaz*, dehors. Voyez Méaz.

A-zindan, adv. et prép. Dessous. Au-dessous. Par-dessous. *Hé wéloud a rann a-zindân*, je le vois au-dessous. *Hé daoled en deùz a-zindân hé c'hâr*, il l'a jeté par-dessous la jambe.

A-ziouc'h ou Aziouc'h et A-ziout ou Aziout, adv. et prép. Dessus. Au-dessus. Par-dessus. *Sellid aziouc'h*, regardez au-dessus. *Éma a-ziouc'h hé benn*, il est au-dessus de sa tête.

A-zispil. Voyez Dispil.

A-zistribil. Voyez Distribil.

A-zoûg ou Azoûg, ou Adoûg, prép. Durant. Pendant. *Azoûg ann deisiou-ma*, durant ou pendant ces jours-ci. Voyez Doûg.

Ab ou Ap, pour *mâb* ou *mâp*, fils. Ce mot ainsi contracté ne s'emploie qu'en composition, dans quelques noms de familles. *Ab-Iann*, *ab-Grall*, *ab-Iven*, *ab-Olier*, sont des

surnoms

surnoms fort communs en Bretagne : il n'y a pas de doute qu'ils ne soient pour *mâb-Iann*, *mâb-Grall*, etc., et qu'ils ne signifient *fils de Jean, fils de Grall*, etc.

ABA, adv. et prép. Depuis. *Aba gomz*, depuis qu'il parle. *Aba ma eo hîr ann deiz*, depuis que les jours sont longs. Ce mot doit être composé de la particule *a*, et de *pa*, quand. En Vannes, *abé*. On dit aussi *abaoé* à peu près dans le même sens.

* ABAD, s. m. Abbé, celui qui possède une abbaye. On donne aussi ce nom à tout homme qui porte un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'abbaye. Pl. *abaded*.

* ABADEZ, s. f. Abbesse, supérieure d'un monastère. Pl. *ed*.

ABAF, adj. et s. m. Etourdi. Etonné. Timide. Stupide. Niais. Benêt. *Ann dén-iaouañkzé en deûz doaré abaf*, ce jeune homme a l'air étourdi, étonné. *Hô c'hoar a zô abaf eunn nébeût*, votre sœur est un peu timide. *Eunn abaf n'eo kén*, ce n'est qu'un stupide. Pour le plur. du substantif, *abafed*. *Abaf* s'emploie aussi au lieu de *abafder*.

ABAFDER, s. m. Etourdissement. Etonnement. Timidité. Stupidité. Niaiserie. *Né helleur kéd hé denna eûz hé abafder*, on ne peut pas le retirer de son étourdissement, de son étonnement, de sa stupidité. *Ann abafder a zéré oud eur plac'h-iaouañk*, la timidité convient à une jeune fille.

ABAFI, v. a. et n. Etourdir. Etonner. Rendre stupide. Intimider. Niaiser. S'étourdir, etc. Part. *abafet*. *Abafi a réod anézhañ*, vous l'étourdirez, vous le rendrez stupide. *Va abafed en deûz gañd hé zell*, il m'a intimidé par son regard. *Abafi a ra buan*, il s'étourdit vite.

ABALAMOUR, prép. A cause de.... Pour l'amour de... *Abalamour da Zoué*, à cause de Dieu. *Abalamour d'in*, à cause de moi.

ABAOÉ (de trois syllabes *a-ba-oé*), adv. et prép. Depuis. *Abaoé déac'h ounn klañ*, je suis malade depuis hier. *Abaoé neûzé né ra mui nétrâ*, depuis ce temps-là il ne fait plus rien. Ce mot est composé de la particule *a*, de, *pa*, quand, et de *oé*, fut. Voyez ABA.

ABARDAEZ, s. m. Soir. Soirée. Vêprée. Pl. *abardaésiou*. *E-trô ann abardaez*, sur le soir, vers le soir. *Ann abardaésiou a zô hîr bréma*, les soirées sont longues à présent. On dit aussi *pardaez*, dans le même sens. Ce mot est composé de *a*, de, de *par*, pour *peûr*, particule servant à indiquer l'achèvement, le complément, la fin d'une chose, et de *daez*, pour *deiz* ou *déz*, jour; *abardaez* peut donc s'interpréter à la lettre DE COMPLÉMENT DE JOUR. Hors de Léon, *abardé*.

ABARDAÉZI (de quatre syllab., *a-bar-daé-zi*), v. n. et impers. Devenir tard. Se faire tard. Approcher du soir. Part. *et*. *Abardaézi a ra*, il devient tard, il se fait tard, le soir approche. Voyez le mot précédent.

ABARDÉ. Voyez ABARDAEZ.

ABARZ, adv. et prép. Avant. Auparavant. *Abarz é teûi*, il viendra avant. *Abarz ann nôz*, avant la nuit. *Abarz ma tebrinn*, avant que je mange.

ABASK. Voyez HABASK.

* ABATTI, s. m. Abbaye. Monastère. Pl. *abattiou*. Ce mot est hibride, formé du latin ABBAS, abbé, et du breton *ti*, maison; il doit donc s'entendre plus particulièrement des bâtiments d'un monastère que de la dignité du supérieur. Ces sortes de mots ne sont pas rares parmi les Bretons. Les articles *abad*, *abadez* et *abatti* n'ont été placés ici que comme exemples des mots hibrides.

ABÉ. Voyez ABA.

ABEK, s. m. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Raison. Pl. *abégou*. *Abeg oc'h béd d'ann drouk-zé*, vous avez été cause de ce mal. *Héb abeg é-béd*, sans aucun motif. *Hép gwir abek*, témérairement, inconsidérément, contre droit et raison. *Dré abek* ou *enn abek ma*, à cause que, parce que. *War abek ma*, pour que, afin que. Voyez KIRIEK. KIRIÉGEZ.

ABÉKI ou ABÉGI, v. a. Contrefaire quelqu'un, répéter par dérision ses propres paroles. Part. *et*. *Né kéd déréad abéki dén*, il n'est pas honnête de contrefaire quelqu'un.

ABENN. Voyez A-BENN.

ABER, s. f. Havre, port de mer fermé et sûr. De plus, entrée ou embouchure de rivière. Confluent. Pl. *iou*. *Kéméred oé hé léstr enn aber*, son vaisseau fut pris dans le havre ou à l'embouchure de la rivière. *Ar géar a Gemper a zô é aber stériou Odet ha Teir*, la ville de Quimper est au confluent des rivières d'Odet et de Teir.

ABEVLEC'H, s. m. Abreuvoir. Pl. *iou* (Lagadec). H. V.

ABÉZET, part. passé du verbe *abézi*, non usité. Stupide (Lag.) H. V.

ABIENNER, s. m. Celui en la garde duquel on a mis des biens saisis par la justice. Pl. *ien*. *Komzit gañd ann abienner*, parlez au gardien de la saisie.

* ABOSTOL, s. m. Apôtre, nom qui a été donné aux douze personnes que Jésus-Christ choisit particulièrement entre ses disciples pour prêcher sa morale. Pl. *abostolet*, et, plus ordinairement, *ébestel*. *Ann daouzég abostol*, les douze apôtres. *Abostol* se dit aussi de l'épître qui se lit ou se chante à la messe. *Piou en deûz kaned ann abostol hiriô?* qui est-ce qui a chanté l'épître aujourd'hui? Voy. AVIEL.

* ABOSTOLER, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. De plus, celui qui chante l'épître à la messe. Pl. *ien*. *Kalz a abostolérien a zô bét gréad déac'h*, on a fait hier beaucoup de sous-diacres. *Eunn dén dimézed eo a zô béd abostoler enn oféren*, c'est un homme marié qui a chanté l'épître à la messe. Voyez AVIÉLER.

* ABOSTOLI, v. n. Prendre le sous-diaconat. De plus, chanter l'épître à la messe. Part. *et*. *Abostoled eo va breûr*, mon frère a pris le sous-diaconat. *Abostoli a rai enn oféren-bréd*, il chantera l'épître à la grand'messe. Voyez AVIÉLA.

* Abostolik, adj. Apostolique, qui vient, qui procède des apôtres. *Ann deskadurez abostolik*, la doctrine apostolique.

Aboun, s. m. Crottin, excrément de cheval. Pl. *ed*. H. V.

Abouna, v. a. Ramasser du crottin. Part. *et*. H. V.

Abrañt, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *abrañtou*. Pl. duel, et plus usité, *diou-abrañt*. *Hé ziou-abrañt a zô dû*, il a les sourcils noirs. Voyez Mourenn. Gourrenn.

Ak. Voyez Hak.

Ak. Voyez Hag.

Aket ou Aked, s. m. Assiduité. Application. Diligence. Exactitude. Ponctualité. *Ma n'hoc'h eûz kéd a aket, né zeskot nétrâ*, si vous n'avez pas d'assiduité, d'application, vous n'apprendrez rien. *Ann aked é pép trâ a zô talvouduz*, la diligence en toutes choses est utile.

Akétaou ou Agétaou, adv. Tantôt, au passé, par exemple, quand on parle après-midi de ce qui s'est fait au matin. *Edô ama akétaou* ou *agétaou*, il était ici tantôt. On dit aussi *égétaou* et *ergeñtaou* : ce dernier est peut-être le meilleur, venant de *keñta*, premier, et pourrait se traduire littéralement par ces mots : dans les premiers, en sous-entendant moments.

Akéti, v. n. Etre assidu, diligent. S'appliquer. Part. *et*. *Né akétit kéd awalc'h*, vous n'êtes pas assez assidu, vous ne vous appliquez pas assez. *Réd eo akéti, mar fell d'éhoc'h gounid eunn drâ*, il faut être diligent, si vous voulez gagner quelque chose.

Akétuz ou Akéduz, adj. Assidu. Appliqué. Ponctuel. Exact. Studieux. Diligent. *Akétuz brâz eo hô mâb*, votre fils est très-appliqué, fort studieux.

Aklouéten, s. f. Fer d'aiguillette. Pl. *aklouétennou*. *Kolled em eûz va aklouéten*, j'ai perdu le fer de mon aiguillette.

Akr ou Hakr, adj. Vilain. Affreux. Hideux. Sale. Malpropre. Difforme. Au figuré, vil. Sordide. Abject. Méprisable. *Né wienn kéd é oa kenn akr*, je ne savais pas qu'il fût si vilain, si affreux, etc. *Eunn dén akr eo*, c'est un homme vil, abject.

Akraât, v. n. Devenir vilain, affreux, hideux, etc. Et au figuré, devenir vil, abject, etc. Part. *akréet*. *Akraad a ra bemdez*, il devient tous les jours plus vilain, plus affreux.

Akrded, s. m. Vilenie. Difformité. Saleté. Malpropreté. Au figuré, abjection. Bassesse. Mépris. *N'hellann két boaza diouc'h ann akrded anézhañ*, je ne puis m'accoutumer à sa vilenie, à sa difformité. *Né anavézit kéd hé holl akrded*, vous ne connaissez pas toute son abjection, sa bassesse.

* Aktor, s. m. Comédien, acteur. Pl. *ien* (Lag.) Aujourd'hui, *aktour*. H. V.

* Aktorez, s. f. Comédienne, actrice. Pl. *ed*. H. V.

Ad ou As ou Az, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action : *ôber*, faire ; *adôber*, refaire. *Kouéza*, tomber ; *azkouéza*, retomber, etc.

Ad. Voyez Had.

Ada. Terme enfantin pour dire adieu. En parlant à un enfant, l'on dit : *déomb ada*, allons nous promener, allons adieu.

Ada. Voyez Hada.

Adâl ou Adalek, prép. Depuis. De. *Adâl* ou *adaleg ar penn bétég ann treid*, depuis la tête jusqu'aux pieds, ou bien, de la tête aux pieds. *Adaleg ar gwéled bétég al lein*, de fond en comble, du haut en bas.

Adan. Voyez Dindân. H. V.

Adan, s. m. Selon Le Pelletier, c'est un oiseau assez semblable au hibou, et, suivant le père Grégoire, c'est le rossignol. Pour moi, j'en connais le nom, sans savoir au juste l'oiseau qu'il désigne. Pl. *éd*. — On le donne en général à tous les oiseaux de nuit ; c'est peut-être *adar*, corrompu d'*adérin*, oiseau, encore usité en Galles. Je lis dans un vieux chant populaire breton :

*Bép nôz en em zastum adar ;*
*Môr-adar dû-bâl hô fleûñiou.*

« Chaque nuit des oiseaux s'assemblent, des oiseaux de mer, au plumage noir tacheté de blanc. » (Barzaz-Breiz.) H. V.

Adan-vôr, s. m. Suivant le père Grégoire, c'est le même que *éostik-bâl*. — Il est plus probable qu'il est employé pour *môr-adar bâl*, oiseau de mer tacheté. H. V.

Adarré, adv. Encore. Une seconde fois. De rechef. *Kouézed eo klañ adarré*, il est encore tombé malade. *Livirit-hé d'ézhañ adarré*, dites-le lui une seconde fois. On dit aussi *arré*, dans le même sens.

Adôber, v. n. Refaire. Faire encore une fois. Recommencer. Part. *adgréat*. *N'hoc'h eûz két gréat mâd va zaé, réd eo hé adôber*, vous n'avez pas bien fait mon habit, il faut le refaire.

Adoug. Voyez A-zoug.

Adré ou Adréñ, adv. et prép. Derrière. En arrière. A dos. Au dos. *Araog hag adré*, devant et derrière. *Adré eo choumet*, il est resté derrière. *Hé lékéad em eûz adré ann ti*, je l'ai mis derrière la maison. En Vannes, *ardrañ*. Voyez Diadré.

Adreûz. Voyez A-dreûz.

Aé, s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur. *Kasid ar zaoud d'ann aé*, menez le bétail au repos. On dit aussi *éc'hoaz*, dans le même sens.

Aéa (de deux syll., *aé-a*), v. a. et n. Faire ou mener reposer le bétail pendant la grande chaleur. Se reposer pendant la chaleur, en parlant du bétail. Part. *aéet*. *Réd eo aéa ar zaoud*, il faut faire reposer les vaches. *Aéed hô deûz ar zaoud*, les vaches ont reposé. On dit aussi *éc'hoaza* dans le même sens.

Aedlen ou Edlen, s. f. Sapin, arbre (Corn.) Pl. *édlennou*. H. V.

Ael, s. m. Essieu, pièce de bois qui entre

dans le moyeu des roues de charrettes, etc. Pl. *iou*. *Torred eo ann ael*, l'essieu est rompu.

Aer, s. f. Serpent. Reptile. On comprend sous ce nom les couleuvres, les vipères, les aspics, etc. Pl. *aéred* (de deux syll., *aé-red*). *N'eûz kéd a aéred é énez Eûsa*, il n'y a pas de reptiles, de couleuvres dans l'île d'Ouessant.

Aer. Voyez Éar.

Aer-Wiber, s. f. Vipère, petit serpent vivipare très-venimeux. Pl. *aéred-wiber*. Ce mot doit être hibride, formé du breton *aer*, serpent, et du latin, *vipera*.

Aéraouañt (de 4 syll., *a-er-aou-añt*), ou Azrouañt ou Érouañt, s. f. Dragon. Démon. Diable. Pl. *Aérévent* ou *ezrévent*. *Sañt Paol a lazaz pé a veûzaz eunn aéraouañt brâz é énez Vâz, war a lavarer*, saint Pol tua ou noya, dit-on, un grand dragon dans l'île de Bas.

Aez. Voyez Éaz.

Aézen (de deux syll., *aé-zen*) ou Ézen, s. f. Vapeur. Exhalaison. Zéphir. Vent doux et agréable. Pl. *aézennou* ou *ézennou*. *Eunn aézen skañ a zâv alesé*, il s'élève de là une vapeur légère. *Ann aézen-zé a ra vâd d'in*, ce zéphir me fait du bien. Voyez Moren.

Aézenna (de trois syll., *aé-zen-na*), v. n. Jeter des exhalaisons. Produire des vapeurs. Part. *et*.

Aézennuz (de trois syll., *aé-zen-nuz*), ou Ezennuz, adj. Vaporeux. Qui produit des vapeurs, des exhalaisons. Voyez Morennuz.

Af, s. m. Baiser, et, plus particulièrement, baiser de civilité, de cérémonie. Pl. *ou*. *Eunn af a rôaz da bép-hini anézhô*, il donna un baiser à chacun d'eux. Voyez Pok.

Afa, v. n. Baiser par civilité, par cérémonie. Part. *et*. *Afid d'hô kenvreûr*, baisez votre confrère. Voyez Poki.

Aféden, s. f. Baisure, l'endroit par où deux pains se sont trouvés pressés au four. *Né garann kéd ann aféden*, je n'aime pas la baisure.

Afen. Voyez Aven, premier article.

Affal ou Affel, s. m. Rechute. Récidive. Pl. *ou*. *Ann affal* ou *ann affel a zô gwâz égéd ar c'hléñved*, la rechute est pire que la maladie. *Evid ann affel n'eûz néméd ar marô*, pour la récidive, il n'y a que la mort. Ce mot est composé de *af* pour *ad*, particule réduplicative, et de *fal* pour *fallaen*, faiblesse.

Affala ou Affela, v. n. Retomber. Récidiver. Faire une rechute. Part. *et*. *Likid évez na affalac'h*, prenez garde de retomber, de récidiver.

Afflet, adj. Badin. Volage. Léger. Inconstant. *Afflet brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien léger, bien volage. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, quoiqu'il le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

Affô, adv. Vite. Promptement. Avec empressement. Avec diligence. *Deûd affô ama*, venez vite ici. Voyez Buan, premier article.

Afon. Voyez Aven, premier article.

* Afron ou Avron, s. m. Aurone, plante. *Afronen*, f. Un seul pied d'aurone. Pl. *afronennou*, ou simplement *afron*. *Ann afron a zô mâd évit tenna ann drein eûz ar gouliou*, l'aurone est bonne pour retirer les épines des plaies. On nomme aussi cette plante *louzaouen-ann-dréan*.

Afu. Voyez Avu.

Agen. Voyez Aiénen.

Agétaou. Voyez Akétaou.

Agîl. Voyez A-gîl.

Agrenn. Voyez A-grenn.

Agroazen, s. f. Eglantier, arbuste. Pl. *agroazennou* (Lag.) H. V.

Ahoñt ou A-hoñt, adv. Là, en parlant d'un lieu éloigné, mais que l'on aperçoit. *Ema ahoñt, n'hén gwélit-hu két?* il est là, ne le voyez-vous pas? Voyez Hoñt, Azé et Énô.

Ac'h ou Éac'h ou Ec'h. Terme enfantin pour exprimer tout ce qui est sale et que l'on ne doit pas toucher. Caca. *Ac'h* ou *éac'h eo ann drâ-zé, taolit-hén d'ann douar*, c'est du caca, c'est quelque chose de sale, jetez-le à terre.

Ac'h, s. f. Race, généalogie. Pl. *ou* (Corn.) En Galles, *ac'h*. H. V.

Ac'h, prép. De. Elle ne s'emploie que devant les mots qui commencent par un *a*. Ce mot se reconnaît dans quelques composés. *Ac'h Alré eo*, il est d'Auray, de la ville d'Auray. Voyez Ac'hann et Ac'hanô.

Ac'h! interjection. Fi! Fi donc!

Ac'ha ou Ac'hañ, interj. Hé! Hé bien!

Ac'halenn. Voyez Ac'hann.

Ac'hañ. Voyez Ac'ha.

Ac'hanenn. Voyez Ac'hann.

Ac'hann, adv. D'ici. *Id er-méaz ac'hann*, sortez d'ici, mot à mot, ALLEZ DEHORS D'ICI. Ce mot est composé de la préposition *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *ann*, ici. On dit aussi *ac'halenn* et *ac'hanenn*, dans le même sens.

Ac'hanô, adv. De là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, d'un lieu hors de vue, par sa distance. *Distrei a rai ac'hanô ama*, il reviendra de là ici. *Ead é oa kuid ac'hanô abarz ma teûiz*, il s'en était allé de là avant que j'arrivasse. Ce mot est composé de la préposition *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *anô*, ici, que l'on prononce *énô*, aujourd'hui. En Vannes, on dit *a-énou*.

Ac'hanod, pron. person. Toi. Te. De toi. De même usage que *ac'hanoun*.

Ac'hanoc'h, pron. pers. Vous. De vous. De même usage que *ac'hanoun*.

Ac'hanomp, pron. pers. Nous. De nous. De même usage que *ac'hanoun*.

Ac'hanoun, pron. pers. Moi. Me. De moi. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hô c'hoar a gâr ac'hanoun*, votre sœur m'aime. *Komz a réer ac'hanoun*, on parle de moi.

Ac'hañta ou Ac'hañ-ta! interj. Hé bien donc!

Ac'hé. Voyez Éc'hoaz.

Ac'hoé. Voyez Éc'hoaz.

Ac'houéz (de deux syllab., *a-c'houéz*), adv. En public. Publiquement. *Né garann két*

*komz ac'houéz*, je n'aime pas à parler en public. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrit *ahouéz*.

Ac'hub, s. m. Embarras. Grossesse. *Ac'hub eo*, elle est grosse. En Galles, *ac'hub*. H.V.

Ac'hubi, v. n. Etre embarrassé. Etre occupé. Etre enceinte. *Ac'hubed eo ann ti*, la maison est occupée. H. V.

Ai! interj. Ha! Aïe! exclamation de douleur. On dit aussi *aiou* dans le même sens.

Ai-ta! interj. Allons! courage! Allons donc!

Aiénen ou Eiénen (de trois syllab., en prononçant toutes les lettres *ai-é-nen*), s. f. Source d'eau-vive qui sort de terre. Fontaine. Pl. *aiénennou* ou *eiénennou*, ou simplement *aien* ou *eien*. *Eunn aiénen a gafod énó*, vous trouverez là une source. *Evit, dour aien eo*, buvez, c'est de l'eau de source. *Ann douar-mañ a zó leûn a aiénennou*, cette terre-ci est pleine de sources. Quelques-uns prononcent *ériénen*. J'ai aussi lu *agen*. Voyez Mammen.

Aiénenna ou Aiéna, v. n. Sourdre, jaillir, en parlant d'une source. H. V.

Ainez (de deux syllab., en prononçant toutes les lettres *ai-nez*), s. f. Limande, poisson de mer. Pl. *ed*.

Aiou (de deux syll., en prononçant toutes les lettres *ai-ou*). Le même que *ai*.

Al, article défini. Il représente en français les monosyllabes le, la, les. *Al* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Al lagad*, l'œil; *al lenn*, l'étang; *al listri*, les vaisseaux; *al loar*, la lune; *al ludu*, la cendre. En Vannes, *el*. Voyez Ar et Ann, premier article.

Al. Voyez Hal.

Ala, v. n. Vêler, mettre bas, en parlant d'une vache. Part. *et*. *Aled eo ar vioc'h zû*, la vache noire a vêlé. On l'emploie aussi en général pour dire faire un petit, soit en parlant d'une jument, soit en parlant d'une brebis, etc. Au surplus, rien dans ce mot n'annonce qu'il doive s'appliquer exclusivement à la vache.

Alan, s. f. Haleine. Respiration. Pl. *ou* ou *iou*. *Dalc'hid hoc'h alan*, retenez votre haleine. *Ann alanou fleriuz a zeû peûrliesa eûz ann deñt*, les haleines puantes viennent le plus souvent des dents. En Vannes, on prononce *anal* ou *hanal* ou *énal*.

Alana ou Halana, et, par abus, Alanat, v. n. Prendre haleine. Respirer. Part. *et*. *Réd eo alana awéchou*, il faut prendre haleine, respirer quelquefois. En Vannes, *analein* ou *hanalein* ou *énalein*.

Alanad ou Halanad, s. f. Halenée, la durée de la respiration. Il se dit aussi, mais plus rarement, de l'odeur qui s'exhale avec la respiration. Pl. *ou*. *Kémeñt-sé en deûz lavared enn eunn halanad*, il a dit tout cela en une halenée. *Gwall alanadou*, de mauvaises halenées. En Vannes, *analad* ou *hanalad* ou *énalad*.

Alaouri (de trois syll., *al-aou-ri*), v. a. Pour Aouri, non usité. Dorer, garnir ou couvrir d'or. Part. *et*. *Eur stern alaouret*, un cadre doré. Voyez Aour.

Alar. Voyez Arar.

Alarc'h, s. m. Cygne, oiseau. Pl. *élerc'h* H. V.

Albaban, s. m. Sorte de plante qui se trouve parmi le blé, et que je crois être l'ivraie. Voyez Dréok.

Alek. Voyez Halek.

Alézon. Voyez Aluzen.

Alfô, s. m. Délire. Transport. Rêverie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Alter et Ambren.

Alfôi, v. n. Etre en délire. Avoir le transport. Rêver. Part. *alfôet*. *Alfôi a ra abaoé déac'h*, il est en délire depuis hier. *Alfôed en deûz héd ann nôz*, il a eu le transport toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Altéri et Ambrennein.

Algen, s. f. Pointe ou barbe d'une coiffe, qui se nouait ou s'agrafait autrefois sous le menton, et qui se relève aujourd'hui sur la tête: il y en a une de chaque côté. Pl. *algennou*. *Unan eûz hoc'h algennou a zô roget*, une des barbes ou pointes de votre coiffe est déchirée.

Alc'houé. Voyez Alc'houez.

Alc'houéder ou Alc'houédez (de trois syll., *al-c'houé-der*), s. m. Alouette, petit oiseau. Pl. *ed*. *Ann alc'houédéred a zâv huel meûrbéd enn éar*, les alouettes s'élèvent fort haut dans l'air. On dit aussi *éc'houéder*, *éc'houédez*, *c'houéder* et *c'houédez*.

Alc'houéein. Voyez Alc'houéza.

Alc'houéiñ. Voyez Alc'houéza.

Alc'houez (de deux syll., *al-c'houez*), s. f. Clef, instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure, etc. Pl. *alc'houésiou* (de trois syll., *al-c'houésiou*). *Lagaden ann alc'houez*, l'anneau de la clef. *Gwalen* ou *gâr ann alc'houez*, la tige de la clef. *Kolled em eûz va alc'houésiou*, j'ai perdu mes clefs. Hors de Léon, *alc'houé*.

Alc'houéza (de trois syll., *al-c'houé-za*), v. a. Fermer à clef. Part. *et*. *Alc'houézid ann ôr*, fermez la porte à clef ou à la clef. En Tréguier, *alc'houéañ*. En Vannes, *alc'houéein*.

Alc'houézer (de trois syll., *al-c'houé-zer*), s. m. Serrurier. Faiseur ou marchand de clefs. Pl. *alc'houézérien* ou *alc'houézidi*. *Id da dí ann alc'houézer*, allez chez le serrurier. En Vannes, *alc'houéour*.

Alc'houézérez ou Alc'houéziri, s. f. Serrurerie, métier, commerce de serrurier.

Alc'houilten. Voyez Aklouéten.

Ali, s. m. Avis. Avertissement. Conseil. Exhortation. Persuasion. Pl. *aliou*. *Deûd ounn da c'houlenn ali diwar benn ann drâ-zé*, je suis venu demander avis, conseil là-dessus. *Chétu aliou mâd*, voilà de bonnes exhortations.

Alia, v. a. Donner avis. Avertir. Prévenir. Aviser. Conseiller. Exhorter. Part. *aliet*. *Hi eo é deûz va alied da lavaroud ann drâ-zé*, c'est elle qui m'a conseillé de dire cela. *Hoc'h alia a rann da véza furoc'h*, je vous exhorte à être plus sage.

**Alia**, adv. C'est une affirmation répondant au français CERTES, à la réserve que le breton *alia* ne se dit qu'après la négative. *Né alia*, non certes.—Hors de Léon, *né hall.* (A la lettre, NE PEUT, pour CELA NE SE PEUT.) H.V.

**Alier**, s. m. Conseiller. Celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ien. Hô tâd a zô béd atô eunn alier mâd évid-oun*, votre père a toujours été un bon conseiller pour moi.

**Aliérez**, s. f. Conseillère. Celle qui donne un avis. Pl. *ed.*

**Aliez**, adv. Souvent. Fréquemment. Plusieurs fois. *Doñd a ra aliez d'am zi*, il vient souvent chez moi. Voyez Liez.

**All**, pron. indéterm. Autre. *Eunn all*, un autre, une autre. *Ré all*, d'autres. *Ann hini all*, l'autre. *Ar ré all*, les autres. *Eunn drâ all*, une autre chose.

**Allaz** ! interj de plainte. Hélas ! *Allaz ! pégen dall ounn-mé!* hélas! que je suis aveugle!

**Allazik.** Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober allazik*, caresser ou faire des caresses à la manière des petits enfants, en passant la main légèrement sur la figure. *Gra allazik d'in, va mâb*, fais-moi des caresses, mon fils. Voyez Daik.

**Alluz.** Voyez Galluz.

**Alouber**, s. m. Celui qui empiète. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ien. Eunn alouber eo*, c'est un usurpateur. *Ann aloubérien né d-iñt morsé héb aoun*, les usurpateurs ne sont jamais sans crainte.

**Aloubérez**, s. m. Empiétement. Usurpation. Action d'usurper. *Ann ti-zé a zô deûd d'ézhañ dré aloubérez*, cette maison lui est venue par usurpation.

**Aloubi**, v. n. Empiéter. Usurper. S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Part. *et. Holl drâ hé vreûr a zô aloubet gañt-hañ*, il a usurpé tout le bien de son frère. *Aloubi a ra bemdez war va douar*, il empiète tous les jours sur mon terrain.

**Alouein** ou **Alvein** (de deux syll., *al-ouein* ou *al-vein*), s. m. Plante à fleurs jaunes-pâles, qui croît parmi les blés et les gâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Elvézen.

**Als**, s. m. La côte de la mer, le rivage. Pl. *iou* (Corn.) H. V.

**Alter**, s. f. Délire. Transport. Rêverie. *Alter en deûz hirió*, il a du délire aujourd'hui. En Cornouaille, *alfô*. En Tréguier et Vannes, *ambren.*

**Altéri**, v. n. Etre en délire. Avoir le transport. Rêver. Part. *et. Altéri a ra abaoé déac'h*, il est en délire depuis hier. En Cornouaille, *alfôi*. En Tréguier, *ambrenniñ*. En Vannes, *embrennein.*

**Alumen**, s. f. Omelette, œufs battus qu'on a fait cuire dans la poêle avec du beurre. On y ajoute quelquefois le plur. *viou*, œufs. *Grid d'é-omp eunn alumen a zék vi*, faites-nous une omelette de dix œufs. Voyez Fritaden.

* **Aluzen**, s. f. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité. Pl. *aluzennou. Diwar ann aluzen é vév*, il vit d'aumônes. En Vannes, *alézon* ou *alizon.*

**Alzourn.** Voyez Arzourn.

**Am** ou **An**, particule employée dans les composés seulement. Elle désigne l'inexécution de l'action. Elle marque aussi la privation. Voyez les composés.

**Am**, prép. POUR. Ce mot ne se trouve employé que dans les plus anciennes poésies bretonnes. *Kalon am lagad*, cœur pour œil. (Barzaz-Breiz.)

**Ama** ou **Amañ**, adv. Ici. En ce lieu-ci. *Deûd ama*, venez ici. *Dré ama*, par ici. *Tôstaid ama*, approchez-vous d'ici. En Vannes, *amenn.*

**Amal**, m. Email (Lag.) H. V.

**Amala**, v. a. Emailler. Part. *et.* H. V.

**Amalour**, s. m. Emailleur. Pl. *ien.* H. V.

**Amalurez**, s. f. Art d'émailler. H. V.

**Amanen.** Voyez Amann.

**Amanenna**, v. a. et n. Etendre du beurre sur du pain ou autre chose. Couvrir ou frotter de beurre. De plus, devenir en beurre, en parlant du lait qu'on baratte. Part. *et. Amanennit va bara*, étendez du beurre sur mon pain. *Amanenna a ra al léaz*, le lait se forme en beurre. En Vannes, *amonennein.*

**Amanenner**, s. m. Beurrier, celui qui fait ou vend du beurre. Pl. *ien. Kalz amanennérien a zô er marc'had*, il y a beaucoup de marchands de beurre au marché.

**Amanennérez**, s. f. Beurrière, celle qui fait ou vend du beurre. Pl. *ed. Va amanennérez a zeûi hirió*, ma marchande de beurre viendra aujourd'hui.

**Amann**, s. m. Beurre, crême épaissie à force d'être battue dans la baratte. *Réd eo diléza ann amann*, il faut ôter le lait du beurre. On dit aussi *amanen*. En Vannes, *amonen.*

**Ambil**, adj. Qui est le premier. Qui est à la tête. *Marc'h ambil*, cheval qui est le premier de l'attelage. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

**Ambleûdi**, v. a. et n. Fouler aux pieds le blé, particulièrement le sarrazin ou blé-noir, pour en ôter la terre qui y est attachée, ou plutôt une petite pellicule brunâtre qui donne un goût amer à la farine. Part. *et. Réd eo ambleûdi, abarz kas ar gwiniz-dû d'ar vilin*, il faut fouler aux pieds le sarrasin, avant de l'envoyer au moulin.

**Ambouc'hen**, s. f. Baisure, l'endroit par lequel un pain en a touché un autre au four. Voyez Aféden.

**Ambren**, s. f. Délire. Transport. Rêverie. *N'en deûz kéd a ambren hirió*, il n'a pas de délire aujourd'hui. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes. Voyez Alter et Alfô.

**Ambrennein**, en Vannes, et **Ambrenniñ**, en Tréguier, v. n. Etre en délire. Avoir le transport. Rêver. Part. *et.* Voyez Altéri et Alfôi.

**Ambrouk**, s. m. Conduite. Action de conduire, de guider, d'accompagner par civilité. *Eunn ambrouk kaer a zô gréad d'ézhañ*, on lui a fait une belle conduite.

Ambrouga, et, par abus, Ambroug ou Ambrouk, v. a. Conduire par civilité. Guider. Accompagner. Part. *et. Ambrouged em eûz-heñ bétég ann eil dôr*, je l'ai conduit jusqu'à la deuxième porte.

Ambrouger, s. m. Celui qui conduit par civilité. Guide. Introducteur. Conducteur. Pl. *ien. Eunn ambrouger brâz eo*, c'est un grand conducteur.

Ambrougérez, s. f. Celle qui conduit par civilité. Conductrice. Pl. *ed. Ambrougérez eo béd d'ar rouanez bété kéar*, elle a servi de conductrice à la reine jusqu'à la ville.

Amen. Voyez Ama.

Amerc'h ou Armerc'h, s. m. Economie. Epargne. Ménagement. *Béouein ë ra gét kalz a amerc'h*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Espern et Arboell.

Amerc'hein ou Armerc'hein, v. a. et n. Economiser. Epargner. Ménager. Part. *et. Réd é amerc'hein hé iéc'hed*, il faut ménager sa santé. *Amerc'hed en deûz éid hé vugalé*, il a économisé pour ses enfants. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Espernout et Arboella.

Amézek, adj. et s. m. Voisin. Qui est proche. Qui loge, qui demeure auprès. Pour le plur. du subst., *amézéien* (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *a-mé-zé-ien*). *Va amézek tôsta eo*, c'est mon plus proche voisin. *Kared eo gañd hé amézéien*, il est aimé de ses voisins. En Vannes, le singulier est le même, mais on dit au plur. *amizion* ou *amizian*.

Amézégez, s. f. Voisine. Celle qui loge, qui demeure auprès. Pl. *ed. Id da c'houlenn ann drâ-zé digañt va amézégez*, allez demander cela à ma voisine. En Vannes, *amézigez*.

Amézégez ou Amézégiez, s. f. Voisinage. Les lieux voisins. Les voisins. *N'eûz két pell éma enn hen amézégez*, il n'y a pas longtemps qu'il est dans notre voisinage. *Nézaremprédann két va amézégiez*, je ne fréquente pas mon voisinage. En Vannes, *amézigec'h*.

Amézégiez. Voyez l'article précédent.

Amézéia (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres *a-mé-zé-ia*), v. n. Voisiner. Fréquenter ses voisins. Part. *amézéiet. N'em eûz kéd amézéiet kalz épâd ounn béd enn ti-zé*, je n'ai pas beaucoup voisiné pendant que j'ai été dans cette maison. Voyez Amézek.

Amézigez. Voy. Amézégez, prem. article.

Amgrauz, adj. (de 3 syll., *am-gra-uz.*) Affable (Trég.)

Amgroaz (de 2 syll., *am-groaz*), s. f. Gratte-cu, fruit de l'églantier, du rosier. *Goudé ar rozen é teû ann amgroaz*, après la rose vient le gratte-cu.

Amhéol (de 2 syll., *am-héol*), s. m. Crépuscule, lumière qui précède le soleil levant, ou qui reste après le soleil couché. *Réd eo sével, chétu ann amhéol*, il faut se lever, voilà le crépuscule. *Ann amhéol a bâd pell é brôiou ann hañter-nôz*, le crépuscule dure longtemps dans les pays du nord. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *héol*, soleil.

Amc'houlou, s. m. Ténèbres. Privation de lumière. Obscurité. *Enn amc'houlou é m'omb ama*, nous sommes ici dans les ténèbres, dans l'obscurité. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *goulou*, lumière. Voy. Tévalien.

Amiégez, s. f. Accoucheuse, sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ed. Ead eo ann tâd da gerc'hâd ann amiégez*, le père est allé chercher la sage-femme.

Amléz, s. comm. Négligent, négligente (Corn.) H. V.

Amonen. Voyez Amann.

Amonennein. Voyez Amanenna.

Amouka, et, par abus, Amouk, v. n. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Part. *et. Na amoukit két pelloc'h*, ne différez pas plus longtemps.

Amparfal ou Amparval ou Ampafal, adj. et s. m. Lourdaud. Pesant. Lent. Maladroit. Pour le plur. du subst., *amparfaled. Amparfal eo é kémeñd a ra*, il est lent, maladroit dans tout ce qu'il fait. *Amparfaled holl iñt*, ce sont tous des lourdauds.

Ampart, adj. Qui est d'une taille avantageuse. Dispos. Robuste. Vif. Agissant. Actif. Agile.—En Corn., corpulent. H. V.—*Ampart brâz eo deûd hô mâb*, votre fils est devenu bien robuste, bien agile.

Amprévan, s. m. Insecte en général. Vermine. Bête venimeuse. Au figuré, un homme méchant, un scélérat, une méchante bête. De plus, une âme vile. Pl. *ed. Kalz a amprévaned a gaveur wardrô d'al lenn-zé*, on trouve beaucoup d'insectes autour de cet étang. *Eunn amprévan eo, mar boé biskoaz*, c'est un scélérat, s'il en fût jamais. On dit aussi *prévan*, mais plus rarement.

Amvâb. Voyez Anvâb. H. V.

Amzaô, adj. Facile (Corn.) *N'eûz nétrâ a vé ken amzaô war ar méaz*, il n'y a rien de plus facile à la campagne. (De *am*, privatif, et de *saô*, montée.) H. V.

Amzeñt ou Amseñt, adj. Désobéissant. Insubordonné. Mutin. Rebelle. Réfractaire. Rétif. *Ar bugel-zé a zô gwall amzeñt*, cet enfant est fort désobéissant. Ce mot est composé de la particule privative *am*, et de *señt*, radical des mots *señti*, obéir, *señtidigez*, obéissance, etc. *Señt* a dû tenir la place de ce dernier; mais aujourd'hui il ne s'emploie plus qu'en construction, ou plutôt dans la formation des mots composés. Voyez Dizeñt.

Amzeñtidigez, s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. *Douged eo ataô d'ann amzeñtidigez*, il est toujours porté à la désobéissance. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *señtidigez*, obéissance. Voyez Dizeñtidigez.

Amzer, s. f. Temps. Saison. Durée des choses et des personnes. Pl. *iou. Amzer gaer a ra*, il fait beau temps. *Kalz a amzer a gol-*

*lit*, vous perdez beaucoup de temps. *Enn amzer va zâd*, du vivant de mon père. *A-amzer-é-amzer*, de temps en temps, par intervalles, quelquefois. Le plur. *amzériou* (de 3 syll., *am-zé-riou*) s'emploie aussi pour menstrues, règles.

AMZÉRÉ ou AMZÉRÉAD, adj. Inconvenant. Indécent. Indû. Déshonnête. Déréglé. Incivil. Démesuré. Excessif. *Ar péz a rid azé a zô amzéré*, ce que vous faites-là est indécent, déshonnête. *Ann dén-zé a zô béd amzéré a viskoaz*, cet homme-là a été incivil de tout temps. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déré*, radical des mots *déréad*, bienséant, *déréadégez*, bienséance, etc. *Déré* a dû tenir la place de ce dernier, mais aujourd'hui il ne s'emploie plus que dans la formation des composés. Voyez DÉRÉAD.

AMZÉRÉADÉGEZ, s. f. Inconvenance. Indécence. Déshonnêteté. Incivilité. *Eunn amzéréadégez vrâz eo*, c'est une grande inconvenance, une grande indécence. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déréadégez*, bienséance, convenance, etc. Voyez DÉRÉADÉGEZ.

AMZÉRÉOUT, v. impers. Ne pas convenir. N'être pas décent, bienséant, etc. Part. *amzéréet*. *Amzéréoud a ra kément-sé*, cela ne convient pas, cela n'est pas décent. Voyez les mots précédents; voyez aussi DÉRÉOUT.

AMZÉRI, v. n. Temporiser. Gagner ou accorder du temps. Accorder un terme, une remise. Part. *et*. *Mâd eo amzéri awéchou*, il est bon quelquefois de temporiser. *Amzéred em eûz gant-hañ bété vréma*, je lui ai accordé du temps jusqu'à présent.

AMZÉRIER (de 3 syll., *am-zé-rier*), s. m. Temporiseur. Celui qui temporise, qui diffère, dans l'attente d'une occasion favorable. Pl. *ien*. *Ann amzériérien a zô dibaot*, les temporiseurs sont rares.

AN, particule employée dans quelques composés. C'est la même que *am*, pour le sens.

AN. Voyez ANN.

AÑ. Voyez HAÑV.

ANAD. Voyez ANAT.

ANADUREZ, s. f. Evidence, qualité de ce qui est évident. Certitude manifeste. Notoriété. *Anavézed en deûz ann anadurez eûz a géméñt-sé*, il en a reconnu l'évidence. Voyez ANAT.

ANAF ou ANAV, adj. Reconnaissable, facile à reconnaître. *Anaf eo c'hoaz*, il est encore reconnaissable.

ANAF. Voyez HANAF.

ANAFOUT. Voyez ANAOUT.

ANAOUDEK (de 3 syll., *a-naou-dek*), adj. et s. m. Qui connaît. Connaisseur. Qui se connaît à, ou en quelque chose. De plus, reconnaissant, qui a de la reconnaissance, de la gratitude. Pour le plur. du subst., *anaoudéien* (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *a-naou-dé-ien*). *Anaoudeg eo é kalz trâou*, il est connaisseur en beaucoup de choses. *Diskouézid ann drâ-zé da anaoudéien*, montrez cela à des connaisseurs. *Anaoudek brâz ounn eûz a géméñt hoc'h eûz gréad évid-oun*, je suis très-reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Voyez ANAOUT.

ANAOUDÉGEZ (de 4 syll., *a-naou-dé-gez*), s. f. Connaissance, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelqu'un. De plus, reconnaissance, action par laquelle on reconnaît quelque chose. Gratitude. Souvenir des bienfaits reçus. *N'em eûz anaoudégez é-béd eûz ann drâ-zé*, je n'ai aucune connaissance de cela. *Enn anaoudégez eûz hoc'h holl mâd-ôbériou*, en reconnaissance de tous vos bienfaits. *Anaoudégez* s'emploie aussi, mais rarement, en parlant d'une femme connaisseuse ou reconnaissante. Voyez ANAOUT.

ANAOUÉ (de 3 syll., *a-na-oué*), s. m. Monitoire. Anathème. Excommunication. Pl. *anaouéou*. *Embanned eo béd ann anaoué*, on a publié le monitoire. *Warc'hoaz é tougeur ann anaoué*, c'est demain que l'on fulmine l'excommunication, qu'on lance l'anathème. J'ai vu ce mot écrit *aznaoué*.

ANAOUÉA (de 4 syll., *a-na-oué-a*), v. a. et n. Publier des monitoires. Excommunier. Anathématiser. Part. *anaouéet*. *Né anaouéeur kéd évid ann drâ-zé*, on ne publie pas des monitoires pour cela. *Kaer hô deûz béd hé anaouéa, n'en deûz gréat vân*, ils ont eu beau l'excommunier, l'anathématiser, il n'a fait semblant.

ANAOUEIN. Voyez ANAOUT.

ANAOUN, s. f. pl. Les trépassés. Les âmes des défunts. *Ann anaoun*, les trépassés. *Ann anaoun vâd*, les âmes du purgatoire; à la lettre : LES BONS TRÉPASSÉS.

ANAOUT, v. a. Connaître. Avoir la notion de quelque chose. Reconnaître. Se remettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne. Avoir de la gratitude, de la reconnaissance. Part. *anavéet* ou *anavet*. *Anaoud a rann hô tâd*, je connais votre père. *Anavéed en deûz ar péz em eûz gréad évit-hañ*, il a été reconnaissant de ce que j'ai fait pour lui. On dit encore et aussi souvent, surtout en Léon, *anavézout*. Part. *anavézet*. Quelques-uns prononcent *anafout* et *anavout*. En Vannes, *anaouein* (de 3 syll., *a-na-ouein*). Part. *anaouéet*. J'ai vu écrit *aznaout*.

ANAP. Voyez HANAP.

ANAT, adj. Connu. Connaissable. Evident. Notable. Notoire. Manifeste. Public. *Ar péz a livirid azé a zô anat*, ce que vous dites là est connu, est évident. *Anad eo ar gaou-zé*, ce mensonge est manifeste, notoire. J'ai vu écrit *aznat*.

ANATAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir évident, manifeste, notoire, etc. Part. *anatéet*. *Anatéed en deûz ar wirionez-zé*, il a rendu cette vérité évidente. *Anataad a ra hemdez hé fallagriez*, sa scélératesse devient plus manifeste chaque jour.

ANAVÉZOUT. Voyez ANAOUT.

ANAVOUT. Voyez ANAOUT.

AÑK, s. m. Angle, rencontre de deux lignes qui se coupent. Coin. Pl. *ou*. Je ne con-

nais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **Korn**, 2e art., et **Koñ**.

**Añkelc'her**, s. m. Feu-follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ien* ou *ed*. *Gwéled a rithu ann añkelc'her-zé ?* Voyez-vous ce feu-follet ? *Nébeûd a dûd a gréd hirió enn añkel-c'hérien*, il y a peu de personnes aujourd'hui qui croient aux lutins. Voyez **Bugel-nôz**.

**Añken**, s. f. Affliction. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Pl. *iou*. *Añkéniou brâz am eûz béd er bloaz tréménet*, j'ai eu de grands chagrins, de grandes afflictions l'année passée. En Vannes, *añkin*.

**Añkénia** (de 3 syll., *añ-ké-nia*), v. a. Affliger. Chagriner. Inquiéter. Part. *añkéniet*. *Abaoué neûzé eo añkéniet meûrbéd*, depuis ce temps-là, il est très-affligé. En Vannes, *añkiniein*.

**Añkéniuz** (de 3 syll., *añ-ké-niuz*), adj. Affligeant. Chagrinant. Inquiétant. *Añkéniuz eo hé gléñved*, sa maladie est inquiétante.

**Añkin**. Voyez **Añken**.

**Añkoaat**. Voyez **Añkouna**.

**Añkoé** ou **Añkoué** (de 2 syll., *añ-koé* ou *añ-koué*), s. m. Luette, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Saouein enn añkoé*, remettre ou lever la luette. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Hugen**.

**Añkou**, s. m. pl. Mort. Trépas. Agonie. Angoisse de la mort. C'est par superstition que les Bretons donnent ce nom à la mort, n'osant pas prononcer son véritable nom. *Ann añkou na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Ema enn añkou*, il est à l'agonie, il est dans les angoisses de la mort. Quelques-uns prononcent *eñkou*, dans ce dernier sens. En Vannes, *añkeu*.— En Galles, *añgeu* H. V.

**Añkoui**, v. n. Mourir. (Vocab. breton du ɪxe siècle.) H. V.

**Añkouna**, ou **Añkounaat**, ou **Añkounac'haat**, ou **Añkounéc'haat**, v. a. Oublier. Perdre la mémoire, le souvenir. Part. *et* ou *éet*. *N'am añkounait*, ou *añkounac'hait két*, ne m'oubliez pas. En Vannes et Tréguier, *añkouat* ou *añkout*. Voyez **Kouñ** et **Kouña**.

**Añkounac'h** ou **Añkounéc'h**, s. m. Oubli, manque de souvenir. *Ma n'em eûz kéd hé gased d'é-hoc'h, eo dré añkounac'h*, si je ne vous l'ai point envoyé, c'est par oubli. Voy. **Kouñ**.

**Añkounac'hauz** ou **Añkounéc'hauz** (de 5 syll.), adj. Oublieux, sujet à oublier, qui oublie facilement.

**Añden**, s. f. Raie, trait tiré de long avec une plume, un crayon, etc. Pl. *añdennou*. Voyez **Rouden**. — Lagadec le traduit aussi par nonne, religieuse. H. V.

**Añdévrek**, s. f. Monceau, tas de fumier. Pl. *añdévrégi*. *Hiziu ë poulc'her enn añdévrek vrâz*, c'est aujourd'hui que l'on entame le grand monceau de fumier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Burtugen**.

**Añderv**. Voyez **Eñderf**.

**Añdra** ou **Eñdra**, conj. Tant que. Tandis que. Pendant que. Aussi longtemps que. *Añdra vévinn*, tant que je vivrai. *Añdra* ou *eñdra gousk*, pendant qu'il dort.

**Aner**, s. m. Corvée, journée de travail que les vassaux devaient au seigneur du pays. Pl. *iou*. *Kalz a anériou a zléann*, je dois beaucoup de corvées.

**Anéri** ou **Anéria** (de 3 syll., *a-né-ria*), v. n. Faire des corvées. Part. *anéret* ou *anériet*. *Héd ar zizun ounn béd oc'h anéri* ou *anéria*, j'ai fait des corvées toute la semaine.

**Anéval**, s. m. Animal. Pl. *ed*. *Anéval pévar-zroadek*, animal à quatre pieds. *Ann anévaled doñ*, les animaux domestiques. En Vannes, *énéval* ou *énal*. —En Galles, *anivel*. H.V.

**Anéz**, adv. et conj. Sans. Sans cela. Autrement. Sinon. *Anéz é oac'h kollet*, sans cela, autrement vous étiez perdu. *Anéz kémeñt-séné oa nétrâ c'hréat*, sans cela, il n'y avait rien de fait.

**Anez**, s. f. Malaise (Lag.) Voyez **Diez**.

**Anézhañ**, pron. pers. Lui. Le. De lui. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hó kiniterf a kasa anézhañ*, votre cousine le hait. *Pétrâ a lévéreur anézhañ ?* Que dit-on de lui ?— En Corn. et en Trég., *anéhañ*. En Vannes, *anéhoñ*. H. V.

**Anézhi**, pron. pers. Elle. La. D'elle. De même usage que *anézhañ*.—En Corn. et Trég., *anéhi*. H. V.

**Anézhô**, pron. person. Eux. Les. D'eux. De même usage que *anézhañ*.—En Corn. et Trég., *anéhô*. H. V.

**Ann**, article défini. Il représente en français les monosyllabes **le**, **la**, **les**. *Ann* se met devant les mots qui commencent par une voyelle, et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Ann amzer*, le temps. *Ann éd*, le blé. *Ann iñtañvez*, la veuve. *Ann déñved*, les brebis. *Ann naoun*, la faim. *Ann tân*, le feu. En Vannes, *enn*. Voyez **Ar** et **Al**.

**Ann** ou **Hann**, adv. Ici. En ce lieu-ci. On ne l'emploie qu'en construction, ou plutôt il ne sert qu'à former des composés. Voyez **Ac'hann** et **Ama**.

**Annéan**. Voyez **Annéô**.

**Annéô** (de 2 syll., *an-néô*) ou **Annev**, s. f. Enclume, masse de fer sur laquelle on bat le fer et autres métaux. Pl. *annéôiou* (de 3 syll., *an-néô-iou*) ou *annéviou*. *Skei a réeur war ann annéô*, on frappe sur l'enclume. On dit aussi *anvez* dans le même sens. En Vannes, *annéañ*.

**Anneûen** (de 3 syll., *an-neû-en*), s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Pl. *anneûennou* ou *anneûou*. *Ré déô eo ann neûd-zé évid ann anneûen*, ce fil est trop gros pour la trame.

**Anneûi** ou **Anneûñi** (de 3 syll., *an-neû-i*), v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. Part. *anneûet* ou *anneûñet*. *Bréma eo réd anneûi*, à présent, il faut tramer, faire la trame.

**Annev**. Voyez **Annéô**.

**Annez**, s. m. Meuble, tout ce qui sert à meubler, à garnir, à orner une maison, et qui n'en

n'en fait point partie. On l'emploie aussi pour outil, instrument. Pl. *ou*. *Ti annez* ou *ti ann annézou*, la maison des meubles ou des outils. *N'en deûz kéd a annézou kaer*, il n'a pas de beaux meubles.

**Annéza**, v. a. Meubler, garnir de meubles. Part. *et*. *N'em eûz két peadra anneza eunn ti*, je n'ai pas de quoi meubler une maison.

**Annézer**, s. m. Faiseur ou vendeur de meubles, d'outils, etc. Pl. *ien*. *Måb ann annézer eo*, c'est le fils du marchand de meubles.

**Annézer**. Suivant Le Pelletier, il se dit de la crasse des mains rarement lavées; mais ne confondrait-il pas *annézer* avec *ounézer?*

**Annoer**. Voyez **Ounner**.

**Anô** ou **Hanô**, adv. Là. En ce lieu-là. On ne l'emploie qu'à former des composés. Voyez **Ac'hanô** et **Énô**.

**Anoued** (de 2 syll., *an-oued* ou *a-noued*), s. m. Froid. Froidure. Le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme. De plus, enchifrènement, rhume de cerveau. *Anoued am eûz*, j'ai froid. *Alésé eo é teû hoc'h anoued*, c'est de là que vient votre enchifrènement. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **Riou**, **Iénien** et **Sifern**.

**Anouédik** (de 3 syll., *an-oué-dik* ou *a-noué-dik*), pour **Anouédek**, peu usité, adj. Frileux. Sensible au froid. *Anouédig eo, éc'hiz pa vé eûz ar c'hrésteiz*, il est frileux, comme s'il était du midi. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, de Tréguier et de celui de Vannes. Voyez **Rividik**.

**Anouédi** ou **Anouédein** (de 3 syll., *an-oué-di*, *an-oué-dein* ou *a-noué-di*, *a-noué-dein*), v. a. et n. Rendre ou devenir froid. Amasser du froid. De plus, enrhumer, s'enrhumer. Part. *et*. *Ma anouédi a rit*, vous me faites froid, vous me rendez froid. *Anouédein a réot*, vous aurez froid, vous vous enrhumerez. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **Riva**, **Iénaat** et **Siferni**.

**Anouéduz** (de 3 syllab., *an-oué-duz* ou *a-noué-duz*), adj. Qui rend ou devient froid. Propre à donner du froid. *Kément trâ liñk zô anouéduz*, tout ce qui est poli, uni, donne du froid, est froid. *Ann avel-zé zô anouéduz*, ce vent-là est propre à donner du froid. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de celui de Vannes. Voyez **Rivuz**.

**Añsaô**. Voyez **Añsav**.

**Añsav** ou **Añsaô** (de 2 syll., *añ-saô*), s. m. Aveu. Confession. Reconnaissance. Ce substantif est peu usité aujourd'hui, mais le verbe qui en dérive est fort commun. *Grid ann añsav-zé, ha n'hô pézô droug é-béd*, faites cet aveu-là, et vous n'aurez aucun mal.

**Añsavout**, et, par abus, **Añsav** ou **Añsaô**, v. a. Avouer. Confesser. Reconnaître. Part. *añsavet*. *Añsavid ar wirionez, né c'houlenneur kén digan-é-hoc'h*, avouez la vérité, c'est tout ce qu'on vous demande.

**Añsel**, s. m. Rabot rond. Pl. *añsellou*.

**Añt**, s. m. Fosse entre deux sillons. Il se dit aussi d'une rigole, d'une tranchée, et même des rides du visage. Pl. *añtou*, et, par abus, *añchou* (par *ch* français). *Ré zoun eo gréad ann añt gan-é-hoc'h*, vous avez fait la fosse trop profonde. *Grid eunn añt, évit herzel ouc'h ann tân*, faites une tranchée pour arrêter le feu. *Gôlôed eo hé dâl gañd ann añtou ou añchou*, son front est couvert de rides. Voy. **Treskiz**. **Roufen**.

**Añtella**, et, par abus, **Añtell**, v. a. Tendre un filet, des lacs, un piége, tant au propre qu'au figuré. Bander une arme. Part. *et*. *Id da añtella lindagou, évid paka gédon*, allez tendre des piéges pour prendre des lièvres. *Añtelled eo ar warek gañt-hañ*, il a bandé l'arc.

**Añter**. Voyez **Hañter**.

**Añtéra**. Voyez **Hañtéra**.

**Añtrônôz**, s. f., par abus pour **Trônôz**. Mais il est aussi usité que celui-ci, s'il ne l'est pas davantage. Lendemain, le lendemain. *D'ar zûl éz éaz kuid, hag añtrônôz é tistrôaz*, il partit le dimanche, et le lendemain il s'en retourna. Voyez **Trônôz**.

* **Añv**, s. m. Petit serpent que l'on dit privé de la vue. Pl. *Añvou* ou *añved*.

**Añv**. Voyez **Hañv**.

**Anvâb**, s. f. Stérile. (Vocab. bret. de 882.) De *an* privatif et de *mâb*, fils. H. V.

**Anvâbad**, s. f. Stérilité. (id.) H. V.

**Añvesken**. Voyez **Hañvesken**.

**Anvez**. Voyez **Annéô**.

**Añvoez**. Voyez **Hañvoez**.

**Aô**. Voyez **Haô**.

**Aô-Aô** ! interj. Hola ! Hé !

**Aod**. Voyez **Aot**.

**Aôder**. Voyez **Haôder**.

**Aôi**. Voyez **Haôi**.

**Aôled**. Voyez **Oaled**.

**Aon**. Voyez **Aoun**.

**Aot** ou **Aod**, s. m. Rivage de la mer. Plage. Bord de l'eau. Pl. *aotou* (de deux syll., *ao-tou*), et, par abus, *aochou* (par *ch* français). *War ann aod em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Hors de Léon, *ôt* ou *ôd*. Voyez **Klañ**, **Ribl** et **Als**.

**Aôten** (de 2 syll., *aô-ten*) ou **Oten**, s. f. Rasoir, couteau, et en général tout instrument tranchant. Pl. *aôtennou*. *Trouc'ha a ra ével eunn aôten*, il coupe comme un rasoir. On appelle *fals-aôten* une faucille sans dents, une faucille tranchante.

**Aotré** (de 2 syll., *ao-tré*), s. m. Concession. Accord. Consentement. Agrément. Pl. *aotréou*. *Kalz aotréou en deûz gréad d'hé vreûr*, il a fait plusieurs concessions à son frère. *Gañd aotré ann holl*, d'un commun accord, avec l'agrément de tout le monde. Hors de Léon, *ôtré*.

**Aotréa** (de 3 syll., *ao-tré-a*), et, par abus **Aotren**, v. a. Accorder. Céder. Concéder. Octroyer. Consentir. Agréer. Part. *aotréet*. *Aotréid d'ézhañ ar péz a c'houlen*, accordez-lui ce qu'il demande. Hors de Léon, *ôtréa* ou *ôtréi*.

**Aotréadur**, s. m. Approbation. Pl. *iou*. H. V.

**Aotrou** (de 2 syll., *aotrou*), s. m. Seigneur. Maître. Monseigneur. Monsieur. Pl. *aotrou-*

*nez. Ann Aotrou Doué*, le Seigneur, le Seigneur Dieu. *Er géar éma-héñ ann aotrou?* monsieur est-il à la maison? *Va aotrounez iñt*, ce sont mes maîtres. Hors de Léon, *ôtrou*, excepté en Vannes, où l'on dit *eûtreû*. — En Galles, *atraou*. H. V.

Aotrounia (de 4 syll., *ao-trou-ni-a*), v. a. Maîtriser. Gouverner en maître. Dominer. Empaumer quelqu'un, se rendre maître de son esprit. Part. *aotrouniet. Aotrouniet eo gañd hé c'hrég*, il est maîtrisé par sa femme, sa femme le maîtrise.

Aotrouniez (de 4 syll., *ao-trou-ni-ez*), s. f. Seigneurie. Maîtrise. Autorité. Juridiction. *Eûz hé aotrouniez é talc'hann*, je relève de sa seigneurie. *Dindân va aotrouniez e m'oc'h*, vous êtes sous mon autorité, sous ma juridiction. Hors de Léon, *ôtroniez* ou *ôtrouniez*.

Aou-Aou, interjection qui marque une douleur subite ou la fatigue. Ouf!

Aouel. Voyez Avel.

Aouen. s. f. Inspiration poétique. Génie poétique. En Galles, *awen. Kanaouen*. Chant, d'inspiration. (De *kân*, chant, et de *aouen*. Ce mot est le même que aven, rivière, ici employé au figuré.) H. V.

Aoui. Voyez Haôi.

Aouid (de 2 syll., *a-ouid*), s. m. Enflure aux mains, suivant les uns, et mal aux yeux, suivant les autres. *Enn aouid é zou gét-hañ*, il a les mains enflées ou bien il a mal aux yeux (Vann.) — Enflure en général, soit aux mains, soit aux paupières. H. V.

Aoun ou Aon, s. f. Peur. Frayeur. Épouvante. Crainte. Timidité. *Aoun am eûz raz-hañ*, j'ai peur de lui. *Gañd aoun na zeûfé*, de crainte qu'il ne vienne. En Vannes, *eûn* (d'une seule syll.) Voyez Spount.

Aounik ou Aonik (de 2 syll., *aou-nik* ou *ao-nik*), pour Aounek, non usité, adj. Peureux. Craintif. Timide. *Hô mâb a zô gwall aonik*, votre fils est fort peureux. Voy. Spountik.

Aour, s. m. Or. De l'or, métal jaune, le plus précieux de ceux connus. *Eur ialc'had aour*, une bourse pleine d'or. — En Galles, *aour*. En Gaël-irland. et écoss., *or*. H. V.

Aourédâl (de 3 syllab., *aou-ré-dâl* ou *aour-é-dâl*), s. m. Seneçon, plante. Suivant le P. Grégoire, *aourédâl* est l'orvale ou toute-bonne, et son interprétation tient, je crois, à la comparaison qu'il a faite de ce nom breton avec le nom français orvale, pour Or-vaut, dit-il. C'est de là qu'il part pour expliquer ainsi le mot breton *aourédâl : aour é dâl*, il où elle vaut de l'or. Sans contester l'origine du mot français Orvale, je me permettrai quelques observations sur l'origine donnée au mot breton *aourédâl*, par le P. Grégoire. Je dirai d'abord que sa phrase n'est pas conforme au génie de la langue; il fallait *aour é tâl*, ou bien *aour a dâl*; aucun Breton, s'il est instruit dans sa langue, ne dira le contraire. Mais si ce nom s'applique au seneçon, la décomposition du mot offre un sens approprié à la physionomie ou au physique de la plante, et, de plus, elle n'est pas en opposition avec la grammaire pour le son et l'arrangement des mots. *Aourédâl*, comme nom donné au seneçon, serait donc expliqué ainsi : *aour hé dâl*, son front est d'or, ou bien *aoured dâl*, pour *aouret tâl*, front doré; ce qui convient parfaitement au seneçon couvert de boutons. Voyez Madré, Baré et Baoudré.

Aouréden (de 3 syll., *aou-ré-den* ou *aour-é-dén*), s. f. Dorade, poisson de mer. Pl. *aouréden-ned. Eunn aouréden hor bézô d'hon lein*, nous aurons une dorade à dîner. Voy. Spék. Skolaé.

Aouri. Voyez Alaouri.

Aourpimañd, s. m. Arsenic, métal qui se volatilise avec une odeur d'ail. (Corn.) En Trég., *Aourliou*. H. V.

Aoz, s. f. Nature. Figure. Forme. Façon. Manière. Disposition. Préparation. Arrangement. Accommodage. État. Humeur. *Hervez ann aoz eûz ann traou*, suivant la nature des choses. *Enn aoz-zé eo é tléod hé ôber*, c'est de cette façon, de cette manière que vous devrez le faire. *Né oa kéd a aoz vâd hiriô*, il n'était pas de bonne humeur aujourd'hui. Hors de Léon, *ôz*.

Aoz, s. f. Lit, canal par où coule un ruisseau, une rivière. Pl. *aosiou* (de 2 syll., *ao-siou*). *Ar ster a zô éad er-méaz eûz hé aoz*, la rivière est sortie de son lit. Voyez Kan, 2e art.

Aoza (de 2 syll., *ao-za*), v. a. Former. Façonner. Disposer. Préparer. Accommoder. Arranger. Traiter. Part. *et. Hé aozed em eûz va-unan*, je l'ai formé, façonné moi-même. *Réd eo aoza lein*, il faut préparer le dîner. *Hon aozed en deûz gañt madélez*, il nous a traité avec bonté. Hors de Léon, *ôza*.

Aozidigez (de 4 syll., *ao-zi-di-gez*), s. f. Action de former, de préparer, etc. Hors de Léon, *ôzidigez*.

Aozil (de 2 syll., *ao-zil*), s. m. Osier, arbrisseau. De l'osier. *Aozilen*, fém. Un seul pied ou une seule branche d'osier. Pl. *aozilennou*, ou simplement *aozil. Eur c'havel aozil en deûz prénet évid hé vâb bihan*, il a acheté un berceau d'osier pour son petit-fils. Hors de Léon, *ôzil*.

Ap. Voyez Ab.

Apotum, s. m. Bile. Humeur animale jaune, amère, dont la sécrétion se fait dans le foie.

Apouel (de 2 syll., *a-pouel*), s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie — ou du vent (d'où vient son nom; *ouel* étant une contraction d'*aouel* ou d'*avel*). H. V. Pl. *ou. En em likid dindân ann apouel*, mettez-vous sous l'auvent. Voyez Baled.

Aprék. s. m. Contrition; détestation de ses péchés. (Lag.) *Gwir aprék*, contrition parfaite. H. V.

Apréka. v. n. Souffler; être essoufflé; être contrit. Part. *et*. (Lag.) H. V.

Ar, article défini. Il représente, en français, les monosyllabes le, la, les. *Ar* se place devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, où l'on met *ann*, et devant *l*, où l'on met *al*. *Ar bara*, le pain. *Ar penn*, la tête. *Ar vamm*, la mère. *Ar merc'hed*, les filles. En Van.

er. — En Gall., ë et er. H.V. Voy. Ann et Al.

Ar. Voyez War.

Ara. Voyez Arat.

Arabad, espèce d'adjectif. Défendu. Qui n'est pas permis. Qui n'est pas faisable. — Qui est inutile. H. V. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *arabad eo*, il ne faut pas, il est défendu, il n'est pas permis. C'est alors une sorte de verbe impersonnel.

Arabadiez, s. f. Badinerie. Niaiserie. Puérilité. Bagatelle. — Inutilité. H.V. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, mais je trouve dans celui du P. Grégoire le mot *rabadiez* (qui, sans doute, est le même mot), pour signifier babiole. Voyez Mibiliez.

Arabaduz, adj. Badin. Niais. Puéril. — Inutile. H. V. Voyez le mot précédent et Mibiliuz.

Arak ou Arag, s. m. Les fétus qui s'échappent du lin broyé, du fil et autres choses semblables. Duvet. *Kalz a arag a zâv eûz al lin-zé*, il s'élève beaucoup de duvet ou de fétus de ce lin. Voyez Eufl.

Aradurez, s. f. Labour, la façon qu'on donne à la terre, en y passant la charrue. — En Gallois, *ar*. En gaël-écoss. et irland., *ar*. H. V. Voyez Arat.

Arac'h. Voyez Arc'h.

Arall. Voyez All.

Araouz, adj. (de 2 syll., *a-raouz*). Fâcheux. Querelleur. Contredisant. *Gwall araouz eo*, il est bien contredisant, bien fâcheux.

Arar, et, par abus, Alar, s. m. Charrue, machine à labourer la terre. Pl. *érer* ou *éler*. *Préned em eûz eunn arar névez*, j'ai acheté une charrue neuve. — En Gallois, *arad*. H.V.

Araskl, adj. Dur. Qui n'est pas mûr. Il se dit particulièrement du lin ou du chanvre qui n'est pas assez roui ou attendri par l'eau. *Araskl eo hô lin, likit-héñ c'hoaz enn dour*, votre lin n'est pas roui, remettez-le dans l'eau.

Arat pour Ara, non usité, v. a. et n. Travailler avec la charrue. Conduire la charrue. Labourer. Part. *aret*. *Ared em eûz va fark abarz ar glaô*, j'ai labouré mon champ avec la charrue avant la pluie. *Oc'h arad éma*, il laboure, il conduit la charrue. — En Galles, *aru*. H. V.

Aratoz. Voyez A-ratoz.

Arbenn, adv. Rencontre. Encontre. Contre. *Mond enn arbenn da unan bennâg*, aller à la rencontre de quelqu'un ; ou aller à l'encontre de quelqu'un, c'est-à-dire, l'affronter. En Gal., *erbenn*. Voy. Diarbenna. H. V.

Arboell ou Arbouell (de 2 syll., *ar-boell* ou *ar-bouell*), s. m. Ménagement. Epargne. Economie. Pl. *ou*. *Béva a ra gant kalz a arboell*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Espern et Amerc'h.

Arboella ou Arbouella (de 3 syll., *ar-boel-la* ou *ar-bouel-la*), v. a. et n. Ménager. Epargner. Economiser. Part. *et*. *Réd eo arboella hé iéc'hed*, il faut ménager sa santé. *Arboella a réot, mar bévid évelsé*, vous économiserez, si vous vivez ainsi. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Espernout et Amerc'hein.

Arboeller, s. m. Ménager. Econome. Pl. *ien*. *Eunn arboeller mâd eo*, il est sagement économe. H. V.

Ardamez, s. f. Marque ou signe pour reconnaître ou retrouver quelque chose. Etiquette. Au figuré, observation. Examen. Pl *ardamésiou* (de 4 syll., *ar-da-mé-siou*). *Ma na likit kéd eunn ardamez war-n-ézhañ, é vézô kollet*, si vous ne mettez pas une marque, une étiquette dessus, il sera perdu. *Grid hoc'h ardamez*, faites votre observation.

Ardamézi, v. a. Marquer quelque chose, pour la reconnaître ou la retrouver. Etiqueter. Au figuré, observer. Examiner. Part. *et*. *Ardamézid ar zac'h-zé*, marquez ou étiquetez ce sac-là. *Abarz komz, ardamézid ann drâ*, avant de parler, examinez la chose.

Ardrañ. Voyez Adré, premier article.

*Arelaich, s. m. Arrérages (de 4 syll., *a-re-la-ich*). H. V.

Arem. Voyez Arm.

Arer, s. m. Celui qui conduit la charrue. Laboureur. Pl. *ien*. *Eunn arer mâd eo*, c'est un bon conducteur de charrue, c'est un bon laboureur. Voyez Arat.

Argad, s. m. Huée, cris pour effrayer les loups, etc. Cri de dérision. De plus, agacerie. Irritation. Provocation. — Cri de guerre. Combat! Bataille! (De *ar*, le, et de *kâd*, en constr. *gâd*, combat.) H. V. Pl. *ou*. *Eunn argad a glevann*, j'entends une huée. *Pérâg é rit-hu argadou d'ézhañ?* Pourquoi lui faites-vous des agaceries?

Argaden, s. f. Course, incursion subite sur la terre de l'ennemi. Acte d'hostilité. *Eunn argaden en deûz gréad war zouar ann énébourien*, il a fait une incursion sur la terre de l'ennemi.

Argader, s. m. Celui qui agace, qui irrite, qui provoque. Agresseur, celui qui attaque le premier. Pl. *ien*.

Argadi, v. a. et n. Huer, crier pour effrayer les loups, etc. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Faire des courses sur les terres de l'ennemi. De plus, agacer. Irriter. Provoquer. — Pousser le cri de guerre. H. V. Part. *et*. *Argaded eo bét gañd ann holl*, il a été hué par tout le monde. *Argadi a réeur warlerc'h ar bleiz*, on hue le loup, ou après le loup. *Bemdez éc'h argadomp war hé zouarou*, nous faisons tous les jours des incursions sur ses terres. *Va argadi a rit, diwallit*, vous me provoquez, prenez garde.

Argarzi, v. a. Détester. Avoir en horreur, en exécration. Part. *et*. *A béb amzer em eûz hé argarzet*, je l'ai détesté de tout temps. En Vannes, *argarc'hein*. — *Mé héñ argarz* ou *m'héñ argarz* ! Je l'ai en horreur! quelle horreur! H. V.

Argarzidigez, s. f. Détestation. Exécration. Abomination. Horreur. En Vannes, *argarc'hidigec'h*.

Argarzuz, adj. Détestable. Exécrable. Abominable. Horrible. *Argarzuz brâz eo ann*

*dén-zé*, cet homme-là est bien détestable, bien abominable. En Vannes, *argarc'huz*.

ARGIL, s. m. Recul. Le mouvement d'une chose qui recule. *Taoled eo béd d'ann douar gañd argil ar c'harr*, il a été jeté à terre par le recul de la charrette. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *kil*, dos, revers.

ARGILA, v. n. Reculer. Se retirer en arrière. De plus, différer. Hésiter. Part. *et*. *Argila a ra, pa dléfé moñd araok*, il recule, quand il devrait avancer. *Argiled en deûz bété vréma*, il a différé jusqu'à ce moment.

ARGILUZ, adj. Qui recule. Rétif. Rebelle. Mutin. *Mé a gréd eo argiluz hô marc'h*, je crois que votre cheval est rétif. *Argiluz eo hag é vézô*, il est mutin, et le sera toujours.

ARGOAD ou ARGOAT (de 2 syll., *ar-goad*), s. m. La pleine terre. L'intérieur des terres. Le pays éloigné de la mer. Les forêts. *Enn argoad é choum*, il demeure en pleine terre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *koad*, bois. *Argoad* doit donc signifier, à la lettre, SUR BOIS, par opposition à *arvôr*, SUR MER. En Vannes et anciennement, *argoed*.

ARGOADEK (de 3 syll., *ar-goa-dek*), adj. Qui tient aux pays éloignés de la mer, aux forêts. Forestier. *Eur géar argoadeg eo*, c'est une ville de la pleine terre. Ce mot est composé de la préposit. *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus; de *koad*, bois; et de la terminaison *ek*, qui indique la possession, la situation, etc. En Vannes, *argoédek*.

ARGOADER (de 3 syll., *ar-goa-der*), s. m. Habitant de la pleine terre ou des forêts. Forestier. Pl. *ien*. *Ann argoadérien a zô bihanoc'h égéd ann arvôriz*, les habitants de la pleine terre sont plus petits que ceux des bords de la mer. Ce mot est composé de la préposition *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus; de *koad*, bois, et de la terminaison *er*, qui indique l'individu passif ou actif. En Vannes, *argoéder*.

ARGOADÉREZ (de 4 syll., *ar-goa-dé-rez*), s. f. Celle qui habite la pleine terre ou les forêts. Pl. *ed*. En Vannes, *argoédérez*.

ARGOAT. Voyez ARGOAD.

ARGÔBRAOUI. Voyez ARGOURAOUI.

ARGÔBROU. Voyez ARGOUROU.

ARGOED. Voyez ARGOAD.

ARGOÉDEK. Voyez ARGOADEK.

ARGOÉDER. Voyez ARGOADER.

ARGOÉDÉREZ. Voyez ARGOADÉREZ.

ARGOURAOUI (de 4 syll., *ar-gou-ra-oui*), et, par abus, ARGOULAOUI, v. a. Doter. Donner une dot. Part. *argouraouet*. *Gañd hé éoñtr eo béd argouraouet*, elle a été dotée par son oncle. Dans les anciens écrits on lit *argôbraoui*. Voyez ARGOUROU.

ARGOURED, s. m. Foret, instrument perçant à l'usage du serrurier, du charpentier. Vrille. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIMÉLED.

ARGOUROU, et, par abus, ARGOULOU, s. m. pl. Dot, le bien qu'une femme apporte en mariage. Dans les anciens livres, on lit *argôbrou*, qui doit être, je pense, le mot original, quoique hors d'usage aujourd'hui. Il serait composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, et de *gôbrou*, pl. de *gôbr*, gage, récompense. *Pégemeñt a rôeur d'ar plac'h-hoñt évid hé argourou?* combien donne-t-on en dot à cette fille? En Vannes, *argouvreû*.

ARGOUVREÛ. Voyez ARGOUROU.

ARGUD, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. *Tennit héñ eûz hé argud*, tirez-le de son assoupissement. Plusieurs prononcent *dargud*. Voyez MÔRED.

ARGUDI, v. n. S'assoupir. Sommeiller. Part. *et*. *Argudi né ra ken*, il ne fait que sommeiller. Plusieurs prononcent *dargudi*. Voy. MÔRÉDI.

ARGUDUZ, adj. Assoupissant. Qui assoupit. Narcotique. Soporifique. *Arguduz eo al louzaouen-zé*, cette plante est narcotique. Plusieurs prononcent *darguduz*. Voyez MÔRÉDUZ.

ARGUZ, s. m. Dispute. Pl. *iou*. (Lag.) H. V.

ARGWAD. Voyez ARWAD.

ARGWÉZ. Voyez ARWÉZ.

ARCHED (par *ch* français), s. m. Bière, cercueil. Pl. *ou*. — En Galles, *arc'h*. H. V. Voyez LAOUER.

ARC'H, s. f. Coffre. Huche. Arche. Pl. *arc'hiou* ou *irc'hier* (de 2 syll., *ar-c'hiou* ou *ir-c'hier*). *Enn arc'h eo lékéat gañt-hi*, elle l'a mis dans le coffre. Quelques-uns prononcent *arac'h*.—*Arc'h-ar-galon*, l'estomac (Lag.) H. V.

ARC'HAÑT, s. m. Argent. De l'argent. *Arc'hañd dizôlô*, de l'argent comptant; à la lettre, DE L'ARGENT DÉCOUVERT. *Eul loa arc'hañt em eûz prénet*, j'ai acheté une cuiller d'argent. — Hors de Léon, *argañt*. En Galles, *ariañt*. En gaël-écos., *argioñt*. H. V.

ARC'HAÑT-HÉD, s. m. C'est le nom que l'on donne au quatrième essaim que jette une ruche; à la lettre, ESSAIM D'ARGENT, apparemment parce qu'il est rare. Voyez HÉD, 2e art. KEÑT-HÉD. TARV-HÉD.

ARC'HAÑTA, v. act. Argenter, garnir ou couvrir d'argent. Part. *et*. *Né dal kéd ar boan hé arc'hañta*, il ne vaut pas la peine qu'on l'argente.

ARC'HAÑTI, s. m. Maison de banque H. V.

ARC'HAÑTIEK, s. m. Banquier. Pl. *Archañtiéien*. (Lag.) H. V.

ARC'HENNA, v. a. Chausser, faire ou mettre des chaussures. Part. *et*. *Piou a arc'hennô ac'hanoc'h?* qui est-ce qui vous chaussera?

ARC'HENNAD, s. m. Chaussure. Droit de chaussure, somme d'argent que l'on ajoute aux gages des domestiques, en Bretagne, pour leur tenir lieu de chaussure. *Eur skoéd en deûz évid hé arc'hennad*, il a un écu pour sa chaussure, pour son droit de chaussure. Ce mot et le mot précédent sont des dérivés du radical *arc'hen*, qui n'est plus en usage que dans ses dérivés ou composés.

* ARC'HESKOP, s. m. Archevêque. Pl. *arc'heskep*. Voyez ESKOP, prem. art.

* ARC'HESKOPDED, s. m. Archiépiscopat, dignité d'un archevêque. Voyez ESKOPDED.

* Arc'heskopti, s. m. Archevêché, palais et juridiction d'un archevêque. Pl. *iou.* Voyez Eskopti.

Arc'hik, s. f. Cassette. Petit coffre. Pl. *arc'hiouigou* (de 4 syll., *ar-c'hiou-i-gou*). *Arc'hik* est le diminutif régulier de *arc'h. Klaskid enn hoc'h arc'hik,* cherchez dans votre cassette. Voyez Arc'h.

Arc'hier (de 2 syll., *ar-c'hier*), s. m. Artisan qui fait des coffres, etc. Bahutier. Layetier. Pl. *ien.*

Arc'hmé. Voyez Armé.

Arc'houéré (de trois syll., *ar-c'houé-ré*), s. m. Génie, esprit ou démon qui, selon l'opinion du peuple, accompagne toujours chaque homme. Pl. *arc'houéréou*, ou mieux *arc'houéréed. Ha c'houi a gréd enn arc'houéréed?* Croyez-vous aux génies familiers ?

Ari. Voyez Éré.

Arléc'houein ou Arléouein (de trois syll., *ar-lé-c'houein* ou *ar-lé-ouein*), v. a. Rafraîchir un outil, afin qu'il coupe ou perce mieux. Affiler. Part. *arléc'houet* ou *arléouet. Réd é arléc'houein er falc'h*, il faut rafraîchir ou affiler la faux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goulaza, deuxième article.

Arlikon, s. m. Rouget, poisson de mer fort délicat. Pl. *ed.* Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voyez Melrûz.

Arm ou Arem, s. m. Airain. De l'airain. *Kalz a listri arm* ou *arem en deûz*, il a beaucoup de vases d'airain.

Arm, s. m. Arme. Pl. *ou.* En Galles, *arv.* En gaël-écos. et irl., *airm.* H. V.

Arma, v. a. Armer. Part. *et.* En Galles, *arvu.* En gaël-écos., *armaich.* En Gaël-irl., *armaim.* H. V.

Armé, s. f. Armée. Pl. *ou.* En gaël-écoss. et irland., *arm.* H. V.

Armé ou Arc'hmé, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante. *Enn armé a zô mâd dé zebrein*, la casse-pierre est bonne à manger. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Torr-véan.

Armel ou Arvel, s. m. Armoire. Pl. *iou.* En Galles, *armari.* En gaël, *armer.* L'armoire servait primitivement à serrer les armes ; de là son radical celtique, *arm*, airain. H. V.

Armerc'h. Voyez Amerc'h.

Armôr. Voyez Arvôr.

Arnan. Voyez Arné.

Arnanuz. Voyez Arnéuz.

Arné ou Arnéô ou Arnev, s. m. Orage. Temps d'orage, de tonnerre. Chaleur d'orage. *Eur gwall arné a zô béd déac'h*, il y a eu un fort orage hier. En Vannes, *arnan* ou *arnañ.*

Arnéuz, adj. Orageux. Qui produit des orages. Sujet aux orages. *Arnéuz eo ann amzer*, le temps est orageux. En Vannes, *arnanuz* ou *arnañuz.*

Arnod, s. m. Essai. Epreuve. Commencement. Pl. *ou. Kalz arnodou em eûz gréat*, j'ai fait beaucoup d'essais, plusieurs épreuves.

Arnodi, v. a. et n. Essayer. Eprouver. Commencer. Part. *et. Arnodid ann tók-zé*, essayez ce chapeau-là. *Arnodi a rinn hirió*, je commencerai aujourd'hui.

Aros, s. m. Poupe, la partie de derrière d'un vaisseau. Pl. *arosiou* (de trois syll., *a-ro-siou*). *Ré strec'h é hé aros*, sa poupe est trop étroite. Ce mot est du dialecte de Corn. et de Vannes. Voyez Diadré.

Arouad. Voyez Arwad.

Arouarek. Voyez Arwarek.

Arouésius, adj. caractéristique, qui caractérise. H. V.

Arouez. Voyez Arwez.

Arouéz-wenn, s. m. Blanc seing, signature apposée sur un papier laissé en blanc. H. V.

Arouézi. Voyez Arwézi.

Arré, adv. Encore. De rechef. Ce mot est le même que *adarré*; mais son expression est, je crois, moins forte.

Arrébeûri, s. m. pl. Meubles. Tout le mobilier en général. *Gwerzid d'in hoc'h arrébeûri*, vendez-moi vos meubles.

Arréval, s. m. Mouture, la provision ordinaire qu'on porte à moudre au moulin. *Né kéd deûd c'hoaz ann arréval eûz ar vilin*, la mouture n'est pas encore venu du moulin. Le Pelletier écrit *atréval*, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer de même. Voyez Maladen.

* Arrez ou Errez, s. m. Arrhes, argent donné pour assurance de l'exécution d'un marché. Gages. Ce mot n'est pas breton, au moins je ne le crois pas tel; mais je l'ai porté pour faire voir, par son dérivé, la facilité qu'ont ceux qui parlent cette langue à former les verbes des substantifs, même dans les mots qu'ils empruntent des étrangers. — Cependant, il est à remarquer que le verbe de ce substantif existe en gaël-irland. et écos. H. V.

* Arrézi ou Errezi, v. a. Donner des arrhes, des gages. Part. *et. Arrézi a vézô réd*, il faudra donner des arrhes. Voyez le mot précédent. — En gaël, *arra.* H. V.

* Arriagon, s. m. Archidiacre, ecclésiastique qui a une sorte de juridiction sur les curés. Pl. *ed.* Je ne place ce nom ici que pour faire connaître les changements que les Bretons, comme tous les autres peuples, font subir aux mots étrangers. Voyez Diagon.

* Arru, s. m. Arrivée, action d'arriver. Le temps où une personne arrive en quelque endroit. Arrivage, abord de bateaux ou de marchandises. On dit aussi *erru*, dans le même sens.

* Arruout ou Erruout, v. n. Arriver. Aborder. Survenir. Part. *et. Arruoud a rai goudé warc'hoaz*, il arrivera après-demain.

Arsal. s. m. Envahissement. Assaut. (De *ar*, sur, et de *sal*, saut. H. V.

Arsala, v. n. Envahir. Assaillir. (Lag.) H. V.

Arsalour, s. m. Assaillant, qui attaque vivement. Agresseur. Pl. *ien.* H. V.

Arsanal, s. m. Arsenal, magasin d'armes. Pl. *ou.* (De *ar*, le, et de *sanal*, grenier.) En Galles, *arsanal.* H. V.

Arsaô. Voyez Arzaô.

Arvar, s. m. Doute. Incertitude. Irrésolution. Conjecture. Soupçon. Suspicion. Pl. *iou.*

*Héb arvar*, sans doute. *Enn arvar*, dans le doute. *War-n-ézhañ eo kouézed ann arvar*, le soupçon est tombé sur lui. Ce mot est composé de la prép. *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, et de *mâr*, qui, lui-même, signifie doute. *Arvar* s'emploie aussi comme adj. Voy. **Arvaruz**.

**Arvara**, s. m. Reste de pain. Pl *arvaraou*. *Rôid ann arvara-zé d'ar paour*, donnez ce reste de pain au pauvre. Ce mot est formé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, et de *bara*, pain.

**Arvari**, v. a. et n. Douter, avoir des doutes. Conjecturer. Etre incertain, irrésolu. Soupçonner. Part. *et*. *Arvari a réeur eûz ann drâ-zé*, on doute de cela. *Arvari a ra atô*, il est toujours irrésolu. On dit aussi dans le même sens, *béza enn arvar*, être dans le doute.

**Arvaruz**, adj. Douteux. Incertain. Irrésolu. Indéterminé. Conjectural. Soupçonneux. *Arvaruz eo ha c'houi a vévô pell*, il est douteux si vous vivrez longtemps. *Arvaruz eo bépréd ann dén-hoñt*, cet homme est toujours irrésolu. *Né garann kéd ann dûd arvaruz*, je n'aime pas les gens soupçonneux. On dit aussi *arvar*, dans le même sens.

**Arvest**, s. m. Spectacle, tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. De plus, contemplation. Attention. Observation. Pl. *ou*. *Eunn arvest kaer eo*, c'est un beau spectacle. *Arvestou mâd en deûz gréad d'in diwarbenn kémeñt-sé*, il m'a fait de bonnes observations là-dessus.

**Arvesti**, v. a. et n. Regarder avec attention. Observer. Considérer. Contempler. Part. *et*. *Pell zô éc'h arvestann ac'hanoc'h*, il y a longtemps que je vous observe.

**Arvestiad** (de trois syll., *ar-ves-tiad*), s. m. Spectateur, celui qui est présent à un spectacle. Observateur. Pl. *arvestidi*. *Kalz arvestidi a ioa*, il y avait beaucoup de spectateurs. *Eunn arvestiad brâz eo*, c'est un grand observateur.

**Arvez**, s. f. Façon. Mine. Air. Apparence. *Eunn dén a arvez vâd oa*, c'était un homme de bonne mine, de bonne façon. Voyez **Doaré** et **Neûz**.

**Arvôr**, s. m. Terre ou côte maritime. Tout pays voisin de la mer ou dominant sur la mer. Pl. *iou*. *Ann arvôr*, la marine. *Enn arvôr é choum*, il demeure au bord de la mer, sur la côte. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *môr*, mer. Ainsi *arvôr* ou *armôr* signifie, à la lettre, **sur mer**, par opposition à *argoad*, **sur bois**.

**Arvôrad** ou **Arvôriad** (de trois syll., *ar-vô-riad*), s. m. Habitant du voisinage de la mer. Pl *arvôriz* ou *arvoridi*. *Ann arvôriz a zô peûrvuia brasoc'h égéd ann argoadérien*, les habitants des bords de la mer sont, pour la plupart, plus grands que ceux de l'intérieur des terres. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, de *môr*, mer, et de la terminaison *ad*, servant à indiquer l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

**Arvôradez** ou **Arvôriadez** (de 4 syll., *ar-vô ria-dez*), s. f. Femme qui habite le voisinage ou les bords de la mer. Pl. *ed*. On dit aussi *arvôrel*. Pl. *arvôrelled*.

**Arvôrek**, adj. Maritime, qui tient à la mer. Qui est sur le bord de la mer. *Eur géar arvôreg eo*, c'est une ville maritime. Ce mot est composé de *ar*, pour *war* ou *oar*, sur, de *môr*, mer, et de la terminaison *ek*, qui indique la situation, la possession, etc.

**Arvôrel**. Voyez **Arvôradez**.

**Arvôriad**. Voyez **Arvôrad**.

**Arvôriadez**. Voyez **Arvôradez**.

**Arwad** ou **Arwaz** ou **Arouad** (de deux syll., *ar-ouad*), s. m. Tanaisie, plante. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *gwad*, sang, ou *gwazien*, veine. Les médecins l'ordonnent pour purifier le sang.

**Arwarek** ou **Arvarek**, ou **Arouarek** (de 3 syl., *ar-oua-rek*), adj. et s. m. Oisif. Qui ne fait rien. *Tec'hed atô diouc'h enn dûd arouarek*, fuyez toujours les gens oisifs. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarek*, pour *gorrek*, lent, etc. Voyez **Didalvez**.

**Arwarégec'h** ou **Arvarégec'h** (de 4 syll., *ar-wa-ré-gec'h*), s. f. Oisiveté, état de celui qui est oisif. *Enn arwarégec'h e zou mamm d'enn holl drougiéeû*, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarégec'h*, pour *gorrégez*, lenteur, etc. Voyez **Didalvédigez**.

**Arwéz** ou **Arouéz** (de 2 syll., *ar-ouéz*), s. f. Signe. Signal. Enseigne. Indice. Marque. Attribut. Symbole. Marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. — Pavillon d'un navire. H. V. Pl. *arouésiou* (de trois syll., *ar-oué-siou*). *Rôed en deûz ann arouéz-zé d'in évid hé anaout*, il m'a donné ce signal, cette marque, pour le reconnaître. *Ann ar-ouéz-zé a zô deûl gañt-hañ er béd*, il a apporté cette marque en venant au monde. Voyez **Plustren**.

**Arwézet**, adj. Marqué au corps de quelque signe. Voyez **Plustrennet**.

**Arwézi** ou **Arouézi** (de trois syll., *ar-oué-zi*), v. a. Signaler. Marquer. Désigner. Indiquer. Noter. — Arborer un pavillon. H. V. Part. *et*. *Hé arouézed em eûz d'éhoc'h*, je vous l'ai signalé, indiqué.

**Arwézinti** ou **Arouézinti**. Le même que *arwéz*.

**Arwézuz** ou **Arouéz**, adj. Remarquable. Notable. Considérable.

**Arz**. Voyez **Harz**.

**Arza**. Voyez **Harza**.

**Arzaô** ou **Arsaô** (de 2 syll., *ar-zaô*), s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Trêve. Loisir. Station. Suspension. Pl. *arzaviou* (de trois syll., *ar-za-viou*). *Meûr a arzaô en deûz gréat*, il a fait plus d'une pause, plus d'une station. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *saô* ou *sav*, lever, état de celui qui est debout.

**Arzaô-vrézel**, s. m. Armistice. Trêve. Suspension d'armes. *Torred eo ann arzaô-vrézel*, la trêve est rompue. Ce mot signifie, à la lettre, **relâche de guerre**.

ARZAÔI ou ARSAÔI (de trois syll., *ar-zaô-i*), v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Faire une pause, une station. Avoir du loisir. Part. *arzaôet. Réded awalc'h hoc'h eûz; arzaôit bréma*, vous avez assez couru; reposez-vous actuellement. *Arzaôed eo ar c'hân*, le chant a cessé.

ARZEL, s. m. Jarret, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. duel *daou-arzel*. Autre pl., *arzellou. Né hallann két pléga va daou-arzel*, je ne puis pas plier les jarrets. Voyez JARITEL.

ARZOURN, et, par abus, ALZOURN et AZOURN, s. m. Poignet, l'endroit où la main se joint au bras. Pl. duel *daou-arzoun*. Autre pl., *arzourniou. Dilec'hed eo bét va arzourn*, j'ai eu le poignet démis. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *dourn*, main.

AS. Voyez AD.

ASA ou ARSA, interjection pour exciter et encourager à faire quelque chose. Çà. *Asa* ou *arsa, déomp gañt-hi!* Çà, commençons!

ASBLÉÔ (de deux syll., *as-bléô*), s. m. Poil follet, le menu poil qui croît sur les joues et sur le menton, avant la barbe. Duvet, la menue plume des oiseaux. *Asbléô zô ouc'h hé helgez*, il a du poil follet au menton. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *bléô*, poil, cheveu. On dit aussi *marbléô*, dans le même sens.

ASBLÉVEK, adj. Duveteux. Il se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche de la chair. On dit aussi *marblévek*, dans le même sens.

ASK, s. m. Entaille. Coche. Incision. *Grid eunn ask amañ*, faites une entaille ici.

ASKA, v. a. Entailler. Faire une entaille, une incision. *Ré zoun eo asket gan-é-hoc'h*, vous l'avez entaillé trop profondément. Le verbe est moins usité que le substantif.

ASKEL, s. f. Aile d'oiseaux et de quelques insectes. Pl. duel, *diou-askel*. On dit aussi, mais rarement, *askellou* et *eskel. Torred eo hé askel*, il a l'aile cassée. *A denn askel*, à tire d'aile.

ASKEL-GROC'HEN, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses. Pl. *eskel-groc'hen*. Ce mot signifie, à la lettre, AILE DE PEAU. Voyez LÔGÔDEN-ZALL.

ASKELLEK, adj. Ailé. Qui a des ailes. *Mérien askelleg a zô amañ*, il y a ici des fourmis ailées. On dit aussi *eskellek* et *eskellet*.

ASKÉMÉROUT, v. a. Reprendre. *Askémérit hô mâd*, reprenez votre bien. H. V.

ASKLÉ. Voyez ASKRÉ.

ASKLEÛDEN ou ASKLOÉDEN (de trois syll., *as-kleû-den* ou *as-kloé-den*), s. f. Copeau, éclat de bois tombé sous la hache. Pl. *askleûdennou*, ou simplement *askleûd* ou *askloéd. Likid eunn dournad askleûd enn tân*, mettez une poignée de copeaux au feu. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez SKOLPEN.

ASKOAN ou ATKOAN (de deux syll., *as-koan*), s. f. Réveillon. Collation. Petit repas que l'on fait après le souper, lorsque l'on veille tard. — Dessert. H. V. Pl. *iou. Askoan hor bézô hénôz*, nous aurons réveillon cette nuit. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule réduplicative, et de *koan*, souper, le repas du soir.

ASKOANIA ou ASKOAÑA (de trois syll., *as-koa-nia*), v. n. Faire réveillon, collation. Faire un petit repas au milieu de la nuit. Part. *askoaniet* ou *askoañet. Askoanied hon eûz déac'h*, nous avons fait réveillon hier. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *koania*, souper, prendre le repas du soir.

ASKOL, s. m. Chardon, plante dont il y a plusieurs espèces. Du chardon. *Askolen*. Féminin, un seul pied ou une seule plante de chardon. Pl. *askolennou* ou simplement *askol*. Ce mot est composé de *as*, pour *azen*, âne, et de *kaol* ou *kol*, herbe, généralement parlant, ou chou. Ainsi *askol* peut se traduire par HERBE OU CHOU DE L'ÂNE OU DES ÂNES.

ASKOLEK, s. f. Chardonnière, lieu où il croît beaucoup de chardons. Pl. *askolégou*.

ASKOL-BRÎZ, s. m. Chardon-notre-dame, plante. A la lettre, CHARDON PANACHÉ OU BIGARRÉ.

ASKOL-KOAD, s. m. Houx, arbrisseau. Du houx. A la lettre, CHARDON-BOIS OU CHARDON DE FORÊT. Voyez KÉLEN.

ASKOL-DÛ, s. m. Caméléon noir ou chardonnette, plante. A la lettre, CHARDON-NOIR. On la nomme aussi *louzaouen-ar-pabaour*, herbe du chardonneret.

ASKOL-GARÔ, s. m. Chausse-trappe, espèce de chardon, plante. A la lettre, CHARDON-RUDE.

ASKOL-GWENN, s. m. Caméléon blanc ou caroline, plante. A la lettre, CHARDON-BLANC. On la nomme aussi *louzaouen-ar-vosen*, herbe de la peste.

ASKORN. Voyez ASKOURN.

ASKOUÉZ (de 2 syll., *as-kouéz*), s. m. Rechute, seconde ou nouvelle chute. Récidive. Pl. *askouésiou* (de trois syll., *as-koué-siou*). *Gwâz eo ann askouéz égéd ar c'hleñved*, la rechute est pire que la maladie. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéz*, chute. En Vannes, *askouéc'h*.

ASKOUÉZA (de trois syll., *as-koué-za*), v. n. Retomber, tomber encore. Faire une rechute. Récidiver. Part. *et. Askouézed eo klañ*, il est retombé malade. *N'eûz néméd ar marô évid ann hini a askouézô*, il n'y a que la mort pour celui qui récidivera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *kouéza*, tomber. En Vannes, *askouéc'hein*.

ASKOURN, s. m. Os, partie du corps de l'animal, laquelle est dure, compacte et soutient les autres parties. On le dit aussi en parlant des noyaux de quelques fruits. Pl. *eskern. Askourn hé vréac'h a zô torret*, il a l'os du bras cassé. *Ar c'hig-zé a zô leûn a eskern*, cette viande est pleine d'os. *Torrid ann askourn-poloz-mañ, hag é rôod ar voéden d'in*, cassez

ce noyau de prune, et vous m'en donnerez l'amande. Hors de Léon, *askorn.*

ASKOURNA, v. a. et n. Ossifier, changer en os. S'ossifier, se changer en os. Part. *et. War a lavareur, hé avu a ioa askournet*, d'après ce que l'on dit, il avait le foie ossifié. *Ar migourn a zeû aliez da askourna,* les cartilages se changent souvent en os. Hors de Léon, *askorna.*

ASKOURNEK, adj. et s. m. Qui a de gros os. Celui qui a de gros os. Pour le plur. du subst., *askournéien. Krenn hag askournek eo*, il est trapu et il a de gros os. Hors de Léon, *askornek.*

ASKOURNÉGEZ, s. f. Celle qui a de gros os. Pl *ed. Eunn askournégez eo*, elle a de gros os. Hors de Léon, *askournégez.*

ASKOURNUZ, adj. Osseux. Qui est de la nature des os. Qui a beaucoup d'os. *Ann tamm kik-mañ a zô askournuz brâz*, ce morceau de viande a beaucoup d'os. Hors de Léon, *askornuz.*

ASKRÉ ou ASGRÉ, et, par abus, ASKLÉ ou ASGLÉ, s. m. Sein. L'intérieur des habits sur la poitrine. — Dans les anciens livres, il signifie conscience, mais alors il est féminin ; *askré c'hlan diogel hé berc'hen*, celui qui a la conscience pure est sans crainte ; à la lettre : CONSCIENCE PURE SANS CRAINTE, SON PROPRIÉTAIRE. H. V. *Hé guzed en deûz enn hé askré*, il l'a caché dans son sein.

ASKRÉAD ou ASGRÉAD, s. m. La plénitude du sein. La plénitude de la partie de l'habit sur la poitrine. Pl. *ou. Eunn askréad avalou en deûz kaset gañt-hañ*, il a emporté plein son sein de pommes.

ASKRÉK, s. m. Qui a un fort giron. (Lag.) Pl. *askréien.* H. V.

ASKRIVA. v. n. Répondre à une lettre. Part. *et. Askrived am euz d'ézhañ*, je lui ai répondu. H. V.

ASDIBR, s. m. Coussinet d'une selle, pour soutenir une valise, un porte-manteau. Pl. *ou. Roged eo ann asdibr, réd eo hé c'hriat*, le coussinet est déchiré, il faut le coudre. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dibr*, selle.

ASDIMIZI, s. m. Second mariage, secondes noces. Pl. *asdimiziou. Eunn asdimizi en deûz gréat*, il a fait un second mariage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, mariage.

ASDIMIZI, v. n. Se remarier. Passer à de secondes noces. Part. *asdimézet. Asdimizi a rai, a grédann*, je crois qu'il se remariera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, marier, se marier.

ASDÔ, s. m. Œuf couvi, œuf que l'on met dans le nid d'une poule pour la faire pondre. *Likid eunn asdô d'ar iar zû*, mettez un œuf couvi à la poule noire. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dôi* ou *dozvi*, pondre.

ASDRÉZEN, s. f. Crémaillon, petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *drézen*, crémaillère.

ASDUAAT, v. a. et n. Brunir, rendre ou devenir brun. Part. *asduéet.*

ASGLÉ. Voyez ASKRÉ.

ASGRÉ. Voyez ASKRÉ.

ASLAVAROUT, v. a. Redire. Part. *et. Lavared hag aslavared am eûz sé d'é-hoc'h*, je vous l'ai dit et redit H. V.

ASLÔDENNA, v. a. Subdiviser, diviser en deux ou en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *lôdenna*, partager.

ASNOAZOUT ou AZNOAZA (de 3 syll., *as-noazout*), v. n. Offenser. Choquer. Part. *et. Asnoazed hoc'h eûz d'ézhañ*, vous l'avez offensé.

ASPLED, s. m. Balustrade, assemblage de plusieurs balustres. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Pl. *ou. Eunn aspled zô dirâg ann tî*, il y a une balustrade devant la maison. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KAEL.

ASRANN, s. f. Subdivision, division d'une des parties d'un tout déjà divisé. Second partage. — Analyse. H. V. Pl. *ou. Eunn asrann a vézô*, il y aura une subdivision, un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *rann*, partage.

ASRANNA, v. a. Subdiviser, diviser en plusieurs parties la partie d'un tout déjà divisé. Faire un second partage. — Analyser. H. V. Part. *et. Réd eo asranna*, il faut subdiviser, faire un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *ranna*, partager.

ASREC'H, s. m. Affliction. Chagrin. Tristesse. C'est le même que *rec'h*; mais il a un peu plus de force d'expression, étant composé pe *as*, particule réduplicative.

ASREC'HI, v. a. Le même que *rec'hi.* Voyez le mot précédent.

ASREC'HUZ, adj. Le même que *rec'huz.* Voyez ASREC'H.

ASREI, v. a. Redonner, donner une seconde fois. Part. *asrôet.* Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *rei*, donner.

ASSÉVEL, v. a. Relever. Part. *assavet.* H. V.

ASSOTAAT, v. a. Abêtir, rendre, devenir bête. Part. *et.* (De *as*, reduplicative, et de *sotaat*, s'hébêter (Lag.) H. V.

ASTAL, s. m. Discontinuation. Interruption. Cessation pour un temps. *Ann astal-zé a ra gaou ouz-in*, cette interruption me fait tort.

ASTAOL (de deux syll., *as-taol*), s. m. Contre-coup, répercussion d'un corps sur un autre. Pl. *iou. Ann astaol en deûz skôed em penn*, le contre-coup m'a frappé à la tête. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *taol*, coup.

ASTEL, s. f. Certaine mesure pour les grains contenant un demi-boisseau ou environ. Pl. *astellou. Diouc'h ann astel é werz hé éd*, il vend son blé au demi-boisseau.

ASTELLAD,

**Astellad**, s. f. Le contenu d'un demi-boisseau. Pl. *ou*. *Gañd eunn astellad gwiniz em bézô awalc'h*, j'aurais assez d'un demi-boisseau de froment.

**Astenn**, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble, pour l'allonger. Pl. *astennou*. *Eunn astenn zô enn hô saé*, il y a une allonge à votre robe.

**Astenna**, et, par abus, **Astenn**, v. a. et n. Allonger, faire qu'une chose soit ou paraisse plus longue, plus étendue. Etendre. Prolonger. Proroger. Allonger, croître en longueur. Part. *et*. *Astennid hô tourn*, allongez ou étendez la main. *Al louzou-zé eo en deûz astenned hé vuez*, c'est ce remède qui lui a prolongé la vie. *Né astenn két kalz bréma*, il n'allonge pas beaucoup actuellement.

**Astennadur**, s. m. Allongement, action d'allonger, d'étendre. Prolongation. Prorogation. Extension.

**Asteûzi**. v. a. Anéantir. Part. *et*. Voy. **Teûzi**. H. V.

**Astinva**, v. n. Reprendre racine. Part. *et*. H. V.

**Astizein**, v. a. Recommander. Exhorter. Exciter. Intercéder. Part. *et*. *Astized em eûz kémet-sé d'éhoñ*, je lui ai recommandé cela. *En em astizein*, se recommander. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Erbédi**.

**Astô**. Voyez **Asdô**.

**Astomm** ou **Astommet**, adj. et part. Réchauffé, chauffé une seconde fois. *Pesked astomm né két ré vâd*, du poisson réchauffé n'est pas très-bon. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *tomm*, chaud.

**Astomma**, v. a. Réchauffer, chauffer une seconde fois. Chauffer ce qui était refroidi. Part. *et*. *Astommid ar zouben*, réchauffez la soupe. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *tomma*, chauffer.

**Astu**. Voyez **Astuz**.

**Astud** ou **Astut**, adj. Chétif. Misérable. Vil. Méprisable. Usé. *Gwall astud eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien chétif, bien misérable. *Astud eo hé zaé*, son habit est usé.

**Astudder**, s. m. Chétiveté, état de celui qui est chétif, misérable, vil, méprisable. Usure, état de ce qui est usé.

**Astut**. Voyez **Astud**.

**Astuz**, s. m. Vermine. De la vermine. Toutes sortes d'insectes nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Gôlôed eo gañd ann astuz*, il est couvert de vermine. Hors de Léon, *astu*.

**Astuzi**, v. a. et n. Remplir de vermine. Se couvrir de vermine. Part. *et*. *Hé wélé a zô astuzet dré hé léziréyez*, son lit est rempli de vermine par sa négligence. *Astuzi a ra gañd al louzder*, il se couvre de vermine par sa malpropreté. Hors de Léon, *astui*.

**Astuzuz**, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Hors de Léon, *astuuz*.

**Asverk**, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à de l'argenterie, etc. Pl. *ou*. *Likid eunn asverk war-n-ézhañ*, mettez-y une contre-marque. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *merk*, marque.

**Asverka**, v. a. Contre-marquer, apposer une seconde marque. Part. *et*. *Hô c'holl a réot, ma n'hô asverkit két*, vous les perdrez, si vous ne les contre-marquez pas. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *merka*, marquer.

**Asvôger**, s. f. Contre-mur, mur bâti le long d'un autre pour le fortifier. Pl. *iou*. *Eunn asvôger en deûz saved évit skoazia ar c'hraou*, il a fait bâtir un contre-mur pour soutenir l'étable. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *môger*, mur, muraille.

**Asvôgéria** (de quatre syll., *as-vôgé-ria*), v. a. Contre-murer, faire un contre-mur. Part. *asvôgériet*. *Réd é vézô asvôgéria ann ti*, il faudra contre-murer la maison. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *môgéria*, murer.

**At**. Voyez **Had**.

**Atahin**, s. m. Chicane. Dispute. Querelle. Noise. *Klask e ra atahin oc'h enn holl*, il cherche noise à tout le monde. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Heskin**.

**Atahinein**, v. a. Agacer. Irriter. Chicaner. Provoquer. Chercher noise. Part. *et*. *Mé atahinein é ra aló*, il m'agace sans cesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Heskina**.

**Atahinérec'h**, s. m. Agacement. Action d'agacer, d'irriter, de chicaner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Heskinérez**.

**Atahinour**, s. m. Celui qui agace, qui cherche noise, etc. Chicaneur. Querelleur. *Enn atahinourion n'iñt karet géd dén*, les chicaneurs ne sont aimés de personne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Heskiner**.

**Atahinuz**, adj. Agaçant. Irritant, etc. *Er péc'h é léred azé á zô atahinuz*, ce que vous dites-là est agaçant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Heskinuz**.

**Ataô**, adv. Toujours. Continuellement. Sans cesse. En tout temps. *Ataô em eûz hé wéled évelsé*, je l'ai toujours vu de même. Hors de Léon, *ató*. — En Galles, *ettó*. H. V.

**Atersein**, v. a. et n. Rechercher. Faire des perquisitions. S'enquérir. S'informer. Part. *et*. *Kaer em eûz béd atersein, n'em eûz kaet nétrá*, j'ai eu beau faire des perquisitions, je n'ai rien trouvé. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Eñklaski**.

**Atil**, s. m. Terre chaude. Terre cultivée et fertile. Terre en rapport. *Atil n'en deûz kén enn hé véreûri*, il n'a que de la terre en rapport dans sa ferme. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**Atiz**, s. m. Persuasion. Instigation. Suggestion. Conseil. *Gañd hoc'h atiz em eûz hé c'hréat*, je l'ai fait à votre instigation, par votre conseil. Voyez **Ali**.

**Atiza**, v. a. Persuader. Instiguer. Exciter. Pousser à. Conseiller. Part. *et*. *C'houi eo*



môger = Wall
atil = terre chaude

*hoc'h eúz va atized da óber ann drá-zé*, c'est vous qui m'avez instigué ou poussé à faire cela. Voyez Alia.

Atizer, s. m. Instigateur. Celui qui conseille, qui persuade. Celui qui pousse à faire quelque chose de mauvais. — Boute-en-train, qui excite à la joie. H. V. Pl. *ien*. *Atizérien a gaveur dré-holl*, on trouve des instigateurs partout. Voyez Alier.

Atô. Voyez Ataô.

Atred, s. m. Gravois ou gravas, menus débris d'une muraille démolie. Ordures. Balayures. — Ruines. H. V. Pl. *atrédou*, et, par abus, *atréjou*. *Taolid ann atrédou erméaz*, jetez les gravois dehors. Le singulier est peu usité. Voyez Dar.

Au. Voyez Avu.

Av. Voyez Haô.

Aval, s. m. Pomme, fruit. Pl. *ou*. *N'helleur két miroud ann avalou hévléné*, on ne peut pas conserver les pommes cette année.

Aval-derô, s. m. Noix de galle, ou pomme de chêne. *Ann avalou-derô a zô mád da liva é dû*, les noix de galle sont bonnes pour teindre en noir.

Aval-douar, s. m. Pomme de terre, légume farineux. Pl. *avalou-douar*. Quoique cette plante ne fût pas connue de nos pères, j'ai cru devoir lui donner place ici, avec d'autant plus de raisons que le nom par lequel on la désigne est pur breton, et qu'il était déjà commun à la truffe et à l'aristoloche. *Likid avalou-douar da boaza el ludu tomm*, mettez des pommes de terre à cuire sous la cendre chaude.

Aval-tann. Le même, pour la signification, que *aval-derô*, *tann* étant, aussi bien que *derf* et *derô*, un des noms que l'on donne au chêne.

Avalen, s. f. Pommier, arbre qui porte les pommes. Pl. *avalennou* ou *avalenned*. *N'eúz két kalz a vleúñ enn avalenned*, il n'y a pas beaucoup de fleurs aux pommiers. Ce mot est peu usité; on dit plus ordinairement *gwézen avalou*, arbre de pommes.

Avalennek, s. f. Pommeraie, lieu planté de pommiers. Verger. Pl. *avalennégou*. *Id da glask hô tád enn avalennek*, allez chercher votre père dans la pommeraie.

Avama ou Avamañ, adv. D'ici. De ce lieu-ci. *Tôsteit avama*, approchez-vous d'ici. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ac'hann.

Avañk, s. m. Bièvre, animal amphibie : c'est une espèce de castor. — Il désigne aussi ce dernier animal, dans les anciens poëmes, et le crocodile, ainsi que tout monstre amphibie. H. V. Pl. *ed*. *Kalz a avañked a bakeur ama*, on prend beaucoup de bièvres ici.

Avder. Voyez Haôder.

Avé, s. m. Attelage. Charrette avec tout son équipage. Harnais. Pl. *avéieu* (de trois syll., *a-vé-ieu*). *Deu avé kaer en deúz*, il a deux beaux attelages. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tenn, deuxième art., et Stern.

Avéein, et, par abus, Aven, v. a. Atteler. Harnacher. Enharnacher. Part. *avéet*. *Deúd de avéein er c'hézek*, venez atteler les chevaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Sterna.

Avel, s. f. Vent, air en mouvement. Du vent. Au figuré, vanité. Orgueil. Pl. *ou*. *Ann avel a zô ién hirió*, le vent est froid aujourd'hui. *Leún eo hé benn a avel*, il est plein de vanité. En Tréguier et en Vannes, *aouel* (de deux syll., *a-ouel*). — En Corn., *ael*. En Galles, *awel*. *Avel-viz*, vent du nord-est. *Avel-gévret*, vent du midi. *Avel-vór*, vent d'ouest. *Avel-gwalarn*, vent du nord. *Avel-skañv*, brise. Vent doux; vent qui fait germer et fleurir (Lag.) H. V.

Avelek, adj. et s. m. Venteux. Exposé au vent. Sujet aux vents. Au figuré, vain, qui a de la vanité. Orgueilleux. Evaporé. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst., *avéléien*. *Avélek bráz eo hô ti*, votre maison est fort exposée au vent. *Ar piz a zô avélek*, les pois sont venteux. *Gwall avéleg eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien vain, bien orgueilleux. On dit aussi *avéluz*, à peu près dans le même sens.

Avélen, s. f. Hernie. Descente, en parlant des boyaux. Pl. *avélennou*. *Eunn avélen a zô deúd d'ézhañ*, il lui est survenu une hernie. Hors de Léon, *aouélen* — et *aélen*. H. V.

Avélennek, adj. et s. m. Qui a une hernie, une descente. Celui qui a une hernie. Pour le pl. du subst., *avélennéien* ou *avélennéged*. *Ann avélennéien né dléoñt két moñd war varc'h*, ceux qui ont une hernie ne doivent pas aller à cheval.

Avéli, v. a. et impers. Eventer, exposer au vent. Venter, faire du vent. Part. *et*. *Ead eo da avéli hé benn*, il est allé s'éventer la tête. *Avéli a ra kalz er vrô-mañ*, il vente beaucoup dans ce pays-ci. En Tréguier, *aouéliñ* (de trois syll., *a-oué-liñ*). — En Corn., *aéla*. En Vannes, *aouélein*. H. V.

Avéluz. Voyez Avélek.

Aven, s. f. Rivière. Fleuve. Pl. *avennou*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques noms de lieux. — En Tréguier, *aouen*. En Corn., *aen* et *aon*. Autrefois, *avon*. H.V. Voyez Ster.

Aven, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. duel *diou-aven*. Autre plur., *avénou*. *Diléc'hed eo hé aven*, il a la mâchoire démontée. Voyez Karvan, prem. art., et Javed.

Avénad, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. *Rôid eunn avénad d'ézhañ*, donnez-lui un soufflet. Voyez Karvanad, Skouarnad et Javédad.

Avének, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le plur. du subst., *avénéien*. Voyez Karvanek et Javédek.

Avénégez, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*. Voyez Karvanégez et Javédégez.

Avi. Voyez Haôi.

* Aviel, s. m. Evangile, la loi et l'histoire de Jésus-Christ. Cette partie des évan-

giles que le prêtre lit ou chante à la messe. Pl. *ou*. *Ann drâ-zé a lenneur enn aviel*, on lit cela dans l'évangile. *Piou en deûz kaned ann aviel hiriô?* Qui est-ce qui a chanté l'évangile aujourd'hui? Voyez ABOSTOL.

* AVIÉLA, v. n. Chanter l'évangile à la messe. Part. *et*. *Aviéla a rai va breûr enn oféren-bréd*, mon frère chantera l'évangile à la grand'messe. Voyez ABOSTOLI.

* AVIÉLER, s. m. Evangéliste. Diacre. De plus, celui qui chante l'évangile à la messe. Pl. *ien*. *Aviéler eo pell zô*, il y a longtemps qu'il est diacre. *Aviéler é vézô disúl*, il chantera l'évangile dimanche. Voyez ABOSTOLER.

AVIEZ, s. f. Avives, maladie des chevaux, dans laquelle les glandes de la gorge sont enflées. *Ann aviez a zô gañd hô marc'h*, votre cheval a les avives.

AVON. Voyez AVEN, prem. art.

* AVOULTR, s. m. Adultère. Pl. *ien*. Ce mot qui est roman, n'a pas d'équivalent breton; il faut le remarquer à l'honneur de cette langue. H. V.

* AVOULTREZ, s. f. Adultère. Pl. *ed*. H. V.

* AVOULTRI, v. n. Commettre un adultère. Part *et*. H. V.

* AVOULTRIEZ, s. m. Crime d'adultère; violation de la foi conjugale. H. V.

AVREK. Voyez HAVREK.

AVRON. Voyez AFRON.

AVU, s. m. Foie, un des viscères de l'animal. *Ann avu*, le foie. *Droug avu en deûz*, il a mal au foie. En Vannes, *au* ou *éu* (de deux syll.) Voyez ÉLAZ.

AWALC'H. Voyez A-WALC'H.

AZ. Voyez AD.

AZ. Voyez AZEN.

AZAOUEZ (de trois syll., *a-za-ouez*), s. f. Attention. Prévenance. Soin. Pensée obligeante. Egards. Considération. — Respect. H. V. *N'en deûz azaouez é-béd évid dén*, il n'a de prévenance, d'égards pour personne.

AZÉ, adv. Là, en parlant d'un lieu près de soi. *É ma azé, kémérit-héñ*, il est là, prenez-le. Voyez ZÉ, AMAÑ, AHOÑT, ÉNÔ, DI, pr. art.

AZEL. Voyez EZEL.

AZEN, s. m. Ane, animal domestique qui a de grandes oreilles. Bourrique. Il se dit figurément d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait pas les choses qu'il doit savoir. Pl. *azéned* ou *ézen*. *Ken hîr eo hé ziskouarn évelré eunn azen*, ses oreilles sont aussi longues que celles d'un âne. *Hô mâb né vézô biken néméd eunn azen*, votre fils ne sera jamais qu'un âne, qu'un ignorant. *Azen gornek*, ignorant fieffé.

AZÉNER, s. m. Anier, celui qui conduit un âne ou des ânes. Pl. *ien*.

AZÉNEZ, s. f. Anesse, la femelle d'un âne. Bourrique. Pl. *ed*. *Léaz azénez a gémer bemdez, évit hé c'hlëñvéd*, elle prend tous les jours du lait d'ânesse, pour sa maladie.

AZÉNIK, s. m. Anon, le petit d'un âne, d'une ânesse. Pl. *azénédigou*.

AZENNÉREZ, s. m. Anerie, grande ignorance de ce qu'on devrait savoir. Faute causée par cette ignorance.

AZEÛLER (de trois syllab., *a-zeû-ler*), s. m. Adorateur. Sacrificateur. Celui qui offre un sacrifice. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que pour l'avoir vu dans des livres anciens; *adorer* est le seul en usage aujourd'hui pour le substantif, et *adori*, pour le verbe. — En Galles, on écrit *addóler*, qu'on prononce *azóler*; mais l'orthographe de ce mot indique qu'il est le même que le substantif moderne *adorer* (du latin *adorare*), les Bretons changeant continuellement R en L. H. V.

AZEÛLI (de trois syllab., *a-zeû-li*), v. a. Adorer. Faire un sacrifice. Sacrifier. Part. *et*. Voyez le mot précédent et KÉÉLA.

AZEÛLIDIGEZ (de cinq syllab., *a-zeû-li-di-gez*), s. f. Adoration. Sacrifice. J'ai trouvé dans des livres anciens *méan-azeûlidigez*, pour autel, à la lettre, PIERRE DE SACRIFICE OU D'ADORATION. Voyez AZEÛLER.

AZEÛLUZ, adj. Adorable, digne d'être adoré.

AZÉZA, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siége. Part. *et*. Quoique ce mot soit très-usité, je ne le crois pourtant pas breton d'origine, et je ne l'ai mis ici qu'à cause de son composé *diazez*, que je n'ai pas cru devoir négliger. Voyez CHOUKEIN et KOAZÉ.

AZÉZOU, s. f. pl. Assises; assemblée solennelle de juges; juridiction criminelle. En Galles, *Gorzézou*. Voyez *Diazézou*. H. V.

AZIABARZ. Voyez A-ZIABARZ.

AZIAVÉAZ. Voyez A-ZIAVÉAZ.

AZIÑDAN. Voyez A-ZIÑDAN.

AZIOUC'H. Voyez A-ZIOUC'H.

AZNAOUT. Voyez ANAOUT.

AZNAT. Voyez ANAT.

AZOURN. Voyez ARZOURN.

AZBANN. Voyez ASBANN.

# B

B, lettre consonne, la seconde de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

BABIK, s. m. Petit enfant à la nourrice. H. V.

BABOUINA, v. a. Couvrir d'ordures. Part. *et*. (Lag.) H. V.

BABOUZ, s. m. Bave, salive qui découle de la bouche. De plus, légère ordure. *Sec'hid ar babouz d'ar bugel-zé*, essuyez la bave de cet enfant. *Eur babouz a zô enn hô lagad*, il y a une ordure dans votre œil. Voyez GLAOUREN.

BABOUZA, v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. De plus, bavarder. Part. *et*. *Ar vugalé vihan hag ar gózidi a vabouz aliez*, les petits enfants et les vieillards bavent souvent. *Ar merc'hed-hoñt né réoñt néméd babouza*, ces femmes-là ne font que bavarder. Voyez GLAOURI.

BABOUZEK, adj. et s. m. Baveux. Baveur. De plus, bavard. Pour le plur. du subst., *babouzéien*. *Né gareur kéd ar vabouzéien*, on

n'aime pas les baveurs ou les bavards. Voyez GLAOUREK.

BABOUZÉGEZ, s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed.* *Eur vabouzégez eo c'hoaz ar plac'hik-hoñt*, cette petite fille est encore une baveuse. *Kalz babouzégézed zô er géar-mañ*, il y a beaucoup de bavardes dans cette ville. Voyez GLAOURÉGEZ.

BABOUZÉREZ, s. m. Action de baver, de bavarder. Bavardage ou bavarderie.

BABU, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Babuen*, f., une seule guigne. Pl. *babuennou* ou simplement *babu*. *Eleiz a vabu a zô bét warléné*, il y a eu beaucoup de guignes l'année dernière.

BABUEK, adj. Abondant en guignes. Couvert de guignes ou de guigniers.

BABUEN, s. f. Guignier, arbre qui porte des guignes, des cerises douces. Pl. *babuennou* ou *babuenned*. *E ma ar bleûñ er babuenned*, les guigniers sont en fleur. On dit aussi et même plus ordinairement *gwézen-vabu*, arbre de guignes.

BAK. Voyez BAG.

BAKOL, s. m. Un des os du derrière de la tête du cheval, opposé à l'encolure. Pl. *iou*. En Vannes, *bajol* ou *bachol* (par *ch* français).

BAD, s. m. Étourdissement, action d'étourdir. Situation, état de celui qui est étourdi. Niaiserie. Bavarderie. Eblouissement. Etonnement. On dit aussi *badérez*, dans le même sens.

BADA ou BADAOUI (de trois syll., *ba-da-oui*), v. n. Etre étourdi, ébloui, étonné. S'étonner. De plus, badauder, faire le badaud. Ce verbe se prend aussi au sens moral, pour dire parler en étourdi, indiscrètement. Part. *badet* ou *badaouet*. *Baded ounn oc'h hô klevout*, je suis étonné de vous entendre. *Bada* ou *badaoui a rit*, vous parlez en étourdi. *Né réoñt néméd bada héd ann deiz*, ils ne font que badauder tout le jour.

BADALA, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *et*. *Né ra némét badala*, il ne fait que bâiller. En Vannes, *Badalein*. Voyez DIC'HÉNAOUI et DISLÉVI-GÉN.

BADALEN. s. f. Dague, poignard. Pl. *Badalennou* (Lag.) H. V.

BADALÉREZ, s. m. Bâillement, action de bâiller. *Dalc'hed hô padalérez, mar gellet*, retenez votre bâillement, si vous pouvez. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez DISLÉVÉREZ.

BADAOUER. Voyez BADER.

BADAOUÉREZ. Voyez BADÉREZ.

BADAOUI. Voyez BADA.

BADER ou BADAOUER (de trois syll., *ba-da-ouer*), s. m. Etourdi. Badaud. Niais. Qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ien*. *E Paris é wéleur kalz a vadérien*, à Paris, on voit beaucoup de badauds.

BADÉREZ ou BADAOUÉREZ (de quatre syll., *ba-da-oué-rez*), s. f. Etourdie. Badaude. Celle qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ed*.

BADÉREZ. Voyez BAD.

* BADEZ, s. f. Baptême, celui des sept sacrements de l'Eglise par lequel on est fait chrétien. Ce mot est peu ou point usité seul : on le retrouve cependant dans les composés *divadez* et *gourvadez* — En Galles, *bédez* et *badd*. En gaël-écos., *ba*. Quoique ce mot et ses dérivés soient empruntés dans un sens au grec, ils ne le sont pas d'une manière absolue, puisqu'ils ont pour racine le celtique *badd*, bain, immersion. H. V. Voyez BADISIAÑT.

* BADÉZI ou BADÉZA, v. a. et n. Baptiser, donner, conférer le baptême. Faire des baptêmes. Part. *et*. *Hô preûr eo en deûz va badézet*, c'est votre frère qui m'a baptisé. *Héñ eo a vadézô héd ar zizun*, c'est lui qui baptisera, qui fera les baptêmes toute la semaine. En Vannes, *badéein*. En Tréguier, *badéiñ*.

* BADISIAÑT (de trois syll., *ba-di-siañt*), s. f. Baptême. Ce mot, le même que *badez*, est plus usité, quoique sa terminaison soit moins dans le génie de la langue bretonne. Pl. *ou*. *Ar vadisiañt en deûz bét*, il a eu le baptême. *Kalz badisiañtou a zô béd hirió*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de baptêmes. — Hors de Léon, *badiañt*. H. V.

BAG ou BAK, s. f. Bateau. Barque. Canot. Chaloupe. Pl. *bagou* ou *bagéier* (de trois syll., *ba-gé-ier*). *E bâg é teûiñt*, ils viendront en bateau. — En gaël.-écos., *bak*. H. V.

BÂG-ÉAR, s. f. Aérostat, espèce de ballon au moyen duquel on peut s'élever dans l'air. Pl. *Bagou-éar*. H. V.

BÂG-TÂN, s. f. Bateau à vapeur. Pl. *Bagou-tân*. (A la lettre BÂTEAU DE FEU.) Ce mot, on le conçoit, est récent en breton, mais régulièrement formé d'éléments celtiques. H. V.

BAG-TREIZ, s. f. Bac, grand bateau plat servant à passer les voitures d'un bord de rivière à l'autre. Il se dit de tout bateau de passage. Pl. *bagou-treiz*. *Enn tû all é ma ar vag-treiz*, le bac est de l'autre côté.

BAGA, v. a. Embarquer, mettre dans une barque, dans un navire. Part. *et*. *Bagid ar gwin*, embarquez le vin. *En em vaga*, s'embarquer. Voyez LÉSTRA.

BAGAD, s. f. Batelée. La plénitude d'un bateau. La charge d'un bateau. On l'emploie aussi pour troupe. Troupeau. Assemblée confuse et sans ordre. Attroupement. Pl. *ou*. *Diou vagad pesked hon eûz paket*, nous avons pris deux batelées de poisson. *Ann houidi a ia atô a vagadou*, les canards vont toujours par troupes. *Eur vagad saoud*, un troupeau de bêtes à cornes. — *Bagad-marc'hégérien*, brigade, corps de troupes. H. V.

BAGÉA, et, par abus, BAGÉAL, v. n. Conduire un bateau. Se promener en bateau. Naviguer par divertissement. Part. *bagéet*. *Deûd da vagéa gan-éñ*, venez vous promener en bateau avec moi.

BAGÉER, s. m. Batelier, celui qui conduit

un bateau. Pl. *ien. Eur bagéer mâd eo*, c'est un bon batelier.

**Bagéérez**, s. m. Action d'aller en bateau ou de conduire un bateau.

**Bagéérez**, s. f. Batelière, celle qui conduit un bateau. Pl. *ed. Ma n'é ma kéd ar bagéer er géar, livirid d'ar vagéérez doñd ama*, si le batelier n'est pas à la maison, dites à la batelière de venir ici.

**Bagik**, s. f. Batelet. Bachot. Petit bateau. — Nacelle. Yole. H. V. Pl. *bagouigou. Kalz bagouigou a wélannahoñt*, je vois là-bas beaucoup de batelets, de petits bateaux.

**Bagol**, adj. Sain. Dispos. Robuste. Bien portant. Vigoureux. *Bagol eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est sain, vigoureux.

**Bahed**, s. m. Sanglier; porc sauvage. Pl. *ou*. H. V.

**Bahed**, s. f. Coup; coup de boutoir de sanglier. Pl. *ou*. (Corn.) H. V.

**Bahédi**, v. a. Donner des coups; battre. Part. *Bahédet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Galles, *baeddi*. H. V.

**Bachol** (par *ch* français). Voyez **Bakol**.

**Bâc'h**, s. f. Croc, instrument à pointes courbées. Grand hameçon. Pl. *iou*. Il se dit plus particulièrement du croc, instrument de labourage. — En Vannes, bâton. H. V. On dit aussi *divâc'h*, dans le même sens.

**Bâc'h**, s. f. Lieu renfermé, sans air ni clarté. Prison. Cachot. Pl. *iou. Seiz miz ounn béd er vâc'h*, j'ai été sept mois au cachot.

**Bac'h**. Voyez **Baz**, prem. art.

**Bac'ha**, v. a. Renfermer. Mettre en prison, au cachot. Emprisonner. Part. *et. Mar béz kéméred, é vézô bac'het*, s'il est pris, il sera emprisonné.

**Bac'hadur**, s. m. Etat de celui qui est incarcéré. H. V.

**Bac'hein**, v. a. et n. Déconcerter. Rompre les mesures prises. Faire perdre contenance. Se déconcerter. *Me bac'het hou déz*, ils m'ont déconcerté. *Bac'hein e ra raktâl*, il se déconcerte de suite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Divarc'ha**.

**Bac'hérez**, s. m. Incarcération, action d'incarcérer. H. V.

**Bac'hik**, s. f. Crochet. Agrafe. Pl. *bac'hioui-gou* (de 4 syll., *ba-c'hiou-i-gou*). C'est le diminutif de *bâc'h*, prem. art.

**Bac'hiñôda**, v. n. Se livrer à des jeux d'enfants. Badiner. (Du gallois *bac'h*, enfant, petit, diminutif *bac'hik*, inusité en breton, et de *naodda* ou *nôdda*, agir, dont le substantif *neûz* s'est seul conservé en Armorique.) H. V.

**Baian** (de deux syll., en prononçant toutes les lettres, *baï-an*), adj. et s. m. Alezan, de couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant des chevaux. Un cheval alezan. Pour le plur. du substantif, *baianed. Daou varc'h baian en deûz prênet*, il a acheté deux chevaux alezans. *Likid ar baian oud ar c'harr*, mettez le cheval alezan à la charrette.

**Baizik** (de deux syll., en prononçant toutes les lettres, *baï-zik*), adj. Jaloux, comme une mère l'est de son enfant, s'impatientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants. De plus, zélé, qui a du zèle, de l'ardeur, de la ferveur. *Né anavézann kéd a vamm ker baisig hag hî*, je ne connais pas de mère aussi jalouse qu'elle. *Né két baisig awalc'h ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme n'est pas assez zélé, il n'a pas assez d'émulation.

**Bajol**. Voyez **Bakol**.

**Bal**, s. m. Bal. Danse. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on nomme *Bal-Gerné* (bal de Cornouaille), une danse particulière aux Bretons, qui consiste à tourner d'abord en rond, en se tenant tous par la main, et à se séparer ensuite deux à deux, au refrain, pour sauter l'un devant l'autre. Quelquefois, au lieu de tourner en se tenant tous par la main, on fait le rond en se tenant deux à deux par le bras, pour sauter l'un devant l'autre, au refrain. — En gaël, *bal*. H. V.

**Bal**, s. m. et adj. Tache ou marque blanche au front des chevaux, vache, chiens, etc. De plus, celui qui porte cette marque. Panaché. Pour le plur. du subst., *baled*, lorsqu'il est question de choses animées, et *balou*, quand on parle de la tache elle-même. *Eur bal bihan en deûz enn hé dâl*, il a une tache blanche au front. *Ar marc'h bal a zô klañ*, le cheval qui a une marque blanche au front est malade. *Bal* (on l'écrit communément *bail*) est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**Bal**, s. m. Baquet, cuvier sans anses. Pl. *ou. Likid dour er bal*, mettez de l'eau dans le baquet. En Vannes, *balok*. Voyez **Baraz**. **Béol**.

**Balad**, s. m. La plénitude d'un baquet, d'un cuvier sans anses. Pl. *ou. Awalc'h a vézô gañd daou valad*, il y aura assez de deux baquets pleins. Voyez **Barazad**.

**Balaen**, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une chambre, d'une rue, etc. Pl. *balaennou. Id da bréna eur valaen reûn*, allez acheter un balai de crin. Le mot *balaen*, comme le français **balai** lui-même, me semble venir de *balan*, genêt, d'autant que cet arbuste est communément employé à cet usage. Voyez **Balan**. **Skubélen**.

**Balafen** ou **Balaven**, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *balafennou* ou *balafenned*. On le dit aussi, au figuré, au sens de volage, inconstant, etc. Il y a une espèce de petit scarabée qu'on nomme *balafennik-Doué*, petit papillon de Dieu. Quelques-uns prononcent *malafen*, au lieu de *balafen*.

**Balan**, s. m. Genêt, arbuste. Du genêt. *Balanen*, f., un seul pied de genêt. *É ma ar bleûñ er balan*, le genêt est en fleurs. Quelques-uns prononcent *banal*.— Dans les vieux livres, *banazl*. H. V. En Vannes, *benal* ou *bonal*.

**Balanek**, adj. Abondant en genêt.

**Balanek**, s. f. Lieu planté de genêt. — Genetaie. H. V. Pl. *balanégou* ou *balanéier*. Quelques-uns prononcent *banalek*. En Vannes, *benalek* ou *bonalek*.

**Balaven**. Voyez **Balafen**.

**Balbein**, v. a. Altérer, causer la soif. Part. *balbéet*. *Er gwin é en déz hé valbéet*, c'est le vin qui l'a altéré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Séc'hédi**.

**Balbézec'h**, adj. Qui est habituellement altéré. Qui a souvent soif. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Séc'hédik**.

* **Balbouza** ou **Balbouéza** (de trois syllab., *bal-boué-za*), v. a. et n. Bredouiller. Barbouiller. Salir. Balbutier. Parler mal ou mal à propos. Part. *et*. *Ker mézeg é oa, n'en deûz gréat némét balbouza*, il était si honteux, qu'il n'a fait que balbutier. Voyez **Babouza**.

* **Balbouzer**, s. m. Bredouilleur, celui qui bredouille, qui balbutie. Pl. *ien*. *Eur balbouzer n'eo kén*, ce n'est qu'un bredouilleur.

* ? **Balbouzérez**, s. m. Bredouillement, action de bredouiller, de balbutier. *Eur gaou brâz a ra oul-hañ ar balbouzérez*, le bredouillement lui fait très-grand tort.

**Balé**, s. m. Marche, mouvement de celui qui marche. Action de marcher. Promenade. — Procession. Marche guerrière. H. V. *Daou zervez balé zô*, il y a deux journées de marche. *Déomp da óber eur balé*, allons faire une promenade. *War valé*, debout, levé. *War valé é ma bréma*, il est debout actuellement, il se lève, il n'est plus au lit. Voyez **Kerz**.

**Baléa** ou **Bala**, et, par abus, **Balé**, v. n. Marcher. Cheminer. Promener. Se promener. Part. *baléet*. *Skuiz ounn, né hellann mui baléa* ou *balé*, je suis las, je ne puis plus marcher. *Baléed hoc'h eúz kalz hirió*, vous vous êtes beaucoup promené aujourd'hui. Voyez **Kerzout**.

**Baléaden**, s. f. Promenade. Action de celui qui se promène. Pl. *baléadennou*. *Da óber eur valéaden eo éat*, il est allé faire une promenade. Voyez **Balé**.

**Balek**, s. m. Opposition. Sorte de dégoût pour quelque chose. *Baleg am eúz ô voñd di*, j'ai de la répugnance à aller là. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Érez**.

**Baled**, s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. *Eur baled en deúz saved aziouc'h ann ór*, il a construit un auvent au-dessus de la porte. Voyez **Apouel**.

**Baléer**, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Eur baléer kaer eo*, c'est un fort marcheur, un grand promeneur. Voyez **Kerzer**.

**Baléérez**, s. f. Marcheuse. Celle qui marche ou se promène peu ou beaucoup. Pl. *ed*. *Eur valéérez vihan oc'h*, vous êtes une petite marcheuse. Voyez **Kerzérez**.

**Baleg**, s. m. Saillie ou avance d'un bâtiment. Pl. *ou*. *Hô tí en deûz eur baleg brâz war va hini*, votre maison a une grande saillie sur la mienne. On dit aussi *balir*, dans le même sens.

**Baléga**, v. n. Saillir, en terme d'architecture, s'avancer en dehors, en parlant d'un balcon, d'une corniche, etc. Part. *et*. Voyez **Balira**.

**Balégi**, v. a. Avoir de la répugnance pour quelque chose, de l'antipathie pour quelqu'un. Dégoûter, donner de l'éloignement. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**Baléguz**, adj. Saillant, qui avance, qui sort en dehors, qui fait saillie, en parlant d'un bâtiment. Voyez **Baliruz**.

**Balez**, s. f. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *ed*. *Balez* est tout simplement le féminin de *bal*, prem. art. Ce mot pourrait donc se traduire ainsi : CELLE QUI A UNE TACHE OU MARQUE BLANCHE. Voyez **Galdu**.

**Balc'h**, adj. et s. m. Fier. Altier. Hautain. Fanfaron. Arrogant. Farouche. Hagard. Etourdi. — Orgueilleux. H. V. Pour le plur. du substantif, *balc'hed*. *Balc'h eo hé lagad*, il a l'œil hagard. *Balc'h brâz eo ann dén-iaouañkzé*, ce jeune homme est bien étourdi. *Ar balc'hed n'iñt karet gañd dén*, les gens fiers et arrogants ne sont aimés de personne. *Balc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

**Balc'haat**, v. a. et n. Rendre ou devenir fier, arrogant, farouche. Part. *balc'héet*.

**Balc'hder**, s. m. Fierté. Hauteur. Fanfaronnade. Arrogance. Etourderie. — Orgueil. H. V. *Leûn eo a valc'hder*, il est plein d'arrogance.

**Balc'hez**, s. f. Femme fière, hautaine, arrogante, étourdie. Pl. *ed*. Voyez **Balc'h**.

**Bali**, s. f. Allée plantée de grands arbres, qui conduit à une maison. Avenue. Pl. *baliou*. *É penn ar vali é kéfod ann tí*, au bout de l'avenue, vous trouverez la maison.

**Balir**. Voyez **Baleg**.

**Balira**, v. n. Saillir. En terme d'architecture, s'avancer en dehors, en parlant d'un balcon, d'une corniche, etc. Part. *et*. Voyez **Baléga**.

**Baliruz**, adj. Saillant, qui avance, qui sort en dehors, qui fait saillie, en parlant d'un bâtiment. Voyez **Baléguz**.

* **Balisen**, s. f. Valise, long sac de cuir. Pl. *Balisennou*. H. V.

**Ballin**. Voyez **Pallin**.

**Balok**, s. m. Baquet. Cuvier. De plus, menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *balogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Bal**, deuxième article, et **Helgez**.

**Baltam**. Voyez **Batalm**.

**Baméin**, v. a. Enchanter. Ensorceler. Endormir par des contes. Tromper. Part. *et*. *Bamed é oé*, il fut ensorcélé. *Pérak baméin anéhoñ*, pourquoi l'endormir par des contes, le tromper. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Boéma**, **Touella** et **Strôbinella**.

**Bamérec'h**, s. m. Enchantement. Ensorcellement. Action d'endormir par des contes, de

tromper. *Dré bamérec'h é ra kément-sé, war é larer*, d'après ce que l'on dit, il fait tout cela par enchantement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Boémérez**, **Touellérez** et **Strôbinel**.

**Bamour**, s. m. Enchanteur. Sorcier. Celui qui endort par des contes. Trompeur. Pl. *ion. Né gréder némeûr hiriv er bamourion*, on ne croit guères aux sorciers aujourd'hui. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Boémer** et **Toueller**.

**Bamourez**, s. f. Enchanteresse. Sorcière. Fée. Pl. *ed. Tec'hein é réer diout-hi ével pé vé eur bamourez*, on la fuit comme si c'était une sorcière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Boémérez** et **Touellérez**, deuxième art.

**Banal**. Voyez **Balan**.

* **Banel**, s. f. Venelle, petite rue étroite et longue. Petit chemin. Pl. *banellou. Tròid a gleiz dré ar vanel*, tournez à gauche, par la venelle. Voyez **Rû** et **Stréat**.

**Bañgounel**, s. f. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou autres fluides. Pl. *bañgounellou. Né zeû kéd a zour eûz ar vañgounel*, il ne vient pas d'eau de la pompe. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Riboul**.

**Bañgounella**, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. *et. Réd eo bañgounella ann dour holl*, il faut pomper toute l'eau. *Bañgounelled em eûz épād ann nôz*, j'ai pompé toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Riboula**.

**Bañgouneller**, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien. Ann tân a zô enn tî, id da glask ar vañgounellérien*, le feu est à la maison, allez chercher les pompiers. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Ribouler**.

**Baniélour**, s. m. Gonfalonier, celui qui porte le gonfalon, la bannière. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. En Galles, *bannièrez*. H. V.

**Bann**, s. m. Jet. Jetée. Rejet. Pousse. De plus, rayon. Aile de moulin à vent. Echeveau. Pl. *ou. Enn eur bann eo deûet bétég ama*, il est venu jusqu'ici en un seul jet. *Bannou hir a zô oud ar gwéz-zé*, ces arbres ont de longues pousses. *Torred eo bann ar vilin-avel*, l'aile du moulin à vent est rompue. Voyez les articles suivants.

**Bann-héol**, s. m. Rayon de soleil. Pl. *bannou-héol. Mar teû eur bann-héol, éz inn erméaz*, s'il vient un rayon de soleil, je sortirai. Voyez **Saézen**.

**Bann-îd**, s. m. Airée de blé, la quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Deu bann-îd hon éz c'hoac'h de zornein*, nous avons encore deux airées de blé à battre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Leûriad**.

**Bann-neûd**, s. m. Echeveau de fil. Pl. *bannou-neûd. Dibunid ar bannou-neûd-ma*, dévidez ces écheveaux-ci. Voyez **Kuden**.

**Banna**, v. a. et n. Jeter avec violence. Jeter haut ou loin. Rejeter. Repousser. Exclure. Bannir. De plus, tomber, verser, en parlant d'une charrette, etc. Part. *et. Banned eo béd oud ar vôger*, il a été jeté contre la muraille. *Banna a rai ar c'harr*, la charrette versera. Voy. **Trula**.

**Bannac'h**. Voyez **Banné**, premier article.

**Banné**, s. m. Goutte. Un peu de boisson. Coup à boire. Trait. Un peu, même sans égard au liquide, puisque l'on dit *eur banné tân*, un peu de feu. Pl. *bannéou. Ròid d'in eur banné dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Evit eur banné gwin*, buvez un coup de vin. *A vannéou*, goutte à goutte, par gouttes. *Banné* a encore la signification de *goutte*, dans le sens métaphorique, pour dire **très-peu** ou **point du tout**. *Né wélann banné*, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glev banné*, il n'entend goutte. En Tréguier, *bannec'h*. En Cornouaille et Vannes, *bannac'h*. Voyez **Bérad** et **Taken**.

**Banné**, s. m. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *ou. Ar banné a zô war hé lagad*, il a une taie sur l'œil. Voyez **Glazen** et **Gwennen**.

**Bannec'h**. Voyez **Banné**, premier article.

**Bannérez**, s. m. Action de jeter avec violence, de rejeter, de repousser, etc. Rejet. Répulsion. Voyez **Banna**.

**Bannier**, et, par abus, **Banniel** (de 2 syll., *ban-nier*, *ban-niel*), s. m. Bannière, enseigne de guerre. Drapeau. Etendard d'une église, d'une confrérie. Pl. *ou. Eur bannier hô deûz kolled enn emgann*, ils ont perdu un drapeau dans le combat. *Banniérou ar vreûriez a zô pounner*, les bannières de la confrérie sont lourdes. — En Galles, *banniar*. H. V.

**Banô** ou **Banv**, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *banved* ou *binvi. Préned em eûz ar vanô gañd hé môc'h munud*, j'ai acheté la truie avec ses petits cochons. Voyez **Groll**, premier article, et **Gwiz**.

**Banv**. Voyez le mot précédent.

* **Banvez**, s. m. Banquet. Festin. Régal. Repas magnifique. Pl. *banvésiou* (de 3 syll., *ban-vé-siou*). *Kalz a dûd a vézô er banvez*, il y aura beaucoup de monde au banquet.

* **Banvéza**, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et. Banvéza a réoñd hiriô*, ils se régalent aujourd'hui.

**Baô** ou **Bav**, s. m. Engourdissement causé par le froid. Au figuré, engourdissement d'esprit. Stupidité. Timidité. *Ar baô a vir na blég hé viziad*, l'engourdissement l'empêche de plier les doigts. *Né golló bikenn hé vaô*, il ne perdra jamais sa stupidité, sa timidité. Voyez **Bava**.

**Baol**. Voyez **Paol**.

**Baot** ou **Vaot**, s. f. Tortue, animal amphibie renfermé dans une boîte osseuse. Pl. *ed*. On le dit aussi pour voûte, arcade ; mais alors son plur. est en *ou. Kik baot a zô mâd oud ar c'hlèñvéd-vôr*, la chair de tortue est bonne pour le scorbut de mer. *Diou vaot zô enn hé*

*di*, il y a deux voûtes dans sa maison. Voyez Bolz.

Baota ou Vaota (de 2 syll., *bao-ta* ou *vao-ta*), v. a. et n. Voûter. Arquer. Se voûter. Se courber. S'arquer. De plus, marcher très-lentement, à pas de tortue. Part. *et*. *Réd eo baota ar c'haô*, il faut voûter la cave. *Pérâg é vaotit-hu évelsé ?* Pourquoi vous courbez-vous ainsi? *Né oar két kerzout, né ra némét baota*, il ne sait pas marcher, il va à pas de tortue. Voyez Bolza et Kroumma.

Baota. Le même que Bava.

Baotek ou Vaotek (de 2 syll., *bao-tek*), adj. et s. m. Voûté. Qui a une voûte. Courbé. Qui baisse le dos. Qui marche à pas de tortue. Lent. Pour le plur. du subst., *baotéien* (de 3 syll., *bao-té-ien*). *Baotéien iñd hô daou ;* ils sont voûtés, courbés tous les deux. *Né két ker baotek ha c'houi*, il n'est pas si lent que vous dans sa marche. Voyez Kroumm et Bolzek.

Baoudré. Voyez Baré.

Baouik (de 2 syll., *ba-ouik*), s. m. Nasse, instrument d'osier servant à prendre du poisson. Mannequin. Pl. *baouigou*. *Mar hor bé eur baouig amañ, é pakfemp pesked*, si nous avions une nasse, nous prendrions du poisson. Voyez Kidel.

Baoz, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins, pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *baosiou* (de 2 syll., *bao-siou*). *Réd eo sével ar vaoz a zirag ann ôr*, il faut enlever la litière qui est devant la porte. *Ar c'harr n'hellô két tremenn dré ar vaoz*, la charrette ne pourra pas passer par le lieu où l'on a étendu de la litière. Voyez Karden, Gousiaden et Stréoued.

Bâr, s. m. Sommet. Cime. Comble. Faîte. Branche. Pl. *barrou*. *Bâr ar ménez*, le sommet, la cime de la montagne. *Barrou gwéz*, des branches d'arbre. *Bâr* est encore le comble, lorsque l'on parle de la mesure des grains, etc. *Daou vâr ségal*, deux combles de seigle. — *Muzul bâr*, mesure comble. *Hô lévénez a vézô bâr*, votre bonheur sera à son comble. H. V. *Bâr* est de plus une grappe de raisin, un essaim d'abeilles en un seul tas. Groupe. *Eur bâr gwénan*, un essaim d'abeilles. *Eur bâr tûd*, un groupe de monde, de gens. *Bâr* se dit aussi de tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. *Barrou tersien*, des accès de fièvre. *Bâr* a encore la signification de balai, si on y ajoute le nom d'un arbuste propre à cet usage. *Bâr balan*, balai de genêt ; *bâr bézô*, balai de bouleau. Enfin, *bâr* s'emploie dans le sens de lustre, éclat, fleur. *Bâr ann oad*, la fleur de l'âge.

Bar-amzer, s. m. Coup de vent. Ouragan. Rafale. Tourbillon. Grain. Pl. *barrou-amzer*. *Ar bâr-amzer en deûz hon taoled war ann aod*, le coup de vent, l'ouragan nous a jetés sur la côte. — On dit généralement *bârrad-amzer*, hors de Léon. H. V. On dit aussi *bâr-avel*, dans le même sens. Voyez Azel.

Bâr-ann-tî ou Bâr-tî, s. m. Enseigne d'une boutique. Bouchon de cabaret. Pl. *barrou-tî*. *Da bâr-tî ann héol aour*, à l'enseigne du soleil d'or.

Bâr-arné, s. m. Orage. Tempête. Pl. *barrou-arné*. *Pell é oamp c'hoaz eûz ann douar pa eo deûd ar bâr-arné*, nous étions encore loin de la terre quand l'orage est survenu.

Bâr-avel. Voyez Bâr-amzer.

Bâr-kléñvéd, s. m. Accès. Attaque subite et violente de maladie qui dure peu de temps, telle que l'épilepsie, l'apoplexie, etc. Pl. *barrou-kléñvéd*. *Meûr a vâr-kléñvéd en deûz bét*, il a eu plusieurs accès, plusieurs attaques de sa maladie.

Bâr-kounnar, s. m. Accès de rage. Pl. *barrou-kounnar*. *Réd eo laza ar c'hî, eur bâr-kounnar en deûz bét*, il faut tuer le chien, il a eu un accès de rage.

Bâr-glaô, s. m. Ondée, grosse pluie qui ne dure pas longtemps. Giboulée. Pl. *barrou-glaô*. *Choumomb amañ kén na vézô tréméned ar bâr-glaô*, restons ici jusqu'à ce que l'ondée soit passée. — Hors de Léon, *bârrad-glaô*. H. V.

Bâr-dour-benniget, Aspersoir, goupillon pour jetter de l'eau bénite. Aspergès. H. V.

Bâr-lévénez, s. m. Enthousiasme, émotion extraordinaire de l'âme. H. V.

Bâr-skuber, s. m. Brosse, ustensile fait de poil de cochon ou de sanglier, servant à nettoyer. Vergette. Epoussette. Pinceau. Pl. *barrou-skuber*. *Tréménid ar bâr-skuber war va zaé*, passez la brosse sur mon habit, brossez mon habit. Voyez Palouer.

Bâr-tî. Voyez Bâr-ann-tî.

Bara, s. m. Pain. Du pain. Pl. *baraou*. *Bara gwenn*, du pain blanc. *Bara gwiniz*, du pain de froment. *Bara ségal*, du pain de seigle.

Bara-ann-evn, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, PAIN DES OISEAUX OU DES VOLAILLES. On dit aussi *bég-ann-evn*.

Bara-ann-houc'h, s. m. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, PAIN DE POURCEAU. On la nomme aussi *gwinien-wenn*.

Bara-brazed, s. m. Pain de fine fleur de froment. Echaudé, gaufre. (Lag.) H. V.

Bara-Kan, s. m. Hostie, pain-chant, pain d'autel. H. V.

Bara-koukou, s. m. Alléluia, plante d'un acide agréable au goût. En quelques endroits on la mange en salade. A la lettre, PAIN DE COUCOU.

Bara-Koun, s. m. Pain grossier ; à la lettre, PAIN DE CHIENS.

Bara-Dic'hoell, adj. Azyme, pain sans levain. H. V.

Baraa, v. a. et n. Boulanger, pétrir du pain et le faire cuire. Part. *et*. *Baraa mâd a réeur er vrô-mañ*, on boulange bien dans ce pays-ci. Ce verbe est peu usité, on dit plus ordinairement *ôber bara*.

Barad, s. m. Trahison, action de celui qui trahit. Perfidie. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot

que

que par le petit Dictionnaire du P. Maunoir. Voyez TOUELLÉREZ et TRUBARDÉREZ. — En Galles, BRAD. H. V.

BARADOUR, s. m. Traître. Pl. *ien*. En Galles, *bradour*. Voyez TRUBARD. H. V.

BARAER, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. *Kalz baraérien pinvidik a wéleur*, on voit beaucoup de boulangers riches. *Baraer* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

BARAÉREZ, s. f. Boulangerie, lieu où l'on fait le pain. Pl. *ou*. *Kasid ar bleûd-mañ d'ar varaérez*, portez ce blé-ci à la boulangerie.

BARAÉREZ, s. f. Boulangère, celle qui fait ou vend du pain. Pl. *ed*. *Livirid d'in péléac'h é choum hô paraérez*, dites-moi où demeure votre boulangère.

BARAZ, s. f. Baquet, cuvier à anses. Pl. *barazou* ou *barasiou*. *Leiz eur varaz zô anézhañ*, il y en a plein un baquet. Voyez BAL, deuxième article.

BARAZAD, s. f. La plénitude d'un baquet à anses. Pl. *ou*. *Digasid eur varazad zour*, apportez plein un baquet d'eau. Voyez BALAD.

BARAZER, s. m. Faiseur de barattes, de baquets. Tonnelier. Pl. *ien*. *Kasid ann drâ-mañ da di ar barazer*, portez ceci chez le faiseur de baquets. *Barazer* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BARBAOU, s. m. C'est la bête imaginaire dont on menace les petits enfants en Bretagne. C'est le loup, l'homme noir, etc., des autres pays. *Ma na davez két, é c'halvinn barbaou*, si tu ne te tais pas, j'appellerai la bête.

* BARK, s. m. Barque, bateau, petit navire qui sert au transport des marchandises. Pl. *barkou* ou *barkaoued* ou *barkéier*. *Ré vihan eo ar bark-zé évid ar péz em eûz da lakaad ébarz*, cette barque est trop petite pour ce que j'ai à y mettre.

BARKA, v. a. Etonner. Surprendre. Troubler. Jeter dans l'admiration. Part. *et*. *Barket bráz ounn bét ô klevout kémeñt-sé*, j'ai été étonné en apprenant cela. Je n'ai jamais vu employé de ce verbe que le participe.

BARKAÑA, v. n. Disputer sur le prix d'un objet. Part. *et*. H. V.

BARKED. Voyez BARGED.

* BARDEL, s. f. Mardelle ou margelle, grande pierre ronde et percée qui couvre tout le bord d'un puits. Pl. *bardellou*. *Eur vardel gaer em eûz lékéad óber*, j'ai fait faire une belle mardelle.

* BARDEL, s. f. Barricade. Barrière. Retranchement. Pl. *bardellou*. *Bardellou hô deûz saved é penn ann heñt*, ils ont établi des retranchements au bout du chemin. Voyez SPARL. KLOUED.

* BARDELLA, v. a. Barricader. Retrancher. Etablir un retranchement. Elever une barrière, des barricades. Part. *et*. *Réd eo bardella ann ôr*, il faut barricader la porte.

BARÉ ou BAOUDRÉ (de 2 syll., *baou-dré*), s. m. Seneçon, plante médicinale. *Ar gounikled a gâr kalz ar baré*, les lapins aiment fort le seneçon. Voyez AOURÉDAL.

BARGED, s. m. Buse, oiseau de proie, pesant et paresseux. Au figuré, homme stupide, lent, fainéant, sot. Pl. *bargéded*. *Ead eo va dubé gañd ar barged*, la buse a enlevé mon pigeon. *Né vézô biken néméd eur barged*, ce ne sera jamais qu'une buse, un sot.

BARGÉDEN ou BARGOUÉDEN (de 3 syll., *bargoué-den*), s. f. Nuage devant le soleil. Pl. *bargédennou*. *Eur vargéden a zô war ann héol*, il y a un nuage devant le soleil.

BARGÉDER, s. m. Badaud. Musard. Celui qui s'arrête d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Pl. *ien*. *Kalz bargédérien a zô er géar-mañ*, il y a beaucoup de musards dans cette ville. Voyez LUGUDER.

BARGÉDÉREZ, s. m. Action, discours de badaud, de musard, de niais.

BARGÉDÉREZ, s. f. Badaude. Musarde. Niaise. Pl. *ed*.

BARGÉDI, v. n. Badauder. Faire le badaud, le musard. S'arrêter d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Part. *et*. *Ann hañter eûz hé amzer a goll ô vargédi*, il perd la moitié de son temps à badauder.

BARGEN. Voyez BERGEN. H. V.

BARGOUÉDEN. Voyez BARGÉDEN.

BARLAFANOU. Voyez PALAFANOU.

BARLEN, s. f. Giron, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, dans une personne assise. Le sein. La partie du tablier qui se trouve au-dessus des genoux. Pl. *barlennnou*. *Hé mâb a ioa war hé barlen*, son fils était sur son giron, sur ses genoux.

BARLEN ou VARLEN, s. f. Verveine, plante à laquelle les anciens et les Gaulois particulièrement attribuaient de grandes propriétés. On la nomme aussi *louzaouen-ar-groaz* et *roazik*.

BARLENNAD, s. m. La plénitude du giron, du sein. Ce qu'une femme peut porter dans son tablier entre les genoux. Pl. *ou*. *Eur varlennad avalou a zigasann d'é-hoc'h*, je vous apporte plein mon giron de pommes.

BARLOCHOU (par *ch* français), s. m. pl. Je ne connais l'usage de ce mot que dans cette phrase : *mońd war hé varlochou*, aller sur les deux mains; marcher comme les culs-de-jatte. C'est une façon de parler triviale.

BARN, s. f. Jugement, décision prononcée en justice. Justice. Condamnation. Sentence. Arrêt. Barre. Juridiction.— Censure, critique littéraire. H. V. Pl. *ou* ou *iou*. *Eur gwall varn en deûz douget*, il a rendu un jugement injuste. *Né kéd eûz hô parn*, il n'est pas de votre juridiction.

BARNA ou BARNOUT, et, par abus, BARN, v. a. Juger, rendre un jugement, un arrêt. Prononcer une sentence. — Juger un ouvrage d'esprit. H. V. Part. *barnet*. *Na varnit két, ma né fell kéd d'é-hoc'h béza barnet*, ne jugez pas, si vous ne voulez pas être jugé.— *Barned eo bét d'ar marô*, il a été condamné à mort. H. V.

Barnédigez ou Barnidigez, s. f. L'action de juger, de prononcer une sentence.

Barner, s. m. Juge, celui qui a le droit et l'autorité de juger, de rendre la justice aux particuliers.—Censeur, critique, celui qui juge des ouvrages d'esprit. En Galles, *barnour*. H. V. Pl. *ien*. *Barner eo hanvet gañd ar roué*, il est nommé juge par le roi.

Barô, s. m. Barbe, poil du menton et du dessus des lèvres. Pl. *barvou*. *Hîr eo hé varô*, il a la barbe longue. On dit aussi *barf* ou *barv*, mais *barô* est le plus usité.

Barouek. Voyez Barvek.

Barr. Voyez Bâr.

Barra, v. a. Combler, remplir un vaisseau par-dessus les bords. Remplir un creux. Part. *et*. *N'hoc'h eûz két barred ar boézel*, vous n'avez pas comblé le boisseau. *Réd eo barra ann toull-zé*, il faut combler ce trou. Voyez Bâr.

Barra, v. n. Se grouper, se réunir en forme de grappe, en parlant des abeilles. Part. *et*. *Barred eo ar gwénan oud ar wézen avalou*, les abeilles sont groupées contre le pommier.

Barrad, s. m. Le même que *bâr*, lorsque celui-ci exprime ce qui arrive subitement et avec violence. *Barrad* ne s'emploie pourtant que dans les composés. *Barrad-arné*, orage, tempête. *Barrad-glaô*, ondée, giboulée, etc. Voyez Bâr et ses composés.

Barrad, s. m. Astuce. Finesse. Ruse. *Barrad ann dén-zé a zô brâz*, l'astuce de cet homme est grande. Ce doit être le même que *barad*.

Barraduz, adj. Astucieux, qui a de l'astuce, de la finesse, de la ruse. *Eunn dén barraduz eo*, c'est un homme astucieux.

Barras, s. m. Cloison faite de mortier, de torchis. Pl. *ou*. Voyez Speûr.

Barrek, adj. Qui a beaucoup de branches. Qui est couvert de grappes. *Ar gwéz-mañ a zô barrek brâz*, ces arbres-ci sont bien branchus. *Né két ker barrek ar winien hévléné ha warléné*, la vigne n'est pas aussi couverte de grappes cette année que l'année dernière. Voyez Bâr.

* Barren, s. f. Barre, pièce étroite et longue, de bois, de fer, etc. Levier. Pl. *barrennou* ou *barriñer*. *Digasid eur varren houarn amañ*, appportez ici une barre de fer. Voyez Sparl.

* Barrenna, v. a. Barrer, fermer avec une ou plusieurs barres. Garnir, fortifier d'une barre. Barricader. Part. *et*. *Barrennid ann ôr*, barrez la porte. Voyez Sparla.

* Barrez, s. f. Danse de théâtre. Ballet. Pl. *barrésiou* (de 3 syll., *bar-ré-siou*).

Bars. Voyez Barz et Ébarz.

Barv. Voyez Barô.

Barvek, adj. et s. m. Barbu, qui a de la barbe. Celui qui a beaucoup de barbe. Pour le plur. du subst., *barvéien* (de 3 syll., *bar-vé-ien*). *Gwall varvek eo évid eunn dén iaouañk*, il est fort barbu pour un jeune homme. *Ar varvéien a zô kréoc'h égéd ar ré all, war a lévéreur*, les gens qui ont beaucoup de barbe sont, dit-on, plus forts que les autres. Hors de Léon, *barouek* (de 2 syll., *bar-ouek*).

Barvégez, s. f. Barbue, fille ou femme qui a de la barbe. Pl. *ed*. *N'eûz nétrâ divalôoc'h égéd eur varvégez*, il n'y a rien de plus laid qu'une fille qui a de la barbe. Hors de Léon, *barouégez* (de 3 syll., *bar-oué-gez*).

* Barver, s. m. Barbier, celui qui rase, qui fait la barbe. Pl. *ien*. *N'eûz kéd awalc'h a varvérien amañ*, il n'y a pas assez de barbiers ici.

Barz, s. m. Poëte. Musicien. Joueur d'instrument. Celui qui fait métier de chanter publiquement et aux assemblées, ou d'y déclamer des vers. Barde. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui ; mais on le retrouve dans les livres ou les manuscrits anciens. *Barz* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Barzennen, s. f. Verrou de porte ou de fenêtre. Targette. Pl. *barzennennou*. *Serrid ar varzennen*, fermez la targette.

Barzennen-spañ, s. f. Espagnolette, ferrure des fenêtres. Pl. *Barzennennou-spañ*. H. V.

Barzez, s. f. Femme qui fait ou déclame des vers. Musicienne. Pl. *ed*. *Mar d-eo barzez, livirid d'ézhi kana*, si elle est musicienne, dites-lui de chanter.

Barzonek, s. m. Poésie. Poëme. Morceau de musique. — Bardit. H. V. Pl. *barzonégou*. *Kanit pé lennid d'é-omp hô barzonek*, chantez ou lisez-nous votre poëme. Ce mot est peu usité aujourd'hui, je ne le connais que par les anciens écrits en langue bretonne.

* Bâs, s. m. Bât, selle d'une bête de somme. Pl. *ou*. *Ré vihan eo ar bâs évid hô marc'h*, le bât est trop petit pour votre cheval.

Bas, s. m. Pâte préparée pour faire des crêpes. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Toaz.

* Basa, v. a. Bâter, mettre le bât sur une bête de somme. Part. *et*. *Basit va marc'h, ma z-inn kuit*, bâtez mon cheval, que je parte.

Basa, v. a. *Basa viou*, battre des œufs dans un vaisseau, avec une verge ou un petit bâton, pour en faire une omelette ou tout autre mets. Part. *et*.

Baskik, s. m. Scrofulaire, plante employée contre les humeurs scrofuleuses, les écrouelles. Je crois que c'est la petite scrofulaire. *Ar baskig a zô mâd évid hé zroug*, la scrofulaire est bonne pour son mal. Voyez Louzaouen-droug-ar-roué.

*Baser, s. m. Bâtier, artisan qui fait des bâts pour les bêtes de somme. Pl. *ien*.

* Basin, s. f. Espèce de grand plat rond ou ovale. Sorte de plat large et profond, dont se servent les apothicaires et les chimistes. *Basine*. Pl. *ou*. Voyez Plâd, deuxième art., Disk et Kaoter.

Basta ou Bastout, v. n. Suffire. Satisfaire. Pourvoir, fournir aux besoins. Part. *et*. *Ann nébeûd am eûz a vast d'in*, le peu que j'ai me suffit. *Né hell kéd ann dén-hoñt basta da bép*

*trá*, cet homme ne peut suffire, satisfaire à tout.

* **Bastard**, adj. et s. m. Bâtard. Enfant illégitime. Fils naturel. Pl. *bastarded*, et, plus communément, *bésterd. Peûrliésa ar vésterd a zô koañt*, en général, les bâtards sont d'une jolie figure.

* **Bastardez**, s. f. Bâtarde. Fille illégitime, naturelle. Pl. *bastardézed* ou *bésterdézed. Eur vastardez vihan é deûz*, elle a une petite fille naturelle.

* **Bastardiez**, et, par abus, **Bastardiach** (par *ch* français), s. f. Bâtardise, état de celui qui est bâtard, enfant naturel. *Ar gwir a vastardiez*, le droit de bâtardise, droit du roi de France de succeder aux bâtards.

**Baster**, s. m. Pourvoyeur, celui qui est chargé de fournir. Pl. *ien*. H. V.

**Bastidigez**, s. f. Suffisance, ce qui suffit, ce qui est assez. *Hor bastidigez hon eûz anézhañ*, nous en avons notre suffisance. Voyez **Gwalc'h**, deuxième article.

**Bastout**. Voyez **Basta**.

**Bastroulein**, v. a. Barbouiller. Souiller. Gâter. Embrouiller. Part. *et. Bastrouled é deûz hé daouarn*, elle s'est barbouillé les mains. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Stlabéza**.

**Bastrouler**, s. m. Barbouilleur, celui qui barbouille, qui souille, etc. Celui qui peint grossièrement. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Bastuz**, adj. Suffisant, qui suffit. *Né két bastuz ann drá-zé*, cela n'est pas suffisant.

**Batalm**, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou. Hé ziskared en deûz gañd eunn taol batalm*, il l'a renversé d'un coup de fronde. Quelques-uns prononcent *baltam*.

**Batalma**, v. n. Fronder, se servir de la fronde. Lancer des pierres avec une fronde. Part. *et. Batalma a ra a bouéz hé zivrec'h*, il fronde à tour de bras.

**Batalmad**, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou. Eur batalmad en deûz béd war hé dâl*, il a reçu un coup de fronde sur le front.

**Batalmer**, s. m. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien. Eur batalmer brâz eo*, c'est un grand frondeur.

**Bataraz**, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *ou. Né valé népréd héb hé vataraz*, il ne marche jamais sans sa massue.

**Bav**. Voyez **Baô**.

**Bava** ou **Bavi**, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. Endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. S'engourdir. — Geler. H. V. Part. *et. Baved eo hé c'hâr gañd ar riou*, le froid lui a engourdi la jambe.

**Bavédik** ou **Bavidik**, adj. Engourdi. Au figuré, stupide. Timide. *Né két bavidik hô mâp héna*, votre fils aîné n'est pas engourdi, n'est pas timide.

**Bavi**. Voyez **Bava**.

**Bavidik**. Voyez **Bavédik**.

**Bâz**, s. f. Bâton, long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, servant à divers usages. Pl. *bisier* (de 2 syll., *bi-sier*). *Eur vâz a zaou benn*, un bâton à deux bouts. — *Eur penn-bâz*, un casse-tête, à la lettre, UN BÂTON A TÊTE, c.-à-d., *à gros bout*. H. V. *Eunn taol bâz*, un coup de bâton. En Vannes, *bâc'h*. Pl. *bic'hier*.

* **Bâz**, adj. Peu profond. Peu creux. Qui est près de la superficie. *Mé a grédé é oa bâz ann dour amañ; hôgen doun eo*, je croyais que l'eau était peu profonde ici; mais elle l'est beaucoup.

**Bâz-kannérez**, s. f. Battoir, palette en bois servant à battre le linge pour le laver. Pl. *bisier-kannérez*.

**Bâz-dotu**, s. f. Crosse, bâton crochu pour jouer au jeu de la crosse. Pl. *bisier-dotu. Torred eo va bâz-dotu*, ma crosse est rompue.

**Bâz-iôd**, s. f. Bâton gros et court, qui sert à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *bisier-iôd. Ar vâz-iôd a zô devet*, le bâton qui servait à mêler la bouillie est brûlé. Ce mot est composé de *bâz*, bâton, et de *iôd*, bouillie.

**Bâz-loaek**, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards, les infirmes ou les estropiés s'appuient pour marcher. Pl. *bisier-loaek. Né hell mui balé néméd gañd eur vâz-loaek*, il ne peut plus marcher sans béquille. Ce mot est composé de *bâz*, bâton, et de *loaek*, adj. dérivé de *loa*, cuiller, et pouvant signifier QUI A LA FORME DE CUILLER. Je ne connais ce mot *loaek* employé que dans le composé *bâz-loaek*.

**Bâz-valan**, s. m. et f. Entremetteur, entremetteuse, celui ou celle qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parents, des jeunes filles en mariage. Pl. *bisier-balan* ou *bâz-valaned. Digéméret mâd eo béd ar bâz-valan*, l'entremetteur a été bien reçu. Ce mot est composé de *bâz*, bâton, et de *balan*, genêt, apparemment parce que les personnes qui se chargent par état de ces sortes de commissions se distinguent en portant une canne de cet arbuste. Lorsqu'ils ont réussi dans leur mission, les nouveaux mariés leur doivent au moins une paire de bas à coins jaunes.

**Bazad**, s. f. Coup de bâton. Pl. *ou. Gañd eur vazad en deûz lazed ar c'hi*, il a tué le chien d'un coup de bâton. Le plur. *bazadou* exprime ce qu'on entend en français par bastonnade, volée de coups de bâton. Voyez **Bâz**, premier article.

**Bazata**, v. a. Bâtonner. Battre. Frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et. Dalc'hed hô deûz al laer enn ti, hag hô deûz hé vazatet kré*, ils ont retenu le voleur dans la maison, et l'ont bâtonné d'importance. *En em vazata*, se battre à coups de bâton. Voyez **Bâz**, premier article.

**Bazataer**, s. m. Donneur de coups de bâton. Celui qui aime à donner des coups de bâ-

ton. Pl. *ien.* Voyez Bâz, premier article.

Bâzkañv, s. f. Tréteau funèbre (de *bâz*, bâton, et de *kañv*, deuil). Sans plur. *War ar vazkañv éma*, il est sur les tréteaux funèbres. Hors de Léon, *bazkaoñ.* H. V.

Bâzor ou Pâzour, s. m. Banquier. Pl. *ien.* (Vocab. du xe siècle.) De *bâz* ou *pâz*, monnaie, et de *our* pour *gour*, homme. H. V.

Bazoulen, s. f. Battant, espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche, et qui la frappe pour la faire sonner. Pl. *bazoulennou. Bazoulen ar c'hlôc'h brâz a zô kouézet*, le battant de la grosse cloche est tombé. On dit aussi *bazoul.* Pl. *ou*, et alors il est masculin.

Be, s. m. Bêlement, le cri des moutons Pl. *beiou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *be-iou*). *Be ann déñved a glevann*, j'entends le bêlement des brebis.

Bé. Voyez Béz.

Béac'h, s. f. Faix. Fardeau. Charge. Poids. Au figuré, peine. Difficulté. Pl. *iou. Eur béac'h géot*, un faix d'herbe. *Eur béac'h brâz a zô éad diwar va c'hein*, je suis déchargé d'un grand fardeau. *Béac'h a vézô gañd-hi*, il y aura de la peine, de la difficulté. Hors de Léon, *bec'h.*

Béac'h-penn, s. m. Casse-tête, ce qui demande une grande contention d'esprit. H. V.

Bék ou Bég, s. m. Bec, la partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. La pointe de certaines choses. De plus, bouche, en parlant du cheval, etc. Museau. Visage. — Embouchure, ouverture d'un canon et de la partie de certains instruments de musiqne que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner. H.V. Pl. *bégou. Mélen eo hé vég*, il a le bec jaune. *Bég ar garrek*, la pointe du rocher. *Bég-ouc'h-vég*, tête à tête, bouche à bouche. *Gañd ar bég ha gañd al lemm*, d'estoc et de taille. — Hors de Léon, *bék* a encore la signification de *génou*, bouche de l'homme. Un poëte bien connu a dit :

> *Mé drouc'hô ma zéôd em bék,*
> *Keñt diziski ar brézonék.*

Je couperai ma langue en ma bouche, avant d'oublier le breton. H. V.

Bék-douar, s. m. Pointe de terre. Cap. Promontoire. Pl. *bégou-douar. Kalz bégou-douar zô da drémen ac'hann di*, il y a beaucoup de caps à passer d'ici là. Voyez Mîn, deuxième article, et Penn.

Béka ou Békat, v. a. et n. Becqueter. Prendre ou piquer avec le bec. Donner des coups de bec. Se battre à coups de bec. Part. *et. Béka a ra enn dourn*, il vient becqueter dans la main. On dit aussi *békéta*, dans le même sens.

Békéd, s. m. Brochet, poisson d'eau douce. Pl. *békéded. Eur békéd kaer hô deûz paket*, ils ont pris un beau brochet.

Békéta. Voyez Béka.

Béd, s. m. Monde, l'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. La terre, le globe terrestre. *Ar béd*, le monde. Le genre humain. Le siècle. *Trôed eo ar béd tû évit tû*, le monde est renversé pôle pour pôle.

Bédel. Voyez Pézel, premier article.

Bédéliad. Voyez Pézéliad.

Bédiz, s. m. pl. *Ar bédiz*, les gens du monde, du siècle. Le monde. Le genre humain. Les habitants de la terre. Les mondains.

Bég-ann-evn, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, bec des volailles. On dit aussi *bara-ann-evn.*

Béga, v. a. Faire une pointe à un pieu, à un outil, etc. Part. *et. Réd eo béga va fals*, il faut faire une pointe à ma faucille. Voyez Bék.

Bégad, s. m. Becquée. Plein le bec. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. De plus, bouchée. Pl. *ou. Ré vrâz bégad hoc'h eûz rôed d'hô tubé*, vous avez donné une trop grande becquée à votre pigeon. *A végadou*, par becquée, par bouchée.

Bégadi, v. a. Donner la becquée à un oiseau. Part. *et.*

Bégar, s. m. Mélisse ou citronnelle, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-galoun.*

Bégek, adj. Qui a un grand bec. Pointu, qui a une pointe aiguë. *Péger bégeg eo al labouz-zé !* comme cet oiseau a le bec grand ou gros ! *Né két bégeg awalc'h ar werzid-mañ*, ce fuseau n'est pas assez pointu. En Vann., *bégek* a, de plus, la signification de benêt, de niais.

Bégek, s. m. Beccard, femelle du saumon, ou espèce particulière de saumon, ainsi nommé, parce qu'il a la tête fort pointue. Pl. *bégéien* ou *bégéged.*

Bégel, s. m. Nombril, creux qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux. C'est aussi le nom que l'on donne au zeste d'une noix. Pl. *iou. Doñd a réa ann dour bétég hé végel*, l'eau lui venait jusqu'au nombril.

Bégélia. Voyez Bégia.

Bégéliad (de 3 syll., *bé-gé-liad*), s. m. Bedaine. Gros ventre. Ventre avancé comme celui d'une femme près d'accoucher. Pl. *ou. Né garfenn két kaoud eur bégéliad ével-t-han*, je n'aimerais pas à avoir une bedaine comme lui.

Bégéliek (de 3 syll., *bé-gé-liek*), adj. et s. m. Ventru. Pansard. Qui a un gros ventre, un ventre avancé. Pour le plur. du substantif, *bégéliéien* (de 4 syll., *bé-gé-lié-ien*). *Bégéliek eo deûd a névez zô*, il est devenu ventru depuis peu de temps. *Bégéliéien iñd hô daou*, ce sont deux gros ventres.

Bégéliérez. Voyez Bégiérez.

Bégia ou Béia (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-ia*), et, par abus, Bégiat ou Béiat, v. n. Bêler, crier comme les brebis, les chèvres, etc. Part. *et. Bégia a ra ann oan*, l'agneau bêle. On dit aussi *bégélia.*

Bégiérez ou Béiérez (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-ié-rez*), s. m. Bêlement, action de bêler. On dit aussi *bégéliérez.*

Bégin, s. f. Soufflet, instrument à vent pour allumer le feu. Il se dit plus particuliè-

rement d'un soufflet de forge ; — de plus, *il* signifie deuil, mais alors il est masculin. H.V. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *mégin*.

Bec'h. Voyez Béac'h.

Bec'hen, s. f. Cornette, coeffe. Pl. *bec'hennou* (Lag.) H. V.

Béc'hia (de 2 syll., *bé-c'hia*), v. a. et n. Charger. Accabler. Peser. Etre pesant. Etre à charge. Part. *béc'hiet*. *Ré véc'hied ounn*, je suis trop chargé. *Hé véc'hia a ra*, il l'accable.

Béc'hiuz (de 2 syll., *bé-c'hiuz*), adj. Pesant. Lourd. Accablant. Onéreux. Qui est à la charge. *Gwall béc'hiuz eo*, c'est bien lourd, bien pesant, bien accablant. *Né vézô két béc'hiuz brâz*, ce ne sera pas très-onéreux.

Béia. Voyez Bégia.

Béiérez. Voyez Bégiérez.

Bél. Voyez Pézel, premier article.

Bel, s. f. Combat. Bataille. Pl. *ou*. (Lag.) En Galles, *bel*. H. V.

Béla, v. n. Combattre (Lag.) Part. *et*. En Galles, *béla*. H. V.

Belk, s. m. Petit bout de chevron sur la couverture d'un bâtiment. Pl. *ou*. On dit aussi dans le même sens *berr-kébr*, à la lettre, court chevron.

Bélek, s. m. Prêtre, celui qui a l'ordre et le caractère du sacerdoce. En général, tout ministre de culte. Pl. *béléien* (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-lé-ien*). *Ar béleg en deûz hô timézet*, le prêtre qui vous a marié. *Kalz béléien a zô marô warléné*, il est mort beaucoup de prêtres l'année dernière. *Bélek*, et son diminutif *bélégik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne. — *Bélek-juzev*, lévite, prêtre juif. Ausone nous apprend que *Béleck* est synonyme de Druide et qu'il signifie Ministre de Bel, ou Bélen, dieu des anciens Bretons. En Galles, *baélok*. En gaël, *bailek*. H. V.

Bélek, s. m. Petit poisson de mer, qui est une espèce d'éperlan, et qui est connu en Basse-Bretagne, où il n'est pas rare, sous le nom de petit-prêtre. Pl. *béléien*. *Prénit béléien évid hor c'hoan*, achetez des éperlans pour notre souper.

Bélek, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette, oiseau qui fréquente les bords de l'eau.

Bélégi, v. a. et n. Donner la prêtrise. Ordonner prêtre. Se faire prêtre. Prendre l'ordre de la prêtrise. Part. *et*. *Béléged eo béd ar zizun dréménet*, il a été ordonné prêtre la semaine dernière. *Bélégi a rai, mar gell*, il se fera prêtre, s'il peut

Bélégiez, et, par abus, Bélégiach (par *ch* français), s. f. Prêtrise. Sacerdoce. Le caractère de prêtre catholique.

Béler, s. m. Cresson d'eau. *Kalz a véler a zô war drô d'ar feunteun*, il y a beaucoup de cresson autour de la fontaine.

Belc'h, s. m. Graine de lin encore sur sa tige, ou plutôt baie de lin, l'enveloppe de sa graine, — et baie en général. H. V. *Belc'hen*, fém., une seule baie de lin avec sa graine. *Réd eo tenna ar belc'h, abarz lakaad al lin enn dour*, il faut ôter la graine, avant de mettre le lin dans l'eau. Le P. Grégoire écrit *polc'h* et *bolc'h*, mais l'usage, au moins en Léon, est pour *belc'h*.

Belc'hloré, s. m. Baccalauréat, premier degré universitaire. Ce mot, comme le latin, est composé de *belc'h*, baie, et de *loré*, laurier. H. V.

Belc'hloréour, s. m. Bachelier, promu au baccalauréat. (Lag.) H. V.

Béli, s. f. Pouvoir. Puissance. Autorité. Souveraineté. Dignité. — Dans les vieux livres, il signifie souvent bailli, nom d'anciens officiers publics qui vient du celtique. En Galles, il veut dire dévastation. En Irlande et Ecosse, où il s'écrit Bailli, il équivaut au français. H. V. *Dré hé véli*, par sa puissance. *N'hoc'h eûz béli é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucun pouvoir, aucune autorité sur moi.

Béliad. Voyez Pézéliad.

Bell, s. f. Soule, sorte de jeu de balle populaire en Bretagne. (Lag.) Une seule soule, *Bellen*. Voyez Mell. H. V.

Bélôst ou Bilôst, s. m. Croupière, morceau de cuir rembourré que l'on passe sous la queue d'un cheval. Croupion, extrémité du bas de l'échine. De plus, pénultième, avant-dernier. Pl. *ou*. *Róid ann askel d'in, ha mirid ar bélôst évid-hoc'h*, donnez-moi l'aile et gardez le croupion pour vous. *Ar bilôst édô*, il était le pénultième.

Bélour, s. m. Batailleur, combattant. (Lag.) Pl. *ien*. *Bélour* est un nom commun en Bretagne. H. V.

Béluz, adj., qui aime les batailles (Lag.) H. V.

Bemdez ou Bemdiz, adv. adj. et s. m. Chaque jour. Tous les jours. De tous les jours. Ouvrable. *D'am zi é teû bemdez*, il vient tous les jours chez moi. *Hé dilad bemdez a ioa gañt-hi*, elle avait ses habits de tous les jours. Plusieurs prononcent *pemdez*. *War ar pemdez* ou bien *d'ann deisiou pemdez*, aux jours ouvrables. Ce mot est composé de *péb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *deiz* ou *déz*, jour.

Bemnôz, adv. Chaque nuit. Toutes les nuits. *Bemnôz éz ann erméaz*, je sors toutes les nuits. Ce mot est composé de *péb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *nôz*, nuit.

Bén, s. m. Taille. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit *méan-bén* ou *méan-bénérez*, pierre de taille.

Béna, v. a. Tailler. Il se dit particulièrement en parlant des pierres, et l'on y ajoute communément le plur. *mein*, pierres. *Béna mein*, tailler de la pierre ou des pierres.

Bénazez, s. m. Architecture. Ce mot s'emploie particulièrement pour l'architecture religieuse et peut avoir été introduit par les croisades, car on dit *benays*, pour architecture, en arabe. H. V.

Bénazézer, s. m. Architecte. Pl. *ien*. H.V.

* Beñdel, s. m. Moyeu, cette partie du mi-

— Bélek is doubtless connected with Bacullum (Baculum) cf. Irish do gabail bachla = he took the Pastoral Staff = to make or become a pastor, to tonsure (Tripart. Life p 190, l. 4) See Academy Oct. 12. 1889

lieu de la roue où l'on emboîte les raies, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *iou.* On y ajoute presque toujours, soit le mot *rôd,* roue, soit le mot *karr*, charrette. *Beñdel-rôd, beñdel-karr.* Quelques-uns écrivent et prononcent *peñdel.*

* **Beñdem** ou **Meñdem**, s. f. Vendange, récolte des raisins pour faire du vin. Je ne donne pas ce mot comme breton; je ne l'ai placé ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent à un mot étranger un faux air du pays, par le seul changement de la lettre initiale; car, après l'article, ils prononcent *ar-veñdem*, la vendange. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *beñdémein*, pour vendanger.

**Béner** ou **Béner-mein**, s. m. Tailleur de pierres. Pl. *bénérien* ou *bénérien-vein.* — Dans le Dictionnaire de Lagadec, écrit au XV[e] siècle, il signifie de plus, sculpteur. H. V.

**Bénérez**, s. m. La taille, l'action de tailler, en parlant des pierres. — Sculpture (Lag.) H. V.

**Béni** ou **Bini**, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. C'est aussi cette petite canelle ou bobine placée au milieu de la navette d'un tisserand. Pl. *béniou* ou *biniou. Ré a neûd hoc'h eûz lékéat war hô péni*, vous avez mis trop de fil sur votre bobine. Voyez **Kanel.**

**Béniad** ou **Biniad**, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. *ou. Rôid eur véniad c'hlôan d'in*, donnez-moi une bobine couverte de laine.

**Bennâk** ou **Bennâg.** C'est un mot qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux noms, aux pronoms et même aux adverbes. *Eunn drâ-bennâk*, quelque chose. *Piou-bennâk*, quiconque, qui que ce soit. *Pégémeñt-bennâk ma*, combien que, quoique. *Eunn daouzék vloaz-bennâg, zô abaoé*, il y a environ douze ans depuis.

**Bennaz.** Voyez **Bennoz.**

**Benniga.** Voyez **Binnisien.**

* **Bennoz** ou **Bennaz**, s. f. Bénédiction. Remerciement. — Inauguration, consécration d'un monument, etc. H. V. Pl. *bennosiou* (de 3 syll., *ben-no-siou*). En remerciant d'un bienfait, d'une aumône, on dit: *bennôz Doué d'é-hoc'h*, que quelques-uns prononcent *bennaz Toué d'é-hoc'h*, bénédiction de Dieu à vous. *Va bennoz gan-é-hoc'h*, je vous remercie; à la lettre, MA BÉNÉDICTION AVEC VOUS. Ce mot n'est pas dans le génie de la langue bretonne; mais s'il vient du latin **Benedictio**, comme tout l'annonce, on avouera qu'il s'est bien altéré. En Vannes, *bennoc'h.* — En Galles où l'on dit *bendis*, il se rapproche encore plus du latin. H. V. Voyez **Binnisien** et **Trugarez.**

* **Beñs** ou **Bes**, s. . Vesce, espèce de grain rond et noirâtre, dont on nourrit les pigeons. La plante qui porte ce grain, et qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Voyez **Charoñs.**

* **Beñt** ou **Meñt**, s. f. Menthe, plante aromatique.

* **Beñt-kî** ou **Meñt-kî**, s. f. Menthe sauvage, plante. A la lettre, MENTHE DE CHIEN.

* **Beñtonik**, s. f. Bétoine, plante.

**Benvek**, s. m. Outil. Instrument de travail et de musique. Pl. *binviou* ou *binvijou* ou *biniou. Rôid va benvek d'in, ma z-inn d'ar park*, donnez-moi mon outil, que j'aille au champ. *A galz a vinviou é c'hoari*, il joue de beaucoup d'instruments.

**Béô** ou **Bév**, adj. Vivant. Qui vit. Vif. Actif. Prompt. *Béô eo bét paked ar bleiz*, le loup a été pris vivant. *Ar ré véô hag ar ré varô*, les vivants et les morts. *Béô-buézek*, vif, tout vif, plein de vie. En Vannes, *béu* ou *bév.*

**Béô**, s. m. Vif. Le vif. La partie vive. La chair vive. *Trouc'hed en deûz hé c'hâr bétég ar béô*, il s'est coupé la jambe jusqu'au vif.

**Béô.** Voyez **Bézô**, premier article.

**Béôder** (de 2 syll., *béô-der*), s. m. Etat de ce qui est vivace. Vivacité. Activité. Ardeur. Promptitude. *Leûn eo a véoder*, il est plein de vivacité, d'ardeur.

**Béol**, s. f. Cuve. Cuvier. Grand vaisseau servant à placer le linge pour la lessive, à faire le vin, etc. Pl. *iou. Né két brâz awalc'h ar véol-mañ, évid ann dilad hoc'h eûz da lakaad ébarz*, cette cuve n'est pas assez grande pour le linge que vous avez à y mettre. Voyez **Kibel.**

**Béolia** (de 3 syll., *bé-o-lia*), v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *béoliet. N'hoc'h eûz kén néméd ann drâ-mañ da véolia*, vous n'avez plus que ceci à encuver.

**Béoliad** (de 3 syll., *bé-o-liad*), s. f. Cuvée, ce que peut contenir une cuve. Pl. *ou. Diou véoliad vrâz a zilad a zô da walc'hi bép kouéz*, il y a deux grandes cuvées de linge à laver chaque lessive.

**Béon**, s. m. Etrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *iou.*

* **Béôtez**, s. f. Bette ou poirée, plante potagère. *Béôtézen*, une seule feuille ou un seul pied de bette ou poirée. Pl. *béôtézennou* ou simplement *béôtez. Béôtez a lékéod er zouben*, vous mettrez des bettes ou de la poirée dans la soupe.

**Béouein.** Voyez **Béva**, premier article.

**Béouen.** Voyez **Béven.**

**Beouin.** Voyez **Bevin.**

**Bépréd** ou **Pépréd**, adv. Toujours. Sans cesse. Continuellement. En tout temps. En toute occasion. *A-vépréd*, de tout temps. *Bépréd é kân*, il chante toujours. Ce mot est composé de *pép* ou *bép*, chaque, et de *préd*, temps, heure. En Vannes, *berpéd.* Voyez **Ataô.**

**Bér**, s. m. Broche, ustensile de cuisine, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. On donne encore ce nom à plusieurs outils qui ont la forme d'une broche. Pl. *iou. Tennid ar bér diouc'h ann tân*, ôtez la broche du feu. Le plur. *bériou* se dit aussi, au figu-

ré, des pointes ou douleurs aiguës que l'on sent dans les entrailles ou dans le côté. Voyez PISTIG.

BÉR. Voyez BÉRADUR.

BÉRA, v. n. Couler. S'écouler. Fluer. Distiller. Part. *et*. *Va gwâd a véré*, mon sang coulait. *Béra a ra ar skudel*, l'écuelle coule. En Vannes, *birein*. Voyez DIVÉRA.

BÉRAD, s. m. Goutte, parcelle de liquide qui tombe. Pl. *ou*. *Na rôit néméd eur bérad d'ézhañ*, ne lui donnez qu'une goutte. *Bérad*, ainsi que *banné*, a encore la signification de *goutte*, dans le sens métaphorique, pour dire très-peu ou point du tout. *Ne wél bérad*, il ne voit goutte; *né glev bérad*, il n'entend goutte. Voyez BANNÉ.

BÉRADEN, s. f. Le même que BÉRAD.

BÉRADUR, s. m. Action de couler. Ecoulement. Fluidité. Liquidité. Ce mot, qui n'est qu'un dérivé, remplace presque toujours le radical *bér*, qui ne s'emploie guère qu'en construction. *N'en deûz két kalz a véradur ann dour-zé*, cette eau n'a pas beaucoup d'écoulement.

BERBOELL (de 2 syll., *ber-boell*), s. m. Inconstance. Légèreté. Trop grande facilité à changer d'opinion, de conduite, de goûts, d'affections. Etourderie. — Abrupt. Escarpé. H. V. *Hé verboell a ra gaou brâz out-hañ*, son inconstance lui fait grand tort. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *poell*, retenue, arrêt.

BERBOELLIK (de 3 syll., *ber-boel-lik*), adj. et s. m. Inconstant. Volage. Léger. Etourdi. Pour le plur. du subst., *berboelliged*. *Berboellig eo, hag é vézô héd hé vuez*, il est et sera inconstant toute sa vie. *Berboellik* est ici pour *berboellek*, adj. possessif non usité. La terminaison diminutive qu'on lui a donnée sert à caractériser davantage le peu de solidité d'une tête volage. Voyez le mot précédent.

BERDER, s. m. Etat de ce qui est court, de ce qui a peu de longueur. Brièveté, le peu de durée de quelque chose. *Pé vern ar berder anézhañ, gañt ma vézô téô*, qu'importe son peu de longueur, pourvu qu'il soit gros. Voyez BERR.

BÉRED, s. f. Cimetière, lieu destiné à enterrer les morts. Pl. *bérédou*, et, par abus, *béréjou*. *Béd ounn warlerc'h ar c'horf béteg ar véred*, j'ai suivi le corps jusqu'au cimetière. — Anciennement *bézred*. H. V.

BERGEN, s. m. De deux ans. *Eur c'hôlé bergen*, un taureau de deux ans (Lag.) Ce mot est altéré du celtique *bac'hgen*, encore existant en gallois, et en Bretagne dans le nom propre BARGAIN, qui signifie JEUNET. H. V.

BÉRIA (de 2 syll., *bé-ria*), v. a. et n. Embrocher. Mettre en broche. Donner des coups de broche ou de tout autre instrument pointu. Piquer. Au figuré, causer des pointes ou douleurs aiguës dans les entrailles ou dans le côté. Part. *bériad*. *Préd eo béria ar c'hik*, il est temps d'embrocher la viande. *Bériad ounn béd héd ann nôz*, j'ai ressenti des douleurs aiguës dans le côté toute la nuit. Voyez BÉR.

BÉRIAD (de 2 syll., *bé-riad*), s. m. Brochée, la quantité de viande qu'on fait rôtir à la fois à une broche. Pl. *ou*. *Kalz a dûd a vézô da lein, eur bériad brâz a ioa oud ann tân*, il y aura beaucoup de monde à dîner, il y avait une grande brochée au feu. Voyez BÉR.

BÉRIDIGEZ. Le même que *béradur*.

* BERJEZ, s. m. Verger, lieu clos et planté d'arbres fruitiers. Pl. *ou*. *Ré a wéz a zô enn hô perjez*, il y a trop d'arbres dans votre verger. — En Galles, *berlann* et *perlann*. Le mot armoricain, quoique ancien, car il est cité par Lagadec, est donc hybride. H. V.

BERLÉ. Voyez BRELLÉ.

BERLIM. Voyez BRÉOLIM.

* BERLINEN, s. f. Berline, voiture suspendue à quatre roues, inventée à Berlin. H. V.

BERMANN. Voyez BRÉMA.

BERN, s. m. Monceau. Amas. Tas. Meule. Pile. Pl. *iou*. *Izélaad a ra ar bern keûneûd*, le tas de bois à brûler baisse.

BERNA, et plus ordinairement BERNIA (de 2 syll., *ber-nia*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. Mettre en meule. Part. *bernet* ou *berniet*. *Ar c'hôlô né két bernet c'hoaz*, la paille n'est pas encore amoncelée.

BERNADUR ou BERNIADUR (de 3 syll., *ber-nia-dur*), s. m. Action d'amonceler, d'amasser, etc. Amoncellement. Accumulation. Entassement.

BERNIA. Voyez BERNA.

BERNIDIGEZ, s. f. Le même que *bernadur*.

BERNOUT, v. imperson. Importer. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif, avec les divers temps du verbe auxiliaire *ôber*, faire, à la troisième personne du singulier, ou bien la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif du même verbe *bernout*. *Bernoud a ra*, il importe. *Né vern két*, il n'importe. *Pé vern d'é-hoc'h*? Que vous importe?

BÉRÔ ou BERV, s. m. Bouillon, cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur qui s'élève en rond au-dessus de sa surface par l'action du feu. Ebullition. Bouillonnement, l'état d'une liqueur qui bouillonne. De plus, bouilli, viande cuite avec de l'eau. *C'hoaz eur bérô pé zaou, hag é vézô poaz*, encore un bouillon ou deux, et il sera cuit. *Iac'husoc'h eo ar rôst égéd ar bérô*, le rôti est plus sain que le bouilli. *Bérô* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie bouillant, qui bout. *Dour bérô*, de l'eau bouillante.

BERPÉD. Voyez BÉPRÉD.

BERR, adj. Court, qui a peu de longueur, qui a peu de durée. Bref. *Berr ha téô*, court et gros. *Buez verr ha mâd*, vie courte et bonne. *Tenna d'ar blouzen verr*, tirer à la courte paille. *E berr gomsiou*, en peu de paroles. *Berr* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez KRENN.

BERR-ALAN ou BERR-HALAN, s. m. Courte haleine. Difficulté de respirer. Asthme. Si le mot *alan* ou *halan* est étranger à la langue bretonne (et j'ai peine à le croire), le compo-

sé *berr-alan* est au moins hybride, car on ne contestera pas au mot *berr*, court, son origine bretonne. *Ar berr-alan a zô gañt-hañ*, il est asthmatique, il a de l'asthme, de la difficulté à respirer.

Berr-alanek ou Berr-halanek, adj. et s. m. Asthmatique. Celui qui a de la difficulté à respirer. Pour le plur. du subst., *berr-alanéien. Ar verr-alanéien a vév pell, war a lévéreur*, les asthmatiques vivent longtemps, à ce qu'on dit. Voyez le mot précédent.

Berr-alani, v. a. et n. Avoir ou causer de l'asthme, la courte haleine. Devenir ou rendre asthmatique. Part. *et. Berr-alani a rai, ma na laka évez*, il deviendra asthmatique, s'il ne prend garde. *Ann drâ-zé eo en deûz hô perr-alanet*, c'est cela qui vous a rendu asthmatique, qui vous a causé de l'asthme.

Berr-baduz, apj. Passager, qui est de peu de durée. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *paduz*, durable.

Berr-kébr. Voyez Belk.

Berr-wél, adj. et s. m. Myope, qui ne voit que de très-près. *Né wienn kéd é oa berr-wél hô preûr*, je ne savais pas que votre frère fût myope. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *wél*, troisième personne de l'indic. du verbe *gwélout*, voir.

Berr-wéled, s. m. Myopie, état de ceux qui ont la vue courte. *N'eûz nétrâ da ôber oud ar berr-wéled*, il n'y a rien à faire contre la myopie. Ce mot est composé de *berr*, court, et de *gwéled*, vue.

Berr-wélout, v. n. Regarder de près, avoir la vue basse ou courte. Part. *et*. H. V.

Berraat, v. a. et n. Accourcir. Raccourcir. Se raccourcir. Rendre ou devenir court. Abréger. Rogner. Part. *berréet. Berraid hô saé, ré hîr eo*, raccourcissez votre robe, elle est trop longue. *Berréed eo al lien-zé ô vond enn dour*, cette toile s'est raccourcie en la mettant dans l'eau. *Réd é vézô d'é-hoc'h berraad hô paléaden*, vous serez obligé d'abréger votre promenade. Voyez Krenna.

Berradur, s. m. Accourcissement, action d'accourcir. Raccourcissement. Abréviation.

Berradurez, s. f. Le même que *berradur*.

Berrder. Voyez Berder.

Berrek, adj. et s. m. Court. Il se dit principalement en parlant du besoin d'argent, du peu de moyens d'existence. Pour le plur. du subst., *berréien. Kaer en deûz ôber, berreg eo ataô*, il a beau faire, il est toujours à court.

Berridigez, s. f. Le même que *berradur*.

Berruz, adj. Qui accourcit, qui raccourcit.

Bert. Voyez Breût.

Bertein. Voyez Breûtaat.

Bertour. Voyez Breûtaer.

Béruz, adj. Coulant. Qui coule. Fluide. Liquide. Courant. *Ann dour hag al léaz a zô béruz*, l'eau et le lait sont coulants, liquides, fluides. En Vannes, *biruz* et *birouz*.

Berv. Voyez Bérô.

Bervaden, s. f. Ce mot s'emploie dans le même sens que le mot *bérô*, dans son acception propre. Pl. *bervadennou. Diou pé deir bervaden a vézô awalc'h*, deux ou trois bouillons suffiront. *Bervaden* est encore une petite lessive faite à la hâte, en faisant bouillir le linge dans un bassin ou autre vase. *Eur vervaden a raimp, évit gortôzi ar c'houéz*, nous ferons bouillir un peu de linge, en attendant la lessive. Voyez Kouéz (de 2 syll.)

Bervadur, s. m. Action de bouillir. Bouillonnement. L'état d'une liqueur qui bouillonne.

Bervi. Voyez Birvi.

Bervidik. Voyez Birvidik.

Berz, s. m. Défense. Prohibition. *A éneb hé verz*, contre sa défense. *Berz* s'emploie encore dans le sens de commandement, ordre, etc. Solennité. *Gouél berz*, fête de commandement, d'ordre; fête gardée, chômée. En Vannes, *berc'h*. Voyez le mot suivant.

Berza, v. a. Défendre. Prohiber. Part. *et. Berzed eo ar gwîn out-hañ*, le vin lui est défendu. *Berza* s'emploie aussi dans le sens de célébrer, solenniser, chômer. *Berza eur gouél*, célébrer, solenniser une fête; c'est, peut-être, défendre le travail ce jour-là. Ainsi l'on a donné au mot français chômer (qui vient naturellement du breton *choum*, rester), la signification de fêter, célébrer. En Vannes, *berc'hein*.

Bes. Voyez Beñs.

Besk, adj. Ecourté. Sans queue, en parlant des chiens, des chevaux, etc. *Ki besk ha kaz diskouarnet n'iñt mâd néméd da zibri boéd*, chien sans queue et chat sans oreilles ne sont bons que pour manger, pour consommer de la nourriture : c'est un proverbe breton. *Besk*, séparé et en construction, se dit encore en parlant de la privation de tout autre membre; mais alors on ajoute le nom du membre qui manque. Comme *beskorn*, pour *besk-korn*, sans cornes ou à qui on a coupé les cornes; *bestéod*, pour *besk-téod*, sans langue, à qui on a coupé la langue. — *Besk-skouarn*, monaut, qui n'a qu'une oreille. H. V.

Beska ou Beski, v. a. Ecourter. Couper la queue. Priver d'un membre quelconque. Part. *et. Pérag hoc'h eûz-hu besked hô ki?* Pourquoi avez-vous écourté votre chien? Pourquoi avez-vous coupé la queue à votre chien? Voyez le mot précédent.

Beskel, s. f. Biais. Ligne oblique. Guingois. Travers, ce qui n'est pas droit. Obliquité. Sillon plus court d'un champ qui n'est pas exactement carré. Pl. *beskellou. Eur beskel zô enn heñt-zé*, il y a un biais dans ce chemin-là. *Beskellou zô er park brâz*, il y a des sillons courts dans le grand champ. Voyez Trôidel.

Beskella, v. a. et n. Biaiser, rendre ou devenir de biais, de travers. Donner du biais. Au figuré, n'agir pas sincèrement. Part. *et. Réd é vézô beskella hô lôsten*, il faudra biaiser votre jupe, lui donner du biais. *Na veskell két*, il ne biaise pas, il agit sincèrement. Voy. Trôidella.

Bezkellek,

**Beskellek**, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Qui a des sillons plus courts que les autres, en parlant d'un champ qui n'est pas exactement carré. Au figuré, qui n'agit pas avec sincérité. *Beskelleg eo hô kwélé*, votre lit est de biais. *Beskelleg eo enn hé gomsiou hag enn hé ôbériou*, il est peu sincère et dans ses paroles et dans ses actions.

**Bésken**, s. f. Dé, petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre. Quelques personnes se couvrent le doigt du milieu en entier d'un doigt de gant ou de toute autre peau. Pl. *beskennou*. *N'hellann két griat, añkounac'héed em eúz va bésken er géar*, je ne saurais coudre, j'ai oublié mon dé à la maison. Ce mot est composé de *béz* ou *biz* doigt, et de *kenn*, peau, cuir.

**Bésken**. Voyez **Gwésken**.

**Béskenna**. Voyez **Gwéskenna**.

**Beski**. Voyez **Beska**.

**Beskorn**, adj. Sans cornes ou à qui on a coupé les cornes. Ce mot est composé de *besk*, écourté, et de *korn*, corne.

**Beskorna**, v. a. Déboîter ou rompre ou scier les cornes à un animal. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

**Beskoul**. Voyez **Biskoul**.

* **Beskount**, s. m. Vicomte. Pl. *ed*. Hors de Léon, *Beskoñt*. C'est un nom hybride très-commun en Bretagne, qui a pris au XIII[e] siècle la place de son équivalent celtique *mac'htiern* (dans la basse latinité, *tyrannus infirmus*), formé de *mac'h*, dont le sens est exactement celui de *besk*, en composition, et de *tiern*, qui répond au titre de comte. H.V.

* **Beskountez**, s. f. Vicomtesse. Pl. *ed*. Hors de Léon, *Beskoñtez*. H. V.

* **Beskountélez**, s. f. Vicomté (Lag.) Ce mot, formé de *besk* et de *kountelez*, signifie **comté imparfait**, à la lettre, **écourté ou privé d'un membre**. (Voyez **Besk**.) H. V.

**Bésia** (de 2 syll., *bé-sia*), v. a. Mettre dans la tombe, dans le tombeau, dans un sarcophage. Enterrer. Part. *bésiet*.—Hors de Léon, *béia*. H. V. *Gañt kalz a lid eo bét bésiet*, on l'a descendu dans le tombeau avec beaucoup de solennité. Voyez **Béz**.

**Bésiad** (de 2 syll., *bé-siad*), s. m. Le contenu d'une tombe, d'un tombeau, d'un sarcophage. De plus, enterrement. Sépulture. Pl. *ou*. *Enn eur bésiad iñt bét lékéad hô daou*, on les a mis tous les deux dans la même tombe, dans le même sarcophage. *Eur bésiad kaer a zô kréad d'ézhañ*, on lui a fait un bel enterrement.

**Bésier** (de 2 syll., *bé-sier*), s. m. Fossoyeur, celui qui creuse les fosses pour les morts. Pl. *ien*. *Livirid d'ar bésier toulla ar béz*, dites au fossoyeur de faire la fosse.

**Bestéod** (de 2 syll., *bes-téod*), adj. et s. m. Sans langue ou à qui on a coupé la langue. Bègue, qui bégaye, qui a peine à parler, qui grasseye. Pour le plur. du subst., *bestéoded*. *Bestéod iñd hô diou*, elles sont bègues l'une et l'autre. Voyez **Besk** et **Gak**.

**Bestéodez** (de 3 syll., *bes-téo-dez*), s. f. Femme bègue, qui bégaye, etc. Pl. *ed*. *Kaer é dévézô ôber, bestéodez é vézô héd hé buez*, elle aura beau faire, elle sera bègue toute la vie.

**Bestéodez**, et, par abus, **Bestéodach** (par *ch* français), s. f. Bégaiement, l'action de bégayer. Bredouillement. Grasseyement.

**Bestéodi** (de 3 syll., *bes-téo-di*), v. n. Bégayer. Bredouiller. Prononcer avec peine. Grasseyer. Parler gras. Prononcer certaines consonnes et principalement les *r* avec difficulté. Dire un mot pour un autre, comme il arrive aux gens ivres. Part. *et*. *Bestéodi a ra hé vreúr*, son frère bégaie. *Karaéziz hag ar ré diwar drô a vestéod holl*, les habitants de Carhaix et ceux des environs grasseyent tous.

**Bestl**, s. f. Fiel, liqueur jaunâtre et amère qui se sépare dans le foie; c'est la même chose que **bile**. *Ker c'houérô eo ével ar vestl*, c'est aussi amer que le fiel. Quelques uns écrivent et prononcent *gwestl*, et, en construction, *westl*.

**Bét**. Voyez **Béd**.

**Bété** devant une consonne, et **Bétég** devant une voyelle, prép. Jusque ou jusques. Jusques à. Jusqu'à. *Bété Brést iñd éat*, ils sont allés jusqu'à Brest. *Bétég amañ eo deût gan-éñ*, il est venu jusqu'ici avec moi.

**Béu**. Voyez **Béô**.

**Beûein**. Voyez **Beûzi**.

**Beuf**, s. m. Bouvreuil, oiseau de la grosseur d'une alouette, dont le plumage est en général d'un gris de fer, et dont le mâle a de plus le ventre rouge. Pl. *ed*. — Hors de Léon, *beufik*. H. V. Voyez **Pabaour**.

**Beulké** (de 2 syll., *beul-ké*), adj. et s. m. Stupide. Hébêté. D'un esprit lourd et pesant. Sot. Etourdi. Imbécille. *Né ouienn kéd é oa ker beulké*, je ne savais pas qu'il fût si stupide. Pour le plur. du subst., *beulkéien* ou *beulkéed*. *Beulkéien* ou *beulkéed iñt holl, brâz ha bihan*, ce sont tous des étourdis, grands et petits.

**Beulkéa**, v. a. Hébêter, rendre bête, stupide. Part. *beulkéet*.

**Beulkéérez**, s. m. Action d'hébêter, de rendre bête, stupide. Imbécillité. Stupidité.

**Beûré** (de 2 syll., *beû-ré*), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar beûré*, le matin. *Adaleg ar beûré bétég ann nôz*, depuis le matin jusqu'au soir. Il s'emploie aussi adverbialement. *Beûré* ou *beûré mâd é sâv ataô*, il se lève toujours matin ou de grand matin. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. — En Galles, *Bóré*. H. V.

**Beûréek** ou **Beûréuz** (de 3 syll., *beû-ré-ek* ou *beû-ré-uz*), adj. Matinal, qui se lève matin. *Hô méouel né két beûréek awalc'h*, votre valet n'est pas assez matinal. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

**Beûrévez** (de 3 syll., *beû-ré-vez*, s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *beûrévésiou*. *Meûr a veûrévez en deûz tréméned énô évit nétrâ*, il a passé là plusieurs matinées pour rien. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes.

**Beûz** (d'une seule syll.), s. m. Buis, ar-

brisseau toujours vert. Du buis. *Beûzen* ou *gwézen-veûz*, fém., un seul plant ou une seule branche de buis. *Kalz a veûz a zô er c'hoad-zé*, il y a beaucoup de buis dans cette forêt. *Eur grib beûz*, un peigne de buis.

**Beûz** ou **Beûzik**, s. m. Grimaud. On appelle ainsi par mépris, dans les colléges, les écoliers des basses classes. Pl. *beûzed* ou *beûzédigou*. *Beûzed n'iñt kén c'hoaz*, ce ne sont encore que des grimauds.

**Beûzaden**, s. f. Action de se noyer. Pl. *ou*. H. V.

**Beûzek** (de 2 syll., *beû-zek*), adj. Sujet aux inondations, aux débordements. *Beûzeg eo ar vrô-zé*, ce pays est sujet aux inondations.

**Beûzel** (de deux syllab., *beû-zel*), s m. Bouse, fiente de bœuf ou de vache. Bouse préparée avec de la paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, et dont on se sert pour chauffage. *Ar beûzel a zô mâd oud ar flemmou gwénan*, la bouse est bonne contre les piqûres d'abeilles. *Na zeveur némét beûzel amañ*, on ne brûle ici que de la bouse. En Vannes, *bouzel* ou *bouzil*.

**Beûzennek**. Le même que **Beûzid**.

**Beûzi** (de 2 syll., *beû-zi*), v. a. et n. Noyer, faire mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Inonder. Submerger. Se noyer, mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Part. *et*. *Arabad eo beûzi ar c'hi bihan-zé*, il ne faut pas noyer ce petit chien-là. *Tri-ugeñt ker a zô bét beûzed énô gañd ar môr*, il y a eu là soixante villages submergés par la mer. *Beûzi a rai*, il se noyera.

**Beûzik**. Voyez **Beûz**, deuxième article.

**Beûzid** (de 2 syll., *beû-zid*), s. f. Lieu plein ou couvert de buis. Pl. *ou*. On dit aussi *beûzennek*, dans le même sens. — Il répond au vieux mot français bussière. H. V.

**Bév**. Voyez **Béô**.

**Béva**, v. n. Vivre. Etre en vie. Etre vivant. Se nourrir, conserver sa vie par le moyen des aliments. Part. *et*. *Kañt vloaz é vévô*, il vivra cent ans. *Béva* est aussi employé activement et alors il signifie nourrir. Alimenter. Sustenter. Faire vivre. *Kalz a dûd en deûz da véva*, il a beaucoup de monde à nourrir. En Vannes, *béouein* (de 2 syll., *bé-ouein*).

**Béva**, et, par abus, **Bévañs**, s. m. Vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance. Nourriture. Vivres. *Ar béva*, la nourriture, les vivres. *Né két ker ar béva er ger-mañ*, la vie n'est pas chère dans cette ville-ci. Voyez **Buez**.

**Béva**, s. m. Etre, ce qui est, ce qui existe. Existence, état de ce qui existe.

**Béven**, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *bévennou*. *Gwâz eo ar véven égéd ar vézéren*, la lisière est pire que le drap : c'est un proverbe breton. *War véven Brô-C'hall é choum*, il demeure sur la frontière de la France. En Vannes, *béouen* ou *biouen* (de 2 syll., *bé-ouen* ou *bi-ouen*). Voyez **Lézen**, article premier.

**Bévennérez**, s. m. Limitation. Détermination. Action de borner.

**Bévenni** ou **Bévenna**, v. a. Limiter. Donner des limites. Borner. Mettre des bornes. Terminer. Border. Part. *et*. *Réd é vézô bévenni hô madou*, il faudra limiter vos possessions, vos biens. *Brô-Zaoz a zô bévenned a bép tû gañd ar môr*, l'Angleterre est bornée ou bordée de tous côtés par la mer. Voyez **Lézenni**.

**Bévennuz**, adj. Limitatif, qui renferme dans des bornes certaines.

**Bévérez**, s. f. Vive, poisson de mer. Pl. *ed*.

**Bévérez**, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. On la nomme aussi *louzaouen-sañt-Iann*, herbe de Saint-Jean.

**Bévez**, s. f. Bienfait. Faveur. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *bévez eo évit-hañ*, c'est bienfait pour lui.

**Bévézer**, s. m. Dépensier, qui dépense excessivement, Dissipateur. Prodigue. Pl. *ien*. *Eur bévézer ar brasa eo deûd a-névez-zô*, il est devenu grand dissipateur depuis peu.

**Bévézi**, v. a. et n. Dépenser. Dissiper. Prodiguer. Consumer. Détruire. Part. *et*. *Bévézed en deûz hé holl vadou*, il a dissipé toute sa fortune. Voyez **Tréza**.

**Bevin**, s. m. Chair de bœuf ou de vache. On nomme aussi *bevin* la partie maigre de la viande de porc. *Bevin frésk a vézô da lein*, il y aura de la viande fraîche de bœuf à dîner. *Gwell eo gan-éñ eunn tamm bevin égéd eunn tamm lard*, j'aime mieux un morceau de maigre qu'un morceau de gras. En Tréguier et Vannes, *beouin* (de 2 syll., *be-ouin*).

**Béz**, s. m. Fosse à enterrer un corps mort. Tombe. Tombeau. Sépulcre. Pl. *bésiou* (de 2 syll., *bé-siou*). *Tec'hid diwar béz va zâd*, retirez-vous de dessus la tombe de mes parents. *Bésiou kaer a zô amañ*, il y a de belles tombes ici. Hors de Léon, on prononce *bé* au sing. En Cornouaille, on dit au plur. *béiou*; en Trég., *béio* : en Vannes, *béieû* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *bé-iou*, *bé-io*, *bé-ieû*). — En Galles, *béz*. H. V. Voyez **Bésia**.

**Béz-skrîd** ou **Bézkrîd**, s. m. Epitaphe, inscription sur un tombeau. Pl. *bez-skrijou* ou *bézkrijou*. H. V.

**Béz**. Voyez **Bîz**, premier article.

**Béza**, v. n. et auxil. Etre. Exister. Appartenir. Part. *bét*. *Birviken pinvidik né vézô*, il ne sera jamais riche. *Béza, ha béza bét, né d'iñt kéd eur c'hémeñt*, on ne peut pas être et avoir été. *Ann tî-zé a zô d'in*, cette maison est à moi. En Tréguier, on dit *béañ*; en Corn., *bézout* et *bout*, et en Vannes, *bout*. Le participe est partout le même.

**Bézañd**, adj. et s. m. Présent. Qui est dans le lieu dont on parle. Celui qui est présent. Pour le plur. du subst., *bézañded*. *Bézañd é oann, pa eo bét lavaret kémeñt-sé*, j'étais présent quand on a dit cela. *Kéméred en deûz ann hanvou eûz ann holl bézañded*, il a pris les noms de tous ceux qui étaient présents.

**Bézañs**, s. m. Présence, existence d'une personne dans un lieu. *Hé vésañs énô a ioa*

*mâd*, sa présence était utile dans cet endroit. Ce mot et le précédent sont évidemment de composition moderne ; leur terminaison n'est pas dans le génie de la langue bretonne ; — mais leur racine *béza* est celtique. H. V.

Bézel. Voyez Pézel.

Béziad. Voyez Bésiad.

Bézik, s. f. Tombelle, petite tombe. Pl. *Bézouigou*. H. V.

Bézin ou Bizin, s. m. Algue, varech, sorte d'herbe qui croît contre les rochers dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. Cette plante est plus connue, dans les provinces maritimes, sous le nom de goémon. *Bézinen* ou *bizinen*, fém., un seul brin ou une seule branche d'algue. Pl. *bézinennou* ou simplement *bézin*. *Ar bézin a zô mâd da óber teil ha da óber tân*, l'algue sert à faire de l'engrais et à brûler. En Vannes, *béc'hin*.

Bézina ou Bizina, v. n. Cueillir ou couper de l'algue ou goémon sur les rochers ou sur le bord de la mer. Part. *et*. *Da vézina iñd éat*, ils sont allés couper de l'algue ou cueillir du goémon. En Vannes, *béc'hinein*.

Béziner ou Biziner, s. m. Celui qui va cueillir ou couper l'algue ou le goémon sur les rochers, etc. Pl. *ien*. En Vannes, *béc'hinour*.

Bézinérez ou Bizinérez, s. m. L'action de cueillir ou de couper l'algue ou goémon sur les rochers, etc. En Vannes, *bec'hinérec'h*.

Bézô, s. m. Bouleau, arbre. *Bézven*, fém., un seul arbre ou une seule branche de bouleau. Pl. *bézvennou*, *bézvenned* ou simplement *bézô*. *Muioc'h a vézô éged a zerô a zô er c'hoadmañ*, il y a plus de bouleaux que de chênes dans ce bois-ci. En Corn. et Trég., *béô*, *béouen* (de 2 syllab., *bé-ouen)* ; en Vannes, *géeû*, *béeûen* (de 2 syll., *bé-eûen)*.— Le bouleau est, chez les nations bretonnes, le symbole de la réussite ; de la victoire ; autrefois, il servait à couronner les bardes vainqueurs dans la lice poétique : au figuré, il signifie couronne : faveur ; réponse favorable. *Bézô am bóa c'hoañt da gahout*, je voulais une réponse favorable ; à la lettre, du bouleau. H. V.

Bézô. Affirmation. Si. Si fait. Cela sera. *Né vézô kéd, émé c'houi ; bézô*, vous dites que cela ne sera pas; si, si, si fait. *Bézô* est la troisième personne du temps futur du verbe *béza*, être. Il signifie, à la lettre, il sera. Hors de Léon, *bô*. Voyez Eô.

Bézou. Voyez Bizou.

Bezven. Voyez Bézô, premier article.

Bézvoud, s. m. Liseron ou liseret, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi Trôel.

Bian ou Bihan, adj. (l'*h* ne se prononce pas, excepté en Vannes, où l'on pourrait écrire et prononcer *bic'han*). Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre. Modique. Médiocre. *Rôid eunn tamm bian d'in*, donnez-moi un petit morceau. *Eur verc'h vihan é deûz bét*, elle a eu une petite fille. Au comparatif, *bianoc'h* ou *bihanoc'h*, plus petit. *Né két bianoc'h évid-oun*, il n'est pas plus petit que moi. Au superlatif, *biana* ou *bihana*, le plus petit. *Da viana*, au moins, pour le moins. *Ar bihana anézhô eo*, c'est le plus petit d'entre eux. *Bian* ou *bihan*, et son diminutif *bianik* ou *bihanik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne.— En Galles, *bic'han*. H. V.

Biana ou Bihana. Voyez Bian.

Bianaat ou Bihanaat, v. a. et n. Rapetisser, rendre ou devenir plus petit. Diminuer. Part. *bianéet*. *Ré é vianaid anézhañ*, vous le rapetissez trop. *Bihanaad a ra ar bern éd*, le tas de blé diminue.

Biander ou Bihander, s. m. Petitesse. Peu d'étendue, peu de volume. Modicité. *Ar biander eúz hé veñd a zô abek ma sell ann holl out-hañ*, la petitesse de sa taille est cause que tout le monde le regarde. On dit aussi *bianez*, dans le même sens.

Bianik ou Bihanik, adj. C'est un diminutif du précédent *bian*. Fort petit. Extrêmement petit. *A vihanik*, dès l'enfance ; mot à mot, de fort petit. Voyez Bian.

Bianoc'h ou Bihanoch. Voyez Bian.

* Biblian, s. f. Bibliothèque. Pl. *ou* (Lag.) H. V.

* Biblianour, s. m. Bibliothécaire. Pl. *ien* (Lag.) H. V.

* Bibliografiaez, s. m. Bibliographie, science du bibliographe. H. V.

* Bibliografour, s. m. Bibliographe, celui qui est versé dans la connaissance des livres. Pl. *ien*. H. V.

* Bikblok, s. m. Bilboquet, instrument de jeu. Pl. *Bikblogou*. (Vann.) H. V.

Bikenn, adv. Jamais (par rapport au futur). *Bikenn né rinn kémeñt-sé*, jamais je ne ferai cela. *Da vikenn*, à jamais, pour jamais. Voyez Biskoaz, Népréd et Kammed, 2e article.

Bîd, s. m. As, point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. Pl. *ou*. Voyez Born.

Biden. Voyez Piden.

Bidéô (de 2 syll., *bi-déô*) ou Bidev, s. m. Gaffe, perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, à l'usage des bateliers. Pl. *bidéviou* (de 3 syll., *bi-dé-viou*). *Eunn taol bidéô en deûz béd war hé benn*, il a reçu un coup de gaffe sur la tête. Voyez Goaf.

Bidéô, s. m. Collecteur. Pl. *ed*. (Lag.) H. V.

Bidévia (de 3 syll., *bi-dé-via*), v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Part. *bidéviet*. *Ma n'en défé kétva bidéviet, é oann beûzet*, s'il ne m'avait pas accroché avec sa gaffe, j'étais noyé.

* Biel, s. f. Vielle, instrument de musique. Pl. *biellou*. Je ne crois pas ce mot ancien breton, mais je l'ai mis ici, ainsi que ses dérivés, pour faire voir avec quelle facilité on substitue une lettre labiale à une autre de même nature.

* Biella, v. n. Vieller, jouer de la vielle. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* Bieller, s. m. Vielleur, joueur de vielle. Pl. *ien*.

Bigôfek, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui

a un gros ventre. Pour le plur. du subst., *bigôféien*. *Né két ken bigôfek hag hé vreûr*, il n'est pas si ventru que son frère. Le Pelletier prétend qu'il faudrait écrire *bilgôfek;* mais, sans adopter l'explication que le P. Maunoir a donnée de ce composé, je m'en tiens à sa manière de l'écrire, conforme d'ailleurs à celle du P. Grégoire, d'autant plus que je l'ai toujours entendu prononcer *bigôfek*.

Bigôfégez, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed.*

Bigornen, s. f. Limaçon de mer, coquillage bon à manger. Pl. *bigorned* ou *bigornou*. On le nomme aussi *melféden vór*. *Bigorned en deûz ataô leiz hé c'hôdellou*, il a toujours les poches pleines de limaçons de mer. En Bretagne, on donne en français à ce coquillage le nom de BIGORNEAU.

Bigria, v. n. Braconner, chasser furtivement sur les terres d'autrui. Part. *Bigriet*. H. V.

Bigrier, s. m. Braconnier, celui qui chasse furtivement sur les terres d'autrui. Pl. *ien*. H. V.

Bihan. Voyez Bian.

* Bilen, adj. et s. m. Roturier, qui n'est pas noble. *Douar bilen*, terre roturière. *Dén bilen* ou simplement *bilen*, roturier, personne roturière. Pour le plur. du subst., *bilenned* ou *tûd bilen*.

Bili, s. m. Galet, caillou rond, plat et poli que la mer pousse sur quelques rivages. *Bilien*, f., un seul de ces cailloux. Pl. *biliennou* ou simplement *bili*. *Kalz a vili a daol ar môr war ann aod-mañ*, la mer jette beaucoup de galets sur cette côte. On nomme aussi *bilien* une balle de fusil, de pistolet; mais on y ajoute le mot *ploum*, plomb, *bilien-bloum*.

Bilibann, s. m Sorte de jeu d'enfants, surtout des petites filles, qui jettent en l'air un gallet ou petit caillou rond, et qui, avant qu'il soit retombé, en prennent un autre et le jettent à son tour, et en même temps reçoivent de la même main celui qui a été jeté le premier. Dans quelques provinces éloignées de la mer, on se sert pour ce jeu d'os de pieds de moutons, et on le nomme le JEU DES OSSELETS. *Bilibann* est composé de *bili*, gallet ou caillou, et de *bann*, jet.

Bilien. Voyez Bili.

* Bilétenn, s. f. Numéro, au tirage de la conscription. Pl. *ou*. H. V.

* Bilétennik, s. f. Bulletin, suffrages par écrit. Pl. *Bilétennouigou*. H. V.

Bilôst. Voyez Bélôst.

Bindédou, s. m. pl. Balance à peser de l'argent. H. V.

Bindédérez, s. m. Balancier, pièce qui balance et règle le mouvement de quelqu'un ou de quelque chose. Pl. *ou*. H. V.

Bini. Voyez Béni.

Biniaoua (de 4 syll., *bi-ni-a-oua*), v. n. Jouer de la musette, de la cornemuse. Part. *biniaouet*. *Biniaoua a ra ével eur miliner*, il joue de la musette comme un meunier.

Biniaouer (de 4 syll., *bi-ni-a-ouer*), s. m. Joueur de musette, de cornemuse. Pl. *biniaouérien* (de 5 syll., *bi-ni-a-oué-rien*). *Biniaouérien iñd hô daou*, ce sont deux joueurs de musette.

* Binim, s. m. Venin. Pl. *ou*. H. V.

* Binima, v. a. Envenimer, infecter de venin. Part. *et*. H. V.

* Binimuz, adj. Venimeux. H. V.

Biniou, s. m. pl. Musette. Cornemuse. Cet instrument champêtre, fort commun en Bretagne, est composé d'un sac de cuir, *sac'h-biniou*; d'un porte-vent, *ar zutel*; d'un chalumeau, *al lévriad;* et d'un gros bourdon, *ar c'horn-boud*. *Daou viniou a vézô d'ann eûreûd*, il y aura deux musettes à la noce. Ce mot n'est autre que le plur. de *benvek*, instrument.

* Binnisien (de 3 syll., *bin-ni-sien*) ou Binnigen, l'un et l'autre par abus pour Binniga ou Benniga, non usités, v. a. Bénir. Donner la bénédiction. — Inaugurer, faire l'inauguration d'un monument, etc. H. V. Part. *binniget* ou *benniget*. *É m'eur ô vinnisien ann dour*, on est à bénir l'eau. *Né kéd c'hoaz binniged ar bara*, le pain n'est pas encore béni. En Vannes, *bennigein*. Voyez Bennoz.

Binnizien-benn, s. f. Relevailles, cérémonies après les couches d'une femme. H. V.

Bioc'h ou Buoc'h ou Buc'h, s. f. Vache, bête à cornes, la femelle du taureau. Pl. *bioc'hed* ou *buoc'hed*, *bioc'henned* ou *buoc'henned*. Plusieurs emploient le mot *saout*, comme plur. de *bioc'h*, vache; mais c'est un abus. *Aled é deûz ar vioc'h zû*, la vache noire a vêlé. Voyez Saout.

Bionen, s. f. Tire-lire ou esquipot, espèce de petit tronc dans lequel on met des pièces de monnaie pour faire un petit amas d'argent. Pl. *bionennou*. *Né két leûn ar vionen*, la tire-lire n'est pas pleine.

Biorc'h, s. m. Cervoise ou petite bière, boisson faite d'orge et de houblon. *Biorc'h hor bézô da éva*, nous aurons de la petite bière pour boisson.

Biouil (de 2 syll., *bi-ouil*), s. m. Petit morceau de levain pour mettre dans la pâte que l'on destine à faire du pain. *Róed eunn tamm biouil d'eiñ de lakein enn toez*, donnez-moi un morceau de levain pour mettre dans la pâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goell.

Bîr, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Dard. Partie d'un clocher qui est en pyramide. Pl. *birou* ou *biriou*. *A dennou bîr eo bét lazet*, il a été tué à coups de flèches. *Né m'omp két pell mui, bîr ann iliz a wélann*, nous ne sommes pas loin désormais, j'aperçois la flèche de l'église. Voyez Saez.

Birc'houidik (de 3 syll., *bir-c'houi-dik*), s. m. Pepie, maladie des oiseaux, causée par le manque d'eau, par une eau sale, par une chair corrompue. Elle consiste dans une petite peau blanche qui vient au bout de la langue. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Pifid.

Birvi pour Bervi, non usité, v. n. Bouillir. Bouillonner. Pétiller. Etinceler. Part. *bervet*. *Birvi a ra ann dour*, l'eau bout. *Hé c'hoad a verv*, son sang bouillonne. *Hé zaoulagad a*

*vervé*, ses yeux pétillaient. En Vannes, *ber-c'houein* (de 2 syll., *ber-c'houein*).

Birvikenn, que l'on prononce aussi *birouikenn* (de 3 syll., *bir-oui-kenn*), en Trég., et *birc'houikenn*, en Vann. Le même que *bikenn*.

Birvidik pour Bervidik, non usité, adj. Bouillant, qui bout. Vif. Pétulant. Pétillant. Ardent d'humeur, de tempérament. *Birvidig eo ann den-hoñt*, cet homme-là est (bouillant, pétulant. En Vannes, *berc'houidik* de 3 syll., *ber-c'houi-dik*).

Birvidigez, s. f. Bouillonnement, état d'une liqueur qui bouillonne. Action de bouillir. De plus, pétillement. Pétulance. Vivacité.

Bis, adv. Voyez Biskoaz et Bikenn.

Biskellek, s. m. Biscornu, irrégulier. Mal bâti, mal fait. H. V.

Biskoaz, adv. Jamais (par rapport au passé). *Biskoaz né riz kémeñt-sé*, jamais je ne fis cela. *A viskoaz*, de tout temps. Voyez Bikenn, Népréd et Kammed, troisième article.

Biskoul ou Béskoul, s. f. Chenille, insecte. Pl. *biskouled*. *Gôlôed eo ar gwéz a viskouled*, les arbres sont couverts de chenilles. On dit aussi *biskoulen*, au singulier. Le nom de *biskoul* se donne encore à une espèce de panaris, dont il sort ordinairement un morceau de chair qui a la forme d'une chenille. *Ar viskoul a zôé penn hé viz*, il a un panaris au bout du doigt.

Bisvikenn, adv. Le même que *birvikenn* et *bikenn*.

Bitouzen ou Bitousien (de 3 syll., *bi-tou-sien*), s. f. Il exprime la même partie que *piden*.

Bitrak ou Bitrag, s. m. Espèce de petite grive. Pl. *bitraged*. Quelques-uns prononcent *gwitrak*.

Bivik-Doué, s. m. Espèce d'escarbot de la grosseur et de la forme d'une lentille, mais de couleur rouge, avec quelques petits points noirs, ayant les ailes extérieures d'écaille et des ailes de mouches repliées dessous. Pl. *biviged-Doué*. Les Bretons qui parlent français nomment ce volatile petite vache du bon dieu.

Bividik, adj. Vivifiant, qui vivifie, qui anime. Vivace, qui a en lui des principes d'une longue vie. En parlant des plantes, il se dit de celles qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées. *Bividig eo al louzaouen-zé*, cette plante est vivifiante ou est vivace.

Bividigez, s. f. Vie. Subsistance. Moyen de gagner sa vie. Vivres. Mœurs. De plus, vivification. *Enn amzer-mañ né deûz bividigez é-béd*, en ce temps-ci il n'y a aucun moyen de gagner sa vie.

Bividigéza, v. a. Avitailler, mettre des vivres dans une place, dans un camp, dans un vaisseau. Part. *et*. H. V.

Biz, s. m. Doigt, partie de la main ou du pied de l'homme. La dent d'un croc, etc. Pl. *biziad*. *Ar biz meûd*, ou simplement *ar meûd*, le pouce; *ann eil biz* ou *biz ar iód*, l'index; *ar biz kreiz*, le doigt du milieu; *ar pévaré biz* ou *biz ar bizou*, le doigt annulaire; *ar biz bihan*, le petit doigt. *Droug em eûz em biz*, j'ai mal au doigt. Hors de Léon, *béz*.

* Bîz, s. m. Nord-est, le vent qui souffle entre le nord et l'est. *Avel viz*, vent du nord-est.

Bizeû. Voyez Bizou.

Bizik-ha-bizik, adv. But à but. Egalement. Sans avantage. A la lettre, petit doigt et petit doigt. Voyez Bîz, premier article.

Bizin. Voyez Bézin.

Bizou, s. m. Anneau avec chaton. Bague. Pl. *bizéier* (de 3 syll., *bi-zé-ier*). *Eur bizou aour en deûz rôed d'in*, il m'a donné une bague en or. Hors de Léon, *bézou*, excepté en Vannes, où l'on dit *bizeû*. Voyez Gwalen, deuxième article.

Bizourc'h, s. f. Chevrette, femelle du chevreuil. Pl. *ed*. Voyez Iourc'hez.

Bla. Voyez Bloaz.

* Blañk, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Gwall vlañk eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est bien délicat, bien faible.

Blasaat. Le même que *blaza*.

Blâz, s. f. Goût, un des cinq sens, celui par lequel on discerne les saveurs. Saveur. Pl. *blasiou* (de 2 syll., *bla-siou*). *Mâd eo ar vlâz anézhañ*, le goût en est bon. *Dibrit, mar kivid eunn drâ-bennâg d'hô plâz*, mangez, si vous trouvez quelque chose à votre goût.

Blaza, v. a. Goûter, discerner les saveurs par le goût. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Savourer. Part. *et*. *N'em eûz kéd hé vlazet*, je ne l'ai pas goûté. *Blazed mâd eo*, il est d'un bon goût. Voyez Tañva, premier art.

Blazérez, s. m. Savourement. Action de savourer, de goûter.

Blazc'hoarc'h (de 2 syll., *blaz-c'hoarc'h*), s. m. Souris. Sourire. Ris modeste. Action de sourire. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mousc'hoarz.

Blazc'hoarc'hein (de 3 syll., *blaz-c'hoar-c'hein*), v. n. Sourire, rire sans éclater et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mousc'hoarzin.

Blé, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Choummed eo blé abaoé hé gleñvéd*, il est resté faible depuis sa maladie. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Blañk et Gwân.

Blé. Voyez Bloaz.

Bléd. Voyez Bleûd.

Bléhen ou Bléc'hen. Voyez Plégen.

Bleiz, s. m. Loup, animal sauvage et carnassier. Pl. *bleizi* (de 2 syll., *blei-zi*). *N'eûz bleiz é-béd é Brô-Zaoz*, il n'y a pas de loups en Angleterre. Hors de Léon, *blei*, en prononçant toutes les lettres. — En Galles, *blaiz*. H. V.

Bleiz-broc'h, s. m. Hyène, quadrupède carnassier. Pl. *Bleizi-broc'h*. Au féminin, *bleizez-vroc'h*. H. V.

Bleiz-garô, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier et courir les rues et les champs transformé en loup. Pl. *bleizi-garô*. A la lettre : loup féroce, rude. Voyez Dén-vleiz.

Bleiz-vôr, s. m. Roussette, poisson de mer que l'on nomme aussi en français chien

de mer. Pl. *bleizi-mór*. Mot à mot, LOUP DE MER. Voyez TOUL.

BLEIZA (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-za*), v. n. Louveter, mettre bas, en parlant de la louve. Part. *et.*

BLEIZEZ (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-zez*), s. f. Louve, la femelle du loup. Pl. *bleizézed. Eur vleizez eo en deûz lazet*, c'est une louve qu'il a tuée.

BLEIZIK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *blei-zik*), s. m. Louveteau, petit loup qui est encore sous la mère. Pl. *bleizigou* ou *bleizédigou*.

BLÉJA, et, par abus, BLÉJAL, v. a. Beugler. Meugler. Mugir. Part. *et. Bléja a ra ar vioc'h ével pa é défé kolled hé leûé*, la vache beugle comme si elle avait perdu son veau.

BLÉJADEN, s. f. Beuglement, cri du bœuf, du taureau, de la vache. Meuglement. Mugissement. Pl. *bléjadennou*. On dit aussi *bléjérez*.

BLÉJÉREZ, s. m. Action de beugler, de meugler, de mugir. Beuglement, etc.

BLÉN. Voyez BLÎN.

BLÉÑA ou BLÉNIA (de 2 syll., *blé-nia*), v. a. Conduire. Mener. Guider. Gérer. Régir. Gouverner. Part. *et. Ann tád eo a vléñé ar c'harr*, c'est le père qui menait la charrette. *Va bléñied hó deûz a-dreûz d'ar ménésiou*, ils m'ont guidé à travers les montagnes. *N'hon bléñó két pell-amzer*, il ne nous gouvernera pas longtemps. Voyez RÉNA.

BLÉÑADUR ou BLÉNIADUR (de 3 syll., *blé-nia-dur*), s. m. Action de conduire, de mener, de guider, de gouverner. Conduite. Gouvernement.

BLÉÑEN, s. f. Ame. Pl. *bléñennou* (Lag.) H.V.

BLÉÑER ou BLÉNIER (de 2 syll., *blé-nier*), s. m. Conducteur. Meneur. Guide. Régisseur. Gouverneur. — Général. H.V. Pl. *ien. Faziuz eo ann heñt, kémérid eur bléñer*, il est facile de s'égarer dans ce chemin, prenez un guide. *Blénier eo béd hanvet gañd ar roué*, il a été nommé gouverneur par le roi. On appelle *marc'h bléñer*, le cheval qui est en tête de l'attelage.

BLÉNIER-GAOU-GRÉDEN OU FALSKRÉDEN, s. m. Hérésiarque, auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique. P. *Bléñérien*. En Galles, *blaénour géougréden*. H. V.

BLÉÑÉREZ ou BLÉNIÉREZ. Le même que *bléñadur*.

BLEÑCHOU (par *ch* français), s. m. pl. Extrémités. Bouts. *Bleñchou ann daouarn*, les extrémités des mains. *Bleñchou ann treid*, les bouts des pieds. Voyez BLIÑCHEN.

BLEÑC'HOUEIN. Voyez BLEÛÑI.

BLEÑC'HOUEN. Voyez BLEÛÑ.

BLÉÔ, s. m. Cheveu. Et en général poil, sur quelque partie du corps qu'il se trouve. *Bléven*, fém., un seul cheveu, un seul poil. Pl. *blévennou*, ou simplement *bléô. Eur vléven am eûz kaved em zouben*, j'ai trouvé un cheveu dans ma soupe. *Gôlóed eo a vléô*, il est couvert de poil. — *Bleô peûrzú*, des cheveux d'ébène. H. V. En Vannes et Tréguier, *bléouen* (de 2 syll., *blé-ouen*).

BLÉÔTA (de 2 syll., *bléô-ta*), v. a. Prendre aux cheveux. Saisir par les cheveux. Pl. *et. En em vléôta*, se prendre aux cheveux. *Bléôtid anézhañ*, prenez-le par les cheveux. *En em vléôta a rézoñt raktál*, ils se prirent aux cheveux sur-le-champ.

BLÉOUAC'H ou BLAOUAC'H, s. m. Horripilation, frisson qui fait dresser les cheveux (de *bléô*, cheveux). (Vannes.) H. V.

BLÉOUEK. Voyez BLÉVEK.

BLÉOUEC'H. Voyez BLOAVEZ.

BLÉOUEN. Voyez BLÉÔ.

BLÉRIM. Voyez BRÉÔLIM.

BLÉRIMADUR, s. m. Remoulage, action de remoudre les couteaux. H. V.

BLEÛD (d'une seule syll.), s. m. Farine, grain réduit en poudre. *Digasit bleúd kerc'h d'in*, envoyez-moi de la farine d'avoine. En Vannes, *bléd.*

BLEÛD-ANN-ÉAR, s. f. Atomes. A la lettre, FARINE DE L'AIR. H. V.

BLEÛDA (de 2 syll., *bleú-da*), v. a. Réduire en farine. Enfariner. Couvrir de farine. Part. *et. Bleúdit mád ar pesked, abarz hé lakaat war ann tán*, couvrez bien le poisson de farine, avant de le mettre sur le feu.

BLEÛDEK (de 2 syll., *bleú-dek*), adj. Farineux, qui est blanc de farine. Qui tient de la nature de la farine. *Bleúdeg hoil eo hó tók*, votre chapeau est tout blanc de farine. *Ann avalou-douar-mañ a zó bleúdek*, ces pommes de terre sont farineuses.

BLEÛDER (de 2 syll., *bleú-der*), s. m. Farinier, marchand de farine. Pl. *ien.*

BLEÛD-LIM, s. m. Paillette, parcelle de métal. H. V.

BLEÛÑ, s. m. Fleur, production annuelle des végétaux, et qui ordinairement est remplacée par un fruit. *Bleúñen* ou *bleúñven* ou *bleúzven*, fém., une seule fleur. Pl. *bleúñennou* ou *bleúñiou*, ou simplement *bleúñ* ou *bleúñv. Tréméned eo ar bleúñ*, la fleur est passée. *Eur vleúñen a zó kouézed eúz ar wézen*, il a tombé une fleur de l'arbre. *Disul-bleúñiou*, le dimanche des rameaux ou des fleurs. *Bleúñ* s'emploie aussi pour menstrues, règles, mois. En Vannes, *bléñv*, *bléñc'houen*.

BLEÛÑEK ou BLEÛÑVEK (de 2 syll., *bleúñ-ek* ou *bleúñ-vek*), adj. Fleuri. Qui porte des fleurs. Qui a beaucoup de fleurs.

BLEÛNEN. Voyez BLEÛÑ.

BLEÛÑ-NÉVEZ, s. m. Primevère, plante qui fleurit avant le printemps. Une seule, *bleúñen* ou *bleuz-ven-névez*. Pl. *Bleúñ-névez. Bo-ked-léz*, m. Pl. *Bokédou-léz*. (Corn.) En Vannes, *boked-a-houé*, m. *Briallen*, f. Pl. *Briallo* (Trég.) En Galles, *briallu*. H. V.

BLEÛÑI ou BLEÛÑVI ou BLEÛÑIA (de 2 syll., *bleúñ-i*, *bleúñ-vi* ou *bleúñ-ia*), v. n. Fleurir. Pousser des fleurs. Se couvrir de fleurs. Part. *bleúñet*, *bleúñvet* ou *bleúñiet. Né két c'hoaz bleúñed ar gwéz*, les arbres ne sont pas encore fleuris. En Vannes, *bleñc'houein* (de 2 syll., *bleñ-c'houein*).

BLÉVEK, adj. Chevelu. Velu. Qui a beau-

coup de cheveux ou de poils. *Bléveg iñd hô daou*, ils sont chevelus tous les deux. *Eur zaé vlévek en deúz lékéad da óber*, il s'est fait faire un habit tout velu. Hors de Léon, *bléouek* (de 2 syll., *blé-ouek*).

Bléven. Voyez Bléô.

Blim ou Bliñ, adj. Vif. Dispos. Alerte. Eveillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Béô, premier article.

Blin, s. m. Bout. Extrémité. Pl. *eu*. *Dal-c'het-hoñ dré enn deu blin*, tenez-le par les deux bouts. Ce mot est du dialecte de Vannes. — En Tréguier, *blén*; en Galles, *blaen*. H.V. Voyez Penn.

Bliñgadel, s. m. Clignement. Action de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *eu*. *Er bliñgadel en déz gréd d'éiñ*, il m'a fait un clignement. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Bliñgein, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Ne lar kéd deu c'hér héb bliñgein*, il ne dit pas deux mots sans cligner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwilc'ha, deuxième article.

Bliñchen (par *ch*, français), s. f. Cime. Sommet. Sommité. Bout. Extrémité. Pointe. Pl. *bliñchennou*. *N'hen gwélit-hu kéd war bliñchen ar ménez?* ne le voyez-vous pas sur la cime de la montagne. Voyez Lein, 1[er] art.

* Bliouz, s. m. Ecorce de l'avoine moulue. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Usien.

Blizen, s. f. An. Année. *Péb blizen*, chaque année. *Enn deiz-ma penn-blizen*, aujourd'hui ou d'aujourd'hui en un an. Voyez Bloaz et Bloavez.

Blizik, adj. Délicat. Difficile. Qui ne mange pas de tout. Qu'il n'est pas aisé de contenter. *Ker blizig eo, na ouzeur pétrâ rei d'ézhi da zibri*, elle est si délicate, si difficile, qu'on ne sait ce que lui donner à manger.

Bloa. Voyez Bloaz.

Bloasiad (de 2 syll., *bloa-siad*), adj. et s. m. Agé d'un an. Celui qui est âgé d'un an. Pour le plur. du subst., *bloazidi*. *Eur bugel bloasiad é deûz*, elle a un enfant d'un an. *Ar vloazidi zôkén na wéliñt két kément-sé*, ceux qui n'ont qu'un an ne verront même pas cela.

Bloavez (de 2 syll., *bloa-vez*), ou Blavez, s. m. Année. La durée d'un an. Pl. *bloavésiou* ou *blavésiou* (de 3 syll., *bloa-vé-siou* ou *bla-vé-siou*). *Bloavez mâd d'é-hoc'h digañd Doué*, je vous souhaite une bonne année de la part de Dieu. *A-vloavez-é-bloavez*, d'année en année. En Vannes, *bléouec'h*. Pl. *eu*.

Bloaz, s. m. An, le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. Pl. *bloasiou* (de 2 syll., *bloa-siou*). *E pád eur bloaz ounn choumet gañt-hô*, j'ai demeuré un an avec eux. *Daouzék vloaz krenn*, douze ans accomplis. En Corn., on dit *bloa*, pl. *bloaiô*; en Trég., *bla*, pl. *blaio*; en Vannes, *bloé* et *blé*, pl. *bléieu*. — En Galles, *blénez*. H. V.

Bloaziek (de 2 syll., *bloa-ziek*), adj. Annuel. Qui dure un an. Qui revient tous les ans. *Eul louzaouen vloazieg eo*, c'est une plante annuelle. *Eur gwir bloaziek*, un droit annuel.

* Bloka, s. f. Grappe. Tout assemblage de grains. Pl. *ou*. H. V.

Blôd, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Né két blôd awalc'h hé-mañ*, celui-ci n'est pas assez tendre.

Blôda, v. a. et n. Amollir. Attendrir. S'amollir. S'attendrir. Part. *et*. *Hé vlóda a réód évelsé*, de cette façon vous l'amollirez. *Blóda a rai gañd ann amzer*, il s'attendrira avec le temps.

Blôdadur, s. m. Amollissement. Attendrissement. Action d'amollir, d'attendrir.

Blôdder, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Tendresse. Etat des corps mous, tendres.

Bloc'h, adj. et adv. Tout. Tout entier. Total. Tout ensemble. Totalement. Entièrement. *Bloc'h, pé nétrâ*, tout ou rien. Ce mot est du dialecte de Vannes. — Diminutif *bloc'hik*. Les Vannetais sont surnommés *bloc'hik* parce qu'ils l'ont souvent à la bouche. H. V. Voyez Holl.

Blonek, s. m. Sain-doux. Oing. Graisse de porc fondue. *Blonégen*, fém., une masse ou un pain de cette graisse. *Likid eunn tamm bloneg er zouben*, mettez un morceau de sain-doux dans la soupe. En Vannes, *bronnek* et *bronnégen*.

Blonek-vôr, s. m. C'est un poisson de mer ressemblant à une petite raie, mais sans consistance : il semble flotter plutôt que nager. *Blonégen-vôr*, f., un seul de ces poissons.

Blonek-zerô, s. m. Aubier, le bois tendre et blanc qui est entre l'écorce et le tronc. Voyez Gwiñen et Gwenn-goad.

Bloñs ou Bloñsadur, s. m. Meurtrissure. Contusion. Marque livide d'un coup donné sur la chair. Pl. *ou*. *Meûr a vloñs en deûz war hé gorf*, il a plusieurs meurtrissures sur le corps. En Vannes, *blosérec'h*. Voyez Brondu.

Bloñsa, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. *Bloñsed holl eo hé vorsed*, sa cuisse est toute meurtrie. En Vannes, *blosein*.

Bloñsadur. Le même que *bloñs*.

Bloñsérez. Le même que *bloñs*.

Bloñtek, s. m. Loche de mer, poisson gras et délicat. Pl. *bloñtéged*. On dit aussi *loñtek*.

Blosaat, v. a. et n. Emotter, briser les mottes de terre avec une herse, un rouleau, etc. Part. *bloséet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diboulouddenna.

Blosein. Voyez Bloñsa.

Blosérec'h. Voyez Bloñs.

Bloué, s. m. Peloton, espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, etc. Pl. *bloućou*. *Réd eo préna eur bloué neûd gloan*, il faut acheter un peloton de laine. Le P. Grégoire écrit *ploué*; pour moi, je ne puis décider lequel est le radical, mais j'ai toujours entendu prononcer *bloué*. — Hors de Léon, *bloé*. H. V. Voyez Pellen.

Blouéa, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. *blouéet*. *Kalz a neûd hoc'h eûz c'hoaz da vlouéa*, vous avez encore beaucoup de fil à pelotonner.

Blougorn, s. m. C'est un des noms que l'on donne au bouvillon, au jeune bœuf. Pl. *ed.* Voyez Kojen et Krennéjenn.

Blouc'h, adj. Sans poil. Sans barbe. Nu. Découvert. Pur. Net. *Éd blouc'h*, blé dont l'épi est sans barbe et le grain à découvert, blé net, sans ordures. *Dén-iaouañk blouc'h*, jeune homme sans barbe. Voyez Glan.

Bloui, v. a. Blâmer. Reprocher. Part. *blouet*. *Bloui cunn dén eûz hé voéd*, blâmer un homme de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture. Le mot et l'exemple donnés sont tirés du Dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne crois pas *bloui* dans l'usage actuel, ou il appartient à un autre dialecte que celui de Léon. Voyez Tamallout.

Bô. Voyez Bézô, deuxième article.

Boar. Voyez Bouzar.

Boaz, s. m. Coutume. Habitude. Usage. — Accoutumance. H. V. Pl. *boasiou* (de 2 syll., *boa-siou*). *Boaz ar vrô eo*, c'est la coutume du pays. *Boasiou fall en deûz kéméred abaoé éma énô*, il a pris de mauvaises habitudes depuis qu'il est là. En Vannes, *boéz*.

Boaz ou Boazet (de 2 syll., *boa-zet*), adj. Accoutumé. Habitué. *Boaz eo da éva gwin*, il est habitué à boire du vin. Voyez le mot précédent.

Boaza (de 2 syll., *boa-za*), v. a. et n. Accoutumer. Habituer. S'accoutumer. S'habituer. Part. *et*. *Boazid abréd hô pugalé da bidi Doué*, accoutumez de bonne heure vos enfants à prier Dieu. *Boaza a rit-hu amañ?* Vous habituez-vous ici? On dit aussi *en em voaza*, pour s'habituer, s'accoutumer. En Vannes, *boézein*.

Boked-léz. Voyez Bleuñ-névez.

Boku, s. m. Sorte d'oiseau de mer semblable, à peu de chose près, au cormoran. Pl. *bokued*. Ce mot est de l'usage de Cornouaille.

Bôd, s. m. Touffe. Buisson. Trousseau. Il se dit en général de l'assemblage de certaines choses, comme arbres, fleurs, cheveux, plumes, etc. — et même de maisons, dans les vieux auteurs, et alors il signifie village. H. V. Pl. *ou*. *Bôden* s'emploie aussi dans le même sens que *bôd*, mais il en diffère un peu dans l'usage, en ce que seul il désigne un buisson, une touffe quelconque, et que *bôd* demande après lui le nom de la chose qu'on veut désigner. *Bôd géot*, touffe d'herbe; *bôd spern*, buisson d'épine; *bôd gwial*, trousseau de verges. — *Bôd maé*, le Mai; l'arbre qu'on a coutume de planter en Bretagne en cérémonie au retour du mois de mai. H. V. Voyez Bôden et Kochen.

Bôd-rôz-gwéz. Voyez Agroazen. H. V.

Bôda ou Bôdenna, v. a. Réunir en touffe, en buisson, en trousseau. Part. *et*. *Bôdid ann dréz-zé*, mettez ces ronces en buisson.

Bôdad, s. m. Le même que *bôd*.

Bôdad ou Bôdad-glau, s. m. Giboulée. Ondée de pluie subite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bar-glaô.

Bôdek et Bôdennek, adj. Touffu, qui est en forme de buisson. Buissonneux. Couvert de buissons, de bosquets. *Bôdek* ou *bôdennek eo ann douar-mañ*, cette terre est buissonneuse, couverte de bosquets.

Bôden, s. f. Buisson. Bosquet. Bocage. Bouquet. Touffe d'arbres Pl. *bôdennou*. *Bôdennou koañt a wéz a zô wâr drô d'hé di*, il y a de jolis bosquets autour de sa maison. Voyez Bôd.

Bôdenna. Voyez Bôda et Bôdenni.

Bôdennek. Voyez Bôdek.

Bôdenni ou Bôdenna, v. n. Fourmiller. Abonder. Etre en grand nombre. Part. *et*. *Bôdenni a réoñd a bép tû*, ils fourmillent de tous les côtés.

Bôdréa, v. a. Guêtrer, mettre des guêtres à quelqu'un. Part. *bodréet*. *En em vodréa*, se guêtrer, mettre ses guêtres.

Bôdréou, s. m. pl. Guêtres, sorte de chaussure ou de bas de toile ou de drap que portent les gens de la campagne. *Likid hô pôdréou, ha kit kuit*, mettez vos guêtres et allez vous-en. Ce mot ne s'emploie point au singulier. Voyez Trik-heûzou.

Bôdvélen ou Bôd-vélen, s. m. Mal qui vient au bétail sur la tête, entre les cornes. C'est une tumeur remplie d'une humeur jaune. *Klañ eo va bioc'h gañd ar bôdvélen*, ma vache est malade d'une tumeur à la tête. Ce mot est composé de *bôd*, touffe, et de *mélen*, jaune.

Boé, s. f. Bouée, morceau de bois ou de liége, ou baril vide attaché à un cordage au-dessus d'une ancre, et servant à marquer l'endroit où elle est. Pl. *iou*. H. V.

Boéd ou Bouéd (d'une seule syll.), s. m. Nourriture. Aliment. Vie. Pâture. Appât. Amorce. Pl. *boédou*; et, par abus, *boéjou* (de 2 syll., *boé-dou* ou *boéjou*). *Boéd mâd hô deûz énô*, ils ont là une bonne nourriture. *Gounid hé voéd*, gagner sa vie. *Boéd ar gounnar*, *boéd ar groug*, sont les injures les plus fortes que puisse proférer un Breton. Il veut dire par là: PUISSE-TU DEVENIR LA PÂTURE DE LA RAGE, DE LA POTENCE! — Le dernier répond au français GIBIER DE POTENCE. H. V.

Boéd-Kounfizet, s. m. Confiture. En Galles, *Kofiz-boued*. H. V.

Boéd-houidi, s. m. Petite herbe fort mince qui croît dans les eaux vives qui n'ont pas d'écoulement, et que les canards aiment beaucoup. *Kalz a voéd-houidi a zô war ann dour-mañ*, il y a beaucoup d'herbe aux canards sur cette eau-ci. Ce mot est composé de *boéd*, nourriture, et de *houidi*, pl. de *houad*, canard. Je ne connais pas le nom français de cette plante.

* Boéd-rabézen, s. f. Betterave, plante et racine bonne à manger. Pl. *boéd-rabez*.

Boédek ou Boéduz (de 2 syll., *boé-dek* ou *boé-duz*), adj. Alimenteux, nourrissant. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Ar fâ hag ar péz a zô boédek*, les fèves et les pois sont alimenteux, nourrissants.

Boéden ou Bouéden (de 2 syll., *boéden* ou *bouéden*), s. f. Moelle, substance molle qui se trouve au milieu des arbres et des plantes. On le dit aussi, mais rarement, en parlant des os.

os. De plus, germe. *N'eûz két kalz a voéden er gwéz-mañ*; il n'y a pas beaucoup de moelle dans ces arbres-ci. Voyez Mél.

Boéden-benn, s. f. Cerveau. Cervelle. A la lettre, moelle de tête. Voyez Empenn.

Boéden-vi, s. f. Le germe d'un œuf.

Boédennek (de 3 syll., *boé-den-nek*), adj. Moelleux, rempli de moelle, particulièrement en parlant des arbres et des plantes. *Ar broen a zô boédennek*, le jonc est moelleux. Voy. Mélek.

Boéduz. Voyez Boédek.

Boellen. Voyez Bouzellen.

Boéma, v. a. Charmer, produire un effet extraordinaire par charme, par un prétendu art magique. Part. *et*. (Corn.) H. V.

Boémer, s. m. Celui qu'on prétend avoir le pouvoir de charmer par magie. Magicien. Pl. *ien*. (Corn.) H. V.

Boémérez, s. m. Charme; magie: action de charmer par magie. (Corn.) H. V.

Boémérez, s. f. Celle que l'on croit avoir le pouvoir de charmer par magie. Magicienne. (Corn.) H. V.

* Boést ou Boéstl (d'une seule syll.), s. m. Boîte, sorte d'ustensile fait de bois fort mince ou de carton avec un couvercle, et servant à divers usages. Pl. *ou*. *Eur boést prenn en deûz róed d'in*, il m'a donné une boîte de bois. Voyez Klosen.

* Boéstad ou Boéstlad (de 2 syll., *boés-tad* ou *boés-tlad*), s. m. Le contenu d'une boîte. Plein une boîte. Pl. *ou*. *Kasit gan-é-hoc'h eur boéstad amann*, portez avec vous plein une boîte de beurre.

Boéta ou Bouéta (de 2 syll., *boéta* ou *bouéta*), v. a. Alimenter. Nourrir. Sustenter. Part. *et*. *Kalz a dúd en deûz da voéta*, il a beaucoup de monde à nourrir.

Boétel. Voyez Bôtel.

Boétella. Voyez Bôtella.

Boéz. Voyez Boaz.

Boézein. Voyez Boaza.

Boézel (de 2 syll., *boé-zel*), s. m. Boisseau, sorte de mesure pour les choses solides, les grains, etc., dont la grandeur varie suivant les pays. Pl. *boézellou*. *Né két leûn ar boézel*, le boisseau n'est pas plein.

Boézellad (de 3 syll., *boé-zel-lad*), s. m. Boisselée, la mesure d'un boisseau. Pl. *ou*.

Bôc'h, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. duel *divôc'h* pour *dioubôc'h*. *Divôc'h rûz é deûz*, elle a les joues rouges.

Boc'h. Voyez Bouc'h.

Bôc'h-rûz, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau à gorge rouge. Pl. *bôc'h-ruzed*. On dit aussi, avec le diminutif, *bôc'hik-rúz*, pl. *bôc'hédigou-rûz*. *Bôc'h-rúz* signifie, à la lettre, joue rouge. — En Corn., Boruik, contraction de *bôc'h-rûzik*. H.V.

Bôc'h-zivien, s. f. Sorte de poisson de mer ressemblant à la dorade. Pl. *bôc'h-ziviennéd*. *Bôc'h-zivien* signifie, à la lettre, joue de fraise ou de couleur de fraise.

Bôc'had, s. f. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main sur la joue. Pl. *ou*. *Eur vôc'had a rôaz d'ézhañ*, il lui donna un soufflet.

Bôc'hal. Voyez Bouc'hal.

Bôc'hata, v. a. Souffleter, donner des soufflets, donner des coups sur les joues, sur les mâchoirs. Part. *et*. Voyez Karvanata.

Bôc'hek, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Mouflard. Pour le plur. du subst., *bôc'héien* (de 3 syll., *bô-c'hé-ien*). *Péger bôc'heg eo hô mâb!* Comme votre fils est joufflu!

Bolok, s. m. Sorte de poisson de mer, de la figure d'une ablette, mais ayant le ventre plus gros. Pl. *bologed*.

* Bolod, s. m. Pelote, balle à jouer. Eteuf, balle du jeu de paume.—Balle de fusil. Boulet de canon. H.V. Pl. *ou*. *Ré déô eo ar bolodmañ*, cette balle est trop grosse.

Bolodi, v. a. et n. Balloter. Jeter ou pousser une balle. Jouer à la paume. Se jouer de quelqu'un. Part. *et*. *Gouzoud a rit-hu bolodi*, savez-vous jouer à la paume. *Boloded ounn bét gañt-hi*, elle m'a balloté, elle s'est jouée de moi.

Bolodérez, s. m. Ballottage, action de ballotter dans une élection. H. V.

Bolos. Voyez Polos.

Bolosek. Voyez Polosek.

Bolz ou Volz, s. f. Voûte. Arcade. Tombeau. Tombe élevée. Pl. *bolsiou* (de 2 syll., *bol-siou*). *Dindân ar volz é tréménot*, vous passerez sous la voûte, sous l'arcade. *Bolsiou kaer a zó enn iliz-man*, il y a de beaux tombeaux dans cette église. Voyez Baot.

Bolza ou Volza, v. a. et n. Voûter. Arquer. Se voûter. S'arquer. Part. *et*. *Bolza a réod ann ôr*, vous arquerez la porte.

Bolzek, adj. Voûté. Courbé. Arqué

Bolzen, s. f. Crevasse. Lézarde. Ventre dans une muraille qui menace ruine. Pl. *bolzennou*. *Eur volzen a wélann er vôger-zé*, je vois une crevasse à ce mur. Voyez Skarr.

Bolzenni, v. a. Crevasser. Lézarder. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. *Bolzenned eo hô tí*, votre maison est lézardée.

Bom, s. m. Toute élévation en général. Il se dit plus particulièrement de la levée de terre que fait le soc de la charrue. Pl. *bomou* ou *bémen*. *Daou vom douar a zavot*, vous ferez deux élévations ou levées de terre.

* Bombard, s. f. Bombarde ou hautbois, instrument à vent. Pl. *ou*. *Gañd ar vombard é c'hoari*, il joue du hautbois.

* Bombarda ou Bombardi, v. n. Jouer de la bombarde ou du hautbois. Part. *et*. *Unan-bennâg a glevann ô vombarda*, j'entends quelqu'un jouer du hautbois.

* Bombarder, s. m. Joueur de bombarde, de hautbois. Pl. *ien*. *Eur bombarder hag eur biniaouer a ioa enn eûreûd*, il y avait un joueur de hautbois et un joueur de cornemuse à la noce.

Bom-nich, s. m. Tire-d'aile, battement prompt et vigoureux que fait un oiseau, quand

il vole vite. *Enn eùr bom-nich*, à tire-d'aile.

BONAL. Voyez BALAN.

BONALEK. Voyez BALANEK.

BOÑDIL, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Boñdilen*, f., un seul pied de tremble. Pl. *boñdilennou*, *boñdilou* ou simplement *boñdil*. Je ne connais ce nom d'arbre que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. ELÔ.

BOÑDRASK, s. m. Espèce de grive, oiseau. Pl. *ed*. Voyez DRASK.

BOÑGORS ou BOUÑGORS, s. f. Butor, oiseau de proie, qui ne vit que de poisson. Pl. *ed*. *Boñgors* se dit aussi d'un homme stupide, lourd, maladroit.

BONN, s. m. Borne. Limite. Pl. *eu*. Ce mot ne s'emploie guères seul; on y ajoute ordinairement le mot *men*, pierre. *Men-bonn*, pierre de borne, pierre bornale. Le mot *bonn* est du dialecte de Vannes. Voyez GARZ, premier article, et LÉZEN, premier article.

BONNEIN, v. a. et n. Borner, placer des bornes. Etablir des limites. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* BORN, adj. et s. m. Borgne, qui n'a qu'un œil. Pour le plur. du subst., *borned* ou *bornéien*. *Born eo, hag hé vreùr a zô kamm*, il est borgne et son frère est boiteux. On nomme aussi *born* un as dans les cartes. Voyez BÎD.

* BORNA ou BORNIA (de 2 syll., *bor-nia*), v. a. et n. Eborgner. Rendre ou devenir borgne. Part. *bornet* ou *borniet*. *Borniet eo bét gañd ar vréac'h*, il a été éborgné par la petite-vérole.

* BORNEZ ou BORNIEZ (de 2 syll., *bor-niez*), s. f. Femme borgne, qui n'a qu'un œil. Pl. *ed*. *Droug eo ével eur vornez*, elle est méchante comme une femme borgne.

BOROD, s. m. Rêverie. Radotage. Fadaise. Niaiserie. Pl. *ou*. *Né oar lavarout némét borodou*, il ne sait dire que des rêveries, des niaiseries. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBRÉ et SORC'HEN.

BORODER, s. m. Rêveur. Radoteur. Conteur de fadaises, de niaiseries. Pl. *ien*. *Borodérien iñd hô daou*, ce sont deux radoteurs. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

BORODI, v. n. Radoter. Dire des extravagances, des fadaises, des niaiseries. Part. *et*. *Borodi a ra héd ann deiz*, il radote tout le jour. Ce mot est de l'usage de Cornouaille. Le P. Grégoire explique *borodi*, par étourdir, rompre la tête par des discours ennuyeux, importuns.

BORUIK. Voyez BÔC'H-RÛZ.

BORZÉVELLEK ou BORZAVELLEK, s. m. Grosse grive. Pl. *borzévelléged* ou *borzavelléged*. Quelques-uns prononcent *morzévellek*.

BOS. Voyez BOSEN.

* BOSARD, s. m. Brion ou ringeot, pièce en partie droite et en partie courbe qui finit la quille vers l'avant du vaisseau. Pl. *ou*.

BOSKARD, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Voyez TEÛREÛGEN.

BOSKOUN, s. m. Criblure, ordures séparées du blé par le crible. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez USIEN.

BOSEN, s. f. Peste, maladie épidémique et contagieuse. *Digased en deûz ar vosen er vrô*, il a introduit, apporté la peste dans le pays. On dit aussi *bos*, masc. *Ar bos*, la peste.

BOSENNEN, s. f. Stérile (Lag.) H. V.

BOSENNUZ ou BOSUZ, adj. Pestilentiel, infecté de peste. Contagieux. *Eur c'hléñvéd bosennuz a zô gañt-hañ*, il a une maladie pestilentielle. *Bosuz eo ann dersien-zé*, cette fièvre est contagieuse.

BOTAOUER ou BOUTAOUER (de 3 syll., *bo-taouer* ou *bou-ta-ouer*), s. m. Celui qui fait des chaussures. Pl. *ien*. *Botaouer-ler*, cordonnier, faiseur de souliers. *Botaouer-prenn*, sabotier, faiseur de sabots. Voyez BOTEZ.

BOTAOUI ou BOUTAOUI (de 3 syll., *bo-ta-oui* ou *bou-ta-oui*), v. a. Chausser, faire ou mettre une chaussure. Part. *botaouet* ou *boutaouet*. *Id da gavout va c'héré; botaoui mâd a ra*, adressez-vous à mon cordonnier, il chausse bien. *En em votaoui*, se chausser.

* BÔTEL ou BÔÉTEL (de 2 syll., *bôé-tel*), s. m. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature, liées ensemble. Pl. *bôtellou*. *Bôtel foenn*, botte de foin. Voy. HORDEN.

* BÔTELLA ou BÔÉTELLA (de 3 syll., *bôé-tel-la*), v. a. Botteler, lier en bottes. Part. *et*.

BOTEZ, s. f. Chaussure en général. *Botez-ler*, soulier, chaussure de cuir; *botez-prenn* ou *botez-koat*, sabot, chaussure de bois. Pl. *botou*, et, plus ordinairement, *boutou*, et, selon quelques-uns, *boutéier* (de 3 syll., *bou-té-ier*). *Boutou-ler*, des souliers; *boutou-prenn* ou *boutou-koat*, des sabots. Voyez BOTAOUI.

BOUAR. Voyez BOUZAR.

BOUARAAT. Voyez BOUZARAAT.

BOUAREIN. Voyez BOUZARA.

BOTOUN, s. f. Bouton d'habits. Pl. *ou*. H. V.

BOTOUNA, v. a. Boutonner, arrêter un vêtement au moyen des boutons. Part. *et*. *Botounit hé vragou d'ar paotrik-zé*, boutonnez la culotte de cet enfant. H. V.

BOUK, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Sellit péger bouk eo*, voyez comme il est mou. Voyez BLÔD et GWAK.

BOUKAAT, v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre. Part. *boukéet*. *Boukéed eo abaoé déac'h*, il est devenu plus mou depuis hier.

BOUKDER, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Etat des corps mous, tendres, délicats.

BOUD, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Murmure. *Pétrâ eo ar boud-zé a glevann?* Qu'est-ce que ce bourdonnement, ce murmure que j'entends?

BOUDA, et, par abus, BOUDAL, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd. Murmurer. Corner. Tinter, en parlant des oreilles. Part. *et*. *Ar géliénen-zé a voud kré*, cette mouche bourdonne bien fort. *Gouzoud a rit-hu pérâg é voudoñt?* Savez-vous pourquoi ils murmurent?

BOUDAL, s. f. Vesse, ventuosité sans bruit. Pl. *iou* (Lag.) H. V.

BOUDÉDÉÔ, s. m. C'est le nom que le peu-

ple donne au prétendu JUIF ERRANT, qu'il croit courir sans cesse par le monde, sans communiquer avec personne. On donne le même nom aux personnes qui restent rarement dans la maison.

BOUDER, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ien.*

BOUDER, s. m. Joueur de serpent des églises. Pl. *ien.* H. V.

BOUDÉREZ, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de corner, de tinter.

BOUDÉREZ, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ed.*

BOUDIK, s. f. C'est un des noms que l'on donne aux fées, aux sorcières, aux enchanteresses. Pl. *boudiged. Lavared eûz d'in é oa gwélet boudiged amañ*, on m'a dit qu'on avait vu des fées ou des sorcières ici. Voy. KORRIK.

BOUÉD. Voyez BOÉD.

BOUÉDEN. Voyez BOÉDEN.

BOUÉC'H, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme et qui exprime les sensations, les affections, les pensées. Il se dit aussi de certains animaux. Au figuré, suffrage. Opinion. Avis. Bruit. Réputation. Pl. *ien.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MOUÉZ, premier article.

BOUÉTA. Voyez BOÉTA.

BOUGEN, s. f. Joue. Pl. *divougen.* Voy. BÔC'H.

BOUGENNEK, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues.

BOUCH (par *ch* français), s. m. Touffe. Toupet. Bouquet. Assemblage. Pl. *ou. N'en deûz néméd eur bouch bléô war gern hé benn*, il n'a qu'une touffe ou un bouquet de cheveux sur le sommet de la tête. Voyez BÔD.

BOUCH. Voyez BOUJ.

BOUCHAD (par *ch* français), s. m. La quantité de quelque chose servant à former une touffe, un bouquet. Pl. *ou. Eur bouchad reûn*, une touffe de crin. *A vouchadou*, en touffes, en bouquets.

BOUCHEK (par *ch* français), adj. Qui est en forme de touffe, de toupet. *Bioc'h vouchek*, vache dont les cornes se joignent par la pointe.

BOUCHIK-GAVR, s. m. Barbe de bouc ou barbe de chèvre, plante. Ce mot est composé de *bouchik*, diminutif de *bouch*, touffe, et de *gavr*, chèvre.

BOUC'H, s. m. Bouc, bête à cornes, qui est le mâle de la chèvre. Pl. *ed. Fleriuz eo évél eur bouc'h*, il est puant comme un bouc. En Vannes, *boc'h.*

BOUC'HAL, s. f. Cognée, outil de fer acéré, plat et tranchant. Hache. Pl. *bouc'haliou*, et, plus ordinairement, *bouc'hili.* Hors de Léon, *boc'hal.*

BOUC'HAL-ARM, s. f. Francisque, arme des anciens Franks. Hache d'armes. Pl. *bouc'hili-arm.* En Galles, *bouiel-arf.* H. V.

BOUC'HALA, v. a. Travailler avec la cognée, avec la hache. Equarrir. Charpenter. Part. *et.*

BOUC'HALER, s. m. Equarrisseur, ouvrier qui fait métier d'équarrir, de travailler les bois en forêts. Charpentier. Pl. *ien.* Voy. KALVEZ.

BOUC'HALÉREZ, s. m. Action de travailler avec une cognée, une hache. Action de charpenter, d'équarrir. Equarrissage.

BOUJ ou BOUCH (par *ch* français), s. f. Faucille à long manche, pour couper les branches d'arbres. Pl. *ou.*—Hors de Léon, *kouj.* H. V.

* BOUL, s. f. Boule, corps rond en tout sens. Globe. Sphère. Pl. *ou. C'hoari boulou a ra bemdez*, il joue tous les jours à la boule.

BOUL-SKAÔ, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Boul-skaven*, f., un seul pied d'hièble. Ce mot est composé de *boul*, boule, ou de *boull*, transparent, et de *skaô*, sureau.

BOULAS, s. f. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. Pl. *ou. Débred eo ar voulas gañd ar zaoud*, les vaches ont mangé le bourgeon. Voyez EGIN et BROÑS.

BOULASA, v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et. A-bréd é voulas ar gwéz er vrô-mañ*, les arbres bourgeonnent de bonne heure dans ce pays-ci.

BOULDER, s. m. Transparence, qualité de ce qui est transparent, diaphane. Voyez BOULL.

BOULC'H, s. m. Entamure, premier morceau que l'on coupe d'un pain. Brèche. Incision. Commencement. Pl. *iou. Rôid d'in ar boulc'h eûz ar bara*, donnez-moi l'entamure du pain. *Eur boulc'h bihan hô deûz gréad er vôger*, ils ont fait une petite brèche à la muraille. *Hen-nez a vézô ar boulc'h*, ce sera-là le commencement.

BOULC'H ou BOULC'HEK, adj. et s. m. Bec-de-lièvre, celui qui a, de naissance, une fente à la lèvre. Pour le plur. du subst., *boulc'hed* ou *boulc'héien. Eur mâb boulc'hek é deûz*, elle a un fils bec-de-lièvre.

BOULC'HA, v. a. Entamer, ôter une petite partie d'une chose entière. Faire brèche. Commencer. Part. *et. Boulc'hid ar bara frésk, mar kirit*, entamez le pain frais, si vous voulez. *Boulc'h da ganaouen*, commence ta chanson.

BOULC'HEK. Voyez BOULC'H, deuxième article.

BOULIEN, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *bouliennéd* ou simplement *bouli. Eur voulien a zô éad é skouarn va marc'h*, il est entré un taon dans l'oreille de mon cheval. Voyez KÉLIÉNEN-ZALL.

* BOULJ, s. m. Mouvement, degré de vitesse d'un corps qui se meut. Agitation. *Er boulj hag er galon*, le mouvement du cœur. Ce mot est du dialecte de Van. Voy. FIÑV.

* BOULJEIN, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Se mouvoir. Bouger. Part. *et. Nè vouljet két*, ne remuez pas. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BOULL, adj. Transparent. Diaphane. Au travers de quoi l'on voit les objets. Clair. *Ann éar, ann dour, ar gwér a zô boull*, l'air, l'eau, le verre sont transparents. Voyez SPLANN.

BOULLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir

clair, transparent, diaphane. Clarifier. Part. *boulléet.*

Boullen, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie. Courtisane. Prostituée. Pl. *boullenned.* Voyez Stroden et Loudouren.

* Boulouard, s. m. Boulevart. Rempart. Bastion. Pl. *ou.* Ce mot (s'il est breton) doit venir de *poull*, fosse ou fossé, et de *gward*, garde, défense.

* Boumbardadur, s. m. Bombardement, action de jeter des bombes. H. V.

* Boumbardi, v. a. Bombarder, jeter des bombes. Part. *et.* H. V.

* Boumbézen, s. f. Bombe, machine d'artillerie, boule de fer creuse, remplie de poudre. Pl. *boumbez.* H. V.

Bouñgors. Voyez Boñgors.

Bouñt. s. m. Bonde, bouchon de bois ou de liége qu'on enfonce avec force dans l'orifice d'une barrique pour la fermer. Bouchon de bouteille. Pl. *ou.* H. V.

Bouñta ou Buñta, v. a. Pousser, faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. Repousser. Heurter. Choquer. Part. *et. Ker kré en deûz va bouñtet, ma ounn kouézed d'ann douar*, il m'a poussé si fort, que j'en suis tombé à terre. Voyez Luska.

Bouñtérez ou Buñtérez, s. m. Action de pousser, de repousser, de heurter, etc. Voyez Luskérez.

Bouras ou Bourlas, s. m. Cartilage, partie blanche, dure, élastique, qui se trouve surtout aux extrémités des os. Voyez Migourn et Grigoñs.

Bourasuz ou Bourlasuz, adj. Cartilagineux. Qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages. Voyez Migournuz et Grigoñsuz.

Bourbell ou Bourbellek, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le plur. du subst., *bourbelléien.* Voyez Lagadek.

Bourbonen. Voyez Bourbounen.

Bourboulla, v. n. Fouir ou fouiller la terre ou la boue, à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et. Bourboulled holl eo va fark gañd ar môc'h*, les porcs ont foui ou fouillé tout mon champ. Voyez Turia.

Bourbounen, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Ebullition, éruption de taches rouges sur la peau. Bouillonnement. Pl. *bourbounennou* ou simplement *bourboun.* — Hors de Léon, *bourbon.* H. V. *Eur vourbounen a zô savet war hé vréac'h*, il s'est élvé une pustule sur son bras. On dit aussi *burbuen* et *c'houézigen.*

Bourbounenna, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Etre en ébullition Part. *et. Bourbounenned holl eo hé gorf*, il a le corps tout couvert de boutons. On dit aussi *burbuenna* et *c'houézigenna.*

Bourbouten, s. f. Blaireau ou taisson, petit animal sauvage à quatre pieds. *Flerieín é ra éel er vourbouten*, il pue comme un blaireau. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Broc'h et Louz, deuxième article.

Bourd, s. m. Tromperie. Finesse. Ruse. Malice. Astuce. Farce. Facétie. Attrape. Pl. *ou. Leûn eo a vourd ar vaouez-zé*, cette femme est pleine d'astuce, de malice. *Eur bourd n'eo kén*, ce n'est qu'une farce. — Voyez Brad et Barad. H. V.

Bourda, v. n. Tromper. Ruser. Plaisanter. Part. *et.*

Bourduz, adj. Astucieux, qui a de l'astuce. Trompeur. *Bourduz brâz eo*, il est fort astucieux, il est bien trompeur.

* Bourc'h, s. f. Bourg, gros village, et, suivant quelques-uns, cité. Pl. *iou. Va ambrouged en deûz bétég ar vourc'h*, il m'a accompagné jusqu'au bourg. Voyez Gwik.

* Bourc'hiz, adj. et s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *bourc'hisien* (de 3 syll., *bour-c'hi-sien*). *Evel eur bourc'hiz eo gwisket*, il est habillé comme un bourgeois. *Bourc'hiz* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Bourc'hizégez, s. f. Bourgeoisie, qualité de bourgeois. Droit de bourgeoisie.

* Bourc'hizez, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed. Da eur vourc'hizez binvidik eo dimézet*, il a épousé une bourgeoise riche.

Bourlas. Voyez Bouras.

Bourr ou Bourré, adj. Qui n'est pas cuit. *Bara bourr* ou *bourré*, pain qui n'est pas bien cuit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mioc'h.

Bourra, v. n. S'accoutumer. S'habituer. Se faire à une chose.—Se plaire en quelque lieu. H. V. Part. *et. N'hellann két bourra diout-hañ*, je ne puis pas m'accoutumer à lui. *Na vourrô bikenn diouc'h hô toaré*, il ne se fera jamais à votre manière d'être. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Boaza.

Bourré. Voyez Bourr.

* Bourréô (de 2 syll., *bour-réô*), s. m. Bourreau, l'exécuteur de la haute justice. Au figuré, homme cruel, inhumain. Pl. *bourrévien* (de 3 syll., *bour-ré-vien*). *Gañd ar bourréô eo kaset er méaz a géar*, il a été chassé de la ville par le bourreau.

* Bourrévez, s. f. La femme du bourreau. Au figuré, femme cruelle, inhumaine. Pl. *ed.*

* Bourrévia (de 3 syll., *bour-ré-via*), v. a. Bourreler. Tourmenter. Torturer. — Martyriser, faire souffrir le martyre. H. V. Part. *bourréviet. Bourrévied eo béd é kéit ma eo choumed étré hô daouarn*, il a été tourmenté, torturé tout le temps qu'il est resté entre leurs mains.

Bouta, v. n. Se corrompre. Commencer à pourrir. Se gâter, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rancir, devenir rance. Part. *et. Bouted eo ann tamm leûé*, le morceau de veau est gâté, commence à se corrompre. *Bouta a rai ar c'hig-môc'h*, le lard rancira. Voy. Breina.

Boutadur, s. m. Etat de la viande cuite qui

se gâte, qui se corrompt. Rancissure. Rancidité.

Boutaouer. Voyez Botaouer.

Boutaoui. Voyez Botaoui.

Boutek, s. m. Hotte, sorte de panier qu'on porte sur le dos avec des bretelles. Pl. *boutégou. Eur bouteg a zougé war hé gein*, il portait une hotte sur le dos.

Boutégad, s. m. Hottée, la plénitude d'une hotte. Plein une hotte. *Eur boutégad avalou em eûz prénet*, j'ai acheté une hottée de pommes.

Boutéger, s. m. Hotteur, celui qui porte une hotte. Pl. *ien*.

Boutégérez, s. f. Hotteuse, celle qui porte une hotte. Pl. *ed*.

Boutet, adj. et part. Corrompu. Qui commence à pourrir. Gâté, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rance. *Kik bouted hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné de la viande gâtée.

Boutin, adj. Commun. A quoi tout le monde participe. En commun. Banal. *Eur fourn boutin eo*, c'est un four commun, banal. *Boutin eo pép trâ eñtré-z-hô*, tout est commun entre eux. *Boutin é vévoñt*, ils vivent en commun.

Bouzar, adj. et s. m. Sourd. Qui ne peut entendre. Pour le plur. du subst., *bouzaréien* ou *tûd vouzar*. *Bouzar eo choumed, abaoé eo bét klañ*, il est resté sourd depuis sa maladie. *Laouénusoc'h eo ann dalled, égéd ar vouzaréien*, ou bien *laouénusoc'h eo ann dûd zall, égéd ann dûd vouzar*, les aveugles sont plus gais que les sourds. En Vannes et Tréguier, *boar* ou *bouar*.

Bouzara, v. a. Rendre sourd. Assourdir. Part. *et*. *Va bouzara a raiñt*, ils me rendront sourd. En Vannes, *bouarein*.

Bouzaraat, v. n. Devenir sourd. Part. *bouzaréet*. *Bouzaraad a rai, m'em eûz aoun*, je crains qu'il ne devienne sourd. En Vannes, *bouaraat*.

Bouzarder ou Bouzarded, s. m. Surdité, perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. En Vannes, *bouarded*.

Bouzarez, s. f. Femme sourde. Femme qui ne peut entendre. Pl. *ed*. *Eur vouzarez eo, komzid huéloc'h*, c'est une femme sourde, parlez plus haut. En Vannes, *bouarez*.

Bouzellen, s. f. Boyau. Intestin. Pl. *bouzellou*. *Eur vouzellen c'houllô en deûz ataô*, il a toujours un boyau de vide. *Ar bouzellou hô deûz, diouc'h m'am eûz lennet, seiz gwéach héd ann dén*, les intestins, d'après ce que j'ai lu, ont sept fois la longueur de l'homme. Le plur. *bouzellou* peut aussi se traduire par le français entrailles. *Taned eo hé vouzellou*, il a les entrailles échauffées. En Tréguier, *bouellen*. Pl. *bouello*. En Vannes, *boellen*. Pl. *boelleu*.

Bôvélen, s. f. Mulot ou musaraigne, espèce de souris champêtre. Pl. *bôvélenned*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez Minouc'h et Morzen.

Bôz, s. f. Le creux de la main. Il n'a pas de pluriel. *Likit-hô em bôz*, mettez-les dans le creux de ma main.

Bôzad, s. f. La plénitude du creux de la main. Poignée. Ce que peut contenir la main fermée. Pl. *ou*. *Rôid eur vôzad éd d'ar paourzé*, donnez une poignée de blé à ce pauvre.

Bôzen, s. f. Plante dont la fleur a la figure du tourne-sol, mais qui est beaucoup plus petite. Il y en a de deux couleurs, de blanches, *bôzen-wenn*, et de jaunes, *bôzen-vélen*. C'est, je crois, l'œil de bœuf ou fausse camomille.

Brabraô, s. m. Terme enfantin. Joujou. Jouet d'enfant. *Eur brabraô a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai un joujou. Je mot est composé de l'adjectif *braô*, beau répété; c'est comme si l'on disait en français un beau-beau. Voyez C'hoariel.

Brad, s. m. Trahison. Tromperie. Pl. *ou*. Voyez Barad et Bourd. H. V.

Braé, s. f. Broie ou broyon, instrument propre à broyer ou briser le chanvre et le lin. Pl. *braéou* (de 2 syll., *braé-ou*). *Né két stard awalc'h ar vraé-mañ*, cette broie n'est pas assez serrée. Hors de Léon, *bré*. Pl. *bréou*.

Braéa (de 2 syll., *braé-a*), v. a. et n. Broyer, concasser le lin, le chanvre, etc. Part. *braéet*. *Peûr é vraéod hô lin?* Quand broierez-vous votre lin? *O vraéa é ma*, il est occupé à broyer. Hors de Léon, *bréa*. Part. *bréet*. —Voyez Paluc'hat. H. V.

Braéadur ou Braéérez (de 3 syll., *braé-adur* ou *braé-é-rez*), s. m. L'action de broyer le lin, le chanvre, etc. Hors de Léon, *bréadur*, *bréérez*.

Braéer (de 2 syll., *braé-er*), s. m. Broyeur, celui qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ien*. *Goulenned em eûz ar vraéérien évid warc'hoaz*, j'ai demandé les broyeurs pour demain. Hors de Léon, *bréer*.

Braéérez. Voyez Braéadur.

Braéérez (de 3 syll., *braé-é-rez*), s. f. Celle qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ed* Hors de Léon, *bréérez*.

Braga, et, par abus Bragal, v. n. Folâtrer. Se divertir. S'amuser. Il signifie aussi se pavaner, marcher d'une manière fière. Se parer de beaux habits. Au figuré, s'émanciper, se donner trop de licence. Part. *et*. *Né ra némét braga héd ann deiz*, il ne fait que folâtrer, se divertir tout le jour. *Braga a ra, abaoé eo marô hé dâd*, il s'émancipe, depuis que son père est mort.

Bragéer, s. m. Celui qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celui qui aime à se parer de beaux habits, un petit-maître. Pl. *ien*.

Bragéérez, s. m. Action de folâtrer, de se divertir, etc. *Bragéérez* a encore la signification de parure, affiquets, ajustement, etc. Dans ce sens, il a un plur., *bragéérézou*.

Bragéérez, s. f. Celle qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celle qui aime à se parer, une petite-maîtresse. Pl. *ed*.

Bragez, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la cein-

ture jusqu'aux genoux. C'est la culotte courte, large ou étroite. Pl. *bragou* ou *bragézéier*. *Gañd ar c'hrég é ma ar bragez*, c'est la femme qui porte la culotte, qui est la maîtresse. Voyez LAVREK.

BRAGEZ, s. m. Germe, la première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Il n'a pas de plur. *Bragez ann éd a wéleur er méaz*, le germe du blé est déjà sorti. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon. Voyez KELLID.

BRAGÉZA, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. *Bragézid ar bugel-zé*, mettez sa culotte à cet enfant. *Bragéza mâd a ra va c'héméner*, mon tailleur culotte bien. *En em vragéza*, se culotter, mettre sa culotte. *Hastid affô en em vragéza, évid digéri ann ór*, dépêchez-vous de vous culotter, pour ouvrir la porte.

BRAGÉZÉREZ, s. m. Germination, premier développement des parties du germe. Voyez BRAGÉZI et KELLIDÉREZ.

BRAGÉZI, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et*. *Bragézed eo ann avalou-douar, likit-hô enn douar*, les pommes de terre sont germées, mettez-les en terre. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon.

BRALLA, v. n. Agiter. Mettre en branle. Part. *et*. *Likit ar c'hléier da vralla*, mettez les cloches en branle. H. V.

BRAMM, s. m. Pet, vent qui sort du corps par derrière avec bruit. Pl. *ou*. *Eur bramm en deûz losked dirag ann holl*, il a lâché un pet devant tout le monde. En Tréguier, *bromm*. Pl. *brommo*.

BRAMMA ou BRAMMOUT, et, par abus, BRAMMET, v. n. Péter, faire un pet. Part. *brammet*. *Brammed ec'h eûz, kéa er méaz*, tu as pété, va dehors. En Tréguier, *brommañ*.

BRAMMER, s. m. Péteur, celui qui pète, qui pète souvent. Pl. *ien*.

BRAMMÉREZ, s. m. Action de péter.

BRAMMÉREZ, s. f. Péteuse, celle qui pète, qui pète souvent. Pl. *ed*.

BRAN, s. f. Corbeau, gros oiseau à plumes noires. Pl. *brini*. *Eur vran am eûz gwéled hirió hag a gomz mâd*, j'ai vu un corbeau aujourd'hui qui parle bien.

BRAN-AOT ou BRAN-LOUET, s. f. Corbeau à manteau gris. Pl. *brini-aot* ou *brini-louet*. Le premier signifie, à la lettre, CORBEAU DE CÔTE ou DE RIVAGE, et le second, CORBEAU MOISI.

* BRAÑK, s. m. Branche d'arbre. Pl. *ou*. *Kalz a vrañkou é deûz ar wézen-mañ*, cet arbre-ci a beaucoup de branches. Quelques-uns donnent aussi le nom de *brañk* à une grappe. Voyez BARR, SKOURR.

* BRAÑKEK, adj. Branchu, qui a beaucoup de branches, qui a beaucoup de grappes. *Ann derven-zé a zô brañkek meurbéd*, ce chêne est bien branchu.

BRAN-GWIN, s. m. Brandevin, eau-de-vie. H. V.

BRANEL, s. f. Béquille, sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou gens infirmes s'appuient pour marcher. Loquet en bois qui sert à ouvrir les portes. Tourniquet, jeu de hasard. C'est encore le traversier sur lequel est appuyée la gaule de la charrue. Pl. *branellou*. *Né valé mui héb hé vranellou*, il ne marche plus sans béquilles. *Gwaskid war ar vranel, hag é tigórô ann ór*, appuyez sur le loquet, et la porte s'ouvrira. Voyez FLAC'H, deuxième article.

BRANELLEK, adj. et s. m. Celui qui marche avec des béquilles. Pour le plur. du subst., *branelléien*. *Branellek* est un nom de famille connu en Bretagne.

BRAÑSEL, s. f. Petit berceau suspendu dans l'intérieur des lits des paysans bretons, connus sous le nom de LITS CLOS, et servant à mettre l'enfant pendant la nuit. Pl. *brañsellou*. Ce mot, que je ne connais employé aujourd'hui qu'avec cette acception, est naturellement cependant le radical des quatre mots suivants.

BRAÑSELLA, v. a. et n. Branler. Agiter. Bercer. Balancer. Etre agité. Part. *et*. *Na vrañsellit kéd ar wézen-zé*, ne branlez pas, n'agitez pas cet arbre. *Brañsella a ra gañd ann avel*, il est agité par le vent. Voyez HORELLA.

BRAÑSELLADUR, s. m. Action de branler, d'agiter, de bercer, etc. Branlement. Balancement. Agitation. — Tangage, balancement d'un navire de l'avant à l'arrière. H. V.

BRAÑSIGEL, s. f. Balançoire, pièce de bois mise en équilibre, sur laquelle les enfants se balancent. Escarpolette, corde attachée à deux arbres ou à deux piliers, sur laquelle on s'assied, pour être poussé et repoussé dans l'air. Pl. *brañsigellou*.

BRAÑSIGELLA, v. a. et n. Balancer ou se balancer sur la balançoire ou dans l'escarpolette. Part. *et*. *Déomp da vrañsigella*, allons jouer à la balançoire ou à l'escarpolette.

BRAÔ ou BRAV, adj. Beau, qui plaît à l'œil. Agréable. Joli. Gentil. *Eur plac'h vraô eo*, c'est une belle fille, une jolie fille. Au comparatif, *braoc'h* ou *bravoc'h*, plus beau, plus joli, etc. *Braoc'h eo hé-mañ*, celui-ci est plus beau. Au superlatif, *brava*, le plus beau, le plus joli, etc. *Ar brava am bézô*, j'aurai le plus beau. Voyez KAER et KOAÑT.

BRAOK, s. m. Bar ou surmulet, poisson de mer fort délicat. Pl. *braoged*. Voyez DREINEK et IANN.

BRAÔIK, s. m. Jouet, petite bagatelle qu'on donne aux enfants. Pl. *Braôigou*. H. V.

BRAOC'H. Voyez BRAÔ.

BRAOUED (de 2 syll., *bra-oued*), s. m. Boisson. Breuvage. *Né kéd mâd ar braoued-mañ*, cette boisson n'est pas bonne. *Ar braoued a réd alaô*, le trait passe toujours. A la lettre, LA BOISSON COULE TOUJOURS.

BRASA. Voyez BRÂZ.

BRASAAT, v. a. et n. Grandir. Agrandir. Rendre ou devenir plus grand. Augmenter. Croître. Accroître. Part. *braséet*. *Brasaad a ra a-wél-dremm*, il grandit à vue d'œil. *Réd eo bra-*

*saad ann toull*, il faut agrandir le trou. Voyez Brâz et Kreski.

Brasder, s. m. Grandeur. Étendue. Pl. *iou*. *Né anavézann kéd ar brasder eúz hé c'halloud*, je ne connais pas la grandeur, l'étendue de son pouvoir. *Dreist péb brasder*, démesurément grand. Extrême. Excessif. A la lettre, AU DE LA DE CHAQUE GRANDEUR. Le plur. *brasdériou* exprime les grandeurs, les dignités, les distinctions. *Mar d-oc'h fûr, é tec'hod dioud ar brasdériou*, si vous êtes sage, vous fuirez les grandeurs. Voyez Brâz.

Brasoc'h. Voyez Brâz.

Bratella, v. a. Trahir. Tromper (Lag.) Part. *et*. H. V.

Brav. Voyez Braô.

Brava. Voyez Braô.

Bravaat, v. a. et n. Rendre ou devenir beau, plus beau. Embellir. Orner. Part. *bravéet*. *Hé vravaad a ra gwella ma hell*, il l'orne le mieux qu'il peut. *Bravéed eo, abaoé n'em eúz hé gwélet*, elle a embelli, depuis que je ne l'ai vue. Voyez Braô.

Braveñtez, s. f. Beauté. Agrément. Gentillesse. Ornement. Embellissement. Pl. *braveñtésiou*. *Ar vraveñtez anézhi a ra ma sell ann holl out-hi*, sa beauté, sa gentillesse fait que tout le monde la regarde. Le plur. *braveñtésiou* exprime certains ornements qu'on met sur les habits, des objets de parure, de toilette en général. *Ar plac'h-iaouañk-zé na brén némét braveñtésiou*, cette jeune fille n'achète que des objets de parure. Voyez Kaerded, Koañtéri.

Bravoc'h. Voyez Braô.

Brâz, adj. Grand, qui est fort étendu en longueur, ou en largeur, ou en profondeur. Il s'emploie aussi pour gros, par opposition à petit. Considérable. *Péger brâz eo deúet !* Comme il est devenu grand ! *Eur vaouez vrâz eo*, c'est une grande femme. *Eur marc'hadour brâz*, un gros marchand. *Brâz-meurbéd*, démesurément grand, extrême, excessif. Au comparatif, *brasoc'h*, plus grand. *Brasoc'h é vézô égéd hé vreûr*, il sera plus grand que son frère. Au superlatif, *brasa*, le plus grand. *Né kéd ar brasa eo ar fura*, ce n'est pas le plus grand qui est le plus sage. *Braz* ou *Bras* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Brazder. Voyez Brasder.

Brazéd ou Brâz, s. m. Blé ou grain mêlé, dont on fait du pain de ménage. Méteil. — Grain moulu. H. V. *Bara brazéd a zébroñt*, ils mangent du pain de méteil, du pain de grain mêlé. Ce mot est composé de *brâz*, grand, et de *éd*, blé.

Brazez, sorte d'adjectif irrégulier. *Grég-vrazez*, femme grosse, enceinte. *Hé vamm ô véza brazez diwar-n-ézhañ*, sa mère étant enceinte de lui. *Brazez*, contre la règle générale, qui veut que les adjectifs ne prennent ni genre ni nombre, est le féminin de *brâz*, grand.

Brazézded, s. m. Grossesse, état d'une femme grosse, enceinte. Ce mot est peu usité.

Brazézi, v. a. Rendre une femme enceinte. Dans le style familier, engrosser. Part. *et*. *Brazézed en deúz hé vatez*, il a rendu sa servante enceinte.

Brazouniez, s. f. Grandeur, titre d'honneur, qualité d'un grand. Il se dit particulièrement en parlant d'un évêque. *Hé vrazouniez*, sa grandeur. *Hô prazouniez*, votre grandeur.

Bré, s. m. Peine. Difficulté. Travail. Pl. *ou*. *Né kéd héb bré eo deúd a-benn a géméñt-sé*, ce n'est pas sans peine, sans difficulté qu'il est venu à bout de cela.

Bré. Voyez Braé.

Bré, s. f. Montagne. Pl. *ou*. H. V.

Bréa. Voyez Braéa.

Bréac'h, s. f. Bras, partie du corps humain qui tient à l'épaule. Bras d'une civière, etc. Canal ou rivière qui se sépare en deux, en trois. Au figuré, puissance. Pouvoir. Pl. duel *divréac'h* ou *divrec'h*, au lieu de *diou bréac'h*. On dit encore au plur. *bréac'hiou* ou *bréc'hiou* (de 2 syll., *bréa-c'hiou* ou *bré-c'hiou*), mais seulement en parlant des choses inanimées. *Torred en deúz hé vréac'h*, il s'est cassé le bras. *Astennid hô tivréac'h*, allongez les bras. *Eur bréac'h vôr a zô da dreúzi*, il y a un bras de mer à traverser. *Réd eo óber bréc'hiou névez d'ar c'hravaz*, il faut faire des bras neufs à la civière. *A-boéz hé zivrec'h*, à tour de bras, de toute sa force. *Bréac'h Doué a zô en em astennet war ar reûzeûdik-zé*, le bras de Dieu s'est appesanti sur ce malheureux. Hors de Léon, *brec'h*.

Bréac'h, s. f. Petite vérole, maladie qui fait pousser des boutons au visage et par tout le corps, lesquels laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Marô eo gañd ar vréac'h*, il est mort de la petite-vérole. Hors de Léon, *brec'h*.

Bréac'h, s. f. Vaccin, virus tiré du pis des vaches. *Lakaad ar vréac'h*, vacciner. H. V.

Bréac'hidigez, s. f. Vaccination, inoculation faite à l'homme pour le préserver de la petite-vérole. Le procédé employé pour cette opération. H. V.

Bréac'h-vôr. Voyez Bréac'h, premier article.

Brégas, s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche et avec bruit. Rapport. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Breûgeûd.

Brégasein, v. n. Roter, faire un rot. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Bréchen (par *ch* français), s. f. Brin de bois. Petit morceau de bois long et fluet. Pl. *bréchin* ou *bréchad*. *Kased en deúz hé vugalé da zastumi bréchin*, il a envoyé ses enfants ramasser des brins de bois. On dit aussi *brochen*, au singulier.

Brec'h. Voyez Bréac'h, premier et deuxième article.

Brec'h. Voyez Brîz.

Bréc'had. Voyez Briad.

Bréc'hataat. Voyez Briata, prem. art.

Bréc'hañ, adj. Stérile, qui ne porte point de fruit, quoique de nature ou d'âge à en porter. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes. *Ar c'hrég-zé a zô bréc'hañ*, cette femme est stérile.

Bréc'hañder, s. m. Stérilité, qualité de ce qui est stérile. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes.

Bréc'hein. Voyez Briza.

Bréc'hon. Voyez Bruzun.

Bréc'honein. Voyez Bruzuna.

Bréc'honek. Voyez Brézonek.

Breic'h. Voyez Breiz.

Brec'h-wisk, s. m. Brassard, armure qui couvrait le bras d'un cavalier. Pl. *ou*. H. V.

Brein, adj. Pourri. Putride. Gangrené. *Eunn aval brein hoc'h eúz rôed d'in*, vous m'avez donné une pomme pourrie.

Breiz-kriñ, s. m. Gangrène, mortification ou pourriture d'une partie du corps. *É ma ar brein-kriñ enn hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. On confond quelquefois ce mal avec le cancer (l'effet est à peu près le même), et on le nomme *kriñ-béô*. Le mot *brein-kriñ* est composé de *brein*, pourri, et de *kriñ*, ce qui ronge.

Brein-tûf, adj. Tout à fait pourri. H. V.

Breina (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *brei-na*), v. a. et n. Pourrir. Corrompre. Altérer. Se corrompre. Se gâter. Se putréfier. Se gangrener. Part. *et*. *Breina a rai, ma na likid évéz*, il pourrira, si vous n'y faites attention. *Breined eo hé c'hâr*, sa jambe s'est gangrenée.

Breinadur. Le même que *breinadurez*.

Breinadurez (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *brei-na-du-rez*), s. f. Pourriture, état de ce qui est pourri. Corruption. Putréfaction. Altération. On dit aussi *breinadur* et *breinder*, mais plus rarement.

Breinder. Le même que *breinadurez*.

Breiz, s. f. Bretagne. *Breiz-Veûr*, Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. *Breiz-Vihan* ou *Breiz-Arvôrik*, Petite-Bretagne ou Bretagne-Armorique. *Breiz-Uc'hel* ou *Gorré-Vreiz*, Haute-Bretagne. *Breiz-Izel* ou *Gwéléd-Vreiz*, Basse-Bretagne. *Breiz-uc'hélad*, habitant de la Haute-Bretagne, Haut-Breton. Pl. *Breiz-Uc'héliz*. *Breiz-Izélad*, habitant de la Basse-Bretagne, Bas-Breton. Pl. *Breiz-Izéliz*. En Vannes, *breic'h*. Voyez le mot suivant.

Breizad ou Breiziad (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *brei-zad* ou *brei-ziad*), s. m. Breton, habitant de la Bretagne, grande ou petite. Homme né en Bretagne. Pl. *breiziz* ou *breizaded*. *Kaled eo hé benn ével da eur Breizad*, il a la tête dure comme un Breton. Les noms de *breiz*, *breizad*, *bréton*, etc., viennent, sans contredit, de *briz*, qui, en langue bretonne, signifie peint de diverses couleurs. C'est pour la même cause, sans doute, que l'on a nommé les habitants primitifs de l'Angleterre *Letes* ou *Leti*, du latin *letus*, participe du verbe *lere*, ou de *litus*, participe du verbe *linere* ou *linire*, qui signifient, l'un et l'autre, oindre, frotter d'une liqueur. C'est encore la même raison qui a fait donner le nom de *Picti* aux Ecossais et aux Poitevins. Voyez Bréton.

Breizadez ou Breiziadez (de 3 syll., *brei-za-dez* ou *brei-zia dez*), s. f. Bretonne, femme habitant la Bretagne ou née en Bretagne. Pl. *ed*. *Ar vreizadézed a zô téar ha laouen, évid ann darn vuia*, les Bretonnes sont, en général, vives et gaies.

Breiziad. Voyez Breizad.

* Brell, adj. et s. m. Brouillon, qui met tout en désordre, en confusion. Prompt. Vif. Pour le plur. du substantif, *brelléed* ou *brelléien*. *Né garann héd ar vrelléien*, je n'aime pas les brouillons.

* Brell, s. m. Perche, poisson d'eau douce. Pl. *ed*.

* Brella, v. a. Brouiller, mettre les choses en confusion, en désordre. Part. *et*. *Brella a ra kemeñd a rann*, il brouille tout ce que je fais. Voyez Luzia.

* Brelladur, s. m. Action de brouiller, de mettre en confusion, en désordre.

Brellé ou Berlé, s. m. Jachère, terre labourable laissée en repos et en pâturage. Friche, terre qu'on a laissée quelque temps sans culture. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Havrek.

Brellez, s. f. Brouillonne, femme prompte, vive. Pl. *ed*.

Bréma ou Brémañ, adv. A présent. Présentement. Maintenant. En ce moment. *Bréma né gân mui*, maintenant il ne chante plus. *A-vréma*, dès à présent, de ce moment. En Vannes, *bermann* et *bermenn*.

Breñk, s. m. Nageoire ou aileron, partie du poisson qui lui sert à nager. Pl. *ou*. *Trouc'ha a réod hé vreñkou, abarz hé lakaad da boaza*, vous lui couperez les nageoires, avant de le faire cuire. Quelques-uns, et entre autres Le Pelletier, donnent à *breñk* la signification de ouïe de poisson ; mais je crois qu'ils se trompent. Voyez Skouarn.

Brénin, s. m. Prince. Pl. *ed*. *Eur brénin eúz a Iverni*, un prince d'Irlande. (Barzaz-Breiz.) *Brud ar Vrénined*, l'Histoire des Princes ; c'est le titre d'une ancienne chronique écrite en Armorique. H. V.

Brenn, s. m. Son, la partie grossière de la farine. *Brennen*, fém., un brin de son. Pl. *brennennou* ou simplement *brenn*. *Brenn gwiniz am eúz da werza*, j'ai du son de froment à vendre.

Brenn. Voyez Broenn.

Brenn, s. m. Roi. Pl. *ou*. *'Ma brenn er brô-ni*, il est roi dans notre pays. (Barzaz-Breiz.) H. V.

Brenn-hesken, s. m. Sciure de bois ou poudre de bois scié. A la lettre, son de scie.

Brennek, adj. Qui donne beaucoup de son,

en

en parlant des grains. *Brenneg eo ann éd-zé, né rô két kalz a vleûd*, ce blé abonde en son, il ne donne pas beaucoup de farine.

**Brennik** ou **Brinnik**, s. m. Certain coquillage de mer univalve, qui s'attache aux rochers que la mer mouille. *Brennigen*, fém., un seul de ces coquillages. Je pense que *brennik* est pour *bronnik*, petite mamelle dont ce coquillage offre la forme et la figure.

**Brennid**, s. m. Sein, la partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Poitrine. L'ouverture de l'habit sur le sein. Pl. *ou*. *Gôlôid hô prennid*, couvrez votre sein, votre poitrine. *Hé guzed en deûz enn hé vrennid*, il l'a caché dans son sein. Voyez **Bruched**, **Kerc'hen** et **Askré**.

**Brennida**, v. n. Se battre comme les coqs, en se heurtant la poitrine. Se prendre l'un l'autre par la partie des habits qui couvre la poitrine. Part. *et*.

**Brennidad**, s. m. La plénitude du sein, de la poitrine. La plénitude de la partie de l'habit qui couvre le sein. Pl. *ou*. *Eur brennidad avalou en dôa*, il avait plein le sein de pommes.

**Brenniga** ou **Brinniga**, v. n. Pêcher, ou plutôt détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Part. *et*.

**Brenniger** ou **Brinniger**, s. m. Celui qui va détacher des rochers les coquillages nommés *brennik*. Pl. *ien*.

**Bréô** ou **Bréou**, s. f. Moulin à bras. La meule d'un moulin à bras. Pl. *bréier* (de 2 syll., *bré-ier*). *Kalz a vréier a wéleur é énez Eûsa*, on voit beaucoup de moulins à bras dans l'île d'Ouessant.

**Bréô**, s. f. Meule à bras pour moudre du grain, etc. Pl. *bréier*.

**Bréol**, s. m. Croc de fer attaché à l'essieu d'une charrette. Pl. *iou*.

**Bréolim** (de 2 syll., *bréo-lim*), ou **Brélim**, et, par abus, **Blérim**, s. f. Meule à aiguiser des couteaux et autres ferrements. Pl. *ou*. *Na drouc'hô két, ma n'hen tréménit két war ar vréolim*, il ne coupera pas, si vous ne le passez sur la meule. En Vannes, *berlim*.

**Bréolima** (de 3 syll., *bréo-li-ma*), ou **Brélima**, et, par abus, **Blérima**, v. a. Emoudre. Aiguiser sur une meule. Part. *et*. *N'hoc'h eûz két bréolimet va fals*, vous n'avez pas émoulu ma faucille.

**Bréolimer** (de 3 syll., *bréo-li-mer*), ou **Brélimer**, et, par abus, **Blérimer**, s. m. Emouleur ou rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc., sur une meule. Gagne-petit. Pl. *ien*. *Rôit-hé d'ar bréolimer*, donnez-le au rémouleur.

**Bréou**, s. m. pl. Magie, art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenants. Sortilége. Charme. Enchantement. On dit, en parlant d'un lutteur souvent vainqueur : *bréou en deûz*, il a de la magie, il est sorcier. De plus, naulage, prix que les passagers paient au maître d'un vaisseau, d'un bateau. Le Pelletier a porté *bréou* comme signifiant goutte, maladie; mais je n'ai jamais entendu employer ce mot avec cette acception.

**Bréou**. Voyez **Bréô**.

**Brépenn**, s. m. Bâton servant à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Baziôd**.

**Brér**. Voyez **Breûr**.

**Brérek**. Voyez **Breûrek**.

**Brédiac'h**. Voyez **Breûriez**.

**Bresa**, v. a. Chiffonner. Froisser. — Fouler. Presser. H. V. Part. *et*. *Gañd a réot, na vresit két va c'hoéf*, quoi que vous fassiez, ne chiffonnez pas ma coiffe.

**Bresk** ou **Brusk**, adj. Fragile. Cassant. Aisé à rompre. *Ar c'hrég a zô bresk ével ar c'hors*, la femme est fragile comme le roseau.

**Breskadurez**, s. f. Fragilité, qualité de ce qui est fragile. Facilité à se rompre.

**Breskder**. Le même que *breskadurez*.

**Breskenna** ou **Breskiña**, et, par abus, **Breskenn**, **Breski** ou **Breskiñ**, v. n. Courir çà et là, comme une vache piquée de la mouche. — Se hâter. Bondir à l'aventure. H. V. Part. *et*.

**Breskiña**. Voyez le mot précédent.

**Brésia**. Voyez **Breskenna**.

**Bréton** ou **Brétoun**, s. m. Breton, homme né en Bretagne. Habitant de la Bretagne. Pl. *ed*. *Ar Vrétoned a gâr kalz ar gwin téô*, les Bretons aiment beaucoup le vin épais. Voyez **Breizad**, dont la forme est plus dans le génie de la langue.

**Brétonez** ou **Brétounez**, s. f. Bretonne, femme née en Bretagne ou habitant la Bretagne. Pl. *ed*.

**Brétugen**. Voyez **Burtugen**.

**Breûd**. Voyez **Breût**.

**Breûdeûriez** (de 4 syll., *breû-deû-ri-ez*), s. f. Fraternité, relation de frère à frère. Union fraternelle. *N'eûz kéd a vreûdeûriez eñtré-z-hô*, il n'y a pas de fraternité entr'eux. Voyez **Breûr**.

**Breûgérez** (de 3 syll., *breû-gé-rez*), s. m. Action de braire. Le cri des ânes. Voy. **Breûgi**.

**Breûgeûd** ou **Breûgeûz** (de 2 syll., *breû-geûd* ou *breû-geûz*), s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche et avec bruit. Rapport. Pl. *ou*. *Eur breûgeûd é deûz losked dirag ann holl*, elle a lâché un rot devant tout le monde. En Vannes, *brégas*.

**Breûgeûdi** ou **Breûgeûzi** (de 3 syll., *breû-geû-di* ou *breû-geû-zi*), v. n. Roter, faire un rot ou des rots. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. *et*. *Aliez é vreûgeûd*, il rote souvent. En Vannes, *brégasein*.

**Breûgi** (de 2 syll., *breû-gi*), v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *et*. *Hoc'h azen né ra néméd breûgi*, votre âne ne fait que braire. Voyez **Hinnôa**.

**Breûr** (d'une seule syll.), s. m. Frère, celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *breûdeûr*. *Eur breûr em bôa, hôgen marô eo*, j'avais un frère, mais il est mort. *Breûdeûr gompez*, frères germains, frère de père et de mère. *Breûdeûr a dâd* ou *breûdeûr a berz tâd*,

frères consanguins. *Breûdeûr a vamm* ou *breûdeûr a berz mamm*, frères utérins. *Breûdeûr gével* ou *breûdeûr eûz a eur c'hôfad*, frères jumeaux. En Vannes, *brér*. Pl. *bréder*.

Breûr-kaer, s. m. Beau-frère, le mari de la sœur ou de la belle-sœur. Le frère du mari ou de la femme. Pl. *breûdeûr-kaer*. *Breûr-kaer eo d'in*, il est mon beau-frère. En Vannes, *breûrek* ou *brérek*. Voyez Kaer.

Breûr-gével, s. m. Frère jumeau. Pl. *breûdeûr-gével*. Voyez Gével, prem. art.

Breûr-léaz, s. m. Frère de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *breûdeûr-léaz*.

Breûr-mager, s. m. Frère de lait. Pl. *Breûdeûr-mager*. H. V.

Breûr-skôlier, s. m. Ignorantin. De l'ordre des frères ignorantins, religieux de la congrégation de saint Yon, qui tiennent des écoles élémentaires. Pl. *breûdeûr-skôliérien*. H. V.

Breûrek (de 2 syll., *breû-rek*), adj. Fraternel, qui est propre à des frères. *Eur garañtez vreûrek hô deûz ann eil évid égilé*, ils ont une amitié fraternelle l'un pour l'autre.

Breûrek ou Brérek, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, du beau-frère, mari de la sœur ou de la belle-sœur. Pl. *breûréged* ou *bréréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hañter-vreûr et Breûr-kaer.

Breûriez (de 3 syll., *breû-ri-ez*), s. f. Confrérie, association de personnes qui se réunissent pour quelqu'objet de piété ou pour un autre motif. — Société. Académie. Corporation. H. V. Tribu, une des parties dont un peuple est composé. Pl. *ou*. *Meûr a vreûriez a zô enn iliz-mañ*, il y a plusieurs confréries dans cette église. En Vannes, *brériac'h*.

Breût ou Breûd (d'une seule syll.), s. m. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience par un avocat, pour défendre le droit d'une partie. Plaidoirie. Pl. *breûdou*, et, par abus, *breûjou*. *Hé vreûd en deûz lékéad ann holl da léñva*, son plaidoyer a fait pleurer tout le monde. Le pluriel s'emploie aussi pour audience, séance dans laquelle les juges écoutent les causes. Lieu où l'on s'assemble pour plaider. Plaids. Assises. *Éad eo d'ar breûdou*, il est allé à l'audience. En Vannes, *bert*.

Breûtaat (de 3 syll., *breû-ta-at*), v. n. Plaider. Contester quelque chose en justice. Défendre, soutenir de vive-voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. Part. *breûtéet*. *Breûtaad a rai évid-oun*, il plaidera pour moi. En Vannes, *bertein*.

Breûtaer (de 3 syll., *breû-ta-er*), s. m. Plaideur, celui qui plaide par état ou qui aime à plaider par goût. Avocat plaidant. Pl. *ien*. *Brudet mâd eo hé vreûtaer*, son plaideur a de la réputation. En Vannes, *bertour* ou *berter*. — *Breûtaer ar roué*, procureur du roi. H. V.

Breûtaérez (de 3 syll., *breû-taé-rez*), s. m. Action de plaider. Plaidoirie. En Vannes, *bertérec'h*

Breûtaérez (de 3 syll., *breû-taé-rez*), s. f. Plaideuse, femme qui aime à plaider. Pl. *ed*. *Eur vreûtaérez pennaduz eo*, c'est une plaideuse obstinée.

Breûtauz (de 3 syll., *breû-ta-uz*), adj. Litigieux, qui est ou qui peut être contesté en justice.

Bréva ou Brévi, v. a. Ecraser. Briser. Broyer. Piler. Rompre menu. Froisser. Fracasser. Assommer. Tuer avec une massue. Part. *et*. *Bréved eo gañt-hañ*, il l'a écrasé, brisé. *Hô préva a rinn, ma na davit*, je vous assommerai, si vous ne vous taisez.

Brévadur, s. m. Action d'écraser, de briser, de froisser, etc.

Brévi. Voyez Bréva.

* Bréviel, s. m. Bréviaire, livre d'office des prêtres. Pl. *ou*. H. V.

Brévuz, adj. Qui brise. Qui écrase. Assommant. *Eunn taol brévuz*, un coup assommant.

Bréz. Voyez Brîz. H. V.

Brézé. Voyez Brizi.

Brézel, s. m. Guerre, différend entre deux princes ou deux peuples qui se poursuit par la voie des armes. Pl. *iou*. *D'ar brézel iñd éat*, ils sont allés à la guerre. *Né gomzeur a béb heñtnéméd a vrézel*, on parle de guerre partout.

Brézel, s. m. Maquereau, poisson de mer. Pl. *brézili* ou *brizili*. On nomme aussi *brizili* les taches rouges qui viennent aux jambes de ceux qui se chauffent longtemps et de trop près. *Brézel*, dans ces deux acceptions, vient incontestablement de l'adjectif *brîz*, tacheté, moucheté.

Brézel-brô, s. m. Guerre civile. Pl. *Brézéliou-brô*. H. V.

Brézélékaat, v. n. Guerroyer. Faire la guerre. Part. *brézélékéet*. *Ré gôz eo bréma da vrézélékaat*, il est trop âgé actuellement pour faire la guerre. En Vannes, *brézélein*.

Brézélékaer. Voyez Brézéliad.

Brézélein. Voyez Brézélékaat.

Blézéliad (de 3 syll., *bré-zé-liad*), s. m. Guerrier. Homme de guerre. Soldat. Militaire. Pl. *brézélidi*. *Eur brézéliad brâz eo*, c'est un grand guerrier. *Brézélidi kalouneg a zô a dû gañt-hañ*, il a dans son parti des soldats courageux. On dit aussi, mais plus rarement, dans le même sens, *brézélékaer*. Pl. *ien*. En Vannes, *brezélour*. Pl. *ion*. On dit encore *dén-a-vrézel*.

Brézéliek (de 3 syll., *bré-zé-liek*), adj. Guerrier, qui est propre à la guerre. Il se dit particulièrement des personnes.

Brézéliuz (de 3 syll., *bré-zé-liuz*), adj. Guerrier, qui appartient à la guerre. Il se dit des choses.

Brézélour. Voyez Brézéliad.

Brézel-sañtel, s. m. Croisade, ligue contre les infidèles. Pl. *brézéliou-sañtel*. H. V.

Brézonek ou Brézounek, s. m. Le breton, la langue bretonne. Le bas-breton. *Ar brézoneg a gomzeur é Breiz-Veûr né d-eo kéd disheñvel brâz diouc'h hini Breiz-Arvôrik*, le breton que l'on parle dans la Grande-Bretagne ne diffère pas beaucoup de celui de la Bretagne-Armorique. En Vannes, *bréc'honek*.

Brézonéka ou Brézounéka, v. n. Parler

breton. Parler le breton, ou, comme on dit abusivement en Bretagne, BRETONNER. Part. *et*. *Brézonéka a ra, éc'hiz pa vé ganed er vró*, il parle breton, comme s'il était né dans le pays.

BRIAD, s. f. Brassée, ce qu'on peut contenir entre les deux bras ou plutôt sous l'un des bras. Pl. *ou*. *Kasid d'ar gégin eur vriad keúneúd*, envoyez à la cuisine une brassée de bois. *Hé géméroud a réaz a vriad*, il le prit à brassée. En Vannes, *bréc'had*, qui conserve l'origine, qui est *bréac'h*, bras.

BRIATA ou BRIATAAT, v. a. Embrasser, serrer avec les bras, en signe d'amitié. Environner. Ceindre. Part. *briatet* ou *briatéet*. *Hé vriata stard a rinn, pa héñ gwélinn*, je l'embrasserai étroitement, quand je le verrai. *N'é hellot kéd hô briataat*, vous ne pourrez pas les ceindre, les environner. *En em vriata* ou *en em vriataat*, s'embrasser, se serrer dans les bras l'un de l'autre. *En em vriated iñd hô diou*, elles se sont embrassées toutes deux. En Vannes, *bréc'hataat*. Voyez BRIAD et BRÉAC'H, premier art.

BRIATA, s. m. Embrassade. Embrassement. Action de deux personnes qui s'embrassent. Pl. *briataou*. *Rôid eur briata d'ézhañ*, donnez-lui une embrassade.

BRIATÉREZ, s. m. Embrassement, action d'embrasser.

BRÎK, s. m. C'est, dans une partie de la Cornouaille, une grande mesure pour les grains, pesant 160 livres. Pl. *ou*.

BRÎKAD, s. m. La plénitude ou le contenu de la mesure pour les grains nommée *brîk*. Pl. *ou*.

* BRIKEN, s. f. Brique, terre argileuse pétrie, cuite au feu, dont on se sert pour bâtir. Pl. *brikennou*. *Gañt brikennou eo gréat mógériou ar géar-zé*, les murs de cette ville sont faits de briques.

* BRIKENNER, s. m. Briquetier ou briqueteur, ouvrier qui fait la brique. Pl. *ien*.

* BRIKENNÉREZ, s. f. Briqueterie, lieu où l'on fait de la brique. Pl. *ou*.

* BRIKENNÉRI ou BRIKENNIRI. Le même que *brikennérez*.

BRIKÉZEN, s. f. Abricot. Fruit. Pl. *brikez*. H. V.

BRÌD, s. m. Bride, la partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire. Pl. *ou*. *Eur brîd névez am eûz ézomm*, il me faut une bride neuve.

BRIDA, v. a. Brider, mettre la bride à un cheval. Part. *et*. *Livirit brida va marc'h, ma z-inn kuit*, dites de brider mon cheval, que je parte.

BRIDOL, s. f. Fronde. Pl. *iou*. H. V.

BRIÉNEN, s. f. Brin, chose menue, longue et fluette. Petit morceau. Fragment. Particule. Miette. Pl. *briénennou* ou simplement *brien*. *N'en deûz két rôed d'in eur vriénen anézhañ*, il ne m'en a pas donné un brin, une miette. Voyez BRUZUN.

BRIFA, v. n. Manger beaucoup et goulument. Part. *et*.

BRIFAOT ou BRIFAOD (de 2 syll., *bri-faot* ou *bri-faod*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *brifaoted* ou *brifaoded*. — Le nom français BRIFFAUT vient de ce mot breton. H. V.

BRÌC'H. Voyez BRÎZ.

BRIC'HEIN. Voyez BRIZA.

BRIC'HELLEIN. Voyez BRIZA.

BRIGAÑT, s. m. Brigand, voleur de grands chemins. Pl. *brigañted* (Trég. et Gall.) Ce nom était celui d'une ancienne peuplade de l'île de Bretagne ; il signifiait primitivement et signifie encore *montagnard*, dans le pays de Galles. Il est devenu synonyme de *pillard*, par suite des déprédations que les habitants des montagnes avaient coutume de commettre dans les plaines. H. V.

BRIGAÑTAEZ, s. m. Brigandage. Volerie sur les grands chemins (Trég. et Gall.) H. V.

BRIÑBALA, v. a. Carillonner, sonner les cloches avec quelque sorte de mesure et d'accord. Part. *et*. H. V.

BRIÑBALÉREZ, s. m. Carillon, battement de cloche avec quelque sorte de mesure et d'accord. H. V.

BRIÑEN, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement et séchée au four. *Souben ar briñen hor bézô da goan*, nous aurons une soupe au gruau à souper. En Vannes, on dit *gróel* ou *gourel*.

BRIÑEN-LÔGÔD, s. m. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer oreille-de-souris. A la lettre, GRUAU DE SOURIS.

BRINNIK. Voyez BRENNIK.

BRINNIGA. Voyez BRENNIGA.

BRÎZ ou BRÉZ, s. f. Mêlée. Combat. *Goad ha gwin éviz er gwallvriz*, j'ai bu sang et vin dans la mêlée terrible. (BARZAZ-BREIZ.) H. V.

BRÎZ, adj. Qui a des taches de diverses couleurs. Tacheté. Moucheté. Bigarré. Marqueté. Pommelé. Panaché. Marbré. *Eur marc'h brîz em eûz*, j'ai un cheval moucheté, pommelé. *Brîz* s'emploie encore, en terme de mépris, dans le sens des mots français, PAUVRE, DEMI, dans pauvre poëte, demi-savant, etc. Mais alors il précède toujours le substantif. *Eur brîz tiek*, un pauvre cultivateur ; *eur brîz léanez*, une demi-religieuse. *Brîz*, que l'on écrit communément *bris*, est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *bric'h* ou *brec'h*.

BRÎZ-KÉLENNADUREZ, s. f. Morale épicurienne. H. V.

BRÎZ-KLAÑV, adj. Incommodé, un peu malade, indisposé. H. V.

BRÎZ-KLÉÑVÉD, s. m. Indisposition. Incommodité légère. Pl. *brîz-kléñvédou*. *Eur brîz-kléñvéd n'en deûz kén*, il n'a qu'une indisposition.

BRÎZ-DAOLEN, s. f. Caricature, image satirique d'une personne. Pl. *brîz-daolennou*. H.V.

BRÎZ-SKED, s. m. Clinquant, faux-brillant. H. V.

BRÎZ-SKRIVAÑER, s. m. Ecrivassier, auteur qui écrit beaucoup et très-mal. Pl. *ien*. H. V.

BRIZA ou BRIZELLA, v. a. Peindre de diver-

ses couleurs. Tacheter. Moucheter. Bigarrer. Marqueter. Marbrer. Part. *et*. *Brizet* ou *brizelled eo dôr hé dì*, la porte de sa maison est marbrée ou peinte de diverses couleurs. En Vannes, *bric'hein* ou *bric'hellein*. Voyez Marella.

Brizadur ou Brizelladur, s. m. Action de peindre de diverses couleurs, de tacheter, de moucheter, etc. Moucheture. Bigarrure. Marqueterie. Marbrure.

Brizella. Voyez Briza.

Brizelladur. Voyez Brizadur.

Brizen, s. f. Tache rousse sur la peau, principalement au visage et aux mains. Rousseur. Lentille. Pl. *brizennou* ou simplement *brìz*. *Ar plac'h-iaouañk-zé a zô gôlôed a vrìz* ou *a vrizennou*, cette jeune fille est couverte de rousseurs.—Hors de Léon, *brien*. Pl. *briennou*. H. V.

Brizennuz ou Brizennek, adj. Lentilleux, qui est semé de taches ou de lentilles. Qui est sujet aux rousseurs. *Gañd ar bléô rûz eo peûrvuia brizennuz ann dremm*, avec les cheveux rouges, on a ordinairement le visage lentilleux.

Brizérez, s. m. Le même que *brizadur*.

Brizi, s. m. Motte de tanneur ou plutôt le tan pilé dont on fait les mottes à brûler. *N'en deûz kéd a geûneûd, hag é ra tân gañt brizi*, il n'a pas de bois, et il fait du feu avec des mottes de tanneurs. Le Pelletier écrit *brézé*, mais j'ai toujours entendu prononcer *brizi*.

Brô, s. f. Pays. Région. Territoire. Contrée. Patrie. Lieu de la naissance. Pl. *brôiou* (de 2 syll., *brô-iou*). *Eûz va brô eo*, il est de mon pays. *Kañt brô, kañt kiz*, chaque pays, chaque mode. *Brô* s'emploie aussi pour compatriote, qui est du même pays. *Va brô*, mon compatriote. Voyez Kenvrôad.

Brô-C'hall, s. f. La France. Le royaume de France. La Gaule. A la lettre, le pays du gaulois. *E Brô-C'hall é choum bréma*, il demeure actuellement en France.

Brô-Spañ, s. m. Espagne, royaume d'Europe. H. V.

Brô-Zaoz, s. f. L'Angleterre. La Grande-Bretagne. A la lettre, le pays du saxon. *Da Vrô-Zaoz éz a*, il va en Angleterre.

Brôad, s. f. Peuple. Peuplade. Nation. Tribu. Pl. *ou*. *Meûr a vrôad a ioa gwéchall é Brô-C'hall*, il y avait autrefois plusieurs nations dans la France.

Brôadek, adj. National, qui est de toute une nation. H. V.

Brodiaez, s. f. Broderie. Ouvrage de brodeur. (Trég. et Galles.) Voy. Broudérez. H. V.

Brodia, v. a. et n. Broder, faire à l'aiguille un dessin sur quelque étoffe. La racine de ce verbe et de ses dérivés est *broud*, pointe, bout piquant et aigu de tout instrument. (Tréguier et Galles.) Voyez Brouda. H. V.

Brodiour, s. m. Brodeur. Celui qui brode. (Tréguier et Galles.) H. V.

Broenn, s. m. Jonc, plante aquatique. *Broennen* (de 2 syll., *broen-nen*), fém., un seul jonc ou une seule branche de jonc. Pl. *broennennou* ou simplement *broenn*. *Hô lenn a zô leûn a vroenn*, votre étang est plein de jonc. En Vannes, *brenn* et *brennen*.

Broenn-vôr, s. m. Jonc marin, plante.

Broennek (de 2 syll., *broen-nek*), adj. Plein ou couvert de jonc. *Lôd eûz hô prâd a zô broennek*, une partie de votre prairie est couverte de jonc. En Vannes, *brennek*.

Broennek, s. f. Lieu plein ou couvert de jonc. Pl. *broennégou*.

Brôéô (de 2 syll., *brôé-ô*), ou Brôev (d'une seule syll.), s. f. Charrette longue et étroite, comme celles qui servent à transporter le vin. Pl. *brôéviou* (de 2 syll., *brôé-viou*). *Gañd hô prôéô é teûot*, vous viendrez avec votre charrette longue.

Brôev. Voyez Brôéô.

Broez ou Brouez, s. f. Emportement. Mouvement de colère qui passe vite. Pl. *ou*. *Né kéd hé geñta vroez*, ce n'est pas son premier emportement. Voyez Buanégez.

Broéza ou Brouéza (de 2 syll., *broé-za* ou *broué-za*), v. n. S'emporter. Se mettre un peu en colère. Part. *et*. *Broéza a ra évit nétrà*, il s'emporte pour rien.

Broézek ou Brouézek (de 2 syll., *broézek* ou *broué-zek*), adj. et s. m. Emporté. Un peu colère. Qui est sujet à s'emporter. Pour le plur. du subst., *broézéien* ou *brouézéien*. *Broézek brâz eo hô preûr*, votre frère est bien emporté. *Broézéien iñd hô daou*, ce sont deux emportés.

Brogon. Voyez Brogonen.

Brogonein, v. impers. Eclairer. Faire des éclairs. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Luc'hédi et Darédi.

Brogonen, s. f. Eclair, feu qui précède le tonnerre. Pl. *brogonennou* ou simplement *brogon*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Brochen. Voyez Bréchen.

Broc'h, s. m. Blaireau ou taisson, animal sauvage à quatre pieds. Pl. *ed*. *Ker flériuz eo hag eur broc'h*, il est aussi puant qu'un blaireau. Voyez Louz, deuxième art.

Brôc'h. Voyez Brôz.

Brôidigez, s. f. Colonisation. Etablissement d'une colonie. H. V.

Bromm. Voyez Bramm.

Brôn, s. m. La saignée du cochon, la partie où le boucher a mis le couteau pour le tuer. *Eunn tamm brôn poazet war ar glaou hor bézô da lein*, nous aurons à dîner un morceau de saignée de porc, cuit sur le charbon.

Brondu ou Bronzu, s. m. Meurtrissure. Contusion livide. Pl. *ou*. *Gôlôed oa a vronduou*, il était couvert de contusions. Voyez Bloñs.

Brondua ou Bronzua, v. a. Meurtrir. Faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. *Bronduet eo gañd ann taoliou*, il est meurtri de coups.

Bronduadur ou Bronzuadur, s. m. Action de meurtrir, de faire des contusions. Meurtrissure.

BRONN, s. f. Mamelle, teton, sein, la partie glanduleuse et charnue où se forme le lait chez les femmes et certaines femelles des animaux. Trayon.— Pis. H.V. Pl. duel *divronn* pour *diou bronn*. On dit *bronnou* au plur., lorsqu'il est question d'animaux à plus de deux mamelles. *Faouted eo penn hé bronn*, elle a le mamelon ou le bout du sein gercé. *Góred eo hé divronn*, elle a les mamelles apostumées. *Na waskit két kéměñt war bronnou ar vioc'h*, ne pressez pas tant les trayons de la vache, — les pis de la vache. H.V. Voyez TÉZ.

BRONNA, v. a. Donner ou présenter le sein à un enfant. Allaiter. Nourrir de son lait. Part. *et*. *Né deúz két gallet bronna hé máb*, elle n'a pas pu donner le sein à son fils.

BRONNEK, adj. et s. m. Mamelu. Qui a de grosses mamelles. Qui est en forme de mamelle. Pour le plur. du subst., *bronnéien*.

BRONNEK. Voyez BLONEK.

BRONNÉGEN. Voyez BLONEK.

BRONNÉGEZ, s. f. Femme mamelue, qui a de grosses mamelles. Pl. *ed*.

*BROÑS, s. m. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. *Broñsen*, fém., un seul bourgeon. Pl. *broñsennou* ou simplement *broñs*. *Tévaad a ra ar broñs er gwéz*, les bourgeons grossissent dans les arbres.

* BROÑSA, v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et*. *Broñsed eo ar gwéz*, les arbres sont bourgeonnés.

* BROÑSADUR, s. m. Bourgeonnement. Action de bourgeonner.

BROUSGWÉZEN-JAPON, s. f. Hortensia, arbrisseau du Japon. Pl. *brousgwéz-Japon*. H.V.

BRONZU. Voyez BRONDU.

BRONZUA. Voyez BRONDUA.

BROUD, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton et dont on se sert pour piquer les bœufs. Pointe, bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. Petit piquant des mouches à miel, des guêpes, des frelons. Clou de vitriers, clou sans tête. Pl. *ou*. *Róid eunn taol broud d'hoc'h éjenn*, donnez un coup d'aiguillon à votre bœuf. *Choumed eo broud ar wénanen em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. Voyez GARZOU et FLEMM.

BROUD, adj. Très-chaud. Ardent. Qui fermente. *Ludu broud*, de la cendre chaude.

BROUDA, v. a. et n. Aiguillonner. Piquer, soit avec l'aiguille ou toute autre pointe fine. Broder. Au figuré, exciter. Part. *et*. *Né d-éot két pell hiriô, ma na vroudit kéd hoc'h éjenned*, vous n'irez pas loin aujourd'hui, si vous n'aiguillonnez pas vos bœufs. *Né két bét pell ô vrouda hé zaé*, elle n'a pas été longtemps à broder sa robe. *Ré c'horreg eo ann dén-iaouañk-zé, broudit-héñ*, ce jeune homme est trop lent, excitez-le. Voy. BRODIA et FLEMMA.

BROUDER, s. m. Celui qui pique, qui aiguillonne. Brodeur.— Voyez BRODIOUR. H.V. Pl. *ien*.

BROUDÉREZ, s. m. Action de piquer, d'aiguillonner. Broderie.— Voyez BRODIAEZ. H.V.

BROUDÉREZ, s. f. Celle qui pique, qui aiguillonne. Brodeuse. Pl. *ed*. *Kasid ann drâ-mañ d'ar vroudérez*, portez ceci à la brodeuse.

BROUDUZ, adj. Piquant, qui pique. Au figuré, offensant. Choquant. *Kémérit-héñ, né két brouduz*, prenez-le, il n'est pas piquant. *Brouduz bráz eo ann dén-hoñt gañd hé gomsiou*, cet homme est fort choquant dans ses discours.

BROUED, s. m. Lissoir, instrument avec lequel un tisserand lisse sa toile. Pl. *brouédou*, et, par abus, *brouéjou*.

BROUS. Le même que *broñs*.

BROUSKAOL (de 2 syll., *brous-kaol*), s. m. Brocoli, jet ou rejeton de chou ou de navet qui commence à monter en fleur et que l'on mange en guise d'asperges. *Ré galed eo ar brouskaol-mañ*, ces brocolis sont trop durs. Ce mot est composé de *brous* ou *broñs*, bourgeon, jet, et de *kaol*, chou ou légume.

BROUSKOAD ou BRUSKOAD (de 2 syll., *brous-koad* ou *brus-koad*), s. m. Bocage. Bosquet. Petit bois. Pl. *brouskoadou*, et, par abus, *brouskoajou*. *Eur brouskoad koañt a zô adré ann tí*, il y a un joli bosquet derrière la maison. Ce mot est composé de *brous* ou *broñs*, jet ou bourgeon, ou de *brusk*, fragile, et de *koad*, bois.

BROUSKOUN, s. m. Espèce de navet fort gros. *Brouskounen*, fém., un seul de ces navets. Pl. *brouskounennou* ou simplement *brouskoun*. Ce mot me semble composé de *brous* ou *broñs*, jet, bourgeon, et de *kounn*, plur. irrégulier de *ki*, chien.

BROUSGWÉZEN ou BRUSGWÉZEN, s. f. Arbrisseau, petit arbre. Arbuste. Pl. *brousgwéz* ou *brusgwéz*. *Kalz a vrousgwéz am eúz gwerzed d'ézhañ*, je lui ai vendu beaucoup d'arbrisseaux. Ce mot vient de *brous* ou *broñs*, jet, ou de *broust*, buisson, ou enfin de *brusk*, fragile, et de *gwézen*, arbre.

BROUST, s. m. Hallier, buisson fort épais. Pl. *ou*. *Ar méaz-zé a zô gôlôed a vroustou*, cette campagne est couverte de halliers. Voyez STROUEZ.

BROUSTA, v. a. et n. Brouter, manger, paître l'herbe, les feuilles des arbres. Se former en halliers, en buissons. Part. *et*. *Mirid oud ar zaoud na vroustiñd ar gwéz iaouañk*, empêchez les vaches de brouter les jeunes arbres. *Brousta a ra ar wézen-ma*, cet arbre prend la forme d'un buisson.

BROUSTAL, s. m. Jeune bois. Rejeton d'un arbre émondé. Je connais, en Bretagne, des familles qui portent le nom de *broustal*, que l'on écrit plus ordinairement *broustail*.

BROUSTEK, adj. Plein de halliers, de buissons.

BROUSTEK, s. f. Lieu plein de halliers, buissons. Pl. *broustégou*.

BROUTAC'H, s. m. Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans un temps de tonnerre. De plus, fermentation. *Skuiz ounn gañd ar broutac'h*, la chaleur étouffante m'a lassé.

**Broutac'ha**, v. n. Fermenter. Aigrir par la chaleur excessive, en parlant des liquides, et particulièrement des laitages. Part. *et. Broutac'hed eo al léaz gañd ann arné*, le lait a aigri par l'orage. Voyez Gôi.

**Broutac'huz**, adj. Fermentatif, qui a la vertu de fermenter. De plus, orageux, qui cause l'orage.

**Brôz**, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Cotillon. Pl. *brósiou* (de 2 syll., *brô-siou*). *Eunn astenn a lékéod d'am brôz*, vous mettrez une allonge à ma jupe. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit, *bróc'h*. Voyez Lôsten et Gwéléden.

**Brûk** ou **Brûg**, s. m. Bruyère, petit arbuste qui croît dans les terres froides et incultes. *Brugen*, fém., un seul pied ou brin de bruyère. Pl. *brugennou* ou simplement *brûk* ou *brûg*. *Uc'hel ha stañk eo ar brûg amañ*, la bruyère est haute et fournie ici.

* **Brûd**, s. f. Bruit qui se répand. Rumeur. Nouvelle. Au figuré, réputation. Renommée. Vogue. Crédit. Estime.— Traditions; histoire traditionnelle ; histoire qui rapporte les événements année par année, d'après la tradition. Annales. H.V. Pl. *ou. Paod eo ar vrûd-zé*, ce bruit est commun, cette nouvelle est partout. *N'en deûz kéd a vrûd vâd*, il n'a pas une bonne réputation. *Ar vrûd a zô gañt-hañ*, il a la vogue. Voyez Trouz, Kel, prem. art., et Hanô.

* **Bruda**, v. a. Ebruiter. Divulguer. Publier, rendre public. Part. *et. Na vrudit kéd ann drá-zé*, n'ébruitez pas, ne divulguez pas cela.

**Brugek**, adj. Couvert ou plein de bruyère.

**Brugek**, s. f. Une bruyère, un lieu plein ou couvert de bruyère. Pl. *brugégou*, et, par abus, *brugéjou. Pa gafod eur vrugeg, é trood a gléiz*, quand vous trouverez une bruyère, vous tournerez à gauche.

**Brugen**. Voyez Brûk.

**Bruched** (par *ch* français), s. f. Le sein. Le devant de la poitrine, et, selon d'autre, l'estomac : les Bretons confondant souvent l'estomac avec la poitrine. Le poitrail d'un cheval. Le jabot d'un oiseau. On le dit aussi de l'ouverture de l'habit sur la poitrine. Pl. *ou. War hé vruched en deûz skôet*, il l'a frappé à la poitrine. *Kiñed eo bruched hô marc'h*, le poitrail de votre cheval est écorché. *Bruched ann dubé a zô leûn*, le jabot du pigeon est plein. *Hé guzed en deûz enn hé vruched*, il l'a caché dans son sein. En Vannes, *brusk*. Voy. Brennid et Askré.

**Bruchédad** (par *ch* français), s. f. La plénitude du sein, de la poitrine, de l'estomac. Plein la partie de l'habit qui couvre la poitrine, le sein. Plein le jabot, en parlant d'un oiseau. Pl. *ou. Eur vruchédad avalou en deûz digaset gañt-hañ*, il a rapporté plein son sein de pommes. *Eur vruchédad éd é dôa ar iâr*, la poule avait plein son jabot de blé.

**Bruchéta** (par *ch* français), v. n. Se battre à la manière des coqs, en se choquant la poitrine. Part. *et*.

**Bruc'hellein** ou **Brunellein**, v. n. Rugir, crier comme un lion, un tigre, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Bruc'hellérec'h** ou **Brunellérec'h**, s. m. Rugissement, cri du lion, du tigre, etc. Mugissement, cri du taureau, etc. Action de rugir, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Busellérez et Bléjérez.

**Brul**, s. m. Bouillon. Flot. Pl. *ou. Brulou goad a daolaz*, il vomit des flots de sang. H. V.

**Brula**, v. n. Vomir. Rejeter sans effort par la bouche ce que l'on a avalé. Il ne se dit que des petits enfants à la mamelle. Part. *et. Likid évez, brula a ra hô pugel*, faites attention, votre enfant vomit. Voy. Disteûrel et Daskori.

**Brulérez**, s. m. Action de vomir, en parlant de l'enfant à la mamelle.

**Brulu** ou **Burlu**, s. m. Digitale ou gant-notre-dame, plante dont les fleurs ont la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre. *Bruluen* ou *burluen*, fém., un seul pied de digitale. Pl. *bruluennou* ou simplement *brulu. Gôlóed eo ar park-mañ gañd ar brulu*, ce champ est couvert de digitales.

* **Brumen**, s. f. Brume. Brouillard épais. *Ar vrumen a gwéz a-nébeûd-é-nébeûd*, le brouillard tombe peu à peu.

* **Brumenna** ou **Brumenni**, v. impers. Faire du brouillard. Part. *et*. On emploie aussi *brumenna* activement, pour signifier éblouir, troubler la vue. *Brumenna a rai héd ann deiz*, il fera du brouillard tout le jour. *Va brumenni a ra hô saé rûz*, votre habit rouge m'éblouit.

* **Brumennadur**, s. m. Berlue, sorte d'éblouissement. H. V.

* **Brumennadurez**, s. f. Eblouissement, effet du soleil ou de la lumière trop forte sur les yeux.

**Brunellein**. Voyez Bruc'hellein.

**Brusk**. Le même que *bresk*.

**Brusk**. Voyez Bruched.

**Bruskadurez**. Le même que *breskadurez*.

**Brusken**, s. f. L'endroit de la croûte qui a été fendu, avant de mettre la pâte au four.

**Bruskoad**. Voyez Brouskoad.

**Brusgwézen**. Voyez Brousgwézen.

**Bruzun**, s. m. Miette, les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe. Un très-petit morceau de quelque chose à manger. Fragment. Particule. Brin. *Bruzunen*, fém., une seule miette, etc. Pl. *bruzunennou* ou simplement *bruzun. Dastumid ar bruzun bara diwar ann daol*, ramassez les miettes de pain de dessus la table. *Róid d'in eur vruzunen gik*, donnez-moi un petit morceau de viande. En Vannes, *bréc'hon* ou *berc'hon*. Voyez Briénen.

**Bruzuna**, v. a. Emietter, réduire du pain en miette. Emier, froisser entre les doigts. Mettre en petites parties. Rompre menu. Part. *et. Bruzunid ar bara-zé*, émiettez ce pain. *Gañd hé viziad en deûz hé vruzunet*, il l'a froissé entre ses doigts. En Vannes, *bréc'honein* ou *berc'honein*.

Bruzunuz, adj. Friable, qui peut aisément être réduit en poudre. Facile à émier.

Bû, s. f. Vache, bête à cornes. Il est peu usité, mais il se trouve encore dans quelques composés. — En Corn., *Beüc'h*. H. V. Voyez Bugenn et Bioc'h.

Bual, s. m. Buffle, espèce de bœuf sauvage. Pl. *ed*.—*Korn-bual*, trompette, trompe; à la lettre, corne de buffle. H. V.

Buan ou Buhan, adj. Vite. Prompt. Vif. Alerte. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie vite. Vitement. Promptement. Vivement. *Hô marc'h né két ré vuan*, votre cheval n'est pas trop vif. *Buan brâz eo ar plac'h-iaouañk-zé*, cette jeune fille est bien alerte. *Deût buan amañ*, venez vite ici.

Buan, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la belette. Pl. *ed*. *Kalz a vuaned a zô amañ*, il y a ici beaucoup de belettes. Voyez Kaérel.

Buanaat, v. n. Se hâter. Se dépêcher. Aller plus vite. Part. *buanéet*. *N'hellann két buanaat*, je ne puis pas aller plus vite.

Buander ou Buhander, s. m. Vitesse. Promptitude. Vivacité. *Ar buander hoc'h eûz lékéad ô tond d'am zî*, la promptitude que vous avez mise à venir chez moi.

Buanek, adj. et s. m. Prompt. Vif. Emporté. Colère. Pour le plur. du subst., *buanéien*. *Gwall vuaneg eo*, il est très-emporté.

Buanékaat, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. Se courroucer. Part. *buanékéet*. *Buanékaad a ra évit nétrâ*, il s'emporte pour rien.

Buanégez, s. f. Emportement. Promptitude. Vivacité. Colère. Courroux. *D'ar vuanégez eo rôet*, il est sujet à la colère.

Buared, s. m. Vent qui, dans les beaux temps, tourne avec le soleil.

Bûk ou Bûg, s. m. Petit houx, arbuste. Ce mot est de la Basse-Cornouaille; ailleurs on dit *bugélen*.

Bué. Voyez Buez.

Buéek. Voyez Buézek.

Buégez ou Buhégez, s. f. Animation. Il se dit du moment où l'âme est supposée s'unir au corps. Voyez Enaouidigez.

Buez ou Buhez, s. f. Vie, l'état des êtres qui respirent, sentent, se meuvent, etc. L'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *Epâd va buez, ha goudé va marô*, pendant ma vie, et après ma mort. Hors de Léon, *bué*.

Buézek, adj. Vivant. Vif, qui a vie. Ce mot est, par élégance, toujours précédé de l'adjectif *béô*, qui a, à peu près, la même signification. *Béô-buézek*, plein de vie. En Vannes, *buéek*.

Buézégez, s. f. La vie. Les vivres. La subsistance. Les mœurs.—Manière de vivre. H. V. *N'am eûz nétrâ kén évit va buézégez*, je n'ai que cela pour ma subsistance. *Eunn dén a vuézégez vâd*, un homme de bonnes mœurs.

Bûg. Voyez Bûk.

Buga, v. a. Fouler, presser avec les mains. Part. *et*. *Bugid ann dilad-zé enn dour*, foulez, pressez ce linge dans l'eau.

Bugad, s. m. Petite lessive. Au figuré, ostentation. Jactance. Vanterie. Pl. *ou*. *Eur bugad a rañkimp da ôber*, nous serons obligés de faire une petite lessive. *Leûn eo a vugad*, il est plein d'ostentation.

Bugadi, v. n. Faire une petite lessive. Au figuré, se vanter. Se glorifier. Part. *et*. *Bugadi a raimb hiriô*, nous ferons aujourd'hui une petite lessive. *Bugadi a ra dirag ann holl*, il se vante devant tout le monde.

Bugaléach (par *ch* français), s. f. Enfantillage. Puérilité. Niaiserie. Jeux et discours d'enfants. Pl. *ou*. *Eur vugaléach n'eo kén*, ce n'est qu'un enfantillage. Voyez Bugel.

Bugalérez, s. m. Enfance, l'âge depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Bugalérez ar béd*, l'enfance du monde. *Distrei a ra é bugalérez*, il tombe en enfance.

Bugel, s. m. Enfant, fils ou fille par relation au père et à la mère. Garçon ou fille en bas âge, sans aucune relation au père et à la mère. Garçon, valet, ouvrier qui travaille chez un maître. Apprenti. Berger. Pâtre. Pl. *bugalé*. *Eur bugel bihan é deûz c'hoaz*, elle a encore un petit enfant. *Kalz a vugalé hô deûz*, ils ont beaucoup d'enfants. *Bugel eo béd é tî va zâd*, il a été pâtre chez mon père. Ce nom peut être mis au rang des substantifs communs. En Vannes, *bugul*.

Bugel-nôz, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit follet. Lutin. Pl. *bugélien-nôz*. *Bugélien-nôz a wéleur aliez amañ, war a lévéreur*, on voit, dit-on, souvent ici des esprits follets, des lutins. Ce mot est composé de *bugel*, enfant, et de *nôz*, nuit. Voyez Añkelc'her.

Bugélen, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *bugélennou*. On dit aussi *gwégélen*.

Bugélennek, adj. Qui est plein ou couvert de petits houx. On dit aussi *gwégélennek*.

Bugélennek, s. f. Lieu plein ou couvert de petits houx. Pl. *bugélennégou*. On dit aussi *gwégélennek*.

Bugélez, s. f. Bergère, fille qui garde les moutons, les vaches, etc. Apprentie, ouvrière qui travaille chez une maîtresse. Pl. *ed*. *Né oa kéd a vugélez gañd ann déñved*, il n'y avait pas de bergère avec les moutons. *Ar géménérez-zé é deûz kalz a vugélézed*, cette couturière a beaucoup d'apprenties. En Vannes, *bugulez*. Voyez Bugel.

Bugenn, s. m. Peau ou cuir de bœuf ou de vache. Ce mot est composé de *bû*, mot peu usité aujourd'hui et signifiant autrefois vache, et de *kenn*, peau, cuir.

Bugérez, s. m. Action de fouler, de presser avec les mains. Voyez Buga.

Bugul. Voyez Bugel.

Bugulez. Voyez Bugélez.

Buhan. Voyez Buan.

Buhéskrivañer, s. m. Biographe, auteur d'une vie particulière. Pl. *ien*. H. V.

**Buhéskrivet**, s. f. Biographie. Pl. *buhésiou.* H. V.

**Buhez.** Voyez **Buez.**

**Buc'h.** Voyez **Bioc'h.**

**Buc'hugen.** Voyez **Buzugen.**

* **Bul**, s. m. Bulle, lettre du pape expédiée en parchemin et scellée en plomb. Pl. *buliou.* H. V.

**Bulbuen.** Voyez **Bourbounen.**

**Bulzun**, s. f. Navette, instrument de tisserand, etc. Pl. *iou. Likit neúd er vulzun*, mettez du fil dans la navette. En Vannes, *burzun* et *gurzun.*

**Bulzun**, s. f. Navet, légume. Pl. *ed.* (Lag.) H. V.

**Buñs**, s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Pl. *ou. Né két leún awalc'h ar buñs*, le muid n'est pas assez plein.

**Buñsad**, s. m. La plénitude d'un muid. Plein un muid. Pl. *ou. Róid d'in eur buñsad heiz*, donnez-moi un muid d'orge.

**Buñta.** Voyez **Bouñta.**

**Buoc'h.** Voyez **Bioc'h.**

**Burbuen.** Le même que *bourbounen.*

**Burel**, s. f. Bure ou bureau, étoffe grossière de couleur brune.

**Burc'hellein.** Vôyez **Bruc'hellein.**

**Burc'hud.** Voyez **Burzud.**

**Burlu.** Voyez **Brulu.**

**Burtugen** ou **Brétugen**, s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, d'immondices. Pl. *burtugennou* ou *brétugennou. Eur vurtugen gaer en deúz oud hé zór*, il a un beau monceau de fumier à sa porte. Voy. **Teilek.**

* **Burtul**, s. m. Vautour. Pl. *ed.* (Lag.) Voyez **Buttur.** H. V.

**Burutel**, s. f. Bluteau ou Blutoir, sas fin pour passer la farine. — Critique. H. V. Pl. *burutellou. Tréménid ar bleúd-mañ dré ar vurutel*, passez cette farine par le blutoir. Quelques-uns prononcent *brutel.*

**Burutella**, v. a. Bluter, passer la farine par le blutoir. — Au figuré, contrôler, critiquer, censurer les actions, les écrits ou les paroles d'autrui. H. V. Part. *et. Pérâg n'hoc'h eúz-hu két burutelled ar bleúd?* pourquoi n'avez-vous pas bluté la farine? Quelques-uns prononcent *brutella.*

**Burutellad**, s. f. La plénitude d'un bluteau, d'un sas fin. Pl. *ou. N'em eúz kén néméd eur vurutellad vleúd da dréménout*, je n'ai plus que plein un bluteau de farine à passer. Quelques-uns prononcent *brutellad.*

**Burutellérez**, s. f. Bluterie, lieu où les boulangers blutent la farine. Pl. *ou. Er vurutellérez em eúz hé wélet*, je l'ai vu dans la bluterie. Quelques-uns prononcent *brutellérez.*

**Burzud**, s. m. Merveille. Miracle. Prodige. Pl. *ou. Eur burzud bráz eo*, c'est un grand prodige, une grande merveille. *Kalz burzudou en deúz gréat*, il a fait beaucoup de miracles. En Vannes, *burc'hud* ou *berc'hud.*

**Burzuduz**, adj. Merveilleux. Miraculeux. Prodigieux, qui tient du prodige. *Eunn drâ burzuduz eo*, c'est un e chose merveilleuse, miraculeuse. En Vannes, *burc'huduz* ou *berc'huduz*

**Burzun.** Voyez **Bulzun.**

**Busella**, v. n. Mugir, beugler, crier comme un taureau, une vache, etc. Rugir, crier comme un lion, un tigre. Part. *et. Ar vioc'h a glévann ô vusella*, j'entends beugler la vache. Voyez **Bléja** et **Iuda.**

**Buselladen**, s. f. Mugissement, beuglement, le cri du taureau, de la vache. Rugissement, le cri du lion, du tigre. Pl. *busélladennou. A bé léac'h é teû ar vusélladennou a glévann?* d'où viennent les mugissements que j'entends?

**Busellérez**, s. m. Action de mugir, de beugler, de rugir.

**Buttur**, s. m. Vautour, gros oiseau de proie. Pl. *ed.* Voyez **Gúp.**

* **Butum** ou **Butun**, s. m. Tabac, plante originaire d'Amérique que l'on emploie à différents usages. Ce mot est aussi nouveau dans la langue bretonne que la chose qu'il signifie l'est dans l'usage. Cependant comme le tabac est aujourd'hui en Bretagne un objet de première nécessité, je n'ai pas cru devoir passer sous silence le mot *butum* et ses dérivés. Tout le monde sait que le tabac a eu, dans le principe, plus d'un nom, on l'a appelé **Nicotiane**, de Nicot, qui est le nom de la première personne qui a importé cette plante en Europe; on lui a aussi donné le nom de **Petun**, qui, peut-être, est son véritable nom dans la langue du pays dont elle est sortie. C'est de ce dernier nom que les Bretons ont formé le mot *butum* ou *butun. Kéméroud a rit-hu butum?* prenez-vous du tabac? *Róid d'in eur c'horniad butum*, donnez-moi une pipe de tabac.

* **Butumer** ou **Butuner**, s. m. Celui qui fait usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumeur. Pl. *ien. Eur butumer bráz eo*, c'est un grand preneur de tabac, c'est un grand fumeur.

* **Butumérez** ou **Butunérez**, s. f. Celle qui fait usage de tabac.

* **Butumi** ou **Butuni**, v. n. Faire usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumer. Part. *et. Butumi a réoñd hô daou*, ils font usage de tabac tous les deux.

**Butun.** Voyez **Butum.**

**Buzugen**, s. f. Ver de terre. Achée. Pl. *buzuk* ou *buzug. Likid eur vuzugen oud hoc'h higen*, mettez un ver à votre hameçon. En Vannes, *buc'hugen.*

# K

K, lettre consonne, la troisième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**Kab**, s. m. Tête. Bout. Extrémité. Ce mot ne s'emploie aujourd'hui qu'en construction et dans les dérivés. Voyez **Pengab.**

**Kabel**, s. m. Coiffure en général. Cape, manteau à capuchon qu'on portait autrefois. Chaperon, ancienne coiffure commune aux hommes et aux femmes. Aigrette

grette, huppe, touffe de plume que portent quelques oiseaux sur la tête. Pl. *kabellou* ou *kébel. Likid hô kabel war hô penn*, mettez votre cape ou votre chaperon sur la tête. *Eur c'habel kaer en deúz al labous-sé*, cet oiseau a une belle huppe, une belle aigrette.

KABEL-DOUSEK, s. m. Champignon, sorte de plante. Potiron, gros champignon. Pl. *kabellou-tousek* ou *kébel-tóusek. Ar c'habel-dousek-zé né két mâd da zibri*, ce champignon n'est pas bon à manger. Ce mot est composé de *kabel*, chaperon, coiffure, et de *tousek*, crapaud.

KABELLA, v. a. Coiffer, mettre un vêtement quelconque sur la tête, soit pour la couvrir, soit pour la parer. Part. *et. Kabellid hô c'hoar, dizóló eo hé fenn*, coiffez votre sœur, elle a la tête découverte. *En em gabella*, se coiffer. Se couvrir la tête d'une cape, d'un chaperon.

KABELLEK, adj. et s. m. Qui a un chaperon, une huppe, etc. Huppé. Pour le plur. du subst., *kabelléien.*

KABELLEK, s. m. Alouette, oiseau (c'est sans doute l'alouette huppée). Ce nom conviendrait aussi à la huppe, oiseau, mais j'ignore s'il lui est donné. Pl. *kabellégi.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy ALC'HOUÉDER.

KABESTR, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher. Bride. Pl. *ou. Rôid kabestr d'hô marc'h*, lâchez le licol à votre cheval. *Lakaad ar c'habestr war hé voué da eur ré-bennâg*, mettre la bride sur le cou à quelqu'un.

KABESTRA, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter. Captiver. Réduire. Assujettir. Soumettre. Part. *et. Id da gabestra va marc'h*, allez brider mon cheval. *Na hellot bikenn kabestra ann dén-iaouañk-zé*, vous ne pourrez jamais réduire ce jeune homme.

KABITAN, s. m. Chef, capitaine. Ce mot, malgré sa physionomie française, pourrait être d'origine celtique ; c'est ce que donnent à penser sa forme galloise *kabdén* (de *kab*, chef, et de *dén*, homme), à la lettre, CHEF-HOMME, et sa racine *kab*, communes aux dialectes bretons et gaëls. H. V.

KABLA, v. a. Insulter, outrager, injurier. part. *et.* H. V.

KABLUZ, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime.— Abattu. Mélancolique. Triste. (Corn.) H. V. *Kabluz eo, dioud ann doaré*, d'après les apparences, il est coupable.

* KABOUN, s. m. Chapon, coq châtré. Pl. *ed.* H. V.

KABRIDA, v. n. Rider son front. (De *kab*, tête, par extension, FRONT, et de *rida*, rider.) H. V.

KAKAD, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *ou. A gakadou éma ann éd er park*, le blé est en gerbières dans le champ. Voyez KALBORN et KROAZEL.

KAKAC'H, s. m. Ordure, saleté. Voyez KAC'H. En gaël-irlandais, *kakac'h.* H. V.

KAKOUZ, s. m. Nom injurieux que les Bretons donnent aux cordiers et aux tonneliers, qui passent parmi eux pour lépreux de père en fils, comme descendants des Juifs dispersés après la ruine de Jérusalem. — Anciennement, lépreux. H. V. Pl. *kakousien* (de 3 syll., *ka-kou-sien*). *Na rôiô kéd hé verc'h da eur c'hakouz*, il ne donnera pas sa fille à un cordier. Voyez KORDENNER et TONELLER.

KAKOUZÉRI, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Tonnellerie, lieu où l'on fait des tonneaux.—Anciennement, léproserie. H. V. *Dré ar gakouzéri é tréménot*, vous passerez par la corderie.

KAKOUZEZ, s. f. La femme ou la fille d'un cordier ou d'un tonnelier. — Autrefois, lépreuse. H.V. Pl. *ed. Mâb eur mérer na zimesfé két gañd eur gakouzez*, le fils d'un fermier n'épouserait pas la fille d'un cordier.

KÂD, s. f. Combat, bataille. *Déomp d'ar gâd*, allons au combat. (BARZAZ-BREIZ.) H. V.

KADARN, adj. Brave. Courageux. Belliqueux. Martial. Ce mot ne m'est connu que par le Dict. de Le Pelletier, qui prétend cependant qu'il se dit en Léon et en Cornouaille.

* KADÉMIA, s. m. Académie, compagnie de personnes qui s'occupent de belles-lettres, de sciences ou de beaux-arts. H. V.

* KADÉMIAD, s. m. Académicien, membre d'une académie. Pl. *kadémidi.* H. V.

* KADÉMIADEK, adj. Académique. H. V.

KÂDÎR, s. m. Champ de bataille. *Ar Vrétoned a wéliz ó védi er kâdir*, j'ai vu les Bretons moissonner au champ de bataille. (BARZAZ-BREIZ.) De *kâd* et de *tîr*, terre. H. V.

KÂDLANN, s. f. Champ de bataille, la place où deux armées se battent. Pl. *ou.* (De *kâd*, et de *lann*, lieu.) H. V.

KADOR, s. f. Chaise. Chaire. Siége.—Confessionnal. Trône. H. V. Pl. *iou. Rôid eur gador d'ann aotrou*, donnez une chaise à monsieur. *Piñed eo ar béleg er gador*, le prêtre est monté en chaire. En Vannes, *kadoer.* — En Galles, *kader.* H. V.

KADORA, v. n. Siéger, être assis sur le trône. Trôner. Part. *et.* H. V.

KÂDOUR, s. m. Combattant, guerrier, soldat. Pl. *ien. Mâb ar c'hâdour a lavaré*, le fils du guerrier disait. De *kâd*, et de *our*, homme, pour *gour.* (BARZAZ-BREIZ.) H. V.

* KADRAN, s. m. Cadran, horloge solaire. Pl. *ou.* Hors de Léon, *kadern.* H. V.

* KADRANAD, s. m. Cadenas, serrure mobile. Pl. *ou.* H. V.

KAÉ, s. m. Haie, clôture faite d'épines, etc. Clos. Clôture. Enclos. Petit mur, moitié pierres, moitié terre, appelé fossé en Bretagne. Quai, levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière ou d'un canal. Pl. *kaéou* (de 2 syll., *kaé-ou*). *Réd eo óber eur c'haé spern wardró d'ar park*, il faut faire une haie d'épine autour du champ. *Kaéou Moñtroulez n'iñt két lédan*, les quais de Morlaix ne sont pas larges. Hors de Léon, *hé.*

KAÉA (de 2 syll., *kaé-a*), v. a. et n. En-

tourer d'une haie. Relever la terre du fossé sur ou contre la haie. Faire un enclos, un quai. Part. *kaéet. Pérâg n'hoc'h eûz-hu két kaéet hô liors?* pourquoi n'avez-vous pas entouré votre jardin d'une haie? *Pétrâ a ra hô kwazed? O kaéa é m'iñt*, que font vos hommes? Ils font des haies, des enclos. Hors de Léon, *kéa.* En Vannes, *kéein.*

Kaéer (de 2 syll., *kaé-er*), s. m. Fossoyeur. Pl. *ien. Né kéd eur c'haéer mâd*, ce n'est pas un bon fossoyeur.

Kael, s. f. Balustrade. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Treillis. Grille. Claie. Pl. *kaéliou* ou *kili. Eur gael houarn a zô é penn ar vali*, il y a une grille de fer au bout de l'avenue. Voyez Klouéden.

Kaer. Voyez Kéar et Ker.

Kaer, adj. Beau. Superbe. Magnifique. Grand. Fort. *Eunn dén kaer*, un bel homme. *Eunn amzer gaer*, un beau temps. *Gwéz kaer*, de beaux arbres. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie bien, beaucoup, fort, fortement. *Kana kaer*, chanter bien. *Eva kaer*, boire beaucoup. *Skei kaer*, frapper fort, fortement. Au comparatif, *kaéroc'h* (de 2 syll., *kaé-roc'h*), plus beau. *Kaéroc'h eo hé-mañ*, celui-ci est plus beau. Au superlatif *kaéra* (de 2 syll., *kaé-ra*), le plus beau. *Ar c'haéra a zô d'in*, le plus beau est à moi. Voyez Koañt.

Kaer, s. m. Gré. Bonne volonté. *Dré gaer pé dré hég*, de gré ou de force. *Da vâd ha kaer*, de bonne foi, en vérité, ingénument.

Kaéra. Voyez Kaer.

Kaéraat (de 3 syll., *kaé-ra-at*), v. a. et n. Embellir. Rendre ou devenir plus beau. Part. *kaéréet. N'eo két kaéréed abaoé em eûz hé gwélet*, elle n'a pas embelli depuis que je l'ai vue. *Ann drâ-zé na gaérai kéd ac'hanoc'h*, cela ne vous embellira pas.

Kaerder ou Kaerded (de 2 syll., *kaer-der* ou *kaer-ded*), s. m. Beauté. Magnificence. Embellissement. *Dré holl é komzeur eûz hé c'haerder*, on parle partout de sa beauté (en parlant d'une femme). Voy. Kéned et Koañtéri.

Kaérel (de 2 syll., *kaé-rel*), s. f. Belette, petit animal sauvage, très-vif et fort agile. Pl. *ed. Eur gaérel en deûz lazet*, il a tué une belette. Voyez Koañtik et Buan, deuxième art.

Kaérel-vrâz, s. f. Martre, espèce de fouine. Pl. *kaérelled-brâz.* H. V.

Kaéroc'h. Voyez Kaer.

Kaez, s. m. Esclave. Pl. *keiz.* (Vocab. bret. de 882.) Voyez Kéaz. H. V.

Kaézac'h ou Kézac'h. Voyez Kaézour.

Kaézez, s. f. Esclave. Pl. *ed.* (Vocab. bret. de 882.) Voyez Kaézez. H. V.

Kaéznez, s. f. Esclavage. Voy. Kéaznez. H. V.

Kaézour (de 2 syll., *kaé-zour*) ou Kézour, s. m. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Crasse. En Léon, on l'emploie aussi dans le sens de puberté, l'âge où l'on peut se marier et procréer. *Gôlôed oc'h a gaézour*, vous êtes couvert d'ordure, de crasse. *Ar c'haézour ou ann oad a gaézour eo hén grâ klañ*, c'est la puberté ou l'âge de puberté qui le rend malade.

Kaézourek (de 3 syll., *kaé-zou-rek*), ou Kézourek, adj. et s. m. Immonde. Impur. Souillé. Sale. Crasseux. En Léon, on donne encore à ce mot la signification de pubère, en parlant d'un garçon qui a atteint l'âge de puberté. Pour le plur. du subst., *kaézouréien. Na gémérit kéd ann drâ-zé, kaézoureg eo*, ne prenez pas cela, c'est sale, c'est immonde. *Kaézouréien iñd hô daou*, ils sont pubères tous les deux.

Kaézourégez (de 4 syll., *kaé-zou-ré-gez*), ou Kézourégez, s. f. Fille salle, crasseuse. Fille pubère, qui a atteint l'âge de puberté. Pl. *ed. Eur gaézourégez eo; réd eo hé dimézi*, c'est une fille nubile; il faut la marier.

Kafout. Voyez Kavout.

Kafun ou Kufun, s. m. Couvre-feu, coup de cloche qui marque l'heure de se retirer, L'action de couvrir le feu. L'action de couvrir quelqu'un qui est au lit. En Vannes, *kac'hun* ou *kuc'hun.*

Kafuner ou Kufuner ou Kafunouer, s. m. Couvre-feu, ustensile de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu, pour le couvrir et le conserver la nuit. Pl. *iou. Digasid amañ ar c'hafuner*, apportez ici le couvre-feu. En Vannes, *kac'hunour* ou *kuc'hunour.*

Kafuni ou Kufuni, v. a. Couvrir le feu de cendre, etc., pour le conserver. Couvrir quelqu'un avec soin dans son lit. Part. *et. Kafuned hoc'h eûz-hu ann tân?* avez-vous couvert le feu? *Kufunit mâd ar bugel enn hé gavel*, couvrez bien l'enfant dans son berceau. En Vannes, *kac'hunein* ou *kuc'hunein. En em gafuni*, se couvrir entièrement, se cacher dans le lit. *En em gafunit, hag é vézô tomm d'é-hoc'h*, cachez-vous sous les couvertures, et vous aurez chaud.

Kafuniez. Le même que *kafun.*

Kagal, s. m. Crotte, fiente de certains animaux, de brebis, de chèvre, de souris, etc. On le dit aussi en parlant d'une personne constipée. *Tréméned eûz eur c'had dré amañ; chétu c'hoaz eûz hé gagal*, il a passé un lièvre par ici; voilà encore de sa crotte. Ce mot me semble composé de *kac'h*, excrément en général, et de *kalet*, par contraction *kal*, dur.

Kahezla ou Kéezla, et, par abus, Kéala, v. a. Annoncer, prédire. Part. *et.* H. V.

Kac'h ou Kaoc'h, s. m. Excrément. Merde, matière fécale de l'homme et de quelques autres animaux. Fiente, excrément de bête. Ordure. *Lamid ar c'haoc'h-zé alesé*, enlevez cette merde, cette ordure de là. *Kaoc'h môc'h tomm a zô mâd oud ar viskoul*, la fiente de cochon toute chaude est bonne contre le panaris. Hors de Léon, *koc'h.*

Kac'h. Voyez Kaz.

Kac'haden, s. f. Cacade, décharge de ventre. Mauvais succès d'une folle entreprise. Pl. *kac'hadennou.*

Kac'h-mouden, s. m. Expression triviale servant à désigner un fainéant, un vaurien, un imbécile, un sot. Pl. *kac'h-moudenned.* Ce mot signifie, à la lettre, chie-motte.

**Kac'ha** ou **Kac'hout**, et, par abus, **Kac'het**, v. n. Chier, se décharger le ventre des gros excréments. Part. *et.* *Na gac'hit kéd oud ann ór-zé*, ne chiez pas contre cette porte.

**Kac'hek** ou **Kaoc'hek** (de 2 syll., *kao-c'hek*), adj. Merdeux. Souillé, gâté de merde, d'ordure. Hors de Léon, *koc'hek.*

**Kac'her**, s. m. Chieur, celui qui chie. Pl. *ien.*

**Kac'hérez**, s. f. Chieuse, celle qui chie. Pl. *ed.*

**Kac'hun.** Voyez **Kafun.**

* **Kaier**, s. m. Cahier, feuilles de papier réunies. Pl. *iou.* H. V.

**Kâl** ou **Kala**, s. m. Commencement ou premier jour du mois. Calendes. *Kâl* ou *kala genveur*, le premier jour de janvier. *Kâl* ou *kala meurs*, premier mars. *Kâl ébrel*, premier avril. *Kala maé*, premier mai. *Kâl* n'est point usité, à ma connaissance, pour les autres mois. Plusieurs prononcent *kél.* Voyez le mot suivant, et **Kel.**

**Kâl-ar-goañ**, s. m. Le premier jour de novembre. La Toussaint. *Da gâl-ar-goañ en em wélimp*, nous nous verrons à la Toussaint. Plusieurs prononcent *kél-ar-goañ.* — Hors de Léon, *kalan-goañ.* H. V. A la lettre, CALENDES OU NOUVELLE DE L'HIVER.

**Kala.** Voyez **Kâl.**

**Kaladur**, s. m. Dévidoir, machine qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *iou.* *Likid ann neûd war ar c'haladur*, mettez le fil sur le dévidoir. Voyez **Estel**, **Dibunouer** et **Traouil.**

**Kalafeltri**, v. a. Calfeutrer, boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre. Radouber. Part. *et.* H. V.

**Kalafétach**, s. m. Radoub, réparation d'un vaisseau endommagé. H. V.

**Kalaféter**, s. m. Calfat, ouvrier qui calfate les navires. Pl. *ien.* H. V.

**Kalaféti**, v. a. Calfater, boucher les fentes d'un navire. Part. *et.* H. V.

**Kalanna** ou **Kalannad**, s. m. Etrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. *Rôit va c'halanna d'in*, donnez-moi mes étrennes. Voyez **Dérou-mâd** et **Eginad.**

**Kalar**, s. m. Crotte. Boue. La fange des rues et des chemins. *Kalz a kalar a zô enn heñt-ma*, il y a beaucoup de boue, de crotte dans ce chemin-ci. Voyez **Fañk** et **Stroul.**

**Kalara**, v. a. Crotter. Salir avec de la boue. Souiller. Part. *et.* *Va c'halared hoc'h eûz*, vous m'avez crotté.

**Kalarek**, adj. et s. m. Crotté habituellement. Qui se crotte facilement. Boueux, qui est sujet à la boue, à la crotte. Plein de boue. Pour le plur. du subst., *kalaréien.* *Kalareg oa hé zaé pa eo deûed d'ar géar*, son habit était couvert de boue quand il est arrivé à la maison.

**Kalaren**, s. f. Femme ou fille malpropre. Une souillon, une salope, au propre et au figuré. Pl. *kalarenned.* *Eur galaren n'eo kén*, c'est une vraie salope, une vraie souillon. Voyez **Loudouren** et **Strôden.**

**Kalaruz**, adj. Qui crotte facilement. Salissant. Boueux, qui occasionne de la boue, de la crotte. *Ann dilad gwenn a zô kalaruz*, les habits blancs sont salissants.

* **Kalastr**, sorte d'adj. que je n'ai vu employer qu'avec le mot *méan*, pierre. *Méan-kalastr*, caillou, pierre très-dure et ordinairement polie, et qui donne des étincelles. Pl. *mein-kalastr.* Voyez **Bili.**

**Kalborn**, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *kalbornio* (de 3 syll., *kal-bor-nio*). Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Kakad** et **Kroazel.**

**Kalken**, s. f. Je n'ai jamais entendu employer ce nom qu'en l'accompagnant du mot *éjenn*, bœuf. *Kalken-éjenn*, nerf de bœuf. Le Pelletier croit reconnaître dans *kalken* la partie par laquelle le bœuf rend son urine. Cette opinion n'est pas sans fondement. Voyez **Kall** et **Kenn.**

**Kaled.** Voyez **Kalet.**

**Kaléden**, s. f. Durillon, espèce de dureté qui se forme aux pieds et aux mains, par un exercice violent et fréquent. Calus. Cor au pied. Squirre, tumeur dure et non douloureuse. Pl. *kalédennou.* *Gôlôed eo hé zaouarn a galédennou*, ses mains sont couvertes de durillons. *Gañd eur galéden eo marô*, elle est morte d'un squirre. Voyez **Kalet.**

**Kaléder** ou **Kaléded**, s. m. Dureté, au physique et au moral. Solidité. Fermeté. Endurcissement. *Kaléder a benn*, dureté d'esprit, pesanteur, lenteur de l'esprit. *Kaléder a galoun*, dureté de cœur, insensibilité, indifférence.

**Kalédi**, v. a. et n. Durcir. Endurcir. S'endurcir. Rendre ou devenir dur. Part. *et.* *Né kéd ann drâ-zé en deûz hé galédet*, ce n'est pas cela qui l'a endurci.

**Kalet**, adj. Dur. Endurci. Solide. Ferme. *Kaled eo ével ar vein*, c'est dur comme la pierre. *Toulla bétég ann douar kalet*, percer jusqu'à la terre solide.

**Kalet**, s. m. Solide, corps ferme, dur, qui a de la consistance. *War ar c'haled é m'omb amañ*, nous sommes ici sur le solide.

**Kalet-kléô**, adj. Sourdaud. Un peu sourd. Qui entend avec peine. *Kalet-kléô eo deûed a névez zô*, il est devenu un peu sourd depuis quelque temps.

**Kalétaat**, v. a. et n. Il a la même signification que *kalédi*; cependant il s'emploie plus ordinairement au neutre. Part. *kalétéet.* *Kalétaat gañd ann taoliou*, s'endurcir aux coups.

**Kalc'h.** Voyez **Kall** et **Kell.**

**Kall** ou **Kalc'h**, s. m. Testicules, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal (hommes et bêtes), et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. duel *daou gall* ou *daou galc'h*; on dit aussi *kallou* ou *kalc'hiou.* On emploie aussi *kell*, dans le même sens au singulier; ce dernier est même plus usité que *kall.*

**Kalloc'h**, adj. Entier, en parlant de tout animal qui n'est pas châtré, et plus particulièrement d'un cheval qui n'est pas hongre.

*Eur marc'h kalloc'h em eûz prénet*, j'ai acheté un cheval entier. Voyez KELLEK.

KALON. Voyez KALOUN.

KALOUN, s. f. Cœur, organe musculeux placé dans la poitrine entre les poumons. Ame. Courage. Valeur. Bravoure. Intrépidité. Sentiment. Magnanimité. Pl. *ou*. *Droug em eûz em c'haloun*, j'ai mal au cœur. *A galoun vâd*, de bon cœur. *Mé hô kâr a greiz va c'haloun*, je vous aime de tout mon cœur. *Pidi a wir galoun*, prier de bon cœur. *Leûn eo a galoun*, il est plein de courage. Hors de Léon, *kalon*.

KALOUNAD, s. f. La plénitude du cœur. Plein le cœur. La plénitude de l'âme. Pl. *ou*. *Kalounad lévénez*, grande joie. Allégresse. Plein le cœur de joie. *Kalounad c'hlac'har*, ou simplement *kalounad*, crève-cœur. Grand déplaisir. Plein le cœur de douleur, de tristesse. Hors de Léon, *kalonad*.

KALOUNEK, adj. et s. m. Qui a le cœur gros. Qui a du cœur. Courageux. Vaillant. Brave. Magnanime. Généreux. Homme de cœur. — Qui a de l'âme. H. V. Pour le plur. du subst., *kalounéien*. *Kalouneg eo ével eur c'hilek*, il est courageux comme un coq. *Ar Gallaoued a zô kalouneg holl*, tous les Français sont braves. *Né c'houlennann gan-éñ némét kalounéien*, je ne demande avec moi que des hommes de cœur. Hors de Léon, *kalonek*. — En Galles, *kalonok*. H. V.

KALOUNÉKAAT, v. a. et n. Encourager. Donner du courage. Exciter. Inciter. Prendre courage. Part. *kalounékéet*. *Réd eo kalounékaad ann dén-iaouañk-hoñt*, il faut encourager ce jeune homme. *Kalounékait, pé oc'h kollet*, prenez courage, ou vous êtes perdu. Hors de Léon, *kalonékaat*.

KALOUNEN, s. f. Le cœur, le milieu. Il se dit plus particulièrement en parlant du bois, d'un arbre.

KALOUNIEZ, s. f. Cordialité. Affection tendre qui part du cœur. Amitié franche et sincère. Générosité. Grandeur d'âme. Magnanimité. *Gañt kalz a galouniez en deûz va digéméret*, il m'a reçu avec beaucoup de cordialité. *Kalouniez en deûz diskouézed enn darvoud-zé*, il a montré de la grandeur d'âme dans cette circonstance. Hors de Léon, *kaloniez*.

KALOUNUZ, adj. Cordial. Tendre. Bienfaisant. Sensible. Humain. Corroboratif. *Eul louzou kalounuz eo*, c'est un remède cordial, corroboratif. *Né két ker kalounuz hag hé dâd*, il n'est pas aussi sensible, aussi bienfaisant que son père. Hors de Léon, *kalonuz*.

KALOUR ou KÉALOUR, s. m. Emissaire. (Lag.) Pl. *ien*. (De *kéal*, nouvelle, et de *our*, homme, pour *gour*.) H. V.

KALVÉ. Voyez KALVEZ.

KALVÉEIN, et, par abus, KALVÉAT, v. n. Charpenter. Équarrir des pièces de bois. Travailler en charpente. Part. *kalvéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KILVIZIA.

KALVÉREC'H, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KILVIZÉREZ.

KALVEZ, s. m. Charpentier, artisan qui travaille en charpente. Pl. *kilvisien*. *Goulennid digañd ar c'halvez mar en deûz gréat va zaol*, demandez au charpentier s'il a fait ma table. Hors de Léon, *kalvé*. En Vannes, il fait au plur. *kelvéion*. *Kalvez* est un nom de famille très-commun en Bretagne.

KALVIZIA. Voyez KILVIZIA.

KALZ, adv. et adj. Beaucoup. En grande quantité. En grand nombre. Grandement. Extrêmement. Plusieurs. *Kalz a dûd*, plusieurs personnes.

KALZA, v. a. et n. Amonceler. Entasser. Accumuler. Il se dit plus particulièrement des mottes que l'on met en tas pour brûler et en répandre les cendres sur les terres. Part. *et*. *Da galza iñd éat*, ils sont allés brûler les tas de mottes.

KALZADEN ou KALZEN, s. f. Amas. Monceau. Tas. Bloc. Il se dit plus particulièrement en parlant des tas de mottes que l'on brûle dans les champs. Pl. *kalzadennou* ou *kalzennou*. *Ré izel eo hô kalzadennou*, vos tas de mottes sont trop bas. Voyez BERN.

KALZEN. Voyez le mot précédent.

* KAMARAD, s.m. Camarade. Partenaire, associé au jeu. Pl. *ed*. H. V.

KAMBLID, s. f. Cénacle, chambre où notre Seigneur J.-C. fit la cène avec ses disciples. Ce mot est formé de *kambr*, chambre, et de *lid*, solennité. H. V.

KAMBON, s. m. Varangue, pièce de charpente courbante qui entre dans la construction d'un vaisseau et porte sur la quille. Pl. *ou*. *Lékéad eo ar c'heñta kambon*, on a placé la première varangue.

KAMBOULL. Voyez KAMPOULL.

* KAMBR, s. f. Chambre. Pl. *ou*. H. V.

* KAMBRÉLAN, s. m. Chambellan, officier de la chambre du roi. Pl. *ed*. H. V.

KAMFROUD, s. f. Cascade. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *kamm*, tortueux, et de *froud*, torrent. H. V.

KAMM, adj. et s. m. Courbe. Courbé. Crochu. Tortu. Arqué. Boiteux. *Kamm eo eunn nébeûd ar wézen-zé*, cet arbre est un peu courbe, un peu arqué. *Kamm eo choumed abaoé*, il est resté boiteux depuis *Fri kamm*, nez aquilin. *Eur c'hamm*, un boiteux. Pl. *kammed* ou *kamméien*. *Kamm ki pa gâr*, expression proverbiale qui s'applique à ceux qui se plaignent souvent et sans motifs, aux malades imaginaires. Mot à mot, CHIEN BOITEUX QUAND IL VEUT.

KAMM. Voyez KAMMED, premier article.

KAMM-BROUD, adj. Il se dit d'un cheval seulement, lorsqu'il boite pour avoir été piqué d'un ou de plusieurs clous.

KAMM-DIGAMM, adj. Boiteux des deux jambes ou des deux côtés. On dit aussi *gaolgamm*, dans le même sens.

KAMM-DRÔIUZ, adj. De travers. De biais. Oblique. Indirect. Ce mot est composé de *kamm*, boiteux, courbe, et de *trô*, tour.

KAMMA, v. a. et n. Courber, rendre ou de-

venir courbe. Boiter. Clocher. Ne pas marcher droit. Part. *et*. *Kammid hó pâz*, courbez votre bâton. *Kamma a ra kalz*, il boite beaucoup.

KAMMED ou KAMM, s. f. Pas, le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. Le vestige, la marque que laisse le pied en marchant. Trace. L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Démarche, allure, manière de marcher. Pl. *kammédou* ou *kammou*, et, par abus, *kamméjou*. *Da bép kammed*, à chaque pas. *War héd diou gammed ac'hann*, à deux pas d'ici. *Kammed-é-kammed*, pas à pas. *A zoug hé gamm*, à son pas, sans se presser.

KAMMED, s. f. Jante, pièce de bois courbe, qui fait une partie du cercle de la roue d'une charrette, d'un carrosse, etc. Pl. *ou*. *Eur gammed névez a lékéod d'ar rôd-mañ*, vous mettrez une jante neuve à cette roue.

KAMMED, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez NÉPRÉD, BIKENN et BISKOAZ.

KAMMEL, s. f. Crosse, bâton courbé par le bout. Pl. *kammellou*. *Eur gammel a ioa enn hé zourn*, il avait une crosse à la main. Voyez BAZ-DOTU.

KAMMELLEN-FOURN, s. f. Rouable, ratissoire emmanché dans du bois. Voyez ROZEL-GAMM.

KAMMÉREZ, s. m. Claudication, action de boiter. Voyez KAMM.

KAMMEZ, s. f. Boiteuse, femme qui ne marche pas droit. Pl. *ed*. *Kammézed iñd hó diou*, ce sont deux boiteuses. Voyez KAMM.

KAMB. Voyez KAMPOULL.

* KAMP, s. m. Camp, lieu où une armée se loge en ordre. Pl. *ou*. En gallois, *kamp*. Ce mot, malgré sa physionomie française, peut être celtique. Voyez KAMPENN. H. V.

* KAMPA ou KAMPI, v. a. et n. Camper. Part. *et*. H. V.

* KAMPADUR, s. m. Campement, action de camper. Pl. *iou*. H. V.

KAMPENN, adj. Uni, poli, arrangé. (Vann.) Voyez KEMPENN. H. V.

KAMPENNEIN, v. a. Voyez KEMPENNA. H. V.

* KAMPI, s. m. Intérêt, profit qu'on retire de l'argent. Usure. *Rei arc'hañt war gampi*, donner ou prêter de l'argent à intérêt. — Ce mot est une corruption du latin CAMERA PIA, qui indique l'origine religieuse du prêt à intérêt. H. V.

* KAMPIER, s. m. Champion, qui combat en champ-clos. Pl. *ien*. (Vocab. bret. du IXe siècle.) En gallois, *kampour*. H. V.

KAMPOEZ. Voyez KOMPEZ, deuxième art.

KAMPOULEN, s. f. Boue. Crotte. La fange des rues et des chemins. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez KALAR et FAÑK.

KAMPOULENNEK, adj. Boueux, plein ou couvert de boue. Crotté. Fangeux. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

KAMPOULL ou KAMBOULL, s. m. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Vallon, espace entre deux côteaux. Petite vallée. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Corn.—Anciennement et en Gall., *kamb*. Voy. TRAOÑIEN.

* KAMPS, s. f. Aube, vêtement des prêtres et autres ecclésiastiques à l'église. Pl. *iou*. *Lékéad eo hé gamps gañd ar bélek*, le prêtre a mis son aube.

KÂN, s. m. Chant, élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation. Manière de chanter. Il se dit aussi du ramage des oiseaux, du cri du coq, de la cigale, etc. *Eur c'hân kañvaouuz a glévann*, j'entends un chant funèbre. *Da gân ar c'hilok*, au chant du coq.

KÂN, s. m. Canal, conduit par où l'eau passe. Tube. Tuyau Cylindre. Conduit. Gouttière. Vallon (suivant le P. Grégoire). Pl. *iou*. *Eur c'hân bihan zó da dreûzi*, il y a un petit canal à traverser. *Taolit-héñ er c'hân*, jetez-le dans le tuyau, dans le tube. *Tec'hid a zindân ar c'hân*, ôtez-vous de dessous la gouttière. Voyez AOZ, deuxième article.

KAÑ ou GAÑ, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Au figuré, femme débauchée, prostituée. *Eur gañ-bennâg a zó dré amañ*, il y a quelque charogne dans les environs. *Dizouared eo béd ar gañ*, on a déterré le cadavre. *Mâp-kañ* est une injure très-grossière, mais fort usitée parmi le peuple. Elle répond à l'expression française, FILS DE PUTAIN. En Vannes, *gwann*.

KANA, v. a. et n. Chanter, pousser la voix avec modulation. Il se dit aussi des oiseaux, etc. Part. *et*. *Né ra néméd kana héd ann deiz*, il ne fait que chanter tout le jour. *Klévoud a rann ann alc'houéder ô kana*, j'entends chanter l'alouette. Voyez GEIZA.

KANAB, s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Réd eo lakaad ar c'hanab da éôgi*, il faut faire rouir le chanvre.

KANABEK, s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *kanabegou*. *Dré ar ganabeg é tréménot*, vous passerez par la chenevière.

KANABER, s. m. Chardonneret, petit oiseau. Pl. *ien*. Voyez PABAOUR.

KÂN-KOMPEZ ou KÂN-PLÉAN, s. m. Plain-chant, chant uni de l'Eglise. H. V.

KANAOUEN (de 3 syll., *ka-na-ouen*), s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Cantique, hymne que l'on chante en l'honneur de la divinité. Pl. *kanaouennou*. *Deskid d'in ar ganaouen-zé*, apprenez-moi cette chanson. *Eur ganaouen a ganeur araog ha goudé ann oféren*, on chante un cantique avant et après la messe. En Vannes, *kanen*. Pl. *eu*. —C'est le seul dialecte où il signifie cantique : dans les autres, on dit *kanaouen-sañtel*. *Kanaouen* vient de *kân*, chant et de *aouen*, inspiration. H. V. Voyez GWERSÉEN.

KANAOUENNOU-MÉSAÉRIEN, s. f. pl. Bucoliques, poésies pastorales. H. V.

KANAOUÑ. Voyez KRAOUÑ.

KANASTEL, s. f. Buffet, armoire pour renfermer la vaisselle et le linge. C'est aussi (et cela est le plus ordinaire chez les Bretons) une espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un

buffet où l'on étale les assiettes d'étain et autres. C'est encore un égouttoir, qui est une simple caisse en treillis dans laquelle on place les écuelles et autres pièces de vaisselle, pour les faire égoutter, après les avoir lavées. Pl. *kanastellou. Likid ar skudellou-mañ er ganastel*, mettez ces écuelles dans l'égouttoir. Le Pelletier a mis *kanestel*, la capacité d'une charrette, l'espace qui contient la charge; c'est, aussi, dit-il, un tombereau. Quant à moi, je ne connais à ce mot (si c'est le même que *kanastel*) que les acceptions que je lui ai données plus haut. Voyez Listrier.

Kanastr, s. m. Le bois ou tuyau du chanvre et du lin, tant en grandes parties qu'en petites. *Kanastren*, f., un seul tuyau de chanvre ou un brin de son bois. Pl. *kanastrennou. Taolid ar c'hanastr-zé enn tân*, jetez ce bois de chanvre au feu.

Kañkr. Voyez Krañk.

Kander, s. m. Blancheur éclatante. Eclat. Splendeur. Le brillant d'une chose. *Ar c'hander anézhañ a skuîz va daoulagad*, son éclat, son brillant me fatigue la vue. On dit aussi *kann*, dans le même sens.

Kanderv. Voyez Kenderf.

Kandi, s. m. Blanchisserie ou blancherie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *ou. Er c'handi éma va lien*, ma toile est à la blanchisserie. Ce mot est composé de *kann*, blanc, et de *tî*, maison.

Kandia, v. a. et n. Tenir une blanchisserie. Blanchir la toile, la cire, etc. Part. *kandiet. Kandia neûd a ra bréma*, il blanchit du fil actuellement. Voyez Gwenna.

Kandier, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir la toile, la cire, etc. Pl. *ien.*

Kandiérez, s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir la toile, la cire, etc.

Kandiérez, s. f. Blanchisseuse, celle qui fait métier de blanchir de la toile, de la cire. Pl. *ed.*

Kaned. Voyez Keûneûd.

* Kanel, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. De plus, traquet de moulin. Pl. *kanellou. Likit gloan war ar ganel-mañ*, mettez de la laine sur cette bobine. Voyez Béni et Strakel.

Kanellad, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. *ou.*

Kanen. Voyez Kanaouen.

Kanéô. Voyez Kréoñ.

Kaner, s. m. Chanteur, celui qui chante. Chantre, celui qui fait métier de chanter. Pl. *ien. Eur c'haner mâd eo*, c'est un bon chanteur, un bon chantre. Voyez Kiniad.

Kanérez, s. f. Chanteuse, celle qui chante. Cantatrice, celle qui fait métier de chanter. Pl. *ed. Eur ganérez a glévann*, j'entends une chanteuse, une cantatrice.

Kanestel. Voyez Kanastel.

Kanévéden, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *kanévédennou. Livou kaer é deûz ar ganévédenzé*, cet arc-en-ciel a de belles couleurs. Voyez Gwarég-ar-glaô.

Kañfard, adj. et s. m. Homme élégant, fanfaron, galant. Petit-maître. Pour le plur. du subst., *kañfarded. Kañfard eo deûed abaoé eo bét é Paris*, il est devenu élégant depuis qu'il a été à Paris. *Kañfarded iñd holl*, ils sont tous petits-maîtres.

Kañfardérez, s. m. Elégance, recherche dans la parure. Fatuité, caractère ou manières d'un fat.

Kañfardez, s. f. Femme élégante. Petite-maîtresse. Pl. *ed. Né két ker kañfardez hag hé mamm*, elle n'est pas aussi petite-maîtresse que sa mère.

Kaniblen ou Kanublen, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *kaniblenneu* ou *kanublenneu* ou simplement *kanibl* ou *kanubl*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koabr.

Kaniblek ou Kanublek, adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Kanik, s. m. Idylle, petit poëme dont le sujet est ordinairement pastoral ou amoureux. Pl. *kanouigou*. En Galles, *kanig*. (C'est le diminutif de *kân*, chant.) H. V.

Kanien (de 2 syll., *ka-nien*), s. f. Vallon par lequel passe un ruisseau. Pl. *kaniennou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; cependant le P. Grégoire donne le mot *kân* comme signifiant un vallon entre deux montagnes. Il entend par là, sans doute, un vallon très-resserré.

Kaniterv. Voyez Kéniterv.

* Kanived, s. m. Toile d'araignée. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwiad-kefnid.

Kanived, s. m. Canif, instrument pour tailler les plumes. Pl. *ou*. H. V.

Kann, adj. Blanc. Brillant. Eclatant. *Gwenn-kann*, d'une blancheur éclatante, éblouissante. Voyez Gwenn.

Kann ou Kann-loar, s. m. Pleine lune. *Ar gwall amzer a badô bétég ar c'hann* ou *ar c'hann-loar*, le mauvais temps durera jusqu'à la pleine lune.

Kann, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups donnés. Bataille, combat général de deux armées. Combat, action de deux armées qui n'est pas générale. Pl. *ou. Eur c'hann am eûz gwélet, ô toñd amañ*, j'ai vu une batterie en venant ici. *Kalz a dûd hon eûz kolled er c'hann-zé*, nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille. Voyez Kâd.

Kann. Voyez Kander.

Kanna, v. a. et n. Blanchir, rendre ou devenir blanc. Laver ou nettoyer le linge. Au figuré, déclarer innocent. Absoudre. Justifier. Acquitter. Part. *et. Kannid ann neûd-mañ râktâl*, blanchissez ce fil sur-le-champ. *Gañd ann amzer é kannô*, il blanchira avec le temps. *Kanned eo bét*, il a été absous. Voyez Gwenna.

Kanna, v. a. Battre, donner des coups.

Vaincre. Maltraiter. Part. *et. Hô c'hanna a rai holl*, il les battra tous. *Kanned hon eûz ann énébourien*, nous avons vaincu les ennemis. *En em ganna*, se battre.

KANNAD, s. m. Ambassadeur. Messager. Envoyé. Délégué. Exprès. Commissionnaire. Pl. *kannaded* ou *kannadou*. *Kased eûz d'ézhañ eur c'hannad*, on lui a envoyé un ambassadeur. *Hé gannad a zô deûd hiriô*, son exprès, son commissionnaire est arrivé aujourd'hui.—En Corn., *kannader* et *kémengader*. En Galles, *kennadour*. H. V.

KANNAD-AR-PAB, s. m. Légat, envoyé du pape. Pl. *kannaded-ar-pab*. H. V.

KANNADA, v. a. Députer. Déléguer. Envoyer en ambassade, en commission. Part. *et*. *Kannaded eo béd évit goulenn ar péoc'h*, il a été député pour demander la paix.

* KANNADUR, s. m. Ambassade. Députation. Délégation. Commission. Message. Pl. *iou*. *Ead eo é kannadur da léz roué Brô-Zaoz*, il est allé en ambassade à la cour du roi d'Angleterre. *Gréad em eûz hô kannadur*, j'ai fait votre commission. Ce mot et le précédent *kannad*, quoique très-communs dans le peu d'écrits connus en breton, ne conservent pas au moins la physionomie propre à cette langue. Leurs terminaisons, bien que dans le génie de la même langue, ne conviennent pas cependant aux deux mots en question, si l'on consulte la valeur des terminaisons. Par exemple : la finale *ad* indique plénitude, contenance, capacité ; elle indique encore l'habitant d'un pays, d'une ville, etc., y a-t-il rien de semblable dans les diverses acceptions du mot *kannad*? Les substantifs en *adur* expriment ordinairement l'action ou l'effet du verbe précédemment énoncé ou sous-entendu. Ce cas se rencontre-t-il dans le mot *kannadur* ? —En Corn., *kannad*. En Galles, *kennad*. H. V.

KANNER, s. m. Batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien*. —Anciennement, *kañard*, surnom du comte de Cornouaille, Alain ; en latin BELLATOR. H. V. Voyez DOURNER.

KANNER, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir le linge. Pl. *ien*. Voyez GWENNER.

KANNÉREZ, s. m. Action de blanchir le linge, de laver, etc.

KANNÉREZ, s. m. Action de battre, de donner des coups.

KANNÉREZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Lavandière. Buandière. Pl. *ed*. Voyez KOUÉSIÉREZ.

KANNÉREZ, s. f. Celle qui bat, qui donne des coups, qui aime à battre. Pl. *ed*.

KANNÉREZ-NÔZ, s. f. Lavandière de nuit, esprit, lutin. Pl. *kannérézed*. H. V.

KANNÉRÉZIG-ANN-DOUR, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette ou au hoche-queue, oiseau qui fréquente les bords de l'eau. Pl. *kannérézédigou-ann-dour*. Ce nom veut dire à la lettre, PETITE BATTEUSE OU PETITE LAVANDIÈRE D'EAU. (Quoique le mot *batteuse* ne soit pas français, j'ai cru devoir l'employer, ne pouvant le remplacer, à moins de me servir d'une périphrase).

* KANOL, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. — Chenal. H. V. Pl. *iou*. *Kanol-zour*, canal d'eau. *Kanol-vôr*, canal ou bras de mer. *Kanol-Is*, le canal d'Is ou l'Iroise, la grande entrée du goulet de Brest.

* KANOL, s. m. Canon, grosse et longue pièce d'artillerie. Pl. *iou*. *Eunn tenn kanol em eûz klévet*, j'ai entendu un coup de canon. Je n'ai pas besoin de faire observer que ce mot n'est pas donné ici comme celto-breton, la chose et le nom étant inconnus à nos pères.

* KANOLIA (de 3 syll., *ka-no-lia*), v. a. Canonner, battre à coups de canon. Part. *kanoliet*. *Ma n'en em rôoñt két, é vézô kanoliet kéar*, s'ils ne se rendent pas, la ville sera canonnée. Voyez le mot précédent.

* KANOLIER (de 3 syll., *ka-no-lier*), s. m. Canonnier, soldat dont le service regarde le canon. Pl. *ien*. *Kalz a ganoliérien a zô bét lazet*, il y a eu beaucoup de canonniers de tués. Voyez KANOL, deuxième article.

KANOUELLER. Voyez KAÑTOLER.

KAÑT, adj. numéral et s. m. Cent, nombre contenant dix fois dix. Un cent. Une centaine. *Ouc'h-penn kañt vloaz en dôa pa eo marô*, il avait plus de cent ans quand il est mort. *Eur c'hañt a ioa anézhô*, il y en avait un cent. *Kañt-ha-kañt*, centaine par centaine.

KAÑT, s. m. Cercle. Circonférence. Tour. Van. Le bois d'un crible, d'un tamis. Chantier. Chevalet. *Kañt*, exprime encore le côté d'un corps plat et équarri. Pl. *kañtou*, *et*, par abus, *kañchou*. *Né két brâz hé gañt*, son cercle n'est pas grand, sa circonférence n'est pas grande. *Rôid d'in hô kañt évid eunn dervez*, prêtez-moi votre van pour un jour. *Kañt hô krouer a zô torret*, le bois de votre crible est brisé. On dit d'un madrier ou planche épaisse, *éma enn hé gañt*, il est sur son côté, sur son épaisseur, et non sur son plat ou sa largeur. Voyez KELC'H.

KAÑT-AL-LOAR, s. m. Pleine lune. (Le cercle, le disque plein de la lune.) Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voy. KANN-LOAR. H. V.

KAÑT-TOULL, s. m. Millepertuis, plante ou herbe médicinale. Ce nom vient de *kañt*, cent, et de *toull*, trou.

KAÑTA, v. a. Placer une pièce de bois sur un chantier, pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et*. *Né két kañtet mâd ar péz koad*, la pièce de bois n'est pas bien placée sur son chantier. Voyez KAÑT, deuxième art.

KAÑTA, v. a. Vanner, nettoyer le grain par le moyen d'un van. Part. *et*. Voyez KAÑT, deuxième article.

KAÑTEN, s. f. Le fond d'un crible, d'un sas. Pl. *kañtennou*. *Kañten hô krouer a zô distaget*, le fond de votre crible est détaché.

KAÑTENNER ou KAÑTIER (de 2 syll., *kañtier*), s. m. Vannier, ouvrier qui fait des vans, des cribles et toutes sortes d'ouvrages

en osier. Pl. *ien*. *Dimézed é deùz hé merc'h da eur c'hañtenner*, elle a marié sa fille à un vannier.

KAÑTENNÉREZ, s. m. Vannerie, le métier ou la marchandise du Vannier.

KAÑTIER. Voyez KAÑTENNER.

* KAÑTOL, s. f. Chandelle, petit flambeau de suif, de résine, etc. Pl. *iou*. *Enaouit eur gañtol*, allumez une chandelle. Voyez GOULAOUEN.

* KAÑTOLER ou KAÑTOLOR, s. m. Chandelier, ustensile qui sert à mettre de la chandelle. Pl. *iou*. *Likid ar c'hañtoler-zé war ann daol*, mettez ce chandelier sur la table.

* KAÑTOLOR-BARREK, s. m. Candelabre, chandelier à plusieurs branches. Pl. *kañtoloriou-barrek*. H. V.

KAÑTOLOR-SKOURRET, s. m. Lustre, chandelier de cristal ou de bronze, à plusieurs branches. Pl. *kañtoloriou-skourret*. H. V.

KAÑTRÉA, et, par abus, KAÑTRÉAL et KAÑTREN, v. n. Courir çà et là. Errer. Aller à l'aventure. Rôder. Vagabonder. Part. *kañtréed*. *Kañtréed en deùz héd ann nôz war drô d'ann ti*, il a rôdé toute la nuit autour de la maison.

KAÑTRÉER, s. m. Celui qui court çà et là. Rôdeur. Vagabond. Fainéant. Homme sans aveu.—Aventurier. H.V. Pl. *ien*. *Kalz a gañtréérien a wéleur abaoé n'eûz mui a vrézel*, on voit beaucoup de vagabonds, depuis qu'il n'y a plus de guerre.

KAÑTRÉÉREZ, s. m. Action de courir çà et là, de rôder, d'errer. Vagabondage. *Er c'hañtréérez é vévoñt*, ils vivent dans le vagabondage.

KAÑTRÉÉREZ, s. f. Celle qui court çà et là, qui rôde, etc. Pl. *ed*.

KAÑTRÉUZ, adj. Aventureux. H. V.

KAÑTVED, adj. et s. m. Centième, nombre d'ordre de cent. Siècle, espace de temps composé de cent années. *Ar c'hañtved ti eo*, c'est la centième maison. *Daou c'hañved zô abaoé*, il y a deux siècles depuis. *Bloavez ar c'hañtved*, la centième année, la dernière année du siècle. *A gañtved é kañtved*, de siècle en siècle, de temps en temps. Voyez KAÑT, prem. art.

KAÑTVÉDER, adj. Centenaire. De cent ans. Qui contient cent ans. *Eur gers kañtvéder*, une possession, une jouissance centenaire.

KAÑTVLOASIAD (de 3 syll., *kañt-vloa-siad*), adj. et s. m. Centenaire. Qui a cent ans. Homme âgé de cent ans. Pour le plur. du subst., *kañtvloasidi*. *Ar gañtvloasidi a zô dibaod er vrôiou tomm*, les centenaires sont rares dans les pays chauds.

KAÑTVLOASIADEZ (de 4 syll., *kañt-vloa-sia-dez*), s. f. Centenaire, femme âgée de cent ans. Pl. *ed*. *E ti eur gañtvloasiadez é m'omb amañ*, nous sommes ici chez un centenaire.

KANUBLEN. Voyez KANIBLEN.

KANUZ, adj. Chantant, qui se chante aisément. *Ann toun-zé a zô kanuz*, cet air est chantant.

KAÑV ou KAOÑ ou KAOUÑ (d'une seule syll.), s. m. Deuil, affliction, douleur causée par la mort d'un parent. Il se prend aussi pour l'habit qui marque le deuil. De plus, convoi funèbre. Et, par extension, tristesse, gémissement, lamentation. Pl. *ou*. *E kañv é m'iñd holl*, ils sont tous en deuil. *Ar c'hañv a zô trémened dré amañ*, le convoi funèbre a passé par ici. *Klévoud a rit-hu hé gañvou?* Entendez-vous ses gémissements?

* KAÑVAL, s. m. Chameau, animal à quatre pieds, plus grand que le cheval, à long cou, et à deux bosses sur le dos. Pl. *ed*.

KAÑVAOUI (de 3 syll., *kañ-va-oui*), v. n. Etre en deuil. Prendre le deuil. Etre triste. Gémir. Se lamenter. Part. *kañvaouet*. *Evid hé dâd eo kañvaouet*, il est en deuil de son père. *Né ra néméd kañvaoui*, il ne fait que gémir, se lamenter. En Vannes, *kañvein*. Voyez KAÑV.

KAÑVAOUUZ (de 3 syll., *kañ-vaou-uz*), adj. Funèbre. Lugubre. Triste. *Eur c'hân kañvaouuz a glévann*, j'entends un chant lugubre.

KAÑVÉEN ou KAOÑVÉEN, s. f. Enterrement, convoi funèbre. Pl. *kaoñvéennou*. Voyez KAÑV. H. V.

KAÑVEIN. Voyez KAÑVAOUI.

KAÑVÉOU ou KAÑVÉIOU (de 3 syll., *kañ-vé-iou*), s. m. pl. C'est le nom que l'on donne à certaines parties du métier du tisserand, que le P. Grégoire nomme LES TEMPLONS, et que je ne saurais indiquer autrement.

KAÑVNIDEN. Voyez KEFNIDEN.

KAÔ ou KAV, s. m. Lieu souterrain. Cave. Caverne. Antre. Grotte. — Cellier. H. V. Pl. *kaviou*. *Likit-héñ er c'haô*, mettez-le à la cave. *Al loen en em dennaz er c'hâv*, l'animal se retira dans la caverne. Voyez KÉÔ.

KAOC'H. Voyez KAC'H.

KAOC'HEK. Voyez KAC'HEK.

KAOC'HA, v. a. Au propre, il signifie salir avec de la merde. On l'emploie aussi pour salir, souiller, crotter. Part. *et*. Voyez KAC'H.

KAOC'HKÉZÉKA, v. n. Ramasser du crottin. Part. *et* On dit aussi *abouna*. H. V.

KAÔIA (de 2 syll., *kaô-ia*), v. a. Encaver, mettre en cave. Part. *kaôiet*. Voyez KAVA.

KAÔIER (de 2 syll., *kaô-ier*), s. m. Encaveur, celui qui encave. Pl. *ien*.

KAOL, s. m. Chou. Plante potagère. *Kaolen* (de 2 syll., *kao-len*), f., un seul chou. Pl. *kaolennou* ou simplement *kaol*. *Rôit kalz a gaol d'in*, donnez-moi beaucoup de choux. *Kaol* s'emploie aussi dans le sens d'herbe en général ou de plante. Voyez les articles qui suivent. Hors de Léon, on dit *kol* et *kolen*.

KAOL-DÛ, s. m. Brionne ou couleuvrée noire, plante. A la lettre, CHOU NOIR, HERBE OU PLANTE NOIRE. On la nomme aussi *gwinien-zû*.

KAOL-GARÔ, s. m. Bourrache, plante. A la lettre, CHOU OU HERBE RUDE.

KAOL-MALÔ, s. m. Mauve, plante. Voyez MALÔ.

KAOL-MÔC'H, s. m. Patience, plante. A la lettre, CHOU OU HERBE DE COCHON. On la nomme aussi TÉOL.

KAOLEK (de 2 syll., *kao-lek*), adj. Abondant en choux. *Enn eur vrô gaoleg é m'omb*

amañ

Kavan = kaon



*amañ*, nous sommes ici dans un pays abondant en choux. Hors de Léon, *kolek*.

KAOLEK (de 2 syll., *kao-lek*), s. f. Lieu planté de choux. Pl. *kaolégou*. *Galvid ar mével a zô er gaolek*, appelez le valet qui est dans le jardin aux choux. Hors de Léon, *kolek*.

KAOLEN. Voyez KAOL.

KAOÑ. Voyez KAÑV.

KAON, s. m. Biez, canal qui conduit les eaux pour les faire retomber sur la roue d'un moulin. Pl. *iou*. On dit aussi *kân*, et, en gallois, *kavn* et *kavan*.

KAOT, s. m. Colle, matière gluante et tenace. C'est aussi une sorte de bouillie de gruau fort claire. *Id da bréna eur gwennégad kaot*, allez acheter pour un sou de colle. *Ar c'haot poaz mâd a helleur da rei d'ann dûd klañ*, la bouillie de gruau claire et bien cuite peut se donner à un malade. Hors de Léon, *kot*.

KAOTA (de 2 syllab., *kao-ta*), v. a. Coller, joindre avec de la colle, enduire de colle. Part. *et*. *Réd eo kaota al lien*, il faut coller la toile.

* KAOTER (de 2 syll., *kao-ter*), s. f. Chaudière. Chaudron. Marmite. Pl. *iou*. *Likid ar gaoter war ann tân*, mettez la chaudière sur le feu. Ce mot peut venir du précédent *kaot*, apparemment parce que la chaudière sert à faire la bouillie; ou peut-être a-t-il été formé, par altération, du mot français CHAUDIÈRE.

KAOUAD (de 2 syll., *ka-ouad*), s. f. Tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. Attaque. Bouffée. Gamme. Pl. *kaouadou*, et, par abus, *kaouajou*. Il ne s'emploie jamais seul. *Kaouad-kléñvéd*, accès, attaque subite de maladie qui dure peu de temps. *Kaouat-tersien*, accès de fièvre. *Kaouad-glaô*, ondée, giboulée. *Kaouad-avel*, bouffée de vent, bourrasque.

KAOUAN. Voyez KAOUEN.

KAOUED (de 2 syll., *ka-oued*), s. f. Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. Pl. *kaouédou*, et, par abus, *kaouéjou*. *Likid ar voualc'h-zé enn eur gaoued*, mettez ce merle dans une cage.

KAOUÉDAD (de 3 syll., *ka-oué-dad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une cage. Pl. *ou*. *Eur gaouédad labousédigou en deùz digaset d'é-omp*, il nous a apporté plein une cage de petits oiseaux.

KAOUÉDI (de 3 syll., *ka-oué-di*), v. a. Encager, mettre en cage. Part. *et*. *Kaouédid ann dridi-mañ*, encagez ces étourneaux.

KAOUEN ou KAOUAN (de 2 syll., *ka-ouen* ou *ka-ouan*), s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. En général, il se dit de tous les oiseaux de nuit. Pl. *kaouenned*. *Kân ar gaouen a glévann*, j'entends le cri du hibou. En Vannes, *koc'han* ou *kouc'han*.

KAOUENNEZ (de 3 syll., *ka-ouen-nez*), s. f. Fresaie, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, de la chouette, etc. Pl. *ed*.

KAOUGA (de 2 syllab., *kaou-ga*), v. n. Abonder, avoir, être en abondance. Etre fréquent. Venir en foule. Part. *et*. Je ne connais pas ce mot, ni le suivant dans l'usage (la terminaison de ce dernier est même étrangère au génie de la langue bretonne); mais je les ai trouvés l'un et l'autre dans le Dictionnaire de Le Pelletier et dans celui du P. Grégoire. Voyez FOUNNA.

KAOUGAÑT (de 2 syll., *kaou-gañt*), adj. Abondant. Fréquent, qui vient souvent. Voy. l'art. précédent.

KAOULED (de 2 syll., *kaou-led*), adj. Caillé. Coagulé. Figé. Cailleboté. Réduit en caillot. *Léaz kaouled*, du lait caillé. Caillebote. *Gwâd kaouled*, du sang figé ou caillé. On dit aussi *kaoulédet*, qui est le participe du verbe *kaoulédi*. *Kaouled* s'emploie aussi substantivement pour signifier caillebote ou masse de lait caillé. *Likit kaouled em skudel*, mettez des caillebotes dans mon écuelle.

KAOULÉDEN (de 3 syll., *kaou-lé-den*), s. f. Un seul morceau ou grumeau de lait caillé, de caillebote. Pl. *kaoulédennou* ou simplement *kaouled*. On dit aussi *kaouléden-gwâd*, un caillot ou grumeau de sang.

KAOULÉDI (de 3 syll., *kaou-lé-di*), v. a. et n. Cailler. Coaguler. Figer. Se cailler. Se coaguler. Se figer. Part. *et*. *Ann domder a gaoulédô al léaz-zé*, la chaleur caillera ce lait. *Kaouléded eo hé gwâd raktâl*, son sang s'est figé de suite.

KAOULÉDIGEZ (de 4 syll., *kaou-lé-di-gez*), s. f. Caillement, état d'une liqueur qui se caille. Coagulation. Figement.

KAOUÑ. Voyez KAÑV.

KAOUT, v. a. et auxil. Avoir. Posséder. Tenir. Trouver. Part. *bét*. *Kaout pép trâ diouc'h hé c'hoañt*, avoir tout à souhait. *Kalz a zouar hô deûz*, ils possèdent beaucoup de terre. *Deûd d'am c'haout*, venez me trouver. En Vannes, *kéut* (de 2 syll., *ké-ut*).—En Galles, *Kadou*. Voyez KAVOUT. H. V.

KAOUT, s. m. Avoir, ce qu'on possède de bien. *Va c'haoud eo*, c'est mon avoir.

KAOUT-MÂD, v. a. Agréer. Trouver bon. Recevoir favorablement. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *bét-mâd*. *Mâd eo béd d'in hoc'h añken*, j'ai approuvé votre inquiétude. *Kaout-mâd* veut dire, à la lettre, AVOIR BON. On dit aussi *kavout-mâd*, mot-à-mot, TROUVER BON.

KAOUDER ou KOUDER, s. m. Courage. (Lag.) En Galles, *kléouder* ou *gléouder*. H. V.

KAOUZ, s. m. Fromage. Pl. *iou*. H. V.

KAOZÉAL, par abus pour KAOZÉA, v. n. Causer. Part. *kaozéet*. Ce verbe, malgré sa physionomie française, est breton, car on trouve *keûza* dans le Vocab. du IX^e siècle. H. V.

KÂP, s. m. Cape, espèce de manteau à capuchon, très-usité encore aujourd'hui parmi les petites bourgeoises des villes en Bretagne. Chape, ornement d'église. Pl. *ou*. *Kémérid hô kâp, glaô a ra*, prenez votre cape, il pleut. *Péb a gâp hô dôa*, ils étaient tous les deux en chape. Voyez KAB et KABEL.

* KÂPOT. Le même que KÂP.

* Kâpot-sac'h, s. m. Manteau de drap noir en forme de sac, dont se couvrent les femmes pour les enterrements. Ce vêtement est plus particulièrement en usage dans le Haut-Léon. *Né d-inn kéd d'ar véred, n'em eûz kéd a gâ-pot-sac'h*, je n'irai point au cimetière, je n'ai pas de manteau de deuil.

Kâr, s. m. Amour. Amitié. Affection. Il n'est plus usité aujourd'hui avec ces acceptions : on lui a substitué le mot *karañtez*; mais on le retrouve encore dans le composé *digar*, cruel, impitoyable, sévère, à la lettre, sans amour.

Kâr, adj. et s. m. Parent. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier ami. Pour le plur. du subst. *kéreñt*. *Kâr eo d'in*, il est mon parent. *Livirit-héñ d'hô kéreñt*, faites-en part à vos parents.

* Karabinen, s. f. Carabine, sorte de fusil. Pl. *karabinennou*. H. V.

* Karabinennour, s. m. Carabinier, soldat armé d'une carabine. Pl. *ien*. H. V.

Karadek, adj. et s. m. Aimable, qui est digne d'être aimé. Aimant, qui a le cœur tendre et porté à aimer. Affectionné. Amoureux. Pour le plur. du subst., *karadéien*. *Karadek brâz eo enn hon c'héñver*, il est bien affectionné pour nous. On dit aussi *karañtek*, dans le même sens,—et *karadok*, en Haut-Léon. H.V.

Karañtek. Voyez le mot précédent.

Karañtez, s. f. Amour. Amitié. Affection. Charité. Caresse. Pl. *karañtésiou*. *Kalz a garañtez en deûz évid-oun*, il a beaucoup d'amitié pour moi. *Grit-héñ dré garañtez*, faites-le par charité. *Kalz karañtésiou a réaz d'hé dâd*, il fit beaucoup de caresses à son père. *Karañtez* est encore un subst. commun, servant à désigner un amant, une amante, un amoureux, une maîtresse. *Va c'harañtez eo*, c'est mon amant, c'est mon amante. On nomme aussi *karañtez* le fruit de la bardane et celui du grateron, par la même raison sans doute qui fait qu'on les nomme en français sergents, dans le style familier.

Karañtézuz, adj. Aimant. Affectueux. Sensible. Charitable. Humain. Compatissant. *Anavézed eo évid eunn dén karañtézuz*, il est connu comme un homme sensible, charitable.

* Karaouan, s. f. Caravane, troupe de marchands ou de pèlerins qui vont de compagnie, pour se garantir des voleurs. Pl. *ou*. Ce mot est arabe. H. V.

Karavel, s. f. Civière ou brancard dont on se sert pour porter le fumier. Pl. *karavellou*. *Ré a deil hoc'h eûz lékéad war ar garavel-mañ*, vous avez mis trop de fumier sur cette civière. Je crois que ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Trég. Voy. Kravaz.

Karavellou, s. f. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé garavellou*, marcher à quatre pieds, sur les mains et sur les pieds ou sur les genoux; marcher comme les culs-de-jatte. C'est une façon de parler triviale qui a sans doute son origine dans le mot précédent. Voy. Barlochou.

Karken. Voyez Kalken.

Karkenn ou Karv-kenn, s. m. Peau ou cuir de cerf. Ce mot est composé de *kar*, pour *karv* ou *karô*, cerf, et de *kenn*, peau, cuir.

Kardélat, v. n. Mettre le fumier par petits monceaux, de distance en distance, sur un champ, pour l'épandre ensuite. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *skula teil*, épandre du fumier. *Kardélat* me semble venir de *karden*. Voyez ce mot.

Karden, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *kardennou*. *Né két brein awalc'h ar garden*, la litière du chemin n'est pas assez pourrie. Ce mot ne se dit que dans le Haut-Léon. Voyez Baoz.

Kardi, s. m. Remise, lieu pratiqué dans une ferme pour y mettre à couvert une charrette et autres voitures. Pl. *kardiou*. *Brâz awalc'h eo hon c'hardi évid daou garr*, notre remise est assez grande pour deux charrettes. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *ti*, maison. On écrit et l'on prononce quelquefois *karzi*. Voyez Lab.

Karédik, s c. Mignon, le bien-aimé, le favori. Au fém., amie, maîtresse. C'est aussi le nom que les enfants donnent à leur gouvernante. *Va c'harédik eo*, c'est ma bien-aimée, mon amie. H. V.

Karéein, v. a. Blâmer. Réprimander. Condamner. Part. *karéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tamallout.

Karet. Voyez Karout.

Karez, s. f. Parente. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier amie. Pl. *ed*. *Va c'harézed né oa kén*, il n'y avait que mes parentes. Voyez Kâr, 1er et 2e articles.

Karg, s. f. Charge. Faix. Fardeau. Poids. Cargaison. Pl. *ou*. *Né kéd eur garg vihan*, ce n'est pas une petite charge, un petit fardeau. Voyez Béac'h et Samm.

Karga, v. a. Charger, mettre une charge, un fardeau sur... Part. *et*. *Kargid ar c'harr*, chargez la charrette.—*En em garga*, s'engorger, se boucher. H. V.

Kargadur, s. f. Engorgement, embarras formé dans un tuyau, dans un canal, dans un des viscères du corps humain ou de tout autre animal. H. V.

Karger, s. m. Chargeur, celui qui charge, qui fait et place les fardeaux. Pl. *ien*.

Kargérez, s. m. Chargement, action de charger.

Karguz, adj. Chargeant, qui charge. Lourd. Pesant. Onéreux. Au figuré, qui est à charge. Accablant. *Ré garguz eo kémeñt-sé*, cela est trop lourd, trop onéreux, trop accablant.

Kargwask, s. m. Mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins douloureux que le panaris. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; mais j'y reconnais pour radical, à la seconde syllabe, le mot *gwask*, qui signifie compression, étreinte.

* Karc'hariou (de 3 syll., *kar-c'ha-riou*) que quelques-uns prononcent karc'haliou, s.

m. pl. On appelle ainsi les deux cercles de fer qui entourent les meules d'un moulin. — En gallois, le singulier *karc'har* signifie PRISON, peut-être a-t-il signifié le cercle de fer qui enchaînait primitivement les genoux du prisonnier. H. V.

KARITEL, s. f. Etui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *karitellou. Eur garitel leún a spilou en deúz rôed d'in*, il m'a donné un étui plein d'épingles. Quelques-uns prononcent *karutel*. Voyez KLAOUIER et SPILOUER.

KARN, s. m. Corne, partie dure du pied du cheval, du bœuf, etc. *Kaled eo karn ar marc'h-mañ*, la corne du pied de ce cheval est bien dure.

KARN, s.m. Rocher. Grosse pierre. Pl. *kern*. H. V.

KARNA, v. n. Se former en corne, en parlant des pieds des chevaux, des bœufs, etc. Il se dit aussi de ceux qui, en marchant dans un terrain gras, amassent beaucoup de terre autour de leurs pieds, ou qui, en marchant dans la neige, en enlèvent avec leurs souliers ou leurs sabots : c'est ce qu'on nomme BOTTER OU SE BOTTER, dans quelques provinces de France. Part. *et. Né két karnet c'hoaz hô marc'h bihan*, votre petit cheval n'a pas encore de corne aux pieds. *Na-z-it kéd é kreiz ann erc'h gañd hô poutou-prenn, pé é karnot*, n'allez pas dans la neige avec vos sabots, ou vous vous botterez.

KARNAK ou KARNEZ, s. f. Amas de rochers, de grosses pierres. En Galles, *karnez*. H. V.

KARNEK, adj. et s. m. Qui a de la corne aux pieds. Pour le plur. du subst., *karnéien*. Il se dit aussi des hommes qui ont la peau du dessous du pied dure comme de la corne.

KARNEL, s. f. Ossuaire, endroit du cimetière où l'on garde les ossements. Pl. *iou*. H. V.

KARNEL, s. f. Charnier, lieu où l'on garde des chairs salées. Pl. *iou*. (Vann.) H. V.

KARÔ ou KARV, s. m. Cerf, espèce de bête fauve. Pl. *karved* ou *kerved*, et, plus ordinairement, *kirvi. Diouc'h kerniel ar c'harô ec'h anavézeur hé oad*, on connaît l'âge du cerf à son bois.

KAROUT, et, par abus, KARET, v. a. Aimer, avoir de l'affection, de l'attachement pour une personne, une chose. Désirer. Souhaiter. Vouloir. Avoir pour agréable.—Se délecter, prendre plaisir à... Part. *karet. Ar Vrétoned a går gwersiou*, les Bretons se délectent à la poésie H. V. *Karoud a ra ar vaouez-zé dreist-penn*, il aime éperdument cette femme. *Mar kirit-hu*, si vous voulez, si vous le désirez. *Mar kirit-hu*, pour ainsi dire.

KARPEN. Voyez KARZ-PRENN.

KARPRENN. Voyez KARZ-PRENN.

KARR, s. m. Charrette, voiture à deux roues et à deux limons ou à un timon qui, ordinairement, a deux ridelles. Rouet, machine à roue qui sert à filer. Pl. *kirri. Kasid hô karr d'in*, envoyez-moi votre charrette. *Néza a ra gañd ar c'harr*, elle file au rouet.

KARR-SKAÑVEK, s. m. Char-à-banc, voiture à quatre roues, avec des bancs en travers. Pl. *kirri-skañvek*. H. V.

KARR-TÂN, s. m. Voiture à vapeur. Pl. *kirri-tân*. Ce mot, on le sent, n'est pas plus ancien que la chose qu'il exprime, mais il est régulièrement formé de radicaux bretons. H. V.

KARRAD, s. m. Charretée, la charge d'une charrette. Pl. *ou. Pégémeñd ar c'harrad keúneúd?* Combien la charretée de bois à brûler?

KARRÉA, v. a. et n. Charier ou charroyer, transporter sur des charrettes, sur des chariots, etc. Part. *karréet. Ann drâ-mañ em eûz c'hoaz da garréa*, j'ai encore ceci à charier.

KARRÉÉREZ, s. m. Charroi, action de charier ou de charroyer.

KARREK, s. f. Ecueil. Rocher dans la mer ou près de la mer. Pl. *kerrek. Skôed en deûz al léstr war ar garrek*, le vaisseau a donné sur le rocher. *Leûn eo ar môr-mañ a gerrek*, cette mer est pleine d'écueils. Voy. ROC'H et ROC'HEL.

KARRÉER, s. m. Voiturier, celui qui conduit une voiture. Pl. *ien*. H. V.

KARRÉGEK ou KARRÉGUZ. Plein ou garni de rochers ou d'écueils. *Karrégek brâz eo ann aod-zé*, cette côte est garnie de rochers.

KARREÑT, s. m. Chemin de voiture, chemin où les charrettes peuvent passer. Pl. *karreñtou*, et, par abus, *karreñchou*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *heñt*, chemin.

KARRÉNER, s. m. Charretier, celui qui conduit une charrette. Pl. *ien*. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *réner*, conducteur.

KARRER, s. m. Charron, celui qui fait des charrettes, des charrues. Pl. *ien. Va c'hasid da di ar c'harrer*, menez-moi chez le charron.

KARRÉREZ, s. m. Charronnage, ouvrage de charron.

KARRIKEL, s. f. Brouette. Pl. *karrikellou*.

KARRIKELLA, v. a. Brouetter. Part. *et*.

KARRIOLEN, s. f. Cabriolet, voiture légère à deux roues. Pl. *karriolennou*. H. V.

KARROÑS, s. m. Carrosse, voiture à quatre roues suspendue. Pl. *iou*. Ce mot vient de *karr*, voiture, et de *roñs* ou *roñsé*, cheval. H. V.

KARROÑS-A-VERLIN, s. m. Berline, voiture inventée à Berlin. Pl. *karroñsiou*. H. V.

KARROÑS-SKAÑV, s. m. Calèche, espèce de voiture à quatre roues. Pl. *karroñsiou*. H. V.

KARROZ, s. m. Préceinte, planche un peu épaisse qui lie à l'extérieur les membres d'un vaisseau. Pl. *karrosiou* (de 3 syll., *kar-ro-siou*).

KARUTEL. Voyez KARITEL.

KARUZ, adj. Aimable, qui est digne d'être aimé. Qui fait aimer. *Gériou karuz na zeû kén er méaz eûz hé c'hénou*, il ne sort que des paroles aimables de sa bouche. Voyez KARADEK.

KARV. Voyez KARÔ.

KARV-KENN. Voyez KARKENN.

KARV-RADEN, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *kirviraden*. A la lettre, CERF DE FOUGÈRE. On la nomme aussi *kilek* ou *kilok-raden*. En Vannes, *karvek*.

KARVAN, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *karvanou*. On dit aussi *ann digarvan*, les mâchoi-

res. *Karvan eunn azen en dôa enn hé zourn*, il avait à la main une mâchoire d'âne. Voyez JAVED et AVEN, deuxième article.

KARVAN, s. f. Ensouple ou rouleau, partie du métier d'un tisserand. Pl. *ou*.

KARVANAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. *Diou garvanad a rôiz d'ézhañ*, je lui donnai deux soufflets.

KARVANATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. *Karvanated eo bét gañd hé dâd*, il a été souffleté par son père.

KARVANEK, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le plur. du subst., *karvanéien*.

KARVANÉGEZ, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*.

KARVEK, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *karvégeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KARV-RADEN et KILEK-RADEN.

KARVEZ, s. f. Biche, femelle du cerf, lorsqu'elle a eu un faon. Pl. *karvézed* ou *kervez*. Voyez HEIZEZ.

KARVIK, s. m. Faon, le petit d'une biche. Pl. *karvédigou*.

KARZ, s. m. Raclure. Ordures, immondices enlevées de dessus quelque chose. *Taolid ar c'harz-mañ er méaz*, jettez cette raclure, ces ordures dehors.

KARZ-PRENN, s. m. La fourchette en bois qui sert à décharger le coutre et le soc de la terre qui s'y est amassée. Pl. *karz-prennou*. A la lettre, BOIS AUX ORDURES. Quelques-uns prononcent par abus *karprenn, karpenn, kazprenn*.

KARZA, v. a. Racler. Nettoyer. Purifier. Ramoner. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'enlèvement du fumier des étables et des chemins, et, dans ce dernier sens, le verbe est neutre. Part. *et*. *Karzit troad va frel*, raclez le manche de mon fléau. *O karza é ma ar gwazed*, les hommes sont occupés à enlever les fumiers. Voyez SKARZA.

KARZER, s. m. Celui qui racle, qui nettoie, qui enlève les fumiers. Ramoneur. Pl. *ien*.

KARZÉREZ, s. m. Action de racler, de purifier, de ramoner.

KAS, s. m. Haine. Antipathie. Aversion. Inimitié. Rancune. *Kas hé vreûdeûr en deûz tennet war hé benn*, il a encouru la haine de ses frères. *Kas em eûz out-hañ*, j'ai de l'antipathie pour lui. On prononce plus ordinairement *kâz*, mais je pense que *kas* vaut mieux. On dit aussi *kasoni*, dans le même sens. Voy. KASAAT.

KÂS, s. m. Mouvement. Agitation. Rapidité. Erre. Envoi. *Enn eur c'hâs ar brasa é ma*, il est dans la plus grande agitation. *Gañt kalz a gâs é valéé*, il marchait avec beaucoup de rapidité. Voyez ERR.

KÂS pour KÂSA, non usité, v. a. Envoyer. Faire porter. Donner ordre d'aller. Porter. Conduire. Part. *kaset*. *Kasit-hén d'am zi*, envoyez-le chez moi. *Kasid ann drâ-mañ gan-é-hoc'h*, portez ceci avec vous. Voy. DOUGEN.

KAS-DA-BENN, v. a. Finir. Achever. Terminer. *Bikenn na hellinn hé gas-da-benn*, je ne pourrai jamais le finir. *Kasid eo da-benn gan-éñ*, je l'ai achevé. A la lettre, ENVOYER A TÊTE, A BOUT.

KAS-DA-GÊT, v. a. Anéantir, réduire au néant, à rien. Détruire absolument. *Kased en deûz hé vadou da gét*, il a anéanti sa fortune. A la lettre, ENVOYER A PAS OU A POINT.

KAS-DIGAS, s. m. Agitation en tous sens. Il se dit plus particulièrement en parlant du pouls, du battement des artères. A la lettre, ENVOI-RENVOI OU APPORT-RAPPORT.

KASA. Voyez KAS, troisième article.

KASAAT, v. a. Haïr. Avoir de l'aversion, de l'antipathie, de la répugnance pour quelqu'un, pour quelque chose. Part. *kaséet*. *Kaséed eo gañd ann holl*, tout le monde le hait. Voyez KAS, premier article.

KASAUZ, adj. (De 3 syll.) Haïssable, qui mérite d'être haï. Odieux. Antipathique. Ennuyeux. Insupportable. *Kasauz brâz eo hé zoaré*, sa conduite est bien haïssable, bien odieuse. *Na c'houi zô kasauz!* que vous êtes ennuyeux, insupportable!

KASONI, s. f. Le même que *kas*, 1[er] art.

KASONIUZ, adj. Le même que *kasauz*.

* KASTEL, s. m. Château, maison seigneuriale qui est en même temps une espèce de forteresse.—Anciennement *kéar*. H.V. Pl. *kestel* ou *kistilli*. *Mar kirit komz gañd ann aotrou, é ma er c'hastel*, si vous voulez parler au seigneur, il est au château. *Né két kré ar c'hastel-zé*, ce château n'est pas fort.

* KASTEL-KARR, s. m. Le corps de la charrette. Pl. *kestel-karr*. Voyez KUDEL.

* KASTEL-LÉSTR, s. m. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un vaisseau. Pl. *kestel-léstr*. Voyez KESTEL.

* KASTELLIK, s. m. Châtelet, petit château. Pl. *kestelligou*.

* KASTILEZ, s. m. Groseille à grappe, ou petite groseille rouge ou blanche. *Kastilézen*, f., un seul grain de groseilles à grappes. Pl. *kastilézennou* ou simplement *kastilez*. Ce fruit, que les Hauts-Bretons nomment aussi CASTILLES, en français, doit apparemment son nom au pays d'où il nous est venu. Voyez SPÉZAD.

* KASTILEZ-DÛ, s. m. Cassis, petites groseille à grappes, dont le fruit est noir. Voyez le mot précédent.

* KASTIZ, s. m. Punition. Châtiment. Correction. Pl. *ou*. *Eur c'hastiz skouériuz a zô réd da rei d'ézhañ*, il faut lui infliger une punition exemplaire.

* KASTIZA, v. a. Punir, infliger une peine. Châtier. Corriger. Part. *et*. *Réd eo hé gastiza kré*, il faut le punir, le châtier fortement. Voyez GWANA.

* KASTIZER, s. m. Correcteur, celui qui corrige, qui punit, qui châtie. Pl. *ien*.

* KASTR ou KASTR-ÉJENN, s. m. Nerf de bœuf. Pl. *kastr-éjenned*. Voyez KALKEN.

* KATÉKIZ, s. m. Catéchisme, instruction sur la doctrine chrétienne. Livre qui la contient. Pl. *ou*. H. V.

* **Katékiza**, v. a. et n. Faire le catéchisme. Instruire. Enseigner. Part. *et*. H. V.

* **Katékizour** ou **Katékismour**, s. m. Catéchiste, qui enseigne le catéchisme. Pl. *ien*. H. V.

**Kav**. Voyez **Kaô**.

**Kava**, v. a. Caver. Creuser. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. *Ar béradou dour a zeû a-benn da gava ar méan ar c'haléta*, les gouttes d'eau viennent à bout de creuser la pierre la plus dure. Voyez **Toulla**.

**Kavaden**, s. f. Trouvaille. Découverte. Rencontre. Invention. Pl. *kavadennou*. *Eur gavaden em eûz gréat*, j'ai fait une trouvaille, une découverte. Voyez **Kavout**.

**Kavadennour**, s. m. Inventeur. Pl. *ien*. H. V.

**Kavala**, v. a. Attaquer de paroles. Injurier. Insulter. Part. *et*. *Kavala a ra ann holl*, il injurie tout le monde. Voyez **Huerni**, **Flemmi** et **iskina**.

**Kavan**, s. f. Corneille, oiseau que quelques-uns ont cru être la femelle du corbeau, mais qui en est une espèce différente. Pl. *ed*. Plusieurs donnent aussi le nom de *kavan* à la chouette. Voyez **Fraô**, **Bran** et **Kaouen**.

**Kavan-vôr**, s. f. Corneille de mer, oiseau. Pl. *kavaned-mór*.

**Kavas**, s. m. Le fourchon d'un arbre, l'endroit où les branches se divisent. Voyez **Gaol**.

**Kavazez**. Voyez **Koazez**.

**Kavel**, s. m. Berceau, petit lit des enfants à la mamelle. De plus, corbeille ou panier servant à divers usages. C'est encore une nasse pour la pêche. Pl. *kavellou* ou *kével*. *Likit ar bugel er c'havel*, mettez l'enfant dans le berceau. *Leiz daou gavel à ioa anézhô*, il y en avait plein deux corbeilles. *Kalz a béskéd a zô er c'havel*, il y a beaucoup de poissons dans la nasse. Voyez **Kést**, premier article.

**Kavellad**, s. m. La plénitude, la contenance d'un berceau, d'un panier, d'une nasse. Pl. *ou*.

**Kavout**, v. a. Trouver. Rencontrer. Découvrir. Inventer. Part. *kavet*. *Klaskid hag é kéfot*, cherchez et vous trouverez. *Kaved em eûz ann hini a glaskenn*, j'ai trouvé celui que je cherchais. *N'en deûz kavet nétrâ*, il n'a rien découvert, rien inventé. Plusieurs personnes attribuent au verbe *kaout* toutes les acceptions de *kavout*.

**Kavout-mâd**, v. a. Trouver bon. Agréer. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *kávet-mád*. *Né gavô két mád ar péz a rinn*, il n'approuvera pas ce que je ferai. Voy. **Kaout-mâd**.

**Kaz**, s. m. Chat, animal domestique qui prend les rats et les souris. Pl. *kisier* (de 2 syll., *ki-sier*). *Eur c'hâz diskouarnet né dâl nétrâ da lôgôta*, un chat auquel on a coupé les oreilles ne vaut rien pour prendre les souris. En Vannes, *kâc'h*. Pl. *kic'hier*.

**Kaz**. Voyez **Kas**, premier article.

**Kaz-vôr**, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *kisier-mór*. On le nomme aussi *mór-c'hast*.

**Kazarc'h** ou **Kazerc'h**, s. m. Grêle, eau de pluie, qui, étant congelée en l'air, tombe par grains. *Kolled eo ann édou gañd ar c'hazerc'h*, les blés sont perdus par la grêle. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *krâz*, séché, durci, et de *erc'h*, neige. Je n'ai rien de mieux à en dire. Voyez **Grizil**.

**Kazarc'hi**, v. imp. et a. Grêler, tomber de la grêle. Gâter par la grêle. Part. *et*. *Kazarc'hi a ra*, il grêle. *Kazarc'hed eo ann édou*, les blés sont grêlés.

**Kazarc'huz**, adj. Sujet ou propre à donner de la grêle. *Kazarc'huz eo ann amzer*, le temps annonce de la grêle.

**Kazek**, s. m. Jument, la femelle du cheval. Cavale. Pl. *kézékenned*. *Leûn eo ar gazek*, la jument est pleine. En Vannes, on dit *kézek*, au plur. Partout ailleurs qu'en Vannes, on entend par *kézek*, tout un haras, tant chevaux que cavales. On s'en sert aussi comme plur. irrégulier de *marc'h*, cheval. *Kasid ar c'hézek d'ar park*, menez les chevaux au champ. On désigne encore par le nom de *kazek*, une partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme **jumelle**. Pl. *ann diou gazek*, les jumelles. Voyez **Marc'h**.

**Kazek-koad**, s. f. Pivert, oiseau. Pl. *kézek-koad*. A la lettre, **jument de bois ou de forêt**. On le nomme aussi *eûbeûl-koad* et *kilek-koad*.

**Kazel**, s. f. Aisselle, le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule. Pl. duel *ann diou gazel*, les aisselles. *Ann toull kazel*, le gousset, le creux de l'aisselle. *Kazel* se dit aussi de l'aile d'un bâtiment, d'une église, d'une armée : dans cette acception, son plur. est *kaséliou*.

**Kazéliad** (de 3 syll., *ka-zé-liad*), s. f. Ce qu'un homme peut tenir ou porter sous l'aisselle ou sous un seul bras; demi-brassée. Pl. *ou*. *Digasit gan-é-hoc'h eur gazéliad keûneûd*, apportez avec vous une demi-brassée de bois à brûler.

**Kazerc'h**. Voyez **Kazarc'h**.

**Kazez**, s. f. Chatte, femelle du chat, animal domestique. Pl. *ed*.

**Kazprenn**. Voyez **Karz-prenn**.

**Kazul-verr**, s. f. Dalmatique, espèce de tunique ecclésiastique. Pl. *kazuliou-berr*. H. V.

**Kéa** ou **Ké**. Voyez **Mont**. H. V.

**Ké**. Voyez **Keûz**.

**Kéal**. Voyez **Kel**, premier article.

**Ké**. Voyez **Kaé**.

**Kéalou**. Voyez **Kel**, 1er art., et **Kéléier**.

**Kéar**. Voyez **Ker**, premier article.

**Kéar-veûr**, s. m. Capitale, ville principale d'un royaume, d'une province. H. V.

**Kéaz** ou **Kez**, adj. et s. m. Misérable. Malheureux. Qui est dans la misère, dans la souffrance. Gueux, qui est réduit à mendier. Mendiant. Indigent. Pour le plur. du subst., *keiz*. *Kéaz awalc'h eo abaoé neûzé*, il est assez misérable depuis cette époque. *Truez em eûz outhô, ar geiz*, ils me font pitié, les malheureux! *Kalz a geiz a wéleur er géar-mañ*, on voit beaucoup de gueux, de mendiants dans cette ville. *Kéaz* est aussi un terme d'affection, et

il s'emploie dans le sens de cher, chéri. *Ha, va c'héaz, pétrà hoc'h eûz-hu gréat?* ah! mon cher, qu'avez-vous fait? *Va zâd kéaz*, mon cher père.—Voyez KAEZ. H. V.

KÉAZEZ (de 2 syll., *kéa-zez*) ou KÉZEZ, s. f. Une malheureuse. Une gueuse. Une mendiante. Pl. *ed*. *Rôid eunn tamm bara d'ar gézez-zé*, donnez un morceau de pain à cette malheureuse.—Voyez KAËZEZ. H. V.

KÉAZNEZ (de 2 syll., *kéaz-nez*) ou KÉZNEZ, s. f. Misère. Malheur. Gueuserie. Mendicité. Indigence. *É kéznez é vév, é keznez é varvô*, il vit et il mourra dans la misère.—Voyez KAEZNEZ. H. V.

KÉBR, s. m. Chevron, pièce de bois qui sert à la couverture des maisons. Selon d'autres, solive, pièce de charpente qui porte le plancher. Pl. *ou*.

KÉBRA, v. a. et n. Placer ou faire des chevrons, des solives. *O kébra ém'eur*, on place les chevrons.

KÉBREK, adj. Plein ou couvert de chevrons, de solives.

KÉBEN ou KÉBAN, s. f. Mégère, femme méchante et emportée. Pl. *kébaned*. Ce mot, du dialecte de Corn., est le nom que portait une méchante femme dont il est parlé dans la légende de S. Ronan. Voy. le BARZAZ-BREIZ. H. V.

KÉDEZ ou KÉDED, s. f. Equinoxe, temps de l'année où les nuits et les jours sont égaux. *Kédez meurs*, l'équinoxe de mars ou du printemps. *Kédez gwengôló*, l'équinoxe de septembre ou d'automne. *Kédez* me semble composé de *keit*, autant, égal, et de *deiz* ou *déz*, jour; on sous-entend *nôz*, nuit. Hors de Léon, *keidel*.

KÉD. Voyez KÉT. H. V.

KÉEL. Voyez KEL, premier article.

KÉÉLA, v. a. Rechercher avec ardeur. Adorer. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû; le servir. Part. *et*. *Hô karañtez a gééloñt*, ils recherchent avec ardeur votre amitié. *Réd eo kééla Doué*, il faut adorer Dieu. Voyez AZEÛLI.

KÉÉLER, s. m. Celui qui recherche quelque chose avec ardeur. Adorateur, celui qui adore. Pl. *ien*. Voyez AZEÛLER.

KÉÉLIDIGEZ, s. f. Adoration, action par laquelle on adore. Voyez AZEÛLIDIGEZ.

KÉÉLUZ, adj. Adorable, digne d'être adoré. Voyez AZEÛLUZ.

KÉF, s. m. Tronc, le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. Boîte ou coffre qu'on pose dans les églises et autres lieux publics, pour y déposer les offrandes secrètes. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines. Chef de race. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Cep ou pied de vigne. Fer que l'on met aux mains ou aux pieds des criminels. Pl. *kéfiou* ou *kifiou* (de 2 syll., *ké-fiou* ou *ki-fiou*). *Trouc'hed eo ar wézen, n'eûz choumet néméd ar c'héf*, on a coupé l'arbre, il n'est resté que le tronc. *Leûn eo ar c'héf a wennéien*, le tronc est plein de sous. *Hé-mañ eo ar c'héf anézhô holl*, c'est celui-ci qui est la souche ou le chef de tous les autres. *Likid ar c'héf enn tân*, mettez le tison au feu. *Ar c'héfiou a ioa oud hé zaouarn hag oud hé dreid*, il avait les fers aux mains et aux pieds. Voyez ÉTÉÔ.

KÉFALEN ou KÉVALEN, s. f. Soupe. Potage. Et, selon quelques-uns, ragoût, et même toute sorte de mets. *Eur géfalen dreût*, une mauvaise soupe, une soupe d'avare, une maigre chère. Voyez SOUBEN et KEÛSTEÛREN.

KÉFÉLEK ou KÉVÉLEK, s. m. Bécasse, oiseau de passage. Pl. *kéféléged* ou *kévéléged*. *Kenn hir eo hé vég hag hini eur c'hévélek*, son bec est aussi long que celui d'une bécasse.

KÉFÉLEK-VÔR, s. m. Courlis ou courlieu, oiseau aquatique. Pl. *kéféléged-môr*. A la lettre, BÉCASSE DE MER.

KÉFÉLIN. Voyez KÉFILIN.

KÉFER ou KÉVER ou KÉÑVER (cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. m. Proportion. Comparaison. Côté. Egard. Considération. De plus, arpent ou journal, mesure de terre qui, en Bretagne, est de 20 cordes en longueur et de 4 en largeur; chaque corde de 24 pieds. C'est encore le nom que l'on donne au bois qui entre dans le soc d'une charrue. Pl. *kéférou* ou *kériou*. *Brâz ounn enn hô kéñver*, je suis grand, en comparaison de vous. *Baléid em c'héfer*, marchez à côté de moi. *Kéñver é kéñver*, côte à côte, à côté l'un de l'autre.—*Kéver ha kéver*, égal à égal. *Lakat kéver é kéver*, comparer. H. V. *E kéñver Doué*, envers Dieu, à l'égard de Dieu. *Tri c'héfer zô er park kreiz*, il y a trois arpents ou trois journaux dans le champ du milieu. *Torred eo kéver ann arar*, le bois du soc de la charrue est rompu. Voyez TÛ et DÉVEZ-ARAT.

KÉFÉRER ou KÉVÉRER, s. m. Concurrent, celui qui poursuit une même chose et en même temps qu'une autre personne. Emule. Antagoniste. Rival. Pl. *ien*. *Kéférérien iñt*, il sont rivaux. On dit aussi *kévézer*, dans le même sens.

KÉFÉRÉREZ ou KÉVÉRÉREZ, s. m. Concurrence. Emulation. Rivalité. *Kévérérez a zô étrézô*, il y a de l'émulation, de la rivalité entr'eux.

KÉFÉRÉREZ ou KÉVÉRÉREZ, s. f. Concurrente. Rivale. Pl. *ed*. *Chétu ann diou gévérérez*, voilà les deux rivales. On dit aussi *kévézérez*.

KÉFESTA, v. a. Banqueter, rechercher les festins. Part. *et*. H. V.

KÉFIA (de 2 syll., *ké-fia*), v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. *kéfiet*. Voyez KÉF.

KÉFILIN ou KÉFÉLIN, s. m. Suivant le P. Grégoire, c'est le coude; selon M. Roussel, cité dans le Dictionnaire de dom Le Pelletier, c'est la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet; et, selon Le Pelletier, c'est la partie depuis le coude jusqu'à l'épaule. Quant à moi, je ne puis décider lequel a raison, ce mot étant fort peu usité aujourd'hui. Pl. duel *ann daou kéfilin*. Pl. régulier, *géfilinou*. Voyez ILIN.

KÉFILINAD ou KÉFÉLINAD, s m. Le P. Gré-

goire donne ce mot comme synonyme de *ilinad*, coudée. Pl. *ou.*

**Kéfiniañt** ou **Kévíniañt** ou **Kéfniañt**, s. m. Cousin au quatrième degré. Pl. *ed.* Voyez **Kenderf.**

**Kéfiniañtez** ou **Kéviniañtez** ou **Kéfniañtez**, s. f. Cousine au quatrième degré. Pl. *ed.* Voyez **Késiterf.**

**Kéfleüé** ou **Kévleüé** ou **Keûlé** (de 2 syll., *kéf-leüé* ou *kév-leüé* ou *keü-lé*), adj. Il ne se dit que des vaches pleines. *Bioc'h kéfleüé* ou *keülé*, vache pleine, qui porte un veau.

**Kéflusk**, s. m. Agitation. Émotion. Mouvement. Remuement. Mobilité. Trouble. Émeute. Sédition. *Ar c'héflusk eûz ar galoun*, le mouvement du cœur. *Kéflusk zô c'hoaz er vrô-mañ*, il y a encore du trouble dans ce pays-ci. On dit aussi *keûlusk*. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie mobile, qui se meut, ou peut être mû. Voyez. **Lusk.**

**Kéfluska**, v. a. Agiter. Mouvoir. Émouvoir. Remuer. Troubler. Branler. Part. *et. N'am géfluskit két*, ne m'agitez pas. On dit aussi *keûluska*. Voyez **Luska.**

**Kéflusker**, s. m. Celui qui agite, qui émeut, qui remue, qui trouble. Agitateur, qui excite à la révolte, à la sédition. Séditieux. Factieux. Pl. *ien. Kalz géfluskérien a zô er géar-mañ*, il y a beaucoup d'agitateurs dans cette ville.

**Kefn.** Voyez **Kein.**

**Kéfniañt.** Voyez **Kéfiniañt.**

**Kefniden** ou **Kéôniden** ou **Kifniden** ou **Kiniden** (cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. f. Araignée, insecte. Pl. *kefnid* ou *kéônid* ou *kifnid* ou *kinid. Eur giniden zô war hô saé*, il y a une araignée sur votre robe. *Gwiad kefnid*, de la toile d'araignée. En Vannes, *kañvniden.*

**Kefniden-vôr.** Le même que *kéméner-vôr.*

**Kefniden-zour**, s. f. Écrevisse d'eau douce. Voyez **Géoren.**

**Kéfrann.** Voyez **Kévren.**

**Kéfré.** Voyez **Kévré.**

**Kéfréder**, s. m Un homme rêveur, pensif. Pl. *ien.* Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Il ajoute que l'on donne aussi ce nom au plongeon, oiseau aquatique. La première signification donnée par Le Pelletier au mot *kéfréder*, le rapproche assez, pour l'origne, du suivant, *kéfridi*. En effet, un commissionnaire, un homme affairé a ordinairement l'air pensif, l'air rêveur.

**Kéfret.** Voyez **Kévret.**

**Kéfridi** ou **Kévridi**, s. f. Commission, charge donnée à quelqu'un de faire quelque chose. Message. Députation. Envoi d'un exprès. Affaire pressante. Pl. *ou. Gréad em eûz hô kéfridiou*, j'ai fait vos commissions. *A benn kéfridi*, tout exprès, à dessein, de propos délibéré. — En Cornouaille on prononce *kéordi*. H. V. Voyez **Kannadur.**

**Kéfridia**, v. a. Négocier, traiter une affaire. Part. *et.* H. V.

**Kégel** ou **Kégil**, s. f. Quenouille, bâton que l'on entoure vers le haut de chanvre, de lin ou de laine, pour filer. Ce bâton est ordinairement un roseau. Pl. *iou. Eur gégel goañt hoc'h eûz azé*, vous avez-là une jolie quenouille. Quelques-uns prononcent *kigel.*

**Kégéliad** ou **Kégiliad** (de 3 syll., *kégé-liad* ou *ké-gi-liad*), s. f. Quenouillée, ce qui garnit une quenouille. Pl. *ou. Rôid eur gégéliad lin d'ar plac'h*, donnez une quenouillée de lin à la servante. Quelques-uns prononcent *kigéliad*. Voyez **Iaren.**

**Kégil.** Voyez **Kégel.**

**Kegin**, s. f. Cuisine, endroit de la maison où l'on prépare les viandes et autres mets. Chère. Ordinaire. Pl. *ou* ou *iou. Treûd eo ar gegin gan-eñ-mé*, la cuisine est maigre chez moi. *Id da zibri eunn tamm er gegin*, allez manger un morceau à la cuisine.

**Kegin.** Voyez **Gegin.**

**Kegina**, v. n. Faire la cuisine. Apprêter les viandes et autres mets. Part. *et. Piou a gegin-nô hiriô?* qui est-ce qui fera la cuisine aujourd'hui?

**Keginer**, s. m. Cuisinier, celui qui fait la cuisine Pl. *ien. Kasid ar penn leûé-zé d'ar c'heginer*, portez cette tête de veau au cuisinier.

**Keginérez**, s. f. Cuisinière, celle qui fait la cuisine. Pl. *ed. Livirid d'ar geginérez né két poaz awalc'h hé c'hik*, dites à la cuisinière que sa viande n'est pas assez cuite.

**Kégit**, s. f. Ciguë, plante vénéneuse. On la nomme aussi *pempiz.*

**Keida** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-da*), v. a. Égaler Égaliser. Rendre égal. Part. *et. Bikenn na geidô hé vreûr*, jamais il n'égalera son frère. *Pénaoz é keidothu al lôdennou?* comment égaliserez-vous les parts? Voyez **Kemma** et **Keit**, prem. article.

**Kéidel.** Voyez **Kédez.**

**Kein**, et dans les livres et écrits anciens, **Kefn** ou **Kevn**, s. m. Dos, la partie de derrière de l'animal entre les épaules et les reins. On le dit aussi en parlant du dos d'un coffre, d'un siége, etc. De plus, la quille d'un vaisseau. Pl. *ou. Trôid hô kein*, tournez le dos. *Né kéd huel awalc'h ar wézen-zé évid ôber gant-hañ kein eul léstr*, cet arbre n'est pas assez haut pour en faire une quille de vaisseau. *Kein-ouc'h-kein*, dos à dos. *Kein-é-kein*, directement opposé, tout à fait contraire.

**Keina** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *kei-na*), v. n. Prêter le dos. S'efforcer de soutenir du dos ou par le dos. Plier sous le joug. Part. *et.*

**Keina** ou **Keini** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-na* ou *kei-ni*), v. n. Gémir. Se plaindre. Se lamenter. Part. *et. Keined é deûz héd ann nôz*, elle a gémi toute la nuit. Voyez **Keinvan** et **Klemma.**

**Keinek** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kei-nek*), adj. et s. m. Qui a un gros dos. Qui a le dos large. Pour le plur. du subst., *keinéien. Eur c'heinek eo*, c'est un gros dos, il a le dos large. *Ober a ra hé geinek*, il fait le gros dos, il se voûte à dessein. *Keinek* est

un nom de famille assez commun en Bretagne.

Keinvan (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *kein-van*), s. m. Gémissement. Plainte Lamentation. Pl. *ou*. *Keinvanou a glévann*, j'entends des gémissements. Voyez Klemm.

Keinvanuz (de 3 syll., *kein-va-nuz*), adj. Gémissant. Lamentable. Plaintif.

Keit, s. f. Durée, le temps que dure une chose. Égalité. Longueur égale. Parité. Distance. *Dioud ar geid é wélimp mar d-eo mâd*, à sa durée, nous jugerons s'il est bon. *Eur geit vrâz a zô ac'hann di*, il y a une grande distance d'ici là. *Keit* s'emploie aussi adverbialement et signifie tant, autant, pendant, durant, aussi longtemps. *Keit a ma vévinn*, tant que je vivrai. *E keit-sé*, sur ces entrefaites, là-dessus. —*Keit-all zô!* il y a si longtemps! H. V. Voyez Keida.

Keit, s. f. Filipendule, plante. *Ar geid a zô mâd ouc'h ann droug-huel*, la filipendule est bonne contre l'épilepsie.

Keiza (de 2 syll., *kei-za*) ou Kéza, v. a. Dégrossir. Diminuer la grosseur. Oter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. *et*. *Keizid ann tamm koad-ma*, dégrossissez ce morceau de bois.

Kéjein, v. a. Mêler. Mélanger. Brouiller. Falsifier. Frelater. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Meski.

Kéjérec'h, s. m. Mélange Action de mêler, de brouiller, de frelater. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Kel ou Kéel ou Kéal, s. m. Nouvelle. Bruit. Rumeur. Fable. Conte. Pl. *kélou* ou *kéélou* ou *kéalou* ou *kélaou* et *kéléier*. Le singulier est peu usité. *Kélou mâd a zô*, il y a de bonnes nouvelles. *Kélaou n'iñt-kén*, ce ne sont que des fables. En Vannes, *kével*.

Kel ou Kell, s. m. Cloison. Séparation de logement. Retranchement dans les étables, dans les écuries. En Haut-Léon, c'est l'étable des veaux. — Autrefois, cabane. Ermitage. Cellule, petite chambre d'un religieux, d'une religieuse. H. V. Pl. *kéliou* ou *kelliou* ou *kili*. Je pense que *kel*, employé dans ce sens, est le même que *kael*.

Kel, conj. Si. Aussi. Tant. Autant. *Kel* ne se met que devant les mots qui commencent par un *l*. *Kel leûn eo na hell mui louñka*, il est si plein qu'il ne peut plus avaler. Voyez Ker, quatrième article. Ken, premier article.

Kéladur, s. m. Erminette ou herminette, outil de charpentier. Pl. *iou*.

Kéladuria (de 4 syll., *ké-la-du-ria*), v. a. et n. Travailler avec l'erminette. Part. *kéladuriet*.

Kélaou. Voyez Kel, premier article.

Kélaouer (de 3 syll., *ké-la-ouer*), s. m. Nouvelliste. Gazetier. Faiseur de contes. Grand causeur. Babillard. Pl. *ien*. *Kélaouer ar vrô eo*, c'est le nouvelliste du pays.

Kélaoui (de 3 syll., *ké-la-oui*), v. n. Publier, débiter des nouvelles. Raconter des fables. Part. *kélaouet*. Voyez Kel, 1er article.

Kélastren, s. f. Houssine, baguette de houx pour battre un cheval, des habits. Baguette. Verge. Pl. *kélastrennou*. *Mar kémérann eur gélastren*, si je prends une houssine. Voy. Gwialen.

Kélastrenna, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une baguette. Part. *et*. *Kélastrenned iñt béd a zoaré*, ils ont été houssinés d'importance.

Kélastrennad, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

Kélavar. Voyez Hélavar.

Kéléier, s. f. pl. Gazette. Journaux. Papiers publics. Voyez Kél. H. V.

Kélen, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Kélennen*, f., un seul pied ou une seule branche de houx. Pl. *kélennenned*, ou simplement *kélen*. *Eur vâz kélen a zoug bépréd*, il porte toujours un bâton de houx. *Kélen* (que l'on écrit communément *Quélen*) est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Kélen, s. m. Instruction. Leçon. Enseignement. Document. Avertissement. Dogme. Correction. Doctrine. Précepte. Pl. *kélennou*. *Kélennou mâd en deûz rôed d'hé vâb*, il a donné de bonnes leçons, de bons préceptes à son fils. *Né két fall hô kélen*, votre correction n'est pas mauvaise. Voyez le mot précédent. Voyez Keñtel, premier article.

Kélen-bal, s. m. Houx panaché, arbrisseau. Voyez Bal, premier article.

Kelen. Voyez Keliénen.

Kélenna ou Kélenni, et, par abus, Kélen, v. a. Instruire. Enseigner. Dogmatiser. Régenter. Professer. Endoctriner. Avertir. Corriger. Edifier, porter à la vertu. Part. *et*. *Kélennet mâd eo béd enn ti-zé*, il a été bien instruit, bien enseigné dans cette maison. *Réd eo kélenna a-bréd ar vugalé*, il faut corriger de bonne heure les enfants.

Kélennadurez, s. f. Le même que Kélen, deuxième article.

Kélennadurez-eskop, s. m. Mandement, instruction pastorale. Pl. *kélennadurézou*. H. V.

Kélennek, adj. Plein ou couvert de houx.

Kélennek, s. f. Houssaie, lieu où il croît beaucoup de houx. Pl. *kélennégou*. *Kélennek* (que l'on écrit communément *quélennec*), est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Kélenner, s. m. Celui qui instruit, qui enseigne. Professeur. Précepteur. Régent. Instituteur. Dogmatiseur. Correcteur. Pl. *ien*. *Da gélenner hén rôinn d'é-hoc'h*, je vous le donnerai pour précepteur, pour correcteur.

Kélennuz, adj. Instructif, qui instruit. Edifiant.

Kéler, s. m. Sorte de racine que les enfants mangent toute crue et à laquelle j'ai entendu donner le nom de noix de terre. *Kéléren*, f., une seule de ces racines. Pl. *kélérennou* ou simplement *kéler*.

Kéléren, s. f. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *kélérennou* ou *kélérenned*. *Eur géléren eo a wélid azé*, c'est un feu follet que vous voyez là. Voyez Bugel-nôz.

Kelf, s. m. Souche, tronc d'arbre qui n'est

n'est bon qu'à brûler. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KÉF.

KELC'H, s. m. Cercle. Circonférence. Circuit. Cerceau. Rond. Pl. *iou*. *Réd eo lakaat kelc'hiou névez oud ar véol*, il faut mettre des cercles neufs à la cuve. En Van., *kerl*. Voy. TRÔ.

KELC'HEK, adj. Circulaire, en forme de cercle. Rond, qui va en rond.

KELC'HEN, s. f. Collier, tout ornement qui se porte au cou; cercle de fer ou de cuir qui se met autour du cou des chiens. Collet, partie de l'habillement qui est autour du cou. Carcan, cercle de fer avec lequel on attache un criminel par le cou à un poteau. Cravate. Pl. *kelc'hennou*. *Eur gelc'hen aour em eûz rôed d'ézhi évid hé c'halanna*, je lui ai donné un collier d'or pour ses étrennes. *Kelc'hen hô saé a zô rôget*, le collet de votre habit est déchiré. *Oud ar gelc'hen é vézô lékéat*, il sera mis au carcan. Voy. KERC'HEN, premier art.

KELC'HENVA ou KELC'HENVAN, s. m. Amphithéâtre. Pl. *ou*. Ce mot est formé de *kelc'hen*, cercle, et de *ban* ou *ba*, lieu, aujourd'hui peu usité. H. V.

KELC'HIA (de 2 syll., *kel-c'hia*), v. a. Cercler, mettre des cercles ou des cerceaux. Cerner. Entourer. Enceindre. Envelopper. Bloquer. Part. *kelc'hiet*. *Likit kelc'hia ar varaz*, faites cercler le baquet. *N'omp két tûd awalc'h évit kelc'hia ann ti*, nous ne sommes pas assez de monde pour cerner la maison. On dit aussi *kilia*, dans le même sens. En Vannes, *kerlein* —En Galles, *kelc'hi*. H. V.

KELC'HIER (de 2 syll., *kel-c'hier*), s. m. Enchanteur. Magicien. Sorcier. Tout homme qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable, pour faire des maléfices. Pl. *ien*. *Kelc'hier* signifie, à la lettre, FAISEUR DE CERCLES. Voyez les mots précédents.

KELC'HOUÉ. Voyez KELVEZ.

KELIÉNEN (de 3 syll., *ke-lié-nen*) ou KELÉNEN, s. f. Mouche, petit insecte ailé. Pl. *kelien* ou *kelen*. *Eur geliénen a zô kouézed el léaz*, il est tombé une mouche dans le lait.

KELIÉNEN-VORS, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *kélien-mors*. A la lettre, MOUCHE ENGOURDIE, OU ENGOURDISSANTE, OU LENTE, OU PARESSEUSE. Voyez BOULIEN.

KELIÉNEN-ZALL, s. f. Le même que le précédent. A la lettre, MOUCHE AVEUGLE.

KELIÉNEK (de 3 syll., *ke-lié-nek*) ou KELÉNEK, adj. Sujet aux mouches. Couvert de mouches. *Keliéneg eo ar gégin-mañ*, cette cuisine est sujette aux mouches.

KÉLINA, v. n. Mettre bas. Faire ses petits, en parlant des chiennes, des chattes, des truies, etc. Part. *et*. *Kélined eo ar gazez wenn*, la chatte blanche a fait ses petits. On dit aussi *kolenni*, dans le même sens Voy. KOLEN et NODEIN.

KELL, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal, et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. duel *daou gell*. On dit aussi *kellou*. Voyez KALL.

KELL. Voyez KEL, deuxième article.

KELLÉAZ ou KELLEZ, s. m. C'est le nom que l'on donne au premier lait d'une vache qui vient de faire son veau. Je crois ce mot composé de *kell* pour *gell*, fauve, et de *léaz*, lait. En effet, ce lait est d'un jaune un peu foncé, et j'ai entendu, dans les environs de Nantes, lui donner, en français, le nom de LAIT BAI.

KELLEK, adj. et s. m. Qui a de gros testicules. Pour le plur. du subst., *kelléien*. On dit aussi *kalloc'h*, dans le même sens. *Marc'h kellek* ou *kalloc'h*, cheval entier, qui n'est pas hongre. *Kellek* (que l'on écrit communément *quellec*), est un nom de famille connu en Bretagne.

KELLÉRIED, s. m. pl. Bribes, restes d'un repas. Graillons, graisse brûlée. H. V.

KELLEZ. Voyez KELLÉAZ.

KELLID, s. m. Germe, partie de la semence dont se forme la plante ou l'animal. La première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Pl. *ou*. *N'éma kéd ar c'hellid er méaz*, le germe n'est pas encore sorti. Voyez HÉGIN et BRAGEZ, deuxième art.

KELLIDA, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et*. *Kellida a rai ann éd gañd ar glaô*, la pluie fera germer le blé.

KELLIDÉREZ, s. m. Germination, premier développement des parties du germe.

KELLILIK, s. m. Canif. (Corn.) Pl. *kelliligou*. Voyez KANIVED. H. V.

KÉLORN, s. m. Baquet couvert. Vaisseau servant à renfermer la provision de sel au coin du foyer. C'est aussi le vaisseau où l'on conserve la viande salée dans la saumure. Pl. *iou*.

KELOU. Voyez KEL.

KELOUÉ. Voyez KELVEZ.

KELOUÉEK. Voyez KELVÉZEK.

KELTIAD, s. m. Celte, nom d'un peuple qu'on s'accorde à regarder comme un des ancêtres des Bretons. Pl. *keltied*. Ce mot est aujourd'hui peu usité en Bretagne. H. V.

KELTIEK, adj. Celtique. H. V.

KELVEZ, s. m. Coudrier ou noisetier, arbre ou arbrisseau qui porte des noisettes.—Au figuré, refus. Parce que la jeune fille qui refusait un jeune homme en mariage lui présentait une branche de coudrier. H.V. *Kelvézen*, f., un seul coudrier ou une tige de coudrier. Pl. *kelvézennou* ou simplement *kelvez*. *Eur vâz kelvez a zô brésk*, un bâton de coudrier est cassant. En Van., *kelc'houé*, *kelc'houéen*. En Trég. et Corn., *keloué*, *kelouéen*. — En Galles, *kolvez*, (de *koll*, perte, et de *gwez*, en construction, *wez* ou *vez*, arbre.) *Kelvez am eûs bét*, j'ai eu un refus; à la lettre, DU COUDRIER. H. V.

KELVÉZEK, adj. Abondant en coudriers, en noisetiers. Plein ou couvert de coudriers. En Vannes, *kelc'houéek*. En Tréguier, *kelouéek*. En Cornouaille, *kelvéek*.

KELVÉZEK, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *kelvézégou*. Voyez à l'art. précédent les différentes manières de prononcer ce mot, suivant les dialectes. On dit aussi *kilvid*, en Corn., dans le même sens.

**Kem.** Particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* ou *con* des Français, et le *syn* des Grecs. Il signifie avec, ensemble. *Kemmeski*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

**Kember**, s. f. Confluent, l'endroit où se joignent deux rivières.—Compagnon. Associé. Camarade. H. V. Pl. *iou*. Il est peu usité. Voyez **Aber**.

**Kembot** ou **Kombot**, s. m. Etage, espace entre deux planchers dans un bâtiment. Terrasse, levée de terre dans un jardin, etc., faite de main d'homme. Pl. *kembotou* ou *kombotou*, et, par abus, *kembochou* ou *kombochou*. *Enn trédé kembot é choum*, il demeure au troisième étage. *É ma ô valé war hé gombot*, il se promène sur sa terrasse.—En Corn., *kombout*. En Trég., *kambout*. H. V.

**Kembrô**. Voyez **Kenvrô**.

**Keméner**, s. m. Tailleur d'habits. Pl. *ien*. *Goulennid digañd ar c'héméner mar d-eo gréat va zaé*, demandez au tailleur si mon habit est fait. On donne aussi ce nom au faucheux, espèce d'araignée à longues pattes, celle particulièrement qui vit sur l'eau. Voyez **Fal-c'hek**, deuxième article.

**Keméner-vôr**, s. m. Homard, écrevisse de mer. Pl. *keménérien-vôr*. A la lettre, **tailleur de mer ou faucheux de mer**. Voyez le mot précédent et **Légestr**.

**Keménérez**, s. f. Tailleuse. Couturière. Lingère. Pl. *ed*. *Kasid al lien-zé da di ar géménérez*, portez cette toile chez la lingère.

**Kémengader**, s. m. Messager. Pl. *ien*. De *kémenn*, message. (**Barzaz Breiz**.) H. V.

**Kémenn**, s. m. Mandement. Commandement. Ordonnance. Injonction. Ordre. Précepte. Fief. Message. Pl. *ou*. *N'en deûz két señtet oud ar c'hémennou*, il n'a pas obéi aux ordres, aux ordonnances. On dit aussi, et plus ordinairement, dans le même sens, *kémennadurez*. Voyez **Gourc'hémenn**.

**Kémenn**. Voyez **Kémenna**.

**Kémenna**, et, par abus, **Kémenn**, v. a. Mander, faire savoir par lettre ou par message. Commander. Ordonner. Enjoindre. Part. *et*. *Kémennid ann drâ-zé d'ézhañ*, mandez-lui cela. *Grit kémeñd a vézô kémenned d'é-hoc'h*, faites tout ce qu'on vous commandera.

**Kémennad** et **Kémennadurez**, s. f. Le même que *kémenn*.

**Kémeñt**, adv. Tant. Autant. D'égale grandeur ou quantité. *Kémeñd ha mé*, autant que moi. *Kémeñd a dûd a zô, né hellann két tréménout*, il y a tant de monde que je ne puis passer. *Kémeñd ha kémeñt*, également, autant l'un que l'autre; mot à mot, **autant et autant**. *E kémeñd ha*, en tant que. *War géméñt-sé*, là dessus, à ce sujet; mot à mot, **sur autant la**. On emploie aussi *kémeñt* comme substantif. *Kéméñd all, eur c'héméñd all*, une fois autant; mot à mot, **un autant autre**. *Daou géméñd all*, deux fois autant; mot à mot, **deux autant autre**.

**Kémer**, s. m. Prise. Capture.

**Kémérer**, s. m. Celui qui prend, qui reçoit, qui accepte. Pl. *ien*.

**Kéméret**. Voyez **Kémérout**.

**Kéméridigez**, s. f. L'action de prendre, de recevoir, d'accepter. Acceptation.

**Kémérout**, et, par abus, **Kéméret**, v. a. Prendre. Saisir. Recevoir. Accepter. Part. *kéméret*. *Kémérid ann tamm bara-mañ*, prenez ce morceau de pain. *Ha kéméroud a rit-hu hon kinnik?* acceptez-vous notre offre? En Tréguier, on prononce, par abus, *koumer*, à l'infinitif. Voyez **Digémérout**.

**Kemm**, s. m. Change, troc d'une chose contre une autre. Echange. Permutation. Choix. Pl. *ou*. *Gréomb eur c'hemm*, faisons un troc, un échange. *Pétrâ a rôot-hu d'in é kemm?* que me donnerez-vous en échange? On emploie aussi *kemm* dans le sens de comparaison, parité, égalité, différence, distinction, disproportion. *N'eûz kéd a gemm eñtré-z-hô*, il n'y a pas de comparaison entre eux. *Rei kemm*, rendre la pareille. *Kalz a gemm a zô*, il y a une grande différence. Voyez **Eskemm**.

**Kemma**, v. a. Changer. Echanger. Troquer. Permuter. De plus, comparer. Egaliser. Différencier. Distinguer. Discerner. Part. *et*. *Ha c'houi a garré kemma hô marc'h oud va hini?* voudriez-vous troquer votre cheval contre le mien? *Né hellfenn kéd hô c'hemma*, je ne saurais les différencier, les distinguer.

**Kemmadur**, s. m. Changement. Mutation. Action de changer, d'échanger, de comparer, de distinguer, etc.

**Kemmesk**, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées. Mixtion. Complication. Confusion. Alliage. Ensemble. *Né gavann két mâd ar c'hemmesk-zé*, je n'aime pas ce mélange.

**Kemmeska**. Voyez **Kemmeski**.

**Kemmeskadur**, s. m. Action de mélanger, etc.

**Kemmeskalez**, s. f. Ripopée, mélange de différentes liqueurs, de diverses sauces, etc. Voyez **Kemmesk**.

**Kemmesket**, adj. et part. Mélangé. Compliqué. Confus. Embrouillé. *Ré gemmesked eo*, c'est trop mélangé. *Eur c'hlèñvéd kemmesked é deûz*, elle a une maladie compliquée.

**Kemmeski** ou **Kemmeska**, v. a. Mélanger. Entremêler. Confondre. Falsifier. Frelater. Part. *et*. *Kemmeskit-hô mâd*, mélangez-les bien. *Ar marc'hadour-zé na gemmesk kéd hé win*, ce marchand ne frelate pas son vin. Voyez **Meski**.

**Kemmuz**, adj. Changeant, qui change facilement, qui est sujet au changement. Muable.

**Kempenn**, adj. Arrangé, qui est en ordre. Agencé. Propre. Décent. Bienséant. *Kempenn brâz eo bépréd*, il est toujours bien arrangé, fort décent. Voyez **Déréad**.

**Kempenna**, v. a. Parer. Caparaçonner. *Kempenna eur marc'h*, caparaçonner un cheval. *Kempennet kaer eo*, il est très-paré. *En em gempenna*, s'adoniser. Voy. **Kempenni**. H. V.

**Kempennadurez** ou **Kempennidigez**, s. f. Arrangement. Ordre. Agencement. Accommo-

dement. Ajustement. Propreté. Décence. Bienséance. *Ann holl a anav hé gempennadurez*, tout le monde connaît son ordre, son arrangement. *Gañt kalz a gempennadurez en em wisk ataô*, elle s'habille toujours avec décence.

KEMPENNI, et, par abus, KEMPENN, v. a. Arranger. Agencer. Mettre en ordre. Accommoder. Ajuster. Approprier. Part. *et.* *Kempennid ann drâ-mañ*, arrangez ceci, mettez ceci en ordre.

KEMPENNIDIGEZ. Le même que *kempennadurez*.

KEMPRÉD, adj. Qui est ou se fait en même temps, dans la même saison, à la même heure. Contemporain, qui est du même temps. *Kempréd é oañt*, ils étaient contemporains. *Pér kempréd iñt*, ce sont des poires de la même saison. Ce mot est composé de *kem* pour *ken*, avec, et de *préd*, temps.

KEN ou KENN, conj. Si. Aussi. Autant. Tant. De plus, jusque. Jusqu'à. *Ken izel*, aussi bas. *Ken uc'hel*, aussi haut. *Né két ken doun*, il n'est pas si profond. *Ken noaz*, aussi nu. *Ken téô hag hé vreûr eo*, il est aussi gros que son frère. *Ken na zeûi*, jusqu'à ce qu'il vienne. *Ken* se met seulement devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. Voyez KER, quatrième art., et KEL, troisième article.

KÉN, adv. négat. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *N'em eûz kén*, je n'en ai plus, je n'en ai pas davantage. *Hép-kéñ*, sans plus. En Vannes, *kin*.

KEN, particule usitée en composition. Elle équivaut à la préposition latine *cum*, avec. *Ken* s'emploie aussi comme adjectif, dans le sens de commun, banal, public. Voy. les composés.

KEN, adj. Beau. Joli. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui qu'en composition; mais on le retrouve dans les écrits anciens. Voy. KÉNED.

KEN-BERC'HEN, s. m. Copropriétaire, celui qui possède quelque chose par indivis avec un autre. Pl. *ken-perc'henned*. *Ar c'hen-berc'hen eo eûz ann ti-mañ*, c'est le copropriétaire de cette maison. Voy. KEN, 3e art., et PERC'HEN.

KEN-BLANÉDEN, s. f. Satellite, astre qui tourne autour d'une planète. Pl. *ken-planédennou*. H. V.

KEN-FORN, s. f. Four commun, four banal, four public. Voyez KEN, troisième article.

KEN-GAÑV, s. m. Condoléance, témoignage de douleur, de regrets. Pl. *ou.* Voyez KEN, troisième art., et KAÑV.

KEN-GAÑVAOUI, v. n. Témoigner la part que l'on prend à la douleur ou au chagrin de quelqu'un.

KEN-GARAÑTEZ, s. f. Union des cœurs. Amitié réciproque. Bonne intelligence. Concorde. Voyez KEN, troisième article, et KARAÑTEZ.

KEN-GWÎR ou KEN-WÎR, s. m. Le droit commun. Le droit ordinaire et fondé sur les matières générales. Voyez KEN, troisième art., et GWIR, deuxième article.

KEN-LÉVÉNEZ, s. f. Félicitation. Congratulation. Témoignage envers ses amis du plaisir que l'on éprouve du bien qui leur arrive. Voyez KEN, troisième article, et LÉVÉNEZ.

KEN-NÉBEÛT ou KENÉBEÛT, conj. et adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *Né két iaouañk, ken-nébeûd ha mé*, elle n'est pas jeune, non plus que moi. *Na fiñv két*, *ken-nébeûd ha pa vé marô*, il ne bouge pas, non plus que s'il était mort. Voyez KÉN.

KEN-NERS, s. m. Secours. Aide. Voyez SKOAZEL.

KEN-NERZA, v. a. Secourir. Aider. Part. *et.*

KEN-OAZ, s. m. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. Voyez KÉFÉRÉREZ, prem. art., et KEÑDAMOUEZ.

KEN-ÔBER, s. m. Coopération, action de celui qui coopère. Concours. Pl. *iou.* Voyez KEN, troisième art., et OBER, prem. art.

KEN-ÔBER, v. a. Coopérer, agir conjointement avec quelqu'un. Concourir, produire un effet avec... Part. *ken-c'hréat.* Voyez KEN, troisième art., et OBER, deuxième art.

KEN-ÔBÉRIDIGEZ, s. f. Le même que *ken-ôber*, premier article.

KEN-ÔBÉROUR, s. m. Coopérateur, celui qui coopère, qui concourt avec quelqu'un. Pl. *ien.*

KEN-VÉVA, v. n. Vivre en commun. Part. *ken-vévet.* Voy. KEN, troisième article, et BÉVA.

KEN-VILIN, s. f. Moulin commun, moulin banal, moulin public. Voyez KEN, troisième article, et MILIN.

KEN-WALLER, s. m. Complice, celui qui a part au crime d'un autre. Pl. *ien.* Voyez KEN, troisième article, et GWALLER.

KEN-WÎR. Voyez KEN-GWÎR.

KÉNA, adv. Beaucoup; en très-grande quantité. En Corn., *kéna-kén.* H. V.

KÉNAVÉZÔ. Adieu, terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé les uns des autres. Ce mot est composé de *ken*, jusqu'à ce que, de *a*, particule, et de *bézô*, en construction *vézô*, troisième personne du futur du verbe *béza*, être. *Kénavézô* pourrait donc se traduire par cette phrase : JUSQU'A CE QUE SOIT, on sous-entend LE PLAISIR DE VOUS VOIR. Quelquefois on fait une phrase tout entière et l'on dit : *kénavézô ar c'heñta gwéled ;* à la lettre, JUSQU'A CE QUE SOIT LA PREMIÈRE VUE, ou bien, comme nous le disons nous-mêmes, AU REVOIR. Hors de Léon, *kénavô.* Voyez KIMIAD.

KEÑKIZ, s. m. Maison de plaisance décorée d'un bois ou d'un parc. Pl. *keñkizou* ou *keñkisiou.* On nomme ainsi les châteaux qui sont entourés de plusieurs bois ou bosquets. *Keñkiz*, que l'on écrit aujourd'hui *quenquis*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il est traduit en français, dans les actes, par PLESSIS, DU PLESSIS, LE PLESSIS. Suivant le P. Grégoire, *kenkiz* viendrait de *ken*, beau, et de *kiz*, mode, façon. Je serais assez de son avis; au moins je ne pourrais indiquer une meilleure étymologie.

KENKLAÔ (de 2 syll., *ken-klaô*), s. m. Etrape, instrument dont on se sert pour couper le chaume, les halliers, etc. Pl. *kenklaôiou* (de 3 syll., *ken-klaô-iou*). Je ne connais ce

mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

KEÑDALC'H, s. m. Maintien. Conservation. Continuation. De plus, persévérance. *Évit kéñdalc'h ar péoc'h en deúz gréat kémeñt-sé*, c'est pour le maintien de la paix qu'il a fait cela. *Gañt keñdalc'h*, avec persévérance. Voyez KEÑDERC'HEL.

KENDAMALLET, s. com. Coaccusé, celui ou celle qui est accusé avec d'autres. H. V.

KEÑDAMOUEZ ou KEÑTAMOUEZ (de 3 syllab., *keñ-da-mouez* ou *keñ-ta-mouez*), s. f. Émulation, désir d'égaler ou de surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ann dén-iaouañk-hoñt n'en deúz kéd ann disléra keñdamouez*, ce jeune homme n'a nulle émulation. *Keñdamouez a zó étré-z-hô*, il y a de la concurrence entre eux. A la manière dont le P. Grégoire a partagé ce mot, il le croyait composé de *ken*, avec, et de *tamoez* ou *tamouez*, tamis. Sans critiquer cette origine, je me permettrai d'en offrir une autre, et je ferai venir le mot *keñtamouez* de *keñta*, premier, et de *mouéz*, voix.

KEÑDERF ou KEÑDERV, s. m. Cousin. Il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur, soit enfin d'un oncle ou d'une tante, à la mode de Bretagne. Pl. *keñdirvi*. *Va c'heñderv eo*, c'est mon cousin. *Va c'heñderv gompez*, mon cousin germain. En Vannes, *kañderf*. Pl. *kañdiroui* (de 3 syll., *kañ-dir-oui*). Voyez KÉNITERV.—En Galles, *kefnder*. H.V.

KEÑDERC'HEL pour KEÑDALC'HI, non usité, v. a. et n. Maintenir, tenir au même état. Entretenir. Perpétuer. Conserver, garder avec soin. Persévérer. Persister. Se maintenir. Se conserver. Part. *keñdalc'het*. *N'héñ keñdalc'hot két pell*, vous ne le maintiendrez pas longtemps. *Réd eo keñderc'hel bétég ar marô*, il faut persévérer jusqu'à la mort. *N'helló bikenn keñderc'hel*, il ne pourra jamais se conserver, se maintenir. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *derc'hel*, tenir. Voyez KENDALC'H.

KENDERV. Voyez KENDERF.

KEÑDERVIA (de 3 syll., *keñ der-via*), v. a. et n. Cousiner, appeler quelqu'un cousin. S'appeler cousins. Se traiter de cousins, de parents. Part. *keñderviet*. *Né gâr két kalz keñdervia*, il n'aime pas beaucoup à cousiner. Voyez KEÑDERF.

KEÑDERVIEZ, s. f. Cousinage, parenté entre cousins.

KEÑDREC'HI, v. a. Convaincre, réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves évidentes à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. Persuader, porter à croire. Part. *et*. *Keñdrec'hed eo bét war gévier*, il a été convaincu de mensonges. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *trec'hi*, vaincre.

KEÑDREC'HUZ, adj. Convaincant, qui a la force de convaincre. *Keñdrec'huz eo kémeñt sé*, cela est convaincant. Voyez le mot précédent.

KÉNED ou GÉNED, s. f. Beauté. Agrément. Il ne se dit qu'en parlant du corps de l'homme et de la femme. *Dré holl é komzeur eúz a c'héned ar plac'h-zé*, on parle partout de la beauté de cette jeune fille. Voy. KAERDER.

KÉNED. Voyez KEÛNEÛD.

KÉNÉDEL, s. f. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. Pl. *ou*. H. V.

KÉNÉDEL, s. f. Génération. Pl. *ed*. H. V.

KÉNÉDUZ, adj. Agréable. Beau. Joli. *Kénéduz eo ar vaouez-hoñt*, cette femme est belle, est jolie.

KÉNÉLÉDIK. Voyez BRÔADEK. H. V.

KÉNEP ou KÉNEB, sorte d'adjectif. Je ne l'ai entendu employer qu'en parlant des juments. *Kéneb eo ar gazek wenn*, la jument blanche est pleine ou porte un poulain.

KENGANEZ, s. f. Allitération, consonnances de mots. H. V.

KÉNITERV ou KINITERV, s. f. Cousine. Pl. *kénitervézed* ou *kinitervézed*. *Dimézed eo gañd hé géniterv*, il a épousé sa cousine. En Vannes, *kaniterv*. Pl. *kaniterouézed* (de 5 syll., *ka-ni-ter-oué-zed*).—En Galles, *kefniter*. H. V. Voy. KEÑDERF.

KENN, s. m. Peau. Cuir. Il n'a plus d'usage aujourd'hui en ce sens, que dans les composés *beskenn*, *bugenn*, *talgenn*, etc. Voyez KROC'HEN et LER.

KENN, s. m. La crasse de la tête. Les ordures que l'on fait tomber en se peignant, ou qui s'attachent au peigne. Scorie, écume des métaux. Voyez OUNÉZER.

KENN. Voyez KEN, premier article.

KENNIG. Voyez KINNIG.

KENSEURT, s. m. Camarade. Compagnon. Acolyte. Pl. *ed*. H. V.

KENSON, s. m. Accompagnement, en terme de musique. Pl. *iou*. H. V.

KENSONUZ, adj. Consonant. H.V.

KEÑT, prép. et adv. Avant. Auparavant. Plus tôt. Autrefois. *Keñt ann deiz*, avant le jour. *Evel keñt ha goudé*, tout comme auparavant. *Keñt éz oa deûet égéd ar ré all*, il était rendu plus tôt que les autres. *Ar ré geñt*, les ancêtres; à la lettre, LES CEUX AVANT.

KEÑT-HÉD, s. m. *Ar c'heñt-héd*, le premier essaim que jette une ruche. Ce mot est composé de *keñt* pour *keñta*, premier, et de *héd*, essaim. Voy. TARV-HÉD et ARC'HAÑT-HÉD.

KEÑT-TOÑKA, v. a. Prédestiner, destiner de toute éternité au salut ou à de grandes choses. Part. *et*. H. V.

KEÑT-TOÑKADUR, s. m. Prédestination, arrangement immuable d'événements que l'on suppose arriver nécessairement. H. V.

KEÑT-DILEÛRI. Voyez KEÑT-TOÑKA. H. V.

KEÑT-DILEÛRIDIGEZ, s. f. Voyez KEÑT-TOÑKADUR. H. V.

KEÑTA, adj. numérique des deux genres. C'est le superlatif de *keñt*. Premier. Première. Initial. Il est aussi subst. *Ar ré geñta*, les premiers, les premières. *Ar c'heñta dén*, le premier homme. *Da geñta*, d'abord, premièrement. *Keñta* s'emploie aussi adverbialement et signifie dès, aussitôt, sitôt, le plus tôt.

*Keñta ma her gwéliz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kétañ*.

**Keñta-gwéled**, s. m. Revoir, première rencontre. *D'ar c'heñta-gwéled*, au revoir. H. V.

**Keñtamouez.** Voyez **Keñdamouez.**

**Keñtec'h.** Voyez **Keñtiz.**

**Keñtel**, s. f. Leçon. Instruction. Enseignement. Précepte. Correction. Pl. *iou*. *Livirid hô keñtel*, dites votre leçon. *Keñtéliou mád en deûz heulied a béb amzer*, il a suivi de bons préceptes de tout temps. *Na añkounac'hait kéd ar geñtel*, n'oubliez pas la correction. *Keñtel vád*, bon exemple, édification. Voyez **Kélen.**

**Keñtel**, s. f. Temps. Heure. Point. *É keñtel*, à temps, à point, à propos, à l'heure. *Deûd eo é keñtel*, il est arrivé à temps, à point nommé. *Pép trâ en deûz hé geñtel*, chaque chose a son temps. Voyez **Amzer** et **Préd.**

**Keñtélia** (de 3 syll., *kéñ-té-lia*), v. a. Faire la leçon à quelqu'un. Instruire. Enseigner. Corriger. Edifier, porter à la vertu. Part. *keñtéliet*. *Réd eo keñtélia a-bréd hô pugalé*. il faut instruire de bonne heure vos enfants. *N'eo két keñtéliet awalc'h gañd hé dâd*, son père ne le corrige pas assez. *Va c'heñtélied é deûz dré hé c'homsiou mâd*, elle m'a édifié par ses bons discours. Voyez **Kélenna.**

**Keñtélier** (de 3 syll., *keñ-té-lier*), s. m. Celui qui enseigne, qui instruit, qui édifie par son exemple. Correcteur. Régent. Précepteur. Pl. *ien*. *Keñtélier eo béd d'in*, c'est lui qui m'a instruit, il a été mon précepteur, mon régent.

**Keñtéliuz** (de 3 syll., *keñ-té-liuz*), adj. Instructif, qui instruit. Qui corrige. Edifiant, qui porte à la vertu.

**Keñti-keñta**, sorte d'adverbe ou d'interjection. A qui sera le premier rendu? A qui aura le premier fait? En Vannes, *kéti-kétañ*.

**Keñtiz**, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Dans le moment. Sur l'heure. Incontinent. *Hé c'hervel a riz, hag é teûaz keñtiz*, je l'appelai, et il vint aussitôt, incontinent. *Keñtiz ha mé éz éaz kuít*, il s'en alla aussitôt que moi. *Keñtiz ha ma her gwéliz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *keñtec'h* ou *keñtic'h*. Voyez **Kerkeñt.**

**Keñtoc'h**, adv. Avant. Auparavant. Plus tôt. C'est le comparatif de *keñt*, et ils sont employés souvent l'un pour l'autre. *Keñtoc'h ann eil égéd égilé*, plus tôt l'un que l'autre. *Seûl geñtoc'h, seûl welloc'h*, le plus tôt, le mieux.

**Keñtr**, s. f. Eperon, petit instrument de fer qui sert à piquer un cheval, pour le faire aller plus vite. Ergot. Pl. *ou*. *Eunn taol keñtr a rôaz d'hé varc'h*, il donna un coup d'éperon à son cheval.

**Keñtra**, v. a. Eperonner, mettre des éperons. Part. *et*. *Heûzed ha keñtred eo*, il est botté et éperonné.

**Keñtrad**, s. f. Piqûre ou coup d'éperon. Pl. *ou*. *Kaer en dévoa rei keñtradou d'hé varc'h*, il avait beau donner des coups d'éperon à son cheval.

**Keñtrad** ou **Keñtred** ou **Keñtré**, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. De bonne heure. A temps. A point. Voyez **Keñtiz.**

**Keñtraouer** (de 3 syll., *keñ-tra-ouer*), s. m. Celui qui donne de l'éperon, qui excite, qui encourage. Pl. *ien*.

**Keñtraoui** (de 3 syll., *keñ-tra-oui*), v. a. Donner de l'éperon à un cheval. Piquer. Aiguillonner. Exciter. Animer. Pousser. Encourager. Part. *et*. *Keñtraouid hô marc'h*, donnez de l'éperon à votre cheval. *Ma na geñtraoueur kéd anézhañ, né rai nétrâ*, si on ne l'encourage pas, il ne fera rien. Voyez **Brouda.**

**Keñtré.** Voyez **Keñtrad**, deuxième art.

**Keñtred.** Voyez **Keñtrad**, deuxième art.

**Keñtrer**, s. m. Eperonnier, celui qui fait ou vend des éperons. Pl. *ien*.

**Keñt-skridik**, s. m. Avant propos. Préambule. Pl. *keñt-skridigou*. H. V.

**Kéñver.** Voyez **Kéfer.**

**Kenvourc'hiz**, s. m. Concitoyen, citoyen de la même ville qu'un autre. Pl. *kenvourc'hisien* (de 4 syll., *ken-vour-c'hi-sien*). *Va c'henvourc'hiz eo*, c'est mon concitoyen. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *bourc'hiz*, bourgeois.

**Kenvreûr** (de 2 syll., *ken-vreûr*), s. m. Confrère, qui est d'une même compagnie. Pl. *kenvreûdeûr*. *Kalz a genvreûdeûr en deûz*, il a beaucoup de confrères. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *breûr*, frère.

**Kenvrô** ou **Kenvrôad**, s. m. Compatriote, qui est de même pays. Pl. *kenvrôiz* ou *kenvrôidi*. *Va c'henvrôad ha va amézeg eo*, c'est mon compatriote et mon voisin. On dit aussi, *va brô*, mon compatriote, ce qui, à la lettre, voudrait dire tout simplement, MON PAYS. *Kenvrôad* est composé de *ken*, avec, et de *brô*, pays, et de la terminaison *ad*, indiquant l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

**Kenwallérez**, s. m. Complicité, participation au crime d'un autre. H. V.

**Kéô** ou **Keû** (d'une seule syll.), s. m. Creux. Cavité. Grotte. Antre. Caverne. Gouffre. Pl. *kéviou* ou *keûiou* (de 2 syll., *ké-viou* ou *keû-iou*). *Eur c'héô* ou *eur c'heû brâz a zô ahoñt*, il y a là un grand creux, une grande cavité. Voyez **Kaô.**

**Kéôniden.** Voyez **Kefniden.**

**Ker** ou **Kéar**, s. f. Logis. Maison. Habitation. Village. Ville. Cité. Bourg. Bourgade. Pl. *iou*. *Deûd d'ar géar*, venez à la maison. *Ha leina a réot-hu er ger?* dinerez-vous à la maison? *A ger é ker*, de village en village, de ville en ville. On distingue ordinairement une ville d'un village, en ajoutant au mot *ker* le mot *marc'had*, marché. *Eur ger varc'had*, une ville; à la lettre, UN VILLAGE DE MARCHÉ OU QUI A UN MARCHÉ. Une infinité de noms de lieux et de famille, en Bretagne, commencent par le mot *ker*, que les Bretons, par abréviation, représentent par un seul K barré de cette manière Ꝃ. Ainsi au lieu d'écrire **Kerdu**, ville ou maison noire, ils écrivent **Ꝃdu**, etc.

**Ker**, s. f. Arête, angle vif des pierres, des

bois équarris, etc. Pl. *iou*. Voyez KORN, deuxième article.

KÉR, adj. Cher, qui est tendrement aimé. Chéri. Précieux. Rare. Cher, qui coûte beaucoup, qui est de haut prix. Qui vend à plus haut prix que les autres. *Va breûr kér*, mon cher frère. *Kér é vézô ann éd évléné*, le blé sera cher cette année. *Ré gér eo ar marc'hadour-zé*, ce marchand-là est trop cher. Au comparatif, *kéroc'h*, plus cher. *Kéroc'h évit biskoaz eo d'in*, il m'est plus cher que jamais. Au superlatif, *kéra*, le plus cher. *Né kéd ar c'héra eo ar gwella*, ce n'est pas le plus cher qui est le meilleur. En Vannes, *kir*. — En Galles, *kéar*. H. V. Voyez KÉAZ.

KER, conj. Si. Aussi. Autant. *Ker* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Ker brâz ha c'houi*, aussi grand que vous. *Né wienn kéd é oac'h ker kré*, je ne savais pas que vous fussiez si fort. Voyez KEN, 1er art.

KÉRA. Voyez KÉR.

KÉRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir plus cher. Enchérir. Renchérir. Hausser de prix. Part. *kéréet*. *C'hoañt hô deûz da géraad ar bara*, ils ont envie de renchérir le pain. *Kéréed eo ann éd*, le blé est enchéri, a haussé de prix.

KÉRAOUÉGEZ (de 4 syll., *ké-ra-oué-gez*). Voyez KERNEZ.

KÉRAOUEZ (de 3 syll., *ké-ra-ouez*). Voyez KERNEZ.

KERKEÑT, adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. Immédiatement. De suite. Dès. *Kerkeñt hag hi*, aussitôt qu'elle. *Kerkeñt goudé ar roué*, immédiatement après le roi. *Kerkeñt é teûaz d'ar géar*, il revint de suite à la maison. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *keñt*, avant, plus tôt. Voyez KEÑTIZ.

KERKOULS, adv. et prép. Aussi bien. Au reste. D'ailleurs. Au surplus. *Bihan eo, kerkouls ha mé*, il est petit, aussi bien que moi. *Kerkouls, pétra a glask-héñ amañ?* Au reste, d'ailleurs, que cherche-t-il ici? Ce mot est composé de *ker*, aussi, et de *kouls*, autant.

KERDU. Voyez KERZU.

KÉRÉ ou KÉRÉOUR, s. m. Cordonnier, artisan qui fait des souliers, etc. Pl. *kéréourien* ou *kéréon*. *Id da glask va boutou da dí ar c'héré*, allez prendre mes souliers chez le cordonnier. *Kéré* (que l'on écrit vulgairement *quéré*), et son plur. *kéréon*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. On pourrait cependant trouver une autre étymologie au nom de *Kéréon*, qui serait formé du mot *ker*, maison, village, et de *Eon* ou *Éven*, Yves, nom d'homme.

KÉRÉA, v. n. Faire le métier de cordonnier. Part. *kéréet*. *Kéréa a ra ével hé dâd*, il fait le métier de cordonnier, comme son père.

KÉREÑTIEZ ou KIRIÑTIEZ, s. f. Parenté. Consanguinité. *Hon kéreñtiez a zô a bell*, notre parenté est éloignée. *Moñd a réomb er méaz a giriñtiez*, nous sortons de parenté. Voyez KÂR, deuxième article.

KÉRÉOUR. Voyez KÉRÉ.

KÉRÉOURI, s. f. Cordonnerie, métier ou boutique d'un cordonnier. Pl. *kéréouriou*. Voy. KÉRÉ.

* KÉREZ, s. m. Cerise, fruit rouge à noyau. *Kérézen*, f., une seule cerise ou un cerisier. Pl. *kérézennou*, ou simplement *kérez* (lorsqu'il est question du fruit), *kérézennou* ou *kérézenned* (quand on parle de l'arbre qui le porte). *Ar c'hérez-mañ a zô gwall dreñk*, ces cerises sont bien aigres. *Ar gérézenned a zô gôlôed a vleûñ*, les cerisiers sont couverts de fleurs.

KÉRÉZEK, adj. Abondant en cerises.

KÉRÉZEK ou KÉRÉZENNEK, s. f. Cerisaie, lieu planté de cerisiers. Pl. *kérézégou* ou *kérézennégou*. *Kérézek* est un nom de famille commun en Bretagne.

KÉRÉZEN. Voyez KÉREZ.

KERGAD, s. m. Coquillage, petits poissons à coquille. Testacées. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KROGEN.

KERC'H, s. m. Avoine, sorte de grain. *Kerc'hen*, f., un grain ou plante d'avoine. Pl. *kerc'hennou*, ou simplement *kerc'h*. *E ma ar marc'h ô tibri hé gerc'h*, le cheval mange son avoine.

KERC'HA, v. a. Donner de l'avoine à un cheval, etc. Part. *et*. *Bétég amañ omp deûed hép kerc'ha*, nous sommes venus jusqu'ici, sans donner de l'avoine à nos chevaux, sans débrider.

KERC'HAT. Voyez KERC'HOUT.

KERC'HEK, s. f. Champ semé d'avoine. Pl. *kerc'hégou* ou *kerc'hégi*. *Eur vioc'h am eûz gwélet er gerc'hek*, j'ai vu une vache dans le champ d'avoine.

KERC'HEIZ (de 2 syll., *ker-c'heiz*), s. f. Héron, oiseau aquatique. Pl. *ed*. Voyez HERLÉGON.

KERC'HEN, s. m. Poitrine. Sein. De plus, le tour du cou. *Eur groaz é deûz enn hé c'herc'hen*, elle porte une croix au cou. Quelques-uns prononcent *kelc'hen* dans le dernier sens, et c'est peut-être avec raison. Voy. BRENNID et ASKRÉ.

KERC'HEN, s. f. Conte. Fable. Narration fabuleuse. Récit plaisant. Pl. *kerc'henneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MÔJEN et TARIEL.

KERC'HEN. Voyez KERC'H.

KERC'HOUT, et, par abus, KERC'HAT, v. a. Chercher, rechercher, se donner du mouvement pour trouver. Querir, chercher, avec charge d'amener ou d'apporter. Part. *et*. *Ead eo d'hé gerc'hout*, il est allé le chercher, le querir. Voyez KLASKOUT.

KERIAD (de 2 syll., *ke-riad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une ville, d'un village. Pl. *ou*. *Eur geriad túd*, plein une ville de monde. Voyez KER, premier art.

KERIAD (de 2 syll., *ke-riad*), s. m. Un habitant de la ville. Un bourgeois. Un citoyen. Un villageois. Pl. *keriz*. Le singulier est peu usité, mais on dit fréquemment *ar geriz*, les habitants de la ville, les bourgeois, les ci-

toyens. Voyez **Ker**, premier article, et **Bourc'hiz**.

**Kériadez** (de 3 syllab., *ke-ria-dez*), s. f. Femme habitant une ville. Bourgeoise. Citoyenne. Villageoise. Pl. *ed.*

**Kériuz** (de 2 syll., *ke-riuz*), adj. Qui contient beaucoup de villes, de villages. *Eur vrô geriuz eo*, c'est un pays couvert de villes.

**Kerl.** Voyez **Kelc'h.**

**Kerlein.** Voyez **Kelc'hia.**

**Kerluz**, s. m. Loche de mer, sorte de poisson de la grandeur et de la figure d'un hareng, mais un peu moins plat. Pl. *ed.* Je ne connais ce nom de poisson que par le Dict. de Le Pelletier.

**Kern**, s. f. Le sommet, le haut de la tête. On y ajoute ordinairement, dans ce sens, le mot *penn*, tête. *Kern ar penn*, le sommet de la tête. C'est aussi la couronne, la tonsure d'un prêtre, *kern eur bélek. Kern* est encore la trémie d'un moulin, l'entonnoir à quatre angles par lequel on fait tomber le blé entre les deux meules, pour le réduire en farine, *kern ar vilin.*

**Kerné** ou **Kernéô** (de 2 syll., *ker-néô*), s. m. Cornouaille. La Cornouaille, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. *Eûz a Gerné iñt*, ils sont de la Cornouaille.

**Kernévad** ou **Kernévod**, s. m. Cornouaillais ou Cornouaillien, habitant de la Cornouaille. Pl. *kernévaded* ou *kernéviz.*

**Kernévadez** ou **Kernévodez**, s. f. Cornouaillaise ou Cornouaillienne, femme habitant la Cornouaille. Pl. *ed.*

**Kernez**, s. f. Cherté, prix excessif des choses qui sont à vendre. *Eur gernez vrâz a vézô war ar zaoud*, il y aura une grande cherté sur le prix des bêtes à cornes. On dit aussi *kéraouégez* et *kéraouez*, dans le même sens. Voyez **Kér.**

**Kerniad**, s. m. Joueur de Cornemuse. Pl. *kernidi.* H. V.

**Kernigel**, s. f. Vanneau, oiseau. Pl. *kernigelled.* En quelques endroits, on prononce *kornigel.*

**Kéroc'h.** Voyez **Kér.**

**Kerreiz** (de 2 syll., *ker-reiz*), s. m. Police, bon ordre dans une ville. Je ne connais ce composé que par le Diction. de Le Pelletier. J'ai toujours entendu dire *reiz ker*, ordre de la ville.

**Kerreiz** (de 2 syll., *ker-reiz*), adj. Paisible. Pacifique. Modéré. Modeste. Morigéné. Ce mot n'est en usage que dans la Basse-Cornouaille. Voyez **Habask.**

**Kers**, s. f. Possession. Jouissance. Profit. *N'en deûz nétrâ enn hé gers*, il n'a rien en sa possession. *E ma ar gers anézhañ gan-éñ*, j'en ai la jouissance.

**Kersé**, adj. Etrange. Extraordinaire. Surprenant. Etonnant. Singulier. Bizarre.—Biscornu (Corn.) H. V. *Kersé vézô gañt-hi*, elle trouvera étrange. Voyez **Iskiz.**

**Kerz** ou **Kerzed**, s. m. Marche. Démarche. Allure. Train. *Daou zervez kerz* ou *kerzed a zô ac'hann dî*, il y a deux journées de marche d'ici là. *Ar c'herzed*, le marcher. *Hé anavézed am eûz diouc'h hé gerzed*, je l'ai reconnu à son marcher, à sa démarche. En Vannes, *kerc'hed.* Voyez **Kammed**, prem. art.

**Kerza**, v. a. Posséder, avoir à soi, en son pouvoir. Jouir. Part. *et.* Il est peu usité. Voy. **Kers.**

**Kerzed.** Voyez **Kerz.**

**Kerzer**, s. m. Possesseur, celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Propriétaire. Pl. *ien. Anaoud a rann kerzer ann tì-zé*, je connais le possesseur, le propriétaire de cette maison. Voyez **Perc'hen.**

**Kerzer**, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien. Né kéd eur c'herzer brâz*, ce n'est pas un grand marcheur. Voyez **Kerzout.**

**Kerzérez**, s. f. Celle qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Femme propriétaire. Pl. *ed.*

**Kerzérez**, s. f. Marcheuse. Celle qui se promène. Pl. *ed.*

**Kerzet.** Voyez **Kerzout.**

**Kerzin**, s. m. Alize, petit fruit rouge, aigret. *Kerzinen*, f., une seule alize, ou un alizier, arbre. Pl. *kerzinennou* ou *kerzinenned*, ou simplement *kerzin. Né vézô két kalz a gerzin évléné*, il n'y aura pas beaucoup d'alizes cette année. *Unan eûz ar gerzinenned a zô diskaret gañd ann avel*, un des aliziers a été abattu par le vent.

**Kerzinen.** Voyez **Kerzin.**

**Kerzout**, et, par abus, **Kerzet**, v. n. Marcher. Aller. Cheminer. Part. *kerzet. Evit kémeñt-sé eo réd kerzout kaer*, pour cela, il faut bien marcher. *Kersid alesé*, allez-vous-en de là. Voyez **Baléa.**

**Kerzu** ou **Kerdu**, s. m. Décembre, le dernier mois de l'année. *Miz kerzu*, le mois de décembre. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *dû*, noir. Le mois de décembre est nommé aussi noir, par comparaison avec le mois de novembre, qui porte le nom de *miz dû*, mois noir. En Vannes, on dit *kéverdu.*

**Kést**, s. f. Corbeille, panier, soit en osier, en paille ou en bois plein. *Rôid eur gést d'in da vond da zastumi avalou*, donnez-moi une corbeille pour aller cueillir des pommes. *Kést* est aussi le nom que l'on donne à la ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre des abeilles. Dans ce dernier sens, on ne l'emploie guère seul, mais on y ajoute le mot *gwénan*, abeilles. *Eur gést-wénan*, une ruche ; à la lettre, une corbeille d'abeilles. Pl. *ou.* Voyez **Boutek** et **Paner.**

**Kést**, s. f. Quête. Pl. *ou.* Ce mot, malgré sa physionomie française, est sans doute le même que le précédent dont on aura étendu le sens. H. V.

**Kést**, s. m. pl. Les vers qui s'engendrent dans les intestins de l'homme, particulièrement chez les enfants. *Louzou-kést*, remède

contre les vers. *Tersien kést a zô gañd ar bugel-zé*, cet enfant a la fièvre de vers. Voyez Prév et Buzugen.

Kést-kîk-gwéz, s. f. Bourriche, panier dont on se sert pour envoyer du gibier. Pl. *késtou-kîk-gwéz*. H. V.

Késta, v. a. Mettre quelque chose dans une corbeille. Renfermer un essaim d'abeilles dans une ruche. Part. *et*. *Késtid ann toaz*, mettez la pâte dans une corbeille. *Déomp da gésta ar gwénan*, allons mettre les abeilles dans une ruche. Voyez Kést, premier article.

Késta, v. a. et n. Quêter, faire la quête, chercher. Part. *et*. *Da gésta eo éat*, il est allé quêter. La racine de ce verbe est *kést*, corbeille, il signifie, à la lettre, faire ou remplir sa corbeille. H. V.

Késtad, s. f. La plénitude d'une corbeille, d'une ruche. Pl. *iou*. *Diou géstad avalou en deúz kased d'in*, il m'a envoyé plein deux corbeilles de pommes. *Chétu eur géstad mád a vél*, voilà une ruche bien pleine de miel.

Késtad. Voyez Kostézen.

Késtel ou Késtel-léstr, s. f. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un navire. Hunier, le mât qui porte la hune. Quoique plusieurs prononcent *kastel-léstr*, je suis de l'avis de Le Pelletier, qui pense qu'on devrait dire *kést al léstr*, la corbeille ou la ruche du vaisseau. *Késtel* pouvant être considéré comme un diminutif de *kést*, on pourrait encore dire *késtel-léstr*, et c'est la forme que j'ai préférée. Au surplus, il est très-facile de confondre, dans la prononciation, ces trois manières d'écrire un mot. Cependant je crois que, dans l'usage, *késtel* s'entend plus particulièrement du hunier, la hune étant désignée sous le nom de *kastel*, château. Voyez Kastel-léstr.

Késter, s. m. Quêteur, celui qui quête. Pl. *ien*. Voyez Kést 2^e^ art. et Késta. H. V.

Két, particule négative. Pas. Point. Nullement. *Két* est toujours précédé de l'autre particule négative *né*, ne ou non. *Né két bráz*, il n'est pas grand. *Né lavaró két*, il ne dira pas.

Ket, préposition qui équivaut à ken en composition. Elle répond au *cum* des latins, francisé en *con* ou *co*, dans *con-frère*, *co-partageant*, etc., et signifie, avec, et quelquefois, ensemble, précédée de enn, dans les vieux livres. *Enn két*, ou *en gét é doñt*, ils étaient ensemble. H. V.

Kétaer, s. m. Cohéritier, celui qui hérite avec un autre. Pl. *ien* ou *ed*. *Va c'hétaer eo bét enn digwéz-zé*, il a été mon cohéritier dans cette succession. Le P. Grégoire dit que ce mot vient de *ken*, avec, et de *er* ou *her*, héritier. Pour moi, je pense qu'il est composé de *keit*, autant, et de *her*, héritier.

Kétaérez (de 3 syll., *ké-taé-rez*), s. f. Cohéritière, celle qui hérite avec une autre personne. Pl. *ed*.

Kétañ. Voyez Keñta.

Kéti-kétañ. Voyez Keñti-keñta.

Keû. Voyez Kéô.

Keûia. Voyez Kévia.

Keûlé, s. m. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Röid eunn nébeût keûlé d'in da lakaad el léaz*, donnez-moi un peu de présure pour mettre dans le lait. On dit aussi *trô*, dans le même sens.

Keûlé. Voyez Kéfleûé.

Keûlusk. Voyez Kéflusk.

Keûneûd, s. m. Bois à brûler. Bois de chauffage. *Keûneûden*, f., une seule bûche ou bûchette. Pl. *keûneûdennou* ou simplement *keûneûd*. *Likit keûneûd enn tân*, mettez du bois dans le feu. *Keûneûden* s'emploie aussi au figuré pour un sot, un benêt, un niais, un âne. *Eur geûneûden n'eo kén*, ce n'est qu'un sot. En Vannes, *kaned* ou *kéned*. Voy. Koad.

Keûneûdek, adj. Abondant en bois de chauffage. *Né kéd eur vrô geûneûdek hou-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en bois de chauffage.

Keûneûdek, s. f. Bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler. Pl. *keûneûdégou*. *Ré dôst éma ar geûneûdek d'ann tân*, le bûcher est trop près du feu.

Keûneûden. Voyez Keûneûd.

Keûneûta, v. n. Ramasser du bois à brûler. Exploiter ou couper du bois à brûler. Part. *et*. *Kased en deûz hé vugalé da geûneûta*, il a envoyé ses enfants ramasser du bois. *O keûneûta é m'iñt*, ils coupent du bois à brûler.

Keûneûtaer (de 3 syll., *keû-neû-taer*), s. m. Celui qui va ramasser du bois à brûler. Bûcheron, celui qui travaille à abattre et à exploiter du bois à brûler. Pl. *ien*. *Kalz keûneûtaérien am eûz kaved er c'hoad*, j'ai trouvé beaucoup de personnes ramassant du bois à brûler dans la forêt. *Eur c'heûneûtaer mád eo*, c'est un bon bûcheron.

Keûnujen, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *keûnujennou*. Voyez Drouk-Péden.

Keûnujenni, v. n. Faire des imprécations contre quelqu'un. Maudire. Voy. Drouk-Pédi.

Keûreûk, s. m. Saumon-coureur, poisson. Pl. *keûreûged*. Voyez Eok.

Keûruz, s. m. Espèce de petite anguille. *Keûruzen*, f., une seule petite anguille. Pl. *keûruzennou* ou simplement *keûruz*. Voy. Sili.

Keûruza, v. n. Pêcher de petites anguilles. Part. *et*. Ce mot et le précédent ne sont pas connus hors de Léon.

Keûsteûren, s. f. Mauvais ragoût. Mets mal apprêté. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase proverbiale : *Pép loudouren a gav mád hé c'heûsteûren*; à la lettre, chaque femme malpropre trouve bon ses mauvais ragoûts, pour dire que chacun trouve son ouvrage bien fait ; qu'il est content de ce qu'il a fait.

Keûz, s. m. Regret. Repentir. Douleur. Chagrin.—Componction. H. V. *Keûz bráz am eûz da véza lavaret kémeñt-sé*, j'ai un grand regret d'avoir dit cela. *Né grédann kéd d'hé c'heûz*, je ne crois pas à son repentir. En Vannes, *ké*.

Keûzeûdik, adj. Contrit, qui a un grand

regret

regret de ses fautes. Voyez KEÛZIEK.

KEÛZEÛDIKAAT, v. n. Avoir la contrition. (Lag.) Part. *keûzeûdikéet*. H. V.

KEÛZEÛDIGEZ, s. f. Contrition, regret et douleur de ses fautes. Voyez KEÛZ.

KEÛZIA (de 2 syll., *keû-zia*), v. n. Regretter. Avoir regret. Etre repentant. S'attrister. Il s'emploie aussi activement pour signifier attrister, affliger, rendre triste. Part. *keûziet*. *Keûzia a raiô pell-amzer d'hé c'hrég*, il regrettera longtemps sa femme. *Hé geûzied hoc'h eûz*, vous l'avez attristé, affligé.

KEÛZIEK (de 2 syll., *keû-ziek*), adj. Regrettant. Repentant. *Keûziek brâz ounn eûz a gémeñt-sé*, j'en suis très-repentant.

KEÛZIUZ (de 2 syll., *keû-ziuz*), adj. Regrettable, digne de regret, qui mérite d'être regretté.

KÉVALEN. Voyez KÉFALEN.

KÉVATAL, adj. Proportionné. Egal. Equivalent, qui est de même valeur, de même prix. Equipollent. *Pép trâ a zô kévatal enn tîhoñt*, tout est proportionné dans cette maison. *Kévatal iñt é pép trâ*, elles sont équivalentes en toutes choses.

KÉVED, s. m. Quenouillée, la quantité de lin, de chanvre, etc., que l'on met sur une quenouille. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KÉGÉLIAD et IAREN.

KÉVEL. Voyez KEL, premier article.

KÉVÉLEK. Voyez KÉFÉLEK.

KÉVÉLÉKAAT, v. n. Chasser la becasse. Part. *kévélékéet*. H. V.

KÉVEÑDERF ou KÉVEÑDERV, s. m. Cousin issu de germains. Pl. *kéveñdirvi*. Hors de Léon, *kéfeñdéro*. H. V. Voyez KENDERF.

KÉVER. Voyez KÉFER.

KÉVERDU. Voyez KERZU.

KÉVÉRER. Voyez KÉFÉRER.

KÉVÉRÉREZ. Voyez KÉFÉRÉREZ.

KÉVEZ ou KÉOUEZ (de 2 syll., *ké-ouez*), s. m. Du jeune bois pliant propre à faire des claies, du treillage pour clôtures, etc. *Kévézen* ou *kéouézen*, f., une seule tige de jeune bois. Pl. *kévézennou*, ou simplement *kévez*. Dans quelques anciens livres, on trouve ce mot employé pour signifier CHAMP CLOS. *Kévez* est composé, dans le premier sens, de *kaé* ou *ké*, clôture, haie, et de *gwéz*, en construction, *véz* ou *wéz*, arbre. Dans la seconde acception, il vient de *kaé* ou *ké*, clôture, et de *méz*, en construct., *véz*, champ. Voy. KOAD.

KÉVÉZER. Voyez KÉFÉRER.

KÉVÉZÉREZ. Voyez KÉFÉRÉREZ.

KÉVIA ou KEÛIA (de 2 syll., *ké-via* ou *keû-ia*), v. a. Creuser, rendre creux. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *kéviet* ou *keûiet*. *Né két kévied awalc'h ar béz*, la fosse n'est pas assez creusée. Voyez KÉÔ et TOULLA.

KÉVIADUR ou KEÛIADUR (de 3 syll., *ké-via-dur* ou *keû-ia-dur*), s. m. Action de creuser, de miner, de fouir.

KÉVIER ou KEÛIER (de 2 syll., *ké-vier* ou *keû-ier*), s. m. Celui qui creuse, qui mine, etc. Fossoyeur. Pl. *ien*.

KÉVINIAÑT. Voyez KÉFINIAÑT.

KÉVINITERV, s. f. Cousine issue de germains. Pl. *kéviniterveézed*. Voyez KÉNITERV.

KÉVLEÛÉ. Voyez KÉFLEÛÉ.

KEVN. Voyez KEIN.

KÉVRÉ, s. m. Lien qui attache ensemble les deux bâtons qui composent un fléau à battre le blé. Tout lien qui joint deux choses ensemble. Quelques-uns appellent aussi *kévré*, le lien d'une gerbe de blé, d'une botte de foin, etc. Toute espèce de harts. Pl. *kévréou*. *E ma daré da derri kévré hô frel*, le lien de votre fléau est sur le point de rompre. On dit aussi *kéfré*.

KÉVRED. Voyez KÉVRET.

KÉVRÉDIGEZ, s. f. Accord. Concert. Intelligence. Union.—Comité, réunion de personnes commises pour la discussion de certaines affaires. Association. Société intime. H. V. *Kalz a gévrédigez a zô eñtré-z-hô*, il y a beaucoup d'accord entre eux. Voy. UNVANIEZ.

KÉVREN, s. f. Partie. Lot. Portion. Part. Pl. *kévrennou*. *Ar gévren izéla*, la partie inférieure. *Va c'hévren énep*, ma partie adverse. On dit aussi *kéfrann* et *kévrann*. Voyez RANN et LÔD.

KÉVRENNA, v. a. Partager. Faire les lots pour un partage. Arranger les portions. Part. *et*.

KÉVRENNEK, adj. et s. m. Copartageant, celui qui partage avec un autre. Pour le plur. du substantif, *kévrennéien*. *Daou gévrennek é oamp*, nous étions deux copartageants. Il se dit aussi d'un partisan, de celui qui est attaché au parti de quelqu'un. *Né két kévrennek d'ézhañ*, il n'est pas son partisan.

KÉVRENNER, s. m. Celui qui fait les lots pour un partage. Celui qui arrange les portions. Pl. *ien*.

KÉVRENNIDIGEZ, s. f. Partialité, attachement aux intérêts d'une partie ou d'une personne, au préjudice de ceux d'une autre.

KÉVRENNUZ, adj. Partial, qui a de la partialité. Qui prend les intérêts d'une personne, par préférence à ceux d'une autre.

KÉVRET ou KÉVRED ou KÉFRET, adv. Ensemble, l'un avec l'autre, les uns avec les autres. De compagnie. Conjointement. De concert. *Deûed iñt kévret*, ils sont venus ensemble.

KÉVRET, adj. Fédéral, qui est confédéré. H. V.

KÉVRIDI. Voyez KÉFRIDI.

KEZ. Voyez KÉAZ.

KÉZA. Voyez KEIZA.

KÉZEK. C'est le pluriel irrégulier de *marc'h*, cheval, et de *kazek*, jument. *Kasid ar c'hézek d'ar park*, menez les chevaux au champ. Voy. MARC'H et KAZEK.

KEZEZ. Voyez KÉAZEZ.

KEZNEZ. Voyez KÉAZNEZ.

KÉZOUR. Voyez KAÉZOUR.

KÎ, s. m. Chien, animal domestique. Plur. le plus usité, mais abusif, *chas* (par *ch* français). Plur. ancien, moins usité, excepté dans les composés, *kounn*. *Distag eo ar c'hî*, le chien est détaché. *Likid ar chas er méaz*,

mettez les chiens dehors. *Bara kounn*, pain des chiens. *Boéd ar c'hounn !* c'est une forte injure qui pourrait se rendre en français par cette phrase : PUISSE-TU DEVENIR LA PATURE DES CHIENS !

KÎ-DOUAR, s. m. Basset, chien de chasse qui a les jambes fort courtes et tortues. Pl. *chas-douar*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Il signifie, à la lettre, CHIEN DE TERRE.

KÎ-DOUR, s. m. Loutre, chien d'eau douce, animal amphibie. Pl. *chas-dour. Ar c'hî-dour a vév gañt géot ha gañt péskéd*, la loutre se nourrit d'herbe et de poisson. On dit aussi *dour-gî* et *dour-gounn*.

KÎ-FOUTOULEK, s. m. Barbet. Chien barbet. Voyez FOUTOULA. H. V.

KÎ-NÔZ, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au loup, par superstition, n'osant pas appeler par leurs noms propres les bêtes nuisibles. A la lettre, CHIEN DE NUIT.

KÎ-RÉD, s. m. Chien de chasse. Chien courant. — Lévrier. H. V. Pl. *chas-réd*. Ce mot est composé de *kî*, chien, et de *réd*, course.

KÎ-SAOZ, s. m. Boule-dogue, chien dont les dents sont en crochets. Pl. *chas-saoz*. A la lettre, CHIEN SAXON. H. V.

KÎ-VÔR, s. m. Chien marin. Chien de mer, poisson. Requin, gros poisson de mer très-vorace. Ce mot est composé de *kî*, chien, et de *môr*, mer. On dit aussi *môr-gî*.

KIA, v. n. Souffrir. Supporter. Essuyer. Résister. S'opiniâtrer. Part. *kiet. Réd eo béd d'in kia oud ar véz-zé*, il m'a fallu essuyer, supporter cette confusion. *Kied am eûz out-hañ*, je lui ai résisté.

KÎB, s. m. Cercle de fer en forme de boîte, qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue. C'est aussi, en général, tout cercle interne. Boîte. Coque. Pot. Pl. *ou*. Voyez KELC'H.

KIBEL, s. f. Cuve. Cuvier. Baignoire, cuve pour prendre des bains. Bain. Pl. *kibellou. Likid dour domm er gibel*, mettez de l'eau chaude dans la cuve, dans la baignoire. Voyez BÉOL.

KIBELLA, v. n. Prendre un bain dans la maison. Part. *et. Réd é vézô kibella évid ann drouk-zé*, il faudra prendre des bains pour ce mal-là. Voyez KORROÑKA.

KIBELLA, v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *et*.

KIBELLAD, s. f. Cuvée, la plénitude d'une cuve, d'une baignoire. Pl. *ou*.

KIBELLADUR, s. m. L'action de prendre des bains dans la maison. Voyez KORROÑKÉREZ.

KIBELLEC'H, s. m. Bains. Maison de bains. Appartement destiné pour se baigner. Pl. *iou*. Ce mot est composé de *kibel*, bain, baignoire, et de *lec'h*, lieu. Voyez KORROÑKEN.

KIBELLER, s. m. Baigneur, celui qui prend des bains dans la maison. Celui qui tient des bains. Pl. *ien*.

KÎK ou KÎG, s. m. Chair. Viande. Pl. *kigou. Étré kig ha kroc'hen*, entre cuir et chair. *Kig astomm*, de la viande réchauffée. *Bevin, maout ha leûé a zô kigou brâz*, le bœuf, le mouton et le veau sont de grosses viandes.

KÎK-KRESK, s. m. Condylome ou excroissance de chair. Voyez KRESKEN.

KÎK-DEÑT, s. m. Gencive, chair ferme et immobile dans laquelle les dents sont implantées. Il n'a pas de plur. A la lettre, CHAIR DE DENTS.

KÎKDER, s. m. Embonpoint, bon état ou bonne habitude du corps. État de celui qui est grasset, dodu, potelé. Voyez KULDER.

KÎK-GWÉZ, s. m. Gibier ; il se dit de certains animaux qu'on prend à la chasse et qui sont bons à manger. Venaison. Il n'a pas de plur. A la lettre, CHAIR SAUVAGE.

KÎK-TORR, s. m. Courbature, douleur dans les jambes, les cuisses et les reins, provenant de fatigue, et qui fait courber le corps. A la lettre, CHAIR ROMPUE. Plusieurs prononcent *kitorr*.

KIDEL, s. f. Filet qui s'attache à deux pieux, à l'embouchure d'une petite rivière ou d'un gros ruisseau, pour prendre des anguilles et autres poissons. Nasse. Epervier. Pl. *kidellou. Leûn eo ar gidel a ziliou*, le filet est plein d'anguilles. Voyez ROUED.

KIDEL, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Ce mot n'est connu que dans les environs de Landerneau. Voyez GOUSIADEN et BAOZ.

KIDELLA, v. n. Pêcher aux filets. Part. *et*. Voyez KIDEL, premier article.

KIEZ, s. f. Chienne, animal domestique ; c'est le féminin de *kî*, chien. Pl. *ed. Eur giez vihan é deûz*, elle a une petite chienne. Voy. KÎ.

KIEZ-FOUTOULEK, s. f. Caniche, femelle du barbet. Pl. *kiézed-foutoulek*. H. V.

KIEZ-RÉD, s. f. Levrette, femelle du lévrier. Pl. *kiézed-réd*. H. V.

KIEZ-RODELLEK. Voy. KIEZ-FOUTOULEK. H. V.

KIFNIDEN. Voyez KEFNIDEN.

KIG. Voyez KÎK.

KIGA, v. n. Prendre chair, se remplir de chair, en parlant d'une plaie. Part. *et. Kiga a ra ar gouli*, la plaie se remplit. Voyez KÎK.

KIGEK, adj. Charnu, garni, fourni de chair. *Kigek brâz eo ar iar-zé*, cette poule est bien charnue.

KIGEL. Voyez KÉGEL.

KIGEN, s. f. Muscle, partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvements de l'animal. De plus, carnosité, excroissance de chair. Pl. *kigennou. Kigennou kré en deûz*, il a de forts muscles. *Eur gigen a zô oud hé frî*, il a une carnosité au nez. Voyez KÎK.

KIGENNEK, adj. et s. m. Musculeux, où il y a beaucoup de muscles, qui a beaucoup de muscles. *Daou zén kigenneg iñt*, ce sont deux hommes musculeux. Pour le plur. du subst., *kigennéien*.

KIGER, s. m. Boucher, celui qui tue les bêtes ou qui en vend la chair. Pl. *ien. Id da glask eunn tamm leûé da di ar c'higer*, allez chercher un morceau de veau chez le boucher. — En Galles, *kigour* et *kigez*. H. V.

**Kigérez** ou **Kigéri**, s. f. Boucherie, lieu où se vend la viande. Pl. *ou*. *N'eûz kéd a gik maout er gigérez*, il n'y a pas de mouton à la boucherie.

**Kigérez**, s. f. Bouchère, celle qui vend de la viande. Pl. *ed*. *Lard eo ével eur gigérez*, elle est grasse comme une bouchère.

**Kiguz**, adj. Charneux, qui est composé de chair. Charnel, qui tient de la chair, qui est de la chair. Carnassier, carnivore, qui se repaît de chair crue, qui mange beaucoup de viande.

**Kichen** (par *ch* français). *É-kichen*, adv. Près. Auprès. Proche. À côté. À proximité. *D'am c'hichen*, auprès de moi. *Enn hô kichen*, à côté de vous. On voit par ces deux phrases que *kichen* est un subst. qui a dû signifier CÔTÉ ou PROXIMITÉ, quoiqu'il ne soit plus employé que dans les composés.

**Kik-tarô**, s. m. Carlin, petit chien, doguin à museau noir. Pl. *chasigou-tarô*. En Galles, *ki-tarou*. H. V.

**Kijout**, v. n. Rencontrer quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Part. *et*. *Kijed em eûz ouc'h ann hini a glaskenn*, j'ai rencontré celui que je cherchais.

**Kîl**, s. m. Le dos. Le revers. Le côté opposé. Le derrière. Le sens contraire. L'arrière. *Eunn taol a gîl*, un coup de revers. *Kîl eur gouñtel*, le dos d'un couteau. Voy. **Kein**.

* **Kîl**, s. m. Quille, morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant au jeu de quilles. Et, par imitation, le gros os de la jambe. Pl. *ou*. On dit aussi, *kileñ*, f., au singulier.

**Kîl-gamm**, s. f. Sinuosité, qualité d'une chose sinueuse. Détour. Pl. *ou*. H. V.

**Kila**, v. n. Reculer. Retourner. Part. *et*. Voyez **Argila**.

**Kildañt**, s. m. Grosse dent. Il se dit particulièrement en parlant des quatre dernières que l'on nomme vulgairement DENTS DE SAGESSE. Pl. *kildeñt*. Ce mot est composé de *kîl*, revers, arrière, et de *dañt*, dent.

**Kildourn**, s. m. Le dessus ou revers de la main. Ce mot est composé de *kîl*, revers, dos, et de *dourn*, main.

**Kildournad**, s. m. Un coup du revers de la main. Pl. *ou*. Voyez le mot précédent.

**Kildrei** pour **Kildrôi**, non usité, v. n. Errer, aller à l'aventure. Part. *kildrôet*. *Kildrôed en deûz héd ann deiz*, il a erré tout le jour.

**Kildrô**, adj. et s. m. Inconstant. Léger. Volage. Changeant. Variable. Vagabond. Trompeur. Ce mot est composé de *kîl*, revers, et de *trô* du verbe *trei*, tourner. *Kildrô eo ével eur wiblen*, il est volage comme une girouette. Voyez **Edrô**.

**Kildrôad**, s. m. Révolution. Changement. Pl. *ou*. H. V.

**Kilek** ou **Kilok**, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kiléien*. *Da gân ar c'hilek*, au chant du coq. On dit aussi *kok*, dans le même sens. Voyez **Iar**.

**Kilek-koad**, s. m. Pivert, oiseau. Pl. *kiléien-koad*. A la lettre, COQ DE BOIS OU DE FORÊT. On le nomme aussi *kazek-koad* et *eûbeûl-koad*.

**Kilek-gwéz** ou **Kilek-gouéz**, s. m. C'est le nom que l'on donne au faisan et au coq de bruyère. Pl. *kiléien-gwéz*. A la lettre, COQ SAUVAGE.

**Kilek-raden**, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. C'est aussi le nom que l'on donne à la cigale, insecte. Pl. *kiléien-raden*. A la lettre, COQ DE FOUGÈRE. Voy. **Karv-raden**.

**Kilégez**, s. f. Le germe d'un œuf. On dit aussi *klui* et *boédenvi*.

**Kiléri**, s. m. Ortolan, oiseau un peu plus petit que l'alouette, mais fort gras et très-délicat. Pl. *kiléried*. *Kalz a giléried a zô é Enez-Vâz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz.

**Kilévardon**, s. m. Du porc frais, de la chair de cochon non salée. *Likid eunn tamm kilévardon war ann tân*, mettez un morceau de porc frais sur le feu.

**Kilc'ha** ou **Kilga**, et, par abus, **Kilc'hat** et **Kilgat**, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Part. *et*. On dit aussi *gwilc'ha*, dans le même sens.

**Kilc'hadur**, s. m. Clignement, action de cligner, de bigler. On dit aussi *gwilc'hadur*, dans le même sens.

**Kilia** (de 2 syll., *ki-lia*) ou **Kila**, v. a. Le même que *kelc'hia*.

**Kilok**. Voyez **Kilek**.

**Kilori**, s. m. Amour ardent et passionné, poussé jusqu'à la fureur. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **Orged** et **Oriadez**.

**Kilorou**, s. m. pl. *Ar c'hilorou*, le chariot ou avant-train d'une charrue.

**Kilpenn**, s. m. Le derrière de la tête. Ce mot est composé de *kîl*, dos, derrière, et de *penn*, tête.

**Kilpennad**, s. m. Entêtement. Opiniâtreté. Obstination. Voyez **Kîl** et **Pennad**.

**Kilpennek**, adj. et s. m. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Têtu. Mutin. Rebelle. Séditieux. Pour le plur. du subst., *kilpennéien*. *Kilpennek brâz oc'h*, vous êtes bien opiniâtre. *Eur c'hilpenneg eo eûz ar ré geñta*, c'est un rebelle des plus forcenés. Voyez **Pennek**.

**Kilpennégez**, s. f. Femme opiniâtre, entêtée, mutine, etc. Pl. *ed*.

* **Kilvers**, adj. Il a la même signification que *kilpennek*. Je pense, avec Le Pelletier, que ce mot est hibride, composé du breton *kîl*, dos, revers, et du latin VERSUM. On dit aussi *penvers*, dans le même sens.

**Kilvid**, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *ou*. *Mond a rann d'ar gilvid*, je vais à la coudraie. *Maner ar Gilvid*, le manoir ou château de la Coudraie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Kelvézek**, deuxième article.

**Kilvizérez**, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. L'action de travailler la charpente. *En em rei a ra d'ar gilvizérez*, il s'adonne à la charpenterie.

**Kilvizia**, v. n. Charpenter, équarrir des

pièces de bois. Travailler à l'état de charpentier. Part. *kilviziet*. *Eunn nébeûd amzer bemdez a drémenn ô kilvizia*, il passe tous les jours un peu de temps à charpenter. Voyez KALVEZ.

KIMIAD (de 2 syll., *ki-miad*), s. m. Adieu. Congé. Pl. *ou*. *Gréad en deûz hé c'himiadou*, il a fait ses adieux.

KIMIADA (de 3 syll., *ki-mia-da*), v. a. et n. Dire adieu. Prendre congé. Part. *et*. *Éad eo kuid hép kimiada hé vreûr*, il est parti sans dire adieu à son frère.

KIMIADER (de 3 syll., *ki-mia-der*), s.m. Celui qui dit adieu. Celui qui prend congé. Pl. *ien*.

KIMIADÉREZ (de 4 syll., *ki-mia-dé-rez*), s. f. Celle qui dit adieu. Celle qui prend congé. Pl. *ed*.

KÎN, s. m. Le même que *égin*, dont il est le radical sans doute ; mais il est peu usité aujourd'hui. Voyez ÉGIN.

KÎÑ, s. m. Ecorce, la partie écorcée d'un arbre, d'une plante. Ecorchure, enlèvement de la peau d'un animal. La partie écorchée. Ce radical est peu usité. Voyez les dérivés.

KÎN. Voyez KÉN.

KIÑA, v. a. Ecorcer, ôter l'écorce du bois. Ecorcher, dépouiller un animal de sa peau. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. Excorier. Part. *et*. *Kiñed eo ar wézen gañd ar c'hirvi*, l'arbre est écorcé par les cerfs. *Kiña a réot va bréac'h*, vous m'écorcherez le bras. Voyez DISKROC'HENNA.

KINA. Voyez ÉGINA.

KIÑADEN, s. f. Ecorchure, enlèvement de la peau dans une partie. Excoriation. Pl. *kiñadennou*. *Eur giñaden vrâz em eûz em bréac'h*, j'ai une grande écorchure au bras.

KIÑAVAL, s. m. Le bois qui joint le côté gauche du soc de la charrue. Ce mot, que le P. Grégoire partage en deux mots, semblerait venir de *kiñ*, trois. personne du prés. de l'ind. du verbe *kiña*, écorcher, et de *aval*, pomme ; mais je ne saurais motiver cette signification.

KIÑKL ou KIÑKLET, adj. Propre. Paré. Orné. Voyez KEMPENN.

KIÑKLA, v. a. Parer. Embellir. Orner. Ajuster. Part. *et*.

KIÑKLÉREZ, s. m. Parure. Ornement. Ajustement. Embellissement. Pl. *ou*. Le plur. *kiñklérézou* se prend presque toujours en mauvaise part et équivaut aux mots français affiquets, ornements superflus, etc.

KIÑEN, s. m. Ail, espèce d'oignon d'une odeur très-forte. *Kiñénen*, f., une seule tige ou tête d'ail. Pl. *kiñénennou* ou simplement *kiñen*. *Eur penn-kiñen*, une gousse d'ail ; à la lettre, UNE TÊTE D'AIL. En Vannes, on dit *eunn ivin-giñen* ; à la lettre, UN ONGLE D'AIL.

KIÑENNEK, adj. Abondant en ail. Qui produit beaucoup d'ail.

KIÑENNEK, s. f. Lieu planté d'ail. Pl. *kiñennégou*.

KIÑER, s. m. Ecorcheur, celui qui écorche, Pl. *ien*. *Eur c'hiñer kézek eo*, c'est un écorcheur de chevaux.

KIÑÉREZ, s.m. Action d'écorcher, d'écorcer.

KIÑÉREZ, s. f. Ecorcherie, lieu où l'on écorche les bêtes. Pl. *ou*.

KIÑEZ, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Kiñézen*, f., une seule guigne ou un guignier, arbre qui porte des guignes. Pl. *kiñézennou* ou *kiñézenned*, ou simplement *kiñez*. *Na rôit kéd a giñez dû d'ar bugel-zé*, ne donnez pas de guignes noires à cet enfant. Voyez BABU.

KIÑÉZEK, adj. Abondant en guignes.

KIÑÉZEK, s. f. Lieu planté de guigniers ou arbres de guignes. Pl. *kiñézégou*.

KIÑÉZEN. Voyez KIÑEZ.

KINIAD (de 2 syll., *ki-niad*), s. m. Chantre, celui dont la fonction est de chanter dans une église ou dans une solennité quelconque. Musicien. Pl. *ed*. *Daou giniad a zô enn hon iliz*, il y a deux chantres dans notre église. Voyez KANER et BARZ.

KINIDEN. Voyez KEFNIDEN.

KINITERV. Voyez KÉNITERV.

KINNIG ou KENNIG, s. m. Offre, action d'offrir. Ce que l'on offre. Offrande. Oblation. Proposition.— Tribut. H. V. Pl. *ou*. *Chétu ar c'hinnig en deûz gréad d'in*, voilà l'offre qu'il m'a faite. *Kalz a ginnigou a zô béd enn offéren*, il y a eu beaucoup d'offrandes à la messe. *Grid eur c'hinnig d'ézhañ*, faites-lui une proposition. Voyez MENNAD.

KINNIGA ou KENNIGA, et, par abus, KINNIG et KINNISIEN, v. a. Offrir, présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. Part. *et*. *Kinnigid d'ézhô eunn drâbennâg*, offrez-leur quelque chose.

KINNIGER ou KENNIGER, s. m. Celui qui porte le tribut. Pl. *ien*. *Mar d-eo hô mâb ar c'henniger*, si votre fils est porteur du tribut. (BARZAZ BREIZ.) H. V.

KINNISIEN. Voyez KINNIGA.

KINVI, s. m. Mousse, espèce d'herbe fort épaisse et fort menue qui s'attache aux arbres, aux pierres et aux corps solides. Quelques-uns prononcent *kivni*. En Vannes, *kivini*. Voyez SEC'HIK.

KINVIA, v. n. Se couvrir de mousse, en parlant des arbres, des pierres et autres corps solides. Au figuré, s'enraciner, s'invétérer, se fortifier, en parlant des vices, des mauvaises habitudes. Croupir. Part. *kinviet*. *Kinvia a ra ar gwéz amañ gañd ann avel vôr*, le vent de la mer fait que les arbres ici se couvrent de mousse. *Ar boaz fall-zé a zô deûd da ginvia enn-hañ*, cette mauvaise habitude s'est enracinée en lui. Quelques-uns prononcent *kivnia*. En Vannes, *kivinicin*.

KIOC'H, s. f. Bécassine, oiseau. Pl. *ed*. *Eur gioc'h am eûz lazet*, j'ai tué une bécassine.

KIOC'H-VÔR, s. f. Bécassine de mer. Pl. *kioc'hed-vôr*.

KÎR. Voyez KÉR.

KIRIEK ou KIRIOK (de 2 syll., *ki-riek*), adj. et s. m. Cause. Fauteur. Complice. *Béza kiriek da galz a zrouk*, être cause de beaucoup de mal. Voy. ABEK.

Kiriégez (de 3 syll., *ki-rié-gez*), s. f. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Faute. *Enn hô kiriégez*, à votre sujet, à votre occasion. *Dré da giriégez*, par ta faute.

Kirin, s. f. Pot de terre servant à renfermer la crême avant d'en faire du beurre. Il ne faut pas confondre ce vase avec celui qui sert à baratter.

Kiriñtiez. Voyez Kéreñtiez.

Kis, adj. Indocile. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

Kistin, s. m. Châtaigne, fruit. Marron. *Kistinen*, f., une seule châtaigne ou un châtaignier, arbre qui produit des châtaignes. Maronnier. Pl. *kistinennou* ou *kistinenned*, ou simplement *kistin*. En Van., *kesten*, *kesténen*.

Kistina, v. n. Chercher des châtaignes. Cueillir des châtaignes. Part. *et*. *Éad iñd da gistina*, ils sont allés chercher des châtaignes.

Kistinek, adj. Qui produit des châtaignes. Abondant en châtaignes. *Né két kistineg ar vrô-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en châtaignes.

Kistinek, s. f. Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers. Pl. *kistinégou*. On dit aussi, dans ce sens, *kistinid* et *kistinik*. Pl. *ou*. En Vannes, *kestének*.

Kistinen. Voyez Kistin.

Kistinid. Voyez Kistinek, deuxième art.

* Kitar, s. f. Guitare, instrument de musique à six cordes. Pl. *ou*. H. V.

* Kitarer, s. m. Guitariste, qui joue de la guitare. Pl. *ien*. H. V.

Kitorr. Voyez Kik-torr.

Kivich (par *ch* français), ou Kivij, s. m. Tan, écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare, on tanne les gros cuirs. J'ai aussi entendu donner le nom de *kivich* à la faîne, fruit du hêtre. L'écorce de hêtre n'aurait-elle pas servi au même usage que l'écorce de chêne?

Kivicha (par *ch* français), ou Kivija, v. a. Tanner, préparer les cuirs, les peaux avec du tan. Part. *et*.

Kivicher (par *ch* français), ou Kivijer, s. m. Tanneur, ouvrier qui tanne, qui prépare les cuirs, les peaux. Pl. *ien*. *Kalz a givichérien a zô er barrez-mañ*, il y a beaucoup de tanneurs dans cette paroisse-ci. Voyez Koroller, deuxième art.

Kivichérez (par *ch* français), ou Kivijérez, s. f. Tannerie, lieu où l'on tanne, où l'on prépare les cuirs, les peaux. Pl. *ou*. On dit aussi *kivichéri* ou *kivijéri*, dans ce sens.

Kivij. Voyez Kivich.

Kivini. Voyez Kinvi.

Kivinikin. Voyez Kinvia.

Kivioul, adj. Brusque. Bourru. Fâcheux. Farouche. Incommode. Qui se plaint toujours. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

Kivni. Voyez Kinvi.

Kivnia. Voyez Kinvia.

* Kîz ou Gîz, s. f. Manière. Façon. Guise. Forme. Mode. Coutume. Usage. Pl. *kisiou* ou *isiou* (de 2 syll., *ki-siou* ou *gi-siou*). *Er bédmañ pép hini a vév enn hé gîz*, en ce monde, chacun vit à sa manière. *É nép kîz* ou *é kîz ébéd*, en aucune façon, aucunement. *Enn hô kîz*, à votre guise. *Ér c'hîz* ou *diouc'h ar c'hîz*, à la mode. *Digas eur c'hîz névez*, introduire une coutume, un usage. — Comme on dit indifféremment *kîz* ou *gîz*, on dit aussi arbitrairement *eûr gîz* ou *eûr c'hîz*; cependant le premier est le plus usité. H. V.

Kîz, s. m. Recul. Retour. Arrière. *Moñd* ou *doñd war hé gîz*, reculer, retourner, aller ou revenir en arrière.

Kiza, v. a. et n. Reculer. Retourner. S'en retourner. Se refermer, en parlant d'une plaie, etc. Émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. C'est dans ce dernier sens qu'il est le plus usité. Part. *et*. *Né hell két lakaad hé varc'h da giza*, il ne peut pas faire reculer son cheval. *Kized hoc'h eûz va fals*, vous avez émoussé ma faucille.

* Kizel, s. f. Ciseau, instrument de fer pour travailler le bois, la pierre, les métaux. — Bute, instrument de maréchal qui sert à couper la corne du pied des chevaux. H. V. Pl. *kizellou*.

* Kizella, v. a. Ciseler, travailler avec le ciseau. Part. *et*.

* Kizelladur, s. m. Ciselure, action de ciseler. L'ouvrage qui se fait en ciselant.

* Kizeller, s. m. Ciseleur, ouvrier dont le métier est de ciseler. Pl. *ien*.

Kizidik, adj. Sensible à la douleur, aux injures. Susceptible, qui se choque, s'offense aisément. Délicat, difficile à contenter. Qui n'est point endurant. *Ker kizidig eo, na helleur lavarout d'ézhañ ann distéra trâ*, il est si sensible, si susceptible, qu'on ne peut lui dire la moindre chose. Voyez Gwiridik.

Kizidigez, s. f. Sensibilité. Susceptibilité, trop grande facilité à s'offenser, à se choquer. Délicatesse.

Klañ. Voyez Klañv.

Klañ, s. m. Rive, le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un étang, d'un lac, de la mer. Pl. *ou*. *Klañou izel é deûz ar ster-mañ*, cette rivière a des bords peu élevés. — *War c'hlañ ar môr*, au bord de la mer. En Galles, *llann*, qui se prononce *c'hlann*. H.V. Voy. Ribl et Aot.

Klandi ou Klañdi, s. m. Hôpital pour les malades. Hospice. Infirmerie. Pl. *ou*. *Mar d-eo glaset*, *kasit-héñ d'ar c'hlañdi*, s'il est blessé, envoyez-le à l'hôpital. Ce mot est composé de *klañv*, malade, et de *ti*, maison.

Klann. Voyez Glann, premier article.

Klañv ou Klañ, adj. Malade, qui est affecté de quelque mal ou de quelque maladie. Infirme. Languissant. *Klañv eo pell zô*, il y a longtemps qu'il est malade. Voyez Kléñvéd.

Klañvaat, v. n. Tomber malade. Devenir malade. Part. *klañvéet*. *Klañvaad a réot, ma na zébrit nebeûtoc'h*, vous tomberez malade, si vous ne mangez moins. On dit aussi *kléñvel*, à l'infinitif, mais abusivement.

Klañvidik ou Klañvuz, adj. Maladif, qui est sujet à être malade. Valétudinaire. Caco-

chyme. *Né két ker klañvidik hag hé dâd*, il n'est pas aussi maladif que son père.

KLAÑVOUR, s. m. Malade. Un malade.—Anciennement, malade de la lèpre; lépreux. H. V. Pl. *ien. Eur c'hlañvour a zô em zi*, il y a un malade chez moi.

KLAÑVOUREZ, s. f. Une malade. Pl. *ed. Na rôot kéd a gik d'ar glañvourez*, vous ne donnerez pas de viande à la malade.

KLAÑVUZ. Voyez KLAVIDIK et ALC'HOUILTEN.

KLAÔ ou KLAV, s. m. Ferrement en général, tout ce qui est de fer. Boud de fer. De plus, nœud. — Soc, pièce d'une charrue. Pl. *klaôiou* ou *klavier* (de 2 syll., *klaô-iou* ou *klavier*). Ce pluriel signifiait autrefois, *armes offensives*, en général, et répondait au français *fer*, dans le langage poétique. H. V. Voyez HOUARN.

KLAÔA ou KLAÔIA (de 2 syll., *klaô-a* ou *klaô-ia*), v. a. Ferrer, garnir de fer. Part. *klaôet* ou *klaôiet*.

KLAÔEN (de 2 syll., *klaô-en*), s. f. Aiguillette, cordon, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. Pl. *klaôennou*. On dit aussi *klaôéten*, dans le même sens.

KLAÔÉTEN. Voyez KLAÔEN.

KLAÔIA. Voyez KLAÔA et ALC'HOUILTEN.

KLAOUEIN (de 2 syll., *klaou-ein*), v. a. Creuser. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAVA et TOULLA.

KLAOUIER (de 2 syll., *klaou-ier*), s. m. Etui à mettre des épingles et des aiguilles,—ou des flèches; carquois. H.V. Pl. *ou. Kémérid eunn nadoz eûz va c'hlaouier*, prenez une aiguille de mon étui. Voyez KARITEL et SPILOUER.

KLAOUSTRÉ (de 2 syll., *klaous-tré*), s. f. Gageure, promesse réciproque entre deux personnes de payer une somme convenue en gageant. La chose gagée. Pari. Pl. *ou. Gounézed em eûz ar glaoustré*, j'ai gagné le pari, la gageure.

KLAOUSTRÉA (de 3 syll., *klaous-tré-a*), v. n. Gager, faire une gageure. Parier. Part. *klaoustréet. Mar kirit klaoustréa*, si vous voulez gager, parier. On emploie souvent, pour exprimer la même chose, cette périphrase : *lakaad é klaoustré*; mot à mot, METTRE EN GAGEURE ou EN PARI.

KLAOUSTRÉER (de 3 syll., *klaous-tré-er*), s. m. Celui qui aime à faire des gageures, des paris. Parieur.—Gageur. H. V. Pl. *ien*.

KLASK, s.m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Pl. *ou*. Ce mot, quoique radical, est peu usité aujourd'hui : on emploie, à sa place, le composé *eñklask*.

KLASK. Voyez KLASKOUT.

KLASKER, s. m. Chercheur, celui qui cherche. Quêteur. Mendiant, gueux qui demande l'aumône. Pl. *ien*.

KLASKÉREZ, s. m. Action de chercher, de quêter, de mendier.

KLASKÉREZ, s. f. Chercheuse, celle qui cherche. Quêteuse Mendiante. Pl. *ed*.

KLASKOUT, et, par abus, KLASK, v. a. Chercher, se donner du mouvement pour trouver. Querir. Quêter. Mendier. Rechercher. Part. *et. Id da glaskoud eur marc'h d'in*, allez me chercher un cheval. *Klaskout* ou *klask pemp troad d'ar maout*, chercher midi à quatorze heures; à la lettre, CHERCHER CINQ PIEDS AU MOUTON.

KLAV, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *iou. Grid eur c'hlav enn nask*, faites un nœud à la corde. Voy. KOULM, 1er art.

KLAV. Voyez KLAÔ.

KLAVIA (de 2 syll., *kla-via*), v. a. Nouer, lier en faisant un nœud. Part. *klaviet*. Voy. KOULMA.

KLAZ, s. m. L'endroit d'un champ, d'un jardin où l'on cesse de bêcher, ce qui fait comme une fosse, une tranchée. — Anciennement, tombe. H. V. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

KLAZA, v. a. et n. Couper la terre en bêchant. Faire une tranchée,—une fosse, creuser une tombe. Part. *et*. Voy. KLEÙZA.

KLÉ ou KLÉAÑ. Voyez KLÉZÉ.

KLÉAÑOUR. Voyez KLÉZÉIAD.

KLEI. Voyez KLEIZ, premier article.

KLEIAD. Voyez KLEIZIAD.

KLEISIAD. Voyez KLEIZIAD.

KLEIZ, adj. Gauche, qui est opposé à droit. *Ann tû kleiz*, la gauche, le côté gauche. *Enn dourn kleiz*, à main gauche. *A gleiz*, à gauche, à contre sens, de travers. Hors de Léon, *klei*.

KLEIZ, s. m. Mouron ou anagallis, plante. Hors de Léon, *klei*.

* KLEIZ et peut-être mieux KREIZ, s. m. De la craie, pierre blanche, tendre, sans saveur ni odeur. Du crayon.—Blanc d'Espagne. H. V.

* KLEIZA ou KREIZA (de 2 syll., *klei-za* ou *krei-za*), v. a. Marquer avec de la craie. Crayonner.

KLEIZEN (de 2 syll., *klei-zen*), s. f. Cicatrice, marque des plaies après leur guérison. Pl. *kleizennou. Gôlôed eo a gleizennou*, il est couvert de cicatrices.

KLEIZEN (de 2 syll., *klei-zen*), s. f. Pêne, morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *kleizennou*.

KLEIZENNA (de 3 syll., *klei-zen-na*), v. a. et n. Cicatriser, faire des cicatrices. Part. *et. Al louzaouen-mañ a zô mâd da gleizenna ar gouliou*, cette herbe est bonne pour cicatriser les plaies. *Na gleizennô két buhan va zrouc'h*, ma coupure ne se cicatrisera pas vite.

KLEIZENNEK (de 3 syll., *klei-zen-nek*), adj. et s. m. Qui est couvert de cicatrices. Pour le plur. du subst., *kleizennéien*.

KLEIZENNÉREZ (de 4 syll., *klei-zen-né-rez*), s. m. Cicatrisation, l'action de cicatriser. L'état d'une plaie qui se cicatrise.

KLEIZENNUZ (de 3 syll., *klei-zen-nuz*), adj. Cicatrisant, qui cicatrise.

KLEIZIAD ou KLEISIAD (de 2 syll., *klei-ziad*, ou *klei-siad*), adj. et s. m. Gaucher, qui se sert ordinairement de la main gauche. Pour le plur. du subst., *kleizidi. Kleiziad eo, hag*

*hé vreùr ivé*, il est gaucher et son frère aussi. Hors de Léon, *kleiad*. Pl. *ed.*

KLEIZIADEZ ou KLEISIADEZ (de 3 syll., *klei-sia-dez* ou *klei-sia-dez*), s. f. Gauchère, celle qui se sert ordinairement de la main gauche. Pl. *ed.* Hors de Léon, *kleiadez.*

KLEMM, s. f. Plainte, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer qu'on a sujet de se plaindre de quelqu'un. Reproche. Mauvais rapport. Pl. *ou. Pébez klemm hoc'h eùs-hu da ôber ac'hanoun?* quelle plainte avez-vous à faire de moi?

KLEMM. Voyez KLEMMA.

KLEMMA, et, par abus, KLEMM, v. a. et n. Plaindre, avoir pitié, compassion des maux d'autrui. Se plaindre. Se lamenter. Part. *klemmet. Hé glemma am eùz gréad a béb amzer*, je l'ai plaint de tout temps. *Kalz é klemm gañd hé zroùk*, il se plaint beaucoup de son mal. *En em glemma*, et, par abus, *en em glemm*, se plaindre, faire des reproches. *En em glemma a réeur eùz hô pugalé*, on se plaint de vos enfants.

KLEMMER, s. m. Celui qui se plaint souvent. Pl. *ien.*

KLEMMUZ ou KLEMVANUZ, adj. Plaignant. Plaintif. Gémissant. Dolent. Lamentable *Gañd eur vouéz glemmuz en deùz lavaret kémeñt-sé*, il a dit cela d'une voix plaintive.

KLÉMOR ou KLÉMEUR. Voyez KLÉZÉ. H. V.

KLÉMUC'HAT, v. n. Languir. Part. *et.* (Lag.) *Klémuc'had a ra pellik zô*, il languit depuis assez longtemps. H. V.

KLEMVAN, s. m. Plainte. Lamentation. Gémissement.—Elégie, genre de poésie dont le sujet est triste. Chant funèbre. H. V. Pl. *ou. Na glevit-hu kèt klemvanou?* n'entendez-vous pas des plaintes? Voyez KLEMM.

KLEMVANUZ. Elégiaque, qui regarde l'élégie. H. V. Voyez KLEMMUZ.

KLÉÑVÉD, s. m. Maladie, altération, privation de la santé. Mal. Incommodité. Pl. *kléñvédou*, et, par abus *kléñvéjou. Distaga a ra diouc'h kléñvéd*, il relève de maladie. En Vannes, *klénoued* ou *klioued* (de 2 syll., *kléñ-oued* ou *kli-oued*). Pl. *eu.* Voyez KLAÑV.

KLÉÑVÉD-VÔR, s. m. Scorbut de mer, maladie. A la lettre, MALADIE DE MER. Voyez DROUK-DOUAR.

KLÉÑVEL. Voyez KLAÑVAAT.

KLEÑVÉDSÉAC'H, s. m. Etisie. Phthisie, consomption du corps. H. V.

KLÉÔ (d'une seule syll.), s. m. Tout l'attirail d'une charrue.

KLEÔ. Voyez KLEVED.

KLÉRA. Voyez KLÉRENNA.

KLÉREN, s. f. Principale pièce de bois dans l'assemblage des perches dont on fait les claies. Pl. *klérennou.*

KLÉREN, s. f. Glace légère qui couvre seulement la superficie de l'eau. — Miroir. H.V. Selon Le Pelletier, *kléren* doit s'entendre de la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits; mais j'ai toujours entendu nommer *hiñkin*, FUSEAU, ce que l'on désigne en français sous le nom de CHANDELLE DE GLACE. Voy. SKOURN.

KLÉRENNA ou KLÉRA, v. n. Glacer. Se glacer. Se congeler. Il se dit seulement de la glace légère qui se forme à la superficie de l'eau et des autres liqueurs. Part. *et. Ar gwin mâd na deû kèt buhan da glérenna* ou *da gléra*, le bon vin ne gèle pas vite. Voy. SKOURNA.

KLÉRENLEC'H, s. m. Glacière, lieu où l'on entretient de la glace. Pl. *iou.* H. V.

KLÉT, adj. A l'abri du vent, de la grêle, etc. A couvert. *É léac'h klét é m'omb amañ*, nous sommes ici dans un lieu à l'abri des injures du temps.

KLEÛ. Voyez KLEÛZ, deuxième article.

KLEÛR (d'une seule syll.), s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. *ou. Unan eùz a gleûrou ar c'harr a zô torret*, un des limons de la charrette est rompu.

KLEÛSIA. Voyez KLEÛZA.

KLEÛZ (d'une seule syll.), adj. Creux, qui a une cavité intérieure. Vide, qui n'est pas rempli. *Kleûz eo ar wézen-mañ*, cet arbre-ci est creux. Voyez TOULL.

KLEÛZ (d'une seule syll.), s. m. Clôture, élévation de terre autour des champs, des prairies. Fossé. Haie. Pl. *kleûzou* ou *kleûsiou* (de 2 syll., *kleû-siou*). *Eur c'hleûz névez a rinn wardrô d'am park*, je ferai une nouvelle clôture autour de mon champ. *Kleûzou* ou *kleûsiou* est un nom de famille connu en Bretagne. En Trég., *kleû*. Pl. *io.* En Vannes. *klé.* Pl. *ieu.* En Cornouaille, *kleuñ*. Pl. *iô.* Voyez KAÉ.

KLEÛZA ou KLEÛSIA (de 2 syll., *kleû-za* ou *kleû-sia*), v. a. et n. Creuser. Fouir. Faire une clôture, une enceinte de terre autour d'un champ. Fossoyer. Part. *et. Kleûzid ann tamm koad-mañ*, creusez ce morceau de bois. *Moñd a rann da gleûsia*, je vais fossoyer. — En Galles, *klozio.* H. V.

KLEÛZADUR ou KLEÛSIADUR (de 3 syll., *kleû-za-dur* ou *kleû-sia-dur*), s.m. Action de creuser, de fouir, de faire des clôtures, de fossoyer.

KLEÛZEN (de 2 syll., *kleû-zen*), s.f. Arbre creux. Pl. *kleûzenned.*

KLEÛZER ou KLEÛSIER (de 2 syll., *kleû-zer* ou *kleû-sier*), s. m. Celui qui creuse. Celui dont le métier est de faire des clôtures autour des champs. Fossoyeur. Pl. *ien.*

KLEÛZEUR ou KREÛZEUL (de 2 syll., *kleû-zeur* ou *kreû-zeul*), s. m. Petite lampe où l'on brûle de l'huile de poisson et que l'on suspend dans la cheminée, — et lampe en général. H. V. Pl. *iou. Likid éôl er c'hleûzeur*, mettez de l'huile dans la lampe.

KLÉVED, s. m. Ouïe, celui des sens par lequel on reçoit les sons. *Kléved* s'emploie aussi pour signifier ouï-dire, ce qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne. *Kolled eo gañt-hañ ar c'hléved a névez-zô*, il a perdu l'ouïe il n'y a pas longtemps. *Eur c'hléved n'eo kén*, ce n'est qu'un ouï-dire. On dit aussi *kléô*, dans le même sens.

KLÉVOUT, et, par abus, KLÉVET, v. a. Entendre, ouïr. Recevoir les sons par l'oreille.

Comprendre. Concevoir. Part. *kléved*. *Klévoud a rit-hu ar péz a lavarann d'é-hoc'h?* entendez-vous ce que je vous dis? *N'hô kléô két*, il ne vous comprend pas. On emploie aussi ce verbe dans le sens de sentir, respirer une odeur. *C'houés fall a glévann*, je sens une mauvaise odeur. *En em glévout*, s'entendre, être d'intelligence, d'accord. Agir de concert avec un autre. *Braô brâz en em glévoñt*, ils s'entendent fort bien, ils sont d'intelligence. *War hé glévout*, à l'entendre, d'après ce qu'il dit. *Klévoud hanô eûz a*, entendre dire, ouïr dire. *N'am eûz két kléved kanô eûz a gémeñt-sé*, je n'ai pas entendu dire cela. On dit proverbialement, *kañt klévet né déloñt kéd eur gwélet*, entendre est bien différent de voir, voir et entendre sont deux; à la lettre, CENT ENTENDUS NE VALENT PAS UN VU.

KLÉZÉ, et, dans les livres anciens, KLÉZEF, s. m. Epée, arme offensive et défensive, fer long et aigu. Glaive. Pl. *klézéier* (de 3 syll., *klé-zé-ier*). *Daou glézé kaer en déveûz*, il a deux belles épées. *Eunn taol klézé en deûz béd enn hé gôv*, il a reçu un coup d'épée dans le ventre. En Vannes, *kléañ* et *klé*. Pl. *ier*. — En Galles, *klézef*; en gaël d'Ecosse et d'Irlande, *klé*; de là *klémôr*, grande épée. H. V.

KLÉZEF. Voyez KLÉZÉ.

KLÉZÉFOUR ou KLÉZÉFIAD. Voyez KLÉZÉIAD.

KLÉZÉIAD ou KLÉZÉFIAD (de 3 syll., *klé-zé-ad* ou *klé-zé-fiad*), s. m. Homme d'épée. Homme qui porte l'épée. Bretteur, qui aime à se battre. Ferrailleur. Gladiateur. Pl. *klézéidi* ou *klézéfidi*. En Vannes, *kléañour*. Pl. *ion*.

KLÉZÉIAEZ, s. m. Escrime, art de faire des armes. En Galles, *klézéféziaez*. H. V.

KLIKED, s. m. Loquet de porte ou de fenêtre. Pl. *ou*. On dit aussi *liked*.

KLIKÉDA, v. a. Fermer au loquet. Part. *et*. *Klikédid ann ôr*, fermez la porte au loquet. On dit aussi *likéda*.

KLÎN, s. m. Pli, l'endroit où le bras ou le jarret se plie. Ce mot est du dialecte de Vannes; mais on ne l'emploie jamais seul. Je ne le connais usité que dans ces deux composés, *klîn-brec'h*, coude; mot à mot, PLI DU BRAS, *klîn-gâr*, genou; mot à mot, PLI DE LA JAMBE. Voyez ILIN et GLÎN.

KLIPEN, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. La huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. Aigrette. De plus, sommet, cîme. — Cimier d'un casque. H. V. Pl *klipenneu*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et de Vannes. Voy. KRIBEL et KRIBEN.

KLIPENNEK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui porte une huppe. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et deVannes.

KLISIA (de 2 syll., *kli-sia*), v. a. et n. Effleurer, ne faire qu'enlever la superficie. Commencer à s'écorcher. Part. *klisiet*. *Klisied hoc'h eûz ar c'hroc'hen*, vous avez effleuré la peau. *Klisia a ra va bréac'h*, mon bras commence à s'écorcher. Voyez SPINA.

* KLOAREK (de 2 syll., *kloa-rek*), s. m. Clerc, celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. Pl. *kloaréien*, et, plus ordinairement, *kloer*.—Anciennement, *kler*. H. V. *Ar c'hloer*, les clercs, le clergé. *Kloarek*, que l'on écrit communément *cloarec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

* KLOARÉGIEZ (de 4 syll., *kloa-ré-gi-ez*), s. f. Cléricature, l'état ou condition du clerc.

KLÔK, adj. Tout. Entier. Parfait. Accompli. —Excellent. H. V. *Trégoñt vloaz klôk en deûz*, il a trente ans accomplis, entiers. *Klôg eo hô saé*, votre habit est parfait. *Klôk* s'emploie aussi adverbialement dans le sens de totalement, entièrement, parfaitement. Voy. HOLL et KRENN.

KLÔKDED ou KLÔKDER, s. m. Perfection, qualité de ce qui est parfait dans son genre. —Excellence. H. V. *Enn hé glôkded éma*, il est dans sa perfection.

KLOKDER. Voyez KLÔKDED. H. V.

KLOKUZ, adj. Sourd, sourde. H. V.

KLÔGA. Voyez KLÔC'HA, deuxième art.

KLOGÉ, s. f. Cuiller à pot. Pl. *ou*. On dit aussi *koklé* et *kok-loa*.

KLÔGÔREN, s. f. Bulle pleine d'air qui se forme sur l'eau par les pluies d'orage. Ampoule, élevure pleine d'eau qui vient sur la peau par l'effet d'une brûlure, et aux pieds par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Pl. *klôgôrennou*. *Gôlôed eo ann dour a glôgôrennou*, l'eau est couverte de bulles. *Eur glôgôren em eûz em troad*, j'ai une ampoule au pied. Voyez BOURBOUNEN et C'HOUÉZIGEN.

KLÔGÔRENNA, v. n. Se former en ampoules, en bulles, etc. Part. *et*. *Klôgôrenna a ra ann dour gañd ar glaô-arné*, l'eau se couvre de bulles par la pluie d'orage. *Hô skaotadur a glôgôrennô*, votre brûlure se formera en ampoule.

KLÔC'H, s. m. Cloche, instrument de fonte garni d'un battant pour tirer du son. Pl. *kléier* (de 2 syll., *klé-ier*). *Klévoud a rit-hu ar c'hlôc'h brâz?* entendez-vous la grosse cloche? En Tréguier, on dit au plur., *klec'hi*; en Cornouaille, *klec'her*; en Vannes, *klôc'heu* et *kléc'her*.—En Galles, *kloc'h*. Pl. *klec'h*. H. V.

KLÔC'HA, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable qui les empêche de mordre. Part. *et*. *Ann aval-zé a glôc'hô hô dent*, cette pomme vous agacera les dents. Voyez TOZONA.

KLÔC'HA, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couver ou qui appelle ses poussins. Part. *et*. On dit aussi *sklôka*. En Cornouaille, *klôga*.

KLÔC'HADUR, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents, quand on les mange. De plus, l'action de glousser.

KLÔC'HER, s. m. Sonneur, celui qui sonne les cloches. Pl. *ien*. *Dék kwenneg a zigwéz d'ar c'hlôc'her*, il revient dix sous au sonneur.

KLÔC'HÉREZ, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *sklôkérez*. En Cornouaille, *klôgérez*. Voyez KLÔC'HA, deuxième article.

KLÔC'HÉREZ ou IAR-GLÔC'HÉREZ, s. f. Poule qui glousse, qui couve ou qui a des poussins.

KLÔC'HIK

**Klôc'hik**, s. m. Clochette, petite cloche. Sonnette. Grelot. Pl. *kléierigou* (de 4 syllab., *klé-ier-i-gou*). *Stagid eur c'hlôc'hik oud hé c'houzouk*, attachez-lui une sonnette au cou. Voyez **Klôc'h**.

**Klom.** Voyez **Koulm**, prem. et deux. art.

**Klomdi.** Voyez **Kouldri.**

**Klôpenn**, s. m. Crâne, la boîte osseuse du cerveau. Pl. *ou. Faouted eo gañt-hañ hé glôpenn ô kouéza*, il s'est fendu le crâne en tombant. Suivant le P. Grég., ce mot est composé de *klosen*, boîte, et de *penn*, tête. Ce qui me semble confirmer ce sentiment, c'est que l'on dit, dans le même sens, *krôgen ar penn*; à la lettre, **coque ou coquille de la tête.**

**Klôpennad.** Voyez **Kilpennad.**

**Klôpennek**, adj. et s. m. Têtu, qui a une grosse tête. Au figuré, opiniâtre. Obstiné. Entêté. Pour le plur. du subst., *klôpennéien*. Voy. **Pennek.**

**Klor.** Voyez **Kloren.**

**Kloren**, s. f. Boîte, et, en général, toute enveloppe. Pl. *klorenneu*, ou simplement *klor*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit *kloren er penn*, pour signifier crâne; mot à mot, **boîte de la tête.** Voyez les différents composés de *klosen.*

**Klos.** Voyez **Klosen.**

**Klosen**, s. f. Boîte, ustensile fait de bois, etc., et servant à divers usages. Coque. En général, toute enveloppe. Pl. *klosennou* ou simplement *klos. Hé gavoud a réod er glosen vrâz*, vous la trouverez dans la grande boîte.

**Klosen-amann**, s. f. Boîte à mettre du beurre. Pl. *klosennou-amann.*

**Klosen-géar**, s. f. Bicoque, ville ou place peu importante, mal fortifiée. Petite maison sans agréments. Pl. *klosennou-kéar.*

**Klosen gistin**, s. f. Bogue, la couverture piquante qui enveloppe la châtaigne. Pl. *klos-kistin. Flastrid ar c'hlos-kistin gañd hô treid*, froissez les bogues avec les pieds.

**Klosen-piz**, s. f. Cosse de pois. Pl. *klos-piz. Rôid ar c'hlos-piz d'ar zaoud*, donnez les cosses de pois aux vaches.

**Klosen-vî**, s. f. Coque ou écale d'œuf. Pl. *klos-viou.*

**Klosennad**, s. f. La contenance, la capacité d'une boîte, d'une cosse, d'une coque, etc.

**Klouar**, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, indifférent. Indolent. Sans ardeur, sans activité. Nonchalant. Insouciant. Flegmatique. Imperturbable. Qui ne s'émeut de rien. *Digasid dour c'hlouar d'in*, apportez-moi de l'eau tiède. *Eunn dén klouar eo*, c'est un homme indifférent.

**Klouaraat**, v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, diminuer l'ardeur, la vivacité. Rendre indifférent, etc. Part. *klouaréet. Na glouarai kết buhan al léaz*, le lait ne tiédira pas vite. *Klouaraid hô kwin*. attiédissez votre vin. *Klouaréed eo gañd ar c'hléñvéd*, la maladie a diminué son ardeur.

**Klouarded** ou **Klouarder**, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, indifférence. Indolence. Nonchalance. Insouciance. Manque d'activité, d'ardeur, etc.

**Kloued**, s. f. Claie, ouvrage d'osier à claire-voie servant à fermer l'entrée d'un champ, d'un parc. Herse. Barrière. Pl. *klouédou*, et, par abus, *klouéjou. Bisier nevez a zô réd da lakaad er gloued*, il faut mettre de nouveaux bâtons à la claie, à la barrière. Voyez **Draf.**

**Klouéda**, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. *et. Klouéda a raimb hiriô ar park brâz*, nous herserons aujourd'hui le grand champ.

**Klouéden**, s. f. Claie attachée au plafond ou plancher d'une cuisine, pour y mettre du lard ou du bœuf à fumer. C'est aussi une herse, instrument de labourage servant à ratisser, à herser la terre. Pl. *klouédennou. Likid ar c'hig war ar glouéden*, mettez la viande sur la claie. *Né két skañv awalc'h hô klouéden*, votre herse n'est pas assez légère. — *Klouéden-gôlô*, f. natte. Pl. *klouédennou-kôlô*. H. V. Voy. **Kael** et **Oged.**

**Klouéder**, s. m. Herseur, celui qui herse une terre. Pl. *ien.*

**Klouédérez**, s. m. Hersage, action de herser.

**Klouer**, s. m. Espèce de goëmon ou algue qui porte de gros grains. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Bézin.**

**Klouer.** Voyez **Krouer**, premier art.

**Klouérad.** Voyez **Krouérad.**

**Klouier**, s. m. Carquois, étui à mettre des flèches. En Galles, *klaouel*. Voy. **Klaouier.** H. V.

**Klouiérik** ou **Klaouiérik**, s. m. Epinette, instrument de musique à clavier et à cordes. Pl. *klaouiérigou*. H. V.

* **Klôz**, adj. Clos, hermétiquement fermé. *Hô kwélé né vézô két klôz évelsé*, votre lit ne sera pas clos, bien fermé ainsi. *Klôz* s'emploie aussi adverbialement et signifie d'une manière close. *Serret klôz eo ann ôr*, la porte est hermétiquement fermée.

* **Klôz**, s. m. Clôture. Enclos. L'espace contenu dans une enceinte. Pl. *klôsiou* (de 2 syll., *klô-siou*). *Eur c'hlôz a ra wardrô d'hé dî*, il fait une clôture autour de sa maison.

* **Klôza**, v. a. Clore. Enclore. Fermer. Entourer. Enfermer. Boucher. De plus, achever. Terminer. Part. *et. Klôzed en deûz hé liorz*, il a clos, enclos son jardin. Voyez **Serra.**

**Klozen**, s. f. Assiette, ustensile de cuisine. Pl. *klozennou*. H. V.

* **Klôzennek**, adj. et s. m. Dissimulé. Caché. Couvert. Artificieux. Mystérieux. Pour le plur. du subst., *klôzennéien*. Voy. **Kuzet** et **Gôlôet.**

**Klûd**, s. m. Juchoir, perches ou autres choses sur lesquelles se reposent les poules pendant la nuit. Pl. *kludou*, et, par abus, *klujou. Id da baka eur iar war ar c'hlûd*, allez prendre une poule au juchoir.

**Kluda**, et, par abus, **Kluja**, v. n. Jucher. Il ne se dit proprement que des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, etc., pour dormir. Se percher. Part. *et.*

**Kludel**, s. f. Le corps d'une charrette. Pl. *kludellou*. On dit aussi *kastel-karr.*



Hurdle
Klued = Kloued

**Klucha** (par *ch* français), v. n. S'accroupir, se tenir dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presqu'aux talons. S'asseoir sur ses talons. Part. *et*. *Klucha a ra ar merc'hed enn iliz*, les femmes s'asseyent sur les talons à l'église. On dit aussi *pucha*, dans le même sens.

**Kluchadur**. Voyez **Kluchérez**.

**Kluchérez** ou **Kluchadur** (par *ch* français), s. m. Accroupissement, l'état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir, de s'asseoir sur ses talons. On dit aussi *puchérez*, dans ce sens.

**Klui**, s. m. Le germe d'un œuf. On dit aussi *kilégéz* et *boéden-vi*.

**Kluiar**. Voyez **Klujar**.

**Kluja**. Voyez **Kluda**.

**Klujar**, s. f. Perdrix, oiseau gris brun, du genre des poules. Pl. *klujéri* ou *klujiri*. *Diou glujar am eûz lazed hiriô*, j'ai tué deux perdrix aujourd'hui. Quelques-uns prononcent au singulier *kluiar* (de 2 syll., *klu-iar*.)

**Klujéria** (de 3 syllab., *klu-jé-ria*), v. n. Chasser aux perdrix. Part. *klujériet*. *Éad iñd holl da glujéria*, ils sont tous allés à la chasse aux perdrix.

**Klûn**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. duel *diglun*. On dit encore *klunieu* (de 2 syll., *klu-nieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Fesken** et **Ters**.

**Knaouñ**. Voyez **Kraouñ**.

**Knéac'h**. Voyez **Kréac'h**.

**Knéô**. Voyez **Kréôñ**.

**Koabr** ou **Kouabr** (d'une seule syll.), s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. *Koabren* ou *kouabren*, f., un seul nuage, etc. Pl. *koabrennou* ou simplement *koabr*. *Ar c'hoabr a réd kalz hiriô*, les nuages courent beaucoup aujourd'hui. En Vannes, *kaniblen* ou *kanublen*. Voyez **Kommoul**.

**Koabrek** ou **Kouabrek** (de 2 syll., *koa-brek* ou *koua-brek*), adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Au figuré, morne, taciturne. *Koabrek eo ann amzer*, le temps est nuageux, nébuleux. En Vannes, *kaniblek*.

**Koabren**. Voyez **Koabr**.

**Koad**. Voyez **Koat**.

**Koada** (de 2 syll., *koa-da*), v. a. Boiser, garnir de bois, de menuiserie. Planter des arbres. Couvrir de bois, d'arbres. Lambrisser. Parqueter. Part. *et*. *Réd eo koada ar vôger-zé*, il faut boiser ce mur. *Koadet mâd eo ar vrô-mañ*, ce pays-ci est bien boisé. En Vannes, *koédein* ou *koétaat*.

**Koadach** (par *ch* français), de 2 syll., *koa-dach*), s. m. Boisage, tout le bois dont on s'est servi pour boiser. Boiserie, ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, etc. On dit aussi *koatérez*, dans ce sens.

**Koadek** (de 2 syll., *koa-dek*), adj. Boiseux, de nature de bois. Boisé, garni, couvert de bois. *Koadeg eo ar c'hrisien-mañ*, cette racine est boiseuse. *Enn eur vrô goadeg é choum*, il demeure dans un pays boisé.

**Koaden** (de 2 syll., *koa-den*), s. f. Pièce de bois. Madrier. Plançon. Bordage. Pl. *koadennou*. *Gwerzid diou goaden d'in évit sével va zi*, vendez-moi deux pièces de bois, deux plançons, pour bâtir ma maison.

**Koad-indez**, s. m. Acajou, arbre d'Amérique. H. V.

**Koadour**, s. m. Forestier, qui garde les forêts, les bois. Pl. *ien*. H. V.

**Koaga** (de 2 syll., *koa-ga*), v. a. Bossuer, faire des bosses, en parlant de la vaisselle de métal. Part. *et*. *Koaged eo gañt-hi ar stéan*, elle a bossué la vaisselle d'étain. On dit aussi *koagra* ou *koagri*. Voyez **Gwara**.

**Koaga** (de 2 syll., *koa-ga*), v. n. Croasser, crier comme les corbeaux. Part. *et*. *Koaga a ra ar brini*, les corbeaux croassent. Ce mot est une onomatopée. Voy. **Gwac'ha** et **Krôza**.

**Koagen** (de 2 syll., *koa-gen*), s. f. Bosse, élévation qui survient à la vaisselle de métal, en la laissant tomber ou autrement. Pl. *koagennou*. *Eur goagen hoc'h eûz gréad el lôa arc'hañt*, vous avez fait une bosse à la cuiller d'argent.

**Koagérez** (de 3 syll., *koa-gé-rez*), s. m. Action de bossuer, en parlant de la vaisselle.

**Koagérez** (de 3 syll., *koa-gé-rez*), s. m. Croassement, le cri du corbeau. L'action de croasser.

**Koagra**. Voyez **Koaga**, premier art.

**Koajel** (de 2 syll., *koa-jel*). *Milin koajel*, s. f. Moulin dont la roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement, et l'essieu horizontalement; ce sont les plus anciens. Voy. **Krufel**.

* **Koal** (d'une seule syll.), s. m. Caille, oiseau de passage. Pl. *ed*. *Eur gigen domm a zô er c'hoal*, la caille est chaude de tempérament.

* **Koaléta** (de 3 syllab., *koa-lé-ta*), v. n. Chasser aux cailles. Part. *et*. *Da goaléta éz aimp goudé lein*, nous irons à la chasse aux cailles après dîner.

**Koan**, s. f. Souper ou soupé, repas du soir. Pl. *iou*. *Eur goan gaer hon eûz bét*, nous avons eu un bon souper. En Vannes, *koen*.

**Koania** ou **Koaña** (de 2 syllab., *koa-nia* ou *koa-ña*), v. n. Souper, prendre le repas du soir. Part. *koaniet* ou *koañet*. *Deûd da goania gan-é-omp*, venez souper avec nous. En Vannes, *koénieín*.

**Koanier** ou **Koañer** (de 2 syll., *koa-nier* ou *koa-ñer*), s. m. Soupeur, celui dont le souper est le principal repas. Pl. *ien*.

**Koaniérez** ou **Koañérez** (de 3 syll., *koa-nié-rez* ou *koa-ñé-rez*), s. f. Soupeuse, celle dont le souper est le principal repas. Pl. *ed*.

**Koañt** (d'une seule syllab.), adj. Joli. Gentil. Agréable. Mignon. — Maîtresse, amante, amie, belle. H. V. *Eur vaouez goañt eo*, c'est une jolie femme. *Bugalé koañt hô deûz*, ils ont de jolis enfants. Au comparatif, *koañtoc'h* (de 2 syllab., *koañ-toc'h*), plus joli. *Koañtoc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus jolie que sa sœur. Au superlatif, *koañta* (de 2 syll., *koañ-ta*), le plus joli. *Né két ar iaouañka eo ar c'hoañta*, ce n'est pas le plus jeune qui est le plus joli. — *Hé*

*choañt eo*, c'est sa maîtresse ; c'est sa belle. H. V. Voyez KAER et BRAÔ.

KOAÑTA. Voyez KOAÑT.

KOAÑTAAT (de 3 syll., *koañ-ta-at*) v. a. et n. Embellir. Enjoliver, rendre ou devenir plus beau, plus joli. Part. *koañtéet*. *Ar gleizen-zé na goañta kéd anézhañ*, cette cicatrise ne l'embellit pas. *Koañtéed en deûz hé dí*, il a enjolivé sa maison. *Koañtaad a rai ó kreski*, elle embellira en grandissant.

KOAÑTÉRI (de 3 syll., *koañ-té-ri*), s. f. Gentillesse, qualité de ce qui est joli, gentil, etc. Grâce. Beauté. Agrément. *Ar goañtéri né dál kéd ar vadélez*, la gentillesse ne vaut pas la bonté.

KOAÑTIK (de 2 syll., *koañ-tik*), s. m. Ecureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *koañtiged*. *Ar goañtiged a gâv mâd ann avalou*, les écureuils aiment les pommes. Voyez GWIBER.

KOAÑTIK. Voyez KOAÑTIZ.

KOAÑTIK-VRÂZ. Voyez KAÉREL-VRÂZ. H. V.

KOAÑTIDIGEZ (de 4 syll., *koañ-ti-di-gez*), s. f. Action d'embellir, de rendre joli. Enjolivement. Ajustement.

KOAÑTIZ (de 2 syll., *koañ-tiz*), s. f. Quelques uns l'emploient dans le même sens que *koañtéri*; mais plus ordinairement on lui donne la signification de maîtresse, amante. C'est ainsi qu'en français, on dit familièrement une BELLE, une BEAUTÉ. Voyez KARAÑTEZ.

KOAÑTOC'H. Voyez KOAÑT.

KOAÑZEZ. Voyez KOAZEZ.

KOAR, s. m. Cire, matière molle et jaunâtre qui reste du travail des abeilles, après qu'on en a tiré le miel. L'humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. La matière qui s'amasse sur les bords des paupières. *Mélen-koar eo*, il est jaune comme cire. En Vannes, KOER.

KOARA (de 2 syllab., *koa-ra*), v. a. Cirer, enduire de cire. Part. *et*. *Koarid ann neúdmañ*, cirez ce fil. En Vannes, *koérein*.

KOARADUR ou KOARACH (par *ch* français.), s. m. Cirage, action de cirer. Composition qui sert à rendre la chaussure noire et luissante. H. V.

KOAREK (de 2 syll., *koa-rek*), adj. Qui tient de la cire. Qui ressemble à de la cire. Qui est couvert ou plein de cire. *Daoulagad koareg é deûz*, elle a les yeux chassieux, plein de cire. En Vannes, *koérek*.

KOAREL (de 2 syll., *koa-rel*), s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous d'un soulier. Pl. *koarellou*. *Né két téô awalc'h koarellou va boutou*, les semelles de mes souliers ne sont pas assez épaisses. Voyez SÔL, deuxième art.

KOARELLA (de 3 syllab., *koa-rel-la*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *et*. *Pégémeñt a gémérot-hu évit koarella va boutou?* combien me prendrez-vous pour mettre des semelles à mes souliers.

KOAREN (de 2 syll., *koa-ren*), s. f. Pain de cire. Pl. *koarennou*. On dit aussi, dans le même sens, *tors-koar*; à la lettre, TOURTE DE CIRE.

KOARER (de 2 syll., *koa-rer*), s. m. Cirier, ouvrier qui travaille en cire. Ciergier, celui qui fait et vend des cierges.

KOARC'H ou KOUARC'H (d'une seule syll.), s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. Ce mot est du dial. de Van. Voy. KANAB.

KOARC'HEK (de 2 syllab., *koar-c'hek*), s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *koarc'hégeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOAT ou KOAD, s. m. Bois. Du bois. Du bois sur pied. Un bois. Une forêt. Pl. *koadou*, et, par abus, *koajou* (de 2 syll., *koa-dou* ou *koa-jou*). *Koat brâz* ou *koad uc'hel*, grand bois, bois de haute futaie. *Hé dí a zô é kreiz eur c'hoat*, sa maison est au milieu d'un bois. *Koat kamm*, bois courbe ou courbant. Plusieurs familles en Bretagne tirent leurs noms de ce mot : *koat*, *koad*, *koet*, *koadik*, *leskoat*, *mézkoet*, *rozkoat*, etc.

KOAD-LOSK, s. m. Chauffage, bois de chauffage, combustible pour se chauffer. H. V.

KOAT-ÉBENN, s. m. Ebène, bois de l'ébénier. H. V.

KOAT-MÉD, s. m. Taillis. Bois taillis. Jeune bois qui se coupe régulièrement. Voy. MÉD.

KOATAAT (de 3 syll., *koa-ta-at*). Part. *koatéet*. Le même que *koada*.

KOATAER (de 3 syll., *koa-ta-er*), s. m. Celui qui travaille les bois ou qui travaille dans le bois. Forestier. Pl. *ien*.

KOATAÉREZ (de 3 syll., *koa-taé-rez*), s. f. Celle qui travaille dans les bois.

KOATÉREZ (de 3 syll., *koa-térez*). Le même que *koadach*.

KOAVEN ou KOÉVEN (de 2 syll., *koa-ven* ou *koé-ven*), s. m. Crême, la partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. Voyez DIENN.

KOAVENNIÑ (de 3 syll., *koa-ven-niñ*), v. n. Crêmer. Il se dit du lait, quand il fait de la crême, quand il se forme en crême. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit *koévennein*.

KOAZA (de 2 syll., *koa-za*), v. a. et n. Diminuer à force de bouillir. Se consumer. De plus, prodiguer. Au figuré, déchoir. Dépérir. Tomber en ruine. Part. *et*. *Koaza a rai ann dour, ma n'hén tennit kéd diwar ann tân*, l'eau se consumera, si vous ne la retirez du feu. *Koaza a ra a-wél-dremm*, il dépérit à vue d'œil. En Vannes, *koéc'hein*.

KOAZER (de 2 syll., *koa-zer*), s. m. Prodigue. Dissipateur. Voyez TRÉZENNER.

KOAZÉREZ (de 3 syllab., *koa-zé-rez*), s. m. Action de se consumer, de diminuer, de dépérir. Diminution. Dépérissement. En Vannes, *koéc'hérec'h*.

KOAZEZ ou KOAÑZEZ (de 2 syll., *koazez* ou *koañ-zez*), ou KAVAZEZ, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. *En em lakaat enn hé goazez*, se mettre en son séant, sur son séant. En Vannes, *chouk*.

KÔB. Voyez KÔP.

KÔBAL. Voyez KÔBAR.

Kôbaler. Voyez Kobarer.

Kôbar ou Gôbar, s. f. Gabare, petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières. Pl. *kôbiri* ou *gôbiri*. Quelques-uns prononcent *kôbirri* ou *gôbirri*. *War eur gôbar vrâz iñd deûd amañ*, ils sont venus ici sur une grande gabare. En Vannes, *kôbal*. Pl. *eu*.

Kôbarer ou Gôbarer, s. m. Gabarier, patron ou conducteur d'une gabare. Pl. *ien*. En Vannes, *kôbalour*. Pl. *ion*.

* Kok, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kégi* ou *kéger*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, de Vannes et de celui de Trég. Ailleurs, on dit *kilek*.

Kok, s. m. C'est le nom que l'on donne à la graine ou au fruit du houx.

* Kok, s. m. Ce mot, quoique inusité aujourd'hui chez les Bretons, a dû signifier cuisinier; on le retrouve encore dans son composé *kok-lóa*. D'ailleurs *kok* doit être le radical de *kegin*, cuisine, de *keginer*, cuisinier, etc. C'est ainsi que de *krok*, on a fait *kregi*, de *losk*, *leski*, etc. — Quoique commun aux Gallois et aux Armoricains, il vient sans doute du latin, où il a toute sa famille. H. V.

Kok-lôa, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. Pl. *kok-lóaiou*. A la lettre, cuiller de cuisinier. En Van., *kok-lóé* ou *koklé*. Quelques-uns prononcent *klogé*.

* Koked, s. m. Esquif, petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. Bâg.

Koklé. Voyez Kok-lôa.

Kôd. Voyez Gôd ou Gôdel.

Kodioc'h, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'alouette, dans le dial. de Van. Pl. *ed*. Voy. Alc'houéder, Kabellek et Kogennek.

Koed. Voyez Koat.

Koédein. Voyez Koada.

* Koéf (d'une seule syll.), s. m. Coiffe, espèce de couverture de tête à l'usage des femmes. Pl. *ou* et *iou*. *Né deûz nétrâ évit gôlei hé c'hoéf, mar gra glaô*, elle n'a rien pour couvrir sa coiffe, s'il pleut.

* Koéf-nôz, s. m. Serre-tête, coiffe de nuit. Pl. *koéfou-nôz*. H. V.

* Koéfa (de 2 syll., *koé-fa*), v. a. Coiffer, mettre une coiffe à une femme. Part. *et*. *N'oc'h két koéfet mâd*, vous n'êtes pas bien coiffée, vous n'avez pas bien mis votre coiffe. *En em goéfa*, se coiffer, mettre sa coiffe. *En em goéfa a ra er c'hiz kôz*, elle se coiffe à l'ancienne mode.

Koéc'hein. Voyez Koaza.

Koéc'hérec'h. Voyez Koazérez.

Koen. Voyez Koan.

Koénieïn. Voyez Koania.

Koenv (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie, enflure causée par un épanchement et un amas d'eau. *Tized eo hé vorzed gañd koenv hé droad*, l'enflure de son pied a atteint sa cuisse. *Gañd ar c'hoenv eo marvet*, il est mort d'hydropisie. En Van., *foanv* ou *fouanv*.

Koenvi (de 2 syll., *koen-vi*), v. n. Enfler. S'enfler. Devenir plus gros. Part. *et*. *Koenvi a ra hé vréac'h*, son bras enfle. En Vannes, *fouanvein* ou *fouanouein*.

Koéred ou Kouéred (de 2 syll., *koéred* ou *kouéred*), s. m. La charrée, cendre qui reste sur le cuvier après que la lessive est coulée. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *koué* pour *kouez*, buée, lessive, et de *réd*, flux, écoulement. Voy. Stlôak.

Koétaat. Voyez Koada.

Koévén. Voyez Koaven.

Koévennein. Voyez Koavenniñ.

Kôf ou Kôv, s. m. Ventre, la capacité du corps de l'animal où sont enfermés les boyaux. En parlant des femmes et des femelles des animaux, il se prend particulièrement pour le lieu où se forme et se nourrissent les enfants, les petits de l'animal. Sein. Panse. L'endroit plus gros d'un vase. La partie d'un mur qui avance et menace de s'écrouler. Pl. *kôfou* ou *kôfiou* (de 2 syll., *kô-fiou*), *kôvou* ou *kôviou*. *Drouk kôf em eûz*, j'ai mal au ventre. *Klañv brâz eo bét hé vamm, keit a m'é deûz hé zouget enn hé c'hôf*, sa mère a été fort malade, tout le temps qu'elle l'a porté dans son sein. *Ré a gôv é deûz ar bôdez-zé*, cette terrine a trop de ventre. On appelle *kôf-bihan* (Voy. ce mot.) le ventricule ou l'estomac, le viscère, dans le corps de l'animal, qui reçoit et digère les aliments; il se dit plus ordinairement de l'homme; à la lettre, petit ventre, ce qui est bien exprimé en français par le mot ventricule. Voyez Bolzen.

Kôf-bihan, s. m. Bas-ventre, la partie inférieure du ventre. H. V.

Kôf-gâr, s. m. Mollet, le gras de la jambe. A la lettre, ventre de jambe. On dit aussi *kôv ar c'hâr*.

Kôfa ou Kôva, v. a. et n. Porter le ventre en avant. S'efforcer de soutenir quelque chose du ventre ou par le ventre. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. Voyez Keina et Bolzenni.

Kôfad ou Kôvad, s. m. Ventrée, la capacité, la contenance du ventre. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. En ce sens, il s'applique aussi au fruit de la femme. Pl. *ou*. *Eur c'hôvad mâd a iód en deûz gréat*, il a fait une bonne ventrée de bouillie. *Kôfadou brâz é deûz ataô ar wiz-zé*, cette truie a toujours de fortes portées. *Eûz a eur c'hôvad iñt*, ils sont jumeaux; à la lettre, ils sont d'une ventrée.

Kôfata, v. n. Se remplir la panse; faire bombance. Part. *et*. H. V.

Kôfek ou Kôvek, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui a un gros ventre, une grosse panse. Pour le plur. du subst., *kôféien* ou *kôféged*. Voy. Bégéliek, Bigôfek et Teûrennek.

Kôfégez, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

* Kofiñon ou Koufiñon, s. m. Chausson, chaussure de toile, de laine, de cuir, etc., qui ne couvre que le pied. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire. — C'est le vieux nom français du

chausson, qu'on écrivait COFIGNON. H. V.

KOGÉNAN s. m. Huppe, oiseau. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Van. Voy. HOUPÉRIK.

KOGENNEK, s. m. Alouette, oiseau. Pl. *kogennégi.* Ce mot est du dialecte de Vannes. S'il désigne l'alouette huppée, il pourrait bien dériver du précédent. Voy. ALC'HOUÉDER.

KOGAZ. Voyez GOGAZ.

KOC'H, adj. Rouge écarlate. Voy. RÛZ. H.V.

KOC'H. Voyez KAC'H.

KÔC'H. Voyez KÔZ.

KOC'HAN ou KOUC'HAN, s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAOUEN.

KOC'HANEZ ou KOUC'HANEZ, s. f. Fresaie, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAOUENNEZ.

KOC'HEN, s. f. Ecorce extérieure. Croûte légère. Pellicule, peau très-mince. Au figuré, extérieur, ce qui paraît au dehors. Apparence. *Koc'hen al lagad*, taie ou cataracte qui se forme sur l'œil. *Koc'hen al léaz*, peau qui s'élève sur le lait doux bouilli. *Na zellit néméd ar goc'hen*, vous vous arrêtez à l'écorce, à l'apparence. Voyez RUSK et DOARÉ.

KOC'HENNA, v. a. et n. Couvrir la surface de quelque chose. Se former en croûte légère. Se couvrir d'une pellicule. Part. *et. Koc'henna a ra va lagad,* mon œil se couvre d'une pellicule.

KOC'HI ou KOC'HUI (de 2 syll., *ko-c'hui*), ou KOC'HU, s. m. Halle, place publique où se tient le marché, les foires. Ce mot n'aurait-il pas pour origine le mot *koc'h* ou *kac'h*, ordure? En Vannes, plusieurs prononcent *kovu.* —On disait autrefois COHUE, en français, pour une halle. Voy. KOC'HUI. H. V.

KOC'HIEN (de 2 syll., *ko-c'hien*), s. f. Excrément. Crasse. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Marc, ce qui reste de plus grossier de quelque fruit qu'on a pressé. Scorie, écume de métaux. *Gôlôed eo hé zaé a goc'hien*, son habit est couvert de crasse. *Koc'hien zô war ar gwin-zé*, il y a de la lie sur ce vin. *Ann avalou-mañ n'hô deûz két rôet kalz a goc'hien*, ces pommes-ci n'ont pas donné beaucoup de marc. Voyez KAC'H et LEC'HID.

KOC'HU. Voyez KOC'HI.

KOC'HUI. Voyez KOC'HI.

KOC'HUI, s. m. Cohue, réunion tumultueuse. Pl. *ou.* H. V.

KOJEN, s. m. Bouvillon, jeune bœuf, et, selon Le Pelletier, jeune taureau qui n'est pas encore en âge de couvrir. Pl. *kojenned.* On dit aussi *blougorn* et *krenn-éjenn.*

KOL. Voyez KAOL.

KOLDRÉ ou KOULDRÉ, s. m. Bourrelet, espèce de coussin rempli de bourre ou autre chose, que l'on place sur la tête des bœufs pour soutenir le joug. Pl. *koldréou* ou *kouldréou. Roged eo ar c'holdré gañd ar iéô*, le joug a déchiré le bourrelet. On dit aussi *tôkéjen*, TOQUE OU CHAPEAU DE BOEUF.

KÔLÉ ou KOZLÉ, s. m. Jeune taureau. Pl. *kôléou.* Ce mot me semble venir de *kôz*, vieux, et de *leûé*, veau.

KOLEN, s. comm. Petit, en parlant des quadrupèdes en général, tels que petits chiens, petits cochons, etc. Pl. *kélin. Kolen* ne s'emploie jamais seul; mais on dit *kolen-ki*, petit chien. Pl. *kélin-kounn* ou *kélin-chas; kolen-gâd*, levraut, petit lièvre. Pl. *kélin-gédon.* En Vannes, *kolin.* Voyez MENN.

KOLENNI. Voyez KÉLINA.

KOLIA (de 2 syll., *ko-lia*), v. n. S'embourber, en parlant d'une charrette qui est restée dans un bourbier. Part. *koliet. Kolied eo hé garr*, sa charrette s'est embourbée.

* KOLIER, s. m. Collier. Pl. *ou.* En Galles, *koler;* en gaël-écos., *koléir;* en gaël-irland., *koléar.* On voit que ce mot est commun aux peuples d'origine celtique, quoique provenant du radical latin *collum*, col. Voy. KELC'HEN. H. V.

KOLIÉRIK-AR-BÉLEK, s. m. Rabat, ornement des ecclésiastiques. H. V.

KOLIN. Voyez KOLEN.

KOLL, s. m. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait. Dommage. Détriment. Préjudice. Ruine. Pl. *ou. Gwerzed em eûz war goll*, j'ai vendu à perte. *Em c'holl eo*, c'est à mon dommage, à mon préjudice. *Kollou brâz a zô kouézet war-n-omp évléné*, nous avons éprouvé de grandes pertes cette année. Voy. GAOU.

KOLL. Voyez KOLLA.

KOLLA, et, par abus, KOLL, v. a. et n. Perdre, être privé de quelque chose qu'on avait. Etre vaincu en quelque chose par un autre. Souffrir quelque dommage. Endommager. Corrompre. Ruiner. Avorter. Part. *et. Kolled eo pép trâ*, tout est perdu. *C'houi eo a gollô, ma na likid évez*, c'est vous qui perdrez, si vous n'y faites attention. *Kolled eo hé dûd gañt-hañ*, il a ruiné sa famille.

KOLLAD, s. m. Perte. Fausse couche. Accouchement avant terme. Avortement. Pl. *ou. Eur c'hollad é deûz gréat*, elle a fait une perte, une fausse-couche.

KOLLEZ. Voyez KOLLIDIK.

KOLLIDIK, s. m. Avorton, enfant né avant terme. Pl. *kollidien.* Le Pelletier a écrit *kollez*, dans le même sens; mais je ne connais pas ce mot dans l'usage.

KOLLIDIGEZ, s. f. Perdition, l'état d'un homme qui est plongé dans le vice, dans l'impiété. Damnation, punition des damnés. Ce mot étant une expression mystique, est fort rare dans l'usage.

KÔLÔ, s. m. Paille, le tuyau et l'épi des différents grains. *Kôlôen*, f., une paille, un brin de paille. Pl. *kôlôennou* ou simplement *kôlô. Digasit kôlô ségal d'in, da lakaad em gwélé*, apportez-moi de la paille de seigle, pour mettre dans mon lit. *Chétu eur gôlôen hir brâz*, voici une paille bien longue. Voyez PLOUZ.

KÔLÔA, v. a. et n. Couvrir de paille. Garnir de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Se former en paille, en parlant

des grains en herbe. Part. *kôlôet*. *Réd é vézô kôlôa ann ti,* il faudra couvrir la maison en paille. *Ién eo, kôlôid ar c'héstou-gwénan*, il fait froid, garnissez les ruches de paille. *Kôlôed hoc'h eûs-hu dindân ar zaoud ?* avez-vous mis de la paille sous les vaches ? *Né két c'hoaz kôlôed ar c'herc'h*, l'avoine n'est pas encore montée en paille. Voyez Plouza.

Kôlôek, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. *kôlôégou*. *Id da gousked d'ar gôlôek*, allez vous coucher au paillier.

Kôlôen, s. f. Tout ouvrage tissu en paille. Ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre les abeilles. Corbeille servant à couvrir le pain sur la table, ou à porter la pâte au four ; on les nomme ainsi, parce qu'on les fait ordinairement en paille. Pl. *kôlôennou*. *Kôlôen*, dans presque toutes ces acceptions, ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kôlôen-wénan*, ruche d'abeilles. *Kôlôen-vara* ou *kôlôen ar bara*, corbeille du pain. Voyez Kést, premier article.

Kôlôen. Voyez Kôlô.

Koloren. Le même que Kéler.

Kolvan. Voyez Golvan.

Komb, Kombañt ou Koumbañt, s. m. Vallon, espace de terre entre deux côteaux. Vallée. Pl. *kombañtou*, et, par abus, *kombañchou*. Voy. Kamb, Traoñien et Saônen.

Kombot. Voyez Kembot.

Kombota, v. a. Etager, disposer par étages. Part. *et*. H. V.

Komm, s. m. Foulerie, lieu où l'on foule les draps. Pl. *ou*. *Kasid ar mézer-zé d'ar c'homm*, portez ce drap à la foulerie. *Milin-gomm*, moulin à foulon, moulin à fouler les draps. *Louzaouen ar c'homm*, l'herbe aux foulons.

Komm, s. m. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pl. *ou*. *Likid dour er c'homm*, mettez de l'eau dans l'auge. Voy. Laouer et Néô.

Komma, v. a. Battre, fouler les draps. Part. *et*.

Kommad, s. m. Augée, la contenance d'une auge. Pl. *ou*.

Kommadur, s. m. Action de battre, de fouler les draps.

Kommer, s. m. Foulon ou fouleur, ouvrier qui foule les draps. Pl. *ien*. On dit aussi *kommer-mézer*.

Kommoul ou Koummoul, s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Il se dit plus particulièrement des nuages très-chargés, fort épais. *Kommoulen*, f., un seul nuage. Pl. *kommoulennou*, ou simplement *kommoul*. *Ar c'hommoul a laka ann amzer da véza téval*, les nuages rendent le temps sombre. Voy. Koabr.

Kommoula, v. n. Se couvrir de nuages épais. S'obscurcir. Part. *et*.

Kommoulek, adj. Nuageux. Nébuleux. Obscurci par les nuages. Sombre.

Kommoulen. Voyez Kommoul.

Kompez ou Kompoez (de 2 syll., *kom-poez*), adj. Uni, qui n'est point raboteux. Poli, qui a la superficie unie et luisante. Plain, qui est sans inégalité. Plat, dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Né két kompez awalc'h ann douar-mañ*, cette terre n'est pas assez unie. *Kompez brâz eo ar vrô-mañ*, ce pays-ci est fort plat. En Vannes, *kampoez*.

Kompez ou Kompoez (de 2 syll., *kompoez*), adj. Germain. *Breûr-gompez*, frère germain, frère de père et de mère. *Moéréb-gompez*, tante germaine, sœur du père ou de la mère. *Keñdirvi-gompez*, cousins germains, fils des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur, etc. En Vannes, *kampoez*.

Kompéza ou Kompoéza (de 3 syll., *kom-poé-za*), v. a. Unir. Polir. Aplanir. Aplatir. Rendre uni, poli, etc. Part. *et*. *Ne helliñt biken kompéza ann heñt-zé*, ils ne pourront jamais aplanir ce chemin. En Van., *kampoézein*.

Kompézen, s. f. Plaine, plate campagne. Pays uni. Pl. *kompézennou*. *Eur gompézen gaer hoc'h eûz da dreûzi*, vous avez une belle plaine à traverser. — En gaël-irl. et écos., *kamp*. Voyez Kamp et Kampenn. H. V.

Kompézennad, s. f. Plaine, la contenance d'une plaine. Pl. *ou*. *Chétu eur gompézennad gaer a éd*, voilà une belle plaine de blé.

Kompézer, s. m. Celui qui unit, qui polit, etc. Pl. *ien*.

Kompézérez, s. m. Action d'unir, de polir.

Kompézidigez, s. f. Le même que le précédent.

Kompod. Voyez Belltennik (Vann.) H. V.

Kompoez. Voyez Kompez.

Kompoéza. Voyez Kompéza.

Komps ou Komz, s. f. Parole, mot prononcé. Discours. Parler. Langage. Accent. Pl. *kompsiou*, *komzou* ou *komziou* (de 2 syll., *komp-siou* ou *kom-ziou*). *Dalc'hed eo enn hé gomz*, il est arrêté à la parole. *Hé anaoud a rann diouc'h hé gomz*, je le connais à son parler. Voyez Gér.

Kompsa ou Komza, et, par abus, Komps ou Komz, v. n. Parler, proférer, prononcer, articuler les mots. Discourir. Part. *et*. *Na gomzit két ker kré*, ne parlez pas si haut. *Id da gomza oud va zâd*, allez parler à mon père.

Kompser ou Komzer, s. m. Parleur, celui qui parle beaucoup. Discoureur. Pl. *ien*. *Eur c'hompser kaer eo*, c'est un beau parleur, un homme éloquent.

Kompsérez ou Komzérez, s. f. Parleuse, celle qui parle beaucoup. Discoureuse. Pl. *ed*.

Komz. Voyez Komps.

Koñ, s. m. Coin. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux côtés de quelque chose. Encoignure. Pl. *ou*. *E koñ ann ti*, au coin de la maison. Voyez Korn, deuxième art.

Koña, v. a. Reléguer. Confiner. Exiler. Part. *et*.

Koñkoez (de 2 syllab., *koñ-koez*), s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. *Éma ar c'hoñkoez gañt va marc'h iaouañk*, mon jeune cheval a la gourme.

Koñek, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. *Ar méan koñek*, la pierre angulaire. Voyez Kornek, deuxième art.

* **Koñfort**, s. m. Consolation. Soulagement. *N'am eûz koñfort é-bed*, je n'ai point de consolation. Ce mot qui vient évidemment du latin, a été encore plus modifié en Galles où l'on écrit *kymborth*, qu'on prononce *kemborz*. H. V.

* **Koñforter**, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. *ien*. En Galles, *kemhorzour*. H. V.

* **Koñfortérez**, s. f. Consolatrice. H. V.

* **Koñforti**, v. a. Consoler, soulager. Part. *koñfortet*. *Va merc'hik, en em gonfortet*, ma petite fille, consolez-vous. En Galles, *kemhorza*. H. V.

* **Koñfortuz**, adj. Consolant, qui console, qui soulage le cœur. En Galles, *kemhorzuz*. H. V.

**Koñchenn**, s. f. (par *ch* français) Conte. Récit d'une aventure le plus souvent fabuleuse. Pl. *ou*. Voy. **Koñta**, H. V.

**Koñchenner**. Voyez **Disréveller**. H. V.

* **Koñchéza** (par *ch* français), v. a. Salir. Souiller. Gâter. Corrompre. Tacher. Part. *et*. *Koñchézed eo va lerou*, mes bas sont salis, tachés. En Vannes, *kouchiein* ou *kousicin*. Voyez **Saotra**. **Stlabéza** et **Kalara**.

**Konikl** ou **Kounikl**, s. m. Lapin, animal sauvage quadrupède. Pl. *ed*. *Eur c'honikl em eûz paked el lindag*, j'ai pris un lapin dans les lacs. Quelques-uns prononcent *konifl*. En Vannes, *koulin*.

**Koniklez** ou **Kouniklez**, s. f. Lapine, la femelle du lapin. Pl. *ed*. En Van., *koulinez*.

**Koniklik** ou **Kouniklik**, s. m. Lapereau, jeune lapin. Pl. *konikledigou*.

**Konifel**. Le même que **Koniklik**.

**Konifl**. Voyez **Konikl**.

**Koñsouc'h**, s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. Pl. *koñsouc'hiou*. Ce mot est composé de *kon* pour *ken*, avec, et de *souc'h*, soc. On le nomme aussi *kéfer* et *mâb-arar*.

* **Koñskrit**, s. m. Conscrit appelé au service militaire. Pl. *koñskried*. *Roll ar goñskried*, la liste des conscrits. H. V.

**Koñta**, v. a. Conter, raconter. Part. *et*. En gaël-irl., *kouñta*. En gaël-écoss., *gouñtaim*. H. V.

**Koñtamm**, s. m. Venin, suc dangereux qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Poison, plante ou préparation dont l'usage est dangereux pour la vie. Pl. *ou*. *N'eûz kéd a goñtamm enn aer-zé*, ce serpent n'a pas de venin. *Gréad eûz d'ézhañ loñka koñtamm*, on lui a fait prendre du poison.

**Koñtammer**, s. f. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. *ien*.

**Koñtammérez**, s. f. Empoisonneuse, celle qui empoisonne. Pl. *ed*.

**Koñtammérez**, s. m. Empoisonnement, l'action d'empoisonner. Son effet.

**Koñtammi**, v. a. Empoisonner, faire mourir par une qualité vénéneuse. Donner du poison à dessein de faire mourir. Envenimer, infecter de venin. Part. *et*. *Gañt kébel-tousek eo bét koñtammet*, il a été empoisonné par des champignons. *Koñtammed eo hé c'houli*, sa plaie est envenimée.

* **Koñtel** ou **Kouñtel**, s. f. Couteau, instrument tranchant. Pl. *koñtilli*. *Eur goñtel blég*, un couteau pliant. *Eur goñtel gamm*, un couteau crochu. En Galles, *kellel*. H. V.

* **Koñtel-lâz**, s. f. Coutelas. Poignard. Dague. Pl. *koñtilli-lâz*. Ce mot est composé de *koñtel*, couteau, et de *lâz*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *laza*, tuer, — ou du substantif *laz*, meurtre. H. V.

* **Koñtella** ou **Kouñtella**, v. a. Frapper d'un couteau. Poignarder. Part. *et*. *Koñtelled eo béd enn hé wélé*, il a été poignardé dans son lit.

* **Koñteller** ou **Kouñteller**, s. m. Coutelier, celui qui fait ou vend des couteaux et autres instruments tranchants. De plus, celui qui frappe d'un couteau, celui qui poignarde. Pl. *ien*.

* **Koñtellérez** ou **Kouñtellérez**, s. f. Coutellerie, métier, commerce, atelier de coutelier. On dit aussi *koñtelléri*.

* **Koñtelléri**. Voyez **Koñtellérez**.

**Koñtron**, s. m. Ver qui s'engendre dans la chair corrompue, dans les cadavres, dans les charognes. *Koñtronen*, fém., un seul de ces vers. Pl. *koñtronennou* ou simplement *koñtron*. *Leûn eo a goñtron, hag héñ névez marô*, il est plein de vers, quoique nouvellement mort. Voyez **Préñv**.

**Koñtronen**. Voyez **Koñtron**.

**Koñtroni**, v. n. Se remplir, se couvrir de vers, en parlant de la chair corrompue. Part. *et*. *Koñtroni a ra ar c'hik-mañ*, il s'engendre des vers dans cette viande.

**Koñvoka**, et, par abus, **Koñvok**, v. a. et n. Piquer la meule d'un moulin; et, suivant quelques-uns, la lever pour la piquer. Part. *et*. Voyez **Kouga**.

* **Kôp** ou **Kôb**, s. m. Coupe. Tasse. Gobelet. Vase qui sert à boire. Pl. *ou*. *Likit gwin em c'hôp*, mettez du vin dans ma coupe. On dit aussi *skôp* et *gôb*.

* **Kôpad** ou **Kôbad**, s. m. Autant qu'il en peut tenir dans une coupe, dans une tasse, dans un gobelet. Pl. *ou*. On dit aussi *skôpad* et *gôbad*.

**Kopi**, s. m. Transcription, action de transcrire ou résultat de cette opération. Pl. *ou*. En Galles, *gopi*. H. V.

**Korbel**, s. f. Arçon, une des deux pièces courbées en cintre qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval. Pl. *korbellou*. On dit aussi *korbel-zibr*. Voyez **Kroummellen**.

**Kork**, s. m. Quêteur, celui qui quête, qui demande l'aumône. Mendiant. Gueux. Fripon. Pl. *ed*. *Kalz a gorked a zô er vrô-mañ*, il y a beaucoup de mendiants dans ce pays-ci. On dit aussi *korker*. Voy. **Klasker** et **Truek**.

**Korka**, v. n. Quêter, demander et recueillir des aumônes. Mendier. Gueuser. Vivre en gueux, en fripon. Part. *et*. *Gwell eo gañthañ korka, égét gounid hé voéd*, il aime mieux mendier, que de gagner sa vie. Ce verbe,

ainsi que le mot *kork* et tous ses dérivés, se prend ordinairement en mauvaise part.

KORKENN. Voyez KORF-KENN.

KORKER. Voyez KORK.

KORKÉREZ, s. m. Quête, la cueillette qu'on fait pour les pauvres, pour les malheureux. Mendicité, état du mendiant. Gueuserie. Indigence.

KORKÉREZ. Voyez KORKEZ.

KORKEZ, s. f. Quêteuse, celle qui quête, celle qui demande l'aumône. Mendiante. Gueuse. Friponne. Pl. *ed. Rôed hoc'h eûz-hu eunn drâ-bennâg d'ar gorkez?* avez-vous donné quelque chose à la quêteuse? On dit aussi *korkérez*.

KORDEN, s. f. Corde, tortis fait de chanvre, de lin, etc. Pl. *kerdin. Eréit-hén gañd ar gorden-mañ*, liez-le avec cette corde. *Boéd ar gorden*, injure grossière signifiant à la lettre, PÂTURE DE LA CORDE; elle répond à la phrase française, GIBIER DE POTENCE. — En Galles, *korten*. En gaël, *kord*. H. V.

KORDENNA, v. a. Corder, lier avec une corde. Cordeler, tresser en forme de corde. Part. *et. Kordennit va zamm d'in*, cordez-moi mon fardeau. *Kordennedem eûz hé bléô d'ézhi*, je lui ai (à elle) cordelé les cheveux.

KORDENNAD, s. f. Corde, certaine quantité de bois à brûler qu'on mesurait sans doute autrefois avec une corde, et qui varie selon le pays. Pl. *ou. Teir c'hordennad keûneûd am eûz dévet*, j'ai brûlé trois cordes de bois.

KORDENNADI, v. a. Corder, diviser en cordes, mesurer à la corde, en parlant du bois à brûler. Part. *et. Trouc'hed ha kordenned eo ar c'heûneûd*, le bois est coupé et cordé.

KORDENNER, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend de la corde. Pl. *ien*. Voyez KAKOUZ.

KORDENNÉREZ, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Pl. *ou*.

KORDENNIK, s. f. Cordeau, petite corde. Cordelle. Cordon. Ficelle. Pl. *kerdinigou*.

KOREF. Voyez KUFR. H. V.

KORF, s. m. Corps, la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. Corpulence, la taille de l'homme, par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. Cette partie de certains habillements qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. Pl. *korfou* ou *korfiou. Eur c'horf brâz ha laosk*, un corps grand et lâche. *War gorf hé roched*, nu en chemise (en parlant d'un homme). *War gorf hé hiviz*, nue en chemise (en parlant d'une femme). *Korf en deûz, hag hén iaouañk*, quoique jeune, il a de la corpulence. — En Galles, *korf*. En gaël-irl. et écos., *korp*. H. V.

KORF-BRÔZ, s. m. Corps de jupe ou corset avec manches. Pl. *korfou-brôz*. Voy. BRÔZ.

KORF-KENN, s. m. Corps de jupe ou corset sans manches. Pl. *korf-kennou*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *kenn*, peau. Plusieurs prononcent *korkenn*.

KORF-SAÉ, s. m. Corset ou corps de jupe. Pl. *korfou-saé*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *saé*, habit ou robe.

KORFA ou KORFIA (de 2 syll., *kor-fia*), v. n. Prendre du corps, de la corpulence. Devenir gros. Part. *korfet* ou *korfiet. Kalz eo korfet a névez-zô*, il a beaucoup pris du corps depuis peu.

KORFEK, KORFIEK ou KORVEK (de 2 syll., *kor-fiek*), adj. et s. m. Qui a un gros corps. Celui qui a du corps, de la corpulence. Pour le plur. du subst., *korféien*.

KORFÉGEZ ou KORFIÉGEZ (de 3 syll., *kor-fié-gez*), s. f. Celle qui a du corps, de la corpulence. Pl. *ed*.

KORFIA. Voyez KORFA.

KORFUZ, adj. Corporel. Qui a un corps. Qui appartient au corps. *Garveñtésiou korfuz*, des austérités corporelles.

KORLUSK, s. m. Espèce de coquillage que l'on croit être le *murex* des Latins. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui, lui-même, ne le cite que d'après l'autorité de M. Roussel, habile breton de son temps. En décomposant ce mot, on pourrait y trouver *kor* pour *korf*, corps, ou *korr*, petit, nain, et *lusk*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *luska*, remuer, bouger.

KORN, s. m. Corne, partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense et d'ornement. Cor ou cornet, instrument de musique. Trompette. De plus, pipe à fumer du tabac. Pl. *kern* ou *kerniel* (de 2 syll., *ker-niel*), quand il est question de corne, et *kornou* ou *korniou* (de 2 syll., *kor-niou*), lorsqu'on parle d'instrument de musique. *Unan eûz a gerniel ar vioc'h a zô torret*, une des cornes de la vache est rompue. *Klévoud a rit-hu eur c'horn er c'hoad?* entendez-vous un cor dans le bois? *Torred eo va c'horn*, ma pipe est cassée. — En Galles, *korn*. H. V.

KORN, s. m. Angle. Coin. Encoignure. Pl. *kornou* ou *korniou. É korn eur c'hoad*, au coin d'un bois. Voyez KOÑ.

KORN ou KOURN, s. m. Grondin, poisson de mer qui ressemble au dauphin. Pl. *ed*. Quelques-uns le confondent avec le mâle de la vieille nommé *gogez*.

KORN-BUAL, s. f. Cor de chasse, trompette guerrière. Trompe de pâtre. Pl. *kern-bual*. A la lettre, CORNE DE BUFFLE. En Galles, *korn-bual* et *korn-buélen*. En gaël d'Ecosse, *bual*. H. V.

KORN-BOUD, s. m. Cor. Cornet. Trompette. Le bourdon d'une musette. Pl. *kornou-boud*. Voyez BINIOU.

KORN-KARÔ, s. m. Corne de cerf, plante On la nomme aussi *digounnar*.

KORN-LIOU, s. m. Encrier, vase où l'on met l'encre. H. V.

KORNA, v. n. Se garnir de cornes, en parlant d'une génisse, etc., à qui les cornes commencent à paraître. Corner, sonner d'un cornet, d'une corne, de la trompette. Corner, tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles. Part. *et. Né két kornet c'hoaz ann tarô iaouañk*, le jeune taureau n'a pas encore

de

de cornes. *Klévoud a rann korna ; déomp da leina* ; j'entends sonner de la corne, allons dîner. *Korned hô deûz va diskouarn héd ann nôz*, mes oreilles ont corné ou tinté toute la nuit. Voyez Bouda.

Kornad ou Korñad, s. m. La contenance d'une corne ou d'une pipe à fumer du tabac. Pl. *ou*. *Rôid d'in eur c'hornad butum*, donnez-moi une pipe de tabac. Voyez Korn, premier article.

Kornalen, s. f. Trachée-artère, le canal qui porte l'air aux poumons. On dit aussi *toull gaou*, faux trou ou trou contraire.

Kornañdoun, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed.*— Hors de Léon, *Kornañdon*. H.V. Voyez Korr et Korrik.

Kornañdounez, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed*.

Kornaouek (de 3 syll., *kor-na-ouek*), s. m. Ouest, le vent d'occident, du couchant. C'est au moins ainsi que ce mot est traduit par Le Pelletier, Grégoire de Rostrenen et le P. Maunoir. Pour moi, si j'osais donner mon avis après des savants aussi versés dans la connaissance de la langue bretonne, je dirais que, né au Conquet, point le plus occidental de la Bretagne, j'ai toujours entendu donner le nom de *kornaouek* à deux aires de vent différentes, que l'on distingue en *kornaouek-uc'hel*, nord-ouest, et *kornaouek-izel*, sud-ouest. D'ailleurs, la seule signification du mot indique qu'il ne peut s'entendre d'un point cardinal, mais seulement de points intermédiaires. Il est composé du plur. *kornaou* ou *kornou*, angles, coins, encoignures, et de la terminaison *ek*, indiquant situation. On désigne ordinairement le vent d'ouest par ces mots : *avel ar c'hûz-héol*, le vent du coucher du soleil. On dit aussi quelquefois *avel izel*, vent bas.

Kornek, adj. et s. m. Cornu, qui a des cornes. Pour le plur. du subst., *kornéien* ou *kornéged*. Voyez Korn, prem. art.

Kornek, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. Anguleux, dont la surface a plusieurs angles. Voyez Koñek.

Kornel ou Korniel (de 2 syll., *kor-niel*), s. m. Hausse, morceau de cuir que l'on met à des souliers, pour en élever le talon ou le bout. Pl. *kerniel*. *Livirid d'ar c'héré lakaad eur c'hornel oud va boutou*, dites au cordonnier de mettre une hausse à mes souliers.

Kornella ou Korniella (de 3 syll., *kor-niel-la*), v. a. Mettre des hausses à des souliers, les garnir de hausses. Part. *et*. *Kasit va heûzou da gornella*, faites mettre des hausses à mes bottes.

Korner, s. m. Celui qui corne, qui sonne d'une corne, d'une trompette. Pl. *ien*.

Kornérez, s. m. Action de sonner d'une corne, d'une trompette. Action de corner, de tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles.

Korniel. Voyez Kornel.

Kornigel, s. f. Toupie ou sabot, jouet de bois que l'on fait tourner avec une ficelle ou un fouet. Pl. *kornigellou*. *N'hellann két lakaat va c'hornigel da drei*, je ne puis pas faire tourner ma toupie, mon sabot.

Kornigel. Voyez Kernigel.

Kornigella, v. n. Jouer à la toupie, au sabot. Faire tourner une toupie. De plus, pirouetter, faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoyer. Part. *et*. *Kalz a amzer a drémenn ô kornigella*, il passe beaucoup de temps à jouer à la toupie. *Na hell két kornigella pell amzer*, il ne peut pas pirouetter longtemps.

Kornigelladen, s. f. Pirouette, tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoiement, certaine indisposition du cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint que toutes choses tournent. Pl. *kornigelladennou*. *Eur gornigelladen a réaz, hag éz éaz kuit*, il fit une pirouette et s'en alla. *Klañ ounn bét gañd eur gornigelladen*, j'ai été incommodé d'un tournoiement.

Koroll, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou*. Ce mot est peu en usage aujourd'hui, excepté en Vannes et dans une partie de la Cornouaille. Voyez Dañs.

Korolla ou Korolli, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Koroller, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ien*. *Korollérien holl eo ar Vrétouned*, tous les Bretons sont des danseurs. *Koroller*, qu'on écrit aujourd'hui *coroller*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Koroller-war-gerdin, s. m. Funambule, danseur de corde. Pl. *ien*. En Galles, *kordenzañsour* et *korden-gorélour*. H. V.

Koroller, s. m. Marchand de cuir en détail. Pelletier. Tanneur. Voyez Kivicher et Pelléter.

Korollérez, s. m. Action de danser.

Korollérez, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed*. *Eur gorollérez skañ eo*, c'est une danseuse légère.

Korolli. Voyez Korolla.

* Koronal, s. m. Colonel, chef d'un régiment. Pl. *ed*. Anciennement, *penn-mil-dén*, c'est-à-dire, chef de mille hommes. H. V.

* Korporal, s. m. Caporal, dernier sous-officier d'infanterie. Pl. *ed*. H. V.

Korr, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed*. *Kalz a gorred a zô é brôiou ann hañter-nôz*, il y a beaucoup de nains dans les pays du nord. *Korr*, que l'on écrit aujourd'hui *cor* et *corre*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. En Vannes, *korrigan*. Voyez Kornañdoun et Korrik.

* Korréen, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *korréennou*. Voyez Leren, Storéen et Louan.

Korreller. Le même que Koroller, deuxième article.

KORREZ, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

KORRIK, s. m. Petit nain. On entend plus particulièrement par ce diminutif un sorcier, un génie, une fée, — et dans ce dernier sens il est féminin. H.V. Pl. *korriged.* En Vannes, *korrigan.* Voyez BOUDIK.

KORRIGAN, s. f. Magicienne. Fée. Génie nain du sexe féminin. Pl. *ed.* Voyez GWAZIGAN. H. V. Voyez KORR et KORRIK.

KORRIGANEZ. Voyez KORRIGEZ.

KORRIGEZ, s. f. Petite naine. On entend plus particulièrement par ce diminutif une sorcière, une fée. Pl. *ed.* En Vannes, *korriganez.* Voy. BOUDIK.

KORROÑKA ou KOURROÑKA, v. n. Se baigner à la mer ou à la rivière. Part. *et.* *Déomp da gorroñka d'ar mór,* allons nous baigner à la mer. Voyez KIBELLA.

KORROÑKEN ou KOURROÑKEN, s. f. Bain pris à la mer ou à la rivière. De plus, l'endroit de la mer ou de la rivière le plus propre à prendre des bains. Pl. *korroñkennou.* Voyez KIBELLEC'H.

KORROÑKÉREZ ou KOURROÑKÉREZ, s. m. L'action de se baigner à la mer ou à la rivière.

KORS, s. m. Canne, roseau qui a des nœuds. Roseau, plante aquatique. Chalumeau, tuyau de paille, de roseau, de chanvre, etc. *Korsen,* f., une seule canne ou un seul roseau, etc. Pl. *korsennou* ou simplement *kors.* *Rôid eur gorsen d'in da ôber eur gégel,* donnez-moi une canne, un roseau pour en faire une quenouille. *Téô ha kré eo korsen ann éd-mañ,* le tuyau de ce blé est gros et fort. Voyez RAOZ.

KORSALEN, s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix et qui sert à la respiration. Pl. *korsalennou.* On voit sans peine le rapport qu'a ce mot avec le précédent. Voyez GARGADEN.

KORSEK, adj. Plein de cannes, de roseaux. Qui a de forts tuyaux, de forts chalumeaux, en parlant du blé, du chanvre, etc.

KORSEK, s. f. Lieu plein de cannes, de roseaux. Pl. *korségou.*

KORSIN, s. m. Charnière, deux pièces jointes par une broche, pour soutenir un couvercle, etc. Pl. *iou.* H. V.

KORVELLEK, adj. Corpulent, qui a beaucoup de corps. H. V.

KORVEÑTEN. Voyez KOURVEÑTEN.

KORVIGEL, s. m. Etat de ce qui est brouillé, mêlé, à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromperie. Fraude. Duplicité. Artifice. Pl. *korvigellou.* Voyez REÛST et MESKADEN.

KORVIGELLA, v. a. et n. Se brouiller, se mêler à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromper. Frauder. Décevoir. Part. *et.*

KORVIGELLER, s. m. Trompeur. Pl. *ien.*

KORVIGELLÉREZ, s. m. Action de se brouiller, de se mêler, etc. Au figuré, action de tromper, frauder, décevoir.

KORVIGELLÉREZ, s. f. Trompeuse. Pl. *ed.*

KOS, s. m. Vermine, particulièrement celle qui s'engendre dans les grains, les pois, etc. Cosson. Calandre. Charançon. Pl. *ed.* *Debred eo ann éd gañd ar c'hosed,* les blés sont rongés par les cossons. Quelques-uns prononcent *skos.*

KOS, s. m. Dévidoir qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KALADUR et TRAOUIL.

* KOS, s. m. Cosse, enveloppe de certains légumes. Gousse. *Kosen,* f., une seule cosse, une seule gousse. Pl. *kosennou* ou simplement *kos.* *Rôid ar c'hos piz d'ar zaoud,* donnez les cosses de pois aux vaches. Voy. KLOSEN.

KÔS, s. m. Bois. (Vocab. du IXᵉ siècle.) H. V.

* KOSA, v. n. Se former en cosses, en gousses. Part. *et.* *Né két c'hoaz kosed ar faô,* les fèves ne sont pas encore en cosses.

KÔSA. Voyez KÔZ.

KÔSAAT, v. a. et n. Vieillir, rendre ou devenir vieux. Part. *kôséet.* *Ann drâ-zé eo a gôsa ac'hanoc'h,* c'est cela qui vous vieillit. *Kalz eo kôséed névez-zô,* il a beaucoup vieilli depuis peu. Quelques-uns disent *kôza.* Voy. KÔZ.

* KOSAD, s. m. Le fil que contient un dévidoir. Echeveau. Ce qui se trouve renfermé dans une cosse, dans une gousse. Pl. *ou.* *Eur c'hosad neûd,* un écheveau de fil. Voyez BANNNEÛD et KUDEN.

KOSEN. Voyez KOS, troisième article.

KÔSNI. Voyez KÔZNI.

KÔSOC'H. Voyez KÔZ.

KOSTÉ. Voyez KOSTEZ.

KOSTÉEN. Voyez KOSTÉZEN.

KOSTÉSIA. Voyez KOSTÉZI.

* KOSTEZ, s. m. Côté, partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. Pl. *kostésiou* (de 3 syll., *kos-té-siou*). *Lakaad hé glézé ouc'h hé gostez,* mettre son épée au côté. *Ar c'hostez kleiz,* le côté gauche. Hors de Léon, *kosté.* Voyez TÛ.

* KOSTÉZEN, s. f. Côte, os courbé et plat, qui se trouve sur les côtés du thorax, et qui protége les organes de la poitrine. Pl. *kostézennou* ou *kostou.* *Pep hini en déveûz pévarzek kostézen vrâz, ha dék kostézen vihan,* chacun a quatorze grandes côtes et dix petites. *Ar berr gostou,* les fausses côtes; à la lettre, LES COURTES CÔTES. Hors de Léon, *kostéen.* En Vannes, *kestad.* Pl. *eu.*

* KOSTÉZI ou KOSTÉSIA (de 3 syll., *kos-té-sia*), v. n. Aller de côté. Pencher de côté. Part. *et.* *Mezô eo; kostézi a ra,* il est ivre, il va de côté. *Kalz a avel a ioa; kostézi a réa ar vâg,* il y avait beaucoup de vent; le bateau penchait.

KOUABR. Voyez KOABR.

KOUARC'H. Voyez KOARC'H.

KOUBLA, v. a. Coupler, attacher deux chiens avec une couple. Loger deux militaires ensemble. Part. *et.* En Galles, *koupli.* H.V.

KOUKOU ou KOUKOUG, s. f. Coucou, oiseau dont il y a deux espèces. Pl. *koukoued* ou *koukouged.* *Ar goukou vrâz a ia da zozvi é neiz ar gudoned,* le grand coucou va pondre dans le nid des pigeons ramiers. L'origine de ce

mot n'échappera à personne.— En Galles, *kouok*. H. V.

**Kouder**, s. m. Courage. Valeur. Bravoure. Intrépidité. En Galles, *gléouder*. H. V.

**Koué**. Voyez **Kouez**.

**Kouéc'h**. Voyez **Kouéz**.

**Kouer**, s. m. Paysan, homme de village, de la campagne. Villageois. Pl. *ien*. *Da verc'h eur c'houer eo dimézet*, il a épousé la fille d'un paysan. On dit aussi, dans le même sens, *kouériad* (de 3 syll., *kou-é-riad*). Pl. *kouériaded*.—En Galles *gwaer*, H.V.Voy. **Plouézad**.

**Kouéred**. Voyez **Koéred**.

**Kouériad**. Voyez **Kouer**.

**Kouériadez** (de 4 syll., *kou-é-ria-dez*), s.f. Paysanne, femme de village, de la campagne. Villageoise. Pl. *ed*. *Kouériadézed ar barrez-mañ a zô gwisket braó*, les paysannes de cette paroisse sont bien habillées.

**Kouers** ou **Gouers** (d'une seule syll.), adv. Longtemps. Beaucoup de temps. Pendant un temps fort long. *Kouers zô*, il y a longtemps. *Gouers keñt mé teúaz*, longtemps avant qu'il vînt. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Pell**, deuxième art.

**Kouésia**. Voyez **Kouéza**, deuxième art.

* **Kouévr** (d'une seule syll.), s. m. Cuivre, métal d'un rouge tirant sur l'orange. *Likid ar gaoter kouévr war ann tân*, mettez la chaudière de cuivre sur le feu. — Hors de Léon, *kouéor*. Autrefois, *kouéver*. H. V.

* **Kouévra** (de 2 syll., *koué-vra*), v. a. Cuivrer, donner la couleur, le poli, le brillant du cuivre. Doubler, garnir en cuivre. Part. *et*.

**Kouéz** (d'une seule syll.), s. m. Chute, mouvement d'une chose qui tombe. Pl. *kouésiou* (de 2 syll., *koué-siou*). *Ar c'houéz eûz ann douréier*, la chute des eaux. *Da gouéz ann déliou*, à la chute des feuilles. On dit aussi *lamm*, dans le même sens. En Vannes, *kouéc'h*.

**Kouez** (de 2 syll., *kou-ez*), s. m. Lessive, opération au moyen de laquelle on blanchit le linge. Buée. Pl. *kouésiou* (de 3 syll., *kou-é-siou*), et, par abus, *kouéchou*. *Warc'hoaz eo é vézó réded ar c'houez*, c'est demain que l'on coule la lessive. On donne aussi le nom de *kouez* à l'opération par laquelle on procède au tannage des cuirs. Voyez **Bugad** et **Lisiou**.

**Kouéz-dour**, s. m. Cascade, chute d'eau. Pl. *kouésiou-dour*. H. V.

**Kouéza** (de 2 syll., *koué-za*), v. n. Choir. Tomber. Déchoir. Dégénérer. Baisser. Part. *et*. *Va lakaad a réod da gouéza*, vous me ferez tomber. *Kouézed eo ann avel*, le vent a baissé. — En Cornouaille, *kouéa*. En Tréguier, *kouéiñ*. H. V. En Vannes, *kouéc'hein*.

**Kouéza** (de 3 syll., *kou-é-za*), et, plus ordinairement, **Kouésia** (de 3 syll., *kou-é-sia*), v. n. Faire la lessive. Blanchir le linge. Laver. Part. *et*. *Hirió eo é kouézomp*, c'est aujourd'hui que nous faisons la lessive.

**Kouézer** (de 3 syll., *kou-é-zer*), et, plus ordinairement, **Kouésier** (de 3 syll., *kou-é-sier*), s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit le linge. Buandier. Pl. *ien*.

**Kouézérez** (de 4 syll., *kou-é-zé-rez*), et, plus ordinairement, **Kouésiérez** (de 4 syll., *kou-é-sié-rez*), s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir du linge, de faire la lessive.

**Kouézérez** (de 4 syll., *kou-é-zé-rez*), et, plus ordinairement, **Kouésiérez** (de 4 syll., *kou-é-sié-rez*), s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Buandière. Lavandière. Pl. *ed*. *Leûn eo ar ger-mañ a gouézérézed*, ce village est plein de blanchisseuses. Voyez **Kannérez**, troisième article.

**Koufiñon**. Voyez **Kofiñon**.

**Koufoc'h**. Voyez **Fars**, prem. art.

**Koufr**, s. m. Coffre. Pl. *ou*. Hors de Léon, *kofr*. En Galles, *kofr*. En gaël-écos. et irl., *kofra*. Ce mot, qui probablement est le même que *kof*, ventre, se retrouve dans tous les dialectes celtiques et doit être conservé comme leur appartenant. H. V.

**Kouga**, v. a. Lever la meule d'un moulin pour la piquer. Part. *et*. Voyez **Koñvoka**.

**Kougoul**, s. m. Habillement grossier dont les gens de la campagne (particulièrement les habitants des côtes) se couvrent la tête et le corps dans les temps de pluie; c'est le plus souvent un simple sac de grosse toile, dont un coin du fond est enfoncé dans l'autre, ce qui étant lié autour du cou représente assez naturellement un capuchon. Cape. Capuchon. Pl. *iou*.

**Kouc'h**, s. m. Couverture de ruche, qui consiste ordinairement en un toit en paille non tressée, disposé en cône. Ce mot est du dialecte de Léon seulement.

**Kouc'han**. Voyez **Koc'han**.

**Kouc'hanez**. Voyez **Koc'hanez**.

**Kouik**, adj. Borgne. Ce mot a vieilli. H.V.

**Kouchiein** ou **Kousiein**, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Tacher. Part. *kouchiet* ou *kousiet*. Ce mot est du dial. de Van. Voyez **Koñchéza**.

**Kouilc'ha** ou **Gouilc'ha** (de 2 syll., *kouil-c'ha* ou *gouil-c'ha*), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Part. *et*. *Mirid outhañ na gouilc'hô*, empêchez-le de bigler, de cligner. On dit aussi et l'on écrit, dans le même sens, *gwilc'ha*.

**Kouilc'hadur** (de 3 syll., *kouil-c'ha-dur*), s. m. Clignement, action de cligner, de bigler, de guigner. On dit aussi *gwilc'hadur*.

**Kouilc'her** (de 2 syll., *kouil-c'her*), s. m. Celui qui a l'habitude de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *ien*. On dit aussi *gwilc'her*.

* **Kouiltron** (de 2 syll., *kouil-tron*), s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Ter**.

* **Kouiltronek** (de 3 syll., *kouil-tro-nek*), adj. Goudronné, pénétré ou sali de goudron. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* **Kouiltronein** (de 3 syll., *kouil-tro-nein*), v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Kouiñ** (d'une seule syll.), s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Tourteau. Pl. *ou*. *Mar choum toaz oud ann ifourn, hô pézô kouiñ*, s'il reste de la pâte contre la pelle du

four, vous aurez du gâteau. Voyez Gwastel.

Kouiñaoua (de 3 syll., *koui-ña-oua*), v. n. Aller chercher des gâteaux, des tourtes, pour étrennes, comme font les enfants en Bretagne au jour ou à l'octave des Innocents. Part. *kouiñaouet*. *Mirid ouc'h hó pugalé na d-aiñd da gouiñaoua*, empêchez vos enfants d'aller quêter des gâteaux.

Kouj. Voyez Bouj. H. V.

Kouldré. Voyez Koldré.

Kouldri, s. m. Colombier, bâtiment en forme de tour où l'on nourrit des pigeons. Pigeonnier. Fuie. Pl. *kouldriou*. *Kased hoc'h eûz-hu éd d'ar c'houldri?* avez-vous porté du blé au colombier? Si j'osais, je dirais que le mot *kouldri* est composé, par contraction, de *koulm*, colombe, pigeon, et de *ti*, maison; je croirais même être d'autant plus fondé à lui donner cette origine, qu'en Vannes on dit *klomdi*, pour exprimer la même chose.

Koulin, s. m. Lapin, animal. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn. et de Van. Voy. Konikl.

Koulinéta, v. n. Chasser aux lapins. Part. *et*.

*Ar c'hâz a vourr ó lógóta,*
*Hag ar c'hî ó koulinéta,*

le chat aime à chasser aux souris, et le chien à chasser aux lapins. H. V.

Koulinez, s. f. Lapine, la femelle d'un lapin. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn. et de Van.

Koulm, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *ou*. *Koulm réd* ou *koulm lagadek*, nœud coulant; à la lettre, noeud qui court ou noeud a oeillet. *Koulm dall*, nœud serré; à la lettre, noeud aveugle. *Né hellann kéd digéri ar c'houlm-mañ*, je ne puis pas défaire ce nœud. Quelques-uns prononcent *skoulm*. En Vannes, *klom*. Voyez Klaô.

Koulm, s. f. Pigeon, oiseau domestique. Colombe. Pl. *ed*. *Ker krag eo hé zaoulagadével ré eur goulm*, il a les yeux aussi perçants qu'une colombe. En Vann., *klom*.—En Galles, *kouloumen*. En gael-irl. *kolm*. H. V. Voyez Dubé et Kudon.

Koulma, v. a. Nouer, faire un nœud, lier en faisant un nœud. Part. *et*. *Koulmid ann neúd-mañ*, nouez ce fil. Quelques-uns prononcent *skoulma*. En Vannes, *klomein*.

Koulmek, adj. Plein de nœuds.

Koulourdren, s. f. Courge. Calebasse, courge vidée et séchée. Pl. *koulourdrennou*. H. V.

* Kouls, s. m. Temps. Saison. *É kouls*, à temps, au moment convenable. *Ar c'houls trémenet*, le temps passé. *Ar c'houls-mañ*, le temps présent. *Ar c'houls a zeu*, le temps à venir. En Vannes, *kours*, qui pourrait bien être le radical, et venir alors du latin cursus. Voyez Amzer et Préd.

Kouls, adv. Autant. Aussi bien. *Kouls é vé béza maró*, autant vaudrait être mort. *Na valé két kouls ha mé*, il ne marche pas aussi bien que moi. Voyez Kerkouls.

Koulskoudé ou Kouskoudé, adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. *Klañ eo, war a lavar; koulskoudé eo livet mâd*, il est malade, dit-il; cependant il a bonne couleur. Ce mot est composé de *kouls*, autant, aussi bien, et de *goudé*, après.

* Koultr, s. m. Coutre, fer tranchant de la charrue. Pl. *ou*. *Kasid ar c'houltr d'ar c'hovel*, portez le coutre à la forge.

Koumaer ou Koumer, s. f. Commère. Pl. *koumaérézed* ou *koumérézed*. Hors de Léon, *komer*. Pl. *komérézed*. En Galles, *kemharez*, ou *kemparez*. H. V.

Koumaérérez, s. f. Commérage, propos de commère. Pl. *koumaérérésou*. H. V.

Koumanañd, s. m. Fief. Abonnement; marché à prix fixe pour un temps, avec un produit casuel. Pl. *koumanañchou*. Autrefois, on payait l'impôt par abonnement, *gwéchall é réat koumanañd gañt tûd ar gwiriou*. Ce mot, dans le sens de fief, s'écrivait anciennement *kémenned*. H. V.

Koumanañta, v. a. et réfl. Inféoder, donner une terre en fief. Abonner, faire un abonnement. S'abonner. Part. *et*. Abonner quelqu'un aux journaux, *koumanañta eur ré bennâg gañd ar gélouérien*. H. V.

Koumanañtidigez, s. m. Inféodation, acte par lequel un seigneur donnait une terre en fief. Anciennement, *kémennédigez*. H. V.

Koumer. Voyez Kémérout.

Koumer. Voyez Koumaer. H. V.

Koumm, s. m. Flot, eau agitée. Onde. Vague. Lame. Houle. Pl. *ou*. *Uc'hel é savé ar c'hoummou*, les flots, les vagues s'élevaient fort haut. Voyez Gwagen.

Koummek, adj. Houleux, qui forme beaucoup de houles, de vagues, etc.

Koummoul. Voyez Kommoul.

Koumpaer ou Koumper, s. m. Compère. Compagnon. Pl. *ien*. Hors de Léon, *komper*. En Galles, *kempar*. En gaël-écos., *kombac'h*. Voyez Kemper ou Kember. H. V.

Koun ou Kouñ, s. m. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire *Digasit kémeñtsé da goun d'in*, rappelez-moi cela. *Eûz ann hirra ma em eûz kouñ*, du plus loin qu'il me souvienne, que j'ai souvenir. Le subst. *koun* est peu usité aujourd'hui par d'autres que par des vieillards; mais on le retrouve dans ses composés. Voyez Évor.

Kouna ou Kounaat ou Kouña, v. n. Avoir mémoire. Se souvenir. Garder la mémoire. Part. *kounet* ou *kounéet* ou *kouñet*. *Mé a gouna pénaoz é oac'h énó*, je me souviens que vous étiez là.

* Kounklaô, s. m. Conclave, lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. Pl. *iou*. H. V.

Kouñ-brenn, s. f. Instrument de mnémonique. (De *prenn*, morceau de bois travaillé, et de *kouñ*, mémoire.) En Gall., *kolbren*. H. V.

Kouñchen, s. f. Conte. Roman, histoire imaginaire. Pl. *kouñchennou*. Voy. Koñchen. H. V.

* Kounfiza, v. a. Confire, faire cuire dans du sucre. Part. *et*. En Galles, *kofizia*. H. V.

* KOUNFIZOUR, s. m. Confiseur, celui qui fait et vend des confitures. Pl. *ien*. En Galles, *kofizïour*. H. V.

* KOUNFIZOUREZ, s.f. Confiseuse. Pl. *ed*. H.V.

KOUNHERZ, s. m. Chasse avec des chiens. Pl. *ou*. (De *kounn*, chiens, et de *herz*, arrêt.) H.V.

KOUNHERZEL, v. n. Chasser. Giboyer. Part. *kounharzet* (Léon.) En Corn. *Hersal*, et, par abus, *Sersal*. Part. *harzet* En Galles, *hersia* et *kounhéla*. Voyez CHASÉAL. H. V.

KOUNIKL. Voyez KONIKL.

KOUNIKLEZ. Voyez KONIKLEZ.

KOUNN. Voyez KÎ.

KOUNNAR, s. f. Rage, délire furieux qui revient ordinairement par accès et qui est accompagné d'horreur pour les liquides; c'est la même chose que l'hydrophobie. De plus, fureur. Furie. *Al louzaouen-zé a zô mâd oud ar gounnar*, cette plante est bonne contre la rage. *Enn eur gaouad kounnar en deûz hé c'hlazet*, il l'a blessé dans un accès de fureur. *Boéd ar gounnar*, injure grossière équivalant à cette phrase française : QUE LA RAGE T'ÉTOUFFE ; à la lettre, PÂTURE DE LA RAGE. Je ne doute pas que la première partie de ce nom ne soit le mot *kounn*, plur. irrégulier de *kî*, chien; il n'est pas aussi facile, je pense, de déterminer la signification de la seconde partie, qui doit être *nar* ou *ar*.

KOUNNARET, adj. et part. Enragé, qui est saisi de la rage. De plus, furieux. *Eur c'hî kounnaret*, un chien enragé. On dit aussi, dans le même sens, *eur c'hi klañ*; à la lettre, UN CHIEN MALADE.

KOUNNARI, v. n. Enrager, être saisi de la rage. De plus, se mettre en fureur. S'emporter, s'ac'harner contre quelqu'un. Part. *et*. *Hô kî na év két; kounnari a raiô*, votre chien ne boit pas, il deviendra enragé. *Kounnari a ra ô wélout kémeñt-sé*, il est furieux, il enrage de voir cela. *Kounnared eo out-hô*, il s'est acharné contre eux.

KOUNNARUZ, adj. Qui peut causer la rage. Enrageant, qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *Eunn hañ tomm ha séac'h a zô kounnaruz*, un été chaud et sec est propre à occasionner la rage. *Ann drâ-zé a zô kounnaruz*, cela est enrageant.

KOUNNER, s. m. Giboyeur, grand chasseur. Pl. *ien*. Et, par abus, *gwiner* et *gwénaer*. En Galles, *hélour* et *kounhélour*. H. V.

* KOUÑT, s. f. Compte, calcul. Pl. *kouñchou*. H. V.

* KOUÑT, s. m. Comte. Pl. *ed*. Anciennement, *tiern*, m. Pl. *ed*, et *iarl*, m. Pl. *ierl*. Voyez TIERN. H. V.

* KOUÑTA, v. a. Compter, calculer. Part. *et*. H. V.

* KOUÑTACH, s. m. Comté. Pl. *ou*. Anciennement, *tiernaez*, f. et *iarlaez*. Voyez TIERNAEZ. H. V.

KOUÑTEL. Voyez KOÑTEL.

KOUÑTELLAZEN, s. f. Braquemart, épée courte et large. Pl. *kouñtellazennou*. Voyez KOÑTELLAZ. H. V.

* KOUÑTEZ, s. f. Comtesse. Pl. *ed*. Anciennement, *tiernez* et *iarlez*, f. Pl. *ed*. Voyez TIERNEZ. H. V.

* KOUÑTÎ, s. f. Comptoir, bureau de commerce d'une nation à l'étranger. Pl. *kouñtiez*. H. V.

* KOUNTRAD, s. m. Contrat, convention rédigée par écrit entre deux ou plusieurs personnes. Pl. *kountrajou*. *Kountrad-dimizi*, contrat de mariage. H. V.

* KOUNTROL, adj. Contraire. *C'hoari ar c'hountrol*, contrecarrer. Le gallois *kétrol* a une physionomie plus bretonne et plus ancienne ; mais tous deux viennent du latin. H. V.

KOURAL̲, s. m. Fressure, le foie, le cœur, la rate et le poumon de quelques animaux. *Rôid d'in koural̲ al leûé*, donnez-moi la fressure du veau.

KOURICHER (par *ch* français), s. m. Coiffe de deuil pour les femmes de la campagne. Pl. *ou*. *Mar teû da vervel é rañkinn préna eur c'houricher*, s'il vient à mourir, il me faudra acheter une coiffe de deuil.

KOURN. Voyez KORN, troisième art.

KOUROUL̲ ou KROUL̲, s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. Targette. Pl. *eu*. Ce mot est du dial. de Van. Voyez MORAL̲ et PRENN.

KOUROUL̲EIN ou KROUL̲EIN, v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* KOURREZ, s. m. Corroi, massif de terre glaise dont on garnit les fontaines, les canaux, etc., pour retenir l'eau. La dernière façon que le corroyeur donne aux cuirs. *Likid eunn nébeûd kourrez amañ, évit stañka ann dour*, mettez un peu de corroi ici, pour arrêter l'eau. *Né két bét pell awalc'h al ler-mañ er c'hourrez*, ce cuir n'a pas été assez longtemps au corroi.

* KOURRÉZA, v. a. Corroyer, garnir une fontaine, un canal, etc., de terre glaise. Donner aux cuirs le dernier apprêt. Part. *et*.

* KOURRÉZER, s. m. Corroyeur, artisan qui prépare les cuirs. Pl. *ien*.

* KOURRÉZÉREZ, s. m. L'action de corroyer, de garnir les fontaines, etc., de terre glaise, de préparer les cuirs.

KOURSTAOÑ. Voyez GOURSTAOÑ.

KOURVEÑTEN ou KORVEÑTEN, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Pl. *kourveñtennou*. *Disc'hrisienned eo béd ar wézen-mañ gañd eur gourveñten*, cet arbre a été déraciné par un tourbillon de vent.

KOUSK ou KOUSKED, s. m. Sommeil, l'état de l'animal pendant l'assoupissement naturel de tous les sens. Il se prend aussi pour grande envie de dormir. Somme, le temps que dure l'assoupissement naturel. Le dormir. Pl. *ou*. *Komzed hoc'h eûz dré hô kousk*, vous avez parlé par votre sommeil. *Kouézed eo enn eur c'housked kalet*, il est tombé dans un profond sommeil. *Eur c'housk mâd hâg hir hon eûz gréat*, nous avons fait un bon et long somme. Voyez HÛN et MÔRED.

KOUSKA, et, par abus, KOUSKET, v. n. Sommeiller. Dormir, reposer, être dans le sommeil. Se coucher. Part. *et. Kousket mád hoc'h eûs-hu ?* avez-vous bien dormi? *Na gouskann két kalz er goañ*, je ne dors pas beaucoup l'hiver.

KOUSKED. Voyez KOUSK.

KOUSKÉDEN, s. f. Couchée, lieu où on loge la nuit en faisant voyage. Pl. *kouskédennou. Er gouskéden zivéza war heñt Paris*, à la dernière couchée, sur la route de Paris.

KOUSKÉDIK, adj. et s. m. Assoupi. Endormi. Pour le plur. du subst., *kouskédiged*. Quelques-uns donnent à ce mot les mêmes acceptions qu'à *kouskuz*.

KOUSKER, s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien*. Voyez HUNER.

KOUSKÉREZ, s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*.

KOUSKET. Voyez KOUSKA.

KOUSKED-FOLL, s. m. Catalepsie, suspension des sensations et des mouvements volontaires. H. V.

KOUSKOUDÉ. Voyez KOULSKOUDÉ.

KOUSKUZ, adj. Dormitif, qui fait dormir. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Louzou kouskuz a zô rôed d'ézhañ*, on lui a donné un remède soporatif, narcotique. On dit aussi *kouskédik*, dans le même sens.

KOUSIEIN. Voyez KOUCHIEIN.

* KOUST, s. m. Coût, ce qu'une chose coûte. Dépens. Dépense. Frais. Pl. *ou. Dioud ar c'houst, é rinn pé né rinn két*, suivant le coût, les frais, je ferai ou je ne ferai pas. Voyez DISPIÑ et MIZ, deuxième art.

* KOUSTA, v. n. Coûter, être acheté un certain prix. *Pégémeñd a goust ann éd ?* combien coûte le blé? *Koustet pé goustó, réd eo préna anézhañ*, quoi qu'il en coûte, il faut en acheter.

* KOUSTIAÑS, s. f. Conscience. Pl. *ou*. Ce mot barbare a remplacé le celtique ASKRÉ. Voyez plus haut. H. V.

* KOUSTUZ, adj. Coûteux, qui engage à de la dépense. Dispendieux. *Koustuz eo sevel tiez*, il est dispendieux de bâtir des maisons.

* KOUZOUMEN ou GOUZOUMEN, s. f. Confirmation, un des sept sacrements de l'Eglise. On dit aussi *kouzémen* et *gouzémen*.

* KOUZOUMENNI ou GOUZOUMENNI, v. a. Confirmer, conférer le sacrement de confirmation. Part. *et*. On dit aussi *kouzémenni* et *gouzémenni*.

KÔV. Voyez KÔF.

KOVU. Voyez KOC'HI.

KÔZ, adj. et s. m. Vieil ou vieux, qui est fort avancé en âge. Agé. Ancien, qui est depuis longtemps. *Eunn dén kôz*, un vieil homme, un vieillard. *Ann dúd kôz*, les vieux, les vieillards. *Eur c'hôz*, un vieux, un ancien. *Ar ré gôz* ou *hon ré gôz*, les anciens, nos aïeux, nos prédécesseurs. *Tád kôz*, grand-père, aïeul; à la lettre, VIEUX PÈRE. *Mamm gôz*, grand-mère, aïeule; à la lettre, VIEILLE MÈRE. Au comparatif, *kôsoc'h*, plus vieux, plus âgé. *Kôsoc'h eo égéd égilé*, il est plus vieux que l'autre. Au superlatif, *kôsa*, le plus vieux de tous. Lorsque l'adj. *kôz* est placé avant le subst., il prend alors une signification de mépris et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE, MÉCHANT, dans ces phrases: UN PAUVRE, UN MÉCHANT POETE. *Eur c'hôz varc'h*, un mauvais cheval. *Eur gôz votez*, une méchante chaussure. *Kôz*, que l'on écrit communément *coz*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, *kôc'h*.

KÔZ-LABOUR, s. m. Bousillage, ouvrage mal fait. Pl. *iou*. H. V.

KÔZ-LABOURER, s. m. Bousilleur, celui qui fait mal un ouvrage. Pl. *ien*. H. V.

KÔZ-PÉREN, s. f. Poire sauvage. Pl. *kôz-pér*. C'est ainsi que je l'ai toujours entendu prononcer. Voyez ce qui est dit à la fin de l'art. *kôz*. Je ne suis pas éloigné de croire cependant que *kôz-péren* ne soit pour *gwéz* ou *gouéz*, sauvage, et *péren*, poire.

KÔZ-RANNOU, s. m. pl. Rapsodie, aujourd'hui, mauvais ramas de vers, de prose, etc. H. V.

KÔZ-SKRIVAÑER, s. m. Ecrivailleur, mauvais écrivain. Pl. *ien*. H. V.

KÔZ-TOK, s. m. Feûtre, méchant chapeau mal retapé. H. V.

KÔZA. Voyez KÔSAAT.

KÔZEN, s. f. Une vieille, une femme qui est dans la vieillesse. Pl. *kôzenned. Evel eur gôzen é valé*, elle marche comme une vieille. Voyez KÔZ et KRAC'H.

KÔZGOR, s. m. Une famille entière, tant vieux que jeunes. — Clan, tribu, nation, H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui ajoute lui-même qu'il n'est plus en usage que parmi les vieilles gens. *Kôzgor* ne pourrait-il pas se composer de *kôz*, vieux, et de *korr*, nain. — En Galles, *gozgorz*. H. V.

KÔZIAD (de 2 syll., *kô-ziad*), s. m. Vieillard, homme qui est dans le dernier âge de la vie. Vieux. Ancien. Pl. *kôzidi. Eur c'hôziad kéaz eo*, c'est un pauvre vieillard. Il est peu usité aujourd'hui; on dit plus souvent, en périphrasant, *dén kôz*. Pl. *túd kôz*. Voyez KÔZ.

KÔZIADEZ (de 3 syll., *kó-zia-dez*), s. f. Pl. *ed*. Le même que *kôzen*.

KÔZLÉ. Voyez KÔLÉ.

KÔZNI, s. f. Vieillesse, le dernier âge de la vie. Caducité, état d'un homme caduc, vieux. *Diskared eo gañd ar gôzni*, il est cassé de vieillesse. En Vannes, *kôc'hni*.

* KRAB, s. m. Cancre, poisson de mer dans le genre des écrevisses. Crabe. Pl. *ed. Bouzellou iér a zô mád da baka krabed*, les boyaux de poulets sont bons pour prendre des cancres. Voyez KRAÑK.

KRABAN, s. f. Griffe, ongle pointu, crochu et mobile de certains animaux. Serre. On le dit aussi en parlant de la main d'un homme prêt à ravir le bien d'autrui, etc. Pl. *ou. Eunn taol kraban en deûz rôed ar c'hâz d'ézhañ*, le chat lui a donné un coup de griffe. *Lakaad a ra hé grabanou dré holl*, il met les mains partout. On dit burlesquement, en parlant des enfants, *moñd war hé grabanou*, aller sur ses

quatre pieds, comme les bêtes; à la lettre, ALLER SUR SES GRIFFES. Voyez SKILF.

KRABAN-OURZ, s. f. Acanthe, plante. En Corn. et en Trég., *kraban-arz*. Pl. *krabanou-arz*. H. V.

KRABANAD, s. m. Griffade, coup de griffe. De plus, soufflet, coup de la main sur la joue. Il signifie aussi plein les griffes, ce qui peut être contenu entre les griffes, les serres. On dit aussi burlesquement, *krabanad*, pour poignée, plein la main fermée. Pl. *ou*. *Eur grabanad en deûz béd war hé zourn*, il a eu un coup de griffes sur la main. *Rôid eur grabanad d'ézhañ*, donnez-lui un soufflet. *Kémérid eur grabanad gwial*, prenez une poignée de verges.

KRABANATA, v. a. Griffer, prendre avec la griffe. Donner des coups de griffe. Burlesquement, souffleter. De plus, prendre à poignée, manier. Part. *et*.

KRABANEK, adj. Qui a de grandes griffes. Burlesquement, qui a de grosses mains.

KRABISA, v. a. Egratigner, entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, les griffes, une épingle. Part. *et*. *Va c'hrabised hoc'h eûz*, vous m'avez égratigné.

KRABISADEN, s. f. Egratignure, légère blessure qui se fait en égratignant. La marque qui demeure quand on a été égratigné. Pl. *krabisadennou*. *Gôlôed eo hé zaouarn a grabisadennou*, ses mains sont couvertes d'égratignures.

KRAK, adj. Court, qui a peu de longueur. Bref. Raccourci. Aigu, perçant, en parlant de la vue. *Eur zaé grak a zoug*, il porte un habit court. *Eur gwéled krak*, une vue perçante. Voyez BERR, KRENN et LÉMM, prem. art.

KRAK-VASTARD, s. m. Bâtard, fils de bâtard. Pl. *krak-bésterd*. A la lettre, COURT BÂTARD.

KRAK-HOUAD, s. m. Sarcelle ou cercelle, oiseau de rivière. Pl. *krak-houidi*. A la lettre, COURT CANARD. Voyez GREC'H-HOUAD.

KRAK-VASTARDEZ, s. f. Bâtarde, fille de bâtard. A la lettre, COURTE BÂTARDE.

KRAK-VÉVA, v. n. Vivoter, vivre petitement, subsister pauvrement et avec peine. Végéter. Part. *et*. H. V.

KRAKDER, s. m. Etat de ce qui est court. Brièveté.

KRAÉ ou GRAÉ, s. m. Grève, lieu uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. *Astennid ar c'houez war ar c'hraé da zéc'ha*, étendez la lessive à sécher sur la grève. Hors de Léon, KRÔA.

KRÂF ou KRÂV, s. m. Prise, action de prendre. Capture. Il se dit de l'endroit par où l'on prend et l'on tient certaines choses. Saisissement. De plus, égratignure. Pl. *ou*. *Eur c'hrâf mâd hoc'h eûz gréad azé*, vous avez fait là une bonne capture. *Ar pôd-zé n'en deûz kéd a grâv*, ce pot n'a pas de prise. *Eur c'hrâv em eûz béd em helgez*, j'ai eu une égratignure au menton. On dit aussi *krafaden*, particulièrement dans le dernier sens. Voy. DALC'H et KRÔK.

KRAF ou KRAV, s. m. Point, piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de laine, de fil, etc. Couture, l'action ou l'art de coudre. Pl. *krafou* ou *kravou*, et, plus ordinairement, *kréfen* ou *kréven*. *Eur c'hraf pé zaou a zô da ôber*, il y a un point ou deux à faire. Voyez GRÎ.

KRAF, s. m. Burin, instrument d'acier pour graver. Pl. *ou*. H. V.

KRAFA, v. n. Buriner, travailler avec le burin. Part. *et*. H. V.

KRAFA ou KRAVA, v. a. Prendre. Saisir. Capturer. Ravir. De plus, égratigner. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez KRÂF, prem. art., KRAPA et SKRABA.

KRAFINA, v. a. Egratigner, blesser avec les ongles, les griffes, etc. Part. *et*. Voy. KRABISA.

KRAFINADEN, s. f. Egratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *krafinadennou*.

KRÂG, s. m. Grès, pierre dure et grise, qui sert à aiguiser, à paver, etc. On en fait aussi de la poterie. — Caillou. Galet. H. V. Pl. *ou*. *Eur pôd krâg em eûz prénet*, j'ai acheté un pot de grès. Je connais en Cornouaille une montagne qui se nomme *Méné Kragou*, montagne aux grès.

KRAC'H. Voyez KRÉAC'H.

KRAC'H. Voyez KRAZ.

KRAC'HEIN. Voyez KRAZA.

* KRAMPINEL, s. f. Attrait, amorce, tout ce qui attire agréablement la volonté, en flattant les sens ou l'esprit. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Voyez LIKAOUÉREZ.

KRAMPOEZ (de 2 syll., *kram-poez*), s. m. Crêpe ou galette fine, pâte fort mince étendue sur une plaque de fer, sous laquelle il y a du feu qui cuit la pâte. *Krampoézen*, fém., une seule crêpe. Pl. *krampoézennou* ou simplement *krampoez*. *Tommid eur grampoézen évidoun*, chauffez une crêpe pour moi.—En Cornouaille et Tréguier, *krampoen*. H. V. En Vannes, *krampoec'h* ou *krapac'h*.

KRAMPOEZ-MOUZIK, s. m. C'est un des noms que l'on donne à une plante bonne contre les inflammations, que j'ai entendu nommer en français NOMBRIL DE VÉNUS OU TETTE A MADAME. Voyez TULÉ.

KRAMPOÉZA (de 3 syll., *kram-poé-za*), v. n. Manger des crêpes. Part. *et*. *Déomp da grampoéza war ar méaz*, allons manger des crêpes à la campagne. Quelques-uns prononcent *krampoésia* (de 3 syllab., *kram-poé-sia*). En Vannes, *krampoéc'hein* ou *krapac'hein*.

KRAMPOÉZER (de 3 syll., *kram-poé-zer*), s. m. Faiseur de crêpes, de galettes. Grand mangeur de crêpes. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *krampoésier*. En Vannes, *krampoéc'hour* ou *krapac'hour*.

KRAMPOÉZÉREZ (de 4 syll., *kram-poé-zé-rez*), s. f. Faiseuse de crêpes, de galettes. Grande mangeuse de crêpes. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *krampoésiérez*. En Vannes, *krampoéc'hourez* ou *krapac'hourez*.

KRAN, s. m. Entaille, coche faite dans une pièce de bois, etc. Incision. Cran. Pl. *iou*. Voyez ASK et TROUC'H.

KRAN, s. m. Rouleau de bois mobile qu'on fait passer sur un champ labouré, pour briser les mottes. Pl. *iou*.

**Kran**, s. m. Bois de haute futaie. Forêt. Pl. *ou.* H. V.

**Krañk**, s. m. Cancre, poisson de mer, dans le genre des écrevises. Crabe. Pl. *ed.* Voyez **Krab**.

**Kranel**, s. m. Créneau, pièce de maçonnerie coupée en forme de dents, placée au haut des anciens murs de ville ou de château. Pl. *kranellou. Kranellou zô ouc'h ar mógériou,* il y a des créneaux aux murs. Voyez **Kran**, premier art., et **Tarzel**.

**Kranella**, v. a. Créneler, faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. Faire des entailles, des incisions à une pièce de bois. Part. *et. Réd é vézô kranella ar vôger,* il faudra créneler la muraille. *Kranellid ann tamm koad-mañ,* faites une entaille à ce morceau de bois.

**Kranellérez**, s. m. Crénelure, dentelure faite en créneaux. Action de créneler.

**Krann**. Voyez **Kran**, prem. art.

**Krann** ou **Krann-douar**, s. m. Sorte de racine que les enfants mangent toute crue et à laquelle j'ai entendu donner, en français, le nom de noix de terre : cette racine a un goût de noisette. Pl. *ou.* Voyez **Kéler**.

**Kraoñ**. Voyez **Kraouñ**.

**Kraost**, s. m. Pituite, flegme, partie aqueuse du sang. *Taget eo gañd ar c'hraost,* il est étouffé par la pituite.

**Kraostek** (de 2 syll., *kraos-tek*), adj. et s. m. Pituiteux, flegmatique, qui abonde en pituite. Sujet à la pituite. Pour le plur. du subst., *kraostéien.*

**Kraostuz** (de 2 syll., *kraos-tuz*), adj. Propre à produire beaucoup de pituite.

**Kraou** (d'une seule syll.), s. m. Etable, lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis, etc.—Crèche, le berceau de J.-C. H. V. Pl. *kréier* ou *krévier* (de 2 syll., *kré-ier* ou *kré-vier*). *Likid ar zaoud er c'hraou,* mettez les vaches dans l'étable. *Serrit kraou ann déñved,* fermez l'étable des brebis. En Vannes, *kréu.* Pl. *kréuier.*

**Kraouaden** ou **Kraouiden** (de 3 syll., *kra-oua-den* ou *kra-oui-den*), s. f. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poêlon. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *krianen.* Voyez **Krien**.

**Kraouadennein** (de 4 syllab., *kra-oua-den-nein*), v. n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *krianennein.*

**Kraouen** (de 2 syllab., *kra-ouen*), s. f. *Kraouen-nadoz,* chas, le trou d'une aiguille, le passage du fil. *Né két bráz awalc'h kraouen va nadoz,* le trou de mon aiguille n'est pas assez grand.

**Kraouen**. Voyez **Kraouñ**.

**Kraouen-vévin**, s. f. Aloyau, pièce de bœuf coupée le long du dos. Pl. *kraouennou-bévin.* Ce mot est composé de *kraouen*, noix, et de *bévin*, bœuf, viande de bœuf.

**Kraouiad** (de 2 syll., *kraou-iad*), s. m. Ce que peut contenir une étable. Pl. *ou. Eur c'hraouiad mâd a vôc'h hoc'h eûz,* vous avez beaucoup de cochons dans votre étable. On dit aussi *kréviad*, dans ce sens. En Van., *kréuiad.*

**Kraouiden**. Voyez **Kraouaden**.

**Kraouñ** (d'une seule syllab.), s. m. Noix, fruit du noyer. *Kraouen*, f., une seule noix. De plus, noyer, arbre qui porte des noix. Pl. *kraouennou*, et, plus ordinairement, *kraouñ* ou *kraoñ* (lorsqu'il est question du fruit), et *kraouenned* (lorsqu'il s'agit de l'arbre). *Krogen ar graouen*, la coque de la noix. *Boéden ar graouen,* ce qui se mange de la noix. *Bégel ar graouen*, le zeste de la noix ; à la lettre, le nombril de la noix. Il paraît qu'anciennement on a dit, au lieu de *kraouñ* et *kraouen*, *kanaouñ* et *kanaouen*, *knaouñ* et *knaouen*, prononciation qui s'est conservée en Cornouaille et en Vannes, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-ganô* ou *Ker-gneû* ou *Ker-kneû*, la maison aux noix. *Ros-kanô* ou *Ros-kneû*, le tertre aux noix. *Bôd-kanô* ou *Bôd-kneû*, le buisson de noix, etc. Ces mots composés sont en même temps des noms de famille.

**Krap**, s. m. Grappin, instrument de fer à pointes recourbées. Crampon. Harpon. Pl. *ou.*

**Krapa**, v. a. Saisir avec un grappin. Cramponner, attacher avec un crampon. Harponner. Accrocher. Grimper. Gravir. Au figuré, ravir, enlever de force, emporter avec violence. Part. *et. Krapid ann drâ-mañ ouc'h ar vôger*, cramponnez ceci à la muraille. *Né hellô bikenn krapa ar ménez*, il ne pourra jamais gravir la montagne. *Kéméñd en dôa hô deûz kraped d'ézhañ,* ils lui ont ravi tout ce qu'il avait.—En Galles, *kraf.* H. V. Voyez **Skrapa**.

**Krapac'h**. Voyez **Krampoez**.

**Kraper**, s. m. Celui qui jette le grappin, qui cramponne, qui grimpe, etc. De plus, ravisseur, celui qui enlève de force, qui emporte avec violence. Pl. *ien.*

**Krapérez**, s. m. Action de cramponner, de grimper, etc. De plus, action de ravir, d'enlever de force. Enlèvement. Ravissement.

**Krasder** ou **Krasded**, s. m. Sécheresse, état d'une chose qui est sèche ou rôtie. Aridité. Voyez **Sec'hor** et **Krinded**.

**Krav**. Voyez **Kraf**.

**Krava**. Voyez **Krafa**.

**Kravaz**, s. m. Brancard. Civière. Pl. *kravazou* ou *krivisier* (de 3 syll., *kri-vi-sier*). On donne aussi le même nom à la fourche de la charrue. *Unan eûz a vannou ar c'hravaz a zô torret*, un des bras de la civière est rompu.

**Kravaz-rodellek**, s. m. Brouette, petit tombereau à une roue qu'un homme pousse devant lui. Pl. *kravazou-rodellek.* A la lettre, civière roulante. On dit aussi *karrikel*, dans le même sens.

**Kravel**, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. *kravellou.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **C'houeñgl**.

**Kraz**, adj. Sec. Desséché. Durci par la chaleur du feu ou du soleil. Aride. Rôti. *Dastumid ann éd diwar al leûr ; krâz eo*, ramassez le

Pen ar Criach – Inte ...



le blé de dessus l'aire, il est sec. *Rôit bara krâz d'in*, donnez-moi du pain rôti. En Vannes, *krâc'h*. Voyez Séac'h et Krîn.

**Kraza**, v. a. Dessécher, rendre sec. Rôtir, faire cuire devant le feu. Griller. Il se dit aussi de l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil. Part. *et*. *Krazed eo gañd ann héol*, il est desséché par le soleil. *Na grazit két ré va bara*, ne rôtissez pas trop mon pain. En Vannes, *krac'hein*.

**Krazaden**, s. f. Grillade, morceau de viande grillée. Pl. *krazadennou*.

**Krazadur**, s. m. Action de dessécher, de rôtir.

**Krazder**. Voyez Krasder.

**Krazen**, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti. Pl. *krazennou*.

**Krazérez**, s. m. Dessèchement excessif par le chaud.

**Krazunel**, s. f. Le marc, la crasse, la lie de la graisse, de la cire et autres matières fondues. *Taolid ar grazunel-zé er-méaz*, jetez ce marc dehors. Ce mot est du dialecte de Léon seulement. Voyez Krâz.

**Kré** ou **Kréñ**, adj. Fort. Robuste. Vigoureux. Impétueux. Violent. Ferme. Solide. *Eunn dén kré ha gallouduz eo*, c'est un homme fort et puissant. *Eunn avel gré a réa*, il faisait un vent impétueux. *Kré* s'emploie aussi adverbialement et signifie fort, fortement, vigoureusement, avec force, avec vigueur. *Skôed en deûz kréñ gañt-hañ*, il l'a frappé fortement. En Tréguier, *kréoñ*. En Vannes, *kréñv* ou *kréañ*. — En Galles, *glĕô* ou *klĕô*. H. V. Au comparatif, *kréoc'h* ou *kréñoc'h* ou *krévoc'h*, plus fort. *Kréoc'h eo hô mâb égét va hini*, votre fils est plus fort que le mien. Au superlatif, *kréva* ou *kréñva*. *Rôid ar c'hréva d'in*, donnez-moi le plus fort. *Kémérid ar gréva évid-hoc'h*, prenez la plus forte pour vous.

**Kré**, s. m. Fort, lieu fortifié. Forteresse. Fortification. Citadelle. Pl. *kréou*. *Tréméned hon eûz diñdân ar c'hré*, nous avons passé sous le fort. *Kalz kréou a zô bét savet énô*, on a construit là beaucoup de forteresses.

**Kréaat** ou **Krévaat**, v. a. et n. Fortifier, rendre plus fort. Se fortifier, devenir plus fort, reprendre des forces. Croître. Part. *kréêet* ou *krévêet*. *Ann drâ-zé na gréat két anézhañ*, cela ne le fortifiera pas. *Krévaad a rid a névez-zô*, vous vous fortifiez depuis quelque temps.

**Kréac'h**, s. m. Montée, ce qui va en montant. Tertre, petite montagne. Eminence de terre dans une plaine. Pl. *iou*. *Pa viod é penn ar c'hréac'h, é wélod ann tî*, quand vous serez au haut de la montée, vous verrez la maison. *Ouz kréac'h éma*, il est en haut. En Trég. et Corn., *krec'h*. En Vannes, *krac'h*. — En Galles, *kraeg*. H. V. Il paraît qu'on a dit anciennement *knéac'h* pour *kréac'h*, prononciation qui s'est conservée en Trég., dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gnec'h* pour *Ker-knec'h*, maison de la montée; c'est aussi un nom de famille. On retrouve la même prononciation dans l'adverbe de lieu *d'ann néac'h* ou *d'ann nec'h* pour *d'ann knéac'h*, en haut. *Kréac'h* est un nom de famille connu en Bretagne; il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux. Voyez Torgen et Tûn.

**Kréd** ou **Krét**, s. m. Assurance. Garantie. Créance. Caution. Garant. Confiance. Répondant. — Entérinement. H. V. Pl. *ou*. *N'en deûz két gellet rei kréd d'in*, il n'a pas pu me donner de garantie. *Kréd é vézinn évid-hoc'h*, je serai votre caution. — En Galles, *kréd*. En gaël écos. et irland. *kréid*. H. V. Voy. Krétaat.

* **Krédañs**, s. f. Crédence, petite table au côté de l'autel, sur laquelle on met les burettes, etc. Pl. *ou*. H. V.

**Kréden**, s. f. Croyance. Sentiment. Opinion. Foi. *Né két fall hé gréden*, sa croyance n'est pas mauvaise, il ne pense pas mal.

**Krédi**, et, plus habituellement, **Kridi**, v. a. et n. Croire, tenir une chose pour vraie. Penser, avoir opinion. Ajouter foi à quelqu'un. Se fier. Part. *krédet*. *Krédi a rann é Doué*, je crois en Dieu. *Biken na grédinn kément-sé*, jamais je ne croirai cela. *Né grédann kéd d'ézhi*, je ne la crois pas. *Krédi* s'emploie aussi pour signifier oser, avoir la hardiesse de faire, de dire quelque chose. *Ha c'houi a grété hé óber?* oseriez-vous le faire? *Kréded am eûz koulskoudé*, j'ai cependant osé. — En Galles, *krédi*. H. V.

**Krédik**, adj. Crédule, qui croit trop facilement. *Ar vugalé hag ar gragez a zô krédik brâz*, les enfants et les femmes sont fort crédules.

**Krédoni**, s. f. Crédulité, facilité à croire sur un trop léger fondement. *Hé grédoni her c'hollô*, sa crédulité le perdra.

**Krédoniez**, s. f. Crédibilité, raisons qui nous portent à croire. H. V.

**Krédour**, s. f. Créancier, celui à qui il est dû de l'argent. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Krédourez**, s. f. Créancière, celle à qui il est dû de l'argent. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Kréduz**, adj. Croyable, qui peut ou qui doit être cru. Confiant. *Né két kréduz ar péz en deûz lavared d'é-omp*, ce qu'il nous a dit n'est pas croyable.

**Kréfder** ou **Krévder** ou **Kréñvder**, s. m. Force. Vigueur. Ce mot, quoique régulièrement dérivé de l'adjectif *kré*, fort, est cependant peu usité aujourd'hui. — En Galles, *kléouder*. H. V. Voyez Ners.

**Kréfen**, s. f. Le même que *krâf*, 2e art.

**Kregi** pour **Krôgi**, non usité, v. n. Mordre, serrer avec les dents. Saisir avec les mains, les dents ou quelque croc. Accrocher, prendre avec un croc, etc. Corroder. Prendre, en parlant d'un arbre, etc. S'accrocher. Part. *krôget*. *Kregi a ra ével eur c'hî*, il mord comme un chien. En Vannes, *krôgein*. Voyez Krôk et Dañta.

**Krec'h**. Voyez Kréac'h.

**Kregin**. Voyez Krogen.

**Krec'ha**, v. a. Crépir. Part. *et*. H. V.

**Krec'hen** ou **Krec'hien** (de 2 syllab., *krec'hien*), s. f. Colline, petite montagne qui s'é-

lève doucement au-dessus de la plaine. Eminence. Pl. *krec'hennou* ou *krec'hiennou*. On l'emploie aussi dans le sens de montée, tertre. Voyez Kréac'h.

Kreirio, s. f. pl. Reliques, ce qui reste d'un saint après sa mort. (Trég.) En Galles, *kreiriaou*. H. V.

Kreiz, s. f. Milieu, le centre d'un lieu. Dans une signification moins exacte, il se dit de tout endroit qui est éloigné des extrémités, sans être précisément au centre. Il se dit aussi de ce qui a rapport au temps, aux saisons. *É kreiz ann deiz*, au milieu du jour, en plein jour. Voyez Kreizen.

Kreiz. Voyez Kleiz, troisième article.

Kreizen (de 2 syll., *krei-zen*), s. f. Centre, le point du milieu d'un cercle, d'un globe. Il se dit encore pour le milieu, en plusieurs phrases. Cœur. *Mé a garré béza é kreizen ann douar*, je voudrais être au centre de la terre. *Brein eo kreizen ar wézen*, le cœur de l'arbre est pourri. On dit aussi, par réduplication, *kreizik-kreiz*, le premier de ces deux mots réunis étant le diminutif de l'autre.

Kreizik-kreiz. Voyez Kreizen.

Krémen, s. f. Crasse qui se forme sur le corps des gens malpropres, particulièrement la crasse du visage. *Gôlôed eo hé zivôc'h a grémen*, ses joues sont couvertes de crasse. Voy. Kenn, deuxième art., Ounézer et Vilgenn.

Krémennek, adj. et s. m. Crasseux, celui qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celui qui est malpropre. Pour le plur. du subst., *krémennéien*.

Krémennégez, s. f. Crasseuse, celle qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celle qui est malpropre. Pl. *ed*.

Krén, s. m. Tremblement, agitation de ce qui tremble. Pl. *ou*. *Ar c'hrén a zô kröged ennhañ, n'eûz két pell*, le tremblement s'est emparé de lui, il n'y a pas longtemps.

Krén ou Koad-krén, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Krénen*, f., un seul arbre de tremble. Pl. *krénennou* ou simplement *krén* ou *koad-krén* ou *kréned*. Voyez Élô.

Krén-douar, s. m. Tremblement de terre. Pl. *krénou* ou *kréniou-douar*.

Krén. Voyez Kré, premier article.

Kréna, v. n. Trembler, être agité, être mu par de fréquentes secousses. Part. *et*. *Kréna a ra gañd hé holl izili*, il tremble de tout son corps, de tous ses membres.

Kréña ou Kraña. v. a. Gratter, frotter l'endroit qui démange. Part. *et*. *Krañа hé gein ac'hoez ann holl né két déréad*, il n'est pas poli de se gratter le dos en compagnie. H. V.

Kréña ou Krénia (de 2 syll., *kré-nia*), et, par abus, Kréníal, v. n. Se rouler à terre, à la manière de certaines bêtes. Se vautrer, s'étendre, se rouler dans la boue. Part. *kréñet* ou *kréniet*. Voyez Torc'houénia.

Krender, s. m. Rondeur, figure, qualité de ce qui est rond. Rotondité.

Krénédek, adj. Abondant en trembles, où il y a beaucoup d'arbres d'essence de tremble. Voyez Krén, deuxième article.

Krénédek, s. f. Tremblaie, lieu planté de trembles. Pl. *krénédégou*.

Krénégel, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *krénégello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voy. Gwagren.

Kréner, s. m. Trembleur, celui qui tremble. Il se dit aussi d'un homme trop circonspect, trop craintif. Pl. *ien*. *Krénérien iñd hô daou*, ce sont deux trembleurs.

Krénérez, s. f. Trembleuse, celle qui tremble. Pl. *ed*.

Kréni. Voyez Krinded.

Krénia. Voyez Kréña.

Krenn, adj. Rond. Gros. Court. Raccourci. *Krenn eo ar méan-mañ*, cette pierre est ronde. *Eunn dén krénn*, un homme gros et court. *Eur gér krenn*, un mot rond, franc. *Lien krenn*, de la toile grosse et forte. *Krenn* s'emploie aussi adverbialement, dans le sens de rondement, franchement. Il signifie encore court, tout court. *Komzed en deûz krenn outhañ*, il lui a parlé franchement. *Choum a réaz krenn énô*, il s'arrêta là tout court. Enfin, *krenn* s'emploie encore comme substantif, pour signifier courtaud, celui qui est de taille courte et grosse. Pl. *krennéien*. *Krenn*, que l'on écrit communément *cren* ou *crenn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Krenn-baotr, s. m. Adolescent, jeune garçon. Pl. *krenn-paotred*. *Né d-oann c'hoaz neûzé néméd eur c'hrenn-baotr*, je n'étais encore alors qu'un adolescent. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *paotr*, garçon.

Krenn-éjen, s. m. Bouvillon, jeune bœuf. Pl. *krenn-éjenned*. Voyez Kojen et Blougorn.

Krenn-vâz, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *krenn-bisier*. *Eur grenn-vâz a ioa enn hé zourn*, il avait une massue à la main. Ce mot est composé de *krenn*, court, et de *bâz*, bâton. Voyez Bataraz.

Krenna, v. a. et n. Arrondir, rendre rond. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. Rogner. Ecourter. Abréger. Part. *et*. *Krennit penn va bâz*, arrondissez le bout de mon bâton. *Réd é vézô krenna hô frel*, il faudra raccourcir votre fléau. *Krenned eo hé ziou-askel d'ézhañ*, on lui a rogné les ailes. *Krennid hô lavar*, abrégez votre discours. Voy. Berraat.

Krennadurez, s. f. Action d'arrondir, d'accourcir, de rogner, etc. Arrondissement. Accourcissement. Rognure. Abréviation.

Krennard, s. m. Courtaud, celui qui est de taille courte, grosse et entassée. —Bambin, petit garçon. H. V. Pl. *ed*. *Eur c'hrennard eo*, c'est un courtaud. Voyez Krenn.

Krennardez, s. f. Courtaude, celle qui est de taille courte, grosse et entassée.—Mioche, fillette, toute petite fille. H. V. Pl. *ed*. *Da eur grennardez eo dimézet*, il a épousé une courtaude.

Krenner, s. m. Celui qui arrondit, qui raccourcit, qui rogne, etc. Pl. *ien*.

KRENNÉREZ, s. f. Celle qui arrondit, qui raccourcit, etc. Pl. *ed.*

KRÉNOC'H. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉNUZ, adj. Tremblant, qui tremble.

KRÉÑVA. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉOC'H. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉOÑ. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉOÑ, s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. *Eur c'hréoñ mâd a rôiô hô téñved*, vos brebis donneront une bonne toison. Dans quelques livres anciens, on trouve *knéô* pour *kréoñ*. En Vannes, on dit *kanéô*. Voyez TOEK.

KRÉS ou KRÉZ, s. m. Chemise, tant pour homme que pour femme.— Tunique. H.V. Pl. *krésiou* (de 2 syll., *kré-siou*). *Kalz a grésiou a vézô da walc'hi*, il y aura beaucoup de chemises à laver. *Krés* se dit aussi d'une certaine mesure de toile de quatre à cinq aunes. *Daou pé dri grés lien a rañkinn da bréna*, il me faudra acheter deux ou trois mesures de toile. Voyez ROCHED et HIVIZ.

KRÉS, adj. et adv. Vrai. Véritable. Tout à fait. Entièrement. *Eunn diaoul krés eo*, c'est un vrai diable.

* KRESK, s. m. Croissance, augmentation en grandeur. Accroissement. Agrandissement. Augmentation. Crue. Jet. Pl. *ou*. *Né két tréménet gañt-hi oad ar c'hresk*, elle n'a pas passé l'âge de la croissance. *Kresk a zô war ann éd*, il y a de l'augmentation sur le blé. *Kresk al loar* ou simplement *ar c'hresk*, le croissant de la lune. *Ar c'hresk eûz ann douréier a zô brâz*, la crue des eaux est forte. *Né két kré kresk ar wézen-mañ*, le jet de cetarbre n'est pas fort.

KRESKEN, s. f. Condylome ou excroissance de chair. Pl. *kreskennou*. Voyez KÎK-KRESK.

* KRESKADUREZ, s. f. Action de croître, d'augmenter, etc. — Développement. Exposition plus ou moins détaillée. H. V.

* KRESKI, et, plus habituellement, KRISKI, v. a. et n. Croître, devenir plus grand. Grandir. Agrandir, rendre plus grand, plus étendu. Augmenter. S'augmenter. Multiplier. Part. *kresket*. *Kreski* ou *kriski a ra ar bugel-hoñt a-wél-dremm*, cet enfant croît à vue d'œil. *Né két kresket kalz*, il n'a pas beaucoup grandi. *Aoun am eûz na greské ar c'hléñvéd*, j'ai peur que la maladie n'augmente. Voyez BRASAAT.

KRESKIDIGEZ, s. f. Augmentation. Multiplication. Exagération. Amplification.

KRÉSTEIZ (de 2 syll., *krés-teiz*), s. m. Midi, le milieu du jour. Un des quatre points cardinaux du monde, le sud. L'heure qui indique le milieu du jour. *Goudé krésteiz éz inn d'hô tí*, j'irai chez vous après midi. *Avél ar c'hrésteiz a zigas glaô*, le vent du midi amène la pluie. Ce mot est composé de *kreiz*, milieu, et de *deiz*, jour. Hors de Léon, *kréslé* ou *kristé*.

KRESTÉNEN, et, plus habituellement, KRISTINEN, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. *N'eûz két c'hoaz a gresténen* ou *a gristinen war al léaz*, il n'y a pas encore de petite peau sur le lait.

KRESTÉNENNA, et, plus habituellement, KRISTINENNA, v. a. Se couvrir d'une petite peau, en parlant de lait près de bouillir. Part. *et*. *Pa gristinennô al léaz, livirid d'in*, quand il se formera une petite peau sur le lait, avertissez-moi.

KRÉT. Voyez KRÉD.

KRÉTAAT, v. n. Cautionner, se rendre caution. Garantir, se porter garant. — Entériner, ratifier juridiquement un acte. H. V. Part. *krétéet*. *Krétaad a rinn évid-hoc'h*, je cautionnerai pour vous. Voyez KRÉD.

KRÉTAER, s. m. Assureur, celui qui assure. Pl. *ien*. H. V.

KRÉTOUR, s. m. Artiste, celui qui cultive les beaux-arts. Pl. *ien*. H. V.

KRÉTOUREZ, s. f. Artiste, celle qui cultive les beaux-arts. Pl. *ed*. H. V.

KRÉU. Voyez KRAOU.

KREÛEN. Voyez KREÛÑ.

KREÛENNA (de 3 syllab., *kreû-en-na*), v. n. S'encroûter, se former en croûte, en parlant du pain qui commence à cuire. Part. *et*. *Né két kreûennet mâd ar bara*, le pain n'est pas bien encroûté.

KREÛÑ ou KREUNN (d'une seule syll.), s. m. Croûte, partie extérieure du pain endurcie par la cuisson. *Kreûen* ou *kreûñen*, f., croûton, morceau de croûte de pain. Pl. *kreûennou* ou simplement *kreûñ* ou *kreunn*. *Rôid eur greûen d'in*, donnez-moi un croûton.

KREÛNENNIA, v. a. Incruster, appliquer sur ou contre, comme une croûte. Part. *et*. En Galles, *kraonéni*. H. V.

KREÛNIAD, s. m. Incrustation, action d'incruster ou le résultat de cette opération. En Galles, *kraouéniad*. (De *kreûñ*. En Gallois, *kraouen*.) H. V.

KREÛZEUL. Voyez KLEÛZEUR.

KRÉVA. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉVAAT. Voyez KRÉAAT.

KRÉVADUREZ, s. f. Action de fortifier, de croître. Voyez KRÉAAT.

KRÉVDER. Voyez KRÉFDER.

KRÉVIA (de 2 syll., *kré-via*), v. a. Tondre, couper la laine des brebis, des moutons. Part. *kréviet*. *Né két tomm awalc'h évit krévia ann déñved*, il ne fait pas assez chaud pour tondre les brebis. Voyez KRÉOÑ et TOUZA.

KRÉVIAD. Le même que *kraouiad*.

KRÉVIADUR (de 3 syll., *kré-via-dur*), s. m. Tonte, l'action de tondre et la laine qu'on retire en tondant un troupeau.

KRÉVIER (de 2 syll., *kré-vier*), s. m. Tondeur, celui qui tond les brebis, les moutons. Pl. *ien*. *Krévier*, que l'on écrit communément *crévier*, est un nom de famille commun en Bretagne.

KRÉVOC'H. Voyez KRÉ, premier article.

KRÉZ. Voyez KRÉS.

* KRÎ, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Pl. *kriou*. *Eur c'hrî klemmuz en deûz lôsket*, il a poussé un cri plaintif.—En Galles, *krî*. H. V. Voy. GARM et IOUC'HADEN.

* KRIA, et, par abus, KRIAL, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. *kriet*. *Kaer em*

*eúz bét kria*, *n'en deúz két va c'hlévet*, j'ai eu beau crier, il ne m'a pas entendu. — En Galles, *krió*. H. V.

KRIADEN, s. f. Le même que *krî*.

KRIANEN. Voyez KRIEN.

KRÎB, s. f. Peigne, instrument taillé en forme de dents et qui sert à démêler les cheveux et à décrasser la tête. Instrument de fer ou de cuivre dont se servent les cardeurs et les tisserands. Pl. *ou*. *Eur grîb beúz a bréninn*, j'achèterai un peigne de buis. *Ré stañg eo ar grîbmañ évid ar c'hanab*, ce peigne-ci est trop serré pour le chanvre.

KRIBA, et, par abus, KRIBAT, v. a. Peigner, démêler, arranger les cheveux avec un peigne. Faire une dernière préparation au lin, au chanvre, avant d'en faire du fil. Part. *et*. *Kribid hé benn d'ar bugel-zé*, peignez cet enfant. *Kribed eo al lîn*, le lin est peigné.

KRIBADUR, s. m. Peignures, cheveux et ordures qui tombent de la tête, en peignant. *Taolid ar c'hribadur er-méaz*, jetez les peignures dehors.

KRIBEL ou KRIBEN, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. Huppe, aigrette, touffe de plumes que portent quelques oiseaux sur la tête. De plus, sommet, cime. — Cimier. H. V. Pl. *kribellou*. *Eur gribel gaer en deúz ar c'hilek-mañ*, ce coq a une belle crête. En Vannes, on dit *klipen*.

KRIBEL-GAR, s. f. Le devant de la jambe. En Vannes, on dit *kein ar c'hâr*; à la lettre, LE DOS DE LA JAMBE, par opposition à *kôf-gâr*, mollet; à la lettre, VENTRE DE LA JAMBE.

KRIBELLEK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui a une huppe. Quelques-uns prononcent *kribennek*. Voyez KABELLEK.

KRIBEN. Voyez KRIBEL.

KRIBER, s. m. Celui qui peigne. Celui dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ien*.

KRIBÉREZ, s. m. L'action de peigner.

KRIBÉREZ, s. f. Celle qui peigne. Celle dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ed*.

KRIBIN, s. f. Seran, instrument à plusieurs rangs de pointes, pour préparer le lin, le chanvre. Carde. Pl. *ou* ou *iou*. *Róid d'in ar grîbin stañk*, donnez-moi le seran serré.

KRIBINA, v. a. Peigner le lin, le chanvre, le passer par le seran. Carder. Part. *et*. *Kalz a lîn hon eúz c'hoaz da gribina*, nous avons encore beaucoup de lin à peigner.

KRIBINER, s. m. Cardeur, celui qui fait métier de carder. Pl. *ien*.

KRIDI. Voyez KRÉDI.

KRIDIEN, s. f. Frisson, tremblement causé par le froid, par la peur. *Eur gridien am eúz béd hirió*, j'ai ressenti un frisson aujourd'hui.

KRIEN ou KRIÉNEN, s. m. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poêlon. *Distagit*, *mar kirit*, *ar c'hrien diouc'h ar billik*, détachez, si vous voulez, le gratin du fond du poêlon. En Vannes, on dit *krianen*, *kraouaden* ou *kraouiden*.

KRIÉNEN. Voyez KRIEN.

KRIENNA ou KRIÉNENNA, v. a. et n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Se former en gratin. Part. *et*. *Kriennid ann darbód*, enlevez le gratin du tesson. *Né két kriénenned ar iòd*, la bouillie n'a pas formé de gratin. En Vannes, on dit *krianennein* et *kraouadennein*.

KRIER, s. m. Crieur, celui qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ien*. *Grid d'ar c'hrier-zé tével*, faites taire ce crieur. — En Galles, *kriour*. H. V. Voyez KRIA.

KRIÉREZ, s. m. Criérie, action de crier. Bruit qu'on fait en criant.

KRIÉREZ, s. f. Crieuse, celle qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ed*.

KRIÉRIEN, s. f. pl. Ames en peine; âmes des morts qui, dans l'opinion des habitants des îles d'Armorique, viennent *crier* la nuit aux portes pour demander des prières. H. V.

KRÎN, adj. Sec. Desséché. Aride. Avare. *Krin eo ar wézen-mañ*, cet arbre est sec. *Na gaveur énó néméd douar krin*, on ne trouve là que de la terre aride. *Krîn eo ével eunn dén kôz*, il est avare comme un vieillard. *Krin* s'emploie aussi comme substantif, dans cette phrase : *moñd da zastumi krin*, aller ramasser du bois sec, du bois mort sur pied. Voyez KRÂZ et PÎZ, deuxième article.

KRÎÑ ou KRIÑADUR, s. m. Ce qui ronge. Ce qu'on ronge.

KRÎÑ-BÉÓ, s. m. Cancer, tumeur maligne dont l'effet est de manger les chairs. Gangrène ou cangrène, mortification d'une partie du corps, maladie. *Ar c'hrîñ-béó a zô krôg enn hé bronn*, elle a un cancer au sein. *Éma ar c'hrîñ-béó enn hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. Ce mot est composé de *krîñ*, ce qui ronge, et de *béó*, vif, vivant.

KRINA, v. a. et n. Sécher. Dessécher. Rendre ou devenir sec, aride. Part. *et*. *Krined eo gañd ann avel*, il est desséché par le vent. Voyez KRAZA.

KRIÑA, et, par abus KRIÑAT, v. a. Ronger, couper avec les dents à fréquentes reprises. Corroder. Miner, détruire insensiblement. — Grignoter. H. V. Part. *et*. *Né garann két kriña ann eskern*, je n'aime pas à ronger les os. *Ar môr a zeû abenn da griña hé riblou a-nébeúd-é-nébeúd*, la mer vient à bout de ronger, de miner insensiblement ses bords.

KRINDED ou KRINDER, s. m. Sécheresse. Aridité. Avarice. On dit aussi *kréni*, dans le dernier sens.

KRINEN, s. f. Une chose sèche. Un arbre sec. Une femme maigre, desséchée. Pl. *krinenned*.

KRIÑER, s. m. Rongeur, celui qui ronge. Pl. *ien*.

KRIÑÉREZ, s. m. Action de ronger.

KRIÑÉREZ, s. f. Celle qui ronge. Pl. *ed*.

KRIÑUZ, adj. Rongeur, qui ronge, qui mine. Corrodant.

KRISA. Voyez KRÎZ, premier article.

KRISKI. Voyez KRESKI.

KRISDER ou KRIZDER, s. m. Crudité, qualité de ce qui est cru. Au figuré, cruauté. Inhu-

manité. Dureté. Rudesse. Insensibilité. Pl. *iou*. *Ar grizdériou a ra drouk d'ar vugalé*, les crudités font mal aux enfants. *Gañd ré a grizder é aozid anézhañ*, vous le traitez avec trop de cruauté. On dit aussi *krisdéri*. Voyez Krîz, premier article.

Krisoc'h. Voyez Krîz, premier article.

* Kristen, adj. et s. m. Chrétien, qui professe la religion chrétienne, la religion de J.-C. Qui appartient à cette religion. Pour le plur. du subst., *kristénien* (de 3 syll., *kris-té-nien*). *Al lézen gristen*, la doctrine chrétienne, la religion chrétienne. *En em ôber kristen*, se faire chrétien, embrasser la religion chrétienne. *Béva a réoñt ével gwir gristénien*, ils vivent comme de vrais chrétiens.

* Kristéna, v. a. Baptiser sans solennité, baptiser dans la maison. Part. *et*. A la lettre, faire chrétien.

* Kristénez, s. f. Chrétienne, celle qui professe la religion chretienne. Pl. *ed*.

* Kristénez, s. f. Chrétienté, le pays chrétien. Tous les chrétiens. *Komz a réeur eûz a géméñt-sé enn holl gristénez*, on parle de cela dans toute la chrétienté.

* Kristéniez, s. f. Christianisme, la loi et la religion de Jésus-Christ. *Er gristéniez eo bét savet*, il a été élevé dans le christianisme.

Kristila ou Gristila, v. n. Hennir, crier à la manière des chevaux. Part. *et*. *En em lakaad a réaz hé varc'h da gristila*, son cheval se mit à hennir. Voy. Gourrisia et C'houirina.

Kristiladen ou Gristiladen, s. f. Hennissement, cri des chevaux. Pl. *kristiladennou*. *Kristiladennou ar c'hézeg a glévenn*, j'entendais le hennissement des chevaux.

Kristinen. Voyez Kresténen.

Krîz, adj. Cru, qui n'est point cuit. Qui n'est ni lavé, ni teint. Au figuré, cruel. Inhumain. Dur. Rude. Insensible. *Dibri a ra ar c'hik kriz béô*, il mange la viande toute crue. *Rôid eunn aval kriz d'ar bugel-zé*, donnez une pomme crue à cet enfant. *Id da bréna neûd kriz d'in*, allez m'acheter du fil écru. *Gwall grîz eo ann dén-zé*, cet homme est bien cruel, bien inhumain. Au comparatif, *krisoc'h*. *Krisoc'h eo égéd eur c'higer*, il est plus dur, plus cruel qu'un boucher. Au superlatif, *krisa*. *Ar c'hrisa dén a oufed da gavout eo*, c'est le plus cruel des hommes. Voyez Krisder.

Krîz, s. m. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui vient ordinairement par l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise. Troussis, pli à une jupe, etc., pour la raccourcir. Pl. *ou*. *Leûn eo hé dâl a grizou*, son front est couvert de rides. *Né két stañk awalc'h ar c'hriz-zé*, ce froncis n'est pas assez serré. Voyez Roufen.

Kriza, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Trousser, retrousser, replier, relever ce qui pend, en parlant des habits. Part. *et*. *Ann añken en deûz hé grizet a-bréd*, le chagrin l'a ridé de bonne heure. *Né két réd kriza ann drâ-zé*, il n'est pas nécessaire de froncer cela. *Krizid hé saé uc'héloc'h*, troussez votre robe plus haut.

Krizen, s. f. Espace de terre laissé sans travail entre les sillons et la haie ou la muraille qui entoure un champ. Pl. *krizennou*. *Likid ar zaoud da beûri war ar grizen*, menez paître les vaches autour du champ.

Krizer, s. m. La seconde cheville qui entre dans la latte ou gaule de la charrue. C'est ce que d'autres nomment *ann eskop*, l'évêque. Pl *krizériou*.

Krizérez, s. m. Action de rider, de froncer, de plisser, de trousser.

Krôa ou Grôa, s. m. Grève, lieu uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. Voyez Kraé.

* Kroaz, s. f. Croix, ligne formant quatre angles. Figure de bois, d'argent, etc., représentant la croix de Jésus-Christ. Pl. *kroasiou* (de 2 syll., *kroa-siou*). — Croix, décoration. *Ar groaz eûz a urz ann énor*, la décoration de la légion d'honneur. H. V. *Piou a zougô ar groaz disûl?* qui est-ce qui portera la croix dimanche? Je ne considère pas ce mot comme d'origine bretonne; mais comme il a produit plusieurs dérivés et composés, il devait naturellement trouver sa place ici. En Vannes et autrefois, *kroez*. Pl. *kroésieu*.

Kroaz-askré, s. f. Croix pectorale, celle qu'un évêque porte sur sa poitrine. On dit aussi *kroaz-kerc'hen*. H. V.

Kroaz-Doué, s. f. Abécédaire, livre dans lequel on apprend à lire. Pl. *kroasiou-Doué*. H. V.

* Kroaz-heñt (de 2 syll., *kroaz-heñt*), s. m. Carrefour, endroit où se croisent deux ou plusieurs chemins. Pl. *kroaz-heñchou*. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du breton *heñt*, chemin. *Eur c'hroaz-heñt a gafot, hag é trôod a gleiz*, vous trouverez un carrefour, et vous tournerez à gauche. Plusieurs prononcent *kroas-heñt*.

* Kroaz-lec'h (de 2 syll., *kroaz-lec'h*), s. m. La croix qui est marquée naturellement sur le dos d'un âne. Le dos d'une bête de charge. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du breton *lec'h*, lieu, endroit.

* Kroaz-léz (de 2 syll., *kroaz-léz*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Pl. *diou groaz-léz*. Ce mot doit être hibride, formé du latin *crux*, par le français croix, et du breton *léz*, hanche. Voyez Kroazel, premier article.

* Kroaza (de 2 syll., *kroa-za*), v. a. Croiser, mettre en forme de croix. Marquer d'une croix. Part. *et*. *Kroazid ann daou damm koad*, croisez les deux morceaux de bois. *En em groaza*, se croiser, se couper, se traverser. De plus, faire le signe de la croix sur soi. *En em groaza a ra hô neûd*, votre fil se croise. *Réd eo en em groaza abars sével eûz hé wélé*, il faut faire le signe de la croix avant de se lever.

* Kroazel (de 2 syllab., *kroa-zel*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Les hanches. Pl. duel,

*digroazel* ou *diou groazel. Torret eo va c'hroazel*, j'ai les reins cassés. On dit aussi *kroazléz*, dans le même sens. En Vannes, *kroézel.*

* **Kroazel** (de 2 syll., *kroa-zel*), s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Ce nom vient de ce qu'en plusieurs endroits on commence ces tas par quatre gerbes en croix ; et ainsi de suite. Pl. *kroazellou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Kakad**, **Kalborn**, **Pempen** et **Sémen**.

**Kroazella**, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Part. *et.* H. V.

* **Kroazik** (de 2 syll., *kroa-zik*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la verveine, plante à laquelle les anciens, et les Gaulois particulièrement, attribuaient de grandes propriétés. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et signifie à la lettre, PETITE CROIX, nom qui vient sans doute de la disposition des branches de cette plante. On la nomme ailleurs *louzaouen-ar-groaz* et *barlen* ou *varlen.*

**Krôk** ou **Krôg**, s. m. Croc, instrument à pointes courbées. Crochet. Agrafe. Harpon. De plus, morsure. Prise. Capture. Pl. *kreier* (de 2 syll., *kre-ier*) ou *krôgou.* Le premier ne s'emploie que lorsqu'il est question d'un instrument ; dans toute autre acception, le second est le seul usité. *Eur c'hrôk daou-vézek am eûz ézom*, j'ai besoin d'un croc à deux dents. *Né ziwad kéd hé grôk*, sa morsure ne saigne pas. *Krôg évit krôg*, à bon chat bon rat ; à la lettre, PRISE POUR PRISE. Voyez **Bac'h**, premier article.

**Kroer.** Voyez **Krouer.**

**Kroez.** Voyez **Kroaz.**

**Kroézadur.** Voyez **Brézel-sañtel.** H.V.

**Kroézel.** Voyez **Kroazel.**

**Kroézour**, s. m. Croisé, guerrier des Croisades. Pl. *ien.* H. V.

**Krôg-gourenn**, s. m. Croc-en-jambe, tour de lutteurs pour faire manquer le pied à celui avec qui l'on est aux prises, et pour le faire tomber. *Eur c'hrôg-gourenn en deûz rôed d'hé énébour*, il a donné le croc-en-jambe à son adversaire. A la lettre, CROC DE LUTTE.

**Krôgek**, adj. Crochu, qui est en forme de croc, de crochet. Courbé. *Biziad krôgeg en deûz*, il a les doigts crochus.

**Krogen**, s. f. Coquille ou coque, couverture des limaçons, des moules, etc. Ecaille. Conque. Anse de vases. Pl. *kregin. Torred eo krogen ar velféden-mañ*, la coquille de ce limaçon est cassée. — *Krogen ann deñt*, l'émail des dents. H.V. Le plur. *kregin* s'emploie aussi dans le sens de coquillage, amas de coquilles. En Vannes, on dit *kergad*, dans ce dernier sens.

**Krogen-alc'houez**, s. f. Serrure, machine ordinairement de fer, qu'on applique à une porte, pour servir à la fermer et à l'ouvrir au moyen d'une clef. Pl. *kregin-alc'houez* ou *kregen-alc'houez.* Ce mot composé signifie, à la lettre, COQUILLE DE CLEF. Voyez **Dorzel** et **Poten.**

**Krôgenna**, v. a. Accrocher, attacher, arrêter à un clou, à un crochet. Au figuré, retarder. Arrêter. Part. *et. Krôgennid hô saé ouc'h ann ibil*, accrochez votre habit à la cheville. Voyez **Krôk** et **Kregi.**

**Krogennek**, adj. A coque. A coquille. A écaille. En forme de conque. Crustacé. Testacé.

**Krôger**, s. m. Celui qui mord, qui accroche, qui saisit, qui rapine. Pl. *ien.*

**Krôgérez**, s. f. Gratteron, plante dont le fruit s'attache aux habits. C'est sans doute à cette particularité qu'elle doit son nom.

**Krôgi.** Voyez **Kregi.**

**Krôgik**, s. m. Crochet, petit croc. Agrafe. De plus, morsure légère. Pl. *kreiérigou* ou *krôgouigou.* Voyez **Krôk** et **Bac'hik.**

**Krôg-pouéz**, s. m. Balance, instrument pour peser. Pl. *krôgou* ou *kreier.* H. V.

**Krôguz**, adj. Qui accroche. Qui saisit. Mordant, qui mord. Corrodant, qui ronge. *Hâd ar sérégen vrâz a zô krôguz*, la graine de bardane s'accroche. *Eul loen krôguz eo*, c'est une bête mordante. Voyez **Krôk** et **Dañtuz.**

**Kroc'hen**, s. m. Peau, la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. Cuir. Pl. *krec'hin. Né garrenn két béza enn hé groc'hen*, je ne voudrais pas être dans sa peau. *Eur c'hroc'hen bioc'h am eûz da werza*, j'ai un cuir de vache à vendre. *Kik pé groc'hen am bézô*, j'en aurai cuisse ou aile ; à la lettre, J'AURAI CHAIR OU PEAU. En Vannes, *krouc'hen.* Voyez **Ler.**

**Kroc'hen-al-lagad**, s. m. Paupière. Mot à mot, LA PEAU DE L'OEIL.

**Kroc'hénen**, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. Pl. *kroc'hénennou.* On dit aussi *liénen-gik*, dans le même sens.

**Kroc'hénennek**, adj. Membraneux, qui participe de la membrane. Qui appartient à la membrane. *Kroc'hénenneg eo ar gévren-zé*, cette partie est membraneuse.

**Kroc'hennek**, adj. Qui a une peau forte, épaisse. Voyez **Kroc'hen.**

**Kromm.** Voyez **Kroumm.**

**Kropa**, v. a et n. Engourdir, rendre comme perclus par l'effet du froid. S'engourdir. Part. *et. Ar riou a gropô hô piziad*, le froid vous engourdira les doigts. *Kroped ounn holl*, je suis tout engourdi. Voyez **Bava.**

**Kropadur**, s. m. Engourdissement, état de quelque partie du corps engourdie par le froid.

**Kropet**, adj. et part. Engourdi, presque perclus par le froid.

**Kros**, s. m. Tête. Gros bout. Il ne s'emploie guères qu'avec le mot *spilen*, épingle. *Kros-spilen*, la tête d'une épingle. Pl. *krosou-spilou.*

**Krôsmôl** ou **Krôsvôl** ou **Grôsmôl**, s. m. Murmure, bruit, plaintes sourdes que font les personnes mécontentes. Action de gronder entre les dents. Voyez **Krôz.**

**Krôsmôla** ou **Krôsvôla** ou **Grôsmôla**, v. n. Murmurer sourdement. Grogner, gronder entre les dents. Grommeler. Marmotter. Part.

*et. Ma krósmólit adarré, hô likinn er-méaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors.

KRÔSMÔLER, s. m. Celui qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ien.*

KRÔSMÔLÉREZ, s. f. Celle qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ed.*

* KROUADUR, s. m. Créature, un être créé. Il se dit plus particulièrement d'un enfant mâle au-dessous de l'âge de sept ans. Petit garçon. Pl. *krouadurien* ou *krouaduriou* (de 4 syllab., *krou-a-du-rien* ou *krou-a-du-riou*). *Krouadurien omb holl da Zoué*, nous sommes tous créatures de Dieu. *N'eo c'hoaz néméd eur c'hrouadur*, ce n'est encore qu'un enfant. Je ne doute pas que ce mot ne vienne du français CRÉATURE.

* KROUADUREZ, s. f. Ce mot, qui est naturellement le féminin de *krouadur*, ne s'emploie qu'en parlant d'un enfant du sexe féminin, au-dessous de l'âge de sept ans. Petite fille. Pl. *ed.* Voyez MERC'H et PLAC'H.

KROUK ou KROUG, s. f. Potence, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. Gibet, fourches patibulaires.—Anciennement croix. H. V. *Ma na laka évez*, *éz ai ouc'h ar groug*, s'il n'y prend garde, il ira à la potence. *Boéd ar groug*, injure grossière équivalant à cette phrase française : GIBIER DE POTENCE ; mot à mot, PÂTURE DE LA POTENCE.

KROUER, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé ; c'est le crible fin. — Critique. H. V. Pl. *iou.* Quelques-uns prononcent *kroer.* En Vannes, *klouer.* Voyez RIDEL.

* KROUER, s. m. Créateur, qui crée et tire du neant. Il ne se dit (en breton) qu'en parlant de Dieu. *Krouer ann éñv hag ann douar eo*, il est le créateur du ciel et de la terre.

KROUÉRA ou KROUÉRIA (de 3 syll., *krou-é-ria*), v. a. Cribler, nettoyer le blé avec le crible fin. — Contrôler, critiquer, censurer les œuvres ou la conduite de quelqu'un. H. V. Part. *et. Réd eo krouéra ann éd*, *abars hé c'hâs d'ar vilin*, il faut cribler le blé, avant de le porter au moulin. Quelques-uns prononcent *kroera.* En Vannes, *klouérein.*

KROUÉRAD ou KROUÉRIAD (de 3 syll., *krou-é-riad*), s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un crible fin. Pl. *ou. Gañd daou grouérad en dévézô awalc'h*, il en aura assez avec plein deux cribles. Quelques-uns prononcent *kroérad.* En Vannes, *klouérad.*

KROUG. Voyez KROUK.

KROUGA, v. a. Pendre, attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. Suspendre. Attacher un criminel à une potence, pour l'étrangler. — Anciennement, crucifier. H. V. Part. *et. Krougid ann drá-mañ ouc'h eur wézen*, pendez ou suspendez ceci à un arbre. *Ouc'h penn ugeñt vloaz zô na grougeur mui é Brô-C'hall*, il y a plus de vingt ans qu'on ne pend plus en France.

KROUGER, s. m. Bourreau, exécuteur de la haute justice. Pl. *ien.* En Galles, *krogour.* H. V.

KROUGET, adj. et part. Pendu, étranglé à une potence. — Autrefois, crucifié. H. V. *Eunn dén krouget*, un pendu. *Túd krouget*, des pendus. *Ar ré grouget*, les pendus.

KROUC'HEN. Voyez KROC'HEN.

* KROUI, v. a. Créer, tirer du néant, donner l'être. Part. *krouet. Piou en deûz hô kroued ha lékéad er béd ? Doué*, qui vous a créé et mis au monde ? Dieu. Voyez GÉNEL.

* KROUIDIGEZ, s. f. Création, action de créer. Extraction du néant. *Abaoé krouidigez ar béd*, depuis la création du monde. Voyez KROUADUR et GANÉDIGEZ.

KROUL. Voyez KOUROUL.

KROUMM, adj. Courbe, qui approche de la figure d'un arc. Courbé. Arqué. *Kroumm eo, hag héñ iaouañk c'hoaz*, il est courbé, quoique jeune encore.— Hors de Léon, *kromm.* H. V. Voyez GWAR, BAOTEK et KAMM.

KROUMMA, v. a. et n. Courber, rendre courbe. Se courber, devenir courbe, se plier. —Cambrer. Voyez GWARA. H. V. Part. *et. Na groummit kéd ar vâz-zé*, ne courbez pas, n'arquez pas ce bâton. *Kroumma a ra ré évid hé oad*, il se courbe trop pour son âge.

KROUMMADUR, s. m. Courbure, inflexion, état d'une chose courbée. — Cambrure. Voy. GWARADUR. H. V.

KROUMMEL, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *kroummellou. Kroummel ar pód a zô torret*, l'anse du pot est rompue. Voyez KRÔGEN et DOURGEN.

KROUMMELLEN, s. f. Arçon, une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval. Pl. *kroummellennou.* On dit aussi *kroumellen-zibr.* Voyez KORBEL.

KROUMMÉTEN, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *kroummétenneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KANÉVÉDEN et GWAREG-AR-GLAÔ.

KROUMLEC'H, s. m. Monument des Celtes composé de pierres plantées en cercle. Ce mot est composé de *kroumm*, courbe, courbé, et de *lec'h* ou *léac'h* ou *liac'h*, pierre sacrée.

KROUZEL, s. f. Croupe, partie du derrière du cheval et autres bêtes de charge. La cime, le sommet d'une montagne. Pl. *krouzellou. Na zammit két ré krouzel ar marc'h*, ne chargez pas trop la croupe du cheval. *Eunn tí a wélann war grouzel ar ménez*, je vois une maison sur la cime de la montagne. *Krouzel*, en tant qu'il s'applique aux bêtes de charge, est peut-être le même que *kroazel*, et il ne diffère sans doute dans la prononciation, que pour ne pas confondre les parties de l'homme avec celles des bêtes. Voyez TALBENN, TALIER et BÂR.

KRÔZ, s. m. Murmure. Bruit. Gronderie. Réprimande. Querelle. Dispute. Injure. Insulte. De plus, croassement, cri du corbeau. *Pé-*

*rá eo ar c'hrôz a glévann?* qu'est-ce que c'est que le bruit, le murmure que j'entends? *Eur c'hrôz kaer am eúz gréad d'ézhañ*, je lui ai fait une forte réprimande. *Krôz en deúz gañd ann holl*, il a des querelles, des disputes avec tout le monde. Voyez TROUZ.

KRÔZA, v. a. et n. Murmurer. Faire du bruit en paroles. Gronder. Gourmander de paroles. Réprimander. Quereller. Disputer. Injurier. Dire des injures. Insulter. De plus, croasser, crier comme les corbeaux. Part. *et*. *Mar krôzit c'hoaz, mé hô lakai er-méaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors. *Krôzit-héñ kré évid-oun*, grondez-le fortement pour moi. *Né ra némét krôza*, il ne fait que quereller, disputer. *Krôza a ra ar brini*, les corbeaux croassent.

KRÔZER, s. m. Celui qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeur, celui qui aime à gronder, à gourmander. Querelleur, celui qui aime à quereller, à se disputer. Pl. *ien*.

KRÔZÉREZ, s. m. Action de murmurer, de gronder, de quereller, etc.

KRÔZÉREZ, s. f. Celle qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeuse. Querelleuse. Pl. *ed*.

KRUBUL, s. f. L'estomac, le sein de l'homme. Le jabot d'un oiseau. Pl. *ou*. Voyez POULL-GALOUN et BRUCHED.

KRUBULAD, s. f. La plénitude de l'estomac, du jabot. Pl. *ou*.

KRÛK ou KRÛG, s. f. Sorte d'insecte, dit vulgairement PETIT SCORPION, qui lève sa queue fourchue lorsqu'on le touche, et que l'on croit venimeux et dangereux par sa piqûre, surtout au bétail. Pl. *kruged*. *Gañd eur grûg eo bét flemmed ar vioc'h zû*, la vache noire a été piquée d'un petit scorpion.

KRUFEL. *Milin-krufel*, s. f. Moulin dont la roue tourne horizontalement et l'essieu perpendiculairement ; ce sont les plus modernes. Voyez KOAJEL.

KRÛG. Voyez KRÛK.

KRUGEL, s. f. Monceau. Tas. Amas. Meule. Butte. Petite éminence. Pl. *krugellou*. *Eur grugel atred a zô adré ann ôr*, il y a un tas d'ordures, de balayures derrière la porte. *Eur grugel verien*, une fourmilière, petit amas que font les fourmis au-dessus de leur logement. Voyez BERN.

KRUGELLA, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Accumuler. Empiler. Part. *et*. *Na grugellit kéd ann teil ken tôst d'ann ti*, n'amoncelez pas le fumier aussi près de la maison.

KRUSMUSA ou KRUMUSA ou GRUMUSA, v. n. Le même que *krôsmôla*.

KRUSMUZER. Voyez KRÔSMÔLER. H.V.

KRUSMUZÉREZ. Voyez KRÔSMÔLÉREZ. H.V.

KUDEN, s. f. Echeveau, fil, laine repliée en plusieurs tours. Pl. *kudennou*. *Id da bréna diou guden neúd gloan d'in*, allez m'acheter deux écheveaux de fil de laine. Plusieurs disent *kuden-neúd*, écheveau de fil. Voyez KOSAD et BANN-NEÛD.

KUDENNA, v. a. Mettre du fil, de la laine en écheveaux. Part. *et*. *Na hellit-hu két kudenna ann neúd?* ne pouvez-vous pas mettre le fil en écheveaux.

KUDENNEK, adj. et s. m. Morne. Sombre. Taciturne. Mélancolique. Triste. Pour le plur. du subst., *kudennéion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HURENNEK.

KUDON, s. f. Ramier, pigeon sauvage qui se perche sur les arbres. Pl. *ed*. *Kalz a gudoned a zô er vrô-mañ*, il y a beaucoup de ramiers dans ce pays-ci. *Kudon* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez DUBÉ et KOULM, deuxième article.

KUDOU, s. m. pl. Caresses basses. Flatteries. Petites façons. *Ober kudou da eur ré*, flatter quelqu'un, lui faire sa cour petitement et avec bassesse. Voyez LORC'H.

KUDURUN. Voyez KURUN, premier article.

KUFR, s. f. Cervoise, bière forte, boisson fermentée. Autrefois *koref*, d'après le Vocabul. de 882. En Galles, *kourv* et *kwrw*. H. V.

KUFUN. Voyez KAFUN.

KU-HA-KA, adv. A l'heure précise. A temps. *Tréménit ku-ha-ka ann tréaz; a-heñd-all beúzet é vihot*, traversez la grève à l'heure précise (où elle est à sec), ou vous vous noierez. Ce mot est de Cornouaille. En Galles, *géda-ku*. H. V.

KUCHEN (par *ch* français), s. f. Particule, petite partie. Touffe. Toupet. Un peu de quelque chose. Pl. *kuchennou*. *Rôid eur guchen anézhô d'in*, donnez-m'en une petite partie. *Eur guchen vléô a zô bét trouc'hed d'ézhañ*, on lui a coupé une touffe de cheveux. Voyez BRIÉNEN et BÔD.

KÛC'H. Voyez KÛZ.

KUC'HEIN. Voyez KUZA.

KUIT (d'une seule syll.), particule qui ne s'emploie qu'avec les verbes *mont*, aller, et *dont*, venir. *Mont kuit*, s'en aller. *Dont kuit*, s'en venir, s'en retourner.

KUIT (d'une seule syll.), adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. Exempt. Dispensé. Franc. Affranchi. Libre. *P'hô pézô c'hoaz rôed eûr skoéd d'in, é vézimp kuit*, quand vous m'aurez donné encore un écu, nous serons quittes. *Kuid eo a bép karg*, il est exempt de toutes charges. *Douar kuit eo*, c'est une terre franche, affranchie.— En gaël-écossais et irlandais, *kuit*. H. V.

KUIT-MAÑSOUNER, s. m. Franc-maçon. Pl. *ien*. En Galles, *maensaer*. On sent que ce mot n'est pas ancien breton, mais il est régulièrement formé. H. V.

KUIT-MAÑSOUNÉREZ, s. m. Franc-maçonnerie, association secrète qui fait un emploi symbolique des instruments de maçon. En Galles, *maensaérez*. H. V.

KUITAAT (de 3 syll., *kui-ta-at*), v. a. Quitter. Laisser. Abandonner. Acquitter. Exempter. Dispenser. Affranchir. Décharger. Tenir quitte. Part. *kuitéet*. *Na guitait kéd hô prô*, *néméd*

*némét réd é vé*, ne quittez pas votre pays sans nécessité. *Va guitéed en deûz raktâl*, il m'a acquitté sur-le-champ.

KUJEN, s. m. Petit-lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dial. de Trég. Voy. DOUR-LÉAZ.

KÛL, adj. Grasset. Grassouillet. Dodu. Potelé. Qui a de l'embonpoint. *Kûl eo ar bugelze*, cet enfant est grassouillet. *Eur bréac'h kûl é deûz hô c'hoar*, votre sœur a le bras potelé.

KULA, v. n. Devenir grasset, dodu, potelé. Part. *et.*

KULDER, s. m. Etat de celui qui est grasset, dodu, potelé. Embonpoint.

KUMUN ou KÔMUN, s. m. Peuple. *Ar gumun*, le peuple. *Eûz ar gumun, a zell oùz ar gumun*, du peuple, populaire. En Galles, *komdeiz*. En gaël, *kômun*. H. V.

KÛÑ, adj. Doux d'humeur. Benin. Débonnaire. Affable. Humain. Bienfaisant. Clément. Doux au toucher. *Kûñ eo ével eunn dañvad*, il est doux comme un mouton. *Ker kûñ ha bleô kâz*, aussi doux que poil de chat. — Ce mot s'écrivait autrefois *kuff*, et se retrouve ainsi dans plusieurs noms propres, tels que le *Cuff*, le doux ; *Gourcuff*, l'homme doux, etc. H. V. Voyez HÉGARAD.

KUÑAAT, v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, affable, clément, etc. Part. *kuñéet*. *Ma na guña két, hén likiinn er-méaz*, s'il ne devient pas plus doux, je le chasserai. *Né két évelsé hén kuñaot*, ce n'est pas ainsi que vous l'adoucirez.

KUÑDED, s. m. Douceur d'humeur, de caractère. Clémence. Voyez KUÑVÉLEZ.

KUNIA (de 2 syllab., *ku-nia*), v. n. Sauter, gambader comme fait un cheval échappé en pleine campagne.—Caracoler. H. V. Part. *kuniet*. Voyez LAMMOUT.

KUNUDA, v. n. Se plaindre à la manière des poules. Part. *et*. Voyez GRAKA.

KUNUC'HA, v. a. et n. Se plaindre. Gémir. Se lamenter. Et, suivant quelques-uns, injurier, insulter. Part. *et*. *Kunuc'ha a ra deiz-nôz*, il se plaint, il gémit nuit et jour. *Va c'hunuc'hed en deûz dirâg ann holl*, il m'a insulté, injurié devant tout le monde. Plusieurs prononcent *kunuja*. Voyez KLEMMA.

KUNUC'HEN, s. f. Plainte. Gémissement. Lamentation. Et, suivant quelques-uns, injure, insulte. Pl. *kunuc'hennou*. *Ha na glévit-hu kéd hé gunuc'hennou?* n'entendez-vous pas ses gémissements? *Kunuc'hennou en deûz lavared d'in*, ou bien, *en deûz kaned d'in*, il m'a dit des injures. Plusieurs prononcent *kunujen*.

KUNUJA. Voyez KUNUC'HA.

KUÑVÉLEZ, s. f. Douceur d'humeur. Bénignité. Affabilité. Humanité. Bienfaisance. Clémence. Bonté. Douceur au toucher. *Ré vrâz kuñvélez né dâl nétrâ*, trop de douceur, de clémence ne vaut rien. *Gañt kuñvélez é tigémer pép hini*, il reçoit chacun avec affabilité. Voyez KÛÑ.

KURUN, s. f. Tonnerre, bruit causé par une détonation électrique entre deux nuées. Pl. *ou*. *Kouézed eo ar gurun war va zi*, le tonnerre est tombé sur ma maison. Plusieurs prononcent *hudurun*.

KURUN ou KURUNEN, s. f. Couronne, ornement en forme de cercle qui entoure la tête. Diadème, sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens. Pl. *kurunou* ou *kurunennou*. *Eur gurun bleûñ a ioa oud hé dôr*, il y avait une couronne de fleurs à sa porte (en parlant d'une femme). *Gwéled em eûz ar roué gañd ar gurunen war hé benn*, j'ai vu le roi avec la couronne sur la tête. — En Galles, *koron* (de *kor*, cercle.) H.V.

KURUNEN. Voyez KURUN, deuxième art.

KURUNET, s. m. Lauréat, celui qui a obtenu une distinction honorifique au concours. *Barz kurunet*, poëte lauréat. Pl. *barzed*. Anciennement, *barz ar roué*. H. V.

KURUNI, v. impers. Tonner; il se dit du bruit que fait le tonnerre. Ce verbe est peu usité. On emploie plus souvent, pour exprimer la même chose, les deux mots *ôber kurun*, faire du tonnerre. *Kurun a ra*, il tonne; mot à mot, TONNERRE IL FAIT. Voy. KURUN, 1er art.

KURUNI, v. a. Couronner, mettre une couronne sur la tête. Part. *et*. *Na ouzeur két c'hoaz pé da gouls é vézô kuruned ar roué*, on ne sait pas encore quand le roi sera couronné. Voyez KURUN, deuxième article.

KURUNIDIGEZ, s. f. Couronnement, action de couronner. Cérémonie pour couronner les souverains. *Edô é Paris da gurunidigez ar roué*, il était à Paris au couronnement du roi.

KURUNUZ, adj. Qui menace de tonnerre. Qui est sujet au tonnerre. *Eunn amzer gurunuz a ra*, le temps menace de tonnerre. *Ar brôiou ménésieg a zô kurunuz*, les pays montagneux sont sujets au tonnerre.

KURUZ. Voyez KEÛRUZ.

KÛS. Voyez KÛZ.

KÛS-HÉOL ou KÛZ-HÉOL, s. m. Coucher du soleil. *Ar c'hûs-héol*, le coucher du soleil, et aussi l'occident, le couchant. *Avel ar c'hûs-héol*, le vent d'occident, l'ouest. En Vannes, *kûc'h-hiol*. Voyez KÛZ.

KUSIADEL ou KUZIADEL, s. f. Cache, lieu secret propre à cacher quelque chose. Cachette. Secret. Retraite. Pl. *kusiadellou*. *Eur gusiadel am eûz em zî*, j'ai une cache, une cachette chez moi.

KUSTOD, s. m. Niche, enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur, pour y placer une statue, ou pour y cacher quelque chose. Pl. *ou*. Malgré sa physionomie latine, ce mot a peut-être pour racine *kûz*, cachette. H. V.

KUSTUM, s. m. Coutume. Habitude. Usage. Pl. *kustumou*. *Hervez ar c'hustum eo béd digéméret*, il a été reçu selon la coutume, suivant l'usage.— Ce mot paraît venir de *kôz*, vieux, et de *stum*, usage. H. V. Voy. BOAZ.

KUSTUMI, v. a. et n. Accoutumer. Habituer. S'accoutumer. S'habituer. Part. *et*. *Réd eo hé gustumi diouc'h ann drâ-zé*, il faut l'accoutumer à cela. *Na hellinn biken kustumi amañ*, je ne pourrai jamais m'habituer ici.

KUTUL, s. m. Cueillette ; il se dit particulièrement des fruits que l'on recueille tous les

ans d'une terre ; il se dit aussi du produit d'une quête. Collecte. *Né két c'hoaz gréad ar c'hutul*, la cueillette n'est pas faite encore. Voyez DASTUM.

KUTULA, et, par abus, KUTUL, v. a. Cueillir, détacher des fruits, des fleurs de leurs branches. Recueillir. Part. *et. Id da gutula ann avalou*, allez cueillir les pommes.

KUTULER, s. m. Cueilleur, celui qui cueille, qui recueille.—Collecteur. H. V. Pl. *ien*.

KUTULÉREZ, s. m. Action de cueillir, de recueillir.

KUTULÉREZ, s. f. Cueilleuse, celle qui cueille, qui recueille. Pl. *ed*.

KÛZ, s. m. Cache, lieu secret, propre à cacher quelque chose. Cachette. Secret. Retraite. Pl. *kusiou* (de 2 syll., *ku-siou*). *É kûz*, en cachette, en secret, secrètement. En Vannes, *kûc'h*. Pl. *eu*.

KÛZ-HÉOL. Voyez KUS-HÉOL.

KUZA, et, par abus, KUZAT, v. a. et n. Cacher, mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. Celer. Dissimuler. Se cacher. Part. *et. Kuzid ann drâ-mañ enn eunn tû-bennâg*, cachez ceci quelque part. *N'hellann kéd hé guza ouz hoc'h*, je ne puis vous le céler, vous le dissimuler. *Id da guza*, allez vous cacher. En Vannes, *kuc'hein*—et *kuhet*. H. V.

KUZET, part. et adj. Caché. Secret. Inconnu. Dissimulé. Couvert. Artificieux. *Likid ann drâ-mañ enn eul léac'h kuzet*, mettez ceci dans un lieu secret. *Eunn dén kuzed eo*, c'est un homme dissimulé, artificieux.—En Van., *kuhet*. H. V. Voyez GÔLÔET.

KUZIADEL. Voyez KUSIADEL.

KUZIDIGEZ, s. f. Action de cacher, de se cacher.

KUZUL, s. m. Conseil. Avertissement. Avis. Exhortation. Consultation. Pl. *iou. Hennez eo ar c'huzul em eûz da rei d'é-hoc'h*, c'est le conseil que j'ai à vous donner. *Komza é kuzul*, parler en secret, à l'oreille.—La racine de ce mot paraît être *kûz*, secret. H. V. Voyez ALI.

KUZULIA (de 3 syll., *ku-zu-lia*), v. a. Conseiller. Avertir. Donner avis. Exhorter. Consulter. Part. *kuzuliet*. *Piou a guzulió ac'hanoun bréma*? qui est-ce qui me conseillera maintenant ?

KUZULIER (de 3 syll., *ku-zu-lier*), s. m. Conseiller, celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ien*. *Kalz a guzuliérien a gaveur, pa gareur*, on trouve beaucoup de conseillers, de donneurs d'avis, quand on veut.

* KUZULIÉREZ (de 4 syllab., *ku-zu-lié-rez*), s. f. Conseillère, celle qui donne un conseil, un avis. Pl. *ed*.

# D

D, lettre consonne, la quatrième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

DA (devant les consonnes), et D' avec apostrophe (devant les voyelles), prép. A, —marquant le lieu ou le datif. H. V. *Éad eo da Vrést*, il est allé à Brest. *Da grésteiz é leinimp*, nous dînerons à midi. *D'in*, à moi. *D'id*, à toi. *D'ézhañ*, à lui. *D'ézhi*, à elle. *D'é-omp*, à nous. *D'é-hoc'h*, à vous. *D'ézhô*, à eux, à elles. *N'eûz nétrâ kaéroc'h da wélout*, il n'y a rien de plus beau à voir. En Vannes, *dë*.—En Galles, *ad* ou *'d*, en gaël, *do*. H. V.

DÂ, s. m. Joie. Plaisir. Contentement. Satisfaction. Aise. Gré. *Dâ eo gañt-hañ*, il a du plaisir, du contentement, de la joie. — *Dâ eo gan-é*, j'y consens; avec plaisir. H. V. *Dâ é kafenn é teûac'h*, je trouverais à gré, agréable que vous vinssiez. Voyez LÉVÉNEZ.

DÂ, adj. et adv. Bon, bonne, bien. *Ia-dâ*, hé bien oui ; *dâ ! dâ !* bon ! bon ! H. V.

DA. Voyez TA, premier article.

DÂ, prép. Près de. Sur le point de. *Dâ eo da vervel*, il est près de mourir. *Dâ é oann da gouéza*, j'étais sur le point de tomber. Voy. DARÉ.

DA-HINI. Voyez TA-HINI.

DA-NÉBEÛTA, conj. Au moins. Du moins. *Ugeñt zô da-nébeûta*, il y en a au moins vingt. Cette conjonct. est composée de *da*, à, et de *nébeûta*, superl. de *nébeût*, peu. Voy. DA-VIHANA.

DA-RÉ. Voyez TA-HINI.

DA-VAD, adv. Tout de bon. Sérieusement. Sans plaisanterie. En vérité. Sans feinte. *Da-vâd eo hel lavarann d'é-hoc'h*, c'est tout de bon que je vous le dis. *Da-vâd ha kaer*, ingénument, de bonne foi, franchement. *Da-vâd ha kaer en deûz gréat kémeñt-sé*, il a fait cela de bonne foi, ingénument. Voyez A-ZEVRI.

DA-VIHANA, conj. Au moins. Du moins. *Ma na hellit két leina gan-é-omp, da vihana deûd da goania*, si vous ne pouvez pas dîner avec nous, du moins venez souper. Cette conjonction est composée de *da*, à, et de *bihana*, superlatif de *bihan*, petit. Voyez DA-NÉBEÛTA.

DAKOR. Voyez DASKOR.

DAKORI. Voyez DASKORI.

DAÉ, s. m. Défi, appel au combat. Toute sorte de provocation. Pl. *daéou* (de 2 syll., *daé-ou*). *Ann daé en deûz rôed d'hé énébour*, il a donné le défi à son adversaire. Voyez HÉG.

DAÉA (de 2 syll., *daé-a*), v. a. Défier, appeler au combat. Provoquer. Exciter. Part. *daéet*. *Mar daéit ac'hanoun, likit évez*, si vous me défiez, prenez garde. *Daéa a ra ann holl*, il provoque tout le monde.

DAEL, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Contrariété. Opposition. Agacerie. Débat. Démêlé. Pl. *ou*. *Dael a véz aliez gañt-hô*, il y a souvent dispute, contestation entre eux. *Ober ann dael*, disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Voyez RENDAEL.

DAÉLA (de 2 syll., *daé-la*), v. a. et n. Disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Part. *et*. Ce verbe est peu usité aujourd'hui ; on emploie dans le même sens la périphrase suivante : *óber ann dael* ; à la lettre, FAIRE LA DISPUTE, LA QUERELLE. Voy. le mot préc.

DAÉLAOUENNIGA ou DAÉLOUIGA, v. n. Pleurnicher, faire semblant de pleurer. Part. *et*. H. V.

DAÉLAOUI. Voyez DAÉRAOUI.

**Daéraoui** ou **Daraoui** ou **Daélaoui** (de 3 syll. , *daé-ra-oui* ou *da-ra-oui* ou *daé-la-oui*), v. n. Pleurer, répandre des larmes. Larmoyer. Part. *daéraouet* ou *daraouet* ou *daélaouet*. *Né ra néméd daéraoui nôz-deiz*, il ne fait que pleurer jour et nuit. Voyez **Gwéla** et **Léñva**.

**Daéraouuz** (de 3 syll., *daé-raou-uz*), adj. Qui mérite d'être pleuré.

**Daéré** (de 2 syll. , *daé-ré*) ou **Daré**, s. m. La basse-marée. Voyez **Gourleûn**.

**Daérou** ou **Darou** ou **Daélou** (de 2 syll. , *daé-rou* ou *da-rou* ou *daé-lou*), s. m. pl. Pleurs. Larmes. *Skula daérou drûz*, répandre des larmes amères, fondre en larmes. Quelques-uns emploient le singulier *daéraouen* (de 3 syll., *daé-ra-ouen*), mais il est rare. — Autrefois, *daezrou*. En Galles, *dagrô*. H. V.

**Daez** ou **Dez**, s. m. Degré, marche d'un escalier. Pl. *daésiou* ou *désiou* (de 2 syll. , *daé-siou* ou *dé-siou*). *Hañter-kañt daez a zô c'hoaz da biñat*, il y a encore cinquante degrés ou marches à monter. *A-zez-é-dez*, par degrés, de degré en degré, insensiblement, peu à peu.

**Daez**, s. m. Pavois. Pl. *daésiou*. Voy. **Pavez**, deuxième article. H. V.

**Daf**. Voyez **Dan**.

**Daffarer** ou **Darbarer**, s. m. Il se dit et de l'aide-maçon et de l'aide-couvreur.—Celui qui prépare ; apprêteur. Pourvoyeur. H. V. Pl. *ien*. *Livirid d'ann daffarer digas pri*, dites à l'aide-maçon d'apporter du mortier. *Rôid ar mein-skleñd-mañ d'ann darbarer*, donnez ces ardoises à l'aide-couvreur. — En Galles, *darparour*. H. V.

**Daffari** ou **Darbari**, v. a. et n. Aider ou servir un maçon ou un couvreur.—Préparer ; apprêter; disposer. En Gal., *darpari*. H. V. Part. *et*.

* **Dag** ou **Dager**, s. m. Dague. Poignard. Stylet. Baïonnette. Pl. *dagou* ou *dagériou*. *Eunn taol dâg* ou *dager en deûz rôed d'hé énébour*, il a donné un coup de dague, de poignard à son ennemi. Voyez **Gour-glézé** et **Goustil**.

**Dagenna**, v. n. Perdre la voix et la respiration à force de crier. S'égosiller. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

* **Dager**, s. m. Celui qui frappe avec une dague, un poignard, etc. Pl. *ien*.

**Dager**. Voyez **Dag**.

**Dagéri**. Voyez **Dagi**.

* **Dagi** ou **Dagéri**, v. a. et n. Frapper avec une dague, un poignard, etc. Poignarder. Part. *daget* ou *dagéret*. *Daged eo bét gañd hé vével*, il a été poignardé par son valet. Voy. **Taga**.

**Dac'halm** ou **Déc'halm**. C'est un terme des charretiers et bouviers. A droite. Du côté droit. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. —On dit aussi *dac'hal-amâ* ou *dic'hal-amâ* ; à la lettre, reflux ici ! dont *dac'halm* paraît être une contraction. H. V. Voyez **Dic'ha**.

**Daioni**, s. f. Bonté. Pl. *iou*. Ce mot a vieilli. Il est à l'adjectif *dâ*, bon, ce que *madélez* est à l'adjectif *mâd*. H. V.

**Daik**, s. m. Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober daik*, caresser, faire des caresses à la manière des petits enfants. *Eunn daik en deûz gréad d'in*, il m'a fait une caresse. *Daik* n'est autre chose, je pense, que le diminutif de *dâ*, joie, plaisir. Voyez **Allazik**.

**D'al** avec apostrophe, pour **Da al**, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins, et aux mots français au, a la, aux. *D'al* ne se met que devant les mots qui commencent par l. *Kasid ann drâ-mañ d'al léstr*, portez ceci au vaisseau. *Livirid d'al léanez éz inn d'hé gwélout*, dites à la religieuse que j'irai la voir. *Rôed em eûz da zibri d'al lôéned*, j'ai donné à manger aux bêtes. Voy. **D'ann** et **D'ar**.

**Dalé**, s. m. Retardement. Retard. Délai. Remise. Pl. *ou*. *Moñd a rinn d'hô kwéloud hép dalé*, j'irai vous voir sans tarder, sous peu. *Rôid d'in eunn dalé-bennâg*, donnez-moi quelque délai, quelque remise. Voyez **Gourzez**.

**Daléa**, et, par abus, **Dalé**, v. a. et n. Tarder, différer à faire quelque chose. Retarder, empêcher d'aller, de partir, d'avancer. Causer du retard, du délai. Part. *daléet*. *Péléac'h hoc'h eûs-hu daléet keid amzer* ? où avez-vous tardé si longtemps ? *Na zaléit kéd ac'hanoun*, ne me retardez pas.

**Daléer**, s. m. Celui qui tarde, qui retarde, qui est habitué à mettre de la lenteur à tout ce qu'il fait. Pl. *ien*.

**Daléérez**, s. f. Celle qui tarde, qui retarde, qui est habituée à mettre de la lenteur à tout ce qu'elle fait. Pl. *ed*.

**Daléidigez**, s. f. Action de tarder, de retarder, de différer.

**Daléteen**, s. f. Mouchoir de cou. Collerette. Pl. *dalétéenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Gouzougen**.

**Daléuz**, adj. Tardif, qui tarde, qui fait tarder, qui vient tard. *Ré zaléuz eo béd ar skoazel*, le secours a été trop tardif. *Daléuz brâz eo ann avalou-zé*, ces pommes sont fort tardives.

**Dalc'h**, s. m. Tenue, manière de tenir. Maintien. Prise. Capture. Domination. Seigneurie. Domaine. Juridiction. Fief. Autorité. Pl. *iou*. *Anaoud a rit-hu ann dalc'h eûz ar vérêuri-mañ* ? connaissez-vous la tenue de cette ferme ? *N'en deûz dalc'h é-béd ann dén-zé*, cet homme n'a aucune tenue. *Eunn dalc'h mâd am eûz gréat*, j'ai fait une bonne capture. *N'é-m'ounn mui enn hé zalc'h*, je ne suis plus dans son fief. *N'hoc'h eûz dalc'h é-béd war-n-oun*, vous n'avez aucune juridiction, aucune autorité sur moi.

**Dalc'h**, s. m. Tempérance, vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, et particulièrement les désirs sensuels. Voyez **Poell**. H. V.

**Dalc'ha**. Voyez **Derc'hel**.

**Dalc'hédigez** ou **Dalc'hidigez**, s. f. Assujettissement. Sujétion. Contrainte. Soumission. Domination. — Séquestration, action par laquelle on séquestre, on renferme illégalement une personne contre sa volonté. H. V. *Né garoñt kéd ann dalc'hédigez*, ils n'aiment pas la sujétion, la contrainte.

**Dalc'het**, part. et adj. Tenu. Obligé. Assu-

jetti. Contraint. Forcé. Pris. Capturé. — Séquestré. H. V. *N'hoc'h eûz kéd hé zalc'het pell amzer*, vous ne l'avez pas tenu longtemps. *Dalc'het eo da voñt kuit*, il est forcé, obligé de s'en aller. *Dalc'hed omb a bép tû*, nous sommes pris de tous les côtés. Voy. Dalc'h et Derc'hel.

Dalc'hidigez. Voyez Dalc'hédigez.

Dalc'hmad, adv. Toujours, continuellement, sans cesse. A tout propos. En toute occasion. A chaque instant. Voy. Bépréd et Ataô. H.V.

Dalc'huz, adj. Tenace. Opiniâtre. Avare, qui ne donne rien qu'avec peine.

Dalif, adj. et s. m. Posthume, celui qui est né après la mort de son père. *Eunn dalif kéaz eo*, c'est un pauvre posthume.

Dalifez, s. f. Fille posthume, celle qui est née après la mort de son père. *Eûz a eunn dalifez eo gwilioudet*, elle est accouchée d'une fille posthume.

Dall, adj. et s. m. Aveugle, celui qui est privé de l'usage de la vue. De plus, émoussé, en parlant d'un instrument Pour le plur. du subst., *dalled* ou *tûd zall*. *Dall eo deûet gañd ar vréac'h*, il est devenu aveugle par la petite-vérole. *Kalz a zalled* ou *a zûd zall a zô er géar-mañ*, il y a beaucoup d'aveugles dans cette ville. *Dall* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Dalla, v. a. et n. Aveugler, rendre ou devenir aveugle. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. *et*. *Dalled eo bét gañd eul luc'héden*, il a été aveuglé par un éclair. *Dalla a réot, mar sellit piz ouc'h ann héol*, vous deviendrez aveugle, si vous regardez fixement le soleil. *Na zallit két va fals*, n'émoussez pas ma faucille. *En em zalla*, s'aveugler, renoncer à l'exercice de sa raison.

Dalleñtez ou Dallédigez, s. f. Cécité, état de celui ou de celle qui est aveugle. Aveuglement, privation de la vue. Au figuré, erreur, égarement. *Ker gwâz eo ar bouzarder égéd ann dalleñtez*, la surdité est aussi fâcheuse que la cécité. *Hô dalleñtez a zô brâz*, leur égarement est grand.

Dallez, s. f. Femme aveugle, celle qui est privée de l'usage de la vue. Pl. *ed*.

Dallûz, adj. Qui aveugle. Qui trompe. Erroné, qui contient de l'erreur.

Dalm' ou Dalma, prép. Aussitôt que, dès que. *Dalm'hé wéliz*, aussitôt que, dès que je le vis; *dalma glévaz*, dès qu'il entendit. H. V.

Dalout, verbe très-irrégulier, peu usité, excepté à l'impératif. Tenir. Prendre. Recevoir. *Dâl*, tiens, prends. *Dalit*, tenez, prenez. C'est, peut-être, pour *dalc'h*, *dalc'hit*. Voyez Derc'hel et Kémérout.

Dalvez, s. f. Cloison dans une barque, qui sert à séparer le logement des matelots de la cargaison. Pl. *dalvésiou* (de 3 syll., *dal-vé-siou*). Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez Speûr.

Dalvésia (de 3 syll., *dal-vé-sia*), v. n. Séparer, par des cloisons, les marchandises dans un navire. Part. *dalvésiet*.

Dam ou Dem, particule diminutive employée seulement dans les composés. Presque. A demi. Environ. Un peu.

Dam-glévout, et, par abus, Dam-glévet, v. a. et n. Entr'ouïr, entendre à demi, ouïr imparfaitement. Part. *dam-glévet*. *N'em eûz gréat néméd hé zam-glévout*, je n'ai fait que l'entr'ouïr. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *klévout*, entendre, ouïr.

Dam-rouñt, adj. Ovale, qui est à peu près de la figure d'un œuf. H. V.

Dam-vézô, adj. Gris, à demi-ivre. *Dam-vézô, é oañd holl*, ils étaient tous gris. Ce mot est composé de la particule *dam*, et de *mezô*, ivre.

Dam-vezvi, v. a. et n. Griser. Se griser. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Dam-vélen ou Dem-vélen, adj. Jaunâtre, tirant sur le jaune. H. V.

Dam-wélia, v. a. Gazer, mettre une gaze sur quelque chose, au physique et au moral. Part. *dam-wéliet*. H. V.

Dam-wélout, et, par abus, Dam-wélet, v. a. Entrevoir, voir un peu, voir imparfaitement. Part. *dam-wélet*. *A-véac'h em eûz hé zam-wélet*, à peine l'ai-je entrevu. Ce mot est comp. de la part. diminut. *dam*, et de *gwélout*, voir.

Dam-zellout, v. n. Regarder un peu, faiblement, machinalement. Part. *et*. *Dam-zelloud a réann out-hañ*, je le regardais machinalement. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *sellout*, regarder.

Dam-zigéri, v. n. Entr'ouvrir, ouvrir à demi. Entre-bâiller. Part. *dam-zigoret*. *Dam-zigored em eûz ann ôr*, j'ai entr'ouvert, entre-bâillé la porte. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam* et de *digéri*, ouvrir.

Damañt, s. m. Pitié, compassion, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Soin. Souci. Sollicitude.—Lésion, blessure. H. V. *N'en deûz damañd é-béd oud ar béorien*, il n'a aucune pitié des pauvres. *Gañt kalz a zamañt en deûz gréat kémeñt-sé*, c'est avec beaucoup de soin qu'il a fait cela. — *Hé dâl n'en dôa damañt*, son front n'avait pas de blessure. H.V. Voyez Truez.

Damañti, v. a. et n. Eprouver le sentiment de la pitié. Compatir. Avoir compassion. Soigner. Avoir soin. Avoir du souci. Part. *et*. *Damañti a rann out-hô*, je compatis à leur sort. *Gouzoud a ra damañti ar ré glañv*, il sait soigner les malades. En Vannes, *démañtein*.

Damañtûz, adj. Pitoyable, qui est naturellement enclin à la pitié. Qui excite la pitié. Piteux, digne de pitié, de compassion. Soigneux. Soucieux. *Damañtuz brâz eo é-kéñver ann dûd reûzeûdik*, il est fort pitoyable à l'égard des malheureux. *Eunn dén damañtuz eo*, c'est un soucieux.

*Damazkina, v. a. Damasquiner, incruster de petits filets d'or ou d'argent, dans du fer ou de l'acier, comme à Damas. Part. *et*. H.V.

Dambrézein ou Diambrézein, v. a. Révéler. Divulguer. Découvrir, selon le P. Grégoire ; répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer, suivant Le Pelletier. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskula.

D**ammek**, s. f. Allégorie, fiction, apologue, fable, allusion. Pl. *dammégiou*. H. V.

D**amouchein** (par *ch* français), v. a. Chiffonner. Bouchonner. Froisser. Part. *et*. Ce mot est du dial. de Van. Voy M**oustra** et R**oufenna**.

* D**ampna**, v. a. Endommager (Lag.) Voy. D**aona**. H. V.

D**amzic'hoarz-damfarzuz** ou D**amc'hoarzuz**, adj. Héroï-comique, qui tient de l'héroïque et du comique. Ce mot est composé de *dam*, à demi; de *dic'hoarz*, sérieux, et de *dam-c'hoarzuz*, à demi-risible. H. V.

D**añ** ou D**éañ**, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Il est peu usité aujourd'hui; mais il paraît qu'on l'a employé autrefois dans plus d'un dialecte, car, outre les deux formes que je viens de donner, je lui en connais beaucoup d'autres, et je l'ai vu écrit *deuñ*, *deuf* (d'une seule syll.), *daf* et *dof*. Hors de Vannes, ce mot n'est plus connu que comme nom de famille. On emploie, à sa place, les deux mots réunis *màb-kaer*, beau-fils.

D**ân**, adv. Sous. Voyez D**indân**. H. V.

D**anével** ou D**ianével**, s. f. Récit. Relation. Narration. Description. Conte. Pl. *danévellou* ou *dianevellou*. *Spouñtuz eo ann danével en deùz gréad d'é-omp*, le récit qu'il nous a fait est effrayant.

D**anével-gân**, s. m. Récitatif, sorte de chant non assujetti à la mesure et qu'on doit débiter d'une manière plus ou moins déclamatoire. Mélopée. Pl. *danévellou-gân*. H. V.

D**anévéli**, v. a. *Danévéli dré skrîd*, verbaliser, dresser un procès. Part. *danévélet*. H. V.

D**anévella** ou D**ianévella**, v. a. Réciter. Narrer. Décrire. Conter. Raconter. Part. *et*. *Dén na oar danévella gwelloc'h égét-hañ*, personne ne sait mieux raconter que lui. — En Corn., *danévéli* et *daniella*. H. V.

D**anéveller** ou D**ianéveller**, s. m. Conteur. Raconteur. Celui qui aime à conter, à raconter. Pl. *ien*.

D**anévellérez** ou D**ianévellérez**, s. f. Conteuse. Raconteuse. Celle qui aime à conter, à raconter. Pl. *ed*.

D'**ann** avec apostrophe, pour D**a ann**, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français **au**, **a la**, **aux**. *D'ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *D'ann iliz eo éat*, il est allé à l'église. *Rôid eunn drâ-bennâg d'ann dén-zé*, donnez quelque chose à cet homme. *D'ann Naoned éz aimp*, nous irons à Nantes. *Ha nétrà hoc'h eùs-hu da lavaroud d'ann tôeur*, n'avez-vous rien à dire au couvreur. Voyez D'**al** et D'**ar**.

D'**ann-néac'h**, adv. En haut. Par haut. Au haut. *Id d'ann-néac'h hag hén kafot*, allez en haut, et vous le trouverez. Hors de Léon, *d'ann-nec'h*. Voyez K**réac'h**.

D'**ann-traouñ**, adv. En bas. Par bas. Au bas. *D'ann-traouñ iñd éat*, ils sont allés en bas. *Eùz ann néac'h d'ann-traouñ*, du haut en bas. Voyez T**raouñ**.

* D**añs**, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou*. *N'oc'h két Brétoun, ma na garit kéd ann dañs*, vous n'êtes pas Breton, si vous n'aimez pas la danse. *Doñd a réot-hu d'ann dañs hiriô?* viendrez-vous à la danse, au bal aujourd'hui? Voyez K**oroll**.

* D**añsa**, et, par abus, D**añsal**, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et*. *Gouzoud a rit-hu dañsa é c'hiz ar vrô?* savez-vous danser à la mode du pays?

* D**añser**, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ien*. *Rôid da éva d'ann dañsérien*, donnez à boire aux danseurs.

* D**añsérez**, s. m. Action de danser.

* D**añsérez**, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. *ed*. *N'eùz kéd awalc'h a zañsérézed*, il n'y a pas assez de danseuses.

D**añson**, s. m. Bruit tel que fait une porte fermée rudement. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

D**añt**, s. m. Dent, petit os qui tient à la mâchoire de l'animal. Il se dit aussi de plusieurs choses qui ont des pointes et qui sont faites à peu près en forme de dent. Pl. *deñt*. *Eunn dañt a zô bét torred d'ézhañ gañd eunn taol méan*, il a eu une dent cassée d'un coup de pierre. *Réd eo lemma deñt ann heskenn*, il faut aiguiser les dents de la scie. — En Galles, *dañt*. H. V.

D**añta**, v. a. et n. Mordre, serrer, saisir avec les dents. Part. *et*. *Mirid ouc'h hô ki na zañtô ac'hanoun*, empêchez votre chien de me mordre. Voyez D**eñta** et K**regi**.

D**añta**, v. a. Ebrécher, faire une ou plusieurs brèches à un couteau ou autre instrument tranchant. Part. *et*. *Dañted eo va fals gañt-hañ*, il a ébréché ma faucille. Voy. D**eñta**.

D**añta**, v. n. Brûler, se brûler, sentir le brûlé, en parlant des laitages bouillis sur un feu trop vif. Part. *et*. *Dañted eo ar iôd*, la bouillie est brûlée ou sent le brûlé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez L**eski** et S**ula**.

D**añtek**, adj. et s. m. Qui a des dents. Celui qui a de grandes dents. Pour le plur. du subst., *dañtéien*. *Kalz a zañtéien a zô war-drô Lokronan*, il y a beaucoup de personnes qui ont de grandes dents dans les environs de Saint-Renan. *Dañtek* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

D**añtégez**, s. f. Celle qui a de grandes dents. Pl. *ed*.

D**añten**, s. f. Pierre d'attente. Pl. *dañtennou*. Voyez S**trel** et M**éan-krôg**.

D**añtélez**, s. f. Guipure, passement à jour de fil ou de soie. Dentelle. Pl. *ou*. H. V.

D**añter**, s. m. Celui qui mord, qui serre avec les dents. Pl. *ien*. Voyez K**rôger**.

* D**añter**, s. m. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver

leurs habits en travaillant. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes ; il est, je n'en doute pas, ainsi que le mot *tavañcher*, employé dans le même sens partout ailleurs qu'en Vannes, une simple altération du français DEVANTIÈRE. Voyez DIARAOGER.

DAÑTIZ, s. m. Dentiste, chirurgien qui soigne les dents. Pl. *ed*. En Galles, *deñtiz*. H. V.

DAÑTUZ, adj. Mordant, qui mord. Piquant. Satirique. *Né kéd dañtuz al lôen-mañ*, cette bête n'est pas mordante. *Dañtuz bráz eo ann dén-zé*, cet homme est fort satirique.

DAÑVAD, s. comm. Brebis, faisant abstraction du mâle et de la femelle. Pl. *deñved*. *Kasid ann déñved da beûri*, envoyez paître les brebis. *Ober ann dañvad*, faire le chien couchant, faire des bassesses, des soumissions pour en venir à ses fins. On dit aussi, au sing., *eur penn-dañvad* ou *déñved*; à la lettre, UNE TÊTE DE BREBIS. En Vannes, *davad*. Pl. *déved*.

DAÑVADEZ, s. f. Brebis, femelle du bélier. Pl. *ed*. *Ann dañvadez zù a zô d'in*, la brebis noire est à moi. En Vannes, on dit *davadez*.

DANVÉAD, s. m. Matériaux (Corn.) Voyez le mot suivant. H. V.

DANVEZ, s. m. Matière, ce dont une chose est faite. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. Etoffe, moyens. Il s'emploie aussi pour biens, patrimoine, fortune, moyens. Il a encore le sens de dispositions naturelles, aptitude. *Hen-nez eo ann danvez gañt péhini eo gréat*, voilà la matière dont il est fait. *Danvez brâz en deûz*, il a de grands biens, beaucoup de moyens. *N'eûz kéd a zanvez enn-hi*, elle n'a pas de dispositions.

DANVEZ-RÂZ, s. m. Pierre calcaire, propre à faire de la chaux. H. V.

DAÔ, sorte d'interjection exprimant un mouvement d'encouragement. *Daô d'ézhañ-ta*, frappez-le donc, battez-le donc. — *Daô*, en Corn., signifie de plus, nécessité, obligation ; *daô d'in moñt*, il faut que j'aille ; à la lettre, OBLIGATION OU NÉCESSITÉ A MOI D'ALLER. H. V.

* DAONI ou DAOUNI (de 2 syll., *dao-ni* ou *daou-ni*), v. a. Damner, punir des peines de l'enfer. Part. *et*. *Ar gwall voaz-zé hô taonô*, cette mauvaise habitude vous damnera. *En em zaoni*, se damner. Ce mot n'est certainement pas d'origine bretonne ; mais je lui ai donné place ici, ainsi qu'à ses dérivés, d'abord parce qu'il a été introduit dans la langue bretonne à l'époque de l'établissement de la religion chrétienne, ensuite pour faire voir avec quelle facilité les Bretons dénaturent les mots qu'ils empruntent aux étrangers, en leur donnant une physionomie de famille.

* DAONIDIGEZ (de 4 syll., *dao-ni-di-gez*), s. f. Damnation, punition des damnés. *Ha'n'hoc'h eûs-hu kéd a aoun râg ann daonidigez?* ne craignez-vous pas la damnation ?

* DAONUZ (de 2 syll., *dao-nuz*), adj. Damnable, qui peut attirer la damnation. *Daonuz eo ar péz a rid azé*, ce que vous faites là est damnable.

DAOU (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal masculin. Deux. *Daou vâb iñt*, ils sont deux fils. *Daou ha daou iñd deûet*, ils sont venus deux à deux. En Van., *deu* (de 2 syll., *de-u*). Voy. les mots suivants. Voy. aussi DIOU.

DAOU-BENNEK, adj. Qui a deux têtes, deux bouts. *Eur vâz daou-bennek*, un bâton à deux bouts. Voyez PENN.

DAOU-BLÉGA, v. a. et n. Doubler, mettre en double, plier par la moitié. S'incliner. Se baisser. Se courber. Se pencher. — Courber en deux plis. H. V. Part. *et*. *N'hellann kéd hé zaou-bléga*, je ne puis pas le mettre en double, le plier par la moitié. *Daou-bléged eo deûz dira-z-omp*, il s'est incliné devant nous. Voyez PLÉGA.

DAOU-BLÉGET, adj. et part. Qui est en double. Qui est plié en deux. Courbé. *Daou-bléged eo, ével eunn dén kôz*, il est courbé, plié en deux, comme un vieillard.

DAOU-DROADEK, adj. Bipède, animal qui marche sur deux pieds. *Eunn anéval daou-droadek*, un animal bipède. Voyez TROAD et TROADEK.

DAOU-GEÑT. Voyez DAOU-UGEÑT.

DAOU-HAÑTER, adj. De moitié. Qui se partage en deux. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. *Daou-hañter é vézimp, mar kirit*, nous serons de moitié, si vous voulez. *Eur vôger daou-hañter eo*, c'est un mur mitoyen. En Van., on se sert de *hañterek*, dans ce dernier sens.

DAOU-HAÑTÉRA, v. a. Partager en deux. Diviser par la moitié. Part. *et*. *Réd eo daou-hañtéra ar madou*, il faut partager les biens en deux. Voyez RANNA.

DAOU-HAÑTÉRER, s. m. Celui qui partage en deux, qui divise par la moitié. Pl. *ien*.

DAOU-C'HÉMEÑT, adj. et s. m. Double, qui vaut, qui contient, qui pèse une fois autant. *Daou-c'hémeñd a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai le double. On dit aussi *daou-c'hémeñd-all*.

DAOU-ILINA, v. n. S'accouder, s'appuyer sur les deux coudes. Part. *daou-ilinet*. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *ilin*, coude.

DAOU-LAMM, s. m. Galop, la plus diligente des allures du cheval. *Moñd d'ann daou-lamm*, galoper, aller au galop. A la lettre, DEUX SAUTS. *D'ann daou lamm rûz*, au triple galop ; à la lettre, AU GALOP ROUGE. H. V.

DAOU-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Quarante. *Daou-ugeñt vloaz é deûz*, elle a quarante ans. On dit quelquefois, par contraction, *daou-geñt*. En Vannes, *deu-ugeñt*. A la lettre, DEUX VINGTS.

DAOU-UGEÑTVED, nom de nombre ordinal. Quarantième. *Ann daou-ugeñtved en dévézô évid hé lôd*, il aura le quarantième pour sa part. A la lettre, DEUX-VINGTIÈMES.

DAOU-VÉZEK, adj. Qui a deux dents, en parlant d'un croc, etc., et qui a deux branches, en parlant d'une fourche. A la lettre, QUI A DEUX DOIGTS.

DAOU-VLOASIAD (de 3 syll., *daou-vloa-siad*) adj. et s. m. Qui est âgé de deux ans. Qui est de deux ans. Qui dure deux ans. Pour le plur. du subst., *daou-vloazidi*. *Eunn ébeûl daouvloasiad am eûz prénet*, j'ai acheté

un poulain de deux ans. Voyez BLOASIAD.

DAOU-VLOAZIEK, adj. Bisannuel, qui ne subsiste que pendant deux ans. *Eul louzaouen daou-vloazieg eo*, c'est une plante bisannuelle.

DAOUGAN, et, par contraction, DOGAN, s. m. Cocu, celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. Pl. *ed*. *C'hoarzin a réeur goab dré holl war ann daouganed*, on se moque partout des cocus. *Daougan* me semble composé de *daou*, deux, et de *kân*, chant. C'est tout ce que je puis en dire, n'apercevant pas le rapport du nom avec la chose signifiée, à moins que l'on ne veuille désigner par DEUX CHANTS le chant du coucou, qui est formé d'un même son, deux fois répété. Au surplus, si j'ai trouvé juste, quant à l'origine du nom, qu'en conclure? C'est une recherche et une décision que je laisse à de plus instruits que moi.—Sans avoir cette prétention, on peut dire que *daougan* semble plutôt signifier DOUBLE GÉNÉRATION. Tel est le sens qu'on lui donne en gallois. Voyez GAN. H. V.

DAOUGANIEZ ou DOGANIEZ, s. f. Cocuage, état de celui qui est cocu. Voy. le mot précéd.

DAOULINA, v. n. S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux. Part. *et*. *Dirak Doué hép-kén eo réd daoulina*, il n'est nécessaire de s'agenouiller que devant Dieu. Ce mot est composé de *daou*, deux et de *glin*, genoux. Voy. GLIN.

DAOUNI. Voyez DAONI.

DAOUST (d'une seule syll.), conjonct. interrogative. Savoir. A savoir. *Daoust péhini a gémérot*, savoir lequel vous prendrez, voyez lequel vous prendrez. *Daoust pétrâ a réot*, à savoir ce que vous ferez, voyez ce que vous ferez. Je pense que *daoust* est pour *da ouzout*, au lieu de *da gouzout*, au moins dans le sens des deux phrases citées plus haut. *Daoust* est aussi employé comme préposition, dans le sens du français nonobstant, malgré, en dépit, sans avoir égard. *Daoust d'ann avel omp deûet*, nous sommes venus malgré le vent, en dépit du vent. En Vannes, *deûst*.

DAOUZÉK (de 2 syllab., *daou-zék*), nom de nombre cardinal. Douze. *Pép daouzék vloaz*, de douze en douze ans. Ce mot est composé de *daou* deux, et de *dék*, dix.

DAOUZÉK-DEISIOU, s. m. pl. C'est le nom que l'on donne au jeûne des quatre-temps. A la lettre, LES DOUZE JOURS.

DAOUZÉK-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Deux cent quarante. Mot à mot, DOUZE VINGTS.

DAOUZÉKVED ou DAOUZÉGVED (de 2 syllab., *daou-zék-ved* ou *daou-zég-ved*), nom de nombre ordinal. Douzième.

D'AR avec apostrophe, pour DA AR, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français AU, A LA, AUX. *D'ar* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, où l'on met *d'ann*, et devant *l*, où l'on met *d'al*. *Ar wazed a zô éad d'ar park*, les hommes sont allés au champ. *Rôid eunn drâ-bennâg d'ar plac'h*, donnez quelque chose à la fille. *Diskulid ann drâ-zé d'ar véléien*, déclarez cela aux prêtres. Voyez D'AL et D'ANN.

DAR, s. f. Dalle, tablette de pierre. Evier, conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine. Egout. Pl. *iou*. *Eunn dar névez a rañkinn da zével em c'hegin*, je serai obligé de construire une nouvelle dalle dans ma cuisine. Le P. Grégoire donne encore à ce mot la signification de gravois, plâtras. Il s'en sert encore dans le sens de masure. Plusieurs prononcent *darz*.

DARAOUI. Voyez DAÉRAOUI.

DARBARER. Voyez DAFFARER.

DARBÔD, s. f. Têt ou tesson, fragment de pot de terre ou autre, servant à réchauffer la bouillie pour les petits enfants.— Préparation, préparatif, apprêt. Entremise. Procuration. H. V. Pl. *ou*. *Likid ann darbôd war ann tân*, mettez le tesson sur le feu. Le Pelletier écrit *tarzbot* ou *tarbot*, faisant venir ce composé de *tarz*, fracture, et de *pôt* ou *pód*, pot. Pour moi je pense, comme le P. Grégoire, qu'il vient de *darn*, fragment, partie, et de *pôt*, pot.

DARBÔDER, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, et je ne devine pas quel peut être son rapport avec le précédent. — Le gallois, *darbodour* (de *darbôd*, préparer, s'entremettre) indique ce rapport. H. V. Voyez BÂZ-VALAN.

DARBOUT, v. imp. Penser. Etre sur le point de... Faillir.—Préparer, être prêt à...H. V. Part. *et*. *Darbet eo d'in kouéza*, j'ai été sur le point de tomber. *Darbout* me semble formé de *daré*, près de, prêt à, et de *bout*, être. — En Galles, *darbôd*. H. V.

DARD. Voyez DARED.

DARÉ ou DAREV, adj. Prêt. Préparé. Disposé. Prêt à. Près de. Sur le point de. En danger de. De plus, mûr, en maturité. Cuit, préparé par le moyen du feu. *Daré ounn, mond a rann*, je suis prêt, je m'en vais. *Daré eo da vervel*, il est prêt à mourir ou près de mourir. *Rôid eunn aval daré d'inn*, donnez-moi une pomme mûre. *Né kéd daré ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Dare* est quelquefois employé comme subst. et signifie danger, péril, risque. En Trég., on prononce *darô*. Voy. DÂ, 3ᵉ art.

DARÉ. Voyez DAÉRÉ.

DARED, s. m. Dard, long bois ferré en pointe, qui se lance avec la main. Javelot. Trait. Pl. *ou*. En Van., *dard*. Pl. *eu*. Voy. SPÉK.

DARÉDEN, s. f. Eclair sans tonnerre. Eclair de chaleur. On donne aussi ce nom à ces exhalaisons ou apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. Pl. *darédennou* ou simplement *dared*. *Eunn daréden am eûz gwélet*, j'ai vu un éclair. Le Pelletier croit qu'il faudrait écrire *tarzéden* ou *tarréden*; quoique l'usage soit contraire à son opinion, je ne voudrais pas cependant soutenir qu'il ait tort, ne pouvant donner du mot *daréden*, comme radical, une explication satisfaisante. Voy. LUC'HÉDEN.

DARÉDER, s. m. Celui qui darde, qui frappe avec un dard, un javelot. Pl. *ien*.

DARÉDI, v. a. Darder, frapper, blesser

avec un dard, un javelot. — Lancer un dard, un javelot. H. V. Part. *et*. En Van., *dardein*.

**Darédi**, v. impers. Eclairer, faire des éclairs, en parlant seulement des éclairs de chaleur, des éclairs sans tonnerre. — Darder sa lumière, en parlant du soleil. H. V. Part. *et*. *Né két tomm awalc'h évid darédi*, il ne fait pas assez chaud pour qu'il éclaire.

**Darempred**, s. m. Fréquentation, communication habituelle avec d'autres personnes. —Visite. H.V. Hantise. Compagnie, assemblée de plusieurs personnes. Société. De plus, chemin de servitude, passage. Pl. *ou*. *Tec'hid diouc'h ann darempredou fall*, fuyez les mauvaises fréquentations, les mauvaises compagnies. *N'eûz kéd a zarempred dré amañ*, il n'y a pas de passage par ici.

**Darempréder**, s. m. Visiteur, qui visite. Pl. *ien*. H. V

**Darempredi**, v. a. Fréquenter, voir souvent. — Visiter. H. V. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. *et*. *Na zarem-prédit kéd ann dúd-zé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *Darempredet bráz eo al léac'h-zé*, ce lieu est fort fréquenté. Voyez **Pleûstra**.

**Darev**. Voyez **Daré**.

**Darével** ou **Dasrével**, s. m. Brouhaha, confusion de paroles, bruit confus que forment plusieurs personnes en parlant ensemble. Pl. *darévellou*. *Eunn darével bráz a glé-vann*, j'entends un grand brouhaha.

**Darévella** ou **Dasrévella**, v. n. Parler plusieurs ensemble, parler confusément. Part. *et*. *Na zarévellit két, mar fell d'é-hoc'h hó kléfenn*, ne parlez pas plusieurs ensemble, si vous voulez que je vous entende.

**Darévi**, v. a. et n. Préparer. Apprêter. Disposer. De plus, mûrir, rendre ou devenir mûr. Cuire, préparer par le moyen du feu. Etre préparé par l'action du feu. Part. *et*. *Pérâg n'hoc'h eûs-hu c'hoaz darévet nétrá?* Pourquoi n'avez-vous encore rien préparé? *Ann amzer domm a zarévô ar sivi*, le temps chaud mûrira les fraises. *Darévi a ra ann avalou*, les pommes mûrissent. *N'eûz kéd awalc'h a dân évid darévi ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Na zarévint kéd évelsé*, ils ne cuiront pas ainsi. Voyez **Daré** et **Aoza**.

**Dargreiz** (de 2 syll., *dar-greiz*), s. m. Ceinture, le milieu du corps, l'endroit où l'on attache la ceinture. — Estomac. H. V. *Enn dour édô bétég ann dargreiz*, il était dans l'eau jusqu'à la ceinture.

**Dargud**. Voyez **Argud**.

**Darc'haouer** (de 3 syll., *dar-c'ha-ouer*), s. m. Frappeur, celui qui frappe, qui aime à frapper. Pl. *ien*.

**D'arc'haoui** (de 3 syll., *d'ar-c'ha-oui*), et, par abus, **Darc'hav** et **Darc'haô** (de 2 syllab., *dar-c'haô*), v. n. Frapper fort. Battre. Part. *darc'haouet*. *Darc'haouit gañt-hañ*, frappez-le fort, battez-le. Voyez **Skei** et **Kanna**.

**Darn**, s. f. Partie. Portion. Morceau. Pièec. Fragment. — Quotité, somme fixe à laquelle monte chaque quote-part. H. V. Pl. *iou*. *Eunn darn vráz anézhô*, une grande partie d'eux, plusieurs d'entr'eux. *Darniou anézhañ em eûz gwélet*, j'en ai vu des fragments. *Ann darn-vuia eûz ann dúd*, la plupart des hommes, la plus grande partie des hommes. Voy. **Kévren**.

**Darna**, v. a. Ebrécher, faire une brèche. Casser une petite partie d'une chose. Part. *et*.

**Darnaouer** (de 3 syll., *dar-na-ouer*), s. m. Celui qui partage, qui divise, qui distribue, qui fait les lots. Distributeur. — Répartiteur. H. V. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *darner*.

**Darnaoui** (de 3 syll., *dar-na-oui*), v. a. Partager, diviser en plusieurs parts. Distribuer, partager entre plusieurs. — Répartir. H. V. Couper ou rompre par morceaux. Mettre en pièces. Part. *darnaouet*. *Darnaoued en deûz hé vadou é teir lôden*, il a partagé, divisé son bien en trois portions. *Réd eo hé zarnaoui*, il faut le mettre en pièces. En Vannes, *darnein*. Part. *darnet*.

**Darnaouuz** (de 3 syll., *dar-naou-uz*) adj. Divisible, qu'on peut diviser, partager, distribuer.

**Darner**. Voyez **Darnaouer**.

**Darnij** ou **Darnich** (par *ch* français), s. m. Vol peu élevé d'un oiseau. Petit vol. On dit aussi *gournij*, dans le même sens.

**Darnija**, et, par abus, **Darnijal**, v. n. Voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués ou encore trop faibles. Part. *et*. *Pa zeû ar gwénélied da zarnija, é tiouganoñt glaô*, quand les hirondelles volent bas, elles pronostiquent la pluie. Voyez **Nija**.

**Darnvuia**. Voyez **Darn**.

**Darô**. Voyez **Daré**.

**Darôgân**, s. m. Prophétie. Prédiction. Pl. *ou*. Voyez **Diougân**. H. V.

**Darôgâna**, v. n. Prédire. Part. *et*. Voyez **Diougâna**. H. V.

**Darôgâner**, s. m. Prophète. Pl. *ien*. Voyez **Diougâner**. H. V.

**Darou**. Voyez **Daérou**.

**Darvézout** ou **Darvout**, v. impers. Survenir, arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Part. *darvézet*. *Aliez eo darvézet kémeñt-sé d'in*, cela m'est arrivé souvent. Voyez **C'hoarvézout**.

**Darvoéden** ou **Dervôéden** ou **Darouéden** (de 3 syll., *dar-voé-den* ou *der-voé-den* ou *dar-oué-den*), s. f. Dartre, maladie de la peau. Pl. *darvoéd* ou *dervoéd* ou *darouéd*. *Eunn darvoéden en deûz enn hé vréac'h*, il a une dartre au bras. *Gôlôed eo a zarouéd*, il est couvert de dartres. En Van., *derc'houiden*. Pl. *derc'houid*.

**Darvoédennek**, adj. et s. m. Dartreux, qui est de la nature de la dartre. Qui est atteint de dartres. Pour le plur. du subst., *darvoédennéien*.

**Darvoédennégez**, s. f. Celle qui est atteinte de dartres. Pl. *ed*.

**Darvoud**, s. m. Accident, cas fortuit, événement imprévu. Hasard. Occasion. Rencontre. Circonstance. Incident. Conjoncture. Occurrence. Pl. *ou*. *Dré zarvoud eo iñt bét glazet*, c'est par accident qu'ils ont été blessés. *Mé a garré kavoud ann darvoud d'hé wélout*, j'aimerais à trouver l'occasion de le voir. *Né két fall ann darvoud*, la rencontre n'est pas mauvaise.

vaise. *Diouc'h ann darvoudou*, suivant les circonstances, selon les occurrences.

Darvouduz, adj. Accidentel, qui arrive par accident, par hasard. Fortuit. Inattendu. Imprévu. *Darvouduz eo ann drouk-zé*, ce mal est accidentel.

Darvout. Voyez Darvézout.

* Darz, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *ed*. Voyez Skañtek, deuxième article.

Darz. Voyez Dar, deuxième article.

Das ou Daz, particule itérative ou réduplicative, usitée seulement en composition. — C'est aussi un terme de charretier, ayant le même sens que dac'halm. Voy. ce mot. H. V.

Daskiria (de 3 syll., *das-ki-ria*), v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *daskiriet*. Quelques-uns prononcent *daskilia*. On dit aussi *daskriña*, dans le même sens.

Daskompra, v. a. Environner. Part. *et*. (Lag.) H. V.

Daskor ou Dakor, s. m. Action de rendre, de redonner, de restituer. Restitution. De plus, vomissement. — Extradition, action de livrer un étranger. H. V. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo da óber daskor*, il est obligé à restitution. *Eunn daskor gwall hir en deûz bét*, il a eu un fort long vomissement.

Daskori ou Dakori, et, par abus, Daskor, v. a. et n. Rendre. Redonner. Restituer. Rejeter. On l'emploie aussi pour signifier vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et*. *Réd eo daskori da Zoué hé wéstlou*, il faut rendre ses vœux à Dieu. *Daskorid hé drà d'ar perc'hen*, restituez son bien au propriétaire. *Daskori a ra kémeñd a zebr*, il vomit tout ce qu'il mange. Voyez Distcûrel et Dislouñka.

Daskrén, s. m. Frissonnement, léger tremblement causé par les approches de la fièvre. L'émotion, le frémissement de la peur. Voyez Krén, premier article, et Kréna.

Daskréna, v. n. Trembloter, trembler à fréquentes reprises. Frissonner, trembler légèrement. Chevroter, chanter par secousses et en tremblant. Part. *et*. *Daskréna a réa, évit-hañ da véza ékichen ann tân*, il tremblotait, quoique auprès du feu. *Keñtré ma her gwélé, é taskréné*, aussitôt qu'il le voyait, il frissonnait. Voyez Kréna.

Daskrénuz, adj. Tremblotant, qui tremblote. Qui frissonne. Qui chevrote.

Daskriñ, s. m. Corrosion, l'action et l'effet de ce qui corrode, de ce qui ronge petit à petit. Voyez Kriñ.

Daskriña, v. a. Corroder, ronger petit à petit. Part. *et*. On l'emploie aussi au neutre, dans le même sens que *daskiria*.

Daskriñuz, adj. Corrosif, qui corrode, qui ronge petit à petit.

Daslarda, v. a. Entrelarder, mettre du lard entre des chairs. Part. *et*. *Daslarda a réod ar c'hik, abarz hélakaad da boaza*, vous entrelardérez la viande avant de la faire cuire. Voy. Larda.

Daspréna, v. a. Racheter. Délivrer. Affranchir. Part. *et*. *Dasprénéd en deûz hé vuez diwar bouéz hé ialc'h*, il a racheté sa vie aux dépens de sa bourse. Voyez Préna.

Dasprénadurez, s. f. Rachat. Délivrance. Rédemption. Affranchissement. Rançon. *Máb Doué en deûz róed hé vuez évid dasprénadurez ann dúd*, le Fils de Dieu a donné sa vie pour le rachat, la rédemption des hommes.

Dasprénér, s. m. Celui qui rachète. Rédempteur. Libérateur. Pl. *ien*. *Hon dasprénér eo Jézuz-Krist*, J.-C. est notre rédempteur. *Dasprénérien kéar iñt*, ce sont les libérateurs de la ville.

Dasprénérez, s. f. Libératrice, celle qui délivre, qui rachète. Pl. *ed*.

Dasprénuz, adj. Rachetable, qui se peut racheter. *Né kéd dasprénuz ann douar-zé*, cette terre n'est pas rachetable.

Daspuñ, s. m. Amas. Ramas. Assemblage. Pl. *ou*. *Eunn daspuñ en deûz gréad anézhô*, il en a fait un amas, un assemblage. Voy. Dastum.

Daspuñi, et, par abus, Daspuñ, v. a. Amasser, mettre ensemble. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Rallier. Part. *et*. *Na zaspuñô két kalz a vadou évelsé*, il n'amassera pas beaucoup de biens de cette manière.

Dasrévella. Voyez Darévella.

Dasson, s. m. Écho. Retentissement. Sonorité. Pl. *iou*. Le plur. est peu usité. Lagadec écrit mal *dakson*. H. V.

Dasséni et par abus Dasson, v. n. Résonner. Retentir. Part. *dassonet*. H. V.

Dassonuz, adj. Retentissant, qui retentit. — Sonore. H. V.

Dastaz, s. m. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement, au pas.

Dastum, s. m. Amas. Assemblage. Ramas. — Compilation. *Ann dastum eûz ann dén enn-hañ hé-unan*, recueillement, action de se recueillir. H. V. Pl. *ou*. Voyez Daspuñ.

Dastumi, et, par abus, Dastum, v. a. Amasser. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Resserrer. Rallier. Part. *et*. — Compiler. *En em zastumi enn-hañ hé-unan sioul ha didrouz*, se recueillir, rappeler ses esprits, ses idées, son attention. H. V.

Davad. Voyez Dañvad.

Davéein, v. a. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Prolonger. Part. *davéet*. Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. Daléa.

Daz. Voyez Das.

Dazorc'hi, v. a. et n. Ressusciter, rendre ou revenir à la vie. Ranimer. Relever. Renouveler. Rallumer, allumer une seconde fois. Part. *et*. *Kalz a dúd a zó béd dazorc'het gañt-hañ*, il a ressuscité beaucoup de morts. *Dazorc'hi a raimb holl eunn deiz a zeûi*, nous ressusciterons tous un jour. *Kalz a boan hon eûz béd oc'h hé dazorc'hi*, nous avons eu beaucoup de peine à l'animer (elle). *Na hellinn biken dazorc'hi ann tân*, je ne pourrai jamais rallumer le feu. Ce mot est plus particulier au dialecte de Cornouaille. Voyez Enaoui.

Dazorc'hidigez, s f. Résurrection, action de ressusciter ; action de ranimer, de rallumer.

Dé. Voyez Deiz.

DÉ. Voyez DA, premier article.

DÉAC'H, adv. Hier; il marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Déac'h da nôz em eùz hé wélet*, je l'ai vu hier au soir. Hors de Léon, *dec'h.*

* DÉAN, s. m. Doyen, le plus ancien selon l'âge. Le plus ancien en réception dans un corps. Pl. *ed. Péhini eo ann déan ac'hanoc'h?* Quel est le doyen de vous autres? *Déan* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

DÉAÑ ou DÉHAÑ. Voyez D'ÉZAÑ.

DÉAÑ. Voyez DAÑ.

* DÉANEZ, s. f. La plus ancienne selon l'âge. La plus ancienne en réception. Doyenne. Pl. *ed.* Voyez DÉAN.

DÉAZ ou DEZ, s. m. Corniche de cheminée, etc. Pl. *déasiou* ou *désiou* (de 2 syll., *déa-siou* ou *dé-siou*).

DEBRADUR, s. m. Mangeure, l'endroit d'un morceau de pain ou autre chose qu'on a commencé à manger. *Trouc'hid ann debradur ha rôid hô para d'in*, coupez la partie commencée d'être mangée, et donnez-moi votre pain. Voyez DIBRI.

DEBRER, s. m. Mangeur, celui qui est en habitude de manger beaucoup. — Grugeur. H. V. Pl. *ien. Biskoaz n'am eùz gwéled eunn debrer ével-t-hañ*, je n'ai jamais vu de mangeur comme lui. On dit aussi *dibriad*, dans le même sens. Voyez DIBRI.

DÉBRER-TÛD, s. m. Antropophage. Pl. *débrérien.* H. V.

DEBRÉREZ, s. m. Mangerie, action de manger. — Grugerie. H. V.

DEBRÉREZ, s. f. Mangeuse, celle qui mange beaucoup. Pl. *ed.*

DEBRI. Voyez DIBRI.

DEBRIAD. Voyez DIBRIAD.

DEBRON, s. m. Démangeaison, espèce de picotement entre cuir et chair qui excite à se gratter. *En em gravit, mar hoc'h eûz debron*, grattez-vous, si vous avez démangeaison.

DEBRUZ, adj. Mangeable, qui peut se manger. *Né két c'hoaz debruz ann avalou-mañ*, ces pommes-ci ne sont pas encore mangeables.

DÉK ou DÉG, nom de nombre cardinal. Dix. *A-benn dék vloaz ac'hann*, dans dix ans d'ici. *Dék war eunn drô*, dix à la fois. *Dék* s'emploie aussi comme substantif dans le sens de dizaine, total composé de dix. Pl. *dégou. Eunn dék skoéd*, une dizaine d'écus. *A zégou é oañt*, ils étaient par dix, par dizaines.

DÉKVED ou DÉGVED, nom de nombre ordinal. Dixième. Il est aussi subst. et signifie la dixième partie. *Ann dékved miz eo*, c'est le dixième mois. *Ann dékved anézhañ a rôod d'in*, vous m'en donnerez le dixième.

DÉEUN. Voyez ENN-DÉEUN.

DÉG. Voyez DÉK.

DÉGVED. Voyez DÉKVED.

DÉHOC'H. Voyez DÂ, premier article.

DÉHOU. Voyez DÉOU.

DÉC'H. Voyez DÉAC'H.

DÉI ou DÉHI. Voyez DÉZI.

DEISIAD (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *dei-siad*), adj. Éphémère, qui ne dure qu'un jour. *Eunn dersien deisiad en deûz bét*, il a eu une fièvre éphémère. Hors de Léon, *désiad.*

DEIZ ou DÉZ, s. m. Jour, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon ou qu'il en est proche. Espace de vingt-quatre heures, de douze heures, par lequel on divise les mois et les années. Pl. *deisiou* ou *désiou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *dei-siou* ou *dé-siou*). *Né kéd deiz c'hoaz*, il n'est pas encore jour. *N'hellinn két kouska é-pâd ann deiz*, je ne pourrai pas dormir pendant le jour. *Da c'houlou deiz*, au point du jour; à la lettre, A LUMIÈRE JOUR. *Eunn deiz pemdez*, un jour ouvrable; à la lettre, UN JOUR TOUS LES JOURS. *E kreiz ann deiz*, en plein jour; à la lettre, AU MILIEU LE JOUR. *Diouc'h ann deiz*, au jour le jour, à la journée; à la lettre, SELON LE JOUR. *Dématéoc'h*, pour *deiz mâd d'é-hoc'h*, bonjour, salut du matin. Hors de Léon, *dé.* Pour le plur., en Trég., *deió*, en Van., *deieu* (l'un et l'autre de 2 syll., *de-io* ou *de-ieu*). On dit aussi *di*, dans les composés. — En Galles, *deiz.* H. V. Voy. DISÛL, DILÛN, etc.

* DÉJANEIN ou DÉJANDEIN, v. a. Railler quelqu'un, le plaisanter. Se moquer de quelqu'un. Part. *et.* (Vannes.) Voyez GOAPAAT.

DÉLEZ, s. f. Vergue ou antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour soutenir la voile. Pl. *délésiou* (de 3 syll., *dé-lé-siou*). *Torred eo ann délez vrâz*, la grande vergue est cassée. Hors de Léon, *délé.*

DÉLEZ. Voyez DÉREZ.

DELIA (de 2 syll., *de-lia*), et, plus ordinairement, DELIAOUI (de 3 syll., *de-lia-oui*), v. n. Pousser ou produire des feuilles. Ramasser des feuilles mortes pour en faire de l'engrais. Part. *deliet* ou *deliaouet. Né kéd c'hoaz delied ar gwéz*, les arbres n'ont pas encore poussé des feuilles. *Da zeliaouiñ éat*, ils sont allés ramasser des feuilles. On dit aussi *deliaoua*, à l'infinit.

DELIAOUI. Voyez DELIA.

DELIAOUUZ ou DELIAVUZ (de 3 syll., *de-liaou-uz* ou *de-lia-vuz*), adj. Couvert, garni de feuilles. Voyez DELIENNEK.

DELIEN (de 2 syllab., *de-lien*), s. f. Feuille, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Pl. *deliou. Anaoud a rit-hu ann delien-mañ?* connaissez-vous cette feuille? *Da gouéz ann deliou*, à la chute des feuilles.

DELIENNEK (de 3 syll., *de-lien-nek*), adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles. Qui a de grandes feuilles. Voyez DELIAOUUZ.

DÉLIN, s. m. Briquet, petite pièce de fer acéré pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *ou.* —Voyez TÉLEN, harpe, dont le briquet a la forme et d'où lui vient probablem. son nom. H.V.

DELIÔ-RID, s. m. Lierre, plante qui rampe. Ce mot est du dialecte de Vannes et ne peut venir que de *deliô*, pour *deliou*, feuille, et de *rid*, pour *réd*, trois. personne du prés. de l'indic. du verbe irrégulier *rédek*, courir. Voy. ILIÔ.

DELLÉZEK, adj. Remarquable, qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué.

*Eur brézégen dellézeg eo*, c'est un sermon remarquable. H. V.

Dellézout, v. a. Mériter, être digne de... Se rendre digne de... Acquérir. Part. *et. Kalz meûleûdiou en deûz dellézet*, il a mérité beaucoup d'éloges. *Eunn hanô kaer en deûz dellézed dré hé vâd-ôbériou*, il a acquis de la gloire par ses bonnes actions. Voyez Delîit.

Dellézûz. Voyez Delliduz.

Dellid. Voyez Dellit.

Delliduz, adj. Méritoire, qui mérite récompense. *Delliduz brâz eo ann aluzen*, l'aumône est fort méritoire. Quelques-uns prononcent *dellézuz*.

Dellit ou Dellid, s. m. Mérite, ce qui rend digne d'estime, de récompense ou de punition, en parlant des personnes. En parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable. Valeur. Vertu. Importance. Pl. *ou. Diouc'h hô tellid é vézô gréad enn hô kéñver*, on vous traitera selon votre mérite. *Eûz a eunn dellit brâz eo*, c'est d'une grande valeur, d'une grande importance. Voyez Dellézout.

Delt, adj. Humide, en parlant des étoffes, du linge, etc. Moite. *Delt eo c'hoaz al lien*, la toile est encore humide. Voy. Leiz, 2e art. et Gléb.

Delta, v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, en parlant des étoffes, du linge, etc. Part. *et. Ma na dennid hô saé alésé, é teûi da zelta*, si vous n'ôtez votre habit de là, il deviendra moite. *Ann douar eo en deûz delted hô poutou*, c'est la terre qui a rendu vos souliers humides.

Deltôni, s. f. Humidité des habits, du linge, etc. Moiteur. — Fraîcheur du soir ou du matin. H. V.

Dem. Voyez Dam.

Dem-vélen. Voyez Dam-vélen. H. V.

Démañtein. Voyez Damañti.

Demerc'her. Voyez Dimerc'her.

Démeurs. Voyez Dimeurs.

* Démézel, s. f. Demoiselle, terme devenu commun à toutes les filles de bonne famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. Pl. *démézelled. Ann démézel-zé né két gwisked er c'hiz névez*, cette demoiselle n'est point habillée à la nouvelle mode. En adressant la parole, on dit *va mézel*, mademoiselle. Quelques-uns prononcent *dimézel* pour *démézel*.

Démézellik, s. f. Femmelette, homme efféminé. Pl. *démézellédigou*. H. V.

Démézi. Voyez Dimizi.

Demc'hoarz-drouk, s. m. Ricanement, action de ricaner ou de rire à demi, soit par malice, soit par sottise. H. V.

* Demm, s. m. Daim, bête fauve, plus petite que le cerf. Pl. *ed*. En Vannes, *duemm*, nom qu'on y donne également au chevreuil.

* Demmez, s. f. Daine, femelle du daim. Pl. *ed*. En Van., *duemmez*, nom qu'on y donne également à la chevrette ou femelle du chevreuil.

Demwenn, adj. Blanchâtre, tirant sur le blanc. *Eur zaé demwenn é dôa*, elle avait une robe blanchâtre. Voyez Gwennard.

Demzu, adj. Noirâtre, qui tire sur le noir. Basané. — Foncé, couleur chargée tirant sur le brun. H. V. *Eur zaé demzu é dévôa*, elle avait une robe noirâtre. *Eûl liou demzu en deûz*, il a le teint basané.

Demzuaat, v. a. et n. Brunir, rendre ou devenir brun. Part. *demzuéet*. Voy. Dam et Duaat.

Dén, s. com. Homme, animal raisonnable. L'homme en général, l'homme et la femme. Personne. Personnage. Individu. Au lieu du plur. qui manque à ce mot — (et qui est *dénion* en Gall. H. V.) on se sert du mot *tûd*, gens, nations. *Eûz a zouar eo gréad ann dén*, l'homme est fait de terre. *Eunn dén*, un homme, une personne. *Ann dén*, les hommes, les gens. *N'eûz dén enn ti*, il n'y a personne dans la maison. Le plur. *tûd* s'emploie encore pour parents, famille. *Skriva d'hé dûd*, écrire à ses parents, à sa famille. Voy. Gour, Gwaz, 1er art., et Ozac'h.

Dén-a-drâ, s. m. Homme émancipé, qui jouit de son bien, de son revenu. Majeur, qui a atteint l'âge porté par les lois, pour user de ses droits et jouir de sa fortune. Pl. *tûd-a-drâ. Gréad eo dén-a-drâ*, il est émancipé. *Disklêried eo béd dén-a-drâ*, il a été déclaré majeur. Ce composé signifie, à la lettre, homme de chose ou de fortune.

Dén-a-iliz, s. m. Ecclésiastique, homme qui fait partie du clergé. Clerc. Pl. *tûd-a-iliz. Dén-a-iliz eo hé vâb*, son fils est ecclésiastique. Ce composé signifie, à la lettre, homme d'église.

Dén-announ, s. m. Habitant d'un endroit de la terre diamétralement opposé. Au pl. *tûd-announ*, les antipodes. Ce mot est formé de *dén*, homme, de l'article *ann*, et de *doun*, abîme, en construction *noun*. H. V.

Dén-a-vôr, s. m. Homme de mer. Marin. Navigateur. Pl. *tûd-a-vôr*.

Dén-a-vrézel, s. m. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Militaire. Soldat. Pl. *tûd-a-vrézel*. Ce composé signifie, à la lettre, homme de guerre. Voyez Brézéliad.

Dén-diouc'h-tu, s. m. Heros. (Corn). En Léon, il signifie matamore ; crâne, homme qui ne craint rien et qui se fait un devoir de tout braver. Pl. *tûd-diouc'h-tû*. H. V.

Dén-iaouañk, s. m. Jeune homme, homme qui n'est pas âgé. Homme qui n'a pas été marié. Garçon. Célibataire. Pl. *tûd-iaouañk. Eunn dén-iaouañg eo*, c'est un jeune homme. *Tûd-iaouañg iñd hô daou*, ils sont garçons, célibataires tous les deux. On dit aussi *paotr-iaouañk*.

Dén-jeñtil-brâz, s. m. Paladin, ancien grand seigneur. Pl. *tûd-jeñtil-vrâz*. H. V.

Dén-marc'h, s. m. Centaure, animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. Pl. *tûd-varc'h*. En Galles, *marc'h-zén*. H. V.

Dén-vleiz, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. Ogre, monstre imaginaire. Pl. *tûd-vleiz*. A la lettre, homme-loup. Voy. Grék-vleiz et Bleiz-garô.

Déna, v. a. et n. Teter, sucer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle de quelque animal. Part. *et. Al leûé na zén mui hé vamm*, le veau ne tète plus sa mère. *Rôid*

*da zéna d'hô pugel*, donnez à teter à votre enfant. En Vannes, *dinein*. *Déna* est peut-être pour *douna*, d'où *dizouna*, sevrer.

Dénédeô ou Dénédéou, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Catarrhe. *Ann dénédéou a zô gañt-hañ*, il a une fluxion sur les yeux. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grég.

Dénlemm, s. m. Aigrefin, homme qui vit d'industrie. Escroc (Corn.) H. V.

Deñta, v. a. Denteler, faire des entailles en forme de dents. Part. *et*. *Réd eo hé zeñta*, il faut le denteler. Voyez Dañt et Dañta.

Deñtadur, s. m. Dentelure, ouvrage de sculpture, etc., fait en forme de dents.

Deñtek, adj. Dentelé, taillé en forme de dents. *Eur rôd deñtek am eûz lékéad ôber*, j'ai fait faire une roue dentelée.

Denvéza, et, par abus, Denvez, v. a. Parodier. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. *et*. *Pérâg é tenvézit-hu ac'hanoun?* pourquoi me contrefaites-vous? Voyez Difréza et Abéki.

Dēñviad ou Déviad (de 2 syll., *dēñ-viad* ou *dé-viad*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Dibriad.

Déok ou Déog, s. m. Dîme, dixième partie des fruits de la terre payée à l'Eglise ou aux seigneurs. Pl. *déogou*. *Ann déog a dléit war hô madou*, vous devez la dîme sur vos biens.

Déoger, s. m. Dîmeur, celui qui recueille les dîmes. Pl. *ien*. *Né két trémenet c'hoaz ann déogérien dré amañ*, les dîmeurs n'ont point encore passé par ici.

Déogi, v. n. Dîmer, lever ou percevoir la dîme. Avoir droit de lever la dîme. Part. *et*. *Déogi a réeur amañ diouc'h ann drégoñdved*, on dîme ici à la trentième gerbe. *Piou a zéog er park-mañ?* qui est-ce qui a le droit de lever la dîme dans ce champ-ci?

Déoc'h ou Déhoc'h ou D'é-hoc'h. Voyez Dà, premier article.

Déol, adj. Pieux, qui a de la piété. Dévot, pris en bonne part. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Maunoir et par celui de Davies, qui le cite comme employé dans le dialecte de l'Armorique. — En Galles, *diouol*. de *Doé*, *Doue* ou *Diou*, Dieu, selon les dial., et de *holl*, tout; à la lettre, tout a Dieu. H. V.

Déoliez, s. f. Dévotion. Piété, attachement aux pratiques religieuses. H. V.

Déomp. Voyez Da, premier article.

Déon. Voyez Deûn et Enn-déeûn.

Déou ou Déhou ou Diou ou Dihou, adj. Droit, qui est opposé à gauche. *Ann tû déhou*, la droite, le côté droit. *Eur c'hleiziad né ra nétrâ a zéou*, un gaucher ne fait rien à droite.

Déouec'h. Voyez Dévez.

Déouiad ou Déhouiad (de 2 syll., *déou-iad*), adj. et s. m. Droitier, qui se sert ordinairement de la main droite. Pour le pluriel du subst., *déouidi*. *Gouzoud a rit-hu mar d-eo déouiad?* savez-vous s'il est droitier?

Déouiadez ou Déhouiadez (de 3 syllab., *déou-ia-dez*), s. f. Droitière, celle qui se sert ordinairement de la main droite. Pl. *ed*.

Déouiein (de 2 syll., *déou-iein*), v. a. et n. Hâter. Presser. Dépêcher. Expédier promptement. Se hâter. Se dépêcher. Part. *déouiet*. Ce mot est du dial. de Van. Voy. Difréa et Hasta.

* Déporta ou Déporda, et, par abus, Déport, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. De plus, espérer. Part. *et*. *Va dépordid azé*, attendez-moi là. *N'hoc'h eûz nétrâ da zéporta diout-hañ*, vous n'avez rien à espérer de lui. Voyez Gortozi et Géda.

Déraoui (de 3 syll., *dé-ra-oui*), v. a. et n. Commencer, faire ce qui doit être fait d'abord. Donner commencement à quelque chose. Etrenner, être le premier qui achète à un marchand. Part. *déraouet*. *Peûr é téraouit-hu ann eôst?* quand commencez-vous la moisson? *Dré énô eo é téraouinn*, c'est par là que je commencerai. *Né d-ounn két béd déraoued évid ann deiz*, je n'ai pas été étrenné de la journée. Voyez Arnodi et Dérou.

Déré, et plus ordinairement Déréad, adj. Décent. Bienséant. Convenable. Sortable. Honnête. Civil. Poli. — Technique, propre à un art, qui convient à un art. H. V. *Né kéd déré* ou *déréad ar péz a rid azé*, ce que vous faites là n'est pas décent. *Eunn dimizi déréad é deûz gréat*, elle a fait un mariage convenable, sortable. *Eunn dén déréad brâz eo*, c'est un homme fort poli, fort honnête. Voyez Kempenn et Séven.

Déré. Voyez Dérou.

Déréad. Voyez Déré.

Déréadékaat, v. n. Convenir (Lag.) Voyez Déréout. H. V.

Déréadégez, s. f. Décence. Bienséance. Convenance. Honnêteté. Civilité. Politesse. — Modestie. Retenue. H. V. *Eur plac'h-iaouañk na dlé népréd añkounac'haad ann déréadégez*, une jeune fille ne doit jamais oublier la décence. *Ann déréadégez a c'houlen kalz a draou digan-é-omp*, la bienséance exige de nous plusieurs devoirs. *Gañd eunn déréadégez vrâz en deûz komzed ouz-in*, il m'a parlé avec une grande politesse.

Déréout, v. impers. Etre décent, bienséant, convenable, etc. Convenir. Part. *déréet*. *Ar péz a rid azé na zéré két*, ce que vous faites là ne convient pas, n'est pas décent.

* Dérez, et, par relâchement dans la prononciation Délez, s. m. Marche d'un escalier. Degré. Pl. *dérésiou* (de 3 syll., *dé-ré-siou*). *Né két lédan awalc'h ann dérésiou*, les degrés ne sont pas assez larges. Quelques-uns prononcent *diri*. Pl. *diriou*. En Van., *dergé*. Pl. *dergéieu*. Je crois tous ces mots formés du français degré, plus ou moins corrompu. Voyez Daez.

Déréza. Voyez Diréza.

Derf ou Derv, et plus ordinairement Derô, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Derven*, f., un seul chêne. Pl. *dervennou* ou *dervenned*, ou simplement *derf* ou *derv* ou *derô*. *Eunn derven eo hou-mañ*, celui-ci est un chêne. *N'eûz mui kalz a zerô er vrô-mañ*, il n'y a plus beau-

coup de chênes dans ce pays-ci. Voyez Tann.

Dergé. Voyez Dérez.

Dergwéner. Voyez Digwéner.

Derc'h, s. m. La partie la plus dure du bois. *Gañd derc'h ar c'hoad é réod ann ór*, vous ferez la porte de la partie la plus dure du bois. Voyez Kreizen et Gwiñen.

Derc'hel ou Delc'her, l'un et l'autre, par abus pour Dalc'ha, non usité, v. a. Tenir, avoir à la main, avoir entre les mains. Retenir, conserver ce que l'on a. Arrêter. Maintenir. Garder. Renfermer. Prendre. Capturer. Saisir. Part. *dalc'het*. *Pétrá a zalc'hit-hu azé?* que tenez-vous là? *Réd eo derc'hel hó kér*, il faut garder votre parole. *Ann douar a zalc'h meúr a drá*, la terre renferme beaucoup de choses. *Kalz anézhó a zó béd dalc'het*, il y en a eu plusieurs de pris, de capturés. Voy. Dalc'h.

Derc'hel-mâd, v. n. Persévérer. Continuer. Persister à faire toujours la même chose. Demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une opinion. Part. *dalc'het-mád*. H. V.

Derc'heñt, s. m. Veille. La veille. Le jour précédent. Il ne prend pas d'article. *Deúed eo d'am gwélout, derc'heñt Nédélek*, il est venu me voir la veille de Noël.

Derc'heñt ou Derc'heñd-déac'h, adv. Avant-hier, le pénultième jour avant celui où l'on est. *Enn hé zî ounn béd derc'heñd-déac'h*, j'ai été chez elle avant-hier. Ce composé signifie, à la lettre, la veille d'hier.

Derc'houiden. Voyez Darvoéden.

Derô. Voyez Derf.

Dérou, s. m. pl. Commencement, ce par où chaque chose commence. Principe. Cause première. *Ann aotrou Doué n'en deúz na dérou na divez*, Dieu n'a ni commencement ni fin. *Chétu énó ann dérou eúz a bép trá*, voilà le principe de toutes choses. En Van., *déreu*. Voy. Déraoui.

Dérou-mâd, s. m. pl. Étrennes, présent que l'on fait le premier jour de l'an. Le premier argent qu'un marchand reçoit dans la journée, dans la semaine. *Róed em eúz hó dérou-mád d'ar vugalé*, j'ai donné leurs étrennes aux enfants. *N'am eúz két-bét c'hoaz va dérou-mád*, je n'ai pas encore reçu d'étrennes, je n'ai pas encore vendu de la journée. Ce composé signifie, à la lettre, bon commencement. Voyez Kalanna et Déraoui.

Dérouiz. Voyez Drouiz. H. V.

Dérouizez. Voyez Drouizez. H. V.

Derv. Voyez Derf.

Dervek ou Dervennek, adj. Qui tient du chêne, qui est de la nature du chêne. Qui est abondant en chênes.

Dervek ou Dervennek, s. f. Chênaie, lieu planté de chênes. Pl. *dervégou* ou *dervennégou*. En Vannes, *derouek* (de 2 syll., *der-ouek*). Pl. *derouégeu* ou *derouiged*.

Derven. Voyez Derf.

Dervennek. Voyez Dervek, 1er et 2e art.

Dervez. Voyez Dévez.

Dervoéden. Voyez Darvoéden.

Désadorn. Voyez Disadorn.

Deskadurez, s. f. Enseignement. Instruction. Doctrine. Education. Apprentissage. *Ann deskadurez a zó mád da bép hini*, l'instruction est bonne à tout le monde. *N'en deúz róed deskadurez é-béd d'hé vugalé*, il n'a donné aucune éducation à ses enfants. *Lékéad en deúz hé vâp héna é deskadurez*, il a mis son fils aîné en apprentissage. On dit aussi *deskouni*, dans ce dernier sens. — *Ann deskadurez kaer*, les belles lettres. H. V. Voy. Kélen et Keñtel.

Desket, adj. et part. Initié, admis à la connaissance de certans mystères. H. V.

Deski. Voyez Diski, premier article.

Deskouni, s. f. Initiation, admission à la connaissance de certaines choses secrètes, de certains mystères chez les païens. Pl. *iou*. Voyez Deskadurez. H. V.

Deskuz, adj. Instructif, qui instruit. Il est peu usité.

Désiad. Voyez Déisiad.

Despal, s. m. Presse. Hâte. Empressement. *Béza despal*, v. impers. Avoir hâte. Etre empressé. Tarder. *Despal eo gañt-hi dimizi*, elle a hâte d'être mariée. *Despal eo ganéñ éz ajé kuit*, il me tarde qu'il s'en aille. Voy. Hast et Mall.

Deu. Voyez Daou.

Deuf. Voyez Dañ.

Deûi. Voyez Doñt.

Deûn, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose. L'endroit le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré. — Abîme. H. V. Ce mot est du dial. de Vannes. En Corn., *déon*. Voy. Gwéled et Strad.

Deûn. Voyez Doun.

Deuñ. Voyez Dañ.

Deûnein. Voyez Dounaat.

Deûr. Voyez Dour.

Deurvézout. Voyez Teurvézout.

Deûst. Voyez Daoust.

Devadur, s. m. Action de brûler, d'échauffer. Brûlure. Combustion. Voyez Devi.

Dévésiad (de 3 syll., *dé-vé-siad*), s. m. Le même que *dévézour*.

Dévésiadez (de 4 syll., *dé-vé-sia-dez*), s. f. Le même que *dévézourez*.

Dévez ou Dervez, s. m. Journée, la durée d'un jour. Jour, l'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil. Pl. *dévésiou* ou *dervésiou* (de 3 syll., *dé-vé-siou* ou *der-vé-siou*). *Na hellinn biken óber kémeñt-sé enn eunn dévez*, je ne pourrai jamais faire tout cela en un jour. *Dervez évid dervez a róinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai journée pour journée. En Vannes, *déouec'h* (de 2 syllab., *dé-ouec'h*). Pl. *eu*. Voyez Deiz.

t Dévez-arat, s. m. Journal ou arpent de erre chaude. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-arat*. Ce mot composé signifie, à la lettre, journée de charrue. Voyez Kéfer et Peñgenn.

Dévez-kerz ou kerzed, s. m. Journée, le chemin qu'on fait dans l'espace d'un jour. Pl. *dévésiou-kerz* ou *kerzed*. *War héd daou zévez-kerzed ac'hann é choum*, il demeure à deux

journées d'ici. Ce mot composé signifie, à la lettre, JOURNÉE DE MARCHE. On dit aussi, dans le même sens, *dévez-heñt*, journée de chemin.

DÉVEZ-GÔBR, s. m. Journée, salaire du travail d'un jour. Pl. *dévésiou-gôbr. Dék-dévez-gôbr a dléid d'in*, vous me devez dix journées. A la lettre, JOURNÉE DE GAGE.

DÉVEZ-HEÑT. Voyez DÉVEZ-KERZ.

DÉVEZ-SKIDI ou DÉVEZ-SKÔD, s. m. Journal ou arpent de terre froide. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-skidi* ou *skôd*. Ce mot composé vient de *dévez*, journée, et de *skidi*, labourer une terre froide.

DÉVÉZOUR, s. m. Journalier, homme qui travaille à la journée. Pl. *ien. Kalz dévézou-rien am bézô warc'hoaz*, j'aurai plusieurs journaliers demain. On dit aussi *dévésiad*, dans le même sens. Pl. *dévésidi*. En Vannes, *déouéc'hour* (de 3 syllab., *dé-oué-c'hour*). Pl. *ion*. Voyez GÔPRAER et GOUNIDEK.

DÉVÉZOUREZ, s. f. Journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. On dit aussi *dévésiadez*, dans le même sens. Pl. *ed*. En Vannes, *déouéc'hourez*.

DEVI, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Echauffer excessivement. Etre consumé par le feu. Part. *et. Devi a réod hô tourn*, vous vous brûlerez la main. *Tennid ann tamm koad-zé eûz ann tân, pé é tevô penn-da-benn*, ôtez ce morceau de bois du feu, ou il brûlera d'un bout à l'autre. *En em zevi*, se brûler. Voyez LESKI, POAZA et SULA.

DÉVI, v. n. Endêver, avoir grand dépit de quelque chose. Part. *et*. En Galles, *dévézi*. (Ces deux mots signifient, à la lettre, *brûler*, et l'on ne peut douter que le français n'en vienne). *Lakaad a ra ac'hanoun da zévi*, il me fait endêver. H. V.

DÉVIAD. Voyez DÉÑVIAD.

* DÉVOSION. Voyez DÉOLIEZ. H. V.

* DÉVOT. Voyez DÉOL. H. V.

DEVRI, s. m. Il est hors d'usage seul; mais il a dû signifier gravité, sérieux, réflexion, intention. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez A-ZEVRI.

DEVUZ, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément.

DEZ. Voyez DAEZ.

DEZ. Voyez DÉAZ.

DÉZAÑ ou DÉZA ou D'ÉZHAÑ, et hors de Léon, D'ÉAÑ. Voyez DA, premier article, et ÉZAÑ.

DÉZI ou D'ÉZHI, et, hors de Léon, D'ÉI. Voyez DA, premier article, et EZI.

DÉZÔ ou D'ÉZHÔ. Voyez DA, 1er art., et EZÔ.

DÉZÔ, s. m. Dessein, projet, résolution, intention de faire quelque chose. (Corn.) H.V.

DEZVI. Voyez DOZVI.

DÎ, adv. de lieu, marquant mouvement. Là, en ce lieu-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, qui est même à une certaine distance. Y, en cet endroit-là. *Éad eo dî*, il est allé là. *Mé a iélô dî ivé warc'hoaz*, j'y irai aussi demain. Voyez AZÉ, AHOÑT et ÉNÔ.

DI, particule privative usitée seulement en composition. Elle est aussi, en quelque sorte, attractive ou appellative, et vaut la préposition latine AD. Elle est encore extractive et vaut la préposition latine DE. Elle fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

DIA. Voyez DIC'HA.

DIABAF, s. m. et adv. De sang-froid. Converti. H. V.

DIABAFI, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Revenir de son étourdissement. Reprendre ses esprits. Se reconnaître. Part. *et. Hé ziabafed em eûz*, je l'ai dégourdi, déniaisé. *Pell eo béd ô tiabafi*, il a été longtemps à reprendre ses esprits. Voyez ABAFI.

DIABARZ, s. m. *Ann diabarz*, le dedans, l'intérieur. *Eûz a ziabarz ann douar eo bét tennet*, il a été tiré de l'intérieur de la terre. Il s'emploie aussi comme préposition. *Diabarz* ou *enn diabarz ann tî*, au dedans ou dans l'intérieur de la maison. *A ziabarz*, par dedans. En Vannes, *diabarc'h*. Voyez ABARZ.

DIABEK, adj. Sans cause, sans sujet, sans motif. *Eur spouñt diabeg eo*, c'est une peur sans sujet. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *abek*, cause, sujet, motif.

DIABELL, adv. Loin. Fort loin. *A ziabell em eûz hé c'halvet*, je l'ai appelé de loin. Voyez PELL, deuxième article.

DIAKÉD, s. m. Inexactitude, manque d'exactitude, de conduite. Déréglement. *D'en diaked*, homme sans conduite, déréglé, libertin. Voyez DIREIZ, deuxième article. H. V.

DIAKÉDUZ, adj. Inexact, qui manque d'exactitude, de régularité. Voyez DIREIZ. H. V.

DIAKÉTÉREZ, s. m. Bamboche, mauvaise farce. Mauvaise conduite. Dérèglement. Pl. *diakétérésou*. H. V.

DIADAVI, v. n. Manquer d'haleine, de respiration. Défaillir. Se pâmer. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez DIELC'HA et DIALANA.

DIADRÉ ou DIADRÉÑ, s. m. *Ann diadré*, le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. *Kuzit hô tiadré*, cachez votre derrière. *Né két huel awalc'h diadré al léstr-zé*, le derrière de ce vaisseau n'est pas assez élevé. Il s'emploie aussi comme préposition. *Sellid diadré d'é-hoc'h*, regardez derrière vous. *A ziadré*, par derrière. En Vannes, *diardrañ*. Voyez ADRÉ.

DIAÉREN, v. a. Payer. Part. *diaéret*. (Lag.) H. V.

DIAÉZA (de 3 syll., *di-aé-za*) ou DIÉZA, v. n. S'évaporer, se résoudre en vapeurs. S'exhaler. Se dissiper. S'évanouir. Disparaître. Part. *et. Stoufit-hé mâd, évit na ziaézô kéd ar péz a zô ébarz*, bouchez-le bien, pour que ce qu'il renferme ne s'évapore pas. Voyez AÉZEN.

DIAGEÑT, adv. et prép. Avant. Auparavant. *Eunn nébeûd amzer diageñt*, quelque temps avant, auparavant. *Diageñd ann deiz éz inn*, j'irai avant le jour. *Diageñt ma lebrinn*, avant que je mange. Voyez KEÑT et ARAOK.

* DIAGON, s. m. Diacre, celui qui est promu au diaconat. Pl. *ed*. Je ne place ici ce mot, ainsi que tous ceux qui tiennent au

sulte, que pour faire voir les changements que les Bretons apportent dans les mots étrangers. Voyez Aviéler.

* Diagonded, et, plus ordinairement, Diagonach (par *ch* français), s. m. Diaconat, le second des ordres sacrés. Voy. le mot précéd.

* Diagonez, s. f. Diaconesse, anciennement, fille ou veuve destinée à certains ministères ecclésiastiques. Pl. *ed*.

Dialan, s. m. Apnée, défaut de respiration. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alan* ou *halan*, haleine.

Dialana, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. *et*. *Dialana a réot, mar rédit kémeñt-sé*, vous manquerez de respiration, si vous courez autant. Voyez Alana.

Dialbenna. Voyez Diarbenna.

Dialc'houez (de 3 syllab., *di-al-c'houez*), adj. Ouvert, qui n'est pas fermé à clef. *Id enn tí, dialc'houez eo ann ôr*, allez dans la maison, la porte n'est pas fermée à clef. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alc'houez*, clef.

Dialc'houéza (de 4 syll., *di-al-c'houé-za*), v. a. Ouvrir ce qui est fermé à clef. Part. *et*. *N'hellann kéd dialc'houéza ann ôr*, je ne puis pas ouvrir la porte qui est fermée à clef. Voy. Alc'houéza.

Dialluz. Voyez Dic'halluz.

Diamañt, s. m. Diamant, pierre précieuse. Pl. *diamañchou*. En Galles, *adamañt*. Ce mot est commun à toutes les langues indo-européennes. H. V.

Diambrézein, v. a. Divulguer, rendre public ce qui n'était pas su. Révéler, découvrir ce qui était inconnu et secret. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskula et Disrévella.

Diambrouga, v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Précéder, aller au-devant de quelqu'un. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *ambrouga*, conduire par civilité.

Diamézek, adj. Désert. Retiré. (De *di*, privatif, et de *amézek*, voisin. H. V.

Diamzéri, v. n. Etre ou devenir hors de saison. Etre usé. Part. *et*. *Diamzéri a rai abarz némeûr*, il deviendra hors de saison avant peu. *Diamzéred eo hô saé*, votre habit est usé. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *amzer*, temps.

Diana ou Dianañ, adv. et conj. Au moins. Du moins. *Rôid hé-mañ d'in diana*, donnez-moi au moins celui-ci. On dit aussi, dans le même sens, *da nébeûta*, *da vihana*.

Dianaf. Voyez Dizanaf.

Dianaoudek. Voyez Dizanaoudek.

Dianaout. Voyez Dizanaout.

Diañk, adj. Egaré, perdu pour un temps. *Eur marc'h diañk eo*, c'est un cheval égaré. On dit aussi, dans le même sens, *diañket*, qui est le participe du verbe *diañka*.

Diañka, v. a. Egarer, perdre pour un temps. Part. *et*. *Diañked am eûz va alc'houez*, j'ai égaré ma clef.

Dianec'h. Voyez Diénez.

Dianéôst, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dian* pour *didân* ou *diñdân*, sous, dessous, au-dessous, et de *éôst*, le mois d'août ou la moisson. On appelle aussi l'automne *dibenn-éôst*, *râg-éost*, *dilôst-hañ*, *diskar-amzer*.

Dianével. Voyez Danével.

Dianneu. Voyez Dinaou.

Diannez, adj. Démeublé, qui est dégarni de meubles. Qui est sans meubles. *Eunn tí diannez n'en deûz kén*, il n'a qu'une maison sans meubles. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *annez*, meuble.

Diannéza, v. a. et n. Démeubler, dégarnir de meubles. De plus, déménager, déloger. Piller une maison. Part. *et*. *Réd é vézô diannéza hô tí hép dalé*, il faudra démeubler votre maison sans tarder. *Da wél Iann é tiannézinn*, je déménagerai à la Saint-Jean. Voy. Annéza.

Dianouédein (de 4 syll., *di-a-noué-dein*), v. a. et n. Réchauffer. Se réchauffer. S'échauffer. De plus, désenrhumer, se désenrhumer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes ; il est composé de *di*, privatif, et de *anouédein*, rendre ou devenir froid. Voyez Diziferni.

Diañsav ou Diañsaô (de 3 syllab., *di-añ-saô*), s. m. Désaveu, action de désavouer. Dénégation.—Reniement, action de renier. H. V. Pl. *ou*. *Eunn diañsav eo eûz a gémeñd hon eûz gréat*, c'est un désaveu de tout ce que nous avons fait. — *Diañsaô sañt Pér*, le reniement de saint Pierre. H. V. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *añsav*, aveu. Voy. Dinac'h.

Diañsavout, v. a. Désavouer, nier d'avoir fait ou dit quelque chose. Dénier. Renier. Méconnaître. Part. *et*. *Né grédann kéd é teûac'h da ziañsavoud ann drâ-mañ*, je ne crois pas que vous désavouiez ceci. *N'en deûz biskoaz diañsaved hé géreñt*, il n'a jamais méconnu ses parents.

Diañsaver, s. m. Renieur, celui qui renie. Renégat. Pl. *ien*. *Eunn diañsaver Doué eo*, c'est un renieur de Dieu. H. V.

Diañsavuz, adj. Reniable, qui se peut renier. *Pép gwall ôber a zô diañsavuz*, tout mauvais cas est reniable. H. V.

Diañtek, adj. Innocent, qui n'est point coupable. Pur. Sans tache. Candide. Chaste. *Diañteg eo, pé né vézô dén*, il est innocent, pur, ou personne ne l'est. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *añtek*, qui a dû signifier souillure ou crime, mais qui n'est point en usage aujourd'hui. Voy. Dinam et Glan.

Diañtégez, s. f. Innocence. Pureté. Chasteté.—Incorruptibilité, intégrité d'un homme incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. En Galles, *gwirionez*. H. V.

Diañtel, adj. Détendu, qui n'est point tendu, en parlant d'un lac, d'un piége, etc. Débandé. *Kaved em eûz ar roued diañtel*, j'ai trouvé le filet détendu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *añtel*, qui a dû signifier tension, action de tendre, de bander ; mais il n'est plus usité.

Diañtella, v. a. Détendre des lacs, des fi-

lets, des piéges, etc. Débander un arc ou autres armes. Part. *et*. *Ead eo da ziañtella hé lindagou*, il est allé détendre ses piéges. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *añtella*, tendre, bander. Voyez DISTEÑA.

DIAÑVÉAZ. Voyez DIAVÉAZ.

DIAÑVÉSIAD. Voyez DIAVÉSIAD.

DIAÑVÉZOUR. Voyez DIAVÉSIAD.

* DIAOUL (de 2 syll., *di-aoul*), s. m. Diable. Démon. Pl. *diaoulou* ou *diaouled*. Ce mot n'est certainement pas d'origine bretonne, il est tout simplement, par contract., formé du latin DIABOLUS.—En Vannes, *diól*. Voyez AÉRAOUAÑT. H. V.

* DIAOULEK (de 3 syllab., *di-aou-lek*), adj. Diabolique, qui vient du diable. Voy. DIAOUL.

* DIAOULÉREZ (de 4 syllab., *di-aou-lé-rez*), s. m. Diablerie. Sortilége. Maléfice. Méchanceté.

* DIAOULEZ (de 3 syllab., *di-aou-lez*), s. f. Diablesse, terme d'injure qui se dit d'une femme méchante, acariâtre. Pl. *ed*. *Eunn diaoulez krés eo*, c'est une vraie diablesse.

DIAOZ, adj. Informe, qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir. Imparfait. *Diaoz eo c'hoaz*, il est encore informe. H. V.

DIAOZA (de 3 syll., *di-ao-za*), v. a. Déformer, ôter la forme. Défaire. Part. *et*. *Pérâg é tiaozit-hu anézhañ?* pourquoi le déformez-vous, le défaites-vous? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aoz*, nature, forme.

DIAR. Voyez DIWAR.

DIARAOK, s. m. Devant, la partie antérieure d'une chose, d'une personne, par opposition au derrière. L'avant. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Antériorité. *Diaraog ann tî a zô bét gwennet*, le devant de la maison a été blanchi. *Ann diaraog eûz a eul léstr*, l'avant d'un vaisseau. Il s'emploie aussi comme préposition: *diaraog ann deiz éz aimp kuit*, nous nous en irons avant le jour; comme adverbe: *diaraog iñd éat*, ils sont allés devant; comme adjectif, et il signifie précédent, qui était auparavant: *ar bloaz diaraok*, l'année précédente. Voyez ARAOK et DIAGENT.

DIARAOGEN (de 4 syll., *di-a-rao-gen*), s. f. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits. Pl. *diaraogennou*. *Eunn diaraogen névez am eûz prénet*, j'ai acheté un tablier neuf. Voyez TAVAÑCHER et DAÑTER, deuxième article.

DIARAOGER (de 4 syllab., *di-a-rao-ger*), s. m. Devancier. Prédécesseur. — Eclaireur, celui qui va à la découverte. H. V. Pl. *ien*. *Hon diaraogérien hó deûz desked ann drâ-zé d'éomp*, nos devanciers nous ont appris cela. *Va diaraoger eo*, c'est mon prédécesseur.

DIARAOGI (de 4 syllab., *di-a-rao-gi*), v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Prendre le devant. Précéder, aller ou marcher devant. Dépasser. Anticiper. Prévenir. Surpasser. Part. *et*. *Kaer em eûz, né hellann kéd hé ziaraogi*, j'ai beau faire, je ne puis pas le devancer. *Ar ré hó deûz hon diaraoget*, ceux qui nous ont précédés. *Diaraogi a ra ann holl gañd hé wénded*, il surpasse tous les autres par son adresse.

DIARBENNA, et, par abus, DIARBENN, v. a. Aller au-devant de quelqu'un. De plus, débouter, rejeter la demande de quelqu'un. Obvier.—Affronter. H. V. Part. *et*. *Ead eo da ziarbenna hé dâd*, il est allé au-devant de son père. *Diarbenned eo béd eûz hé c'houlen*, il a été débouté de sa demande. *Réd eo diarbenna kément-sé*, il faut obvier à cela. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *dialbenna*.

DIARBENNÉREZ, s. m. Action d'aller au-devant de quelqu'un, de débouter, d'obvier.

DIARC'HEN, adj. Déchaussé, qui n'est pas chaussé. *Diarc'hen éz a alaô*, il va toujours déchaussé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'hen*, qui a dû signifier CHAUSSURE; mais il n'est plus usité aujourd'hui que dans les composés et dérivés.

DIARC'HENNA, v. a. et n. Déchausser, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. Se déchausser, ôter ses bas ou ses souliers. On dit aussi, dans ce dernier sens, *en em ziarc'henna*. *Diarc'hennid hó pugel*, déchaussez votre enfant. *Na hell kéd diarc'henna* ou *en em ziarc'henna*, il ne peut pas se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'henna*, chausser. Voyez ARC'HENNA.

DIARROS, s. m. Descente. Pente. Chemin qui va en descendant. Penchant, l'endroit d'un lieu élevé qui va en descendant. Pl. *diarrosiou*. *Sounn eo ann diarros*, la descente est roide. Ce mot me semble composé de *diar* pour *diwar*, de, de dessus, et de *ros*, tertre. Voyez DISKENN.

DIARVAR, adj. Indubitable, dont on ne peut douter. Certain. Assuré. Irrécusable. On dit aussi *diarvaruz*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *arvar*, doute.

DIASKOLA, v. a. Arracher les chardons d'une terre. Part. *et*. *Id da ziaskola ar park brâz*, allez arracher les chardons du grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askol*, chardon.

DIASKOURN, adj. Sans os, qui n'a point d'os. *Rôid d'in eunn tamm kik diaskourn*, donnez-moi un morceau de viande sans os. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askourn*, os.

DIASKOURNA, v. a. Désosser, ôter les os. Part. *et*. *Réd eo diaskourna ar c'hâd*, il faut désosser le lièvre.

DIASKRÉÑA, v. n. Rester renversé sur le dos, sans pouvoir se relever ni se retourner. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kréña*, se rouler à terre, se vautrer.

DIASTU. Voyez DIASTUZ.

DIASTUI, v. a. Purger de vermine. Enlever la vermine. Part. *diastuet*. *Na hellot bikenn diastui ar bugel-zé*, vous ne pourrez jamais enlever la vermine de la tête de cet enfant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *astuz*, vermine.

DIASTUZ ou DIASTU, adj. Qui n'a pas de vermine

mine. Propre Net. Voyez DILASTEZ.

DIASTUZI. Voyez DIASTUI.

DIATRÉDI, v. a. Déblayer, enlever les gravois, les ordures. Part. *et. Diatrédid ann heñt*, déblayez le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *atred*, gravois, ordures.

DIAVÉAZ ou DIAÑVÉAZ, s. m. *Ann diavéaz*, le dehors, l'extérieur. *Eûz ann diavéaz anézhañ é komzann*, je parle de son extérieur. Il s'emploie aussi comme préposition. *Diavéaz* ou *enn diavéaz ann tî*, en dehors de la maison. *A ziavéaz*, par dehors. Voyez MÉAZ et ER-MÉAZ.

DIAVÉNA, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. *et. Hé ziavéned hoc'h eûz*, vous l'avez démantibulé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aven*, mâchoire. Voyez DIJAVÉDA.

DIAVÉSIAD (de 4 syll., *di-a-vé-siad*), adj. et s. m. Etranger, celui qui est d'un autre lieu, d'une autre famille. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *diavésidi. Diavésiad en em gav enn hé vrô hé-unan*, il se trouve étranger en son propre pays. *Kalz diavésidi a ia ivé di*, il y va aussi beaucoup d'externes. En Vannes, *diañvézour*. Pl. *ion*.

DIAVÉSIADEZ (de 5 syll., *di-a-vé-sia-dez*), s. f. Etrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed. Gañd eunn diavésiadez eo dimézet*, il a épousé une étrangère. En Vannes, *diañvézourez*.

DIAZ, s. m. *Ann diaz*, le bas, la partie basse. *Enn diaz*, en bas, au bas, par bas. Voyez IAS et TRAOUÑ.

DIAZEZ, s. m. Assise, rang de pierres de tailles posées horizontalement. Fondation, travaux qui se font en terre pour asseoir les fondements d'un édifice. Pl. *ou*. Je crois ce mot étranger à la langue bretonne, à moins cependant qu'il ne vienne du précédent *diaz*, qui me semble original.

DIAZÉZA, v. a. Asseoir, poser sur quelque chose de solide. Fonder, mettre les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. Etablir. Part. *et. Né kéd diazézet mâd ar méan-zé*, cette pierre n'est pas bien assise, bien posée. *Ann ti-hoñt a zô diazézed war ar roc'h*, cette maison est fondée, assise sur le roc. Voy. le mot précédent.

DIAZÉZER, s. m. Fondateur, celui qui a fondé un édifice, un établissement, etc. Pl. *ien*. Voyez DIAZEZ.

DIAZÉZIDIGEZ, s. f. *Diazézidigez eunn dén* ou *eunn drâ éléac'h eunn all*, substitution, action de mettre une personne, une chose à la place d'une autre. H. V.

DIAZÉZOU, s. m. pl. Assises, sessions d'une cour criminelle. H. V.

DIAZÉZOUR. Voyez DIAZÉZER. H. V.

DIAZÉZOUREZ, s. f. Fondatrice. Pl. *ed*. H.V.

DIBAB, s. m. Choix, préférence volontaire. Elite. Election, action d'élire. Triage. Au figuré, discernement. Pl. *ou*. *Grid hô tibab*, faites votre choix. *Ann dibab eûz ann dúdiaouañg eo*, c'est l'élite de la jeunesse. *Diouc'h ann dibab*, choisi, délicat, excellent, par excellence, comme il faut; à la lettre, SUIVANT LE CHOIX. Voyez DILENN.

DIBABA, et, par abus DIBAB, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Elire, prendre par préférence. Trier, tirer d'un plus grand nombre. Au figuré, discerner, distinguer. Part. *et. Dibabid ann hini a gerrot*, choisissez celui que vous voudrez. *Dibabed hoc'h eûs-hu al louzou?* avez-vous trié les herbes? *Né oar két c'hoaz dibaba ann drouk diouc'h ar mâd*, il ne sait pas encore discerner le mal du bien.

DIBABER, s. m. Celui qui choisit, qui élit, etc. Electeur. Pl. *ien*.

DIBABET, adj. et part. Spécial. Particulier. H. V.

DIBAÉUZ (de 3 syllab., *di-baé-uz*), adj. Impayable, qui ne se peut trop payer. *Eunn dén dibaéuz eo*, c'est un homme impayable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *paéuz*, payable.

DIBALFA, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *palf*, la paume de la main. Voy. DIFLAC'HA.

DIBAODDER (de 3 syll., *di-baod-der*), s. m. Rareté, ce qui n'est pas abondant ou commun. Singularité. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *paodder*, abondance, état d'une chose qui est commune. Peu usité. Voy. le mot suivant.

DIBAOT (de 2 syllab., *di-baot*), adj. Qui n'est pas commun, qui n'arrive pas souvent. Singulier. Extraordinaire. Bizarre. *Dibaod eo kavoud eunn dén kél laouen*, il est rare de trouver un homme aussi gai. *Chétu eunn drâ dibaot*, voilà une chose singulière, extraordinaire. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie rarement, singulièrement, extraordinairement. *Dibaot ma teû é kéar*, il vient rarement en ville. Hors de Léon, *dibot*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *paot*, commun, abondant, fréquent, ordinaire.

DIBAOUÉZA (de 4 syll., *di-ba-oué-za*), v. a. et n. Cesser. Discontinuer. Part. *et. Ar paotr-zé na zibaouez da ôber drouk*, ce garçon ne cesse de faire du mal. Ce mot s'emploie à peu près avec les mêmes acceptions que le verbe *paouéza*.

* DIBÂRÉ, adj. Qui n'est pas prêt (Corn.) H.V.

DIBARÉUZ. Voyez DIRÉMED. H. V.

* DIBARFED, adj. Informe, imparfait. H.V.

* DIBARFEDDED, s. m. Difformité, imperfection. H. V.

DIBÉGA, v. a. Décoller, détacher une chose collée avec de la poix. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *péga*, poisser, enduire de poix, coller avec de la poix.

DIBENN, adj. Etourdi. Volage. Léger. Inconstant. Fou. *Dibenn eo ével eur c'houil*, il est étourdi comme un hanneton. *Dibenn brâz eo ann dén-zé*, cet homme est fort léger, fort inconstant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête. A la lettre, SANS TÊTE.

DIBENN-ÉOST, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver.

Ce mot est composé de *dibenn*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dibenna*, couper la tête, et de *éost*, moisson. On nomme aussi cette saison *dianéost*, *ragéost*, *dilôst-hañ*, *diskar-amzer*.

DIBENNA, v. a. Décoller, couper le cou à quelqu'un. Décapiter. Etêter, couper la tête d'un arbre, ôter la tête à un clou, etc. Part. *et*. *Dibenned eo béd é Paris*, il a été décapité à Paris. *Réd eo dibenna ar wézen-mañ, ré uc'hel é sâv*, il faut étêter cet arbre, il monte trop haut. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête, bout.

DIBENNAD, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIZALI.

DIBENNADI, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. *et*. Le Vannetais, qui prononcent *dibennadein*, à l'infinitif, donnent encore à ce mot la signification de dissuader. Voyez DIEMPENNI.

DIBENNIDIGEZ, s. f. Décollation ou décollement, action de décapiter, de décoller, d'étêter.

DIBENVÉSTR, adj. Sans licol. Sans bride. Libre, qui n'est point gêné, retenu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penvestr*, licol, bride. Voyez DIGABESTR.

DIBENVESTRA, v. a. Oter le licol à un cheval. Débrider. Affranchir. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIBERC'HEN, adj. Qui n'a pas de maître, de propriétaire. *Mar d'eo diberc'hen, mirit-héñ*, s'il est sans maître, gardez-le. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *perc'hen*, propriétaire.

DIBERC'HENNA ou DIBERC'HEÑTA, v. a. et n. Déposséder, ôter la possession. Se désapproprier, renoncer à la propriété. Part. *et*. *Diberc'henned eo bét gañd eur varn*, il a été dépossédé par un jugement. *Né felló bikenn d'ézhañ diberc'henna*, il ne voudra jamais se désapproprier. Voyez le mot précédent.

DIBERC'HENNIEZ ou DIBERC'HEÑTIEZ, s. f. Désappropriation, action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose.

DIBERC'HEÑTA. Voyez DIBERC'HENNA.

DIBIKOUZ, adj. Sans chassie, qui n'a pas les yeux chassieux. *Daoulagad dibikouz en deûz*, ses yeux ne sont point chassieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pikouz*, chassie.

DIBIKOUZA, v. a. Guérir ou nettoyer les yeux chassieux. Part. *et*. *Na hell kéd dibikouza hé zaoulagad*, il ne peut pas nettoyer ses yeux de la chassie. Voy. le mot précédent.

DIBIL, adj. Vite, qui se meut, qui court, qui va avec célérité, avec une grande promptitude. *Eur marc'h dibil hoc'h eûz*, vous avez un cheval vite. Voyez BUAN et TÉAR. H V.

DIBISTIK, adj. Qui se porte bien. Qui jouit d'une bonne santé. Qui n'a aucune infirmité. *Eunn dén dibistig eo*, c'est un homme bien portant. A la lettre, SANS POINT OU DOULEUR DE CÔTÉ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pistik*, point, douleur piquante.

* DIBLASA et, par abus, DIBLAS, v. n. Partir, s'en aller, se mettre en chemin. Part. *et*. *Diblasa a réaz râktâl*, il partit tout de suite. H. V.

DIBLUA, v. a. Plumer, arracher les plumes d'un oiseau. Part. *et*. *Livirid d'ar gégïnérez diblua ar iar*, dites à la cuisinière de plumer la poule. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plû*, plumes. On dit aussi *displua*.

DIBLUSKA, v. a. Peler, ôter la peau, l'écorce. Ecosser, tirer de la cosse. Part. *et*. *Dibluskid ann aval-zé abarz hé zibri*, pelez cette pomme, avant de la manger. *Ha diblusked hoc'h eûs-hu ar piz ?* avez-vous écossé les pois? En Vannes, *dibleskein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *plusk*, peau, pelure, écorce.

DIBOAN (de 2 syllab., *di-boan*), adj. Sans peine. Sans douleur. Qui n'a pas de peine. Sans embarras. Qui ne souffre pas. *Né két bévet pell diboan*, il n'a pas vécu longtemps sans peine. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

DIBOAÑA ou DIBOANIA (de 3 syllab., *di-boa-nia*), v. a. et n. Tirer de peine. Oter d'embarras. Sortir de peine, d'embarras. Part. *diboañet* ou *diboaniet*. *N'en deûz néméd-hoc'h évid hé ziboaña*, il n'a que vous pour le tirer de peine. *N'ounn daré pénaoz é tiboanió*, j'ignore comment il sortira d'embarras. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poan*, peine.

DIBOELL (de 2 syll., *di-boell*), adj. Insensé. Fou. Furieux. Aliéné. Violent. Véhément. Impétueux. Libre. *Biskoaz n'em eûz gwéled eunn dén ken diboell*, je n'ai jamais vu d'homme aussi fou, aussi furieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *poell*, arrêt, retenue, etc.

DIBOELL (de 2 syllab., *di-boell*), s. m. Démence. Aliénation d'esprit. Folie. Fureur. Furie. Fougue. Violence. Véhémence. Impétuosité. Désordre. Pl. *diboellou*. *Ann diboell eo en deûz hé lékéad da óber kémeñt-sé*, c'est la démence, la folie qui lui a fait faire cela. *Gañd diboell eo kouézet war-n-ézhañ*, il est tombé sur lui avec fureur, avec violence. Pour la composition du mot, voyez le précédent.

DIBOELLA (de 3 syll., *di-boel-la*), v. a. et n. Rendre ou devenir fou, insensé. Rendre ou devenir furieux. Part. *et*. *Hé ziboella a réot*, vous le rendrez fou. *Ar péz hoc'h eûz lavared en deûz hô diboellet*, ce que vous avez dit les a rendus furieux.

DIBOT. Voyez DIBAOT.

* DIBOUF, s. m. Débouchement, débouché ou déboucher. Sortie. Issue. Voyez DIFOURK.

* DIBOUFA, v. n. S'esquiver, s'enfuir avec légèreté. S'évader. S'échapper. Se sauver. Débucher. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez TEC'HOUT.

* DIBOUFA, v. a. et n. Débusquer, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher, sortir d'un défilé. Part. *et*. Voyez DIFOURKA.

DIBOULOUDENNA, v. a. Défaire les pelotes,

les grumeaux. Émotter, briser les mottes de terre. Part. *et*. *Kaer hoc'h eûz ôber, na ziboutoudennot kéd ar iôd*, vous avez beau faire, vous ne déferez pas les pelotes de la bouillie. *Né két c'hoaz dibouloudenned ann douar*, la terre n'est pas encore émottée. En Van., on dit *blosaat*, dans ce dernier sens. Voyez POULOUD.

DIBOURC'H, adj. Dépouillé. Déshabillé, qui n'a pas de vêtement. *Dibourc'h é oa pa m'eûz hé gavet*, il était sans vêtement quand je l'ai trouvé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'h*, vêtement.

DIBOURC'H, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Ar mével-hoñt en deûz béd dibourc'h hé aotrou*, ce valet a eu la dépouille de son maître. Voy. POURC'H.

DIBOURC'HA, v. a. Dépouiller, ôter les habits à quelqu'un. Déshabiller. Part. *et*. *Hé zibourc'hed hô deûz*, ils l'ont dépouillé, déshabillé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pourc'ha*, habiller, vêtir. Voyez DIWISKA.

DIBR, s. m. Selle, sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui monte dessus. Pl. *ou*. *Ré vrâz eo ann dibr-mañ évid hô marc'h*, cette selle est trop grande pour votre cheval.

DIBRA, v. a. Seller, mettre une selle sur un cheval, etc. Part. *et*. *Id da zibra ar gazek*, allez seller la jument.

DIBRÉD, s. m. Contretemps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. *ou*. *Meûr a zibréd a zô digwézed d'é-omp*, il nous est survenu plus d'un contre-temps. *É-dibréd*, à contre-temps, mal à propos, en prenant mal son temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *préd*, temps.

DIBRÉDER, adj. Sans souci. Sans soin. Insouciant. Inactif. Inoccupé, sans occupations. Fainéant. Oisif. *Eunn dén dibréder eo*, c'est un homme sans souci. *Tec'hid diouc'h ann dûd dibréder*, fuyez les gens oisifs, sans occupations. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *préder*, souci, soin, etc.

DIBRENN, adj. Ouvert, qui n'est pas fermé au loquet ou avec une barre de bois. Ouvert, en parlant des habits. *Dibrenn em eûz kaved ann ôr*, j'ai trouvé la porte ouverte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prenn*, barre ou grosse cheville de bois.

DIBRENNA, v. a. Ouvrir ce qui est fermé au loquet ou avec une barre de bois. On le dit aussi en parlant des habits, apparemment de l'usage où l'on est dans certains cantons de se servir de petites chevilles, en guise de boutons. Part. *et*. *Deûd da zibrenna ann ôr d'in*, venez m'ouvrir la porte. *Né kéd déréad dibrenna hé zaé évelsé*, il n'est pas décent d'ouvrir ainsi son habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prenna*, fermer.

DIBRER, s. m. Sellier, ouvrier qui fait des selles. Pl. *ien*. Voyez DIBR.

DIBRÉZ, adj. Qui a du loisir Inoccupé. *Béza dibréz*, avoir du loisir ; être inoccupé. H.V.

DIBRI pour DEBRI, non usité, v. a. et n. Manger, mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. Prendre ses repas. Consumer. Détruire. Part. *débret*. *Na zebrinn két kalz hiriô*, je ne mangerai pas beaucoup aujourd'hui. *O tibri édoñt*, ils étaient à manger. Voyez DEBRER.

DIBRI, s. m. Manger, ce qu'on mange. *Ann dibri hag ann éva*, le manger et le boire.

DIBRIA, v. a. Décrotter, ôter la crotte. Part. *dibriet*. *Rôit va boutou da zibria*, donnez mes souliers à décrotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prî*, argile.

DIBRIA, v. a. Déluter, ôter le lut, l'argile qui colle les vaisseaux chimiques, etc. Part. *dibriet*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prî*, argile.

DIBRIAD ou DEBRIAD, s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *dibriidi*. Voyez DEBRER et DEÑVIAD.

DIBUNA, v. a. Dévider, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. Part. *et*. *Dibuned eo ann neûd*, le fil est dévidé.

DIBUNADUR, s. m. Action de dévider.

DIBUNER, s. m. Dévideur, celui qui dévide des fils. Pl. *ien*.

DIBUNÉREZ, s. f. Dévideuse, celle qui dévide des fils. Pl. *ed*.

DIBUNOUER, s. m. Dévidoir à rouet. Pl. *ou*. On dit aussi *karr-dibuner*; à la lettre, CHAR DÉVIDEUR. Voyez KALADUR, KOS, deuxième article, et TRAOUIL.

DÎD. Voyez DA, premier article, et ID.

DIDACH (par *ch* français), adj. Décloué, qui n'est pas cloué. Ce mot est composé de *di*, et de *tach*, clou.

DIDACHA (par *ch* français), v. a. Déclouer, détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. Part. *et*. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent.

DIDAL, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tál*, fond. En Vannes, *dizeûn*. Voyez DISTRAD et DIWÉLÉD.

DIDAL, adj. Difforme. (De *di*, privatif, et de *tal*, forme.) H. V.

DIDALA, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et*. *Didaled eo ar c'hélorn gañt-hañ*, il a défoncé le baquet. Pour la composit. de ce mot, voy. le préc.

DIDALVÉDIGEZ, s. f. Invalidité. Inutilité. Nullité. Vanité. Inaction. Non-valeur. Fainéantise. Paresse. Oisiveté. Indolence. *Diskouézed em eûz d'ézhañ ann didalvédigez eûz a gémeñt-sé*, je lui en ai fait voir l'inutilité, la nullité. *Enn didalvédigez é trémenn hé vuez*, il passe sa vie dans la fainéantise, dans l'oisiveté. On dit aussi *didalvoudégez*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvoudégez*, valeur, utilité.

DIDALVEZ, adj. Inutile. Invalide. Illusoire. Vain. Infructueux. Oisif. Nul. Vaurien. Fainéant. Paresseux. Indolent. — Inapplicable. *Didalvez eo al lézen-zé amañ*, cette loi est

inapplicable ici. H. V. *Didalvez eo kémeñd en deûz gréat*, tout ce qu'il a fait est nul, inutile. *Didalvez eo béd a béb amzer*, il a été fainéant, vaurien de tout temps. — Hors de Léon, *didalvé*. H. V. On dit aussi *didalvoud* et *didalvoudek*, dans le même sens. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvez*, troisième personne de l'indicatif du verbe *talvézout*.

DIDALVÉZOUT, v. n. N'avoir aucune valeur. Démériter. Faire le fainéant, le vaurien. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvézout*, valoir, mériter.

DIDALVOUD. Voyez DIDALVEZ.

DIDALVOUDEK. Voyez DIDALVEZ.

DIDALVOUDÉKAAT. Le même que *didalvézout*.

DIDALVOUDÉGEZ. Voyez DIDALVÉDIGEZ.

DIDAMALL, adj. Irréprochable, qui ne mérite point de reproche. Sans reproche. Irrépréhensible. Innocent. *Né két béd didamall bépréd*, il n'a pas toujours été irréprochable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tamall*, blâme, reproche. Voyez DINAM.

DIDAMALLOUT, et, par abus, DIDAMALL, v. a. Disculper. Justifier. Excuser. Part. *et*. *Bikenn na hellod hé zidamalloud diwar-benn kémeñt-sé*, vous ne pourrez jamais le disculper à cet égard. *Évid hô tidamalloud eo em eûz lavared ann drâ-zé*, c'est pour vous excuser que j'ai dit cela. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tamallout*, blâmer, accuser, etc. Voyez GWENNA.

DIDAMALLUZ, adj. Justificatif, qui sert à justifier, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. Justifiable, qui peut être justifié. H. V.

DIDAMMA. Voyez DISTAMMA.

DIDÂN. Voyez DINDÂN.

DIDANA ou DISTANA, v. a. Eteindre, ôter le feu de la chaux vive. Adoucir la chaleur excessive, l'inflammation d'une plaie. Amortir. Calmer. Part. *et*. *Taolid dour war ar râz évid hé zidana*, jetez de l'eau sur la chaux pour l'éteindre. *Al louzaouen-mañ a zô mâd évid distana ar gouliou*, cette plante est bonne pour ôter l'inflammation des plaies. *Ann oad a zeû da zidana ann droug-ioulou*, l'âge amortit les passions. Voyez MOUGA.

DIDANÉVEL, s. f. Roman, histoire feinte écrite en prose. Pl. *ou*. (Corn.) Voyez DANÉVEL et KOUÑCHEN. H. V.

DIDARZ, s. m. Saillie, sortie prompte et impétueuse. — Elan. Jet. *Didarz dour*, Jet d'eau. H. V. Voyez TARZ et DIDARZA.

DIDARZA, v. n. Sortir, éclore, en parlant d'une fleur, d'un bouton. Aboutir, crever, en parlant d'un abcès. Paraître, se montrer sur l'horizon, en parlant du soleil. Se produire. Se montrer. — S'élancer. Jaillir, rejaillir. H. V. Part. *et*. *Né két c'hoaz didarzed ar bleûñ*, les fleurs ne sont pas encore écloses. *Daré eo va gôr da zidarza*, mon abcès est sur le point de crever. *Didarzed eo ann héol*, le soleil se montre. Voyez TARZA.

DIDARZIDIGEZ, s. f. Sortie prompte et subite des boutons et pustules. Il se dit aussi de toute sortie prompte et subite. — Jet. Rejaillissement. H. V. Voyez TARZ et DIDARZA.

DIDEC'HOUT, v. n. Fuir, revenir sur ses pas. S'enfuir. Part. *et*. *Didec'hed eo abarz ma ounn en em gavet gañt-hañ*, il s'est enfui avant que je ne l'aie rencontré. Voyez TEC'HOUT.

DIDEC'HUZ, adj. Inévitable, qu'on ne peut éviter, fuir. *Didec'huz é oa ar reûz-zé*, ce malheur était inévitable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tec'huz*, évitable.

DIDENNA, v. a. Attirer, tirer à soi. Part. *et*. *Hé zidennet hon eûz amañ*, nous l'avons attiré ici. Ce mot est composé de *di*, attractif, et de *tenna*, tirer.

DIDERMEN, adj. Sans bornes. Sans limites. Illimité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *termen*, terme, limite. Voyez DIZIVEZ.

* DIDESTAMAÑT, s. m. Intestat, celui qui n'a point fait de testament. *Didestamañd eo marô*, il est mort intestat. H. V.

DIDEÛREL. Voyez DISTEÛREL. H. V.

DIDILA, v. a. Teiller, rompre les brins de chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *til*, teille ou écorce de chanvre.

DIDILADUR, s. m. Teillage, action de teiller. H. V.

DIDILER, s. m. Celui qui teille, qui écorce le lin, le chanvre. Pl. *ien*. H. V.

DIDINVA ou DIDINVI, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Bourgeonner, jeter des bourgeons au printemps. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, il est composé de *di*, attractif, et de *tinva*, prendre, s'attacher, en parlant d'une greffe, etc. Voyez BRAGÉZI et KELLIDA.

DIDORR, adj. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, la fatigue. Non fatigué. C'est aussi le contraire de fatigant, lassant. *Eunn dén didorr eo*, c'est un homme infatigable. *Didorr eo béd ann dournérez évléné*, le battage du blé n'a pas été fatigant cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *torr*, rupture, courbature. Voyez KÎK-TORR.

DIDORTISA, v. a. Défriser, dérouler les cheveux. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *tortisa*, friser, crêper.

DIDÔSTAAT, v. a. et n. Approcher. S'approcher. Il se dit particulièrement de ce que l'on fait venir à soi. Part. *didôstéet*. *Didôstaid ouc'h ann daol*, approchez ou approchez-vous de la table (quand on y est soi-même). Voyez TÔSTAAT et DINÉSAAT.

DIDOUELLA, v. a. Détromper. Désabuser. Arracher le bandeau de dessus les yeux. Part. *et*. *Chétu pétrâ en deûz hé zidouellet*, voilà ce qui l'a détrompé, ce qui l'a désabusé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *touella*, tromper, séduire. Voyez DIZAOUZANI.

DIDRÂ, adj. Très-pauvre. Qui n'a absolument rien. *Didrâ iñt choumet abaoué neûzé*, ils sont restés très-pauvres depuis ce temps-là. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trâ*, chose, bien.

Didrec'huz, adj. Insurmontable. Invincible. *Eur galoun didrec'huz en deûz diskouézed enn darvoud-zé*, il a montré un courage invincible dans cette circonstance. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trec'huz*, qu'on peut vaincre.

Didreûz, prép. et adv. Delà. Au-delà. Par-delà. Plus loin. De l'autre côté. *Didreûz ar môr eo éat*, il est allé delà la mer. *Treûz-didreûz*, de part en part, d'outre en outre. Voy. Treûz et Dreist.

Didreûzuz, adj. Imperméable, qui ne peut être pénétré par l'eau ou autres fluides. *Na viot két glébiet, didreûzuz eo ar mézer-zé*, vous ne serez point mouillé, cette étoffe est imperméable. H. V.

Didroad (de 2 syll., *di-droad*), adj. Sans pieds, qui n'a pas de pieds. Sans manche, en parlant d'un instrument, d'un ustensile fait pour en avoir. *Taol ar gegin a zô didroad*, la table de la cuisine est sans pieds. *Didroad é oa ar vouc'hal, pa m'eûz hé frénet*, la cognée était sans manche, quand je l'ai achetée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *troad*, pied, manche. Quelques-uns prononcent *distroad*.

Didroada (de 3 syllab., *di-droa-da*), v. a. Couper le pied ou les pieds. Démancher, ôter le manche d'un instrument. Faire perdre plante. Renverser. Abattre. Part. *et*. *Didroaded eo béd er brézel*, il a eu le pied coupé à la guerre. *Didroada a réot va fals*, vous démancherez ma faucille. *Likid évez na vec'h didroadet gañd ar réd eûz ann dour*, prenez garde que le courant de l'eau ne vous fasse perdre plante. Pour la composition de ce mot, voyez le précéd. Quelques-uns prononcent *distroada*.

* Didroñsa, v. a. Détrousser, défaire ou laisser pendre une robe, etc., qui était troussée. Part. *et*. *Didroñsid hô lôsten, n'eûz mui a fañk*, détroussez votre jupe, il n'y a plus de crotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *troñsa*, trousser.

Didrouc'ha, v. a. Déchiqueter, couper en petits morceaux. Découper. Part. *et*. *Didrouc'hed eo va zamm mézer gañt-hi*, elle a déchiqueté mon morceau d'étoffe. Voyez Trouc'ha et Dispenna.

Didrouc'hadur, s. m. Déchiqueture. Découpure.

Didrouz, adj. Qui est sans bruit. Qui ne fait pas de bruit. Paisible. *Eur bugel didrouz hoc'h eûz azé*, vous avez là un enfant qui ne fait pas de bruit. Il s'emploie aussi comme adverbe. Sans bruit. Paisiblement. Doucement. *Didrouz eo deûet*, il est venu sans bruit, doucement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *trouz*, bruit. Voyez Sioul.

Didruez, adj. Impitoyable, sans pitié. Inflexible, qui ne se laisse point fléchir, émouvoir, ébranler. Cruel. Inhumain. Inexorable. Sévère. Dur. *Didruez eo ével eur c'higer*, il est impitoyable comme un boucher. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *truez*, pitié. Voyez Digar et Kriz.

Didrugarézuz, adj. Impitoyable, sans pitié, sans miséricorde. En Galles, *didrugarez*. H. V.

* Didu ou Diduel, s. f. Amusement, ce qui amuse. Divertissement. Récréation. Pl. *diduellou*. *N'eûz két kalz a ziduel er géar-mañ*, il n'y a pas beaucoup d'amusement dans cette ville. Je n'ai point entendu ce mot dans l'usage; je ne le connais que par le Dict. du P. Grégoire. — En Corn., on dit habituellement *didû*, peut-être corrompu du vieux français, déduit, plaisir. Voyez Dudi. H. V.

* Diduella, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. *et*. *Id da ziduella hô preûr bihan*, allez amuser votre petit frère.

Diek ou Diéguz, adj. Paresseux, celui qui craint le travail, la peine. Lent. Tardif. Négligent. Nonchalant. Fainéant. *Gwall zieg eo évid eunn dén-iaouañk*, il est bien paresseux, bien nonchalant pour un jeune homme. Quelques-uns prononcent *dieûk*. Voyez Lézirek.

Diékaat, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, lent, négligent, etc. Part. *diékéet*. *Ar c'hléñvéd eo en deûz hé ziékéet*, c'est la maladie qui l'a rendu paresseux. *Diékaad a réot, ma na likiid évez*, vous deviendrez lent, si vous n'y prenez garde.

Diégi, s. m. Paresse. Lenteur. Négligence. Nonchalance. Fainéantise. *Gañd ann diégi eo dalc'het*, la paresse le tient. *Hô tiégi eo a zô béd abek da géméñt-sé*, c'est votre négligence qui est cause de cela. Quelques-uns prononcent *dieûgi*.

Diéguz. Voyez Diek.

Diel ou Dihel, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Chartre ou charte, anciens titres. Pl. *diellou*. *Hé holl diellou a zô béd devet*, tous ses titres ont été brûlés. Voyez Teûl.

Dielc'ha, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. *et*. *Dielc'hed eo ô rédi war va lerc'h*, il a perdu la respiration en courant après moi. Voyez Dialana.

Diella, v. a. Démembrer, arracher les membres d'un corps. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ell*, membre. Voy. Dizizilia.

Diella, v. a. Titrer, donner un titre ou des titres à quelqu'un. Part. *et*. Voy. Diel et Dieller.

Dieller, s. m. Chartier, gardien des chartres. Archiviste. Pl. *ien*.

Diempenn, adj. Ecervelé, qui a l'esprit léger. Evaporé. Dissipé. Folâtre. Badin. Etourdi. Volage. Fou. *Biskoaz na wéliz eunn dén ken diempenn*, jamais je ne vis un homme aussi écervelé, aussi étourdi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *empenn*, cervelle. A la lettre, sans cervelle. On l'emploie aussi comme substantif, et alors il fait au pluriel *diempennéien*. Voyez Dibenn et Skañbenn.

Diempenni, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. *et*.

Dieñkrez, adj. Sans inquiétude. Sans chagrin. *Dieñkrez ounn bréma*, je suis sans inquiétude actuellement. Ce mot est composé de *di*, négat., et de *eñkrez*, inquiétude, gêne, etc.

DIEÑKRÉZI, v. a. Consoler, ôter d'inquiétude. Débarrasser. Mettre en liberté. Part. *et.* Pour la composition, voy. le mot précédent.

DIEN, s. m. Mort violente ; meurtre. Evénement tragique. Il s'emploie aussi comme adv. et signifie certes, certainement ; dans les vieux livres, il répond parfois au vieux jurement français : PAR LA MORT DIEU ! *C'hoaridien*, tragédie. (En Galles, *Dien c'hoaraé.*) A la lettre, JEU DE MORT OU DE MEURTRE. H. V.

DIÉNÉ ou DIÉNAOUET (de 4 syll., *di-é-na-ouet*), adj. Inanimé, qui n'a pas d'âme, de vie. Qui ne marque point de sentiment. *Ével eur c'horf diéné eo*, il est comme un corps sans âme. *Diénaoued é oa pa ounn enem gaved énó*, il était inanimé, quand je suis arrivé là. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éné*, âme, ou *énaouet*, animé.

DIÉNEK, adj. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pauvre. *Diének bráz eo abaoé eo maró hé dád*, il est bien misérable depuis que son père est mort. Voyez TAVAÑTEK et ÉZOMMEK.

DIÉNEZ, s. f. Indigence. Nécessité. Disette. Besoin. Misère. Pauvreté. *Diénez a zó gañt-hó*, ils sont dans l'indigence. *Diénez a éd a zó évléné é bróiou ar c'hreisteiz*, il y a disette de blé cette année dans les pays du midi. En Vannes, *dianec'h.*

DIENN, s. m. Crème, la partie grasse du lait ; celle dont on fait le beurre. *Na zaó két kalz a zienn war al léaz-zé*, il ne s'élève pas beaucoup de crème sur ce lait. Voyez KOAVEN.

DIENNA, v. a. et n. Au propre, il signifie crémer, se tourner en crème ; mais on l'emploie aussi, et même plus ordinairement, pour écrémer, séparer la crème du lait. *Na zienn két buhan al léaz er góañ*, le lait ne crème pas vite en hiver. *Né két c'hoaz dienned al léaz*, le lait n'est pas encore écrémé. Dans ce dernier sens, on devrait écrire et prononcer *dizienna.*

DIÉRÉ ou DISÉRÉ, adj. Délié. Détaché. Délacé. Dégagé. Libre. Indépendant. Franc. *Diéré é oa ar zác'h*, le sac était délié. *Eunn dén diéré eo*, c'est un homme libre. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éré*, lien.

DIÉRÉ, s. m. Incohérence, qualité de ce qui est incohérent. Défaut de liaison. En Van., *dia-ri.* On dit aussi, mais plus rar., *diéréadur.* H. V.

DIÉRÉA ou DISÉRÉA, et, par abus, DIÉREN ou DISÉREN, v. a. Délier. Détacher. Délacer. Dégager. Délivrer. Affranchir, mettre en liberté. Part. *diéréet* ou *diséréet. Diéréed eo hó potez-ler*, votre soulier est délacé. *Hé ziéréa a raimp*, nous le délivrerons. Ce mot est composé de *di*, privat., et de *éréa*, lier, lacer, etc.

DIÉRÉADUR. Voyez DIÉRÉ. H. V.

DIERC'HEN, adj. Nu-pieds. Voyez DIARC'HEN. H. V.

DIÉSA. Voyez DIEZ.

DIÉSAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir difficile, incommode. Part. *diéséet. Hé ziésaad a réot*, vous le rendrez difficile. *Né ra néméd diésaat*, il ne fait que devenir plus incommode. Voyez DIEZ et DIÉZA.

DIESKERN, adj. Sans os, qui n'a point d'os. Ce mot ne diffère du précédent *diaskourn*, qu'en ce que celui-ci se compose du sing. *as-kourn*, os, et que *dieskern* vient du pl. *eskern.*

DIÉSOC'H. Voyez DIEZ.

DIEÚB, adj. Débarrassé, qui n'a pas d'embarras ou qui en est délivré. Libre. *Dieúb bráz eo bréma*, il est bien débarrassé actuellement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *eúb*, embarras, obstacle.

DIEÚB, s. m. Débarras, délivrance de ce qui embarrassait. *Eunn dieúb mád eo*, c'est un heureux débarras. Voyez le mot précédent.

DIEÚBI, v. a. Débarrasser, ôter l'embarras. Oter d'embarras. Part. *et. Réd eo dieúbi ann daol*, il faut débarrasser la table. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *eúbi*, embarrasser.

DIEÚK. Voyez DIEK.

DIEÚGI. Voyez DIÉGI.

DIÉVEZ ou DIÉVÉZEK, adj. Inattentif. Étourdi. Imprudent. Négligent. Distrait. Inconsidéré. Irréfléchi. Indiscret.—Imprévoyant. Préoccupé. H. V. *Diévez bráz eo évid hé oad*, il est bien étourdi pour son âge. *Eur plac'h diévez eo*, c'est une fille indiscrète. Il s'emploie aussi adverb. et signifie étourdiment, imprudemment, inconsidérément, indiscrètement, négligemment, au dépourvu, à l'improviste. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *évez*, attention, soin.

DIÉVÉZDED, s. m. Etourderie. Inattention. Imprudence. Négligence. Distraction. Indiscrétion. Inadvertance. Méprise. Mégarde. Inconséquence. — Préoccupation, disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. H. V. *Dré ziévézded em eúz hé c'hréat*, je l'ai fait par mégarde, par distraction, etc. Voyez le mot précédent.

DIÉVOR ou DIZÉVOR, adj. Dépourvu de mémoire. *Diévor ounn béd a bép amzer*, j'ai été dépourvu de mémoire de tout temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *évor*, mémoire, souvenir.

DIEZ, adj. Difficile. Malaisé. Pénible. Incommode. *Na vézó kéd diez da óber*, il ne sera pas difficile à faire. *Diéz bráz eo*, il est fort incommode. Au comparatif, *diésoc'h*, plus difficile. *Diésoc'h eo égéd na grédit*, il est plus difficile que vous ne pensez. Au superlatif, *diésa. Róid ann diésa d'in*, donnez-moi le plus difficile. *Diez* s'emploie aussi, mais bien plus rarement, comme substantif, pour difficulté, malaise, incommodité, gêne.

DIÉZA, v. a. Gêner. Incommoder. Rendre difficile, mal à l'aise. Part. *et. Ann drá-zé eo en deúz va diézet*, c'est cela qui m'a gêné. *En em ziéza*, se gêner, s'incommoder. *Mar gellid hé óber héb en em ziéza*, si vous pouvez le faire sans vous incommoder. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éaz*, aisé, facile.

DIÉZA. Voyez DIAÉZA.

DIFAÑKA, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et. Livirid d'ar plac'h difañka va boutou*, dites à la fille de décrotter mes souliers. Ce mot est composé de *di*, priv. et de *fañk*, boue, crotte, fange. Voy. DIGALARA.

Difazi, adj. Sans faute. Sans erreur. — Sans encombre. H. V. Correct. Régulier. Exact. *Difazi eo é kémeñd a ra*, il est correct, exact en tout ce qu'il fait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fazi*, faute, erreur.

Difazi, s. m. Quittance, déclaration écrite par laquelle un créancier reconnaît avoir reçu du débiteur, et le tient quitte. Pl. *difaziou*. *Va difazi hag eur préd mâd am eûz bét*, j'ai eu ma quittance et un bon repas. Voy. le mot précéd.

Difazia, v. a. Corriger, ôter un défaut. Effacer les fautes. Reprendre.—Censurer. H. V. Retirer de l'erreur, de l'égarement. Détromper. Désabuser. Part. *difaziet*. *Va difaziet en deûz dré gaer*, il m'a corrigé, repris avec douceur. *N'em eûz két gelled hé zifazia*, je n'ai pas pu le désabuser. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fazia*, égarer, tromper.

Difaziadur, s. m. Censure. Blâme. Correction. H. V.

Difaziuz, adj. Corrigible, qui peut être corrigé. Infaillible, qui ne peut ni tromper, ni se tromper. *Nékéd difaziuz ann dén-hoñt*, cet homme n'est pas corrigible. *Difaziuz eo ann Iliz*, l'Eglise est infaillible.

Difaziuzded, s. m. État de celui qui est corrigible. Infaillibilité, impossibilité de se tromper.

Difeiz, adj. Impie. Incrédule. Irréligieux; à la lettre, sans foi. H. V.

Difelc'h, adj. Eraté. Sans rate. Qui n'a point de rate. *Oc'h hé wéloud ó rédek é lavarred eo difelc'h*, à le voir courir, on le dirait sans rate. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *felc'h*, rate.

Difelc'ha, v. a. Erater, ôter la rate. Part. *et*. *Difelc'hed eo béd éz-iaouañk*, *war a lévéreur*, on dit qu'il a étéératé dans sa jeunesse. Voyez le mot précédent.

* Difenn, s. m. Défense, action de se défendre. Protection. Défensive. Prohibition. Pl. *ou*. *Evid ann difenn eûz ar feiz eo marvet*, il est mort pour la défense de la foi. *War ann difenn en em zalc'h bépréd*, il se tient toujours sur la défensive. *A énep va difenn iñd deûet*, ils sont venus contre ma défense. En Van., *dic'houenn* (de 2 syllab., *di-c'houenn*). — Ce mot et sa famille, quoique probablement d'origine latine, existent en breton depuis longtemps; car on touve *diffennor*, dans le vocabulaire breton, de 882, et en gallois, *diffenn*, *diffenni* et *diffennour*. H. V. Voy. Diwall.

Difenn. Voyez Difenni.

Difennadur. Le même que *difenn*.

* Difenner, s. m. Défenseur, celui qui défend, qui soutient. Protecteur. Défenseur. Pl. *ien*. *Eunn difenner mâd hoc'h eûz enn dén-zé*, vous avez en cet homme un bon défenseur. En Vannes, *dic'houennour*.

* Difennérez, s. f. Celle qui défend, qui soutient. Protectrice. Défenderesse. Pl. *ed*. *Va difennérez eo*, c'est ma protectrice.

* Difenni, et, par abus, Difenn, v. a. Défendre. Protéger. Soutenir. Prohiber. Interdire. Part. *et*. *Pénaoz é tifennot-hu anézhañ?* comment le défendrez-vous? *Difenned eo ar gwin out-hañ*, on lui a défendu le vin. En Vannes, *dic'houennein*.

Diferla, v. a. Déferler, en parlant des lames qui se déploient avec impétuosité pour se résoudre en écume. Part. *et* (Léon). En Corn., *diferliñka*. H. V.

Diferliñk, adj. Débraillé, qui a ses habits ouverts sur la poitrine. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Diferliñka. Voyez Diferla. H. V.

Diferliñkein, v. n. Se débrailler, ouvrir ses habits sur sa poitrine avec quelque indécence. Part. *et*. Ce mot est du dial. de Van.

Difésoun, adj. Laid, laide. Vilain, vilaine. Défiguré. Voyez Divalô. H. V.

Difézuz, adj. Insurmontable. Invincible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *faézuz*, qu'on peut vaincre. Voyez Didrec'huz.

Diflaka, v. n. S'abattre, se laisser tomber; il se dit surtout d'un cheval à qui les pieds manquent. Part. *et*. *Diflaked eo hé varc'h é kreiz ar fañk*, son cheval s'est abattu au milieu de la boue.

Diflach (par *ch* français), adj. Immobile, qui ne se meut point. Sans mouvement. Inébranlable. *Ken diflach eo hag eur roc'h*, il est aussi immobile qu'un rocher. Ce mot est composé de *di*, priv. et de *flach*, mouvement, agitation.

Diflach, s. m. Impassibilité, qualité de ce qui est impassible. (Corn.) H. V.

Diflachded (par *ch* français), s. m. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Ce mot est peu usité.

Diflac'ha, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *flac'h*, la paume de la main. Voyez Dibalfa.

Diflodeuad. Voyez Diflouradurez. H. V.

Diflôdi. Voyez Diflloura. H. V.

Difloskein, v. n. Eclater, se briser par éclat; il se dit plus particulièrement en parlant du bois. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Sklisenna.

Difloura, v. a. Déflorer, ôter la fleur de la virginité. Part. *et*. En Galles, *diflôdi*. (De *di*, priv. et de *floûr*, uni, poli, velouté.) Voyez Gwalla. H. V.

Diflouradurez, s. f. Défloration, action par laquelle on ôte à une fille sa virginité. En Galles, *diflôdeuad*. Voyez Gwallérez. H. V.

Digéflusk, s. m. Impassibilité, qualité de ce qui est impassible. H. V.

Diforc'h, s. m. Avortement, accouchement avant terme; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Voyez Kollad.

Diforc'h, adj. Difforme. Laid. Contrefait. Défiguré. Malfait. *Gwall ziforc'h eo deûet gañd ar vréac'h*, il est devenu bien laid, bien difforme par la petite-vérole. *Diforc'h eo abaoé m'en deûz béd eul lamm*, il est contrefait depuis qu'il a fait une chute. Voy. Dic'héned et Iskiz.

Diforc'ha, et, par abus, Diforc'h, v. n. Avorter, accoucher avant terme; il se dit plus

particulièrement en parlant des animaux. De plus, dissoudre, décomposer. Part. *et. Diforc'hed eo ar vioc'h zû*, la vache noire a avorté. Voyez Kolla et Sioc'hani.

Diforc'hein, v. a. Discerner. Distinguer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dibaba.

Diforc'hidigez, s. f. Dissolution. Décomposition. De plus, avortement.

Diforc'hted, s. m. Difformité. Laideur. Etat d'une personne contrefaite. De plus, division, séparation, désunion. *Na gomzit kéd eûz a ziforc'hted é-béd dira-z-hañ*, ne parlez d'aucune difformité devant lui. *Diforc'hted brâz a zô eñtré-z-hô*, il y a une grande désunion entre eux.

Difornia (de 3 syll., *di-for-nia*), v. a. Défourner, tirer d'un four. Part. *diforniet. Piou a ziforniô ar bara?* qui est-ce qui défournera le pain? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *forn*, four. On dit aussi *dizifornia.*

Difouanvein ou Difouanouein (de 3 syllab., *di-fouan-vein* ou *di-fouan-ouein*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digoenvi.

Difoula, v. a. Casser. Part. *et.* (Lag.) H. V.

Difounn, adj. Qui est peu abondant. Qui rapporte peu. Qui n'est pas profitable. Qui n'est pas avantageux. Lent, qui n'avance pas, qui ne va pas vite, qui ne fait pas de progrès. —(Cette dernière signific. est de Corn.) H. V. *Difounn eo ann éd er park-mañ*, le blé est peu abondant, produira peu dans ce champ. *Boéd difounn eo*, c'est une nourriture peu profitable, c'est un aliment peu nourrissant. *Né két difounn enn hé gerzed*, il n'est pas lent dans sa marche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *founn*, abondant, etc.

Difourk, s. m. Débouchement, débouché ou déboucher. Sortie. Issue. *Da zifourc'h ar ménésiou*, au débouché des montagnes. Voy. Dibouf.

Difourka, v. a. et n. Débusquer, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher, sortir d'un défilé. Part. *et. Na hellot bikenn hé zifourka alésé*, vous ne pourrez jamais le débusquer de là. *Souézed ounn béd oc'h hé wéloud ô tifourka*, j'ai été surpris en le voyant débucher. Voy. Diboufa.

Difraé (de 2 syllab., *di-fraé*) ou Difré, s. m. Précipitation. Promptitude. Vitesse. Presse. Hâte. De plus, dépêche, expédition prompte. Pl. *difraéou* ou *difréou*. *Kalz difraé a laka é kémeñd a ra*, il met beaucoup de précipitation à tout ce qu'il fait. —*Difré* s'emploie aussi adverbialement et signifie promptement. H. V. Voyez Difréa.

Diframm, s. m. Arrachement, action d'arracher. Séparation. Disjonction. Pl. *ou*. *Kémeñd-sé né kéd deûet hép diframm*, tout cela ne s'est pas fait sans arrachement. *Eunn diframm a wélann*, je vois une disjonction. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *framm*, jointure, jonction. Voyez Rann.

Diframma, v. a. Arracher, détacher, tirer avec effort. Séparer. Diviser. Disjoindre. Désunir. Part. *et. Diframma a rit va bréac'h*, vous m'arrachez le bras. *Bikenn na hellot hô diframma*, vous ne pourrez jamais les séparer, les disjoindre. Ce mot est composé de *di*, priv., de *framma*, joindre, réunir. Voy. Diskolpa.

Diframmadur, s. m. Action d'arracher, de détacher, de disjoindre, etc. De plus, séparation, disjonction.

Diframmer, s. m. Arracheur, celui qui arrache. Celui qui sépare, qui tire avec effort, qui désunit, etc. Pl. *ien.*

Diframmidigez. Voyez Diframmadur.

Difraosta (de 3 syllab., *di-fraos-ta*), v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter, défricher en arrachant le bois, les épines. Part. *et. Kalz a zouar en deûz difraostet*, il a défriché beaucoup de terrain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fraost*, inculte, stérile. Voyez Distrouéza.

Difraostérez (de 4 syll., *di-fraos-té-rez*), s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher; l'effet qui en résulte. Voyez Difraosta.

Difraostadur (de 4 syll., *di-fraos-ta-dur*), s. m. Action de défricher. Défrichement. Voy. le mot précédent.

Difré. Voyez Difraé.

Difréa, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. S'empresser. Avancer. Se hâter. Se presser. Se diligenter. Part. *difréet. Difréit, divézad eo*, hâtez-vous, il est tard. *Moñd a rann d'hé zifréa*, je vais le presser. Voyez Difraé.

Difréta, v. a. Détirer, étendre en tirant. Faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. —Oter les cercles d'une barrique, d'un tonneau, etc. H. V. Part. *et.* Ce mot est du dial. de Cornouaille. Voyez Digaota et Distenna.

Difréuz, adj. Pressant. Prompt. Expéditif. Urgent. Qui termine tout de suite. Voyez Difraé.

Difréza, et, par abus, Difrez, v. a. Contrefaire, imiter, représenter les manières d'une personne, pour s'en moquer. Part. *et. Na zifrézid dén é-béd*, ne contrefaites personne. Voyez Dénvéza et Abéki.

Difroñk, s. m. Sanglot, soupir redoublé. Respiration entrecoupée. Pl. *ou*. *Ha klévoud a rit-hu hé zifroñkou?* entendez-vous ses sanglots? Voyez Hirvoud et Huanad.

Difroñka, v. n. Sangloter, pousser des sanglots. Part. *et. Né ra néméd difroñka nôz-deiz*, il ne fait que sangloter nuit et jour.

Difroñker, s. m. Celui qui sanglote. Pl. *ien.*

Difroñkérez, s. m. Action de sangloter.

Difroñkérez, s. f. Celle qui sanglote. Pl. *ed.*

Difrouez ou Difrouézuz, adj. Sans fruit, qui ne porte pas de fruit. Infructueux, qui ne rapporte point de fruit, ni aucune utilité. *Kôz ha difrouez eo ar wézen zé*, cet arbre est vieux et sans fruit. *Difrouézuz é vézô kémeñd a réot*, tout ce que vous ferez sera infructueux. Ce mot est

est composé de *di*, privatif, et de *frouez*, fruit. Voyez DIDALVOUDEK.

DIGABAL, adj. Sans défaut. Accompli. Achevé. Excellent. *Eur vaouez digabal eo*, c'est une femme accomplie.

DIGABESTR, adj. Sans licol. Libre. Indépendant. Affranchi. Absolu. Qui n'est point gêné, retenu. *War eur marc'h digabestr édô*, il montait un cheval sans licol. *Digabestr eo, abaoué ma eo marô hé dâd*, il est indépendant, depuis que son père est mort. Ce mot est composé de *di* priv., et de *kabestr*, licol, bride.

DIGABESTRA, v. a. Oter le licol à un cheval. Débrider. Au figuré, délivrer, mettre en liberté, affranchir, donner l'indépendance. Part. *et. Digabestrid ar gazek*, ôtez le licol à la jument. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGALAR, adj. Sans crotte. Sans souillure. Sans ordure. Net. Pur. *Né kéd digalar ann heñt-mañ*, ce chemin-ci n'est pas sans crotte. *Eunn éné digalar é deûz*, elle a une âme pure, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalar*, boue, crotte.

DIGALARA, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et. Id da zigalara vazaé*, allez décrotter mon habit. Pour la composition, voyez le mot précéd. Voy. aussi DIFAÑKA.

DIGALOUN, adj. et s. m. Sans cœur. Lâche, qui manque de courage. Poltron. *Digaloun eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est sans cœur. *Tûd digaloun iñd holl*, ce sont tous des lâches. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaloun*, cœur, courage.

DIGALOUN, s. m. Découragement, perte de courage. Abattement de cœur. Langueur. Lâcheté. Poltronnerie. *Ann digaloun a zô gañt-hañ*, il est tombé dans le découragement. *Tec'hed eo gañd ann digaloun*, la poltronnerie l'a fait fuir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGALOUNÉKAAT, v. n. Décourager, abattre le courage, faire perdre courage. Part. *digalounékéet. Va zigalounékaad a rit*, vous me découragez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalounékaat*, encourager.

DIGAMMA, v. a. Redresser, rendre droit ce qui était courbe. Dégauchir. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kamm*, courbe, etc.

DIGAÑT, prép. De. D'avec. *Tennit ar vâs digañt-hañ*, ôtez-lui le bâton; à la lettre, D'AVEC LUI. H. V.

DIGAOC'HA ou DIGOC'HA, v. a. C'est proprement nettoyer les petits enfants. En général, dans le discours un peu burlesque, décrotter, décrasser, approprier, et, dans le sens figuré, donner de l'éducation, comme pour dire: TIRER DE LA POUSSIÈRE, DE L'ORDURE. Part. *et Livirid d'ar vaouez-hoñt moñd da zigaoc'ha hé bugel*, dites à cette femme d'aller nettoyer son enfant. *Digaoc'hed eo gañt-hañ hé vâp héna*, il a donné de l'éducation à son fils aîné. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaoc'ha*, salir.

DIGAOTA ou DIGOTA, v. a. Décoller, détacher une chose qui était collée. Evider ou dresser du linge, le battre dans les mains, après qu'il a été empesé. Part. *et. Digaoted eo ar paper*, le papier est décollé. *Réd eo digaota mâd va c'hoéfou*, il faut bien dresser mes coiffes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kaota*, coller.

DIGAR, adj. Qui n'aime pas. Cruel. Dur. Impitoyable. Austère. Sévère. Inflexible. Insensible. Inhumain. *Digar brâz eo évid eunn dén-iaouañk*, il est bien dur, bien insensible pour un jeune homme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kâr*, amour, amitié.

DIGAREZ, s. m. Prétexte, cause simulée, supposée. Excuse. Défaite. Pl. *digarésiou* (de 4 syll., *di-ga-ré-siou*). *Eunn digarez bennâg en deûz bépréd*, il a toujours quelque prétexte. *Chétu énô hé zigarésiou*, voilà ses excuses, ses défaites. Hors de Léon, *digaré*.

DIGAREZ, s. m. *Ann digarez*, est le nom que l'on donne à la première cheville qui entre dans la gaule ou le timon d'une charrue.

DIGARÉZI, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte, prendre pour prétexte. S'excuser. Part. *et. Eur c'hléñvéd a zigarézaz*, il prétexta une maladie.

DIGARÉZUZ ou DIGARÉZEK, adj. Qui cherche ou qui trouve des prétextes, des excuses.

DIGARZA, v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter. Dans le sens naturel, il signifie nettoyer, enlever les ordures. Part. *et. Daou zervez em eûz digarzet*, j'ai défriché deux arpents. Voyez DIFRAOSTA.

DIGARZÉREZ, s. m. Essartement, l'action d'essarter, de défricher. L'effet qui en résulte. Voyez DIGARZA et DIFRAOSTA.

DIGAS, s. m. Apport, l'action d'apporter. Rapport, action de rapporter. Renvoi, action de renvoyer, de faire retourner. *Kas ha digas ar gwâd*, le mouvement du sang, l'aller et le venir. Voyez DIZOUG et KAS-DIGAS.

DIGAS, pour DIGASA, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. Amener, faire venir au lieu où l'on est. Tirer à soi. Part. *digaset. Pétrâ a zigasit-hu d'in?* que m'apportez-vous? *Hô preûr eo en deûz digased ann drâ-mañ d'é-omp*, c'est votre frère qui nous a amené cela.—*Digas enn hé wir*, réintégrer, rétablir, restaurer, remettre en possession. H. V. Ce mot est composé de *di* préposition, qui vaut la préposition latine AD, et de *kas*, porter.

DIGASTIZ, adj. Impuni, qui demeure sans punition. *Né choumô kéd digastiz hé wall*, son crime ne restera pas impuni. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kastiz*, punition, châtiment.

DIGASTIZ, s. m. Impunité, manque de punition de la part de ceux qui ont l'autorité en main. *Ann digastiz a geñdalc'h ar wallou*, l'impunité perpétue les crimes.

DIGÉFLUSK, adj. et s. m. Immobile, qui ne se meut point. Inébranlable. Stable. Immobi-

lité, état de ce qui est immobile. Stabilité. Impassible. Impassibilité. *Digéflusk eo ével eur garrek*, il est immobile comme un rocher. *Enn digéflusk ar brasa em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la plus grande immobilité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kéflusk*, mobile et mobilité.

DIGEINA (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-gei-na*), v. a. Echiner, rompre l'échine. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kein*, dos.

DIGEIZA (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *di-gei-za*) ou DIGIZA, et, par abus, DIGIZ ou DIGICH (par *ch* français), v. a. et n. Epeler, nommer les lettres de l'alphabet et en former des syllabes, etc. Part. *et*. *Da dri bloaz é wié digeiza*, il savait épeler à trois ans.—Ce mot n'est guère usité qu'en Léon. Voyez DIGOUÉGA. H. V.

DIGELIÉNA (de 4 syllab., *di-ge-lié-na*), v. a. Emoucher, chasser les mouches. Part. *et*. *Id da zigeliéna ar c'hîk*, allez émoucher la viande. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kelien*, pl. de *keliénen*, mouche.

DIGÉMENNA, v. a. Mander, enjoindre à quelqu'un de venir. Part. *et*. *Digémenned em eûz d'ézhañ doñd d'am c'havout*, je lui ai mandé de venir me trouver. Ce mot est composé de *di*, préposition, qui vaut la préposition latine AD, et de *kémenna*, mander, ordonner.

DIGÉMENNA, v. a. Contremander, révoquer l'ordre donné. Part. *et*. *Digémenned é deûz ar géfridi é dôa rôed d'in*, elle a contremandé la commission qu'elle m'avait donnée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kémenna*, mander, ordonner. On dit aussi *diskémenna*, dans le même sens.

DIGÉMER, s. m. Réception, action par laquelle on reçoit. Accueil, manière de recevoir. Admission. Hospitalité. Acceptation. Réceptacle. Repaire. *Eunn digémer mâd en deûz gréad d'é-omp*, il nous a fait une bonne réception, un bon accueil. *Ann digémer eo eûz a gémeñt laer a zô er vrô*, c'est le réceptacle de tous les voleurs du pays. Pour la composition, voyez DIGÉMÉROUT.

DIGÉMÉRER, s. m. Celui qui prend, qui accueille, qui reçoit, qui accepte, qui donne l'hospitalité. Receveur. Pl. *ien*.

DIGÉMÉRET. Voyez DIGÉMÉROUT.

DIGÉMÉRIDIGEZ, s. f. Action de recevoir, d'accueillir, d'accepter, etc. Pour la composition, voyez le mot suivant.

DIGÉMÉROUT, et, par abus, DIGÉMÉRET, v. a. Recevoir. Accueillir. Admettre. Accepter. Donner l'hospitalité. Part. *digéméret*. *N'héñ digémérinn kéd em zi*, je ne le recevrai pas chez moi. *Ha c'houi a garré digémérout kémeñt-mañ?* voudriez-vous accepter ceci? Ce mot est composé de *di*, préposition, qui vaut la prépos. latine AD, et de *kémérout*, prendre.

DIGEMM, s. m. Invariabilité. Fixité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemm*, change, changement. On dit aussi *digemmadur*, dans le même sens.

DIGEMMA, v. a. Echanger. Troquer. Part. *et*. Voyez KEMMA.

DIGEMMESK, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Pur. Simple. Qui n'est point composé. *Né kéd digemmesk ann éd hoc'h eûz prénet*, le blé que vous avez acheté n'est pas sans mélange. *Aour digemmesk en deûz gwerzed d'in*, il m'a vendu de l'or pur, sans alliage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmesk*, mélange.

DIGEMMUZ, adj. Invariable. Fixe. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmuz*, changeant.

DIGEMPENN, adj. Dérangé, qui n'est pas en ordre ou qui n'a pas d'ordre. Déréglé. Malpropre. Malséant. Indécent. *Digempenn brâz eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort dérangé. *Ar pêz a rid azé a zô digempenn*, ce que vous faites là est indécent, est malséant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenn*, rangé, etc. Voyez DIREIZ, premier article.

DIGEMPENNADUREZ, s. f. Dérangement. Désordre. Malpropreté. Indécence. *Kalz traou é deûz kollet gañt hé digempennadurez*, elle a perdu beaucoup de choses par son dérangement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempennadurez*, arrangement, etc.

DIGEMPENNI, et, par abus, DIGEMPENN, v. a. Déranger. Dérégler. Part. *et*. *Héñ eo en deûz digempennet va zi*, c'est lui qui a dérangé ma maison. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenni*, arranger, etc. Voy. DIREIZA.

DIGÉRI pour DIGORI, non usité, v. a. Ouvrir, faire que ce qui était fermé ne le soit plus. Part. *digored*. *Deûd da zigéri ann ôr d'in*, venez m'ouvrir la porte. *N'en deûz kéd digored hé c'hinou*, il n'a pas ouvert la bouche. Voyez DIGOR.

DIGÉVATAL, adj. Disproportionné. Inégal. *Digévatal iñt meurbéd*, ils sont très-disproportionnés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kévatal*, proportionné, etc.

DIGIGA, v. a. Décharner, ôter la chair de dessus les os. Echarner, ôter d'un cuir la chair qui y est restée. Part. *et*. *Eunn askourn en deûz rôed d'in, goudé béza hé zigiget*, il m'a donné un os, après l'avoir décharné. *Né kéd digiget mâd ar c'hroc'hen-mañ*, cette peau n'est pas bien décharnée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kik* ou *kig*, chair.

DIGIGADUR, s. m. Action de décharner, d'écharner. Reste de chair qui s'ôte d'une peau, d'un cuir que l'on prépare. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGICH. Voyez DIGEIZA.

DIGIÑKL, adj. Simple, sans ornements. H. V.

DIGINVIA, v. a. Emousser, ôter la mousse des arbres, des murs, etc. Part. *diginviet*. *Diginvied eo ar gwéz gan-éñ*, j'ai émoussé les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kinvi*, mousse.

DIGIZ. Voyez DIC'HIZ.

DIGIZA. Voyez DIC'HIZA.

Diglôk, adj. Imparfait, à qui il manque quelque chose pour être parfait, pour être complet. Qui a des défauts, des imperfections. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *klók*, accompli, complet.

Diglora, v. n. Éclore, en parlant des animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et*. Voyez Nodi.

Diglorein, v. a. Écosser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digosa.

Diglosa, v. a, Écosser. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klosen*, enveloppe. Voyez Digosa.

Diglôza, v. a. Déclore, ôter la clôture. Part. *et*. *Moñd a réeur da ziglóza al liorz*, on va déclore le jardin. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klóza*, clore.

Digluda, v. n. Déjucher, sortir du juchoir, en parlant de poules, etc. Part. *et*. *Né két c'hoaz digluded ar iér*, les poules n'ont pas encore déjuché. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *klúd*, juchoir.

Digoavenniñ (de 4 syll., *di-goa ven-niñ*), v. a. Ecrémer, ôter la crême de dessus le lait. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on prononce *digoévennein*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koaven*, crême. Voyez Dienna.

Digoéfa (de 3 syllab., *di-goé-fa*), v. a. Décoiffer, ôter la coiffe. Part. *et*. *Péråg hoc'h eûz-hu hé digoéfet*? pourquoi l'avez-vous décoiffée? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *koéfa*, coiffer.

Digoenvi (de 3 syll., *di-goen-vi*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. *et*. *Måd eo ann drâ-mañ da zigoenvi hô kår*, ceci est bon pour désenfler votre jambe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koenvi*, enfler. En Vannes, *difouanouein*.

Digoévenneiñ. Voyez Digoavenniñ.

Digoc'ha. Voyez Digaoc'ha.

Digoc'hen, adj. Sans écorce. Sans peau. Qui n'a point d'écorce, de peau. Il se dit plus particulièrement en parlant des arbres, des plantes et autres choses de même nature, de cette pellicule qui s'élève au-dessus du lait qu'on a fait bouillir, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koc'hen*, écorce, etc.

Digoc'hen, s. f. Ebauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. —Essai. H.V.Pl. *digoc'hennou*.*N'en deûz gréat c'hoaz néméd ann digoc'hen*, il n'a encore fait que l'ébauche, l'esquisse.Pour la composition,voy.le mot précéd.

Digoc'hénérez, s. f. Petite sébile en bois léger pour écrémer le lait. Pl. *ou*. H. V.

Digoc'henna, v. a. Ecorcer. Peler. Oter la pellicule. Ebaucher, commencer grossièrement un ouvrage, lui donner les premiers traits. Esquisser. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. *et*. *Ar wézen-mañ a zô diez da zigoc'henna*, cet arbre est difficile à écorcer. *Né kéd digoc'henned holl*, il n'est pas tout dégrossi. Pour la composition du mot, voyez Digoc'hén, premier article.

Digoll, s. m. Dédommagement, réparation d'un tort, d'un dommage. Indemnité. Compensation. Réparation. *Dék skoéd em eûz béd évit va digoll*, j'ai eu dix écus pour mon dédommagement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koll*, perte. Voyez Dic'haoù.

Digolla, et, par abus, Digoll, v. a. Dédommager, réparer le dommage. Indemniser. Compenser. Réparer. Part. *digollet*. *Va digolled en deûz*, il m'a dédommagé. *En em zigolla*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kolla*, perdre, etc. Voyez Dic'haoui.

Digollidik, adj. Impérissable, qui ne peut périr. H. V.

Digompez, adj. Inégal, qui n'est pas uni. Raboteux. *Digompez eô al leûr*, l'aire est inégale, n'est pas unie. *Digompez eo ar vrô-mañ*, ce pays est raboteux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompez*, uni, etc.

Digompéza, v. a. Rendre inégal, raboteux, etc. Dépolir. Part. *et*. *Digompézed eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez rendu inégal. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompéza*, unir, polir, etc.

Digompézédigez, s. f. Disparité, inégalité, différence entre ce qui peut se comparer. Pl. *digompézédigésiou*. H. V.

*Digoñfort, adj. Inconsolable, qu'on ne peut consoler. H. V.

Digor, adj. Ouvert. *Va dôr a vézô ataô digor d'é-hoc'h*, ma porte vous sera toujours ouverte. Voyez Digéri.

Digor, s. m. Ouverture, l'action d'ouvrir. État de ce qui est ouvert. Pl. *iou*. *Enn digor eûz hô lizer*, à l'ouverture de votre lettre. *Digor* est peu usité comme substantif.

Digori. Voyez Digéri.

Digoridigez, s. f. Action d'ouvrir. — Autopsie, examen d'un cadavre pour reconnaître la cause de sa mort. H. V.

Digosa, v. a. Ecosser, tirer de la cosse, de la gousse, de la bogue, etc. Part. *et*. *O tigosa piz émà*, il est à écosser des pois. Ce mot est composé de *di*, extract., et de *kos*, cosse, etc.

Digota. Voyez Digaota.

Digouéga, v. a. et n. Par abus, Digoueg. Epeler, nommer les lettres d'un mot l'une après l'autre. Part. *et*. Le P. Grég. écrit mal *diguech*. En Galles, *égwézi*. Voy. Digeiza. H. V.

Digouégor, s. f. Alphabet, recueil de toutes les lettres d'une langue (Lag.). En Galles, *égwézour*. H. V.

Digouéz. Voyez Digwéz.

Digouézout. Voyez Digwézout.

Digoulm. Voyez Diskoulm.

Digouls, s. m. Contretemps. Accident inopiné. On dit aussi *digours* (Vann.) H. V.

Digoun, adj. Sans mémoire, qui ne se souvient de rien. Oublieux, Etourdi. *Digoun bråz ounn béd a béd amzer*, j'ai toujours eu fort peu de mémoire. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koun*, mémoire.

DIGOUNNAR, s. m. Plante simple à laquelle les Bretons attribuent la vertu de guérir la rage. Je ne lui connais d'autre nom, en français, que celui de PASSE-RAGE, qu'on lui donne dans la Haute-Bretagne. J'ai entendu prononcer *ligounnar*, *nigounnar* et *igounnar*; mais *digounnar* doit être le meilleur, étant naturellement composé de *di*, privatif, et de *kounnar*, rage. Plusieurs donnent le même nom à la CORNE DE CERF SAUVAGE et à la MORT AUX CHIENS.

DIGOURS. Voyez DIGOULS. H. V.

DIGOUSK, s. m. Insomnie, indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir. *Lazed ounn gañd ann digousk*, l'insomnie me tue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kousk*, sommeil.

DIGOUSKA, et, par abus, DIGOUSKET, v. a. et n. Découcher, être cause que quelqu'un quitte son lit. Coucher hors de sa maison ou de son lit ordinaire. Part. *digousket*. *Va digousked en deûz, évit lakaad hé vreûr em gwélé*, il m'a découché, pour mettre son frère dans mon lit. *Hé vâb a zigousk aliez*, son fils découche souvent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kouska*, dormir, se coucher.

DIGOUSKEIN, v. a. Éveiller. Réveiller. Part. *et*. Ce mot, de même composition que le précédent, est du dialecte de Vannes. Voyez DIHUNA.

DIGOUST, s. m. Dédommagement. Indemnité. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *koust*, dépense. Voyez DIGOLL et DIC'HAOU.

DIGOUSTA, v. a. Dédommager. Indemniser. Défrayer. Part. *et*. *Hé zigousta a vézô réd*, il faudra l'indemniser, le dédommager. Pour la composition, voyez DIGOUST.

DIGRÉDONI, s. f. Incrédulité, répuguance à croire. *Enn digrédoni é vévoñt*, ils vivent dans l'incrédulité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *krédoni*, crédulité.

* DIGRESK, s. m. Décroissement. Diminution. Rabais. *Kalz digresk a zô war pép trâ*, il y a décroissement, diminution sur tout. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kresk*, croissance.

* DIGRESKI, et plus ordinairement, DIGRISKI, v. a. Décroître. Diminuer. Rabaisser. Part. *digresket*. *Né deû két c'hoaz ann dour da zigreski*, l'eau ne décroît pas encore. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kreski*, croître.

DIGRIZ, adj. Sans rides, sans froncis, sans plis. *Digriz kaer eo hé dâl*, son front n'a pas une ride. H. V.

DIGRIZA, v. a. Défroncer. Déplisser. Dérider. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kriza*, froncer, plisser.

DIGROAZELLET ou DIGROÉZELLET (de 4 syll., *di-groa-zel-let*), adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kroazel*, reins, hanches. Il appartient au dialecte de Van. Voy. LESPOZ et DILÉZET.

DIGROC'HENNA ou DISKROC'HENNA, v. a. Ecorcher, dépouiller un animal de sa peau. Part. *et*. *Digroc'henned eo bét béô-buézek*, il a été écorché tout vif. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kroc'hen*, peau. Voyez KIÑA.

DIGUÑ, adj. Inhumain. Sans pitié. Dur. Cruel. *Evid eunn dén diguñ é trémen*, il passe pour un homme dur, inhumain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kûñ*, humain, débonnaire. Voyez DIDRUEZ.

DIGUSTUM, adj. Désaccoutumé. Inusité. Extraordinaire. *Eunn drâ digustum eo bréma*, c'est une chose inusitée à présent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kustum*, coutume, usage.

DIGUSTUMI, v. a. Désaccoutumer, faire perdre une coutume, une habitude. Déshabituer. Part. *et*. *Réd é vézô hé zigustumi da doui*, il faudra le désaccoutumer de jurer. *En em zigustumi*, se désaccoutumer. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kustumi*, accoutumer, etc. Voyez DIVOAZA.

DIGUZUL, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *Diguzul eo choumet, abaoé ma eo marô hé fried*, elle est restée sans conseil, depuis que son mari est mort. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kuzul*, conseil, etc.

DIGUZUL, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGUZULIA (de 4 syllab., *di-gu-zu-lia*), v. a. Dissuader. Part. *diguzuliet*. Voyez DIZALIA.

DIGWÉNER, et, par abus, DIRGWÉNER, pour DEIZ-GWÉNER, s. m. Vendredi, un des jours de la semaine. Mot à mot, JOUR DE VÉNUS. Voyez ce qui est dit au mot DISÛL.

DIGWÉZ ou DIGOUÉZ (de 2 syll., *di-gouéz*), s. m. Accident. Evénement. Aventure. Echéance. Expiration. Fin. Avénement. Héritage. Succession. Pl. *digouésiou* (de 3 syll., *di-goué-siou*). *Eunn digouéz reûzeûdig eo*, c'est un événement malheureux. *Ann digouésiou a glask*, il cherche les aventures. *Eunn digouéz mâd hô deûz bét*, ils ont eu une bonne succession. Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine AD, et de *kouéz*, chute. Voyez DARVOUD.

DIGWÉZOUT ou DIGOUÉZOUT (de 3 syll., *di-goué-zout*), v. impers. Survenir. Arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Echoir. Tomber. Venir. Expirer. Finir. Part. *et*. *Ma né tigouéz nétrâ d'ézhañ, é vévô pell*, s'il ne lui survient rien, il vivra longtemps. *D'ar zûl é tigouézô*, il tombera le dimanche. *Digouézed eo ann amzer*, le temps est expiré. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DARVÉZOUT.

DIHABASK, adj. Impatient. Indocile. Intraitable. Rude. *Eunn dén dihabask eo*, c'est un homme impatient, rude, intraitable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *habask*, doux, humain, etc.

DIHABASKDED, s. m. Impatience. Indocilité. Rudesse. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *habaskded*, douceur, etc.

DIHARNEZ, adj. Déharnaché, qui n'a point de harnais. *Kézek diharnez eo em eûz gwélet*, ce sont des chevaux déharnachés que j'ai vus.

Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *harnez*, harnais,— qui lui-même vient de *haiarn*, aujourd'hui *houarn*, fer. H.V. Voy. Distern.

* Diharnézi, v. a. Déharnacher, ôter le harnais à un cheval. Part. *et*. *Né két réd diharnézi ar marc'h*, il n'est pas nécessaire de déharnacher le cheval. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *harnézi*, harnacher. Voyez Disterna, premier article.

Diharzou, adj. Illimité, qui n'a point de limites, de bornes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *harzou*, bornes.

Dihégar, adj. Cruel. Dur. Sévère. *Né grédann kéd é vé eunn dén dihégar*, je ne crois pas qu'il soit dur, cruel. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hégar* ou *hégarad*, doux d'humeur, etc. Voyez Digar.

Dihel. Voyez Diel.

Diheñtein, v. a. et n. Egarer et s'égarer. Perdre sa route ou la faire perdre à un autre. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *heñt*, chemin. Il appartient au dialecte de Vannes. Voyez Dihiñcha.

Diherberc'hiad, s. m. Inhospitalier, qui n'exerce point l'hospitalité, inhumain envers les étrangers. Pl. *diherberc'hidi*. Voy. Digar. H.V.

Diherberc'hiadez, s. f. Inhospitalière, qui n'exerce point l'hospitalité. Pl. *ed*. H. V.

Dihesk, adject. Inépuisable. Intarissable. Qu'on ne peut épuiser, tarir. *Eur vammen dihesk em eûz em liorz*, j'ai une source intarissable dans mon jardin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hesk*, tari, à sec.

Dihet, s. m. Déplaisir. Désagrément. *Eunn dihét bráz em eûz béd ô vond di*, ç'a été un grand désagrément pour moi d'y aller. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hét*, plaisir.

Dihéta, v. n. Déplaire, être désagréable. Part. *et*. *Dihéted eo béd d'in a béb amzer*, il m'a déplu de tout temps. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *héta*, plaire.

Dihétuz, adj. Déplaisant. Désagréable. Disgracieux. *Eur vró dihétuz eo*, c'est un pays désagréable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hétuz*, plaisant, agréable.

Diheûda, v. a. Oter les entraves à un cheval. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Dishuala.

Diheûliuz (de 3 syllab., *di-heû-liuz*), adj. Inimitable, qu'on ne peut imiter. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *heûliuz*, imitable.

Diheûza, v. a. Débotter, tirer les bottes à quelqu'un. Part. *et*. *Béac'h hon eûz béd oc'h hé ziheûza*, nous avons eu de la peine à le débotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *heûza*, botter.

Dihila, v. n. S'égrainer. Part. *et*. *Dihilet eo ann ed*, le blé s'est égrainé. (Corn.) H. V.

Dihiñcha (par *ch* français), par abus pour Diheñta, non usité, v. a. et n. Egarer, mettre, tirer hors du droit chemin. Dérouter. S'égarer, perdre sa route. Dévier. Part. *et*. *Va dihiñchet en deûz*, il m'a égaré. *Dihiñcha a rézomp a-grenn*, nous nous égarâmes tout-à-fait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *heñt*, chemin. En Vannes, on dit mieux *diheñtein*.

Dihodein, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, débarrasser, dégager, délivrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diheûda et Dishuala.

Dihollá, v. a. Avancer. Part. *et*. *Dihollit ar vein-glâz d'ann tôer*, avancez les ardoises au couvreur. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

Dihompra, v. a. Déboîter. Disloquer. Déjoindre. Démettre. Il se dit surtout en parlant des os, des membres. Part. *et*. *Dihompra a réod hé eskern*, vous lui déboîterez les os. *Dihompred eo hé holl izili*, tous ses membres sont disloqués. Voyez Dilec'hi.

Dihompradur, s. m. Déboîtement d'un os, d'un membre. Dislocation. Voyez Dilec'hadur.

Dihou. Voyez Déou.

Dihuchenna, v. a. Epoudrer. Oter la poudre de dessus les habits. Part. *et* (Corn.) H. V.

Dihun, adj. Eveillé, qui ne dort point. Gai. Vif. Agissant. *Né kéd dihun c'hoaz*, il n'est pas encore éveillé. *Eur paotr dihun eo*, c'est un garçon gai, vif. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hûn*, sommeil.

Dihuna, v. a. et n. Eveiller, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. Réveiller. S'éveiller, cesser de dormir. Se réveiller. Part. *et*. *Dihunid ar mével*, éveillez le valet. *Deiz eo, dihunit*, il est jour, réveillez-vous. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *huna*, dormir.

Dichafrañta (par *ch* français), v. a. Déchirer violemment. Arracher, tirer avec effort. Part. *et*. *Dichafrañted eo va zaé gañt-hañ*, il m'a déchiré mon habit. *Na zichafrañtit két va bréac'h*, ne m'arrachez pas le bras. Voyez Diframma.

Dichal (par *ch* français), s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. Èbe. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tréac'h, premier article.

Dichek (par *ch* français), adj. Fier. Hautin. Altier. Arrogant. Brutal. Brusque. Rude, en parlant des discours et de la parole de l'homme. *Eunn dén dichek brâz eo*, c'est un homme bien fier, bien arrogant. *Hé c'hrég a zô dichek enn hé c'homsiou*, sa femme est brusque, rude dans ses discours.

Dichéka, v. a. Décrier. Oter la réputation, l'estime. Défier. Provoquer. Galvauder, maltraiter de paroles. Part. *et*. *Hô tichéka en deûz gréat*, il vous a défié. H. V.

* Dicheñtil ou Dijeñtil, s. m. Gentilhomme. Noble de race. Pl. *tucheñtil*.— En Corn., *dén-geñtil*. H. V. *Dicheñtil eo, hogen né két pinvidik*, il est gentilhomme, mais il n'est pas riche. *Kalz a zucheñtil a zô er barrez-mañ*, il y a beaucoup de nobles dans cette paroisse. Ce mot, de création nouvelle, est hibride, étant composé, au sing., de *di* pour *dén*, homme, et de *cheñtil*, par corruption, pour le français gentil, et, au plur., de *tûd*, gens, et du même gentil. Certainement ce mot n'était pas connu des Celtes, peut-être même pas des Gaulois.

Dic'ha ou Dia. Terme de charretier, pour

dire d'aller à droite. Voyez Sa et Soû.

Dic'halloud, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. *Dic'halloud eo bréma*, il est sans autorité actuellement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *galloud*, pouvoir, etc.

Dic'halloud, s. m. Impuissance, manque de pouvoir. Incapacité. *Va lékéad en deûz enn dic'halloud da óber kémeñt-sé*, il m'a mis dans l'impuissance de faire cela. *Anavézed am eûz hé zic'halloud*, j'ai reconnu son incapacité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'halloudek, adj. et s. m. Impuissant, par rapport aux choses animées. Qui n'a ni autorité, ni crédit. Incapable. Pour le pluriel du subst., *dic'halloudéien. Dic'halloudeg eo bét a béb amzer*, il a toujours été incapable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudek*, puissant, capable.

Dic'halloudez, s. f. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudez*, possibilité.

Dic'hallouduz, adj. Impuissant, par rapport aux choses inanimées. Inefficace, qui n'a pas de vertu. *Dic'hallouduz eo hoc'h holl strifou*, tous vos efforts sont impuissants. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gallouduz*, puissant, etc.

Dic'halluz ou Dialluz, adj. Impossible, qui ne se peut faire, qui ne peut être. *Dic'halluz eo ar péz a c'houlennit*, ce que vous demandez est impossible. Ce mot est compasé de *di*, négatif, et de *galluz*, possible.

Dic'haou (de 2 syll., *di-c'haou*), s. m. Dédommagement, réparation d'un dommage, d'un tort. Indemnité. Compensation. *Ann drâ-mañ a zô évid hô tic'haou*, ceci est pour votre indemnité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, tort, dommage. Voyez Digoll.

Dic'haoui (de 3 syll., *di-c'ha-oui*), v. a. Dédommager, réparer un dommage, un tort. Indemniser. Compenser. Part. *dic'haouet. Réd eo hé zic'haoui*, il faut le dédommager. *En em zic'haoui*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, dommage, tort. Voyez Digolla.

Dic'haouidigez (de 5 syll., *di-c'ha-oui-di-gez*), s. f. Satisfaction, l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. Dédommagement. Indemnité. Voyez Dic'haoui.

Dic'haouuz (de 3 syllab., *di-c'haou-uz*), adj. Qui dédommage. Satisfactoire. Justificatif. Expiatoire. Voyez Dic'haoui.

Dic'hargadenna, v. n. Rire aux éclats. Eclater de rire. Part. *et. Dic'hargadenna a ra bé-bréd*, il rit toujours aux éclats. *En em zic'hargadenna*, s'égosiller, se faire mal à la gorge à force de crier, de chanter. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gargaden*, gosier, gorge. Voyez C'hoarzin.

Dic'harza, v. a. Couper ou arracher une haie. Défaire un enclos. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *garz*, haie ou *garza*, faire une haie, etc.

Dic'héd, adj. Sans espérance, qui n'a pas ou qui n'a plus d'espérance. Inattendu, fortuit, qui arrive par hasard. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *géd*, attente, espérance. Voyez Dic'hortoz, premier article.

Dic'héd, s. m. Désespoir, perte d'espérance. *Enn dic'héd eo marvet*, il est mort dans le désespoir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hén. Voyez Dic'héned.

Dic'héna, v. a. Démasquer, au physique et au moral ; ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur la figure. Part. *et*. H. V.

Dic'hénaoui (de 4 syll., *di-ché-na-oui*), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *dic'hénaouet. Né ra néméd dic'hénaoui*, il ne fait que bâiller. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *génou*, bouche. Voyez Disléví-gén.

Dic'héned, adj. Qui est sans beauté, en parlant des agréments du corps. Laid. Difforme. *Dic'héned eo hé verc'h*, sa fille est laide. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *géned* ou *kéned*, beauté.

Dic'hénédi, v. a. et n. Rendre ou devenir laid, difforme. Part. *et. Dic'hénédi a rai gañd ann oad*, elle deviendra laide avec l'âge. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'héota, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et. Né két c'hoaz dic'héoted ann éd*, le blé n'est pas encore monté en épis. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *géot*, herbe. Plusieurs disent *diota* ou *dioda*, dans le même sens.

Dic'hiz ou Digiz, adj. Difforme. Informe. Défiguré. Imparfait. Malfait. Déguisé. Travesti. Hors d'usage. Étrange. Bizarre. Singulier. Particulier. Démesuré. Enorme. Excessif. *Dic'hiz eo a grenn*, il est tout à fait difforme. *Né kéd dic'hiz ar gér-zé*, ce mot n'est pas hors d'usage. *Eunn drâ dic'hiz eo*, c'est une chose étrange. *Eur sec'hed digiz em eûz*, j'ai une soif excessive. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kiz*, façon, mode, etc.

Dic'hiza ou Digiza, v. a. et n. Déformer. Défigurer. Déguiser. Travestir. Devenir hors d'usage. Part. *et. Dic'hized eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez déformé, défiguré. *Na zic'hizô két buan*, il ne deviendra pas vite hors d'usage.—*En em zigiza*, se déguiser. H. V. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hlac'har, adj. Sans chagrin. Sans ennui. *Né ked dic'hlac'har*, il n'est pas sans chagrin. Ce mot est composé de *di*, négatif de *glac'har*, chagrin.

Dic'hlac'hari, v. a. Consoler. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glac'har*, chagrin.

Dic'hlan ou Dic'hlañ, adj. Impur, au propre et au figuré. Impudique. Obscène. *Ann aour-mañ a zô dic'hlan*, cet or est impur. *Komzou dic'hlañ en deûz bépréd enn hé c'hénou*, il a toujours des mots impurs, impudi-

ques à la bouche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glân* ou *glañ*, pur, etc.

DIC'HLANDED, s. m. Impureté, qualité de ce qui n'est pas pur. Ce qu'il y a d'impur dans quelque chose. Impudicité. Obscénité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glanded*, pureté.

DIC'HLANN ou DIC'HLAÑ, s. m. Débordement, sortie hors du bord. Inondation. Torrent. Pl. *ou*. *Ar gwéz a zô bét kaset gañd ann dic'hlann*, les arbres ont été entraînés par l'inondation, par le torrent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *glann*, bord, rive.

DIC'HLANNA ou DIC'HLAÑA, v. n. Déborder, passer par-dessus les bords, en parlant d'une rivière, etc. Part. *et*. *Kalz stériou a zô dic'hlannet enn hañ-mañ*, plusieurs rivières se sont débordées cet été. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HLUDA, v. a. Dégluer, ôter la glu, se débarrasser de la glu. Part. *et*. *It buan da zic'hluda al labous-hoñt*, allez vite dégluer cet oiseau. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *glûd*, glu.

DIC'HOANA. Voyez DIWANA.

DIC'HOAÑT (de 2 syll., *di-c'hoañt*), adj. Sans désir. Indifférent. *Né kéd eunn dén dic'hoañt*, ce n'est pas un homme indifférent. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoañt*, désir.

DIC'HOARZ (de 2 syll., *di-c'hoarz*), adj. Sérieux. Grave. Qui n'est pas gai. Qui ne rit pas. *Dic'hoarz brâz eo évid hé oad*, il est bien sérieux pour son âge. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoarz*, ris, le rire.

DIC'HOENNA (de 3 syll., *di-c'hoen-na*), v. a. Epucer, ôter les puces. Part. *et*. *Ema ô tic'hoenna ar c'hi bihan*, il est à épucer le petit chien. *En em zic'hoenna*, s'épucer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoenn*, plur. de *c'hoanen*, puce.

DIC'HORRÉA. Voyez DIORREN.

DIC'HORTOZ, adj. Sans espérance, qui n'a pas ou qui n'a plus d'espérance. Inattendu. Fortuit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gortoz*, attente, espérance. Voyez DIC'HÉD, premier article.

DIC'HORTOZ, s. m. Désespoir, perte d'espérance. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HOUÉEIN (de 3 syll., *di-c'houé-ein*), v. a. Secouer la poussière des habits. Part. *dic'houéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez C'HOUÉ.

DIC'HOUÉK (de 2 syll., *di-c'houék*), adj. Imparfait, incomplet, à qui ou à quoi il manque quelque chose pour être parfait, complet. Qui a des défauts, des imperfections. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *c'houék*, agréable, parfait.

DIC'HOUENN. Voyez DIFENN.

DIC'HOUÉZ (de 2 syll., *di-c'houéz*), adj. Inodore, sans odeur. *Dic'houéz eo al louzaouen-mañ*, cette plante est inodore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'houéz*, odeur.

DIC'HOUÉZA (de 4 syll., *di-c'hou-é-za*), v. a. Rendre moins sauvage. Apprivoiser. Dégourdir. Part. *et*. *Hé zic'houézed em eûz*, je l'ai dégourdi, je l'ai apprivoisé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwéz*, sauvage.

DIC'HOUIGEIN (de 3 syll., *di-c'houi-gein*), v. n. Déchoir. Décliner. Dépérir. Tomber en décadence. Perdre haleine. Défaillir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISTÉRAAT et DIELC'HA.

DIC'HOUINA (de 3 syll., *di-c'houi-na*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. *et*. *Hé c'hlézé a zic'houinaz*, il dégaina son épée. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gouin*, gaine, fourreau.

DIC'HOUITEIN. Le même que *dic'houigein*.

DIC'HOULAZA, v. a. Délatter, ôter les lattes de dessus un toit. Part. *et*. *Réd eo béd dic'houlaza ann tî*, il a fallu délatter la maison. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *goulaza*, latter.

DIC'HOULIUZ, adj. Invulnérable, qui ne peut être blessé. *Né kéd dic'houliuz*, il n'est pas invulnérable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouli*, plaie.

DIC'HOUNID, adj. Sans avantage. Sans profit. Désavantageux. Inutile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gounid*, gain, profit.

DIC'HOURIZ, adj. Sans ceinture. Qui n'est pas ceint. *N'hen gwéleur kéd aliez dic'houriz*, on ne le voit pas souvent sans ceinture. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouriz*, ceinture.

DIC'HOURIZA, v. a. Oter la ceinture à quelqu'un. — Lever le siége de devant une place. H. V. Part. *et*. *Dic'hourized hô deûz ar plac'h névez*, ils ont ôté la ceinture de la nouvelle marié. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HOUZAÑVUZ, adj. Insupportable, qui ne peut être souffert. Intolérable. Insoutenable. *Eunn dén dic'houzañvuz eo*, c'est un homme insupportable, insoutenable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouzañvuz*, supportable, etc.

DIC'HOUZOUGA, v. a. Décoller, couper le cou, rompre le cou. Part. *et*. *Dic'houzougid ann houad*, décollez le canard. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzouk*, cou. Voyez DIBENNA.

DIC'HOUZVEZ, adj. Ignorant, qui ne sait pas grand'chose. Qui n'est pas instruit d'un événement, etc. *Né kéd dic'houzvez ann déniaouañk-zé*, ce jeune homme n'est pas ignorant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzoud*, savoir. Voyez DIWIZIEK.

DIC'HREÛNIA (de 3 syll., *di-c'hreû-nia*), v. a. et n. Egrener, faire sortir le grain de l'épi, des plantes, etc. S'égrener, perdre sa graine. Part. *dic'hreûniet*. *Dic'hreûnid ann éd évit rei d'ar iér*, égrenez le blé pour le donner aux poules. *Dic'hreûnia a ra ar c'herc'h gañd ann héol*, l'avoine s'égrène au soleil. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *greûn*, grain, graine.

Dic'hrisienna ou Disc'hrisienna (de 4 syll., *di-c'hri-sien-na*), v. a. Déraciner, arracher de terre un arbre avec ses racines. Extirper. Détruire. Part. *et*. *Diou wézen a zô béd di-c'hrisiennet gañd ann avel*, il y a eu deux arbres déracinés par le vent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *grisien*, racine.

Dic'hrisiennadur, s. m. Action de déraciner, d'extirper. Déracinement. Extirpation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dic'hrisienner, s. m. Extirpateur, celui qui extirpe. Pl. *ien*. H. V.

Dic'hroac'hen. Voyez Dirid. H. V.

Dic'hrounna, v. a. Lever le siége de devant une place. Part. *et*. H. V.

* Dija, adv. Presque. Bientôt. Peu s'en faut. Déjà. H. V.

Dijal, adj. Qui n'est point gêné, qui est libre. H. V.

Dijavéda, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. *et*. *Hé zijavéda a réot*, vous le démantibulerez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *javed*, mâchoire. Voyez Diavéna.

Dijeñtil. Voyez Dicheñtil.

* Dijeñtil-névez, s. m. Ennobli, personne à qui a été conférée la noblesse. Pl. *tucheñtil-névez*. H. V.

Dijoucha. Voyez Dizoucha.

Dilabour, adj. Oisif. Sans travail. Inoccupé. Inactif, qui ne fait rien, faute d'occupation. *Dilabour ounn*, je suis inactif. H. V.

Dilad, s. m. Hardes, tout ce qui sert d'habillement. Habits. Vêtement. Linge. Quoique le mot *dilad* donne lui seul l'idée d'un pluriel, on en forme cependant encore un autre plur. *diladou*, et, par abus, *dilajou*. *Va dilad névez a likiin hirió*, je mettrai mon habit neuf, mon habillement neuf aujourd'hui. *Gwerza a rinn ar c'hôz diladou*, je vendrai les vieilles hardes, les chiffons, les guenilles.

Dilad-braô, s. m. Toilette, détail de l'ajustement. Habillement soigné. *Enn hé dilad braô édô*, elle était en toilette. H. V.

Dilambrek, adj. Lâche. Indolent. Imbécile. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez Gorrek et Beulké.

Dilamm, s. m. Rejaillissement, l'action, le mouvement de ce qui rejaillit. Evasion, action de s'évader, de s'échapper. Réflexion. Réverbération. *Gañd ann dilamm eûz ann dour eo bét glébiet*, il a été mouillé par le rejaillissement de l'eau. *Pérâg n'hoc'h eûs-hu kéd harped oud hé zilamm?* pourquoi ne vous êtes-vous pas opposé à son évasion? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine et française de, et de *lamm*, saut.

Dilammidigez, s. f. Le même, à peu près, que *dilamm*.

Dilammout, v. n. Rejaillir. Jaillir. Etre repoussé et réfléchi. S'échapper. S'évader. Part. *et*. *Ar gwâd a zilammaz war-n-oun*, le sang rejaillit sur moi. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *lammout*, sauter. Voyez Strińka.

Dilammuz, adj. Qui est sujet à rejaillir, etc. Pour la composition, voyez les mots précédents.

Dilañsuz, adj. Impondérable, qu'on ne peut peser. H. V.

Dilaosk (de 2 syll., *di-laosk*), s. m. Abandon. Délaissement. Cession. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *laosk*, action de lâcher, de laisser.

Dilaoui (de 3 syll., *di-la-oui*), v. a. Epouiller, ôter les pous, la vermine. Part. *dilaouet*. *Na zilaouit kéd hô pugel war ann daol*, n'épouillez pas votre enfant sur la table. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *laou*, plur. de *laouen*, pou.

Dilarda, v. a. Dégraisser, ôter la graisse de quelque chose, surtout en parlant d'une chose crue. Oter les taches de graisse. Part. *et*. *Réd eo dilarda ar bouzellou évid óber ar silzig*, il faut dégraisser les boyaux pour faire les saucisses. *Kémérid dour berô évid dilarda va zaé*, prenez de l'eau bouillante pour dégraisser mon habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *larda*, graisser. Voyez Dizruza.

Dilardadur, s. m. Dégraissage, action de dégraisser. H. V.

Dilarder, s. m. Dégraisseur, qui dégraisse la viande, les habits. Pl. *ien*. *Kasit va bragez da di ann dilarder*, portez ma culotte chez le dégraisseur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilardérez. Voyez Dilardadur. H. V.

Dilastez, adj. Propre. Net. Sans ordures. Sans vermine, et, en parlant de la terre, sans mauvaises herbes. *Enn eunn tí dilastez é choumann*, je demeure dans une maison propre. *Né két dilastez ar bugel-zé*, cet enfant-là n'est pas sans vermine. *Éd dilastez hor bézô évléné*, nous aurons du blé sans mauvaises herbes cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lástez*, pluriel de *lastézen*, ordure, vermine, etc. Voyez Dizaotr.

Dilastéza, v. a. Approprier. Nettoyer. Purger de vermine. Et, en parlant de la terre, arracher les mauvaises herbes. Part. *et*. *Dilastézed eo ann tí*, la maison est nettoyée. *Dilastézid hô pugalé*, ôtez la vermine à vos enfants. *Ead iñd da zilastéza ar ségal*, ils sont allés arracher les mauvaises herbes parmi le seigle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilastr, adj. Sans lest. Lège, qui n'est point chargé ou qui n'a pas assez de lest, en parlant d'un navire. *Dilastr eo éat bétég ar môr*, il est allé lège jusqu'à la mer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *last*, lest.

Dilastra, v. a. Délester, ôter ou décharger le lest d'un vaisseau. Part. *et*. *Né két c'hoaz dilastret va léstr*, mon navire n'est pas encore délesté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilavar, adj. Muet, qui ne peut ou ne veut parler

parler. Qui a perdu la parole. *Dilavar iñd hô daou*, ils sont muets tous les deux. *Dilavar é oa, pa ounn deûet kuit*, il était sans parole, il ne parlait plus (en parlant d'un mourant), quand je m'en suis venu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavar*, parole.

Dilavar, s. m. Démenti, discours par lequel on nie ce qu'une personne a dit. Pl. *iou*. *Eunn dilavar en deûz rôed d'hé dâd*, il a donné un démenti à son père. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dilavaruz, adj. Inexprimable, qu'on ne peut exprimer. Indicible. Ineffable. Inexprimable. Inénarrable. *Eul lévénez dilavaruz*, une joie indicible. Pour la composition, voyez Dilavar, premier article.

Dilavrek, adj. Sans culotte, qui n'a pas de culotte. *Gortôzid eunn nébeût, dilavreg ounn*, attendez un peu, je suis sans culotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lavrek*, culotte. Voyez Divragez.

Dilavréga, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et*. *Dilavrégid ar bugel-zé*, déculottez cet enfant. *Na hell kéd dilavréga*, il ne peut pas se déculotter. On dit aussi *en em zilavréga*, dans le dernier sens. Voy. Divragéza.

Dilec'hadur, s. m. Déboîtement, déplacement d'un os, d'un membre. Dislocation. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la prép. latine de, et de *léac'h* ou *lec'h*, lieu.

Dilec'hi, v. a. et n. Déplacer, ôter une chose de sa place. Déboîter. Disloquer. Démettre. Se déplacer. Partir. Part. *et*. *Pérâg é tilec'hit-hu ann daol?* pourquoi déplacez-vous la table? *Dilec'hed eo hé vréac'h*, il a le bras démis. *Warc'hoaz é tilec'hô éveûz a Naoned*, demain il partira de Nantes. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *dislec'hi* et *dilec'hia*.

Dilenn, s. m. Choix, préférence volontaire. Election. Elite. Triage. Pl. *dilennou*. *Gréad eo va dilenn*, mon choix est fait. *Eunn dilenn a raimp*, nous ferons un triage. Voy. Dibab.

Dilenna, et, par abus, Dilenn, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Elire. Trier. Part. *et*. *Dilenna a hellit étouez kémeñt-mañ*, vous pouvez choisir parmi tout ceci. Voy. Dibaba.

Dilenner, s. m. Celui qui choisit, qui élit. Electeur. Pl. *ien*. Voyez Dibaber.

Dilerc'h, s. m. Comme son radical *lerc'h*, ce mot signifie, au propre, trace, vestige, suite; mais il ne s'emploie, dans ce sens, qu'avec une préposition. *Na gafot nétrâ war va dilerc'h*, vous ne trouverez rien après moi, derrière moi. Il signifie aussi reste, ce qui est de surplus. *Dilerc'h ar ré all*, le reste des autres.—*Dilerc'hiou ar péc'hed*, les suites du péché. H. V. Voyez Lerc'h et Choumadur.

Diléstra, v. a. Débarquer, désembarquer, tirer hors d'un vaisseau. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extrac., et de *léstr*, vaisseau.

Dilétoni ou Dilétouni, v. a. Défricher. Jachérer. Casser une jachère. Enlever le gazon. Part. *et*. *Kalz a dûd a vézô réd évid dilétouni ar park brâz*, il faudra beaucoup de monde pour défricher, pour jachérer le grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léton*, jachère, gazon.

Dileûri, v. a. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner, projeter.—Dépêcher un courrier. H. V. Part. *et*. *Réd eo hé zileûri raktâl*, il faut le renvoyer sur-le-champ. *Dileûred eo béd é Brô-Zaoz*, il a été envoyé en ambassade en Angleterre. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *leûri*, envoyer, etc.

Dileûruz, adj. Diligent. Prompt. Expéditif. *Dileûruz brâz eo ann dén iaouañk-zé*, ce jeune homme est bien diligent. H. V.

Dileûridigez, s. f. Diligence, prompte exécution. H. V.

Dileûskel, par abus pour Dilaoski, non usité, v. a. Abandonner. Délaisser. Céder. Part. *dilaosket*. *Na zilaoskit kéd ac'hanoun*, ne m'abandonnez pas. *Eunn drâ-bennâg a zilaoskinn gañt-hañ*, je lui céderai quelque chose. Ce mot est composé de *di*, partic. qui vaut la prép. latine de, et de *leûskel*, lâcher.

Dilez, adj. Sans lait. Qui n'a pas de lait, en parlant d'une femme qui vient d'accoucher, d'une vache, d'une chèvre près de faire son petit. *Dilez eo, kas a rai hé bugel d'ar vagérez*, elle n'a pas de lait, elle mettra son enfant en nourrice. *Né két c'hoaz dilez ar vioc'h zû*, la vache noire n'est pas encore sans lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* Dilez, s. m. Abandon. Abandonnement. Délaissement. Renonciation. Désistement. Cession. Démission. *Gréad em eûz ann dilez eûz va drâ*, j'ai fait abandonnement, cession de mes biens.— *Likit hô tilez*, donnez votre démission. H. V.

Diléza, v. a. et n. Faire passer le lait à une femme. Oter le lait qui se trouve dans le beurre. Perdre son lait. Part. *et*. *Al louzaouenmañ a zô mâd da ziléza ar gragez*, cette herbe est bonne pour faire passer le lait aux femmes. *Né kéd dilézed awalc'h hoc'h amann*. votre beurre n'est pas assez purgé de son lait. *Diléza a ra ar vioc'h*, la vache perd son lait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* Dilezel, par abus pour Dilezi, non usité, v. a. Abandonner. Quitter. Délaisser. Renoncer à... Se désister. Laisser. Céder. Part. *dilezet*. *Bikenn n'hô tilezinn*, jamais je ne vous abandonnerai. *Dilezel a rann va gwir gañthañ*, je lui cède mon droit. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine ad, et de *lezel*, laisser, etc.

Dilézer, s. m. Cessionnaire, celui qui a cédé son bien par justice. (Corn.) Pl. *ien*. H. V.

Dilézet, adj. et part. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *léz*, hanche.

Diliamma, v. a. Délier, délacer, défaire un lien, un lacet. Part. *et*. Ce mot est composé de

*di*, nég, et de *liamm*, lien, lacet. Voy. Diéréa.

Diliéna, v. a. Désensevelir, ôter le linceuil qui enveloppe un mort. Part. *et*. *Diliéned eo bét gañd al laéroun*, il a été désenseveli par les voleurs. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *liéna*, ensevelir.

Dilô, s. m. Activité. Vivacité. Ce mot est usité seulement en Léon. H. V.

Diloc'h, s. m. Dégel, fonte de la glace, des neiges, etc. Ce mot est du dialecte de Vann. Voyez Diskourn.

Diloc'h, adj. Fixe, ferme, qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *loc'h*, levier, ou de *loc'ha*, bouger, remuer.

Diloc'ha, v. a. et n. Déplacer. Chasser. Faire mouvoir quelqu'un, lui faire quitter sa place. S'en aller. — Débouter. Extirper, en parlant des choses. H. V. Part. *et*. *Na helleur kéd he ziloc'ha*, on ne peut pas le faire mouvoir. *Diloc'hit buhan alésé*, allez-vous-en bien vite de là. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *loc'ha*, bouger, remuer.

Diloc'hein, v. n. Dégeler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Diskourna.

Diloc'hérez, s. m. Expulsion, action de chasser d'un lieu. Les effets de cette action. Voyez Diloc'ha.

Diloc'huz, adj. En terme de médecine, expulsif, qui pousse au-dehors. Voy. Diloc'ha.

Diloc'huz, adj. Immuable, immobile, invariable, qui n'est point sujet à changer. Voy. Diloc'h, deuxième art., et Digéflusk. H. V.

Diloñtek, adj. Sobre, tempérant, retenu dans le boire et dans le manger. Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *loñtek*, goulu, gourmand.

Diloñtégez, s. f. Sobriété, tempérance, retenue dans le boire et dans le manger. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diloskuz, adj. Incombustible, qui ne peut être brûlé. *Diloskuz eo al lien-zé*, cette toile est incombustible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *loskuz*, combustible.

Dilôst, adj. Sans queue. Qui n'a point de queue naturellement. *Eur iar dilôst*, une poule sans queue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lôst*, queue. Voyez Besk.

Dilôst, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Ann dilôst foar*, la fin, la conclusion de la foire. Ce mot est comp. de *di*, extract., et de *lôst*, queue.

Dilôst-hañ, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *É derou ann dilôst-hañ é tistrôinn é kéar*, au commencement de l'automne je reviendrai en ville. Ce mot est composé de *dilôst*, fin, et de *hañ*, été. Voyez Dibenn-éost.

Dilôsta, v. a. Oter ou couper la queue. Part. *et*. *Né garann kéd ar c'hézek dilôstet*, je n'aime pas les chevaux auxquels on a coupé la queue. *Réd eo dilôsta ar c'hi bihan*, il faut couper la queue au petit chien. Pour la composition, voyez Dilôst.

Dilouadi, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Se dégourdir. Se déniaiser. Part. *et*. *Eunn nébeûdig eo dilouadet*, il est un peu déniaisé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *louad* ou *louéad*, niais.

Dilouz (de 3 syll., *di-lo-uz*), adj. Actif. Diligent. Ce mot est du dialecte de Léon seulement. Voyez Béô. H. V.

Dilufra, v. a. Délustrer, ôter le lustre à un drap. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *lufr*, lustre, éclat.

Diluia. Voyez Diluzia.

Dilûn pour Deiz-lûn. Lundi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de la lune. Voyez ce qui est dit au mot *disùl*.

Dilusk, adj. Fixe, qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. Ferme. Stable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *lusk*, mouvement, agitation.

Diluzia ou Diluia (de 3 syll., *di-lu-zia* ou *di-lu-ia*), v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui se sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. *diluziet* ou *diluiet*. *Id da ziluzia hô pléô*, allez vous débrouiller les cheveux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *luzia*, brouiller. Voyez Diroestla.

Dim, adv. Point. Pas. Aucunement. Nullement. *Né d-eo dim digalon*, il n'est pas lâche. Barzaz-Breiz. Voy. Tamm et Két. H. V.

Dimerc'her pour Deiz-merc'her. Mercredi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de mercure. Voyez ce qui est dit au mot *disùl*.

Dimeurs pour Deiz-meurs. Mardi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de mars. Voyez ce qui est dit au mot *disùl*.

Dimézi. Voyez Dimizi.

Dimilona, v. n. Frétiller. S'inquiéter. S'agiter, comme les fourmis, en parlant de la foule. *Pérâg en em zimilonit?* pourquoi vous agitez-vous ? H. V.

Dimizi ou Diméźi ou Déméźi, s. m. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. La solennité des noces. Fiançailles, promesse de mariage. Pl. *dimiziou*. *Eunn dimizi pinvidig en deûz gréat*, il a fait un mariage riche. *Kalz dimiziou a zô béd hiriô*, il y a eu beaucoup de mariages aujourd'hui. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *di*, privatif, et de *méz*, honte, pudeur; *dimézi* serait donc ôter ou perdre la pudeur. Cette origine est si jolie que je serais tenté de la reconnaître comme la seule bonne; cependant, comme il ne faut jamais perdre de vue l'organisation de la langue qu'on veut expliquer, je ferai observer qu'un mot composé des deux mots indiqués ne se prononcerait jamais, en construction, *dimézi*, mais *divézi*, et pour quelqu'un qui connaît bien la langue bretonne, cette observation n'est pas vaine. Il serait peut-être même difficile de citer un semblable exemple de l'oubli de la règle générale des permutations des initiales après les particules, etc.—En Van., on prononce *diméi* ou *diméhi*. En Gaël d'Ecosse et d'Irlande, *daimhé*; et ce mot, qui dans ces pays signifie union, paraît résoudre à merveille la difficulté, en donnant le vrai sens

du mot breton. H. V. Voyez **Priédélez.**

**Dimizi** ou **Dimézi** ou **Démézi**. v. a. et n. Marier, joindre un homme et une femme par le mariage. Fiancer, faire les fiançailles. Se marier, s'unir par le mariage. Epouser. Promettre mariage. Part. *dimézet. Dimézed en deúz hé verc'h*, il a marié sa fille. *Dimézed iñt bét gañd ar person*, le curé les a fiancés. *Moñt a ra da zimizi*, il va se marier. Voyez l'art. précédent. En Vannes, *diméein.* Voyez **Priétaat** et **Eùreûdi.**

**Din.** Voyez **Da**, premier article, et **In.**

**Din'**, s. f. Forteresse sur une hauteur. Pl. *ien.* Voyez **Dun.** H. V.

**Dinac'h**, s. m. Négation, action de nier. Reniement. Désaveu. Dénégation. Refus. Pl. *iou. Souézed ounn eúz hé zinac'h*, je suis surpris de son désaveu. *War hô tinac'h em eúz hé géméret*, je l'ai pris sur votre refus. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine **de**, et de *nac'h*, action de nier. On dit aussi *dinac'hidigez*, dans le même sens. Voyez **Diañsav.**

**Dinac'ha**, et, par abus, **Dinac'h**, v. a. Renier. Dénier. Désavouer. Méconnaître. Refuser. Part. *et. Na hell kéd dinac'ha ar péz en deúz lavared d'in*, il ne peut pas nier ce qu'il m'a dit. *Na zinac'hô kéd ann drâ-mañ*, il ne refusera pas ceci. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *nac'ha*, nier, etc. Voy. **Diañsavout.**

**Dinac'her**, s. m. Renégat, celui qui a renié la religion. Pl. *ien.* H. V.

**Dinac'hidigez**, s. f. Le même que *dinac'h.*

**Dinac'huz**, adj. Négatif, qui nie, qui s'oppose, qui refuse. *Dinac'huz eo ar gér-zé*, ce terme, ce mot est négatif. *Gourc'hémennou dinac'huz zô*, il y a des préceptes, des commandements négatifs.

**Dinam**, adj. Sans défaut. Sans tache. Intègre. Pur. Net. Innocent. Illustre. Entier. Parfait. Accompli. *Prénid ar marc'h-mañ, dinam eo*, achetez ce cheval, il est sans défauts. *Dinam eo hé hanô*, sa réputation est sans tache. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nam*, tache, faute. Voyez **Diañtek.**

**Dinama**, v. a. Epurer, rendre plus pur. Purifier. Part. *et.* Voyez **Dinam.**

**Dinamaat**, v. n. S'épurer, devenir plus pur. Se purifier. Part. *dinaméet.* Voyez **Dinam.**

**Dinamded**, s. m. Etat de ce qui est sans défaut, sans tache. Innocence. Pureté. Intégrité. Probité. Perfection. *Enn eunn dinamded brâz hô deúz bévet*, ils ont vécu dans une grande pureté. *Ann holl a anav hé zinamded*, tout le monde connaît sa probité. Pour la composit., voy. le mot précéd. Voy. aussi **Diañtégez.**

**Dinaou** (de 2 syllab., *di-naou*, s. m. Pente, penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé qui va en descendant. *War zinaou éz a ann heñt*, le chemin est en pente. Ce mot est comp. de *di*. partic. qui vaut la prép. latine **ad**, et de *naou* ou *tnaou* pour *traou* ou *traouñ* bas, le bas, la partie basse. En Van., *dianneu.*

**Dinaoui** (de 3 syll., *di-na-oui*), v. a. et n. Pencher. Incliner. Mettre en pente. Donner de la pente. Verser. Epancher. Couler du haut en bas. Découler. Distiller. Part. *dinaouet. Réd eo dinaoui al leûr*, il faut donner de la pente à l'aire. *Dinaouid da éva d'in*, versez-moi à boire. Pour la comp., voy. le mot préc.

**Dinas.** Voyez **Din**, 2ᵉ art. H. V.

**Dindan** ou **Didan** ou **Indan**, adv. et prép. Sous. Dessous. *Likit-héñ dindân*, mettez-le dessous. *Dindân ann douar*, sous la terre. *A zindân*, de dessous. *Dré zindân ar gwéz*, par-dessous les arbres. *Dindañ évor*, de mémoire, par cœur. Il s'emploie aussi comme subst. et signifie la partie inférieure. *Kaéroc'h eo ann dindân égéd ar c'horré*, le dessous est plus beau que le dessus.

**Dindaniéla**, v. a. Métamorphoser, changer d'une forme en une autre. Part. *dindaniélet.* H. V.

**Dindaniéladur**, s. m. Métamorphose, transformation d'une chose en une autre. Métempsicose, passage d'une âme d'un corps dans un autre, selon la théologie païenne. H. V.

**Dinec'h**, adj. Sans inquiétude. Sans chagrin. *N'iñt két c'hoaz dinec'h*, ils ne sont pas encore sans inquiétude. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nec'h*, inquiétude.

**Dinein.** Voyez **Déna.**

**Dineisia** (de 3 syll., *di-nei-sia*) ou **Dineiza**, v. a. Dénicher, ôter du nid. Part. *dineisiet* ou *dineizet. Turzunelled en deúz dineisiet*, il a déniché des tourterelles. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *neiz*, nid.

**Dineisier** (de 3 syll., *di-nei-sier*), s. m. Dénicheur, celui qui déniche les petits oiseaux. Pl. *ien.* Pour la comp., voy. le mot précéd.

* **Diner**, s. m. Denier, ancienne monnaie de France valant la douzième partie d'un sou et et la troisième d'un liard. Pl. *ou. Eunn diner a dalié daou vell*, un denier valait deux mailles. —Ce mot, quoique provenant du latin, est ancien en breton, car il se trouve dans le vocabulaire du ɪxᵉ siècle. H. V.

* **Dinérad**, s. m. La valeur d'un denier. Pl. *ou. Rôid d'in eunn dinérad avalou*, donnez-moi pour un denier de pommes.

**Dinerz**, adj. Sans force. Sans vigueur. Sans énergie. Faible. Affaibli. Débile.—Impotent. H.V. *Dinerz eo abaoé ma eo bét klañ*, il est sans force depuis qu'il a été malade. Ce mot est comp. de *di*, priv., et de *nerz*, force, etc.

**Dinerza**, v. a. et n. Affaiblir, rendre faible. Faire perdre la vigueur, au propre et au figuré. Débiliter. Enerver. S'affaiblir. Perdre les forces. Part. *et. Ann drâ-zé eo a zeû d'hô tinerza*, c'est cela qui vous affaiblit. *Dinerza a ra bemdez*, il s'affaiblit tous les jours. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Dinerzded**, s. m. Faiblesse. Débilité. Voy. **Fillidigez.**

**Dinerzidigez**, s. f. Affaiblissement, diminution de force, de vigueur, etc. Débilitation.

**Dinerzuz**, adj. Affaiblissant. Qui affaiblit. Qui ôte les forces.

**Dinésa**, s. f. Accointance, liaison, familiarité. Pl. *dinésaou.* H. V.

**Dinésaat**, v. n. Approcher, devenir proche, être proche. S'approcher. Accoster. Aborder. Part. *dinéséet*. *Dinésaid ouz-in*, approchez-vous de moi. *Ha na hellit-hu kéd dinésaad out-hañ?* ne pouvez-vous pas l'accoster? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *nés*, proche, près. Voyez Tostaat.

**Dinésidigez**, s. f. Approche, mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. Action d'approcher, de s'approcher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Dineûz** (de 2 syll., *di-neûz*), adj. Informe. Défiguré. Imparfait. Malproportionné. *Né kéd dineûz ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas difforme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *neûz*, forme, mine, etc. Voyez Diforc'h.

**Dinévézi**. Le même que *névézi*.

**Dinéza**, v. a. Détordre. Détortiller. Part. *et*. Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *néza*, filer.

**Diniver** ou **Dinivéruz**, adj. Innombrable, sans nombre. Infini. *Eur varc'hégiez diniver hô deûz*, ils ont une cavalerie innombrable. Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *niver*, nombre.

**Dinoaz** (de 2 syllab., *di-noaz*), adj. Innocent, qui n'est point nuisible. *Eul louzaouen dinoaz eo*, c'est une plante innocente. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *noaz*, tort, etc.

**Dinozéla** ou **Dinozélenna**, v. a. Déboutonner, faire sortir les boutons des boutonnières. Part. *et*. *Mar d-eo re domm d'é-hoc'h, dinozélennid hô saé*, si vous avez trop chaud, déboutonnez votre habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *nozéla*, boutonner.

**Diñs**. Voyez Dis, deuxième article.

**Diñsa**, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Part. *et*. *Id da ziñsa ar c'hlôc'h*, allez tinter la cloche. *Déomp d'ann iliz, diñsed en deûz ar c'hlôc'h*, allons à l'église, la cloche a tinté. Voyez Gobédi.

**Diñsérez**, s. m. Tintement, le bruit, le son d'une cloche qui sonne lentement, qui tinte. Voyez Gobédérez.

**Dioana**. Voyez Diwana.

**Diober**, v. a. Défaire. Part. *dic'hréat*. En Galles, *diober*. Voyez Dizober. H. V.

**Diok**. Voyez Diek. H. V.

**Diod** ou **Diot**, adj. et s. m. Idiot. Stupide. Imbécille. Niais. Sot. Pour le plur. du subst., *dioded*. *Né két ken diod ha ma en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi idiot qu'il en a l'air. Voyez Diotiez.

**Dioda**, v. a. Sortir de l'herbe. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et*. *Dioda a ra ann éd*, le blé monte en épis. Je pense que *dioda* est pour *dic'héota*, sortir de l'état d'herbe, de *di*, privatif ou extractif, et de *géot*, herbe. Voyez Dizac'ha et Inodein.

**Diodez**, s. f. Idiote. Niaise. Sotte. Pl. *ed*. *Diodézed iñd hô diou*, ce sont deux idiotes.

**Diodi**, v. n. Devenir idiot, niais, sot, etc. Niaiser, s'amuser à des choses de rien. Part. *et*. *Diodi a rai ma na laka évez*, il deviendra idiot, s'il n'y prend garde.

**Diogel**, adj. Sans crainte. Ce mot se trouve sous cette forme dans le vocab. du IX^e siècle et dans celui de Lagadec qui est du XV^e. Voyez Diougel. H. V.

**Diolgar**, adj. Obligé, reconnaissant. Ce mot, qui est de Corn., ne se trouve plus que comme exclamation et dans le langage plaisant. *Diolgar !* bien obligé ! En Galles, *diolc'har*. H. V.

**Dioni** ou **Dionenni**, pour **Diéoni** ou **Diéonénni**, non usités, v. a. Ecumer, ôter l'écume. Part. *et*. *Dionenned hoc'h eûs-hu ar zouben?* avez-vous écumé la soupe? Ce mot est composé de *di*, priv., et de *éon* ou *éonen*, écume.

**Diorblein**, v. a. Emonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ebrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Van. Voy. Diskourra et Divarra.

**Diorren**, par abus pour **Dic'horréa**, non usité, v. a. Cultiver, élever, en parlant des plantes, etc. Elever, instruire, en parlant des hommes. Part. *diorroet*. *Diorren a ra kalz a wéz war hé zouar*, il élève beaucoup d'arbres sur sa terre. *Kalz a vugalé hô deûz diorroet*, ils ont élevé beaucoup d'enfants. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposit. latine AD, et de *gorréa* ou *gorren*, lever.

**Diorroadur**, s. m. Action de cultiver, d'élever des plantes, etc. Education. Instruction. Pour la composition, voyez le mot précéd.

**Diot**. Voyez Diod.

**Diota**. Voyez Dic'héota.

**Diotiez**, et, par abus, **Diotach** (par *ch* français), s. f. Niaiserie. Sottise. Imbécillité. Stupidité. Pl. *ou*. *Diotiézou né ra kén*, il ne fait que des sottises. Voyez Diod.—En Galles, *diotac'h*. H. V.

**Diou** (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal féminin. Deux. *Diou verc'h en deûz*, il a deux filles. *Diou ha diou iñd éat*, elles sont allées deux à deux. En Vannes, *diu* ou *div*. Voyez Daou.

**Diou**. Voyez Déou.

**Diouer** (de 2 syllab., *di-ouer*), s. m. Privation, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage. Manquement des choses nécessaires. Abstinence. De plus, superflu. Superfluité, abondance vicieuse. Excédant, ce qu'il y a de trop. *Enn diouer é vév pell zô*, il vit dans la privation depuis longtemps. *Ann diouer a rôod d'ar paour*, vous donnerez l'excédant, le superflu au pauvre. En Van., *diover*.

**Diouérez**, s. f. Exil. Bannissement. (Vocabulaire du IX^e siècle. H. V.

**Diouéri** (de 3 syll., *di-oué-ri*), v. a. et n. Manquer de... Etre privé de... Se passer de... S'abstenir de... Part. *et*. *Né ziouérann két bara, a drugaré Doué*, je ne manque pas de pain, Dieu merci. *Ha na hellit-hu kéd diouéri ann drâ-zé?* ne pouvez-vous pas vous passer de cela? En Vannes, *diovérein*.

**Diouéridigez**, s. f. Le même que *diouer*.

**Diougan** (de 2 syllab., *diou-gan*), s. m. Prédiction. Prophétie. Pronostic. Présage. Pl. *ou*.

*Gañd hé ziouganou é spouñt ann holl*, il épouvante tout le monde par ses prédictions. *Eur gwall ziougan eo*, c'est un mauvais pronostic. —Dans les vieux statuts synodaux, il signifie promesse; et l'on y trouve cette phrase : *béza ez eûz diougan a briédélez*, il y a promesse de mariage. H. V. Quoique je ne puisse pas donner avec certitude la composition de ce mot, je ne saurais m'arrêter à celle qu'en a indiquée le P. Grég., au mot PRÉDICTION, dans son Diction. français-breton. *Diougan*, IDEM EST, dit-il, *diaraok-kân*, ce qu'il traduit par ANNONCE PAR AVANCE. *Diaraok*, contracté en *diou*, me semble un tour de force incroyable; l'introduction d'un U, tout en syncopant, me paraît être sans exemple et sans motif. Quant au mot *kân*, je ne sais où notre respectable auteur a trouvé qu'il pût se traduire par ANNONCE, il signifie tout simplement CHANT. Un Breton assez instruit que je consultai sur l'origine du mot *diougan*, me dit hardiment qu'il venait de *diou*, deux, et de *kân*, chant. Il n'avait pas réfléchi que *kân* est du masculin, et que *diou* est un nom de nombre du genre féminin, ce qui ne peut s'accorder. J'ai quelquefois pensé que *diougan* pouvait venir de *dihou* ou *déou*, droit, par opposition à gauche, et de *kân*, chant; mais cette explication ne me satisfait pas encore : je n'y vois rien qui rappelle la vraie acception du mot français PRÉDICTION. — Les anciens bas-bretons écrivaient *disgogan*, que les Gallois prononcent *disogan* (d'où *diogan* ou *diougan*, par une contraction naturelle,) et qu'il font venir de *dis* ou *di*, particule extractive, et de *gogan*, chant ambigu. H. V.

DIOUGANER (de 3 syll., *diou-ga-ner*), s. m. Prophète, celui qui se donne ou qui passe pour prédire l'avenir. Celui qui pronostique, qui présage. Devin. — Augure. H.V. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

DIOUGANÉREZ (de 4 syll., *diou-ga-né-rez*), s. m. Divination, l'art chimérique de prédire l'avenir. Les moyens dont on se sert pour l'exercer. Voyez DIOUGAN.

DIOUGANÉREZ, s. f. Sibylle. Devineresse. Prophétesse païenne chez les anciens. Pl. *ed*. H. V.

DIOUGANI (de 3 syll., *diou-ga-ni*), v. a. et n. Prédire, annoncer ce qui doit arriver. Prophétiser, annoncer par inspiration divine les choses futures. Pronostiquer. Présager. Deviner. Part. *et*. *Pell zô abaoé eo béd diouganet kéméñt-sé d'é-hoc'h*, il y a longtemps qu'on vous a prédit cela. *Kéméñd en deûz diouganet a zô c'hoarvézet*, tout ce qu'il a prophétisé est arrivé. *Ar brini gañd hô goac'hérez a ziougan glaô d'é-omp*, les corbeaux par leur croassement nous pronostiquent la pluie. Voy. DIOUGAN.

DIOUGANUZ, adj. Augural, relatif aux augures. H. V.

DIOUGEL, adj. Certain. Sûr. En sûreté. Ferme. Stable. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Davies.

DIOUGELLA, v. a. Assurer. Mettre en sûreté. Rendre stable.

DIOUGELLÉREZ, s. m. Certitude. Assurance. Sécurité. Caution.

DIOUC'H ou DIOUT ou DIOUZ, prép. De. D'après. Suivant. Selon. *Pellaid diouc'h ann tân*, éloignez-vous du feu. *Ann drâ-mañ em eûz béd diout-hañ*, j'ai eu ceci de lui. *Ré bell oc'h diouz-in*, vous êtes trop loin de moi. *Diouc'h ma lavar, ar gaou zô gan-é-hoc'h*, d'après ce qu'il dit, c'est vous qui avez tort. *En em wiska a ra diouc'h ar c'hiz*, elle s'habille à la mode. *Diouc'h ann nôz*, sur le soir. *Diouc'h ann deiz*, au jour le jour.

DIOUC'HTU, adj. et adv. Consécutif, qui est de suite. Immédiat, qui suit ou qui précède sans milieu. De suite. Consécutivement. Immédiatement. Sans tarder. Sans délai. *Épâd dék dervez diouc'htu*, pendant dix jours consécutifs. *Ar ré all a zeû diouc'htu*, les autres viennent de suite, immédiatement. *Livirid d'ézhañ éz inn diouc'htu*, dites-lui que j'irai sans tarder, de suite. — *Eunn dén diouc'htu*, un héros; à la lettre, un homme de suite. H.V.

DIOUT. Voyez DIOUC'H.

DIOUZ. Voyez DIOUC'H.

DIOVER. Voyez DIOUER.

DIPALA, v. a. Desservir, nuire à quelqu'un. Part. *et*. Voyez NOAZOUT. H. V.

DÎR, s. m. Acier, fer parfaitement purifié. *Ker kaled eo hé galoun ével ann dîr*, il a le cœur aussi dur que l'acier.

DIRA ou DIRENNA, v. a. Acérer, mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper. Part. *diret* ou *dirennet*. *Kasid ar vouc'hal da zira*, portez la hache à acérer.

DIRÂK ou DIRÂG, prép. Devant. En présence. Vis-à-vis. *Tec'hid a zirâk va daoulagad*, fuyez de devant mes yeux. *Dirâg ann holl en deûz hé lavaret*, il l'a dit devant tout le monde.

DIRAÉZI, v. a. Atteindre. Part. *et*. (Lag.) Voyez DIRÉZA. H. V.

DIRAÑJENNEIN, v. a. Désenchaîner. (Vann.) Voyez DISHUALA. H. V.

DIRANN, adj. Indivis, qui n'est point divisé, partagé. Sans partage. *Dirann eo c'hoaz ann douarou-zé*, ces terres sont encore indivises. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rann*, partage, division.

DIRANNUZ, adj. Indivisible, qui ne peut se diviser, se partager. Inséparable. *Dirannuz eo ar madou-zé*, ces biens sont indivisibles. *Ar ménez hag ann draoñien a zô dirannuz*, la montagne et la vallée sont inséparables. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIRAÑVA, v. a. Egrener, faire sortir le grain, la graine d'une plante, etc. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre qu'on dépouille de leur graine avant de les faire rouir. Part. *et*. *Né kéd c'hoaz diraňved ar c'hanab*, on n'a pas encore égrené le chanvre. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Cornouaille. Il est composé de *di*, extractif, et de *rañvel*, sorte de seran.

DIRAOULA ou DIRAOUIA (de 3 syll., *di-raou-la* ou *di-raou-ia*), v. a. Désenrouer, ôter l'en-

rouement. Part. *diraoulet* ou *diraouiet*. *Ann drâ-mañ a zô mâd évid diraoula*, ceci est bon pour désenrouer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *raoula*, enrouer. En Vannes, *diréouein*.

Dirébech (par *ch* français), adj. Irréprochable, qui ne mérite pas de reproche. Sans reproche. Irrépréhensible. Innocent. *Dibaod eo ann dûd dirébech*, les hommes irréprochables sont rares. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rébech*, reproche.

Diréd, s. m. et adj. Stagnation, état des eaux, du sang ou autres humeurs qui ne coulent point. Stagnant, qui ne coule point. *Dour diréd eo*, c'est de l'eau stagnante. Voyez Sâc'h. H. V.

Diréd, adj. Non nécessaire, inutile. (De *di*, privatif et de *réd*, nécessité.) H. V.

Dirédek. Voyez Dirédi.

Dirédi, et, par abus, Dirédek, v. n. Accourir, venir en courant. Part. *et*. *Hé wéloud a rann ô tirédi*, je le vois qui accourt. Ce mot est composé de *di*, appellatif, et de *rédi*, courir.

Dirédi, adj. Libre, qui n'est nullement contraint, nullement gêné. *Ar ioul dirédi*, le libre arbitre. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *rédi*, contrainte.

Direisted. Voyez Direiz, deuxième art.

Diréisted, s. m. Etrangeté, caractère de ce qui est étrange. Encombrement, action d'encombrer. Pl. *ou*. En Galles, *direisni*. H. V.

Direiz (de 2 syll., *di-reiz*), adj. Sans règle. Sans ordre. Déréglé. Mal en ordre. Dérangé. Désordonné. Irrégulier. Déraisonnable. Indocile. Licencieux. Libertin Excessif. — Despotique. H. V. *Eur vuez direiz bráz eo*, c'est une vie fort déréglée. *Direiz é vijé ann drâ-zé*, cela serait déraisonnable. *Né ked direiz ann dûd-iaouañk er géar-mañ*, les jeunes gens ne sont pas libertins, licencieux dans cette ville. *Ar mizou a zô direiz*, les frais sont excessifs. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiz*, ordre, règle, etc.

Direiz (de 2 syll., *di-reiz*), s. m. Déréglement. Désordre. Dérangement. Indocilité. Irrégularité. Licence. Libertinage. Excès. *Enn direiz ar vrasa eo bévet*, il a vécu dans le plus grand désordre. *Kalz a zireiz a ioa étouez ar vrézélidi*, il y avait beaucoup de licence parmi les militaires. Pour la composition, voy. le mot précéd. On dit aussi *direisted*, dans ce sens.

Direiza (de 3 syllab., *di-rei-za*), v. a. et n. Dérégler. Déranger. Mettre en désordre. Se dérégler. Part. *et*. *Pérâg hoc'h eûz-hu direized ann drâ-zé?* pourquoi avez-vous dérangé cela? *direiza a ra a névez-zô*, il se dérègle depuis quelque temps. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *reiza*, régler.

Diren, s. f. Un morceau, une lame d'acier. Le tranchant d'un outil. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *dirennou*. *Skei a réa gañd ann diren*, il frappait du tranchant. *Rôid ann diren d'in, ma tenninn tân*, donnez-moi le briquet, que je tire du feu. Voyez Dîr et Dremm.

* Dirémed, adj. Irrémédiable, à quoi l'on ne peut remédier. H. V.

Diréna, et, par abus, Dirén, v. a. Ramener, amener une seconde fois. Faire revenir avec soi. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, attractif, et de *réna*, conduire.

Diren-goar, s. f. Rayon de miel. Cire dont on n'a pas extrait le miel. Pl. *dirennou-koar*. Je pense que *diren*, dans ce sens, pourrait bien être pour *delien*, feuille, et alors *diren-goar* signifierait, à la lettre, feuille de cire.

* Direñka, v. a. Déranger, ôter de son rang, de sa place. Part. *et*. *Né fell kéd d'in hô tireñka*, je ne veux pas vous déranger. Voyez Direiza.

Direñva. Voyez Dira.

Diréol. Voyez Diroll.

Diréouein. Voyez Diraoula.

Direustla. Voyez Diroestla.

Diréza ou Déréza, et, par abus, Direz, v. a. Atteindre, particulièrement du haut en bas. Descendre, transporter en bas. Part. *et*. *Dirézid ar gést-zé d'in*, atteignez-moi, descendez-moi cette corbeille. Voyez Tizout.

Dirgwéner. Voyez Digwéner.

Diri. Voyez Dérez.

Diribin, s. m. Inclinaison, état de ce qui incline, de ce qui n'est pas perpendiculaire. Pente. Penchant. *War ziribin éz a ann heñt*, le chemin va en pente.

Diribin, adj. Incliné. Penchant, qui penche. En pente. *Né kéd diribin awalc'h al leûr*, l'aire n'est pas assez inclinée.

* Dirid, adj. Sans rides, qui est sans rides. En Vannes, *dic'hroac'hen*. H. V.

Diriou. Voyez Diziaou.

Dirodella, v. a. Dérouler. Détourner. De plus, défriser. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *rodella*, rouler, friser.

Diroestla ou Dirouestla (de 3 syll., *di-roes-tla* ou *di-roues-tla*) ou Direustla, v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. *et*. *Diez iñd da ziroestla*, ils sont difficiles à démêler. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *roestla*, brouiller. Voy. Diluzia.

Diroga, v. a. Déchirer, offenser, outrager par paroles. Part. *et*. *Na zirogit kéd évelsé hoc'h heñtez*, ne déchirez pas ainsi votre prochain. Voyez Regi.

Dirogérez, s. m. Action de déchirer, d'offenser, etc.

Diroc'ha. Le même que *roc'ha*.

Diroll, adj. Déréglé. Débauché. Débordé. dissolu. *N'hen gwéleur kéd étouez ann dûd diroll*, on ne le voit point parmi les gens débauchés, déréglés. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *roll* ou *réol*, règle, ordre, etc. Plusieurs prononcent *diréol*.

Diroll, s. m. Déréglement. Débauche. Débordement. Dissolution. — Dévergondage, libertinage effronté. Incohérence, défaut de liaison. H. V. *Kolled eo gañd ann diroll*, il est perdu de débauche. Pour la comp., voy. le mot précéd.

Dirolla, v. a. et n. Dérégler. Débaucher.

— Démoraliser. H. V. Se débaucher. Mener une vie déréglée. De plus, dérouler, étendre ce qui était roulé. Défiler, ôter le fil. Se défiler. Part. *et*. *Dirolla a ra ann dûd-iaouañk*, il débauche les jeunes gens. *Dirolla a ra pell zô*, il y a longtemps qu'il mène une vie déréglée. *N'em eûz két gelled hé zirolla*, je n'ai pas pu le dérouler. Plusieurs prononcent *diréolia*. Pour la composition, voy. Diroll, 1r art.

Dirollet, adj. et part. Dévergondé, celui qui se livre à un libertinage scandaleux. Incohérent, qui manque de liaison. *Dirollet brâz é oa hé c'hériou*, ses paroles étaient fort incohérentes. H. V.

Dirollidigez, s. f. Démoralisation. *Ann dirollidigez a ia bépret war gresk er c'hériou brâz*, la démoralisation s'étend de jour en jour dans les grandes villes. H. V.

Diroudа, v. a. Dépister, découvrir les pistes d'un animal qu'on chasse. Découvrir le secret de quelqu'un en l'épiant. Part. *et*. Ce mot est formé de *di*, privatif, et de *roud*, trace, piste. H. V.

Dirouestla. Voyez Diroestla.

Diroufen. Voyez Digriz. H. V.

Diroufenna, v. a. Déplisser, défaire des plis. Dérider, ôter les rides, faire passer les rides. Part. *et*. *Réd eo glébia al lien évid hé ziroufenna*, il faut mouiller la toile pour la déplisser. *Gañd al lévénez é tiroufenn ann tâl*, la joie fait dérider le front. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *roufenna*, plisser, rider.

Diruska, v. a. Ecorcer, enlever l'écorce. Peler. Part. *et*. *Piou en deûz dirusked ar wézen-mañ ?* qui est-ce qui a écorcé cet arbre? Ce mot est comp. de *di*, priv., et de *rusk*, écorce.

Dirusia (de 3 syll., *di-ru-sia*), v. a. et n. Dérougir, ôter la rougeur. Devenir moins rouge. Part. *dirusiet*. *Ar glaô a zirusiô hô tôr*, la pluie dérougira votre porte. *Dirusied eo hô lerou*, vos bas sont dérougis. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rusia*, rougir.

Dis ou Diz, particule privative, extractive, etc., usitée seulement en composition. C'est la même que *di*, avec la seule différence que *dis* ne fait point changer la lettre initiale, et que *diz* ne se place que devant les mots qui commencent par une voyelle.

* Dis, s. m. Dé à jouer. Cube, corps solide qui a six faces carrées égales. Pl. *ou*. *Doñd a rit-hu da c'hoari ann disou ?* venez-vous jouer aux dés ? En Vannes, *diñs*. Pl. *eu*.

Disadorn pour Deiz-sadorn, samedi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de saturne. Voyez ce qui est dit au mot *disûl*.

Disbléva. Voyez Divlévi. H. V.

Disbourbella, v. a. *Disbourbella ann daoulagad*, ouvrir beaucoup les yeux. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *dispourbella*.

Disbourbellek, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le plur. du subst., *disbourbelléien*. A la place de ce composé, plusieurs emploient le simple *bourbell* ou *bourbellek*.

* Disk, s. m. Plat, vaisseau peu profond dans lequel on sert à manger. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. —Anciennement, *diskel*. H. V. Voyez Diski, deuxième art., et Plad, deuxième art.

Diskabel, adj. Nu-tête, qui a la tête découverte. Sans coiffure. Echevelé. *Diskabel édoñd hô daou*, ils avaient tous deux la tête découverte. Ce mot est composé de *dis*, particule privative, et de *kabel*, chaperon, coiffure.

Diskabella, v. a. Découvrir la tête. Oter la coiffure. Décheveler, arracher la coiffure. Part. *et*. *Va diskabelled é deûz*, elle m'a décoiffée. *En em ziskabella*, se découvrir la tête, se décoiffer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diskaé (de 2 syll., *dis-kaé*), adj. Qui n'est pas entouré d'une haie ou autre clôture. *Diskaé eo c'hoaz ar park*, le champ n'est pas encore clos. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kaé*, haie, clôture, etc.

Diskaéa (de 3 syll., *dis-kaé-a*), v. a. Abattre un de ces murs moitié pierres, moitié terre, qu'on appelle fossés en Bretagne. Couper ou arracher une haie. Défaire un enclos. Part. *diskaéet*. *Réd é vézô diskaéa ar park bihan*, il faudra défaire l'enclos du petit champ. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kaéa*, faire un enclos, etc.

Diskan, s. m. Refrain, un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson. La répétition entière d'un couplet. Au figuré, rétractation. Dédit. Palinodie.—Chanson improvisée en collaboration. H.V. *Laouen brâz eo diskan ar ganaouen-zé*, le refrain de cette chanson est fort gai. *Ha kléved hoc'h eûs-hu hé ziskan ?* avez-vous entendu sa rétractation ? Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kân*, chant.

Diskana, v. a. et n. Répéter le refrain ou le couplet d'une chanson. Au figuré, déchanter, rabattre de ses prétentions. Chanter la palinodie. Se rétracter. Se dédire. —Improviser une chanson en collaboration. H.V. Part. *et*. *Mé a ganô, ha c'houi a ziskanô*, moi je chanterai, et vous, vous répéterez le refrain ou le couplet. *Bréma eo é rañkod diskana*, c'est à présent qu'il vous faudra déchanter. *Dirâg ann holl en deûz diskanet*, il s'est rétracté devant tout le monde. Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kana*, chanter.

Diskaner, s. m. Celui qui répète le refrain ou le couplet d'une chanson.—Improvisateur populaire. En Gall., *datkanour*. H.V. Pl. *ien*. Pour la composition, voy. les deux mots préc.

Diskannein, v. a. et n. Enlever une petite peau, ou s'en dépouiller, comme fait la couleuvre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Je ne sais d'où il vient, mais je trouve qu'il a beaucoup de rapport avec le mot suiv.

Diskañta, v. a. Ecailler, ôter l'écaille d'un poisson.—Emotter la terre. H. V. Part. *et*. *Ar pésk-zé a boazeur héb hé ziskañta*, on cuit ce poisson sans l'écailler. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skañt*, écaille.

DISKAR, s. m. Renversement. Chute. Abatis. Démolition. Destruction. Déchet. Déclin. —Contrariété. Désappointement. H. V. *D'ann diskar eûz ann deliou é véz atô klañ*, il est toujours malade à la chute des feuilles. *Eunn diskar brâz a goad a zô*, il y a un grand abatis de bois. Voyez KOUÉZ.

DISKAR-AMZER, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *diskar*, chute, renversement, et de *amzer*, saison. Voyez DIBENN-ÉOST et DILÔST-HAN.

DISKAR-LOAR, s. m. Décours, décroissement de la lune. *D'ann diskar-loar é teûi martézé ann amzer vraô*, le beau temps viendra peut-être au décours de la lune. Ce mot vient de *diskar*, chute, renversement, et de *loar*, lune. On dit aussi tout simplement, *ann diskar*.

DISKARA, et, par abus, DISKAR, v. a. Abattre. Renverser. Démolir. Détruire. Faire tomber. Abaisser.—Contrarier. Désappointer. Supplanter. H. V. Part. *et*. *Hé ziskared en deûz gañd eunn taol bâz*, il l'a renversé d'un coup de bâton. *Moñd a réeur da ziskara ann ti-hoñt*, on va démolir cette maison. — *Diskara ar gwéliou*, carguer, plier les voiles. H. V.

DISKARER, s. m. Celui qui abat, qui renverse, qui démolit, etc. Pl. *ien*.

DISKARET, adj. et part. Déchu, tombé dans un état moins brillant, moins bon. Supplanté. H. V.

DISKARG, s. m. Décharge, action de décharger. Evacuation. Soulagement. Exemption. Quittance.—Liquidation, action de liquider. H. V. Pl. *ou*. *Ann diskarg eo eûz a géar*, c'est la décharge de la ville. *Eunn diskarg brâz é vézô évid-oun*, ce sera un grand soulagement pour moi. *Va diskarg en deûz rôed d'in*, il m'a donné ma quittance. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *karg*, charge. Voy. DIVEC'H.

DISKARGA, v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Evacuer. Exempter. Soulager. Donner quittance. Acquitter. Part. *et*. *Mé a garré béza diskarged eûz a géméñt-sé*, je voudrais être déchargé de tout cela. *Ann drâ-zé hô tisgargô eunn nébeût*, cela vous soulagera un peu. *Moñd a rann d'hô tiskarga*, je vais vous donner quittance. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *karga*, charger. Voy. DIVEC'HIA.

DISKARGADUR, s. m. Le même, à peu de chose près, que *diskarg*.

DISKARGER, s. m. Déchargeur, celui qui décharge, etc. Pl. *ien*.

DISKARGUZ, adj. Irrémissible, qui n'est point pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission, *eur gwall diskarguz eo*, c'est une faute irrémissible. H. V.

DISKARGUZ, adj. Evacuant ou évacuatif, qui évacue, qui vide, qui est propre à évacuer. De plus, expiatoire, justifiant, justificatif. Voyez DISKARG.

DISKÉMENN, s. m. Contremandement, ordre contraire à celui qu'on avait donné. Contre-ordre, révocation d'un ordre. Pl. *ou*. *Ma n'am eûz diskémenn, éz inn hiriô di*, si je n'ai pas contre-ordre, j'y irai aujourd'hui. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kémenn*, ordre, commandement. On dit aussi *diskémennadurez*, dans le même sens.

DISKÉMENNA, et, par abus, DISKÉMENN, v. a. Contremander, révoquer l'ordre qu'on avait donné. Donner contre-ordre. Part. *et*. *Diskémenned en deûz ar péz en dôa lavared d'in préna*, il a contremandé ce qu'il m'avait dit d'acheter. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kémenna*, mander, ordonner.

DISKÉMENNADUREZ. Voyez DISKÉMENN.

* DISKENN, s. m. Descente, l'action de descendre. L'action par laquelle on descend, on porte en bas. Pente.—Visite judiciaire. H. V. Pl. *ou*. *Tenn eo ann diskenn*, la descente est roide.

* DISKENNI, et, par abus, DISKENN, v. n. Descendre, aller de haut en bas. Part. *et*. *Diskenned eo diwar varc'h*, il est descendu de cheval. *Diskenni a ra gañd ar ménez*, il descend de la montagne.—*Diskenn da éva*, verser à boire. *Diskenn ar boédou*, tremper la soupe. H. V.

* DISKENNIDIGEZ, s. f. Action de descendre.

* DISKI pour DESKI, non usité, v. a. et n. Apprendre, acquérir quelque connaissance qu'on n'avait pas. Enseigner. Instruire. S'instruire. Part. *desket*. *N'hellann kéd diski dindân évor*, je ne puis pas apprendre par cœur. *Desked en deûz hé vugalé da skriva*, il a enseigné à écrire à ses enfants. Voy. DESKADUREZ.

* DISKI, v. a. Servir dans un plat ce qui est préparé pour manger. Part. *et*. *Diskid ar zouben hag ar c'hik*, servez la soupe et la viande. Voyez DISK.

* DISKIAÑT, adj. Privé de bon sens. Insensé. Fou. Extravagant. Sans jugement.—Systématique. H. V. *Eunn dén diskiañt eo*, c'est un insensé, un fou. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skiañt*, sens, esprit, etc. En Vannes, *diskieñt*.—Le vocab. breton du IX[e] siècle écrit de même *diskieñt*. H. V.

* DISKIAÑTA, v. a. et n. Rendre fou. Faire perdre la raison. Devenir fou. Perdre le jugement, le bon sens, l'esprit, la raison. Part. *et*. *Hé ziskiañta a réot, ma na likid évez*, vous le rendrez fou, si vous n'y prenez garde. *Diskiañted eo agrenn, eur bloaz zô*, il a totalement perdu le jugement, il y a un an. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* DISKIAÑTEK, adj. Systématique, qui tient à un système plutôt qu'à la raison. H. V.

* DISKIBL, s. m. Disciple, qui apprend d'un maître dont il suit la doctrine. Pl. *ed*. *Kalz a ziskibled en dévôa*, il avait beaucoup de disciples. On dit aussi *diskibien* au plur. Ce mot doit être un dérivé de *diski*, apprendre; reste à savoir si celui-ci est ancien breton.

* DISKIDIK, adj. Celui qui apprend bien, qui a de l'aptitude, des dispositions. *Eur bugel diskidik hoc'h eûz azé*, vous avez là un enfant qui apprend bien. Voyez DISKI, 1[er] art.

DISKIEÑT. Voyez DISKIAÑT.

* DISKLÉRIA (de 3 syll., *di-sklé-ria*), v. a. Déclarer.

Déclarer. Découvrir. Publier. Eclaircir. Manifester. Déceler. Révéler. Dénoncer. Expliquer. Interpréter. Développer. Part. *disklériet. Di-râk kalz a dùd em eùz diskleriet kémeñt-sé*, j'ai déclaré cela devant plusieurs personnes. *Diskléried en deùz ar ré a ioa gañt-hañ*, il a décelé, dénoncé ceux qui étaient avec lui. *N'ounn kéd desked awalc'h évid diskléria ann drà-zé d'é-hoc'h*, je ne suis pas assez instruit pour vous expliquer cela.—*Diskléria sañt*, canoniser, déclarer saint. *Diskléria hé gréden*, professer sa foi. H. V. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *skléria*, éclairer. Voyez DISKULA.

DISKLÉRIADUR (de 4 syll., *di-sklé-ria-dur*), s. m. Action de déclarer, de découvrir, etc. Déclaration. Publication. Eclaircissement. Manifestation. Révélation. Dénonciation. Explication. Interprétation. Découverte. — *Disklériadur a zañtélez*, canonisation, acte par lequel le pape reconnaît officiellement la sainteté de certains hommes. *Disklériadur ar mouésiou*, dépouillement du scrutin. H. V. Pour la composition, voyez le mot précéd.

DISKLÉRIER (de 3 syll., *di-sklé-rier*), s. m. Celui qui déclare, qui découvre, etc. Dénonciateur. Délateur. Interprète.—Glossateur, celui qui fait des gloses, des commentaires sur un texte, pour le rendre plus clair. En Vannes, *ambrégour*. En Galles, *disklaérour*. *Disklérier ar mouésiou*, scrutateur, celui qui préside au scrutin, qui le scrute et le dépouille. H. V. Pl. *ien*. Pour la comp., voy. DISKLÉRIA.

DISKOAZIA (de 3 syll., *di-skoa-zia*), v. a. Epauler, disloquer l'épaule, en parlant surtout des bêtes à quatre pieds. Part. *diskoaziet*. Ce mot est composé de *di*, et de *skoaz*, épaule.

DISKOÉEIN. Voyez DISKOUÉZA.

DISKOGELLA, v. a. Secouer. Ebranler. Tirer en secouant Arracher doucement. Déplanter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez HORELLA et HÉJA.

DISKOGELLÉREZ, s. m. Action de secouer, d'arracher, de déplanter. Voy. le mot précéd.

DISKOLPA, v. a. Détacher quelque chose avec éclat, comme fait la hache. Arracher avec violence. Déchirer. Déchiqueter. Découper. Mettre en pièces. Echarper. — Lacérer. H. V, Part. *et*. *Béac'h en deùz béd oc'h hé ziskolpa*, il a eu de la peine à le détacher, à l'arracher. *Diskolped eo bét gañd ar bleiz*, il a été mis en pièces par le loup. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *skolp*, éclat. Voy. DIFRAMMA et DISPENNA.

DISKOLPA, v. n. Se divertir. Se réjouir. S'ébattre. Part. *et*. *Diskolpa a gâr ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme aime à se divertir. Ce mot qui, au propre, signifie arracher, déchirer, n'en convient pas moins pour peindre les divertissements ordinaires des paysans bretons, qui consistent à s'arracher, à se pousser, à se tirer de cent manières. Voy. LAOUÉNAAT.

DISKOLPADUR, s. m. Ce que l'on a détaché avec éclat. Ce que l'on a arraché, déchiqueté, etc.—Lacération, action de lacérer. H. V. Pour la composition, voyez DISKOLPA, 1er article.

DISKOLPER, s. m. Celui qui arrache, déchire, etc. De plus, celui qui aime à se divertir. C'est encore le nom que l'on donne à un coupe-jarret, à un brigand, à un assassin. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez DISKOLPA, premier et deuxième art. Voy. aussi LAKÉPOD.

DISKOLPÉREZ, s. m. Action d'arracher, de déchirer, etc. De plus, action de se divertir, de s'ébattre, etc. Pour la composition, voyez DISKOLPA, premier et deuxième article.

DISKOUARN, adj. Sans oreilles. Qui n'a pas d'oreilles. *Eur c'hâz diskouarn né dâl nétrâ da lôgôta*, un chat sans oreilles ne vaut rien pour prendre des souris. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skouarn*, oreille.

DISKOUARNA, v. a. Essoriller, couper les oreilles. Part. *et*. *Lékéad em eùz diskouarna ar c'hî bihan*, j'ai fait essoriller le petit chien. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKOUÉR (de 2 syll., *di-skouér*, adj. Original, qui n'est d'après aucun modèle. De *di*, négatif, et de *skouér*, exemple, modèle.

DISKOUÉZ (de 2 syllab., *dis-kouéz*), s. m. Montre, action de montrer, de faire voir, etc. Exposition. Représentation. Exhibition. Indication. Quelques-uns prononcent *diskuz*, ce qui me fait penser que ce mot pourrait venir de *di*, extractif, et de *kûz*, cache, secret. — En Galles, *diskuz*. H. V.

DISKOUÉZA (de 3 syllab., *dis-koué-za*), et, par abus, DISKOUÉZ, v. a. Montrer, faire voir. Indiquer. Exposer. Exhiber. Représenter. Part. *et*. *Diskouézid ann heñd d'in*, montrez-moi le chemin. *Diskouézed em eùz d'ézhañ ann tî*, je lui ai indiqué la maison. *Diskouézed en deùz d'é-omp kémeñd en dévoa*, il nous a représenté tout ce qu'il avait. *En em ziskouéza*, se montrer, se faire voir, apparaître. Quelques-uns prononcent *diskuza*. En Vannes, *dis-koéein*. Pour la comp., voyez le mot précéd.

DISKOUÉZIDIGEZ (de 5 syll., *dis-koué-zi-di-gez*), s. f. Apparition. Pl. *ou*. *Eunn diskouézidigez verr en deùz gréat*, il a fait une courte apparition. Pour la comp., voyez DISKOUÉZ.

DISKOUIC'H. Voyez DISKUIZ.

DISKOULM, adj. Dénoué, qui n'est pas noué. *Diskoulm eo ar zac'h*, le sac est dénoué. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *koulm*, nœud. On dit aussi *digoulm*, dans le même sens.

DISKOULMA, v. a. Dénouer, défaire un nœud. —Déterminer. Décider. Résoudre. H. V. Part. *et*. *Diskoulmid hô pléô*, dénouez vos cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *koulma*, nouer.

DISKOULTRA, v. a. Emonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ebrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Elaguer. Dépendre. Part. *et*. *Diskoultred hô deùz gwéz ar vali*, ils ont émondé les arbres de l'avenue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skoultr*, branche. Voyez DISKOURRA et DIVARRA.

DISKOULTRER, s. m. Celui qui émonde, qui coupe les branches des arbres pour en faire

des fagots. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

DISKOURN, s. m. Dégel, adoucissement de l'air qui résout la glace. Fonte de la glace, des neiges. *Buhan eo deûd ann diskourn*, le dégel est venu bien vite. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourn*, glace.

DISKOURNA, v. imp. et a. Dégeler, faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. Cesser de geler ou d'être gelé. Part. *et*. *Ann héol a ziskournô ann dour er varaz*, le soleil dégèlera l'eau qui est dans le baquet. *Na ziskourn két c'hoaz*, il ne dégèle pas encore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourna*, geler. On dit aussi *diskourni*, à l'infinitif.

DISKOURRA, v. a. Emonder. Elaguer. Ebrancher. De plus, dépendre, détacher une chose pendue. Part. *et*. *O tiskourra ar gwéz éma ar wazed*, les hommes sont occupés à élaguer les arbres. *Diskourrid ar c'habestr-zé, ha rôit-héñ d'in*, dépendez, détachez ce licol, et donnez-le moi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourr*, branche. Voyez DISKOULTRA et DISKROUGA.

DISKRAB, s. m. Action de gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Grattelle, maladie de la peau. On donne aussi le même nom à la coquelourde ou anémone simple. Pl. *ou*. Voyez SKRAB et DISPAC'H.

DISKRABA, v. a. et n. Gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Part. *et*. *Mirid ouc'h ar iér na ziskrabiñd ann douar*, empêchez les poules de gratter la terre.

DISKRED, s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Soupçon. Doute. Méfiance. Pl. *ou*. *Ré vrâz eo hô tiskréd*, votre défiance est trop grande. *Ann diskréd-zé a ra gaou ouz-in*, ce soupçon me fait tort. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kréd*, créance, etc.

DISKRÉDI ou DISKRIDI, v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Douter. Part. *et*. *Diskrédi a ra war ar vadélez a Zoué*, il se défie de la bonté, de la providence de Dieu. *Diskréded eo bét laéroñsi war-n-ézhañ*, on l'a soupçonné de vol. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédi* ou *kridi*, croire, se fier à, etc.

DISKRÉDIK ou DISKRIDIK, adj. Méfiant. Défiant. Soupçonneux. Incrédule, qui ne croit que difficilement. *Diskrédig eo abaoé ma eo bét touellet ken aliez*, il est défiant depuis qu'il a été trompé si souvent. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krédik*, crédule.

DISKRÉDONI ou DIGRÉDONI, s. f. Incrédulité, répugnance à croire. H. V.

DISKRÉDUZ, adj. Incroyable, qui ne peut être cru, difficile à croire. *Ar péz a livirid azé a zô diskréduz*, ce que vous dites là est incroyable. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kréduz*, croyable.

DISKRÉGI pour DISKRÔGI, non usité, v. a. et n. Démordre, quitter prise après avoir mordu. Se dessaisir. Lâcher prise. Abandonner. Décrocher, détacher une chose qui était accrochée. Part. *diskrôget*. *N'em eûz két gelled hé lakaad da ziskrégi*, je n'ai pas pu le faire démordre. *Né két felled d'ézhô diskrégi*, ils n'ont pas voulu lâcher prise. *Diskrôgid ann tamm kik-zé*, décrochez ce morceau de viande. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krégi*, mordre, saisir, etc.

DISKREÛENNA, v. a. Ecroûter, ôter la croûte. Chapeler. Part. *et*. *Mar diskreûennid ar bara, piou a zebrô ar minvik?* si vous écroûtez le pain, qui est-ce qui mangera la mie? Ce mot est comp. de *dis*, priv., et de *kreûen* ou *kreûn*, croûte.

DISKRIDI. Voyez DISKRÉDI.

DISKRIF, s. f. Topographie, description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. H. V.

DISKRIV, s. m. Transcription, action de transcrire ou résultat de cette action. Réponse à une lettre. En Galles, ADISKRIV. H. V.

DISKRIVA, v. a. Ecrire à quelqu'un en réponse à sa lettre. Part. *et* Voyez *di* et *skriva*.

DISKRIVA, v. a. Transcrire, copier un écrit. Part. *et*. *Diskrivit-héñ war ann tamm paperman̄*, transcrivez-le sur ce morceau de papier. H. V.

DISKRÔK ou DISKRÔG, adj. Décroché, qui n'est pas accroché. Détaché. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krôg*, troisième personne du présent de l'ind. du verbe *kregi*, mordre, accrocher, etc., ou de *krôk*, croc, crochet.

DISKRÔGI. Voyez DISGRÉGI.

DISKROC'HENNA. Voyez DIGROC'HENNA.

DISKROUGA, v. a. Dépendre, ôter, détacher ce qui était pendu. Part. *et*. *Diskrouged eo bét gañd hé gen-laéroun*, il a été dépendu par ses camarades voleurs. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krouga*, pendre.

DISKUDA, v. n. Couper une haie. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez DISKAÉA.

DISKUIZ (de 2 syll., *di-skuiz*), adj. Délassé, qui n'est plus las, fatigué. *N'ounn kéd diskuiz c'hoaz*, je ne suis pas encore délassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiz*, las, fatigué. En Vannes, *diskuic'h*.

DISKUIZ, s. m. Délassement. Pause. Repos. Relâche. *Eunn diskuiz eo évid-oun*, c'est un délassement pour moi. *Gréomb eunn diskuiz amañ*, faisons une pause, une relâche ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKUIZA (de 3 syllab., *di-skui-za*), v. a. et n. Délasser, ôter la lassitude. Se délasser, cesser d'être las. Se reposer. Part. *et*. *Gwalc'hid hô treid, ann drâ-zé hô tiskuizô*, lavez-vous les pieds, cela vous délassera. *Réd eo diskuiza eunn nébeût*, il faut se délasser un peu. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiza*, lasser. En Vannes, *diskouic'hein*.

DISKUIZUZ (de 3 syllab., *di-skui-zuz*), adj. Qui délasse. Propre à délasser, à ôter la lassitude. De plus, infatigable, qui ne peût être lassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuizuz*, fatigant, etc.

DISKULA ou DISKULIA (de 3 syllab., *dis-ku-lia*), v. a. Déclarer. Découvrir. Déceler. Dénoncer. Révéler. Divulguer. Part. *et*. *Na ziskulid da zén ar péz em eûz lavared d'é-hoc'h*, ne déclarez, ne révélez à personne ce que je vous ai dit. *Diskulied en deûz hé gâr*, il a dé-

noncé son parent. Voy. DISKLÉRIA.—En Gall., DISKUZIA, de *dis*, priv., et de *kuzia*, cacher, couvrir. H. V.

DISKULADUREZ, s. f. Action de déclarer, de révéler, etc. Déclaration. Dénonciation. Révélation. Découverte.

DISKULER, s. m. Celui qui déclare, qui révèle, etc. Dénonciation. Délateur. Pl. *ien*. On nomme aussi *diskuler*, le second doigt de la main, l'index.

DISENWAD ou DIENWADET, adj. Incirconcis, qui n'a point été circoncis. En Galles, *dienwadédik*. H. V.

DISÉRÉ. Voyez DIÉRÉ.

DISFEÛRI ou DISFEÛRIA (de 3 syllab., *disfeû-ria*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. *disfeûret* ou *disfeûriet*. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *feûr*, fourreau.

* DISFISIAÑS (de 3 syll., *dis-fi-siañs*), s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Méfiance. Soupçon. *Ann disfisiañs-sé a zó tenn évidoun*, cette défiance est pénible pour moi. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisiañs*, confiance. En Vannes, *difiañs*. Voyez DISKRÉD.

* DISFISIOUT (de 3 syll., *dis-fi-siout*), v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Part. *disfisiet*. *N'am eûz biskoaz disfisied ac'hanoc'h*, je ne me suis jamais défié de vous. Ce mot est comp. de *dis*, ,et de *fisiout*, se fier. V. DISKRÉDI.

* DISFISIUZ (de 3 syll., *dis-fi-siuz*), adj. Défiant. Méfiant. *Né kéd eunn dén disfisiuz*, ce n'est pas un homme méfiant. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *fisiuz*, confiant. V. DISKRÉDIK.

DISGAROUT ou DISKAROUT, v. a. Ne plus aimer ; haïr. A la lettre, DÉSAIMER. *Pez a giriz a zisgarann*, je n'aime plus ce que j'aimais. H. V.

DISGLAÔ (de 2 syll., *dis-glaô*), s. m. Abri, lieu à couvert de la pluie. *Déomp d'en em lakaad enn disglaô*, allons nous mettre à l'abri de la pluie. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *glaô*, pluie. Quelques-uns prononcent *disc'hlaô*.

DISGLAÔIER ou DISGLAVIER, s. m. Parapluie. Pl. *ou*. H. V.

DISGLAVI, v. a. et n. Mettre ou se mettre à l'abri de la pluie. Part. *et*. *Disglaved hoc'h eûs-hu ann éd?* Avez-vous mis le blé à l'abri de la pluie? *Id da zisglavi dindân eur wézen*, allez vous mettre à l'abri de la pluie sous un arbre. Pour la composition, voyez le mot précédent. Quelques-uns prononcent *disc'hlavi*.

DISGRI, adj. Décousu. Qui n'est pas cousu. *Disgri eo hô saé*, votre robe est décousue. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *grî*, couture. En Vannes, *disgouri*.

DISGRI, s. m. Décousure, l'endroit décousu d'un habit, etc. Pl. *ou*. *Kalz disgriou a zô enn hé zaé*, il y a plusieurs décousures à son habit. Pour la composition, voy. le mot précéd.

DISGRIA, et, par abus, DISGRIAT, v. a. Découdre, défaire une couture. Part. *disgriet*. *Disgriid al lôsten-mañ*, décousez cette jupe. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gria*, coudre.

DISGWAR, adj. Droit, qui n'est pas courbe. *Né kéd disgwar ar vâz-zé*, ce bâton n'est pas droit. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwâr*, courbe. Voyez EEUN.

DISGWARA, v. a. Redresser, rendre droit. Part. *et*. *Likit-hén enn tân évid hé zisgwara*, mettez-le dans le feu pour le redresser. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwara*, courber. Voyez EEUNA.

DISGWÉA, v. a. Détordre, déplier ce qui était tordu. Détortiller. Défaire un tissu, une tresse, etc. Part. *disgwéet*. *Disgwéid ann neûd-mañ*, détordez ce fil. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwéa*, tordre. Voyez DINÉZA.

DISGWÉL, adj. et s. m. Caché. Secret. Invisible. Lieu caché. Lieu secret. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwél*, vue. — En Galles, *disgél*. H. V.

DISGWIÑKA, v. n. Le même que *gwiñka*.

DISGWIR ou DIGWIR, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Inexact. —Dans les vieux livres, il signifie démon, malin-esprit. H. V. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gwir*, vrai. Voy. GAOU.

DISGWIR-HEÑVEL, adj. Romanesque, invraisemblable, merveilleux. H. V.

DISGWIRON (de 3 syll., *dis-gwi-rion*), adj. Infidèle. Déloyal.—Félon. H. V. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *gwirion*, sincère, fidèle.

DISHAL, adj. Sans sel. Dessalé. *Kik dishal hor bézó da lein*, nous aurons de la viande dessalée à dîner. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hâl*, sel. Quelques-uns prononcent *disall* ou *dizall*.

DISHALA, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et*. *Likid ar c'hik môc'h da zishala*, mettez la viande de porc à dessaler. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHANÔ ou DISHANV, adj. Anonyme, qui est sans nom ou sans prénom. *Dishanô eo c'hoaz ar bugel-zé*, cet enfant est encore anonyme. Ce mot est comp. de *dis*, priv., et de *hanô*, nom.

DISHÉGAR ou DISHÉGARAD, adj. Inhumain. Intraitable. Impitoyable. Sans pitié. Dur. Cruel. Insensible. *Né két ken dishégar ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi intraitable, aussi insensible qu'il le paraît. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hégar*, doux d'humeur, etc. On dit aussi *dihégar*.

DISHÉÑVEL. Voyez DISHÉVEL.

DISHEÑVÉLÉDIGEZ, s. f. Disparate, défaut de conformité. Pl. *disheñvélédigésiou*. Voyez DISHÉVÉLÉDIGEZ. H. V.

DISHÉOL (de 2 syll., *dis-héol*), adj. Sans soleil. A l'abri du soleil. Ombragé. *Klaskomp eul léac'h dishéol*, cherchons un lieu à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *héol*, soleil.

DISHÉOL, s. m. Abri, lieu à couvert du soleil. Ombre. Ombrage. *En em likid enn dishéol*, mettez-vous à l'abri du soleil, à l'ombre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉOLIA (de 3 syll., *dis-héo-lia*), v. a. et n. Ombrager. Mettre ou se mettre à l'ombre, à l'abri du soleil. Part. *dishéoliet*. *Ar wézen-mañ a zô mâd d'hon dishéolia*, cet arbre est bon pour nous ombrager, pour nous garantir

du soleil. *Déomp da zishéolia*, allons nous mettre à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, priv., et de *héolia*, exposer au soleil.

DISHÉOLIEK (de 3 syll., *dis-héo-liek*), adj. Ombragé, où il y a beaucoup d'ombre. *Eunn heñd dishéoliek a zô*, il y a un chemin ombragé. Pour la composition, voy. le mot précéd.

DISHÉORI, v. n. Désancrer, lever l'ancre. Part. *et*. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *héor*, ancre.

DISHÉVEL ou DISHÉÑVEL, adj. Différent. Dissemblable. *Dishével bràz eo dioud ma oa araok*, il est bien différent de ce qu'il était auparavant. *N'iñt kéd dishével ann eil diouc'h égilé*, ils ne sont pas dissemblables entre eux. Ce mot est composé de *dis*, nég., et de *hével*, semblable. — En Vannes, *dishaval*. H. V.

DISHÉVÉLÉDIGEZ, s. f. Dissemblance. Différence. Diversité. Variété. Distinction. *Kalz a zishévélédigez a zô étré-z-hô*, il y a beaucoup de différence entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVÉLEP, adj. Changé à n'être pas reconnaissable. Défiguré. —Dissemblable. H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire ; mais, pour la composition, il appartient incontestablement au mot *dishével*.

DISHÉVÉLOUT, v. n. Différer, être différent ou dissemblable. Part. *et*. *Ar mézer-mañ na zishévélô két kalz diouc'h égilé*, cette étoffe ne différera pas beaucoup de l'autre. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hévélout*, ressembler, etc.

DISHILA. Voyez DIHILA. H. V.

DISHILAN ou DISHILON, s. m. Le dernier flot de la mer montante, lorsqu'elle est sur le point de descendre. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

DISHOUARN, adj. Déferré, sans fer, non ferré. *Dishouarn eo hô marc'h*, votre cheval est déferré. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *houarn*, fer.

DISHOUARNA, v. a. Déferrer, ôter le fer. Part. *et*. *Réd eo dishouarna va marc'h*, il faut déferrer mon cheval. *En em zishouarna*, se déferrer, perdre son fer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHUAL, adj. Sans entraves, en parlant d'un cheval. Au figuré, sans frein. Sans empêchement. Sans embarras. Libre. Dégagé. *Eur marc'h am eùz kavet, dishual ha digabestr*, j'ai trouvé un cheval sans entraves et sans licol. *Dishual eo, évit-hañ da véza iaouañk*, il est libre, sans frein, quoique jeune encore. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hual*, entraves.

DISHUALA, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, dépêtrer. Débarrasser. Dégager. Délivrer. Part. *et*. *Na zishualit kéd ar gazek*, n'ôtez pas les entraves à la jument. *Piou a helló hon dishuala?* qui pourra nous délivrer? Pour la composit., voy. le mot précéd.

DISC'HLAÔ. Voyez DISGLAÔ.

DISC'HRISIENNA. Voyez DIC'HRISIENNA.

DISIOULEK, adj. Involontaire, qui est contre la volonté de celui qui agit. Qui n'a pas la volonté de faire quelque chose. Ce mot ne se rapporte qu'à la personne. Il est composé de *dis*, privatif, et de *ioul*, volonté.

DISIOULUZ, adj. Involontaire, qui n'est point l'effet de la volonté. Qui n'est point médité. Ce mot ne se rapporte qu'aux choses. *Eur fazi disiouluz eo*, c'est une faute involontaire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISLAÔ, s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *dislaviou* (Corn. Ce mot est formé de *dis*, négatif, et de *glaô*, pluie. H. V.

DISLAVAR, s. m. Dédit, révocation d'une parole donnée. La peine encourue par celui qui se dédit. Rétractation. Désaveu. *Hé lavar hag hé zislavar en deùz*, il a son dit et son dédit. *Eunn dislavar a gañt skoéd zô*, il y a un dédit de cent écus. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavar*, parole. Voyez DISKAN.

DISLAVAROUT, v. a. et n. Dédire. Désavouer. Contredire. Rétracter. Se dédire. Se rétracter. Part. *et*. *N'hô tislivirinn két*, je ne vous dédirai point. *En em zislavared en deùz dirâg ann holl*, il s'est rétracté publiquement. Ce mot est composé de *dis*, nég., et de *lavarout*, dire.

DISLÉAL, adj. Déloyal. Infidèle. Perfide. Injuste. Inique. Traître. *Eunn dén disléal eo hémañ*, c'est un homme déloyal, perfide. *Eur brézel disléal eo hé-mañ*, cette guerre est injuste, inique. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *léal*, fidèle, — qui vient de *lé*, serment. Au IX[e] siècle, d'après le Vocabul. de cette époque, on disait *disléan*. H. V.

DISLÉALDED, s. m. Déloyauté. Infidélité. Perfidie. Injustice. Iniquité. *Kalz em eùz kollet gañd hé zisléalded*, j'ai beaucoup perdu par sa déloyauté. *Meùr a zisléalded en deùz gréad d'in*, il m'a fait plusieurs injustices. Ce mot est comp. de *dis*, nég., et de *léalded*, loyauté.

DISLÉBER, adj. Défiguré. Difforme. Défait. Contrefait. Laid. Exténué. Affaibli. Au figuré, vil, méprisable, abject, avili. *Pégen disléber eo, é wéleur c'hoaz dislébéroc'h égét-hañ*, quelque défiguré qu'il soit, on trouve encore plus laid que lui. *Disléber eo deùet gañd ar iuniou*, il est devenu tout exténué par les jeûnes. *Disléber eo ével eur mezvier*, il est vil comme un ivrogne. Quoique ce mot soit fort usité, je ne saurais dire d'où il vient. Voyez DIFORC'H et DIC'HÉNED.

DISLÉBERDED, s. m. Difformité. Laideur. Exténuation. Affaiblissement. Au figuré, vilenie, abjection, avilissement. *Na zellit kéd ouc'h hé zisléberded*, ne regardez pas sa laideur. *Ar c'hléñvéd eo a zô kiriek d'hé zisléberded*, c'est la maladie qui est cause de son exténuation. *Enn disléberded ar vrasa é vévoñt*, ils vivent dans le plus grand avilissement. Voyez le mot précédent.

DISLÉBÉRI, v. a. et n. Rendre ou devenir défiguré, difforme. Exténuer. Affaiblir. Au figuré, avilir, s'avilir. Part. *et*. *Dislébéri a ra bemdez*, il devient plus difforme tous les jours. *Ma na likid évez, ann drâ-zé hô tislébéró*, si

vous n'y prenez garde, cela vous exténuera. *Ann davañtégez na zisléber dén*, la pauvreté n'avilit personne. Voyez Dislébér.

Dislec'hi. Voyez Dilec'hi.

Dislévérez, s.m. Bâillement, action de bâiller.

Dislévi ou plutôt Dislévi-gén, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. peu usité, *dislévet* ou *dislévet-gén*. *Dislévi-gén a ra gañd ar c'hoañt kousked*, l'envie de dormir le fait bâiller. Voyez Dic'hénaoui.

Disliv, adj. Sans couleur. Décoloré. Pâle. Blême. *Disliv eo ann dour*, l'eau est sans couleur. *Disliv eo abaoé ma eo bét klañ*, elle est pâle, depuis qu'elle a été malade. — Hors de Léon, *disliou*; en Galles, *disliw*. H.V. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *lív* ou *liou*, couleur. Voyez Drouk-livet.

Dislivà, v. a. et n. Décolorer, ôter la couleur. Déteindre. Se déteindre. Perdre sa couleur. Part. *et*. *Ar glaô héñ dislivô*, la pluie le décolorera. *Né kéd dislivet c'hoaz*, il n'est pas encore déteint. Pour la composition, voyez le mot précédent. — En Galles, *disliwa*. H.V.

Dislouñka, v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et*. *Dislouñka a ra kémeñd ha ma tebr*, il vomit tout ce qu'il mange.—Hors de Léon, *disloñka*. En Galles, *disleúnki*. H.V. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *louñka*, avaler. Voyez Daskori et Disteûrel.

Dislouñkérez, s. m. Vomissement, action de vomir. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Daskor.

Dislouñtra. Le même que *dislouñka*.

Dismañt ou Dismañtr, s. m. Destruction. Dissipation. Consomption. Ruine. Dégât. Ravage. Désordre. Prodigalité. *Abég eo béd d'hon dismañt*, il a été cause de notre ruine. *Eunn dismañtr brâz é deûz gréad ar gurun*, le tonnerre a fait un grand ravage.

Dismañta ou Dismañtra, v. a. Détruire. Dissiper. Consommer. Consumer. Ruiner. Ravager. Prodiguer. Disperser. Eparpiller.—Gâter, déformer, défigurer. H. V. Part. *et*. *Dismañtred eo gañt-hañ hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien. *Ar c'hoari héñ dismañtô abarz némeûr*, le jeu le ruinera avant peu. *Gañd ann avel eo béd dismañtet*, le vent l'a éparpillé.—En Van., *dismañtein*. En Gall., *dismani*. (De *dis*, priv. et de *man* figure, forme.) H. V.

Dismañter, s. m. Destructeur. Dissipateur. Prodigue. Pl. *ien*.

Dismañtuz ou Dismañtruz, adj. Qui fait du dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux. Voyez Dismañt.

Dismégañs, s. f. Injure. Affront. Outrage. Déshonneur. Honte. Avanie. Pl. *ou*. *Eunn dismégañs vrâz a zô kouézet war-n-ézhañ*, il a reçu un grand affront. En Galles, *dirmég* et *dirmégiad*. H. V.

Dismégañsi, v. a. Outrager, offenser cruellement la personne, l'honneur. Faire outrage. Part. *et*. En Galles, *dirmégi*. H. V.

Dismégañsuz, adj. Injurieux. Outrageux. Offensant. *Komzou dismégañsuz iñt*, ce sont des paroles outrageantes. En Galles, *dirméguz*. Voyez Flémmuz. H. V.

Disneûd, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est comp. de *dis*, extract., et de *neûd*, fil.

Disneûdenna, v. a. et n. Effiler, défaire un tissu fil à fil. S'effiler, s'en aller par fils. Part. *et*. *Disneûdennid ann tamm lien-mañ da lakaat war hé c'houli*, effilez ce morceau de toile pour mettre sur sa plaie. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *neûden*, fil.

Disneûdi, v. a. Défiler, ôter le fil d'une chose qui est enfilée. Part. *et*. *Disneûded eo hô kelc'hen*, votre collier est défilé. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Dirolla.

Disneûz, adj. Difforme, laid, défiguré, monstrueux. Frivole, vain et léger. Qui n'a nulle solidité. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *neûz*, façon, forme, mine.

Disnévella, et, par abus, Disnével, v. a. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. *et*. *Na dléid disnévella dén*, vous ne devez contrefaire personne. Voy. Dénvéza.

Disodein, v. a. et n. Déniaiser. Dégourdir l'esprit. Se déniaiser. Se dégourdir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; il se compose de *di*, négatif, et de *sód*, sot. Voyez Dilouadi et Diabafi.

Dison, s. m. Discordance, vice de ce qui est discordant. H. V.

Dispak, adj. Dépaqueté. Déballé. Délié. Détaché. Epars. *Dispak eo hô samm*, votre faix est dépaqueté. *Bléô dispak hô dôa*, ils avaient les cheveux épars. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pak*, troisième personne de l'indicatif du verbe *paka*, empaqueter.

Dispaka, v. a. Dépaqueter, défaire un paquet. Déballer. Délier. Détacher. Part. *et*. *Dispakid ann neûd*, dépaquetez, déballez le fil. *Dispaked é oa hé vléô gañt-ha*, il avait délié ses cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *paka*, empaqueter.

Dispafala, v. n. Selon le P. Maunoir, c'est voler bas, voltiger rez terre. Suivant Le Pelletier, c'est se rouler sur la terre, marcher sur les mains, se traîner. Part. *et*. Voy. Darnija.

Dispac'h, s. m. Action de gratter. Remuement. Geste, mouvement du corps, des mains, des bras. De plus, émeute. Sédition. Soulèvement. Révolte. Trouble.—Révolution. Changement brusque et inattendu qui amène du désordre. H. V. Pl. *iou*. *List hô tispac'h*, laissez votre remuement. *Kalz dispac'hiou a ra pa gomz*, il fait beaucoup de gestes en parlant. *Enn dispac'h a zô bét diwar-benn ann éd*, il y a eu une émeute au sujet du blé.

Dispac'ha, v. a. et n. Gratter. Remuer. Gesticuler. De plus, se soulever, se révolter. Causer une émeute, une sédition, etc. Part. *et* *Dispac'hit mâd ann douar*, remuez bien la terre. *Na zispac'hit két kémeñt-sé*, ne gesti-

culez pas autant. *Réd eo miroud oul-hô na zispac'hint*, il faut les empêcher de se révolter.

DISPAC'HER, s. m. Celui qui gratte, qui remue. Remuant. Brouillon. Gesticulateur. De plus, séditieux, révolté, mutin. — Révolutionnaire. H. V. Pl. *ien.*

DISPAR, adj. Sans pareil. Incomparable. Unique. Impair, qui n'est pas pair. *Eunn dén dispar eo*, c'est un homme sans pareil; *Dispar eo ann niver-zé*, ce nombre est impair. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *pâr*, pareil.

DISPARA, v. a. Dépareiller, ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. Déparier, ôter l'une des deux choses qui font une paire. Désassortir. Part. *et. Dispared int gan-é-hoc'h*, vous les avez dépareillés. *Na zisparinn két va éjenned*, je ne déparierai pas mes bœufs. Pour la comp., voyez le mot précéd.

DISPARADUR, s. m. Disparité. Voyez DI-GOMPÉZÉDIGEZ. H. V.

DISPARLA, v. a. Débarrer, ôter les barres d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. *et. N'ounn két kré awalc'h évid disparla ann ôr*, je ne suis pas assez fort pour débarrer la porte. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *sparl*, barre.

* DISPARTI, s.m. Séparation, action de séparer ou de se séparer. L'effet de cette action. Départie. H. V.

* DISPARTIA, v. a. Séparer. Diviser. Partager. Désunir. Départir. Part. *et.* H. V.

DISPENNA, et, par abus, DISPENN, v. a. Découper. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Déchiqueter. Tailler. Déchirer. Défaire. —Lacérer. H. V. Part. *et. Né kéd c'hoaz dispenned ar penn-môc'h*, le cochon n'est pas encore découpé, dépecé. *Réd eo bét dispenna ar vôger*, il a fallu défaire le mur. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *penn*, tête, bout, etc. Voyez DISKOLPA.

DISPENNADUR, s. m. Ce que l'on a découpé, dépecé, etc.—Lacération, action de lacérer. H. V. Pour la comp., voyez le mot précéd.

DISPENNER, s. m. Celui qui découpe, qui dépèce, etc. — Dépeceur. H. V. Pl. *ien.* Pour la composition, voyez DISPENNA.

DISPENNÉREZ s. f. Action de découper, de dépecer, etc. Voy. DISPENNA.

DISPERN, adj. Sans épines, où il n'y a point d'épines. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *spern*, épine.

DISPI, s. m. Désespoir. Perte d'espérance. *Enn dispi eo kouéet*, il est tombé dans le désespoir. Ce mot est de Vannes. H. V.

DISPIÉIN, v. n. Désespérer. Perdre l'espérance. Part. *dispiet*. Ce mot est de Vann. H. V.

DISPIL. Ce mot qui, au propre, devrait signifier l'état de ce qui est suspendu, n'est plus en usage aujourd'hui qu'avec la prép. *a*; ce qui ne fait un véritable adjectif et un adverbe. *A-zispil*, suspendu. En suspens. Pendant. *Likit-hén a-zispil ouc'h eunn tach*, suspendez-le à un clou. Quelques-uns prononcent *a-ispil*. Voyez DISTRIBIL.

* DISPIÑ, s. m. Dépense, l'argent qu'on emploie à quelque chose. Dissipation. Consommation. Pl. *iou. Né két ré vráz ann dispiñ*, la dépense n'est pas trop forte.

* DISPIÑA, et, par abus, DISPIÑ, v. a. et n. Dépenser, employer de l'argent à quelque chose. Dissiper. Consommer. Part. *et. Dispiñed en deûz hé holl vadou*, il a dépensé tout son bien. *Ré é tispiñit*, vous dépensez trop.

* DISPIÑER, s. m. Celui qui dépense, qui dissipe, etc. Dépensier. Dissipateur. Pl. *ien. Gañd eunn dispiñer eo dimézet*, elle a épousé un dissipateur.

* DISPIÑUZ, adj. Dispendieux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. Coûteux. *Ar banvez a zô bét dispiñuz*, le banquet a été dispendieux.

DISPLÉD ou DISPLÉT, adj. Abject. Méprisable. Avilissant. Bas. Vil.—Obséquieux, poli à l'excès. H. V. *Displéd brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien abject, bien méprisable.

DISPLÉDDER ou DISPLÉDDED, s. m. Abjection. Mépris. Avilissement. Bassesse. Vilenie. —Obséquiosité, politesse outrée. H. V. *Enn displédded ar vrasa eo kouézet*, il est tombé dans la plus grande adjection.

DISPLÉG, adj. Sans plis. Déplié. Qui n'est point plié. *Eul lósten zispleg é döa*, elle avait une jupe sans plis. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pleg*, pli.

DISPLÉG, s. m. Débit facile. Éloquence. Facilité à parler. *Eunn displég mâd en deûz*, il a un débit facile, il est éloquent. Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le précédent.

DISPLÉGA, v. a. Déplier, étendre une chose qui était pliée. Au figuré, développer, expliquer. Part. *et. Displégid hô lienn*, dépliez votre toile. *Né kéd displéged awalc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez développé, expliqué. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pléga*, plier, etc.

DISPLÉGA, v. n. Parler facilement et agréablement. Être éloquent. Débiter des nouvelles.—Définir, expliquer l'essence et la nature d'une chose, le sens d'un mot. H. V. Part. *et. Piou a oufé displéga gwelloc'h?* qui saurait parler plus facilement? Voyez DISPLÉG, deuxième article, et DISTAGA, deuxième article.

DISPLÉGER, s. m. Celui qui déplie, celui qui explique, etc. Il est peu usité dans ce sens; mais on l'emploie assez souvent pour désigner celui qui parle facilement et agréablement, un homme éloquent. Pl. *ien.—Eunn displéger kaer*, un beau parleur. H. V. Voyez DISPLÉG, deuxième article.

DISPLÉT. Voyez DISPLÉD.

DISPLÉTAAT, v. a. et n. Avilir. S'avilir. Rendre ou devenir vil, abject, méprisable. Part. *displétéet. Ann drâ-zé n'hô tisplétai két*, cela ne vous avilira pas. *Displétaad a rai buhan ô véva évelsé*, il s'avilira bientôt en vivant ainsi. Voyez DISPLÉD et DISTÉRAAT.

* DISPLIJADUR, s. m. Déplaisir, douleur d'esprit. Mécontentement. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *plijadur*, plaisir.

* **Displijout**, v. n. Déplaire. Part. et. *Kément-sé a zisplij d'in*, cela me déplaît. H.V.

**Displua**. Voyez **Diblua**.

**Dispoarbella**, v. a. Circoncire. Part. *et*. (Lag.) Voyez **Enwada**. H. V.

* **Disprijédigez**, s.f. Dépréciation, action de déprécier. H. V.

* **Dispriz**, et, par abus, **Disprij**, s. m. Mépris, sentiment par lequel on juge une personne, une chose, indigne d'égard, etc. Dédain. *Gañd dispriz é komz oud ann holl*, il parle à tout le monde avec mépris. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *priz*, valeur, estime. Voyez **Faé**.

* **Disprizañz**, s.f. Mépris, sentiment qu'inspire une personne indigne d'estime. Voyez **Dispriz**. H. V.

* **Disprizer**, s. m. Contempteur, qui méprise. Pl. *ien*. H. V.

* **Disprizout**, et, par abus, **Disprijout**, v. a. Mépriser. Dédaigner. Part. *et*. *Pérâg é tisprizit-hu anézhañ?* pourquoi le méprisez-vous? Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *prizout*, apprécier, estimer. Voy. **Faéa**.

* **Disprizuz**, et, par abus, **Disprijuz**, adj. Méprisant. Dédaigneux. *Eur zell disprizuz en deûz*, il a un regard dédaigneux, méprisant. Pour la composition, voyez les deux mots précédents. Voyez aussi **Faéuz**.

**Disrével**, s. m. Révélation, inspiration divine. Voyez plus bas **Disrévella**.

**Disrévella**, et, par abus, **Disrével**, v. a. Divulguer. Révéler. Dénoncer. Déceler.—Conter. H. V. Part. *et*. *Na zisrévellit kéd ar péz hoc'h eûz klévet*, ne divulguez pas ce que vous avez entendu. On l'emploie aussi quelquefois comme équivalent du verbe *danévella*. Voyez **Diskula** et **Disklêria**.

**Disreveller**, s. m. Conteur, qui fait un conte, etc. Pl. *ien*. H. V.

**Disréveller-ann-douar**, s. m. Géographe, celui qui connaît ou enseigne la géographie. En Galles, *douarézour*. Pl. *ion*. H. V.

**Disrô**. Voyez **Distrô**.

**Disronnein** pour **Disgronnein**, v. a. Dérouler. De plus, démailloter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Grounna**.

**Distak** ou **Distag**, adj. Détaché. Dégagé. Délié. Séparé. Libre. Délivré. Délibéré. Vif. Actif. Dispos.—Décisif. Disert. Eloquent, en parlant d'un discours. Parfait. Sans défaut. H. V. *Ar c'hi a zô distag*, le chien est détaché. *Eunn dén distak brâz eo*, c'est un homme fort délibéré. Ce mot s'emploie aussi comme adverbe, dans le sens des expressions françaises, absolument, tout-à-fait, franchement, en vérité. *Mar fell d'é-hoc'h kémeñt-sé distak*, si vous le voulez absolument. *Distag hel lavarann d'é-hoc'h*, je vous le dis franchement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stâg*, attaché.

**Distak** ou **Distag**, s. m. Détachement, action de détacher. Dégagement. Séparation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Distag**. Voyez **Distak**, 1[er] et 2[e] art.

**Distaga**, v. a. Détacher, séparer de quelque chose ce qui était attaché. Dégager. Délier. — Déclamer, parler à haute voix. H. V. Part. *et*. *Distagid ar marc'h*, détachez le cheval. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *staga*, attacher.

**Distaga**, v. n. Parler facilement et agréablement. Débiter des nouvelles. Faire des contes. Part. *et*. *Né oar kéd distaga*, il ne parle pas facilement. *Biskoaz n'hoc'h eûz kléved distaga ével-t-hañ*, vous n'avez jamais entendu débiter des contes comme lui. L'analogie entre le précéd. est facile à saisir. Voyez **Displéga**.

**Distagella**, v. a. Détacher, délier, couper le filet de la langue. Part. *et*. *Distagellid hé déôd d'ar bugel-zé*, coupez le filet à cet enfant. *Eunn dén distagellet* ou *distagellet mâd*, un homme qui a la langue libre et qui parle avec facilité. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stagel*, filet de la langue.

**Distager**, s. m. Beau parleur. Homme éloquent. Débiteur de nouvelles. Conteur. Pl. *ien*. *Distagérien iñd hô daou*, ce sont deux beaux parleurs. Pour la composition, voyez **Distaga**, premier et deuxième art.

**Distach**, s. f. Fatuité, caractère ou manière du fat. H. V.

* **Distalia** (de 3 syll., *di-sta lia*), v. a. et n. Détaler, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. Part. *distaliet*. *Livirid d'ar plac'h distalia ar c'hik*, dites à la fille de détaler la viande. *Distalied eo a-bréd gañt-hañ*, il a détalé de bonne heure. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stâl*, boutique.

**Distalmein**, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. S'empresser. Ruer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Buanékaat** et **Gwiñka**.

**Distamma** ou **Didamma**, v. a. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Découper. Part. *et*. *Né vézô kéd diez da zistamma*, il ne sera pas difficile à dépecer. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *tamm*, morceau.

**Distammer** ou **Didammer**, s. m. Ce mot qui, au propre, signifie celui qui dépèce, qui découpe, etc., est aussi le nom que l'on donne à l'emporte-pièce, instrument propre à découper quelque chose que ce soit. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Distana**. Voyez **Didana**.

**Distañk**, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou dans un mur, etc. *Distañk eo al laouer*, l'auge est débouchée. Pour la composition, voyez le mot suivant.

**Distañka**, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou, etc. Part. *et*. *Id da zistañka al lenn*, allez déboucher l'étang. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stañka*, boucher.

**Distaner**, s.m. Ecran, meuble pour se garantir de l'ardeur du feu. Pl. *ou*. H. V.

**Distannadur**, s. m. Amortissement. Extinction. Rachat d'une rente. *Arc'h-ann-distannadur*, la caisse d'amortissement. H. V.

DISTAOL. Voyez DISTOL.

DISTAOUEIN (de 3 syll., *dis-ta-ouein*), v. a. et n. Apaiser. Calmer. Adoucir. S'apaiser. Se calmer. S'adoucir. Part. *distaouet*. Ce mot est du dial. de Van. Voy. DIDANA et KUÑAAT.

DISTARDA, v. a. Desserrer. Détendre. Lâcher. Relâcher. Déroidir. Part. *et*. *Distardid ann éré*, desserrez le lien. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *starda*, serrer. En Vannes, on prononce *disterdein*.

DISTARNA. Voyez DISTERNA.

DISTEF. Voyez DISTOUF.

DISTÉFIA. Voyez DISTOUFA.

DISTEI pour DISTÔI, non usité, v. a. Découvrir, ôter le toit d'un édifice. Part. *distôet*. *Réd eo béd distei ann ti*, il a fallu découvrir la maison. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tei*, couvrir, faire un toit. Voyez DISTÔ et DIZÔLEI.

DISTEÑ, adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steñ*, tendu, roide.

DISTÉÑA, v. a. Détendre. Débander. Part. *et*. *Disténid hô kwarek*, débandez votre arc. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steña*, tendre, bander.

DISTEÑADUR, s. m. Relâchement, ralentissement d'ardeur. Diminution de tension. H. V.

DISTENNA, et, par abus, DISTENN, v. a. Détirer, étendre en tirant.—Repasser, passer le fer sur du linge pour lui donner du lustre. H. V. Part. *et*. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *tenna*, tirer. Voyez DIFRÉTA.

DISTÉNNÉREZ, s. f. Repasseuse, ouvrière qui repasse le linge. Pl. *ed*. H. V.

DISTER, adj. Chétif. De peu de valeur. Modique. Petit. Misérable. Pitoyable. Vil. Méprisable. Mesquin. Bas. Frivole. *Eunn ti dister eo*, c'est une chétive maison. *Gwall zister eo ar mézer-zé*, cette étoffe est bien mesquine, de peu de valeur. Voyez DISTERVEZ.

DISTÉRA, superlatif de l'adj. *dister*. *Ann distéra*, le moindre, le rebut, le fretin. *Ann distéra trâ*, la moindre chose.

DISTÉRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir chétif, misérable. Dépérir. Déchoir. Altérer. Avilir. S'altérer. S'avilir. Part. *distéréet*. *Chétu pétra en deûz hé zistéréet*, voilà ce qui l'a rendu chétif. *Distéraad a ra a-wél-dremm*, il dépérit à vue d'œil. *Ann drâ-zé n'hô tistérai két*, cela ne vous avilira point.

DISTERDED, s. m. Infériorité. Désavantage Voyez DISTER et DISTERVEZ.

DISTERDEIN. Voyez DISTARDA.

DISTÉRIDIGEZ, s. f. Dégénérescence. Dégénération. H.V.

DISTERNA ou DISTARNA, v. a. Oter une pièce de toile de dessus le métier. Retirer un tableau de son cadre, de son chassis. Part. *et*. *Né kéd c'hoaz disterned hô lien*, votre toile n'est pas encore ôtée de dessus le métier. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stern*, chassis.

DISTERNA ou DISTARNA, v. a. et n. Dételer, détacher des chevaux ou des bœufs attelés. Déharnacher. Part. *et*. *Disterned hoc'h eûs-hu ar c'hézek?* avez-vous dételé les chevaux? Ce mot est comp. de *di*, nég., et de *sterna*, atteler.

DISTERVEZ, s. f. Modicité. Petitesse. Mesquinerie. Misère. Bassesse. Frivolité. Minutie. Bagatelle. Babiole. Pl. *distervésiou*. *Ann distervez eûz hé vadou*, la modicité de son revenu. *Distervésiou n'iñt kén*, ce ne sont que des bagatelles, des babioles. Voyez DISTER.

DISTEÛI ou DISTEÛÑI, v. a. Désourdir, défaire la trame d'une étoffe, de la toile, etc. Part. *disteûet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steûi*, ourdir.

DISTEÛREL, par abus pour DISTOLI, peu usité, v. a. Rejeter. Repousser. Rebuter. Rendre. Restituer. Vomir.—Eprouver un rabais. Remettre, faire grâce, remise à quelqu'un de ce qu'on était en droit d'exiger. Pardonner. H. V. Part. *distolet*. *Hé zistoled en deûz pell diout-hañ*, il l'a rejeté loin de lui. *Eur skoéd hoc'h eûz da zisteûrel d'in*, vous avez un écu à me rendre. *Disteûrel a ra kémeñd a zebr*, il vomit tout ce qu'il mange. — *Distolit d'éomp hon dléou*, pardonnez-nous nos offenses; à la lettre, remettez-nous nos dettes. H.V. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *teûrel*, jeter.

DISTLABEZ, adj. Sans ordures. Propre. Net. Sans tache. Pur. *Distlabez awalc'h eo ann éd*, le blé est assez net. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stlabez*, ordure, saleté. Voyez DILASTEZ.

DISTLABÉZA, v. a. Oter les ordures. Nettoyer. Approprier. Purifier. Part. *et*. *Diez é vézô distlabéza ann ti*, il sera difficile de nettoyer la maison. *Ann tân a zistlabez pép trâ*, le feu purifie tout. Pour la composition, voyez le mot précédent, Voyez aussi DILASTÉZA.

DISTÔ, adj. Découvert, sans toit, sans couverture. *Eur gôz iliz distô*, une vieille église découverte. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tô* ou *tôen*, toit. Voyez DISTEI et DIZÔLÔ.

DITÔI. Voyez DISTEI.

DISTOL, s. m. Rejet. Rebut. Restitution, action par laquelle on restitue. Reddition, action de rendre. Appoint.—Rabais, diminution de prix et de valeur. Rémission. Pardon. H.V. Pl. *iou*. *Dalc'hed oc'h da ôber distol*, vous êtes obligé à restitution. *Chétu pemp kwennek évid ann distol*, voilà cinq sous pour l'appoint. — *Distol ar béchéjou*, la rémission des péchés. H. V. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *taol* ou *tol*, jet, etc. Voyez DISTEÛREL.

DISTOLI. Voyez DISTEÛREL.

DISTON, s. m. Cacophonie, son ou chant désagréable à l'oreille. H. V.

DISTONNA, v. a. et n. Enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la herse entraîne et accumule. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stonn*, ce que la herse entraîne.

DISTOUF ou DISTOUV, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une bouteille et

autres choses semblables. *Distouf eo ar girin*, le pot à crème est débouché. On dit aussi *distef*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stouf*, bouchon.

Distoufa ou Distouva, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. Part. *et*. *N'hel-lann kéd distoufa ar pôd*, je ne puis pas déboucher le pot. On dit aussi *distéfia*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Distrakein, v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Difañka.

Distrad, adj. Sans fond. Qui n'a pas de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Défoncé. *Distrad eo ar varaz*, le baquet est sans fond ou défoncé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *strâd*, fond. Voyez Didal et Diwéled.

Distrada, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et*. *Ma na ti-kid évez, é tistradot ar ribot*, si vous n'y faites attention, vous défoncerez la baratte. Pour la composit., voy. le mot précéd. Voy. aussi Didala.

Distréfia. Le même que *stréfia*.

Distrei pour Distrôi, non usité, v. a. et n. Détourner. Eloigner. Ecarter. Mettre à part. Distraire. Détordre. Retourner, aller ou venir de rechef. Tourner d'un autre sens. S'en retourner, s'en aller. — Revenir à... Se convertir. H. V. Part. *distrôet*. *Va distrôed en deûz diwar va hent*, il m'a détourné de mon chemin. *Eur reûz brâz en deûz distrôed diwar-n-omp*, il a écarté, éloigné un grand malheur de dessus notre tête. *Na zistrôint nétrá*, il n'en distrairont rien. *Né ra némét treî ha distreî*, il ne fait que tourner et retourner. *Distrôit war hô kiz*, ou *distrôit enn drô*, retournez sur vos pas. — *Distrôit ouc'h Doué*, revenez à Dieu, convertissez-vous. H. V. Ce mot est composé de *dis*, négatif ou appellatif, et de *treî*, tourner.

Distrémen, s. m. Cloison, pièce de muraille de peu d'épaisseur. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Speûr.

Distréménout, et, par abus, Distrémen, v. a. et n. Dépasser, passer outre. Devancer. Repasser, passer une autre fois. — Retoucher, corriger, réformer, revoir, perfectionner. H. V. Part. *et*. *N'em eûz két gellet hé zistré-ménout*, je n'ai pas pu le dépasser. *Drê aman é tistréménô*, il repassera par ici. — il retouchera cet endroit (en parlant d'un ouvrage d'esprit ou d'art). H. V. Ce mot est composé de *dis*, prépos. réduplic., et de *tréménout*, passer.

Distribil. Ce mot qui, au propre, a dû signifier l'état de ce qui est suspendu, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'avec la préposition a, ce qui en fait un adj. et un adv. *Réd eo hé lakaad a zistribil*, il faut le mettre en suspens, le suspendre. Quelques-uns prononcent *a is-tribil*. Voyez Dispil.

Distriv. Voyez Diakéd. H. V.

Distrivuz. Voyez Diakéduz et Direiz. H. V.

Distrizi, v. a. Desserrer, relâcher ce qui est serré. Part. *et*. *Né kéd distrizet awalc'h gant-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez desserré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *striza*, serrer, etc. Voyez Distarda.

Distrô, adj. De retour. Qui est de retour. De plus, détors, détordu, qui n'est pas tors, qui n'est pas tordu. *Né kéd distrô c'hoaz*, il n'est pas encore de retour. *Distrô eo hô neûd*, votre fil est détors, détordu. Quelques-uns prononcent *disrô*. Ce mot est composé de *dis*, particule négat., réduplic., et de *trô*, tour.

Distrô, s. m. Détour, endroit qui va en tournant. Chemin qui éloigne du droit chemin. Retour, action de revenir, de retourner. Arrivée au lieu d'où l'on était parti. Ce qu'on ajoute pour rendre un troc égal. Désert. Solitude. Conversion. Biais. Prétexte. Digression. — Recouvrement. H. V. Pl. *iou*. *Eunn distrô brâz em eûz gréat*, j'ai fait un grand détour. *Kénavézô, ann distrô*, adieu, jusqu'au retour. *Dék skoéd distrô en deûz rôed d'in*, il m'a donné dix écus de retour. *Ann distrô a glask bépréd*, il cherche toujours la solitude. *Ann distrôiou a gâr*, il aime les biais, les détours. — *Ann distrô eûz ar iéc'hed, eûz ar gwéled*, le recouvrement de la santé, de la vue. H. V. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Distroad. Voyez Didroad.

Distroada, v. a. Saper, travailler à détruire les fondements d'un édifice, au physique et au moral. Part. *et*. H. V.

Distrôb, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *strôb*, ce qui sert à enfiler, etc.

Distrôb, s. m. Etat de ce qui est défilé. Déroute, fuite de troupes qui ont été défaites. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *strôb*, ce qui sert à enfiler, à réunir, etc.

Distrôba, v. a. et n. Défiler, ôter le fil d'un collier, d'un chapelet, etc. On donne aussi à ce verbe la signification de couper à droite et à gauche, d'écharper, de sabrer, etc. Part. *et*. *Distrôbed eo hô kelc'hen*, votre collier est défilé. *Distrôbed hô deûz hé vréac'h*, il lui ont écharpé le bras. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *strôba*, enfiler, etc.

Distrô-koun, s. m. Réminiscence, ressouvenir, chose dont on se ressouvient. *Eunn distrô-koun eo*, c'est une réminiscence. Pl. *distrôiou*. H. V.

Distrôi. Voyez Distrei.

Distrolla, v. a. Déjoindre. Désunir. Séparer. Désassembler. Part. *et*. *Kaer hô pézô, n'hô distrollot két*, vous aurez beau faire, vous ne les déjoindrez, vous ne les séparerez pas. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *strolla*, joindre, etc.

Distrolleadur, s. m. Disjonction. Séparation. Désunion. Pour la compos., voy. le mot précéd.

Distroñka. Voyez Distrouñka.

Distrouez, adj. Sans halliers. Sans ronces. Sans épines. *Né kéd distrouez ar park-zé*, ce champ n'est pas sans halliers. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *strouez*, halliers.

Distrouéza, v. a. Arracher les halliers, les

ronces, les épines. Défricher. Part. *et. Ann douar-mañ a vézó diez da zistrouéza*, cette terre-ci sera difficile à défricher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTROUÉZÉREZ, s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher. L'effet qui en résulte. Voyez DISTROUÉZA.

DISTROUL, s. m. Evier, égoût de cuisine, d'étable, d'écurie. Cloaque. Pl. *ou. Stañked eo ann distroul*, l'évier est bouché. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DAR.

DISTROUÑKA, v. a. et n. Au propre, il signifie décolorer. De plus, rendre ou devenir défait, exténué. Part. *et.* Hors de Léon, *distroñka*. Voyez DISLIVA.

DISTROUÑKET, part. et adj. Au propre, il signifie décoloré, pâle, blême. De plus, défait. Exténué. *Distrouñked ha treûd eo*, il est pâle et maigre. Voyez DISLIV et DROUK-LIVET.

* DISTRUJ, s. m. Ravage. Sac. Destruction. Pl. *ou.* H. V.

* DISTRUJI, v. a. Ravager, détruire. Saccager. Part. *distrujet.* Voyez DISMAÑTRA. H. V.

DISTU, adj. Je n'ai jamais entendu employer ce mot qu'après le subst. *douar*, terre. *Douar distu*, terre froide, terre en friche, terre qui n'est pas engraissée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stú*, engrais. Il est du dialecte de Cornouaille. Voyez FRAOST.

DISTUC'H, adj. Sans plumes, qui n'a point de plumes. Qui n'est point garni de plumes. *N'hó zennit kéd eûz ann neiz, distuc'h iñt c'hoaz*, ne les tirez pas du nid, ils sont encore sans plumes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stúc'h*, plume.

DISTÚC'HIA (de 3 syll., *di-stu-c'hia*), v. a. Déplumer, ôter les plumes. Plumer. Part. *distuc'hiet. Distuc'hied holl eo gañt-hó*, ils l'ont tout déplumé. Ce verbe est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISÛL pour DEIZ-SÛL, s. m. Dimanche, un des jours de la semaine. Mot à mot, JOUR DU SOLEIL. Ce mot est hibride, étant formé du breton *deiz*, jour, et du latin SOL, soleil. Peut-être même est-il latin dans ses deux parties et vient-il tout simplement de DIES SOLIS. Pour moi, je ne doute pas que ce nom, ainsi que celui de tous les autres jours de la semaine, ne nous viennent des Romains.

DISWÉL, s. m. Ténèbres. Obscurité. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwél*, vue. — En Galles, *dirgel.* H. V.

DISWIÑKA. Voyez GWIÑKA.

DIU. Voyez DIOU.

DIUN. Voyez DIHUN.

DIUSK. Voyez DIWISK.

DIUZ, s. m. Choix, préférence volontaire. Election. Triage. Pl. *ou. Grid hó diuz*, faites votre choix. *Mád eo ann diuzou*, les élections sont bonnes. — En Galles, *déwisiad.* H. V. Voyez DILENN et DIBAB.

DIUZA, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Elire. Trier. Part. *et. Pétrá a ziuzit-hu?* que choisissez-vous? — En Galles, *déwis.* H. V. Voyez DILENNA et DIBABA.

DIUZER, s. m. Electeur. Pl. *ien.* En Galles, *déwisour.* H. V.

DIV. Voyez DIOU.

DIVABOUZ, adj. Sans bave. Qui ne bave pas, en parlant d'un enfant. Sans ordure. *Né kéd c'hoaz divabouz hé bugel*, son enfant n'a pas encore cessé de baver. *Divabouz eo hó lagad*, votre œil est sans ordure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *babouz*, bave, ordure.

DIVABOUZ, s. m. Bavette, petite pièce de toile que les enfants portent sur l'estomac. Pl. *ou. Likid eunn divabouz gwenn d'ar bugel*, mettez une bavette blanche à l'enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVABOUZA, v. a. Essuyer la bave de la bouche d'un enfant. Oter les ordures. Part. *et. Daou vugel é deûz da zivabouza*, elle a deux enfants à qui essuyer la bave. Pour la composition, voyez DIVABOUZ.

DIVAD, adj. Mauvais. Méchant. Cruel. Inhumain. Inclément. Désagréable. Fâcheux. Incommode. *Eunn dén divád eo*, c'est un mauvais homme, un homme cruel. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *mád*, bon. Voy. DROUK.

DIVADÉLEZ, s. f. Méchanceté. Cruauté. Inclémence. Inhumanité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *madélez*, bonté. Il est peu usité aujourd'hui. Voy. KRISDER et DROUGIEZ.

* DIVADEZ, adj. Sans baptême. Qui n'a pas reçu le baptême. *Eunn dén divadez*, un infidèle, un idolâtre, un juif, un turc, etc. Ce mot est hibride, étant composé du breton *di*, privatif, et de *badez*, qui n'est autre que le latin BAPTISMA, altéré.

DIVAG, adj. Maigre faute de nourriture. Mal nourri. *Bugalé divag iñt*, ce sont des enfants mal nourris. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mág*, troisième personne de l'indicatif du verbe *maga*, nourrir.

DIVAC'H, s. f. Croc, instrument de labourage. Pl. *iou. Eur biz d'ann divac'h a zó torret*, il y a une des dents du croc qui est cassée. Voyez BAC'H, premier article.

DIVAC'HAÑ, adj. Qui n'est ni estropié, ni mutilé. Bien venant. — Sain. Dispos. H. V. *Bugalé divac'hañ hó deûz*, ils ont des enfants bien venants. — En Corn. *divañ.* H. V. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mac'hañ*, mutilation, etc.

DIVALBEIN, v. a. Désaltérer, ôter la soif. Part. *et.* Ce mot est de Vannes. Voyez BALBEIN.

DIVALBOUZA, v. a. Débarbouiller, nettoyer. ôter ce qui salit. Part. *et. Kémérid eur banné dour évid hé zivalbouza*, prenez une goutte d'eau pour le débarbouiller. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *balbouza*, barbouiller.

DIVALL, adj. et adv. Sans empressement, qui n'est point pressé ou empressé. Ce mot est composé de *di*, nég, et de *mall*, empressement.

DIVALÔ, adj. Laid. Difforme. Affreux. Rude. Fâcheux. *Divalô bráz eo*, il est fort laid. *Divaló eo é-kéñver ann holl*, il est rude vis-à-vis de tout le monde. — Ce mot est composé de *di*, nég., et de *maló*, beau. H. V. Voy. DIC'HÉNED.

DIVALUR, adj. Sans maillot. Démaillotté.

*Eur bugel divalur a ioa war hé barlen*, elle avait sur les genoux un enfant démaillotté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *malur*, maillot.

Divaluri, v. a. Démaillotter, ôter du maillot. Part. *et.* *Né kéd c'hoaz divaluret*, il n'est pas encore démaillotté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divalv. Voyez Divalô.

Divalvdéd, s. m. Laideur. Difformité. Rudesse. Ce mot est peu en usage aujourd'hui. Voyez Divalô.

Divamein, v. a. Désenchanter. Désensorceler. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vann. Voyez Bamein.

Divañ. Voyez Divac'hañ.

Divanéga, v. a. Déganter, ôter les gants à quelqu'un. Part. *et.* *En em zivanéga*, se déganter, ôter ses gants. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *manek*, gant.

Divaô ou Divav, s. m. Dégourdissement, action par laquelle les membres se dégourdissent, s'étendent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *baô* ou *bav*, engourdissement.

Divaoi (de 3 syll., *di-va-oi*) ou Divava, v. a. et n. Dégourdir, en parlant des mains, des pieds. Se dégourdir. Part. *divaoet* ou *divavet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *baô*, engourdissement.

Divaota (de 3 syllab., *di-vao-ta*). Le même que le précédent.

Divaré, adj. Hors de saison, qui arrive ou qui se fait à contre-temps. Mal à propos. *Divaré é teûaz*, il vint à contre-temps. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *maré*, temps.

Divarc'h, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. *Divarc'h eo ann ôr*, la porte est sans gonds ou n'est pas sur ses gonds. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *marc'h* ou *marc'h-dôr*, gond.

Divarc'ha, v. a. et n. Désarçonner, mettre hors des arçons. Faire tomber ou descendre de cheval. Démonter une porte, la mettre hors de ses gonds. Au figuré, démonter un homme, le déconcerter. Se déconcerter.—Se troubler, s'embarrasser, être intimidé. H. V. De plus, dévoyer, se dévoyer, en parlant de l'estomac. Part. *et.* *Divarc'hed é viot, ma na likid évez*, vous serez désarçonné, si vous n'y prenez garde. *Divarc'ha a réod ann ôr*, vous démonterez la porte. *N'hén divarc'hot két*, vous ne le déconcerterez pas. *Divarc'hed eo poull hé galoun*, il a l'estomac dévoyé. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *marc'h*, cheval ou gond.

Divarc'het, part. et adj. Effréné, qui est sans frein, sans retenue. Déréglé. Dissolu. Pour la composition, voyez les mots précéd.

Divarra, v. a. Ebrancher. Elaguer. Emonder. De plus, ôter le comble, raser une mesure, de comble qu'elle était, la rendre rase. Part. *et.* *Divarred eo gwéz ar vali*, les arbres de l'avenue sont élagués. *Divarrid ann astel*, ôtez le comble de la mesure. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *bâr*, branche, comble.

Divarrenna, v. a. Débarrer, ôter les barres d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. *et.* *Id da zivarrenna ann ôr*, allez débarrer la porte. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *barren*, barre.

Divarv, adj. Imberbe, sans barbe, qui n'a point de barbe. *Divarv eo c'hoaz ann déniaouañk-zé*, ce jeune homme est encore imberbe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *barv* ou *barô*, barbe.

Divarva, v. a. Arracher la barbe à quelqu'un. Ebarber, ôter les parties excédentes de quelque chose. Part. *et.* *Hé zivarva a réjoñt*, ils lui arrachèrent la barbe. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divarvek, s. m. Homme imberbe, sans barbe.—Sans expérience. H. V. Pl. *divarvéien* ou *divarvéged*. Pour la compos., voy. Divarv.

Divasa, v. a. Débâter, ôter le bât. Part. *et.* *Na zivasit kéd c'hoaz ar marc'h*, ne débâtez pas encore le cheval. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bâs*, bât.

Divastuz, adj. Insuffisant, qui ne suffit pas. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *bastuz*, suffisant.

Divav. Voyez Divaô.

Divava. Le même que *divaoi*.

Divéga, v. a. Epointer, ôter la pointe. Émousser un outil. Part. *et.* *Divéged eo ar zouc'h gañd ar vein*, les pierres ont épointé le soc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bék*, pointe, etc.

Divec'h, s. m. Décharge. Déchargement. Exemption. *Évit va divec'h é vézô*, ce sera pour ma décharge. *N'eûz divec'h é-béd*, il n'y a aucune exemption. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *béac'h* ou *bec'h*, faix, charge. Voyez Diskarg.

Divec'hia (de 3 syllab., *di-ve-c'hia*), v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Exempter. Part. *divec'hiet*. *Réd eo va divec'hia, pé é kouézinn*, il faut me décharger, ou je tomberai. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Diskarga.

Divein (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-vein*), adj. Sans pierres, où il n'y a point de pierres. *Douar divein eo*, c'est une terre sans pierres. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *mein*, plur. de *méan*, pierre.

Diveina (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-vei-na*), v. a. Epierrer, ôter les pierres d'une terre, d'un champ, etc. Part. *et.* *Na hellinn bikenn diveina al liorz*, je ne pourrai jamais épierrer le jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divéla, v. a. Oter le miel d'une ruche. Oter la moëlle d'un os. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *mél*, miel, moelle.

Divéli, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *béli*, autorité.

Divella, v. a. Echiner, rompre l'échine. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mell*, vertèbre.

Divent, adj. Démesuré, sans mesure, sans bornes. Immense. Excessif. Extrême.--Enorme.

Incommensurable. H. V. *Ar prâd-zé a zô divent*, cette prairie est immense. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *meñt*, taille, mesure, etc.—Voyez DIVUZUL. H. V.

DIVEÑTED ou DIVEÑDDED, s. m. Excès, ce qui passe les bornes. Immensité. Pour la composition, voyez DIVEÑT.

DIVEOUEIN. Voyez DIVEZVI.

DIVÉRA, v. n. Découler. Ruisseler. Part. *et.* *Divéra a ra ann dour a-dreûz ar vôger*, l'eau découle à travers la muraille. *Ar gwâd a ziveré a bép tû*, le sang ruisselait de tous côtés. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *béra*, couler.

DIVÉRA, v. n. Dériver, tirer son origine de.. Découler. Part. *et.* *Alesé eo é tiver ar gér-zé*, c'est de là que dérive ce mot. H. V.

DIVÉRADUR, s. m. L'action de découler. Ce qui découle. Pour la composition, voyez DIVÉRA, premier article.

DIVERKA, v. a. Démarquer, ôter une marque. Part. *et.* *Diverked eo deûz va deñved*, il a démarqué mes moutons. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *merka*, marquer.

DIVÉRÉDIGEZ, s. f. Dérivation, origine qu'un mot tire d'un autre. H. V.

DIVERGLA, v. a. Dérouiller, ôter la rouille. Part. *et.* *Rôed em eûz va alc'houez da ziverglá*, j'ai donné ma clef à dérouiller. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *mergl*, rouille.

DIVERGLADUR, s. m. Action de dérouiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVERR, s. m. Abrégé. Extrait. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *berr*, court. — Récapitulation, répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. Dépouillement, en parlant d'un registre, d'un inventaire. H. V.

DIVERRAAT, v. a. et n. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. S'accourcir, devenir plus court. Part. *diverréet*. *N'hellinn kéd hé ziverraat*, je ne pourrai pas le raccourcir. *Diverraad ann amzer*, se divertir, s'amuser, passer le temps ; mot à mot, RACCOURCIR LE TEMPS. Voyez BERRAAT et KRENNA.

DIVERRADUR, s. m. Accourcissement, action d'accourcir, etc. Divertissement. Amusement. Voyez BERRADUR.

DIVERRUZ, adj. Qui raccourcit. Qui accourcit. Divertissant. Amusant.

DIVÉRUZ, adj. Dégouttant, qui dégoutte, qui tombe goutte à goutte. Qui découle. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine DE, et de *béruz*, coulant.

DIVERVEÑT. adj. Immortel, non sujet à la mort. H. V.

DIVERVEÑTI. s. f. Immortalité, condition de ce qui n'est pas sujet à la mort. Voyez MERVEÑTI. H. V.

DIVERZ, adj. Imperceptible, qui ne peut être aperçu ou senti. *Diverz eo ar stéréden-zé*, cette étoile est imperceptible. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *merzout*, apercevoir.

DIVESK, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mesk*, mélange.

DIVESKI, v. a. Démêler. Détremper. Délayer. Part. *et.* *Diveskid eunn dournad bleûd*, démêlez ou délayez une poignée de farine. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *meski*, mêler.

DIVÉSIA (de 3 syllab., *di-vé-sia*), v. a. et n. Retirer du tombeau. Déterrer. Exhumer. Sortir du tombeau. Ressusciter. Part. *divésiet*. *Divésied eo béd dré urs ar varnérien*, il a été exhumé par ordre des juges. *Divésia a réaz d'ann trédé deiz*, il ressuscita le troisième jour. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *béz*, tombe.

DIVÉSIÉREZ (de 4 syll., *di-vé-sié-rez*), s. m. Exhumation, action d'exhumer, de déterrer un corps. Pour la compos., voyez DIVÉSIA.

DIVEÛLUZ, adj. Déshonorable, qui cause du déshonneur. Déshonorant. Blâmable, qui n'est pas louable. *Eunn drâ diveûluz brâz eo*, c'est une chose fort déshonorable, très-blâmable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *meûluz*, louable, etc.

DIVEÛRÉI (de 4 syll., *di-veû-ré-i*), v. n. Se lever tard. Part. *diveûréet*. *Né két braô da eunn dén-iaouañk diveûréi*, il n'est pas beau à un jeune homme de se lever tard. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *beûré*, matin.

DIVÉVEN, adj. Illimité, qui n'a point de limites, de bornes. Infini. Indéfini. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *béven*, limite, lisière. Voyez DIVEÑT et DIZÉVEZ.

DIVEZ, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Eunn divez mâd en deûz gréat*, il a fait une bonne fin. *Enn divez*, enfin, à la fin, finalement, en dernier lieu, après tout.

DIVÉZ ou DIVÉZET, adj. Déhonté. Ehonté. Qui a perdu toute honte, toute pudeur. Effronté. Impudent. — Cynique. Obscène. H. V. *Gwall zivéz eo évid eur plac'h-iaouañk*, elle est bien déhontée pour une jeune fille. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *méz*, honte, pudeur.

DIVÉZA, v. n. Perdre la honte, la pudeur. Devenir impudent. Part. *et.* *Divéza a raî buan*, *pa vézô énô*, il perdra vite la pudeur, quand il sera là. Pour la compos., voyez le mot précéd.

DIVÉZA, adj. Dernier, qui est après tous les autres. *Ann divéza*, le dernier. *Ann divéza deûd eo*, c'est le dernier venu. Ce mot a la forme ordinaire du superlatif et vient sans doute de l'adjectif inusité *divez*, qui n'est pas sans analogie avec le subst. *divez*, fin, etc.

DIVÉZAD, adj. et adv. Tard, après le temps ordinaire. Tardif, qui vient tard. *Ré zivézad eo*, il est trop tard. *Avalou divézad iñt*, ce sont des pommes tardives.

DIVÉZDED, s. m. Manque de pudeur. Impudeur. Impudence. Effronterie. — Cynisme. H. V. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *méz*, honte.

DIVEZVI, v. a. et n. Désenivrer, ôter l'ivresse. Se désenivrer, cesser d'être ivre. Part. *et.* *Ann drâ-mañ a zô mâd évid divezvi*, ceci est bon pour désenivrer. *Na zivezvô két buhan*, il ne se désenivrera pas vite. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mezvi*, s'enivrer. En Vannes, *diveoucin*.

DIVILZIN. adj. Qui n'est pas délicat, qui n'est

pas difficile pour le boire et le manger. Qui mange de tout. Voyez MILZIA. H. V.

DIVINA. v. a. Deviner. Part. *et.* En Galles, *déwinia.* H. V.

DIVINADEN, s. f. Enigme, chose difficile à deviner. Chose obscure. Pl. *divinadennou.* En Galles, *déwiniad.* H.V.

DIVINOUR, s. m. Devin. Pl. *ien.* En Galles, *déwin* et *diwiniour.* Le radical de cette famille de mots est *diw*, *déw* ou *div*, Dieu, maintenant *Doué*, en Bretagne. Voy. DIOUGANER. H. V.

DIVINOUREZ, s. f. Devineresse. Pl. *ed.* En Galles, *déwinez.* H. V.

DIVIRIDIGEZ, s. f. Inobservation, manque d'obéissance aux lois, d'exécution de promesses. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miridigez*, action de garder, etc.

DIVISKOULA ou DIVESKOULA, v. a. Echeniller, ôter les chenilles. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *biskoul* ou *beskoul*, chenille.

DIVIZ, adj. Sans frais, qui n'occasionne pas de frais. *Diviz en deûz hé gased d'in*, il me l'a envoyé sans frais. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *míz*, frais.

DIVIZ, s. m. Traité, convention, accord, contrat, accommodement sur quelque affaire importante. Pl. *ou.* H. V.

DIVIZ, s. m. Dialogue. Conférence, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Colloque. Discours, suite de phrases. Pl. *ou.* En Galles, *diwédiad* et *dewiz.* H. V.

DIVIZOUR, s. m. Interlocuteur, personne qui cause avec une autre, soit qu'on l'introduise dans un dialogue, soit dans une conversation. Pl. *ien.* En Galles, *diwézour.* H. V.

DIVIZOUREZ, s. f. Interlocutrice. Pl. *ed.* H. V.

DIVIZOUT, v. n. Conférer, parler ensemble, raisonner, s'entretenir. Discourir, parler sur une matière avec quelque étendue. Deviser. Part. *et.* En Galles, *diwéded.* H. V.

* DIVLAM, adj. Qui est sans blâme, sans reproches. H. V.

DIVLAZ, adj. Sans goût. Sans saveur. Insipide. Fade. Dégoûtant. *Divlaz eo ar c'hik-mañ*, cette viande est sans goût, sans saveur. *Né kéd divlâz ar boéd-zé*, cette nourriture n'est pas dégoûtante. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *blâz*, goût.

DIVLAZ, s. m. Dégoût, manque de goût, d'appétit. *Eunn divlaz brâz em eûz évid ar c'hik môc'h*, j'ai un grand dégoût pour la chair de porc. Pour la composit., voyez le mot précéd.

DIVLAZA, v. a. Dégoûter, faire perdre le goût. Oter l'appétit. Part. *et.* *Ann drâ-zé eo en deûz va divlazet*, c'est cela qui m'a dégoûté. Pour la composition, voyez DIVLAZ, 1er art.

DIVLAZDER, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez DIVLAZ, premier article.

DIVLAZUZ, adj. Dégoûtant, qui donne du dégoût. Voyez DIVLAZ, premier article.

DIVLÉÔ (de 2 syllab., *di-vléô*) ou DIVLEV, adj. Sans cheveux. Sans poil. *Eur penn divléô en deûz*, il a une tête sans cheveux. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *bleô*, cheveux.

DIVLEÛÑI ou DIVLEÛÑVI, v. a. et n. Défleurir, faire tomber la fleur des arbres. Perdre sa fleur. Part. *divleûñet* ou *divleûñvet.* *Ann avel-zé a zivleûnô ar gwéz*, ce vent-là défleurira les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bleûñ*, fleur. — En Galles, *diflôdi.* H. V.

DIVLEV. Voyez DIVLÉÔ.

DIVLEVI, v. a. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil, les cheveux. Part. *et.* *Al louzou-zé a zô mâd évid divlevi*, cette recette est bonne pour faire tomber le poil. *Divlevit mâd ann amann*, ôtez bien le poil qui se trouve dans le beurre. Pour la compos., voy. DIVLÉÔ.

DIVLOAZ, adj. Suranné, un peu vieux. *Eur plac'h divloaz eo*, c'est une fille surannée. H. V.

DIVOAZ (de 2 syll., *di-voaz*), adj. Désaccoutumé. Déshabitué. *Né kéd c'hoaz divoaz eûz a gémeñt-sé*, il n'est pas encore désaccoutumé de cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *boaz*, coutume, etc.

DIVOAZ (de 2 syllab., *di-voaz*), s. m. Abus, mauvais usage. Erreur. *Eunn divoaz brâz eo*, c'est un grand abus.

DIVOAZA (de 3 syll., *di-voa-za*), v. a. et n. Désaccoutumer. Déshabituer. Se désaccoutumer. Se déshabituer. Part. *et.* *Réd eo hé zivoaza da éva gwîn*, il faut le déshabituer de boire du vin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÔÉD (de 2 syll., *di voéd*), adj. Insatiable, qui ne peut être rassasié. *Divoéd eo al loen-zé*, cet animal est insatiable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boéd*, nourriture.

DIVOÉDA (de 3 syll., *di-voé-da*), v. a. Oter la moelle d'une plante, d'une branche d'arbre, etc. Part. *et.* *Divoédid ann tamm skaô-mañ*, ôtez la moelle de ce morceau de sureau. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *boéden*, moelle.

DIVOÉMA. Le même que *divamein.* Voyez BOÉMA. H. V.

DIVÔGÉDER, s. m. Fumiste, ouvrier qui empêche les cheminées de fumer. Pl. *ien.* H. V.

DIVÔGÉDI, v. n. Fumer, jeter de la fumée. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *môged*, fumée.

DIVÔGÉRIA (de 4 syll., *di-vô-gé-ria*), v. a. Démurer, ouvrir une porte, une fenêtre qui était murée. Part. *divôgériet.* Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *môger*, mur, muraille.

DIVORAL, adj. Qui n'a pas de verrou. Qui n'est pas fermé au verrou. *Divoral eo ann ôr*, la porte n'est pas fermée au verrou. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *moral*, verrou.

DIVORALA, v. a. Ouvrir ce qui était fermé au verrou. Part. *et.* *N'hellann kéd divorala ann ôr*, je ne puis pas ôter le verrou de la porte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÔRED ou DIVÔRRED, adj. Eveillé, qui n'est pas assoupi. Qui veille. *Né kéd divôred awalc'h évid eunn dén iaouañk*, il n'est pas assez éveillé pour un jeune homme. Ce mot est

composé de *di*, négatif, et de *mòred*, assoupissement.

Divôrédi ou Divôrrédi, v. a. et n. Tirer ou sortir d'assoupissement. Réveiller. Se réveiller. Part. *et. Ann drâ-mañ a zô mâd da zivôrédi*, ceci est bon pour tirer d'assoupissement. *Poan en deûz ô tivôrédi*, il a de la peine à se réveiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divorfil, adj. Voyez Divôred. H. V.

Divôrred. Voyez Divôred.

Divorza, v. a. Dégourdir. Délasser. Part. *et. Réd eo hé zivorza*, il faut le dégourdir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *morza*, engourdir. Voyez Divaoi.

Divorzédet, adj. Epointé, en parlant d'un chien. Voyez le mot précédent. H. V.

Divorzidigez, s. f. Dégourdissement, action par laquelle les membres se dégourdissent. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *morzidigez*, engourdissement.

Divotaoui ou Divoutaoui (de 4 syll., *di-vo-ta-oui* ou *di-vou-ta-oui*), v. a. Déchausser, ôter la chaussure à quelqu'un. Part. *divotaouet. Divotaouid ar bugel-zé*, déchaussez cet enfant. *En em zivotaoui*, se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *botaoui*, chausser. Voyez Diarc'henna.

Divoucha, v. a. Moucher, ôter le lumignon d'une chandelle. Part. *et.* H. V.

Divouneiza, v. a. Démonétiser, ôter la valeur. Part. *et. Divouneizet eo ar pésiou daouskôed*, les écus de six francs sont démonétisés. H. V.

Divouneizidigez, s. f. Démonétisation, action de démonétiser. H. V.

Divoutou, adj. Déchaussé, qui n'a pas de chaussure. Sans chaussure. *Id divoutou, évit na réot kéd a drouz*, allez déchaussé, pour ne pas faire de bruit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boutou*, plur. de *botez*, chaussure. Voyez Diarc'hen.

Divouzella, v. a. Arracher les entrailles. Etriper. Eventrer. Effondrer. Part. *et. Rôid ar iar da zivouzella*, donnez la poule à effondrer. *Hé zivouzelled hô deûz*, ils l'ont étripé, éventré. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bouzellou*, boyaux, entrailles.

Divragez, adj. Sans culotte. Qui n'a pas de culotte. *Divragez é oa pa m'eùz digored ann ôr*, il était sans culotte, quand j'ai ouvert la porte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bragez*, sans culotte.

Divragéza, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et. N'hellit-hu kéd hé zivragéza?* ne pouvez-vous pas le déculotter? Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Dilavréga.

Divrasa, v. a. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière, pour commencer à lui donner de la forme. Débuter. Ebaucher. Esquisser. Part. *et. N'em eûz gréad c'hoaz néméd hé zivrasa*, je n'ai encore fait que le dégrossir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *brâz*, grand, gros. Voyez Digoc'henna.

Divraz, s. m. Ebauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. *Eunn divraz n'eo kén*, ce n'est qu'une ébauche. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Digoc'hen.

Divreinadur, s. m. Incorruptibilité, qualité de ce qui est incorruptible. H. V.

Divreinuz, adj. Inaltérable, qui ne peut s'altérer, se gâter. Incorruptible. H. V.

Divrid, adj. Sans bride, qui n'a pas de bride. *Divrid ha digabestr eo hô marc'h*, votre cheval est sans bride et sans licol. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brîd*, bride.

Divrida, v. a. Débrider, ôter la bride. Part. *et. Hép divrida ounn deûet*, je suis venu sans débrider. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divrô, adj. Sans patrie. Sans pays. *Ha divrô oc'h-hu?* êtes-vous sans patrie? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *brô*, pays.

Divrôad, s. m. Etranger, qui est d'une autre nation. Celui qui est hors de son pays. Pl. *divrôidi. Kalz divrôidi a zô amañ*, il y a beaucoup d'étrangers ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divrôadez, s. f. Etrangère, qui est d'une autre nation. Celle qui est hors de son pays. Pl. *ed. Divrôadézed iñd holl*, ce sont toutes des étrangères. Pour la composition, voyez Divrô.

Divroenna (de 3 syll., *di-vroen-na*), v. a. Arracher les joncs d'une terre. Détruire les joncs. Part. *et. Mâd eo ann drâ-mañ da zivroenna ar foennéier*, ceci est bon pour détruire les joncs dans les prairies. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *broen*, jonc.

Divrôet, adj. et part. Dépaysé. Chassé de son pays. Banni. Exilé. Vagabond. Sans aveu. *Bemdez é wélann ann divrôet*, je vois tous les jours le banni, l'exilé. Pour la composition, voyez Divrô.

Divrôi, v. a. Dépayser, tirer de son pays. Envoyer hors du pays. Bannir. Exiler. Part. *divrôet. Ma n'héñ divrôit két, na rai nétrâ a vâd*, si vous ne le dépaysez pas, il ne fera rien de bon. *Divrôed eo bét gañd ar roué*, le roi l'a exilé. Pour la composition, voyez Divrô.

Divrôidi, s. m. pl. Colonie, nombre de personnes envoyées d'un pays pour en habiter un autre. H. V.

Divrôidigez, s. f. Bannissement, condamnation à être banni. Expatriation. Exil. Voyez Divrôi et Harlu.

Divroñsa, v. a. Ebourgeonner, faire tomber les bourgeons des arbres. Part. *et. Na zivroñsit kéd ar gwéz*, n'ébourgeonnez pas les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *broñs*, bourgeon.

Divroñsadur, s. m. Ebourgeonnement, action d'ébourgeonner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Divroust, adj. Sans halliers. Sans ronces. Sans épines. Ce mot est composé de *di*, pri-

vatif, et de *broust*, hallier. Voyez DISTROUEZ.

DIVROUSTA, v. a. Arracher les halliers, les ronces, les épines. Part. *et.* Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DISTROUÉZA.

DIVRÔZ, adj. Sans jupe, qui n'a point de jupe. *Divróz ha divoutou é oañt*, elles étaient sans jupes et sans chaussures. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bróz*, jupe.

DIVRUDA, v. a. Faire cesser un bruit qui court. Part. *et.* *Ann hini en deûz hé vrudet, héñ divrudô*, celui qui en a répandu le bruit, le fera cesser. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *brûd*, bruit.

DIVRUGA, v. a. Arracher la bruyère d'une terre. Part. *et.* *Kalz a zouar hô deûz da zivruga*, ils ont beaucoup de terre dont il faut arracher la bruyère. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *brûk*, bruyère.

DIVUDURUN, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. *Divudurun eo ann ôr*, la porte est sortie de ses gonds. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mudurun*, gond. Voyez DIVARC'H.

DIVUDURUNA, v. a. Démonter une porte, la mettre hors de ses gonds. Part. *et.* *Divudurunéd eo ann ôr gañt-hô*, ils ont démonté la porte. Voyez DIVARC'HA.

DIVUZ, s. m. Amusement. Divertissement. Récréation. Pl. *divuzou* ou *divusiou* (de 3 syll, *di-vu-siou*). *Né kéd eunn divuz brâz ann drâ-zé*, ce n'est pas là un grand amusement. Voy. DIDUEL.

DIVUZA, et, par abus, DIVUZ, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. *et.* *Divuzet mâd eo gan-é-omp*, nous l'avons bien diverti. Voyez DIDUELLA.

DIVUZUL, adj. Incommensurable, qu'on ne peut mesurer. H. V.

DIWAD ou DIWADA, s. m. Saignée, ouverture de la veine pour tirer du sang. Le sang tiré en saignant. Saignement, perte de sang. Hémorragie. Flux de sang. *Ma na rit kéd eunn diwad d'ézhañ, é varvô*, si vous ne lui faites pas une saignée, il mourra. *Ann diwad a zô gañt-hañ*, il a un flux de sang, une hémorragie. Ce mot est composé de *di*, extractif, de *gwâd*, sang.

DIWADA, v. a. et n. Saigner, tirer du sang en ouvrant la veine. Perdre, jeter du sang. Part. *et.* *N'en deûz kéd diwadet mâd ar penn-môc'h*, il n'a pas bien saigné le cochon. *N'em eûz kéd diwadet kalz*, je n'ai pas beaucoup perdu de sang. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIWADER, s. m. Saigneur, médecin qui aime à ordonner la saignée. Chirurgien qui fait son état de faire des saignées. Pl. *ien.* *Pép miz éz a da gaoud ann diwader*, il va trouver le saigneur tous les mois. Pour la composition, voyez DIWAD.

DIWALC'H, adj. Qui ne rassasie pas. *Boéd diwalc'h eo*, ce sont des mets qui ne rassasient pas. On emploie aussi ce mot dans le sens de insatiable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwalc'h*, satiété, etc.

DIWALC'H, s. m. Boulimie, maladie qui consiste dans une faim désordonnée. *Ann diwalc'h a zô gañt-hañ*, il est attaqué de la boulimie. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIWALC'HEK ou DIWALC'HUZ, adj. Insatiable, qu'on ne peut rassasier. *Eunn dén diwalc'hek eo*, c'est un homme insatiable. Pour la composition, voyez DIWALC'H, premier article.

DIWALC'HUZ. Voyez DIWALC'HEK.

DIWALC'HUZ. Voyez DISKARGUZ. H. V.

DIWALC'HUZ, adj. Impardonnable, qu'on ne peut pardonner. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwalc'hi*, laver, pardonner.

DIWALL, s. m. Défense. Protection. Soutien. Garde.— Gare! H. V. *Va diwall en deûz kéméret*, il a pris ma défense. *Dindân hô tiwall héñ lakaann*, je le mets sous votre garde, sous votre protection. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwall*, tort, etc. Voyez DIFENN.

DIWALL. Voyez DIWALLOUT.

DIWALLOUT, et, par abus, DIWALL, v. a. et n. Défendre. Protéger. Préserver. Soutenir. Dédommager. Indemniser. Prendre garde. Etre sur ses gardes. Part. *et.* *Deûid d'am ziwallout*, venez me défendre. *Doué r'hon diwallô diouc'h drouk!* que Dieu nous préserve de mal! *N'ounn két bét diwalled eûz va c'hollou*, je n'ai pas été dédommagé de mes pertes. *Diwallid*, prenez garde, gare! Pour la composition, voyez DIWALL. Voyez aussi DIFENNI.

DIWAN, s. m. Pierre d'attente. Pl. *ou.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais n'aurait-il pas quelques rapports avec le mot suivant? Ne pourrait-on pas considérer les pierres d'attente comme des pierres qui semblent pousser?

DIWANA ou DIOANA ou DIC'HOANA (de 3 syll., *di-oa-na* ou *di-c'hoa-na*), v. n. Pousser. Germer, en parlant des herbes, des plantes. Part. *et.* *Né két c'hoaz diwanet ann éd*, le blé n'est pas encore germé. Le Pelletier pense que ce mot vient de la privative *di*, et de *goañ*, hiver. Ne viendrait-il pas plutôt de *gwân*, menu, délié, grêle? Voyez BRAGÉZI et DIDINVA.

DIWAR ou DIOAR (de 2 syll., *di-oar*) ou DIVAR, prép. De. A. De dessus. *Eunn dén diwar ar méaz*, un homme de la campagne. *Diwar hô penn*, à votre sujet. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD ou DE, et de *war*, sur.

DIWAR-BENN, prép. Touchant. Concernant. Au sujet de. A l'égard de. *Diwar-benn kémeñt-sé*, au sujet de cela, touchant cela. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *penn*, tête. A la lettre, DE DESSUS TÊTE.

DIWAR-FAÉ, adv. Négligemment, avec négligence. Par manière d'acquit. *Na rit kéd ann drâ-zé diwar-faé*, ne faites pas cela négligemment. A la lettre, DE DESSUS DÉDAIN.

DIWAR-VRÉMAÑ, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Par la suite. De ce moment. *Diwar-vrémañ n'hoc'h añkounac'hainn két*, désormais, je ne vous oublierai point. Ce mot

est composé de *diwar*, de dessus, et de *brémañ*, présentement. A la lettre, DE DESSUS PRÉSENTEMENT.

Diwéa. Voyez Disgwéa.

Diwéléd, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwéléd*, fond. Voyez Didal.

Diwélédi, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Didala.

Diwélia (de 3 syll., *di-wé-lia*), v. a. Dévoiler, ôter, lever le voile. Part. *diwéliet*. *Pérâg hoc'h eûz-hu diwélied ar vaouez-zé?* pourquoi avez-vous dévoilé cette femme? Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwél*, voile.

Diwén, adj. Qui n'est pas flexible, souple, liant, maniable. Qui n'est pas industrieux, intriguant. Maladroit. Indocile. *Diwén brâz eo évid eunn dén eûz hé oad*, il est bien peu souple pour un homme de son âge. *Né kéd diwén ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas maladroit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwén*, souple, etc.

Diwénded, s. m. Manque de souplesse, d'industrie, etc. Maladresse. Indocilité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwennuz, adj. Impardonnable, qu'on ne peut pardonner. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwenna*, blanchir, pardonner.

Diwern, adj. Démâté. Sans mâts. Qui n'a pas de mâts ou qui a perdu ses mâts. *Diwern eo c'hoaz al léstr*, le vaisseau est encore sans mâts. *Diwern é oa al léstr hon eûz gwélet*, le vaisseau que nous avons vu était démâté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwern*, mât. On dit aussi *diwernet* et *diwerniet*, dans le même sens.

Diwerna ou Diwernia (de 3 syll., *di-wer-nia*), v. a. Démâter, abattre, rompre le mât d'un navire, etc. *Diwerned eo bét hon léstr gañd ann avel*, notre navire a été démâté par le vent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwernet. Voyez Diwern.

Diwerzuz, adj. Inaliénable, qui ne peut s'aliéner, qu'on ne doit ni donner, ni vendre. H. V.

Diwestla, v. a. Dégager, retirer ce qui était engagé, ce qui était donné en nantissement. Part. *et*. *Deûd ounn da ziwestla va lisériou*, je suis venu dégager mes draps de lit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et *gwestl*, gage.

Diwidréuz, adj. Qui n'est pas industrieux, intrigant, adroit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwidréuz*, industrieux, subtil.

Diwir. Voyez Disgwir.

Diwiridik, adj. Insensible, qui ne sent point, qui n'est point touché de l'impression que les objets doivent faire sur nos sens, sur l'âme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwiridik*, sensible à la douleur.

Diwiridigez, s. f. Insensibilité, manque de sensibilité physique. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwisk, adj. Déshabillé. Non habillé. Sans habillement. *Diwisk em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé déshabilé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gwisk*, habillement, etc. En Vannes, *diusk*.

Diwisk, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. Butin, ce qu'on a remporté des ennemis par la victoire. *Hé vével en deûz béd hé ziwisk*, son valet a eu sa dépouille. *N'em eûz két bét va lôd eûz ann diwisk*, je n'ai pas eu ma part du butin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Diwiska, v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. Dépouiller. Priver. Dénuer. Part. *et*. *Mońd a rann d'hô ziwiska*, je vais vous déshabiller. *Diwisked eo bét gañd al laéroun*, il a été dépouillé par les voleurs. *En em ziwiska*, se déshabiller, se dépouiller. *Ar bugel-zé na hell kéd en em ziwiska hé-unan*, cet enfant ne peut pas se déshabiller tout seul. En Vannes, *diuskein*. Voyez Diwisk, premier article.

Diwiskadur, s. m. Dépouillement, action de dépouiller ou état de ce qui est dépouillé. H. V.

Diwiziek (de 3 syll., *di-wi-ziek*), adj. et s. m. Ignorant. Sans connaissances. Sans instruction. Sans expérience. Pour le plur. du subst., *diwiziéien*. *Eunn dén diwiziek n'oc'h kén*, vous n'êtes qu'un ignorant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwiziek*, savant, instruit. Voyez Dic'houzvez.

Diwiziégez (de 4 syll., *di-wi-zié-gez*), s. f. Ignorance, défaut de connaissances. Manque de savoir. Inexpérience. *Dré ziwiziégez eo en deûz lavaret kémeñt-sé*, c'est par ignorance qu'il a dit cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gwiziégez*, savoir, science.

Diz. Voyez Dis, premier article.

Dizac'h, s. m. Brèche, rupture de quelque partie d'une clôture, occasionnée par les grosses pluies ou par la caducité. Crevasse. Éboulement. Pl. *ou* ou *iou*. *Eunn dizac'h brâz en deûz gréad ar glaô er vôger-mañ*, la pluie a fait une grande brèche à ce mur. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sac'ha*, s'arrêter, s'amasser.

Dizac'ha, v. a. Retirer quelque chose d'un sac. Part. *et*. *Ha c'houi a helló dizac'ha ann éd hoc'h-unan?* pourrez-vous retirer le blé du sac vous-même? Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *sac'h*, sac.

Dizac'ha, v. n. Crevasser, parlant d'une clôture où il s'est formé une brèche par les pluies, etc. S'ébouler, tomber en s'affaissant. S'écrouler. De plus, monter en épis. *Dizac'hed eo ann ti*, la maison s'est écroulée. Pour la composition, voyez Dizac'h.

Dizac'hadur, s. m. Éboulis, chose qui s'est éboulée. Pour la composition, voyez Dizac'h.

Dizalbadein, v. a. Détruire. Ravager. Part. *et*.

*et*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voyez Gwasta.

Dizalc'h, s. m. Abandon, état où est une personne ou une chose délaissée. Cession. Démission. Délaissement. Désistement. *Ann dizalc'h eúz hé zouarou en deúz gréad d'in*, il m'a fait l'abandon de ses terres. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dalc'h*, tenue, etc. Voyez Dilaosk et Dizerc'hel.

Dizalc'hidigez, s. f. Abandonnement, action d'abandonner, de céder, de délaisser. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizali, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *N'iñt kéd dizali*, ils ne sont pas sans conseil. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *ali*, avis, conseil. Voyez Diguzul.

Dizali, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizalia, v. a. Dissuader, détourner quelqu'un, par ses conseils, de l'exécution d'un dessein. Part. *dizaliet*. *C'houi eo hoc'h eúz va dizalied da óber kémeñt-sé*, c'est vous qui m'avez dissuadé de faire cela. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *alia*, conseiller. Voyez Digusulia.

Dizall ou Dizhal, adj. Dessalé, non salé. Qui n'est point salé. *Gañt kik dizall eo gréad ar zouben*, la soupe est faite avec de la viande non salée ou dessalée. Ce mot est composé de *di*, priv., et de *hâl*, salure. Voyez Dishal.

Dizalla, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. *et*. *N'hoc'h eúz kéd dizalled awalc'h ar c'hik*, vous n'avez pas assez dessalé la viande. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Dishala.

Dizalla, v. a. Désaveugler, faire ouvrir les yeux. Tirer de l'erreur. Part. *et*. Il ne se dit guère au propre. *N'em eúz két gelled hó dizalla*, je n'ai pas pu leur faire ouvrir les yeux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dall*, aveugle.

Dizamañt, adj. Sans souci. Sans soin. Sans inquiétude. *Eunn dén dizamañt é oa*, c'était un homme sans souci. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *damañt*, souci, etc. Voy. Dibréder.

Dizamm, s. m. Décharge, action de décharger. H. V.

Dizamma, v. a. Décharger, ôter la charge d'une bête de somme, d'un cheval, d'un mulet, etc. Part. *et*. *Dizammed hoc'h eúz ar gazek?* avez-vous déchargé la jument? Ce mot est composé de *di*, priv., et de *samm*, charge.

Dizanaf ou Dianaf, adj. Méconnaissable, qui n'est pas reconnaissable. Inconnu. Apocryphe. Supposé. Equivoque. Ambigu. Obscur. *Dizanaf eo, abaoé ma eo bét klañ*, il est méconnaissable, depuis qu'il a été malade. *Eunn hanó dianaf en deúz kéméret*, il a pris un nom supposé. *Komzou dizanaf iñt*, ce sont des paroles obscures, équivoques. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaf*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *anaout*, connaître.

Dizanafder ou Dianafder, s. m. Equivoque. Ambiguité. Obscurité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanaoudek ou Dianaoudek (de 4 syllab., *diz-a-naou-dek* ou *di-a-naou-dek*), adj. et s. m. Méconnaissant. Ingrat. Pour le plur. du subst. *dizanaoudéien*. *Né két ken dizanaoudek ha c'houi*, il n'est pas aussi ingrat que vous. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaoudek*, reconnaissant.

Dizanaoudégez ou Dianaoudégez (de 5 syll., *diz-a-naou-dé-gez* ou *di-a-naou-dé-gez*), s. f. Méconnaissance, manque de reconnaissance. Ingratitude. Oubli d'un bienfait. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanaout ou Dianaout, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître. Payer d'ingratitude. Part. *dizanavézet* ou *dianavézet*. *Pérâg é tizanavézit-hu ac'hanoun?* pourquoi me méconnaissez-vous? *En em zizanaout*, se méconnaître, oublier ce qu'on est, ou ce qu'on doit aux autres. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaout*, connaître.

Dizañk, adj. Libre, qui n'est point captif. Non gêné. Non retenu. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pellelier; je le crois composé de *diz*, particule négatif, et de *añk*, radical perdu de *añken*, affliction, etc., ou de *di*, négatif. et de *sañka*, enfoncer, presser.

Dizañt, adj. Edenté, qui n'a plus de dents. Sans dents. *Eur grac'h dizañt eo*, c'est une vieille édentée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dañt*, dent.

Dizañta, v. a. Edenter, user, rompre les dents. Arracher les dents. Part. *et*. *Réd eo dizañta ar bugel-zé*, il faut arracher les dents à cet enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizanvez, adj. Sans fortune. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. *Hé vugalé na véziñt kéd dizanvez*, ses enfants ne seront pas sans fortune. *Túd dizanvez iñd holl*, ce sont tous des pauvres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *danvez*, biens, etc.

Dizanvez, adj. Inepte, qui n'a nulle aptitude. Absurde. *Né két ken dizanvez ha ma livirit*, il n'est pas aussi inepte que vous le dites. Voyez Abaf et Diod. H. V.

Dizaotr (de 2 syllab., *di-zaotr*), adj. Net. Propre. Sans souillure. Sans ordure. *Dizaotr em eúz hé rôed d'é-hoc'h*, je vous l'ai donné propre, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saotr*, souillure, etc. Voy. Dilastez.

Dizaotra (de 3 syll., *di-zao-tra*), v. a. Nettoyer. Approprier. Décrotter. Part. *et*. *Dizaotrit-héñ abarz hé rei d'in*, nettoyez-le, avant de me le donner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizaour, adj. Sans saveur. Insipide. Fade. (de *di* privatif et de *saour*, saveur.) H. V.

Dizaour. adj. Pauvre. Indigent. A la lettre, sans or. H. V.

Dizaouzan (de 3 syll., *di-zaou-zan*), adj. Sans peur. Qui ne s'épouvante pas. Hardi.

Courageux. Intrépide. Rassuré. *Dizaouzan bráz eo évid hé oad*, il est bien hardi, bien intrépide pour son âge. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *saouzan*, étonnement, etc.

Dizaouzani (de 4 syll., *di-zaou-za-ni*), v. a. et n. Délivrer de la peur. Encourager. Enhardir. Rassurer. Détromper. S'enhardir. Se détromper. Se rassurer. Part. *et*. *Ann drâ-zé a zô mâd évid hé zizaouzani*, cela est bon pour l'enhardir, pour le rassurer. *Raktâl é tizaouzanaz*, il se détrompa aussitôt. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizara, v. n. Donner un troisième labour à la terre. Part. *et*. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *ara* ou *arat*, labourer, travailler avec la charrue.

Dizasun, adj. Insipide, qui n'a nulle saveur, nul goût. Voy. Divlâz et Dizaour. H. V.

Dizéd, adj. Sans blé. Qui n'a pas ou qui ne produit pas de blé. Stérile, en parlant des terres, des années. *Daou vloavez dizéd hon eûz bét*, nous avons eu deux années stériles, sans blé. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *éd*, blé.

Dizec'h, adj. Desséché. A sec. Sans eau. *Eunn heñd dizec'h hoc'h eûz da voñd di*, vous avez un chemin desséché, à sec pour aller là. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *séac'h*, sec.

Dizec'ha, v. a. et n. Dessécher, rendre sec. Tarir. Epuiser. Etre mis à sec. Se dessécher. S'épuiser. Part. *et*. *Ann avel a zizec'hô ann heñchou*, le vent desséchera les chemins. *Gañd ann domder-zé é tizec'hô ar puns*. Le puits tarira par cette chaleur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizec'hadur, s. m. Dessèchement, action de dessécher. Epuisement. Tarissement. Pour la composition, voyez Dizec'h.

Dizec'hédi, v. a. Désaltérer, ôter la soif. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *sec'hed*, soif.

Dizec'huz, adj. Qui dessèche. Qui épuise. Dessicatif, qui a la vertu de dessécher. *Louzou dizec'huz eo hé-mañ*, ce remède est dessicatif. Pour la composition, voyez Dizec'h.

Dizelia (de 3 syllab., *di-ze-lia*), v. a. et n. Effeuiller, ôter ou faire tomber les feuilles. S'effeuiller, perdre ses feuilles. Part. *dizeliet*. *Ann avel-zé a zizeliô ar gwéz*, ce vent-là effeuillera les arbres. *Dizelia a raî ar gwéz abenn nébeût*, avant peu les arbres s'effeuilleront. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *délien*, feuille.

Dizémez, adj. Célibataire, qui n'est point marié. *Eur bélek a rañk béva dizémez*, un prêtre doit vivre célibataire, sans se marier. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimézi* ou *dimizi*, mariage.

Dizémizidigez, s. f. Célibat, état d'une personne qui n'est pas mariée. Il est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* Dizénoui ou Dizinoui, v. a. Désennuyer, chasser l'ennui. Part. *dizénouet* ou *dizinouet*. *Kéméñd a hellinn a rinn évid hé zizénoui*, je ferai tout ce que je pourrai pour le désennuyer. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *énoui*, ennuyer. Voyez Dizoania.

Dizeñt ou Dizeñtuz, adj. Désobéissant, qui désobéit. Rebelle. Indocile. Insubordonné. Mutin. *Mar d-eo dizeñt, livirit-héñ d'in*, s'il est désobéissant, dites-le-moi. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *señti*, obéir. Voyez Amzeñt.

Dizeñti, v. n. Désobéir, ne pas obéir à celui qui a droit de commander. Part. *et*. *Na zizeñtit kéd ouz-in*, ne me désobéissez pas. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizeñtidigez, s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. Pour la composition, voyez Dizeñt.

Dizéré. Voyez Diéré.

Dizéréad, adj. Inconvenant. Indécent. Indu. Déshonnête. Incivil. Démesuré. Excessif. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *déré* ou *déréad*, bienséant, etc. Voyez Amzéré.

Dizéréadégez, s. f. Inconvenance. Indécence. Déshonnêteté. Incivilité. Excès. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Amzéréadégez.

Dizéréadur. Voyez Diéré. H. V.

Dizerc'hel, par abus pour Dizalc'ha, non usité, v. a. Abandonner. Céder. Délaisser. Part. *dizalc'het*. *Dizalc'hid hô marc'had d'in*, cédez-moi votre marché. *Pérâg hôc'h eûs-hu va dizalc'het ?* pourquoi m'avez-vous délaissé ? Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine de, et de *derc'hel*, tenir. Voyez Dizalc'h.

Dizéria (de 3 syll., *di-zé-ria*), v. n. Périr. Dépérir. Tomber en décadence. Il se dit aussi en parlant du blé semé qui ne lève point hors de terre. Part. *dizériet*. *Dizéria a ra bemdez*, il dépérit tous les jours. *Dizéried eo ann éd*, le blé ne lève pas.

Dizérier (de 3 syll., *di-zé-rier*), s. m. Certain gros ver qui coupe la racine du blé et le fait périr. Pl. *ien*.

Dizeûn, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Didal et Distrad.

Dizeûr, s. m. Malheur. Infortune. Adversité. *Hon mirid diouc'h dizeûr*, préservez-nous de malheur. Voyez Drouk-eûr.

Dizéven, adj. Incivil, qui manque de civilité. Impoli, qui manque de politesse. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *séven*, civil, poli.

Dizévénidigez, s. f. Incivilité, manque de civilité. Impolitesse, manque de politesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizéziza. Voyez Dic'hrounna. H. V.

Dizévor. Voyez Diévor.

Dizhal. Voyez Dizall.

Dizher, adj. Sans héritiers. Sans hoirs. Qui n'a pas d'héritiers. *Dizher eo marvet*, il est mort sans héritiers. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *her*, héritier.

*Dizhonest, adj. Malhonnête, contraire à la bienséance ou à la civilité. Voyez Amzéré, H. V.

*Dizhonestiz, s. f. Malhonnêteté, défaut d'honnêteté. Manque de bienséance, de civilité. Voyez Amzéréadégez. H. V.

Dizialc'ha (de 3 syllab., *diz-ial-c'ha*), v. a. Débourser, tirer de l'argent de sa bourse. Part. *et. Kalz em eûz béd da zizialc'ha*, j'ai eu beaucoup à débourser. Ce mot est composé de *diz*, extractif, et de *ialc'h*, bourse.

Diziaou ou Diziou, pour Deiz-iaou ou iou, s. m. Jeudi, un des jours de la semaine. Mot à mot, jour de Jupiter. On dit aussi, par abus, *diriou*. Voyez ce qui est dit au mot *disûl*.

Dizibr, adj. Sans selle. Qui n'a pas de selle. Qui n'est pas sellé. *Eur marc'h dizibr am eûz kavet war ann heñt*, j'ai trouvé un cheval sans selle sur le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, de *dibr*, selle de cheval.

Dizibra, v. a. Desseller, ôter la selle à un cheval. Part. *et. Na zizibrit két va marc'h, ré domm eo d'ézhañ*, ne dessellez pas mon cheval, il a trop chaud. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizienna. Voyez Dienna.

Diziferni, v. a. Désenrhumer, ôter, faire cesser le rhume. Part. *et. Ann drâ-zé hô tiziferno*, cela vous désenrhumera. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sifern*, rhume. En Vannes, *dianouédein*.

Dizifornia. Voyez Difornia.

Dizioul, adj. Impatient, qui manque de patience, de tranquillité. Ce mot est composé de *di*, nég., et de *sioul*, patient, tranquille.

Dizioulded, s m. Impatience, manque de patience. Manque de tranquillité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizimizi, v. a. Démarier, déclarer un mariage nul. Part. *dizimézet. Diziméźed é véziñt*, ils seront démariés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimizi*, marier.

Dizinoui. Voyez Dizénoui.

Diziou. Voyez Diziaou.

Dizioulek. Voyez Disioulek.

Diziski, v. a. et n. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris. Part. *diziskel. Diziski a ra kémeñd a wié*, il désapprend tout ce qu'il savait. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *diski*, apprendre.

Diziski, v. a. Desservir, ôter les plats de dessus la table. Part. *et*. (De *disk*, plat, et de *di*, privatif.) Ce verbe est ancien, et usité seulement dans les vieux livres. H. V.

Dizivez, adj. et adv. Sans fin, infini, à l'infini. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *divez*, fin.

Dizizilia (de 4 syllab., *di-zi-zi-lia*), v. a. Démembrer, arracher les membres d'un corps. Part. *diziziliet. Chétu eur iar da zizizilia*, voilà une poule à démembrer. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *izili*, membres.

Dizlé, adj. Sans dettes. Qui n'a point de dettes. *Né d-eo kéd dizlé ann tiégez-hoñt*, ce ménage n'est pas sans dettes. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dlé*, dette.

Dizoan (de 2 syll., *di-zoan*), adj. Sans ennui. Sans chagrin. Sans souci. *Né két dizoan ann dúd-zé*, ces gens-là ne sont pas sans ennui. *Ann dúd-iaouañk a zô peûrvuia dizoan*, les jeunes gens sont sans souci pour l'ordinaire. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doan*, chagrin, ennui.

Dizoania (de 3 syll., *di-zoa-nia*), v. a. Désennuyer. Consoler. Soulager l'affliction. Part. *dizoaniet. Pétrâ a raimp-ni évid hé zizoania?* que ferons-nous pour le désennuyer? *Né kéd c'hoaz dizoaniet*, il n'est pas encore consolé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Dizoaniuz (de 3 syllab., *di-zoa-niuz*), adj. Qui désennuie. Qui console. Consolant. Pour la composition, voyez Dizoan.

Dizoaré (de 3 syll., *di-zoa-ré*), adj. Informe. Difforme. Sans apparence. Mal fait. Bizarre. Singulier. *Dizoaré eo ann drâ-zé*, cela est informe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dooré*, apparence, forme.

Dizoaréa (de 4 syll., *di-zoa-ré-a*), v. a. Déformer, ôter la forme, la figure. Part. *dizoaréet. Dizoaréed holl eo va zi gañt-hañ*, il a tout déformé ma maison. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *doaré*, forme, figure.

Dizôber, s. m. Action de défaire. Défaite. Excuse. Prétexte. Pl. *iou. Eunn dizôber a glask adarré*, il cherche encore une défaite une excuse. Voyez Digarez, premier article.

Dizôber, v. a. Défaire, décomposer, détruire ce qui est fait. Part. *dizgréat. Esoc'h eo dizôber égéd ôber*, il est plus facile de défaire, que de faire Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ôber*, faire.

Dizôlei ou Dizôlôi, par contraction, pour Disgôlei ou Disgôlôi, non usités, v. a. Découvrir, ôter ce qui couvrait une chose. Part. *dizôlôet. Dizôlôid ar pôd*, découvrez le pot. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gôlei*, couvrir. Voyez Distei.

Dizôlô, par contraction pour Disgôlô, non usité, adj. Découvert, qui n'est point couvert. *Dizôlô é oa hé benn*, il avait la tête découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Distô.

Dizoñ, adj. Indompté, qui n'est point dompté, apprivoisé. Sauvage. Farouche. *War eur marc'h dizoñ édô*, il montait un cheval indompté. *Eur c'hâz dizoñ am eûz lazet*, j'ai tué un chat sauvage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *doñ*, privé, apprivoisé. Voyez Gwéz, premier article.

*Dizoñj. s. f. Oubli. Pl. *ou*. H. V.

*Dizoñjal, v. a. et n. Oublier, perdre le souvenir de quelque chose. Part. *dizoñjet*. H. V.

Dizoñuz ou Dizoñvuz, adj. Indomptable, qu'on ne peut dompter, apprivoiser. *Ken dizoñuz hag eur bleiz eo*, il est aussi indomptable, aussi difficile à apprivoiser qu'un loup. Pour la composition, voyez Dizoñ.

Dizouara, v. a. et n. Déterrer, retirer de terre. Exhumer. Sortir de terre. Part. *et. O tizouara gwéz é m'iñt*, ils sont à déterrer des arbres. *Dizouared eo béd dirâg ar varnérien*,

il a été exhumé en présence des juges. *Dizouara a ra ar buzug gañd ar glébor*, l'humidité fait sortir les vers de la terre. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *douar*, terre.

DIZOUARÉREZ, s. m. Exhumation, action d'exhumer, de déterrer un corps mort. Pour la composition, voyez DIZOUARA.

DIZOUGADUR, s. m. Exportation, transport par terre des produits d'un état dans un autre. H. V.

DIZOUGEN, par abus pour DIZOUGA, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle. —Exporter. H. V. Part. *dizouget. Réd eo dizougen ar béac'h-zé amañ*, il faut apporter ce fardeau ici. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine AD, et de *dougen*, porter.

DIZOUCHA ou DIJOUCHA (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se montrer, se faire voir, après s'être caché derrière quelque chose. Part. *et. Bréma é hellid dizoucha, n'eûz dén*, à présent, vous pouvez vous montrer, il n'y a personne. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *soucha*, se tapir, se cacher.

DIZOUJ, adj. Qui ne craint, qui ne redoute personne. Indocile. *Dizouj bráz eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort indocile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *douj*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douja*, craindre.

DIZOUNA, et, par abus, DIZOUN, v. a. Sevrer, priver un enfant de la mamelle. Au figuré, priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. Part. *et. Dizouned é deûz hé máb*, elle a sevré son fils. *Abréd awalc'h é vézó dizouned eûz a gémeñt-sé*, il en sera privé assez tôt. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *douna* pour *déna*, téter.

DIZOUNADUR, s. m. Action de sevrer. Sevrage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOUNNA, v. a. Déroidir, ôter de la roideur. Part. *et.* Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *sounna*, roidir.

DIZOUR, adj. Sans eau, qui n'a pas d'eau. *Dizour eo al lenn*, l'étang est sans eau, à sec. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dour*, eau.

DIZOURA, v. a. Dessécher, ôter l'eau de quelque chose. Part. *et. Ma na zizourit kéd hô prâd, n'hô pézô kéd a foenn*, si vous ne retirez pas l'eau de dessus votre pré, vous n'aurez pas de foin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOURN, adj. Sans mains, qui n'a pas de mains. *Dizourn eo deûed er béd*, il est venu au monde sans mains. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dourn*, main.

DIZOURNA, v. a. Couper la main ou les mains à quelqu'un. Part. *et. Réd eo béd hé zizourna*, il a fallu lui couper la main. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZREIN (de 2 syllab., *di-zrein*), adj. Sans épines. Sans piquants. Sans arêtes. *Ha gwéled hoc'h eûs-hu roz dizrein?* avez-vous vu des roses sans épines? *Róid d'in péskéd dizrein*, donnez-moi du poisson sans arêtes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drein*, pl. de *dréan*, épine, etc.

DIZREINA (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *di-zrei-na*), v. a. Oter les épines, les arêtes. Part. *et. Dizreinid ar váz-mañ*, ôtez les épines de ce bâton. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZREINÉREZ (de 4 syllab., en prononçant toutes les lettres, *di-zrei-né-rez*), s. m. Essartement, action d'essarter, de défricher, d'arracher les épines, etc. Pour la composition, voyez DIZREIN et DIZREINA.

DIZRÉZ, adj. Sans ronces, où il n'y a point de ronces. *Né kéd dizréz ar park-zé*, ce champ n'est pas sans ronces. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dréz*, ronces.

DIZRÉZA, v. a. Arracher les ronces. Part. *et. Id da zizréza al liorz*, allez arracher les ronces du jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZRUZA, v. a. Dégraisser, ôter la graisse d'une chose cuite. Part. *et. Dizruzid ar zouben*, dégraissez la soupe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drûz*, graisse. Voyez DILARDA.

DIZRUZÉREZ. Voyez DILARDADUR. H. V.

DIZUA, v. a. Oter le noir, la noirceur. Part. *et. N'ounn doaré pétrâ da óber évid dizua va zaé*, je ne sais que faire pour ôter le noir de mon habit. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dû*, noir.

DIZUDIUZ, adj. Désagréable. Déplaisant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dudiuz*, agréable.

DIZUNVAN, adj. En mauvaise intelligence. En mésintelligence. En discorde. Désuni. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *unvan*, uni, d'accord. Voy. DIZUNVANI et DIZUNVANIEZ.

DIZUNVANI, v. a. Désunir, rompre la bonne intelligence. Mettre deux personnes mal ensemble. Part. *et. Deûed eo abenn d'hô dizunvani*, il est venu à bout de les désunir. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *unvani*, unir.

DIZUNVANIEZ, s. f. Désunion. Mésintelligence. Discorde. Dissension. *Eunn dizunvaniez vrâz a zô eñtré-z-hô*, il y a une grande désunion entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZURS ou DIZURZ, s. f. Désordre. Dérangement. Déréglement. Ce mot est composé de *dis* ou *diz*, privatif, et de *urs*, ordre, arrangement. Pl. *dizurzou* et *dizursiou*. H. V.

DLÉ, s. m. Dette, la somme d'argent que l'on doit. Pl. *dléou. Kalz a zléou am eûz dastumet*, j'ai contracté beaucoup de dettes. *Chétu va dlé*, voilà ma dette. En Vannes, *délé*.

DLÉAD, s. m. Devoir. Obligation. Engagement. Pl. *ou. Va dléad eo moñd d'hé wélout*, il est de mon devoir d'aller le voir.

DLEIZEN (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *dlei-sen*), s. f. Pène, morceau de

fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *dleizennou. Torred eo dleizen ann dôrzel*, le pène de la serrure est rompu. On dit aussi *kleizen*.

**Dléour**, s. m. Débiteur, celui qui doit. Pl. *ien. Va dléour eo abaoé pell amzer*, il est mon débiteur depuis longtemps. En Vannes, *déléour*. Pl. *ion.*

**Dléourez**, s. f. Débitrice, celle qui doit. Pl. *ed. Hô tléourez eo, ha va hini ivé*, c'est votre débitrice, et la mienne aussi. En Vann., *déléourez.*

**Dléout**, v. a. et n. Devoir, être obligé à payer quelque chose. Etre obligé à quelque chose par la loi, par la bienséance, etc. Etre tenu de. Falloir. Part. *dléet. Né dléann két kalz mui*, je ne dois plus beaucoup. *War-c'hoaz é tléann moñd war ar méaz*, il faut que j'aille demain à la campagne.

**Dléuz**, adj. Redevable. Obligé. *Dléuz ounn d'é-hoc'h*, je vous suis redevable, je vous suis obligé.

**Dleûz.** Voyez **Dluzen.**

**Dluc'hen.** Voyez **Dluzen.**

**Dluza**, v. n. Se moucheter, se tacheter, à la façon des truites. Part. *et.* Voyez le mot suiv.

**Dluzadur**, s. m. Tavelure, bigarrure d'une peau tavelée. H. V.

**Dluzach**, s. m. Rousseurs, taches rousses qui viennent principalement au visage et sur les mains. H. V.

**Dluzen**, s. f. Truite, poisson d'eau douce. Pl. *dlûz* ou *dluzed. Kalz a zluzed a zô er stermañ*, il y a beaucoup de truite dans cette rivière. — En Corn., *dleûien*, ou *gleûien*. En Vannes, *dluc'hen.*

**Doan**, s. f. Chagrin. Déplaisir. Ennui. Tristesse. Pl. *iou. Eunn doan vrâz em eûz bét eûz a gémeñt-sé*, cela m'a fait un grand déplaisir. *Mañtred eo gañd ann doan*, il est accablé de tristesse.

**Doania** (de 2 syll., *doa-nia*), v. a. Chagriner, causer du chagrin, du déplaisir. Attrister. Ennuyer. Part. *doaniet. Chétu pétrá a zeû d'hé zoania*, voilà ce qui le chagrine, ce qui l'attriste. *En em zoania*, se chagriner, s'ennuyer, s'attrister.

**Doaniuz** (de 2 syll., *doa-niuz*), adj. Chagrinant. Attristant. Triste. Ennuyeux. *Kelou doaniuz em eûz da lavarout d'é-hoc'h*, j'ai des nouvelles tristes à vous apprendre.

**Doaré** (de 2 syll., *doa-ré*), s. f. Apparence, Forme. Figure. Air. Manière. Conduite.—Acabit, qualité d'une chose. Semblant. H. V. Pl. *doaréou. Doaré dén fûr a zô gañt-ha*, il a l'apparence d'un homme sage. *Diouc'h ann doaré anézhañ*, selon sa forme, sa figure. *É pé zoaré?* De quelle manière? *Hervez doaré*, adv. Apparemment, en apparence. *A zoaré*, adj. et adv. Comme il faut. En état. D'importance. Convenablement. Extrêmement. Le plur. *doaréou* s'emploie encore pour exprimer l'état des choses, les tenants et aboutissants ; les nouvelles du temps ; les êtres d'une maison, etc. *Diski ann doaréou, digarez ôber al leûé*, tirer les vers du nez, en contrefaisant le simple ; à la lettre, APPRENDRE LES ÊTRES, SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE LE VEAU.

**Doaréek** ou **Doaréuz** (de 3 syll., *doa-ré-ek* ou *doa-ré-uz*), adj. Formaliste, attaché aux formes, aux formalités. Voyez **Doaré.**

**Doaré-dén**, s. f. Mannequin, figure d'homme faite de bois ou d'osier, etc., dont les peintres se servent pour disposer des draperies suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent représenter. Pl. *doaréou-dén.* H. V.

**Doaré-gaer**, s. f. Beau-semblant. Pl. *doaréou-kaer.* H. V.

**Doaréou-kûz**, s. m. pl. Machination, intrigue. Conspiration. H. V.

**Doaré-skrîva**, s. f. Style, la manière de composer, d'écrire, de peindre nos idées par le discours. *Eunn doaré-skriva digempenn* ou *digiñkl en deûz*, il a un style simple. H. V.

**Doé.** Voyez **Doué.**

**Dof.** Voyez **Dañ.**

**Dogan.** Voyez **Daougan.**

**Doc'ha.** Voyez **Hoc'ha.**

**Dôein.** Voyez **Dozvi.**

**Doez**, s. m. Mage, sage, savant. Pl. *ien.* En Galles, *doez*. Ce mot a vieilli. H. V.

**Dôi.** Voyez **Dozvi.**

**Dôl**, s. m. Lieu bas et fertile (de là, dit le P. Grégoire dans son Diction. français-breton, art. LIEU, peut venir le nom de la ville de Dôl). Ce mot est peu en usage aujourd'hui.

**Dolmen**, s. f. Autel. C'est le nom que l'on donne communément à ces monuments en forme d'autel ou de table, que l'on rencontre en assez grand nombre en Bretagne, et dont on attribue l'érection aux Druides ou à leurs sectateurs. Ce mot est composé de *dol* pour *taol* ou *tôl*, table, et de *méan* ou *men*, pierre.

**Don.** Voyez **Doun.**

**Doñ**, adj. Privé. Apprivoisé. Familier. Doux. Docile. *Eul labouz am eûz hag a zô doñ*, j'ai un oiseau qui est apprivoisé. *Doñ brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien familier.

**Doña** ou **Doñva**, v. a. Apprivoiser, rendre doux et moins farouche. Dompter. Rendre familier. Part. *et. Biskoaz n'em eûz gellet hé zoña*, je n'ai jamais pu l'apprivoiser, le dompter.

**Doñaat** ou **Doñvaat**, v. n. S'apprivoiser, devenir plus doux. Se familiariser. Part. *doñéet. Doñaad a ra buhan*, il se familiarise promptement.

**Donder.** Voyez **Dounder.**

**Donédigez**, s. f. Venue. Arrivée.—Comparution, action de comparaître devant le juge. H. V. *D'ann eil donédigez eûz hon aotrou*, à la seconde venue de notre Seigneur. *Donédigez-vâd*, bienvenue, entrée. *Hé zonédigez-vâd en deûz gréad hirió*, il a fait son entrée aujourd'hui.

***Donézon**, s. f. Cadeau, petit présent. Pl. *ou.* (Corn.) En Galles, *don.* H. V.

**Doñjer**, s. m. Dégoût, particulièrement pour les mets mal-propres. Répugnance. *Dibrid eûz ann drâ-mañ, néméd doñjer hô pé*,

mangez de ceci, à moins que vous n'y ayez de la répugnance. Voyez HEÛG.

DOÑJÉRUZ, adj. Dégoûtant, particulièrement en parlant des mets malpropres. Répugnant. *Kuzid ar c'hik-zé, doñjéruz eo*, cachez cette viande, elle est dégoûtante.

DOÑT ou DOÑD ou DONET, tous trois par abus, pour DEÛI, non usité, v. n. Venir. Arriver. Devenir. Survenir. Part. *deûet*, et, par contraction, *deût*. *Doñd a raî hirió*, il viendra aujourd'hui. *Deûet mâd ra viot*, soyez le bienvenu. *Bikenn na zeûod abenn eûz a géméñtsé*, vous n'en viendrez jamais à bout. *Doñd dû*, devenir noir, noircir.

DOÑUZ ou DOÑVUZ, adj. Domptable, qu'on peut dompter, apprivoiser. Voyez TREC'HUZ et DOÑ.

DOÑVA. Voyez DOÑA.

DOÑVUZ. Voyez DOÑUZ.

DÔR, s. f. Porte, ouverture faite pour entrer dans un lieu et pour en sortir. C'est aussi l'assemblage de bois qui sert à fermer l'ouverture de la porte. Pl. *iou*. Après l'article *ann*, le *d* se change en *n*, ou se perd, dans le mot *dôr*; ainsi, au lieu de *ann dôr*, on dit *ann nôr* ou *ann ôr*, la porte. *Dôr ann tî a zô digor*, la porte de la maison est ouverte. *Dôr-ouc'h-dôr é choumoñt*, ils demeurent porte à porte. *A zôr-é-dôr é c'houlenn*, il demande de porte en porte. *Selloud ouc'h ann ôr adréñ*, chercher des défaites; à la lettre, REGARDER LA PORTE DE DERRIÈRE.

DÔR-BORZ, s. f. Porte d'une cour. Porte cochère. Ce mot est composé de *dôr*, porte, et de *porz*, cour.

DÔR-DAL, ou DÔRZÂL, s. f. La porte du portail, du frontispice d'une église ou autre bâtiment. Ce mot est composé de *dôr*, porte, et de *tâl*, front.

DORC'HEL, s. f. Loupe, tumeur qui vient sur la peau. Pl. *dorc'helleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWAGREN.

DÔRC'HEL. Voyez DÔRZEL.

DÔRIKEL, s. f. Petite porte. Demi-porte. Contre-porte. Pl. *dôrikellou*. *Serred eo ann dôrikel gañ-éñ*, j'ai fermé la contre-porte. Voy. DÔR.

DÔRIKELLER, s. m. Celui qui fait des claies, des barrières, etc. Guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Valet de geôlier. Pl. *ien*.

DORLÔI, et, par abus, DORLÔ, v. a. et n. Pétrir, détremper de la farine avec de l'eau et en faire de la pâte. Selon quelques-uns, couvrir la pâte, afin qu'elle fermente et qu'elle lève. C'est aussi caresser avec la main, comme l'on fait aux petits enfants, aux chiens, aux chats, etc. Manier beaucoup. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

DORLÔTA, v. a. Caresser, faire des caresses. Flatter. Dorloter. Cajoler. Part. *et*. *Na zorlôtit kéd hô kiniterv évelsé*, ne caressez pas ainsi votre cousine. Ce mot me semble venir du précédent.

DORLÔTER, s. m. Celui qui caresse, qui flatte, etc. Pl. *ien*. Voy. les deux mots précéd.

DORLÔTÉREZ, s. m. Adulation, flatterie lâche et basse. Voyez DORLÔI et DORLÔTA.

DORN. Voyez DOURN.

DOROSEN. Voyez TOROSEN.

DÔRZEL, s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. Pl. *dôrzellou*. *Likid ann alc'houez enn dôrzel*, mettez la clef dans la serrure. Quelques-uns écrivent *tôrzel*. En Vannes, *dôrc'hel*. Voyez POTAL.

DOSEN. Voyez TOSEN.

DOTU, s. m. Jeu des jeunes garçons, que l'on nomme en français JEU DE LA CROSSE. Dans ce sens, on n'emploie guère ce mot qu'avec le subst. *c'hoari*, jeu. *Dotu* est encore la balle qui sert à ce jeu. Pl. *iou*. *Déomp da c'hoari dotu*, allons jouer à la crosse.

DOUAR, s. m. Terre. Terrain. Terroir. Pl. *ou*. *Kouézed eo d'ann douar*, il est tombé à terre. *Ann douar brâz*, la terre ferme, le continent; à la lettre, LA GRANDE TERRE. *Douar teil*, terreau; à la lettre, TERRE DE FUMIER. *Douar tomm* où *stû* ou *gounid*, terre chaude, qui est en valeur. *Douar ien* ou *distu* ou *frost*, terre froide ou en friche. *Douar kôz* ou *létoun*, jachère, terre qui se repose. *Douar béô*, terre franche. *Douar priek*, terre glaise.

DOUAR-AOTROU, s. m. Domaine congéable, se dit d'un domaine que le bailleur peut reprendre, en remboursant au colon ses bâtiments et superfices. Pl. *douarou-aotrou*. H.V.

DOUAR-KOMANAÑT. Voyez DOUAR-AOTROU. H.V.

DOUARA, v. a. et n. Enterrer, mettre ou cacher en terre. Inhumer. Planter. Terrasser. Atterrer. Jeter par terre. Aborder, prendre terre. Attérir. Se terrer, se cacher sous terre. Part. *et*. *Douared eo hé arc'hañt gañt-ha*, il a enterré son argent. *Enn iliz é vézô douaret*, il sera enterré dans l'église. *Id da zouara ar wézen-mañ*, allez planter cet arbre. *Douared eo bét gañd ar bleiz*, il a été terrassé par le loup. *Goudé kalz a boan é touarzomb é énez Eûsa*, après beaucoup de peine, nous abordâmes dans l'île d'Ouessant. *Douared eo al louarn*, le renard s'est terré. Voyez BÉSIA.

DOUAREK, adj. Terreux, mêlé de terre, qui est sali de terre. Qui est couleur de terre. *Douareg eo ann tréaz-zé*, ce sable est terreux. *Né kéd douarek va daouarn*, mes mains ne sont pas terreuses.

DOUAREN, s. f. Souterrain, lieu voûté sous terre. Pl. *douarennou*. Voy. MOUGÉÔ. H.V.

DOUAREN, s. m. Petit-fils, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez NIZ.

DOUARÉNEZ, s. f. Petite-fille, la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez NIZEZ.

DOUARER, s. m. Planteur, celui qui plante. Pl. *ien*. H. V.

DOUARÉREZ, s. m. Plantation, action de planter. H. V.

Douarérez, s. m. Enterrement. Action de mettre en terre. Inhumation.

Douaruz, adj. Qui a beaucoup de terre. Qui est riche en terre.

Doubier. Voyez Tousier.

Doubl, s. m. Plancher, ce qui sépare les étages, lorsqu'il est fait avec des planches. H. V.

Doué, s. m. Dieu, le premier et le souverain être, par qui toutes les choses sont et subsistent. Il se dit encore abusivement des divinités du paganisme; ce n'est que dans ce dernier sens qu'il a un pluriel, qui est *douéed* ou *douéou*. *Ann Aotrou Doué*, le Seigneur Dieu. *Doué ra virô*, à Dieu ne plaise; à la lettre, QUE DIEU GARDE! QUE DIEU DÉFENDE! *A drugarez Doué*, Dieu merci; à la lettre, DE LA BONTÉ, DE LA MISÉRICORDE DE DIEU! *Enn han Doué*, pour *enn hanô Doué*, au nom de Dieu. *Doué araok*, Dieu aidant; à la lettre, DIEU AVANT. *Douéed ann ti en deûz kaset gañt-hañ*, il a emporté lés dieux pénates. — Anciennement, *diu*, *div* ou *diw*. En Galles, *diou* et *dou*. H. V.

Douéa, v. a. Déifier, mettre au nombre des dieux. Part. *et*. En Galles, *douio*. H. V.

Douéez, s. f. Déesse, divinité fabuleuse du sexe féminin. Pl. *douéézed*. *Douéez ar bleûñ eo Flora*, Flore est la déesse des fleurs.—*Douéez ann douréier*, nymphe des eaux. Naïade. H. V.

Douélez, s. f. Divinité, essence, nature divine. Ce mot est peu usité aujourd'hui.

Douez. Voyez Douvez.

Doug, s. m. Port, ce qu'on peut porter. Ce qu'on paie pour le transport de quelque chose. Portée, le lieu où peuvent atteindre les armes. L'étendue de la voix, de la vue. Portage, action de porter.—Inclination, pente naturelle. Disposition. Affection. Amour. H. V. *Chétu évid ann doug eûz va dilad*, voilà pour le port de mes hardes. *A zoug ann deiz*, tout le jour; à la lettre, DE LA PORTÉE DU JOUR. *A zoug hé gamm*, à son pas, à pas comptés, sans se presser; à la lettre, DE LA PORTÉE DE SON PAS.

Dougen pour Douga, non usité, v. a. Porter, soutenir quelque choc de lourd. Produire, en parlant de la terre, des arbres. Souffrir. Endurer. Subir. Part *douget*. *N'hellann kéd dougen war va fenn*, je ne puis pas porter sur la tête. *Dougid ann drâ-mañ béteg ann ôr*, portez ceci jusqu'à la porte. *Douged da*, porté ou enclin à. *Douged eo d'ar vezveñti*, il est enclin à l'ivrognerie.—*Dougen dourn da*.., protéger, appuyer, secourir. Assister. H. V.

Douger, s. m. Porteur, celui qui porte. Pl. *ien*.

Dougérez, s. m. Action de porter.

Dougérez, s. f. Porteuse, celle qui porte. — Femme grosse ou enceinte. *Dougérez eo*, elle est enceinte. H. V. Pl. *ed*.

Douguz, adj. Portatif, qu'on peut porter aisément.

* Douj, et, par abus, Doujañs, qui est seul usité aujourd'hui, s. m. Crainte. Respect. *N'en deûz na douj ann dûd, na douj Doué*, il n'a ni la crainte des hommes, ni celle de Dieu.

* Douja, v. a. Craindre. Redouter. Respecter. Part. *et*. *Muioc'h héñ doujeur égét n'er c'hareur*, on le craint plus qu'on ne l'aime. *Doujid hô tâd hag hô mamm*, respectez votre père et votre mère.

* Doujañs. Voyez Douj.

Doujet, adj. et part. Craint. Redouté. Respecté. Vénéré. *Va zâd meûrbéd doujet*, mon révérend père. H. V.

* Doujuz, adj. Craintif. Craignant. Respectueux. Soumis. Docile. Timide. *Eunn dén doujuz brâz eo*, c'est un homme fort craintif, fort respectueux.

Doulzil, par abus pour Dourzil, s. m. Clepsydre, horloge d'eau des anciens. Ce mot est composé de *doul*, pour *dour*, eau, et de *sil*, passoire.

Doun, adj. et adv. Profond. Creux. Profondément. Bien avant. *Doun eo ar puñs-ma*, ce puits est profond. *Né kéd doun ar stér-zé*, cette rivière-là n'est pas creuse. *Likit-héñ doun enn douar*, enfoncez-le profondément dans la terre. *Moñd doun eun eur c'hoat*, s'enfoncer dans un bois; à la lettre, ALLER PROFONDÉMENT DANS UN BOIS. *Moñd doun-oc'h-doun*, s'enfoncer de plus en plus. Hors de Léon, *don*. En Vannes, *deun*.

Doun-vôr, s. m. *Ann doun-vôr*, la pleine mer. A la lettre, LA MER PROFONDE.

Dounaat, v. a. Approfondir, rendre plus profond. Creuser. Caver. Part. *dounéet*. *Réd eo dounaad ar poull*, il faut approfondir la fosse. Hors de Léon, *donaat*, excepté en Vannes, où l'on dit *deunein*.

Dounder, s. m. Profondeur. Hors de Léon, *donder*.

Dour, s. m. Eau, fluide sans goût, sans couleur, sans odeur. Pl. *douriou* ou *douréier*. *Rôid d'in eur banné dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Dic'hlanned eo ann douréier*, les eaux sont débordées. Ce mot entre dans la composition de plusieurs autres mots. En Vannes *deûr*. — En Galles et en gaël, *dour*. H. V.

Dour-aval-limez, s. m. Limonade, boisson faite avec du limon. H. V.

Dour-berv-Vari, s. m. Bain-Marie, eau chaude dans laquelle est un autre vase. A la lettre, EAU BOUILLANTE DE MARIE. H. V.

Dour-krêñ, s. m. Eau-forte, liqueur produite par la combinaison de l'acide nitrique et de l'acide muriatique. En Galles, *kréfdour*. H. V.

Dour gi, s. m. Loutre, animal amphibie. Pl. *dour-gounn*. A la lettre, CHIEN D'EAU. Voyez Ki-dour.

Dour-glud, s. m. Alluvion, accroissement du sol sur le bord d'une rivière. Pl. *douriou-glud*. (Trég.) En Galles, *dour-gludiad*. H. V.

Dour-hañvoez, s. m. Eau du fumier.

Dour-c'houéz-vâd, s. m. Baume, substance végétale résineuse et odorante. H. V.

Dour-iar, s. f. Poule d'eau, oiseau aquatique. Foulque. Pl. *dour-iér*.

Dour-léaz, s. m. Petit-lait ou clair de lait, sérosité de lait caillé. A la lettre, EAU DE LAIT.

En Tréguier, on dit *kujen*; en Cornouaille, *gwipad*; en Vannes, *gwitod*.

Dour-lec'h, s. m. Abreuvoir, endroit où l'on mène boire les chevaux. Pl. *dour-lec'hiou*. A la lettre, lieu d'eau.

Dour-louzou, s. m. Apozème, potion médicale faite d'une décoction d'herbes. A la lettre, eau d'herbes médicinales.

Dour-réd, s. m. Eau courante.

Dour-vammen, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *mammen*, source. On dit aussi *dour-zaó*.

Dour-vél, s. m. Hydromel, breuvage fait d'eau et de miel. A la lettre, eau de miel. Voyez Kufr. H. V.

Dour-vôr, s. m. Eau de mer. Voyez Môr.

Dour-zac'h, s. m. Eau dormante. Voyez Sac'ha, deuxième article.

Dour-zaó, s m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *saó*, érection, élévation. On dit aussi *dour-vammen*.

Doura, v. a. Abreuver, faire boire de l'eau. Imbiber, mouiller d'eau. Couvrir d'eau. Part. *et*. *Kasid hó màb da zoura ar zaoud*, envoyez votre fils abreuver les vaches. *Doured eo va zaé*, mon habit est imbibé d'eau. *Deûed eo ann amzer da zoura ar prajéier*, le temps est venu de mettre l'eau sur les prairies.

Douraer, s. m. Porteur d'eau. Vendeur d'eau. Pl. *ien*.

Douraérez, s. f. Porteuse d'eau, vendeuse d'eau. Pl. *ed*.

Dourek, adj. Aqueux. Plein d'eau. Succulent. Juteux. Aquatique. *Doureg eo ann aval-ma*, cette pomme est pleine d'eau. *Kik doureg eo*, c'est de la viande juteuse. *Ré zoureg eo ann douar-mañ évid ann éd*, ce terrain est trop aquatique pour le blé. On dit aussi *dourennek*, dans quelques-unes des acceptions de ce mot.

Douren, s. f. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Humeur. En Vannes, *deûren*. Voy. Sûn.

Dourennek. Voyez Dourek.

Dourérez, s. m. Immersion, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Gwéchal é vadézed dré zourérez*, autrefois on baptisait par immersion. H. V.

Dourgen, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *dourgennou*. *Kémérid ar boutek dré ann dourgen*, prenez le panier par l'anse.

Dourlouñka, v. n. Avaler de l'eau, comme ceux qui, étant en danger de se noyer, reçoivent de l'eau dans la bouche et la rejettent aussitôt. C'est aussi se gargariser. Part. *et*. Ce mot est naturellement composé de *dour*, eau, et de *louñka*, avaler.

Dourn ou Dorn, s. m. Main, partie du corps humain. Pl. duel *daou-zourn*, et, par contraction, *daouarn*.—Anciennement *laó*. En Galles, *law*. H. V. *Kil ann dourn*, ou simplement *kil-dourn*, le revers de la main. *Palv ann dourn*, la paume de la main. *Bôz* ou *flac'h ann dourn*, le creux de la main. Voyez ces différents mots. *Róid hó tourn d'in*, donnez-moi la main. *Id da walc'hi hó taouarn*, allez vous laver les mains. *A-zourn-é-dourn*, de main en main.

Dourna, v. a. et n. Battre à coups de poing. Battre le blé. Part. *et*. *Na zournit kéd ar bugel-zé évelsé*, ne battez pas ainsi cet enfant. *Ha dourna a réot-hu hoc'h heiz hirió?* battrez-vous votre orge aujourd'hui? *En em zourna*, se battre à coups de poings.

Dournad, s. m. Poignée, autant que la main fermée peut contenir. Tape, coup de la main. Pl. *ou*. *Mar kémérann eunn dournad gwial*, si je prends une poignée de verges. *Eunn dournad a róinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une tape.—En Galles, *dornaid*. H. V.

Dournata, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Empoigner. Tâter. Toucher. Tâtonner. Part. *et*. *Dournata a ra kémeñd a wél*, il manie tout ce qu'il voit.

Dournater, s. m. Celui qui manie, qui empoigne, etc. Pl. *ien*.

Dournatérez, s. m. Action de manier, d'empoigner, etc.

Dournek, adj. et s. m. Qui a de grandes mains. Pour le plur. du subst., *dournéien*.

Dournégez, s. f. Celle qui a de grandes mains. Pl. *ed*.

Dournel ou Dournikel, s. f. Manivelle, pièce de fer ou de bois qui sert à faire tourner une machine. Pl. *dournellou* ou *dournikellou*. *Né két kré awalc'h ar bugel-zé évit trei ann dournel*, cet enfant n'est pas assez fort pour tourner la manivelle.

Dourner, s. m. Il ne se dit guère qu'en parlant de celui qui fait métier de battre le blé. Pl. *ien*. *Kalz dournérien hor bézó*, nous aurons beaucoup de batteurs. Voyez Dourna.

Dournérez, s. m. Action de battre à coups de poings, de battre le blé.— Battage. H. V.

Dournérez, s. f. Celle qui bat du blé. Pl. *ed*.

Dournikel. Voyez Dournel.

Dourroñka. Le même que *dourlouñka*.

Douruz, adj. Sujet à donner de l'eau. *Eunn avel douruz eo*, c'est un vent sujet à donner de l'eau, de la pluie.

Dousén. Douzaine. En Galles, *dousin*. Voyez Daouzék. H. V.

Dousier. Voyez Tousier.

Dousik-koañt, s. f. Maîtresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. A la lettre, douce-belle. H. V.

Douvez ou Douez, s. f. Fossé rempli d'eau, autour d'une ville, d'un château. Pl. *douvésiou* ou *douésiou* (de 3 syll., *dou-vé-siou* ou *dou-é-siou*). *E douvésiou kéar iñd en em gannet*, ils se sont battus dans les fossés de la ville.

Douvésia (de 3 syll., *dou-vé-sia*), v. a. et n. Fossoyer, fermer, cerner avec des fossés. Part. *douvésiet*. Voyez Douvez.

Dozvi ou Dezvi ou Dôi, v. n. Pondre, faire des œufs, en parlant d'un oiseau. Part. *et*. *Eur vi bemdez a zozv ar iar-sé*, cette poule pond un œuf tous les jours. En Vannes, *dôein*.

**Drâ.** Voyez **Trâ.**

**Draen.** Voyez **Dréan.**

**Draen-Ejipt**, s. m. Acacia, arbre. Pl. *drein-Ejipt*. H. V.

**Draének.** Voyez **Dreinek**, deuxième art.

**Drâf** ou **Drâv**, s. m. Claie, ouvrage à claire-voie qui sert à fermer un champ, un parc, etc. Barrière. De plus, une demi-porte, une fausse porte, un guichet. Pl. *dréfen*. *Likit gwalinier névez d'ann drâf*, mettez de nouvelles gaules à la claie. *Digor eo ann drâf*, la demi-porte est ouverte, le guichet est ouvert. Ce mot n'est, je crois, employé qu'en Léon. Voy. **Kloued**, **Kael** et **Dôrikel.**

**Drâf-trô**, s. m. Tourniquet, croix mobile posée horizontalement sur un pivot, pour tenir lieu de barrière. H. V.

**Drafer**, s. m. Celui qui fait des claies, des barrières, etc. De plus, guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Pl. *ien*.

**Dragon**, s. m. Dragon, monstre fabuleux, serpent monstrueux. Pl. *ed*. En Galles, *draig*. En Gaël, *dragon*. H. V.

**Dral**, s. m. Fragment. Morceau. Coupon. Retaille. Rognure. Hachure. Pl. *ou*. *Eunn dral mézer em eûz prénet*, j'ai acheté un coupon de drap. *N'eûz két choumet kalz a zralou d'in*, il ne m'est pas resté beaucoup de retailles. On dit aussi *dralen*, f. Pl. *dralennou*, dans ce sens.

**Drala**, v. a. Couper en morceaux. Faire des coupons. Hacher. Part. *et*. *Dralid ar c'hig évit kôan*, hachez, coupez la viande pour le souper. Voyez **Trouc'ha.**

**Dralen.** Voyez **Dral.**

**Dramm**, s. m. Javelle, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de blé, soit d'herbe verte. Fagot. Botte. Pl. *ou*. *Seiz pé eiz dramm a zô réd évid ôber eur valan*, il faut sept ou huit javelles pour faire une gerbe.

**Drammour**, s. m. Apothicaire. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Drammour**, s. m. Javeleur, celui qui javelle. Pl. *ien*. H. V.

**Drañt**, adj. Gai. Vif. Eveillé. Dispos. Joyeux. — Affable. H. V. *Drañt brâz eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort gai, fort éveillé. Voyez **Laouen**, **Dréô** et **Feûl.**

**Draok** ou **Dréok**, s. m. Ivraie, mauvaise herbe qui croît parmi le grain, particulièrement parmi le froment et le seigle. On prétend qu'elle enivre. *Kalz a zraok* ou *a zréok a zô étouez ar gwiniz*, il y a beaucoup d'ivraie parmi le froment.

**Drask** ou **Draskl**, s. m. Grive, oiseau du genre du merle. Pl. *ed*. Voyez **Borzévellek.**

**Drask-aot**, s. m. Grive qui fréquente les bords de la mer. Pl. *drasked-aot*.

**Draska** ou **Draskla**, v. a. Pétiller. Etinceler. Sauter d'impatience, d'émotion. Sautiller. Frétiller. Part. *et*.

**Drâv.** Voyez **Drâf.**

**Dré**, prép. Par. *Dré amañ*, par ici. *Dré azé*, par là (près). *Dré ahoñt*, par là (loin). *Dré holl*, partout. *Dré ann abek da*, à cause de...; à la lettre, PAR LA CAUSE A... *Dré vôr ha dré zouar*, par mer et par terre. *Dré ma*, à mesure que. Voyez **Tré.**

**Dré-greiz**, adv. Au milieu. Par le milieu. A travers. Au travers. *Dré-greiz hé c'horf é krôgaz enn-hañ*, il le saisit par le milieu du corps. *Dré-greiz ann tân é treménaz*, il passa à travers le feu. Ce mot est composé de *dré*, par, et de *kreiz*, milieu.

**Dréan** ou **Dráen**, s. m. Epine, les piquants qui viennent à plusieurs arbrisseaux. Pointe ou piquant d'une ronce. L'arête d'un poisson. La détente d'une arme à feu. Pl. *drein*. *Eunn dréan a zô éad em biz*, il m'est entré une épine dans le doigt. *Leûn eo a zrein ar pésk-mañ*, ce poisson est plein d'arêtes. Hors de Léon, *dren*. —Anciennement, *drezn*. H.V. Voyez **Spern.**

**Dréan-kik**, s. m. Bube, pustule qui vient sur la peau. Bourgeon. Bouton au visage, etc. Pl. *drein-kik*. *Gôlôed eo hé frî a zrein-kik*, il a le nez couvert de boutons. Ce mot composé signifie, à la lettre, ÉPINE DE CHAIR.

**Dréd** ou **Tréd**, s. m. Etourneau, oiseau. Pl. *dridi* ou *tridi*. En Vannes, on dit *treidi*. Pl. *treidied*.

* **Dréinded**, s.m. La sainte Trinité. *Trî fersoun ann Dréinded*, les trois personnes de la Trinité. *Persouniez ann Tâd*, la personne du Père. En Corn. *Drinded*. En Galles, *Trindod*. H. V.

**Dreinek** (de 2 syllab., *drei-nek*), adj. Epineux, plein ou couvert d'épines, de piquants, d'arêtes. On dit aussi *draének* et *drének*. Tous ces mots sont des noms de famille assez connus en Bretagne. — On les retrouve encore, mais altérés en *du Dresnay*, *du Dresneux*, etc. Voyez **Drézennek.** H. V.

**Dreinek** ou **Draének** ou **Drének**, s. m. Bar ou surmulet ou lubine, poisson de mer. Pl. *dreinéged* ou *dreinégi*. On donne aussi ce nom au barbeau, poisson d'eau douce. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **Braok.**

**Dreist** (d'une seule syll.), prép. Au-dessus, Par-dessus. Au-delà. Plus que... *Dreist pép trâ*, par-dessus tout. *Taolit-héñ dreist ar wâz*, jetez-le au-delà du ruisseau.

**Dreist-béac'h**, s. f. Surcharge, surcroît de charge, de fardeau. Pl. *iou*. H. V.

**Dreist-béc'hia**, v. a. Surcharger, imposer une charge excessive. Part. *dreist-béc'hiet*. H.V.

**Dreist-bloaz**, adj. Suranné, qui a plus d'un an de date. H. V.

**Dreist-karg.** Voyez **Dreist-béac'h.** H. V.

**Dreist-karga.** Voyez **Dreist-béc'hia.** H.V.

**Dreist-kresk**, s. m. Surcroît. Augmentation. Surenchère, enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. *Eunn dreist-kresk a reûz eo*, c'est un surcroît de malheur. H.V.

**Dreist-dañt**, s. m. Surdent, dent qui vient hors de rang. H. V.

**Dreist-dén**, adj. Surhumain, qui est au-dessus de ce qui est ordinaire dans l'homme. *Eur galloud dreist-dén en deûz*, il a une puissance surhumaine. H. V.

**Dreist-énoret**, adj. Révérend, digne d'être vénéré. Très-honoré. H. V.

**Dreist-feûr**, s. m. Surtaxe, taxe trop forte, excessive et injuste. H. V.

**Dreist-feûra**, v. a. Surtaxer, taxer trop haut. Part. *dreist-feûret.* H. V.

**Dreist-feûria**. Voyez **Dreist-feûra**. H. V.

**Dreist-founder**, s. m. Surabondance, très-grande abondance. H. V.

**Dreist-founn**, adj. et adv. Surabondant, qui surabonde, outre mesure. Surabondamment, plus que suffisamment. H. V.

**Dreist-founnuz**. Voyez **Dreist-founn**. H. V.

**Dreist-gwerz**, s. f. Survente, vente à un prix excessif. Voyez **Dreist-kresk**. H. V.

**Dreist-gwerza**, v. a. Surfaire, demander trop cher pour une chose qui est à vendre. Survendre, vendre plus cher que les choses ne valent. Part. *dreist-gwerzet.* H. V.

**Dreist-gwîr**, s. m. Passe-droit, grâce qu'on accorde contre l'usage et le droit, au préjudice de quelqu'un. Tort. Injustice. *Eunn dreist-gwîr a zô bét gréad d'in*, on m'a fait un passe-droit. A la lettre, par-dessus droit.

**Dreist-holl**, adj. Suprême, qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Eur galloud dreist-holl en deûz*, il a un pouvoir suprême. H. V.

**Dreist-ménéziad**, adj. Ultramontain, qui est d'au-delà des Alpes, soit par sa naissance, soit par ses opinions. Pl. *dreist-ménézidi.* H. V.

**Dreist-natur**, adj. Surnaturel, qui est au-dessus des lois ou des forces de la nature. H. V.

**Dreist-niver**, adj. Surnuméraire, qui est au-dessus du nombre déterminé. H. V.

**Dreist-paéa**, v. a. Surpayer, payer au-delà de la juste valeur. Part. *dreist-paéet.* H. V.

**Dreist-penn**, adv. Eperdument. Passionnément. Violemment. A toute outrance. *Dreist-penn é kâr hé c'hiniterf*, il aime éperdument sa cousine. *Hé c'hanned hô deûz dreist-penn*, ils l'ont battu à outrance. A la lettre, par-dessus, au-dela de la tête.

**Dreist-penn-bîz**, adv. Négligemment. Par manière d'acquit. *Dreist-penn-bîz eo bét gréat kémeñt-sé gañd-ha*, il a fait cela par manière d'acquit. A la lettre, par-dessus le bout du doigt.

**Dreizen**. Voyez **Drézen**.

* **Drémédâl**, s. m. Dromadaire, espèce de chameau. Pl. *ed.* Je ne crois pas ce mot d'origine bretonne ; mais, s'il vient du français, il servira à montrer l'altération que les Bretons font subir aux mots qu'ils empruntent aux langues étrangères. *Evel eunn drémédâl é réd*, il court comme un dromadaire.

**Dremm**, s. f. Visage. Figure. Face. Regard. Vue. Air. Mine. Physionomie. C'est aussi le tranc'hant d'un couteau et de tout autre outil semblable. Pl. *ou. Eunn dremm laouen en deûz*, il a un visage joyeux. *Téval eo ann dremm anézhañ*, il a le regard sombre. *Eunn dremm verr em eûz*, j'ai la vue courte. *Eunn dén a wall zremm em eûz kaved war ann heñt*, j'ai trouvé sur la route un homme de mauvaise mine. *Dalled eo dremm va fals*, le tranchant de ma faucille est émoussé. *A zremm wél*, à perte de vue, hors de la portée de la vue. — A l'horizon. H. V. *A wél dremm*, à vue d'œil, au premier aspect, visiblement.

**Dremm-azen**, s. f. Viédase, terme injurieux qui, dans son origine, signifie visage d'âne. H. V.

**Dremvél** ou **Dremm-wél**, s. m. Horizon, l'endroit où se borne notre vue et où le ciel et la terre paraissent se joindre. *Al léstr a wélit a zô é réz ann dremvél*, le vaisseau que vous voyez est au niveau de l'horizon.

**Dren**. Voyez **Dréan**.

**Drének**. Voyez **Dreinek**, 1^er^ et 2^e^ article.

**Dréô**, adj. Gai. Joyeux. Gaillard. Dispos. Un peu ivre. Gris. *Dréô hén wéleur bépréd*, on le voit toujours joyeux. *Mar d-ounn dréô, né d-ounn két mézô*, si je suis gai, si je suis gris, je ne suis pas ivre. *Dréô* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **Drañt** et **Mézô**.

**Dréô**, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfants. *Klañ eo va mâb gañd ann dréô*, mon fils est attaqué de la coqueluche.

**Dréôaat** (de 3 syll., *dréô-a-at*), v. a. et n. Rendre ou de devenir gai. Griser, rendre un peu ivre. Se griser. Part. *dréôéet.* Voyez **Dréô**, premier article.

**Dréok**. Voyez **Draok**.

**Dréôded**, s. m. Gaîté. Ivresse légère. État de celui qui est gris. Voyez **Laouénidigez**.

**Dreskiz**, s. m. Passage de l'eau au travers d'une terre cultivée. Pl. *eu.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Dreskizein**, v. n. Ouvrir un passage à l'eau au travers d'une terre cultivée. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Drét**. Voyez **Dréd**.

**Drézék** ou **Drézennek**, adj. Plein ou couvert de ronces. *Drézek* ou *drézennk eo ann douar-zé*, cette terre est pleine de ronces. Voy. **Drézenn**.

**Drézek** ou **Drézennek**, s. f. Lieu où il croît beaucoup de ronces. Pl. *drézégou* ou *drézennégou. Drézek* et *drézennek* sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

**Drézen** ou **Dreizen**, s. f. Ronce, arbuste épineux. C'est aussi une crémaillère, instrument de cuisine. De plus, la grosse et principale arête d'un poisson. Pl. *dréz* ou *dreiz* ou *drézennou. Ré a zrez a zô azé, na drémenot két*, il y a trop de ronces là, vous ne passerez pas. *N'hellann két sével ann drézen*, je ne puis pas lever la crémaillère.

**Drézen**. Voyez **Trézen**.

**Drézennek**. Voyez **Drézek**.

**Driked**, s. m. Loquet, fermeture fort simple qui se lève. Pl. *ou. Savid ann driked*, levez le loquet. Voyez **Kliked**.

**Drikéda**, v. a. Fermer avec le loquet. Part. *et. Né kéd drikéded ann ôr gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas fermé la porte au loquet. Voyez **Klikéda**.

**Drid-kaloun**, s. m. Transport, mouvement passionné, enthousiasme. H. V.

**Drida**. Voyez **Trida**.

* **Droged**, s. m. Robe d'enfant, selon Le Pelletier, et robe de femme, selon le P. Grégoire. Pour moi, je doute fort que ce mot soit breton. Voyez Saé.

**Drouk** ou **Droug**, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Malfaisant. Nuisible. Pernicieux. Dangereux. *Né kéd drouk ar c'hi-zé*, ce chien-là n'est pas méchant. *Droug eo bét gañt-ha évec'h deùet*, il a trouvé mauvais que vous soyez venu. *Eur gaou droug eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez Fall, Gwall et Gwaz, 5e art.

**Drouk** ou **Droug**, s. m. Mal. Malice. Méchanceté. Crime. Délit. Douleur. Rancune. Pl. *drougou*. *Droug hoc'h eùz gréad d'in*, vous m'avez fait mal. *Né kéd eur gwall zrouk*, ce n'est pas un grand crime. *Kriski a ra ann drouk*, la douleur augmente. *É drouk eo bét paket*, il a été pris en flagrant délit. *Droug em eùz out-hañ*, je lui en veux ; à la lettre, j'ai mal ou malice ou rancune contre lui. Il s'emploie aussi adverbialement.— En Galles, *droug*. H. V.

**Drouk-kaloun**, s. m. Mal de cœur. *Ar bégar a zô mâd évid ann drouk-kaloun*, la mélisse est bonne pour le mal de cœur.

**Drouk-kôf**, s. m. Mal de ventre. Colique. Tranchées. *Dalc'hed eo gañd ann drouk-kôf*, il est sujet à la colique, au mal de ventre. Voyez Gweñtr.

**Drouk-komz**, s. f. Médisance, discours par lequel on dit du mal de quelqu'un. Détraction. Pl. *drouk-komzou*. *Na rôit kéd a skouarn d'ann drouk-komzou*, n'écoutez pas les médisances. A la lettre, mauvaise parole.

**Drouk-komza**, v. n. Médire, dire du mal de quelqu'un. Détracter. Part. *et*. *Biskoaz n'em eùz hé gléved ô trouk-komzo*, je ne l'ai jamais entendu médire. A la lettre, parler mal, méchamment.

**Drouk-komzer**, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez les deux art. précédents.

**Drouk-dargreiz**, s. m. Mal d'estomac. Gastrite, inflammation de l'estomac. H. V.

**Drouk-douar**, s. m. Scorbut, maladie qui attaque le plus souvent les gens de mer. A la lettre, mal de terre. Voyez Kléñved-vôr.

**Droug-hirnez**, s. m. Nostalgie, maladie du pays. Désir violent de revoir sa patrie. A la la lettre, mal d'impatience. H. V.

**Drouk-ioulet**, adj. Malintentionné, qui a de mauvaises intentions. Malveillant, qui veut le mal. H. V.

**Drouk-lagad**, s. m. Ophtalmie, inflammation de l'œil, et, en général, maladie des yeux. H. V.

**Drouk-lamm**, s. m. Disgrâce. Malheur. Infortune. *É drouk-lamm eo kouézet*, il est tombé dans la disgrâce. A la lettre, mauvaise chute ou mauvais saut.

**Drouk-lans**. Voyez Drouk-rans.

**Droukliva**, v.a. Badigeonner. Part. *et*.H.V.

**Drouklivach**.(Corn).Voy.Drouklivad. H.V.

**Drouklivad**, s. m. Badigeon, couleur jaune ou blanche dont on enduit les murs.(Léon.)H.V.

**Drouk-livet**, adj. Pâle. Blême. *Eunn drouk-lived a zén eo*, c'est un homme blême. A la lettre, mal coloré. Plusieurs prononcent *droulivet*.

**Drouk-méan** ou **Droug-ar-méan**, s. m. La gravelle ou la pierre, maladie. A la lettre, mal de pierre ou mal de la pierre.

**Drouk-neûz**, s. f. Mauvaise grâce. Mauvaise mine. *Drouk-neùz a zô gañt-hi*, elle a mauvaise grâce.

**Drouk-péden**, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *drouk-pédennou*. *Drouk-pédennou a réaz gañt-hô holl*, il les chargea tous de malédictions, il fit des imprécations contre eux tous. A la lettre, mauvaise prière. Voyez Sulbéden.

**Drouk-péder**, s. m. Celui qui fait des imprécations, celui qui maudit. Pl. *ien*. Pour la signification, voyez le mot précédent.

**Drouk-pédi**, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. *et*. *Drouk-pédi a réaz gañd hé vâb*, il maudit son fils. Pour la signification, voyez Drouk-péden.—En Vannes, *gwall-bédi*. H. V.

**Drouk-penn**, s. m. Mal de tête. Migraine. *Drouk-penn é deùz alies*, elle a souvent mal à la tête.

**Drouk-prézek**, s. m. Médisance. Détraction. Pl. *drouk-prézégou*. Voyez Drouk-komz.

**Drouk-prézéger**, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez Drouk-komzer.

**Drouk-prézégi**, v. n. Médire. Détracter. Part. *et*. Voyez Drouk-komza.

**Drouk-rans**, que plusieurs prononcent **Drouk-lañs** et **Droulañs**, s. m. Discorde, division entre deux ou plusieurs personnes. Dissension. De plus, disgrâce. — Rupture. H.V. *É drouk-rañs é vév gañd hé amézéien*, il vit en discorde avec ses voisins. Voyez Dizunvaniez.

**Drouksañt**, s. m. Pressentiment, mouvement intérieur, sans cause distincte, qui fait craindre ou espérer quelque événement futur. Pl. *ou*. H. V.

**Drouksañtout**, v. a. Pressentir, prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur, et qui fait craindre ou espérer quelque événement futur. Part. *drouksañtet*. H.V.

**Drouk-sañt**, s. m. Epilepsie. Mal caduc. Haut-mal. *Kouéza a ra é drouk-sañt*, il tombe d'épilepsie. A la lettre, mal de saint. On dit aussi *drouk-sañt-Iann*, le mal de saint Jean.

**Drouk-sañt-Añton**, s. m. Erysipèle, maladie inflammatoire de la peau. A la lettre, mal de saint Antoine.

**Drouk-sañt-Briak**, s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, mal de saint Briac,

**Drouk-sañt-Kadou**, s. m. Ecrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, mal de saint Cado.

**Drouk-sañt-Kiriò**, s. m. Furoncle. Clou. Apostème. A la lettre, mal de saint Kirio. Voyez Heskéd et Puñez.

**Drouk-sañt-Koulm**, s. m. Folie. Démence. Egarement d'esprit. A la lettre, mal de saint Colomban.

DROUK-SAÑT-FIAKR, s. m. Fistule à l'anus, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT FIACRE.

DROUK-SAÑT-HUBERT, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT HUBERT.

DROUK-SAÑT-IANN. Le même que *drouk-sañt.*

DROUK-SAÑT-ITROP ou UTROP, s. m. Hydropisie, enflure causée par un amas d'eau. A la lettre, MAL DE SAINT ITROPE ou UTROPE ou EUTROPE.

DROUK-SAÑT-MARZIN, s. m. Ivresse. Ivrognerie. A la lettre, MAL DE SAINT MARTIN.

DROUK-SAÑT-MATÉLIN ou MATURIN, s. m. Folie. Démence. Egarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT MATHURIN.

DROUK-SAÑT-MÉEN, s. m. La gale, la rogne, maladie de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT MÉEN.

DROUK-SAÑT-TUJAN, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT TUGEIN ou TOUSSAINT.

DROUK-SAÑT-URLOU, s. m. Goutte, maladie qui attaque particulièrement les jointures, les articulations. A la lettre, MAL DE SAINT URLOU ou URLAU.

DROUK-SAÑT-VÔDÉ, s. m. Enflure aux genoux. A la lettre, MAL DE SAINT MÔDÉ ou MAUDÉ.

DROUK-SAÑT-WELTAS, s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT GILDAS.

DROUK-VAMM, s. m. Vapeurs hystériques. Mal de mère. Maladie de nerfs. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mamm*, mère. On dit aussi *ar mammou*, dans le même sens.

DROUK-VÔR, s. m. Mal de mer. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *môr*, mer.

DROUG. Voyez DROUK.

DROUG-AR-GÔR, s. m. Epanchement, effusion de bile, maladie. A la lettre, MAL DE LA CHALEUR ÉTOUFFANTE ou de L'INFLAMMATION, ce qui exprime assez bien l'effet de ce mal.

DROUG-AR-MÉAN. Voyez DROUK-MÉAN.

DROUG-AR-MOUG, s. m. Apoplexie, maladie qui attaque le cerveau et qui ôte tout-à-coup le mouvement et le sentiment. A la lettre, MAL DE L'ÉTOUFFEMENT.

DROUG-AR-ROUÉ, s. m. Ecrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DU ROI.

DROUG-AR-VAMM, s. m. Le même que DROUK-VAMM.

DROUG-ATRED, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. *É droug-atred iñt bét kaset buan*, on les a promptement mis en déroute. Ce mot est composé de *droug*, mauvais et de *atred*, gravois, ordures. Voyez DROUZIVEZ.

DROUG-AVEL, s. f. Vent subit, violent, et de peu de durée. Trombe. Tourbillon. Méphitisme. On donne aussi cette dénomination à tout mal subit dont on ne connaît pas la cause. C'est encore un maléfice, un sort, un sortilége. *Gañd eunn droug-avel eo béd diskared ar wézen-mañ*, cet arbre a été abattu par une trombe, par un tourbillon. *Daré eo béd d'ézhô béza mouget gañd ann droug-avel a zavé eûz ann toull*, ils ont été sur le point d'être suffoqués par le méphitisme qui s'élevait du trou. *Droug-avel a zô béd rôed d'ézhañ*, on lui a jeté un sort. A la lettre, MAUVAIS VENT. Voyez KOURVEÑTEN et STRÔBINEL.

* DROUG-EÛR, s. f. Malheur. Infortune. Désastre. Accident fâcheux. Adversité. Disgrâce. Pl. *droug-eûriou* (de 3 syll., *droug-eû-riou*). *Droug-eûr a zô bépréd oc'h hé heûl*, il a toujours du malheur. Ce mot doit être composé de *droug*, mauvais, et de *eûr*, en vieux français, HEUR, bonne fortune ou plutôt chance. Je doute que ce dernier mot soit breton; d'ailleurs il n'est jamais employé seul, mais seulement dans quelques composés, comme *eûr-vâd*, *dizeûr*, etc. Voyez REÛZ.

DROUG-HUEL ou DROUG-UC'HEL, s. m. Epilepsie, mal-caduc, haut-mal. *Ann droug-huel a zô gañt-hi*, elle est attaquée d'épilepsie. A la lettre, MAL HAUT. Voyez DROUK-SAÑT.

DROUG-IOUL, s. f. Concupiscence. Passion déréglée. Convoitise. Malveillance. A la lettre, MAUVAIS DÉSIR, MAUVAISE VOLONTÉ.

DROUG-ÔBER, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *droug-ôbériou*. *Dibaot ma choum ann droug-ôbériou digastiz*, rarement les crimes restent impunis.

DROUG-ÔBER, v. n. Malfaire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *droug-gréat* ou *drouk-c'hréat*. *Evid droug-ôber eo ganet*, il est né pour malfaire, pour faire le mal.

DROUG-ÔBÉRER ou DROUG-ÔBÉROUR, s. m. Malfaiteur, celui qui commet des crimes, de méchantes actions. Criminel. Pl. *ien*. Voyez GWALLER et GWALL-ÔBÉRER.

DROUG-ÔBÉRIUZ, adj. Malfaisant. Nuisible. Méchant.

DROUGIEZ, s. f. Malice. Malignité. Méchanceté. Pl. *ou*. *Ann drougiez a zeû araog ann oad*, la malice précède l'âge. — En Galles, *drougez*. H. V.

DROUIN, s. m. Espèce de havre sac que les chaudronniers de campagne portent sur le dos. Pl. *ou*. *Ann drouin en deûz douget, pa oa iaouañk*, il a porté le havre-sac des chaudronniers, quand il était jeune.

DROUIZ, s. m. Druide, nom des anciens prêtres gaulois et bretons. Pl. *drouized*. C'est probablement une contraction de *derouiz*, encore usité en Galles. En Gaël d'Irlande et d'Ecosse, on dit aussi *drouiz* qu'on écrit *druidh*. H. V.

DROUIZEZ, s. f. Druidesse, ancienne prêtresse gauloise et bretonne. Pl. *ed*. H. V.

DROUIZIAEZ, s. f. Druidisme, religion des Gaulois et des anciens Bretons. H. V.

DROULAÑS. Voyez DROUK-RAÑS.

DROULIVET. Voyez DROUK-LIVET.

DROUZIVEZ, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. Mauvaise fin. Ce mot est dit par syncope, pour *drouk divez*, mauvaise fin, mauvaise issue. Voyez DROUG-ATRED.

DRÛ. Voyez DRÛZ.

DRUC'HEIN. Voyez DRUZA.

**Drujal**, par abus pour **Drujéin**, v. n. Badiner. Folâtrer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ébata.

**Drujérec'h**, s. m. Badinage. Folâtrerie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ébat.

**Drûz**, adj. Gras, en parlant de la soupe, de la chair, de la terre, et en général de tout ce qui est onctueux. *Ré zrûz eo ar zouben*, la soupe est trop grasse. *Na rôit kéd a gig drûz d'in*, ne me donnez pas de viande grasse. *Né kéd drûz awalc'h ann douar-mañ*, cette terre n'est pas assez grasse. Hors de Léon, *drû*. *Drûz* ou *drû* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voy. Lard, deuxième art.

**Drûz**. Voyez Drouiz. H. V.

**Druza**, v. a. Graisser. Engraisser. Rendre gras, en parlant de la soupe, etc. Salir de graisse. Part. *et. Na zruzot kéd hô souben gañd ann tammik kik-zé*, vous ne rendrez pas grasse votre soupe avec ce petit morceau de viande. *Druzed eo va zaé gan-é-hoc'h*, vous avez graissé mon habit. En Vannes, *druc'hein*. Voyez Larda.

**Druzez**. Voyez Diouganérez. H. V.

**Druzôni**, s. f. Graisse de soupe, d'huile, de la terre, etc. — Graillon, graisse brûlée. H. V. *Gôlôed eo ar zouben a zruzôni*, la soupe est couverte de graisse. *Druzôni a zô kouézet war va bragez*, il a tombé de la graisse sur ma culotte. *Ann druzôni eûz ar ménésiou a gouéz ébarz enn traoñiennou*, la graisse des montagnes tombe dans les vallées. — Hors de Léon, *druni*. H. V. En Vannes, *druc'hôni* ou *duriôni*. Voyez Lard.

**Dû**, adj. Noir, l'opposé du blanc. Obscur. Atroce. Odieux. *Kenn dû ha dour zerô*, noir comme jais ; à la lettre, aussi noir qu'eau de chêne. *Dû eo ann amzer*, le temps est noir, obscur. Il s'emploie aussi comme subst. *Ann dû*, le noir, la couleur noire. *Ann dû né két kaoñ dré holl*, le noir n'est pas de deuil partout. *Dû* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**Dû**, s. m. Novembre, le onzième mois de l'année. *Miz dû*, le mois de novembre. Mot à mot, le mois noir. Voyez Kerzu.

**Dua**, v. a. Noircir, rendre noir. Teindre en noir. Diffamer, noircir la réputation. Part. *duet. Ann drâ-zé a zuô hô taouarn*, cela vous noircira les mains. *Na zuit kéd hô nesa dré hô komzou*, ne diffamez pas, ne noircissez pas votre prochain par vos discours.

**Duaat**, v. n. Noircir, devenir noir. Part. *duéet. Duaad a rai hé vléô*, ses cheveux noirciront.

**Duad**, s. m. Du noir. De la teinture noire. Du noir de fumée. *Réd eo ôber duad évid liva ann neûd*, il faut faire de la teinture noire pour teindre le fil.

**Duadur**, s. m. Action de noircir. Noircissure, tache de noir.

**Duan**, s. m. Du blé noirci en dedans. Du blé charbonné. *Duanen*, f., un seul de ces grains. Pl. *duanennou* ou simplement *duan*. On dit aussi *duod*.

**Duanen**, s. f. Judelle, oiseau aquatique. Pl. *duanenned*. Voyez Louac'h.

**Duard**, adj. et s. m. Noiraud, celui qui a les cheveux noirs et le teint brun. — Génie noir, de race naine. H. V. Pour le pl. du substantif, *duarded. Eunn duard a zén eo*, c'est un noiraud.

**Duardez**, s. f. Noiraude, celle qui a les cheveux noirs et le teint brun. — Fée noire. H. V. Pl. *ed.*

**Dubé**, s. m. Pigeon pattu ou domestique. Pl. *dubéed*. Voyez Koulm et Kudon.

**Duder**, s. m. Noirceur, qualité des choses noires. Atrocité. Méchanceté. *Dioud ann duder eûz hé liou héñ krédfed deûed eûz ar vrôiou tomm*, à la noirceur de son teint, on le croirait venu des pays chauds. *Biskoaz n'em eûz gwélet eunn hévélep duder*, je n'ai jamais vu une telle noirceur.

**Dudi**, s. m. Plaisir. Agrément. Sujet de satisfaction. *Eunn dudi eo gan-éñ hô kwélout*, j'ai du plaisir à vous voir. *Eunn dudi eo béza amañ*, il est bon, il est agréable, c'est un plaisir d'être ici. — Voy. Didu. L'un et l'autre sont peut-être altérés du vieux mot français déduit. H. V.

**Dudiuz**, adj. Agréable, qui fait plaisir. Satisfaisant. *Eunn drâ dudiuz eo da wélout*, c'est une chose agréable à voir.

**Duek**, s. f. Consomption, amaigrissement. H. V.

**Duellen**. Voyez Tuellen.

**Duemm**. Voyez Demm.

**Duemmez**. Voyez Demmez.

**Dufen**. Voyez Tufen.

**Dûl**, s. m. Poignée, petit paquet aisé à empoigner. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre, de la laine, etc. Pl. *ou. Prénit va dulou lîn*, achetez mes paquets, mes poignées de lin.

**Dula**, v. a. Mettre en faix. Empaqueter. Part. *et.* Voyez Hordenna. H. V.

**Dulad**, s. m. La quantité qui entre dans une poignée. Peloton, petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble. *Enn eunn dulad*, confusément, d'une manière confuse. Voyez Dûl.

**Duod**. Voyez Duan.

**Duriôni**. Voyez Druzôni.

**Duz**, s. m. Incube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. Pl. *ed*. H. V.

**Duzik** et **Dudik**, diminutif de *duz*. Voyez Gwazigan et Duz. H. V.

# E

E, lettre voyelle, la cinquième de l'alphabet breton. L'*e* a deux sons bien distincts en breton. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français bonté, été. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots avec, bergère. — Il a encore, mais ex-

ceptionnellement, un autre son, c'est dans le dialecte de Vannes, où on le prononce parfois comme l'*e* presque muet du mot REVENIR ; on le prononcera de cette manière lorsqu'il sera marqué d'un tréma, ou sans aucun accent. H. V.

É ou ENN, prép. Dans. En. A. De. *E* se met devant les consonnes, et *enn* devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Va moéréb a choum é Brést*, ma tante demeure à Brest. *Enn eunn taol*, en un coup. *Enn dour eo kouézet*, il est tombé dans l'eau. *Enn nôz hag enn deiz*, de jour et de nuit. *Enn ti all é choum*, il demeure dans l'autre maison.

É ou ÉÑ, pron. pers. Moi.—Autrefois, *ém* et *éff* ou *év*. H. V. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-é* ou *gan-éñ*, avec moi, pour *gañt-mé*.

É ou ÉC'H ou ÉZ, particule qui se place devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. *É* se met devant les consonnes, *éc'h* ou *éz* devant les voyelles. *Aliez é kanann*, je chante souvent. *Hirió éc'h arruó*, il arrivera aujourd'hui. *Warc'hoaz éz inn*, j'irai demain.

É ou ÉZ, conj. Que. *É* se met devant les consonnes, et *éz* devant les voyelles. *C'hoañt em eúz é teúfé*, j'ai envie qu'il vienne. *Né grédann kéd éz affe*, je ne crois pas qu'il aille.

É. Voyez A, premier article.

É-BARZ. Voyez EBARZ.

É-BÉD. C'est un mot négatif qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux noms et aux pronoms. Aucun. *N'en deûz saé é-béd da lakaat*, il n'a aucun habit à mettre. *N'em eûz kaved hini é-béd*, je n'ai trouvé aucun, je n'ai trouvé personne.—On dit aussi *ér-béd*; l'un et l'autre signifient à la lettre AU MONDE. H. V.

É-BERR ou É-VERR ou ÉBERR, adv. de temps. Tantôt. Bientôt. Dans peu de temps. *É-berr é teûió*, il viendra tantôt. A la lettre, EN COURT.— On dit aussi *enn berr*. H. V.

É-BIOU ou ÉBIOU, prép. A côté de. Auprès de; et, suivant quelques-uns, par-dessus, outre. *Tréméned eo é-biou d'in*, il est passé à côté de moi. *É-biou d'hó penn*, par-dessus votre tête.

É-KEIT, prép. et adv. Pendant. Durant. *É-keit ha ma vévinn*, pendant que je vivrai. Ce composé vient de *é*, en, et de *keit*, durée. Voyez KEIT.

É-KÉÑVER ou ÉKEÑVER, prép. Envers. A l'égard de. A côté de. Du côté de. *Réd eo béza séven é-kéñver ann holl*, il faut être honnête envers tout le monde. *En em likid é-kéñver hó tád*, mettez-vous à côté de votre père. Cette préposition est composée de *é*, en, et de *kéfer* ou *kéñver*, endroit, côté.

É-KICHEN. Voyez KICHEN.

É-KREIZ ou ÉKREIZ, prép. Au milieu de. Parmi. Au centre. *Id d'hé glaskout, mar kirit, ékreiz ar c'hézek*, allez le chercher, si vous voulez, au milieu des chevaux. *Na hellot bikenn hé gavout ékreiz kémeñd all a dûd*, vous ne pourrez jamais le trouver parmi tant de monde. A la lettre, EN MILIEU. Voyez KREIZ, É-MESK et É-TOUEZ.

É-KÛZ, adv. En secret. Secrètement. En cachette. A la dérobée. Furtivement. Clandestinement. *Perág hoc'h eús-hu gréad ann drázé é-kûz?* pourquoi avez-vous fait cela en secret, en cachette? A la lettre, EN CACHE.

É-DIBRÉD. Voyez DIBRÉD.

É-DROUK, adv. En flagrant délit. Sur le fait. *Kéméred é oé é-drouk*, il fut pris en flagrant délit. A la lettre, EN MAL, EN DÉLIT.

É-GAOU, adv. A tort. Injustement. A faux. Faussement. Calomnieusement. *É-gaou é tamalleur anézhañ*, on l'accuse à tort. *É-gaou en deûz hé lavaret*, il l'a dit calomnieusement. A la lettre, EN TORT, EN MENSONGE.

É-GÎZ ou E-C'HÎZ ou ÉGÎZ, adv. et conj. Ainsi. Comme. De même. *Égîz a lavareur*, comme on dit. *É-c'hiz pa vijenn béd énó*, comme si j'y eusse été. A la lettre, EN MANIÈRE. — En Galles, *mégiz*. H. V.

É-GWALL, adv. En flagrant délit. Sur le fait. Voyez É-DROUK.

É-GWIRIONEZ, adv. En vérité. Véritablement. De bonne foi. Sûrement. Certes. Certainement. Réellement. *E-gwirionez né ouzoc'h pétrá a livirit*, en vérité, vous ne savez ce que vous dites.

É-HAN-SÉ, adv. De-là. De ce lieu-là. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ALESÉ.

É-HARZ ou É-C'HARZ ou ÉHARZ, prép. Auprès de. Très-près de. *Éharz ann tân éma*, il est auprès du feu. A la lettre, EN PRÈS ou EN PROCHE OU EN CONTRE.

É-C'HALLÉ ou É-C'HALLÉ-BÉZA, adv. Peut-être (pour le passé). *Klañ eo béd é-c'hallé*, il a peut-être été malade. A la lettre, IL POUVAIT, IL POUVAIT ÊTRE. Voyez MARTÉZÉ.

É-C'HÎZ. Voyez É-GÎZ.

É-LÉAC'H OU ÉLÉAC'H, sorte de prép. Au lieu de. En place de. *C'hoari a ra é-léac'h dibri*, il joue au lieu de manger. *C'hoarzin a ra, é-léac'h ma tléfé gwéla*, il rit, tandis qu'il devrait pleurer. A la lettre, EN LIEU, EN PLACE. Hors de Léon, *é-lec'h*.

É-LÉAL ou ÉLÉAL, adv. Loyalement. Fidèlement. Sincèrement. Véritablement. Assurément. *Éléal eo é lavarann kémeñt-sé d'é-hoc'h*, c'est sincèrement que je vous le dis. Voyez LÉAL.

É-LEIZ, ou ÉLEIZ, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. En grand nombre. Extrêmement. Tout plein. *Éleiz a dûd a ioa énó*, il y avait beaucoup de monde. *Éleiz é oañt*, ils étaient plusieurs. A la lettre, EN PLEIN.—On dit aussi *leiz*. En Galles, *liaoz*. H. V.

É-MÉAZ. Voyez ER-MÉAZ.

É-MESK ou ÉMESK, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *Émesk ar c'hôló em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé parmi la paille. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'heñ c'hafot kéd enn hon mesk*, vous ne le trouverez pas parmi nous. A la lettre, EN MÉLANGE. Voyez É-KREIZ et É-TOUEZ.

É-MÉTOU ou ÉMÉTOU, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *Émétou ar Zaozon em eûz hé wélet*, je l'ai vu parmi les Anglais. Il est moins usité que le précédent.

É-PAD ou ÉPAD, prép. Pendant. Durant. *Kalz a c'hlaô a zô kouézet épâd ann deisiou-ma*, il a beaucoup plu pendant ces jours-ci. A la lettre, EN DURÉE.

É-PENN. Voyez OC'HPENN.

É-RÉZ, prép. Rez. Tout contre. *É-réz ann douar é nîj*, il vole rez terre.

É-SKOAZ ou ÉSKOAZ, prép. En comparaison de. Comparativement à. Auprès de. Au prix de. *Ann drâ-zé n'eo nétrâ éskoaz ar péz em eûz gwélet*, cela n'est rien en comparaison de ce que j'ai vu. Ce mot est composé de *é*, en, et de *skoaz*, épaule, ou de *skoazel*, appui, soutien.

É-TÂL ou ÉTÂL, prép. Auprès de. Très près de. *Kalz a dûd a ioa étâl ann iliz*, il y avait beaucoup de monde auprès de l'église. A la lettre, EN FRONT.

É-TAL. Voyez TAL.

É-TEC'H, adj. Fugitif, qui est en fuite. Qui fuit. *Éma é-tec'h pell-zô*, il est fugitif il y a longtemps. A la lettre, EN FUITE.

É-TÎ, prép. Chez. En la maison de. *Kézek kaer a ioa é-ti va zâd*, il y avait de beaux chevaux chez mon père. A la lettre, EN MAISON.

É-TOUEZ ou ÉTOUEZ, prép. Parmi. Au milieu de. Entre. *Bikenn n'em gwélot étouez ann dûd-zé*, vous ne me verrez jamais parmi ces gens-là. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'eûz laer é-béd enn hon touez*, il n'y a pas de voleurs parmi nous. Voyez É-KREIZ et E-MESK.

É-TRÉ. Voyez EÑTRÉ.

É-TRÉZÉ ou É-TRÉZEG ou ÉTRÉZÉ, prépos. Vers. Du côté de. Le premier se met devant les consonnes, et l'autre devant les voyelles. *Étrézé Kemper é choum*, il demeure du côté de Quimper. *Étrézeg ar môr iñd éat*, ils sont allés vers la mer. Ce mot doit venir de *é*, en, et de *treûz*, travers, traverse.

É-TRÔ, ou ÉTRÔ, prép. Vers. Environ. Autour de. Près de. *Étrô Goél-Iann é vézinn distrô* je serai de retour vers la St Jean. A la lettre, EN TOUR.

É-TUONI, adv. A la dérobée, en cachette, secrètement. H. V.

É-UNAN ou HÉ-UNAN, adj. Seul, qui est sans compagnie. Unique. Lui seul. Elle seule. *Né oa kéd hé-unan pa ounn éad d'hé dî*, il n'était pas seul quand je suis allé chez lui. *D'ézhi hé-unan héñ rôot*, vous le donnerez à elle seule. A la lettre, EN UN OU LUI UN, ELLE UNE.

É-VERR. Voyez É-BERR.

ÉAC'H. Voyez AC'H, premier et deuxime art.

ÉAL ou EL, s. m. Ange, créature purement spirituelle et intellectuelle. Pl. *élez* ou *éled*. *Ann éal mâd* ou *ann el gwenn*, l'ange gardien, le bon ange. *Élez ar barados*, les anges du ciel, les bons anges. *Ar gwall élez*, les mauvais anges, les démons.

ÉAL, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez ÉBEÛL.

ÉALAÑ ou ALAÑ, v. n. Pouliner, mettre bas, en parlant d'une jument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Ailleurs, on ne dit *ala*, qu'en parlant d'une vache qui a fait un veau. Voyez ÉBEÛLIA.

ÉAN. Voyez ÉHAN.

ÉAÑ. Voyez ÉZHAÑ.

ÉANA. Voyez ÉHANA.

ÉAR, s. m. Air, corps léger et invisible qui environne le globe de la terre. *Eur gwall éar a zô amañ*, il y a un mauvais air ici. Hors de Léon, *er*.—En Galles, *aouer*. H. V.

ÉAR-BOUÉZ, s. m. Baromètre, instrument servant à faire connaître la pesanteur de l'air. H. V.

ÉARA, v. a. Aérer, donner de l'air. Mettre en bel air. Exposer à l'air. Éventer. Part. *et*. *Né kéd éaret mâd ann ti gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien aéré la maison. Hors de Léon, *éra*.

ÉAZ, adj. Aisé. Facile. Commode. *Né kéd éaz ann drâ-zé da ôber*, cela n'est pas facile à faire. Hors de Léon, *éz*.—En Galles, *aoz*. H. V.

ÉAZ, s. m. Aise. Aisance. Facilité. Commodité. *Enn hoc'h éaz héñ gréot*, vous le ferez à votre aise. Il est peu usité.

ÉBARZ ou É-BARZ, adv. et prép. Dans. En. Dedans. *Ébarz enn eul léac'h tomm*, dans un lieu chaud. *N'éma kéd c'hoaz ébarz*, il n'est pas encore dedans.

* EBAT, s. m. Jeu. Divertissement. Plaisir. Amusement. Pl. *ou*. *Ann ébatou a gâr ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme aime le jeu, les plaisirs. Voyez C'HOARI et DUDI.

* ÉBATA, v. n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. *et*. *Id da ébata bréma*, allez vous divertir actuellement. Voy. C'HOARI, 2e art., et FARLOTA.

* ÉBATUZ, adj. Divertissant, qui divertit, qui réjouit. H. V.

ÉBÉN, pronom indéterminé. L'autre (pour le féminin). *Ann eil ébén*, l'une l'autre. *Ann eil hâg ébén*, l'une et l'autre. Voyez ÉGILÉ.

ÉBERR. Voyez É-BERR.

ÉBEÛL ou EÛBEÛL ou HEÛBEÛL, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ébeûlien*. *Lammoud a ra ével eunn ébeûl iaouañk*, il saute comme un jeune poulain. Voyez ÉAL, deuxième article.

ÉBEÛL-KOAD, s. m. Pivert, oiseau. Pl. *ebeûlien-koad*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez KAZEK-KOAD.

ÉBEÛLEZ ou EÛBEÛLEZ ou HEÛBEÛLEZ, s. f. Pouliche, jeune cavale. Pl. *ed*.

ÉBEÛLIA ou EÛBEÛLIA ou HEÛBEÛLIA, v. n. Pouliner. Il se dit de la cavale qui met bas. Part. *ébeûliet*. *Hô kazeg a ébeûliô hép dalé*, votre jument poulinera bientôt. En Tréguier, on dit *éalañ* ou *alañ*, dans le même sens.

ÉBIL. Voyez HIBIL.

ÉBILIA. Voyez HIBILIA.

ÉBIOU. Voyez É-BIOU.

EBR ou ÉVR, s. m. Firmament. Le ciel. Sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. Ce mot est du dial. de Vann. Voy. OABL.

* ÉBREL, s. m. Avril, le quatrième mois de l'année. *Miz ébrel*, le mois d'avril. En Vannes, on prononce *imbrel*. Ce mot ne doit pas être breton. C'est, je pense, une corruption du latin APRILIS.

**Ék**, s. m. Pointe. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques composés.

**Ék.** Voyez **Hék** et **Heûg**.

* **Ékan** ou **Ékañt**, s. m. Encan, cri public qui se fait pour vendre des meubles et autres effets à l'enchère. *Enn ékan é véziñt gwerzet*, on les vendra à l'encan. Je n'assurerais pas que ce mot fût breton d'origine ; cependant il pourrait venir de *enn*, en, et de *kân*, chant.

**Ékeit.** Voyez **É-keit**.

**Ékichen.** Voyez **Kichen**.

**Ékleô.** Voyez **Hégleô**.

**Éd**, s. m. Blé, plante qui produit le grain dont on fait le pain. Grain, le fruit de la semence du froment, du seigle, de l'orge, etc. *Éden*, f., un seul grain de blé. Pl. *édennou*, *édou* ou simplement *éd*. *Chétu eunn draouñiennad gaer a éd*, voilà une belle vallée pleine de blé. *Ann édou gwenn hô deûz doaré vâd bété vréma* ; les blés blancs ont bonne apparence jusqu'à présent. Quelques-uns prononcent *îd*.

**Éd-dû**, s. m. Sarrasin ou blé-noir, sorte de grain plus commun en Bretagne que dans les autres pays, et que l'on y prépare de différentes manières. On le nomme aussi *gwiniz-dû*.

**Édlédan.** Voyez **Hédlédan**.

**Édrô**, adj. Volage. Changeant. Variable. Inconstant. Étourdi. Léger. *Ken édrô hag ar balafen eo*, il est aussi volage, aussi inconstant que le papillon. Voyez **Kildrô**.

**Éduz**, adj. Abondant en blé. *Eur vrô éduz eo hou-mañ*, ce pays-ci est abondant en blé.

**Éé.** Voyez **Éñv**.

**Éel.** Voyez **Ével**.

**Één.** Voyez **Evn**.

**Éénéta.** Voyez **Evnéta**.

**Éénétaer.** Voyez **Evnétaer**.

**Éénez.** Voyez **Énez**, deuxième article.

**Eeun** ou **Éun**, adj. et adv. Droit, qui n'est ni courbe, ni penché. Juste. Equitable. Direct. Directement. Tout droit. *Né kéd éeun ar vâz-zé*, ce bâton n'est pas droit. *Eeun eo ann heñt*, le chemin est direct. *Eunn dén éeun eo*, c'est un homme juste. *Eeun éz éot*, vous irez directement.— *Éeun hag éeun*, tout droit. En Corn., *éon*. En Vannes, *ion*. En Galles, *iaon*. H. V.

**Eeuna** ou **Euna**, v. a. et n. Rendre ou devenir droit. Dresser. Redresser. Se redresser. —Aligner, ranger en ligne droite. Remettre, mettre une chose au même endroit où elle était auparavant. Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étaient. H. V. Part. *et*. *Eeunit-héñ mar gellit*, dressez-le, rendez-le droit si vous pouvez. *Eeuna a rai gañd ann tân*, il se redressera par le feu. —En Corn. *éona*. H. V.

**Eeunadur**, s. m. Dégauchissement, action de dégauchir. H. V.

**Éeunder** ou **Eunder**, s. m. Etat de ce qui est droit. Rectitude. Justesse. Droiture. Équité. Bonne foi. *Gañd eunn éeunder brâz éra pép trâ*, il fait tout avec une grande justesse, avec droiture.— En Corn. *éonder*. H. V.

**Eeunidigez**, s. f. Alignement, action d'aligner, de placer en droite ligne un muraille, une allée, etc. Voyez **Eeun** et **Eeuna**.

**Éf.** Voyez **Éñv**.

**Éfloud**, s. m. Plante que le P. Grégoire désigne en français sous le nom de **mort aux chiens**. C'est aussi une espèce de corne de cerf. Voyez **Digounnar**.

* **Éfreiz** (de 2 syll., *é-freiz*), s. m. Effroi. Frayeur. Épouvante. *A bétrâ é teû ann éfreizzé ?* d'où vient cet effroi ? Voyez **Eûz**, deuxième article, et **Spouñt**.

* **Éfreiza** (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *é-frei-za*), v. a. Effrayer. Épouvanter. Part. *et*. Voyez **Eûzi** et **Spouñta**.

* **Éfreizuz** (de 3 syll., *é-frei-zuz*), adj. Effrayant. Effroyable. Épouvantable. Voyez **Eûzuz** et **Spouñtuz**.

**Éga.** Voyez **Héga**.

**Égét**, conj. Que. *Kôsoc'h eo égét-hi*, il est plus vieux qu'elle. *Gwell eo gan-éñ hé-mañ égéd hen-nez*, j'aime mieux celui-ci que celui-là.—Anciennement, *égwid*. Voy. **Évit**. H.V.

**Égétaou.** Voyez **Akétaou**.

**Égilé**, pronom indéterminé. L'autre (pour le masculin). *Ann eil égilé*, l'un l'autre. *Ann eil hag égilé*, l'un et l'autre. Voyez **Ébén**.

**Égin.** Voyez **Hégin**.

**Égina.** Voyez **Hégina**.

**Éginad**, s. m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui assure cependant qu'il est employé en Léon, où les jeunes garçons vont par les villages, le dernier jour de l'année, en criant : *va éginad*, mes étrennes ! — En Corn. *éginañd*. *Eginañd d'éñ* ; autrefois, *éginañ-eff*, et maintenant, par abus, *éginañ-né*, mes étrennes ! A la lettre, **étrennes a moi** ! C'est le fameux *hoguilanneuf*, sur lequel on a tant disserté. H. V. Voyez **Kalanna** et **Derou-mâd**.

**Egiz.** Voyez **E-giz**.

**Égleô.** Voyez **Hégleô**.

**Égoz.** Voyez **Hôgoz**.

**Égras**, s. m. Sauvageon, arbre ou arbuste venu de pepin ou de noyau et sans culture. *Mirid ouc'h hô pugalé na zebriñt avalou égras*, empêchez vos enfants de manger des pommes de sauvageon. *Eur vâz égras a zoug*, il porte un bâton de sauvageon. Voyez **Treñkézen**.

**Égras**, s. m. Verjus, suc acide qu'ont des raisins qui ne sont pas mûrs. *Égras a lékéod enn-hañ*, vous y mettrez du verjus. H. V.

**Éhan** ou **Éan**, s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Discontinuation. Interruption. *Kerzoud a réoñt hép éhan é-béd*, ils marchent sans aucun relâche. *Gréomb eunn éhan ama*, faisons une pause ici. Voyez **Paouez** et **Spanaen**.

**Éhana** ou **Éana**, v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Discontinuer. Interrompre. Part. *et*. *Réd eo d'é-hoc'h éhana eunn nébeût*, il faut que vous vous reposiez un peu. Voyez **Paouéza** et **Spanaat**.

**Eharz.** Voyez **E-harz**.

Ec'h, pron. pers. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-ec'h*, avec vous, pour *gañt c'houi*, non usité. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes. En Léon, on dit *gan-é-hoc'h*, — et, en quelques endroits, *gen-ac'h*. H. V.

Ec'h. Voyez Ac'h, prem. et deuxième art.

Éc'h. Voyez É, troisième article.

Éc'hoaz (de 2 syll., *é-c'hoaz*), s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur du jour, — et le repos, en général. H. V. *Kasid ar zaoud d'ann éc'hoaz*, menez les vaches au repos. En Vannes, *ac'hoé* ou *ac'hé*. — En Galles, *éc'houez*. H. V.

Éc'hoaza (de 3 syllab., *é-c'hoa-za*), v. a. et n. Mener le bétail au repos. Se reposer pendant la grande chaleur, en parlant des troupeaux. Part. *et*. *Éc'hoaza a ra ar c'hézek*, les chevaux se reposent.

Éc'homm. Voyez Ézomm.

Éc'hon ou Héc'hon, adj. Ample. Vaste. Étendu. Spacieux. Large. *Né kéd éc'hon a-walc'h va zaé*, mon habit n'est pas assez ample. *Éc'hon bráz eo ann tí-mañ*, cette maison est fort spacieuse, fort vaste. Ce mot n'est employé qu'en Léon. Voyez Frañk et Larg.

Éc'honder ou Héc'honder, s. m. État de ce qui est ample, vaste, spacieux. Étendue. Largeur. Voyez le mot précédent.

Éc'houéder. Le même que *alc'houéder*.

Éc'houé. Voyez Ivéz.

Éi. Voyez Ézhi.

Éiénen. Voyez Aiénen.

Eic'h. Voyez Eiz.

Eil (de 2 syll., *e-il*), adj. numérique des deux genres. Second. Seconde. Il est aussi subst. *Ann eil eo eûz ar rouañtélez*, il est le second du royaume. *Oud ann eil verc'h eo eûreûjet*, il a épousé la seconde fille. *D'ann eil*, secondement, en second lieu. *Eil* s'emploie aussi dans le sens de un. *Ann eil pé égilé*, l'un ou l'autre.

Eil, s. m. Associé, celui qui est d'une société de commerce, etc. Il n'a point de pluriel. *Ma n'émounn kéd er géar, é kafot va eil*, si je ne suis pas à la maison, vous trouverez mon associé.

Eil, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action. Cette particule fait changer, de forte en faible, la lettre initiale qui la suit. *Birvi*, bouillir; *eil-virvi*, rebouillir. *Kana*, chanter; *eil-gana*, rechanter. *Dimizi*, se marier; *eil-zimizi*, se remarier. *Gounid*, gagner; *eil-c'hounid*, regagner. *Gwalc'hi*, laver; *eil-walc'hi*, relaver. *Meski*, mêler; *eil-veski*, remêler. *Pléga*, plier; *eil-bléga*, replier. *Tomma*, chauffer; *eil-domma*, réchauffer.

Eil-alaouri, v. a. Surdorer, dorer doublement, à fond, solidement. Part. *et*. H. V.

Eil-a-gamp, s. m. Aide-de-camp. H. V.

Eil-arouéz. Voyez Eil-verk. H. V.

Eil-arouézi. Voyez Eil-verka. H. V.

* Eil-bréfed, s. m. Sous-préfet, magistrat qui, sous les ordres du préfet, est chargé de l'administration d'un arrondissement communal. Pl. *eil-bréféded*. On conçoit que ce mot hibride est tout moderne. H. V.

Eil-ferm, s. m. Sous-bail. Sous-ferme. Ferme ou bail que le preneur fait à un autre du tout ou partie de ce qui lui a été loué. H. V.

Eil-fermer, s. m. Sous-fermier, celui qui prend à sous-ferme. Pl. *ien*. H. V.

Eil-fermi, v. a. Sous-fermer, donner ou prendre à sous-ferme. Part. *et*. H. V.

Eil-foen. Voyez Gwimm. H. V.

Eil-skriva. Voyez Eil-zina. H. V.

Eil-sevel, v. a. Surhausser. Exhausser. En terme d'architecture, élever plus haut. Part. *eil-savet*. H. V.

Eil-siel. Voyez Énep-siel. H. V.

Eil-varc'had. Voyez Eil-ferm. H. V.

Eil-véli, s. m. Sous-ordre, état de celui qui est soumis aux ordres d'un autre. *E eil-véli eo*, il est en sous-ordre. H. V.

Eil-verk, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée sur un ballot de marchandises, etc. Pl. *eil-merkou*. *Réd eo lakaad eunn eil-verk war-n-ézhañ*, il faut y mettre une contre-marque. Voyez Asverk. H. V.

Eil-verka, v. a. Contre-marquer, apposer une contre-marque, une seconde marque. Part. *et*. Voyez Asverka. H. V.

Eil-vérer. Voyez Eil-fermer. H. V.

Eil-zibab, s. m. Réélection, seconde élection. H. V.

Eil-zibabérez, s. m. Réélection, action de réélire. H. V.

Eil-zilen. Voyez Eil-zibab. H. V.

Eil-zilennérez. Voyez Eil-zibabérez. H. V.

Eil-zina, v. a. Soussigner, souscrire, écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. Part. *et*. H. V.

Eil-zôr, s. f. Contre-porte, seconde porte pour se mieux défendre de l'ennemi ou pour se garantir du vent. Pl. *eil-zôriou*. H. V.

Eil-zouj. Voyez Eil-véli. H. V.

Eilvéder, adj. Binaire, nombre de deux. Qui est composé de deux unités.

Ein. Voyez Evn.

Einétein. Voyez Evnéta.

Éit. Voyez Évit.

Eiz, nom de nombre cardinal. Huit. *Eiz é oamp ouc'h taol*, nous étions huit à table. En Vannes, *eic'h*.

Eiz-bloasiad, adj. et s. m. De huit ans. Agé de huit ans.

Eiz-ugeñt, nom de nombre cardinal. Cent soixante. A la lettre, huit vingts.

Eiz-ugeñtved, nom de nombre ordinal. Cent soixantième. A la lettre, huit vingtième.

Eizved, nom de nombre cardinal et s. m. Huitième, la personne ou la chose qui vient après le nombre sept. Huitaine. Octave. Pl. *ou*. *Eóst a zó ann eizved miz eûz ar bloaz*, août est le huitième mois de l'année. *Warc'hoaz é téraouô ann eizved évid ann anaoun*, demain commencera la huitaine, l'octave pour les morts.

Éja. Voyez Héja.

Éjann. Voyez Éjenn.

Éjenn, s. m. Bœuf, taureau châtré. Pl.

*éjenned. Daou éjenn am eûz préned hiriô*, j'ai acheté deux bœufs aujourd'hui. En Tréguier et Haute-Cornouaille, on dit *ijenn* ou *éijenn*. Pl. *oc'hen* et *ouc'hen*, ou plus doucement, *ohen* et *ouhen*. En Vannes, *éjann* ou *éjonn*. Pl. *éjein* ou *oc'hin*.

Ejenn gwéz, s. m. Bison, bœuf sauvage. Pl. *éjenned-c'houéz*. H. V.

Éjenn-vôr, s. m. Bœuf marin. Pl. *éjenned-môr*.

Ejonn. Voyez Éjenn.

El, prép. Pour *é*, dans, et *al*, le, la, les. *El* se met seulement devant les mots qui commencent par un *l*. *El lagen eo kouézet*, il est tombé dans le bourbier. *N'eûz kéd a béskéd el lenn*, il n'y a pas de poissons dans l'étang. Voy. Er, deuxième art., et Enn, deuxième article.

Él. Voyez Éal, premier article.

Élan, s. m. Elan, animal sauvage dans le genre du cerf. Pl. *ed*. H. V.

Élavar. Voyez Hélavar.

Élaz, s. m. Le foie, et, plus ordinairement, le gésier, le second estomac de certains oiseaux. Voyez Avu.

Elbik, s. m. Émulation, désir d'égaler ou de surpasser les autres. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez Kendamouez.

Elboéd. Voyez Ilboéd.

Élédan. Voyez Hédlédan.

Éleiz. Voyez É-leiz.

Élestr ou Hélestr, s. m. Iris, plante. *Élestren*, f., un seul pied d'iris. Pl. *élestrennou* ou simplement *élestr*.

Elf, s. m. Ais. Petite planche. Merrain. Bardeau. Ce nom se donne en particulier, dit Le Pelletier (je ne le connais que par son Dictionnaire), à ces ais que l'eau pousse pour faire tourner la roue d'un moulin à eau. *Elfen*, f., un seul de ces ais. Pl. *elfennou* ou simplement *elf*. Le même auteur a mis dans un autre article de son Diction. *elvac'h*, qui s'emploie, dit-il, en Cornouaille, pour le primitif *elf*. Pour moi, j'avoue que je n'ai entendu ni l'un ni l'autre.

Elf, s. m. Nerf. Pl. *elfou* ou *elvou*.

Elf. Voyez Élô.

Elfek, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le plur. du subst., *elféien*.

Elfek, s. f. Tremblaie, lieu planté de trembles. Pl. *elfégou*. Voyez Krénédek. H. V.

Elfen, s. f. Elément, corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. Pl. *elfennou*. — En Galles, *elfen*. H. V.

Elfennuz, adj. Élémentaire, qui appartient à l'élément.

Elfézen. Voyez Elvézen.

Elgez ou Helgez, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *elgésiou*. *Eunn elgez forc'hek en deûz*, il a le menton fourchu. Voyez Chik.

Elgézek, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst., *elgézéien*.

Elhañva, v. a. et n. Prononcer, articuler les lettres, les syllabes, les mots. Part. *et*. *Eur gér eo ha na hell kéd da elhañva*, c'est un mot qu'il ne peut pas prononcer. H. V.

Eliénen. Voyez Elven.

Eliénenni. Voyez Elvenni.

Eliénennuz. Voyez Elvennuz. H. V.

Élin. Voyez Ilin.

Éliô. Voyez Iliô.

Ell, s. m. Membre, partie extérieure et mobile du corps de l'homme et des bêtes, comme le bras, la jambe, etc. De plus, ergot, ongle ou crochet qui se trouve derrière le pied du coq et de quelques autres oiseaux. Pl. *ou*. *Torred eo béd hé ellou d'ézhañ*, on lui a rompu les membres. *Sével war hé ellou*, se lever sur ses ergots, parler avec hauteur, avec colère. Voyez Ézel.

Ell-arar. Voyez Héal.

Ellek, adj. et s. m. Qui a les membres gros ou longs. Ergoté, qui a de forts ergots, en parlant de quelques oiseaux. Pour le plur. du subst., *elléien*. Voyez Iziliek.

Élô ou Elf ou Elv, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Élôen* ou *elfen* ou *elven*, f., un seul arbre de tremble. On dit aussi *koad-élô* et *koad-krén*. Voyez Krén, deuxième art.

* Elumédézen, s. f. Allumette, brin de bois ou de chanvre souffré par les bouts. Pl. *élumédez*. H. V.

* Elumi, v. a. Allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. Part. *et*. *Elumid ar goulou*, allumez la chandelle. H. V.

Elv. Voyez Élô.

Elvac'h. Voyez Elf.

Elven, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *elvennou*. *Eunn elven a hell lakaad eunn tân-gwall da gregi*, il ne faut qu'une étincelle pour produire un incendie. Quelques-uns prononcent *éliénen*. En Vannes et en Corn., on dit *fulen*, dans le même sens.

Elvenni, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, des éclats de lumière, en parlant du feu. *Elvenni a ra kalz ar c'heûneûd-zé*, ce bois étincelle beaucoup. Quelques-uns prononcent *diénenni*. En Van., on dit *fulennein*, dans ce sens.

Elvennuz, adj. Étincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu.

Elvézen, s. m. Raifort, plante à fleurs d'un jaune pâle, qui croît dans les blés et les gâte. *Elvézénen*, f., un seul pied de raifort. Pl. *elvézen*. En Vannes, *alvein* ou *alouein*.

Em, pron. pers. Je, me, moi. *Em eûz*, j'ai (c. à d. je ai). Voyez am et mé. H. V.

Em, prép. Par contraction pour *é*, dans, et *ma*, mon, ma, mes. *Em zi* (pour *é ma zi*) *é tlé béza*, il doit être dans ma maison. *Em gwélé hén c'hafot*, vous le trouverez dans mon lit.

Em. Voyez En em.

Éma ou É-ma, espèce de particule qui s'emploie seulement dans la conjugaison du temps présent de l'indicatif du verbe *béza*, être, de cette manière : *éma ounn*, je suis; *éma oud*, tu es; *éma*, il est; *éma omp*, nous sommes; *éma oc'h*, vous êtes; *éma iñt*, ils sont. Ou, par élision, *ém' ounn*, *ém' oud*, etc. *Éma ounn amañ*, je suis ici. *Éma er géar*, il est à la maison.

**Embann**, s. m. Ban, publication à haute voix. Proclamation. Promulgation. Pl. *ou*. *Kalz embannou a zô béd hiriô enn oféren*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de bans à la messe.

**Embann-brezel**, s. m. Ban de guerre. Cri de guerre. Alarme, cri, signal pour courir aux armes. Emotion causée dans un camp à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. H. V.

**Embanna**, et, par abus, **Embann**, v. a. Publier à haute voix. Proclamer. Promulguer. Publier les bans. Part. *et*. *Klévet koc'h eûs-hu pétrâ a zô béd embannet?* avez-vous entendu ce qui a été publié, proclamé? *Embannet é véziñt warc'hoaz*, on va publier leurs bans demain.

**Embouda**, v. a. Greffer. Enter. Part. *et*. *Réd eo embouda ar wézen-ma eñtré koad ha plusk*, il faut greffer cet arbre en écorce. Le Pelletier donne aussi à *embouda* la signification de médire; mais, pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Quelques-uns prononcent *imbouda* et *ibouda*.

**Embouden**, s. f. Greffe, petite branche coupée d'un arbre, pour l'enter sur un autre. Ente. Pl. *emboudennou*. Quelques-uns prononcent *imbouden* et *ibouden*.

**Emboudennek**, s. f. Bâtardière, plants d'arbres greffés qu'on élève dans une pépinière. Pl. *emboudennégou*. Quelques-uns prononcent *imboudennek* et *iboudennek*.

**Embréga**, et, par abus, **Embréger**, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscrètement. Faire des attouchements. De plus, agir, entreprendre. Part. *et*. *Na embrégit kéd ar bugel-zé évelsé*, ne maniez point cet enfant de la sorte. — *Embréga ar c'hlézé*, manier l'épée. H. V. Voyez **Dournata**.

**Embréger**, s. m. Celui qui manie, qui patine, qui entreprend, etc. Pl. *ien*.

**Embrégérez**, s. m. Action de manier, de patiner, etc. Maniement. Attouchement.

**Embrégérez**, s. m. Déportement. Conduite. Mœurs. Il se prend ordinairement en mauvaise part. H. V.

**Embroued**, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme **porte-lames**, et que je ne puis désigner autrement. Voyez **Broued**.

**Émé**, particule qui précède les pronoms personnels, en remplacement du verbe *lavarout*, dire, de cette manière : *émé-z-oun*, dis-je; *émé-z-oud*, dis-tu; *émé-z-hañ*, dit-il; *émé-z-hi*, dit-elle; *émé-z-omp*, disons-nous; *émé-z-hoc'h*, dites-vous; *émé-z-hô*, disent-ils. Ou bien encore, *émé-vé*, pour *émé-mé*, dis-je; *émé-dé*, pour *émé-té*, dis-tu : *émé-héñ*, dit-il; *émé-hî*, dit-elle; *émé-nî*, disons-nous; *émé-c'houi*, dites-vous; *émé hô*, disent-ils. — C'est le seul temps qui reste du verbe *émézout*, aujourd'hui inusité. H. V.

**Éméaz**. Voyez **Er-méaz**.

**Emgann**, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups de donnés. Bataille. Combat. Pl. *ou*. *Eunn emgann a zô béd é-kreiz ar marc'had*, il y a eu une batterie au milieu du marché. *Né kéd amañ eo en em rôed ann emgann brâz*, ce n'est pas ici que s'est donnée la grande bataille. Ce mot est composé de *em*, pour *en em*, particule répondant à la française **se**, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *kann*, qui, à lui seul, signifie la même chose que *emgann*, à la différence cependant que *kann* se dit et d'une personne qui bat une autre, et de deux ou plusieurs personnes qui se battent, tandis que *emgann* ne peut s'entendre que dans ce dernier sens.

**Emlaz**, s. m. Bataille, combat général de deux armées. Pl. *ou*. *Amañ eo é oé ann emlaz*, c'est ici que se donna la bataille. Voyez **Kann** et **Emgann**. H. V.

**Émolc'h**. Voyez **Hémolc'h**.

**Emolc'hi**. Voyez **Hémolc'hi**.

**Emp**. Voyez **Omp**.

**Empalaer**. Voyez **Impalaer**.

**Empalaérez**. Voyez **Impalaérez**.

**Empenn**, s. m. Cerveau, substance molle renfermée dans le crâne. Cervelle, partie blanche et spongieuse du cerveau. Pl. *ou*. *Chétu eur penn kaer, hogen n'en deûz kéd a empenn*, voilà une belle tête, mais elle n'a point de cervelle. Ce mot est composé de *em* pour *enn*, dans, dedans, et de *penn*, tête. On dit aussi *boéden-benn* ou *boéden ar penn*, **moelle de tête ou moelle de la tête**. Voyez **Ilpenn**.

**Empenni**, v. a. Entêter, envoyer à la tête des vapeurs incommodes. Troubler le cerveau. Monter au cerveau. Faire mal à la tête. Part. *et*. *Ma na likid évez, ar glaou hoc'h empennô*, si vous n'y prenez garde, le charbon vous entêtera. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **Pennadi**.

**Empennuz**, adj. Qui entête, qui trouble le cerveau. Voyez **Pennaduz**.

**Empren**, s. f. Rayon, rais ou bâton qui va du moyeu de la roue jusqu'à la jante. Pl. *emprennou*. *Eunn empren eûz ar rôd a zô torret*, il y a un rayon de la roue qui est cassé. Voy. **Skîn**.

**Emprenna**, v. a. Enrayer, garnir une roue de rais ou rayons. Part. *et*. On dit aussi *emproui*, comme venant du plur. de *empr*, que quelques personnes emploient au lieu de *empren*, qui est cependant le plus usité.

* **Emprést ou Amprést**, s. m. Emprunt, la chose qu'on emprunte. L'action d'emprunter. Pl. *ou*. *Eunn emprést en deûz gréat*, il a fait un emprunt. H. V.

* **Emprésta ou Amprésta**, v. a. Emprunter, demander et recevoir en prêt. Part. *et*. *Emprésta a vézô réd d'in*, je serai obligé d'emprunter. H. V.

* **Empréster ou Ampréster**, s. m. Emprunteur, celui qui emprunte, qui est accoutumé à emprunter. Pl. *ien*. H. V.

**Emproui**. Voyez **Emprenna**.

**Emwél**, s. m. Entrevue, rencontre, visite concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaire. Pl. *ou*. *Ann emwél a zô bét*, l'entrevue a eu lieu. Ce mot est composé de *em* pour *en em*, particule répondant à la française **se**, dans la conjugai-

son des verbes réfléchis, et de *gwél*, vue, ou *gwélout*, voir.

EMZELL, s. m. Corrélation, relation réciproque entre deux choses. *Emzell a zô étré ann diou drâ-zé*, il y a corrélation entre ces deux choses. H. V.

EMZIVAD ou EMZIÑVAD, s. m. Orphelin, garçon en bas-âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Hô pézet truez oc'h eunn emzivad*, ayez pitié d'un orphelin. En Vannes, *énévad* ou *inévad*.

EMZIVADEZ ou EMZIÑVADEZ, s. f. Orpheline, fille en bas-âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Ar moéréb é deûz kémered ann emzivadez enn hé zi*, la tante a pris l'orpheline chez elle. En Vannes, *énévadez* ou *inévadez*.

ÉÑ. Voyez ÉÑV.

ÉN. Voyez É, deuxième article.

EN EM, particule répondant à la française SE, dans la conjugaison des verbes réfléchis. *En em garoud a réoñt*, ils s'aiment. *En em ganna a raiñt*, ils se battront. Cette particule fait changer, de forte en faible, la consonne initiale qui la suit. On dit souvent *em*, par syncope. En Vannes, on dit aussi *im*.

ÉNA. Voyez HÉNA.

ÉNAL. Voyez ANÉVAL.

ÉNAOUI (de 3 syll., *é-na-oui*), v. a. Animer, mettre l'âme, le principe de la vie, dans un corps organisé. Vivifier, donner la vie et la conserver. De plus, allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Doué hépkén a hell énaoui eur c'horf*, il n'y a que Dieu qui puisse animer un corps. *Énaouid ar goulou*, allumez la chandelle. Ce mot vient incontestablement de *éné*, âme; aussi eût-il été plus régulier de dire *énéoui*. En Tréguier, *inéouiñ*. En Vannes, *inéouein*.

ENAOUIDEN, s. f. Allumette, brin de bois ou de chanvre souffré par les bouts. Pl. *énaouidennou*. Ce mot, je crois, n'est plus en usage que dans les montagnes d'Arrèz. Voyez ELUMÉDÉZEN. H. V.

ÉNAOUIDIGEZ (de 5 syll., *é-na-oui-di-gez*), s. f. Animation, moment où l'âme est supposée s'unir au corps. Vivification, action d'animer, de vivifier. Action d'allumer. Voy. le mot précédent.

ÉNAOUUZ (de 4 syll., *é-na-ou-uz*), adj. Vivifiant, qui vivifie, qui ranime. H. V.

EÑK, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Resserré *Ré eñk eo ar c'hraou*, l'étable est trop étroite. *War-eñk*, à l'étroit, étroitement; à la lettre, SUR ÉTROIT. Voyez STRÎZ.

EÑKA, v. a. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. Resserrer. Part. *et*. *Réd eo eñka va zaé*, il faut étrécir mon habit. Voyez STRIZA.

EÑKAAT, v. n. S'étrécir, devenir plus étroit. Se rétrécir. Se resserrer. Part. *eñkéet*. *Eñkaad a rai oc'h hé walc'hi*, il s'étrécira en le lavant.

EÑKADUR, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer.

EÑKADUREZ, s. f. Arrestation, action d'arrêter, d'emprisonner quelqu'un. Etat de celui qui est arrêté. H. V.

EÑKAVA, v. a. Encaver, mettre en cave. Part. *et*. — *N'em eûz két c'hoaz eñkavet va gwin*, je n'ai pas encore encavé mon vin. H. V. Voyez KAÔ ou KÂV et KAÔIA.

EÑKAVER, s. m. Encaveur, celui qui encave. Pl. *ien*. — *Id da glask ann eñkaver*, allez chercher l'encaveur. Voyez KAOIER. H. V.

EÑKDED, s. m. Étrécissement, état de ce qui est étréci. Resserrement, état de ce qui est resserré.

EÑKÉLER ou EÑKELC'HER. Le même que *añkelc'her*.

EÑKIN. Voyez HEÑKIN.

* EÑKLAOI ou EÑKLAOUI, v. a. Enclouer, enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher les ennemis de s'en servir. Part. *eñklaoet* ou *eñklaouet*. H. V.

* EÑKLAOUI, v. a. Enclaver, enfermer, enclore une chose dans une autre. Part. *eñklaouet*. *Hé bark a zó eñklaouet em hini*, son champ est enclavé dans le mien. H. V.

EÑKLASK, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Enquête. Pl. *ou*. *Ober a ra atô hé eñklaskou*, il fait toujours ses recherches. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klask*, qui lui-même signifie recherche.

EÑKLASKER, s. m. Celui qui recherche, qui examine, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

EÑKLASKOUT, et, par abus, EÑKLASK, v. a. Rechercher, chercher avec soin. Faire des perquisitions. S'enquérir. Examiner. Part. *et*. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klaskout*, chercher.

EÑKREZ ou IÑKREZ, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Embarras. Gêne. Punition. Châtiment. Pl. *eñkrésiou* (de 3 syll., *eñ-kré-siou*). *Eunn eñkrez brâz é deûz ar vaouez-hoñt*, cette femme a un grand chagrin. *Ann drâ-zé n'hô tennô kéd a eñkrez*, cela ne vous tirera pas d'embarras. *Ré gré eo ann eñkrez*, la punition est trop forte. Voyez AÑKEN et GWANÉREZ.

EÑKRÉZEK ou IÑKRÉZEK, adj. et s. m. Celui qui est habituellement chagrin, inquiet, triste, etc. Pour le plur. du subst., *eñkrézéien*.

EÑKRÉZI ou IÑKRÉZI, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Peiner. Embarrasser. Gêner. Punir. Châtier. Se chagriner. S'inquiéter. S'embarrasser. Part. *et*. *Eñkrézed ounn gañd ar péz hoc'h eûz lavared d'in*, ce que vous m'avez dit m'inquiète. *Nébeûd a drâ a zeû d'hé eñkrézi*, peu de chose l'embarrasse. *Pérâg éc'h eñkrézit-hu évelsé?* pourquoi vous chagrinez-vous ainsi? Voyez AÑKÉNIA.

EÑKRÉZUZ ou IÑKRÉZUZ, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Gênant. Voyez AÑKÉNIUZ.

EÑDALC'H, s. m. Contrainte. Pl. *ou*. *Ann eñdalc'h dré gorf*, la contrainte par corps. H. V.

EÑDALC'HUZ, adj. Exigeant, qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs. H. V.

ENDÂN. Voyez DÂN et DINDÂN.

ENDÉEUN. Voyez ENN-DÉEUN.

EÑDERF ou EÑDERV, s. m. Le soir, l'espace

de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. Vêpres ou vêprée. *É-trô ann eñderf éz inn d'hô kwélout*, j'irai vous voir vers le soir, vers la vêprée. En Vannes, *añderv*.

**Eñdévézout** ou **Eñdévout**, v. a. Avoir, posséder, de quelque manière que ce soit. Part. *et*. Ce verbe est fort irrégulier et ne possède que peu de temps. *Na hell kéd eñdévézout kémeñt ha ma livirit*, il ne peut avoir la fortune que vous dites. — *En déveuz*, il a; *en dévoa*, il avait. *En dévoé*, il eut. *En dévézô*, il aura. H. V. Voyez **Kaout**.

**Eñdra**. Voyez **Añdra**.

**Eñdramma**, et, par abus **Eñdramm**, v. a. et n. Engerber, mettre le blé en gerbes. Lever les javelles. Part. *et*. *Né kéd c'hoaz eñdrammed ar park brâz*, on n'a pas encore levé les javelles dans le grand champ. Ce mot est composé de *enn*, dans, en, et de *dramm*, javelle. Voyez **Malana**.

**Éné**, s. m. Ame, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivants. Pl. *énéou* ou *énévou*. Quelques-uns prononcent *énaou* au plur. *Dirak Doué ra vézô hé éné!* que son âme soit devant Dieu! — *Réi hé éné d'hé Grouer*, rendre l'âme à son Créateur, mourir. H. V. *Ann énéou kollet*, les âmes damnées, les âmes perdues. En Tréguier, on dit *iné*. Pl. *inéo*. En Vannes, *ineañ* ou *inañv*. Pl. *eu*. — Anciennement, *énef*. En Galles, *énaid* ou *éned*. En gaël, *anam* ou *anav*. H. V.

**Éneb**, s. f. Page d'un livre. Pl. *ou*. Une seule page, *énében*. C'est proprement le *verso*. Voyez **Énep**. H. V.

**Éneb**. Voyez **Énep**.

**Éneb-botez**, s. m. Empeigne, la partie du dessus et les côtés d'un soulier. Ce mot est composé de *énep*, contre, et de *botez*, chaussure. On dit aussi *énep*, tout seul, dans le même sens.

**Énébamprou**. Voyez **Énébarnod**. H. V.

**Énébarnod**, s. m. Contre-épreuve, action de faire voter dans les assemblées délibérantes sur la proposition contraire à celle qui a d'abord été mise aux voix. Pl. *ou* (Léon). En Cornouaille, *énébamprou*. H. V.

**Énébarz**, s. m. Champart, droit que des seigneurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes. Dîme, la dixième partie des fruits de la terre payée à l'Eglise ou aux seigneurs. Douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé. *Ann énébarz a zaveur war ann douar-ma*, on lève le droit de champart sur cette terre-ci. *Eunn énébarz kaer é deûz ann iñtañvez-zé*, cette veuve a un beau douaire. Voy. **Déok** et **Trédéren**.

**Énébarzer**, s. m. Celui qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Pl. *ien*.

**Énébarzérez**, s. f. Celle qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Douairière, veuve qui jouit d'une pension sur les biens de son mari décédé. Pl. *ed*. *Eunn énébarzérez binvidig eo*, c'est une riche douairière. Voyez **Trédérennérez**.

**Énébarzi**, v. n. Lever le droit de champart, la dîme. Part. *et*. Voyez **Déogi**.

**Énebkleûz**, s. m. Contre-mine, ouvrage souterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi. Pl. *énebkleûsiou*. H. V.

**Énebkleûzia**, v. a. Contre-miner, faire des contre-mines. Part. *et*. H. V.

**Énébi**, v. n. Contrarier. Contredire. Mettre opposition. Faire obstacle. Part. *et*. *Na énébit kéd oud ar péz a rann*, ne contrariez pas ce que je fais. Voyez **Énep**.

**Énébiez**, s. f. Contrariété. Contradiction. Opposition. Inimitié. Pl. *ou*. *Leûn eo ar vuez a énébiézou*, la vie est pleine de contrariétés. *Mar em eûz gréat kémeñt-sé, né kéd hép énébiez*, si j'ai fait cela, ce n'est pas sans opposition. Voyez **Dael** et **Hék**.

**Énébour**, s. m. Adversaire, celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. Antagoniste. Ennemi. Pl. *ien*. *Anaoud a rit-hu va enébour?* connaissez-vous mon adversaire, mon antagoniste? *Ré vâd eo ar roué é-keñver énébourien ar rouañtélez*, le roi est trop bon à l'égard des ennemis de l'état. Voyez **Énep**.

**Énef**. Voyez **Éné**.

**Énep** ou **A-énep** ou **Éneb**, prép. servant à marquer opposition. Contre. A l'opposite. A rebours. Malgré. En dépit de. A la rencontre. *En em lakaad a ra bépréd énep d'in*, il se met toujours contre moi. *A-éneb ann holl en deûz gréat kémeñt-sé*, il a fait cela en dépit de tout le monde. *A-énep gwirionez*, à faux, faussement; à la lettre, CONTRE OU DE CONTRE VÉRITÉ.

**Énep**, adj. Contraire. Opposé. *Ann tû énep*, le côté opposé, l'envers, le rebours. Quelques-uns prononcent *érep*.

**Énep**. Voyez **Éneb-botez**.

**Énep-kleô**, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *énep-kléviou*. Mot à mot, CONTRE-OUÏE OU CONTRE-ENTENTE. Voyez **Hégleô**.

**Énep-gwerc'h**, s. m. Présent de nôce que l'on fait à la fiancée. J'ai entendu aussi quelques-uns désigner de même le douaire. Mot à mot, CONTRE-VIRGINITÉ. Voy. **Argourou** et **Énébarz**.

**Énep-siel**, s. m. Contre-scel, sorte de petit sceau. *Lakaad ann énep-siel*, contre-sceller. H. V.

**Énep-varé**, s. m. Contre-marée, marée opposée à la marée ordinaire. H. V.

**Énep-widré**, s. m. Contre-ruse, ruse opposée à une autre ruse. H. V.

**Énep-wirionez**, s. f. Contre-vérité, paroles qui doivent être entendues dans un sens contraire. Pl. *ou*. H. V.

**Énésiad** (de 3 syll., *é-né-siad*), s. m. Insulaire, homme qui habite une île. Pl. *énésidi* ou *énéziz*. *Ann énésidi a zô peûrvuia garô hag amzéréad*, les insulaires sont ordinairement rudes et grossiers. Voy. **Énez**, premier article.

**Énésiadez** (de 4 syllab., *é-né-sia-dez*), s. f. Insulaire, femme qui habite une île. Pl. *ed*. Voyez **Énez**, premier article.

**Énet**, s. m. Carnaval, les trois jours gras

qui précèdent le carême. *Disúl énet*, le dimanche gras, le dimanche de la Quinquagésime. Ce mot pourrait bien venir de *énez*, poulette, ou de *evn*, pl. *evned*, oiseau, volaille. Voyez Môrlarjez.

Énev. Voyez Éné.

Énévad. Voyez Emzivad.

Énéval. Voyez Anéval.

Enez ou Énézen, s. f. Ile, espace de terre entourée d'eau de tous côtés, soit dans la mer, soit dans une rivière. Pl. *énézi* ou *inizi*. *Kalz a gilèried a zô é énez Vâz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz (près de Roscoff). *D'ann inizi iñd éat*, ils sont allés aux îles, aux colonies.

Énez ou Éénez, s. f. Poulette, jeune poule. Pl. *ed*. Ce mot me semble le féminin de *evn*. Voyez Iar.

Énez-Sizun, s. f. Ile de Sein. H. V.

Eñféaz (de 2 syll., *eñ-féaz*), s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le porte-chasse. Hors de Léon, *eñfez*. Voyez Féaz, premier article.

Eñfez. Voyez Eñféaz.

Eñgalv, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Dénomination à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une montre, etc. *Hastit, moñd a réeur da óber ann eñgalv*, hâtez-vous, on va faire l'appel. *Héb eñgalv eo*, c'est sans appel. H. V.

Eñgéheñta, v. a. et n. Concevoir, qui ne se dit proprement qu'en parlant d'une femme, devenir grosse. Engendrer, produire son semblable.—(Ce dernier sens est le seul usité dans le langage usuel. H.V.) *Doué ann tâd en deûz eñgéheñtet hé vâb a viskoaz*, Dieu le père a engendré son fils de toute éternité. *Ré iaouañg eo ar vaouez-zé évid eñgéheñta*, cette femme est trop jeune pour concevoir. Voyez Spéria.

Eñgéheñtadurez, s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Action d'engendrer. — Génération. (Ce second sens est le seul en usage aujourd'hui.) H. V.

Eñgéheñtuz, adj. Prolifique, qui a la force, la vertu d'engendrer. Voy. Eñgéheñta.

Eñgerz, s. m. Promenade, action de celui qui se promène. Pl. *ou*. H. V.

Eñgerzout, v. n. Se promener. Part. *et*. Voyez Baléa. H. V.

* Eñgraver, s. m. Sculpteur, celui qui fait des sculptures. Pl. *ien*. Voyez Kizeller et Skulter. H. V.

* Eñgravi, v. a. Sculpter, tailler au ciseau le marbre, le bois, le métal. Part. *et*. Voyez Kizella et Skulti. H. V.

Eñgroez ou Iñgroez (de 2 syll., *eñ-groez* ou *iñ-groez*), s. m. Foule, grand concours de monde. Presse. Affluence. *Brâz é oa ann eñgroez er marc'had hirió*, la foule était grande au marché aujourd'hui.

Eñgwada, v. a. Ensanglanter, tacher de sang, souiller de sang. Part. *et*. *Eñgwadet eo ar pors gañt-hañ*, il a ensanglanté la cour. H.V.

Eñgwestl, s. m. Enrôlement, action d'enrôler. Pl. *ou*. H. V.

Eñgwestla, v. a. Engager, obliger par des promesses, par argent. Enrôler, en parlant des gens de guerre. Part. *et*. *Évit pemp ploaz eo béd eñgwestlet*, il a été engagé, enrôlé pour cinq ans. *En em eñgwestla*, s'engager, s'enrôler. *D'en em eñgwestla eo éad hé vâb*, son fils est allé s'engager. Ce mot est composé de *enn*, en, et de *gwestl*, gage.

Eñgwestladur, s. m. Enrôlement, action d'enrôler ou de s'enrôler. Voyez Eñgwestla.

Eñgwestler, s. m. Enrôleur, celui qui enrôle. Pl. *ien*. Voyez Eñgwestla.

Enn, prép. pour *é*, dans, et *ann*, le, la, les. Dans. En. *Enn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Enn amzer-zé é c'hoarvézaz eunn naounégez vrâz*, en ce temps-là, il survint une grande famine. *Doué a zô enn éñv ha dré holl*, Dieu est au ciel et partout. *Enn douar em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la terre. *Viou a zô enn neiz*, il y a des œufs dans le nid. *N'eûz dén enn tî*, il n'y a personne dans la maison. Voyez Er, premier article, et El, deuxième article.

Enn. Voyez É, premier article.

Enn. Voyez Ann, premier article.

Enn-amc'houlou, adv. En secret. Secrètement. En cachette. Furtivement. *N'em eûz két gréat kémeñt-sé enn-amc'houlou*, je n'ai pas fait cela en cachette. A la lettre, en ténèbres. Voyez É-kûz.

Enn-aner, adv. Inutilement. Vainement. En vain. *Enn-aner eo é komzid out-hañ*, c'est en vain que vous lui parlez.

Enn-déeun ou Enn-déon, sorte d'adj. ou d'adv. qui se place toujours après les pronoms personnels ou les adverbes de lieu, pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. Même. *Mé enn-déeun eo*, c'est moi-même. *Amañ enn-déeun eo bét lazet*, c'est ici même qu'il a été tué.

Enn-deiz-all, adv. En dernier lieu. Dernièrement. L'autre jour. *Enn-deiz-all é wéliz unan eûz hô merc'hed*, dernièrement je vis une de vos filles. A la lettre, en l'autre jour.

Enn-derlik, adv. En dernier lieu. Dernièrement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

Enn-diswel, adv. Secrètement. En secret. En cachette. Furtivement. Voyez É-kûz.

Enn-divez, adv. Enfin. A la fin. Après tout. En un mot. *Enn-divez, livirit pétrâ a fell d'é-hoc'h*, enfin, dites ce que vous voulez.

Enn-eunn-taol, adv. Tout d'un coup. Tout en une fois. D'emblée. Du premier effort. Tout à coup. Subitement. Soudainement. *Enn-eunn-taol en em gavaz enn hon touez*, tout d'un coup il se trouva au milieu de nous.

Enn-ha-enn. Voyez Hen-ha-hen.

Enn-holl, adv. En tout. Généralement. En général. Universellement. — Total. H. V. *Chétu pétrâ a rôinn d'é-hoc'h enn-holl*, voilà ce que je vous donnerai en tout.

Enn-holl-d'ann-holl, adv. Totalement.

Entièrement. Tout. Tout-à-fait. *Kolled eo enn-holl-d'ann-holl*, il est totalement perdu. A la lettre, EN TOUT AU TOUT.

ÉNÔ, adv. de lieu. Là, en ce lieu-là, quand on parle d'un lieu éloigné et qu'on ne voit point. *Gouzoud a rann pénaoz n'éma kéd énô*, je sais qu'il n'est pas là. *Dré énô omp tréménet*, nous sommes passés par là. Voy. AZÉ, AHOÑT et DÎ, premier article.

* ÉNOÉ (de 2 syllab., *é-noé*), s. m. Ennui, langueur d'esprit. Déplaisir. Tristesse. *Mervel a ra gañd ann énoé*, il meurt d'ennui. On dit aussi *énou* et *inou*. Voyez DOAN.

* ÉNOÉI (de 3 syllab., *é-noé-i*), v. a. et n. Ennuyer, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable. S'ennuyer, trouver le temps long. Attrister. Part. *énoéet*. *Énoéi a rid ann holl*, vous ennuyez tout le monde. *Pénaoz é hellit-hu énoéi?* comment pouvez-vous vous ennuyer? On dit aussi *énoui* et *inoui*. Voy. DOANIA.

* ÉNOÉUZ (de 3 syllab., *é-noé-uz*), adj. Ennuyeux, qui ennuie. *Énoéuz brâz eo ann dúd-zé*, ces personnes-là sont fort ennuyeuses. On dit aussi *énouuz* et *inouuz*. Voyez DOANIUZ.

ÉNOU. Voyez ÉNOÉ.

EÑTA. Voyez ÉTA.

EÑTÂN, s. m. Incendie, grand embrasement. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie à sa place le composé *tân-gwall;* mais les dérivés de *eñtân* sont fort en usage.

EÑTANA, v. a. Incendier, mettre le feu. Embraser, mettre en feu. — Electriser, produire une impression très-vive sur quelqu'un. H. V. Part. *et*. *Kalz tiez hô deúz eñtanet*, ils ont incendié plusieurs maisons. Quelques-uns prononcent *iñtana*.

EÑTANADUR, s. m. Action d'incendier, de mettre le feu. Embrasement.

EÑTANER, s. m. Incendiaire, celui qui met le feu à une maison, etc. Pl. *ien*. *Ann eñtanérien a vézô lékéad d'ar marô*, les incendiaires seront punis de mort.

EÑTANUZ, adj. Inflammable, inflammatoire, qui prend feu facilement. Voyez EÑTANA.

EÑTRÉ ou ÉTRÉ ou É-TRÉ, prép. Entre. Parmi. Au milieu. Dans. *Eñtré énô hag amañ éz eûz pell*, entre ici et là, il y a loin. *Eñtré c'houi ha mé*, entre vous et moi. *Eñtré-z-omb hon daou*, entre nous deux. *Étré-z-hoc'h hô pévar*, entre vous quatre. *Rôit-héñ eñtré-z-hô*, donnez-le entre eux.

ÉÑV, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde qui environne tous les corps et dans laquelle se meuvent les astres. Pl. *ou*. *Hon Tâd péhini a zô enn éñv*, notre Père qui êtes au ciel. *Savid hô taoulagad étrézég ann éñvou*, levez les yeux vers les cieux. J'ai trouvé ce mot écrit de bien des manières différentes, *éf*, *év*, *éñ*, *éé* et même *néf*, par l'addition de la dernière lettre de l'article *ann*.

ÉÑV-KOABREK, s. m. La région des nuages. A la lettre, CIEL NUAGEUX, CIEL DES NUAGES.

ÉÑV-STÉRÉDET, s. m. Le firmament, sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. A la lettre, CIEL ÉTOILÉ, CIEL DES ÉTOILES.

ENVEZ, s. m. Virole, anneau ou cercle de fer que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau, etc. Pl. *envésiou*. *Likid eunn envez kré war troad ar vouc'hal*, mettez une forte virole au manche de la cognée.

ÉÑVOR ou ÉVOR, s. f. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *N'em eûz kéd eunn éñvor vâd*, je n'ai pas une bonne mémoire. *Diski dindân évor* ou *dré ann évor*, apprendre par cœur, de mémoire; sous MÉMOIRE, PAR LA MÉMOIRE.

ÉÑVOR. Voyez ÉVOR.

EÑVORÉREZ, s. m. Délibération, consultation. Pl. *ou*. H. V.

ÉÑVORI ou ÉVORI, v. a. et n. Ruminer, penser et repenser à une chose. Délibérer. Consulter. Part. *et*. *Éñvori a rann ann drâ-zé* ou *war ann drâ-zé*, je rumine cela, je pense et repense à cela.

ENWAD, s. m. Circoncision, action par laquelle on circoncit. H. V.

ENWADA, v. a. Circoncire, couper le prépuce. Le sens primitif a dû être *ensanglanter*. Voy. EÑGWADA. Part. *et*. H. V.

ÉÔ, particule affirmative. Si. Si fait. Cela est. *Né oac'h ked énô*; *eô*, *énô é oann*, vous n'étiez pas là; si, j'y étais. *Éô* est la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, être; il signifie donc à la lettre, IL EST. On dit aussi *geô*, dans le même sens. En Vannes, *geu* ou *gív* ou *géz* ou *gézan*. Voyez BÉZÔ, deuxième article.

ÉOK ou ÉOG, s. m. Saumon, poisson de mer qui remonte les rivières. Pl. *éoged*. *Paka a réeur éoged pell brâz diouc'h ar môr*, on prend des saumons fort loin de la mer. Quelques-uns prononcent *eûk*. Pl. *eûged*. Voy. KEÛREÛK.

ÉOK ou ÉOG, adj. Mûr, qui est dans sa maturité, en parlant des fruits. Roui, suffisamment trempé, macéré dans l'eau, en parlant du lin, du chanvre. *Né kéd c'hoaz éog ann avalou*, les pommes ne sont pas encore mûres. *Éog awalc'h eo hô lin*, votre lin est assez roui. En Vannes, *ok* ou *og*. Voy. DARÉ et HAÔ.

ÉOKDER ou ÉOGDER, s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont mûrs. Etat où est le lin, le chanvre, quand il est roui. Voy. HAÔDER.

ÉOG. Voyez ÉOK, prem. et deuxième art.

ÉOGEN, s. f. Lieu où l'on met le lin, le chanvre à rouir. Pl. *éogennou*.

ÉOGI, v. a. et n. Mûrir, rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Rouir, faire tremper, macérer dans l'eau le lin, le chanvre. Part. *et*. *Ann amzer domm-zé a éogô ar píz*, ce temps chaud mûrira les pois. *Éogi a ra ar pér*, les poires mûrissent. En Vannes, *ogein*. Voyez DARÉVI et HAÔI.

ÉOL. Voyez HÉOL.

* ÉÔL, s. f. Huile, liqueur grasse et onctueuse. Pl. *iou*. *Kalz a éol graouñ a réeur er vró-mañ*, on fait beaucoup d'huile de noix dans ce pays-ci. Plusieurs prononcent *óléô* ou *óléou* (de 2 syllab., *ó-léô* ou *ó-léou*), mais, en général, ces deux dernières manières de pro-

noncer ne s'emploient qu'en parlant des saintes huiles. Au surplus, de quelque façon qu'on prononce ou qu'on écrive ce mot, je pense toujours qu'il vient du latin. En Vannes, *éul* ou *évl* ou *ivl*.

* **Éol-palmez**, s. f. Pumicin, huile de palme. H. V.

* **Éôlek**, adj. Huileux, qui est de la nature de l'huile. Qui contient beaucoup d'huile. Oléagineux. En Vannes, *éulek* ou *évlek*. On dit aussi *éôluz*, dans le même sens.

**Éôli**, v. a. Huiler, oindre d'huile. Part. *et*. En Vannes, *éulein* ou *évlein*.

**Éolia**. Voyez Héolia.

**Éon**, s. m. ou **Éonen**, s, f. Ecume, mousse blanchâtre qui se forme sur une liqueur agitée. *Tennid ann éon diwar ar zouben*, ôtez l'écume de dessus la soupe. Quelques-uns prononcent *ion*, *ionen*.

**Éonek** ou **Éonennek**, adj. Ecumant, qui écume. *Ar génou éonek gañd ar gounnar*, la bouche écumante de rage. H. V.

**Éonen**. Voyez Éon.

**Éonennek**. Voyez Éonek. H. V.

**Éonenni**. Voyez Éoni.

**Éonennuz**. Voyez Éonuz.

**Éoni** ou **Éonenni**, v. n. Ecumer, jeter ou rendre de l'écume. Mousser. Part. *éonet* ou *éonennet*. *Likid évez oud ar c'hi-zé, éoni a ra*, prenez garde à ce chien, il écume. Quelques-uns prononcent *ioni* et *ionenni*.

**Éoñtr**, s. m. Oncle. Pl. *ed*. *Eoñtr-gompez*, frère du père ou de la mère; à la lettre, oncle germain ou oncle uni. *Éoñtr* simplement se dit du cousin germain du père ou de la mère : de là, les oncles a la mode de Bretagne. *Éoñtr-gôz*, grand-oncle, frère du grand-père ou de la grand'mère; à la lettre, vieux oncle. En Vannes, *ioñtr*.

**Éonuz** ou **Éonennuz**, adj. Écumeux, qui jette de l'écume. Mousseux.

**Éôr**. Voyez Héôr.

**Éôrez**. Voyez Héôrez.

**Éôri**. Voyez Héôri.

* **Éost**, s. m. Août, le huitième mois de l'année. *Miz éost*, le mois d'août. *Éost* s'emploie aussi pour signifier la moisson, la récolte. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin augustus. Hors de Léon, *est*. Voyez Trévad.

**Éost**. Voyez Éostik. H. V.

**Éosta** ou **Éosti**, v. a. et n. Moissonner, faire la récolte des blés, des grains. C'est aussi exposer à l'air ses habits d'hiver, pendant le mois d'août, ce à quoi ne manquent jamais les Bretons, surtout dans les campagnes. Part. *et*. *Né két bét mâd ann amzer da éosti*, le temps n'a pas été favorable pour la moisson. *N'em eûz két c'hoaz éostet va dilad*, je n'ai pas encore exposé mes habits à l'air du mois d'août. Quoique ce mot ne soit pas breton d'origine, je ne l'ai point marqué du signe des mots étrangers; il est devenu national par l'emploi fréquent qu'on en fait. Voyez Médi.

**Éoster**, s. m. Moissonneur, celui qui moissonne, qui aide à la récolte. Aoûteron. Pl. *ien*. *Ha kaved hoc'h eûs-hu éostérien?* avez-vous trouvé des moissonneurs? Hors de Léon, *ester*. En Vannes, *estour*.

**Éostérez**, s. f. Moissonneuse, celle qui moissonne, qui aide à la récolte. Pl. *ed*.

**Éostik**, s. m. Rossignol, petit oiseau de passage qui chante très-agréablement. Il se dit aussi d'un petit homme vif et gai. Pl. *éostiged*. Hors de Léon, *estik*. — En Galles, *éost*. H. V. Voyez Adan.

**Éostik-bal**, s. m. Espèce de rossignol de muraille, qui a une marque blanche à la tête. Je l'ai aussi entendu nommer en français rossignol de mer. Pl. *éostiged-vâl*. On nomme aussi le même oiseau *adan-vôr*. Voyez Bal, 1er art.

**Éouec'h**. Voyez Évez.

**Éouéc'hein**. Voyez Évésaat.

**Éouein**. Voyez Éva, premier article.

**Éouit**. Voyez Évit.

**Épad**. Voyez É-pad.

**Er**, prép. Pour *é*, dans, et *ar*, le, la, les. Dans. En. *Er* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Er brézel divéza eo bét lazet*, il a été tué dans la dernière guerre. *Likit-hi er gwélé-mañ*, mettez-la dans ce lit-ci. *Er vâg éz inn*, j'irai dans le bateau. Voy. El et Enn.

**Er**, s. m. Aigle, le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. Pl. *éred*. Plusieurs prononcent et écrivent *érer*. Pl. *érered*.

**Er**. Voyez Éar.

**Er**. Voyez Ar.

**Er-méaz** ou **É-méaz**, adv. et prép. Dehors. Au-dehors. A l'extérieur. *Taolid ann drâ-zé er-méaz*, jetez cela dehors. *Lékéad eo béd er-méaz eûz ann tí*, on l'a mis hors de la maison. A la lettre, dans la campagne, dans les champs. Hors de Léon, *er-mez*.

**Era**. Voyez Éara.

**Erbéd**, s. m. Recommandation, action de recommander. Intercession. Exhortation. Pl. *ou*. *Enn hoc'h erbéd eo em eûz bét kémeñt-sé*, c'est à votre recommandation que j'ai eu cela. *Sélaouid hé erbédou*, écoutez ses exhortations. On dit aussi *erbéden*, f. Pl. *erbédennou*. Je reconnais bien dans la seconde partie de ce composé le mot *péd* ou *péden*, prière; mais je ne sais dans quel sens prendre la première syll. *er*.

**Erbédenner**. Voyez Erbéder. H. V.

**Erbéder**, s. m. Celui qui recommande, qui exhorte. Intercesseur. Pl. *ien*. *Bézit va erbéder enn hé c'hēñver*, soyez mon intercesseur auprès de lui. — En Corn. *erbédenner*. *Fést erbédenner a vô*, il y aura un service de commémoration; à la lettre, une fête d'intercesseur. H. V. Voyez Erbéd.

**Erbédi** ou **Erbidi**, v. a. Recommander. Intercéder. Exhorter. Part. *et*. *Mé a erbédô kémeñt-sé d'ézhañ*, je lui recommanderai cela. *Hon erbéded en deûz da véva ervâd*, il nous a exhorté à bien vivre. *En em erbédi*, se recommander. *En em erbédi a rann d'é-hoc'h*, je me recommande à vous. Voyez Erbéd.

**Erbéduz**, adj. Recommandable, qui mérite qu'on le recommande. Voyez Erbéd.

**Éré**, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacet. Pl. *éréou*. *Né két kré awalc'h ann éré hoc'h eûz nôed d'in*, le lien que vous m'avez donné n'est pas assez fort. En Vannes, *ari*. Pl. *arieu*. Voyez **Kévré**.

**Éré**. Voyez **Héré**.

**Éréa**, et, par abus, **Éren**, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *éréet*. *Ha na hellit-hu kéd éréa starloc'h?* ne pouvez-vous pas lier plus serré? En Vannes, *ariein*. Part. *ariet*. Voyez **Liamma**.

**Éréadur**, s. m. Liaison, action de lier, d'attacher avec un lien.

**Éred**. Voyez **Eûred**.

**Érédein**. Voyez **Eûrédi**.

**Éréédigez**, s. f. Liaison, attachement qui est entre des personnes, soit par amitié, soit par intérêt. Voyez **Éré** et **Kévrédigez**.

**Éren**. Voyez **Éréa**.

**Érep**. Voyez **Énep**, deuxième article.

**Érer**. Voyez **Er**, deuxième article.

**Érez** ou **Hérez**, s. f. Envie. Jalousie. Déplaisir du bonheur des autres. Répugnance. Antipathie. *Ann érez eo a ra d'é-hoc'h lavarout kémeñt-sé*, c'est l'envie, la jalousie qui vous fait parler ainsi. *Eunn érez vrâz em eûz out-hi*, j'ai une grande antipathie pour elle. *Érez en deûz ô tibri eûz ann drâ-zé*, il a de la répugnance à manger ce cela. Voyez **Gwarizi**, **Balek** et **Heûk**.

**Érézi** ou **Hérézi**, v. a. Envier, porter envie. Être jaloux du bonheur des autres. Avoir de l'antipathie pour quelqu'un, de la répugnance pour quelque chose. Part. *et*. *Pérâg é érézit-hu ann dén-zé?* pourquoi portez-vous envie à cet homme? *A béb amzer em eûz hé érézet*, j'ai eu de l'antipathie pour lui de tous les temps. *A-vihanik é érézenn ar gwîn*, j'ai eu de la répugnance pour le vin dès mon enfance. Voyez **Heûgi**.

**Érézuz** ou **Hérézuz**, adj. Envieux. Jaloux. Antipathique. Répugnant.

**Erf**. Voyez **Érô**.

**Ergeñtaou**. Voyez **Akétaou**.

**Ergerz**, s. m. Voyage à pied. Course. Promenade. Pl. *ergersiou* (de 3 syll., *er-ger-siou*). *Eunn ergerz brâz em eûz da ôber*, j'ai un grand voyage à faire. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *kerz*, marche.

**Ergerzer**, s. m. Voyageur, celui qui voyage à pied. Promeneur. Marcheur. Pl. *ien*. *Kalz ergerzérien é oamp*, nous étions plusieurs voyageurs. *Eunn ergerzer mâd eo*, c'est un bon marcheur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Ergerzout**, v. n. Voyager à pied. Promener. Marcher. *Ergerzoud a ra aliez*, il voyage souvent. Pour la composition, voyez **Ergerz**.

**Erc'h**, s. m. Neige, vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent par flocons blancs sur la terre. *Kalz a erc'h a zô kouézed épâd ann nôz*, il a tombé beaucoup de neige pendant la nuit. *Ker gwenn hag ann erc'h eo*, il est blanc comme neige.

**Erc'ha** ou **Erc'hi**, v. impers. Neiger. Tomber de la neige. *Erc'ha a rai*, il neigera. Mot à mot, NEIGER IL FERA.

**Erc'huz**, adj. Neigeux, chargé de neige. Qui donne de la neige. *Erc'huz brâz eo ann amzer*, le temps est bien neigeux.

**Érik**, s. m. Aiglon, le petit d'un aigle. Pl. *érédigou*. Voyez **Er**, deuxième article.

**Ériénen**. Voyez **Aiénen**.

**Erméaz**. Voyez **Er-méaz**.

**Ermésiad** (de 3 syllab., *er-mé-siad*), s. m. Étranger, celui qui est d'une autre nation, d'un autre lieu. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *ermésidi*. Voy. **Diavésiad** et **Er-méaz**.

**Ermésiadez** (de 4 syll., *er-mé-sia-dez*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed*. Voyez **Diavésiadez**.

* **Ernez**, s. m. Fougue, mouvement violent et impétueux. Fureur. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui doit ne l'avoir entendu qu'en Basse-Corn. Voyez **Diboell**, deuxième article.

**Érô**, et, anciennement, **Erf** ou **Erv**, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche de jardin. Pl. *irvi*. *Né kéd éeun hoc'h irvi*, vos sillons ne sont pas droits. *Kas ann érô da benn*, poursuivre sa pointe, conduire une entreprise à sa fin; à la lettre, CONDUIRE LE SILLON A BOUT.

**Érouañt**. Voyez **Aéraouañt**.

**Err** ou **Herr**, s. m. Rapidité. Précipitation. Vitesse. Célérité. Empressement. Emportement. Élan. *Kalz a err é deûz ar ster-zé*, cette rivière a beaucoup de rapidité. *Gañt ré a err hoc'h eûz gréat kémeñt-sé*, vous avez fait cela avec trop de précipitation. *Err brâz em bôa d'hô kwélout*, j'avais grand empressement de vous voir. *Kémérid hoc'h err*, prenez votre élan.

**Errez**. Voyez **Arrez**.

**Erru**. Voyez **Arru**.

**Erruout**. Voyez **Arruout**. H. V.

**Erruz** ou **Herruz**, adj. Rapide. Empressé. Emporté. *Nich ann er a zô erruz*, le vol de l'aigle est rapide.

**Erv**. Voyez **Érô**.

**Ervâd**, adv. Bien. Comme il faut. *Ha c'houi a garré kaoud eur marô mâd, bévid ervâd*, voulez-vous avoir une bonne mort, vivez bien. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *mâd*, bien.

**Erven**, s. f. Airette. Planche. Couche. Pl. *ervennou*. Voyez **Érô**.

**Ervez**. Voyez **Hervez**.

**Es**, particule usitée seulement en compos., où souvent même l'*é* se perd. Elle vaut la particule française **É**, dans le mot échanger, etc.

**Es**. Voyez **Ez**.

* **Ésa** ou **Ésaé** (de 2 syll., *é-saé*), s. m. Essai. Épreuve. Pl. *ésaou* ou *ésaéou*. *N'en deûz két c'hoaz gréad ann ésaé eûz hé nerz*, il n'a pas encore fait l'essai, l'épreuve de sa force. Voyez **Arnod**.

**Ésaat** ou **Ésaéa** (de 3 syll., *é-saé-a*), v. a. Essayer. Éprouver. Part. *éséet* ou *ésaéet*. *Éséed hoc'h eûs-hu hô saé?* avez-vous essayé votre habit? Voyez **Arnodi**.

Ésaer, s. m. Essayeur, officier qui fait l'essai des monnaies et des matières d'or et d'argent. Pl. *ien*. H. V.

Esk. Voyez Hesk.

Eskammed, s. m. Billot, tronc d'arbre coupé. Pl. *ou*. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon. Voyez Pilgos.

Esked. Voyez Hesked.

Esked. Voyez Skeûd.

Eskellek. Voyez Askellek.

Eskemm, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc.—Banque, commerce d'argent. H. V. Pl. *ou*. *Gréomb eunn eskemm*, faisons un échange. *Pétrâ a rôot-hu d'in enn eskemm?* que me donnerez-vous en échange? Ce mot est composé de *es*, particule, et de *kemm*, change.

Eskemma, v. a. Échanger, faire un échange. Troquer. Brocanter. Part. *et*. *Eskemmed em eûz va marc'h gañt-hañ*, j'ai échangé mon cheval avec lui.

Eskemmer, s. m. Brocanteur, celui qui fait ou qui aime à faire des échanges. Pl. *ien*.

Eskemmuz, adj. Diversifiable, qui peut se varier, se diversifier. Changeant. Variable. *Eskemmuz eo ével ann amzer*, il est changeant comme le temps. H. V.

Eskenn, s. m. Morceau de quelque chose que ce soit. Un peu d'une chose dont on veut user, particulièrement en parlant de nourriture. *Eskenn* ne s'emploie qu'avec la négation. *N'en deûz kéd eunn eskenn*, il n'a pas un morceau, il n'a rien. Je ne saisis pas le rapport qu'il peut y avoir entre ce mot et les mots *hesk* ou *heskenn*, mais je suis persuadé qu'il tient à l'un ou à l'autre.

Eskenn. Voyez Heskenn.

Esker, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, depuis le genou jusqu'au pied. Ce mot, dans ce sens, ne s'emploie plus aujourd'hui au singulier, mais seulement au plur. duel, *diou esker* ou *div esker* ou *divesker* ou *diousker*, les jambes. *Koenved eo va div esker*, j'ai les jambes enflées. Mais, dans la construction d'un navire, *esker* est ce que les charpentiers français nomment genou et que les Gaulois apparemment nommaient jambe. *Esker doun*, genou de fond; à la lettre, jambe profonde. *Esker kil*, genou de revers; à la lettre, jambe de revers. Voyez Gâr.

Eskin. Voyez Heskin.

Eskina. Voyez Heskina.

Eskobiad, s. m. et adj. Diocésain, qui est du diocèse. Pour le plur. du subst., *eskobidi*. H. V.

* Eskop, s. m. Évêque, prélat chargé de la conduite d'un diocèse. Pl. *eskep* ou *eskibien* (de 3 syll., *es-ki-bien*). *Ann eskob eo a lavarô ann oféren*, c'est l'évêque qui dira la messe. En Vannes, on dit *eskobed*, au plur., ce qui est plus régulier. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que ce mot n'a été introduit dans la langue que depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules.

* Eskop, s. m. Terme d'agriculture. C'est la seconde cheville qui entre dans la latte de la charrue. En Haute-Bretagne, et dans les provinces voisines, cette cheville est aussi dite en français l'évêque. Voyez le mot précéd.

* Eskopded, s. m. Épiscopat, dignité épiscopale. On dit aussi *eskobiach* (par *ch* français), dans le même sens.

* Eskopti, s. m. Évêché, maison d'un évêque. Palais épiscopal. Et, par abus, diocèse, étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. Pl. *eskoptiou*. *Enn eskopti é choum nîz ann eskop*, le neveu de l'évêque demeure à l'évêché. *Naô eskopti a ioa keñt é Breiz*, il y avait auparavant neuf évêchés en Bretagne. Ce mot est hibride, composé du latin episcopus, évêque, et du breton *tî*, maison; c'est ce qui m'a fait dire que c'était par abus qu'on appliquait ce même nom à la juridiction d'un évêque, quoiqu'en français le mot évêché puisse s'employer dans les deux sens.

Eskuit ou Iskuit (de 2 syll., *es-kuit*), adj. Léger. Alerte. Agile. Prompt. *N'oc'h kéd eskuit awalc'h évid óber al lamm-zé*, vous n'êtes pas assez léger, assez alerte pour faire ce saut-là. Voyez Skañ.

* Eskumun, adj. Excommunié. Le vrai terme celtique est *anaoué*. H. V.

* Eskumunuga, v. a. Excommunier, retrancher de la communion de l'Eglise. Part. *et*. *Eskumunuget eo bét*, il a été excommunié. Voyez Anaouéa. H. V.

* Eskumunugen, s. f. Excommunication, censure ecclésiastique qui retranche de la communion de l'Eglise. Pl. *exkumunugennou*. *Eunn eskumunugen a zô bét taolet war-n-ézhañ*, on a fulminé une excommunication contre lui. *Kouézet iñt endân ann eskumunugen*, ils ont encouru l'excommunication. *Né két c'hoaz savet ann eskumunugen*, l'excommunication n'est pas encore levée. Voyez Anaoué. H. V.

Esgoar (de 2 syll., *es-goar*), s. m. Douleur causée par le froid. Faiblesse provenant de la faim. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon.

Espar, adj. Unique, singulier, extraordinaire, bizarre, drôle. *Eunn drâ espar eo*, c'est une chose unique. H. V.

* Espern, s. m. Épargne. Économie. Ménagement. Pl. *iou*. *Ann espern hépkén hô tennô alesé*, il n'y a que l'économie qui puisse vous tirer de là.

* Espernout, et, par abus, Espern, v. a. et n. Épargner. Economiser. Ménager. Part. *et*. *Na espernomp kéd diwar hon boéd*, n'épargnons pas sur notre nourriture. *Néb a espern hé zéc'hed a espern hé iéc'hed*, celui qui ménage sa soif épargne sa santé.

Esrévella ou Ezrévella, v. a. Rebattre, répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. Part. *et*.

Est. Voyez Éost.

Estel, s. m. Dévidoir, instrument à deux branches posées en croix sur un pivot. Pl.

estellou. *Torred eo troad ann estel brâz*, le pivot, le pied du grand dévidoir est rompu. Voyez Kaladur et Kos, deuxième article.

Estellen, s. f. Une des deux bandes qui forment le fond d'une charrette. Pl. *estellennou*. Voyez Lisen.

Estlamm, s. m. Étonnement. Surprise. Admiration. Épouvante. *Brâz oé hé estlamm*, son étonnement fut grand. *Né kéd héb estlamm em eùz hé gléved ô komza*, ce n'est pas sans admiration que je l'ai entendu parler. Voy. Souez.

Estlammer, s. m. Admirateur, qui admire. Pl. *ien*. H. V.

Estlammi, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Causer de l'admiration. Etre étonné, surpris, dans l'admiration. Epouvanter. S'épouvanter. Part. *et*. *Estlammet brâz eo bét gañt kéméñt-sé*, cela l'a beaucoup étonné. *Estlammi a ra gañt kéméñd a wél*, il est dans l'admiration de tout ce qu'il voit.

Estlammuz, adj. Étonnant. Surprenant. Épouvantable. Admirable.

Estr ou Estré, prép. De plus. Davantage. En outre. D'autres. *Daou a ioa estr égét-hañ*, il y avait deux en outre de lui. *Estr égéd-oun a lavar kéméñt-sé*, d'autres que moi le disent. En Vannes, *estroc'h*.

Estroc'h. Voyez Estr.

Éta, particule qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. Donc. Par conséquent. *Éta* ne se place qu'après le verbe. On remarquera que la voyelle *é* se perd souvent dans la prononciation de ce mot. *Doñd a réaz éta d'am c'havout*, il vint donc me trouver. *Rôit 'ta ann drâ-zé d'in*, donnez-moi donc cela. *It 'ta buanoc'h*, allez donc plus vite. En Vannes, *eñta*.

Étal. Voyez É-tal.

Étef. Voyez Étéô.

Étéô (de 2 syll., *é-téô*) ou Étef ou Étev, s. m. Tison, morceau de bois brûlé par un bout. On le dit aussi des grosses bûches que l'on place derrière le feu. — Brandon, flambeau de paille. H. V. Pl. *étéviou* ou *étivi*. *C'houézid ann étéô-zé*, soufflez ce tison. *Péléac'h é tougimp-ni ann étivi?* où porterons-nous les bûches. Voyez Kéf.

Étéô-Nédélek, s. m. Tison ou buche de Noël. H. V.

Étev. Voyez Étéô.

Étouez. Voyez É-touez.

Étré. Voyez Eñtré.

Étrézé. Voyez É-trézé.

Étrô. Voyez É-trô.

Eu. Voyez Avu.

Eûb, s. m. Embarras. Obstacle. Empêchement. Difficulté. Pl. *ou*. Ce mot n'est guère usité aujourd'hui, si ce n'est dans les composés. Voyez Dieûb.

Eûbeûl. Voyez Ébeûl.

Eûbi, v. a. et n. Mettre obstacle. Empêcher. Arrêter. Part. *et*. Voy. Eûb et Harza, 1er art.

Eûbeûl-mul, s. m. Bardot, mulet du cheval et de l'âne. Pl. *eúbeúlien-mul*. H. V.

Eûbeûl-vôr, s. m. Baleineau, petit de la baleine. Pl. *eúbeúlien-môr*. On dit aussi *menn eur môr-varc'h*. H. V.

Eûk. Voyez Éok, premier article.

Eufl ou Euvl (d'une seule syll.), s. m. Atome ou corpuscule, petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Le duvet ou coton qui s'élève du lin, etc., en le peignant, du fil, etc., en le dévidant. *Euflen* ou *euvlen*, f., un seul atome. Pl. *euflennou* ou simplement *eufl*. Ce mot ne diffère pas beaucoup de *elven*, étincelle, bluette.

Euflenni ou Euvlenni (de 3 syll., *eu-flenni*), v. a. et n. Produire des atomes, des corpuscules. Se défaire en duvet, en parlant du lin, etc., quand on le peigne. Part. *et*.

Eul (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. *Eul* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Eul lamm*, un saut. *Eul léanez*, une religieuse. *Eul lizen*, une plie. *Eul louarn*, un renard. *Eul luc'héden*, un éclair. En Vannes, *ul*. Voyez Eur et Eunn.

Eûl. Voyez Heûl.

Éul. Voyez Éôl.

Éulek. Voyez Éôlek.

Eûled. Voyez Oaled.

Eûlia. Voyez Heûlia.

Eun. Voyez Eeun.

Eun. Voyez Evn.

Eûn. Voyez Aoun.

Euna. Voyez Éeuna.

Eunéta. Voyez Evnéta.

Eunn, art. indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Eunn aval*, une pomme. *Eunn ébeúl*, un poulain. *Eunn iourc'h*, un chevreuil. *Eunn ôr*, une porte. *Eunn ulmen*, un nœud d'arbre. *Eunn dén*, un homme. *Eunn néô*, un auge. *Eunn ti*, une maison. En Vannes, *unn*. — En Galles, *un*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *aon*. H. V.

Eur (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. *Eur* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t* et *l*. En Vannes, *ur*. *Eur banné*, une goutte. *Eur c'hann*, une batterie. *Eur pok*, un baiser. *Eur gwélé*, un lit. *Eur fri*, un nez. *Eur steréden*, une étoile.

* Eûr (d'une ou de 2 syll.), s. f. Heur. Bonheur. Bonne fortune. Félicité. Prospérité. Chance. Rencontre avantageuse et fortuite. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est accompagné de l'adj. *mâd*, bon, lorsqu'il est pris en bonne part, et de *drouk*, mauvais, dans le sens opposé. On le retrouve encore dans le composé *dizeûr*. *Né deûz er béd-mañ néméd eûr-vâd ha droûg-eûr*, il n'y a qu'heur et malheur dans ce bas-monde. *Kañt eûr-vâd hoc'h heûliô*, je vous souhaite toutes sortes de bonheurs; à la lettre, que cent bonheurs vous suivent. — Hors de Léon, *eûr* s'emploie indifféremment avec ou sans l'adj. *mâd*. H. V.

Eûr-vad. Voyez Eûr.

Eûred ou Eûreûd (de 2 syll., *eú-reûd*),

s. m. Noce. Mariage. Les réjouissances qui accompagnent le mariage. Toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. Pl. *eûrédou* ou *eûreûdou*, et, par abus, *eûreûjou*. *Kalz a dûd a ioa enn eûred*, il y avait beaucoup de monde à la noce. *Né vézô kéd a eûreûd, war a lévéreur*, il n'y aura pas de noce, de réjouissances pour la noce, à ce qu'on dit. *Dré amañ é tréménô ann eûred*, la noce passera par ici. En Vannes, *éred*. Pl. *érédeu*. La manière dont les Vannetais prononcent ce mot me fait penser qu'il pourrait bien venir de *éré*, lien. Voyez Dimizi, prem. art., et Priédélez.

Eûrédi ou Eûreûdi (de 3 syll., *eû-reû-di*), et, par abus, Eûreûji, v. a. et n. Faire noce. Célébrer le mariage. Epouser. Se marier. Part. *et*. *N'iñt két pinvidig awalc'h évid eûrédi*, ils ne sont pas assez riches pour faire noce. *Da benn eur miz éc'h eûreûdiñt*, ils se marieront dans un mois. En Van., *érédein*. Part. *érédet*.

* Eurusded (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *eu-rus-ded*), s. f. Bonheur. Félicité. Prospérité. Béatitude. *N'en deûz kéd eunn eurusded vrâz war ann douar*, il n'a pas une grande félicité sur la terre. Plusieurs prononcent *eûrusted* et *évurusded*. Voyez Eûr.

* Euruz (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *eu-ruz*), adj. Heureux. Fortuné. *Euruz eo é pép trâ*, il est heureux en tout. Plusieurs prononcent *évuruz*. Voyez Eûr.

Eûteurvout, v. n. Vouloir bien. Daigner. Avoir la bonté, la complaisance. *Ha c'houi a eûteur doñd amañ*, voulez-vous bien venir ici. *Né eûteurvoñt kéd óber ann drâ-zé*, ils ne daignent pas faire cela. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Teurvézout.

Eûtreû. Voyez Aotrou.

Euvl. Voyez Eufl.

Euvlenni. Voyez Euflenni.

Eûz (d'une seule syll.), prép. De. *Eûz ann tî éteû*, il vient de la maison. *Eûz a Baris eo*, il est de Paris. Plusieurs disent *éveûz*, dans le même sens.

Eûz ou Heûz (d'une seule syll.), s. m. Horreur. Terreur. Épouvante. *Eûz am eûz oc'h hé wélout*, j'ai horreur de le voir. *Ann eûz eûz ar vrô iñt*, ils sont la terreur du pays. En Vannes, *ec'h*. Voyez Spouñt.

Eûzi ou Heûzi (de 2 syll., *eû-zi*), v. a. et n. Avoir horreur. Etre saisi d'horreur, de terreur. S'épouvanter. Part. *et*. *Eûzi a rann ann dûd-zé*, j'ai ces gens-là en horreur. *Na eûzit kéd évit kémeñt-sé*, ne vous épouvantez pas pour cela. En Vannes, *éc'hein*.

Eûzik. Voyez Eûzuz.

Eûzuz ou Heûzuz (de 2 syll., *eû-zuz*), adj. Horrible. Terrible. Epouvantable. *Eunn drâ eûzuz eo*, c'est une chose horrible, terrible. Plusieurs disent *eûzik*, et le P. Grégoire l'écrit de même, mais ce doit être par abus, puisque *eûzik* est régulièrement le diminutif du subst. *eûz*, et qu'il ne peut pas tenir lieu d'adjectif. Ce n'est cependant pas le seul exemple des adjectifs terminés en *ik*, ce qui me fait penser que *eûzik* est peut-être pour *eûzek*, qui deviendrait alors adj. possessif, et pourrait signifier porte-terreur. En Vann., *éc'huz*.

Év. Voyez Éñv.

Év-lec'h ou Évlec'h, s. m. Buvette, lieu où l'on donne à boire. Ce mot est composé de *év*, radical perdu de *éva*, boire, et de *léac'h* ou *lec'h*, lieu.

Éva, v. a. et n. Boire, avaler une liqueur. Part. *et*. *Deûid da éva eur banné*, venez boire un coup. *Biskoaz n'em eûz éved a win*, je n'ai jamais bu de vin. *D'hô iéc'hed éc'h évann*, je bois à votre santé. Dans les vieux livres ou manuscrits, on trouve ce mot écrit *éfa*. En Vannes, *éouein* ou *ivein*.

Éva, s. m. Boire. Breuvage. Boisson. Ce qu'on boit. *Hé nizez eo a aoz d'ézhañ hé zibri hag hé éva*, c'est sa nièce qui lui apprête son boire et son manger. Quelques-uns prononcent *évach* (par *ch* français). Voy. le mot précédent.

Évec'h. Voyez Évez.

Ével, adv. et conj. Comme. Ainsi. De même. *Ével-d-oun*, comme moi. *Ével-d-hañ*, comme lui. *Ével-d-hî*, comme elle. *Ével-hen* ou *évelhen*, comme ceci. *Evelsé*, comme cela. (près de vous). *Ével-hoñt*, comme cela (loin de vous). *Évelsé bézet gréat*, ainsi soit-il ; à la lettre, comme cela soit fait. En Van., *éel*, — et *aval*. En Corn., *vel*. En Galles, *val*. H. V.

* Éven, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz éven*, le mois de juin. On dit aussi *mézéven, miz mézéven*. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll., *mé-ché-ouen*). Si ce mot, qui ne semble pas venir du latin junius, est d'origine bretonne, pour moi, je ne puis en déterminer la signification.

Éver, s. m. Buveur, celui qui boit. Biberon, celui qui aime à boire. Pl. *ien*. *Eunn éver brâz eo*, c'est un grand buveur.

Évérez, s. m. Action de boire.

Évérez, s. f. Buveuse, celle qui boit, celle qui aime à boire. Pl. *ed*. *Kalz évérézed a zô er vrô-mañ*, il y a beaucoup de buveuses dans ce pays.

Éves. Voyez Évez.

Évésaat, v. n. Faire attention. Soigner. Surveiller. Inspecter. Prendre garde. Etre sur ses gardes. Part. *évéséet*. *Lékéad ounn amañ évid évésaad ouc'h ar ré all*, je suis placé ici pour faire attention aux autres, pour surveiller les autres. *Évésaid out-hañ*, prenez garde à lui. En Vannes, *éouéc'hein* (de 3 syllab., *é-oué-c'hein*). Voyez Évez.

Évésaer, s. m. Vérificateur, qui vérifie des comptes, qui examine une pièce, une écriture, etc., pour en constater la vérité ou la fausseté. Examinateur. Pl. *ien*. H. V.

Évésaérez, s. m. Vérification, action de vérifier. Examen. H. V.

Évésiad (de 3 syll., *é-vé-siad*), s. m. Celui qui fait attention, qui surveille. Garde. Surveillant. Inspecteur. Sentinelle. Factionnaire. Contrôleur. Intendant. Pl. *évésidi*. *N'eûz kéd awalc'h gañd eunn évésiad évit kémeñd a dûd*, il n'y a pas assez d'un inspecteur pour tant de

monde. *Évésidi a zô lékéat trô-war-drô kéar*, on a placé des sentinelles tout autour de la ville. Voyez ÉVEZ.

ÉVÉSIEK (de 3 syll., *é-vé-siek*) ou ÉVÉZEK, adj. Attentif. Soigneux. Surveillant. Vigilant. Circonspect. *Né kéd évésiek awalc'h évid hé oad*, il n'est pas assez attentif, assez soigneux pour son âge. Quelques-uns disent *évésiad* et *évésiañt*, dans le même sens.

ÉVÉSÉREZ ou ÉVÉSIÉREZ, s. m. Surveillance, action de surveiller. H. V.

ÉVÉSIAÑDED, s. f. Surveillance, action de surveiller. H. V.

ÉVÉSIAÑT. Voyez ÉVÉZIEK. H.V.

ÉVÉSIÉREZ. Voyez ÉVÉSÉREZ. H. V.

ÉVEÛZ. Voyez EÛZ, premier article.

ÉVEZ, s. m. Attention. Vigilance. Soin. Sollicitude. Précaution. Inspection. Contrôle. Intendance. Garde. Guet. *Lakaad évez*, faire attention, prendre garde; à la lettre, METTRE ATTENTION. *Likid évez ouc'h ar péz a rit*, faites attention à votre ouvrage. *Bézit war hoc'h évez*, prenez vos précautions, soyez circonspect, prenez garde à vous. En Vannes, *évec'h* ou *éouec'h* (de 2 syll., *é-ouec'h*).

ÉVEZ-MÂD, s. m. Application, attention soutenue. H. V.

ÉVÉZEK. Voyez ÉVÉSIEK.

ÉVIT, prép. et conj. Pour. Afin. Que. *Évit-hî*, pour elle. *Pép hini évid hé lôd*, chacun pour sa part. *Évit béza karet*, afin d'être aimé. *Évit ma teûot*, afin que vous veniez. *Kôsoc'h ounn évit-hañ*, je suis plus vieux que lui. En Vannes, *éouit* ou *aveit* ou *éit* (de 2 syll., *é-ouit*, *a-veit*, *é-it*). — Dans les vieux livres, *égwit*. Voyez ÉGÉT. H.V.

ÉVIZIKEN. Voyez HIVIZIKEN.

ÉVL, s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évlen*, f., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évlenned* ou simplement *évl*. On le nomme aussi *évor*.

ÉVL. Voyez ÉÔL.

ÉVLEK. Voyez ÉÔLEK.

ÉVLEC'H, s. m. Orme, arbre. Ormeau. *Évlec'hen*, f., un seul pied d'orme ou d'ormeau. Pl. *évlec'henned* ou simplement *évlec'h*. Quelques-uns prononcent *évlac'h* et d'autres *uloc'h*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de matrice; mais, pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez TIL, premier article, et MAMM.

ÉVLEC'H. Voyez ÉV-LEC'H.

ÉVLEC'HEK, adj. Planté d'ormes. Abondant en ormes. Quelques-uns disent *évlac'hek*, et d'autres *uloc'hek*. *Évlec'hek eo ar vrô enn drô da Vrést*, les environs de Brest sont plantés d'ormes. Voyez TILEK, premier article.

ÉVLEC'HEK, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté d'ormes ou d'ormeaux. Pl. *évlec'hégou*. Voyez TILEK, deuxième article.

ÉVLEIN. Voyez ÉÔLI.

ÉVLÉNÉ. Voyez HÉVLÉNÉ.

EVN, s. m. Oiseau en général et plus particulièrement les oiseaux domestiques. Volaille. Volatile. Poulet. Pl. *evned*. *Evned koañt a zô er vrô-mañ*, il y a de jolis oiseaux dans ce pays-ci. *Kér eo ann evned er géar-mañ*, la volaille est chère dans cette ville-ci. En Vannes, *ein*. Je l'ai aussi entendu prononcer *eun* (de 2 syllab., *e-un*) et *éen*, et je l'ai vu écrit *ezn*. Voyez LABOUS.

EVNÉTA, v. a. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *et*. *Da evnéta eo éad ar vugalé*, les enfants sont allés à la chasse aux oiseaux. Voyez au mot *evn* les différentes manières de prononcer ce mot. En Vannes, *einétein*. Voyez LABOUSÉTA et FALAOUÉTA.

EVNÉTAER, s. m. Oiseleur, chasseur aux oiseaux. Chercheur, marchand de volaille. Pl. *ien*. Voyez LABOUSÉTAER et FALAOUÉTAER.

EVNÉTAÉREZ, s. m. Oisellerie, art de prendre des oiseaux. Commerce de volaille, d'oiseaux.

ÉVO. Voyez ÉVOR, premier article.

ÉVODI, v. n. Se former en épis. Monter en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DIC'HÉOTA.

ÉVOR ou ÉÑVOR, s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évoren*, f., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évorenned* ou simplement *évor*. En Vannes, *évo*. On le nomme aussi *évl*.

ÉVOR, s. m. Ellébore, plante purgative. *Évor gwenn*, de l'ellébore blanc. *Évor dû*, de l'ellébore noir.

ÉVOR. Voyez ÉÑVOR.

ÉVOREK, adj. Planté de bourdaine. Abondant en bourdaine.

ÉVOREN, s. f. Elléborine, plante.

EVR. Voyez EBR.

ÉVREIN. Voyez HUVRÉ.

ÉVREINEIN. Voyez HUVRÉA.

ÉVREINOUR. Voyez HUVRÉER.

ÉVURUZ. Voyez EURUZ. H. V.

ÉVURUSDED. Voyez EÛRUSDED.

ÉZ, particule que l'on place devant les adjectifs. Elle leur donne la force de ce que l'on nomme en français adverbe de qualité ou de manière. *Éz fûr*, sagement. *Éz gorrek*, lentement; mot à mot, EN SAGE, EN LENT.

ÉZ, pronom pers. Toi. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-éz*, avec toi, pour *gañt té*, qui ne se dit pas. Voy. TÉ, ID et OUD.

ÉZ. Voyez É, quatrième article.

ÉZ. Voyez É, cinquième article.

ÉZ. Voyez ÉAZ, premier article.

ÉZAÑ ou ÉZA ou ÉZHAÑ, pron. pers. Lui. Le. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éañ*. Voyez ANÉZHAÑ et D'ÉZHAÑ.

* ÉZAÑS, s. m. Encens, gomme-résine. H. V.

* ÉZAÑSI, v. a. Encenser, donner de l'encens. Part. *et*. *Ezañsit ar bélek*, encensez le prêtre. H. V.

* ÉZAÑSOUER, s. m. Encensoir, espèce de cassolette dont on se sert dans les églises pour brûler de l'encens. Pl. *ou*. H. V.

* ÉZEF, s. m. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire.

**Ézel** ou **Izel**, s. m. Membre, partie extérieure du corps de l'animal, comme le pied, la main, etc. Pl. *izili*. *Torred eo va izili*, j'ai les membres rompus. Le singulier est peu ou point usité. Voyez **Ell**.

**Ézen**. Voyez **Aézen**.

**Ézennuz**. Voyez **Aézennuz**. H. V.

**Ézeô** (de 2 syll., *é-zeô*) ou **Ézev**, s. m. Cercle, anneau ou boucle servant à attacher les bœufs à la charrette ou à la charrue. Pl. *izivi*.

**Ézi** ou **Ézhi**, pronom pers. Elle. La. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éi*. Voyez **Anézhi** et **D'ézhi**.

**Ezn**. Voyez **Evn**.

**Eznéta**. Voyez **Evnéta**.

**Ézô** ou **Ézhô**, pronom personnel. Eux. Elles. Les. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éô*. Voyez **Anézhô** et **D'ézhô**.

**Ézomm**, s. m. Besoin. Manque. Indigence. Nécessité. Pauvreté. Pl. *ou*. *Mar hoc'h eûz ézomm eûz a eunn drâ-bennâg*, *livirit*, si vous avez besoin de quelque chose, dites. *Nec'hed eo gañd ann ézomm eûz a arc'hañt*, le manque d'argent le chagrine. *Ézomm a zô gañt-hô*, ils sont dans l'indigence, dans le besoin; à la lettre, besoin est avec eux. En Vannes, *éc'homm*. Voyez **Diénez**.

**Ézommek**, adj. Qui a besoin. Nécessiteux. Indigent. Pauvre. — Souffreteux, misérable. H.V. En Vannes, *éc'hommek*. Voy. **Tavañtek**.

**Ézomméкaat**, v. a. et n. Etre ou devenir ou rendre indigent, nécessiteux. Etre dans le besoin. Part. *ézomméкéet*

* **Ézôni**, s. f. Facilité. Aisance. Commodité. *Gañd ézôni her gréot*, vous le ferez avec facilité, avec aisance. Voyez **Éaz**, deuxième art.

**Ézré**. Voyez **Héré**.

**Ezvézañd**, adj. et s. m. Absent, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. Celui qui est absent. Pour le plur. du subst., *ezvézañded*. *Ezvézañd édo pa ounn éad d'hé di*, il était absent quand je suis allé chez lui. *Gwâz a zé d'ann ezvézañded*, tant pis pour les absents. Quoique ce mot ne soit pas formé dans le génie de la langue bretonne, il n'en sort pas moins du fond de la langue, étant composé de *ez*, particule qui, ici, tient lieu de négation, et de *béza*, être. Quoi qu'il en soit, c'est un mot de nouvelle création. Voyez **Bézañd**.

**Ezvézañs**, s. m. Absence, éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Béd ounn ô wéloud hô kreg enn hoc'h ezvézañs*, j'ai été voir votre femme pendant votre absence. Voyez l'article précédent. Voyez aussi **Bézañs**.

# F

F, lettre consonne, la sixième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**Fa** ou **Faô** ou **Fav**, s. m. Fève, plante légumineuse. *Faen* ou *faven*, f., une seule fève. Pl. *faennou* ou *favennou*, ou simplement *fâ* ou *faô* ou *fav*.

* **Fablik**, s. m. Marguillier, qui a soin des affaires d'une fabrique ou d'une confrérie. Pl. *ed*. H. V.

* **Fabours**, s. m. Faubourg, partie d'une ville au-delà de ses portes et de son enceinte. Pl. *iou*. Voyez **Méazkéar**. H. V.

**Faé**, s. m. Dédain. Mépris. *Diwar faé*, avec dédain, avec mépris, avec indignation, négligemment, par manière d'acquit. *Ober faé eûz a*, dédaigner, mépriser; à la lettre, faire dédain, mépris de,— faire fi de. *Faé eo gañ-éñ*, je le dédaigne. Fi donc! H. V. Hors de Léon, *fé*.

**Faéa** (de 2 syll., *faé-a*), v. a. Dédaigner. Mépriser. Part. *faéet*. *Pérâg é faéit-hu anézhañ?* pourquoi le méprisez-vous? Hors de Léon, *féa*.

**Faéer**. Voyez **Faéuz**. H. V.

**Faen**. Voyez **Fa**.

**Faennik** ou **Favennik**, s. f. Faverole, petite fève. Pl. *faennouigou* ou *favennouigou* ou simplement *faïgou*. H. V.

**Faéuz** (de 2 syll., *faé-uz*), adj. Dédaigneux. Méprisant *Eur zell faéuz en deûz*, il a le regard dédaigneux. Hors de Léon, *féuz*.

**Faez** ou **Féaz**, adj. Vaincu. Convaincu. Surpassé. Lassé. Il s'entend en particulier des disputes ou discussions. *N'ounn két c'hoaz faez*, je ne suis pas encore vaincu. Hors de Léon, *fez*. En Vannes, *fec'h*. Voyez **Tréac'h**.

**Faéza** ou **Féaza** (de 2 syll., *faé-za* ou *féa-za*), v. a. Vaincre. Convaincre. Surpasser. Surmonter. Lasser. Particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Part. *et*. *Né vézô kéd diez da faéza*, il ne sera pas difficile à vaincre. *Féazed eo bét war eul laéroñsi*, il a été convaincu de vol. Hors de Léon, *féza*. En Vannes, *féc'hein*. Voyez **Tréc'hi**.

**Faézer** ou **Féazer** (de 2 syllab., *faé-zer* ou *féa-zer*), s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent, particulièrement dans la dispute. Pl. *ien*. *Hennez eo ar faézer*, c'est celui-là le vainqueur. Hors de Léon, *fézer*. En Vannes, *féc'hour*. Voyez **Tréc'her** et **Gounidek**.

**Faézuz** ou **Féazuz** (de 2 syll., *faé-zuz* ou *féa-zuz*), adj. Convaincant. Qui vainc. Qui surpasse. Qui lasse. Il se dit particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Hors de Léon, *fézuz*. En Van., *féc'huz*. Voy. **Tréc'huz**.

**Fagod**, s. m. Fagot, faisceau de menu bois. *Fagoden*, f., une seule branche de fagot. Pl. *fagodennou* ou simplement *fagod*. *Eur bern fagod hon eûz c'hoaz*, nous avons encore un tas de fagots.— En Galles, *fagoden*. H. V.

**Fagodenni**, v. a. Fagoter, mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. Part. *et*. *Piou en deûz hô fagodennet évelsé?* qui vous a ainsi fagoté? H. V.

**Fagoder**, s. m. Fagoteur, faiseur de fagots.—Bûcheron, celui qui travaille à abattre du bois dans les forêts. En Galles, *fagodour*. H. V. Pl. *ien*.

* **Fagodérez**, s. m. Fagotage, l'action de faire des fagots. Le travail des faiseurs de fagots.

**Fagodi**, v. n. Fagoter, mettre en fagots. Faire des fagots. Part. *et. Kémeñt-zé a zô c'hoaz da fagodi*, tout cela est encore à mettre en fagots. *Abaoé déac'h é fagodoñt*, ils font des fagots depuis hier.— En Galles, *fagodi*. H. V.

**Fagodiri**, s. f. Lieu où l'on met les fagots. —Bûcher, amas de bois sur lequel on mettait autrefois les corps morts ou des criminels pour les brûler. Pl. *iou. Kasit-hi d'ar fagodiri*, menez-la au bûcher. (Barzaz-Breiz.) H. V.

* **Facha** (par *ch* français), v. réfl. Se fâcher, se mettre en colère. Part. *et. Facha a ra évit nétrâ*, il se fâche pour rien. H. V.

* **Facheuri** (par *ch* français), s. f. Fâcherie, déplaisir, chagrin. H. V.

**Fai**. Voyez **Fazi**.

**Faiein**. Voyez **Fazia**.

**Falaouéta** (de 4 syll., *fa-la-oué-ta*), v. n. Chercher les oiseaux dans les toits de chaume, en hiver. Au figuré, perdre le temps, passer le temps à des bagatelles. Part. *et*.

* **Falc'h**, s. f. Faux, instrument pour couper l'herbe des prés. Pl. *filc'hier* (de 2 syll., *fil-c'hier*). *Kasit va falc'h da c'houlaza*, envoyez ma faux à affiler.

**Falc'h-soul**. Voyez **Falc'h-vihan**. H. V.

**Falc'h-vihan**, s. f. Fauchon, petite faux pour couper le chaume tout près de terre. H. V.

* **Falc'ha** ou **Falc'hat**, v. a. et n. Faucher, couper avec la faux. Au figuré, rafler, enlever violemment tout ce qu'on trouve. Part. *et. Na falc'heur kéd abréd évléné*, on ne fauche pas de bonne heure cette année. *Falc'hed eo pép trâ gañt-hô*, ils ont tout raflé.

**Falc'hadek**, s. f. Fauchage, l'action et la peine de faucher. On dit aussi *falc'hérez*, dans le même sens.

**Falc'han** ou **Falc'hon** ou **Falc'hun**, s. m. Faucon, oiseau de proie. Pl. *ed*.

**Falc'haner** ou **Falc'huner**, s. m. Fauconnier, celui qui dresse et gouverne les faucons et autres oiseaux de proie. Pl. *ien*. H. V.

**Falc'hanérez** ou **Falc'hunérez**, s. m. Fauconnerie, art de dresser les faucons et autres oiseaux de proie. Chasse avec l'oiseau de proie. Pl. *ien*. H. V.

* **Falc'hek**, adj. Qui est fait en forme de faux.

* **Falc'hek**, s. m. Faucheux, araignée à longues pattes et aquatique. Pl. *falc'héien*.

* **Falc'her**, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche. Pl. *ien. Ha kalz a falc'hérien hô pezô?* aurez-vous beaucoup de faucheurs?

* **Falc'hérez**, s. m. Fauchage, action de faucher.

**Falc'hon**. Voyez **Falc'han**. H. V.

**Falc'hun**. Voyez **Falc'han**.

**Falc'huner**. Voyez **Falc'haner**. H. V.

**Falc'hunérez**. Voyez **Falc'hanérez**. H. V.

**Fall**, adj. Mauvais. Méchant. Usé. Chétif. — Failli. H.V. Il se dit aussi d'une personne très-malade. *Né két fall ar gwin-mañ*, ce vin-ci n'est pas mauvais. *Eunn dén fall eo*, c'est un méchant homme. *Gwall-fall eo hô saé*, votre habit est bien usé, bien mauvais. *Fall brâz eo abaoé déac'h*, il est bien malade depuis hier. *Fall* est aussi adverbe et répond au français mal, d'une mauvaise manière. *Fall eo gréat gan-é-hoc'h*, vous l'avez mal fait. Au comparatif, *falloc'h*, plus mauvais, plus méchant, plus mal. *Falloc'h eo hé-mañ égéd é-gilé*, celui-ci est plus mauvais que l'autre. Au superlatif, *falla*, le plus mauvais, etc. *Ar falla a zô mâd awalc'h évid-oun*, le plus mauvais est assez bon pour moi. — En Galles, *fael*. H. V. Voy. **Drouk**, 1[er] art., et **Gwall**.

**Fall-douget-é kenver**. Voyez **Drouk-ioulet**. H. V.

**Falla**. Voyez **Fall**.

**Fallaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir plus mauvais, pire, plus méchant, plus malade. Affaiblir. Empirer. Déchoir. Part. *falléet*. *Chétu pétrâ en deûz hé falléet*, voilà ce qui l'a rendu pire. *Fallaad a ra bemdez*, il empire tous les jours.— En Galles, *faéli*. H. V. Voy. **Gwasaat**.

**Fallakr** ou **Fallagr**, adj. et s. m. Méchant. Scélérat. Infâme. Pervers. Vilain. Laid. Pour le plur. du subst., *fallagred*. *Né hét fallakr awalc'h évit béza gréat kémeñt-sé*, il n'est pas assez pervers, assez scélérat pour avoir fait cela.— En Galles, *faélédigour*. H.V. Voyez **Drouk**, premier article.

**Fallaen**, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pamoison. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *fallaennou*. *Hir eo béd hé fallaen*, son évanouissement a été long. *Fallaen a vézô enn héol ar zizun a zeû*, il y aura éclipse de soleil la semaine prochaine. Voyez **Gwaskaden** et **Mougaden**.

**Fallagr**. Voyez **Fallakr**.

**Fallagrez**, s. f. Scélérate, femme méchante, perverse, etc. Pl. *ed*.

**Fallagriez**, s. f. Méchanceté. Scélératesse. Infâmie. Perversité. Vilenie. Pl. *fallagriézou* ou *fallagriésiou*. *Na anavézit két c'hoaz hé fallagriez*, vous ne connaissez pas encore sa scélératesse. Voyez **Drougiez**.

**Falleñtez**, s. f. Méchanceté. Malice Malignité. Pl. *falleñtésiou*. Ce mot, dans la signification, est moins fort, moins énergique, que le précédent.

**Faller**. Voyez **Feller**. H. V.

**Falloc'h**. Voyez **Fall**.

**Falloni**, s. f. Perfidie. Tromperie. Trahison. Pl. *ou*. *Hô falloni eo a zô abék da gémeñt-sé*, c'est votre perfidie qui est cause de cela. Voyez **Touellérez**.

**Fallout** ou **Fellout**, et, par abus, **Fellel**, v. n. et impers. Manquer. Défaillir. Délinquer. Falloir. Vouloir. Part. *fallet* ou *fellet*. *Né fallinn* ou *né fellinn héd d'en em gavoud énô*, je ne manquerai pas de m'y trouver. *Gwâz a zé évit-hañ mar d-eo fallet*, tant pis pour lui s'il a délinqué. *Pétrâ a fell d'é-hoc'h?* que voulez-vous? Que vous faut-il?—En Galles, *faéli*. H.V. Voyez **Fazia** et **Deurvézout**.

* **Fallwiska**, v. a. Accoutrer, parer. Part. *et*. H. V.

* **Fals**, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Feint. Supposé. Je ne l'ai vu employer que joint à un substant., comme *fals-vreür*, faux-frère; *fals-douéed*, faux-dieux, etc. Ce mot ne me semble pas d'origine bretonne, non plus que le mot *faoz*, employé à peu près dans le même sens. Voyez **Gaou**.

**Fals**, s. f. Faucille, instrument courbe qui sert à couper les blés, les branches des arbres, etc. Pl. *filsier* (de 2 syll., *fil-sier*). *Dall eo hô fals*, votre faucille est émoussée.

**Fals-aôten**, s. f. Faucille sans dents, qui sert à couper les blés et l'herbe à poignée. Pl. *filsier-aôten*. A la lettre, FAUCILLE-COUTEAU ou FAUCILLE-RASOIR.

**Fals-krédenn**, s. f. Erreur, fausse opinion. Pl. *fals-krédennou*. H. V.

**Fals-dañtek**, s. f. Faucille à dents, qui sert seulement à scier les blés. Pl. *filsier-dañtek*.

**Fals-strôb**, s. f. Faucille sans dents, très-lourde, qui sert à couper les blés à tour de bras, les branches, les haies, etc. Pl. *filsier-strôb*.

* **Faltazi**, s. f. Fantaisie, imagination, esprit, pensée, idée. H. V.

**Faltaziuz**, adj. Visionnaire, fantasque, bizarre, extraordinaire. H. V.

**Faltazuz**, adj. Arbitraire, dépendant du caprice d'une personne. H. V.

**Falza**, v. a. Falsifier, contrefaire l'écriture, le cachet, etc. Part. *et*. H. V.

**Falzer**, s. m. Faussaire, qui altère un acte ou qui en fait un faux. Falsificateur. Celui qui falsifie. Pl. *ien*. H. V.

**Fañk**, s. m. Fange. Boue. Ordure. *Tennid ar fañk eûz hô lôsten*, ôtez la fange, la boue de votre jupe. *Fañk* s'emploie aussi comme adj. *Rôid ann dilad.fañk d'ar gouésiérez*, donnez le linge sale à la blanchisseuse. Voy. **Kalar**.

**Fañka**, v. a. Salir de fange, de boue, d'ordures. Part. *et*. *Fañked eo va zaé gan-é-hoc'h*, vous avez sali de boue mon habit. Voyez **Kalara**.

**Fañkek**, adj. Fangeux. Boueux. Couvert de fange, de boue. *Fañkek eo hô poutou*, vos souliers sont fangeux, couverts de boue. Voy. **Kalarek**.

**Fañken**, s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *fañkenned*. On nomme aussi ce poisson *garlizen*. Le nom de *fañken* lui vient sans doute de ce qu'il se plaît dans la bourbe, dans la vase.

**Fañkigel**, s. f. Bourbe. Bourbier. Pl. *fañkigellou*. *Er fañkigel eo kouézet*, il est tombé dans le bourbier. Voycz **Lagen**.

**Fañkigellek**, adj. Gâcheux, bourbeux, fangeux. *Gwall fañkigelleg eo ann heñt-mañ*, ce chemin-ci est bien gâcheux. H. V.

**Fanoul**, s. m. Fenouil, plante odorante. Voyez **Louzaouen-ann-aer**. H. V.

**Fañtan**. Voyez **Feuñteun**.

**Faô**, et anciennement **Fav**, s. m. Hêtre, grand arbre qu'on nomme aussi fouteau et fayard. *Faôen* (de 2 syll., *faô-en*) ou *faven*, un seul hêtre. Pl. *faôenned* ou *favenned* ou simplement *faô*. *Eur vali faô a zô dirâg ann ti*, il y a en face de la maison une avenue de hêtres. De là le nom du FAOU, petite ville de Basse-Bret. Hors de Léon, *fô*, *fôen*.—En Corn., *gwézen-faô*. En Galles, *faô-wézen*. H. V.

**Faô-pût**, s. m. Charme, arbre. Charmille. *Faôen-bût* ou *faven-bût*, f., un seul charme ou un seul pied de charmille. Pl. *faôenned-bût* ou *favenned-bût*, ou simplement *faô-pût*. A la lettre, HÊTRE SAUVAGE OU HÊTRE PIQUANT.

**Faôek** (de 2 syllab., *faô-ek*), adj. Qui tient du hêtre. Qui est de la nature du hêtre. Qui est abondant en hêtres. On dit aussi *favek* et *faôennek*.

**Faôek** (de 2 syll., *faô-ek*), s. f. Foutelaie, lieu planté de hêtres. Pl. *faôégou*. On dit aussi *favek*, *faôennek* et *faoued*, selon les dialectes. De ce dernier, sans doute, vient le nom du **Faouet**, petite ville de Basse-Bretagne.

**Faôek-pût** ou **Favek-pût**, s. f. Charmoie, lieu planté de charmes. Pl. *faôégou-pût* ou *favégou-pût*. H. V.

**Faôen**. Voyez **Faô**.

**Faôennek**. Voyez **Faôek**.

**Faoued**. Voyez **Faôek**.

**Faout**, s. m. Fente, petite ouverture en long. Pl. *ou*. *Eur faout zô enn hô taol*, il y a une fente à votre table. En Vannes, *feut*. Voyez **Fral** et **Skarr**.

**Faouta** (de 2 syllab., *faou-ta*), v. a. et n. Fendre, couper, diviser en long. Se fendre. Se séparer. S'entr'ouvrir. Part. *et*. *Da faouta keûneûd éz ann*, je vais fendre du bois. *Tennit-hén eûz ann héol, pé é faoutô*, ôtez-le du soleil, ou il se fendra. En Vannes, *feutein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *feu-tein*). Voy. **Frala** et **Skarra**.

**Faoutadur**, s. m. Fêlure, fente d'une chose fêlée, fente sans séparation entière. Voyez **Faout**. H. V.

**Faoutadek**, s. f. Fenderie, art et action de fendre le fer. Lieu où se fend le fer. Voyez **Faoutérez**. H. V.

**Faouter** (de 2 syll., *faou-ter*), s. m. Fendeur, celui qui fend. Pl. *ien*. En Vannes, *feutour*. Pl. *ion*.

**Faoutérez** (de 3 syll., *faou-té-rez*), s. m. Action de fendre.

* **Faoz**, adj. Faux, qui n'est pas vrai. *Kémeñd a lavar a zô faoz*, tout ce qu'il dit est faux. Ce mot, je pense, n'est autre que le français FAUX. Hors de Léon, *fôz*. Voyez **Fals**, premier art., et **Gaou**.

* **Fard**, s. f. Tonnage, la charge d'un navire. C'est aussi un cable, une grosse corde. Pl. *ou*. *Ré vrâz fard a likid el léstr-zé*, vous mettez une trop forte charge dans ce navire. *Torred eo ar fard*, le cable est cassé.

* **Farda**, v. a. et n. Charger un navire. Attacher un cable, une grosse corde. Part. *et*. *N'hoc'h eûz két péadrâ da farda eul léstr*, vous n'avez pas de quoi charger un navire. *Fardid hô karrad*, liez votre charretée avec une grosse corde.

**Farien**, s. f. Bagatelle, chose de peu de conséquence.

conséquence. Pl. *fariennou*. *Eur farien n'eo kéñ*, ce n'est qu'une bagatelle.—On dit aussi *Fariel*, qui est probablement une altération de *c'hoariel* dont le sens est le même. H. V.

FARLÔPACH (par *ch* français), s. m. Ripopée, mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. KEMMESKALEZ.

FARLOTA, v. n. Se divertir. S'amuser. Se réjouir. S'ébattre. Part. *et*. *Ann dén-iaouañk-zé né gâr két farlota*, ce jeune homme n'aime point à se divertir. Voyez ÉBATA.

FARLOTER, s. m. Celui qui aime à se divertir, à s'amuser, etc. Pl. *ien*.

FARLOTI, v. a. Falsifier, altérer par un mauvais mélange. Frélater. Part. *et*. H. V.

FARÔ. Voyez FOUGÉER et BALC'H. H. V.

FAROUEL. Voyez FARVEL.

FARS, s. m. Pâte faite de farine de froment ou de sarrasin, que l'on met dans un petit sac de toile, pour la faire cuire dans le bouillon. On en fait cuire aussi au four; on y mêle alors ordinairement des prunes ou des raisins secs. Les Anglais ont un mets qui ressemble beaucoup à celui-ci et qu'ils nomment PUDDING. A Ouessant, on nomme cette pâte *koufoc'h*.—Flan, sorte de tarte faite avec de la crème et des œufs, etc. H. V.

FARS, s. m. Farce. Facétie. Raillerie. Plaisanterie. Pl. *ou*. *Biskoaz n'em eûz kared ar farsou-zé*, je n'ai jamais aimé ces farces, ces facéties.— Ce mot et ses dérivés me semblent avoir pour racine *c'hoarz*, rire, qu'on prononce *foars*, en quelques lieux. H. V. Voy. BOURD.

FARSA, et, par abus, FARSAL, v. n. Faire des farces, des facéties. Plaisanter. Railler. Part. *et*. *Farsa a gâr*, il aime à faire des farces, à plaisanter. Voyez BOURDA.

FARSA, v. a. Farcir, remplir de farce. Part. *et*. H. V.

FARSER, s.m. Farceur, celui qui aime à faire des farces. Facétieux. Railleur. Plaisant. Pl. *ien*.

FARSIL, s. m. Farcin, sorte de gale qui vient aux chevaux, aux mulets. *Klañ eo va marc'h gañd ar farsil*, mon cheval a le farcin. H. V.

FARSILEK, adj. Farcineux, qui a le farcin. *Eur marc'h farsilek hoc'h eûz prénet*, vous avez acheté un cheval farcineux. H. V.

FARSOUR, s. m. Arlequin, bouffon vêtu de diverses couleurs. Pl. *ien*. H. V.

FARSUZ, adj. Facétieux. Plaisant. Qui prête à la plaisanterie.

FARVEL ou FAROUEL, adj. et s. m. Bouffon. Baladin. Farceur. Indiscret. Étourdi. Pour le plur. du subst., *farvelled* ou *farouelled*. *Né két farvel hiriô*, il n'est pas bouffon aujourd'hui. *Kalz farouelled a zô enn hô touez*, il y a beaucoup d'étourdis parmi vous.

FARVELLA ou FAROUELLA, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Faire des farces. Faire le bouffon, l'étourdi. Etre indiscret. Part. *et*. *Mirid out hañ na farvellô*, empêchez-le de faire le bouffon.

FARVELLÉREZ ou FAROUELLÉREZ, s. m. Bouffonnerie. Farce. Indiscrétion. Étourderie.

FATA, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance. Part. *et*. *O klévoud ar c'helou-zé, eo bét fatet*, en apprenant cette nouvelle, elle s'est évanouie. —En Corn., *fatiga*. C'est le diminutif. H. V. Voyez SÉBÉZA et GWASKADEN.

FATADUR, s. m. Evanouissement. Défaillance. Voyez SÉBÉZADUREZ et GWASKADEN.

FATIGA. Voyez FATA. H. V.

* FAS, s. m. Face, visage. Pl. *ou*. H. V.

* FASAD, s. f. Soufflet, coup sur la face. Pl. *ou*. H. V.

* FASATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur la face. Part. *et*. Pl. *ou*. H. V.

FÂV. Voyez FÂ.

FAV. Voyez FAÔ.

FAVAZ, s. m. La tige des fèves. On dit aussi *kôlô fâ*, dans le même sens.

FAVEK. Voyez FAÔEK.

FAVEN. Voyez FÂ.

FAZI, s. m. Erreur. Égarement. Faute. Méprise. Bévue. Mégarde.—Aberration d'esprit. H. V. Pl. *faziou*. *Brâz eo hô fazi*, votre erreur est grande. *Hép nép fazi eo bét gréat gañt-hañ*, il l'a fait sans aucune faute. *Dré fazi eo em eûz hé lavaret*, c'est par mégarde, par méprise que je l'ai dit. — *Eur fazi eo ha n'eûz truez é-béd évit-hañ*, c'est une faute irrémissible. H. V. En Vannes, *fai* (en prononçant toutes les lettres). Voy. DIÉVEZDED et FALLAEN. —En Galles, *fael*. En gaël-écos. *faillin*. H. V.

FAZI-AMZER, s. m. Anachronisme, erreur de date; faute contre la chronologie. Pl. *faziou-amzer*. H. V.

FAZIA, v. n. Errer. S'égarer. Se tromper. Manquer, tomber en faute. Faillir. Délinquer. Se méprendre. Part. *faziet*. *Na hellit két fazia war ann heñt*, vous ne pouvez pas vous égarer sur le chemin. *Eeuna a réeur néb a fazi*, on châtie celui qui manque. En Vannes, *faiein* (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *fai-ein*).— En Corn. *faia*. En Galles, *faéli*. En gaël-écos. *faillic'h*. En gaël-irland. *failligim*. Voyez FALLOUT. H. V.

FAZIER, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*.

FAZIUZ, adj. Propre à jeter dans l'erreur. Fautif, sujet à faillir, à manquer, à s'égarer. *Faziuz eo pép dén*, tout homme est fautif.

FÉ. Voyez FEIZ.

FÉ. Voyez FAÉ.

* FÉAL, adj. Fidèle, qui a de la fidélité, de la bonne foi. Voyez LÉAL.

* FÉALDED, s. m. Fidélité. Bonne foi. Voy. LÉALDED.

FÉAZ, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le battant ou les chasses. Hors de Léon, *fez*.

FÉAZ. Voyez FAEZ.

FÉAZA. Voyez FAÉZA.

FÉAZER. Voyez FAÉZER. H. V.

FÉAZUZ. Voyez FAÉZUZ. H. V.

FEC'H, interjection exprimant le mépris, le dégoût, l'horreur. Fi! Fi donc! On dit aussi *foei*, dans le même sens. — Voyez FAÉ. En Galles, *fei*. En gaël-irlandais, *fi*. H. V.

Fec'h. Voyez Faez.

Fec'hein. Voyez Faéza.

Féc'hour. Voyez Faézer.

Feinta, v. n. Plaisanter. Part *et.* Ce mot est du dial. de Corn. En Gall., *fianti.* H. V.

Feiz, s. m. Foi. Croyance. Dogme. Fidélité. Probité. Assurance. Témoignage. *Dré ar feiz é krédeur eur wirionez péhini né d-eo kéd anat*, la foi est un consentement à une vérité qui n'est pas évidente. *Hép na feiz na reiz*, sans foi ni loi. Hors de Léon, *fé.*—En Galles, *fydd*, qu'on prononce *feiz.* En gaël-irland., *fiz.* Voyez Fisiout. Ce mot est commun aux langues européennes. H. V.

Felc'h, s. f. Rate, partie molle, spongieuse, située entre l'estomac et les fausses côtes. *Klañ eo gañd ann drouk felc'h*, il a mal à la rate. Quelques-uns nomment la rate *melc'h.*

Fellel. Voyez Fallout.

Feller, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant.—Prévaricateur, celui qui prévarique, qui trahit son devoir. H. V. Pl. *ien. Réd eo kélenna ar fellérien*, il faut corriger les défaillants. *Dira-z-hoc'h éma ar feller*, le délinquant est devant vous. —En Galles, *faélour.* En gaël-écoss. et irland., *falser.* H. V. Voy. Fallout et Fazia.

Fellout. Voyez Fallout.

Felpenn, s. m. Gros morceau. Grosse pièce. Lopin. Pl. *ou. Eur felpenn kig a ioa enn hé zourn*, il avait un gros morceau de viande à la main.

* Feltr, s. m. Feûtre, étoffe non-tissue, mais foulée, de poil ou de laine. H. V.

Feltra, v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Jeter en l'air plusieurs petits corps, comme poussière, graines, etc. Part. *et. Feltrid al ludu war ann douar*, épandez la cendre sur la terre. Voyez Skiña.

Feltradur, s. m. Dispersion, action de disperser ou par laquelle on est dispersé. Etat de ce qui est dispersé. H. V.

Feltret, adj. et part. Épars. Éparpillé. Épandu çà et là. Dispersé. *Ann éd a ioa feltret war al leûr*, le blé était épars sur l'aire. H. V.

Félu ou Félu-môr, s. m. Sorte de goémon, d'algue, plante marine. La seconde manière d'écrire et de prononcer ce mot me fait penser qu'il y a une plante terrestre qui porte simplement le nom de *felu*, et que c'est par la ressemblance à celle-ci qu'on a donné à l'algue le nom de *félu-môr.* Le Pelletier n'a pas ce mot, mais il met *filit*, que je ne connais pas dans l'usage. Voyez Bézin.

Fenestr, s. m. Fenêtre. Pl. *fénestri.* Le Vocab. bret. du IX[e] siècle écrit *fénester.* En gallois, *fénester.* En gaël-d'Irl. et d'Ec., *feinistéar.* Ce mot, malgré sa physionomie, me paraît celtique, et venir du radical *fenna*, répandre, appliqué à l'air extérieur Voy. Prénest. H. V.

Fenna, v. a. et n. Répandre. Épancher. Verser. Couler par-dessus les bords d'un vase. Part. *et. Fenna a réod hô kwin*, vous répandrez votre vin. *Fenna a ra al léaz dreist ar pôd*, le lait coule par-dessus le pot. — En Galles, *fenni.* H. V. Voyez Skula.

Fénôz ou Fénô, et, dans les vieux livres, Fétnôz, sorte d'adv. Cette nuit. Ce soir. Dans la soirée. Pendant la nuit. Ce mot marque mouvement et s'emploie au futur. *Né zeûiô két fénôz*, il ne viendra pas ce soir, cette nuit. Voy. Hénôz.

Féon ou Fréon, s. m. Bons-hommes, plante à fleur jaune. Pl. *ou.*

Fer, s. m. Lentille, sspèce de légume. *Féren*, f., une seule lentille. Pl. *férennou* ou *férou*, ou simplement *fer.* Ce nom n'est guère connu qu'à Crozon, commune de la Basse-Cornouaille, qui est le seul endroit de la Bretagne où ce légume soit cultivé un peu en grand pour approvisionner la ville de Brest.

Féren. Voyez Fer.

Ferm, s. m. Loyer, le prix du louage d'une maison. En Gall., *ferm.* En gaël, *férenn.* H. V.

Fermer, s. m. Fermier, celui qui prend des héritages ou des droits à ferme. Pl. *ien.* En Galles, *fermour.* Voyez Mérer. H. V.

Fermi, v. a. Affermer, donner ou prendre à louage. Part. *et. Chétu ann tí em eúz fermet*, voilà la maison que j'ai louée. En Galles, *fermi.* H. V.

Férô ou Ferv, adj. Féroce. Farouche. Cruel. Sauvage. Sévère. Rigide. *Gwall férô eo ann dén-hoñt*, cet homme est bien féroce, bien cruel. *Loéned férô a zô er c'hoad-zé*, il y a des bêtes farouches, des bêtes féroces dans cette forêt. *Férô eo da wélout*, il est sévère à voir, il a l'air rigide. — En Galles, *fernik.* H. V. Voyez C'houérô ou C'houerv, Garô et Krîz.

Férôni. Le même que Fervder.

Ferv. Voyez Férô.

Fervaat, v. a. et n. Rendre ou devenir farouche, féroce, cruel, rigide. Part. *fervéet.* Voyez Férô.

Fervder, s. m. Férocité. Cruauté. Sévérité. Rigidité. *Kouézed eo war-n-omp gañd eur fervder ar vrasa*, il est tombé sur nous avec la plus grande férocité. Voyez Garveñtez et Krizder.

Feskad, s. m. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. *eu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Malan et Stuc'hen.

* Fesken, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. duel, *dioufesken.* Voyez Klûn, Ters et Peñs.

* Feskenna. Voyez Feskennada. H. V.

* Feskennad, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. *ou.* Voyez Tersad et Peñsad.

* Feskennada, v. a. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. *et.* V. Tersada et Peñsada.

* Feskennek, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *feskennéien.* Voyez Tersek et Peñsek.

* Fésoun, s. f. Façon, air, mine, maintien. Pl. *iou.* H. V.

Fest, adv. Rapidemeut. Vite. Diligemment. En Galles, *fest.* H. V.

Fést, s. f. Festin. Banquet. Repas splendide.—Fête, réjouissance. H. V. Pl. *ou. War-c'hoaz éma fést ar goadégennou*, c'est demain le festin aux boudins. Voyez Banvez. — En gaël-écoss. et irland., *feist.* H. V.

Fést-erbédenner, s. f. Service commémoratif. (Corn.) A la lettre, fête d'intercesseur. Voyez Erbéder. H. V.

Festa, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et. Mońd a raimp-ni da fésta?* irons-nous nous régaler? V. Banvéza.—En gaël-irl., *féasta.* H. V.

Fétan. Voyez Feuñteun.

Féteiz, sorte d'adv. Aujourd'hui. Ce jour. Dans la journée. Ce mot marque mouvement et s'emploie au futur. *Féteiz né iéló kuit*, il ne partira pas aujourd'hui. Voyez Fénôz.

Fétisaat, v. a. Condenser, rendre plus dense, plus serré. Part. *fétiséet.* H. V.

Fétiz, adj. Gros. Épais. Fort. Solide. Massif. Compacte. Dense. *Lien fétiz eo*, c'est de la toile forte et un peu grosse. *Né garann kéd ar c'hrampoez fétiz*, je n'aime pas les crêpes épaisses. *Ann aour a zô fétiz*, l'or est massif. Voy. Téô.

Fétizded, s. m. Grosseur. Épaisseur. Solidité. Etat de ce qui est massif. Compacité. Densité. Voyez Téôder.

Fétiztidigez, s. f. Condensation, action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus serré. H. V.

Feûk, s. m. Bourrade. Botte, en terme d'escrime. Au figuré, coup fourré, coup inattendu, coup de traître. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *taol-feûk*, dans les différentes acceptions indiquées plus haut. Quelques-uns disent *taol-peûk*, et le P. Grégoire dit que c'est le meilleur ; pour moi, j'ai toujours entendu prononcer *feûk* et *taol-feûk.*

Feûka, v. a. Bourrer. Maltraiter. Porter une botte, en terme d'escrime. Au figuré, porter un coup fourré, un coup de traître. Part. *et.* Quelques-uns disent *peûka.*

Feûl, adj. Fringant. Alerte. Éveillé. Gaillard. Frétillant. *Né két ré feûl brémañ*, il n'est pas trop fringant, trop alerte actuellement. Voyez Drañt et Dréô.

Feûla, v. n. Frétiller, se démener, s'agiter par des mouvements vifs et courts. Part. *et.*

Feûlérez, s. m. Frétillement, mouvement de ce qui frétille. Trémoussement. H. V.

Feuñteun, s. f. Fontaine, eau vive, qui sort de terre. Pl. *iou. Dour feuñteun eo a éveur amañ*, c'est de l'eau de fontaine que l'on boit ici. En Tréguier, *fañtan.* Pl. *io.* En Vannes, *fétan.* Pl. *ieu.*—Dans le vocab. breton de 882, *feñton.* En Galles, *fennon.* En gaël-irland., *fuatan.* Voyez Fenna, épancher, qui montre le radical de ce mot. H. V. Ce mot entre dans la comp. de plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *Kerfeunteun, Penfeunteunio, Penfantan*, etc. Voy. Stivel et Aiénen.

Feuteunier, s. m. Fontenier, celui qui a soin des fontaines, qui les fabrique et les vend. Pl. *ien.* H. V.

* Feûr, s. f. Fourreau. Gaîne. Étui de couteau, etc.—Fourrure, peau passée et garnie de son poil. H. V. Pl. *iou. Likid hô klézé enn hé feûr*, mettez votre épée dans le fourreau. —*Feûriou a werz*, il vend des fourrures. H. V. Voyez Gouin.

Feûr, s. m. Prix. Taux. Cours. Taxe. Mesure. Proportion. Pl. *iou. Diouc'h feûr ann éd*, au taux du blé, suivant le prix, le cours du blé. *A feûr ma teûeñt, hô lazet*, à mesure qu'ils venaient, on les tuait.

Feûra ou Feûria (de 2 syllab., *feû-ra* ou *feû-ria*), v. a. Taxer, régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, etc. Part. *feûret* ou *feûriet. Réd mâd eo bét feûra ar bara*, il a bien fallu taxer le pain.

Feûrer. Voyez Feûrier. H. V.

* Feûria (de 2 syll., *feû-ria*), v. a. Engaîner, mettre dans une gaîne, dans un fourreau. Rengaîner, remettre dans la gaîne, dans le fourreau.—Garnir de peau avec le poil. H. V. Part. *feûriet. Livirid d'ézhañ feûria hé glézé*, dites-lui de rengaîner son épée. V. Gouina.

* Feûrier (de 2 syll., *feû-rier*), s. m. Gaînier, ouvrier qui fait des gaînes, des fourreaux. Pl. *ien.* Voyez Gouiner.

Feut. Voyez Faout.

Feutein. Voyez Faouta.

Fez. Voyez Faez.

Fez. Voyez Féaz.

Féza. Voyez Faéza.

Fiañs. Voyez Fisiañs.

Fibla, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fusta.

Fiblad, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fustad.

Fibler, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Pl. *ien.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fuster.

Fibu. Voyez Fubu.

Fìk. Voyez Fìc'h.

Fiein. Voyez Fisiout.

* Fiez, s. m. Figue, fruit du figuier. *Fiézen*, f., une seule figue. Pl. *fiézennou* ou simplement *fiez.*

* Fiézek, s. f. Figuerie, lieu planté de figuiers. Pl. *fiézégou.*

* Fiézen, s. f. Figuier, arbre qui porte des figues. Pl. *fiézennou* ou *fiézenned.* On dit aussi *gwézen-fiez*, arbre de figues.

Figuz, adj. Délicat, difficile pour le boire et pour le manger. Qui ne mange pas de tout. *Eur paotr né dlé két béza ker figuz*, un garçon ne doit pas être si délicat, si difficile. Voyez Blizik.

Fich-fich (l'un et l'autre par *ch* français), adj. et s. m. et f. Frétillant. Qui ne demeure et ne tient point en repos. De plus, celui qui est sans cesse à fourgonner, à remuer le feu. *Fich-fich héñ wéleur bépréd*, on le voit toujours frétillant.

Ficha (par *ch* français), v. a. Préparer. Accommoder. Apprêter. De plus, orner, parer. Part. *et. Pétrâ hoc'h eûs-hu fiched évidomp?* que nous avez-vous apprêté? *Fichet kaer é oa*, elle était bien ornée. *En em ficha*, se parer, s'orner. *Kalz a amzer a goll oc'h en em ficha*, elle perd beaucoup de temps à se parer. Voyez Aoza et Kiñkla.

Ficha (par *ch* français), v. n. Frétiller. Se démener. Changer souvent de place. Fourgonner, remuer le feu. Part. *et. Na fichit kéd*

*évelsé*, ne vous démenez pas ainsi. *Éma ataô ô ficha*, il ne fait que fourgonner. Voyez Kéfluska, Fiñva et Dispac'ha.

Fichel (par *ch* français), s. f. Fourgon, instrument qui est une longue perche de bois garnie de fer, pour remuer et arranger le bois et la braise dans le four. Pl. *fichellou*.

Fichel-fourn, s. f. Fourgon pour remuer le bois dans le four. H. V.

Fichella (par *ch* français), v. a. Fourgonner, remuer le bois avec le fourgon dans le four, et, de plus, fouiller maladroitement en mettant tout sens dessus dessous. Part. *et*. *Fichella* est un diminutif du précédent *ficha*.

Ficheller. Voyez Ficher. H. V.

Ficher ou Ficheller, s. m. Celui qui est toujours à fourgonner, à remuer le feu. Pl. *ien*. H. V.

Fichérez. Voyez Feûlérez. H. V.

Fic'h, s. m. Fistule, ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large. *Fic'h* se dit plus particulièrement de la fistule qui vient à l'anus. Pl. *iou*. — *Ar fic'hiou a zô diez da baréa*, les fistules sont difficiles à guérir. H. V. Quelques-uns prononcent *fik*. C'est aussi un des noms que l'on donne à l'ortie morte ou puante, sans doute à cause de ses propriétés. Voyez Gouli et Linaden-gwévet.

Fic'huz, adj. Fistuleux, qui est de la nature de la fistule. Voyez Fic'h.

* Filen, s. f. Languette, partie mince d'une planche qui entre dans a rainure. Pl. *filennou*.

Filip, s. m. Passereau ou moineau, oiseau. Pl. *ed*. Ce nom est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. On le nomme aussi *chilip* et *golven*.

Filit. Voyez Félu.

Fillidigez, s. f. Faiblesse. Débilité. Épuisement. Tous ces mots s'entendent dans le sens métaphysique. Voyez Dinerzded.

* Filor ou Filol, s. m. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va niz eo ha va filor*, c'est mon neveu et mon filleul. Ce mot n'a été introduit dans la langue bret. que depuis l'établissement du christianisme.

* Filorez ou Filolez, s. f. Filleule, celle qu'on a tenue sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Va filorez eo hé merc'h*, sa fille est ma filleule. Voyez le mot précédent.

* Filozof, s. m. Philosophe, qui s'applique à l'étude de la philosophie. Pl. *ed*. Voy. Doez, équivalent celtique de ce mot étranger. H. V.

* Filozofi, s. f. Philosophie, amour de la sagesse. Application à l'étude des sciences physiques et morales. Les Gallois ont un peu plus bretonnisé ce mot grec en en faisant *filozofiaez*. Du reste, on ne le donne ici, comme son substantif, que parce qu'ils n'ont plus d'équivalents celtiques d'un usage général. H. V.

* Filouter, s. m. Filou, celui qui vole avec adresse. Pl. *ien*. H. V.

* Fin, s. f. Fin, terme, ce qui termine. *War ar fin*, à la fin. *Fin ar béd*, la fin du monde. Voyez Divez. H. V.

Fin, adj. Rusé, qui a de la ruse. Fin. Adroit. Astucieux. Beau. Elégant. En Ecosse et en Irlande, *fin* ou *fion*. *Eur paotr fin eo*, c'est un homme rusé. *Ann héol a zô ker fin !* le soleil est si beau ! Voyez Gwidréûz. H. V.

Finésa, s. m. Ruse. Finesse. Artifice. Détours. Pl. *finésaou*. *Hé finésaou a anavézann*, je connais ses ruses. H. V.

Finich (par *ch* français) ou Finij, s. m. Faîne, gland ou fruit du hêtre. *Finijen*, f., une seule faîne. Pl. *finijennou* ou simplement *finich* ou *finij*. On dit aussi *fion*, *fionen*. Voy. Kivich.

Finij. Voyez Finich.

Finouc'hella, v. n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi labourer légèrement la terre avec la charrue. Part. *et*. *Finouc'helled holl eo ar park-mañ gañd ar môc'h*, les cochons ont foui tout ce champ. *O finouc'hella éma ar gwazed*, les hommes travaillent à la charrue. Voyez Turia et Réga.

Fiñv, s. m. Mouvement, le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Ce radical est peu usité ; mais on le reconnaît dans ses dérivés et composés. Voyez Kéflusk et Flach.

Fiñva, et, par abus, Fiñval, v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et*. *Na fiñvit kéd ann daol*, ne remuez pas la table. *Na fiñvit két, na kalz na nébeût*, ne bougez ni peu ni beaucoup. Voyez Kéfluska, Flacha et Loc'ha.

Finvez, s. f. Mort. Pl. *ou*. *Ar finvézou divéza eûz ann dén*, les fins dernières de l'homme. H. V.

Finvéza, v. n. Expirer, prendre fin, échoir. Mourir. Part. *et*. *Né két c'hoaz finvézet ann amzer*, le temps n'est pas encore expiré. H. V.

Fiñvuz, adj. Mouvant. Remuant. Qui n'est pas stable.

Fiolen, s. f. Fiole, petite bouteille de verre. Pl. *fiolennou*. *Enn eur fiolen édô*, il était dans une fiole. Le vocabulaire breton-latin du IXe siècle écrit *fiol*, et le traduit par coupe pour boire. H. V.

Fion. Voyez Finich.

Firbouch (par *ch* français), s. m. Fureteur, celui qui cherche partout comme un furet, qui brouille, qui remue tout. On dit aussi *firboucher*. Pl. *ien*.

Firboucha (par *ch* français), v. n. Fureter, chercher partout comme un furet. Brouiller, remuer tout dans une armoire, etc., pour chercher quelque chose. Part. *et*.

Firboucher. Voyez Firbouch.

Firbouchérez, s. m. Tatillonnage, action de tatillonner. H. V.

Fisiañs (de 2 syll., *fi-siañs*), s. m. Confiance. Assurance sur la probité de quelqu'un. Sécurité. *Fisiañs am eûz enn-hañ*, j'ai confiance en lui. *Deût gañt fisiañs*, venez avec sécurité. En Van., *fiañs*. Voy. Feiz et Kréd.

Fisiout (de 2 syllab., *fi-siout*), v. a. et n. Confier, commettre quelque chose à la fidélité, au soin de quelqu'un. Fier. Se fier. Se confier. S'en rapporter. S'assurer, prendre confiance. Part. *fisiet*. *Va buez a fisienn ennhañ*, je lui confierais ma vie. *N'hellann két fisioud é kéméñd-sé*, je ne puis pas me fier à cela. En Van., *fiein*. Voyez Feiz et Krédi

Fisiuz (de 2 syll., *fi-siuz*), adj. Confiant, qui a de la confiance. Qui se confie facilement. *Ann dúd fisiuz a garann*, j'aime les gens confiants. En Vannes, *fiuz*. Voyez Krédouz.

Fistil, s. m. Babil. Caquet. *Klévoud a rit-hu fistil ar merc'hed-hoñt?* entendez-vous le babil, le caquet de ces femmes?

Fistila, v. n. Babiller, parler beaucoup. Caqueter. Part. *et.* *Fistilit nébeûtoc'h, mar gellit*, babillez moins, si vous pouvez.

Fistiler, s. m. Babillard, grand parleur. Caqueteur. Pl. *ien. Tec'houd a réeur diouc'h ar fistilérien*, on fuit les babillards.

Fistilérez, s. m. Action de babiller, de caqueter. Caquetage.

Fistilérez, s. f. Babillarde, celle qui parle beaucoup. Caqueteuse. Pl. *ed. Eur fistilérez eo, na livirit nétrâ dirâ-z-hi*, c'est une babillarde, ne dites rien devant elle.

Fistoc'h, s. m. Grande et grosse galette. *Fistoc'hen*, f., une seule grosse galette. Pl. *fistoc'hennou* ou simplement *fistoc'h*. Quelques-uns prononcent *c'houistoc'h*. Ces deux mots sont du dial. de Corn. Voy. Krampoez.

Fistoul. Le même que *firbouch*.

Fistoula. Le même que *firboucha*.

Fistouler. Voyez Firboucher. H. V.

Fistoulérez. Voyez Firbouchérez. H. V.

Fiuz. Voyez Fisiuz.

Flâ, s. f. Malaise. Etrangeté. Chagrin. *Flâ hô pézô*, vous aurez du chagrin. *Flâ eo ganéñ*, je trouve étrange. Ce mot est de Corn. H. V.

* Flak, adj. Faible. Débile. Lassé. Epuisé. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de fade, insipide, doux. Il est du dialecte de Corn. Voy. Dinerz, Skuîz et Divlaz.

* Flakded, s. m. Faiblesse. Débilité. Lassitude. Épuisement. De plus, insipidité, fadeur, douceur. Ce mot est du dial. de Corn. Voyez Dinerzded, Skuizder et Divlazder.

Flach (par *ch* français), s. m. Mouvement. Remuement. *Mar gréz eur flach, oud marô*, si tu fais un mouvement, tu es mort. Voyez Fiñv et Kéflusk.

Flacha, et, par abus, Flach (par *ch* français), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et. Flachit, mar krédit*, bougez, si vous l'osez. Voyez Fiñva et Kéfluska.

Flac'h, s. f. Le creux de la main. Pl. *iou*. Voyez Bôz.

Flac'h, s. f. Béquille, sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverse sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. Pl. *iou. Buan é valé c'hoaz gañd hé flac'hiou*, il marche encore vite avec ses béquilles. Voyez Branel.

Flac'had, s. f. Une poignée, le contenu du creux de la main. De plus, un coup de poing. Pl. *ou*. Voyez Bôzad et Dournad.

* Flambézen, s. f. Flambeau, torche de cire, de suif, grosse chandelle. Pl. *flambez*. H. V.

* Flamboez, s m. Framboise, fruit. Pl. *ou*. H. V.

* Flamboézen, s. f. Framboisier, arbrisseau épineux. Pl. *flamboézenned*. H. V.

Flamder, s. m. Éclat. Lustre. Il se dit plus particulièrement en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Voyez Flamm, deuxième article. — En Galles, *flammiad*. H. V.

Flamm, s. m. Flamme, la partie la plus lumineuse du feu. Pl. *ou. Huel é sâv ar flamm*, la flamme s'élève haut. — Dans le vocabulaire du IX[e] siècle et en Galles, *flamm*. Ce radical paraît commun aux langues européennes. H. V.

Flamm, adj. Brillant. Éclatant. Lustré. Qui a de l'éclat, du lustre, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. *Flamm eo hé dremm*, elle a la figure éclatante.

Flamm, adv. Tout à fait. Parfaitement. Entièrement. *Névez flamm eo va zaé*, mon habit est tout neuf. *A névez flamm*, tout de nouveau, tout récemment. *Iaouañk flamm eo hé c'hrég*, sa femme est toute jeune.

Flamma, v. n. Flamber, jeter de la flamme. S'enflammer. Part. *et. Likid ann tân da flamma*, faites flamber le feu. *Ann tân a flammaz enn eunn taol*, le feu s'enflamma tout à coup. V. Flamm, 1[er] art. — En Gall., *flammia*. H. V.

Flamma, v. a. Épurer, rendre plus pur. Part. *et.* Voyez Flamm, deuxième article.

Flammaat, v. n. S'épurer, devenir plus pur. Part. *flamméet*. Voyez Flamm, deuxième art.

Flammajuz. Voyez Lugernuz. H. V.

Flammen, s. f. Flammèche, petite parcelle de matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée. Etincelle. Pl. *flammennou*. H. V.

Flammenik-tân. Voyez Flammen. H. V.

Flammik, adj. et subst. m. Elégant. Merveilleux. Petit-maître. Faiseur d'embarras. Prétentieux. *Eûr pôtr flammik*, un merveilleux. Voyez Fougéer. H. V.

Flammuz, adj. Inflammable, qui s'enflamme facilement. Voyez Flamm, prem. art. — En Galles, *flammez*. H. V

Flamoad, s. m. Tithymale ou épurge, plante. Ce mot me semble venir de *flamm*, éclatant, et de *goad*, sang, apparemment pour la couleur rougeâtre de sa tige.

* Flask, adj. Mou, qui a peu de vigueur, qui est lâche. *Eunn dénik flask eo*, c'est un homme mou. Voyez Flak. H. V.

Flastra, v. a. Écraser. Opprimer. Fouler. Froisser. Part. *et. Flastrid ar velféden-zé*, écrasez ce limaçon. *Pérâg é flastrit-hu ar géot évelsé?* pourquoi foulez-vous ainsi l'herbe? Voyez Frika et Mac'ha.

Flastrer, s. m. Celui qui écrase, qui opprime, qui foule. Oppresseur. Pl. *ien*.

Flastrérez, s. m. Action d'écraser, d'opprimer, de fouler. Oppression.

Flatra, v. a. Rapporter ce qu'un autre a dit ou fait. Faire de mauvais rapports. Accuser. Dénoncer. Médire. Détracter. Part. *et. Éma ataô ô flatra hé vreûdeûr*, il rapporte toujours ce que ses frères ont fait. *Hi eo é deûz flatred ac'hanomp*, c'est elle qui nous a accusés, qui nous a dénoncés. — Voy. Flâ, radical de ce mot, et Diskulia. H. V.

Flatrer, s. m. Celui qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Médisant. Détracteur. Accusateur. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien. Eur flatrer a zô kaséet gañd ann holl*, celui qui rapporte par méchanceté

ce que les autres ont fait, est haï de tout le monde. *Né anavézann két va flatrer,* je ne connais pas mon accusateur, mon dénonciateur. Voyez DISKULIER.

FLATRÉREZ, s. m. Action de rapporter, d'accuser, etc. Mauvais rapports. Médisance. Détraction. Accusation. Dénonciation.

FLATRÉREZ, s. f. Celle qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Accusatrice. Pl. *ed.*

FLATRUZ, adj. Accusable, qu'on peut accuser. H. V.

FLÉA, v. n. Verser, tomber, en parlant des blés. Part. *fléet. Fléed eo ann éd,* le blé est versé.

FLÉAR, s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Infection. *A bétrâ é teû ar fléar-zé?* d'où vient cette puanteur? Hors de Léon, *fler.*— Le vocabulaire breton de 882 écrit *flair.* En Galles, *fleir.* H.V. Voyez FLÉRIA.

FLÉD, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *flédou*, et, par abus, *fléjou. Id da ôber eur c'housk war ar fléd*, allez faire un somme sur la couchette. *Gourvézed é oa war hé fléd*, il était étendu sur son grabat.

FLEMM, s. m. Toute sorte d'aiguillons, et, plus particulièrement, le piquant d'une abeille, le dard d'un serpent, etc. Au figuré, affront, injure, outrage. Pl. *ou. Flemm ar wénanen a zô choumed em dourn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. *Hé flemm a ziskouézé ann aer*, le serpent montrait son dard. *Hé flemmou a eñkrez ac'hanoun*, ses injures, ses outrages me peinent, me sont sensibles. Voy. BROUD, premier article.

FLEMMA, v. a. Aiguillonner. Piquer. Darder. Au figuré, exciter, provoquer, irriter, injurier, outrager. Part. *et. Flemmed ounn bét gañd eur wénanen*, j'ai été piqué par une abeille. *Flemmit-héñ eunn nébeût*, excitez-le un peu. *Flemma a ra ann holl*, il injurie, il outrage tout le monde. Voyez BROUDA.

FLEMMAD, s.m. Coup d'aiguillon, de dard, etc. Au figuré, médisance, détraction, coup de langue.—Epigramme, trait piquant. H.V. Pl. *ou.*

FLEMM-DOUAR, s. m. Fumeterre, plante d'un goût fort amer. Ce mot paraît composé de *flemm*, aiguillon, piquant, et de *douar*, terre.

FLEMMER, s. m. Celui qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celui qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ien.*

FLEMMÉREZ, s. m. Action d'aiguillonner, de piquer, etc. Au figuré, action d'exciter, d'injurier, etc.

FLEMMÉREZ, s f. Celle qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celle qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ed.*

FLEMMUZ, adj. Piquant. Au figuré, choquant, offensant.—Venimeux, mordant, malin, médisant. Epigrammatique, piquant. *Eunn téôd gwall flemmuz en deûz*, il a une langue bien venimeuse H. V. Voyez FLEMM.

FLER. Voyez FLÉAR.

FLER. Voyez C'HOUÉSA, deuxième article.

FLÉRIA (de 2 syllab., *flé-ria*), v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *flériet. Fléria a ra hé c'houli*, sa plaie sent mauvais. *Id er-méaz, fléria a rit*, allez dehors, vous puez. Voyez FLÉAR et LOUI.

FLÉRIADEN (de 3 syll., *flé-ria-den*), s. f. Puanteur. Mauvaise odeur. Pl *fériadennou.* De plus, courtisane, fille publique, prostituée. Pl. *flériadenned. Éur flériaden hoc'h eûz laosket*, vous avez lâché une mauvaise odeur. *Na-z-it kén gañd ar plac'h-iaouañk-zé, eur flériaden eo*, n'allez plus avec cette jeune fille, c'est une courtisane. Voyez FLÉAR.

FLÉRIUZ (de 2 syll., *flé-riuz*), adj. Puant, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. Infect. Impudique. *Kik fleriuz hoc'h eûz azé*, vous avez là de la viande qui sent mauvais. *Komzou fleriuz a zô bépréd enn hé c'hénou*, il a toujours des paroles impudiques à la bouche. Voyez FLÉAR et LOUIDIK.

FLISTRA, v. a. et n. Jaillir, sortir impétueusement. Saillir. Rejaillir. Faire jaillir. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque fluide. Part. *et. Bétég amañ é flistré ann dour*, l'eau jaillissait jusqu'ici. *Flistred hoc'h eûz fañk war-n-oun*, vous avez fait rejaillir de la boue sur moi. Voyez STRIÑKA.

FLISTRADEN, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *flistradennou.*

FLISTRADUR, s. m. Jaillissement. Rejaillissement. Action de jaillir, de rejaillir.

FLISTRUZ, adj. Jaillissant, qui jaillit.

FLÔDA, v. a. Caresser. Cajoler. Enjôler. Flatter. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez LIKAOUI et DORLÔTA.

* FLODA, v. a. et n. Frauder, frustrer les droits, vendre des marchandises en cachette et sans payer les droits. Part. *et. Floda a réoñt*, ils fraudent. H. V.

FLÔDER, s. m. Celui qui caresse, qui cajole, etc. Cajoleur. Enjôleur. Pl. *ien.* Voyez LIKAOUER et DORLÔTER.

FLODÉREZ, s. m. Action de caresser, de cajoler, etc.

FLÔDÉREZ, s. f. Celle qui caresse, qui cajole, etc. Pl. *ed.*

* FLÔDÉREZ, s. f. Fraude, contrebande, contravention. H. V.

FLÔDUZ, adj. Caressant. Qui cajole. Qui enjôle.

FLOC'H, s. m. Écuyer, titre d'un simple gentilhomme. Il se disait autrefois d'un gentilhomme qui accompagnait un chevalier et portait son écu.—Page. Enfant. H.V. Pl. *floc'hed*, et, selon quelques-uns, *flec'h. Floc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Le plur. *flec'h* entre dans la composition du nom de *Keranflec'h*, etc. Voyez MARC'HEK.

* FLOÑDREN, s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pays au pied d'une montagne. Pl. *floñdrenneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRAOÑIEN.

* FLÔTAÑTEN, s. f. Sarrau, souquenille que porte les paysans français, les rouliers, etc. Pl. *flôtañtennou.* H. V.

FLOUR, adj. Uni. Poli. Doux au toucher. Qui a toute sa fraîcheur.—Velouté. H. V. *Ker*

*flour ha bléô kâz eo*, il est aussi doux que du poil de chat. *Flour eo c'hoaz ar plac'h-iaouañk-zé*, cette jeune personne est encore fraîche, a encore toute sa fraîcheur.—*Gwin flour*, du vin velouté. H. V.

Flour, s. m. Fleur, lustre, éclat. *Ar bara-mañ a zô gréat gañd ar flour eûz ar bleûd*, ce pain est fait de la fleur de la farine. *Rei flour gwiniz d'ar môc'h*, jeter ou semer des perles devant les cochons; à la lettre, DONNER DE LA FLEUR DE FROMENT AUX COCHONS. On dit aussi *flouren*. — En Galles, *flour*. En gaël-d'Irlande et d'Ecosse, *flour*. H. V.

Flouraat, v. a. et n. Rendre ou devenir uni, doux au toucher. Reprendre sa fraîcheur. Part. *flouréet*.

Flourder ou Flourded, s. m. État de ce qui est poli, uni. Douceur, en parlant du toucher. Fraîcheur, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Lustre. Éclat.

Flouren, s. f. Petit pré où l'on coupe de l'herbe fine pour les bêtes. Il s'emploie aussi dans toutes les acceptions de *flour*, deuxième article. Pl. *flourennou*.

Fô, s. m. Ardeur. Chaleur. Violence.—Inflammation. H. V. *Na hell két gouzañvi fô ann tân*, il ne peut pas supporter la chaleur du feu. *Dizéc'hed ounn gañt fô ann dersien*, je suis desséché par l'ardeur de la fièvre. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voy. Tomder et Groez.

Fô. Voyez Faô.

* Foar (d'une ou de 2 syllab.), s. f. Foire, grand marché public à époque fixe. Pl. *fôa-riou* (de 2 syll., *fôa-riou*).

Foas ou Fouas (d'une ou de 2 syll.), s. m. Sorte de gâteau de la grandeur et de la forme d'une assiette. Pl. *foasiou* ou *fouasiou* (de 2 syll., *foa-siou* ou *foua-siou*).

Foei. Voyez Fec'h.

Foeltr. Voyez Foultr.

Foenn ou Fouenn (d'une seule syll.), s. m. Foin, herbe des prés, fauchée et séchée. *Ar foenn névez a zô gwalluz d'ar c'hézek*, le foin nouveau est dangereux aux chevaux.

Foennek ou Fouennek (de 2 syll., *foen-nek* ou *fouen-nek*), s. f. Prairie, terre où croît l'herbe dont on fait le foin. Pré. Pl. *foennégou*, et, plus ordinairement, *foennéier* (de 3 syll., *foen-né-ier*). *Réd eo doura ar foennek*, il faut mettre de l'eau sur la prairie. On dit aussi *prâd*.

Fornnadeg. Voyez Foennérez. H. V.

Foennérez, s. m. Fenaison, saison où l'on coupe les foins. Fanage, action de faner l'herbe d'un pré fauché. H.V.

Foérel, s. f. Diarrhée, dévoiement, cours de ventre souvent accompagné de tranchées. *Ann drâ-zé eo en deûz rôet d'in ar foérel*, c'est cela qui m'a donné la diarrhée. Voyez Rédkôf. H. V.

Foesk (d'une seule syllab.), adj. Mou. Tendre. Qui a peu de vigueur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Blôd, Bouk et Gwak.

Foeskder (de 2 syllab., *foesk-der*), s. m. Mollesse, état des corps mous, tendres, etc. Manque de vigueur, de fermeté. Ce mot est de Van. Voy. Blôdder, Boukder et Gwakder.

Foest. Voyez Foesk. H. V.

* Foét ou Fouét (d'une seule syll.), s. m. Fouet, corde pour fouetter. Coups de verge, etc., dont on châtie les enfants. Pl. *ou*. *Na rit kéd kémeñd a drouz gañd hô foét*, ne faites point tant de bruit avec votre fouet. *Ar foéd a zô bét rôed d'ézhañ*, on lui a donné le fouet. Voyez Skourjez.

* Foéta ou Fouéta (de 2 syllab., *foé-ta* ou *foué-ta*), v. a. Fouetter, donner des coups de fouet. Donner des coups de verges à un enfant. Part. *et*. *Ma na davit kéd, é viot foétet*, si vous ne vous taisez, vous serez fouetté. Voy. Skourjéza.

* Foéter ou Fouéter (de 2 syll., *foé-ter* ou *foué-ter*), s. m. Fouetteur, celui qui fouette, qui aime à fouetter. Pl. *ien*. Voy. Skourjézer.

Foja, v. n. Donner un troisième labour, une troisième façon à la terre. Part. *et*. Voy. Dizara.

Foll, adj. et s. m. Fou, qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensé. Extravagant. — Arlequin, bateleur, bouffon. H. V. *Foll pé vézô oc'h*, vous êtes fou ou ivre. *Doñd a rit-hu da wéloud ar folled?* venez-vous voir les fous? Voyez Diboell, 1er art.—Le vocab. de 882 écrit *fol* et les Gallois de même. Ce mot est cité comme celtique par les anciens. H.V.

Folla, v. n. Devenir fou, insensé, etc. Part. *et*. *Folla a rai, ma na laka évez*, il deviendra fou, s'il n'y prend garde. V. Diboella.

* Follen, s. f. Feuille, comme feuille de papier, de cuivre, etc. Pl. *follennou*. Je ne crois pas du tout ce mot breton, mais je le place ici, n'en connaissant pas un autre qui puisse le remplacer pour le sens. Il serait ridicule d'employer le mot *delien* en parlant d'une feuille de papier.

* Follen-goar, s. f. Rayon de miel. Pl. *follennou-koar*. Ce mot est hibride, je pense, devant être composé de *follen*, qui est le français feuille, et de *koar*, cire. C'est donc à la lettre, FÉUILLE DE CIRE. Voyez Diren-goar.

Follennik, s. f. Feuilleton, petite feuille. Pl. *Follennouigou*. H. V.

Folleñtez, s. f. Folie, aliénation d'esprit. Démence. Extravagance. Pl. *folleñtésiou*. *Na helleur mui kuza hé folleñtez*, on ne peut plus cacher sa folie. *Kalz a folleñtésiou é deûz gréat*, elle a fait beaucoup de folies, d'extravagances. On dit aussi *follez*, dans le même sens. Pl. *follésiou*. En Vannes, *follec'h*. Voyez Diboell, deuxième article.

Folleñtez-didersien, s.f. Vésanie, terme de médecine, aliénation mentale sans fièvre. H.V.

Follez, s. f. Folle, celle qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensée. Pl. *ed*. *Eur follez eo, na gomzit kéd out-hi*, c'est une folle, ne lui parlez pas.

Follez. Voyez Folleñtez.

Folligen-vaé, s. f. Bécassine de mer, dite autrement chevalier. Pl. *folligenned-maé*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Il doit être formé de *follik*, diminutif de *foll*, fou, et de

*maé*, le mois de mai. Les naturalistes pourraient dire si cet oiseau, qui probablement est un oiseau de passage, ne paraît pas sur nos côtes avant le mois de mai. Voyez Kioc'h-vôr.

Fonder. Voyez Founder.

Fonn. Voyez Founn.

Fonna. Voyez Founna.

* Forbu, s. m. Fourbure, maladie du cheval, perte des jambes par la fatigue, courbature. *Klañ eo va marc'h gañd ar forbu*, mon cheval est attaqué de forbure. H. V.

Forest, s. m. Forêt, grande étendue de pays couvert de bois. Pl. *ou*. Ce mot, quoique fort usité aujourd'hui, ne me paraît pas d'origine bretonne. — Cependant on doit dire qu'il est d'usage en Gall., sous la même forme, et en gaël d'Irl., où on l'écrit *foraos*. H.V.V. Koat.

Forester ou Forestour, s. m. Forestier, qui a quelque charge dans les forêts. Pl. *ien*. — En Gall., *forestour*, en gaël-écos., *forser*. H.V.

Forc'h, s. f. Fourche, instrument de bois ou de fer à branches ou pointes par le bout. Pl. *ferc'hier* ou *férier* (de 2 syll., *fer-c'hier* ou *fér-ier*). *Rôid d'in ar forc'h tribézek*, donnez-moi la fourche à trois branches. *Ar péz a zastumeur gañd ar rastel, a zismañteur gañd ar forc'h*, ce qui vient au son du tambour, s'en va au son de la flûte ; à la lettre, ce qu'on ramasse avec le rateau, on l'éparpille avec la fourche. — En Galles et en gaël d'Irlande et d'Ecosse, *forc'h*. H. V.

Forc'hek, adj. Fourchu, en forme de fourche. *Eunn heñt forc'hek a gafot*, vous trouverez un chemin fourchu.

Forc'hein, v. a. Priver. Sevrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Dizouna.

Forc'hel, s. f. Petite fourche. Fourchette. Pl. *forc'hellou*.

Forc'hel-arar, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à décharger le soc et le coutre de la charrue. Pl. *forc'hellou-arar*.

Forc'hel-lann, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à éloigner des mains le jan ou ajonc, lorsqu'on le coupe. Pl. *forc'hellou-lann*.

Forc'hik, s. f. Fourchette, petite fourche. Pl. *fériérigou*. Voyez Forc'hel. H. V.

Forlok, s. m. L'anse ou la partie la plus haute du gouvernail. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

Forn ou Fourn, s. f. Four, lieu voûté où l'on fait cuire du pain, la pierre à chaux, etc. Pl. *iou*. *Né két gôr awalc'h ar forn*, le four n'est pas assez chaud. — En Galles, en Irlande et en Ecosse, *forn*. H. V.

Forn-aotrou, s. f. Four banal ou public, four de la seigneurie. H. V.

Forn-déol, s. f. Four à briques ou à tuiles. H. V.

Forn-râz ou Fourn-râz, s. f. Chaufour, et, plus ordinairement, four à chaux, grand four à cuir la chaux. Pl. *forniou-râz*. H. V.

Forn-béd, s. f. Four libre. H. V.

Forn-voutin et Forn-wir. Voyez Forn-aotrou. H. V.

Forn-vriken. Voyez Forn-déol. H. V.

Forn-vrâz, s. f. Fournaise, grand four. *Enn eur forn-vrâz é oeñt taolet* ou *stlapet*, on les jeta dans une fournaise. H. V.

Fornia ou Fournia (de 2 syll., *for-nia* ou *four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *forniet* ou *fourniet*. *Ha c'houi a helló fornia ar bara?* pourrez-vous enfourner le pain ? On dit aussi *iñfornia*, dans ce sens.

Forniad ou Fourniad (de 2 syll., *for-niad* ou *four-niad*), s. f. Fournée, quantité de pains, de pierres à chaux, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. Pl. *ou*. *Péd fourniad hoc'h eûs-hu gréad hirió?* combien de fournées avez-vous fait aujourd'hui ? — Quelques-uns prononcent *forniañt*. H. V.

Fornier ou Fournier (de 2 syll., *for-nier* ou *four-nier*), s. m. Fournier, celui qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celui qui tient un four public. Pl. *ien*.

Forniérez ou Fourniérez (de 3 syll., *for-nié-rez* ou *four-nié-rez*), s. f. Fournière, celle qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celle qui tient un four public. Pl. *ed*.

Fornigel ou Fournigel, s. f. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu. Petit trou pratiqué dans l'âtre du foyer pour conserver du feu sous la cendre. Pl. *fornigellou*. *Tán a dlé béza er fornigel*, il doit y avoir du feu dans le fourneau ou dans le trou de l'âtre.

* Fors, s. m. Cas. Estime. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase ou autres semblables : *né rann fors*, je n'en fais point de cas, je ne m'en soucie pas.

Fouanv (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie. Ce mot est du dial. de Van. V. Koenv.

Fouanvein ou Fouanouein (de 2 syllab., *fouan-vein* ou *fouan-ouein*), v. n. Enfler. S'enfler. Part. *fouanvet* ou *fouanouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Koenvi.

Fouas. Voyez Foas.

Foueltr. Voyez Foultr.

Fouenn. Voyez Foenn.

Fouét. Voyez Foét.

Fouet-lost. Voyez Mestr-skol. H. V.

Fougé, s. f. Vanité. Ostentation. Faste. Gloriole. Fanfaronnade. Rodomontade. Pompe. *Leún eo hé benn a fougé*, il a de la vanité plein la tête. *Douared eo bét gañt kalz a fougé*, il a été enterré avec beaucoup de pompe, de faste.

Fougéa, et, par abus, Fougéal, v. n. Se vanter. Se glorifier. Faire le fanfaron. Part. *fougéet*. *Na fougéit kéd évelsé*, ne faites pas tant le fanfaron.

Fougéer, s. m. Celui qui est plein de vanité, d'ostentation, etc. Fanfaron. Petit-maître. — Fat. Homme à prétentions, qui prétend à l'esprit, aux talents, à la beauté, etc. Hors de Léon, *fouger*. H. V. Pl. *ien*. *Fougéérien iñt, na z-it két gañt-hô*, ce sont des fanfarons, n'allez pas avec eux.

Fougéérez, s. f. Celle qui est pleine de vanité, d'ostentation, etc. Petite-maîtresse. — Femme à prétentions, qui prétend à l'esprit, aux talents, à la beauté, etc. Hors de Léon, *fougérez*. H. V. Pl. *ed*.

**Fougéérez**. Le même que *fougé*.

**Fougéuz**, adj. Fastueux, plein de faste. H. V.

**Fouin**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette mâle. Pl. *ed*. Voy. **Glôzard**.

* **Fouin**, s. f. Fouine, animal à quatre pieds qui est une espèce de grande belette. Pl. *ed*. H. V.

**Fouinez**, s. f. C'est un des noms qu'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed*. Voy. **Glôzardez**.

* **Fouladur**. Voyez **Dilec'hadur**. H. V.

**Foulin**. Voyez **Founil**.

**Foulc'h**, s. f. Espadon, large épée. Pl. *ed*. H. V.

**Foulinen**, s. f. Fourrure passée et garnie de son poil. Pl. *nou*. H. V.

**Foultr** ou **Foeltr** ou **Foueltr** (d'une seule syll.), s. m. Foudre. Tonnerre avec grand fracas. *Skôed eo bét gañd ar foultr* ou *gañd ann tân foultr*, il a été frappé de la foudre. —En Galles, *fouedr*. H. V. Voyez **Kurun**.

**Foultra** ou **Foeltra** ou **Foueltra** (de 2 syll., *foel-tra* ou *fouel-tra*) v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Frapper en colère. Part. *et*. *Eur vioc'h a zô béd foultred er park*, il y a eu une vache foudroyée dans le champ.—En Galles, *fouédra*. H. V.

**Foultrérez**, s. m. Foudroiement, action par laquelle une personne ou une chose est foudroyée.—En Galles, *fouédriad*. H. V.

**Foultruz**, adj. Foudroyant, qui foudroie. —En Galles, *fouédrol*. H. V.

**Founder**, s. m. Abondance, grande quantité. *Founder a éd hag a wîn a zô er bloazmañ*, il y a abondance de blé et de vin cette année. Hors de Léon, *fonder*. Voyez **Pulder**.

**Founil** ou **Founil**, s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur. Pl. *ou*. On dit aussi *foulin*.

**Founil-sil**, s. m. Chantepleure, sorte d'entonnoir à longue queue. H. V.

**Founila** ou **Founila**, v. a. Entonner, verser une liqueur dans un tonneau avec un entonnoir. Part. *et*. On dit aussi *foulina*.

**Founn** ou **Founnuz**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Eur glaô founn* ou *founnuz*, une pluie abondante. Hors de Léon, *fonn* ou *fonnuz*. — Sur les frontières de Corn. et de Van., *founnuz* signifie, rapide, vite, prompt. *Deût founnuz*, venez vite. H. V. Voyez **Pul**.

**Founna**, v. n. Abonder, être en abondance. Porter profit. Part. *et*. *Founna a ra é pép trâ*, il abonde en toutes choses. Hors de Léon, *fonna*. Voyez **Pula**.

**Founnuz**. Voyez **Founn**.

**Fourgas**, s. m. Agitation. Remuement. Ébranlement. Émotion. Trouble. *Eur fourgas brâz a zô enn tî*, il y a une grande agitation dans la maison. Voyez **Kéflusk**.

**Fourgasa** ou **Fourgasi**, v. a. Agiter. Remuer. Ébranler. Emouvoir. Harceler. Part. *et*. *Pérâg é fourgasit-hu ac'hanoun?* pourquoi m'agitez-vous? pourquoi me harcelez-vous? *Fourgased holl eo ann tî gañt-hañ*, il remue tout dans la maison. Voyez **Kéfluska**.

**Fourgaser**, s. m. Celui qui agite, qui remue, qui harcelle, etc. Agitateur. Pl. *ien*. Voyez **Kéflusker**.

**Fourgasi**. Voyez **Fourgasa**.

* **Fourchétez**. Voyez **Forc'hel**. H. V.

**Fourn**. Voyez **Forn**.

* **Fournis**, adj. Révolu, achevé, fini. *Né dôa két pemzék vloaz fournis*, elle n'avait pas quinze ans révolus. H. V.

**Foutoula**, v. n. Barboter, en parlant des canards, lorsqu'ils cherchent dans l'eau de quoi manger. Fouiller dans l'eau bourbeuse; l'agiter avec les mains ou les pieds. Part. *et*.

**Foutoulek**, adj. Barboteur, qui barbote, qui aime à barboter, à la manière des canards, etc. De là *ki-foutoulek*, chien barbet, qu'on appelle aussi chien canard.

**Fôz**. Voyez **Faoz**.

**Fraez**, s. m. Cul. L'anus. Le fondement. Le derrière. Les fesses. Ce mot n'est pas connu hors de Léon. Voyez **Réor** et **Diadré**.

**Fraez**. Voyez **Fréaz**.

**Fral**, s. m. Fente occasionnée par le soleil, le froid ou toute autre cause naturelle. Crevasse. Gerçure. Pl. *ou*. *Ann ôr a zô leûn a fralou*, la porte est pleine de fentes. Voy. **Skalf** et **Skarr**.

**Frala**, v. n. Se fendre par le soleil, le froid, etc. Crevasser. Se gercer. Part. *et*. *Tennid hô pôd a zirâg ann tân, pé é fralo*, ôtez votre pot de devant le feu, ou il se fendra. *Gañd ar riou é fral va daouarn*, mes mains se gercent par le froid. Voyez **Skalfa** et **Skarra**.

**Framm**, s. m. Jointure. Liaison. Assemblage. Soudure. Pl. *ou*. *Amañ éma ar framm*, c'est ici la jointure. Voyez **Stroll**.

**Framm**, s. m. Charpente, assemblage de grosses pièces de bois pour la construction des maisons.—Adhérence, union d'une chose à une autre. H. V. P. *ou*. *Né két savet c'hoaz framm ann tî*, la charpente de la maison n'est pas encore levée. V. le mot précéd. —En Gall., *framm*. En gaël d'Ir. et d'Ec., *frammadh*. H. V.

**Framma**, v. a. Lier. Joindre. Assembler. Réunir. Souder. Part. *et*. *Ha frammet mâd iñt gan-é-hoc'h?* les avez-vous bien joints? *Kasit va gwalen da framma*, envoyez ma bague à souder.—*Framma folennou eul léor*, brocher, assembler et plier les feuilles d'un livre. H. V. Voyez **Strolla**.

**Frammadur**, s. m. Brochure, action de brocher un livre. H. V.

* **Frañk**, adj. Franc. Sincère. Loyal. On emploie aussi ce mot dans le sens de spacieux, étendu, large; mais je ne lui ai jamais entendu donner la signification de libre, dégagé, délivré, comme le dit Le Pelletier. Au reste, je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, non plus que ses dérivés. Voyez **Lédan** et **Ec'hon**.

* **Frañkaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir plus spacieux. Étendre. Élargir. Et, selon Le Pelletier, délivrer, dégager. Part. *frañkéet*. *Réd eo hé frañkaat*, il faut l'élargir, l'étendre. Voyez **Lédanaat**.

* **Frañkadur**, s. m. Elargissement. Dilatation. Extension.

* **Frañkisiou**, s. f. pl. Libertés. Franchises. Immunités. *Frañkisiou Iliz Brô-C'hall*, libertés de l'Eglise gallicane. H. V.

* **Frañkiz**, s. f. Franchise. Sincérité. Loyauté. De plus, grand espace, grande étendue. Et, selon Le Pelletier, liberté, délivrance. *Gañt frañkiz é koms bépréd*, il parle toujours avec franchise. *N'em eûz kéd a frañkiz awalc'h*, je n'ai pas assez d'espace. Voyez **Eeunder**, **Lédander** et **Éc'honder**.

**Fraô** ou **Frav**, s. m. Corneille tachetée de blanc. Corneille à manteau gris. Pl. *fraoed* (de 2 syll., *fraô-ed*) ou *fraved*. *Laer eo ével fraô*, il est voleur comme une corneille tachetée de blanc. Voyez **Kavan** et **Bran-aot**.

**Fraost**, adj. Inculte. Stérile, en parlant de la terre qui est en friche. *Fraost eo ar park-zé pell zô*, ce champ est en friche, est inculte il y a longtemps. Voyez **Distu**.

**Frav**. Voyez **Fraô**.

**Fréalzer**, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. *ien*. *N'em eûz fréalzer all é-béd*, je n'ai pas d'autre consolateur.

**Fréalzérez**, s. f. Consolatrice, celle qui apporte de la consolation. Pl. *ed*.

**Fréalzi**, v. a. Consoler, soulager, adoucir l'affliction. Fortifier. Conforter. Part. *et*. *Béac'h am bézô oc'h hé fréalzi*, j'aurai de la peine à le consoler. Voyez **Dic'hlac'hari**.

**Fréalzidigez**, s. f. Consolation, soulagement donné à l'affliction, à la douleur. *Eur fréalzidigez eo évid-oun*, c'est une consolation pour moi.

**Fréalzuz**, adj. Consolant, qui console, qui soulage, qui conforte. *Fréalzuz bráz eo ann drá-zé*, cela est bien consolant.

**Fréaz** ou **Fraez**, adj. et adv. Clair. Net. Distinct. Clairement. Distinctement. Formellement. En termes exprès. — Eloquent. Eloquemment. H. V. *Eur vouez fréaz en deûz*, il a une voix claire, distincte. *Komzit fréaz, né ouzonn két pétrâ a livirit*, parlez distinctement, je ne sais pas ce que vous dites. Hors de Léon, *frez*. — En Galles, *fraez*. H. V.

**Fréga**, v. a. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui lui donne la même signification qu'au précédent *fréalzi*. *Fréga*, dit le même auteur, est du dialecte de Cornouaille.

**Frec'h**. Voyez **Frouez**.

**Fréc'hein**. Voyez **Frouéza**.

**Frel**, s. f. Fléau, instrument qui sert à battre le blé. Pl. *ou*. *Gwalen ar frel a zô ré verr*, la gaule du fléau est trop courte.

**Frel-al-lagad**, s. f. Le coin de l'œil. *Selled en deûz ouz-in gañd frel hé lagad*, il m'a regardé du coin de l'œil. A la lettre, le fléau de l'oeil.

**Frélennek**, s. m. Flandrin, homme fluet et mince. Pl. *frélennéien*. H. V.

**Fren**. Voyez **Fron**.

**Frenn**, s. m. Odorat, le sens qui perçoit les odeurs. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Fron** et **C'houésa**, deuxième article.

**Fréon**. Voyez **Féon**.

**Frésk**, adj. et adv. Frais, un peu froid. Récent. Nouveau. Fraîchement. Récemment. *Id da glask dour frésk d'in*, allez me chercher de l'eau fraîche. *Hô kélou n'iñt két ré frésk*, vos nouvelles ne sont pas trop fraîches, trop récentes. *Frésk-béô*, tout frais, fraîchement, tout récent, tout récemment.—En Galles, *frésk*. H. V.

**Fréskaat**, v. a. et n. Rafraîchir, rendre ou devenir frais. Se rafraîchir. Fraîchir.—Retoucher, corriger, reformer, revoir, perfectionner. H. V. Part. *fréskéet*. *Ann dour héñ fréskai*, l'eau le rafraîchira. *Fréskaad a ra ann amzer*, le temps se rafraîchit. —*Freskéet eo gañt-hañ hé daolen*, il a retouché son tableau. En Galles, *freski*. H. V.

**Fréskadurez**, s. f. Fraîcheur, état de ce qui est frais. *Ann aézen-zé a zô leûn a fréskadurez*, ce zéphir est plein de fraîcheur.

**Frét**, s. m. Cercle de fer placé sur le haut du moyen d'une roue.—Cercle, en général, virole. Pl. *ou*. H. V.

* **Frét**, s. m. Fret, louage d'un vaisseau. *Né két ker ar frét ac'hann di*, le fret n'est pas cher d'ici là. H. V.

* **Fréta**, v. a. Fréter, donner ou prendre à louage un vaisseau. Part. *et*. *Frétit hô léstr d'in*, frétez-moi votre vaisseau. *Réd é vézô d'ézhañ fréta eul léstr*, il sera obligé de fréter un vaisseau. H. V.

**Fréta**, v. a. Entourer d'un cercle, cercler. Part. *et*. *Frétit hô pôtou-prenn, faôtet iñt*, cerclez vos sabots, ils sont fendus. H. V.

**Freûz** (d'une seule syll.), s. m. Etat d'une chose défaite, démolie, détruite. C'est aussi un des noms qu'on donne à la herse. Voyez **Freûzel**, **Klouéden** et **Oged**.

**Freûza** (de 2 syll, *freû-za*), v. a. Défaire. Démolir. Détruire. Briser. Rompre. Il s'emploie aussi dans le sens de herser, passer la herse sur la terre pour la briser. Part. *et*. *Pérâg é freûzit-hu ar péz hô pôa gréat*? pourquoi défaites-vous ce que vous aviez fait? *Réd eo freûza mâd ann douar évid hada lin*, il faut bien herser la terre pour semer du lin. Voyez **Dizôber**, **Dispenna** et **Ogédi**.

**Freûzadur**, s. m. Démolition, l'action de démolir. H. V.

**Freûzel** (de 2 syll., *freû-zel*), s. f. Herse, instrument de labourage servant à briser les mottes de terre avant de semer le grain. Pl. *freûzellou*. Voyez **Freûz**, **Klouéden** et **Oged**.

**Frez**. Voyez **Fréaz**.

**Frézen**, s. f. Fraise, mésentère du veau, de l'agneau. Pl. *frézennou*. *Eur frézen leûé hor bézô da lein*, nous aurons une fraise de veau à dîner. Je ne serais pas éloigné de penser que *frézen* vînt du précédent *freûz*.

**Frézen-gouzouk** ou simplement **Frézen**, s.f. Fraise, espèce de collet ancien Pl. *frézennou*. H. V.

**Freûzidigez**, s. f. Annulation, action d'annuler. H. V.

**Frî**, s. m. Nez, cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *friou*. *Eur frî krogek en deûz*, il a un nez aquilin, un nez crochu.

*C'houézid hô fri*, mouchez-vous ; à la lettre, SOUFFLEZ OU ENFLEZ VOTRE NEZ. Voy. MUZEL.

FRIAD, s. m. La plénitude du nez. Plein le nez. De plus, chiquenaude, coup sur le nez. Nasarde. Pl. *ou. Rôid d'in eur friad butum*, donnez-moi une prise de tabac ; à la lettre, PLEIN LE NEZ DE TABAC. *Eur friad a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une chiquenaude.

FRIATA, v. a. Frapper sur le nez. Donner des chiquenaudes. Part. *et. Friatid ar bugel-zé*, donnez des chiquenaudes à cet enfant.

FRIKA, v. a. Écraser, aplatir par un poids ou par quelque effort. Froisser. Briser. Part. *et. Friked eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez écrasé. *Na frikid kéd ann drâ-zé*, ne froissez pas cela. Voyez FLASTRA et MAC'HA.

FRIKADÉREZ, s. f. Aplatissement, l'effet produit dans un corps par le choc ou la pression d'un autre corps. H. V.

FRIKÉREZ, s. m. Action d'écraser, de froisser, de briser. Voyez FLASTRÉREZ.

FRIEK, adj. et s. m. Qui a un grand nez. Pour le plur. du subst., *friéien* (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *fri-é-ien*).

FRIGÂS, s. f. Boue un peu solide. Fange. Voyez KALAR et FAÑK.

FRIMM, s. m. Frimas, brouillard épais qui se glace en tombant. Verglas. Voyez KLÉREN, RIEL et SKOURN.

FRIMMA, v. impers. Tomber en frimas, en verglas. Part. *et*. Voyez KLÉRENNA et RIELLA.

FRIÑGA, et, par abus, FRIÑGAL, v. n. Sauter. Gambader. Fringuer. Se divertir.—Caracoler, sauter en rond. H. V. Part. *et. Né ra némét friñga*, il ne fait que fringuer, que gambader.

FRIÑGER, s. m. Celui qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ien*.

FRIÑGÉREZ, s. m. Action de gambader, etc.

FRIÑGÉREZ, s. f. Celle qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ed*.

FRIÑGOL ou FRIÑGOT, s. m. Fredon, roulement et tremblement de voix dans le chant. Roulade. Pl. *iou. Ha klévoud a rit-hu ar friñgoliou-zé?* entendez-vous ces fredons.

FRIÑGOLER, s. m. Celui qui fredonne. Celui qui fait des roulades en chantant. Pl. *ien*.

FRIÑGOLÉREZ. Voyez FRIÑGOL. H. V.

FRIÑGOLI ou FRIÑGOTI, v. n. Fredonner, faire des fredons, des roulades en chantant. Part. *et. Na hell két kana hép friñgoli*, il ne peut pas chanter sans fredonner, sans faire des roulades.

FRIÑGOT. Voyez FRIÑGOL. H. V.

FRIÑGOTI. Voyez FRIÑGOLI. H. V.

FRIOL, adj. et s. m. Prodigue. Dissipateur. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. TRÉZENNER et KOAZER.

* FRITA, v. a. Frire, faire cuire dans une poêle avec du beurre ou de l'huile. Fricasser. Au figuré, prodiguer, dissiper. Part. *et. Frited eo ar péskéd*, le poisson est frit. *Frita a ra hé zanvez*, il dissipe son revenu. — On dit proverbialement : *Frita laouen paoureñtez War bilig ar garañtez*, fricasser gaiment pauvreté dans la poêle de l'amour ; en parlant des gueux amoureux. H.V. Voyez TRÉZENNA.

* FRITADEN, s. f. Friture. Fricassée. Pl. *fritadennou. Grid d'é-omp eur fritaden viou*, faites-nous une omelette ; à la lettre, UNE FRITURE D'OEUFS. *Eur fritaden iér hor bézô goudé*, nous aurons après une fricassée de poulets.

* FRITER, s. m. Celui qui frit, qui fricasse. Au figuré, prodigue, dissipateur. Pl. *ien*.

* FRITÉREZ, s. m. Friture, action de frire, de fricasser, de dissiper son bien.

FROEC'H. Voyez FROUEZ.

FROEN. Voyez FRON.

FROENNA. Voyez FRONELLA. H. V.

FROMM, s. m. Plénitude. Réplétion. Gonflement. *Fromm* exprime encore le bruit que fait une pierre lancée avec une fronde ou par un bras fort. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez LEÛNDER, STAMBOUC'H et TENN-GÔP.

FROMMA, v. a. et n. Remplir. Gonfler. *Fromma* s'emploie aussi en parlant du bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, etc. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez LEÛNIA et STAMBOUC'HA.

FRON, s. f. Narine, l'une des ouvertures par lesquelles l'homme respire. —Odorat. H. V. Pl. duel, *difron* pour *diou fron. Digor brâz eo hé zifron*, ses narines sont bien ouvertes. Quelques-uns prononcent *froen*. On dit aussi *fronel*. En Van., *fren*. Pl. *difren*.—En Gall., *frouen*. H. V.

FROÑDEN ou FROUÑDEN, s. f. Cravate, mouchoir de cou pour les hommes. Pl. *froñdennou. Eur froñden zû a ioa oud hé c'houzoug*, il avait une cravate noire au cou.

FRONEK, adj. et s. m. Qui a de larges narines. Pour le plur. du subst., *fronéien*.

FRONEL. Le même que *fron*.

FRONELLA, v. n. Ouvrir, enfler les narines. —Flairer, odorer, mettre le nez au vent comme font les chevaux pour sentir. H. V. De plus, nasiller, parler du nez. Part. *et*. Voy. SAFRONI.

FRONELLER, s. m. Celui qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez SAFRONER.

FRONELLÉREZ, s. m. Action d'enfler les narines. De plus, action de nasiller, de parler du nez. Voyez SAFRONÉREZ, premier article.

FRONELLÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*.

FROÑT, s. m. Certaine herbe qui a la vertu de faire crever les apostèmes, les abcès. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez FROUÑT.

FROTA, v. a. Frotter, toucher en passant et repassant sur quelque chose. De plus, battre, frapper. Part. *et. Frotit mâd ar marc'h*, frottez bien le cheval. *Frotet kaer eo bét*, il a été bien battu. Voy. SKRABA et KANNA, 2e art. —En Galles, *frout*. H. V.

FROTER, s. m. Frotteur, celui qui frotte. De plus, batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien. Froter* est un nom de famille connu en Bretagne.

FROTÉREZ, s. m. Frottement, action de frotter. Action de battre, de frapper.

**Froud**, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *ou*. *Eur froud hoc'h eûz da dreûzi*, vous avez un torrent à traverser.

**Frouden**, s. f. Impétuosité. Fougue. Emportement. Violence. Précipitation. Passion. Caprice. Fantaisie. Pl. *froudennou*. *Gañt frouden eo en deûz gréat kémeñt-sé*, c'est avec emportement, avec passion qu'il a fait cela. *Leûn eo a froudennou ar vaouez-zé*, cette femme est pleine de caprices.

**Froudenna**, v. n. Devenir fougueux, violent, capricieux, etc. S'emporter. Se laisser aller à ses passions. Part. *et*.

**Froudennuz**, adj. Impétueux. Emporté. Fougueux. Violent. Passionné. Capricieux. Fantasque. *Eunn dén froudennuz brâz eo*, c'est un homme bien fougueux, bien violent. *Froudennuz eo ével pa vijé brazez*, elle est fantasque, capricieuse, comme si elle était grosse. Voyez Téar et Pennuz.

**Frouez**, s. m. Fruit, la partie des arbres et des plantes qui contient les organes nécessaires à leur reproduction. *Frouézen*, f., un seul fruit. Pl. *frouézennou* ou *frouézou* ou simplement *frouez*. *Né vézô két kalz a frouez hévléné*, il n'y aura pas beaucoup de fruits cette année. *Rôid eur frouézen d'hô mâp*, donnez un fruit à votre fils. En Vannes, *froec'h* ou *frec'h*. — Dans le vocab. de 882, *frec'h*. En Galles, *frouez*. H.V.

**Frouéza**, v. n. Fructifier, rapporter du fruit. Part. *et*. *Daou vloaz zô né két frouézed ar wézen-mañ*, il y a deux ans que cet arbre n'a rapporté du fruit. En Vannes, *froéc'hein* ou *fréc'hein*.— En Galles, *frouéza*. H. V.

**Frouézek**. Voyez Frouézuz.

**Frouézer**, s. m. Fruitier, marchand de fruits. Pl. *ien*.

**Frouézérez**, s. m. Fructification, production des fruits.—Fruiterie, lieu où l'on serre et conserve le fruit. H. V.

**Frouézérez**, s. f. Fruitière, marchande de fruits. Pl. *ed*.

**Frouézidigez**, s. f. Fécondité, abondance, fertilité. H.V.

**Frouézuz** ou **Frouézek**, adj. Qui porte fruit. Abondant en fruits. Fructueux. *Eur vrô frouézuz eo hou-mañ*, ce pays est abondant en fruits. *Frouézuz awalc'h eo ar gwéz-zé*, ces arbres portent assez de fruits.

**Frougadel**, s. f. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Staot et Troaz.

**Frougein**, v. n. Uriner, évacuer l'urine. Pisser. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Staota et Troaza.

**Frougéuz** et **Frouguz**, adj. Urineux, de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Voyez Troazuz et Staotuz. H. V.

**Frouguz**. Voyez Frougéuz. H. V.

**Froun**. Voyez Fron.

**Frounella**. Voyez Fronella.

**Frounden**. Voyez Fronden.

**Frouñt**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la morelle, plante. Cette plante pourrait bien être la même que celle indiquée par Le Pelletier, sous le nom de *froñt*; mais je ne connais pas à la morelle la propriété attribuée par ce savant à la plante qu'il désigne ainsi sans la nommer en français. V. Sanab et Téôlen.

**Fubu**, s. m. Moucheron, petite mouche. *Fubuen*, f., un seul moucheron. Pl. *fubuenned* ou *fubued* ou simplement *fubu*. *Gôlôed holl omb amañ a fubu*, nous sommes ici tout couverts de moucherons. Plusieurs prononcent *fibu*, d'autres *c'houibu*.

**Fuden**, s. f. Peur. Frayeur. Épouvante. Terreur. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voy. Aoun et Spouñt.

**Fui**, v. n. Se répandre subtilement, comme le plus fin de la farine dans un moulin. Part. *fuet*. De là sans doute l'expression proverbiale *kén a fû*, pour signifier beaucoup, fortement; à la lettre, jusqu'à ce qu'il se répande, jusqu'à se répandre.

**Ful**, adj. Brouillé, mêlé, en parlant du fil, de la laine, etc. Crêpu, frisé, en parlant des cheveux. Crépi, en parlant d'une muraille enduite de mortier, de chaux. *Neûd fûl hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné du fil brouillé. *Bléô ful en deûz*, il a les cheveux crêpus, frisés. *Eur vôger ful eo*, c'est un mur crépi. Voyez Luia et Reûstla.

**Ful**, s. m. Crépi, enduit fait sur une muraille avec du mortier.

**Fula**, v. a. et n. Brouiller. Mêler. Se brouiller. Se mêler. Crêper. Friser. Devenir crêpu, frisé. Crépir, enduire une muraille de mortier. Part. *et*. *Na fulit két va c'hloan*, ne brouillez pas ma laine. *Fula a ra hô pléô*, vos cheveux frisent. *Réd évézô fula ar vôger*, il faudra crépir la muraille. Voy. Luia, Reûstla et Rodella.

**Fuladur**, s. m. Crépissure, le crépi d'une muraille. L'action de crépir. H. V.

**Fulen**, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *fulennou* ou *fulad*. Ce mot est des dialectes de Corn. et de Van. Voy. Elven.

**Fulenni** ou **Fulennein**, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, en parlant du feu. Part. *et*. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voyez Elvenni.

**Fulennuz**, adj. Etincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu. Ce mot est des dialectes de Corn. et de Van. Voyez Elvenni.

**Fun**, s. f. Longue corde servant à retenir les charretées de foin, de gerbes, etc. Pl. *iou*. — En Galles, *fun*. H. V. Voyez Sûg.

**Fûr**, adj. Sage. Prudent. Circonspect. Judicieux. Fin.— Rusé. H.V. *Né kéd eunn dén fûr en deûz aliet kémeñt-sé d'é-hoc'h*, ce n'est pas un homme sage qui vous a conseillé cela. Au comparatif, *furoc'h*. *Furoc'h é vézô tével*, il sera plus sage, plus prudent de se taire. Superlatif, *fura*. *Hé-mañ eo ar fura anézhô*, celui-ci est le plus sage.

**Fura**. Voyez Fûr.

**Furaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir sage, prudent, etc. Part. *furéet*. *N'hén gwéleur kéd ô furaat*, on ne le voit pas devenir plus sage.

**Fured**, s. m. Furet, petit animal à quatre pieds du genre des belettes et ennemi des la-

pins. Pl. *ed.* En Galles, *fured.* En gaël-écoss. et irland., *féred.* Le radical de ce mot est *fur*, fin, rusé. H. V.

FURÉDER, s. m. Qui furète, fureteur. Pl. *ien.* H. V.

FURÉDI, v. n. Fureter, chasser au furet. Part. *et.*

FURCH (par *ch* français), s. m. Fouille, travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Réd eo óber eur furch amañ*, il faut faire une fouille ici. H. V.

FURCHA (par *ch* fr.), v. n. Fouiller, chercher soigneusement. Part. *et.* Voyez C'HOUILIA.

FURCHÉREZ. Voyez FURCH. H. V.

FURCHER, s. m. Scrutateur, celui qui sonde et examine attentivement. Pl. *ien.* Voyez C'HOUILIER. H. V.

FURLUKIN, s. m. Bouffon. Baladin. Charlatan. Jongleur. Pl. *ed.* *Étouez ar furlukined héñ kaveur ataó*, on le trouve toujours parmi les bouffons, les baladins, les charlatans. V. FARVEL.

FURLUKINA, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Jongler. Amuser par des tours de passe-passe. Tâcher de tromper par de belles paroles. Part. *et.* *Furlukina a ra hag héñ kóz*, il fait le bouffon, quoique vieux. Voyez FARVELLA.

FURLUKINÉREZ, s. m. Action de bouffonner, etc. Bouffonnerie. Charlatanerie. Jonglerie. Voyez FARVELLÉREZ.

FURLUOK, adj. Inconstant. Volage. Vagabond. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voy. BERBOELLIK et KILDRÔ.

FURM, s. f. Forme. Dans le vocab. du IX[e] siècle, *furf.* En Galles, *furv.* En gaël-écoss., *form.* En gaël-irland., *furm.* H. V.

FURMA, v. a. Former. Part. *et.* En Galles, *furvézia.* En gaël, *furvam.* H. V.

FURNEZ, s. f. Sagesse. Prudence. Finesse. *Gwell eo furnez égét pinvidigez*, sagesse vaut mieux que richesse.

FUROC'H. Voyez FÛR.

FUST, s. m. Manche de fléau, de lance, etc. Il se dit aussi en parlant d'un fût, d'une futaille. Pl. *ou.* *Torred eo fust va frel*, le manche de mon fléau est cassé. *Blâz ar fust a zó gañd ar gwin-mañ*, ce vin a le goût de fût. —En Galles, *fust.* H. V.

*FUST-KANOL, s. m. Affût, machine servant à soutenir le canon et à le faire rouler. H. V.

*FUST-FUZUL, s. m. Fût, le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil. H. V.

FUST-GOAF, s. m. Fût, hampe de pique de lance, etc. H. V.

FUSTA, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser.—Fustiger. H. V. Part. *et.* *Mar d-ann-mé d'é-hoc'h, mé hó fustó*, si je vais à vous, je vous rosserai. En Corn., on dit *fibla*, dans le même sens.—En Galles, *fustia.* H. V.

FUSTAD, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Un coup de manche de fléau, etc. Pl. *ou.* *Meúr a fustad en deúz bét*, il a reçu plus d'un fort coup. En Cornouaille, on dit *fiblad*, dans le même sens. — En Galles, *fust* et *fustiad.* H. V.

FUSTER, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Matamore, celui qui aime à se battre. Pl. *ien.*

FUSTÉREZ, s. m. Fustigation, action de fustiger. H. V.

*FUZIL ou FUZUL, s. f. Fusil, arme à feu qui sert particulièrement à l'infanterie. *Gañd eunn tenn fuzul em eúz hé ziskaret*, je l'ai abattu d'un coup de fusil. H. V.

*FUZULER, s. m. Fusilier, soldat qui a pour arme un fusil. Pl. *ien.* H. V.

# G

G, lettre consonne, la septième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français, devant *a*, *o*, *u*. G devant *e*, *i*, se prononce comme en français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER.

GÂK ou GÂG, adj. et s. m. Bègue, qui bégaye, qui a peine à parler. Celui qui bredouille. Pour le plur. du subst., *gaged.* *Ar iaouañka anézhó a zó gâk*, le plus jeune d'entre eux est bègue. *Gâk* est un nom de famille commun en Bretagne. Voyez BESTÉOD.

GÂD, s. f. Lièvre, animal quadrupède herbivore. Pl. *gadon* ou *gédon.* *Eur c'hâd am eúz paket*, j'ai pris un lièvre. *Leúskeûl gédon da rédek*, dire des mensonges, débiter de fausses nouvelles; à la lettre, LÂCHER COURIR DES LIÈVRES.

GADA, v. n. Mettre bas, en parlant de la hase ou femelle du lièvre. Part. *et.*

GADAL, adj. et s. m. Débauché. Déréglé. Immodeste. Impudique. Lascif. Luxurieux. Libertin. Galant. Coquet. Pour le plur. du subst., *gadaled.* *Gwall c'hadal eo ann déniaouañk-zé*, ce jeune homme est fort déréglé, très-débauché. *Aliez é lavar komzou gadal*, il dit souvent des paroles impudiques. *Na zarempréдit mui ar gadaled-zé*, ne fréquentez plus ces libertins-là. Voyez ORIAD.

GADALEZ, s. f. Femme débauchée, immodeste, impudique, etc. Libertine. Coquette. Pl. *ed.* Voyez ORIADEZ.

GADAN, s. f. Hart, lien d'osier ou d'autre bois pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille : il ne diffère pas beaucoup de *gwéden*, premier article; je pense même qu'il en vient, ce dernier étant tout-à-fait dans le génie de la langue bretonne.

GADÉLEZ ou GADALEZ, s. f. Débauche. Déréglement. Immodestie. Impudicité. Lasciveté. Luxure. Libertinage. Galanterie. Coquetterie. *Pell zó é vév er gadélez*, il y a longtemps qu'il vit dans la débauche. *D'ar gadélez eo róed ar vaouez-hoñt*, cette femme est adonnée à la coquetterie, à la galanterie. Voyez ORIADEZ, premier article, et ORGED.

GADEZ, s. f. Hase, femelle du lièvre. Pl. *ed.* Voyez GÂD.

GADIK, s. f. Levraut, jeune lièvre. Pl. *gédonigou.* Voyez GÂD.

GADONA, v. n. Chasser aux lièvres. Part. *et.*

*Da c'hadona iñd éat*, ils sont allés chasser aux lièvres. Voyez GÂD.

GADONER, s. m. Gascon, hâbleur. Pl. *ien*. Voyez STRAKER. H. V.

GADONÉREZ, s. m. Gasconnade, hâblerie. Pl. *ou*. Voyez STRAKÉREZ. H. V.

* GAÉ, adj. Gai. Joyeux. *Ann dúd c'haé a garann*, j'aime les gens gais. Voy. LAOUEN, DRAÑT et DRÉÔ, prem. art. —Hors de Léon, *gé*. H. V.

* GAÉDER (de 2 syll., *gaé-der*), s. m. Gaîté. Joie. Enjouement. Allégresse. *Ar gaéder a zô mâd évid ar iéc'hed*, la gaîté est bonne pour la santé. Voyez LAOUÉNIDIGEZ, LÉVÉNEZ et DRÉÔDED.

GÂG. Voyez GÂK.

GAGÉI, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *gagéet*. Ce mot est peu usité aujourd'hui. En Van., *hakein*. Voyez GÂK, BESTÉODI et BALBOUZA.

GAGÉREZ, s. m. Bégaiement, action de bégayer, de bredouiller. En Vannes, *hâk*.

GAGEZ, s. f. Femme bègue, arrêtée à la parole, etc. Pl. *ed*. Voyez BESTÉODEZ.

GAGOUL, adj. et s. m. Bègue, celui qui bredouille. Pour le pl. du subst., *gagouled*. V. GÂK.

GAGOULA, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *et*. Voyez GAGÉI.

GAGOULÉREZ, s. m. Bégaiement. V. GAGÉREZ.

GAGOULEZ, s. f. Femme qui bégaye, qui bredouille. Pl. *ed*. Voyez GAGEZ.

GÂL, s. f. Gale, maladie de la peau. *Ar gâl a zô gañt-hañ, en em skraba a ra*, il a la gale, il se gratte.—Anciennement ce mot signifiait maladie de la peau en général. H. V.

GALAÑS. Voyez GALOÑS. H. V.

GALDU, s. m. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *galdued*. Ce mot est de Vannes. Voyez BALEZ.

* GALÉ, s. m. Galère, bâtiment de mer à voiles et à rames. Pl. *galéou*. H. V.

GALÉ-SKAÑV. Voyez GALÉIK. H. V.

* GALÉIK, s. m. Galiote, petit bâtiment à rames et à voiles. Pl. *galéouigou*. H. V.

GALEK. Voyez GALUZ.

* GALÉOUR, s. m. Forçat, criminel que la justice a condamné à servir sur les galères. Pl. *ien*. *Gañd ar galéourien eo bét gréat al labourzé*, ce travail a été fait par les forçats. H. V.

GALENNEIN. Voyez GALUZA.

GALFRÉZEN, s. f. Gaufre, pâtisserie mince. Pl. *galfrez*. H. V.

GALL, adj. et s. m. Gaulois, habitant de la Gaule et aujourd'hui Français, qui est né en France, qui habite la France. — Dans les vieux auteurs, il signifie quelquefois étranger, ennemi ; c'est aussi un des sens qu'il a conservé en breton de Galles et dans les montagnes d'Ecosse. H. V. Pour le plur. du subst., *Gallaoued* (de 3 syll., *Gal-la-oued*), et anciennement, *Galled* et *Galliz*. *Kisiou ar C'hallaoued kôz a gaveur c'hoaz étouez ar Vrétouned*, on trouve encore parmi les Bretons les usages des Gaulois. *Eur Gall a zô laouen hag hén reúzeúdik*, le Français est gai, même dans le malheur. *Gall* est un nom de famille fort commun en Bretagne.—Voyez, pour le sens primitif de ce mot, GALLOUD. H. V.

GALL ou BRÔ-C'HALL, s. m. La Gaule, le pays des Gaulois et aujourd'hui la France, le pays des Français. *Gall* ou *Brô-C'hall na zeûé két bétég amañ*, la Gaule ne venait pas jusqu'ici. *É Gall* ou *é Brô-C'hall é kaveur a bép trà*, en France on trouve de tout.

GALLAÑT, s. m. Brave. Courtois. Galant. Pl. *ed*. En Gal., *gallaouñt*. En gaël-écoss., *gallañt*. Voyez GALLOUDEK. H. V.

GALLEK, s. m. Le français, la langue française.—A la lettre, la langue des Gaulois. H. V. *Komzit galleg out-hañ*, parlez-lui français. *Ar galleg a oar*, il sait le français. —En Galles, *galleg*. H. V.

GALLEK-MATHIAZ, s. m. Galimatias, discours embrouillé, confus et obscur. H. V.

GALLÉGA, et, par abus, GALLÉGAT, v. n. Parler français. Parler le français. Part. *et*. *Galléga a hellit dirâ-z-oun*, vous pouvez parler le français devant moi.

GALLÉGACHAT, v. a. Franciser, donner une terminaison, une tournure française. Part. *et*. H. V.

GALLÉGACH, s. m. Gallicisme, façons de parler de la langue française indûment transportées dans une autre langue. Pl. *ou*. H. V.

GALLÉGER, s. m. Celui qui parle le français. Pl. *ien*.

GALLÉGIZ, s. f. Gallicisme, construction propre à la langue française, contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. Pl. *gallégisiou*. H. V.

GALLEZ, s. f. Gauloise, femme qui habitait la Gaule et aujourd'hui française, femme née en France ou qui habite la France. Pl. *ed*.

GALLOCHEN, s. f. Galoche, chaussure dont la semelle est de bois et le dessus de cuir, et qui tient son nom des Gaulois. Pl. *gallochennou* et *gallochou*. En Galles, *follachou*. H. V.

GALLOUD, s. m. Pouvoir. Puissance. Capacité. Autorité. Propriété. Vertu. Faculté. Efficacité.—Energie. H. V. *Hervez va galloud her grinn*, je le ferai selon mon pouvoir. *Réd eo pléga dindân ar galloud*, il faut se soumettre à l'autorité. *Pép trâ é deúz hé galloud*, chaque chose a sa propriété, sa faculté. On dit aussi *galloudégez*, dans le même sens.—En breton gallois, *gallédigaez*, ou simplement *gall*, qui est la racine de toute cette famille de mots. H. V.

GALLOUDEK, adj. et s. m. Puissant, qui a du pouvoir, du crédit, de l'autorité. Capable, qui a les qualités requises pour quelque chose. Il ne se dit que des choses animées. Pour le plur. du subst., *galloudéien*. *Galloudeg eo, war a wélann*, il est puissant, il a du crédit, à ce que je vois. *Bikenn né vézô galloudek*, il ne sera jamais capable. *Galloudek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez GALLOUDUZ. — Dans le vocab. du IX[e] siècle, *gallouidok*. En Galles, *gallus*. En gaël écoss. et irland., *gallach*. H. V.

GALLOUDÉGEZ, s. f. Le même que *galloud*.

GALLOUDEZ, s. f. Possibilité, qualité de ce qui est possible. *Né wélann kéd ar c'halloudez eúz a géméñt-sé*, je n'en vois pas la possibilité.

GALLOUDUZ, adj. Puissant, qui a du pouvoir,

de la vertu, etc. Efficace. Il ne se dit que des choses inanimées. *Gallouduz eo al louzaouen-zé évid hé zrouk*, cette plante est puissante, est efficace pour son mal. Voyez GALLOUDEK.

GALLOUT, v. n. Pouvoir, avoir la puissance, la faculté, l'autorité. Part. *gallet* ou *gellet*. Ce verbe a plusieurs temps irréguliers. *Galloud a rid hé ôber*, vous pouvez le faire. *Galled em eûz, né hellann mui*, j'ai pu, je ne puis plus.

GALLUZ ou ALLUZ, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire, ou qui peut arriver. *Né kéd eunn drâ c'halluz*, ce n'est pas une chose possible.

GALOÑS ou GALAÑS, s. m. Galon, tissu d'or, d'argent, de soie. Pl. *ou*. H. V.

* GALOUP, s. m. Galop, la plus élevée et la plus diligente des allures du cheval. H. V.

* GALOUPA, v. n. Galoper, aller au galop. Part. *et*. H. V.

* GALOUPADEN, s. f. Galopade, action de galoper. Pl. *galoupadennou*. H. V.

GALOUZ. Voyez GALUZ. H. V.

GALUZ, adj. et s. m. Galeux, qui a la gale. Pour le plur. du subst., *galuzed*. *Tec'hid dioud ar galuz-zé*, fuyez ce galeux. Voy. GAL.

GALUZA, v. n. Devenir galeux. Attraper la gale. Part. *et*. *Ma na likid évez, é c'haluzot*, si vous n'y prenez garde, vous attraperez la gale. En Vannes, *galennein*. Voyez GAL.

GALUZEZ, s. f. Galeuse, femme qui a la gale. Pl. *ed*.

GALV, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Appellation. *Hép galv eo ar varn-zé*, ce jugement est sans appel.

GALVADEK, adj. Appelant, qui appelle d'un jugement.

GALVADEN, s. f. Cri pour appeler. Pl. *galvadennou*. *Grid eur galvaden, ma teûi ar mével d'ar géar*, faites un cri pour appeler le valet, et qu'il vienne à la maison. Voy. GERVEL.

GALVÉDIGEZ, s. f. Vocation. Il est peu usité. —Nomination, celui qui est nommé à quelque charge. En Galles, *galwed*. H. V.

GALVEIN. Voyez GERVEL.

GALVÉREZ, s. f. Appel. Convocation, action de convoquer. H. V.

GAMBLID ou IAOU-GAMBLID. C'est le nom sous lequel on désigne le Jeudi-Saint. Je n'en puis dire autre chose, sinon que je crois reconnaître dans *gamblid* le mot *lîd*, solennité, grande fête. Plusieurs prononcent *iaou-amblid*. — Pour la véritable étymologie de ce mot, voyez KAMBLID. H. V.

GAN. Voyez GAÑT.

GAÑ. Voyez KAÑ.

GANA. Voyez GÉNEL.

GANAZ, adj. et s. m. Fourbe. Traître. Perfide. Double. Pour le plur. du subst., *ganazed*. *Eur ganaz eo, diwallid out-hañ*, c'est un traître, un fourbe, méfiez-vous de lui.

GANAZEZ, s. f. Femme fourbe, perfide. Traîtresse. Pl. *ed*.

GAÑD. Voyez GAÑT.

GANÉDIK. Voyez GINIDIK.

GANÉDIGEZ, s. f. Enfantement, action d'enfanter. Naissance. Nativité, naissance du Christ. Création, action de créer. — Genèse, nom du premier livre de la Bible. H. V. *Abaoé ganédigez va mâb*, depuis la naissance de mon fils. *Goudé ganédigez ar béd*, après la création du monde. *Goél ganédigez ar Werc'hez*, la fête de la nativité de la Vierge. Dans ce dernier sens, on dit aussi, et plus souvent, *ginivélez*.—Voyez GÉNÉLIEZ. H. V.

GANEIN. Voyez GÉNEL.

GAÑT ou GAÑD ou GAN, conj. et prép. Avec. Par. De. Pour. A. Pourvu que. Quelque chose que. *Gan-éñ*, avec moi. *Gan-éz*, avec toi. *Gañt-hañ*, avec lui. *Gañt-hi*, avec elle. *Gan-é-omp*, avec nous. *Gan-é-hoc'h*, avec vous. *Gañt-hô*, avec eux, avec elles. *Krôzed é viot gañd hô tâd*, vous serez grondé par votre père. *Kréna a ra gañd aoun*, il tremble de peur. *Réd eo pidi gañd ar ré varô*, il faut prier pour les morts. *Gañd ann nadoz eo gréat*, il est fait à l'aiguille. *Gañd ann higen em eûz hé c'hémérét*, je l'ai pris à l'hameçon. *É m'oc'h gañt-hi*, vous y êtes; à la lettre, VOUS ÊTES AVEC ELLE. On dit aussi *gal*. En Van., *get*.—En Galles, *ged* ou *géda*. Dans le vocab. du IX$^e$ siècle, *gañs*. H. V.

GAÔ ou GAOU, adj. Faux, qui n'est pas vrai. Tors, qui n'est pas droit. De travers. *Gaô ou gaou eo kémeñt-sé*, cela est faux. Voyez GAOU.

GAODÉN (de 2 syll., *gao-dén*), s. m. Petit homme sans mine, nain, mal bâti. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui prétend cependant que c'est un terme de mépris fort commun en Léon. Si le mot existe, je ne puis qu'approuver l'étymologie qu'il en donne, le faisant venir de *gaô*, tors ou faux, et de *dén*, homme.

GAODRÉER, adj. et s. m. Imbécille, très-faible d'esprit. Pl. *ien*. H. V.

GAOL ou GAVL, s. f. Enfourchure, endroit où une chose se fourche, se sépare en deux. L'endroit où deux branches se divisent. Séparation ou entre-deux des cuisses. Pl. *iou*.

GAOL-GAMM, adj. et s. m. Boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Pour le plur. du subst., *gaol-gammed* ou *gaol-gamméien*. On dit aussi *kamm-digamm*, dans le même sens. Ce composé vient naturellement du précédent *gaol*, séparation des cuisses, et de *kamm*, boiteux. Voyez GÂR-GAMM.

GAOL-GAMMA, v. n. Boiter ou être boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Part. *et*. Pour la composition du mot, voyez le précédent. Voyez aussi GÂR-GAMMA.

GAOL-GAMMEZ, s. f. Femme qui boite des deux côtés ou des deux jambes. Pl. *et*. Voyez GAOL-GAMM.

GAOLAD (de 2 syll., *gao-lad*). C'est un dérivé du précédent *gaol*, et il signifie au propre ce que l'on peut contenir entre les deux cuisses écartées. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *à*. Voy. AC'HAOLAD.

GAOLEK. Voyez GAOLOC'H.

GAOLI (de 2 syll., *gao-li*), v. n. Fourcher,

se séparer en deux ou en trois. Il se dit plus particulièrement en parlant d'un arbre dont le corps se partage en deux branches. Part. *et.* Voyez Gaol.

Gaolod (de 2 syllab., *gao-lod*), s. f. Fourche à deux fourchons et à long manche. Pl. *ou.* On dit aussi *forc'h daouvézek.* Voyez Gaol.

Gaoloc'h (de 2 syll., *gao-loc'h*), adj. et s. m. Qui a de grandes jambes ou plutôt de longues cuisses. Celui qui est bien fendu. Pl. *ed.* Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. —En Corn., *gaolek.* Ce dernier est indécent et injurieux. H. V. V. Gaol, Skarinek et Louanek.

Gaonac'h (de deux syll., *gaonac'h*), s. m. Impuissant, qui ne peut engendrer. Ce mot n'est guère usité. H. V.

Gaonac'hen ou Gaonéc'hen (de 3 syll., *gaona-c'hen* ou *gao-né-c'hen*), s. f. Femelle stérille, en parlant des animaux. Selon Le Pelletier, il se dit d'une vache ou autre femelle qui est un an sans porter fruit; suivant le P. Grég., c'est la femelle qui a cessé de porter. Pl. *gaonac'henned* ou *gaonec'henned.* Voy. Glizen.

Gaou, s. m. Tort, ce qui est opposé à la justice, à la raison. Lésion qu'on souffre ou fait souffrir. Dommage. Préjudice. Injustice. Injure. Mensonge. Fausseté. Imposture. Fiction. Dans cette dernière acception, on dit au plur., *gevier* ou *geier* (de 2 syll., *ge-vier* ou *ge-ier*). *Gaou brâz a rid ouz-in*, vous me faites grand tort. *Em gaou é vézô*, ce sera à mon dommage, à mon préjudice. *Meûr a c'haou en deûz gréad ouz-omp*, il nous a fait plusieurs injustices. *Éma ar gaou gan-é-hoc'h*, c'est vous qui avez tort. *É gwir hag é gaou*, à tort et à travers; à la lettre, en droit et en tort, ou bien en vrai et en faux. *Lavarout gaou* ou *gevier*, mentir, dire un mensonge ou des mensonges. — *Liva geier*, en faire accroire; à la lettre, colorer des mensonges. H. V. Voyez Gwall.

Gaou. Voyez Gaô.

Gaouer, s. m. Faussaire, celui qui altère un acte ou qui en fait un faux. Pl. *ien.* H. V.

Gaouet, adj. et part. Avarié, endommagé. H. V.

Gaoui (de 2 syll., *ga-oui*), v. a. et n. Faire tort. Causer du dommage. Endommager. Préjudicier. Léser. Faire injure. Commettre une injustice. Part. *gaouet.* *Ann drâ-zé eo en deûz gaoued ac'hanoun*, c'est cela qui m'a fait tort. *Va gaoui a rit*, vous commettez une injustice à mon égard. On dit aussi *ôber gaou*, dans le même sens. Voyez Gwalla.

Gaouiad (de 2 syll., *gaouiad*), s. m. Menteur, celui qui dit une chose fausse et dont il connaît la fausseté. Pl. *ed.* *Eur gaouiad eo, na grédit kéd d'ézhañ*, ne le croyez pas, c'est un menteur. On dit aussi *gaouier.*

Gaouiadez (de 3 syll., *gaou-ia-dez*), s. f. Menteuse, celle qui dit une chose fausse et dont elle connaît la fausseté. Pl. *ed.* *Na zélaouit kéd ar gaouiadez-zé*, n'écoutez pas cette menteuse. On dit aussi *gaouiérez.*

Gaouidigez, s. f. Falsification, action par laquelle on falsifie. La chose falsifiée. Pl. *ou.* H. V.

Gaouier. Voyez Gaouiad.

Gaouiérez. Voyez Gaouiadez.

Gaour ou Gavr, s. f. Chèvre, femelle du bouc. Pl. *géor* ou *gevr.* *Kalz a léaz a rô va gaour*, ma chèvre donne beaucoup de lait. *Kasid ar géor* ou *ar gevr da beûri*, menez paître les chèvres. — Le vocab. du IX[e] siècle écrit *gavar*, au singulier. En gaël-écos. et irl., *gabhar*, qu'on prononce *gavar.* H. V.

Gaour-kenn, s. m. Peau ou cuir de chèvre. Voyez Kenn, premier article.

Gaour-vôr, s. f. Écrevisse de mer. De plus, chevrette ou crevette de mer. Pl. *géor-vôr* ou *gevr-vôr.* A la lettre, chèvre de mer.

Gaour-gwéz, s. f. Chamois, espèce de chèvre sauvage. Pl. *gevr-gwéz.* H. V.

Gaourik (de 2 syll., *gaou-rik*) ou Gavrik, s. f. Cabri ou chevreau. Pl. *géorigou* ou *gevrigou.*

Gaouuz (de 2 syllab., *gaou-uz*), adj. Dommageable. Nuisible. Préjudiciable. V. Gwalluz.

Gaozan (de 2 syll., *gao-zan*), s. m. Mite, insecte qui se met dans les draps, etc. Pl. *ed.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Tartouz.

Gaozana (de 3 syllab., *gao-za-na*), v. n. Produire des mites. Se remplir ou se couvrir de mites. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

Gâr ou Garr, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. Pl. duel, *diou c'har* ou *diou c'harr*, et, par syncope, *diouar.* Autre plur. irrégulier, mais fort usité, *divesker.* *Eur gouli en deûz enn hé c'hâr*, il a une plaie à la jambe. *Divesker hir hoc'h eûz*, vous avez de longues jambes. Voyez Esker.

Gâr-gamm, adj. et s. m. Boiteux d'une seule jambe. — Bancal, qui a les jambes tortues. H. V. Pour le plur. du subst., *gâr-gammed* ou *gâr-gamméien.* Ce composé vient de *gâr*, jambe, et de *kamm*, boiteux. Voyez Gaolgamm.

Gâr-gamma, v. n. Boiter ou être boiteux d'une seule jambe. Part. *et.* Pour la comp. du mot, voy. le préced. Voy. aussi Gaol-gamma.

Gâr-gammez, s. f. Femme qui boite d'une seule jambe. Pl. *ed.* Voyez Gâr-gamm.

Gâr-wask, s. m. Mal très-douloureux qui vient aux mains, aux jambes, etc.; c'est une espèce de crampe ou de goutte. Ce mot peut être composé de *garô* ou *garv*, âpre, rude, et de *gwask*, pression, étreinte, ou bien de *gâr*, jambe, et du même *gwask.*

Garan, s. f. Grue, oiseau qui a le cou fort long et les jambes de même. Pl. *ed.*

Garan, s. f. Rainure, petite entaillure faite en long. Jable. — Chantepleure, fente pratiquée dans un mur pour laisser écouler les eaux. H. V. Pl. *ou.* —Voyez Tarzel. H. V.

Garana, v. a. Faire des rainures à une planche. Jabler, faire le jable des douves. Part. *et.*

Garaner, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. *ou.* Voyez Treûskin.

Garbet, adj. Qui a les jambes écartées, trop ouvertes et tournées en dehors. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

**Gardiz**, adj. Rude. Apre. Acre. Piquant. Aigre. Vif. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voici les exemples qu'il en donne : *amzer gardiz*, saison froide et sèche, de vent âpre et piquant. *Bôden gardiz*, buisson ou touffe d'épines fort piquantes. *Paotr gardiz*, garçon vif, dispos, ardent, prompt en ce qu'il fait.

**Gargaden**, s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix et qui sert à la respiration. On le dit aussi en parlant de l'œsophage ou conduit des aliments de la bouche à l'estomac. Pl. *gargadennou*. *Ann tamm-zé na dréménô kéd dré hô kargaden*, ce morceau ne passera pas par votre gosier. On dit aussi *gourlañchen*.

**Gargaden**, s. f. Gardon ou Goujon, poisson de rivière. Pl. *gargadenned*. Voyez Mañdok et Gwennik.

**Gargadennek**, adj. et s. m. Qui a un grand gosier. Gourmand. Glouton. Goulu. Pour le plur. du subst., *gargadennéien*.

**Gargadenni**, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. *et*. H. V.

**Gargel**, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Gargélen*, f., un seul pied de houx ou une seule branche de houx. Pl. *gargélenned* ou simplement *gargel*. Ce mot est du dialecte de Tréguier, et je le crois composé de *garô* ou *garv*, rude, et de *kel* ou *kélen*, qui est le nom que l'on donne ailleurs au houx. *Gargel* serait donc le houx piquant. Voyez Kélen, premier article, et Bugélen.

**Gargellek**, adj. Plein ou couvert de houx. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Kélennek. H. V.

**Gargoula**, v. réfl. Se gargariser, se laver la gorge avec quelque liqueur, etc. Part. *et*. H. V.

**Gargouérez**, s. m. Gargarisme, action de se gargariser. H. V.

**Garc'h**. Voyez Garz, deuxième article.

**Garc'heu**. Voyez Garzou.

* **Garlañtez**, s. f. Guirlande, couronne de fleurs. Feston de fleurs.— Girandole, assemblage circulaire de lumière, de fleurs, de diamants, de fusées, etc. H. V. Pl. *garlañtésiou*. *Eur c'harlañtez a ioa war hé fenn*, elle avait une guirlande sur la tête.

**Garlizen**, s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *garlizenned* ou *garlized*. Ce mot me semble venir de *garô* ou *garv*, rude, et de *lizen*, plie ; sans doute à cause de la rudesse de la peau de la sole. Voyez Fañken.

**Garlôsten**, s. f. Perce-oreille, petit insecte long et menu. Pl. *garlôstenned* ou *garlôsted*. Ce mot me semble venir de *garô* ou *garv*, rude, et de *lôst*, queue, par allusion à la queue de cet insecte qui est armée d'une pince. Quelques-uns prononcent *karlôsten*, mais je suis persuadé que c'est à tort.

**Garm**, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Cri que l'on faisait avant le combat. Cri de mariniers qui se perdent. Cri des renards.— Acclamation, cris par lesquels un grand nombre de personnes marquent leur joie ou leur enthousiasme. H. V. Pl. *ou*. *Pétrà eo ar garm-zé a glévann ?* qu'est-ce que cette clameur, ce cri que j'entends? *Ha né kéd aze garm al louarn?* n'est-ce pas là le cri du renard? Voyez Krî.

**Garmélod**, s. f. Fresaie, oiseau de nuit. Pl. *ed*. En Vannes, *garméled*. Voy. Kaouennez.

**Garmer**, s. m. Crieur, celui qui crie. Pl. *ien*. Voyez Krier.

**Garmérez**, s. m. Crierie, action de crier, bruit qu'on fait en criant.

**Garmi**, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. *et*. *Pérâg é c'harmit-hu évelsé?* pourquoi criez-vous ainsi?

**Garô** ou **Garv**, adj. Rude. Apre. Acre. Raboteux. Au figuré, dur, sévère, rigide, rigoureux.— Indécrottable, acariâtre, d'un caractère très-difficile. H. V. *Téod ar c'hâz a zô garô*, la langue du chat est rude. *Garô eo ann heñt*, le chemin est raboteux. *Garô eo da wélout*, il a l'air dur, sévère.— *Eunn dén garv eo*, c'est un indécrottable. H. V.

**Garô-meûr**, s. m. Elan, espèce de cerf. En Galles, *garô-maour*. On dit aussi, et mieux, *karô-meûr*, ce mot étant formé de *karô*, cerf, et de *meûr*, grand. H. V.

**Garr**. Voyez Gâr.

**Garrédon**, s. m. Récompense, le bien qu'on fait à quelqu'un en reconnaissance d'un service ou d'une bonne action. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez Gôpr.

**Garrédoner**, s. m. Rémunérateur, celui qui récompense. Pl. *ien*. H. V.

**Garrédoni**, v. a. Récompenser, faire du bien à quelqu'un, en reconnaissance de quelque service ou de quelque bonne action. Part. *et*. Voyez le mot précéd. Voyez aussi Gôpra.

**Garréli**, s. f. Oiseau de mer semblable à un canard sauvage et que j'ai entendu nommer en français brenache ou bernache. Pl. *garrélied*. On dit aussi *môr-waz*, oie de mer.

**Garret**, adj. Jambé, qui a la jambe forte et bien faite. H. V.

**Garrik-kamm**, s. f. Je ne connais ce mot employé que dans la phrase suivante : *moñd war garrik-kamm*, aller à cloche-pied, sur un pied, l'autre étant levé ; à la lettre, aller sur petite jambe courbe.

**Garsad** ou **Goarsad** (de 2 syll., *goar-sad*), s. m. Certaine mesure pour les grains valant deux boisseaux. Les personnes qui parlent français la nomment garcée. Pl. *ou*.

**Garv**, s. m. Ver ridé que les pêcheurs tirent du rivage de la mer, pour servir d'appât aux poissons. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**Garv**. Voyez Garô.

**Garvaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir rude, âpre, dur, sévère, etc. Part. *garvéet*. *Hé c'harvaad a rid, éléac'h hé gompéza*, vous le rendez rude, au lieu de le polir. *Garvaad a ra dré ma kôsa*, il devient plus dur, plus sévère à mesure qu'il vieillit.

**Garvder**, s. m. Rudesse. Apreté. Acreté. Voyez Garô et Garveñtez.

**Garven**, s. f. Balai de houx ou d'autre bois rude. Pl. *garvennou*. Voyez Garô.

**Garveñtez**, s. f. Dureté. Sévérité. Rigidité. Rigueur. Austérité. Ce mot est du petit nombre de ceux introduits dans la langue bretonne pour rendre quelques expressions métaphysiques ou figurées, qui sont rares dans cette langue. Voyez Garvder.

**Garz**, s. m. Jars, le mâle d'une oie. Pl. *girzi* ou *girsi*. Voyez Gwaz, quatrième art.

**Garz**, s. f. Haie, clôture faite d'épines, etc. — Clos. Courtil. H. V. En quelques endroits, on l'emploie aussi dans le sens de jardin. Pl. régulier peu usité, *garzou* ou *garsou*, et, plus ordinairement, *girzier* ou *girsier* (de 2 syll., *gir-zier* ou *girsier*). *Réd eo ôber eur garz ama*, il faut faire une haie ici. En Vannes, *garc'h*. — En Galles, *garz*. En gaël-écos. et irland. *gard*. H. V. Voyez Kaé.

**Garza**, v. a. et n. Faire une haie. Entourer d'une haie. Part. *et*. *Hé c'harza a raimp*, nous l'entourerons d'une haie. Voyez Garz.

**Garzel**, s. f. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Pl. *garzelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Rastel.

**Garzellad**, s. f. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*. Ce mot est de Vann. Voy. Rastellad.

**Garzou**, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton et dont on se sert pour piquer les bœufs attelés et les faire avancer. Pl. *garzouier* (de 3 syll., *gar-zou-ier*). En Vannes, *garc'heu*. Pl. *garc'heuier*.—Le vocab. du IX^e^ siècle écrit *garthou*, qu'on prononce *garzou*. H. V.

**Garzour**, s. m. Jardinier. Pl. *ien*. En Galles, *garzour*. H. V.

**Gast**, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Prostituée. Courtisane. Putain. Pl. *gisti*. *Eur c'hast é tlé béza, pa z-a gañd ann dûd-zé*, ce doit être une femme publique, une prostituée, puisqu'elle va avec ces personnes-là. *Mâb-kast* est une injure fort grossière, mais très-usitée parmi le peuple ; c'est le français, fils de putain. Voyez Serc'h.

**Gastaouer** (de 3 syllab., *gas-ta-ouer*), s. m. Putassier, homme qui fréquente les femmes publiques. Pl. *ien*. En Vannes, *gastaour*. Pl. *ion*. Voyez Merc'hétaer.

**Gastaoui** (3 syll., *gas-ta-oui*), v. n. Fréquenter les femmes publiques. Part. *gastaouet*. Voyez Merc'héta.

**Gastérez** ou **Gastaouérez** (de 4 syll., *gas-ta-oué-rez*), s. m. Prostitution, abandonnement à l'impudicité. Voyez Gast et Gastaoui.

**Gat**. Voyez Gañt.

**Gaved**. Voyez Javed.

**Gavl**. Voyez Gaol.

**Gavlin**, s. m. Javeline, dard menu et long qui se lance ; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.— En gaël-écossais et irlandais, *gavla*. H. V.

**Gavlod**, s. m. Javelot, espèce de dard ; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.

**Gavr**. Voyez Gaour.

**Gavrik**. Voyez Gaourik.

**Géd**, s. m. Attente, état de celui qui attend. Garde. Guet. Espoir. Espérance. *Em'ounn pell zô er géd eûz a gémeñt-sé*, je suis depuis longtemps dans l'attente de cela. *C'houi eo 'ta a ra ar géd amañ*, c'est donc vous qui faites la garde ici. *Hag hen-nez eo hô kéd ?* est-ce là votre espérance ?— En Galles, *géd*. H. V. Voyez Gortoz.

**Géda**, et, par abus, **Gédal**, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Faire la garde. Etre aux aguets. Espérer, vivre dans l'espérance. Part. *et*. *Hô preûr a c'hédann amañ*, j'attends votre frère ici. *Hô géda a rann abaoé déac'h*, je les guette depuis hier. *Ar péoc'h a c'hédeur*, on espère la paix. Voy. Gortozi.

**Géder** ou **Gédour**, s. m. Celui qui attend, qui guette. Garde. Sentinelle. Émissaire. Pl. *ien*.— En Galles, *gédour*. H. V.

**Gédik**, s. m. Guérite, petite loge où la sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Pl. *gédigou* ou *gédouigou*.

**Gégin**, s. f. Geai. Pl. *ed*.

**Geid**. Voyez Geiz.

**Geida**. Voyez Geiza.

**Geiz** ou **Geid**, s. f. Gazouillement, petit bruit agréable que font les oiseaux. Ramage. *Geiz al laboused a gléveur amañ*, on entend ici le gazouillement, le ramage des oiseaux.

**Geiza** ou **Geida** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *gei-za* ou *gei-da*), et, par abus, **Geizal**, v. n. Gazouiller, faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui des oiseaux lorsqu'ils chantent. Ramager. Part. *et*. *Eunn dudi eo klévoud al laboused ô c'heiza*, c'est un plaisir d'entendre les oiseaux gazouiller.— En Galles, *geizo*. H. V.

**Gélaouen** (de 3 syllab., *gé-la-ouen*), s. f. Sangsue, ver aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gélaouennad* ou *gélaoued*. Ce mot pourrait venir de *gell*, bai, brun, et de *laouen*, pou, vermine.

**Géler**, s. m. Tréteaux ou banc sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui l'écrit *ghelher*, annonçant que c'est le même que *kelc'her*. — Sa racine est *kél* ou *gél* qui, en breton de Galles, signifie cadavre, corps mort. H. V.

**Gell**, adj. Bai. Brun. Fauve. Châtain. Basané. *Eur marc'h gell am eûz prénet*, j'ai acheté un cheval bai. *Eul loen gell eo ar c'harô*, le cerf est une bête fauve. *Bléô gell é deûz*, elle a les cheveux châtains.

**Gella**, v. a. Rendre ou devenir roux ou brun. Roussir. Brunir. Part. *et*.

**Gellaat**, v. a. et n. Brunir, rendre ou devenir brun. Rendre ou devenir bai. Part. *gelléet*.

**Gellder** ou **Gelder**, s. m. Rousseur, couleur rousse. Qualité de ce qui est roux.

* Geltren ou Gweltren, s. f. Guêtre, chaussure de toile ou de drap que portent en général les paysans bretons, excepté dans les environs des villes. Pl. *geltrou* ou *gweltrou*.

Gén, s. f. Joue. Pl. duel, *diou gén*. Il est peu usité aujourd'hui; cependant il entre dans la composition du mot *bougen*, qui signifie la même chose. Le mot *génou*, que l'on verra plus bas, n'est que le plur. de *gén*. Voy. Bôc'h.

Génaou. Voyez Génou.

Génaouad (de 3 syll., *gé-na-ouad*), s. m. Bouchée, ce que peut contenir la bouche. Plein la bouche. Pl. *ou*. *Rôid eur génaouad bara d'in*, donnez-moi une bouchée de pain. Plusieurs prononcent *ginaouad*. Voyez Génou.

Génaouek (de 3 syll., *gé-na-ouek*), adj. et s. m. Celui qui a une grande bouche. Niais. Benêt. Nigaud. Badaud. Pour le pl. du subst., *génaouéien*. *Né két ker génaoueg ha ma en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi benêt qu'il en a l'air. *Génaouéien ind hô daou*, ce sont deux nigauds. Voyez Génou.

Génaouégez (de 4 syll., *gé-na-oué-gez*), s. f. Femme qui a une grande bouche. Femme niaise, nigaude. Pl. *ed*.

Génaoui (de 3 syll., *gé-na-oui*), v. n. Ouvrir la bouche comme un benêt. Niaiser, faire le niais, le nigaud. Part. *génaouet*. *Né ra némét génaoui*, il ne fait que niaiser. Voy. Génou.

Géned. Voyez Kéned.

Génel, par abus pour Gana, non usité, v. a. et n. Engendrer, produire son semblable. Enfanter. Naître, venir au monde. Part. *ganet*. *Kalz a verc'hed é deûz ganet*, elle a enfanté beaucoup de filles. *Abarz ma oann ganet*, avant que je fusse né. En Vannes, *ganein*. — En Galles, *kénedli*. En gaël-écos. *gineil*. En gaël-irl. *gein*. H. V. Voy. Ganédigez.

Géneliez, s. f. Genèse, nom du premier livre de la Bible. Histoire de la création. — Génération. En Galles, *kénedlaez*. En gaël-écos. *ginéal*. H. V.

Genn, s. m. Coin, pièce de bois ou de fer taillée en angle aigu, pour fendre du gros bois ou pour faire entrer par force en quelque ouverture étroite. Pl. *ou*. *Ré déô eo ar gennzé*, ce coin est trop gros. — En Galles, *gaiñk*. En gaël-écos. et irl. *geinn*. H. V.

Genna, v. a. Faire entrer un coin ou des coins dans une bille de bois, pour la fendre ou dans un manche d'outil, pour l'affermir. Part. *et*. *Na hellot bikenn genna ann tamm koat-mañ*, vous ne pourrez jamais faire entrer des coins dans ce morceau de bois. *Né két stard awalc'h troad ar vouc'hal, gennit-héñ*, le manche de la coignée n'est pas assez ferme, mettez-y un coin.

Gennig-houarn, s. m. Goupille, petite fiche de métal. Cheville. Clavette. Esse. Pl. *gennigou-houarn*. H. V.

Génou, s. m. Bouche, cette partie du visage de l'homme par où sort la voix et par où se reçoivent les aliments. *Serrid hô kénou*, fermez la bouche. *A c'hénou eo é lavar kémeñtsé*, c'est de bouche qu'il dit cela. Quelques-uns prononcent *génaou*, d'où *génaouek*, etc. D'autres (c'est le plus grand nombre) disent *ginou*. — En gaël-écos. *génouis*, et par contraction, *gnouis*. H. V.

* Genver ou Genveur, s. m. Janvier, le premier mois de l'année. *Miz genver*, le mois de janvier. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin januarius.

Géô ou Iéô (de 2 syllab., *ié-ô*), s. f. Joug, pièce de bois appliquée sur la tête de deux bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. Au figuré, sujétion, servitude. Pl. *géviou* ou *iéviou* (de 2 syll., *géviou* ou *ié-viou*). En Vannes, *iaô* ou *ieu*. En Galles, *iaou*. H. V.

Geô. Voyez Eô.

Géôia, v. a. Subjuguer, réduire en sujétion par la force des armes ou autrement. Prendre le dessus, l'ascendant sur quelqu'un. Part. *et*. *Hé géôia a rinn*, je le subjuguerai. H. V.

Géôl, s. m. Gueule, la bouche de certains animaux. Pl. *iou*. *Mél a gavaz é géôl al léoun*, il trouva du miel dans la gueule du lion.

Géôlad ou Géoliad (de 3 syll., *gé-o-liad*), s. m. Gueulée, ce que peut contenir la gueule. Plein la gueule. Pl. *ou*. *Eur géoliad n'en deûz gréat kén anézhañ*, il n'en a fait qu'une gueulée.

Géoren (de 2 syll., *géo-ren*), s. f. Écrevisse d'eau douce. Pl. *géorenned* ou simplement *géor*. Voyez Kefniden-zour et Gaour-vôr.

Géot ou Iéot (de 2 syll., *ié-ot*), s. m. Herbe. De l'herbe. *Géoten*, f., une herbe, un brin d'herbe. Pl. *géotennou* ou simplement *géot*. Après l'article *ar*, le *g* initial se perd dans ce mot, ou plutôt il est remplacé par une faible aspiration, *ar hiéot*. Cette aspiration disparaît même souvent tout à fait; de là *ar iéot*. *Né kéd hir awalc'h ar géot évid hé drouc'ha*, l'herbe n'est pas assez longue pour être coupée. En Cornouaille et Vannes, *iaot*.

Géota (de 2 syll., *géo-ta*), v. a. et n. Devenir herbe. Monter en herbe. Se couvrir d'herbe. Mettre les bêtes à l'herbe. Donner de l'herbe aux bêtes. Part. *et*. *Géota a ra ann édou*, les blés montent en herbe. *Ne két c'hoaz géoted ar park*, le champ n'est pas encore couvert d'herbe. *Id da c'héota ar c'hézek*, allez donner de l'herbe aux chevaux. Voyez Létoni.

Géotach, s. m. Herbage, toute sorte d'herbe. Voyez Géot. H. V.

Géotek (de 2 syll., *géo-tek*), adj. Herbu, couvert d'herbe, fertile en herbe. *Eunn heñt géotek a zô ac'hann di*, il y a un chemin couvert d'herbe d'ici là.

Géotek (de 2 syllab., *géo-tek*), s. f. Lieu abondant en herbe. Lieu réservé pour donner de l'herbe. Pl. *géotégou*.

Géotérez, s. f. Herbière, vendeuse ou marchande d'herbes. Pl. *ed*. H. V.

Gér, s. m. Mot. Parole. Terme. Expression. Diction. Promesse. Pl. *iou*. *Mar livirid eur gér, oc'h marô*, si vous dites un mot, vous êtes mort. *Né lavar gér*, il ne dit mot. *Torred en deûz hé c'hér*, il a manqué à sa parole, à sa promesse. *Enn eur gér*, en un mot. En Van-

nes et Tréguier, *gîr*.— Dans le vocab. du IX[e] siècle, *ger*. En Galles, *ger*. En gaël-écos. et irl., *ger* signifie CRI, APPEL Voy. GERVEL. H. V.

GÉR-DROUC'H, s. m. Ellipse, suppression d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. Pl. *iou*. H. V.

GÉR-DROUC'HUZ, adj. Elliptique, qui renferme une ellipse. H. V.

GÉR-MÂD, s. m Dit, dicton, bon mot, maxime, sentence. Pl. *gériou-vâd*. *Eur gér-mâd eo hag a lavar ann holl*, c'est un dicton qui est dans la bouche de tout le monde. H. V.

GÉRIADUR, s. m. Dictionnaire, recueil de tous les mots d'une langue ou d'une science, mis par ordre H. V.

GÉRIADURIK, s. m. Vocabulaire, liste de mots ordinairement par ordre alphabétique. Lexique. H. V.

GERVEL, par abus pour GALVA, non usité, v. a. Appeler, se servir de sa voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. Part. *galvet*. *Galvid ann dûd da lein*, appelez les gens pour dîner. *Kaer em eûz hô gervel*, *né deûoñt két*, j'ai beau les appeler, ils ne viennent pas. *Gervel a-boéz-penn*, hucher, appeler à haute voix, à pleine tête. En Vannes, *galvein* ou *galouein*.— La racine de ce verbe est *ger*, parole. H. V. Voy. GALV et GALVADEN.

GÉT. Voyez GAÑT.

GEÛ. Voyez EO.

GEÛN (d'une seule syll.), s. f. Marécage, terre dont le fond est humide et bourbeux. Pl. *iou*. *Bikenn n'en em dennod eûz ar c'heûnzé*, jamais vous ne vous tirerez de ce marécage. Plusieurs prononcent *ar* ou *eur iceûn*. Voyez LAGEN.

GEÛNIEK (de 2 syll., *geû-niek*), adj. Marécageux, plein de marécages. *Enn eur vrô geûniek é choum*, il demeure dans un pays marécageux. Voyez LAGENNEK.

GEÛZ. Voyez GWEÛZ.

GÉVEL, adj. et s. m. Jumeau, celui qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. En général, tout ce qui est double. Pour le plur. du subst., *gévelled*. *Breûdeûr gével iñt*, ce sont des frères jumeaux. *Chétu diou gérézen c'hével*, voilà deux cerises doubles ou jumelles. Voyez GÉVELLEZ.

GÉVEL, s. m. Une des deux pièces de bois ou de métal qui se trouvent en plusieurs machines et outils, et que l'on nomme en français jumelles. Pinces ou tenailles de forgeron, etc. — Davier, instrument de dentiste. Forceps, instrument de chirurgie. Pl. *ou*. En Galles, *géfel*. H. V.

GÉVELLEZ, s. f. Jumelle, femme née d'un même accouchement qu'un de ses frères ou une de ses sœurs. Pl. *ed*.

GÉVER, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. *Géver* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez DAÑ et MÂP-KAER.

GÉVIA (de 2 syllab., *gé-via*), v. a. Mettre le joug. Soumettre au joug. Part. *géviet*. *Id da c'hévia ann éjenned*, allez mettre le joug aux bœufs. Voyez GÉÔ.

GÉVRET ou GÉVRED, s. m. Sud-est, vent qui est entre le sud et l'est. *Avel c'hévret*, vent du sud-est.

GÉZ. Voyez EO.

GIBER, s. m. Esse, cheville ou crochet de fer en forme d'S, que l'on met au bout de l'essieu. Goupille. Pl. *ou* ou *iou*. Quelques-uns prononcent *gwiber*.

GÎN, s. m. Chagrin. Mauvaise humeur. Tristesse.— En Galles, *gwen*. En gaël-écos. *gwin*. H. V. Voyez DOAN.

GÎN, adj. Opposé. Contraire. *Ann tû gîn*, le côté opposé, l'envers, le revers. *Gîn-ouc'h-gîn*, directement opposé. Voyez ÉNEP.

GINA, v. n. Se chagriner. Se mettre de mauvaise humeur. Devenir triste. Se tourmenter. Part. *et*. *Gina a ra bépréd*, il se chagrine, il se tourmente sans cesse. Voyez DOANIA.

GINAOUEK. Voyez GÉNAOUEK.

GINET, adj. et part. Chagrin. Qui est souvent de mauvaise humeur. Triste. Bourru. Voyez REC'HUZ.

GINIDIK, adj. Natif, qui a pris naissance, qui est né dans un certain lieu. *Ginidig eo eûz a Vreiz-Veûr*, il est natif de la Grande-Bretagne. En Vannes, on dit *ganédik*, qui est plus régulier que *ginidik*. Voyez GANÉDIGEZ et GÉNEL.

GINIVÉLEZ, s. f. Nativité. Naissance. Ce mot est consacré particulièrement à exprimer la fête de la nativité ou naissance de notre Seigneur, de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste. Voyez GANÉDIGEZ.

GINOU. Voyez GÉNOU.

GIR. Voyez GÉR.

GIV. Voyez EÔ.

GIZ. Voyez KIZ.

GLÂD, s. m. Bien. Fortune. Richesses. Patrimoine. Possessions. Fonds.— Pays. Principauté. Seigneurie. H. V. *Va glâd eo*, c'est mon bien. *Glâd é deûz*, elle a du bien, du patrimoine. *N'hô deûz glâd*, ils n'ont pas de fortune, ils n'ont rien. Voyez TRÂ et MÂD, 2[e] art. —En Galles, *gwlâd* et, par contraction *glâd*. Ainsi *glâd-Morgan* signifie le pays, le patrimoine, la seigneurie de Morgan. H. V.

GLAC'HAR, s. f. Affliction. Chagrin. Peine d'esprit. Regret. Repentir. *Eur c'hlac'har vrâz eo évit-hañ*, c'est une grande affliction pour lui. *Glac'har em eûz eûz ar péz em eûz lavaret*, j'ai regret, j'ai repentir de ce que j'ai dit. —En Gâlles, *galar*. H. V. Voy. AÑKEN et KEÛZ.

GLAC'HAR-GÂN, s. m. Élégie. Voyez KLEMVAN. H. V.

GLAC'HAREK, adj. Chagrin, qui se chagrine ou s'afflige facilement.

GLAC'HARI, v. a. Affliger. Chagriner. Part. *et*. *Ar c'hélou-zé a c'hlac'harô kalz a dûd*, cette nouvelle affligera beaucoup de monde. *En em c'hlac'hari*, s'affliger, se chagriner. Voyez AÑKÉNIA et DOANIA.

GLAC'HARUZ, adj. Affligeant. Chagrinant. —Funèbre, lugubre, triste, sombre. H. V.

*Glac'haruz bráz eo hé gléñvéd*, sa maladie est bien affligeante. Voyez Añkéniuz et Doaniuz.

Glan ou Glañ, adj. Pur. Net. Saint. Innocent. Sans défaut. Sans manque. Sans mélange.—Blanc. H.V. *Eur galoun c'hlân é deûz*, elle a le cœur pur. *Eunn éné glân eo dirâk Doué*, c'est une âme nette, sans tache aux yeux de Dieu. *Glân holl eo hé vucz*, sa vie est toute sainte. *Glân* s'emploie aussi comme adverbe et signifie tout, tout-à-fait, entièrement. *Noaz glân é oañt*, ils étaient tout nus, entièrement nus. *Chétu-hi glân*, les voilà tous. —En Galles, *glân*. En gaël-écos. *glân*. H.V. Voyez Dinam et Agrenn.

Glana ou Glaña, v. a. Purifier, rendre pur. Part. *et*. *Kémeñt-sé a zô réd évid hé c'hlana*, il faut cela pour le purifier. Voyez Glân.

Glanded, s. m. Pureté. Sainteté. Innocence. —*Enn eur glanded bráz é vévé*, il vivait dans une grande innocence. H. V.

Glandour, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil comme une espèce de laine verte, ce qu'indique son nom composé de *glan* ou *gloan*, laine, et de *dour*, eau.

Glann ou Klann, s. f. Rive, bord d'un fleuve ou d'une rivière. Il se dit encore des petits sillons réservés pour couvrir le grain semé sur les grands. Pl. *ou*. Voyez Klañ et Érô.

Glann, particule négative, telle que les françaises rien, pas, point, brin, etc. *N'em eûz glann*, je n'ai rien, je n'ai brin.

Glanna, v. a. Couvrir de terre. Part. *et*. *Glanna ann eró*, couvrir de terre le sillon ensemencé. Voyez Glann, premier article.

Glaô (d'une seule syllab.) ou Glav, s. m. L'eau qui se détache des nuages et qui tombe en forme de gouttes. Pl. *glaôiou* ou *glaviou* (de 2 syllab., *glaô-iou* ou *gla-viou*) ou *glavéier* (de 3 syll., *gla-vé-ier*). *Kalz a c'hlaô a zó kouézet enn nóz-mañ*, il a tombé beaucoup de pluie cette nuit. *Ar glaôiou* ou *ar glavéier hó deûz diskared ann édou*, les pluies ont abattu les blés. Hors de Léon, *gló*, excepté en Vannes, où l'on dit *glau* (d'une seule syllab., en prononçant toutes les lettres).

Glaoed ou Glaoued (de 2 syll., *gla-oed* ou *gla-oued*), s. m. Bouse de vache que les pauvres gens préparent en forme de galettes et font sécher au soleil, en les appliquant aux maisons, pour en faire du feu, dans les cantons où le bois est rare. *Glaoéden*, f., une galette de bouse de vache, etc. Pl. *glaoédennou* ou simplement *glaoed*.

Glaôia ou Glavia (de 2 syllab., *glaô-ia* ou *gla-via*), v. impers. Pleuvoir; il se dit de l'eau qui tombe du ciel. Part. *glaôiet* ou *glaviet*. *Glaôia a rai hirió*, il pleuvra aujourd'hui. Plusieurs prononcent *glava*. Part. *glavet*.

Glaou (d'une seule syll.), s. m. Charbon, morceau de bois qui est entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme. *Glaouen* (de 2 syll., *gla-ouen*), f., un charbon. Pl. *glaouennou* ou simplement *glaou*. *Glaou béô*, charbon ardent, allumé. *Glaou maró*, charbon éteint. En Vannes, *gleu* (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres).

Glaou-douar, s. m. Houille, charbon de terre. *Glaou-douar na zéveur kén énó*, on y brûle que du charbon de terre. H. V.

Glaoua (de 2 syllab., *glaou-a*), v. a. et n. Charbonner, noircir avec du charbon. Réduire ou se réduire en charbon. Part. *glaouet*. *Mirid ouc'h ar bugel-zé na c'hlaouô ann ôr*, empêchez cet enfant de noircir la porte avec du charbon. *Ar c'heûneûd-mañ na c'hlaouô két buan*, ce bois-ci ne se réduira pas vite en charbon. En Vannes, *gleuein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *gleu-ein*).

Glaouaer (de 3 syllab., *glaou-a-er*) ou Glaouer (de 2 syll., *glaou-er*), s. m. Charbonnier, celui qui fait ou vend du charbon. Pl. *ien*.

Glaouadurez, s. f. Carbonisation, réduction en charbon. H. V.

Glaouaérez ou Glaouérez (de 3 syllab., *glaou-aé-rez* ou *glaou-é-rez*), s. f. Charbonnière, femme de charbonnier. Celle qui fait ou vend du charbon. Pl. *ed*.

Glaoued. Voyez Glaoed.

Glaouérez ou Glaouéri (de 3 syll., *glaou-é-rez* ou *glaou-é-ri*), s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait le charbon. Pl. *ou*.

Glaouier (de 2 syll., *glaou-ier*), s. m. Réchaud. Chaufferette. Pl. *ou*.

Glaour. Voyez Glaouren.

Glaourek (de 2 syll., *glaou-rek*), adj. et s. m. Baveux. Baveur. Glaireux. De plus, bavard.—Flegmatique. Pituiteux. H. V. Pour le plur. du subst., *glaouréien*. *Eur glaourek n'eo kén c'hoaz*, ce n'est encore qu'un baveux. On dit aussi *glaourennek*, dans le même sens. Voyez Babouzek.

Glaourégez (de 3 syll., *glaou-ré-gez*), s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed*. On dit aussi *glaourennégez*, dans le même sens. Voyez Babouzégez.

Glaouren (de 2 syllab., *glaou-ren*), s. f. Bave, salive qui découle de la bouche. Glaire, humeur visqueuse. *Kouéza a ra ar glaouren eûz hé c'hénou*, la bave lui tombe de la bouche. On dit aussi *glaour*, masc., dans le même sens. Voyez Babouz.

Glaourennek. Voyez Glaourek.

Glaourennégez. Voyez Glaourégez.

Glaourenni. Voyez Glaouri.

Glaouri (de 2 syll., *glaou-ri*), v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. Part. *et*. *Glaouri a ra ével eur bugel*, il bave comme un enfant. On dit aussi *glaourenni*, dans le même sens. Voyez Babouza.

Glaouruz. Voyez Glaourek. H. V.

Glau. Voyez Glaô.

Glav. Voyez Glaô.

Glavek ou Glavuz, adj. Pluvieux, abondant en pluie. Qui amène la pluie. *Eunn amzer c'hlavek a ra*, il fait un temps pluvieux. *Glavuz eo ann diskar-amzer*, l'automne est pluvieux. Voyez Glaô.

Glâs. Voyez Glâz.

**Glasten.** Voyez **Glazten.**

**Glât.** Voyez **Glâd.**

**Glava.** Voyez **Glaôia.**

**Glavia-ién**, v. imp. Bruiner, se dit de la bruine qui tombe. Part. *glaviet-ién. Glavia-ién a ra*, il bruine. H. V.

**Glavik-ién**, s. m. Bruine, petite pluie fine et froide. Pl. *glaviouigou-ién.* H. V.

**Glâz** ou **Glâs**, adj. Vert, qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. Bleu, qui est de couleur d'azur. Gris. Pâle. Livide. Blême. Il se dit aussi du bois qui n'est pas sec et du fruit qui n'est pas mûr. *Ar foennéier a zô glâz bréma*, les prairies sont vertes en ce moment. *Mézer c'hlâz am eûz prénet*, j'ai acheté du drap bleu. *Glâz eo deûet gañd ar vuanégez*, il est devenu pâle de colère. *Ré c'hlâz eo ar c'heûneûd-zé*, ce bois est trop vert. *Na zibrit kéd ann avalou-zé*, *glâz iñt*, ne mangez pas ces pommes, elles ne sont pas mûres. Voyez **Gwér**, premier article.

**Glâz**, s. f. Crampe. Goutte. Ce mot a beaucoup de rapports avec les suiv., *gloaz* et *glizien.*

**Glâz**, s. f. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. *Klévoud a rann seni glâz*, j'entends sonner le glas. Ce mot pourrait être le même que *gloaz.* — En Galles, *glâz.* H. V. Voyez **Lézou.**

**Glâz-dour.** Voyez **Glazvézuz.** H. V.

**Glâz-c'hoarz**, s. m. Ris forcé. Ris feint. Ris traître. A la lettre, ris vert.

**Glâz-c'hoarzin**, v. n. Rire forcément. Rire du bout des dents. Part. *glâz-c'hoarzet.* Voyez le mot précédent.

**Glâz-rûz**, adj. Violet, de couleur de violette. A la lettre, bleu-rouge. Voyez **Limestra.**

**Glâz-wenn**, adj. Gris, de couleur mêlée de blanc et de noir, plus ou moins. A la lettre, bleu-blanc. Voyez **Louet.**

**Glaza**, v. a. et n. Verdir. Reverdir. Rendre ou devenir vert, rendre ou devenir bleu. Blesser, faire du mal. Part. *et. Pép trâ a zeû da c'hlaza d'ann névez amzer*, tout verdit ou reverdit au printemps. Quelques-uns disent encore *glaza* ou *en em c'hlaza*, pour signifier se fâcher, se mettre en colère ; à la lettre, devenir vert.

**Glaza.** Voyez **Gloaza.**

**Glazâdur.** Voyez **Glazvez.** H. V.

**Glazaour** (de 2 syllab., *glaz-aour*), s. m. Loriot, oiseau de couleur jaune tirant sur le vert et grand comme un merle. Pl. *ed. Kana a ra ével eur glazaour*, il chante comme un loriot. Ce mot est composé de *glâz*, vert, et de *aour*, or. On nomme aussi le même oiseau *moualc'h-arc'hañt.*

**Glazard**, adj. Verdâtre, qui tire sur le vert.

**Glazard**, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *ed.* En Vannes, *gurlaz.*

**Glazder**, s. m. État de ce qui est vert, gris, etc. Au figuré, fâcherie.

**Glazen** ou **Glazien** (de 2 syll., *gla-zien*), s. f. Place couverte d'herbe verte. Pelouse. Verdure. Pl. *glazennou* ou *glaziennou. War ar c'hlazen é leinimp*, nous dînerons sur la pelouse.

**Glazen**, s. f. Taie, tache blanche ou bleuâtre qui vient sur l'œil. Pl. *glazennou.* Voyez **Banné**, deuxième art., et **Gwennen.**

**Glazen-vrâz**, s. f. Dragon, tache ou peau blanche, épaisse, qui vient à la prunelle des yeux des hommes et des chevaux. Pl. *glazennou-brâz.* H. V.

**Glazeñtez**, s. f. Verdeur, l'humeur, la sève qui est dans le bois, lorsqu'il n'est pas mort ou qu'il n'est pas encore sec. Il se dit aussi de la jeunesse et de la vigueur des hommes. H. V.

**Glazeñtez**, s. f. Indisposition, éloignement pour quelqu'un. H. V.

**Glazet**, adj. et part. Ecloppé. boiteux. H. V.

**Glazien.** Voyez **Glazen.**

**Glazten** ou **Glasten**, s. m. Yeuse ou chêne vert, arbre. *Glaztennen*, f., un seul chêne-vert. Pl. *glaztennou* ou *glaztenned* ou simplement *glazten.* — Le vocab. du IXe siècle écrit *glastanen.* H. V. Voyez **Taouz.**

**Glazten** ou **Glaztren**, s. m. Jeunes branches de chêne. Jeune bois qui vient sur souches.

**Glazuz**, adj. Cuisant, piquant, âpre. *Eunn droug glazuz eo*, c'est une douleur cuisante. H. V.

**Glazvez** ou **Glasvez**, s. f. Verdure, herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *N'eûz két kalz a c'hlazvez er c'hoajou bréma*, il n'y a pas beaucoup de verdure dans les bois actuellement. — *Ar glazvez a laouéna ann daou-lagad*, la verdure flatte l'œil. H. V.

**Glazvézi**, v. n. Verdoyer, devenir vert. Part. *et.* On dit aussi *glaza*, dans le même sens.

**Glazvézuz**, adj. Verdoyant, qui verdoie, qui devient vert.

**Gléb**, adj. Mouillé. Humecté. Humide. Moite. *Gléb eo va zaé*, mon habit est mouillé. *Né két c'hoaz gléb awalc'h ann douar*, la terre n'est pas encore assez humide. En Vannes, *glúb* ou *glueb.* Voyez **Leiz** et **Delt.**

**Glébder**, s. m. Humidité, qualité de ce qui est humide. Voyez **Leizded** et **Mouésder.** H. V.

**Glébia** (de 2 syll., *glé-bia*), et, par abus, **Glibia**, v. a. et n. Mouiller. Tremper. Rendre ou devenir humide. Humecter. Part. *glébiet. Glébia a réod hô treid*, vous vous mouillerez les pieds. En Vannes, *glubein* ou *gluébein.* Voyez **Leiza** et **Delta.**

**Glébiuz** (de 2 syllab., *glé-biuz*), et, par abus, **Glibiuz**, adj. Qui mouille. Qui est sujet à mouiller. Humide. *Eunn amzer glébiuz eo*, c'est un temps humide, un temps sujet à mouiller, qui menace de mouiller.

**Glébor**, s. m. Humidité, état de ce qui mouille ou de ce qui est mouillé. Mouillure. Je ne l'ai entendu dire qu'en parlant du temps. *Ar gwern hag ann haleg a gâr ar glébor*, l'aune et le saule aiment l'humidité.

**Gléborek**, adj. Humide. Qui est sujet à mouiller. Il ne se dit qu'en parlant du temps. Voyez **Glébiuz.**

**Gléd** ou **Gléz**, s. m. Blé que le fermier doit fournir à son maître, comme rente. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pel-

letier, mais je lui trouve une certaine analogie avec le précédent *glâd*.

Glec'h, s. m. Trempe, action, manière de tremper. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *lakaat pîz é glec'h*, mettre des pois en trempe.

Glec'hi, v. a. Gâcher. Détremper. Délayer. Part. *et*. *Réd eo glec'hi pîz*, il faut détremper des pois.—*Né két glec'het mâd ar râz gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien gâché la chaux. H. V. Voyez Glec'h.

Glén, s. m. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit l'avoir trouvé fréquemment usité dans les manuscrits qu'il a consultés. Il lui donne la signification de pays, de patrie, de monde. Quant à moi, je n'ai rien à en dire. — En Galles, *glen*. En gaël-écos. et irland. *gléan*. H. V.

Glesker, s. m. Grenouille de haie. Pl. *ed*. Ce mot est de Trég. Voy. Gweskle et Ran.

Gleu. Voyez Glaou.

Gleuein. Voyez Glaoua.

Gleurc'h, s. f. Galetière, instrument de fer plat, que l'on place sur un trépied, à un feu clair, pour faire des galettes ou des crêpes. Pl. *gleurc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Pillik-krampoez.

Gléz, adv. Tout-à-fait. Absolument. Entièrement. *Paour gléz înt*, ils sont tout-à-fait pauvres. Voyez A-grenn et Groñs.

Gléz. Voyez Gléd.

Glîc'h. Voyez Glîz.

Glibia. Voyez Glébia.

Glîn, s. m. Genou, la partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe, par-devant. Pl. duel, *daoulin* pour *daou glin*, deux genoux. *Droug em eûz enn eur glîn*, j'ai mal à un genou. *War ann daoulin en em daolaz*, il se jeta à genoux.

Glîz, s. m. Rosée, petite pluie fraîche qui tombe le matin sur la terre. *Glizen*, f., une seule goutte de rosée. Pl. *glizennou* ou simplement *glîz*. *Kalz a c'hliz a gouéz béb beûré*, il tombe beaucoup de rosée tous les matins. En Vannes, *glic'h* ou *gluic'h*. — En Galles, *gouliz* H. V. Voyez Glizien, 1er art. et Gouzien.

Glizen, s. f. Vache qui passe un an sans donner de veau. Pl. *glizenned*. Voyez Gaonéc'hen.

Glizi. Voyez Glizien, deuxième article.

Glizik, s. m. Petit saumon de la grosseur d'une sardine, et anchois, selon le P. Grégoire. *Glizigen*, f., un seul petit saumon ou un seul anchois. Pl. *glizigenned* ou *gliziged* ou simplement *glizik*.

Glizien (de 2 syll., *gli-zien*), s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. *Glizien zô, likid hô tôk*, il y a du serein, mettez votre chapeau. V. Gouzien.

Glizien (de 2 syll., *gli-zien*), s. f. Goutte, maladie ou plutôt crampe, cette dernière maladie étant plus connue que l'autre des paysans bretons. On donne aussi le même nom aux convulsions. On dit encore *glizi*, m., dans le même sens. Voyez Glâz, deuxième article, et Hurlou.

Gliziénnuz, adj. Convulsif, qui se fait avec des convulsions. Qui donne des convulsions. H. V.

Glizigen. Voyez Glizik.

Glizuz, adj. Abondant en rosée. Propre ou sujet à donner de la rosée. *Né két glizuz ann amzer-mañ*, ce temps-ci n'est pas propre à donner de la rosée.

Glô. Voyez Glaô.

Gloan, s. m. Laine, poil frisé qui couvre la peau des moutons et de quelques autres bêtes. *Gloanen* (de 2 syllab., *gloa-nen*), f., un seul brin, un seul poil de laine. Pl. *gloanennou* ou simplement *gloan*. *Kalz a c'hloan a rô ann deñved-zé*, ces moutons donnent beaucoup de laine.

Gloana (de 2 syll., *gloa-na*), v. n. Se couvrir de laine, en parlant des brebis, etc. Part. *et*. *Buan é c'hloanô ann dêñved gañd ann domder-zé*, par cette chaleur, les moutons se couvriront de laine promptement.

Gloanach, s. m. Lainage, marchandise de laine. H. V.

Gloanek (de 2 syll., *gloa-nek*), adj. Laineux, qui a beaucoup de laine. *Gloanek a-walc'h eo ann dañvadez-mañ*, cette brebis est assez laineuse. *Mézer gloaneg a fell d'in*, il me faut du drap laineux.

Gloanen, s. f. Flanelle, étoffe légère de laine. En Galles, *goulanen*. H. V.

Gloaner (de 2 syll., *gloa-ner*), s. m. Lainier, marchand de laine, ouvrier en laine. Pl. *ien*.

Gloanérez (de 3 syll., *gloa-né-rez*), s. f. Marchande de laine. Ouvrière en laine. Pl. *ed*.

Gloanéri (de 3 syll., *gloa-né-ri*), s. f. Lieu où l'on travaille la laine. Pl. *ou*.

Gloaz, s. f. Douleur. Mal. Souffrance. Affliction. Chagrin. Blessure. Pl. *gloasiou* (de 2 syll., *gloa-siou*). *Eur gloaz vrâz eo*, c'est une grande douleur, une grande souffrance. *Gloazou*, qui est un autre plur. de *gloaz*, s'emploie dans le sens de transes, angoisses. *Éma ataô er gloazou*, il est dans des transes continuelles. On dit aussi *glâz*, dans le sens de *gloaz*. En Vannes, *gloez*. Voyez Drouk et Añken.

Gloar, s. f. Gloire, honneur, estime due à la vertu, au mérite. *Doué a zô bét gwélet enn hé c'hloar war ar ménez*, Dieu a paru dans sa gloire sur la montagne. En Vannes, *gloer*. En Galles, *glod*. En gaël-irl. *gloir* (de 2 syll.). En gaël-écos. *glor* et *glouer*. Il est à remarquer que ce dernier signifie particulièrement lumière, clarté ; d'où je conclus qu'il est d'origine celtique. H. V.

Gloaza (de 2 syll., *gloa-za*), v. a. Causer de la douleur. Faire mal. Blesser. Affliger. Chagriner. Part. *et*. *Né kéd ann drâ-zé a c'hloaz ac'hanoun*, ce n'est pas cela qui me cause de la douleur. *Va gloazed hoc'h eûz*, vous m'avez blessé. *Na c'hloazit kéd anézhi*, ne la chagrinez pas. On dit aussi *glaza*, dans le même sens. En Vannes, *gloézein*.

Gloazuz (de 2 syllab., *gloa-zuz*), adj. Dou-

loureux. Sensible. *Gloazuz bráz eo hé c'houli*, sa plaie est fort douloureuse. On dit aussi *glazuz*, dans le même sens. En Vannes, *gloézuz*. Voyez Aňkéniuz.

Glokder, s. m. Imperfection, défaut, manquement. H. V.

Gloestr (d'une seule syll.), s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Engagement. Ce que l'on consigne dans un pari, une contestation. Vœu. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwestl.

Gloestrein (de 2 syll., *gloes-trein*), v. a. Engager, mettre en gage. Promettre. Vouer. Part. *et*. Ce mot est de Vannes. Voy. Gwestla.

Gloez. Voyez Gloaz.

Gloriuz, adj. Glorieux, qui mérite beaucoup de gloire. En Vannes, *gloériuz*. Pour l'origine de ce mot, voyez Gloar. H. V.

Glouac'h, s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Glouac'hen*, f., une seule latte. Pl. *glouac'henneu* ou simplement *glouac'h*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goulaz.

Glouac'hein, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. Ce mot est de Vannes. Voyez Goulaza.

Glouec'h ou Gluec'h (d'une seule syll.), s. m. Serein, vapeur froide et dangereuse qui tombe au coucher du soleil. Ce mot est de Vannes. Voy. Glizien, prem. art., et Gouzien.

Glout, adj. et s. m. Glouton. Goulu. Gourmand. Pour le plur. du subst., *glouted*. — En Galles, *glout* et *glot*. En gaël-écossais, *glout*. H. V. Voyez Loňtek

Glouta, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. *et*. H. V.

Gloutez, s. f. Gloutonne. Goulue. Gourmande. Pl. *ed*. Voyez Loňtégez, premier art.

Gloutoni, s. f. Gloutonnerie. Gourmandise. Voyez Loňtégez, deuxième article.

Glôzard, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la fauvette. Pl. *ed*. Voyez Fouin.

Glôzardez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed*. Voyez Fouinez.

Glûb. Voyez Gléb.

Glubein. Voyez Glébia.

Glûd, s. m. Glu, composition visqueuse et tenace avec laquelle on prend les oiseaux. — Dans le vocab. du ix[e] siècle, *glúd*. En Galles, *gleúd*. En gaël-écos. et irland. *glaod*. H. V.

Gluda, v. n. Gluer, être ou devenir gluant. Poisser. Coller. Part. *et*. Voyez Gludenna. — En Galles, *gleúda*. H. V.

Gludek, adj. Gluant. Glutineux. Visqueux. Voyez Gludennek.

Gluden, s. f. Gluau, petite branche enduite de glu pour prendre les oiseaux. Pl. *gludennou*. *Déomp da aňtella gludennou*, allons tendre ou placer des gluaux.

Gludenna, v. a. Gluer, enduire de glu. Part. *et*. Voyez Gluda.

Gludennek, adj. Enduit de glu. Voy. Gludek.

Gludérez, s. m. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux. Voyez Pégadur. H. V.

Gluec'h. Voyez Glouec'h.

Gluïc'h. Voyez Glîz.

Gô, adj. Fermenté. Levé. Il se dit plus particulièrement en parlant de la pâte. *Né két gô awalc'h ar bara-maň*, ce pain n'est pas assez levé. *Likid ann toaz é gô*, mettez la pâte à lever, en fermentation.

Gô. Voyez Gôz.

Gô. Voyez Gôf.

Goa. Voyez Gwa.

Goak. Voyez Gwak.

Goakol (de 2 syll., *goa-kol*) ou Gwakol, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *iou*.

Goakoler (de 3 syll., *goa-ko-ler*) ou Gwakoler, s. m. Bourrelier, celui qui fait des colliers, des bourrelets, etc., pour les chevaux. Pl. *ien*.

Goad. Voyez Gwâd.

Gôadur (de 3 syllab., *gó-a-dur*), s. m. Fermentation, état de ce qui fermente. — Digestion, coction des aliments dans l'estomac. Action de faire digérer. H. V. Voyez Gô et Gôi.

Goaf ou Goaô (d'une seule syll.) ou Gwaf, s. m. Lance, arme à long manche qui a un fer pointu au bout. Gaffe, perche armée à un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. Pl. *goafiou* ou *goaviou*. *Eunn taol goaf en deûz bét*, il a reçu un coup de lance. Voyez Sparr.

Goafa (de 2 syll., *goa-fa*) ou Gwafa, v. a. Frapper avec une lance. Part. *et*.

Goafer (de 2 syll., *goa-fer*) ou Gwafer, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*.

Goagen. Voyez Gwagen.

Goagren. Voyez Gwagren.

Goaň ou Goaňv, s. m. Hiver, la saison la plus froide de l'année. *Eur goaň kaled a vézô*, il y aura un hiver rude. Dans les vieux livres, on trouve *goaf*. En Vannes, *gouiaň*. — En Galles, *goaf*. H. V.

Goander. Voyez Gwander. H. V.

Goann (d'une seule syll.) ou Gwann, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Au figuré, femme débauchée. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kaň.

Goaňvadur (de 3 syll., *goaň-va-dur*), s. m. Hivernage, action d'hiverner, temps d'hiverner.

Goaňvek (de 2 syll., *goaň-vek*), adj. D'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernal. *Pér goaňvek iňt*, ce sont des poires d'hiver.

Goaňven (de 2 syll., *goaň-ven*), s. f. Engelure, enflure et petites crevasses aux mains et aux pieds, causées par le froid. Pl. *goaňvennou*. *Gôlôed eo hé zaouarn a c'hoaňvennou*, il a les mains couvertes d'engelures. Voy. Spinac'h.

Goaňvenni (de 3 syll., *goaň-ven-ni*), v. a. Causer ou donner des engelures. Part. *et*.

Goaňvi (de 2 syll., *goaň-vi*), v. a. et n. Hiverner, accoutumer à l'hiver. Nourrir pendant l'hiver. Passer l'hiver. Part. *et*. *Na hellinn bikenn goaňvi amaň*, je ne pourrai jamais hiverner ici. *Kalz a loéned hon eúz da c'hoaňvi*,

nous

nous avons beaucoup de bêtes à nourrir pendant l'hiver. Voyez GOAÑ.

GOAÑVUZ, adj. Hivernal, qui est de l'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernant, qui est endormi pendant l'hiver, en parlant de certains animaux, comme la marmote, etc. H.V.

GOAÔ. Voyez GOAF.

GOAP (d'une seule syll.), s. m. Moquerie. Raillerie. Dérision. Ironie. *Dré c'hoap eo é lavar kémeñt-sé*, c'est par moquerie, par dérision qu'il dit cela. *Ober goap*, se moquer. *Goab a réeur ac'hanoc'h*, on se moque de vous. On dit aussi, dans ce dernier sens, *goab a c'hoarzeur war-n-hoc'h*; à la lettre, ON RIT MOQUERIES UR VOUS.—En gaël-écoss., *gab*. C'est la racine du vieux français, GABER. H. V.

GOAPAAT (de 3 syllab., *goa-pa-at*), v. a. Se moquer. Se railler. Tourner en dérision. Tromper. Part. *goapéet*. *Va goapaad a rit*, vous vous moquez de moi.

GOAPAER (de 3 syll., *goa-pa-er*), s. m. Moqueur. Railleur. Mauvais plaisant. Goguenard. Trompeur. Pl. *ien*. *Ar goapaérien a zô kaséet gañd ann holl*, les moqueurs sont haïs de tout le monde.—En gaël-écoss., *gabdach*. H. V.

GOAPAÉREZ (de 3 syll., *goa-paé-rez*), s. f. Moqueuse. Railleuse. Trompeuse. Pl. *ed*.

GOAPAUZ (de 3 syll., *goa-pa-uz*), adj. Moqueur, qui se moque. Railleur, qui aime à railler. Ironique.—Risible. Ridicule. H. V. *Hé holl c'hériou a zô goapauz*, toutes ses paroles sont ironiques.

GOAPÉREZ (de 3 syll., *goa-pé-rez*), s. m. Action de se moquer, de railler, etc.—Lazzi, quolibet. H. V.

GOAR (d'une seule syll.), s. m. Aise. Facilité. Commodité. Lenteur. Ce mot est du dial. de Van. *Ar hô koar*, à votre aise, à votre commodité, lentement. Voyez ÉAZ et GORRÉGEZ.

GOAR. Voyez GWAR, premier article.

GOARA. Voyez GWARA.

GOAREK. Voyez GWAREK.

GOAREK. Voyez GORREK.

GOARSAD. Voyez GARSAD.

GOAZ. Voyez GWAZ, premier article.

GÔB. Voyez KÔP.

GÔBAR. Voyez KÔBAR.

GOBED, s. m. Petite mesure, la sixième partie d'un quart. Pl. *eu*. Ce mot est de Vannes.

GOBÉDAD, s. m. Ce que contient la mesure nommée *gobed*. Pl. *eu*. Ce mot est de Vannes.

GÔBÉDÉREZ, s. m. Tintement, action de tinter. Le bruit, le son d'une cloche qui tinte. Voyez DIÑSÉREZ.

GOBÉDI, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Copter. Part. *et*. Voy. DIÑSA.

* GÔBÉLED, s. m. Gobelet, vase rond, sans anse. Pl. *ou*. *Gwalc'hit eûr gôbéled évit hô tâd*, lavez un gobelet pour votre père. H. V.

GÔBER, v. a. Faire. Agir. Part. *great*. Hors de Léon, *grét*. En Galles, *gôber*. Voy. GOUREI et OBER, deuxième article.

GOBILIN, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin.—Esprit familier. H. V. Pl. *ed*. *Lavaroud a ra pénaoz ar gobilin en deûz skrivelled ar c'hézek*, il dit que le lutin a étrillé les chevaux. Voyez ANKELC'HER.

* GÔBIZ, s. m. Sorte d'herbe ou de plante garnie de grains de la grosseur et forme d'un pois. *Gôbizen*, f., un seul de ces grains. Pl. *gôbizennou* ou simplement *gôbiz*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais je pense qu'il pourrait venir de *gaô*, faux, et de *piz*, pois.

GÔBR. Voyez GÔPR.

GÔBRET, adj. et part. Émérite, pensionné pour ses services. *Eur skôlier gôbret eo*, c'est un professeur émérite. *Ar vrézélidi gôbret*, les soldats émérites. H. V.

GÔD ou KÔD, s. m. Sein, l'ouverture des habits sur la poitrine. De plus, poche. Pl. *ou*. Voyez ASKRÉ et GÔDEL.

GODA ou GODAL, v. n. Caqueter, faire le bruit des poules à l'approche du jour ou quand elles veulent pondre. Part. *et*. *Deiz é vézô hépdalé, goda a ra ar iér*, le jour approche, les poules commencent à caqueter. Voyez GRAKA.

GODEK. Voyez GOTH.

GÔDEL, s. f. Poche, sac de toile, de cuir, etc., attaché au vêtement. Pl. *gôdellou*. *Likid ann drâ-mañ enn hô kôdel*, mettez ceci dans votre poche. En Tréguier, *gôd* ou *kôd*. — En Corn., *chakod*. H. V.

GÔDELLA, v. a. Empocher, mettre en poche. Part. *et*. *Gôdellit-héñ*, empochez-le. Voyez GÔDEL.

GODELLIK-BRAGEZ, s. f. Gousset, petite poche de culotte. H. V.

GÔDELLAD, s. f. Ce que peut contenir une poche. Plein la poche. Pl. *ou*.

GÔDISA, v. a. et n. Se moquer. Se railler. Part. *et*. *Va gôdisa a rit*, vous vous moquez de moi. Voyez GOAPAAT.

GÔDISER, s. m. Moqueur. Railleur. Pl. *ien*. Voyez GOAPAER.

GÔDISÉREZ, s. m. Moquerie. Raillerie. Voyez GOAP.

GÔDISÉREZ, s. f. Moqueuse. Railleuse. Pl. *ed*. Voyez GOAPAÉREZ.

GÔDISUZ, adj. Ironique, où il y a de l'ironie. Moqueur. *Komzou gôdisuz iñt*, ce sont des paroles ironiques. Voyez GOAZAUZ. H. V.

GÔDÔER, s. m. Cabane mobile placée dans un verger pour garder les fruits, ou dans un champ pour garder les bestiaux pendant la nuit. On le dit encore en parlant d'une couchette ou lit sans ciel ni rideaux. Pl. *iou*. Voyez FLED.

GOÉDEN (de 2 syll., *goé-den*) ou GWÉDEN, s. f. Levain ou ferment dont on se sert pour faire cailler et durcir le lait. Présure. *Likid ar goéden el léaz*, mettez le levain dans le lait. Voyez GOELL et TRÔ.

GOÉDENNA (de 3 syll., *goé-den-na*) ou GWÉDENNA, v. a. Mettre du levain dans le lait. Part. *et*. Voyez GOELLA.

GOÉDENNEK (de 3 syllab., *goé-den-nek*) ou

Gwédennek, adj. Fermenté, levé, dans lequel il y a du levain, de la présure. *Léaz gwédennek hor bézó da véren*, nous aurons du lait levé, du lait fermenté, au goûter.

Goec'h. Voyez Gwaz, troisième article.

Goél ou Gouél (d'une seule syll.) ou Gwél, s. m. Fête, jour consacré particulièrement au culte. Pl. *iou*. *Goél eo hirió*, c'est fête aujourd'hui. *Né laka ar zaé-zé néméd d'ar gouéliou brâz*, il ne met cet habit que les jours de grande fête. En Vannes, *gouïl*. Voyez Lîd.

Gôel. Voyez Gôfel.

Goél-Maria-C'houéré ou Goél-Maria-Lîd, s. m. Visitation, fête des catholiques qui se célèbre le 2 juillet. H. V.

Goél-ar-Groas-Kavet, s. m. L'Invention de la sainte Croix. H. V.

Goél-ar-Groaz-meulet, s. m. Exaltation de la sainte Croix. H. V.

Goél-Maria-ann-éost, s. m. Assomption de la sainte Vierge. H. V.

Goél-Maria-C'houévrer. Voyez Goél-Maria-ar-Goulou. H. V.

Goél-Maria ar-Goulou, s. m. Chandeleur, fête de la Présentation de notre Seigneur au temple et de la Purification de la sainte Vierge, ainsi nommée, parce que ce jour-là il se fait une procession où tout le monde porte des chandelles de cire ou des cierges. H. V.

Goél-Maria-Veûrz, s. m. Annonciation, le jour auquel les catholiques célèbrent le mystère de l'Incarnation. H. V.

Goél-sañt-Iann-dibenn-éôst, s. m. Décollation de saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire, fête de saint Jean décapité d'été. H. V.

Goél-Mari-dinam-krouet, s. m. L'immaculée Conception de la sainte Vierge. H. V.

Goéled. Voyez Gwéled.

Goéléden. Voyez Gwéléden.

Goélia ou Gouélia (de 2 syll., *goé-lia* ou *goué-lia*), v. a. Fêter. Célébrer. Chômer. Part. *goéliet* ou *gouéliet*. *Pé zañt a c'hoélieur warc'hoaz?* quel saint fête-t-on demain? V. Lida.

Goell (d'une seule syll.), s. m. Ferment. Levain pour la pâte. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant du levain, de la présure qu'on met dans le lait. *Ar goell a laka ann toaz da zével*, le levain, le ferment fait lever la pâte. Voyez Goéden, Gô et Gôi.

Goella (de 2 syll., *goel-la*), v. a. Mettre du levain dans la pâte, de la présure dans le lait. Part. *et*. *Livirid d'ar plac'h goella ann toaz*, dites à la fille de mettre le levain dans la pâte. *Goellet hoc'h eûs-hu al léaz?* Avez-vous mis la présure dans le lait? Voyez Goédenna.

Goer. Voyez Gouer.

Goérô. Voyez Gôrô.

Goest, adj. Capable. Habile. Intelligent. *Ann dén-zé a zô goest da ôber pép trâ*, cet homme est capable de tout. H. V.

Gôf ou Gôv, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges. Maréchal, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Pl. *ed*. En Tréguier et Vannes, *gô*. Pl. *gôed*. *Gôf*, que plusieurs écrivent *goff*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux, tels que *Roskof* ou *Roscoff*, *Trogoff*, *Kergoff*, etc. —Le vocab. du IXe siècle écrit *gôf*. H. V.

Gôfel ou Gôvel, s. f. Forge, lieu où l'on travaille le fer. Boutique d'un maréchal. Pl. *iou*. *Réd eo kas ar zouc'h d'ar c'hôvel*, il faut envoyer le soc à la forge. En Trég., *gôel* (de 2 syllab.) Pl. *gôélo*. En Van., *gôel*. Pl. *gôéleu*.

Gôfélia ou Gôvélia (de 3 syll., *gô-fé-lia* ou *gô-vé-lia*), v. n. Forger, battre le fer chaud. Faire le métier de forgeron. Part. *gôféliet* ou *gôvéliet*. *M'hô kasô da c'hôvélia*, je vous enverrai forger, je vous enverrai à la forge.

Gôféliuz ou Gôvéliuz, adj. Forgeable, qui peut se forger, se travailler à la forge. H. V.

Gogana. Voyez Gôgéa. H. V.

Gôgé, s. m. Tromperie. Fourberie. On l'emploie aussi dans le sens de raillerie, de critique. Pl. *gôgéou*. *Né garann kéd ar gôgé*, je n'aime pas la fourberie. *Hô kôgéou a skuiz ac'hanoun*, vos railleries me fatiguent. — En Corn., *gôgan*. En Galles, *gôgan*. En gaël-écos., *gôgédéach*. H. V. Voyez Touellérez et Goap.

Gôgéa ou Gôgéi, v. a. et n. Tromper. Agir avec fourberie. Railler. Critiquer. Part. *gôgéet*. *Na c'hôgéid dén*, ne trompez personne. *Gôgéa a ra bépréd*, il raille, il critique sans cesse. — En Corn., *gôgana*. H. V. Voy. Touella et Goapaat.

Gôgéer, s. m. Trompeur. Fourbe. Railleur. Critique. Pl. *ien*. Voy. Toueller et Goapaer.

Gôgéérez, s. f. Femme trompeuse, fourbe. Railleuse. Pl. *ed*.

Gôgéérez, s. m. Goguenarderie, mauvaise plaisanterie. Raillerie grossière. H. V.

Gôgéuz, adj. Trompeur, qui trompe.

Gôgez, s. f. Selon les uns, c'est le grondin, poisson de mer; suivant d'autres, c'est le mâle de la vieille, aussi poisson de mer. Pl. *ed*. *Ker ruz eo ével ar gôgez*, il est aussi rouge qu'un grondin. Voy. Korn, 3e art., et Grac'h.

Gôi, v. n. Fermenter. Lever, en parlant de la pâte. Part. *gôet*. *Ar boéd a zeû da c'hôi é poull-ar-galoun*, les aliments fermentent dans l'estomac. *Né két gôed awalc'h ann toaz*, la pâte n'est pas assez levée. Voyez Gô et Goell.

Gôidigez. Le même que *gôadur*.

Gôlei pour Gôlôi, peu ou point usité, v. a. Couvrir, mettre une chose sur une autre. Cacher. Dissimuler. Part. *gôlôet*. *Gôlôid hô penn*, couvrez-vous la tête. *N'ounn két gôlôed awalc'h em gwélé*, je ne suis pas assez couvert au lit. On dit aussi, par abus, *gôlô* à l'infinitif. Voyez Gôlô et Tei.

Goleu. Voyez Goulou.

Golf, adj. Sans queue. Qui n'a pas de queue naturellement. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. Dilôst.

Golc'h. Voyez Gwalc'h, premier article.

Golc'hañ. Voyez Gwalc'hi. H. V.

Golc'hed, s. f. Coite, lit de plume, de balle d'avoine, etc. Pl. *golc'hédou*, et, par abus, *golc'héjou*. *War eur golc'hed pell é kouskot*, vous coucherez sur une coite de balle d'avoine.

Golc'hein. Voyez Gwalc'hi.

Gôlô, s. m. Couverture, ce qui sert à couvrir. Pl. *gôlôou* ou *gôléier* (de 3 syll., *gô-lé-ier.*) *Likid eur gôlô war-n-ézhañ*, mettez une couverture dessus. Voyez Gôlôen, Goulc'her et Tôenn.

Gôlô. Voyez Gôlei.

Gôlô. Voyez Goulou.

Gôlô-lizer, s. m. Couvert, enveloppe d'une lettre, d'un paquet, etc., avec l'adresse. Pl. *gôlô-lizéri.* H. V.

Gôlô-pluek, s. m. Taie, linge qui sert d'envelopper à un oreiller. Pl. *gôlôou-pluek.* H. V.

Gôlôadur, s. m. Action de couvrir.—Fard, feinte, dissimulation. *Hép gôlôadur en deûz komzet*, il a parlé sans fard. H. V.

Gôlôen, s. f. Couverture, toute pièce d'étoffe, etc., servant à couvrir et particulièrement une couverture de lit.—Chapiteau, partie du haut d'une colonne. Corniches et autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets, des armoires, etc. H. V. Pl. *gôlôennou. Rôid gôlôennou all d'in*, donnez-moi d'autres couvertures. Voyez Gôlô, Pallen et Tôen.

Gôlôet, adj. et part. Couvert. Caché. Dissimulé. Obscur. Équivoque. Ambigu. *Gôlôed eo ann héol*, le soleil est couvert. *Eunn dén gôlôed eo*, c'est un homme dissimulé. *Komzou gôlôed a lavar aliez*, il dit souvent des paroles équivoques, à double entente. Voyez Kuzet.

Gôlôi. Voyez Gôlei.

Golvan ou Golven, s. m. Moineau ou passereau, oiseau. Selon quelques-uns, *golvan* désigne toutes les espèces de petits oiseaux qui mangent le blé. Pl. *golvaned*, et, plus ordinairement, *gelvin* ou *gelven*. Plusieurs prononcent *kolvan*.—Dans le vocab. du IXe siècle, *golvan.* H. V. Voyez Filip.

Golvaz ou Golvez, s. f. Battoir, palette pour battre la lessive. Pl. *golvasiou* ou *golvésiou* ou *golvisier* (de 3 syllab., *gol-va-siou* ou *gol-vé-siou* ou *gol-vi-sier*). Ce mot est composé de *gol*, par contraction pour *golc'h* ou *gwalc'h*, lavage, et de *bâz*, bâton.

* Gom, s. f. Gomme, suc épais qui découle de quelques arbres et qui est soluble dans l'eau. H. V.

* Goma, v. a. Gommer, enduire de gomme. Part. *et.* H. V.

* Gomuz, adj. Gommeux, qui jette ou contient de la gomme. H. V.

Gonid. Voyez Gounid.

Gonidek. Voyez Gounidek.

Gonidégez. Voyez Gounidégez.

Goniduz. Voyez Gouniduz.

Goñvor, s. m. Mesure, ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. Bord, l'extrémité d'un vase, etc. *Dreist goñvor en deûz bét*, il en a eu outre mesure, par-dessus le bord. Voyez Gôr, quatrième article.

Gôpr ou Gôbr, s. m. Gage. Salaire. Appointements. Prix. Récompense. Loyer d'un journalier, etc. — Rétribution. Rémunération. H. V. Pl. *ou. Pégémeñt hoc'h eûs-hu a c'hôpr?* combien avez-vous de gages? *Chétu évid hô kôbr*, voilà pour votre récompense.—En Galles, *gôbr.* H. V.

Gôpra ou Gôpraat, v. a. Gager, donner des gages, des appointements. Salarier. Louer, prendre à loyer. Récompenser. Part. *gôpret* ou *gôpréet. Hé c'hôpréed em eûz évid eur bloaz*, je l'ai gagé, loué pour un an. *Diout ma réot hô kôprainn*, d'après ce que vous ferez, je vous récompenserai.

Gôpraer, s. m. Tout homme à gage. Homme qui travaille à la journée. Mercenaire. Journalier. Ouvrier.—Rémunérateur, celui qui récompense. H. V. Pl. *ien. Gôpraérien a gémérinn*, je prendrai des journaliers.—*Hô kôpraer é vézô*, il sera votre rémunérateur. H.V. Voyez Dévézour.

Gôpraérez (de 3 syll., *gô-praé-rez*), s. f. Toute femme à gages. Femme qui travaille à la journée. Journalière. Ouvrière. Pl. *ed.* Voyez Dévézourez.

Gôr, s. m. Chaleur étouffée ou étouffante, telle que celle d'un four ou celle d'une poule qui couve. Ardeur. Inflammation.—Incandescence, état d'un corps échauffé jusqu'à en devenir blanc. H. V. *Gôr fourn*, le bois qui sert à chauffer le four. *Éma ar iar é gôr*, la poule couve; mot à mot, la poule est en chaleur.

Gôr-fourn, s. m. Le bois dont on chauffe le four. H. V.

Gôr, s. m. Abcès. Apostème. Furoncle. Tumeur. Pl. *iou. Eur gôr a zaô enn hé vréac'h*, il se forme un abcès à son bras. Voyez Heskеd et Puñez.

Gôr, s. m. Cordon, menue corde qui sert à en faire une plus grosse. Pl. *iou. Eur gorden a dri gôr*, une corde à trois cordons. *Likid eur gôr dindân ar gést*, mettez un cordon sous la ruche, haussez la ruche d'un cordon.

Gôr, s. m. Mesure. Bord. Je ne connais ce mot employé avec cette signification que dans la phrase suivante : *dreist gôr*, outre mesure, par-dessus le bord. Voyez Goñvor.

Gor. Voyez Gour, troisième article.

Gôrad, s. m. Couvée, tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps ou les petits qui en sont éclos. Engeance. Pl. *ou. Eûz a eur gôrad iñt*, ils sont d'une même couvée. *Eur gôrad fall a vugalé*, une mauvaise engeance d'enfants. Voyez Gôr, premier article, et Gwiri.

Gôradur, s. m. Incubation, action des volailles qui couvent. H. V.

Goré, s. f. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Quelques-uns prononcent *gorré.*

Goré-wenn, s. f. Bouillon blanc ou molène, plante.

Goré-zû, s. f. Bouillon noir, plante.

Gored, s. m. Gord, pêcherie que l'on construit dans une rivière.—Ecluse, clôture pour retenir et lâcher les eaux. H. V. Pl. *ou.*

GÔRÉDEN, s. f. La braise tirée du four. Voyez GÔR, premier article.

GORÉDOUR, s. m. Eclusier, celui qui gouverne une écluse. Pl. *ien.* H. V.

GÔRI, v. n. Apostumer, se former en abcès, en apostème. Venir à suppuration. Part. *et. Gôri a rai hô péz*, votre doigt apostumera. On dit aussi, mais rarement, *gwiri*, dans le même sens.

GÔRI. Voyez GWIRI.

GORLANÔ ou GOURLANÔ, s. m. La haute mer. La pleine mer. On donne aussi à ce mot la signification de rivage de la mer. C'est encore le nom que l'on donne aux ordures que la mer laisse le long du rivage, en se retirant. Quelques-uns prononcent *gourleùn* ou *gourlenn.* Voyez GOUR, troisième article.

GORLOUÑKA ou GOURLOUÑKA, v. n. Avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort. Faire semblant d'avaler de l'eau et la repousser, comme font les nageurs. — Se baigner. H. V. De plus, se gargariser. Part. *et.* Voyez GOUR, troisième article.

GÔRÔ ou GOÉRÔ (de 2 syllab., *goé-rô*), par abus pour GÔRÔI, non usité, v. a. et n. Traire. Tirer. On ne le dit qu'en parlant de certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. Part. *gôróet. Id da c'hôrô ar zaoud*, allez traire les vaches. En Vannes, *goérein.*

GÔRÔADEN, s. f. Tout le lait que l'on tire à chaque fois que l'on trait les vaches. Pl. *gôrôadennou.*

GÔRÔÉREZ, s. f. La femme qui a coutume de traire les vaches, etc. Pl. *ed.*

GÔROU, s. m. pl. Le mal que cause la luette tombée et enflammée. Les tumeurs qui se forment autour de la luette, lorsque les amygdales sont échauffées. *Ar gôrou a zô gañt-hañ*, il a les amygdales enflées, échauffées.

GORRÉ, s. m. Dessus, la partie supérieure. Surface. Superficie. *Ar gorré eûz ann tí*, le dessus de la maison. *War c'horré.* Prép. Dessus. Au-dessus. Sur. *Éma war hé c'horré*, il est sur lui, il est au-dessus de lui. *Diwar c'horré*, de dessus, par-dessus. *Kémérid diwar c'horré*, prenez le dessus. Voyez GOUR, troisième article.

GORRÉ. Voyez GORÉ.

GORRÉ-KÉAR, s. m. Le haut d'une ville ou d'un village. La ville haute.

GORRÉ-WENN. Voyez GORÉ-WENN.

GORRÉ-ZÛ. Voyez GORÉ-ZÛ.

GORRÉA ou GORROI, et, par abus, GORREN, v. a. Lever. Élever. Hausser. De plus, serrer, mettre en lieu de sûreté, comme au haut d'une armoire ou autre lieu élevé. — Renfermer, comprendre, contenir. H. V. Part. *gorréet*, et, plus ordinairement, *gorroet. N'hellann kéd hé c'horréa uc'héloc'h*, je ne puis pas l'élever plus haut. *Gorroid hô divréac'h*, haussez les bras. *Gorroed hoc'h eûs-hu ann dilad?* avez-vous serré les habits ?

GORREK, adj. et s. m. Lent. Paresseux, surtout à marcher. Tardif. Pour le plur. du subst., *gorréien* (de 3 syll., *gorréien*). *Gorrek eo béd a béb amzer*, il a été lent, paresseux de tous les temps. *Gorrek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, on dit *goarek* ou *gwarek*, dans le même sens.

GORRÉKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, lent, négligent, etc. Part. *gorrékéet.* Voyez GORREK.

GORRÉÉREZ, s. m. Élévation, action de lever, d'élever, de hausser.

GORRÉGA, v. n. Lambiner, agir lentement. Part. *et.* H. V.

GORRÉGEZ, s. f. Lenteur, manque de célérité, de vitesse. Paresse surtout à marcher. *Ar gorrégez a zeû aliez eûz a furnez*, la lenteur vient souvent de la prudence. En Vannes, *goar* ou *goarégec'h.*

GORRÉGEZ, s. f. Femme qui est lente, paresseuse à marcher. Pl. *ed.*

GORRÉGOUZI, s. m. Machine qui sert à lever la meule supérieure d'un moulin.

GORREN. Voyez GORRÉA.

GORRÉOU, s. m. pl. Il n'est usité qu'en parlant des élévations, le point de la messe où le prêtre élève l'hostie et le calice. *D'ar gorréou iñd deûet*, ils sont venus aux élévations. *Gorréou* est régulièrement le plur. de *gorré.*

GORROADUR. Le même que *gorréérez.*

GORROEN, s. f. Crème en forme de petite peau qui s'élève sur le lait doux chauffé. Voy. KRESTÉNEN.

GORROI. Voyez GORRÉA.

GORROIDIGEZ, s. f. Je n'ai entendu employer ce mot qu'en parlant de l'Assomption ou apothéose de la sainte Vierge.—Voyez GOÉL-MARIA-ANN-ÉOST. H. V.

GORTOZ, s. m. Attente, état de celui qui attend. Espoir. Espérance. *É gortoz ém'iñt bépréd*, ils sont toujours dans l'attente. Hors de Léon, *gorto.* Voyez GÉD.

GORTOZ. Voyez GORTOZI.

GORTOZI, et, par abus, GORTOZ, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Espérer. Part. *gortozet. Gortozid eunn nébeût, na vézinn két pell*, attendez un peu, je ne serai pas longtemps. *N'em eûz nétrà da c'hortozi diout-hañ*, je n'ai rien à espérer de lui. Voyez GÉDA et DÉPORTA.

GORTOZEN, s. f. Goûter, repas qu'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et pourrait se traduire par ATTENTE, ATTENTE DU SOUPER. Voy. MÉREN.

GORTOZIDIGEZ, s. f. Action d'attendre, de guetter, d'espérer.

GORZAV ou GOUR-ZAÔ-ANN-HÉOL, s. m. Solstice, temps auquel le soleil est arrivé à son plus grand éloignement de l'équateur et paraît, pendant quelques jours, y être stationnaire. En Galles, *héol-orsav. Alban éven. Ann hirra deiz hag ar berra nôz*, le solstice d'été. En Galles, *alban évin. Alban arzan. Ar berra deiz hag hirra nôz*, le solstice d'hiver. H. V.

GOSGORZI. Voyez KOSGOR. H. V.

GOTH ou GODEK, adj. Gothique, qui vient des Goths, qui est fait à l'imitation des Goths.

*Skritur goth* ou *godek*, écriture gothique. H. V.

* Gouarn, v. a. Gouverner. Régir. Conduire avec autorité. Administrer. Part. *et*. H. V.

* Gouarnamañt, s. f. Gouvernement, charge de gouverneur, manière de gouverner. H. V.

* Gouarnour, s. m. Gouverneur, celui qui gouverne une province, une ville. Administrateur. H. V.

* Gouarnourez, s. f. Gouvernante, à qui on confie des enfants, qui a soin d'un ménage. H. V.

Gouk. Voyez Gouzouk.

Goukad. Voyez Gouzougad.

Goudask, adj. Sauvage, en parlant des plantes, des fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. Voyez Gwéz, premier article, et Pût.

Goudé, prép. et adv. Après. Puis. Ensuite. *D'hô tî éz inn goudé lein*, j'irai chez vous après dîner. *Deûed eo da c'houdé*, il est venu après toi. *Ha goudé é pédod Doué*, et puis vous prierez Dieu. *Goudé-é-goudé*, successivement, de suite, l'un après l'autre. Voyez Warlerc'h.

Goudé-hen, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Après ceci.

Goudé-holl, adv. Après tout. Enfin. Au bout du compte.

Goudé-zé, adv. Après cela. Par la suite. Ensuite.

Goué. Voyez Gwéz, premier article.

Gwic'huz, adj. Gémissant, qui gémit. H. V.

Gouél. Voyez Goél.

Gouélia. Voyez Goélia.

Gouer, s. f. Ruisseau, courant d'eau. Pl. *iou*. *Id da walc'hi hô taouarn er gouer*, allez vous laver les mains dans le ruisseau. On dit aussi *gouéren*, f. Pl. *gouérennou*. En Vannes, *góer*. Pl. *ieu*. Voyez Gwaz, troisième art.

Gouéré ou Gouhéré, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz gouéré*, le mois de juillet. Quoique ce mot ne ressemble en rien aux mots latins ou français qui expriment la même chose, et que, par cette raison, il semble d'origine bretonne; cependant son étymologie ne me semble pas facile à trouver. Je dirai bien qu'il me paraît venir de *gaó* ou *gaou*, faux, et de *héré*, mois d'octobre, ou de *éré*, lien; mais je ne donnerai pas la raison de cette signification. En Vann., *gourélin*. —En Galles, *mîz gorfennan*. H. V. On donne aussi au mois de juillet le nom de *mézévennik*, petit juin. Voyez Even.

Gouers. Voyez Kouers.

Gouéz. Voyez Gwéz, premier article.

Gouézder. Voyez Gwézder.

Gouhez, s. f. Bru. Belle-fille, femme du fils. Pl. *ed*. Ce mot est peu usité aujourd'hui en Léon, où l'on se sert plus ordinairement du composé *merc'h-kaer*, belle-fille. Hors de Léon, *gouhé*.

Gouc'hañvein. Voyez Gouzañvi.

Gouiañ. Voyez Goañ.

Gouiender (de 3 syllab., *goui-en-der*) ou Gwiender, s. m. Fraîcheur. Le frais, en parlant du temps. *D'ar gouiender éz aimb ermêaz*, nous sortirons à la fraîcheur.

Gouîl. Voyez Goél.

Gouin, s. m. Gaîne. Fourreau. Étui de couteau, etc. Pl. *ou*. *Na dennit kéd anézhañ eûz hé c'houin*, ne l'ôtez pas du fourreau. — Le vocab. du IXe siècle écrit *gwain*. H. V. Voyez Feûr, premier article.

Gouina, v. a. Engaîner, mettre dans une gaîne, dans un fourreau. Rengaîner. Part. *et*. Voyez Feûria.

Gouiner, s. m. Gaînier, ouvrier qui fait des gaînes, des fourreaux. Pl. *ien*. Voy. Feûria.

Goulâd. Voyez Glâd. H. V.

Goulac'h. Voyez Goulaz.

Goulac'hein. Voyez Goulaza.

Goulaou. Voyez Goulou.

Goulaouek ou Goulaouuz (de 3 syll., *gou-laou-ek* ou *gou-laou-uz*), adj. Lumineux, qui a, qui jette, qui répand de la lumière. Voyez Goulou.

Goulaouen (de 3 syll., *gou-la-ouen*), s. f. Luminaire, corps naturel qui éclaire. Chandelle, petit flambeau de suif, de cire, de résine. Pl. *goulaouennou* ou simplement *goulaou* ou *goulou*. *Ann héol hag al loar a zô diou c'houlaouen vrâz*, le soleil et la lune sont deux grands luminaires. *Énaouid eur c'houlaouen soa*, allumez une chandelle de suif. — En Vannes, *góleuach*. En Galles, *góleuad*. H. V. Voyez Goulou.

Goulaouérez, s. m. Eclairage. Illumination, action d'illuminer. Etat de ce qui est illuminé. Grande quantité de lumières disposées avec symétrie en signe de réjouissance. *Kaer é oa ar galaouérez*, l'illumination était belle. *Kér é koust ar goulaouérez er géar-mañ*, l'éclairage coûte cher dans cette ville. H. V.

Goulaoui (de 3 syll., *gou-la-oui*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Briller. — Gloser, expliquer par une glose, commenter. H. V. Part. *goulaouet*. *Gañd al loar eo goulaouet*, il est éclairé par la lune. *Goulaoui a ra érel eur stéréden*, il luit, il brille comme une étoile. — *Al léor zé a zô bét goulaouet gañt meûr a zén*, ce livre a été glosé par plusieurs personnes. H. V. Voyez Luia et Lugerni.

Goulaouier (de 3 syllab., *gou-laou-ier*), s. m. Chandelier, celui qui fait ou vend des chandelles. Pl. *ien*. Voyez Goulou.

Goulaouuz. Voyez Goulaouek.

Goular, adj. Fade. Insipide. Sans goût. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de boisson ou de mets liquides. *Goular eo ann dour-mañ*, cette eau est fade. Voyez Divlaz, premier article, et Flak.

Goularded, s. m. Fadeur. Insipidité. Voy. Divlazder et Flakded.

Goularz, s. m. Ambre jaune ou succin, substance bitumineuse que la mer rejette sur certaines côtes.

Goulaz, s. m. Latte, pièce de bois de

fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Goulazen*, f., une seule latte. Pl. *goulazennou* ou *goulazou* ou simplement *goulaz*. En Vannes, *goulac'h* ou *glouac'h*.

GOULAZA, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. En Vannes, *goulac'hein* ou *glouac'hein*.

GOULAZA, v. a. Rafraîchir ou rebattre un outil, afin qu'il coupe mieux. C'est la manière dont on aiguise les faux et faucilles, en posant le tranchant sur une petite enclume et les frappant avec un marteau, pour les étendre et les rendre plus minces. Part. *et*. *Warc'hoaz é védimp, goulazid hô fals*, nous moissonnerons demain, rafraîchissez votre faucille. En Vannes, *goulac'hein*. Voyez GWELLAAT.

GOULAZENNOU, s. m. pl. Étagères, tablettes pour mettre quelque chose dessus. H. V.

GOULEK, s. m. Lieu, poisson de mer assez ressemblant au merlan, mais plus grand. Pl. *gouléged*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; et, s'il ne vient pas du latin GULA, je pense que ce n'est pas autre chose que l'adj. *goulaouek*, lumineux, avec une contraction, n'y ayant pas de poisson qui répande la nuit plus de clarté phosphorique. Voyez LÉONVEK.

GOULEN. Voyez GWÉLAN.

GOULENN, s. m. Demande. Question. Interrogatoire. Pl. *ou*. *Diévézeg eo hô koulenn*, votre demande est indiscrète. *Kalz goulennou a réaz ouz-omp*, il nous fit plusieurs questions.

GOULENN, par abus pour GOULENNI, non usité, v. a. et n. Demander. Part. *goulennet*. *Goulennid hag hô pézô*, demandez et vous recevrez. *Na c'houlennann nétrâ digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien.

GOULENN-STARD, s. m. Instance, poursuite, sollicitation pressante. *Ar roué en deûz aotréet ann drâ-zé da c'houlenn-stard hé vamm*, le roi l'a accordé à l'instance de sa mère. H. V.

GOULENNER, s. m. Demandeur, celui qui demande. Pl. *ien*.

GOULENNÉREZ, s. f. Femme qui demande. Pl. *ed*.

GOULERC'HI, v. n. Tarder, rester après les autres. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais il est bien dans le génie de la langue, et je reconnais le mot *lerc'h*, trace, suite, dans la composition du verbe *goulerc'hi*, sans pouvoir toutefois donner la signification de la première syllab. *gou*. Voyez DALÉA.

GOULC'HER, s. f. Couvercle, ce qui sert à couvrir un vase, un coffre, une boîte. Pl. *iou*. *Ré vihan eo ar goulc'her-zé*, ce couvercle est trop petit. Voyez GÔLÔ.

GOULI, s. m. Plaie. Ulcère. Blessure. Pl. *gouliou*. *Kiga a ra va gouli*, ma plaie se ferme. Pour désigner un ulcère, on ne dit pas *gouli* tout seul, mais *gouli kôz*, vieille plaie, ou *gouli linek*, plaie purulente, qui suppure.

GOULIA, v. a. Blesser, occasionner des plaies, des ulcères. Part. *gouliet*. *Gañd eunn taol méan eo bét gouliet*, il a été blessé d'un coup de pierre. *En em c'houlia*, se blesser. Voyez GLAZA.

GOULIADUREZ, s. f. Ulcération, formation d'un ulcère. H. V.

GOULIEK, adj. Qui est couvert de plaies, de blessures, d'ulcères. *Gouliek eo adaleg ar penn bétég ann treid*, il est couvert de plaies de la tête aux pieds.

GOULIEN, s. f. Terre ou espace de terre non labourée, entre la haie et les sillons d'un champ. Pl. *goulienno*. Ce mot est de Tréguier.

GOULIÔ. Voyez GOURIÔ.

GOULION. Voyez GWÉLIEN.

GOULIU. Voyez GOULLÔ.

GOULIUEIN. Voyez GOULLÔI.

GOULIUZ, adj. Qui occasionne des plaies, des ulcères, des blessures. De plus, vulnérable, qui peut être blessé. *Gouliuz eo al louzaouen-zé, war a lévéreur*, on dit que cette plante est propre à occasionner des plaies. *Enn hé droad hépkén é oa gouliuz*, il n'était vulnérable qu'au pied.

GOULLÔ, adj. Vide, qui n'est pas rempli. Vacant, qui n'est pas occupé. *Aliez eo goullô va ialc'h*, ma bourse est souvent vide. *Né két c'hoaz goullô al léac'h*, la place n'est pas encore vacante. En Vannes, *gouliu* (de 2 syll., *gou-liu*).

GOULLÔ-KAER, adj. A vide, sans rien contenir. H. V.

GOULLÔADUR, s. m. Action de vider. Vidange. Évacuation. En Vannes, *gouliuadur* (de 4 syll., *gou-liu-a-dur*).

GOULLÔI, v. a. Vider, ôter ce qu'il y a dans une chose. Désemplir. Évacuer. Part. *goullôet*. *Goullôed hoc'h eûs-hu ar pôd?* avez-vous vidé le pot? On dit aussi, par abus, *goulloñder* et *goulloñdéri*. Part. *goulloñdéret*. En Vannes, *gouliuein* (de 3 syll., *gou-liu-ein*). Voy. SKARZA.

GOULLÔIDIGEZ, s. f. Inanition, faiblesse causée par défaut de nourriture. Exténuation. *Kouézet eo gañd ar c'houllôidigez*, il est tombé d'inanition. H. V.

GOULLOÑDÉRI. Voyez GOULLÔI. H. V.

GOULLÔUZ, adj. Évacuant ou évacuatif, qui évacue, qui vide, qui est propre à faire évacuer. — *Goullôuz eo al louzou-zé*, ce remède est évacuant. H. V. Voyez GOULLÔ.

GOULOU, et anciennement GOULAOU, s. m. Lumière. Clarté. Illumination. Éclaircissement.—Commentaire. Glose, explication d'un texte obscur. H. V. Jour. De plus, chandelle. *Ar goulou a skuiz va daoulagad*, la lumière me fatigue les yeux. *Ém' oc'h em goulou*, vous êtes dans mon jour. *Digasit goulou d'é-omp*, apportez-nous de la chandelle. — *Lakâad eûl léor é goulou*, publier un livre, le mettre au jour. H. V. En Trég., *gôlo* En Van. et Gall., *goleu*. Voy. SKLERDER, DEIZ et GOULAOUEN.

GOULOU-KOAR, s. m. Bougie, chandelle de cire. *Goulaouen-goar*, une seule bougie. Pl. *goulaouennou-koar* ou *goulou-koar*. H. V.

GOULOU-DEIZ, s. m. Aurore, lumière qui pa-

rait avant que le soleil soit sur l'horizon. Point du jour. Aube du jour. Crépuscule du matin. *Da c'houlou-deiz é vézinn ouc'h hô lôr*, je serai à votre porte au point du jour. A la lettre, LUMIÈRE DU JOUR. On dit aussi *tarz-ann-deiz*.

GOULOU-TREÛZ, s. m. Faux-jour, lumière qui vient un peu de côté. H. V.

GOULTEN, s. f. Fanon, peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf.

GOUNÉZA. Voyez GOUNID, deuxième art.

GOUNÉZUZ, adj. Communicatif, qui se communique facilement. H. V.

GOUNID ou GONID, s. m. Gain. Profit. Lucre. Victoire. Avantage. Pl. *ou*. *N'em eûz két kalz a c'hounid gañt kémeñt-sé*, je n'ai pas beaucoup de gain à cela. *Hô kounidou a zigasod amañ*, vous apporterez vos profits ici. *Ar gonid zô gan-é-hoc'h*, la victoire, l'avantage est à vous. Voyez GOUNIDÉGEZ, 1er art.

GOUNID ou GONID, par abus pour GOUNÉZA, non usité à l'infinitif, v. a. et n. Gagner. —Suborner, séduire. H. V. Faire un gain. Profiter, tirer un profit de quelque chose. Vaincre. De plus, cultiver, labourer. Part. *gounézet*. *Pégémeñd a c'hounézit-hu bemdez?* combien gagnez-vous par jour? *Gounid a réot war-n-oun*, vous me vaincrez; mot à mot, VOUS GAGNEREZ SUR MOI. *Né két c'hoaz gounézet va fark*, mon champ n'est pas encore labouré. Il paraît que l'on a dit autrefois, pour le substantif, *gouniz* ou *gounez*, au lieu de *gounid*, d'où les différents temps de cette conjugaison.

GOUNID-BOÉD, s. m. Gagne-pain, ce qui fait subsister. *Va c'hounid-boéd eo*, c'est mon gagne-pain. H. V.

GOUNIDEK ou GONIDEK, adj. et s. m. Gagnant. Gagneur. Celui qui fait des profits. Vainqueur. Victorieux. Il se dit encore d'un cultivateur, d'un agriculteur, d'un laboureur; et, en Vannes, d'un journalier. Pour le plur. du subst., *gounidéien* ou *gonidéien*. *N'ounn két bét gounidek hirió*, je n'ai pas été gagneur ou gagnant aujourd'hui. *Chétu gounideg ann holl*, voilà le vainqueur de tous. *Eur gounidek mâd eo*, c'est un bon cultivateur. *Gounidek* ou *Gonidek*, que l'on écrit aujourd'hui *Gonidec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne.—Dans le vocab. du IXe siècle, *gonidok*. H. V. Voyez GOUNIDÉGEZ.

GOUNIDÉKAAT, v. a. Utiliser, rendre utile. Part. *gounidékéet*. H. V.

GOUNIDÉGEZ ou GONIDÉGEZ, s. f. Gain. Profit. Ce que l'on gagne. Et, par extension, culture, agriculture, labourage. Ces deux significations de GAIN et de CULTURE ne diffèrent qu'en ce que l'un est le profit, le gain, et l'autre le moyen de profiter, de gagner. C'est ainsi que les Hauts-Bretons qui ne parlent que français disent indifféremment GAGNER OU CULTIVER, GAGNERIE OU CULTURE. Rien, à mon avis, ne prouve davantage que les Celtes et les Gaulois, leurs descendants, étaient un peuple essentiellement agriculteur. Voyez GOUNID, premier article.

GOUNIDÉGEZ ou GONIDÉGEZ, s. f. Femme qui gagne, qui profite. De plus, celle qui cultive, qui laboure la terre, et, en Vannes, journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. Voyez l'article précédent.

GOUNIDUZ ou GONIDUZ, adj. Profitable. Lucratif. Fructueux. *Gouniduz eo ar varc'hadourez-zé*, cette marchandise est profitable, lucrative.

GOUR, s. m. Homme. Personne. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, excepté après la négation. Par exemple, si l'on demande à une porte : y a-t-il quelqu'un? S'il n'y a personne, on répond : *n'eûz gour* ou bien *n'eûz dén*. Pl. *gouir*. H.V.

GOUR, s. m. Malice couverte. Inimitié cachée. Rancune. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit lui-même qu'il est peu en usage et qu'il ne l'a entendu qu'en Cornouaille. Voyez KAS, premier art., DROUK, deuxième art., et DROUGIEZ.

GOUR, particule employée seulement dans les composés. Elle marque le plus souvent élévation, éminence, supériorité et quelquefois le contraire. Quelques-uns prononcent *gor*. Voyez les composés.

GOUR-DADOU, s. m. pl. Les aïeux, les parents qui nous ont précédés. Les ancêtres. *Kiz hon gour-dadou oa*, c'était la coutume de nos aïeux, de nos ancêtres. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *tadou*, plur. de *tâd*, père. On peut aussi écrire sans séparation *gourdadou*.

GOUR-DÉSIOU, s. m. pl. Les douze premiers jours de l'année, d'après lesquels les paysans bretons pronostiquent le temps qu'il doit faire et le degré de cherté des grains dans chacun des douze mois de l'année. Ce mot est composé de *gour*, premier ou grand, et de *désiou*, pl. de *deiz* ou *déz*, jour. On peut aussi écrire sans séparation *gourdésiou*.

GOUR-DREÛST, s. m. Poutrelle, petite poutre. Sommier. Pl. *gour-dreústou*. Ce mot vient de *gour*, petit, et de *treúst*, poutre, ou peut-être la nomme-t-on *gour-dreúst*, parce qu'on la place plus haut que la poutre.

GOUR-ÉNEZ, s. f. Presqu'île, terre presque entourée d'eau et qui ne tient au continent que par un endroit. Péninsule. Pl. *gour-énézi* ou *gour-inizi*. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *énez*, île.

GOUR-GAMM, adj. et s. m. Zigzag, suite de lignes l'une au-dessus de l'autre, formant entre elles des angles aigus. Il se dit aussi en parlant d'une personne qui boite beaucoup. Ce mot est de Vannes. Voyez GAOL-GAMM.

GOUR-GLÉZÉ, s. m. Poignard, arme meurtrière qui est une sorte de couteau pointu à deux tranchants. Stylet. Dague. Pl. *gour-glézéier*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *klézé*, épée. On peut aussi écrire sans séparation *gour-glézé*.

GOUR-HÉD. Voyez GOURED.

GOUR-HÉDA. Voyez GOURÉDA.

GOUR-IVIN, s. m. Envie, petite peau qui se

détache autour de l'ongle. L'ongle supérieur des chiens. Certain nœud au bas de la jambe des chevaux, des bœufs, etc. On nomme encore *gour-ivin* une courbe, pièce de bois formée du corps d'un arbre et d'une de ses branches ou de ses racines, et servant à la construction interne des vaisseaux. Pl. *gour-ivinou.* *Gôlôed eo hé viziad a c'hour-ivinou*, ses doigts sont couverts d'envies. *Eur gour-ivin kaer a rôi ar wézen-zé*, cet arbre donnera une belle courbe. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, etc., et de *ivin*, ongle. On peut aussi écrire sans séparation *gourivin.*

GOUR-NICH ou GOUR-NIJ, s. m. Vol léger des oiseaux. Vol bas. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *nich*, vol. On peut aussi écrire sans séparation *gournich.*

GOUR-NICHA ou GOUR-NIJA, v. n. Voler avec peine, voler bas, en parlant des jeunes oiseaux. Part. *et.* Pour la comp., voy. le mot préc.

GOUR-NIZ, s. m. Petit-neveu, le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nized.* Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *niz*, neveu. On peut aussi écrire sans séparation *gourniz.*

GOUR-NIZEZ, s. f. Petite-nièce, la fille du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizézed.* Pour la comp., voyez le mot précéd.

GOUR-RADEN, s. m. Fougère mâle ou grande fougère, plante. *Gour-radénen*, f., un seul pied de fougère mâle. Pl. *gour-raden.* Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *raden*, fougère. On peut aussi écrire sans séparation *gourraden.*

GOUR-STRÉAT, s. f. Cul-de-sac, rue ou chemin sans issue. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *stréat*, chemin.

GOUR-VADEZ, s. f. Petit baptême. Baptême sans solennité. Baptême de la maison. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *badez*, baptême. On peut aussi écrire sans séparation *gourvadez.*

GOUR-VADÉZI, v. a. Ondoyer, baptiser sans solennité. Baptiser dans la maison, soit pour cause de crainte pour la vie de l'enfant, soit parce que l'on veut retarder les cérémonies. Part. *gourvadézi.* Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOUR-ZAÔ, s. m. Ravissement, transport de joie, extase. H. V.

GOUR-ZÉN, s. m. Petite personne. Petit homme. Pl. *gour-zûd.* Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *dén*, personne.

GOUR-ZÉVEL, v. a. Enlever, transporter d'admiration, ravir, charmer. Part. *gour-zavet.* H. V.

GOURAOUI. Le même que *raoula.*

* GOURD ou GOURT, adj. Roide ou raide, qui est fort tendu. Rude, âpre au toucher. Inflexible. *Gourd eo gañd ar riou*, il est roide de froid. *Ker gourd eo hé zaouarn ha téod eur c'hâz*, il a les mains aussi rudes que la langue d'un chat. Voyez GARÔ et TENN.

* GOURDA, v. n. Roidir ou raidir, devenir roide, rude. Part. *et.* *Gourda a rai gañd ann oad*, il deviendra plus roide avec l'âge.

GOURDADOU. Voyez GOUR-DADOU.

* GOURDDER, s. m. Roideur ou raideur. Rudesse.

GOURDÉSIOU. Voyez GOUR-DÉSIOU.

* GOURDEN, s. m. Petit crochet ou piqueron qui fait partie de l'hameçon et retient le poisson pris. Pl. *gourdennou.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

GOURDROUZ, s. m. Menace, parole ou geste dont on se sert pour faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. Querelle, dispute avec aigreur. Gronderie. Pl. *ou.* *Hô kourdrouzou n'am spouñtoñt két*, vos menaces ne m'épouvantent pas. *Eur gourdrouz brâz a zavaz*, il s'éleva une grande querelle. Ce mot vient de *gour*, grand, et de *trouz*, bruit. Le P. Grégoire dit qu'il vient de *gour*, petit. Voy. KRÔZ.

GOURDROUZA, et, par abus, GOURDROUZ, v. a. Menacer, faire des menaces. Quereller. Gronder. Part. *et.* *Kaer em eûz hé c'hourdrouza, na zeñt kéd ouz-inn*, j'ai beau le menacer, il ne m'obéit pas. *Gourdrouza a ra bépréd*, il gronde sans cesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOURDROUZER, s. m. Celui qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ien.* Voyez KRÔZER.

GOURDROUZÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. *ed.* Voyez KRÔZÉREZ, deuxième article.

GOURDROUZUZ, adj. Menaçant, qui menace. —Fulminant, qui détonne ou éclate avec bruit. H. V. *Eur zell gourdrouzuz a daolaz war-n-omp*, il jeta sur nous un regard menaçant.

GOUREK, s. f. Femme mariée. Voyez GREG. H. V.

GOURÉD ou GOUR-HÉD, s. m. Brasse, la mesure de deux bras étendus. Pl. *ou.* *C'houéac'h gouréd héd en deûz*, il a six brasses de longueur. Je pense, comme le P. Grégoire, que ce mot vient de *gour*, homme, et de *héd*, longueur.

GOURÉDA ou GOUR-HÉDA, v. a. Mesurer, pour connaître la quantité de brasses. Sonder. Part. *et.* *Éad iñd da c'houréda ar mór*, ils sont allés sonder la mer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOURÉDAD ou GOUR-HÉDAD, s. m. Brassée, autant qu'on peut contenir entre les deux bras. Pl. *ou.* On dit aussi *briad*, dans le même sens; cependant celui-ci ne doit se dire proprement que de ce qui peut être contenu sous un seul bras. Voyez BRIAD.

GOURÉDER, s. m. Sondeur, celui qui sonde. Pl. *ien.* H. V.

GOUREI, v. a. Faire. Part *gouréat*, et, par contraction, *gréat.* Cet infinitif régulier qui se retrouve dans le vocab. du IXe siècle, n'est plus usité. Voyez OBER.

GOUREL. Voyez GRÔEL.

GOURÉLIN, s. m. Juillet, le septième mois de

de l'année. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOUÉRÉ.

GOUREM, s. m. Ourlet, le replis que l'on fait à du linge, a des étoffes. Pl. *ou*. *Ré lédan eo ar gourem-mañ*, cet ourlet est trop large.

GOURÉMENNI. Voyez GOURÉMI. H. V.

GOURÉMI, v. a. Ourler, border du linge, de l'étoffe par une couture. Part. *et*. *Róid al lisériou da c'hourémi d'ar plac'h*, donnez les draps a ourler à la servante. Quelques-uns disent *gourémenni*, dans le même sens. Voyez GOUREM.

GOURENN, s. m. Lutte, exercice ou combat où l'on se prend corps à corps. Pl. *ou*. *Gourenn a vézó d'al leûr névez*, il y aura lutte à l'aire neuve. Plusieurs prononcent *gourinn*.

GOURENN. Voyez GOURRENN.

GOURENNA, et, par abus, GOURENN, v. n. Lutter, se prendre corps à corps avec quelqu'un pour le jeter par terre. Part. *et*. *N'hó deúz két gourennet pell*, ils n'ont pas lutté longtemps.

GOURENNER, s. m. Lutteur, celui qui combat à la lutte. Athlète. Pl. *ien*. *Né kéd eur gourenner kré*, ce n'est pas un fort lutteur. Plusieurs prononcent *gouriner*.

GOURÉOUEIN, v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *gouréouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez RAOULA.

GOURGLÉZÉ. Voyez GOUR-GLÉZÉ.

GOURGOUZIK, s. m. Goulot, le cou d'une bouteille, d'une cruche, etc. Pl. *gourgouzigou*.

GOURHÉLIN. Voyez GOURÉLIN.

GOURC'HÉ, s. m. Ladrerie, maladie qui attaque les cochons. Voyez LOVREÑTEZ.

GOURC'HÉA, v. n. Devenir ladre, en parlant d'un cochon. Part. *gourc'héet*.

GOURC'HED, s. f. Fuseau, petit instrument de bois dont les femmes se servent pour filer. Pl. *gourc'hédi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWERZID.

GOURC'HÉDAD, et, par abus, GOURC'HÉJAD, s. f. Fusée, le fil qui est autour du fuseau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWERZIDAD.

GOURC'HÉMENN, s. m. Commandement, ordre que donne celui qui a droit ou pouvoir de commander. Ordonnance. Précepte. Injonction. Pl. *ou* *Livirit gourc'hémennou Doué*, dites les commandements de Dieu. *Gourc'hémenn ar roué eo*, c'est l'ordonnance du roi. Le plur. *gourc'hémennou* s'emploie dans le sens de compliments, paroles obligeantes et de bon souvenir. *Grit va gourc'hémennou d'hó tád*, faites mes compliments à votre père. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, grand, et de *kémenn*, mandement, ordre. — En Galles, *gorc'hémenn*. H. V.

GOURC'HÉMENNER, s. m. Celui qui commande, qui ordonne. Commandant. Ordonnateur. Pl. *ien*. Pour la composition, voy. le mot préc.

GOURC'HÉMENNI, et, par abus, GOURC'HÉMENN, v. a. et n. Commander. Ordonner. Enjoindre. Prescrire. Part. *et*. *Gourc'hémennid d'in, hag é señtinn*, commandez-moi et j'obéirai. *Gourc'hémenned em eûz d'ézhañ doñd hirió*, je lui ai prescrit de venir aujourd'hui. Pour la composition, voyez GOURC'HÉMENN.

GOURC'HÉMENNOU-DOUÉ, s. m. pl. Le Décalogue, les dix commandements de Dieu. H.V.

GOURI. Voyez GRÌ.

GOURIEIN. Voyez GRIA.

GOURIEN. Voyez GRISIEN.

GOURIENNEIN. Voyez GRISIENNA.

GOURIN, s. m. Linteau. Pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou*. Voyez RAOULIN et TREÛSTEL.

GOURIN. Voyez GOURRENN.

GOURINN. Voyez GOURENN et GOURENNA.

GOURIÓ, s. m. Pièce de bois attachée au travers d'une porte en dedans, pour la fortifier. Pl. *gouriéven*. Plusieurs prononcent *goulió*. Pl. *gouliéven*.

GOURISIA. Voyez GOURRISIA.

GOURIVIN. Voyez GOUR-IVIN.

GOURIZ, s. m. Ceinture, tout ce qui sert à ceindre par le milieu du corps, soit pour ornement, soit pour la commodité. Pl. *ou*. *Eur gouriz rúz en dóa*, il avait une ceinture rouge. *Kéméroud ar gouriz plouz*, faire faux bond, faillite, banqueroute ; à la lettre, PRENDRE LA CEINTURE DE PAILLE : ceci se rattache sans doute à quelque usage ancien. En Vannes, *grouiz*. — En Galles, *gourégiz*. En gaël-écos., *krioz*, qu'on prononce *griz*. H. V.

GOURIZ-KLÉZÉ, s. m. Ceinturon, sorte de ceinture qui sert à placer l'épée. Baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe et qui sert à porter l'épée. Pl. *gourizou-klézé*. A la lettre, CEINTURE D'ÉPÉE.

GOURIZ-REÛN, s. m. Cilice, ceinture de crin ou de poil de chèvre que certains moines austères portaient sur la chair par mortification. Pl. *gourizou-reûn*. H. V.

GOURIZA, v. a. Ceindre, mettre une ceinture.—Investir, environner de troupes une place de guerre, bloquer. H. V. Part. *et*. En Vannes, *grouizein*.

GOURIZAD, s. m. Ce qui peut être contenu dans une ceinture. Et, par extension, ventrée. Pl. *ou*. Voyez KÔFAD.

GOURIZER, s.m. Ceinturier, celui qui fait ou vend des ceintures, des ceinturons, des baudriers. Pl. *ien*. En Vannes, *grouizour*. Pl. *ion*.

GOURIZÉREZ. Voyez GROUNNADUR et SÉZIZ. H. V.

GOURLAÑCHEN (par *ch* français), s. f. Œsophage. Pl. *gourlañchennou*. Voy. GARGADEN.

GOURLAÑCHENNEK, adj. et s. Qui a un grand gosier. Pour le plur. du subst., *gourlañchennéien*. Voyez GARGADENNEK. H. V.

GOURLANÔ. Voyez GORLANÔ.

GOURLÉOUEN. Voyez GWÉRÉLAOUEN.

GOURLEÛN, s. m Haute mer. Haute marée. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *leûn*, plein, plénitude. Voyez LANÔ et TRÉAC'H, premier article.

GOURLOUÑKA. Voyez GORLOUÑKA.

GOURNA ou GOURNÉRIA (de 3 syll., *gour-né-*

*ria*), v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *gournet* ou *gournériet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit *gournein*. Voyez Ridella.

Gourner, s. m. Gros crible. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille; on le dit aussi, mais plus rarement, en Vannes. Voy. Ridel.

Gournéria. Voyez Gourna.

Gournériad (de 3 syll., *gour-né-riad*), s. m. Plein un gros crible. Ce que peut contenir un gros crible. Pl. *ou*. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voy. Ridellad.

Gournich. Voyez Gour-nich.

Gournicha. Voyez Gour-nicha.

Gourniz. Voyez Gour-niz.

Gournizez. Voyez Gour-nizez.

Gourraden. Voyez Gour-raden.

Gourrenn ou Gourenn, s. m. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *gourrennou*. Quelques-uns prononcent *gourin*. On donne aussi à ce mot la signification de paupière; mais je crois que c'est à tort. Voyez Mouren et Abrañt.

Gourrisia (de 3 syll., *gour-ri-sia*), et, par abus, Gourrisiat, v. n. Hennir; il se dit du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *gourrisiet*. Voyez C'houirina et Kristila.

Gourrisiaden (de 4 syll., *gour-ri-sia-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *gourrisiadennou*. *Hé anaoud a rann dioud hé c'hourrisiaden*, je le connais à son hennissement. Voyez C'houirinaden et Kristiladen.

Gourstaoñ (de 2 syllab., *gours-taoñ*), s. f. Contre-étrave, pièce courbante qui, dans la construction, s'applique sur l'étrave, à l'avant du vaisseau. Pl. *iou*. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, et de *staoñ*, étrave. Quelques-uns prononcent et écrivent *kour-staoñ*.

Gourt. Voyez Gourd.

Gourvadez. Voyez Gour-vadez.

Gourvadézi. Voyez Gour-vadézi.

Gourvenn, s. m. Envie, déplaisir que l'on a du bien qui arrive aux autres. Jalousie. *Diséc'ha a ra gañd ar gourvenn*, l'envie le fait dessécher. Quelques-uns prononcent *gourveñt*, Voyez Érez et Gwarizi.

Gourvenna, v. a. Envier, porter envie. Etre jaloux du bien qui arrive à un autre. Part. *et*. *Na c'hourvennann kéd ann dûd-zé*, je n'envie point ces gens-là. Quelques-uns prononcent *gourveñta*. Voyez Érézi.

Gourvennuz, adj. Envieux. Jaloux. Quelques-uns prononcent *gourveñtuz*. Voy. Érézuz.

Gourveñt, s. m. Dédain. Fierté. Arrogance. Vanité. Je ne connais ce mot que par le Diction de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dial. de Léon. Voy. Faé.

Gourveñta, v. n. Dédaigner. Mépriser. Faire le fier. Se vanter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Faéa.

Gourveñter, s. m. Vantard, celui qui se vante d'une maniere ridicule et insupportable. Fanfaron. Pl. *ien*. H. V.

Gourveñtérez. Voyez Gourveñt. H. V.

Gourveñtuz, adj. Dédaigneux. Méprisant. Fier. Vain. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Faéuz.

Gourvez-bañk, s. m. Canapé, grand siége à dossier. Pl. *ou*. H. V.

Gourvéza, et, par abus, Gourvez, v. n. S'étendre. Se coucher tout de son long. Part. *et*. *Né két mád gourvéza évelsé d'ann héol*, il n'est pas bon de se coucher ainsi au soleil.

Gourzaot (de 2 syllab., *gour-zaot*), adj. Ruiné. Perdu. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le fait venir de *gour*, servant de diminutif ou de privatif, et de *saot* ou *saout* ou *saoud*, bétail. *Gourzaot* voudrait donc dire peu de bétail, sans bétail; ce serait l'inops des Latins.

Gourzaota (de 3 syll., *gour-zao-ta*), v. a. et n. Ruiner. Perdre. Se ruiner. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Gourzén. Voyez Gour-zén.

Gourzéz, s. m. Retardement, défaut de vitesse naturelle. Lenteur. Délai. Remise. Surséance. *Kasauz eo ann azen gañd hé c'hourzéz*, l'âne est insupportable par sa lenteur. *Daou viz gourzéz am eûz rôed d'ézhañ*, je lui ai donné deux mois de délai. Voyez Gorrégez, premier article, et Dalé.

Gourzéza, v. a. et n. Retarder. Différer. Remettre. Surseoir. Part. *et*. *Na c'hourzézit kéd ac'hanoun*, ne me retardez pas. *Gourzézed eo béd ar varn*, le jugement a été remis, on a sursis au jugement. Voyez Daléa.

Gousia ou mieux Gousiañ (de 2 syll., *gou-sia* ou *gou-siañ*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gousiet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Gouzéria.

Gousiaden (de 3 syllab., *gou-sia-den*), s. f. Couche de paille, de bruyère, de genêt, de roseaux, etc., que l'on met à pourrir dans les chemins, près des fermes, pour en faire du fumier. Pl. *gousiadenno*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; c'est ce que l'on nomme *baoz* ou *gouzer*, en Léon, et *stréoued*, en Vannes.

Gousoni ou Gwasoni, s. f. Ordure. Immondice. Saleté. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Louzdoni, Loudouriez et Stlabez.

* Gousper, s. m. La veille d'une foire, d'une assemblée ou fête de village. *Da c'housper foar ar Merzer*, la veille de la foire de la Martyre (c'est le nom d'une commune de la Basse-Bretagne).

* Gouspérou, s. m. pl. Vêpres, office qu'on dit à deux ou trois heures après-midi. C'est régulièrement le plur. du précédent *gousper*. Du reste, je doute qu'ils soient bretons l'un et l'autre.

Goustad ou Gwestad, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Tranquillement. Modérément. *Livirid d'ann dén-zé komza goustad*, dites à cet homme de parler doucement. *N'hellann két kerzout gwestad*, je ne puis pas

marcher doucement. Voyez DIDROUZ et SIOUL.

GOUSTADIK ou GWESTADIK, adv. Tout doucement. Fort doucement. C'est un diminutif du précédent. *It goustadik, klañ eo hô tâd*, allez fort doucement, votre père est malade.

* GOUSTIL, s. m. Poignard. Stylet. Dague. Pl. *ou*. Voyez DAG et GOUR-GLÉZÉ.

* GOUSTILA, v. a. Poignarder, frapper avec un poignard, un stylet, etc. Part. *et*. Voyez DAGI.

* GOUSTILER, s. m. Celui qui poignarde, qui frappe avec un poignard, un stylet, etc. Pl. *ien*. Voyez DAGER.

* GOUSTILIK, s. m. Sarnac, espèce de petit poignard. H. V.

GOUT. Voyez GOUZOUT.

GOUVEZ. Voyez GOUZOUT.

GÔUZ, adj. Fermentatif, qui a la vertu de fermenter. Voyez GÔ et GÔI.

GOUZAÑV ou GOUZAV, s. m. Souffrance, douleur, état de celui qui souffre. Patience, vertu qui fait supporter les douleurs, les adversités, etc. Ce substantif est peu usité; mais voyez les dérivés. En Vannes, *gouc'hañv*.

GOUZAÑVI ou GOUZAVI, et, par abus, GOUZAÑV, v. a. et n. Souffrir. Endurer. Supporter. Tolérer. Patienter. Part. *et*. *Biskoaz na c'houzañvinn kémeñt-sé*, jamais je ne souffrirai cela. *Ar garañtez a c'houzañv pép trâ*, l'amitié, la charité supporte tout. *Ha na hellit-hu két gouzavi eunn nébeût?* ne pouvez-vous pas patienter un peu? En Vannes, *gouc'hañvein*.

GOUZAÑVUZ ou GOUZAVUZ, adj. Souffrant, qui souffre. Endurant. Patient. Supportable. Tolérable. *Né két ker gouzañvuz hag hé vreûr*, il n'est pas aussi souffrant, aussi endurant que son frère. *Né két gouzañvuz ar péz a livirid azé*, ce que vous dites là n'est pas supportable. En Vannes, *gouc'hañvuz*.

GOUZAV. Voyez GOUZAÑV.

GOUZAVI. Voyez GOUZAÑVI.

GOUZEL. Voyez GOUZER.

GOUZÉLIA. Voyez GOUZÉRIA.

GOUZER, s. m. Litière, paille que l'on met sous les bestiaux. C'est aussi la litière que l'on met à pourrir dans les chemins et dans les cours des fermes, pour en faire du fumier. *Da drouc'ha gouzer iñd éat*, ils sont allés couper de quoi faire de la litière. Plusieurs prononcent *gouzel*. Voyez KARDEN et GOUSIADEN.

GOUZÉRIA (de 3 syllab., *gou-zé-ria*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gouzériet*. Plusieurs prononcent *gouzélia*. Voyez GOUSIA.

GOUZIA. Voyez GOUZIZA.

GOUZIEIN. Voyez GOUZIZA.

GOUZIEN, s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Voy. GLIZIEN.

GOUZIFIAD, s. m. Épieu, espèce de lance dont on se sert pour la chasse du sanglier. Pl. *ou*.

GOUZIZA, v. a. et n. Baisser. S'abaisser. Diminuer. Devenir moindre. *Gouzized eo ann avel*, le vent s'est abaissé. Hors de Léon, *gouzia*, et, en Van., *gouziein*. Voy. IZÉLAAT.

GOUZOUK ou GOUZOUG, s. m. Cou, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. Gorge, la partie du devant du cou. *Lammoud a riz d'hé c'houzouk*, je lui sautai au cou. *Lakaad a réaz hé droad war va gouzoug*, il me mit le pied sur la gorge.—*Ober ar gouzouk*, se rengorger, affecter un air de fierté. *Kaer é deûz ôber ar gouzoug, é ouzeur ervâd pétrâ eo*, elle a beau se rengorger, on sait bien ce qu'elle est. H. V. Hors de Léon, *gouk*.

GOUZOUGAD, s. m. Gorgée, la quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. Pl. *ou*. Hors de Léon, *goukad*.

GOUZOUGEN, s. f. Collerette, petit collet dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules. Gorgerette. Mouchoir de cou. — Gorgerin, partie de l'armure qui couvrait la gorge d'un homme d'armes. H. V. Pl. *gouzougennou*.— En gallois, *gouzougen*. H. V.

GOUZOUGEN-C'HAN, s.f. Palatine, fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. H. V.

GOUZOUMEN. Voyez KOUZOUMEN.

GOUZOUMENNI. Voyez KOUZOUMENNI.

GOUZOUT pour GWÉZOUT, non usité, v. a. Savoir. Connaître. Être instruit de. Part. *gwézet*. *Pétrâ a ouzoc'h-hu a névez?* que savez-vous de nouveau? *Né oar nétrâ*, il ne sait rien. —Dans les vieux livres, *né gonn kéd*, et dans l'usage actuel, *né c'hounn kéd*, ou *né ounn kéd* pour *né ouzonn kéd* pareillement usité, je ne sais pas, j'ignore. H.V. *Ann drâ-zé em eûz gwézet kerkouls ha c'houi*, j'ai su cela aussi bien que vous. *Hép gouzoud d'in*, à mon insu; à la lettre, SANS SAVOIR A MOI. *Gouzoud a ra ann drâ-zé dreist-penn-bîz*, il le sait sur le bout du doigt. Quelques-uns disent *gouzvez* ou *gouvez*, à l'infinitif. En Tréguier et Vannes, *gout*. Part. *gwiet*. Voyez GWIZIÉGEZ.

GOUZVEZ. Voyez le mot précédent.

GÔVEL. Voyez GÔFEL.

GÔZ, s. f. Taupe, petit animal qui vit sous terre. Pl. *ed*. Hors de Léon, *gô*. Pl. *gôed*.

GÔZA ou GÔZÉTA, v. n. Prendre des taupes. Faire la chasse aux taupes. Part. *gôzet* ou *gôzétet*.

GÔZARD, adj, et s. m. Celui qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pour le plur. du subst., *gôzarded*. Voyez GÔZ.

GÔZARDEZ, s. f. Femme qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pl. *ed*.

GÔZER ou GÔZÉTER, s. m. Taupier, celui qui fait son état de prendre des taupes. Pl. *ien*.

GÔZÉTA. Voyez GÔZA.

GÔZÉTER. Voyez GÔZER.

GOZIK, adv. Quasi, presque, à peu près, peu s'en faut. Voyez HÔGÔZ, dont GÔZIK est le diminutif. H. V.

GÔZUNEL, s. f. Taupière, piège pour prendre des taupes. Pl. *gôzunellou*.

GRA, seconde personne de l'impératif du verbe *ôber*, faire. *Gra* est le radical de toute cette conjugaison; mais le *g* initial se perd

toutes les fois qu'il est précédé d'une des particules *a* ou *é*. Ainsi l'on dit, en construction, *mé a ra*, je fais, pour *mé a gra*; *té a ra*, tu fais, pour *té a gra; kana a rann*, je chante, pour *kana a grann; évid-oun eo é réz ann drâzé*, c'est pour moi que tu fais cela. — *Gra* est contracté de *goura*, inusité en Armorique, mais toujours en usage en Galles. H. V.

GRA, s. m. Affaire, tout ce qui est le sujet de quelque occupation. Convention. Marché. *Gréad ar gra*, l'affaire est conclue, le marché est passé.

* GRABOTENNIK, adj. et s. m. Qui est de petite taille, court et gros. Voyez KRENN.

GRAKA, et, par abus, GRAKAL, v. a. et n. Racler. Faire du bruit en frottant un corps dur et raboteux. Faire du bruit comme les poules, après avoir fait leurs œufs. Coasser, faire le cri des grenouilles. Au figuré, caqueter, babiller. Part. *et*. Plusieurs prononcent *raka* et *rakal*. Voyez KUNUDA.

GRAKÉREZ, s. m. Action de racler. Bruit que l'on fait en frottant un corps dur et raboteux. Bruit que font les poules après avoir pondu. Coassement, cri des grenouilles. Au figuré, caquet, babil. Plusieurs prononcent *rakérez*.

GRÂD ou GRÂT, s. f. Gré. Agrément. Consentement. Plaisir. *A énep d'am grâd* contre mon gré. *A c'hrâd vâd*, de bon gré, volontairement. *A c'hrâd é grâd*, de gré à gré. *Gañd hô krâd her grinn*, je le ferai avec votre consentement.—En Galles, *grâd*. Le nom propre GRADLÔN, signifie, dans ce dialecte, beau, agréable, plein d'agréments. (De *grâd* et de *lôn*, plein, en gallois, *lawn*, en Armorique, *leûn*). H. V. Voyez GRATAAT.

GRÂD-VÂD, s. m. Congé, permission d'aller, de se retirer, de s'absenter. *Gañd hô krâd-vâd*, avec votre congé. H. V.

GRAÉ. Voyez KRAÉ.

GRAGACHAT, v. a. Dégoiser, parler plus qu'il ne faut et avec volubilité. Part. *et*. H. V.

GRAGALA, v. n. Crier comme une pie, comme un geai. Piailler. Criailler. Part. *et*.

GRAGALER, s. m. Piailleur. Criard. Pl. *ien*.

GRAGALÉREZ, s. m. Piaillerie. Criaillerie.

GRAGALÉREZ, s. f. Piailleuse. Criarde. Pl. *ed*.

GRAGEL. Voyez GRAC'HEL.

GRAC'H, s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. C'est aussi un poisson de mer de la figure et grosseur de la carpe. et qu'en Bretagne on nomme VIEILLE, en français. C'est encore un des noms que l'on donne au cloporte, insecte. Pl. *ed*. *Ével eur grac'h é valé*, elle marche comme une vieille. Hors de Léon, *groac'h* (d'une seule syll.)—En Galles, *gourac'h*. H.V. Voyez KÔZEN et LAOUEN-DAR.

GRAC'HA ou GRAC'HELLA, v. n. Se ternir, en parlant du teint, particulièrement de celui des femmes. Se flétrir. Se faner. Parf. *grac'het* ou *grac'hellet*. *Grac'ha a ra ar-c'hrég-hoñt*, le teint de cette femme se ternit, se flétrit. Hors de Léon, *groac'ha* (de 2 syll., *groa-c'ha*) ou *groac'hella*. Voyez GWÉÑVI.

GRAC'HEL ou GRAGEL, s. f. Monceau. Amas. Tas. Meule. Pile. *Ar grac'hel éd-mañ né két gréat mâd*, ce monceau de blé n'est pas bien fait.—En Galles, *gréal*. H. V. Voyez BERN.

GRAC'HEL-GEÛNEÛD, s. f. Bûcher, grand amas de bois sur lequel on mettait anciennement les corps morts ou des criminels pour les brûler. Pl. *grac'hellou-keûneûd*. H. V.

GRAC'HELLA ou GRAGELLA, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Empiler. Part. *et*. *Grac'helled eo ann éd*, le blé est entassé, amoncelé. *Id da c'hrac'hella ar c'heûneûd*, allez empiler le bois. Voyez BERNA.

GRAC'HELLA. Voyez GRAC'HA.

GRAC'HELLÉREZ. Voyez GROUNNÉREZ. H.V.

GRAC'HELLET, adj. et part. Flétri. Fané. Voyez GWÉVET. H. V.

GRAMEL, s. f. C'est, suivant Le Pelletier, un des noms de la bardane ou du gratteron, plante. Voyez SÉRÉGEN et KRÔGÉREZ.

* GRAMMADEK. Voyez GRAMMEL. H. V.

* GRAMMADÉGUZ, adj. Grammatical, qui appartient à la grammaire. H. V.

GRAMMEL, s. m. Grammaire, livre qui renferme les règles du langage. Pl. *grammellou*. Anciennement et en Galles, *grammadek* (du latin *grammatica*). Pl. *grammadégou*. *Hervez ar grammel*, grammaticalement, selon les règles de la grammaire. H. V.

* GRAMMELLUZ. Voyez GRAMMADÉGUZ. H.V.

* GRAMMÉLIAN, s. m. Grammairien, qui sait et enseigne la grammaire, qui a écrit sur la grammaire. Pl. *ed*. Anciennement et en Galles, *grammadégour*. H. V.

GRAN, s. f. Grue, machine servant à élever des pierres, etc. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais je pense que c'est le même que *garan*, premier article.

GRAN. Voyez GREÛN.

* GRAÑCH ou GRAÑJ, s. f. Grange, bâtiment où l'on sert les blés en gerbes. Pl. *ou*. *Ébarz er grañch é tournimp*, nous battrons le blé dans la grange. H.V.

GRÂT. Voyez GRÂD.

GRATAAT, v. a. Agréer, trouver bon. Recevoir favorablement. Consentir.—Homologuer, approuver, confirmer une loi, un acte. H.V. Part. *gratéet*. *Mé a garfé gouzout m'ar grataid ar péz a rann*, je voudrais savoir si vous agréez, si vous trouvez bon ce que je fais. —*Né két gratéet al lézen-zé gañd ar roué*, le roi n'a pas homologué cette loi. H. V. Voy. GRÂD.

GRATÉET, adj. et part. Licite, qui est permis, qui n'a été interdit par aucune loi. H. V.

GRÉ, s. m. Troupe. Multitude. Ce mot n'est point usité aujourd'hui; mais, comme Davies le cite comme en usage dans l'Armorique, je n'ai pas cru devoir l'omettre, pensant d'ailleurs qu'on peut y trouver le radical de *ré*, paire, et de *ar ré*, ceux.

GRÉAT. Voyez OBER, deuxième art

GRÉK ou GRÉG, s. f. Femme. Femme mariée. Épouse. Pl. *gragez*. *Va grég eo*, c'est ma femme, mon épouse.—*Hé c'hrég* ou *hé vrég eo*, c'est sa femme. H.V. *Ar gragez a wélé*, les femmes pleuraient. Hors de Léon, *groék* ou

*grouék* (d'une seule syll.) Pl. *groagé* ou *groua-gé* (de 2 syllab., *groa-gé* ou *groua-gé*).—*Grék* et *grouek* sont contractés de *gourek*, féminin de *gour*, homme, encore en usage sous cette forme en breton de Galles, où on l'écrit *gwraig*, et en construction, *wraig*. H. V. Voyez MAOUEZ et PRIED.

GRÉK-KALOUNEK, s. f. Amazone, femme d'un courage mâle et guerrier. Pl. *gragez-ka-lounek*. H. V.

GRÉG-KÔZ, s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. Pl. *gragez-kôz*. *Rôid un drâ-ben-nâg d'ar chrég-kôz*, donnez quelque chose à la vieille. H. V.

GRÉK-OZAC'H, s. f. Homasse, femme qui a la tournure et les manières d'un homme. Virago. H. V.

GRÉK-VLEIZ, s. f. Lamie, espèce de sorcière qui, suivant le peuple, vivait du temps des fées et mangeait les petits enfants. Pl. *gra-gez-vleiz*; mot à mot, FEMME LOUP. Voyez DÉN-VLEIZ.

GRÉG. Voyez GRÉK.

GRÈGACH, s. m. Le grec. La langue grecque. Voyez GRÉSIAN. H. V.

GRÉGEL, adj. Féminin, qui appartient à la femme. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire.

GRÉGON, s. m. Prune sauvage. *Grégonen*, f. Une seule prune sauvage. Pl. *grégonen-nou* ou simplement *grégon*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Cornouaille. Voyez POLOS.

GRÉGONEK, adj. Qui produit des prunes sauvages. Abondant en prunes sauvages. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Cornouaille. Voyez POLOSEK.

GREC'H, s. m. Ciron, très-petit insecte qui s'attache à la peau. Pl. *ed*. *Kiña a rafé eur grec'h évit kaoud hé groc'hen*, il écorcherait un ciron pour en avoir la peau. En Vannes, *groec'h* (d'une seule syll.)

GREC'H-HOUAD, s. m. Sarcelle ou cercelle, oiseau de rivière. Pl. *grec'h-houidi*. A la lettre, CIRON-CANARD. Voyez KRAK-HOUAD.

GRELL, s. f. Frésaie, oiseau nocturne. Pl. *ed*. (Vann.) H. V.

GREM, s. m. Fente. On le dit particulièrement des fentes d'un navire qui a besoin d'être calfaté. Pl. *ou*. C'est peut-être le même que *gourem*.

GRÉMIL ou GRIMIL, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante qui croît dans les fentes des rochers, au bord de la mer. On la nomme aussi *torr-véan*.

GRÉN, adj. Alerte. Dispos. Vif. Qui se porte bien. *Ha grén eo bépréd?* est-il toujours dispos, bien portant? Voyez DRAÑT et SÉDER.

GRÉSIA, s. f. Grèce, province d'Europe. H. V.

GRÉSIAN, adj. et s. m. Grec. Pl. *ed*. De nation grecque. Le grec, langue grecque. Voyez GRÉ-GACH. H. V.

GRÉSIM. Voyez GRÉGACH. H. V.

GREÛN (d'une seule syll.), s. m. Grain, fruit de certaines plantes, de certains arbrisseaux. Graine, semence d'une plante. *Greû-nen*, f., un seul grain, une seule graine. Pl. *greûnennou* ou simplement *greûn*. On dit aussi *greûniou*, en parlant des grains, blés, seigles, etc. *Né két brasoc'h égéd eur greûnen sezô*, il n'est pas plus grand qu'un grain de sénevé. *Kalz a c'hreûn é deûz al louzaouen-zé*, cette plante a beaucoup de graines. *Kaer eo ar greûniou er bloaz-mañ*, les grains sont beaux cette année. En Vannes, *grân* et *gra-nen*.—En Galles, *grônen*, *grân* ou *graoun*. En gaël-écoss. et irland., *grân*. H. V. Voy. HÂD.

GREÛN-PESKED. V. HÂD-PESKED et ROG. H. V.

GREÛNEK (de 2 syll., *greû-nek*), adj. Grenu, qui a beaucoup de grains, de graines. Il se dit aussi de certaines étoffes cotonneuses ou à grains. *Péger greûneg eo ann heiz-mañ!* comme cette orge est grenue! *Mézer greûneg em eûz prénet*, j'ai acheté de l'étoffe grenue.

GREÛNIA (de 2 syll., *greû-nia*), v. n. Grener, produire de la graine. Monter en graine. Se former en grains. Part. *greûniet*. *Greûnia a ra ann éd*, le grain se forme dans le blé.

GREÛNIEK. Voyez GREÛNEK. H. V.

GREÛNIER (de 2 syll., *greû-nier*), s. m. Grènetier, marchand de grains, de graines. Pl. *ien*.

GREÛNIÉREZ, s. m. Grèneterie, commerce du grènetier. H. V.

GRÉÜZ, adj. Faisable, qui se peut faire. *Eunn drâ gréuz eo*, c'est une chose faisable. —*Gréuz* est une contraction de *gouravz*, inusité. H. V. Voyez OBER, 2e art., et GRA.

GRÉVUSDED. Voyez RISAZDED. H. V.

GRÉVUZ, adj. Oppressif, qui opprime. H. V.

GRÎ, s. m. Couture, point fait avec une aiguille ou une alène et du fil. Pl. *griou*. *Réd eo ôber eur grî d'am loer*, il faut faire un point, une couture à mon bas. En Tréguier, *groui* (d'une seule syll.) En Vannes, *gouri*.

GRIA, et, par abus, GRIAT, v. a. Coudre, attacher ou joindre deux ou plusieurs choses avec du fil, etc., passé dans une aiguille ou autre chose semblable. Part. *griet*. *Kaled eo al lien-mañ da c'hria*, cette toile est dure à coudre. En Tréguier, *grouiañ* (de 2 syllab., *groui-añ*). En Vannes, *gourieín*.

GRIADUR, s. m. Couture, l'action et l'art de coudre. En Tréguier, *grouiadur* (de 3 syll., *groui-a-dur*). En Vannes, *gouriadur*.

GRIAZ ou GRIEZ. Voyez GRISIAZ. H. V.

GRÎK, s. m. et interj. Quand *grîk* est précédé d'un verbe, il signifie mot, parole. *Na livirit grîk*, ne dites mot, ne dites pas une parole. Mais, lorsqu'il est employé seul, il répond aux interjections françaises paix, paix-là, silence, mot. *Grîk* pourrait être pour *gé-rik*, diminutif de *gér*, mot, parole.

GRIEN. Voyez GRISIEN.

GRIER, s. m. Couturier, celui qui fait métier de coudre. Pl. *ien*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gourier* ou *gouriour*. Pl. *ion*. Voy. KÉMÉNER.

GRIÉREZ, s. f. Couturière, celle qui fait métier de coudre. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce

*gouriérez* ou *gouriourez*. Voyez Kéménérez.

Grigoñs, s. m. Pomme sauvage et toutes sortes de petites pommes âcres ou avortées. *Grigoñsen*, f., une seule de ces pommes. Pl. *grigoñsennou* ou simplement *grigoñs*. On dit aussi *aval pût*.

Grigoñs, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. Je ne connais ce mot, avec cette acception, que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez Migourn.

Grigoñsa, et, par abus, Grigoñsat, v. a. et n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Part. *et*. Voyez Skriña.

Grigoñsek, adj. Qui produit des pommes sauvages. Abondant en pommes sauvages, en pommes avortées. Voyez Grigoñs, 1er art.

Grigoñsek. Voyez Grigoñsuz.

Grigoñsérez, s. m. Grincement de dents. Voyez Skriñérez et Grigoñsa.

Grigoñsuz ou Grigoñsek, adj. Cartilagineux, qui est de la nature des cartilages, qui est composé de cartilages. Voyez Migournuz.

Grigri, s. m. Fétiche, objet du culte superstitieux des nègres. Pl. *ed*. H. V.

Grigriez, s. f. Fétichisme, culte des fétiches. H. V.

Grîl, s. f. Grillon, petit insecte des champs et des cheminées. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *skrîl*. — En Gall., *griliédez*. H.V.

* Grîl, s. f. Gril, ustensile de cuisine pour faire griller, pour faire chauffer. Pl. *ou*. *War ar c'hrîl hel lékéot*, vous le mettrez sur le gril. H. V.

Grîl-vôr, s. f. Ecrevisse de mer. Pl. *griled-vôr*; à la lettre, grillon de mer. Voyez Gaour-vôr.

Gril-zouar, s. f. Cigale, insecte qui vole et qui chante pendant les chaleurs. Pl. *griledi-zouar*; à la lettre : grillon de terre. Voyez Kilek-raden.

* Griladen, s. f. Grillade, manière d'apprêter certaines viandes, la viande même cuite sur le gril ou sur la braise. *Grid eur griladen d'in*, faites-moi une grillade. Voyez Tosten.

Grilik-véan, s. f. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer en français oreille de souris. A la lettre, petit grillon de pierre. Voyez Briñen-lôgôd.

Grimandel, s. m. Rossignol, passe-partout, clef qui peut ouvrir plusieurs portes. Pl. *ou*. En Van., *potenn*, f. Pl. *eu*. En Corn., *al-c'houez a zigor péb dôr*. En Galles, *alc'houez i agor pob dôr*, c'est-à-dire, clef qui ouvre chaque porte. H. V.

Grimen, s. f. Terre ou espace de terre non labourée entre la haie et les sillons d'un champ. Ce mot est de Corn. Voyez Goulien. H. V.

Grimil. Voyez Grémil.

Griñol, s. f. Grenier à grains. Grand coffre en bois où l'on serre les grains, dans les cantons où il n'y a pas de greniers. Pl. *iou*. *Né két c'hoaz dastumed ann éd er griñol*, le blé n'est pas encore serré dans le grenier. Le coffre à grains se nomme aussi *arc'h*. — En Corn. et en Van., *greúnial*. (De *greún*, grain. H. V. Voyez Sanal et Solier.

Griñolia (de 3 syll., *gri-ño-lia*), v. a. Serrer les grains dans le grenier ou dans les grands coffres qui en tiennent lieu. Part. *griñoliet*. *Griñolied eo ar gwiniz-dû*, le sarrasin est serré dans le grenier ou dans les coffres.

Griñouz, adj. et s. m. Grogneur. Grondeur. Hargneux. Bourru. Querelleur. Pour le plur. du subst., *griñouzed*. *Eur bugel griñouz eo*, c'est un enfant grogneur. *Kalz griñouzed zô enn tí-zé*, il y a beaucoup de gens bourrus, grondeurs, dans cette maison.

Griñouza, v. n. Grogner. Murmurer. Gronder. Se plaindre, comme font souvent les vieilles gens ou les enfants. Part. *et*. *Griñouza a réoñt héd ann deiz*, ils grognent, ils grondent tout le jour.

Griñouzérez, s. m. Exigence, défaut de celui qui exige trop d'égards, d'attentions, de devoirs de ses semblables. H. V.

Griñouzez, s. f. Femme grogneuse, hargneuse, etc. Pl. *ed*.

Gripad, s. m. Coupe-gorge, lieu où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Voyez Stoker. H. V.

Gripéd, s. m. Piége, instrument pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. *ou*. Voyez Rouéd. H. V.

Grisiaz ou Grisiez (de 2 syll., *gri-siaz* ou *gri-siez*), adj. Ardent. Brûlant. Fervent. De plus, grave, important, énorme, excessif, atroce, violent, véhément. *Eunn dersien c'hrisiaz en deúz bét*, il a eu une fièvre ardente, brûlante. *Eur gwall grisiez eo*, c'est une faute énorme. — Hors de Léon, *griaz* ou *griez*. En gaël-irlaud., *grian*, signifie le soleil, l'ardeur du soleil. H. V.

Grisiazded (de 3 syll., *gri-siaz-ded*), s. m. Gravité. Grièveté. Enormité. Voyez Grisiaz.

Grisien (de 2 syll., *gri-sien*), s. f. Racine, la partie chevelue par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre. Pl. *grisiennou*, et, plus ordinairement, *grisiou*. *Eur c'hrisien zoun en deúz*, sa racine est profonde. Hors de Léon, *grien* ou *grouien* (de 2 syll., *groui-en*). En Vannes, *gourien* (de 2 syll., *gou-rien*). — En Galles, *gourizen*. H. V.

Grisien-rûz, s. f. Garance, plante de la famille des rubiacées. *Mézer livet é rúz*, étoffe teinte en garance. En Galles, *gouriz-rúz*. H. V.

Grisien-zañt, s. f. Chicot, morceau de dent rompue qui reste dans l'alvéole. Pl. *grisiennou-deñt*. Voyez Skôdik-dañt. H. V.

Grisienna (de 3 syll., *gri-sien-na*), v. n. S'enraciner, prendre racine. — S'invétérer, en parlant des maladies, des mauvaises habitudes. H. V. Part. *et*. *Na c'hrisiennô kéd ar wézen-zé*, *ré vrâz eo*, cet arbre ne prendra pas racine, il est trop grand. — *Réd eo mirout ouz ann drouk da c'hrisienna*, il faut empêcher le mal de s'invétérer. H. V. Hors de Léon, *grienna* ou *grouienna*. En Vannes, *gourien-nein*. — En Galles, *gourizio*. H. V.

Grisiennet, adj. et part. Invétéré, enraci-

né, indestructible. *Grisienned eo hé zrouk*, son mal est invétéré. H. V.

Grisiennuz (de 3 syll., *gri-sien-nuz*), adj. Plein de racines. Qui a beaucoup de racines. *Ker grisiennuz eo, na hellot kéd hé zizouara*, il est si plein de racines, que vous ne pourrez pas l'arracher de terre. Hors de Léon, *griennuz* ou *grouiennuz*. En Vannes, *gouriennuz*.

Grisiez. Voyez Grisiaz.

Grisiezded. Voyez Grisiazded. H. V.

Grizilona, v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. *et*. Voyez Grizilon.

Gristila. Voyez Kristila.

Griziaz. Voyez Grisiaz.

* Grizil, s. m. Grésil, grêle menue, dure et blanche. *Grizilen*, f., un seul grain de grésil. Pl. *grizilennou* ou simplement *grizil*. Voy. Kazarc'h.

* Grizila, v. impers. Grésiller; il se dit en parlant de la menue grêle qui tombe. Part. *et*. *Grizila a ra*, il grésille, il tombe de la menue grêle. Voyez Kazarc'h.

* Grizilad, s. m. Grêle, grande quantité. *Eur grizilad taoliou bâz*, une grêle de coups de bâton. H. V.

Grizilon, s. m. Grelot, petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal pour faire du bruit. Pl. *ou*. H. V.

Grizilon, s. m. Menottes, anneau de fer qu'on met aux poignets des criminels qu'on arrête. Pl. *ou*.

Grizilona, v. a. Emmenotter, mettre des menottes, des fers aux mains d'un prisonnier. Part. *et*. *Hé grizilonet hô deûz*, ils l'ont emmenotté. H. V.

* Griziluz, adj. Sujet ou propre à donner du grésil, de la menue grêle. Voyez Kazarc'huz.

Grôa. Voyez Krôa.

Groac'h. Voyez Grac'h.

Groac'ha. Voyez Grac'ha.

Groac'hen (de 2 syll., *groa-c'hen*), s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, etc., et qui vient ordinairement par l'âge. Pl. *groac'henneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Roufen et Krîz, deuxième art.

Groac'hennein (de 3 syll., *groa-c'hen-nein*), v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Roufenna et Kriza.

Groan. Voyez Grouan.

Grobisded, s. f. Pédantisme. Pédanterie. Air, ton, manière du pédant. Voyez Rogoni. H. V.

Groék. Voyez Grék.

Groec'h. Voyez Grec'h.

* Grôel ou Gourel, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement et séchée au four. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Briñen.

Groéz. Voyez Grouéz.

Groc'h, s. m. Grotte. Caverne. Antre. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Kaô et Kéô.

Groll, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *ed*. *Groll* s'emploie aussi pour injurier une femme. Ce mot est d'usage partout ailleurs qu'en Léon, où l'on dit *banô*, dans le même sens.

Groll, s. f. La balle qui sert au jeu de la crosse. Pl. *ou*. Voyez Horel.

Grolla, v. n. Jouer à la crosse, pousser une balle avec un bâton courbé. Part. *et*. Voyez Horella et Dotu.

Gromm, s. f. Gourmette, chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval. Pl. *ou*. *Ha staget hoc'h eûs-hu ar c'hromm?* avez-vous attaché la gourmette?

Gromma, v. a. Gourmer, mettre la gourmette à un cheval. Part. *et*. *Né két grommed ar marc'h gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas mis la gourmette au cheval.

Grôñal, v. n. Grogner, témoigner son mécontentement par un bruit sourd. Murmurer. Part. *et*. En Galles, *grouñac'h*. H. V.

Groñdenn, s. f. Carabine, sorte de fusil. Ce mot, usité seulement en quelques cantons de la Corn. et de Van., et pas plus ancien que l'objet qu'il désigne, vient probablement de *groñs*, fortement, par abus, *groñ*, et de *tenn*, tire, en construction *denn*. Il équivaudrait donc au mot *tire-fort*, si cette expression existait en français. H. V.

Groñdenner, s. m. Carabinier, soldat armé d'une carabine. Pl. *ien*. H. V.

Grôñer, s. m. Grogneur, qui grogne. Pl. *ien*. En Galles, *grouñac'hour*. H. V.

Groñch (par *ch* français), s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *ou*. De plus, groin, museau de cochon. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Elgez et Chîk.

Groñcha (par *ch* français), v. n. S'appuyer du coude. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Groñch.

Groñchek (par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst., *groñchéien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Elgézek.

Gronn. Voyez Grounn.

Gronna. Voyez Grounna.

Gronnein. Voyez Grounna.

Groñon, s. m. Le grain cotonné du drap. Les inégalités de la surface d'une étoffe.

Groñonek, adj. Grenu, cotonné, en parlant des draps, des étoffes. Frisé. Crêpu, en parlant des cheveux. *War ann tû groñonek é lékéod ar mézer*, vous mettrez le drap du côté grenu, cotonné. *Bléô groñoneg en deûz*, il a les cheveux frisés, crêpus. Voyez Fui, 1er art.

Groñoni, v. a. et n. Se cotonner, en parlant des draps, des étoffes. Devenir grenu. Friser. Crêper. Devenir crêpus, en parlant des cheveux. Part. *et*. Voyez Fula.

Groñs, adj. Fier. Arrogant. Impérieux. Résolu. Absolu. Déterminé. Intrépide. Hardi en paroles et en actions. *Pétrâ a ra d'é-hoc'h*

*béza ker groñs?* qui est-ce qui vous rend si fier, si arrogant? Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie arrogamment, impérieusement, résolument, absolument.—Fort. Fortement. H.V. *Groñs en deûz hé c'houlenned digan-éñ*, il me l'a demandé arrogamment. *Groñs n'hô pézô kéd anézhañ*, vous ne l'aurez pas absolument. Voyez BALC'H.

GRÔSMÔLA. Voyez KRÔSMÔLA.

GROUAN, s. m. Gravier, gros sable. *Grouanen*, f., un seul grain de gravier, de gros sable. Pl. *grouanennou* ou simplement *grouan*. *Eur c'hrouanen a zô em botez*, il y a un grain de gravier dans mon soulier. *Ar grouan a vé mâd enn douar-zé*, le gravier serait bon dans cette terre. Hors de Léon, *groan*. En Van., *grôzol* ou *grôzel*.—En Gal., *grô* et *graéan*. H. V.

GROUANEK, adj. Graveleux, plein de gravier, de gros sable. *Douar grouaneg eo hémañ*, cette terre est graveleuse, pleine de gravier. Hors de Léon, *groanek*. En Vannes, *grôsolek* ou *grôzélek*.—En Gal., *graéarok*. H. V.

GROUÉK. Voyez GRÉK.

GROUÉZ ou GROÉZ (d'une seule syll.), s. f. Ardeur, chaleur ardente, surtout celle du soleil. Inflammation. Ferveur. *Dré greiz ar c'hrouéz em eûz baléet*, j'ai marché au fort de la chaleur. *Grouéz vrâz zô enn hé c'houzouk*, il a une grande inflammation à la gorge. Voy. TANIJEN — et GRIAN, article GRISIAZ. H. V.

GROUÉZUZ ou GROÉZUZ (de 2 syll., *groué-zuz* ou *groé-zuz*), adj. Ardent, extrêmement chaud. Enflammé. Inflammatoire. Fervent. *Grouézuz eo ann héol hiriô*, le soleil est ardent aujourd'hui. *Né két grouézuz mui hé c'houli*, sa plaie n'est plus enflammée. Voyez TANUZ.

GROUGOUSA, et, par abus, GROUGOUSAT, v. n. Roucouler ; il se dit en parlant du bruit que font les pigeons avec le gosier. Part. *et*. *Klévoud a rit-hu ann dubéed ô c'hrougousa?* entendez-vous roucouler les pigeons? Ce mot est une onomatopée.

GROUGOUSÉREZ, s. m. Roucoulement, bruit que font les pigeons avec le gosier. Action de roucouler.

GROUÎ. Voyez GRÎ.

GROUIAN. Voyez GRIA.

GROUIEN. Voyez GRISIEN.

GROUIZ. Voyez GOURIZ.

GROUIZEIN. Voyez GOURIZA.

GROUMM, s. m. Poing, la main fermée. *Ar groumm, ann dourn serret a ziskouézaz d'in*, il me montra le poing.

GROUMM. Voyez GROMM. H. V.

GROUMM, s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. Pl. *ou*. *Ema ar groumm gañt va marc'h iaouañk*, mon jeune cheval a la gourme. Voyez KOÑKOEZ. H. V.

GROUMMA. Voyez GROMMA. H. V.

GROUNN, s. f. Quantité réunie de quelque chose que ce soit. Réunion. Amas. Monceau. Paquet. Assemblage. Pl. *ou*. On dit aussi *grounnad*, dans le même sens. Hors de Léon, *gronn*.—En Galles, *gronn*. H.V.

GROUNN-LÎN, s. f. La quantité de lin attachée en paquet sur une quenouille.

GROUNN-NEÙD, s. f. Le fil amassé autour d'un fuseau.

GROUNNA, v. a. Réunir. Amasser. Assembler. Amonceler. Empaqueter. Rouler. Emmailloter. Part. *et*. Il s'emploie aussi dans le sens de bloquer, assiéger. *Ha grounned eo ann éd gan-é-hoc'h?* avez-vous amoncelé le blé? *Grounnid ann neùd war hô kwerzid*, roulez le fil sur votre fuseau. *Grounned eo kéar gañt-hô*, ils bloquent ou ils assiègent la ville. Voyez FRAMMA et STRÔBA.

GROUNNAD. Voyez GROUNN.

GROUNNADUR, s. m. Siége, établissement d'une armée autour d'une place, pour l'attaquer, pour la prendre. *Lakaad ar grounnadur war eur géar*, mettre le siége devant une place. *Sével ar grounnadur diwar eur géar*, lever le siége de devant une place. Voyez SÉZIZ. H. V.

GROUNNÉREZ, s. m. Accumulation, amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. Augmentation. H. V.

GRÔZOL ou GRÔZEL, s. m. Gravier, gros sable. *Grôzolen* ou *grôzélen*, f., un seul grain de gravier. Pl. *grôzolennou* ou simplement *grôzol*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GROUAN.

GRÔZOLEK ou GRÔZÉLEK, adj. Graveleux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GROUANEK.

GRÛK. Voyez KRÛK.

GRULLU, s. m. Du blé noirci intérieurement. Du blé charbonné. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez OUAN.

GUÉRAT, v. n. Taquiner, faire le taquin, se livrer à des traits de mutinerie. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Corn. H. V.

GUÉRUZ, adj. Taquin, celui qui est mutin, opiniâtre, querelleur. H. V.

GUC'HAVÉ. Voyez GWÉC'HAVÉ.

GULÉ. Voyez GWÉLÉ.

GULTAN, s. m. Pincette, ustensile de fer pour pincer, pour prendre. Il se dit plus particulièrement des pincettes de cheminée ou de forgeron. Pl. *ou* ou *iou*.

GULVOUD. Voyez GWILIOUD.

GULVOUDEIN. Voyez GWILIOUDI.

GUNEC'H. Voyez GWINIZ.

GUNIC'H. Voyez GWINIZ.

GÛP, s. m. Vautour, oiseau de proie. Pl. *ed*.

GÛP-BRÂZ, s. m. Griffon, espèce de grand vautour, oiseau fabuleux tenant du lion et de l'aigle. Pl. *gûped-vrâz*. H. V.

GURLAZ, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *gurlazed* ou *gurlazi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GLAZARD, deuxième article.

GURZUN, s. f. Navette, instrument du tisserand, etc. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Van., où l'on dit aussi *burzun*. Voy. BULZUN.

GUSKEIN. Voyez GWISKA.

GWÂ ou GWÂZ, interj. Exclamation plaintive. Malheur à... *Gwâ mé* ou *gwâz mé* ou *gwâ d'im-mé*, malheur à moi. *Gwâ da néb a zô a*

*wall*

*vrô*, malheur à qui est d'un mauvais pays. Voyez SIOUAZ.

GWÂK ou GOAK (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Délicat. Je l'ai vu aussi employé, mais rarement, pour vain, inutile, vague et vide.—Fantasque, chimérique, imaginaire. H. V. *Èvel koar gwâg eo*, il est comme de la cire molle. *Komsiou gwâg iñt*, ce sont paroles vaines.—En Galles, *gwâg*. H. V. Voyez BOUK, GWÀN et GOULLÔ.

GWAKAAT ou GOAKAAT (de 3 syll., *goa-ka-at*), v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre, etc. Part. *gwakéet*. *Gwakaad a rai gañd ann amzer*, le temps l'amollira. Voyez BOUKAAT et BLÔDA.

GWAKAUZ (de 3 syll., *gwa-ka-uz*), adj. Affectif, qui touche, qui émeut, qui affecte. Emollient, qui amollit. H. V.

GWAKDER ou GOAKDER (de 2 syll., *goak-der*), s. m. Mollesse. Tendreté. Délicatesse. Il se dit aussi, mais rarement, pour vanité, inutilité. Voyez BOUKDER et BLÔDDER.

GWÂD ou GOAD (d'une seule syll.), s. m. Sang, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Kalz a wâd en deûz kollet*, il a perdu beaucoup de sang. *Na skulit két gwâd-dén* ou *gwâd-mâp-dén*, ne répandez pas le sang humain. En Vannes, *gwéd*.—En Galles, *gwaed*. Dans le vocab. du IXe siècle, *gwois*. H. V.

GWADA, v. a. et n. Saigner, tirer du sang perdre du sang. Part. *et*. *Réd é vézô gwada hô mamm*, il faudra saigner votre mère. *Gwada a ra hô fri*, vous saignez du nez, votre nez saigne. En Vannes, *gwédein*. Voyez DIWADA.

GWADEK, adj. Saignant, qui dégoutte de sang. Sanglant, qui est taché de sang. Ensanglanté. Sanguinolent. Sanguin, en qui le sang prédomine. *Gwadeg eo c'hoaz ar gouli*, la plaie est encore saignante. *Eur zaé wadeg a ziskouézaz d'é-omp*, il nous montra une robe sanglante, ensanglantée. En Vannes, *gwédek*.

GWADÉGEN, s. f. Boudin, boyau rempli de sang et de graisse de porc. Pl. *gwadégennou*. *Gwadégennou hor bézô d'hon lein*, nous aurons des boudins à dîner. En Van., *gwédigen*.

GWADKI, s. m. Limier, chien de chasse. Pl. *gwadkoun*. En Galles, *gwaedgi*. H. V.

GWADUZ, adj. Qui est sujet à saigner, à perdre du sang. Sanguin. En Vannes, *gwéduz*.

GWAÉ, interj. exprimant le doute, la surprise et l'opposition. Ouais. Oui-dà.

GWAF. Voyez GOAF.

GWAGEN ou GOAGEN (de 2 syll., *goa-gen*), s. f. Onde, soulèvement de l'eau agitée. Vague. Flot. Pl. *gwagennou* ou *gwagou*. *Gôlôed é oemp gañd ar gwagennou*, nous fûmes couverts de vagues. Voyez KOUMM.

GWAGENNA, v. n. Ondoyer, produire des vagues. Flotter par ondes. Part. *et*.

GWAGENNEK ou GWAGENNUZ, adj. Ondoyant, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. Ondé, façonné en ondes. Houleux, qui forme des houles, des vagues. Voyez KOUMMEK.

GWAGENNÉREZ, s. m. Ondoiement, mouvement de l'eau ou de tout autre liquide qui se fait par ondes. H. V.

GWAGREN ou GOAGREN (de 2 syll., *goa-gren*), s. f. Glande, partie molle, spongieuse qui sert à filtrer certaines liqueurs du corps. — Ganglion. H. V. Loupe, tumeur qui vient sous la peau. Pl. *gwagrennou* ou *gwagrou*. *Eur wagren en deûz oud hé c'houzouk*, il a une glande au cou. *Toulled eo hé wagren*, sa loupe est percée. Voyez GWERBL et GÔR, deuxième article.

GWAGREN, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *gwagrennou*. *Likid évez, eur wagren a zô azé*, prenez garde, il y a là une fondrière. Ce mot, avec cette acception, doit être composé de *gwâk*, mou, et de *kréna*, trembler. En Tréguier, *krénégel*, qui a aussi pour radical le verbe *kréna*.

GWAGRENNA, v. n. Se former en glandes. Part. *et*. Voyez GWAGREN, premier art., et GWERBLENNA.

GWAGRENNEK ou GWAGRENNUZ, adj. Glanduleux, composé de glandes, plein de glandes. Loupeux, qui a des loupes. *Ann divron a zô gwagrennek*, les mamelles sont des corps glanduleux, sont composées de glandes. Voyez GWERBLENNEK.

GWAGRENNIK, s. f. Glandule, petite glande. Pl. *gwagrennouigou*. H. V.

GWAGRENNUZ. Voyez GWAGRENNEK.

GWAC'HA, v. n. Croasser, crier comme un corbeau. Part. *et*. *Klévoud a rit-hu ar brini ô wac'ha?* entendez-vous les corbeaux croasser? Ce mot est une onomatopée. Voyez KOAGA, deuxième article.

GWAC'HÉREZ, s. m. Croassement, le cri du corbeau. Action de croasser. Voyez KOAGÉREZ, deuxième article.

GWAL. Voyez GWAZ, quatrième article.

GWALARN ou GWALERN ou GWALORN, s. m. Nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Quoi qu'il en soit, *gwalarn* peut venir de *gwall*, mauvais, méchant, et de *arné*, orage; *gwalorn* de *gwall*, mauvais, et de *korn*, angle, coin; *gwalern* de *gwall*, mauvais, et de *kern*, plur. de *korn*. C'est tout ce que j'en puis dire, ne me souvenant plus de l'aire de vent que l'on désigne par ce mot dans l'usage habituel. Voy. KORNAOUEK.

GWALARN-STÉREN, s. m. Nord-nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Ce mot est composé du précédent *gwalarn*, et de *stéren*, étoile, sans doute l'étoile du nord.

GWALAZ, s. m. Herbe longue, en forme d'aiguillettes, qui croît sur la vase de la mer.

GWALEN, s. f. Verge. Gaule. Baguette. Aune à mesurer. Gaule ou battant de fléau à battre le blé. Tige d'une plante, d'un flambeau, etc. Pl. *gwalennou* ou *gwaliñer*. *Kémérid eur walen hir da ziskara ar c'hraouñ*, prenez une longue gaule pour abattre les noix. *Diouc'h ar walen em eûz hé brénet*, je l'ai acheté à l'aune. *Gwalen hô frel a zô faoutet*, le battant de votre fléau est fendu. *Eur walen*

*wân é deûz al louzaouen-zé*, cette plante a une tige faible. Voyez Gwialen.

Gwalen, s. f. Bague ou anneau uni et sans chaton. Pl. *gwaliñer. Va gwalen eûred eo*, c'est ma bague de noce. Voyez Bizou.

Gwalen-ar-roué, s. f. Sceptre, espèce de bâton qui est une des marques de la royauté. A la lettre, LA GAULE DU ROI.—Dans le vocab. du IXe siècle, *gwailen rouéfaned.* H. V.

Gwalen-eûred, s. f. Alliance, bague de noce. H. V.

Gwalen-garr, s. f. Timon, pièce de bois longue et droite faisant partie du train d'un chariot, d'une charrette, etc. Pl. *gwaliñer-karr.* A la lettre, GAULE DE CHARRETTE.

Gwalen-sparl, s. f. Palonnier, la partie d'une charrette, d'un carrosse à laquelle les traits des chevaux sont attachés. Pl. *gwaliñer-sparl.* A la lettre, GAULE DE BARRE OU BARRE DE GAULE.

Gwalen-vougérez, s. f. Eteignoir d'église placé au haut d'une gaule. H. V.

Gwalenna, v. a. Auner, mesurer à l'aune. Part. *et. Gwalennit mâd évid-oun*, aunez bien pour moi.

Gwalenna ou Gwalennadi, v. a. Arpenter, mesurer les terres par arpent. Part. *et.* Voyez Gwalen, premier article.

Gwalennad, s. f. Aune, la quantité de quelque chose mesurée à l'aune. Pl. *ou. Diou walennad mézer em eûz ézomm*, j'ai besoin de deux aunes de drap. Voyez Gwalen, 1er art.

Gwalennader. Voyez Gwalenner.

Gwalennadi. Voyez Gwalenna, 2e art.

Gwalenner ou Gwalennader, s. m. Arpenteur, celui qui mesure les terres. Pl. *ien.*

Gwalennérez, s. m. Arpentage, mesurage des terres par arpent.

Gwalern. Voyez Gwalarn.

Gwalc'h ou Gwelc'h, s. m. Lavage, action de laver. Lavement. Ablution. Lotion. Au figuré, pardon, rémission, absolution. *Grid eur gwalc'h d'al lien-mañ*, faites un lavage, un lavement à cette toile. *N'eûz gwalc'h é-béd évid eur gwall ker brâz*, il n'y a pas de pardon, de rémission pour un si grand crime. En Trég. et Van., *golc'h.*—En Gall., *golc'h.* H.V.

Gwalc'h, s. m. Satiété, réplétion d'aliments. Rassasiement, état d'une personne rassasiée. — *Kaout hé walc'h*, se rassasier, apaiser sa faim. *Hé gwalc'h é deûz*, elle est rassasiée. H. V. L'adverbe *awalc'h*, assez, est formé de ce mot. On dit aussi *gwalc'hded*, dans le même sens. — En Galles, *galc'h.* H. V.

Gwalc'h-bouzellou, s. m. Lavement, clystère. *Eur gwalc'h-bouzellou é deûz kéméret hiriô*, elle a pris un lavement aujourd'hui. H. V.

Gwalc'ha, v. a. Rassasier, donner suffisamment à manger. Suffire. *N'em eûz két gelled hé walc'ha*, je n'ai pas pu le rassasier. *En em walc'ha*, se rassasier. Voyez Gwalc'h, deuxième article.

Gwalc'her ou Gwelc'her, s. m. Laveur, celui qui lave. Pl. *ien.* En Vannes, *golc'hour.* Pl. *ion.* Voy. Gwalc'h, 1er art., et Kouézer.

Gwalc'hérez ou Gwelc'hérez, s. f. Laveuse, celle qui lave. Pl. *ed. Gwalc'hérez ar skudellou né kéd deûet*, la laveuse d'écuelles n'est pas venue. En Vannes, *golc'hérez.* Voy. Gwalc'h, premier article, et Kouézérez.

Gwalc'hi ou Gwelc'hi, v. a. Laver, nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre chose de liquide. Au figuré, pardonner, absoudre. Part. *et. Id da walc'hi hô taouarn*, allez vous laver les mains. *Ann drâ-zé na hell két béza gwalc'het*, cela ne peut pas être pardonné. En Vannes, *golc'hein.* — En Tréguier, *golc'hañ.* En Galles, *golc'hi.* H. V. *En em walc'hi*, se laver. Voyez Gwalc'h, premier art.

Gwalc'hidigez, s. f. Action de laver.

Gwalc'houer ou Gwelc'houer, s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. Pl. *ou.* En Vannes, *golc'hoer.* Voyez Gwalc'h, 1er art., et Stivel.

Gwalc'houérik, s. m. Lavette, chiffon, pour la vaisselle, etc. H. V.

Gwalc'huz, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Boéd gwalc'huz eo*, cet aliment est rassasiant. Voyez Gwalc'h, deuxième art.

Gwalc'huz, adj. Expiatoire. Justificatif. Voyez Gwalc'h, premier article.

Gwall, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Nuisible. Pernicieux. *Eur gwall dén eo*, c'est un mauvais homme, un méchant homme. *Gwall* s'emploie aussi comme adv., et répond aux mots français très, fort, grandement, extrêmement, mais toujours pris en mauvaise part. *Gwall zrouk*, très-méchant; mot à mot, MALIGNEMENT MÉCHANT. *Gwall-ôber*, mal-faire, mot à mot, MÉCHAMMENT FAIRE.

Gwall, s. m. Mal. Faute. Délit. Crime. Défaut. Vice. Dommage. Préjudice. Malice. Forfait. Déshonneur. Accident. Pl. *ou. Drei-z-hoc'h eo deûed ar gwall-zé*, vous êtes la cause de ce mal. *Dré va gwall eo c'hoarvézet kémeñt-sé*, cela est arrivé par ma faute. *Né kéd hé wall keñta*, ce n'est pas son premier crime, son premier forfait. *Béza paour né két eur gwall*, être pauvre n'est pas un déshonneur. *Dall eo dré wall*, il est aveugle par accident. *Kaved é oé é gwall*, il fut surpris en flagrant délit. Voyez Drouk, Gaou et Darvoud.

Gwall-amzer, s. f. Contre-temps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. *iou.* Voyez Dibréd. H. V.

Gwall-avel, s. f. Coulis; il se dit du vent lorsqu'il se glisse au travers des fentes et des trous. Pl. *ou* H. V.

Gwall-béden, s. f. Imprécation, malédiction, souhait de malheur. Pl. *gwall-bédennou. Gwall-bédennou a réa gan-é-omp*, il faisait des imprécations contre nous. Voyez Drouk-péden. H. V.

Gwall-béder, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ien.* Voyez Drouk-péder. H. V.

Gwall-bédi, v. n. Faire des imprécations, maudire. Part. *et.* Voyez Drouk-pédi. H. V.

Gwall-bédi, v. n. Blasphémer, parler outrageusement de la divinité ou de la religion. H. V.

Gwall-béz, s. m. Méchant, méchante. Mauvais drôle, mauvais sujet. *Héñ zô gwall-béz*, il est méchant. H. V.

Gwall-bréd, s. m. Urgence, nécessité pressante de prendre quelque résolution, de prononcer, d'agir. Qualité de ce qui est urgent. *N'eûz kéd a gwall-bréd*, il n'y a pas d'urgence. H. V.

Gwall-daliou, s. m. pl. Contorsions, grimaces ou posture extraordinaire. *Mirid ouc'h ar bugel-zé na rai-gwall-daliou*, empêchez cet enfant de faire des contorsions. H. V.

Gwall-déod, s. m. Médisant, celui qui médit. Mauvaise langue. Pl. *ou*. *Eur gwall-déod eo*, c'est un médisant. H. V.

Gwall-drô, s. f. Echappée, action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir. Pl. *iou*. H. V.

Gwall-feiz, s. m. Superstition, fausse opinion, crédulité en matière de religion. Au pluriel on dit *gwall-grédennou*. H. V.

Gwall-gas, v. a. Persécuter. Vexer. Inquiéter. Tourmenter par des voies injustes. Importuner. Part. *gwall-gaset*. H. V.

Gwall-gempenni, v. a. Fagoter, mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. Part. *gwall-gempennet*. H. V.

Gwall-gréden. Voyez Gwall-feiz. H. V.

Gwall-ioul, s. f. Concupiscence, désir déréglé de posséder l'objet de nos affections. Passion pour les plaisirs sensuels, pour la volupté. Voyez C'hoañtégez. H. V.

Gwall-ioulet. Voyez Drouk-ioulet. H. V.

Gwall-ôber, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. — Echauffourée, entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. H. V. Pl. *gwall-ôbériou*. Voyez Droug-ôber, premier article.

Gwall-ôber, v. n. Mal-faire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *gwall-c'hréat*. Voyez Drouk-ôber, deuxième article.

* Gwall-ôbérer ou Gwall-ôbérour, s. m. Malfaiteur, celui qui commet des crimes, de méchantes actions. Criminel. Pl. *ien*. Voyez Gwaller et Droug-ôbérer.

Gwall-ôbériuz, adj. Malfaisant. Méchant. Nuisible. Voyez Droug-ôbériuz.

Gwall-voaz, s. m. Abus, mauvais usage. Erreur. *Eur gwall-voaz eo hag a rañkor da wellaat*, c'est un abus qu'il faudra réformer. Ce mot est composé de *gwall*, mauvais, et de *boaz*, coutume.

Gwall-vourd. Voyez Gwall-drô. H. V.

Gwall-vruda, v. a. Décrier quelqu'un, lui donner une mauvaise réputation. Part. *et*. *Hé wall-vruda a rîd dré-holl*, vous le décriez partout. Ce mot est composé de *gwall*, méchant, méchamment, et de *bruda*, ébruiter.

Gwall-vruder, s. m. Diffamateur, celui qui diffame. Calomniateur. Pl. *ien*. H. V.

Gwall-vrudérez, s. m. Diffamation, action par laquelle on diffame; son effet. H. V.

Gwall-vrudi. Voyez Gwall-vruda. H. V.

Gwall-wîr, s. m. Exaction, action par laquelle on exige durement plus qu'il n'est dû. Concussion. Pl. *gwall-wiriou*. Ce mot est composé de *gwall*, mauvais, méchant, et de *gwîr*, droit.

Gwall-wiraer, s. m. Exacteur, receveur qui exige ce qui n'est pas dû. Pl. *ien*. H. V.

Gwall-wiska. Voyez Gwall-gempenni. H. V.

Gwall-zarvoud, s. m. Malencontre. Accident fâcheux. Malheur. *Eur gwall-zarvoud a c'hoarvézaz gan-é-omp*, il nous arriva un accident fâcheux. Voyez Droug-eûr. H. V.

Gwalla, v. a. et n. Faire du mal, du tort, du dommage à quelqu'un. Nuire. Endommager. Léser. Préjudicier à... Déshonorer. Séduire. Forfaire. Part. *et*. *Ann drâ-zé en deûz va gwallet*, cela m'a fait du tort. *Va gwalla a réot gañd hô kevier*, vous me nuirez par vos mensonges. *Gwalled eo ar plac'h-zé gan-é-hoc'h*, vous avez déshonoré cette fille. Voyez Gaoui.

Gwallabourat, v. a. Bousiller, faire mal un ouvrage. Part. *et*. H. V.

Gwallek, adj. Négligent. Nonchalant. Insouciant. Voyez Lézirek.

Gwallékaat. Voyez Gwalléga.

Gwalléga, v. a. et n. Négliger, être négligent, nonchalant, insouciant. Part. *et*. Voy. Lézirékaat.

Gwallégez, s. f. Négligence. Nonchalance. Insouciance. Voyez Lézirégez.

Gwalennik. Voyez Lagadennik. H. V.

Gwaller, s.m. Criminel. Malfaiteur. Pl. *ien*.

Gwallérez, s. m. Action de nuire, d'endommager, de déshonorer. Voyez Gwall.

Gwalleûr, s. f. Malheur, mauvaise chance. H. V.

Gwallet. Voyez Gaouet. H. V.

Gwalluz, adj. Nuisible. Dommageable. Déshonorant. Dangereux. *Eur gaou gwalluz eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez Gwalla.

Gwalorn. Voyez Gwalarn.

Gwamm, s. f. Femme mariée. Il ne se dit que par mépris ou par raillerie. *Pétrâ a lavarô gwamm?* que dira la femme? *Gwamm a raiô trouz*, la femme fera carillon. Voyez Grék.

Gwân, adj. Faible. Infirme. Débile. Malingre. Vain. Inutile. Vague. — Inapplicable, non applicable. H. V. *Anaoud a rann ann tû gwân anézhañ*, je connais son côté faible. *Gériou gwân iñd holl*, ce sont toutes paroles vaines, inutiles. — En Galles et dans le vocab. du IX^e^ siècle, *gwân*. H. V.

* Gwan, s. m. Taille. Stature. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Mân et Meñt.

Gwana, v. a. Affaiblir, rendre faible, débile, infirme. De plus, presser, serrer, étreindre, gêner, incommoder, affliger, châtier, punir, corriger, mortifier. Part. *et*. *Chétu pétrâ a zeû d'hé wana*, voilà ce qui l'affaiblit. *Pérâg hoc'h eûs-hu va gwanet ker stard?* pourquoi m'avez-vous serré si fort?

*N'ounn két gwanet gañt-hañ*, il ne me gêne pas. *Gwaned é viot gañd hó tád*, votre père vous corrigera.

GWANDER, s. m. Faiblesse. Débilité. Infirmité.

GWANÉREZ, s. m. Pression. Étreinte. Gêne. Incommodité. Affliction. Châtiment. Punition. Correction. Mortification.

GWANIDIGEZ. Voyez GOULLÔIDIGEZ. H. V.

GWANET, adj. et part. Affaibli, devenu faible, débile. *Gwanet bráz eo ann dén-zé*, cet homme est bien affaibli. H. V.

GWANN, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAÑ.

GWANUZ, adj. Qui affaiblit. De plus, qui presse, qui serre. Gênant. Incommode. Affligeant. Mortifiant. — Despotique. H. V.

GWÂR ou GOAR (d'une seule syllab.), adj. Courbe. Courbé. Tors. Arqué. Bombé. Il s'emploie aussi comme subst., pour signifier courbure. *Né két gwâr awalc'h ann tamm koad-zé*, ce morceau de bois n'est pas assez courbe. *Gwâr eo hé c'hâr*, il a la jambe arquée. Voyez KROUMM.

GWAR. Voyez WAR.

GWARA ou GOARA (de 2 syll., *goa-ra*), v. a. et n. Courber, rendre ou devenir courbe ou courbé. Arquer. Cintrer. Bomber. Tordre. Bossuer.—Cambrer, courber en arc. H. V. Part. *et*. *Gwared mád eo ar c'hoad-zé*, ce bois est bien arqué. *Gwara a réod al listri*, vous bossuerez la vaisselle. Voyez KROUMMA et KOAGA, premier article.

GWARAG, s. m. Une des chevilles qui passent dans le bois du soc d'une charrue. Pl. *ou*.

* GWARD, s. m. Garde, gens de guerre qui font la garde. Pl. *gward* ou *gwarded*. *Bráz awalc'h eo évit béza gward d'ar roué*, il est assez grand pour être garde du roi. — En Galles, *gâd*. H. V. Voyez GÉD.

* GWARD-ADRÉ, s. m. Arrrière-garde, dernière partie d'une armée marchant en bataille. H. V.

* GWARD-KOAD, s. m. Garde-bois, celui qui est commis pour veiller à la conservation des bois dans l'étendue d'une terre. Pl. *ed*. H. V.

* GWARD-TÂN, s. m. Garde-feu, grille de fer qu'on met devant une cheminée pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu.

* GWARDOUNIEZ ou GWARDONIEZ, s. f. Curatelle, pouvoir et charge de curateur. Garde, action ou commission de garder. H. V.

GWARDONIEZ. Voyez GWARDOUNIEZ. H. V.

GWAREK ou GOAREK (de 2 syll., *goa-rek*), s. f. Arc, arme servant à tirer des flèches. Arcade, ouverture en arc. Voûte. Cintre. Arche d'un pont. Pl. *gwarégou*. *N'hellann két steña ar warek*, je ne puis pas bander l'arc. *Dindân ar wareg é tréménot*, vous passerez sous l'arcade, sous la voûte. Voyez BOLZ.

GWAREK. Voyez GORREK.

GWARÉGADUR, s. m. Cambrure, courbure. H. V.

GWAREG-AR-GLAÔ, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues comme une bande de différentes couleurs courbée en arc. A la lettre, ARC DE LA PLUIE. Voy. KANÉVÉDEN.

GWARÉGA ou GOARÉGA (de 3 syll., *goa-ré-ga*), v. n. Tirer de l'arc. Part. *et*.

GWARÉGEC'H. Voyez GORRÉGEZ.

GWARÉGER ou GOARÉGER (de 3 syll., *goa-ré-ger*), s. m. Archer, celui qui tire de l'arc. Homme de guerre combattant avec l'arc. Pl. *ien*. *Na wéleur mui a warégérien d'ar brézel*, on ne voit plus d'archers à la guerre.

GWARÉGEZ, s. f. Courbure, état d'une chose courbée, arquée. Voyez GWAR.

* GWAREMM, s. f. Garenne, parc où il ne croît que genêt, bruyère, halliers, et où les lapins se logent. Pl. *ou*. *Kasid ar zaoud d'ar waremm*, menez-les vaches à la garenne.

GWAREMM-LERN, s. f. Renardière, tanière de renard. Pl. *gwaremmou-lern*. H. V.

GWAREMMER, s. m. Garennier, celui qui a soin d'une garenne. Pl. *ien*. H. V.

GWAREZ, s. f. Abri. Protection. — Secours. Assistance. H. V. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. — En Galles, *gwarez*. Voyez GWASKED et SKOAZEL.

GWARÉZI. Voyez GWASKÉDI. H. V.

GWARIGEL, s. f. Biais. Obliquité. Guingois. Travers. Pl. *gwarigellou*. *Leún eo a warigellou*, il est plein de biais. Voyez BESKEL.

GWARIGELLA, v. a. et n. Biaiser. Rendre ou devenir de biais. Tortiller. Part. *et*. *Gwarigelled eo al lien gan-éñ*, j'ai donné du biais à la toile. Voyez BESKELLA.

GWARIGELLEK, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Voyez GWARIGELLA.

GWARIZI ou GWAZRIZI, s. f. Jalousie, amour excessif. De plus, envie ou inquiétude du bonheur d'autrui. *Douged eo d'ar warizi*, il est enclin à la jalousie. *Gañt gwarizi eo é komz ével-sé*, c'est l'envie qui le fait parler ainsi. Voyez ÉREZ.

GWARIZIUZ, adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Envieux. Voyez ERÉZUZ.

GWARSAD, s. m. Mesure pour les grains contenant deux boisseaux. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Léon seul.

GWASA. Le pire. Le plus mauvais. Le plus méchant. C'est le superlatif irrégulier de *drouk* ou *gwall*, mauvais. *Hé-mañ eo ar gwasa*, c'est celui-ci qui est le pire, le plus mauvais. *Né kéd houn-nez ar wasa*, ce n'est pas celle-là la plus mauvaise. Voyez GWAZ, cinquième article, et FALL.

GWASAAT, v. a. et n. Empirer, rendre ou devenir pire, plus mauvais, plus méchant, plus malade. Aggraver, rendre plus grave, plus grief. Part. *gwaséet*. *Chétu pétrâ a wasai anézhañ*, voilà ce qui le rendra pire. *Gwasaad a riz va zroug*, j'aggravai mon mal. Voyez GWAZ.

GWASAUZ, adj. Aggravant, qui rend plus grave, plus grief. *Eunn darvoud gwasauz eo*, c'est une circonstance aggravante. Voyez GWAZ, quatrième article.

GWASK, s. m. Pression. Presse. Compression. Etreinte. Serrement. Oppression. Foule. —Despotisme. Mêlée, combat opiniâtre. H. V. *N'hô pézô kéd ar mel hép gwask*, vous n'aurez pas le miel sans pression, sans étreinte. *Gwask bráz a ioa énô*, il y avait là une grande presse, une grande foule. — *Ekreiz ar gwask em eûz hé wélet*, je l'ai vu au milieu de la mêlée. *Dindân gwask eô*, il est sous presse. H. V. Voyez MAC'H et MOUSTR.

GWASKA, et, par abus, GWÉSKEL, v. a. Presser. Comprimer. Serrer. Resserrer. Etreindre. Opprimer. Accabler. Vexer. Fouler. — Imprimer. H. V. Part. *et*. *Deûd da waska ann dilad*, venez étreindre, presser le linge. *Gwasked eo ann holl gañt-hañ*, il opprime tout le monde. Voyez MAC'HA et MOUSKRA.

GWASKADEN, s. f. Oppression, tant au physique qu'au moral. Angoisse. Défaillance. Evanouissement. Entorse. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *gwaskadennou*. *Eûz a waskaden é teû hé c'hlěñvéd*, sa maladie vient d'oppression. *Eur waskaden hir é deûz bét*, elle a eu une longue défaillance. *Eur waskaden en deûz gréat*, il s'est donné une entorse. *Eur waskaden a zô war al loar*, il y a une éclipse de lune. Voyez MAC'H, MOUSTR et FALLAEN.

GWASKADUR, s. m. Action de presser, de fouler, d'opprimer, etc.

GWASKADUREZ, s. f. Altération, changement dans l'état d'une chose. H. V.

GWASKED, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Il se dit plus particulièrement d'un lieu à couvert du vent. Pl. *ou*. *Deûid d'en em lakaad er gwasked*, venez vous mettre à l'abri, à l'abri du vent. Voyez DISGLAÔ et DISHÉOL, 2e article.

GWASKÉDEN, s. f. Coulis, suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, etc. H. V.

GWASKÉDI, v. n. Se mettre à l'abri. Se mettre à couvert du vent. Part. *et*. *Livirid d'ézhañ doñd da waskédi amañ*, dites-lui de venir ici se mettre à l'abri du vent. Voyez DISGLAVI et DISHÉOLIA.

GWASKEL, s. f. Pressoir, grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. —Presse d'imprimerie. H. V. Pl. *gwaskellou*.

GWASKEN, s. f. Rhume qui tombe sur la poitrine. Oppression. Étouffement. *Ar wasken hé laka da basaat*, le rhume le fait tousser. — En Corn., *mors*, m. Pl. *ou*. H. V. Voyez SIFERN.

GWASKER, s. m. Celui qui presse, qui serre, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ien*.

GWASKER, s. m. Imprimeur, celui qui exerce l'art de l'imprimerie. Pl. *ien*. Voyez MOULER. H. V.

GWASKÉRELLA, v. a. Imprimer, empreindre des caractères de fonte sur du papier. Part. *et*. Voyez MOULA. H. V.

GWASKÉRELLER. Voyez GWASKER et MOULER. H. V.

GWASKÉRELLÉREZ. Voyez GWASKÉREZ. H.V.

GWASKÉREZ, s. m. Imprimerie, l'art d'imprimer des livres. H. V.

GWASKÉREZ. Le même que *gwaskadur*.

GWASKUZ, adj. Accablant. Foulant. Vexant. Oppressif. H. V.

GWASOC'H. Voyez GWÂZ, cinquième art.

GWASONI. Voyez GOUSONI.

GWASTA, v. a. Gâter. Faire du dégât. Perdre. Détruire. Ravager. Ruiner. Corrompre. Infester. Exterminer. Dissiper. Désoler.—Interpoler, insérer des mots et des phrases dans un texte. H. V. Part. *et*. *Gwasted eo ar vrô gañd ar c'hazarc'h*, le pays est gâté, ruiné, ravagé par la grêle.

GWASTADEN. Voyez FISTOC'H. H. V.

GWASTADER ou GWASTADOUR, s. m. Celui qui fait du dégât, qui ravage, etc. De plus, pionnier, celui qui aplanit les chemins à l'armée, qui creuse des tranchées, etc. Pl. *ien*.

GWASTADOUR. Voyez le mot précédent.

GWASTADUR, s. m. Dégât. Ravage. Destruction. Ruine. Désolation. Extermination. Corruption. —Interpolation, action d'interpoler ou résultat de cette action. H. V.

GWASTADUREZ, s. f. Frelaterie, altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les rendre plus agréables. H. V.

GWASTALEN, s. f. Grande et grosse galette. Pl. *gwastalennou*. Voyez FISTOC'H. H. V.

GWASTAVEN, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait avant qu'il bouille. La superficie grasse et blanche de quelques liqueurs. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez KRESTÉNEN.

* GWASTEL, s. f. Gâteau, espèce de pâtisserie. Tourte. Pâté. Pl. *gwastellou* ou *gwestel*. *Rôid ar wastel-zé d'ar bugel*, donnez ce gâteau à l'enfant. Voyez KOUIÑ.

* GWASTEL-KRÂZ, s. m. Craquelin, espèce de gâteau qui craque sous les dents. Pl. *gwestel-krâz*. H. V.

* GWASTELLER, s. m. Faiseur de gâteaux. Pâtissier. Pl. *ien*.

GWASTER, s. m. Celui qui aime à détruire, à ravager, etc. Destructeur. Corrupteur. — Interpoleur, celui qui a interpolé. Faussaire. H. V. Pl. *ien*.

GWASTUZ, adj. Qui fait du dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux.

GWÂZ ou GOAZ (d'une seule syll.), s. m. Homme, par opposition à femme. Mâle dans le genre humain. Pl. *gwazed*. *Livirid d'ar gwaz-zé doñd amañ*, dites à cet homme de venir ici. *Kalz a wazed a ioa énô*, il y avait là beaucoup d'hommes. Voyez DÉN et OZAC'H.

GWAZ, s. m. Vassal, celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Sujet, qui est sous la domination d'un roi, d'un souverain. Serviteur. Domestique. — Dans les vieux livres et toujours en Galles, il signifie varlet, jeune homme. H. V. Pl. *gwisien*. *Hé holl wisien en deûz galved war he drô*, il a appelé tous ses vassaux auprès de lui. *Eur gwaz mâd eo*,

C'est un bon serviteur. Voy. Mével et Paotr.

Gwâz, s. f. Ruisseau, courant d'eau. Pl. *gwaziou* ou *gwasiou* (de 2 syll., *gwa-ziou* ou *gwa-siou*). *Ar wâz-zé a dreûz va fark*, ce ruisseau traverse mon champ. En Vannes, *gwec'h* ou *goec'h*. Pl. *eu*. Voyez Gouer.

Gwaz ou Gwazien, s. f. Oie, oiseau aquatique et domestique. Pl. *gwazi*. En Vannes, *gwai*. Pl. *gwei* (en prononçant toutes les lettres). Voyez Garz, premier article.

Gwâz ou Gwasoc'h. Pire. Plus mauvais. Plus méchant. C'est le comparatif irrégulier de *drouk* ou *gwall*, mauvais. *Né két gwâz* ou *gwasoc'h éged eunn all*, il n'est pas pire qu'un autre. *Gwâz-oc'h-wâz éz a*, il va de mal en pis, de pis en pis. Voyez Gwasa et Fall.

Gwâz, s. f. Tanaisie, plante propre à purifier le sang. En Vannes, *gwéz*. Plusieurs écrivent *oaz*.

Gwâz. Voyez Gwa.

Gwâz-a-zé, adv. Tant pis. *Gwâz-a-zé d'in ha d'é-hoc'h*, tant pis pour moi et pour vous. A la lettre, pire ou plus mauvais de cela.

Gwâz-réd ou Gwâz-réden, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *gwasiou-réd* ou *gwâz-rédennou*. Voyez Froud.

Gwâz-rudez, s. f. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *gwâz*, ruisseau, ou *gwazien*, veine, et de *rudez* pour *rûz*, rouge. On dit aussi *rustériou*, dans le même sens.

Gwazel ou Gwézel, s. f. Terrain fertilisé par des ruisseaux. Pl. *gwazellou* ou *gwézellou*.

Gwazen, s. f. Veine, en parlant du bois, d'une carrière, d'une mine, d'une petite source d'eau qui court sous terre, etc. Rayon, trait de lumière. Pl. *gwazennou*. *Gwazen ar c'hoad-mañ a zô kalet*, la veine de ce bois est dure. *Doun éz a enn douar gwazen ar roc'h*, la veine du roc va profondément dans la terre. *Chétu eur wazen héol hag a zô tomm*, voilà un rayon de soleil qui est chaud. Voyez Bannhéol et Saézen.

Gwazen-vôr, s. f. Bras de mer. Pl. *gwazennou-môr*. A la lettre, veine ou ruisseau de mer.

Gwazennuz, adj. Veiné, qui a des veines. Il ne se dit que du bois, des pierres, de la terre, etc.

Gwazien, s. f. (De 3 syll. *Gwa-zi-en*). Veine, vaisseau qui contient le sang du corps de l'animal. On l'emploie aussi pour nerf. Pl. *gwaziennou*, et, plus ordinairement, *gwazied*. *Réd eo digéri eur wazien d'ézhañ*, il faut lui ouvrir une veine. *Skourna a ra va gwâd em gwazied*, le sang me glace dans les veines. En Vannes, *gwéc'hien*. Pl. *gwéc'hied*.

Gwazien. Voyez Gwâz, quatrième article.

Gwaziennuz ou Gwaziennek, adj. Veineux, qui a de grosses veines.

Gwazigan, s. m. Gnome, génie nain qui, selon les cabalistes, habitent dans la terre, où ils gardent des trésors, des mines. Pl. *ed*. (Vann.) H. V.

Gwaziganez, s. f. Magicienne. Fée, génie nain du sexe féminin. Pl. *ed*. Voyez Korrigan. H. V.

Gwazmaouez, s. m. Androgyne. Hermaphrodite, celui qui réunit les deux sexes. H. V.

Gwazoniez, s. f. Vasselage, état, condition de vassal. Sujétion. Servitude. Domesticité. —Ministère, l'emploi, la charge même qu'on exerce. Hommage, soumission qu'un vassal rend à son seigneur. *Ober gwazoniez*, rendre hommage. En Galles, *gwazanaez*. H. V. Voy. Gwâz, deuxième article.

Gwazrizi. Voyez Gwarizi.

* Gwé ou Gwév, s. m. Gué, endroit d'une rivière où l'eau est si basse qu'on peut la passer sans nager. Pl. *gwéou* ou *gwéviou*.

Gwé. Voyez Gwéz, premier art.

Gwéa, v. a. et n. Tisser, faire un tissu. Tresser. Tordre. Entortiller.—Brocher, passer certains fils dans une étoffe, pour figurer un dessin. Festonner. H. V. Part. *gwéet*. *Né két gwéet mâd al lien-zé*, cette toile n'est pas bien tissue. *Gwéid hé vléô d'ézhañ*, tressez-lui les cheveux. *Gwéed eo hé c'houzouk*, il a le cou tordu. En Van., *gwiadein* ou *gwiadennein*.

Gwéaden, s. f. Enforse, violente extension d'un muscle. Pl. *gwéadennou*. Voyez Gwaskaden.

Gwéadurez, s. f. Tissure, liaison de ce qui est tissu. — Contexture. Tissu. Dans le vocab. du IXe siècle, *gwiod*. H. V.

Gwéach (par *ch* français), s. f. Fois, terme qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. Pl. *gwéachou*. *Diou wéach ounn bét énô*, j'y ai été deux fois. *Kenn aliez gwéach ma hér gwélann*, toutes les fois que je le vois. Quelques-uns prononcent *gwéz*. Hors de Léon, *gwéch*. En Vannes, *gwéc'h*. Voyez A-wéchou.

Gwéach-all ou Gwéchall (par *ch* français), adv. Autrefois. Anciennement. *Gwéach-all né garé kéd ar gwin*, autrefois il n'aimait pas le vin. En Vannes, *gwéc'h-arall*.

Gwéd. Voyez Gwâd.

Gwéden, s. f. Hart, lien de bois fort pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *gwédennou*. Voyez Gwéa, Kévré et Éré.

Gwéden. Voyez Goéden.

Gwédigen. Voyez Gwadégen.

Gwéen. Voyez Gwézen.

Gwéer, s. m. Celui qui tisse, qui tresse, qui tord. Tisserand. Pl. *ien*. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. m. Action de tisser, de tresser, de tordre. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. f. Celle qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *ed*. Voyez Gwéa.

Gwéérez, s. f. Volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Le P. Grégoire donne le même nom au velar ou tortelle, autre plante d'un genre tout différent. Voyez Trôel et Bézvoud.

Gwéga, et, par abus, Gwégal, v. n. Mugir ou beugler comme une vache ou son veau, lorsqu'ils sont séparés. Part. *et*. Ce mot est du

dialecte de Corn. Voyez BLÉJA et BUSELLA.

GWÉGADEN, s. f. Mugissement, action de mugir. Cri que font les taureaux, les bœufs et les vaches. Pl. *gwégadennou*. H. V.

GWÉGÉLEN, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *gwégélennou* ou *gwégélenned*. Ce mot me semble composé de *gwéz*, sauvage, et de *kélen*, houx. On dit aussi *bugélen*.

GWÉGÉLENNEK, adj. Plein ou couvert de petit houx. H. V.

GWÉGÉREZ, s. m. Action de mugir ou beugler. Voyez GWÉGA et BLÉJADEN.

GWÉGR, s. f. Préceinte, pièce de bois qui entre dans la construction d'un vaisseau et sert à en lier les membres. Pl. *ou*.

GWÉGUZ, adj. Mugissant, qui mugit. H. V.

GWÉCH. Voyez GWÉACH.

GWÉCHALL. Voyez GWÉACH-ALL.

GWÉC'H. Voyez GWÉACH.

GWÉC'H. Voyez GWÂZ, troisième article.

GWÉC'H-ARALL. Voyez GWÉACH-ALL.

GWÉC'HAVÉ, adv. Quelquefois. Ce mot est du dialecte de Vannes. Quelques-uns prononcent *guc'havé*. Voyez A-WÉCHOU.

GWÉC'HIEN. Voyez GWAZIEN.

* GWÉL, s. f. Voile, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. Toile, dans les navires, pour prendre, pour recevoir le vent. Pl. *iou*. *Eur wél vrâz a zoug ataô*, elle porte toujours un grand voile. *Braô éz a dindân gwéliou*, il va bien à la voile. En Vannes, *gwil*. Pl. *ieu*.

GWÉL ou GWÉLED, s. m. Vue, la faculté, l'action de voir. L'organe de la vue. Aspect. —Vu, énumération des pièces, titres, raisons qui motivent le dispositif d'un arrêt, d'une sentence. *Lennit ar gwél eûz ar varn*, lisez le vu du jugement. H. V. *Kolled eo ar gwél* ou *ar gwéled gañt-hañ*, il a perdu la vue. *Gwél ann ti-zé a zô kaer*, l'aspect de cette maison est beau. *A wél dremm*, à vue d'œil, visiblement.—*Ober ar gwél*, passer la revue. En Corn. et en Vann., on prononce *guél*. En Léon et en Tréguier, *gwél*. H. V.

GWÉL. Voyez GOÉL.

GWÉL-GORNEK, s. f. Voile latine, qui a la pointe en haut. Pl. *gwéliou-kornek*. Voyez TELL. H. V.

GWÉLA, v. a. et n. Pleurer, répandre des larmes. Part. *et*. *Na likit kéd ar bugel-zé da wéla*, ne faites pas pleurer cet enfant. — En Galles, *gwalo*. H. V. Voyez LÉÑVA et DAÉRAOUI.

GWÉLADEN, s. f. Visite, action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. Entrevue. Ce mot est particulièrement consacré à faire mention de la visite qu'une jeune fille, accompagnée d'une partie de sa famille, fait à la maison de son futur, avant d'arrêter les articles du contrat de mariage ; c'est une véritable visite domiciliaire, puisqu'elle s'étend sur ce que renferme la maison, sur les champs et tout ce qu'ils contiennent. Pl. *gwéladennou*. En Vannes, *gwélédel*.

GWÉLADENNI, v. a. Visiter, rendre visite. Part. *et*. *Réd eo hé wéladenni aliésoc'h*, il faut le visiter plus souvent. H. V.

GWÉLADUREZ, s. f. Vision, ce qu'on voit ou ce qu'on croit voir, soit en esprit, soit par les yeux. H. V.

GWÉLAN, s. m. Oiseau de mer dont je ne connais pas le véritable nom en français ; je crois cependant l'avoir entendu nommer la GRANDE MAUVE. On l'appelle aussi GOÉLAN OU GOILAN ; mais c'est là tout simplement le nom breton francisé. Pl. *gwéléni*. Ce mot vient de *gwéla*, pleurer, par allusion au cri de cet oiseau, qui est une espèce de lamentation. Le P. Grégoire écrit *goulen*. Pl. *goulenni*.

GWÉLAOUEN (de 3 syll., *gwé-la-ouen*), s. f. Sangsue, insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gwélaouenned* ou *gwélaoued*. En Vannes, *gwéléouen* ou *gwénéc'houen*. Ce mot me semble venir de *gwéz*, sauvage, et de *laouen*, pou, vermine.

GWÉLÉ, s. m. Lit, meuble dont on se sert pour y coucher, pour y reposer. Pl. *gwéléou*. *D'hé wélé eo éat*, il est allé au lit. *D'hé gwélé eo éat*, elle est allée au lit. J'ai aussi entendu employer *gwélé* pour affût, machine de bois servant à soutenir le canon et à le faire rouler. En Vannes, *gulé* ou *gwilé*.

GWÉLÉ-KANOL. Voyez FUST-KANOL. H. V.

GWÉLÉ-KAÑV, s. f. Catafalque, décoration funèbre. Pl. *gwéléou-kañv*. H. V.

GWÉLÉ-FUZIL. Voyez FUST-FUZIL. H. V.

GWÉLÉ-ISPIL, s. m. Hamac, lit suspendu dans les vaisseaux. Pl. *gwéléou-ispil*. H. V.

GWÉLÉ-LAOUEN. Voyez GWÉRÉ-LAOUEN.

GWÉLÉ-RÉZ, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *gwéléou-réz*, Ce mot est composé de *gwélé*, lit, et de *réz*, au niveau, à fleur. Voyez FLÉD.

GWÉLÉ-SKOURR. Voyez GWÉLÉ-ISPIL. H. V.

GWÉLÉAD, s. m. Le contenu d'un lit. Il vaut autant que LITÉE, si ce mot était français. *Gwéléad*, en Tréguier, signifie encore airette, planche ou couche de jardin. Pl. *ou*. *Triéoañt enn eur gwéléad*, ils étaient trois dans un même lit. *Eur gwéléad bleûñ a vézô amañ*, il y aura ici une planche de fleurs. Voyez PENGEN et ERVEN.

GWÉLED, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le bas. *É gwéled ar môr eo kouézet*, il est tombé au fond de la mer. *A-daleg ar gwéled bétég al lein*, de fond en comble, du haut en bas. En Vannes, *deûn*. Voy. STRÂD et SÔL.

GWÉLED. Voyez GWÉL, deuxième article.

GWÉLED-BARN OU GWÉLED-BARNER, s. m. Descente de juges, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. — *Eur gwéled-barn a zô bédénô*, il y a eu là une descente de justice. H. V. A la lettre, VUE DE JUGEMENT OU DE JUSTICE, ou bien VUE DE JUGE.

GWÉLED-BREIZ, s. m. Basse-Bretagne. On dit aussi *Breiz-Izel*.

GWÉLÉDADUR, s. m. Enfoncement, l'action d'enfoncer, de rompre, de briser. H. V.

GWÉLÉDEL. Voyez GWÉLADEN.

GWÉLÉDEN, s. f. Jupe ou robe de dessous. Pl. *gwélédennou.* Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier, où on l'emploie pour désigner toutes sortes de jupes. Voyez LÔSTEN et BRÔZ.

GWÉLÉDÉREZ, s. m. Institution, action par laquelle on établit. La chose instituée. H. V.

GWÉLÉDI, v. a. et n. Enfoncer, pousser vers le fond. Aller au fond. S'enfoncer. Couler à fond. Sombrer. Déposer, former un dépôt, un sédiment. Part. *et. Gwéléded eo gañt-hañ*, il l'a enfoncé. *Gwéléded eo al léstr*, le navire a coulé à fond. *Gwélédi a ra ann dour-zé*, cette eau dépose. Voyez GWÉLED et GWÉLÉZEN.

GWÉLÉDI, v. a. Instituer, établir, fonder. Part. *et.* H. V.

GWÉLÉDIGEZ, s. f. Vision, action de voir. Apparition. Pl. *gwélédigésiou.*

GWÉLEIN. Voyez GWÉLOUT.

GWÉLÉOUD. Voyez GWILIOUD.

GWÉLÉOUEN. Voyez GWÉLAOUEN.

GWÉLER, s. m. Pleureur, celui qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ien.* Voyez LEÑVER et GWÉLA.

GWÉLÉREZ, s. f. Pleureuse, celle qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ed.* Voyez LÉÑVÉREZ et GWÉLA.

GWÉLÉVI, v. n. Briller. Reluire. Eclater. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LUGERNI.

GWÉLÉVUZ, adj. Brillant. Luisant. Éclatant. Resplendissant. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LUGERNUZ.

GWÉLÉZEN, s. f. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur et qui va au fond. Limon. Vase. Sédiment. Dépôt. *Kalz a wélézen a ró ar gwin-zé*, ce vin donne beaucoup de lie, de sédiment. Voyez GWÉLÉDI et LEC'HID.

GWELC'H. Voyez GWALC'H, premier article.

GWELC'HI. Voyez GWALC'HI.

GWELC'HIEN. Voyez GWÉLIEN.

* GWÉLIA (de 2 syllab., *gwé-lia*), v. a. et n. Voiler, couvrir d'un voile. Mettre à la voile. Part. *gwéliet.* Voyez GWÉL, premier article.

* GWÉLIADUR (de 3 syllab., *gwé-lia-dur*), s. m. Voilure, manière de placer, de porter, de fabriquer les voiles.

GWÉLIDIGEZ. Le même que *gwélédigez.*

GWÉLIEN (de 2 syllab., *gwé-lien*), pour GWELC'HIEN, non usité, s. m. Lavure, eau qui a servi à laver la vaisselle. *Róid ar gwélien-zé d'ar móc'h*, donnez cette lavure aux cochons. En Vannes, *goulion.*

* GWÉLIER (de 2 syllab., *gwé-lier*), s. m. Voilier, faiseur de voiles de vaisseaux. Pl. *ien.* Voyez GWÉL, premier article.

GWÉLIÉREZ, s. f. Voilerie, lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux. H. V.

GWELL ou GWELLOC'H, adj. Meilleur, qui vaut mieux, qui est préférable. C'est le comparatif irrégulier de *mád*, bon et bien. *Gwell eo eunn nébeût*, il est un peu meilleur. *Hé-mañ a zó gwelloc'h égéd égilé*, celui-ci est meilleur que l'autre. Il s'emploie aussi adverbialement et signifie mieux, plus parfaitement, plus avantageusement. *Gwell eo gan-éñ mervel*, j'aime mieux mourir; à la lettre, MIEUX EST AVEC MOI MOURIR. *N'én em gavann két gwelloc'h*, je ne me trouve pas mieux. *Gwell-ouc'h-gwell*, de mieux en mieux; à la lettre, MIEUX CONTRE MIEUX. On dit aussi, dans le même sens, *gwell-pé-well*; à la lettre, MIEUX OU MIEUX. Voyez GWELLA.

GWELL-A-ZÉ, adv. Tant mieux. *Gwell-a-zé d'é-hoc'h, mar d-eo gwir*, tant mieux pour vous, si c'est vrai; à la lettre, MEILLEUR OU MIEUX DE CELA.

GWELL-PÉ-WELL, adv. De plus belle. Tout de nouveau. A l'envi. *Gwell-pé-well é tou a-darré*, il jure encore de plus belle. On emploie aussi cet adverbe dans le même sens que *gwell-ouc'h-gwell*, c'est-à-dire pour signifier de mieux en mieux. Voyez GWELL.

GWELLA, s. Le meilleur. Le mieux. C'est le superlatif irrégulier de *mád*, bon et bien. *Ar gwella a vézó évid-hoc'h*, le meilleur sera pour vous. *Ar wella anézhó hô diou eo*, c'est la meilleure des deux. *Gréad em eûz évid ar gwella*, j'ai fait pour le mieux. Voyez GWELL.

GWELLAAT, v. a. et n. Améliorer, rendre meilleur. Amender. Bonifier. Rétablir la santé. Réparer. Corriger. S'améliorer. Se rétablir. Part. *gwelléet. Gwelléet mád eo ann douar-hoñt gañt-hañ*, il a bien amélioré cette terre. *Né wella két buan d'ézhi*, elle ne se rétablit pas vite. Voyez GWELL.

GWELLADEK. Voyez GWELLAEN. H. V.

GWELLAEN, s. f. Amélioration, action d'améliorer. Amendement. Bonification. Reparation. Rétablissement de la santé. Correction. Pl. *gwellaennou.—Na raiñt kéd a wellaennou*, ils ne feront pas d'améliorations. H. V.

GWELLAUZ (de 3 syllab., *gwel-la-uz*), adj. Guérissable, qu'on peut guérir. H. V.

GWELLIDIGEZ. Voyez GWELLAEN. H. V.

GWELLOC'H. Voyez GWELL.

GWÉLOUT, et, par abus, GWÉLET, v. a. et n. Voir. Apercevoir. Part. *gwélet N'hén gwélann két*, je ne le vois pas. *Hó máb a zó deûed d'am gwéloud hirió*, votre fils est venu me voir aujourd'hui. *Né wélez banné*, tu ne vois goutte. En Vannes, *gwélein.* Voyez GWÉL, deuxième article, et SELLOUT.

GWELTRÉ ou GWEÑTLÉ, s. f. Grands ciseaux de tailleur, de lingère, de jardinier. Pl. *ou.*

GWELTREN. Voyez GELTREN.

GWÉLUZ, adj. Qui fait pleurer. Qui mérite d'être pleuré. Voyez GWÉLA.

GWÉLUZ, adj. Visible, qui peut être vu. — Visionnaire, qui croit faussement avoir des visions, des révélations. H. V. Voyez GWÉLOUT.

GWÉLVAN, s. f. Pleurs. Lamentation. Gémissement. Tristesse. Pl. *ou. Gwélvanou bráz a glévann*, j'entends des pleurs, de grandes lamentations. Voyez GWÉLA et LÉÑV.

GWÉLVANUZ, adj. Déplorable, digne de compassion. Lamentable, qui mérite d'être pleuré. Triste. Dolent. *Eunn darvoud gwélvanuz*

N° Gwener



eo, c'est un événement déplorable. Voyez GWÉLA et KEINVANUZ.

GWÉN, adj. Pliant. Liant. Flexible. Maniable. Souple.—Difficile à rompre. H. V. Adroit. Industrieux. Insinuant. Ingénieux. Intrigant. Rusé. Docile. *Ar bézô a zô eur c'hoad gwén*, le bouleau est un bois pliant. *Gwén eo hé izili*, il a les membres souples. *Né két ker gwén ha c'houi*, il n'est pas aussi adroit que vous.

GWÉNAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir fin, rusé, adroit. Part. *gwénéet*. *Ann drâ-zé a dlé hé wénaat*, cela doit le rendre fin ou adroit. *Gañd ann oad é wénai*, il deviendra fin avec l'âge. Voyez IJINAAT.

GWÉNAAT, v. a. et n. Amollir, manquer de force, céder lâchement dans une occasion où il faut de la fermeté. Part. *gwénéet*. *Na wénait két*, ne mollissez pas. H. V.

GWÉNAEN. Voyez GWENNAEN.

GWÉNAER ou GWINAER ou GWINER, s. m. Piqueur, celui qui conduit une meute de chiens et les fait chasser. Maître chasseur. Pl. *ien*.

GWÉNANEN, s. f. Abeille, mouche qui produit le miel et la cire. Pl. *gwénan*. *Taoled hô deûz hon gwénan*, nos abeilles ont jeté un essaim. En Vannes, *gwinénen*. Pl. *gwinen* ou *gwérénen*.—En Galles, *gwinénen*. H. V.

GWÉNDED ou GWÉNDER, s. m. Flexibilité. Souplesse. Adresse. Industrie. Intrigue. Ruse. Docilité. Voyez GWÉN.

GWENDER, s. m. Blancheur, la couleur blanche. *Anavézed eo béd diouc'h hé wender*, on l'a reconnu à sa blancheur. Voyez GWENN, premier article.

GWEÑDRÉ, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la goutte, maladie. Ce mot me semble le même que *gweñtr*, que l'on verra plus loin. Voyez HURLOU.

GWEÑDRÉEK, adj. Goutteux, qui est sujet à la goutte, qui est attaqué de la goutte. Voyez GWEÑDRÉ.

GWÉNED ou GWENNED, s. m. Vannes, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle, — et un des comtés du pays de Galles. H. V. *Gwéned* est encore le nom de la ville de Vannes, capitale du canton indiqué plus haut. *Brézonek Gwéned a car*, il sait le breton de Vannes. *É Gwéned é choum bréma*, il demeure à Vannes actuellement.—On dit proverbialement, *brézonek Léon ha gallek Gwéned*, breton de Léon et gaulois de Vannes. H.V. Le P. Grég. fait venir ce nom de *gwenn*, blanc, et de *éd*, blé. Voy. KERNÉ, TRÉGER et LÉON, 1[er] art.

GWÉNÉDAD ou GWENNÉDAD, s. m. Vannetais, habitant du pays de Vannes. Pl. *gwénédaded* ou *gwénédiz*.

GWÉNÉDADEZ ou GWENNÉDADEZ, s. f. Vannetaise, femme habitant le pays de Vannes. Pl. *ed*. On dit aussi *gwénédez*. Pl. *ed*.

GWÉNÉDEZ. Voyez le mot précédent.

GWÉNÉC'HOUEN. Voyez GWÉLAOUEN.

* GWÉNER, s. m. Vénus, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, vendredi. *Gwéner ar groaz*, le vendredi-saint ; mot à mot, LE VENDREDI DE LA CROIX. Voyez DIGWÉNER.

GWENGÔLÔ, s. m. Septembre, le neuvième mois de l'année. *Miz gwengôlô*, le mois de septembre. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *kôlô*, paille.

GWENN, adj. Blanc, de couleur blanche. *Ker gwenn ével ann erc'h eo*, il est aussi blanc que la neige. *Gwenn* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voy. KANN, 1[er] art.

GWENN, s. m. Blanc, la couleur blanche. But où l'on tire. *Né két braô ar gwenn é kreiz ann erc'h*, le blanc n'est pas beau au milieu de la neige. *War-c'hoaz é tenneur d'ar gwenn*, demain on tire au blanc.

GWENN, s. f. Germe, partie de la semence dont se forme l'animal ou la plante. Race. Extraction. Espèce. Engeance. *Eûz a eur wenn gôz eo*, il est d'ancienne race, d'une ancienne extraction.

GWENN-KANN, adj. Blanc éclatant. Très-blanc. Voyez KANN, premier article.

GWENN-GOAD, s. m. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *koad*, bois. On dit aussi *gwiñen*, dans le même sens.

GWENN-VÎ, s. m. Glaire ou blanc d'œuf.

GWENN-ZIN, s. m. Blanc-seing, papier signé que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. Pl. *gwenn-zinou*. H. V.

GWENNA, v. a. Blanchir, rendre blanc. Au figuré, justifier, acquitter, absoudre. Part. *et*. *Da wenna ann neûd eo mâd*, il est bon pour blanchir le fil. *Bikenn na hellod hé wenna*, vous ne pourrez jamais le justifier. Voyez KANNA, premier article.

GWENNAAT, v. n. Blanchir, devenir blanc ou pâle. Part. *gwennéet*. *Gwennaad a rai gañd ann amzer*, il blanchira avec le temps.

GWENNADEK, s. f. Blanchisserie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *gwennadégou*.

GWENNAEN ou GWÉNAEN, s. f. Verrue, sorte de durillon et d'excroissance de chair qui vient d'ordinaire au visage et aux mains. Poireau. Pl. *gwennaennou* ou *gwénaennou*. *Gôlôed eo hé zaouarn a wennaennou*, il a les mains couvertes de verrues. Plusieurs prononcent *gwénanen*, comme si l'on parlait d'une abeille.

GWENNARD, adj. et s. m. Blanchâtre, tirant sur le blanc. Homme qui a le teint un peu blanc ou pâle. — Albinos, qui a les cheveux presque blancs et les yeux d'un gris rougeâtre. H. V. Pour le plur. du subst., *gwennarded*.

GWENARDEZ, s. f. Femme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pl. *ed*.

GWENNEK, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *gwennéged*. Ce nom a été donné à ce poisson à raison de sa grande blancheur. Ce mot est de Vannes. Voyez MARLOUAN et GWENNIK.

GWENNEK, s. m. Ancienne monnaie de Bretagne et peut-être de France, que l'on nommait un BLANC. On a ensuite donné ce nom à la vingtième partie de la livre tournois, un

sou. On entend par ce mot aujourd'hui la vingtième partie d'un franc, cinq centimes. Pl. *gwennéien. Tri gwenneg a dâl*, il vaut trois sous. *Dék kwenneg a dléid d'in*, vous me devez dix sous, cinquante centimes. *Ré a wennéien a rôid d'in*, vous me donnez trop de sous.

GWENNED. Voyez GWÉNED.

GWENNÉDAD. Voyez GWÉNÉDAD.

GWENNÉDADEZ. Voyez GWÉNÉDADEZ.

GWENNÉGAD, s. m. La quantité de marchandise qui se paie avec la monnaie nommée *gwennek* ou sou. Pl. *gwennégadou. Id da bréna eur gwennégad bara*, allez acheter pour un sou de pain.

GWENNÉLI ou GWENNILI, s. f. Hirondelle, oiseau de passage. Pl. *gwennélied* ou *gwennilied*. Plusieurs prononcent *gwimili*. En Vannes, *gwennélik* et *gwiñel*.

GWENNÉLIK. Voyez GWENNÉLI.

GWENNEN, s. f. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *gwennenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Son nom lui vient de la couleur de la taie. Voy. BANNÉ, 1[er] art., et GLAZEN, 2[e] art.

GWENNER, s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ien*. Voyez KANNER, deuxième art., et KOUÉZER.

GWENNÉREZ, s. m. Action de blanchir. Blanchissage. Voyez KANNÉREZ, premier article, et KOUÉZÉREZ, premier article.

GWENNÉREZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. *ed*. Voy. KANNÉREZ, 1[er] art., et KOUÉZÉREZ, 2[e] art.

GWENNIK, s. m. Saumon blanc. Pl. *gwenniged*. Ce mot signifie, à la lettre, PETIT BLANC. Les Vannetais donnent aussi le même nom au goujon ou gardon, poisson de rivière. Voyez ÉOK, prem. art., et GARGADEN, deuxième art.

GWENNIDIGEZ, s. f. Action de blanchir. De plus, justification, preuve d'innocence. Voy. GWENNA.

GWENNILI. Voyez GWENNÉLI.

GWENNO, adj. Fantasque. Capricieux. Volage. Inconstant. Remuant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voy. FROUDENNUZ et PENNADUZ.

GWENNUZ, adj. Blanchissant, qui blanchit. Au figuré, justificatif, qui sert à justifier, justifiable, qui peut être justifié. Voyez GWENNA.

GWÉNÔDEN, et, par abus, GWÉNÔJEN, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Petit chemin bien battu. Pl. *gwénôdennou*. En Vannes, on dit *minôten*, dans le même sens. *Gwénôden* me semble venir de *gwenn*, blanc, et de *odé*, voie, passage. Voyez RAVEÑT.

GWEÑT, s. m. Vent.—Dans le dict. de Lagadeuc, il signifie odeur, bonne ou mauvaise. H. V. Ce mot simple est inusité aujourd'hui, mais ses dérivés ou composés sont encore en usage, tels que *gwenta, korveñten, merveñt*, deuxième article.—En Galles, *gweñt*. H. V.

GWEÑTA, v. a. Vanner ou venter le blé, cette opération se faisant en Basse-Bretagne, non avec un van, mais en laissant tomber de haut le blé au vent, qui en emporte les ordures les plus légères. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez NIZA.

GWEÑTER, s. m. Vanneur, celui qui vanne le blé. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez NIZER. H. V.

GWEÑTÉREZ, s. m. Action de vanner ou de venter le blé. Voyez NIZÉREZ.

GWEÑTERC'HEN, s. f. Millepertuis, plante. C'est celui de la grande espèce, le petit étant connu sous le nom de *kañt-toull*.

GWEÑTL. Voyez GWEÑTR.

GWEÑTLÉ. Voyez GWELTRÉ

GWEÑTR ou GWEÑTL, s. m. Toutes sortes de douleurs violentes que l'on ressent dans les intestins. Coliques. Tranchées. Douleurs de nerfs. Les douleurs de l'enfantement. Pl. *ou*. *Gañd ar gweñtr eo dalc'hed ar plac'h-iaouañkzé*, cette jeune personne est sujette aux douleurs de nerfs. *Ar gweñtrou eo a ra gwéla hô pugel*, ce sont les tranchées qui font pleurer votre enfant. *Ar gweñtrou a zô gañt-hi*, elle est prise des douleurs de l'enfantement. Voy. DROUK-KÔF.

GWÉÑVET. Voyez GWÉVET.

GWÉÑVI. Voyez GWÉVI.

GWENVIDIK, adj. et s. m. Heureux, qui jouit du bonheur. Bienheureux. Pour le plur. du subst., *gwenvidien. Eur marô gwenvidig en deûz bét*, il a eu une heureuse mort. *Ar gwenvidien a wél Doué dremm-ouc'h-dremm*, les bienheureux voient Dieu face à face. Voy. EURUZ.

GWENVIDIKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir heureux, bienheureux. Part. *gwenvidikéet*.

GWENVIDIGEZ, s. f. Bonheur parfait. Félicité. Béatitude. Voyez EÛR et EURUSDED.

GWÉR, adj. Vert clair. Vert de fougère. *Mézer gwér am eûz prénet*, j'ai acheté du drap vert. — En Galles, *gwédr*. H.V. Voyez GLÂZ, premier art.

GWÉR, s. m. Verre, corps transparent et fragile. *Rôid eur c'hôp gwér d'in*, donnez-moi une coupe de verre. Voyez GWÉREN.

GWÉRA, v. a. Vitrer. Garnir de vitres. Part. *et*. H. V.

GWÉRAER, s. m. Verrier, ouvrier qui fait du verre. Marchand d'ouvrages de verre. Vitrier, celui qui travaille en vitres. Pl. *ien*. Hors de Léon, *gwérer*.

GWÉRAÉREZ, s. f. Verrerie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages en verre. Vitrerie, art et commerce du vitrier. On le dit aussi en parlant de la femme d'un verrier ou d'un vitrier. Hors de Léon, *gwérérez*.

GWÉRACH, s. m. Verroterie, menue marchandise de verre. Pl. *ou*. H. V.

GWÉRAT, v. a. Agacer Taquiner. Part. *gwéret*. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

GWERBL, s. f. Bubon, tumeur très-douloureuse qui vient aux aînes, aux aisselles et au cou. De plus, glande.—Ganglion. H. V. *Klañ eo gañd ar werbl*, il est malade d'un bubon. *Ar werbl a zô oud hé c'houzouk*, il a une glande au cou. Voyez GWAGREN, 1[er] article.

GWERBLEK. Voyez GWERBLENNEK. H. V.

GWERBLENNA, v. a. Se former en bubons, en glandes. Part. *et*. Voyez GWAGRENNA.

GWERBLENNEK, adj. Qui a des bubons, des glandes. Voyez GWAGRENNEK.

GWERBLENNIK. Voyez GWAGRENNIK. H. V.

GWÉRÉ, s. f. Echauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle. Guérite sur les remparts d'une place forte. Observatoire. Pl. *gwéréou*.

GWÉRÉLAOUEN (de 4 syll., *gwé-ré-la-ouen*), et, par relâchement de prononciation, GWÉLÉLAOUEN, s. f. L'étoile du matin. Je ne suis pas satisfait des différentes origines que Le Pelletier donne à ce mot; je conviens avec ce savant que la seconde partie de ce composé est l'adj. *laouen*, joyeux; mais la première partie ne saurait me présenter ni *gwélé*, lit, ni *gwéled*, vue, ni *goulou*, lumière; 1° parce que l'on dit plus généralement *gwéré-laouen*, que *gwélé-laouen*; 2° parce qu'après l'article, le *g* initial se perd dans ce mot, et l'on prononce *ar wérélaouen*, ce qui me démontre que le substantif qui fait partie de ce mot est du genre féminin, tandis que les trois mots cités plus haut sont du genre masculin. Voici donc l'origine que je propose : *gwéré* signifie échauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle; *ar wéré*, l'échauguette; *gwéré-laouenn*, et, après l'article, *ar wéré-laouen* serait donc l'échauguette joyeuse, et, par extension, la garde joyeuse, la sentinelle joyeuse. En Vannes, *gourléuen*.

GWÉREN, s. f. Verre, sorte de vase à boire fait de verre. Vitre, carreau de vitre. Pl. *gwérennou* ou *gwériñer*, ou simplement *gwér*. *Kémérid ar wéren vrâz*, prenez le grand verre. *Eur wéren hoc'h eûz torret*, vous avez cassé une vitre. — En Galles, *gwédren* ou *gwidrin*. H. V.

GWÉRÉNEN. Voyez GWÉNANEN.

GWÉRENNA, v. a. Vitrer, garnir de vitres. Part. *et*. *Né két c'hoaz gwérenned ann tî*, la maison n'est pas encore vitrée.

GWÉRENNAD, s. f. La liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. Pl. *ou*. *Rôid eur wérennad win d'ézhañ*, donnez-lui un verre de vin.

GWÉRENNOU, s. f. pl. Vitraux, les grandes vitres des églises. H. V.

GWÉRER. Voyez GWÉRAER.

GWÉREU, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Catarrhe. Ce mot doit être du dialecte de Vannes, mais je ne le connais que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez DÉNÉDÉÔ.

GWERC'H, adj. Vierge, qui a vécu dans une continence parfaite; il se dit aussi bien du garçon que de la fille. Virginal, qui appartient à une personne vierge. Il se dit aussi de certaines choses qui n'ont pas été fondues, souillées, etc. Pur. *Gwerc'h eo c'hoaz*, il ou elle est encore vierge. *Koar gwerc'h a gémérot*, vous prendrez de la cire vierge.

GWERC'H. Voyez GWERZ.

GWERC'HDED. Voyez GWERC'HTED.

GWERC'HEIN. Voyez GWERZA.

GWERC'HEZ, s. f. Vierge, fille qui a vécu dans une continence parfaite. Pucelle, fille qui n'a point connu d'homme. Pl. *gwerc'hézed*. *N'eûz két kalz a werc'hézed amañ*, il n'y a pas beaucoup de vierges, de pucelles ici. *Ar Werc'hez*, c'est la Vierge par excellence; on ne le dit qu'en parlant de la sainte Vierge, mère de Dieu. On n'y ajoute jamais la qualité de *sañtez*, sainte. —Mais on dit bien *ar Werc'hez sañtel*, la Vierge sacrée. H. V. On dit aussi *ar Werc'hez Vari*, la Vierge Marie. En Vannes, *gwirc'hiez* (de 2 syllab., *gwir-c'hiez*). Voyez GWERC'H.

GWERC'HID. Voyez GWERZID.

GWERC'HOUR. Voyez GWERZER.

GWEC'HTED ou GWERC'HDED, s. m. Virginité, état d'une personne vierge. Pucelage. *Mirid hô kwerc'hted pella ma hellot*, conservez votre virginité le plus longtemps que vous pourrez.

GWERN, s. m. Aune, arbre. *Gwernen*, f., un seul pied d'aune. Pl. *gwernennou* ou *gwernenned* ou simplement *gwern*.

GWERN, s. f. Aunaie, lieu planté d'aunes. De plus, marais. Pl. *gwerniou*. On dit aussi *gwernek*. Pl. *gwernégou*, dans le même sens. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Lézgwern*, que l'on écrit *Lesguern*; *Penn-wern*, que l'on écrit *Penvern* ou *Penguern*, etc.

GWERN, s. f. Mât, grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau et qui sert à porter les voiles. Pl. *iou*. *Ar wern vrâz*, le grand mât. *Ar wern vizan*, le mât de misaine. *Ar wern volosk* ou *vorsk*, le mât d'artimon. *Ar wern valouin* ou *ar wern gorn*, le mât de beaupré. *Gwern géstel*, hunier ou mât de hune.

GWERNEK, adj. Plein ou couvert d'aunes. Voyez GWERN, premier article.

GWERNEK. Voyez GWERN, deuxième art.

GWERNIA (de 2 syll., *gwer-nia*), v. a. Mâter, garnir un navire de mâts. Part. *gwerniet*. Voyez GWERN, troisième art.

GWERNIADUR. Voyez GWERNIÉREZ. H. V.

GWERNIK, s. f. Mâtereau, petit mât. Pl. *gwerniouigou*. H. V.

GWERNIER (de 2 syll., *gwer-nier*), s. m. Mâteur, ouvrier qui fait ou qui place les mâts d'un navire. Pl. *ien*.

GWERNIÉREZ (de 3 syll., *gwer-nié-rez*), s. m. Mâture, art de mâter. Assemblage de tous les mâts d'un vaisseau.

GWERS ou GWERZ, s. f. Vers, paroles mesurées et cadencées, selon certaines règles fixes. Poëme, ouvrage en vers. Toutes sortes de poésies, — dans le genre sérieux, et de nature d'être chantées. Romance. Elégie. Légende en vers. Chant historique. H. V. Pl. *gwersou* ou *gwerzou* ou *gwersiou*. *Gwerzou a oar óber*, il sait faire des vers.—En Galles, *kerdd*, qu'on prononce *kerz* ou *kers*. H. V.

GWERS-DIMÉZI, s. m. Epithalame, poëme à l'occasion d'un mariage. H. V.

**Gwersad**, s. m. Verset, petite section, passage de l'Ecriture-sainte. Pl. *ou*. *Ugeñt gwersad a lennod anézhañ*, vous en lirez vingt versets. H. V.

**Gwersadurez**, s. f. Versification, art de faire des vers.

**Gwersaer** ou **Gwerzaer**, s. m. Versificateur, faiseur de vers. Poëte. Pl. *ien*.

**Gwerzéen**, s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Conte, récit de quelque aventure vraie ou fabuleuse. Pl. *gwerséenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. C'est le singulier déterminé ou individuel du précédent *gwers*, vers, ce qui vient de l'ancien usage des Celtes et des Gaulois (usage conservé jusqu'à nos jours chez les Bretons) qui avaient des bardes ou poëtes et chanteurs, qui racontaient en vers ou chantaient les histoires de leurs héros. Voy. **Gwers**, **Kanaouen** et **Barz**.

**Gwerséennuz**, adj. Historique, qui appartient à l'histoire. H. V.

**Gwérsi**, v. n. Versifier, faire ou chanter des vers. Part. *et*.

**Gwerz**, s. f. Vente, aliénation à prix d'argent. Trafic, débit de marchandises. Commerce. Négoce. Il s'emploie aussi pour rétribution, honoraire. *Mád eo béd ar werz*, la vente a été bonne. *Eur werz vrâz a ra*, il fait un grand commerce. *Gwerz dég oféren en deûz bét*, il a eu les honoraires de dix messes. En Vannes, *gwerc'h*.

**Gwerz-arc'hañt**, s. f. Banque, commerce d'argent. H. V.

**Gwerza**, v. a. et n. Vendre. Trafiquer. Commercer. Au figuré, livrer, trahir. Part. *et*. *Gwerzid hô marc'h d'in*, vendez-moi votre cheval. *Ré gér é werz*, il vend trop cher. En Vannes, *gwerc'hein*.

**Gwerzdi**, s. m. Factorerie, maison des facteurs d'une compagnie de commerce en pays étranger. Pl. *gwerzdiez*. H. V.

**Gwerzer**, s. m. Vendeur, celui dont la profession est de vendre. Trafiquant. Commerçant. Négociant. Pl. *ien*. En Vannes, *gwerc'hour*. Voyez **Marc'hadour**.

**Gwerzérez**, s. f. Vendeuse, celle dont la profession est de vendre. Femme qui fait un commerce. Pl. *ed*. En Vannes, *gwerc'hourez*.

**Gwerzik**, s. m. Epigraphe, courte sentence ou citation qu'on met en tête d'un livre, d'un chapitre, etc., pour en indiquer l'objet ou l'esprit. Pl. *gwerzigou*. H. V.

**Gwerzik-flemmuz**, s. m. Epigramme, pièce de poésie qui contient un trait piquant. Pl. *gwerzigou-flemmuz* ou *gwerzouigou-flemmuz*. H. V.

**Gwerzid**, s. f. Fuseau, instrument qui sert à filer, en le tournant avec les doigts. Pl. *gwerzidi*. *Gwerzid* se dit encore des deux principaux os du bras et de la jambe, dont l'un se nomme *gwerzid vrâz*, grand fuseau, et l'autre *gwerzid vihan*, petit fuseau. En Vannes, *gwerc'hid* ou *gourc'hed*.

**Gwerzid**, s. f. Balustre, petit pilier façonné. Pl. *gwerzidi* H. V.

**Gwerzidad**, s. f. Fusée, le fil qui couvre un fuseau. Pl. *ou*. En Vannes, *gwerc'hidad* ou *gourc'hédad*.

**Gwerzider**, s. m. Faiseur de fuseaux. Pl. *ien*. En Vannes, *gwerc'hidour* ou *gourc'hédour*.

**Gwerzidigez**, s. f. Action de vendre, de trafiquer.

**Gwerzuz**, adj. Vendable, qu'on peut vendre, qui peut se vendre. Marchand, qui se vend, qui peut être vendu. Voyez **Gwerza**.

**Gwésaat** ou **Gouésaat** (de 3 syll., *goué-sa-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir sauvage, farouche, etc. Part. *gwéséet*. Voy. **Gwéz**, 1[er] art.

**Gweskel**. Voyez **Gwaska**.

**Gwesken**, s. f. Mors, la pièce de fer ou de bois qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. C'est aussi le licol passé dans la bouche et sur le nez du cheval, dans le même but. Pl. *gweskennou*. Quelques-uns prononcent *besken*.

**Gweskenna**, v. a. Mettre le mors au cheval. Passer le licol dans la bouche et sur le nez du cheval, pour le mener plus sûrement. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *beskenna*.

**Gwesklév** ou **Gwesklé** ou **Gwesklén**, s. f. Grenouille de haie. Pl. *kweskléved*. Voyez **Glesker** et **Ran**.

**Gwesped**, s. m. Biscuit, pâtisserie. *Gwispéden*, un seul biscuit. Pl. *gwispidi*. H. V.

* **Gwespéden**, s. f. Guêpe, grosse mouche ennemie des abeilles. Pl. *gwesped*. En Van., *gwispéden*.

**Gwespéden**, s. f. Gaufre, gâteau de miel. Pl. *gwesped*. H. V.

**Gwest** ou **Goest**, adj. Capable. *N'ounn két goest da ober kémeñt-sé*, je suis incapable de faire cela. H. V.

**Gwestad**. Voyez **Goustad**.

**Gwéstl**, s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Ce que l'on parie. Engagement. Solde. Dévouement. Vœu. Promesse. — Ex-voto, tableau, figure, etc., placé dans une église en mémoire d'un vœu. H. V. Pl. *ou*. *Chétu ar gwéstl hô pôa rôed d'in*, voilà le gage que vous m'aviez donné. *Gounézed em eûz ar glaoustré, rôid ar gwéstlou d'in*, j'ai gagné le pari, donnez-moi les gages. *Dék skoéd gwéstl en deûz bét*, il a eu dix écus d'engagement. *Mirid hô kwéstl*, gardez votre vœu, votre promesse. En Vannes, *gloestr*. Voyez **Gôbr**.

**Gwéstla**, v. a. Gager. Engager. Mettre en gage. Solder. Vouer. Promettre. Part. *et*. *Gwéstled en deûz hé drâ évid eunn amzer*, il a engagé son bien pour un temps. *Gwéstled eo béd da Zoué gañd hé vamm*, il a été voué à Dieu par sa mère. *En em wéstla*, s'engager, se vouer, se dévouer, faire vœu. — S'offrir. *Jézuz-Krist en em westlaz enn-holl-d'ann-holl da Zoué hé dád*, Jésus-Christ s'offrit en holocauste à Dieu son père. H. V. En Vannes, *gloestrein*.

Gwéstlad, s. m. Souscripteur, celui qui souscrit. Oblat, religieux. Pl. *gwéstliz*. *Gwéstlad Mari-dinam-krouet*, oblat de Marie immaculée. Voyez Subskrivañer. H. V.

Gwéstladur, s. m. Action de gager. Hypothèque. H. V.

Gwéstlaoua (de 3 syll., *gwés-tla-oua*), v. a. Soudoyer, payer la solde des gens de guerre. Part. *gwéstlaouet*. Voyez Gwéstl.

Gwéstlaouer (de 3 syll., *gwés-tla-ouer*), s. m. Payeur des gens de guerre, celui qui les soudoie. Pl. *ien*.

Gwéstler, s. m. Engagiste, celui qui jouit d'un domaine par engagement. Pl. *ien*. H. V.

Gwéstlet, adj. et part. Dédié, sous l'invocation. Voué. *Ann iliz-zé a zô gwestled da zañtez Anna, maérounez Breiz*, cette église est sous l'invocation de sainte Anne, patronne de la Bretagne. H. V.

Gwéuz, adj. Qu'on peut tisser ou tordre facilement. Voyez Gwéa.

Gweûz ou Gwévuz, adj. Guéable, où l'on peut passer à gué. Voyez Gwé.

Gwéûz (d'une seule syll.), s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Pl. duel *diweûz*. On dit aussi *geûz*, au singulier, et *diveûz*, au plur. En Vannes, *gwéz*. Pl. *diwéz* ou *divéz*. Voyez Muzel.

Gweûzek, adj. Lippu, qui a une grosse lippe. Voyez Muzellek. H. V.

Gwév. Voyez Gwé.

Gwévadurez, s. f. Flétrissure, état d'une chose flétrie. Au figuré, abattement, tristesse, etc. Voyez Gwévi.

Gwévet ou Gwéñvet, adj. et part. Flétri. Fané. Terni. Ridé. Au figuré, abattu, triste, refrogné, qui rechine, qui gronde sans cesse. *Gwéved eo bleûñ ar gwéz*, les fleurs des arbres sont flétries, fanées. *Hé gaved em eûz gwéved holl*, je l'ai trouvé tout triste, tout abattu. *Eur bugel gwéved hoc'h eûz azé*, vous avez là un enfant qui gronde sans cesse.

Gwévi ou Gwéñvi, v. a. et n. Flétrir. Faner. Ternir. Rider. Se flétrir. Se faner. Se ternir. Et, au figuré, être abattu, triste, faire la grimace, se refrogner, rechigner, gronder sans cesse. Part. *et*. *Gwévi a rid ar bleûñ-zé oc'h hô derc'hel enn hô tourn*, vous flétrissez ces fleurs en les tenant dans la main. *Gwéñved eo liou ar plac'h-hoñt*, le teint de cette fille est fané. *Gweñvi a ra bépréd*, il gronde sans cesse.

Gwévidigez. Voyez Gwévadurez. H. V.

Gwévuz. Voyez Gweûz, deuxième article.

Gwéz ou Gouéz (de 2 syllab., *gou-éz*), adj. Sauvage. Farouche. Féroce. Rustique. Hagard. Inculte. Grossier. *Eur c'haz gwéz em eûz lazet*, j'ai tué un chat sauvage. *Gouéz eo ann dremm anézhañ*, il a l'air rustique ou hagard. *Gwéz* ou *Gouéz* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *gwé* ou *goué*. En Vannes, *gwif*. — En Galles, *gwelt*. H. V. Voyez Gwésaat.

Gwéz ou Gouéz, s. m. Sauvage. Il se dit de certains peuples qui vivent dans les bois, sans lois, sans habitations fixes, etc. Pl. *gwézed*. Ce plur. est peu usité ; on dit plus ordinairement *tûd gwéz* ou *tûd c'houéz*, gens sauvages. Voyez l'art. précédent.

Gwéz. Voyez Gweûz.

Gwéz. Voyez Gwîz.

Gwéz. Voyez Gwéach.

Gwéz. Voyez Gwézen.

Gwéz-kerc'h, s. m. Certaine herbe sauvage qui croît parmi le blé. A la lettre, avoine sauvage. C'est, je crois, la même herbe qu'on nomme, en Haute-Bret., la folle avoine.

Gwéz-irvin, s. m. Nom de plante, qui est la ravenelle ou le raifort, suivant les uns, et le sénevé, suivant les autres. *Gwéz-irvinen*, f., un seul pied de cette plante. Pl. *gwéz-irvinou* ou simplement *gwéz-irvin*. On donne aussi le même nom à la coloquinte. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Mot à mot, navet sauvage. Voyez Elvézen et Sézô.

Gwéz-ounn, s. m. Orne, frêne sauvage, arbre. Pl. *ou*. H. V.

Gwéz-raden, s. m. Polypode, plante. On donne aussi le même nom à la pariétaire, autre plante. Mot à mot, fougère sauvage. Voy. Raden-zerô.

Gwéz-raden-bihan, s. m. Capillaire, plante. Mot à mot, petite fougère sauvage.

Gwéz-winien, s. f. Viorne, plante. Pl. *gwéz-gwini*. Mot à mot, vigne sauvage.

Gwézder ou Gouézder (de 2 syll., *gouéz-der*), s. m. État de ce qui est sauvage, farouche, etc. Air sauvage. Goût sauvage ou de venaison. Rusticité. Voyez Gwéz, premier article.

Gwézek. Voyez Gwézennek.

Gwézel. Voyez Gwazel.

Gwézen, s. f. Arbre. Pl. *gwézennou*, et, plus ordinairement, *gwéz*. *Gwézen ann droug hag ar mâd*, l'arbre du bien et du mal. *Kalz a wéz a zô wardrô d'ann tî*, il y a beaucoup d'arbres autour de la maison. Hors de Léon, *gwéen*. Pl. *gwé*, — qui se prononce *gu-é* (d'une syll.). En Corn. et en Vannes. H. V.

Gwézen-alamañdez, s. f. Amandier, arbre qui porte les amandes. Pl. *gwéz-alamañdez*. H. V.

Gwézen-brikez, s. f. Abricotier, arbre. Pl. *gwéz-brikez*. H. V.

Gwézen-kasia, s. f. Acacia, arbre. Pl. *gwéz-kasia*. H. V.

Gwézen-kraouñ-c'houék. Voyez Gwézen-alamañdez. H. V.

Gwézen-ében, s. f. Ébénier, arbre des Indes. Pl. *gwéz-ében*. H. V.

Gwézen-jénofl, s. m. Giroflier, arbre qui porte le girofle. Pl. *gwéz-jénofl*. H. V.

Gwézen-mouar, s. f. Mûrier, arbre qui porte les mûres. Pl. *gwézennou-mouar*. H. V.

Gwézen-olivez ou olived. Voyez olivézen, H. V.

Gwézen-orañjez, s. f. Oranger, arbre toujours vert qui porte des oranges. Pl. *gwéz-orañjez*. H. V.

Gwézen-palmez. Voyez Palmézen. H. V.

**Gwézen-trouc'h**, s. f. Baliveau, jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis. Pl. *gwéz-trouc'h*. H. V.

**Gwézen-vabu**. Voyez **Babu**. H. V.

**Gwézen-zédra**, s. f. Cèdre, mélèze odoriférant. Pl. *gwéz-sédra*. H. V.

**Gwézennek** ou **Gwézek**, adj. Qui est abondant en arbres, couvert d'arbres. Boisé. *Eur vrô gwézenneg eo hou-mañ*, ce pays est boisé, couvert d'arbres.

**Gwézennek** ou **Gwézek**, s. f. Lieu abondant en arbres, couvert de bois, boisé. Pl. *gwézennégou* ou *gwézégou*.

**Gwézennik**. Voyez **Plañsounen**. H. V.

**Gwézennik-rôz-kî**, s. f. Eglantier, rosier sauvage. H. V.

**Gwerzuz**, adj. Vendable. Venal, qui se vend, qui se peut vendre. *Eur garg gwerzuz eo*, c'est une charge venale. H. V.

**Gwézeûri**, s. f. Les végétaux, les arbres, les plantes, etc. Boiserie. H. V.

**Gwézout**. Voyez **Gouzout**.

**Gwiad**, s. m. Tissu, entrelacement de fil, pour faire une étoffe, etc. *Gwiad* s'emploie aussi dans le sens de fil, en parlant du bois, *gwiad ar c'hoat*, le fil du bois.

**Gwiad-kefnid**, s. m. Toile d'araignée, sorte de tissu que font les araignées.

**Gwiadein**. Voyez **Gwéa**.

**Gwiaden**, s. f. Pièce de toile. De plus, tresse, tissu plat de fils, de cheveux entrelacés. Pl. *gwiadennou* ou *gwiad*. Voyez **Gwéa**.

**Gwiader**, s. m. Tisserand, ouvrier qui fait de la toile. Pl. *ien*. *Eur gwiader mâd eo*, c'est un bon tisserand.

**Gwiadérez**, s. f. Tisseranderie, profession du tisserand ou de ceux qui vendent ses ouvrages. Lieu où l'on fait de la toile. Pl. *ou*.

**Gwiadérez**, s. f. La femme d'un tisserand ou la femme qui fait métier de vendre de la toile. Pl. *ed*.

**Gwialen**, s. f. Verge. Baguette. Houssine. Gaule. Pl. *gwialennou* ou simplement *gwial*. *Rôid eunn taol gwialen d'ar bugel-zé*, donnez un coup de houssine à cet enfant. *Kémérid eur bôd gwial*, prenez une poignée de verges. **Gwalen**, premier article, et **Kélastren**.

**Gwialen-béoc'h**, s. f. Caducée, verge accolée de deux serpents. A la lettre, **verge de paix**. H. V.

**Gwialen-réd**, s f. Drageon, rejeton qui naît aux pieds des arbres. Pl. *gwialennouréd* H. V.

**Gwialen-vesa**, s. f. Houlette, bâton de berger. Pl. *gwialennou-vesa*. H. V.

**Gwialenna**, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une verge. Part. *et*. Voyez **Kélastrenna**.

**Gwialennad**, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

**Gwiber**, s. m. Écureuil, petit animal à quatre pattes, fort vif. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *giber*. En Vannes, *gwiñver*. Voy. **Koañtik**.

**Gwiber**. Voyez **Giber**.

**Gwiblen**, s. f. Girouette, lame de métal ou autre placée sur un pivot, en un lieu élevé, pour montrer d'où vient le vient. Pl. *gwiblennou*. *Trei a ra é-c'hiz eur wiblen*, il tourne comme une girouette.

**Gwik**, s. f. Bourg. Bourgade. Cité. Pl. *ou*. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui que dans la composition de quelques noms de lieux, tels que *Gwik-lann*, *Gwik-néveñter* ou *Gwi-néveñter*, *Gwik-névez* ou *Gwinévez*, que l'on dit autrement, *Plou-lann*, *Plou-néveñter*, *Plou-névez*. Voyez **Bourc'h**.

**Gwikad**, s. f. La plénitude d'un bourg, d'une bourgade, d'une cité. Pl. *ou*. Il est peu usité.

**Gwikad**, s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *gwikiz*. Il est peu usité. Voyez **Bourc'hiz**.

**Gwikadel**, s. f. Citadelle. Forteresse. Pl. *gwikadellou*. Voyez **Gwik**.

**Gwikadez**, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez **Bourc'hizez**.

**Gwikik**, s. f. Bourgade, petit bourg. Pl. *gwikouigou*. H. V.

**Gwidila**, v. n. Serpenter. Se tortiller. Part. *et*.

**Gwidiluz**, adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et retours, plusieurs plis et replis. Au figuré, qui n'est pas franc, sincère. Double. Ambigu. Équivoque. *Péger gwidiluz eo ann aer-zé?* comme ce serpent est tortueux? *Komzou gwidiluz iñt*, ce sont des paroles ambiguës, équivoques. Voyez **Gwéa**.

**Gwidorik**. Voyez **Gwidoroc'h**. H. V.

**Gwidoroc'h**, s. m. Dernier né, tant des hommes que des bêtes, mais particulièrement des petits d'une truie. Culot. Pl. *gwidoroc'hed*.—En Corn., *gwidorik*. H. V.

**Gwidré**, s. m. Ruse. Industrie. Subtilité. Espièglerie. *Eunn dén leûn a widré eo*, c'est un homme plein de malice, rusé, subtil, etc., un bon espiègle.

**Gwidré-énep**. Voyez **Enep-widré**. H. V.

**Gwidré-vrézel**, s. m. Stratagème, ruse de guerre. Voyez **Tûn-vrézel**. H. V.

**Gwidréuz**, adj. Industrieux. Subtil. Rusé. Malin. Espiègle.

**Gwiender**, s. m. Fraîcheur, le frais, une froidure agréable. *Epâd ar gwiender*, pendant la fraîcheur. H. V.

**Gwîf**. Voyez **Gwéz**, premier article.

**Gwifl**, s. m. Chevron, suivant les uns, et solive ou lambourde, suivant d'autres. Pl. *ou*. En Vannes, on dit *gwivrajen*, dans le même sens. Voyez **Kébr** et **Sourin**.

**Gwifla**, v. a. et n. Faire ou placer des chevrons, des solives. Part. *et*. Voyez **Kébra**.

**Gwiflek**, adj. Plein ou garni de chevrons, de solives. Voyez **Kébrek**.

**Gwigaden**, s. f. Chaîne de bois faite de branches retorses qui attache la gaule au chariot de la charrue. Pl. *gwigadennou*.

**Gwigour**, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frotte-

ment. En Vannes et Cornouaille, on dit *chourik*, dans le même sens.

Gwigoura, v. n. Faire du bruit, comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, ou comme une porte dont les gonds sont rouillés, ou comme des souliers dont le cuir est vert. Part. *et*. En Vannes, on dit *chourikein*, dans le même sens.

Gwîc'h, s. m. Vagissement, cri des petits enfants. Gémissement. Lamentation. Pl. *ou*. *Né garann két klévout gwîc'h ar vugalé*, je n'aime pas à entendre le vagissement, le cri des petits enfants.

Gwic'ha, v. n. Crier en gémissant, comme font les petits enfants. Se lamenter. Gémir. Se plaindre. Part. *et*. *Mirid oud ar bugel-zé na wic'hô*, empêchez cet enfant de crier.

Gwic'her, s. m. Celui qui crie en gémissant, qui se lamente. Pl. *ien*.

Gwic'huz, adj. Gémissant, qui gémit. H.V.

Gwîl. Voyez Gwél, premier article.

Gwîl, s. m. Larron de nuit. Celui qui dérobe en cachette. Pl. *ed*.

Gwilaou. Voyez Gwilou.

Gwilé. Voyez Gwélé.

Gwiler, s. f. Place publique dans une ville, un bourg, un village. Pl. *iou*. Ce mot semble composé de *gwik*, bourg, et de *leúr*, aire. On dit aussi *leúr-ger*, dans le même sens. En Vannes, *leúrc'hé*.

Gwilga. Voyez Gwilc'ha, deuxième article.

Gwilc'ha ou Gwilc'hat, v. a. et n. Faucher, tondre l'herbe. Part. *et*. Voyez Falc'ha.

Gwilc'ha, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Guigner, regarder du coin de l'œil. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Na hell két selloud ouz-hoc'h hép gwilc'ha*, il ne peut pas vous regarder sans cligner. Quelques-uns prononcent *gwilga*.

Gwilc'hadur, s. m. Clignement, mouvement de la paupière qui se ferme à demi. Action de loucher, de bigler. Quelques-uns prononcent *gwilgadur*.

Gwilc'her, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche, tondeur d'herbe. Pl. *ien*. Voy. Falc'her.

Gwilc'her, s. m. Celui qui a l'habitude de cligner. Louche. Pl. *ien*. *Gwilc'her* est un nom de famille assez commun en Bretagne, mais je ne sais s'il vient de cet art. ou du précédent.

Gwilc'hérez, s. m. Action de faucher, de tondre l'herbe. Voyez Falc'hérez.

Gwilc'hérez, s. f. Celle qui a l'habitude de cligner, de loucher. Pl. *ed*.

Gwilioud ou Gwéléoud, s. m. Couche. Accouchement. Enfantement. *É gwilioud éma*, elle est en couche. *Né két c'hoaz saved a wilioud*, elle n'est pas encore relevée de couche. En Vannes, *gulvoud*.

Gwiliouder ou Gwéléouder, s. m. Accoucheur, celui dont la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ien*.—*Gwel eo gañt-hi eur gwiliouder égéd eunn amiégez*, elle aime mieux un accoucheur qu'une sage-femme. H. V. Voyez Amiégez.

Gwilioudi ou Gwéléoudi, v. a. et n. Accoucher. Faire ses couches. Enfanter. Aider à une femme à accoucher. Part. *et*. *Enn nôz tréménet eo gwilioudet*, elle est accouchée la nuit dernière. En Vannes, *gulvoudein*.

Gwilliouri, v. n. Etre friand, aimer et rechercher avec empressement les friandises, les bons morceaux. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

Gwilou ou Gwilaou, s. m. C'est un nom que les Bretons donnent au loup, par superstition. Pl. *gwilaoued* (de trois syll., *gwi-la-oued*). *Gwilou* me semble tout simplement la traduction du mot français Guillaume, nom d'homme. J'ai entendu donner le même nom à l'oiseau connu sous le nom de *gwélan*. Voyez Kî-nôz et Bleiz.

Gwilvrikin, s. m. Vilebrequin, outil pour percer du bois. Pl. *ou*. Voy. Tarar-trô. H. V.

Gwiméled, s. f. Foret, petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau, etc. Vrille. Pl. *ou*. *Gañd eur wiméled héñ toullot*, vous le percerez avec un foret.—En gaël-écos., *gimleid*. H. V. Voy. Argoured.

Gwimili. Voyez Gwennéli.

Gwimm, s. m. Regain, l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. Second foin. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gwîn, s. m. Vin, liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. Pl. *ou*. *Biskoaz na éviz gwin*, je n'ai jamais bu de vin. *C'houéz ar gwin a zô gañt-hañ*, il sent le vin; à la lettre, l'odeur de vin est avec lui. *Lakaad dour é gwin eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, mettre de l'eau dans le vin d'un autre.—En Galles, *gwin*. En gaël, *vion* ou *fion*. H. V.

* Gwîn-ardañt, s. m. Eau-de-vie. H. V.

Gwîn-ardañt-kérez, s. m. Kirsch-wasser ou kirsch, eau-de-vie faite avec des cerises sauvages. H. V.

Gwîn-egr, s. m. Vinaigre, vin devenu ou rendu aigre, dont on se sert dans la cuisine. H. V.

Gwinadek, s. f. Vinée, récolte de vin. Voy. Gwîn.

Gwinaer. Voyez Gwénaer.

Gwiñka, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Regimber, résister à son supérieur. Part. *et*. *Tóstaid ouc'h ar marc'h, na wiñkô két*, approchez du cheval, il ne ruera pas. *Fall eo gwiñka oud ar c'heñ-trou*, il est fâcheux de regimber contre l'éperon. On dit aussi *diswiñka*, dans le même sens.

Gwiñkaden, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Regimbement. Pl. *gwiñkadennou*.

Gwiñker, s. m. Celui qui rue, qui regimbe. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi comme adjectif, quand on dit *eur marc'h gwiñker*, un cheval qui rue.

Gwiñdask, s. m. Machine propre à élever ce qui est trop pesant, telle que levier, cric, cabestan, etc. Pl. *ou*.

Gwiñed, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler le blé. Pl. *ou*. Voyez C'houeñgl.

Gwiñel. Voyez Gwennéli.

GWIÑEN, s. f. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc d'un arbre. On dit aussi *gwenn-goat*, dans le même sens.

GWINÉNEN. Voyez GWÉNANEN.

GWINER. Voyez GWÉNAER.

GWINHERZ, s. m. Joueur de cor, de trompette. Piqueur. Voy. GWÉNAER. H. V.

GWINIEN, s. f. Vigne, la plante qui porte le raisin. Lieu planté de vignes. Pl. *gwiniennou* ou simplement *gwini*. *Gañt koat gwini é réñt tân*, ils font du feu avec du sarment ou bois de vigne. Quelques-uns prononcent *gwiniez*.— En Galles, *gwinlann*. En gaël, *vinéamwin*. H. V.

GWINIEN-GAEL, s. f. Treille, cep de vigne qui monte contre une muraille, contre un arbre. H. V.

GWINIEN-GRAPUZ. Voyez GWINIEN-GAEL. H. V.

GWINIEN-WENN, s. f. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, VIGNE BLANCHE. On la nomme aussi *bara-ann-houc'h*.

GWINIEN-ZÛ, s. f. Brionne ou couleuvrée noire, plante. A la lettre, VIGNE NOIRE. On la nomme aussi *kaol-dû*.

GWINIEZ. Voyez GWINIEN.

GWINIZ, s. m. Froment, le meilleur blé. Grains à épis. *Gwinizen*, f., un seul grain de froment. Pl. *gwinizennou* ou *gwinizou* ou simplement *gwiniz Rôit bara gwiniz d'é-omp*, donnez-nous du pain de froment. En Vannes, *gunec'h* ou *gunic'h*.— En quelques cantons de la Corn. on prononce *gwenid*. En Galles, *gweniz* ou *gwenid*. Ce mot est formé de *gwen*, blanc, et de *ed* ou *id*, blé. H. V.

GWINIZ-DÛ, s. m. Sarrasin ou blé-noir. A la lettre, FROMENT NOIR. Voyez ÉD-DÛ.

GWINIZEK, s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé de froment. Pl. *gwinizégou*.

GWINIZUZ, adj. Abondant en froment. *Né kéd douar gwinizuz hé-mañ*, cette terre n'est pas propre à donner du froment.

GWINOEN, s. f. Fistule lacrymale. Pl. *gwinoenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

GWIÑT, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier élévation, exhaussement. Je ne connais ce mot usité qu'avec le mot *pors*, porte, dans *pors-gwiñt*, pont-levis, pont qui s'élève et qui s'abaisse.

GWIÑTA, v. a. et n. Guinder. Lever. Elever. Hausser. Exhausser. Se lever. S'élever. Part. *et*. *Gwiñta eur c'harr*, élever le timon d'une charette si haut que l'autre bout touche à terre.

GWIÑTÉIZ, adj. Retroussé, un peu relevé du bout. *Eur fri gwiñtéiz en deûz*, il a un nez retroussé. H. V.

GWIÑTÉREZ, s. m. Action de lever, d'élever, d'exhausser. — Guindage, action de lever les fardeaux au moyen d'une machine. H. V.

GWINUZ, adj. Vineux, qui a un goût, une odeur de vin. De plus, abondant en vin. *Gwinuz eo ar béren-mañ*, cette poire est vineuse, a un goût de vin. *Né két gwinuz ar bloaz-mañ*, cette année n'est pas abondante en vin. Voyez GWÎN.

GWIÑVA, et, par abus, GWIÑVAL v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. *et*. Voyez FIÑVA.

GWIÑVER. Voyez GWIBER.

GWIOU, adj. Gai. Joyeux. Enjoué. Badin. Folâtre. *N'hén gwéleur néprét némét gañt túd gwiou*, on ne le voit jamais qu'avec des gens gais, joyeux. Voyez LAOUEN, 2^e art., et DRÉÔ.

GWIOUDER, s. m. Gaîté. Enjouement. Voy. LAOUÉNIDIGEZ et DRÉÔDED.

GWÎP, s. m. Fer creux dans lequel tourne le fer ou pivot d'une porte, d'une fenêtre. Pl. *ou*.

GWIPAD, s. m. Petit lait ou clair de lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DOURLÉAZ.

GWÎR, adj. Vrai. Véritable. Réel. *Gwir eo ar péz a lavarann d'é-hoc'h*, ce que je vous dis est vrai, véritable. *Évit gwir* ou *évit lavarout gwir*, à dire le vrai.

GWÎR, s. m. Vrai. Vérité. Équité Droit. Justice. Raison. De plus, légitime, droit des enfants sur les biens de leurs parents.—Amende, peine pécuniaire imposée par la justice. Prestation, redevance en nature ou en argent. H. V. Pl. *iou*. *N'hellann kéd anaoud ar gwîr diouc'h ar gaou*, je ne puis pas distinguer le vrai du faux. *N'hoc'h eûz gwir é-béd warn-oun*, vous n'avez aucun droit sur moi. *Réd eo ôber gwir da bép hini*, il faut rendre justice à chacun. *Ar gwir a zô gañt-hañ*, il a raison. *Hé wir en deûz bét*, il a eu sa légitime.

GWÎR-HEÑT, s. m. Passe, droit pour le passage. Ce mot est composé de *gwir*, droit, et de *heñt*, chemin.

GWÎR-HÉÑVEL, adj. Vraisemblable, qui paraît vrai. Probable. *Ann drâ-zé né két gwîr-héñvel*, cela n'est pas probable.

GWÎR-HÉÑVÉLÉDIGEZ, s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. Probabilité.

GWÎR-TREIZ, s. m. Péage, droit qui se lève pour un passage. Ce mot est composé de *gwir*, droit, et de *treiz*, passage.

GWÎR-VARNER, s. m. Justicier, celui qui aime à rendre, à faire rendre justice. H. V.

GWIRAER, s. m. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Celui qui prélève les droits. Pl. *ien*.

GWIRAOUR, s. m. Jurisconsulte, celui qui fait profession du droit et de donner conseil. Pl. *ien*. Voyez GWÎR, deuxième article.

GWIRAOUREZ, s. m. Jurisprudence, la science du droit. Voyez GWÎR, deuxième article.

GWIRC'HIEZ. Voyez GWERC'HEZ.

GWIRI, v. a. et n. Chauffer. Échauffer. Couver. Part. *góret*. *Id da wiri ar fourn*, allez chauffer le four. *Éma ar iar zû ó wiri*, la poule noire couve. Voyez GÔR, premier art.

GWIRIA (de 2 syll., *gwi-ria*), v. a. Avérer, faire voir qu'une chose est vraie. Vérifier. Part. *gwiriet*. *Gwiried eo bét ar gwall*, le crime a été avéré. Voyez GWÎR, premier article.

GWIRIDIK, adj. Sensible à la douleur. Douillet. Tendre. Délicat. Qui se plaint pour un

peu

peu de mal. *Gwiridig eo béd a béb amzer*, il a été douillet, délicat de tout temps. Voy. Kizidik.

Gwiridik, s. m. *Ar gwiridik*, sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Voy. Louzaouen-ar-Werc'hez. H. V.

Gwiridigez, s. f. État de celui qui est douillet, délicat, etc.—Sensibilité, qualité par laquelle les êtres animés sont sensibles aux impressions des objets. H. V. Voyez Kizidigez.

Gwiridigez. Voyez Gôradur. H. V.

Gwirier, s. m. Vérificateur, celui qui vérifie des comptes, qui examine une pièce, une écriture, etc., pour en constater la vérité ou la fausseté. Pl. *ien*. H. V.

Gwiriérez, s. m. Vérification, action de vérifier. Examen. H. V.

Gwirion (de 2 syll., *gwi-rion*), adj. Véridique, qui aime à dire la vérité. Vrai. Sincère. Fidèle. Droit. Juste. Équitable. Légitime, conforme aux lois. *Eunn dén gwirion eo*, c'est un homme véridique, vrai.

Gwirionez (de 3 syllab., *gwi-rio-nez*), s. f. Vérité, chose vraie. Véracité, attachement constant à la vérité. Véridicité, caractère du véridique. Sincérité. Fidélité. Droiture. Justice. Équité. Légitimité, qualité de ce qui est légitime, conforme aux lois. *Ar wirionez am eûz lavared d'é-hoc'h*, je vous ai dit la vérité. *Anavezed eo évid hé wirionez*, il est connu par sa sincérité, sa droiture. Voyez Gwîr, premier article, et Gwirion.

Gwiriou, s. m. pl. Libertés. Immunités. Franchises. De plus, tribut, ce qu'un état paie à un autre pour marque de dépendance. Impôt que les princes lèvent dans leurs états. *Gwiriou kôz a Vreiz*, les vieilles libertés de la Bretagne. H. V.

Gwiriuz (de 2 syll., *gwi-riuz*), adj. Juridique, qui est de droit, selon le droit, la loi et les termes de la justice. Voyez Gwîr, 2e art.

Gwisk, s. m. Vêtement. Habit. Habillement. De plus, couche, enduit. Pl. *ou*. Ce radical est peu usité; on emploie, par abus, à sa place, le mot *gwiskamañt*, dont la terminaison n'appartient pas à la langue bretonne. *Gwisk-war-gwisk*, couche sur couche. Cette phrase s'emploie aussi adverbialement pour signifier coup sur coup, l'un sur l'autre. Voyez les dérivés de *gwisk* et le composé Diwisk.

* Gwisk-lakez ou Dilad-lakez, s. m. Livrée, habits particuliers pour les laquais. H. V.

* Gwisk-réjimañt, s. m. Uniforme, habillement, costume qui est le même pour tous les soldats d'un régiment. *Kaer eo ar gwisk-réjimañt-zé*, cet uniforme est beau. H. V.

Gwiska, v. a. Vêtir. Habiller. — Encroûter, couvrir d'un enduit. H. V. Part. *et*. *Gwiskid ar bugel*, habillez l'enfant. *É dû é oañt gwisket*, ils étaient vêtus de noir. *En em wiska*, se vêtir, s'habiller. *N'hellann kéd en em wiska va-unan*, je ne puis pas m'habiller seul. En Van., *guskein*.—En Gall., *gwiska*. H.V.

Gwiskad, s. m. Vêtement, habillement complet, tout ce qui sert à former un habillement. Pl. *ou*. Voy. Gwiskamañd.

Gwiskadur, s.m. Action de vêtir, d'habiller.

Gwiskamañd, s. m. Vêtement, habit, costume. *Hô gwiskamañd a zô kaer*, votre costume est beau. Pl. *gwiskamañchou*. Ce mot est plus usité que *gwiskad*, quoique moins ancien. H. V.

Gwiskamañd-oféren, s. m. Habits sacerdotaux. Pl. *gwiskamañchou-oféren*. H. V.

Gwispéden. Voyez Gwespéden.

Gwispér, s. m. Nèfle, fruit du néflier. *Gwispéren*, f., une seule nèfle. Pl. *gwispérennou* ou simplement *gwispér*. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *gwis* pour *gwéz*, sauvage, et de *pér*, poire. Voyez Mespér.

Gwitibunan, sorte de pronom indéterminé. Chacun. Tous, sans exception. *Holl gwitibunan iñd deûet*, ils sont tous venus, sans exception. *Gwitibunan* s'emploie aussi adverbialement, et alors il signifie généralement, en général, universellement.

Gwitod, s. m. Petit-lait ou clair de lait. Ce mot est de Vannes. Voyez Dourléaz.

Gwitrak. Voyez Bitrak.

Gwivoud ou Gwézvoud, s. m. Chèvre-feuille, plante. *Gwivouden* ou *gwézvouden*, f. un seul pied ou une seule branche de chèvre-feuille. Pl. *gwivoud* ou *gwézoud*. Voy. Iliavrez.

Gwivrajen, s. f. Chevron ou solive. Pl. *gwivrajenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Gwifl.

Gwispona, v. a. Plâtrer, enduire de plâtre. Part. *et*. H. V.

Gwîz ou Gwéz, s. f. Truie, femelle du porc. Pl. *gwizi*. *Leûn eo ar wîz*, la truie est pleine. Voyez Banô et Groll.

Gwîz-c'houéz, s. f. Laie, femelle du sanglier. Pl. *gwizi-c'houéz*. A la lettre, truie sauvage. Voyez Houc'h-gwéz.

Gwiziek (de 2 syllab., *gwi-ziek*), adj. et s. m. Savant. Instruit. Qui a des connaissances, de l'expérience. Pour le plur. du subst., *gwiziéien*. *Gwizieg awalc'h eo évid hé oad*, il est assez instruit pour son âge. Voyez Gouzout et Lennek.

Gwiziégez, s. f. Savoir. Science. Instruction. Connaissances. Expérience. *Eunn déñ eo leûn a wiziégez*, c'est un homme plein de savoir, de connaissances. *N'en deûz gwiziégez é-béd*, il n'a aucune expérience. — *Gwiziégez ékéñver Doué hag hé lézen* ou *ékeñver Doué hag ar feiz*, théologie, science qui a pour objet Dieu et la religion. H. V. Voyez Gouzout.

# H

H, lettre consonne, la huitième de l'alphabet breton. Cette lettre ne se prononce pas; elle ne sert, comme dans les mots français, homme, honneur, herbe, etc., qu'à conserver l'étymologie.

Ha ou Hag, conj. Et. Que. *Ha* se met devant les consonnes, et *hag* devant les voyelles.

*Hô merc'h a zô kaer ha mâd*, votre fille est belle et bonne. *Ann tâd hag ar mâb a zô marô*, le père et le fils sont morts. *Né két ker brâz ha mé*, il n'est pas aussi grand que moi. *Ha* ou *hag* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Ha klañ eo hô preur?* votre frère est-il malade? *Hag a vugalé hoc'h eûz!* que d'enfants vous avez !

Hâaz, adj. Obscène. *Komzou hâaz*, des paroles obscènes. H. V.

Habask, adj. Doux d'humeur. Clément. Pacifique. Paisible. Tranquille. Patient. Modéré. Humain. Traitable. Docile. *Né két ken habask ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi doux qu'il en a l'air. *Eunn dén habask eo é pép trâ*, c'est un homme modéré en toutes choses. *Habask* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez Hégarad et Kûñ.

Habaskaat, v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, clément, etc. Apaiser. Calmer. S'apaiser. Se calmer. S'humaniser. Prendre patience. Part. *habaskéet*. *Na deûot kéd a-benn d'hé habaskaat*, vous ne viendrez pas à bout de l'adoucir. *Habaskaad a ra ann avel*, le vent se calme. Voyez Hégaraat et Kuñaat.

Habaskadur, s. m. Adoucissement, action par laquelle une chose est adoucie. Soulagement. Extinction, rachat d'une rente, d'une pension. Voyez Siouladur. H. V.

Habaskauz (de 4 syll., *ha-bas-ka-uz*), adj. Palliatif, qui pallie, qui adoucit. *Habaskauz eo al louzou-zé*, ce remède est palliatif. H.V.

Habaskded, s. m. Douceur d'humeur, de caractère. Clémence. Tranquillité. Patience. Docilité. — Sensibilité. Humanité. H. V. *Gañt ré a habaskded hon c'hollô*, il nous perdra par trop de douceur, de clémence. *Gañd eunn habaskded brâz é komz bépréd*, il parle toujours avec une grande modération. Voyez Hégaradded et Kuñvélez.

Hak, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. De plus, difficulté à parler, bégaiement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hîk et Gagérez.

Hakein, v. n. Pousser de fréquents hoquets. De plus, bégayer, bredouiller. Part. *et*. Ce mot est du dial. de Van. Voy. Hika et Gagei.

Hakérez ou Hakétérez, s. m. Hésitation, action d'hésiter. Embarras, balancement en parlant. H. V.

Hakéta, v. n. Hésiter, être lent à parler. Ne pas trouver facilement ce que l'on veut dire. Part. *et*. En Vannes, *hakein*. H. V.

Hakétal, v. n. Annoner, lire ou répondre en hésitant. H. V.

Hakétérez. Voyez Hakérez. H. V.

Hakr. Voyez Akr.

Hâd, s. m. Semence, grains que l'on sème. La matière dont les animaux sont engendrés. Grains. Pepin. Pl. *ou*. *Eûz a hâd eo deûed ar wézen-zé*, cet arbre est venu de semence, de graine.

Hâd-pesked, s. m. Alvin, petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. Frai, œufs de poissons mêlés avec ce qui les rend féconds. *Kalz a hâd-pésked a ioa war ar ster*, il y avait beaucoup de frai sur la rivière. Voyez Rog. H. V.

Hada, v. a. Semer, jeter la semence en terre. Part. *et*. *Haded hoc'h eûs-hu ar c'herc'h?* avez-vous semé l'avoine?

Hadan. Voyez Adan.

Hader, s. m. Semeur, celui qui sème. Pl. *ien*. *Eunn hader mâd eo*, c'est un bon semeur.

Hadérez, s. m. Action de semer. Il se dit des semailles ou temps durant lequel on ensemence les terres. *Tréméned eo amzer ann hadérez*, le temps des semailles est passé.

Hael, adj. Magnanime, qui a l'âme grande, élevée. H. V.

Haelder, s. m. Magnanimité, vertu de celui qui est magnanime. Grandeur, élévation d'âme. H. V.

Hâf. Voyez Hañ.

Hag. Voyez Ha.

Haiarn. Voyez Houarn. H. V.

Haiarnaez. Voyez Houarnach. H. V.

Hal ou Halô, s. m. Salive, humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *Na hell két louñka hé hâl*, il ne peut avaler sa salive. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de salure. Voyez Babouz et Salder.

Hala. Voyez Ala.

Halan. Voyez Alan.

* Halébod ou Halévod, s. m. Gueux. Polisson. Malotru. Mauvais sujet. Pl. *ed*. On dit aussi *haloun*, dans le même sens, ce qui me fait penser que l'un et l'autre pourraient bien venir du français haillon, dont l'origine cependant me paraît douteuse, étant isolé et sans famille dans la langue française. La finale du mot *halébod* est incontestablement le breton *paotr*, garçon.

Halébodérez, s. m. Faquinerie, action de faquin. H. V.

Halek, s. m. Saule, arbre aquatique. *Halégen*, f., un seul saule. Pl. *halégenned* ou simplement *halek*.

Halégatik. A qui mieux mieux, à l'envi. En Galles, *hael*. H. V.

Halégek, adj. Où il croît des saules. Abondant en saules.

Halégek, s. f. Saussaie, lieu planté de saules. Pl. *halégégou*.

Halen, s. m. Sel. Le vocab. du IXe siècle, écrit *haloin*. Voyez C'hoalen. H. V.

Halener, s.m. Saunier, marchand de sel. Pl. *ien*. Le voc. du IXe siècle, écrit *haloiner*. H. V.

Halô. Voyez Hal.

Haloun. Voyez Halébod.

Hañ ou Hañv, s. m. Été, la plus chaude des quatre saisons de l'année. Pl. *ou*. *Ann hañ tréménet a zô bét tomm ha séac'h*, l'été dernier a été chaud et sec. Dans les livres ou écrits anciens, on trouve ce mot écrit *hâf*. — *Brô-hâf*, le pays de l'été ou de l'est, l'orient. H. V.

Hañ-goañ, s. m. Automne, celle des quatre

saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Mot à mot, ÉTÉ-HIVER. Voyez DISKAR-AMZER.

HANAF ou ANAF, s. f. Coupe. Tasse. Vase de bois servant à puiser de l'eau d'un baquet, etc. Espèce de jatte. Sébille. Pl. *iou. Kémérid ann hanaf ha digasid dour d'in*, prenez la coupe, la jatte et apportez-moi de l'eau. Voy. KÔP et PÉZEL, premier article.

HANAP ou ANAP, s. f. Petite mesure pour les grains. — Gobelet de métal. H. V. Pl. *ou.* Ce nom est fort usité en Bas-Léon. Je pense que *hanap* et *hanaf* sont un même nom.

HANAPAD ou ANAPAD, s. f. Le contenu de la mesure nommée *hanap*. Pl. *ou.*

HAÑDÉEIN, v. a. Chasser, obliger à se retirer. Renvoyer. Part. *hañdéet.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HARLUA.

HANEU. Voyez BANÔ. H. V.

HANEZ, s. f. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Pl. *ou.* H. V.

HANI. Voyez HINI.

HANN. Voyez ANN, deuxième article.

HANÔ ou HANV, s. m. Nom, le terme dont on se sert pour désigner une personne, une chose. Dénomination. Pl. *hanôiou* (de 3 syll., *ha-nô-iou*) ou *hanvou. Ha c'houi a oar hé hanô?* savez-vous son nom? *Kalz hanôiou em eûz*, j'ai beaucoup de noms.

HANÔ-BADEZ, s. m. Prénom, nom qui précède le nom de famille. H. V.

HANÔ-KAER, s. m. Gloire, honneur, estime due à la vertu, au mérite. Réputation. *Eunn hanô-kaer en deûz gounézet gañt hé ôbériou kaer*, il a acquis de la gloire par ses belles actions. H.V.

HANÔ-GWAN, s. m. Adjectif, mot qui modifie le substantif. Pl. *hanôiou-gwan.* Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

HANÔ-MÂD, s. m. Réputation. Renom. Estime. *Né két kolled hé hanô-mâd évit kémeñt-sé*, sa réputation n'est pas perdue pour cela. A la lettre, BON-NOM.

HANÔ-SKRIVET, s. m. Souscription, signature qu'on met au bas d'une lettre, d'un acte. Pl. *hanôiou-skrivet.* H. V.

HANÔ. Voyez ANÔ.

HAÑOUAL. Voyez HÉVEL.

HANOUEIN. Voyez HENVEL.

HAÑOUÉZ. Voyez HAÑVOEZ.

HAÑTER ou AÑTER, s. m. Moitié, partie d'un tout divisé en deux portions égales. *Ann hañter a vézô évid-hoc'h*, la moitié sera pour vous. *Hañter* est aussi adj. et signifie demi. *Eunn hañter-walen vézer*, une demi-aune d'étoffe. *Eul léô hañter zô ac'hann dî*, il y a une lieue et demie d'ici là. Il s'emploie encore adverbialement, dans le sens de à demi, à moitié, presque. *Né kéd hañter-boaz*, il n'est pas à moitié cuit. *Hañter-varô eo*, il est presque mort.

HAÑTER-BOÉZEL, s. m. Demi-boisseau. Voyez ASTEL. H. V.

HAÑTER-BOÉZELLAD, s. m. La mesure d'un demi-boisseau. Voyez ASTELLAD. H. V.

HAÑTER-KAÑT. Nom de nombre cardinal. Cinquante, nombre composé de cinq dizaines. *Hañter-kañt tî a zô béd devet*, il y a eu cinquante maisons de brûlées. *Eunn hañter-kañt*, une cinquantaine. A la lettre, DEMI-CENT.

HAÑTER-KAÑTVED, nom de nombre ordinal. Cinquantième, nombre de cinquante.

HAÑTER-KÔEAD, s. comm. Jumeau, jumelle, celui ou celle qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. A la lettre, DEMI-VENTRÉE.

HAÑTER-DRÔ, s. f. Volte-face, retour fait pour résister à l'ennemi qui poursuit. H. V.

HAÑTER-GAÑT, s. m. Hémicycle, demi-cercle. Lieu formé en amphithéâtre pour une assemblée d'auditeurs ou de spectateurs. H. V.

HAÑTER-GELC'H et HAÑTER-GELC'HENVA. Voy. HAÑTER-GAÑT H. V.

HAÑTER-GLÉVOUT, v. a. Entr'ouïr, ouïr imparfaitement, ouïr à demi. Part. *hañter-glévet. He hañter-glévout n'em eûz gréat kén*, je n'ai fait que l'entr'ouïr. Voy. DAM-GLÉVOUT. H. V.

HAÑTER-C'HOAR, s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Pl. *hañter-c'hoarézed.* A la lettre, DEMI-SOEUR. En Vannes, on dit *c'hoérek*, dans le même sens.

HAÑTER-LIOUR. Voyez HAÑTER-LIVR. H. V.

HAÑTER-LIVR ou HAÑTER-LIOUR, s. m. Marc, poids qui contient huit onces. Demi-livre. H. V.

HAÑTER-NÔZ, s. m. Minuit, le milieu de la nuit. L'heure qui indique le milieu de la nuit. De plus, le nord, la partie du monde opposée au midi, le septentrion. *Né oa kéd distrôed da hañter-nôz*, il n'était pas de retour à minuit. *Tréméned eo ann avel d'ann hañter-nôz*, le vent est passé au nord. A la lettre, DEMI-NUIT OU MOITIÉ DE NUIT.

HANTER-TIÉGEZ, s. comm. Époux et épouse. C'est le nom gracieux que se donnent mutuellement le mari et la femme. Mot à mot, MOITIÉ DE MÉNAGE. C'est ainsi qu'en français on dit figurément MA MOITIÉ, mais seulement d'une femme à l'égard de son mari.

HAÑTER-VOUL, s. f. Hémisphère, moitié d'une sphère. En Galles, *hanner-voul. Hañter-voul ar béd*, la moitié du globe terrestre. *Hôn hañter eûz a voul ar béd*, notre hémisphère. H. V.

HAÑTER-VREÛR, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Pl. *hañter-vreûdeûr.* A la lettre, DEMI-FRÈRE. En Vannes, on dit *breûrek*, dans le même sens.

HAÑTER-VUÑS, s.m. Feuillette, vaisseau contenant un demi-muid ou environ. Pl. *ou.* H. V.

HAÑTER-VUÑSAD, s. m. Feuillette, la contenance d'un demi-muid. Pl. *ou. Gañd eunn hañter-vuñsad em bézô awalc'h*, une feuillette me suffira. H. V.

HAÑTER-WÉLOUT, et par abus, HAÑTER-WÉLET, v. a. Entrevoir, voir imparfaitement, voir à demi. Part. *hañter-wélet. Hé hañter-wélout n'em eûz gréat kén*, je n'ai fait que l'entrevoir. Voyez DAM-WÉLOUT. H. V.

HAÑTER-ZIGÉRI, v. a. Entr'ouvrir, ouvrir à demi, ouvrir un peu. Part. *hañter-zigoret. Hañter-zigéri a riz ann ôr*, j'entr'ouvris la porte. Voyez DAM-ZIGÉRI. H. V.

**Hañtéra**, v. a. Séparer en deux parties. Partager de moitié. Part. *et.* Il est peu usité dans ce sens. On dit plutôt *daou-hañtéra.*

**Hañtéra**, v. n. S'entremettre, s'employer pour une chose qui regarde les intérêts de deux personnes. S'interposer. Etre médiateur. Part. *et.*

**Hañtérek**, adj. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Daou-hañter.

**Hantérour**, s. m. Entremetteur, celui qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. Médiateur.— Intermédiaire. H. V. Pl. *ien. Réd eo klaskoud eunn hañtérour*, il faut chercher un médiateur.

**Hañtérourez**, s. m. Entremise, action d'une personne qui interpose ses bons offices entre deux ou plusieurs personnes. Médiation. *Dré hoc'h hañtérourez em eûz hé bét*, je l'ai eu par votre entremise.

**Hañtérourez**, s. f. Entremetteuse. Médiatrice. Pl. *ed.*

**Hañv.** Voyez Hañ.

**Hanv.** Voyez Hanô.

**Hañval.** Voyez Hével.

**Hanvel.** Voyez Henvel.

**Hañvek**, adj. D'été, qui appartient à l'été. Oriental, situé à l'orient. Voyez Hañ.

**Hañvesken**, s. f. Vache stérile, qui n'a ni lait, ni veau. Pl. *hañveskenned.* En Corn., *rañvesken.* H. V.

**Hanvidigez**, s. f. Nomination, action par laquelle on nomme à quelque charge. H. V.

**Hañvoez** ou **Hañouez** (de 2 syll., *hañ-voez* ou *hañ-ouez*). Il ne s'emploie jamais seul; mais on dit *dour-hañvoez*, de l'eau croupie, particulièrement celle qui sort des fumiers, des étables.

**Haô** ou **Hav**, adj. Mûr, qui est en maturité, en parlant des fruits. *Kémérid ar bérenmañ, haô eo*, prenez cette poire, elle est mûre. Voyez Éok et Daré, deuxième article.

**Haôder** (de 2 syllab., *haô-der*) ou **Havder**, s. m. Maturité, état où sont les fruits mûrs.

**Haôdérez** ou **Havdérez**, s. m. Maturation, progrès vers la maturité. Degré de maturité. H. V.

**Havdérez.** Voyez Haôdérez. H. V.

**Haôi** ou **Haoui** (de 2 syll., *ha-ôi* ou *ha-oui*) ou **Havi**, v. a. et n. Rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Part. *haôet* ou *haouet* ou *havet.* Voyez Éogi.

**Haor**, s. m. Havre, port de mer fermé et sûr. Pl. *iou. Kalz a listri a zô enn haor*, il y a beaucoup de navires dans le havre. Voyez Aber. H. V.

**Haouez.** Voyez Hañvoez.

**Haoui.** Voyez Haôi.

**Haraô**, interj. Haro, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un, pour le huer.

**Hardisaat**, v. réfl. S'enhardir, s'encourager. Part. *et. Hardisaat a rai gañd ann oad*, il s'enhardira avec l'âge. Ce verbe est formé de *her*, intrépide, et de *tis*, en construction, *dis*, allure; il signifie à la lettre, prendre une allure intrépide. H. V.

**Hardiz**, adj. Hardi. Audacieux. Intrépide. Téméraire. *Ré hardiz eo ar paotr-zé*, ce garçon est trop hardi. Hors de Léon, *hardi.* Voyez Her, deuxième article.

**Hardizder**, s. m. Hardiesse. Audace. Intrépidité. Témérité. On dit aussi *hardiziégez*, dans le même sens. Voyez Herder.

**Hardiziégez.** Voyez le mot précédent.

**Harfel**, s. f. Instrument à cordes, en général; harpe, viole, violon. Pl. *harfellou.* Ce mot et le suivant se trouvent dans le vocab. breton du IX[e] siècle. H. V.

**Harfellour**, s. m. Musicien, en général; joueur de harpe, de viole, de violon, de tout instrument à cordes. Pl. *ien.* Au féminin, *harfellourez*, musicienne. H. V.

**Harc'h.** Voyez Harz, deuxième article.

**Harc'hein.** Voyez Harza, deuxième article.

**Hariñk**, s. m. Hareng, poisson de mer. Pl. *ed.* —Le vocab. du IX[e] siècle écrit *herriñg.* H. V.

**Hariñgérez**, s. f. Harengère, celle qui fait métier de vendre des harengs et autres poissons. Pl. *ed.* H. V.

**Harlu**, s. m. Bannissement. Exil.

**Harlua**, v. a. Bannir. Exiler. Chasser. Eloigner. Reléguer. Part. *harluet. Harlued eo bét gañd hé dâd*, son père l'a chassé.

**Harluérez**, s. m. Action de bannir, de chasser, d'éloigner, etc.

**Harnez** ou **Hernez**, s. m. Ferraille, vieux morceau de fer. De plus, harnais et cuirasse. Pl. *harnéziou* ou *hernéziou.* Ces deux mots me semblent venir de *houarn*, fer.

**Harnézérez**, s. m. Harnachement, action de harnacher. H. V.

**Harnézer**, s. m. Marchand de ferraille. Faiseur de harnais. — Armurier, ouvrier qui fabrique ou vend des armes. H. V. Pl. *ien.* Voyez le mot précédent.

**Harnézi**, v. a. Harnacher ou enharnacher, mettre des harnais à un cheval. — Revêtir un guerrier de son armure. H. V. Part. *et.* Voy. Harnez.

* **Harod**, s. m. Héraut, officier qui fait les cris publics, les proclamations. Pl. *ed.* H. V.

* **Haroz**, s. m. Héros, guerrier d'une grande valeur. Pl. *ed.* En Galles, *harour.* Ce mot gallois n'est pas altéré comme le breton; il vient de *har* ou *her*, intrépide, et de *gour*, en construction *our*, homme. H. V.

* **Harozded**, s. m. Héroïsme, caractère, vertu du héros. H. V.

* **Harozek** ou **Harozuz**, adj. Héroïque, qui appartient au héros. H. V.

* **Harozez**, s. f. Héroïne, femme courageuse. Pl. *ed.* En Galles, *harourez.* H. V.

**Harp**, s. m. Appui. Soutien. Support. Secours. Protection.—Echalas. H. V. Pl. *ou. War harp é valé*, il marche à l'appui. *N'en deûz harp é-béd*, il n'a aucun soutien, aucune protection. Voyez Skôr et Skoazel.

**Harp-gwini**, s. m. Echalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne et les arbustes. Pl. *harpou-gwini. Er vrô-mañ na lékeur kéd harpou ouc'h ar gwini*, dans ce pays-ci, on ne met pas d'échalas à la vigne. Voyez Peûl-gwini. H. V.

**Harpa**, v. a. et n. Appuyer. Soutenir. Supporter. — Echalasser. H. V. Part. *et*. *Harpid ac'hanoun, pé é kouézinn*, appuyez-moi, soutenez-moi ou je tomberai. *Ann treùst-zé a harp ouc'h va móger*, cette poutre appuie sur mon mur. *En em harpa*, s'appuyer, se soutenir. *Pérâg n'en em harpit-hu két war va bréac'h?* pourquoi ne vous appuyez-vous pas sur mon bras? Voyez Skôra et Skoazia.

**Hartouz**. Voyez Tartouz.

**Harz**, s. m. Arrêt. Obstacle. Empêchement. Embarras. Opposition. Résistance. Défense. — Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition. H. V. C'est aussi le nom que l'on donne à une borne ou à une pierre bornale. Pl. *ou*. *Mana gavann kéd a harz, éz inn bépréd*, si je ne trouve pas d'obstacle, de résistance, j'irai toujours. — *Ha n'hoc'h eûs-hu harz ébéd da óber?* n'avez-vous aucune objection à faire? H. V. *Na dennit két va harzou alesé*, n'ôtez pas mes bornes de là. Voy. Sparl et Hual.

**Harz**, s. m. Aboi, bruit que fait le chien en aboyant. Aboiement. Jappement. En Vannes, *harc'h*.

**Harz**, prép. Près. Proche. Auprès. Contre. *Harz* ou *é-harz ann ti*, près de la maison. *Harz-é-harz* ou *harz-ouc'h-harz*, près à près, près l'un de l'autre.

**Harza**, et, par abus, **Herzel**, v. n. Arrêter. Mettre obstacle. Empêcher. Embarrasser. S'opposer. Résister. Répousser. Part. *et*. *Harzid out-hañ, mar gellit*, arrêtez-le, si vous pouvez. *Na hellot bikenn harza out-hô*, vous ne pourrez jamais leur résister. Voyez Sparla, Énébi et Huala.

**Harza**, et, par abus, **Harzvl**, v. n. Aboyer. Japper. Part. *et*. *Lakaad a réod ar c'hi da harza*, vous ferez aboyer le chien. En Vannes, *harc'hein*.

**Harzaden**. Voyez Harz. H. V.

**Harzer**, s. m. Aboyeur, qui aboie. Pl. *ien*. En Vannes, *harc'hour*. Pl. *ion*.

**Harzérez**, s. m. Aboiement, l'action d'aboyer. Le cri du chien. *Ha klévoud a rit-hu harzérez ar c'hi?* entendez-vous l'aboiement du chien? Voyez Harz. H. V.

**Harzou**, s. m. pl. Limites. Frontières. Confins. Lisière. *War harzou Breiz é m'omb amañ*, nous sommes ici sur les frontières de Bretagne. Voy. Harz, 1[er] art., Marz et Lézen, 1[er] art.

**Harzuz**, adj. Aboyant, qui aboie. En Vannes, *harc'huz*. H. V.

**Harzuz**, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. Voyez Melréuz. H. V.

**Hast**, s. m. Hâte. Précipitation. Vitesse. Promptitude. Empressement. Diligence. *Hast em eûz d'hé wélout*, j'ai hâte de le voir. *Gañt ré a hast eo gréad ann drâ-zé*, cela est fait avec trop de précipitation. *Gañd ann hast em bôa da gomz ouz-hoc'h*, par l'empressement que j'avais de vous parler. Voy. Mall et Difraé.

**Hasta**, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. Se hâter. Se presser. Se dépêcher. S'empresser. Part. *et*. *Ma na hastit kéd anézhañ, né deûi két gan-é-omp*, si vous ne le hâtez pas, il ne viendra pas avec nous. *Hastit, pé é vézimp paket gañd ann nôz*, dépêchez-vous, ou nous serons pris par la nuit. Voyez Difréa.

**Hastizded**, s. m. Hâtiveté, précocité des fruits, des fleurs. H. V.

**Hastuz**, adj. Expéditif. Prompt. Qui termine tout de suite. Pressant. Urgent. *Hastuz oa hé béden*, sa prière était pressante. H. V. Voy. Hast.

**Hatein**, v. n. Commencer à se tenir debout, en parlant des petits enfants. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; mais je ne le connais que par le Dict. de Le Pelletier.

**Hastidigez**, s. f. Accélération, augmentation de vitesse. Prompte expédition. H. V.

**Hav**. Voyez Haô.

**Havrek** ou **Avrek**, s. m. Guéret, terre fraîchement ouverte pour l'ensemencer. Pl. *havrégou* ou *havréiou* (de 3 syll., *ha-vré-iou*). *Oc'h óber havrek é m'iñt*, ils sont occupés à ouvrir des guérets. — En Corn., *haorek*. H V.

**Havréga**, et, plus ordinairement, **Havréia** (de 3 syll., *ha-vré-ia*), v. n. Ouvrir des guérets. Part. *havréget* ou *havréiet*. On dit aussi, dans le même sens, *óber havrek*; à la lettre, faire guéret.

**Havréia**. Voyez Havréga. H. V.

**Hé** ou **Héñ** ou **Hen**, pron. pers. Il. Lui. Elle. Le. La. *Hé* ou *héñ en deûz gréad ann drâ-zé*, il a fait cela. *Mé hen dougô*, je le porterai. *Évid hé bidi*, pour le prier. *Évid hé fidi*, pour la prier. Voyez la Grammaire.

**Hé**, pron. possess. conjonct. Son. Sa. Ses. *Hé dád*, son père (en parlant d'un homme). *Hé zád*, son père (en parlant d'une femme). *Hé verc'h*, sa fille (en parlant d'un homme). *Hé merc'h*, sa fille (en parlant d'une femme). *Hé zaouarn*, ses mains (en parlant d'un homme). *Hé daouarn*, ses mains (en parlant d'une femme). Voyez la Grammaire.

**Hé**, particule employée seulement en composition. Elle marque, selon Le Pelletier, la facilité à faire une action et le bon succès. Voyez les composés.

**Hé-mañ**, pron. démonstr. Celui-ci; il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé. *Hé-mañ a virinn évid-ovn*, je garderai celui-ci pour moi.

**Hé-mi-kén**, sorte d'adv. comp. Sans plus. Sans rien autre chose. *Rôit kañt skoéd d'ézhañ hé-mi-kén*, donnez-lui cent écus sans plus. *Hé-mi-kén* se dit, par contraction, pour *hép-mui-kén*; à la lettre, sans plus davantage.

**Héal**, adj. Cordial, propre à conforter le cœur. Cardiaque. *Ar gwîn a zô héal*, le vin est cordial. Hors de Léon, *hel*.

**Héal**, adj. Large, libéral, qui aime à donner, généreux. En Galles, *hael*. Voyez Hael et Lark. H. V.

**Héal**, s. f. La fourche de la charrue, les deux branches que tient celui qui la conduit. Pl. *iou*. Hors de Léon, *hel*. — En Galles, *hael*. H. V. Voyez Kravaz et Lavrek.

**Héala**, et, par abus, **Héalat**, v. n. Gouverner la charrue. Part. *et*. Hors de Léon, *héla*. Voyez Arat.

**Héaler**, s. m. Celui qui gouverne la charrue, qui la tient par les deux branches. Pl. *ien*. Hors de Léon, *héler*.

**Héar**. Voyez **Her**, premier article.

**Héb-azaouez**, adv. Indistinctement, d'une manière indistincte, sans distinction. H. V.

**Hébré**, adj. et s. Hébraïque, qui appartient aux Hébreux, qui est né dans la Judée, Juif. Pour le plur. du subst., *Hébréed*.

**Hébréad**, s. m. Hébreu, qui est né dans la Judée, Juif. Pl. *ed*. H. V.

**Hék** ou **Hég**, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Chicane. *Ober ann hék*, agacer, irriter, chicaner; à la lettre, FAIRE L'AGACEMENT, LA CHICANE. *Hék* ou *hég* s'emploie aussi dans le sens de force, contrainte, nécessité, en cette phrase : *dré gaer pé dré hék*, de gré ou de force. Voyez **Heskin**, **Rédi** et **Héga**.

**Héd** ou **Hét**, s. m. Longueur. Longitude. Distance, l'intervalle d'un lieu à un autre. *Ann héd hag al lédander eûz ar mézer*, la longueur et la largeur du drap. *Eûz a eunn héd iñt*, ils sont de même longueur ; mot à mot, ILS SONT D'UNE LONGUEUR ; on sous-entend *pâr*, égal ou *hével*, semblable. *Ann héd eûz ann deisiou hag eûz ann nôsiou*, la longueur des jours et des nuits. Voyez **Hirder**.

**Héd**, s. m. Essaim, volée de jeunes abeilles. Pl. *ou*. Ce mot ne s'emploie guère seul ; on y ajoute ordinairement le mot *gwénan*, abeilles, *héd-gwénan*. On dit aussi *taol-gwénan*, jet d'abeilles, dans le même sens. *Barred eo ann héd-gwénan oud eur wézen*, l'essaim est posé sur un arbre. Voyez **Keñt-héd**.

**Héd**. Voyez **A-héd**.

**Héd-da-héd**, adv. Au long. Tout au long. D'un bout à l'autre. Plusieurs prononcent *hét-a-hét*. A la lettre, LONGUEUR A LONGUEUR.

**Héd-vuez**, adj. Viager, qui est à vie. Dont on ne doit jouir que durant sa vie.

**Héda**, v. a. Allonger, étendre en long. Mesurer la longueur. Part. *et*. *Mé am eûz hé hédet war ann douar*, je l'ai étendu tout de son long à terre. Voyez **Héd**, premier article.

**Hédek**, adj. D'une grande étendue, en parlant de ce qui s'étend en longueur. Voyez **Héd**, premier article, et **Lédek**.

**Hédlédan** ou **Hélédan**, s. m. Plantain, plante ; c'est le grand plaintain. En Corn., on la nomme *stloné*. Voyez **Stlañvesk**.

**Hég**. Voyez **Hék**.

**Héga**, v. a. Agacer. Irriter. Exciter. Provoquer. Chicaner. Part. *et*. *Na hégit kéd ar bugel-zé*, n'agacez pas cet enfant. *Va héga a ra bépréd*, il me chicane toujours. On dit aussi *hégasi*, dans le même sens. V. **Hék** et **Eskina**.

**Hégar**. Voyez **Hégarad**.

**Hégarad**, adj. Doux d'humeur. Benin. Humain. Débonnaire. Affectueux. Traitable. Aimant. Aimable. — Exorable, qui se laisse fléchir. H. V. Quelques-uns prononcent *hégar*. Voyez **Habask** et **Kûñ**.

**Hégaradded**, s. m. Douceur de caractère. Bénignité. Débonnaireté. Humanité. Voyez **Habaskded** et **Kûñvélez**.

**Hégasi**. Voyez **Héga**.

**Hégin**, s. m. Germe des grains. Bourgeon des arbres. Voyez **Kellid** et **Bragez**, 2e art.

**Hégina**, v. n. Germer, en parlant des grains. Pousser, bourgeonner, en parlant des plantes. Part. *et*. *Hégina a ra ar gwéz*, les arbres bourgeonnent. Voyez **Kellida**.

**Héginérez**, s. m. Germination, premier développement des parties du germe des plantes. Voyez **Hégina**. — *Eunn amzer vâd eo évid ar héginérez*, c'est un bon temps pour la germination. Voyez **Kellidérez**. H. V.

**Hégleô** (de 2 syll., *hé-gleô*), adj. Sonore, qui est capable de rendre des sons. Retentissant. Résonnant. Au figuré, clair, facile à comprendre, intelligible. *Hégleô eo ar c'hlôc'h-zé*, cette cloche est sonore. Voyez **Skiltr**.

**Hégleô** (de 2 syll., *hé-gleô*) ou **Héglev**, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *héglé-viou*. *Ha klévoud a rit-hu ann hégleô*, entendez-vous l'écho ?

**Hégleô** (de 2 syll., *hé-gleô*), s. m. Joubarbe, plante toujours verte qui croît sur les toits et sur les murailles.

**Hégon**. Voyez **Hôgen**.

**Héguz**, adj. Agaçant. Irritant. On dit aussi *hégasuz*, dans le même sens. Voyez **Héga**.

**Héc'hon**. Voyez **Éc'hon**. H. V.

**Héc'honder**. Voyez **Ec'honder**. H. V.

**Heirn**. Voyez **Houarn**. H V.

**Heiz**, s. m. Orge, sorte de grain. *Heizen* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zen*), fém., un seul grain d'orge. Pl. *heizou* ou *heizennou* ou simplement *heiz*. *Bara heiz a zebroñt*, ils mangent du pain d'orge. Hors de Léon, *hei*.

**Heizek** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zek*), s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé d'orge. Pl. *heizégou*.

**Heizézik**, s. f. Gazelle, bête fauve. Pl. *heizézédigou*. H. V.

**Heizez** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zez*), s. f. Biche, femelle du cerf. Pl. *ed*. Selon le père Grégoire, on ne doit entendre par ce mot que la biche qui n'a pas eu de faon. En Van. et Trég., *heiez*. Voy. **Karvez**.

**Heizuz** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *hei-zuz*), adj. Abondant en orge.

**Hej**, s. m. Secousse. Agitation. Ébranlement. Pl. *ou*.

**Heja**, v. a. Secouer. Remuer. Agiter. Ébranler. — Brandir. Cahoter. H. V. Part. *et*. *Na hejit kéd ar wézen-zé*, ne secouez pas cet arbre. Voyez **Horella**.

**Héjaden**, s. f. Cahot, saut que fait une voiture en roulant sur un chemin raboteux. Pl. *héjadennou*. Voyez **Hej**. H. V.

**Héjérez**, s. m. Action de secouer, d'agiter, d'ébranler, etc.

**Héjuz**, adj. Fluctueux, qui est agité de mouvements violents et contraires. *Héjuz brâz eo ar môr-mañ*, cette mer est bien fluctueuse. H. V.

**Hel**, s. f. Salle. Ce mot se trouve dans le

vocab, breton du IXe siècle, et dans les chants du peuple. Pl. *iou*.. Voy Sâl. H. V.

**Hel.** Voyez Héal, premier article.

**Hel.** Voyez Héal, deuxième article.

**Héla.** Voyez Héala.

**Hélavar**, adj. Eloquent, qui a l'art de bien dire et de persuader. Disert. Affable, à qui l'on parle et qui parle facilement. *Né két ken hélavar hag hé vreûr*, il n'est pas aussi éloquent que son frère. On dit aussi *kélavar*.

**Hélédan.** Voyez Hédlédan.

**Héléné.** Voyez Hévléné.

**Héler.** Voyez Héaler.

**Hélestr.** Voyez Élestr.

**Helgez.** Voyez Elgez.

**Héli.** Voyez Hili.

**Hélibér.** Voyez Hilibér.

**Hélilein.** Voyez Heûlia.

**Helluz**, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire ou qui peut arriver. *Kémeñt-sé a zô helluz*, cela est possible. Voyez Galluz.

**Helmoi**, v. n. S'accouder, s'appuyer du coude. Part. *helmoet*.

**Helmouer**, s. m. Accoudoir, ce qui est fait pour s'y accouder. Pl. *ou*.

**Hélour**, s. m. Chasseur. Pl. *ien*. H. V.

**Héman.** Voyez Hé-man.

**Hémolc'h** ou **Emolc'h**, s. m. Chasse, poursuite du gibier. Pl. *iou*.

**Hémolc'hi** ou **Émolc'hi**, v. n. Chasser, poursuivre le gibier. Il se dit aussi en parlant d'une vache en chaleur, qui poursuit le taureau, et de quelques autres femelles. Part. *et*. *Oc'h hémolc'hi é trémen hé amzer*, il passe son temps à chasser. *Hémolc'hi a ra ar vioc'h zû*, la vache noire poursuit le taureau.

**Hémolc'hiad** (de 3 syll., *hé-mol-c'hiad*), s.m. Chasseur, celui qui aime à chasser, à poursuivre le gibier. Pl. *hémolc'hidi*. Voyez Gwénaer.

**Hemp.** Voyez Hép.

**Hen**, adj. Ancien. Vieux. Agé. Ce mot n'est plus guère usité aujourd'hui, je crois; mais on le retrouve dans ses dérivés *héna*, *hénaour*, etc., et dans plusieurs noms de lieux. Voyez Kôz.

**Hen.** Voyez Hé, premier article.

**Hen-ha-hen**, s. comm. Un tel. Un quidam. Une personne que l'on ne veut ou que l'on ne peut nommer. En Léon, on emploie cette façon de parler pour les deux genres. En Cornouaille, on dit *houn-ha-houn*, pour le féminin. A la lettre, LUI ET LUI. Voyez Péhanô.

**Hen-hoñt**, pron. démonst. Celui-là, loin de nous. *Diwar-benn hen-hoñt é komzomp*, nous parlons de celui-là. Voyez Hoñt.

**Hen-nez**, pron. démonst. Celui-là, près de nous. *Né kéd hen-nez a c'houlennann*, ce n'est pas celui-là que je demande. Ce mot est composé de *hen*, lui, et de *néz*, près. En Vannes, *hennec'h*.

**Héna**, superlatif de l'inusité *hen*, ancien. *Ann héna*, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, l'aîné. *Hô màp héna am eûz gwélet*, j'ai vu votre fils aîné. En Vannes et en Trég., on dit *hénañ* ou *hénaf*. Ce dernier est un nom de famille connu en Bret. Voyez Hénaour.

**Hénaf.** Voyez Héna.

**Hénañ.** Voyez Héna.

**Hénañded**, s. m. Aînesse. Primogéniture. Priorité d'âge entre frères et sœurs. Droit d'aînesse.—Monument ancien. Antiquité. H. V. On dit aussi *hénavélez*, dans le même sens.

**Hénañdédour**, s. m. Antiquaire, savant dans la connaissance des monuments antiques. Pl. *ien*. Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

**Hénaour**, s. m. Aîné, le premier né des enfants d'un même père ou d'une même mère. Pl. *ien*. *Hénaour ann ti-zé a vézô pinvidik*, l'aîné de cette maison sera riche. Voyez Héna.

**Hénaour**, s. m. Sénateur, celui qui est membre d'un sénat. Pl. *ed*. H. V.

**Hénaourez** (de 3 syll., *hé-naou-rez*), s. f. Aînée, une aînée de maison. Pl. *ed*.

**Hénaouriez**, s. f. Sénat, assemblée de personnes considérables dans laquelle réside la principale autorité en certains états. Voyez Sénat. H. V.

**Hénavélez**, s. f. Le même que *hénañded*.

**Heñkin.** Voyez Hiñkin.

**Heñd.** Voyez Heñt.

**Heñd-dall**, s. m. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. Impasse. A la lettre, CHEMIN AVEUGLE. On dit aussi, *stréat-zall* et *gour-stréat*.

**Heñd-énep**, s. m. Contre-marche, marche contraire à celle qu'on paraissait vouloir faire. H. V.

**Heñgial**, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une vache. Voyez Hémolc'hi. H. V.

**Heñcha.** Voyez Hiñcha.

**Heñchen**, s. f. Anche, bec plat des hautbois, bassons, etc. Embouchure, la manière d'emboucher un instrument à vent. *Dispar eo heñchen ar zoner-zé*, ce ménétrier a une excellente embouchure. Pl. *heñchennou*. H. V.

**Heñchou**, s. m. pl. Vulve, appareil extérieur de la génération chez les femelles de plusieurs animaux. H. V.

**Hennec'h.** Voyez Hen-nez.

**Hennez.** Voyez Hen-nez.

**Hénôz**, espèce d'adv. Cette nuit. Ce soir. *N'em eûz két kousket mâd hénôz*, je n'ai pas bien dormi cette nuit. Quelques-uns prononcent *hénoaz* et *hénoez* (de 2 syll., *hé-noaz* ou *hé-noez*). —En Trég. et en Gall., *hénô*. H. V. En Van, *hénoac'h* ou *hinéac'h*. Voyez Fénôz.

**Heñt** ou **Heñd**, s. m. Chemin route. Voie. — Voyage. H.V. Pl. *heñchou* ou *hiñchou* (par *ch* français), par abus pour *heñtou*, non usité. *Diskouézid ann heñt mâd d'in*, montrez-moi le bon chemin, la bonne route. *It gañd hoc'h heñt*, passez votre chemin; à la lettre, ALLEZ AVEC VOTRE CHEMIN. *Gwall hiñchou zô ac'hann di*, il y a de mauvais chemins d'ici là. *A heñd all*, d'ailleurs, au reste, au fond, en effet, —autrement. H.V. A la lettre, D'AUTRE CHEMIN. *A béb heñt*, de tous côtés, de toutes parts; à la lettre, DE CHAQUE CHEMIN. *A dreûz heñt*, à la traverse, inopinément; à la lettre, DE CHEMIN DE TRAVERS OU DE TRAVERSE. Voy. Stréat et Hiñcha.

**Heñt-kéô**, s. m. Défilé, passage étroit où il ne peut passer que quelques personnes de front. Chemin étroit entre deux montagnes. Pl. *hiñchou-kéô ;* à la lettre, CHEMIN DE CREUX OU DE CAVITÉ.

**Heñt-dour**, s. m. Ravin, lieu que la ravine a cavé. H. V.

**Heñt-sañt-Jakez** ou **sañt-Jalm**, s. m. La voie lactée, assemblage d'étoiles qui marque une tache blanche dans le ciel. H. V.

**Heñt-strîz**. Voyez Heñt-kéô. H. V.

**Heñt-treûz**, s. m. Chemin ou route de traverse. Pl. *hiñchou-treûz.*

**Heñtadurez**, s. f. Fréquentation. Hantise. Action de fréquenter, de hanter. Voyez Darempred et Heñti.

**Heñted**, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble, pour l'allonger. Pl. *heñtédou*, et, par abus, *heñtéjou. Likid eunn heñted ouc'h va lôsten*, mettez une allonge à ma jupe. Voyez Astenn.

**Heñtez**, s. comm. Prochain, chaque homme en particulier et tous les hommes ensemble. *Ann heñtez*, le prochain, autrui. *Réd eo karoud ann heñtez ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Hors de Léon, *heñté.* Voyez Nésa.

**Heñti**, v. a. Fréquenter, voir souvent. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. *et. Hô heñti a hellit*, vous pouvez les fréquenter, les hanter. — Le radical de ce verbe est *heñt*, chemin. H.V. Voy. Darempredi.

**Henvel** ou **Hanvel**, par abus pour **Hanva**, non usité, v. a. Nommer, donner, imposer un nom. Appeler, dire le nom d'une personne, d'une chose. Part. *hanvet* ou *henvet. Pénaoz éc'h hanvit-hu ann drâ-mañ ?* comment nommez-vous ceci? *Réd eo hé henvel ével hé dâd*, il faut l'appeler comme son père. En Vannes, *hanouein* (de 2 syllab., *han-ouein*). Part. *hanouet.* Voyez Hanô et Gervel.

**Héñvel**. Voyez Hével.

**Héñvélep**. Voyez Hévélep.

**Héol**, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. *Tomm eo ann héol hiriô*, le soleil est chaud aujourd'hui. En Vannes *hiaol* (de 2 syll., *hia-ol*) — et *hiol.* En Galles, *hail*, ou *héul* (de 2 syll.). H. V.

**Héolia** (de 3 syll., *hé-o-lia*), v. a. et n. Exposer au soleil. Sécher au soleil. Se mettre au soleil. Part. *héoliet. Ha lavared hoc'h eûz-hu héolia ann éd ?* avez-vous dit d'exposer le blé au soleil? *Né két mâd héolia er miz-mañ*, il n'est pas bon de se mettre au soleil dans ce mois-ci.

**Héôr** ou **Éôr**, s. m. Ancre de navire. Pl. *iou. War hé héôr éma al léstr-zé*, ce vaisseau est à l'ancre. En Vannes, *iór* ou *iour.*

**Héôrez**, et, par abus, **Héôrach** (par *ch* français), s. f. Ancrage, lieu propre et commode pour jeter l'ancre. Mouillage.

**Héôri** ou **Héôria** (de 3 syll., *hé-ô-ria*), v. n. Ancrer, jeter l'ancre. Mouiller. Part. *héôret* ou *héôriet. Mâd é vé héôri amañ*, il serait bon de mouiller, de jeter l'ancre ici.

**Hép** ou **Héb**, prép. Sans. — Non compris. *Héb ar vugalé*, non compris les enfants. H. V. *Kéméred en deûz ann drâ-zé hép gwir é-béd*, il a pris cela sans aucun droit. *Hép mâr é teûi*, sans doute qu'il viendra. *Hép-z-oun*, sans moi. *Hép-z-oud*, sans toi. *Hép-z-hañ*, sans lui. *Hép-z-hi*, sans elle. *Hép-z-omp*, sans nous. *Hép-z-hoc'h*, sans vous. *Hép-z-hô*, sans eux.

**Hép-kén**, adv. Sans plus. Seulement. Simplement. *Rôit kañt skoéd d'ézhañ hép-kén*, donnez-lui seulement cent écus.

**Hép-dalé**, adv. Sans tarder. Bientôt. Dans peu. Vite.

**Hép-distrô**, adv. Sans retour. Sans avantage. But à but. *Eunn eskemm hô deûz gréat hép-distrô*, ils ont fait un troc but à but.

**Hép-mui-kén**. Le même que *hép-kén.*

**Her**, s. m. Héritier, celui que la loi appelle pour recueillir une succession. Hoir. Pl. *ed.* Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *dizher*, *penn-her*, etc. — En Galles, *haer.* H.V. Voyez Hérez.

**Her**, adj. Hardi. Fier. Audacieux. Intrépide. Téméraire. Insolent. Impudent. *Eunn dén her brâz eo*, c'est un homme bien hardi. *Chétu pétrâ en deûz hé lékéad da véza ken her*, voilà ce qui l'a rendu si insolent. Dans les vieux livres, j'ai vu écrit *hezr.* Voy. Balc'h et Herder.

* **Herberc'h**, s. f. Abri. Asile. Refuge. Hospitalité. Auberge. Pl. *iou.* Il est peu usité aujourd'hui dans le sens d'auberge.

* **Herberc'hia** (de 3 syll., *her-ber-c'hia*), v. a. Mettre à l'abri. Donner l'hospitalité. Loger. — Héberger. H. V. Part. *herberc'hiet.*

* **Herberc'hiad** (de 3 syll., *her-ber-c'hiad*), s. m. Hospitalier, celui qui exerce volontiers l'hospitalité. Aubergiste. Pl. *herberc'hidi.*

**Herder**, s. m. Hardiesse. Audace. Fierté. Intrépidité. Témérité. Insolence. Impudence. *Hé herder hén kollô*, sa témérité le perdra. *Hé wana a rinn eûz hé herder*, je le punirai de son insolence. Voyez Balc'hder.

**Héré**, s. m. Octobre, le dixième mois de l'année. *Mis héré*, le mois d'octobre. J'ai vu souvent ce mot écrit *hézré* et *ézré ;* mais ces différentes manières de l'écrire ne m'aident pas à en reconnaître l'origine.

* **Hérétik**, s. m. Hérétique, celui qui soutient un hérésie. Pl. *ed.* H. V.

**Heûreûc'hin**, s. m. Hérisson, petit animal armé de pointes. Pl. *ed.* H. V.

**Hérez**, s. f. Héritière, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. Pl. *ed.* Ce mot primitif est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *penn-hérez*, *iaou-hérez*, etc. — En Galles, *haérez.* H.V. Voyez Her, premier article.

**Hérez**. Voyez Erez.

**Hérézi**. Voyez Érézi.

* **Hérézi**, s. f. Hérésie, dogme contre la religion. Pl. *ou.* H. V.

**Herlégon**, s. m. Aigrette, oiseau qui est une espèce de héron tout blanc. Pl. *ed.* Plusieurs prononcent *herlikon.* Voyez Kerc'heiz.

**Herlégonik**, s. m. Héronneau, petit héron. Pl. *herlégonouigou*. H. V.

**Herlikon**. Voyez le mot précédent.

* **Hermit**, s. m. Ermite. Solitaire, celui qui vit seul séparé du monde. Pl. *ed*. *Kasid ann drá-zé d'ann hermit*, portez cela au solitaire. Quoique ce mot vienne évidemment du latin, il est vieux en breton, car on le trouve dans le vocabulaire du IXe siècle. Voy. Léan. H. V.

**Hernach**. Voyez Harnez. H. V.

**Hernachour**. Voyez Houarnour. H. V.

**Hernez**. Voyez Harnez.

**Hérodrez**, s. m. Blason. L'art héraldique. En Galles, *hérodraez*. H. V.

**Herruz**, adj. Impétueux, violent, véhément, rapide. *Eur froud herruz hor bóa da dreùzi*, nous avions un torrent impétueux à traverser. H. V.

**Hersal**, v. n. Giboyer, chasser. Part. *et*. Par abus, *sersal*. En Galles, *hersia* et *kounhéla*. H. V.

**Herr**. Voyez Err.

**Hervez** ou **Ervez**, prép. Selon. Suivant. D'après. Eu égard à... Conformément à... A proportion de... *Hervez ann amzer*, selon le temps. *Hervez hé oad*, eu égard à son âge. *Hervez al lézen*, conformément à la loi. *Hervez ann nerz a bép-hini*, à proportion de la force de chacun. Voyez Diouc'h.

**Herzel**. Voyez Harza, premier art.

**Hesk**, adj. Stérile. Épuisé. Tari. Qui est à sec. Il s'entend d'une vache qui cesse de donner du lait, d'une fontaine, d'un tonneau qui ne coule plus ou qui coule peu, etc. Quelques-uns prononcent *hesp*.—*Éat eo ar ster da hesk*, la rivière est desséchée. H. V.

**Hesk**, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement. Dessèchement.

**Hesk**, s. m. Sorte de glaïeul ou roseau dont les feuilles sont étroites, longues et dentelées comme une scie. C'est de cette dernière ressemblance que lui vient son nom. Voyez Heskenn.

**Héska**, v. a. et n. Rendre ou devenir stérile. Épuiser. Tarir. S'épuiser. Part. *et*. Ce verbe est peu usité ; on emploie plus ordinairement les deux phrases suivantes : *lakaad da hesk*, épuiser ; mot à mot, METTRE A ÉPUISEMENT ; *moñd da hesk*, s'épuiser, tarir ; mot à mot ALLER A ÉPUISEMENT, A TARISSEMENT.

**Heskadur**, s. m. Action d'épuiser, de tarir.

**Heskder**, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement.

**Hesked**, s. m. Abcès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abcès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *heskidi*. *Kized eo ann hesked*, le furoncle s'est dissipé, n'est pas venu à suppuration. Voyez Puñez et Gôr, deuxième article.

**Heskémen**, s. f. Chantier ou chevalet de charpentier. Pl. *heskémennou*. *Bikenn na lékéod ann tamm koad-zé war ann heskémen*, vous ne mettrez jamais cette pièce de bois sur le chantier. Quelques-uns prononcent *heskémer*.

**Hesken**. Voyez Hañvesken. H. V.

**Heskenn**, s. f. Scie, lame de fer longue et étroite, dentelée d'un côté. Pl. *heskennou*.

**Heskenna**, v. a. Scier, couper avec une scie. Part. *et*. *A-benn eo réd hé heskenna*, il faut le scier de long.

**Heskennadurez**, s. f. Sciage, action de scier.

**Heskenner**, s. m. Scieur, celui dont le métier est de scier. Pl. *ien*.

**Heskin** ou **Eskin**, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Vexation. Persécution. Quelques-uns prononcent *hiskin*. Voyez Hék.

**Heskina** ou **Eskina**, v. a. Agacer. Irriter. Provoquer. Vexer. Persécuter. Harceler. Obséder. Importuner. Incommoder. Part. *et*. *Na heskinit kéd ac'hanoun*, ne me provoquez pas. *Éma bépréd ouc'h va heskina*, il m'importune sans cesse. Ce mot me semble venir de *heskenn*, scie ; c'est ainsi qu'en style trivial et familier, on dit en français, VOUS ME SCIEZ, pour vous m'agacez. Plusieurs prononcent *hiskina*. Voyez Héga.

**Heskiner** ou **Eskiner**, s. m. Celui qui agace, qui irrite, etc. Persécuteur. Importun. Pl. *ien*.

**Heskinérez**. Voyez Heskin. H. V.

**Heskinuz** ou **Eskinuz**, adj. Agaçant. Irritant. Vexatoire. Voyez Héguz.

**Hesp**. Voyez Hesk, premier article.

**Hespen**, s. f. Vache stérile, qui n'a ni lait, ni veau. Pl. *hespenned*. Voy. Hañvesken. H. V.

**Hét**, s. m. Souhait. Désir. De plus, plaisir, agrément. *Pép trá en deùz diout hét*, il a tout à souhait. *Eunn hét bráz eo évid-oun*, c'est un grand plaisir pour moi. Voyez Ioul, Dudi et C'hoañt.

**Hét**. Voyez Héd, premier article.

**Hét-a-hét**. Voyez Héd-da-héd.

**Héta** ou **Héda**, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes ; tirer de l'aile ; tirer au large ; prendre sa volée. La racine de ce verbe est *héd*, longueur ou largeur, par extension, volée. Voyez ce mot, premier et deuxième articles.

**Héta**, v. a. et n. Souhaiter. Désirer. De plus, plaire, faire plaisir. Part. *et*. *Héta a réeur béva*, on souhaite, on désire vivre. Voyez Iouli.

**Hétuz**, adj. Souhaitable. Désirable. De plus, plaisant, agréable, gracieux.

**Hétuz-brâz**, adj. Délicieux, extrêmement agréable. *Eur vrô hétuz-brâz eo*, c'est un pays délicieux. H. V.

**Heûbeûl**. Voyez Ébeûl.

**Heûd** (d'une seule syll.), s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchements. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Corn. En Vannes, on dit *hod*, dans le même sens. Voyez Hual.

**Heûda**, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval pour l'empêcher de s'enfuir. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchements. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit *hodein*, dans le même sens. Voyez Huala.

**Heûg** (d'une seule syll.), s. m. Aversion,

répugnance, particulièrement pour certains mets. — Jalousie. H. V. *Heûg a rô ar boéd-zé d'în*, cette nourriture me répugne, me donne de la répugnance. Voyez Érez.

Heûgi, v. a. Avoir de l'aversion, de la répugnance, particulièrement pour quelques mets. Part. *et*. *Né heûgann kéd ann drâ-zé*, je n'ai pas de répugnance pour cela. Voy. Érézi.

Heûguz, adj. Répugnant, qui inspire de l'aversion, de la répugnance. Voyez Érézuz.

Heûl ou Eûl (d'une seule syll.), s. m. Suite, ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur. — Accompagnement. H. V. Trace. Vestige. Imitation. Pl. *iou*. *Eunn heûl kaer en dôa*, il avait une belle suite. *War hé heûl éz ann*, je vais sur ses traces. — En Galles, *hol*. H. V. Voyez Lerc'h.

Heûlia (de 2 syll., *heû-lia*), v. a. Suivre, aller après. Accompagner. Escorter. Imiter. Cultiver, en parlant des arts, etc. Part. *heûliet*. *N'hellann kéd hoc'h heûlia*, je ne puis pas vous suivre. *Hé heûlied hô deûz bétég ann ôr*, ils l'ont escorté jusqu'à la porte. *Né vé két fall d'ézhañ heûlia hé dâd*, il ne ferait pas mal d'imiter son père. En Vannes, *hélieín*.

Heûlier (de 2 syll., *heu-lier*), s. m. Celui qui suit, qui accompagne, qui escorte. Compagnon. Imitateur. Pl. *ien*.

Heûliérez (de 3 syll., *heû-lié-rez*), s. f. Celle qui suit, qui accompagne. Suivante. Soubrette. Imitatrice. Pl. *ed*.

Heûliuz (de 2 syll., *heû-liuz*), adj. Qu'on peut suivre, imiter. Imitable.

Heur (d'une seule syll.), s. f. Heure, espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Pl. *iou*. *Péd heur eo ?* quelle heure est-il ? *Né két c'hoaz péder heur*, il n'est pas encore quatre heures. Quoique ce mot semble venir du latin, il faut dire qu'il existe en Galles sous la forme de *aour*, et en gaël.-écoss. sous celle de *uair*. Je le crois donc commun aux langues indo-européennes. H. V.

Heûreûchin-reûnek, s. m. Porc-épic, animal dont le corps est couvert de piquants ; c'est une espèce de hérisson. H.V.

Heuriou, s. f. pl. Heures, livre de prières. *Enn hé heuriou é lenné*, il lisait dans ses heures. H.V.

Heurliñk. Voyez Hurliñk.

Heurlou. Voyez Hurlou.

Heurvez, s. f. La durée d'une heure. Pl. *heurvésiou* (de 3 syll., *heur-vé-siou*). *A-zoug diou heurvez en deûz skrivet*, il a écrit pendant deux heures.

Heut, adj. et s. m. Maladroit. Gauche. Pour le plur. du subst., *heuted*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire, qui le donne comme du dialecte de Vannes. Voy. Amparfal.

Heûz (d'une seule syll.), s. m. Botte, chaussure de cuir qui couvre une grande partie de la jambe. Bottine. Guêtre. Pl. *heûzou* ou *heûzaou*. *Révihan eo gréat va heûzou gan-é-hoc'h*, vous avez fait mes bottes, mes guêtres trop petites. Le singulier est peu usité. Voy. Bodréou.

Heûz Voyez Eûz, deuxième art.

Heûza, v. a. Botter, mettre les bottes à quelqu'un. Guêtrer, mettre des guêtres. Part. *et*. *Galvid unan-bennâg évit va heûza*, appelez quelqu'un pour me mettre mes bottes, mes guêtres.

Heûzaouer (de 3 syll., *heû-za-ouer*), s. m. Bottier, celui qui fait des bottes, celui qui fait des guêtres. Pl. *ien*.

Heûzaoui (de 3 syll., *heû-za-oui*), v. n. Faire des bottes, des guêtres. Part. *heûzaouet*.

Heûzer, s. m. Celui qui met les guêtres à quelqu'un. Pl. *ien*.

Heûzi. Voyez Eûzi.

Heûzik, s. m. Bottine, botte courte d'un cuir doux et souple. Pl. *heûzouigou*. H. V.

Heûzou. Voyez Heûz.

Heûzuz. Voyez Eûzuz.

Hével ou Héñvel, adj. Semblable, qui ressemble. Ressemblant. Pareil. *Hével eo ouc'h hé dâd*, il est semblable à son père. *Né kéd hével hé-mañ ouc'h égilé*, celui-ci n'est pas pareil à l'autre. En Vann., *haval, hañval* ou *hañoual* (de 2 syll., *hañ-oual*). Voyez Hévélédigez.

Hével-boan, s. f. Talion, punition pareille à l'offense. *Lézen ann hével-boan eo*, c'est la loi du talion. A la lettre, semblable peine.

Hével-hével, sorte d'adj. Tel quel, médiocre, de peu de valeur, de peu de considération. *Hével-hével eo hé zaé*, son habit est tel quel. A la lettre, semblable-semblable.

Hévéleb. Voyez Hévélep.

Hévélébékaat, v. a. Assimiler, rendre semblable. Comparer, examiner le rapport qui est entre une chose et une autre. Confronter. Égaler. Part. *hévélébékéet*. *N'hellann hé hévélébékaad ouc'h nétrâ*, je ne puis l'assimiler à rien, le comparer avec rien. Voyez Hévélep.

Hévélébékaer, s. m. Accordeur, qui fait métier d'accorder certains instruments de musique. Pl. *ien*. H. V.

Hévélébédigez, s. f. Assimilation. Comparaison. Conformité. Rapport. Égalité.

Hévélédigez, s. f. Ressemblance, rapport entre des personnes, entre des choses. Similitude. Parité. Portrait. En Vannes, *hañvélédigec'h*. Voyez Hével.

Hévélep, adj. Pareil. Égal. Conforme. Tel. Même. *Biskoaz n'hoc'h eûz gwélet eunn hévéleb amzer*, vous n'avez jamais vu un pareil temps. *Ann drâ-mañ a zô hévélep d'al lézen*, ceci est conforme à la loi. *Hévélep tâd, hévélep mâb*, tel père, tel fils. *Eunn hévélep trâ eo*, c'est la même chose. Voyez Hévélébékaat.

Hévéler, s. m. Imitateur, celui qui imite. Pl. *ien*. *N'en deûz bét hévéler é-bét*, il n'a pas d'imitateur. H. V.

Hévélout, v. n. Ressembler, avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. Etre ressemblant. — Imiter, suivre l'exemple, prendre pour exemple, pour modèle. H. V. Part. *et*. *Hévéloud a ra ouc'h hé breûr*, elle ressemble à son frère. Ce mot est peu usité ; on emploie plus souvent, dans le même sens, la périphrase *béza hével*, être semblable. En Vannes, *hañvalein*.

Hévéluz, adj. Imitable, qui peut être imité,

qui mérite d'être imité. Imitatif, qui imite. H. V.

Hévléné ou Évléné, et, suivant Le Pelletier, Héléné, espèce d'adverbe. Cette année, pendant l'année courante. *Kér é vézó ar bara hévléné*, le pain sera cher cette année. Voyez Léné et Warléné.

Héziou. Voyez Hirió.

Hî, pron. pers. Elle. La. Elles. Les. *Hi eo a c'halv*, c'est elle qui appelle, ce sont elles qui appellent. *Gañt-hi éz éot*, vous irez avec elle ou avec elles. *Hép-z-hi ounn deûet*, je suis venu sans elle ou sans elles. Voy. la Grammaire.

Hî, pron. pers. Eux. Ils. *Hi hô deûz débred ann drâ-zé*, ils ont mangé cela, ce sont eux qui ont mangé cela. Voyez Hô, 1er art.

Hiaol. Voyez Héol.

Hibil ou Ibil ou Ébil, s. m. Cheville, morceau de bois ou de fer qui va en diminuant et que l'on fait entrer dans un trou. Clavette. Goupille. Pl. *hibiliou* et *hibilien*. *Ré vihan eo ann hibil diouc'h ann toull*, la cheville est trop petite pour le trou.

Hibil-houarn, s. m. Gougeon, cheville de fer. Pl. *hibilien-houarn*. *Eunn hibil-houarn a lékéot amañ*, vous mettrez un gougeon ici. H. V.

Hibilia (de 3 syll., *hi-bi-lia*), v. a. Cheviller, joindre, attacher avec des chevilles. Garnir de chevilles. Part. *hibiliet*.

Hibilik, s. m. Fausset, petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin. Pl. *hibilioui-gou* ou *hibiliénigou*. H. V.

Hiboud, s. m. Murmure, bruit sourd et confus. Le bruit que font les eaux en coulant. De plus, dénonciation, délation. Pl. *ou*. *Na zilaouann kéd hoc'h hiboudou*, je n'écoute pas vos murmures. Voyez Soroc'h et Krôz.

Hibouda, v. a. et n. Murmurer, faire un bruit sourd et confus. Il se dit aussi du bruit que fait l'eau en coulant. De plus, dénoncer. Part. *et*. *Hibouda a réoñt bépréd*, ils murmurent sans cesse. *Hiboudet eo bét gañd hé vreûr*, il a été dénoncé par son frère. Voyez Soroc'ha.

Hibouder, s. m. Celui qui murmure. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*.

Hîk, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. *Éma ann hik gañt-hañ*, il a le hoquet. Ce mot est une onomatopée. En Vannes, *hâk*.

Hîk. Voyez Hillik.

Hika, v. n. Pousser de fréquents hoquets. Part. *et*. En Vannes, *hakein*.

Hikadur, s. m. Chatouillement, action de chatouiller. (Vannes.) H. V.

Hikein. Voyez Hilliga.

Hikérec'h (Vann.) Voyez Hillik. H. V.

Hikuz, adj. Titillant, qui titille, qui chatouille. Chatouilleux, fort sensible au chatouillement. Voyez Hillikuz. H. V.

Hidiv. Voyez Hirió.

Higen, s. f. Hameçon, petit crochet de fer pour prendre du poisson. Pl. *higennou*. *Gañd ann higen é kâr péskéta*, il aime à pêcher à l'hameçon, à la ligne.

Higenna, v. a. Piquer, prendre avec l'hameçon. Part. *et*.

Higolen, s. f. Pierre à aiguiser. Queue. Pl. *higolennou*.

Hildron, adj. Mal vêtu. Mal habillé. Mal propre en ses habits. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, quoique ce savant le donne comme appartenant au dial. de Léon.

Hili ou Héli, s. m. Saumure, liqueur salée pour garder la viande, le poisson. — Eau saumâtre, eau de mer. H. V. *Réd eo gôlei ar c'hik gañd ann hili*, il faut couvrir la viande avec de la saumure.

Hili-broud, s. m. Saumure forte et piquante. *Sall eo ével ann hili-broud*, il est salé comme de la saumure forte.

Hiliber, s. m. Corme ou sorbe, fruit qui est une espèce de poire sauvage. *Hilibéren*, f., une seule corme ou sorbe. Pl. *hiliber*. Ce mot est composé de *hili*, saumure, et de *pér*, poire.

Hilibéren, s. f. Cormier ou sorbier, arbre qui porte des cormes, des sorbes. Pl. *hilibérenned*. Pour la composit., voy. le mot précéd.

Hilien, s. f. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel et quelques épices pour lui donner du goût. Voyez Hili.

Hilienna, v. a. Epicer, assaisonner avec des épices. Part. *et*. H. V.

Hillik, s. m. Chatouillement, certaine impression agréable qu'on ressent lorsqu'on vous touche le flanc ou quelqu'autre partie du corps. En Vannes, *hîk*.

Hillikuz. Voyez Hikuz. H. V.

Hilliga, et, par abus, Hilligat, v. a. Chatouiller, causer un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. Part. *et*. *N'am hilligit két, droug a rid d'in*, ne me chatouillez pas, vous me faites mal. En Vannes, *hikein*.

Hilligadur. Voyez Hikadur. H. V.

Hilliger, s. m. Endormeur, flatteur, enjoleur. Pl. *ien*. *Na zélaouit kéd anézhañ, eunn hilliger eo*, ne l'écoutez pas, c'est un endormeur. H. V.

Hilligérez. Voyez Hillik. H. V.

Hilliguz, adj. Chatouilleux, sensible au chatouillement. *Pa oann iaouañk, é oann hilliguz brâz*, quand j'étais jeune, j'étais fort chatouilleux. En Vannes, *hikuz*.

* Him ou Himn, s. m. Hymne, chant de l'Eglise. Pl. *ou*. H. V.

* Hiñkané, adj. et s. comm. Qui va l'amble. Cheval ou jument qui va l'amble. Pour le plur. du subst., *hiñkanéed*. Ce mot me paraît venir du mot français haquenée, ou peut-être est-ce le contraire.

Hiñkin ou Heñkin, s. m. Pointe de fer qui s'adapte à un fuseau. On donne aussi le même nom à la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits, vulgairement nommée en français chandelles de glace. Pl. *iou*. Voyez Kléren, deuxième article.

Hinéac'h. Voyez Hénôz.

Hiñcha ou Heñcha (par *ch* français), par abus pour Heñta, non usité, v. a. et n. Montrer le chemin. Mettre sur la route, sur la

voie. Guider. Diriger. Voyager. Part. *et*. *Hiñchid ar vaouez-zé*, montrez le chemin à cette femme. *C'houi a hiñchô ac'hanoun*, vous me guiderez. *Hiñched em eûz aliez*, j'ai souvent voyagé. Voyez Heñt et Réna.

Hiñchad ou Heñchad (par *ch* français), par abus pour Heñtad, non usité, s. m. Voyage, le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre. Pl. *ou*. *Eunn hiñchad brâz em eûz da ôber*, j'ai un grand voyage à faire. Voy. Heñt.

Hiñcher ou Heñcher (par *ch* français), par abus pour Heñter, non usité, s. m. Celui qui montre le chemin, qui met sur la route. Guide. Pilote. Pl. *ien*. Voyez Heñt et Réner.

Hini, particule servant de pronom. Elle ne s'emploie guère seule. *Ann hini*, celui, celle. *Ann hini brâz*, le grand, celui qui est grand. *Ann hini vrâz*, la grande, celle qui est grande. Après le pronom possessif conjonctif, elle forme le pronom possessif absolu. *Ma hini* ou *va hini*, le mien, la mienne; mot à mot, mon celui, ma celle, ou, comme on disait anciennement, mon icelui, mon icelle. *Ta hini* ou *da hini*, le tien, la tienne. *Hé hini*, le sien, la sienne. *Hon hini*, le nôtre, la nôtre, etc. *A hini da hini*, en détail, par parties, par petites mesures. *Hini*, employé seul, ne se met qu'après une négation et signifie aucun, aucune, pas un, personne. *N'eûz hini*, il n'y a aucun, il n'y a personne. Hors de Léon, *hani*. (Voyez la Grammaire.)

Hinnôa, et, par abus, Hinnôal, v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *hinnôet*. C'est une onomatopée. Voyez Breûgi.

Hinnôd, s. m. Le cri des ânes. L'action de braire. C'est une onomatopée. Voy. Breûgérez.

Hiñviz ou Hiviz.

Hîr ou Hirr, adj. Long. *Eur varô hîr en dôa*, il avait une longue barbe. *Ré hîr eo hô saé*, votre habit est trop long. Au comparatif, *hirroc'h*, plus long. *Hirroc'h é vézô ann deiz ar miz a zeû*, le jour sera plus long le mois prochain. Au superlatif, *hirra*, le plus long. *Rôid ann hirra d'in*, donnez-moi le plus long. *Hîr* est un nom de famille commun en Bretagne.

Hîr-bad, s. m. Longue durée. Eternité. Perpétuité. Immortalité. Ce mot est composé de *hîr*, long, et de *pâd*, durée. On dit aussi *hîr-badélez*, dans le même sens.

Hîr-baduz, adj. Qui est de longue durée. Eternel. Perpétuel. Immortel. — Chronique. *Eur c'hleñved hîr-baduz eo*, c'est une maladie chronique. H. V. Pour la composition, voy. le mot précédent.

Hîr-hoal, s. m. Longévité, longue durée de la vie. Grand âge. Voyez Hoal.

Hîr-hoalet, adj. Qui est d'un grand âge. Fort âgé.

Hirder ou Hirded, s. m. Longueur. Longitude. *Ann hirder eûz ann heñt*, la longueur du chemin. *Ann hirded eûz ann amzer*, la longueur du temps. Voyez Hîr et Héd, premier article.

Hirgelc'h, s. m. Ellipse, courbe formée par la section oblique d'un cône droit. Pl. *iou*. A la lettre, long cercle. H. V.

Hirc'hortozidigez, s. f. Longanimité, patience d'une âme noble et grande. H. V.

Hirin ou Irin, s. m. Prunelle, petite prune sauvage, qui est le fruit de l'épine noire. *Hirinen*, f., une seule prunelle. Pl. *hirinennou* ou simplement *hirin*.

Hirinek ou Irinek, adj. Abondant en prunelles, en pruneliers.

Hirinek ou Irinek, s. f. Lieu planté de pruneliers ou épines noires. Pl. *hirinégou*.

Hirinen ou Irinen, s. f. Prunelier ou épine noire, arbrisseau. Pl. *hirinenned*.

Hiriô ou Hiziou ou Hiziô (de 2 syll., *hi-riô* ou *hi-ziou* ou *hi-ziô*), adv. Aujourd'hui, le jour où l'on est. *Ha na zeûot-hu kéd hiriô*, ne viendrez-vous pas aujourd'hui? En Vannes, *hiriv* ou *hiriu* ou *hidiv*. — En Galles, *héziou*. H. V.

Hiriv. Voyez le mot précédent.

Hirizadur, s. m. Horripilation, frissonnement accompagné de froid qui fait dresser les cheveux sur la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Bléouac'h. H. V.

Hirnez, s. m. Longueur, en parlant du temps. Longue durée. Retardement. Lenteur. Voyez Hirrez, Hirder et Héd, premier art.

Hiron, adj. et s. m. Métis, né d'un mâle et d'une femelle de différentes espèces. Il se dit aussi d'un homme né d'un Européen et d'une Indienne ou d'un Indien et d'une Européenne. — Hibride se dit des mots tirés de deux langues. H. V. Pour le plur. du subst., *hironed*. — *Hironeg a gomz*, son langage est rempli d'expressions hibrides. H. V.

Hirr. Voyez Hîr.

Hirra. Voyez Hîr.

Hirraat, v. a. et n. Allonger, rendre ou devenir long. S'allonger. Part. *hirréet*. *Hé hirraad a vé mâd*, il serait bon de l'allonger. *Hirréed eo eunn nébeût*, il a un peu allongé. Voy. Hîr et Astenna.

Hirrez, s. f. Impatience. Empressement. Ennui causé par quelque retardement. — Regret. H. V. *Hirrez vrâz en deûz d'hô kwélout*, il a une grande impatience de vous voir. En Vannes, *hirrec'h*.

Hirrik, adj. Longuet, qui est un peu long. H. V.

Hirroc'h. Voyez Hîr.

Hirruzek, adj. Elastique, qui a du ressort, qui produit le ressort. En Galles, *hirruzol*. H. V.

Hirruzez, s. f. Elasticité, qualité de ce qui a du ressort. H. V.

Hirruzol. Voyez Hirruzek. H. V.

Hirvin ou Irvin, s. m. Navet, racine bonne à manger. *Hirvinen*, f., un seul navet. Pl. *hirvinennou* ou simplement *hirvin*. *Souben ann hirvin hor bézô da lein*, nous aurons de la soupe de navets à dîner.

Hirvinek, adj. Abondant en navets.

Hirvinek, s. f. Lieu planté de navets. Pl. *hirvinégou*.

Hirvoud, s. m. Gémissement. Sanglot. La-

mentation. Pl. *ou*. *Hirvoudou brâz a ra*, il pousse de longs gémissements. Voy. Keinvan.

Hirvouder, s. m. Celui qui gémit, qui se lamente. Pl. *ien*.

Hirvoudérez, s. f. Celle qui gémit, qui se lamente. Pl. *ed*.

Hirvoudi, v. n. Gémir. Se lamenter. Sangloter. Part. *et*. *Hirvoudi a ra ével eunn durzunel*, elle gémit comme une tourterelle.

Hirvouduz, adj. Gémissant, qui gémit, qui se lamente. Lamentable. *Gwall hirvouduz eo ar ganaouen-zé*, cette chanson est fort lamentable. Voyez Keinvanuz.

Hisa. Voyez Isa.

Hiskin. Voyez Heskin.

Hisiô. Voyez Hiriô.

* Histor, s. m. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Récit d'aventures et d'événements particuliers. Pl. *iou*. Voyez Brud et Hanes. H. V.

Histr, s. m. Huître, poisson de mer du genre des testacées. *Histren*, f., une seule huître. Pl. *histrennou* ou simplement *histr*. *Histr Tréger a zô bihan ha mâd*, les huîtres de Tréguier sont petites et bonnes.

Histra, v. n. Pêcher des huîtres. Draguer. Part. *et*.

Histrek, adj. Abondant en huîtres.

Histrek, s. f. Lieu abondant en huîtres. Banc d'huîtres. Pl. *histrégou*.

Histren. Voyez Histr.

Hiviz ou Hiñviz, s. f. Chemise de femme. Pl. *hivizou* ou *hivisiou*. Voy. Roched et Krés.

Hivizen, s. f. Chemisette ou camisolle, habillement de femme. Pl. *hivizennou*.

Hiviziken, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Ci-après. *Hiviziken na douinn mui*, désormais je ne jurerai plus.

Hiziô. Voyez Hiriô.

Hô, pron. pers. Vous. Eux. Les. Il ne s'emploie qu'à l'objectif, c'est-à-dire, lorsqu'il est régi par un verbe ou une préposition. *Mé hô kâr*, je vous aime. *Évid hô kwélout*, pour vous voir. *Mé hô c'hâr*, je les aime. *Évid hô gwélout*, pour les voir. *Gañt-hô éz inn*, j'irai avec eux. En Vann., *hou*. (Voy. la Grammaire.)

Hô, pron. poss. conj. Votre. Vos. Leur. Leurs. *Hô tâd*, votre père. *Hô preûdeûr*, vos frères. *Hô zâd*, leurs pères. *Hô breûdeûr*, leurs frères. *Hô hini*, le leur, la leur. *Hô ré*, les vôtres, les leurs. En Vannes, *hou*. (Voyez la Grammaire.)

Hoal (d'une seule syll.), s. m. Age, la durée de la vie. *Éma pelloc'h é barr hé hoal*, il est désormais dans l'âge viril. *Né két c'hoaz er méaz a hoal*, elle n'est pas encore hors d'âge. Dans les vieux écrits, ce mot est écrit *hoazl*. Voyez Oad.

Hoala (de 2 syllab., v. a. Attirer, prendre doucement et sans violence. Part. *et*. *Hé hoaled hon eûz enn tû gan-é-omp*, nous l'avons attiré dans notre parti.

Hoalérez, s. m. Insinuation, action, adresse, talent d'insinuer ou de s'insinuer. Voyez Gwénded et Lubanérez. H. V.

Hoalet (de 2 syll., *hoa-let*), adj. Agé, qui a un grand âge. *Eunn dén hoaled eo*, c'est un homme âgé. Voyez Hoal et Kôz.

Hoaluz (de 2 syllab., *hoa-luz*), adj. Qui attire. Attrayant. Engageant. Insinuant. *Né két ken hoaluz hag égilé*, il n'est pas aussi attrayant, aussi engageant que l'autre. Voyez Hoala.

Hoarn. Voyez Houarn.

Hoazl. Voyez Hoal.

* Hobaden-nôz, s. f. Sérénade, concert de voix ou d'instruments que l'on donne le soir, la nuit. Pl. *hobadennou*. H. V.

* Hobréga, v. a. Mailler, armer de mailles. Part. *et*. H. V.

* Hobrégon, s. m. Cuirasse, principale partie de l'armure qui couvre le corps par devant et par derrière. Cotte de mailles. — Haubergeon, ou petit haubert. On sent bien que ce mot n'est pas ancien breton. H. V. Pl. *ou*. Voy. Harnez.

* Hobrégoner, s. m. Cuirassier, cavalier armé d'une cuirasse. Pl. *ien*.

* Hobrégoni, v. a. Cuirasser, revêtir d'une cuirasse. Part. *et*.

Hod. Voyez Heûd.

Hôgan, s. m. Fruit de l'aubépine ou épine blanche. *Hôganen*, f., un seul de ces fruits. Pl. *hôgan*. En Tréguier, *hogro*.

Hoged. Voyez Oged.

Hôgen, s. f. Ramas, assemblage, amas de diverses choses. Pl. *hôgennou*. Voyez Dastum.

Hôgen, conj. Mais. Pourtant. Cependant. Or. *Hôgen, pétrâ a réot-hu?* Mais, que ferez-vous? On dit aussi *hégon*, dans le même sens. Voyez Koulskoudé.

Hôgenna, v. a. Ramasser, faire un assemblage, un ramas de plusieurs choses. Part. *et*. Voyez Dastumi.

Hôgoz, adv. et prép. Presque. A peu près. *Hôgoz marô eo*, il est presque mort. Plusieurs prononcent *hégos*.

Hôgozik. Voyez Hôgoz. H. V.

Hogro. Voyez Hôgan.

Hoc'h, pron. pers. Vous. *Hoc'h*, dans ce sens, ne se met qu'après une préposition. *D'é-hoc'h*, à vous. *Gan-é-hoc'h*, avec vous. *Évid-hoc'h*, pour vous. Voyez Hô, premier article, et C'houi.

Hoc'h, pron. pers. Votre. Vos. Il se met devant les voyelles et devant les mots qui commencent par un *h*. *Hoc'h aotrou*, votre seigneur, votre maître. *Hoc'h éné*, votre âme. *Hoc'h eskern*, vos os. *Hoc'h hini*, le vôtre. *Hoc'h huvré*, votre rêve. Voyez Hô, deuxième article.

Hoc'h. Voyez Houc'h.

Hoc'ha, v. n. Grogner comme font les porcs. Part. *et*. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *doc'ha*, dans le même sens.

Hoc'hérez, s. m. Grognement, le cri des porcs. Action de grogner. On dit aussi *doc'hérez*, dans le même sens.

Hol. Voyez Heûl. H. V.

Hol, pron. pers. Nous. *Hol* ne se met que

devant les mots qui commencent par *l*. *Évid hol laouénaat*, pour nous réjouir. Voyez Hor et Hon, premier article.

Hol, pron. pers. Notre. Nos. *Hol* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Hol leúé*, notre veau. *Hol listri*, nos vaisseaux. Voyez Hor et Hon, deuxième art.

Holen. Voyez C'hoalen.

Holl, adj. Tout. Toute. Tous. Toutes. *Ann holl zouar* ou *ann douar holl*, toute la terre. *Ar béd holl*, tout le monde. *Ann holl dúd*, tous les hommes. *Ann holl verc'hed*, toutes les filles.

Holl, s. m. Tout, une chose considérée en son entier. Toutes choses. *Ann holl a gémérinn*, je prendrai le tout. *Enn holl d'ann holl*, totalement, entièrement, tout à fait, de fond en comble ; à la lettre, dans le tout au tout.

Holl, adv. Tout. Totalement. Entièrement. Tout à fait. *Breined holl eo ann éd*, le blé est tout pourri, entièrement pourri.

Holl-brézennoldeb, c. f. Ubiquité, état de ce qui est présent partout comme Dieu. Ce mot vient du pays de Galles. H. V.

Holl-c'halloud, s. m. Toute-puissance, puissance sans bornes. — Autocratie. H. V. Ce mot est composé de *holl*, tout, toute, et de *galloud*, pouvoir, puissance. On dit aussi *holl-c'halloudez*, dans le même sens ; mais je pense que c'est à tort.

Holl-c'halloudek, adj. Tout-puissant, qui a une puissance sans bornes. Il ne se dit que des personnes. Ce mot est est composé de *holl*, et de *galloudek*, tout-puissant, qui a de l'autorité.

Holl-c'halloudek, s. m. Autocrate, celui dont la puissance ne relève d'aucun autre. H. V.

Holl-c'halloudez. Voyez Holl-c'halloud.

Holl-c'hallouduz, adj. Tout-puissant. Il ne se dit que des choses inanimées. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *gallouduz*, puissant, qui a de la vertu, de l'efficacité.

Holl-lévénez, s. f. Félicité. Bonheur. Volupté. *Hén a gav enn hi hé holl-lévénez*, il y trouve son bonheur, sa volupté. Voyez Dudi. H. V.

Holla ou Holla-ta, interj. Hola. Gare. Prenez garde. Attention.

Hollek, adj. Universel, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. Qui embrasse, qui renferme, qui comprend tout. Voyez Holl, premier article.

Hon, pron. pers. Nous. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *C'houi eo hon alió*, c'est vous qui nous conseillerez. *Hon-unan éz aimp*, nous irons nous-mêmes. *Piou hon diwalló ?* qui nous défendra? *Evid hon tenna ac'hann*, pour nous tirer d'ici. Voyez Hor et Hol, premiers articles.

Hon, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes, *d*, *n*, *t*. *Hon amézek*, notre voisin. *Hon ébeûl*, notre poulain. *Hon Doué*, notre Dieu. *Hon nésa*, notre prochain. *Hon túd*, nos gens. Voyez Hor et Hol, deuxièmes articles.

* Honest, adj. Honnête, conforme à l'honnêteté, à l'honneur, à la vertu. *Eunn dén hones, oa*, c'était un honnête homme. En Galles *gonest*. H. V.

* Honestiz, s. f. Honnêteté, qualité de ce qui est honnête, vertueux. En Galles, *gonestouiz*. H. V.

Hoñt, particule démonstrative. Là, loin de nous. *Hoñt* se place, en forme d'enclitique, immédiatement après le subst. ou le pron. *Ar vaouez-hoñt*, cette femme-là. *Hen-hoñt*, celui-là. Voyez Zé.

Hop, s. m. Cri pour appeler. Pl. *ou*.

Hopa, v. n. Crier pour appeler. Part. *et*. *Id da hopa, ma teûi ar wazed d'hô lein*, allez crier, pour que les gens viennent dîner.

Hopad, le même que *hop*.

Hopérez, s. m. L'action de hucher. Huée. H. V.

Hor, pron. pers. Nous. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Eunn tamm hor bézô*, nous aurons un morceau. *Hor galved en deûz*, il nous a appelés. Voyez Hon et Hol, premiers art.

Hor, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Hor bugel*, notre enfant. *Hor gwélé*, notre lit. *Hor mammou*, nos mères. *Hor ré*, les nôtres. En Léon, on se sert indifféremment de *hor* ou de *hon*, devant toutes les consonnes, excepté devant *l*. Voyez Hon et Hol, deuxièmes articles.

Horbalan, s. m. Espèce de pétoncle, coquillage de mer. Pl. *ed*.

Horden, s. f. Paquet. Charge. Faix. Fardeau. Botte. Pl. *hordennou*. *Eunn horden zilad*, un paquet de linge. *Eunn horden geûneûd*, une charge de bois. *Hordennou géot*, des faix d'herbe. Voyez Béac'h.

Hordenna, v. a. Empaqueter, mettre en paquets, en fardeaux, en faix. Botteler. Part. *et*. *Kémérid eunn éré da hordenna ar c'heûneûd*, prenez un lien pour mettre le bois en faix.

Hordennik, s. f. Fascicule, petit faisceau, poignée. Pl. *hordennouigou*. H. V.

Horel, s. f. Boule ou bille de bois, balle ou pierre qui sert au jeu de la crosse. Pl *horellou*. Voyez Dotu.

Horella, v. n. Crosser, pousser une balle, une pierre avec une crosse. De plus, branler, chanceler. — Brandir, secouer une arme en se préparant à frapper. H. V. Part. *et*. *Horella a réoñd héd ann deiz*, ils jouent à la crosse tout le jour. *Ar gwin eo héñ laka da horella*, c'est le vin qui le fait chanceler. Plusieurs prononcent *horjella*.

Horelladur, s. m. Branlement. Chancellement. Action de branler, de chanceler.

Horeller, s. m. Celui qui joue à la crosse. Celui qui chancelle. Pl. *ien*.

Horellérez. Voyez Horelladur. H. V.

Horelluz, adj. Branlant. Chancelant. Qui n'est pas ferme sur ses pieds. Qui n'est pas stable.

* Horolach, s. m. Pendule. Horloge, ma

chine qui indique les heures. Pl. *ou*. H. V.

* Horolach-dourn, s. m. Montre, petite horloge de poche. Pl. *horolachou-dourn*. Hors de Léon, *Horlarc'h-dorn*, à la lettre horloge de main. H. V.

Horolacher, s. m. Horloger, celui qui fait des horloges, des montres. Pl. *ien*. H. V.

Horjella. Voyez Horella.

Horz ou Orz, s. f. Maillet, gros marteau de bois, souvent garni de fer aux deux bouts. Pilon. Pl. *horsiou* (de 2 syll., *hor-siou*).

Horz-didroad, s. f. Demoiselle. Hie, instrument pour enfoncer le pavé ou les pilotis. Pl. *horsiou-didroad*. H. V.

* Hostaléri ou Hostaliri, s. f. Hôtellerie, maison où les voyageurs sont logés pour leur argent. Auberge. Pl. *ou*. *Doñd a rit-hu d'ann hostaléri gan-éñ?* venez-vous à l'auberge avec moi? — *Hostaliri ann dûd-war-valé* ou *ar garaouan*, caravansérail, hôtellerie de caravanes. H. V. Ce mot et les quatre suivants, de nouvelle création, ne se trouvent placés ici que parce qu'ils sont devenus d'un usage fréquent et qu'ils sont sans équivalents dans la langue.

* Hostaléri-vorn, s. m. Gargote, mauvaise auberge. H. V.

*Hostif ou Hostiv, s. m. Victime. Hostie, pain consacré. Pl. *ou*. H. V.

* Hostiz, s. m. Hôte. Hôtelier. Aubergiste. Il se dit aussi de celui qui est logé dans une hôtellerie. Pl. *hostisien* (de 3 syllab., *hos-ti-sien*.)

* Hostizez, s. f. Hôtesse, maîtresse d'une hôtellerie, d'une auberge. Il se dit aussi de celle qui y est logée. Pl. *ed*.

Hou. Voyez Hô, premier et deuxième art.

Hou-mañ, pron. démonstr. Celle-ci (il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé). *Hou-mañ eo ar goañta*, c'est celle-ci la plus jolie.

Houad, s. m. Canard, oiseau aquatique. Pl. *houidi*. En Vannes, *houed*.

Houad-gwéz, s. m. Canard sauvage. Pl. *houidi-gwéz*. Voyez Gwéz, premier art.

Houadez, s. f. Cane, femelle du canard. Pl. *ed*. En Vannes, *houédez*.

Houadézik, s. f. Canette, petite cane. Pl. *houadézédigou*. H. V.

Houadik, s. m. Caneton, petit d'une cane. Pl. *houidiigou*. H. V.

Houadik-gwéz, s. m. Halbran, jeune canard sauvage. Pl. *houidiigou-gwéz*. *Moñd da baka houidiigou-gwéz*, halbrener, chasser aux halbrans. H. V.

Houarn, s. m. Fer, métal. *Kasid eur forc'h houarn gan-é-hoc'h*, portez avec vous une fourche de fer.—Anciennement, *haiarn*. H.V.

Houarn, s. m. Fer, un fer de cheval, un fer de tailleur, etc. Pl. *hern*. *Eunn houarn en deûz kolled hô marc'h*, votre cheval a perdu un fer.

Houarn-gwenn, s. m. Fer-blanc, fer en lames minces, recouvertes d'étain. *Gañd houarn-gwenn eo gréat*, il est de fer-blanc. H. V.

Houarna, v. a. Ferrer, garnir de fer. Attacher des fers aux pieds d'un cheval. Part. *et*. *Lakaad a rinn houarna va boutou-prenn*, je ferai ferrer mes sabots. *Houarned eo hô kazek*, votre jument est ferrée.

Houarnadek, s. f. Ferronnerie, lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer. Pl. *houarnadégou*. H. V.

Houarnadur, s. m. Action de ferrer. Ferrement. Ferrure.

Houarnach, s. m. Quincaillerie, marchandise de toute sorte de quincaille. En Galles, *haiarnaez*. H. V.

Houarnek, adj. Qui tient de la nature du fer. Qui renferme du fer.

Houarner, s. m. Celui qui ferre. Celui qui travaille en fer. Pl. *ien*. *Houarner-kézek*, maréchal ferrant, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Voyez Gôf.

Houarnérez. Le même que *houarnadur*.

Houarnour, s. m. Quincaillier, marchand, vendeur de quincaille. Pl. *ier*. En Galles, *haiarnour*. Pl. *ion*. H. V.

Houat. Voyez Houad.

Houé ou C'houé, s. m. Poussière, terre ou autre substance réduite en poudre fort menue. Poudre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultr et Ludu.

Houéek ou C'houéek (de 2 syll., *houé-ek* ou *c'houé-ek*), adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultrek et Luduek.

Houéein ou C'houéein (de 2 syll., *houé-ein* ou *c'houé-ein*), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *houéet* ou *c'houéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Poultra et Ludua.

Houed. Voyez Houad.

Houédez. Voyez Houadez.

Houc'h, s. m. Porc, le mâle de la truie. Cochon. Pl. *ed*. *Lazed eo ann houc'h lard*, on a tué le porc gras. Quelques-uns prononcent *hoc'h*. Voyez Môc'h et Tourc'h.

Houc'h-gwéz, s. m. Sanglier, espèce de porc sauvage. Pl. *houc'hed-gwéz*. On dit aussi *penn-môc'h-gwéz*, dans le même sens. Voyez Gwîz-c'houéz.

Houc'h-tourc'h. Voyez Tourc'h, premier et deuxième articles.

Houc'hella, v. a. et n. Fouir. Creuser. Tourner la terre à la manière des porcs, des sangliers. Part. *et*. Voyez Turia.

Houc'hik-gouéz, s. m. Marcassin, le petit du sanglier qui suit encore la laie. Pl. *houchédigou-gouéz*. Voyez Porc'hel. H. V.

Houja, v. n. Reculer, aller en arrière. Il se dit particulièrement en parlant aux chevaux, aux bœufs attelés. Part. *et*.

Houl, s. m. Houle. Flot. Lame. Vague. *Houlen*, f., une seule houle, une seule vague. Pl. *houlennou* ou simplement *houl*. *Eunn houlen a zavaz dreist hon penn*, il s'éleva une houle, une vague par-dessus notre tête. Voy. Koumm et Gwagen.

Houla. Voyez Houlenna. H. V.

Houlek ou Houlennek, adj. Ondoyant, qui ondoie. Houleux, couvert de houles, de vagues, agité, bouillonnant. *Houlek eo c'hoaz ar môr*, la mer est encore houleuse. Voyez Gwagennek. H. V.

* Houlenna, v. n. Former des houles, des vagues, en parlant de la mer. Ondoyer. — Onduler. H. V. Part. *et. Ann avel-zé a laka ar môr da c'houlenna*, ce vent-là donnera des vagues. Voyez Gwagenna.

Houlennek, adj. Houleux, qui forme des houles, des vagues. Voyez Koummek et Gwagennek. H. V.

Houlérez, s. m. Ondoiement, mouvement de l'eau ou de tout autre liquide qui se fait par ondes. H. V.

Houlier (de 2 syll., *hou-lier*), s. m. Maquereau, terme malhonnête, celui qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles. Appareilleur. Pl. *ien*.

Houliérez (de 3 syll., *hou-lié-rez*), s. m. Maquerellage, terme malhonnête, le métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles.

Houliérez (de 3 syllab., *hou-lié-rez*), s. f. Maquerelle, terme malhonnête, celle qui fait métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles. Pl. *ed*.

Houluz. Voyez Houlek. H. V.

Houman. Voyez Hou-man.

Houn-hoñt, pron. dém. Celle-là, loin de nous. *Rédit warlerc'h houn-hoñt*, courez après celle-là.

Houn-nez, pron. démonst. Celle-là, près de nous. *Houn-nez eo hoc'h hini*, c'est celle-là la vôtre. Voyez Néz.

Houpérik, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *houpériged*. Il se dit aussi en parlant d'un homme qui est souvent dupe, qui est facile à tromper. En Vannes, *hogénan*.

Houpériga, v. a. Duper. Tromper. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

Houpez, s. m. Houblon, plante grimpante qui sert à faire de la bière. Une seule tige, *houpézen*, f. En Galles, *hopez*. H. V.

Houpézek, s. f. Houblonnière, champ planté de houblon. Pl. *houpézégou* et *houpézéier*. H. V.

Houpi, v. n. Hérisser. Se hérisser. Se dresser. *Houpi a ra va bléô em penn*, mes cheveux se hérissent, se dressent.

Hourmel. Voyez Ourmel.

Hourrah. Voyez Iouc'haden. H. V.

* Houzard, s. m. Hussard, cavalier hongrois. Soldat des corps français de cavalerie légère dont l'uniforme ressemble à celui de la cavalerie hongroise. Pl. *ed*. H. V.

Hû, pour C'houi, vous, pron. pers. Il ne se met qu'à la fin de la phrase, en forme d'enclitique. C'est une répétition du pronom, pour donner plus de force au discours. *D'é-hoc'h-hû eo*, c'est à vous; à la lettre, c'est a vous-vous. *Pétrâ a livirit-hû?* que dites-vous? A la lettre, que dites-vous-vous.

Hû, s. m. Huée, cri, bruit pour effrayer les bêtes. Cri de mépris, de dérision. *Eunn hû bleiz a wézô warc'hoaz*, il y aura une huée de loup demain. Voyez Argad.

Hua, et, par abus, Hual, v. a. Huer, faire des huées après le loup. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *huet. Huid ar bleiz, mar trémen amañ*, huez le loup, s'il passe ici. *Hued eo bét gañd ann holl*, il a été hué par tout le monde. On dit aussi *huda*, dans le même sens.

Hual, s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de s'enfuir. — Chaîne. Fers. H. V. Au figuré, obstacles, embarras, empêchements. Pl. *ou. Hualou hô marc'h a zô ré verr*, les entraves de votre cheval sont trop courtes. En Cornouaille, on dit *heûd*; en Tréguier, *lifré*. — En Galles, *hual*. H. V.

Huala, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Empêtrer. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchements. — Enchaîner. H. V. Part. *et. Né két réd huala ar gazek*, il n'est pas nécessaire d'entraver la jument. *Ann drâ-zé eo en deûz va hualet*, c'est cela qui m'a embarrassé. En Cornouaille, *heûda*; en Tréguier, *lifrañ*.

Huanad, s. m. Soupir, respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée par la tristesse, etc. Pl. *ou. Leûskel a ra huanadou doun*, il pousse de profonds soupirs. Voyez Sioaden.

Huanada ou Huanadi, v. n. Soupirer, pousser, faire des soupirs. Part. *et. Hé glévoud a réeur bépréd oc'h huanada*, on l'entend toujours soupirer.

Huanader, s. m. Celui qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ien*.

Huanadérez, s. f. Celle qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ed*.

Huanaduz, adj. Qui fait soupirer. Sujet à soupirer.

Hubot ou Ubot, s. m. Terme de mépris, comme qui dirait canaille, fripon, gueux. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Halébot et Kork.

Hubota, v. n. Vivre en fripon, en gueux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Korka.

Hubotérez, s. m. Gueuserie. Friponnerie. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Korkérez.

Hubotez, s. f. Gueuse. Friponne. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Korkez.

Hud, s. m. Incantation, action de faire des enchantements, des charmes, pour opérer un sortilége. Cérémonie des magiciens. Pl. *ou*. H. V.

Huda. Voyez Hua.

Huden. Voyez Huren.

Hudennek. Voyez Hurennek.

**Hudérez**. Voyez **Huérez**.

**Hudglazard**, s. m. Caméléon, espèce de lézard à couleur changeante. Pl. *ed*. A la lettre, LÉZARD D'ENCHANTEMENT, OU LÉZARD ENCHANTÉ, de *hud* et de *glazard*, lézard. H. V.

**Hudlaer**, s. m. Aigrefin, escroc. Pl. *ien*. Ce mot vient du dialecte de Galles. H. V.

**Hudur**, adj. et s. m. Sale. Malpropre. Dégoûtant. Au figuré, vilain, sordide, infâme, déshonnête, obscène. Pour le plur. du subst., *hudurien*. *Kenn hudur eo hag eur penn-môc'h*, il est aussi sale qu'un cochon. *Komzou hudur a zeû bépréd eûz hé c'hénou*, il ne sort que des paroles obscènes, déshonnêtes de sa bouche. Voyez **Louz** et **Loudour**.

**Huduraat**, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre. Au figuré, rendre ou devenir vilain, infâme, déshonnête. Part. *huduréet*. *Huduraad a ra dré ma kresk*, il devient sale en grandissant. Voy. **Lousaat** et **Loudouraat**.

**Huduren**, s. f. Femme sale, malpropre. Salope. Pl. *hudurenned*. Voyez **Loudouren**.

**Hudurez** ou **Hudurnez**, s. f. Saleté. Malpropreté. Au figuré, vilenie, infamie, déshonnêteté, obscénité. *É kreiz ann hudurez é vévoñt*, ils vivent au milieu de la malpropreté. Voyez **Lousdoni** et **Loudouriez**.

**Huel** ou **Uc'hel**, adj. Haut. Élevé. Éminent. Au figuré, hautain, fier, orgueilleux. *Né kéd huel awalc'h ann ôr-mañ*, cette porte-ci n'est pas assez haute. *Huel eo dreist ar ré all*, il est élevé au-dessus des autres. *Ré huel eo ann dûd-zé évid-oun*, ces personnes-là sont trop hautes, trop fières pour moi. *Huel* s'emploie aussi adverbialement. *Komzid huel, bouzar ounn*, parlez haut, je suis sourd. Au comparatif, *huéloc'h*, plus haut, supérieur. *Huéloc'h eo hô tì égét va hini*, votre maison est plus haute que la mienne. *N'hellann két kana huéloc'h*, je ne puis pas chanter plus haut. Au superlatif, *huéla*, le plus haut, suprême. *Hémañ eo ann huéla*, c'est celui-ci qui est le plus haut.

**Huel-dâd**, s. m. Patriarche, nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien testament. Pl. *huel-dâdou*. H. V.

**Huel-var**, s. m. Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier, etc. *Ann huel-var, war a lévéreur, a zô mâd oud meûr a zrouk*, on dit que le gui est bon pour plusieurs maux. Ce mot est composé de *huel*, haut, sublime, et de *bâr*, branche.

**Huel**. Voyez **Huzel**.

**Huéla**. Voyez **Huel**.

**Huélaat** ou **Uc'hélaat**, v. a. et n. Hausser, rendre ou devenir plus haut. Élever. Exhausser. Se hausser. S'élever. Part. *huéléet*. *Réd eo huélaad ar vôger*, il faut hausser, exhausser le mur. Voyez **Gorréa** et **Sével**.

**Huelded** ou **Uc'helded**, s. m. Hauteur. Élévation. Au figuré, fierté, arrogance.—Sublimité. Hautesse, altesse, titres d'honneur qu'on donne à certains princes, en leur parlant ou en leur écrivant. H. V.

**Huélen** ou **Uc'hélen**, s. f. Hauteur. Élévation. Éminence. Lieu élevé. Pl. *huélennou*. *Pa viot war ann huélen-zé é wélod ar môr*, quand vous serez sur cette éminence, vous verrez la mer. Voyez **Krec'hen**.

**Huélen** ou **Uc'hélen**, s. f. Jupe ou robe de dessus. Pl. *huélennou*. Voyez **Gwéléden**.

**Huélen-c'houérô**, s. f. Absinthe, plante médicinale fort amère. C'est ainsi que l'on prononce aujourd'hui ce mot; mais, dans les anciens livres ou manuscrits, on le trouve toujours écrit *uzélen* ou *huzélen*, ce qui lui donnerait pour radical *huzel*, suie. Quelques-uns prononcent *vuélen*.

**Huélen-wenn**, s. f. Armoise, plante. Voy. le mot précédent.

**Huélidigez**, s. f. Action de hausser, d'élever. Haussement.

**Huéloc'h**. Voyez **Huel**.

**Huéré**, s. m. Conduit. Canal. Tuyau. Pl. *ou*. Ce mot est, selon Le Pelletier, du dialecte de Vannes; mais je ne le connais pas. Voyez **Kân**, deuxième art., et **Froud**.

**Huérez**, s. m. Action de huer. Huée. On dit aussi *hudérez*, dans le même sens. Voyez **Hû**, deuxième art., et **Hua**.

**Huerna**. Voyez **Huerni**. H. V.

**Huerni**, v. a. et n. Attaquer de paroles. Quereller. Injurier. Insulter. Agacer. Part. *et*. Voyez **Heskina** et **Krôza**.

**Huernuz** ou **Huernek**, adj. et s. m. Celui qui attaque de paroles. Querelleur. Hargneux. Pour le plur. du subst., *huernéien*.

**Hugen** ou **Ugen**, s. f. Luette, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier.—Epiglotte, petit cartilage qui ferme la glotte. H. V. *Koenved eo va hugen*, j'ai la luette enflée.

**Hugéolen** ou **Ugéolen**, s. f. Ampoule pleine d'eau qui vient sur la peau, par l'effet d'une brûlure, et aux pieds, par sute d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Klôgôren**.

* **Hugunod**, s. m. Huguenot, calviniste. Protestant. Pl. *ed*. H. V.

* **Hugunodez**, s. f. Huguenote, calviniste. Protestante. Pl. *ed*. H. V.

* **Hugunodach**, s. m. Calvinisme, secte de Calvin. Protestantisme, religion prétendue réformée. H. V.

* **Hucher**, s. m. Huissier, officier de justice qui signifie les actes judiciaires et les fait exécuter. H. V.

**Huler** ou **Huiler** (de 2 syll., *hui-ler*), s. m. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Huzel**.

**Hulérein** ou **Huilérein** (de 3 syll., *hu-lé-rein* ou *hui-lé-rein*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Huzélia**.

**Hûn**, s. m. Sommeil. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se retrouve dans ses dérivés *dihun*, *dihuna*, etc. V. **Kousk** et **Môred**.

**Huna** ou **Hunia** (de 2 syll., *hu-nia*), v. n.

Dormir. Sommeiller. Part. *hunet* ou *huniet*. Il est peu usité. Voyez **Kouska** et **Môrédi**.

**Huné**. Voyez **Huvré**.

**Hunéein**. Voyez **Huvréa**.

**Hunégan**, s. m. C'est le nom que l'on donne au liron ou loir et à la marmotte, tous deux animaux hibernants. Pl. *ed*. Ce nom vient indubitablement de *hûn*, sommeil ; mais je ne saurais donner la signification de sa finale.

**Huner** ou **Hunier** (de 2 syll., *hu-nier*), s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien*. Il est peu usité. Voyez **Kousker**.

**Hunérez** ou **Huniérez** (de 3 syll., *hu-nié-rez*), s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voy. **Kouskérez**.

**Hunia**. Voyez **Huna**.

**Hupen**, s. f. Flocon de laine, etc. Pl. *hupennou*. H. V.

**Hupérez**, s. m. Huée, cri, bruit pour effrayer les bêtes. Voyez **Hû**. H. V.

**Hupéri**, v. a. Huer, faire des huées après quelque bête. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *et*. Voyez **Hua**. H. V.

**Huren** ou **Huden**, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. Pl. *hurenneu* ou *hudenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Koabr**.

**Hurennek** ou **Hudennek**, adj. et s. m. Nuageux. Nébuleux. Au figuré, sombre, morne, taciturne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Koabrek**.

**Hurlaouek**, adj. Podagre, qui a la goutte aux pieds. H. V.

**Hurliñk** ou **Heurliñk**, s. m. Cauchemar, oppression nocturne si grande qu'on ne peut ni respirer ni crier, et durant laquelle il semble qu'on ait un poids sur la poitrine. Incube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. On dit aussi *mac'hérik* ou *moustrérik*, dans le même sens.

**Hurlou** ou **Urlou**, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. On donne le même nom à une forte crampe. *Éma ann hurlou gañt-hañ, enn hé dreid hag enn hé zaouarn*, il a la goutte aux pieds et aux mains. On dit aussi, dans le même sens, *drouk-sañt-Urlou*. Voy. **Glizien**, 2e art.

* **Hust**, s. m. Habillement de femme. Robe traînante. Robe à longue queue. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **Saé**.

**Huvré** ou **Huñvré**, s. f. Songe. Rêve. Pl. *huvréou*. *Eunn huvré am eûz béd diwar hô penn*, j'ai eu un songe à votre sujet. *Huvréou laouen en deûz aliez*, il a souvent des rêves gais. En Vannes, *huné* et *évrein*.

**Huvréa**, et, par abus, **Huvréal**, v. n. Songer, faire un songe. Rêver. Part. *huvréet*. *Huvréet hoc'h eûz huel*, vous avez rêvé haut. En Vannes, *hunéein* et *évréinein*.

**Huvréer**, s. m. Celui qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ien*. En Vannes, *hunéour* et *évreinour*.

**Huvréérez**, s. f. Celle qui rêve, qui songe en dormant. Pl. *ed*.

**Huzel** ou **Huzil**, s. f. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. *Dû eo ével ann huzel*, il est noir comme de la suie. On dit aussi *huel*. En Vannes, *huler* ou *huiler*.

**Huzélen**. Voyez **Huélen-c'houérô**.

**Huzélia** ou **Huzilia** (de 3 syll., *hu-zé-lia* ou *hu-zi-lia*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *huzéliet* ou *huziliet*. En Vannes, *hulérein* ou *huilérein*.

**Huzéliuz** ou **Huziluz**, adj. Fuligineux, ressemblant à de la suie, couleur de suie. Hors de Léon, *huiluz*. H. V.

**Huzil**. Voyez **Huzel**.

**Huziluz**. Voyez **Huzéliuz**. H. V.

# CH

CH, lettre consonne, la neuvième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne chez les Bretons et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. C'est cette lettre que je désigne sous le nom de *ch* français. (Voyez la Grammaire.)

* **Chabistr**, s. m. Chapitre, une des parties en quoi certains livres sont divisés. Pl. *ou*. Voyez **Pennad**. H. V.

**Chakod**. Voyez **Gôdel**. H. V.

* **Chaden**, s. f. Chaîne, lien composé d'anneaux entrelacés. Pl. *chadennou*. *Likit-hén oud ar chaden*, mettez-le à la chaîne. *Eur chaden houarn a likiinn da óber*, je ferai faire une chaîne de fer. — En Galles, *kadouen*. En Vannes, *ranjen*. H. V.

* **Chadenna**, v. a. Enchaîner, mettre à la chaîne. Part. *et*. *Hé chadennet hô deûz*, ils l'ont enchaîné.

* **Chadennadur**, s. m. Enchaînement, liaison ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité.

**Chaden-c'hromm**, s. f. Gourmette, chaînette de fer qui tient à un côté du mors du cheval. Voyez **Gromm**. H. V.

**Chadennik**, s. f. Chaînette, petite chaîne. Pl. *chadennouigou*. H. V.

* **Chafod**, s. m. Echafaud, espèce de théâtre où l'on exécute les criminels. *War ar chafod é varvô*, il mourra sur l'échafaud. H. V.

**Chàg**. Voyez **Dired** et **Sac'h**. H. V.

**Chaga**, v. n. S'arrêter. S'amasser. Ne point couler. Part. *et*. Voyez **Sac'ha**, deuxième art.

**Chagein**. Voyez **Chaoka**.

**Chagel**, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *chagelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Aven**, deuxième art., et **Karvan**.

**Chagellad**, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Avénad**.

**Chaguz**. Voyez **Sac'huz**. H. V.

**Chach**. Voyez **Sach**.

Chacha. Voyez Sacha.

Chachérez. Voyez Sachérez. H. V.

Chal, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Lanô.

Chal, s. m. Impatience, manque de patience. H. V.

Chala ou Jala, v. a. et n. Chagriner. Agacer. Impatienter. Se chagriner. S'impatienter. Etre de mauvaise humeur. Part. *et*. *N'am likit kéd da chala*, ne m'impatientez pas. *Jala a ra évit nébeûd a drâ*, il s'impatiente pour peu de chose. Voyez Chifa.

* Chalm, s. m. Fascination, éblouissement. Charme. Illusion. H. V.

* Chalmet, adj. Fasciné. Charmé. Ébloui. *Ann drâ-zé n'en deûz két chalmet va daoulagad*, cela ne m'a pas fasciné les yeux. H. V.

* Chaloni, s. m. Chanoine, celui qui possède un canonicat, une prébende. Pl. *chalonied*. H. V.

Chalotézen, s. f. Echalotte, espèce d'ail. Pl. *chalotez*. H. V.

Chaluz ou Jaluz, adj. Chagrin. Impatient. Qui est souvent de mauvaise humeur. Voyez Chifuz.

* Chañkr, s. m. Chancre, ulcère malin. H. V.

Chaoka (de 2 syll., *chao-ka*), v. a. et n. Mâcher, broyer, moudre avec les dents. Part. *et*. *Ann drâ-zé a zô kaled da chaoka*, cela est dur à mâcher. On dit aussi *choka*. En Vannes, *chagein*.

Chaokella, v. a. Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec négligence. Part. *et*. H. V.

Chaokérez (de 3 syll., *chao-ké-rez*), s. m. Mastication, action de mâcher. Voy. Chaoka.

Chaodel. Voyez Jaodel.

* Chaoser, par abus pour Saô-dir, inusité, s. m. Chaussée, levée de terre, digue pour retenir l'eau d'une rivière, d'un étang ; levée pour servir de chemin. Pl. *iou*. H. V.

* Châp, s. m. Chape, vêtement d'église. Pl. *ou*. H. V.

* Chapel, s. f. Chapelle, petite église. Pl. *iou*. H. V.

* Chapéled s. m. Chapelet, certain nombre de grains enfilés servant pour dire des prières. *Ma na ouzoc'h két lenn, kémérid hô chapéled*, si vous ne savez pas lire, prenez votre chapelet. H. V.

* Charnel, s. f. Saloir, vaisseau destiné à saler les viandes, à conserver des viandes. Pl. *charnellou*. En Vannes, *karnel*. Voyez Kélorn. H. V.

Charoñs ou Jaroñs, s. m. Espèce de vesce, plante qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Dans les provinces qui avoisinent la Bretagne, on nomme en français cette plante Jarosse. Voyez Beñs.

Charrat. Voyez Charréa. H. V.

* Charré, s. m. Charroi, action de charrier ou de charroyer. Pl. *ou*. Voyez Karrérez. H. V.

* Charréa, v. a. Charrier, voiturer dans une charrette ou un chariot. Pl. *charréet*. En Cornouaille, *charrat*. H. V.

Chàs. Voyez Kî.

Chasé, s. m. Chasse, action de chasser, de poursuivre le gibier. Par abus pour *châs-herz*, non usité. Anciennement *koun-herz*. *Châs* et *koun* sont les pluriel de *ki*, chien. H. V.

Chaséal, v. a. Chasser, poursuivre le gibier. Part. *chaséet*. Par abus pour *châs-héala*. (De *châs*, chiens, et de *héala*, diriger.) *Ha moñt a raimp da chaséal hirió?* irons-nous chasser aujourd'hui ? H. V.

Chaséer, s. m. Chasseur, celui qui chasse ou qui aime à chasser. Giboyeur. Pl. *ien*. Par abus pour *châs-héaler*. En Corn. *chaséour* et *chasour*. En Galles, *hélour* et *koun-hélour*. H. V.

Chashéala ou Chashéla. Voyez Chaséal. H. V.

Châsi, s. m. Chenil, lieu où l'on met les chiens de chasse. Pl. *ez*. A la lettre, maison de chiens. H. V.

Chasour Voyez Chaser. H. V.

* Chatal, s. comm. Le bétail. Les troupeaux. *Id da zoura ar chatal*, allez faire boire le bétail, les troupeaux. En Vannes, *chétal*. —C'est le vieux français *cheptel*. H. V.

* Chataléréz, s. m. Bestialité, commerce charnel avec une bête. Brutalité, passion, action brutale.

Chédé. Voyez Chétu. H. V.

Chélaoui. Voyez Sélaoui.

Chémel. Voyez Choum.

Chétal. Voyez Chatal.

Chétu ou Sétu, adv. ou prép. Voici. Voilà. *Chétu mé* ou *chétu mé amañ*, me voici. *Chétu héñ* ou *chétu héñ amañ*, le voici. *Chétu azé*, voilà (lorsque c'est auprès). *Chétu ahoñt*, voilà (lorsque c'est un peu loin). *Chétuénô*, voilà (lorsque c'est très-loin). — On dit aussi *chédé*. *Sétu* est une contraction de *sellet-hu*, voyez-vous, comme *chédé*, de *sel-té*, vois-toi; comme le français *voici* de *vois ici*. H. V.

* Chévech, s. f. Fresaie, oiseau de nuit. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Kaouennez et Garmélod.

Chiboudik, interj. Debout. Levez-vous. On le dit plus ordinairement en parlant à un chien auquel on veut apprendre à se tenir sur ses pattes de derrière.

Chik, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Voyez Elgez.

Chika, v. a. Piquer avec un marteau ou autre gros outil. Part. *et*. *Chika mein*, piquer de la pierre. Voyez Béna.

Chikek, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst., *chikéien*. Voy. Elgézek.

Chikein, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosein*, dans le même sens. Voyez Bloñsa.

Chikérec'h, s. m. Meurtrissure. Action de meurtrir. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosérec'h*, dans le même sens.

CHÎF, s. m. Chagrin. Mélancolie. Tristesse. Inquiétude. Pl. *ou*. *Eur chif brâz eo évid-oun*, c'est un grand chagrin pour moi. Voyez DOAN et GLAC'HAR.

CHIFA, et, par abus, CHIFAL, v. a. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. — S'affecter, être touché de quelque chose. H. V. Part. *et*. *Chétu pétrâ a chif ac'hanoun*, voilà ce qui m'attriste. *Na chifit kéd évit ken nébeûd a drâ*, ne vous chagrinez pas pour si peu de chose. Voyez DOANIA et GLAC'HARI.

CHIFERN. Voyez SIFERN.

CHIFRÔDEN, s. f. Chiquenaude, coup du doigt sur le nez ou autre partie du visage. —Nasarde H. V. Pl. *chifrôdennou*.

CHIFRÔDENNA, v. n. Donner des chiquenaudes. Nasarder. Part. *et*. H. V.

CHIFUZ, adj. Chagrin. Chagrinant. Triste. Mélancolique. Voyez DOANIUZ et GLAC'HARUZ.

CHIGODIEZ. Voyez SIGODIEZ.

CHIGOTA. Voyez SIGOTA.

CHILIP. Voyez FILIP.

CHILIPA ou FILIPA, v. n. Pepier, faire le cri naturel des moineaux. Part. *et*. H. V.

CHILPA, et, par abus, CHILPAT, v. n. Japper, aboyer. Il se dit plus ordinairement du cri des petits chiens ou des chiens de chasse. Au figuré, quereller, gronder. Part. *et*. *Mirid oud hô ki na chilpô*, empêchez votre chien de japper. *Chilpa a ra bépréd*, il querelle, il gronde sans cesse. Voyez HARZA, deuxième article, et KRÔZA.

CHILPADEN, s. f. Jappement, le cri ou aboiement d'un petit chien ou d'un chien de chasse. Pl. *chilpadennou*. Voyez HARZ, deuxième article.

CHILPER, s. m. Jappeur. Aboyeur. Au figuré, querelleur, grondeur. Pl. *ien*. De là, peut-être, en y ajoutant le diminutif *ik*, le nom d'un des rois de France de la premiere race.

CHILPÉREZ, s. f. Harangère, celle qui se plaît à quereller et à dire des injures. Pl. *ed*. H. V.

CHILPÉREZ, s. m. Action de japper, d'aboyer. Au figuré, action de quereller, de gronder.

CHILPION, s. m. Pluvier de mer, oiseau connu par les Hauts-Bretons sous le nom de petit-chevalier. Suivant Le Pelletier, c'est l'alouette de mer. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *iñged*, *môrlivid* et *troaz-rûz*.

CHIÑKA. Le même que *chilpa*.

CHIÑKER. Voyez CHILPER. H. V.

CHIPÔD, s. m. Petit coffre, petite cassette servant à renfermer la farine ou le sel pour l'usage journalier. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez ARC'HIK.

CHIPÔD-C'HOALEN, s. m. Saloir, vaisseau de bois dans lequel on met le sel. Pl. *ou*. Voyez C'HOALENNOUER. H. V.

CHIPOTA, et, par abus, CHIPOTAL, v. n. Barguigner, avoir de la peine à se déterminer. Marchander sou à sou. Chipoter. Part. *et*. Voyez MARC'HATA. H. V.

CHIPOTER, s. m. Barguigneur, celui qui barguigne, qui a de la peine à se déterminer. Celui qui marchande sou à sou. Pl. *ien*. Voy. MARC'HATER. H. V.

CHIPOTÉREZ, s. m. Barguignage, hésitation, difficulté à se déterminer, surtout quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. Voyez MARC'HATÉREZ. H. V.

* CHISM, s. m. Schisme, division, séparation causée par la diversité d'opinions entre gens d'une même religion, d'une même croyance. Pl. *ou*. *Eur chism a réaz enn iliz*, il fit un schisme dans l'Eglise. H. V.

* CHISMA. Voyez CHISM. H. V.

* CHISMATIK, adj. et s. m. Schismatique, qui est dans le schisme, qui est séparé de la communion. Pl. *chismatiked*. H. V.

* CHISMATIKEZ, adj. et s. f. Schismatique. Pl. *ed*. H. V.

CHITA ou CHIÑTA, v. n. Piauler, crier comme les poulets ou comme les petits enfants. Piailler. Part. *et*. Voyez PIPIA et GWIC'HA.

CHITER, s. m. Celui qui piaule, qui piaille. Pl. *ien*. Voyez GWIC'HER.

CHITÉREZ, s. m. Action de piauler, de piailler.

CHITÉREZ, s. f. Celle qui piaule, qui piaille. Pl. *ed*.

CHOANEN (de 2 syll., *choa-nen*), s. f. Miche, pain blanc léger. Pl. *choânennou*. *Bara choanen*, du pain de miche, du pain blanc, du pain léger. En Vannes, *choénen*.

CHOKA. Voyez CHAOKA.

* CHOKOLLAT, s. m. Chocolat, pâte de cacao. Ce mot est indien. H. V.

CHOLORI ou JOLORI, s. m. Jeu avec grand bruit et clameur. Réjouissance. — Flatterie. Caresses. Charivari. H. V. *Pétrâ eo ar cholori a glévann en ti-zé ?* qu'est-ce que c'est que ce bruit que j'entends dans cette maison ? Voyez TROUZ.

* CHOPIN, s. f. Chopine, mesure des liquides qui contient la moitié d'une bouteille. Pl. *ou*. *Likid ar gwin er chopin*, mettez le vin dans la chopine. H. V.

* CHOPINAD, s. f. Chopine, la liqueur contenue dans une chopine, la capacité d'une chopine. *Diou chopinad gwin em eûz gwerzet*, j'ai acheté deux chopines de vin. H. V.

CHÔTOREL. Voyez JÔTOREL.

CHOUK, s. m. Le derrière ou le revers du cou. Le chignon. Le haut de l'épaule. *Gwell eo gañt-hañ dougen war hé chouk égét war hé benn*, il aime mieux porter sur ses épaules que sur sa tête. J'ai aussi entendu prononcer *souk*.

CHOUK, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOAZEZ.

CHOUKA, v. réfl. Se clapir. Se blottir. Se tapir. Part. *et*. Il se dit particulièrement des lapins. Voyez PUCHA et SOUCHA. H. V.

CHOUKEIN, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siége. De plus, demeurer, habiter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AZÉZA et CHOUM.

Choug-ann-troad, s. m. Coude-pied, la partie supérieure et antérieure du pied. H. V.

Choug-ar-c'hîl, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. A la lettre, chignon du dos ou du revers. On emploie aussi cette périphrase dans le même sens que *chouk* tout seul.

Choug-hé-benn, s. m. Jeu des petits garçons qui se fait en se mettant sur la tête, pour se renverser ensuite sur le dos. On dit aussi *lamm choug-hé-benn*, mot à mot, saut du chignon ou du revers de la tête.

Choucha. Voyez Soucha.

Choum, par abus pour Chouma, non usité, v. n. Demeurer, faire sa demeure. Résider. S'arrêter. Rester, se fixer. Etre de reste, de surplus. Part. *et. N'eûz két pell c'hoaz aba ma choumann amann*, il n'y a pas encore longtemps que je demeure ici. *Choumed eo war hon lerc'h*, il est resté après nous. *Na choumô nétrâ war hé zilerc'h*, il ne restera rien après lui. On trouve aussi *chémel* à l'infinitif. Hors de Léon, *chom*. J'ai aussi entendu prononcer *soum*.

Choumadur, s. m. Reste, ce qui demeure d'un tout. Ce qui est de surplus.

Choumadur, s. m. Séjour, le temps pendant lequel on demeure dans un même lieu ou dans un même pays. H. V.

Chourik, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frottement. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille. Voyez Gwigour.

Chourikérec'h, s. m. Grincement, action de grincer. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

Chourikein ou Chourika, v. n. Faire du bruit comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, etc. Part. *et*. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille.

* Chugein, v. a. Sucer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Suna.

* Chugon, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Sûn et Douren.

Chuchuen, s. f. Femme qui est lente à tout ce qu'elle fait. Musarde, celle qui s'arrête, qui s'amuse partout et à des bagatelles. Pl. *chuchuenned*.

Chuchuer, s. m. Homme qui est lent à tout ce qu'il fait. Musard. Celui qui s'arrête, qui s'amuse partout et à des bagatelles. Pl. *ien*. Voyez Gorrek et Luguder.

* Chuin, s. m. Echevin, c'était autrefois un officier chargé de l'administration des affaires d'une ville. On dit aujourd'hui officier municipal. Pl. *ed. Unan eo eûz a chuined kéar*, c'est un des échevins de la ville. H. V.

Chupen. Voyez Jupen.

Chupen-houarn, s. f. Cotte-d'armes, casaque militaire. Pl. *chupennou-houarn*. H. V.

Chupennig-houarn, s. f. Haubergeon, petit haubert. Pl. *chupennouigou-houarn*. H. V.

# C'H

C'H, lettre consonne, la dixième de l'alphabet breton. C'est une forte aspiration que nul signe ne peut représenter en français. (Voyez la Grammaire.)

C'hlân, s. m. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. De là le français clan. Voyez Kénédel. H. V.

C'hoac'h. Voyez C'hoaz.

C'hoalen (de 2 syll., *c'hoa-len*), s. m. Sel, substance dure, friable, soluble dans l'eau. *Likit c'hoalen gwenn enn amann*, mettez du sel blanc dans le beurre. On dit aussi *holen*. En Vannes, *halen*.

C'hoalennen, s. f. Marais-salants, marais où l'on fait entrer l'eau de la mer pour faire du sel. Pl. *c'hoalennennou* ou *c'hoalennéier*. Voy. Oglen. H. V.

C'hoalen-vein. Voyez C'hoalen-vôger. H. V.

C'hoalen-vôger, s. m. Salpêtre, sel extrait des vieux murs, des écuries, des étables, etc. H. V.

C'hoalenner (de 3 syll., *c'hoa-len-ner*), s. m. Saunier, celui qui fait ou vend du sel. Pl. *ien*. On dit aussi *holenner* ou *halenner*. En Vannes, *halennour*.

C'hoalennouer (de 4 syll., *c'hoa-len-nou-er*), s. m. Saunière, petit coffre ou cassette servant à renfermer le sel pour les besoins journaliers. Saloir. Pl. *ou*. Voyez Kélorn et Chipôd.

C'hoalennuz (de 3 syll., *c'hoa-len-nuz*), adj. Salin, qui contient des parties de sel. Voyez C'hoalen.

C'hoanen (de 2 syll., *c'hoa-nen*), s. f. Puce, petit insecte. Pl. *c'hoenn. Débréd eo gañd ar c'hoenn*, il est mangé de puces. En Vannes, *c'hoénen*. Voyez C'hoennek.

C'hoanen-c'houéz, s. f. Puceron, vermine qui s'engendre sur les plantes. Pl. *c'hoenn-gouéz* ou *gwéz*. A la lettre, puce sauvage.

C'hoañt (d'une seule syll.), s. m. Désir. Souhait. Envie. Volonté. Pl. *c'hoañtou*, et, par abus, *c'hoañchou* (par *ch* français). *N'helleur két kaout pép trâ diouc'h hé c'hoañt*, on ne peut pas avoir tout à souhait. *Eur c'hoañt brâz en deûz d'hô kwélout*, il a grande envie de vous voir. Voyez Ioul.

C'hoañd-dibri, s. m. Appétit, désir de manger. *O tibri é teû ar c'hoañd dibri*, l'appétit vient en mangeant. H. V.

C'hoañt-direiz, s. m. Cupidité, désir immodéré. Convoitise. Concupiscence. Il se dit surtout de l'avidité des richesses, de l'or. H. V.

C'hoañtaat (de 3 syll., *c'hoañ-ta-at*), v.

a. Désirer. Souhaiter. Avoir envie. Vouloir. Part. *c'hoañtéet. Né c'hoañtaann két kémeñt-sé*, je ne désire point cela. Voyez IOULI.

C'HOAÑTEK (de 2 syll., *c'hoañ-tek*), adj. et s. m. Désireux, qui désire avec ardeur.—Candidat, aspirant à un poste, à un emploi. H. V. Pour le pl. du subst., *c'hoañtéien*. Voy. IOULEK.

C'HOAÑTÉET, adj. et part. Intentionné, qui a une certaine intention. Voyez IOULET. H. V.

C'HOAÑTÉGEZ ou C'HOAÑTIDIGEZ, s. f. Concupiscence, désir déréglé de posséder l'objet de nos affections. Passion pour les plaisirs sensuels, pour la volupté. Voyez GWALL-IOUL. H. V.

C'HOAÑTIDIGEZ. Voyez C'HOAÑTÉGEZ. H. V.

C'HOAÑTUZ (de 2 syll., *c'hoañ-tuz*), adj. Désirable. Souhaitable. Digne d'envie. V. IOULUZ.

C'HOAR, s. f. Sœur, celle qui est née de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *c'hoarézed* (de 3 syllab., *c'hoa-ré-zed*). En Vannes, *c'hoer*. — En Galles, *c'houaer*. H. V.

C'HOAR-GAER, s. f. Belle-sœur, la femme du frère ou du beau-frère. La sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoarézed-kaer*. En Vannes, *c'hoérek*.

C'HOAR-GÉVEL, s. f. Sœur jumelle. Pl. *c'hoarézed-gével*. Voyez GÉVEL, premier art.

C'HOAR-LÉAZ, s. m. Sœur de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *c'hoarézed-léaz*.

C'HOARC'H. Voyez C'HOARZ.

C'HOARI (de 2 syllab., *c'hoa-ri*), s. m. Jeu. Amusement. Divertissement. Pl. *c'hoariou. Ha c'houi a anavez ar c'hoari-zé?* connaissez-vous ce jeu-là? *Kalz c'hoariou a vézó énó*, il y aura là plusieurs divertissements. — En Galles, *c'hoaraé*. H. V.

C'HOARI-KLÉZÉ, v. n. S'escrimer, s'exercer à faire des armes. Jouer de l'épée. H. V.

C'HOARI-GOAF, s. f. Joute, combat à cheval d'homme à homme avec des lances, soit à outrance, soit par divertissement. H. V.

C'HOARI-PILPOD. Voyez C'HOARI-STOUF. H.V.

C'HOARI-STOUF, s. comm. Le jeu de la galoche. H. V.

C'HOARI (de 2 syllab., *c'hoa-ri*), par abus pour C'HOARIA, non usité, v. a. et n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. *c'hoariet. Deûd da c'hoari gan-éñ*, venez jouer avec moi.

C'HOARI-SAOZIK, v. n. Jouer aux barres, jeu de course entre les jeunes gens, où l'on se divise en deux partis. A la lettre, JOUER AUX PETITS ANGLAIS.

C'HOARIEL (de 3 syll., *c'hoa-ri-el*), s. f. Jeu ou jouet d'enfant. Amusement frivole. Joujou. Badinerie. Niaiserie. Bagatelle. — Représentation dramatique. Pièce de théâtre. H. V. Pl. *c'hoariellou. Eur c'hoariel a bréninn d'hó pugel*, j'achèterai un jouet pour votre enfant. *Eur c'hoariel n'eo kén*, ce n'est qu'une bagatelle.

C'HOARIEL-KAÑVUZ, s. f. Tragédie, pièce de théâtre presque toujours en vers, qui offre une action importante et se termine ordinairement par un événement funeste. Pl. *c'hoariellou-kañvuz*. Anciennement, *c'hoari-dien*, à la lettre, JEU DE MORT. En Galles, *dien-c'hoaraé*. H. V.

C'HOARIELDÎ, s. m. Comédie, lieu où l'on joue la comédie. Théâtre. Pl. *c'hoarieldiez*. H. V.

C'HOARIEL-FARSUZ, s. f. Comédie, pièce dramatique comique. Pl. *c'hoariellou-farsuz*. H. V.

C'HOARIELLA, v. n. Jouailler, jouer à petit jeu et seulement pour s'amuser. Part. *et. C'hoariella né ra kén*, il ne fait que jouailler. H. V.

C'HOARIELLEN, s. f. Tragédienne, actrice tragique. Pl. *ed*. H. V.

C'HOARIELLER, s. m. Comédien, celui qui joue la comédie. Artiste dramatique. Pl. *ien*. H. V.

C'HOARIELLER-KAÑVUZ, s. m. Tragédien, acteur tragique. Pl. *c'hoariellérien-kañvuz*. Anciennement, *dien-c'hoariour*. H. V.

C'HOARIELLÉREZ, s. f. Comédienne, celle qui joue la comédie. Pl. *ed*. H. V.

C'HOARIER (de 3 syllab., *c'hoa-ri-er*), s. m. Joueur, celui qui joue, qui aime à jouer. Pl. *ien. Id da glask ar c'hoariérien all*, allez chercher les autres joueurs.

C'HOARIÉREZ (de 4 syll., *c'hoa-ri-é-rez*), s. f. Joueuse, celle qui joue, qui aime à jouer. Pl. *ed*.

C'HOARVÉZOUT (de 3 syll., *c'hoar-vé-zout*), v. impers. Arriver par accident, par hasard. Échoir. Survenir.—S'agir, être question de... H. V. Part. *et. Ma c'hoarvez kémeñt-sé, éz inn kuit*, si cela arrive, je m'en irai. — *Pétrâ a c'hoarvez?* de quoi s'agit-il? H. V. Hors de Léon, *c'hoarvout*. On dit aussi, *darvézout*, dans le même sens. Voyez DIGWÉZOUT.

C'HOARVOUT. Voyez C'HOARVÉZOUT.

C'HOARZ (d'une seule syll.), s. m. Ris ou rire, l'état d'une personne qui rit. L'action de rire. En Vannes, *c'hoarc'h*. Voyez C'HOARZIN.

C'HOARZADEN (de 3 syll., *c'hoar-za-den*), s. f. Eclat de rire. Pl. *c'hoarzadennou. Ha klévoud a rit-hu ar c'hoarzadennou-zé?* entendez-vous ces éclats de rire?

C'HOARZER (de 2 syll., *c'hoar-zer*), s. m. Rieur, celui qui rit, qui aime à rire. Pl. *ien*.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll., *c'hoar-zé-rez*), s. m. Action de rire.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll., *c'hoar-zé-rez*), s. f. Rieuse, celle qui rit, qui aime à rire. Pl. *ed*.

C'HOARZIDIK, adj. Risible, digne de moquerie. Ridicule. *Doaréou c'hoarzidik é deûz*, elle a des manières risibles. H. V.

C'HOARZIN (de 2 syll., *c'hoar-zin*), par abus pour C'HOARZI, non usité, v. n. Rire, faire un certain mouvement de la bouche causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant, de gai. Part. *c'hoarzet. Nébeûd a drâ héñ laka da c'hoarzin*, peu de chose le fait rire. *C'hoarzin a-boéz-penn*, rire aux éclats, éclater de rire; à la lettre, RIRE DU POIDS DE SA TÊTE. *C'hoarzin gwenn*, rire du bout des

dents, faire semblant de rire ; à la lettre, RIRE BLANC. En Vannes, *c'hoarc'hein*. Voyez C'HOARZ.

C'HOARZUZ, adj. Risible, qui est propre à faire rire. *Eunn drâ c'hoarzuz é oa*, c'était une chose risible. H. V.

C'HOAZ, adv. Encore. De plus. Davantage. *N'am eûz gwélet nétrâ c'hoaz*, je n'ai encore rien vu. *Béva a raió c'hoaz pell*, il vivra encore longtemps. En Vannes, *c'hoac'h*.

C'HOÉNEN. Voyez C'HOANEN.

C'HOENNEK (de 2 syll., *c'hoen-nek*), adj. et s. m. Qui a beaucoup de puces. Qui est mangé de puces. Pour le plur. du subst., *c'hoennéien*. Voyez C'HOANEN.

C'HOENNUZ (de 2 syllab., *c'hoen-nuz*), adj. Sujet aux puces. Voyez C'HOANEN.

C'HOER. Voyez C'HOAR.

C'HOÉREK (de 2 syll., *c'hoé-rek*), s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, de la belle-sœur, femme du frère ou sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoéréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HAÑTER-C'HOAR et C'HOAR-GAER.

C'HOUÉ. Voyez HOUÉ.

C'HOUÉAC'H (de 2 syll., *c'houé-ac'h*, nom de nombre cardinal. Six. *C'houéac'h dévez a dléid d'in*, vous me devez six journées. Hors de Léon, *c'houec'h* (d'une seule syll.)

C'HOUÉAC'H-KÉMEÑT ou C'HOUÉAC'H-KÉMEÑT-ALL, adj. Sextuple, six fois autant, six fois aussi grand. H. V.

C'HOUÉAC'H-KOÑEK, adj. Hexagone, qui a six angles ou six côtés. H. V.

C'HOUÉAC'H-KORNEK. Voyez C'HOUÉAC'H-KOÑEK. H. V.

C'HOUÉK (d'une seule syll.), adj. Doux. Savoureux. Suave. Agréable au goût. Au figuré, bon, aimable, gracieux. — Liquoreux. H.V. *Ann traou c'houék a gavann mâd*, j'aime tout ce qui est doux. *Eunn dremm c'houék en deûz*, il a l'air aimable, gracieux. *Étré c'houék ha c'houérô*, moitié guerre, moitié marchandise, moitié de gré, moitié de force ; à la lettre, ENTRE DOUX ET AMER.

C'HOUÉKAAT (de 3 syll., *c'houé-ka-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir doux au goût. Édulcorer. Au figuré, rendre ou devenir bon, aimable, gracieux. Part. *c'houékéet*.

C'HOUÉKADUR, s. m. Palliation, adoucissement. H. V.

C'HOUÉKAUZ (de 3 syll., *c'houé-ka-uz*), adj. Palliatif, qui pallie, qui adoucit. H. V.

C'HOUÉKDER (de 2 syll., *c'houék-der*), s. m. Douceur. Suavité. — Mignardise, délicatesse. H. V. Au figuré, bonté, amabilité.

C'HOUÉDA (de 2 syll., *c'houé-da*), v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Il se dit particulièrement en parlant du chien, du chat. Part. *et*. *Kasid ar c'hi-zé erméaz, pé é c'houédô azé*, mettez ce chien dehors, ou il vomira là. Voyez DISLOUÑKA.

C'HOUÉDEN (de 2 syllab., *c'houé-den*), s. f. Vomissement, action de vomir. Il se dit plus particulièrement en parlant du chien, du chat. Voyez DISLOUÑKÉREZ.

C'HOUÉDER. Voyez ALC'HOUÉDER.

C'HOUÉDÉREZ. Voyez C'HOUÉDEN. H. V.

C'HOUEC'H. Voyez C'HOUÉAC'H.

C'HOUÉC'H-KOÑEK ou C'HOUÉC'H-KORNEK, adj. Exagone, qui a six angles. Voyez KOÑ et KORN, deuxième article.

C'HOUEC'H-UGENT, nom de nombre cardinal. Cent vingt ; à la lettre, SIX VINGTS.

C'HOUEC'H-UGENTVED, nom de nombre ordinal. Cent vingtième. A la lettre, SIX VINGTIÈMES.

C'HOUEC'HVED (de 2 syll., *c'houec'h-ved*), nom de nombre ordinal. Sixième. Voyez C'HOUÉAC'H.

C'HOUEN (d'une seule syllab.). Ce mot qui n'est plus usité aujourd'hui qu'en composition, a dû signifier dos ou revers. Voyez A-C'HOUEN et C'HOUÉNIA.

C'HOUEÑGL (d'une seule syll.), s. m. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. *ou*. *Troad va c'houeñgl a zô torret*, le manche de mon sarcloir est cassé.

C'HOUÉNIA (de 2 syll., *c'houé-nia*), v. a. et n. Jeter, renverser quelqu'un sur le dos. Se coucher sur le dos. Part. *c'houéniet*. Voyez C'HOUEN et A-C'HOUEN.

C'HOUENNA (de 2 syll., *c'houen-na*), et, par abus, C'HOUENNAT, v. a. et n. Sarcler, arracher les mauvaises herbes. Au figuré, choisir, trier, élire. Part. *et*. *C'houennet mâd eo ann éd gan-é-omp*, nous avons bien sarclé le blé.

C'HOUENNADEK (de 3 syll., *c'houen-na-dek*), s. f. Jour assigné pour les sarcleurs de blé. Le travail des sarcleurs. Pl. *c'houennadégou*. *Doñd a réot-hu d'ar c'houennadek ?* viendrez-vous sarcler ?

C'HOUENNADUR (de 3 syll., *c'houen-na-dur*), s. m. Sarclure, ce qu'on arrache d'un champ en le sarclant. L'action de sarcler.

C'HOUENNER (de 2 syll., *c'houen-ner*), s. m. Sarcleur. Au figuré, celui qui choisit, qui élit. Pl. *ien*.

C'HOUENNÉREZ (de 3 syll., *c'houen-né-rez*), s. f. Sarcleuse. Au figuré, celle qui choisit, qui élit. Pl. *ed*.

C'HOUÉRÔ (de 2 syll., *c'houé-rô*) ou C'HOUERV (d'une seule syll.), adj. Amer, qui a une saveur rude et désagréable. *Gwall c'houérô eo al louzaouen-zé*, cette plante est fort amère.

C'HOUERV. Voyez C'HOUÉRÔ.

C'HOUERVAAT (de 3 syll., *c'houer-va-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir amer. Part. *c'houervéet*.

C'HOUERVDER (de 2 syll., *c'houerv-der*), s. m. Amertume, la qualité, la saveur de ce qui est amer. On dit aussi *c'houerveñtez* et *c'houervôni*.

C'HOUERVEÑTEZ. Voyez C'HOUERVDER.

C'HOUERVIZON (de 3 syll., *c'houer-vi-zon*), s. m. Pissenlit ou dent de lion, plante.

C'HOUERVÔNI. Voyez C'HOUERVDER.

C'HOUÉS ou C'HOUÉZ (d'une seule syll.), s. f. Odeur, sensation de l'odorat. Exhalaison odorante d'un corps. Senteur. *C'houés vâd a zô gañd ann drâ-zé*, cela a une bonne odeur. *A bétrâ é teû ar c'houéz fall-zé?* d'où vient cette mauvaise odeur? Voyez FLÉAR.

C'HOUÉS-BOUC'H. Voyez C'HOUÉS-KAZEL. H. V.

C'HOUÉS-KAZEL, s. f. Gousset, mauvaise odeur qui s'exhale du creux de l'aisselle. *C'houés-kazel a zô gañt-hañ,* il sent le gousset. H. V.

C'HOUÉSA (de 2 syll., *c'houé-sa*) ou C'HOUÉSAAT, v. a Sentir. Flairer. Part. *c'houéset* ou *c'houéséet*. *C'houésaid ann drâ-mañ*, sentez, flairez ceci.

C'HOUÉSA (de 2 syll., *c'houé-sa*), s. m. Odorat, le sens qui perçoit les odeurs. En Vannes, on dit *frenn* et *fler*, dans le même sens.

C'HOUÉSAER ou C'HOUÉSER, s. m. Celui qui flaire. Pl. *ien*. Voyez MUSER H. V.

C'HOUÉSER. Voyez C'HOUÉSAER. H. V.

C'HOUÉSÉREZ, s. m. Action de flairer, de sentir. H. V.

* C'HOUÉVRER ou C'HOUÉVREUR (de 2 syllab., *c'houé-vrer* ou *c'houé-vreur*), s. m. Février, le second des mois de l'année. *Miz c'houévrer*, le mois de février. Ce mot ne doit pas être breton, mais une corruption du latin FEBRUARIUS.

C'HOUÉZ (d'une seule syll.), s. m. Souffle, vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche avec force. Respiration. Médiocre agitation de l'air causée par le vent. Voyez C'HOUÉZADEN.

C'HOUÉZ (d'une seule syll.), s. m. Sueur, humeur, eau, sérosité qui sort par les pores. État de celui qui sue. *Ar c'houéz a zivéré diouc'h hé dâl*, la sueur lui coulait du front. Voyez C'HOUÉZEN.

C'HOUÉZ. Voyez C'HOUÉS.

C'HOUÉZA (de 2 syll., *c'houé-za*), v. a. Souffler, faire du vent en poussant l'air par la bouche. Il se dit de même de tout ce qui pousse l'air. Enfler, remplir de vent. Bouffir. S'enfler. Grossir. Au figuré, exagérer, amplifier. Part. *et*. *C'houézid ann tân*, soufflez le feu. *Kré é c'houéz ann avel*, le vent souffle fort. *C'houéza a ra ar môr*, la mer s'enfle, grossit. *C'houézid hô frî*, mouchez-vous; à la lettre. SOUFFLEZ OU ENFLEZ VOTRE NEZ. *Hép c'houéza ann traou*, sans exagération, sans hyperbole; mot à mot, SANS SOUFFLER OU ENFLER LES CHOSES.

C'HOUÉZADEN (de 3 syll., *c'houé-za-den*), s. f. Souffle. Pl. *c'houézadennou*. *Ken loc'hor eo, ma héñ diskarret gañd eur c'houézaden*, il est si faible, qu'on le renverserait d'un souffle. Voyez C'HOUÉZ, premier article.

C'HOUÉZADUR, s. m. Insufflation, action de souffler. Au figuré, emphase, manière pompeuse, affectée de s'exprimer et de prononcer. *Gañt c'houézadur é komz bépréd*, il parle toujours avec emphase. Voyez C'HOUÉZA et STAMBOUC'H. H. V.

C'HOUÉZÉK (de 2 syll., *c'houé-zék*), nom de nombre cardinal. Seize. Ce mot est composé de *c'houec'h*, six, et de *dék*, dix.

C'HOUÉZÉK-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Trois cent vingt. A la lettre, SEIZE VINGTS.

C'HOUÉZÉKVED (de 3 syll., *c'houé-zék-ved*), nom de nombre ordinal. Seizième.

C'HOUÉZÉGEL (de 3 syll., *c'houé-zé-gel*) ou C'HOUÉZIGEL, s. f. Vessie, sac membraneux servant à recevoir et à contenir l'urine. Petite ampoule sur la peau. — Lobe, pièce molle et un peu plate de certaines parties du corps des animaux. H. V. Pl. *c'houézégellou* ou *c'houézigellou*. *C'houézid ar c'houézégel-mañ d'in*, remplissez-moi cette vessie de vent. *C'houézégellou em eûz em zreid*, j'ai des ampoules aux pieds. Voyez KLÔGÔREN.

C'HOUÉZÉGELLIK, s. f. Vésicule, petite vessie. *C'houézégellig ar vestl*, la vésicule du foie. H. V.

C'HOUÉZEN (de 2 syllab., *c'houé-zen*), s. f. Sueur. Transpiration. Suée. Crise. Pl. *c'houézennou*. *C'houézen ar marô a zô gañt-hañ*, il a la sueur de la mort. *Eur c'houézen gré en deûz bét*, il a eu une forte suée, une forte crise. Voyez C'HOUÉZ, deuxième article.

C'HOUÉZER (de 2 syllab., *c'houé-zer*), s. m. Souffleur, celui qui souffle. Pl. *ien*.

C'HOUÉZER, s. m. Amplificateur, celui qui amplifie. Pl. *ien*. H. V.

C'HOUÉZÉREZ, s. f. Souffleuse, celle qui souffle. Pl. *ed*.

C'HOUÉZÉREZ (de 3 syll., *c'houé-zé-rez*), s. m. Action de suer. Exsudation. Il se dit aussi du bois, des pierres, etc. Voyez C'HOUÉZI.

C'HOUÉZÉREZ, s. m. Insufflation, action de souffler. H. V.

C'HOUÉZET, adj. et part. Amplifié. Ampoulé. Amphatique, qui a de l'emphase. *Enn eunn doaré c'houézet*, emphatiquement. H. V.

C'HOUÉZI (de 2 syll., *c'houé-zi*), v. a. et n. Suer, rendre une humeur par les pores. Transpirer. — Refluer, en parlant de la mer. H. V. Part. *et*. *C'houézi a ra ken na zivér ann dour diout-hañ*, il sue à grosses gouttes. *C'houézed en deûz gwâd*, il a sué le sang.

C'HOUÉZIDIGEZ, s. f. Exagération, discours, expression qui exagère. Hyperbole. *C'houézidigez a zô er péz a livirit*, il y a de l'exagération dans ce que vous dites. Voyez MUIÉDIGEZ. H. V.

C'HOUÉZIGEL. Voyez C'HOUÉZÉGEL.

C'HOUÉZIGEN (de 3 syll., *c'houé-zi-gen*), s. f. Le même que *c'houézégel*, à la différence que le premier se dit plus particulièrement en parlant des ampoules.

C'HOUÉZIGENNA (de 4 syllab., *c'houé-zi-genna*), v. n. Se former en ampoules. Part. *et*. Voyez KLÔGÔRENNA.

C'HOUÉZUZ (de 2 syll., *c'houé-zuz*), adj. Sudorifique, qui fait suer. *Réd eo kémérout louzou c'houézuz*, il faut prendre un remède sudorifique. Voyez C'HOUÉZ, deuxième article.

C'HOUÉZUZ, adj. Exagératif, qui exagère, qui amplifie. H. V.

C'HOUI (d'une seule syll.), pron. pers. Vous *C'houi* se place ordinairement au commencement de la phrase. *C houi a vévô pell*, vous vivrez longtemps. *C'houi hoc'h unan eo*, c'est vous-même. Voyez Hô, premier article, Hoc'h, prem. art., et Hû, prem. art.

C'HOUIBAN (de 2 syllab., *c'houi-ban*), s. m. Sifflement, action de siffler de la bouche seulement et sans sifflet. Action de souffler et haleter en travaillant avec effort. Voyez C'HOUITEL.

C'HOUIBANA (de 3 syll., *c'houi-ba-na*), et, par abus, C'HOUIBANAT, v. n. Siffler de la bouche seulement et sans sifflet. Souffler et haleter en travaillant avec effort. Part. *et*. *Ar merc'hed na ouzoñt két c'houibana*, les femmes ne savent pas siffler. *Na hell ôber nétrâ hép c'houibana*, il ne peut rien faire sans souffler, sans haleter. Voyez C'HOUITELLA et TRÉALA.

C'HOUIBANAD (de 3 syll., *c'houi-ba-nad*), s. m. Coup de sifflet de la bouche seulement. Sifflement. Pl. *ou*. *Grid eur c'houibanad, hag é teûi d'ar géar*, faites un sifflement, et il viendra à la maison. Voyez C'HOUITELLADEN.

C'HOUIBANER (de 3 syll., *c'houi-ba-ner*), s. m. Siffleur, celui qui siffle de la bouche seulement et sans sifflet. Pl. *ien*. Voyez C'HOUITELLER.

C'HOUIBON. Voyez SIGOUÑ. H. V.

C'HOUIBU. Le même que *fubu*.

C'HOUÎL (d'une seule syll.), s. m. C'est le nom sous lequel on désigne toutes les espèces d'escarbots ou de scarabées. Hanneton, insecte ailé. Pl. *c'houiled*. *Bloavez c'houiled, bloavez éd*, année de hannetons, année de blé.

C'HOUÎL-KAOC'H, s. m. Fouille-merde, espèce de scarabée fort connu. Pl. *c'houiled-kaoc'h*. Mot à mot, ESCARBOT OU HANNETON DE MERDE.

C'HOUÎL-KORNEK, s. m. Cerf-volant ou simplement escarbot. Pl. *c'houiled-kornek*. Mot à mot, ESCARBOT OU HANNETON CORNU.

C'HOUÎL-DERÔ, s. m. Hanneton de chêne ou qui se trouve sur les chênes. Pl. *c'houiled-zerô*. On le nomme aussi *c'houil-tann*.

C'HOUÎL-GLÂZ, s. m. Cantharide ou hanneton doré. Pl. *c'houiled-c'hlâz*. Mot à mot, ESCARBOT VERT OU BLEU.

C'HOUÎL-TANN. Le même que *c'houîl-derô*.

C'HOUILÉTA (de 3 syll., *c'houi-lé-la*), v. n. Chercher et prendre des escarbots ou des hannetons, comme font les renards, pour les manger, et les enfants, pour s'en amuser. Part. *et*.

C'HOUILIA (de 2 syll., *c'houi-lia*), v. a. et n. Fouiller, chercher soigneusement. Chercher en des lieux cachés. Chercher sur quelqu'un. Au figuré, scruter, sonder, chercher à pénétrer. Part. *c'houiliet*. *Kaer em eûz bét c'houilia, n'em eûz kavet nétrâ*, j'ai eu beau fouiller, je n'ai rien trouvé. *Doué a oar c'houilia belég é-kreiz ar c'halounou*, Dieu sait scruter jusqu'au fond des cœurs. Voyez FURCHA.

C'HOUILIER (de 2 syll., *c'houi-lier*), s. m. Celui qui fouille, qui cherche soigneusement. Au figuré, scrutateur. Pl. *ien*. — En Galles, *c'houiliour*. H. V.

C'HOUILIER-DOUAR, s. m. Géologue, savant en géologie. Pl. *chouiliérien-douar*. A la lettre, SCRUTATEUR DE LA TERRE. H. V.

C'HOUILIOREZ (de 3 syll., *c'houi-lio-rez*), s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe, mais beaucoup plus grosse. Pl. *ed*. *C'houiliorez* pourrait être pour *c'houiliérez*, féminin du précédent *c'houilier*, de l'usage où est le frelon de fouiller la terre et souvent l'ordure, pour s'y loger et y déposer sa cire. Voyez SARDONEN.

C'HOUIRINA (de 3 syll., *c'houi-ri-na*), v. n. Hennir; il se dit ordinairement du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *et*. Voy. GOURRISIA.

C'HOUIRINADEN (de 4 syllab., *c'houi-ri-na-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *c'houirinadennou*. Voyez GOURRISIADEN.

C'HOUISTOC'H. Voyez FISTOC'H.

C'HOUITA ou C'HOUITOUT (de 2 syll., *c'houi-ta* ou *c'houi-tout*), v. n. irrégulier que je n'ai jamais vu employé qu'à la première et à la troisième personne du temps présent de l'indicatif, et toujours avec la négation. *Né c'houitann két*, je ne me porte pas mal, je suis passablement bien. J'ai encore entendu dire *né c'houitann két*, pour je ne m'en soucie pas, cela m'est indifférent. *Né c'houit két*, il ne se porte pas mal; ou bien, il est passable, assez bon, il n'y a rien d'extraordinaire, de rare.

C'HOUITAÑ. Voyez RATA. H. V.

C'HOUITEL (de 2 syll., *c'houi-tel*), s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *c'houitellou*. Voyez SUTEL.

C'HOUITEL-GORS, s. f. Chalumeau, flûte champêtre. Pl. *c'houitellou-kors*. Voyez SUTEL-GORS. H. V.

C'HOUITELLA (de 3 syllab., *c'houi-tel-la*), v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *et*. *Né oar két c'houitella braô*, il ne sait pas bien siffler, bien jouer de la flûte. Voyez C'HOUIBANA et SUTA.

C'HOUITELLADEN (de 4 syllab., *c'houi-tel-la-den*), s. f. Coup de sifflet. Pl. *c'houitelladennou*. *Gañd eur c'houitelladen hô galvot*, vous les appellerez par un coup de sifflet. Voyez C'HOUIBANAD.

C'HOUITELLER (de 3 syll., *c'houi-tel-ler*), s. m. Siffleur. Joueur de flûte. Pl. *ien*. Voyez C'HOUIBANER et SUTELLER.

C'HOUITELLÉREZ (de 4 syll., *c'houi-tel-lé-rez*), s. m. Sifflement, action de siffler, de jouer de la flûte. Voyez C'HOUIBANAD et SUTELLÉREZ.

C'HOUITELLIK, s. f. Flageolet. Fifre, petite flûte. Pl. *c'houitellouigou*. H. V.

C'HOUITOUT. Voyez C'HOUITA.

# I

I, lettre voyelle, la onzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

Ia, adv. ou particule affirmative. Oui. *Dońd a rit-hu gan-éñ ? Ia, raktál*, venez-vous avec moi ? Oui, tout de suite. *Ia dâ*, oui da, oui certes. Voyez Dâ.

Iac'h (d'une seule syll.), adj. Sain, qui est bien portant, qui est en bonne santé. Qui n'est point sujet à être malade. *Iac'h awalc'h eo bréma*, il est assez bien portant actuellement. *Né kéd iac'h ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas sain. Voyez Iac'huz et Iéc'hed.

Iac'haat (de 3 syll., *ia-c'ha-at*), v. a. et n. Guérir, rendre ou devenir sain. Redonner la santé. Recouvrer la santé. Part. *iac'héet. Ann drâ-zé a iac'hai ac'hanoc'h*, cela vous guérira. *Iac'haad a rai abarz néméûr*, il guérira avant peu. Voyez Gwellaat et Iéc'hed.

Iac'hauz (de 3 syll., *ia-c'ha-uz*), adj. Guérissable, que l'on peut guérir.

Iac'huz (de 2 syll., *ia-c'huz*), adj. Sain, qui est bon à la santé. Salubre. Salutaire. *Eur boéd iac'huz eo ann drâ-mañ*, ceci est un aliment sain, salubre. On dit aussi *iéc'héduz*, dans le même sens. Voyez Iac'h et Iéc'hed.

Iac'huzted, s. f. Salubrité, qualité, état de ce qui est salubre. H. V.

Ialc'h (d'une seule syll.), s. f. Bourse, petit sac de cuir, de toile, etc., où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. Pl. *ilc'hier* (de 2 syllab., *il-c'hier*). *Dék skoéd a zô enn hé ialc'h*, il a dix écus dans sa bourse.

Ialc'h-ar-person, s. f. Mâche. Doucette, plante que l'on mange en salade. A la lettre, bourse du curé. H. V.

Ialc'ha ou Ialc'haat, v. a. Embourser, mettre en bourse. Part. *et. Chétu kañt skoéd da ialc'ha*, voilà cent écus à embourser. H. V.

Ialc'haat. Voyez Ialc'ha. H. V.

Ialc'her (de 2 syll., *ialc'h-er*), s. m. Boursier, celui qui fait ou vend des bourses. Pl. *ien*.

Iann (d'une seule syll.), s. m. C'est un des noms que l'on donne au bar ou surmulet, poisson de mer. —Sot. Niais. *Té a zô iann*, que tu es sot ! H. V. Pl. *ianned*. Voyez Braok et Dreinek, deuxième article.

Iaô. Voyez Géô.

* Iaou (d'une ou de 2 syll.), s. m. Jupiter, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, jeudi. *Ar iaou bask*, l'ascension ; mot à mot, le jeudi de pâques. *Ar iaou énet*, le jeudi gras ; mot à mot, le jeudi des volailles. Voyez Diziaou.

Iaouher, que plusieurs écrivent et prononcent Iaouaer (de 3 syll., *iaou-a-er*, s. m. Cadet, le plus jeune des fils, ou, comme l'on disait autrefois, le juveigneur. Puîné. Pl. *iaouhéred* ou *iaouhérien. Va zâd a ioa ar iaouher eûz a zeiz mâb*, mon père était le cadet de sept fils. Ce mot est est composé de *iaou*, par contraction, pour *iaouañk*, jeune, et de *her*, héritier.

Iaouhérez, que plusieurs écrivent et prononcent Iaouaérez (de 3 syll., *iaou-aé-rez*), s. f. Cadette, la plus jeune des filles. Puînée. Pl. *iaouhérézed*. Voyez le mot précédent.

Iaouaer. Voyez Iaou-her.

Iaouaérez. Voyez Iaou-hérez.

Iaouañk (de 2 syll., *iaou-añk*), adj. Jeune, qui n'est guère avancé en âge. *Né két ken iaouañk ha mé*, il n'est pas aussi jeune que moi. *Eunn dén-iaouañk*, un jeune homme. *Eur plac'h-iaouañk*, une jeune fille. Au comparatif, *iaouañkoc'h*, plus jeune. *Iaouañkoc'h eo égéd-oun*, il est plus jeune que moi. Au superlatif, *iaouañka*, le plus jeune. *Ar iaouañka eo eûz a bévar*, il est le plus jeune de quatre. *Iaouañk* est un nom de famille fort commun en Bretagne. — En Galles, *ieuañk*. En gaël, *iok* ou *ioñk*. H. V.

Iaouañka. Voyez le mot précédent.

Iaouañkaat (de 4 syll., *iaou-añ-ka-at*), v. a. et n. Rajeunir, rendre plus jeune, redevenir jeune. Part. *iaouañkéet. Ann drâ-zé na iaouañkai kéd anézhi*, cela ne la rajeunira pas. *Iaouañkaad a rit*, vous rajeunissez.

Iaouañkik, s. m. Jeunet, qui est extrêmement jeune. *Iaouañkik eo c'hoaz*, il est encore jeunet. H. V.

Iaouañkiz ou Iaouañktiz (de 3 syllab., *iaou-añ-kiz* ou *iaou-añk-tiz*), s. m. Jeunesse, cette partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Iaouañkiz a zô tenn da dréménout*, jeunesse est difficile à passer.

Iaouañkoc'h. Voyez Iaouañk.

Iaouañktiz. Voyez Iaouañkiz.

Iaouañkted. Voyez iaouañkiz. H. V.

Iar (d'une seule syll.), s. f. Poule, oiseau domestique, la femelle du coq. Pl. irrégulier, *iér*, et, plus rarement, *iarézed. Eur iar hor bézô da goan*, nous aurons une poule à souper.

Iar-c'houéz, s. f. Poule faisanne, femelle du faisan A la lettre, poule sauvage. Voyez Kilek-gwéz.

Iar-Iñdez, s. f. Dinde, poule d'Inde. Pl. *iér-Indez*. H. V.

Iar-zour, s. f. Foulque, poule d'eau. Pl. *iér-zour*. H. V.

Iaren (de 2 syll., *ia-ren*), s. f. La quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *iarennou*. Ce mot semploie rarement seul, mais on dit *eur iaren lin*, une quenouillée de lin, *eur iared kanab*, une quenouillée de chanvre. Voyez Kégéliad et Kéved.

Iarik (de 2 syllab., *ia-rik*), s. f. Poulette, jeune poule. C'est aussi le nom que donnent les Bretons à la constellation nommée en français les pléïades. Voyez Énez, deuxième article.

Iarik-zour, s. f. Râle d'eau, oiseau. Pl. *iérigou-dour*. A la lettre, petite poule d'eau.

Iarl, s. m. Comte. Pl. *ierl.* Ce mot est ancien. Voyez Kount et Tiern. H. V.

Iarlaez, s. m. Comté. Ce mot n'est plus d'usage qu'en Galles. Voyez Kountach et Tiernaez. H. V.

Iarlez, s. f. Comtesse. Pl. *éd.* Ce mot a vieilli. Voyez Kountez et Iarlez. H. V.

Ibil. Voyez Hibil.

Ibilik. Voyez Hibilik. H.V.

Ibouda. Voyez Embouda.

Id, pron. pers. Toi. Il ne s'emploie qu'après une préposition. *D'îd eo hén rôann*, c'est à toi que je le donne. *Pell éma diouz-îd*, il est loin de toi. Voyez Té et Oud.

* Idol, s. m. Idole, statue, figure représentant une divinité qu'on adore. Pl. *idolou* ou *idoled.* H. V.

Idol-azeûler, s. m. Idolâtre, celui qui adore les idoles, les créatures. Pl. *idol-azeûlérien.* H. V.

* Idol-azeûlédigez, s. f. Idolâtrie, adoration des idoles. H. V.

Iéc'hed (de 2 syll., *ié-c'hed*), s. m. Santé, état de celui qui se porte bien. Il se dit aussi en parlant des témoignages d'amitié qu'on se donne en buvant ensemble. Pl. *ou. Kolled é deûz hé iéc'hed*, elle a perdu la santé. *Éva a rann d'hô iéc'hed*, je bois à votre santé. *Kalz iéc'hédou a zô bét éved énô*, on a bu là bien des santés. Voyez Iac'h.

Iéc'hédoriaez, s. m. Hygiène, partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé. Ce mot vient de Galles. H. V.

Iéc'héduz. Le même que *iac'huz.*

Ién (d'une seule syll.), adj. Froid, qui est privé de chaleur. Au figuré, indifférent, sérieux, grave. *Ién eo ann amzer*, le temps est froid, il fait froid. *Ién brâz eo ann dén-zé*, cette personne est bien froide, bien indifférente.

Iéna (de 2 syllab., *ié-na*), v. a. Refroidir, rendre froid. — Indisposer, aliéner, fâcher. H. V. Part. *et. Eur banné dour a iéno hô léaz*, une goutte d'eau refroidira votre lait. — *Chétu pétrâ en deûz va lékéet da iénaat*, voilà ce qui m'a indisposé. H. V. Voyez Iénaat et Riva.

Iénaat (de 3 syllab., *ié-na-at*), v. n. Froidir, devenir froid. Refroidir. Part. *iénéet. Likid ar iôd da iénaad dirâg ann ôr*, mettez refroidir la bouillie devant la porte. Voy. Iéna et Riva.

Iéndér (de 2 syllab., *ién-dér*), s. m. Froideur, qualité ou état de ce qui est froid. Voy. Iénien et Riou.

Iének, adj. Casanier, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. Pl. *iénéien.* H. V.

Iénien (de 3 syllab., *ié-ni-en*), s. f. Froid, sentiment de ce qui est froid. Froidure, froid répandu dans l'air. Au figuré, froideur, indifférence. *Épâd ar brasa iénien*, pendant le plus grand froid. *Ha lékéad hoc'h eûz évez ouc'h hé iénien?* avez-vous remarqué sa froideur, son indifférence? Voyez Iéndér et Riou

Iéô. Voyez Géô.

Iéeu. Voyez Géô.

Iéz (d'une seule syll.), s. m. Dialecte, langage particulier d'une province, d'un canton, dérivé de la langue générale de la nation. Idiome. Manière, façon de parler. Pl. *iézou* ou *iésiou.* — *Anaoud a rit-hu iéz hon brô?* connaissez-vous l'idiome de notre pays? *Eur iéz kaer eo*, c'est une belle langue. H. V. Ce mot a dû signifier langue, langage, en général, dans le principe; au moins c'est le seul que je connaisse, dans l'usage actuel, qui puisse rendre ces expressions, sans emprunter un terme aux autres langues. — En Galles, *iaez*, qu'on prononce *iez.* H. V.

* Ifern ou Ivern, s. m. Enfer, lieu destiné pour le supplice des damnés. *Ar gounnar hag ann diboell eûz ann ifern*, la rage et la furie de l'enfer.

* Ifernuz, adj. Infernal, qui appartient à l'enfer. *Kouézed eo war-n-omp gañd eur gounnar ifernuz*, il est tombé sur nous avec une fureur infernale. H. V.

Iforn ou Ifourn, s. m. La pelle en bois qui sert à mettre la pâte au four. Pl. *iou.* Voyez Forn.

Ifornia ou Ifournia (de 3 syll., *i-for-nia* ou *i-four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *iforniet* ou *ifourniet. Livirid d'ar mével ifornia ann toaz*, dites au valet d'enfourner la pâte. Voyez Fornia.

Ifornier ou Ifournier (de 3 syll., *i-for-nier* ou *i-four-nier*), s. m. Celui qui enfourne la pâte. Pl. *ien.*

Ifourn. Voyez Iforn.

Igen. Voyez Higen.

* Igromañs. Voyez Nigromañs. H.V.

* Igromañser. Voyez Nigromañser. H. V.

* Igromañsi. Voy. Nigromañsi. H. V.

Ijel. Voyez Izel.

Ijenn. Voyez Éjenn.

Ijer. Voyez Izar.

Ijin ou Iñjin, s. m. Adresse. Industrie. Ruse. Artifice. — Machine. H.V. *Gañd ijin eo gréad ann drâ-mañ*, ceci est fait avec industrie. On dit en proverbe: *gwell eo ijin égét nerz*, adresse vaut mieux que force. Voyez Gwéndéd.

Ijin-tân, s. m. Machine à vapeur. Pl. *ijinou-tân.* H. V.

Ijina, v. a. Inventer, trouver quelque chose de nouveau par la force de son imagination. Part. *et.* H. V.

Ijinaat ou Iñjinaat, v. a. et n. Rendre ou devenir fin, rusé, adroit. Part. *ijinéet* ou *iñjinéet.* Voyez Gwénaat. — *Ijinaat a rai gañd ann oad*, il deviendra fin avec l'âge. H. V.

Ijiñer ou Ijiñour, s. m. Ingénieur, celui qui trace, qui conduit des travaux. Entrepreneur, qui entreprend quelque ouvrage. Inventeur. Pl. *ien.* H. V.

Ijinuz ou Iñjinuz, adj. Adroit. Industrieux. Ingénieux. Rusé. Artificieux. Voyez Gwén.

Ilboéd (de 2 syll., *il-boéd*), s. m. Faim. Famine. Disette. *Eunn ilboéd brâz en deûz*, il a grand faim. Je suis de l'avis du P. Grégoire,

qui fait venir ce mot de *ioul*, volonté, désir, et de *boéd*, aliment. Quelques-uns prononcent *elboéd.*

**Ilianen**, s. f. Morceau ou filée de toile que coupe le tisserand, d'une pièce de toile finie, pour tenir le fil dans la lissure. Pl. *ilianennou.*

**Iliavek** (de 3 syll., *i-lia-vek*), adj. Couvert de lierre. Voyez **Iliô**.

**Iliavek** (de 3 syll., *i-lia-vék*), s. f. Lieu où il croît beaucoup de lierre. Pl. *iliavégou.* Voy. **Iliô**.

**Iliaven**. Voyez **Iliô**.

**Iliavrez** (de 3 syll., *i-lia-vrez*), s. m. Chèvre-feuille, plante qui s'attache aux arbres en spirale. Voyez **Gwivoud**.

**Ilibér**. Voyez **Hilibér**.

**Ilin** ou **Élin**, s. m. Coude, la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. Pl. *ilinou.* On se sert aussi du pl. duel, et l'on dit *ann daou ilin*, les deux coudes. *Mé a zavaz hé helgez d'ézhañ gañd eunn taol ilin*, je lui levai le menton d'un coup de coude.

**Ilinad** ou **Élinad**, s. m. Coudée, l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. Mesure prise sur cette étendue, qui est d'un pied et demi. Pl. *ou.*

**Ilinañ**, v. réfl. S'accouder sur un seul coude. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Helmoi**. H. V.

**Iliô** ou **Éliô** (de 2 syll., *i-liô* ou *é-liô*), s. m. Lierre, plante qui rampe et monte contre les murs, les arbres, etc. *Ilioen* ou *iliaven*, f., un seul pied de lierre. Pl. *iliô. Gwin a werzeur amañ; eur bód iliô a zô oud ann ór*, on vend du vin ici; il y a une branche de lierre à la porte.—*Kist iliô*, corbeille de lierre. H. V. Voyez **Iliavek**.—En Galles, *éizio.* H. V.

**Iliô-douar**, s. m. Lierre terrestre, plante odorante. H. V.

* **Iliz**, s. f. Eglise, temple des chrétiens. Assemblée des chrétiens. Pl. *ou. Né két c'hoaz digor ann iliz*, l'église n'est pas encore ouverte. *Hou-mañ eo ann iliz veûr a géar*, c'est ici la maîtresse église de la ville. Quoique le mot *iliz* ne soit pas fort ancien dans la langue bretonne, il est devenu d'un usage si habituel, que je n'ai pas cru devoir le passer sous silence. — En Galles, *églouiz.* H. V.

**Iliz-veûr**, s. f. Cathédrale. Pl. *Ilizou-meûr.* H. V.

**Ilpenn**, s. m. Cervelet, la partie postérieure du cerveau. Ce mot pourrait être une contraction du mot *Kilpenn.* Voyez **Empenn**.

**Im**, pour **In**, pron. pers. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions, et lorsque, pour plus de force, on répète le pronom. *D'im-mé eo ann drâ-mañ*, ceci est à moi. *Hag ouz-im-mé é komzit-hu?* est-ce à moi que vous parlez?

**Imbouda**. Voyez **Embouda**.

**Imbrel**. Voyez **Ébrel**.

* **Impalaer** ou **Empalaer**, s. m. Empereur, souverain d'un empire. Pl. *ed.* Je doute que ce mot fût connu des Celtes, ni même des premiers qui ont porté le nom de Bretons.

* **Impalaerded** ou **Empalaerded** (de 4 syll., *im-pa-laer-ded* ou *em-pa-laer-ded*), s. m. Empire, l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur.

* **Impalaérez** ou **Empalaérez** (de 4 syll., *im-pa-laé-rez* ou *emp-a-laé-rez*), s. f. Impératrice, la femme d'un empereur, ou la princesse qui, de son chef, possède un empire. Pl. *ed.*

* **Implich**, s. m. Emploi, usage qu'on fait de quelque chose. *Ober gwall implich eûz a eunn drâ*, faire mauvais usage d'une chose. H. V.

**In**, pron. pers. Moi. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions. *Hou-mañ é zô d'iñ*, celle-ci est à moi. *It pell diouz in*, allez loin de moi.

**Inam**, s. m. Plante connue en français sous le nom de bouillon et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Voy. **Goré**.

**Inam-gwenn**, s. m. Bouillon blanc ou molène, plante. *Inamen-wenn*, f., un seul pied de cette plante. Voyez **Goré-wenn**.

**Inam-dû**, s. m. Bouillon noir, plante. *Inamen-zû*, f., un seul pied de cette plante. Voy. **Goré-zû**.

**Inañv**. Voyez **Éné**.

**Iñapr**, s. m. Mal qui vient aux pieds des chevaux, surtout de ceux qui fréquentent les marais. J'ignore absolument l'origine de ce mot.

**Iñkrez**. Voyez **Eñkrez**.

**Iñkruzun**, adj. et s. m. Mal bâti. Mal fait. Mal tourné. Mal habillé. Pour le pl. du subst., *iñkruzuned.* Voyez **Digempenn**.

**Indân**. Voyez **Dindân**.

**Indez**, s. f. Inde, pays. H. V.

**Indézad** et **Indéziad**, s. m. Indien. Pl. *indéziz* et *indézidi.* H. V.

**Indézadez** et **Indéziadez**, s. f. Indienne. Pl. *ed.* H. V.

* **Induljañs**, s. f. Indulgence, rémission qu'accorde l'Eglise des peines dues aux péchés. *Induljañs vrâz*, indulgence plénière. *Induljañs vihan*, indulgence partielle. Pl. *ou.* H. V.

* **Inkarnasion**, s. f. Incarnation. Il n'a d'usage qu'en parlant de l'acte par lequel Dieu le Fils s'est fait homme, et, comme on le sent, n'est pas vieux breton. H. V.

**Inéañ**. Voyez **Éné**.

**Inévad**. Voyez **Emzivad**.

**Iñgéd**, s. m. C'est un des noms que l'on donne au pluvier de mer, oiseau. Pl. *ed.* Voy. **Chilpion**.

**Inglod**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *ou.* Voyez **Béon**.

**Iñgloda**, v. a. Etraper, couper le chaume avec une étrape. Part. *et.* Voyez **Strépa** et **Soula**. H. V.

**Iñgroez**. Voyez **Eñgroez**.

**Iñjin**. Voyez **Ijin**.

**Inodein**, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Dic'héota**.

**Inou**. Voyez **Énoé**.

**Inoui.** Voyez **Énoéi.**

**Inraok** (de 2 syll., *in-raok*), s. m. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. — Progrès. H. V. Ce mot est des dialectes de Cornouaille et de Vannes. Voyez **Diaraok.**

**Inraogein** (de 3 syll., *in-rao-gein*), v. a. et n. Avancer. Devancer. Anticiper. Avoir la priorité. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Diaraogi.**

**Itana.** Voyez **Eñtana.**

**Iñtañv** ou **Iñtav** ou **Iñtaoñ** (de 2 syll., *iñ-taoñ*), adj. et s. m. Veuf, celui dont la femme est morte et qui n'est point remarié. Pour le plur. du subst., *iñtañvien. Iñtañv eo diwar teir grék*, il est veuf de trois femmes.

**Iñtañvélez** ou **Iñtavélez**, s. f. Veuvage ou viduité, état de l'homme dont la femme est morte et qui n'est point remarié, ou de la femme dont le mari est mort et qui n'est point remariée.

**Iñtañvez** ou **Iñtavez**, s. f. Veuve, celle dont le mari est mort et qui n'est point remariée. Pl. *ed. Gañd eunn iñtañvez eo déméʒet*, il a épousé une veuve.

**Iñtañvi** ou **Iñtavi**, v. n. Devenir veuf ou veuve. Part. *et.*

* **Intéramañt.** Voyez **Douarérez.** H. V.

* **Intéri.** Voyez **Bézia.** H. V.

* **Intima**, v. a. Actionner, appeler en justice. Part. *et.* H. V.

* **Intimadurez**, s. f. Assignation, appel devant le juge. H. V.

**Interzi**, v. réfl. S'informer. S'enquérir, faire recherche. Part. *et.* (Corn.) H. V.

**Iñtr**, s. m. Ternissure, perte de lustre. Rouille ou moisissure dans le linge. Souillure. Tache. Au figuré, déshonneur, opprobre.

**Iñtra**, v. n. Se ternir, perdre son lustre. Rouiller, moisir, en parlant du linge. Se souiller. De plus, s'imbiber, se pénétrer. Au figuré, se déshonorer. Part. *et. Iñtred eo hô saé*, votre robe est ternie, elle a perdu son lustre. *Né kéd iñtred évit kémeñt-sé*, il n'est pas déshonoré pour cela.

**Iñtradur**, s. m. Pénétration, action de pénétrer. H. V.

**Iñtret**, adj. et part. Terni, qui a perdu son lustre. Rouillé, moisi, en parlant du linge. Souillé. Taché. Au figuré, déshonoré.

**Iñtruz**, adj. Pénétrable, où l'on peut pénétrer, qu'on peut pénétrer. Pénétrant, qui pénètre. *Iñtruz eo ar c'houés-sé*, cette odeur est pénétrante. H. V.

**Iôd** ou **Iôt** (d'une seule syll.), s. m. Bouillie, mets composé de lait et de farine cuits ensemble, et qui est la principale nourriture des paysans bas-bretons. *Iôd gwiniz hor bézô da lein*, nous aurons de la bouillie de froment à dîner. Hors de Léon, *ioud.* Voy. **Iôta.**

**Iôd-frouez**, s. m. Marmelade, confiture de fruits presque réduits en bouillie. H. V.

**Ioc'h**, s. f. Monceau. Amas. Tas. Masse. Pile. — Accumulation. H. V. De plus, ruine d'édifice. Pl. *eu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Bern.**

**Ioc'hein** (de 2 syll., *io-c'hein*), v. a. Amonceler. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. — Ameulonner, mettre en meule. H. V. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Berna.**

**Ioli**, v. a. Louer. Part. *et.* En Galles, *ioli.* H. V.

* **Ioliz** (de 2 syll., *io-liz*) ou **Joliz**, adj. Joli. Beau. Agréable. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant il pourrait bien venir du précédent *ioli*, et avoir signifié primitivement louable. H. V. Voyez **Koañt** et **Kaer.**

**Ion.** Voyez **Éon.**

**Iôr.** Voyez **Héôr.**

**Iôt.** Voyez **Iôd.**

**Iôta** (de 2 syll., *iô-ta*), v. n. Manger de la bouillie. Part. *et. Doñd a rit-hu da iôta ?* venez-vous manger de la bouillie? — (De *ioul*, souhait ; à la lettre, à souhait. H. V.

**Iôtaer** (de 3 syll., *iô-ta-er*), s. m. Mangeur de bouillie. Celui qui fait sa principale nourriture de bouillie. — Paysan. H. V. Pl. *ien.* — Hors de Léon, *ioter.* H. V.

**Iôtaérez** (de 3 syll., *iô-taé-rez*), s. f. Mangeuse de bouillie. Celle qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ed.*

**Iou**, particule qui n'a d'usage qu'après les mots *tâd*, père, et *mamm*, mère. *Tâd-iou*, trisaïeul : *mamm-iou*, trisaïeule.

**Ioua.** Voyez **Iouc'ha.**

**Ioud.** Voyez **Iôd.**

**Iouc'ha** ou **Ioua** (de 2 syllab., *iou-c'ha* ou *iou-a*), et, par abus, **Iouc'hal**, v. n. Crier de toute sa force. Crier à pleine tête. Hucher. Part. *iouc'het* ou *iouet.*

**Iouc'haden** (de 3 syll., *iou-c'ha-den*), s. f. Cri de toute sa force. — Acclamation, cri de joie. H. V. Pl. *iouc'hadennou.* — *Mé laoskô eur iouc'haden d'ézhañ*, je poussai un cri de joie en son honneur. H. V.

**Iouc'her** (de 2 syll., *iou-c'her*), s. m. Celui qui crie de toute sa force. Celui qui huche. Pl. *ien.*

**Iouc'hérez** (de 3 syll., *iou-c'hé-rez*), s. m. Action de crier de toute sa force, de hucher.

**Iouc'hérez** (de 3 syllab., *iou-c'hé-rez*), s. f. Celle qui crie de toute sa force. Celle qui huche. Pl. *ed.*

**Ioul**, s. f. Volonté. Désir. Envie. Projet. Dessein. Pl. *ioulou* ou *iouliou. Va ioul eo é tléid heûlia*, c'est ma volonté que vous devez suivre. *Eunn ioul direiz eo*, c'est un désir désordonné. *Va ioul oa moñd d'hô kwélout*, c'était mon projet d'aller vous voir. *A ioul pép hini*, d'un commun accord, unanimement; à la lettre, de la volonté de chacun. Voyez **C'hoañt.**

**Ioul-gré**, s. f. Avidité, désir ardent et insatiable. *Hé ioul-gré a ziskouéz é pép-trâ*, il montre son avidité en tout. Voyez **Loñtégez.** H. V.

**Ioul-vrâz.** Voyez **Ioul-gré.** H. V.

**Ioulek**, adj. Qui a la volonté de faire quelque chose. Désireux. Envieux. Volontaire, qui ne veut faire que sa volonté.

**Iouler-brâz**, adj. Avide, qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Voyez Loñtek. H. V.

**Ioulet**, adj. et part. Intentionné, qui a une certaine intention. *Ioulet mâd eo évid-hoc'h*, il est bien intentionné pour vous. H. V.

**Iouli**, v. a. Vouloir. Désirer. Avoir envie. Projeter. Part. *et.* *Iouli a rann moñd di*, je veux y aller. Voyez C'hoañtaat.

**Ioulûz**, adj. Désirable, qui mérite d'être désiré. Volontaire, qui se fait sans contrainte.

**Ioun.** Voyez Éon.

**Iour.** Voyez Héôr.

**Iourc'h** (d'une seule syll.), s. m. Chevreuil, bête fauve. Pl. *ed.* En Vannes, *duemm.*

**Iourc'héda**, v. n. Faonner, mettre bas, en parlant des biches, des femelles de chevreuils. Part. *et.* H. V.

**Iourc'hédiga.** Le même que le précédent. H. V.

**Iourc'hez** (de 2 syll., *iour-c'hez*), s. f. Chevrette, femelle du chevreuil. Pl. *ed.* En Vannes, *duemmez.*

**Iourc'hik**, s. m. Chevrillard, petit chevreuil. Pl. *iourc'hédigou.* H. V.

**Ioust**, adj. Mou. Tendre. Délicat. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez Bouk et Gwak.

**Iousta**, v. a. et n. Rendre ou devenir mou, blet, en parlant des fruits. Part. *et.* H. V.

* **Ipokrit**, s. m. Hypocrite, celui qui affecte des sentiments de vertu, de probité, de piété. Pl. *ed.* H. V.

* **Ipokrizi**, s. m. Hypocrisie, vice qui consiste à affecter une vertu qu'on n'a pas. H. V.

**Irien**, s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Au figuré, complot, intrigue, conspiration. Pl. *iriennou.* Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Anneûen.

**Irienna**, v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, etc. Au figuré, comploter, intriguer, conspirer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Anneûi.

**Irienner**, s. m. Conjurateur, celui qui conduit une conjuration. Conjuré. Conspirateur. Intrigant, qui se mêle de beaucoup de choses, qui aime à intriguer. Pl. *ien.* *Anavézed eo ann iriennérien*, les conjurés sont connus. H. V.

**Irin.** Voyez Hirin.

**Irvin.** Voyez Hirvin.

**Is** ou **Iz**, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-is* ou *a-iz*, en bas, au-dessous. *A-is d'é-omp é choum*, il demeure en bas de nous, au-dessous de nous.— En Vannes, *ias. D'enn ias*, en bas. Anciennement *izas.* H. V. Voyez Izel.

**Isa** ou **Hisa**, v. a. Exciter. Provoquer. Pousser. Il se dit plus particulièrement en parlant des chiens que l'on excite l'un contre l'autre, ou après quelqu'un. Part. *et.* *Na isit kéd hô ki war va lerc'h*, n'excitez pas votre chien contre moi. Voyez Heskina.

**Iskin.** Voyez Heskin.

**Iskiz**, adj. Vil. Vilain. Bas. Difforme. Laid. Malhonnête. Sordide. Mesquin. *Eunn drà iskiz eo da wélout*, c'est une chose vilaine, laide à voir. Voyez Dic'hiz et Dívalô.

**Iskuit.** Voyez Eskuit.

**Islouñk**, s. m. Abîme, gouffre très-profond. Voyez Loñk et Poull-doun. H. V.

**Ispil.** Voyez Dispil.

**Italiz**, s. f. Italie, pays. H. V.

**Italiziad**, s. m. Italien, d'Italie. Pl. *Italizidi.* H. V.

**Italiziadez**, s. f. Italienne. Pl. *ed.* H. V.

**Istr.** Voyez Histr.

**Istribil.** Voyez Distribil.

**Itrôn** ou **Itroun**, s. f. Dame, titre que l'on donne aux femmes de qualité. Pl. *itrônézed* ou *itrounézed.* *Id da gomza gañd ann itrôn*, allez parler à madame. *Ann Itrôn-Varia*, Notre-Dame, la sainte Vierge Marie. Voyez Aotrou.

* **Iûd** (d'une seule syll.), adj. Traître. Perfide. Fourbe. Faux. Double. *Iûd eo, likid évez out-hañ*, il est traître, prenez garde à lui, méfiez-vous-en. Je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, et *iûd* me semble un diminutif de *Iudas* ou *Judas*, nom du patron des traîtres. Voyez Ganaz.

**Iuda** (de 2 syll., *iu-da*), et, par abus, **Iudal**, v. n. Hurler, en parlant des chiens et des loups. Rugir, en parlant du lion, du tigre. —Ronfler, en parlant d'objets matériels. H. V. Part. *et.* *Al loar eo a laka hô ki da iuda*, c'est la lune qui fait hurler votre chien. En Vannes, *udein.*

**Iudérez** (de 3 syll., *iu-dé-rez*), s. m. Hurlement. Rugissement. Action de hurler, de rugir. En Vannes, *udérec'h.*

* **Iûn** (d'une seule syll.), s. m. Jeûne, abstinence d'aliments, volontaire ou forcée. Jeun. Pl. *iou.* *Iûn eo hiriô*, c'est aujourd'hui jeûne. *War iûn* ou *diwar iûn éma c'hoaz*, il est encore à jeun. *Miroud a ra ann holl iuniou*, il observe tous les jeûnes.

**Iûn.** Voyez Iuni.

* **Iuner** (de 2 syll., *iu-ner*), s. m. Jeûneur, celui qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ien.*

* **Iunérez** (de 3 syll., *iu-né-rez*), s. f. Jeûneuse, celle qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ed.*

* **Iuni** (de 2 syllab., *iu-ni*), et, par abus, **Iûn**, v. n. Jeûner, faire abstinence. Part. *et.* *Iuni a réod diwar ar bara hag ann dour*, vous jeûnerez au pain et à l'eau.

* **Iuzeô** ou **Iuzev** (de 2 syll., *iu-zeô* ou *iu-zev*), s. m. Un juif de nation ou de religion. Pl. *iuzévien.* Je ne donne pas ce mot comme breton; mais il ne sera pas inutile pour donner un exemple de l'altération que les Bretons font subir aux mots étrangers, en les revêtant du génie de leur langue. Voyez Iûd.

* **Iuzévez** (de 3 syll., *iu-zé-vez*), s. f. Juive. Une juive. Pl. *ed.* Voyez le mot précédent.

**Ivé.** Voyez Ivéz.

**Ivein.** Voyez Éva.

**Iverdonad**, s. m. Irlandais. Pl. *iverdoniz* ou *iverdonidi.* H. V.

**Iverdonaez**, s. f. Irlandaise. Pl. *ed.* H. V.

**Ivern.** Voyez **Ifern.**

**Iverzonek**, s. f. L'irlandais, la langue irlandaise. *Ann iverzoneg hag ar brézoneg a zeû diouc'h ann hévélep mammen*, l'irlandais et le breton sortent de la même source. H. V.

**Ivéz** ou **Ivé**, conj. Aussi. Même. Pareillement. *Klañ hoc'h bét, ha mé ivéz*, vous avez été malade et moi aussi. *Moñd a raimb ivé*, nous irons aussi. En Vannes, *éc'hué*. — En Tréguier, *ié*. En Galles, *héfez*. H. V.

**Ividik**, s. m. Tempe, la partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. Pl. *ividigou*. Pl. duel *daou-ividik*.

**Ivin**, s. m. Ongle, partie dure qui couvre le dessus du bout des doigts. De plus, gousse, caïeu. Pl. *ivinou*. *Krennid hé ivinou d'ar bugel-zé*, coupez les ongles à cet enfant. *Rôid eunn ivin kiñen d'in*, donnez-moi une gousse, une tête d'ail. *Ivin ouc'h ivin*, à bon chat bon rat, comme il fera, il trouvera; à la lettre, ONGLE CONTRE ONGLE.

**Ivin**, s. m. If, arbre toujours vert. *Ivinen*, f., un seul pied d'if. Pl. *ivinenned* ou simplement *ivin*.

**Ivin-réô**, s. m. Onglée, engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Krôg eo ann ivin-réô em daouarn hag em zreid*, j'ai l'onglée aux mains et aux pieds. *Ivin-réô* signifie à la lettre, GELÉE DE L'ONGLE.

**Ivinek**, adj. et s. m. Celui qui a de grands ongles. Pour le plur. du subst., *ivinéien*. *Ivinek* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **Ivin**, premier article.

**Ivinek**, adj. Abondant en ifs.

**Ivinek**, s. f. Lieu planté d'ifs. Lieu où il croît des ifs. Pl. *ivinégou*. Voyez **Ivin**, 2[e] art.

**Ivinen.** Voyez **Ivin**, deuxième article.

**Ivinik**, s. m. Onglet, petit ongle. Pl. *ivinouigou*. H. V.

**Iviziken.** Voyez **Hiviziken.**

**Ivl.** Voyez **Eôl.**

**Iz.** Voyez **Is.**

**Izar**, s. m. Lierre terrestre, plante. Quelques-uns prononcent *izer* et *ijer*.

**Izaz.** Voyez **Iz.** H. V.

**Izel**, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Au figuré, vil, abject, rampant. *Ré izel eo ann ôr-zé*, cette porte est trop basse. *Gwall izel eo ann dour*, l'eau est bien basse. Au comparatif, *izéloc'h*, plus bas. *Né kéd izéloc'h ann eil égéd égilé*, l'un n'est pas plus bas que l'autre. Au superlatif, *izéla*, le plus bas, l'inférieur. *Hémañ eo ann izéla*, c'est celui-ci le plus bas. *Izel* s'emploie aussi comme adverbe. Quelques-uns prononcent *ijel*.

**Izel.** Voyez **Ézel.**

**Izéla.** Voyez **Izel.**

**Izélaat**, v. a. et n. Baisser. Abaisser. Rabaisser. S'abaisser. Au figuré, humilier, s'humilier. — Eprouver un rabais. H. V. Part. *izéléet*. *Réd é vézô izélaad ar vôger*, il faudra abaisser le mur. *Izéléed eo ann dour*, l'eau a baissé. *Nép en em izélai a vézô huéléet*, celui qui s'humiliera, qui s'abaissera sera élevé.

**Izelded** ou **Izelder**, s. m. Etat de ce qui est bas. Abaissement. Au figuré, bassesse, abjection.

**Izélen**, s. f. Lieu bas. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Fond. Pl. *izélennou*. *Enn eunn izélen éma ar géar-zé*, cette ville-là est dans un fond, dans un lieu bas.

**Izélidigez**, s. f. Action de baisser, d'abaisser, de rabaisser. Au figuré, humiliation.

**Izéloc'h.** Voyez **Izel.**

**Izer.** Voyez **Izar.**

**Izili.** Voyez **Ézel.**

**Iziliek** (de 3 syll., *i-zi-liek*), adj. et s. m. Celui qui a les membres gros ou longs. Pour le plur. du subst., *iziliéien*. Voy. **Ézel** et **Ellek.**

**Izomm.** Voyez **Ézomm.**

# J

J, lettre consonne, la douzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne. Voyez la Grammaire.

* **Jakéden**, s. f. Jaquette, habit de paysans, petite casaque sans manches. — Justaucorps, vêtement à manches qui descend jusqu'aux genoux et qui serre le corps. H. V. Pl. *jakédennou*. Voyez **Rokéden.**

**Jakudi**, v. n. Monter en graine. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui l'a entendu, dit-il, dans la Basse-Cornouaille. Voyez **Greûnia.**

**Jala.** Voyez **Chala.**

* **Jalod** ou **Jalord**, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons. Pl. *ed*. Voyez **Pilliger** et **Miñter.**

**Jaô** (d'une seule syll.), s. comm. Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre, soit cheval, jument, âne, etc. Pl. *jaôiou* (de 2 syll., *jaô-iou*). *N'em eûz mui a jaô*, je n'ai plus de monture. Hors de Léon, *jô*.

**Jaodel** ou **Chaodel** (de 2 syll., *jao-del* ou *chao-del*), s. f. *Souben ar jaodel*; suivant les uns, c'est une soupe à l'oignon ou aux herbes; suivant d'autres, c'est une soupe où il n'entre que de l'eau, du sel et du gruau.

**Jaodré** (de 2 syll., *jao-dré*), s. m. Rêverie. Radoterie. Pl. *jaodréou*. On l'emploie aussi pour rêveur, radoteur, benêt, sot, imbécille. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Quelques-uns prononcent *jaoré*. Voyez **Rambré** et **Sorc'hen.**

**Jaodréa** (de 3 syll., *jao-dré-a*), v. n. Rêver. Radoter. Part. *jaodréet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Rambréa** et **Sorc'henni.**

**Jaodréer** (de 3 syll., *jao-dré-er*), s. m. Rêveur. Radoteur. Benêt. Sot. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Rambréer** et **Sorc'henner.**

**Jaodréérez** (de 4 syll., *jao-dré-é-rez*), s. f.

Rêveuse. Radoteuse. Sotte. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez RAMBRÉÉREZ et SORC'HENNÉREZ.

* JAOCHA, v. n. Convenir, être propre et sortable. Etre à propos. Part. *et. Eunn hévélep lavar na jaoch két*, un tel discours ne convient pas. Voyez DÉRÉOUT. H. V.

JAORÉ. Voyez JAODRÉ.

* JARDIN, s. f. Jardin, lieu où l'on cultive des fruits, des légumes, des fleurs. Pl. *ou. Ha kalz a vleûñ* ou *a vokédou hoc'h eûz-ha enn hô chardin?* avez-vous beaucoup de fleurs dans votre jardin? Voyez GARZ. H. V.

* JARDINA, v. n. Jardiner, travailler au jardin. Part. *et. Jardina a går*, il aime à jardinier. H. V.

* JARDINER, s. m. Jardinier, celui dont le métier est de travailler au jardin. Celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellissement des jardins. Pl. *ien. Livirid d'ar jardiner moñt da gutula* ou *da zastumi sivi*, dites au jardinier d'aller cueillir des fraises. Voyez GARZOUR. H. V.

* JARDINÉREZ, s. m. Jardinage, art de cultiver les jardins, travail que l'on fait aux jardins. En Vannes, *jardrinéréac'h.* En Galles, *garzouriaez.* H. V.

* JARDINIK, s. m. Jardinet, petit jardin. Pl. *jardinouigou.* H. V.

* JAOZAPL, adj. Sortable, qui convient à l'état, à la condition des personnes. *Né két jaozapl ann dimizi-zé*, ce mariage n'est pas sortable. On sent bien que ce mot n'est pas breton, quoiqu'usité en Cornouaille. Voyez DÉRÉAD et SÉVEN. H. V.

* JARITEL, s. f. Jarret, la partie du corps qui est derrière le genou et qui lui est opposée. Pl. *jaritellou.* Pl. duel *diou jaritel.* Voyez ARZEL.

JARL, s. m. Urne, vase antique qui servait à divers usages, comme à tirer au sort, à renfermer les cendres des morts, etc. *Likid hô skrid er jarl*, mettez votre billet dans l'urne.

JAROÑS. Voyez CHAROÑS.

JAVED, s. f. Mâchoire et joue. Pl. *javédou.* Pl. duel *diou javed.* Quelques-uns prononcent *gaved.* Voyez AVEN, KARVAN et BÔC'H.

JAVÉDAD, s. f. Soufflet, coup donné sur la mâchoire, sur la joue. Pl. *ou.* Voyez AVÉNAD et KARVANAD.

JAVÉDATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et.* Voyez KARVANATA

JAVÉDEK, adj. et s. m. Celui qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Joufflu. Au figuré, celui qui a l'esprit lourd, qui est borné. Pour le plur. du subst., *javédéien.* Voyez AVÉNEK.

JAVÉDÉGEZ, s. f. Celle qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Au figuré, celle qui a l'esprit lourd, qui est bornée. Voyez AVÉNÉGEZ.

* JÉD, s. m. Calcul. Compte. Décompte. Supputation. — Mathématiques, sciences qui ont pour objet les propriétés de la grandeur. Bordereau, état, note, mémoire des espèces formant une somme. H. V. Pl. *ou. Diouc'h va jéd, chétu pétrâ a zigouéz d'é-hoc'h*, d'après mon calcul, voilà ce qui vous revient.

* JÉDER, s. m. Calculateur, celui qui calcule, qui sait calculer. Pl. *ien. Né kéd eur jéder brâz*, ce n'est pas un grand calculateur. Voyez NIVÉRER.

* JÉDI, v. a. et n. Calculer. Supputer. Compter. Part. *et. Jédet mâd eo gan-éñ*, je l'ai bien calculé. On dit aussi, dans le même sens, *taoli* ou *teûrel d'ar jéd;* à la lettre, JETER AU CALCUL. Ce mot et le précédent pourraient bien venir du français JETON, par la raison que, pour compter, pour calculer, on se sera servi de jetons, en remplacement des petits cailloux qu'on avait d'abord employés au même usage. Voyez NIVÉRI.

* JÉDOUER, s. m. Jeton, pièce de métal, d'ivoire, etc., plate, dont on se servait autrefois pour calculer et dont on se sert au jeu pour marquer et payer. Pl. *ou.* (De *jéd*, calcul.) H. V.

JEL, s. m. Gélivûre, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées. H. V.

JELKEN, s. f. Rouelle, tranche mince de certaines choses coupées en rond. Lèche. Pl. *jelkennou. Rôid eur jelken kik d'ézhañ*, donnez-lui une tranche de viande. *Likid ar jelken leûé war ann tân*, mettez la rouelle de veau sur le feu.

JELL, s. m. Epautre, espèce de blé. H. V.

* JÉNOFLEN, s. f. OEillet, fleur odoriférante. Pl. *jénoflennou* ou simplement *jénofl.* H. V.

JÉNOFLEZ, s. f. Giroflée, genre de plantes crucifères. H. V.

JÉNOFLÉZEN, s. f. La fleur de la giroflée. Pl. *jénoflézennou.* H. V.

JEÑTIL, s. m. Gentil, païen, idolâtre. Pl. *ed. Kréden ann jeñtiled oa*, c'était la croyance des gentils. H. V.

JESMI, s. m. Jasmin, arbuste sarmenteux à fleurs odoriférantes. *Jesméden*, f., la fleur ou bouquet. H. V.

* JÉZUIST, s. m. Jésuite, religieux de la compagnie de Jésus. Pl. *ed.* En Vannes, *Juistr*, m. Pl. *ed.* H. V.

* JILÉTEN, s. f. Gilet, veste courte. Pl. *jilétennou. Ré hir eo hô jiléten*, votre gilet est trop long. H. V.

JIPSIAN, s. m. Egyptien, habitant de l'Egypte. Pl. *ed.* H. V.

JÔ. Voyez JAÔ.

* JOA (d'une seule syll.), s. f. Joie. Plaisir. Satisfaction. Contentement. *Eur joa vrâz eo bét évid-oun*, ç'a été une grande joie, un grand plaisir pour moi. Voyez LÉVÉNEZ.

* JOAUSAAT (de 4 syll., en prononçant toutes les lettres, *joa-u-sa-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir joyeux. Part. *joauséet. Joausaad a rai pa zeskod ar c'helou-zé d'ézhañ*, il deviendra joyeux quand vous lui apprendrez cette nouvelle. Voyez LAOUÉNAAT.

* JOAUSDED (de 3 syll., *joa-us-ded*), s. m. Joie. Gaîté. Allégresse. *Eur joausded brâz a vézô*

*vézô énô*, il y aura là une grande joie, une grande allégresse. Voyez **Laouénidigez**.

* **Joauz** (de 2 syllab., *joa-uz*), adj. Joyeux, qui a de la joie. Gai. *Né két joauz hiriô*, il n'est pas joyeux aujourd'hui. Voyez **Laouen**, deuxième article.

**Jobélinen** ou **Joubélinen**, s. f. Sorte de voile en laine ou en coton que les femmes mettent sur leur coiffe, pour se garantir de la pluie ou du soleil. — Bavolet, coiffure villageoise. H. V. Pl. *jobélinennou*.

**Jôd**. Voyez **Jôt**.

**Jodouin**, s. m. Feu-follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ed*. Voyez **Gobilin**.

**Jocher**. Voyez **Josér**.

**Joc'hein**, v. a. Empiler, mettre en pile. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Berna**. H. V.

**Jôjô**, s. m. Dada, terme enfantin qui signifie cheval. C'est le mot *jô*, cheval, répété. Voyez **Marc'hik**. H. V.

**Jol**, s. f. Prison. Geôle. Pl. *iou*. En Galles, *géol*. H. V.

**Jolier**, s. m. Geôlier, concierge d'une prison. Pl. *ien*. En Galles, *géoliour*. H. V.

**Jolori**. Voyez **Cholori**.

**Joser** ou **Jocher** (par *ch* français), s. m. Petite sébile en bois léger pour écrémer le lait. Pl. *ou*.

**Jôt** ou **Jôd**, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. *jôtou*. Pl. duel *diou* ou *div jôt*. *Koenved eo hé jôt*, il a la joue enflée. V. **Bôc'h**.

**Jôtad**, s. f. Soufflet, coup de la main sur la joue. Pl. *ou*. Voyez **Bôc'had**.

**Jôtata**, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Voy. **Karvanata** et **Javédata**.

**Jôtek**, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Voyez **Jôt**.

**Jotik-gwenn**. Voyez **Fouin** et **Glozard**. H. V.

**Jôtôrel**, s. f. Goître, tumeur considérable à la gorge. Quelques-uns prononcent *chôtôrel* (par *ch* français).

**Joubélinen**. Voyez **Jobélinen**.

**Jualen**, s. f. Judelle, oiseau de mer et de rivière ; c'est une espèce de canard sauvage. Pl. *jualenned* ou *jualed*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. **Duanen** et **Louac'h**.

**Juben**, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages. Pl. *jubenned*. Voyez **Bâz-valan**.

**Juben**, s. m. Interprète, celui qui traduit d'une langue dans une autre. Pl. *jubenned*. En Vannes, *ambrégour*. Pl. *ion*. H. V.

**Juistr**. Voyez **Jézuist**. H. V.

* **Jupen** ou **Chupen** (par *ch* français), s. f. Habillement d'homme, dont il couvre les bras, les épaules et le corps jusqu'à la ceinture ; c'est, je crois, ce qu'on nommait autrefois un pourpoint. Pl. *jupennou*. — En Galles et anciennement, *kapan*. H. V.

**Jurdik**, adj. Exact. Régulier. Ponctuel. Soigneux. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

* **Justin**, s. m. Veste, vêtement que l'on porte sous l'habit. Corset, corps de robe de femme. Pl. *ou*. H. V.

# L

L, lettre consonne, la treizième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**Lâb**, s. m. Hangar, espèce de remise pour les charrettes et les charrues. Appentis, bâtiment bas et petit appuyé contre un mur, servant à serrer les divers instruments de labourage. Remise. Échoppe, petite boutique adossée contre un mur. Pl. *ou*. *Likid ar c'harr el lâb*, mettez la charrette sous le hangar. *Ar binviou a gafot el lâb*, vous trouverez les outils dans l'appentis. Voyez **Kardi** et **Skiber**.

**Labasken**, s. f. Guenille. Haillon. Chiffon. Vieilles hardes. — Déguenillé, misérable, gueux. Voyez **Labaskennek**. H. V. Pl. *labaskennou*. Voyez **Pil** et **Trul**.

**Labaskennek**, adj. et s. m. Couvert de haillons, de guenilles. Qui est en lambeaux. Celui qui a de méchants habits. Au figuré, lâche. Pour le plur. du subst., *labaskennéien*.

**Labein**. Voyez **Labéza**.

**Laben**, s. f. Babil. Médisance. Détraction. Flatterie. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **Drouk-komz**.

**Labenna**, v. n. Babiller. Médire. Détracter. Flatter. — Aduler. H. V. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez **Drouk-komza**.

**Labennek**, adj. Venimeux, mordant, malin, médisant. Verbeux, qui abonde en paroles inutiles. *Eunn téôd gwall labennek en deûz*, il a une langue bien venimeuse. H. V.

**Labenner**, s. m. Babillard. Médisant. Détracteur. Flatteur. — Adulateur. H. V. Pl. *ien*. Voyez **Drouk-komzer**.

**Labennérez**, s. m. Adulation, flatterie lâche et basse. Voyez **Labenna**.

**Labennérez**, s. m. Jaserie. Babil. Caquet. H. V.

**Labennérez**, s. f. Babillarde, celle qui aime à parler beaucoup. H. V.

* **Labéza**, v. a. Lapider, assommer à coups de pierres. Part. *et*. En Vannes, *labein*. Part. *labéet*.

**Lugernadur**, s. m. Phosphorescence, propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. H. V.

* **Labézadurez**. Voyez **Labézérez**. H. V.

* **Labézérez**, s. m. Lapidation, action de lapider.

**Labistr**, s. m. Congre, anguille de mer, poisson dont on connaît deux espèces ; celui-ci est de la petite espèce. *Labistren*, f., un seul petit congre. Pl. *labistrenned* ou simplement *labistr*. Voyez **Sili-môr**.

* **Labour**, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Labeur. Labour. Pl. *labourou* ou *labouriou*. *Né kéd eul labour brâz*, ce n'est pas un grand travail. *Id da óber hô labour*, allez faire votre ouvrage. Je ne doute pas que ce mot ne vienne ou du latin ou du français; mais il est si généralement usité aujourd'hui, ainsi que ses dérivés, que je ne me flatterais pas de pouvoir persuader les Bretons qu'il n'a pas son origine dans leur langue. Et de fait, sa place y est si bien marquée actuellement, qu'il n'existe pas, pour ceux même qui ne parlent pas une autre langue, de mot synonyme à *labour*. Voyez Bré et Travel.

* **Labour-douar**, s. m. Agriculture, l'art de cultiver la terre. H. V.

* **Laboura**, et, par abus, **Labourat**, v. n. Travailler, faire un ouvrage, une besogne. — Labourer, remuer la terre avec la charrue, la bêche, la houe, etc. H. V. Part. *et*. *Laboured em eûz kalz hirió*, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. — *Né hét labouret mâd ar park-zé*, ce champ n'est pas bien labouré. H. V. Voyez le mot précéd. Voy. aussi Travelli.

* **Labouradek**, s. f. Atelier, lieu où plusieurs ouvriers travaillent sous un même maître. Laboratoire. Manufacture. — Ouvroir. H. V. Pl. *labouradégou*. Voyez Labour.

* **Labouradek-mézer**, s. f. Manufacture de drap. Pl. *labouradégou-mézer*. H. V.

* **Labouradur**, s. m. Labourage, action de labourer, de cultiver la terre. Action de travailler. Voyez Labour.

* **Labourer**, s. m. Ouvrier, celui qui travaille de la main. Travailleur. Laboureur. Pl. *ien*. Voyez Obérer.

* **Labourer-douar-kommanañt**, s. m. Tenancier, qui tient des terres à domaine congéable. Pl. *labourérien*. En Vannes, *komanañter*. Pl. *ion*. H. V.

* **Labouruz**, adj. Laborieux, qui travaille beaucoup. *Túd labouruz iñt*, ce sont des gens laborieux. H. V.

**Labous**, s. m. Oiseau, animal à deux pieds, ayant des plumes. Pl. *laboused*. *Likid al labous-sé enn eur gaoued*, mettez cet oiseau dans une cage. *Labous* est proprement l'oiseau des champs et non l'oiseau domestique. Voyez Evn.

**Labous-ar-skourn**. Voyez Moualc'h-vôr. H. V.

**Labous-sañt-Martin**, s. m. Martinet, oiseau. Pl. *ed*. H. V.

**Labouséta**, v. n. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *et*. *O labouséta é tréménoñd hô amzer*, ils passent leur temps à chasser aux oiseaux. Voyez Evnéta et Falaouéta.

**Labouséter**, s. m. Chasseur aux oiseaux. Oiseleur. Oiselier. Pl. *ien*. Voyez Evnétaer.

**Labousétérez**, s. m. Oisellerie, art de prendre et d'élever des oiseaux. Action de chasser aux oiseaux. Voyez Evnétaérez.

**Lakaat**, v. a. Mettre. Poser. Placer. Part. *lékéat* ou *lékéet*. *Likid ann drá-zé war ann daol*, mettez cela sur la table. *En em lékéad iñd enn heñd dré wall amzer*, ils se sont mis en route par un mauvais temps. *Lakaat penn évit penn*, bouleverser; à la lettre, mettre tête pour tête. — *Lakaad é roll ar zeñt*, canoniser, mettre dans le catalogue des Saints. *Lakaad da c'hlaou*, carboniser. *Lakaat béac'h*, s'efforcer, faire effort, mettre sa peine. H. V. Voy. Lec'hia.

**Lakadur**. Voyez Lakédigez. H. V.

**Lakébod**, s. m. Satellite, personne qui accompagne un autre, soit pour veiller à sa conservation, soit pour exécuter sa volonté. Pl. *ed*. H. V.

**Lakédigez**, s. f. Action de mettre, de poser, de placer. — Installation. H. V.

**Laképod**, s. m. Coupe-jarret. Brigand. Assassin. Pl. *ed*. Voyez Diskolper.

**Lakéuz**, adj. Mettable, qu'on peut mettre, qu'on peut placer. Voyez Lakaat.

**Lakèz**, s. m. Laquais, valet de pied. Pl. *lakisien* ou *likisien*. H. V.

**Laé**. Voyez Laez, premier article.

**Laennek**. Voyez Lennek.

* **Laer** ou **Laezr**, s. m. Voleur, celui qui vole, qui dérobe. Larron. Pl. irrégulier, *laéroun* (de 2 syll., *laé-roun*). *Laéroun a zó er c'hoad-zé*, il y a des voleurs dans cette forêt. Je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant les Bretons de Galles l'emploient aussi et l'écrivent *leidr*. Pl. *ladron*. H. V. Voyez Skarzer, Gwil et Skraber.

* **Laéra** (de 2 syll., *la-éra*), et, par abus, **Laérez**, v. a. et n. Voler, prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. Dérober. Part. *et*. *Laéred ounn bét gañt-hô*, ils m'ont volé. *Da laéra avalou eo éat*, il est allé voler des pommes. Voyez le mot précédent. Voyez aussi Skarza, Skraba et Tui.

* **Laérez** (de 2 syll., *laé-rez*), s. f. Voleuse, celle qui vole, qui dérobe. Larronnesse. Pl. *ed*.

**Laérez**, s. f. Mal de côté. *Al laérez a zó gañt-hañ*, il a le mal de côté. Ce mot doit être le même que le précédent, mais je n'en connais pas la raison.

**Laérez**, s. f. Bonde, grosse planche de bois qui sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Savid al laérez évit leûskel ann dour*, levez la bonde pour faire écouler l'eau. Ainsi que le précédent, ce mot me semble venir de *laérez*, voleuse, sans que je puisse bien déterminer le rapport qu'il y a entre eux.

**Laérez**. Voyez Laéra.

* **Laéroñsi** (de 3 syll., *laé-roñ-si*), s. f. Vol, action de celui qui prend, qui dérobe. La chose volée. Larcin. Pl. *ou*. *Né kéd eul laéroñsi vrâz*, ce n'est pas un grand vol, un grand larcin. Voyez Laer, Skarzérez et Skrab.

**Laéroñsi-loéned**, s. f. Abigeat, vol de troupeaux. H. V.

**Laez**, s. m. Haut. Le haut. Il s'emploie plus ordinairement avec les prépositions *war* et *diwar*. *War laez iñd éat*, ils sont allés en haut. *Diwar laez é teû*, il vient d'en haut. Hors de Léon, *laé*. En Vannes, *lec'hué*. V. Kréac'h.

* Laez, s. m. Legs, libéralité laissée par un testateur. Pl. *laésiou* (de 2 syll., *laé-siou*). *Kalz laésiou en deûz gréat*, il a fait plusieurs legs. On dit aussi *légad*, dans le même sens.

* Laéza (de 2 syll., *laé-za*), v. a. Léguer, donner par testament. Part. *et*. *N'en deûz laézet nétrâ d'in*, il ne m'a rien légué. On dit aussi *légadi*, dans le même sens.

Laézer, s. m. Légataire, celui à qui on a fait un legs. Pl. *ien*. *Chétu hé laézer*, voilà son légataire. H. V.

Lagad, s. m. Œil, l'organe de la vue. Pl. duel *daou-lagad*. *Poan en deûz enn hé lagad*, il a mal à l'œil. *Daoulagad béô é deûz*, elle a les yeux vifs. *Lagad a dâl téôd*, face d'homme fait vertu; à la lettre, oeil vaut langue.

Lagad-treûz, s. m. Louche, qui a la vue de travers. En Galles, *lagad-dréouz*. H. V.

Lagad-bér, s. m. Fistule lacrymale, petit ulcère dans les vaisseaux d'où coulent les larmes. Voyez Gwinoen. H. V.

Lagad-gôr. Voyez Lagad-bér. H. V.

Lagadad, s. m. Œillade, coup-d'œil. Regard. Pl. *ou*. *Lagadadou a rôé d'in*, il me donnait des œillades. On dit aussi *taol-lagad*, dans le même sens. Voyez Sellad.

Lagadek, adj. et s. m. Celui qui a de grands yeux, de gros yeux. — Clairvoyant, éclairé, pénétrant. H. V. Pour le plur. du subst., *lagadéien*. *Lagadek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Lagadek, s. m. Poisson de mer de la grandeur et de la figure d'une brême. Pl. *lagadéged*. Les Bretons qui parlent français nomment ce poisson gros-yeux, qui est la traduction du mot *lagadek*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la dorade.

Lagaden, s. f. Cercle ou anneau de fer que l'on met à une muraille, pour attacher les chevaux; à un quai pour amarrer les vaisseaux. C'est aussi le chaton d'une bague. On le dit encore des ampoules ou petites bouteilles qui se forment sur l'eau, quand il pleut. On donne aussi ce nom à un rayon de soleil. — Ondulation, mouvement des ondes. H. V. Pl. *lagadennou*. Voyez Klôgôren et Bann-héol.

Lagaden-alc'houésiou, s. f. Clavier, chaîne ou cercle servant à tenir plusieurs clefs ensemble. H. V.

Lagaden-zour, s. f. Ondulation, mouvement des ondes. Pl. *lagadennou-dour*. H. V.

Lagadenna, v. n. Se former en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau, quand il pleut. Rayonner, en parlant du soleil. — Onduler, avoir un mouvement d'ondulation. H. V. Part. *et*. Voyez Klôgôrenna et Lugerni.

Lagadennik, s. f. Annelet, petit anneau. Pl. *lagadennouigou*. H. V.

Lagadennuz, adj. Qui se forme en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau. Rayonnant, en parlant du soleil. Voyez Lugernuz.

Lagen, s. f. Lac. Bourbier. Cloaque. Fondrière. Mare. Marais. Marécage. Pl. *lagennou*. *El lagen eo béd daré d'ézhañ choum*, il a été sur le point de rester dans le bourbier, dans la mare. — Le Vocabulaire breton du ixe siècle porte aussi *lagen*. H. V. Voy. Geûn et Poull.

Lagenna, v. a. Embourber, mettre dans un bourbier. Part. *et*. *Lagenna a raiñd hô c'harr*, ils embourberont leur charrette. Voyez Lagen.

Lagennek ou Lagennuz, adj. Bourbeux Marécageux.

Lagennik, s. f. Lagune, espèce de petit lac ou de flaque d'eau dans les lieux marécageux. H. V.

Lac'hein. Voyez Laza.

Lambourz, s. m. Sabord, sorte d'embrasure et d'ouverture à un vaisseau, par où le canon tire. Pl. *lamboursiou*. *Dré al lambourz eo kouézet er môr*, il est tombé par le sabord à la mer.

Lambr. Voyez Lampr.

* Lambrusk, s. m. Lambris, revêtement de menuiserie, de stuc, etc. Voy. Koadach. H. V.

* Lambruska, v. a. Lambrisser, revêtir de lambris. Part. *et*. Voyez Koada. H. V.

* Lambruskadur, s. m. Lambrissage, action de lambrisser. H. V.

Lamédigez, s. f. Action d'ôter, de retirer. Retranchement. Voyez Lémel.

Lamein. Voyez Lémel.

Lamm, s. m. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute. Bond. Jet. Palpitation, battement du cœur. On le dit aussi pour chute, en parlant des personnes. Pl. *ou*. *Lammou kaer a ra*, il fait de beaux sauts, de forts bonds. *Eul lamm en deûz gréat*, il a fait une chute. — En Galles, *lam*. En Gaël, *lamm* et *leim*. H. V. Voyez Lammout.

Lamm-douréier, s. m. Cataracte, chute, avec grand bruit, des eaux d'un fleuve. Pl. *lammou*. En Galles, *réiadr*, m. H. V.

Lamm-gresk, s. m. Croissance complète d'un homme. Jet d'un arbre, d'une plante. *Gréad er hé lamm-gresk gañt-hañ*, il a fait sa croissance complète; il ne grandira plus. Ce mot est composé de *lamm*, saut, et de *kresk*, croissance.

Lamm-groaz, s. f. Croix avec fût, telle qu'on la porte aux processions ou telle qu'on en élève sur les routes. Pl. *lamm-groasiou*. Ce mot est composé de *lamm*, jet, et de *kroaz*, croix.

Lamm-choug-hé-benn. V. Choug-hé-benn.

Lammédikaat, v. n. Sautiller, aller à petits sauts. Part. *lammédikéet*. Voyez Lammout.

Lammen ou Lanvenn, s. f. Epi, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. Pl. *lammennou* ou *lanvennou*. Ce mot est du dialecte de Corn. V. Tamoézen et Penn-éd.

Lammen. Voyez Lavnen.

Lammennek. Voyez Lavnennek. H. V.

Lammenni ou Lanvenni, v. a. Glaner, ramasser les épis de blés laissés par les moissonneurs. Part. *et*. H. V.

Lammer, s. m. Sauteur, celui qui fait des sauts, qui aime à sauter. — Voltigeur, celui qui voltige sur un cheval ou sur une corde. En Galles, *lamour* et *lamidez*. H. V. Pl. *ien*. Voyez Lammout.

**Lamméréz**, s. m. Action de sauter, de bondir. Bondissement, mouvement de ce qui bondit. Voyez Lammout.

**Lammérik**, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain petit oiseau qui ne fait que sautiller. On le dit aussi d'un petit garçon alerte et éveillé. Pl. *ed.* C'est un diminutif de *lammer.*

**Lammidigez**, s. f. Palpitation, battement déréglé et inégal du cœur. Pl. *ou.* V. Lamm. H.V.

**Lammout**, et, par abus, **Lammet**, v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort ou s'élancer d'un lieu à un autre. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement inégal et fréquent. Part. *lammet. Dreist ann dráf en deúz lammet*, il a sauté par-dessus la barrière. *Lammoud a ra va c'haloun*, mon cœur palpite. — En Galles, *lamou.* Dans le Vocabul. du IXe siècle, *lebmal* et *lemmal.* En Gaël, *lemmirich.* H. V. Voyez Lamm.

**Lammuz**, adj. Palpitant, qui palpite. H.V.

**Lamout**. Voyez Lémel.

**Lampa-gwîn**, v. a. Lamper, boire avidement de grands verres de vins. Part. *et.* En Galles, *leipia-gwin.* H.V.

**Lampad-wîn**, s. m. Lampée, grand verre de vin. *Eul lampad-wîn en deúz évet*, il a bu une lampée. H. V.

**Lampr**, s. m. Phosphore qui se dégage de l'eau. Lampe. En Galles, *lampr* et *lamp.* H.V.

**Lampr**, adj. Poli. Uni Glissant. Luisant. *Lampr eo ével eur zilien*, il est glissant comme une anguille. Voyez Liñk.

**Lampra**, v. a. Polir. Unir. Rendre glissant. — Lubrifier. H. V. Part. *et.* Voyez Liñka.

**Lampradur**, s. m. Phosphorescence, qui se dégage de l'eau. H. V.

**Lampradur**, s. m. Poliment, action de polir. H. V.

**Lamprer**, s. m. Polisseur, celui qui polit certains ouvrages. Pl. *ien.* H. V.

**Lampréréz**, s. m. Polissure, action de polir ou effet de cette action. H. V.

**Lamprez**, s. m. Lamproie, poisson de mer qui ressemble à l'anguille. *Lamprézen*, f., une seule lamproie. Pl. *lamprézenned* ou simplement *lamprez.* Ce nom ne viendrait-il pas à ce poisson, de ce qu'il est glissant et qu'on a peine à le tenir dans la main? Voyez Lampr.

**Lamprouer**, s. m. Polissoir, instrument dont on se sert pour polir. H. V.

**Lampruz**, adj. Phosphorescent. Voyez Lugernuz. H. V.

**Lan**. Voyez Lann, deuxième article.

**Lan**. Voyez Lanô.

**Landar**, adj. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Lañdréañt.

**Lañder**, s. m. Landier. Chenet, ustensile de cuisine et de chambre qui sert à supporter le bois et à l'empêcher de rouler. Pl. *iou.* H.V.

**Lañdouch**. Voyez Lañdourc'hen. H. V.

**Lañdourc'hen**, s. f. Courtisane, femme de mauvaise vie. Femme publique. C'est une injure des plus grossières. Voyez Gast.

**Lañdré**. Voyez Lañder. H. V.

**Lañdréa** ou **Lañdréi**, v. n. Agir avec lenteur, avec paresse. Tarder. Part. *lañdréet.*

**Lañdréañt** ou **Lañdréat**, adj. et s. m. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Pour le pl. du subst., *lañdréañted.* V. Gorrek et Luguder.

**Lañdréañtiz**, s. f. Paresse. Lenteur. Lâcheté. Fainéantise. Voyez Gorrégez, 1er art.

**Lañdréi**. Voyez Lañdréa.

**Lañféaz** ou **Lañfez**, s. m. L'étoupe grossière du lin et du chanvre. Voyez Stoup.

**Lañgouinek** (de 3 syll., *lañ-goui-nek*), adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Celui qui est disproportionné dans sa taille. Pour le plur. du subst., *lañgouinéged.* Voyez Peûlvan et et Ramps.

**Lañgouinégez**, s. f. Géante, celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des femmes. Pl. *ed.* H. V.

* **Lañchen** (par *ch* français), s. f. Mauvaise langue. Pl. *lañchennou.*

* **Lañchenna** (par *ch* français), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. *et. Hé gleved hoc'h eûs-hu ô lañchenna?* l'avez-vous entendu médire? Voyez Drouk-komza.

* **Lañchennad** (par *ch* français), s. f. Coup de langue. Médisance. Détraction. — Cancan, propos, bavardages pleins de médisances. H. V. Pl. *ou. Da bép gér é laoské lañchennadou*, il donnait des coups de langue à chaque mot. Voyez Drouk-komz.

* **Lañchennek** (par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a une mauvaise langue. Médisant. Détracteur. Pour le plur. du subst., *lañchennéien.* Voyez Drouk-komzer.

* **Lañchennégez** (par *ch* français), s. f. Celle qui a une mauvaise langue. Femme médisante. Pl. *ed.*

**Lann**, s. m. Arbuste épineux comme le genièvre. Grosse bruyère piquante, que l'on nomme, en Bretagne, de la LANDE, et en d'autres provinces du jan ou de l'ajonc. Le plur. *lannou* ou *lannéier* ne s'emploie, ainsi que le français LANDES, qu'en parlant de terres incultes.

**Lann** ou **Lan**, s. f. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui, au moins en Bretagne, que dans la composition des noms propres de lieux et de quelques noms de famille. Il répond, je pense, au LAND des peuples du nord et doit signifier territoire, contrée, région, pays. Je traduirai donc *Lambaol* ou *Lan-baol*, le territoire de Paul ou Pôl; *Langoat* ou *Lan-goat*, le territoire du bois, de la forêt. Quelques-uns prétendent, et je l'ai dit quelque part moi-même, d'après eux, que *lann* signifie lieu consacré, temple, église; mais cette opinion tombe d'elle-même, quand on veut traduire le nom de *Laniliz* ou *Lan-iliz*, qui serait, d'après cette interprétation, le temple de l'église ou l'église du temple, ou le temple du temple, ou l'église de l'église, ce qui me paraît très-insignifiant; tandis que l'on trouve à

ce nom un sens très-raisonnable, en le traduisant par ces mots : LE TERRITOIRE DE L'ÉGLISE OU LE TERRITOIRE DU TEMPLE.

LANNEK, s. f. Lieu, champ où l'on a semé de l'ajonc, pour en nourrir les bestiaux pendant l'hiver, après l'avoir pilé. Pl. *lannégou* ou *lannéier*.

LANÔ ou LAÑV, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. — La pleine mer. H. V. *Gañd al lanô é teûi ar vâg*, le bateau viendra avec le flux. — *War ann tréaz ha war al lanô*, sur la grève et en pleine mer. En Galles, *lanw*. En Gaël, *lain*. H. V. En Vannes, *lân* et *châl*. Voyez TRÉAC'H, premier art.

* LAÑS, s. m. Lance, arme. Il s'emploie aussi pour élan, mouvement subit avec effort. Au figuré, occasion, rencontre, sujet. *Eunn taol lañs en deûz rôed d'in*, il m'a donné un coup de lance. *Kémérid hô lañs*, prenez votre élan. *Réd eo kavoud al lañs*, il faut avoir l'occasion, trouver l'occasion. Voyez GOAÔ, ERR et ABEK.

* LAÑSA, v. a. et n. Lancer, jeter avec effort. De plus, vomir. Part. *et*. Voyez STRIÑKA.

* LAÑSADUR, s. m. Action de lancer, de jeter avec effort. De plus, vomissement.

* LAÑSEN, s. f. Jeune arbre, haut, droit et menu. Pl. *lañsennou*.

* LAÑSER, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*. Voyez LAÑS et GOAFER.

LANV. Voyez LANÔ.

LANVEN. Voyez LAMMEN.

LANVENNI. Voyez LAMMENNI. H. V.

LAÔ, LAF ou LA, s. f. Main. *Ann diou-laô*, les deux mains. Ce mot n'est plus guère usité. En Galles, *law*. H. V.

LAON ou LAOUN, s. m. Le même que *lavnen*.

LAOSK (d'une seule syll.), adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Détendu. Mou, qui manque de vigueur et d'activité. Poltron, qui manque de courage. *Ré laosk eo ann éré*, le lien est trop lâche. *Gwall laosk eo évid eunn dén-iaouañk*, il est bien mou pour un jeune homme. Hors de Léon, *losk*.

LAOSKA (de 2 syll., *laos-ka*), v. a. Lâcher. Desserrer. Détendre. Part. *et*. *Laoskid ann éré*, lâchez, desserrez le lien. *Ann drâ-zé a zô mâd évit laoska ar c'hôf*, cela est bon pour lâcher le ventre. Hors de Léon, *lôska*. V. LEÛSKEL.

LAOSKADUR, s. m. Expansion, action ou état d'un corps qui se dilate, qui s'étend. H. V.

LAOSKEÑTEZ (de 3 syll., *laos-keñ-tez*), s. f. Etat de ce qui est lâche, desserré, détendu. Au figuré, lâcheté, poltronnerie, manque de courage. — Mollesse, manque de vigueur et de fermeté. H. V. Hors de Léon, *lôskeñtez*.

LAOSKUZ (de 2 syll., *laos-kuz*), adj. Qui lâche. Qui relâche. Laxatif. *Rôid d'in louzou laoskuz*, donnez-moi un remède laxatif. Hors de Léon, *lôskuz*.

LAOU. Voyez LAÔ et LAOUEN, prem. article.

LAOUEK (de 2 syll., *laou-ek*), adj. et s. m. Pouilleux, qui est couvert de poux. Qui est sujet aux poux. Il se dit aussi d'un jeune homme sans expérience : il vaut alors le français MORVEUX. Pour le plur. du subst., *laouéien* (de 3 syll., *laou-é-ien*). En Vannes, *léuek*.

LAOUÉGEZ (de 3 syllab., *laou-é-gez*), s. f. Pouilleuse, celle qui est couverte de poux, qui est sujette aux poux. Il se dit aussi d'une jeune fille sans expérience : il vaut alors le français MORVEUSE. Pl. *ed*.

LAOUEN (de 2 syll., *laou-en*), s. f. Pou, vermine, insecte qui vient surtout à la tête des enfants. Pl. *laou*. *Id da laza hô laou er-méaz*, allez tuer vos poux dehors. En Van., *léuen*. Pl. *léu*.

LAOUEN (de 2 syllab., *la-ouen* ou *laou-en*), adj. Joyeux. Enjoué. Gai. *Laouen brâz em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé fort joyeux, très-gai. Au comparatif, *laouénoc'h*, plus gai. *Laouénoc'h eo bréma*, il est plus gai actuellement. Au superlatif, *laouéna*, le plus gai. *Hen-nez eo al laouéna anézhô*, c'est celui-là le plus gai d'entre eux. — *Ker laouen*, ville joyeuse. H. V. Voyez DRÉÔ.

LAOUEN-DAR, s. f. Cloporte, insecte à plusieurs pattes. Mot à mot, POU DE DALLE, D'ÉGOÛT. Voyez GRAC'H.

LAOUEN-FARAON. V. LAOUEN-PAFALEK. H. V.

LAOUEN-PAFALEK, s. f. Morpion, vermine qui s'attache aux poils. Mot à mot, POU QUI VA EN TÂTONNANT OU QUI A DE GRANDES PATTES. On nomme encore le même animal *Laouen-Faraon*, POU DE PHARAON.

LAOUÉNA. Voyez LAOUEN, deuxième art.

LAOUÉNAAT (de 4 syll., *la-oué-na-at*), v. a. et n. Réjouir, donner de la joie. Égayer, rendre ou devenir gai, joyeux. Se réjouir. S'égayer. Part. *laouénéet*. *Nétrà na hell hé laouénaat*, rien ne peut le réjouir, l'égayer. *Laouénéed eo abaoé neûzé*, il est devenu joyeux depuis ce temps-là. Voyez LAOUEN, 2e article.

LAOUÉNAN (de 3 syllab., *la-oué-nan*), s. m. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On emploie souvent le diminutif *laouénanik*, dans le même sens. L'un et l'autre doivent venir de *laouen*, gai, joyeux. Voyez TROC'HAN.

LAOUÉNIDIGEZ (de 5 syll., *la-oué-ni-di-géz*), s. f. Joie. Gaîté. Réjouissance. *Kolled eo hé laouénidigez gañt-hañ*, il a perdu sa gaîté. On dit aussi *lévénez*, dans le même sens. — En Galles, *laouénez*. H. V.

LAOUÉNOC'H. Voyez LAOUEN, deuxième art.

LAOUER (de 2 syll., *la-ouer*), s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. De plus, pétrin. Pl. *iou*. *Leûn eo al laouer a zour*, l'auge est pleine d'eau. En Vannes, *louer* ou *loer*. Voyez NÉÔ.

LAOUÉRIAD (de 3 syllab., *la-oué-riad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou*. Voyez NÉVIAD.

LAOUÉRIK (de 3 syll., *la-oué-rik*), s. f. Auget, petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux nourris en cage. Pl. *laouérioui-gou*. C'est le diminutif de *laouer*.

LAOUN. Voyez LAVNEN.

LAOUR, s. f. Bière. Cercueil. Sarcophage. Pl. *iou*. *Laour* doit être une contraction du

mot *laouer*, auge ; effectivement, les anciens cercueils des Gaulois étaient en pierres et ressemblaient parfaitement à des auges, et ils en tiennent même lieu encore aujourd'hui, dans les endroits où l'on en a découvert. Voyez Ar-ched.

Lâp. Voyez Lâb.

Lapa, v. n. Laper, boire avec la langue, comme font les chiens, les chats, etc. Part. *et.*—En Galles, *leipia.* H. V.

Lapaden, s. f. Ce qui se lape à chaque gueulée. Pl. *lapadennou.*

Lapas, s. m. Lavette, petit paquet de linge usé dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez Torch-listri.

Laper, s. m. Celui qui lape, qui boit avec la langue, en parlant des chiens, des chats, etc. Il se dit aussi d'un ivrogne. Pl. *ien.*

Lapérez, s. m. Action de laper.

Lark ou Larg, adj. Libéral, qui aime, qui se plaît à donner. Généreux. *Né két ré lark ann dén-zé,* cet homme n'est pas trop libéral, trop généreux. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie libéralement, généreusement, largement. Au comparatif, *larkoc'h*, plus libéral. *Larkoc'h eo béd hiriô,* il a été plus généreux aujourd'hui. Au superlatif, *larka,* le plus libéral. *Hé-mañ eo al larka*, c'est celui-ci le plus libéral.—En Galles, *larg.* H. V. Voyez Largeñtez.

Lark, adv. Loin, à grande distance. Profondément, bien avant. *Éad eo lark diouc'h ar géar*, il est allé loin de la maison. *It kel lark ha ma hellot,* allez aussi profondément que vous pourrez. Voyez Pell, deuxième article, et Doun.

Lark ou Larg, adj. et s. m. Large, étendu en largeur. Large, pleine mer. *El larg é verdéoñt*, ils voguent au large. H. V.

Larka. Voyez Lark, premier article.

Larkaat. Voyez Largaat.

Larkoc'h. Voyez Lark, premier article.

Lard, s. m. Graisse, la graisse de l'animal non fondue, non cuite. *Rôid eunn tamm lard d'in*, donnez-moi un morceau de graisse. *Deisiou al lard*, les jours gras, le carnaval ; à la lettre, les jours de la graisse. Voyez Druzôni.

Lard, adj. Gras, qui a beaucoup de graisse, en parlant des personnes et des animaux. *Lazed eo béd al leùé lard,* le veau gras a été tué. Au comparatif, *lartoc'h*, plus gras. *Lartoc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus grasse que sa sœur. Au superlatif, *larta*, le plus gras. *Al larta a vézô mâd da laza*, le plus gras sera bon à tuer. Voyez Drûz.

Lard-teùz, s. m. Oing, graisse de porc fondue, sain-doux. H. V.

Lard-karr, s. m. Cambouis, vieux oing des roues noirci par le frottement. On dit aussi *lard-kôz.* H. V.

Lard-kôz. Voyez Lard-karr. H. V.

Larda, v. a. Graisser, enduire de graisse. Engraisser, rendre gras. Part. *et. Réd eo larda rôdou ar c'harr,* il faut graisser les roues de la charrette. *Kalz a éjenned em eûz da larda,* j'ai beaucoup de bœufs à engraisser. Voyez Druza et Lartaat.

Lardérez, s. m. Action de graisser, d'enduire de graisse.—Onction, action d'oindre. H. V.

Lardik, adj. Grasset, un peu gras. *Eur bugel lardik é deûz,* elle a un enfant grasset. H. V.

Larein. Voyez Lavarout.

Largaat, v. n. Devenir libéral, généreux. Part. *largéet.* Voyez Lark, premier article.

Largaat, v. a. et n. Rendre ou devenir large. Part. *et.* H. V.

Largeñtez, s. f. Largesse. Libéralité. Générosité. Pl. *lageñtésiou. Meûr a largeñtez am eûz béd digañt-hañ*, il m'a fait plusieurs largesses. Voyez Lark, premier article.

Larjez, s. f. Graisse qui découle du rôt et autres viandes. Voyez Lard et Drûz.

Larjéza, v. a. Graisser, frotter un plat de graisse de rôt, etc. Larder, mettre des lardons à de la viande. Piquer. Part. *et.*

Larjézen, s. f. Lardon, petit morceau de lard qui sert à piquer ou que l'on met dans un ragoût. Pl. *larjézennou.*

Larjouer, s. m. Lardoire, instrument servant à larder la viande. Pl. *ou.*

Larta. Voyez Lard, deuxième art.

Lartaat, v. n. Engraisser, devenir gras. S'engraisser. Part. *lartéet. Na lartai kéd ô véva évelsé*, il n'engraissera pas à vivre de la sorte. Voyez Lard, deuxième art., et Larda.

Lartoc'h. Voyez Lard, deuxième article.

* Las, s. m. Lacet, cordon de fil ou de coton. Lacs, nœud coulant pour prendre du gibier.—Passement, tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, de laine, etc. H. V. Pl. *ou. Né kéd hîr awalc'h al las-mañ*, ce lacet-ci n'est pas assez long. *Oc'h añtella lasou ém'iñt*, ils sont à tendre des lacs. Voyez Liéten et Lindag.

* Lasa, v. a. Lacer, serrer avec un lacet, avec un cordon. Part. *et.* Voyez Éréa et Liamma.

Lastez. Voyez Lastézen.

Lastéza, v. a. Salir. Remplir d'ordure, de vermine, etc. Souiller. Part. *et. Lastézed eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez sali. Voyez Kalara et Stlabéza.

Lastézek, adj. Pouilleux, qui a des poux, qui est sujet aux poux. Voyez Lastézet. H.V.

Lastézen, s. m. Ordure. Malpropreté. Vermine. Saleté. On le dit aussi des mauvaises herbes et autres choses qui nuisent aux biens de la terre. Pl. *lastez. Eul lastézen a zô enn hô skudel*, il y a une ordure dans votre écuelle. *Kalz a lastez a zô étouez ann éd*, il y a beaucoup de mauvaises herbes parmi le blé. Voy. Kalar et Stlabez.

Lastézet, adj. et part. Sale. Malpropre. Pouilleux. Couvert de mauvaises herbes.

**Lastézuz**, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Qui engendre de mauvaises herbes.

**Lastr**, s. m. Lest, pierres ou autres matières pesantes dont on charge le fond d'un navire.—En Galles, *last.* H. V.

**Lastra**, v. a. Lester, mettre du lest dans un navire. Part. *et.*

**Lastradur** ou **Lastrach**, s. m. Lestage, action de lester un vaisseau. H. V.

**Lastrérez**. Voyez **Lastradur**. H. V.

**Latar**, s. m. Humidité, en parlant du temps, de la température. Brouillard, brume. *Latar a zô enn amzer*, il y a de l'humidité dans le temps. Voyez **Leizded** et **Logen**.

**Latari**, v. n. Devenir humide, en parlant du temps, de la température. Produire des brouillards. Part. *et.*

**Lataruz**, adj. Humide, en parlant du temps, etc. Sujet aux brouillards. *Lataruz eo ann amzer hiriô*, le temps est humide aujourd'hui.

**Latin**, adj. Latin, latine. *Al latin*, la langue latine. H. V.

**Lavac'h**. Voyez **Louac'h**.

**Lavan**, s. f. Lavande, plante odoriférante. En Galles, *lavant.* H. V.

**Lavar**, s. m. Parole. Discours. Parler. Dire. Dit. Allégation. Assertion. Rapport. Pl. *iou.* *Dalc'hed eo enn hé lavar*, il est arrêté à la parole. *Diouc'h hé lazar héñ anavézann*, je le connais à son parler. *Hervez hô lavar é raimp*, nous ferons selon votre dire. *Hé lavar en deûz hag hé zizlavar*, il a son dit et son dédit.—*Lavar dic'hiz*, idiotisme, locution propre à une langue, hors des règles. En Galles, *lavar* ou *lafar.* En Gaël, *labhar*, qu'on prononce *lavar.* H. V. Voyez **Gér** et **Komz**.

**Lavar-Doué**, s. m. Oracle, décision donnée par des personnes d'autorité ou de savoir. H. V.

**Lavar-énep**, s. m. Contredit, réponse contre ce qui a été dit. Allégation contraire. H. V.

**Lavarout**, et, par abus, **Lavaret**, v. a. Dire, faire entendre par la parole. Prononcer. Discourir.—Objecter. H. V. Part. *lavaret. Pétrâ a livirit-hu?* que dites-vous? *N'em eûz két lavared ann drâ-zé*, je n'ai pas dit cela. *Da lavaroud eo*, c'est-à-dire; à la lettre, a dire est. *Évid hé lavarout*, pour ainsi dire. *Évit lavarout gwir*, à dire le vrai. —*N'em eûz nétrâ da lavarout war géméñt-sé*, je n'ai rien à objecter à cela. H. V. En Tréguier, on dit ordinairement *laret* pour *larout*, à l'infinitif, et toute la conjugaison se contracte ainsi. En Vannes, on dit aussi *larein.*—En Galles, *lafarou.* H. V.

**Lavnen**, s. f. Lame, table de métal plate et mince. Les tisserands appellent lames, des fils qui s'attachent haut et bas à des tringles de bois. Pl. *lavnennou. Torred eo lavnen hô klézé*, la lame de votre épée est rompue. On dit aussi *laon* ou *laoun* et *lammen.*

**Lavnennek**, adj. Lamelleux, garni de lames. H. V.

**Lavrek**, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux talons. Je crois que c'est la culotte longue. Pl. *lavrégou.* C'est aussi un des noms que l'on donne à la fourche d'une charrue. *Na hell két tenna hé lavrek*, il ne peut pas ôter sa culotte. Voyez **Bragez**, prem. art., et **Héal**, deuxième art.

**Lavréga**, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et.* Voyez **Bragéza**.

**Lâz**. Voyez **Lazout**. H. V.

**Laz**, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. Ce radical est peu usité aujourd'hui. V. **Lazérez**, prem. art., et **Laza**.

**Laz**, s. m. Perche, long bâton. Gaule. Il se dit plus particulièrement de la gaule à laquelle est attachée la ligne d'un pêcheur. Pl. *ou* ou *iou.*

**Laz-arar**, s. m. La gaule de la charrue, la pièce la plus longue et la plus droite. C'est ce qu'on nomme latte, en Haute-Bretagne.

**Lâz-Doué**, s. m. Déicide, le crime que commet celui qui fait mourir un Dieu. En Galles, *Doué-laziad.* H. V.

**Laza**, v. a. Tuer, ôter la vie d'une manière violente. Massacrer. Assommer. Il se dit aussi pour éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et.* *Lazed eo béd war al léac'h*, il a été tué sur la place. *Lazid ar goulou*, éteignez la chandelle. *En em laza a réot, ma na likid évez*, vous vous tuerez, si vous n'y prenez garde. En Vannes, *lac'hein.*

**Lazer**, s. m. Tueur, celui qui tue. Meurtrier. Homicide. Pl. *ien.*

**Lâzer-Doué**, s. m. Déicide, celui qui fait mourir un Dieu. Ce mot ne se dit que des Juifs qui ont fait mourir Jésus-Christ. Pl. *lâzérien-Doué.* H. V.

**Lazer-lern**, s. m. Renardier, celui qui tue des renards. Pl. *lazérien-lern.* H. V.

**Lazérez**, s. m. Meurtre. Homicide. Tuerie. Massacre. Carnage. En Vannes, *lac'hérec'h.* Voyez **Lâz**, premier article.

**Lazérez**, s. f. Meurtrière, celle qui a commis un meurtre. Femme homicide. Pl. *ed.*

**Lazout**, v. impers. Importer, être de conséquence. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif ou la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif. *Lazoud a ra d'in é teûfac'h*, il m'importe que vous veniez. *Pé lâz d'id?* que t'importe? Voyez **Bernout**.

**Lazuz**, adj. Tuant, qui tue. Assommant, qui assomme. *Eunn taol lazuz*, un coup assommant.—*Eunn arm lazuz eo*, c'est une arme meurtrière. H. V. Voyez **Laza**.

**Lé**, s. m. Serment, promesse solennelle. Jurement. Vœu. Pl. *léou.* *Gréad em eûz lé eûz a géméñt-sé*, j'en ai fait le serment. *Torred en deûz hé lé*, il a faussé son serment, il s'est parjuré. *Léou eûzuz a ra*, il fait des jurements horribles. Voyez **Touadel**.

**Lé**. Voyez **Leûé**.

**Lé-douet**, s. m. Serment avec jurement. Affirmation qu'on fait d'une chose dont on prend Dieu à témoin. Blasphème, parole impie. Pl. *léou-douet.* Ce mot est composé de *lé*,

La Brag

serment, et de *touet*, participe du verbe *toui*, jurer.

**Léac'h**, s. m. Lieu, l'espace qu'un corps occupe. Endroit. Place. Rang. Au figuré, sujet, occasion, moyen. — Remplacement, en fait de service militaire. H. V. Pl. *iou. El léac'h-mañ*, en ce lieu-ci. *É pé léac'h héñ kavinn-mé?* en quel endroit le trouverai-je? *Ma venn-mé enn hó léac'h*, si j'étais à votre place. *N'en deûz két rôed d'in a léac'h d'en em glemma*, il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. *A béb léac'h*, partout, en tous lieux. — *Pemp kañt skoéd a zô koustet d'ézhañ évid lakaat eunn all enn hé léac'h*, il lui en a coûté quinze cents francs pour son remplacement. H. V. Hors de Léon, *lec'h.*—En Vannes, *leh.* En Galles, *lé.* H. V.

**Léac'h**, s. m. Rachitis, maladie qui a son principal siége dans les reins et qui est particulière aux enfants. Nouure. *Al léac'h a zô gañd ar bugel-zé*, cet enfant est attaqué de rachitis, est noué. Hors de Léon, *lec'h.*

**Léac'h.** Voyez **Léaz.**

* **Léal**, adj. Loyal. Fidèle. Sincère. Juste. Équitable. *Léal eo é pép trâ*, il est loyal en toutes choses. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie loyalement, fidèlement, sincèrement, etc.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *léan.* (De *lé*, serment, parole d'honneur. H.V.)

* **Léalded**, s. m. Loyauté. Fidélité. Sincérité. Justice. Équité. *Lé a léalded en deûz gréat*, il a fait serment de fidélité.

**Léan**, s. m. Moine. Religieux. Ermite. Solitaire. —Anachorète. H. V. Pl. *ed.* Ce substantif masc. n'est plus guère en usage aujourd'hui, mais on le retrouve dans son féminin *léanez*, et dans les composés *léandi*, *môrléan*, etc.—Il vient sans doute du radical *lé*, vœu, serment, et signifie, à la lettre, *assermenté.* Voyez **Léal.** H. V.

**Léandi**, s. m. Monastère, demeure de religieux ou de religieuses. Couvent. Pl. *léandiou.* Il ne se dit plus qu'en parlant des couvents de femmes. Ce mot est composé de *léan*, moine, et de *tî*, maison.

**Léanez**, s. f. Religieuse, celle qui a fait des vœux et qui vit en communauté. Pl. *ed. Da léanez eo éad hé merc'h*, sa fille s'est faite religieuse.

**Léaz**, s. m. Lait, liqueur blanche qui se forme dans les mamelles des femmes et dans celles des animaux vivipares. Laitage, tout ce qui se fait de lait. Suc blanc de certaines plantes. *Léaz eur vioc'h zû eo ar iac'husa léaz*, le lait d'une vache noire est le lait le plus sain. Hors de Léon, *lez.* En Vannes, *léac'h.* — En Galles, *laez.* H. V.

**Léaz-gavr**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fleur du chèvrefeuille. A la lettre, LAIT DE CHÈVRE. Voyez **Sûn-gad.**

**Léaz-ribod**, s. m. Babeure, liqueur séreuse que laisse le lait quand la partie grasse est convertie en beurre. A la lettre, LAIT DE BARATTE.

**Léd** ou **Lét**, s. m. Largeur, étendue d'une chose d'un de ses côtés à l'autre. Dimension en large. Latitude. *Daou goured a léd en deûz*, il a deux brasses de largeur. Voyez **Lédander** et **Lec'hed.**

**Léda**, v. a. Etendre en large. Mesurer la largeur. — Planer, se dit d'un oiseau qui se soutient en l'air sans qu'il paraisse remuer les ailes. Unir. H. V. Part. *et.*

**Lédan**, adj. Large; il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre. *Né két lédan ar stér-zé*, cette rivière n'est pas large. Au comparatif, *lédanoc'h*, plus large. Au superlatif, *lédana*, le plus large. *Lédan*, est un nom de famille assez connu en Bretagne.

**Lédana.** Voyez le mot précédent.

**Lédanaat**, v. a. et n. Élargir. S'élargir. Rendre ou devenir plus large. Dilater. Étendre. Part. *lédanéet. Réd eo lédanaat va zaé*, il faut élargir mon habit. *Lédanaad a rai oc'h hé zougen*, il s'élargira en le portant.

**Lédander**, s. m. Largeur, qualité, état de ce qui est large. Voyez **Léd.**

**Lédanidigez**, s. f. Action d'élargir, de rendre plus large. Elargissement. Dilatation.

**Lédanoc'h.** Voyez **Lédan.**

**Lédek**, adj. D'une grande étendue, en parlant de ce qui s'étend en largeur. Voyez **Léd** et **Hédek.**

**Lédouet.** Voyez **Lé-douet.**

**Léenn.** Voyez **Lenn**, troisième article.

**Léf.** Voyez **Léñv.**

**Légad**, s. m. Le même que *laez*, 2e art.

**Légadi.** Voyez **Laéza.** H. V.

**Légadour**, s. m. Légataire, celui à qui on a fait un legs. Pl. *ien.* Voyez **Laézer.** H. V.

**Légestr**, s. m. Homard, grosse écrevisse de mer. Pl. *ed.* Voyez **Keméner-vôr.**

**Lech** ou **Leich** (par *ch* français), s. m. Petit os de l'estomac appelé par les uns cartilage xiphoïde, par d'autres le brechet, le sternum. *Toull al lech*, le creux de l'estomac.

* **Lech** ou **Lich**, s. m. Liége, espèce de chêne vert dont l'écorce est fort spongieuse et légère. L'écorce de cet arbre dont on fait les bouchons. H. V.

* **Lécha** ou **Licha**, v. a. Liéger, garnir un filet de morceaux de liége qui le tiennent suspendu dans l'eau. Part. *et.* H. V.

**Lec'h.** Voyez **Léac'h**, premier art.

**Lec'h.** Voyez **Liac'h.**

**Lec'h.** Voyez **Léac'h**, deuxième article.

**Lec'h-klét**, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Voyez **Herberc'h** et **Gwasked.** H. V.

**Léc'haer**, adj. Local, qui appartient, qui a rapport au lieu. *Hervez ar gwîr léc'haer*, suivant la coutume locale. Voyez **Léac'h**, premier article.

**Lec'hed**, s. m. Largeur de la toile, d'une étoffe, entre les deux lisières. Le lé. *Eur walen lec'hed en deûz al lien-zé*, cette toile a une aune de largeur, de lé. Voyez **Léd.**

**Léc'hia** (de 2 syll., *lé-c'hia*), v. a. Placer. Mettre. Poser. Part. *léc'hiet. Pé léac'h é hellinn-*

*mé*

*mé hé léc'hia?* où pourrai-je le placer ? Voyez **Léac'h**, premier art., et **Lakaat**.

**Lech'id**, s. m. Tout sédiment d'eau et autre liquide. Vase. Limon. Lie. *Doun éz éod el lec'hid*, vous enfoncerez dans la vase. Voyez **Gwélézen**.

**Lec'hidek**, adj. Vaseux. Limoneux. *Ann douarou-mañ a zô lec'hidek*, ces terres sont vaseusès, limoneuses.

**Lec'hidek**, s. f. Lieu plein de vase, de limon. Pl. *lec'hidégou*. *Enn eul lec'hideg eo kouézet*, il est tombé dans un lieu plein de vase, de limon.

**Lec'hiérez**, s. m. Placement, l'action de placer. H. V.

**Lech'ué**. Voyez **Laez**, premier article.

**Leik**. Voyez **Lik**. H. V.

**Leid**, s. f. Tribu. Ce mot a vieilli. Pl. *ou*. Voyez **Meûriad**. H. V.

**Leien** (de 2 syllab., *le-ien*), s. m. Grosse toile. Toile d'emballage. Serpillière. Canevas. Voyez **Lien**.

**Leich**. Voyez **Lich**.

**Leic'h**. Voyez **Leiz**, 1er et 2e article.

**Lein**, s. m. Sommet. Faîte. Cîme. Comble. *War lein ar ménez éz eûz eunn tî*, il y a une maison sur la cime de la montagne. Plusieurs prononcent *nein*. Voyez **Bar**.

**Lein**, s. f. Dîner ou dîné, repas qui se fait ordinairement à midi.—En Haute-Cornouaille, déjeûner. H. V. Pl. *ou*. *Eul lein våd hor bézô*, nous aurons un bon dîner ; — en Cornouaille, un bon déjeûner. H. V. *Goudé lein éz inn d'hô kwélout*, j'irai vous voir après dîner ; — en Cornouaille, après déjeûner. Dans ce dialecte, en général, on se sert du mot *méren*, pour dîner. H. V.

**Lein**. Voyez **Leûn**.

**Leina** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *lei-na*), v. n. Dîner, prendre le repas de midi. —En Cornouaille, déjeûner. H.V. Part. *et*. *Deûd da leina gan-é-omp*, venez dîner avec nous. —*Leinet en deûz a bréd*, il a déjeûné de bon matin. H. V.

**Leiz** (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres), adv. Plein, autant qu'une chose peut contenir. Pleinement. *Leiz ann tî*, plein la maison. *Leiz ann dourn*, plein la main. *Avel a zô gañt-hañ leiz hé benn*, il a du vent plein la tête. En Vannes, *leic'h*. Voyez **É-leiz** et **Leûn**.

**Leiz** (d'une seule syll., en prononçant toutes les lettres), adj. Humide. Moite. Un peu mouillé, en parlant du linge, des hardes, etc. *Hô tilad a zô leiz*, vos hardes sont humides. En Vannes, *leic'h*. —En Galles, *leiz*. En gaël-irl., *liz*. H. V. Voyez **Gléb** et **Delt**.

**Leiza** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *lei-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, etc. — Humecter. H. V. Part. *et*. —En Galles, *leizia*. H. V. Voyez **Glébia** et **Delta**.

**Leizder** (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *leiz-der*), s. m. Humidité. Moiteur. Il ne se dit guère qu'en parlant du linge, des hardes, etc. — En Galles, *leizder*. H. V. Voyez **Glébor** et **Deltoni**.

**Lemder**, s. m. Qualité de ce qui est aigu, pointu, etc.

**Lémel**, par abus pour **Lama** ou **Lamout**, non usité, v. a. Oter, tirer une chose de la place où elle est. Retrancher. Tirer. Enlever. Part. *lamet*. *Lamid ann drâ-zé a zirâk va daoulagad*, ôtez cela de devant mes yeux. *Lamed em eûz ann hañter anézhañ*, j'en ai retranché la moitié. En Vannes, *lamein*.

**Lemm**, adj. Aigu. Pointu. Piquant. Coupant. Tranchant. Tous ces mots se disent en parlant d'un outil. Aigu, clair, en parlant de la voix. Aigu, perçant, en parlant de la vue. Aigu, piquant en parlant du vent. *Hô fals né két lemm*, votre faucille n'est pas aiguë, tranchante, ne coupe pas. *Lemm eo hé mouéz*, elle a la voix aiguë, claire. *Né két lemm va dremm*, je n'ai pas la vue perçante. *Eunn avel lemm a ra*, il fait un vent piquant. — En Galles, *lemm*. H. V. Voyez **Skiltr** et **Krak**.

**Lemm**, s. m. *Al lemm*, le piquant, le tranchant, le coupant d'un outil. *Na skôit két gañd al lemm*, ne frappez pas du tranchant.

**Lemma**, v. a. Aiguiser, rendre aigu, plus pointu, plus tranchant. Affiler. Part. *et*. *Id da lemma hô falc'h*, allez aiguiser votre faux.

**Lemmadur**, s. m. Remoulage, action de remouler, d'aiguiser les couteaux. H. V.

**Lemmer**, s. m. Celui qui aiguise. Émouleur. Rémouleur. Pl. *ien*.

**Lemmidigez**, s. f. Action d'aiguiser, d'affiler.

**Lénad**. Voyez **Linad**.

**Leñkernen**, s. f. Ver long qui s'engendre dans le corps humain et dans les intestins des animaux ; c'est peut-être le ténia ou ver solitaire. Le Pelletier a mis *leñkéren*, d'après Davies. Sans prétendre déterminer lequel est le meilleur, ne pouvant en donner l'explication, j'ai préféré écrire ce mot suivant le Diction. du P. Grégoire, par la raison qu'il offre la prononciation de nos jours.

**Leñkernuz**, adj. Qui est sujet aux vers longs, etc. Voyez le mot précédent.

**Leñkr**. Voyez **Liñk**.

**Léné**, s. m. Année. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on le reconnaît dans les composés *warléné*, *hévléné*, — pour *héd léné*, pendant l'année, que les Bretons-gallois écrivent *é léni* ou *é léné*, dans l'année. H. V. Voyez **Bloavez**.

**Léned**, s. m. C'est le nom que l'on donne, dans les environs de Morlaix, au jeûne des quatre-temps. Voyez **Daouzék-Deisiou**.

**Lenn**, s. f. Etang. Lac. Mare. Tout amas d'eau grand ou petit ; on le dit même de la mer. Pl. *ou*. *Kalz a béskéd a zô el lenn*, il y a beaucoup de poissons dans l'étang.—En Galles, *lenn*. En gaël-irlandais, *leink*. H. V. Voyez **Stañk**, **Poull** et **Lagen**.

**Lenn**, s. f. Couverture de lit.—Voile. H.V. Pl. *ou*. Il est peu usité aujourd'hui.—En Gall., *lenn*. En gaël-irland., *lénik*. Voyez **Pallenn**.

Lenn ou Léenn, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Pl. *ou.* —En Galles, *darlenniad.* En gaël-irlandais, *lein.* H. V.

Lenn-vihan, s. f. Vivier, pièce d'eau dans laquelle on nourrit ou l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. H. V.

Lenna, et, par abus, Lenn, v. a. et n. Lire, faire une lecture. Part. *lennet. Ré é lennid ouc'h ar goulou*, vous lisez trop à la lumière. — En Galles, *darlenn.* H. V.

Lennak. Voyez Lennek. H. V.

Lennad, s. f. La plénitude d'un étang, d'un lac, etc. Pl. *ou.* Voyez Lenn, premier art.

Lennadur, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Doctrine, érudition. Pl. *iou. Kalz é kâr al lennadur*, il aime beaucoup la lecture. *Lennaduriou fall hô deûz hé c'hollet*, les mauvaises lectures l'ont perdue. En Galles, *darlenniad.* Voyez Lenn. H. V.

Lennek, adj. et s. m. Qui a de la lecture. Lettré. Savant. Habile. Pour le plur. du subst., *lennéien. Lennek*, que quelques-uns écrivent *Laennek* ou *Laennec*, est un nom de famille connu en Bretagne. — En Galles, *lennaok* ou *lennok.* H. V. Voyez Gwiziek.

Lennégez, s. f. Science. Savoir. Erudition. —Littérature, belles-lettres. *Heûlia a ra al lennégez*, il cultive la littérature. H. V. Voyez Lennek.

Lenner, s. m. Lecteur, celui qui lit, qui est chargé de lire. Pl. *ien.*

Lennérez, s. f. Lectrice, celle qui lit, qui est chargée de lire. Pl. *ed.*

Lennok. Voyez Lennek. H. V.

Lennuz, adj. Lisible, qui est aisé à lire, qu'on peut lire. Ce qui est bon à lire. *Né két lennuz ar péz en deûz skrived azé*, ce qu'il a écrit là n'est pas lisible. *Al léor-zé né két lennuz évit-hi*, ce livre n'est pas lisible pour elle. H. V.

Leñt, adj. Timide. Craintif. *Ré leñt eo évid eur paotr*, il est trop timide pour un garçon. Voyez Abaf et Aounik.

Leñtaat, v. a. et n. Rendre ou devenir timide. Intimider. Part. *leñtéet. Leñtaad a ra seûl ma kresk*, il devient plus timide à mesure qu'il grandit. Voyez Abafi.

Leñtégez, s. f. Timidité, qualité de celui qui est timide. Voyez Abafder.

Leñv ou Lév ou Lé, et, dans les livres anciens, Léf, s. m. Cri plaintif. Lamentation. Pleurs. Gémissement.—Lai, espèce de poésie élégiaque. De *léva* ou *leñva*, gémir. Pl. *leñvou* ou *léou.* H. V. *Pétrâ eo al léñv-zé a glevann?* qu'est-ce que ce cri plaintif, ce gémissement que j'entends? J'ai aussi entendu prononcer *léoñ.* Voyez Gwélvan.

Leñva ou Léva, v. n. Crier d'une manière plaintive. Se lamenter. Gémir. Pleurer. Part. *et. Léñva a ra nôz deiz*, il gémit nuit et jour. —En Galles, *lévain.* H. V. Voyez Gwéla.

Léñvek. Voyez Léoñvek.

Léñver ou Léver, s. m. Celui qui crie d'une manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureur. Pl. *ien.* Voyez Gwéler.

Léñvérez ou Lévérez, s. f. Celle qui crie d'une manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureuse. Voyez Gwélérez.

Leñvou ou Léou-Iérémi, s. m. pl. Lamentations de Jeremie, sorte de poëme que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem. H. V.

Leñvuz, adj. Pleurant, qui pleure, qui pleure à l'excès. H. V.

Léô ou Lév, s. f. Lieue, espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient de deux à trois mille toises, selon les différents usages des provinces et des pays. Les lieues de Bretagne sont des plus fortes. Pl. *léôiou* ou *léviou* (de 2 syll., *léô-iou* on *lé-viou*). *Eul léô gaer a zô aċ'hann di*, il y a une forte lieu d'ici là. En Vannes, *léu.* Pl. *léuieu.* — Diminutif, *léôik*, lieue française. En gaël-irlandais, *léagik.* Ce mot est donné comme celtique par les anciens. H. V.

Léok, s. m. Ver qui se trouve dans les grèves, au bord de la mer, et qui sert d'appât pour prendre le poisson à la ligne. Pl. *léôged.*

Léon ou Léoun, s. m. Léon, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. Voyez Kerné, Gwéned et Tréger.

* Léon, s. m. Lion, le premier des animaux carnassiers. Pl. *ed.*—En Galles, *léou.* H. V.

Léoñ. Voyez Léñv.

* Léonpard, s. m. Léopard, quadrupède féroce. Pl. *ed.* H. V.

Léonad ou Léonard, s. m. Léonnais ou Léonard, habitant de Léon. Pl. *léonaded* ou *léoniz.* Voyez Léon, premier article.

Léonadez ou Léonardez, s. f. Léonnaise ou Léonarde, femme qui habite le canton ou pays de Léon. Pl. *ed.*

Léonard. Voyez Léonad.

* Léonez, s. f. Lionne, la femelle du lion. Pl. *ed.* Voyez Léon, deuxième article.

* Léonik, s. m. Lionceau, le petit d'un lion. Pl. *léonédigou.* H. V.

Léonvek ou Lenvek, s. m. Poisson de mer, que l'on nomme lieu en Haute-Bretagne. C'est une espèce de morue ou de grand merlan. A l'île d'Ouessant, on fait un grand commerce de ce poisson, que l'on apprête en façon de morue : on le mange pour tel à Paris et ailleurs. Pl. *léonvéged* ou *lenvéged.* On le nomme aussi *léonek* et *louanek.* V. Goulek.

Léor. Voyez Levr.

Léor-ann-dihellou, s. m. Cartulaire, recueil de chartres, de titres, etc. Pl. *léoriou.* H. V.

Léor-ar-prézéger, s. m. Ecclésiaste, nom d'un des livres de l'ancien testament. H. V.

Léor-brézégennou, s. m. Sermonaire, recueil de sermons. Pl. *léoriou.* H. V.

Léor-bloasiek, s. m. Annales, histoire qui rapporte les événements année par année. Pl. *léoriou-bloaziek.* H. V.

Léorik, s. m. Livret, petit livre. Livraison. Pl. *léoriouigou. Diskouézid hô léorik d'in*, montrez-moi votre livret. H. V.

**Léorik-fraost**, s. m. Brochure, ouvrage imprimé de peu d'étendue et broché. Pl. *léoriouigou-fraost*. H. V.

**Léorik-gwenn**. Voyez **Kaier**. H. V.

**Léorier**, s. m. Libraire, marchand de livres. Pl. *ien*. H. V.

**Léorti**, s. m. Bibliothèque, lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. L'assemblage d'une grande quantité de livres. H. V.

**Léortiek**, s. m. Bibliothécaire, préposé à la garde d'une bibliothèque. Pl.*léortiéien*. H.V.

**Léoun**. Voyez **Léon**, premier article.

**Ler** ou **Lezr**, s. m. Cuir, la peau de l'animal. Peau préparée pour mettre en œuvre. *Né két séac'h awalc'h al ler-mañ*, ce cuir n'est pas assez sec. *Boutou-ler*, des souliers ; à la lettre, DES CHAUSSURES DE CUIR. *Likid hô poutou-ler*, mettez vos souliers.—En Galles, *ledr*. H. V.

**Lér**. Voyez **Leûr**.

**Lérek**, adj. Qui a du cuir. Qui tient du cuir. Coriace, dur comme du cuir.

**Lérek**. Voyez **Chupen-houarn**. H. V.

**Lérégik**, s. f. Haubergeon. Pl. *lérégouigou*. (De *ler*, cuir. En Galles, *lirek*. H. V.)

**Leren**, s. f. Rène, courroie de la bride d'un cheval. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *lerennou*.

**Léren-stleûk**, s. f. Etrivière, courroie servant à porter les étriers. Pl. *lérennou-stleúk* ou *ler-stleúk*. H. V.

**Lerc'h**, s. m. Suite. Trace. Vestige. Il ne s'emploie jamais seul ; mais on le retrouve en construction et dans quelques composés. *Moñd warlerc'h*, aller après, suivre, marcher sur les traces. *Deúd war va lerc'h*, suivez-moi, venez après moi, marchez sur mes traces. Voyez **Dilerc'h** et **Heûl**.

**Les**, particule qui se joint à plusieurs noms de parenté, d'alliance, etc. Voyez les articles qui suivent. *Les* est peut-être pour *léz*, près, proche.

**Lés**. Voyez **Léz**, deuxième article.

**Leshanô** ou **Leshanv**, s. m. Surnom, nom de famille, nom après le nom propre. Sobriquet, sorte de surnom qui, le plus souvent, se donne par dérision. Pl. *leshanôiou* ou *leshanvou*. *Iann eo hé hanô, hag hé leshanô ar Bihan*, Jean est son nom (de baptême), et son surnom (nom de famille) est le Bihan ou le Petit. *Eul leshanô eo a zô bét roéd d'ezhañ*, c'est un sobriquet qu'on lui a donné. Voyez **Les**.

**Leshenvel**, v. a. Surnommer, donner un surnom, un sobriquet. Part. *leshanvet*. *Évelsé eo bét leshanvet pa oa iaouañk*, il a été surnommé ainsi quand il était jeune. Voy. **Les**.

**Leshanvet**, adj. et part. Dit, surnommé. *Loiz pévarzék enn hanô, leshanvet ar Brâz*, Louis XIV, dit le Grand. H. V.

**Les-tâd**, s. m. Beau-père, second mari de la mère. Pl. *les-tadou*. En Vannes, *tadek*. Voyez **Les**.

**Les-vâb** pour **Les-mâb**, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Pl. *les-vipien*. En Vannes, *mabek*. Voyez **Les**.

**Les-vamm**, pour **Les-mamm**, s. f. Belle-mère, seconde femme du père. Marâtre. Pl. *les-vammou*. En Vannes, *mammek*. Voyez **Les**.

**Les-verc'h**, pour **Les-merc'h**, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Pl. *les-verc'hed*. En Vannes, *merc'hek*. Voyez **Les**.

**Lesaer**, s. m. Marchand de lait. Pl. *ien*. En Vannes, *léac'hour*. Voyez **Léaz**.

**Lesaérez** (de 3 syll., *le-saé-rez*), s. f. Laitière, marchande de lait. Pl. *ed*. En Vannes, *léac'hourez*. Voyez **Léaz**.

**Leski** pour **Loski**, non usité, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Être consumé par le feu. Être ardent. Part. *losked holl eo*, il est tout brûlé. Quelques-uns prononcent *liski*. En Vannes, *loskein*, qui est plus régulier.—En Tréguier, *loskañ*. En Galles, *loski*. H. V. Voyez **Losk** et **Devi**.

**Leskidik** pour **Loskidik**, non usité, adj. Brûlant. Ardent. Cuisant. Caustique. *Gwall leskidig eo ann tân-zé*, ce feu est bien ardent.

**Léspoz** ou **Lézpoz**, adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Qui a une hanche plus haute que l'autre. Je reconnais bien le mot *léz*, hanche, dans la première syllabe de ce mot, mais j'ignore d'où peut venir sa seconde partie. Plusieurs prononcent *léspoch* (par *ch* français). Voyez **Dilézet**.

**Lestad**. Voyez **Les-tad**.

**Léstr**, s. m. Vaisseau, bâtiment de bois construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. Navire. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. Vaisselle, tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. Pl. *listri*. *Eul léstr brézel eo a wélann war ar môr*, c'est un vaisseau de guerre que je vois sur la mer. *N'eûz két bréma kalz a listri é Brést*, il n'y a pas en ce moment beaucoup de vaisseaux à Brest. *Id da walc'hi al listri*, allez laver la vaisselle. Le singulier s'emploie rarement aujourd'hui en parlant de vase, de vaisselle, mais le plur. est fort usité.

**Léstra**, embarquer, mettre dans un vaisseau, dans un bateau. Part. *et*. *Né két c'hoaz léstret ann dour*, l'eau n'est pas encore embarquée. *En em léstra*, s'embarquer. Voyez **Baga**.

**Léstr-brév**, s. m. Mortier, sorte de vase de terre, de pierre, de métal dont on se sert pour y piler certaines choses. Pl. *listri-brév*. H. V.

**Léstr-frîk**. Voyez **Léstr-brév**. H. V.

**Léstr-gwalc'h**, s. m. Piscine, vase à laver. H. V.

**Léstr-marc'hadour**, s. m. Vaisseau ou navire marchand qui n'est destiné qu'à porter des marchandises. Pl. *listri-marc'hadour* ou *marc'hadourez*. H. V.

**Léstr-riblour**, s. m. Cabotier, bâtiment pour caboter. Pl. *listri-ribour*. H. V.

**Léstr-tân**, s. m. Bateau à vapeur, navire mu

par une machine à vapeur. Pl. *listri-tân.* H.V.

Léstr-taner, s. m. Brûlot, bâtiment destiné à en incendier d'autres. Pl. *listri-taner.* H. V.

Léstrad, s. m. La contenance d'un vaisseau, d'un navire, d'un vase, etc. Pl. *ou.*

Léstrik-ann-daélou, s. m. Lacrymatoire, petit vase que les anciens Romains mettaient dans les sépulcres et qui était destiné à y conserver les larmes qui avaient été versées aux funérailles d'un mort. H. V.

Lesvâb. Voyez Les-vàb.

Lesvamm. Voyez Les-vamm.

Lét. Voyez Léd.

* Létanañd, s. m. Lieutenant, officier qui est immédiatement sous un autre officier et en chef. Pl. *ed.* H. V.

* Léter, s. m. Litière, sorte de voiture ou de chaise couverte, avec deux brancards, portée par deux chevaux, l'un devant, l'autre derrière. Pl. *iou. Eur marc'h léter en deûz prénet*, il a acheté un cheval de litière. H.V.

* Létern, s. f. Lanterne, boîte transparente où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. Pl. *ou. N'eûz kéd a loar, kémérid al letern*, il n'y a pas de lune, prenez la lenterne. H. V.

Léton ou Létoun, s. m. Jachère. Friche. Gazon. *Douar léton eo hé-mañ*, cette terre est en jachère, ou est en friche, ou est couverte de gazon.

* Léton, s. m. Laiton, métal factice composé de cuivre et de zinc et qui a une couleur jaune. H. V.

Létoni ou Létouni, v. n. Se gazonner, se couvrir d'herbe, en parlant des terres en jachère, des terres en friche. Part. *et.*

*Létrin, s. f. Tribune d'église. Pl. *iou.* H.V.

Léu. Voyez Léô.

Leûé ou Lué, s. m. Veau, le petit de la vache. Pl. *leûéou* ou *luéou* (de 2 syll., *leûé-ou* ou *lué-ou*). J'ai aussi entendu dire *liou* au pluriel. *Réd eo laza al leûé lard*, il faut tuer le veau gras. *Kík leûé hor bézô da goan*, nous aurons du veau (de la chair de veau) à souper. *Leûé* s'emploie aussi pour sot, stupide. *Digarez óber al leûé*, en contrefaisant le simple, l'ignorant ; à la lettre, sous prétexte de faire le veau.

Leûé-vôr, s. m. Veau marin, gros poisson de mer. Pl. *leûéiou-môr.* H. V.

Léuek. Voyez Laouek.

Leûégenn (de 2 syllab., *leûé-genn*) ou Lugenn, s. m. Peau ou cuir de veau. Ce mot est composé de *leûé*, veau, et de *kenn*, peau, cuir.

Leûc'hi. Voyez Luc'ha.

Léuen. Voyez Laouen, premier article.

Leûn (d'une seule syll.), adj. Plein, rempli entièrement. Sans vide. *Leûn eo ann arc'h a vara*, la huche est pleine de pain. *Hé vuez a zô leûn a c'hlac'har*, sa vie est remplie de tristesse, de chagrin. En Vannes, *lein* — et *lan.* En Galles, *laoun.* En gaël-irland., *lain.* H. V. Voy. Leiz, premier article.

Leûn-tenn, adj. Comble, bien rempli, en parlant des mesures des choses sèches. *Leûn-tenn eo ar boézel*, le boisseau est comble. H. V.

Leûnder, s. m. État de ce qui est plein. Plénitude, abondance excessive. —En Vannes, *lander.* En Galles, *laounder.* H. V.

Leûnia (de 2 syll., *leû-nia*), v. a. Remplir, rendre plein. Emplir. Combler. — Empiffrer, manger avec excès. H. V. Part. *leûniet. Réd eo leûnia ar pôd*, il faut remplir le pot. *Ha leûnied hoc'h eûs-hu ann toull?* avez-vous comblé le trou?

Leûnidigez, s. f. Accomplissement. Achèvement, exécution entière. H. V.

Leûr (d'une seule syll.), s. f. Toute surface plane sur laquelle on marche. Sol. Aire, place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. Pl. *iou. Leûr ann tí a zô izéloc'h égéd ann heñt*, le sol de la maison est plus plus bas que le chemin. *Kalz a éd a zô war al leûr*, il y a beaucoup de blé sur l'aire. En Vannes, *lér.* Pl. *lérieu.* — En Galles, *laour.* En gaël-irlandais, *lair.* H. V.

Leûr-garr, s. f. Le fond d'une charrette. Pl. *leûriou-karr.* Ce mot est composé de *leûr*, sol, surface plane, et de *karr*, charrette.

Leûr-ger, s. f. Place publique d'une ville ou d'un village. Pl. *leûriou-ker.* Ce mot est composé de *leûr*, sol, aire, et de *kéar*, ville, village. En Vannes, *leûrc'hé.* Voyez Gwiler.

Leûren, s. f. Parvis, place devant une église. Pl. *leûrennou.* Voyez *leûr.* H. V.

Leûrc'hé, s. f. Le même que le précédent.

Leûri ou Leuzri, v. a. Envoyer. Renvoyer. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner. Part. *et.* Le composé *dileûri* a la même signification, et est même plus usité aujourd'hui.

Leûriad (de 2 syll., *leû-riad*), s. f. Airée, la quantité de gerbes que l'on étend en une fois sur une aire. Pl. *ou. Likid eûl leûriad vâd évid ann divéza*, mettez une bonne airée pour la dernière. Voyez Leûr.

Leûridigez, s. f. Ambassade. Députation. Délégation. De plus, destination. Voyez Kannadur.

Leûskel, v. a. Lâcher. Relâcher. Laisser aller. Part. *laosket. Na laoskit kéd ar c'hi*, ne lâchez pas le chien. Ce verbe, dans sa conjugaison, ni diffère de *laoska* que pour l'infinitif.

Lév. Voyez Léñv.

Lév. Voyez Léô.

Lévé, s. m. Rente, revenu annuel, en bien fonds. Pl. *lévéou. Béva a ra bréma diouc'h hé lévé*, il vit actuellement de ses rentes. — En Galles, *léw.* H. V.

* Lévéa, v. a. Renter, donner, assigner certain revenu. Pl. *lévéet.*

Lévénez, s. f. Joie. Gaîté. Plaisir. *Karged hoc'h eûz va c'haloun a lévénez*, vous avez comblé mon cœur de joie. Voyez Laouénidigez. — En Galles, *laouénez.* H. V.

Lévénuz, adj. Délectable, agréable, qui plaît, qui réjouit. *Eunn drâ lévénuz brâz eo*, c'est une chose bien délectable. H. V.

Lévézoun, s. m. Emolument. Profit. Avan-

tage. *Chétu énô lévézoun hé garg*, ce sont les émoluments de sa charge. Hors de Léon, *lévon*. H. V.

**Lévézoun**, s. m. Ascendant. Pouvoir. Supériorité. Empire sur l'esprit d'un autre, sur sa volonté. *Ha lévézoun hoc'h eûs-hu war-n-ézhi?* avez-vous de l'ascendant ou du pouvoir sur elle? Voyez **Béli**.

**Lévia** (de 2 syllab., *lé-via*), v. n. Gouverner un navire en qualité de pilote. On n'emploie presque plus ce mot que pour dire louvoyer, courir des bordées, ayant le vent contraire. Part. *léviet*. Voyez **Sturia**.

**Lévidigez**, s. f. Pilotage, l'art de la navigation et plus particulièrement l'art de louvoyer, de faire courir des bordées à un navire.

**Lévier** (de 2 syllab., *lé-vier*), s. m. Pilote. Timonier. Celui qui conduit un bateau, un navire. Pl. *ien*. Voyez **Sturier**.

**Levr** ou **Léor**, s. m. Livre. Volume. Pl. *levriou* ou *léoriou*. *Eul levr en deûz rôed d'in évit va c'halanna*, il m'a donné un livre pour mes étrennes. — *Léor ar salmou*, psautier, recueil des psaumes. En Tréguier, *lever*. En Vannes, *livr*. En Galles, *levr*. En gaël, *lébhar*, qu'on prononce *léver*. *Léor* ou *léorik ar révarô* ou *ar bésiadou*, registre mortuaire. H. V.

**Levr-ann-arouésiou**, s. m. Armorial, livre des armoiries. Pl. *levriou*. H. V.

**Lévraer**. Voyez **Léorier**. H. V.

* **Lévran**, s. m. Levrier, espèce de chien de chasse. Pl. *lévranou*. H. V.

**Levriad** (de 2 syll., *le-vriad*), s. m. Chalumeau, partie d'une cornemuse où les doigts jouent.

**Lévrik-dourn**, s. m. Manuel, livre qu'on peut porter à la main. Pl. *lévriouigou-dourn*. H. V.

**Léz**, s. m. Cour, lieu habité par un roi, un prince, etc. Lieu où l'on rend la justice. Palais. Barre. Barreau. Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un, particulièrement aux femmes. Pl. *lésiou* (de 2 syll., *lé-siou*). *Ann dûd a léz a añkounac'ha buan hô c'hérent*, les gens de cour oublient vite leurs parents. *Heûlia a ra al léz*, il suit le barreau, le palais. *Ober al léz*, faire la cour, rechercher la bienveillance de ses supérieurs et aussi faire l'amour. *Ober a ra al léz da eunn iñtañvez*, il fait la cour à une veuve. — En Galles, *lez*. H. V.

**Léz**, s. f. Hanche, partie dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. Pl. duel *ann diou léz*, les deux hanches. — Au figuré, support, soutien. H. V.

**Léz**, s. m. Lisière. Bord. Extrémité. *War léz ar môr em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé au bord de la mer. Voyez **Lézen**, premier art.

**Léz**, prép. Près. Auprès. Proche. *Léz kéar é choumoñt*, ils demeurent près de la ville.

**Léz**. Voyez **Léaz**.

**Léza**, v. a. Allaiter, nourrir de son lait. Nourrir de lait. Il se dit plus particulièrement en parlant des petits veaux et des petits cochons. Part. *et*. En Vann., *léac'hein*. V. **Léaz**.

**Lézach**, s. m. Laitage, tout ce qui se fait au lait. *Gañt lézach é vévoñt*, ils vivent de laitage. H. V.

**Lezek**, adj. Laiteux, qui contient du lait ou un suc semblable à du lait. Lacté. Laité, qui a de la laite, en parlant de certains poissons. *Eul louzaouen lezek eo*, c'est une plante laiteuse. *Ar brizili lezek a gavann mâd*, j'aime les maquereaux laités. — *Ann heñt lézek*, la voie lactée. H. V. En Vannes, *léac'hek*.

**Lézégen**, s. f. Boudin blanc, mets composé en partie de lait et de pain. Pl. *lézégennou*. On dit aussi *gwadégen-wenn*.

**Lézégez**, s. f. Laitue, herbe laiteuse et potagère. Pl. *ed*. *Id da glask diou lézégez vôdek*, allez chercher deux laitues pommées. H. V.

**Lézégez**, s. f. Laiteron ou laceron, plante qui est une espèce de chardon.

**Lézel**, par abus pour **Lézi**, non usité, v. a. Laisser. Quitter. Abandonner. Part. *lezet*. *Na lezinn kéd anézhañ da voñt*, je ne le laisserai pas aller. *Va lezid da véva em c'hîz*, laissez-moi vivre à ma mode. — En Galles, *laézi*. H. V. Voyez **Dilezel**.

**Lézel-d'ôber**, s. m. Omission, faute de celui qui omet. Chose omise. H. V.

**Lézen**, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *lézennou*. Voyez **Béven**.

**Lézen**, s. f. Loi, règle qui oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres. Pl. *lézennou*. *Houn-nez eo ar gwella lézen*, voilà la meilleure loi. *Ar roué na rôi d'é-omp némét lézennou mâd*, le roi ne nous donnera que de bonnes lois. *Hervez al lézen*, légitime, légitimement; à la lettre, SUIVANT LA LOI.

**Lézen**, s. f. Laite ou laitance, substance blanche et molle, qui se trouve dans les poissons mâles. En Vannes, *léac'hen*. Voyez **Léaz**.

**Lézenna**, v. a. Policer, mettre, établir la police dans un pays. Donner des lois à un peuple. Part. *et*. H. V.

**Lézenner**, s. m. Homme de loi. Procureur. Avoué. — Législateur, qui fait ou donne des lois. Jurisconsulte. Légiste, qui étudie les lois. H. V. - Pl. *ien*. *Hor roué hag hol lézenner eo*, il est notre roi et notre législateur. *Doktor al lézen*, rabin, docteur de la loi chez les Juifs. H. V.

**Lézennérez**, s. m. Action de limiter, de borner, etc. Limitation. Détermination. Voy. **Lézen**, premier article.

**Lézenni**, v. a. Limiter. Borner. Terminer. Border. Part. *et*. Voyez **Bévenni**.

**Lézennour**. Voyez **Lézenner**. H. V.

**Lézennuz**, adj. Limitatif, qui renferme dans des bornes certaines. Voyez **Lézen**, 1er art.

**Lézérez**, s. f. Laiterie, lieu où l'on serre le lait. Voyez **Léaz**.

**Lézérez**, s. m. Allaitement, action d'allaiter. H. V.

**Lézeû**. Voyez **Louzou**.

**Lézirek**, adj. et s. m. Paresseux. Fainéant. Oisif. Négligent. Indolent. Nonchalant. — Ca-

gnard. H. V. Pour le plur. du subst., *lézirêien. Lézirek brâz eo tûd ar vrô-mañ*, les habitants de ce pays-ci sont fort paresseux, très-indolents. Voyez DIEK.

LÉZIRÉKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, négligent, etc. Part. *lézirékéet.* Voyez DIÉKAAT.

LÉZIRÉGEZ, s. f. Paresse. Fainéantise. Oisiveté. Négligence. Indolence. Nonchalance. *El lézirégez é trémen hé vuez*, il passe sa vie dans l'oisiveté. *Dré hô lézirégez eo bét kolled ann drâ-zé*, cela a été perdu par votre négligence. Voyez DIÉGI.

LÉZIRÉGEZ, s. f. Paresseuse. Fainéante. Indolente, etc. Pl. *ed.*

LEZLÉAC'H, s. m. Laiterie, lieu où l'on met le lait. Voyez LÉZÉREZ. H. V.

LÉZOU, s. m. pl. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. Voyez GLÂZ, troisième article.

LÉZPOZ. Voyez LÉSPOZ.

LIAC'H ou LÉAC'H, s. f. Pierre. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. « En Haut-Léon, dit-il, on donne ce » nom par excellence à certaines grandes » pierres plates un peu élevées de terre, sous » lesquelles on peut être à couvert, et qui » donnent lieu à des fables parmi les paysans.» J'ai vu beaucoup de ces pierres, mais j'ai rarement entendu leur donner un nom particulier. Cependant, quelques personnes les désignent sous le nom de *dolmen*, pour *taol méan*, table de pierre.—En Galles, *lec'h*; dans ce pays, ce mot signifie aussi pierre, table de pierre, grotte de pierre, et il a signifié *tombeau*, comme le prouve un auteur du moyen-âge. H. V.

LIAMER, s. m. Limier, chien de chasse. Pl. *ien.* On dit aussi *gwadgi.* Pl. *gwadkoun.* En Galles, *gwaedgi.* H. V.

LIAMIK. Voyez LURELLIK. H. V.

LIAMM, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacet. Pl. *ou. Ré voan eo al liamm-zé*, ce lien est trop mince. Voyez ÉRÉ.

LIAMM-KÎK, s. m. Ligament, partie fibreuse et souple qui sert à attacher quelque partie du corps à un autre et à la soutenir. Pl. *ou.* H. V.

LIAMMA, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *et. Liammit va bléô d'in*, liez-moi les cheveux. Voyez ÉRÉA.

LIAMM-LOER, s. m. Jarretière. Pl. *liammou-loer.* H. V.

LIAN. Voyez LIEN.

LIANA. Voyez LIÉNA.

LIANEN. Voyez LIÉNEN.

LIANÉREZ. Voyez LIÉNÉREZ. H. V.

LIBISTR, s. m. Crotte. Boue. Voyez KALAR et FAÑK.

LIBISTRENNEK, adj. et s. m. Qui est habituellement crotté, en parlant des personnes. Pour le plur. du subst., *libistrennéien.* Voy. KALAREK.

LIBISTRUZ, adj. Crotté, boueux, en parlant des chemins, etc. Voyez KALARUZ.

LIBONIK, s. m. Émouleur, rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc. Gagne-petit. Pl. *libonigued.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BRÉOLIMER.

LIBOÑTR, s. m. Poisson de mer, de la figure que l'on donne communément au dauphin. C'est ce qu'on nomme en Haute-Bretagne un CRAPAUD DE MER. Pl. *ed.* On donne aussi à ce poisson le nom de *môr-dousek.*

LIBOUR, s. m. Poisson de mer que l'on nomme PETIT-LIEU en Haute-Bretagne : c'est une espèce de merlan. Pl. *ed.* Voyez LÉONVEK.

LIBOURC'HEN, s. f. Femme sale, malpropre. Une souillon. Une salope. Pl. *libourc'henned.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez LOUDOUREN.

LIBOUS, s. f. Ce mot est du dialecte de Vannes et s'emploie dans le même sens que le précédent. Pl. *ed.*

* LIBREÑTEZ, s. f. Liberté politique. En Galles, *breñt.* H. V.

LÎK, adj. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux. *Eunn dén lîk*, un laïque. *Tûd lîk*, des laïques.

LÎK, adj. Lascif. Lubrique. Luxurieux. Impudique. *Selladou lîk a rôe d'ézhi*, il lui lançait des œillades lascives. *Komziou lîk a lavar aliez*, il dit souvent des paroles lubriques.

LIKAOUER (de 3 syll., *li-ka-ouer*), s. m. Enjôleur. Cajoleur. Flatteur. Trompeur. — Adulateur. H. V. Pl. *ien.* Voyez TOUELLER.

LIKAOUÉREZ (de 4 syll., *la-ka-oué-rez*), s. m. Cajolerie, action de cajoler, d'enjôler. Flatterie. Tromperie. On emploie aussi ce mot dans le sens de lasciveté, lubricité, luxure.

LIKAOUÉREZ (de 4 syll., *li-ka-oué-rez*), s. f. Femme qui enjôle, qui cajole. Trompeuse. Pl. *ed.*

LIKAOUI (de 3 syll., *li-ka-oui*), v. a. Attirer par des caresses. Enjôler. Cajoler. Flatter. Tromper. — Aduler. H. V. Part. *likaouet.*—En Galles, *loc'hi.* H. V. Voy. TOUELLA.

LIKAOUUZ (de 3 syll., *li-ka-ouuz*), adj. Engageant. Attrayant. Qui flatte. Qui trompe. Voyez TOUELLUZ.

LIKED. Le même que *kliked.*

LIKÉDA. Le même que *klikéda.*

LIKÉTA, v. a. Placarder, mettre, attacher un placard. Afficher. — Etiqueter. H. V. Part. *et. Likéted eo béd hô barn*, leur jugement a été placardé, affiché.

LIKÉTEN, s. f. Placard. Affiche.—Etiquette. H. V. Pl. *likétennou.*

LIKÉTER, s. m. Afficheur, celui qui affiche des placards au coin des rues. Pl. *ien.*

LIKEZ, s. m. Etudiant, qui étudie. Ecolier. Pl. *ien.* H. V.

LÎD ou LÎT, s. m. Fête. Solennité. Joie. Rejouissance. Caresse. Témoignage d'amitié. — Cérémonial, usage réglé touchant les cérémonies religieuses ou politiques. H. V. Pl. *ou. Unan eûz al lidou brâz eo*, c'est une des grandes fêtes. *Brâz eo béd al lîd*, il y a eu beaucoup de solennité. *Ober lîd da eur ré-bennâg*, caresser quelqu'un, lui témoigner de l'amitié, le fêter. Voyez GOÉL.

**Lida** ou **Lita**, v. a. Solenniser. Fêter. Célébrer. Part. *et*. *Na lideur kéd ar goél-zé amañ*, on ne solennise pas cette fête ici.

**Lidek** ou **Liduz**, adj. Caressant, qui aime à caresser.

**Liduz**, adj. Solennel, accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires. Pompeux. Fastueux. — Chômable, qu'on doit fêter. H. V.

**Lien** ou **Lian**, s. m. Toile, tissu de fils, soit de lin, soit de chanvre. Linge, morceau de toile pour le corps, pour le ménage. *Ha gwerza a rit-hu lien moan?* vendez-vous de la toile? *Lien krenn hô deúz*, ils ont de gros linge. — En Galles, *lian*. H. V.

* **Lien-koton**, s. m. Calicot, toile de coton. H. V.

**Liéna** ou **Liana**, v. a. Ensevelir, envelopper un corps mort dans un linceul. Part. *et*. *Dén na fellé d'ézhañ hé liéna*, personne ne voulait l'ensevelir.

**Liénach** (par *ch* français), s. m. Toilerie. Lingerie. Marchandise de toile, de linge.

**Liénen**, s. f. Morceau de toile. Un linge. Un linceul. Une couche. Pl. *liénennou*. — *Liénen ar marô*, drap mortuaire. H. V.

**Liénen-daol**, s. f. Nappe. Serviette. A la lettre, LINGE DE TABLE.

**Liénen-dorcha**, s. f. Touaille, essuie-main suspendu. H. V.

**Liénen-frî**, s. f. Mouchoir, linge dont on se sert pour se moucher. Pl. *liénennou-frî*. H.V.

**Liénen-gîk**, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. A la lettre, LINGE DE CHAIR. On dit aussi *kroc'hénen*, dans le même sens.

**Liénen-c'houli**, s. f. Compresse, linge en plusieurs doubles pour le pansement des plaies. Pl. *liénennou-gouli*. A la lettre, LINGE DE PLAIE.

**Liénennik**. Voyez **Lurellik**. H. V.

**Liéner**, s. m. Marchand de toile.—Linger, qui vend, qui fait du linge. H. V. Pl. *ien*.

**Liénérez**, s. f. Marchande de toile.—Lingère, qui fait, qui vend du linge. H. V. Pl. *ed*.

**Liénérez** ou **Lianérez**, s. m. Ensevelissement, l'action d'ensevelir. Son effet. H.V.

**Lies**, adj. Plusieurs. Beaucoup. Un grand nombre. Il ne s'emploie guère seul; mais on dit *alies* ou *lies-gwéach*, souvent, plusieurs fois, *lies-hini* ou *lies-dén*, plusieurs personnes, la plupart d'entr'eux.—En Galles, *liaos*. H.V.

**Lies-seurt**, s. m. Variété, variation, diversité. H. V.

**Ligeñtez**, s. f. Lubricité. Lasciveté. Impudicité. Incontinence. H. V.

**Liéten**, s. f. Lacet. Ruban de fil. Pl. *liétennou*. H. V.

**Liétenna**, v. a. Rubaner, garnir ou orner de rubans. Part. *et* H. V.

**Lifr**, s. m. Enduit, couche de chaux, de plâtre, etc.

**Lifra**, v. a. Enduire, couvrir d'une couche de matière détrempée. Encroûter. Part. *et*.

**Lifré**, s. m. Empêchement. Obstacle. Opposition. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Harz**, premier art., et **Eûb**.

**Ligounnar**. Voyez **Digounnar**.

**Lich**. Voyez **Lech**. H. V.

**Licha**. Voyez **Lécha**. H. V.

**Lichou**. Voyez **Lisiou**.

**Lic'her**. Voyez **Lizer**.

**Lijou**. Voyez **Lisiou**.

**Lili**, s. m. Lis, plante qui produit une fleur d'un beau blanc. *Lilien*, fém., un seul pied ou une seule fleur de lis. Pl. *liliennou* ou simplement *lili*. —Ce mot se trouve ainsi écrit dans le Vocabulaire breton du IXe siècle. H.V.

**Lim**, s. m. Lime, instrument servant à user et à couper. Pl. *ou*. Ce mot qui d'abord a l'air tout français, pourrait bien être le même que *lemm*, aigu, coupant.-En Galles, *lim*. H.V.

**Lima**, v. a. Limer, polir, user, couper avec la lime. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

**Limadur**, s. m. Limaille, limures, les petites parties du métal que la lime fait tomber. H. V.

**Limérez**. Voyez **Limadur**. H. V.

**Limestra**, adj. et s. m. Violet, de couleur de violette. Violet, la couleur violette. Pourpre. On désigne particulièrement par ce mot une étoffe violette précieuse dont les paysans de Léon font des culottes et des manteaux de deuil. On dit proverbialement : *arabad eo lakaad eur peñsel burel oud limestra*, pour dire qu'il ne faut pas faire un assemblage de deux choses, dont l'une est précieuse et l'autre vile, grossière. Cette phrase signifie mot à mot QU'IL NE FAUT PAS METTRE UNE PIÈCE DE BURE A DU DRAP VIOLET.

**Limez**, s. m. Limon, espèce de citron. H. V.

**Limon**. Voyez **Limez**. H. V.

* **Limon**, s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. *ou*.—*Marc'h-limon*, limonier. Voyez **Kleùr**. H. V.

* **Limou** ou **Limbou**, s. m. pl. Les enfers, les limbes, le séjour des saints antérieurs à Jésus-Christ. *Él limou é tiskennaz hon Aotrou*, notre Seigneur descendit aux enfers. H. V.

**Lîn**, s. m. Lin, plante dont l'écorce sert à faire du fil. *Linen*, f., un seul brin de lin. Pl. *linennou* ou simplement *lin*. *Né kéd hadet stañk awalc'h hô lîn*, votre lin n'est pas semé assez dru, assez serré. *Lienn lîn eo am eûz prénet*, c'est de la toile de lin que j'ai achetée.—Dans le Vocabulaire breton du IXe siècle, *lin*. En Galles, *lin*. En gaël, *lin*. H. V.

**Lîn**, s. m. Pus, matière, humeur corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, qui sort des plaies. On y ajoute souvent le mot *brein*, pourri. *Kalz a lîn a daol hé c'hâr*, sa jambe jette beaucoup de pus.

**Lîn-c'houéz**, s. m. Linaire, lin sauvage, plante. H. V.

**Lina**, v. n. Se convertir en pus. Part. *et*. *Na linô két c'hoaz ann douren a zô enn hô*

*préac'h*, l'humeur que vous avez au bras ne se convertira pas encore ou pus.

Linad ou Lénad, s. m. Ortie, plante à feuilles et tige piquantes. *Linaden*, f., un seul pied ou un seul brin d'ortie. Pl. *linad*. *En em skaoted ounn gañt linad*, je me suis piqué, brûlé avec de l'ortie.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *linhaden*. En Galles, *lenad*. H. V.

Linadek, s. f. Lieu où l'on s'assemble pour tirer le lin, l'arracher de la terre. Fête à cette occasion. Pl. *linadégou*. *Doñd a réot-hu d'al linadek*? viendrez-vous aider à tirer le lin?

Linaden. Voyez Linad.

Linaden-c'houévet, s. f. Ortie morte ou puante. Pl. *linad-gwévet*. A la lettre, ortie flétrie, fanée. On la nomme aussi *fic'h*.

Linaden-c'hrisiaz, s. f. Petite ortie. Ortie grièche. Pl. *linad-grisiaz*. A la lettre, ortie ardente, brûlante.

Linaden-réal, s.f. Ortie royale. Pl. *linad-réal*.

Linaden-skaot, s. f. Grande ortie. Ortie commune. Pl. *linad-skaot*. A la lettre, ortie brûlante.

Linaer (de 2 syllab., *li-naer*), s. m. Marchand de lin. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *linader*.

Liñk ou Liñkr, adj. Glissant. Coulant. Voyez Lampr.

Liñk, adj. Politique, fin, adroit, prudent, réservé. H. V.

Liñka ou Liñkra, v. a. et n. Rendre ou devenir glissant, coulant. — Lubrifier. H. V. Part. *et*. Voyez Lampra.

Liñkadur, s. m. Politique, manière adroite, fine, prudente dont on se conduit pour parvenir à ses fins. H. V.

Liñkrer, s. m. Polisseur, celui qui polit. H. V.

Liñkrérez. Voyez Lamprérez. H. V.

Liñkrouer. Voyez Lamprouer. H. V.

Lindag, s. m. Lacet. Lacs. Filet. Collet. Piége pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. *ou*. *Kalz lindagou em eûz añtellet*, j'ai tendu plusieurs lacets, plusieurs piéges. Ce mot vient de *lin*, lin, et de *taga*, étrangler.

Lindaga, v. a. Prendre au lacet, au lacs, au piége. Part. *et*.

Linek, adj. Abondant en lin. Qui produit du lin. *N'ém'omp kéd amañ enn eur vrô linek*, nous ne sommes pas ici dans un pays à lin.

Linek, adj. Purulent, qui est mêlé de pus. Qui tient de la nature du pus.

Linek, s. f. Linière, champ semé en lin. Pl. *linégou*. Voyez Lîn, premier article.

Linek, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *linéged*. Voyez Sidan.

Linégez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la linote femelle. Pl. *ed*. Voy. Sidanez.

* Linen, s. f. Ligne. Trait. Cordeau. Pl. *linennou*.

Linen-péskéta, s. f. Ligne, ficelle ou tissu de crin, etc., avec un hameçon, dont on se sert pour pêcher. Voyez Higen. H. V.

Linenna, v. n. Pêcher à la ligne. Part. *et*. H. V.

Linenna, v. a. Dessiner, faire le dessin, le premier trait d'une figure. Représenter sur le papier avec un crayon ou la plume. Enligner, placer sur une même ligne, mettre en ligne. Part. *et*. H. V.

Linennek, adj. Linéaire, qui a rapport aux lignes. Qui se fait par des lignes. H. V.

Linenner, s. m. Dessinateur, celui qui sait dessiner. Pl. *ien*. H. V.

Linennérez, s. m. Dessin, délinéation, contour des figures. Représentation faite au crayon ou à la plume, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. H. V.

Linérik. Voy. Linek, dernier article. H. V.

Linoc'h, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espèce de laine verte. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire; mais il me paraît venir de *lin*, lin. Voyez Glandour.

* Liñs, s. m. Lynx, animal sauvage qui a les yeux vifs et pénétrants. Pl. *ed*. *Daoulagad liñs a zô enn hé benn*, il a des yeux de lynx. H. V.

Liñtr, adj. Luisant. Brillant. Il se dit en parlant des corps polis, unis. Le Pelletier donne encore à *liñtr* la même signification qu'à *liñk* ou *liñkr*; pour moi, je ne l'ai jamais entendu que dans le sens que je lui ai donné plus haut. Voyez Lugernuz.

Liñtra, v. n. Reluire, briller, en parlant des corps polis, unis. Part. *et*.

Linva. Voyez Liva, deuxième article.

Linvaden. Voyez Livaden.

Liorz, s. f. Courtil, petit enclos près d'une ferme où l'on sème quelques légumes et quelques fleurs; c'est ordinairement le seul jardin des villageois bretons; aussi n'ont-ils pas d'autre mot pour désigner un jardin. Pl. *liorzou*.

Liorz-ar-plañt, s. f. Pépinière, plants de petits arbres. Pl. *liorzou-ar-plañt*. Voyez Spluzek, deuxième art. H. V.

Liorzer, s. m. Jardinier, celui dont le métier est de travailler au jardin. Pl. *ien*. Voyez Liorz.

Liorzik. Voyez Jardinik. H. V.

Liou ou Lîv, s. m. Couleur. Coloris. Teint. Teinture. Peinture. Pl. *livou*. *Ar plac'hed iaouañk a gâr al liou rûz*, les jeunes filles aiment la couleur rouge. *Kolled eo hé liou gañt-hi*, elle a perdu ses couleurs, son teint. On dit aussi *liou*, pour de l'encre, qu'on rendrait mieux par *liou dû*, teinture noire. En Vannes, *liu*. — Dans le Vocab. du IXe siècle, *liu*. En Galles, *liou* ou *liw*. H. V.

Liou, s. m. Licence, permission, congé. *Deûd ounn da c'houlenn liou digan-é-hoc'h*, je suis venu vous demander la permission. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

Liou-rûz, s. m. Rosette, sorte d'encre rouge faite avec du bois du Brésil. H. V.

Liou-rûz-goad, s. m. Carmin, rouge très-vif. H. V.

Lipa, et, par abus, Lipat, v. a. Lécher, passer la langue sur quelque chose. De plus, écornifler,

écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et. Ar c'hâz en deûz liped hô skudel*, le chat a léché votre écuelle.

LIPER, s. m. Celui qui lèche. De plus, écornifleur, parasite, friand. Pl. *ien.*

LIPÉREZ, s. m. Action de lécher. De plus, écorniflerie, action, habitude de l'écornifleur.

LIPÉREZ, s. f. Celle qui lèche. De plus, écornifleuse, friande. Pl. *ed.*

LIPOUZ, adj. et s. m. Friand, agréable au goût. Délicat. Friand, qui aime les bons morceaux. Pour le plur. du subst., *lipouzed. Traou lipouz en deûz rôed d'é-omp*, il nous a donné des choses délicates, friandes. *Né két kel lipouz ha c'houi*, il n'est pas aussi friand que vous. Voyez PITOUL.

LIPOUZA, v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. *et. N'em eûz két boazet va bugalé da lipouza*, je n'ai pas accoutumé mes enfants à manger des friandises.

LIPOUZÉREZ, s. m. Friandise, amour des bons morceaux. Certaines choses délicates à manger.

LIPOUZEZ, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. *ed.*

* LIREN ou LOUREN, s. f. Lyre, instrument de musique à cordes qui était en usage chez les anciens. Pl. *lirennou* ou *lourennou.* H.V.

LIREÛ, s. m. Lilas, arbrisseau qui porte des fleurs d'un violet tendre. *Lireuen*, f., un seul pied de lilas. Pl. *lireû.*

LIRZIN, adj. Luisant. Voyez LIÑTR. H. V.

LIS, s. m. Cirque, lieu des jeux publics. Pl. *lisou.* En Galles, *léz.* H. V.

LISKI. Voyez LESKI.

LISEN, s. f. Une des deux bandes du fond d'une charrette. Pl. *lisennou.* Voyez ESTELLEN.

LISER, s. f. Drap de lit. Linceul. Pl. *iou. Né két gwenn al lisériou-mañ*, ces draps-ci ne sont pas blancs.

LISIOU (de 2 syll., *li-siou*), s. m. Lessive, eau chaude que l'on verse sur du linge qu'on veut blanchir et qui est couvert d'une couche de cendre de végétaux. *Tomm awalc'h eo al lisiou*, la lessive est assez chaude. V. KOUEZ.

LISTRI, s. f. pl. Vaisselle. *Listri arc'hañt*, vaisselle plate.

LISTRI-HOLLAÑD, s. m. Faïence, poterie de terre vernissée. A la lettre, VAISSELLE DE HOLLANDE. H. V.

LISTRIER, s. m. Espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un buffet, où l'on étale la vaisselle.—Vaissellier. H. V. De plus, égouttoir. Pl. *ou.* Voyez KANASTEL et LÉSTR.

LÎT. Solennité. Fête. En Galles, *laid.* En gaël-irl., *lith.* Voyez LÎD. H. V.

LÎV. Voyez LIOU.

LIVA, v. a. Colorer, donner de la couleur. Enluminer. Teindre. Peindre. Part. *et. Rôed em eûz va gouriz da liva é rûz*, j'ai donné ma ceinture à teindre en rouge.—*Liva géier*, escobarder, user de réticences, de mots à double entente dans le dessein de tromper. A la lettre, COLORER DES MENSONGES. H. V. En Vann., *liuein* (de 2 syll., *li-uein.*)—En Galles, *lioua.* H. V. Voyez LIOU.

LIVA ou LIÑVA, v. a. et n. Déborder, sortir hors du bord. Inonder, submerger, couvrir un terrain par un débordement. Part. *et. Lived eo ar ster*, la rivière est débordée. Voy. LIVADEN et DIC'HLANNA.—En Gall, *livaw.* H.V.

LIVAD, s. m. Couche de couleur, de teinture, de peinture. Pl. *ou.* Voyez LIOU.—En Galles, *liouad.* H. V.

LIVADEN ou LIÑVADEN, s. f. Déluge. Débordement d'eaux. Inondation.—Submersion. H. V. Pl. *livadennou. Ar vrô-zé a zô bét gwastet gañd al livadennou*, ce pays a été ruiné, ravagé par les inondations.—En Galles, *liv.* H. V.

LIVADUR, s. m. Enluminure, l'art d'enluminer. L'ouvrage de l'enlumineur. H. V.

LIVADUREZ, s. f. Action de colorer, de teindre, de peindre. Teinture. Peinture. Coloris.

LIVASTRED, s. m. pl. Canaille. Gueusaille. Gens de néant. La lie et le rebut du peuple. Je n'ai jamais entendu employer ce mot au singulier, qui serait *livastr* ou *livastren.*

* LIVÉ, s. m. Niveau, instrument de mathématiques par le moyen duquel on voit si un plan, un terrain est uni et horizontal. H. V.

* LIVÉA, v. a. Niveler, mesurer avec le niveau, mettre au niveau. Part. *livéet.* H. V.

LIVEK, adj. et s. m. Coloré, qui a de la couleur, qui a un beau teint. Pour le plur. du subst., *livéien.*

* LIVÉÉREZ, s m. Nivellement, action de niveler. H. V.

LIVEN, s. f. Je ne connais ce mot que dans ces deux phrases : *liven ar c'hein*, l'échine, l'épine du dos; *liven ann tî*, le faîte de la maison. Mais ne se rattacherait-il pas à *lein*, sommet, faîte?

LIVER, s. m. Teinturier. Peintre. Enlumineur. Pl. *ien. Kasid ar zaé-mañ d'al liver*, portez cette robe au teinturier. Voyez LIVA, premier article.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *livor.* En Galles, *liouiour.* H. V.

LIVÉREZ. Voyez LIVADUREZ. H. V.

LIVET-KAER, adj. Voyant, éclatant. *Karout a ra ar zéiennou livet-kaer*, elle aime les rubans de couleur voyante. H. V.

LIVIRIT, s. m. Lait doux. *Ker livirit*, le village du lait doux. Dans le Vocab. du IXe siècle, *lévérit.* En Galles, *lévriz.* H. V.

LIVOEZ, s. m. Mousse. Voy. MAN. H. V.

* LIVR, LIOUR ou LÛR, s. m. Livre, poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différents usages des lieux et des temps. Pl. *iou. Rôid daou liour* ou *daou lûr bara d'in*, donnez-moi deux livres de pain. H.V.

LIVRIC'H. Voyez LIVRIZ.

LIVRIN, adj. Sain. Gaillard. Dispos. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez DRÉÔ et DRAÑT.

LIVRIZ, adj. *Léaz livriz*, du lait doux, du lait récemment tiré de la vache. En Vannes, *livric'h.*—Voyez LIVIRIT. H. V.

LIVUZ, adj. Colorant, qui donne de la couleur. Voyez LIVA.

LIZA, v. n. Se corrompre par l'humidité. Se

couvrir d'une humeur grasse, en parlant du poisson et de la chair qui se corrompent. Part. *et.*

**Lizen**, s. f. Humeur grasse qui se voit sur le poisson, sur la chair, lorsqu'ils commencent à se corrompre.

**Lizen**, s. f. Plie, poisson plat de mer et de rivière. Pl. *lized.* Ce mot et les deux précédents pourraient bien venir de l'adjectif *leiz*, humide.

**Lizen.** Le même que *blizen.*

**Lizer**, s. m. Lettre. Épître. Missive. Dépêche. — Obligation, acte. H. V. Pl. *lizérou*, *lizériou* ou *lizéri.* ***Eul lizer em eúz skrived d'ézhañ,*** je lui ai écrit une lettre. En Vannes, *lic'her.* — En Galles, *lizer.* En gaël-écoss. et irl., *litir.* H. V.

**Lizer-ar-pâb**, s. m. Bref, lettre pastorale du pape. Pl. *lizéri*, *lizérou* et *lizériou.* Voyez **Bul.** H. V.

**Lizer-marc'had**, s. m. Bail, contrat par lequel on donne une terre à ferme ou une maison à louage. Pl. *lizéri-marc'had.* Mot à mot, lettre-marché.

**Lizérek**, adj Philologique, qui regarde la philologie. H. V.

**Lizérégez**, s. f. Philologie, science qui embrasse les belles-lettres, sous le rapport de l'érudition, de la critique et de la grammaire. En Galles, *lizérégaez.* H. V.

**Lizérégour**, s. m. Philologue, qui s'occupe de philologie. Pl. *ien.* H. V.

**Lizéren-vrâz**, s. f. Majuscule, lettre capitale, grande lettre qui se met au commencement des phrases et des noms propres. Pl. *lizérennou-brâz.* H. V.

**Lizéren**, s. f. Lettre, figure, caractère de l'alphabet. Pl. *lizérennou.* ***Na anavez két c'hoaz hé lizérennou***, il ne connaît pas encore ses lettres. En Vannes, *lic'héren.* —Dans le Voc. du IX^e siècle, *lizéren.* En Galles, *lizéren.* H. V.

**Lizérik**, s. m. Billet, petite lettre. Pl. *lizérouigou.* H. V.

**Lizia**, v. a. Affriander, rendre friand, attirer, allécher. Part. *et.* H. V.

**Loa**, s. f. Cuiller, ustensile de table et de cuisine servant à puiser. Pl. *loaiou* (de 2 syll., *loa-iou*). ***Kouls eo gan-éñ eul loa goad, égéd eul loa stéan***, j'aime autant une cuiller de bois, qu'une cuiller d'étain. En Vannes, *loé.* —Les Bretons de Galles disent aussi *loué*, et, proverbialement, ***réd loué hir ô voéta gad ar diaoul***, il faut une cuiller longue, quand on mange avec le diable. En gaël, *lia.* H. V.

**Loa-bód**, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. On la nomme aussi *kok-loa.*

**Loa-léaz**, s. f. Petite sébile de bois servant à écrémer le lait. Mot à mot, cuiller de lait ou a lait. On la nomme aussi *joser.*

**Loa-vasoun**, s. f. Truelle, instrument dont les maçons se servent pour remuer et employer le mortier, la chaux, le plâtre. H. V.

**Loa-zour**, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. Pl. *loaiou-dour.* Mot à mot, cuiller d'eau. Voyez **Lugustr.**

**Loakr**, adj. et s. m. Louche, qui a la vue de travers. Bigle. Pour le plur. du subst., *loakred.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Gwilc'her.**

**Loakrérez** (de 3 syll., *loa-kré-rez*), s. m. Action de loucher, de bigler. Etat de celui qui est louche, bigle. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Gwilc'hadur.**

**Loakrez** (de 2 syll., *loa-krez*), s. f. Celle qui louche, qui bigle. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voy. **Gwilc'hérez**, 2^e art.

**Loakriñ** (de 2 syll., *loa-kriñ*), v. n. Loucher, avoir la vue de travers. Bigler. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Gwilc'ha**, deuxième article.

**Loaek.** Voyez **Bâz-loaek.**

**Loaiad** (de 2 syll., *loa-iad*), s. f. Cuillerée, ce que contient une cuiller. Pl. *ou.* ***Kémérit c'hoaz eul loaiad pé ziou***, prenez encore une ou deux cuillerées. En Vannes, *loéiad.* — En Galles, *loućaid.* En gaël, *liad.* H. V. Voy. **Loa.**

**Loar**, s. f. Lune, planète satellite de la terre. ***Al loar a véz eur miz oc'h óber ann dró d'ann douar***, la lune est un mois à faire le tour de la terre. En Vannes, *loer.* —En Galles, *loer.* H. V.

**Loarek** ou **Loariek** (de 2 syll., *loa-rek* ou *loa-riek*), adj Lunaire, qui appartient à la lune. Lunatique, qui tient de la lune. En Vannes, *loérek.*

**Loariad** (de 2 syll., *loa-riad*), s. f. Lunaison, le temps qui s'écoule depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre.—***Gwall c'hlavég eo al loariad-mañ***, cette lunaison est bien pluvieuse. H. V. Pl. *ou.* En Vannes, *loériad.*

**Loarn.** Voyez **Louarn.**

**Loarnez.** Voyez **Louarnez.** H. V.

**Lôk** ou **Lóg**, s. f. Loge. Cabane. Cellule. Grange. Il se dit plus particulièrement des loges ou cabanes établies dans les champs, pour garder les troupeaux ou les blanchisseries de toile pendant la nuit. Pl. *lógou.* ***Tréméned em eúz ann nóz el lók***, j'ai passé la nuit dans la loge, dans la cabane. ***Ébarz el lóg é hellod dourna***, vous pourrez battre dans la grange. ***Likid évez ouc'h lóg ar c'hi***, prenez garde à la loge du chien.—En Galles, *lok.* En gaël-écoss., *lok.* H. V.

**Lok**, particule usitée seulement dans les noms de lieux : elle est ordinairement suivie d'un nom de saint. C'est peut-être le même mot que le précédent, servant à désigner les premières habitations des ermites et autres saints personnages, qui se cachaient dans les lieux inhabités, sous de petites cabanes ou cellules. ***Lok-Ronan***, ***Lok-Éguiner***, ***Lok-Tudi***, ***Lok-Harn***, etc., sont des noms de paroisses ou succursales dont les patrons sont saint Ronan, saint Guiner ou Éguiner, saint Tudi, saint Harn ou Hernin, etc., tous indiqués dans la légende comme des ermites dont les ermitages ont été transformés en églises ou chapelles après leur mort.

* **Lód**, s. m. Lot. Part. Portion. Partage. Participation. Pl. *ou.* ***Róit va lód d'in***, donnez-

moï mon lot, ma part. *Ré vrâz é rid al lôdou keñta*, vous faites les premières portions trop grandes. On dit aussi *lôden*, dans le même sens. Voyez Rann.

Lôd-tûd, s. m. Rassemblement, concours d'hommes, attroupement. H. V.

* Lôda, v. a. Partager, faire les parts, les lots, etc. Diviser. Part. *et.* On dit aussi *lôdenna*, dans le même sens. Voyez Ranna.

* Lôdek ou Lôdennek, adj. et s. m. Celui qui a un lot, une part dans un héritage ou autre partage. Participant. Consort. Copartageant. Cohéritier. Pour le plur. du subst., *lôdéien* ou *lôdennéien*.

* Lôdégez ou Lôdennégez, s. f. Celle qui a un lot, une part, etc. Cohéritière. Pl. *ed.*

* Lôden, s. f. Portion. Quote-part. Contingent. Pl. *lôdennou. Diou lôden a zigouéz d'éhoc'h*, il vous revient deux portions. *Chétu va lôden*, voilà mon contingent. *Lôden* s'emploie aussi, dans tous les sens, pour *lôd.*

* Lôdenna, v. a. et n. Partager, faire les parts, etc. Avoir sa part, sa portion. Part. *et.* Voyez Lôda.

Lôdennek. Voyez Lôdek.

Lôdenner. Voyez Lôder. H. V.

Lôdennérez, s. m. Distribution, l'action de distribuer; l'effet de cette action. *Ha gwélet hoc'h eûs-hu al lôdennérez?* avez-vous vu la distribution? H. V.

Lôdennik. Voyez Lôdik. H. V.

Lôdennuz, adj. Distributif, qui distribue. *Ar gwîr lôdennuz*, la justice distributive. Divisible, qui se peut diviser. H. V.

* Lôder ou Lôdenner, s. m. Celui qui fait les lots, les partages. Pl. *ien.*

Lôdik, s. m. Molécule, il se dit des petites parties dont les corps sont composés. Pl. *lôdouigou.* H.V.

Loé. Voyez Loa.

Loéiad. Voyez Loaiad.

Loen ou Loezn, s. comm. Bête, animal irraisonnable. Brute. Animal à quatre pieds. Pl. *loéned* (de 2 syllab., *loé-ned*). *Eul loen mâd eo*, c'est une bonne bête. *Id da voéta al loéned*, allez donner à manger aux bêtes. En Vannes, *lôn.* — En Galles, *loudn.* Pl. *lodnod.* H. V.

Loen-fall, s. m. Malebête, celui dont on doit se défier, celui qui est dangereux. H. V.

Loen-kennig, s. m. Victime, hostie, animal immolé et sacrifié aux dieux. Pl. *loéned-kennig.* H. V.

Loéniach (par *ch* français), par abus pour Loéniez, peu usité, s. f. État de la bête, de la brute. De plus, bestialité, commerce charnel avec les bêtes.

Loénik, s. m. Bestiole. Animalcule, petit animal qu'on ne peut voir qu'à l'aide d'un microscope. Pl. *loénédigou.* H. V.

Loer, s. f. Bas, vêtement pour couvrir la jambe et le pied. Pl. *loérou*, et, plus ordinairement, *lerou. Rôid eur ré lerou d'in*, donnez-moi une paire de bas. En Vannes, quelques-uns prononcent *lôr.* Ce mot diffère peu du substantif *ler*, cuir, et cela, sans doute, de ce que la plupart des paysans bretons portent, au lieu de bas, des espèces de guêtres en cuir ou en drap.—En Galles, *lôdr* ou *laodr.* H. V.

Loer. Voyez Laouer.

Loer. Voyez Loar.

Loérek, s. m. Ange de mer, poisson. Pl. *loéréged.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Morzen.

Lôg. Voyez Lôk.

Lôgel, s. f. Baraque, petite maison que se font les soldats avec des mottes. Hutte, petite loge faite à la hâte avec de la terre, du bois, de la paille, etc. Pl. *lôgellou.*—En Galles, *lôgell.* H. V.

Logéta. Voyez Loc'héta.

Logik, s. f. Cabanon, petite cabane, en parlant des lieux où l'on enferme les fous ou les vauriens dans un hôpital. Cahute. Cachot. Pl. *logouigou.* Hors de Léon, *lochik.* H. V.

Lôgôdek, adj. Sujet aux souris. Où il y a beaucoup de souris. *Eunn tî lôgôdek*, une maison où il y a beaucoup de souris.

Lôgôden, s. f. Souris, petit animal du genre du rat. Pl. *lôgôd. Diou lôgôden em eûz paked hiriô*, j'ai pris aujourd'hui deux souris. —En Galles, *leûgoden.* H. V.

Lôgôden-vors, s. f. Mulot, souris champêtre. Pl. *lôgôd-mors.* Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *mors*, engourdi. Voyez Morsen.

Lôgôden-zall, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses. Pl. *lôgôd-dall.* Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *dall*, aveugle. Voyez Askel-groc'hen.

Lôgôdennik, s. f. Souriceau, le petit d'une souris. Pl. *lôgôdennigou* ou *lôgôdigou.* H. V.

Lôgôta, v. n. Prendre des souris. Part. *et.*

Lôgôtaer, s. m. Celui qui prend des souris. Pl. *ien.*

Lôgôtouer, s. m. Souricière, piége à prendre des souris. Pl. *ou.*

Loch, Loñch et Loñchik, par abus pour Lok. Voyez ce dernier. H. V.

Lochik, s. m. Cahutte, petite loge. Pl. *lochouigou* et *loñchouigou* (hors de Léon). H.V.

Loc'h, s. f. Levier, barre de bois ou de fer qui sert à mouvoir ou à lever des objets pesants. Pl. *iou. N'anavézit kéd ann nerz eûz al loc'h*, vous ne connaissez pas la force du levier.

Loc'h. Voyez Louc'h.

Loc'ha, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Oter de sa place. Bouger. Lever. Soulever. Se mouvoir. Part. *et. Pénaoz a réot-hu évit loc'ha ar méan-zé?* comment ferez-vous pour mouvoir cette pierre? Voyez Fiñva.

Loc'hérez, s. m. Action de mouvoir, de remuer, de soulever, etc. Mouvement.

Loc'héta ou Logéta, v. n. Lever et remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poissons qui s'y cachent, quand la mer se retire. Part. *et.*

Loc'huz, adj. Mobile. Maniable, qui est aisé à manier, à lever. H. V.

*Lojéiz, s. f. Gite, lieu où couchent les

voyageurs. Voyez HERBERC'H. H. V.

LOMAN, s. m. Lamaneur, pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port et qui y réside, pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie. Pl. *ed.* On dit aussi *lokman.* Ce mot vient de *loñg*, navire, par corruption, *lo* ou *lok*, et de *man*, homme. H. V.

LOMANER. Voyez LOMAN. H. V.

LOMANIEZ, s. f. Lamanage. En terme de marine, travail, profession des mariniers lamaneurs. H. V.

LOMANÉREZ, s. m. Pilotage, l'art de conduire un vaisseau. H. V.

LOMBER ou LOUMBER, s. m. Lucarne, fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier.—Soupirail, ouverture pour donner de l'air à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. H. V. Ce mot me paraît venir de *lomm*, goutte, et de *béra*, couler; mais je ne garantis pas cette origine.

LOMM ou LOUMM, s. m. Goutte de quelque liquide. Pl. *ou.* Voyez BANNÉ.

LOMMIK ou LOUMMIK, s. m. Larme, petite goutte de quelque liquide. Pl. *lommouigou. Rôid eul lommik gwîn d'in*, donnez-moi une larme de vin. H. V.

LÔN. Voyez LOEN.

LOÑK ou LOUÑK, s. m. Ce mot, qui est le radical de *loñka*, avaler, pourrait être rendu par le français AVALOIR; mais, inusité au propre, il n'est employé que pour abîme, précipice, gouffre. *Enn eul loñk eo kouézet*, il est tombé dans un précipice.

LOÑK-TRÉAZ, s. m. Sable mouvant, où l'on enfonce aisément.

LOÑKA ou LOUÑKA, v. a. Avaler, faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, etc. Engloutir. Absorber. Abîmer. Part. *et. Na hell mui loñka*, il ne peut plus avaler. *Louñket iñt bét gañd ann douar*, la terre les a engloutis.—En Gall., *leúñki.* H. V.

LOÑKADEN ou LOUÑKADEN, s. f. La quantité que l'on avale en une fois, soit en parlant d'aliments solides ou liquides. Trait. Gorgée. Pl. *loñkadennou. Enn eul loñkaden éz afé gañthañ*, il l'avalerait en une gorgée.—En Galles, *leúñkiad.* H. V.

LOÑKADUR ou LOUÑKADUR, s. m. Action d'avaler, d'engloutir, etc.

LOÑKER ou LOUÑKER, s. m. Avaleur, celui qui avale, qui engloutit. Gourmand. Il se dit aussi pour ivrogne, pour dissipateur.—Absorbant, substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. H. V. Pl. *ien. Loñkérien iñd hô daou*, ce sont deux gourmands, deux ivrognes.— En Galles, *leúñkour.* H. V.

LOÑKÉREZ ou LOUÑKÉREZ, s. f. Celle qui avale, etc. Gourmande. Il se dit aussi d'une femme ivrogne, d'une dissipatrice, etc. Pl. *ed.*

LOÑKÉREZ ou LOUÑKÉREZ; s. m. Consommation, grand usage ou débit ou distribution. H. V.

LOÑKUZ ou LOUÑKUZ, adj. Absorbant, qui absorbe. En Galles, *leúñkaol.* H. V.

LONEC'H ou LOUNEC'H, s. f. Rognon, le rein d'un animal. Pl. *lonéc'hi.* Quelques-uns prononcent *lonez.*

LONÉC'HEN. Voyez LONEC'H. H. V.

LOÑG, s. f. Vaisseau. Navire. Bâtiment. Pl. *ou.* En Galles, *loñg.* En gaël *louiñg.* Ce mot a vieilli. Voyez LESTR et LOKMAN. H. V.

LOÑTA ou LOÑTRA, v. n. Faire le glouton, le gourmand. Part. *et.* H. V.

LOÑTEK ou LOÑTREK, adj. et s. m. Gourmand. Goulu. Glouton. Avide. Pour le plur. du subst., *loñtéien* ou *loñtéged.*

LOÑTEK. Voyez BLOÑTEK.

LOÑTÉGEZ ou LOÑTRÉGEZ, s. f. Gourmandise. Gloutonnerie.

LOÑTÉGEZ ou LOÑTRÉGEZ, s. f. Gourmande. Gloutonne. Pl. *ed.*

LOÑTRA. Voyez LOÑTA. H. V.

LOÑTREK. Voyez LOÑTEK.

LOR, adj. et s. m. Sâle, malpropre. Voyez LOVR. H. V.

LÔR. Voyez LOER.

LORBEIN, v. a. Enchanter. Ensorceler. Charmer. Séduire. Tromper. Suborner. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOUELLA, GWALLA et STROBINELLA.

LORBÉREC'H, s. m. Enchantement. Charme. Sorcellerie. Séduction. Tromperie. Subornation. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOUELLÉREZ et STROBINEL.

LORBOUR, s. m. Enchanteur. Sorcier. Séducteur. Trompeur. Suborneur. Pl. *ion.* Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. TOUELLER.

LORBOUREZ, s. f. Magicienne. Corruptrice. Pl. *ed.* H. V.

LORDI. Voyez LOVREZ, premier article.

* LÔRÉ, s. m. Laurier, arbre toujours vert. *Lôréen*, f., un seul pied ou une seule branche de laurier. Pl. *lôréenned* ou simplement *lôré.*

LOREZ. Voyez LOVREZ, deuxième article.

LORC'H, s. m. Cajolerie. Flatterie. Louange exagérée. Je ne connais ce mot que dans cette phrase : *rei lorc'h da eur ré bennâg*, cajoler, flatter quelqu'un; à la lettre, DONNER LOUANGE EXAGÉRÉE A QUELQU'UN.—On emploie encore ce mot dans le sens de bonheur, de joie, et aussi de vanité, de fierté. Voyez FOUGÉ. H. V.

LORC'H, s. m. Effroi. Épouvante. Frayeur. Terreur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AOUN et SPOUÑT.

LORC'HEIN, v. a. Effrayer. Epouvanter. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPOUÑTA.

LORC'HUZ, adj. Effrayant. Epouvantable. Ce mot est du dialecte de Vannes. V. SPOUÑTUZ.

LORI. Voyez LOVRI.

LORÑA, v. a. Rosser, battre à grands coups. Part. *et.* Voyez FIBLA. H. V.

LORÑEZ. Voyez LOVREÑTEZ.

LOSK, s. m. Brûlure, état d'une chose qui brûle ou qui est brûlée. Il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'en parlant des mets brûlés, pour être trop cuits. *C'houés al losk a glevann*, je sens l'odeur de brûlé. Voyez LESKI.—En Galles, *losk.* En gaël, *loisg.* H. V.

Lôsk. Voyez Laosk.

Loskadur, s. m. Brûlure, ardeur du feu. Etat de ce qui brûle. Combustion. Voyez Leski.—En Galles, *loskiad*. H. V.

Loskein. Voyez Leski.

Losker, s. m. Incendiaire, auteur volontaire d'un incendie. Pl. *ien*. *Kéméret eo al losker*, l'incendiaire est pris. V. Eñtaner. H.V.

Losket, adj. et part. Volcanisé, brûlé par les laves des volcans. Calciné. H. V.

Loski. Voyez Leski. H. V.

Loskuz, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément. Voyez Leski.—En Galles, *loskaol*. En gaël, *losgaz*. H. V.

Lôst, s. m. Queue, cette partie qui est à l'extrémité du corps des animaux. — Le derrière. H. V. Le pédicule qui soutient les fleurs, les feuilles, les fruits. Le bout opposé à la tête. L'extrémité, la fin de quelque chose. Pl. *ou*. *Lékéad en deúz trouc'ha lôst hé varc'h*, il a fait couper la queue à son cheval. *É lôst al lenn é choum*, il demeure au bout, à l'extrémité de l'étang. *Né deúz penn diouc'h lôst*, sans dessus dessous, sans aucun ordre et de manière à ne reconnaître ni le dessus, ni le dessous; à la lettre, il n'y a tête de queue, on sous-entend a reconnaître.—En Galles, *lost*. En gaël-écossais et irlandais, *los*. H. V.

Lôst-héd, s. m. *Al lôst-héd*, le troisième essaim que jette une ruche. A la lettre, essaim de la queue. Voyez Héd, deuxième article.

Lôst-houc'h, s. m. Queue de pourceau, plante.

Lôst-louarn, s. f. Fenouil sauvage, plante. A la lettre, queue de renard.

Lôst-marc'h, s. m. Prêle, plante. A la lettre, queue de cheval.

Lôstad ou Lôstennad, s. m. Suite, certain nombre de choses de même espèce. Train. Séquelle. Pl. *ou*. *Eul lôstad hir en dôa*, il avait une longue suite.

Lôstek, adj. Qui a une grande queue.

Lôsten, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. On a dû ne désigner d'abord par ce mot que les jupes à queue, les jupes traînantes; mais aujourd'hui il signifie jupe, en général. Voyez Brôz et Gwéléden.

Lôstik, s. m. Pédicule, petit pied. Voyez Troadik. H. V.

Lôt. Voyez Lôd.

Lou. Voyez Louf.

Louad, adj. et s. m. Niais. Benêt. Nigaud. Pour le plur. du subst., *louaded*. Ce mot vient de *leûé*, veau. En Cornouaille, on prononce *louod* ou *louot*, et on lui donne de plus la signification de lâche et de paresseux. Voyez Abaf et Diod.

Louadérez, s. m. Niaiserie, caractère du niais, etc. — Lourdeur d'esprit. H. V. Voyez Abafder et Diotiez.

Louadez, s. f. Femme niaise. Nigaude. Voy. Diodez.

Louadi, v. n. Devenir niais, benêt, etc. Niaiser, faire le niais. — S'abêtir. H.V. Part. *et*. Voyez Diodi.

Louac'h, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *louic'hi*.

Louan, s. f. Courroie, lanière de cuir, particulièrement celle dont on se sert pour lier le joug sur la tête des bœufs. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Leren.

Louanek, adj. et s. m. Qui a de grandes jambes. Pour le plur. du subst., *louanéien*. Voyez Gaoloc'h et Skarinek.

Louanek. Voyez Léonvek.

Louarn, s. m. Renard, animal sauvage fort rusé. Pl. *lern* ou *léern*. En Vannes, *loarn*.

Louarn-kôz, s. m. Routier, homme fin et cauteleux. Celui qui a beaucoup d'expérience et de pratique. H. V.

Louarnez, s. f. Renarde, la femelle du renard. Pl. *ed*. En Vannes, *loarnez*.

Louarnik, adj. et s. m. Renardeau, petit renard. Au figuré, finaud, qui est rusé dans de petites choses. Pour le plur. du subst., *lernigou*. *Eul louarnig eo hag a douelló ac'hanoc'h*, c'est un finaud qui vous trompera. H. V.

Loudour, adj. et s. m. Sale. Malpropre. Dégoûtant. Pour le plur. du subst., *loudourien* ou *loudouréien*. *Loudour eo é kémeñd a ra*, il est sale à tout ce qu'il fait. Voyez Louz et Hudur.

Loudouraat, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre. Part. *loudouréet*. *Loudouréed eo aba eo dimézet*, elle est devenue malpropre depuis qu'elle est mariée. Voyez Lousaat et Huduraat.

Loudourach. Voyez Loudourez.

Loudouren, s. f. Femme sale, malpropre. Souillon. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *loudourenned*. Voyez Strôden.

Loudourez ou Loudouriez, et, par abus, Loudourach (par *ch* français), s. f. Saleté. Malpropreté. *Ékreiz al loudouriez e vévoñt*, ils vivent au milieu de la malpropreté. Voyez Louzder et Hudurnez.

Loué. Voyez Leûé.

Louéadérez, s. m. Badauderie, action, discours de badaud. Voyez Louadérez. H. V.

Louéadi. Voyez Louadi. H. V.

Loued ou Louet, adj. Moisi. Chanci. De plus, gris, qui est de couleur mêlée de blanc et noir. *Ar bara loued a gâr mâd*, il aime le pain moisi. On dit aussi *louédet*, dans le même sens.—En Galles, *loued*. H. V.

Loued, s. m. Moisi, ce qui est moisi. Le goût de ce qui est moisi. Moisissure, état de ce qui est moisi. *C'houés al loued a zô gañthañ*, il sent le moisi.

Louédadur, s. m. Chansissure. Moisissure. Voyez Loued. H. V.

Louédadur. Voyez Loued, 2e art. H. V.

Louédi, v. n. Moisir. Se moisir. Se chancir. Part. *et*. *Gañd ann amzer-zé é louédô ar bara*, par ce temps-là, le pain moisira.—En Galles, *louédo*. H. V.

Louein. Voyez Loufa.

Louer, s. m. Bailli, officier qui rendait autrefois la justice. (Lag.) Dans le Vocab. du ixe siècle, *louder*, dont *louer* n'est que la contraction. H. V.

**Louer.** Voyez **Laouer.**
**Louer.** Voyez **Loufer.**
**Louériad.** Voyez **Laouériad.**
**Louet.** Voyez **Loued.**
**Louézaé,** s. m. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Les Bretons, ne connaissent point la punaise domestique, mais seulement la punaise champêtre. *Louézaé* doit être pour *loued*, moisi ou gris, et *saé*, robe. Voy. **Torlosken.**
**Louf** et **Louv**, s. m. Vesse, ventosité puante qui sort par le derrière de l'animal, sans faire de bruit. Pl. *ou*. En Vannes, *lou*. Pl. *loueu*.
**Loufa** ou **Louva**, v. n. Vesser, lâcher par bas des ventosités puantes, sans faire de bruit. Part. *loufet* ou *louvet*. En Vannes, *louein*. Part. *louet*.
**Loufer** ou **Louver**, s. m. Vesseur, celui qui vesse. Pl. *ien*. En Vannes, *louer*. Pl. *ion*.
**Louférez** ou **Louvérez**, s. f. Vesseuse, celle qui vesse. Pl. *ed*. En Vannes, *louérez*.
**Louc'h**, s. f. Tout amas d'eau en général. Mare. Étang. Lac. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui, excepté dans la composition de quelques noms de lieux. Hors de Léon, *loc'h*.—En Galles, *louc'h*. En gaël, *loug*. H. V.
**Louc'h**, s. f. L'impression d'une corde ou autre lien, comme quand on en a fait une ligature pour la saignée, etc. En général, l'impression que l'on fait en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. —Empreinte. H. V. Pl. *iou*.
**Louc'ha**, v. a. et n. Faire impression en pesant sur un corps mou, etc. Part. *et*. Voyez le mot précédent.
**Loui**, v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Fléria** et **Loufa.**
**Louidik**, adj. et s. m. Puant, qui sent mauvais. Infect. Sale. Vilain. Impudique. Pour le plur. du subst., *louidien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Flériuz.**
**Louidigez**, s. f. Faquinerie, action de faquin. Grossièreté, parole grossière, malhonnête. H. V.
**Louidigez**, s. f. Puanteur, mauvaise odeur. Infection. Saleté. Impudicité. Obscénité. Voy. **Louidik.**
**Loumber.** Voyez **Lomber.**
**Loumm.** Voyez **Lomm.**
**Louñk.** Voyez **Loñk.**
**Louñka.** Voyez **Loñka.**
**Lounec'h.** Voyez **Lonec'h.**
**Lounez.** Voyez **Lonec'h.**
**Louod.** Voyez **Louad.**
**Lour.** Voyez **Lovr.**
**Louren.** Voyez **Liren.** H. V.
**Lourñez.** Voyez **Lovreñtez.**
**Lous.** Voyez **Louz.**
**Lousaat**, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, malpropre, etc. Part. *louséet*. Voyez **Louz.**
**Lousder.** Voyez **Louzder.**
**Lousdôni.** Voyez **Louzder.**
**Louv.** Voyez **Louf.**
**Louvr.** Voyez **Lovr.**
**Louz**, adj. Sale. Malpropre. Et selon quelques-uns, vilain, laid. Au figuré, infame, impur, déshonnête, obscène, impudique. *Louz eo ann ti-mañ*, cette maison est sale. *Na gân némét kanaouennou louz*, il ne chante que des chansons obscènes. Voyez **Hudur** et **Lik**, deuxième article.
**Louz**, s. m. Blaireau, animal sauvage, laid et puant. Pl. *louzed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **Broc'h.**
**Louzaou.** Voyez **Louzou.** H. V.
**Louzaoua** (de 3 syllab., *lou-za-oua*), v. n. Herboriser, aller chercher des plantes dans les champs, dans les bois. Exercer la médecine. —Frelater. Falsifier. Altérer. H. V. Part. *louzaouet*. *Hé gavoud a réeur dré-holl ô louzaoua*, on le trouve partout herborisant. *Louzaoua a ra ével hé dâd*, il exerce la médecine comme son père. En Vannes, *lézéuein*.—En Galles, *leûzieûa*. H. V. Voyez **Louzou** et **Louzaoui.**
**Louzaouek** (de 3 syllab., *lou-za-ouek*), adj. Abondant en herbes, en plantes médicinales, en légumes. *Né kéd eur vrô louzaoueg houmañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en plantes, en légumes. En Vannes, *lézeuek*.—En Galles, *leûzieûaok*. H. V. Voy. **Louzou.**
**Louzaouek** (de 3 syll., *lou-za-ouek*), s. f. Lieu où l'on cultive des plantes médicinales ou des légumes. Pl. *louzaouégou*.
**Louzaouen.** Voyez **Louzou.**
**Louzaouen-al-laou**, s. f. Staphisaigre, plante. Mot à mot, **herbe aux poux.**
**Louzaouen-al-léaz**, s. f. Laiteron, plante. Mot à mot, **herbe au lait.**
**Louzaouen-ann-aer**, s. f. Serpentaire, plante. Mot à mot, **herbe a la couleuvre, au serpent.** On donne le même nom au fenouil.
**Louzaouen-ann-daoulagad**, s. f. Eufraise, plante. Mot à mot, **herbe aux yeux.** On donne le même nom à la grande chélidoine.
**Louzaouen-ann-darvoed**, s. f. La petite éclaire ou la petite chélidoine, plante. Mot à mot, **herbe aux dartres.** Voyez **Sklérik.**
**Louzaouen-ann-déñved**, s. f. Serpolet, plante odoriférante, espèce de thym. Mot à mot, **herbe aux moutons.** Voyez **Munudik.**
**Louzaouen-ann-dersien**, s. f. Germandrée ou chênette. Mot à mot, **herbe a la fièvre.**
**Louzaouen-ann-diwad**, s. f. Plante dont je ne connais pas le nom en français, et dont le jus, humé par le nez, étanche le sang. Mot à mot, **herbe au saignement, a l'hémorragie.**
**Louzaouen-ann-dréan**, s. f. Aurone, plante. Mot à mot, **herbe a l'épine.**
**Louzaouen-ann-dreiñded**, s. f. Pensée, fleur, espèce de violette inodore, mais très-belle. H. V.
**Louzaouen-ann-élaz**, s. f. Hépatique, plante. Mot à mot, **herbe au foie.**
**Louzaouen-ann-tiñ**, s. f. Bardane, plante. Mot à mot, **herbe a la teigne.** On lui donne plusieurs autres noms.
**Louzaouen-ann-trouc'h**, s. f. Petite con-

soude, plante. Mot à mot, HERBE A LA COUPURE. On donne le même nom à la persicaire.

LOUZAOUEN-AR-FLEMM, s. f. Aconit, plante vénéneuse. H. V.

LOUZAOUEN-AR-GAL, s. f. Scabieuse, plante. Mot à mot, HERBE A LA GALE. On la nomme aussi *louzaouen-ar-vréac'h*.

LOUZAOUEN-AR-GALOUN, s. f. Mélisse, plante. Mot à mot, HERBE AU COEUR. On donne aussi le même nom à la citronnelle.

LOUZAOUEN-AR-GOULI, s. f. Pyrole, plante. Mot à mot, HERBE A LA PLAIE.

LOUZAOUEN-AR-GROAZ, s. f. Verveine, plante. Mot à mot, HERBE A LA CROIX.

LOUZAOUEN-AR-GWAZI, s. f. Argentine, plante. Mot à mot, HERBE AUX OIES.

LOUZAOUEN-AR-GWÉNAENNOU, s. f. Héliotrope ou tournesol, plante. Mot à mot, HERBE AUX VERRUES. Voyez TRÔ-HÉOL.

LOUZAOUEN-AR-GWENNÉLIED, s. f. Eclaire ou grande chélidoine, plante. Mot à mot, HERBE AUX HIRONDELLES. Voyez SKLER.

LOUZAOUEN-AR-C'HALVEZ, s. f. Mille-feuille, plante. Mot à mot, HERBE AU CHARPENTIER.

LOUZAOUEN-AR-C'HAZ, s. f. Ortie royale, plante. Mot à mot, HERBE AU CHAT. C'est aussi le nom que l'on donne au chardon béni, autre plante.

LOUZAOUEN-AR-C'HÎ, s. f. Chiendent, plante. Mot à mot, HERBE AU CHIEN. V. TREÛZ-IÉOT.

LOUZAOUEN-AR-C'HOENN, s. f. Pouliot, plante. Mot à mot, HERBE AUX PUCES. Voyez LOUZAOUEN-AR-SKÉVEÑD.

LOUZAOUEN-AR-C'HOMM, s. f. Plante que je ne connais que sous le nom d'HERBE AUX FOULONS, qui n'est que la traduction du breton.

LOUZAOUEN-AR-C'HOÑTAMM. Voyez LOUZOU-KOÑTAMM. H. V.

LOUZAOUEN-AR-C'HOUSKED, s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot à mot, HERBE AU SOMMEIL. Voyez MALL-C'HÉOT.

LOUZAOUEN-AR-GOUKOU, s. f. Hyacinthe ou jacinthe, plante dont la fleur est ordinairement bleue. Mot à mot, HERBE AU COUCOU.

LOUZAOUEN-AR-MAMMOU, s. f. Matricaire, plante. Mot à mot, HERBE AUX MÈRES OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-MÉAN, s. f. Coqueret ou alkékingi, plante. Mot à mot, HERBE A LA PIERRE.

LOUZAOUEN-AR-MÔGER, s. f. Pariétaire, plante qui croît dans les murs. Mot à mot, HERBE AU MUR. H. V.

LOUZAOUEN-AR-PABAOUR, s. f. Caméléon noir ou chardonnette, plante. Mot à mot, HERBE AU CHARDONNERET. Voyez ASKOL-DÛ.

LOUZAOUEN-AR-PÂZ, s. f. Pas d'âne, plante. Mot à mot, HERBE A LA TOUX. Voyez PAÔ-MARC'H.

LOUZAOUEN-AR-SKÉVEÑD, s. f. Pouliot, plante. Mot à mot, HERBE AU POUMON. Voyez LOUZAOUEN-AR-C'HOENN.

LOUZAOUEN-AR-SPARF, s. f. Asperge, plante bonne à manger. Mot à mot, HERBE A L'ASPERSOIR.

LOUZAOUEN-AR-VAMM, s. f. Matricaire, plante. Mot à mot, HERBE A LA MÈRE OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-VARLEN, s. f. Bardane, plante. Mot à mot, HERBE AU GIRON. Voyez LOUZAOUEN-ANN-TÎÑ.

LOUZAOUEN-AR-WIBER, s. f. Scorsonnère, plante. Mot à mot, HERBE A LA VIPÈRE.

LOUZAOUEN-AR-VOSEN, s. f. Caméléon blanc ou caroline, plante. Mot à mot, HERBE A LA PESTE. Voyez ASKOL-GWENN.

LOUZAOUEN-AR-VRÉAC'H, s. f. Scabieuse, plante. Mot à mort, HERBE A LA PETITE VÉROLE. Voyez LOUZAOUEN-AR-GAL.

LOUZAOUEN-AR-WERC'HEZ, s. f. Sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Mot à mot, HERBE DE LA VIERGE.

LOUZAOUEN-DROUG-AR-ROUÉ, s. f. Scrofulaire, plante. Mot à mot, HERBE DU MAL DU ROI. On la nomme aussi *louzaouen-drouk-sañt-Kadô*.

LOUZAOUEN-SAÑT-IANN, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. Mot à mot, HERBE DE SAINT JEAN. Voyez BÉVÉREZ, deuxième art.

LOUZAOUEN-SAÑT-PER, s. f. Crête marine, plante. Mot à mot, HERBE DE SAINT PIERRE.

LOUZAOUEN-SAÑTEZ-APOLLINA, s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot à mot, HERBE DE SAINTE APOLLINE. Voyez MALL-C'HÉOT.

LOUZAOUEN-SAÑTEZ-BARBA, s. f. Plante que le P. Grégoire, dans son Dictionnaire français-breton, nomme *pseudonium*, et que je ne saurais désigner autrement. Mot à mot, HERBE DE SAINTE BARBE.

LOUZAOUEN-SAÑTEZ-MAC'HARID, s. f. Marguerite, plante et fleur. Mot à mot, HERBE DE SAINTE MARGUERITE. Voyez TRÔ-HÉOL.

LOUZAOUER (de 3 syll., *lou-za-ouer*), s. m. Herboriste, celui qui va cueillir des plantes ou qui en vend. Médecin. — Botaniste, celui qui s'applique à la connaissance des plantes. Parfumeur. H. V. Pl. *ien*. En Vannes, *lézeuour*. Voyez LOUZOU et LOUZAOUA.

LOUZAOUER-KÉZEK, s. m. Maréchal vétérinaire, celui qui traite les chevaux malades. Pl. *louzaouérien-kézek*. H. V.

LOUZAOUÉREZ, s. f. Herbière, vendeuse ou marchande d'herbes. Pl. *ed*. H. V.

LOUZAOUÉREZ (de 4 syll., *lou-za-oue-rez*), s. m. Action de médicamenter, de droguer, de panser, d'herboriser. Herborisation. Pansement. Voyez LOUZOU.

LOUZAOUÉRIAEZ, s. f. Botanique, science qui traite des plantes. (Corn.) H. V.

LOUZAOUI (de 3 syll., *lou-za-oui*), v. a. Médicamenter, donner, appliquer des médicaments. Droguer. Panser une plaie. — Parfumer, répandre une bonne odeur dans l'air. H. V. Part. *louzaouet*. *Ré é louzaouid hô pugalé*, vous droguez trop vos enfants. *Louzaoui a ra ar gouliou*, il panse les plaies. Voyez LOUZOU.

LOUZAOUUZ (de 4 syllab., *lou-za-ou-uz*), adj. Médicinal, qui sert de remède. H. V.

LOUZDER ou LOUZDÔNI, s. f. Saleté. Malpropreté. Et, selon quelques-uns, vilenie, laideur. Au figuré, infamie, impudicité, impu-

reté, obscénité. *É-kreiz al louzder na helleur két béza iac'h*, au milieu de la saleté on ne peut pas être sain, bien portant. *Al louzdôni er c'homzou a ziskouez eunn dén gwall-vaget*, l'obscénité dans les paroles annonce un homme mal élevé. Voyez LOUZ et HUDURNEZ.

LOUZOU ou LOUZAOU, s. m. Herbe. Légume. Plante médicinale. *Louzaouen* (de 3 s., *lou-za-ouen*), et, suivant quelques-uns, *louzouen*, f., une seule tige d'herbe, un seul pied de légume, une seule plante médicinale. Pl. *louzou*. Le mot *louzou* se dit encore pour remède, médicament, médecine, potion purgative. *Anaoud a rit-hu al louzaouen-mañ?* connaissez-vous cette herbe, cette plante? *Béva a ra diwar louzou*, il vit de légumes. *Al louzou-mañ a zô mâd évid hé gléñved*, ce remède-ci est bon pour sa maladie. *Louzou a gémer hiriô*, elle prend médecine aujourd'hui. En Vannes, *lézeu*, *lézeuen*.—En Galles, *leûziaou*. H. V.

LOUZOU-KARZ, s. m. Purgation, remède que l'on prend pour se purger. H. V.

LOUZOU-KÉST, s. m. Mort-aux-vers, plante bonne contre les vers du corps humain. Vermifuge. H. V.

LOUZOU-KOÑTAMM, s. m. Contre-poison, antidote, remède contre le poison. H. V.

LOUZOU-KOUSKÉDIK. V. LOUZOU-KOUSKUZ. H. V.

LOUZOU-KOUSKUZ, s. m. Dormitif, remède qui provoque à dormir. Opium. H. V.

LOUZOU-C'HOUÉZ-VÂD, s. m. Baume, substance végétale résineuse et odorante. H. V.

LOUZOU-DASKOR. V. LOUZOU-DISLOUÑK. H. V.

LOUZOU-DISLOUÑK, s. m. Vomitif, remède qui fait vomir. H. V.

LOUZOU-PRÉÑVED. Voyez LOUZOU-KÉST. H. V.

LOUZOU-SKARZ. Voyez LOUZOU-KARZ. H. V.

LOUZOU-TEÛREL, s. m. Vomitif, remède qui fait vomir. H. V.

LOVR ou LOUVR, adj. et s. m. Lépreux, qui a la lèpre. Ladre. Pour le plur. du subst., *lovréien*. On dit aussi *lor* et *louer*, — dans le sens de sale, malpropre. H. V. Voyez KAKOUZ.

LOVREÑTEZ, s. f. Lèpre, gale sur tout le corps, par la décomposition du sang. Ladrerie. *Paot eo béd al lovreñtez é Breiz*, la lèpre a été commune en Bretagne. On dit aussi *lorñez*, dans le même sens, — et, de plus, il signifie saleté, vilainie, ordure. H. V.

LOVREZ, s. f. Léproserie, hôpital pour des lépreux. Ladrerie. Pl. *lovrézou*. On dit aussi *lordi*, dans le même sens, de *lor* pour *lovr*, lépreux, et *ti*, maison. Je pense qu'il ne faut pas chercher ailleurs l'origine et l'étymologie du nom de LOUVRE que porte le palais de nos rois, ainsi que quelques villages de France.

LOVREZ, s. f. Lépreuse, femme qui a la lèpre. Ladresse. Pl. *ed*. On dit aussi *lorez*, dans le même sens. Voyez KAKOUZEZ.

LOVRI, v. n. Devenir lépreux, ladre. Part. *et*. On dit aussi *lori*, dans le même sens.

LÛ, adj. Ridicule, digne de risée, de moquerie. *Eunn drâ lû eo*, c'est une chose ridicule.

LÛ, s. m. Armée. Pl. *ou*. Dans le Voc. bret. du IXe siècle, *lu*. En Galles, *lu*. Ce mot a vieilli. H. V.

LUA, v. a. Parodier, faire une parodie. Part. *et*. En Vannes, *trélatein*. H. V.

LUACH. Voyez LUC'HACH. H. V.

LUADEN, s. f. Parodie, imitation ridicule, bouffonne et maligne d'un ouvrage sérieux. Pl. *luadennou*. H. V.

LUANNADUR, s. m. Moisissure, corruption d'une chose moisie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LOUED, deuxième art. H. V.

LUANNEIN. Voyez LOUÉDI. H. V.

LUBAN, adj. et s. m. Insinuant, qui a l'adresse et le don de s'insinuer. Adroit. Pour le plur. du subst., *lubaned*. Voyez GWÉN.

LUBANELLI, v. a. Galantiser, être ridiculement galant auprès des dames. Part. *lubanellet*. (De *lu*, ridicule, et de *panelli*, en Galles, presser.) (Trég.) H. V.

LUBANÉREZ, s. m. Insinuation, adresse, action de s'insinuer.

LUBANI, v. n. S'insinuer, s'introduire avec adresse. Part. *et*.

LUDU, s. m. Cendre, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles, après qu'elles ont été brûlées. Poussière, terre et autres substances réduites en poudre fort menue. *Luduen*, f., une bluette, un brin de cendre, un grain de poussière. Pl. *luduennou* ou simplement *ludu*. *Ar c'heûneûd-zé né ra két kalz a ludu*, ce bois ne fait pas beaucoup de cendre. *Likit-héñ war ludu tomm*, mettez-le sur de la cendre chaude. — En Galles, *ludou*. H. V.

LUDUA, v. a. et n. Réduire ou se réduire en cendre, en poussière. Part. *luduet*. — En Gall., *ludoua*. H. V.

LUDUEK, adj. Cendreux, qui est plein ou couvert de cendre, de poussière. *Eur c'haz luduek hoc'h euz azé*, vous avez là un chat cendreux. — En Galles, *ludouaok*. H. V.

LUDUEK, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres. Frileux, qui est fort sensible au froid. — Casanier, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. H. V. Pl. *luduéien*.

LUDUEN, s. f. Celle qui est toujours dans les cendres. Frileuse. — Cendrillon. H. V. Pl. *luduenned*.

LUDUER, s. m. Marchand de cendre. Pl. *ien*.

LUÉ. Voyez LÉÛÉ.

LUFR, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. Voyez LUGERN.

LUFRA, v. n. Eclater, avoir de l'éclat. Briller. Reluire. Avoir du lustre. Part. *et*. Voyez LUGERNI.

LUFRER. Voyez LAMPRER. H. V.

LUFROUER, s. m. Polissoir, instrument dont on se sert pour polir. H. V.

LUFRUZ, adj. Eclatant, qui a de l'éclat, du lustre. Brillant. Resplendissant. Luisant. Voyez LUGERNUZ.

LÛG, adj. Etouffant. Lourd, en parlant du temps, de l'air. *Amzer lûg*, temps auquel la chaleur est excessive et étouffante, quoique le soleil ne paraisse pas. Je crois que ce mot est

du

du dialecte de Corn. et qu'il tient au suivant, quoiqu'employé avec une autre acception.

LUGEN, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LUSEN et LATAR.

LUGENN. Voyez LEÛÉGENN.

LUGERN, s. m. Eclat. Lustre. Splendeur. Brillant. — Phosphore, corps simple, lumineux dans l'obscurité. H. V. *Réd eo lémel al lugern diouc'h ar mézer-mañ*, il faut ôter le lustre de cette étoffe. Voyez LUFR.

LUGERNADUR, s. m. Phosphorescence, propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. H. V.

LUGERNER. Voyez LAMPRER. H. V.

LUGERNI, v. n. Eclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Eclairer. Reluire. Etinceler. Flamboyer. Part. *et*. *Lugerni a réa hé zaoulagad*, ses yeux brillaient. *Kalz é lugern ar stéred hénôz*, les étoiles étincellent beaucoup cette nuit. Voyez LUFRA.

LUGERNOUER. Voyez LUFROUER. H. V.

LUGERNUZ, adj. Eclatant. Brillant. Resplendissant. Etincelant. Flamboyant. — Phosphorescent, qui a la propriété phosphorescente. Voyez LUFRUZ et LAMPRUZ.

LUGUD, s. m. Lenteur. Paresse, surtout pour le travail. *Réd é vézô en em zizôber eûz al lugud-zé*, il faudra vous défaire de cette lenteur, de cette paresse. *Lugud* s'emploie aussi comme adjectif et signifie lent, paresseux. Voyez GORRÉGEZ, premier article, et DIÉGI.

LUGUDER, s. m. Lent. Tardif. Paresseux, surtout pour le travail. — Musard, qui s'arrête, qui s'amuse partout à des bagatelles. — Lambin. Flâneur. H. V. Pl. *ien*. Voy. GORREK et DIEK.

LUGUDÉREZ, s. f. Femme qui est lente, paresseuse, surtout pour le travail. Pl. *ed*. Voy. GORRÉGEZ, deuxième art.

LUGUDÉREZ. Voyez LUGUD. H. V.

LUGUDI, v. n. Faire le musard, s'arrêter, s'amuser partout à des bagatelles. Lambiner. Flâner. Part. *et*. H. V.

LUGUSTR, s. m. Troëne, arbrisseau. *Lugustren*, f., un seul pied de troëne. Pl. *lugustrenned* ou simplement *lugustr*. On donne encore le même nom au nénufar ou lis d'étang. Voyez LOAZOUR.

LÛC'H, s. m. Ce mot, que je crois inusité aujourd'hui dans les quatre dialectes, a dû signifier lumière, clarté ; on le trouve encore dans ses dérivés *luc'ha*, *luc'héden*, etc. — En Galles, *luc'h*. En gaël-irl., *luc'her*. En gaël-écos., *loic'h*. H. V.

LUC'HA ou LUIC'HA (de 2 syll., *lui-c'ha*), et, par adoucissement, LUIA, v. n. Luire. Reluire. Eclairer. Briller. Part. *luc'het* ou *luic'het*. Voyez LUGERNI et STÉRÉDENNI.

LUC'HACH ou LUACH (le dernier *ch* français), s. m. Baragoin, langage corrompu. — Jargon. Argot, particulièrem. celui des tailleurs. H.V.

LUC'HÉDEN, s. f. Eclair, feu qui précède le bruit du tonnerre. Pl. *luc'hed* ou *luc'had*. *Eul luc'héden am eûz gwélet*, j'ai vu un éclair. — En Gall., *luc'hed*. En gaël-éc., *loic'head*. H.V.

LUC'HÉDI, v. impers. Eclairer, faire des éclairs. Part. *et*. *Luc'hédi a ra*, il éclaire, il fait des éclairs. — En Galles, *luc'hédi*. H. V.

LUC'HÉDUZ, adj. Sujet à donner des éclairs, en parlant d'un temps d'orage.

LUC'HUZ, adj. Luisant. Reluisant. Brillant. Voyez LUGERNUZ et STÉRÉDENNUZ.

LUI. Voyez LUZI.

LUIA. Voyez LUZIA.

LUIA. Voyez LUC'HA.

LUIC'HA. Voyez LUC'HA.

LÛN, s. f. — Forme. Figure. Image. Effigie. Face. H. V. La lune, planète satellite de la terre, qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, lundi. *Ar c'heñta lûn eûz ar miz*, le premier lundi du mois. Voy. DILÛN.

LUNAC'H, s. m. Rognon, viscère glanduleux qui sépare l'urine du sang. Pl. *iou*. H. V.

*LUNÉDOU-BARREK, s. m. pl. Besicles, sortes de lunettes à branches. H. V.

* LUNÉDEN, s. f. Lunette, verre taillé de telle sorte qu'il soulage la vue et rend la vision plus nette. Pl. *lunédou*. *Likid hô lunédou war hô frî*, prenez vos lunettes. H. V.

LUPR, adj. — Lascive. H.V. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de la femelle des animaux, lorsqu'elle demande le mâle. *Lupr eo ar giez-zé*, cette chienne est en queue, en chaleur. — En Galles, *lipr*. H. V.

LURÉ, s. m. Paresse. Négligence. Ce mot est du dialecte de Cornouaille et d'une partie de Vannes. Voyez DIÉGI et LÉZIRÉGEZ.

LURÉEK, adj. Paresseux. Négligent. Voyez le mot précédent.

LUREL, s. f. Bande ou ligature qui sert à presser les petits enfants dans leur maillot. C'est ordinairement une lisière de drap que l'on emploie à cet usage. Pl. *lurellou*.

LURELLIK, s. f. Bandelette, petite bande. Pl. *lurellouigou*. H. V.

LURÉUSAAT, v. n. Rendre ou devenir paresseux. Part. *et*. (Corn.) H. V.

LÛS, s. m. Petit fruit d'un arbrisseau qui croît dans les fôrets et qui se nomme, je crois, myrtile en français. Ce fruit est de couleur noire, de la grosseur et forme des grains de cassis ; mais il ne vient pas en grappes. *Lusen*, f., un seul de ces fruits ou un seul pied de l'arbrisseau qui le porte. Pl. *lûs*. En Haute-Bretagne, on nomme ce fruit, en français, LUCET. — En Galles, *lûs*. H. V.

LUSA, v. n. Cueillir des lucets. Part. *et*. *Moñd a rann d'ar c'hoad da lusa*, je vais au bois cueillir des lucets. En Galles, *lusa*. H. V.

LUSK ou LUSKEL, s. m. Mouvement. Agitation. Branle. Branlement.

LUSKA ou LUSKELLA, v. a. Mouvoir. Agiter. Remuer. Branler. Ebranler. Bercer. — Brandir, secouer une arme. Osciller, se mouvoir alternativement en sens contraire. H. V. Part. *et*. *Lusket brâz eo ar gwéz gañd ann avel*, les arbres sont fort agités par le vent. *Pérâk na luskit-hu kéd ar bugel ?* pourquoi ne

bercez-vous pas l'enfant?—En Galles, *lusgao*. H. V.

Luska, v. réfl. Se déboîter. Se disloquer. Se déjoindre. Part. *et*. H. V.

Luskel. Voyez Lusk.

Luskella. Voyez Luska.

Luskelladur, s. m. Branle, oscillation. Fluctuation. Balancement. H. V.

Luskelluz, adj. Inquiet, qui n'est pas content de l'état où il se trouve. Remuant. Branlant, qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Eur penn luskelluz en deûz*, il a l'esprit inquiet. H. V.

Lusker ou Luskeller, s. m. Celui qui agite, qui branle, qui berce. Pl. *ien*.

Luskérez ou Luskellérez, s. m. Action de mouvoir, d'agiter, de branler, etc. Branlement. Bercement.

Luskérez ou Luskellérez, s. f. Celle qui agite, qui branle, qui berce. Pl. *ed*.

Luskuz, adj. Mobile, qui se meut ou peut être mu. En Galles, *lusgaol*. H. V.

Lusen ou Luzen, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. *Ién eo al lusen-mañ*, ce brouillard est froid. V. Latar.

Lusen, s. f. Le premier lait que donne la vache, après avoir fait son veau. Plusieurs font précéder ce mot du substantif *léaz* et disent *léaz-lusen*. Voyez Kelléaz.

Lusen. Voyez Lûs.

Luzen, s. f. Vaciet, espèce de jacinthe sauvage, plante.

Luzen. Voyez Lusen, premier article.

Lusennuz, adj. Embrumé, chargé de brouillards. *Gwall lusennuz eo ann amzer*, le temps est bien embrumé. Voyez Latarüz et Toulennuz. H. V.

Luzi ou Lui, s. m. État d'une chose brouillée, mêlée, comme cheveux, fil, etc.—Pique, brouillerie, petite querelle. H. V.

Luzia ou Luia (de 2 syll., *lu-zia* ou *lu-ia*), v. a. Brouiller. Mêler. Il se dit plus particulièrement en parlant des cheveux, du fil, etc. —Encombrer. H. V. Au figuré, embarrasser. Part. *luziet* ou *luiet*. *Luzia a rît va bléô*, vous brouillez mes cheveux. Voyez Reûstla. — En Galles, *luziao*. H. V.

Luziadur ou Luiadur (de 3 syllab., *lu-zia-dur* ou *lu-ia-dur*), s. m. Action de brouiller, de mêler, d'embarrasser. — Encombrement. En Galles, *luziad*. H. V.

# M

M, lettre consonne, la quatorzième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

Ma ou Va, pron. poss. conj. Mon, ma, mes. *Ma zâd*, mon père. *Ma mamm*, ma mère. *Ma breûdeûr*, mes frères. *Va* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit *va zâd*, *va mamm*, etc. En Vannes, on prononce indifféremment *ma* ou *më*; *ma zâd* ou *më zâd*. — En Galles, *më*, *vë* et *mai*. En gaël, *mo*. H. V.

Ma, conj. Que. *Épâd ma vévinn*, tant que je vivrai. *Gañt ma teûot*, pourvu que vous veniez.

Ma, 3^e^ pers. du sing., de *béza*, être, contracté de *éma*, il est. *Ma enn ti*, il est à la maison. Quelquefois il signifie, soit, bien. *Grid ann drâ-zé.*—*Ma!* faites cela. — Soit. H. V.

Ma ou Mar, conj. Si. *Ma* se met devant les voyelles et devant les consonnes *l*, *n* et *v*; *mar* s'emploie devant les autres consonnes. *Ma anavézid anézhañ*, si vous le connaissez. *Ma oufenn ann drâ-zé*, si je savais cela. *Ma livirid eur gér*, si vous dites un mot. *Ma na zeûit két*, si vous ne venez pas. *Ma venn pinvidik*, si j'étais riche. *Mar kirit, éz inn*, j'irai, si vous voulez. *Mar gounézann, hô pézô hô lôd*, si je gagne, vous aurez votre part. *Mar teû, her gwélimp*, s'il vient, nous le verrons.

Ma ou Mañ, particule qui vaut la française ci, pour ici. Elle se met, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel. *Ann ti-mañ a zô kaer*, cette maison-ci est belle. *Ann dûd-ma a zô pinvidik*, ces gens-ci sont riches. — Voyez Ama. En Galles, *ëman*. H. V.

Ma, adv. de lieu, avec interrogation. Où? En quel lieu? *Ma oud* ou *ma oud-dé?* où es-tu? *Ma-z-it* ou *ma-z-it-hu?* où allez-vous? En Vannes, *men*.—En Galles, *man*. H. V.

Ma-hini ou Va-hini, pron. possess. absolu. Le mien, la mienne. Pl. irrégulier *ma-ré* ou *va-ré*, les miens, les miennes. *Ma-hini eo ar brasa*, c'est la mienne qui est la plus grande. *Va-ré né d-iñt két hô-ré*, les miens ne sont pas les vôtres. Voyez Hini.

Mâb ou Mâp, s. m. Fils, enfant mâle, par rapport au père et à la mère. Garçon. Pl. *mibien* ou *mipien* (de 2 syllab., *mi-bien* ou *mi-pien*). *Ar vihana eo va mâb*, le plus petit est mon fils. *Eûz a eur mâb eo gwilioudet*, elle est accouchée d'un fils. En Cornouaille, on dit *mabou*, au plur., et, en Vannes, *mabed*, qui est le plus régulier.—En Galles, *mâb*. En gaël, *mak*. H. V.

Mâb-arar, s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. A la lettre, fils de charrue. Voyez Kéfer.

Mâb-kaer, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Pl. *mipien-kaer*. En Vannes, *mabek*, pour les deux acceptions. Voyez Les-vâb et Dañ.

Mâb-dén, s. m. L'homme en général. Le genre humain. L'espèce humaine. Mot à mot, fils de l'homme. *Skuled en deûz gwâd mâb-dén*, il a versé le sang humain ou le sang du fils de l'homme.

Mâb-lagad, s. m. Prunelle, l'ouverture qui paraît noire dans le milieu de l'œil. On dit aussi *Mâb-al-lagad*. Mot à mot, fils de l'oeil.

Mâb-iaouañk, s. m. Bachelier ou *bas-chevalier*, se disait, au moyen-âge, d'un jeune aspirant à la chevalerie. Pl. *mipien-iaouañk*.

Ce mot a vieilli. En Galles, *mâb iéuank.* H. V.

* Mâb-major. Voyez Den-a-drâ. H. V.

Mabek, s. m. Beau-fils. Gendre. Pl. *mabéged.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mâb-kaer et Les-vâb.

Mabek, adj. Filial, qui appartient au fils ou à un fils.

Mabérez, s. m. Filiation, descendance du fils à l'égard du père et de ses aïeux. Généalogie, suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un.—Adoption, action d'adopter. H. V. On dit aussi *mibiliez*, dans le même sens.

Maktiern, s. m. Vicomte. Pl. *ed.* Ce mot a vieilli. Voyez Beskoûñt et Tiern. H. V.

Maktiernaez, s. f. Vicomté. Pl. *ed.* H. V.

Maktiernez, s. f. Vicomtesse. Pl. *ed.* H. V.

Mâd, adject. et adverbe. Bon, tant pour le goût que pour le caractère. Clément. Indulgent. Bien. *Ar bara-mañ a zô mâd*, ce pain-ci est bon. *A galoun vâd her grinn*, je le ferai de bon cœur. *Ré vâd eo é-kéñver hé vugalé*, il est trop indulgent envers ses enfants. *Né két gréat mâd gañt-hañ*, il ne l'a pas bien fait. Au comparatif, *gwelloc'h*, meilleur. Au superlatif, *gwella*, le meilleur. *Mâd* ou *Mât* est un nom de famille connu en Bretagne.—En Galles, *mâd.* En gaël, *maid.* H. V.

Mâd, s. m. Bien, ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. Vertu, ce qui est louable. Probité. Pl. *ou. Réd eo ôber ar mâd, ha lezel ann drouk*, il faut faire le bien, et laisser le mal. Le pl. *madou* s'emploie pour biens, richesses, fortune. *Eur madou brâz en deûz*, il a beaucoup de biens.

Mâd-ôber, s. m. Bonne action. Bonté. Bienfait. Faveur. Pl. *mâd-ôbériou. D'hô mâd-obériou eo é tléann kémeñt-sé*, c'est à vos bienfaits que je dois cela.

Mâd-ôbérer, s. m. Bienfaiteur, celui qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ien. Va mâd-ôbérer eo*, c'est mon bienfaiteur.

Mâd-ôbérérez, s. f. Bienfaitrice, celle qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ed.*

Mâd-tré, adj. Parfait, à qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. H. V.

Madek, adj. et s. m. Qui est naturellement bon. Bienfaisant. Benin. Facile. Il signifie de plus, celui qui a de grands biens. Riche. Fertile. Pour le plur. du subst., *madéien.* Le mot *madek* entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles.—Anciennement, *madok* et *madeûk.* En Galles, *madok* H. V.

Madélez, s. f. Bonté, qualité de ce qui est bon. Bienfaisance, inclination à faire du bien aux autres. Faveur. Bienveillance. Indulgence.—Obligeance, disposition, penchant à obliger. H. V. Pl. *madélézou* ou *madélésiou. Ré a vadélez hoc'h eûz évit-hañ*, vous avez trop de bonté pour lui. *Kalz a vadélez en deûz évid ar ré all*, il a beaucoup d'indulgence pour les autres. Voyez Mâd, prem. art. — En Galles, *madez* et *madolaez.* En gaël-écos. et irland., *maoidé.* H. V.

Madik, s. m. Dragée, fruit couvert de sucre. Pl. *madigou.* H. V.

Madigérez, s. f. Bonbonnière, boîte à bonbons. Pl. *madigérézed.* H. V.

Madigou, s. m. pl. Terme enfantin, qui vaut le français bonbon, nanan, etc. *Madigou* est le plur. de l'inusité *madik*, diminutif de *mâd*, bon.

Madré, s. m. C'est un des noms que l'on donne au seneçon, plante médicinale. Voyez Aourédal et Baré.

* Maé, s. m. Mai, le cinquième mois de l'année. *Miz maé*, le mois de mai. — Hors de Léon, *mé.* En Galles, *mai.* H. V. Ce mot, je pense, doit avoir son origine dans le latin maius.

Mael, s. m. Soldat. Militaire. Simple homme de guerre. Servant d'armes. Ce mot a vieilli. H. V.

Maen. Voyez Méan.

Maer. Voyez Méar.

* Maérounez (de 3 syll., *maé-rou-nez*), s. f. Marraine, celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. *ed.* En Vannes, *maéren.* Pl. *maérénéd.* En quelques endroits, on dit *mamm-maéron*, dans le même sens. Voy. Paéroun.

Maestrouni. Voyez Grobisded. H. V.

Maez. Voyez Méaz.

Maézur. Voyez Mezur.

Maga, v. a. Nourrir. Alimenter. Sustenter. Au figuré, donner de l'éducation, élever, instruire. Part. *et. Maga a ra hé dâd*, il nourrit son père. *Eur bugel maget mâd eo*, c'est un enfant bien né, bien élevé.—En Galles, *magi.* H. V.

Magadel, s. m. Celui qui est indolent, qui a l'esprit pesant, qui ne pense qu'à se bien nourrir. Pl. *magadelled.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

Magaden, s. f. Nourrisson, enfant qui est en nourrice. Pl. *magadennou* ou *magadenned. Ha kaved hoc'h eûs-hu eur vagaden?* avez-vous trouvé un nourrisson?

Magadur, s. m. Nourriture. Aliment. Au figuré, éducation, instruction. Voyez Boéd.

Magadurez, s. f. Le même que le précédent.

Magér, s. m. Celui qui nourrit. Nourricier, le mari de la nourrice. Dans ce dernier sens, on dit aussi *tâd-mager*, père nourricier. *Mager*, au figuré, se dit de celui qui donne de l'éducation, de l'instruction. Pl. *ien.*— En Galles, *magour.* H. V.

Magérez, s. f. Nourrice, femme qui allaite ou qui a allaité un enfant qui n'est pas le sien. Il se dit aussi d'une mère qui allaite son enfant. Pl. *ed. Lakaad a réot-hu hô pugel gañt magérez?* mettrez-vous votre enfant en nourrice? *Magérez eo va grék*, ma femme est nourrice.

Magérez, s. m. Nourrissage, la manière, le soin de nourrir. Voyez Magadur. H.V.

Magl, s. m. Macle, fruit qui croît dans les marais et qui flotte sur l'eau. Pl. *ou.* H. V.

Maguz, adj. Nourrissant, qui nourrit beaucoup, qui sustente. — Nutritif. H. V. *Né kéd eur boéd maguz hen-nez*, cet aliment n'est point nourrissant.

**Mâc'h**, s. m. Foule. Presse. Multitude. Oppression. Accablement. Compression. — Despotisme. H. V. *N'en em likit kéd é-kreiz ar mâc'h*, ne vous mettez pas au milieu de la foule. Voy. Gwask et Iñgroez.

**Mâc'ha**, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Oppresser. Comprimer. Accabler. Part. *et. Hé mâc'hed en deûz gañd hé dreid*, il l'a foulée aux pieds. Voyez Gwaska.

**Mac'hañ**, s. m. Etat de celui qui est estropié. Mutilation. *Mac'hañ* s'emploie aussi comme adjectif et signifie estropié, mutilé. Voyez Divac'hañ.

**Mac'haña**, v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. — Lapider, assommer à coups de pierres. H. V. Part. *et. Mac'hañed eo eur vréac'h d'ézhañ*, il est estropié d'un bras.

**Mac'hañder**, s. m. Invalidité. Infirmité. Impuissance de travailler. H. V.

**Mac'hella**, v. a. Piétiner. Fouler aux pieds à diverses reprises. Part. *et*. V. Mâc'ha. H. V.

**Mac'her**, s. m. Celui qui foule, qui presse, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ien. Ar mac'hérien a zô bépréd diskrédik*, les tyrans sont toujours ombrageux, soupçonneux.

**Mac'hérez**, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, etc. Oppression. Accablement. Tyrannie. — Lapidation. H. V.

**Mac'hérik**, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar ; il signifie petit oppresseur. V. Moustrérik et Hurliñk.

**Mac'homer** ou **Mac'houmer**, s. m. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Détenteur. Pl. *ien*. V. AloubER. — Ce mot vient de *mac'h*, oppression, et de *komer*, prendre, enlever. H. V.

**Mac'homérez**, s. m. Usurpation, action d'usurper. Voyez Aloubérez.

**Mac'homérez**, s. f. Usurpatrice, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ed*.

**Mac'homi**, v. a. Usurper, s'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Envahir. Part. *et*. Voyez Aloubi.

**Mâc'huz**, adj. Accablant. Oppressif. *Mâc'huz bráz eo ann drâ-zé*, cela est fort accablant. Voyez Mâc'ha.

**Maiñgez**, s. f. Ménage. Famille. Pl. *ou*. H. V.

**Mal**, s. f. Malle, coffre pour porter des hardes en voyage. Valise. Caisse. Pl. *iou*. — En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *mala*. H. V.

**Mal**, s. m. Béquille, bâton dont se servent les vieillards et les infirmes pour se soutenir. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Branel et Flac'h.

**Mal**, s. m. Maille, petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. Pl. *ou*. Je crois que *malur* pourrait venir de ce mot. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mail*. H. V.

**Mal**, s. m. Maillet, marteau à deux têtes, ordinairement de bois. Pl. *ou*. Voyez Orz.

**Mal**, adj. et s. m. Expert. Maître. Savant. Habile. — Coq de paroisse, de village, l'habitant le plus notable. H. V. Pour le plur. du subst., *maled. Eur mal eo ar mézek-zé*, ce chirurgien est très-expert. — En Ecosse et en Irlande, ce mot a de plus le sens de brave, champion, soldat. H. V.

**Mal-houarn**, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche et qui sert à battre, à cogner, à forger. Pl. *malou-houarn. N'hén sañkot két héb eur mal-houarn*, vous ne l'enfoncerez pas sans marteau. A la lettre, maillet de fer. Voyez Morzol. H. V.

**Mâl-vrezel**, s. f. Caisson, grande caisse portée sur quatre roues, pour conduire les munitions à la guerre. H. V.

**Mala**, v. a. Moudre, réduire en farine, en poudre, par le moyen de la meule. Broyer. — Râper, mettre en poudre avec la râpe. H. V. Part. *et. Ré vunud hoc'h eûz hé valet*, vous l'avez moulu trop fin. *Kasid ann éd-mañ da vala*, envoyez ce blé à moudre. — En Gall., *mali*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *meil*. H. V. Voyez Miliner.

**Maladek**, s. f. Mouture, le droit qui revient aux meuniers sur ce qu'on leur donne à moudre. Pl. *maladégou. Kéméred eo ar valadek gan-é-hoc'h*, vous avez pris la mouture.

**Maladen**, s. f. La quantité de grains que l'on fait moudre en une fois. Pl. *maladennou*. Voyez Arréval.

**Maladur**, s. m. Action de moudre. Mouture. On dit aussi *malérez*, dans le même sens.

**Malafen**. Voyez Balafen.

**Malan**, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. *ou. Eur valan a zô kouézed eûz ar c'harr*, il est tombé une gerbe de la charrette. En Vannes, *ménal* et *feskad*.

**Malana**, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. *et. Déomp da valana ar ségal*, allons engerber le seigle. En Vannes, *ménalein*.

* **Malard**, s. m. Canard, le mâle de la cane. Pl. *ed*. Voyez Houad.

**Malardé**. Voy. Môrlargez.

* **Malkusa**, v. n. Couper les oreilles. Part. *et. Malkuset é vezi*, on te coupera les oreilles. Ce verbe, comme il est facile de le voir, n'est pas celtique, tirant son origine du nom de Malchus, à qui S. Pierre coupa l'oreille. H. V.

**Maled**, s. f. Œillet, fleur. *Eûr valéden*, un œillet. Pl. *maled*. H. V.

**Maler**, s. m. Garçon meunier chargé spécialement de faire moudre le grain. Pl. *ien*. Voy. Mala et Miliner.

**Malérez**. Voy. Maladur. H. V.

**Maléten**, s. f. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *malétennou*. Voyez Ézef. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mailed*. H. V.

**Malik**, s. f. Mallette, petite malle. Pl. *maliouigou*. H. V.

**Mall**, s. m. Hâte. Empressement. *Mall am bôa d'hô kwélout*, j'avais hâte de vous voir. *Mall eo moñt*, il est temps d'aller ; à la lettre,

HÂTE EST D'ALLER. *Mall em eûz*, je suis pressé, le temps me presse. Voyez HAST.

MALL-C'HÉOT, s. m. Jusquiame ou hannebanne, plante. A la lettre, HERBE DE L'EMPRESSEMENT. Voyez LOUZAOUEN-AR-C'HOUSKED.

* MALLOZ, s. f. Malédiction. Imprécation. Pl. *mallosiou* (de 3 syllab., *mal-lo-siou*). *Hé valloz en deûz rôed d'hé vâb*, il a donné sa malédiction à son fils. Ce mot n'est pas plus dans le génie de la langue bretonne que le mot *bennoz*, son analogue pour la terminaison; mais s'il vient, comme je le pense, du latin MALEDICTIO, on conviendra qu'il s'est bien altéré. Voyez DROUK-PÉDEN.

MALLUZ, adj. Expéditif. Prompt. Qui termine tout de suite. Pressant. Urgent. Voyez HASTUZ.

MALÔ ou MALV, s. m. Mauve, plante. *Malven*, f., un seul pied de mauve. Pl. *malvennou* ou simplement *malô* ou *malv*. Plusieurs y ajoutent le mot *kaol* ou *kol*, chou ou herbe en général; *kaol-malô*, de la mauve.

MALOK, s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *malogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. BALOK et HELGEZ.

MALOUER, s. m. Moulin à bras. Pl. *ou*. H.V.

MALOUIN. Voyez GWERN, troisième article.

MALUR, s. m. Maillot, les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant nouveau-né. Pl. *ou*. *Enn hé valurou éma c'hoaz*, il est encore au maillot.

MALURI, v. a. Emmailloter, mettre un enfant dans son maillot. Part. *et*. *Pérâk na valurit-hu kéd ar bugel-zé?* pourquoi n'emmaillotez-vous pas cet enfant?

MALV. Voyez MALÔ.

MALVEN, s. f. Cil, poil des paupières. Pl. *malvennou*. Le Pelletier donne à *malven* la signification de paupières; mais je ne l'ai jamais entendu dans ce sens, excepté en Vannes. Le même auteur cite le diminutif *malvennik* qui, parmi les enfants, dit-il, est un papillon. Ce savant a été induit en erreur par la ressemblance de *malaven* ou *balaven*, papillon, à *malven*, cil.—En gaël d'Irl., *mallik*. H.V.

MALVENBÉNER, s. m. Lapidaire, ouvrier en pierres fines. Pl. *ien*. (Ce mot vient de *mal*, habile, de *men*, pierres, et de *béner*, tailleur.) H.V.

MALVER. Voy. MARVEL.

MALVRAN, s. f. Sorte de corbeau. Pl. *malvrini*. *Malvran* est, peut-être, pour *moal*, chauve, et *brân*, corbeau. Plusieurs prononcent *marbran*. Au surplus, les Bretons distinguent plusieurs espèces de corbeaux, dont je n'ai jamais fait la différence, n'étant pas assez versé dans l'histoire naturelle.

MALVUNUZER, s. f. Ebéniste, ouvrier qui travaille en ébène et autres bois précieux. Pl. *ien*. H.V.

MALZEN, s. f. Flocon, petite touffe de laine, de neige, etc. Pl. *malzennou*. *A valzennou é kouéz ann erc'h*, la neige tombe à flocons.

MAMM, s. f. Mère, femme qui a mis un enfant au monde. Il se dit aussi des femelles des animaux lorsquelles ont des petits. De plus, matrice, la partie de la femme où se fait la conception et où l'enfant se nourrit. Pl. *mammou*. *Livirid d'hô mamm doñd amañ*, dites à votre mère de venir ici. *Droug ar vamm* ou *droug ar mammou*, le mal de mère ou de matrice, ou la passion hystérique. En Tréguier, *momm*. Pl. *mommo*.—En Galles, en Ecosse et en Irl., *mamm* et *momm*. H.V.

MAMM-DIÉGEZ, s. f. Sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *mammou-tiégez*, et, selon le P. Grégoire, *mamm-diégézed*. A la lettre, MÈRE DE MÉNAGE. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. AMIÉGEZ.

MAMM-GAER, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. Marâtre. Pl. *mammou-kaer*. En Vannes, *mammek*. Voy. LES-VAMM.

MAMM-GAMM. Voy. MAVI-GAMM.

MAMM-GÉAR, s. f. Métropole, anciennement ville capitale d'une province. A la lettre, MÈRE-VILLE. H. V.

MAMM-GÔZ, s. f. Aïeule, grand'mère. Pl. *mammou-kôz*. A la lettre, MÈRE VIEILLE.

MAMM-C'HRISIEN, s. f. Pivot, grosse racine d'arbre qui s'enfonce perpendiculairement en terre.—A la lettre, MÈRE-RACINE. H. V.

MAMM-GUÑ, s. f. Bisaïeule, mère de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *mammou-kuñ*. A la lettre, MÈRE DOUCE, DÉBONNAIRE.

MAMM-ILIZ, s. f. Métropole, église métropolitaine ou archiépiscopale. — A la lettre, MÈRE-ÉGLISE. H. V.

MAMM-IOU, s. f. Trisaïeule, mère du bisaïeul ou de la bisaïeule. Le P. Grégoire prétend que *iou* est pour *ioul*, désir, et traduit *mamm-iou* par MÈRE DE DÉSIR OU MÈRE DÉSIRÉE. Je ne suis pas entièrement satisfait de cette explication, et cependant je ne saurais y substituer une interprétation raisonnable.

MAMM-MAÉRON. Voy. MAÉROUNEZ.

MAMMEK, adj. Maternel, qui est propre à la mère. Il est peu usité.

MAMMEK, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. Marâtre. Pl. *mammégeu* ou *mamméged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LES-VAMM et MAMM-GAER.

MAMMÉLEZ, s. f. Maternité, l'état, la qualité de mère. Ce mot est peu usité.

MAMMEN, s. f. Source d'eau vive qui sort de terre. Au figuré, origine, principe. Pl. *mammennou*. *Amañ éma ar vammen eûz ar ster*, c'est ici la source de la rivière. *Ar vammen eo eûz a galz a zrouk*, c'est l'origine, la source de beaucoup de mal. Voyez AIÉNEN.

MAMMOU, s. f. Matrice, la partie de la femme où se fait la conception. Il se dit aussi des animaux. *Mouged eo gañd ar mammou*, elle a une suffocation hystérique, une suffocation de la matrice. Voy. MAMM.

**Mân**, s. f. Mine. Air. Figure. Signe. Apparence. Personnage. Semblant. — Personne. Homme. H. V. *Mân eunn dén mâd a zô gañt-hañ*, il a l'air, l'apparence, la mine d'un bon homme. *Eur vân iñt*, ils sont de même figure, ils se ressemblent. *Né ra vân é-béd*, il ne fait semblant, il ne fait aucune mine, aucun signe. *Eur vân eo d'in*, c'est tout un pour moi; cela m'est égal, indifférent. *Hép mân é-béd*, sans feinte.—Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms, tels que *Morvan*, homme de mer, etc. En Galles, *min*. En gaël, *mein* et *men*. H. V.

**Mañ**. Voy. **Ma**, quatrième article.

**Man**. Voy. **Mann**, premier article.

**Mân-dén**. Voy. **Doaré-dén**. H. V.

**Mana**. Voyez **Menel**. H. V.

* **Manac'h**, s. m. Moine. Religieux. Solitaire. Pl. *ménec'h*. En Vannes, *monac'h*, plus conforme au grec, d'où il vient probablement.—En Galles, *monac'h*. Pl. *ménec'h*. H.V. Voy. **Léan**.

* **Manac'hérez** ou **Ménéc'hérez**, s. m. Monachisme, l'état des moines. Voyez **Manac'h**.

* **Manac'hez**, s. f. Moinesse, religieuse qui vit séparée du monde. Pl. *ed*. V. **Léanez**. H.V.

* **Manac'h-tî**, et, par altération, **Manati**, s. m. Monastère, maison de moines, de religieux. Couvent. Pl. *manac'h-tiou* ou *manatiou*. Ce mot est hibride, composé du grec **monakos**, moine, solitaire, et du breton *tî*, maison.

**Manati**. Voyez le mot précédent.

**Mañk**, s. m. Manque, défaut, privation. En Galles, *maiñk*. *Hép mañk*, sans manque, sans faute. H. V.

**Mañk** ou **Moñk**, adj. et s. m. Manchot, celui qui est estropié du bras ou de la main. Pour le plur. du subst., *mañkéd* ou *moñked*. On dit aussi *moñs* et *moñ*, dans le même sens. Voyez **Mac'hañ**.

**Mañkout**, v. n. Falloir, être de nécessité. Manquer. Ne pas faire ce qu'on doit. Part. *et*. H. V.

**Mañdok**, s. m. Goujon ou gardon, petit poisson de rivière. Pl. *mañdoged*. Voyez **Gargaden**, deuxième article.

* **Mañdoz**, s. f. Ventouse, instrument de chirurgie, petit gobelet de verre, de cuivre, d'argent, qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. Pl. *Mañdosiou*. H. V.

* **Mañdozi**, v. a. Ventouser, appliquer les ventouses à un malade. Part. *et*. H. V.

**Mañdrogen**, s. f. Jeune fille grosse et grasse, ou, comme on dit en style familier, grosse gagui ou dondon. Pl. *mañdrogenned*. Ce mot se prend toujours en mauvaise part. Il est du dialecte de Vannes.

**Mané**. Voyez **Ménez**.

**Manek** ou **Maneg**, s. f. Gant, ce qui sert à couvrir les mains et à les garantir du froid. Pl. *manégou*. *Tennid hô manek*, ôtez votre gant. Quoique ce mot n'ait aucune analogie avec le mot français qui exprime la même chose, je doute qu'il soit d'origine bretonne, au moins, je n'en puis reconnaître l'étymologie.—Cependant, comme il est employé à la fois par les Armoricains, les Gallois, les Ecossais et les Irlandais, il doit être ancien celtique, d'autant qu'il a sa racine *man*, main, dans les trois derniers dialectes. H. V.

**Manek-kéré**, s. m. Manique, gant que certains ouvriers, tels que cordonniers, se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. H. V.

**Manek-veûdek**, s. f. Mitaine, sorte de gant qui ne couvre que le pouce et la main, souvent même sans doigtiers. Pl. *manégou-meûdek*. H. V.

**Manek-vréac'h**, s. f. Miton, sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. Pl. *manégou-bréac'h*. H. V.

**Manéga**, v. a. Ganter, mettre des gants. Part. *et*.

**Manégen**, s. f. Gantelée, plante.

**Manéger**, s. m. Gantier, celui qui fait ou vend des gants. Pl. *ien*.

**Manégérez**, s. m. Ganterie, marchandise et commerce de gants. H. V.

**Manégérez**, s. f. Gantière, celle qui fait ou vend des gants. Pl. *ed*.

**Manégou-houarn**, s. m. pl. Ceste, gantelet de fer. Manicles, fers qu'on met aux mains des prisonniers. Menottes. H. V.

**Maner**, s. m. Manoir, maison de noble à la campagne. Pl. *iou*. *Kalz a vanériou a zô é Breiz*, il y a beaucoup de manoirs en Bretagne. Je ne sais si ce mot est ancien dans la langue; mais je n'en connais pas d'autre pour désigner un château, une gentilhommière. —En Galles, *maénor*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *mainear*. La racine de ce mot paraît être *maen*, pierre, et il a pu signifier primitivement **maison de pierre**. H. V.

**Manérik**, s. m. Gentilhommière, petite maison de gentilhomme à la campagne. Pl. *manériouigou*. *Enn eur manérig é choum*, il demeure dans une gentilhommière. H. V.

**Mañgoer**. Voyez **Môger**.

**Mañgounel**, s. f. Baliste, ancienne machine de guerre dont on se servait pour lancer des pierres. Pl. *mañgounellou*.

* **Mañch**, s. m. Manche, la partie du vêtement dans laquelle on met le bras. Pl. *ou*. *Ré striz eo gréad ar mañch gan-é-hoc'h*, vous avez fait la manche trop étroite. Voyez **Milgin**. H. V.

* **Manivik**. A ravir, très-bien, à merveille. *Pénaoz a rit? — Manivik; ha c'houi?* Comment vous portez-vous?—Très-bien; et vous? H. V.

**Mann** ou **Man**, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouaille. Voyez **Séc'hik** et **Touskan**.

**Mann**, adv. Rien. Néant. Nulle chose. *Né dâl mann*, il ne vaut rien. *Né lavar mann*, il ne dit rien.

**Mann**, s. m. Manne, panier d'osier plus

long que large. Corbeille sans anses. — En Galles, *maned*. H. V. Pl. *ou*.

MANN, s. f. Lieu. Endroit. Place. Local. Il est peu usité, excepté dans quelques composés, tels que *peûrvann*, etc.—En Vannes, *menn*. En Galles, *man*. Voyez MENN. H. V.

MANN-KEIN, s. m. Hotte, mannequin, panier long et étroit. Pl. *mannou-kein*. (De *mann* ou *maned*, corbeille, et de *kein*, dos). *Didal eo ar mann-kein*, le mannequin est défoncé. H. V.

MANNA pour MARGA, peu usité, v. a. Marner, répandre de la marne sur un champ, afin de l'engraisser. Part. *et*. H. V.

MANNOU, s. m. pl. Menus fumiers que l'on ramasse sur les chemins, feuilles et boue mêlées ensemble. Ce mot pourrait être le plur. de *mann*, premier article.

MANNOUZ, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le plur. du subst., *mannouzed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLER.

MANNOUZEIN, v. n. Nasiller, parler du nez. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLA.

MANNOUZÉREC'H, s. m. Action de nasiller, de parler du nez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLÉREZ, premier art.

MANNOUZEZ, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FRONELLÉREZ, deuxième article.

* MAÑOUNER, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons ou autres vaisseaux d'airain et de cuivre. Pl. *ien*. Je doute que ce mot soit ancien dans la langue. Voyez MIÑTER, PILLIGER et JALOD.

MAÑSOUNA. Voyez MASOUNA. H. V.

MAÑSOUNACH. Voyez MASOUNACH. H. V.

MAÑSOUNER. Voyez MASOUNER. H. V.

MAÑTEL, s. f. Manteau, vêtement ample qui se met par-dessus l'habit. Pl. *mañtellou* ou *mañtel*—et *miñtéli*. H. V. *En em likid diñdân va mañtel*, mettez-vous sous mon manteau.—En Gall., *mañtell*. En gaël-irl., *mañtel*. H.V.

MAÑTEL-GAÑV, s. f. Mante, grand voile de deuil. Pl. *mañtellou-kañv*. H. V.

MAÑTEL-MÉVEL. Voyez MAÑTEL-PILEK. H. V.

MAÑTEL-PILEK, s. f. Mandille, casaque que les valets portaient autrefois. Pl. *mañtellou-pilek*. H. V.

MAÑTELLIK, s. f. Mantelet, petit manteau. Pl. *mañtellouigou* et *meñtelligou*. H. V.

MAÑTR, s. m. Accablement, l'état où l'on tombe par maladie ou par excès de douleur et d'affliction. Oppression. Étouffement. Affliction.

MAÑTRA, v. a. Accabler, faire succomber, sous le poids de la douleur, de l'affliction. Oppresser. Navrer. Affliger fortement.—Meurtrir. H. V. *Mañtred eo va c'haloun gan-é-hoc'h*, vous me navrez le cœur. Voyez MAC'HA et MOUSTRA.

MAÑTRER, s. m. Meurtrier. Assassin. Pl. *ien*. Voyez MUÑTRER.

MAÑTRÉREZ, s. m. Oppression, action d'oppresser, d'opprimer. H. V.

MAÑTRUZ, adj. Accablant, qui accable, qui oppresse, qui navre. Affligeant. Voyez MAC'HUZ.

MAÔ, adj. Joyeux. Enjoué. Gai. Content. Sain. Bien portant.—Dispos. Agile. Persévérant. Diligent. H. V. *Maô* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez DRÉÔ et IAC'H.

MAÔAAT (de 3 syll., *maô-a-at*), v. n. Devenir gai, enjoué, etc. Relever de maladie. Entrer en convalescence. Part. *maôéet*.

MAÔDER (de 2 syll., *maô-der*), s. m. Joie. Enjouement. Gaîté. Contentement. Santé. Voyez DRÉÔDER et IÉC'HED

MAÔIDIGEZ, s. f. Convalescence, état d'une personne qui relève de maladie. Retour à la santé. Voyez PARÉDIGEZ. H.V.

MAOL. Voyez PAOL.

MAOUEZ (de 2 syll., *maouez*), s. f. Femme, la femelle de l'homme. Pl. *maouézed*. *Né kéd dimézed ar vaouez-zé*, cette femme n'est pas mariée. En Vannes, *mouez*. Voyez GRÉK.

MAOUGENN (de 2 syll., *maou-genn*), pour MAOUT-KENN, s. m. Peau ou cuir de mouton. Voyez KENN, premier article.

MAOUR. Voyez MEÛR. H. V.

MAOUT, s. m. Mouton, bélier châtré que l'on engraisse. On appelle encore *maout* le coq de paroisse, de village, l'habitant le plus notable et qui a de l'influence sur les autres. Coryphée. Pl. *méot*. *Eur maout en deûz lazed évid ann eûreûd*, il a tué un mouton pour la noce. *Maout ar barrez hoc'h eûz gwélet*, vous avez vu le coq de la paroisse. *Maout* est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *meut* (de 2 syll., *me-ut*). Pl. *meuted*.

MAOUT-KENN. Voyez MAOUGENN.

MAOUT-TARÔ ou MAOUT-TOURC'H, s. m. Bélier, mâle de la brebis. A la lettre, MOUTON-TAUREAU OU MOUTON-VERRAT. On le nomme aussi *tourz*, sans y ajouter le mot *maout*.

MAOUTA (de 2 syllab., *maou-ta*), v. a. et n. Battre et se battre à coups de tête, comme les béliers. Part. *et*. En Vannes, *meutein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *meutein*).

MAOUTEN (de 2 syll., *maou-ten*), s. f. Sorte de perruque du petit peuple et de quelques marins, faite de peau de mouton avec sa laine. Pl. *maoutennou*.

MAOUTER, s. m. Berger, celui qui garde les moutons. Pl. *ien*. (Corn.) H. V.

MAOUTENNER, s. m. Perruquier, celui qui fait des perruques. (De *maouten*, peau de mouton.) Pl. *ien*. Voyez MAOUTEN. H. V.

MAOUTÉREZ, s. f. Bergère, celle qui garde les moutons. Pl. *ed*. (Corn.) H. V.

MÂP. Voyez MÂB.

MÂR, s. m. Doute. Incertitude. Soupçon. Difficulté.—Danger. Péril. H. V. *Gañt-mâr*, avec doute. *É mâr* ou *war vâr*, en doute, dans le doute. *Hép mâr ébéd*, indubitablement, sans aucun doute.—*War vâr da goll hé vuhez*, en danger de perdre la vie. H. V. Voyez ARVAR et MARITEL.

MAR, — conj. Si. H. V. Voyez MA, troisième article.

* MARABOUD, s. m. Marabout, prêtre arabe. Pl. *ed.* H. V.

MARBIGEL, s. f. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *marbigellou.* Voyez INGLOD et BÉON.

MARBLÉÔ (de 2 syll., *mar-bléô*), pour MARV-BLÉÔ, s. m. Poil follet, le premier poil qui vient au menton. Le duvet des petits oiseaux. A la lettre, POIL OU CHEVEU MORT.

* MARBRA ou MARPRA, v. a. Marbrer, imiter le marbre. Peindre en marbre. Part. *et.* H. V.

MARBLEIÑEK, s. f. Edredon, duvet très-léger d'un oiseau du nord. Pl. *marbleiñégou.* (De *marbléô*, duvet.) H. V.

MARBLEVEK. Voyez ASBLEVEK.

MARBRAN. Voyez MALVRAN.

MARKINOU. Voyez MARKOU.

* MARKIZ, s. m. Marquis, titre de noblesse. Pl. *ed.* H. V.

* MARKIZEZ, s. f. Marquise, femme de marquis. Pl. *ed.* H. V.

* MARKOU, s. m. pl. Marc, le reste de tout ce qui est comprimé ou exprimé, comme le marc des pommes pilées, de graisse fondue, etc. On dit aussi, en quelques lieux, *markinou* et *masklou.*

MARÉ, s. m. Marée, le mouvement réglé de la mer. Le flux et le reflux. Il s'emploie aussi pour heure, temps, saison. *Ar maré a zô kré*, la marée est forte. *É-trô maré lein*, vers l'heure du dîner. *Da varé ann avalou*, à la saison des pommes. *Da bép maré*, à toup coup, à toute heure, à chaque instant. — *Pé da varé* ou *pé varé?* quand? *Da varé ar rouéjou*, sur la brune, sur le soir. A la lettre : A L'HEURE DES FILETS. H. V. Voyez LANÔ, TRÉ et AMZER.

MARÉ-ÉNEP. Voyez ÉNEP-VARÉ. H. V.

MARÉAD, s. m. Ce mot ne s'emploie pas au propre, mais seulement au figuré, avec la signification de multitude, grand nombre, foule, etc. Pl. *maréadou. Eur maréad tûd a ioa énô*, il y avait là une grande multitude d'hommes.

MAREK. Voyez MARC'HEK.

MARÉKAOUR. Voyez MARC'HEK.

MARÉGER. Voyez MARC'HEGER.

MARELLA, v. a. Bigarrer. Marbrer. Peindre de diverses couleurs. — Marqueter. Tatouer, peindre le corps de diverses couleurs. H. V. Part. *et.* Voyez BRIZA.

MARELLADUR, s. m. Bigarrure. Marbrure. Action de peindre de diverses couleurs. Mélange de couleurs. — Marqueterie. Tatouage, action de tatouer. L'émail des fleurs, leur variété. Voyez BRIZADUR.

MARELLET, part. servant d'adj. Bigarré. Marbré. Peint de diverses couleurs. — *Eûl liorz marellet kaer*, un parterre émaillé de fleurs. H. V. Voyez BRÎZ.

MARG, s. m. Marne, terre grasse et calcaire propre à servir d'engrais. Pl. *ou.* Voyez MANNA. H. V.

MARGA. Voyez MANNA. H. V.

MARCHOSI (par *ch* français), s. m. Ecurie, lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. Pl. *marchosiou.* Le P. Grégoire croit que *marchosi* est composé de *marc'hou*, plur. inusité de *marc'h*, cheval, et de *tî*, maison. Il peut avoir raison, d'autant qu'en gallois *marc'h-di* signifie la même chose.

MARC'H, s. m. Cheval. Ce mot a perdu son plur. régulier, qui a dû être *marc'hou* ou *marc'hed;* il se trouve encore dans quelques composés, — dans de vieux chants populaires, et en quelques cantons de la Cornouaille, particulièrement sur les côtes, où j'ai entendu dire *mirc'hed.* H. V. On dit partout *kézek*, des chevaux, mot qui semblerait plutôt le plur. de *kazek*, jument. On dit aussi *roñséed*, des chevaux. — En Galles, *marc'h.* Pl. *meirc'h.* En gaël d'Ecosse et d'Irl., *mark.* H. V.

MARC'H-AMBIL, s. m. Limonier, cheval qu'on met aux limons. *Ar marc'h-ambil a gouézaz*, le limonier s'abattit. H. V.

MARC'H-ARAR, s. m. Le chevalet pour supporter la charrue par les chemins. Voyez STLÉJEL.

MARC'H-KALLOC'H ou MARC'H-SALER, s. m. Etalon, cheval entier qui sert à couvrir les juments. *Péléac'h é kavot-hu eur marc'h-kalloc'h, eur marc'h-saler?* où trouverez-vous un étalon? H. V.

MARC'H-KENN, s. m. Peau ou cuir de cheval. Voyez KENN, premier article.

MARC'H-KLEÛR. Voyez MARC'H-AMBIL. H. V.

MARC'H-KÔAD, s. m. Chantier, chevalet de charpentier, soutien d'un navire en construction ou de tonneaux dans la cave. Pl. *marc'hou-koad.* A la lettre, CHEVAL DE BOIS.

MARC'H-DÔR, s. m. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pl. *marc'hou-dôr.* A la lettre, CHEVAL DE PORTE. Voyez MUDURUN.

MARC'H-GWALEN, s. m. Timonnier, cheval attelé au timon. H. V.

MARC'H-LIMON. Voyez MARC'H-GWALEN. H. V.

MARC'H-SKAOÑ, s. f. Tréteaux, bancs sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *iou* ou *mar-skiñvier. War ar varc'h-skaoñ éma*, il est sur les tréteux. H. V.

MARC'H-SALER. Voyez MARC'H-KALLOC'H. H. V.

MARC'H-VÔR, s. m. Hippopotame, cheval marin. Pl. *kézek-vôr.* Ce mot est composé de *marc'h*, cheval, et de *môr*, mer.

MARC'HA, v. a. *Marc'ha eunn ôr*, monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *marc'het.* Voyez MARC'H-DÔR.

MARC'HA, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une jument. Part. *et.* H. V.

MARC'HAD, s. m. Marché, lieu public où l'on vend et achète. Au figuré, traité, convention, contrat. — Spéculation, opération commerciale. H. V. Pl. *marc'hadou*, et, par abus, *marc'hajou*, qui est le plus usité. *Marc'had al louzou a zô amañ*, c'est ici le marché aux lé-

gumes. *Torred en deûz hé varc'had*, il a rompu son marché, son traité. — En Galles, *marc'hnad*. H.V.

Marc'hadour, s. m. Marchand, celui qui fait profession d'acheter et de vendre. Négociant. — Commerçant. Spéculateur, qui fait des spéculations. H. V. Pl. *ien*. *Eur marc'hadour dré ar munud eo*, c'est un marchand détaillant. *Kalz a varc'hadourien gwin a zô amañ*, il y a ici beaucoup de marchands de vin. *Marc'hadour* est un nom de famille connu en Bretagne. — En Galles, *marc'hnadour*. H.V.

Marc'hadourez, s. f. Marchandise, denrée, chose dont on fait trafic. *Diskar a zô war ar varc'hadourez*, il y a du déchet sur la marchandise. — En Galles, *marc'hnadouriaez*. H.V.

Marc'hadourez, s. f. Marchande, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. Pl. *ed*.

Marc'hallec'h ou Marc'hallac'h ou Marc'halla, s. m. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, que je sache, mais on l'a dit anciennement pour le lieu où se tient le marché public; et toutes les anciennes villes de Bretagne ont encore une place qui porte ce nom Voyez Marc'had.

Marc'hañ, adj. Stérile, en parlant des femelles des animaux. Voyez Bréc'hañ et Hesk, premier article.

Marc'hañder, s. m. Stérilité, en parlant des femelles des animaux. Voyez Bréc'hañder.

Marc'haour. Voyez Marc'hek. H. V.

Marc'hat. Voyez Marc'had.

Marc'hata, v. a. et n. Marchander, discuter sur le prix d'un objet qu'on achète. — Spéculer, faire des opérations commerciales. H. V. Au figuré, balancer, hésiter, être irrésolu. Part. *et*. *Na brén nétrâ hép marc'hata*, il n'achète rien sans marchander. *Na varc'hatit két*, ne balancez pas, n'hésitez pas. Voyez Marc'had.

Marc'hater, s. m. Barguigneur, celui qui barguigne, qui a de la peine à se déterminer. Celui qui marchande sou à sou. Pl. *ien*. Voy. Chipoter. H. V.

Marc'hatérez, s. m. Action de marchander. Au figuré, hésitation, état d'incertitude et d'irrésolution sur le parti qu'on doit prendre. Voyez Chipotérez. H. V.

Marc'hek, ou, par relâchement dans la prononciation, Marek, adj. et s. m. Cavalier, celui qui manie bien un cheval. Chevalier. Pl. *marc'héien* ou *maréien*. On dit aussi, dans le même sens, *maréger* ou *marékaour*; ce n'est qu'une différence de dialecte. *Marc'hek* ou *marek*, que l'on écrit aujourd'hui *marec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. — En Galles, *marc'hok*. *Marc'hek baléer*, chevalier errant. H.V. Voyez Floc'h.

Marc'hékaat, ou, par relâchement dans la prononciation, Marékaat, v. n. Aller à cheval. Chevaucher. Part. *marc'hékéet*. Il est peu usité, — hormis dans les montagnes. En Galles, *marc'hokai*. H. V

Marc'hékaden, s. f. Cavalcade, course ou promenade à cheval. Chevauchée. Pl. *marc'hékadennou*. Il est peu usité.

Marc'héger, s. m. Ecuyer, ancien titre de noblesse; intendant de l'écurie; maître de manége. Aujourd'hui, il ne signifie plus que cavalier. Pl. *ien*. H. V.

Marc'hégez ou Marégez, s. f. Femme qui monte bien à cheval. La femme d'un chevalier. Pl. *ed*.

Marc'hégiez ou Marc'hégez, s. f. Equitation, l'art de monter à cheval. Chevalerie, grade et dignité de chevalier. Cavalerie, gens de guerre à cheval. — En Galles, *marc'hogaez*. H. V.

Marc'her, s. m. Je ne connais ce mot que dans cette phrase burlesque : *marc'her ann dôriou*, en parlant d'un louche; à la lettre, monteur des portes, pour dire que les yeux tournent en même temps vers les deux gonds où il faut poser la porte.

Marc'hik, s. m. Bidet, petit cheval. Pl. *kézégigou*. H. V.

Marc'hik, s. m. Dada, terme enfantin qui signifie cheval. Petit cheval. Voyez Jôjô. H. V.

Mari-Morgan, s. f. Sirène, femme de mer, monstre fabuleux. Voyez Môr-c'hrék. H.V.

Marigôd, s. m. C'est le nom que l'on donne à celui qui pêche en mer à l'abri des rochers ou qui se bat par derrière les rochers. Pl. *ed*. *Marigôd* est un nom de famille connu en Bretagne.

* Marichal, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges; bat le fer sur l'enclume et ferre les chevaux. Maréchal. Pl. *ed*. *Péléac'h é kavinn-mé eur marichal?* où trouverai-je un forgeron? Il est inutile de faire remarquer que ce mot, quoique fort usité depuis longtemps, n'est pas ancien breton. Voyez Gof. H. V.

Marila, v. a. Enregistrer, mettre une chose sur les registres. Part. *et*. *Ha marilet eo hanô ar bugel-zé gan-é-hoc'h war ann diellou?* avez-vous enregistré cet enfant? H. V.

Maril, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Registre. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. du P. Grégoire. Voy. Diel, Teûl et Roll.

Maritel, s. m. Peine d'esprit. Inquiétude. Jalousie. Et, suivant quelques-uns, soupçon, défiance, doute. — Originalité, singularité, bizarrerie. H. V. Pl. *maritellou*. Il est peu usité hors de Léon. Voyez Mar.

Maritella, v. a. et n. Avoir ou causer des inquiétudes, des peines d'esprit. Et, suivant quelques-uns, soupçonner, avoir de la défiance. Part. *et*.

Maritellérez. Voyez Maritel. H. V.

Maritelluz, adj. Inquiet, qui a des peines d'esprit. Jaloux. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Et, suivant quelques-uns, soupçonneux, défiant. — Original, singulier, bizarre. H. V. Voyez Eñkrézuz et Arvaruz.

Marlouan, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *ed*. En Vannes, *gwennek*, premier art.

* Marmouz, s. m. Singe, animal à quatre pieds, qui contrefait, qui imite les gestes qu'il voit faire. Il s'emploie aussi en parlant d'un jeune homme qui veut faire l'important; il pourrait alors répondre au français morveux. — En Vannes, il a de plus le sens de nazillard, qui parle du nez. H. V. Pl. *marmouzed. Ker gwén hag eur marmouz eo*, il est aussi adroit qu'un singe.

* Marmouzérez, s. m. Singeries, grimaces, gestes, tours de singe, de malice.

* Marmouzez, s. f. Guenon, femelle du singe. Pl. *ed.* On dit aussi *mouna* et *mounika*, dans le même sens.

* Marmouzézik, s. m. Guenuche, petite guenon. Pl. *marmouzézédigou.* H. V.

* Marmouzik, s. m. Marmouset, petite figure grotesque, et, par dérision, un petit homme malfait. Pl. *marmouzédigou.* H. V.

Marô ou Marv, s. m. Mort, la fin, la cessation de la vie. Décès. Trépas. Pl. *marvou. Ar marô na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Barned eo ha lékéad d'ar marô*, il est jugé et exécuté à mort. Voyez Mervel. — En Galles, *marw.* En gaël d'Ec. et d'Irl. *marlh*; prononcez, *marv.* H. V.

Marô ou Marv, adj. Mort. Décédé. Défunt. Trépassé. De plus, éteint. *Marô eo, siouaz !* Hélas ! il est mort. *Pell zô eo marô hé vamm*, il y a longtemps que sa mère est défunte. *Marô eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. Voy. Mervel.

Marôlañz. Voyez Mêrlañz. H. V.

Marô-mîk. Voyez Mîk.

Maron, s. m. Matricaire, plante propre à guérir les maux de matrice, les maux hystériques. Voyez *louzaouen-ar-mammou.* H. V.

Marônad, s. f. Elégie, poésie dont le sujet est triste. Pl. *ou. Kaer meûrbéd eo marônad ann aotrou Névet*, l'élégie de M. Névet est fort belle. *Malgan en deûz gréat ar marônad-mañ*, Malgan est l'auteur de cette élégie. (Barzaz-Breiz.) En Galles, *marwnad.* H. V.

Marônaduz, adj. Elégiaque, qui regarde l'élégie. Ce mot, dont le substantif existe encore dans le breton d'Armorique, ne se retrouve plus qu'en breton-gallois. H. V.

Marouein. Voyez Mervel.

Marpr. Voyez Méan-mapr. H. V.

Marr, s. f. Marre, espèce de grande houe servant particulièrement à écroûter la terre, pour en brûler les mottes. En quelques endroits, on s'en sert aussi pour recouvrir le blé semé. Pl. *mirri.*

Marra ou Marrat, v. n. Travailler avec la marre ou la houe.—Ecobuer, écroûter la terre avec la marre ou la houe, pour en brûler les mottes. H. V. Part. *et. Warc'hoaz éz inn da varra*, j'irai demain travailler avec la marre, avec la houe.

Marradek, s. f. Lieu où l'on se réunit pour écroûter la terre avec la marre. Fête à cette occasion. — Ecobue, résultat de l'écobuage. Fête à cette occasion. H. V. Pl. *marradégou.*

Marrer, s. m. Celui qui travaille avec la marre. Pl. *ien.*

Marrérez, s. m. Action de travailler avec la marre.—Ecobuage, action d'écobuer. H. V.

Marsé. Voyez Martézé.

Martézé, adv. Peut-être. Ce mot est composé de *mâr*, si, de *teû*, pour *deû*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *doñt*, venir, et de *sé* ou *zé*, cela; *martézé* signifierait donc, à la lettre, si vient cela. En Vannes, *marsé* ou *marzé.*

* Martôlod, s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau. Marinier. Pl. *martôloded.* Voyez Merdéad.

Martôlodik. Voyez Merdéadik. H. V.

Marv. Voyez Marô.

* Marvalat, v. n. Conter. Faire des récits extraordinaires. Bavarder. Jaser. Pl. *marvalet.* H. V.

Marvaler, s. m. Grand conteur. Bavard. Pl. *ien.* H. V.

Marvel, et, par corruption, Malver, adj. Mortel, qui cause la mort. *Eunn taol marvel en deûz bét*, il a reçu un coup mortel. Voyez Marô et Marvuz. — En Galles, *marwol.* H. V.

Marvôr, pour Marv-môr, s. m. Morte-mer, quand les marées sont petites.

Marvuz, adj. Mortel, sujet à la mort. *Éné al loéned a zô marvuz*, l'âme des bêtes est mortelle. Voyez Marô et Marvel.

Marz, s. m. Merveille, chose rare, extraordinaire. Miracle. *Marz eo hô kwélout*, c'est une merveille, un miracle de vous voir. On donne encore plus de force à cette expression, en la faisant précéder du mot *trédé*, troisième. Voyez Burzud.

Marz, s. m. Frontière, limites d'un pays. —Marge, le blanc qui est autour d'une page écrite ou imprimée. H. V. Pl. *marsou* ou *marsiou.* — *Marz awalc'h a zô*, il y a assez de marge. En Galles, *mars.* En gaël d'Irl. et d'Ec. *margan.* H. V. Voyez Lézen, premier article.

Marzek, adj. Marginal, qui est à la marge. H. V.

Masklou. Voyez Markou.

Masouna ou Mañsouna, v. a. Maçonner, travailler à un bâtiment, en employant la pierre, le mortier, etc. Part. *et. Lakaad a rinn masouna ann ôrzé*, je ferai maçonner cette porte. Voyez Mañsouner. H. V.

Masounach ou Mañsounach, s. m. Maçonnerie, l'art du maçon. Maçonnage, travail de maçon. H. V.

Masouner ou Mañsouner, s. m. Maçon, ouvrier qui fait tous les ouvrages de bâtiments où il entre des pierres, de la chaux, du plâtre, etc. Pl. *ien.* (De *man* pour *méan*, pierre, et de *souner*, dresseur. En Galles, *mensaer* (de *maen* pierre, et de *saer* pour *saver*, dresseur.) *Ar vasounérien* ou *ar vañsounérien hor bézô ar zizun a zeû*, nous aurons les maçons la semaine prochaine. H. V.

Masouniez ou Mañsouniez. Voyez Masounach. H. V.

Mastar ou Mastaradur, s. m. Souillure.

Salissure. Ordure. Action de souiller, de salir. Voyez Kalar et Loudourez.

Mastara, v. a. Souiller. Salir. Crotter. Part. et. *Mastared eo hé zaé gant-han*, il a sali son habit. Voyez Kalara.

Mastarcz, adj. Qui souille. Qui salit. Qui crotte. Voyez Kalaruz.

Mastin, s. m. Mâtin, espèce de gros chien servant ordinairement à garder une cour, un troupeau. On donne aussi ce nom à un homme grossier, brutal, etc. Pl. *ed.* — En gaël d'Irlande, *maistin.* H. V.

Mastokin, s. m. Coquin. Fripon. Bélître. Faquin. Pl. *ed.*

Mastokinérez, s. m. Faquinerie, action de faquin. H. V.

Mât. Voyez Mâd, premier article.

Mataraz. Voyez Bataraz. H. V.

Mâted, superlatif régulier, mais peu usité, de mâd, bon. Voyez Gwella. H. V.

Matec'h. Voyez Matez.

Matez, s. f. Servante, domestique femelle. Bonne d'enfant. Pl. *mitisien* (de 3 syll., *mi-ti-sien*). *Id da zihuna ar vatez*, allez éveiller la servante. En Vannes, *matec'h*. Pl. *mitic'hon.*

Matez-ar-briñsezed, s. f. Camériste, femme de chambre des princesses. Pl. *mitisien*, et, par abus, *mintien.* Anciennement, *lao-vorouin ;* de *lao*, main, et de *morouin*, fille. H. V.

Matez-ar-gigel, s. f., Anneau qui sert à supporter la quenouille. A la lettre, la servante de la quenouille. H. V.

Matez-vréac'h, s. f. Echarpe, large bande de toile, etc., passée au cou pour soutenir un bras blessé. Pl. *matézou-bréac'h.* A la lettre, servante de bras.

Matourc'h, s. f. Chambrière, servante de personne de petite condition. Servante mesquine, sale et mal tournée. Pl. *ed. Eur vatourc'h n'é deúz kén bréma*, elle n'a plus actuellement qu'une chambrière. Voyez Matez.

Mavi-gamm, s. m. Goutte sciatique, mal fort douloureux qui s'attache principalement aux hanches. On dit aussi *mamm-gamm*, dans le même sens.

Mé, pron. pers. Je. Moi. *Mé a ra*, je fais. *Mé a ia*, je vais. *Mé eo el lavar d'id*, c'est moi qui te le dis. *Hag ouz-in-mé é komzit-hu?* Est-ce à moi que vous parlez?

Me, s. m. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Pl. *meieu* (de 2 syll., *me-ieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Néô.

Méa, v. a. Partager en deux. Part. *méet* (Lag.) Ce verbe a vieilli. Voyez Daou-hañtéra. H. V.

Méan ou Maen, s. m. Pierre, corps dur et solide qui se forme dans la terre. Noyau, cette partie dure et ligneuse qui est renfermée au milieu de certains fruits. Pl. *mein. War héd eunn taol méan*, à la distance d'un jet de pierre. *Kalz a vein a zô enn douar-mañ*, il y a beaucoup de pierres dans cette terre. *Dibrid ar c'hérez, ha na louñkit kéd ar vein*, mangez les cerises et n'avalez pas les noyaux. Hors de Léon, *men* — et *maen.* En Galles, *maen.* H. V.

Méan-azeûlidigez, s. m. Autel, espèce de table de pierre destinée à l'usage des sacrifices. Voyez Dolmen et Aoter. H. V.

Méan-badez. Voyez Méan-badisiañt. H. V.

Méan-badisiañt ou Méan-badez, s. m. Fonts, grand vaisseau de marbre ou de pierre où l'on conserve l'eau pour baptiser. H. V.

Méan-bén, s. m. Pierre de taille. On dit aussi *méan-bén-réz.*

Méan-béz, s. m. Pierre tombale.

Méan-bonn, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-harz*, dans le même sens.

Méan-krag. Voyez Krag.

Méan-krôg, s. m. Pierre d'attente. Voyez Dañten et Strel.

Méan-éar, s. m. Aérolithe, pierre tombée du ciel. Pl. *mein-éar.* H. V.

Méan-fourn, s. m. La pierre qui ferme le four. H. V.

Méan-gâd, s. m. Une des pierres qui ferment la gueule du four. Pl. *mein-gâd. Ann toull mein-gâd*, le soupirail qui est au-dessus de la gueule du four. A la lettre, pierre de garde. — Ce mot est composé de *méan*, pierre, et de *gad*, pour *kad*, en breton-gallois, garde. H. V.

Méan-glân, s. m. Albâtre, espèce de marbre transparent. Pl. *mein-glân.* H. V.

Méan-glâz, s. m. Ardoise, pierre tendre et bleuâtre dont on couvre les maisons. On donne aussi le même nom à une certaine pierre bleuâtre, fort dure, d'un grain très-fin, qui ne se trouve que dans un canton de la Bretagne. Elle est connue, par ceux qui parlent français, sous le nom de pierre de Kersanton, du nom de la commune où elle se trouve. Elle est très-propre à tous les ouvrages d'ornement. A la lettre, pierre bleue.

Méan-grouan. Voyez Grouan.

Méan-gwézen, s. m. Lithophyte, corps marin de la nature de la pierre, qui ressemble à des plantes ou à des arbrisseaux. H. V.

Méan-harz, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *méan-bonn*, dans le même sens.

Méan-ialp, s. m. Jaspe, pierre dure et opaque de la nature de l'agate. H. V.

Méan-c'hoalen, s. m. Salignon, pain de sel fait d'eau de fontaine ou de source salée. H. V.

Méan-louzou. Voyez Méan-gwézen. H. V.

Méan-maler, s. m. Molette, morceau de marbre taillé ordinairement en cône, qui sert à broyer des couleurs sur le marbre. H. V.

Méan-marpr, s. m. Marbre, sorte de pierre calcaire extrêmement dure. — En Galles, *marmaour.* En gaël-irl., *marmour.* H. V.

Méan-meûruz, s. m. Agate, pierre précieuse. Pl. *mein-meûruz.* H. V.

Méan-puñs, s. m. Pierre-ponce, pierre extrêmement légère, sèche, friable, blanchâtre et poreuse. H. V.

Méan-râz. Voyez Danvez-râz. H. V.

Méan-skleñt. Voyez Skleñt.

Méan-tân, s. m. Silex ou pierre à feu.

MÉAN-TARZ, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante qui vient parmi les rochers, au bord de la mer. Ce mot est composé de *méan*, pierre, et de *tarz*, éclat, ou de *tarza*, crever, rompre. On dit aussi *torr-véan*.

MÉAN-VILIN, s. m. Meule, roue de grès qui sert à broyer le blé, etc. H. V.

MÉANACH, s. m. Cailloutage, ouvrage de cailloux. H. V.

MÉAR ou MAER, s. m. Maire, le premier officier ou fonctionnaire d'un corps municipal. Pl. *ed*. Hors de Léon, *mer*. Quoi qu'en aient dit plusieurs auteurs, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne. — Cependant, il faut remarquer qu'il se trouve dans le Vocab. breton du IX<sup>e</sup> siècle ; l'on s'en sert aussi en Galles, où il a le sens de GARDIEN, d'officier public chargé de la garde, de la sûreté d'un canton ; qu'en Irlande on dit *maër*, dans le même sens, et *mern*, pour garde, surveillance ; enfin, qu'il doit être la racine de MÉRA, administrer. H. V.

MÉAR-BÉT, s. m. Ex-maire. H. V.

MÉAR-KÔZ. Voyez MÉAR-BÉT. H. V.

MÉAZ ou MAEZ, s. m. Campagne, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. Les dehors d'une ville, les champs. Pl. *mézou* ou *mésiou* (de 2 syll., *mé-siou*). On entend aujourd'hui par ce plur., une étendue de terre non close, et où la part de chacun n'est marquée que par des pierres bornales ; de là, *erméaz* ou *éméaz*, dehors. *Aliez éz ann war ar méaz*, je vais souvent à la campagne. Hors de Léon, *mez*. Voyez TRÉST.

MÉAZKÉAR, s. m. Faubourg, partie d'une ville au-delà de ses portes et de son enceinte. Pl. *Méazkériou* (Léon). En Corn. et en Trég.. *mezker*. En Galles, *maezkaer*. H. V.

MÉKANIGOU-TÂN. Voyez IJIN-TÂN. H. V.

MÉD, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier coupe, coupure. Voyez MÉDI et KOATMED.

MÉD. Voyez MEÛD.

MÉDAD. Voyez MEÛDAD.

* MÉDALEN, s. f. Médaille, pièce de métal. Pl. *ed*. H. V.

MÉDER, s. m. Coupeur de blé. Moissonneur. Pl. *ien*. *Ha médérien awalc'h hoc'h eùs-hu?* avez-vous assez de moissonneurs? Voyez MÉDI.

MÉDÉREZ, s. m. Action de couper les blés. Moisson. *Enn amzer ar médérez*, dans le temps de la moisson. Voyez MÉDI et ÉOST.

MÉDÉREZ, s. f. Coupeuse de blé. Moissonneuse. Pl. *ed*.

MÉDI ou MIDI, v. a. et n. Couper. Couper les blés. Moissonner, faire la récolte des blés et autres grains. Part. *médet*. *Réd eo médi gouzer*, il faut couper de la litière. *Warc'hoaz eo é védeur*, c'est demain que l'on moissonne. —En Galles, *médi*. En gaël d'Irl., *métil*. H. V. Voyez ÉOSTA.

* MÉDISIN, s. m. Médecin, celui qui exerce la médecine. Pl. *ed*. *Id da glask ar médisin*, allez chercher le médecin. Voyez MÉZEK et LOUZAOUER. En Galles, MÉZEK. H. V.

* MÉDISIN-CHATAL, s. m. Vétérinaire, celui qui sait et pratique l'art de guérir les bestiaux. H. V.

MÉEIN. Voyez MÉRA.

MÉGAÑZ, s. f. Pudeur, honnête honte, retenue. En Galles, MÉGED. H. V.

MÉGEL, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, etc. Pl. *mégelled*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on donne encore au même animal le nom de *poral*. Voyez TEÛREÛGEN.

MEGIN, s. f. Soufflet, instrument servant à souffler ; il se dit plus particulièrement en parlant d'un soufflet de forge. Pl. *ou*. *Lékéad en deùz hé vâb da zacha war ar vegin*, il a mis son fils à tirer sur le soufflet. En Vannes, *begin*. — La racine de ce mot est *még*, en breton de Galles, souffle, vent, fumée. H. V.

MÉGINER, s. m. Pelletier, celui qui accommode et qui prépare des peaux. Mégissier. Pl. *ien*. Voyez PELLÉTER.

MÉGINÉREZ, s. m. Pelleterie, l'art d'accommoder, de préparer les peaux. Mégisserie. Voyez PELLÉTÉREZ.

* MÉCHAÑZ, adv. Peut-être. Probablement. Je suppose. *Na réot kéd droug d'hô preûr, méchañz*, vous ne ferez pas mal à votre frère, je suppose. H. V.

* MÉCHER ou MICHER (par *ch* français), s. f. Métier, profession d'un art mécanique. Toute sorte de professions. Art. Pl. *ou* ou *iou*. *Diski a ra eur vicher*, il apprend un métier. Ce mot me semble formé du français MÉTIER.

* MÉCHÉROUR ou MICHÉROUR (par *ch* français), s. m. Homme de métier. Artisan. Artiste. Pl. *ien*. *D'eur méchérour é deùz dimézed hé merc'h*, elle a marié sa fille à un homme de métier, à un artisan.

MÉC'H. Voyez MÉZ, deuxième article.

MÉC'HÉOUEN. Voyez MÉZÉVEN.

MÉC'HÉOUENNIK. Voyez MÉZÉVENNIK.

MÉC'HI ou MIC'HI, s. m. Morve, excrément visqueux, qui sort par les narines. En Vannes, on dit *melv*, dans le même sens.

MEC'HIEK ou MIC'HIEK, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve, à qui la morve paraît, en parlant des hommes seulement. Pour le plur. du subst., *mec'hiéien*. En Vannes, on dit *melouennek*, dans le même sens.

MEC'HIÉGEZ, s. f. Celle qui a de la morve, à qui la morve paraît. Pl. *ed*. En Vannes, *melouennégez*.

MÉC'HIEN, s. f. Mucosité, humeur épaisse de la nature de la morve. Morveau. H. V.

MEINARD, s. m. Lapidaire. Tailleur de pierres fines. Pl. *ed*. En Galles, *maénour*. H. V.

MEINARDI, v. a. Facetter, tailler à facettes une pierre précieuse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

MEIN-BOÉD, s. m. pl. Blocage ou blacaille, menu moellon. A la lettre, PIERRES-NOURRITURE, PIERRES-PÂTURE.

MEINEK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *mei-nek*), adj. Pierreux, qui est plein

de pierres. *Eur vrô meineg eo*, c'est un pays pierreux.

MEINEK, s. f. Lieu pierreux, plein de pierres. Pl. *meinégou*. En Vannes, on dit au plur. *meinégi* et *mengi*.

MEIT. Voyez NÉMET.

MEIZ, adj. souple. *N'int két tûd meiz*, ils ne sont pas souples. H. V.

MEIZDER, s. f. Souplesse. H. V.

MÉL, s. m. Miel, suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs. Moelle, substance molle et grasse contenue dans la concavité des os. Substance molle dans le bois. En quelques endroits, on le dit aussi en parlant de la sève des arbres. *Ker c'houék ha mél eo*, il est aussi doux que du miel. *Birvi a ra ar mél enn hé eskern*, la moelle lui bout dans les os. Voyez BOÉDEN, SÉÔ et TEÑV. — en Galles, *mél*. En gaël d'Ecos. et d'Irl. *mil*. H. V.

MEL. Voyez MILIN.

MEL, s. m. Mulet, poisson de mer. Pl. *meled* ou *meli*. Voyez MOULLEK.

MÉL-ASKOURN, s. m. Moelle, substance grasse contenue dans la concavité des os. En Galles, *mer-asgourn*. H. V.

MEL ou MEL-ANN-DOURN, s. m. Poing, la main fermée.

MEL-KAZAREK ou KLAZAREK, s. m. Grand mulet que l'on pêche en hiver. Je ne connais ce nom de poisson que par le Dict. de Le Pelletier, qui croit que *kazarek* est pour *kazarc'hek*, adj. possessif de *kazarc'h*, grêle.

MEL-MEIN, s. m. Poisson de mer ressemblant au mulet et que l'on trouve sous les rochers. Pl. *meled-mein*. Mot à mot, MULET DE PIERRES.

MEL-RÛZ, s. m. Rouget, poisson de mer. Pl. *meled-rûz*. Mot à mot, MULET ROUGE.

MÉLA, v. a. Emmieller, enduire de miel. Mettre du miel dans une liqueur. Part. *et*. *Méla a raimp ar iôd*, nous emmiellerons la bouillie. — En Galles, *méli*. H. V.

MÉLAOUEN (de 3 syllab., *mé-la-ouen*), s. f. Mélilot, plante. *Ar vélaouen a zô mâd oud ar gôriou*, le mélilot est bon contre les tumeurs, les abcès.

* MELKONI, s. f. Mélancolie, chagrin, tristesse. Pl. *ou*. H. V.

MÉLEK ou MÉLUZ, adj. Mielleux, qui tient du miel. Moelleux, qui renferme de la moelle. Voyez BOÉDENNEK.

MÉLEN, adj. Jaune, qui est de couleur d'or, de safran, etc. — Olivâtre. H. V. *Ker mélen eo hag ann aour*, il est aussi jaune que l'or. Il est encore substantif: *ar mélen*, le jaune, la couleur jaune. — En Galles, *mélen*. H. V.

MÉLEN, s. m. Safran, plante bulbeuse; poudre qu'on en tire. En Galles, *wélen*. H. V.

MÉLEN-VÎ, s. m. Jaune d'œuf. Blond doré. *Eur mélen-vî*, un jaune d'œuf. *Mélen-vî eo*, il est d'un blond doré. H. V.

MÉLEN-WENN, adj. Isabelle, qui est de couleur mitoyenne entre le blanc et le jaune, mais où le jaune domine. *Eur marc'h mélen-wenn em eûz prénet*, j'ai acheté un cheval isabelle. H. V.

MÉLÉNA, v. a. Jaunir, rendre jaune. Teindre ou peindre en jaune. Part. *et*.

MÉLÉNAAT, v. n. Jaunir, devenir jaune. Part. *mélénéet*.

MÉLÉNADUR, s. m. Action de jaunir, de rendre ou de devenir jaune. C'est aussi le nom que l'on donne à la jaunisse, maladie.—Pâles couleurs. H. V. *Éma ar mélénadur gañt-hi*, elle a la jaunisse.

MÉLÉNARD, adj. et s. m. Jaunâtre, qui tire sur le jaune. Homme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

MÉLÉNARDEZ, s. f. Femme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

MÉLENDER, s. m. État, qualité de ce qui est jaune.

MÉLÉNAUZ, adj. (De 4 syll., *mé-lé-na-uz*.) Jaunissant, qui jaunit. H. V.

MÉLÉNEK, s. m. Verdier, oiseau. Pl. *mélénéged*.

MÉLÉNUZ. Voyez MÉLÉNAUZ. H. V.

MÉLER. Voyez MILINER.

MELÉREZ. Voyez MILINÉREZ.

MELFÉDEN. Voyez MELC'HOUÉDEN

MELGR. Voyez MERKL.

MELCHEN (par *ch* français), s. m. Trèfle ou triolet, herbe à trois feuilles qui fournit un excellent fourrage. *Melchénen*, fém., un pied ou un brin de trèfle. Pl. *melchen*. *Id da glask melchen d'ar c'hézek*, allez chercher du trèfle pour les chevaux. En Vannes et Tréguier, *melchon*. — En Galles, *mellion*. H. V.

MELC'H. Voyez FELC'H.

MELC'HOUÉDEN (de 3 syll., *mel-c'houé-den*), s. f. Limaçon, dont il y a plusieurs espèces. Escargot. Pl. *melc'houed*. *Melc'houéden-wenn*, limaçon blanc. *Melc'houéden-zû*, limaçon noir. *Melc'houéden-vélen*, limaçon jaune. *Melc'houéden-grogennek*, escargot, limaçon à coquille. *Melc'houéden-vôr*, limaçon de mer. Plusieurs prononcent *melféden* — *et mel'chouen*. En Galles, *malwen*. H. V. Voyez BIGORNEN.

MELC'HOUÉDENNIK, s. f. Loche, petit insecte de jardin. Pl. *melc'houédigou*. H. V.

MÉLIN. Voyez MILIN.

MÉLIONEN, s. f. Violette, fleur. Pl. *mélion*. En Galles, *mill*. H. V.

MÉLIZ ou MÉLUZ, adj. Fade. Insipide. Sans saveur. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, qui le donne comme appartenant au dialecte de Vannes. Voyez GOULAR et FLAK.

MÉLIZDER ou MÉLUZDER, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez GOULARDED et FLAKDED.

MELL, s. m. Article, jointure des os. Vertèbre, l'un de ces os ronds et mobiles qui composent l'épine du dos. Nœud des tuyaux de blé, de roseau, etc., des tiges d'herbe, etc. — Liens. H. V. Pl. *ou*. *Eur mell eûz hé vîz a zô bét trouc'hed d'ézhañ*, on lui a coupé un article du doigt.

MELL, s. m. Ballon, grosse balle à jouer; c'est ce que les Hauts-Bretons nomment LA

soule. *Teurel ar vell*, jeter le ballon ou la soule.—En Tréguier, *bell.* (Lag.) *bélen*, une seule soule. H. V.

Mell, s. m. Millet ou mil, sorte de grain fort petit, peu connu en Bretagne, hors du territoire de Vannes. *Iôd mell a gavann mâd*, j'aime la bouillie de millet.

* Mell ou Mézel, s. m. Maille, petite monnaie qui n'a plus de cours. Pl. *mellou* ou *mézellou*. *N'en deûz na diner na mell*, il n'a ni denier ni maille.

Mell-chaden, s. f. Échine, l'épine du dos. Voyez *mell*, premier article, et *chaden*. Voyez aussi *mell-kein*.

Mell-kein, s. m. Échine, l'épine du dos. Cimier, pièce de chair qui se lève le long du dos d'un animal. Râble. Pl. *mellou-kein*. —*Eur mel-kein houc'h-gwéz en deûz kased d'in*, il m'a envoyé un cimier de sanglier. H. V.

Mell-gouzouk, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou.

Mella, et, par abus, Mellat, v. n. Jouer au ballon ; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souler, jouer à la soule. Part. *et*.

Mellak. Voyez Mellek. H. V.

Mellad, s. m. Jeu du ballon ou de la soule. Assemblée pour le divertissement du jeu de ballon. Pl. *ou*. On dit aussi *melladen* et *melladek*.

Melladek. Voyez Mellad.

Melladen. Voyez Mellad.

Mellach. Voyez Meûleûdi.

Mellek, adj. Plein de jointures, de vertèbres, de nœuds, etc. — Chargé de chaînes, de liens. *Sañt Pér mellek*. Saint Pierre aux liens. Voyez Mell, premier article.

Mellek, adj. Abondant en millet.—Miliaire, qui ressemble à des grains de mil. *Gwagrennou melleg iñt*, ce sont des glandes miliaires. H. V. Voyez Mell, troisième article.

Mellek, s. f. Champ semé de millet. Pl. *mellégou*. Voyez Mell, troisième article.

Mellein. Voyez Meûli.

Meller, s. m. Joueur de ballon, ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souleur. Pl. *ien*.

Mellez, s. f. La suture de la tête ou du crâne. On dit aussi *mellez ar penn*.

* Mellézour, s. m. Miroir, glace de verre ou de métal qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. — Au figuré, exemple, modèle, patron d'après lequel on travaille. H. V. Pl. *ou*. *Id da zelloud er mellézour*, allez regarder dans le miroir.

Mellézoura, v. réfl. Se mirer, se regarder dans quelque chose qui rend l'image de l'objet qu'on lui présente, dans un miroir, dans l'eau, etc. Part. *et*. *Hé c'haved em eûz ô vellézoura*, je l'ai trouvée se mirant. H. V.

Mellézourer, s. m. Miroitier, celui qui fait et vend des miroirs. Pl. *ien*. H. V.

Mellhouarn, s. m. Bombe, boule de fer creuse, remplie de poudre. H. V.

Mellhouarna, v. a. Bombarder, jeter des bombes. Part. *et*. H. V.

Mellhouarnérez, s. f. Bombardement, action de jeter des bombes. H. V.

Mellou, s. m. pl. Renouée, herbe rampante dont la tige et la racine sont toutes noueuses, ce qui lui a fait donner le nom de *mellou*, qui n'est que le pl. de *mell*, article ou vertèbre.

Mellour. Voyez Meûler.

Mélouennek (de 3 syllab., *mel-ouen-nek*), adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Pour le plur. du subst., *melouennéion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Melv et Mec'hi.

Méloujogez, s. f. Tortue. Limaçon. Pl. *ed*. Voyez Melc'houéden. H. V.

Melré, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Sollicitude. Embarras. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Añken et Eñkrez. — En gaël d'Irl. et d'Écosse, *mérez*. H. V.

Melréa, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Embarrasser. Tracasser. Se chagriner. S'inquiéter. S'attrister. S'embarrasser. Part. *melréet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Añkénia et Eñkrézi.

Melréuz, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Tracassant. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Añkéniuz et Eñkrézuz.

Meltaz, s. m. Gros cancre velu que j'ai entendu nommer en français araignée de mer. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

Méluz, adj. Douceâtre, qui est d'une douceur fade. H. V.

Méluzder. Voyez Mélizder. H. V.

Melv, s. m. Morve, excrément qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Mec'hi.

Melven, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *melvennou* ou *melvenned*. On dit aussi, et plus souvent, *balafen*, dans le même sens.

Melven-nôz, s. f. Phalène, papillon nocturne. H. V.

Melvennek, adj. Morveux, à qui la morve paraît, qui a de la morve. *Melvenneg eo, sec'hid hé frî*, il est morveux, mouchez-le. En Vannes, *mélouennek*. H. V.

Melver. Voyez Mervel.

Men, pron. poss. conj. Mon. Mes. *Men Doué*, mon Dieu. *Men breûdeûr*, mes frères. Ce pronom est du dialecte de Vannes. En Galles, *mën*. Voyez ma, premier art. H. V.

Men. Voyez Méan.

Men. Voyez Ma, cinquième article.

Ménad, s. m. C'est, en Vannes, le nom que l'on donne à une grande mesure de blé dont je ne connais pas la désignation en français, à moins que ce ne soit le minot. Pl. *ménadeu*.

Ménal. Voyez Malan.

Ménaoued ou Minaoued (de 3 syll., *mé-na-oued* ou *mi-na-oued*), s. m. Alène, outil à l'usage des cordonniers et autres ouvriers en cuir. —Style, poinçon avec lequel les anciens écrivaient sur des tables enduites de cire. H. V. Pl. *ou*. En Vannes, *ménéoued*.

Ménaouéder (de 4 syllab., *mé-na-oué-der*),

s. m. Alénier, celui qui fait ou vend des alènes. Pl. *ien*.

MÉNAOUÉDI (de 4 syll., *mé-na-oué-di*), v. a. Percer avec une alène. Au figuré, aiguillonner, exciter. Part. *et*. Voyez KEÑTRAOUI.

* MEÑK, s. m. Perron, sorte d'escalier extérieur et découvert servant à l'appartement d'en-bas. Banc ou siége de pierre adossé à une maison. Pl. *ou*.

MENDEM. Voyez BENDEM.

MÉNÉ. Voyez MENEZ.

MÉNEK, s. m. Mention. Réminiscence. Note. Souvenir. Mémoire. — Bordereau, état des articles d'un compte. H. V. *Méneg a rinn ac'hanoc'h*, je ferai mention de vous. *Grit mének eúz ann drâ-mañ*, prenez note de ceci.— *Mének a énor* ou *énoruz*, mention honorable; *énorusa* ou *énoruz meûrbéd*, très-honorable. En Galles, *ménag*. (Dans ce dialete, on dit aussi *ménégi*, pour faire mention. En gaël d'Irl. *méniugaz*. H. V.

MÉNÉC'HÉREZ. Voyez MANAC'HÉREZ.

MÉNÉC'HI ou MINIC'HI, s. m. Asile. Franchise. Lieu de refuge. Pl. *ou*. Je ne doute pas que ce mot ne soit composé de *ménec'h*, pl. de *manac'h*, moine, et de *ti*, maison; *ménéc'hi* a donc dû signifier, dans le principe, monastère, maison de moines, et tout le monde sait que les monastères étaient autrefois des lieux de refuge pour les criminels et les débiteurs, et qu'on ne pouvait les y saisir.

MÉNEL, par abus pour MANA, non usité, v. n. Rester. Demeurer. Tarder. Part. *manet*. *Maned eo war hon lerc'h*, il est resté après nous. Je crois ce verbe pris du latin MANERE. Voyez CHOUM.

MÉNÉOUED. Voyez MÉNAOUED.

MÉNÉSIAD (de 3 syllab., *mé-né-siad*), s. m. Montagnard, celui qui habite les montagnes. Pl. *ménésidi* ou *ménéziz*. *Kuzed eo étouez ar ménésidi*, il est caché parmi les montagnards. Voyez MÉNEZ.

MÉNÉSIADEZ (de 4 syll., *mé-né sia-dez*), s. f. Montagnarde, celle qui habite les montagnes. Pl. *ed*. Voyez MÉNEZ.

MÉNÉSIEK (de 3 syll., *mé-né-siek*), adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. Montueux. *Eur vró ménésieg eo*, c'est un pays montagneux. Voyez MÉNEZ.

MÉNEZ, s. m. Montagne, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du sol de la terre. Mont. Pl. *ménésiou* (de 3 syll., *mé-né-siou*). *War lein ar ménez éz eúz eunn ti*, sur le sommet de la montagne, il y a une maison. *Kalz a vénésiou hoc'h eúz da dreûzi*, vous avez plusieurs montagnes à traverser. En Tréguier et Cornouaille, *méné*. Pl. *ménéou* et *ménéo*. En Vannes, *mané*. Pl. *manéeu*. — En Galles, En gaël d'Ec. et d'Irl. *mouiné*. H. V.

MEÑGL. Voyez MIÑGL.

MEÑGLÉEIN. Voyez MEÑGLEÛZI. H. V.

MEÑGLEÛZ, s. f. Carrière, lieu creusé en terre, d'où l'on tire la pierre. Mine, lieu d'où l'on tire les métaux. Pl. *meñgleúsiou*. *Eúz ar veñgleúz é teû ar vein-zé*, ces pierres viennent de la carrière. *Meñgleúsiou ploum a zó é Breiz*, il y a des mines de plomb en Bretagne.—*Meñgleûz mannou* ou *marg*, marnière, carrière d'où l'on tire de la marne H. V. En Vannes, *meñglé*. Pl. *meñgléieu*.—En Galles, *mounglоz*. H. V.

MEÑGLEÛZER ou MEÑGLEÛSIER, s. m. Carrier, celui qui travaille à tirer la pierre des carrières. Mineur, celui qui travaille aux mines. Pl. *ien*. En Vannes, *meñgléour*. — En Galles, *mounglоziour*. H. V.

MEÑGLEÛZI ou MEÑGLEÛSIA, v. n. Travailler aux carrières ou aux mines. Part. *meñgleûzet* ou *meñgleûsiet*. En Vannes, *meñgléein*. Part. *meñgléet*.—En Galles, *mounglozio*. H. V.

MEÑGLEÛSIA. Voyez MEÑGLEÛZI. H. V.

MENN, s. f. Lieu. Endroit. *Menn e iez-té ?* où, en quel endroit vas-tu? Voy. MANN, 4e art. et MAN. H. V.

MENN, s. m. Il se dit en général du petit des femelles à quatre pieds. — En Galles, *men*. En gaël d'Irl. *mennané*. H. V. Pl. *menned*. Il se dit plus particulièrement encore en parlant d'un chevreau. *Menn* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez KOLEN.

MENN-GAOUR, s. m. Chevreau, le petit d'une chèvre. Pl. *menned-gaour* ou *menned-gevr*. *Id da laza eur menn-gaour évid ann eúreûd*, allez tuer un chevreau pour la noce. Voyez GAOURIK. H. V.

MENNA, et, par abus, MENNAT, v. a. et n. Penser. Imaginer. Estimer. Juger. De plus, vouloir, désirer, demander.—Fixer, arrêter, déterminer, rendre invariable. Intimer un ordre. Parler en roi. Comprendre, entendre, concevoir. Arguer, tirer une conséquence d'un fait. Croire un avis. H. V. Part. *et*. *E-c'hiz a vennit*, comme vous pensez. *Mé a venn né dâl nétrâ*, j'estime, je juge qu'il ne vaut rien. *Né vennann kéd é teûfac'h*, je ne veux pas que vous veniez. — *Ma em vennet*, si vous m'en croyez. H. V. Voyez MÉNOZ.

MENNAD, s. m. Demande. Offre. Proposition. — Projet. Offrande. Intercession. H. V. Pl. *ou*. *Diouc'h hó mennad héñ kasann d'é-hoc'h*, je vous l'envoie d'après votre demande. *Eur mennad kaer en deûz gréad d'in*, il m'a fait une belle offre.—*Mennad priédélez*, promesse de mariage (aujourd'hui projet). H. V. Voyez GOULENN, premier article, et KINNIG.

MENNAD, s. m. Tribut, ce qu'un état paie à un autre pour marque de dépendance. Impôst. Pl. *ou*. H. V.

MENNÉREZ, s. m. Fixation, action de fixer, de rendre fixe, de déterminer. H. V.

MENNER ou MENNOUR, s. m. Intercesseur, celui qui intercède. Pl. *ien*. Voyez ERBÉDER. H. V.

MENNOUT, v. a. Demander. Offrir, faire des des propositions. — Projeter. Intercéder. H. V. Part. *et*. *Na vennann nétrâ digañt-hañ*, je ne lui demande rien. *Dék skoéd a venninn d'ézhañ*, je lui offrirai dix écus. Voyez GOULENN, deuxième article, et KINNIGA.

MENNUZ, adj. Pensant, qui pense, qui ré-

fléchit. *Eur penn mennuz eo*, c'est une tête pensante. H. V.

Mennuz, adj. Présumable, à présumer, qui peut arriver. *Ann drâ-zé né két mennuz*, cela n'est pas présumable. H. V.

Ménô. Voyez Ménoz.

Ménoz ou Mennoz, s. m. Pensée. Sentiment Opinion. Jugement. Estime. Imagination. Avis. Intention. Désir.—Argument, raisonnement par lequel on tire conséquence d'une proposition. H. V. *War va ménoz*, d'après mon sentiment, à mon avis. Hors de Léon, *ménô*. — En Galles, *ménou*. En gaël d'Irlande, *mein*. H. V. Voyez Menna.

Ménoz-adré, s. m. Arrière-pensée, pensée, vue, intention secrète qu'on ne laisse pas voir. On dit aussi, *ménoz kuzet*. H. V.

Ménoz-kuzet. Voyez Ménoz-adré. H. V.

Ménoz-espar, s. m. Paradoxe, opinion, proposition extraordinaire. H. V.

Ménoz-oc'h-Ménoz, s. m. Dissentiment, différence de sentiment. *Ménoz-oc'h-ménoz iñt*, ils sont en dissentiment. H. V.

Meñt ou Meñd, s. f. Grandeur. Taille. Stature. Forme. Calibre. Étendue. Quantité. — Jauge, la juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir quelques liqueurs ou quelques grains. H. V. *Eur veñd iñt*, ils sont d'une même grandeur, d'une même taille. *Eúz a eur veñt gaer eo*, il est d'une belle stature. *Na anavézit kéd ar veñd anézhañ*, vous n'en connaissez pas l'étendue. — En Galles, *maent*. H. V.

Meñt. Voyez Beñt.

Meñt, s. f. Rhythme, nombre, cadence, mesure poétique. H. V.

Meñta, v. a. Mesurer, déterminer une quantité avec une mesure. Proportionner. — Jauger, mesurer un vaisseau avec la jauge, voir s'il est de la mesure dont il doit être. H. V. Part. *et*. Voyez Meñt.—Je l'ai mesuré, *hé veñtet em eúz*. Voyez Muzula. H. V.

Meñtadur, s. m. Mesurage, action de mesurer. H. V.

Meñtek, adj. et s. m. Qui est d'une grande taille, d'une forte stature, d'une grande étendue.

Meñter, s. m. Jaugeur, celui qui jauge. Officier dont l'emploi est de jauger. Pl. *ien*. Voyez Muzuler. H. V.

Meñtet, adj. Rhythmique, mesuré, cadencé. Qui appartient au rhythme. H. V.

Meñtuz, adj. Mesurable, qu'on peut mesurer. H. V.

Meô. Voyez Mezô.

Meouein. Voyez Mezvi.

Méouel. Voyez Mével.

Meouein. Voyez Mezvi.

Mer. Voyez Méar.

Méra, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Toucher. Conduire. Gérer. Administrer. Part. *et*. *Méra ann toaz*, manier la pâte, pétrir. *Méra ar madou*, administrer, économiser les biens. En Cornouaille, *méza*. En Vannes, *méein*. En gaël d'Irlande, *mernim*. H. V. Voyez Dournata.

Merk, s. m. Marque. Empreinte. Signe. Indice. Témoignage. — Observation, remarque, note. Adresse. Indication. Désignation. H. V. Pl. *ou*. *Da bé verk héñ anavézot-hu?* à quelle marque le reconnaîtrez-vous? Le plur. *merkou* se dit encore en parlant des menstrues ou purgations des femmes. — En Galles, *mark*. H. V. Voyez Arwéz et Amzer.

Merk-baper, s. m. Timbre, marque que l'on imprime, que l'on appose sur le papier dont on se sert pour les actes judiciaires.

Merka, v. a. Marquer, faire une marque, un signe. Indiquer. Témoigner. — Observer, noter, remarquer, menacer, pronostiquer. H. V. Part. *et*. *Ha merked hoc'h eûs-hu ann déñved?* avez-vous marqué les brebis? — *Ar brézel a zâv é kaloun eur rouañtélez a verk é vézô dismañtret*, les guerres civiles menacent un état de sa ruine. H. V. Voyez Arwézi.

Merkadur, s. m. Indication, action par laquelle on indique. Ce qui indique, ce qui donne à connaître. H. V.

Merket, adj. et part. Certain, déterminé préfix. *En em wéloud a raimp da eunn dervez merket*, nous nous verrons à jour certain. H. V.

Merkl ou Mergl, s. m. Rouille, crasse qui se forme sur le fer, etc. — Nielle, maladie des grains. H. V. Quelques-uns prononcent *melgr*. — En gaël d'Irlande, *merrig*. H. V.

Merkl-kouévr, s. m. Verdet ou vert de gris. A la lettre, rouille de cuivre.

Merkla ou Mergla, v. a. et n. Rouiller, faire venir de la rouille. Se rouiller, se couvrir de rouille. Part. *et*. *Sec'hit mâd hô fals, pé é verklô*, séchez bien votre faucille, ou elle se rouillera.

Mérkladur, s. m. Rouillure, effet de la rouille.

Merklet, adj. et part. Rouillé, qui est attaqué de la rouille.

Merdéad, s. m. Navigateur. Marin. Marinier. Matelot. Homme de mer. Pl. *merdéidi* ou *merdaidi*. On dit aussi *mórdéad*.

Merdéad-éar, s. m. Aéronaute, celui qui parcourt les airs dans un aérostat. Pl. *merdaidi-éar*. H. V.

Merdéadur, s. m. Cinglage, chemin qu'un vaisseau fait ou peut faire en vingt-quatre heures. H. V.

Merdéadurez, s. f. Navigation, l'art, le métier de naviguer. Marine, ce qui concerne la navigation.—*Ar verdéadurez a oar ervâd*, il entend bien la marine. H. V.

Merdéi, v. n. Naviguer, voyager sur mer. Part. *merdéet*. On dit aussi *mórdéi*.

Merdéuz, adj. Navigable, où l'on peut naviguer. *Né két merdéuz ar ster-zé*, cette rivière n'est pas navigable. H. V.

Méren, et, par contraction, Mern, s. f. Goûter, petit repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Pl. *mérennou*. *Bara ha léaz hor bézô da véren*, nous aurons du pain

et

et du lait à goûter. En Cornouaille, on dit *gortozen*, dans le même sens, et *méren*, pour DÎNER. H. V.

MÉRENNA, v. n. Goûter, prendre le repas entre le dîner et le souper. Part. *et*. *Doñd a rit-hu da vérenna?* venez-vous goûter? — En Cornouaille, *merenna* signifie DÎNER. H. V.

MÉRER, s. m. Celui qui manie, qui touche, qui gère, etc. Administrateur. Économe. Pl. *ien*. Voyez MÉRA.

MÉRER. Voyez MÉREUR.

MÉRÉREZ, s. m. Action de manier. Maniement. Administration. Conduite. Gestion. Voyez MÉRA.

MÉRÉRI. Voyez MÉREÛRI.

MÉREUR ou MÉRER, s. m. Fermier, celui qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayer. Pl. *ien*. *Livirid d'am méreur digas ar-c'hañd d'in*, dites à mon fermier, à mon métayer de m'apporter de l'argent. — En Corn. *merour*. En Galles, *maérour*. En gaël d'Ecosse et d'Irl. *mernéam*. H. V. Voyez MÉREÛRI.

MÉREÛREZ ou MÉRÉREZ, s. f. Fermière, celle qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayère. Pl. *ed*.

MÉREÛRI ou MÉRÉRI, s. f. Ferme, biens de campagne donnés à ferme, à loyer. Pl. *méreûriou*. *Id da c'houlenn eur skudellad léaz d'ar véreûri*, allez demander une écuellée de lait à la ferme. — En Cornouaille, *mérouri*. En En Galles, *maérouri*. H. V.

MERGL. Voyez MERKL.

MERC'H, s. f. Fille, enfant du sexe féminin, par rapport au père et à la mère. Fille, par opposition à fils, à garçon. Pl. *ed*. *Gañd hô merc'h eo dimézet va mâb*, mon fils a épousé leur fille. *Eur verc'h eo é deûz bét*, c'est une fille qu'elle a eue. Le pl. *merc'hed* s'entend des femmes en général. *Ken gwazed, ken merc'hed*, tant hommes que femmes. — En Galles, *merc'h*. H. V. Voyez PLAC'H.

MERC'H. Voyez MEURS.

MERC'H-KAER, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Bru, celle qui a épousé le fils de quelqu'un. Pl. *merc'hed-kaer*. Voyez LESVERC'H et GOUHEZ.

MERC'H-IAOUAÑK, s. f. Femme célibataire. H. V.

* MERC'H-MAJOREZ. Voyez PLAC'H-A-DRÂ. H. V.

MERC'HAD. Voyez MERRAD.

* MERC'HER, s. m. Mercure, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mercredi. *Da verc'her éma ar marc'had*, le marché a lieu le mercredi. Voyez DIMERC'HER.

MERC'HÉTA, v. n. Courir après les filles. Fréquenter les lieux de libertinage. Part. *et*. Voyez MERC'H.

MERC'HÉTAER, s. m. Coureur de filles. Paillard. Putassier. — Galantin. H. V. Pl. *ien*. Hors de Léon, *merc'heter*.

MERC'HODEN, s. f. Poupée, petite figure humaine faite de bois, de carton, etc., pour servir de jouet aux enfants.—Pantin, figure mobile. H. V. Pl. *merc'hodennou*. *C'hoari a ra gañd eur verc'hoden ével eur plac'h bihan*, il joue avec une poupée comme une petite fille. Ce mot vient évidemment de *merc'h*, fille.

MERC'HODENNA, v. n. Faire des poupées d'enfants. Part. *et*.

MERIÉNEN (de 3 syllab., *me-rié-nen*), s. f. Fourmi, insecte qui vit en société. Pl. *merien*. En Vannes, *merionen*. Pl. *merion*.— En Galles, *mer*. Pl. *mérion*. H. V.

MERIENNA (de 3 syll., *me-rien-na*), v. n. Fourmiller, être en grand nombre, comme sont les fourmis. Abonder. Part. *et*. *Merienna a ra ann dûd é Paris*, les hommes fourmillent dans Paris. En Vannes, *merioncin*.

MERIENNEK (de 3 syllab., *me-rien-nek*), s. f. Fourmillière, lieu où se retirent les fourmis. Grand nombre de personnes, d'insectes, etc. Pl. *meriennégou*. Il est peu usité aujourd'hui; on se sert plus ordinairement, pour exprimer la même chose, d'une périphrase, et l'on dit *bôden-verien* ou *krugel-verien*; mot à mot, TAS OU MONCEAU DE FOURMIS. En Vannes, *merionek*. En Galles, *mérionen*. H. V.

MERL, s. m. Engrais de rivages. Sable de mer mêlé de petits coquillages, que l'on met dans les terres lourdes, pour les diviser. — En Gall. *marl*. En gaël d'Ec. et d'Irl. *merla*. H. V.

MÈRLAÑZ, s. f. Mortalité (Corn.) Ce mot est corrompu de l'ancien celtique *marôlaez*, conservé en Galles. H. V.

MERN, s. f. Dîner. Pl. *iou*. (Corn. et Van.) En Léon, *lein*. H. V.

MERNIA, v. n. Dîner. Part. *et*. *Ha merniet eo gan-é-hoc'h?* avez-vous dîné? Ce mot est du dialecte de Cornouaille. On dit aussi *mérenna*. En Léon, *leina*. H. V.

MEROUEL. Voyez MERVEL.

MEROUEÑT. Voyez MERVEÑT, premier art.

MERRAD, adv. Apparemment. En apparence. Vraisemblablement. En Vannes, *merc'had*.

MÉRÛZ, adj. Maniable, qui est aisé à manier, à mettre en œuvre. Palpable, qui se fait sentir au toucher. H. V.

* MERSER, s. m. Mercier, marchand d'étoffe, de fil, de laine, etc. Pl. *ien*. H. V.

MERVEL, et, par corruption, MELVER, l'un et l'autre pour MARVI, non usité, v. n. Mourir, cesser de vivre. Trépasser. Il s'emploie aussi pour s'éteindre, en parlant du feu, de la chandelle. Part. *marvet*. *Daré eo bét d'ézhañ mervel*, il a été sur le point de mourir. *Marved eo gañd ann naoun*, il est mort de faim. *Marved eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. En Tréguier, *merouel* (de 2 syll., *mer-ouel*). En Vannes, *marouein* (de 2 syll., *mar-ouein*). — En Galles, *marwi* et *marwolaï*. Dans le vocab. du IXe siècle, *murval*. H. V. Voyez MARÔ, premier et deuxième articles.

MERVEÑT ou MERVEÑTI, s. f. Mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort. La mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *Merveñt zô war ar c'hézek*, il y a mortalité sur les chevaux.

En Vannes et Tréguier, *merouent* (de 2 syll., *mer-ouent*). — En Corn. *merlanz*. En Galles, *marôlaez* ou *marwolaez*. H. V.

Mervent, s. m. Vent de sud-ouest. Le Pelletier pensait que ce mot est composé de *mer*, pl. de *môr*, la mer, et de *gwent*, vent. Je ne suis pas de son avis, et je ne reconnais pas *mer*, pour pl. de *môr*; mais bien *môriou*, qui est de tous les dialectes. Je crois donc *mervent* composé de *mer* pour *meûr*, grand, et de *gwent*, vent.

* Merzer, s. m. Martyr, celui qui a souffert, qui a été tué pour sa religion. Pl. *ien*. En Vannes, *merc'her*. Pl. *ion*. Ce mot et les suivants, qui viennent du grec par le latin, n'ont ici leur place que pour faire voir les changements de lettres, particulièrement celui du *t* en *z* ou en *th* anglais; car c'est plutôt ainsi qu'il se prononce dans le mot *merzer* et dans beaucoup d'autres.

* Merzérez, s. f. Martyre, celle qui souffre la mort pour sa religion. Pl. *ed*. En Vannes, *merc'hérez*. Voyez le mot précédent.

Merzéria (de 3 syllab., *mer-zé-ria*), v. a, Martyriser, faire souffrir le martyre. De plus. tourmenter, maltraiter. Part. *merzériet*. Voy. Merzer.

Merzérier, s. m. Bourreau. Pl. *ien*. H. V.

* Merzérinti, s. f. Martyre, la mort ou les tourments endurés par un martyr. De plus, tourment, grande peine. Voyez Merzer.

Merzidigez, s. f. Perceptibilité, qualité de ce qui est perceptible. H. V.

Merzout, v. a. et n. Apercevoir, commencer à voir. Découvrir de loin. Remarquer. Part. *et*. *Hé verzoud a rit-hu?* l'apercevez-vous? *Merzoud a ra pénaoz n'eo mui iaouank*, il s'aperçoit qu'il n'est plus jeune.

Merzuz, adj. Perceptible, qui peut être perçu. H. V.

Mesa, v. a. et n. Garder les bestiaux au pâturage. Part. *et*. *Mesa ann dénved*, garder les moutons. *Mesa ar zaoud*, garder les vaches, les bêtes à cornes. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouaille.

Mésaer. Voyez Méser. H. V.

Mésaérez. Voyez Mésérez. H. V.

Mesk, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. Mixtion. Confusion. Ce radical est peu usité seul; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le composé *kemmesk*.

Mesk-é-mesk, adv. Pêle-mêle. Sans ordre. Confusément.

Meski ou Meska, v. a. Mêler, brouiller ensemble plusieurs choses. Mélanger. Confondre. Part. *et*. *Meskid ar iôd*, mêlez la bouillie. — En Galles, *mesgi*. En gaël d'Irlande, *measg*. En gaël d'Ecosse, *measgaim*. H. V. Voyez Kemmeski.

Meskaden, s. f. Mêlée, combat corps à corps entre des troupes ennemies. Foule. Presse. Pl. *meskadennou*. *É-kreiz ar veskaden en em gavaz*, il se trouva au milieu de la mêlée.

Meskl, s. m. Moule, petit poisson à coquille, bon à manger. *Mesklen*, f., une seule moule. Pl. *meskled* ou simplement *meskl*.

Meser, s. m. Gardeur de troupeaux. Pasteur. Pâtre. Berger. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouaille. Voyez Mesa.

Mesérez, s. f. Gardeuse de troupeaux. Bergère. Pl. *ed*.

Mésiad (de 2 syll., *mé-siad*), s. m. Campagnard, celui qui demeure ordinairement aux champs. Homme de la campagne. Pl. *ed*. Voy. Kouer et Plouézad.

Mesier. Voyez Mezvier.

Mesiérez. Voyez Mezviérez.

Mesper, s. m. Nèfle, fruit qui ne se mange que mou ou blet. *Mespéren*, f., une seule nèfle. Pl. *mespér*. En Vannes, on dit *gwizpér*, pour *gwéz*, sauvage, et *pér*, poire, ce qui me fait penser que *mespér* peut être composé de *méaz* ou *mez*, champ, et de *pér*, poire. Au surplus, c'est l'explication qu'en a aussi donnée Le Pelletier.

Mespéren, s. f. Néflier, arbre qui porte des nèfles. Pl. *mespérenned*.

Mespéren. Voyez Mesper.

Mestaol (de 2 syll., *mes-taol*), s. m. Mauvais coup. Coup donné à un homme ou à un animal, dont il reste mutilé. Pl. *mestaoliou*. Ce mot me semble composé de *méz*, honte, et de *taol*, coup. Hors de Léon, *mestol*.

* Mestr, s. m. Maître, chef. Pl. *mistri*. H. V.

Mestr-kéar, s. m. Magistrat, officier établi pour rendre la justice ou maintenir la police. Pl. *mistri-kéar*. Voy. Penn-a-géar. H. V.

Mestr-kélenner, s. m. Professeur, celui qui enseigne quelque science, quelque art dans une université, dans un collége. Pl. *mistri-kélenner*. H. V.

Mestr-skôl, s. m. Pédagogue, celui qui enseigne des enfants et qui a soin de leur éducation. Maître d'école. Pl. *mistri-skôl*.

* Mestrez, s. f. Maîtresse, celle qui a des domestiques, des ouvrières. Maîtresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. Pl. *ed*. *Né kéd hé c'hrég, hé vestrez eo*, ce n'est pas sa femme, c'est sa maîtresse. H. V.

Mestroni. Voyez Mestrouniez. H. V.

* Mestronia, v. a. Maîtriser, gouverner en maître. Part. *mestroniet*. *Gwall vestronia a ra hé ozac'h*, elle maîtrise fort son mari. H. V.

* Mestrouniez ou Mestroniez, s. f. Magistrature, la dignité et charge d'un magistrat. Maîtrise, de maître. *Epâd hé vestrouniez*, pendant sa magistrature. H. V.

Mét. Voyez Méd.

Mét. Voyez Meûd.

Mét. Voyez Némét. H. V.

Métal, s. m. Métal, corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre et est malléable, ductile, flexible et fusible au feu. Pl. *ou*. *Ar pounnéra eûz ar métalou eo ann aour*, l'or est le plus lourd des métaux. — En Galles, *mettel*. H. V.

Métou, s. m. Milieu. Centre. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition; ainsi l'on dit *é-métou*, au milieu, parmi, entre. *Enn hor métou*, au milieu de nous, parmi nous; à la lettre, EN NOTRE MILIEU. Voyez Kreiz et Touez. — En gaël d'Irl. et d'Ecos. *médon*. H. V.

Mettaz, s. m. Gros cancre velu, que l'on nomme aussi araignée de mer. Pl. *ed*. H. V.

Meûd ou Meût (d'une seule syll.), s. m. Pouce, le plus gros des doigts de la main ou du pied. Orteil. Pl. *ou*. En Vannes, *méd* ou *mét*. Pl. *eu*.

Meûdad ou Meûtad, s. m. Pincée, la quantité de quelque chose que l'on prend avec le pouce et un autre doigt. Pouce, mesure qui fait la douzième partie d'un pied. Pl. *ou*. En Vannes, *médad* ou *métad*.

Meûdaden, s. f. Prise, ce qu'on prend en une fois, ce qu'on tient entre deux doigts. Pl. *meûdadennou*. *Rôid eur veûdaden vutum d'in*, donnez-moi une prise de tabac. H. V.

Meûdaden. Voyez Meûdad. H. V.

Meûdik, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain jeu d'enfant, qui consiste à pousser avec le pouce des épingles, de petites monnaies, de petites pierres plates, etc., pour les faire aller l'une sur l'autre. J'ai entendu nommer ce jeu, en français, LA POUSSETTE. *Meûdik* est le diminutif de *meûd*, pouce, et signifie PETIT POUCE.

Meûdiga, v. n. Jouer au jeu que l'on appelle *meûdik*. Part. *et*. Voyez le mot précéd.

Meûler, s. m. Celui qui loue, qui donne des louanges. Panégyriste. Pl. *ien*. En Vannes, *mellour*.

Meûleûdi, s. f. Louange, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque chose. Eloge. Panégyrique. Gloire, estime due à la vertu, au mérite. Honneur. Pl. *meûleûdiou*. *N'em eûz nétrâ da lavaroud enn hé veûleûdi*, je n'ai rien à dire à sa louange. *Kana meûleûdiou Doué*, chanter les louanges de Dieu. En Vannes, *mélodi* ou *mellach* (par *ch* français).

Meûleûdiek, adj. Honorable, qui attire le respect. Admirable, qui attire l'admiration. Louable, digne d'éloges. *Eunn drâ meûleûdiek eo*, c'est une chose admirable. H. V.

Meûleûdigez, s. f. Action de louer, de donner des louanges. On l'emploie aussi dans le sens de *meûleûdi*.— En Gall. *mólódigez*. H.V.

Meûleûduz, adj. Glorieux, qui mérite beaucoup de gloire. Qui est digne de louange. — *Eur marô meûleûduz eo*, c'est une mort glorieuse. H. V. Voyez Meûleûdi.

Meûli, v. a. Louer, donner des louanges. Vanter. Honorer et relever le mérite de quelqu'un. Part. *et*. *Hé meûli a ra dirâg ann holl*, il la loue, la vante devant tout le monde. *Réd eo meûli Doué*, il faut louer, honorer Dieu. *En em veûli*, se louer, se vanter. *Hé glevoud a réeur atô oc'h en em veûli*, on l'entend toujours se vanter. En Vannes, *mellein*. — En Galles, *móli*. H. V.

Meûluz. Voyez Meûleûdiek. H. V.

Meûr, adj. Grand. Principal. *Ann heñt meûr*, le grand chemin, la grande route. — Majestueux, qui a de la majesté, de la grandeur. H. V. *Ann iliz veûr*, la grande église, l'église principale. *Breiz-Veûr*, la Grande-Bretagne. *Meûr* s'emploie aussi comme adv., et signifie grandement, en grande quantité, beaucoup. *Meûr a drâ*, beaucoup de choses. *Meûr a hini*, beaucoup de personnes, plusieurs.— En Galles et anciennement, *maour*. En gaël d'Irl. et d'Ec. *mór*. H. V. Voy. Brâz.

Meûrbéd, adv. Beaucoup. Grandement. Fort. Très. *Kôséet meûrbéd eo*, il a beaucoup vieilli. *Brâz meûrbéd oc'h*, vous êtes fort grand. Je crois *meûrbéd* composé de *meûr*, grand, et de *béd*, monde.

Meûrded, s. m. Grandeur, par opposition à petitesse. Grande quantité. Ce subst. est peu usité. — En Galles, *maourdod*. H. V. Voyez Brazder.

Meûrdez, s. f. Majesté, grandeur suprême, auguste et souveraine. *Gañt kalz a veûrdez é valéé*, il marchait avec beaucoup de majesté. *Lód eûz hé veûrdez en deûz rôed Doué d'ar rouéed*, Dieu a communiqué aux rois une portion de sa majesté.

Meûriad, s. f. Tribu, une des parties dont le peuple est composé. Clan. Pl. *ou* ou *ed*. Voy. Kénédel. H. V.

Meurc'h. Voyez Meurs.

* Meurs, s. m. Mars, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mardi. *Da veûrs keñta é teûi*, il viendra mardi prochain. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. Voyez Dimeurs.

* Meurs, s. m. Mars, le troisième mois de l'année. *Miz meurs*, le mois de mars. En Vannes, *merc'h* ou *meurc'h*. C'est sans doute le latin MARTIUS.

* Meûrta ou Mitra, s. m. Myrte, arbrisseau toujours vert. H. V.

Meût. Voyez Meûd.

Meut. Voyez Maout.

Meûtad. Voyez Meûdad.

Meutein. Voyez Maouta.

Meûz, s. m. Mets, viande ou tout autre aliment préparé avec une certaine recherche. Pl. *meûsou* ou *meûsiou*, et, par abus, *meûjou*. Ce mot ne s'emploie guère aujourd'hui que dans un sens figuré et par ironie. *Sétu eur meûz kaer!* voilà un beau régal! Voilà une belle pièce.— En Galles, *mes* et *mest*. H. V.

Mev. Voyez Mezô.

Mével, s. m. Valet. Serviteur. Domestique. Garçon. Pl. *mévellou* ou *mévelien* (de 3 syll., *mé-ve-lien*.) *Livirid d'ar mével doñd da gémérout va marc'h*, dites au valet de venir prendre mon cheval. *Kalz a vévelien en deûz*, il a beaucoup de domestiques. En Vannes et Tréguier, *méouel* (de 2 syll., *mé-ouel*). *Mével* est un nom de famille fort commun en Bretagne. — En Galles, *mael*. H. V. Voyez Paotr.

Mével-kézek, s. m. Palefrenier, valet qui panse les chevaux, qui a soin des chevaux. H. V.

MÉVEL-MARC'HADOUR, s. m. Facteur, celui qui est chargé de la vente dans un magasin, dans une boutique, pour le compte du négociant ou marchand. H. V.

MÉZ, s. m. Gland, fruit que porte le chêne. L'extrémité de la verge. *Mézen*, fém., un seul gland. Pl. *mézennou* ou simplement *méz*. *N'eûz két kalz a véz évléné*, il n'y a pas beaucoup de glands cette année.

MÉZ, s. f. Honte. Pudeur. Confusion. *Méz eo gan-éñ hé lavarout*, j'ai honte de le dire. *Méz a rinn d'é-hoc'h*, je vous ferai honte. *Gañd ar véz eo deûet rûz*, il est devenu rouge par la pudeur. — *Gañd ar vez !* Quelle honte ! H. V. En Vannes, *méc'h*.

MÉZ, s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Environ 288 pintes. Le vaisseau qui contient la mesure d'un muid. Pl. *mésieu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BUÑS. H. V.

MÉZ. Voyez MÉAZ.

MEZ, s. m Hydromel. Voy. DOUR-VEL. H. V.

MÉZA, v. n. Avoir honte. Devenir confus, honteux, timide, etc. Part. *et*. *Ar plac'h-zé né oar két méza*, cette fille n'a pas honte, n'a pas de pudeur.

MÉZA. Voyez MÉRA.

MÉZEK, adj. Abondant en glands. *Eur bloavez mézek hon eûz bét*, nous avons eu une année abondante en glands. Voy. MÉZ, 1[er] art.

MÉZEK, s. f. Pépinière ou semis de glands. Pl. *mézégou*. Voyez MÉZ, premier article.

MÉZEK, adj. Honteux, qui a de la honte. Qui a de la pudeur. Confus. Timide. *Mézek brâz eo eûz a gément-sé*, il est tout honteux de cela. Voyez MÉZ, deuxième article.

* MÉZEK, s. m. Médecin. Chirurgien.—Opérateur, qui fait une opération. H. V. Pl. *mézéged* ou *mézéien*. *Id da glask ar mézek*, allez chercher le médecin.— En Galles, *mézek*. Ce mot, quoique donné dans le vocab. du IX[e] siècle et plus ancien en breton que *médisin*, seul usité aujourd'hui en Bretagne, ne me paraît pas plus celtique que lui. Voyez LOUZAOUER.

MÉZÉKAAT, v. a. Faire honte. Rendre confus. Déshonorer. Part. *mézékéet*. *Hô mézékaad a rinn*, je vous ferai honte. Voyez MÉZA.

* MÉZEKNIEZ ou MÉZÉGIEZ, s. f. Médecine. Chirurgie. H. V. Voyez LOUZAOUÉREZ.

* MÉZÉGA ou MÉZÉIA (de 3 syll., *mé-zé-ia*), v. n. Exercer la médecine ou la chirurgie. Part. *mézéget* ou *mézéiet*. Voyez LOUZAOUI.

MÉZÉGEZ, s. f. Déshonneur. Infamie. Ignominie. *Er vézégez é vévont*, ils vivent dans le déshonneur, dans l'infamie. Voyez MÉZ, 2[e] art.

MEZÉGLEN. Voyez DOUR-VEL. H. V.

MÉZÉIA. Voyez MÉZÉGA. H. V.

MÉZEL. Voyez MELL, quatrième art.

MÉZEL. Voyez PÉZEL.

MÉZEN. Voyez MÉZ, premier article.

MÉZER, s. m. Drap. Étoffe. Toute sorte d'ouvrages en laine, pour faire des habits. *Kaer eo ar mézer hoc'h eûz prénet*, le drap que vous avez acheté est beau.

MÉZÉREN, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot. Pl. *mézérennou*. *Gléb eo ar vézéren-mañ*, *likit-hi da zéc'ha*, ce lange est mouillé, mettez-le à sécher.

MÉZÉRER, s. m. Drapier, marchand ou fabricant de draps. Pl. *ien*. Voyez MÉZER.

MÉZÉREZ, s. m. Glandée, récolte du glan. H. V.

MÉZÉRÉREZ ou MÉZÉRÉRI, s. f. Draperie, manufacture, commerce de draps. Voyez MÉZER.

MÉZÉRIA (de 3 syll., *mé-zé-ria*), v. a. Draper, couvrir de drap. Part. *mézériet*. Voyez MÉZER.

MÉZÉVELLER ou MÉZÉVENNER, s. m. Enchanteur, celui qui surprend, qui trompe par son beau langage. Pl. *ien*. *Na zélaouit kéd anézhañ, eur mézéveller n'eo kén*, ne l'écoutez pas, ce n'est qu'un enchanteur. Voyez TOUELLER. H. V.

MÉZÉVELLI ou MÉZÉVENNI, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Éprouver des éblouissements, lorsque le sang ou les vapeurs de l'estomac se portent au cerveau.—Offusquer, empêcher de voir ou d'être vu. H. V. Au figuré, fasciner, charmer, tromper. Part. *et*. *Mézévelled ounn bét gañd ann erc'h*, la neige m'a ébloui. *Mézévenni a ra aliez*, il éprouve souvent des éblouissements. *Chétu pétrâ en deûz mézévelled hé zaoulagad*, voilà ce qui lui a fasciné les yeux. Voyez SÉBÉZA et TOUELLA.

MÉZÉVELLIDIGEZ, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, fascination, charme, illusion qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. —Éblouissement. *Eur mézévellidigez a zavaz em penn*, il me prit un éblouissement. H. V. Voyez SÉBÉZADUREZ.

MÉZÉVELLUZ ou MÉZÉVENNUZ, adj. Éblouissant, qui éblouit, qui fait mal aux yeux par une trop grande lumière. Voyez MÉZÉVELLI.

MÉZÉVEN, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz mézéven*, le mois de juin. Comme j'ai entendu quelques-uns prononcer *miz-éven* et *miz-ivin*, je ne serais pas éloigné de penser que ce nom ne fût le même que le latin JUNIUS et le français JUIN, précédé du breton *miz*, mois. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll., *mé-c'hé-ouen*). — En Galles, *méc'hévin*. H. V. Voyez EVEN.

MÉZÉVENNER. Voyez MÉZÉVELLER. H. V.

MÉZÉVENNI. Voyez MÉZÉVELLI.

MÉZÉVENNIK, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz-mézévennik*, le mois de juillet. En Vannes, *méc'héouennik* (de 4 syll., *mé-c'hé-ouen-nik*). — En Galles, *miz-gorfen-hañ*. A la lettre, MOIS DE LA FIN DE L'ÉTÉ. H. V. *Mézévennik* est le diminutif de *mézéven* ; c'est comme si l'on disait LE PETIT JUIN. Voyez GOUÉRÉ.

MÉZÉVENNIDIGEZ. Voyez MÉZÉVELLIDIGEZ. H. V.

Mézévennuz. Voyez Mézévelluz. H. V.

Méziad, s. m. Plein un muid, la contenance d'un muid. Pl. *eu.* (Vannes.) H. V.

Mezô ou Mezv, adj. Ivre, qui a le cerveau troublé par les fumées du vin. *Ker mezô eo, na hell két choum enn hé zaô*, il est si ivre, qu'il ne peut se tenir debout. *Kalz a dùd vezô a ioa énô*, il y avait là beaucoup de gens ivres. Hors de Léon, *meô* ou *mev.* — En Galles, *mézou.* En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *méaz* et *mézach.* H. V. Voyez Mezvi.

Mezvuz, adj. Enivrant, qui enivre. *Mezvuz eo ar péz a évit azé*, ce que vous buvez là est enivrant. Voyez Mezvi.

Mezur, que l'on écrit aussi Maézur et Méazur. Le P. Grégoire et le P. Maunoir ont porté ce mot comme verbe à l'infinitif, ayant pour participe *maget*; mais ce dernier mot est régulièrement le participe du verbe *maga*, nourrir, et je pense, avec Le Pelletier, que *mezur* est un substantif signifiant nourriture. Ce mot est peu usité aujourd'hui. — *Evit mézur hon énéou*, pour nourrir nos âmes. H. V. Voyez Magadur et Boéd.

Mézuz, adj. Honteux. Infâme. Infamant. Ignominieux. Déshonorant. *Eunn drâ vézuz eô*, c'est une chose honteuse, infâme. Voyez Méz, deuxième article.

Mezv. Voyez Mezô.

Mezveñti ou Mezviñti, s. f. Ivrognerie, habitude de s'enivrer. *Douged eo d'ar vezveñti*, il est enclin à l'ivrognerie. En Vannes et Tréguier, *meoueñti* (de 3 syll., *me-oueñ-ti*). Voy. Mezvidigez.

Mezvérez, s. m. Le même que *mezvidigez.*

Mezvez, s. f. Femme ivre. Pl. *ed.* Voy. Mezô.

Mezvi, v. a. et n. Enivrer, rendre ivre. S'enivrer, boire avec excès. Part. *et.* *Chétu pétrâ en deûz hé vezvet*, voilà ce qui l'a enivré. *Mirit na vezviñt*, empêchez-les de s'enivrer. En Vannes, *meouein* (de 2 syll., *me-ouein*). En Tréguier, *meouiñ.* — En Galles, *Mezwi.* H. V. Voyez Mezô.

Mezvidigez, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. Enivrement.

Mezvier (de 2 syll., *mez-vier*), s. m. Ivrogne, celui qui est sujet à s'enivrer. Pl. *ien.* *Na zaremprédit kéd ar vezviérien*, ne fréquentez pas les ivrognes. Quelques-uns prononcent *mesier* (de 2 syllab., *me-sier*). En Vannes et Tréguier, *meouer* (de 2 syll., *me-ouer*). — En Galles, *mezwen.* H. V. Voy. Mezô.

Mezviérez (de 3 syll., *mez-vié rez*), s. f. Ivrognesse, femme sujette à s'enivrer. Pl. *ed.* Quelques-uns prononcent *mesiérez* (de 3 syll., *me-sié-rez*). En Vannes et Tréguier, *meouérez* (de 3 syll., *mé-oué-rez*). Voyez Mezô.

Miannein. Voyez Miaoua.

Miannérec'h. Voyez Miaouérez.

Miaoua (de 3 syllab., *mi-a-oua*), et, par abus, Miaoual, v. n. Miauler, crier comme un chat. Il se dit aussi d'un enfant malade qui se plaint. Part. *miaouet.* En Vannes, *miannein.* Ce mot est une véritable onomatopée. — En Trég., *miaouañ.* En Gall., *méouian.* H. V.

Miaouer (de 3 syll., *mi-a-ouer*), s. m. servant aussi d'adj. Miaulant, qui miaule, qui crie comme un chat. Qui se plaint comme un enfant malade. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kâz miaouer*, chat qui miaule, *bugel miaouer*, enfant qui se plaint. En Vannes, *miannour.*

Miaouérez (de 4 syll., *mi-a-oué-rez*), s. m. Miaulement, le cri du chat. Il se dit aussi des cris ou plaintes d'un enfant malade. En Vannes, *miannérec'h.*

Mibiliach. Voyez Mibiliez. H. V.

Mibiliez, et, par abus, Mibiliach (par *ch* français), s. f. Puérilité, ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Enfantillage. Bagatelle. Minutie. Niaiserie. Badinerie. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adresse, industrie. — En Gall. *mabinog.* H. V. Voy. Bugaléach et Distervez.

Mibiliuz, adj. Puéril, qui tient de l'enfant. Minutieux. Niais. Badin. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adroit, industrieux.

Mibiliuz, adj. Scabreux. Dangereux. Périlleux. Difficile. *Eunn drâ mibiliuz eo*, c'est une affaire scabreuse. H. V.

Mibin, adv. et adject. Vite. Avec vitesse. Promptement. Rapidement. — Leste. Lestement. H. V. *N'éz it két mibin awalc'h*, vous n'allez pas assez vite. Voyez Buan.

Mibinder, s. m. Rapidité. Vitesse. Célérité. Promptitude. Voyez Buander.

Mîk, adv. Entièrement. Tout-à-fait. Totalement. Profondément. *Marô mîk eo*, il est mort absolument, tout-à-fait mort. *Mezô mîk é oañt*, ils étaient ivres morts, sans parole et sans mouvement. *Kousket mîk é oann*, j'étais profondément endormi.

Mika ou Miga, v. n. Etouffer. Voyez Mouga. H. V.

Midi. Voyez Médi.

Migorn ou Migourn, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. *Rôid eunn tamm migorn d'in*, donnez-moi un morceau de cartilage.

Migornuz ou Migournuz, adj. Cartilagineux, qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages.

Migourn. Voyez Migorn.

Micher. Voyez Mécher.

Micher-bén, s. m. Architecture, l'art de bâtir. Anciennement, *bénazez.* H. V.

Michérour-bén, s. m. Architecte, celui qui exerce l'art de bâtir. Pl. *michérourien-bén.* Anciennement, *bénazézer*, s. m. Pl. *ien.* H. V.

Mic'hi. Voyez Mec'hi.

Mîl, s. comm. Bête. Animal. Brute. Pl. *ed.* Il est peu usité aujourd'hui. On se sert plus ordinairement du mot *loen.* Je connais une famille en Bretagne qui porte le nom de *milbéô*, qui, traduit en français, signifie animal vivant ou bête vivante ou bête vive. Voyez Loen, Anévalet Chatal.

Mîl, nom de nombre cardinal. Mille. Mil. *Pévar mîl dén a zô bét lazet*, il y a eu quatre

mille hommes de tués. Ce mot est peu usité. On dit plus ordinairement, pour exprimer la même chose, *dék kañt*, dix cents. — En Galles, *mil* ou *dég kañt*. H.V.

Mil-zoull. Le même que *kañt-toull*.

Milfid ou Milvid, s. m. Mauvis, espèce de petite grive. Pl. *ed*. En Vannes, *milc'houid* (de 2 syll., *mil-c'houid*). Voyez Drask.

Milgi, s. m. Levrier, chien haut monté sur jambes. Le plus svelte et le plus léger de tous les chiens. Pl. *milgoun*. H. V.

Milgiez, s. f. Levrette, la femelle du levrier. Pl. *ed*. H. V.

Milgin, s. f. Manche, partie de l'habillement qui couvre le bras. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire ; et comme, dans l'usage, on emploie le même mot qu'en français, je suis persuadé que les manches étaient ou inconnues ou peu connues des anciens Bretons.

Milc'houid. Voyez Milfid.

Miler, s. m. Millier, nom collectif contenant mille. Mille livres pesant. *Eur miler a ioa anézhô*, il y en avait un milier. H. V.

Milion, s. m. Million, dix fois cent mille. En Galles, *milioun*. H. V.

Milionved, adj. Millionième, nom de nombre ordinal qui exprime le nombre d'un mi-ion. H. V.

Milin. s. f. Moulin, machine à moudre. Pl. *ou*. *Kasid ann éd-mañ d'ar vilin*, envoyez ce blé au moulin. *Kalz a vilinou avel a zô war-drô kéar*, il y a beaucoup de moulins à vent autour de la ville. Quelques-uns disent *mill*, d'autres *mel*, dans le même sens. En Vannes, *mélin*. — En Galles, *mélin*. En gaël d'Irl. et d'Ecos. *mel*. H. V.

Milin-koajel. Voyez Koajel.

Milin-krufel. Voyez Krufel.

Milin-baper, s. f. Papeterie, manufacture de papier. H. V.

Miliner, s. m. Meunier, celui dont le métier est de faire moudre le blé. Pl. *ien*. On dit aussi en quelques endroits *miller*, *meler*, *melour* ou *milour*, suivant les dialectes. Je connais en Bretagne des familles de tous ces noms. En Vannes, *méliner* ou *mélinour*. Pl. *ion*.—En Galles, *mélinour*. En gaël d'Irl. *méloir*. H.V.

Milinérez, s. f. Meunière. Pl. *ed*. On dit aussi *millérez*, *melérez*, *melourez* ou *milourez*, suivant les dialectes. En Vannes, *mélinérez*.

Milinik, s. f. Moulinet, petit moulin. Pl. *milinouigou*. H. V.

Mill. Voyez Milin.

Miller. Voyez Miliner.

Millérez. Voyez Milinérez.

Milliga. Voyez Millisien. H. V.

Milligaden, s. f. Le même que *malloz*. De plus, un homme maudit ou digne de malédiction, un méchant, un scélérat. Pl. *milligadennou* ou *milligadenned*.

* Millisien (de 3 syllab., *mil-li-sien*), par abus pour Milliga, non usité, v. a. Maudire, faire des imprécations contre quelqu'un. Part. *milliget*. *Na villigit kéd hô pugel*, ne maudissez pas votre enfant. Voyez Drouk-pédi.

Milour. Voyez Miliner.

Milléner, s. m. Tribun, officier supérieur qui commandait à mille hommes. Pl. *ien*. H. V.

Milved, nom de nombre ordinal. Millième. Il est peu usité. On dit plus ordinairement *dék-kañtved*, dix centième.

Milvéder, adj. Millénaire, de mille ans. Qui contient mille ans.

Milvid. Voyez Milfid.

Milzin, adj. Délicat, difficile pour le boire et le manger. Qui ne mange pas de tout. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Figuz.

Mîn, s. f. Mine. Face. Visage, — bouche, H. V. en parlant de l'homme. Museau. Nez. Le devant de la tête, en parlant des quadrupèdes. Le bec, en parlant des oiseaux. Pl. *ou*. En Galles, *min*. En gaël-écos. *mein*, et gaël-irl. *mein*. H.V. Voyez Dremm, Frî et Bék.

Mîn, s. m. Pointe de terre. Promontoire. Cap. Pl. *ou*. On dit aussi *bék-douar*, dans le même sens.

Miña, s. f. Terme dont les enfants se servent pour nommer et caresser leurs tantes. — et toutes les femmes respectables. H.V. Pl. *miñaed*. D'autres prononcent *moña*.

Minaoued. Voyez Ménaoued.

Minel, s. f. Fer en forme de croissant que les paysans mettent sous leurs souliers et sous leurs sabots. En Cornouaille, on donne le même nom à la boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minellou*. Voy. Minouer.

Minella, v. a. Garnir les souliers ou les sabots d'un fer en forme de croissant. Part. *et*. *Minella*, en Cornouaille, signifie, de plus, mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Voyez Minouéra.

Miñgl, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, froid, indifférent. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Klouar.

Miñgladur, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, froideur, indifférence. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Klouarded.

Miñglein, v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, rendre froid, indifférent. Part. *miñglet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Klouaraat.

Minic'hi. Voyez Ménéc'hi.

Minoch (par *ch* français), s. m. *Ar minoch*; c'est ainsi que l'on désignait, je ne sais pourquoi, le droit qu'avait l'évêque de Léon, en Bretagne, sur les sacs de blé que l'on portait au marché de Saint-Pôl-de-Léon, droit qui consistait dans une poignée de chaque sac.

Minoc'h ou Minouc'h, s. m. Musaraigne, espèce de souris champêtre. En Tréguier, on donne aussi le même nom au cosson, vermine qui ronge les blés. Pl. *ed*. Ce mot me paraît composé de *mîn*, mine ou museau, et de *oc'h* ou *ouc'h*, pour *houc'h*, porc.

Minoc'hel, s. f. Boucle ou languette de

cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *mino-c'hello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez MINOUER.

MINOC'HELLAÑ, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Trég. Voy. MINOUÉRA.

MIÑON ou MIÑOUN, s. m. Ami, celui avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed*. *N'am eûz két brasoc'h miñon*, je n'ai pas de plus grand ami. *Miñouned brâz iñd hô daou*, ce sont deux grands amis.— En Galles, *minogan*. H. V. Voyez KAR.

MIÑOUN-BRÂZ, s. m. Confident, à qui l'on confie ses secrets. H. V.

MÑONACH ou MIÑOUNACH (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amitié, affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. Tendresse. *N'en deûz két kalz a viñonach évid-hoc'h*, il n'a pas beaucoup d'amitié pour vous. On dit aussi *miñoni*, dans le même sens. — En Galles, *minogi* et *minogaz*. H. V. Voyez KARAÑTEZ.

MIÑONEZ ou MIÑOUNEZ, s. f. Amie, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed*. *Kalz miñonézed é deûz*, elle a beaucoup d'amies. Voyez KAREZ.

MIÑONIACH ou MIÑOUNIACH (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amour, amitié ou affection entre deux personnes de sexe différent. *Aoun am eûz na vé mui a viñoniach égéd a viñonach eñtré-z-hô*, je crains qu'ils n'aient l'un pour l'autre plus d'amour que d'amitié (en parlant d'un garçon et d'une fille). Voy. ORGED.

MÑONI. Voyez MIÑONACH.

* MINOR ou MINOUR, s. m. Mineur, qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne ou de son bien. En Trég. et en Corn., orphelin de père ou de mère. Pl. *ed*. *Minour eo c'hoaz*, il est encore mineur. H. V.

* MINORACH (par *ch* français), s. m. Minorité, état d'une personne mineure. Le temps pendant lequel on est mineur. *Epâd minorach ar roué*, pendant la minorité du roi. H. V.

* MINOREZ ou MINOUREZ, s. f. Mineure, celle qui n'a point l'âge de majorité. En Corn. et en Tréguier, orphelin de père ou de mère. Pl. *ed*. H. V.

MINÔTEN, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Pl. *minôtenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWÉNÔDEN.

MINOUER, s. m. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *ou*. En Cornouaille et Vannes, *minel*. En Tréguier, *minoc'hel*. Le Pelletier a trouvé *minwal* et *minwalen* employés dans le même sens ; ce dernier pourrait signifier ANNEAU DE NEZ, DE MUSEAU.

MINOUÉRA, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. En Corn., *minella*. En Tréguier, *minoc'hellañ*.

MIÑOUN. Voyez MIÑON.

MIÑT, s. m. Mite, insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. Pl. *ed*. En Galles, *miñtren*. Voyez TARTOUZ. H. V.

* MIÑTER, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons, etc. Pl. *ien*. Ce mot, absolument isolé dans la langue, ne me semble pas d'origine bretonne. On dit aussi, pour signifier la même chose, *pilliger*, *jalod* et *mañouner*.

MINTIEN, s. f. pl. (Corn.) Voyez MATEZ. H.V.

* MIÑTIN, s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar miñtin*, le matin. *Miñtin mâd é teûinn*, je viendrai de grand matin. Ce mot est employé dans les dialectes de Léon et de Cornouaille ; mais je doute qu'il soit breton d'origine. Je l'ai mis ici comme exemple de l'insertion de la lettre *n* dans les mots étrangers, ce qui est ordinaire. Voyez BEÛRÉ.

MIÑTINEK, adj. Matinal, qui se lève matin. *Gwall viñtineg oc'h hiriô*, vous êtes bien matinal aujourd'hui. H. V.

MIÑTINUZ. Voyez MIÑTINEK. H. V.

* MIÑTINVEZ, s. f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *miñtinvésiou*. Voyez BEÛRÉVEZ.

MIÑTR. Voyez MITR. H. V.

* MIÑTRAD, s. m. Peu. Un peu. *Ar miñtrad em eûz*, le peu que je possède. *Miñtrad*, et son diminutif *miñtradik* s'emploient aussi comme adverbe. Peu. Un peu. Si peu que rien. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. — Son radical est *min*, petit. Voy. MINUD. H. V. Voyez NÉBEÛT et NÉMEÛR.

MINUD ou MUNUD, s. m. Minute, la soixantième partie d'une heure. Pl. *ou*. *Enn eur vinud é vézin distrô*, je serai de retour en une minute. En Galles, *munud*. En gaël d'Irl., *minuaid*. En gaël d'Ec., *mionaid*. Le radical de ce mot est le celtique *min*, menu, petit. H. V.

MINUDEN. Voyez MINUD. H. V.

MINVIK, s. m. Mie, toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *Minvigen*, fém., une mie de pain, un morceau de mie. *Rôid ar c'hreunn d'in, ha mirid ar minvik*, donnez-moi la croûte et gardez la mie. En Vannes, *mirouik* ou *mirc'houik* (de 2 syll., *mirouik* ou *mir-c'houik*).

MINVROUD, s. m. Pointe de fer que l'on attache au museau d'un veau pour le sevrer. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *mîn*, museau, et de *broud*, pointe, clou.

MINVROUDA, v. a. Mettre une pointe de fer au museau d'un veau, pour le sevrer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

MINWALEN. Voyez MINOUER.

MINWASK, s. m. Morailles, espèce de tenailles en bois, dont on se sert pour captiver un cheval impatient, en lui serrant le nez. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *mîn*, face, nez, etc., et de *gwask*, pression.

MIOD ou MIOC'H, adj. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : *bara miod* ou

*bara mioc'h* est, selon les uns, du pain émié dans le bouillon ou dans le vin ; et, suivant les autres, du pain à demi-cuit et sans croûte. Pour moi, je ne l'ai entendu que dans ce dernier sens. Voyez Bourr.

Mirer, s. m. Gardeur, celui qui garde. Gardien. Conservateur. Défenseur. Observateur, celui qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi. Pl. *ien*. Voyez Mirout.

Mirérez, s. m. Action de garder, de conserver, d'observer, etc. Voyez Mirout.

Mirérez, s. f. Gardeuse, celle qui garde. Gardienne. Conservatrice. Observatrice. Pl. *ed*. Voyez Mirout.

Mirc'houik. Voyez Minvik.

Miridigez, s. f. Garde, action de garder, etc. Conservation. Protection. Dépôt. Observation, action d'observer ce qui est prescrit par quelque loi. Solennisation. — Restriction, modification, réserve. *Miridigez é diabarz ar galoun*, restriction mentale. H. V. Voyez Mirout.

Mirouik. Voyez Minvik.

Mirout, v. a. Garder, ne point se dessaisir. Conserver. Protéger. Préserver. Défendre. De plus, observer, accomplir ce qui est prescrit par quelque loi. Solenniser. Part. *et*. *Mirithéñ évid-oun*, gardez-le pour moi. *Doué r'hon mirô diouc'h drouk!* Que Dieu nous garde, nous préserve de malheur! *Réd eo miroud al lézennou*, il faut observer les lois. *Ha na virithu kéd ar goél?* ne gardez-vous pas, ne solennisez-vous pas la fête?

Miruz, adj. Chômable, qui se doit chômer ou fêter. *Eur goél miruz eo*, c'est une fête chômable. Voyez Liduz. H. V.

* Misal, s. m. Missel, livre qui contient les prières et les cérémonies de la messe. Pl. *ou* ou *iou*. *Dougid ar misal enn tû all*, portez le missel de l'autre côté. H. V.

Misiad (de 2 syll., *mi-siad*), s. m. La durée d'un mois. Pl. *ou*. Voyez Mîz, premier art.

Misiek (de 2 syll., *mi-siek*), adj. Qui arrive tous les mois. Menstruel. *Ar skarzou misiek*, les purgations menstruelles.

Mistr, adj. Propre. Propret. Bien ajusté. Recherché dans sa mise. Voyez Kempenn.

Mistrik, s. m. Petit-maître, celui qui a des prétentions ridicules et des manières affectées. Coquet, celui qui cherche à plaire. Pl. *mistriged*. A la lettre, propret. (C'est le dimin. de *mistr*, propre.) H. V.

Mistrigez, s. f. Petite-maîtresse, celle qui a un air prétentieux, des manières ridicules et affectées. Coquette, qui cherche à plaire. Pl. *ed*. Voyez Mistrik. H. V.

Mitouik ou Mitaouik (de 3 syll., *mi-taouik*), s. m. Patelin, homme souple et artificieux qui, par des manières flatteuses et insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Chattemitte. *Ar mitouik a ra*, il fait le patelin, la chattemitte.

* Mitr ou Miñtr, s. m. Mitre, ornement de tête que portent les évêques. Pl. *ou*. H. V.

Mitra. Voyez Meûrta. H. V.

Mîz, s. m. Mois, une des douze parties de l'année. Pl. *misiou* (de 2 syll., *mi-siou*). *Eur bugel eur mîz eo*, c'est un enfant d'un mois. *Héré, dû ha kerzû a c'halveur ar misiou dû*, on appelle mois noirs octobre, novembre et décembre. Le pl. *misiou* s'emploie aussi pour désigner les menstrues, évacuation qui arrive aux femmes tous les mois. — En Galles, *miz*. En gaël d'Ec. et d'Irl. *mîoz* et *mîz*. H. V.

Mîz, s. m. Frais. Dépense. Dépens. Déboursé. Pl. *mizou*. *Mizou brâz a zô bét*, il y a eu de grands frais. — *Mizou ar c'haoñ*, frais funéraires. H. V. Le singulier est rarement usité, excepté dans le composé *diviz*, pour *di-miz*, sans frais.

Mizan. Voyez Gwern, troisième article.

Mizan-balouin, s. f. Civadière, voile du mât de beaupré. H. V.

Mizuz, adj. Coûteux, qui engage à la dépense. Dispendieux. *Mizuz brâz é vézô ann drâ-zé*, cela sera fort dispendieux. Voyez Mîz, deuxième article.

Moal, adj. Chauve, qui n'a plus de cheveux ou qui n'en a guère. *Moal eo deûd abréd*, il est devenu chauve de bonne heure. Je l'ai entendu dire aussi en parlant des pays privés d'arbres. En Vannes, *moel*. *Moal* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

Moalaat (de 3 syll., *moa-la-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir chauve. Part. *moaléet*. En Vannes, *moélaat*.

Moalder (de 2 syll., *moal-der*), s. m. Calvitie, état de celui qui est chauve. En Vannes, *moelder*.

Moalik, adj. Un peu chauve. C'est un surnom commun en Bretagne. On le donnait dans ce pays au roi frank que l'histoire appelle *Charles-le-Chauve*. (Barzaz-Breiz, 4[e] édit.) H. V.

Moan, adj. Menu. Grêle. Délié. Mince. Fin. Etroit. *Eur c'hâr voan en deûz*, il a la jambe menue. *Eur vouéz voan eo*, c'est une voix grêle. *Ré voan eo ann neûd-zé*, ce fil est trop fin. *Dré ar stréad voan éz aimp*, nous irons par le chemin étroit. En Vannes, *moen*. *Moan* est un nom de famille assez commun en Bretagne. — Dans le Vocab. du ix[e] siècle, *mouin*. En Galles, *mân*, *main* et *meinou*. En gaël d'Irl. *min*. En gaël d'Ec. *mion*. H. V.

Moanaat (de 3 syll., *moa-na-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir menu, grêle, fin, etc. Part. *moanéet*. En Vannes, *moénaat*.

Moanard (de 2 syll., *moa-nard*), adj. et s. m. Celui dont la taille est déliée. Pour le pl. du subst., *moanarded*.

Moanardez (de 3 syll., *moa-nar-dez*), s. f. Celle dont la taille est déliée, svelte. Pl. *ed*.

Moander (de 2 syllab., *moan-der*), s. m. Etat, qualité de ce qui est menu, grêle, fin, etc. En Vannes, *moender*.

Môd ou Môz, s. f. Façon. Coutume. Manière. Méthode. Mode. Modèle. *Môz-se eo gréat*, il est fait de cette manière. En Galles, *modh* ou *moz*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *moz* et *modh*. H. V.

**Môden**, s. f. Tertre. Butte. Motte. En Galles, *meûd* ou *mód*. En gaël d'Irl. et d'Ec. *mota*.

**Moéc'h.** Voyez **Mouéz**.

**Moel.** Voyez **Moal**.

**Moelded**, s. m. Humidité, en parlant des étoffes, du linge, etc. H. V.

* **Moell** (d'une seule syll.) ou **Moull**, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *ou*. Ce mot ne s'emploie guère seul; mais on dit *moell-karr* ou *moull-karr*. Au surplus, je doute que ce mot soit breton d'origine. Voyez **Bendel**.

**Moeltr** (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. Voyez **Leiz**, 2e article.

**Moeltra** (de 2 syll., *moel-tra*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Voyez **Leiz**, deuxième article.

**Moen.** Voyez **Moan**.

**Moéreb** ou **Mouéréb** (de 2 syll., *moé-réb* ou *moué-réb*), s. f. Tante, la sœur du père ou de la mère. On appelle aussi du même nom, en Bretagne, la cousine-germaine du père ou de la mère. Pl. *ed*. *Moéréb-gompez*, tante, sœur du père ou de la mère. *Moéréb kôz*, grand'-tante, sœur du grand-père ou de la grand'-mère. Les Bretons donnent encore, par respect, le nom de *moéréb* à toutes les femmes âgées qu'ils ne connaissent pas. — Dans le Vocab. du IX^e siècle, *modérébat*. En Galles, *modreb*. H. V.

**Moéz.** Voyez **Mouéz**.

**Môg**, adj. Grand, majestueux. Honorable. Respectable, vénérable. Glorieux. En Galles, *meûg*. En gaël d'Irl. *mög*. H. V.

**Môg** ou **Moug**, s. m. Feu, famille logée dans une même maison, etc. Ménage. Maison. Pl. *ou*. *Trégoñt môg a zô er barrez-hoñt*, il y a trente feux dans cette paroisse. Ce mot n'est peut-être pas sans quelque rapport avec le mot *môged*, fumée.

**Mogach** ou **Mougach** (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. On nommait ainsi autrefois la levée de la taille ou celle des soldats de la milice, lorsqu'elle se faisait par feu ou par ménage. — Fouage. H. V.

**Môged**, s. m. Fumée, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées ou chaudes. *Dued eo gañd ar môged*, il est noirci par la fumée. — Hors de Léon, *mouged*. En Galles, *moug*. En gaël d'Irl., *mouch*. H. V.

**Môged**, s. m. Honneurs, les places honorables, les dignités, les charges supérieures. — Les grandeurs. La gloire. *Ar môged a går kalz*, il aime beaucoup les honneurs. En Galles, *meûged*. Voyez **Môg**. H. V.

**Môgéden**, s. f. Vapeur, espèce de fumée qui s'élève des choses humides. Exhalaison. — Miasme. Méphitisme. H. V. Pl. *môgédennou*. *Kalz môgédennou a zâv eûz ann douar*, il s'élève beaucoup de vapeurs, d'exhalaisons de la terre. Voyez **Moren**.

**Mogédennérez**, s. m. Vaporisation, action par laquelle une substance se réduit en vapeur. H. V.

**Môgédenni**, v. n. Produire des vapeurs. Jeter des exhalaisons. Part. *et*.

**Môgédennuz**, adj. Vaporeux, qui jette ou qui produit des vapeurs, des exhalaisons. — Méphitique. H. V.

**Mogédérez**, s. m. Fumigation, action de brûler quelque aromate pour en répandre la fumée. H. V.

**Môgédi**, v. a. et n. Fumer, jeter de la fumée. Exposer à la fumée. Part. *et*. *Môgédi a ra ar c'heûneûd-zé*, ce bois fume. *Likid ar c'hik da vôgédi*, mettez la viande à fumer. Voyez **Môgéd**.

**Môgéduz**, adj. Fumant, qui jette de la fumée. Qui sent la fumée. — Enfumé. H. V.

**Môger**, s. f. Mur, Muraille. Pl. *iou*. *Ar vôger a zô bét diskared gañd ann avel*, le mur a été abattu par le vent. *Môgériou kéar a zô huel*, les murailles de la ville sont élevées. En Van., *mañgoer* (de 2 syll., *mañ-goer*). Pl. *icu*.

**Moger-greiz**, s. f. Mur de refend, mur qui est dans œuvre et qui sépare les pièces du dedans de bâtiment. H. V.

**Moger-treûz.** Voyez **Moger-greiz**. H. V.

**Môger-harp**, s. f. Parapet, élévation au-dessus d'un rempart. Mur d'appui sur un pont, sur une terrasse. H. V.

**Môgéria** (de 3 syll., *mô-gé-ria*), v. a. Murer, entourer de murs. Part. *môgériet*. *Lakaad a raï môgéria hé liorz*, il fera murer son jardin.

**Môgidel**, s. f. Fumeron, morceau de charbon qui n'est pas assez cuit et qui jette de la fumée. Pl. *môgidellou*. *Eur vôgidel a zô é-kreiz ar glaou*, il y a un fumeron parmi le charbon. Voyez **Môged**.

**Môc'h**, s. m. pl. Porc. Pourceau. Cochon. Le singulier usité est *penn-môc'h*, que l'on prononce le plus souvent *pémôc'h*, ce qui veut dire, à la lettre, TÊTE DE COCHON. C'est une façon de parler assez singulière, mais dont on se sert en parlant de quelques autres bêtes: par exemple, on dira, *eur penn-gwazi*, une oie, *eur penn-oen*, un agneau, etc. — En Galles, *moc'h*. H. V.

**Môc'ha**, v. n. Cochonner, faire ses petits, en parlant d'une truie. Part. *et*.

**Môc'haer**, s. m. Marchand de porcs. — Porcher, celui qui garde les pourceaux. H. V. Pl. *ien*. *Môc'haer* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

**Môc'hach** (terminé par *ch* français), s. m. Cochonnerie, toutes sortes d'ordures, d'immondices, de malpropretés, d'aliments mauvais et dégoûtants. *Mirid ouc'h ar bugel-zé da zibri môc'hach*, empêchez cet enfant de manger de la cochonnerie.

**Môc'her**, s. m. Porcher, celui qui garde les porcs, les pourceaux. Pl. *ien*. Voyez **Môc'haer**. H. V.

**Môc'hik**, s. m. Cloporte ou puceron de mer. Pl. *môc'hédigou*. On le nomme aussi *môr-c'hoanen*. *Môc'hik* est un diminutif de *môc'h*; c'est comme si l'on disait PETIT PORC.

**Môjen**, s. f. Conte, récit de quelque aven-

ture vraie ou fabuleuse. Fable. Pl. *mójennou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille,—et surtout des côtes. H. V. Voyez KEL et GWERSÉEN.

MOLOSK. Voyez GWERN, troisième article.

MOMM. Voyez MAMM.

MON, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Voyez KAC'H.

MOÑ ou MOUÑ, adj. et s. m. Manchot, estropié de la main ou du bras. Pour le plur. du subst., *moñed* ou *mouñed.* On dit aussi *mañk, moñk* et *moñs* dans le même sens. *Moñ*, que l'on écrit plus ordinairement *Moign* ou *Mougn,* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

MOÑA. Voyez MIÑA.

MONAC'H. Voyez MANAC'H.

MOÑK. Voyez MAÑK et MOÑ.

MOÑKLUZ, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le plur. du subst., *moñkluzed.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez FRONELLER.

MOÑKLUZA, v. a. Naziller, parler du nez. Nasarder, donner des nasardes, des chiquenaudes sur le nez. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

MOÑKLUZEZ, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez FRONELLÉREZ, deuxième art.

MOÑD. Voyez MOÑT.

MONEK, adj. Merdeux, gâté, souillé de merde. H. V.

MONEIZ ou MOUNEIZ (de 2 syll., *mo-neiz* ou *mou-neiz*), s. m. Monnaie, toutes sortes de pièces d'or ou d'argent, ou de quelque autre métal servant au commerce. *Skei a réeur moneiz er géar-mañ,* on bat monnaie dans cette ville-ci. Le Pelletier donne ce mot comme ancien celtique; pour moi, je doute fort qu'il le soit. — Cependant il existe dans tous les dialectes : en Galles, on dit *mounai;* en gaël d'Irl. et d'Ec. *monaz.* H. V.

MONEIZA ou MOUNEIZA (de 3 syll., *mo-nei-za* ou *mou-nei-za*), v. n. Monnayer, faire de la monnaie. Part. *et.*

MONEIZER ou MOUNEIZER (de 3 syll., *mo-nei-zer* ou *mou-nei-zer*), s. m. Monnayeur, celui qui fabrique la monnaie, — les médailles. H. V. Pl. *ien.*

MONEIZÉREZ ou MOUNEIZÉREZ, s. m. Monnayage, fabrication de la monnaie. H. V.

MONEIZUZ ou MOUNEIZUZ, adj. Monétaire, qui concerne les monnaies. H. V.

MONET. Voyez MOÑT.

MOÑEZ ou MOUÑEZ, s. f. Manchote, celle qui est estropiée de la main ou du bras. Pl. *ed.* Voyez MOÑ.

MOÑS. Le même que *moñ.*

MOÑT ou MOÑD ou MONET, v. n. fort irrégulier. Aller, se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. Devenir, commencer à être ce qu'on n'était pas. Part. *éat* ou *éet* ou *et.* *Moñd a réot-hu hiriô war ar méaz ?* irez-vous aujourd'hui à la campagne ? *Mar gellann, éz nin,* si je puis, j'irai. *Ead eo da Vrést,* il est allé à Brest. *Moñt war droad,* aller à pied. *Moñt gwenn,* devenir blanc. *Moñd ébarz,* entrer, aller dedans. *Moñd er méaz,* sortir, aller dehors. *Moñt kuit,* partir, s'en aller. *Moñt war-véaz,* aller à la selle; à la lettre, ALLER SUR CHAMP. *Moñd doun,* enfoncer, s'enfoncer; à la lettre, ALLER PROFONDÉMENT.—*Moñt da...* Etre métamorphosé. *Nabukodonozor a éaz da loen gouez,* Nabuchodonosor fut métamorphosé en bête. En Vannes, *monet.* En Galles, *menet.* H. V.

MOÑT-A-ÉNEP, v. n. Violenter, enfreindre, agir contre. Part. *éat* ou *éet.* *A-éneb al lézen eo éat,* il a violé la loi. H. V.

MOÑT-DOÑT, adj. Mobile. Variable. Inconstant. *Eur goél moñt-doñt eo,* c'est une fête mobile. A la lettre, ALLER-VENIR.

* MOÑTR, s. f. Montre, petite horloge de poche. Pl. *ou.* — On conçoit que ce mot n'est pas plus ancien en breton que l'objet qu'il désigne. H. V.

MÔR, s. m. Mer, l'amas des eaux qui environnent la terre et qui la couvrent en plusieurs endroits.—En Corn., *mour.* En Galles, *mór.* En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *mouir* et *moir.* H. V. Pl. *iou.* *Diwar vôr éz aimp,* nous irons par mer. *Sioul eo ar môr hiriô,* la mer est calme aujourd'hui.

MÔR. Voyez MÔRED.

MÔR-ATLANTIKA, s. m. L'Atlantique, mer atlantique. H. V.

MÔR-BIK, s. f. Pie de mer, oiseau. Pl. *môrbiked.* Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *pik*, pie.

MÔR-KEFNIDEN, s. f. Araignée de mer, coquillage. On dit aussi *kefniden-vôr.*

MÔR-KREIZIAD, s. m. Mer méditerranée, cette mer qui communique à l'océan par le detroit de Gibraltar. H. V.

MÔR-DOUSEK, s. m. Crapaud de mer, poisson. Suivant le P. Grégoire, ce mot est une injure. Il est composé de *môr*, mer, et de *tousek*, crapaud.

MÔR-DROUZ, s. m. Bruit sourd que fait la mer. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *trouz*, bruit.

MÔR-GAZ, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *môr-gisier.* Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *kâz*, chat.

MÔR-GI. Voyez KI-VÔR.

MÔR-HOUC'H, s. m. Marsouin. — Dauphin. H. V. Gros poisson de mer. Pl. *môr-houc'hed.* Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *houc'h*, porc.

MÔR-C'HAST, s. f. Poisson de mer que quelques-uns croient être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la roussette ou chat de mer. Pl. *môr-gisti.* Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gast*, prostituée.

MÔR-C'HOANEN, s. f. Puceron de mer. Pl. *môr-c'hoenn.* Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *c'hoanen*, puce. Voyez MÔC'HIK.

MÔR-C'HOULOU, s. m. Huile de poisson. Mot à mot, LUMIÈRE OU CHANDELLE DE MER. On dit aussi *môr-lard.*

MÔR-C'HRÉK, s. f. Sirène, monstre marin

fabuleux, auquel on donne la figure d'une femme. Pl. *mór-gragez.* A la lettre, FEMME DE MER. Quelques-uns écrivent et prononcent *mórvrék.*—Voyez MÔRGAN. H. V.

MÔR-LARD, s. m. Huile de poisson. Mot à mot, GRAISSE DE MER. On dit aussi *mór-c'houlou.*

MÔR-LARJEZ ou MÔRLARJEZ, s. m. Carnaval, les trois jours qui précèdent immédiatement le carême. Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *larjez*, graisse; c'est donc comme si l'on disait UNE MER DE GRAISSE. En Vannes, *malardé.* Voyez ÉNET.

MÔR-LÉAN ou MÔRLÉAN, s. m. Poisson de mer qui a quelque ressemblance avec la morue et que les Hauts-Bretons nomment JULIENNE. Pl. *mór-léanéd.* Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *léan*, moine.

MÔR-LUSEN ou MÔR-LUZEN, s. f. Brouillard ou brume venant de la mer.

MÔR-VAOUT, s. m. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *mór-vaouted.* Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *maout*, mouton. On nomme aussi le même oiseau *mór-vran.*

MÔR-VARC'H, s. m. Hippopotame, cheval-marin. Pl. *mór-gézek.* Quelques-uns donnent le même nom à la baleine. Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *marc'h*, cheval.

MÔR-VLEIZ, s. m. Suivant les uns, c'est le requin, gros poisson de mer très-vorace; suivant d'autres, c'est la roussette. Pl. *mór-vleizi.* —Loup-marin. H. V. Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *bleiz*, loup.

MÔR-VRAN, s. f. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *mór-vrini.* Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *bran*, corbeau. On nomme aussi le même oiseau *mór-vaout.*

MÔR-WAZ, s. f. Oiseau de mer, qui est une espèce d'oie. Pl. *mór-wazi.* Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *gwáz*, oie.

MÔRAD, s. m. Marée, le poisson de mer que l'on transporte au marché. *Né két c'hoaz deúd ar mórad*, la marée n'est pas encore arrivée.

MÔRAER, s. m. Marin. Marinier. Matelot. Pl. *ien.* Voyez MERDÉAD.

* MÔRAL, s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer. Targette. Pl. *ou. Prennid ar móral abarz moñd d'hô kwélé,* fermez le verrou avant d'aller vous coucher.

* MÔRAL-DÔRZEL, s. m. Moraillon, pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre et qui entre dans la serrure pour la fermer. Pl. *moralou-dórzel.* H. V.

* MORALA, v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. *et. Moralid ann ór*, verrouillez la porte.

MÔRDÉAD. Voyez MERDÉAD.

MÔRDÉADUREZ. Voyez MERDÉADUREZ. H. V.

MÔRDÉADIK, s. m. Mousse, apprenti matelot. Pl. *mordéadouigou.* H. V.

MÔRDROUZ. Voyez MÔR-DROUZ.

MÔREK, adj. Maritime, qui est proche de la mer. Qui est relatif à la mer.—Marin, qui est de mer, qui appartient à la mer. *Eul louzaouen vóreg eo*, c'est une plante marine. H. V. On dit aussi *arvórek*, dans le même sens.

MÔRED ou MORC'HÉD, s. m. Assoupissement, l'état d'une personne assoupie. Sommeil léger. Longueur. En quelques endroits, on dit *mór* ou *morc'h*, dans le même sens. Voyez MÔRGOUSK.

MORÉDET, adj. et part. Assoupi, à demi-endormi. *Eur morédet eo*, c'est un homme assoupi. Voyez KOUSKÉDIK. H. V.

MÔREDI ou MORC'HÉDI, v. n. Etre assoupi. Dormir d'un sommeil léger. Sommeiller. Etre languissant. Part. *et. Mórédi a ra héd ann deiz*, il est assoupi tout le jour.

MÔRÉDUZ ou MORC'HÉDUZ, adj. Assoupissant, qui assoupit. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Móréduz eo al louzou-zé*, ce remède est soporatif, narcotique.

MOREN, s. f. Vapeur. Exhalaison. Il se dit plus particulièrement en parlant des vapeurs auxquelles les femmes sont sujettes. Pl. *morennou. Eñkrézed eo gañd ar morennou*, elle est tourmentée par les vapeurs. Voyez MÔGÉDEN.

MORENNEK. Voyez MORENNUZ. H. V.

MORENNUZ, adj. Sujet aux vapeurs, particulièrement en parlant des femmes.

MÔRGADEN, s. f. Sèche, poisson de mer qui donne un suc, une encre noire dont les peintres se servent. Pl. *mórgadenned* ou simplement *mórgad.* Ce mot est composé de *mór*, mer, et de *gád*, lièvre.

MÔRGAN, s. m. Marin. De la mer. A la lettre, RACE DE MER. (De *mór*, mer, et de *gan*, race.) C'est aussi un nom d'homme que les Grecs ont traduit par PÉLAGE. C'est encore le nom que l'on donne à la Sirène, appelée en breton *Mari-morgán*, c'est-à-dire, MARIE LA MARINE ou de la mer. Voyez ce mot. H. V.

* MORGANT. Voyez BALC'H. H. V.

MORGÔ, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *morgéier.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez GOAKOL.

MÔRGOUSK ou MÔRGOUSKED, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. Ce mot est composé de *mór*, pour *móred*, qui seul signifie la même chose, et de *kousk*, sommeil.

MORGOUSKET. Voyez MORÉDET. H. V.

MORC'H. Voyez MÔRED.

MORC'H, s. m. Mortification, chagrin qu'on donne à quelqu'un par une réprimande, un procédé dur. Humiliation. H. V.

MÔRC'HAST. Voyez MÔR-C'HAST.

MORC'HED. Voyez MORZED.

MORC'HED. Voyez MORC'H, prem. art. H. V.

MORC'HÉDEN. Voyez MORZÉDEN.

MORC'HÉDI. Voyez MORC'HI. H. V.

MORC'HÉDUZ, adj. Nonchalant, indolent, qui manque d'ardeur. Mortifiant, qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *Eunn drá morc'héduz eo évit-hañ*, c'est une chose mortifiante pour lui. H. V.

MORC'HÉDUZ, adj. Langoureux, qui est en langueur. Qui marque de la langueur. *Daoulagad morc'héduz é deúz*, elle a des yeux langoureux. H. V.

MORC'HI, v. a. Mortifier, causer du chagrin

à quelqu'un par une réprimande ou un procédé rude et fâcheux. Humilier. Macérer, en terme de dévotion, mortifier, mater son corps par diverses austérités. Part. *et*. *Kalz hoc'h eûz hé vorc'het*, vous l'avez bien mortifié. Voyez KASTIZA. H. V.

MÔRC'HOULOU. Voyez MÔR-C'HOULOU.

MÔRI. Le même que *môrédi*.

* MÔRIAN, s. m. Maure ou More, nom d'un peuple d'Afrique. Nègre, homme dont la peau est naturellement noire. Pl. *éd*.

* MÔRIANEZ, s. f. Femme maure. Négresse. Pl. *ed*.

* MÔRIANIK, s. m. Négrillon, petit nègre. Pl. *môrianédigou*. H. V.

MÔRLAER, s. m. Ecumeur de mer, pirate, corsaire. Pl. *môrlaéron*. H. V.

MÔRLARJEZ. Voyez MÔR-LARJEZ.

MÔRLÉAN. Voyez MÔR-LÉAN.

MÔRLIVA, v. n. Se plomber. Devenir livide. Part. *et*. H. V.

MÔRLIVADUR, s. m. Lividité, état de ce qui est livide. Pâleur. H. V.

MÔRLIVET, adj. Pâle. Livide. Blême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *livet*, coloré; *môrlivet* signifierait DE LA COULEUR DE L'EAU DE LA MER, VERDÂTRE.

MÔRLIVID, s. m. On n'est pas d'accord sur l'espèce d'oiseau qui doit porter ce nom. Les uns croient que c'est un biset ou pigeon sauvage; d'autres assurent que c'est le pluvier de mer, connu sous le nom de petit-chevalier. Je ne déciderai rien là-dessus, vu que j'ai entendu donner différents noms à ce dernier oiseau. Voyez IÑGED, CHILPION et TROAZ-RÛZ.

MÔRLOUAN. Voyez MARLOUAN. H. V.

MÔRLUSEN. Voyez MÔR-LUSEN.

* MORMOUZ, s. m. Morve, maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Ar marc'h gwenn a zô klañ gañd ar mormouz*, le cheval blanc est malade de la morve. Il s'emploie aussi comme adj. et signifie morveux. *Eur marc'h mormouz en deûz*, il a un cheval morveux. En Vannes, *morouz*.

MORMOUZEK, adj. Morveux, qui a la morve, en parlant des chevaux. *Na likit két va marc'h gañd eur marc'h mormouzek*, ne mettez pas mon cheval avec un cheval morveux. H. V.

MÔROUC'H. Voyez MÔR-HOUC'H.

MOROUZ. Voyez MORMOUZ.

MORS, adj. Engourdi. Lent. Paresseux. Je crois qu'il ne s'emploie jamais seul; mais il sert d'épithète à quelques noms de bêtes, tels que *lôgôden-vors*, mulot, *kéliénen-vors*, mouche de cheval, etc.

*MORS, s. m. Mors, pièce de fer, etc., qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. Pl. *ou*. *Torred eo ar vors*, le mors est cassé. H. V.

MORSK. Voyez GWERN, troisième art.

MORSÉ, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. *Morsé nérann kémeñtsé*, jamais je ne fais cela. *Morsé né évann gwîn*, je ne bois jamais de vin. On dit aussi *népréd* ou *nèppréd*, dans le même sens. En Tréguier, *kammed*.

MORSEN ou MORZEN, s. f. Mulot, espèce de souris des champs. Pl. *morsenned* ou *morzenned*. On le nomme aussi *lôgôden-vors*.

MORSER, s. m. Friand, celui qui aime les bons morceaux. Gourmet. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez LIPOUZ.

MORSÉREZ, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux et qui s'y connaît. Pl. *ed*. *Eur morsérez n'eo kén*, ce n'est qu'une friande. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

MORTEZ, s. f. Mortaise. Mortier, pièce d'artillerie servant à lancer des bombes. Pl. *mortésiou*. En Galles, *mortais*. En gaël d'Ecosse, *morteis*. En gaël d'Irl., *mortis*. Ce mot existant dans tous les dialectes celtiques, est évidemment breton, malgré sa physionomie française. H. V.

MORU ou MOLU, s. m. Morue, poisson de mer dont il se consomme une grande quantité, surtout en sec. *Moruen* ou *moluen*, f., une seule morue. Pl. *moruenned* ou *morued* ou simplement *moru*. H. V.

* MORUKL, s. m. Morille, sorte de champignon. *Moruklen*, f., une seule morille. Pl. *moruklenned* ou simplement *morukl*.

MÔRUZ. Le même que *môréduz*.

MÔRVAN, s. m. Marin, homme de mer. C'est un nom d'homme. (De *môr*, mer, et de *man*, homme, personne.) Voyez MAN. H. V.

MÔRVAOUT. Voyez MÔR-VAOUT.

MÔRVIL, s. f. Baleine, poisson. Pl. *ed*. En Galles, *morfil*. H. V.

MORVITELLA, v. n. Dormir d'un profond sommeil. Part. *et*.

MORVITELLÉREZ, s. m. Profond sommeil. Action de dormir d'un profond sommeil.

MÔRVOEN ou MEÛRVOAN, s. f. Tendron. Jeune fille. Jeune demoiselle. (De *mor* ou *meûr*, très, beaucoup, extrêmement; et de *moen* ou *moan*, tendre, délié, délicat.) En Galles, *morvoen*, qu'on écrit *morwyn*. H. V.

MÔRVRÉK. Voyez MÔR-C'HRÉK.

MORZ. Voyez MORS.

MORZA, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. S'engourdir. Transir. Croupir. Part. *et*. *Morzed holl ounn abaoé*, je suis tout engourdi depuis. *Morza a ra enn didalvoudégez*, il croupit dans l'oisiveté.

MORZAD. Voyez MORZED.

MORZED ou MORZAD, s. f. Cuisse, partie du corps d'un animal, depuis la hanche jusqu'au jarret. Pl. duel *diou-vorzed*, et, par syncope, *divorzed*. *Torred eo hé vorzed*, il a la cuisse cassée. En Vannes, *morc'hed*. — En Galles, *morzoued*. H. V.

MORZED-HOUC'H, s. f. Jambon, la cuisse ou l'épaule d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. En Galles, *morzoued-houc'h*. H. V.

MORZED-VAOUT, s. f. Gigot, cuisse de mouton. Pl. *morzédou-maout*. *Oud ar bér é lékéod ar vorzed-vaout*, vous mettrez le gigot à la broche. H. V.

MORZÉDEN ou MORZÉTEN, s. f. Cuissart, par-

tie de l'armure qui couvrait les cuisses. Pl. *morzédennou*. En Vannes, *morc'héden*.

MORZÉEL, s. f. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *morzéelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MUZEL et FRÎ.

MORZEN, s. m. Poisson de mer, que Le Pelletier croit être l'ange de mer ou le diable de mer, faisant venir *morzen* de *môr*, mer, et de *dén*, homme. Pour moi, je pense que ce pourrait être la torpille, et je fais venir *morzen* de *morza*, engourdir, et tout le monde sait que lorsque l'on marche sur la torpille, on éprouve un engourdissement très-sensible dans les jambes. Pl. *morzenned*. Le Pelletier, tout en convenant que l'on dit au plur. *morzenned*, donne un autre plur. à ce mot, qui est *mórdúd*; mais je crois que ce dernier est de sa façon, et seulement pour appuyer son étymologie, qui n'est cependant pas hors de probabilité. Voyez MORZA.

MORZET, adj. et part. Engourdi, perclus, endormi. *Né két morzed ann iaouañk-zé*, ce jeune homme n'est pas engourdi. H. V.

MORZÉTEN. Voyez MORZÉDEN.

MORZÉVELLEK. Voyez BORZÉVELLEK.

MORZIDIGEZ, s. f. Engourdissement. Lassitude.

MORZIL ou MORZUL, s. m. Vent brûlant, qui vient du sud-ouest. Ce mot doit être composé de *môr*, mer, et de *sûl*, état d'une chose rôtie, brûlée.

MORZOL, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche et qui sert à battre, à cogner, etc. Pl. *iou*. *Kémérid ar morzol ha skôit gañthañ*, prenez le marteau et frappez avec. — En Vannes, *mourzoul*. En Galles, *mourzouel*. H. V.

MORZOLIA (de 3 syllab., *mor-zo-lia*), v. a. et n. Marteler, frapper ou enfoncer avec un marteau. — Marquer. H. V. Part. *morzoliet*. — En Galles, *mourzoueliao*. H. V.

MORZOLIADUR, s. m. Martelage, marque qu'on appose sur les arbres qui doivent être abattus. En Galles, *morzoueliad*. H. V.

MORZOLIK, s. m. Petit marteau. Pl. *morzoliouigou*. On nomme burlesquement le pouce de la main, *morzolik al laou*, LE PETIT MARTEAU DES POUX, parce qu'il sert à écraser cette vermine. On appelle aussi *morzolik ann añkou*, LE PETIT MARTEAU DE LA MORT, l'artison, ver qui s'engendre dans le bois et qui y fait un petit bruit semblable à celui d'un marteau léger. Les Bretons superstitieux regardent ce bruit comme l'annonce de la mort de quelqu'un de leurs parents.

MORZOLIER, s. m. Homme de marteau, celui qui bat sur l'enclume, comme maréchal, serrurier, chaudronnier, etc. Pl. *ien*. H. V.

MORZUZ, adj. Lassant, qui lasse, qui fatigue. H. V.

MOUALC'H, s. f. merle, oiseau dont le plumage est noir. Pl. *mouilc'hi*. — En Galles, *monialc'h*. H. V.

MOUALC'H-ARC'HAÑT, s. f. Loriot, oiseau. Pl. *mouilc'hi-arc'hañt*. A la lettre, MERLE D'ARGENT. On le nomme aussi *glazaour*.

MOUALC'H-VÔR, s. f. Alcyon, oiseau de mer. Pl. *mouilc'hi-mór*. A la lettre, MERLE DE MER.

MOUALC'HEZ, s. f. La femelle du merle, oiseau. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *ar vamm-voualc'h*, LA MÈRE-MERLE. Voyez MOUALC'H.

MOUAR, s. m. Mûre, fruit du mûrier et de la ronce. *Mouaren*, f., une seule mûre. Pl. *mouar*. En Vannes, *mouiar* (de 2 syllab., *moui-ar*). — En Galles, *mouiar*. H. V.

MOUAR-BRENN, s. m. Mûre d'arbre. Voyez PRENN, premier article.

MOUAR-DRÉZ, s. m. Mûre de ronces ou mûre de haie. On la nomme aussi *mouar-garz*.

MOUAR-GARZ. Voyez le mot précédent.

MOUAREN, s. f. Mûrier, arbre qui porte les murs. Pl. *mouarennou*. H. V.

MOUK ou MOUG, s. m. Pourpre, coquillage ou poisson dont on tire la teinture qui porte son nom. La couleur pourpre elle-même. *A voug é oa gwisket*, il était vêtu de pourpre.

MOUDEN, s. f. Motte, petit morceau de terre détaché du reste de la terre. Butte ou tertre couvert de verdure. La portion de terre qui tient aux racines des arbres, des plantes, quand on les arrache. Pl. *mouded* ou *moudennou*. *Mouden* est un nom de lieux et de famille fort commun en Bretagne. — Hors de Léon, *moden*. Voyez ce mot et TAOUARC'H. H. V.

MOUDEN-BRIZI, s. f. Motte de tanneurs, propres à brûler. Pl. *moudennou-brizi*.

MOUDENNA, v. n. Se former en mottes. Se grumeler. Part. *et*. *Na daolit két ker buan hô pleûd el léaz, pé é voudennô*, ne jetez pas si vite votre farine dans le lait, ou elle se formera en mottes. H. V.

MOUÉ, s. f. Crinière, tout le crin qui est sur le cou de certains animaux. Pl. *mouéou*. *Krôgid é moué ar marc'h*, saisissez la crinière du cheval. Quelques-uns prononcent *mouéñk*. — En Galles, *mouñk*. En gaël d'Ecos, *moñg*. En gaël d'Irl., *mouiñg*. H. V.

MOUÉC'H. Voyez MOUÉZ, premier article.

MOUÉÑK. Voyez MOUÉ.

MOUÉRÉB. Voyez MOÉRÉB.

MOUÉS ou MOUÉZ (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. On dit aussi *moellr*, dans le même sens. — En Galles, *moued*. H. V.

MOUÉSA ou MOUÉZA (de 2 syll., *moué-sa* ou *moué-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Part. *et*. On dit aussi *moeltra*, dans le même sens. — En Galles, *mouédao*. H. V.

MOUÉSDER ou MOUÉZDER (de 2 syllabes, *moués-der* ou *mouéz-der*), s. m. Humidité, état de ce qui est un peu mouillé. Moiteur. — En Galles, *mouédez*. H. V. Voyez LEIZDER.

MOUÉZ, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme et qui exprime ses pensées, etc. Au figuré, opinion, avis, suffrage, sentiment, bruit, réputation. — Vote dans les élections. H. V. Pl. *mouésiou* (de 2 syllab., *moué-siou*). *Eur vouéz kaer é deûz*, elle a une belle voix. *Réd eo rei hô mouéz*, il faut donner votre voix, votre suffrage. *Eur vouéz fall*

*hô deúz*, ils ont une mauvaise réputation. *É mouéz ann holl*, d'après le bruit général, à ce que dit le public ; à la lettre, A LA VOIX DE TOUT LE MONDE. Hors de Léon, *moéz*. En Vannes, *moéc'h* ou *mouéc'h* ou *bouéc'h*.

**Mouéz** (d'une seule syll.), s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Voyez **Fléar**.

**Mouéz**. Voyez **Moués**.

**Mouez**. Voyez **Maouez**.

**Mouéz-kilégik**, s. f. Fausset, voix aigre et ordinairement forcée. A la lettre, VOIX DE PETIT COQ. H. V.

**Mouéz-skiltr**. Voyez **Mouéz-kilégik**. H. V.

**Mouéza** (de 2 syll., *moué-za*), v. n. Puer, être puant. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez **Flériá**.

**Mouéza**. Voyez **Mouésa**.

**Mouézder**. Voyez **Mouésder**.

**Mouézuz** (de 2 syll., *moué-zuz*), adj. Puant, qui répand une mauvaise odeur. Fétide.

**Moug**, s. m. Étouffement, difficulté de respirer. Suffocation. Extinction, action d'éteindre. *Ar moug r'az mougô!* que la suffocation t'étouffe! C'est une imprécation assez commune.

**Moug**. Voyez **Môg**.

**Moug**. Voyez **Mouk**.

**Mouga**, v. a. et n. Etouffer, ôter la respiration. Avoir la respiration empêchée. Suffoquer. Eteindre, en parlant du feu, etc. — Mater, mortifier, affaiblir, asphyxier. H. V. Part. *et*. *Va mouga a réot*, vous m'étoufferez. *Mouga a rann gañd ar môged*, la fumée m'étouffe. *Mouged eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. —En Galles, *meügi*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *mouch*. H. V.

**Mougaden**, s. f. Etouffement, maladie. — Asphyxie, état de mort apparente. H. V. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Voyez **Moug** et **Fallaen**.

**Mougadur**, s. m. Action d'étouffer, de suffoquer, d'éteindre. — Pamoison, défaillance, évanouissement. Amortissement, extinction d'une pension, d'une rente. Rachat. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *mouchad*. H. V.

**Mouged-vamm**, s. m. Maladie de nerfs, mal de mère, vapeurs. H. V.

**Mougéo** (de 2 syll., *mou-géô*) ou **Mougev**, s. m. Antre. Caverne. Grotte. — Souterrain. H. V. Pl. *mougévien*. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; mais on le trouve souvent dans les anciens écrits. Voyez **Kéô**.

**Mouget**, adj. et part. Fusé, éteint, amorti, usé. *Râz mouget*, de la chaux fusée. H. V.

**Mougérik**, s. m. Eteignoir, instrument creux de forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle. Pl. *mougérigou*. *Kémérit eur mougérik*, prenez un éteignoir. H. V.

**Mouguz**, adj. Etouffant, qui rend la respiration difficile. Suffocant.

**Mouch**, s. m. Masque, faux visage de carton ou de cire dont on se couvre le visage pour se déguiser. En Galles, *mougoud*. Pl. *ou*. H. V.

**Moucha** (par *ch* français), v. a. Couvrir le visage, comme pour le jeu de colin-maillard. Masquer, mettre un masque sur le visage. Part. *et*. *En em voucha*, se couvrir le visage. Se masquer. Je ne sais d'où peut venir ce mot ; mais les Hauts-Bretons disent SE MOUCHER, pour se cacher le visage, se bander les yeux, se masquer.

**Mouchal** ou **Bouchal**, s. f. Gueule de four. Pl. *iou*. V. H.

**Mouchik-dall**, s. m. Colin-maillard, jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés et cherche, dans cet état, à toucher et reconnaître quelqu'un. — *C'hoari mouchik-dall*, le jeu de colin-maillard. H. V. *Déomp da c'hoari mouchik-dall*, allons jouer à colin-maillard. Ce mot est composé du précédent *moucha*, couvrir le visage, et de *dall*, aveugle.—En Gall., *c'houara mougoud i dall*. H. V.

**Mouc'hein**. Voyez **Mouza**.

**Mouc'her**. Voyez **Mouzer**.

* **Mouchouer**, s. m. Mouchoir, linge dont on se sert pour se moucher. Pl. *ou*. H. V.

**Mouchouer-gouzoug**, s. m. Mouchoir de cou, linge dont on se sert pour se couvrir le cou, la gorge. Voyez **Kouzougen**. H. V.

**Mouiar**. Voyez **Mouar**.

**Moul**, s. m. Moule, matière préparée et creusée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc., que l'on y verse tout fondus ou liquides. Pl. *ou*. *Enn eur moul eo bét gréat*, il a été fait dans un moule. En Galles, *mould*. H. V.

**Moula**, v. a. Imprimer, empreindre des caractères de fonte sur du papier. Mouler, jeter en moule. Part. *et*. *É Pariz eo bet moulet al léor-zé*, c'est à Paris que ce livre a été imprimé. H. V.

* **Moula**, v. a. Mouler, jeter en moule. Part. *et* H. V.

**Mouladur**, s. m. Imprimerie, l'art d'imprimer. Edition, impression et publication d'un livre. Pl. *iou*. *Pévaré mouladur*, quatrième édition. H. V.

**Mouladurez**, s. f. Imprimerie, l'art d'imprimer. H. V.

**Moulbennek**, adj. et s. m. Celui qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pour le pl. du subst, *moulbennéien*.

**Moulbennégez**, s. f. Celle qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pl. *ed*.

**Moulbennérez**, s. m. Action de froncer le sourcil, de rechigner, de se refrogner.

**Moulbenni**, v. n. Faire paraître la colère sur son visage. Froncer le sourcil. Rechigner. Se refrogner. Part. *et*.

**Mouler**, s. m. Typographe, imprimeur, celui qui exerce l'art de l'imprimerie. Pl. *ien*. H. V.

**Moulérez**, s. m. Presse. Machine à imprimer. Pl. *ou*. Voyez **Gwaskel**. H. V.

* **Mouliod-troed**, s. m. La cheville du pied Ce mot est du dialecte de Vannes, ailleur son dit *ufern* ou *hibil-troad*.

**Moull**. Voyez **Moell**.

**Moullek**, s. m. Pluvier ou chevalier d'eau douce, oiseau. Pl. *moulléged*. *Moullek* est un nom de famille assez commun en Bretagne; mais je ne puis croire qu'il vienne du nom de cet oiseau : je penserais plutôt que le radical de ce nom de famille se trouverait perdu.

**Moullek**. Voyez **Mel**. H. V.

**Moulin-c'hôfel**, s. f. Usine, établissement qui renferme une forge, un moulin, etc., pour préparer le fer. Pl. *milinou-gôfel*. *Kalz a vilinou-gôfel a zô war ar ster-zé*, il y a beaucoup d'usines surc ette rivière. H. V.

**Mouñ**. Voyez **Moñ**.

**Mouña**, v. n. Manger comme les personnes qui n'ont plus de dents. Part. *et*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de remuer les lèvres sans bruit, comme si l'on parlait tout bas.

**Mouna**. Voyez **Marmouzez**. H. V.

**Mounaik**. Voyez **Marmouzézik**. H. V.

**Mouneiz**. Voyez **Moneiz**.

**Mouñer**, s. m. Celui qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ien*.

**Mouñérez**, s. f. Celle qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ed*.

**Mounika**. Voyez **Marmouzez**. H. V.

**Mouren** ou **Mourren**, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Selon quelques autres, moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. *mourennou*. Voyez **Gourrenn** et **Abrañt**.

**Mours**, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Ce mot est du dialecte de Vannes.—En Galles, *méûz*. H. V. Voyez **Mon** et **Kac'h**.

**Moursek**, adj. Merdeux, gâté, souillé de merde. H. V.

**Mousklenni**. Le même que *moulbenni*.

**Mouskomz**, s. f. Parole couverte. Mot à double entente. Pl. *mouskomsiou*. *Alies é lavar mouskomsiou*, il dit souvent des paroles couvertes.

**Mousc'hoarz** ou **Musc'hoarz** (de 2 syllab., *mous-c'hoarz* ou *mus-c'hoarz*), s. m. Souris, ris modeste et léger. Sourire. *Eur mousc'hoarz en deûz gréad d'in*, il m'a fait un souris. En Vannes, *mousc'hoarc'h* ou *blazc'hoarc'h*.

**Mousc'hoarzin** (de 3 syllab., *mous-c'hoar-zin*), par abus pour **Mousc'hoarzi**, non usité, v. n. Sourire, rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. *et*. *Mousc'hoarzed en déveûz ouz-inn*, il m'a souri. En Vannes, *mousc'hoar-c'hein* ou *blazc'hoarc'hein*.

**Mouspenni**. Le même que *moulbenni*.

* **Moustach** (par *ch* français), s. f. Moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. *ou*. *Hé voustachou a zô re hir*, ses moustaches sont trop longues. Ce mot, quoiqu'usité, n'est pas breton. V. **Mouren**. H. V.

* **Mouster**, s. f. Cloître, pris absolument pour monastère. Pl. *iou*. *Enn eur vouster eo en em dennet*, il s'est retiré dans un cloître. Voyez **Léandi**. H. V.

**Moustr**, s. m. Foule. Pression. Oppression. *Brâz é oa ar moustr*, la foule était grande.

**Moustr**, s. m. Montre, la revue d'une armée. Pl. *ou*. H. V.

**Moustra**, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Froisser. Chiffonner. Part. *et*. *Moustrit-héñ gañd hô treid*, foulez-le avec les pieds. *Na voustrit két va dilad*, ne froissez pas, ne chiffonnez pas mes hardes. V. **Mac'ha** et **Flastra**.

**Moustrer**, s. m. Celui qui foule, qui presse. Oppresseur. Pl. *ien*. Voyez **Mac'her**.

**Moustrérez**, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, de chiffonner.

**Moustrérik**, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar ou oppression nocturne : c'est un diminutif de *moustrer*. Voyez **Mac'hérik** et **Hurliñk**.

**Moustroul**, adj. et s. m. Qui a le visage crasseux, souillé, malpropre. Pour le plur. du subst., *moustrouled*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille.

**Moustruz**, adj. Foulant, qui foule. Accablant. Oppressif. H. V.

**Mouza**, v. n. Bouder, faire mauvaise mine. Faire la moue. Se fâcher. Part. *et*. *Mouza a ra évit bihan drâ*, il boude pour peu de chose. En Vannes, *mouc'hein*.

**Mouzadur**. Voyez **Mouzérez**. H. V.

**Mouzer**, s. m. Boudeur, celui qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ien*. *Né garann kéd ar vouzérien*, je n'aime pas les boudeurs. En Vannes, *mouc'her*. Pl. *ion*.

**Mouzérez**, s. m. Bouderie, état d'une personne qui boude. Action de bouder, de se fâcher. En Vannes, *mouc'hérec'h*.

**Mouzérez**, s. f. Boudeuse, celle qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. *ed*. En Vannes, *mouc'hérez*.

**Mùd** ou **Mût**, adj. et s. m. Muet, celui qui ne peut pas parler. Pour le pl. du subst., *muded*. *É Paris é teskeur lenn d'ar vuded*, à Paris, on apprend à lire aux muets.—En Galles, *mud*. En gaël d'Ecos. et d'Irl., *muid*. Ce mot ne vient donc pas du latin; une autre preuve corroborante, c'est qu'on dit aussi *mud* en sanskrit. H. V.

**Muda**, v. a. et n. Rendre ou devenir muet. Part. *et*.

**Mudérez**, s. m. Etat de celui qui est muet. — Mutisme. H. V. On dit aussi *simud*, dans le même sens.

**Mudez**, s. f. Muette, celle qui ne peut pas parler. Pl. *ed*.

**Mudurun**, s. f. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pivot. Pl. *ou*. *N'hellann két lakaad ann ôr war hé vudurunou*, je ne puis pas mettre la porte sur ses gonds. Quelques-uns prononcent *muduren*. On dit aussi *marc'h-dôr*, dans le même sens.

**Muduruna**, v. a. Monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *mudurenna*. On dit aussi *marc'ha*, dans le même sens.

**Mui** (d'une seule syll.) ou **Muioc'h** (de 2 syll., *mui-oc'h*), adv. Plus. Davantage. *Né li-*

*virinn mui nétrâ*, je ne dirai plus rien. *Mui-oc'h-mui*, de plus en plus. *Na mui na méaz* (ou bien) *na mui nanébeûtoc'h* (ou encore) *na mui na bihanoc'h*, ni plus ni moins. *Mui pé vihanoc'h*, plus ou moins. *Mui* sert de comparatif à l'adverbe *kalz*, beaucoup.—En Tréguier, *moui*. En Gall., *moui* et *mouiac'h*. H.V.

Muia (de 2 syll., *mui-a*). Ce mot sert de superlatif à l'adv. *kalz*, beaucoup. *Muia ma hel-lann*, le plus qu'il m'est possible. *Évid ar muia*, au plus. *Ann darn vuia eûz ann dùd*, la plupart, la plus grande partie des hommes. *Ann darn vuia eûz ann amzer*, la plupart du temps. — En Galles, et anciennement en Tréguier, *mouiaf*. H. V.

Muia (de 2 syll., *mui-a*), v. a. et n. Augmenter. Multiplier. Exagérer. Amplifier. Part. *muiet*. Il est peu usité.— En Galles, *mouiai*. H. V. Voyez Kreski et C'houéza.

Muia-karet, s. f. Maîtresse, celle qu'on aime, qu'on recherche en mariage. H. V.

Muiédigez (de 4 syll., *mui-é-dì-gez*), s. f. Augmentation. Multiplication. Exagération. Amplification. Il est peu usité.

Muier, s. m. Exagérateur, celui qui exagère. Amplificateur, celui qui amplifie. Pl. *ien*. H. V.

Muiuz (de 2 syll., *mui-uz*), adj. Multipliable, qui peut être multiplié. Exagératif, qui exagère, qui amplifie. *Eur gér muiuz eo*, c'est un terme exagératif. H. V.

Mûl, s. m. Mulet, animal engendré d'un cheval et d'une ânesse, ou d'un âne et d'une jument, et qui n'engendre point. Pl. *ed*. *Karged oa ével eur mûl*, il était chargé comme un mulet.—En Galles, *mùl*. H. V.

Mulez, s. f. Mule, femelle du mulet. Pl. *ed*.—En Galles, *mules*. H. V.

Muléter, s. m. Muletier, valet qui panse les mules et qui a soin de les charger et de les conduire. Pl. *ien*. H. V.

Mulgul, s. m. Goulet, entrée étroite d'un port de mer. Pl. *iou*. *Tréméned eo ar mulgul gañd al léstr*, le vaisseau a passé le goulet.

Muntr, s. m. Homicide, action de tuer. Meurtre. Pl. *ou*. *Eur muntr ioulek eo*, c'est un homicide volontaire.—En Galles, *mûrn*. Voy. Laz, premier article. H. V.

Muntra, v. a. Tuer. Assassiner. Part. *et*. En Galles, *murnia*. Voyez Laza. H. V.

Muntrer, s. m. Homicide, celui qui tue un homme. Meurtrier. Assassin. Pl. *ien*. *Muntrer na vézi két*, homicide point ne seras. En Galles, *murniour*. Voyez Lazer. H. V.

Munud, adj. et adv. Menu. Délié. Petit. En fort petits morceaux. *Né két munud a-walc'h ar c'heûneûd-zé*, ce bois n'est pas assez menu, assez petit. *Dré ar munud é werz*, il vend en détail. *Dralit-héñ munud*, hachez-le menu, en petits morceaux. — En Galles, *mi-nid*. En gaël d'Ecosse et d'Irl., *minued*. H.V.

Munudi, v. a. et n. Rendre ou devenir menu, etc. Part. *et*.

Munudik, s. m. Serpolet, herbe odoriférante, qui est une espèce de thym. Ce mot est un diminutif de *munud*, petit, délié. On nomme aussi cette plante *louzaouen-ann-déñved*.

Munudik-brâz. Voyez Munudik-Liorz et Timm. H. V.

Munudik-liorz, s. m. Thym, plante odoriférante qui paraît être une espèce de serpolet. A la lettre : serpolet de jardin. H. V.

*Munuzer, s. m. Menuisier, artisan qui travaille en bois, pour les ouvrages qui servent au-dedans des maisons. Pl. *ien*. H. V.

*Munuzérez, s. m. Menuiserie, l'art du menuisier. H. V.

Munzun, s. f. Gencive sans dents, comme celle des petits enfants ou des vieillards. Pl. *ou*.

Mûr, s. f. Mur de ville, de forteresse. Pl. *iou*. *Gwall lédan eo muriou ar géar-zé*, les murs de cette ville sont bien larges. Voyez Môger.—En Galles, *mûr*, f. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *mûr*. H. V.

Muria, v. a. Murer, entourer de murs une ville, une forteresse. Part. *muriet*. *Moñd a réeur da vuria ar géar-zé*, on va murer cette ville. Voyez Môgéria. H. V.

Musà, v. a. et n. Flairer. Sentir. Respirer quelque odeur par le nez. De plus, écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Au figuré, épier, examiner. Part. *et*. *Ha c'houi a gâr musa ar bleûñ?* aimez-vous à sentir les fleurs? *Hé gavoud a réeur bépréd ô vusa*, on le rencontre toujours écorniflant. *Pérâg é vusit-hu ann dén-zé*, pourquoi examinez-vous cet homme? Voyez C'houésa et Lipa.

Musellà. Voyez Busella.

Muser, s. m. Celui qui flaire. De plus, écornifleur, parasite. Au figuré, celui qui épie, examinateur. Pl. *ien*. Voyez Liper.

Musérez, s. m. Action de flairer, de sentir. De plus, écornifierie. Au figuré, action d'épier, d'examiner. Voyez Lipérez, 1er art.

Musérez, s. f. Celle qui flaire. Ecornifleuse. Au figuré, celle qui épie, qui examine. Pl. *ed*. Voyez Lipérez, deuxième article.

Musc'hoarz. Voyez Mousc'hoarz.

Mût. Voyez Mûd.

Muturnia (de 2 syllab., *mu-tur-nia*), v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. *muturniet*. Voyez Mac'haña.

Muturniet, adj. et part. Impotent, estropié, privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc. H. V.

Muturniez, s. f. Etat de celui qui est estropié. Mutilation. Voyez Mac'hañ.

*Mûz, s. m. Mue, sorte de cage pour engraisser la volaille. Pl. *ou*. H. V.

*Muza, v. n. Muer, changer de poil, de plumage. Part. *et*. H. V.

*Muzadur, s. m. Mue, le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand le plumage leur tombe. H. V.

Muzel, s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. *muzel-lou*.

lou. *Muzellou téô en deûz*, il a les lèvres épaisses.—En gaël d'Irl., *muskel*. Le radical de ce mot est *mus* ou *muz*, inusité. Voy. MUSA. H.V. Voyez GWEÛZ.

MUZELLA, v. a. Museler, mettre quelque chose sur le museau des chiens, des chevaux, etc., pour les empêcher de mordre. Part. *et*. H. V.

MUZELLEK, adj. et s. m. Celui qui a de grosses lèvres. Pour le plur du subst., *muzelléien*.

MUZELLÉGEZ, s. f. Celle qui a de grosses lèvres. Pl. *ed*.

MUZELLER, s. m. Muselière, ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, etc. Pl. *ou* ou *iou*. H. V.

MUZUL, s. f. Mesure. Rhythme, nombre, cadence, mesure poétique ou musicale. En Galles, *mézur*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *mézar*. H. V.

MUZULA, v. a. Mesurer, déterminer une quantité avec une mesure. Part. *et*. *Muzulit-hô*, mesurez-les. En Galles, *mézuria*. H. V.

MUZULACH et MÉZURACH, s. f. Géométrie, science qui a pour objet tout ce qui se peut mesurer. (Vann.) En Galles, *mézurek* et *mézuriaez*, f. En gaël d'Irl., *mézaracht*. En gaël d'Ecoss., *mézaraz*. H. V.

MUZULER, s. m. Mesureur, celui qui mesure. Pl. *ien*. En Galles, *mézurer*. Voyez MUZURER. H. V.

MUZURER, s. m. Géomètre, qui sait la géométrie. Pl. *ien* (Léon). En Corn., *muzuler*. En Vann. et en Gall., *mézurour*. Pl. *ion*. H. V.

MUZULET, adj. Rhythmique, mesuré, cadencé. Qui appartient au rhythme. *Ar werz-sé né két muzulet mâd*, la forme rhythmique de ce poëme est mauvaise. H. V.

MUZUR, Voyez MUZUL. H. V.

## N

N, lettre consonne, la quinzième de l'alphabet breton. Elle se prononce ordinairement comme en français. Lorsque l'*n* sera surmonté d'un signe de cette façon, *ñ*, on le prononcera comme *gn* dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, etc.; quand il sera surmonté d'un simple trait, *n̄*, on lui donnera une articulation nazale. Voyez la Grammaire bretonne.

NA ou NÂG, conj. Ni. *Na* se met devant les consonnes, et *nâg*, devant les voyelles. *Na keñt, na goudé*, ni avant, ni après. *Nâg ann eil, nâg égilé*, ni l'un, ni l'autre. *Nâg a-dreûz, nâg a-héd*, ni directement, ni indirectement. *Na* ou *nâg* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Va zâd a zô paré; na c'houi?* mon père est guéri; et vous? *Nâg hi a zô kaer!* Qu'elle est belle! —*Hô! na hir eo ann noz!* que la nuit est longue! Anciennement *na* ou *nag* a signifié que: *gwel eo gwin névez na mez*, mieux vaut vin nouveau qu'hydromel. H. V.

NA. Voyez NÉ.

NAKA, v. a. Cacher, mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. Couvrir. Dissimuler. Celer. Nicher. Part. *et*. On dit aussi *nakaat*, dans le même sens. *Eunn drâ eo ha na hellit kéd da naka* ou *da nakaat*, c'est une chose que vous ne pouvez cacher ou celer.

NADER, s. f. Couleuvre. Serpent. Voyez AER. En Galles, *nadr*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *nazair*. H. V.

NADOÉ. Voyez NADOZ.

NADOS. Voyez NADOZ.

NADOS-STAMM, s. f. Aiguille à tricoter.

NADOSIAD (de 3 syllab., *na-do-siad*), s. f. Aiguillée, la quantité de fil, etc., que l'on met dans une aiguille, pour coudre. Pl. *ou*. *Rôid eunn nadosiad neûd dû d'in*, donnez-moi une aiguillée de fil noir. Voyez NADOZ.

NADOSIER (de 3 syllab., *na-do-sier*), s. m. Celui qui fait ou vend des aiguilles. Pl. *ien*.

NADOUÉ. Voyez NADOZ.

NADOZ ou NADOS, s. f. Aiguille, petite verge de fer ou d'autre métal, pointue par un bout et percée par l'autre, dont on se sert pour coudre, etc. Pl. *nadosiou* (de 3 syll., *na-do-siou*). *Kémérid eunn nadoz, ha griid ar zac'h-mañ*, prenez une aiguille et cousez ce sac. En Vannes et Tréguier, *nadoé* ou *nadoué* (de 2 syll., *na-doé* ou *na-doué*).—En Galles, *nodoez*. H.V.

NADOZ-AER, s. f. Mouche longue et déliée qui fréquente les lieux aquatiques. C'est cet insecte volant que l'on nomme DEMOISELLE en français. Pl. *nadosiou-aer*. Ce mot composé peut s'interpréter de deux manières: *nadoz-aer* peut signifier AIGUILLE-SERPENT ou SERPENT-AIGUILLE; ou bien *aer* est là pour *éar*, air, et *nadoz-éar* serait AIGUILLE DE L'AIR. Le Pelletier prétend que *nadoz-aer* est un petit serpent fort menu. Pour moi, je n'ai entendu donner ce nom qu'à la mouche dont j'ai parlé plus haut.

NADOZ-VÔR, s. f. Aiguille, poisson de mer. Pl. *nadosiou-môr*.

NAFN. Voyez NAON.

NÂG. Voyez NA.

NAGEN, s. f. Contestation. Dispute. Querelle. Pl. *nagennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. V. KRÔZ et STRÎF.

NAGENNI, v. n. Contester. Disputer. Quereller. Part. *et*. Voyez KRÔZA et STRIVA.

NAHEN, NAHENNEN ou NAC'HEN, s. f. Tresse. De plus, ruban de fil et autres. Pl. *nahenneu* ou *nac'henneu*. Ce mot est du dialecte de Vann. et de Corn. Voyez GWIADEN et PLAÑSON.

NAHENNEIN ou NAC'HENNEIN, v. a. Tresser, cordonner en tresse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWÉA et PLAÑSONA.

NAHENNOUR ou NAC'HENNOUR, s. m. Tresseur, celui qui tresse. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vann. Voy. GWÉER et PLAÑSONER.

NAC'H, s. m. Négation. Reniement. Désaveu. Dénégation. Ce radical est peu usité; on emploie plus ordinairement son dérivé *nac'hidigez*, ou le composé *dinac'h* ou *dinac'hidigez*.

— En Galles, *nak*. En gaël d'Ecos. et d'Irl., *nac'h*. H. V.

NAC'HA, et, par abus NAC'H, v. a. Nier, dire qu'une chose n'est pas vraie. Renier. Désavouer. Méconnaître, ne pas vouloir reconnaître. Refuser. Celer. Part. *et*. *Na nac'hot kėt kėmeñt-sė*, vous ne nierez pas cela. *Nac'ha a ra hé géreñt*, il méconnaît ses parents. On dit aussi *dinac'ha*, dans le même sens. Voyez DIAÑSAVOUT et DIZAÑAOUT.

NAC'HEN. Voyez NAHEN.

NAC'HIDIGEZ. Voyez NAC'H.

NAC'HUZ, adj. Négatif, qui nie, qui s'oppose, qui refuse. Niable, qui peut être nié. H.V.

NAM ou NAMM, s. m. Tache. Vice. Défaut. Imperfection. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans le composé *dinam*, qui est fort en usage. — En Galles, *nam*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *neim*. H. V.

NAMA ou NAMMA, v. a. Entacher. Infecter. Gâter. Tacher. Souiller. Salir. Part. *et*.

NAMEIT. Voyez NÉMÉT.

NAMM. Voyez NAM.

NAMUZ ou NAMMUZ, adj. Qui a des défauts. Défectueux. Imparfait. Voyez NAM.

NANN, adv. ou particule négative. Non. *Nann eo a lavarann d'é-hoc'h*, c'est non que je vous dis. Voyez NAREN.

NANN. Voyez NAON.

NANNEK. Voyez NAONEK.

NANNEIN. Voyez NAONA.

NAÑT, s. m. Torrent. Courant. Pl. *ed*. H.V.

NAÑTÉK. Voyez NAOÑTÉK.

NAÔ (d'une seule syllab.) ou NAV, nom de nombre cardinal. Neuf. *Naô bloaz en deûz*, il a neuf ans. *Naô ha naô iñt*, ils sont neuf de rang; à la lettre, ILS SONT NEUF ET NEUF. — En Galles, *naw*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *nav*. H. V.

NAÔ-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Cent quatre-vingts. Mot à mot, NEUF-VINGTS.

NAON ou NAOUN, s. f. Faim, désir et besoin de manger. *Naon brâz en deûz*, il a grand faim. *Va lakaad a réod da vervel gañd ann naoun*, vous me ferez mourir de faim. Dans les livres anciens, on trouve écrit *nafn*. En Vannes, *nann*.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *naoun*. En Galles, *néouen*. H. V.

NAONA ou NAOUNA ou NAOUNIA (de 2 syllab., *naô-na* ou *naou-na* ou *naou-nia*), v. a. Affamer, causer la faim. Part. *naonet* ou *naounet* ou *naouniet*. *Evit kémérout kéar, é vézô réd hé naona*, pour prendre la ville, il faudra l'affamer. En Vannes, *nannein*.

NAONEK ou NAOUNEK (de 2 syll., *nao-nek* ou *naou-nek*), adj. et s. m. Affamé, qui est pressé par la faim. Famélique, qui est travaillé d'une faim extraordinaire. Avide, qui désire ardemment. Pour le plur. du subst., *naonéien* ou *naounéien*. En Vannes, *nannek*.

NAONÉGEZ ou NAOUNÉGEZ (de 3 syll., *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Famine, disette publique de pain et des autres choses nécessaires à la vie. *Eunn naonégez vrâz a oé er bloaz-zé*, il y eut une grande famine cette année-là.

NAONÉGEZ ou NAOUNÉGEZ (de 3 syll., *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Affamée, celle qui est pressée par la faim. Celle qui désire ardemment. Pl. *ed*. En Vannes, *nannégez*.

NAOÑTÉK (de 2 syll., *naoñ-ték*) nom de nombre cardinal. Dix-neuf. Ce mot est composé de *naô*, neuf, et de *dék*, dix. En Vannes, *nañték*.

NAOÑTÉK-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Trois cent-quatre-vingts. Mot à mot, DIX-NEUF VINGTS.

NAOÑTÉKVED (de 3 syllab., *naoñ-ték-véd*), nom de nombre ordinal. Dix-neuvième.

NAOU, s. m. Pente. Penchant. *War naou éz a ann heñt*, le chemin est en pente. Ce mot vient, par syncope, de *tnaou*, qu'on a dit autrefois, au lieu de *traoñ* ou *traouñ*, bas. Voy. KRAOUÑ.

NAOUAC'H ou NÉOUAC'H (de 2 syllab., *na-ouac'h* ou *né-ouac'h*), adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOULSKOUDÉ.

NAOUN. Voyez NAON.

NAOUNUZ, adj. Ragoûtant, qui ragoûte, qui excite l'appétit. H. V.

NAOUSPÉD (de 2 syllab., *naous-péd*), sorte d'adv., qui marque un nombre indéterminé et qui répond à l'expression française, JE NE SAIS COMBIEN. *Naouspéd dén é oañt*, ils étaient je ne sais combien de personnes. *Naouspét trâ em eûz gwélet*, j'ai vu je ne sais combien de choses. Ce mot est composé de *na* ou *né*, ne, de *ous* pour *gous* ou *gouz* ou *gouzon*, première personne du présent de l'indicatif du verbe *gouzout*, savoir, et de *pét* ou *péd*, combien.

NAOZ, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Ruisseau. Réservoir d'eau. Pl. *naosiou* (de 2 syll., *nao-siou*). Plusieurs écrivent et prononcent *aoz*. Voyez KÂN, 2e art.

NAÔZ, s. f. Manière. Façon, méthode. Nature, naturel, qualité, trait, habitude. Pl. *naôsiou*. *Pé naôz?* de quelle façon? En Galles, *naous* et *naoud*. H. V.

*NAPLEZ, s. m. Vérole, maladie vénérienne. Ce n'est pas ici un mot Breton, mais le nom de la ville et du royaume de Naples, d'où l'on a cru longtemps que cette maladie avait été apportée en France.

* NAPLÉZEZ ou NAPLÉZENNEK, adj. et s. m. Vérolé, celui qui est attaqué de la maladie vénérienne. Pour le pl. du subst., *naplézéien* ou *néplézennéien*. Voyez le mot précédent.

* NAPLÉZÉGEZ ou NAPLÉZENNÉGEZ, s. f. Celle qui est attaquée de la maladie vénérienne. Pl. *ed*.

*NAPLÉZUZ et NAPLÉZENNUZ, adj. Vérolique, qui appartient à la vérole. On évite de se servir de ce mot comme des trois précédents. H.V.

NAREN ou NARN, adv. et particule négative. Ce mot a plus de force que *nann*, et il vaut les négatives françaises NENNI, NON PAS.

NASK, s. m. Corde qui sert à attacher les bestiaux par les cornes, soit pour les retenir dans l'étable, soit pour les conduire dans les champs pour paître. Pl. *ou*.—En Galles, *nais*.

Pen an mec'h
Pen an Craachat



En gaël d'Irl., *néask*. En gaël-d'éc., *naisk*. H. V.

NASKA, v. a. Attacher les bestiaux par les cornes. Part. *et*.

NATUR, s. m. Nature, l'ordre, les lois, les mouvements qui gouvernent toutes les choses créées. Cause première, principe de toutes choses. Humeur, certaine disposition, soit habituelle, soit passagère, du tempérament et de l'esprit. Caractère naturel. *Ann tân a zô séac'h ha tomm dré hé natur*, le feu est sec et chaud par sa nature. — En Galles, *naoudur*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *nadur*. Ce mot est donc commun aux langues indo-européennes. Voyez NAÔZ, deuxième article. H. V.

NATURAL, adj. Naturel, qui appartient à la nature. *Al lézen natural*, la loi naturelle. H. V.

NAV. Voyez NAÔ.

NAVED, nom de nombre ordinal. Neuvième. *Ann naved miz*, le neuvième mois. Il s'emploie aussi substantivement et signifie neuvaine, l'espace de neuf jours consécutifs. Pl. *navédou*, et, par abus, *navéjou*. *Eunn naved hô deûz gréat*, ils ont fait une neuvaine. Voyez NAÔ.

* NAVEIN, v. a. Racler, gratter, en parlant des carottes, des navets et autres racines. Part. *et*. Ce mot doit être du dialecte de Vannes; mais je ne le connais que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez KARZA.

NÉ ou NA, particule négative. Ne. *Né ou na zeû két*, il ne vient pas. *Na rit két*, ne faites pas. *Né lavarann gér*, je ne dis mot.

NÉ. Voyez NEÛZ.

NÉ. Voyez NÉZ.

NÉA. Voyez NÉZA.

NÉAC'H. Voyez KRÉAC'H.

NÉAÑ. Voyez NEÛ.

NÉANNEIN. Voyez NEÛI.

NÉANNÉREC'H. Voyez NÉANNÉREZ. H. V.

NÉANNÉREZ, s. f. Nageoire, partie du poisson qui lui sert à nager. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BREÑK.

NÉANNOUR. Voyez NEÛIER.

NÉAT, adj. Net. Propre. Pur. Hors de Léon, *net*. — En Galles, *nith* ou *niz*. H. V. Voyez GLAN et KEMPENN.

NÉB. Voyez NÉP.

NÉBAON ou NÉBAOUN, sorte d'interjection qui signifie, à la lettre, NULLE PEUR, POINT DE PEUR, NE CRAIGNEZ RIEN OU JE NE CRAINS RIEN. On habitue les enfants à prononcer ce mot en mettant l'index sur la bouche, et on leur dit: *grit nébaon d'ézhañ*, faites-lui sans peur, faites-lui voir que vous ne le craignez pas, bravez-le.

NÉBEÛT ou NÉBEÛD, adv. et s. m. Peu. En petite quantité. Pour le pl. du subst., *nébeûdou*. *Rôid eunn nébeût gwîn d'in*, donnez-moi un peu de vin. *Évit nébeûd a drâ*, pour peu de chose. *A nébeûd é nébeût*, peu à peu, petit à petit, insensiblement. Au comparatif, *nébeûtoc'h*, moins. *Kalz nébeûtoc'h en deûz*, il a beaucoup moins. Au superlatif, *nébeûta*, le moins. *Ann nébeûta ma hellot*, le moins que vous pourrez. *Nébeût* est composé de la négative *né*, ne, et de *paot*, qui signifie beaucoup, grande quantité. Plusieurs prononcent *neûbeût*. On se sert aussi assez fréquemment du diminutif *nébeûdik*, petit peu.

* NÉDÉLEK, s. m. Noël, la fête de la Nativité de notre Seigneur. On donne aussi ce nom aux garçons au baptême, ainsi que NOEL, en français. *Nédélek* est encore un nom de famille assez commun en Bretagne, quoiqu'il ne me semble pas breton d'origine. Cependant, dans le pays de Galles, en Angleterre, le mot *nédel* est employé dans le sens de nouveau, et *nédélek* pourrait en venir.

NÉEIN. Voyez NÉZA.

NÉER. Voyez NÉZER.

NEF. Voyez NÉÔ.

NÉF, s. m. Ciel. En Galles, *név*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *néam*. H.V. Voyez EÑV.

NEC'H, s. m. Inquiétude. Chagrin. Peine d'esprit. Tristesse. Mélancolie. Pl. *iou*. *Ann nec'h hén lazô*, l'inquiétude le tuera. Voyez AÑKEN et EÑKREZ.

NEC'H. Voyez KRÉAC'H.

NEC'H. Voyez NEIZ.

NÉC'H. Voyez NÉZ.

NEC'HEIN. Voyez NEISIA.

NEC'HI, v. a. Inquiéter. Chagriner. Faire de la peine. Attrister. Part. *et*. *Chétu pétrâ a nec'h ac'hanoun*, voilà ce qui m'inquiète. *En em nec'hi*, s'inquiéter, se chagriner, devenir triste. Voyez AÑKÉNIA et EÑKRÉZI.

NEC'HIAD. Voyez NEISIAD.

NEC'HIEIN. Voyez NEISIA.

NEC'HUZ, adj. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Chagrinant. Triste. Mélancolique. *Nec'huz eo hé gléñved*, sa maladie est inquiétante. Voyez AÑKÉNIUZ.

NÉC'HUZ. Voyez NÉZUZ.

NEIC'H. Voyez NEIZ.

NEIN. Voyez LEIN, premier article.

NEIS. Voyez NEIZ.

NEISIA (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *neï-sia*), v. a. et n. Faire son nid. Nicher, placer bien haut. Part. *neisiet*. *Neisia a ra ar brini*, les corbeaux font leurs nids. *Péléac'h hoc'h eûs-hu hô neisiet*? où les avez-vous nichés? En Vannes, *nec'hein* ou *nec'hiein*. — En Galles, *neizi*. H. V.

NEISIAD (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *neï-siad*), s. m. Nichée, les petits oiseaux, etc., d'une même couvée. Pl. *ou*. *Eunn neisiad logôd a zô amañ*, il y a ici une nichée de souris. En Vannes, *nec'hiad*.

NEIZ, s. m. Nid, petit logement que les oiseaux se font pour y pondre et y faire leurs petits. Pl. *neisiou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *neï-siou*). *Eunn neiz am eûz kavet*, j'ai trouvé un nid. En Vannes, *nec'h* ou *neic'h*. — En Galles, *neiz*. En gaël d'Ecosse, *néad*. H. V.

NEIZEUR ou NEIZUR (de 2 syll., *neï-zeur* ou *neï-zur*), sorte d'adv. Hier au soir. La nuit passée. *Neizeur em eûz hé gwélet*, je l'ai vue hier au soir. *Nôz keñt neizur*, avant-hier au

soir, la nuit d'avant-hier au soir. En Vannes, *neic'hour*.

Némad, adv. Peu. En petite quantité. Pas beaucoup. *Némad* est composé de la négative *né*, pas, point, et de *mâd*, bon ou bien. Cet adv. est peu usité aujourd'hui. Voy. Nébeût.

Némét, et, par abus, Némert, adv. et prép. Excepté. Hors. Hormis. Sinon. Si ce n'est que. *Néméd-oun*, excepté moi. *Kolled eo pép trâ gan-éñ, néméd ar iéc'hed*, j'ai tout perdu, hormis la santé. *N'en deûz néméd eur skoéd*, il n'a qu'un écu. En Vannes, *nameit* ou simplement *meit*.—En Corn., *mét*. En Galles, *namen*. H. V.

Néméûr, adv. Peu. Pas beaucoup. *Na rôit két néméûr d'in*, ne me donnez pas beaucoup. *Évit néméûr a drâ*, pour peu de chose. Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *meûr*, grandement. Voyez Nébeût.

* Némorañt, s. m. Reste, reliquat, ce qui reste d'un tout. *Né vézó két brâz ar némorañt*, le reste ne sera pas fort. Ce mot est corrompu du français demeurant (ce qui demeure, ce qui reste) par le changement de *d* en *n*. H. V.

Néô ou Nef ou Nev, s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Huche.—Vase. Vaisseau. H. V. Pl. *néviou* ou *néfiou* (de 2 syll., *né-viou* ou *né-fiou*). *Likid dour enn néó*, mettez de l'eau dans l'auge. *N'eûz kéd a vleûd enn néó*, il n'y a pas de farine dans le pétrin.—En Vannes, *neu*. En gaël d'Ecosse, *naiv*. En gaël d'Irl., *naev* et *naoi*. H. V. Voyez Laouer.

Néô-iliz, s. f. Nef, la partie de l'église qui est depuis le portail jusqu'au chœur. H. V.

Néouac'h. Voyez Naouac'h.

Néoué. Voyez Névez.

Néouéc'hein. Voyez Névézi.

Néour. Voyez Nézer.

Nép ou Néb, pron. indéterm. Quiconque. Toute personne qui... Lequel. Qui. De plus, aucun, nul. *Néb am c'hâr a garann*, j'aime qui m'aime ou quiconque m'aime. *É nép lû, é nép léac'h*, en aucun lieu, nulle part. *É nép kiz*, en aucune façon, nullement.

Nép-dén ou Nép-hini, pron. indéterm. Aucun. Nul. Personne. *N'am eûz gwélet nép-hini anézhô*, je n'en ai vu aucun.

Nép-trô. Voyez Népréd.

Népréd ou Né-préd, adv. Jamais, par rapport au présent. *Népréd né rann kémeñt-sé*, jamais je ne fais cela. Ce mot est composé de *nép*, aucun, et de *préd*, temps. On dit aussi, dans le même sens, *nép-trô*; à la lettre, aucun tour. Voyez Bikenn et Biskoaz.

Ner, s. m. Seigneur. Maître. Chef. Souverain. Pl. *iou*. En Galles, *ner*. Ce mot n'est plus usité que dans les anciennes poésies. H. V.

Nerc'h. Voyez Ners.

Nerc'hein. Voyez Nerza.

Ners ou Nerz, s. f. Force. Vigueur. Effort. Efficacité. *N'en deûz két kalz a ners*, il n'a pas beaucoup de force. *Lakaad a ra hé holl ners*, il emploie toutes ses forces. *Hép kalz a nerz é teûod abenn anézhañ*, vous en viendrez à bout sans beaucoup d'effort. *A nerz ann divrec'h*, à force de bras. En Vannes, *nerc'h*.—En Galles, *ners*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *neart*. H. V.

* Nerven, s. f. Nerf, sorte de cordons blanchâtres qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Pl. *nervennou*. Voyez Elf, deuxième article.

* Nervennek, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le plur. du subst., *nervennéien*. Voyez Elfek.

Nerz. Voyez Ners.

Nerza, v. a. Fortifier, rendre fort. Donner de la force. Encourager. Part. *et*. *Ann drâ-zé a nerzô anézhi*, cela lui donnera des forces, la fortifiera. *En em nerza*, se fortifier, prendre des forces. *N'en em nerzot két, ma na gémérit kéd eunn drâ-bennâg*, vous ne vous fortifierez pas, si vous ne prenez pas quelque chose. En Vannes, *nerc'hein*. — En Galles, *nerzi*. H. V.

Nerzidigez, s. f. Fortification, l'action ou l'art de fortifier H. V.

Nerzuz, adj. Fort. Vigoureux. Robuste. Efficace. *Né kéd eunn dén nerzuz*, ce n'est pas un homme fort. *Nerzuz brâz eo al louzou-zé*, ce remède est fort efficace. En Vannes, *nerc'huz*.—En Galles, *nerzus*. H. V. Voyez Kré, premier article.

Nés ou Néz, adj. et adv. Près. Proche. Auprès. Prochain. Voisin. *N'oc'h két c'hoaz nés awalc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. *Va c'hâr nés eo*, c'est mon proche parent. *Enn tí néz é choumann*. je demeure dans la maison voisine.—En Galles, *nés*. H. V. Au comparatif, *nésoc'h*, plus près. *Nésoc'h eo da géar*, il est plus près de la ville. *Nésoc'h eo d'in égéd égilé*, il m'est plus proche parent que l'autre. — En Galles, *nésac'h*. H. V. Au superlatif, *nésa*, le plus près, le plus proche. *Hé-mañ eo ann nésa*, c'est celui-ci le plus près. Dans les livres de morale, *ann nésa* s'emploie pour le prochain, autrui. *Réd eo karoud ann nésa ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Voyez Tôst et Léz, quatrième art.

Nésa. Voyez Nés.

Nésaat, v. n. Approcher, devenir proche. S'approcher. S'allier. Faire alliance. Part. *néséet*. Ce mot est peu usité dans le sens propre; on se sert plus ordinairement de son composé *dinésaat*.—En Galles, *nésai*. H. V.

Nésanded. Voyez Nésted.

Nésoc'h. Voyez Nés.

Nested ou Nésanded, s. m. Proximité, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. Affinité. Alliance. Parenté.

Net. Voyez Néat.

Nétaat, v. a. Nettoyer, rendre net. Approprier, rendre propre. Purifier. Mondifier. H. V. Part. *nétéet*. — En Galles, *nizia*. Voyez Niza. H. V. Voyez Karza, Skarza et Néat.

Nétadurez, s. f. Netteté, qualité de ce qui est net. Propreté.

Nétauz (de 3 syll., *né-ta-uz*), adj. Déter-

sif, qui nettoie les ulcères. Voyez RIÑSUZ et SKARZUZ. H. V.

NÉTRA, adv. et s. m. Rien. Néant. Nulle chose. *Né c'houlennann nétrâ digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien. *Ha né deûz nétrâ kén* ? N'y a-t-il rien de plus ? Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *trâ*, chose; à la lettre, PAS CHOSE; ou de *nép*, nul, et de *trâ*, chose; à la lettre, NULLE CHOSE. Par syncope, on dit souvent *trâ* pour *nétrâ*, employé comme adverbe, et alors on lui donne encore la signification de non. *Doñd a rit-hu gan-éñ? Trâ*, venez-vous avec moi? non. Voyez NANN.

NEÛ ou NEÛÑ, s. m. Nage, action de nager. *Tréméned eo ar ster gañt-hañ diwar neû*, il a traversé la rivière à la nage. En Vannes, *néañ*. — En Galles, *nov*. H. V.

NEÛ. Voyez NEÛZ.

NEÛD, s. m. Fil, petit brin long et délié, de chanvre, de lin, etc. *Neûden*, f., un seul fil, un seul brin de fil. Filet. Filament. Fibre. Pl. *neûdennou* ou simplement *neûd*. *Né két moan awalc'h ann neûd-mañ*, ce fil n'est pas assez fin. *Hon buez né d-eo stâg némét gañd eunn neûden*, notre vie ne tient qu'à un fil, à un filet.

NEÛDEN-GÎK, s. f. Fibre, filaments déliés dont sont composées toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. Pl. *neûdennou-kîk*. H. V.

NEÛDENNI, v. a. Enfiler, passer un fil par le trou d'une aiguille. Part. *et*. H. V.

NEÛDENNIK, s. f. Filament, petit fil long et délié. Pl. *neûdennouigou*. H. V.

NEÛDENNIK-KÎK. Voyez NEÛDEN-GÎK. H. V.

NEÛDENNUZ, adj. Filamenteux, qui a des filaments. Filandreux. Fibreux.

NEÛÉREZ ou NEÛÑÉREZ, s. m. Natation, l'action de nager. L'art de nager. H. V.

NEÛI ou NEÛÑI ou NEÛÑVI, v. n. Nager, se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. Part. *neûet* ou *neûñet*. *Neûi a ra ével eur pésk*, il nage comme un poisson. En Vannes, *néannein*. En Galles, *novia*. H.V.

NEÛIADEK ou NEÛÑIADEK, s. f. Nageoir, lieu où l'on nage, lieu propre à nager. Bain. Pl. *neûiadégou*. H. V.

NEÛIDIGEZ ou NEÛÑIDIGEZ. Voyez NEÛÉREZ. H. V.

NEÛIER ou NEÛÑIER (de 2 syll., *neû-ier* ou *neûñ-ier*), s. m. Nageur, celui qui nage, qui sait nager. Pl. *ien*. En Vannes, *néannour*. — En Galles, *noviour*. H. V.

NEÛÑ. Voyez NEÛ.

NEÛÑÉREZ. Voyez NEÛÉREZ. H. V.

NEÛÑI. Voyez NEÛI.

NEÛÑIADEK. Voyez NEÛIADEK. H. V.

NEÛÑIER. Voyez NEÛIER. H. V.

NEÛTAER, s. m. Marchand ou fabricant de fil. Pl. *ien*. Voyez NEÛD.

NEÛZ, s. f. Façon. Forme. Mine. Signe. Apparence. Feinte. Semblant. Décadence. *Neûz vâd en deûz*, il a bonne façon, bonne mine. *Neûz a ra da wéla*, il fait semblant de pleurer. *Livirit-héñ d'in hép neûz é-béd*, dites-le-moi sans feinte. *Moñd da neûz*, tomber en décadence. En Vannes, *né* ou *neû*. — Voyez NAÔZ, deuxième article. H. V.

NEÛZ. Voyez NÉZUZ.

NEÛZ-FALL, s. f. Grimace, contorsion du visage. Pl. *neûsiou-fall*. *Na rit kéd a neûsiou-fall*, ne faites pas de grimaces. H. V.

NEÛZ-GAER, s. m. Beau-semblant. Pl. *neûsiou-kaer*. H. V.

NEÛZ-VÂD, s. f. Distinction, égard, attention. Acception, sorte de préférence. Certain égard. *Gañt neûz-vâd hô deûz va digéméret*, ils m'ont reçu avec distinction. *Héb ôber neûz-vâd da zén é-béd*, sans acception de personne. Voyez STÂD. H. V.

NEÛZÉ, adv. Lors. Alors. En ce temps-là. Puis. *Neûzé éz éaz kuit*, alors il s'en alla. *Ha neûzé é tavaz*, et puis il se tut.

NÉV. Voyez NÉÔ.

NÉVEÑTI. Voyez NÉVÉZIÑTI.

NÉVEZ, adj. Nouveau, qui commence d'être ou de paraître. Neuf, qui est fait depuis peu ou qui n'a point encore servi. Récent. — Moderne. H. V. *Tôstaad a ra ar bloaz névez*, le nouvel an approche. *Ha né deûz nétrâ a névez*? n'y a-t-il rien de nouveau? *Eur zaé névez am eûz prénet*, j'ai acheté un habit neuf. *A névez*, de nouveau, nouvellement, de rechef, récemment. *Névez-flamm*, tout nouveau, tout neuf. En Cornouaille, *névé*. En Vannes et Tréguier, *néoué* (de 2 syllab., *né-oué*). — En Galles, *néouez*. En gaël-irland., *nouaz*. H. V.

NÉVEZ-AMZER, s. f. Printemps, la saison qui suit immédiatement l'hiver. *Ar béd a oé kroued d'ann névez-amzer*, le monde fut créé au printemps. A la lettre, TEMPS NOUVEAU.

NÉVEZ-FLAMM, adj. Tout neuf, tout à fait neuf. *Névez-flamm é oa hé zaé*, son habit était tout neuf. H. V.

NÉVÉZADUR, s. m. Changement, action de changer. Mutation. *Ann névézadur a gâr*, il aime le changement. H. V.

NÉVÉZADUREZ, s. f. Renouvellement. Rénovation. Voyez NÉVÉZI.

NÉVÉZEN, s. f. Novale, terre nouvellement défrichée et mise en labour. Pl. *névézennou*. En Tréguier et Vannes, *néouéen* (de 3 syll., *né-oué-en*).

NÉVÉZER, s. m. Novateur, celui qui introduit quelque nouveauté, qui est partisan des innovations. Pl. *ien*. *Muioc'h a zroug égéd a vâd a zigar ann névézérien*, les novateurs apportent plus de mal que de bien.

NÉVÉZÉREZ, s. f. Novatrice. Ce mot est peu usité. Pl. *ed*. H. V.

NÉVÉZI, v. a. et n. Renouveler, rendre nouveau, recommencer de nouveau. Innover. Rafraîchir. Refaire. Se renouveler. Part. *et*. *Ha c'houi a névézô hô marc'had*? Renouvellerez-vous votre marché? *Névézi a ra hé c'houli*, sa plaie se renouvelle. En Vannes, *néoué-c'hein* (de 3 syll., *né-oué-c'hein*).

NÉVÉZIÑTI, s. f. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau. Chose nouvelle, le premier

avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. Innovation. — Nouvelle, événement nouvellement arrivé. H. V. Pl. *névéziñtiou.* On dit aussi *néveñti.* On dit encore *névested*, dans le même sens. *Eunn névéziñti eo hô kwélout*, c'est une nouveauté que de vous voir. *Né oar névéziñti é-béd*, il ne sait aucune nouvelle.

Névézour. Voyez Névézer. H. V.

Névezted, s. m. Innovation, introduction de quelque nouveauté. Pl. *ou.* *Né garann kéd ann névezlédou*, je n'aime pas les innovations. Voyez Névéziñti. H. V.

Névézuz, adj. Changeant, qui change facilement, muable, variable. H. V.

Néviad (de 2 syll., *né-viad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou.* Voy. Néô et Laouériad.

Névik, s. f. Auget, petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux nourris en cage. Pl. *néviouigou.* *Névik* est le diminutif de *néô* ou *név*, auge.

Néz ou Nîz, s. m. Lente, petit œuf dont naissent les poux. *Nézen* ou *nizen*, f., une seule lente. Pl. *nézennou* ou simplement *néz.* *Leûn eo hé vléô a néz*, il a les cheveux pleins de lentes. En Vannes, *né* ou *néc'h.*

Néz. Voy. Nés.

Néza, v. a. et n. Filer, faire du fil. Tordre, tourner en long et de biais en serrant. Part. *et.* *Gañd ar c'harr é oar néza*, elle sait filer au rouet. *Lin eo a nézann*, c'est du lin que je file. *Likit-héñ da néza kôlô*, faites-lui tordre de la paille. En Cornouaille, *néa.* En Vannes, *néein.* — En Galles, *nézi.* H. V.

Nézadek, s. f. Filerie, assemblée de fileuses, et aussi le lieu où l'on se réunit pour filer. Pl. *nézadégou.* *Kalz a dûd a vézô enn nézadek*, il y aura beaucoup de monde à la filerie. Hors de Léon, *néadek.*

Nézadur, s. m., ou Nézidigez, s. f. Filure, qualité de ce qui est filé. Filage, manière, art de filer. H. V.

Nézé, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *nézéou.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Taladur.

Nézer, s. m. Fileur, celui qui file. Pl. *ien.* En Cornouaille, *néer.* En Vannes, *néour.*

Nézérez, s. m. Action de filer, de tordre. Hors de Léon, *néerez.* En Vannes, *néerec'h.*

Nézérez, s. f. Fileuse, celle qui file. Pl. *ed.* Hors de Léon, *néerez.*

Nézidigez. Voyez Nézadur. H. V.

Nézuz ou Nîzuz, adj. Qui a des lentes. Sujet aux lentes. En Vannes, *néuz* ou *néc'huz.* Voyez Néz.

Nî, pron. pers. Nous. *Nî a lavarô d'hô tâd*, nous dirons à votre père. *Pétrâ a raimp-nî ?* que ferons-nous ? *Doñd a réot-hu gan-é-omp-nî ?* viendrez-vous avec nous ? — *Nini eo !* c'est nous! c'est nous! En Tréguier, *nin.* En Galles, *nini.* H. V.

Nî. Voyez Nîz.

* Nikun, pron. indéterm. Aucun. Nul. Pas un. *N'em eûz gwélet nikun anézhô*, je n'en ai vu aucun. Je doute que ce mot soit d'origine bretonne, quoique très-employé.

Niez. Voy. Nizez.

Nigounnar. Voy. Digounnar.

* Nigromañs ou Igromañs, s. m. Nécromancie, le prétendu art d'évoquer les morts. H. V.

* Nigromañser ou Igromañser, s. m. Nécromancien, celui qui se mêle de nécromancie. Magicien. Pl. *ien.* H V.

Nîch (par *ch* français), ou Nîj, s. m. Vol, mouvement de l'oiseau lorsqu'il fend l'air par le moyen de ses ailes. *War nîch* ou *diwar nîch em eûz hé lazet*, je l'ai tué au vol, en volant.

Nicha (par *ch* français) ou Nija, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. Part. *et.*

Nîj. Voyez Nîch.

Nin. Voyez Nî. H. V.

Nini. Voyez Nî. H. V.

Niñouer. Voyez Niver.

Niñv, s. m. Chagrin. Tristesse. Inquiétude. Pl. *ou.* *Né kéd hép niñv*, il n'est pas sans chagrin, sans inquiétude. Voyez Chîf et Doan.

Niñva, et, par abus, Niñval, v. a. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. S'inquiéter. Part. *et.* *Ann drâ-zé a niñvô anézhañ*, cela le chagrinera, l'attristera. *Na niñvit kéd évid ann drâ-zé*, ne vous inquiétez pas pour cela. Voyez Chifa et Doania.

Niñval. Voyez Niñva. H. V.

Nîv. Voyez Niñv.

Niva. Voyez Niñva.

Niver, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. — Numéro, le nombre du chiffre. H. V. Pl. *ou.* *Eunn niver brâz a zô anézhô*, ils sont en grand nombre. *Brézélidi hép niver am eûz gwélet*, j'ai vu des guerriers sans nombre. En Vannes, *niñouer* (de 2 syll., *niñ-ouer*). — En Galles, *niver.* En gaël-écossais et irland., *nuimhir.* H. V.

Nivéra ou Nivéri, v. a. et n. Nombrer. Compter. Calculer. Supputer. Dénombrer. Enumérer. — Numéroter, mettre le numéro. H. V. Part. *et.* *N'em eûz két gelled hô nivéri*, je n'ai pas pu les compter. En Vannes, *niñouérein* (de 3 syll., *niñ-oué-rein*). — En Galles, *nivéri.* H. V.

Nivéradur. Voyez Roll. H. V.

Nivérer, s. m. Celui qui nombre, qui compte, etc. Calculateur. Pl. *ien.*

Nivérérez, s. m. Action de nombrer, de compter, etc. Compte. Calcul. Supputation. Dénombrement. Énumération.

Nivéri. Voy. Nivéra.

Nivéridigez, s. f. Dénombrement, compte et détail des personnes et des choses. Enumération.

Nivéruz, adj. Enumératif, qui énumère. Numérique, qui appartient aux nombres. H. V.

Nîz, s. m. Neveu, soit le fils du frère ou de la sœur, soit le fils du cousin ou de la cousine. On donne aussi ce nom au petit-fils ou fils

de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *ed. Kalz a nized em eûz*, j'ai beaucoup de neveux. Hors de Léon, *ni*. Pl. *nied.*

Nîz. Voyez Néz.

Niza, v. a. Vanner ou venter, nettoyer le blé par le moyen d'un van, ou en l'agitant au vent. Part. *et. N'eûz kéd awalc'h a avel évit niza ann éd*, il n'y a pas assez de vent pour vanner le blé. En Tréguier, on dit *gweñta*, dans le même sens.—Voyez Nétaat. H. V.

Nizer, s. m. Vanneur, celui qui vanne le blé. Pl. *ien*. Voyez Gweñter. H. V.

Nizérez, s. m. Action de vanner ou venter le blé. En Tréguier, on dit *gweñtérez*, dans le même sens.

Nizez, s. f. Nièce, soit la fille du frère ou de la sœur, soit la fille du cousin ou de la cousine. On donne aussi le même nom à la petite-fille. Pl. *ed. Kémeñd en deûz a rôi d'hé nizez*, il donnera tout ce qu'il a à sa nièce. Hors de Léon, *niez*. Pl. *niézed.*

Nizuz. Voyez Nézuz.

Nôac'h. Voyez Nôaz.

Nôaz, adj. Nu, qui n'est point vêtu. Qui n'est point couvert, garni. *Skôit war hé gorf nôaz*, frappez-le sur son corps nu. *Réd eo gwiska ar ré nôaz*, il faut vêtir ceux qui sont nus. En Vannes, *nôac'h* ou *nôec'h* ou *nuac'h*. — En Galles, *noez*. H. V.

Noaz, s. m. Tort. Dommage. Noise. Malice. Querelle. Dispute. Pl. *noasiou* (de 2 syll., *noa-siou*). En Vannes, *noez*. — En Galles, *noez*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *néaz*. H. V. Voyez Gaou, Heskin et Drougiez.

Nôaz-béô, adj. Tout nu. Entièrement nu. Mot à mot, nu-vif.

Nôaz-pil, adj. Couvert de haillons. Celui dont les habits sont tellement déchirés qu'on lui voit la peau. Mot à mot, nu-haillons ou nu-guenilles.

Noazadur (de 3 syllab., *noa-za-dur*), s. m. Action de nuire, d'incommoder, etc.

Nôazded ou Nôazder (de 2 syll., *nôaz-ded* ou *nôaz-der*), s. m. Nudité, état d'une personne qui est nue. *Gañt deliou é c'hôlôzoñd hô nôazded*, ils couvrirent leur nudité avec des feuilles.

Noazer, s. m. Celui qui cherche noise. Chicaneur. Disputeur. Pl. *ien*. H. V.

Noazout (de 2 syllab., *noa-zout*), v. n. Nuire. Faire tort. Incommoder. — Chercher noise, agacer, chicaner. H. V. Part. *et. Né noaz kéd d'é-hoc'h kémeñt-sé*, cela ne vous nuit pas. En Vannes, *noézein*. Voyez Gaoui et Heskina.

Noazuz, adject. Nuisible, qui porte préjudice. Dommageable. Incommode. En Vannes, *noézuz*. — En Galles, *noézuz*. H. V. Voyez Gaouuz.

* Nobl, s. m. Noble, celui qui est, par son rang ou sa naissance, au-dessus des citoyens ordinaires. — Ce mot, on le sent, est, comme ses dérivés, purement français. Le vieux terme celtique encore usité en Irlande et en Ecosse est *no* et *néal*. V. Dicheñtil. H.V.

* Nobla, v. a. Anoblir, rendre noble. Part. *et*. H. V.

* Noblaat, v. n. Devenir noble, être anobli. Part. *nobléet*. H. V.

* Noblañs, s. f. Noblesse, qualité d'un homme noble. Manière d'agir noble. *Ann noblañs*, la noblesse, le corps des gentilshommes. *Strolla* ou *grounna a réaz ann noblañs*, il assembla la noblesse. Voyez Diazé. H. V.

* Noblet, s. m. Anobli, fait noble; à qui on a donné des lettres de noblesse. *Ann noblet*, l'anobli, est un nom commun en Bret. H.V.

Nodadur, s. m. Fêlure, fente d'une chose fêlée, fente sans séparation entière. H. V.

Nodein. Voyez Nodi. H. V.

Nodi, v. n. Eclore; il se dit en parlant des oiseaux et autres animaux qui naissent d'un œuf. Part. *et*. En Vannes, on dit *nodein*, pour signifier mettre bas, en parlant des chiennes, des truies, etc.; mais c'est une façon de parler que je crois impropre.

Nôed ou Noued, s. m. Gouttière, canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. Pl. *nôédou*; et, par abus, *nôéjou*. Le Pelletier croit que l'on devrait écrire et prononcer *ôed*, l'*n* de *nôed* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nôed* ou *ann ôed*, la gouttière. Pour moi, je n'ai aucune raison pour donner la préférence à l'une ou à l'autre manière d'écrire ce mot; mais j'ai cru devoir suivre l'orthographe du P. Grégoire.

Nôec'h. Voyez Nôaz.

Noez. Voyez Noaz.

Noézein. Voyez Noazout.

* Noñs, s. m. Nonce, ambassadeur envoyé par le pape. Pl. *ed*. H. V.

* Nord, s. m. Nord, la partie du monde opposée au midi. Septentrion. *Avel nord*, le vent du nord. Je doute que ce mot soit breton d'origine, quoiqu'on l'emploie fort souvent. Voyez Hañter-nôz.

Nôsvésia. Voyez Nôzvésia.

Nôsvez. Voyez Nôzvez.

Notâat, v. a. Noter. Marquer. Caractériser. Indiquer. Part. *noteet*. En Galles, *nodi*. En gaël, *nod*. H. V.

Noten, s. f. Note. Marque. Signe caractéristique. Bordereau, état des articles d'un compte. Pl. *notennou*. En Galles, *nod* et *noden*. En gaël d'Irl., *notal*. En gaël d'Ecosse, *nod*. H. V.

* Noter, s. m. Notaire, officier public. Tabellion, officier qui, dans les juridictions seigneuriales, faisait autrefois l'office de notaire. Pl. *ien* ou *ed*. H. V.

* Notérach, s. m. Notariat, charge, fonction de notaire. H. V.

Noued. Voyez Nôed.

* Nouen, s. m. Extrême-onction, sacrement conféré avant la mort. Le Pelletier dit que l'on devrait écrire et prononcer *ouen*, l'*n* de *nouen* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann nouen* ou *ann ouen*. Il pourrait avoir raison;

mais, dans tous les cas, ce mot tenant au culte chrétien est nécessairement étranger à la langue des Celtes et des premiers Gaulois. J'ai suivi, comme je le fais ordinairement dans le doute, l'orthographe du P. Grégoire, qui, étant né dans le pays, a dû se tromper rarement dans la peinture de la prononciation.

* Noui ou Nouenni, v. a. Donner l'extrême-onction, mettre en extrême-onction. Part. *nouet* ou *nouennet*. Voyez le mot précédent.

Nôz, s. f. Nuit, l'espace de temps où le soleil est sous notre horizon. Pl. *nósiou* (de 2 syll., *nó-siou*). *Né két nóz c'hoaz*, il n'est pas nuit encore. *Né ra némét léñva nóz-deiz*, il ne fait que gémir jour et nuit.—En Galles, *nos*. En gaël d'Ir., *nochd*. H. V.

Nozélen, s. f. Glande ou excroissance de chair qui se forme à la gorge des pourceaux. On le dit aussi d'un bouton d'habit. Pl. *nozélennou*.

Nozélenna, v. a. Boutonner un habit. Part. *et*.

Nozelenner, s. m. Boutonnier, artisan qui fait et vend des boutons. Pl. *ien*. H. V.

Nôzvésia (de 3 syllab., *nóz-vé-sia*), v. n. Veiller, passer la nuit aux veillées. Part. *nozvésiet*. *Nôzvésia a gâr*, il aime à veiller, à passer la nuit aux veillées. Voyez Nôzvez.

Nôzvésier (de 3 syll., *nóz-vé-sier*), s. m. Celui qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ien*.

Nôzvésiérez (de 4 syll., *nóz-vé-sié-rez*), s. f. Celle qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ed*.

Nôzvez ou Nôsvez, s. f. Nuitée, l'espace, la durée d'une nuit. Veillée, assemblée pendant la nuit. Pl. *nózvésiou* (de 3 syll., *nóz-vé-siou*). *Tréméned en deûz ann nôzvez ó c'hoari*, il a passé la nuit ou la nuitée à jouer. *N'hellann két miroud out-hañ da voñd d'ann nózvésiou*, je ne puis pas l'empêcher d'aller aux veillées.—En Galles, *nosouez* ou *noswel*. H. V.

Nuac'h. Voyez Nôaz.

# O

O, lettre voyelle, la seizième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français, avec ou sans accent.

O ou Oc'h, particule qui se place devant l'infinitif des verbes, pour former le temps que les latins connaissent sous le nom de gérondif. Cette particule répond à la française en. *O* se met devant les consonnes, et *oc'h* devant les voyelles. *O kana*, en chantant. *O toñt*, en venant. *Oc'h éva*, en buvant. *Oc'h óber*, en faisant.

O-penn. Voyez Oc'h-penn.

Oabl, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde qui environne tous les corps et dans laquelle se meuvent les astres. La région de l'air. Voyez Éñv.

Oabl-koabrek, s. m. Le ciel des nuages. La région des nuages.

Oabl-stérédet, s. m. Le ciel des étoiles. Le firmament.

Oad, s. m. Age, la durée de la vie. Pl. *oadou* (de 2 syll., *oa-dou*), et, par abus, *oajou*. *Marved eo é-kreiz ann oad*, il est mort à la fleur de l'âge. *A-oad-é-oad*, d'âge en âge, de génération en génération.—Anciennement, *oed*. En Galles, *oez*. H. V. Voyez Hoal.

Oac'h. Voyez Ozac'h.

Oaled (de 2 syll., *oa-led*), s. f. Foyer, l'endroit d'une cheminée où le feu se trouve placé. Atre.—Bassinet, lieu de l'amorce dans un fusil. V. H. Pl. *oalédou*, et, par abus, *oaléjou*. Quelques-uns prononcent *aoled*. En Vannes, *oéled* ou *eûled*. — En Galles, *aéloued*. H. V.

Oan, s. m. Agneau, le petit d'une brebis. Pl. *oaned* (de 2 syll., *oa-ned*), et, plus ordinairement, *ein*. *Kig oan hor bézó da lein*, nous aurons de l'agneau à dîner.

Oangenn (de 2 syll., *oan-genn*), s. m. Peau ou cuir d'agneau. Ce mot est composé de *oan*, agneau, et de *kenn*, peau, cuir.

Oanik, s. m. Agnelet, petit agneau. Pl. *oanédigou*. H. V.

Oar. Voyez Var ou War.

Oaz, s. m. Jalousie, particulièrement celle qui naît entre sexe différent. La peine que cause le bonheur d'un rival en amour. On l'emploie aussi pour zèle. *Ann oaz en deûz eûz hé c'hrég*, il est jaloux de sa femme. *Eunn oaz diévez eo*, c'est un zèle indiscret. On dit encore, dans le premier sens, *ann oaz krén*, la jalousie tremblante; et *kréna ann oaz*, être jaloux; à la lettre, trembler la jalousie. Voyez Gwarizi.

Oazer, s. m. Zélateur, celui qui agit avec zèle pour la religion, pour la patrie. Pl. *ien*. H. V.

Oazuz (de 2 syllab., *oa-zuz*), adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Zélé, qui a du zèle. *Oazuz eo eûz hé ózac'h*, elle est jalouse de son mari. Voyez Gwariziuz.

Ober, s. m. Fait, chose faite. Action. Œuvre. Ouvrage. Exploit.—Travail. H.V. Pl. *iou*. *Dré óber ha dré gomz*, de fait et de paroles. *War ann óber eo bét kéméret*, il a été pris sur le fait. *Obériou kaer a vrézel en deûz gréat*, il a fait de beaux exploits de guerre, de grandes actions.—En Galles, *óber*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *óbair*. H. V.

Ober, v. a. et n. irrég. C'est un des verbes auxiliaires en breton. Faire. Agir. Opérer. Fabriquer. Exécuter. — Fonctionner, faire sa fonction. H. V. Part. *gréat*, et, hors de Léon, *gret*. *N'hellinn bikenn óber ann drâ-zé*, je ne pourrai jamais faire cela. *Né ouzonn pétrâ a rann*, je ne sais ce que je fais. *Karoud a rann hô preûr*, j'aime votre frère; à la lettre, aimer je fais votre frère. *Ar péz a zô gréat zô gréat*, ce qui est fait est fait. *Ober penn da*, résister, faire résistance; — tenir tête à... se faire tirer l'oreille; se faire prier. H. V. A la lettre, faire tête a.—*Ober é gwél Doué*, rapporter à Dieu, faire en vue de Dieu. H. V.

**Ober-dourn**, s. m. Opération, action méthodique du chirurgien, sur quelque partie malade du corps de l'homme. *Tri skoéd a dléid d'ézhañ évid hé ôber-dourn*, vous lui devez trois écus pour son opération. H. V.

**Ober-lé**, s. f. Prestation de serment, action de prêter serment. H. V.

**Ober-lé**, v. n. Jurer. Faire serment, se lier par un serment. Part. *gréat-lé*. *Iann en deûz gréat-léna lavaró gér*, Jean a juré de ne rien dire. H. V.

**Obérer** ou **Obérour**, s. m. Faiseur, celui qui fait quelque chose. Fabricant. Ouvrier. Opérateur. Exécuteur. — Constructeur, qui construit des vaisseaux, qui bâtit des maisons. H. V. Pl. *ien*. *Eunn ôbérer mâd eo*, c'est un bon ouvrier.

**Obériad** (de 3 syll., *ô-bé-riad*), s. m. Homme actif, agissant. Pl. *ed*. — Laborieux. Travailleur. H. V.

**Obériadez** (de 4 syll., *ô-bé-ria-dez*), s. f. Femme active, agissante. — Laborieuse. Travailleuse. H. V. Pl. *ed*.

**Obéridigez**, s. f. Action de faire, d'agir, etc. Opération. Fabrication. Exécution. — Construction. Composition. H. V.

**Obériuz**, adj. Agissant, qui se donne beaucoup de mouvement. Qui agit, qui opère avec force, avec efficace. Efficient. *Obériuz brâz eo*, il est fort agissant. *Chétu ann abeg ôbériuz*, voilà la cause efficiente. H. V.

**Obérour**. Voyez **Obérer**.

**Obérourégez**, s. f. Manufacture. Fabrique. Pl. *ou*.

**Ok**. Voyez **Éok**, second article.

**Od**. Voyez **Oud**.

**Od**. Voyez **Aot**.

**Odé**, s. f. Brèche, ouverture faite par force à l'enclos d'un champ, à une muraille, à une haie. Voie. Passage. Pl. *odéou*. *Né két brâz awalc'h ann odé*, la brèche n'est pas assez grande.

**Odé-garr**, s. f. Brèche, ouverture faite à l'enclos d'un champ, pour le passage d'une charrette.

**Oéd**. Voyez **Oad**.

**Oed**. Voyez **Nôed**.

**Oec'h**. Voyez **Ozac'h**.

**Oéled**. Voyez **Oaled**.

**Of**, s. m. Auge. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Néô** et **Laouer**.

**Ofad**, s. m. Augée, ce que contient une auge. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Néviad** et **Laouériad**.

**Ofen**. Le même que *of*.

* **Oféren** ou **Ofern** ou **Overn**, s. f. Messe, cérémonie du culte catholique qui se fait par le prêtre à l'autel. Pl. *oférennou*. *Ann oféren veûré*, la messe du matin. *Ann oféren brêd*, la grand'messe. On sent bien que ce mot n'est pas d'origine bretonne, mais qu'il s'est introduit dans la langue depuis l'établissement du christianisme.

* **Oférenni** ou **Oférenna**, v. n. Dire la messe. Part. *et*. *Na oférennô kéd c'hoaz*, il ne dira pas encore la messe. Voyez l'art. précéd.

* **Ofériad**, s. m. Officiant. Célébrant. Qui dit la messe. Prêtre. Pl. *ed*. Ce mot a vieilli. Voyez **Bélek**. H. V.

**Oged** ou **Hoged**, s. f. Herse, instrument de laboureur qui sert à rompre les mottes de terre. Pl. *ogédou*, et, par abus, *ogéjou*. Ce mot s'emploie partout hors de Léon, où l'on dit *freûz* ou *freûzel*. Voyez **Kloudéden**.

**Ogéder**, s. m. Herseur, celui qui conduit la herse. Pl. *ien*.

**Ogédérez**, s. m. Hersage, action de herser.

**Ogédi**, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. *et*. Voyez **Freûza** et **Kloudéda**.

**Ogein**. Voyez **Éogi**.

* **Oglen**, s. f. Saline, le lieu où se fait le sel. Marais salants. — OEillet des marais salants. H. V. Pl. *oglennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, qui annonce l'avoir pris lui-même dans un dictionnaire qu'il cite souvent et que je ne connais pas.

* **Ograou** ou **Ogrou**, s. m. pl. Orgue, instrument de musique à vent. En Corn., *orglézou*. En Vannes, *orglézeu*, f. pl. H. V.

* **Ograouer**, s. m. Organiste, celui dont la profession est de jouer de l'orgue. Pl. *ien*. En Corn. et en Vann., *orglézour*. Pl. *ion*. H. V.

**Ohen**. Voyez **Oc'hen**.

**Oc'h** ou **Ouc'h**, prép. Contre. Vers. A. *En em ganna a rinn oc'h hô preûr*, je me battrai contre votre frère. *Sellid ouc'h kréac'h*, regardez en haut, vers le haut. *Héñvel eo ouc'h hé dâd*, il est semblable à son père, il ressemble à son père. Cette préposition a encore beaucoup d'autres acceptions. On dit aussi *ouz* et *out*, dans le même sens.

**Oc'h**. Voyez **O**.

**Oc'h**. Voyez **Hoc'h**.

**Oc'hpenn** ou **Ouc'hpenn**, prép. et adv. Outre. De plus. Au-delà. Par-dessus. — Y compris. *Ar vévellou oc'hpenn*, y compris les valets. H. V. *Oc'hpenn kémeñt-sé é tlé c'hoaz d'in*, outre cela, il me doit encore. *Ouc'hpenn né fell két d'ézhañ, né hell két ken nébeût*, outre qu'il ne veut pas, il ne peut pas non plus. *Daou c'hémeñd oc'hpenn*, deux fois plus. On dit aussi *ouz-penn*. Mot à mot, **contre tête**. En Vannes, *ô-penn* ou *é-penn*.

**Oc'hen** ou **Ouc'hen**, s. m. Le Pelletier donne ce mot comme singulier; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer que comme pluriel irrégulier du mot *éjenn*, bœuf. Quelques-uns prononcent plus doucement *ohen* ou *ouhen*. — En Galles, *ec'hen*. H.V.

**Oléô** ou **Oléou**, s. f. pl. Les saintes huiles. Ce mot, consacré au culte, n'est pas breton, et je ne l'ai mis ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent une forme différente au même mot, lorsqu'ils veulent lui prêter un sens détourné. Voyez **Éol**.

* **Olifañt**, s. m. Eléphant, le plus grand des animaux connus aujourd'hui. Pl. *ed*. Les Bretons donnent aussi le même nom à l'ivoire. Ce nom n'est pas breton et n'est qu'une altéra-

tion du mot français ÉLÉPHANT; mais je l'ai placé ici pour montrer le changement des lettres que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent à une langue étrangère, et en même temps pour faire connaître le sens différent qu'ils lui donnent quelquefois. — Du reste, il est depuis fort longtemps employé par eux, car il se trouve dans le Vocab. du IXe siècle, qui l'écrit *olifan.* H. V.

OLL. Voyez HOLL.

OMP, pron. pers. Nous. *Omp* ne se met qu'après une préposition. *D'é-omp*, à nous. *Evid-omp*, pour nous. *Gan-é-omp*, avec nous. *Hép-z-omp*, sans nous. En Vannes, *emp.* Voyez NI, HOR et HON.

OLIVEZ, s. m. Olive, fruit de l'olivier. Une seule olive, *olivézen*, f. Pl. *olivez* ou *olived. Roid d'in éol olivez*, donnez-moi de l'huile d'olive. En Galles, *olevez.* En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *ola.* H. V.

OLIVÉZEN, s. f. Olivier, arbre qui produit l'olive. Pl. *olivézenned* ou *olivézed* ou *olivez* ou *olived. Ménez Olivézenned* ou *Olived*, la montagne des Oliviers. — Dans le Vocab. du IXe siècle, *olev-bren.* En Galles, *olewézen* ou *pren-oléou.* H. V.

ON. Voyez OUN.

ONN. Voyez OUNN.

* ONNER. Voyez OUNNER.

* OÑS, s. f. Once, poids pesant huit gros. C'est l'équivalent de ce qu'on nomme aujourd'hui hectogramme. Pl. *ou. Róid d'in eunn hañter-oñs butum*, donnez-moi une demi-once de tabac. *Ha gwerza a rit-hu diouc'h ann oñs?* vendez-vous à l'once? H. V.

OR. Voyez DÔR.

OR ou ORÉ, s. m. Le bord de la lisière d'un bois, d'une forêt. *Déomp da valé war or* ou *war oré ar c'hoad*, allons nous promener au bord du bois.

ORAKL, s. m. Oracle, réponse d'une divinité. Décision donnée par des personnes d'autorité ou de savoir. Pl. *ou. Chétu orakl ar reiz*, voilà l'oracle de la raison. *Oraklou eo hé holl c'hériou*, toutes ses paroles sont des oracles. Quoique ce mot paraisse venir du latin, il pourrait cependant être celtique et commun aux langues indo-européennes; car les Gaëls d'Ecosse disent *orakuil* (qu'ils font venir du mot *or*, bouche, voix, aussi usité en Irlande), et les Gallois se servent du verbe *oroi*, parler, autrefois usité en Armorique, dans le sens de répondre, dont le radical est le même. Voyez LAVAR-DOUÉ. H. V.

*ORAÑJEZ, s. m. Orange, fruit de l'oranger. *Orañjézen*, f., une seule orange. Pl. *orañjézennou* ou simplement *orañjez.* H. V.

ORBID, s. m. Grimace, contorsion du visage. — Minauderies, mines et façons affectées. H. V. Pl. *ou.* — *Ha lékéad hoc'h eùs-hu évez oud hé orbidou?* avez-vous remarqué ses minauderies? H. V. Ce mot est particulier au dial. de Vannes; mais je l'ai encore entendu ailleurs. Quelques-uns prononcent *ormid.*

ORBIDA, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. *et.* H. V.

ORBIDEIN, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORBIDER. Voyez ORBIDOUR. H. V.

ORBIDOUR, s. m. Grimacier, celui qui a l'habitude de faire des grimaces. — Minaudier. H. V. Pl. *ion.* Ce mot est du dial. de Vannes.

ORBIDOUREZ, s. f. Grimacière, celle qui a l'habitude de faire des grimaces. — Mijaurée. Minaudière. H. V. Pl. *ed.* — *Eunn orbidourez n'eo kén*, ce n'est qu'une mijaurée. H. V. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORBIDUZ ou ORMIDUZ, adj. Maniéré, qui a beaucoup ou qui est plein d'affectation. *Eur vaouez orbiduz oa*, c'était une femme maniérée. H. V.

OREL. Voyez HOREL.

* ORFÉBER ou ORFÉBRER, s. m. Orfèvre, ouvrier et marchand qui fait et vend de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent. Pl. *ien.* H. V.

* ORFÉBÉREZ ou ORFÉBRÉREZ, s. m. Orfèvrerie, l'art, le commerce des orfèvres. Ouvrage fait par l'orfèvre. H. V.

ORFÉBRER. Voyez ORFÉBER. H. V.

ORFÉBRÉREZ. Voyez ORFÉBÉREZ. H. V.

ORGED, s. f. La passion de l'amour. Amourette. Pl. *ou. Króged eo ann orged enn-hi*, elle a de l'amour, des amourettes. V. ORIADEZ, 1er art.

ORGED. Voyez ORGÉDER.

ORGÉDER, s. m. Amoureux, celui qui aime avec passion. Celui qui a des amourettes. Amant. Pl. *ien.* On dit aussi *orged.* Pl. *orgéded.* Voyez ORIAD.

ORGÉDÉREZ, s. f. Amoureuse, celle qui aime avec passion. Celle qui a des amourettes. Pl. *ed.* On dit aussi *orgédez.* Voyez ORIADEZ, deuxième article.

ORGÉDI, v. n. Etre amoureux, aimer avec passion. Avoir des amourettes. Part. *et.* Voyez ORIADI.

ORGÉDIK, s. f. Amourette, amour de pur amusement et sans grande passion. Pl. *orgédouigou. Hé orgédouigou en deûz danévelled d'in*, il m'a raconté ses amourettes. H. V.

ORGÉDUZ, adj. Libertin. Dissolu. Déshonnête. — Lubrique. Lascif. Impudique. H. V.

ORGLÉZOUR. Voyez OGRAOUER. H. V.

ORGLÉZOU. Voyez OGRAOU. H. V.

ORCHAL. Voyez LÉTON. H. V.

ORIAD, s. m. Amoureux. Amant. Pl. *ed.* En Galles, *oriad.* H. V. Voyez ORGÉDER.

ORIADEZ, s. f. Amour. Amourette. Pl. *ou.* Voyez ORGED.

ORIADEZ, s. f. Amoureuse. Amante. Pl. *ed.* Voyez ORGÉDÉREZ.

ORIADÉZIK. Voyez ORGÉDIK. H. V.

ORIADI, v. n. Etre amoureux. Avoir des amourettes. Part. *et.* Voyez ORGÉDI.

ORIKEL. Voyez DÔRIKEL.

ORIÔ ou ORIAV, s. m. Pl. *oriaoued* ou *oriaved.* Le même que *gwélan.*

ORMEL ou OURMEL, s. m. Coquillage de mer

bon à manger, que j'ai entendu nommer en français ORMEAU. Je n'en ai vu qu'en Basse-Bretagne. Sa coquille est une espèce de nacre. *Ormélen* ou *ourmélen*, f., un seul de ces coquillages. Pl. *ormel* ou *ourmel*.

ORMID. Voyez ORBID.

ORMIDER, s. m. Formaliste, minaudier, grimacier, vétilleux. Pl. *ien*. *Éunn ormider eo*, c'est un formaliste. Voyez ORBIDOUR. H. V.

ORMIDOUREZ. Voyez ORBIDOUREZ. H. V.

ORMIDUZ. Voyez ORBIDUZ. H. V.

OROI, v. n. Répondre. H. V.

* ORSEL ou ORZEL, s. m. Burette, vase à petit goulot. Fiole. — Orseau. H. V. Pl. *iou*.

ORZ. Voyez HORZ.

ORZEL. Voyez ORSEL.

* OSÉANIA, s. f. Océanie, une des cinq parties du monde. H. V.

* OSER, s. m. Grelin, petit câble. Grosse corde. Pl. *iou*. H. V.

OT. Voyez AÔT.

OTEN. Voyez AOTEN.

OTRÉ. Voyez AOTRÉ.

OTRONIEZ. Voyez AOTROUNIEZ. H. V.

OTROU. Voyez AOTROU.

OUD, pron. pers. Toi. *Oud* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oud*, pour toi. *War-n-oud*, sur toi. *Dira-z-oud*, devant toi. Hors de Léon, *oud* et *od*.

OUD. Voyez OUT.

OUELCH (par *ch* français, d'une seule syll.), adj. et s. m. Boiteux, pour être paralytique d'un côté. Pour le plur. du subst., *ouelched*. Je ne connais pas ce mot dans l'usage; mais seulement par le Dict. du P. Grégoire.

OUELCHEZ (par *ch* français, de 2 syllab., *ouel-chez*), s. f. Celle qui boite, pour être paralytique d'un côté. Pl. *ed*. Voy. le mot précéd.

OUF, s. m. Coin. Détour. Lieu détourné. Golfe. Anse de mer. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISTRÔ et PLÉG-VÔR.

OUHEN. Voyez OC'HEN.

OUC'H. Voyez OC'H.

OUC'H-PENN. Voyez OC'H-PENN.

OUC'HEN. Voyez OC'HEN.

OUJEN, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande, aux parents, des jeunes filles en mariage. Pl. *oujenned*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voy. BAZVALAN.

OUN, pron. pers. Moi. *Oun* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oun*, pour moi. *War-n-oun*, sur moi. *Dira-z-oun*, devant moi. Hors de Léon, *on*.

OUÑKL ou OUÑGL, s. m. Herbe qui croît parmi les blés et dont la racine est toute par grains. Je l'ai entendu nommer en français L'HERBE AUX HÉMORROÏDES. Quelques-uns prononcent *euñkr*.

OUNÉZER ou OUNNÉZER, s. m. La crasse qui vient sur la peau, soit au visage, soit aux mains, etc. J'ai trouvé *annézer* dans le Dict. de Le Pelletier; mais ce pourrait être une faute d'impression. Quoi qu'il en soit, je ne devine pas plus l'origine de *ounézer*, que celle de *annézer*.

OUNN, s. m. Frêne, arbre. *Ounnen*, f., un seul frêne. Pl. *ounnennou*, ou simplement *ounn*. *Skudellou ounn am eûz prénet*, j'ai acheté des écuelles de frêne. Hors de Léon, *onn*.

OUNNEK, adj. Abondant en frênes. Hors de Léon, *onnek*.

OUNNEK, s. f. Frênaie, lieu planté de frênes. Pl. *ounnégou*.

OUNNER ou ONNER, s. f. Génisse, jeune vache. Pl. *ounnéred* ou *ounnéri*. *Hémolc'hed eo ann ounner*, la génisse a eu le taureau. — En Corn., *ounnar* et *innar*. H. V. En Vannes, *annoer*.

OUNNÉZER. Voyez OUNÉZER.

OUÑOUN, s. m. Oignon, partie de la racine de quelques plantes qui est d'une forme à peu près sphérique. C'est aussi le nom d'une plante potagère. *Eur penn-ouñoun*, un seul oignon. Pl. *pennou-ouñoun* ou simplement *ouñoun*. En Galles, *ouinouen*. En gaël d'Ecos., *oinneau*. En gaël d'Irl., *oinnin*. H. V.

OUÑOUNEK, s. f. Oignonière, terre semée d'oignons. Pl. *ouñounégou*. H. V.

OURGOUL, s. m. Orgueil, vanité, présomption, opinion trop avantageuse de soi-même, avec mépris pour les autres. *Gañt kalz a ourgoul en deûz skrivet d'in*, il m'a écrit avec beaucoup d'orgueil. Ce mot, malgré sa physionomie française, est celtique et corrompu de *ouergougol* ou *overgougol*, comme l'écrit le Vocab. du IX^e^ siècle, ou de *overgouil*, comme on l'écrit en gallois. H. V.

OURGOULUZ, adj. Orgueilleux, qui a de l'orgueil. H. V.

OURMEL. Voyez ORMEL.

OURS ou OURZ, s. m. Ours, quadrupède féroce. Pl. *ed*. H. V.

OURSEZ ou OURZEZ, s. f. Ourse, femelle de l'ours. Pl. *ed*. H. V.

OURSIK, s. m. Ourson, le petit de l'ours. Pl. *oursédigou*. H. V.

OUT ou OUD, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*, seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. *Outhañ*, contre lui ou vers lui. *Out-hi*, contre elle ou vers elle. *Out-hô*, contre eux ou vers eux.

OUZ, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h*; seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. *Ouz-in*, contre moi ou vers moi. *Ouz-id*, contre toi ou vers toi. *Ouz-omp*, contre nous ou vers nous.

OUZ-PENN. Voyez OC'H-PENN.

OVÉREN. Voyez OFÉREN.

* OVIS ou OFIS, s. m. Office, prières. Pl. *ovisou*. *D'ann ovis iñd éat*, ils sont allés à l'office. H. V.

* OVISA, v. n. Officier, faire l'office à l'église. Part. *et*. H. V.

* OVISOUR, s. m. Officiant, celui qui officie à l'église. Celui qui a un office, une charge, un grade, un commandement. Officier. Pl. *ien*. H. V.

* OVISIN, s. f. Bureau, endroit où travaillent des employés, etc. Pl. *ou*. H. V.

* Ovisinour, s. m. Buraliste, préposé à un bureau de payement. Pl. *ien*. H. V.

Oviz, s. m. Ovate, ministre du culte chez les Celtes, particulièrement chargé du matériel dans les sacrifices. Pl. *ovizien*. H. V.

Ovn Voyez Aoun. H. V.

Oz. Voyez Aoz.

Oza. Voyez Aoza.

Ozac'h ou Ozec'h, s. m. Homme marié. Mari. Chef de ménage. — Père de famille, chef de famille, de tribu, de clan. H. V. Pl. *ézec'h*. *Va ozac'h eo*, c'est mon mari. *Ouc'h ann ozac'h em eûz komzet*, j'ai parlé au mari, au chef de ménage. En Trég., *oac'h*. En Vannes, *oec'h* ou *oc'hec'h*. Voy. Pried et Gwaz, prem. artic.

Ozil. Voyez Aozil.

# P

P, lettre consonne, la dix-septième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

Pa, adv. et conj. Quand. Lorsque. Puisque. *Pa ganô, é livirinn d'é-hoc'h*, quand il chantera, je vous le dirai. *Pa zeûot, éz aimp kuit*, lorsque vous viendrez, nous nous en irons. *Pa fell d'é-hoc'h moñd di, it*, puisque vous voulez y aller, allez-y.

* Pab. Voyez Pap, deuxième article.

* Pabach, s. m. Pontificat, dignité de pontife, de pape, d'évêque. Papauté. H. V.

Pabaour, s. m. Chardonneret, oiseau. Pl. *ed*. En Tréguier, on donne le même nom au bouvreuil.

Pak, s. m. Paquet, assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. Ballot. Pl. *ou*. *Ha c'houi a hellô dougen ar pâk-mañ?* pourrez-vous porter ce paquet-ci? On dit aussi fréquemment, dans le même sens, *pakad*. Pl. *pakadou*, et, par abus, *pakajou*.—En Galles, *pak*. En gaël, *pak*. H. V.

Paka, v. a. Empaqueter, mettre en un paquet. Emballer. De plus, saisir, empoigner, prendre, atteindre, attraper, gagner. Part. *et*. *Paked eo ann dilad gan-eñ*, j'ai empaqueté le linge. *N'em eûz két gelled hé baka*, je n'ai pas pu le saisir, l'atteindre. *Eur c'hlêñved en deûz paket*, il a gagné une maladie.

Pakad. Voyez Pak.

Pakadik, s. m. Tapon, se dit des étoffes qui se bouchonnent et se mettent tout en un tas. Pl. *pakadouigou*. *Eur pakadik a lékéod ennhañ*, vous y mettrez un tapon. H. V.

Pakadurez, s. f. Action d'empaqueter, d'emballer, etc. Emballage.

Paker, s. m. Celui qui fait des paquets, des ballots. Emballeur. Pl. *ien*.

Paker-lern, s. m. Renardier, celui qui prend des renards. Pl. *pakérien-lern*. H. V.

Pakuz, adj. Saisissable, qui peut être saisi. H. V.

Pâd, s. m. Durée, espace de temps qu'une chose dure. Ce radical n'est guère usité, excepté dans le composé *é-pâd*, durant, pendant.

Padal, adv. Pourtant. Cependant. Néanmoins. *C'houi a lavaré é teûjeñt, padâl n'iñt kéd deûet*, vous disiez qu'ils viendraient, pourtant ils ne sont pas venus. Voyez Koulskoudé.

Padel, adj. Sempiternel. Eternel. H. V.

Padélez, s. f. Durée, espace de temps qu'une chose dure. *Dibaot ma'z a bétég énô padélez ar vuez*, la durée de la vie va rarement jusque là.

Padout, v. n. Durer, continuer d'être. Part. *padet*. *Ann tî-mañ na badô két pell*, cette maison ne durera pas longtemps. *Bété vréma eo padet*, il a duré jusqu'à présent.

Paduz, adj. Durable, qui doit durer longtemps.

Paé, s. m. Payement, ce qui se donne pour acquitter une dette. Salaire. Paye, solde des gens de guerre.—Remboursement, action de rembourser. Somme remboursée. H. V. En Vannes, *péé*. — En gaël-Irl., *paia*. En gaël d'Ecos., *paiz*. H. V.

Paéa (de 2 syll., *paé-a*), v. a. Payer, acquitter une dette.—Rembourser, rendre l'argent qui a été déboursé. H. V. Part. *paéet*. *N'en deûz két péadrâ da baéa*, il n'a pas de quoi payer. *Peûr é paéot-hu ac'hanoun?* quand me payerez-vous? En Vannes, *péein*.

* Paéach, s. m. Pavage, ouvrage fait du pavé. H. V.

* Paéadurez, s. m. Le travail du paveur et les matériaux fournis par lui. En Trég. *Palvamañt*. Ce dernier est le vieux mot français, *pavement*. H. V.

Paéer (de 2 syll., *paé-er*), s. m. Payeur, celui qui paye ou qui est préposé pour payer. Pl. *ien*. En Vannes, *péour*. Pl. *ion*.

* Paéroun (de 2 syllab., *paé-roun*), s. m. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Iann eo va faéroun*, Jean est mon parrain. En quelques endroits, on dit *tad-paéroun*, dans le même sens.

Paéuz (de 2 syll., *paé-uz*), adj. Payable, qui doit être payé. En Vannes, *péuz*.

Pafala ou Pavala, v. a. et n. Tâter, manier doucement une chose. Tâtonner, dans l'obscurité, en tâtant avec les pieds et les mains, pour se conduire plus sûrement. Part. *et*. *Pafala* est peut-être formé, par corruption, de *palf*, paume de la main. Voyez Dournata.

Pafalek ou Pavalek, adj. Qui tâtonne, qui va en tâtonnant. Je crois qu'il signifie aussi qui a beaucoup de pattes ou qui a de grandes pattes; au moins ce mot me semble formé de *paô* ou *pâv*, et *laouen-pafalek* doit en venir.

Pach, s. m. Varlet, jeune serviteur. Page, jeune gentilhomme servant auprès d'un roi, d'un prince, dont il porte la livrée. Pl. *ed*. *Her eo ével eur pach*, il est hardi comme un page. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *paidj*. H. V.

* Pagan ou Paian, s. m. Païen, idolâtre, adorateur des faux dieux. Gentil. Pl. *ed*; et,

s'il s'agit de certains riverains du Léon, *paganiz.* H. V.

* Paganach, s. m. Paganisme. Idolâtrie, religion des païens. H. V.

Paif. Voyez Pagan. H. V.

* Paifach. Voyez Paganach. H. V.

Paian, Voyez Pagan. H. V.

* Pajen, s. f. Page, un des côtés d'un feuillet de papier. L'écriture contenue dans un des côtés d'un feuillet. Pl. *pajennou. Diou bajen en deûz c'hoaz da skriva*, il a encore deux pages à écrire. Voy. Enében. H. V.

Pâl, s. f. Bêche, instrument d'agriculture et de jardinage. Pelle, instrument de fer ou de bois, qui a un long manche. Pl. *iou. Ré bounner eo ann douar-mañ évid hé drei gañd ar bâl*, cette terre est trop lourde pour la retourner avec la bêche. *Dispac'hid ann éd gañd ar bâl brenn*, remuez le blé avec la pelle de bois.

Pâl, s. m. Palet, pierre plate et ronde qui sert à jouer. Pl. *iou.* On dit aussi *méan pâl*, ce qui a fait penser à Le Pelletier que *pâl* est un adjectif qui signifie plat; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens, et *méan-dâl* n'est pour moi que pierre-palet ou palet de pierre. On peut cependant reconnaître une différence entre *pâl*, bêche, et *pâl*, palet, et la voici : c'est que le premier doit être du féminin, puisque l'on dit après l'article *ar bâl*, la bêche, et le second du masculin, puisque l'on prononce *ar pâl*, le palet.

Pâl. Voyez Peûl.

Pâl, s. f. Vanne, espèce de porte de bois dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, etc., et qui se hausse et se baisse pour laisser aller l'eau ou la retenir quand on veut. Pl. *iou.*

Pâl-dân, s. f. Pelle à feu. Pl. *pâliou-tân. War ar bâl-dân hel lékéot*, vous le mettrez sur la pelle à feu. H. V.

Pâl-rôd, s. f. Aileron d'une roue de moulin à eau. Pl. *pâliou-rôd.* Mot à mot, pelle de roue.

Pala, et, par abus, Palat, v. a. et n. Bêcher, couper et remuer la terre avec la bêche. Part. *et. O pala éma ar wazed*, les hommes bêchent, sont à bêcher.

Pala, v. a. Chapeler, ôter le dessus de la croûte du pain. Part. *et. Pala*, dans ce sens, doit être pour *pela* ou *pelia*, peler, écorcer.

Palad, s. f. Ce que contient une bêche, une pelle. Pl. *ou.* Voyez Pâl, premier article.

Paladur-bara, s. m. Chapelure, ce que l'on a ôté de la croûte du pain. H. V.

Palafanou, s. m. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *moñd war hé balafanou*, aller sur ses deux mains comme les culs de jatte. *Palafanou* peut être formé, par corruption, de *palf*, paume de la main. Quelques-uns prononcent *parlafanou.* C'est une façon de parler triviale. Voyez Kavellou et Barlochou.

* Palañk, s. m. Palan, assemblage de cordes, de moufles et de poulies propres à enlever de pesants fardeaux. H. V.

Palara, et, par abus, Palarat, v. n. Effondrer la terre, la travailler profondément. C'est un labour particulièrement en usage en Léon : il consiste à ouvrir d'abord la terre avec la charrue et à bêcher ensuite. Part. *et.* Ce mot est composé de *pala*, bêcher, et de *arat*, travailler avec la charrue.

Palaren, s. f. Poêle à manche. Poêle à frire. — Lèchefrite. H. V. Pl. *palarennou.* On dit aussi *pillik-lôstek*, dans le même sens. En Vannes, *paron.*

Palarennad, s. f. La contenance d'une poêle à manche. Pl. *ou.*

Palarennik, s. f. Poêlon, petite poêle. Pl. *palarennouigou.* H. V.

* Palastr, s. m. Emplâtre, onguent étendu sur un morceau de linge, de peau, etc. Pl. *ou. Likit eur palastr war hé gein*, mettez-lui une emplâtre sur le dos. Voyez Telten. H. V.

* Palastr, s. m. Vésicatoire, emplâtre qui fait venir des vessies, des empoules sur la peau. Pl. *ou.* Voyez Telten. H. V.

Palastr-keûn. Voyez Palastr-sézo. H. V.

Palastr-sézô, s. f. Sinapisme, médicament topique composé de substances chaudes et âcres, dont la graine de moutarde fait ordinairement la base. Pl. *palastrou-sézô.* En Vannes, *palastr-keûn.* En Galles, *kézou.* H. V.

Paler, s. m. Celui qui bêche la terre. Pl. *ien.* Voyez Pâl, premier article.

Palérez, s. m. Action de bêcher la terre. Voyez Pala, premier art.

Palévars, s. m. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *palévarsiou. Ar palévars a zigwéz d'in*, le quart me revient. *Ann trî falévars a zô d'é-hoc'h*, les trois quarts sont à vous. *Eur palévars maout hor bézô da goan*, nous aurons un quartier de mouton à souper. *Dré balévarsiou é wers*, il vend par quarterons. On dit aussi *pévaren*, à peu près dans le même sens. En Vannes, *palévarc'h* et *pérann.*

* Palez, s. m. Palais, maison de roi, de prince, d'évêque, etc. Pl. *palésiou. E palez ann eskob é choum*, il demeure au palais de l'évêque. H. V.

Palf ou Palv, s. m. Paume, le dedans de la main entre le poignet et les doigts. Pl. *iou.* Plusieurs prononcent *pâl.*

Palfad, s. m. Palme ou paume, mesure à peu près de l'étendue de la main. Pl. *ou.*

Palfad, s. m. Soufflet, coup donné sur la joue avec la paume de la main. Pl. *ou.* Voyez Avénad et Javédad.

Pali, s. m. Manteau. Pl *ou. Pali moug*, manteau de pourpre. H. V.

Paliked, s. f. Pelle à feu. Pl. *ou.*

Palier (de 2 syll., *pa-lier*), s. m. Buffet, armoire pour enfermer la vaisselle et le linge. Pl. *ou.* Voyez Kanastel et Listrier.

Palier (de 2 syll., *pa-lier*), s. m. Galerie, pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert. Corridor. Pl. *ou.* Voy. Poñdalez.

Pall. Voyez Pallin.

Pallen, s. f. Couverture de lit ordinairement en laine. Housse de cheval. Pl. *pallennou*. *Pallen* doit signifier couverture en général ; car l'on dit toujours *pallen-wélé*, couverture de lit; *pallen-varc'h*, housse, couverture de cheval.

Pallen-varc'h, s. f. Caparaçon, couverture que l'on met sur les chevaux. Pl. *pallennou* ou *palliñer-kézek*. H.V.

Pallennik-wélé, s. f. Couvre-pied, petite couverture d'étoffe qui ne s'étend que sur une partie du lit et qui sert à couvrir les pieds. H. V.

Pallin ou Ballin, s. f. Couverture de lit, ordinairement en fil de lin. C'est aussi un grand drap sur lequel on crible le grain au vent. Pl. *ou*. Après l'article, on dit *ar ballin* ou *ar vallin*, ce qui m'empêche de reconnaître lequel est le mot original. Au surplus, *vallin* diffère peu du précédent *pallen*, dont le radical inusité est *pall*.

Pallinflour, s. f. Courte-pointe, couverre de parade. Pl. *pallinflouriou*. H.V.

Palmézen, s. f. Palmier, arbre qui donne les dattes. Pl. *palmézenned*. H. V.

Palon, s. f. Salade. Pl. *ou*. H. V.

Palouer, s. m. Brosse, ustensile fait de brins de bruyère fort fins ou de poil de cochon et de sanglier servant à nettoyer. Époussette. Palier. Vergette. Pl. *ou*. Voyez Bar-skuber.

Palouéra, v. a. Brosser, frotter ou nettoyer avec une brosse. Épousseter. Vergeter. Part. *et*. *Id da balouéra va zaé*, allez brosser mon habit.

Palouérer, s. m. Brossier, ouvrier qui fait des brosses. Pl. *ien*. Voyez Palouer.

Paltôk, s. m. Habillement de grosse toile que portent les paysans aux travaux. Espèce de surtout.—Paletot. H. V. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *pall*, radical inusité de *pallen*, couverture, et de *tôk*, chapeau, bonnet; et effectivement, l'habillement désigné sous le nom de *paltôk*, couvre en même temps le corps et la tête.

Paluc'ha, et, par abus, Paluc'hat, v. a. et n. Passer le lin ou le chanvre sur une planche aiguë ou sur une plaque en fer, avant de le broyer. Part. *et*.

Paluc'ha, v. a. Échalasser, soutenir avec des échalas. Ramer. Part. *et*. — *Réd é vézô paluc'ha ar gwini*, il faudra échalasser la vigne. H. V.

Paluc'hen, s. f. Lame de bois ou de fer plantée dans un petit banc, qui sert à donner une première préparation au lin et au chanvre, avant de les broyer.—Échalas, bâton fiché en terre pour soutenir la vigne et les arbustes. H. V. Pl. *paluc'hennou*.

Paluc'henna. Le même que Paluc'ha. H.V.

Palv. Voyez Palf.

Palvad. Voyez Palfad.

Palvamañt. Voyez Paéadurez. H. V.

Pamdiek. Voyez Pemdéziek.

Pan ou Pann, s. m. Lieu. Endroit. Pays. Contrée. Canton. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *a bé bann oc'h hu ?* De quel endroit, de quel pays êtes-vous ? Voyez Léac'h, prem. art., et Brô.

* Panen, adj. Azyme, sans levain; non fermenté. Il se dit en parlant du pain, de la bouillie et autres mets farineux, lorsqu'ils sont fades, insipides. *Panen eo ar bara*, le pain n'est pas levé. *Panen* se dit aussi, au figuré, en parlant des personnes dont la conversation est ennuyeuse. *Eunn dén panen eo*, c'est un homme insipide, un fat, un sot.

* Paner, s. f. Panier, sorte de vase, de corbeille faite d'osier, de jonc, etc. Pl. *ou* ou *iou*. Voyez Boutek et Kést, premier art.

* Panérad, s. f. Panerée, tout ce que peut contenir un panier. Pl. *ou*. Voyez Boutégad et Késtad.

Panes. Voyez Panez.

Panésa, v. n. Cueillir des panais. Tirer des panais de la terre. Part. *et*. Voyez Panez.

Panévéd, prép. Sans. Si ce n'était. *Panévéd-oun*, *é kouézé*, sans moi, il tombait. *Panévét-hañ*, *é oac'h kollet*, sans lui, vous étiez perdu.

* Panez, s. m. Panais, plante dont la racine est bonne à manger. *Panézen*, f., un seul panais. Pl. *panézennou* ou simplement *panez*. On appelle burlesquement un habitant de Léon, *Panézen*, parce qu'on cultive une grande quantité de panais dans cette contrée et que les habitants en mangent beaucoup.

Panéza, v. a. Cueillir des panais. Part. *et*. H. V.

Panézek, adj. Abondant en panais.

Panézek, s. f. Champ semé de panais. Pl. *panézégou* ou *panézéier*. — *Eür banézek vráz hoc'h eúz*, vous avez un grand champ de panais. H. V.

Panézennek, adj. et s. m. On le dit d'un cheval ou autre bête engraissée avec des panais, pour donner de l'apparence, quoique cette nourriture les rende mous. On donne aussi cette épithète aux hommes bien nourris, mais dont l'esprit est pesant et stupide. Pour le plur. du subst., *panézennéien*.

Pann, adj. Gras. Il se dit des grains en herbe. *Ségal bann*, seigle gras. *Gwiniz bann*, froment gras. Ce terme de l'agriculture marque le blé qui produit trop d'herbe et peu d'espérance de grain. Cet article est copié, mot pour mot, du Diction. de Le Pelletier ; mais je ne suis pas de son avis. *Bann* n'est pas ici, je crois, pour *pann*, mais bien pour *bann*, jet, pousse. *Ségal bann* est donc du seigle qui a beaucoup de jet, beaucoup de pousse en herbe, et qui produit peu de grain, comme le dit Le Pelletier lui-même.

Pann. Voyez Pan.

Pañvrek, adj. Mûr, en parlant des fruits. Ce mot est du dialecte de Tréguier, où l'on dit aussi *darô*, dans le même sens. Voyez Haô.

Paô ou Pay, s. m. Patte, le pied des animaux à quatre pieds qui ont des doigts, des ongles ou des griffes, et de presque tous les oiseaux. On le dit aussi, dans le style familier,

d'une grande main et d'un grand pied. Pl. *paôiou* ou *paviou* (de 2 syll., *paô-iou* ou *pa-viou*). *Eunn taol paô en deùz rôed d'in*, il m'a donné un coup de patte. *Paô* se dit encore des deux branches de la fourche de la charrue, dont la plus longue s'appelle *ar paô brâz*, et la plus courte *ar paô bihan*. Hors de Léon, *pô*.

PAÔ-BRÂN, s. m. Bouton-d'or des champs, plante que j'ai entendu nommer en français PATTE DE COQ. Le Pelletier s'est trompé quand il a dit que c'était le pissenlit. *Paô-brân* signifie à la lettre, PATTE DE CORBEAU. Voy. C'HOUERVIZON.

PAÔ LÉON, s. m. Patte-de-lion, plante. H. V.

PAÔ-MARC'H, s. m. Pas-d'âne, plante. A la lettre, PATTE DE CHEVAL. On la nomme aussi *troad-marc'h* et *louzaouen-ar-pâz*.

PAODER ou PAODDER (de 2 syll., *pao-der* ou *paod-der*), s. m. Grande quantité. Grand nombre. Abondance. — Vulgarité, qualité de ce qui est vulgaire, commun. H. V. Il est peu usité. Voyez PAOT et FOUNDER.

PAÔEK (de 2 syll., *paô-ek*), adj. et s. m. La bête qui a de grosses pattes. On le dit aussi, dans le style familier, de l'homme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pour le plur. du subst., *paôéien* (de 3 syllab., *paô-é-ien*). Hors de Léon, *pôek*.

PAÔÉGEZ (de 3 syllab., *paô-é-gez*), s. f. La femelle qui a de grosses pattes. La femme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pl. *ed*.

PAOEZ. Voyez PAOUEZ.

PAOÉZA. Voyez PAOUÉZA.

PAOGAMM ou PÔGAMM, adj. et s. m. Qui a la patte crochue, courbée, en parlant des bêtes. Qui a le pied mal tourné, en parlant des hommes. Pour le plur. du subst., *paô-gammed*. Ce mot est composé de *paô*, patte, et de *kamm*, courbe, boiteux.

PAÔGAMMEZ, s. f. La femelle qui a la patte crochue. La femme qui a le pied mal tourné. Pl. *ed*.

PAOGEN, s. f. Chaussure. Pl. *paogennou*.

PAOL, s. f. La barre du gouvernail d'un navire. Timon. Pl. *iou*. *Rôid ar baol d'ar sturier, pé omp kollet*, donnez la barre au pilote, ou nous sommes perdus. Plusieurs prennent *baol* pour le radical. Hors de Léon, *pôl*.—En Gall., *paoul*. H. V.

PAOL. Voyez PEÛL.

PAOLLÉVIA (de 3 syll., *paol-lé-via*), v. n. Conduire un bateau avec un seul aviron à la poupe. Ramer et gouverner avec le même aviron. Part. *paolléviet*. Ce mot est composé de *paol*, barre de gouvernail, et de *lévia*, gouverner en qualité de pilote.

PAOT, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. Nombreux. Abondant. Abondamment. En grande quantité. *Paot é oañt*, ils étaient beaucoup, plusieurs. *Né viot két paot*, vous ne serez pas nombreux. Ce radical est peu usité aujourd'hui ; mais on le retrouve dans les composés *dibaot*, pour *dipaot*, et *nébeût* pour *népaot*.

PAOT, s. m. Poudre. Poussière. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez POULTR.

PAOTA (de 2 syll., *pao-ta*), v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et*. Voyez POULTRA.

PAOTIK, s. m. Atome, corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse. Petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Pl. *paotigou*. H. V.

PAOTEK, adj. Poudreux, qui est plein et couvert de poudre. *Paotek holl oa hé voutou*, ses souliers étaient tout poudreux. H. V.

PAOTR, s. m. Garçon, en distinction du sexe. Valet. Serviteur. Apprenti. Pl. *paotred* (de 2 syll., *pao-tred*). *Eur paotr eo é deûz bét*, c'est un garçon qu'elle a eu. *Paotr-iaouank*, jeune homme, celui qui n'est pas encore marié. *Paotr-ar-zaout*, vacher, bouvier ; à la lettre, GARÇON DU BÉTAIL. *Paotr-ann-déñved*, berger ; à la lettre, GARÇON DES BREBIS.

PAOTR-AR-BANNIEL, s. m. Porte-étendard, celui qui porte le drapeau. Pl. *paotred-ar-banniel* ; à la lettre, GARÇON DE L'ÉTENDARD. H. V.

PAOTR-AR-C'HÉLÉIER, s. m. Courrier, celui qui court la poste pour porter les dépêches. Pl. *paotred-ar-c'héléier*. H. V.

PAOTR-AR-C'HÉZEK. Voy. MÉVEL-KÉZEK. H. V.

PAOTR-AR-GWIRIOU, s. m. Receveur, celui qui a charge de faire une recette. Pl. *paotred-ar-gwiriou*. H. V.

PAOTR-AR-GEVR, s. m. Chevrier, celui qui mène paître les chèvres. Pl. *paotred-ar-gevr*. H. V.

PAOTR-AR-GESTEL, s. m. Gabier, matelot qui se tient dans les hunes et qui est spécialement chargé de visiter et d'entretenir le gréement. Pl. *paotred-ar-gestel*. H. V.

PAOTR-KÉGINER, s. m. Fouille-au-pot, petit marmiton. Pl. *paotred-kéginérien*. H. V.

PAOTR-C'HOUIT. Voyez DENLEMM. H. V.

PAOTR-GLÂZ, s. m. Faux patriote. Pl. *paotred-c'hlâz*. H. V.

PAOTR-HUD, s. m. Fin, rusé, adroit ; vulgairement, fin merle. Ce mot est de Cornouaille. Voyez HUD. H. V.

PAOTR-IAOUAÑK. Voyez DÉN-IAOUAÑK. H. V.

PAOTR-IÔD, s. m. Mangeur de bouillie. Paysan. Pl. *paôtred-iôd*. H. V.

PAOTR-MÉZEK, s. m. Frater, garçon chirurgien. Pl. *paotred-mézek*. H. V.

PAOTR-MICHÉROUR, s. m. Apprenti, celui qui apprend un métier. H. V.

PAOTREZ (de 2 syll., *pao-trez*), s. f. Fille, en distinction du sexe. Pl. *paotrézed*. Il ne se dit que des petites filles. Lorsque l'on donne le nom de *paotrez* à une grande fille, c'est une injure, de même qu'en français, GARCE, qui est aussi le féminin de garçon. Voyez PLAC'H et MERC'H.

PAOTREZ-IAOUAÑK. Voyez PLAC'HIK-IAOUAÑK. H. V.

PAOTTA (de 2 syll., *paot-ta*), v. a. et n. Multiplier, augmenter une quantité, un nombre. Se multiplier. Part. *et*. *Enô eo é paottaz ar ba-*

*raou*, c'est là qu'il multiplia les pains. *Kres-kit ha paottit*, croissez et multipliez-vous. Voyez Paot, premier article.

Paouez (de 2 syll., *pa-ouez*), s. m. Pause. Repos. Relâche. Cessation. Désistement. Halte. —Interruption. Modération. Retenue. H. V. Pl. *ou* ou *iou*. *Gréomp eur paouez amañ*, faisons une pause ici. *Kerzoud a ra hép paouez é-béd*, il marche sans aucun relâche. En Vannes, *poez* ou *pouez*.—En Galles, *powys*, qu'on prononce *paouez*. H. V. Voy. Spanaen et Éhan.

Paouéza (de 3 syll., *pa-oué-za*), et, par abus, Paouez, v. n. Cesser. Discontinuer. Faire une pause. Se reposer. Faire halte. Se relâcher. Se désister. Part. *et*. *Né baouez tamm ar bugel-zé*, cet enfant ne cesse pas un instant. *Paouézid eun nébeût, mar gellit*, reposez-vous un peu, si vous pouvez. En Vannes, *poézein*. Voyez Éhana.

Paouezvan (de 3 syll., *pa-ouez-van*), s. m. Trépas. Décès. Mort. Ce mot, je pense, est composé de *paouez*, repos, et de *mân*, apparence, signe. Voyez Marô, prem. art.

Paour, adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Mendiant. Pour le plur. du subst., *péorien*. *Né két ker paour ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi pauvre qu'il en a l'air. *Kalz a béorien a zô er géar-mañ*, il y a beaucoup de pauvres, de mendiants dans cette ville. En Vannes, *peûr*. Pl. *peûrion*. Voy. Ezommek.

* Paouraat (de 3 syllab., *paou-ra-at*), v. a. et n. Appauvrir, rendre pauvre. S'appauvrir, devenir pauvre. Part. *paouréet*. *Chétu pétrâ en deûz hé baouréet*, voilà ce qui l'a appauvri. *Paouraad a réoñt bemdez*, ils s'appauvrissent tous les jours. En Vannes, *peûraat*. Voyez Ezomméкaat.

Paoureñtez (de 3 syll., *paou-reñ-tez*), s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. *Kalz a baoureñtez a zô enn ti-hont*, il y a beaucoup de pauvreté dans cette maison-là. Hors de Léon, *paoureñté*. En Vannes, *peûrañté*.

Paourez (de 2 syllab., *paou-rez*), s. f. Femme pauvre. Indigente. Mendiante. Pl. *ed*. En Vannes, *peûrez*.

Pap ou Papa, s. m. Bouillie des petits enfants.

* Pap ou Pab, s. m. Pape, le chef de l'Église catholique. Pl. *pabed*.

* Paper, s. m. Papier, composition faite de vieux linge détrempé dans de l'eau, etc., pour servir à écrire, imprimer, etc. Pl. *papériou*.—*Né két gwenn awalc'h ar paper-zé ; spluiuz eo*, ce papier n'est pas assez blanc ; il boit. *Paper eunn dén-marô* ou *paper bésiad*, extrait mortuaire. H. V.

* Paper-kaot, s. m. Carton, carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé. Ce mot est hibride, composé du français papier, et du breton *kaot*, colle.

* Papéraer, s. m. Papetier, celui qui fait et vend du papier.—Marchand de papier. H. V. Pl. *ien*.

*Papéraérez, s. f. Papéterie, manufacture de papier. Commerce de papier. H. V.

Pâr, adj. Pareil. Égal. Pair. *Né két pâr d'égilé*, il n'est pas pareil à l'autre. *Na wéleur kéd a c'hénedpâr d'hé hini*, l'on ne voit pas de beauté égale à la sienne. — En Galles, *par*. H. V.

* Pâr, s. m. Mâle, individu parmi les hommes et les animaux, qui est du sexe masculin. De plus, pareil, pair, égal.—Rival. Concurrent. Compagnon. Pair, membre de la chambre haute, dans une monarchie représentative. H. V. Pl. *pared*. *Ann durzunel-zé é deûz kolled hé fâr*, cette tourterelle a perdu son mâle, son pair. *Biskoaz ann dén-zé na gavaz hé bâr*, jamais cet homme-là n'a trouvé son pareil, son égal. —*Pâr eo bét hanvet a-névez-zô gañd ar roué*, le roi vient de le nommer pair. En Galles, *par*. H. V. Voyez Parez.

Pâr, s. m. Observation. Attente. Affût.—Instant. H. V. *É pâr éma évit laza ar bleiz*, il est à l'affût pour tuer le loup. — *Enn eûr pâr berr*, dans un clin-d'œil. H. V. Voy. Géd et Spî.

Pâr-c'hornek, adj. Isagone, dont les angles sont égaux. H. V.

Para, et, par abus, Parat, v. n. Apparier, mettre ensemble le mâle avec la femelle. Accoupler. Appareiller. Assortir. Part. *et*. *Réd eo para ann dubéed*, il faut appareiller les pigeons. *Ha c'houi a helló para ann éjenned?* pourrez-vous appareiller, assortir les bœufs? *En em bara*, s'apparier, s'accoupler. *Chétu ann amzer ma teû ar glujiri d'en em bara*, voici la saison où les perdrix s'apparient.

Pâra, v. n. Paraître, éclater, briller, en parlant du soleil. Part. *et*. Voyez Tarza. H. V.

Para, v. a. Planer, polir, unir le bois avec la plane. Part. *et*. H. V.

* Parabolen, s. f. Parabole, allégorie, similitude. Pl. *parabolennou*. Voy. Mojen. H. V.

* Paradoz, s. f. Paradis, séjour des bienheureux. Jardin délicieux. En Vannes, *paraoez*.

Paradur, s. m. Action d'apparier, d'appareiller, d'assortir. Appariement. Accouplement.

Parach, s. m. Pairie, dignité de pair. H. V.

Paramañchou, s. m. pl. Agrès, voiles, cordages, etc., pour équiper un vaisseau. H. V.

Paramañtour, s. m. Armateur, celui qui équipe à ses frais des navires. Pl. *ien*. H. V.

*Paralizi, s. m. Paralysie, maladie qui cause une privation ou une diminution du sentiment ou du mouvement volontaire. *E paralisi eo kouézet*, il est tombé en paralysie. H. V.

* Paralitik, adj. et s. m. Paralytique, qui est atteint d'une paralysie. H. V.

Paraoez. Voyez Paradoz.

Park, s. m. Champ, pièce de terre labourable. Parc, grande étendue de terre entourée le plus souvent de murailles. Pl. *parkou* ou *parkéier* (de 3 syllab., *par-ké-ier*). Il est à remarquer que, dans presque toute la Bretagne, et particulièrement dans la Basse, les champs sont séparés, ou par de petits murs en pierres et en terre, ou par des fossés, ou par des haies. Les champs qui ne sont partagés que par des pierres bornales, ce qui se voit

sur

sur les côtes de la mer, ne portent pas le nom de *park* : une telle portion de terre s'appelle *méaz.* —En Galles, en Ecos. et en Irl., *park.* H. V.

**Pardaez**, s. m. Soir, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. *Diouc'h ar pardaez éz inn da valéa*, j'irai me promener sur le soir. Voyez **Abardaez** et **Eñderf**.

* **Pardoun**, s. m. Pardon, assemblée religieuse. Indulgence. Pl. *iou. Rédeg ar pardouniou*, aller aux pardons, pour se divertir. *Kañt dervez a bardon hô pezô*, vous aurez cent jours d'indulgences. H. V.

**Pardouna**, v. n. Aller au pardon, par dévotion. Part. *et. O voñt da bardouna eo marô*, il est mort en allant au pardon. H. V.

* **Pardouner**, s. m. Celui qui va aux pardons. Pl. *ien.* H. V.

* **Pardouni**, v. a. Pardonner. Remettre, faire grâce, remise de ce qu'on était en droit d'exiger. Part. *et.* H. V.

**Paré**, adj. Guéri, qui n'est plus malade, qui n'est plus blessé. *Né két c'hoaz paré hé c'houli*, sa plaie n'est pas encore guérie.

**Paréa**, v. a. et n. Guérir, rendre ou recouvrer la santé. Part. *paréet. Hô louzou eo en deûz va faréet*, c'est votre remède qui m'a guéri. *Paréa a raï abarz nébeût*, il guérira dans peu.

**Parédet** ou **Parédet**, adj. et part. Cuit dans l'eau.

**Parédi**, v. a. et n. Cuire, préparer par le moyen du feu. Devenir cuit. Faire cuire. Il ne se dit qu'en parlant de ce que l'on fait cuire dans l'eau. Part. *et. N'eûz kéd awalc'h a dân évit parédi ar piz*, il n'y a pas assez de feu pour cuire les pois. *Na barédô kéd ar c'haol*, les choux ne cuiront pas. Voyez **Poaza**.

**Parédigez**, s. m. Guérison, recouvrement de la santé. Cure. *N'eûz kéd a barédigez évit-hi*, il n'y a pas de guérison pour elle. Voy. **Paréa**.

**Parédigez**, s. f. Cuisson, action de cuire ou de faire cuire. *Chétu évit parédigez va bara*, voilà pour la cuisson de mon pain. H. V.

**Paréuz**, adj. Guérissable, qu'on peut guérir.

**Parez**, s. f. Femelle, animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable, par sa jonction avec le mâle. *Pâr ha parez iñt*, ils sont mâle et femelle. *Kolled eo hé barez gañt-hañ*, il a perdu sa femelle. Voy. **Pâr**, deuxième article.

**Parfila**, v. a. Faire mouvoir, faire agir. Part. *et. Parfila ann daouarn*, faire agir lestement les mains, comme en montant à la corde. H. V.

* **Parchemin** ou **Parich**, s. m. Parchemin, peau de brebis ou de mouton préparée. Figurément et familièrement, titres. *Diskouéza a ra hé barich d'ann holl*, il montre ses parchemins à tout le monde. Ce mot, quoiqu'il vienne du latin, existe en breton depuis longtemps, car on trouve *parchemin* dans le Vocab. du IX^e siècle. H. V.

* **Parich-leûé**. Voyez **Leuégenn**. H. V.

**Paridigez**, s. f. Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux, et, par extension, les arranger de toutes les manières dont elles peuvent être arrangées ensemble. H. V.

**Parlafanou**. Voyez **Palafanou**.

**Parlañtout**, v. n. Discourir. Causer. Deviser. Parler. Part. *parlañtet.* En Galles, *parliani*, *parabli* et *parliao*. En gaël d'Ir., *pearla*. En gaël d'Ec., *parlad*. Ce mot, existant dans tous les dialect., me paraît celtique. H. V.

**Paron**, s. m. Petit ais qui fait partie du collier d'un cheval de charrette. Pl. *ou.*

**Paron**. Voyez **Palaren**.

**Parouer**, s. m. Plane, outil tranchant qui sert à planer, à unir. Pl. *ou.* H. V.

**Parouéra**. Voyez **Para**. H. V.

* **Parrez**, s. f. Certain territoire dont les habitants sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un curé. Pl. *parrésiou* (de 3 syll., *par-ré-siou*). *Eûz a bé barrez oc'h-hu?* de quelle paroisse êtes-vous! En Trégnier, *parroz*. Pl. *parrojo*.

* **Parrésiad**. Voyez **Parrosian**. H. V.

* **Parroz**. Voyez **Parrez**. H. V.

* **Parrosian**, s. m. Paroissien, habitant d'une paroisse. Pl. *iz.* H. V.

**Pâs**. Voyez **Pâz**.

**Pasaat**, par abus pour **Pasa**, non usité, v. n. Tousser, faire l'effort et le bruit que fait la toux. Part. *paséet. Paséed en deûz héd ann nôz*, il a toussé toute la nuit. Voyez **Pâz**.

* **Pask**, s. m. Pâque ou Pâques, fête en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ.

**Pask**, s. m. Ce mot a dû signifier aliment, nourriture; mais on emploie à sa place aujourd'hui le dérivé *paskadur*. *Pask* ne se dit plus que de la colle que les tisserands mettent dans la toile, pour la rendre ferme.

**Paska**, v. a. Alimenter. Donner à manger. Nourrir. Repaître. Il se dit en parlant d'un enfant, d'un paralytique, des bestiaux, etc. —Mâcher. H. V. De plus, frotter une toile de colle. Part. *et. Kalz a dûd em eûz da baska*, j'ai beaucoup de monde à nourrir.—En Gall., *peski*. H. V. Voyez **Maga** et **Boéta**.

**Paskadur**, s. m. Aliment. Nourriture. Action de nourrir, etc. Voyez **Magadur**.

**Pasker**, s. m. Celui qui alimente, qui nourrit. Celui qui donne à manger à un enfant, à un paralytique, etc. Pl. *ien.* Voyez **Mager**.

**Paskérez**. Voyez **Paskadur**. H. V.

**Pasé**. Voyez **Peñsé**.

**Pastel**, s. m. Morceau mince de quelque chose bonne à manger. Une petite pièce. Un petit morceau. Une tranche.—Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermée dans une bordure. H. V. Pl. *pastellou. Eur bastel gik*, un morceau de viande. *Eur bastel kik leûe*, une tranche de veau. — *Ré déô eo ar pastel-zé*, ce panneau est trop épais. H. V. *Pastel* ou *pastel-zaé* se dit aussi d'une basque, pièce du bas d'un habit.

* **Pastez**, s. m. Pâtisserie, pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on

fait cuire ordinairement dans le four. Pâté. Pl. *pastésiou* (de 3 syll., *pas-té-siou*). *Kalz a bastésiou a ioa enn eùreùd*, il y avait beaucoup de pâtés, de pâtisserie à la noce. Voy. GWASTEL.

* PASTÉZA, v. n. Faire des pâtés, de la pâtisserie. Part. *et*.

* PASTÉZER, s. m. Pâtissier, celui qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ien*.

* PASTÉZÉREZ, s. f. Pâtissière, celle qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ed*.

* PASTOR, s. m. Pasteur, évêque, curé. Pl. *ed*. H. V.

PASTOUNADEZ, s. f. Carotte, racine rouge ou jaune bonne à manger. Pl. *ed*. H. V.

PATÉLED, s. m. Bavette, petite pièce de toile ou de drap que l'on attache sur la poitrine des petits enfants. C'est aussi le nom que l'on donne à la partie du tablier d'une femme, qui monte sur la poitrine. Pl. *ou*. *Patéled ar bugel-zé a zô gléb*, la bavette de cet enfant est mouillée. Voyez DIVABOUZ, deuxième article.

* PATROM ou PATROUM, s. m. Patron, se dit du saint dont on porte le nom. Protecteur. Pl. *ed*. *Patroum ar barrez eo*, c'est le patron de la paroisse. *Patroumed mâd en deùz*, il a de bons patrons. H. V.

* PATROUNEZ, s. f. Patronne. Pl. *ed*. H. V.

* PATROUNIEZ, s. f. Patronage, protection. H. V.

PATOUL, s. m. Ecouvillon, vieux linge attaché à un long bâton, pour nettoyer un four, un canon, etc. Pl. *ou*.

PATOULA, v. a. Ecouvillonner, nettoyer avec l'écouvillon. —Barboter. H. V. Part. *et*.

* PAUN, s. m. Paon, oiseau domestique dont la queue semble garnie d'yeux. Pl. *ed*.

* PAUNEZ, s. f. Paone, femelle du paon. Pl. *ed*.

* PAUNI, v. n. Se pavaner, se carrer, marcher avec affectation et d'une manière qui marque l'arrogance. Part. *et*. *Pauni a réa dira-z-omp*, il se pavanait devant nous.

PAV. Voyez PAÔ.

PAVALA. Voyez PAFALA.

PAVALEK. Voyez PAFALEK.

PAVÉA. Voyez PAVÉZA. H. V.

* PAVEZ, s. m. Pavé, pierre dure dont on se sert pour paver. Pl. *pavésiou*. Hors de Léon, *pavé*. H. V.

* PAVEZ, s. m. Pavois, sorte de grand bouclier. Pl. *ou*. H. V.

* PAVÉZA, v. a. Paver, couvrir le terrain avec de la pierre dure, pour y marcher plus commodément. Part. *et*. Hors de Léon, *pavéa*. H. V.

* PAVÉZER, s. m. Paveur, celui dont le métier est de paver. Pl. *ien*. Hors de Léon, *pavéer*. H. V.

PAZ, s. m. Monnaie. *Paz arc'hañt*, monnaie d'argent. H. V.

* PAZ. Voyez KAMMED. H. V.

PÂZ ou PÂS, s. m. Toux, mouvement convulsif de la poitrine, avec bruit, pour pousser dehors une humeur âcre et piquante. *Ar pâz a skuiz ac'hanoun*, la toux me fatigue.

PÂZ-MOUG, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfants. *Ar pâz-moug a zô gañt-hi*, elle a la coqueluche. A la lettre, TOUX D'ÉTOUFFEMENT, DE SUFFOCATION. Voyez DRÉÔ, deuxième article.

PAZENN, s. m. Degré ou marche d'escalier. Pl *pazennou* ou *paziñer*. Voyez DAEZ. H. V.

PÉ, conj. Ou. Autrement. D'une autre façon. *C'houi pé mé é vézô*, ce sera vous ou moi. *Réd eo ôber ann eil pé égilé*, il faut faire l'un ou l'autre.

PÉ, pron. interrog. Quel, de tout genre et de tout nombre. *Pé dén eo hen-nez?* quel homme est-ce-là! *A bé vrô é teùit-hu?* de quel pays venez-vous? *Pé gézek eo hô ré?* quels sont vos chevaux?

PÉ, particule inter. ou relat. Elle ne s'emploie jamais seule; mais elle sert à former les pronoms *pébez*, *péhini*, *pétrâ*. Voyez ces mots.

PÉADRA, locution dont je ne puis indiquer l'équivalent en français. *Péadrâ en deûz*, il a du bien, il a de la fortune, il a de quoi. Ce mot est composé de *pé*, quel, de *a*, de, et de *trâ*, chose.

PÉAC'H. Voyez PÉOC'H.

PÉB. Voyez PÉP.

PÉB-UNAN, pron. indéterminé. Chacun, chaque personne ou chaque chose. *Péb-unan a lavar kémeñt-sé*, chacun le dit. Voy. PÉP-HINI.

PÉBER. Voyez POBER. H. V.

PEBEZ, pron. interrogatif, de tout genre et de tout nombre. Quel. *Pébez gwin a évot-hu?* quel vin boirez-vous? *Pébez tiez a bréniñt-hi?* quelles maisons achèteront-ils? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *péz*, pièce, morceau.

PÉBR, s. m. Poivre, sorte d'épicerie des Indes orientales. *Ré a bébr hoc'h eûz lékéad enn-hañ*, vous y avez mis trop de poivre. H. V.

PÉBRA, v. a. Poivrer, assaisonner de poivre. Part. *et*. *Na añkounac'hait kéd hé bébra*, n'oubliez pas de le poivrer. H. V.

PÉBR-GWENN, s. m. Nielle, plante qui est une espèce de poivre blanc. H. V.

PÉK ou PÉG, s. m. Poix, matière gluante et noire faite de résine brûlée, et mêlée avec la suie du bois dont la résine est tirée. —Asphalte. Bitume. H. V. Voyez PÉGA.

PÉD ou PÉT, adv. de quantité. Combien. *Péd oc'h-hu?* combien êtes-vous? *Pét gwéach hoc'h eûs-hu gréat kémeñt-sé?* combien de fois l'avez-vous fait? Voyez PÉGÉMEÑT et PÉGEIT.

PÉDEL. Voyez PÉZEL, premier art.

PÉDEN, s. f. Prière, demande à titre de grâce. L'action de prier Dieu.—Invocation, action d'invoquer. H. V. Pl. *pédennou*. *Eur béden em eûz da ôber d'é-hoc'h*, j'ai une prière à vous faire. *Livirid hô pédennou*, dites vos prières. — *Péden d'ar Spéred-Glan*, invocation au Saint-Esprit. H. V. Voyez PÉDI.

PÉDEN-BIRVIDIK, s. f. Instance, poursuite, sollicitation pressante. Voyez GOULENN-STARD et STRÎF. H. V.

PÉDEN-LÉAC'H, s. m. Oratoire, petit lieu

dans une maison destiné pour y prier. H. V.

Pédennou, s. m. pl. Suffrages, prières que l'Eglise universelle fait pour les fidèles. H. V.

Péder, nom de nombre cardinal féminin. Quatre. *Péder maouez a ioa*, il y avait quatre femmes. *Péder ha péder en em lékézoñt*, elles se mirent quatre à quatre. Quelques-uns prononcent *pédir*. Voyez Pévar.

Péderved, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le féminin). *Ar béderved eo en em gavet*, elle s'est trouvée la quatrième. Voy. Pévarved et Pévaré.

Pédi ou Pidi, v. a. Prier, demander par grâce. Adresser des prières à Dieu pour obtenir quelques grâces. Inviter. Part. *et*. *Pédit-héñ kréoc'h, pé n'hô pézô nétrâ*, priez-le plus fort, ou vous n'aurez rien. *Réd eo pidi Doué a galoun*, il faut prier Dieu de cœur. *Hé béded am eûz da zoñd da leina*, je l'ai prié, invité à dîner. — *Pédi gañd ann anaon*, prier pour les morts. *Pédi évid ar ré veô*, prier pour les vivants. H. V. Voyez Péden.

Pédir. Voyez Péder.

Pédved ou Pétved, s. m. Quantième, terme par lequel on demande le rang, l'ordre d'une personne, d'une chose par rapport au nombre. *Ar pédved é oac'h-hu?* Le quantième étiez-vous? Voyez Péd.

Péé. Voyez Paé.

Péein. Voyez Paéa.

Péenéfi. Voyez Pénéfi.

Pég. Voyez Pék.

Péga, v. a. et n. Poisser, enduire, frotter de poix. Coller avec de la poix. S'attacher avec de la poix. De plus, s'accrocher. — Prendre racine. H. V. Part. *et*. Voyez Pék.

Pégadur ou Pégérez, s. m. Viscosité, qualité de ce qui est visqueux. Voyez Gludérez. H. V.

Pégeit, adv. Combien, en parlant de la durée ou de la distance. *Pégeit en deûz-héñ choumed amañ?* combien ou combien de temps a-t-il demeuré ici? *Pégeid a zô ac'hann da Vrést?* combien ou quelle distance y a-t-il d'ici à Brest? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *keit*, durée, distance.

Pégémeñt, adv. Combien, en parlant de la valeur, de ce que vaut une chose. *Pégémeñd a rôit-hu anézhañ?* combien en donnez-vous? *Pégémeñd héñ gwerzot-hu d'in?* combien me le vendrez-vous? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *kémeñt*, tant, autant.

Pégémeñt-bennâg, conj. Quoique. Bien que. Encore que. *Pégémeñt-bennâg ma her c'harann*, bien que je l'aime. *Pégémeñt-bennâg ma tleid d'in*, quoique vous me deviez. *Pégémeñt-bennâg* s'emploie aussi comme pronom; et il signifie alors quelque ou quelque que. *Pégémeñt-bennâg a wir em bôa*, quelque droit que j'eusse. *Pégémeñt-bennâg a vadou en deûz*, quelques biens qu'il ait.

Pégen ou Pégenn, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Pégen* ne se met que devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Gouzoud a rann pégen aounig eo*, je sais combien il est peureux. *Pégenn téô eo ar wézen-zé!* que cet arbre est gros! Voyez Péger.

Péger, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Péger* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Piou a oar péger pinvidig eo?* qui sait combien il est riche? *Péger buan é kerzit!* que vous marchez vite! Voyez Pégen.

Pégérez. Voyez Pégadur. H. V.

Pégouls, adv. interrog. Quand. En quel temps. A quelle heure. *Pégouls a teûi?* quand viendra-t-il? Voyez Peûr, troisième article.

Péguz, adj. Poissant. Gluant. Visqueux. Voyez Pék et Péga.

Péhanô ou Péhañv, s. com. C'est un nom qu'on supplée pour celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas — ou qu'on ne veut pas nommer. H. V. Il se dit particulièrement des personnes. *Eur péhanô*, un quidam. — Quelqu'un. Un particulier. H. V. *Péhanô* est pour *pé hanô*; à la lettre, QUEL NOM? QUEL NOM LUI DONNERAI-JE? Voyez Pénéfi et Pétréfé.

Péhañv. Voyez le mot précédent.

Péhañvi, v. a. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Appeler quelqu'un sans le nommer. Part. *et*. Voyez Péhanô.

Péhini ou Pé-hini, pron. interrogatif et relatif, de tout genre. Lequel. Qui. Que. *Péhini hô pézô-hu?* lequel aurez-vous? *Péhini anézhô hô diou?* laquelle des deux? *Hé dî péhini a oa ker kaer, a zô devet*, sa maison qui était si belle est brûlée. *Va c'hoar péhini hoc'h eûz gwélet bihan*, etc., ma sœur que vous avez vue petite, etc. Le pl. de *péhini* est *péré* ou *pé-ré*. *Péré ac'hanoc'h-hu holl?* qui ou lesquels de vous tous? *Hô pugalé péré a wélann aliez*, etc., vos enfants que je vois souvent, etc. Voyez Hini.

Péc'h. Voyez Péz.

* Péc'hed, s. m. Péché, faute contre Dieu. Pl. *péc'hédou*, et, par abus, *péc'héjou*. — *Péc'hed ar wenn*, le péché originel. A la lettre, LE PÉCHÉ DE RACE, D'ORIGINE. H. V.

* Péc'her, s. m. Pécheur, celui qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ien*.

* Péc'hérez, s. f. Pécheresse, celle qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ed*.

* Péc'hi, v. n. Pécher, transgresser la loi divine. Part. *et*.

* Péch ou pich (par *ch* français), s. m. Piége, instrument pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. *ou*. H. V.

* Péchez (par *ch* français), s. m. Pêche, fruit à noyau. Pl. *ed*. H. V.

* Péchézen (par *ch* français), s. f. Pêcher, arbre qui porte la pêche. Pl. *péchézennou* ou *péchézenned*. H. V.

Pélaz. Ce mot s'emploie dans le sens de *pévern* et signifie qu'importe. Il est formé de *pé*, quelle, et de *laz*, offense. *Pélaz d'in-mé?* que m'importe? H. V.

Pelbîz, s. m. Osselet dont se servent les devideuses, pour empêcher le fil de leur cou-

per les doigts. Ce mot est composé de *pell*, loin, et de *bîz*, doigt.

PELDER ou PELLDER, s. m. Éloignement, état de ce qui est loin. Grande distance. Lointain. — Perspective. Horizon. *Setu eur pelder kaer*, voilà un bel horizon. H. V. Voyez PELL, deuxième article.

PÉLÉAC'H, adv. de lieu, avec ou sans mouvement. Où. En quel lieu. *Péléac'h é choumit-hu?* où demeurez-vous? *A béléac'h é teûit-hu?* d'où venez-vous? *Péléac'h éz it-hu?* où allez-vous? *Péléac'h* pour *pééléac'h*, est composé de *pé*, quel, de *é*, en, et de *léac'h*, lieu. Hors de Léon, *pélec'h*. — En Vannes, *palé*. En Galles, *palé*. H. V.

PÉLEC'H. Voyez PÉLÉAC'H.

PÉLER ou PELLER, s. m. Le timon du charriot de la charrue. Pl. *ou* ou *iou*.

PÉLESTR ou PELLESTR, s m. Baquet. Cuve. Cuvier. Pl. *ou*. Voyez BAL, 2e art., et BÉOL.

PÉLESTRA, v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *et*. Voyez PÉLESTR.

PÉLESTRAD, s. m. Cuvée, ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. Pl. *ou*. *Eur pélestrad vrâz a vézô*, il y aura une forte cuvée. H. V.

PELGEÑT, s. m. C'est ainsi que l'on désigne l'office de la messe de la nuit de Noël. Le Pelletier et le P. Grégoire ont donné de ce mot deux interprétations différentes, qui ne m'ont satisfait ni l'une ni l'autre. J'avoue cependant que je ne puis en donner une meilleure. — *D'ann oféren pelgeñt eo éat*, il est allé à la messe de minuit. En gallois, *pelgeñt* (qu'on écrit *pylgaint*) signifie aube, aurore, le petit point du jour. *Oféren pelgeñt* voudrait donc dire, à la lettre, LA MESSE DE L'AURORE, une des trois que le prêtre célèbre dans la nuit de Noël. H. V.

PELIA (de 2 syllab., *pe-lia*), v. a. et n. Peler, ôter la peau ou l'écorce. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil. Plumer. Se peler. S'écorcer. Perdre son poil ou sa plume. Part. *peliet*. Voyez DIRUZKA, DIVLEVI et PELL, premier article. — Voyez PELL ou PEL. H. V.

PELIADUR (de 3 syllab., *pe-lia-dur*), s. m. Action de peler, d'écorcer, de dépiler.

PELIER (de 2 syllab., *pe-lier*), s. m. Celui qui pèle, qui écorce, qui dépile. Pl. *ien*. *Pelier* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

PÉLIÉREZ, s. m. Dépilation, action de dépiler. Effet de cette action. H. V.

PÉLISEN, s. f. Palatine, fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. Pl. *pelisennou*. — En Galles, *piles*. H. V.

PELL ou PEL, s. m. Balle, écailles, paillettes qui couvrent le grain de l'avoine, du blé, etc., et s'en séparent lorsqu'on vanne. *Likit pell frésk er golc'hed*, mettez de la balle fraîche dans la couette. *Pellen*, f., un seul brin de balle. Pl. *pellennou* ou simplement *pell*. Quelques-uns donnent à ce mot la signification de peau, d'écorce légère, — de pelure, de pelage, de plumes, etc. En Galles, *pil*. En gaël d'Irl., *pil*. En gaël d'Ec., *pell*. H. V. Voyez PELIA.

PELL, adv. et prép. Loin, à grande distance. Éloigné. Lointain. Longtemps, pendant un temps fort long. *Pell éma bréma*, il est loin actuellement. *It pell diouz-in*, allez loin de moi. *Pell zô abaoé*, il y a longtemps depuis. *A bell é teûann*, je viens de loin. *A-bell-é-pell*, de loin en loin. *Pell diouc'h ann daoulagad, pell diouc'h ar galoun*, loin des yeux, loin du cœur. Au comparatif, *pelloc'h*. *Pelloc'h égéd-hoc'h é choumann*, je demeure plus loin que vous. Au superlatif, *pella*. *Pella ma hellit gwélout*, le plus loin que vous pouvez voir. — En Galles, *pell*. H. V.

PELL-BRÔ, s. f. Pays lointain. Pays étranger. *A bell-brô é teû*, il vient des pays lointains. H. V.

PELL-KÂS, s. m. Bris ou débris de navire, ce qui revient d'un naufrage à la côte. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; il doit être composé de *pell*, loin, et de *kâs*, mouvement, envoi. Voyez PEÑSÉ.

PELLA. Voyez PELL, deuxième article.

PELLAAT, v. a. et n. Eloigner. Ecarter. Différer. S'éloigner. S'écarter. Part. *pelléet*. *Pellaid ar c'hi-zé*, éloignez ce chien. *N'hellann két pellaad diouz-hoc'h*, je ne puis pas m'éloigner, m'écarter de vous. Voyez PELL, deuxième article.

PELLAEN, s. f. Aberration, mouvement apparent des étoiles. Pl. *pellaennou*. H. V.

PELLAUZ (de 3 syllab., *pel-la-uz*), adj. Glaçant, froid, repoussant. *Eunn digémer pellauz en deûz*, il a l'abord glaçant. H. V.

PELLDER. Voyez PELDER.

PELLEK, adj. Qui a une forte peau, en parlant des fruits, des arbres. H. V.

PELLEN, s. f. Balle à jouer. Pelote. Peloton. Pl. *pellennou*. *Ha c'houi a oar c'hoari gañd ar bellen?* savez-vous jouer à la balle? *Gwerzid d'in eur bellen neûd gloan*, vendez-moi un peloton de fil, de laine. Voyez BOLOD et BLOUÉ. — En Galles, *pel* et *péled*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *peler*. H. V.

PELLEN. Voyez PELL, premier article.

PELLENNA, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. *et*. *Pellennit ann neûd-mañ*, pelotonnez ce fil. H. V.

PELLENNIK, s. f. Fétu, brin de paille. Pl. *pellennouigou*. *Ann drâ-zé né dâl kéd eur bellennik*, cela ne vaut pas un fétu. Voyez PELL, premier article.

PELLENNIK, s. f. Globule, petit globe. Pl. *pellennouigou*. H. V.

PELLER. Voyez PÉLER.

PELLESTR. Voyez PÉLESTR.

PELLÉTEN, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Carogne. Pl. *pellétenned*. Voyez FLÉRIADEN et GAST.

PELLÉTER, s. m. Peaussier, celui qui prépare, qui vend des peaux. Pl. *ien*. *Pelléter* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez PELL, 1er article, — racine de ce mot. H. V.

PELLÉTÉREZ, s. m. Pelleterie, l'art d'accommoder, de préparer les paux. V. PELLÉTER.

**Pellidigez**, s. f. Eloignement, action d'éloigner, de s'éloigner. Voyez **Pell**, 2e article.

**Pelloc'h**. Outre l'emploi de ce mot comme comparatif de *pell*, loin, il sert aussi d'adverbe et signifie désormais, dorénavant, à l'avenir, par la suite, plus longtemps. *Pelloc'h, n'her gwélinn mui*, désormais, je ne le verrai plus.—En Galles, *pellac'h*, mais qui signifie plus tard, ensuite, après. H.V. Voyez **Hiviziken**.

**Péluz**, s. m. Paralysie. H. V.

**Péluzet**, adj. Perclus, impotent de tout le corps ou d'une partie. Paralytique. *Péluzed holl eo*, il est perclus de tous ses membres. H. V.

**Péluzi**, v. a. Paralyser, rendre paralytique. Part. *péluzet*. H. V.

**Pemdez**. Voyez **Bemdez**.

**Pemdéziek** (de 3 syll., *pem-dé-ziek*), adj. Journalier, qui se fait chaque jour. Qui arrive chaque jour. Quotidien, de chaque jour. *Eunn ézomm pemdezieg eo*, c'est un besoin journalier. *Ann dersien pemdésieg a zô gañthañ*, il a la fièvre quotidienne. En Vannes, *pamdiek*. Voyez **Bemdez**.—En Galles, *beunéziol* et *pob-deiz*. H. V.

**Pémôc'h**. Voyez **Môc'h**.

**Pémoc'hig-gouéz**, s. m. Marcassin, le petit du sanglier qui suit encore la laie. Pl. *môc'higou-gouéz*. H. V.

**Pemp**, nom de nombre cardinal. Cinq. *Pemp skoéd né dâl kén*, il ne vaut que cinq écus. *A bemp-é-pemb bloaz*, de cinq en cinq ans.

**Pempdeil**. Voyez **Pempiz**. H. V.

**Pemped**. Voyez **Pempved**.

**Pempen**, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *pempennou*. On les nomme ainsi, parce que chaque tas se compose de cinq gerbes. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Kroazel** et **Kakad**.

**Pempiz** ou **Pempez**, s. f. Quintefeuille, plante. On donne le même nom à la ciguë, plante vénéneuse. *Pempiz* est composé de *pemp*, cinq, et de *biz*, doigt. Voyez **Kegit**.

**Pempved** ou **Pemved** ou **Pemped**, nom de nombre ordinal. Cinquième. *Ar pempved*, le cinquième. *Ar bempved*, la cinquième.

**Pemved**. Voyez **Pempved**.

**Pemzék**, nom de nombre cardinal. Quinze. *A-benn pemzék déz*, dans quinze jours. Ce mot est composé de *pemp*, cinq, et de *dék*, dix.

**Pemzék-ugeñt**, nom de nombre cardinal. Trois cents. A la lettre, QUINZE-VINGTS. On dit aussi, mais plus rarement, *tri-c'hañt*.

**Pemzékved**, nom de nombre ordinal. Quinzième. *Ar pemzékved*, le quinzième. *Ar bemzékved*, la quinzième.

**Pénaoz**, adv. Comment, avec ou sans interrogation. De quelle manière. Comme. *Pénaoz a rit-hu?* comment vous portez-vous? A la lettre, COMMENT FAITES-VOUS-VOUS? On dit aussi, dans le même sens, *pénaoz ac'hanoc'h?* A la lettre, COMMENT DE VOUS? *Gouzoud a rithu pénaoz é teùiñt?* savez-vous comment ils viendront? *Gwéled em eùz pénaoz en deùz gréat*, j'ai vu comme ou comment il a fait. *Pénaoz* est composé de *pé*, quel, de *en*, en, et de *aoz*, façon, manière. Hors de Léon, *pénôz*.

* **Penkana**, v. n. Branler. Chanceler. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez **Horella**.

**Peñdel**. Voyez **Beñdel**. H. V.

**Pendôk**, s. m. Chabot, poisson. Pl. *pendôged*. Je crois que ce mot est composé de *penn*, tête, et de *tôk*, chaperon.

**Pendôgi**, v. a. et n. Culbuter, faire la culbute. Faire faire la culbute. Tomber sur la tête. Renverser quelqu'un sur la tête. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Pendolok**, s. m. Têtard, insecte noir qui vit dans l'eau et dont la tête est plus grosse que le corps. Pl. *pendologed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *stól*, tout corps pendant, ou de *stoloka*, qui exprime le bruit que font deux corps en se choquant.

**Penduen**, s. f. Canne ou roseau qui porte à sa racine un bout noir qui recouvre sa graine. Pl. *penduennou* ou *penduenned*. — *Ann derven a lavaraz d'ar benduen eunn deiz*, le chêne un jour dit au roseau. H. V. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dû*, noir.

**Penduik**, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *penduiged*. On le nomme aussi, et plus communément, *penglaou*. *Penduik* est de même composition que le précédent, en y ajoutant la terminaison *ik*, signe du diminutif.

**Pénéfi** ou **Péenéfi**, s. com. C'est un nom qu'on substitue à celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il ne se dit que des choses. *Eur pénéfi*, c'est comme lorsque l'on dit, dans le style familier, en français, UN CHOSE OU UNE CHOSE. *Pénéfi*, quoique bien altéré, forme une phrase tout entière : il est composé de *pé*, quel, de *en* pour *hañv*, nom, de *ef* pour *eo*, est, et de *i* pour *hi*, elle ; mot à mot, QUEL NOM EST-ELLE OU A-T-ELLE? Voy. **Pétréfé** et **Péhanô**.

**Pénéfia**, v. a. et n. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Parler de quelque chose, sans la nommer. Part. *pénéfiet*. Il ne se dit pas des personnes. Voyez le mot précéd. et **Péhañvi**.

**Pengab**. Voyez **Pengap**.

**Pengamm**, adj. et s. m. Celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pour le pl. du subst., *pengammed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kamm*, courbe, tordu, etc.—En Galles, *pengamm*. H. V.

**Pengamm**, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. *Ar pengamm a zô gañt-hañ*, il a le torticolis. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Pengammez**, s. f. Celle qui a naturellement ou par habitude la tête penchée sur une épaule. Pl. *ed*.

**Pengammi**, v. a. et n. Pencher la tête sur une épaule, soit naturellement, soit par habitude. Rendre ou devenir de même. Part. *et*.

**Pengap** ou **Pengab**, s. m. Garniture de cuir des deux bâtons d'un fléau à battre le blé;

c'est ce qui couvre une des extrémités de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux espèces de boucles et d'un lien passé dans les deux. Pl. *pengabou.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kâp* ou *kâb*, bout, extrémité.

Pengarn, adj. et s. m. Qui a la tête de corne. Bec d'oiseau, et particulièrement de l'aigle, du vautour, etc. Ce mot est formé de *penn*, tête, et de *karn*, corne. H. V.

Peñgenn, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche, petit espace de terre plus long que large, où l'on fait venir des légumes, des herbages, etc. De plus, arpent ou journal. Pl. *peñgennou. Re lédan eo ar peñgennou-zé*, ces sillons sont trop larges. *Píz a lékéod er pengenn-mañ*, vous mettrez des poids dans cette planche. Voyez Érô et Kéfer.

Peñgenn-hîr, s. m. Plate-bande, partie d'un jardin garnie de fleurs et d'arbustes. Pl. *peñgennou-hîr.* H. V.

Penglaou, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *ed.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *glaou*, charbon. Plusieurs emploient le diminutif *penglaouik*, sans doute pour montrer qu'il est question d'un fort petit oiseau. Voyez Penduik.

Penglaouik, adj. Eventé, évaporé, qui a l'esprit léger. H. V.

Pengoat (de 2 syll., *pen-goat*), s. m. Massue, bâton noueux et plus gros d'un bout que de l'autre. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *koat*, bois. Plusieurs prononcent *pengot.*

Pénifi. Voyez Pénéfi.

Penn, s. m. Tête, la partie supérieure, ronde et oblongue, qui, dans les animaux, tient au reste du corps par le cou. Chef. Bout. Extrémité. Fin.—Kan, prince tartare ou arabe. H. V. Pl. *ou. Poan em eûz em penn*, j'ai mal à la tête. *Ar pennou eûz a géar iñt*, ce sont les chefs de la ville. *Ar penn keñta*, le commencement ; à la lettre, le premier bout, la première tête. *Ar penn divéza*, la fin ; à la lettre, le dernier bout, la dernière tête. *É-trô penn ann hañ*, vers la fin de l'été. *Penn-ouc'h-penn*, tête à tête, bout à bout, face à face. *Penn-da-benn*, d'un bout à l'autre, de pied en cap. *Penn-évit-penn*, sans dessus dessous, sans aucun ordre. *N'hellô kéd ôber penn da dri*, il ne pourra pas résister, tenir tête à trois. *N'eûz na penn, na lôst*, il n'y a ni rime, ni raison ; à la lettre, il n'y a ni tête, ni queue. *Moñd araog hé benn*, suivre sa boutade, son caprice ; aller à la débandade ; à la lettre, aller avant sa tête. *Penn* mis devant le nom d'un animal exprime la singularité précise, l'individu. *Eur penn-môc'h*, un seul cochon. *Eur penn-déñved*, une seule brebis. On remarquera que le nom de l'animal est au pluriel ; c'est donc comme si l'on disait une tête des cochons, une tête des brebis. Ce mot a beaucoup de composés. Il sert à former plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Penhoat, Penguern, Penvern, Penker, Penandref, Penfeunteuniou, Penannec'h*, etc.

Penn-a-géar, s. m. Magistrat. Maire. Pl. *pennou-a-géar.* A la lettre, tête ou chef de ville. *Penn-a-géar*, que l'on écrit aujourd'hui *Pennanguéar* ou *Pennanguer* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Penn-abek, s. m. Principe. Origine. A la lettre, tête-cause.

Penn-abek, s. m. Artisan, celui qui est l'auteur, la principale cause de quelque chose. *Ar peñn-abek eo eûz hé zanvez, eûz hé vadou*, il est l'artisan de sa fortune. H. V.

Penn-adré, s. m. Le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *adré*, derrière, en arrière. On dit aussi *diadré*, dans le même sens.

Penn-askel, s. m. Aileron, l'extrémité de l'aile d'un oiseau. Pl. *pennou-askel.* A la lettre, tête ou bout d'aile.

Penn-bâz, s. m. Gourdin, gros bâton court, avec une espèce de boule naturelle à l'extrémité. Pl. *pennou-bâz.* A la lettre, bâton à tête. H. V.

Penn-bronn, s. m. Trayon, bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on prend dans les doigts pour faire sortir le lait. Pl. *pennou-bronn. Réd é vézô gwalc'hi pennou-bronn ar vioc'h abarz hé gôrô*, il faudra laver les trayons de la vache avant de la traire. Voy. Bronn et Téz. H. V.

Penn-bagad, s. m. Brigadier, chef de brigade. Pl. *pennou-bagad.* H. V.

Penn-kéf, s. m. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines et séparée du reste de l'arbre. On le dit aussi de la souche ou du chef de la famille. Pl. *penn-kéfiou* ou *pennou-kéf.* Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *kéf*, tronc, etc. Voyez Penn-skôd.

Penn-kéar, s. f. Capitale, ville capitale, principale ville d'un royaume, d'une province. Pl. *penn-kériou.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kéar*, ville.

Penn-da-benn. Voyez Penn.

Penn-dalc'h, s. m. Fief dominant, auquel on devait foi et hommage. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *dalc'h*, tenue, fief.

Penn-éd, s. m. Epi de blé. Pl. *pennou-éd.* Voyez Tamoézen.

Penn-foll, s. m. Vertigo, certaine maladie des chevaux, qui est une espèce d'égarement de sens. *Ar penn-foll a zô gañt-hañ*, il a le vertigo. H. V.

Penn-glîn, s. m. Le bout du genou ou l'éminence du genou. On dit aussi *penn-ar-c'hlin.*

Penn-gamm. Voyez Pengamm.

Penn-grisien, s. m. Principe. Source. Origine. Fondement. Base. A la lettre, tête-racine. On dit aussi *penn-abek*, dans le même sens.

Penn-her, s. m. Fils unique. Seul héritier. Pl. *penn-héred.* Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *her*, héritier ; il devrait donc signifier héritier en chef, ou principal héritier, ou aîné ; mais je ne l'ai jamais entendu en ce sens.

**Penn-hérez**, s. f. Fille unique. Héritière. Pl. *penn-hérézed. Ar benn-hérez a Geroulaz*, l'héritière de Keroulaz. C'est le titre d'une célèbre ballade bretonne. H. V. Voyez le mot précédent.

**Penn-léac'h**, s. m. Chef-lieu, lieu principal. Pl. *penn-lec'hiou.*

**Penn-lizéren.** Voyez Lizéren-vrâz. H. V.

**Penn-lu**, s. m. Général. Capitaine. Chef d'armée. Pl. *pennou-lu.* H. V.

**Penn-mañsouner**, s. m. Architecte, celui qui exerce l'art de bâtir. Pl. *ien.* H. V.

**Penn-môc'h.** Voyez Môc'h.

**Penn-ôbérour**, s. m. Principal moteur. Principal agent. Pivot, appui. *Chétu hor penn-ôbérour*, voilà notre principal agent. H. V.

**Penn-muzel**, s. m. Mufle, l'extrémité du museau de certains animaux. Pl. *penn-muzellou.* H. V.

**Penn-ouc'h-penn.** Voyez Penn.

**Penn-pîl**, s. m. Frange, tissu d'où pendent des filets. Pl. *pennou-pîl.* H. V.

**Penn-poulc'hen**, s. m. Lumignon, mouchon, le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie allumée. Pl. *pennou-poulc'hen.* H. V.

**Penn-rûz**, s. m. Macreuse, oiseau de mer assez semblable au canard. Pl. *pennou-rûz.* Hors de Léon, *penn-lu.* Voy. Galdu. H. V.

**Penn-skâñ**, adj. et s. m. Ecervelé, qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. P. *pennou-skâñ. Eur penn-skâñ eo*, c'est un écervelé. H. V.

**Penn-skôd**, s. m. Souche, tronc d'arbre tiré de terre. Grosse bûche à brûler. Pl. *penn-skôdou* ou *pennou-skôd.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *skôd*, chicot, nœud d'arbre. Voyez Penn-kéf.

**Penn-tân**, s. m. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Au figuré, mauvais esprit qui sème la discorde, boute-feu qui allume la guerre entre les amis. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier; mais il est tout breton, composé de *penn*, tête, bout, et de *tân*, feu.

**Penn-ti.** Voyez Penn-tiégez. H. V.

**Penn-tiégez**, s. m. Père de famille. Chef de ménage. Pl. *pennou-tiégez.* A la lettre, TÊTE ou CHEF DE MAISON. On dit aussi *penn-ti*, dans le même sens, — en Léon; mais, en Cornouaille, en Tréguier, en Vannes et en Galles, le mot *penn-ti* indique un journalier de la campagne, un ouvrier paysan, un homme qui tient le milieu entre le fermier et le mendiant; qui a pu être l'un et qui pourrait devenir l'autre. *Penn-ti*, en ce dernier sens, signifie, à la lettre, BOUT DE MAISON, c'est-à-dire, habitant d'un bout de maison, d'un appentis. *A véreür ez ai ar mezvier da benn-ti, hag a benn-ti, da nétra*, de fermier, l'ivrogne deviendra *penn-ti*, et de *penn-ti*, indigent. H. V.

**Penn-wélé**, s. m. Chevet, long oreiller sur lequel on appuie la tête lorsqu'on est dans le lit. Traversin. Pl. *pennou-gwélé* ou *penn-wéléou.* Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *gwélé*, lit.

**Penn-wir**, s. m. Chef-rente, sorte de rente foncière. Pl. *penn-wiriou.* Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *gwîr*, droit, un droit. Quelques-uns prononcent *pinvir.*

**Pennad**, s. m. Tout ce qui tient à la tête. Ce qui indique le bout de quelque chose. De plus, boutade, caprice, entêtement, opiniâtreté, obstination. — Lubie, fantaisie ridicule, caprice extravagant. H. V. Pl. *ou. Heûlia a ra hé bennad*, il suit sa boutade, son caprice. *N'em eûz két gellet faéza hé bennad*, je n'ai pas pu vaincre son entêtement, son opiniâtreté. Voyez Frouden.

**Pennad-bléô**, s. m. Chevelure, la quantité de cheveux que l'on a sur la tête. Pl. *pennadou-bléô. Eur pennad-bléô hir é deûz*, elle a une longue chevelure. Ce mot est composé de *pennad* et de *bléô*, cheveux; c'est comme si l'on disait UNE PLEINE TÊTE DE CHEVEUX.

**Pennad-réd**, s. m. Course, action de celui qui court. L'espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Lice, lieu préparé pour les courses. Carrière. Pl. *pennadou-réd. Enn eur pennad-réd éz inn dî*, j'y irai en une course. Ce mot est composé de *pennad* et de *réd*, course. On dit aussi *pennad-rédek* et *rédaden*, dans le même sens.

**Pennad-vôger**, s. m. Pan, partie considérable d'un mur. Pl. *pennadou-môger* ou *pennou-môger. Eur pennad-vôger a zô bét diskaret gañd ann avel*, le vent a abattu un pan du mur. H. V.

**Pennadi**, v. a. et n. Entêter, monter à la tête. Au figuré, s'entêter, s'opiniâtrer, s'obstiner. Part. *et. Pennadi a ra ar glaou*, le charbon entête. *Pérag é pennadit-hu ?* pourquoi vous entêtez-vous? On se sert aussi, dans ce dernier sens, du verbe réfléchi *en em bennadi.* Voyez Empenni.

**Pennadik.** Voyez Prédik. H. V.

**Pennaduz**, adj. Qui entête, qui monte à la tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. —Maniaque, sujet à quelque manie. H. V.

**Pennoukéar**, s. m. pl. Les notables d'une ville. A la lettre, CHEFS DE VILLE. H. V.

**Pennou-tiégez-skôl**, s. m. pl. Université, corps de professeurs établis pour enseigner les sciences, etc. A la lettre, CHEFS DE MAISONS D'ÉCOLE. H. V.

**Pennaouer** (de 3 syll., *pen-na-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien. Tréméned eo ar pennaouérien dré amañ*, les glaneurs ont passé par ici. En Tréguier, on dit, dans le même sens, *teskaouer;* en Cornouaille, *toc'hater;* en Vannes, *toézennour.*

**Pennaouérez** (de 4 syll., *pen-na-oué-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed.* En Tréguier, *teskaouérez;* en Cornouaille, *toc'hatérez;* en Vannes, *toézennérez.*

**Pennaouérez**, et, par abus, **Pennaouérach**, s. m. Glanage, action de glaner. H. V.

**Pennaoui** (de 3 syllab., *pen-na-oui*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Part. *pennaouet. Da ben-naoui iñd éat*, ils sont allés glaner. Ce mot vient de *penn*, tête ; parce qu'en glanant, on ne ramasse que les têtes ou épis. En Tréguier, *teskaouin ;* en Cornouaille, *toc'hata ;* en Vannes, *toézennein.*

**Pennaska**, v. a. Empêtrer une bête à corne, lui passer une corde qui tient d'un bout à une de ses cornes et de l'autre à un des pieds de devant. Part. *et.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *nask*, corde.

**Pennek**, adj. et s. m. Têtu, qui a une grosse tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. Pour le plur. du subst., *pennéien* (de 3 syll., *pen-né-ien*) ou *pennéged. Gwall benneg eo ar bugel-zé*, cet enfant a une grosse tête, ou cet enfant est entêté. *Pennek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. On dit aussi, par antonomase, simplement *penn*, qui, au propre, signifie tête.

**Pennékaat**, v. a. Maîtriser, gouverner en maître. Part. *pennékéet* (Corn.) Voyez Tre-c'hi. H. V.

**Pennégez**, s. f. Têtue, celle qui a une grosse tête. Au figuré, celle qui est entêtée, opiniâtre, obstinée. Pl. *ed.*

**Pennégez**, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. On la nomme aussi *stlafesk.*

**Penner.** Voyez Penn-her.

**Pennérez.** Voyez Penn-hérez.

**Pennik-wélé**, s. m. Coussinet, petit coussin. Pl. *pennouigou-gwélé* ou *penn-wéléou.* H. V.

**Peñs**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux. Pl. *ou.* Voyez Fesken et Ters.

**Peñsad**, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. *ou.* Voyez Tersad.

**Peñsada**, v. a. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. *et.* Voyez Tersada.

**Pensac'h**, s. m. Dépôt d'humeur. Goître, tumeur considérable de la gorge. Pl. *ou.* Ce mot est composé de *penn*, tête, bout, et de *sac'h*, sac.

**Pensac'hen**, s. f. Cervelas, espèce de grosse et courte saucisse. Pl. *pensac'hennou.* Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Pensaouta** (de 3 syll., *pen-saou-ta*), v. n. Courir çà et là. Faire le fou. Extravaguer. Etre étourdi, impertinent. Part. *et.* Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *saout*, bétail.

**Pensaoutérez**, s. m. Divagation, action de divaguer, de courir çà et là. H. V.

**Penskor** ou **Penskort**, adj. Pensif. Rêveur. Mélancolique. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne lui-même comme rare ; je reconnais seulement, dans sa première syllabe, le mot *penn*, tête.

**Peñsé**, s. m. Bris, les pièces d'un vaisseau brisé. Ce qui revient d'un naufrage à la côte. On le dit aussi du naufrage lui-même. Pl. *peñsiou. Na brénit nétrà eûz ar peñsé*, n'achetez rien du bris. *Aliez é véz peñséou war ann aot-zé*, il y a souvent des naufrages sur cette côte. En Cornouaille, on prononce *pasé.* Voyez Pell-kàs.

**Peñséa**, v. n. Faire naufrage. Se perdre à la côte. Échouer. Part. *peñséet. War énez Eûsa eo peñséet*, il a fait naufrage sur l'île d'Ouessant. En Cornouaille, *paséa.*

**Peñsek**, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *peñséien* ou *peñséged.* V. Feskennek et Tersek.

**Peñséer**, s. m. Celui qui accourt à la côte, quand il y a un naufrage, moins souvent pour secourir que pour piller les naufragés. Pl. *ien.*

**Peñségez**, s f. Celle qui a de grosses fesses. Pl. *ed.*

**Peñsel**, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. —Guidon, enseigne militaire. H. V. Pl. *iou. Ré vihan eo ar peñsel évid ann toull*, la pièce est trop petite pour le trou. En Vannes, *pésel* ou *pisel*, ce qui me ferait penser que ce mot pourrait venir de *péz*, pièce, morceau. Voyez Takon.

**Peñsélia** (de 3 syllab., *peñ-sé-lia*), v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *peñséliet. Réd eo peñsélia va bragez*, il faut mettre des morceaux à ma culotte. En Vannes, *pésélieín* ou *pisélieín.* Voy. Takona.

**Peñsélier** (de 3 syllab., *peñ-sé-lier*), s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ien.* V. Takoner.

**Peñséliour**, s. m. Celui qui porte le guidon d'une compagnie. Pl. *ien.* H. V.

**Peñséuz**, adj. Sujet aux naufrages.

* **Peñta**, v. a. Peindre, représenter, figurer un objet par les traits, les couleurs, etc. Couvrir d'un enduit coloré. Part. *et. Peñtet mâd eo gañt-hañ*, il l'a bien peint.—Ce mot est pas breton. Voyez Liva. H. V.

* **Pentékost**, s. m. Pentecôte, fête des catholiques en mémoire de la descente du Saint-Esprit.—*Gouél ar Beñtékost*, la fête de la Pentecôte. H. V.

* **Peñtadur**, s. m. Peinture. L'art de peindre. Ouvrage de peintre. H. V.

* **Peñtadurez** et **Peñtérez.** Voyez Peñtadur et Livadurez. H. V.

* **Peñter**, s. m. Peintre, celui qui fait profession de peindre. Pl. *ien.* Ce mot n'est pas breton. Voyez Liver. H.V.

**Penvek.** Voyez Benvek.

* **Penvers**, adj. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Mutin. Je crois ce mot hibride, composé du breton *penn*, tête, et du latin versum. Voyez Kilpennek.

**Penvestr**, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher et les conduire. Bride. Pl. *ou.* Voyez Kabestr.

**Penvestra**, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter, réduire, soumettre. Part. *et.* Voyez Kabestra.

**Péoar.** Voyez Pévar.

**Péoc'h**, s. m. Paix, l'état d'un peuple qui n'est point en guerre. Tranquillité. Repos. Calme. Silence. *Torred eo ar péoc'h*, la paix est rompue. *Choumid é péoc'h*, restez en paix, en repos, soyez tranquille. *Rôit péoc'h*, *mar gellit*, faites silence, taisez-vous, si vous pouvez ; à la lettre, DONNEZ PAIX, etc. *Péoc'h* est aussi une interjection répondant au français PAIX, PAIX-LA, TAISEZ-VOUS. En Tréguier et Corn., *peuc'h*. En Vannes, *péac'h* ou *pioc'h*.

**Péoc'haat**, v. a. et n. Pacifier. Faire cesser la guerre. Apaiser. Calmer. Se pacifier. Part. *péoc'héet*. *Péoc'héed eo ar vrô gañt-hañ*, il a pacifié le pays. *Péoc'haad a rai gañd ann amzer*, il se pacifiera, il s'apaisera avec le temps. En Tréguier et Cornouaille, *peuc'haat*. En Vannes, *pioc'haat*.

**Péoc'haer** ou **Péoc'her**, s. m. Pacificateur, celui qui apaise les troubles d'un état. Pl. *ien*.

**Péoc'her**. Voyez le mot précédent.

**Péoc'hérez**. Voyez **Péoc'hidigez**. H. V.

**Péoc'hidigez**, s. f. Pacification, le rétablissement da la paix dans un état agité. Action de pacifier.—*D'ar péoc'hidigez eo distroed enn hé vrô*, il est retourné dans son pays à la pacification. H. V.

**Péoc'huz**, adj. Qui procure la paix. Pacifique.—Paisible. Tranquille. H. V.

**Péour**. Voyez **Paéer**.

**Pép** ou **Péb**, pron. indéterm. Chaque. Tout. *Pép trâ é deûz hé amzer*, chaque chose a son temps. *É pép léac'h hén gwéleur*, on le voit en tout lieu, partout. *A béb amzer*, de tout temps.

**Pép-hini**, pronom indéterm. Chacun. *Pép-hini a gâr hé bâr*, chacun aime son semblable. *Da bép-hini hé drâ, né ket ré*, à chacun le sien, ce n'est pas trop. On dit aussi *pébunan*, dans le même sens.

**Pépréd**. Voyez **Bépréd**.

**Pér**, s. m. Poire, fruit à pepin. *Péren*, f., une seule poire. Pl. *pér*. *Eur wézen pér hañvek eo*, c'est un arbre de poires d'été. En Vannes, *pîr*.—Dans le Vocabul. du IX^e siècle, *pir*. En gaël-écoss., *péran*. En gaël-irl., *pear*. H. V.

**Per**, s. f. Bassin, vase ordinairement en cuivre, servant à faire la bouillie et autres mets semblables. Chaudron, petite chaudière. Pl. *iou*. Voyez **Pillik**. H. V.

**Pérâk** ou **Pérâg**, adv. et conj. Pourquoi. Par quelle raison. *Né ouzonn két pérâk né deû két*, je ne sais pas pourquoi il ne vient pas. *Pérâk né oann-mé kéd énô!* que n'étais-je là ! *Livirid d'in pérâk nann*, dites-moi pourquoi non. Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *râk*, à cause ou devant ; on sous entend *trâ*, chose.

**Pérac'h**. Voyez **Peûr**, premier article.

**Péran** ou **Pérann**, s. m. Quart. Quarteron. Quartier. La quatrième partie de quelque chose que ce soit. Pl. *péranneu*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voy. **Pévaren** et **Palévars**.

**Péré**. Voyez **Péhini**.

**Péren**, s. f. Poirier, arbre qui produit la poire. Pl. *pérennou* ou *pérenned*.—*Kalz a bérenned en deûz*, il a beaucoup de poiriers. H. V. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; on dit plus communément *gwézen-bér*, arbre de poires.

**Péren**. Voyez **Pér**.

**Pérennek**, s. f. Lieu planté de poiriers. Verger. Pl. *pérennégou*. — *Er pérennek her c'héfot*, vous le trouverez dans le verger. Voy. **Berjez**. H. V.

**Pergen**, adj. Propre. Net. Pur. Poli.—Correct, où il n'y a point de fautes. Exact. H. V. Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie proprement, poliment, etc. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**Pergenn**, adj. Poli. Civil. Honnête. *Eunn dén pergenn brâz eo*, c'est un homme fort poli, très-honnête. Voyez **Séven**.

**Pergennidigez**, s. f. Honnêteté, Civilité. Politesse. Correction. Exactitude. *Gañt kalz a bergennidigez en deûz hon digéméret*, il nous a reçus avec beaucoup d'honnêteté. Voyez **Sévénidigez**. H. V.

**Perch-pîz**, s. f. Rame, petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois, des haricots. H. V.

**Percha**, v. a. Ramer, soutenir des pois ou quelque autre chose de même nature, avec de petites rames ou branches qu'on plante en terre. Part. *et*. *Réd é vézô percha hô pîz*, il faudra ramer vos pois. Voyez **Skôra**. H. V.

**Perchen**, s. f. Gaule. Perche. Pl. *perchennou*. En Galles, *perk*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *pers*. H. V.

**Perc'h**. Voyez **Perz**.

**Perc'hen**, s. m. Propriétaire, celui qui possède quelque chose en propriété. Possesseur. Maître. Pl. *perc'henned*. *Chétu ar perc'hen eûz ann tì*, voilà le propriétaire de la maison. *Ha c'houi a anavez perc'hen ar park-mañ ?* connaissez-vous le maître de ce champ? — En Galles, *perc'hen*. On y dit proverbialement : *Askré c'hlan diogel eo hé berc'hen*, celui qui possède une conscience pure est sans crainte. H. V.

**Perc'hen-aour**, s. m. Capitaliste, qui a des capitaux considérables. Pl. *perc'henned-aour*. H. V.

**Perc'henna**, et, plus ordinairement, **Perc'heñta**, v. a. S'approprier, usurper la propriété d'une chose. Se rendre maître, possesseur. Part. *et*. *Pérâg é perc'hennit-hu ann traouzé?* pourquoi vous appropriez-vous ces choses?

**Perc'henniach**. Voyez **Perc'henniez**. H. V.

**Perc'henniez**, et, par abus, **Perc'henniach** (par *ch* français), s. f. Propriété, le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. Possession. Appropriation, action de s'approprier une chose, de s'en rendre maître. *N'en deûz nétrâ enn hé berc'henniez*, il n'a rien en sa possession, en propriété. On dit aussi *perc'heñtiez*.

**Perc'heñta**. Voyez **Perc'henna**.

**Perc'heñtiez**. Voyez **Perc'henniez**.

**Périad**, s. f. Chaudronnée, ce que peut contenir un chaudron. Pl. *ou*. H. V.

Permédi. Voyez Prémédi.

Pern. Voyez Prén.

Pernein. Voyez Préna.

Perouec'h. Voyez Pervez.

Perpéd. Voyez Bépréd.

* Perruken, s. f. Perruque, coiffure de faux cheveux. Pl. *perrukennou*. V. Maouten. H. V.

* Perrukenner, s. m. Perruquier, faiseur de perruques. Pl. *ien*. H. V.

* Pers, adj. Bleu céleste. Azuré. De plus, blême, livide, meurtri. Il s'emploie aussi comme subst., *ar pers*, le bleu céleste, l'azur.

* Persa, v. a. Azurer, mettre de l'azur. Donner la couleur d'azur. Part. *et*. Voyez Pers.

* Person ou Persoun, s. m. Curé, prêtre qui gouverne une paroisse. On le nomme recteur en Haute-Bretagne. Pl. *ed*. *Ar person eo en deûz hô dimézet*, c'est le curé qui les a mariés.

Pervez, adj. Avare. Chiche. Vilain. Mesquin. *Évid eunn dén pervez é trémenn*, il passe pour un homme avare. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de bien instruit, vigilant, industrieux, attentif à ses intérêts; mais, pour moi, je ne l'ai jamais vu prendre en bonne part. En Vannes, *perouec'h* (de 2 syll., *per-ouec'h*). Voyez Pîz, deuxième art.

Perz, s. f. Part, la personne de qui vient quelque chose. Côté. Endroit. *Baléid a berz ar roué*, marchez de la part du roi. *Mé a oar ann drâ-zé a berz vâd*, je le sais de bonne part. *Livirid d'ézhañ eúz va ferz doñd amañ*, dites-lui de ma part de venir ici. *A wall berz en deûz kémèred ann drâ-zé*, il a pris cela en mauvaise part, du mauvais côté. Je doute que ce mot, quoique fort usité, soit breton d'origine : il paraît venir du latin pars, sans beaucoup d'altération. En Vannes, *perc'h*. — Cependant, ce mot existe en Galles, où on l'écrit *parth*, qu'on prononce *parz*, et dans les dialectes celtiques d'Irl. et d'Ecos., où on l'orthographie *pert*, et où il a toute sa famille. H.V.

Pésavad, sorte d'adv. interrog. Quoi? Qu'y a-t-il? Que vous plaît-il. Ce mot est composé de *pé*, quel (on sous-entend *trâ*, chose), de *zô*, est, de *a*, de, et de *vâd* pour *mâd*, bon; à la lettre, quelle chose de bon, ou quoi de bon? Voyez Pétra.

Pésk, s. m. Poisson, animal qui naît et qui vit dans l'eau. Pl. *ed*. *Ar pésked môr a zô kér er vrô-mañ*, le poisson de mer est cher dans ce pays-ci. *Eur pésk brâz em eúz paket*, j'ai pris un gros poisson.—*Pésk-diveñt*, cétacée, poisson énorme. — En Galles, *pesk*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *iask* et *iesk*. H. V.

Péskéduz, adj. Poissonneux, qui abonde en poissons. *Péskéduz brâz eo ar ster-mañ*, cette rivière est très-poissonneuse.

Pésker. Voyez Péskétaer.

Péskérez ou Péskétérez, s. m. Pêche, art, exercice, action de pêcher. Pêcherie, lieu où l'on pêche. H. V.

Péskéta, v. a. Pêcher, prendre du poisson à la pêche. Part. *et*. *Da beskéta gañd ann higen iñd éat*, ils sont allés pêcher à la ligne.

Péskétaer ou Péskéter, s. m. Pêcheur, celui qui fait métier de pêcher. Poissonnier, celui qui vend du poisson. Pl. *ien*. On dit aussi *pesker*.

Péskétaérez ou Péskétérez, s. f. Celle qui fait métier de pêcher ou de vendre du poisson. Poissonnière. Harengère. Pl. *ed*. On dit aussi *peskérez*.

Péskéter. Voyez Péskétaer.

Péskétérez, s. f. Poissonnerie, marché aux poissons. Pl. *ou*.

Péskétérez. Voyez Péskérez. H. V.

Pésel. Voyez Peñsel.

Pét. Voyez Péd.

Pétiz ou Pitiz, s. m. Ver qui se prend dans le sable de la mer et qui sert d'appât au poisson que l'on pêche à la ligne.

Pétoun, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *peûreul* et *rigadel*.

Pétrâ, pron. inter. Que. Quoi. *Pétrâ a livirit-hu*? que dites-vous? *Eûz a bétrâ é komzit-hu*? de quoi parlez-vous? *Pétrâ a zô*? qu'est-ce qu'il y a? *Pétrâ a ra zé d'é-hoc'h*? que vous importe? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *trâ*, chose.

Pétrâ-bennâg, conj. Quoique. Bien que. Encore que. *Pétrâ-bennâg ma livirit kémeñt-sé*, quoique vous disiez cela. V. Pégément-bennâg.

Pétrêfé. Ce mot s'emploie dans le même sens que *pénéfi*; il est composé de *pé*, quel, de *trâ*, chose, de *ef* pour *eo*, est, et de *é* pour *hé* ou *héñ*, lui; à la lettre, quelle chose est lui? Voyez Péhanô.

Pétved. Voyez Pédved.

Peûk, s. m. Bourrade. Atteinte. Attaque. Coup que l'on porte à quelqu'un du bout ou de la pointe d'une arme offensive. *Eunn taol peûk a rôaz d'in*, il me donna un coup de bourrade.

Peûka, v. a. Bourrer, donner des coups de bourrade. Presser vivement. *Na beûkit kéd ac'hanoun*, ne me bourrez pas.

Peûd ou Peût, s. m. Certain mal qui vient aux jambes des veaux et des brebis, et les fait enfler. C'est peut-être le même que le javart, qui ne se dit, je pense, que des chevaux. Selon quelques-uns, c'est une toux sèche qui fait mourir les brebis et les vaches.

Peûdek, adj. et s. m. Il se dit des veaux et des brebis qui sont attaqués d'un certain mal qui leur fait enfler les jambes. On le dit aussi d'un homme qui marche lentement et avec peine, comme s'il était atteint du même mal que ces animaux. Pour le plur. du subst., *peûdéien*.

Peûcha. Voyez Pucha.

Peuc'h. Voyez Péoc'h.

Peuc'haat. Voyez Péoc'haat.

Peûl, s. m. Pieu. Pilier. Piquet. Pilotis. Colonne. Pl. *iou*. Quelques-uns disent *pâl* et *paol*. — En Galles, *paoul*.

Peûl-gwini, s. m. Échalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne. Pl. *peûliou-gwini*. A la lettre, pieu de vigne.

Peûlia (de 2 syll., *peû-lia*), v. a. Garnir de

pieux, de piliers, de pilotis.—Palissader, entourer de palissades. Empaler, ficher un pal dans le fondement d'un homme et le faire sortir par les épaules ou par la tête. H. V. Part. *peûliet*. *Peûlia gwini*, échalasser, soutenir la vigne avec des échalas.— *Hé beûliet hô deûz*, ils l'ont empalé. Voyez BÉRIA. H. V.

PEÛLIADUR, s. m. Empalement, action d'empaler; supplice. Pl. *iou*. H. V.

PEÛLIÉREZ, s. m. Pilotage, ouvrage de pilotis. H. V.

PEÛLVAN, s. m. Pierre longue, élevée perpendiculairement en guise de pilier ou de pieu. Colonne brute que l'on croit un objet du culte des druides. Pl. *peûlvanou*. Ce mot est composé de *peûl*, pieu, pilier, et de *mân*, apparence, figure, personnage.

PEÛR ou PEÛRI, s. m. Pâture, ce qui sert à la nourriture des bestiaux. Pâturage, l'herbe que paissent les bêtes. *Peûr* ou *peûri mâd a zô amañ*, il y a ici un bon pâturage. En Vannes, *pérach* (par *ch* français) ou *pérac'h*.

PEÛR pour PÉHEÛR, adv. interr. Quand. En quel temps. A quelle heure. *Peûr é teûot-hu d'hon gwélout*? quand viendrez-vous nous voir ? Voyez PÉGOULS

PEÛR. Voyez PAOUR.

PEÛR, particule employée seulement en composition. Elle marque l'achèvement, l'accomplissement de l'action, et signifie entièrement, parfaitement, tout à fait. *Peûr-vreina*, pourrir tout à fait. *Peûr-ganna*, achever de battre. *Peûr-zibri*, manger entièrement, achever de manger. *Peûr-c'hôlei*, couvrir entièrement. *Peûr-wiska*, vêtir entièrement. *Peûr-védi*, achever de moissonner. *Peûr-bala*, bêcher tout à fait. *Peûr-drouc'ha*, achever de couper.

PEÛR-BAD. Voyez PEÛR-BADÉLEZ. H. V.

PEÛR-BADÉLEZ, s. f. Perpétuité, durée sans interruption. Continuité. Eternité. Ce mot est composé de *peûr*, entièrement, et de *padélez*, durée.

PEÛR-BADUZ, adj. Perpétuel, qui dure toujours. Continuel. Eternel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

PEÛR-DROUC'HA, v. a. Pourfendre, fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, etc. Part. *et*. H. V.

PEÛR-FAOUTA. Voyez PEÛR-DROUC'HA. H. V.

PEÛR-C'HRÉAT, adj. et part. Accompli. Parfait. Achevé. *Peûr-c'hréad eo ann tì-zé*, cette maison est achevée. H. V.

PEÛR-ÔBER, v. a. Achever. Accomplir. Finir. Terminer. Consommer. Part. *peûr-c'hréat*. A la lettre, FAIRE ENTIÈREMENT, TOUT A FAIT.

PEÛR-ÔBER, s. m. Chef-d'œuvre, ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils se veulent faire passer pour maîtres. Ouvrage parfait en quelque genre que ce puisse être. Pl. *peûr-ôbériou*. *Diskouézid hô peûr-ôber d'in*, montrez-moi votre chef-d'œuvre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

PEÛR-ÔBÉRIDIGEZ, s. f. Achèvement. Accomplissement. Fin. Terme. Consommation.

PEÛR-ÔBÉROUR, s. m. Celui qui achève, qui accomplit, etc. Consommateur. Pl. *ien*.

PEÛR-RANNA, v. a. Egaliser, rendre égal. Part. *et*. A la lettre, PARTAGER PARFAITEMENT, TOUT A FAIT. Voyez KEIDA.

PEÛR-RÉDEK, v. a. Parcourir, aller d'un bout à l'autre. Part. *peûr-rédet*. *Peûr-réded en deûz Brô-zaoz*, il a parcouru toute l'Angleterre.

PEÛR-ZERC'HEL, v. n. Effectuer, mettre à exécution. Accomplir. Part. *peûr-zalc'het*. *Réd eo peûr-zerc'hel d'hô kér*, il faut accomplir votre promesse. Voyez PEÛR et DERC'HEL.

PEÛR-ZEVI, v. a. Calciner, réduire en chaux. Part. *et*. H. V.

PEÛR-ZÉVUZ, adj. Dévorant, qui dévore. *Eunn tân peûr-zévuz eo*, c'est un feu dévorant. H. V.

PEÛRAAT. Voyez PAOURAAT.

PEÛRBRÉZÉGEN, s. f. Péroraison, la conclusion d'un discours d'éloquence. H. V.

PEÛRKIÑKLA, v. a. Chamarrer, charger d'ornements. Part. *et*. H. V.

PEÛREUL, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *péloun* et *rigadel*.

PEÛREZ. Voyez PAOUREZ.

PEÛRGEDGED, adv. Principalement. Surtout. Notamment. Particulièrement. Sur toutes choses.—Nommément. H. V.

PEÛRI, v. a. et n. Paître, brouter l'herbe. Pâturer. Part. *et*. *Kasid ar vioc'h da beûri*, envoyez paître la vache.

PEÛRI. Voyez PEÛR, premier article.

PEÛRLIESA, adv. Ordinairement. Le plus souvent. Communément. Ce mot est composé de *peûr*, particule, et de *liesa*, superlatif de *lies*, souvent. On dit aussi *peûrvuia*, dans le même sens.

PEÛRUNVANIEZ, s. f. Incorporation, action d'incorporer, de s'incorporer, ou état des choses incorporées, c'est-à-dire, mêlées ensemble, mêlées de manière à former un corps. H. V.

PEÛRUZ, adj. Paissant, qui paît. H. V.

PEÛRVANN, s. f. Pâturage, lieu où l'on fait paître les bestiaux. Pacage. Pâtis. Pl. *ou*. *Lékéad hoc'h eûs-hu ar c'hézek er peûrvann*? avez-vous mis les chevaux au pâturage? Ce mot est composé de *peûr*, pâture, et de *mann*, lieu.

PEÛRVANN-VOUTIN, s. f. Communaux, pâturages où les habitants d'un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. H. V.

PEÛRVÉNA, v. a. Facetter, tailler à facettes une pierre précieuse. Part. *et*. Voyez MEINARDI. H. V.

PEÛRVOÉTA, v. a. Empiffrer, faire manger avec excès. Part. *et*. H. V.

PEÛRVUIA (de 3 syll., *peûr-vui-a*), adv. Ordinairement. Communément. Le plus souvent. Ce mot est composé de *peûr*, particule, et de *muia*, superlatif irrégulier de *kalz*, beaucoup. On dit aussi *peûrliesa*, dans le même sens.

PEÛT. Voyez PEÛD.

PEÛRWALC'HA. Voyez PEÛRVOÉTA et LEÛNIA. H. V.

PEÛZ, adv. et prép. Presque. A peu près. *Peûz varó eo*, il est presque mort. Voyez HOGOZ.

PÉUZ. Voyez PAÉUZ.

PEUZ-GLAÑV, adj. Indisposé, qui a une indisposition, une légère incommodité. *Peûz-glañv eo aliez*, il est souvent indisposé. H. V.

PEÛZ-FOLL, adj. Folâtre, qui aime à badiner, qui s'amuse à badiner. Folichon. *Ober hé beûz-foll*, folâtrer, badiner agréablement, innocemment. H. V.

PEÛZ-C'HOUÉK, adj. Douceâtre, qui est d'une douceur fade. Doucereux. *Peûz-c'houék eo ann aval-zé*, cette pomme est douceâtre. H. V.

PEÛZ-TREÑK, adj. Acidule, qui est de la nature des acides, qui tient de l'acide. H. V.

PEÛZ-VÂD, adj. Passable. Assez bon. Ce mot est composé de *peûz*, presque, et de *mâd*, bon.

PEÛZ-VÉLEN, adj. Jaunâtre, qui tire sur le jaune. Voyez MÉLÉNARD. H. V.

PÉVAR, nom de nombre cardinal masculin. Quatre. *Pévar mâb é deûz*, elle a quatre fils. *Pévar ha pévar é teûzôñt*, ils vinrent quatre à quatre. En Tréguier, *péoar* (de 2 syll., *pé-oar*). En Vannes, *puar*.—En Galles, *pedwar*. H. V. Voyez PÉDER.

PÉVAR-C'HORNEK, adj. Carré, qui est d'une figure à quatre côtés. Quadrangulaire, qui a quatre angles. Ce mot est composé de *pévar*, quatre, et de *kornek*, angulaire. On dit aussi *pévar-c'hoñek*, dans le même sens.

PÉVAR-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Quatre-vingts.

PÉVAR-UGEÑTVÉDED, s. m. Nom de nombre ordinal, quatre-vingtième. Octogénaire. H. V.

PÉVARÉ, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour les deux genres). *Ar pévaré*, le quatrième; *ar bévaré*, la quatrième. Voyez PÉVARVED et PÉDERVED.

PÉVAREN, s. f. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *pévarennou*. On dit aussi *palévars*. En Vannes, *péran* ou *pérann*.

PÉVARVED, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le masculin). *Ar pévarved é viot*, vous serez le quatrième. Voyez PÉVARÉ et PÉDERVED.

PÉVARZÉK, nom de nombre cardinal. Quatorze. Ce mot est composé de *pévar*, quatre, et de *dék*, dix.

PÉVARZÉK-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Deux cent quatre-vingts. A la lettre, QUATORZE-VINGTS.

PÉVARZÉKVED, nom de nombre ordinal. Quatorzième.

PÉVERN, adv. int. Qu'importe? *Pévern d'inmé?* que m'importe? Ce mot est composé de *pé*, quoi, quelle chose, et de *bern*, en construct. *vern*, 3ᵉ pers. sing. du présent du verbe impersonnel *bernout*, importer. H. V.

PÉZ, s. m. Pièce. Morceau. Partie. Pl. *pésiou* (de 2 syll., *pé-siou*). *Ar péz douar-zé a zô da werza*, cette pièce de terre est à vendre. *Hé lékéad en deûz a bésiou*, il l'a mis en pièces, en morceaux. En Vannes, *péc'h*. Voyez DARN et TAMM.

PÉZ. Voyez PÎZ, premier article.

PÉZ-KER, s. m. Arêtier, terme de couvreur, pièce de bois qui forme l'arête d'une couverture de toit. Pl. *pésiou-ker*. Voy. KER, 2ᵉ art.

PÉZ-KOÉVREUR, s. m. Billon, monnaie de cuivre. H. V.

PÉZ-KORN. Voyez PÉZ-KER. H. V.

PÉZEL, s. f. Jatte, grande écuelle de bois servant à porter la pâte au four, à tirer le lait, etc. Pl. *iou*. Quelques-uns écrivent et prononcent *bézel* et *bél* ou *béel*. En Vannes, *pédel* ou *bédel*.

PÉZEL, adj. Mou, blet, trop mûr, à demi-pourri, en parlant des fruits. *Pézel eo ar béren-ma*, cette poire est molle, est blette. *Né két c'hoaz pézel ar mezpér*, les nèfles ne sont pas encore molles. *Pézel* s'emploie aussi, au figuré, pour mou, lâche, efféminé. Voyez BLÔD et BOUK.

PÉZÉLIAD (de 3 syll., *pé-zé-liad*), s. f. Jattée, ce que contient une jatte. Pl. *ou*. En Vannes, *pédéliad*. Voyez PÉZEL, premier art.

PÉZELLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir mou; il se dit particulièrement des fruits. Au figuré, rendre ou devenir lâche, efféminé. Part. *pézelléet*. Voyez PÉZEL, deuxième art.

PÉZELLEK, s. m. Lépreux, malade de la lèpre. Lâdre. Pl. *pézelléged*. Voyez MÉZEL. H. V.

PÎ. Voyez PÎK, premier art.

PIAOUA (de 3 syll., *pi-a-oua*), v. a. Posséder, avoir en propre. Avoir en son pouvoir. Part. *piaouet*. *Mé eo a biaou anézhañ*, c'est moi qui le possède, il est en mon pouvoir. Quoi qu'en ait dit le P. Grégoire, je ne crois pas que ce mot vienne du pronom interrogatif *piou*, qui.—En Galles, *piaou*. H. V. Voyez PERC'HENNA.

PIBEN, s. f. Bube, pustule qui vient sur la peau. Petite excroissance de chair qui sort du centre de quelques apostèmes, particulièrement des panaris. La pointe en fer sur laquelle tourne une toupie, un sabot. Pl. *pibennou*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de fistule, tube, canal par où l'humeur sort d'une plaie.—Pipe à fumer. En Galles, *piben* et *pib* ont tous ces différents sens, et, de plus, celui de flûte et de pipeau. H. V.

PIBER. Voyez POBER. H. V.

PIBI pour POBI, non usité, v. a. Cuire, préparer par le moyen du feu. Faire cuire. Part. *pobet*. En Vannes, *pobein*. Ce mot n'est guère employé aujourd'hui. Voyez POAZA et DARÉVI.

PIBIT ou PIFIT ou PIVIT, s. f. Pépie, maladie des oiseaux, dans laquelle leur langue se dessèche et se couvre d'une peau blanche assez dure. *Ar bibit a zô gañd ar iar zû*, la poule noire a la pépie. Le Pelletier donne encore à *pibit* une autre signification : il dit qu'on appelle ainsi l'os de la sèche, poisson de mer. En Vannes, on dit *birc'houidik*, dans le même sens.

Pîk, s. m. Pic, outil propre à ouvrir et à fouir la terre. Pique, arme. Pl. *ou.* On dit aussi *pî.* Pl. *piou.* Voyez Pigel. — En Galles, *pik.* En gaël d'Irl., *péak.* En gaël d'Ecosse, *pik.* H. V.

Pîk, s. f. Pie, oiseau blanc et noir. Pl. *piked* ou *piged.*—Gaël d'Irlande et d'Ecosse, *piked.* H. V.

Pîk-spern, s. f. Pie-grièche, oiseau. Pl. *piked-spern.* A la lettre, pie-d'épine.

Pika, v. a. Piquer, percer avec quelque chose de pointu. Fouir, travailler avec le pic. Part. *et.* Voyez Brouda et Flemma.

Pikol, adj. Excessivement grand. Fort gros. Cet adjectif se place toujours avant le substantif. *Eur bikol vaouez eo*, c'est une femme excessivement grande. *Eur pikol frî en deûz*, il a un fort gros nez. Contre l'usage, cet adjectif a un pluriel qui est *pikolou* ou *pikoliou. Pikolou mein a zô er park-ma*, il y a de grandes et grosses pierres dans ce champ-ci. *Pikolou gwéz a ioa war drô d'hé dî*, il y avait de très-grands arbres autour de sa maison.

Pikouz, adj. et s. m. Chassieux, qui a de la chassie aux yeux.—Éraillé. H. V. Pour le pl. du subst., *pikouzed.* On dit aussi, dans le même sens, *pikouzek.* Pl. *pikouzéien.*—*Pikouz eo ar bleûn*, la fleur est éraillée. H. V.

Pikouz. Voyez Pikouzen.

Pikouza, v. n. Devenir chassieux, avoir les yeux attaqués de la chassie. Part. *et.*

Pikouzek. Voyez Pikouz.

Pikouzen, s. f. Chassie, humeur visqueuse qui sort de l'œil malade. On dit aussi *pikouz*, dans le même sens.

Pikouzez, s. f. Celle qui a les yeux chassieux. Pl. *ed.* On dit aussi *pikouzégez*, dans le même sens.

Piden ou Biden, s. f. Verge, la partie par laquelle les mâles de toute espèce rendent leur urine. Il faut cependant excepter les bœufs et autres animaux châtrés. Pl. *pidennou* ou *bidénnou.* Ceux qui prennent *piden* pour radical disent, après l'article, *ar biden*; ceux qui prennent *biden* pour radical disent *ar viden.* Le P. Grégoire prétend que ce nom ne se donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté, laquelle partie, dit-il, est nommée *kalc'h* chez les hommes faits. Pour moi, je n'ai entendu donner à ce dernier mot que la signification de testicule. On dit aussi *bitouzen*, dans le même sens que *piden.* Voyez Kall.

Pidi. Voyez Pédi.

Pifit. Voyez Pibit.

Pîg-grisiaz. Voyez Pîk-spern. H. V.

Pigel, s. f. Houe ou hoyau, pioche, outil de laboureur plus large que le pic et moins large que la marre. Pl. *pigellou.*—En Galles, *pikel*, qui a de plus le sens de dard, pique, javelot. En gaël d'Irl., *pigiz.* H. V.

Pigella, v. n. Houer, labourer avec la houe. Couvrir le blé sur les sillons et unir la terre avec la houe ou la pioche. Piocher. Part. *et.*

Pigeller, s. m. Celui qui travaille avec la houe ou la pioche. Pl. *ien.*

Pigellérez, s. m. Action de houer, de travailler avec la houe ou la pioche.

Piger, s. m. Ergot, grain noir qui se forme dans les épis du seigle et qui est plus long que les autres grains. Pl. *iou.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

Pigosa, et, par abus, Pigosat, v. n. Cogner, frapper fort. Frapper avec un marteau. —Picoter, en parlant des piqûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. Tapoter, donner des petits coups à plusieurs reprises. *Pigosat al leûriou*, battre le blé dans les aires. H. V. Part. *et.*

Picher (par *ch* français), s. m. Petit pot de faïence à anse, servant de gobelet, de tasse pour boire. Pl. *ou* ou *iou.* Quelques-uns prononcent *pichel.* — En Galles, *piser.* H. V.

Pichérad (par *ch* français), s. m. Le contenu d'un petit pot servant de gobelet. Pl. *ou.*

Picholou (par *ch* français), s. m. pl. Broussailles, toutes sortes de menus bois laissés à terre, les retailles des fagots abandonnées aux pauvres. Le singul. est *picholen*, qui est peu usité.

Pichourel (par *ch* français), s. f. Capuchon, couverture de tête qui fait partie de l'habillement des moines, etc. Froc. Pl. *iou.* Voyez Kougoul.

Pil, s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Pilen*, f., une seule guenille, etc. Pl. *pilou* ou *pilennou.* Le singulier est peu usité —dans ce sens, mais il l'est dans celui de frange, qu'il a aussi dans le Vocab. du IX^e siècle. H. V. *Hé zaé a ioa a bilou*, son habit était en guenilles, en lambeaux. Voyez Trul.

Pila, et, par abus, Pilat, v. a. et n. Piler. Broyer. De plus, frapper, battre, terrasser, jeter par terre. — Abattre. Renverser. H. V. Part. *et. N'hoc'h eûz két piled awalc'h ann avalou*, vous n'avez pas assez pilé les pommes. *Hô tâd hô piló*, votre père vous battra. *Pilit-héñ d'ann douar*, terrassez-le, jetez-le par terre. Voyez Bréva, Kanna, deuxième art., et Diskara.

Pilaoua (de 3 syll., *pi-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des loques, des chiffons, pour faire du papier. Part. *pilaouet.* Voy. Trulaoua.

Pilaouek. Voyez Pilek.

Pilaouer (de 3 syll., *pi-la-ouer*), s. m. Celui qui amasse ou achète des loques, des chiffons, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien. Gwerza a réod ann drâ-zé d'ar pilaouer*, vous vendrez cela au chiffonnier.

Pilek ou Pilennek ou Pilaouek, adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le plur. du subst., *piléien* ou *pilennéien* ou *pilaouéien.* Voyez Pil et Trulek.

Pilégez, s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed.* Voyez Trulégez.

Pilen. Voyez Pil. H. V.

Pilen, s. f. Femme sale, malpropre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *pilenned.* Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent, *pil.* Voyez Trulen.

Pilenna, v. a. Couvrir de guenilles. Part. *et.* Voyez Pil, Pila, Pilaoua.

Pilennek. Voyez Pilek.

Pilennik, s. f. Guenillon, petite guenille. Frange légère. Pl. *pilennouigou.* Voyez Trulennik. H. V.

Piler, s. m. Pileur, celui qui pile, qui broie avec un pilon. Pl. *ien.* H. V.

Pilgoz, s. m. Billot, tronçon de bois. Pl. *pilgosiou* (de 3 syllab., *pil-go-siou*). Je reconnais bien dans *pilgoz* le mot *pill*, tronçon de bois; mais je ne sais à quoi rattacher la finale *goz.* Quelques-uns prononcent *pilloz*, dont je ne saurais davantage indiquer la composition.

Pilier, s. m. Pilier, ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice. Pl. *ou.* En Galles, *piller.* En gaël d'Ecosse, *pileir.* Voyez Post. H. V.

Pill, s. m. Tronçon de bois. Il est peu usité seul; mais on le retrouve dans quelques composés.

Piller, s. m. Cierge, et surtout les gros cierges. Pl. *ou.* Ce mot est particulier au dialecte de Léon. H. V.

Pilliad. Voyez Pilligad.

Pillik ou Pillig, s. f. Poêle, ustensile de cuisine. Poêlon. Bassin, espèce de grand plat rond servant à mettre de l'eau, etc., sur le feu. Pl. *pilligou*, et, par corruption, *pilliou.* *Likid ar billik vrâz war ann tân*, mettez la grande poêle, le grand bassin sur le feu.

Pillik-krampoez, s. f. Galetière ou galetoire, instrument de fer plat et sans bord, servant à faire des crêpes ou des galettes. A la lettre, poêle a crêpes. Voyez Gleurc'h.

Pillik-lôstek, s. f. Poêle à manche. Poêle à frire. Pl. *pilligou-lôstek.* A la lettre, poêle a queue. On dit aussi *pillik-lôstennek.*

Pillig-wélé, s. f. Bassinoire, bassin servant à chauffer un lit. Pl. *pilligou-wélé.* H. V.

Pilligad, s. f. Ce que contient une poêle, un poêlon, un bassin. Pl. *ou.* Quelques-uns, par relâchement, prononcent *pilliad.*

Pilliger, s. m. Poêlier, chaudronnier, artisan qui fait des poêles, des chaudrons. Pl. *ien.* H. V.

Pilligik, s. f. Poêlon, petite poêle. Pl. *pilligouigou.* H. V.

Pilpod. Voyez Stouf. H. V.

Pilpouz, s. m. Fil et laine effilés. C'est aussi le tissu qu'on en forme.

Pilpouz, s. m. Ce mot se dit burlesquement pour désigner un bigot, un cafard, un hypocrite, un tartufe. Pl. *ed.* On sentira facilement l'allusion à faire, en lisant l'article qui précède.

Pilpouza, v. n. Effiler du fil et de la laine, pour en former un tissu jaspé. Part. *et.*

Pilpouzérez, s. m. Tartuferie, action, maintien, caractère de tartufe, de faux dévot. Voyez Pilpouz, deuxième article.

Pilprenn, s. m. Grosse planche courte et grossièrement équarrie, servant particulièrement à amonceler le blé battu sur l'aire. Pl. *ou.* On le dit aussi d'une bille de bois. Ce mot est composé de *pill*, tronçon de bois, et de *prenn*, bois.

Piltoz. Voyez Pilgoz.

Pin, s. m. Pin, grand arbre toujours vert. *Pinen*, f., un seul pin. Pl. *pinenned* ou simplement *pin.* On dit habituellement, *gwézen-pin*, pour le sing., et *gwez-pin*, pour le plur. Dans le Vocab. du ix^e siècle, on trouve *pinbren*; à la lettre, arbre de pin. H. V.

Pin-gwéz, s. m. Pinastre, pin sauvage. H. V.

Piña, et, par abus, Piñat, v. n. Monter, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Livirid d'ar plac'h piña amañ*, dites à la fille de monter ici. *N'en deûz két gellet piña war varc'h*, il n'a pas pu monter à cheval.

Piñadek, s. f. Montée, lieu qui va en montant. Tertre. Pl. *piñadégou.* Voyez Kréac'h, Saô et Ros.

Piñadik, s. f. Monticule, petite montagne. Elévation de terrain. Pl. *piñadégouigou.* H. V.

Piñadur, s. m. Montage, action de monter.

Pinard, s. m. Richard, celui qui a beaucoup de bien et peu de mérite. Pl. *ed.* *Ar binarded*, les richards. Voyez Pinvidik. H. V.

Pindévik ou Pendévik, s. m. Riche. Grand propriétaire. Grand seigneur. Prince. Chef. Pl. *pindevéien.* En Galles, *pendevik.* Voyez Pinvidik. H. V.

Pinek, s. f. Lieu planté de pins. Pl. *pinégou.* H. V.

Piñer, s. m. Monteur, celui qui monte. Pl. *ien.* H. V.

Piñérez. Voyez Piñadur. H. V.

Piñérez, s. m. Ascendance, mouvement en montant. *Ar séô en deûz bépréd eur réd a biñérez*, la sève affecte toujours un mouvement d'ascendance. Voyez Piñidigez. H. V.

Piñfa, v. a. Orner. Parer. Ajuster. Part. *et.* *En em biñfa*, se parer. *Kalz a amzer a goll hé c'hrég oc'h en em biñfa*, sa femme perd beaucoup de temps à se parer. Voyez Kiñkla.

Piñférez, s. m. Action de parer, d'orner, de se parer. De plus, parure, ornement. Voyez Kiñklérez.

Piñférézou, s. m. pl. Affiquets, parure, ajustement, en parlant des petits ajustements d'une femme. H. V.

Piñfet, adj. et part. Orné, embelli, paré. H. V.

Piñidigez, s. f. Ascension, action de monter. Elévation. Voyez Piña.

* Pinijen, s. f. Pénitence, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. Punition, peine imposée pour quelque faute. Pl. *pinijennou.* *Gréad hoc'h eûs-hu hô pinijen?* avez-vous fait votre pénitence? Ce mot, quoique bien altéré, me semble venir assez directement du français punition.

* Pinijennuz, adj. Pénitent, qui a regret d'avoir offensé Dieu. H. V.

Pinochez, s. m. Epinard, plante potagère. *Pinochen*, f., une seule feuille d'épinard. H. V.

Piñouer, s. m. Montoir, pierre ou billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. Pl. *ou*. Voyez Piña.

Pinouik. Voyez Pinvidik.

Piñoun, s. m. Pignon, mur d'une maison qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Quoique ce mot soit entièrement semblable au français, et pour le son et pour le sens, je pense cependant qu'il est d'origine bretonne, étant un dérivé du verbe *piña*, monter. *Piñoun* pour *piñen*, pourrait s'expliquer par la montée ou le montant de la maison. Hors de Léon, *piñon*. —En Galles, *pinioun*. H. V.

* Pinsin, s. m. Piscine, vase à laver. C'est encore, et plus connu dans l'usage, le nom que les Bretons donnent au bénitier, soit à l'entrée d'une église, soit dans les maisons. Pl. *ou*. C'est le français piscine fort peu altéré.

Pint, s. m. Pinson, petit oiseau. Pl. *ed*. On dit aussi *pinter*. Ce nom, je crois, est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. Ce qui me le persuade davantage, c'est que plusieurs disent *tint* ou *pint*, indifféremment, légère altération qui ne change rien au son du mot.

Piñt, s. m. Pinte, mesure pour les liquides. Pl. *ou*. *Né két leûn ar piñt*, la pinte n'est pas pleine.—En gaël d'Ecosse, *pint*. H. V.

Piñtad, s. m. Pinte, quantité de liqueur contenue dans une pinte. Pl. *ou*. *Rôid eur piñtad gwîn d'in*, donnez-moi une pinte de vin. H. V.

Piñuz, adj. Montant, qui monte, qui va en montant. Voyez Piña.

Pinvidik, adj. et s. m. Riche, qui a beaucoup de biens, qui possède de grandes richesses. Opulent. Pour le plur. du subst., *pinvidien*. *Pinvidik é oañt araok*, ils étaient riches auparavant. Quelques-uns prononcent *pinvik*. En Vannes, *pinouik* (de 2 syll., *pin-ouik*). — Voyez Pindévik. H. V.

Pinvidikaat, v. a. et n. Rendre ou devenir riche. Enrichir. S'enrichir. Part. *pinvidikéet*. *Chétu pétrà en deûz hé binvidikéet*, voilà ce qui l'a enrichi. *Diwar goust ar ré all é pinvidika*, il s'enrichit aux dépens des autres. En Vann., *pinouikaat* (de 4 syll., *pin-oui-ka-at*.)

Pinvidikéad, s. m. Parvenu, homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune. Pl. *pinvidikidi*. Vulgairement, *dén kouézet diouc'h lôst ar c'harr*. Au plur., *tûd kouézet*, etc. En Trég., *dén deûet-da-benn*. Au plur., *tûd*. En Galles, *dén penn-dôdiat*. H. V.

Pinvidigez, s. f. Richesse, abondance de biens. Opulence. Pl. *pinvidigézou* ou *pinvidigésiou* (de 5 syll., *pin-vi-di-gé-siou*). *Eur binvidigez vrâz é deûz*, elle a de grandes richesses. En Vannes, *pinouidigec'h* (de 4 syllab., *pin-oui-di-gec'h*).

Pinvir. Voyez Penn-wir.

Pioc'h. Voyez Péoc'h.

Piou, pron. interr. et relat. Qui. *Piou a zô azé?* qui est là? *Da biou eo ann drâ-mañ?* à qui est ceci?—En Galles, *poui*. H. V.

Piou-bennâg, pron. indéterm. Quiconque. Qui que ce soit. Toute personne qui... *Piou-bennâg a c'hoañta béva pell, hen-nez a dlébéza fûr*, quiconque veut vivre longtemps doit être sage.

Pipia, v. n. Piauler, crier comme les poulets. Part. *pipiet*. Voyez Chita.

Pîr. Voyez Pér.

*Pîp, s. f. Pipe, grande futaille pour mettre du vin et autres liqueurs. Pl. *ou*. H. V.

* Pipad, s. f. Pipe, la quantité de liqueur contenue dans une pipe. Pl. *ou*. H. V.

* Pirc'hirin, s. m. Pèlerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. Pl. *ed*. Quoique ce mot ne soit pas breton d'origine et qu'il vienne du latin peregrinus, j'ai été bien aise de le mettre ici, pour faire voir les altérations que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent des étrangers. En Vannes, *perc'hindour*.

* Pirc'hirinach. Voyez Pirc'hirinded. H. V.

* Pirc'hirinded, s. m. Pèlerinage, le voyage que fait un pèlerin. Pl. *ou*. En Vannes, *perc'hinded*. Voyez le mot précédent.

* Pirc'hirinez, s. f. Pèlerine, celle qui fait un voyage en un lieu de dévotion. Pl. *ed*. Voyez Pirc'hirin.

* Pirola. Voyez Louzaouen-ar-gouli. H. V.

Pisel. Voyez Peñsel.

Pismik, adj. et s. m. Celui qui mange par petits morceaux et avec dégoût.—Délicat. Difficile. Petite bouche. H. V. Pour le plur. du subst., *pismiged*.

Pismiga, v. n. Manger par petits morceaux et avec dégoût.—Faire la petite bouche. H. V. Part. *et*.

Pismiger. Voyez Pismik. H. V.

Pismigez, s. f. Celle qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pl. *ed*.

Pistik ou Pistig, s. m. Point, douleur aiguë, élancement dans quelque partie du corps, particulièrement dans le côté. Pl. *pistigou*. *Anaoud a rit-hu eul louzou évid ar bistigou?* connaissez-vous un remède pour les points de côté?

Pistiga, v. a. Piquer. Pointer. Causer des douleurs aiguës, en parlant des points de côté. Part. *et*. *Va fistiga a rit*, vous me piquez, vous me pointez.

* Pistolen, s. f. Pistolet, arme à feu. Pl. *pistolennou*. H. V.

* Pistri, s. m. Empoisonnement. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voyez Kontamméréz, deuxième art.

* Pistria, v. a. Empoisonner, donner du poison à dessein de faire mourir. Part. *pistriet*. Voyez Koñtammi.

* Pistrier, s. m. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. *ien*. Voyez Koñtammer. H. V.

* Pita ou Pitra, s. m. Pite, plante qui croît

dans les îles de l'Amérique et qui y tient lieu de lin et de chanvre. H. V.

Pitiz. Voyez Pétiz.

Pitoul, adj. et s. m. Friand, qui aime les bons morceaux. Délicat.—Gastronome. H.V. Pour le plur. du subst., *pitouled*. *Ré bitoul eo hé vugalé*, ses enfants sont trop friands, trop délicats. Voyez Lipouz.

Pitoula, v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. *et*. Le verbe est moins usité que le substantif. Voyez Libouza.

Pitoulek, adj. Gastronomique, qui a rapport à la gastronomie. H. V.

Pitoulérez, s. m. Friandise, amour des bons morceaux.

Pitoulez, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. *ed*.

Pivoéna, s. m. Piment, plante. H. V.

Pîz, s. m. Pois, légume rond qui vient dans une gousse. *Pizen*, f., un seul pois. Pl. *pizennou* ou simplement *pîz*. *Souben pîz a gavann mâd*, j'aime la soupe de pois. Quelques-uns prononcent *péz* et *pézen*.

Pîz, adj. Avare, qui a trop d'attachement aux richesses. Chiche. Mesquin. *Kalz ré bîz eo*, il est beaucoup trop avare, trop chiche.

Pîz, adv. Attentivement, avec attention. Exactement. Nettement. Scrupuleusement. Entièrement. *Sellit pîz ouc'h ann drâ-mañ*, regardez attentivement ceci, examinez bien ceci. *Skubit pîz al leûr*, balayez entièrement, exactement l'aire.

Pîz-fâ, s. m. Faséole, espèce de fève marbrée. *Pîzen-fâ*, f., une seule faséole. Pl. *pizennou-fâ* ou simplement *pîz-fâ*. A la lettre, POIS-FÈVE.

Pîz-lôgôd, s. m. Vesceron ou vesce sauvage, plante qui croît parmi les blés. A la lettre, POIS DE SOURIS.

Pîz-roum, s. m. Haricot, plante légumineuse. Pl. *pez-roum*. H. V.

Pizder, s. m. Désir excessif d'amasser et de conserver des richesses. Mesquinerie.—Le mot *pizder* exprime proprement l'idée d'une économie exagérée. H. V. On dit aussi *pizoni*, dans le même sens.

Pizek, adj. Abondant en pois. H. V.

Pizoni. Voyez Pizder.

Pla, s. m. Blessure. Ecorchure. Plaie. Pl. *ou*. En Galles, *pla*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *plaik*. Voyez. Plaouia. H. V.

Plâd, adj. Plat, qui a la superficie unie. *Eur fri plâd en deûz*, il a le nez plat. *Ker plâd hag eur spanel eo*, il est aussi plat qu'une spatule. — En Galles, *plâd*. H. V.

Plâd, s. m. Plat, sorte de vaisselle très-peu creuse.—Grande assiette. H. V. Pl. *pladou*, et, par abus, *plajou*. — En Galles, *plâd*. En gaël d'Ecosse, *plat*. H. V. Voyez Disk.

Plada, v. a. et n. Rendre ou devenir plat. Aplatir. Part. *et*.—En Galles, *pladri*. H. V.

Pladen, s. f. Patène, petite assiette qui sert à couvrir le calice. Pl. *pladennou*. H. V.

Pladen-vénez, s. f. Plateau, cime unie d'une montagne. *War bladen eur ménez eo savet kéar*, la ville est située sur un plateau. H. V.

Pladen-zouar, s. f. Plate-forme, terrasse pour découvrir une belle vue. Couverture au haut des maisons, qui est plate et sans comble. Pl. *pladennou-douar*. H. V.

Pladérez, s. m. Aplatissement, action d'aplatir. H. V.

Pladik, s. m. Assiette, sorte de vaisselle plate. Pl. *pladouigou* ou *plajouigou*. Voyez Klozen. H. V.

Plac'h, s. f. Fille, en distinction du sexe. Servante. Pl. *ed*. *Eur plac'h bihan eo*, c'est une petite fille. *Ar plac'hed a ioa a zéou, hag ar baotred a gleiz*, les filles étaient à droite et les garçons à gauche. *Plac'h iaouañk*, jeune fille, celle qui n'est pas encore mariée. *Plac'h-ar-zaout*, vachère, bouvière ; à la lettre, FILLE DU BÉTAIL. *Plac'h-ann-déñved*, bergère ; à la lettre, FILLE DES BREBIS. Voyez Merc'h.

Plac'h-a-drâ, s. f. Majeure, qui a atteint l'âge porté par les lois du pays pour user et jouir de ses droits et pour pouvoir contracter valablement. H. V.

Plac'h-michérourez, s. f. Apprentie, celle qui apprend un métier. H. V.

Plac'hik-iaouañk, s. f. Jouvencelle, jeune fille encore dans l'adolescence. Fillette. Pl. *plac'hédigou-iaouañk*. H. V.

Planawézen, s. f. Platane, arbre. Pl. *planawéz*. H. V.

Plañken, s. f. Planche, morceau de bois long, large et plat. Ais. Pl. *pleñk* ou *pleñch* (par *ch* français). Ce mot paraît français, d'autant plus qu'il n'a pas de famille en breton.— Cependant, il importe de remarquer que les Gallois disent *plañk*, les Irlandais *plaouiñk* et les Ecossais *plañg*, d'où il résulte qu'il est commun, avec beaucoup d'autres, aux langues indo-européennes. H. V.

Plañken-ar-skoaz, s. f. Omoplate, os de l'épaule plat et large. A la lettre, PLANCHE DE L'ÉPAULE. H. V.

Plañkennik, s. f. Planchette, petite planche. Pl. *pleñkigou* ou *pleñchigou*. H. V.

*Planéden, s. f. Horoscope, prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection et la situation des astres lors de sa naissance Etoile bonne ou fatale. *Tenna hé blanéden*, tirer l'horoscope. *Va flanéden a zô kaled*, mon étoile est funeste. H. V.

*Planouer, s. m. Planeur, artisan qui plane la vaisselle, qui polit les cuivres, etc. Pl. *ien*. H. V.

Plañson, s. m. Tresse, tissu plat fait de petits cordons de fils, de cheveux entrelacés. *Plañsonen*, f., une seule tresse. Pl. *plañsonennou* ou simplement *plañson*. En Vannes, *nahen* ou *nac'hen*. — Lagadec donne aussi à *plañson* le sens de peigne. H. V. V. Gwiaden.

Plañsona, v. a. Tresser, cordonner en tresse. Part. *et*. *Plañsonit va bléô d'in*, tressez-moi les cheveux. En Vannes, *nahennein*. Voyez Gwéa.

Plañsounen, s. f. Plant, scion qu'on tire de

de certains arbres pour planter. Pl. *plañsounennou* ou simplement *plañsoun*. H. V.

**Plañta**, v. a. Planter, mettre, enfoncer en terre. Part. *et*. *Plañted eo ar c'haol*, les choux sont plantés. — *Plañta c'houéz*, s'efforcer. Faire de grands efforts, avoir beaucoup de peine. En Galles, *plani*. Dans le même pays, on se sert du verbe *plañta*, dans le sens de procréer des enfants, des *rejetons*. En gaël d'Ecosse, *plañtaich*. H. V. Voyez Douara.

**Plañten**, s. f. Plant et plante, les arbres et toutes sortes de végétaux. Pl. *plañtennou*. Ce mot et le précédent me semblent d'origine française ; mais je les ai mis ici, parce ce que je ne connais pas en breton de mots équivalents. — Il faut cependant faire observer que les Bretons du pays de Galles disent *plañ* et *plañt*, pour enfant, rejeton ; les Gaëls d'Irl., *planda*, et ceux d'Écosse, *plant*, ce qui donne à penser que le mot est d'origine celtique. H. V.

**Plañteiz**, s. f. Plantation, certain nombre d'arbres plantés. Pl. *ou*. En Vannes, *plañtériz*. H. V.

**Plañtérez**, s. m. Plantage, plantation, action de planter. *N'éma két c'hoaz amzer ar plañtérez*, ce n'est pas encore la saison de la plantation. — En Galles, *plañfa*. En gaël d'Écosse, *plañtéréach*. H. V.

**Plañtériz**. Voyez Plañteiz. H. V.

**Plaouia** (de 2 syll., *plaou-ia*), v. a. Attaquer à coups de griffes, à coups de dents. Blesser, en parlant des bêtes féroces. Part. *plaouiet*. *Plaouied eo béd al leûé gañd ar bleiz*, le veau a été attaqué ou blessé par le loup.

**Plarik**, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Goustad et Goustadik.

**Plastr**, s. m. Plâtre, sorte de pierre cuite au four. Pl. *ou*. *Gañt plastr é stañkot anézhañ*, vous le boucherez avec du plâtre. En Galles, *plastr*. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V.

**Plastra**, v. a. Plâtrer, couvrir de plâtre, enduire de plâtre. Part. *et*. *Lékéad en deûz plastra hé gambr*, il a fait plâtrer sa chambre. En Galles, *plastria*. H. V.

**Plastradur**. Voyez Plastrérez. H. V.

**Plastrek**, adj. Plâtreux, mêlé de plâtre, ressemblant à du plâtre. *Douar plastrek eo*, c'est une terre plâtreuse. En Galles, *plastraok*. H. V.

**Plastrer**, s. m. Plâtrier, ouvrier qui fait le plâtre ou marchand de plâtre. Pl. *ien*. En Galles, *plastriour*. H. V.

**Plastrérez**, s. m. Plâtrage, ouvrage fait de plâtre. — En Galles, *plastriad*. H. V.

**Plastréri**, s. f. Plâtrière, le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. Le lieu où l'on fait le plâtre. Pl. *plastrériou*. H. V.

**Plastrigel**. Voyez Plastréri. H. V.

**Plat**. Voyez Plad.

**Plék** ou **Plég**, s. m. Pli, un ou plusieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, etc. L'endroit où le bras et le jarret se plient. Au figuré, penchant, inclination, propension, habitude. — Sympathie, convenance d'humeurs et d'inclinations. H. V. Pl. *plégou*. *É plég hé vréac'h eo bét gwadet*, il a été saigné au pli du bras. *Kalz a blégou a zô enn hô koéf*, il y a beaucoup de plis à votre coiffe. *Komza é plég ar skouarn*, parler en confidence, en grand secret ; à la lettre, parler dans le pli de l'oreille. *Plégou hag cil blégou ar galoun*, les plis et replis du cœur. *Eur plég brâz en deûz évid ar gwin*, il a un fort penchant pour le vin. *Eur gwall bleg a géméró*, il prendra un mauvais pli, de mauvaises habitudes. — En Galles, *pleg*. En gaël d'Ecosse, *plét*. H. V.

**Plék-vôr**, s. m. Anse ou golfe, partie de mer qui avance dans les terres. Pl. *plégou-môr*. Ce mot est composé de *plék*, pli, et de *môr*, mer. En Vannes, on dit *ouf*, dans le même sens.

**Pléd** ou **Plét**, s. m. Attention. Application d'esprit. *Taoli* ou *teûrel pléd*, faire attention ; à la lettre, jeter attention. Ce mot est du dial. de Corn. — C'est celui dont se servent les montagnards d'Ecosse pour Pli. (V. Plek.) Le dialecte gaël-écossais nous en offre donc le véritable sens. Il est du reste à remarquer que le radical français pli se retrouve dans application. H. V. Voyez Évez.

**Pledé**, s. m. Dispute. Discussion. Plaidoyer. Débat oratoire. Plaid. Un vieux dialogue commençait ainsi :

*Deûit da glévout ar plédé*
*Etré ar c'horf hag ann éné*,

venez entendre le débat entre le corps et l'âme. En gaël d'Ecos., *pleidé*. En Galles, *plaid*. H. V.

**Plég**. Voyez Plék.

* **Pléga**, v. a. et n. Plier, mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. Courber. Fléchir. Se soumettre. Ployer. Devenir courbe. Pencher. Incliner. Part. *et*. *N'hellot két pléga ar vâz-zé*, vous ne pourrez pas plier ce bâton. *Pléga a ra dindân hé véac'h*, il plie sous sa charge. *Hô lakaad a rinn da bléga*, je vous ferai plier, fléchir. Voyez Plék. — En Galles, Plégi. H. V.

**Plégadur**. Voyez Plégérez. H. V.

**Plégen** ou **Pléc'hen**, s. f. Séparation ou espèce de haie faite de branchages entrelacés. C'est aussi le bois courbé et façonné pour l'anse d'un panier. Pl. *plégenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

**Pléger**, s. m. Plieur, celui qui plie. Pl. *ien*. H. V.

**Plégérez**, s. m. Fléchissement, action de fléchir. L'effet de cette action. Pliage, action de plier ou effet de cette action. H. V.

**Pléguz**, adj. Pliant, facile à plier. Pliable. Flexible.

**Pléc'hen**. Voyez Plégen.

* **Pleñcha** ou **Pleñchéza** (par *ch* français), v. a. Planchéier, garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. Part. *et*. *Né két c'hoaz pleñchézet ar gampr*, la chambre n'est pas encore planchéiée. Ce verbe vient du français, quoique *plañk*, son radical, soit celtique. H. V.

Pleñchéza. Voyez Pleñcha. H. V.

Plét. Voyez Pléd.

Pleû Voyez Ploué.

Pleûstra ou Plustra, v. a. et n. On donne à ce verbe différentes significations. On l'emploie pour hanter, fréquenter. De plus, s'accoutumer, s'habituer, se plaire. Selon le P. Grégoire, il veut encore dire dresser des taureaux ou des bœufs au travail, et, par extension, rechercher une fille en mariage. Part. *et*. *Na bleûstrit kéd ann dúd-zé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *N'em eûz két gellet pleûstra énô*, je n'ai pas pu m'y accoutumer. Voyez Darempredi et Boaza.

Pleûstrérez ou Plustrérez, s. m. Action de fréquenter, de s'habituer, de dresser, etc.

* Plijadur, s. m. Plaisir. Contentement. Joie. Pl. *iou*. *Kalz a blijadur em eûz béd oc'h hé wélout*, j'ai eu beaucoup de plaisir à le voir. *Tec'hid diouc'h ar blijaduriou gwalluz*, fuyez les plaisirs dangereux.—On dit aussi *plijadurez*, dans le même sens; mais son pl. *plijaduriou* ne se prend guère que pour les plaisirs sensuels. H. V. V. Dudi et Lévénez.

* Plijadurez. Voyez Plijadur. H. V.

* Plijañduz, adj. Agréable. Ce mot n'est plus guère usité. H. V.

* Plijout, v. n. Plaire, agréer, être au gré de quelqu'un. Part. *plijet*. *Ann dén-zé a blij d'ann holl*, cet homme plaît à tout le monde. *Mar plij gan-é-hoc'h*, s'il vous plaît. *En em blijout*, se plaire, prendre plaisir à quelque chose, y trouver du contentement. *N'en em blijann kéd amañ*, je ne me plais pas ici.—*Plijét gañd Doué!* ou *ra blijô gañd Doué!* Dieu veuille! H. V. Ce mot ne me semble pas ancien dans la langue bretonne, non plus que le précédent et le suivant.

* Plijuz, adj. Plaisant, qui plaît. Agréable. Voyez Dudiuz.

Plou. Voyez Ploué.

Ploué, s. m. Campagne. Village. Pl. *plouéou*. *War ar ploué é choum*, il demeure à la campagne. *Eunn dén diwar ar ploué*, un homme de la campagne, un villageois. Le mot *ploué*, dont on a fait *plou* et *pleû*, entre dans la composition de la plupart des noms propres des paroisses ou communes de la Basse-Bretagne. De là, *Plou-iann*, le village de Jean ou de saint Jean; *Plou-névez*, le village neuf; *Pleu-meûr*, le grand village; *Pleu-bihan*, le petit village, etc.—Le Vocab. breton-latin du IXe siècle le traduit par *parochia*, paroisse. *Plouef* a le même sens en Galles. H. V. Voy. Méaz.

Plouézad ou Plouiziad, s. m. Homme de la campagne. Villageois. Paysan. Pl. *plouiziz* ou *plouizien*. Voyez Kouer.

Plouézadez ou Plouiziadez, s. f. Femme de la campagne. Villageoise. Paysanne. Pl. *ed*. Voyez Kouériadez.

Plouiziad. Voyez Plouézad.

Plouiziadez. Voyez Plouézadez.

Ploum, s. m. Plomb, le moins dur des métaux.—Plomb, instrument dont les maçons et les charpentiers se servent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages. Sonde, instrument dont on se sert pour sonder. *Likid hô ploum amañ*, mettez votre plomb ici. H. V. *Eur veñgleûz ploum a zô é Huelgoat*, il y a une mine de plomb à Huelgoat.-En Galles, *ploum*. H. V.

Ploum-ha-ploum, adv. Perpendiculairement, en ligne perpendiculaire, d'aplomb. H. V.

Plouma, v. a. Plomber, garnir de plomb. Gober, attraper des deux mains une chose qu'on vous jette. Croire légèrement. Part. *et*.

Plouma. Voyez Pluia.

Ploumadur, s. m. Plombage, action de plomber. H. V.

Ploumen, s. f. Jet d'eau. Pompe, machine pour élever l'eau. Pl. *ou*. H. V.

Ploumer, s. m. Plombier, ouvrier en plomb. Marchand de plomb. Pl. *ien*.

Ploumer. Voyez Pluier.

Ploumérez, s. f. Plomberie, l'art de travailler le plomb. Ouvrages de plombier. H. V.

Plouz, s. m. L'écorce qui couvre la paille. *Plouzen*, f., un seul brin d'écorce de paille. Un fétu. Pl. *plouzennou* ou simplement *plouz*. *Eur blouzen a zô éad em lagad*, il m'est entré une écorce de paille, un fétu dans l'œil. Hors de Léon, on donne le nom de *plouz*, à la paille elle-même; mais, en Léon, on nomme *kôlô*, la paille, le tuyau de la paille, et *plouz*, l'écorce du tuyau. Voyez Kôlô.

Plouza, v. a. Couvrir une maison de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Part. *et*. Ce mot n'est employé que hors de Léon.—En Tréguier, *plouzañ*. H.V.

Plouzañ. Voyez Plouza. H. V.

Plouzek, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. *plouzégou*. Ce mot n'est employé que hors de Léon. Voyez Kôlôek.

Plouzer, s. m. Pailleur, celui qui vend ou qui voiture de la paille. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

Plû ou Plûñ, s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. *Pluen*, f., une seule plume. Pl. *pluennou* ou simplement *plû*. *Kolled eo hé blû gañt-hañ*, il a perdu ses plumes.—En Galles, *plû*. H. V. Voyez Stûc'h.

Plua ou Pluña, v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Produire de la plume. Se couvrir de plumes. Part. *pluet*. *Da benn nébeût, hén gwélod ô plua*, avant peu, vous le verrez se couvrir de plumes. — En Galles, *plua*. H.V. Voyez Diblua et Stuc'hia.

Pluek ou Pluñek, adj. Qui a des plumes ou qui est de plumes. Couvert de plumes.

Pluek ou Pluñek, s. f. Oreiller ou traversin de plumes. Pl. *pluégou*.

Pluennad ou Pluennad-liou, s. f. Plumée, ce qui entre d'encre dans une plume à écrire. H. V.

Pluia ou Pluñia (de 2 syllab., *plu-ia* ou

*pluñ-ia*), v. a. et n. Plonger, enfoncer quelque chose dans un fluide. S'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. *pluiet*. *Id d'hé bluia enn dour*, allez le plonger dans l'eau. *Ha c'houi a oar pluñia?* savez-vous plonger! On dit aussi *plouma*, dans le même sens. — En Galles, *plouñg*. En gaël d'Ecosse, *pluins*. En gaël d'Irl., *pluinséa*. H. V.

PLUIER ou PLUÑIER (de 2 syllab., *plu-ier* ou *pluñ-ier*), s. m. Plongeur, celui qui plonge. Plongeon, nageur qui plonge; de plus, oiseau aquatique. Pl. *ien*. Quelques-uns disent *ploumer*, dans le même sens. Voyez POC'HAN.

*PLUMACHEN, s. f. Plumet. Panache, assemblage de plumes dont on ombrage un casque. Aigrette. Huppe. Pl. *plumachennou*. — Ce mot vient du français, quoique son radical soit celtique. Voy. KRIBEL. H. V.

PLUÑ. Voyez PLÛ.

PLUÑEK. Voyez PLUEK. H. V.

PLUÑER, s. m. Plumassier, marchand qui prépare et qui vend des ouvrages de plumes. Pl. *ien*. H. V.

PLUÑIA. Voyez PLUIA.

PLUSK, s. m. Peau, écorce des fruits. Seconde écorce des arbres. Cosse, enveloppe des pois, des fèves, etc. *Plusken*, fém., une seule peau, une seule écorce de fruits, etc. Pl. *pluskennou* ou simplement *plusk*. — En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *plaosk*. H. V. Voy. RUSK et KLOSEN.

PLUSK-TIL, s. m. Tille, la petite peau fine et déliée qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. H. V.

PLUSKEK, adj. Cortical, qui est de la nature de l'écorce, qui appartient à l'écorce. Voy. RUSKEK. H. V.

PLUSKEN. Voyez l'article précédent.

PLUSKENNEK ou PLUSKELLEK, adj. Qui a une forte peau ou écorce, en parlant des fruits, des arbres. Cossu, qui a beaucoup de cosses ou de fortes cosses, en parlant des pois, etc. *Pluskellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Plusquellec* et *Ploesquellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

PLUSKENNIK, s. f. Zeste, partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, etc. Pl. *pluskennouigou* ou *pluskigou*. H. V.

PLUSTRA. Voyez PLEÛSTRA.

PLUSTREN, s. f. Signe, marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Il se dit plus particulièrement des marques noires ou noirâtres. Pl. *plustrennou*. *Eur blustren lédan en deúz war hé elgez*, il a un large signe sur le menton. Voyez ARWEZ.

PLUSTRENNET, adj. Marqué au corps de quelque signe ou tache naturelle.

PÔ. Voyez PAÔ.

POAN, s. f. Peine. Douleur. Mal. Supplice. Tourment. Travail. Pl. *poaniou* (de 2 syllab., *poa-niou*). *Kalz a boan em eúz bét*, j'ai eu beaucoup de peine, de mal. *Poan benn em eúz*, j'ai mal à la tête. *Éma é poan vugalé*, elle est en travail d'enfant. En Vannes, *poen*. — En Galles, *poen*. En gaël, *pian*. H. V.

POAN-BENN, s. f. Céphalalgie, migraine, douleur de tête. *Louzou ouc'h ar poan-benn*, remède céphalique. H. V.

POAN-SPÉRED, s. f. Souci, soin accompagné d'inquiétude. Pl. *poaniou-spéred*. H. V.

POANIA (de 2 syll., *poa-nia*), v. a. et n. Peiner, causer ou avoir de la peine, du mal, de la douleur. Tourmenter. Se tourmenter. Travailler. Se donner de la peine. Part. *poaniet*. *Va foania a rit meúrbéd*, vous me peinez extrêmement. *Ma na boanioñt két, é varviñt gañd ann naoun*, s'ils ne travaillent pas, ils mourront de faim. En Vannes, *poénien*.

POANIUZ (de 2 syllab., *poa-niuz*), adj. Pénible. Douloureux. Tourmentant. Fatigant. Laborieux. *Poaniuz eo gwélout kémeñt-sé*, il est pénible, douloureux de voir cela. *Eur gwilioud poaniuz é deúz bét*, elle a eu une couche laborieuse. En Vannes, *poéniuz*.

POAZ, adj. Cuit, qui est cuit, soit bouilli, soit rôti. *Né két poaz ar c'hik*, la viande n'est pas cuite. *Bihan boaz eo hô para*, votre pain est mal cuit; à la lettre, PETIT OU PETITEMENT CUIT. En Vannes, *poec'h*.

POAZA (de 2 syll., *poa-za*), v. a. et n. Cuire, soit à l'eau, soit devant le feu, etc. Etre préparé par le moyen du feu. Causer une douleur âpre et aiguë. Il signifie aussi brûler, causer de la douleur par une brûlure. Part. *et*. *N'eúz két awalc'h a dân évit poaza ar c'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Poaza a ra ar piz*, les pois cuisent. *Va gouli a boaz*, ma blessure me cuit. *Poazed eo va biz gan-én*, je me suis brûlé le doigt. — *Poaza é poull-ar-galoun*, digérer. H. V. En Vannes, *poéc'hein*.

POAZADUR (de 3 syll., *poa-za-dur*), s. m. Action de cuire, de brûler, etc. Cuisson. Coction. — Digestion. H. V.

POAZUZ (de 2 syll., *poa-zuz*), adj. Cuisant. Brûlant.

POBEIN. Voyez PIBI.

POBER, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez PIBI et BARAER.

POBL, s. f. Peuple. Nation. Pl. *iou*. Je suis persuadé que ce mot vient du latin POPULUS; mais, comme on le trouve souvent dans le peu de livres bretons existants, j'ai cru devoir lui donner place ici. Voyez BRÔAD. — En Galles, *pobel*. En gaël d'Irl., *pobal*. En gaël d'Ecosse, *poboul*. H. V.

POBLA, v. a. Habiter, faire sa demeure, son séjour en quelque lieu. Peupler, établir une multitude d'habitants dans un pays. Remplir un lieu d'habitants par la voie de la génération. Part. *et*. *Adam hag Eva hô deúz poblet ar béd*, Adam et Eve ont peuplé le monde. *Né két poblet ar géar-zé*, cette ville n'est pas habitée. Voyez TUTA. H. V.

POBLAD, s. f. collectif. Peuplade, multitude d'habitants qui passent d'un pays dans un autre. Colonie d'étrangers. Pl. *ou*. *Ar boblad-sé*

*na choumô két pell énô*, cette peuplade ne restera pas longtemps-là. H. V.

Pobladur. Voyez Brôidigez. H. V.

Poblérez, s. m. Peuplement, action de peupler. H. V.

Pôbran. Voyez Paô-bran.

Pok, s. m. Baiser, action de celui qui baise. Pl. *ou*. *Rôid eur pok d'in*, donnez-moi un baiser. Voyez Af.

Poka. Voyez Poki.

Poker, s. m. Baiseur, celui qui aime à donner des baisers. Pl. *ien*.

Pokérez, s. m. Action de baiser, de donner des baisers.

Pokérez, s. f. Baiseuse, celle qui aime à donner des baisers. Pl. *ed*.

Poki ou Poka, et, par abus, Poket, v. n. Baiser, appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un en signe d'amitié, etc. Part. *poket*. *Ha poked hoc'h eûs-hu d'hô mamm?* avez-vous baisé votre mère ? Voyez Afa.

Pôd, s. m. Pot, et en général tout vaisseau ou concavité qui contiennent au plus juste ce qui les remplit. Pl. *ou*. *Likid al léaz er pôd pri*, mettez le lait dans le pot de terre. On dit aussi *pôt* et *pout*.

Pôd-al-lagad, s. m. Orbite, la cavité dans laquelle l'œil est placé. A la lettre, pot de l'oeil. On dit aussi *poud-al-lagad* et *poull-al-lagad*.

Pôd-bégek, s. m. Biberon, vase à bec. Pl. *pôdou-bégek*. H. V.

Pôd-bronnek. Voyez Pôd-bégek. H. V.

Pôd-gwîn-egr, s. m. Vinaigrier, vase à mettre du vinaigre. Pl. *pôdou-gwîn-egr*. H.V.

Pôd-houarn. Voyez Kaôter. H. V.

Pôd-liou, s. m. Encrier, petit vase pour mettre de l'encre. Pl. *pôdou-liou*. H. V.

Pôd-tân, s. m. Coquemar, vase pour faire bouillir de l'eau. Cafetière, pot de terre ou de métal qui sert à faire le café, etc. Pl. *pôdou-tân*. H. V.

Pôd-mézen, s. m. Le petit gobelet qui contient le gland de chêne. On l'entend aussi du prépuce. A la lettre, pot de gland.

Pôdad, s. m. Potée, ce qui est contenu dans un pot. Pl. *ou*. *Pégémeñd é werzot-hu d'in ar pôdad amann-zé?* combien me vendrez-vous ce pot de beurre?

Pôder, s. m. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie. Pl. *ien*. *Pôder* est un nom de famille assez commun en Bretagne. — En gaël d'Ecosse et d'Irl., *poiter*. H. V.

Pôdérez, s. f. Poterie, marchandise de potier. Le lieu où on la fabrique. Pl. *ou*. On dit aussi *pôdéri*. Pl. *pôdériou*.

Pôdéri. Voyez l'art. précédent.

Pôdez, s. f. Terrine à large ouverture servant à mettre le lait. Pl. *ou*.

Pôdézad, s. f. Terrinée, ce que contient une terrine, etc. Pl. *ou*.

Podik-ann-daélou. Voyez Léstrik-ann-daélou. H. V.

Pôdik-liou. Voyez Pôd-liou. H. V.

Poek. Voyez Paoek.

Poec'h. Voyez Poaz.

Poéc'hein. Voyez Poaza.

Poell (d'une seule syll.), s. m. Arrêt. Retenue. Modération. Discrétion. Modestie. Prudence. Intelligence. Raison. Jugement. — Esprit. Entendement. Compréhension. Persévérance. H. V. De plus, effort. *Eunn dén hép poell eo*, c'est un homme sans arrêt, sans retenue. *Poell ar guden*, l'arrêt de l'écheveau, le bout de fil qui retient l'écheveau, pour l'empêcher de se brouiller. — En Galles, *pouell*, qu'on y écrit *pwyll*. H. V.

Poella (de 2 syll., *poel-la*), v. a. Arrêter. Retenir. Faire effort. — Comprendre. Entendre. Concevoir. Morigéner, former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. H. V. Il se dit encore en parlant d'un écheveau de fil que l'on arrête par un bout, pour l'empêcher de se brouiller. Part. *et*. *Tenn eo da boella*, il est dur, il est difficile à arrêter, à retenir. — En Galles, *pouella*. H. V.

Poellad. Le même que *poell*.

Poelladi (de 3 syllab., *poel-la-di*), v. n. Avoir de la retenue, de la prudence, etc. De plus, s'efforcer, tâcher. — S'affectionner, s'attacher, s'adonner à une chose avec ardeur. S'escrimer. S'exercer. H. V. Part. *et*.

Poelladuz, adj. Laborieux, qui travaille beaucoup. *Dén poelladuz eo*, c'est un homme laborieux. H. V.

Poellek (de 2 syll., *poel-lek*), adj. Qui a de la retenue. Prudent. Raisonnable. On dit aussi *poelluz*, dans le même sens.

Poeller, s. m. Modérateur, celui qui a la direction de quelque chose, qui modère, qui règle. Pl. *ien*. H. V.

Poellérez. Voyez Mennérez. H. V.

Poelluz, adj. Judicieux, fait avec jugement, ou d'une manière judicieuse, ou qui a du jugement; sensé; intelligent; spirituel. Modéré. Sage. Retenu. Modeste. Voyez Poellek. H. V.

Poellidigez, s. f. Fixité, état de ce qui est fixe. Invariabilité. H. V.

Poésaat, v. a. Soupeser, lever un fardeau avec la main et le soutenir, pour juger à peu près combien il pèse. Part. *poéséet*. En Galles, *pouésa*. Voyez Sammédein. H. V.

Poéz. Voyez Paouéz. H. V.

Poéz ou Pouéz (d'une seule syll.), s. m. Poids, morceau de cuivre, de fer ou de plomb, dont on se sert pour connaître combien une chose pèse. Pl. *poésiou* ou *pouésiou* (de 2 syll., *poé-siou* ou *poué-siou*), et, par abus, *poéjou*. *Anaoud a rit-hu poéz ann neûd-zé?* connaissez-vous le poids de ce fil? *Hô poésiou n'iñt két gwirion*, vos poids ne sont pas justes. *War boéz traoñ*, vers le bas; à la lettre, sur le poids du bas. *War boéz kréac'h*, vers le haut; à la lettre, sur le poids du haut. *Gervel a boéz penn*, appeler à pleine tête, à cor et à cri, de toute sa force; à la lettre, appeler du poids de sa tête. *Skei a boéz hé zivrec'h*, frapper de toute sa force; à la lettre, frapper du

POIDS DE SES BRAS.—En Galles, *poués*. H. V. Voyez PONNERDER.

POEZ. Voyez PAOUEZ.

POÉZA ou POUÉZA (de 2 syllab., *poé-za* ou *poué-za*), v. a. et n. Peser, chercher à connaître le poids. Avoir un certain poids. Etre pesant. Part. *et*. *Ha poézed hoc'h eûs-hu ann amann?* avez-vous pesé le beurre? *Poéza a ra kalz*, il pèse beaucoup.—En Galles, *pouésa*. H. V.

* POÉZAD. Voyez POÉZADEN. H. V.

* POÉZADEN ou POUÉZADEN (de 3 syll., *poé-za-den* ou *poué-za-den*), s. f. Pesée, la quantité de ce qui a été pesé en une fois. Pl. *poézadennou*.

POÉZEIN. Voyez PAOUÉZA.

* POÉZER ou POUÉZER, s. m. Peseur, celui qui pèse. Pl. *ien*. *Id da gaoud ar poézer*, allez trouver le peseur. H. V.

* POÉZÉREZ ou POUÉZÉREZ (de 3 syll., *poé-zé-rez* ou *poué-zé-rez*), s. m. Action de peser.

* POÉZUZ ou POUÉZUZ (de 2 syll., *poé-zuz* ou *poué-zuz*), adj. Pesant, qui pèse, qui a de la pesanteur. Lourd. Voyez PONNER.

PÔGAMM. Voyez PAÔGAMM.

PÔGEN, s. f. Une des branches de la charrue. Pl. *pôgennou*. Voyez PAÔ.

POC'HAN, s. m. Plongeon, oiseau aquatique. Plongeur, celui qui plonge en nageant. Pl. *ed*. *Poc'han*, que l'on écrit aujourd'hui *Pohan*, est un nom de famille connu en Bretagne.

POC'HANA, v. n. Plonger, s'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. *et*. Voyez PLUIA.

* POLÉ, s. f. Poulie, roue dont la circonférence est creusée en demi-cercle et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. Pl. *ou*. H. V.

POLLÉVIA. Voyez PAOLLÉVIA.

POLEZ-LARD. Voyez ENEZ-LARD. H. V.

POLOD. Voyez BOLOD.

POLOS ou BOLOS, s. m. Prune sauvage. *Polosen*, f., une seule prune sauvage. Pl. *polosennou*. Voyez GRÉGON.

POLOSEK ou BOLOZEK, adj. Abondant en prunes sauvages. Voyez GRÉGONEK.

POÑDALEZ, s. f. Galerie, pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert. Corridor.—Il signifie aussi palier, l'endroit du degré d'un escalier où les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme. H.V. Pl. *poñdalésiou*.—*Eur poñdalez a zô war drô* ou *enn drô*, il y a une galerie dans le pourtour. *War ar poñdalez em eûz hô c'havet*, je les ai trouvés sur le palier. H. V. Voy. PALIER.

* PONNER ou POUNNER, adj. Pesant, qui pèse. Lourd.—Majeur, important, considérable. H. V. *Ker ponner eo, n'hellann kéd hé zével*, il est si lourd que je ne puis pas le lever. —*Pounner oé ar c'holl*, la perte fut majeure. H. V. Voyez POÉZUZ.

PONNER-GLEÔ, adj. Sourdaut, qui entend avec peine. Qui a l'ouïe dure. Ce mot est composé de *ponner*, lourd, pesant, et de *kleô*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *klevout*, entendre.

PONNÉRAAT ou POUNNÉRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir pesant, lourd. Appesantir. S'appesantir.—Alourdir. H. V. Part. *ponnéréet*. *Ponnéraad a réomp ô kôsaat*, nous devenons plus pesants en vieillissant.

PONNERDER ou POUNNERDER, s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant, lourd.— Lassitude. Fatigue. H. V.

* POÑSIN, s. m. Poulet, le petit d'une poule. Pl. *ed*. Je doute que ce mot soit breton d'origine: ce pourrait bien être le français POUSSIN. Voyez EVN.

POÑT ou POUÑT, s. m. Pont, bâtiment de pierre ou de bois élevé au-dessus d'une rivière, d'un ruisseau, etc, pour la facilité du passage. Pl. *Poñtou*, et, par abus, *poñchou* (par *ch* français). *Eur poñt koad a zaveur énô*, on élève là un pont de bois. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.— En gallois, *poñt*. En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *poñt*. H. V.

POÑT-POSTEK, s. m. Pont dormant, fixe, immobile. H. V.

POÑT-BÂG, s. m. Pont-volant, pont de bateaux. H. V.

POÑT-GWIÑT, s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse et qui tient lieu de porte à une ville, à une forteresse. *Né két c'hoaz diskennet ar poñt-gwiñt*, le pont-levis n'est pas encore levé. Voyez PORZ-GWIÑT. H. V.

PORAL, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Pl. *ed*. Ce mot est du dial. de Corn., où l'on nomme le même insecte *mégel*. V. TEÛREÛGEN.

PORBOLEN, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Pl. *porbolennou*. Voyez BOURBOUNEN.

PORBOLENNA, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Part. *et*. Voyez BOURBOUNENNA.

PORÉ, s. m. Maladie subite et forte. *Eur gwall boré eo*, c'est une maladie dangereuse. Voyez KLEÑVED.

PORCHED, s. m. Porche, portique, lieu couvert à l'entrée d'une église. Pl. *ou*. En Galles, *porz*. En gaël d'Irl., *porsé*. H. V.

PORC'HEL, s. m. Porc. Pourceau. Cochon. Pl. *porc'helled* ou *perc'hel*.— En Galles, *porc'hell*. En gaël d'Ecosse et d'Irl., *porc'h*. H.V. Voyez HOUC'H et MÔC'H.

PORC'HELLEZ, s. f. Truie, la femelle du porc. Pl. *ed*. On donne aussi ce nom aux calus ou durillons qui se forment dans les mains de ceux qui travaillent à de gros ouvrages, et aux pieds des piétons. Voyez GWÎZ.

PORC'HELLIG-GOUÉZ. Voyez PÉMOC'HIG-GOUÉZ. H. V.

* PORPAÑT, s. m. Pourpoint, partie de l'ancien habillement français. Pl. *porpañtou*, et, par abus, *porpañchou*. *Péb a borpañt névez hô deûz prénet*, ils ont acheté chacun un pourpoint neuf. H. V.

PORS ou PORZ, s. m. Grande porte. Porte cochère. Porte de ville, de château. Pl. *persier* (de 2 syll., *per-sier*). *Digôrid ar pors*, ouvrez la grande porte. En Vannes, *porc'h*.

Pl. *perc'hier* (de 2 syllab., *perc'h-ier.*) — En Galles, *porz*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *pordj*. H. V. Voyez Dôr.

**Pors** ou **Porz**, s. m. Cour, espace à découvert enfermé de murs, à l'entrée d'une maison. Pl. *iou*. En Vannes, *porc'h*.

**Pors** ou **Porz**, s. m. Port, lieu propre à recevoir les vaisseaux et à les tenir à couvert des tempêtes. Pl. *porsiou* ou *porziou*. *Enn eur pors môr é choum*, il demeure dans un port de mer.

**Pors-adré**, s. m. Arrière-cour, petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager les appartements. H. V.

**Pors-kaé**, s. m. Passage d'un chemin dans un champ. C'est tantôt une espèce d'échelle ou d'escalier, tantôt une clôture faite de branches d'arbres entrelacées. Pl. *pors-kaéou*. A la lettre, PORTE-HAIE OU PORTE EN FORME DE HAIE. Voyez Trémének.

**Pors-gwiñt**, s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse. Pl. *persier-gwiñt*. A la lettre, PORTE DE HAUSSEMENT OU QUI SE LÈVE.

**Pors-lec'h**, s. m. Cour d'honneur, cour principale, grande cour. Pl. *persier-lec'h*. H.V.

**Pors-rastel**, s. m. Herse, porte de ville ou de fortification à claire-voie. C'est aussi une barrière, à deux battants, au bout d'une avenue ou d'une maison de campagne. Pl. *persier-restel* ou *pors-rastellou*. A la lettre, PORTE-RATEAU. — Hors de Léon, par corruption, *por-astel*. H. V.

**Porsia** (de 2 syllab., *por-sia*), v. n. Arriver au port. Entrer dans le port. Part. *porsied*. *Bikenn na hellimp porsia*, nous ne pourrons jamais entrer dans le port. V. Pors, 3e art.

**Porsier** (de 2 syllab., *por-sier*), s. m. Portier, celui qui a le soin de garder la principale porte d'une maison. Pl. *ien*. Voyez Pors, premier article.

**Porsiérez** (de 3 syllab., *por-sié-rez*), s. f. Portière, celle qui est chargée de la garde de la principale porte d'une maison. Pl. *ed*. Voy. Pors, premier article.

* **Portélof**, s. m. Plat-bord, en terme de marine, appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont. Pl. *ou*. H. V.

* **Portéza**, v. a. Porter un fardeau. Ce mot est particulier au Léon. En Galles, *porza*. Ce mot, quoiqu'employé par les Bardes dès le VIe siècle, me semble venir du latin. H.V.

* **Portézer**, s. m. Porte-faix, crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux. Pl. *portézidi*. H. V.

**Porz**. Voyez Pors.

**Porza**, v. n. Aborder, prendre terre, aller à bord. Introduire, donner entrée. Part. *et*. *Na borzimp két c'hoaz*, nous n'aborderons pas encore. H. V.

**Porzer**, s. m. Concierge, celui qui a la garde d'un château, d'une prison, d'un hôtel, etc. Batelier. Pl. *ien*. En Galles, *porzour*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *pordzer*. H. V.

**Post**, s. m. Pilier. Poteau. Colonne. — Obélisque, espèce de pyramide longue et étroite faite d'une seule pierre. H. V. Montant de porte, de fenêtre, etc. Jambage. Au figuré, appui, soutien, support. Pl. *ou*. *Né két kré awalc'h ar postou-zé*, ces piliers, ces poteaux ne sont pas assez forts. *C'houi a vézô post d'in em c'hôzni*, vous serez mon appui, mon soutien dans ma vieillesse. — En Galles, *post*. En gaël d'Irl., *posta*. En gaël d'Ecosse, *post*. H. V. Voyez Peûl et Harp.

* **Post**, s. f. Poste, établissement de chevaux disposés de distance en distance, pour le service de ceux qui voyagent avec promptitude. La distance qu'il y a d'un de ces établissements à l'autre. Pl. *ou*. *Kézek a géfot er post*, vous trouverez les chevaux à la poste. *Post al lizéri*, poste aux lettres, la maison ou le bureau où l'on met et distribue les lettres. H.V.

**Post-arouéz**, s. m. Obélisque, espèce de pyramide étroite et longue faite d'une seule pierre et élevée pour servir de monument public. H. V.

**Posta**, v. a. Garnir de piliers. Part. *et*. Voyez Peûlia. H. V.

**Postek**, adj. Ferme. Stable. Immobile. Constant. *Né két postek ann daol-zé*, cette table n'est pas ferme.

**Postou-skeûl**, s. m. pl. Les bras ou les montants d'une échelle. H. V.

**Pôt**. Voyez Pôd.

**Potal**, s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. On donne aussi ce nom à des espèces d'entraves que l'on ferme comme une serrure. Pl. *ou*. *Ar potal-mañ a zô tenn da zigéri*, cette serrure est difficile à ouvrir. On dit aussi *poten*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Dôrzel et Spéô.

**Potala**, v. a. *Potala eunn ôr*, mettre une serrure à une porte. *Potala eur marc'h*, mettre des entraves à un cheval. Part. *et*. On dit aussi *potenna*, mais dans le premier sens seulement. Voyez Spévia.

**Potel**. Voyez Boutal. H. V.

**Potélad**. Voyez Boutalad. H. V.

**Poten**. Voyez Potal.

**Potenn**. Voyez Grimandel. H. V.

**Potenna**. Voyez Potala.

**Pôtéô** (de 2 syllab., *pô-téô*) ou **Pôtev**, s. m. Aiguière. Pot à eau. Pl. *pôtéviou* (de 3 syll., *pô-té-viou*). Si ce mot ne vient pas, par altération, du français POT A EAU, il pourrait être composé de *pôt*, pot, et de *téô*, épais, gros.

**Pôtev-doura**, s. m. Arrosoir, vase fait pour arroser. Pl. *potéviou-doura*. H. V.

**Pôtévad** ou **Pôtéviad** (de 3 syllab., *pô-té-viad*), s. m. Aiguiérée, le contenu d'une aiguière. Plein un pot à eau. Pl. *ou*. Voyez l'article précédent.

**Poud-al-lagad**. Voyez Pôd al-lagad.

**Pouden**, s. m. Crâne, le têt de l'homme et des animaux, la boîte osseuse du cerveau. *Kaled eo pouden hé penn*, il a le crâne dur. H. V.

**Pouez**. Voyez Paouez. H. V.

Pouéz. Voyez Poéz.

Pouéz-bráz, s. m. Conséquence, importance. *Eunn drâ a bouéz-brâz eo*, c'est une affaire d'importance. H. V.

Pouch, s. m. Poulain, pouliche. Petit d'une jument. Pl. *pouchet*. Ce mot n'est usité qu'en Léon ; dans les autres dialectes, on dit *eûbeûl*. Voyez ce mot. H. V.

Pouc'h, adj. Sale. Vilain. Sordide. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Louz, premier article.

Pouldrig-ann-héol, s. m. Atome, corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse. Petite poussière que l'on voit en l'air aux rayons du soleil. Pl. *pouldrigou-ann-héol*. Voyez Bleûd-ann-éar. H. V.

Pouldrôen. Voyez Poull-trô.

Poulc'hen, s. f. Mèche de chandelle et de lampe. Quelques-uns prononcent *pourc'hen*. Je ne saurais décider lequel est le meilleur ; cependant le premier est le plus en usage.

Poull, s. m. Creux. Cavité. Fosse. Profondeur. Etang. Lac. Lavoir. Pl. *ou*. *Enn eur poull doun eo kouézet*, il est tombé dans une fosse profonde. *Gôlôed eo ar vrô a boullou*, le pays est couvert d'étangs, de lacs. — En Galles, *poull*. En gaël d'Ecosse, *poll*. H. V. Voyez Poull-dour et Lenn, premier article.

Poull-al-lagad. Voyez Pôd-al-lagad.

Poull-kaloun, s. m. Poitrine, partie de l'animal qui contient les poumons et le cœur. A la lettre, fosse du coeur. On dit aussi *poull-ar-galoun*.

Poull-kanna, s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. Pl. *ou*. *Kasid ann dilad d'ar poull-kanna*, portez le linge au lavoir. Voyez Gwal-c'houer. H. V.

Poull-doun, s. m. Abîme, gouffre très-profond. *Er poull-doun hon taolot*, vous nous jetterez dans l'abîme. Voyez Loñk. H. V.

Poull-dour, s. m. Fosse pleine d'eau. Mare. Etang. Lac. A la lettre, fosse d'eau. On dit aussi *poull* tout court, dans le même sens.

Poull-fañk, s. m. Bourbier, lieu creux et plein de bourbe, de fange. A la lettre, fosse de boue. J'ai connu une famille de ce nom en Bretagne.

Poull-glaou, s. m. Houillère, mine de houille. Fauldes, en terme d'eaux et forêts, fosse où l'on fait le charbon. Pl. *poullou-glaou*. En Galles, *poul-glô*. H. V.

Poull-prî, s. f. Fosse d'où l'on tire de l'argile. Il existe en Bretagne une famille de ce nom.

Poull-rôd, s. m. Fosse ou profondeur dans laquelle tourne la roue extérieure d'un moulin à eau. On donne le même nom à une ornière. A la lettre, fosse de roue.

Poull-skorf. Voyez Skorf.

Poull-strap, s. m. Chausse-trape, piége pour prendre du gibier ou des bêtes nuisibles. Voyez Lindag. H. V.

Poull-trô, s. m. Gouffre, trou fort creux et très-profond. Abîme dans une rivière ou dans la mer. Tourbillon, masse d'eau qui tournoie en entonnoir. A la lettre, creux ou cavité qui tournoie. Voyez Loñk.

Poull-vôr, s. m. Etier, fossé qui se dégorge dans la mer. Canal qui sert à conduire de la mer dans les marais salants. H. V.

Poullad, s. m. Le contenu d'un creux, d'une fosse, d'un étang, etc. Pl. *ou*. *Eur poullad dour a zô dirâg ann tî*, il y a un creux plein d'eau devant la maison.

Poullennik, s. f. Lagune, espèce de petit lac ou de flaque d'eau dans les lieux marécageux. Pl. *poullennouigou*. H. V.

Poullik, s. m. Petite fosse. Petite cavité. Petit étang. Fossette, petit trou en terre pour jouer aux noix, aux liards, etc. Petit trou au menton ou aux joues. Pl. *poulligou* ou *poullouigou*. *C'hoari poullik*, jouer à la fossette. Ce mot est tout simplement le diminutif de *poull*.

Poullik-dour, s. m. Flaque, petite mare d'eau. Pl. *poullouigou-dour*. *Lékéat em eûz va zroad enn eur poullik-dour*, j'ai mis le pied dans une flaque. H. V.

Pouloud. Voyez Poulout.

Pouloudenna, v. n. Se grumeler, se former en grumeaux, en pelotes, en mottes. Se coaguler. Part. *et*. V. Poulout et Kaoulédi.

Pouloudennet, adj. Concret, coagulé, qui est réuni en une masse. H. V.

Pouloudennuz, adj. Grumeleux, qui a de petites inégalités dures, en parlant du lait, du sang, etc.

Poulout ou Pouloud, s. m. Pelote. Motte. Grumeau. *Poulouden*, f., une seule pelote, une seule motte, un seul grumeau. Pl. *pouloudennou* ou simplement *poulout*. *Eur boulouden erc'h*, une pelote de neige. *Eur boulouden zouar*, une motte de terre sans gazon. *Eur boulouden wâd*, un grumeau de sang. *Poulout* est de plus un mets connu en Léon seulement : c'est une espèce de bouillie grossière, une pâte préparée que l'on jette par cuillerées dans du lait ou de la soupe bouillante.

Poultr, s. m. Poudre. Poussière. *Gôlôed é oañt a boultr*, ils étaient couverts de poudre, de poussière. En Corn. et Vann., *paot*. —En gaël d'Ecosse, *pouder*. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V.

* Poultr-kanol, s. m. Poudre, composition de poudre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme et sert à charger les armes à feu. H. V.

Poultr-fuzil. Voyez Poultr-kanol. H. V.

Poultra, v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et*. En Cornouaille, *paota*.

Poultrek ou Poultruz, adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. En Corn., *paotek*.

Poultrennik. Voyez Paotik. H. V.

* Poultrer, s. m. Poudrier, celui qui fait de la poudre à canon. Pl. *ien*. H. V.

* Poultrérez, s. f. Poudrière, lieu où l'on fabrique, où l'on dépose la poudre à canon. H. V.

* Poultréri. Voyez Poultrérez. H. V.

Poulzad, s. m. Pulsation, le battement du pouls ; ce qui y ressemble. *Paot* ou *buan eo ar poulzad*, les pulsations sont fréquentes. Voy. Skô. H. V.

Poulzad, s. m. Minute. Moment. Instant ou temps fort court; petite partie du temps. Voyez Prédik. H. V.

Poulzadik. Voyez Poulzad. H. V.

Poulzik et Poulzadik, s.m. Seconde. Instant. Moment. Le plus petit espace de temps. H. V.

Pounner. Voyez Ponner.

Pounner-gleô. Voyez Ponner-gleô.

Pounnerder. Voyez Ponnerder. H. V.

Pouñt. Voyez Poñt.

* Pour, s. m. Poireau ou porreau, plante potagère. *Pouren*, f., un seul poireau. Pl. *pourennou* ou simplement *pour*. *Souben ar, pour hor bézô*, nous aurons de la soupe aux poireaux.

* Pourek, adj. Abondant en poireaux ou porreaux.

Pourc'h, s. m. En général tout ce qui sert à couvrir le corps. Vêtement. Habillement. Ce mot est peu usité au propre, mais on le retrouve dans le composé *dibourc'h*. Voyez Gwisk.

Pourc'ha, v. a. Vêtir. Habiller. Part. *et*. Ce mot est peu usité au propre, mais on le retrouve dans le composé *dibourc'ha*. Voyez Gwiska.

Pourc'hen. Voyez Poulc'hen.

* Pourvéi, v. n. Pourvoir, donner ordre à quelque chose. Fournir. Part. *pourvéet*. H. V.

* Pourvez, s. f. Provision, amas ou fournitures de choses nécessaires ou utiles. Pl. *pourvésiou*. H. V.

* Pousek, adj. Poussif, qui a la pousse, en parlant d'un cheval. H. V.

Pout. Voyez Pôd.

Pout-rôd, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *poutou-ród*. A la lettre, pot de roue. On dit aussi, dans le même sens, *pout-karr*; à la lettre, pot de charrette. Voyez Pôd.

Pouta, v. a. et n. Par corruption, Bouta. Pousser. Bouter. En Galles, *poutia*. En gaël d'Ecosse, *pout*. Voyez Bouta. H. V.

Prâd, s. m. Pré. Prairie. Pl. *pradou*, et, par abus, *prajou* ou *prajéier*. *Réd eo distrei ann dour diwar ar prâd*, il faut détourner l'eau de dessus le pré. En Léon, *prâd* est une prairie où l'on ne fait pas de foin, mais qui sert au pâturage. Voyez Foennek.

Pradik, s. m. Préau, petit pré. Espace découvert au milieu d'un cloître. Pl. *pradouigou*. H. V.

Praté, s. f. Berceau, voûte de feuillage. Pl. *pratéou*. *Ema ô lenna dindân ar braté*, il lit sous le berceau. Voyez Pratel. H. V.

Pratel, s. f. Tonnelle, sorte de berceau ou de cabinet couvert de verdure. Pl. *pratellou*.

Pratel-wini. Voyez Tril. H. V.

Préañv. Voyez Prév.

Préd ou Prét, s. m. Temps. Heure. Moment. *Préd eo moñt*, il est temps d'aller. *Da bréd lein*, à l'heure du dîner. Ce mot forme plusieurs composés, tels que *bépréd*, *abréd*, *népréd*, etc. Voyez Amzer.

Préd ou Prét, s. m. Repas, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Pl. *prédou*, et, par abus, *préjou*. *Hé bévar préd bemdéz a ra*, il fait ses quatre repas par jour. Ce mot doit être le même que le précédent, et ce qui me le persuade, c'est qu'on y ajoute presque toujours le mot *boéd* ou *bouéd*, nourriture; *préd-boéd* serait, à la lettre, le temps, l'heure de la nourriture.—En Galles, *pren*. En gaël d'Ecosse, *prein*. H. V.

Préd-ar-foennérez, s. m. Fanaison, temps de faner le foin. H. V.

Préd-beûré, s. m. Déjeûner, petit repas du matin. *A-bréd eo gréat hé préd-beûré gañthañ*, il a déjeûné de bon matin. En Galles, *boré-bréd* H. V.

Prédein, v. n. Prendre son repas. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes ; ailleurs on dit *óber hé bréd*, faire son repas, ou *kéméroud hé bréd*, prendre son repas.

Préder, s. m. Soin. Souci. Sollicitude. Prévoyance. Méditation. Occupation. Emploi. Pl. *iou*. *Gañt kalz a bréder en deûz gréat kéméñtsé*, il a fait cela avec beaucoup de soin. *Prédériou awalc'h em eûz*, j'ai assez d'occupations. — *Dibréder*, sans-souci. H. V. On dit aussi *prédéri* et *pridiri*.—En Galles, *préder* et *pridéri*. H. V.

Prédéren, s. f. Méditation, prière faite de cœur, en terme mystique. Pl. *prédérennou*. H. V.

Prédéri. Voyez Préder. H. V.

Prédéria (de 3 syll., *pré-dé-ria*), v. a. et n. Soigner, avoir soin. Avoir du souci. Prévoir, avoir de la prévoyance.—Augurer. H. V. Méditer. Employer. Occuper. S'occuper. Part. *prédériet*. *Prédéria a ra ann dûd klañ*, il soigne les malades. *Prédéria a réod ar péz em eûz lavared d'é-hoc'h*, vous méditerez ce que je vous ai dit. *Prédériet brâz eo hiriô*, il est bien occupé aujourd'hui. On dit aussi *pridiria*. — En Galles, *prédéri*. H. V.

Prédérigez, s. f. Perplexité, irrésolution fâcheuse. Incertitude. Grand embarras. *En eur brédérigez vrâz en em gavann*, je me trouve dans une grande perplexité. H. V.

Prédérigez. Voyez Préder. H. V.

Prédériuz (de 3 syll., *pré-dé-riuz*), adj. Soigneux. Soucieux. Prévoyant. Qui aime l'occupation. — Perplexe, irrésolu, incertain. H. V. *Né két prédériuz ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas soigneux. — *Gwall brédériuz eo ar stád-zé*, cet état est bien perplexe. H. V. On dit aussi *pridiriuz*.

Prédik, s. m. Moment, court espace de temps. Instant. *Enn eur prédik é wézinn distrô*, je serai de retour dans un moment. *Prédik* est le diminutif de *préd*, temps, etc.

Preiz, s. m. Proie, ce que les animaux carnassiers

carnassiers ravissent pour le manger. Butin, argent, hardes, etc., qu'on prend sur les ennemis. Pl. *ou. Hé breiz a ia gañd ar bleiz*, le loup emporte sa proie. *Ha darnaoued hoc'h eús-hu ar preiz*? avez-vous partagé le butin? — En Galles, *preiz*. H. V.

**Preiza** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres *prei-za*), v. a. et n. Butiner, faire du butin. Piller. Emporter violemment les biens d'une maison, etc. Pirater, faire le métier de pirate. — Marauder, aller en maraude. H. V. Part. *et. Na gafot kéd da breiza énô*, vous ne trouverez pas à butiner là. *Preized iñt bét*, ils ont été pillés. — En Galles, *preizia*. H. V.

**Preizer** (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *prei-zer*), s. m. Celui qui butine, qui pille. Pirate. Corsaire. — Maraudeur, celui qui va en maraude. H. V. Pl. *ien*.

**Preizérez** (de 3 syllab., en prononçant toutes les lettres, *prei-zé-rez*), s. m. Action de butiner, de piller. Pillage. Piraterie. — Maraude. H. V.

**Préjou-karañtez**, s. m. pl. Agapes, banquets des premiers chrétiens. H. V.

**Prén**, s. m. Achat. Acquisition. Acquêt. Emplette. Pl. *ou. Réd eo óber ar prén anézhañ*, il faut en faire l'achat, l'acquisition. *Ha kalz a brénou hoc'h eús-hu da óber*? avez-vous beaucoup d'emplettes à faire? En Vannes, *pern*.

**Prén-ha-gwerz**, s. m. Spéculateur, qui fait des spéculations. Voyez **Marc'hadour**. H. V.

**Préna**, v. a. Acheter. Acquérir. Part. *et. Gwall gér em eúz préned ann drâ-mañ*, j'ai acheté ceci bien cher. En Vannes, *pernein*.

**Préna-ha-gwerza**, v. a. Spéculer, faire des opérations commerciales. Voyez **Marc'hata**. H. V.

**Prénadurez**, s. f. Action d'acheter, d'acquérir. On dit aussi *prénidigez*, dans le même sens.

**Préner**, s. m. Acheteur, celui qui achète. Acquéreur. Pl. *ien. N'eúz két kalz a brénérien hirió*, il n'y a pas beaucoup d'acheteurs aujourd'hui. En Vannes, *pernour*.

**Prénérez**, s. f. Celle qui achète. Pl. *ed*. En Vannes, *pernourez*.

**Prénest** ou **Prenestr**, s. m. Fenêtre, ouverture faite dans le mur d'une maison, pour lui donner du jour. Pl. *prénestou* ou *prénestrou*, et, par abus, *prénécher* (par *ch* français) *Serrid ar prénest*, fermez la fenêtre. Quoique ce mot ait quelque ressemblance avec le mot français correspondant, je ne serais pas eloigné de penser qu'il pût venir du breton *prenn*, barre, ou *prenna*, fermer.

**Prénidigez**. Voyez **Prénadurez**.

**Prenn**, s. m. Du bois en général et particulièrement celui qui est mis en œuvre. C'est l'équivalent du latin **lignum**. *Pál-brenn*, pelle de bois. *Skudel-brenn*, écuelle de bois. *Boutou-prenn*, sabots; à la lettre, **chaussure de bois**. On dit aussi *pál-goat*, *skudel-goat*, *boutou-koat*; mais c'est moins exact, car *koat* est proprement le bois sur pied ou non travaillé, un bois, une forêt.

**Prenn**, s. m. Barre ou grosse cheville de bois que l'on fait entrer dans un mur ou dans le montant d'une porte, pour la fermer en dedans. Pl. *ou. Ha lékéad hoc'h eús-hu ar prenn*? avez-vous mis la barre?

**Prenna**, v. a. Fermer, clorre ce qui est ouvert. Part. *et. Prenna ann ôr*, fermer la porte, par le moyen d'une barre ou grosse cheville de bois.

**Préñv**. Voyez **Prév**.

**Préñv-glâz**, s. m. Ver luisant qui répand la nuit une lumière phosphorique. Pl. *préñved-c'hlâz*. Voyez **Prév-nôz**. H. V.

**Préoñ**. Voyez **Prév**.

**Prés**, s. m. Armoire. Bahut. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Léon; dans les autres dialectes, *armel*. H. V.

**Prés**, s. m. Hâte. Presse. *Prés zô war-n-hoc'h*, vous avez hâte. En Galles, *prés*. H. V.

* **Presbital**, s. m. Presbytère, maison destinée pour le logement du curé, dans une paroisse. H. V.

**Prést**, adj. Prêt, qui est en état de faire ou de souffrir quelque chose, qui est disposé, préparé à quelque chose. *Prést é oann da voñt kuít, da voñt enn heñt*, j'étais prêt à partir, à me mettre en route. En Galles, *prest*. H. V.

* **Prést**, s. m. Prêt, action de prêter. La chose prêtée. Pl. *ou. Eur prést eo a rann d'é-hoc'h*, c'est un prêt que je vous fais. *E prést en deúz hé roed d'in*, il me l'a donné en prêt. H. V.

* **Presta**, v. a. Prêter, donner à la charge de rendre. Part. *et. Préstid dék skoed d'in*, prêtez-moi dix écus. *Présta a ra war gampi*, il prête à intérêt. H. V.

* **Préster**, s. m. Prêteur, celui qui prête de l'argent ou quelque autre chose. Pl. *ien*. H. V.

**Prét** Voyez **Préd**.

**Prév** ou **Préñv** ou **Préoñ**, s. m. Ver, petit insecte long et rampant. Pl. *ed. Débréd eo gañd ar préved*, il est mangé de vers. En Vannes, *préañv*. — En Galles, *prev*. H. V. Voyez **Buzugen**, **Kést** et **Koñtron**.

**Prév-kaol**, s. m. Chenille verte. A la lettre, **ver de chou**.

**Prév-koad**, s. m. Artison, petit ver qui s'engendre dans le bois et qui y fait du bruit. A la lettre, **ver de bois**.

**Prév-dilad**, s. m. Teigne, ver qui ronge les étoffes, les livres, etc. Mite. A la lettre, **ver de hardes**. Voyez **Hartouz** et **Gaozan**.

**Prév-goulou**. Voyez **Prév-nôz**.

**Prév-lugernuz**. Voyez **Prév-nôz**.

**Prév-nôz**, s. m. Ver luisant. A la lettre, **ver de nuit**. On le nomme aussi *prév-goulou*, ver de lumière, ou *prév-lugernuz*, ver luisant.

**Prévan**. Voyez **Amprévan**.

**Prévédek** ou **Prévéduz**, adj. Véreux, qui a des vers. Qui est plein de vers. Vermoulu, percé par les vers. *Prévédeg eo ann avalou-zé*, ces pommes-là sont véreuses. En Vannes, *préouédek* (de 3 syll., *pré-oué-dek*).

Prévédennik, s. f. Loche, petit insecte de jardin. Pl. *prévédigou.* Voyez Melc'houëdennik. H. V.

Prévédi, v. n. Avoir des vers. Produire des vers. Se remplir de vers. Se vermouler. Part. *et.* En Vannes, *préouédein* (de 3 syll., *pré-oué-dein*).

Prévédigez, s. f. Vermoulure, trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont piqué, rongé. H. V.

Prévéduz. Voyez Prévédek.

Préveûdi, s. m. Primauté, prééminence, premier rang. Prémices, les premiers fruits de la terre ou du bétail. Pl. *préveûdiou. Ar préveûdi a ginniginn da Zoué*, j'offrirai les prémices à Dieu. H. V.

Prévik, s. m. Vermisseau, petit ver. Pl. *prévédigou.—Bihanoc'h ou izéloc'h omp dirak Doué égét prévédigou*, nous sommes plus petits que des vermisseaux devant Dieu. H. V.

Prézek, s. m. Le parler. La parole. Le discours. *Diouc'h hé brézek hén anavézann*, je le connais à son parler. *Ré hir eo béd hé brézek*, son discours a été trop long.—*Eur prézek pergen en deûz*, il parle correctement. H. V. *Prézek*, qui est sans doute pour *prédek*, pourrait venir du latin predicatio; cependant la famille entière de ce mot est fort employée, et dans les livres, et dans la conversation. En Vannes, *prédek*, *préek* et *prék*. — En Galles, *prégez*. H. V.

Prézek. Voyez Prézégi.

Prézégen, s. f. Discours public. Prédication. Sermon.—Narration. H. V. Pl. *prézégennou. Ha kléved hoc'h eûs-hu ar brézégen?* avez-vous entendu le sermon?— En Galles, *prégez*. H. V.

Prézégenna, v. a. et n. Haranguer, prononcer une harangue en public. Part. *et. Hen-nez eo en deûz prézégennet ar roué*, c'est celui-là qui a harangué le roi. H. V.

Prézéger, s. m. Celui qui parle en public. Prédicateur. Discoureur. — Narrateur. H. V. Pl. *ien. Eur prézéger mâd eo*, c'est un bon prédicateur.—En Galles, *prégézour*. H.V.

Prézégérez, s. m. Prédication, action de prêcher. H. V.

Prézégi, et, par abus, Prézek, v. n. Parler en public. Prêcher. Discourir.—Narrer. H. V. Part. *prézéget. Ré vibin é prézek*, il prêche trop vite. — En Galles, *prégézi*. H. V.

Prézégennuz. Voyez Prézéguz. H. V.

Prézéguz ou Prézégennuz, adj. Oratoire, appartenant à l'orateur. H. V.

Prî, s. m. Argile, terre grasse au toucher et propre à faire de la poterie, etc. Terre glaise. *Eur pôd prî*, un pot d'argile, un pot de terre. *Eur skudel brî*, une écuelle de terre. *Prî mélen*, argile jaune ou terre jaune.— En Galles, *priz*. H. V.

Prî-briken, s. m. Ciment, espèce de mortier fait de brique ou de tuile battue et pilée. Voyez Prî-râz. H. V.

Prî-râz, s. m. Mortier, argile, chaux et sable détrempés et mélangés. A la lettre, argile-chaux.

Pria, v. a. Garnir d'argile. Salir avec de l'argile. — Glaiser, enduire de glaise. H. V. Part. *priet. Réd é vézô pria ar vôger*, il faudra garnir le mur d'argile. *Pried eo hô saé gan-é-hoc'h*, vous avez sali votre habit avec de l'argile. — En Galles, *priza*. H. V.

Pridiri. Voyez Prédér.

Pridiria. Voyez Prédéria.

Pridiriuz. Voyez Prédériuz. H. V.

Priek, adj. Argileux, qui tient de l'argile. *Douar prieg a gaveur amañ*, on trouve ici de la terre argileuse.

Priek, s. f. Lieu argileux.—Glaiseux. H.V. Pl. *priégou. É-kreiz eur briek éma hé dî*, sa maison est située au milieu d'un lieu argileux.

Pried, s. comm. Epoux. Epouse. Pl. *priédou*, et, par abus, *priéjou*. Le mari et la femme s'appellent mutuellement *va fried*, mon époux, mon épouse. Ce mot répond fort bien, pour l'emploi, au latin conjux. — En Galles, *priod*. H. V. Voyez Ozac'h et Grék.

Priédélez, s. f. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. *Ar briédélez hén lakai da véza fûr*, le mariage le rendra sage.—En Galles, *priodas*. H. V. Voyez Dimizi, premier article, et Eûreûd.

Prien, s. f. Bousillage, mélange de chaume et de terre détrempée pour faire des murailles de clôture. Pl. *priennou*. Voyez Prî et Pria.

Prienna, v. n. Bousiller, maçonner avec du chaume et de la terre détrempée. Part. *et.* H. V.

Prienner, s. m. Bousilleur, celui qui travaille au bousillage. Pl. *ien.* H. V.

Priet. Voyez Pried.

Priétaat, v. n. Se marier, prendre époux ou épouse. Part. *priétéet.*— En Galles, *priodi*. H. V. Voyez Dimizi, deuxième article.

Prijout. Voyez Prizout.

Prim, adj. Trop petit. En trop petite quantité. De plus, avare, chiche. On l'emploie aussi pour prompt, vif.—Précoce, mûr avant la saison. Prématuré. H. V. *Prim eo ar bara enn tî-mañ*, le pain est en petite quantité dans cette maison. *Prim é teû dré ma kôsa*, il devient avare à mesure qu'il vieillit. *Ker prim hag eunn dén-iaouañk eo*, il est aussi prompt, aussi vif qu'un jeune homme. — En Galles, *priv*. En gaël d'Écosse et d'Irlande, *priom*. H. V.

Prim ou Prim-al-loar, s. m. Le croissant de la lune; selon d'autres, le premier quartier. On dit aussi *kresk*.

Prim-spouñt, s. m. Panique, frayeur subite et sans fondement. H. V.

Prima, s. m. Prime, heure canoniale. H.V.

* Primder, s. m. Trop petite mesure, trop petite quantité. De plus, avarice. On l'emploie aussi pour promptitude, vivacité.

* Primpâtroun, s. m. Prototype, original, modèle, premier exemplaire. Voyez Skouer. H. V.

* PRIÑS, s. m. Prince, nom de dignité. Celui qui possède une souveraineté en titre ou qui est d'une maison souveraine. Pl. *ed*. *Mâb da briñs eo*, il est fils de prince. *Ha gwéled hoc'h eûz-hu ar briñsed?* avez-vous vu les princes? Voy. BREN et BRÉNIN. H. V.

* PRIÑSEZ, s. f. Princesse, nom de dignité qui se donne à une fille ou femme de prince, de roi, etc. C'est aussi le nom de celle qui possède une souveraineté en titre. Pl. *ed*. *Oud ar briñsez en deûz komzet*, il a parlé à la princesse. *Enn oféren édo ar briñsézed*, les princesses étaient à la messe. Voy. BRÉNINEZ. H. V.

* PRIÑSÉLEZ, s. f. Principauté, dignité de prince. Etendue des terres que le prince possède et qui sont sous son autorité. Pl. *ou*. *Ar briñsélez a Roc'han* ou *a Rohan*, la principauté de Rohan. H. V.

* PRIOL, s. m. Prieur, supérieur d'un monastère. Pl. *ed*. H. V.

* PRIOLACH, s. f. Pl. *ou*. Voyez PRIÓLI. H. V.

* PRIOLDI, s. m. Prieuré, maison du prieur, de la prieure. Pl. *prioliez*. H. V.

* PRIOLEZ, s. f. Prieure, supérieure d'un monastère de filles. Pl. *ed*. H. V.

* PRIOLI, s. m. Prieuré, communauté religieuse sous la conduite d'un prieur, d'une prieure. Pl. *prioliou*. H. V.

PRÎZ, s. m. Prix. Valeur. Au figuré, estime. Pl. *prisiou*, et, par abus, *prijou*. *Diouc'h ar prîz gréad her c'hémérinn*, je le prendrai à prix fait. Ce mot me semble venir directement du français PRIX; je n'oserais cependant pas l'assurer, quand je considère son emploi, tant au propre qu'au figuré. Voyez DISPRÎZ et ses dérivés.—En Galles, *prid*. En gaël d'Ecosse et d'Irlande, *pris*. H. V.

PRIZACH, s. m. Devis, état d'un ouvrage, des dépenses. Estimation. Pl. *ou*. H. V.

PRIZER, s. m. Priseur, huissier qui fait la prisée par autorité de justice. Pl. *ien*. H. V.

* PRIZOUN, s. m. Prison, lieu où l'on enferme les accusés, les criminels. Pl. *iou*. *Kasit-héñ d'ar prizoun*, conduisez-le en prison. H. V.

* PRIZOUNIÉREZ, s. m. Incarcération, action d'incarcérer. H. V.

* PRIZOUNIA, v. a. Incarcérer, mettre en prison, emprisonner. Part. *et*. *Prizouniet eo bét*, il a été incarcéré. H. V.

* PRIZOUNIADUR, s. m. Incarcération, état de celui qui est incarcéré. Séquestration, action de séquestrer. H. V.

* PRIZOUNIER, s. m. Prisonnier, celui qui est arrêté pour être mis en prison ou qui y est détenu. Pl. *ien*. *Va frizounier oc'h*, vous êtes mon prisonnier. *Kasid ar bara-zé d'ar brizouniérien*, portez ce pain aux prisonniers. H. V.

PRIZOUT, et, par abus, PRIJOUT, v. a. et n. Apprécier, mettre, fixer un prix. Estimer. Priser. Juger ce que vaut une chose. De plus, daigner. Part. *et*. *Prizid ann drâ-mañ*, appréciez ceci, estimez ceci. *Né brîz két selloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder.

* PRIZUZ, et, par abus, PRIJUZ, adj. Qui a du prix, de la valeur. Estimable. Précieux.

PROB, adj. Gentil, joli, agréable. Ce mot se trouve dans le Dict. de Lagadec, composé au milieu du XV[e] siècle. H. V.

PROBIK. Voyez PROB. H. V.

PROF, s. m. Offrande, don que l'on offre à Dieu à l'église. Oblation. En Tréguier, on donne encore ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés tous ceux qui ont été invités du festin de la noce. Pl. *profou* ou *provou*.

* PROFÉD, s. m. Prophète, celui qui prédit l'avenir. Pl. *ed*. Voyez DIOUGANER. H. V.

* PROFÉDUZ, adj. Prophétique, qui est du prophète, qui tient du prophète. Voyez DIOUGANUZ. H. V.

* PROFÉSIA, v. a. et n. Prophétiser, prédire les choses futures. Annoncer. Part. *et*. Voyez DIOUGANI. H. V.

* PROSEZ, s. m. Procès, instance devant un juge. Pl. *ou*. *Gounézed eo hé brosez gañt-hañ*, il a gagné son procès. *Mar kollann ar brosez-zé, eo kollet pép-trâ gan-eñ*, si je perds ce procès, j'ai tout perdu. H. V.

* PROUKULACH, s. m. Clientèle, clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, etc. (Vann.) H. V.

PROUSA, v. n. Puer, sentir mauvais, exhaler une odeur fétide. Part. *et*. Ce verbe cité par Lagad. est peu usité aujourd'hui. V. FLÉRIA. H. V.

* PROVIÑS, s. f. Province, partie d'un état. *Proviñs Breiz*, *proviñs Breiz-Arvorik*, la province de Bretagne. H. V.

* PRÛN, s. m. Prune, fruit à noyau. *Prunen*, f., une seule prune. Pl. *prunennou* ou simplement *prûn*. La bonne prune est assez rare chez les paysans bretons; ils ne connaissent guère que la prune sauvage. Voy. POLOS.

* PRUNEK, adj. Abondant en prunes, en pruniers.

* PRUNEK, s. f. Prunelaie, lieu planté de pruniers. Pl. *prunégou*.

* PSALM, s. m. Psaume. Cantique sacré. Pl. *ou*. Voyez SALM. H. V.

* PSALMER, s. m. Psalmiste, auteur des psaumes. Pl. *ien*. Voyez SALMER. H. V.

* PSALMI, v. n. Psalmodier, réciter des psaumes. Part. *et*. Voyez SALMI. H. V.

PUAR. Voyez PÉVAR.

PUKA, v. a. et n. Faire impression, en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc.—Faire un empreinte avec un cachet. H. V. Il se dit aussi en parlant de l'impression d'une corde ou d'un lien, comme quand on a fait une ligature pour la saignée. Part. *et*. Voyez LOUC'HA.

PUDASK, s. m. Putois, animal sauvage et puant, qui est une espèce de fouine ou de belette brune. Pl. *ed*.

PUDDER. Voyez PUTTER.

PUFÉRIK-ANN-DOUAR, s. m. Vesse de loup, faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière.

PUCHA (par *ch* français), v. n. S'accroupir, s'asseoir sur ses talons. Part. *et*. *Puchid, ha né viot két gwélet*, accroupissez-vous, et l'on

ne vous verra pas. On dit aussi *klucha*, dans le même sens.

**Puchérer**, s. m. Accroupi. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Corn., et ne s'applique qu'aux tailleurs, dans le langage burlesque. H.V.

**Puchérez** (par *ch* français), s. m. Accroupissement, état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir. On dit aussi *kluchérez*, dans le même sens.

**Pul**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Pul eo ar c'hérez hévléné*, les cerises sont abondantes cette année. Voyez Founn.

**Pula**, v. n. Abonder, être abondant. Etre en abondance. Part. *et*. *Né bul kéd ann heiz er vrô-mañ*, l'orge n'abonde pas dans ce pays-ci. Voyez Founna.

**Pulder** ou **Pulded**, s. m. Abondance, grande quantité. *Pulder a frouez a zô bét*, il y a eu abondance de fruits. Voyez Founder.

**Puñez**, s. m. Abcès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abcès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *ou*. Voyez Gôr, deuxième article, et Hesked.

**Puñs**, s. m. Puits, trou profond creusé de main d'homme, pour en tirer de l'eau. Pl. *ou*. *Doun eo ar puñs*, le puits est profond.

**Puñs-dour-glaô**. Voyez Puñs-glaô. H. V.

**Puñs-glaô**, s. m. Citerne, réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de la pluie. Pl. *puñsou-glaô*. H. V.

**Puñsa**, v. a. et n. Puiser, prendre de l'eau avec un vase. Prendre à une source, à une rivière, etc. Part. *et*. *Id da buñsa dour d'ar feuñteun*, allez puiser de l'eau à la fontaine.

**Pur**, s. m. Lime. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité. H. V.

**Pûr**, adj. Pur, net, sans souillure. En Galles, *pûr*. En gaël d'Irl., *pûr*. H. V.

**Pura**, v. a. Limer, polir. Voy. Spura. H.V.

* **Purgâtor**, s. m. Purgatoire, lieu où, selon l'Eglise, les âmes des morts vont expier leurs fautes. *Réd eo pidi évit ann énéou, évid ann anaoun a zô er purgator*, il faut prier pour les âmes qui sont dans le purgatoire. H.V.

**Purer**. Voyez Spurer. H. V.

**Purérez**. Voyez Spurérez. H. V.

**Pût**, adj. Acre, d'une aigreur désagréable. Piquant. Mordant. Sauvage. *Na zebrit kéd eûz ann drâ-zé, avalou pût eo*, ne mangez pas de cela, ce sont des pommes âcres, des pommes sauvages. *Avel bûd a ra*, il fait un vent piquant.

**Puten**, s. f. Fille publique, femme de mauvaise vie. Putain. Pl. *ed*. En Galles, *puten*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *pitenta*. La racine de ce mot paraît être *pût*. H. V.

**Putter** ou **Pudder**, s. m. Acreté, aigreur désagréable. Qualité d'une chose piquante, mordante.

**Puzé**, s. m. Chien courant, chien de chasse. Pl. *puzéed*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire. Voy. Kiréd.

# R

R, lettre consonne, la dix-huitième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

**Ra**, particule qui, avec le temps futur et le temps conditionnel du mode indicatif, sert à former les deux mêmes temps du mode subjonctif—et est une altération de *gra*, fais, seconde personne de l'impératif du verbe *ober*, faire. H. V. *Ra* répond au latin utinam. Cette particule fait changer, de fortes en faibles, les lettres initiales qui la suivent. *Ra vévô pell !* qu'il vive longtemps ! *Ra zeûfenn hiriô*, que je vinsse aujourd'hui !

**Ra**. Voyez Raz, deuxième article. *jou*. H. V.

**Rabadiez**, s. f. Rapsodie, mauvais ramas soit de vers, soit de prose. Ouvrage où il n'y a rien de l'invention de l'auteur. *Eur rabadiez n'eo kén*, ce n'est qu'une rapsodie. En gaël d'Ecosse, *rabachas*. Voy. Arabadiez. H. V.

**Rabadiez**. Voyez Arabadiez.

**Rabañk**, s. m. Cordage, toute sorte de cordes. Pl. *ou*. Voyez Korden et Nask.

**Rabañk-téô**, s. m. Câble, grosse corde employée sur les vaisseaux. Pl. *rabañkou-téô*. Voyez Fard. H. V.

**Rabin**, s. m. Avenue, allée plantée de grands arbres, qui conduit à un château, à une maison de campagne. Pl. *ou*. La différence entre *rabin* et *bali*, qui signifie aussi avenue, c'est que l'on émonde les arbres de la première, et que l'on ne touche pas aux branches de la seconde. Voyez Bali.

**Rabinad**. Le même que Rabin. H. V.

* **Rabl**, s. f. Erable, arbre. *Eûr vâz rabl em eûz trouc'het er c'hoat*, j'ai coupé dans le bois un bâton d'érable. Pl. *gwéz rabl*. H. V.

**Rak** ou **Rag**, conj. Car. A cause que. Parce que. Attendu que. Vu que. *Né d-inn kéd d'hô kwélout, râk ré bell é choumit*, je n'irai pas vous voir, car vous demeurez trop loin. *Râk ma hon eûz klévet pénaoz é oac'h deûet*, parce que, attendu que nous avons appris que vous étiez venu.

**Rag** ou **Rag**, prép. De. Devant. En face. *Aoun en deûz râg ar marô*, il a peur de la mort ou devant la mort. *Ra-z-oun* pour *rak-oun*, de moi. *Ra-z-oud*, de toi. *Ra-z-hañ*, de lui. *Ra-z-omp*, de nous, etc. *Râk*, dans ce sens, doit être le même que *raok*. Voy. Dirak.

**Raksé**, adv. Ainsi. C'est pourquoi. En conséquence. Par conséquent. *Râksé n'am gédot két*, c'est pourquoi vous ne m'attendrez pas.

**Raktal**, adv. et prép. En face. Droit devant. De suite. Tout de suite. Sur-le-champ. A l'instant. *Râktâl éz inn di*, j'y irai sur-le-champ, tout de suite. Ce mot est composé de *râk*, devant, en face, et de *tâl*, front.

**Raka**. Voyez Graka.

**Raden**, s. m. Fougère, plante. *Radénen*, f., un seul pied de fougère. Pl. *raden*.

**Raden-zérô**, s. m. Polypode, plante. A la lettre, FOUGÈRE DE CHÊNE. Voyez GWÉZ-RADEN.

**Radéna**, v. n. Cueillir ou couper de la fougère. Part. *et*. *Da radéna iñd éat*, ils sont allés couper de la fougère.

**Radének**, adj. Abondant en fougère. Couvert de fougère.

**Radének**, s. f. Fougeraie, lieu où croît la fougère. Pl. *radénégou*. H. V.

* **Raé**, s. m. Raie, poisson de mer. Pl. *raéed* (de 2 syll., *raé-ed*).

**Rag**. Voyez RAK.

**Ragénep**, adv. Droit. Tout droit. Directement. Vis-à-vis. A l'opposite. *Ann heñt-sé a ia râgénep da géar*, ce chemin va droit à la ville. *It râg hoc'h énep*, allez tout droit, directement. *Râgénep d'ann iliz é choum*, il demeure vis-à-vis de l'église. Cet adverbe est composé de *râk*, devant, en face, et de *énep*, contre, contraire.

**Ragéost**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot me paraît composé de *râk*, devant, en face, et de *éost*, août, moisson. On nomme aussi cette saison *dianéost*, *dibenn-éost*, *dilôst-hañ*, etc.

**Raganaoudégez**, s. f. Prescience, connaissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. H. V.

**Ragwél**, s. m. Prévoyance, faculté et action de prévoir, de prendre des précautions pour l'avenir. *Dré râgwél her grinn da-vihana*, je le ferai au moins par prévoyance. H. V.

**Ragwélout**, v. a. Percer. Percevoir. Préjuger, prévoir par conjecture. Part. *et*. *Râgwélout a ra ann amzer da zoñt*, il perce l'avenir. H. V.

**Ragwiziégez**. Voy. RAGANAOUDÉGEZ. H. V.

**Raghanô**, s. m. Prénom, nom qui précède le nom de famille. Pl. *iou*. H. V.

**Ragvarna**. Voyez RAGWÉLOUT. H. V.

* **Ragach**, s. m. Regrat, vente à petite mesure, à petit poids. H. V.

* **Ragacha**, v. n. Regratter, vendre à petite mesure, à petit poids. Part. *et*. H. V.

* **Ragacher**, s. m. Regrattier, celui qui regratte. Pl. *ien*. H. V.

**Rach** (par *ch* français), s. m. Espèce de gale qui vient à la tête des petits enfants.

**Rac'h**. Voyez RAZ, premier article.

**Rac'h**, adj. Tout, toute. *Rac'h ann dúd a zô deûd*, tout le monde est venu. Ce mot est de Haute-Corn. et du dialecte de Van. H. V.

**Rac'ha**, v. a. Peler, ôter la peau. Part. *et*. *It da rac'ha ann avalou*, aller peler les pommes. H. V.

**Ral-dour**, s. m. Râle d'eau, oiseau. Pl. *raled-dour*.

**Ral-valan**, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *raled-balan*.

**Rambré**, s. m. Rêverie. Radotage.—Idée, vision chimérique, imagination fausse. H. V. Pl. *rambréou*. *Eur gwir rambré eo*, c'est une véritable rêverie. Voyez RAÑDON.

**Rambréa**, v. n. Rêver. Radoter. Part. *rambréet*. *Né ra kén némét rambréa*, il ne fait plus que rêver, que radoter. Voyez RAÑDONI.

**Rambréer**, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien*. Voyez RAÑDONEN.

**Rambréérez**, s. f. Rêveuse. Radoteuse. Pl. *ed*.

**Rambréérez**, s. f. Rêverie. Pl. *rambréérésiou*. En gaël d'Irl., *rambaléaz*. H. V.

**Rambréuz**, adj. Sujet à rêver, à radoter. — Idéal, chimérique. H. V.

**Ramorka**, v. a. Remorquer, tirer un vaisseau par le moyen d'un ou plusieurs navires ou de quelques bâtiments à rame et d'un cordage. Part. *et*. H. V.

**Rampa**, v. n. Glisser, en écartant les deux jambes. On le dit aussi pour se tenir ferme sur les pieds, en les écartant. Part. *et*. Voyez RISKLA.

**Rampaden**, s. f. Glissade, en écartant les deux jambes. Pl. *rampadennou*. Voyez RISKLADEN.

**Ramps**, adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Homme extraordinairement grand. Pour le pl. du subst., *rampsed*. Voyez LAÑGOUINEK.

**Rampsez**, s. f. Géante, celle qui excède la taille ordinaire. Femme extraordinairement grande. Pl. *ed*. H. V.

**Ramskoaz** (de 2 syllab., *ram-skoaz*), s. m. Poitrine de cochon ou côtelettes de porc frais non séparées. Ce mot me semble composé de *ram* pour *rann*, séparation, fragment, et de *skoaz*, épaule.

**Ran**, s. f. Grenouille de l'espèce de celles qui se trouvent dans les mares. Pl. *raned*. Voyez GWESKLEV. En gaël écossais et irland., *ran*. H. V.

**Rañklez**, adj. et s. m. Insatiable, qui ne peut être rassasié. Grand mangeur. Pour le pl. du subst., *rañklézed*. *Rañklez eo al loen-zé*, cet animal est insatiable. Voyez DIWALC'HEK.

* **Rañkun**, s. f. Rancune, inimitié invétérée et accompagnée de dissimulation. Ressentiment d'une injure dans une âme basse et faible. Voyez GOUR. H. V.

**Rañdon**, s. m. Rêverie. Radotage. Pl. *ou*. En Vannes, on donne encore à *rañdon* le sens de fierté, arrogance, etc. Voyez RAMBRÉ et BALC'HDER.

**Rañdonen**, s. comm. Rêveur. Radoteur. Pl. *rañdonenned*. On dit aussi, mais plus rarement, *rañdoner*, dans le même sens. Voy. RAMBRÉER.

**Rañdoni**, v. n. Rêver. Radoter. Part. *et*. Voyez RAMBRÉA.

**Rañdonuz**, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. En Vannes, on donne encore à *rañdonuz* le sens de fier, arrogant, etc. Voyez RAMBRÉUZ et BALC'H.

**Ranek**, s. f. Grenouillère, lieu marécageux où les grenouilles se retirent. Pl. *ranégou*. Voyez RAN.

**Rañgonnel**, s. f. Machine hydraulyque. Pl.

*rañgonnellou.* (Corn.) Voyez RIBOUL. H. V.

RANGOUL, s. m. Eunuque ; castrat; qui a été châtré. Pl. *rangouled.* H. V.

RAÑJEN ou REÑJEN, s. f. Rêne, courroie de la bride d'un cheval. Pl. *rañjennou* ou *reñjennou.* *Né kéd hir awalc'h hô rañjennou*, vos rênes ne sont pas assez longues.

RAÑJEN, s. f. Chaîne, lien composé d'anneaux entrelacés, Pl. *Rañjenneu.* Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

RAÑJENNA ou REÑJENNA, v. a. *Rañjenna eur marc'h*, tenir de court les rênes à un cheval, le modérer, le réprimer. Part. *et.* Ce mot s'emploie aussi figurément.

RANN, s. m. Part. Partie. Lot. fragment. Séparation. Division.—Portion. Rapsodie, morceau de poëme chanté par les rapsodes. H. V. Pl. *ou.* *Ar rann-mañ a zô d'in*, cette part-ci est à moi. *Eur rann em eûz béd anézhañ*, j'en ai eu un fragment. — *Rannou né oar kén*, il ne sait que des rapsodies. En Galles, *rann.* H.V. Voyez DARN et LÔD.

RANNA, v. a. et n. Partager. Séparer. Diviser. Se partager. Se diviser. Se fendre. *Kéméñt-sé hon eûz da ranna*, nous avons tout cela à partager. *Ranna a ra va c'haloun em c'hreiz*, mon cœur se fend. Voyez DARNAOUI et LÔDA.

RANNER, s. m. Celui qui fait les lots, les partages, etc. — Répartiteur. H. V. Pl. *ien.* Voyez DARNAOUER et LÔDER.

RANNET, adj. et part. Fracturé, où il y a fracture. H. V.

RANNIAD, s. m. Ecuyer tranchant, officier de bouche. Pl. *rannidi.* Dans le Vocab. du IXe siècle, *renniad.* Ce mot vient de *ranna*, partager, diviser. H. V.

RANNUZ, adj. Divisible, qui peut se diviser, se partager, etc. Voyez DARNAOUUZ.

RANTI, s. m. Appartement. Chambre. Pl. *rantiez.* A la lettre, PORTION OU DIVISION DE MAISON. H. V.

RANTIR, s. m. Portion de terre ; héritage ; patrimoine. Lotie. Pl. *rañtirien.* H. V.

RAÑVEL, s. f. Espèce de seran, instrument en fer à plusieurs dents qui sert à détacher de la tige la graine de lin et de chanvre. Pl. *réñvel.* Voyez RIMIA.

RANVESKEN. Voyez HANVESKEN.

RANNVRÔ, s. m. Province, étendue considérable de pays qui fait partie d'un grand état. Pl. *ranvrôiou.* (De *rann*, division, portion, partie, et de *brô*, pays.) H. V.

RAÔ ou RAV, s. f. Cordage ou chaîne de fer qui sert à tirer la charrette ou la charrue. Pl. *raviou* (de 2 syllab., *ra-viou*). Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

RAOK. Ce mot a dû signifier le devant, l'avant, la face ; mais il ne s'emploie pas seul aujourd'hui. On se sert à sa place des composés *araok*, *diaraok.* Voyez ces deux mots.

RAOSKL. Voyez RAOZ.

RAOUAN. Voyez RAOUEN. H. V.

RAOUEN (de 2 syllab., *ra-ouen*), s. f. Empan, sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, tous les doigts étant écartés. *Diou raouen a dâl eunn troatad hañter*, deux empans valent un pied et demi. Quelques-uns prononcent *raouan.* En Vannes, *roan* ou *rohañ* ou *roc'han.*

RAOUENNA (de 3 syll., *ra-ouen-na*), v. a. et n. Mesurer par empans. Et, par métaphore, battre quelqu'un. Part. *et.* En Vannes, *roannein* ou *rohannein* ou *roc'hannein.*

RAOUENNAD (de 3 syll., *ra-ouen-nad*), s. f. La mesure, la longueur d'un empan. Palme. Pl. *ou.*

RAOUENNER (de 3 syll., *ra-ouen-ner*), s. m. Celui qui mesure par empans. Et, par métaphore, celui qui bat fortement un autre. On donne aussi ce nom à une espèce de chenille. —Panaris. H. V. Pl. *ien.* En Vannes, *roannour* ou *rohannour* ou *roc'hannour.*

RAOULA ou RAOUIA (de 2 syll., *raou-la* ou *raou-ia*), v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *raoulet* ou *raouiet.* *Chétu pétrâ en deûz raoulet ac'hanoc'h*, voilà ce qui vous a enroué. *Raouia a réot, ma na likit évez*, vous vous enrouerez, si vous n'y prenez garde. On dit aussi *gouraoui*, dans le même sens. En Vannes, *réuein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *ré-uein*).

RAOULADUR ou RAOUIADUR (de 3 syll., *raou-la-dur* ou *raou-ia-dur*), s. m. Enrouement, état de celui qui est enroué. En Vannes, *réuadur* (de 3 syll., *ré-ua-dur*).

RAOULIN (de 2 syll., *raou-lin*), s. m. Linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou.* Voyez GOURIN et TREÛSTEÛL.

* RAOZ ou RAOSKL, s. m. Roseau, plante aquatique, mince, longue, flexible. Canne, roseau qui a des nœuds. *Raozen* ou *raosklen* (de 2 syll., *rao-zen* ou *raos-klen*), f., un seul roseau, un seul pied de canne. Pl. *raozennou* ou *raosklennou*, ou simplement *raoz* ou *raoskl.* Voyez KORS.

* RAOZEK ou RAOSKLEK (de 2 syll., *rao-zek* ou *raos-klek*), s. f. Lieu plein de roseaux, de cannes. Pl. *raozégou* ou *raosklégou.* Voyez KORSEK.

RASKL, s. m. Tiroir. Pl *ou.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

RASTEL, s. f. Râteau, instrument d'agriculture et de jardinage servant à râteler. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Grille. Treillis. Pl. *rastellou* ou *restel.* *Kémérid ar rastel houarn*, prenez le râteau de fer. *N'eûz kéd a gôlô er rastel*, il n'y a pas de paille dans le râtelier. *Eur rastel a zô é penn ar vali*, il y a une grille au bout de l'avenue. Voyez GARZEL et KAEL. —En Galles, *rastal.* H. V.

RASTELLA, v. a. Râteler, ramasser avec le râteau. — Accaparer, acheter des denrées en grande quantité, pour les vendre plus cher. H. V.

RASTELLAD, s. f. Râtelée, ce que l'on peut

ramasser en un coup de râteau. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*.

Rasteller, s. m. Accapareur. Pl. *ien*. Voy. Skraper et Aloubér. H. V.

Rât ou Ratoz, s. f. Pensée. Réflexion. Dessein. Attention. Considération. Idée. *Gañt nébeûd a rât é teûod abenn eûz a gément-sé*, avec un peu de réflexion vous en viendrez à bout. *Va ratoz eo*, c'est ma pensée, mon idée. *A-ratoz* ou *a-rât* ou *gañt rât vâd*, expression adverbiale, exprès, à dessein, avec réflexion, etc. *Hép rât* ou *hép ratoz*, sans dessein, sans réflexion, sans y penser.

*Rata, v. n. Rater, parlant d'une arme à feu. Au figuré, *rata war*, ne pas atteindre, ne pas réussir. Part. *et*. En Tréguier, *c'houitañ*. H. V.

Ratouz, adj. Ras. Rasé. Tondu. Émoussé. Edenté. *Ratouz eo hé benn*, il a la tête rase. *Eur fals ratouz hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné une faucille émoussée. *Eur vioc'h ratouz é deuz prénet*, elle a acheté une vache édentée. Voyez Touz et Taltouz.

Ratouz, adj. et s. m. Brèche-dent. Pour le plur. du subst., *ratouzed*. H. V.

Ratouza, v. a. Emousser, rendre un instrument moins tranchant. Part. *et*. Voyez Taltouza et Toézella. H. V.

Ratoz. Voyez Rât.

Rav. Voyez Raô.

Ravanel, s. f. Drague, instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer du sable des rivières, à curer des puits et à prendre des huîtres. Pl. *ravanellou*.

Ravanelli, v. a. et n. Draguer, se servir de la drague pour tirer le sable des rivières, pour prendre les huîtres, etc. Part. *et*.

Raveñt, s. m. Sentier, petit chemin bien battu. Pl. *raveñtou*, et, par abus, *raveñchou* (par *ch* français). Voyez Gwénôden.

Râz, s. m. Rat, petit animal. Pl. *razed*. *Né két kré awalc'h ar c'hâz-zé évit paka râzed*, ce chat n'est pas assez fort pour prendre des rats. En Vannes, *râc'h*.

Râz, s. m. Chaux, pierre calcinée par le feu. *Né kéd distanet mâd ar râz-mañ*, cette chaux n'est pas bien éteinte. Hors de Léon, *râ*.

Râz, s. m. Détroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *razou* ou *rasiou* (de 2 syllab., *ra-siou*). *Treménéd eo ar râz gañt-hô*, ils ont passé le détroit. Voyez Strîz, deuxième article.

Râz, adj. et adv. Ras, qui a le poil fort court. Plein jusqu'au bord. Plat. Uni. *Râz oa hé benn*, il avait la tête rase. *Né két râz hô poézel*, votre boisseau n'est pas plein jusqu'au bord. On dit aussi *réz*, dans le même sens. En Vannes, *râc'h*.

Râzarc'h, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne. Ce nom est composé de *râz*, ras, plein jusqu'au bord, et de *arc'h*, arche, coffre : il signifie donc plein coffre ou celui qui remplit le coffre. En Basse-Bretagne, où il n'y a pas de greniers pour serrer le blé, on le renferme dans de grands coffres. Voyez Dibenn-éost et Diskar-amzer.

Raza, v. a. Enduire de chaux. Part. *et*. Voyez Râz, deuxième article.

Razer, s. m. Chaufournier, ouvrier qui fait la chaux. Pl. *ien*. H. V.

Razunel, s. f. Ratière, machine pour prendre les rats. Pl. *razunellou*. Le Pelletier écrit *razunen*.

Ré, adv. Trop. Plus qu'il ne faut. Avec excès. *Ré vrâz eo hô poutou*, vos souliers sont trop grands. *Ré hîr eo hé lôsten*, sa jupe est trop longue. *Ré nébeûd hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné trop peu. Suivant le P. Grégoire, on dit aussi *réñver* ou *réver*, dans le même sens. — En Galles, *rhy*, qu'on prononce *ré*. H. V.

Ré, s. m. Paire, en parlant de choses inanimées. *Eur ré voutou-ler*, une paire de souliers. *Daou ré voutou-prenn*, deux paires de sabots.

Ré, plur. irrég. du pronom *hini*. Il ne s'emploie jamais seul ; mais il est toujours précédé, soit de l'art. *ar*, soit d'un pronom personnel. *Ar ré*, ceux, celles. *Ar ré vrâz*, les grands. *Va ré*, les miens, les miennes. *Hé ré*, les siens, les siennes. — *Ré* est pour *gré*, comme *ra* pour *gra*. Dans les vieux livres, on le trouve sous sa forme naturelle ; on y lit, par exemple, *ann gré vâd*, les bons ; *ann gré fall*, les méchants. En Galles, *gré*. H. V.

Réadur. Voyez Rénadur. H. V.

* Réal, s. m. Réale, monnaie idéale de la valeur de cinq sous. Ce nom est espagnol et a été vraisemblablement introduit en Bretagne au temps de la Ligue. Quoi qu'il en soit, les Bretons l'emploient fréquemment aujourd'hui dans leurs comptes. *Eunn hañter-réal*, deux sous et demi (une demi-réale). *Pévar réal*, vingt sous, un franc (quatre réales). *Pemp réal*, vingt-cinq sous (cinq réales). Et ainsi de cinq en cinq sous.

Rébed. Voyez Rébet.

Rébech (par *ch* français), s. m. Reproche, ce qu'on objecte à quelqu'un, en le blâmant, en l'accusant d'une chose répréhensible. De plus, remords, reproche que fait la conscience. Pl. *ou*. *Rébechou brâz em eûz gréad d'ézhañ*, je lui ai fait de grands, de sanglants reproches. *N'en deûz rébech é-béd*, il n'a aucun remords. Voyez Tamall. — En gaël d'Irl., *rabach*. En gaël d'Ecosse, *rabachas*. H. V.

Rébech-ouc'h-rébech, s. m. Récrimination, accusation intentée par l'accusé contre son accusateur. Pl. *rébéchou-ouc'h-rébéchou*. H. V.

Rébecha (par *ch* français), et, par abus, Rébech, v. a. Reprocher, objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. De plus, donner des remords. Part. *et*. *Rébecha a rinn d'ézhañ hé wall vuez*, je lui reprocherai sa mauvaise vie. Voyez Tamallout.

Rébécha-ouc'h-rébécha, v. n. Récriminer, répondre à des accusations, à des reproches, par d'autres accusations, d'autres reproches. H. V.

Reed borrowed



Rébécher (par *ch* français), s. m. Celui qui fait des reproches. Pl. *ien*.—En gaël d'Ecosse, *rabachail*. H. V.

Rébéchuz (par *ch* français), adj. Reprochable, qui mérite d'être reproché.

* Rébet ou Rébed, s. m. Violon et autres instruments du même genre. — Rébec. H. V. Pl. *ou*.

* Rébéta, v. n. Jouer du violon ou d'autres instruments du même genre. —Jouer du rébec. H. V. Part. *et*.

* Rébéter, s. m. Joueur de violon et d'autres instruments du même genre.—Joueur de rébec. H. V. Pl. *ien*.

Rekinéréac'h, s. m. Etrangeté, caractère de ce qui est étrange. Pl. *ou*. (Vann.) H. V.

Réklom, s. m. Rafale, coup de vent de terre, à l'approche des montagnes. Pl. *eu*. Ce mot est du dial. de Vannes. Voyez Bar-avel.

Réd, s. m. Cours. Course. Courant. Flux. Ecoulement. Dévoiement. — Gué. H.V. *Gañt réd ann dour éz a*, il va au cours, au courant de l'eau. *Eur réd mâd a zô ac'hann di*, il y a une bonne course d'ici là. *Évid, dour réd eo*, buvez, c'est de l'eau courante. *Éma ar réd gañt-hañ*, il a le flux de ventre, le dévoiement. *N'eûz kéd awalc'h a réd gañd ann dour-zé*, cette eau n'a pas assez d'écoulement. En Vannes, *ríd*. — Dans le Vocab. du ɪxᵉ siècle, *rid*. En Galles, *réd*. En gaël d'Ecosse, *roid* et *réd*. En gaël d'Irl., *riod*. H. V.

Réd ou Rét, adj. et s. m. Nécessaire. Indispensable. Dont on ne peut se passer. Le nécessaire. Nécessité. *Chétu pétrâ a zô réd d'in*, voilà ce qui m'est nécessaire. *Réd eo*, il faut, il est nécessaire, il y a nécessité. *Ar réd hó deûz, ha nétrâ kén*, ils ont le nécessaire, et rien de plus.

Réd, s. m. Arbuste qui croît dans les lieux bas et humides. Sa feuille ressemble un peu à celle du saule brun et répand une odeur assez suave. Je n'en sais pas le nom en français et n'en ai vu qu'en Bretagne. — *Kémérit eûr wialen réd*, prenez une baguette de saule. H. V.

Réd-kôf, s. m. Dévoiement, flux de ventre. Diarrhée. *Ema ar réd-kôf gañt-hi*, elle a le dévoiement. En Vannes, *ríd*. H. V.

Réd-troaz, s. m. Diabète, écoulement fréquent et involontaire d'urine. H. V.

Réd-varc'h, s. m. Coursier, grand cheval de bataille. A la lettre, cheval de course. H. V.

Réd-gwâd, s. m. Flux de sang. H. V.

Rédaden, s. f. Course, espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Le temps que l'on emploie à parcourir cet espace. Moment. Instant. Pl. *rédadennou*. *Enn eur rédaden é vézinn distrô*, je serai de retour en une course, en un moment. Voyez Pennad-réd.

* Rédarga, v. a. Injurier. Insulter. Offenser. Part. *et*. *Hé rédarget en deûz*, il l'a insulté. Ce mot, peu usité aujourd'hui, se trouve dans le Dict. de Lagadec. H. V.

Rédek pour Rédi, non usité, v. n. Courir avec vitesse et impétuosité. Couler. Fluer. Part. *rédet*. *Rédek a ra é pép tû*, il court de tous côtés. *Réded em eûz héd ann nôz*, j'ai couru toute la nuit. *Rédek a ra ar gwâd eûz hé fri*, le sang lui coule du nez. En Vannes, *ridek*. Voyez Béra et Divéra.

Rédek, s. m. Course. Incursion. Pl. *rédégou*. En Galles, *rédek*. Voyez Rédérez. H. V.

Rédégour. Voyez Kémengader. H. V.

Réder, s. m. Coureur, celui qui est léger à la course. Celui qui aime à courir. De plus, vagabond, qui erre çà et là. Pl. *ien*. *Rédérien mâd a gaveûr é Breiz*, on trouve de bons coureurs en Bretagne. *Eur gwir réder eo*, c'est un véritable vagabond.

Rédérez, s. m. Action de courir, de couler, de fluer.

Rédérez, s. f. Coureuse, celle qui aime à courir. Pl. *ed*. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Rédérez-kézek, s. m. Course, incursion subite sur la terre de l'ennemi. Course de chevaux. Pl. *rédérésiou-kézek*. H. V.

Rédi, s. m. Nécessité. Force. Contrainte. Violence.—Obligation, l'engagement où l'on est par rapport à différents devoirs qui nous sont imposés. H. V. *Dré rédi en deûz hé c'hréat*, il l'a fait de force, par contrainte.

Rédi. Voyez Rédek.

Rédia, v. a. Forcer. Contraindre. Violenter. Part. *rédiet*. *Va rédia a ríd da gémeñt-sé*, vous m'y forcez. — *Rédiet ounn bét*, j'ai été contraint. H. V. Ce verbe est peu usité; on le trouve cependant dans le Dict. du P. Grégoire.

Rédik, s. m. Rave, radis, légume. Pl. *rédigou*. En gaël d'Irl., *rédis*. H. V.

Rédiet, adj. et part. Forcé, contraint, gêné, affecté. *Rédiet eo enn hé holl óbériou*, il est forcé dans toutes ses actions. H.V.

Rédiuz, adj. Obligatoire, qui oblige, qui a la force d'obliger. *Ann drâ-mañ né két rédiuz évid-hoc'h*, ceci n'est pas obligatoire pour vous. H. V.

Réduz, adj. Fluant, qui flue, qui coule. Fluide. H. V.

Réer. Voyez Réner.

Réeur. Voyez Réor.

Réfia. Voyez Roéñvia.

Refr. Voyez Réor.

Reg-ann-trévad, s. m Assolement, partage de terres en portions, pour faire succéder les récoltes. Pl. *régou-ann-trévad*. H. V.

Rega, v. a. et n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi travailler légèrement la terre avec la charrue. En Corn., c'est faire des rigoles ou petits sillons. Part. *et*. Je pense que *rega* est le même que *regi*, que l'on verra à son rang. Voyez Finouc'hella.

Régez, s. m. Braise, charbons ardents. *Régizen*, f., un seul morceau de braise. Un seul charbon ardent. Brasier. *Régez a gafod dindân al ludu*, vous trouverez de la braise sous la cendre. — Le Vocab. du ɪxᵉ siècle porte *régisten*. H. V.

Régez, s. m. Déchirure. Séparation. Partage. Rupture. Pl. *régésiou*. Ce mot est peu usité

té. (Lag.) En Galles, *rouég*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *rigel* ou *ric'hel*. H. V.

Régézen, s. f. Brasier, feu de charbons ardents. Bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre. Pl. *régézennou*. H. V.

Regi, par abus pour Roga ou Rogi, non usités, v. a. Déchirer, mettre en pièces. Rompre. Part. *roget*. *Regi a réot va zaé*, vous déchirerez mon habit. *Róged eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez déchiré, vous l'avez rompu. Voyez Rog.

Rec'h, s. f. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez Nec'h.

Rec'hérez. Voyez Rec'h. H. V.

Rec'hi, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Attrister. Se chagriner. S'inquiéter. Devenir triste, de mauvaise humeur. Part. *et*. *Péràg é rec'hit-hu anézhi?* pourquoi la chagrinez-vous? *Ma rec'hid évelsé, é kouézot klañ*, si vous vous inquiétez ainsi, vous tomberez malade. Voyez Nec'hi.

Rec'huz, adj. Chagrin. Inquiet. Triste. Qui est de mauvaise humeur. Inquiétant. Chagrinant. Voyez Nec'huz.

Rei, par abus pour Rôi, non usité, v. a. Donner, faire don. Livrer. Accorder. Part. *róet*. *Réd eo rei da bép hini hé drâ*, il faut donner à chacun ce qui lui appartient. *Róed am eûz d'ézhañ ar péz a c'houlenné*, je lui ai donné ce qu'il demandait. *Warc'hoaz é rôinn ann alc'houésiou d'é-hoc'h*, demain je vous livrerai les clefs. — *Réi kaloun*, ranimer, redonner du courage. *Réi hé walc'h*, rassasier, apaiser la faim. H. V. Voyez Rô.

Reic'h. Voyez Reiz.

Reisia. Voyez Reiza.

Reisiona, v. a. Arraisonner, chercher à convaincre par des raisons. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Son radical est *reiz*, raison. H. V.

Reiz, s. f. Règle. Disposition. Rang. Arrangement. Police. Loi. Raison. — Méthode, Ordre. Règlement. Statut. Rubriques, règles pour l'office divin. H. V. Pl. *reizou* ou *reisiou* (de 2 syllab., en prononçant toutes les lettres, *rei-siou*). *Gañt kalz a reiz enn deûz gréat kéméñt-sé*, il a fait cela avec beaucoup d'ordre. *Réd eo heûlia ar reiz*, il faut suivre la règle. *Kerzoud a réañd diouc'h reiz*, ils marchaient de rang. *N'eûz reiz é-béd er géar-mañ*, il n'y a aucune police dans cette ville. *Hervez ar reiz eo gréat*, il est fait d'après la loi. — *Réd eo heûlia ô skriva eûr reiz atô hévélep*, il faut suivre en écrivant une méthode arrêtée. H. V. *Reiz* s'emploie aussi pour sexe; car on dit *eunn dén a ziou reiz*, un hermaphrodite, une personne des deux sexes. En Vannes, *reic'h*. — En Galles, *reiz*. En gaël d'Ecosse, *raiz*. H. V.

Reiz, adj. Réglé, qui a de l'ordre. Rangé. Sage. Discipliné. Docile. Correct. Raisonnable. Facile. Aisé. Légal. *Eur vuez reiz a gendalc'h ar iéc'hed*, une vie réglée maintient la santé. *Reiz brâz eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort docile, fort raisonnable. *Reiz eo kéméñt a ra*, tout ce qu'il fait est correct. *Ann drâ-zé né két reiz da óber*, cela n'est pas facile à faire. En Vannes, *reic'h*. — En Galles, *reiz*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *reidh*, qu'on prononce *reiz*. H. V.

Reiz-al-labouradur, s. f. Agronomie, théorie de l'agriculture. H. V.

Reiza ou Reisia (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *rei-sia*) v. a. Mettre en ordre. Régler. Ranger. Policer. Discipliner. Mettre à la raison. Corriger. — Légaliser, certifier l'authenticité d'un acte. H. V. Part. *reizet* ou *reisiet*. *C'houi eo a reizô pép trâ*, c'est vous qui règlerez tout. *Né két reizet mâd ar géar-mañ*, cette ville n'est pas bien policée. *Hé reiza a vézô réd*, il faudra le corriger. En Vannes, *reic'hein*. — En Galles, *reizia*. H. V.

Reizad (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *rei-zad*), s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. Rangée. File. Pl. *ou*. Voyez Reiz, premier article.

Reizadur ou Reizérez, s. m. Classement, action de classer, de distribuer par classe, par ordre. H. V.

Reizadurez, s. f. Légalisation, action de légaliser. H. V.

Reizker, s. f. Police. A la lettre, loi de ville. On a dit, par corruption, *réger*, qu'on a francisé en regaire. H. V.

Reizded ou Reizder (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *reiz-ded* ou *reiz-der*), s. m. Droiture. Rectitude. Justesse.

Reizer ou Reisier (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *rei-sier*), s. m. Celui qui met en ordre, qui règle, qui range, etc. Législateur. Correcteur. Pl. *ien*.

Reizidigez, s. f. Action de mettre en ordre, de régler, etc. Légalité.

Reizon, s. f. Justice. Equité. Raison. Pl. *iou*. *Reizon eo*, c'est justice. En Galles, *reizion*. En gaël d'Ecosse, *riazon*. En gaël d'Irl., *reizan*. H. V.

Reiztâd, s. f. Politique. A la lettre, loi de l'état. H. V.

Reizuz, adj. Légal, qui est selon la loi. Conforme à la loi. — Hiérarchique, qui appartient à la hiérarchie. En Galles, *reiziol*. H. V.

* Réjimañt, s. m. Régiment, corps de gens de guerre composé de plusieurs compagnies. Pl. *réjimañtou*, et, par abus, *réjimañchou*. *Enn ugeñtvet réjimañt éma*, il est dans le vingtième régiment. H. V.

* Réjimañti, v. a. Enrégimenter, incorporer dans un régiment. Part. *et*. *Ober eur réjimañt*, enrégimenter, de plusieurs compagnies séparées former un régiment. H. V.

* Rélek, s. f. Débris. Reste. Relique. Pl. *rélégou*. *Rélégou hoñ tadou-kôz*, les restes de nos ancêtres. H. V.

Remja, v. n. Hésiter un peu. Etre légèrement indécis. Ne pas dire non. Part. *et*. *Remja a ra*, il ne dit pas non. H. V.

Remm, s. m. Rhumatisme, douleur dans les muscles, dans les membranes, accompa-

gnée de difficulté dans les mouvements. *Dal-c'hed eo gañd ar remm*, il est attaqué d'un rhumatisme.

REMMUZ, adj. Rhumatismal, qui tient de la nature du rhumatisme. *Eur boan remmuz en deûz enn hé skoaz*, il a une douleur rhumatismale à l'épaule. H. V.

REMS ou REMPS, s. m. Durée, l'espace de temps que les choses durent et subsistent dans leur état. Il se dit particulièrement de la vie de l'homme. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez PADÉLEZ.

REMSI ou REMPSI, v. n. Durer. Subsister. Vivre. Part. *et*. *Né helló bikenn remsi pell évelsé*, il ne pourra jamais durer, subsister longtemps de la sorte. Voyez PADOUT et BÉVA.

RÉN, s. m. Conduite. Direction. Gouvernement. Règne. *Róed en deûz d'in ar rén eûz hé vadou*, il m'a donné la conduite, la direction de ses biens. *Emomb bréma dindân rén Loïz triouac'hved enn hé hanó*, nous sommes actuellement sous le gouvernement, sous le règne de Louis XVIII.

RÉN-AR-BOBL, s. m. République, état gouverné par plusieurs qui tiennent ou doivent tenir leur autorité du peuple lui-même, dont ils sont les représentants, les mandataires. H. V.

RÉNA ou RÉNI, et, par abus, RÉN, v. a. et n. Conduire. Guider. Diriger. Gouverner. Régner. Part. *et*. *Rénet mâd en deûz hé dî*, il a bien conduit, bien dirigé sa maison. *Ra rénó pell c'hoaz hon roué!* que notre roi règne encore longtemps! Voyez BLÉÑA et STURIA.

RÉNADUR, s. m. Action de conduire, de diriger, de gouverner, etc.—*Rénadur Doué*, Providence, la suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. H. V.

REÑK, s. f. Rang. Ordre. Suite. Place. Pl. *ou*. *Choumidenn hó reñk*, restez à votre rang, à votre place. *Kerzoud a réañd diouc'h reñk*, ils marchaient de rang, par ordre, de suite, à la file. Voyez REIZ.—En Galles, *reñk*. En gaël d'Irl., *rañk*. En gaël d'Ec., *rañk*. H. V.

REÑKA, v. a. Ranger, mettre en rang, par ordre, etc.—Aligner. H. V. Part. *et*. *Reñkit-hó ann eil é-kichen égilé*, rangez-les l'un à côté de l'autre. Voyez REIZA. — En Galles, *reñkia*. En gaël d'Ecosse, *rañkaich*. H. V.

REÑKAD, s. f. Rangée, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. File. Pl. *ou*. *Ar reñkad geñta a gouézaz war ann eil*, la première rangée tomba sur la seconde.

REÑKADUR ou REÑKÉREZ, s. m. Classement, action de classer, de distribuer par classe, par ordre. H. V.

REÑKADUREZ, s. f. Alignement, action d'aligner, de placer en droite ligne une muraille, une allée, etc.

REÑKADUREZ, s. f. Collocation, action par laquelle on range les créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. H. V.

REÑKÉREZ. Voyez REÑKADUR. H. V.

REÑKOUT, v. a. et n. Devoir, être tenu à..., être obligé à... Falloir, être de devoir, de nécessité. On l'emploie aussi pour devoir, avoir des dettes, mais rarement. Part. *et*. *Eur wéach é reñkomb holl mervel*, nous devons tous mourir une fois. *Reñked eo béd d'ézhañ doñt*, il a fallu qu'il vînt. *Kalz a draou a reñkid d'in*, vous me devez beaucoup de choses. Voyez DLÉOUT.

REÑKUZ, adj. Ordinal, qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. H. V.

RENDAEL, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Débat. Agacerie. Pl. *ou*. On se sert souvent aussi de *dael*, dans le même sens.

RENDAÉLA (de 3 syllab., *ren-daé-la*), v. n. Disputer. Contester. Quereller. Agacer. Raisonner. Répliquer. Part. *et*. On se sert aussi de *daéla*, dans le même sens. On dit encore *ôber rendael*.—*Rendaéla ouz-iñ en deûz gréat*, il m'a querellé. H. V.

REÑDAÉLUZ, adj. Disputable, qui peut être disputé. Voyez STRIVUZ. H. V.

RENDAER, s. m. Raisonneur, celui qui raisonne, qui réplique. Pl. *ien*.

RENDAÉREZ, s. f. Raisonneuse, celle qui raisonne, qui réplique. Pl. *ed*.

RÉNER, s. m. Conducteur. Directeur. Guide. Gouverneur. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *réer*. Voyez BLÉÑER.

RÉNÉREZ, s. f. Gouvernante, femme qui a le gouvernement d'une province. Voyez STURIÉREZ. H. V.

REÑJEN. Voyez RAÑJEN.

RENN, s. m. Mesure pour les grains, qui vaut à peu près deux boisseaux. Pl. *ou*. A Morlaix, les personnes qui parlent français nomment cette mesure un QUARTIER.

RENNAD, s. m. Le contenu de la mesure nommée *renn*. Pl. *ou*.

RÉÑVER. Voyez RÉ, premier article.

REÑVIA. Voyez RIMIA.

RÉÔ ou RÉV, s. m. Gelée, grand froid qui glace l'eau. On entend plus particulièrement par ce mot la gelée blanche. *Né d-eo mâd ar réô néméd évid ar c'haol*, la gelée n'est bonne que pour les choux. Voyez RÉVI. — En gaël d'Irlande et d'Ecosse, *réó*. H. V.

* RÉOL, s. f. Règle, instrument long, droit et plat qui sert à tirer des lignes droites. Ordre. Règlement.—Observance, règle, statut, coutume. Rubriques, règles pour l'office divin. H. V. Pl. *iou*. On dit aussi *réolen*. Pl. *réolennou*. Ce pourrait être le latin REGULA altéré. Voyez REIZ, premier article.

RÉOLAEZ, s. f. Dynastie, suite de souverains d'une même famille. Ce mot est ancien. Pl. *ou*. H. V.

RÉOLIA (de 3 syllab., *ré-o-lia*), v. a. Régler, tirer des lignes. Diriger suivant certaines règles. Part. *réoliet*. On dit aussi *réolenni*. Voyez REIZA.

RÉOLIUZ, adj. Normal, qui règle, qui dirige. H. V.

RÉOR ou REFR ou REVR, s. m. Le cul. Le siége. Le derrière. Le fondement. Pl. *iou*. *Eunn taol troad a róinn d'é-hoc'h enn hó réor*, je

vous donnerai du pied au cul. *Toul ar réor*, l'anus, le trou du cul. J'ai aussi entendu prononcer *réeur.*

* Répui, v. a. Recevoir à l'hospitalité. Donner à manger. Nourrir. Part. *répuet.* Quoique ce mot soit fort en usage, je pense qu'il vient du français repu, participe de repaître.

* Respouñt, s. m. Réplique. Réponse. *Chétu hé holl respouñt*, voilà toute sa réplique. H. V.

* Respouñta, v. a. et n. Répliquer, faire une réplique. Répondre. Repartir. *Na respouñtaz két*, il ne répliqua pas. H. V.

Rét. Voyez Réd, deuxième article.

Réter, s. m. Est, le vent d'orient, du levant. On désigne encore le vent d'est par ces mots : *avel ar sav-éol*, le vent du lever du soleil. On dit aussi quelquefois *avel-huel*, vent haut.

Réter-gévret, s. m. Est-sud-est. *Avel réter-gévret*, vent de est-sud-est.

Reûd ou Reût, adj. Roide, qui est fort tendu et qu'on a de la peine à plier. Fixe. Ferme. Immobile. Au figuré, inflexible, inexorable. *Reûd eo évet eur c'horf marô*, il est roide comme un corps mort. *Né két ker reûd ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi inexorable qu'il le paraît. Voyez Tenn et Didruez.

Reûdder, s. m. Roideur, qualité de ce qui est roide. Tension. Immobilité. Fermeté. Au figuré, inflexibilité, résistance. Voyez Tender.

Reûdi, v. a. et n. Roidir. Se roidir. Rendre ou devenir roide. Rendre ferme, immobile. Au figuré, être inflexible, résister. Part. *et. Ar gweñtr a zeû d'hé reûdi*, les tranchées le rendent roide. *Reûdi a ra ouc'h hô kouréhémennou*, il résiste à vos ordres.

Réuein. Voyez Raoula.

Reûga, v. a. Lacérer, déchirer. Part. *et. Reûget eo gañt-hañ ar skrid en dôa gréad em gounid*, il a lacéré l'écrit qu'il avait fait en ma faveur. Voyez Régi. H. V.

Reûn, s. m. Crin, poil long et rude du cou et de la queue des chevaux. Soie de porc, etc. *Reûnen*, f., un seul crin, une seule soie. Pl. *reûnennou* ou simplement *reûn. Roid ann tamoez reûn d'in*, donnez-moi le tamis de crin. *Likid eur reûnen vôc'h oud hô neûd*, mettez un brin de soie de porc à votre fil. — En Galles, *rôn* et *rônen* ou *raoun.* H. V.

Reûn. Voyez Rûn.

Reûnek, adj. Couvert de crin. Qui tient de la nature du crin. — En Galles, *rônen* et *rônan.* H. V.

Reûnik, s. m. Loup marin, suivant les uns, et bœuf marin, selon d'autres. Pl. *reûniged.* Ce nom vient sans doute de ce que l'animal qu'il désigne est couvert de crin ; au moins *reûnik* est naturellement le diminutif de *reûn*, crin, et doit signifier petit-crin. Voyez Môrvleiz et Ejenn-vôr.

Reûstl ou Rouestl (d'une seule syll.), s. m. Brouillerie. Etat de ce qui est brouillé. Confusion. Trouble. Tumulte. Tracas. — Perturbation. Encombrement. Attaque. Agression. Assaut. H. V. Au figuré, mésintelligence, discorde, dissension. Pl. *ou. Reûstl a zô eñtré-z-hô*, il y a de la brouillerie entre eux. *Kalz a reûstl a zô béd é kéar*, il y a eu beaucoup de trouble, de tumulte à la ville. — En Galles, *rouestr.* H. V. Voy. Luzi.

Reûstla ou Rouestla (de 2 syll., *roues-tlâ*), v. a. et n. Brouiller, mettre pêle-mêle. Mêler. Troubler. Tracasser. Confondre. Au figuré, semer la discorde, etc. Part. *et. Reûstla a réod va neûd*, vous brouillerez mon fil. *Pép trâ a zô reûstlet gañt-hi*, elle a semé la discorde partout. Voyez Luzia.

Reûstler ou Rouestler (de 2 syll., *rouestler*), s. m. Celui qui brouille, qui trouble, qui tracasse, etc. — Perturbateur. H. V. Au figuré, boute-feu, celui qui sème des discordes, des querelles. Pl. *ien.*

Reûstlet, adj. et part. Embarrassé. Embrouillé. Bouleversé. Indéchiffrable. Obscur. *Reûstlet é oa korf hag éné*, elle était bouleversée corps et âme. H. V.

Reûstluz, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. Tumultuaire ou tumultueux, qui se fait avec tumulte, avec bruit, trouble et confusion. *Né vézô reûstluz brâz ann drâ-zé*, cela ne sera pas fort embarrassant. *Eur strollad reûstluz é oé*, ce fut une assemblée tumultuaire. H. V.

Reût. Voyez Reûd.

Reûz, s. m. Malheur, mauvaise fortune. Infortune. Désastre. Disgrâce. Misère. Accident fâcheux. Calamité. Pl. *reûsiou* (de 2 syll, *reû-siou*) *Reûz a zô alaô gañt-hañ*, il a toujours du malheur. *Reûsiou brâz iñt*, ce sont de grands désastres.

Reûza. Voyez Ruza.

Reûzeûdik, adj. Malheureux. Infortuné. Misérable. Calamiteux. — Tragique, funeste. H. V. *Péger reûzeûdik brâz eo ann dûd-zé*, ces gens-là sont bien misérables. *Gwall reûzeûdig eo béd ar bloaz-zé*, cette année-là a été fort calamiteuse. — *Eur marô reûzeûdik en deûz bét*, il a eu une mort tragique. *Enn eunn doaré reûzeûdik*, d'une manière tragique, tragiquement. Voyez Dizeûr, deuxième article. H. V. Voyez Kéaz.

Reûzeûdigez, s. f. Malheur. Infortune. Calamité. Misère. Pl. *reûzeûdigésiou.* H. V.

Reûzeûlen, s. f. Éminence. Butte. Colline. Les mariniers donnent encore ce nom aux bancs de sable qui sont à fleur d'eau. Pl. *reûzeûlennou.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Krec'hen, Rûn et Torgen.

Reûzi, v. n. Devenir malheureux, misérable. Tomber dans la misère. Part. *et.* Ce verbe est peu usité aujourd'hui.

* Réuzi, v. a. Refuser, rejeter une offre, une demande, ne pas accepter. Part. *et. N'em eûz nétrâ da réuzi d'é-hoc'h*, je n'ai rien à vous refuser. Voyez Dinac'ha. H. V.

Rév. Voyez Réô.

Révadur, s. m. Action de geler, de glacer. Voyez Réô et Révi.

Réver. Voy. Ré, premier article.

Réverzi, s. f. Grande marée. Pl. *réverziou*. Il se dit plus particulièrement en parlant des grandes marées de l'équinoxe, en mars et septembre.

Révi, v. n. Geler, être froid, en parlant de la température. Glacer. Part. *et*. *Né révô két, ma na drô kéd ann avel*, il ne gèlera pas, si le vent ne tourne pas. Voyez Réô.

* Révin, s. f. Ruine, perte, destruction, dépérissement. H. V.

* Révina, v. réfl. *En em révina*, se ruiner, perdre tout ce qu'on a. Part. *et*. Si ce mot vient du latin, il est du moins vieux en breton, car le barde Merzin, au VIe siècle, a dit : *Réviniz hé c'hoar*, j'ai ruiné sa sœur. H. V.

Revr. Voyez Réor.

Révuz, adj. Sujet à geler. *Eunn amzer révuz a ra*, il fait un temps de gelée, un temps propre à donner de la gelée. V. Réô et Révi.

Réz, adv. Rez, à fleur, au niveau, à la superficie.—Au niveau. *Réz ar môr*, au niveau de la mer. *Réz ha réz iñt*, ils sont au même niveau. H. V. *Réz ann douar é nij*, il vole à fleur de terre. *Daoulagad glâz é deûz réz hé zâl*, elle a des yeux bleus à fleur de tête.—En Galles, *raz*. H. V.

Rez. Voyez Râz, quatrième article.

Rézen. Voyez Rizen.

Ri, s. s. m. Nombre. Pl. *ou*. En Galles, *rif*. Voyez Niver. H. V.

Ria. Voyez Risia.

Ribin, s. f. Petite ouverture faite à une haie ou clôture, pour le passage d'une seule bête à la fois. Brêche. Traces du passage d'un loup, d'un renard, etc., à travers une haie. — Allée, passage étroit entre deux murs, dans une maison. H. V. Pl. *ou*. *Dré ar ribin eo trémenet*, il est passé par la brêche, par l'ouverture de la haie. Voyez Odé.

Ribl, s. m. Bord. Côte. Rivage. Rive. Pl. *ou*. *War ribl ann dour éz aimp*, nous irons sur le bord de l'eau. *Kaved em eûs héñ é ribl ar môr*, je l'ai trouvé sur la côte, sur le rivage de la mer. Voyez Aot et Glann, prem. art.

Ribl-vôger, s. m. Cordon, rang de pierres en saillie qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. Ce mot est composé de *ribl*, bord, et de *môger*, muraille. Voyez Rizen.

Ribla, v. a. Côtoyer, aller le long d'une côte, d'un rivage. — Caboter, naviguer le long des côtes. H. V. Part. *et*. *Ribla a réod ar ster*, vous côtoyerez la rivière.

Ribla, v. n. Courir de côté et d'autre. Mener une vie vagabonde. Courir les danses, les plaisirs. Part. *et*. *Héñ gwéloud a réeur ô ribla pép sûl*, on le voit courir de côté et d'autre, ou courir les danses tous les dimanches.

Ribla, v. n. Filouter, voler avec adresse. —Enlever adroitement, soutirer. H. V. Part. *et*. *O ribla eo bét paket*, il a été pris filoutant. —En Galles, *reibia*. En gaël d'Irl., *reiban*. En gaël d'Ecosse, *reibain*. H. V.

Ribladur, s. m. Cabotage, navigation le long des côtes. H. V.

Riblaer. Voyez Ribler, deuxième article.

Ribler, s. m. Vagabond, celui qui court çà et là. Celui qui aime à courir la nuit. Celui qui fréquente les danses. Pl. *ien*. Voyez Ribla, deuxième article.

Ribler, s. m. Filou, celui qui vole avec adresse. Il se dit aussi de celui qui a dérobé un objet volé. Pl. *ien*. Quelques-uns écrivent *riblaer*, croyant reconnaître dans ce dérivé le mot *laer*, voleur. Voyez Ribla, troisième art. —En Galles, *reibiour*. En gaël d'Ecosse, *reibér*. H. V.

Riblérez, s. f. Celle qui aime à courir la nuit. Celle qui fréquente les danses. On l'emploie aussi pour femme déréglée, fille de joie, courtisane. Pl. *ed*. Voyez Ribla, deuxième art.

Riblérez, s. m. Vagabondage, état de celui qui est vagabond. *Eul lézen névez en deûz gréat diwar-benn ar riblérez*, il a fait une nouvelle loi concernant le vagabondage. H. V.

Riblérez, s. m. Piperie, tromperie au jeu. Filouterie. H. V.

Riblour, s. m. Caboteur, qui navigue le long des côtes. Pl. *ien*. H. V.

Ribot, s. m. Baratte, vaisseau en bois ou en terre servant à battre le beurre. Pl. *ou*. *Likid ann dien er ribot*, mettez la crême dans la baratte. *Léaz ribot a gâv mâd*, il aime le lait baratté, le lait de beurre.

Ribotâ, et, par abus, Ribotat, v. n. Baratter, battre le lait dans une baratte pour faire le beurre. — Faire des orgies; boire à l'excès. H. V. Part. *et*. *Na ribotit két ré dôst d'ann tân*, ne barattez pas trop près du feu.— En gaël-écossais, *riobotim*. H. V.

Ribotaden, s. f. La quantité de lait que l'on baratte à la fois pour en faire du beurre. —Orgie. Débauche. H. V. Pl. *ribotadennou*.

Riboter, s. m. Celui qui baratte, qui bat le beurre. On le dit aussi, dans le style familier, de celui qui aime à faire des orgies, d'un grand buveur, d'un débauché. Pl. *ien*.

Ribotérez, s. m. Action de baratter, de battre le beurre.—En gaël-écossais, *riobo-teak*. H. V.

Ribotérez, s. f. Celle qui baratte, qui bat le beurre. Pl. *ed*.

Riboul, s. m. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou d'autres fluides. Pl. *ou*. *Ha túd awalc'h a zô ouc'h ar riboul?* y a-t-il assez de monde à la pompe? En Corn., on dit *bañgounel*.

Riboul, s. m. Fracas, rupture avec bruit et violence. H. V.

Riboula, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. —Rompre avec fracas, avec bruit et violence. H. V. Part. *et*. *Ha c'houi a helló riboula ann dour-holl?* pourrez-vous pomper toute l'eau? *Ma na riboulit két, omp kollet*, si vous ne pompez pas, nous sommes perdus. En Cornouaille, on dit *bañgounella*.

**Riboulea**, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien*. *Éma ar riboulérien war ann ti*, les pompiers sont sur la maison. En Corn., on dit *bañgouneller*.

**Rîd**. Voyez **Réd**, premier article.

**Rîd**, s. m. Froncis, plis à une robe, à une chemise. Pl. *ou*. En Galles, *rik*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *rig*. Voyez **Roufen**. H. V.

**Rida**, v. a. Froncer, plisser, faire des plis à une robe, à une chemise. Part. *et*. H. V.

**Ridek**. Voyez **Rédek**.

**Ridel**, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé; c'est le gros crible. — Au figuré, indiscret, qui ne garde aucun secret. H. V. Pl. *ridellou*. — *Ridellou en deûz gwerzet d'in*, il m'a vendu des cribles. *Na liviril nétrâ dira-z-hañ; eur ridel éo*, ne dites rien devant lui, c'est un indiscret. En gaël-irl., *ridel*. En gaël-écossais, *rideal*. H. V. Voy. **Krouer**, 1er art.

**Ridella**, v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *et*. Voyez **Krouéra**.

**Ridellad**, s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un gros crible. Pl. *ou*. Voyez **Krouérad**.

**Riel**, s. m. La glace qui commence à se former. Le verglas. Le frimas. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Kléren**, deuxième article, et **Frimm**.

**Riella**, v. impers. Commencer à glacer. Verglacer. Tomber en frimas. Part. *et*. Voyez **Klérenna** et **Frimma**.

**Rifed**, s. m. Humeur entre cuir et chair, comme l'eau dans l'hydropisie, etc.

**Rigadel**, s. m. Pétoncle, coquillage de mer bivalve et à charnière. *Rigadellen*, f., une seule pétoncle. Pl. *rigadelled* ou simplement *rigadel*.

**Rigédak**, s. m. Castagnette, instrument de musique. Pl. *rigédagou*. (Corn.) H. V.

* **Richana** ou **Richanat** (par *ch* français), v. n. Ricaner, rire à demi, soit par malice, soit par sottise. Part. *et*. H. V.

**Richana**. Voyez **Richona**.

* **Richanat**. Voyez **Richana**. H. V.

* **Richaner** (par *ch* français), s. m. Ricaneur, celui qui ricane. Pl. *ien*. H. V.

**Richon** (par *ch* fr.), s. m. Le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux. Voy. **Geiz**.

**Richona** (par *ch* français), v. n. Commencer à chanter, à gazouiller, en parlant des petits oiseaux. Caqueter, en parlant du bruit que font les poules lorsqu'elles veulent pondre. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *richana*.

**Richonik**. Voyez **Richon**. H V.

**Rijennad**, s. f. Traînée, petite quantité de certaines choses épanchées en long, comme blé, farine, cendre, poudre, etc. Pl. *ou*. H. V.

**Rilen**. Voyez **Rulen**.

**Rim**, s. f. Bord. Tranchant. Rime, uniformité de son dans la dernière syllabe de deux mots qui terminent deux vers. Pl. *ou*. En Galles, *rim*. En gaël-irl., *rimhin*. Voyez **Rumm**, nombre, rhythme. H. V.

**Rima**, v. n. Rimer, il se dit des mots qui ont la même terminaison et forment le même son Part. *et*. En Galles, *rimia*. H. V.

**Rimadel**, s. f. Mauvaise pièce de vers. Pl. *rimadellou*. H. V.

**Rimadella**, v. n. Rimailler, faire de méchants vers. Part. *et*. H. V.

**Rimadeller**, s. m. Rimailleur, celui qui fait de méchants vers, mauvais poëte. Pl. *ien*. H. V.

**Rimia** ou **Rémia** (de 2 syll., *ri-mia* ou *ré-mia*), v. a. Racler, enlever avec quelque chose de rude ou de tranchant quelques parties de la superficie d'un corps. Ratisser. Gratter. Frotter. Part. *rimiet*. Quelques-uns prononcent *riñvia* ou *réñvia*. Voyez **Rañvel**.

**Rimiérez**, s. m. Frottement, action de frotter. Pl. *rimiérésiou*. H. V.

**Rin**, s. m. Secret. Mystère. Charme. Pl. *iou*. H. V.

**Riñkin**, s. m. Ris moqueur. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**Riñkla**. Voyez **Riska**.

**Riñchan** (par *ch* français), s. m. Beuglement, mugissement, le cri du taureau, de la vache, etc. Pl *ou*. Voyez **Bléjaden**.

**Riñchana** (par *ch* français), v. n. Beugler, mugir, crier comme un taureau, une vache, etc. Part. *et*. Voyez **Bléja**.

**Riñchaden**. Voyez **Riñchan**. H V.

**Riñchanuz** (par *ch* français), adj. Mugissant, qui mugit. H. V.

**Riñsa**, v. a. Rincer, nettoyer en lavant. — Fourbir. H. V. Part. *et*. *Id da riñsa ar gwér*, allez rincer les verres. — En gaël-irl., *ruinsim*. En gaël-écossais, *ruinsik*. H. V.

**Riñsadur**, s. m. Rinçure, l'eau qui a servi à rincer. Action de rincer, de nettoyer, — de fourbir, H. V. etc.

**Riñsuz**, adj. Détersif, qui nettoie les ulcères. *Eul louzou riñsuz eo*, c'est un remède détersif. H. V.

**Riñvia**. Voyez **Rimia**.

* **Riot**, s. m. Dispute. Contestation. Querelle. Pl. *ou*. *N'en em rôit kéd d'ar riotou*, ne vous livrez point aux disputes, aux querelles. Voyez **Krôz** et **Strîv**.

* **Riota**, et, par abus, **Riotal**, v. n. Disputer. Contester. Quereller. Part. *et*. *Riota a girit, war a wélann*, vous aimez à disputer, à quereller, à ce que je vois. Voyez **Krôza** et **Strîva**.

* **Rioter**, s. m. Disputeur. Querelleur. Celui qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ien*. Voyez **Krôzer** et **Strîver**.

**Riou**, s. m. Froid, le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme et de l'animal. *Riou am eûz*, j'ai froid. *Riou hoc'h eûz dastumet*, vous avez amassé du froid. *Riou* est un nom de famille commun en Bretagne; mais je doute que ce soit le même que *riou*, froid. Voyez **Iénien** et **Riva**.

**Risk** ou **Riskl**, s. f. Glissade. Au figuré, danger, péril, risque. Pl *ou*. H. V.

Riska ou Riskla, v. n. Glisser ; il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni.—Patiner. Au figuré, courir des dangers, courir risque. H. V. Part. *et*. *Riskla a réot, ma na likid évez*, vous glisserez, si vous n'y prenez garde. *En em riska*, se glisser, se couler doucement. *En em riska a rézoñd enn tì*, ils se glissèrent dans la maison. Quelques-uns prononcent *rikla* et *riñkla*. Voyez Rampa.

Riskaden ou Riskladen, s. f. Glissade, action de glisser involontairement. Pl. *riskadennou* ou *riskladennou*.

Riskla. Voyez Riska.

Risklérez, s. f. Femme ou fille de mœurs suspectes. Coureuse. Pl. *risklérézed*. H. V.

Risklouer. Voyez Riskouer. H. V.

Riskouer ou Risklouer, s. m. Glissoire, chemin frayé sur la glace ou sur la terre humide, pour y glisser en se divertissant. Pl. *ou*. H. V.

Riskuz ou Riskluz, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement.—Au figuré, dangereux, périlleux. H. V. *Riskuz eo ann heñt, kouéza a réot*, le chemin est glissant, vous tomberez. —*Riskluz eo kerzout war ar gléren*, il est dangereux de marcher sur la glace. H. V.

Risia ou Rizia (de 2 syll., *ri-sia* ou *ri-zia*), v. a. Peler ou dépiler un cochon, après l'avoir tué, opération qui se fait ordinairement, en Basse-Bretagne, en grattant avec un couteau ou autre instrument, après avoir jeté sur l'animal de l'eau bouillante. Part. *risiet* ou *riziet*. Hors de Léon, *ria*.

Riva, v. a. et n. Refroidir, rendre froid. Amasser du froid. Part. *et*. *Chétu pétrà en deûz va rivet*, voilà ce qui m'a refroidi. *Riva a réot*, vous amasserez du froid. Voyez Iéna, Iénaat, Anouédi et Riou.

Rividik, adj. Frileux, sensible au froid. Qui se plaint du froid. *Mar d'oc'h rividik, na z-ît kéd da choum énô*, si vous êtes frileux, n'allez pas demeurer là. En Cornouaille et Vannes, *anouédik*. Voyez Riou.

Rividigez, s. f. Frileuse, celle qui est sensible au froid, qui est toujours près du feu. Voyez Luduen. H. V.

Rivuz, adj. Sujet ou propre à donner du froid. *Eunn avel rivuz eo*, c'est un vent propre à donner du froid. Voyez Anouéduz.

Rizen, s. f. Cordon d'une muraille. Corniche d'une colonne, d'une maison, etc. Entablement. Pl. *rizennou*. Quelques-uns prononcent *rézen*.

Rizia. Voyez Risia.

Rô, s. m. Ce mot a signifié don, donation, présent.—Pl. *rôou*. En Vannes, *rôeü*. H. V. C'est le radical de *rei* et de *rôer*; mais il n'est point usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où on lui donne même la signification de vœu; apparemment ces vœux, ces dons ou offrandes que l'on fait aux autels des saints dont on a reçu quelques bienfaits. En Galles, *rôz*. H.V.

Rôadur, s. m. Action de donner, de livrer. Livraison. On dit aussi *rôidigez*, dans le même sens. Voyez Reï.

Roan. Voyez Raouen.

Roanez. Voyez Rouanez.

Roañtélec'h. Voyez Rouañtélez.

Roazik. Voyez Barlen. H.V.

Roâzon, s. m. Rennes, ville de Bretagne. *Roâzon oa kerbenn Breiz*, Rennes était la capitale de la Bretagne. H. V.

Rok ou Rog, adj. Arrogant. Fier. Orgueilleux. Hautain. Brusque. *Tûd rog iñt*, ce sont des gens arrogants, brusques. Voyez Balc'h. —En Galles, *roc'h*. En gaël-écos., *rog*. H.V.

Rokaat, v. n. Devenir arrogant, fier, orgueilleux, etc. Part. *rokéet*. *Rokéed eo abaoé ma en deûz eunn drâ-bennâg*, il est devenu arrogant, fier, depuis qu'il a quelque chose.

Rokéden, s. f. Casaque, sorte d'habillement que les Bretons portent sous leur pourpoint. Espèce de veste ou de gilet.—Lévite, redingotte, vêtement. H. V. Pl. *rôkédennou*.

Rokonel. Voyez Roñkel.

Rôd, s. f. Roue, machine ronde tournant sur un essieu. Pl. *rôdou*, et, par abus, *rôjou*. *Terri a réod hô rôdou*, vous romprez vos roues.—En Galles, *rôd*. En gaël-écossais, *rot*. En gaël-irl., *roit*. H. V.

Rôd-keñtr, s. f. Mollette, partie de l'éperon faite en forme d'étoile, avec plusieurs petites pointes. Pl. *rôdou-keñtr*. H. V.

Rôda, et, par abus, Rôdal, v. réfl. Se carrer, marcher avec affectation et d'une manière qui marque l'arrogance. Se pavaner. Faire la roue. Part. *et*. Voyez Pauni. H. V.

Rodel, s. f. Tout ce qui est roulé ou qui a la forme de roues. Je ne connais ce mot, dans l'usage aujourd'hui, qu'avec le mot *bléô*, cheveux. *Eur rodel vléô*, un anneau, une boucle de cheveux. Voyez Rodella.

Rodella, v. a. et n. Rouler, plier en rond, en rouleau. Tourner, faire tourner, en parlant de ce qui a la forme des roues. De plus, friser, faire friser, en parlant des cheveux. Part. *et*. *Rodellid al lien-zé*, roulez cette toile. *Rodelled eo hé vléô*, ses cheveux sont frisés, il a les cheveux frisés. Voyez Rolla et Rula.

Rodelladur ou Rodellérez, s. m. Roulement, action de rouler, de tourner, de friser. —Frisure, état de ce qui est frisé. H. V.

Rodellek, adj. Roulant, qui roule, qui tourne, qui est roulé. Crêpu. Crêpé. Qui frise. Qui a les cheveux frisés. *Eur c'hravaz rodellek*, une civière roulante, une brouette. *Bléô rodellek en deûz*, il a des cheveux crêpus, frisés. *Rodellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rodellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez Rulek.

Rôdig-héol, s. f. Auréole, nimbe, cercle lumineux que les peintres et les sculpteurs mettent autour de la tête du Christ, des saints, etc. Pl. *rôdigou-héol*. H. V.

Rodo, s. m. Gué, lieu où l'on peut passer une rivière sans bateau. Ce mot est du dialecte de Cornouaille; mais il est peu usité. Voyez Réd. H. V.

Roé, s. m. Roi. Pl. *roéou*. Voyez Roué.

Roéal, adj. Royal, qui concerne la royauté. Noble. *Túd goad roéal iñt*, ce sont des nobles, à la lettre, DES HOMMES DE SANG ROYAL. En Galles, *réol*. En gaël d'Irlande, *riogal*. En gaël d'Ecosse, *riogal*. H. V.

Roéd. Voyez Rouéd.

Roéñv ou Roév, s. f. Rame, longue pièce de bois aplati d'un bout, qui sert à faire voguer un bateau. Aviron. Pl. *iou*. *Ré deó eo fust* ou *lóst ar roéñv*, le manche de la rame, de l'aviron est trop gros. Quelques-uns prononcent *réf*. En Vannes, *rouan* ou *rouañv*. Pl. *eu*.— En Galles, *rouéf*. En gaël-écossais, *ramh*. En gaël-irland., *ramha*. H. V.

Roeñvia ou Roévia (de 2 syll., *roéñ-via* ou *roé-via*), v. n. Ramer, tirer à la rame, à l'aviron. Part. *roeñviet*. *Ha c'houi a oar roéñvia?* savez-vous ramer? Quelques-uns prononcent *réfia*. En Vannes, *rouanein* ou *rouañvein*.

Roéñvier ou Roévier (de 2 syll., *roéñ-vier* ou *roé-vier*), s. m. Rameur, celui qui tire à la rame, à l'aviron. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *réfier*. En Vannes, *rouanour* ou *rouañvour*. Pl. *ion*.

Roeñvier-ar-galéou, s. m. Chiourme, rameur de galère. Pl. *roeñviérien-ar-galéou*. H.V.

Rôer, s. m. Donneur, celui qui donne. Donateur, celui qui fait une donation. Pl. *ien*. —En Galles, *rozer*. H. V. Voyez Rô et Rei.

Rôérez, s. f. Donneuse, celle qui donne. Donatrice, celle qui fait une donation. Pl. *ed*.

Roév. Voyez Roéñv.

Rog, s. m. Déchirure. Rupture. Accroc. Pl. *ou*. *Eur rog hoc'h eûz enn hó saé*, vous avez une déchirure à votre habit. En Vannes, *roug*. —En Galles, *rouég*. En gaël-irl. et écossais, *rougail*. H. V. Voyez Regi.

Rog ou Rogez, s. f. Œufs de poissons dont les pêcheurs font l'appât pour prendre les autres poissons, particulièrement la sardine; c'est ce que j'ai entendu nommer en français ROGUE OU RÉSURE.

Rog. Voyez Rok.

Rog ou Roeg, s. m. Coassement, cri des grenouilles. Voyez Grakérez.

Roga. Voyez Regi.

Roga ou Roéga (de 2 syll., *roé-ga*), v. n. Coasser, crier comme les grenouilles. Part. *et*. Voyez Graka.

Rogeñtez. Voyez Rogoni.

Rogérez, s. m. Déchirement, action de déchirer, de rompre. Voyez Regi.

Rogoni ou Rogeñtez, s. f. Arrogance. Fierté. Orgueil. Hauteur. Brusquerie. Morgue.—Pédantisme. H. V. *Gañt kalz a rogoni en deûz komzed ouz-in*, il m'a parlé avec beaucoup d'arrogance, de hauteur.—*Ar rogoni na zéré da zén é-bét*, la brusquerie ne convient à personne. H. V. Voyez Rog et Balc'hder.

Rohan. Voyez Raouen.

Roched (par *ch* français), s. f. Chemise d'homme. Pl. *ou*. Voyez Hiviz et Krés. — En gaël d'Irlande, *rokan*. H. V.

Roched-houarn, s. f. Cotte-de-mailles, chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer qui servait autrefois d'arme défensive. Pl. *rochédou-houarn*. Voyez Hobrégon. H. V.

Roched-reûn, s. f. Haire, espèce de petite chemise faite de crin que l'on met sur la peau, par esprit de mortification. Pl. *rochédou-reûn*. *Ar roched-reûn a zoug*, il porte la haire. H.V.

Roc'h, s. f. Roc, masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre. Rocher. Il ne se dit que des rochers qui se trouvent dans les terres. Pl. *rec'hier*, et, plus ordinairement, *reier* (de 2 syllab., *re-ier*). Ce dernier ne s'emploie guère que pour signifier écueils, roches marines, H. V.; on dit aussi *roc'haou*; mais il n'est plus employé que dans quelques noms de lieux. *War ar roc'h eo saved hé dí*, sa maison est bâtie sur le roc. *Ann douar-mañ a zô leûn a reier*, cette terre-ci est pleine de rochers. Voy. Karrek. —En gaël d'Irl. et d'Ec., *roc'h*. H.V.

Roc'h ou Roc'hérez, s. m. Ronflement, bruit sourd qu'on fait en ronflant. Râle ou râlement. Ce mot est une onomatopée. Voyez Roñkel.—En Galles, *rouc'h*. H. V.

Roc'ha, v. n. Ronfler, faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. Râler, respirer avec peine. Part. *et*. *Roc'het en deûz héd ann nóz*, il a ronflé toute la nuit. On dit aussi *roc'hella*, dans le même sens. Voyez Roñkella.—En Galles, *rouñkiani*. En gaël-irl., *roñkam*. H. V.

Roc'han. Voyez Raouen.

Roc'hken. Voyez Roñkel.

Roc'hek, adj. Plein ou couvert de rochers. *Gwall roc'heg eo ar vrô-mañ*, ce pays-ci est bien couvert de rochers. Voyez Karrégek.

Roc'hel, s. f. Roche, grosse pierre non taillée. Petit rocher. Pl. *roc'hellou*. Voyez Roc'h, premier article.

Roc'hella. Voyez Roc'ha.

Roc'hellek, adj. Plein ou couvert de roches, de petits rochers.

Roc'her, s. m. Ronfleur, celui qui ronfle en dormant. Pl. *ien*. Voyez Roc'ha.

Roc'hérez, s. f. Ronfleuse, celle qui ronfle. Pl. *ed*. Voyez Roc'ha.

Roc'hérez. Voyez Roc'h, deuxième art.

Rôiadik, s. m. Instant. Moment. Le plus petit espace de temps qui n'est pas précisément déterminé. H. V.

Rôidigez. Voyez Rôadur.

Rôidigez, s. f. Action de donner. *Rôidigez ar mouésiou*, scrutin, manière dont les assemblées délibérantes donnent les suffrages dans les élections, etc. Voyez Rôadur. H. V.

Roll, s. m. Rouleau. Tout ce qui se plie en rond. Pl. *ou*. On dit aussi *rollad* ou *rolled*, dans le même sens. — En gaël d'Irl. et d'Ec., *rôl*. H. V.

Roll, s. m. Rôle. Liste. Catalogue. Matricule. Registre. Volume. Pl. *ou*. *Roll ann du-cheñtil*, nobiliaire, catalogue des maisons nobles. En gaël-irl. et écos., *rôl*. H.V.

Roll-léoriou, s. m. Catalogue, liste, dé-

nombrement fait dans un certain ordre. Pl. *ou.* H. V.

Rolla, v. a. Rouler, plier en rouleau. — Papilloter, mettre en papillotes. H. V. Part. *et. Rollit-hén, évit na dorró két*, roulez-le pour qu'il ne se casse pas. Voyez Rodella et Rula.

Rollad. Voyez Roll.

Rolladur ou Rollérez, s. m. Action de rouler, de plier en rond. Roulement.

Rolled. Voyez Roll.

Rollec'h, s. m. Ornière, trace profonde que les roues d'une charrette, etc., font dans les chemins. Pl. *iou.* Ce mot est composé de *ród*, roue, et de *lec'h*, lieu. Voy. Poull-rôd.

Roñkel, s. f. Râle ou râlement, le bruit que fait un moribond en respirant. *Éma ar roñkel gañt-hañ*, il a le râle de la mort. On dit aussi *rokonel* et *roñkonel*, dans le même sens. En Vannes, *roc'hken.* Tous ces mots sont des onomatopées. Voyez Roc'h, deuxième art.

Roñkella, v. a. Râler, rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. Il se dit surtout des moribonds. Part. *et.* On dit aussi *rokonella* ou *roñkonella.* En Vannes, *roc'hkennein.* Voyez Roc'ha.

Roñken, s. f. Glaire, humeur visqueuse. Flegme. Pituite. Pl. *roñkennou.* Voyez Glaouren et Kraost.

Roñkennek. Voyez Roñkennuz. H.V.

Roñkennuz ou Roñkennek, adj. Glaireux, plein de glaire. Flegmatique. Pituiteux.

Roñkonel. Voyez Roñkel.

* Roñd ou Rouñd, adj. Rond, en forme de cercle, sphérique. En Galles, *kron.* H. V.

Roñsé, s. m. Cheval, animal. Pl. *roñséed* ou *roñsed.* H. V. Le singul. *roñsé* est moins commun que son plur.; cependant il est en usage dans les environs du Faou, où l'on parle le dialecte de Cornouaille, ainsi que dans les montagnes d'Arrès. H. V. Voyez Marc'h.

Roñséik, s. m. Bidet, petit cheval. Pl. *roñséidigou.* Voyez Marc'hik. H. V.

Ros, s. m. Tertre couvert de fougère ou de bruyère. Terrain en pente, particulièrement lorsqu'il regarde la mer. Pl. *rosiou* (de 2 syll., *ro-siou*). Ce mot ne s'emploie guère seul aujourd'hui; mais on le trouve fréquemment dans la composition des noms de lieux et de familles. De là *Ker-ros*, le village ou l'habitation du Tertre; *Ros-lann*, le tertre de la Lande ou de la Bruyère-épineuse; *Ros-madek*, le Tertre-fertile ou riche; *Ros-koff*, le Tertre-du-forgeron.

Rôst, s. m. Rôt, rôti, viande rôtie à la broche. *Beró ha rôst hor bézó da lein*, nous aurons du bouilli et du rôti à dîner. On dit aussi *kik rôst*, de la chair rôtie. — En Galles, *rost.* En gaël-irl. et écossais, *roist.* H. V.

Rôsta, v. a. et n. Rôtir, faire cuire devant le feu, sans eau. Se griller, se brûler. Part. *et. Lakaad a réod al leüé da rôsta*, vous ferez rôtir le veau. En Galles, *rosta.* En gaël d'Irl., *rostaim.* H. V.

Rôstadur, s. m. Action de rôtir.

Rôster, s. m. Rôtisseur, celui qui fait rôtir de la viande et qui la vend. Pl. *ion.*

Rotol, s. m. Les feuilles tombées des arbres et que l'on ramasse pour en faire du fumier. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

Rouan. Voyez Roéñv.

Rouanein. Voyez Roéñvia.

Rouanez, s. f. Reine, femme de roi ou princesse qui, de son chef, possède un royaume. Pl. *ed. Rouanez Brô-Zaoz a zô kôz*, la reine d'Angleterre est âgée. En Vannes, *roanez.*—Dans le Vocab. du ɪxᵉ siècle, *rouévanez.* H. V.

Rouanez, s. f. Pervenche, plante. On donne aussi le même nom à la Clématite, autre plante. Pl. *ed.*

Rouanour. Voyez Roéñvier.

Rouañtélez, s. f. Royaume, état régi, gouverné par un roi. Monarchie. Pl. *rouañtélésiou* (de 5 syll., *rou-añ-té-lé-siou*). *É rouañtélez Gall émomp amañ*, nous sommes ici dans le royaume de France. En Vannes, *roañtélec'h.*—Dans le Vocab. du ɪxᵉ siècle, *rouévaned.* H. V.

Rouañv. Voyez Roéñv.

Rouden, s. f. Ligne. Trait. Raie. Trace. Marque. Vestige. Pl. *roudennou.* On dit aussi, mais plus rarement, *roud.* Pl. *roudou.* Voyez Lerc'h.

Roudenna, v. a. Tirer des lignes. Tracer. Marquer.—Dessiner, imiter, par des traits, la forme des objets. Effacer, rayer, raturer. H. V. Part. *et.*—*Réd eo roudenna ar gér-zé*, il faut effacer ce mot. H. V.

Roudennek, adj. Linéaire, qui a rapport aux lignes. Qui se fait par des lignes. H. V.

Roudenner, s. m. Dessinateur, celui qui sait dessiner. Pl. *ien.* Voyez Linenner. H. V.

Roudennérez, s. m. Dessin, délinéation, contour des figures. Représentation faite au crayon ou à la plume d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. Voyez Linennérez. H. V.

Roudennouer, s m. Traçoir, outil pour tracer, pour dessiner. Pl. *ou.* H. V.

Roudou, s. m. pl. Erres, traces ou voies du cerf. *Kollet eo gañt-hô roudou ar charó*, ils ont perdu les erres du cerf. H. V.

Roué, s. m. Roi, chef d'un royaume. Monarque, prince souverain du premier ordre.—Chef suprême. Kan, prince tartare ou arabe. H. V. Pl. régul., mais peu usité, *rouéed.* Pl. irrégulier et plus en usage *rouaned*, et, par abus, *rouanez.* Ces deux derniers me font voir que l'on a dit *rouan*, au singulier, au lieu de *roué;* d'où *rouanez*, reine, *raouañtélez*, royaume. *Eur roué mâd hon eûz, Doué r'hé virô d'é-omp!* nous avons un bon roi, que Dieu nous le conserve! En Vannes, *roé.*—Dans le Vocab. du ɪxᵉ siècle, *roué.* En Galles, *ré.* En gaël-irl., *righ* ou *riok.* En gaël-écossais, *ris*, *riok* et *roiñ.* H. V.

Rouéal. Voyez Roéal. H. V.

Roued, s. f. Filet, rets ou réseau pour prendre du poisson ou des oiseaux. Pl. *rouédou*,

dou, et, par abus, *rouéjou. Réd eo lakaad eur roued amañ*, il faut mettre un filet ici. *Da varé ar rouéjou*, entre chien et loup, sur la brune ; à la lettre, AU TEMPS DES FILETS ; c'est-à-dire, au temps, à l'heure où l'on tend les filets pour passer la nuit.

ROUED-VRÂZ, s. f. Chalon, grand filet. Pl. *rouédou brâz*. H. V.

ROUÉDA, v. n. Pêcher aux filets. Part. *et*.

ROUÉIK, s. m. Roitelet, roi d'un petit pays, petit roi. Pl. *rouéédigou* ou *rouanédigou*. *Eur rouéik n'eo kén*, ce n'est qu'un roitelet. H. V.

ROUÉLEZ, s. f. Royauté, état, dignité de roi.

ROUES ou ROUEZ, adj. Clair, non épais, non serré. Rare. De plus, transparent.—Limpide. H. V. *Ré roues eo ann éd-mañ*, ce blé-ci est trop clair, trop clairsemé. *Tréménid ar bleûd dré ann tamoez rouez*, passez la farine par le tamis clair. *Roues brâz eo ar gwér-zé*, ce verre est bien transparent.

ROUÉSAAT, v. a. et n. Eclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, rare, moins épais, moins serré,—limpide, transparent. H. V. Part. *rouéséet*.

ROUESDER, s. m Etat d'une chose qui est claire, non épaisse, non serrée. De plus, transparence.—Limpidité. H. V.

ROUESTL. Voyez REÛSTL.

ROUEZ. Voyez ROUES.

ROUFEN, s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement un effet de l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise, etc. Troussis, pli à une jupe, pour la raccourcir. Pl. *roufennou. Né deûz két kalz a roufennou évid hé oad*, elle n'a pas beaucoup de rides pour son âge. *Grid eur roufen all d'al lôsten-zé*, faites un autre pli à ce jupon. Voyez KRIZ, 2e article ;—et RID. H. V.

ROUFENNA, v. a. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Part. *et. Roufenned holl eo*, il est tout ridé. *Roufennit mâd va lôsten*, plissez bien mon jupon. Voyez KRIZA.

ROUFENNEK ou ROUFENNET, adj. Ridé, qui a des rides. Plié, plissé, qui a des plis.

ROUFENNÉREZ, s. m. Plissement, action de plisser ou de se plisser. H. V.

ROUFENNET. Voyez ROUFENNEK.

ROUFL. Voyez GRÔBISDED. H. V.

ROUINEL, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *rouinelled*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez JUBEN et BÂZ-VALAN.

* ROUÑ, s. m. Rogne, petite gale ardente et fort incommode. *Rouñen*, f., un seul grain de cette gale. Pl. *rouñennou* ou simplement *rouñ*.

* ROUÑD. Voyez ROÑD. H. V.

* ROUÑEK ou ROUÑUZ, adj. Qui a la rogne.

ROUÑEL, s. m. Ogre, monstre imaginaire dont on menace les petits enfants. Pl. *ed*. H. V.

ROUSKEÑ. Voyez ROUSIN. H. V.

ROUSIN, s. m. Résine, matière inflammable et onctueuse. *Goulou rousin na zévoñt kén*, ils ne brûlent que de la chandelle de résine.—Voyez RUSKEÑ, dont *rousin* me paraît une altération. H. V.

RÔUZ (de 2 syll., *rô-uz*), adj. Donnant, qui aime à donner. Accordable, qui se peut accorder. *Né két rôuz*, il n'est pas donnant. H. V.

ROZ, s. m. Rose, fleur odoriférante. *Rozen*, f., une seule rose. Pl. *rozennou* ou simplement *roz*.—En Galles, *rôs*. En gaël d'Irl. et d'Ecosse, *ros*. H. V.

ROZ-AER, s. m. Coquelicot, pavot sauvage. Ponceau. A la lettre, ROSE DE COULEUVRE.

ROZ-KI, s. m. Eglantine, rose sauvage. — *Kalz a roz-ki a zô er c'hoad-mañ*, il y a beaucoup d'églantines dans ce bois. H. V. A la lettre, ROSE DE CHIEN. On dit aussi *roz-gwéz*, dans le même sens.

ROZ-GWÉZ. Le même que le précédent.

ROZ-MÔC'H, s. m. Pavot, plante à graine assoupissante. A la lettre, ROSE DE COCHON. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai toujours trouvé dans les Dictionnaires ; mais je pense qu'il y a erreur et que l'on a confondu *morc'h*, assoupissement, avec *môc'h*, cochon, la différence de prononciation de ces deux mots étant très-peu sensible. Si donc je ne me trompe pas, *roz-môc'h*, ou mieux, *roz-morc'h*, serait rose assoupissante, soporative, ce qui s'accorderait assez avec la vertu que les botanistes reconnaissent dans le pavot.

ROZ-SIÑK ou ROZ-SIÑKL, s. m. Souci, plante à fleur jaune radiée. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai trouvé dans le Dictionnaire de Le Pelletier ; mais je pense qu'il y a erreur et qu'il existe une transposition de lettres dans la dernière partie de ce mot composé. En effet, si, au lieu de *roz-siñk*, que je ne saurais expliquer, on écrivait *rôz-skin*, je trouverais à cette fleur la signification naturelle de ROSE-RAYON ou ROSE-RADIÉE. Quelques-uns écrivent *rozinil* ou *rôsinil*.

ROZEK, adj. Plein ou couvert de roses.

ROZEK, s. f. Roseraie, lieu planté de rosiers. Pl. *roségou. Rozek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rosec*, est un nom de famille connu en Bretagne.

ROZEL, s. f. Rouleau, instrument de bois avec un manche, qui sert à étendre la pâte sur la galetière, pour faire des crêpes. Pl. *rozellou. Rozel* est sans doute pour *rodel*. Voyez RODELLA.

ROZEL-FOURN, s. f. Rateau uni pour retirer le feu du four. H. V.

ROZEL GAMM, s. f. Rouable, râtissoire emmanché dans du bois. Voyez KAMMELLEN-FOURN.

ROZINIL. Voyez RÔZ-SIÑK.

RÛ, s. f. Rue, chemin dans une ville, dans un bourg, entre des maisons. Pl. *ruiou* (de 2 syll., *ru-iou*). *Er rû vrâz é choum*, il demeure dans la grande rue. Voyez BANEL et STRÉAT.—En Galles, *reû*. H. V.

RÛ. Voyez RÛZ.

RÛ-DALL, s. f. Cul-de-sac, rue sans issue. Impasse. Pl. *ruiou-dall*. H. V.

RÛ-VORN. Voyez RÛ-DALL. H. V.

* **Rua**, et, par abus, **Ruan**, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Se ruer, se jeter sur quelqu'un. Part. *ruet.* *Ha rua a ra hô marc'h?* votre cheval rue-t-il? *Rued en deùz war-n-oun*, il s'est rué sur moi. Voyez **Gwiñka**.

* **Ruaden**, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Pl. *ruadennou.* Voyez **Gwiñkaden**.

**Ruadur**. Voyez **Rusiadur**.

**Ruard**. Voyez **Ruzard**.

**Ruban**, s. m. Ruban, tissu de soie, de fil, de laine, etc., plat et mince. Pl. *ou.* — En gaël-écoss., *ruiban.* En gaël-irl., *rubn.* Malgré son air français, ce mot me paraît celtique. H. V.

**Rubana**, v. a. Rubaner, enrubaner, garnir ou orner de rubans. Part. *et.* H. V.

**Rubé-rubéné**, expression adverbiale. De but en blanc. Tout droit. Sans biaiser. Cette façon de parler sent un peu le jargon.

**Rûbenn**. Voyez **Ruspin**. H. V.

* **Rûd** ou **Rût**, s. m. Rut, l'amour chez les bêtes. *Éma ar giez é rûd*, la chienne est en chaleur, est en rut. Je doute que ce mot soit ancien breton; mais je l'ai mis ici pour faire voir que, dans cette langue, on en a fait un verbe, et qu'on le dit des animaux domestiques comme des autres; tandis qu'en français il ne se dit que des bêtes fauves. Voyez le mot suivant.

* **Ruda**, v. n. Etre en amour, en parlant des animaux, être en rut, en chaleur. Part. *et.*

**Ruder**. Voyez **Ruzder**.

**Ruein**. Voyez **Rusia**.

* **Ruer**, s. m. Celui qui rue. Pl. *ien.* Il s'emploie aussi adjectivement, comme quand on dit: *eur marc'h ruer*, un cheval qui rue. Voyez **Gwiñker** et **Rua**.

**Rufla**, v. a. Humer, avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. Humer l'air, le vent, etc., s'y exposer et en être pénétré. Renifler, retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui remplit les narines. Part. *ien.*

**Rufler**, s. m. Renifleur, celui qui renifle, celui qui hume. Pl. *ien.*

**Ruflérez**, s. m. Action de humer, de renifler. — Inspiration, action par laquelle l'air entre dans les poumons. H. V.

**Ruflérez**, s. f. Celle qui hume. Celle qui renifle. Pl. *ed.*

**Ruia**. Voyez **Rusia**.

**Ruik**, s. f. Ruelle, petite rue. Pl. *ruiouigou.* H. V.

**Rujôden**, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau qui a la gorge rouge. Pl. *rujôdenned.* Ce mot est composé de *rûz*, rouge, et de *jód* ou *jót*, joue. Quelques-uns prononcent, par abus, *richôden* (par *ch* français). Voyez **Bôc'h-rûz**.

**Rula**, v. n. Rouler, tourner, en parlant de ce qui a la forme de roue. Tomber en roulant. Part. *et.* *Na rul két mâd ar c'harr-zé*, cette charrette ne roule pas bien. *Ruled en deùz diwar lein ar ménez*, il a roulé du sommet de la montagne. Voyez **Rodella**.

**Ruladur** ou **Rulérez**, s. m. Action de rouler.

**Rulek**, adj. Roulant, qui roule, qui tourne. Voyez **Rodellek**.

**Rulen** ou **Rilen**, s. f. Rouleau. Roulette. Il se dit plus particulièrement de cette roulette mince et flottante qui est placée entre le moyeu d'une roue et la cheville du bout de l'essieu. Pl. *rulennou* ou *rilennou.*

**Ruler**, s. m. Rouleur, celui qui roule, qui tourne. Pl. *ien.*

**Rumm**, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. — Rhythme. H. V. Multitude. Partie, en parlant des hommes. Sorte. Espèce. De plus, génération, peuple, nation considérée dans la race actuelle. Pl. *ou.* *Eur rumm brâz a ioa anézhô*, il y en avait un grand nombre. *Eur rumm a ra kéments-sé*, une partie (du monde) agit ainsi, fait de même. *Daou rumm túd am eûz gwéled énô*, j'ai vu là deux sortes de gens. *A rumm é rumm*, de génération en génération. Voyez **Niver**.

**Rummad**, s. m. Bande. Troupe. Compagnie. Pl. *ou.* *Eur rummad saoud em eûz kavet war ann heñt*, j'ai trouvé une bande de bêtes à cornes sur le chemin. *A rummadou é oañt*, ils étaient par bandes ou en troupes. Voy. **Bagad**.

**Rûn** ou **Reûn**, s. m. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Tertre. Éminence. Pl. *iou.* Ce radical est peu usité seul aujourd'hui; mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *ar Rûn*, la colline; *Penn-ar-rûn* ou *Penn-ann-rûn*, le bout de la colline; *Méz-ar-rûn* ou *Méz-ann-rûn*, le champ ou la campagne de la colline ou du tertre. — *Rû-Stéfan*, pour *rûn-Stéfan*, le tertre d'Etienne. H. V. Voyez **Krec'hen** et **Tûn**.

**Rusk** ou **Ruskl**, s. m. Ecorce d'arbre. *Rusken*, f., une écorce entière. Pl. *rusk.* *Rusk derô*, de l'écorce de chêne; *rusk halek*, de l'écorce de saule.

**Ruskek**, adj. Cortical, qui est de la nature de l'écorce, qui appartient à l'écorce. Voyez **Pluskek**. H. V.

**Rusken**, s. f. Ecorce résineuse. Résine. Voyez **Rousken**. H. V.

**Rusken**, s. f. Ruche, panier en forme de cloche qui sert à mettre des abeilles. Pl. *ruskennou.* Ce mot a sans doute été donné à la ruche, parce que, dans le principe, on en faisait d'écorce d'arbres, et particulièrement d'écorce de chêne. Voyez **Kôlôen** et **Kést**, premier article.

**Ruskennad**, s. f. Ce que contient une ruche. Pl. *ou.* Voyez **Késtad**.

**Ruskennek**, adj. Qui a une forte peau, en parlant des fruits, des arbres. H. V.

**Ruskl**. Voyez **Rusk**.

**Rusia** (de 2 syll., *ru-sia*), v. a. et n. Rougir, rendre ou devenir rouge. Part. *rusiet.* *Lékéad en deùz rusia hé dôr*, il a fait rougir sa porte. *Rusia a dléfac'h gañd ar véz*, vous devriez rougir de honte. Hors de Léon, *ruia* (de 2 syll., *ru-ia*). En Vannes, *ruein.* Voyez **Rûz**.

Rusiadur (de 3 syllab., *ru-sia-dur*), s. m. Action de rougir, de rendre ou de devenir rouge. C'est aussi le nom que l'on donne aux rougeurs ou pustules rouges qui viennent au visage par une trop grande chaleur du foie. Pl. *iou*. Hors de Léon, *ruadur*. Voyez Rûz.

Ruspin ou Rûzpin, adj. et s. m. Rouge de figure. Celui qui a de belles couleurs. Pour le plur. du subst., *ruspined*. Je crois que *ruspin* est pour *ruspenn*, de *rûz*, rouge, et de *penn*, tête. Ce mot n'est pas usité hors de Léon. — Dans les autres dialectes, on dit *rubenn*, à la lettre, rouge-tête, rougeaud. H. V.

Rust, adj. Rude. Brusque. Brutal. Violent. Furieux. Sévère. *Gwall rust eo ann amzer*, le temps est fort rude. *Ré rust eo ann dén-zé*, cet homme est trop brutal. *Rust eo ann dremm anézhañ*, il a l'air sévère. — *Rust ével eur C'hernévad*, brusque comme un Cornouaillais. (Prov.) H. V. Voyez Garô.

Rustaat, v. a. et n. Rendre ou devenir rude, brusque, brutal, etc. Part. *rustéet*.

Rustériou, s. f. pl. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *rûz*, rouge, et de *stériou*, plur. de *ster*, rivière. Voyez Gwaz-rudez.

Rustôni, s. f. Rudesse. Brusquerie. Brutalité. Violence. Fureur. Sévérité. *Va bouñted en deûz gañt rustôni*, il m'a poussé avec rudesse, avec brutalité. — *Gañt rustôni é komz bépréd*, il parle toujours brusquement. H. V.

Rustu, adj. Rétif, qui recule au lieu d'avancer, en parlant d'un cheval. (Corn.) Voy. Argiluz. H. V.

Rût. Voyez Rûd.

Rûz, adj. Rouge, qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. — Cramoisi. H. V. Il est aussi subst. et signifie couleur rouge. *Ker rûz hag ann tân eo*, il est aussi rouge que le feu. *Rûz eo hé bléô*, elle a les cheveux rouges. *Ar rûz a zavaz enn hé dâl*, le rouge lui monta au visage. — *Liva é ruz*, garancer, teindre en rouge. H. V. Hors de Léon, *rû*. — En Galles, *rûz*. En gaël-écossais, *ruaz* et *ruis*. En gaël-irland., *rush* et *ruig*. H. V.

Rûz-glaou, adj. Vermeil, qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. — Ponceau. H. V. A la lettre, rouge-braise.

Rûz-skléar, adj. Incarnat, espèce de couleur entre la couleur de la cerise et celle de la rose. H. V.

Rûz-wenn. Voyez Rûz-skléar. H. V.

Ruza ou Reûza, v. a. et n. Glisser. Faire glisser. Frotter. Ramper, se traîner sur le ventre. Part. *et*. *Ruzed en deûz war hé réor*, il a glissé sur le derrière. *Na ruzit kéd hô poutou oud ann douar*, ne frottez pas vos souliers contre la terre. *Ruza a réoñd ével ann aéred*, ils rampent comme les serpents. Voyez Riska et Stléja.

Ruzaden ou Reûzaden, s. f. Glissade. Frottement. Rampement. Pl. *ruzadennou*. Voyez Riskaden.

Ruzadur, s. m. Frôlement, action de frôler. Pl. *iou*. H. V.

Ruzard, adj. et s. m. Rougeâtre, qui tire sur le rouge. Homme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaud. Pour le plur. du subst., *ruzarded*. Hors de Léon, *ruard*. Voyez Rûz.

Ruzardez, s. f. Femme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaude. Pl. *ed*.

Ruzder, s. m. Rougeur, couleur rouge. Qualité de ce qui est rouge.

Ruzel, s. f. Rougeole, maladie commune aux enfants. Eruption de petits boutons qui cause des rougeurs par tout le corps. *Éma ar ruzel gañd hé vugalé*, ses enfants ont la rougeole. Hors de Léon, *ruel*.

Ruzérez, s. m. Frottement, action de frotter. H. V.

Ruziéruz (de 3 syllab., *ru-zié-ruz*), s. m. Liset, insecte qui coupe les bourgeons des plantes. Pl. *ed*.

Ruziga, v. n. Jouer aux épingles, comme les enfants, en poussant chaque épingle avec l'ongle du pouce, à dessein de les faire croiser l'une sur l'autre. Part. *et*. Ce mot est un dérivé et un diminutif de *ruza*, glisser, faire glisser.

Ruzpin. Voyez Ruspin. H. V.

Ruzuz, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement, sans pouvoir s'y tenir ferme. *Likid évez, ruzuz eo ann heñt*, prenez garde, le chemin est glissant. Voyez Riskuz. H. V.

Ruzouer, s. m. Glissoire, chemin frayé sur la glace ou sur la terre humide, pour y glisser en se divertissant. Pl. *iou*. H. V.

# S

S, lettre consonne, la dix-neuvième de l'alphabet breton. Elle se prononce généralement comme en français; cependant, elle ne se double jamais et ne prend point le son du *z*, quoique placée entre deux voyelles.

Sa. Terme de charretier, pour dire d'aller en avant, tout droit, directement. Voyez Dic'ha et Sou.

Sa. Voyez Saô.

Sabr, s. m. Sève, humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des feuilles, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Séô.

* Sabrek. Voyez Saprek. H. V.

* Sabron, s. m. Sablon, sable très-menu. Pl. *où*. H. V.

Sabronek, adj. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable fin. Voyez Tréazek, premier article. H. V.

* Sabronek, s. f. Sablonnière, lieu d'où l'on tire du sablon, du sable fin. Voyez Tréazek, deuxième art. H. V.

* Sakr, adj. Sacré, à quoi l'on doit une vénération particulière, à quoi l'on ne doit pas toucher. *Ar Werc'hez sakr*, la Vierge sacrée. *Ann traou sakr*, les choses sacrées. On sent que

le mot *sakr* n'est pas breton ; cependant on lui a donné place ici, ainsi qu'à tous ses dérivés, car ils n'ont pas d'équivalents celtiques. H. V.

* SAKRA ou SAGRA, v. a. Sacrer, conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de religion. Part. *et*. *Loïs triouc'hvet ehn hanô n'eo két bét sakret ou sagret*, Louis XVIII n'a point été sacré. *Er bloaz triouec'h kañt pemp war-n-ugeñt eo bét sakret Charles dékved enn hanô*, Charles X a été sacré en mil huit cent vingt-cinq. H. V.

* SAKRADUREZ, s. f., ou * SAKR, s. m. Sacre, consécration d'un souverain, d'un prélat. *Gwélet em eûz sakradurez* ou *sakr ann impalaer*, j'ai vu le sacre de l'empereur. H. V.

* SAKRAMAÑT, s. m. Sacrement, signe visible d'une chose invisible; acte religieux chez les catholiques. Pl. *sakramañtou*, et, par abus, *sakramañchou*. *Sakramañt ann aoter*, le très-saint sacrement. *Ar seiz sakramañt*, les sept sacrements. *Komzou ar zakramañt*, les paroles sacramentelles ou sacramentales. H. V.

* SAKRAMAÑD-ANN-OLÉÔ, s. m. Confirmation, un des sept sacrements. Voyez KOUZOUMEN. H. V.

* SAKRAMAÑTI, v. n. Communier, recevoir le sacrement de communion. Part. *sakramañtet*. *Sakramañti a rai disûl*, il communiera dimanche. H. V.

* SAKRÉA, et, par abus, SAKRÉAL, v. n. Sacrer, jurer par les choses sacrées. Blasphémer. Part. *sakréet*. *Hé glévoud a rit-hu ô sakréa?* l'entendez-vous sacrer? H. V.

* SAKRI ou SAGRI. Voyez SAKRA. H. V.

* SAKRIFIA, v. a. Sacrifier, offrir, immoler quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies. Part. *et*. *En em zakrifia*, se sacrifier. Voyez AZEÛLI. H. V.

* SAKRIFIER, s. m. Sacrificateur, dans l'antiquité, ministre préposé pour faire les sacrifices. Celui qui fait un sacrifice. Pl. *ien*. *Kasit-héñ d'ar zakrifier*, amenez-le au sacrificateur. Voyez AZEÛLER. H. V.

* SAKRIFIZ, s. m. Sacrifice, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies. Pl. *sakrifisou*. Voyez AZEÛLIDIGEZ. H. V.

* SAKRIFIZ-LOSK, s. m. Holocauste, sacrifice dans la loi ancienne où la victime était entièrement consumée par le feu. Pl. *sakrifisou-losk*. H. V.

*SAKRILACH, s. m. (par *ch* franç.) Sacrilége, action impie, profanation. Pl. *ou*. H. V.

* SAKRILACHER, s. m. Sacrilége, celui qui commet une action impie, une profanation. Pl. *ien*. H. V.

* SADORN, s. m. Saturne, la planète la plus haute et la plus éloignée de la terre, et qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, samedi. *D'ar zadorn éma ar marc'had amañ*, le marché a lieu ici le samedi. Voyez DISADORN.

SAÉ, s. f. Habit en général. Habit long. Robe. Pl. *saéou* (de 2 syll., *saé-ou*). *Roged eo hô saé*, votre habit est déchiré. *Kalz a zaéou é deûz*, elle a beaucoup de robes. Hors de Léon, *sé*. Pl. *séiou*.

SAÉ-DIC'HIZ ou DIGIZ, s. f. Accoutrement (en mauvaise part). Pl. *saéou-dic'hiz*. H. V.

SAÉ-GAMBR, s. f. Déshabillé, habillement négligé pour garder la chambre. *Enn hé zaé-gambr édô*, il était dans son déshabillé. H. V.

SAÉ-HOUARN. Voyez CHUPEN-HOUARN. H. V.

SAÉ-REÛN, s. f. Cilice, camisole de crin ou de poil de chèvre que certains moines austères portaient sur la chair par mortification. Pl. *saéou-reûn*. H. V.

SAEZ ou SÉAZ, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Pl. *iou*. *Eur zaez a loskaz ouz-in*, il me décocha une flèche. Hors de Léon, *sez*. Voyez BIR.

SAÉZEN (de 2 syll., *saé-zen*), s. f. Rayon; il ne se dit, en général, qu'en parlant des rayons du soleil; on y ajoute même le plus souvent le mot *héol*. *Eur zaézen héol*, un rayon de soleil. Voyez GWAZEN et STÉC'HEN.

SAÉZER, s. m. Archer. Sagittaire, un des douze signes du zodiaque. Pl. *ien*. Voyez GWARÉGER. H. V.

SAFAR ou SAVAR, s. m. Bruit. Clameur. Crierie. Tintamarre.—Causerie. H. V. *Pétrà eo ar safar-zé a glevann?* qu'est-ce que c'est que ce bruit, ce tintamarre que j'entends? Voyez TROUZ.

SAFARER ou SAVARER, s. m. Piailleur, celui qui ne fait que piailler. Criard. Pl. *ien*. H. V.

SAFARÉREZ ou SAVARÉREZ, s. m. Piaillerie. Criaillerie. Crierie. H. V.

SAFARI ou SAVARI, v. n. Faire du bruit. Crier. Parler très-haut. Part. *et*. Voyez SAVAROUT et TROUZA.

SAFARUZ ou SAVARUZ, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Où l'on fait du bruit. Voyez TROUZUZ.

SAFRON, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Il se dit plus particulièrement en parlant du bruit des mouches et des hommes qui murmurent. Voyez BOUD.

SAFRON, s. m. Safran, plante bulbeuse dont la houpe sert à une multitude d'usages, dans la cuisine, la médecine, la teinture, etc. En Galles, *saffroum*. H. V.

SAFRONEN, s. f. Bourdon, grosse mouche très-bruyante. Escarbot, insecte. Pl. *safroned* ou *safron*.

SAFRONER, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez BOUDER et FRONELLER.

SAFRONÉREZ, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de nasiller. Voyez BOUDÉREZ, premier article, et FRONELLÉREZ, prem. art.

SAFRONÉREZ, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Voyez BOUDÉREZ, deuxième article, et FRONELLÉREZ, deuxième article.

SAFRONI, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd, etc. Murmurer. De plus, naziller, parler du nez. Part. *et*. Voyez BOUDA et FRONELLA.

*Sagrist, s. m. Bedeau, sacristain, celui qui a soin de la sacristie d'une église. Pl. *ed*. H.V.

Sach ou Chach (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. Le mouvement que l'on fait pour tirer, pour mouvoir vers soi. *Grid eur sach mâd*, tirez fort ou faites une bonne tirade (si cela pouvait se dire en français). On dit aussi *sachaden*, f., dans le même sens.

Sacha ou Chacha (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Tirer, amener à soi ou après soi. *Sachid war hé skouarn*, tirez-lui l'oreille; à la lettre, tirez sur son oreille. *Sachomp war ar gorden-mañ*, tirons cette corde-ci. Voyez Tenna.

Sachaden. Voyez Sach.

Sachérez ou Chachérez, s. m. Halage, action de haler, de tirer un bateau. Voyez Tennérez. H. V.

Sac'h, s. m. Sac, sorte de poche faite de toile, de cuir, et servant à divers usages. Pl. *seier* (de 2 syll., *se-ier*) ou *sier*. *Likid ann édzé er zac'h*, mettez ce blé dans le sac. *Ar seier a zô leûn*, les sacs sont pleins.—Dans le Voc. du IXe siècle, *sac'h*. En Galles, *sac'h*. En gaël d'Ecosse, *sak*. En gaël d'Irl., *sak*. H. V.

Sac'h. Voyez Sac'ha, deuxième article.

Sâc'h, adj. et s. m. Stagnation, état des eaux, du sang ou autres humeurs qui ne coulent point. Stagnant, qui ne coule point. *Dour zâc'h eo*, c'est de l'eau stagnante. Voyez Sac'ha. H. V.

Sac'h-boéd, s. m. Jabot, espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle la nourriture séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. A la lettre, sac de nourriture. Voyez Bruched.

Sac'h-diaoul, s. m. Possédé du démon. Démoniaque. Pl. *sier-diaoul*. A la lettre : sac à diable. Dans le Vocab. du IXe siècle, *sac'h-diavol*. H.V.

Sâc'h-divéza, s. m. Abois, extrémité où est réduit le cerf quand il est sur ses fins. Il se dit aussi d'une personne qui se meurt, d'une ville qui ne peut plus se défendre, etc. *Edô war hé zâc'h-divéza*, il était réduit aux abois. H. V.

Sac'h-gloan, s. m. Kaba, large sac en tapisserie. Pl. *sier-gloan*. H. V.

Sâc'ha, v. a. Ensacher, mettre dans un sac. Part. *et*. *Sac'hed hon eûz ann éd étréz-omp hon daou*, nous avons ensaché le blé à nous deux. Voyez Sac'h. — En Galles, *sac'hi*. En Gaël-d'Irl., *sac'haim*. H. V.

Sac'ha, v. n. S'arrêter. Se reposer. S'amasser. Ne point couler. Part. *et*. *Sâc'ha a ra ann dour*, l'eau s'arrête, se repose, ne coule point; de là, *dour zâc'h* pour *dour sâc'het*, eau dormante, eau arrêtée, eau qui ne coule point. *Sâc'hed eo ar bleûd*, la farine est arrêtée; elle ne tombe pas de la trémie ou de dessous la meule.

Sac'had, s. m. Sachée, ce qu'un sac peut contenir. Pochée. Pl. *ou*.

Sac'hik, s. m. Sachet, petit sac, petite poche. Pl. *seierigou* (de 4 syll., *se-ier-i-gou*). Voyez Sac'h.

Sâc'huz, adj. Stagnant, qui ne coule point. H. V.

Sâl, s. m. Manoir, maison noble située à la campagne. On l'entend aussi d'une salle, d'un salon. Pl. *sâlou* ou *sâliou*. Sans oser affirmer que ce mot soit d'origine bretonne, je ferai observer cependant que le sing. *Sâl* et le pl. *Sâlou* ou *Sâliou* sont très-connus comme noms de lieux et de familles. Voyez Maner.

Sâl. Voyez Seûl, deuxième article.

Sâl, s. f. Seau, vaisseau propre à puiser, à tirer, à porter de l'eau. Pl. *ou*. *Ar zâl a zô kouézed er puñs*, le seau est tombé dans le puits. En Vannes, *sel*.—En gaël-écossais, *seol*. En gaël-irl., *sel*. H. V.

Sâl, s. m. Saut, mouvement par lequel on saute. Bond. Pl. *ou*. *Meûr a zâl en deûz gréat*, il a fait plusieurs sauts, plusieurs bonds.—En Galles, *sall*. En gaël-irl., *salt*. En gaël-écoss., *salt*. H. V. Voyez Lamm.

Sala, v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort. Bondir. Part. *et*. *Saled en deûz dreist ann drâf*, il a sauté par-dessus la claie, la barrière. Voyez Lammout.

Salad, s. f. Ce que contient un seau plein. Pl. *ou*.

Saladen, s. f. Salade, herbe potagère. Laitues que les paysans bretons mangent avec du gros sel. Pl. *saladennou*. En gaël d'Irl., *saled*. Le radical de ce mot est sall, ci-dessous. H.V.

Salder ou Salded, s. m. Salure, qualité que le sel communique. Etat de ce qui est salé. Voyez Sall.

Saler, s. m. Sauteur, celui qui saute, qui aime à sauter. Pl. *ien*. En Vannes, *salour*. *Salér* et *Salour*, que l'on écrit *Sailler* et *Saillour*, sont des noms de famille connus en Bretagne. Voyez Lammer.

Salérez, s. m. Action de sauter, de bondir. Bondissement, mouvement de ce qui bondit. Voyez Sala.

Salérez, s. f. Sauteuse, celle qui saute, qui aime à sauter. Pl. *ed*. En Vannes, *salourez*. Voyez Lammérez.

Sall, adj. Salé, assaisonné de sel. *Dour sall*, de l'eau salée. *Kik sall*, de la chair, de la viande salée. On entend particulièrement par cette dernière expression, du lard, du porc salé.—En gaël-écoss., *sal*. En gaël-irl., *sal*. Ce dernier, dans ces dialectes, signifie à la fois, mer, sel et salé. H. V.

Salla, v. a. Saler, assaisonner avec du sel. Frotter ou couvrir de sel. Part. *et*. *Añkounac'héed hoc'h eûz salla ar zouben*, vous avez oublié de saler la soupe.

Saller, s. m. Celui qui sale, qui fait métier de saler. Pl. *ien*.

Sallérez, s. m. Action de saler. Salage.

Salm, s. m. Psaume. Cantique. Chant sacré. Pl. *ou*. En Galles, *salm*. En gaël-écoss., *salm*. En gaël-irl., *salam*. Ce dernier a signifié originairement harmonie, et autoriserait à

croire que *salm* est commun aux langues grecques, latines et celtiques. H. V.

Salmer, s. m. Psautier, recueil des psaumes, de cantiques, de chants sacrés. Psalmiste. Pl. *iou*. H. V.

Salmi ou Salmenni. Voyez Psalmi. H. V.

* Salpestra ou Salpétra, s. m. Salpêtre, sel extrait des vieux murs, des écuries, des étables, etc. Voyez C'hoalen-vôger. H. V.

* Salud, s. m. Salut, action de saluer. Pl. *ou*. *Saludou a réa d'ann holl*, il faisait des saluts à tout le monde. Voyez Stou et Skrapaden. H. V.

* Saludi, v. a. Saluer, donner une marque extérieure de civilité. Faire la révérence. Part. *et*. *Saludid ann itrounézed-zé*, saluez ces dames. Voyez Stoui. H. V.

Salter, s. m. Bréviaire, livre d'office des prêtres. Psautier. Pl. *iou*. H. V.

* Salver, s. m. Sauveur, terme mystique. *Ar Salver*, le Sauveur, notre Sauveur Jésus-Christ. Ce mot, comme on peut le penser, n'est pas ancien dans la langue bretonne.

* Salvet, part. et adj. Sauvé, terme mystique. *Ar ré salvet*, les sauvés, les prédestinés. *Salvet* est régulièrement le participe du verbe peu usité *salvi*, à la place duquel on dit *savétei*.

Salvi. Voyez Savétei.

Samm, s. m. Somme, charge, fardeau que peut porter un cheval et autre bête. Pl. *ou*. *Likid ar zamm war gein va marc'h*, mettez la charge sur mon cheval —En Galles, *soum*. En gaël d'Ecosse, *soum*. En gaël d'Irl., *souim*. H. V. Voyez Béac'h et Karg.

Samma, v. a. Charger un cheval ou autre bête. Part. *et*. *N'hellinn kéd hé zamma va-unan*, je ne pourrai pas le charger tout seul. Voyez Béc'hia et Karga.

Samméдein, v. a. Soupeser, lever un fardeau avec la main et le soutenir, pour juger à peu près combien il pèse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

Sammer, s. m. Chargeur, celui qui met la charge sur un cheval ou autre bête. Pl. *ien*. Voyez Karger.

Sammuz, adj. Qui charge, qui pèse. Lourd. Onéreux. Voyez Karguz et Samm.

San, s. f. Aqueduc, canal de pierres ou de briques pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre. Canal. Pl. *iou*. *Dré eur zan eo é teû ann dour é kéar*, c'est par un aqueduc que l'eau vient à la ville. On dit aussi *san-dour*. Voyez Kan, deuxième article.

Sanab, s. m. Morelle, plante, espèce de solanum. On la nomme aussi *téol*.

Sanal, s. f. Grenier. Galetas. Fenil. C'est aussi le lieu ou magasin qui sert à déposer les outils qui ne sont pas de service. — C'est de plus un arsenal, et je ne doute pas que le mot français vienne du celtique. *Ar sanal a zô léun*, le magasin est plein. H. V. Pl. *ou*. *Sanal* diffère de *sólier*, en ce que le premier n'a ni plancher, ni plafond, mais seulement quelques planches rangées sur les solives. Voyez Sôlier.

Sanala, v. a. Serrer dans un grenier. Emmagasiner, mettre en magasin. Part. *et*.

Sañka, v. a. et n. Enfoncer, piquer bien avant. Planter, enfoncer une plante en terre, et, selon Le Pelletier, presser, imprimer quelque marque.—Picoter, causer des picotements sur la peau. H. V. Part. *et*. *Sañkid eunn tach er vôger*, enfoncez un clou dans le mur. *Id da zañka ar c'haol-mañ*, allez planter ces choux. Voyez Brouda et Flemma.

Sañkaden, s. f. Piqûre, petite blessure que fait une chose qui pique. Action de celui qui enfonce, qui plante. Pl. *sañkadennou*.

Sañkadur, s. m. Enfoncement, l'action d'enfoncer, de rompre, de briser. H. V.

Sañker, s. m. Piqueur, celui qui pique. Celui qui enfonce, qui plante quelque chose. Planteur. Pl. *ien*. *Sañker* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Sañkuz, adj. Piquant, qui pique. Qui enfonce.

* Sañdalen, s. f. Sandale, chausse qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied. Pl. *sañdalennou* ou *sañdaliou*. H. V.

* Sañt, s. m. Saint, plein de piété et de dévotion. Pl. *señt*. *Évél eur sañt eo marô*, il est mort comme un saint. *Amañ éma douar ar zeñt*, c'est ici la terre des saints. Ce mot, et ses dérivés, comme la plupart de ceux qui appartiennent à la religion, n'a été introduit dans la langue bretonne que depuis l'établissement du christianisme, — avec le sens qu'il a aujourd'hui ; il s'y est introduit d'autant plus facilement qu'il avait presque son équivalent dans le mot celtique-écossais et irlandais *san*, sain, bien portant, heureux ; et qu'on trouve dans ces deux dialectes les mots *seunta*, enchanté, consacré, *sean*, prospérité, *seanaim*, bénir, etc. H. V.

* Sañtel, adj. Saint, essentiellement pur. Parfait. Dédié, consacré à Dieu. *Eul léac'h sañtel eo*, c'est un lieu saint. *Eunn dén sañtel oa*, c'était un saint homme. Voyez le mot précédent.

* Sañtela, v. a. Sanctifier, rendre saint. Part. *et*. *Sañt Iann-Vadezour a oé sañtélet é kov hé vamm*, saint Jean-Baptiste fut sanctifié dès le ventre de sa mère. H. V.

* Sañtélédigez ou Sañtélidigez, s. f. Sanctification, effet de la grâce qui sanctifie. *Evit sañtélédigez ann énéou*, pour la sanctification des âmes. H. V.

* Sañtélez, s. f. Sainteté, qualité de ce qui est saint. *Komza a réeur dré holl eûz ar zañtélez eûz hé vuez*, on parle partout de la sainteté de sa vie. Voyez Sañt.

* Sañtélidigez. Voyez Sañtélédigez. H. V.

* Sañtéluz, adj. Sanctifiant, qui sanctifie. H. V.

* Sañtez, s. f. Sainte, celle qui est pleine de piété et de dévotion. Pl. *ed*. Voyez Sañt.

* Sañtiad, s. m. Canonisation, acte par lequel les papes reconnaissent officiellement la sainteté de certains hommes. Ce mot, autre-

fois usité en Bretagne, n'est plus en usage que dans le dialecte de Galles. H. V.

* Sañtiada, v. a. Canoniser, mettre dans le catalogue des saints. Déclarer saint. Ce vieux mot n'est plus guères usité en Armorique. En Galles, *sañtiadô*. H. V.

Sañtol, s. m. Encan, cri public qui se fait par un huissier, pour vendre des meubles ou autres effets. Enchère. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Ékan.

* Sañtout, v. a. Sentir, recevoir quelque impression par le moyen des sens. Part. *et*. H. V.

* Sañtual, s. m. Sanctuaire, l'endroit de l'église où est le maître-autel. H. V.

Saô ou Sav, et, par abus, Sa, s. m. Posture d'un corps qui est debout, elevé. Élévation. Hauteur. Montée. Érection. Lever. Le lever. Pl. *saôiou* ou *saviou* (de 2 syll., *saô-iou* ou *sa-viou*). *Choumid enn hô saô*, restez debout; à la lettre, restez en votre lever ou élévation. *War ar saô éma ann ti*, la maison est sur la hauteur. Voyez Sével.

Saô-douar, s. m. Embarcadère, cale ou jetée où l'on s'embarque et où l'on débarque. Chaussée. Digue pour arrêter l'eau d'une rivière, d'un étang, etc. Pl. *saôiou-douar*. Voy. Chaoser. H. V.

Saô-loar, s. m. Lever de la lune. H. V.

Saô-mein, s. m. Jetée, amas de pierres, de sable, de cailloux et d'autres matériaux liés fortement et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. Pl. *saôiou-mein* ou *saviou-mein*. H. V.

Saô-héol ou Sav-héol, s. m. Lever du soleil. *Ar saô-héol*, le lever du soleil, et aussi l'orient, le levant. *Avel ar saô-héol*, le vent d'orient, l'est. On dit aussi *sével-heol*, dans le même sens.

Saoch, s. m. Sauge, plante odoriférante qu'on emploie en fumigation. En gaël d'Ec. et d'Irl., *saisdj*. H. V.

Saon. Voyez Soavon.

Saônen (de 2 syll., *saô-nen*), s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *saônennou*. On dit aussi, et plus souvent, *traoñien* et *stañken*, dans le même sens.

Saônennik (de 3 syllab., *saô-nen-nik*), s. f. Vallon, petite vallée.

Saoni. Voyez Soavoni.

Saotr, s. m. Ordure. Immondice. Saleté. souillure. Corruption. *Ar vugalé a gâr ar saotr*, les enfants se plaisent dans l'ordure, dans la saleté. Voyez Hudurez.

Saotra (de 2 syll., *sao-tra*), v. a. et n. Salir. Souiller. Corrompre. Se salir. Se souiller. Se corrompre. Se gâter. Part. *et*. *Saotred é deûz hé saé névez*, elle a sali sa robe neuve. *Buan é saotrô dré ann amzer-zé*, il se gâtera, il se corrompra vite par ce temps-là. *Saotra* s'emploie aussi pour dire monter en épis, en graine. Voyez Huduraat et Dic'héota.

Saotrer, s. m. Méchant ouvrier en quelque métier que ce soit. Pl. *ien*. H. V.

Saotret (de 2 syll., *sao-tret*), adj. et part. Sali. Souillé. Corrompu. *Saotred é oa gañd ar gwâd*, il était souillé de sang. *Kiez saotret* ou *saotr*, chienne en chaleur.

Saoud ou Saout, s. commun. Le gros bétail, particulièrement les bêtes à cornes. *Ha boéted eo ar zaoud gan-é-hoc'h?* avez-vous donné à manger au bétail? *Saout*, et son diminutif *Saoutik*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. Voyez Chatal.

Saouein. Voyez Sével.

Saounen, s. f. Plaine, plate campagne. Pays uni. Pl. *saounennou*. H. V.

Saour, s. f. (D'une seule syllab.) Goût. Saveur, qualité, impression sentie par le goût. Agrément. Humidité. *N'en deûz két kalz a zaour*, il n'a pas beaucoup de saveur. Voyez Blâz. H. V.

Saourek, adj. Savoureux, qui a de la saveur; agréable, plein d'agrément. Convenable. Humide, en parlant de la terre. *Eûl léor talvouduz ha saourek war eunn drô*, un livre aussi utile qu'agréable. H. V.

Saout. Voyez Saoud.

Saouzan (de 2 syll., *saou-zan*), s. f. Surprise. Étonnement. Égarement. Au figuré, tromperie, fraude. *Né kéd hép saouzan em eûz hé gaved énô*, ce n'est pas sans étonnement que je l'ai trouvé là. *Dré zaouzan eo en deûz gréat kémeñt-sé*, c'est par tromperie qu'il a agi ainsi. Voyez Souez et Touellérez.

Saouzanen (de 3 syll., *saou-za-nen*), s. f. Herbe ou plante rampante qui ressemble à la mousse verte entortillée, et qui, dans l'opinion des paysans, égare ceux qui ont marché dessus. Voyez le mot précédent.

Saouzani (de 3 syll., *saou-za-ni*), v. a. et n. Surprendre. Étonner. S'étonner. De plus, s'égarer de son chemin. Au figuré, tromper, frauder. — Capter, surprendre adroitement. H. V. Part. *et*. *Saouzaned ounn gañd ar péz a livirid azé*, ce que vous dites là me surprend, m'étonne. *Va lékéad en deûz da zaouzani war va heñt*, il m'a fait m'égarer sur mon chemin. *Mar saouzanid ac'hanoun, gwâz a zé évid-hoc'h*, si vous me trompez, tant pis pour vous. Voyez Souéza et Touella.

Saouzanuz (de 3 syll., *saou-za-nuz*), adj. Surprenant. Étonnant. Qui égare. Au figuré, trompeur. *Saouzanuz brâz eo ann drâ-zé*, cela est fort étonnant. *Saouzanuz eo ann doaré anézhañ*, les apparences en sont trompeuses. Voyez Souézuz et Touelluz.

Saoz, adj. et s. m. Anglais, celui qui est né en Angleterre; ce qui est d'origine anglaise. Pour le plur. du subst., *saozon* (de 2 syllab., *sao-zon*). On dit aussi *saoz* au plur. *Eur Saoz*, un Anglais. *Ar Zaozon* ou *ar Zaoz*, les Anglais. Les Bretons désignent les Anglais sous le nom de *Saoz*, qui, au propre, signifie Saxons, pour rappeler l'invasion de leur pays par ces derniers. *Saoz*, qu'on écrit aujourd'hui *Saus* et *Sauz*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Du diminutif *saozik* vient aussi le nom de *Ker-saozik*, aujourd'hui *Kersauzic*, famille connue en Bretagne. Du plur. *saozon* vient encore le nom de *Ker*

*saozon*, aujourd'hui *Kersauzon*, famille fort ancienne du même pays. Hors de Léon, *sóz*. —En Galles, *saez*. H.V.

SAOZAN. Voyez SAOUZAN.

SAOZEZ (de 2 syll., *sao-zez*), s. f. Anglaise, femme née en Angleterre. Pl. *ed*.

SAOZNEK (de 2 syllab., *saoz-nek*), s. m. Anglais, la langue anglaise *Ha c'houi a oar ar saoznek*? savez-vous l'anglais? Quelques-uns prononcent *saozonek*.—En Galles, *saesnac'h*. H. V.

SAOZNÉGA (de 3 syllab., *saoz-né-ga*), v. n. Parler anglais. Parler l'anglais. *Saoznéga a réañd dira-z-omp*, ils parlaient anglais devant nous.

SAOZONEK. Voyez SAOZNEK.

SAPREK ou SABREK, s. f. Sapinière, lieu planté de sapins. Pl. *saprégou* ou *sabrégou*. *Eur sapreg a zô adréñ ann tí*, il y a une sapinière derrière la maison. H. V.

SAPR ou SÂP, s. m. Sapin, arbre résineux toujours vert. Un seul sapin, *sapren* ou *sabren*. Pl. *saprenned* ou *sabrenned*, ou simplement *sapr* ou *sâp*. H. V.

SARAGÉREZ, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardanne et au grateron. Voyez SÉRÉGEN.

SARDINEN, s. f. Sardine, petit poisson de mer fort recherché. Pl. *sardinenned* ou *sardined*. *Rôid eur zardinen d'in*, donnez-moi une sardine. En gaël d'Irl. et d'Ec., *sardel*. H. V.

SARDONEN, s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe. Et, suivant d'autres, taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *sardoned*. Voyez C'HOUILIOREZ et BOULIEN.

SARFIL, s. m. Cerfeuil, plante potagère. H. V.

SARP, s. m. Serpe, instrument de fer pour couper. Pl. *ou*. On dit aussi *sterp*, dans le même sens.

SARRET, adj. et s. m. Composé, qui affecte un air grave et sérieux. H. V.

SASI ou SASIAD, s. m. Saison, l'une des quatre saisons de l'année. (Corn. et Vannes.) Voy. KOULS. H. V.

* SATIN, s. m. Satin, étoffe de soie plate, fine, moelleuse et lustrée. H. V.

* SATINAAT, v. a. Satiner, donner à une étoffe, à un ruban, à du papier l'œil du satin. Part. *satinéet*. H. V.

SASUNI, v. a. Epicer, assaisonner avec des épices. Part. *et*. H. V.

SAV. Voyez SAÔ.

SAVANEN. Le même que *saouzanen*.

SAVAR. Voyez SAFAR.

SAVARER. Voyez SAFARER. H. V.

SAVARÉREZ. Voyez SAFARÉREZ. H. V.

SAVARI. Voyez SAFARI. H. V.

SAVARI. Voyez SAFAROUT. H. V.

SAVELLEK, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *savelléged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez RAL-VALAN.

SAVEN, s. f. Terrasse, levée de terre faite de main d'homme. Pl. *savennou*. On dit aussi *saven-zouar*; à la lettre, LEVÉE DE TERRE. Voyez SAÔ.

SAVER-TIEZ, s. m. Architecte, celui qui exerce l'art de bâtir. Pl. *savérien-tiez*. H. V.

* SAVÉTEI, v. a. Sauver, délivrer de peine. Tirer du péril. Mettre en sûreté. Part. *savétéet*. *En em zavétei*, se sauver; en terme mystique, faire son salut. On dit aussi, dans le même sens, *salvi*, mais rarement. Voyez SALVER et SILVIDIGEZ.

SAVIDIGEZ, s. f. Haussement, élévation. Voy. GORRÉÉREZ. H. V.

SAZIL, s. m. Suivant les uns, c'est une rainure dans un ouvrage de bois ou de pierre; suivant d'autres, c'est une feuillure de porte, de fenêtre. Pl. *ou*. Au surplus, ce mot n'est guère connu que des artisans. Voyez GARAN, deuxième article.

SBIDEN, s. f. Petit coin que l'on fait entrer par force dans une cheville. Pl. *sbidou* ou *sbidennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

SKABEL, s. f. Escabeau, petit siége, sans bras ni dossier, et ordinairement à trois pieds. Pl. *skabellou* ou *skébel*. *Kéméritpéb a skabel*, prenez chacun un escabeau.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *skavel*. H. V.

SKABELLIK, s. f. Sellette, petit siége de bois fort bas sur lequel on fait asseoir un accusé quand on l'interroge pour le juger. Pl. *skabellouigou* ou *skabelligou*. *Warc'hoaz é vézô gwélet war skabellik ar wallérien*, demain il paraîtra sur la sellette des criminels. H.V.

SKAF, s. m. Esquif, canot dont on se sert à divers usages. Gabare, grand bateau non ponté. Pl. *iou*. Le Pelletier donne à ce mot la même signification qu'à *skôp*; pour moi, je ne l'ai jamais entendu dans ce dernier sens. —En gaël-écoss., *skafa* et *skob*. En gaël-irl., *skaf* et *skafa*. Ce mot, qui a l'air de venir du latin ou du grec, signifie littéralement UN OBJET CREUSÉ; du celtique *skofo* ou *skaf*, creuser, encore usité en Irlande et en Ecosse. H. V.

SKALF, s. m. Séparation. Fente. Crevasse. Pl. *ou*. *Skalfou ar biziad*, les séparations des doigts. *Skalf eur wézen*, l'enfourchure d'un arbre. *Skalfou enn daouarn*, crevasses ou fentes aux mains, causées par le froid. Voyez RANN et SKABR.

SKALFA, v. n. Se séparer. Se fendre. Crevasser. *Ar c'hoad-zé a skalfô enn héol*, ce bois se fendra au soleil. Voyez SKARRA.

* SKALIER, s. m. Escalier, suite de degrés pour monter et descendre. Pl. *ou*. *Gwall striz eo ar skalier-mañ*, cet escalier est fort étroit. Voyez DÉREZ. H. V.

SKAÑ ou SKAÑV, adj. Léger, qui ne pèse guère. Agile. Dispos. Volage. Inconstant. *Skañ eo ével ar pel kerc'h*, il est léger comme la balle d'avoine. *Skañ eo évid hé oad*, il est agile, dispos pour son âge. Au comparatif, *skañvoc'h*, plus léger, etc. *Skañvoc'h eo ann éôl égéd ann dour*, l'huile est plus légère que l'eau. Au superlatif, *skañva*, le plus léger, etc.

etc. *Péhini eo ar skañva?* lequel est le plus léger, le plus inconstant?

SKAÑBENN, adj. et s. comm. Etourdi. Un peu fou. Qui a la tête légère. Ecervelé. Imprudent. Volage. Inconstant. Pour le plur. du subst., *skañbenned*. Ce mot est composé de *skañ*, léger, et de *penn*, tête. On dit aussi *skañbennek*, pour le masculin, et *skañbennégez* pour le féminin. Voyez le mot précédent.

SKAÑBENNEK. Voyez le mot précédent.

SKAÑBENNÉREZ, s. m. Légèreté. Inconséquence. Irréflexion. Etourderie. Inconsidération. *Dré skañbennérez eo en deûz gréad ann drâ-zé*, c'est par étourderie qu'il a fait cela. H. V.

SKAÑBENNI, v. n. Devenir un peu fou. Avoir la tête légère. Devenir étourdi, volage, inconstant. Part. *et*. Voyez SKAÑBENN.

SKAÑBENNIDIGEZ. Voyez SKAÑVDER. H. V.

* SKAÑDAL, s. m. Gronderie. Action de gronder, de reprendre. Criaillerie, réprimandes avec colère. Querelle. Murmure. —Invective. H. V. Quoique ce mot me semble venir directement du latin, j'ai cru devoir le placer ici, pour montrer les significations différentes qu'on lui donne en breton.—En gaël d'Irl., *skannal* a le même sens. H. V. Voyez KRÔZ.

* SKAÑDALA, v. a. et n. Gronder, gourmander de paroles. Réprimander. Reprendre. Murmurer. Quereller. Part. *et*. *Na skañdalit kéd ac'hanoun*, ne me grondez pas. *Skañdala a ra bépréd*, il gronde, il querelle sans cesse. Voyez KRÔZA et le mot précédent.

SKAÑT, s. m. Écaille, partie dure qui couvre la peau de certains poissons et insectes. *Skañten*, f., une seule écaille. Pl. *skañtennou* ou simplement *skañt*. *Gôlôed eo a skañt*, il est couvert d'écailles.

SKAÑT-HOUARN, s. m. Mâchefer, scorie qui sort du fer, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. H. V.

SKAÑTEK, adj. Couvert d'écailles. A écailles. *Eur pésk skañtek eo*, c'est un poisson à écailles.

SKAÑTEK, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *skañtéien* ou *skañtéged*. On le nomme aussi *darz*.

SKAÑTENNEK, adj. Écailleux, qui se lève par écailles, en parlant de bois, de certaines pierres, etc. On donne aussi à ce mot la même signification qu'à *skañtek*, prem. art.

SKAÑV. Voyez SKAÑ.

SKAÑV. Voyez SKAOÑ.

SKAÑVA. Voyez SKAÑ.

SKAÑVAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir plus léger. Alléger. Part. *skañvéet*. *Skañvaad a rai pa zec'hô*, il deviendra plus léger en séchant. Voyez SKAÑ.

SKAÑVDER, s. m. Légèreté, qualité de ce qui est léger et peu pesant. Agilité. Inconstance. On dit aussi *skañbennidigez*, dans le même sens. Voyez SKAÑ.

SKAÑVÉLARD, s. m. Un brouillon. Un séditieux. Un mutin Un rebelle. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

SKAÑVOC'H. Voyez SKAÑ.

SKAÔ ou SKAV, s. m. Sureau, arbre. *Skaven*, f., un seul pied ou une seule branche de sureau. Pl. *skavennou* ou simplement *skaô*. *Skaô* est un nom de famille connu en Bretagne. De *skaven*, vient aussi le nom de *Kerskaven*, aujourd'hui *Kerscaven*, autre nom de famille et de lieu. Hors de Léon, *skô*.

SKAÔ-BIHAN, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. A la lettre, PETIT SUREAU. On nomme aussi cette plante *boul-skaô*, *tréskaô* et *skiliô*.

SKAÔ-GRAC'H, s. m. Fusain, arbrisseau. Et, suivant quelques-uns, érable, arbre. A la lettre, SUREAU DE VIEILLE. — *Gañt skaô-grac'h hén réot*, vous le ferez en fusain. H. V.

SKAOD-DÛ, s. m. Blé noirci en dedans. Blé charbonné. Ce mot est composé de *skaot*, brûlure, et de *dû*, noir. Voyez DUAN.

SKAOD-DUA, v. n. Charbonner, en parlant du blé, se remplir de grains tout pleins d'une poussière noire. Part. *skaod-duet*.

SKAÔEK (de 2 syllab., *skaô-ék*) ou SKAVEK, adj. Abondant en sureau. Où il croît du sureau. On dit aussi *skavennek*. Voyez SKAÔ.

SKAOÑ ou SKAÑV, s. f. Banc, long siége de bois ou de pierre. Pl. *iou*. Plusieurs disent *skiñvier* au plur.

SKAOT, s. m. Brûlure causée par de l'eau chaude ou autre liquide. On le dit aussi en parlant de la brûlure causée par de l'ortie, etc. Échauffement. Echauffaison. Hors de Léon, *skôt*. Voyez LOSK.

SKAOTA (de 2 syllab., *skao-ta*), v. a. et n. Brûler avec de l'eau chaude ou autre liquide. Brûler, en parlant de l'ortie, etc. Échauder, laver d'eau chaude. Tremper dans de l'eau chaude. Échauffer, donner de la chaleur. Part. *et*. *Skaoted en deûz hé zourn*, il s'est brûlé la main. *Al linad hô skaotô*, l'ortie vous brûlera *Id da skaota al listri*, allez échauder la vaisselle. Hors de Léon, *skôta*.

SKAOTEN (de 2 syll., *skao-ten*), s. f. Échaudé, espèce de pâtisserie faite de pâte échaudée ou trempée dans de l'eau bouillante. Pl. *skaotennou*. Hors de Léon, *skôten*.

SKAOTUZ, adj. Echauffant, qui échauffe, en parlant des aliments et des remèdes qui augmentent la chaleur animale. *Skaotuz brâz eo al louzou-zé*, ce remède est fort échauffant. H. V.

SKAOUARC'H (de 2 syll., *ska-ouarc'h*), s. m. Bacile ou fenouil marin, plante, *skaouarc'hen*, f., un seul pied de bacile. Pl. *skaouarc'hennou* ou simplement *skaouarc'h*.

SKARA, v. n. Courir vite et à grands pas. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez STAMPA.

SKARFA, v. n. Joindre des pierres, du bois aux autres corps solides, en sorte qu'une partie de l'un couvre une partie de l'autre. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

**Skarinek**, adj. et s. m. Qui a les jambes longues et grêles. Pour le pluriel du subst., *skarinéien*. Voyez Gaoloc'h et Louanek.

**Skarlek**, s. m. Ecarlate, couleur rouge et fort vive. L'étoffe même teinte de cette couleur. En gaël-écoss., *skarled*. En gaël-irl., *skarloid*. H. V.

**Skarn**, adj. Sec. Maigre. Décharné. *Skarn holl eo bréma*, il est tout décharné actuellement.

**Skarnil**, s. m. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps, quand il est trop sec. Hâle, impression de l'air qui sèche, qui jaunit le teint. Gerçure, en parlant du bois, de l'enduit des murs, etc., qui se fend par la sécheresse. *Ar skarnil eo héñ laka da véza dû*, c'est le hâle qui le rend noir. Voyez Spinac'h et Skarr.

**Skarnila**, v. n. Se dessécher. Se hâler. Se gercer, en parlant du bois, etc. Part. *et*. Voy. Spinac'ha et Skarra.

**Skarr**, s. m. Crevasse, ouverture dans un vieux mur. Fêlure, fente à un vase. Fente aux mains, aux pieds. Pl. *ou*. Voyez Bolzen et Skalf.

**Skarra**, v. n. Crevasser, en parlant d'un mur. Se fendre, en parlant des mains, des pieds. Fêler, fendre sans se séparer. S'ouvrir. S'entr'ouvrir. Part. *et*. Voyez Bolzenni et Skalfa.

**Skarradur**. Voyez Skarr. H. V.

**Skarret**, adj. et part. Fracturé, où il y a fracture, en parlant des os, des cartilages. *Skarret eo eur vorzed d'ézhañ*, il a une cuisse fracturée. H. V.

**Skarrik**, s. m. Fissure, petite fente, petite crevasse. Pl. *skarrigou*. Voyez Fral. H. V.

**Skarz**, adj. Petit. Mince. Court. De plus, net, nettoyé, pur, purgé. Au figuré, avare, chiche, mesquin, ladre. *Ré skarz eo hô saé*, votre robe est trop courte. *Né két skarz ann éd-mañ*, ce blé-ci n'est pas net. *Eunn dén skarz eo*, c'est un avare. Voyez Krenn, Glan et Pîz, deuxième article.

**Skarz-deñt**, s. m. Cure-dent, petit instrument avec lequel on se nettoie les dents. Pl. *skarzou-deñt*. H. V.

**Skarz-skouarn**, s. m. Cure-oreille, petit instrument propre à curer les oreilles. Pl. *skarzou-skouarn*. H. V.

**Skarza**, v. a. Diminuer. Retrancher. Raccourcir. De plus, nettoyer, curer, purger, ramoner. — Affiner, purifier les métaux, le sucre, etc. H. V. Au figuré, épargner, être avare, mesquin. *Skarza* s'emploie encore pour signifier voler, dérober. Part. *et*. *N'hellann skarza nétrâ eûz ar mizou*, je ne puis rien retrancher des frais. *Réd eo skarza ar poull*, il faut curer le lavoir. *Né két bét skarzet mâd*, il n'a pas été bien purgé. *Na skarzit két ré*, ne soyez pas trop avare, n'épargnez pas trop. *Skarzed eo bét gañt-hañ*, il l'a volé, dérobé. On dit aussi *karza*, dans le même sens.—En gaël-écoss., *skiours*. En gaël-irl., *skiourza*. H. V.

**Skarzder**, s. m. Petitesse. État de ce qui est mince, court, etc. De plus, netteté, pureté, purgation. Au figuré, avarice, mesquinerie, ladrerie.

**Skarzer**, s. m. Celui qui retranche, qui nettoie, qui purge, qui ramone. Ramoneur. —Affineur, celui qui affine. H. V. De plus, voleur, larron. Pl. *ien*. Voyez Karzer.

**Skarzérez**, s. m. Action de diminuer, de retrancher, de purger, de ramoner.—Affinage, action par laquelle on affine. H. V. De plus, vol, larcin.

**Skarzouer**. Voyez Purgator. H. V.

**Skarzuz**, adj. Qui diminue, qui nettoie, qui purge. Purgatif.

**Skav**. Voyez Skaô.

**Skavek**. Voyez Skaôek.

**Skéd**, s. m. Eclat. Splendeur. Lustre. Brillant. De plus, rayon. *Ann drâ-zé n'en deûz skéd é-béd*, cela n'a aucun éclat. *Ann héol eo a rô hé skéd d'al loar*, c'est le soleil qui donne le brillant à la lune. *Skéd ann héol a skuiz va daoulagad*, les rayons du soleil me fatiguent les yeux. Voyez Lufr, Lugern, Bann-héol et Skleûr.

**Skéd**. Voyez Skeûd.

**Skéda** ou **Skédi**, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Étinceler. De plus, rayonner, jeter des rayons. Part. *et*. *Na skédoñt két kalz*, ils ne brillent pas beaucoup. *Skédi a ra ével ann héol*, il rayonne comme le soleil. Voyez Lugerni.

**Skéduz**, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. De plus, rayonnant. Plusieurs prononcent *skiduz*.

**Skéeñt**. Voyez Skéveñt.

**Skéi**, par abus pour **Skôi**, non usité, v. n. Frapper, donner un ou plusieurs coups. Battre. Part. *skôet*. *Skôit gañt-hañ*, frappez-le, battez-le ; à la lettre, frappez avec lui. *Skei war ann houarn*, battre le fer ; à la lettre, frapper sur le fer. *Skéi ével eunn dall*, frapper comme un sourd ; à la lettre, frapper comme un aveugle. Voyez Skô.

**Skéja**, v. a. Inciser, faire une fente avec quelque chose de tranchant. Tailler. Couper. Faire des ricochets. Part. *et*. Voyez Trouc'ha.

**Skéjadur**, s. m. Incision. Taillade. Coupure. Voyez Trouc'h.

**Skéjen**, s. f. Tranche, morceau coupé un peu mince. Pl. *skéjennou*. *Eur skéjen leûé a brénot*, vous achèterez une tranche de veau. Voyez Pastel. H. V.

**Skeltren**, s. f. Trique, gros bâton. Tricot. Pl. *skeltrennou*. *Skeltren* est proprement un éclat de bois fendu, une attelle. *Mar kémérann eur skeltren gan-é-hoc'h*, si je prends une trique avec vous. Voyez Skirien.

**Skeltrenna**, v. a. Bâtonner, frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. Voyez Bazata.

**Skeñt**. Voyez Skéveñt.

* **Skerb**, s. f. Écharpe, large bande d'étoffe, etc., que l'on portait autrefois de la droite à la gauche, en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. Pl. *ou*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute

que ce mot soit breton d'origine.—En Corn., *turbaññ*. H. V.

Skeûd, s. m. Ombre, obscurité causée par un corps impénétrable à la lumière. Au figuré, image, effigie, apparence, prétexte.—Nuance, augmentation ou diminution insensible d'une même couleur. Différence délicate H.V. Pl. *ou*. *Ar skeûd anézhañ a wélann*, j'en vois l'ombre. *Lammoud râg hé skeûd*, avoir peur de son ombre; à la lettre, sauter devant ou contre son ombre. *Ar skeûd anézhañ n'en deûz kén*, il n'en a plus que l'apparence. En Vannes, *skéd* ou *eskéd*. — En gaël-écos., *skad*. En gaël-irl., *skath*. H.V. Voy. Dishéol, 2e art.

Skeûdek. Voyez Skeûduz. H. V.

Skeûden, s. f. Représentation, exposition devant les yeux. Image. Figure.—Ombres, en terme de peinture, les couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau pour rehausser les autres. Emblème, figure symbolique. Symbole. H. V. Au figuré, idée, notion que l'esprit se forme de quelque chose. Pl. *skeûdennou*. *Ar skeûden anézhañ em eûz gwélet*, j'en ai vu la représentation, la figure. *Ar skeûden eûz a gémeñt-sé a zô choumed em penn*, l'idée m'en est restée dans la tête.—*Ré a skeûden hoc'h eûz lékéat*, vous avez mis trop d'ombres. *Skeûden ar gounid eo ar bézô, ha skeûden ar c'holl ar c'helvez, é gwersiou ar varzed kôz*, le bouleau est l'emblème de la victoire et le coudrier l'emblème de la défaite, dans les poëmes des anciens Bardes H. V.

Skeûden-léac'hiou, s. f. Décoration, représentation des lieux où l'action d'une pièce de théâtre est censée se passer. Pl. *skeûdennou*. H. V.

Skeûdenna, v. a. Ombrer, en terme de peinture, mettre les ombres, distinguer, par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui est supposé frappé de la lumière, de ce qui ne l'est pas. Part. *et*. H. V.

Skeûdenner. Voyez Skulter. H. V.

Skeûdenni, v. a. et n. Peindre, représenter, figurer un objet par les traits, les couleurs, etc. Part. *et*. *Skeûdennet mâd eo gañthañ*, il l'a bien peint. Voyez Liva. H. V.

Skeûdennik, s. f. Figurine, petite figure de terre cuite, de bronze ou d'argent. Pl. *skeûdennouigou*. H. V.

Skeûduz, adj. Qui a une ombre. Qui donne une ombre.

Skeûl, s. f. Echelle, machine de bois pour monter et pour descendre. Pl. *iou*. *Na biñit kéd er skeûl*, ne montez pas à l'échelle.

Skeûl-gân, s. f. Gamme, table contenant les notes de musique disposées selon l'ordre des tons naturels. H. V.

Skeûlia (de 2 syllab., *skeû-lia*), v. a. Escalader, monter en quelque lieu avec des échelles. Part. *skeûliet*. *Skeûlied hô deûz ann tî*, ils ont escaladé la maison.

Skeûliadur (de 3 syllab., *skeû-lia-dur*), s. m. Escalade, action d'escalader, de monter avec des échelles.

Skeûlik, s. f. Echelette, petite échelle. Pl. *skeûliouigou*. H. V.

Skeut. Voyez Skaot. H. V.

Skeutein, v. a. Brouir, dessécher, brûler. Il se dit de l'action d'un coup de soleil qui brûle les blés, les fruits attendris par une gelée blanche. Part. *skeutéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Skaota. H. V.

Skéveñt, s. m. Poumon, viscère de la poitrine et le principal organe de la respiration. *Goulied eo hé skéveñt*, il a les poumons ulcérés. En Vannes, *skeñt* ou *skéeñt*.

Skiañt, s. f. Sens, organe de l'animal, par lequel il reçoit l'impression des objets extérieurs. Faculté de sentir. Sentiment. Esprit, facilité de l'imagination. Jugement. De plus, science, art. Pl. *skiañtou*, et, par abus, *skiañchou* (par *ch* français). *Ar pemp skiañt*, les cinq sens. *Eunn dén hép skiañt eo*, c'est un homme sans esprit, sans jugement. *Heûlia a réoñd ar skiañtou*, ils cultivent les arts, les sciences. Ce mot me semble venir du latin scientia; je ne l'assurerais pourtant pas, vu qu'il est d'un usage si fréquent en breton. En Vannes, *skieñt*.

Skiañt-ann-douar, s. f. Géologie, science qui a pour objet la connaissance de l'histoire naturelle du globe terrestre. *A zellouc'h skiañd-ann-douar*, géologique, qui regarde la géologie. H. V.

Skiañt-ar-béd. Voyez Disrével-ann-douar. H. V.

Skiañt-ar-iéz, s. f. Grammaire, l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement une langue. En Galles, *iezadur*. H. V.

Skiañt-ar-rañgonnélérez. Voyez Skiañt-ar-riboulérez. H. V.

Skiañt-ar-riboulérez, s. f. Hydraulique, science qui enseigne à conduire et à élever les eaux. En Corn., *skiañt-ar-rañgonnélérez*. H. V.

Skiañt-ar-veñt, s. f. Géométrie, science qui a pour objet l'étendue et sa mesure. (Corn.) H. V.

Skiañt-ar-vuzuliou. Voyez Skiañt-ar-veñt. H. V.

Skiañt-vâd, s. f. Intelligence, faculté de comprendre. Entendement. *Ar skiañt-vâd eo daoulagad ann éné*, l'intelligence, l'entendement est l'œil de l'âme. Ce mot est composé de *skiañt*, sens, sentiment, et de *mâd*, bon. *Hervez ar skiañt-vâd*, rationnel, conforme à la raison. *Réd eo heûlia eur reiz atô hévélep hag hervez ar skiañt-vâd*, il faut suivre une méthode rationnelle et arrêtée. H. V.

Skiañta, v. a. Organiser, former les organes. Part. *et*. H. V.

Skiañtek, adj. Qui est doué de raison. Qui a la faculté de raisonner. Raisonnable. *Eunn anéval skiañtek eo ann dén*, l'homme est un animal raisonnable.

Skiañtet, adj. et part. Qui a du sens, du sentiment, de l'intelligence. Qui connaît les sciences, les arts. *Skiañtet brâz eo*, il a beaucoup de sens, d'intelligence.

**Skiañtet-mâd**, adj. Intelligent, pourvu de la faculté intellective, capable de comprendre et de raisonner. Qui a du bon sens, de la pénétration. *Eunn dén-iaouañk skiañtet-mâd eo*, c'est un jeune homme intelligent. H. V.

**Skiañtidigez**, s. f. Organisation, la manière dont un corps est organisé. H. V.

**Skiañtuz**, adj. Spirituel, où il y a de l'esprit. Judicieux, fait avec jugement. Sensé, qui est conforme au bon-sens, à la raison. *Traou skiañtuz na lavar kén*, il ne dit que des choses sensées. *Skiañtuz awalc'h é oa hé brézégen*, son discours était assez judicieux. H. V.

**Skiber**, s. m. Hangar. Appentis. Remise. Loge. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez **Lar**.

**Skidi**, v. n. Défricher, ouvrir des sillons dans une terre froide. Part. *skodet*. Ce verbe, dont le subst. radical est *skôd*, souche, chicot, doit signifier, dans le sens propre, arracher les souches, opération indispensable, surtout dans le pays de Léon, où l'on sème avec le seigle, dans les terres froides, soit du genêt, soit d'une autre plante vulgairement nommée de la **lande**, dont on est obligé d'arracher les racines, lorsqu'on veut défricher.

**Skiduz**. Voyez **Skéduz**.

**Skieñt**. Voyez **Skiañt**.

**Skija**. Voyez **Skéja**.

**Skîl**, particule dont je ne connais l'usage que dans les deux composés suivants : elle signifie demi, à demi, participant de...

**Skîl-baotr**, s. f. Il se dit d'une fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon. Ce mot est composé de *skîl*, demi, à demi, et de *paotr*, garçon.

**Skîl-dreñk**, adj. Aigret. Aigrelet. Ce mot est composé de *skîl*, à demi, et de *treñk*, aigre.

**Skilf**, s. m. Défenses de bêtes en général, telles que leurs griffes, leurs longues dents, etc.; mais on le dit plus ordinairement des griffes. Pl. *skilfou*. *Gañd eunn taol skilfou eo en deúz va roget évelsé*, c'est d'un coup de griffes qu'il m'a déchiré ainsi. Voyez **Kraban**.

**Skilfa**, v. a. et n. Griffer, donner des coups de griffes. Prendre de la griffe ou avec la griffe. Au figuré, dérober, ravir. Part. *et*. *Skilfed eo va dourn gañt-hañ*, il m'a griffé la main. *O skilfa eo bét paket*, il a été pris volant. Voyez **Krabanata**.

**Skilfad**, s. m. Plein les griffes. De plus, coup de griffes. Pl. *ou*. Voyez **Krabanad**.

**Skilfek**, adj. et s. m. Qui a des griffes, de longues dents ou autres défenses. Au figuré, ravisseur, voleur. Pour le plur. du subst., *skilféien*. Voyez **Krabanek**.

**Skiliô** (de 2 syllab., *ski-liô*), s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Skiliaven*, f., un seul pied d'hièble. Voyez **Boul-skaô** et **Skaô-bihan**.

**Skiltr** ou **Skiltruz**, adj. Eclatant, en parlant du son de la voix. Sonore. Perçant. Aigu. *Eur vouéz skiltr en deúz*, il a une voix éclatante, sonore. Voyez **Skleñt**.

**Skiltr**, s. m. Eclat, en parlant de la voix, du son. *Skiltr ar c'hléier*, l'éclat du son des cloches.

**Skiltren**. Voyez **Skeltren**.

**Skîn**, s. m. Rayon en général, mais plus particulièrement en parlant d'une roue, d'un champ labouré, etc. Pl. *ou* ou *iou*. V. **Empren**.

**Skiñ** ou **Skiñadur**, s. m. Dispersion. Éparpillement. Extension.

**Skiña**, v. a. et n. Disperser. Éparpiller. Épandre. Étendre. Se répandre. S'étendre. Part. *et*. *Mar béz héol, é skiñod ar foenn*, s'il y a du soleil, vous éparpillerez le foin. *Ar wézen-zé a skiñ pell hé skourrou*, cet arbre étend loin ses branches. En Vannes, on dit *stréaouein*, dans le même sens.

**Skiñadur**, s. m. Débord, en terme de médecine ; sortie hors du bord, en parlant des humeurs, de la bile, etc. Débordement.— Développement, action de développer ; le résultat de cette action. H. V. Voyez **Skiña**.

**Skiñet**, adj. et part. Epars. Eparpillé. Dispersé. Epandu çà et là, en divers endroits. Voyez **Feltret**. H. V.

**Skinuz**, adj. Rayonnant, qui forme des rayons. Voyez **Skîn**.

**Skirien** (de 2 syll., *ski-rien*), s. f. Trique. Tricot. Éclat de bois fendu. Attelle. Pl. *skiriennou* ou *skiriou*. Voyez **Skeltren**.

**Sklabéza**, v. a. et n. Griffonner, écrire mal. Dessiner grossièrement. Barbouiller. Part. *et*. H. V.

**Sklàf** ou **Sklâv**, s. m. Esclave, celui qui est en servitude, sous la puissance absolue d'un maître. Pl. *ed*. *N'eúz kéd a sklâv amañ*, il n'y a pas d'esclave ici. *Kalz sklaved a ioa war hé drô*, il y avait beaucoup d'esclaves autour de lui. — En gaël-écoss., *sklav*, qu'on écrit *sglabh*. En gaël-irl., *sklavad*. Le sens réel de ce mot, dans ces deux dialectes, est **enchaîné**. *Sklav* y signifie, à la lettre, **chaîne**. H. V. Voyez **Gwaz**, deuxième article.

**Sklapa**. Le même que *lapa*.

* **Sklas**, s. m. Glace légère qui couvre la superficie de l'eau. Verglas. Voyez **Kléren** et **Skourn**.

* **Sklasa**, v. n. Glacer, se congeler, en parlant de la surface de l'eau et des autres liqueurs. Verglacer. Part. *et*. Voyez **Klérenna** et **Skourna**.

**Sklavérez**, s. m. Esclavage, état, condition d'un esclave. *Er sklavérez hô deúz hé c'haset*, ils l'ont amené en esclavage. — En gaël-écos., *sklavachj*. En gaël-irl., *sklavezezt*. Voy. **Sklaf**. H. V.

**Skléar**, adj. Clair. Lumineux. Transparent. Limpide. Diaphane. — Compréhensible. Concevable. Intelligible. H. V. *Né két skléar ann amzer*, le temps n'est pas clair. *Dour skléar a éveur ama*, on boit ici de l'eau claire, transparente, limpide. *Ker skléar eo, ma wéleur a-dreúz d'ézhañ*, il est si diaphane, qu'on voit le jour à travers. Hors de Léon, *skler*. — En Galles, *esklaer*. H. V. Voyez **Splann** et **Boull**.

Skleñt. Ce mot est presque toujours précédé du mot *méan*, pierre. *Méan-skleñt*, ardoise, pierre tendre et bleuâtre dont on couvre les maisons. Pl. *mein-skleñt*. On dit aussi, mais plus rarement, *eur skleñten*, une ardoise. Je crois avoir entendu encore employer le mot *skleñt* comme adjectif signifiant éclatant, qui éclate ou qui résonne. *Méan-skleñt* serait alors pierre qui éclate ou qui résonne, ce qui serait très-juste, dans l'un ou l'autre sens.

Skleñten. Voyez le mot précédent.

Skleñten, s. f. Ecli, languette de bois éclatée. Pl. *skleñt*. H. V.

Skler, s. f. L'éclaire ou grande chélidoine, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-gwennélied*.

Skler. Voyez Skléar.

Skléraat, v. a. et n. Eclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, transparent.— Liquider, régler un compte, s'acquitter. H. V. Part. *skléréet*. *Gañd eunn nébeût ludu héñ skléraot*, vous l'éclaircirez avec un peu de cendre. *Skléraad a ra ann amzer*, le temps s'éclaircit.—*Moñd a réeur da skléraat hé werzidigez*, on va liquider son commerce. H. V.

Sklératurez, s. f. Eclairage, illumination habituelle d'une ville. *Kér é koust ar sklérадurez er géar-mañ*, l'éclairage est cher dans cette ville. Voyez Goulaouérez. H. V.

Sklerder, s. m. Clarté. Lumière. Transparence. Diaphanéité.

Skléren, s. f. Racloire, planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, etc., pour donner une mesure juste de grain. Pl. *sklérennou*.

Skléria (de 2 syllab., *sklé-ria*), v. a. et n. Eclairer, répandre de la clarté. Luire. Donner des éclaircissements, de l'intelligence. Part. *sklériet*. *Sklériet mâd eo ann ti-mañ*, cette maison est bien éclairée. Voyez Goulaoui et Luc'ha.

Sklérik, s. f. La petite éclaire ou petite chélidoine, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-darvoed*.

Skléridigez, s. f. Eclaircissement. Renseignement. — Glose, explication d'un texte obscur. Commentaire. Interprétation. H. V. Voyez Skléria.

Sklérijen-dreûz, s. f. Faux-jour, lumière qui vient un peu de côté. Voyez Goulou-treûz. H. V.

Sklériuz, adj. Luisant, qui luit, qui jette quelque lumière. Lumineux. *Skériuz eo éveleur stéréden*, il est luisant comme une étoile. H. V.

Skleûr, s. m. Lueur, clarté faible ou affaiblie. Au figuré, légère apparence. *Eur skleûr hép kéñ a wélann*, je ne vois qu'une lueur.

* Sklisen, s. f. Eclat de bois. Éclisse, petit bâton mince et plat que l'on couche le long d'un os fracturé. Attelles. C'est aussi le nom que l'on donne à une large spatule en bois, qui sert à tourner les crêpes sur la galetière. On le dit encore d'une étincelle. Pl. *sklisennou*. *Eur sklisen goat a zô éad em dourn*, il m'est entré un éclat de bois dans la main. *Kémérit ar sklisen, ha tróid ar grampoézen*, prenez la spatule et tournez la crêpe. Voyez Spanel et Elven.

Sklisen-askourn, s. f. Esquille, éclat d'un os fracturé. Pl. *sklisennou-askourn*. *Diou sklisen-askourn a zô deût er-méaz eûz hé vréac'h*, il lui est sorti deux esquilles du bras. H. V.

Sklisenna, v. a. et n. Éclisser, mettre des éclisses ou attelles sur une fracture. S'éclisser, parlant du bois qui se lève par éclats. De plus, étinceler, jeter des éclats de lumière. Part. *et*.

Sklisennuz, adj. Etincelant, qui étincelle. H. V.

Sklôk. Le même que *klôk*.

Sklôka ou Sklôga, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couver ou qui appelle ses poussins. Part. *et*. On dit aussi *kloc'ha*, dans le même sens.

Sklôkérez ou Sklôgérez, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *klôc'hérez*, dans le même sens.

Sklôkérez ou Iar-sklôkérez, s. f. Poule qui glousse, qui couve ou qui a des poussins.

* Skloped, s. m. Arquebuse, arme à feu. Pl. *ou*. H. V.

* Sklopéda, v. a. Arquebuser, tuer à coups d'arquebuse. Part. *et*. H. V.

* Sklopéder, s. m. Arquebusier, celui qui est armé d'une arquebuse. Celui qui fait ou vend des arquebuses ou autres armes du même genre. Pl. *ien*. H. V.

* Sklopédérez, s. m. Arquebuserie, le métier d'arquebusier. H. V.

Skô, s. m. Ce mot est peu ou point usité aujourd'hui, quoique radical naturel de *skei*, frapper, de *skôed*, écu et écusson, etc. *Skô* a dû signifier coup, heurt, frappement.

Skô. Voyez Skaô.

Skoa. Voyez Skoaz.

Skoacha, v. réfl. Se tapir, se cacher, en se tenant dans une posture raccourcie et resserrée. Part. *et*. *Skoachet é oa adré ann ôr*, il s'était tapi derrière la porte. Voy. Soucha. H.V.

Skoarn. Voyez Skouarn.

Skoaz, s. f. Épaule, partie, membre du corps qui se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. Pl. duel *diskoaz* (de 2 syll., *di-skoaz*) pour *diou skoaz*, deux épaules. *Dougit-héñ war hô skoaz*, portez-le sur l'épaule. *Diskoaz kroum en deûz*, il a les épaules voûtées. Hors de Léon, *skoa*. En Vannes, *skoé*.

Skoazel (de 2 syll., *skoa-zel*), s. f. Épaulée, effort qu'on fait de l'épaule pour poser ou soutenir quelque chose. De plus, appui, soutien protection, assistance, aide. *Grid c'hoaz eur skoazel hag é vézô saved ar zamm*, faites encore une épaulée et la charge sera levée. *N'en deûz mui a skoazel abaoé ma eo marô hé éontr*, il n'a plus d'appui, de protection, depuis que son oncle est mort.

Skoazel-blék, s f. Arc-boutant, pilier qui finit en demi-arc et qui sert à soutenir une voûte. A la lettre, appui de pli ou pliant. On

dit aussi, dans le même sens, *skoazel-volz*, qui signifie, à la lettre, APPUI DE VOÛTE. Voy. PLÉK et BOLZ.

SKOAZELLA. Voyez SKOAZIA.

SKOAZELLUZ, adj. Subsidiaire, qui sert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire. Qui vient à l'appui. H. V.

SKOAZIA (de 2 syll., *skoa-zia*), v. a. Épauler, soutenir de l'épaule. De plus, appuyer, soutenir, aider, assister, protéger. Part. *skoaziet*. *Réd é vézô hô skoazia*, il faudra les appuyer, les aider, les protéger. On dit aussi *skoazella*, dans le même sens. Voyez HARPA et SKORA.

SKOAZIEK (de 2 syll., *skoa-ziek*), adj et s. m. Celui qui a de larges épaules. Pour le plur. du subst., *skoaziéien*. En Vannes, *skoéiek* ou *skoéc'hiek*.

SKOAZIEK (de 2 syll., *skoa-ziek*), s. m. Certain poisson, dit Le Pelletier, que les Bas-Bretons nomment autrement *morzen*. *Skoaziek*, comme on le voit à l'article précédent, signifie qui a de larges épaules. Ceci ne détruit pas l'opinion que j'ai émise à l'art. *morzen*, sur le poisson que l'on a voulu désigner sous ce nom. Voyez LOÉREK.

SKOAZIÉGEZ (de 3 syllab., *skoa-zié-gez*), s. f. Celle qui a de larges épaules. Pl. *ed*.

SKOAZIUZ. Voyez SKOAZELLUZ. H. V.

SKÔB. Voyez SKÔP.

SKÔBITEL ou SKÔPITEL, s. f. Volant, petit morceau de liége garni de plumes, avec lequel on joue à l'aide de palettes ou de raquettes. Pl. *skôbitellou*. Quoique ce jeu ne soit pas commun parmi les paysans bretons, le mot *skôbitel* n'en a pas moins, à mes yeux, une physionomie toute bretonne; et si le jeu de volant n'était pas connu des Celtes et des Gaulois, *skôbitel* servait au moins à désigner un jeu qui y avait quelque analogie, le jeu de paume, peut-être.—Lagadec, au XV[e] siècle, le donne comme signifiant ces moulins à vent qui servent de jouet aux enfants. H. V.

SKÔD, s. m. Menue branche verte, coupée ou arrachée et propre à faire un lien de fagot, de gerbe, etc. Il signifie encore chicot, souche et nœud d'arbre. C'est aussi le nom par lequel on désigne l'opération qui consiste à arracher les souches ou chicots, lorsqu'on veut défricher ou labourer ce qu'on nomme en Bretagne UN TERRE FROIDE. — Nœud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. Dépense. Ecot. H. V. Pl. *skôdou*. *Id da zastumi ar skôdou war al leûr*, allez ramasser les branches de dessus l'aire. *Likid eur skôd enn tân*, mettez une souche dans le feu. *Dék dervez skôd* ou *skidi a zô*, il y a dix journaux de terre froide, de terre à défricher. On dit aussi *skôden*. Pl. *skôdennou*. — En gaël-écoss. et irl., *skot*. H. V. Voyez KÉF et SKIDI.

SKÔDEK ou SKÔDENNEK, adj. Abondant en menues branches. Où il y a beaucoup de souches, de chicots. Qui est rempli ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre.

SKÔDEN, s. f. Dépense. Ecot. H. V. Voy. SKÔD.

SKÔDENNEK. Voyez SKÔDEK.

SKOÉ. Voyez SKOAZ.

SKÔDIK-DAÑT, s. m. Chicot, morceau de dent rompue qui reste dans l'alvéole. Pl. *skôdouigou-deñt*. Voyez GRISIEN-ZAÑT. H. V.

SKOÉD ou SKOUÉD (d'une seule syll.), s. m. Écu, pièce de monnaie. Espèce de bouclier. Écusson, écu sur lequel on peint les armoiries. Pl. *skoédou* (de 2 syllab., *skoé-dou*), et, par abus, *skoéjou*. *Dék skoéd a dléid d'in*, vous me devez dix écus. —En gaël-écos., *eskoed*. En gaël-irl., *skéod*. En gaël-écos., *skoid*. H. V.

SKOÉDER (de 2 syllab., *skoé-der*), s. m. Ecuyer, celui qui porte un écu ou écusson. Celui qui fait des écussons. Pl. *ien*. V. FLOC'H.

SKOÉR. Voyez SKOUÉR.

SKÔER, s. m. Frappeur, celui qui frappe, qui aime à frapper. Pl. *ien*. Voyez SKÔ et SKEI.

SKOÉREZ, s. m. Frappement, action de frapper. Voyez SKÔ et SKEI.

SKÔL, s. f. École, lieu où l'on enseigne à lire, à écrire, etc. Pl. *iou*. *D'ar skôl eo éat*, il est allé à l'école. *Kalz a skôliou a zô er géarmañ*, il y a beaucoup d'écoles dans cette ville. —Dans le Vocab. du IX[e] siècle, *skôl*. En Galles, *eskôl*. H. V.

SKÔL. Voyez SKÔR.

SKÔLA. Voyez SKÔRA.

SKOLAÉ (de 2 syllab., *sko-laé*), s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *skolaéed*. Je ne connais ce nom que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez AOURÉDEN.

SKÔLAER, s. m. Écolier, celui qui va à l'école, au collége. Celui qui apprend quelque chose sous un maître. Pl. *ien*. *N'en deûz két kalz a skôlaérien bréma*, il n'a pas beaucoup d'écoliers actuellement. Le P. Grégoire prétend que *skôlaer* doit signifier maître d'école, et que, pour écolier, il faut écrire *skôlier*. Pour moi, je n'ai jamais entendu employer ce dernier dans le sens que lui donne le P. Grégoire; mais bien pour signifier maître d'école.

SKÔLAÉREZ (de 3 syll., *skô-laé-rez*), s. f. Ecolière, celle qui va à l'école. Pl. *ed*.

SKÔLIA (de 2 syll., *skô-lia*), v. n. Tenir école. Donner des leçons. Enseigner dans une école. Part. *skôliet*. *N'eûz két pell eo deûd da skôlia amañ*, il n'y a pas longtemps qu'il est venu tenir école ici.

SKÔLIA. Voyez SKÔRA.

SKÔLIER (de 2 syllab., *skô-lier*), s. m. Maître d'école. Pl. *ien*. *Ann drâ-mañ a rood d'hô skôlier*, vous donnerez ceci à votre maître d'école. Voyez SKÔLAER.

SKÔLIÉREZ (de 3 syllab., *skô-lié-rez*), . f. Maîtresse d'école. Pl. *ed*.

SKOLP, s. m. Copeau, éclat, morceau de bois tombé sous la hache. Pl. *skolpou*. *Id da gerc'hat skolpou da lakaad enn tân*, allez chercher des copeaux pour mettre dans le feu. On dit aussi *skolpen* et *skolpad*. — En gaël-irl., *sgolb*. H. V. Voyez DISKOLPA.

SKOLPENNA, v. n. Se lever en copeaux. Écla-

ter, se briser par éclats. Part. *et.* Voy. SKOLP.

SKOÑT Voyez SPOUÑT.

SKOÑTEIN. Voyez SPOUÑTA.

SKÔP ou SKÔB, s. f. Écope, espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau d'un bateau, ou pour verser la lessive sur le linge dans le cuvier.—Crachat. H. V. Pl. *ou.*

SKÔPA, et, par abus, SKÔPAT, v. n. Cracher avec bruit, avec effort. Part. *et. Hô tâd a zô azé; hé gleved em eûz ô skôpa*, votre père est là; je l'ai entendu cracher. Voyez TUFA.

SKÔPADEN, s. f. Crachat, lorsqu'il est fait avec bruit, avec effort. Pl. *skôpadennou.* Voyez TUFADEN.

SKÔPADUR, s. m. Crachement, action de cracher. Voyez TUFADUR.

SKÔPÉREZ, s. m. Expectoration, action d'expectorer, de cracher. Voyez SKÔPADUR. H. V.

SKÔPIGELLA, v. n. Crachoter, cracher souvent et peu à la fois. Part. *et. Éma ataô ô skôpigella*, il ne fait que crachoter.

SKÔPITEL. Voyez SKÔBITEL.

SKÔR, et, par abus, SKÔL, s. m. Appui. Soutien. Support. Etai, pièce de bois qui soutient une muraille. Étançon. On nomme encore de même une pierre ou autre corps dur, que l'on met sous un levier, pour lui donner de la force, et sous la roue d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. Pl. *iou.* En Cornouaille, on dit *speûrel*, dans le même sens.

SKÔRA, et, par abus, SKÔLA, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étayer. Étançonner. Enrayer, arrêter une roue. Part. *et. Deûd da skôra ac'hanoun, pé é kouézinn*, venez me soutenir, ou je tomberai. *Skôred eo ann ti*, on a étançonné la maison. *Skôrid ar c'harr*, enrayez la charrette. On dit aussi *skôria* (de 2 syll., *skô-ria*). En Cornouaille, on dit *speûrella*, dans le même sens. Voyez SKOAZIA.

SKÔRÉREZ, s. m. Etayement, action d'étayer ou l'état de ce qui est étayé. H. V.

SKORF, s. m. La décharge de l'eau superflue d'un étang. Pl. *ou* ou *iou.* On dit aussi *poull-skorf.*

SKORN. Voyez SKOURN.

SKOS. Voyez Kos, premier article.

SKOS. Voyez Kos, deuxième article.

SKOSAL, s. f. Ornière, trace profonde que les roues d'une charrette, d'un carrosse font dans les chemins. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ROLLEC'H et POULL-RÔD. H. V.

SKOSAL, s. f. Ornière. Voyez ROLLEC'H. H. V.

SKÔTA. Voyez SKAOTA.

SKOUARN, s. f. Oreille, l'organe de l'ouïe. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. Pl. duel *diskouarn*, pour *diou skouarn*, deux oreilles. Lorsque *skouarn* se dit d'une chose inanimée, telle que l'anse ou l'orillon d'un vase, etc., il a un plur. régulier, *skouarnou. Sachit war hé skouarn*, tirez-lui l'oreille. *Bouda a ra va diskouarn*, les oreilles me tintent. *Skouarnou ar pôd a zô torret*, les anses du pot sont cassées. *Skouarn* se dit encore des deux branches de la charrue, dont la plus longue est appelée *ar skouarn vrâz*, et la plus courte *ar skouarn vihan.* De plus, ouïes, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. Hors de Léon, *skoarn.* Voyez PAÔ et BREÑK.

SKOUARN-ANN-OZAC'H-KÔZ, s. f. La mousse sèche qui croît sur les vieux arbres, sur les pierres et les vieilles murailles, particulièrement au voisinage de la mer. A la lettre, OREILLE DU VIEIL HOMME.

SKOUARN-AZEN, s. f. Grande consoude, plante. A la lettre, OREILLE D'ÂNE.

SKOUARN-BÉSK, s. f. Ouïes, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. Pl. *diskouarn-pésked. Kémérit ar pesk dré hé skouarn* ou *dré hé ziskouarn*, prenez le poisson par les ouïes. H. V.

SKOUARN-DÉN, s. f. Oreille d'homme ou cabaret, plante. H. V.

SKOUARN-GAD, s. f. Plante que je ne puis désigner en français qu'en traduisant le nom breton : OREILLE DE LIÈVRE.

SKOUARN-HEÛZ ou SKOUARN-VOTEZ, s. f. Tire-botte, tissu de fil ou de soie qu'on attache aux deux côtés d'une botte pour la chausser plus aisément. Tirant, cuir pour boucler des souliers, monter des bottes, etc. H.V.

SKOUARNAD, s. m. Claque, coup du plat de la main. Pl. *ou.* (Corn.) H. V.

SKOUARNEK, adj. et s. m. Celui qui a de grandes oreilles. Oreillard. — Lièvre. H. V. Pour le plur. du subst., *skouarnéien. Skouarnek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *skoarnek.*—Dans le Vocabul. du IX^e siècle, *skovarnok.* H. V.

SKOUARNÉGEZ, s. f. Celle qui a de grandes oreilles. Pl. *ed.*

SKOUÉD. Voyez SKOÉD.

SKOUÉC'H. Voyez SKUÎZ.

SKOUÉC'HDER. Voyez SKUIZDER. H. V.

SKOUÉC'HEIN. Voyez SKUIZA.

SKOUÉC'HUZ. Voyez SKUIZUZ. H. V.

SKOUÉR (d'une seule syll.), s. f. Équerre, instrument pour tracer un angle droit. Au figuré, règle, exemple, modèle. Pl. *iou. Rôid ar skouér d'in*, donnez-moi l'équerre ou l'exemple. *Réd eo heûlia ar skouér-mañ*, il faut suivre cette règle, ce modèle. *Kémérit skouér diout-hañ*, prenez-en exemple. *Drouk skouér a rôid d'ézhô*, vous leur donnez mauvais exemple. Ce mot est plus ordinairement employé au figuré qu'au propre.

SKOUÉRIA (de 2 syllab., *skoué-ria*), v. a. Mesurer à l'équerre. Ligner. Régler. Au figuré, donner exemple, modèle, etc. Part. *skouériet.*

SKOUÉRIUZ (de 2 syllab., *skoué-riuz*), adj. Exemplaire, qui donne exemple, qui peut servir d'exemple. *Skouériuz brâz eo béd hé vuez holl*, toute sa vie a été fort exemplaire.

SKOUIC'H. Voyez SKUÎZ.

SKOUIC'HDER. Voyez SKUIZDER. H. V.

SKOUIC'HEIN. Voyez SKUIZA.

Skouic'huz. Voyez Skuizuz. H. V.
Skouîz. Voyez Skuîz.
Skouiza. Voyez Skuiza.
Skouizder. Voyez Skuizder. H. V.
Skouizuz. Voyez Skuizuz. H. V.

Skoul, s. f. Milan ou écoufle, oiseau de proie. Pl. *ed*. *Eur frî skoul en deûz*, il a le nez aquilin; à la lettre, il a un nez de milan. —Dans le Vocab. du IXe siècle, *skoul*. H. V.

Skoulad, s. m. Froid, temps froid. *Dré ar skoulad-zé eo deûed*, il est venu de ce temps froid. H. V.

Skoulm. Voyez Koulm. H. V.
Skoulma. Voyez Koulma. H. V.

Skoultr, s. m. Branche de bois d'émonde. Branche propre à faire des fagots. Pl. *ou*. Voyez Diskoultra.

Skoultrik-réd, s. m. Drageon, bouture, bourgeon qui pousse aux pieds des arbres et des plantes. Pl. *skoultrouigou-réd*. H. V.

Skour. Voyez Skourr.

Skourjez, s. f. Fouet. Verges. Discipline. En général, tout instrument de correction. —Knout, fouet russe. H. V. Pl. *ou*. *Rôid eunn taol skourjez d'ézhañ*, donnez-lui un coup de fouet, de verges.

Skourjéza, v. a. Fouetter, donner des coups de fouet, de verges, de discipline. Flageller. Part. *et*. *Skourgézed eo béd er skôl*, il a été fouetté à l'école. *Hé skourjéza a réjoñt*, ils le flagellèrent.

Skourjézer, s. m. Fouetteur, celui qui donne des coups de verges, de discipline. Correcteur. Pl. *ien*.

Skourjézérez, s. m., ou Skourjézidigez, s. f. Flagellation, action de flageller, de fouetter. H. V.

Skourjézuz, adj. Afflictif, qui frappe directement la personne d'un condamné. *Ar boaniou skourjézuz hag ar ré vézuz*, les peines afflictives et les peines infamantes. H. V.

Skourjézidigez, s. f. Flagellation. Fustigation.—Supplice du knout qui consiste à frapper le dos du patient avec un fouet dont les coups déchirent la peau. H.V. Voy. Skourjez.

Skourn, s. m. Glace, eau congelée et durcie par le froid. Eau fortement gelée. *Gwall galed eo ar skourn*, la glace est fort dure. Hors de Léon, *skorn*. Voyez Réô.

Skourn-kréac'h, s. m. Glacier, amas de glace sur une montagne. Pl. *iou*. Hors de Léon, Skorn-krec'h. H. V.

Skourn-lec'h, s. m. Glacière, grand creux fait en terre où l'on conserve de la glace. Pl. *iou*. H. V.

Skourna ou Skourni, v. n. Glacer, se congeler. Geler fortement. Part. *et*. *Na skournô két c'hoaz*, il ne glacera pas encore. *Skourned eo al lenn*, l'étang est gelé. Hors de Léon, *skorna* ou *skorni*. Voyez Revi.

Skournérez, s. m. Congélation, action par laquelle le froid durcit les liqueurs. H. V.

Skournicha ou Skournija, v. n Voltiger, voler à petites et fréquentes reprises. Part. *et*.

Skournuz, adj. Sujet à glacer, à geler.

Skourr, s. m. Branche d'arbre, coupée ou non, mais toujours une grosse branche. Pl. *ou*. *Gañt skourrou hô deûz saved eunn tî*, ils ont construit une maison avec des branches. Voyez Bar et Brañk.

Skourra, v. a. Brancher, pendre, attacher à la branche d'un arbre. Part. *et*. *Skourred eo gan-éñ ouc'h eur wézen*, je l'ai branché à un arbre.

Skourrek, adj. Branchu, qui a de grosses branches. Voyez Barrek.

Skourrik. Voyez Perch-pîz. H. V.

Skoursal, s. m. Fauchard. Grosse faucille. Pl. *skoursili*. (Corn.)

Skoutel, s. f. Ecoutille, trappe pour descendre dans un vaisseau. Pl. *ou*. H. V.

Skrab, s. m. Action de gratter, d'égratigner. De plus, vol, larcin. On dit aussi *skrabérez*, dans le même sens.

Skraba, et, par abus, Skrabat, v. a. Gratter, passer les ongles, les doigts, un couteau, etc., pour faire cesser une démangeaison ou pour nettoyer. Râcler. Ratisser. Egratigner. De plus, voler, dérober. Part. *et*. *Skrabed eo ann douar gañd ar iér*, les poules ont gratté la terre. *Na skrabit kéd hô preûr*, n'égratignez pas votre frère. *Skrabed hô deûz kémeñd ha m'hô deûz kavet*, ils ont dérobé tout ce qu'ils ont trouvé.—En gaël-écoss., *skriob*. En gaël-irl., *skrab*. H. V. Voyez Krafa et Grabisa.

Skrabaden, s. f. Egratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *skrabadennou*. *Eur skrabaden en deûz war hé frî*, il a une égratignure sur le nez. Voyez Krafaden et Grabisaden.

Skrabérez. Voyez Skrab.

Skramp, s. m. Rampement, état de celui qui rampe, qui se traîne. Quelques-uns prononcent *skrimp*. Voyez Stlej.

Skrampa, v. n. Ramper, se traîner, marcher à la manière des serpents, des vers, etc. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *skrimpa*. Voyez Stléja.

Skrapa, v. a. Saisir avec les ongles, avec les griffes. Gripper, ravir subitement. Enlever. Escroquer.—Accaparer, acheter des denrées en grande quantité pour les vendre plus cher. H. V. Part. *et*. *Skraped eo va arc'hañt gañt-hô*, ils ont escroqué mon argent.

Skrapaden, s. f. Salut d'un homme. Pl. *skrapadennou*. Voyez Stou, salut d'une femme et salut en général. H. V.

Skraper, s. m. Celui qui grippe, qui ravit, qui enlève. Ravisseur. Escroc.—Accapareur, celui qui accapare. H. V. Pl. *ien*. *Né két paked ar skraper*, le ravisseur n'est pas pris.

Skrapérez, s. m. Action de gripper, de ravir, d'enlever, etc. Enlèvement. Rapt. Escroquerie.

Skrav, s. m. Oiseau de mer de la grosseur et de la figure d'un pigeon, ayant la tête en partie noire, tout le corps blanc, les pattes rouges. Pl. *ed*.

* Skrîb, s. m. Scribe. Parmi les Juifs, on appelait

appelait ainsi les docteurs, ceux qui enseignaient la loi de Moïse et qui l'interprétaient au peuple. Pl. *ed.* H. V.

**Skrîd** ou **Skrît**, s. m. Ecrit, ce qui est écrit sur du papier. Acte.—Mémoire écrit pour faire ressouvenir de quelque chose. H. V. Pl. *skridou*, et, par abus, *skrijou*. *Réd eo hé rei da anaoud dré c'hénou pé dré skrîd*, il faut le faire connaître de bouche ou par écrit.—*Chétu ar skrîd eûz ann dispiñ*, voilà le mémoire de la dépense. H. V.

**Skrîd-berr.** Voyez **Lizer-ar-Pâb.** H. V.

**Skrîd-ar-jed**, s. m. Bordereau, état, note, mémoire des espèces formant un compte. H. V.

**Skrîd-dourn**, s. m. Manuscrit, ouvrage écrit à la main. Pl. *skridou-dourn*. H. V.

**Skîd-goulenn**, s. f. Pétition, demande par écrit. Pl. *ou*. *Digéméret-mâd eo bét hô skrîd-goulenn*, leur pétition a été bien reçue. H. V.

**Skrîd-goulenner**, s. m. Pétitionnaire, qui adresse une pétition. Pl. *skrîd-goulennérien*. H. V.

**Skrîd-pemdéziek**, s. m. Journal, relation, jour par jour, de ce qui se passe ou s'est passé en quelque pays, en quelque affaire. Pl. *skridou-pemdéziek*. H. V.

**Skrîd-damall**, s. m. Acte d'accusation. H. V.

**Skridik**, s. m. Opuscule, petit ouvrage de science, de littérature. Pl. *skridouigou*. H. V.

**Skrija**, v. n. Frémir, être ému avec tremblement. Tressaillir ou trembler de peur. Part. *et*. *Va lakaad a rid da skrija*, vous me faites frémir. *Skrija a réaz ô wéloud ar groug*, il tressaillit en voyant le gibet. Voyez **Trivia.**

**Skrijaden**, s. f. Frémissement, espèce d'émotion avec tremblement. Tressaillement. Pl. *skrijadennou*. Voyez **Triviaden.**

**Skrijuz**, adj. Qui fait frémir, tressaillir. *Eunn drâ skrijuz eo*, c'est une chose qui fait frémir.

**Skril.** Voyez **Gril.**

**Skrimp.** Voyez **Skramp.**

**Skrimpaden**, s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *skrimpadenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Gourrisiaden.**

**Skrimpein**, et, par abus, **Skrimpal**, v. n. Hennir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Gourrisia.**

* **Skrîn**, s. m. Coffret, petit coffre. Cassette secrète au dedans d'un coffre, d'une armoire. Écrin. Pl. *ou* ou *iou*.

**Skrîñ** ou **Skriñérez**, s. m. Grincement de dents. Ris canin, en montrant les dents. Voy. **Grigoñsérez.**

**Skriña**, v. n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Rire en montrant les dents. Part. *et* Voyez **Grigoñsa.**

**Skriñérez.** Voyez **Skrîñ.**

**Skriouein.** Voyez **Skriva.**

**Skriouel.** Voyez **Skrivel.**

**Skriouellein.** Voyez **Skrivella.**

**Skrît.** Voyez **Skrîd.**

* **Skritel**, s. m. Ecriteau, inscription en grosses lettres pour donner un avis au public. Affiche. Etiquette. Pl. *skritellou*.

* **Skritur**, s. f. Ecriture, caractères écrits. Pl. *iou*. *Anaoud a rann hé skritur*, je connais son écriture.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *skrivid*. H. V.

* **Skritur-koliné**, s. m. Italique, caractère typographique inventé par Jacques Colinée, imprimeur breton. H. V.

**Skriva**, v. a. et n. Ecrire, tracer des caractères. Mander par lettres. Part. *et*. *Eul lizer em eûz da skriva*, j'ai une lettre à écrire. *Desked en deûz skriva*, il a appris à écrire. En Vannes, *skriouein* (de 2 syll., *skri-ouein*.) En Galles, *eskrivenni*. En gaël-irl. et écoss., *skriv*. H. V.

**Skrivañer**, s. m. Ecrivain, celui qui montre à écrire. Celui qui écrit pour un autre. Pl. *ien*. *Skriver* serait plus régulier, mais il n'est pas usité. Au surplus, ni l'un ni l'autre ne me paraît ancien dans la langue.

* **Skrivañour**, s. m. Auteur, qui compose un ouvrage. Pl. *ien*. Dans le Vocab. du IXe siècl. *skriviñiad*. H. V.

**Skrivel**, s. f. Etrille, instrument de fer avec lequel on ôte la crasse attachée à la peau et au poil des chevaux. Pl. *skrivellou*. En Vannes, *skriouel* (de 2 syll., *skri-ouel*).—En gaël-irl., *skrivel*. H. V.

**Skrivella**, v. a. Etriller, frotter avec l'étrille. Part. *et*. *Na añkounac'hait két skrivella ar c'hézek*, n'oubliez pas d'étriller les chevaux. En Vannes, *skriouellein* (de 2 syllab., *skri-ouel-lein*).

**Skriven**, s. f. Lettre. Missive. Epître. Pl. *skrivennou*. Dans le Vocab. du IXe siècle, *skriven*. En Galles, *eskriv*. En gaël-irl. et écoss., *skrivin*. Le radical de ce mot, se retrouvant dans les dialectes bretons et gaëls, doit être celtique. H. V.

**Skûb-deliou**, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *skûb*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *skuba*, balayer, et de *deliou*, feuilles. On nomme aussi cette saison *dibenn-éóst*, *dilóst-hañ*, *diskar-amzer*, etc.

**Skuba**, v. a. Balayer, ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Part. *et*. *Id da skuba al leûr*, allez balayer l'aire.—En gaël-écos. et irland., *skuab*. H. V.

**Skubélen**, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures. Pl. *skubélennou*. *Né kéd hîr awalc'h ar skubélen-mañ*, ce balai n'est pas assez long. — Dans le Vocab. du IXe siècle, *skubilen*, où il a le sens de fouet. H. V. Voy. **Balaen** et **Garven.**

**Skubélen-fourn**, s. f. Ecouvillon, instrument pour nettoyer un four, un canon. Pl. *skubélennou-fourn*. Voyez **Patoul.** H. V.

**Skubéler** ou **Skubélenner**, s. m. Marchand ou faiseur de balais. Pl. *ien*.

**Skuber**, s. m. Balayeur, celui qui balaie. Pl. *ien*.

**Skubérez**, s. f. Balayeuse, celle qui balaie. Pl. *ed*.

Skubien (de 2 syllab., *sku-bien*), s. m. Balayures, les ordures qui ont été ramassées avec le balai. Il n'a pas de pluriel. *Na daolit kéd ar skubien er méaz*, ne jetez pas les balayures dehors. En Vannes, *skubigel*. — En gaël d'irl. et d'Ecoss., *skuab*. H. V.

Skudel, s. f. Écuelle, pièce de vaisselle qui sert à mettre du bouillon, du laitage, etc.— Disque. Bassin de balance. H. V. Pl. *skudellou*, et, suivant quelques-uns, *skudilli*. *Rôit léaz d'in enn eur skudel bri*, donnez-moi du lait dans une écuelle de terre. *Id da walc'hi ar skudellou* ou *ar skudilli*, allez laver les écuelles. —Dans le Vocab. du IXe siècle, *skudel*. H. V.

Skudel-valañs. Voyez Pladen-valañs. H. V.

Skudel-zour, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. A la lettre, écuelle d'eau. On nomme la même plante *loa-zour*.

Skudellad, s. f. Ecuellée, plein une écuelle. Pl. *ou*. *Eur skudellad vrâz en deûz debret*, il a mangé une grande écuellée.

Skuila. Voyez Skula.

Skuiten (de 2 syll., *skui-ten*), s. f. Esquif, petit bateau, petit canot. Pl. *skuitennoù*. Je ne connais ce mot que par le Diction. du P. Grégoire.—*En em deûrel a réjomb enn eur skuiten*, nous nous jetâmes dans un esquif. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — En gaël-écoss., *skut*. En gaël-irl., *skud*. H. V.

Skuîz ou Skouîz (d'une seule syll.), adj. Las. Fatigué. Ennuyé. *Skuîz ounn ô klaskout*, je suis las de chercher. *Gwall skuîz oann*, j'étais fort fatigué. En Vannes, *skouîc'h* ou *skouéc'h*.

Skuiza ou Skouiza (de 2 syllab., *skui-za* ou *skoui-za*), v. a. et n. Lasser. Fatiguer. Harasser. Se lasser. Se fatiguer. Part. *et*. *Ann drâ-zé a skuizô ac'hanoc'h*, cela vous fatiguera, vous lassera. *Na skouîz két buan*, il ne se lasse pas vite. En Vannes, *skouic'hein* ou *skouéc'hein*.

Skuizder ou Skouizder (de 2 syll., *skuiz-der* ou *skouiz-der*), s. m. Lassitude, abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. Fatigue. — En Vannes, *skouec'hder* et *skouic'hder*. H. V. Voyez Kîktorr.

Skuizuz ou Skouizuz (de 2 syll., *skui-zuz* ou *skoui-zuz*), adj. Lassant. Fatigant. Qui fatigue. *Gwall skuizuz eo ann heñt-mañ*, ce chemin-ci est fort fatigant. — En Vannes, *skouéc'huz* et *skouic'huz*. H. V.

Skul. Voyez Skuladek. H. V.

Skula ou Skuila (de 2 syll., *skui-la*), v. a. Répandre. Epancher. Verser. Il se dit plus particulièrement des liquides; cependant on l'emploie encore pour dire étendre, en parlant du foin, des pois, etc., que l'on veut faire sécher. Epandre. Part. *et*. *Hi eo é deûz skuled al léaz*, c'est elle qui a répandu le lait. *Éad iñd da skula teil*, ils sont allés épandre le fumier. Voyez Fenna et Feltra.

Skuladek, s. f. Effusion, épanchement. *Eur skuladek vrâz a wâd a zô bet*, il y a eu une grande effusion de sang. H. V.

* Skulter, s. m. Sculpteur, celui qui sculpte, qui fait des figures de ronde-bosse ou en bas-relief. Pl. *ien*. H. V.

* Skulti, v. a. Sculpter, tailler au ciseau le marbre, le bois, le métal. Part. *et*. H. V.

Skuria, v. a. Fourbir, écurer, polir, nettoyer la vaisselle, les armes, etc. Part. *skuriet*. *Skuriet eo al listri gan-é-hoc'h?* avez-vous fourbi la vaisselle? Voyez Spura. H. V.

Skurier, s. m. Fourbisseur, celui qui écure, qui polit, qui nettoie les armes, etc. Pl. *ien*. H. V.

Skuriérez, s. m. Fourbissure, polissure de la vaisselle, des armes, etc. H. V.

Skurzein, v. a. Enrayer, barrer, arrêter une roue dans une descente rapide. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Skôra et Sparla.

Sé ou Zé, particule qui s'emploie rarement seule, mais qui se place, par forme d'enclitique, immédiatement après un substantif, un pronom ou un adverbe. Elle répond à la particule française la. *El léac'h-sé*, dans ce lieu-là. *Ar ré-zé*, ceux-là. Lorsque *sé* est employé seul, il signifie cela. *Né grédann két sé*, je ne crois pas cela. Voyez Ma, quatrième article.

Sé. Voyez Saé.

Séa. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement. Voyez Sa, Sou et Dic'ha.

Séac'h, adj. Sec, qui a peu ou point d'humidité. Aride. Stérile. *Né két séac'h ann dilad*, le linge n'est pas sec. *Séac'h korn eo*, il est très-sec. *Gwall zéac'h eo ar vrô-ma*, ce pays-ci est bien aride. Hors de Léon, *sec'h*.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *sic'h*. En Galles, *sec'h*. En gaël-écoss., *séark*. En gaël-irl., *séarg*. H. V. Voyez Sec'ha.

Séac'h, s. m. Foudre, exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. Ce mot est du dialecte de Vannes, et il ressemble beaucoup à *saez*, *séaz* ou *sez*, flèche. Voyez Kurun, premier article, et Foultr.

Séac'hein, v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Foultra.

Séaz. Voyez Saez.

* Sébélia, v. a. Ensevelir. Enterrer. H. V.

Sébéza, v. a. et n. Eblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Etourdir, troubler la vue ou le cerveau. S'éblouir. S'étourdir. S'évanouir. Au figuré, surprendre, tromper. Part. *et*. *Al luc'hed hô sébézô*, les éclairs vous éblouiront. *Va sébézed hoc'h eûz*, vous m'avez trompé. Voyez Mézévelli.

Sébézadurez, s. f. Eblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, surprise, tromperie. Voyez Mézévellidigez.

Sébézuz, adj. Éblouissant, qui éblouit, qui fait mal aux yeux par une trop grande lumière. — *Sébézuz eo al liou-zé*, cette couleur est éblouissante. H. V. Voyez Sébéza.

* Sékred, s. m. Secret, ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. Pl. *sékrédou* ou *sékréjou*. Voyez Rin. H. V.

* Sékrétéri ou Ségrétéri, s. f. Sacristie,

lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornements de l'église, etc. Pl. *ou*. En Vannes, *gustial* ou *vestial*. H. V.

SÉDÉ. Voyez SÉTU. H. V.

SÉDER, adj. Sain, qui est en bonne santé. Dispos. De plus, gai, enjoué, franc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez IAC'H, MAÔ SICHEN et DRAÑT.

SEGAL, s. m. Seigle, sorte de blé. *Ségalen*, f., un seul grain ou un seul pied de seigle. Pl. *segalou* ou *segalennou*, ou simplement *segal*. *Rôid eunn tamm bara segal d'in*, donnez-moi un morceau de pain de seigle. *Kaer awalc'h eo ar segalou*, les seigles sont assez beaux.—En gaël-irl. et écoss., *séagal*. H. V.

SEGALEK, adj. Abondant en seigle. Qui produit du seigle. *Né kéd eur vrô segaleg houma*, ce pays-ci n'est pas un pays à seigle.

SEGALEK, s. f. Champ ensemencé de seigle. Pl. *segalégou*.

* SÉGRÉTIRI, s. f. Secrétariat, emploi de secrétaire; lieu où il délivre ses expéditions. H. V.

*SÉGRÉTOUR, s. m. Secrétaire, celui qui écrit pour une personne dont il dépend; qui rédige les délibérations d'une assemblée. Pl. *ien*. H. V.

SEC'H. Voyez SÉAC'H, premier article.

SEC'HA, v. a. et n. Sécher, rendre ou devenir sec. Essuyer ce qui est mouillé. Part. *et*. *Ann avel hé zec'hô*, le vent le séchera. *Sec'hid hô fri*, mouchez-vous; à la lettre, SÉCHEZ VOTRE NEZ. *En em zec'ha*, se sécher, s'essuyer. *Id d'en em zec'ha bréma*, allez vous sécher, vous essuyer actuellement. Voyez SÉAC'H, premier article.

SEC'HDER, s. m. Sécheresse, état ou qualité de ce qui est sec. Aridité. Voyez SEC'HOR.

SEC'HED, s. m. Soif, désir, besoin de boire. Altération. *Sec'hed brâz em eûz*, j'ai grand soif. *N'hellann két terri va zec'hed*, je ne puis pas étancher ma soif.

SEC'HÉDI, v. a. et n. Altérer, causer de la soif. Avoir soif. Part. *et*. *Ann drâ-zé eo en deûz va sec'hédet*, c'est cela qui m'a altéré.

SEC'HÉDIK, par abus pour SEC'HÉDEK, non usité, adj. Qui a souvent soif. Qui est sujet à être altéré. Quelques-uns prononcent *sec'hidik*.

SEC'HÉDUZ, adj. Altérant, qui altère. Qui cause de la soif. *Sec'héduz eo ar boéd-zé*, cette nourriture-là est altérante.

SEC'HÉDUZ, adj. Etique, qui dessèche tout le corps. *Tersien sec'héduz a zô gañt-hañ*, il a une fièvre étique, il est tombé dans l'étisie. Voyez SEC'HED et SEC'HÉDI.

SEC'HEN, s. f. Femme stérile, à raison de son âge avancé. Pl. *sec'henned*. Voyez SÉAC'H, premier article.

SEC'HIK, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. En Tréguier, *touskañ*. En Vannes, *mann*.

SEC'HOR, s. f. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps, quand il est sec. *Eur zec'hor vrâz hon eûz tri miz zô*, nous avons une grande sécheresse depuis trois mois.—Dans le Vocab. du IX^e^ siècle, *sic'hor*. En gaël-irl., *seac'had*. H. V.

SEC'HOREK, s. f. Le lieu où l'on fait sécher la lessive. Pl. *sec'horégou*.

SEI. Voyez SEIZ, deuxième article.

SEIC'H. Voyez SEIZ, premier article.

SEIC'HVED. Voyez SEIZVED.

SEITÉK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-tek*), nom de nombre cardinal. Dix-sept. Ce mot est composé de *seiz*, sept, et de *dék*, dix.

SEITÉK-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Trois cent quarante. A la lettre, DIX-SEPT-VINGTS.

SEITÉKVED (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-ték-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-septième.

SEIZ, nom de nombre cardinal. Sept. En Vannes, *seic'h*.

SEIZ, s. m. Soie, fil qui est produit par une espèce de chenille appelée ver à soie. *Gañt seiz é oa gwisket*, elle était vêtue de soie. Hors de Léon, *sei*. — En Galles, *seiz*. En gaël d'Irl., *siz* et *sid*. H. V.

SEIZ-KÉMEÑT ou SEIZ-KÉMEÑT-ALL, adj. Septuple, sept fois autant. Sept fois aussi grand. H. V.

SEIZ-DÉLIEN, s. m. Tourmentille, plante. A la lettre, SEPT-FEUILLES.

SEIZ-UGEÑT, nom de nombre cardinal. Cent quarante. A la lettre, SEPT-VINGTS.

SEIZEN (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *sei-zen*), s. f. Ruban ou lacet de soie. Pl. *seizennou*.

SEIZENNA. Voyez RUBANA et LIÉTENNA. H. V.

SEIZVED (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *seiz-ved*), nom de nombre ordinal. Septième. En Vannes, *seic'hved*.

SÉIZVÉDER (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres *seiz-vé-der*), adj. Septenaire, qui est de sept années. Septennal, qui arrive tous les sept ans.

SEL. Voyez SAL, premier article.

SÉLAOU. Voyez SÉLAOUI.

SÉLAOUER (de 3 syll., *sé-la-ouer*), s. m. Celui qui écoute. Auditeur.—Curieux. Espion.- H. V. Pl. *ien*. *Likid évez, sélaouérien zô amañ*, prenez garde, il y a ici des gens qui écoutent.

SÉLAOUÉREZ (de 4 syll., *sé-la-oué-rez*), s. f. Celle qui écoute. Pl. *ed*.

SÉLAOUÉREZ, s. m. Audition, l'action d'entendre, d'ouïr. L'action d'ouïr des témoins, d'examiner un compte. Lieu où l'on plaide. Voyez SÉLAOUIDIGEZ. H. V.

SÉLAOUI (de 3 syll, *sé-la-oui*), et, par abus, SÉLAOU, v. a. Ecouter, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour entendre. Part. *sélaouet*. *Na zélaouit kéd ar pêz a lévéroñt*, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Quelques-uns prononcent *chélaoui* (par *ch* français).

SÉLAOUIDIGEZ (de 5 syll., *sé-la-oui-di-gez*), s. f. Action d'écouter. Audience. Audition.

SELL, s. m. Regard, action de regarder.

Coup d'œil. — Inspection. Visière, pièce du casque qui se haussait et se baissait à volonté. H. V. Pl. *ou*. *Eur sell garô en deûz*, il a le regard dur.

SELLAD, s. m. OEillade. Coup d'œil. Pl. *ou*. Il est peu usité. On dit plus ordinairement, dans le même sens, *lagadad* et *taol-lagad*.

SELLOUT, et, par abus, SELLET, v. n. Regarder, jeter la vue sur quelque chose. Part. *sellet*. *Sellid ouz-in*, regardez-moi ; à la lettre, REGARDEZ VERS OU CONTRE MOI. *Selled en deûz a gorn ouz-hoc'h*, il vous a regardé de travers, de mauvais œil. En Vannes, *sellein*.

SELLOUD-ERVÂD. Voyez SELLOUT-PÎZ. H. V.

SELLOUT-PÎZ, v. a. Envisager, considérer, regarder avec attention. Part. *et*. *Sellet em eûz pîz ouc'h ann drâ-zé*, j'ai bien envisagé cette affaire. Voyez ARVESTI. H. V.

SEMEL, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit-follet. Lutin. Revenant. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOBILIN et BUGEL-NÔZ.

SEMEN, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *sémennou*. Voyez KAKAD et KROAZEL.

SEMPL, adj. Faible, qui manque de force. Débile. Défaillant. *Gwall zempl eo c'hoaz*, il est encore bien faible. Quoique ce mot me semble venu du français, j'ai cru devoir le placer ici, à cause du sens détourné qu'on lui donne en breton. Je remarquerai même qu'il ne s'emploie jamais pour le français SIMPLE. Voyez GWAN, premier article.

SEMPLA, v. n. Tomber en faiblesse, en défaillance. S'évanouir. Part. *et*. *Sempla a ra aliez*, il tombe souvent en faiblesse, il s'évanouit souvent. Voyez FATA et SÉBÉZA.

SEMPLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir faible. Affaiblir. S'affaiblir. Pl. *sempléet*. *Ann drâ-zé a zemplai anézhañ*, cela l'affaiblira. *Semplaad a ra bemdez*, il affaiblit tous les jours. Voyez SEMPL et FALLAAT.

SEMPLADUREZ, s. f. Affaiblissement, action d'affaiblir, de s'affaiblir. — Fragilité, facilité à tomber en faute. H. V. On dit aussi *simplidigez*. Voyez SEMPL.

SEMPLAEN, s. f. Faiblesse. Défaillance. Evanouissement. Pl. *semplaennou*. Voyez SEMPL et FALLAKR.

SEMPLDED ou SEMPLDET, s. m. Faiblesse, état de ce qui est faible. Manque de force. Voyez SEMPL et GWANDED.

SÉNAT, s. m. Sénat, assemblée de personnes considérables dans laquelle réside la principale autorité en certains états. Voyez HÉNAOURIEZ. H. V.

* SÉNED, s. m. Synode, assemblée de curés et autres ecclésiastiques, qui se fait dans un diocèse, par mandement de l'évêque. Pl. *ou*. Ce mot se trouve déjà dans le Vocab. du IXe siècle. Lag., au XVe, écrit *sénez*. H. V.

* SÉNÉSAL, s. m. Sénéchal, ancien officier public chargé de rendre la justice. Pl. *ed*. En Galles, SÉNELT. H. V.

* SEÑCHA, v. a. et n. Changer. Part. *et*. H. V.

* SEÑCHTI, s. m. Délogement action de déloger. *Gwall skuiz ounn bét gañd va señchti*, mon délogement m'a beaucoup fatigué. *Ober señchti*, déloger. H. V.

SENI, par abus pour SONI, non usité, v. a. et n. Sonner, rendre un son. Faire rendre du son. Part. *sonet* ou *sounet*. *Seni a ra ar c'hléier*, les cloches sonnent. *Soned eo ar c'hlôc'h gan-éñ*, j'ai sonné la cloche. V. SON.

SENTEK. Voyez SENTUZ.

SEÑTI, v. n. Obéir, se soumettre aux ordres de quelqu'un et les exécuter. Part. *et*. *Réd eo señti ouz-in*, il faut m'obéir.

SEÑTIDIGEZ, s. f. Obéissance, action de celui qui obéit. — Docilité. H. V. On a dû dire *señt*, dans le même sens, puisque l'on dit encore *amzeñt* et *dizeñt*, désobéissant, de *am* ou *di*, privatif, et de *señt*, obéissance : SANS OBÉISSANCE.

SEÑTUZ ou SEÑTEK, adj. Obéissant, qui obéit. — Docile. H. V. *Eur bugel señtuz eo*, c'est un enfant obéissant.

SÉÔ ou SEV, s. m. Sève, l'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. *Sével a ra ar séô er gwéz*, la sève monte dans les arbres. Je serais porté à penser, comme le P. Grégoire, que ce mot pourrait être le même que *saô*, élévation, montée, ou *sével*, monter, s'élever. — En gaël-irl. et écoss., *sivan*. H. V.

SÉÔ. Voyez SÉZÔ.

SÉON. Voyez SÉZÔ.

SÉOUEL. Voyez SÉVEL.

SÉREK. Voyez SERC'HEK. H. V.

SÉRÉGEN, s. f. Nom de plante, dont il y a deux espèces, que l'on distingue en *sérégen vrâz*, qui est la bardane ou le glouteron, et en *sérégen vihan*, qui est le gratteron. On nomme aussi la même plante *saragérez* ou *stagérez*.

SÉREN, s. f. Paillette, parcelle de métal. Pl. *sérennou*. H. V.

SÉRENNI, v. a. Pailleter, orner de paillettes. Part. *et*. H. V.

SERC'H, s. comm. Concubinaire, celui qui entretient une concubine. Concubine, celle qui vit avec un homme, comme si elle était sa femme. Pl. *serc'hed* ou *serc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier ; de là *Koat-serc'ho*, près de Morlaix. — En Galles, *serz*. H. V. Voyez GAST et GASTAOUER.

SERC'HEK, s. comm. Amant, amante ; amoureux, amoureuse. Pl. *serc'héien*, par abus pour *serc'hégien*. En Galles, *serc'hok*. *Sérec* est un nom de famille commun en Bretagne. H. V.

SERC'HÉREZ, s. m. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez le mot précédent.

* SERJAÑTED, s. m. pl. Clientèle, clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. H. V.

* SERJAÑT, s. m. Client. Pl. *ed*. (Lagad.) Voyez SERJAÑTED. H. V.

SERR. Ce mot que l'on n'emploie pas seul aujourd'hui, a dû signifier l'action de fermer, de clore, ou l'état de ce qui est fermé, clos. Il est encore conservé dans le composé *serr-lagad*; il est aussi le radical de *serra*.

SERR-LAGAD, s. m. Clin d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Enn eur serr-lagad é vezinn distrôet*, je serai de retour en un clin d'œil, dans un instant. Voyez le mot précédent.

SERRA, v. a. Fermer. Clorre. De plus, enfermer, serrer. Part. *et*. *Id da zerra ann ôr*, allez fermer la porte. *Serred em eûz hé c'hénou d'ézhañ*, je lui ai fermé la bouche. Voyez KLÔZA et PRENNA.

SERRET, part. et adj. Fermé. Clos. *Annôriou serret*, à huis clos, à portes fermées. H. V.

* SERVICH, s. m. Service, office, cérémonie religieuse. Fonction, emploi de domestique. Action de servir. *Ré zivézad é viot er servich*, vous serez trop tard au service. *Né kéd diez ar zervich enn ti-zé*, le service n'est pas difficile dans cette maison. Voyez FEST-ERBÉDENNER, OVIS et GWAZONIEZ. H. V.

* SERVICHA, v. a. Servir, être serviteur ou valet; être en service. Part. *et*. *Hô daou iñd éat da zervicha ar roué*, ils sont allés tous les deux servir le roi. H. V.

* SERVICHER, s. m. Subordonné, en sous-ordre. Serviteur, celui qui sert en qualité de domestique, etc. Pl. *ien*. *Ann dûd kouézet diouc'h lóst ar c'harr a zô kriz é kéver hô ser-vichérien*, les parvenus sont durs envers leurs subordonnés. *Va digémérid é-touez hô servi-chérien*, recevez-moi parmi vos serviteurs. Voyez GÔPRAER et MÉVEL. H. V.

SERZ, adj. Abrupt; escarpé. H. V.

SÉTU. Voyez CHÉTU.

SEÛL, s. f. Talon, la partie postérieure du pied, d'un soulier, etc. Pl. *iou*. *Eunn dréan a zô éad enn hé zeûl*, il lui est entré une épine dans le talon. *Ema ataò war va seûliou*, il est toujours à ma suite, sur mes talons. *Kerzoud war seûliou eunn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, ALLER SUR LES TALONS D'UN AUTRE.

SEÛL, que plusieurs prononcent SÛL, particule dont je ne saurais rendre en français la signification exacte, par un mot équivalent. *Seûl vrasoc'h*, *seûl welloc'h*, plus grand, meilleur, ou, comme l'on disait autrefois, tant plus grand, tant meilleur. *Seûl vui*, plus, tant plus. *Seûl vui hor béz, seûl vui é c'hou-lennomp*, plus nous avons, plus nous demandons. En Vannes, *sál*. — En Galles, *saol*. H. V.

SEUL. Voyez SOUL.

SEÛLEK. Voyez SOULEK, premier article.

SEÛLEIN. Voyez SOULA.

SEÛLEN, s. f. Seine, filet à petites mailles garni de plomb, que l'on traîne sur les grèves pour pêcher du poisson de toute espèce. Pl. *seûlennou*. *Doñd a rit-hu da béskéta gañd ar zeûlen?* venez-vous pêcher à la seine? Voyez ROUED.

SÉUN. Voyez SÉZÔ.

SEURT ou SORT, s. m. Sorte, espèce, genre. *Eûz ar seurt-zé a fell d'in*, j'en veux de cette sorte-là. En gaël-écoss., *sort*. En gaël-irl., *sord* et *sorsa*. H. V.

SEV. Voyez SÉÔ.

SÉVEL pour SAVI, non usité, v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Se lever. Se hausser. De plus, bâtir, construire, ériger. Part. *savet*. *N'hellann két sével ar méan-mañ*, je ne puis pas lever cette pierre. *Savit hô laou-lagad*, levez ou élevez les yeux. *Beûré mád é savinn*, je me lèverai de bon matin. *Kaer hoc'h eûz sével war bég hô treid*, vous avez beau vous hausser sur la pointe des pieds. *Lékéad en deûz sével eunn ti nevez*, il a fait bâtir une maison neuve. *Sével gañd eur ré*, prendre le parti de quelqu'un. — *Sével huelloc'h er vertusiou*, faire des progrès dans la vertu. H. V. En Tréguier, *séouel* (de 2 syllab., *sé-ouel*). En Vannes, *saouein* (de 2 syllab., *sa-ouein*). Part. *saouet*. Voyez SAÔ et GORRÉA.

SÉVEL-HÉOL. Voyez SAÔ-HÉOL.

SÉVEL-SOUNN, v. a. Arborer, planter haut et droit comme un arbre. Part. *savet-sounn*. En Cornouaille, *sonna*. *Breiz a zonnaz banniel ar feiz*, la Bretagne arbora l'étendard de la foi. H. V.

SÉVEN, adj. Civil. Honnête. Poli. Décent. — Obligeant. H. V. *Né két gwall séven*, il n'est pas fort honnête, fort poli. — En gaël-écoss., *sivelt*. En gaël-irl., *sivelta* et *sevnh*. Voyez DÉRÉ.

SÉVÉNAAT, v. a. Civiliser, rendre sociable. Rendre civil, honnête, poli. Part. *sévénéet*. H. V.

SÉVÉNER, s. m. Exécuteur, celui qui exécute, qui est chargé d'exécuter. Ministre. Pl. *ien*. *Na anavezann két ar sévéner eûz a gémeñt-sé*, je n'en connais pas l'exécuteur. *Chétu ar sévéner eûz hé grisdériou*, voilà le ministre de ses cruautés. H. V.

SÉVÉNI, v. a. et n. Rendre ou devenir honnête, poli, civil. Part. *et*. De plus, accomplir, effectuer, exécuter. *Bikenn na zévénô*, il ne deviendra jamais honnête, poli. *Ha sévéned hoc'h eûz-hu hô kwéstl?* avez-vous accompli votre vœu?

SÉVÉNIDIGEZ, s. f. Honnêteté. Politesse. Civilité. — Civilisation. H. V. De plus, accomplissement, exécution. *Dré zévénidigez eo é komz évelsé*, c'est par politesse qu'il parle ainsi. *Éat sévénidigez eur gwéstl eo éad di*, il est allé là pour l'accomplissement d'un vœu. Voyez DÉRÉADÉGEZ.

SÉVÉNUZ, adj. Exécutable, qui peut être exécuté. Qui peut être accompli, effectué. Voyez SÉVÉNI.

SÉZ. Voyez SAÉZ.

SÉZEN. Voyez SAÉZEN.

* SÉZIZ, s. m. Siége, établissement d'une armée autour d'une place, pour l'attaquer, pour la prendre. *Hir é padô ar séziz*, le siége sera long. Voyez GROUNNADUR. H. V.

* SÉZIZA, v. n. Assiéger une place. Siéger,

tenir, occuper une place, un siége. Il se dit principalement des juges des tribunaux. Part. *et*. *Amañ eo é sézizeñt*, c'est ici qu'ils siégeaient. H. V.

Sézô, s. m. Senevé, plante dont la graine sert à faire de la moutarde. Hors de Léon, *séô*. En Vannes, *séon* ou *séun*.

Sî, s. m. Vice, défaut, imperfection du corps, de l'âme, des choses. Pl. *ou*. *Ouch-penn eur zî en deûz*, il a plus d'un vice. H. V.

Siblen, s. f. Cordeau, corde longue et menue servant à mettre le linge à sécher, etc. Pl. *siblennou*. *Likid ann neûd war ar ziblen*, mettez le fil sur le cordeau.

* Sibli, s. f. Sibylle, prophétesse païenne, chez les anciens. En Galles, *sibli*. Voyez Diouganérez et Druzez. H. V.

* Siboer, s. m. Ciboire, vase sacré pour les hosties. Pl. *iou*. H. V.

Sikadez, s. f. Hysope, plante aromatique.

* Sikoréâ, s. f. Chicorée, plante potagère. H. V.

Sidan, s. m. Le mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez Linek, 4e article.

Sidanez, s. f. Linote femelle, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez Linégez.

Sidanik, s. m. C'est le nom que l'on donne au petit oiseau qui accompagne le coucou.

Siel, s. f. Sceau, grand cachet; son empreinte. Scellé, sceau apposé par autorité de justice. Pl. *siellou*. *Likiid ar ziel war-n-ézhañ*, mettez le sceau dessus. En gaël-irl., *séala*. En gaël-écos., *seil*. Voyez Stagel. H. V.

Siellâ, v. a. Sceller, mettre, appliquer le sceau, le scellé. Part. *et*. *Hon dasprénadurez a zô bet siellet gañd gwâd Jezuz-Krist*, notre rédemption a été scellée par le sang de Jésus-Christ. Voyez Stagellâ. H. V.

Sielladur, s. m. Scellé, la cire empreinte d'un cachet qu'on a apposée à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice. H. V.

Sieller, s. m. Scelleur, celui qui scelle. Pl. *ien*. H. V.

* Sifern, s. m. Rhume de cerveau. Enchifrènement. — Morfondure, maladie des chevaux. H. V. *Dalc'hed ounn gañd ar sifern*, je suis sujet au rhume de cerveau. Quelques-uns prononcent *chifern* (par *ch* français). En Vannes et Cornouaille, on dit *anoued*, dans le même sens.

* Siferni, v. a. et n. Enrhumer, s'enrhumer, en parlant d'un rhume de cerveau. Enchifrener. Part. *et*. *Chétu pétrâ en deûz hô sifernet*, voilà ce qui vous a enrhumé. *Siferni a réot, ma na likid évez*, vous vous enrhumerez, si vous n'y prenez garde. Quelques-uns prononoent *chiferni* (par *ch* français). En Vannes et Cornouaille, on dit *anouédi*, dans le même sens.

Sifoc'hel, s. f. Espèce de seringue en bois de sureau ou autre, dont se servent les enfants, soit pour jeter de l'eau, soit pour lancer de petites balles d'étoupe ou de papier mâché. Sarbacane. Pl. *sifoc'hellou*. Voyez Striñkel.

Sigodiez, s. f. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigodiez* (par *ch* français). Voyez Tôn, 2e art.

Sigota, v. n. Faire des espiègleries, des tours d'adresse. Escamoter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigota* (par *ch* français).

Sigoter, s. m. Espiègle, celui qui fait des espiègleries, de petites malices. Faiseur de tours d'adresse. Escamoteur. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigoter* (par *ch* français.)

Sigotérez, s. m. Escamotage, action d'escamoter, de faire disparaître un objet par un tour de main. H. V.

Sigur, s. m. Prétexte, cause supposée. Excuse. Défaite. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digarez, premier article.

Sigurein, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte. S'excuser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Digarézi.

Sich, s. m. Siége, ce sur quoi l'on s'assied. *Ar sich abostolik* ou *sich ar pâb*, le siége apostolique. Lagadec, au xve siècle, écrit *sig*, dans son Dict. En Galles, *sez*. En gaël-irl., *siz*. En gaël-écos., *seidj*. Voyez Kador. H. V.

Sichen (par *ch* français), s. f. Siége, ce sur quoi l'on s'assied. Il se dit aussi en parlant de la patte d'un verre, d'un chandelier, etc. Pl. *sichennou*. Voyez Kador.

Sichen, adj. Affable, qui a de l'affabilité. Ouvert; qui a l'air ouvert. Gai, de bonne humeur. (Corn.) H. V.

Sil, s. f. Passoire, vaisseau percé qui sert à passer les choses liquides. Couloire. Chausse. Pl. *ou* ou *iou*. *Tréméned eo dré ar zil*, on l'a passé par la passoire, par la chausse. — En gaël, *sil*, signifie goutte. H. V.

Sil-drouérez, s. f. Charrier, pièce de grosse toile placée au-dessus de la lessive, et qui contient la cendre. Voyez le mot précédent.

Sila, v. a. et n. Passer, couler ou faire couler à travers une passoire, une chausse. —Filtrer. H. V. Part. *et*. *Silid ar iôd*, passez ou faites couler la bouillie.—*En em zila*, s'infiltrer, passer comme par un filtre. En gaël, *silim*, tomber goutte à goutte. H. V.

Siladur, s. f. Coulis, suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, etc. Infiltration, action d'un fluide qui s'insinue dans les pores des parties solides. Voyez Gwaskaden. H. V.

Sili, s. m. Anguille, poisson d'eau douce. *Silien*, f., une seule anguille. Pl. *siliou* ou *siliennou*, ou simplement *sili*. *Siliou sall a dléann d'am aotrou*, je dois des anguilles salées à mon maître. *Enn nôz é kémereur ar ziliou*, la nuit porte conseil; à la lettre, c'est dans la nuit que l'on prend les anguilles. Voyez Keûruz.

Sili-môr, s. m. Congre, poisson de mer. *Si-lien-vôr*, f., un seul congre. Pl. *siliou-môr* ou *sili-môr*. A la lettre, ANGUILLE DE MER. Voyez Labistr.

Siliaoua (de 4 syll., *si-li-a-oua*), v. n. Pêcher des anguilles. Part. *siliaouet*. *Doñd a rit-hu da ziliaoua?* venez-vous pêcher des anguilles? Voyez Keûruza.

Silien. Voyez Sili.

* Sillaben, s. f. Syllabe, voyelle seule ou jointe à d'autres lettres qui ne forment qu'un son. Pl. *sillabennou*. H. V.

* Silvidigez, s. f. Salut, terme mystique, félicité éternelle. Ce mot, ainsi que tous ceux de la même famille, est nouveau dans la langue ; il y a été introduit par les prédicateurs. Voyez Salver et Savétei.

Silzik, s. m. Saucisse, boyau de porc rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. *Silzigen*, f., une seule saucisse. Pl. *silzigennou*, ou simplement *silzik*.

Silzigen. Voyez le mot précédent.

* Siminal, s. f. Cheminée, endroit où l'on fait le feu dans les maisons et où il y a un tuyau par où passe la fumée. Cette partie du tuyau qui sort du toit. La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. Pl. *ou*. *Divogédi a ra ar siminal*, la cheminée fume. Voyez Oaled. H. V.

Simud. Voyez Mudérez.

* Sin, s. m. Cygne, oiseau du genre de l'oie et d'un plumage très-blanc. Pl. *ed*. *Sinèd zô war al lenn*, il y a des cygnes sur l'étang. *Gwenn sin*, blanc comme un cygne. Voyez Alarc'h. H. V.

* Sin, s. f. Seing, le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'un contrat, etc. Signature. Signe. *Hô sin a lékéod amañ*, vous mettrez votre seing ici. *Sin ha né két gréad dirâg eunn den-a-léz*, seing-privé, signature qui n'est point faite devant un officier public. *Sin-ar-groaz*, le signe de la Croix. H. V.

* Sina, v. a. Signer, mettre son seing, sa signature à une lettre, à un acte. Part. *et*. *Sined eo ar skrid gañt-hô*, ils ont signé l'acte. H. V.

Sinagog, s. f. Synagogue, lieu où les Juifs exercent leur culte. Pl. *ou*. H. V.

Sinac'h, adj. Qui ne peut manger faute d'appétit. Qui est légèrement incommodé.

Sioaden ou Siouaden (de 3 syllab., *si-oa-den* ou *si-oua-den*), s. f. Plainte touchante. Soupir. Gémissement. Hélas! Pl. *sioadennou*. *Sioadennou brâz a réa*, il poussait de longs gémissements, de longs soupirs. Voyez Sioaz et Hirvoud.

Sioaz ou Siouaz (de 2 syllab., *si-oaz* ou *si-ouaz*), interj. Exclamation de tristesse. Hélas! malheur à... Malheureusement. *Péger reûzeûdik ounn-mé, sioaz!* Hélas! que je suis malheureux! *Nékétpinvidik, siouaz!* Il n'est pas riche, malheureusement!

Sioc'han, adj. et s. m. Faible. Délicat. Exténué. Tendre. De plus, avorton, qui est né avant terme. Petit homme mal fait. Pour le plur. du subst., *sioc'haned*. *Né két ker sioc'han ha m'en deûz doaré da véza*, il n'est pas aussi faible, aussi délicat qu'il en a l'air. *Eur sioc'han eo*, c'est un avorton. *Sioc'han*, que l'on écrit et prononce aujourd'hui par *ch* français, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Sioc'hani, v. n. Devenir faible, délicat. De plus, avorter, accoucher avant terme. Part. *et*.

Sioc'hanidigez, s. f. Faiblesse. Exténuation. De plus, avortement.

Siouaden. Voyez Sioaden.

Siouaz. Voyez Sioaz.

Siouden, s. f. Saisissement, impression subite et violente que cause un grand déplaisir, la crainte, la surprise, le froid. Pl. *siouden-nou*. (Corn.) H. V.

Sioul, adj. Tranquille. Pacifique. Paisible. Calme. Doux. Patient. Taciturne. *Na hell két choum sioul*, il ne peut pas rester tranquille. *Eunn dén sioul brâz eo*, c'est un homme fort doux, très-patient. *Sioul eo bréma ann amzer*, le temps est calme actuellement. Voyez Habask.

Sioulaat, v. a. et n. Tranquilliser. Pacifier. Adoucir. Calmer. Se tranquilliser. S'adoucir. Se calmer. Part. *siouléet*. *N'em eûz két gelled hé zioulaat*, je n'ai pas pu le tranquilliser, le calmer. *Siouléed eo ann avel*, le vent s'est calmé.-*En em zioulaat*, se défâcher. H.V. Voyez Habaskaat.

Siouladur, s. m. Adoucissement. Soulagement. Amortissement, action d'amortir. Rachat, extinction ; rachat d'une rente, d'une pension. Voyez Habaskadur. H. V.

Sioulañz, s. f. Lénitif, consolation, adoucissement. Pl. *sioulañsou*. Le radical de ce mot et des trois précédents est *sioul*. H. V.

* Sistr, s. m. Cidre, boisson fermentée, faite de jus de pommes ou de poires.

Siuz, adj. Vicieux, qui a quelque vice, quelque défaut, quelque imperfection. *Eur marc'h siuz en deûz prénet*, il a acheté un cheval vicieux. H. V.

Sivellen, s. f. Surfaix, large sangle qui se met par-dessus la charge d'un cheval. Pl. *sivellennou*.

Sivellenna, v. a. Sangler la charge d'un cheval, passer le surfaix par-dessus la charge. Part. *et*.

Sivi, s. m. Fraise, fruit du fraisier. *Sivien*, f., une seule fraise. Pl. *siviou* ou *sivien-nou*, ou simplement *sivi*. — En Galles, *sivien*. H. V.

Sivi-réd, s. m. Eufraise, plante. A la lettre, FRAISE-COURANTE. On la nomme aussi *louzaouen-ann-daoulagad*.

Sivien. Voyez Sivi.

Sivolez, s. m. Ciboule, plante du genre de l'oignon. *Sivolézen*, une seule tête de ciboule. Pl. *sivolézennou* ou simplement *sivolez*. En Galles, *sibolen*. Pl. *sibol*. H.V.

Sivolézen. Voyez Sivolez. H. V.

Sizal, s. f. Ciseaux, instrument de fer

composé de deux branches tranchantes jointes par un clou rivé. Pl. *ou*. *Ha trouc'ha a ra hó sizal* ou *hó sizalou?* vos ciseaux coupent-ils? H. V.

SIZUN, s. f. Semaine, suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. Pl. *iou*. *Diou zizun hâg hañter-kañt a zó enn eur bloaz*, il y a cinquante-deux semaines dans une année. Ce mot est composé de *seiz*, sept, et de *hun*, sommeil; ce qui rappelle l'usage des Celtes et des Gaulois de compter le temps par nuits et non par jours. Quelques-uns prononcent *suzun*. En Vannes, *sún*.

SIZUN-AR-BINIJEN, s. f. Semaine-sainte, celle qui commence le dimanche des rameaux. H. V.

SIZUN-WENN, s. f. Semaine des rogations, celle où se trouve la fête de l'Ascension. H. V.

SIZUÑAD ou SIZUNIAD (de 3 syll., *si-zu-niad*). Hebdomadaire, qui se renouvelle chaque semaine. Qui ne dure qu'une semaine. Voyez SIZUN.

SIZUNER, s. m. Hebdomadier. Semainier, celui qui est de semaine pour faire quelque chose. Pl. *ien*. H. V.

SIZUNIER. Voyez SIZUNER. H. V.

* SOA ou SOAV, s. m. Suif, graisse de mouton, de bœuf, dont on se sert pour faire de la chandelle. *Id da bréna goulou soa*, allez acheter de la chandelle de suif. Quelques-uns prononcent *soaó*. En Vannes, *sua* ou *soeú*. —Si ce mot n'est pas celtique, comme c'est possible, il est du moins depuis longtemps en usage dans la langue bretonne, car il se trouve dans le Voc. du IXe siècle, qui l'écrit *siuf*. H. V.

* SOAVEK, adj. Gras de lard, fort gras. H. V.

* SOAEK ou SOAVEK (de 2 syllab., *soa-ek* ou *soa-vek*), adj. Qui a du suif. Qui est couvert de suif.

* SOAVEN (de 2 syllab., *soa-ven*), s. f. Pain ou meule de suif. Pl. *soavennou*.

* SOAVI (de 2 syllab., *soa-vi*), v. a. Suiver, enduire de suif. Part. *et*. En Vannes, *suavein*.

* SOAVON (de 2 syll., *soa-von*), s. m. Savon, composition faite avec de l'huile et un sel alcali, et qui sert à blanchir, à dégraisser le linge. Plusieurs prononcent *saon*. Le rapport qu'a ce mot avec les précédents me ferait penser que l'on a employé primitivement du suif, au lieu d'huile, dans la composition du savon. Plusieurs prononcent *saon*. En Vannes, *suan* et *soeven*.

* SOAVONI (de 3 syll., *soa-vo-ni*), v. a. Savonner, blanchir, dégraisser avec du savon. Part. *et*. En Vannes, *suannein*.

SÔD. Voyez SÔT.

* SÔDEZ, s. f. Sotte, femme sotte, stupide. Pl. *ed*. Voyez SÔT.

SOEÛ. Voyez SOA.

SOÉVEN. Voyez SOAVON.

SOÉZ. Voyez SOUÉZ.

SOC'H. Voyez SOUC'H, premier article.

SOROC'HÉREZ, s. f. Harangère, celui qui se plaît à quereller et à dire des injures. Pl. *ed*. H. V.

SÔL, s. f. Sol, l'aire et le plancher d'une maison. De plus, fond, bas, base. *War ar sól eo béd astennet*, on l'a étendu par terre. *Kas eul léstr d'ar sól*, couler un navire; à la lettre, ENVOYER UN NAVIRE AU FOND OU AU BAS.

SÔL, s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier. Pl. *iou*. *Réd eo lakaat sóliou névez d'am boutou*, il faut mettre des semelles neuves à mes souliers. Voyez KOAREL.

SÔL, s. f. Poutre et solive. Pl. *iou*. *Né két kré awalc'h ar zól*, la poutre n'est pas assez forte. Voyez TREÛST et KÉBR.—En gaël, *soïl*. H. V.

SÔLIA (de 2 syllab., *só-lia*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *sóliet*. *Ha sólied hoc'h eûz-hû va boutou?* avez-vous mis des semelles à mes souliers?

SÔLIER (de 2 syllab., *só-lier*), s. f. Grenier. Galetas, avec plancher ou plafond. — Entresol, logement pratiqué entre le rez de chaussée et le premier étage. Galerie. H. V. Quelques-uns emploient *sólier* pour plancher ou plafond. Pl. *ou*. *Likid ann avalou er zólier*, mettez les pommes au grenier. Hors de Léon, *soler*. Dans le Vocab. du IXe siècle, *soler*. En gaël, *seileir*. H. V. Voyez SANAL.

SÔLIÉRA (de 3 syll., *só-lié-ra*), v. a. Faire un grenier avec plancher ou plafond. De plus, planchéier, plafonner. — Mettre en magasin. Etager, disposer par étages. H. V. Part. *et*.

SOMMONA, v. a. Ajourner, renvoyer à un autre jour. Assigner, appeler quelqu'un devant le juge. Part. *et*. (Lag.) H. V.

SOMMONIDIGEZ, s. f. Ajournement, renvoi à un jour désigné. Assignation devant le juge. Pl. *sommonidigésiou*. H. V.

SON ou SOUN, s. m. Son, ce qui frappe l'ouïe. De plus, chanson à faire danser, air de gavotte. — Chanson domestique. Chanson d'amour. H. V. Pl. *iou*. *Eur zon skiltr en deûz ar c'hlôc'h-hoñt*, cette cloche a un son clair. *Kanid eur zoun laouen d'é-omp*, chantez-nous une chanson gaie.—En Galles, *sein*. En gaël, *son*. H. V. Voyez SENI et KANAOUEN.

SON-KOROL. Voyez SOUN-DAÑS. H. V.

* SONER ou SOUNER, s. m. Celui qui sonne ou fait sonner les cloches. De plus, joueur d'instrument, particulièrement d'instrument à vent. Pl. *ien*. *Róid eunn drâ-bennâg d'ar soner*, donnez quelque chose au sonneur de cloches. *Ar zonérien hor bézó goudé lein*, nous aurons les joueurs d'instrument après dîner.

SONI. Voyez SENI.

SONIK ou SOUNIK, s. m. Chansonnette, petite chanson. Ariette, air léger. Pl. *soniouigou* ou *souniouigou*. *Kanid eur zonik d'é-omp*, chantez-nous une chansonnette. H. V.

* SOÑJ ou SOÑJEN, s. f. Réflexion, l'action de l'esprit qui réfléchit. Méditation sérieuse sur quelque chose. Souvenir, impression, image, pensée conservée et reproduite par la mé-

moire. Voyez Rât et Ratoz, Devri et Koun. H. V.

*Soñjal, v. n. Penser, former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. Part. *soñjet. Soñjal er-vâd*, réfléchir. Voyez Prédéria. H. V.

*Soñjen-gaer, s. f. Utopie, rêve imaginaire d'un état quelconque où tout est à souhait. Pl. *soñjennou-kaer*. H. V.

*Soñjézon, s. f. Pensée, opération de l'homme en tant que doué d'intelligence et de raison. Pl. *ou*. Voyez Ménoz. H. V.

Sonn. Voyez Sounn.

Sorc'hen, s. f. Rêverie. Radotage. Pl. *sorc'hennou. Sorc'hennou n'iñt kén*, ce ne sont que des rêveries. Voyez Rambré.

Sorc'henner, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien. Na zélaouit kéd ar sorc'henner-zé*, n'écoutez pas ce rêveur-là. Voyez Rambréer.

Sorc'hennérez, s. f. Rêveuse. Radoteuse. Pl. *ed*. Voyez Rambréérez.

Sorc'henni, v. n. Rêver. Radoter. Part. *et. Sorc'henni a ra hag héñ iaouañk*, il radote, quoique jeune. Voyez Rambréa.

Sorc'hennuz, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. — Idéal, chimérique. H. V. Voyez Rambréuz.

Soroc'h, s. m. Tout bruit sourd en général. Le cri ou grognement des pourceaux. De plus, murmure, querelle. *Pétrâ eo ar soroc'h-zé a glevann?* qu'est-ce que ce bruit sourd que j'entends? *Soroc'h a zô enn tî-zé*, il y a du murmure dans cette maison. Voyez Hoc'hérez et Krôz.

Soroc'ha, v. n. Faire un bruit sourd. Grogner, crier à la manière des pourceaux. De plus, gronder, murmurer, quereller. Part. *et. Hô c'hlevoud a rann ô soroc'ha*, je les entends grogner, gronder, murmurer. Voyez Hoc'ha et Krôza

Soroc'hel, s. f. Vessie de porc enflée et desséchée, dans laquelle on a mis des pois ou autres choses semblables, pour faire du bruit; c'est un grand amusement pour les enfants bretons. Pl. *soroc'hellou*. Voyez C'houézégel.

Soroc'her, s. m. Celui qui grogne à la manière des pourceaux. De plus, grondeur, murmurateur, querelleur. Pl. *ien*. Voyez Krôzer.

*Sorser, s. m. Sorcier. Magicien, qui exerce la magie. Pl. *ien*. H. V.

*Sorsérach, s. m. Sorcellerie. Magie. H. V.

*Sorsérez, s. f. Sorcière. Magicienne. Pl. *ed*. H. V.

*Sorsérez, s. f. Sorcellerie, opération de sorcier. Tour d'adresse qui paraît surnaturel. H. V.

Sort. Voyez Seûrt. H. V.

Sôt ou Sôd, adj. et s. m. Sot, sans esprit et sans jugement. Stupide. Bête. Imbécille. Grossier. Pour le plur. du subst., *sôded. Né két ker sôd ha ma livirit*, il n'est pas aussi sot que vous le dites. *Komzou sôd iñt*, ce sont des paroles grossières. Je n'assurerais pas que ce mot fût breton d'origine; mais je ferai remarquer qu'il a autant de rapport au mot *saout*, bétail, que le mot français bête (pour sot), au mot bétail. Voy. Sôdez, Leûé et Diod.

Sôtaat, v. a. et n. Rendre ou devenir sot, stupide, etc. Part. *sôtéet*.

Sôtôni, s. f. Sottise. Stupidité. Bêtise. Pl. *sôtôniou. Eur zôtôni vrâz en deûz gréat*, il a fait une grande sottise. Voyez Diotiez.

Sou, terme de charretier, pour dire d'aller à gauche. Voyez Dic'ha et Sa.

Soub, s. m. Infusion, action d'infuser. La chose infusée. H. V.

Souba, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Imbiber. Baigner. Part. *et. Soubid hô para er gwin*, trempez votre pain dans le vin. *Hé zoubed em eûz enn dour môr*, je l'ai baigné dans l'eau de mer.

Soubadur, s. f. Immersion, action par laquelle on plonge dans l'eau. *Gwéchall é vadézed dré zoubadur*, autrefois on baptisait par immersion. Voyez Soub. H. V.

Souben, s. f. Soupe, bouillon dans lequel on a mis du pain à tremper. Potage. *Grid d'in souben al léaz ha viou ébars*, faites-moi de la soupe au lait avec des œufs dedans. Quoique ce mot ait la même physionomie que le français soupe, je ne crois cependant pas qu'il vienne de cette langue, mais bien du breton *souba*, qui signifie tremper, imbiber. *Souben* serait donc une trempée, si cela pouvait se dire.—En gaël-irl. et écos., *soub*. H. V. Voyez Kéfalen.

Soubennouer, s. m. Soupière, vase dans lequel on sert la soupe. Pl. *ou* H. V.

Soubérez. Voyez Soubadur. H. V.

Souberc'h, s. m. Neige fondue. Ce mot vient de *souba*, tremper, et de *erc'h*, neige; à la lettre, neige qui trempe.

Soubik, s. m. Légère infusion. Pl. *soubigou*. H. V.

Soubil, s. m. Sauce, assaisonnement liquide. *Ha kiñen a likinn-mé er soubil*, mettrai-je de l'ail dans la sauce? Voyez Hilien. H. V.

Soubila, v. a. Saucer, tremper dans la sauce. *Soubila hé gorsalen*, boire largement. A la lettre, tremper ou humecter son gosier. Part. *et*. H. V.

Soubila, v. a. Plonger, enfoncer dans un fluide. Part. *et*. Voyez Souba. H. V.

Soubinel, s. f. Sauce pour tremper les cuillerées de bouillie, comme beurre fondu, miel, etc., qu'on met ordinairement dans un creux, au milieu même de la bouillie. Ce mot vient sans doute de *souba*, tremper.

Soubinella. Voyez Soubila. H. V.

Soubla, v. a. Baisser. Incliner. Courber. Pencher. Part. *et. Soublid hô penn*, baissez la tête. Voyez Stoui.—En gaël-écos., *soublaic'h*. H. V.

Soublérez, s. m. Fléchissement, action de fléchir. L'effet de cette action. Penchement. Inclination. H. V.

Soublik, adv. Doucement. Poliment. *Komzet soublik out-hañ*, parlez-lui poliment. H. V.

Soubould, s. m. Sacristie, lieu destiné à serrer les vases sacrés et les ornements de l'é-

glise. Pl. *ou.* En Vannes, *gustial* ou *vestial.* H. V.

Souk. Voyez Chouk, premier article.

* Soudard, s. m. Soldat. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Pl. *ed.* H. V.

* Soudard-kôz, s. m. Vétéran, vieux militaire émérite. Pl. *sourdardet-kôz.* H. V.

* Soudard-skañ, s. m. Voltigeur, soldat d'une compagnie d'élite, ou d'une compagnie mobile. Pl. *soudarded-skañ.* H. V.

Soudarti, s. m. Caserne, logement des soldats. Pl. *sourdartiez.* H. V.

Souec'h. Voyez Souez.

Souez, s. f. Etonnement. Surprise. Admiration. Merveille. *Brâz é oé hé souez pa wélaz ac'hanoun*, sa surprise fut grande quand il me vit. *Gañd eur souez vrâz em eûz hé glevet*, je l'ai entendu avec une grande admiration. *Eur souez eo hé gwélout*, c'est une merveille de la voir. Quelques-uns prononcent *soez.* En Vannes *souec'h.* Voyez Saouzan.

Souezlamm-ar-marô, s. f. Les affres de la mort. Quelques-uns prononcent *souflamm.* H. V.

Souéza, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Admirer. Etre dans l'admiration. Etre émerveillé. S'étonner. Être surpris. Part. *et.* *Va souéza a rid ô lavarout kément-sé*, vous m'étonnez en disant cela. *Souéza a réot pa hen gwélot*, vous serez surpris quand vous le verrez. En Vannes, *souéc'hein.* Voyez Saouzani.

Souézer, s. m. Admirateur, qui admire. Pl. *ien.* H. V.

Souézet, adj. et part. Etonné. Emerveillé. Ebahi. *Souézet a joumaz*, il resta ébahi. H. V.

Souézuz, adj. Etonnant. Surprenant. Admirable. Merveilleux. *Né gavann kéd ann drâzé ker souézuz*, je ne trouve pas cela si étonnant. En Vannes, *souéc'huz.* Voyez Saouzanuz.

* Soufr, s. m. Soufre, sorte de minéral inflammable et qui sent mauvais lorsqu'on le brûle. Quelques-uns prononcent *soufl.* H. V.

* Soufra, v. a. Soufrer, enduire de Soufre. Part *et.* Suivant quelques-uns, *soufla.* H. V.

Soucha ou Choucha (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se coucher. Se cacher entièrement sous les couvertures. De plus, s'accroupir, se tapir. Part. *et.* *Souchid azé, pé é viot gwélet*, couchez-vous là, ou l'on vous verra. *Souched é oa adré ann ôr*, il s'était tapi derrière la porte. Voyez Pucha.

Souc'h, s. m. Soc, instrument de fer qui fait partie d'une charrue et qui sert à fendre et à renverser la terre. Pl. *iou.* Hors de Léon, *soc'h.* —En Galles, *souc'h.* Dans le Vocab. du ix^e siècle, *soc'h.* En gaël, *soc'h.* H. V.

Souc'h ou Souc'het, adj. Émoussé. Obtus. Qui n'a plus de pointe ou de tranchant.

Souc'ha, v. a. et n. Émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Rendre obtus. S'émousser. Part. *et.* *Na zouc'hit két va fals*, n'émoussez pas ma faucille. Voyez Kiza.

Souin, s. m. Cochon, jeune porc. Pl *ed.* Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez Porc'hel et Môc'h.

Soul, s. m. Chaume, la paille qui reste dans la terre après qu'on a coupé le blé. *Soulen*, f., un seul brin de chaume. *Ti-soul*, chaumière, cabane ; à la lettre, maison de chaume. En Vannes, *séul.*

Soula, v. n. Chaumer, couper ou arracher le chaume. Part. *et.* En Vannes, *séulein.*

Soulek, adj. — et s. f. H. V. Plein ou couvert de chaume.—Pour le pluriel du subst., *soulégou.* H. V. En Vannes, *séulek.*

Soulérez, s. m. Chaumage, action, temps de couper le chaume. H. V.

Soum. Voyez Choum.

Soun. Voyez Son.

Soun-dañs, s. m. Ballade, chanson de danse. (Léon.) En Vannes, *son-korol*, s. m. Pl. *soniou.* H. V.

Soun-c'houék, s. m. Accord, en terme de musique, l'union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois et formant harmonie. Pl. *soniou-c'houék.* H. V.

Sounder, s. m. Aplomb, ligne perpendiculaire à l'horizon. Roideur, etat de ce qui est droit, roide. — Perpendicularité. H. V. *Ar vôger hoñt a vir hé sounder*, ce mur tient bien son aplomb.

Sounn, adj. D'aplomb. Perpendiculaire. A pic. Droit. Roide. *Né két sounn ar vôger*, le mur n'est pas d'aplomb, n'est pas perpendiculaire. *Sounn eo ar ménez*, la montagne est roide. *Sounn é oa gañd ar riou*, il était roide de froid. Hors de Léon, *sonn.*

Sounna, v. a. et n. Rendre ou devenir droit, perpendiculaire, d'aplomb. Roidir. Se roidir. Part. *et.* *Diez é vézô hé zounna*, il sera difficile de le rendre d'aplomb. *Ar gounnar r'as sounnô !* que la rage te roidisse ! Cette phrase est une imprécation fort commune.

Sourin, s. m. Toutes sortes de bois de charpente, pour construction de maisons, de navires, de bateaux. Poutre. Solive. Plançon. Pl. *ou.* Voyez Kébr, Gwifl et Sôl, troisième article.

Sourina, v. a. et n. Faire une charpente. Placer des poutres, des solives. Part. *et.*

Sousa, v. réfl. S'éloigner. Part. *et.* H. V.

Sout, s. f. Bergerie, lieu où l'on enferme les brebis. Pl. *ou.* Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon. On dit aussi *kraou dēñved*, dans le même sens.

* Souta, v a. Souder, joindre des pièces de métal ensemble par le moyen de la soudure. Part. *et.* *Hag hé zouta a hellot ?* pourrez-vous le souder ? Voyez Framma. H. V.

* Soutanen, s. f. Soutane, habit des ecclésiastiques. Pl. *soutanennou.* *Soutanen verr*, soutanelle. H. V.

Spac'h. Voyez Spaz.

Spac'hein. Voyez Spaza.

* Spalier, s. m. Espalier, arbre fruitier rangé contre un mur. Pl. *ou.* H. V.

Spanaat, v. n. Cesser. Discontinuer. S'interrompre. Part. *spanéet.* Ce mot appartient plus

particulièrement au dialecte de Tréguier. Voy. ÉHANA et PAOUÉZA.

SPANAEN, s. f. Cessation. Discontinuation. Relâche. Interruption. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voy. EHAN et PAOUEZ.

SPANAUZ (de 3 syllab., *spa-na-uz*), adj. Intermittent, qui discontinue et reprend par intervalles. *Spanauz eo hé dersien*, sa fièvre est intermittente. H. V.

SPANEL, s. f. Spatule, instrument de pharmacie pour prendre les onguents dans les pots. Il se dit plus ordinairement chez les Bretons d'une espèce de sabre en bois qui sert à tourner les crêpes ou les galettes sur la poêle. Pl. *spanellou*.

SPAÑOLIK, s. m. Epagneul, chien à long poil dont la race vient d'Espagne. Pl. *spañolédigou*. On dit aussi *ki-spañ*. H. V.

SPARF, s. m. Asperge, plante potagère. Une seule asperge, *sparfen*, f. Pl. *sparfou*. H. V.

SPARF, s. m. Aspersoir ou goupillon, petit instrument garni de crin, servant à jeter de l'eau bénite. Pl. *ou*. Comme je ne connais ce mot employé que pour nommer un objet servant au culte catholique, je doute qu'il soit breton d'origine. — Cependant il peut l'être, vu son identité avec *sparf*, asperge, qui est celtique, dont la tige chevelue a la figure d'un aspersoir. H. V.

SPARFA, v. a. Asperger, jeter de l'eau avec un aspersoir ou goupillon Part. *et*. Voyez le mot précedent.

SPARFADUR ou SPARFÉREZ, s. m. Aspersion, action d'asperger. H.V.

SPARFEL, s. f. Epervier, oiseau de proie. Pl. *sparfelled*. En Vannes, *sparouel* (de 2 syll., *spar-ouel*).

SPARFÉREZ, s. m. Aspersion, action d'asperger. Voyez SPARF et SPARFA.

SPARL, s. m. Barre de bois, etc. Garrot, bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde, etc. Pièce de bois que l'on pend au cou de certaines bêtes pour les empêcher d'entrer dans les champs. C'est encore un des noms que l'on donne au pêne d'une serrure. Au figuré, obstacle, empêchement. Pl. *ou*. *Likid ar sparl ouc'h ann ôr*, mettez la barre à la porte. *Distaged eo ar sparl eûz a c'houzoug ar vioc'h*, la barre s'est détachée du cou de la vache. *Na géfot énô sparl é-béd*, vous n'y trouverez aucun obstacle, aucun embarras. Voyez BARREN.

SPARL-TRÔ, s. m. Tourniquet, croix mobile posée horizontalement sur un pivot, pour tenir lieu de barrière. H. V.

SPARLA, v. a. Barrer, fermer avec une barre. Garnir d'une barre. Barricader. Garroter. Au figuré, mettre obstacle, causer de l'embarras. Part. *et*. *Id da sparla ann ôr*, allez barrer la porte. Voyez BARRENNA.

SPARLIK, s. m. Barreau, petite barre. Pl. *sparlouigou*. H. V.

SPARLUZ, adj. Embarrassant, qui cause de l'embarras. *Né két sparluz brâz ann drâ-zé*, cela ne sera pas fort embarrassant. Voyez MELRÉUZ. H. V.

SPAROUEL. Voyez SPARFEL.

SPARR, s. m. Gaffe, perche armée à l'un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à la lance. Pl. *ou*. Voyez GOAF.

SPARRA, v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Suivant quelques-uns, frapper avec une lance. Part. *et*. Voyez GOAFA.

SPÂZ ou SPAZET, adj. et s. m. Châtré, à qui on a ôté les testicules. Eunuque. — Castrat. H. V. Hongre, en parlant des chevaux. Chaponné, en parlant d'un coq. Pour le plur. du subst., *spazéien* (de 3 syll., *spa-zé-ien*). *Taged eo bét gañd ar spazéien*, il a été étranglé par les eunuques. *Mouéz eur spâz en deûz*, il a la voix d'un châtré. *Hag eur marc'h spâz eo?* est-ce un cheval hongre? En Vannes, *spâc'h*. — En Corn., *spaet*. En Galles, *despaz*. En gaël-irl., *spaed*. En gaël-écos., *spadh*. H. V.

SPAZA, v. a. Châtrer, enlever les testicules. Hongrer. Chaponner. Part. *et*. *Né két bét spazet mâd*, il n'a pas été bien châtré, bien hongré, bien chaponné. On dit aussi *spaza ann dour*, faire des ricochets, jeter obliquement une pierre plate sur l'eau, et lui faire faire plusieurs bonds ; à la lettre, CHÂTRER L'EAU. En Vannes, *spac'hein*.

SPAZAD, s. m. Castrat. Pl. *spazidi*. H. V.

SPAZARD, s. m. Impuissant, celui qui est inhabile à la génération. Pl. *ed*. Voyez SPÂZ.

SPÂZER, s. m. Châtreur, celui qui fait métier de châtrer les animaux. Pl. *ien*.

SPÉK, s. m. Javelot, suivant les uns, et levier, suivant d'autres. Pl. *spégou* ou *spéiou* (de 2 syll., *spé-iou*). Voyez GAVLOD et LOC'H.

SPÉK, s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *spéged*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez AOURÉDEN et SKOLAÉ.

SPÉK, s. m. C'est un des noms que l'on donne au fruit de la bardane et du gratteron. — Pistil, organe femelle de la fructification. H. V. Voyez KARAÑTEZ.

SPÉGAR. Le même que *bégar*.

SPÉC'HAD. Voyez SPÉZAD.

SPELC'H, s. m. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Gerçure aux mains causée par un vent sec et froid. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'H.

SPELC'HEIN, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se hâler, se gercer, en parlant des mains, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'HA.

SPÉÔ ou SPÉV, s. m. Entraves, fers que l'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de sauter. Pl. *spéviou* (de 2 syll., *spé-viou*). *Ha c'houi a oufé digéri spéviou ar marc'h?* sauriez-vous ouvrir les entraves du cheval? Voyez HUAL, HEÛD et SPÉVIA.

SPER, s. m. Semence, la matière dont les animaux sont engendrés. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des grains que l'on sème. Voyez HAD.

Spéred, s. m. Esprit. Intelligence. Conception, faculté de comprendre les choses. En Galles, *esbred.* Dans le Vocabul. du IXe siècle, *spirit.* En gaël, *spiored.* H. V.

Spéred-flemmuz, s. m. Causticité, malignité. H. V.

Spéred-gwîn, s. m. Alcool, esprit de vin pur. H. V.

Spéred-holl, adj. Incorporel, qui n'a point de corps. *Spéred-holl eo ann éné*, l'âme est incorporelle. H. V.

Spérédek, adj. Spirituel, qui a de l'esprit. H. V.

Spéréduz, adj. Spirituel, ingénieux, où il y a de l'esprit. H. V.

Spéria (de 2 syllab., *spé-ria*), v. a. Concevoir, en parlant d'une femme et des femelles des animaux. Engendrer. Produire. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des plantes. Part. *spériet.* Voyez Eñgéheñta.

Spériadurez, s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Il se dit aussi des femelles des animaux. H. V.

Spéridigez, s. f. Fécondité, qualité de ce qui est fécond. H. V.

Spériek, adj. Séminal, en terme d'anatomie, qui a rapport à la semence. H. V.

Spériuz (de 2 syll., *spé-riuz*), adj. Fécond, qui produit beaucoup par voie de génération. Il s'emploie aussi, mais plus rarement, dans le sens de fertile, en parlant des plantes. Voyez Strujuz.

Spern, s. m. Epine, espèce d'arbrisseau dont les branches ont des piquants. *Spernen*, f., un seul pied d'épine. Pl. *spernennou* ou *spernenned*, ou simplement *spern. Eunn dréan spern a zô éad em biz*, il m'est entré un piquant d'épine dans le doigt.

Spern-dû, s. m. Prunelier, arbrisseau. A la lettre, Epine noire.

Spern-gwenn, s. m. Aubépin ou aubépine, arbrisseau à fleur odorante. A la lettre, Epine blanche.

Spern-mélen, s. m. Nerprun, arbrisseau. A la lettre, Epine jaune.

Spernek, adj. Abondant en épines, arbrisseaux.

Spernek, s. f. Lieu abondant en épines. Pl. *spernégou.*

Speûña (de 2 syll., *speûñ-ia*), v. n. Glapir, aboyer comme les petits chiens et les renards. On le dit aussi en parlant du cri des très-petits enfants. Part. *speûñiet. Klévoud a rann al lern ô speûñia*, j'entends glapir les renards.

Speûñiadur (de 3 syllab., *speûñ-ia-dur*), s. m. Glapissement, le cri des renards et des petits chiens, Vagissement, le cri des petits enfants. En général, tout cri perçant.

Speûñiuz (de 2 syll., *speûñ-uz*), adj. Glapissant, qui glapit. *Eur vouez speûñiuz en deûz*, il a une voix glapissante. H. V.

Speûr, s. f. Cloison, séparation des chambres dans une maison. Retranchement, séparation dans une écurie. Pl. *iou. Eur speûr brî a vézô azé*, il y aura là une cloison en mortier. On dit aussi *speûren*, dans le même sens.

Speûrel, s. f. Appui. Soutien. Support. Etai. Etançon. Pl. *speûrellou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Skôr.

Speûrella, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Etayer. Etançonner. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Skôra.

Speurellérez. Voyez Skôrérez. H. V.

Speûren. Voyez Speûr.

Speûren-wélé, s. f. Alcôve, endroit pratiqué dans une chambre pour y placer un lit, et séparé du reste de la chambre par des pilastres ou par quelques autres ornements. H. V.

Spév. Voyez Spéô.

Spévia (de 2 syll., *spé-via*), v. a. Entraver, mettre des entraves en fer à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Part. *spéviet. Spévia a réod ar gazek*, vous mettrez des entraves en fer à la jument. Voyez Spéô et Huala.

Spézad, s. m. Groseille, fruit d'un arbuste épineux; c'est la groseille à maquereaux. *Spézaden*, f., une seule groseille. Pl. *spézadennou* ou simplement *spézad.* Voyez Kastilez.

Spî, s. m. Attente. Espérance. Observation. Affût. *Na choumot két pell é spî*, vous ne resterez pas longtemps dans l'attente. *É spî é m'iñt*, ils sont à l'affût. Voyez Par, troisième article, et Géd.

Spia, v. a. Attendre. Espérer. Observer. Guetter. Épier. Être à l'affût. Part. *spiet. Na spiot ket pell*, vous n'attendrez pas longtemps. *Pétrâ a spiit-hu azé?* qu'observez-vous-là? que guettez-vous-là? Voyez Géda.

Spier, s. m. Celui qui attend, qui épie, qui guette. Observateur. Espion. Pl. *ien. Eur spier mâd eo*, c'est un bon observateur. *Spiérien a zô bét paked é kéar*, on a arrêté des espions dans la ville.—En gaël-écos. et irland., *spiozer.* H. V. Voyez Géder.

Spiérez, s. m. Espionnage, action, métier d'espion. Voyez Spia.

Spîl, s. m. Suivant les uns, c'est la glace pendante aux toits des maisons; suivant d'autres, c'est le verglas. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Hiñain et Kléren, deuxième article.

Spilaoua (de 3 syllab., *spi-la-oua*), v. n. Faire ou ramasser des épingles. Part. *spilaouet.*

Spilaouer (de 3 syll., *spi-la-ouer*), s. m. Epinglier, faiseur ou marchand d'épingles. Celui qui ramasse des épingles. Pl. *ien.*

Spilen, s. f. Epingle, petit brin de fil de laiton, pointu par un bout, qui a comme une tête de l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose.

Spilouer, s. m. Etui à mettre des épingles. Pl. *ou.* Voyez Klaouier.

Spina, v. a. Effleurer, ne faire simplement qu'enlever la superficie. Part. *et. Spined eo va c'hroc'hen gañt-hañ*, il m'a effleuré la peau.

*Spina* s'emploie encore pour dire sucer une plaie pour la guérir, ce qui n'est pas rare dans les campagnes.

SPINADUR, s. m. Eraflure, écorchure légère. H. V.

SPINAC'H, s. f. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Sécheresse. Gerçure aux mains causée par un vent sec et froid. *Faouted eo va daouarn gañd ar spinac'h*, j'ai les mains fendues par le hâle. En Vannes, *spelc'h*. Voyez SKARNIL.

SPINAC'HA, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se dessécher, se hâler, se gercer, en parlant des mains, etc. Part. *et*. *Spinac'hed eo ann déliou gañd ann avel*, le vent a desséché les feuilles. *Spinac'ha a rai hô taouarn*, vos mains se gerceront. En Vannes, *spelc'hein*. Voyez SKARNILA.

SPINER, s. m. Celui qui fait métier de sucer les plaies pour les guérir. Pl. *ien*. Voyez SPINA.

SPINÉREZ, s. m. Action d'effleurer. Action de sucer une plaie pour la guérir.

SPISA, v. a. Nouer ou rejoindre deux cordes, en entrelaçant les cordons des bouts les uns dans les autres. Part. *et*.

SPLAMM. Voyez SPLANN.

SPLAMMA, v. a. Fourbir, écurer, polir, nettoyer, en parlant de batteries de cuisine, d'armes, etc. Part. *et*. *Ha splammet eo al listri gan-é-hoc'h?* avez-vous fourbi la vaisselle? H. V.

SPLANDER, s. m. Clarté. Transparences. Diaphanéité. De plus, netteté, pureté. Au figuré, évidence, certitude manifeste. Voyez SKLERDER.

SPLANN, adj. Clair. Transparent. Diaphane. De plus, net, pur. Au figuré, évident, manifeste. *Ker splann hag ann dour eo*, il est aussi clair, aussi transparent que l'eau. *Splann brâz eo ann éd-zé*, ce blé est très-net, fort pur. *Ann drâ-zé né két ker splann ha ma livirit*, cela n'est pas aussi évident que vous le dites. *Splann* s'emploie aussi comme adverbe et signifie clairement, à découvert, franchement, évidemment. Quelques-uns prononcent *splamm*.—Dans le Vocab. du IXe siècle, *splan*. H. V. Voyez SKLÉAR.

SPLANNAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir clair, transparent, net, évident, manifeste. Part. *splannéet*. Voyez SKLÉRAAT.

SPLAOUER (de 2 syllab., *spla-ouer*), s. m. Epervier, oiseau de proie. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPARFEL.

SPLÉT ou SPLÉD, s. m. Avantage. Utilité. Profit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TALVOUDÉGEZ.

SPLÉTEN, s. f. Languette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *splétenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TÉÔDEN.

SPLÉTUZ, adj. Avantageux. Utile. Profitable. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TALVOUDEK.

SPLUIA (de 2 syll., *splu-ia*), v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. Etre traversé. S'imbiber. — Faire trou. Transperser. H. V. Part. *spluiet*. *Ker spluied eo al lien-ma gañd ar glébor, ma z-eo louédet*, ce linge est si pénétré d'humidité qu'il en est moisi. Voyez IÑTRA et TRÉAÑTI.

SPLUIADUR, s. m. Pénétration, action de pénétrer. H. V.

SPLUIUZ (de 2 syllab., *splu-iuz*), adj. Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. *Paper spluiuz*, du papier brouillard, du papier qui boit l'encre.

SPLÛS, s. m. Pepin, semence de certains fruits. *Splusen*, f., un seul pepin. Pl. *splusennou* ou simplement *splûs*. *Rôid ar splûs-sé d'ar iér*, donnez ces pepins aux poules.

SPLUSEK, adj. Qui a des pepins.

SPLUSEK, s. f. Pépinière, semis de pepins. Pl. *spluségou*.

SPLUSÉGER, s. m. Pépiniériste, jardinier qui élève des pépinières. Pl. *ien*. H. V.

SPLUSEN. Voyez SPLÛS.

SPOÑT. Voyez SPOUÑT.

SPOUÉ, s. f. Eponge, plante marine et poreuse. On donne aussi le même nom au liége, écorce poreuse d'une espèce de chêne vert. Quelques-uns prononcent *spouéñk*.

SPOUÉA, v. a. Nettoyer avec une éponge.— Eponger. Liéger, garnir un filet de morceaux de liége qui le tiennent suspendu dans l'eau. H. V. Part. *spouéet*. —*Spouéit-héñ*, épongez-le. H. V. Voyez SPOUÉ.

SPOUÉEK ou SPOUÉUZ, adj. Spongieux, de la nature de l'éponge. Poreux. Voyez TOULLEK.

SPOUM, s. m. Ecume, mousse blanchâtre qui se forme sur une liqueur agitée. Bave de quelques animaux. Voyez ÉON.

SPOUMA, v. n. Ecumer, jeter ou rendre de l'écume. Part. *et*. — *Gañd ar vuanégez é spoumé*, il écumait de colère. H.V. Voyez EONI.

SPOUMUZ, adj. Ecumeux, qui jette de l'écume. Voyez ÉONUZ.

SPOUÑT, s. m. Epouvante. Peur. Frayeur. Effroi. Terreur. Crainte. *Eûr spouñt brâz en deûz gréad d'in*, il m'a fait une grande frayeur. Hors de Léon, *spoñt*. En Vannes, on dit *skoñt*, dans le même sens. Voyez AOUN et EÛZ, deuxième article.

SPOUÑTA, v. a. et n. Epouvanter. Faire peur. Effrayer. S'épouvanter. Avoir peur. S'effrayer. Part. *et*. *Na spouñtit kéd ar bugelzé*, n'épouvantez pas cet enfant. *Gañt nébeûd a drâ é spouñt*, il s'effraye de peu de chose. *Spouñta a râ ra-z-hoc'h*, il a peur de vous. Hors de Léon, *spoñta*. En Vannes, on dit *skoñtein*. Voyez EÛZI.

SPOUÑTAL, s. m. Epouvantail, haillon suspendu pour épouvanter les oiseaux. Pl. *ou*. *Likit eur spouñtal er ganabek*, mettez un épouvantail dans la chenevière. H. V.

SPOUÑTIK pour SPOUÑTEK, non usité, adj. Peureux. Craintif. Ombrageux. — Méticuleux. H. V. *Spouñtik eo ével eur vaouez*, il est peureux comme une femme. *Eur marc'h spouñtik*

*en deûz rôed d'in*, il m'a donné un cheval ombrageux. Hors de Léon, *spoñtik*. En Vannes, on dit *skoñtik*. Voyez Aounik.

Spouñtuz, adj. Epouvantable. Effrayant. Effroyable. Terrible. Horrible. *Eunn drâ spouñtuz eo da wélout*, c'est une chose épouvantable à voir. Hors de Léon, *spoñtuz*. En Vannes, on dit *skoñtuz*. Voyez Eûzuz.

Spréc'hen, s. f. Haridelle, méchant cheval maigre. Mazette. Pl. *spréc'henned*. *Eur spréc'hen a zebr aliez kémeñd hag eur marc'h mâd*, une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

Spurâ ou Purâ, v. a. Fourbir, polir, nettoyer des vases d'airain, de cuivre, etc., des armes. Part. *et*. *Livirid d'ar plac'h spura ar bilik*, dites à la servante de fourbir la bassine.

Spurer ou Purer, s. m. Fourbisseur, celui qui écure, qui polit, qui nettoie les armes, etc. H. V.

Spurérez, s. m. Fourbissure, polissure de la vaisselle, des armes, etc. H. V.

Spurmañtein, v. a. Découvrir, commencer d'apercevoir. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

Stâd, s. f. Etat. Situation. Condition. Empire. De plus, cas, estime. Pl. *stadou*. *E stâd vâd éma*, il est en bon état. *Né kéd eunn dén a stâd izel*, ce n'est pas un homme de basse condition. *Al lézen-zé a vireur dré holl stadou ar roué*, on observe cette loi dans tous les états du roi. *Né zalc'hann stâd ébéd anézhañ*, je n'en fais aucun cas, aucune estime. — En Galles, *estad*. En gaël-irland. et écoss., *stad* et *staed*. H. V.

Stâd-diroué. Voyez Ren-ar-bobl. H. V.

Stafad ou Stavad, s. f. Soufflet, coup de la main ouverte sur la joue. Tape. Claque. Pl. *ou*. *Eur stafad a róinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai un soufflet. Quelques-uns prononcent *stlafad*. Voyez Javédad et Palvad.

Stafn. Voyez Staon, premier article.

Stâg, s. m. Attache. Lien. Pl. *ou*. *Né két kré awalc'h ar stâg-mañ*, cette attache n'est pas assez forte. Voyez Éré.

Stâg, adj. Attaché. Lié. *Stâg-ouc'h stâg*, l'un contre l'autre, attaché l'un à l'autre, ou les uns aux autres.—Implicite, qui est contenu dans un discours, etc., non pas en termes formels, mais qui se tire naturellement par induction. H. V. *Eur c'hi stâg*, un chien d'attache.

Staga, v. a. Attacher, joindre une chose à une autre. Lier. Part. *et*. *Stagid ar c'hi*, attachez le chien. Voyez Éréa.

Stagadur, s. m. Liaison, union, jonction de plusieurs corps. Tout ce qui lie, tout ce qui unit. H. V.

Stagel, s. f. Attache en général, et en particulier le filet, ligament élastique et musculeux qui est sous la langue.—Affiche, placard. Sceau. H. V. Pl. *stagellou*. *Réd eo bét trouc'ha stagel hé déod*, il a fallu lui couper le filet. Voyez Stâg, premier article.

Stagel-kîk. Voyez Liamm-kîk. H. V.

Stagella, v. a. Sceller, mettre, appliquer le sceau, le scellé. Part. *et*. *Stagellet eo ann ôr gañt-hô*, ils ont scellé la porte. Voyez Siella. H. V.

Stagella, v. a. Afficher, attacher un placard pour avertir le public de quelque chose. Part. *et*.—*Stagelled eo bét ann drâ-zé*, cela a été affiché. H. V. Voyez Likéta.

Stagelladur. Voyez Silladur. H. V.

Stageller. Voyez Sieller. H. V.

Stageller, s. m. Afficheur, celui qui affiche des placards au coin des rues. Pl. *ien*. Voyez Likéter.

Stagérez, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardane et au gratteron, ou plutôt à leurs fruits. Voyez Sérégen.

Staguz, adj. Qui s'attache aisément.

Stâl, s. f. Boutique, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. — Étalage. Rayon, tablettes où l'on place les livres et autres choses. *War ann eil stâl her c'héfot*, vous le trouverez sur le second rayon. H. V. Pl. *iou*. *Né kéd c'hoaz digor ar stâl*, la boutique n'est pas encore ouverte. Voyez Stalia.

Stâl-adré, s. f. Arrière-boutique, boutique de plain-pied après la première. H. V.

Stalaf, s. f. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfermé dans une bordure. Volet, tablette en bois qui couvre une croisée. Fenêtre ou plutôt sa fermeture. Pl. *iou*. *Serrid ar stalaf*, fermez le volet, la fenêtre.

Stalaf-dôr, s. f. Vantail, battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. Pl. *stalafiou-dôr*. *Ann diou stalaf a zigorot*, vous ouvrirez les deux vantaux. H. V.

Stalaf-rédérez, s. f. Coulisse, volet ou panneau que l'on fait couler dans les rainures. H. V.

Stalbenn, s. m. Pignon, mur d'une maison qui est terminé en pointe et qui porte l'extrémité de la couverture. Pl. *stalbennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, et je le crois le même que *talbenn*. Voyez Piñoun.

Stalérez ou Staliérez, s. m. Etalage, exposition des marchandises qu'on veut vendre. *N'en deûz két kalz a drâou er staliérez*, il n'a pas beaucoup de choses à l'étalage. H. V.

Stalia (de 2 syllab., *sta-lia*), v. n. Dresser une boutique. Etaler, exposer en vente dans une boutique. Part. *staliet*. *Na dléeur két stalia da zûl héb ézomm*, on ne doit pas étaler le dimanche sans nécessité. Voyez Stâl.

Staliérez. Voyez Stalérez. H. V.

Stalik, s. f. Echoppe, petite boutique en appentis et adossée contre une muraille. Pl. *staliouigou*. —*Enn hé stalik hén gwelfot*, vous le verrez dans son échoppe. Voyez Lâb et Skiber. H. V.

Stalier (de 2 syll., *sta-lier*), s. m. Boutiquier, celui qui tient boutique. Pl. *ien*.

Stambouc'h, s. m. Gonflement, état de ce

qui est gonflé, enflé. — Pléthore. H. V. État de ce qui est diffus, prolixe, boursouflé. — Pathos. Pléonasme, répétition vicieuse. H. V.

STAMBOUC'HA, v. a. et n. Gonfler. Enfler. Se gonfler. S'enfler. Au figuré, être diffus, prolixe, boursouflé. S'enorgueillir. Part. *et. Ar iôd mell a stambouc'h*, la bouillie de millet gonfle. *Stambouc'ha a râ gant nébeûd a drâ*, il s'enorgueillit de peu de chose.

STAMBOUC'HET, adj. et part. Diffus, trop long, trop étendu dans ses discours. Prolixe. Boursouflé.

STAMBOUC'HUZ, adj. Gonflant, qui gonfle. Qui fait enfler. *Eur boéd stambouc'huz eo*, c'est une nourriture qui gonfle.

STAMBRED, s. m. Étambrai, pièce de bois qui sert à arrêter et à affermir le mât d'un vaisseau. H. V.

STAMM, s. m. Tricot, ouvrage tricoté. *Pa deûod d'am gwélout, kémérid hô stamm*, quand vous viendrez me voir, prenez votre tricot. *Gouzoud a rit-hu ôber stamm?* savez-vous tricoter? A la lettre, SAVEZ-VOUS FAIRE TRICOT?

STAMMA, v. a. Tricoter, former des mailles à l'aide de longues aiguilles émoussées. Part. *et. Stamma a réot*, vous tricoterez. On dit aussi, *ôber stamm*. H. V.

STAMMER, s. m. Tricoteur, celui qui tricote. Pl. *ien*.

STAMMÉREZ, s. f. Tricoteuse, celle qui tricote. Pl. *ed. Eur stamméréz vâd a garrenn da anaout*, je voudrais connaître une bonne tricoteuse.

STAMP, s. m. Enjambée, grand pas. L'espace qu'on enjambe. Pl. *ou. Stampou brâz a râ*, il fait de grandes enjambées. Voyez KAMMED, premier article.

STAMPA, v. n. Enjamber, faire de grands pas. Part. *et. Kaer hoc'h eûz stampa, ré zivézad é viot*, vous avez beau enjamber, vous arriverez trop tard. — *Stampa traoñien ha ménez*, aller par monts et par vaux, par les montagnes et par les vallées. H. V.

STAMPER, s. m. Celui qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. *ien*.

STAMPÉREZ, s. m. Action d'enjamber, de faire de grands pas.

STAMPÉREZ, s. f. Celle qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. *ed*.

STAÑK, s. f. Étang, grand amas d'eau où l'on nourrit du poisson. Pl. *ou. N'eûz két kalz a zour er stañk*, il n'y a pas beaucoup d'eau dans l'étang. Voyez LENN, premier article.

STAÑK, adj. Épais. Serré. Pressé. Nombreux. *Eur c'hoad stañk a zô war-drô d'ann tî*, il y a un bois épais, serré, autour de la maison. *Stañk eo ann éd-zé*, ce blé-là est épais. Voyez TÉÔ et FÉTIZ.

STAÑK-VIHAN, s. f. Vivier, pièce d'eau où l'on nourrit, où l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. H. V.

STAÑKA, v. a. Étancher, arrêter l'écoulement d'un liquide. Boucher, fermer le passage de l'eau, de l'air, du vent. Arrêter. Contenir. Obstruer. Opiler. Part. *et. N'helleur két stañka ar gwâd*, on ne peut pas étancher le sang. *Stañkit hô tiskouarn*, bouchez-vous les oreilles. Voyez STOUFA.

STAÑKAAT, v. a. et n. Épaissir, rendre ou devenir épais, serré, etc. Part. *stañkéet. Dré ma troc'hot hô pléô, é stañkaint*, à mesure que vous couperez vos cheveux, ils épaissiront. Voyez STAÑK, deuxième art.

STAÑKAD, s. f. La contenance d'un étang. Pl. *ou*. Voyez STAÑK, premier article et LENNAD.

STAÑKADUR, s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. — Opilation. H. V. Voyez STAÑKA.

STAÑKDED ou STAÑKDER, s. m. Épaisseur. Densité. Voyez STAÑK, deuxième art.

STAÑKEN, s. f. Vallée, entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *stañkennou*. On dit aussi *traoñien* et *saônen*, dans le même sens.

STAÑKENNIK, s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *stañkennouigou*.

STAÑKÉREZ, s. m. Le même que *stañkadur*.

STAÑKET, adj. Obtus, en parlant de l'esprit, qui n'est pas pénétrant, qui conçoit difficilement. *Eur spéred gwall stañket eo*, c'est un esprit bien obtus. H. V.

STAÑKIDIGEZ, s. f. Condensation, action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus serré. Voyez FÉTISTIDIGEZ. H. V.

STAÑKUZ, adj. Opilatif, qui a la qualité de boucher les vaisseaux, de causer les obstructions. H. V.

STAOL, s. f. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des brebis, etc. Pl. *iou*. — En Galles, *estavel*. En gaël-écoss., *staboul*. En gaël-irl., *stabla*. Ce mot est commun aux langues indo-européennes. H. V. Voyez KRAOU.

STAOLIAD (de 2 syllab., *stao-liad*), s. f. La contenance d'une étable. Pl. *ou*. Voyez KRAOUIAD.

STAOÑ, s. f. Palais, la partie supérieure du dedans de la bouche. En Vannes, *stañ*. Dans les livres anciens, il est écrit *stafn* et *stavn*.

STAOÑ, s. f. Étrave, pièce de bois courbante qui forme la proue d'un vaisseau. Pl. *staoñiou* (de 2 syll., *staoñ-iou*).

STAOÑ-GÂD, s. f. Laiteron ou palais de lièvre, plante. Voyez LÉZÉGEZ.

STAOÑEK, adj. Palatal, qui appartient au palais. H. V.

STAOT, s. m. Pisat, urine, sérosité séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, et de là poussée au-dehors. C'est proprement l'urine des animaux; il ne se dit de celle de l'homme que dans le style familier et en Cornouaille. Hors de Léon, *stôt*. Voyez TROAZ.

STAOT-LEC'H. Voyez STAOTIGEL.

STAOTA (de 2 syllab., *stao-ta*), et, par abus, STAOTET, v. a. et n. Pisser, uriner, évacuer l'urine. Il se dit particulièrement en parlant des animaux. — En Cornouaille, il s'applique aussi à l'homme. H. V. *Staota a râ ar gwâd*, il pisse le sang. *Staoted en deûz*, il a uriné. Hors de Léon, *stóta*. Voyez TROAZA.

Staoter (de 2 syllab., *stao-ter*), s. m. Pisseur, celui qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ien*. Hors de Léon, *stóter*. Voyez Troazer.

Staotérez (de 3 syll., *stao-té-rez*), s. m. Action de pisser, d'uriner. Pissement. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Hors de Léon, *stótérez*. Voyez Troazérez, premier article.

Staotérez (de 3 syllab., *stao-té-rez*), s. f. Pisseuse, celle qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. *ed*. Hors de Léon, *stótérez*. Voyez Troazérez, deuxième article.

Staotigel (de 3 syllab., *stao-ti-gel*), s. f. Creux plein de pissat, d'urine. Pissote, lieu destiné dans quelques endroits publics pour y aller pisser. Pl. *staotigellou*. Hors de Léon, *stótigel*. On dit aussi *staot-lec'h*, dans le même sens.

Staotigella (de 4 syll., *stao-ti-gel-la*), v. n. Pissoter, pisser souvent et peu à la fois. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Part. *et*. Hors de Léon, *stótigella*. Voyez Troazigella.

Staotuz, adj. Diurétique, qui fait uriner. Urineux, de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Hors de Léon, Stótuz. H. V.

Stard, adj. Ferme. Solide. Serré. Pressé. *Né két stard war hé dreid*, il n'est pas ferme sur ses pieds. *Ré stard eo*, il est trop serré. *Stard* s'emploie aussi comme adverbe et signifie ferme, fortement, d'une manière ferme, solidement. *Krógit stard enn-hañ*, saisissez-le ferme, fortement.

Starda, v. a. Affermir, rendre ferme, solide. Serrer. Presser. Etreindre. Part. *et*. *Ma n'hen stardit két, é kouézó*, si vous ne l'affermissez pas, il tombera. *Ré hoc'h eúz hé stardet*, vous l'avez trop serré.

Stardadur, s. m. Serrement, action par laquelle on serre. H. V.

Stardadur, s. m. Affermissement, action par laquelle une chose est affermie. Etat d'une chose affermie. H. V.

Starddér, s. m. Fermeté. Solidité. État de ce qui est serré, pressé.

Stardérez, s. m. Action d'affermir, de serrer, de presser.

Stardérez, s. f. Bille, gros bâton dont se servent les emballeurs pour serrer. Pl. *ou*. Voyez Starda.

Starna. Voyez Sterna.

Startaat, v. réfl. S'affermir, devenir plus ferme, plus solide, plus assuré. Part. *startéet*. H. V.

Startidigez, s. f. Fixité, état de ce qui est fixe. Invariabilité. H. V.

Stavad. Voyez Stafad.

Stavata, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. *et*. Voyez Karvanata.

Stavel, s. f. Salle à manger. Pl. *stavellou*. En Galles, *estavel*. H. V.

Stavn. Voyez Staon, premier article.

Stéan, s. m. Étain, métal blanc et le plus léger de tous les métaux. *Kalz a listri stéan hó deúz*, ils ont beaucoup de vaisselle d'étain. Hors de Léon, *sten* — et *stin*. En Galles, *estaen*. En gaël d'Ec., *staen* et *staoin*. En gaël d'Irl., *stan*. H. V.

Stéana, v. a. Étamer, enduire d'étain le dedans des vaisseaux de cuivre. Part. *stéanet*. *Stéana* s'emploie aussi comme neutre, avec la signification de devenir pâle, blême. Hors de Léon, *sténa*.

Stéanach. Voyez Stéanérez. H. V.

Stéaner, s. m. Étameur, celui qui étame. Pl. *ien*. Hors de Léon, *sténer*. — En gaël d'Irl., *stanadoer*. H. V.

Stéanérez ou Stéanach, s. m. Étamage, action d'étamer. État de ce qui est étamé. Étamure, ce qu'on emploie pour étamer. H. V.

Stéki pour Stoki, non usité, v. a. et n. Heurter. Frapper. Choquer. Toucher fortement. Se heurter. Part. *stóket*. *Stéki a réeur war ann ór*, on heurte, on frappe à la porte. *Stéki hé benn ouc'h ar vóger*, se heurter la tête contre la muraille. Voyez Stók.

Stef. Voyez Stouf.

Stéfia. Voyez Stoufa.

* Stéc'hen, s. f. Quenouillée, la quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *stéc'hennou*. *Ém'ounn é penn va stéc'hen*, je suis au bout de ma quenouillée. Voyez Iaren et Kégéliad.

Stél, s. m. Ciel, le haut d'un lit. Pl. *ou* ou *iou*. Il ne s'emploie guère seul; mais on y ajoute le mot *gwélé*, lit; *eur stél-gwélé*, un ciel de lit. Quelques personnes le disent aussi d'un dais et du dessus d'un carosse.

Stél, s. m. Mantelet. En terme de guerre, machine composée de plusieurs madriers pour se mettre à couvert des coups de mousquet ou de fusil. Pl. *stélou* ou *stéliou*. H. V.

Stellen, s. f. Maladie qui attaque les nerfs et les fait raccourcir ou se retirer. C'est aussi le nerf raccourci par ce mal. Pl. *stellennou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

Sten. Voyez Stéan.

Steñ, adj. Roide, qui est fort tendu et qu'on a de la peine à plier. *Né két steñ awalc'h ar fúñ*, la corde n'est pas assez roide, assez tendue. Quelques-uns prononcent *stiñ*.

Sténa. Voyez Stéana.

Steña, v. a. Tendre. Roidir. Bander. Dresser. Part. *et*. *N'hellot két steña ar warek-ma*, vous ne pourrez pas tendre, bander cet arc. *Lindagou en deúz steñet*, il a tendu des piéges. Quelques uns prononcent *stiña*. V. Añtella.

Steñadur, s. m. Action de tendre, de roidir, de bander. — Tenture, pièces de tapisserie qui servent à garnir une chambre, etc. H. V.

Steñder, s. m. Roideur, état de ce qui est roide, tendu. Tension. Il est peu usité; on

emploie, dans le même sens, le précédent *steñadur*.

Ster, s. f. Rivière, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit et qui se jettent dans un fleuve. Fleuve, rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *iou*. *Kalz a vagou a zô war ar ster*, il y a beaucoup de bateau sur la rivière. *Stériou brâz en dévézô da dreûzi*, il aura de grands fleuves à traverser.—*Eat eo ar ster da hesk*, la rivière est desséchée. H. V.

Ster. Voyez Stéren.

Ster-vrâz, s. f. Fleuve, grande rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *stériou-brâz*. H. V.

Stérédek. Voyez Stérédet. H. V.

Stéréden, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Pl. *stérédennou* ou *stéred*. *Lemm eo ar stéred hénôz*, les étoiles sont vives, étincelantes cette nuit. Quoique l'on se serve de ce mot en Léon pour désigner une étoile, je pense, comme le P. Grégoire et comme Le Pelletier, qu'il doit plutôt signifier une constellation ou amas d'étoiles : *stéréden* étant naturellement formé du pl. *stéred*. Voy. Stéren.

Stéréden-ar-c'hi, s. f. Canicule, constellation, autrement nommée le *grand-chien*. Le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Stéréden-ar-c'hi a véz ô rén adaleg ar pévaré deiz war-n-ugent eûz a viz gouéré, bétég ann trédé war-n-ugent a viz éost*, la canicule règne depuis le 24 Juillet jusqu'au 23 Août. H. V.

Stéréden-lôstek, s. f. Comète, corps lumineux qui paraît extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière. On dit aussi *stéréden-varvek* et *stéréden-vlévek*. H. V.

Stérédennérez, s. m. Pétillement, action de pétiller, en parlant de ce qui brille avec éclat, etc. H. V.

Stérédenni, v. n. Étinceler, jeter des éclats de lumière. Briller. Pétiller. Scintiller. Flamboyer. — Papilloter, mouvoir involontairement les yeux. H. V. Part. *et*. *Stérédenni a râ kalz*, il étincelle beaucoup. — *Ann drâ-zé a laka ann daoulagad da stérédenni*, cela fait papilloter les yeux. H. V. Voyez Lugerni.

Stérédennuz, adj. Étincelant, qui jette des éclats de lumière. Brillant. Pétillant. Scintillant. Flamboyant. Voyez Lugernuz.

Stérédet, part. du verbe inusité *stérédi*. Il s'emploie comme adjectif et signifie étoilé, semé ou couvert d'étoiles. *Ann éñv* ou *ann oabl stérédet*, le firmament ; à la lettre, le ciel étoilé. Voyez Stérennek.

Stéren, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Astre. Pl. *stérennou*, et, plus ordinairement, *stéred* ; ce qui fait voir que l'on a dit *ster*, au singulier. *Na wélann c'hoaz stéren é-béd*, je ne vois encore aucune étoile. *Kalz a amzer a goll oc'h évésaad ouc'h ar stéred*, il perd beaucoup de temps à contempler les astres. On entend aussi par *stéren*, le nord, apparemment à cause de l'étoile du nord qui a dû servir de guide aux voyageurs avant la découverte de la boussole. *Avel-stéren*, le vent du nord. En Vannes, *stiren*. — En Galles, *séren*. En gaël-écos., *stéorn*. H. V. Voyez Stéréden.

Stérennek ou Stérennuz, adj. Étoilé, semé ou couvert d'étoiles. Quelques-uns disent *stérédennuz*, dans le même sens. Voyez Stérédet.

Stern, s. m. Cadre, bordure de bois dans lequel on enchâsse un tableau. Châssis, tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Métier d'un tisserand. Bois de lit. De plus, attelage, nombre de chevaux, de bœufs attelés pour tirer la charrue ou pour traîner des voitures.—Harnois. H. V. Pl. *iou*. *Réd eo ôber eur stern évid ann daolen-mañ*, il faut faire un cadre pour ce tableau. *Éma va gwiad er stern*, ma toile est sur le métier. *Eur stern kaer en deûz*, il a un bel attelage. — *Sterniou arc'hañt é tougeñt*, ils portaient des harnois d'argent. H. V.

Stern-gwélé, s. m. Châlit, bois de lit. Pl. *sterniou-gwélé*. H. V.

Sterna ou Sternia (de 2 syll., *ster-nia*), v. a. Encadrer. Enchâsser. De plus, atteler, attacher des chevaux à une voiture. — Enharnacher. H. V. Part. *sternet* ou *sterniet*. *Ha sternet hoc'h eûs-hu va daolen ?* avez-vous encadré mon tableau ? *Id da sternia ar c'hézek*, allez atteler les chevaux. Dans ce dernier sens, plusieurs prononcent *starna*.

Sternadur, s. m. Encadrement. Action d'encadrer. Pl. *iou*. H. V.

Sternérez, s. m. Harnachement, action d'enharnacher. H. V.

Stéronid, s. m. Astronome, celui qui observe les astres. Pl. *ed*. (Ce mot est ancien.) H. V.

Stéronidiaez, s. f. Astronomie, science des astres. (Ce mot est ancien.) H. V.

Sterven, s. f. Morve, excrément visqueux qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Mec'hi.

Stervennek, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Comme subst., il se dit par injure d'un enfant, d'un très-jeune homme qui veut faire l'important. Pour le plur. du subst., *stervennéien*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Mec'hiek.

Steuadur (de 3 syll., en prononçant toutes les lettres, *sté-ua-dur*), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. — Opilation. H. V. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voy. Stañkadur et Stéuein.

Steûd, s. f. Rangée, suite de plusieurs choses sur une même ligne. Série. Pl. *steûjou*. H. V.

Steûden ou Studen, s. f. Selon les uns, c'est le tenon d'une mortaise ; suivant les autres, c'est la mortaise même. Pl. *steûdennou*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de suite, trace, etc. ; mais je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voy. Lerc'h.

Stéuein (de 2 syllab., en prononçant toutes

les lettres, *sté-uein*), v. a. Étancher. Boucher. Contenir. Obstruer. — Opiler. H. V. Part. *stéuet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STAÑKA.

STEÛEN ou STEÛÑEN ou STEÛVEN, s. f. La chaîne ou la trame de la toile ou de l'étoffe. Voyez ANNEÛEN.

STEÛÉREZ. Voyez STEÛADUR. H. V.

STEÛI ou STEÛÑI ou STEÛVI, v. a. et n. Tramer. Ourdir. Part. *steûet*. Voyez ANNEÛI.

STEÛIDIGEZ. Voyez STEÛADUR. H. V.

STEÛLAC'H ou STEÛÑLAC'H, s. f. Instrument servant à tramer, à ourdir. Pl. *iou*.

STEÛÑEN. Voyez STEÛEN.

STEÛÑLAC'H. Voyez STEÛLAC'H. H. V.

STEÛVEN. Voyez STEÛEN.

STEÛZIA (de 2 syll., *steûzia*), v. n. Fondre. Disparaître. S'abymer. Se perdre. Au figuré, se ruiner. Part. *steûziet*. *Steûzia a réaz dirâz-omp*, il fondit, il s'abyma devant nous. *Steûzia a rai, ma na laka évez*, il se ruinera, s'il n'y prend garde. Voyez TEÛZI.

STEV. Voyez STOUF.

STÉVIA. Voyez STOUFA.

STIN. Voyez STÉAN. H. V.

STIÑ. Voyez STEÑ.

STIREN. Voyez STÉREN.

STIV ou STIVACH (par *ch* français), s. m. Séparation ou cloison que l'on fait dans un navire, pour empêcher que les marchandises ne soient brouillées ou confondues ensemble. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVACH. Voyez le mot précédent.

STIVEIN, v. a. et n. Séparer par des cloisons les marchandises dans un navire. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVEL, s. f. Fontaine dont la source sort d'un rocher et qui est ordinairement accompagnée d'un lavoir. Quelques-uns donnent le même nom au lavoir lui-même. Pl. *stivellou*. *Id da vid dour d'ar stivel*, allez prendre de l'eau à la fontaine du rocher. Voyez FEUÑTEUN et GWALC'HOUER.

STLABEZ, s. f. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Malpropreté. *Er stlabez en em garoñt*, ils se plaisent dans l'ordure. Voyez LOUDOURIEZ.

STLABÉZA, v. a. Salir. Souiller. Gâter. Barbouiller. Embrouiller. Part. *et*. *Na stlabézit kéd hô tilad*, ne salissez pas vos habits. *Stlabézed eo ar vôger gañd ar vugalé*, les enfants ont barbouillé le mur. Voyez SAOTRA.

STLABÉZEN, s. f. Femme sale, malpropre. Souillon. Au figuré, femme de mauvaise conduite. Ce mot répond au fraiçais SOUILLON, SALOPE. Pl. *stlabézenned*. Voyez LOUDOUREN.

STLABÉZER, s. m. Celui qui salit, qui gâte, etc. Barbouilleur. Pl. *ien*.

STLABÉZÉREZ, s. m. Action de salir, de souiller, etc.

STLAK, s. m. Claquement, bruit des choses qui frappent l'air avec violence. Action de claquer. On dit aussi *stlakérez*, dans le même sens. Ce mot est une onomatopée.

STLAKA, v. a. et n. Claquer, faire un certain bruit aigu et éclatant. Part. *et*. *Stlaka a réa gañd hé zaouarn*, il claquait des mains. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *straka*, dans le même sens.

STLAKADEN, s. f. Claque, coup du plat de la main. Tape. Pl. *stlakadennou*. *Rôid eur stlakaden d'ézhañ*, donnez-lui une claque, une tape.

STLAKÉREZ, s. f. Claquet ou traquet, petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui, battant sur la meule, fait du bruit. — Castagnette, instrument de musique. H. V. Pl. *stlakérézou*. *Ével eur stlakérez éz a hé déod*, sa langue va comme un claquet. On dit aussi *strakérez*, dans le même sens.

STLAKÉREZ. Voyez STLAK.

STLAF, s. m. Bègue. Pl. *ed*. Voyez GAK. H. V.

STLAFAD. Voyez STAFAD.

STLAFESK, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. Voyez PENNÉGEZ, deuxième article.

STLAÑVESK, s. f. Plaintain, le petit plantain, plante. On confond souvent, dans la prononciation, ce nom avec le précédent. Voyez HÉDLÉDAN.

STLAOÑ, s. f. On nomme ainsi de petites anguilles de mer naissantes, de la grosseur d'un ver de terre, qui fourmillent au confluent des rivières qui entrent dans la mer. *Stlaoñen* ou *stlaoñen* (de 2 syll., *stlaoñ-en* ou *stlao-nen*), f., une seule de ces petites anguilles. Pl. *stlaoñennou* ou *stlaonennou* ou simplement *stlaoñ*.

STLAPA, v. a. Jeter. Lancer. Darder. Part. *et*. *Stlapit-héñ d'ann douar*, jetez-le à terre. *En em stlapa*, se jeter, se lancer, s'élancer. *En em stlaped eo bét war-n-oun*, il s'est jeté sur moi. Voyez TAOLI.

STLAPÉREZ, s. m. Action de jeter, de lancer, de darder, etc.

STLECH (par *ch* français). C'est une espèce d'adject. que je n'ai jamais entendu employer qu'après le mot *kaol*, chou; *kaol stlech*, on nomme ainsi une espèce de chou dont on arrache les feuilles à mesure qu'elles poussent, pour les donner aux bestiaux, en laissant le tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres. Ces choux montent toujours, et il n'est pas rare, dans les environs de Brest, d'en voir de la hauteur de sept et huit pieds. *Stlech* et le suivant *stlej* sembleraient n'être qu'un même mot; mais comment accorder deux significations si opposées? *Stlech* s'est peut-être dit du chou, parce qu'il s'allonge en hauteur, et *stlej* du serpent, parce qu'il s'allonge en largeur.

STLEJ, s. m. Rampement, action de ramper. Etat de celui qui rampe, qui se traîne. *A stlej n'éz a kén*, il ne va plus qu'en rampant. Voy. SKRAMP.

STLEJA, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre comme les serpents, les couleuvres, les vers, etc. Il se dit aussi de certaines plantes, telles que le lierre, la viorne, etc. Au figuré, on le dit encore des personnes qui s'a-

baissent à de basses complaisances, etc. Part. *et*. *Ann aéred hag ar buzug a stlej*, les couleuvres et les vers rampent. *Biskoaz n'en deûz stléjed dirâg ar ré vrâz*, il n'a jamais rampé devant les grands. Plusieurs, au lieu de *stleja* neutre, emploient le verbe réfléchi *en em stleja*. — Hors de Léon, *stleña*. H. V. Voyez SKRAMPA.

STLÉJAD. Voyez RIJENNAD. H. V.

STLEJEL, s. f. Espèce de chevalet qui sert à supporter la charrue par les chemins. Pl. *stlejellou*. C'est ce qu'on nomme en quelques endroits, *marc'h-arar*.

STLEJUZ, adj. Traînant, qui traîne, qui frotte la terre. Rampant, qui rampe. *Eur zaé stlejuz*, une robe traînante. *Ar préñved stlejuz*, les vers rampants. Voyez STLEJA.

STLÉJUZ, adj. Taillable, sujet à la taille. Voyez TROUC'HUZ. H. V.

STLEÛK ou STLEÛG, s. m. Etrier, espèce d'anneau de fer ou d'autre métal qui pend à une selle et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. Chez les paysans bretons, l'étrier n'est souvent qu'une corde ou une courroie double. Pl. *stleûgou*. *Hé droad a joumaz er stleûk*, son pied resta dans l'étrier.

STLEÛK-KÉRÉ, s. m. Tire-pied, courroie dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage sur leur genou. H. V.

STLEÛG. Voyez le mot précédent.

STLEÛGA, v. n. Mettre le pied à l'étrier. Part. *stleûget* ou *stleûiet* (de 2 syllab., *stleûiet*).

STLEV. Le même que *stleûk*.

STLÉV-KÉRÉ. Voyez STLEÛK-KÉRÉ. H. V.

STLÉVIA. Le même que *stleûga*.

STLÔAK, s. m. Cendre qui a servi à faire la lessive.

STLÔKER. Voyez STÔKER, deuxième art.

STLONÉ, s. f. Plantain, le grand plantain, plante vulnéraire. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez HÉDLÉDAN et STLAÑVESK.

STOK, s. m. Choc. Heurt. Pulsation. Coup. — Assaut. H. V. Pl. *ou*. *Daré d'é-omp kouéza gañd ar stok*, le choc a été sur le point de nous faire tomber. J'ai aussi entendu dire *ar stok* pour le toucher, le tact. *Stok* est le radical du verbe *toki*.

STOK-AR-SKIAÑCHOU, s. m. Sensation, impression que l'âme reçoit des objets, par les sens. Pl. *stokou-ar-skiañchou*. H. V.

STOKER, s. m. Celui qui choque, qui heurte. Pl. *ien*. Voyez STEKI.

STOKER, s. m. Trébuchet, cage double propre à prendre des oiseaux. C'est aussi le nom par lequel on désigne un coupe-gorge, lieu où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Pl. *iou*. *Gañd ar stoker em eûz kéméred al labouz-zé*, j'ai pris cet oiseau au trébuchet. *Enn eur stoker hon kasit*, vous nous menez dans un coupe-gorge.

STOKÉREZ, s. m. Action de choquer, de heurter.

STOKÉREZ, s. f. Ratière, machine propre à prendre des rats. Pl. *ou*. Voyez RAZUNEL.

* STÔL, s. f. Etole, bande d'étoffe que les prêtres se mettent au cou dans les fonctions ecclésiastiques. Il se dit encore de toutes autres choses pendantes, dans le même genre. Pl. *iou*. Voyez le mot suivant.

* STÔLIA, v. a. Exorciser, chasser le démon. Part. H. V.

* STÔLIKEN, s. f. Lisière, bandes d'étoffe ou cordons attachés par derrière aux robes des petits enfants. C'est aussi la languette ou oreille d'un soulier, l'aile d'un surplis, la barbe d'une coiffe. — Fanon, pendant d'une mitre, d'une étole. H. V. Pl. *stôlikennou*. *Dalc'hit-héñ dré ar stôliken*, tenez-le par la lisière. *Ré lédan eo stôliken va botez*, l'oreille de mon soulier est trop large. *Saved é oa gañt-hi stôlikennou hé c'hoéf*, elle avait relevé les barbes de sa coiffe. Quelques-uns prononcent *storliken*, mais c'est par abus; car *stôliken* n'est autre que le diminutif du mot *stôl*, qui se dit de tout ce qui a quelque ressemblance avec une étole.

STÔLIKEN-HEÛZ ou STÔLIKEN-VOTEZ. Voyez SKOUARN-HEÛZ. H. V.

STÔLIKEN-VIÑTR, s. f. Fanon d'une mitre, l'un des pendants de la mitre sur les épaules. Pl. *stôlikennou-miñtr*. H. V.

STOLOK, s. m. Bruit occasionné par deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. — Choc des vagues les unes contre les autres. H. V. Quelques-uns prononcent *tolok*. C'est une onomatopée.

STOLOKA, v. n. Faire du bruit, en parlant de deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Part. *et*.

STONN, s. m. L'herbe et les racines qui restent dans un guéret, et que la herse entraîne et accumule. *Réd eo lakaad ann tân er stonn*, il faut mettre le feu aux herbes et racines.

STORK, s. f. Cigogne. Pl. *ed*. Voyez SIGOUÑ. H. V.

STORÉEN ou STORRÉEN, s. f. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Il se dit plus particulièrement du fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur toupie. Pl. *storéennou*. Voyez KORRÉEN et LEREN.

STORLIKEN. Voyez STÔLIKEN.

STORM. Voyez STOURM.

STORRÉEN. Voyez STORÉEN.

STÔT. Voyez STAOT.

STOU ou STOUV, s. m. Inclination, action de pencher la tête, le corps, les jarrets. Révérence. Salut. Pl. *stouou* ou *stouvou*. *Grid eur stou d'é-omp*, faites-nous un salut, une révérence. Voyez STOUI.

STOU-GLÎN, s. m. Génuflexion, l'action de fléchir le genou. Pl. *stouou-glin*. *Grid eur stou-glin*, faites une génuflexion.

STOUADEN, s. f. Salut d'une femme. Pl. *stouadennou*. Voyez SKRAPADEN. Ce dernier est proprement le salut de l'homme. H. V.

STOUB. Voyez STOUP.

STOUBEN. Voyez STOUPEN.

STOUÉREZ. Voyez SOUBLÉREZ. H. V.

STOUF ou STOUV, s. m. Bouchon, ce qui

sert à boucher une bouteille ou quelque autre vase de même nature. Pl. *ou*. *Né két téô awalc'h ar stouf-mañ*, ce bouchon-ci n'est pas assez gros. On dit aussi, en quelques endroits, *stef* ou *stev*, dans le même sens.

STOUF, s. m. Galoche, jouet d'enfant. Pl. *ou*. Hors de Léon, *pilpod*. H. V.

STOUFA ou STOUVA, v. a. Boucher avec un bouchon. Part. *et*. *Stoufit-hén mâd, évit na avélô kéd ar gwin*, bouchez-la bien, pour que le vin ne s'évente pas. On dit aussi *stéfia* ou *stévia*, dans le même sens. Voyez STAÑKA.

STOUFAL, s. m. Etuve, lieu pavé et voûté que l'on échauffe pour faire suer, pour prendre des bains, etc. Pl. *ou*. *Evel enn eur stoufal émomb amañ*, nous sommes ici comme dans une étuve. H. V.

STOUFEL ou STOUVÉL, s. f. Bondon, grosse cheville de bois dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, une barrique. Pl. *stoufellou* ou *stouvellou*.

STOUFELLA ou STOUVELLA, v. a. Bondonner, mettre un bondon. Part. *et*.

STOUI ou STOUVI, v. n. Se baisser. Se courber. S'incliner. Saluer. Faire la révérence. Part. *stouet*. *Stouit, chétu ar gorriou*, inclinez-vous, voilà les élévations. *Stoued é deúz bétég ann douar*, elle a fait la révérence jusqu'à terre. *Stoui d'ann daoulin*, s'agenouiller ; à la lettre, SE BAISSER, S'INCLINER A DEUX GENOUX. Voyez DAOUBLÉGA et DAOULINA.

STOUIK ou STOUVIK, s. m. Légère inclination de tête, du corps, des jarrets. Révérence à la manière des petits enfants. Pl. *stouigou* ou *stouvouigou*. *Grîd eur stouik d'ann itroun*, faites une petite révérence à madame. *Stouik* n'est qu'un diminutif de *stou*.

STOUP ou STOUB, s. m. Etoupe, la partie la plus grossière du chanvre, du lin. *Lien stoup war ganab eo*, c'est une toile d'étoupe et de chanvre.

STOUP-SEIZ, s. m. Fleuret, fil de soie la plus grossière. H. V.

STOUPA ou STOUBA, v. a. Etouper, garnir d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe. Part. *et*.

STOUPEN ou STOUBEN, s. f. Coton tendre ou duvet qui vient sur certains fruits.

STOUPENNA ou STOUBENNA, v. n. Se cotonner, commencer à se couvrir de coton ou de duvet. Part. *et*. Voyez STOUPEN.

STOUPENNEK ou STOUBENNEK, adj. Cotonneux, parlant des fruits couverts de duvet.

STOURM, s. m. Bataille. Combat. Assaut. — Joute. H. V. De plus, tempête, tourmente. Au figuré, résistance, opposition, obstacle. —Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition. H. V. Pl. *ou*. Hors de Léon, *storm*. Je n'ai jamais entendu ce mot employé dans l'usage ; mais je l'ai trouvé dans quelques livres. Les Gallois s'en servent encore habituellement, — ainsi que les Bretons dans leurs vieux chants populaires. En gaël, *stoirm*. H. V. Voyez KANN, troisième art., et EMGANN.

STOURMAD. Voyez STOURM. H. V.

STOURMÉAZ, s. m. Champ de bataille. Pl. *stourmésiou*. (De *stourm* et de *méaz*, campagne, plaine.) H. V.

STOURMER, s. m. Jouteur, celui qui joute. Pl. *ien*. H. V.

STOURMÉREZ, s. m. Joute. Pl. *ou*. Voyez C'HOARI-GOAF. H. V.

STOURMI, v. n. Combattre. Livrer bataille. Aller à l'assaut. Au figuré, résister, mettre obstacle, opposition.—Objecter, opposer une difficulté à ce que quelqu'un dit ou fait. H. V. Part. *et*. Hors de Léon, *stormi*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KANNA, deuxième article.

STOURMUZ, adj. Attaquable, qui peut être attaqué. H. V.

STOUV. Voyez STOU.

STOUV. Voyez STOUF.

STOUVA. Voyez STOUFA.

STOUVEL. Voyez STOUFEL.

STOUVI. Voyez STOUI.

STRABOULA. Voyez STRAFILA. H. V.

STRAK, s. m. Eclat, bruit éclatant. Bruit de quelque chose qui se rompt. Craquement. Pl. *ou*. *Ha na glevit-hu kéd eur strak?* n'entendez-vous pas un craquement ? Quelques-uns prononcent *strakl*.—En gaël-écos., *strak*. H. V.

STRAK, s. m. Crotte. Boue. Fange. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FAÑK et KALAR.

STRÂKA, et, par abus, STRÂKAL, v. n. Eclater, se rompre avec grand bruit. Craquer. Pétiller. Au figuré, hâbler, mentir, faire des contes. Part. *et*. *Ar c'hoad faô a strâk enn tân*, le bois de hêtre pétille dans le feu. *Strâka a gâr*, il aime à hâbler, à faire des contes. Quelques-uns prononcent *strâkla*. — En gaël-irl., *strakam*. H. V.

STRAKA. Voyez STLAKA.

STRAKEIN, v. a. Crotter. Salir de boue, de fange. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FAÑKA et KALARA.

STRAKEL ou STRAGEL, s. f. Sorte de moulinet qui, par son bruit, sert à épouvanter les renards, les oiseaux, etc. On donne aussi le même nom à un traquet de moulin. Pl. *strakellou*. Voyez STLAKÉREZ.

STRAKER, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre ; au figuré, il signifie, hâbleur, menteur, faiseur de contes. Pl. *ien*. *Na grédit kéd d'ézhañ, eur straker eo*, ne le croyez pas, c'est un hâbleur. Voyez STRAKA.

STRAKÉREZ, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre ; au figuré, il signifie hâblerie, discours plein de mensonges, etc. Voyez STRAKA.

STRAKÉREZ, s. f. Harpie, méchante femme criarde et acariâtre. Voyez TRABEL. H. V.

STRAKÉREZ, s. m. Pétillement, action de pétiller, en parlant de ce qui fait du bruit en brûlant, etc. H. V.

STRAKL. Voyez STRAK, premier article.

STRAKOUER, s. m. Ratière, machine propre à prendre des rats, etc. Pl. *ou*. Voyez RAZUNEL.

Strakuz, adj. Eclatant. Pétillant. Qui se rompt avec bruit.

Strâd, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le fond de cale d'un vaisseau. Pl. *ou*. *Strâd ar môr*, le fond de la mer. *Strâd ar pôd*, le fond du pot. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Gwéled.

Strada, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Corn. Voyez Tala et Gwélédi.

Strafil ou Stravil, s. m. Frayeur. Effroi. Trouble. De plus, agitation, mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau un peu large. *Eur strafil brâz hoc'h cûz rôed d'ézhañ*, vous lui avez causé une grande frayeur. Voyez Spouñt et Kéflusk.

Strafila ou Stravila, v. a. Effrayer. Troubler. Effarer. De plus, agiter, remuer, brouiller une liqueur en l'agitant. Part. *et*. *Strafiled holl ounn bét gan-é-hoc'h*, vous m'avez tout effrayé. *Na stravilid kéd ann dour-zé*, n'agitez pas cette eau-là. Quelques-uns prononcent *strufula*. — On dit aussi *straboula*, en Cornouaille. H. V. Voyez Spouñta et Kéfluska.

Strafiluz ou Straviluz, adj. Effrayant. Effroyable. Voyez Spouñtuz.

Stragel. Voyez Strakel.

Strañtal, adj. et s. m. Evaporé. Léger. Dissipé. Pour le plur. du subst., *strañtaled*. *Gwall strañtal eo ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme est fort dissipé, fort évaporé. Voyez Avélek.

Strâp, s. m. Fracas, grand bruit. Cliquetis, bruit que font les armes en se choquant les unes contre les autres. Au figuré, désordre, déréglement. *Eur strâp brâz en deûz gréat pa eo kouézet*, il a fait un grand fracas en tombant. *Kalz a strâp a zô enn ti-zé*, il y a beaucoup de désordre dans cette maison-là.

Strapa, v. n. Faire fracas. Faire un grand bruit.—Tressaillir. H. V. Part. *et*.

Strapen, s. f. Crochet en bois pour attacher le bétail dans l'étable. Pl. *strapennou*. *Eur strapen a lékéod amañ évit staga ar vioc'h névez*, vous mettrez ici un crochet pour attacher la nouvelle vache.

Stravil. Voyez Strafil.

Stréad. Voyez Stréat.

Stréaouein (de 3 syll., *stré-a-ouein*), v. a. Eparpiller. Epandre. Disperser. Part. *stréaouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. — En Corn., *stréi*. *Stréet eo bét al lez gañt-hañ*, il a répandu le lait. H. V. Voyez Skiña.

Stréat ou Stréad, s. f. Chemin étroit. Rue. Ruelle. Venelle. Pl. *stréadou* ou *strédou*, et, par abus, *stréjou*. *Dré ar stréat zoun é trémênot*, vous passerez par le chemin creux. *Er stréat névez é choum*, il demeure dans la rue neuve. Hors de Léon, *stret* ou *stred*. Voyez Banel, Rû et Heñt.

Stréat-zall, s. f. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. A la lettre, chemin ou rue aveugle. Voyez Heñd-dall.

Stréadik, s. f. Ruelle, petite rue. Pl. *stréadouigou*. H. V.

Strébôtein, v. n. Broncher, faire un faux pas, en parlant d'un cheval, etc. Buter. Trébucher. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes ; j'ai cependant entendu employer *strébôti*, dans le même sens, en quelques parties de Léon et de Cornouaille.

Strébotérez, s. m. Achoppement. Il ne se dit guère que dans cette phrase : pierre d'achoppement, pour dire, occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Eur strébotérez eo ann ti-zé évit-hañ*, cette maison est une pierre d'achoppement pour lui. H. V.

Strébôti. Voyez Strébôtein.

Stred. Voyez Stréat.

Stréet, adj. Hagard, farouche, rude, en parlant des yeux, du visage. *Daoulagad stréet en deûz*, il a les yeux hagards. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. H. V.

Stréfia ou Strévia (de 2 syll., *stré-fia* ou *stré-via*), v. n. Eternuer, faire un éternuement. Part. *stréfiet* ou *stréviet*. *Al louzaouen-zé a zô mâd da lakaad da stréfia*, cette herbe est bonne pour faire éternuer. On dit aussi *distréfia*, dans le même sens. En Vannes, *striouein* (de 2 syll., *stri-ouein*).

Stréfiaden ou Stréviaden (de 3 syll., *stré-fia-den* ou *stré-via-den*, s. f. Eternument, le bruit que l'on fait en éternuant. Pl. *stréfiadennou*. En Vannes, *striouaden* (de 3 syll., *stri-oua-den*).

Stréfiérez ou Strévierez (de 3 syll., *stré-fié-rez* ou *stré-vié-rez*), s. m. Eternument, action d'éternuer. En Vannes, *striouérec'h* (de 3 syll., *stri-oué-rec'h*).

Strec'h. Voyez Strîz, premier article.

Strec'hein. Voyez Striza.

Stréi, v. a. Répandre, épancher, verser. Part. *et*. Voyez Stréaouein. H. V.

Strel, s. m. Pierre d'attente. Pl. *ou*. Voy. Dañten et Méan-krog.

Stréoued (de 2 syll., *stré-oued*), s. m. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Baoz et Gousiaden.

Strep, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. De plus, serpe. Pl. *ou*.

Strépa, v. a. Etraper, couper le chaume avec une étrape. Part. *et*. Voyez Iñgloda et Soula. H. V.

Strépik, s. m. Serpette, petite serpe. Pl. *strépouigou*. H. V.

Stret. Voyez Stréat.

Strévia. Voyez Stréfia.

* Stribourz, s. m. Stribord, en terme de marine, le côté droit du vaisseau. H. V.

Strîf ou Strîv, s. m. Dispute. Querelle. Contestation. De plus, effort, instance, exactitude, ponctualité. Pl. *ou*. *Ha kleved hoc'h eûs-hu ar strif ?* avez-vous entendu la dispu-

te? *Né kéd hép strîv eo deûd abenn eûz a gémeñt-sé*, ce n'est pas sans effort qu'il en est venu à bout. *Gañt strif*, exactement, ponctuellement. Voyez Krôz.

Strîf-geriou, s. m. Logomachie, dispute de mots. H. V.

Strîfer, s. m. Querelleur. Pl. *ien*. Dans le Vocab. du IXe siècle, *strivor*. H. V.

Strîl, s. m. Goutte, petite partie d'une chose liquide. Filet. Pl. *ou*. *Likid eur stril dour ènn-hañ*, mettez-y un filet d'eau. — En gaël, *sil*. H. V. Voyez Banné et Bérad.

Strila, v. a. et n. Dégoutter, tomber goutte à goutte. Découler. Distiller. Part. *et*. — En gaël, *silim*. H. V. Voyez Divéra.

Striladur, s. m. Action de distiller. Distillation, la chose distillée. Voyez Divéradur.

Striler, s. m. Celui qui distille. Chimiste. Pl. *ien*.

Striluz, adj. Découlant, qui découle. H.V.

Striñk, s. m. Jet, action de jeter. Le jet d'une fontaine, d'une seringue, d'un fusil, etc. Pl. *ou*. *Né két kré striñk ar feuñteun-zé*, le jet de cette fontaine n'est pas fort.

Striñk, s. m. Cristal, pierre transparente. *Striñken*, f., un morceau de cristal. *Eur wéren striñk en deûz*, il a un verre de cristal.

Striñka, v. a. et n. Jeter. Lancer. Injecter. Jaillir. Rejaillir. De plus, éclater, comme une bombe, comme un pot de terre que l'on approche du feu sans le remplir.—Vomir. Paraître, en parlant du jour. H. V. Part. *et*. *Striñkid dour out-hañ*, jetez-lui de l'eau. *Striñked eo ar gwâd war-n-oun*, le sang a rejailli sur moi. *Ré dôst éma hó pôd d'ann tân ; striñka a rai*, votre pot est trop près du feu ; il éclatera. *Striñka diwar ar galoun*, vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac ; à la lettre, lancer, faire jaillir de dessus le coeur. Voyez Stlapa et Dislouñka.

Striñkad. Le même que *striñk*, premier article.

Striñkad-dour, s. m. Jet d'eau, l'eau qui jaillit hors d'un tuyau. Pl. *striñkajou-dour*. H. V.

Striñkaden, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *striñkadennou*.

Striñkadur, s. m. Action de jeter, de lancer, d'éclater. Rejaillissement. Injection. Voyez Stlapérez et Flistradur.

Striñkel, s. f. Seringue, sarbacane et autres instruments du même genre, propres à lancer quelque chose.—Goupillon, aspersoir. H. V. Pl. *striñkellou*. Voyez Sifoc'hel.

Striñkella, v. a. et n. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue. Part. *et*.

Striñkelladur. Voyez Striñkadur. H. V.

Striñkérez, s. f. Le même que *striñkel*.

Striñkuz, adj. Jaillissant, qui jaillit. — *Douréier striñkuz*, des eaux jaillissantes. H.V.

Striñkuz, adj. Cristallin, clair et transparent comme du cristal. H. V.

Striouaden. Voyez Stréfiaden.

Striouein. Voyez Stréfia.

* Stripen, s. f. Tripe. Il se dit des boyaux des animaux et de certaines parties de leurs intestins. Pl. *stripennou*, et, plus ordinairement, *stripou*. *Id da zrala ar stripou*, allez hacher les tripes. Le sing. est peu usité.

* Striper, s. m. Tripier, marchand de tripes. Pl. *ien*.

* Stripérez, s. f. Tripière, marchande de tripes. Pl. *ed*.

* Stripérez, s. f. Triperie, lieu où l'on vend les tripes. Pl. *ou*.

Stripou. Voyez Stripen.

Strîv. Voyez Strîf.

Striva, v. n. Disputer. Quereller. Contester. De plus, s'efforcer. Part. *et*. *Striva a ra bépréd*, il querelle sans cesse. *Réd eo d'é-hoc'h striva da zibri*, il faut vous efforcer de manger. Voyez Krôza et Strîf.

Strivañt, adj. Actif, diligent. (Corn.) Voy. Béô. H. V.

Striver, s. m. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien*. Voyez Krôzer

Strivérez, s. f. Celle qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ed*.

Strivuz, adj. Disputable, sujet à contestation. De plus, ponctuel, exact. *Né két strivuz ann drâ-zé*, cela n'est pas disputable. *Strivuz eo é kémeñd a ra*, il est exact, ponctuel dans tout ce qu'il fait.

Strîz, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Serré. Pressé. De plus, exprès, formel, strict. *Né két striz ann heñt*, le chemin n'est pas étroit. *Eur gourc'hémenn striz eo*, c'est un ordre formel. En Vannes, *strec'h*. Voyez Eñk.

Strîz, s. m. Détroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *ou*. Voyez Râz, troisième art.

Strîz-douar, s. m. Isthme, langue de terre qui sépare deux mers. A la lettre, étroit ou détroit de terre.

Striza, v. a. et n. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. S'étrécir, devenir plus étroit. Presser. Serrer. Embrasser. Part. *et*. *Kasit va zaé da striza*, envoyez mon habit à étrécir. *En em striza* s'étrécir, se presser, s'embrasser. Ce verbe a une signification contraire à la pudeur. En Vannes, *stréc'hein*. Voyez Eñka.

Strizaat, v. n. Devenir plus étroit. S'étrécir. Part. *strizéet*. H. V.

Strizadur, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer. En Vannes, *stréc'hadur*. Voyez Eñkadur.

Strôb, s. m. Tout ce qui sert à envelopper, à entourer, à enfiler ou à lier plusieurs choses ensemble. On nomme *fals-strôb*, une faucille sans dents, avec laquelle on coupe à tour de bras. Quelques-uns donnent à *strôb* les mêmes significations qu'à *stroll*. Voyez Grounn.

Strôba, v. a. Lier ou joindre plusieurs choses ensemble. Enfiler. Envelopper. Cerner. Entourer. Couper à tour de bras. Rallier. — Additionner, joindre ensemble plusieurs nombres pour en savoir le total. H. V. Part. *et*.

*et. Strôbit-hô*, *mar gellit*, enfilez-les, si vous pouvez. *Strôbed eo gañt-hañ ann énébourien a bép tû*, il a enveloppé, cerné l'ennemi de tous côtés. Quelques-uns donnent à *strôba* les mêmes significations qu'à *strolla*. Voy. Grounna.

Strôbad, s. m. Enfilade, quantité de choses enfilées, etc. — Addition, première règle de l'arithmétique qui apprend à ajouter ensemble plusieurs nombres. *Réd eo óber eur strôbad*, il faut faire une addition. H. V. Pl. *ou*. Il s'emploie aussi dans le même sens que *strôb*.

Strôbadur ou Strôbérez, s. m. Action de lier ou de joindre plusieurs choses ensemble, d'enfiler, d'envelopper, etc. Ralliement.

Strôbinel, s. m. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Masse d'eau qui tournoie en entonnoir. Les gens superstitieux appliquent ce mot à la magie, à l'ensorcellement, aux enchantements. — Méphitisme, qualité de ce qui est méphitique. H. V. Pl. *strôbinellou*. *Na gorroñkit kéd er ster-mañ*, *strôbinellou a zô enn-hi*, ne vous baignez pas dans cette rivière, on y trouve des tourbillons. Voyez Kourveñten.

Strôbinella, v. a. et n. Former des tourbillons. Se former en tourbillons. Part. *et*. Les gens superstitieux donnent à ce verbe la signification d'ensorceler, d'enchanter, de rendre malade par maléfice, ou, comme ils l'entendent, par mauvais vent. Part. *strôbinellet*. *Strôbinella a ra ann avel*, le vent se forme en tourbillons. *Strôbinelled eo bét gañt-hô*, ils l'ont ensorcelé. Voyez Touella.

Strôbineller, s. m. Enchanteur, celui qui enchante. Sorcier. Pl. *ien*. *Tréménoud a ra évit béza eur strôbineller*, il passe pour enchanteur. Voyez Kelc'hier et Lorbour. H. V.

Strôbinelluz, adj. Magique, qui appartient à la magie. Voyez Strôbinel.

Strôden, s. f. Coureuse, fille ou femme prostituée. Femme malpropre. Souillon. Salope. Pl. *strôdenned*. *Na zaremprédit kéd ar vaouez-zé*, *eur strôden eo*, ne fréquentez pas cette femme, c'est une coureuse, c'est une souillon. On dit aussi *loudouren* et *stlabézen*, dans le même sens.

Strôez. Voyez Strouez.

Stroll ou Strollad, s. m. Amas. Assemblage. Assemblée. Réunion. Troupe. File. — Groupe, assemblage ou réunion de plusieurs objets rapprochés, unis, combinés. Addition première règle de l'arithmétique. H. V. Pl. *ou*. *Eur stroll en deûz gréad anézhô*, il en a fait un amas, un assemblage. *Ann houidi a ia a strollou*, *a strolladou*, les canards vont par troupes, à la file.

Strolla, v. a. Amasser. Assembler. Réunir. Joindre. Mettre en troupes. Enlacer. — Grouper, mettre en groupe. Additionner, joindre ensemble plusieurs nombres pour en savoir le total. Brocher, en parlant d'un livre. H. V. Part. *et*. *Strollit-hô*, *mar gellit*, assemblez-les, réunissez-les, si vous pouvez. Voyez Grounna.

Strollad. Voyez Stroll.

Strollad-tûd. Voyez Lôd-tûd. H. V.

Strolladur ou Strollérez, s. m. Action d'assembler, de réunir, etc. — Brochure, action de brocher un livre. *Strolladur eul léor*, brochure. H. V.

Stroñs, s. m. Ébranlement. Secousse. Pl. *ou*. *A stroñs éz a*, il va par secousses. Voyez Hej et Horelladur.

Stroñsa, v. a. Ébranler. Secouer. Part. *et*. Ce verbe est moins usité que le subst. *stroñs*. Voyez Héja et Horella.

Stroñsuz, adj. Qui ébranle. Qui secoue. Qui donne des secousses. — Chancelant. H. V. Voyez Horelluz.

Strôp. Voyez Strôb.

Strouez, s. f. Halliers. Broussailles. Buissons d'épines, de ronces, etc. Toutes sortes de mauvaises productions d'une terre inculte. Pl. peu usité *strouézou*. *Réd eo trouc'ha ar strouez-zé*, il faut couper ces halliers, ces broussailles. Hors de Léon, *stroez*.

Strouézek, adj. Plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Hors de Léon, *stroézek*.

Strouézek, s. f. Lieu plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Pl. *strouézégou*.

Stroul, s. m. Ordure. Saleté. Crotte. Boue. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fañk et Kalar.

Stroula, v. a. Salir. Crotter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fañka et Kalara.

Stroulek, adj. Sali. Crotté habituellement. Sujet à la boue. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Fañkek et Kalarek.

Stroulen, s. f. Femme ou fille malpropre. Souillon. Salope. Pl. *stroulenned*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Kalaren.

Stroulen, s. f. Brume. Brouillard. Ce mot est du dialecte de Corn. Voy. Latar et Lugén.

Stroulennuz, adj. Brumeux, sujet à la brume, aux brouillards. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Lataruz.

Strufula. Voyez Strafila.

Strûj, s. m. Fertilité, qualité de ce qui est fertile. Fécondité. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon.

Struja, v. a. et n. Rendre ou devenir fertile ou fécond. Fertiliser. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Part. *strujet*. *N'em eûz két gellet struja ann douar-ma*, je n'ai pas pu rendre cette terre fertile.

Strujuz, adj. Fertile. Fécond. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. *Né két strujuz brâz ann douar-zé*, cette terre n'est pas très-fertile. Voyez Spériuz.

Struskañval, s. m. Autruche, oiseau d'Afrique. Pl. *ed*. H. V.

Stû, adj. Je n'ai jamais vu employer ce mot qu'après le mot *douar*, terre ; *douar stû*, terre

chaude, terre en rapport, terre préparée à recevoir la semence, après avoir été engraissée. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Le Pelletier a considéré ce mot comme subst. et lui a donné la signification de fumier. Voyez DOUAR.

STUDEN. Voyez STEÛDEN.

* STUDI, s. f. Etude, travail, application d'esprit pour apprendre. Pl. *ou*. H. V.

* STUDIA, v. n. Etudier, appliquer son esprit pour apprendre. Part. *et*. *Studia a ra kalz ann dén-iaouañk-zé*, ce jeune homme étudie beaucoup. H. V.

* STUDIER. Voyez SKÔLAER. H. V.

STÛC'H, s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. Aileron d'une flèche, les plumes que l'on met au gros bout. Pl. *stuc'hiou* ou *stuiou* (de 2 syll., *stu-c'hiou* ou *stu-iou*). *Gólóed é oañd a stuc'hiou*, ils étaient couverts de plumes. Voyez PLÛ.

STUC'HEN, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. *stuc'hennou*. *Diéréed eo ar stuc'hen-ma*, cette gerbe est déliée. Voy. MALAN.

STUC'HEN-VARA, s. f. Mouillette, morceau de pain oblong pour manger les œufs à la coque. Pl. *stuc'hennou-vara*. H. V.

STUC'HENNA, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. *et*. *Da stuc'henna ann éd iñd éat*, ils sont allés engerber le blé. Voyez MALANA.

STUC'HIA (de 2 syll., *stu-c'hia*), v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Emplumer. S'emplumer, se garnir ou se couvrir de plumes. Au figuré, enrichir, s'enrichir. Part. *stuc'hiet*. *Na stuc'hió két c'hoaz*, il ne se couvrira pas encore de plumes. *Chétu pétrá en deûz hé stuc'hiet*, voilà ce qui l'a enrichi. Voy. PLUA.

STUC'HIEK (de 2 syll., *stu-c'hiek*), adj. Qui a des plumes ou qui est de plumes. Couvert de plumes. Voyez PLUEK.

STUIA (de 2 syll., *stu-ia*), v. a. Ouvrir et fumer une jachère. Engraisser et rendre fertile une terre labourable. Défricher. Part. *stuiet*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez STÛ et DIFRAOSTA.

* STULTEN, s. f. Trait de folie. Extravagance. Bizarrerie. Pl. *stultennou*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute fort que ce mot et ses dérivés soient bretons d'origine. Le P. Grégoire l'a aussi employé dans son Dictionnaire. Voyez FOLLEÑTEZ.

* STULTENNA, v. n. Faire des traits de folie, des extravagances. Extravaguer. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* STULTENNET. Voyez STULTENNUZ. H. V.

* STULTENNUZ, adj. Sujet à des traits de folie, à des extravagances. Voyez STULTEN.

STUMDER, s. m. Petitesse. Peu d'étendue. Peu de volume. Voyez BIANDER.

STUMM, adj. Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre.—Ramas. Tas. Monceau. Usage. Coutume. Idée fixe. H. V. *Eunn dén stumm é oa*, c'était un petit homme. Voyez BIAN.

STURK, s. f. Esturgeon, poisson de mer. Pl. *sturked*. H. V.

STÛR, s. m. Gouvernail, pièce de bois qui sert à faire aller un navire du côté qu'on veut. Et, par extension, gouvernement, commandement. Pl. *iou*. *Trôid ar stûr war ann tú-mañ*, tournez le gouvernail de côté-ci. *Gañt-hañ éma ar stûr*, il a le commandement; à la lettre, LE GOUVERNAIL EST AVEC LUI.

STURIA (de 2 syllab., *stu-ria*), v. a. et n. Gouverner un navire, tenir le gouvernail. Et, par extension, gouverner, commander. Part. *sturiet*. *Piou a sturiô al léstr?* qui est-ce qui gouvernera le navire? qui est-ce qui tiendra le gouvernail? *Hon sturiet mâd en deûz*, il nous a bien gouvernés, bien commandés. Voyez RÉNA et LÉVIA.

STURIER (de 2 syll., *stu-rier*), s. m. Celui qui tient le gouvernail d'un navire. Pilote. Et, par extension, gouverneur, commandant. Pl. *ien*. Voyez RÉNER et LÉVIER.

STURIÉREZ, s. m. Pilotage, l'art de conduire un vaisseau. H. V.

STURIÉREZ, s. f. Gouvernante, femme qui a le gouvernement d'une province. Pl. *ed*. Voyez RÉNÉREZ. H. V.

SUA. Voyez SOA.

SUAN. Voyez SOAVON.

SUAVEIN. Voyez SOAVI.

* SUBLÉTANAÑT, s. m. Sous-lieutenant, sous-officier. Pl. *ed*. H. V.

* SUBSKRÎD, s. m. Souscription, engagement de fournir une certaine somme ou de prendre un livre ou un journal à un prix convenu. Pl. *ou*. Voyez KOUMANAÑT et GWÉSTL. H. V.

* SUBSKRIVA, v. a. Souscrire, s'engager à fournir une somme ou à prendre un ouvrage ou un journal à un prix convenu. Part. *et*. Voyez KOUMANAÑTA. H. V.

* SUBSKRIVAÑER, s. m. Souscripteur, qui souscrit. Pl. *ien*. Voyez GWÉSTLAD. H. V.

* SUDÉLEN, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *sudélenned* ou *sudéled*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez DUANEN et LOUAC'H.

* SUKR, s. m. Sucre, suc cristallisé qu'on tire de plusieurs végétaux. H. V.

* SUKRA, v. a. Sucrer, mettre du sucre, assaisonner avec du sucre. Part. *et*. H. V.

* SUKRÉREZ, s. f. Sucrerie, lieu où l'on prépare le sucre. Pl. *ou*. H. V.

* SUDIAGON, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. Pl. *ed*. Voyez ABÓSTOLER. H. V.

* SUDIAGONACH ou SUDIAGONDED, s. m. Sous-diaconat, le premier des ordres sacrés qui est au-dessous du diaconat. H. V.

SUDIAGONDED. Voyez SUDIAGONACH. H. V.

SÛG, s. f. Trait, corde qui sert à tirer une charrette, une charrue. Selon d'autres, c'est la corde qui sert à amarrer, à serrer les charretées de paille, de foin, etc. — Chaîne. H. V. Pl. *sugiou* ou *suiou* (de 2 syllab., *su-giou* ou

*su-iou*). On dit aussi *sugel*. Pl. *sugellou*, dans le même sens. Voyez Fûn.

Sugel. Voyez le mot précédent.

Suien (de 2 syll., *su-ien*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la dorade, poisson de mer. Pl. *suienned*. Voyez Aouréden et Spék, deuxième article.

Sûl, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. Le dieu soleil. De plus, dimanche, jour de la semaine. *Ar sûl*, le dimanche. Pl. *suliou*. *Ar c'heñta sûl eûz ar c'horaiz*, le premier dimanche de carême. *Na virofit kéd ar zuliou*, ils ne gardent point, ils n'observent point les dimanches. Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui pour signifier soleil. — En Galles, *sûl*. En gaël-écoss., *sûl*. En gaël-irl., *sûl*. H. V. Voyez Disûl et Héol.

Sûl. Voyez Seûl, deuxième article.

Sûl, s. m. Ce qui est un peu rôti, qui est brûlé à l'extérieur. *C'houéz ar sûl a zô gañd ar c'hik*, la viande sent le brûlé.

Sula, v. a. et n. Rôtir un peu. Brûler l'extérieur, la peau, l'écorce. Flamber, passer par la flamme. Part. *et*. *Sulid ar vâz-mañ d'in évid hé éeuna*, rôtissez-moi ce bâton pour le redresser. *Suled eo ar c'hik*, la viande est brûlée. *Id da sula ar iâr*, allez flamber la poule. Voyez Leski.

Sulbéden, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *sulbédennou*. *Na rît két sulbédennou gan-éñ*, ne me maudissez pas; à la lettre, ne faites pas malédiction avec moi. Voyez Drouk-péden.

Sulbéder, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ien*. Voyez Drouk-péder.

Sulbédi, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. *et*. *Na sulbédit gañt dén é-béd*, ne maudissez personne. Voyez Drouk-pédi.

Sulet, adj. et part. Un peu rôti. Brûlé à l'extérieur. Voyez Sula.

Suliek (de 2 syllab., *su-liek*), adj. De dimanche. Qui appartient au dimanche. *Likid hô tilad suliek*, mettez vos habits de dimanche. On dit aussi *sûl*, dans le même sens; *dilad sûl*. Voyez Sûl.

Sulvez, s. f. La durée d'un jour de dimanche; comme si l'on disait en français une dimanchée. Pl. *sulvésiou* (de 3 syll., *sul-vésiou*). *Chétu diou zulvez tréménet*, voilà deux dimanches passés. Voyez Sûl.

Summona, v. a. Ajourner. Assigner. Part. *et*. (Lagad.) H. V.

Summonidigez, s. f. Ajournement. Assignation. Pl. *iou*. H. V.

Sûn, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Succion, action de sucer. Voyez Douren.

Sûn. Voyez Sizun.

Sûn-gâd, s. m. La fleur du chèvre-feuille, ou peut-être le suc qui en sort. A la lettre, suc de lièvre. Voyez Léaz-gavr.

Sûn-c'houérô, s. m. Chicotin, suc amer. H. V.

Suna, v. a. Sucer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Tirer peu à peu l'argent d'une personne. Part. *et*. *Mirid ouc'h ar bugel-zé na zunô hé viziad*, empêchez cet enfant de se sucer les doigts. *Suned eo béteg ann eskern gañd hé géreñt*, sa famille le suce jusqu'aux os.

Sûnad, s. m. Confiture, fruits confits. Pl. *sûnidi*. H. V.

Sûnader. Voyez Kounfiziour. H. V.

Sunadur, s. m. Sucement, action de sucer.

Sunek, adj. Juteux, qui a beaucoup de jus. Il se dit plus particulièrement du suc qui sort de la viande. — *Kik suneg eo*, c'est de la viande juteuse. H. V.

Suner, s. m. Celui qui suce. Pl. *ien*.

Sûr, adj. Sur, qui a un goût acide et aigrelet. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine bretonne; il se trouve cependant aussi dans le Diction. du P. Grégoire et dans celui de Davies. Voyez Treñk.

Surdoez, s. f. Levain. A la lettre, acidité. (De *sûr*, acide.) Voyez Surôni. H. V.

Surik. Voyez Treñkik. H. V.

* Surpiliz ou Sourpiliz, s. m. Surplis, vêtement d'église qui se met immédiatement sur la soutane. Pl. *ou*. H. V.

Surôni, s. f. Etat de ce qui est acide, aigrelet. Voyez Treñkder.

Sutâ, et, par abus, Sutal, v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *sutet*. *Ha c'houi a oar suta?* savez-vous siffler? savez-vous jouer de la flûte? On dit aussi *sutella*, dans le même sens. Voyez C'houibana et C'houitella.

Sutaden, s. f. Coup de sifflet. Pl. *sutadennou*. On dit aussi *sutelladen*, dans le même sens. Voyez C'houibanad et C'houitelladen.

Sutel, s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *sutellou*. Voyez C'houitel.

Sutel-ar-gouzouk, s. f. Trachée-artère, le canal qui porte l'air aux poumons, et qui est l'instrument de la respiration et de la voix. A la lettre, sifflet du cou. On dit aussi, dans le même sens, *toull-gaou* et *treûz-gouzouk*.

Sutel-gors, s. f. Chalumeau, flûte champêtre. Pl. *sutellou-kors*. Voyez C'houitel-gors. H. V.

Sutella. Voyez Suta.

Sutellérez, s. m. Sifflement, bruit fait en sifflant avec un sifflet quelconque. H. V.

Sutellik, s f. Flageolet. Fifre, petite flûte. Pl. *sutellouigou*. H. V.

Sutelluz, adj. Sifflant, qui siffle. H. V.

Suter, s. m. Siffleur, celui qui siffle ou qui sait siffler. Joueur de flûte. Pl. *ien*. On dit aussi *suteller*, dans le même sens. Voyez C'houibaner et C'houiteller.

Suzun. Voyez Sizun.

# T

T, lettre consonne, la vingtième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

Tà ou Dà, pron. possess. conj. Ton, ta, tes. *Ta dâd*, ton père. *Ta vamm*, ta mère. *Ta vreûdeûr*, tes frères. *Da* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit *da dâd*, *da vamm*, etc. En Vannes, on dit indifféremment *ta* ou *të*; *ta* ou *të dâd*, *ta* ou *të vamm*, etc.

Ta. Voyez Éta.

Ta-hini ou Da-hini, pron. possess. absolu. Le tien, la tienne. Pl. irrégulier *ta-ré* ou *da-ré*, les tiens, les tiennes. *Ta-hini né kéd deûet c'hoaz*, le tien n'est pas encore venu. *Da-ré a vézô gwerzed da geñta*, les tiens seront vendus les premiers. Voyez Hini et Ré, troisième article.

* Tabes, s. m. Tapis. Pl. *ou.* H. V.

* Tabésaat, v. a. Tapisser, tendre des tapisseries. Part. *et.* H. V.

* Tabésour, s. m. Tapissier, qui travaille en meubles de tapisserie ou qui les pose. Pl. *ien.* H. V.

* Tabésourez, s. f. Tapissière. Pl. *ed.* H. V.

* Tabestiri, s. f. Tapisserie, ouvrage fait à l'aiguille ou au métier, avec de la laine ou de la soie, etc. Pl. *ou.* H. V.

Taboulin, s. m. Timbale. Tambour, caisse cylindrique dont les fonds sont garnis de peaux tendues. Pl. *ou. Skei a réeur ann taboulin*, on bat le tambour. En Galles, *tabours.* En gaël d'Irl. et d'Ec., *tabar.* H. V.

Taboulin-kouévr, s. m. Timbale, tambour de cuivre à l'usage de la cavalerie. Pl. *taboulinou-kouévr.* H. V.

Tabouliner, s. m. Timbalier, celui qui bat des timbales. Tambour, celui qui bat du tambour. Pl. *ien.* H. V.

Tabut, s. m. Bruit. Dispute. Querelle. — Dialogue. H. V. Pl. *ou. Na vézô kéd a dabud évit kémeñt-sé*, il n'y aura pas de dispute pour cela.—En gaël, *tabad.* H. V. Voyez Krôz et Skrîf.

Tabutà, et, par abus, Tabutal, v. a. et n. Faire du bruit en parlant. Disputer. Quereller. Part. *et. Tabuta a rîd évit nébeûd a drâ*, vous disputez, vous querellez pour peu de chose. Voyez Krôza et Skriva.

Tabuter, s. m. Celui qui fait du bruit en parlant. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien.* Voyez Krôzer et Skriver.

Tabutérez, s. m. Action de disputer, de quereller.

Tabutérez, s. f. Celle qui fait du bruit en parlant. Celle qui dispute, qui querelle. Pl. *ed.*

Taken, s. f. Goutte, un peu de boisson. Un peu, même sans égard au liquide. Pièce. Morceau. Pl. *takennou* Ce mot ne s'emploie guère, je pense, que dans le sens négatif. *N'en deûz évet taken*, il n'a pas bu une goutte. *N'hô pézô taken anézhañ*, vous n'en aurez pas un morceau. On donne encore à *taken* la signification de goutte, dans le sens métaphorique, pour très-peu ou point du tout. *Né wélann taken*, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glev taken*, il n'entend goutte. En Vannes, on dit *tapen*, dans le même sens. Voyez Banné.

Takénein, v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a déjà mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Daskiria.

Takon, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ou. Golôed eo hé zaé a dakonou*, son habit est couvert de pièces. Voyez Peñsel.

Takona, v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *et. Ha c'houi a hellô takona va lavrek?* pourrez-vous mettre une pièce à ma culotte. Voyez Peñsélia.

Takoner, s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Fripier, celui qui fait métier d'acheter ou de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ien.* Voyez Peñsélier.

Takonérez, s. m. Action de raccommoder ou de revendre de vieux habits et de vieux meubles. Friperie.

Takonérez, s. f. Celle qui met des pièces à à un habit déchiré, etc. Fripière, celle qui fait métier d'acheter et de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ed.*

Takonéri. Voyez Takonérez. H. V.

Tâd ou Tât, s. m. Père, celui qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfants. Pl. *tadou. Va zâd eo*, c'est mon père. *Mab hé dâd eo Kadiou*, tel père, tel fils; à la lettre, Kadiou est le fils de son père.

Tâd-a-feiz, s. m. Père de la foi. Jésuite. Pl. *Tâdou-a-feiz.* On dit aussi *manac'h a géfrédigez Jézuz.* Voyez Jézuist. H. V.

Tâd-kaer, s. m. Beau-père, le père du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, l'homme que leur mère a épousé, après la mort de leur père. Pl. *tadou-kaer.* En Vannes, *tadek.* Voyez Les-tad.

Tâd-kôz, s. m. Aïeul. Grand-père. Pl. *tadou-kôz. Hon tadou-kôz*, nos aïeux, nos ancêtres. A la lettre, père vieux.

Tâd-kuñ, s. m. Bisaïeul, père de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *tadou-kuñ.* A la lettre, père doux, débonnaire.

Tâd-iou, s. m. Trisaïeul, père du bisaïeul ou de la bisaïeule. Pl. *tadou-iou.* Voyez à l'article *mamm-iou* l'origine que le P. Grégoire donne à ce mot composé.

Tâd-mâdôbérour, s. m. Père adoptif. H. V.

Tâd-mager, s. m. Père nourricier. Au ixe siècle, *tadvag.* H. V.

Tâd-paéroun. Voyez Paéroun.

Tadek, adj. Paternel, qui est propre au père. Qui appartient au père. Il est peu usité.

**Tadek**, s. m. Beau-père, le mari de la mère. Le père du mari ou de la femme seulement. Pl. *tadégeu* ou *tadéged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Les-tâd et Tâd-kaer.

**Tadélez**, s. f. Paternité, l'état, la qualité de père. Ce mot est peu usité.

**Tag**, s. f. Etranglement, resserrement excessif. De plus, attaque, querelle. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à l'esquinancie, maladie des hommes, et à l'étranguillon, maladie des chevaux. — Acre. *Pér tag*, des poires acres. H. V.

**Taga**, v. a. Étrangler, faire perdre la respiration en serrant le gosier. De plus, attaquer, quereller, taquiner. Part. *et*. *Taged eo bét gañt-hô ha taoled enn dour*, ils l'ont étranglé et jeté à l'eau. *War ann heñt brâz en deûz va daget*, il m'a attaqué sur la grande route. *En em daga*, s'étrangler. De plus, s'attaquer, se quereller.

**Tagasadur**, s. m. Acrimonie, qualité de ce qui est âcre au goût. H. V.

**Tagasauz**, adj. (de 4 syll., *ta-ga-sa-uz*), acrimonieux, qui a de l'acrimonie. H.V.

**Tager**, s. m. Celui qui étrangle. Celui qui attaque, qui cherche querelle. Taquin. Pl. *ien*.

**Tagérez**, s. m. Action d'étrangler, d'attaquer, de quereller.

**Tagérez**, s. f. Celle qui étrangle, qui attaque, qui cherche querelle. Taquine. Pl. *ed*.

**Taguz**, adj. Qui étrangle. Acre, qui prend à la gorge. Querelleur. *Pér taguz hoc'h eûz gwerzed d'in*, vous m'avez vendu des poires âcres.

**Tach** (par *ch* français), s. m. Clou, petit morceau de fer ou de cuivre qui a une tête et une pointe. Pl. *ou*. *Likid eunn tach enn-hañ*, mettez-y un clou. *Kalz a dachou a lékéod em boutou*, vous mettrez beaucoup de clous à mes souliers. Le P. Grégoire écrit *taich*, qu'on doit prononcer *tech*. Pour moi, j'ai toujours entendu dire *tach*, dans tous les dialectes. — En gaël-irl., *tak*. En gaël-écos., *takad*. H. V.

**Tach-jénofl**, s. m. Girofle, sorte d'épicerie. Pl. *tachou-jénofl*. H. V.

**Tacha** (par *ch* français), v. a. Clouer, attacher avec des clous. Clouter, garnir de clous. Part. *et*. *Tachit-hén ouc'h ar vôger*, clouez-le à la muraille. *Lakaad a rinn tacha va boutou*, je ferai clouter mes souliers.

**Tachen** (par *ch* français), s. f. Pièce. Morceau. Il se dit plus particulièrement d'une pièce de terre couverte de verdure, d'un pâtis, d'un lieu de pâturage. — Il se dit aussi d'une pelouse, d'une place, en général, et même d'un champ de bataille. H. V. Pl. *tachennou*. On y ajoute ordinairement le mot *douar*, terre *Eunn dachen zouar*, une pièce de terre, etc. Voyez Peûrvan.

**Tacher** (par *ch* français), s. m. Cloutier, faiseur ou marchand de clous. Pl. *ien*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

**Tachérez** (par *ch* français), s. f. Clouterie, lieu où l'on fabrique les clous. Pl. *ou*.

**Tâl**, s. m. Front, partie supérieure du visage au-dessus des yeux. Face. Façade. — Chanfrein, partie de la tête du cheval qui est entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'au nez. H. V. Pl. *iou*. *Eunn tâl diroufen é deûz*, elle a un front sans rides. *Tâl ann iliz-zé a zô kaer*, la façade de cette église est belle. *Tâl-ouc'h-tâl*, tête-à-tête, face-à-face, l'un devant l'autre; à la lettre, front contre front. Le mot *tâl* entre dans la composition de plusieurs substantifs et adverbes.

**Tâl**, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, comme fond de barrique, etc. Pl. *iou*. *Grid eunn toull é tâl ar c'hélorn*, faites un trou au fond du baquet. Voyez Gwéled et Strad.

**Tâl**, s. f. Taille, la stature du corps. Façon. Manière. — Apparence. Air. H. V. De plus, danger, péril, risque. *Eûz a eunn dâl gaer eo*, il est d'une belle taille. *É tâl d'eunn anéval é tibrit*, vous mangez comme une bête, à la manière d'une bête. — *Tal eur laer a zô war-n-hoc'h*, vous avez l'air d'un voleur. H. V. *E tâl éma da vervel*, il est en danger de mourir. Le pl. *talou* signifie minauderies, grimaces. Voyez ce mot. En gaël-irl. et écos., *talaz*. H. V. Voyez Meñt et Doaré.

**Tâl-erv**. Voyez Talar.

**Tala**, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et*. Voyez Gwélédi et Strada.

**Taladur**, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *iou*. *Né drouc'h tamm ann taladur-mañ*, cette doloire ne coupe pas du tout.

**Taladuria** (de 4 syll., *ta-la-du-ria*), v. n. Doler, aplanir avec la doloire. Part. *taladuriet*. — *Réd é vézô taladuria ann tamm koad-sé*, il faudra doler ce morceau de bois. H. V.

**Talañt**, s. m. Talent, don de la nature, disposition, aptitude, capacité. Valeur personnelle. En Galles, *taleñt*. En gaël-écos., *talañ*. En gaël irl., *tallañ*. Ce mot, qui paraît français au premier abord, est donc celtique. Voy. Tallout, valoir, qui est de la même famille. Pl. *talañchou*. H. V.

**Talar**, s. m. Sillon en travers, aux deux bouts d'un champ. Et, suivant Le Pelletier, le premier sillon d'un champ. Pl. *ou*. Ce mot me semble composé de *tâl*, front, et de *arar* ou *alar*, charrue. On dit aussi, dans le même sens, *tâl-erv*, qui signifie, à la lettre, front de sillon ou sillon de front.

**Talar**. Voyez Tarar.

**Talarek**, s. m. Petit poisson de mer que j'ai entendu nommer, en français, lançon ou achée de mer. Pl. *talaréged*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne doute pas que le nom breton de ce poisson ne lui vienne de ce qu'il se cache entre les petits sillons que forment les flots de la mer sur le sable, ou de la manière de le pêcher. Voyez Talar et le mot suivant.

**Talarégéta**, v. n. Pêcher des lançons ou achées de mer; ce qui se fait en sillonnant, dans tous les sens, le sable des bords de la

mer, avec une faucille émoussée. Part. *et.*

TALARÉGÉTER, s. m. Celui qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ien.*

TALARÉRGÉTÉREZ, s. f. Celle qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ed.*

TALBENN, s. m. Frontispice, face principale d'un grand bâtiment. — Façade. H. V. Fronton. De plus, le pignon d'une maison; et, suivant quelques-uns, la croupe d'un cheval. — Guidon, enseigne militaire. H. V. Pl. *talbennou. Talbenn ann iliz-zé a zô kaer*, le frontispice de cette église est beau. *É talbenn ann tî éma ann ór*, la porte est au pignon. *Na likit nétrâ war talbenn va marc'h*, ne mettez rien sur la croupe de mon cheval. Voyez TALIER et PIÑOUN.

TALBÔD, s. m. Angélique sauvage, plante. *Talbôden*, fem., un seul pied d'angélique sauvage. Pl. *talbôdennou* ou simplement *talbôd.*

TALBÔD, s. m. Panacée, remède prétendu universel. H. V.

TALEK, adj. et s. m. Qui a un grand front. Celui qui a un grand front. Pour le plur. du subst., *taléged.* J'ai connu des familles de ce nom en Bretagne.

TALED, s. f. Bandeau, bande de toile qui sert à ceindre le front et la tête. Pl. *ou.* Voyez TALGENN.

TALÉDEN, s. f. Voyez TALED. H. V.

TALÉDIK, s. f. Bandelette, petite bandelette. Pl. *Talédouigou.* Voyez LURELLIK. H. V.

TALÉGEZ, s. f. Celle qui a un grand front. Pl. *ed.*

TALGEL, s. m. Sceau, grand cachet où sont gravées la figure, les armoiries, la devise d'un prince, d'un grand seigneur, etc. Pl. *ou.* H. V.

TALGENN, s. m. Fronteau, bande de toile fort étroite et souvent garnie de dentelle, que les Bretonnes les moins riches mettent sur le front, avec un transparent dessous. Pl. *talgennou.* Le *talgenn* diffère du bandeau nommé *taled*, en ce que ce dernier est beaucoup plus large et couvre une partie de la tête.

TALIER (de 2 syll., *ta-lier*), s. f. Croupe, partie du derrière du cheval. De plus, le frontispice d'un bâtiment. Pl. *ou.*

TALLASKA ou TARLASKA, v. n. Se frotter les épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux. Part. *et.* Voyez le mot suivant.

TALLASKEN ou TARLASKEN, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tallaskenned* ou *tarlaskenned.* Je ne doute pas que le mot précédent ne vienne du nom de ce petit insecte. Voyez TEÛREÛGEN.

TALLOUDEK. Voyez TALVOUDEK.

TALLOUDÉGEZ, s. f. Allocation, action d'allouer. Pl. *talloudégésou.* H. V.

TALLOUDÉGEZ-KRENN, s. f. Valeur intrinsèque, valeur qu'ont les objets, indépendamment de toute convention. H. V.

TALLOUT. Voyez TALVÉZOUT.

TALM, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. *ou. Kémérîd eunn dalm ha taolit mein out-hañ*, prenez une fronde et jetez-lui des pierres. Il s'emploie aussi comme synonyme de *taol*, coup; mais je ne l'ai entendu, dans ce sens, qu'en parlant du tonnerre; *talmou kurun*, des coups de tonnerre. Voyez BATALM.

TALMA, et, par abus, TALMAT, v. n. Fronder, se servir de la fronde, lancer des pierres avec une fronde. Part. *et. Holl é ouzoñt talma*, ils savent tous se servir de la fronde. Voyez BATALMA.

TALMAD, s. f. Coup de fronde. Pl. *ou. Gañd eunn talmad eo bét glazet*, il a été blessé d'un coup de fronde. Voyez BATALMAD.

TALMER, s. f. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien. Na wéleur mui a dalmérien er brézel*, on ne voit plus de frondeurs à l'armée. Voyez BATALMER.

TALMUD, s. m. Talmud, livre qui contient la loi, etc., des Juifs. H. V.

TALOU, s. m. pl. Grimaces. Minauderies. Cérémonies, civilités importunes. *Skuiz ounn gañd hé dalou*, je suis las de ces cérémonies. H. V.

TALTOUZA, v. a. Emousser, rendre un instrument moins tranchant. Part. *et.* Voyez TOÉZELLA. H. V.

TALVÉZOUT ou TALVOUT ou TALLOUT, v. impers. Valoir, avoir de la valeur, du prix, du mérite. Mériter. Coûter. — Allouer, approuver, passer une dépense employée dans un compte. Accorder. H. V. Part. *talvézet* ou *talvet* ou *tallet. Pégémeñd a dâl ann drâ-mañ?* combien vaut ceci? *Eunn drâ-bennâg a dalvézô*, il méritera quelque chose. *Kalz a dallé*, il coûtait beaucoup. Voyez KOUSTA.

TALVOUDEK, adj. Qui a de la valeur, du prix, du mérite. Valable. Valide. Valeureux. Profitable. Utile. — Avantageux. Admissible. Recevable. H. V. *Né két talvoudek ann abékzé*, cette raison n'est pas bonne, n'est pas valable. *Eunn dén talvoudek brâz eo*, c'est un homme bien valeureux. *Talvoudek é vézô ann drâ-zé évid-hoc'h*, cela vous sera profitable, utile. On dit aussi *talloudek.*

TALVOUDÉKAAT, v. a. Utiliser, rendre utile. Part. *talvoudékéet. Hé dalvoudékaat a wézô*, il saura l'utiliser. H. V.

TALVOUDEK-BRÂZ, adj. Majeur, important, considérable. *Eunn drâ talvoudek-brâz eo*, c'est une affaire majeure. H. V.

TALVOUDÉGEZ, s. f. Valeur. Prix. Mérite. Validité. Avantage. Profit. Utilité. — Allocation, action d'allouer. H. V. *Talvoudégez kañt skoéd en deûz rôed d'in*, il m'a donné la valeur de cent écus. *Dioud hô talvoudégez é vézô gréad d'é-hoc'h*, vous serez traité suivant votre mérite. *Talvoudégez eo évid-hoc'h*, c'est votre profit, votre avantage. On dit aussi *talloudégez.*

TALVOUDUZ, adj. Utile, qui est profitable, avantageux. *Né két eunn drâ talvouduz brâz*, ce n'est pas une chose bien utile. Voyez TALVOUDEK. H. V.

Talvout. Voyez Talvézout.

Tamall, s. m. Blâme, sentiment, discours par lequel on condamne une action. Reproche. Réprimande. Accusation. Imputation. *Taoled en deûz ann tamall war-n-oun*, il m'a donné le blâme. *Né két gwirion ann tamall-zé*, cette accusation n'est pas juste. Voy. Rébech.

Tamall-ouc'h-tamall. Voyez Rébech-ouc'h-rébech. H. V.

Tamaller, s. m. Celui qui blâme, qui réprimande, etc. Accusateur. Pl. *ien*. *Anaoud a garrenn va tamaller*, je voudrais connaître mon accusateur. Voyez Rébécher.

Tamallérez, s. f. Accusatrice. *Mond a rid da weloud hó tamallérez*, vous allez voir votre accusatrice. H. V.

Tamallout, et, par abus, Tamall, v. a. Blâmer. Reprendre. Reprocher. Réprimander. Condamner. Accuser. Part. *tamallet*. *E gaou eo é tamallid anézhañ*, c'est à tort que vous le blâmez. *Na damallinn kéd anézhi héb hé glevout*, je ne la condamnerai pas sans l'entendre.

Tamallout-ouc'h-tamallout. Voyez Rébécha-ouc'h-rébécha. H. V.

Tamalluz, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime. *Tamalluz eo diouz ann doaré*, il est coupable, suivant les apparences. H. V.

* Tambod, s. m. Etambot, pièce droite qui termine la partie de l'arrière d'un vaisseau.

Tamm, s. m. Morceau. Fragment. Pièce. Pl. *ou*. *Róid eunn tamm bara d'in*, donnez-moi un morceau de pain. *Ann tamm a ia gañt-hañ*, il emporte la pièce. *Kré awalc'h eo évit gounid hé damm*, il est assez fort pour gagner sa vie; à la lettre, pour gagner son morceau. *Hé drouc'hed en deûz a-damm-é-tamm*, il l'a coupé par morceaux; à la lettre, de morceau en morceau. — En Galles, *tam*. En gaël-irl., *taom*, qu'on prononce *tamm*. H. V.

Tamma, v. a. Couper par morceaux. Mettre en pièces. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez Dispenna.

Tammik, s. m. Parcelle, petite partie d'un tout. H. V.

* Tamoez ou Tamouez (de 2 syll., *ta-moez* ou *ta-mouez*), s. m. Tamis, toile claire qui sert à passer la farine et autres matières pulvérisées. Sas. Pl. *tamoézou* ou *tamouésiou* (de 3 syll., *ta-moé-zou* ou *ta-moé-siou*). *Kémérid ann tamouez reûn*, prenez le tamis de crin. En Vannes, *tañouez*. Voyez Burutel.

* Tamoéza (de 3 syll., *ta-moé-za*), v. a. Tamiser, passer par le tamis. Sasser, passer au sas. Part. *et*. *Né két tamoézet mâd ar bleûd-zé*, cette farine n'est pas bien tamisée. En Vannes, *tañouézein*. Voyez Burutella.

* Tamoézaer (de 4 syll., *ta-moé-za-er*), s. m. Celui qui fait ou vend des tamis, des sas. Pl. *ien*.

Tamoézen (de 3 syllab., *ta-moé-zen*), s. f. Epi de blé. Pl. *tamoézennou*. On dit aussi *penn-éd*, dans le même sens. En Tréguier, *teskaouen*. En Cornouaille, *tanven* et *tóróden*. H. V. En Vannes, *toézen*.

Tamoézenna (de 4 syll., *ta-moé-zen-na*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *et*. *Kasid hó merch da damoézenna*, envoyez votre fille glaner. Voyez Pennaoui et Dioda.

Tamoézenner (de 4 syll., *ta-moé-zen-ner*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Voy. Pennaouer.

Tamoézennérez (de 5 syll., *ta-moé-zen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Voyez Pennaouérez.

Tamoézennérez, s. m. Glanage, action de glaner. En Vannes, *teskaouérez*. En Cornouaille, *toc'hatérez*. H. V.

* Tamoézer (de 3 syll., *ta-moé-zer*), s. m. Celui qui tamise, qui passe la farine, qui sasse. Pl. *ien*. Voyez Tamoéza.

* Tamoézérez (de 4 syll., *ta-moé-zé-rez*), s. f. Celle qui tamise, qui sasse. Pl. *ed*.

Tamouez. Voyez Tamoez.

Tân, s. m. Feu, matière qui renferme le principe de la lumière et de la chaleur. Pl. *taniou* (de 2 syllab., *ta-niou*). *Likid ar iód war ann tân*, mettez la bouillie sur le feu. *Lazid ann tân*, éteignez le feu. — En Galles, *tân*. En gaël, *tain*. H. V.

Tan, adv. Sous. Voyez Dindân. H. V.

Tañ. Voyez Tiñ.

Tân-foultr. Voyez Foultr. H. V.

Tân-gwall, s. m. Feu. Incendie, grand embrasement. *Ema ann tân-gwall enn hé dí*, le feu est chez lui. H. V.

Tân-lec'h. Voyez Tour-tân. H. V.

Tân-losk. Voyez Tanijen.

Tân-sañt-Anton, s. m. Érésipèle, tumeur, inflammatoire sur la peau. Voyez Drouk-sañt-Anton. H. V.

Tana, v. a. et n. Brûler par le feu. — Prendre feu, s'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. H. V. Part. *et*. *Réd eo hé dana*, il faut le brûler. — *Tana a ra évit nétrâ*, il prend feu pour rien. H. V. Voy. Eñtana, Dévi et Leski.

Tanav ou Tanaô (de 2 syll., *ta-naô*) ou Tanô, adj. Mince, qui a fort peu d'épaisseur. De plus, clair, qui n'est pas épais, liquide, fluide. *Ken tanav eo hag eunn delien*, il est aussi mince qu'une feuille. *Iód tanô é deûz gréad d'éomp*, elle nous a fait de la bouillie claire. J'ai connu, en Bretagne, une famille du nom de *Tanav*.

Tanavaat ou Tanaôaat, v. a. et n. Rendre ou devenir mince, clair, liquide. Amincir. Part. *tanavéet* ou *tanaôéet*. *Tanavaad a rai gañd ann amzer*, il amincira avec le temps. *Tanaôéed eo ar iód ô poaza*, la bouillie est devenue plus claire en cuisant.

Tanavadur, s. m. Liquéfaction, le changement qui survient à un corps qui, de solide, devient fluide. H. V.

TANAVDER, s. m. Etat ou qualité de ce qui est mince, de ce qui est clair, liquide. Ténuité.

TANÉ, adj. et s. m. Ecarlate, couleur rouge et fort vive. L'étoffe teinte de cette couleur. Cochenille, petit insecte qui donne la couleur écarlate.

TANEK, adj. Volcanique. Dans le style figuré, ardent, exalté. *Eur penn tanek eo*, c'est une tête volcanique. H. V.

TANET, adj et part. Volcanisé, brûlé par les laves des volcans. H. V.

TANHARZ, s. m. Ecran, meuble pour se garantir du feu. Pl. *ou*.—A la lettre, GARDE-FEU. Ce mot vient du pays de Galles. H. V.

TANIJEN, s. f. Feu, chaleur qui provient de quelque cause interne. Ardeur. Inflammation. Bouton qui vient à la figure, par la fièvre ou autre cause échauffante. Feu de nuit. C'est aussi le nom que l'on donne à des espèces de dartres vives. On dit aussi, dans le même sens, *tân-losk*. Voyez GROUÉZ et DARVOÉDEN.

TANN, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Tannen*, fém., un seul chêne. Ce mot n'est guère usité qu'en Léon, où il est synonyme de *derô* ou *derv*, puisqu'on y dit indifféremment *aval-tann* ou *aval-derô*, pomme de chêne ou noix de galle; *c'houil-tann* ou *c'houil-derô*, hanneton de chêne. Quelques-uns donnent au mot *tann* la même signification qu'au français TAN; mais je l'ai rarement vu employer dans ce sens. Voyez KIVICH.

TANÔ. Voyez TANAV.

TANOUARC'H. Voyez TAOUARC'H.

TAÑOUEIN. Voyez TAÑVA.

TAÑTAD, s. m. Grand feu. Feu de joie. Pl. *ou*. On dit aussi *tañtez*, dans le même sens.

TAÑTEZ. Voyez le mot précédent.

TANUZ, adj. Brûlant. Ardent. Enflammé. Échauffant. Cuisant. Caustique. *Tanuz brâz eo al louzou-zé*, ce remède est bien brûlant, bien ardent. *Na zebrit két kalz eûz ann drâ-zé; tanuz eo*, ne mangez pas beaucoup de cela ; c'est échauffant. Voyez TÂN.

TAÑV, s. m. *Ann tañv*, le morceau ou la goutte que l'on présente à quelqu'un, pour lui faire goûter quelque chose.

TAÑVA, v. a. Goûter, juger par le goût de la qualité de quelque chose. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Essayer. Part. *et*. *Deûd da dañva ar gwin*, venez goûter le vin. *Réd eo tañva ann drâ-zé*, il faut essayer cela. En Vannes, *tañouein* (de 2 syllab., *tañ-ouein*.) Voyez BLAZA.

TAÑVA, s. m. *Ann tañva*, le goût, un des cinq sens, celui par lequel on discerne les saveurs. A la lettre, LE GOÛTER, comme on dit LE TOUCHER, LE MANGER, etc. Voyez BLAZ.

TAÑVAAT. Le même que *tañva*, 1r article.

TAÔ ou TAV, s. m. Silence, l'état où est une personne qui se tait, qui ne s'exprime pas. Taciturnité. — En Galles, *taw*. H. V. Voyez TAVUZ et TÉVEL.

TAOIDIK, adj. Silencieux. Taciturne. En Galles, *tawédik*. H. V.

TAOL, s. m. Coup, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, en le perçant, etc. Percussion. Jet. Bourgeons, scions que poussent les arbres, les vignes, etc. Pousse. Eteule, la partie du tuyau de blé comprise entre deux de ses nœuds. Pl. *taoliou* (de 2 syll., *tao-liou*). *Eunn taol bâz en deûz bét*, il a reçu un coup de bâton. *Eunn taol kurun am eûz klévet*, j'ai entendu un coup de tonnerre. *Taol ar feûñteun-mañ a zô kré*, le jet de cette fontaine est fort. *Eunn taol hir é deûz gréad ar wézen-zé*, cet arbre là a fait un long jet, une longue pousse. *Enn taol-mañ*, actuellement ; à la lettre, EN CE COUP-CI. *Enn eunn taol*, tout à coup, subitement, soudainement ; à la lettre, EN UN COUP. Hors de Léon, *tôl*.

TAOL, s. f. Table, meuble fait d'une ou de plusieurs petites planches posées sur des pieds. Pl. *taoliou* (de 2 syll., *tao-liou*). *Likid ann daol*, mettez la table. *Réd eo en em lakaad ouc'h taol*, il faut se mettre à table; à la lettre, CONTRE TABLE. Hors de Léon, *tôl*. — En Galles, *tabl*. En gaël-irl. et écos., *taval*. H. V.

TAOL-DÉOD. Voyez HEÑCHEN. H. V.

TAOL-DOURN, s. m. Gourmade, coup de poing. Pl. *taoliou-dourn*. H. V.

TAOL-GÂN, s. f. Gamme, table contenant les notes de musique disposées selon l'ordre des tons naturels. H. V.

TAOL-NÎCH, s. m. Volée, l'espace qu'un oiseau parcourt en volant et sans s'arrêter. *Enn eunn taol-nich eo deûed amañ*, il est venu ici en une volée. Voyez BOM-NÎCH. H. V.

TAOL-PENN, s. m. Tige, en parlant des plantes, la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. Pl. *taol-pennou*. A la lettre, JET PRINCIPAL OU JET-TÊTE.

TAOL-WISK, s. f. Toilette et tout ce qui sert à la parure d'une femme. *Ema gañd hé zaol-wisk*, elle est à sa toilette. H. V.

TAOL-SKLOPED, s. m. Arquebusade, coup d'arquebuse. Pl. *taoliou-skloped*. *Laza a daoliou-skloped*, arquebuser, tuer à coups d'arquebuse. Voyez SKLOPÉDA. H. V.

TAOL-SKARZ, s. m. Croc-en-jambe, tour de lutte pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises et pour le faire tomber. *Taôl-skarz ha lamm kaer en deûz roed d'ézhañ*, il lui a donné le croc-en-jambe et l'a renversé. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

TAÔLAD, s. m. Volée. Nichée, petits qui sont éclos dans un même temps. Pl. *ou*. Voyez GÔRAD. H. V.

TAOLADEN, s. f. Percussion, action, coup, impression d'un corps qui en frappe un autre. H. V.

TAOLADUR, s. m. Mue, le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand le plumage leur tombe. H. V.

TAOLEN (de 2 syll., *tao-len*), s. f. Tableau, ouvrage de peinture sur une table de bois, sur de la toile, etc. — Dessin. Gravure. Estampe. Décor, peintures qui font partie de la décoration intérieure des appartements. H. V.

Pl.

Pl. *taolennou*. *Eunn daolen gaer en deúz é penn hé wélé*, il a un beau tableau à la tête de son lit. Hors de Léon, *tólen*.—En Galles, *tavlen*. H. V.

TAOLEN-AR-BÉD, s. f. Mappemonde, carte géographique qui représente les deux hémisphères. H. V.

TAOLEN-GÂN. Voyez TAOL-GÂN. H. V.

TAOLEN-JIPSIANEK, s. f. Hiéroglyphe, caractère ou figure symbolique. Pl. *taolennou-jipsianek*. *Ar skritur jipsianek*, l'écriture hiéroglyphique. Voyez RIN. H. V.

TAOLENNER, s. m. Décorateur, celui dont la profession est de décorer les appartements, les théâtres, etc., au moyen de peintures. Pl. *ien*. H. V.

TAOLI (de 2 syllab., *tao-li*), et, par abus, TEÙREL, v. a. et n. Jeter. Lancer. Pousser, jeter des branches, en parlant des arbres, etc. — Muer, changer de poil, de plumage. H. V. Part. *et*. *Taolit-hén er méaz*, jetez-le dehors. *Pell eo taolet gañt-hañ*, il l'a lancé loin. *Na daol két kalz ar wézen-zé*, cet arbre ne pousse pas beaucoup. Hors de Léon, *tóli*.

TAOLIAD (de 2 syllab., *tao-liad*), s. f. La quantité de choses que l'on peut mettre sur une table. De plus, la quantité de personnes qui peuvent se placer autour d'une table. C'est comme si l'on disait en français, une TABLÉE. Pl. *ou*. Voyez TAOL, deuxième art.

TAOLIK (de 2 syllab., *tao-lik*), s. f. Tablette, petite planche posée pour mettre quelque chose dessus. De plus, petite table. Pl. *taoliouigou* (de 4 syllab., *tao-liou-i-gou*). Voyez TAOL, deuxième article.

TAOUARC'H (de 2 syllab., *ta-ouarc'h*), s. m. Motte de terre gazonnée propre à brûler. Tourbe.—Gazon. H. V. Pl. *taouarc'hennou* ou simplement *taouarc'h*. Quelques-uns prononcent *tañouarc'h*. *Gañt taouarc'h é réoñt tân*, ils font du feu avec des mottes, de la tourbe. — En Galles, *téouarc'h*. H. V.

TAOUEIN. Voyez TÉVEL.

TAOUZ, s. m. Chêne-vert, arbre. *Taouzen*, f., un seul chêne-vert. Pl. *taouzenned* ou simplement *taouz*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GLASTEN, premier article.

TAPEIN, v. n. Donner. Verser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes et je ne le connais que dans cette phrase : *tapein dë ivein*, donner ou verser à boire.

TAPEN. Voyez TAKEN.

TARAGEN. Voyez TEÙREÜGEN.

TARAN, s. m. Feu nocturne et errant, dit communément feu-follet. Pl. *taraned*. Suivant quelques-uns, c'est l'éclair qui précède le tonnerre — et le tonnerre lui-même. H. V. Voyez AÑKELC'HER et LUC'HÉDEN.

TARAR, et, par abus, TALAR, s. m. Tarière, outil de fer dont les charpentiers, etc., se servent pour faire des trous ronds. Pl. *ou*. En Vannes, *tarer* ou *térer*.

TARAR-TRÔ, s. m. Vilebrequin, outil qui sert à percer, à trouer. Pl. *tararou-trô*. H.V.

TARER. Voyez TARAR.

TARGAC'H. Voyez TARGAZ.

TARGAZ, s. m. Chat mâle et entier. Matou. Pl. *targisier* ou *tirgisier* (de 3 syll., *tar-gi-sier* ou *tir-gi-sier*). Ce mot me semble composé de *tarv* ou *tarô*, mâle, et de *kâz*, chat. En Vannes, *targac'h*.

TARC'H. Voyez TARZ.

TARC'HEIN. Voyez TARZA.

TARC'HIEN. Voyez TERSIEN.

TARIEL, s. m. Niaiserie. Badauderie. Pl. *tariellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — Voyez FARIEN. H. V. Voyez DIOTIEZ et LOUADÉREZ.

TARIELLA, v. n. Niaiser. Badauder. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LOUADI.

TARIELLER, s. m. Niais. Badaud. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez LOUAD.

TARIELLÉREZ, s. m. Niaiserie, caractère du niais, action de niaiser. H. V.

TARLASKA. Voyez TALLASKA.

TARLASKEN. Voyez TALLASKEN.

TARLOUÑKA, v. a. et n. Engouer, embarrasser le passage du gosier. Avaler avec peine ou plutôt faire remonter les aliments pour les mieux avaler. Part. *et*. *Ann askourn-zé eo a darlouñké ac'hanoun*, c'est cet os qui m'engouait. Ce mot s'emploie aussi dans le même sens que *dourlouñka*.

TARLOUÑKÉREZ, s. m. Engouement, embarras dans le gosier. H. V.

TARNER, s. m. Torchon, petite serviette de grosse toile, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. *ou*. Ce mot n'est usité que dans le dialecte de Cornouaille. Voyez TORCHOUER.

TARÔ. Voyez TARV.

TARRÉDEN. Voyez DARÉDEN.

* TARTEZ, s. m. Galette, espèce de crêpe épaisse. Gâteau plat. *Tartézen*, f., une seule galette. Pl. *tartézennou* ou simplement *tartez*. *Róid eunn dartézen d'ar bugel-zé*, donnez une galette à cet enfant. Voyez GWASTEL et KOUIÑ.

* TARTÉZER, s. m. Pâtissier, celui qui fait de la pâtisserie. Pl. *ien*. *Né kéd eunn tartézer mâd*, ce n'est pas un bon pâtissier. Voyez PASTÉZER. H. V.

TARTOUZ, s. m. Mite ou teigne, insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. C'est aussi un des noms que l'on donne au cosson, ver qui ronge les blés, les pois, etc. Pl. *tartouzed*. Plusieurs prononcent *hartouz*. Voyez GAOZAN et KOS, premier article.

TARTOUZ, adj. et s. m. Camard, qui a le nez plat et écrasé. Pour le plur. du subst. *tartouzed*. Quelques-uns prononcent *taltouz*. Voyez TOUÑ.

TARTOUZA, v. a. et neutre. Rendre ou devenir camard. Part. *et*. Voyez TOUÑA.

TARTOUZA, v. a. Produire des mites, se remplir, se couvrir de mites. Part. *et*. H. V.

TARV ou TARÔ, s. m. Taureau, le mâle de la vache. Pl. *tirvi*. Il s'emploie aussi comme adj., avec la signification de mâle, entier; c'est dans

ce sens que l'on dit *maout-tarv*, pour bélier, mouton entier, *targaz*, pour *tarv-kaz*, matou, chat entier, etc.—En Galles, *tarw*. En gaël-écos. et irl., *tarv*. H. V.

TARV-KENN, s. m. Peau ou cuir de taureau. Voyez KENN, premier article.

TARV-HÉD, s. m. *Ann tarv-héd*, le second essaim que jette une ruche. A la lettre, ESSAIM-MÂLE. Voyez HÉD, deuxième article.

TARVA, v. n. Demander le mâle, en parlant d'une vache. Part. *et*. Voyez HÉMOLC'HI et HEÑGIAL. H. V.

TARVAL, s. m. Gougeon, cheville qui joint les jantes d'une roue. Pl. *ou* ou *iou*.

TARZ, s. m. Coup violent et avec éclat. Rupture avec bruit. Fracas. Fracture. Crevasse.—Lézarde. H. V. Pl. *tarsiou* (de 2 syll., *tar-siou*). *Eunn tarz kurun eo enn deûz hé spouñtet*, c'est un coup de tonnerre qui l'a effrayé. *Eunn tarz mór*, un coup de mer, quand la lame vient à crever. *Meûr a darz a zó er vóger*, il y a plusieurs crevasses dans le mur. En Vannes, *tarc'h*.

TARZ-AVEL, s. m. Ouragan, le concours, le choc de plusieurs vents. Tempête violente accompagnée de tourbillons. Pl. *tarzou-avel*. *Kalz a wéz a zó bét diskaret gañd ann tarz-avel*, le ouragan a abattu beaucoup d'arbres. H. V.

TARZ-ANN-DÉIZ, s. m. Le point du jour. L'aube du jour. L'aurore. Le crépuscule du matin. Voyez le mot précédent.

TARZ-KALOUN, s. m. Crève-cœur, grand déplaisir, grand chagrin. *Eur gwir darz-kaloun eo évit-hô*, c'est un vrai crève-cœur pour eux. H. V.

TARZ-KLÉREN, s. m. Débâcle, rupture de la glace sur une rivière. H. V.

TARZ-KÔF, s. m. Descente, hernie. *Eunn tarz-kóf en deûz*, il a une descente. Voyez AVELEN et TOULL-GÔF. H. V.

TARZ-KÔFEK, s. m. Celui qui a une descente, une hernie. Pl. *tarz-kôféien*. Voyez AVÉLENNEK et TOULL-GÔFEK. H. V.

TARZ-HIRRIS, s. m. Précipice, abîme, gouffre profond. Pl. *tarsiou-hirris*. H. V.

TARZ-MAMMOU, s. m. Hystérocèle, descente de matrice. H. V.

TARZA, v. n. Sortir avec effort et fracture. Percer. Rompre. Crever. Crevasser. Péter. Pétarder. Darder. Poindre, paraître, en parlant du jour. Aigrir, tourner, cailler sur le feu, en parlant du lait. Part. *et*. *Tarzed eo ar gór*, l'apostème est rompue, est crevée. *Na darzó két c'hoaz ann deiz*, le jour ne paraîtra pas encore. *Tarza a rai al léaz*, le lait tournera, caillera. En Vannes, *tarc'hein*.

TARZÉDEN. Voyez DARÉDEN.

TARZEL, s. f. Barbacane, crevasse ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. C'est aussi le nom que l'on donne aux meurtrières et créneaux des murailles de villes et de châteaux fortifiés. De plus, soupirail, ouverture servant à donner de l'air ou du jour à une cave, etc. Pl. *tarzellou*. En Vannes, *tarc'hel*.

TARZELLA, v. a. Faire des barbacanes ou fentes à un mur, pour faire écouler les eaux. Créneler, faire des créneaux ou des meurtrières à des murailles de villes ou à des tours de châteaux. Part. *et*. En Vannes, *tarc'hellein*.

TARZÉREZ. Voyez STRAKÉREZ. H. V.

TARZET, adj. et part. Lézardé, fendu, crevassé, en parlant des murs. *Tarzed eo móger ar porz*, le mur de la cour est lézardé. H. V.

TARZUZ, adj. Sujet à rompre, à crever, à crevasser.—Fulminant, qui détonne ou éclate avec bruit. *Poultr tarzuz*, poudre fulminante. H. V.

* TÂS, s. m. Taxe. Taux. Prix. Pl. *ou*. *Diouc'h ann tâs em eûz hé brénet*, je l'ai acheté à la taxe. Voyez FEÛR, deuxième article.

* TAS, s. m. Tasse, vase qui sert à boire. Coupe. Pl. *ou*. Voyez KÔP et HANAF.

* TASA, v. a. Taxer, régler un payement. Mettre le prix à quelque chose. Part. *et*.—*Déac'h eo bét taset ar c'hik*, c'est hier qu'on a taxé la viande. H. V. Voyez FEÛRA.

* TASAD, s. m. Le contenu d'une tasse, d'une coupe. Pl. *ou*. Voyez KÔPAD et HANAFAD.

TASMAN, suivant Le Pelletier, et TASMAÑT, selon le P. Grégoire, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. — Vampire, spectre qui, suivant la tradition populaire, suce, la nuit, le sang des hommes. H. V. Pl. *tesman*, suivant Le Pelletier, et *tasmañchou*, selon le P. Grégoire. Ce mot, que je ne connais pas dans l'usage, doit être composé de *tas* pour *teûz*, qui seul signifie fantôme, spectre, et de *màn*, apparence.

TASTOURNI, v. a. Manier. Tâtonner. Tâter. Part. *et*. *Péràg é tastournit-hu ann drâ-zé?* pourquoi maniez-vous cela? Voyez DOURNATA.

TASTOURNER, s. m. Celui qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. *ien*. Voyez DOURNATER.

TASTOURNÉREZ, s. f. Celle qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. *ed*.

TÂT. Voyez TÂD.

TATA, s. m. Terme enfantin valant le français PAPA. Voyez TÂD.

TATAIK, s. m. Diminutif du précédent *tata*. Il vaut le français CHER PÈRE OU MON PETIT PAPA.

* TATIN, adj. Railleur. Goguenard. Querelleur.—Taquin H. V. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez GOAPAER et KRÔZER.

* TATINA, v. n. Railler. Goguenarder. Piquer et mordre en raillant. — Taquiner. H. V. Part. *et*. Je me sers des propres expressions de Le Pelletier, par qui seul j'ai appris ce mot. Voyez GOAPAAT.

TATINÉREZ, s. m. Goguenarderie, mauvaise plaisanterie. Raillerie grossière. Ce mot est de Cornouaille. H. V.

TATINUS. Voyez TATIN. H. V.

TAV. Voyez TAÔ.

* TAVAÑCHER (par *ch* français), s. m. Tablier. — C'est le vieux mot français DEVANTIER, corrompu. H. V. Pl. *ou*. Voyez DAÑTER, deuxième article.

TAVAÑTEK, adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pour le pl. du subst., *tavañtéien* ou *tavañtéged*. *Tavañtek bráz eo*, il est bien pauvre. *Hó pézet truez ouc'h ann davañtéien*, ayez pitié des pauvres, des indigents. Voyez ÉZOMMEK et PAOUR.

TAVAÑTÉGEZ, s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. *Tavañtégez na welot kén enn ti-zé*, vous ne verrez que de la misère dans cette maison. Voyez ÉZOMM et PAOUREÑTEZ.

TAVARN ou TAVARÑ, s. f. Taverne. Cabaret. Auberge. — Buvette, lieu où les officiers de justice déjeûnent et goûtent. H. V. Pl. *iou*. *Enn davarn hen c'hafot*, vous le trouverez à la taverne, au cabaret. — *Doñt a rit-hu d'ann tavarñ*, venez-vous à la buvette? En Galles, *tafarn*. En gaël-irl. et écos., *tavairn*. H. V.

TAVARNIER (de 3 syll., *ta-var-nier*) ou TAVARÑER, s. m. Cabaretier. Aubergiste. Pl. *ien*. *Daou skoéd a dlé d'ann tavarnier*, il doit deux écus au cabaretier.

TAVARNIÉREZ (de 4 syllab., *ta-var-nié-rez*) ou TAVARÑÉREZ, s. f. Cabaretière, femme qui tient un cabaret, une auberge. Pl. *ed*.

TAVARÑOUR, s. m. Buvetier, celui qui tient une buvette. Pl. *ien*. H. V.

TAVÉDEK, adj. et s. m. Silencieux, qui ne parle guère. Taciturne. Sombre. Mélancolique. Pour le pl. du subst., *tavédéien*. Voyez TAÔ, TÉVEL et SIOUL.

TAVÉDÉGEZ, s. f. État d'une personne silencieuse, taciturne, etc. Taciturnité. Mélancolie.

TAVÉDÉGEZ, s. f. Femme silencieuse, taciturne, etc. Pl. *ed*.

TAVI. Voyez TÉVEL.

TAVUZ, adj. A taire. Bon à taire. Qui doit être tu. *Né kéd eunn drâ tavuz*, ce n'est pas une chose à taire. *Tavuz* s'emploie aussi dans le sens de *tavédek*.

TÉ, pron. pers. Toi. Tu. *Té ha mé*, toi et moi. *Té a râ*, tu fais. *Té da-unan*, toi-même. *Pétrâ a lévérez-té*? que dis-tu?

TÉ. Voyez TA.

TÉ. Voyez TEÛZ, premier article.

TÉA, et, par abus, TÉAL, v. a. Tutoyer, parler par tu et par toi. Part. *téet*. *Né kéd déréad téa hé dâd*, il n'est pas convenable de tutoyer son père.

TÉA. Voyez TÉZA.

TÉAD. Voyez TÉÔD.

TÉAC'H, s. m. Fuite. *Kéméred eo ann téac'h gañt-hañ*, il a pris la fuite. Hors de Léon, *tec'h*. Voyez TEC'HOUT.

TÉAL. Voyez TÉA.

TÉAL. Voyez TÉOL.

TÉAR, adj. Vif. Prompt. Impétueux. Violent. Véhément. Téméraire. Ce mot ne se dit que de l'homme, et particulièrement en parlant du caractère. *Ré déar oc'h bét*, vous avez été trop vif, trop prompt. Il est aussi adv. et signifie vivement, promptement, violemment, etc. *Skóed en deûz gañt-hañ téar*, il l'a frappé vivement, violemment. Hors de Léon, *ter*.

TÉARA, v. n. Trimer, aller, marcher vite. Il est populaire. Part. *et*. H. V.

TÉARAAT ou TÉRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir vif, prompt, violent, etc. Part. *téaréet* ou *téréet*. *Téaraad a râ dré ma kôsa*, il devient plus vif en vieillissant.

TÉARDED (de 2 syll., *téar-ded*) ou TERDED, s. m. Pétulance. Vivacité. Promptitude. Violence. Impétuosité. Véhémence. Témérité. On dit aussi *terijen*, dans le même sens.

TÉARI, v. réfl. S'échauffer, se mettre en colère, s'emporter, se passionner. Venger. Part. *et*. *Na déarô kéd évit kémeñt-sé*, il ne s'échauffera pas pour cela. *Hen-nez a déaro évid-oun*, celui-là me vengera. H. V.

* TÉATR, s. m. Théâtre, le lieu où l'on représente toutes sortes de pièces dramatiques. Pl. *ou*. H. V.

TÉEC'H. Voyez TÉZ, premier article.

TÉEIN. Voyez TEÛZI.

TÉER, s. m. Celui qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ien*. Voyez TÉA.

TÉÉREZ, s. m. Tutoiement, action de tutoyer.

TÉÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ed*.

TECH (par *ch* français), s. m. Habitude. Coutume. Inclination. Vice. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part. *Réd eo en em zizôber eûz ann tech-zé*, il faut se défaire de cette mauvaise habitude. *D'ar gwall dechou eo douget*, il a de mauvaises inclinations. Voyez BOAZ.

TECHET (par *ch* français), adj. et part. de l'inusité *techi*. Habitué à... Enclin à... Porté à... Sujet à... *Teched eo d'ar vezveñti*, il est enclin à l'ivrognerie.

TEC'H. Voyez TÉAC'H.

TÉC'H. Voyez TÉZ, premier article.

TEC'HER, s. m. Fuyard, celui qui fuit, qui s'enfuit. Pl. *ien*. Voyez TÉAC'H.

TEC'HET. Voyez TEC'HOUT.

TEC'HI. Voyez TEC'HOUT.

TEC'HIDIGEZ, s. f. Action de fuir.

TEC'HOUT ou TEC'HI, et, par abus, TEC'HET, v. n. Fuir, prendre la fuite, s'éloigner avec vitesse. S'en aller. Éviter. Esquiver. Part. *tec'het*. *Tec'hit, pé é viot paket*, fuyez ou vous serez pris. *N'em eûz két gellet tec'houd dioutharñ*, je n'ai pas pu le fuir, l'éviter. Voyez TÉAC'H.

TEC'HUZ, adj. Évitable, qui peut être évité.

TEI pour TÔI, peu ou point usité, v. a. et n. Couvrir une maison, etc. Part. *tôet*. *Né két c'hoaz tôed ann tî*, la maison n'est pas encore couverte. En Vannes, *tôein*. Voyez TÔ et TÔEN.

TEIL, s. m. Fumier, paille qui a servi de litière aux bestiaux. Engrais. Pl. peu usité *teilou*. *Teil tomm a vézô lékéad er park-zé*, on mettra du fumier chaud dans ce champ. *Ten-*

*nid ann teil a zirág ann ór*, ôtez le fumier de devant la porte.

Teil-douar, s. m. Terreau, fumier pourri et réduit en terrain. H. V.

Teila (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *tei-la*), v. a. Fumer, épandre du fumier sur une terre cultivée. Part. *et*. *Réd eo teila mád ann douar-zé*, il faut bien fumer cette terre.

Teilek (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *tei-lek*), s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, etc. Pl. *teilégou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *añdévrek*, dans le même sens. Voyez Burtugen.

Teir, nom de nombre cardinal fém. Trois. *Teir merc'h*, trois filles. *Teir c'hiez*, trois chiennes. *Teir-ha-teir*, trois à trois (pour le féminin). Quelques-uns prononcent *ter*. Voyez Trî.

Teirved (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *teir-ved*). Troisième (pour le féminin). *Ann deirved*, la troisième. Voyez Trédé et Trived.

Tel, s. m. Framboise, fruit du framboisier. *Telen*, fém., une seule framboise. Pl. *telennou* ou simplement *tel*. Je ne connais ce mot que par le Vocab. du P. Maunoir.

Télen, s. f. Harpe, instrument de musique en forme de triangle et à cordes. Pl. *télennou*.

Télenna, v. n. Pincer la harpe. Part. *et*.

Télenner, s. m. Celui qui pince la harpe. Harpiste, harpeur. Pl. *ien*.

Télennérez, s. f. Celle qui pince la harpe. Pl. *ed*.

Télennik, s. f. Lyre. Pl. *télennouigou*. Voy. Liren. H. V.

* Tell, s. f. Contribution. Charge. Impôt. Taxe. Taille. Subsides. Le plur. *tellou* est le plus usité. *Hen-nez eo a záv ann tellou*, c'est celui-là qui lève les impôts. *Tell* pourrait bien venir du français taille ; au moins est-il sans famille en Breton.

Tell, s. m. Voile latine, qui a la pointe en haut. Pl. *où*. Le sing. est peu usité.

*Teller, s. m. Receveur. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Pl. *ien*. Voyez Gwiraer. H. V.

* Tellérez, s. m. Perception, recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. Action de percevoir. H. V.

Tellesk, s. m. Sorte de goëmon ou algue à petits grains.

Tellou. Voyez Tell, premier et deuxième article.

Telt, s. m. Tente, logement en toile des militaires campés. Il se dit plus particulièrement encore des tentes que l'on élève pour donner un repas de noce. Pavillon. Pl. *où*. *Mar grâ glaó, éz aimp dindân ann telt*, s'il pleut, nous irons sous la tente. Voyez Tinel.

Telta, v. n. Elever une ou plusieurs tentes. Part. *et*. *Amañ eo é teltiñt*, c'est ici qu'ils élèveront une tente. Voyez Tinella.

Telten, s. f. Emplâtre, onguent étendu sur un morceau de linge, de peau. Vésicatoire, onguent qui fait venir des vessies, des ampoules sur la peau. Pl. *Tellennou*. Voyez Palastr. H. V.

* Templ, s. m. Temple, édifice public consacré aux cérémonies religieuses. Église. Pl. *où*. *E templ Salomon*, dans le temple de Salomon. Voyez Iliz.

*Temps, s. m. Trempe, état de ce qu'on imbibe, comme linge, etc., de ce qu'on trempe, comme le fer, l'acier, etc. Il s'emploie aussi pour tempérament, complexion. Pl. *ioù*. *Róid eunn temps mád d'ézhañ*, donnez-lui une bonne trempe. *Eunn temps mád a zó enn dén-zé*, cet homme a un bon tempérament, il est d'une bonne trempe. — En Galles, *temher*. H. V.

Tempsi, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Tremper du fer, etc., le plonger tout rouge dans l'eau pour le durcir. Part. *et*. *Né két tempsed awalc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez trempé. — En Galles, *temhéri*. H. V.

* Temptasion, s. f. Tentation, mouvement intérieur qui excite l'homme à une chose. Grande envie et quelquefois désir blâmable de faire une chose. Pl. *ou*. *Ha pléged hoc'h eúz-hu d'ann demptasion?* avez-vous consenti à la tentation? On sent bien que ce mot n'est pas breton, et qu'il en est de même de tous ceux de la même famille. Voyez Gwall-arnod et Gwall-ioul. H. V.

* Tempter, s. m. Tentateur, celui qui tente. *Né zélaouit két ann tempter*, n'écoutez pas le tentateur. H. V.

* Temptérez. Voyez Temptasion. H. V.

* Tempti, v. a. Tenter, solliciter au mal, avoir le désir, l'envie de faire quelque chose. Part. *et*. *Ann diaoul a zeû da dempti ann dúd*, le diable tente les hommes. H. V.

* Temptuz, adj. Tentant, qui tente, qui cause une envie, un désir. Tentatif, qui tente. H. V.

Tempz, s. f. Epice, substance aromatique dont on se sert pour assaisonner les viandes. H. V.

Tempza, v. a. Epicer, assaisonner avec des épices. Part. *et*. H. V.

Tender, s. m. Etat de ce qui est difficile à tirer. Roideur. Rudesse. Rigueur. Tension. Voyez Tenn, troisième article.

Téner, adj. Tendre. Mou. Délicat. Sensible. *Téner eo ar c'hoad-zé*, ce bois est tendre. *Eur galoun déner é deûz*, elle a un cœur tendre, sensible. — En Galles, *téner*. H. V. Voyez Gwâk et Bouk.

Ténéraat, v. a. et n. Attendrir, rendre ou devenir tendre. Amollir. S'attendrir. Part. *ténéréet*. — En Galles, *ténérai*. H. V. Voyez Gwakaat et Boukaat.

Ténerded, s. m. Etat des corps tendres, délicats, mous. — Sensibilité. H. V. Voyez Gwander et Boukder.

Ténéridigez, s. f. Action d'attendrir, de s'attendrir. Attendrissement.

Tenn, s. m. Trait. Tension. Tout ce qui se

tire. Tout ce qui se lance. Un coup d'arme à feu. Pl. *ou*.—En Galles, *tenn*. En gaël-irl. et écoss., *téann*. H. V.

TENN, s. f. Attelage, nombre de chevaux, de bœufs, qui servent à traîner une voiture, une charrue Pl. *ou*. *Eunn denn gaer en deûz*, il a un bel attelage.

TENN, s. m. Tiraillement, action de tirailler ou effet de cette action. Malaise, sensation pénible. Pl. *ou*. *Tenn eo war-n-oun*, je sens des tiraillements. H. V.

TENN, adj. et adv. Difficile à tirer. Tendu. Roide. Rude. Rigoureux. Rudement. Rigoureusement. *Gwall denn eo ann heñt-mañ*, ce chemin-ci est bien rude. *Né két ré denn al lézennou-zé*, ces lois ne sont pas trop rigoureuses. *Klôz ha tenn*, étroitement, à l'étroit.

TENN-GÔF, s. m. Plénitude, pour avoir trop mangé ou pour avoir mangé des choses qui gonflent dans l'estomac. *Klañ eo gañd ann tenn-gôf*, il est malade de plénitude. Ce mot vient de *tenn*, tension ou tendu, et de *kôf*, ventre.

TENN-ASKEL, s. m. Tire-d'aile, battement prompt et vigoureux que fait un oiseau quand il vole vite. *A denn-askel*, à tire-d'aile. On dit aussi *bom-nich*. H. V

TENN-HEÛZ, s. m. Tire-botte, machine pour se débotter. H. V.

TENN-SKLOPED. Voyez TAOL-SKLOPED. H. V.

TENN-STOUF, s. m. Tire-bouchon, vis de fer pour tirer des bouchons. H. V.

TENN-TACH, s. m. Tire-clou, instrument pour arracher les clous. H. V.

TENNA, v. a. et n. Tirer, amener à soi ou après soi. Attirer. Humer. Retirer. Oter. Déduire. Décharger une arme à feu. Part. *et*. *Id da denna dour eûz ar puñs*, aller tirer de l'eau du puits. *Tennid hô tourn gan-é-hoc'h*, retirez la main. *Grid d'ézhañ tenna hé dôk*, faites-lui ôter son chapeau. *Tri skôéd zô da denna*, il y a trois écus à déduire. *War-c'hoaz é tenneur d'ar gwenn*, demain on tire au blanc. *En em denna*, s'ôter, se retirer. *Réd eo en em denna alésé*, il faut s'ôter de là. — En Galles, *tenni*. En gaël-irl. et écoss., *téannaim*. H. V. Voyez SACHA et LÉMEL.

TENNAD-HEÑT, s. m. Tire, traite de chemin faite sans se reposer. *Enn eunn tennad-heñt*, tout d'un trait, tout de suite, sans discontinuation. *Tennad komsiou*, tirade, longue suite de phrases, de paroles. H. V.

TENNADEK, s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à tirer de la terre le lin ou le chanvre ; c'est un jour de fête et de plaisir. Pl. *tannadégou*. C'est ce qu'on nomme TIRERIE, en Haute-Bretagne.

TENNADEK. Voyez TENNADUR. H. V.

TENNADUR, s. m. Tirage, action de tirer. H. V.

TENNADUR, s. m. Défalcation, déduction, retranchement. Soustraction. Rabais. *Ann tennadur a raimp eûz ar mizou*, nous ferons la défalcation des frais. En Galles, *tenniad*. H.V.

TENNDER. Voyez TENDER.

TENNER, s. m. Tireur, celui qui tire, qui attire. Pl. *ien*.

TENNÉREZ, s. m. Action de tirer, d'attirer, d'ôter, etc. Tirage.

TENNÉREZ, s. f. Celle qui tire, qui attire. Pl. *ed*.

* TEÑSA, v. a. Réprimander, reprendre quelqu'un avec autorité. Gronder. Part. *et*. *Teñset mâd ounn bét gañt-ha*, il m'a bien grondé. En Haute-Bretagne, on dit TANSER, dans le même sens. Voyez KRÔZA.

* TEÑSADUREZ, s. f. Réprimande, correction faite avec autorité. Répréhension. Mercuriale. Voyez KRÔZ.

* TEÑSER, s. m. Celui qui réprimande, qui gronde, etc. Grondeur. Pl. *ien*. Voyez KRÔZER.

TENV. Voyez TÉON.

TEÑVAL. Voyez TÉVAL.

* TEÑZOR, s. m. Trésor, amas d'or, d'argent ou d'autres choses précieuses, mis en réserve. Pl. *iou*. *Eunn teñzor en deûz kavet enn hé gaô*, il a trouvé un trésor dans sa cave. H. V.

* TEÑZORIA, v. n. Thésauriser, amasser des trésors. Part. *et*. *Teñzoria a gâr*, il aime à thésauriser. H. V.

* TEÑZORIACH. Voyez TEÑZORIEZ. H. V.

* TEÑZORIER, s. m. Thésauriseur, qui thésaurise. Trésorier, garde d'un trésor, officier qui reçoit et qui distribue les deniers publics. Pl. *teñzoriérien* ou *teñzoridi*. H. V.

* TEÑZORIEZ ou TEÑZORIACH, s. f. Trésorerie, maison où l'on garde le trésor public. *Enn deñzoriez eo é vézô paéet*, c'est à la trésorerie qu'il sera payé. H. V.

TÉÔ ou TEV, adj. Épais. Gros. Massif. *Ré déô eo ar c'hrampoez-zé*, ces crêpes sont trop épaisses. *Gwall déô eo évid héoad*, il est bien gros pour son âge. En Vannes, *téu*. Voyez STAÑK, deuxième article. — En Galles, *téou*. En gaël-irl. et écoss., *tiough*. H. V.

TÉÔAAT. Voyez TÉVAAT.

TÉÔARD. Voyez TÉVARD.

TÉÔD, s. m. Langue, l'organe du goût et de la parole. Pl. *ou*. *Stagelled eo va zéôd*, j'ai la langue liée. *Ema hé hanô war bennik va zéôd*, j'ai son nom sur le bord ou sur le bout des lèvres ; à la lettre, SUR LE PETIT BOUT DE MA LANGUE. *C'houéza é téôd eur ré*, emboucher quelqu'un, lui faire sa leçon, le bien instruire de ce qu'il a à dire ; à la lettre, SOUFFLER DANS LA LANGUE DE QUELQU'UN. En Vannes, *téad*. — En Galles, *tévod* et *tavod*. H. V.

TÉÔD-AER, s. m. Serpentaire ou langue de serpent, plante.

TÉOD-BOUC'H, s. m. Langue de bouc, plante que l'on nomme aussi *vipérine*. H. V.

TÉÔD-KARÔ, s. m. Scolopendre ou langue de cerf, plante.

TÉÔD-KAZ, s. m. Martagon, espèce de lis sauvage, plante. A la lettre, LANGUE DE CHAT.

TÉÔD-KI, s. m. Cynoglose ou langue de chien, plante.

**Téôd-éjenn**, s. m. Buglose ou langue de bœuf, plante.

**Téôd-evn**, s. m. Grateron, plante. A la lettre, LANGUE DE VOLAILLE. Quelques-uns prononcent *téôden*, comme si c'était un seul mot; mais c'est un abus. Voyez SÉRÉGEN.

**Téôda** (de 2 syll., *téô-da*), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. *et.* Voyez DROUK-KOMPSA et LAÑCHENNA.

**Téôdad** (de 2 syllab., *téô-dad*), s. m. Coup de langue. Médisance. Parole choquante. Pl. *ou.* Voyez LAÑCHENNAD.

**Téôdek** (de 2 syll., *téô-dek*), adj. et s. m. Qui a une langue. Celui qui a une bonne langue, qui parle avec facilité. Babillard. Il se prend quelquefois en mauvaise part et signifie médisant, détracteur.—Lingual, qui appartient, qui a rapport à la langue. H. V. Pour le pl. du subst., *téôdéien*. *Téôdek*, que l'on écrit *Téôdec* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. En Vannes, *téadek.* Voyez LAÑCHENNEK.

**Téôden**, s. f. Languette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *téôdennou.* En Vannes, on dit *spléten*, dans le même sens.

**Téôder** (de 2 syll., *téô-der*) ou **Tevder**, s. m. Épaisseur. Grosseur. En Vannes, *téuder* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *téu-der*). Voyez TÉÔ.

**Téol**, s. m. Patience, plante. On la nomme aussi *kaol-môc'h.* On donne encore le même nom à la morelle. En Vannes, *téal.*

* **Téôl**, s. m. Tuile, carreau de terre grasse cuite au four et dont on se sert pour couvrir les maisons. *Téôlen*, f., une seule tuile. Pl. *téôlennou* ou simplement *téôl*. *Gañt téôl eo gôlôed ann tî*, la maison est couverte en tuiles. En Vannes, *tevl.*

* **Téôlen-blég**, s. f. Enfaîteau, tuile creuse qui se met sur le faîte d'une maison. Pl. *téôl-blég.* H. V.

* **Téôlen-bloum**, s. f. Enfaîtement, table de plomb qui se met sur le faîte des maisons couvertes d'ardoises. H. V.

* **Téôlen-gleûz.** Voyez TÉÔLEN-BLÉG. H. V.

* **Téôlen-groumm.** Voyez TÉÔLEN-BLÉG. H. V.

* **Téôler.** Voyez TÉÔLIER.

* **Téôlia** (de 2 syll., *téô-lia*), v. a. Couvrir de tuiles. Part. *téôliet.* En Vannes, *tévleia.*

* **Téôlennek.** Voyez TÉÔLIÉREZ. H. V.

* **Téôlennik.** Voyez TÉÔLIK. H. V.

* **Téôléri**, s. m. *Ann Téôléri*, les Tuileries, palais. H. V.

* **Téôlik** et **Téôlennik**, s. m. Tuileau, morceau de tuile rompue. H. V.

* **Téôlier** ou **Téôler** (de 2 syll., *téô-lier* ou *téô-ler*), s. m. Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles. Pl. *ien.* En Vannes, *tévlour.* Pl. *ion.*

* **Téôliérez** ou **Téôlérez** (de 3 syllab., *téô-lié-rez* ou *téô-lé-rez*), s. f. Tuilerie, lieu où l'on fait de la tuile. Pl. *ou.* En Vannes, *tévlérez.*

* **Téologal**, adj. Théologal, il se dit des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. H. V.

* **Téoloji**, s. f. Théologie, science qui a pour objet Dieu et la religion. H. V.

**Téon** ou **Tenv**, s. m. Sève, l'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez SÉÔ.

**Téoual.** Voyez TÉVAL.

**Téouel.** Voyez TÉVEL.

**Téouel.** Voyez TÉVAL.

**Téour.** Voyez TEÛZER.

**Ter**, s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. *N'hellann két tenna ann ter eûz va daouarn*, je ne puis pas ôter le goudron de mes mains. En Vannes, on dit *kouiltron*, dans le même sens.

**Ter.** Voyez TÉAR.

**Ter.** Voyez TEIR.

**Ter.** Voyez TIR.

**Ter-dû**, s. m. Brai, goudron d'une couleur noire bien foncée.

**Tera**, v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. *et.* *Réd eo tera ar vâg*, il faut goudronner le bateau. En Vannes, on dit *kouiltronein*, dans le même sens.

**Téraat.** Voyez TÉARAAT.

**Terk**, s. m. Bonne disposition. Bon état. *Éma é terk*, il est en bon état. Cet article est copié du Diction. de Le Pelletier, par qui seul je le connais.

**Terki**, v. a. Disposer. Mettre en bon état. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

**Terded.** Voyez TÉARDED.

**Terdérann.** Voyez TRÉDÉREN.

**Tereg** ou **Teruz**, adj. Pénétré, couvert ou sali de goudron. *Tereg holl eo hô saé*, votre habit est couvert de goudron.

**Teren.** Voyez TIR.

**Térer.** Voyez TARAR.

**Terc'hien.** Voyez TERSIEN.

**Terien.** Voyez TIR.

**Terijen.** Voyez TÉARDED.

**Termal.** Voyez TERMI.

**Termen**, s. f. Terme. Fin. Borne. Limite. Pl. *iou.* Quoi qu'en disent Le Pelletier et le P. Grégoire, j'ai peine à croire que ce mot soit breton d'origine.—Cependant, on remarquera que les Gallois disent *terven*, les Gaëls-Irl., *tearmann* (qu'on prononce *termenn*), et les Gaëls-Écoss., *tearmunn.* H. V. Voyez BÉVEN, LÉZEN, premier art., et MÉAN-BONN.

**Termer**, s. m. Celui qui respire fortement. Celui qui se plaint, etc. Pl. *ien.* Voyez TRÉC'HOUÉZER et TRÉALER.

**Terméréz**, s. m. Action de haleter, de respirer fortement, etc. Voyez TRÉC'HOUÉZ.

**Termérez**, s. f. Celle qui respire fortement. Celle qui se plaint, etc. Pl. *ed.* Voyez TRÉC'HOUÉZÉREZ.

**Termi**, et, par abus, **Termal**, v. n. Haleter, respirer fortement, comme lorsque l'on est essoufflé. Perdre haleine par une forte course ou agitation. Ahaner. Se plaindre. Part. *et.* *Né két braô termi évelsé*, il n'est pas beau de haleter ainsi. *Hé glevoud a rit-hu ô*

*termi ?* l'entendez-vous se plaindre? Voyez Tréc'houéza et Tréala.

Termuz, adj. Haletant, qui respire fortement. Qui se plaint souvent.

Terouer. Voyez Tîr.

Terri pour Torri, non usité, v. a. et n. Rompre, mettre en pièces. Briser. Casser. Se rompre. Se briser. Se casser. Au figuré, détruire, rendre nul, abolir, abroger, enfreindre.—Contrevenir. Profaner. H. V. Part. *torret. Terri a réod hô skudel*, vous casserez votre écuelle. *Torred eo va fenn gañt-hi*, elle me rompt la tête. *Na dorrô kéd évelsé*, de cette manière, il ne se rompra pas. *Torred eo al lézen-zé*, cette loi-là est abolie. — *Gourc'hémennou Doué en deûz torret*, il est contrevenu aux Commandements de Dieu. *Terri ar zûl*, profaner le dimanche. H. V. En Vannes, *torrein* Voyez Torr.

Terridigez, s. f. Action de rompre, de casser, de briser. Cassation. Abolition. Infraction. C'est aussi le nom que l'on donne à la courbature et autres maux semblables. On dit aussi *torradur*, dans le même sens. Voyez Kîk-torr.

Terrizik, adj. Fatigant. Assommant. *Komza pell a zô terrizik*, parler longtemps est assommant, fatigant. Voyez Skuizuz.

Ters, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. *ou. Rôid war hé dersou d'ézhañ*, donnez-lui sur les fesses. Voyez Fesken, Klûn et Peñs.

Tersad, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. *ou.* Voyez Peñsad.

Tersada, v. a. Fesser, donner des coups sur les fesses. Fouetter. Part. *et.* Voyez Peñsada.

Terskiria, v. a. Tercer ou terser, donner un troisième labour à la terre. Part. *terskiriet.* Voyez Dizara et Foja. H. V.

Tersek, adj. et s. m. Fessu, celui qui a de grosses fesses. Pour le plur. du subst., *terséien* ou *terséged. Tersek*, que l'on écrit *Tersec* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez Feskennek et Peñsek.

Terségez, s. f. Fessue, celle qui a de grosses fesses. Pl, *ed.*

Tersien (de 2 syll., *ter-sien*), s. f. Fièvre, maladie qui est marquée par la fréquence du pouls. Pl. peu usité, *tersiennou. Eur gaouad tersien a zô bét gañt-hañ*, il a eu un accès de fièvre. En Vannes, *terc'hien* ou *tarc'hien.*

Tersien-gousk, s. f. Léthargie, assoupissement profond et contre nature, maladie.—Catalepsie. H. V. A la lettre, fièvre de sommeil. Voyez Kousk.

Tersien-krîn. Voyez Tersien-dizéc'huz. H. V.

Tersien-dizéc'huz, s. f. Phtisie. Consomption du corps, de quelque cause qu'elle vienne. En particulier, maladie ordinaire en Angleterre, où on lui donne le nom de *spléen.* H.V.

Tersien-lemm, s. f. Fièvre maligne. H. V.

Tersien-vélen, s. f. Jaunisse, maladie causée par la bile répandue dans le sang. H. V.

Tersienna (de 3 syll., *ter-sien-na*), v. n. Avoir la fièvre. Part. *et.* Ce verbe est peu usité et je ne l'aurais pas placé ici, si je ne l'avais trouvé dans le Diction. du P. Grégoire.

Tersiennek (de 3 syll., *ter-sien-nek*), adj. et s. m. Fiévreux, celui qui a la fièvre ou qui est sujet à la fièvre. Pour le plur. du subst., *tersiennéien.* En Vannes, *terc'hiennek.*

Tersiennuz, adj. Fébrile, qui a rapport à la fièvre. Fiévreux, qui donne la fièvre. *Tersiennuz eo ar frouez-zé*, ce fruit est fiévreux. H. V.

Teruz. Voyez Terek.

* Tes, s. m. Tas. Amas. Monceau. Pl. *eu.* Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioc'h*, dans le même sens. Voyez Bern et Grac'hel.

Teskannein. Voyez Teskaoui.

Teskaouen (de 3 syll., *tes-ka-ouen*), s. f. Epi de blé, et, selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *teskaouennou* ou simplement *teskao* ou *tesko.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Penn-éd.

Teskaouer (de 3 syll., *tes-ka-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Pennaouer.

Teskaouérez (de 4 syll., *tes-ka-oué-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed.* Voyez Pennaouérez.

Teskaouérez. Voyez Tamoézennérez. Second article. H. V.

Teskaoui ou Teskaouiñ (de 3 syll., *tes-ka-oui* ou *tes-ka-ouiñ*), v. n. Glaner, ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *teskaouet.* Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit aussi *teskannein.* Voyez Pennaoui et Tamoézenna.

* Tesein, v. a. Entasser. Amasser. Amonceler. Accumuler. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioc'hein*, dans le même sens. Voyez Berna et Tes.

* Tést, adj. et s. m. Témoin, celui qui a vu ou entendu quelque chose, et qui en peut faire rapport. Pl. *Tést ounn béd eûz a géméñtsé*, j'ai été témoin de cela. *Eunn tést dirébech eo*, c'est un témoin irréprochable. *Galvid ann téstou*, appelez les témoins. — Il est probable que ce radical est celtique, car les Gallois disent aussi *test*, les Gaëls d'Irl., *teast*, et les Gaëls d'Ecoss., *tesd* : mais sa famille me paraît hybride. H. V.

* Tést, s. m. Texte, les propres paroles d'un auteur. Pl. *ou.* H. V.

* Testamañt, s. m. Testament, acte authentique par lequel on dispose de ses biens pour le temps où l'on ne sera plus. En terme de théologie, alliance. *Eunn testamañt en deûz gréad em gounid*, il a fait un testament en ma

faveur. *Ann Testamañt Névez*, le Nouveau Testament. H. V.

* TESTAMAÑTER, s. m. Testateur, celui qui a fait un testament. Pl. *ien*. H. V.

* TESTAMAÑTI, v. a. Léguer, donner par testament. Part. *et*. *Testamañtet en deùz kémeñt-sé d'in*, il m'a légué cela. H. V.

* TESTAMAÑTI, v. n. Tester, faire son testament, disposer de ses biens avant sa mort. Part. *et*. H. V.

* TESTAMAÑTUZ, adj. Testamentaire, qui concerne un testament. H. V.

* TESTANI. Voyez TESTÉNI.

* TESTANIEIN. Voyez TESTÉNIA.

* TESTÉNABEZ. Voyez TESTÉNI.

* TESTÉNI, s. f. Témoignage, rapport verbal ou écrit d'un ou de plusieurs témoins.—Citation, allégation d'un passage. H. V Pl. *testéniou*. *Eur fals tesléni en deùz douget*, il a porté un faux témoignage. En Vannes, *testani*. On dit aussi *testénabez*, dans le même sens.

* TESTÉNIA (de 3 syllab., *tes-té-nia*), v. a. Témoigner, porter témoignage. Servir de témoin. Part. *testéniet*. *Testénia a hellit kémeñt-sé*, vous pouvez témoigner cela. En Vannes, *testanieïn*.

TESTÉNIDIGEZ. Voyez TESTÉNI. H. V.

TÉU. Voyez TÉÔ.

TEÙ. Voyez TEÙZ, premier article.

TÉUDER. Voyez TÉÔDER.

TEÙC'H, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Boéd teùc'h eo*, c'est une nourriture rassasiante, un mets rassasiant. Voyez GWALC'HUZ, premier article.

TEÙL, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Charte. Pl. *iou*. *Mar hoc'h eùz teùliou, diskouézit-hô*, si vous avez des titres, montrez-les. Voyez DIEL.

TEÙLIA (de 2 syllab., *teù-lia*), v. a. Titrer, donner un titre ou des titres à quelqu'un. Part. *teùliet*. Voyez TEÙL.

TEÙLIER (de 2 syll., *teù-lier*), s. m. Chartrier, gardien de chartres, de titres. Archiviste. Pl. *ien*. Voyez TEÙL et DIELLER.

TEÙN. Voyez TÙN.

TEÙR, s. m. Bedaine, gros ventre. Panse. —Epigastre, la partie moyenne et supérieure de l'abdomen. H. V. Pl. *ou* ou *iou*. *Tévaad a rà bemdez hé deùr*, son ventre, sa bedaine grossit tous les jours. On dit aussi *teùren*, f. Pl. *teùrennou*. En Vannes, *tór*.

TEÙREK, adj. et s. m. Pansu, qui a une grosse panse. Ventru. Pour le pl. du subst., *teùréien* (de 3 syll., *teù-ré-ien*). On dit aussi *teùrennek*. En Vannes, *tórek* ou *torrek*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

TEÙRÉGEZ, s. f. Celle qui a un gros ventre. Pl. *ed*. On dit aussi *teùrennégez*. En Vannes, *tórégez* ou *torrégez*.

TEÙREL. Voyez TAOLI.

TEÙREN. Voyez TEÙR.

TEÙREÙGEN, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. On donne aussi ce nom à un certain coquillage de mer tout rond et hérissé de pointes, que j'ai entendu nommer par les Bretons qui parlent français CHATAIGNE OU HÉRISSON DE MER; ce coquillage est de la classe des oursins de mer. Pl. *teùreùged* ou simplement *teùreùk*. Il y a un rapport tout simple entre ce mot et le précédent *teùrek*. Voyez TILEN et TALLASKEN.

TEURVÉZOUT ou DEURVÉZOUT, v. n. Daigner, avoir pour agréable. Vouloir bien. Part. *et*. *Né deurvez két selloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder. Hors de Léon, *teurvout*.

TEURVOUT. Voyez le mot précédent.

TEÙZ, s. m. Fonte, état de ce qui est fondu. Au figuré, disparition. Et suivant Le Pelletier, ruse, espièglerie, tour de finesse. Pl. *iou*.

TEÙZ, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. Esprit-follet. Pl. *teùziou* (de 2 syll., *teù-ziou*) ou *teùzed*. Je suis persuadé que ce mot n'est autre que le précédent, pris dans le sens figuré. Voyez TEÙZI et BUGEL-NÔZ.

TEÙZ-LÉAC'H. Voyez TEÙZÉREZ, deuxième article. H. V.

TEÙZ-GWÂD, s. m. Vampire, spectre qui, suivant la tradition populaire, suce la nuit le sang des hommes. Pl. *teùsiou-gwâd*. On dit aussi *tasmañt-gwâd*. Pl. *tasmañted-gwâd*. H. V.

TEÙZADUR ou TEÙZÉREZ, s. m. Fonte, action de fondre, etc. En Vannes, *téadur*.

TEÙZER, s. m. Fondeur, celui qui fond les métaux, etc. Pl. *ou*. En Vannes, *téour*.

TEÙZER, s. m. Absorbant, substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. H. V.

TEÙZÉREZ. Voyez TEÙZADUR.

TEÙZÉREZ, s. f. Fonderie, lieu où l'on fond du métal. Pl. *ou*. En Vannes, *téérec'h*. H. V.

TEÙZI, v. a. et n. Fondre, rendre ou devenir liquide. Liquéfier. Au figuré, disparaître, se perdre, s'abîmer. Part. *et*. *Réd é vézô teùzi al loaiou stéan*, il faudra fondre les cuillers d'étain. *Likid ar soa da deùzi*, faites fondre le suif. *Teùzi a réaz râk-tâl*, il disparut, il s'abîma aussitôt. On dit aussi *teùzia* et *steùzia* (de 2 syll., *teù-zia* ou *steù-zia*), dans le même sens. En Vannes, *téein*.

TEÙZIDIGEZ, s. f. Fusibilité, qualité de ce qui est fusible, de ce qui peut être fondu. H. V.

TEÙZOUER, s. m. Fondoir, lieu où les bouchers fondent leurs graisses. Pl. *ou*. H. V.

TEÙZUZ, adj. Fusible, qui peut être fondu. Absorbant, qui absorbe. Voyez TEÙZER. H. V.

TÉV. Voyez TÉÔ.

TÉVAAT, v. a. et n. Épaissir. Grossir. Rendre ou devenir épais, gros.—Congeler, figer, coaguler. H. V. Part. *tévéet* *Ann drâ-zé na déva két kalz anézhañ*, cela ne l'épaissit pas, ne le grossit pas beaucoup. *Tévaad a rai gañd ann oad*, il grossira avec l'âge. Hors de Léon, *téoaat* (de 3 syll., *té-oa-at*). En Vannes, *téuein* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *té-uein*). Voyez STAÑKAAT et TÉÔ.

TÉVADUREZ

Tévadurez, s. f. Congélation, action de se durcir par quelque cause que ce soit, de se figer, de se coaguler. H. V.

Téval ou Téñval, adj. Obscur, qui n'est pas éclairé. Sombre. Ténébreux. Opaque. Au figuré, triste, mélancolique, morne, chagrin. *Gwall déval eo ann amzer*, le temps est bien obscur, bien sombre. *Al loar a zô téval èvel ann douar*, la lune est opaque comme la terre. *Né két téval ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas triste. En Tréguier, *téoual*; en Vannes, *téouel* (de 2 syll., *té-oual*, *té-ouel*).

Tévalaat, v. a. et n. Obscurcir. S'obscurcir. Rendre ou devenir obscur, sombre, etc. Au figuré, attrister, s'attrister. Part. *tévaléet*. *Tévalaad a rà ann amzer*, le temps s'obscurcit. *Kalz é tévala*, il s'attriste beaucoup. En Tréguier, *téoualaat* (de 4 syll., *té-oua-la-at*); en Vannes, *téouélein* (de 3 syll., *té-oué-lein*).

Tévalder ou Tévalded, s. m. Etat de ce qui est obscur, sombre, etc. Opacité. — Ombres, en terme de peinture, les couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau pour rehausser les autres. H. V. Au figuré, tristesse, mélancolie. En Tréguier, *téoualder*; en Vannes, *téouelder* (de 3 syllab., *té-oual-der*, *té-ouel-der*). Voyez le mot suivant.

Tévalien ou Tévalijen, s. f. Obscurité, privation de lumière. Obscurcissement. Ténèbres. *Enn eunn dévalien ar vrasa en em gefsomp*, nous nous trouvâmes dans la plus grande obscurité.

Tévard ou Téôard (de 2 syll., *té-ôard*), adj. et s. m. Epais ou gros de corps. Pour le pl. du subst., *tévarded* ou *téôarded*. Voyez Téô et Tévaat.

Tévardez ou Téôardez (de 3 syll., *té-ôar-dez*), s. f. Celle qui est épaisse ou grosse de corps. Pl. *ed*. Voyez Téô et Tévaat.

Tevder. Voyez Téôder.

Tével pour Tavi, non usité, v. n. Se taire, garder le silence, s'abstenir de parler. Part. *tavet*. *Tavit, pé hô likinn er-méaz*, taisez-vous, ou je vous mettrai dehors. *Bikenn na hellô tével war ann drà-zé*, jamais il ne pourra taire cela; à la lettre, se taire sur cela. En Tréguier, *téouel*; en Vannes, *taouein* (de 2 syll., *té-ouel*, *ta-ouein*). Voyez Taô.

Tévenn, s. m. Côte de la mer. Lieu exposé au soleil près de la mer. Dune. Falaise. Pl. *ou*. *Kasid ann déñved d'ann tévenn*, menez les moutons sur la côte de la mer. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

Tévenna ou Tévenni, v. a. et n. Conduire les bestiaux sur les côtes de la mer. Se mettre à l'abri derrière les dunes ou falaises, en se tournant du côté du soleil. Part. *et*.

Tévennek, adj. Qui appartient à la côte de la mer. Couvert de dunes, de falaises. De là, le nom de l'ancienne abbaye de *Landévennec*, pour *Lann-tévennek*, de *lann*, lande ou territoire, et de *tévennek*, situé sur la côte de la mer.

Tévenni. Voyez Tévenna.

Tévez. Voyez Téz, premier article.

Tévidigez, s. f. Epaississement, condensation. L'état de ce qui est épaissi. H. V.

Tévl. Voyez Téôl.

Téz, s. m. Pis, la tétine d'une vache, d'une chèvre, etc. Tette. Pl. *tésiou* (de 2 syll., *té-siou*). *Téz ar vioc'h-zé a zô leûn*, le pis de cette vache est plein. En Cornouaille, *tévez*; en Vannes, *téec'h* ou *téc'h*. —En Galles, *tez*.

Téz, s. m. Corruption de l'air par les grandes chaleurs. Échauffement. Disposition à la pourriture, particulièrement en parlant des arbres, quand l'eau y entre par quelque nœud, en parlant des fruits, de la chair et du poisson.

Téza, v. n. Pourrir, s'altérer, en parlant des choses animales. Part. *et*. *Téza a rà ann avalou*, les pommes se gâtent. *Gañd ann domder é téz ar c'hik*, la chaleur fait pourrir la viande. H. V. En Cornouaille, *téa*. Voyez Bouta.

* Tézen, s. f. Thèse, proposition qu'on soutient publiquement dans les écoles. Pl. *tézennou*. H. V.

Tézuz. Voyez Tanuz et Tommuz. H. V.

Tî, s. m. Maison, bâtiment pour y loger. Logis. Logement. Pl. *tiez* ou *tier*. *Chétu eunn tî kaer*, voilà une belle maison. *Kalz a diez ez eûz é kéar*, il a plusieurs maisons en ville. — En Galles, *ti*. En gaël d'Ecosse et d'Irl., *tigh*. H. V.

Tî-kéar, s. m. Mairie, la maison, l'hôtel du maire. Pl. *tiez-kéar*. *Doñd a réot d'ann tî-kéar gan-eñ*, vous viendrez à la mairie avec moi. H. V.

Tî-kouez, s. m. Buanderie, lieu où sont un fourneau et des cuviers pour faire la lessive. *Kasid dour d'ann tî-kouez*, portez de l'eau à la buanderie. H. V.

Tî-direiz. Voyez Tî-c'hoari. H. V.

Tî-fourn, s. m. Boulangerie, lieu où l'on fait cuire le pain. Raffinerie, lieu où l'on raffine. En Galles, *fourndi*. H. V.

Tî-gadélez. Voyez Tî-c'hoari. H. V.

Tî-paradur. Voyez Tî-fourn. H. V.

Tî-c'hoari, s. m. Tripot, maison de jeu, de débauche, de désordre. Pl. *tiez-c'hoari*. H. V.

Tî-soul, s. m. Chaumière, maison couverte de chaume. Pl. *tiez-soul*. *Enn tî-soul-zé é choumoñt*, ils demeurent dans cette chaumière. H. V.

Tî-ward, s. m. Corps-de-garde, lieu où l'on pose les soldats pour faire la garde. Pl. *tiez-gward*. H. V.

Tiad, s. m. Maisonnée, toutes les personnes qui demeurent dans une même maison. Pl. *ou*. *Eunn tiad mezviérien a ioa énô*, il y avait là une maisonnée d'ivrognes.

Tiadur, s. m. Bâtisse, construction de maçonnerie. Pl. *iou*. H. V.

* Tiaren, s. f. Tiare, bonnet orné de trois couronnes que porte le pape dans les grandes cérémonies. Pl. Tiarennou. H. V.

Tiek, s. m. Chef de maison. Père de famille. Un ménager. Un fermier. Un économe. Pl. *tiéien* (de 3 syll., *ti-é-ien*). *Né kéd eunn*

*tiek mád*, ce n'est pas un bon chef de maison, un bon fermier.

TIÉKAAT, v. n. Faire le ménage, avoir soin de la ferme. Conduire, administrer la famille et tout ce qui lui appartient. Part. *tiékéet*. *Ann holl na oar két tiékaat*, tout le monde ne sait pas conduire une famille, administrer une ferme.

TIÉGÉAC'H. Voyez le mot suivant.

TIÉGEZ, s. m. Ménage. Famille. Toutes les personnes d'une maison. L'administration de la famille. Pl. *ou*. *Eunn tiégez kaer a zó gañt-hó*, ils ont un beau ménage. *Ré iaouañk eo da véza é penn eunn tiégez*, il est trop jeune pour être à la tête d'un ménage. En Vannes, *tiégéac'h* ou *tiégec'h*.

TIÉGEZ, s. f. La femme qui est à la tête d'une maison. Ménagère. Fermière. Pl. *ed*. *Da diégez é vé mád*, elle serait bonne pour être à la tête d'une maison.

TIERN, s. m. Comte. Pl. *ed*. Ce mot est ancien. Voyez KOUÑT. H. V.

TIERNAEZ, s. f. Comté. Ce mot a vieilli. Voyez KOUÑTACH. H. V.

TIERNEZ, s. f. Comtesse. Pl. *ed*. Ce mot n'est plus usité. Voyez KOUÑTEZ. H. V.

* TIGR, bête féroce qui ressemble au chat, mais qui est beaucoup plus grosse. Pl. *ed*. *Ker kriz, kenn didruez eo ével eunn tigr*, il est aussi cruel qu'un tigre. H. V.

* TIGRET, adj. Tigré, moucheté comme un tigre. H. V.

TIIK, s. m. Maisonnette, petite maison. Pl. *tiézigou*. *Ac'hann é wélann hé diik*, je vois d'ici sa maisonnette. H. V.

TIIK-SOUL, s. m. Chaumine, petite chaumière. Pl. *tiézigou-soul*. H. V.

* TÎL, s. m. Tilleul, arbre. *Tilen*, f., un seul pied de tilleul. Pl. *tilennou* ou *tilenned* ou simplement *til*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.—En gaël d'Irl. et d'Ecos., *teil*. H. V. Voyez ÉVLEC'H.

TÎL, s. m. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

TÎL, s. m. Torchis, mortier de terre grasse mêlé avec de la paille, du foin, etc., pour faire des cloisons, des plafonds, etc. *Eunn til a likinn da óber amañ*, je ferai faire ici un torchis.

TILA, v. a. Teiller, rompre les brins du chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et*. On emploie aussi et plus ordinairement le composé *didila*, dans le même sens.

TILADEK, s. f. Lieu où l'on teille le chanvre. C'est aussi la réunion des personnes qui travaillent à le teiller. Pl. *tiladégou*.

TILADUR ou TILÉREZ, s. m. Action de teiller, d'écorcer le chanvre.

TILEK ou TILENNEK, adj. Planté de tilleuls. Abondant en tilleuls. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez TÎL, prem. art., et ÉVLEC'HEK, premier article.

* TILEK ou TILENNEK, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté de tilleuls. Pl. *tilégo* ou *tilennégo*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez ÉVLEC'HEK, deuxième article.

TILEN, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tilenned* ou simplement *til*. Voyez TEÛREÛGEN.

TILEN. Voyez TÎL, premier article.

TILER, s. m. Plafond ou carreau fait en torchis. C'est aussi le tillac d'un vaisseau. Pl. *ou* Voyez TÎL, troisième article.

TILER, s. m. Celui qui teille, qui écorce le chanvre. Pl. *ien*. Voyez TÎL, deuxième article.

TILSAM, s. m. Talisman, figures ou pierres particulières auxquelles on attribue certaines vertus. Pl. *ed*. (Ce mot est arabe.) H. V.

TIMÂD, adv. Vite. Promptement. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant de la marche. Ce mot appartient aux dialectes de Cornouaille, de Tréguier et de Vannes, et je le crois composé de *tiz*, train, allure, et de *mád*, bon. Voyez BUAN, premier article.

* TIMBR, s. m. Timbre, marque imprimée sur le papier dont on se sert pour les actes judiciaires. H. V.

* TIMBRA, v. a. Timbrer, mettre un timbre, marquer d'un timbre. Part. *et*. H. V.

TIMM ou TÎN, s. m. Thym, plante odoriférante qui paraît être le serpolet cultivé. En gaël-écoss., *tiom*. En gaël-irland., *tim*. Voy. MUNIDIK-LIORZ. H. V.

* TIÑ, s. m. Teigne, espèce de gale ou de dartre qui vient principalement à la tête des enfants et qui en ronge les téguments. Quoique ce mot soit fort employé, et qu'il n'y en ait pas un autre, à ma connaissance, pour désigner ce mal, j'ai peine à croire qu'il ne vienne pas directement du français TEIGNE. Quelques-uns prononcent TAÑ. Voyez TÔKEN.

TINEL, s. f. Tente. Pavillon. Il se dit particulièrement des tentes que les cabaretiers dressent aux foires et aux grandes assemblées, pour y vendre du vin et des comestibles.—Kiosque, pavillon dans le goût oriental et dont on décore les jardins. H. V. Pl. *tinellou*. *Dindân ann dinel é leinimp*, nous dînerons sous la tente. *Tinel* s'emploie aussi, au figuré, dans le sens que l'on donne en français aux mots CHAIRE, CUISINE, ORDINAIRE. *Tinel vád a zó gañt-hañ*, il fait bonne chaire; il a une bonne cuisine, un bon ordinaire; mot-à-mot, BONNE TENTE EST AVEC LUI. Voyez TELT.

TINELLA, v. n. Elever une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Part. *et*. Voyez TELTA.

TINELLER, s. m. Celui qui tient une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Pl. *ien*.

TIÑOLEN, s. f. Gondole, petit bateau plat et long d'origine vénitienne. Pl. *tiñolennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, seule partie de la Bretagne où soit en usage l'espèce de bateau qu'il désigne. H. V.

TIÑOLOUR, s. m. Gondolier, pilote d'une gondole. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. H. V.

Tiñouz. Voyez Tiñuz.

Tiñt, s. m. Etai. Etançon. Appui. Chantier. Chevalet. Pl. *ou*. *Ré verr eo ann tiñt-zé*, cet étai est trop court. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Skôr et Kañt, deuxième article.

Tiñt. Voyez Piñt.

Tiñta, v. a. Etayer. Etançonner. Placer une pièce de bois sur un chantier pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Skòra et Kañta.

Tiñtérez, s. m. Etayement, action d'étayer ou état de ce qui est étayé. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Skôrérez. H. V.

* Tiñuz ou Tiñouz, adj. et s. m. Teigneux, celui qui a la teigne. Pour le plur. du subst., *tiñuzed* ou *tiñouzed*. *Tiñuz* est aussi une injure grossière. Quelques-uns prononcent *tañouz*. Voyez Tiñ.

* Tiñuzez ou Tiñouzez, s. f. Celle qui a la teigne. Pl. *ed*.

Tinva, v. n. Prendre, se rattacher, en parlant d'un arbre, d'une greffe, etc. Se rejoindre, se refermer, en parlant d'une plaie, d'une coupure qui se guérit. Part. *et*. *Tinved eo hon holl gwéz*, tous nos arbres sont pris. *Tinva a rà hé c'houli*, sa plaie se referme. Voyez Kregi et Kiza.

Tìr ou Ter, s. m. Terre. Je n'ai jamais vu ce mot, ni dans l'usage, ni dans les livres anciens ; et quoi qu'en aient dit le P. Maunoir, le P. Grégoire et Le Pelletier, je ne le crois pas breton. La preuve qu'ils prétendent tirer des dérivés de ce mot, ne me semble pas suffisante pour justifier sa prétendue origine. Je ne vois dans *tirien* ou *terien* que le français terrien ; dans *terouer* que le français terroir ; dans *teren* pour signifier terrasse, que le français terre, avec une terminaison bretonne, etc. — Cependant, on doit remarquer que le mot *tir* est usité en Galles, en Irlande, en Ecosse, et dans les vieux chants populaires bretons. H. V. Voyez Douar.

* Tirañduz, adj. Tyrannique, qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contraire à la loi, à la raison. *Enn eunn doaré tirañduz*, d'une manière tyrannique, tyranniquement. *Digémérout enn eunn doaré tirañduz*, tyranniser, traiter tyranniquement. H. V.

* Tirañdérez, s. m. Tyrannie, gouvernement d'un tyran, d'un prince injuste et cruel. *Eunn tirañdérez dic'houzañvuz eo*, c'est une tyrannie insupportable. H. V.

* Tirañt, s. m. Tyran, celui qui a usurpé la puissance souveraine dans un état. Il se dit aussi des princes légitimes qui gouvernent avec cruauté, avec injustice et au mépris de toutes les lois. Pl. *ed*. *Èvel eunn tirañd en deûz rénet*, il a régné comme un tyran. Voyez Mac'her. H. V.

Tiren, s. f. Bouclier, arme défensive des anciens. Targe. Pl. *tirennou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

Tiren-vrâz. Voyez Pavez, deuxième article. H. V.

Tiréten, s. m. Tiroir, petite caisse à coulisse emboîtée dans une armoire, etc. Pl. *tirétennou*. *Enn tirélen her c'héfot*, vous le trouverez dans le tiroir. Voyez Skriñ. H. V.

Tirien. Voyez Tìr.

Tîz, s. m. Allure. Train. Marche. Démarche. De plus, diligence, promptitude. Activité. *Hé anaoud a rann diouc'h hé dîz*, je le connais à son allure, à sa démarche. *Tîz en deûz pa gâr*, il a de la diligence, de l'activité, quand il veut. Voyez Kammed, prem. art., et Difré.

* Tizan, s. m. Tisane, infusion de substances médicamenteuses. Apozème. Voyez Dourlouzou. H. V.

Tizik-ién ou simplement Tizik, s. m. Phthisie, consomption, étisie. *Ann tizik-ién a zô gañt-hañ*, il est tombé en phthisie. H. V.

Tizok, s. m. Eunuque, impuissant par faiblesse. Pl. *tizoged*. Voyez Spazard.

Tizout, v. a. et n. Atteindre. Attraper. Parvenir à... Il signifie aussi avoir le loisir, le temps. Part. *tizet*. *Réd eo tizout anézhañ*, il faut l'atteindre, l'attraper. *Né dizann két*, je n'ai pas le temps, le loisir. Voyez Diréza et Paka.

Tleûñ, s. m. Quenouillée, la garniture d'une quenouille. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez Kégéliad.

Tleûña ou Tleûñi, v. a. *Tleûña ar gégel*, garnir la quenouille. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui dit que l'on prononce aussi *tlua* et *tlui*.

Tnaouñ. Voyez Traouñ.

Tô, s. m. Couverture de maison ou plutôt ce qui sert à la couvrir. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *balan-tô*, genêt propre à couvrir les maisons ; *méan-tô*, pierre de couverture, pierre qui sert à couvrir, ardoise. Voyez Tôen.

Toal ou Toual, s. f. Nappe, linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit *tuel*, dans le même sens. — La racine de ce mot est *tô*, couverture. H. V. Voyez Tousier.

Toalon ou Toualen, s. f. Touaille, essuie-main suspendu. Pl. *toalennou*. H. V.

Tôaz, s. m. Pâte, farine détrempée et pétrie. *Gô eo va zôaz*, ma pâte est levée. *Kasid ann tôaz d'ar fourn*, portez la pâte au four. En Vannes, *tôez* ou *tôec'h*.

Toaz-kakaô. Voyez Chokolat. H. V.

Toaz-c'houéz-vâd. Voyez Louzou-c'houézvâd. H. V.

Tôaza (de 2 syll., *tôa-za*), v. a. Empâter, remplir de pâte. Salir avec de la pâte. Rendre pâteux. Part. *et*. *Ann drâ-zé a dôazô va daouarn*, cela m'empâtera les mains. On dit aussi *tôazenna*, dans le même sens. En Vannes, *tôézein*.

Tôazek (de 2 syll., *tôa-zek*), adj. Pâteux, de la nature de la pâte. Empâté. *Chétu eur béren dóazek*, voilà une poire pâteuse. *Tóazeg holl eo va génou*, j'ai la bouche toute pâteuse, toute empâtée. On dit aussi *toazennek*, dans le même sens. En Vannes, *tôézek*.

Tôazenna. Voyez Tôaza.

Toazon (de 2 syllab., *toa-zon*), s. m. Ris, glandule qui se trouve sous la gorge du veau. On y ajoute quelquefois le mot *leûé*, veau, et l'on dit *toazon-leûé*.

Toazôna. Voyez Tôzôna.

Tôk, s. m. Chapeau, coiffure des hommes qui a une forme avec des bords. Pl. *ou*. *Tennid hô tôk*, ôtez votre chapeau. *Tókou kôlô a râ*, il fait des chapeaux de paille. C'est la seule signification que l'on donne aujourd'hui à ce mot, et je serais porté à croire qu'il vient du français toque. Toutefois, je ferai remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le subst. *toek*, toison ; ce qui pourrait faire penser que la première coiffure des Bretons ou des Celtes leurs ancêtres avait une toison pour matière. — En Galles, *touek*. H. V.

Tôk-éjenn. Voyez Koldré.

Tôk-houarn, s. m. Casque, arme défensive pour la tête. Pl. *tôkou-houarn*. Mot à mot, chapeau ou toque de fer. — Anciennement, *tókarn*. H. V.

Tôk-marc'hek, s. m. Heaume, espèce de casque qui couvrait la tête, le visage et le cou de l'homme armé. Pl. *tôkou-marc'héien*. Voyez Tôk-houarn. H. V.

Toka. Voyez Toñka.

Tôkad, s. m. La contenance d'un chapeau. Plein un chapeau. Pl. *ou*. *Eunn tókad avalou en deûz digased d'in*, il m'a apporté plein un chapeau de pommes.

Tôkad, s. m. Européen, peuple d'Europe. A la lettre : portant chapeau. Pl. *tokidi*. H. V.

Tôken, s. f. Gale qui se forme comme une croûte sur la tête des enfants. C'est aussi un enduit de terre grasse dont on garnit à l'extérieur le fond du vase d'airain ou de cuivre dans lequel on fait cuire la bouillie. Ce mot est dérivé de *tôk*, chapeau.

Tôkenna, v. a. Appliquer un enduit de terre grasse en dessous du vase dans lequel on fait cuire la bouillie. Part. *et*.

Tôker, s. m. Chapelier, celui qui fait ou qui vend des chapeaux. Pl. *ien*. Voyez Tôk.

* Toksin, s. m. Tocsin, bruit de la cloche d'alarme. *Séni ann toksin*, sonner le tocsin. H. V.

Toek, s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; on emploie plus ordinairement dans le même sens, le mot *kréoñ*.

Tôein. Voyez Tei.

Toel. Voyez Toal.

Toella. Voyez Touella.

Tôen, s. f. Toit, couverture d'une maison. — Toiture. H. V. Pl. *tôennou*. *Toulled eo béd ann dóen gañd ar gurun*, le toit a été percé par la foudre. Voyez Tô et Tei.

Tôen-vôr, s. f. Grande houle de mer. Pl. *tôennou-mór*.

Toennek, adj. A écaille, qui porte une écaille. H. V.

Tôer, s. f. Couvreur, artisan dont le métier est de couvrir les maisons. Pl. *ien*. *Ema ann tôer war ann ti*, le couvreur est sur la maison. Voyez Tô et Tei.

Tôez. Voyez Tôaz.

Tôézella ou Tôzella, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Tôzôna, Klôc'ha, premier article, et Kiza.

Toézen (de 2 syll., *toé-zen*), s. f. Epi de blé. Et, selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *toézenneu* ou *toézad*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Penn-éd et Tamoézen.

Toézennein (de 3 syll., *toé-zen-nein*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannein*. Voyez Pennaoui et Tamoézenna.

Toézennérez (de 4 syllab., *toé-zen-né-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannérez*. Voyez Pennaouérez.

Toézennour (de 3 syll., *toé-zen-nour*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannour*. Voyez Pennaouer.

Toc'h. Voyez Toc'hor.

Toc'haden, s. f. Epi de blé. Et, selon quelques-uns, glane. Pl. *toc'hadennou* ou simplement *toc'had*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on dit aussi *lanven*, dans le même sens. Voyez Penn-éd.

Toc'hata, v. n. Glaner. De plus, se former en épis. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Pennaoui.

Toc'hater, s. m. Glaneur. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Pennaouer.

Toc'hatérez, s. f. Glaneuse. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Pennaouérez.

Toc'hatérez. Voyez Tamoézennérez, second article. H. V.

Toc'hor, adj. Faible. Débile. Languissant. Abattu de maladie ou de fatigue. Très-mal. Mourant. Moribond. *Toc'hor eo béd évelsé a béb amzer*, il a toujours été faible comme cela. *Toc'hor é oa pa ounn deût kuit*, il était mourant, quand je m'en suis venu. Quelques-uns emploient le simple *toc'h* ; mais il est peu usité. Voyez Gwan, premier art. et Fall.

Toc'horaat, v. a. et n. Rendre ou devenir faible, débile, languissant. Empirer, en parlant d'un malade. Part. *toc'horéet*. *Ann*

*drâ-zé eo a doc'hora anézhañ*, c'est cela qui l'affaiblit. *Né két toc'horéed abaoé déac'h*, il n'a pas empiré depuis hier. Voyez GWANA et FALLAAT.

TOC'HORIDIGEZ, s. f. Faiblesse. Débilité. Langueur. Etat d'un malade qui empire.

TÔL. Voyez TAOL, premier article.

TÔL. Voyez TAOL, second article.

TÔLEN. Voyez TAOLEN.

TÔLEN-MÉZOU, s. f. Paysage, qui représente un paysage. Pl. *tólennou-mézou*. H. V.

TÔLENNER-MÉZOU, s. m. Paysagiste, peintre de paysage. Pl. *tólennérien-mézou*. H. V.

TÔLI. Voyez TAOLI.

TOLLAGAD, s. m. Paysage, étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. H. V.

TOLPEZ. Voyez TORPEZ.

TOLZEN, s. f. Masse ou grosse pièce séparée d'un tout. Il se dit plus particulièrement en parlant d'une quantité considérable de foin, de paille, de terre et autres choses semblables que l'on sépare d'un gros monceau, pour transporter ailleurs. Pl. *tolzennou*. Voyez KALZADEN.

TOLZENNEK, adj. Massif. Epais. Grossier. Voyez TÉÔ.

TOMDER, s. f. Chaleur, qualité de ce qui est chaud. *Dré greiz ann domder eo éat kuit*, il s'en est allé au fort de la chaleur. En Vannes, *tuemder* (de 2 syll., *tuem-der*).

TOMM, adj. Chaud, qui a ou qui donne de la chaleur. Echauffé. *Ha tomm eo ar fourn?* le four est-il chaud? *Tomm eo anézhi*, il fait chaud. *Tomm brâz eo d'in*, j'ai grand chaud. *War ann tomm*, à la chaude, dans le premier mouvement, sur l'heure. *Tomm-skaôt*, brûlant, ardent; à la lettre, CHAUD A BRÛLER. En Vannes, *tuemm* (d'une seule syll.)

TOMMA, v. a. et n. Chauffer, donner de la chaleur. Rendre ou devenir chaud. Se chauffer. Echauffer. S'échauffer. Part. *et*. *Id da domma ar bugel-zé*, allez chauffer cet enfant. *Likit-hén da domma*, faites-le chauffer. *Tommid hô taouarn*, chauffez-vous les mains. En Vannes, *tuemmein* (de 2 syll., *tuem-mein*).

TOMMADUR, s. m. Action de chauffer, d'échauffer.

TOMMER, s. m. Celui qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ien*. En Vannes, *tuemmour* (de 2 syll., *tuem-mour*).

TOMMÉREZ, s. f. Celle qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ed*. En Vannes, *tuemmérez* (de 3 syll., *tuem-mé-rez*).

TOMMÉRIK, s. m. Chaufferette, boîte doublée de ferblanc ou de tole, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Pl. *tommérigou*. H. V.

TOMMIJEN, s. f. Chaleur modérée. Voyez TOMDER.

TOMMUZ, adj. Qui a la vertu de chauffer, d'échauffer. Échauffant. *Eur boéd tommuz eo*, c'est un aliment échauffant. En Vannes, *tuemmuz* (de 2 syll., *tuem-muz*).

TON ou TOUN, s. m. Ton, en parlant de la voix ou du son des instruments. L'air d'une chanson. Et, selon Le Pelletier, l'écho. Pl. *iou*. *Chétu eunn ton koañt*, voilà un joli ton. *N'anavézann két toun ar ganaouen-zé*, je ne connais pas l'air de cette chanson.—En Galles, *ton*. En gaël-écoss., *toin*. En gaël-irl., *tona*. H. V.

TON ou TONN, s. m. Sorte de goémon gras que la mer rejette sur son rivage. Je ne connois ce mot que par le Diction. de Le Pelletier. Voyez BEZIN.

TOÑKA ou TOUÑKA, v. n. Toucher ou frapper dans la main, en signe d'accord. — Toper, consentir à une offre, adhérer à une proposition. H. V. Part. *et*. *Toñkid azé, hag évomb eur banné*, touchez là et buvons un coup. Quelques-uns prononcent *toka*.— En Galles, *tonga*. H. V.

TOÑKAD. Voyez TOÑKADUR. H. V.

TOÑKADEN ou TOUÑKADEN, s. f. Coup dans la main, en signe d'accord. Pl. *toñkadennou*.

TOÑKADUR, s. m. Fatalité, destinée inévitable. Prédestination. — Destin. Prestation de serment. H. V. *Ha c'houi a gréd enn toñkadur?* croyez-vous à la fatalité, à la prédestination?

TOÑKET, adject. et participe du verbe *toñki*. Destiné à.... Prédéterminé à.... Que l'on suppose ne pouvoir éviter quelque chose. *Toñked é oa d'ézhañ mervel évelsé*, il était destiné, prédéterminé à mourir ainsi.

TOÑKI, v. a. Déterminer, décider, résoudre. Destiner. *Toñket eo*, c'est décidé. Part. *et*. H. V.

* TONEL, s. f. Tonneau, grand vaisseau de bois, fait pour mettre des liquides. Pl. *tonellou*. *Kér é vézô ann tonellou hévléné*, les tonneaux seront chers cette année.

* TONELLAD, s. f. Le contenu d'un tonneau. Plein un tonneau. Pl. *ou*. *Eunn donellad win am eúz prénet*, j'ai acheté un tonneau de vin.

* TONELLIK, s. f. Tinette, petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert. Baril. Pl. *tonellidouigou*. H. V.

* TONELLER, s. m. Tonnelier, artisan qui fait et qui raccommode des tonneaux. Pl. *ien*.

* TONELLÉREZ, s. f. Tonnellerie, lieu où travaillent les tonneliers. Pl. *ou*.

TONN ou TOÑT, s. m. Amadou, agaric préparé et qui s'embrase aisément.

TONN, s. m. Flot de la mer. Vague. Onde. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez GWAGEN et KOUMM.

TONN-AOD, s. m. Bruit éclatant des flots de la mer. H. V.

TONNEN, s. f. Couenne, peau de pourceau, de marsouin. En général, toute peau épaisse. Il s'emploie aussi pour croûte, écorce. Voyez KOC'HEN et RUSK.

TONNENNEK, adj. Couenneux, qui est de la nature de la couenne. Qui a la peau épaisse. Qui est fort gras.

TOÑT. Voyez TONN. H. V.

Tôr. Voyez Teûr.

Tôrad ou Torrad, s. m. Ventrée, tous les petits que les animaux font en une fois. Portée. Pl. *ou*. *Dég a ioa enn eunn tôrad*, il y en avait dix en une portée. Voyez Kôfad.

Tôréein, v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *tôréet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Tôrc'houénia.

Torkulet, s. m. Cagneux, qui a les jambes et les genoux tournés en dedans. (Vann.)

Torkulez, s. f. Cagneuse, qui a les jambes et les genoux tournés en dedans. (Vann.) H.V.

Torfed, s. m. Crime, action méchante et punissable par les lois. Forfait. Délit. Pl. *torfédou*, et, par abus, *torféjou*. *Ann torfed-zé a zellez ar marô*, ce crime mérite la mort.— En Galles, *trosed*. H. V. Voyez Gwall, deuxième article.

Torféder, s. m. Criminel, celui qui a commis un crime, un forfait. Malfaiteur. Pl. *ien*.—En Corn., *torfédour*. En Galles, *trosédour*. H. V. Voyez Gwaller.

Torfédérez, s. f. Criminelle, celle qui a commis un crime, un forfait. Pl. *ed*.

Torfédi, v. n. Forfaire, faire quelque chose contre le devoir. Prévariquer. Commettre un crime, un forfait. Part. *et*. Voyez Gwalla.

Torfédour. Voyez Torféder.

Torgammed, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *tortik*, dans le même sens. Voyez Pengamm.

Torgen, s. f. Tertre, petite montagne. Eminence. Butte. — Belvéder, lieu d'où l'on découvre une grande étendue de pays. H. V. Pl. *torgennou*. *Eûz ann dorgen-zé é wéleur pell*, de ce tertre, de cette butte on voit loin. Voy. Kréac'h.

Torgennek, adj. Montueux, raboteux, en parlant d'un terrain où il y a beaucoup de tertres, de buttes, etc.

Torgos, adj. et s. m. Trapu, gros et court. Nabot. Pour le plur. du subst., *torgosed*. Quelques-uns prononcent *torrogos*.

Torch (par *ch* français), s. m. Ce mot a dû servir à désigner tout ce qui est employé à essuyer ce qui a été sali; mais je ne l'ai jamais entendu employer seul. Voyez le mot suivant.

Torch-listri (par *ch* français), s. m. Lavette, petit paquet de chiffons dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Mot à mot, essuie-vaisseaux ou vaisselle. Voyez Lapas.

Torcha (par *ch* français), v. a. Essuyer ce qui a été sali. Torcher. Frotter. Part. *et*. *Torchid ann daol*, essuyez, frottez la table. Voyez Sec'ha.

Torchad (par *ch* français), s. m. Tout ce qui est tortillé en façon de corde. Bouchon, comme bouchon de paille, de foin, etc. Touffe. Paquet. Pl. *ou*. *Kémérid eunn torchad kôlô da zec'ha ar marc'h*, prenez un bouchon de paille pour essuyer le cheval. *Enn eunn torchad iñd dastumet*, ils sont ramassés en une touffe. Voyez Bôd et Bouch.

Torchada, v. a. Houpper, faire ou mettre en houppe. Part. *et*. H. V.

Torchen (par *ch* français), s. f. Tout ce qu'un villageois met sur le dos de son cheval, en guise de selle, soit sur le bât, soit sans bât, comme un sac rempli de paille ou de foin, un tapis de laine, etc. Pl. *torchennou*. Le Pelletier écrit *torc'hen*, avec l'aspiration, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer ainsi.

Torchennik, s. f. Coussinet, petit coussin. Pl. *torchennouigou*. H. V.

Torcher (par *ch* français), s. m. Frotteur, celui qui frotte. Pl. *ien*. Voyez Froter. H. V.

Torc'h. Voyez Tors.

Tôrc'houénia (de 3 syll., *tor-c'houé-nia*), v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *torc'houéniet*. En Vannes, on dit *tôrein*; en Cornouaille, *tôrimella*, dans le même sens. Voyez C'hoénia.

Torchouer (par *ch* français), s. m. Torchon, serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. *ou*. Voyez Torcha et Tarner.

Tôrimella. Voyez Torc'houénia.

Torlosken, s. f. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Pl. *torloskenned*. Voyez Louézaé.

Torméan. Voyez Torvéan.

Tornaot, s. m. Falaise, terres le long des bords de la mer. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le compose de *torr*, fracture, de l'art. *ann* contracté, et de *aot*, côte, rivage. Voyez Tûn, premier art.

Torosen, s. f. Toute élévation. Butte. Tertre. On le dit aussi en parlant d'une tumeur ou enflure en quelque partie du corps de l'animal.—Tubercule, excroissance en forme de bosse qui survient à une racine, à une plante. H. V. Pl. *torosennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille, où l'on dit aussi *tosen*, dans le même sens. Voyez Torgen et Gôr, deuxième article.

Torosennek et Tosennek, adj. Tuberculeux, garni de tubercules. H. V.

Torpez ou Tolpez, s. m. Mottes composées de bouse de vaches et de bœufs, et d'écorce de lin et de chanvre ou de paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, pour en faire du feu. On s'en sert particulièrement sur les côtes de la mer, où le bois est assez rare. On le dit aussi des tourbes et autres mottes propres à cet usage, et même de la farine que l'humidité a rendue comme des mottes. *Torpézen* ou *tolpézen*, f., une seule de ces mottes. Pl. *torpézennou* ou simplement *torpez*. Voyez Mouden et Taouarc'h.

Torr, s. m. Fracture. Rupture. Cassation. Pl. *ou*. Ce radical est peu usité. Voyez Terri.

Torr-lizer, s. m. Réméré. En terme de palais, rachat, faculté de recouvrer une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Voyez Dasprénadurez. H. V.

Torr-méan. Voyez Torvéan.

Torrad. Voyez Tôrad

of. Dorinew ... Wales



Torradur, s. m. Rupture, fracture. Action par laquelle une chose se rompt. Cassation, acte juridique par lequel on casse des jugements, des actes et des procédures. Abolissement. Voyez Torr et Terridigez. H. V.

Torrek. Voyez Teûrek.

Torrein. Voyez Terri.

Torrer, s. m. Infracteur, celui qui viole un traité, une loi. Transgresseur. Violateur. Pl. *ien*. H. V.

Torridigez, s. f. Violation, action de violer, d'enfreindre un engagement, une loi. Voyez Terridigez. H. V.

Torrôd, s. m. Précipice, lieu bas et profond, dont les bords sont escarpés et dont il est presque impossible de se retirer quand on y est. Casse-cou, brise-cou, pas glissant ou fort difficile. Pl. *ou*. *Enn eunn torród eo kouézet*, il est tombé dans un précipice. Ce mot est composé de *torr*, qui casse, qui brise, et de *ród*, roue, comme si l'on disait en français : un brise-roue.

Torrogos. Voyez Torgos.

Torruz, adj. Fatigant, qui donne de la fatigue. *Torruz eo al labour-sé*, ce travail est fatigant. H. V.

Torruz, adj. Cassant, fragile, qui se casse aisément. *Torruz eo ann houarn-zé*, ce fer est cassant. H. V.

Torruz, adj. Irritant, en terme de palais, qui casse, qui annule. *Eul lézen dorruz eo*, c'est un décret irritant. H. V.

Tors, s. f. Tourte, grand pain rond ; et, en général, tout ce qui a la même forme, comme pain de résine, de cire, etc. Pl. *torsiou* (de 2 syllab., *tor-siou*). *Digàsid ann dors vara gwiniz*, apportez la tourte de pain de froment. En Vannes, *torc'h*. — En Galles, *torz*. En gaël d'Irl. et d'Ec., *tort*. H. V.

Tors-c'hoalen. Voyez Méan-c'hoalen. H. V.

Torsek, adj. Qui est en forme de tourte En Vannes, *torc'hek*.

Tort, adj. et s. m. Tortu, qui est tout de travers. Bossu, qui a une bosse au dos ou à l'estomac. Il ne se dit que des personnes. Pour le plur. du subst., *torted*. *Ré dort eo ann tamm koad-zé*, ce morceau de bois est trop tortu. *Kalz a dorted a ia da géréourien*, beaucoup de bossus se font cordonniers. Voy. Kamm.

Tort, s. m. Bosse, éminence sur le dos ou sur l'estomac. Pl. *ou*. *Dré zarvoud eo deûed ann tort-zé d'ézhañ*, cette bosse lui est venue par accident.

Tortaat, v. a. et n. Rendre ou devenir bossu, tortu. Il ne se dit que des personnes. Part. *tortéet*. *Tortéed eo abaoué neûzé*, il est devenu bossu depuis ce temps-là.

Tortel, s. f. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. Pl. *tortellou*. *Rôid d'in diou dortel góló*, donnez-moi deux bottes de paille. Voyez Horden.

Tortella, v. a. Botteler, lier en bottes, en faisceaux. Part. *et*. *Id da dortella foenn*, allez botteler du foin. Voyez Hordenna.

Tortelladur, s. m. Bottelage, action de botteler, de lier en bottes.

Torteller, s. m. Botteleur, celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. Pl. *ien*.

Tortez, s. f. Bossue, femme qui a une bosse. Pl. *ed*. Voyez Tort.

Tortik. Voyez Torgammed.

Tortisa, v. a. Friser les cheveux. Crêper. Part. *et*. Voyez Rôdella.

Tortiset, adj. et part. Frisé. Crêpé.— *Bléó tortiset en deûz*, il a les cheveux crêpés. H. V. Voyez Rôdellek.

Torvéan ou Torméan, s. m. Casse-pierre ou saxifrage, plante des bords de la mer. Ce nom de plante est de même composition en breton que le mot équivalent en latin et en français. Voyez Méan-tarz.

Tôrzel. Voyez Dôrzel.

Tosek. Voyez Tousek.

Tosen. Voyez Torosen.

Tosennek. Voyez Torosennek. H. V.

Tôst, prép. et adv. Près. Proche. Auprès. *Tôst d'in é viot*, vous serez près de moi. *Tôst da géar é choum*, il demeure près de la ville. *N'oc'h két c'hoaz tôst awalc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. Au comparatif, *tóstoc'h*, plus près, plus proche. *N'hellann két moñt tóstoc'h*, je ne puis pas aller plus près. Au superlatif, *tósta*, le plus proche. *C'houi eo ann tósta*, c'est vous qui êtes le plus près. Voyez Nés.

Tôst, s. m. Le banc des rameurs dans un bateau. Pl. *ou*. *Id d'hó tóstou*, allez à vos bancs.

Tôst-a-dôst. Voyez Tôst-é-tôst. H. V.

Tôst-é-tôst, adv. Près à près, près l'un de l'autre. *Tôst-é-tôst é oañt*, ils étaient près à près. H. V.

Tôst-da-vâd, adv. Environ. A peu près. *Kañt é oamp tôst-da-vâd*, nous étions environ cent. Cet adverbe est composé de *tôst*, près, de *da*, à, et de *mâd*, bon ou bien ; c'est comme si l'on disait en français : près a bien ou a bon. On dit aussi *war-dró*, dans le même sens.

Tôstaat, v. a. et n. Approcher, avancer auprès. Devenir proche. S'approcher. Part. *tóstéet*. *Tóstaid ann drâ-zé ouc'h ann tân*, approchez cela du feu. *Goulennid digañt-hô pérâk na dôstaoñt két*, demandez-leur pourquoi ils n'approchent pas. Voyez Nésaat et Didôstaat.

Tôstauz, adj. (de 3 syll., *tós-ta-uz*). Abordable, qu'on peut aborder. *Né két tóstauz ann aot-zé*, cette côte n'est pas abordable. H. V.

Tosten, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti ou desséché devant le feu. Pl. *tostennou*.

Tostenna, v. n. Faire des rôties. Part. *et*. —En gaël-irl., *tosta*. H. V.

Tôstidigez, s. f. Action d'approcher, de s'approcher. Approche. Proximité. Voyez Nésted.

Touadel, s. f. Serment avec jurement. Blasphème, parole impie.—Prestation de ser-

ment. H. V. Pl. *touadelleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Lé, Lé-douet et Toui.

Toual. Voyez Toal.

Toualen. Voyez Toualon. H. V.

Toubier. Voyez Tousier.

Touella, v. a. Charmer. Enchanter. Fasciner. Tromper. Séduire. Allécher, attirer par caresses. Abuser.—Préoccuper, prévenir l'esprit de quelqu'un en lui donnant des impressions défavorables, difficiles à ôter. H.V. Part. *et*. *Touelled omb bét gañt-hô*, ils nous ont trompés, abusés, séduits. Quelques-uns prononcent *toella*.—En Corn., *boéma*. En Galles, *touellao*. H. V. Voyez Saouzani.

Touelladen, s. f. Amulette, figures, caractères, etc., portatifs, auxquels on attache une vertu superstitieuse. Pl. *touelladennou*. H. V.

Touelladur, s. m. Prévention, préoccupation de l'esprit. Opinion défavorable adoptée sans avoir suffisamment examiné ou sur parole d'autrui. *Dré douelladur eo é ra évelsé*, c'est par prévention qu'il agit ainsi. H. V.

Toueller, s. m. Enchanteur. Trompeur. Séducteur. Imposteur. Pl. *ien*. *Eunn toueller n'eo kén*, ce n'est qu'un trompeur, un imposteur.

Touellérez, s. m. Enchantement. Tromperie. Séduction. Fascination. Imposture. — Tentation. En Corn., *boémérez*. H. V.

Touellérez, s. f. Celle qui enchante, qui séduit, qui trompe, etc. Pl. *ed*.

Touelluz, adj. Trompeur, qui trompe. Il ne se dit que des choses. Captieux, qui tend à tromper, à induire en erreur.—Décevant, qui abuse. *Komsiou touellérez iñt*, ce sont des paroles décevantes. H. V. Voyez Toueller.

Touer, s. m. Jureur, celui qui affirme avec serment, et aussi celui qui profère des jurements, des blasphèmes. Pl. *ien*. *Na zarempred kéd ann touérien*, ne fréquentez pas les jureurs, les blasphémateurs.

Touérez, s. m. Action de jurer, d'affirmer avec serment, de blasphémer. On dit aussi *touidigez*, dans le même sens.

Touérez, s. f. Celle qui affirme avec serment, celle qui profère des jurements, des blasphèmes. Pl. *ed*.

Touez, s. m. Milieu. Centre. Il ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition; ainsi l'on dit *é-touez*, au milieu, parmi, entre; *enn hô touez*, au milieu de vous, parmi vous; à la lettre, en votre milieu. Voy. Kreiz et Métou.

Touézella. Voyez Toézella.

Toui, et, par abus, Touet, v. n. Jurer, affirmer avec serment. Assurer. Blasphémer. Part. *touet*. *N'hen likit kéd da doui*, ne le faites pas jurer. *Gréad é vézô, râk toued eo gañéñ*, cela sera fait, car je l'ai juré.

Touidigez. Voyez Touérez, prem. art.

Touinel, s. f. Hameau, petit village dont les maisons sont écartées les unes des autres. Pl. *touinellou*.

Toul, s. m. Roussette ou chien de mer, poisson. Pl. *ed*. On le nomme encore *bleiz-vôr*.

Toula, v. a. Mouiller. Tremper. Part. *et*. *Touled ounn bét bétég ar c'hroc'hen*, j'ai été trempé jusqu'à la peau. Ce mot est peu usité. Voyez Glébia.

Toulbaba, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscrètement. Tâtonner. Chercher en tâtonnant. Part. *et*. Voyez Embréga et Dournata.

Toulbaber, s. m. Patineur, celui qui prend et manie indiscrètement les mains et les bras d'une femme. Pl. *ien*. H. V.

Touldôr, s. m. Antichambre, pièce avant la chambre. Pl. *iou*. *Choum é touldôr*, faire antichambre. H. V.

Toulen, s. f. Brume. Brouillard. Pluie fine. Voyez Lusen et Latar.

Toulennuz, adj. Brumeux, chargé de brume. Humide. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Stroulennuz. H. V.

Toull, s. m. Trou. Cavité. Caverne. Creux. Pl. *ou*. *Kouézed eo enn toull*, il est tombé dans le trou. *E toull dôr ann iliz*, à l'entrée de l'église; à la lettre, dans le trou de la porte de l'église.

Toull, adj. Troué. Percé. Creux. *Toull eo hô saé*, votre habit est percé, troué. *Né két toull awalc'h ar poull*, la fosse n'est pas assez creuse.—En Galles, *toull*. H. V.

Toull-bennik, s. m. C'est un jeu d'enfant, qui consiste à se mettre sur les mains ou sur la tête, les pieds en haut. *Ober toull-bennik*, marcher sur les mains, les pieds en haut. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *pennik*, petite tête.

Toull-botoun, s. m. Boutonnière, fente pour passer les boutons. Pl. *toullou-botoun*. H. V.

Toull-karr, s. m. Brèche, ouverture, rupture d'un enclos, pour le passage d'une charrette. Pl. *toullou-karr*. A la lettre, trou de charrette. Voyez Odé.

Toull-kâz, s. m. Chatière, trou qu'on laisse à une porte pour le passage des chats. Pl. *toullou-kâz*. H. V.

Toull-kazel, s. m. Le creux de l'aisselle, le gousset. H. V.

Toull-koulm, s. m. Boulin, trou pratiqué dans les colombiers pour servir de nid aux pigeons. Pl. *toullou-koulm*. H. V.

Toull-daouarc'h, s. m. Tourbière, endroit d'où l'on tire de la tourbe. Pl. *toullou-taouarc'h*. H. V.

Toull-diwad, s. m. Saignée, l'ouverture que fait la lancette, pour tirer du sang du corps. C'est aussi la partie où le boucher a mis le couteau pour tuer un cochon. Ce mot est composé de *toull*, trou, et de *diwada*, saigner, tirer du sang. Voyez Brôn.

Toull-freûz, s. m. Brèche, ouverture faite par force à une muraille. Pl. *toullou-freûz*. *Difenned eo ann toull-freûz gañt-hañ*, il a défendu la brèche.

Toull-gaou, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, TROU-FAUX : c'est ainsi que l'on dit en quelques provinces : FAUSSE-GORGE.

Toull-gôf, s. m. Hernie, descente, en parlant des boyaux. A la lettre, TROU DE VENTRE. Voyez Avélen.

Toull-gôfek, adj. et s. m. Celui qui a une hernie, une descente. Pour le plur. du subst., *toull-gôféged*. Voyez Avélennek.

Toull-gwesped, s. m. Guêpier, lieu où les guêpes construisent des gâteaux alvéolaires. Pl. *toullou-gwesped*. H. V.

Toull-lern. Voyez Gwaremm-lern. H. V.

Toull-plouz, s. m. Ruelle, espace entre un lit et la muraille. A la lettre, TROU DE PAILLE. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Toull-nozélen. Voy. Toull-botoun. H. V.

Toull-tân, s. m. Bassinet, lieu de l'amorce dans un fusil, dans un pistolet. Voyez Oaléd. H. V.

Toulla, v. a. Trouer, faire un ou plusieurs trous. Percer. Creuser. Part. *et*. *Né két toulled doun awalc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas percé ou creusé assez profond. — En Galles, *toulli*. H. V.

Toullad, s. m. Le contenu ou la plénitude d'un trou. Pl. *ou*. *Eunn toullad touséged a zô azé*, il y a là plein un trou de crapauds.

Toulladur ou Toullérez, s. m. Percement. Action de percer, de faire un trou.

Toullek, adj. Plein de trous. Poreux. *Ar c'hoad-zé a zô toullek*, ce bois est poreux. *Toullek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. — En Galles, *toullok*. H. V.

Touller, s. m. Perceur, celui qui perce, qui fait un trou. Pl. *ien*.

Toullérez. Voyez Toulladur.

Toulluz, adj. Perçant, qui perce, qui pénètre. *Eur benvek toulluz eo*, c'est un outil perçant. H. V.

Toun. Voyez Ton, premier article.

Touñ, adj. et s. m. Court. Écourté. Camard, camus, en parlant de celui qui a le nez plat et écrasé. Émoussé, obtus, en parlant d'un outil sans pointe. Pour le plur. du subst., *touñed*. *Eur frî touñ en deûz*, il a le nez camard. *Touñ eo hô klézé*, votre épée est émoussée. — Hors de Leon *toñ*. En Galles, *toun*. H. V.

Touña, v. a. Rendre camard. De plus, émousser, rendre obtus. Part. *et*.

Touñka. Voyez Toñka.

Touñez, s. f. Camarde, camuse, celle qui a le nez plat et écrasé. Pl. *ed*.

Toupin, s. m. Pot, marmite. Pl. *ou*. *Leûn eo ann toupin a gik bervet*, le pot est plein de viande bouillie. H. V.

Toupina, v. n. Ecornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et*. Ce mot me semble tenir du jargon ; cependant, il est fort commun. — Sa racine est *Toupin* H. V. Voyez Musa et Lipa.

Toupiner, s. m. Flaireur, parasite, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autruî. Ecornifleur. Pl. *ien*. Voyez Liper et Muser. H. V.

Toupinérez, s. m. Ecorniflerie, action, habitude de l'écornifleur, du parasite. Voyez Musérez et Lipérez.

Toupinérez, s. f. Ecornifleuse, celle qui cherche à manger aux dépens d'autrui. Pl. *ed*. Voyez Musérez et Lipérez.

Tour, s. m. Tour, bâtiment élevé, rond ou carré, servant de fortification. Clocher en forme de tour. Pl. *iou*. *Eunn tour a zô enn daou benn eûz ann tî*, il y a une tour aux deux bouts de la maison. *Kalz a gléier a zô enn tour-zé*, il y a beaucoup de cloches dans cette tour, dans ce clocher. — En Galles, *tour*. H. V.

Tour-tân, s. m. Phare, grand fanal pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. Pl. *touriou-tân*. H. V.

Tourked, s. f. Lien de balai. Pl. *ou*. *Ré vrâz eo ann dourked-mañ évid hô palaen*, ce lien est trop grand pour votre balai. Voyez Kévré et Skôd.

Tourgen. Voyez Dourgen.

Tourc'h, s. m. Verrat, pourceau mâle. Cochon entier. Pl. *ed*. — En Galles, *tourc'h*. H. V.

Tourc'h, adj. Mâle. Entier. *Eunn houc'h tourc'h*, un cochon mâle ou entier. *Eur maout tourc'h*, un bélier ou mouton entier.

Tourc'ha, v. n. Demander le mâle, en parlant de la truie. Demander le verrat. Part. *et*. *Tourc'ha a râ ar wiz*, la truie demande le verrat.

Tourni, s. m. Fracas. Sabbat, grand bruit qui se fait avec désordre, avec tumulte. Tintamare. Voyez Safar et Trouz. H. V.

Tournia, v. n. Faire grand bruit. Part. *et*. H. V.

Tourta, v. n. Cosser, se battre à coups de tête, comme les béliers et autres bêtes à cornes. *Likid évez ouc'h ar vioc'h zû, tourta a râ*, prenez garde à la vache noire, elle cosse, elle donne des coups de tête.

Tourtel, s. f. Tourte, grand pain rond. Pl. *tourtellou*. *Eunn dourtel vara ségal*, une tourte de pain de seigle. Voyez Tors. — En Galles, *torz*. En Gaël d'Ecos. et d'Irl. *tort* et *tourten*. H. V.

Tourter, s. m. Celui qui cosse, qui se bat à coups de tête. Il ne se dit que des béliers et autres bêtes à cornes. Pl. *ien*.

Tourtérez, s. m. Action de cosser, de se battre à coups de tête.

Tourtérez, s. f. La bête à cornes qui a l'habitude de cosser, de donner des coups de tête. Pl. *ed*.

Tourz, s. m. Bélier, le mâle de la brebis, lorsqu'il est entier. Pl. *ed*. On dit aussi *maout-tarô* et *maout-tourc'h*, dans le même sens.

Touskan, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Sec'hik et Mann, premier article.

Tousek, s. m. Crapaud, animal amphibie fort dégoûtant. Pl. *touséged* ou *touségi*. *Kalz a douséged a zô el lenn-mañ*, il y a beaucoup de crapauds dans cet étang.

Tousier (de 2 syll., *tou-sier*), s. f. Nappe, linge dont on couvre la table, pour prendre

ses repas. Pl. *ou*. *Likid ann dousier war ann daol*, mettez la nappe sur la table. En Tréguier, *toubier*. Voyez TOAL.

TOUZ, adj. Tondu, qui n'a point de poil, de cheveux, ou à qui on les a coupés. Ras, particulièrement en parlant de la tête d'un homme, du corps d'une bête à laine, des draps, etc. Il se dit aussi de l'herbe fauchée, mais plus rarement. *Touz oa hé benn*, il avait la tête rase, tondue. *Né két touz awalc'h ar mézer-zé*, cette étoffe n'est pas assez rase, assez tondue. Voyez RÂZ, quatrième article.

TOUZA, v. a. Tondre, couper le poil ou la laine des animaux, des étoffes. Raser. Part. *et*. *Réd é vézô touza hé benn*, il faudra lui tondre, lui raser la tête. *Touzid ann dañvad-mañ*, tondez ce mouton. Voyez KRÉVIA et et GWILC'HA.

TOUZADEN-DAÑVAD, s. m. Toison, la laine d'une brebis, d'un mouton. *Touzaden-dañvad n'eûz kén a zé*, il n'y a là qu'une toison. Voy. KREOÑ et TOEK. H. V.

TOUZER, s. m. Tondeur, celui qui tond, qui rase les cheveux, le poil, la laine, etc. Pl. *ien*. Voyez KRÉVIER et GWILC'HER, premier art.

TOUZER, s. m. Peloir, instrument de mégissier qui sert à détacher la laine ou le poil de dessus les peaux. Pl. *ien*. H. V.

TOUZÉREZ, s. m. Action de tondre, de raser.

TOZEL, s. f. Coutume. Habitude. Pl. *tozellou*. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez BOAZ et TECH.

TOZELLA. Voyez TOÉZELLA.

TÔZÔNA ou TOAZÔNA, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. Part. *et*. Voyez KLÔC'HA, premier article, et TOÉZELLA.

TÔZÔNADUR, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents quand on les mange. Voyez KLÔC'HADUR.

TRÂ, s. f. Chose, ce qui est. Pl. *trâou*. *Eunn drâ vâd eo*, c'est une bonne chose. *Ann drâ-mañ*, ceci, cette chose-ci. *Ann drâ-zé*, cela, cette chose-là (près de nous). *Ann drâ-hoñt*, cela, cette chose-là (loin de nous). *Da bép hini hé drâ*, à chacun le sien : à la lettre, A CHACUN SA CHOSE. En Tréguier, on dit au plur. *treo*, et en Vannes, *treeu*. — En Galles, *trâ*. H. V.

TRÂ, prép. Tant que. *Trâ vévô*, tant qu'il vivra. *Trâ môr*, *trâ Bréton*, tant la mer, tant les Bretons. Voyez EÑDRÂ. En Galles, *trâ*. H. V.

TRA. Voyez NÉTRA.

TRA-BAD-SÉ. Voyez EÑDRA-BADSÉ. H. V.

TRA-DIBAOT, s. m. Curiosité, chose rare et curieuse. Pl. *trâou-dibaot*. H. V.

TRA-MAÑ-DRA. C'est une expression dont on se sert pour désigner une chose dont on ne se rappelle pas le nom. Telle chose. Voyez PÉTRÉFÉ et PÉNÉFI.

TRA-OUC'H-TRA, s. f. Antithèse, opposition de pensées, de mots. Pl. *trâou-ouc'h-trâou*. H. V.

TRABEL, s. m. Traquet, sorte de moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs ensemencés. Pl. *trabellou*. Il se dit aussi, dans le sens figuré, en parlant d'une personne babillarde. *Likid eunn trabel é-kreiz ar park*, mettez un traquet au milieu du champ. *Eur gwir drabel eo ar vaouez-zé*, cette femme-là est un vrai moulinet, une vraie babillarde.

TRABELLEK, adj. et s. m. Babillard, qui aime à parler beaucoup. Qui ne saurait garder un secret. Pour le plur. du subst., *trabelléien*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi TÉÔDEK.

TRABIDEL ou TRÔBIDEL, s. comm. Homme ou femme qui chancelle en marchant. Et aussi un homme de taille haute et menue, qui semble avoir de la peine à se tenir droit et debout. Pl. *trabidelled*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

TRABIDELLA ou TRÔBIDELLA, v. n. Chanceler. Vaciller. Il se dit particulièrement des personnes grêles et faibles, qui ont peine à marcher. Part. *et*. *Trabidella a râ*, *kouéza a rai*, il chancelle, il tombera. Je ne connais ce mot que par le Dict. de Le Pelletier.

TRABIDELLADUR, s. m. Chancellement, action de chanceler. H. V.

TRABIDELLÉREZ. Voy. TRABIDELLADUR. H. V.

TRABIDELLUZ et TRÔBIDELLUZ, adj. Vacillant, qui vacille, qui chancelle. *Eur c'hammed* ou *eur c'herzed trabidelluz en deûz*, il a la démarche vacillante. H. V.

TRABIDEN, s. f. Haillon, mauvais habit crotté ou autrement malpropre. Guenille. Pl. *trabidennou*. Selon d'autres, c'est une jupe crottée qui bat contre les jambes de celle qui marche. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

TRABIDENNEK, adj. et s. m. Qui est couvert de guenilles, de haillons. Qui est en lambeaux. Pour le plur. du subst., *trabidennéien*. Voyez TRULEK.

* TRADISION, s. m. Tradition, voie par laquelle les faits non écrits se transmettent. Pl. *ou*. H. V.

TRAÉREZ ou TRÉREZ, s. f. La partie de la charrue qui lève la quantité de terre que les Bretons nomment *bom*. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier.

TRAÉZ, s. f. Traité ; examen d'une question. Pl. *ou*. *Traézou kaer a zô el levr-zé*, ce livre contient de beaux traités. En Galles, *traéz*. H. V.

TRAÉZ. Voyez TRÉAZ.

TRAÉZIA, v. n. Disserter, faire une dissertation. Part. *et*. En Galles, *traézio*. H. V.

TRAÉZIAD, s. m. Dissertation, discours où l'on examine quelque question. Pl. *ou*. H. V.

TRAGAS ou TRÉGAS, s. m. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras. Confusion. Tumulte. Embrouillement. Quoique ce mot semble, au premier aspect, venir du français TRACAS, je ne le crois pas moins breton d'origine, pouvant se composer de *trâ*, chose, ou de *tré*, préposition répondant aux mots latins TRANS, ULTRA,

etc., — ou de *tré*, excessif, excessivement. (Voyez TRÉ, premier art.) H. V., et de *kas*, mouvement, agitation, rapidité. Voyez FOURGAS, qui est de même composition et qui s'emploie à peu près dans le même sens.

TRAGASER ou TRÉGASER, s. m. Celui qui s'agite, qui se tracasse. Tracassier. Importun. Voyez le mot précédent.

TRAGASÉREZ ou TRÉGASÉREZ, s. f. Celle qui s'agite, qui se tracasse. Pl. *ed*. Voyez TRAGAS.

TRAGASÉREZ, s. m. Importunité, action d'importuner. Actions, choses importunes. *Skuiz ounn gañd hé dragasérez*, je suis fatigué de ses importunités. Voyez TRAGAZ. H. V.

TRAGASI ou TRÉGASI, v. a. et n. Agiter. Tracasser. S'agiter. Etre dans un grand mouvement. Se tourmenter. Part. *et*. Voy. TRAGAS.

TRAGASUZ ou TRÉGASUZ, adj. Importun. Incommode. H. V.

TRAIK, s. f. Bagatelle. Petite chose. Pl. *traouigou*. *Roïd eunn draik-bennág d'in*, donnez-moi quelque petite chose. H. V.

* TRAJÉDIENN, s. f. Tragédie, pièce de théâtre presque toujours en vers, qui offre une action importante et se termine ordinairement par un événement funeste. Pl. *ou*. Voyez C'HOARIEL-KAÑVUZ. H. V.

* TRAITOUR (de 3 syllab., *tra-i-tour*), s. m. Traître, qui trahit. Perfide. Pl. *ien*. *Ker traitour eo hag eur c'hâz*, il est aussi traître qu'un chat. C'est le vieux mot français. Voyez IÛD et TRUBARD. H. V.

* TRAITOURACH, s. m. (Par *ch*. français). Trahison. Perfidie. Voyez TRUBARDÉREZ. H. V.

* TRAITOUREZ, s. f. Traîtresse. Pl. *ed*. Voyez TRUBARDEZ. H. V.

TRAÑK ou TRAÑKL, s. m. Petit galetas où l'on remet les meubles dont on ne se sert plus, les outils qui ne sont pas de service. Pl. *ou*. Voyez SANAL et SOLIER.

TRAOÑ ou TRAOUÑ, s. m. Bas, la partie inférieure. *Ann traoñ*, le bas. *D'ann traoñ*, à bas, en bas. *Ouc'h traoñ*, vers le bas. *Moñd war boéz traoñ*, aller en bas. Il s'emploie aussi pour val, vallée. Pl. *iou*. *Traoñ* est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez IZEL.

TRAOÑIEN ou TRAOUÑIEN ou TRAOUIEN (de 2 syll., *traoñ-ien* ou *traouñ-ien* ou *traou-ien*), s. f. Val. Vallée. Espace entre deux montagnes. Pl. *traoñiennou*, etc. *Strujuz brâz eo ann draoñien-zé*, cette vallée est très-fertile. Voyez IZÉLEN.

TRAOÑIENNIK (de 3 syll., *traoñ-ien-nik*), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *traoñiennouigou*. Ce mot n'est qu'un diminutif du précédent *traoñien*.

TRAOUIEN. Voyez TRAOÑIEN.

TRAOU-NÉTRÂ, s. f. pl. Riens. Bagatelles. Choses de nulle valeur. *Traou-nétrâ n'iñt kén*, ce ne sont que des riens. H. V.

TRAOUIL (de 2 syll., *tra-ouil*), s. f. Dévidoir que l'on tourne perpendiculairement. Pl. *ou*. Voyez KOS, deuxième article, et ESTEL.

TRAOUÑ. Voyez TRAOÑ.

TRAOUÑIEN. Voyez TRAOÑIEN.

TRAVAÑK, adj. Faible. Languissant. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui remarque qu'on le dit des hommes et des bêtes; mais il a oublié de dire à quel dialecte il appartient. Voyez GWÂN, premier art. et TOC'HOR.

TRAVEL ou TRÉVEL, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Il ne s'emploie guère aujourd'hui au propre, mais seulement pour signifier travail ou peine d'esprit. Pl. *travellou* ou *trévellou*. On se sert plus ordinairement du mot *labour*, dans le même sens.—En Galles, *travael*. En gaël-irland. et écos., *tréavar*. H. V.

TRAVELLER OU TRÉVELLER, s. m. Travailleur, particulièrement celui qui travaille d'esprit, de tête, celui qui peine beaucoup. Pl. *ien*. Voyez LABOURER.

TRAVELLI ou TRÉVELLI, v. n. Travailler, particulièrement travailler d'esprit, de tête. Peiner. Part. *et*. Voyez LABOURA.

TRÉ, préposition qui entre dans la formation de quelques mots composés. Elle vaut les prépositions latines TRANS, ULTRA. Elle marque la peine, la difficulté, l'embarras, l'excès. — Elle signifie aussi : DANS, DEDANS. *Deut tré*, venez dedans, entrez. Placée après un adject., elle a la force d'un superlatif. *Brâz tré*, démesurément grand. En Galles, *troué* et *tra*. En gaël-irl. et écos., *tré*. H. V. Le mot *travel* ou *trével* pourrait en être composé en partie.

TRÉ. Voyez TRÉAC'H, premier article.

TRÉ. Voyez TRÉF.

TRÉ. Voyez TREIZ.

TRÉAC'H ou TREC'H ou TRÉ, s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. *Gañd ann tréac'h éz aimp kuit*, nous partirons au reflux. Voyez LANÔ.

TRÉAC'H, adj. ayant à lui seul la force d'un comparatif. Plus fort. Supérieur en force, en talent, en esprit. Vainqueur. Victorieux. *Tréac'h eo d'in*, il est plus fort que moi, il est mon vainqueur. Hors de Léon, *trec'h*. Voyez TREC'HER et FAÉZER.

TRÉAC'HUZ et TROÉC'HUZ. Voyez TROAZUZ. H. V.

TRÉAC'HEIN et TROÉC'HEIN. Voyez TROAZA. H. V.

TRÉALA, v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a couru. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. — En gaël d'Irl. et d'Ecos., *tréana*; mais, dans ces deux dialectes, il signifie haleter de douleur. H. V. Voyez TERMI et TRÉC'HOUÉZA.

TRÉALER, s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez TERMER et TRÉC'HOUÉZER.

TRÉALÉREZ, s. m. Action de haleter, de respirer avec effort, etc.

Tréalérez, s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, etc. Pl. *ed*.

Tréaluz, adj. Haletant, qui respire avec effort. Voyez Termuz.

Tréañk. Voyez Treñk.

Tréañt, s. m. Harpon, espèce de dard pour la pêche des gros poissons. Pl. *tréañtou*, et, par abus, *tréañchou*.

Tréañtadur, s. m. Pénétration, la vertu et l'action de pénétrer. H. V.

Tréañti, v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. S'imbiber. Etre traversé. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Iñtra et Spluia.

Tréañti, v. a. Harponner, darder les gros poissons avec le harpon. — *Tréañtit ar môrhouc'h-zé*, harponnez ce marsouin. H. V. Part. *et*.

Tréañter, s. m. Harponneur, matelot qui lance le harpon. Pl. *ien*. Hors de Léon, *tréañtour*. H. V.

Tréañtuz, adj. Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez Iñtruz et Spluiuz.

Tréat ou Tret, s. m. Onguent, médicament onctueux et mou qu'on applique extérieurement. Pl. *ou*. *Evid ar gouliou kôz eo mâd ann tréat-zé*, cet onguent est bon pour les vieilles plaies. Voyez Louzou.

Tréaz, s. m. Sable, sorte de terre légère, menue et mêlée de petits grains de gravier. Il se dit surtout du sable fin, du sable de mer. *Tréazen*, f., un seul grain de sable fin. Pl. *tréazennou* ou simplement *tréaz*. *Gwenn eo ann tréaz amañ*, le sable est blanc ici. *Tréaz* s'emploie aussi pour grève, rivage. *Al léô dréaz a dréménimp*, nous traverserons la lieue de grève. *War ann tréaz em eûz hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Quelques-uns prononcent *traez*. En Tréguier, *trez*. En Vannes, *trec'h*. — En Galles, *traez*. H. V. Voy. Grouan.

Tréaza ou Tréza, v. a. Sabler, couvrir de sable. Part. *et*. *Mâd é vé tréaza ann douar-zé*, il serait bon de sabler cette terre. En Vannes, *tréc'hein*.

Tréazek ou Trézek, adj. Sableux, mêlé de sable. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable. *Douar tréazeg a vézô mâd d'ar gwéz-zé*, une terre sablonneuse sera bonne pour ces arbres-là. Voyez Grouanek.

Tréazek ou Trézek, s. f. Sablière ou sablonnière, lieu d'où l'on tire du sable. Pl. *tréazégou*. En Vannes, *tréc'hek*.

Tréazen, s. f. Banc de sable. Pl. *tréazennou*. Voyez Reûzeûlen.

Trébé. Voyez Trébéz.

Trébéz, s. m. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds. Pl. *trébézou* ou *trébésiou*. Ce mot, reconnu gaulois par Sulpice-Sévère, peut se composer, sans nulle difficulté, de deux mots bretons, *tri*, trois, et *béz* ou *bîz*, doigt. C'est ainsi qu'on dit, dans la même langue, *forc'h-tri-bézek*, fourche à trois branches ou à trois pointes. En Tréguier et en Vannes, *trébé*. — En Galles, *tribez*. H. V.

Treki pour Troki, non usité, v. a. Changer. Echanger. Troquer. Part. *troket*. *Ha c'houi a fell d'é-hoc'h treki gan-éñ*, voulez-vous échanger, troquer avec moi? En Vannes, *trokein*. Voyez Trok.

Tréd. Voyez Dréd.

Tréd. Voyez Treût.

Trédân, s. m. Electricité, propriété qu'ont certains corps frottés, chauffés ou mis en contact, d'attirer, puis de repousser les corps légers, de lancer des étincelles, de causer des émotions au système nerveux, etc. Pl. *iou*. Ce mot signifie, à la lettre, *feu intérieur, feu pénétrant*. (De *tré*, à travers, et de *tân*, en construction *dân*, feu.) — En Galles, *trédan*. H. V.

Trédana, v. a. Electriser, développer la vertu électrique ou la communiquer. Part. *et*. H. V.

Trédanuz, adj. Electrique, qui a rapport à l'électricité. H. V.

Trédantad, s. m. Electrisation, action d'électriser. H. V.

Trédar, s. m. Tumulte. Mêlée. *En em gavout a réaz enn trédar*, il se trouva dans le tumulte. En Galles, *tridar*. H. V.

Trédé, et, selon quelques-uns, Trédez, nom de nombre ordinal. Troisième (pour les deux genres). *Ann trédé é viot*, vous serez le troisième. *Hô mamm a vézô ann drédé*, votre mère sera la troisième. Voyez Trived et Teirved.

Trédéarn. Voyez Trédéren.

Trédéek, s. f. Main-tierce. *Lakaad eunn drâ é trédéek*, mettre une chose en main-tierce, entre les mains d'un tiers. Plusieurs prononcent *trédéok*.

Trédémarz, s. f. Merveille. Miracle. Chose étonnante. *Trédémarz eo na darz hô bouzellou, kémeñd a wîn a évoñt*, c'est un miracle, une merveille que leurs boyaux ne crèvent, tant ils boivent de vin. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *marz*, qui seul signifie merveille; *trédémarz* veut donc dire troisième merveille ou trois fois merveille. Voyez Marz.

Trédérann. Voyez Trédéren.

Trédéren pour Trédérann, peu usité, s. f. Tiers, troisième partie. De plus, douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé, qui était le tiers du bien commun entre le mari et la femme, suivant la coutume de Bretagne. *Eunn drédéren a zô dléed d'ézhañ*, il lui revient un tiers. *Ann drédéren eûz ar bloaz a drémen war ar méaz*, il passe le tiers de l'année à la campagne. *Eunn drédéren gaer é deûz béd ann iñtañvez*, la veuve a eu un beau douaire. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *rann*, partie, partage. On dit aussi *trédéarn*, et, par syncope, *trédern*. En Vannes, *terdérann*. *Trédern* est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez Enébarz.

Trédérenna pour Trédéranna, peu usité, v. n. Partager en tiers ou au tiers. Part. *et.* Voyez le mot précédent.

Trédérenner, s. m. Celui qui partage en tiers ou au tiers. Pl. *ien.*

Trédérennérez, s. f. Celle qui partage en tiers ou au tiers. De plus, douairière, veuve qui jouit de son douaire, du tiers du bien commun entre elle et son mari, suivant la coutume de Bretagne. Pl. *ed.* Voyez Trédéren et Énébarzérez.

Trédérennérez ou Trédérannérez, s. m. Tiercement, action de tiercer, augmentation du tiers du prix après l'adjudication faite. H. V.

Trédérannérez. Voyez Trédérennérez. H. V.

Trédern. Voyez Trédéren.

Tréf ou Trév ou Tréô, s. f. Territoire dépendant d'une succursale. — Très-anciennement, hameau, village, habitation, tribu. H. V. Pl. *tréfiou* ou *tréviou* (de 2 syll., *tré-fiou* ou *tré-viou*) ou *trévou.* Les Hauts-Bretons qui parlent français emploient le mot trève, dans le même sens. *Ann iliz-dréf* ou *ann iliz-dréô*, l'église succursale. Hors de Léon, *tré.*—En Galles, *tref.* En gaël-irl., *tréav.* H. V.

Tréf. Voyez Trévers.

Tréfad ou Trévad qui est plus usité, s. m. Celui qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *tréfiz*, et, plus ordinairement, *tréviz.* On dit aussi *tréfian* ou *trévian.* Pl. *trévianed* ou *trévianiz.*

Tréfadez ou Trévadez, s. f. Celle qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *ed.* On dit aussi *tréfianez* ou *trévianez.*

Tréfian. Voyez Tréfad.

Tréfianez. Voyez Tréfadez.

Tréfoet ou Tréouet (de 2 syll., *tré-foet* ou *tré-ouet*). C'est le participe du verbe inusité *tréfoi* ou *tréoui*, ou peut-être une altération du mot *tróet*, participe du verbe *trei*, tourner. Quoi qu'il en soit, il ne se dit qu'en parlant des langues ou des idiomes. *Eul lavar tréfoet en deûz*, il a un parler singulier, contre l'usage commun.—Il parle patois. H. V. *Eur iéz tréfoet*, un dialecte, l'idiome particulier d'un canton, corrompu de la langue générale ou principale de la nation. —De plus, patois, jargon. Si *tréfoet*, comme il est encore possible, a pour radical le mot *tréf*, il se dirait alors du langage d'une succursale, par opposition à celui d'une paroisse ou cure, et il répondrait au mot français provincial, qui se dit de tout langage qui n'est pas celui de la capitale. — Les Bretons du Léon sont les seuls qui emploient ce mot et s'en servent pour désigner les autres dialectes armoricains qu'ils dédaignent H. V. Voyez Tréf.

Tréftâd, s. f. Patrimoine. Héritage paternel. H. V.

Trégas. Voyez Tragas.

Trégaser. Voyez Tragaser. H. V.

Trégasuz. Voyez Tragasuz. H. V.

Tréger, s. m. Tréguier, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue bretonne qu'on y parle. La ville de Tréguier est plus connue aujourd'hui, en breton, sous le nom de *Landréger.* Voyez Gwéned, Kerné et Léon, premier article.

Trégériad (de 3 syll., *tré-gé-riad*), s. m. Celui qui habite le pays de Tréguier. Pl. *trégériaded* ou *trégériz.*

Trégériadez (de 4 syll., *tré-gé-ria-dez*), s. f. Celle qui habite le pays de Tréguier. Pl. *ed.*

Trégoñt, nom de nombre cardinal. Trente. *Trégoñt skoéd a dléid d'in,* vous me devez trente écus.

Trégoñt, s. m. Trentaine, nombre de trente. Pl. *ou.* *A drégoñtou*, par trente ou par trentaines.

Trégoñtved, nom de nombre ordinal. Trentième. *Ann trégoñtved*, le trentième. *Ann drégoñtved*, la trentième.

Tréchon. Voyez Trinchin.

Tréchonein (par *ch* français), v. a. et n. Cueillir de l'oseille. De plus, agacer les dents. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Trinchina et Klôc'ha, premier article.

Tréc'h. Voyez Tréac'h, premier article.

Tréc'h. Voyez Tréac'h, deuxième article.

Tréc'h. Voyez Tréaz.

Tréc'h. Voyez Treiz.

Tréc'ha, superlatif de *tréac'h* ou *trec'h.* *Ann trec'ha*, le plus fort. *Péhini eo ann trec'ha ac'hanoc'h hô taou?* lequel est le plus fort de vous deux. Voyez Tréac'h, deuxième article.

Tréc'hek. Voyez Tréazek.

Tréc'hein. Voyez Tréaza.

Tréc'hein. Voyez Treiza.

Tréc'her, s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. Triomphateur. Dominateur.—Conquérant. En Galles, *tréc'hour.* H. V. Pl. *ien.* Voyez Faézer et Gounidek.

Tréc'het, adj. et part. Vaincu. Défait. Battu. H. V.

Tréc'hi, v. a. et n. Etre plus fort. Etre victorieux. Surmonter. Surpasser. Vaincre. Triompher. Remporter la victoire. Dompter. Maîtriser. Mortifier. Mâter. Part. *et.* *Trec'hi a raió hé vreûr*, il sera plus fort que son frère, il surpassera son frère. *Trec'hed hon eûz*, nous avons vaincu, nous avons remporté la victoire. *N'hellot kéd hé drec'hi*, vous ne pourrez pas le dompter. Voyez Tréac'h, deuxième article, et Féaza.—En Galles, *trec'hi.* H. V.

Tréc'houéz (de 2 syll., *tré-c'houéz*), s. m. Respiration difficile. Action de haleter, de respirer fortement et avec peine, comme quand on est essoufflé. Ce mot est composé de *tré*, particule, et de *c'houéz*, souffle. Voyez Termérez, premier article.

Tréc'houéza (de 3 syll., *tré-c'houé-za*), v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a beaucoup couru —Pousser, battre des flancs, avoir la respiration difficile, en parlant des chevaux. H. V.

Part. *et* Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi Termi et Tréala.

Tréc'houézer (de 3 syll., *tré-c'houé-zer*), s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien.* Pour la composition, voyez Tréc'houéz.

Tréc'houézézer (de 4 syll., *tré-c'houé-zé-rez*) s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflée. Pl. *ed.* Pour la composition, voyez Tréc'houéz.

Tréc'houézérez. Le même que *tréc'houéz.*

Tréc'houézuz (de 3 syll., *tré-c'houé-zuz*), adj. Haletant, qui respire avec effort. Qui souffle fortement. Pour la composition, voyez Tréc'houéz.

Tréc'hour. Voyez Treizer.

Tréc'huz, adj. Qu'on peut vaincre, surpasser, dompter, dominer, etc. Domptable. *Né vézó két tréc'huz évid-hoc'h*, il ne sera pas facile à vaincre par vous, il ne sera pas domptable pour vous. Voyez Tréac'h, deuxième article, et Tréc'hi.

Trei pour Trôi, non usité, v. a. et n. Tourner, mouvoir en rond, en tournant. Cerner. Se tourner, se mouvoir en rond, et même à droite ou à gauche. S'altérer, perdre sa consistance, sa saveur. Tordre. Part. *tróet. Deûd da drei ar rôd*, venez tourner la roue. *Trei ar rézomp ann énébourien*, nous cernâmes les ennemis. *Tróit-hén war ann tû gin*, tournez-le à l'envers. *Goudé-zé é tróod a zéou*, après cela, vous tournerez à droite. *Trôed eo al léaz*, le lait est tourné. *Trei gér-é-c'hér*, traduire, interpréter, gloser; à la lettre, tourner mot en mot. En Vannes, *tróein.* —En Galles, *troi.* H. V. Voyez Trô.

Treidi (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-di*), s. m. Etourneau, oiseau. Pl. *treidied.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez Dréd.

Treic'h. Voyez Treiz.

Treinded, s. f. Trinité, un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. *Hirió eo gouél ann Dreinded*, c'est aujourd'hui la fête de la Trinité. En Galles, *trindod.* H. V.

Treiz, s. m. Passage, trajet par eau.—Migration, action de passer d'un pays dans un autre, pour s'y établir. H. V. Pl. *treisiou* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-siou.*) En Vannes, *treic'h* ou *trec'h.* —En Galles, *treigl.* H. V.

Treiza (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-za*), v. a. et n. Passer le monde à un trajet d'eau. Part. *et. Deûd da dreiza ac'hanomp*, venez nous passer. On dit aussi *tréménout*, dans le même sens. En Vannes, *tréc'hein.*—En Galles, *treigla.* H. V.

Treizer (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres, *trei-zer*), s. m. Passager, celui qui fait métier de passer le monde à un trajet d'eau. Pl. *ien. Galvid ann treizer, éma enn tû all*, appelez le passager, il est de l'autre côté. En Vannes, *tréc'hour.*—En Galles, *treiglour.* H. V.

Trelatein. Voyez Lua. H. V.

Trélati, v. n. Transporter; être passionné pour quelque chose; en être fou. *Trélatet eo gañd ann drâ-mañ*, il est fou de cela. *Trélatet gañd ann orged*, transporté d'amour. En Galles, *tregladi.* H. V.

Trélońk ou Trélouńk, adj. Acre, qui est difficile à avaler. Il ne se dit, je crois, que des fruits, des poires, des pommes, etc. *Pér trélońk*, des poires âcres. Ce mot vient de *tré*, particule qui exprime difficulté, et de *lońka*, avaler. Quelques-uns prononcent *trilońk.*

Trélońka ou Trélouńka, v. n. Quoi qu'en dise Le Pelletier, ce verbe ne signifie pas seulement avaler, mais avaler avec peine, soit pour l'âcreté des mets que l'on prend, soit pour le dégoût que l'on en a; au moins je ne l'ai jamais entendu que dans ce sens, et il est cependant fort usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Tréma, prép. Vers. Du côté de... Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez É-trézé et War-zû.

Tréméléc'h. Voyez Tréménel. H. V.

Trémen, s. m. Passage, action de passer. Traversée, trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre. Passade, passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. Pl. *iou. Eunn trémen a zô dré amañ*, il y a un passage par ici. *N'en deûz gréat néméd eunn trémen hép-kén dré géar*, il n'a fait qu'une passade dans la ville. —En Galles, *tramoui* (de *tra*, au-delà, et de *moui*, plus; comme *trémen* vient de *tré*, au-delà, et de *men*, pour *meñt*, beaucoup.) H. V. Voyez Darempréd et Treiz.

Trémen. Voyez Tréménout.

Trémen-amzer, s. m. Passe-temps. Amusement. Divertissement.

Trémen-heñt, s. m. Passade, aumône que l'on donne aux voyageurs. Passavant, billet portant ordre de laisser passer les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. Passeport, permission écrite donnée au nom du souverain, pour la liberté et la sûreté du passage des voyageurs. A la lettre, passe-chemin.

Tréménadur, s. m. Passage, action de passer. On dit aussi *tréménidigez*, dans le même sens.

Tréménel, s. f. Passage du chemin dans un champ, pour l'ordinaire en forme d'escalier ou de haie de branches entrelacées. Pl. *tréménellou.* Ce mot est du dialecte de Cornouaille. —On dit aussi *tréméléc'h.* H. V. Voyez Pors-kaé.

Trémengaé (de 3 syll., *tré-men-gaé*), s. m. Le même, pour la signification, que le précédent *tréménel. Trémengaé* est composé de *trémen*, passage, et de *kaé*, haie; c'est particulièrement un passage en forme de haie. Pl. *trémengaéou.* Voyez Pors-kaé.

Tréméni. Voyez Tréménout.

Tréméniad (de 3 syll., *tré-mé-niad*), s. m. Passant, celui qui passe par un chemin. Voyageur, celui qui voyage. Pèlerin, celui qui fait

un voyage à un lieu de dévotion. De plus, étranger, qui est venu d'un autre pays, d'une autre ville. Pl. *tréménidi. Gwin a werz d'ann dréménidi*, il vend du vin aux passants. *Ann dréménidi a rô kalz d'ann iliz-zé*, les pèlerins donnent beaucoup à cette église. *Eunn trémé-niad eo*, c'est un étranger. En Vannes, *tré-ménour.*—En Galles, *tramouiour.* H.V. Voyez PIRC'HIRIN et DIAVÉSIAD.

TRÉMÉNIADEZ (de 4 syll., *tré-mé-nia-dez*), s. f. Femme qui passe. Pèlerine. Etrangère. Pl. *ed.* En Vannes, *tréménourez.*

TRÉMÉNIDIGEZ. Voyez TRÉMÉNADUR.

TRÉMÉNOUR. Voyez TRÉMÉNIAD.

TRÉMÉNOUT ou TRÉMÉNI, et, par abus, TRÉMEN, v. a. et n. Passer, aller d'un lieu à un autre, traverser l'espace entre deux. S'écouler, ne pas demeurer dans un état permanent. Surpasser. Etre réputé. Etre regardé. Trépasser. Mourir. Décéder. Part. *tréménet. Réd eo tréménoud ar môr évit moñd di*, il faut passer la mer pour aller là. *Aliez é trémen dré amañ*, il passe souvent par ici. *Ann amzer a drémen, ha na ritnétrâ*, le temps s'écoule, et vous ne faites rien. *Dreist ar ré all é tréménô*, il surpassera les autres. *Trémen a râ évit béza gwiziek*, il passe pour savant. *Tréménéd eo abaoé déac'h*, il est trépassé, décédé depuis hier. Voyez TREIZA et MERVEL.

TRÉMENVAN, s. f. Agonie, le dernier combat de la nature contre la mort. Trépas. Décès. Mort. *Enn hé drémenvan éma*, il est à l'agonie. *Hé wéled em eûz c'hoaz añtrônôz hé drémenvan*, je l'ai encore vu la veille de son décès. *Trémenvan* se dit encore, mais plus rarement, des trottoirs, passage sur les routes, sur les ponts, destinés seulement aux piétons. Voyez AÑKOU et MARÔ, premier article.

TRÉMORIAD, s. m. Exportation par mer. En Galles, *tramoriad.* H. V.

* TREMPA, v. a. Tremper, imbiber, plonger dans un liquide. Part. *et. Trempit ar zouben*, trempez la soupe. Ce mot n'est pas breton. Voyez SOUBA. H. V.

TREÑK, adj. et s. m. Aigre, piquant au goût. Acide. Acre. Au figuré, sévère, rigide, acerbe, sérieux, grave. *Gwall dreñk eo ann aval-mañ*, cette pomme-ci est bien aigre. *C'houéz ann treñk a zô gañd ann drâ-zé*, cela sent l'aigre. *Treñk brâz eo enn hé gomsiou*, il est fort sévère en paroles. *Doaré treñk en deûz*, il a l'air grave, sérieux. En Vannes, *tréañk.* —En Galles, *dreñk.* H. V.

TREÑKA ou TREÑKAAT, v. a. et n. Aigrir. S'aigrir. Rendre ou devenir aigre, acide. Au figuré, rendre ou devenir sévère, rigide, sérieux, etc. Part. *treñket* ou *treñkéet. Ann drâ-zé eo en deûz treñked hô léaz*, c'est cela qui a aigri ou fait aigrir votre lait. *Treñka a rai gañd ann amzer-zé*, il s'aigrira par ce temps-là. *Treñkaad a râ ô kreski*, il devient sérieux en grandissant. En Vannes, *tréañkein.*

TREÑKDER, s. m. Aigreur, qualité de ce qui est aigre. Acidité. Acreté. Au figuré, sévérité, rigidité, gravité. En Vannes, *tréañkder.*

TREÑKÉZEN, s. f. Sauvageon, arbre venu de pepin ou de noyau, et sans culture. Pl. *treñkézennou.* Le Pelletier écrit *treñkwézen*, parce que, dit-il, ce mot est composé de *treñk*, aigre, et de *gwézen*, arbre. C'est aussi l'opinion du P. Grégoire, et je ne serais pas éloigné moi-même d'être de leur avis. Cependant, on pourrait voir dans *treñkézen* l'adjectif *treñk*, dont on aurait formé le subst. fém. *treñkez*, auquel on aurait ajouté la terminaison *en*, signe du singulier individuel. Toutefois, le mot *égras*, par lequel on désigne encore le sauvageon, me ferait revenir à la première opinion.

TREÑKIK, adj. Suret, un peu acide, un peu aigre. Aigrelet. Voyez SKÎL-DREÑK. H.V.

TRÉÔ. Voyez TRÉF.

TRÉOUET. Voyez TRÉFOET.

TRÉPA. Voyez TRIPA.

TRÉPAS, s. m. Corridor, galerie étroite pour aller à plusieurs appartements. Pl. *iou.* H. V.

TRÉREZ. Voyez TRAÉREZ.

TRÉS, s. m. Lenteur. Tranquillité. Ce mot n'est guère usité, excepté dans cette phrase ou autres semblables : *it war hô trés*, allez doucement, lentement, tranquillement ; à la lettre, ALLEZ SUR VOTRE TRANQUILLITÉ, SUR VOTRE LENTEUR. Voyez GORRÉGEZ, premier article.

TRÉS ou TRÉ, adverb. et prép. Dedans. Au dedans. *Deût trés* ou *tré*, entrez, venez dedans. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialec. de Léon. Voy. TRÉ, 1[r] art. et ÉBARZ.

TRÉS, s. m. Trace. Vestige. Piste. Mine, air. Apparence. Pl. *ou. Trés eunn dén mâd a zô war-n-ez-hañ*, il a l'air bon. Voy. LERC'H.

TRÉSKAÔ, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. Je vois bien dans ce composé le mot *skaô*, sureau ; mais je ne saurais indiquer la signification précise de la syllabe *tré*, à moins que *tré* ne soit pour *treûz*, travers, traverse. On donne encore à la même plante les noms de *boul-skaô*, *skaô-bihan* et *skiliô.*

TRESKIZ, s. m. Rigole, petit sillon, petite tranchée pour l'écoulement des eaux. Pl. *treskisieu* (de 3 syll., *trés-ki-sieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AÑT.

TRÉST, s. m. Grand champ, étendue de terre non close, où il y a plusieurs portions marquées par des pierres bornales. Pl. *ou.* Voyez MÉAZ.

TRÉST. Voyez TREÛST.

TREÛ. Voyez TREÛZ.

TREÛK ou TREÛG, s. m. Traversée, trajet, voyage par mer. Pl. *treûgou. N'ounn két bét klañv épâd ann treûk*, je n'ai pas été malade pendant la traversée. Voyez TREIZ. H. V.

TREÛD. Voyez TREÛT.

TREÛDI. Voyez TREÛTAAT.

TREÛDIK, adj. et adv. Maigrelet ou maigret, un peu maigre. Maigrement. H. V.

TREÛJA. Voyez TREÛZA.

TREÛJEN, s. f. Tronc, le gros d'un arbre. Trognon, le milieu d'un légume dont on a ôté

le meilleur. Pl. *treûjennou* ou *treûjou. Treûjen-wézen*, tronc d'arbre. *Treûjen-gaol*, tronc de chou. Voyez Kéf.

Treûskin, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. *ou*. Voyez Garaner.

Treûst, s. m. Poutre, pièce de bois qui sert à soutenir le plancher. Pl. *ou*. *Né két téô awalc'h ar wézen-zé da óber eunn treûst*, cet arbre n'est pas assez gros pour en faire une poutre. En Vannes, *trést*. On dit aussi *sól*, dans le même sens. — En Galles, *traost* et *tróst*. H. V.

Treûstel ou Treûsteûl, s. f. Tréteau, pièce de bois longue et étroite portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, etc. De plus, linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *iou*. Quoique ce mot semble au premier abord formé du français tréteau, je ne le crois pas moins breton d'origine, comme dérivé et diminutif de *treûst*, poutre.—En Galles, *tróstl*, H. V. En Vannes, on dit *triked*, dans le même sens. Voyez Gourin.

Treûstier (de 2 syllab., *treûs-tier*), s. m. Bau et barrot, poutre ou solive un peu courbante, qui se met en travers, d'un flanc à l'autre d'un vaisseau. Pl. *ou*. Ce mot, comme le précédent, me paraît un dérivé de *treûst*, poutre.

Treût ou Treûd, adj. Maigre, qui n'a point de graisse ou qui en a très-peu. Sec. Décharné. *Treût ki eo*, il est fort maigre, il est maigre comme un chien. *Treûd eo ann dinel gañt-hô*, ils font maigre chaire. En Vannes, *trét* ou *tréd*.—En Galles, *llód*. H. V.

Treûtaat, v. a. et n. Maigrir. Amaigrir. Rendre ou devenir maigre.—S'atrophier, se consumer. Efflanquer, se dit des chevaux dont on a rendu les flancs creux et décharnés. H. V. Part. *treûtéet*. *Ann drâ-zé hô treûtai*, cela vous maigrira. *Treûtéet kalz eo abaoué neûzé*, il a beaucoup maigri depuis ce temps-là.—*Treûtéet eo hé vréac'h*, son bras s'est atrophié. H. V. En Vannes, *trétaat*. On dit aussi *treûdi*, dans le dernier sens.

Treûtéet, adj. et part. Emacié, amaigri, déformé par la maigreur. H. V.

Treûtidigez, s. f. Atrophie, amaigrissement, état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. H. V.

Treûtter ou Treûdder, s. m. Maigreur, état du corps des hommes et des animaux maigres. En Vannes, *trétter* ou *trédder*.

Treûz, s. m. Travers, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. Traverse, chemin qui coupe d'un lieu à un autre par une route différente du chemin ordinaire. Il s'emploie aussi pour trajet, traversée. Pl. *treûzou*, et, par abus, *treûjou*. *Treûz eur biz n'eûz kén*, il n'y a que le travers d'un doigt. *A-dreûz*, de travers, à travers, au travers. *A-dreûz-penn*, tout au travers. *A-dreûz-heñt*, à la traverse. *A dreûz hag a héd*, à tort et à travers. *Hír eo ann treûz ac'hann di*, le trajet d'ici là est long. Hors de Léon, *treû*. En Vannes, *tréz*. —Voy. *treûzou*. En Galles, *tróz*. H. V.

Treûz-didreûz, adv. Tout à travers. De part en part. D'outre en outre. *Toulled eo treûz-didreûz*, il est percé d'outre en outre.

Treûz-erc'h, s. m. Perce-neige, plante ainsi nommée, parce qu'elle s'élève et fleurit au-dessus de la neige. H. V.

Treûz-gouzouk, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, traverse du cou. On dit aussi, dans le même sens, *toull-gaou* et *sutel-ar-gouzouk*.

Treûz-gwazia, v. n. S'extravaser. Il se dit proprement du sang et des humeurs qui sortent de leurs vaisseaux et se répandent sous la peau. Part. *treûz-gwaziet*. —*Gwâd treûz-gwaziet eo*, c'est du sang extravasé. H. V. Ce mot est composé de *treûz*, travers, à travers, et de *gwazien*, veine, etc.

Treûz-c'héot ou Treûz-iéot, s. m. Chiendent, plante. A la lettre, herbe de traverse ou traversante. — Gramen, plante graminée, plante à épi comme le blé. H. V.

Treûz-pluek, s. m. Traversin de plume. Voyez Penn-wélé.

Treûz-skeûl, s. m. Echelon, traverse d'une échelle. Pl. *treûsiou-skeûl*. H. V.

Treûza, et, par abus, Treûja, v. a. Tordre, tourner de travers. Part. *et*. Ce mot est peu usité et je ne le connais que dans cette phrase : *Treûza hé c'hénou*, tordre la bouche. Voyez Tréi, Treûzi et Gwéa.

Treûzed, adj. et s. m. Homme qui a les jambes torses. Pl. *treûzidi*.

Treûzel, s. f. Traverse, barre de fer ou pièce de bois posée en travers. Au figuré, biais, ruse frauduleuse, moyen injuste. Pl. *treûzellou*. On dit aussi *treûzellen*, dans le même sens. En Vannes, *trézel*.

Treûzella, v. n. Biaiser. Gauchir. Ne pas agir franchement. Part. *et*. Voyez Treûz et Treûzel.

Treûzi, v. a. et n. Traverser, passer à travers, d'un côté à l'autre. Percer. Pénétrer. Part. *et*. *Treûzed eo ar môr gañt-hañ*, il a traversé la mer. *Treûzed eo hé groc'hen gañd hé eskern*, les os lui percent la peau. *Treûzed ounn gañd ar glaô*, la pluie m'a pénétré, traversé. En Van., *trézein*. —En Gall., *trózi*. H. V.

Treûzuz. Voyez Iñtruz. H. V.

Treûzou, et, par abus, Treûjou, s. m. pl. Seuil, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. C'est le pluriel de *treûz*. *Lazed eo béd war dreûzou hé zôr*, il a été tué sur le seuil de sa porte. *Tréméned eo ann héol diwar hé dreûzou*, il dépérit à vue d'œil, il est sans espérance ; à la lettre, le soleil a quitté le seuil de sa porte. En Vannes, *trézeu*.

Treûzuz, adj. Perméable, il se dit des corps que l'air, la lumière, un fluide quelconque peut pénétrer et traverser. Pénétrable, qu'on peut pénétrer. *Ar gwer a zô treûzuz d'ar goulou*, le verre est perméable à la lumière. H. V.

Trév. Voyez Tréf.

**Trév.** Voyez **Trévers.**

**Trévad**, s. m. Suivant les uns, c'est la semence mise en terre, laquelle ne produit pas ce qu'on avait espéré ; suivant d'autres, c'est la moisson. Ce mot est du dialecte de Cornouaille. Voyez **Had**, **Éost** et **Médérez.**

**Trévad.** Voyez **Tréfad.**

**Trévadez.** Voyez **Tréfadez.**

**Trével.** Voyez **Travel.**

**Trévers**, s. f. Trève, suspension d'armes, d'hostilité, entre deux partis ennemis. *Torred eo ann drévers gañt-hô*, ils ont rompu la trève. On dit aussi, mais plus rarement, *tréf* ou *trév*, dans le même sens. En Galles, *tréven*. H. V. Voyez **Arzaô.**

**Trévia.** Voyez **Tréfia.**

**Trévian.** Voyez **Tréfad.**

**Trévianez.** Voyez **Tréfadez.**

**Trévidik**, s. m. Champ labouré. Pl. *trévidigou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez **Park.**

**Trévuzul**, s. m. Diamètre, ligne droite qui passe au centre d'un cercle et le coupe en deux parties égales. (De *tré*, à travers, et de *muzul*, mesure.) En Galles, *trévézur*. H. V.

**Tréz.** Voyez **Tréaz.**

**Tréz.** Voyez **Treûz.**

**Tréza** ou **Trézenna**, v. a. Prodiguer, dépenser mal à propos. Dissiper. Part. *trézet* ou *trézennet*. *É ber amzer eo trézet gañt-hañ hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien en peu de temps. Voyez **Dismañta.**

**Tréza.** Voyez **Tréaza.**

**Trézek.** Voyez **Tréazek.**

**Trézein.** Voyez **Treûzi.**

**Trézel.** Voyez **Treûzel.**

**Trézen** ou **Drézen**, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot. Pl. *trézennou* ou *trésiou* (de 2 syll., *tré-siou*). *Rôid eunn drézen zéac'h d'in*, donnez-moi un lange sec.

**Trézenna.** Voyez **Tréza**, premier article.

**Trézenner.** Voyez **Trézer**, deuxième art.

**Trézennérez.** Voyez **Trézérez.** H. V.

**Trézer**, s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur ou autre chose un peu liquide. Pl. *ou* ou *iou*. Voyez **Founil.**

**Trézer** ou **Trézenner**, s. m. Dissipateur. Prodigue. Dépensier. Pl. *trézérien* ou *trézennérien*. Voyez **Tréza.**

**Trézérez** ou **Trézennérez**, s. m. Action de dissiper, de prodiguer. Prodigalité. Dissipation.

**Trézérez** ou **Trézennérez**, s. f. Femme prodigue. Dissipatrice. Dépensière. Pl. *ed*.

**Trézéria** (de 3 syll., *tré-zé-ria*), v. a. Entonner, verser une liqueur dans un tonneau, dans une barrique. Passer une liqueur par un entonnoir. Part. *trezériet*. Voyez **Trézer.**

**Trézeu.** Voyez **Treûzou.**

**Trézuz**, adj. Abstergent, dissolvant, émollient. H. V.

**Trî**, nom de nombre cardinal masculin. Trois. *Trî mâb*, trois fils. *Trî c'hi*, trois chiens. *Trî miz*, trois mois. *Trî ha trî*, trois à trois (pour le masculin). — En Galles, en Irlande et en Ecosse, *tri*. H. V. Voyez **Teir.**

**Tribézek**, s. m. Trident, fourche à trois dents ou pointes. *Hé dribézek a ioa enn hé zourn*, il tenait son trident à la main. H. V.

**Tribléga**, v. a. Tripler, mettre en triple, plier en trois. Part. *tribléget* H. V.

**Tribléget**, adj. et part. Triple, qui est en triple, qui est plié en trois. H. V.

**Tribloasiad** ou **Tribloasiek**, adj. Trisannuel. Triennal, qui dure trois ans. H. V.

**Tribloasiek.** Voyez **Tribloasiad.** H. V.

**Trîdû** ou **Trîduek**, adj. Trilatéral, qui a trois côtés. H. V.

**Trîduek.** Voyez **Trîdû.** H. V.

**Trîc'hémeñt** ou **Trîc'hémeñdall**, adj. Triple, qui vaut, qui contient, qui pèse trois fois autant. *Tric'héméñd* ou *tric'héméñdall a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai le triple. H. V.

**Trîc'hoñ.** Voyez **Trîc'horn.**

**Trîc'horn**, s. m. Triangle, figure qui a trois côtés et trois angles. — *É doaré eunn trî c'horn eo gréat*, il est fait en forme de triangle. H. V. Ce mot est composé de *trî*, trois, et de *korn*, angle, coin. On dit aussi *trîc'hoñ* dans le même sens.

**Trîc'hornek**, adj. Triangulaire, qui a trois angles. Pour la composition, voyez le mot précédent.

**Triliou.** Voyez **Trilivet.** H. V.

**Trîlivet**, adj. Tricolore, qui est de trois couleurs. *Eur banniel trîlivet hô dôa*, ils avaient un drapeau tricolore. On dit aussi *a drî liou*. H. V.

**Trîmizach**, s. m. (par *ch* français). Trimestre, l'espace de trois mois. H. V.

**Trîugeñt**, nom de nombre cardinal. Soixante. A la lettre, trois-vingts. — En Galles, *triugaent*. H. V.

**Trîugeñtved**, nom de nombre ordinal. Soixantième. *Ann trîugeñtved*, le soixantième. *Ann drîugeñtved*, la soixantième.

**Trîzroadek**, adj. Qui a trois pieds. *Eur skabel trîzroadek*, un escabeau à trois pieds. Ce mot est composé de *trî*, trois, et de *troad*, pied.

**Trik-heûzou**, s. m. pl. Sorte de bas en drap ou en cuir, avec des boutons ou agrafes, qu'on met par-dessus d'autres bas. Guêtre. Je crois ce mot composé de *trik* pour *striz*, étroit, et de *heûzou*, bottes ; comme si on voulait dire des bottes étroites. V. **Bodréou.**

**Triakler**, s. m. Charlatan, vendeur de drogues. Empirique. Imposteur. Pl. *ien*. H. V.

**Tribodi**, v. n. Bouillir, mélanger différentes choses ensemble et en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. Part. *et*. H. V.

**Triked**, s. m. Tréteau. Linteau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. V. **Treûsel.**

**Triklen**, s. f. Tringle, verge de fer menue, ronde et longue. Pl. *triklennou*. H. V.

**Trida** ou **Drida**, et, par abus, **Tridal**, v. n. Tressaillir de joie, de plaisir. S'épanouir, en parlant du cœur. Part. *et*. *Trided*

*em eûz oc'h hé glévoud ô komza*, j'ai tressailli de joie en l'entendant parler. Voyez Trivia.

Tridérez ou Dridérez, s. m. Tressaillement causé par une joie subite. Action de tressaillir de plaisir.

* Tricha (par *ch* français), v. n. Tricher, tromper au jeu. Part. *et*. *Trichet hoc'h eûz*, vous avez triché. Ce mot et les deux suivants ne sont pas bretons. Voy. Trôidella. H. V.

* Tricher (par *ch* français), s. m. Tricheur, celui qui triche, qui trompe au jeu. Pl. *ien*. Voyez Trôideller. H. V.

*Trichérez (par *ch* français), s. m. Tricherie, tromperie au jeu. Voyez Trôidel. H. V.

* Triñka, v. n. Trinquer, boire, en choquant le verre, à la santé d'un autre. Part. *et*. *Deûd da driñka gan é-omp*, venez trinquer avec nous. Ce mot est corrompu du saxon *drink*. Voyez Eva. H. V.

Tril, s. f. Treille, berceau fait de ceps de vigne entrelacés et soutenus ordinairement par des pièces de bois ou de fer. Pl. *ou*. H. V.

Triloñk. Voyez Tréloñk.

Triñchen. Voyez Triñchin.

Triñchin ou Triñchen (par *ch* français), s. m. Oseille, plante un peu aigre. *Triñchinen*, f., une seule feuille d'oseille. Pl. *triñchinennou* ou simplement *triñchin*. *Triñchin a lékéod er zouben*, vous mettrez de l'oseille dans la soupe. En Vannes, *tréchon*. — En Galles, *trinkol*. H. V.

Triñchin-lôgôd, s. m. Petite oseille sauvage. A la lettre, oseille de souris. On dit aussi, mais plus rarement, *triñchin gwéz*, oseille sauvage.

Triñchina (par *ch* français), v. n. Cueillir de l'oseille. Part. *et*. *Da driñchina iñd éat*, ils sont allés cueillir de l'oseille. En Vannes, *tréchonein*.

Triouec'h (de 2 syll., *tri-ouec'h*), nom de nombre cardinal. Dix-huit. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *c'houec'h*, six. A la lettre, trois six ou trois fois six.

Triouec'hugeñt, nom de nombre cardinal. Trois cent soixante. A la lettre, dix-huit vingts.

Triouec'hved (de 3 syll., *tri-ouec'h-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-huitième. *Ann triouec'hved*, le dix-huitième. *Ann driouec'hved*, la dix-huitième.

Trioz, s. f. Triade, collection celtique de noms d'hommes, de choses, d'événements historiques, etc., groupés trois à trois. Pl. *trioed*. En Galles, *trioz*. H. V.

Tripa ou Trépa, et, par abus, Tripal, v. n. Danser. Sauter. Sautiller. Trépigner. Piétiner. Part. *et*. *Tripa a gâr ar vaouez-zé*, cette femme aime à danser, à sauter. *Kaer hoc'h eûz tripa, n'hô pézô kéd anézhañ*, vous avez beau trépigner, vous ne l'aurez pas. Voyez Korolla et Lammout.

Triper, s. m. Danseur de profession. Baladin. Sauteur. Coureur de danses. De plus, celui qui trépigne, qui piétine. Pl. *ien*. Voyez Koroller, premier article, et Lammer.

Tripérez, s. m. Action de danser, de sauter. De plus, trépignement.

Tripérez, s. f. Danseuse de profession. Sauteuse. Coureuse de danses. De plus, celle qui trépigne. Pl. *ed*.

Trist, adj. Triste. Chagrin. Chagrinant. Ennuyé. Ennuyeux. — Malade. Languissant. En Galles, en Irl. et en Ecosse, *trist*. H. V. Voyez Doaniuz.

Tristaat, v. a. et n. Attrister. S'attrister. Chagriner. Se chagriner. — Languir, dépérir. H. V. Part. *tristéet*. — En Galles, *tristai*. H. V. Voyez Doania.

Tristidigez, s. f. Tristesse. Chagrin. Déplaisir. — En Galles, *tristez*. H. V. Voy. Doan.

Trived, nom de nombre ordinal. Troisième (pour le masculin). *Ann trived*, le troisième. Voyez Teirved et Trédé.

Trivéder, adj. Ternaire, composé de trois.

Trivia ou Trivlia (de 2 syll., *tri-via* ou *tri-vlia*), v. n. Tressaillir, trembler de peur. Frémir. Part. *triviet* ou *trivliet*. *N'hellann kéd hé wélout hép trivia*, je ne puis pas le voir sans tressaillir. Voyez Skrija.

Triviaden ou Trivliaden (de 3 syll., *tri-via-den* ou *tri-vlia-den*), s. f. Tressaillement. Frémissement. Pl. *triviadennou*. Voyez Skrijaden.

Triviuz, adj. Qui fait frémir, qui fait tressaillir. *Eunn drâ driviuz eo*, c'est une chose qui fait frémir. Voyez Skrijuz. H. V.

Trivlia. Voyez Trivia.

Trizék, nom de nombre cardinal. Treize. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *dék*, dix.

Trizék-ugeñt, nom de nombre cardinal. Deux cent soixante. A la lettre, treize vingts.

Trizékved, nom de nombre ordinal. Treizième. *Ann trizékved*, le treizième. *Ann drizékved*, la treizième.

Trô, s. f. Tour, mouvement en rond. Circuit. Circonférence. — Cycle, cercle, période. H. V. Tournée. Trait de subtilité. Niche. Ruse. Manière. Façon. Occasion. Pl. *trôiou* (de 2 syll., *trô-iou*). *Gréad em eûz trô kéar*, j'ai fait le tour de la ville. *Eul léô drô é deûz ar géar-sé*, cette ville a une lieue de circuit. *Trô ann héol*, le cycle solaire. H. V. *Ead eo da ôber hé drô*, il est allé faire sa tournée. *Eunn drô en deûz gréad d'in, ha n'añkounac'hainn két*, il m'a joué un tour, une niche, que je n'oublierai pas. *Skei a réa a drô vâd*, il frappait de bonne manière. *Réd eo gouzoud ann drô d'hé ôber*, il faut savoir la façon de le faire. *N'em eûz két kaved ann drô da gomza gañt-hañ*, je n'ai pas trouvé l'occasion de lui parler. *War-drô* ou *étrô*, environ, autour, près de. *War eunn drô*, d'un seul coup, ensemble. *E nép trô*, nullement, aucunement. *Péb eil trô* ou *trô-é-trô*, tour-à-tour, alternativement, l'un après l'autre, successivement. *Trô-war-drô*, tout autour. — *Enn-drô* ou *endrô*, de retour. *Deûd endrô*, revenez. En Galles, *trô*. H. V.

Trô, s. f. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Réd eo lakaat trô el léaz*, il faut

mettre de la présure dans le lait. Voyez **Keû-lé** et **Goéden**.

**Trôall**, adv. et s. f. Autrefois. Anciennement. *Trôall é téüé aliésoc'h d'hon gwélout*, il venait plus souvent nous voir autrefois. *Eunn drôall*, une autre fois; à la lettre, UN AUTRE TOUR.

**Trô-valé**, s. f. Promenade, action de se promener. *Deomp da ôber eunn drô-valé*, allons-nous promener. H. V.

**Trô-blég**, s. f. Ruse. Malice. Tromperie. Tricherie. Pl. *trôiou-plég*. Ce mot vient de *trô*, tour, et de *plég*, pli. Voyez **Trôidel**.

**Trô-koañt**, s. f. Galbe, contour du fût d'une colonne, d'un vase, d'un balustre, d'un bras, d'une jambe, etc. Pl. *trôiou-koañt*. H. V.

**Trô-fall**, s. f. Echappée, équipée, action imprudente d'un homme qui sort de son devoir. Pl. *trôiou-fall*. *Eunn drô-fall en deûz gréat énô*, il a fait là une belle équipée. H. V.

**Trô-gaer**. Voyez **Trô-fall**. H. V.

**Trô-gleiz**, s. f. Gaucherie, action maladroite. H. V.

**Trô-gouzouk**, s. f. Collier. Collet. Carcan. Cravate. Pl. *trôiou-gouzouk*. A la lettre, TOUR DE COU. Voyez **Kelc'hen**.

**Trô-guzet**, s. f. Anecdote, particularité secrète. Evénement historique qui avait été omis par les historiens précédents. *Danévellit d'éomp eunn drô-guzet-bennâg*, racontez-nous quelque anecdote. H. V.

**Trô-grenn**, s. f. Volte, en terme de manége, certain mouvement que le cavalier fait faire au cheval, en le menant en rond. H. V.

**Trô-héol**, s. f. Paquerette ou petite marguerite, fleur. C'est aussi le nom que l'on donne à l'héliotrope ou tournesol. A la lettre, TOUR DE SOLEIL OU TOURNE-SOLEIL.

**Trô-trouc'h**, s. m. Circoncision, action par laquelle on circoncit. Voyez **Enwad**. H. V.

**Trô-trouc'ha**, v. a. Circoncire, couper le prépuce. Part. *trô-trouc'het*. Voyez **Enwada**. H. V.

**Trô-véred**. Voyez **Prosésion**. H. V.

**Trô-war-drô**, adv. Tout autour. *Trô-war-drô ann iliz*, tout autour de l'église. H. V.

**Trô-weñt**, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Ce mot est composé de *trô*, tour, et de *gweñt*, vent. Il est peu usité. — En Galles, *trowent*. H. V. Voyez **Kourveñten**.

**Troad** (d'une seule syllabe), s. m. Pied, la partie du corps de l'animal qui est jointe à l'extrémité de la jambe et qui lui sert à se soutenir et à marcher. L'endroit le plus bas d'une montagne, d'un mur, etc. La partie du tronc d'un arbre, de la tige d'une plante, la plus près de la terre. La partie qui sert à soutenir les meubles et certains ustensiles. — Piédestal. H. V. Le manche d'un outil, d'un couteau, d'un balai, etc. Pl. duel *daoudroad*, qui ne se dit que des personnes et des animaux à deux pieds. Autre pl., *treid*. Il se dit de l'homme, des animaux à deux et à quatre pieds, et des choses inanimées. *Kiñed eo va zroad*, j'ai le pied écorché. *É troad ar ménez é kafod hé dî*, vous trouverez sa maison au pied de la montagne. *Unan eûz a dreid ann daol a zô torret*, un des pieds de la table est cassé. *Eunn troad névez em eûz lékéad d'ar bâl*, j'ai mis un manche neuf à la bêche. En Vannes, *troed*. — En Galles, *troed*. Pl. *traed*. En gaël-irland. et écos., *troet* ou *troit*. H. V.

**Trôad**, s. f. Tournée, voyage qu'on fait en divers endroits. Petite course qu'on fait souvent dans le même endroit. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vann. — En Gall., *troed*. H. V. Voyez **Trô**, premier article.

**Troad-gad**, s. m. Pied-de-lièvre, plante qui est une espèce de trèfle.

**Troad-goaf**. Voyez **Fust-goaf**. H. V.

**Troad-léon**. Voyez **Paô-léon**. H. V.

**Troad leûé**, s. m. Colocasie ou pied-de-veau, plante.

**Troad-marc'h**. Voyez **Paô-marc'h**.

**Troada** (de 2 syllab., *troa-da*), v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. Mettre des pieds à un meuble. Part. *et*. *Né két troadet mâd ar forc'h gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien emmanché la fourche. *Troadid ann daol-mañ*, mettez des pieds à cette table. En Vannes, *troédein*.

**Troadek** (de 2 syllab., *troa-dek*), adj. et s. m. Qui a de grands pieds. Celui qui a de grands pieds. Pour le pl. du subst., *troadéien*. *Troadek* est un nom de famille commun en Bretagne. — En Galles, *troedok*. H. V.

**Troadégez** (de 3 syllab., *troa-dé-gez*), s. f. Celle qui a de grands pieds. Pl. *ed*.

**Troader** (de 2 syll., *troa-der*), s. m. Celui qui met des manches aux outils. Emmancheur. Pl. *ien*. En Vannes, *troédour*. Pl. *ion*.

**Troadik**, s. m. Pédicule, petit pied. En terme de botanique, la tige de certaines plantes. Pl. *treidigou*. H. V.

**Troadik-kamm**. Le même que *garrik-kamm*.

**Trôadur-penn** et **Trôidigez-penn**, s. f. Vertige, tournoiement de tête, étourdissement causé par des vapeurs ou par quelque accident. *Eunn trôadur-penn a zô kroget enn-hañ, ha kouézet eo d'ann douar*, il lui a pris un vertige, et il est tombé. H. V.

**Troat**. Voyez **Troad**.

**Troatad** (de 2 syll., *troa-tad*), s. m. Pied, mesure géométrique dont la longueur varie suivant les pays. Pl. *ou*. *Dék troatad hêd en deûz*, il a dix pieds de long. En Vannes, *troétad* ou *troédad*.

**Troaz**, s. m. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. *Gwall déô eo hé droaz*, son urine est bien épaisse. En Vannes, *troec'h* ou *tréac'h*. — En Galles, *troez*. H. V. Voyez **Staot**.

**Troaz-lec'h**. Voyez **Troazigel**. H. V.

**Troaz-rûz**, s. m. Petit chevalier, oiseau de mer. Pl. *troaz-ruzed*. Ce mot doit être composé de *troaz* pour *troad*, pied, et de *rûz*, rouge : ce serait donc PIED-ROUGE. On le nomme aussi *iñged* et *chilpion*.

TROAZA (de 2 syll., *troa-za*), v. n. Uriner. Pisser. Il ne se dit que des personnes. Part. *et*. *Troaza a rá alies*, il urine souvent. En Vannes, *troéc'hein* ou *tréac'hein*. — En Galles, *troezo*. H. V. Voyez STAOTA.

TROAZER (de 2 syllab., *troa-zer*), s. m. Celui qui ne retient pas son urine. Pisseur. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ien*. En Vannes, *troéc'hour* ou *tréac'hour*. Voyez STAOTER.

TROAZÉREZ (de 3 syll., *troa-zé-rez*), s. m. Pissement, action de pisser, d'uriner. Il ne se dit que des personnes. *Troazérez-gwâd*, pissement de sang. Voyez STAOTÉREZ, 1^r art.

TROAZÉREZ (de 3 syllab., *troa-zé-rez*), s. f. Celle qui ne retient pas son urine. Pisseuse. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ed*. Voyez STAOTÉREZ, deuxième article.

TROAZIGEL, s. f. Pissoir, lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. Pl. *troazigellou*. H. V.

TROAZIGELLA, v. n. Pissoter, uriner fréquemment et en petite quantité à la fois. Part. *et*. *Troazigella né ra kén*, il ne fait que pissoter. H. V.

TROAZUR (de 2 syll., *troa-zur*), s. m. Persicaire âcre ou poivre d'eau, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-trouc'h*.

TROAZUZ, adj. Urineux, qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. Diurétique, qui fait uriner. En Vannes, *troéc'huz* et *tréac'huz*. H. V.

TRÔBIDEL. Voyez TRABIDEL.

TRÔBIDELLA. Voyez TRABIDELLA. H. V.

TRÔBIDELLUZ. Voyez TRABIDELLUZ. H. V.

TROK, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc. Pl. *ou*. *Grid eunn trok gan-éñ*, faites un échange avec moi. Voyez ESKEMM et TREKI.

TROKA, v. a. Échanger, faire un échange. Part. *et*. *Na drokinn nétrâ*, je n'échangerai rien. H. V.

TROKER, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à faire des échanges. Brocanteur. Pl. *ien*. Voyez ESKEMMER.

TROKÉREZ, s. f. Troqueuse, celle qui aime à troquer, à faire des échanges. Pl. *ed*.

TROKL. Voyez TROK.

TROKLA. Voyez TROKA. H. V.

TROKLUZ. Voyez TROKUZ. H. V.

TROKUZ, adj. Échangeable, qui peut être échangé. H. V.

TROED. Voyez TROAD.

TRÔEIN. Voyez TREI.

TRÔEL, s. f. Liseron ou liset, volubilis ou convolvulus, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Pl. *ou*. On la nomme aussi *bézvoud* et *gwéérez*.

TRÔEN, s. f. Tournant, endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. Gouffre. Remole. Pl. *trôennou*. *Eunn drôen a zô azé, likid évez*, il y a un tournant là, prenez-y garde.

TRÔER, s. m. Tourneur, celui qui tourne une roue, des meubles, etc. Pl. *ien*. H. V.

TRÔET. Voyez TROAD.

TROC'H. Voyez TROUC'H.

TROC'HAN, s. f. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On le nomme aussi *laouénan* et *laouénanik*. *Troc'han* appartient, je crois, au dialecte de Tréguier.

TROC'HAN. Voyez TROUC'HA.

TRÔI. Voyez TREI.

TRÔIDEL, s. f. Ruse. Tricherie. Artifice. Tromperie. Biais. Tergiversation. — Pirouette, tour fait sur la pointe du pied. Aliborain, propos hors de la question. H. V. Pl. *trôidellou*. *He drôidellou a anavézann*, je connais ses ruses, ses artifices. *Pérâg é klaskit-hu eunn drôidel?* Pourquoi cherchez-vous un biais? Voyez TRÔ-BLÉG.

TRÔIDELLA, v. n. Tournoyer, tourner en faisant plusieurs tours. Pirouetter. Au figuré, chercher des détours, tricher, tromper, biaiser, tergiverser. Part. *et*. *Né rá némét trôidella*, il ne fait que tournoyer. *Ann dén-zé na drôidelló két*, cet homme-là ne biaisera pas, ne cherchera pas de détours.

TRÔIDELLADEN, s. f. Pirouette, tour entier que l'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Pl. *trôidelladennou*. *Eunn drôidelladen a réaz war zeûliou hé dreid*, il fit une pirouette sur ses talons. H. V.

TRÔIDELLER, s. m. Celui qui tournoie. Celui qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ien*.

TRÔIDELLÉREZ, s. m. Action de tournoyer. Action de tricher, de tromper, de biaiser.

TRÔIDELLÉREZ, s. f. Celle qui tournoie. Celle qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ed*.

TRÔIDELLUZ, adj. Tortueux, qui n'est pas droit. Qui fait plusieurs tours et détours. *Eunn heñt gwall drôidelluz eo*, c'est un chemin bien tortueux. *Enn eunn doaré trôidelluz, enn eur c'hiz drôidelluz*, tortueusement, d'une manière tortueuse. H. V.

TRÔIDIGEZ, s. f. Action de tourner, de cerner, de tordre. Traduction. Interprétation. Voyez TREI.

TRÔIDIGEZ-PENN. Voyez TROADUR-PENN. H. V.

TRÔIL. Voyez TRAOUIL.

TROLINEN, s. f. Calque, dessin calqué. H. V.

TROLINENNA, v. a. Calquer, copier un dessin à l'aide d'un transparent. Part. *et*. (Galles.) H. V.

TRÔIOU-KÛZ. Voyez DOARÉOU-KÛZ. H. V.

TROMP, s. f. Le fer qui conduit le fil sur la bobine ou cannelle, lorsque l'on file au rouet. Pl. *ou*.

TROMPIL, s. f. Trompe. Trompette. Il se dit plus particulièrement d'un petit instrument de laiton ou de fer acéré, qu'on met entre les dents, que l'on touche du pouce — et qu'on nomme en français GUIMBARDE. H. V. Pl. *ou*. Voyez KORN, premier article.

TROMPILA, v. n. Sonner ou jouer de la trompette, — de la guimbarde. H. V. Part. *et*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KORNA.

TROMPILER, s. m. Celui qui sonne ou joue

de la trompette. — De la Guimbarde. H. V. Trompette. Pl. *ien.* Voy. TROMPIL et KORNER.

* TROMPILÉREZ, s. m. Action de sonner ou jouer de la trompette. Voyez TROMPIL et KORNÉREZ.

TROÑKOÑAD, adj. Trapu, gros et court. *Eunn troñkoñad dén eo*, c'est un homme trapu. H. V.

TROÑJEN ou TROÑCHEN (par *ch* franç.), s. f. Tige d'un arbre, la partie qui sort de la terre et qui soutient les branches. Pl. *troñjennou.*

TRÔNÔZ, s. f. Lendemain, le jour d'après celui où l'on est, ou le jour d'après celui dont on parle. *Ann trônôz*, le lendemain. *Ann trônôz ar gwéliou é véz c'hoaz mézô*, le lendemain des fêtes, il est encore ivre. *Trônôz* est composé de *trô*, tour, et de *nôz*, nuit ; c'est donc, à la lettre, TOUR DE NUIT. Quelques-uns, doublant l'article ou le joignant au substantif, disent *ann añtrônôz* ; c'est ainsi qu'en français on dit LE LENDEMAIN, pour LE ENDEMAIN.

TROÑS, s. m. Trousse. Trousseau. Paquet. Faisceau. De plus, carquois, étui à flèches. Pl. *ou.* On dit aussi *troñsad*, dans le même sens. — En Galles, *trous.* En gaël-écos., *trous.* H. V.

TROÑSA, v. a. Trousser, replier, relever ce qui pend ; il se dit ordinairement des habits que l'on porte sur soi. Retrousser. De plus, faire un trousseau, un paquet. Part. *et.* *Troñsid hô lôsten, ré hir eo*, troussez votre jupon, il est trop long. *Troñsed eo ann alc'houésiou gañt-hi*, elle a mis les clefs en un trousseau. — En Galles, *trousia.* En gaël-irl., *trous.* H. V.

TROÑSAD, s. m. La quantité de choses que l'on réunit en un trousseau, en un faisceau. Ce que peut contenir un carquois. Pl. *ou.* *Eunn troñsad alc'houésiou a zoug bépréd*, il porte toujours un trousseau de clefs. *Eunn troñsad birou en dôa c'hoaz*, il avait encore un carquois plein de flèches. *Troñsad* s'emploie aussi quelquefois dans le sens de *troñs.*

TROÑSEL, s. m. Trousseau, nippes, hardes qu'on donne à une fille en la mariant. *Ha gwélet hoc'h eûz-hu hé zroñsel?* avez-vous vu son trousseau ? H. V.

TROT, s. m. Trot, allure d'un cheval, entre le pas et le galop. — Marche rapide. H. V. *Moñd râ braô d'anu trot*, il va bien le trot. — Voyez TROTA. H. V.

TROTA, et, par abus, TROTAL, v. n. Trotter, aller au trot, en parlant des chevaux. Il se dit aussi, en parlant des personnes, pour marcher vite et beaucoup. Part. *et.* *N'em eûz két gellet lakaat va marc'h da drota*, je n'ai pas pu faire trotter mon cheval. *Trota kaer em eûz gréad hiriô*, j'ai beaucoup marché aujourd'hui. — En Galles, *trotia.* La racine de ce verbe est *troet*, pied. En gaël-irl. et écos., *troet* ou *troit.* H. V.

TROTELLA, v. n. Marcher vite et beaucoup. Faire plusieurs petits voyages. Courir çà et là. Part. *et.* *Trotella a râ héd ann deiz*, elle court tout le long du jour.

TROTER, s. m. Trotteur, cheval qui va le trot. Et, en parlant des personnes, coureur, celui qui marche fort vite. Pl. *ien.*

TROTÉREZ, s. f. Trotteuse, jument qui va le trot. Et, en parlant d'une femme, coureuse, celle qui aime à courir çà et là. Pl. *ed.*

TROUC'H, s. m. Coupe. Coupure. Taille. Taillade. Incision. Entaille. Elision. Pl. *iou.* *Diouc'h ann trouc'h é anavézeur ar mézer mâd*, on connaît le bon drap à la coupe. *Ha doun eo hé drouc'h?* Sa coupure est-elle profonde ? En Tréguier et en Corn., *troc'h.* En Vannes, *treuc'h.* En Galles, *troc'h* et *trouc'h.* En gaël-irl. et écos., *troñs.* H. V.

TROUC'HA, v. a. et n. Couper. Trancher. Diviser. Tailler. Inciser. — Elider, supprimer une voyelle finale. H. V. Part. *et.* *Trouc'hid eunn tamm bara d'in*, coupez-moi un morceau de pain. *Trouc'hed é vézô hé benn d'ézhañ*, on lui tranchera la tête. *Va fals né drouc'h két*, ma faucille ne coupe pas. — *Trouc'ha berr*, trancher, couper court, lever une difficulté. *Evit trouc'ha berroc'h*, enfin, en un mot. H.V. En Tréguier, *troc'hañ.* — En Galles, *troc'hi.* H. V. Voyez SKÉJA.

TROUC'HAD, s. m. Taillade, la partie détachée par une coupure. Balafre. Pl. *ou.*

TROUC'HADUR, s. m. Action de couper, de trancher, etc.

TROUC'HER, s. m. Coupeur, celui qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ien.*

TROUC'HER-GOULOU, s. m. Mouchettes, espèce de ciseaux avec lesquels on mouche la chandelle. Pl. *ien.* Voyez GEVEL. H. V.

TROUC'HER-POULC'HEN. Voyez TROUC'HER-GOULOU. H. V.

TROUC'HÉREZ, s. f. Coupeuse, celle qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ed.*

TROUC'H-PLÛÑ. Voyez KANIVED.

TROUC'HUZ, adj. Coupant. Tranchant. — Taillable, sujet à la taille. *Ann tû trouc'huz eûz a eur gouñtel*, le côté coupant d'un couteau. H. V.

* TROUMPLA, v. a. Tromper, décevoir, user d'artifice pour induire en erreur. Part. *et.* *Na droumplit kéd ac'hanoun*, ne me trompez pas. Voyez TOUELLA. H. V.

* TROUMPLER, s. m. Trompeur, celui qui trompe. Pl. *ien.* H. V.

* TROUMPLÉREZ, s. m. Tromperie, fraude, artifice employé pour tromper. Pl. *iou.* *Né kéd eunn troumplérez*, ce n'est pas une tromperie. H. V.

* TROUMPLUZ, adj. Trompeur, qui trompe. H. V.

TROUSKEN ou TRUSKEN, s. f. Croûte qui se forme sur une plaie, écaille légère qui survient sur la peau. Pl. *trouskennnou.* *Na likit kéd ann drousken eûz hô kouli da gouéza*, ne faites pas tomber la croûte de votre plaie.

TROUSKENNA, v. n. Se former en croûte, en parlant d'une plaie. Se couvrir d'écailles, en parlant de la peau. Part. *et.* *Trouskenned eo hé c'houli*, sa plaie s'est recouverte d'une croûte.

TROUSIA. Voyez TROUZA.

TROUZ, s. m. Bruit. Tapage. Fracas. Vaca-

me. Tumulte. *Kalz a drouz a zô gañt-hô*, ils font beaucoup de bruit, de vacarme. —En Galles, *treust*. H. V. Voyez SAFAR.

TRÔUZ (de 2 syll., *tró-uz*), adj. Diversifiable, qui peut se varier, se diversifier. Pivotant, qui pivote, qui tourne sur un pivot. H. V.

TROUZA, et, par abus, TROUZAL, v. n. Faire du bruit, du tapage, etc. Part. *et*. *Gwall drouza a rít*, vous faites beaucoup de tapage. Plusieurs prononcent *trousia* (de 2 syll., *trou-sia*).

TROUZER, s. m. Celui qui fait du bruit, du tapage. Tapageur. Pl. *ien*. Plusieurs prononcent *trousier* (de 2 syll., *trou-sier*).

TROUZÉREZ, s. f. Celle qui fait du bruit, du tapage. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *trousiérez* (de 3 syll., *trou-sié-rez*).

TROUZUZ, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Plusieurs prononcent *trousiuz* (de 2 syllab., *trou-siuz*.)

TRUAÑT, s. m. Gueux, celui qui gueuse par fainéantise. Mendiant. Vagabond. Pl. *ed*. *Na rôit kéd d'ézhañ, eunn truañt eo*, ne lui donnez pas, c'est un vagagond. En Vannes, on dit *truek*. Pl. *truéion*, dans le même sens. Ce mot, avec une terminaison étrangère à la langue bretonne moderne, n'en vient pas moins de *truez*, pitié. — En Galles, *truan*. En gaël-irl., *truaghañta*, pron. *truhañt*. H. V. Voyez KORK.

TRUAÑTÉREZ, s. m. Action de gueuser, de mendier. Gueuserie. Mendicité. Vagabondage. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KORKÉREZ.

TRUAÑTEZ, s. f. Gueuse. Mendiante. Vagabonde. Pl. *ed*. Voyez TRUAÑT et KORKEZ.

TRUAÑTI, v. n. Gueuser. Mendier. Vivre en vagabond. Part. *et*. *Mirid out-hañ na druañtó*, empêchez-le de gueuser, de vivre en vagabond. Voyez KORKA.

TRUBARD, adj. et s. m. Traître. Perfide. Double. Fourbe. Trompeur. Pour le pl. du subst., *trubarded*. *Diwallid out-hañ, eunn trubard eo*, méfiez-vous de lui, c'est un traître. Voyez GANAZ.

TRUBARDÉREZ, s. m. Trahison. Perfidie. Duplicité. Fourberie. Tromperie. *Kalz a zroug en deûz gréad d'in gañd hé drubardérez*, il m'a fait beaucoup de mal par sa trahison, par sa perfidie.

TRUBARDEZ, s. f. Femme traître, perfide, etc. Traîtresse. Pl. *ed*.

TRUBARDI, v. a. et n. Trahir. Faire une perfidie à quelqu'un. Fourber. Tromper. Part. *et*. Ce verbe est peu usité — hors de Corn. H. V.

TRUBUL, s. m. Affliction. Tristesse. Tribulation. Trouble. Pl. *ou*. *Enn trubul em eûz hô c'havet*, je les ai trouvés dans l'affliction, dans la tristesse. En Vannes, *trébil*. —En Galles, *trabluz*. En gaël d'Irl., *trébiled*. En gaël d'Ec., *triobiled* H. V. Voyez GLAC'HAR.

TRUBULA, v. a. Affliger. Attrister. Troubler. — Persécuter. Vexer. Importuner H. V. Part. *et*. *Gwall drubuled eo bét gañd ar c'helouzé*, il a été fort affligé, fort attristé par ces nouvelles. Voyez GLAC'HARI.

TRUBULUZ, adj. Affligeant. Triste. *Trubuluz brâz eo ar marô-zé*, cette mort est fort triste. Voyez GLAC'HARUZ.

TRUÉ. Voyez TRUEZ.

TRUEK. Voyez TRUAÑT.

TRUEZ ou TRUHEZ, s. f. Pitié, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Compassion. Commisération. *Truez em eûz out-hañ*, j'ai pitié de lui. *Truez eo anézhañ*, il fait pitié; à la lettre, PITIÉ EST DE LUI. Hors de Léon, *trué* ou *truhé*. —En Galles, *truez*. En gaël d'Écos. et d'Irl., *truek*. H. V. Voyez DAMAÑT.

TRUÉZA, v. n. Avoir pitié, compassion. S'apitoyer sur le sort de quelqu'un. Plaindre. Part. *et*. *Na druez kéd ac'hanoun*, il ne me plaint pas, il n'a pas pitié de moi. On dit aussi, et plus souvent, dans le même sens, *kaout truez*. Voyez KLEMMA.

TRUÉZEK, adj. Qui est enclin à la pitié.

TRUÉZUZ, adj. Piteux. Pitoyable. Digne de pitié. Qui excite la pitié. Déplorable.—Lamentable. Tragique. Funeste. H. V. *Eunn drâ druézuz eo da glevout*, c'est une chose pitoyable, déplorable à entendre. — *Eur werz truézuz eo*, c'est une histoire lamentable. H. V. Hors de Léon, *truéuz* (de 3 syll., *tru-é-uz*).

TRUFÉREZ, s. m. Ecornifleuse. Parasite. Pl. *ed*. H. V.

TRUFLÉREZ, s. f. Soustraction, vol. Pl. *ed*. H. V.

TRUFLÉREZ. Voyez TROUMPLÉREZ. H. V.

TRUGAR, adj. Miséricordieux. Voyez TRUGARÉZUZ. H. V.

TRUGAREK, adj. Reconnaisssant, qui n'oublie pas les bienfaits qu'il a reçus. *Bézit trugareg évit kémeñd a réeur évid-hoc'h*, soyez reconnaissant pour tout ce qu'on fait pour vous. Voyez ANAOUDEK.

TRUGARÉKAAT, v. a. Remercier, rendre grâces. Part. *trugarékéet*. *Hô trugarékaad a rann*, je vous remercie; on dit aussi simplement, dans le même sens, *trugarékaat*, en sous-entendant le reste de la phrase; c'est ainsi qu'en français on dit : MERCI, pour JE VOUS REMERCIE.

TRUGAREZ, s. f. Miséricorde. Grâce. Pardon. Bonté. De plus, remercîment, action de grâces. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait reçu. *Leûn eo ann douar eûz ann drugarez a Zoué*, la terre est remplie de la miséricorde, de la grâce de Dieu. *Goulennit trugarez digañt-hañ*, demandez-lui pardon. *Livirit trugarez d'hô mamm*, remerciez votre mère; à la lettre, DITES REMERCÎMENT A VOTRE MÈRE. *Hag houn-nez eo hô trugarez?* est-ce-là votre gratitude, votre reconnaissance? Hors de Léon, *trugaré*.—En Galles, *trugarez*. H. V Voyez GWALC'H, premier art. et ANAOUDÉGEZ.

TRUGARÉZI, v. a. Pardonner, accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure, d'une faute. Faire grâce. Part. *et*. H. V.

TRUGARÉZUZ, adj. Miséricordieux, qui est enclin à faire miséricorde. Qui pardonne fa-

cilement. *Bezit trugarézuz em c'héñver*, soyez miséricordieux à mon égard. — En Haut-Léon, *trugarok*. En Galles, *trugarok*. H. V.

TRUHEZ. Voyez TRUEZ.

TRUL, s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Trulen*, f., une seule guenille, etc. Pl. *trulou* ou *trulennou*. *Gôlôed é oa a drulou*, il était couvert de haillons. Le singulier est peu usité. Voyez PIL.

TRULA, v. n. Verser. Chavirer, il se dit d'un bâtiment qui se renverse sur le côté. *Trulet eo ar c'harr*, la charrette a versé. *Trulet eo al lestr*, le navire a chaviré. En Galles, *trouella* et *treilla*. H.V.

TRULAOUA (de 3 syllab., *tru-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des chiffons, des loques, pour faire du papier. Part. *trulaouet*. Voyez PILAOUA.

TRULAOUEK. Voyez TRULEK.

TRULAOUÉGEZ. Voyez TRULÉGEZ.

TRULAOUER (de 3 syll., *tru-la-ouer*), s. m. Celui qui amasse ou qui achète des chiffons, des loques, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. Voyez PILAOUER.

TRULEK ou TRULENNEK ou TRULAOUEK, adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst., *truléien* ou *trulennéien* ou *trulaouéien*. Voyez PILEK.

TRULÉGEZ ou TRULENNÉGEZ ou TRULAOUÉGEZ, s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voy. PILÉGEZ.

TRULEN, s. f. Femme sale, malpropre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *trulenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent *trul*. Voyez PILEN.

TRULENNA, v. a. Couvrir de guenilles. Part. *et*. Voyez TRÛL.

TRULENNEK. Voyez TRULEK.

TRULENNIK, s. f. Guenillon, petite guenille. Pl. *trulennouigou*. Voyez PILENNIK. H.V.

TRUMDER, s. m. Promptitude. Diligence. Impatience. Voyez DIFRAÉ et HAST.

TRUMM, adj. et adv. Prompt. Diligent. Expéditif. Promptement. Diligemment. *Né két trumm awalc'h ar plac'h-zé évid-omp*, cette fille n'est pas assez prompte, assez diligente pour nous. *It trumm alesé*, allez vous-en promptement. Ce mot n'est guère connu que dans le Bas-Léon. Voyez BUAN.

TRUSKEN. Voyez TROUSKEN.

TÛ, s. m. Côté. Part. Partie. Parti. Suite. Au figuré, moyen, occasion, expédient. Pl. peu usité, *tuiou* (de 2 syllab., *tu-iou*). *Ann tû déou*, le côté droit. *Ann tû kléiz*, le côté gauche. *A bép tû*, de tous côtés, de toutes parts. *Tû-ma ha tû-hoñt*, çà et là, de côté et d'autre. *Diouc'h tû kaer*, tout de suite. *Ema a dû gan-é-hoc'h*, il est de votre parti, il est dans vos intérêts. *Tû évit tû*, sans dessus dessous. *Né anavézann kéd ann tû da zoñd abenn eûz ann drâ-zé*, je ne connais pas le moyen de venir à bout de cela. *Klaskid ann tû d'hé wélout*, cherchez l'occasion de le voir. — En Galles, *tû*. H. V.

TÛ-PÉ-DÛ. Ces trois monosyllabes ne signifient, à la lettre, que pour CÔTÉ ou CÔTÉ; mais ils répondent exactement, pour le sens, aux mots français QUITTE OU DOUBLE. *Louzou tû-pé-dû*, remède pour un malade désespéré, ou dont la maladie n'est pas bien connue; remède à quitte ou double, qui doit faire aller le malade d'un côté ou d'un autre, à la guérison ou à la mort.

TUA ou TUI, v. a. et n. Mettre de côté ou à côté, à part, à l'écart. Cacher. Transporter en cachette. Soustraire. Recéler. Dérober. Frauder. Faire la contrebande. Part. *tuet*. *Tuid ann drâ-mañ d'in*, mettez ceci de côté pour moi. *Piou en dôa tued ann drâ-zé?* qui est-ce qui avait caché cela? *Eul laer en deûz tued enn hé dt*, il a recélé un voleur chez lui. Voyez KUZA.

TUADEN, s. f. Cache. Cachette. Transport clandestin de marchandises, de meubles, etc. Fraude. Contrebande. Pl. *tuadennou*. *Kaved em eûz hé duaden*, j'ai trouvé sa cache, sa cachette. *Gwîn tuaden eo*, c'est du vin de fraude. Voyez KUSIADEL.

TUAT, v. n. Prendre partie. Part. *tuet*. *Tuad a ra gañt-hañ*, il prend partie pour lui. H.V.

TÔD. Voyez TÔT.

TÔD-WAR-VALÉ. Voyez KARAOUAN. H. V.

TUDA. Voyez TUTA.

TUÉEN. Voyez TUFEN.

TUEL. Voyez TOAL.

TUELLEN ou DUELLEN, s. f. Robinet ou cannelle qu'on met à une cuve ou à un tonneau, pour en faire sortir le vin ou autre liquide. Pl. *tuellennou*. *Serrit mâd ann duellen*, fermez bien le robinet, la cannelle.

TUEMM. Voyez TOMM.

TUER, s. m. Celui qui met de côté, en cachette. Recéleur. Fraudeur. Contrebandier. — Enfouisseur, celui qui a caché quelque chose en terre ou en un lieu où il n'est pas facile de le découvrir. H. V. Pl. *ien*. — *Ann tuer hag hé eil*, l'enfouisseur et son compère. H. V. Voyez TÛ et TUA.

TUÉREZ, s. m. Action de mettre de côté, de soustraire, de recéler. Voyez TUA.

TUÉREZ, s. f. Celle qui met de côté, qui dérobe, qui fraude, etc. Recéleuse. Pl. *ed*. Voyez TUA.

TÛF, s. m. Tuf, pierre blanche fort tendre. On le dit de toutes les autres sortes de pierres friables. C'est peut-être le français TUF. Quoi qu'il en soit, les Bretons emploient fréquemment le mot *tûf* après l'adj. *brein*, pourri, pour lui donner plus de force. *Brein-tûf* signifie tout-à-fait pourri, qui s'en va en poussière, friable de pourriture : il se dit particulièrement en parlant du bois.

TÛF. Voyez TUFEN.

TUFA, v. n. Cracher sans effort. Jeter ou laisser tomber de la bouche la simple salive. Part. *et*. Voyez SKOPA.

TUFEK, adj. Tufier, qui est de la nature du tuf. *Eur veñgleûz tufek*, une carrière tufière. H. V.

TUFADUR. Voyez TUFÉREZ. H. V.

TUFELLEN-GRENN. Voyez TUFEN-GRENN. H. V.

TUFEN ou DUFEN, s. f. Douve, pièce de merrain dont on fait des tonneaux, des cuves, etc. — Longue boîte de bois; châsse, bière. H. V. Pl. *tufennou*, ou simplement *túf*, et, par abus, *tufad*. En Vannes, *tuéen*.

TUFEN-GRENN, s. f. Bardeau, petit ais mince et court dont on couvre les maisons en place d'ardoise. Pl. *tufennou* ou *tufed-krenn*. Voyez ELF. H. V.

TUFÉREZ, s. m. Crachement, action de cracher. *Tuférez gwâd*, hémoptysie, crachement de sang. H. V.

TUCHEN (par *ch* français), s. f. Tertre. Petite montagne. Éminence. Butte. Pl. *tuchennou*. Voyez TORGEN et KRÉAC'H.

TUI. Voyez TUA.

TUIK, s. m. Facette, petite face d'un corps qui a plusieurs petits côtés. Pl. *tuigou*. H. V.

TÛL. Voyez DÔL.

TULBEN, s. f. Tulipe, fleur. Pl. *tulbenned*. H. V.

TULBOZEN. Voyez TURBODEN. H. V.

TULÉ, s. m. Nombril de Vénus ou tette à madame, plante. *Tuléen*, fém., une seule feuille de cette plante. Pl. *tuléennou* ou simplement *tulé*. Quelques-uns prononcent *tuléô* ou *tulô*. On nomme aussi la même plante *kram-poez-mouzik*.

TUMPA, v. n. Verser, en parlant d'une charrette, etc. *Lékéad en deûz ar c'harr da dumpa*, il a fait verser la charrette. Voyez TRULA et BANNA.

TÛN, s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Dune, colline sablonneuse qui s'étend le long des bords de la mer. Falaise. Pl. *tuniou*. On dit aussi *tunen* et *tunien*, dans le même sens. —En Galles, *din*. H. V. Voyez KRÉC'HEN et TORNAOT.

TÛN, s. m. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Ruse. *Eunn tûn kaer en deûz gréad dira-z-omp*, il a fait un beau tour, une belle espièglerie devant nous. Le Pelletier, qui l'écrit *teun*, donne ce mot comme subst. et adject., avec les significations de fausseté, tromperie, fraude, faux, frivole. Voyez TRÔ, premier article et SIGODIEZ.

TÛN-VRÉZEL, s. m. Stratagème, ruse de guerre. Voyez GWIDRÉ-VRÉZEL. H. V.

TUNEK, adj. En forme de dunes, couvert de dunes. Voyez TÉVENNEK. H. V.

TUNIEK, adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. H. V.

TUNIEN. Voyez TÛN, premier article.

TUONI, s. f. Cachette. Réserve. *Lékéad em eûz-hénñ é tuóni*, je l'ai mis à part, en réserve. Voyez KÔZ et TUADEN.

* TURKAÑTIN. Voyez TIMM. H. V.

TURBAÑ, s. m. Écharpe. (Corn.) Voyez SKERB. H. V.

TURBODEN et TULBOZEN, s. f. Turbot, poisson de mer plat, qui est une espèce de grande limande. Pl. *turbodenned* et *tulbozenned*.—En Galles, *torboud*. En gaël-irl., *turbid*. H. V.

TURBODENNIK et TULBOZENNIK, s. f. Turbotin, turbot de la petite espèce, ou petit turbot. Pl. *turbodennedigou* et *tulbozennedigou*. H. V.

TURKEZ, s. f. Tenaille, instrument de fer pour tenir ou pour arracher quelque chose. Pl. *ou*. *Tennid ann tach-zé gañd ann durkez*, ôtez ce clou avec la tenaille.

TURKEZ-VIHAN, s. f. Pince, espèce de petite tenaille. Pl. *turkézou-bihan*. H. V.

TURKÉZA, v. a. Arracher avec une tenaille. Part. *et*.

TURC'HA. Voyez TURIA.

TURC'HUNEL. Voyez TURZUNEL.

TURIA (de 2 syll., *tu-ria*), v. a. Fouir ou tourner la terre, en parlant des porcs et des taupes. Part. *turiet*. *Turied eo béd ann douar amañ, ha gañd ar môc'h ha gañd ar gôzed*, la terre a été tournée ici, et par les porcs et par les taupes. Quelques-uns prononcent *turc'ha*. —En Galles, *turio*. H. V.

TURIADEN (de 3 syll., *tu-ria-den*), s. f. La terre que les porcs ou les taupes ont tournée, en fouissant. Taupinière. Pl. *turiadennou*. Quelques-uns prononcent *turc'haden*.

TURUBALOU, s. m. pl. Fatras, amas de plusieurs choses inutiles et frivoles. *Taolid ann turubalou-zé er-méaz*, jetez tout ce fatras dehors. Quelques-uns prononcent *turibalou*.

TURUMEL, s. f. Butte de terre. Tertre. Motte. Il se dit plus particulièrement de ces petits monceaux ou buttes que forment les fourmis. Fourmilière. Pl. *turumellou*. Voyez TORGEN et KRUGEL.

TURUMELLEK, adj. Raboteux, inégal, en parlant du terrain. Couvert de fourmilières. Voyez TORGENNEK.

TURZUNEL, s. f. Tourterelle, oiseau. Pl. *turzunelled*. En Vannes, *turc'hunel*.

TÛD, s. f. C'est le plur. anomal de *dén*, homme, individu, personne. Il représente le français GENS, qui sert aussi de plur. à HOMME. *Tûd fall iñt*, ce sont de mauvais hommes, de mauvaises gens. *Kalz a dûd a ioa énô*, il y avait là beaucoup de monde, de personnes. *Tûd* s'emploie aussi pour nation, peuple, et, dans ce cas, il a la valeur d'un singulier. *Eunn dûd*, une nation. Pl. *tudou*, des nations. —En Galles, *tud*. H. V. Voyez BRÔAD.

TUTA ou TUDA, v. n. Chercher du monde, assembler beaucoup d'hommes, pour quelques grands travaux, pour la guerre, etc. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier : mais il est bien dans le génie de la langue bretonne.

TUTUM. Voyez TUZUM.

* TUTOR, s. m. Tuteur, celui que la loi ou le magistrat autorise pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. Pl. *ed*. *Hé éoñtr eo a zô tutor d'ézhañ* (en parlant d'un garçon) ou *d'ézhi* (en parlant d'une fille), c'est

c'est son oncle qui est son tuteur. H. V.

Tuzum, adj. Pesant. Lourd. Épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. *Gwall duzum eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien pesant, bien lourd. En Cornouaille, on prononce *tutum*. Voyez Ponner.

Tuzumder, s. m. Pesanteur. Épaisseur. Pesanteur d'esprit. En Cornouaille, on prononce *tutumder*. Voyez Ponnerder.

Tuzumi, v. n. Rendre pesant, lourd, épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. Part. *et*. *Ar c'housket ré hir a duzum ann dén*, le trop long sommeil rend l'homme lourd. En Cornouaille, on prononce *tutumi*. Voyez Ponnéraat.

# U

U, lettre voyelle, la vingt-et-unième de l'alphabet breton. Elle se prononce comme en français.

U. Voyez Vî.

Ubot. Voyez Hubot.

Ubota. Voyez Hubota. H. V.

Ubotérez. Voyez Hubotérez. H. V.

Udein. Voyez Iuda.

Udérec'h. Voyez Iudérez. H. V.

Ufern ou Uvern, s. m. Cheville du pied, la partie de l'os de la jambe qui s'élève aux deux côtés du pied. *Ann daou ufern*, les chevilles des pieds. *Dilec'hed eo va ufern*, j'ai la cheville du pied démise.— En Galles, *uffarn*. En gaël-écoss., *ovren*. H. V.

Ugen. Voyez Hugen.

Ugeñt, nom de nombre cardinal. Vingt. *Ugeñt léô zô ac'hann di*, il y a vingt lieues d'ici là. *Ugeñt* s'emploie aussi pour vingtaine, nombre de vingt. *Eunn ugeñd dén-bennâg é oamp*, nous étions une vingtaine de personnes. En Vannes, *uigeñt* (de 2 syll., *ui-geñt*.) —En Galles, *ugeint*. En gaël-irl., *vigead*. En gaël-écoss., *fic'heañt*. H. V.

Ugeñtved, nom de nombre ordinal. Vingtième. *Ann ugeñtved*, le vingtième, la vingtième. En Vannes, *uigeñtved* (de 3 syll., *ui-geñt-ved*).

Ugéolen. Voyez Hugéolen.

Uc'h, adj. Haut. Élevé. Il est peu usité aujourd'hui; mais on dit, dans le même sens, *uc'hel* et *huel*.

Uc'hel. Voyez Huel.

Uc'hel-gouézet, s. m. Démon, diable, et, plus particulièrement, Satan. A la lettre, tombé de haut. H. V.

Uc'hel-var. Voyez Huel-var.

Uc'hélaat, v. n. Monter, croître en valeur, hausser de prix, renchérir. Part. *uchéléet*. *Uc'hélaat a rai ann ed*, le blé montera. H. V.

Uc'helded, s. m. Altesse, titre d'honneur qu'on donne à certains princes, en leur parlant ou en leur écrivant. Voyez Huelded. H. V.

Uc'hélen. Voyez Huélen.

Ui. Voyez Vî.

Uieuein. Voyez Viaoua.

Uigeñt. Voyez Ugeñt.

Ul. Voyez Eul.

Ulmen, s. f. Nœud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. — Eclat de pierre. H. V. Pl. *ulmenno*. Ce mot est du dialecte de Trég. V. Skôd.

Ulmennek, adj. Plein ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez Skôdek.

Ulmennik, s. f. Collet, lacs à prendre des lapins, des lièvres, des oiseaux, etc. Pl. *ulmennouigou*. (Corn.) H. V.

Uloc'h. Voyez Évlec'h.

Ulven, s. f. Le menu coton ou duvet qui s'élève du lin, en le peignant, du fil, en le dévidant. Pl. *ulvennou*. Quelques-uns donnent à *ulven* la même signification qu'à *elven*. Voyez Eufl.

Unan, nom de nombre cardinal. Un. Une. *Unan ac'hanoc'h a zeûi gan-éñ*, un de vous viendra avec moi. *Unan da unan*, un à un. *Beza a unan*, être d'accord, s'entendre. *Unan* joint aux pronoms personnels ou possessifs répond aux adj. même ou seul. *Moñd a rinn ma-unan* ou *va-unan*, j'irai moi-même. *Choum a rézomp hon-unan*, nous restâmes seuls. *Anézhañ hé-unan*, de lui-même, de son propre mouvement. Voyez Eunn.—En Galles, *un*. En gaël-irl. et écoss., *aon*. H. V.

Unanet, s. m. Ligueur, qui faisait partie de la Ligue, de l'Union. Pl. *ar ré unanet*. H. V.

Unani, v. a. Unir, faire un tout de plusieurs choses. Réunir. Joindre. Part. *et*. *Bikenn na hellod unani ann diou drâ-zé*, jamais vous ne pourrez unir ces deux choses-là. *En em unani*, s'unir, se joindre ensemble. On dit aussi *unia* (de 2 syllab., *u-nia*), dans le même sens que *unani*. Voyez Unvani.

Unia. Voyez Unani.

Unliou, adj. Unicolor. D'une seule couleur. H. V.

Unn. Voyez Eunn.

Unnék, nom de nombre cardinal. Onze. Ce mot est composé de *unn*, pour *unan*, un, et de *ék*, pour *dék*, dix.

Unnék-koñek, adj. Hendécagone, qui a onze angles ou onze côtes. H. V.

Unnék-kornek. Voyez Unnék-koñek. H. V.

Unnék-ugeñt, nom de nombre cardinal. Deux cent vingt. A la lettre, onze vingts.

Unnékved, nom de nombre ordinal. Onzième. *Ann unnékved*, le onzième, la onzième.

Untu, prép. D'un côté, du même côté. *A untu iñt*, ils sont du même parti. H. V.

Unvan ou Urvan, adj. Uni, joint d'amitié. D'accord. De plus, semblable, pareil, uniforme. — Unisson, accord de plusieurs voix, de plusieurs instruments, etc., qui ne font entendre qu'un son. *Kana unvan*, chanter à l'unisson. H. V. *Unvan iñt béd a béb amzer*, ils ont été unis, d'accord de tout temps. *Kémérid ann hini a gerrot, unvan iñt*, prenez celui que vous voudrez, ils sont pareils. *Unvan* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie avec accord, avec union, uniformément, d'une manière uniforme.— Quelquefois il a le sens d'indifférent. *Urvan eo d'in*, cela m'est

égal, cela m'est indifférent. A la lettre : CELA M'EST TOUT UN. H. V.

UNVANEK ou UNVANER, s. m. Conciliateur, celui qui concilie et accorde des personnes ensemble. Pl. *ien*.

UNVANI ou URVANI, v. a. Unir. Réunir. Accorder. Concilier. De plus, rendre pareil, uniforme. Part. *et*. *N'em eûz két gelled hô unvani*, je n'ai pas pu les accorder, les concilier. *Unvaned iñt gañt-hañ*, il les a rendus uniformes. Voyez UNANI.

UNVANIDIGEZ. Voyez UNVANIEZ. H. V.

UNVANIEZ ou URVANIEZ, s. f. Union, bonne intelligence. Accord. Conciliation. Concorde. Harmonie. *Na dorrit kéd ann unvaniez a zô eñtré-z-hô*, ne rompez pas la bonne intelligence, l'union qui règne entre eux. — *Ann unvaniez étré ann holl a c'houlenn ann drâ-zé*, la société le demande. En Galles, *unoliez*. En gaël d'Irl. et d'Ecos., *uinéan*. H. V.

UNVEZ, s. f. Unité, ce qui est opposé à la pluralité. Ce qui exprime une seule chose. Ce mot est peu usité.

UOAN. Voyez VIAOUA.

UR. Voyez EUR, premier article.

URCHA. Voyez URC'HA.

URC'HA, v. n. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : suivant les uns, c'est hurler, suivant d'autres, c'est mugir ou grogner. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *urcha* (par *ch* français) et *urza*.

URC'HÉREZ, s. m. Hurlement, cri prolongé du loup et du chien. Voyez IUDÉREZ. H. V.

URISINER, s. m. Astrologue, celui qui s'adonne à l'astrologie. Pl. *ien*. H. V.

URISINÉRAEZ, s. f. Astrologie, art chimérique de connaître l'avenir par l'inspection des astres. (Corn.) H. V.

URISINÉRÉAC'H. Voyez URISINÉRAEZ. H. V.

URISINÉREZ. Voyez HUD. H. V.

URISINÉRUZ, adj. Astrologique, qui appartient à l'astrologie. H. V.

URLAOUEK. Voyez URLOUEK.

URLOU, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. *Ann urlou a zô gañt-hañ*, il a la goutte. On nomme aussi le même mal *drouk-Sañt-Urlou* et *gweñdré*.

URLOUEK, et, plus ordinairement, URLAOUEK (de 3 syll., *ur-la-ouek*), adj. et s. m. Goutteux, celui qui est sujet à la goutte. Pour le plur. du subst., *urlouéien* ou *urlaouéien*. *N'eûz két kalz a urlaouéien er vrôiou séac'h*, il n'y a pas beaucoup de goutteux dans les pays secs.

URLOUÉGEZ, et, plus ordinairement, URLAOUÉGEZ (de 4 syl., *ur-la-oué-gez*), s. f. Goutteuse, femme qui est sujette à la goutte. Pl. *ed*.

URS ou URZ, s. f. Ordre, arrangement et commandement.—Ordres ecclésiastiques, ordre de chevalerie. H. V. Pl. *ursou* et *ursiou* (de 2 syll., *ur-siou*). *N'eûz urs ébed enn ti-zé*, il n'y a aucun ordre dans cette maison. *Dré hé urs eo ounn deûd amañ*, c'est par son ordre que je suis venu ici.—*Rei ann ursou*, ordonner, conférer les ordres de l'Eglise. *Chétu ann eskob en deûz rôedann ursou d'in*, voilà l'évêque qui m'a ordonné. *Marc'hek eûz a urz ann énor*, chevalier de l'ordre de la légion d'honneur. — En Galles, *urz*. En Gaël-écoss., *orzug*. V. H. Voyez REIZ et KÉMENN.

URSIDIGEZ, s. f. Ordination, action de conférer les ordres de l'Eglise. *Bélek eo bét gréad enn divéza ursidigez*, il a été fait prêtre à la dernière ordination. H. V.

URVAN. Voyez UNVAN.

URZ. Voyez URS.

URZA. Voyez URC'HA.

URZA, v. a. Ordonner, conférer les ordres ecclésiastiques. Part. *et*. *Urzet eo bet*, il a été ordonné. En Galles, *urza*. H. V.

US ou UZ, adj. Haut, opposé à bas. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *à*. *A-ûs* ou *a-ûz*, en haut, au-dessus. *N'eûz dén a-ûs d'éomp*, il n'y a personne au-dessus de nous. Voyez HUEL.

USIEN (de 2 syll., *u-sien*), s. f. L'écorce de l'avoine mondée. Criblure, ordures séparées du grain par le crible. En Tréguier, on dit *usmol*, dans le même sens.

USMOL. Le même que le précédent.

UZ, s. m. Usage, action d'user. Dépérissement qui arrive aux objets par l'usage qu'on en fait. *Laked am eûz ûz em botou*, j'ai usé mes chaussures. Voyez ASTUDDER. H. V.

UZA, v. a. User, détériorer une chose en s'en servant. Part. *et*. Voyez DISMAÑTRA. H. V.

UZÉ, adv. Ensuite. H. V.

* UZURIA, v. n. Agioter, vendre ou acheter à profit. Part. *et*. Jadis, *arlogi*. H. V.

* UZURIAZ, s. m. Agiotage, commerce, profit usuraire. Anciennement, *arlok*. H. V.

* UZURIOUR, s. m. Agioteur, qui s'occupe d'agiotage. Autrefois, *arlogour*. Ce dernier mot n'est plus en usage que dans quelques cantons de Tréguier. H. V.

# V

V, lettre consonne, la vingt-deux. de l'alph. breton. Elle se prononce comme en français.

VÂ, s. m. Lieu, endroit. Ce mot n'est plus usité qu'en composition. V. KELC'HENVÂ, VÂ-HOÑT, VÂ-ZÉ, etc. H. V.

VA. Voyez MA, premier article.

VA-HINI. Voyez MA-HINI.

VA-HOÑT, adv. Là-bas. En ce lieu-là. H. V.

VAK ou VAG, adj. Oisif. Oiseux. Fainéant. Paresseux. Voyez LÉZIREK.

VAKDER ou VAGDER, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Voyez LÉSIRÉGEZ.

VÂD, s. m. Bien. Plaisir. Satisfaction. *Ann drâ-zé a râ vâd d'in*, cela me fait plaisir. V. MÂD.

VAG. Voyez VAK.

VAGANÉEIN, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance, en faiblesse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FATA et SÉBÉZA.

VAGANÉREC'H, s. m. Evanouissement. Défaillance. Faiblesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FATADUR et FALLAEN.

VALGORIEIN, v. n. Balbutier, se troubler en ses paroles. Part. *valgoriet*. Ce mot est du dia-

lecte de Vannes. Voyez BALBOÉZA.

* VALIGAÑT, adj. et subst. Inconstant, léger, frivole. H. V.

VAN. Voyez MAN.

VAÑDROGEN, s. f. Dondon, femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint et de fraîcheur. Pl. *vañdrogenned*. Ce mot est du dial. de Vann.

VANEL. Voyez BANEL.

VAOT. Voyez BAOT.

VAR. Voyez WAR.

* VARLED, s. m. Valet, instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier. Pl. *ou*. H. V.

VARLEN. Voyez BARLEN, deuxième article.

* VATISINA, v. a. et n. Prédire, prophétiser. Part. *et*. *Mé eo Merlin am eûz vatisinet*, c'est moi, Merlin, qui ai prédit. H. V.

VA-ZÉ, adv. Là-près, en celieu prochain. H. V.

* VEÑDACH, s. m. Vendange, récolte des raisins pour faire le vin. Pl. *ou*. V. BEÑDEM. H. V.

* VEÑDACHER, s. m. Vendangeur, celui qui récolte le raisin. Pl. *ien*. V. BEÑDEMOUR. H. V.

* VEÑDACHI, v. a. et n. Vendanger, faire la récolte des raisins. Part. *et*. V. BEÑDEMEIN. H. V.

VENDEM. Voyez MENDEM.

* VÉNIEL, adj. Véniel, qui peut se pardonner. *Eur péc'hed véniel n'eo kén*, ce n'est qu'un péché véniel. H. V.

* VEÑJAÑS, s. m. Vengeance, action, désir de se venger. *Téar é oé ar veñjañs*, la vengeance fut prompte. H. V.

* VENJER, s. m. Vengeur, celui qui venge. Pl. *ien*. *Eur veñjer em bézó*, j'aurai un vengeur. H. V.

* VEÑJI, v. a. Venger, tirer vengeance de quelque injure pour le compte d'un autre. Part. *et*. *Hó veñji a rinn*, je vous vengerai. *En em veñji*, se venger, tirer vengeance pour son propre compte. *Difenned eo gañd al lézen gristen en em venji*, la religion chrétienne défend de se venger. H. V.

* VERB, partie de l'oraison qui énonce simplement l'existence, ou l'existence avec relation à l'action, à l'état ou à la qualité d'un sujet, et qui se conjugue par personnes, par modes et par temps. Le Verbe, troisième personne de la Trinité. Pl. *ou*. H. V.

VERGADEL, s. f. Stokfiche, toute sorte de poisson salé et séché, et particulièrement une espèce de morue sèche.

VERN. Voyez BERNOUT. H. V.

* VERNIS, s. m. Vernis, enduit luisant dont on couvre le fer, le bois, les vases de terre, etc. H. V.

* VERNISA, v. a. Vernir, enduire de vernis. Vernisser. Part. *et*. H. V.

* VERSED, s. m. Verset, petite section, passage de l'Écriture-Ste. Pl. *ou*. *Ugeñt versed a lennod anézhañ*, vous en lirez vingt versets. H. V.

* VERTUZ, s. f. Vertu, habitude, disposition habituelle de l'âme qui porte à faire le bien et à fuir le mal. Qualité, propriété. Pl. *vertusiou*. *Hé vertuz é anavézann*, je connais sa vertu. H. V.

* VERTUZUZ, adj. Vertueux, qui a de la vertu. *Vertuzuz bráz eo*, c'est un homme bien vertueux. H. V.

VES. Voyez BENS.

VI, s. m. Œuf, corps arrondi que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, etc., et qui contient le germe de leurs petits. Pl. *viou*. *Eur vi brein oc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné un œuf pourri. *Likit viou da boaza*, faites cuire des œufs. En Tréguier, on dit *u*. Pl. *uo*. En Van., *u* ou *ui*. Pl. *uieu*.—En Gall., *wi*. En gaël d'Écosse et d'Irl., *uv*. H. V.

VIAOUA (de 3 syll., *vi-a-oua*), v. a. Garnir ou couvrir d'œufs. Part. *viaouet*. *Viaoua kram-poez*, étendre des œufs sur des crêpes. En Tréguier, on dit *uoañ*. Part. *uoet*. En Vannes, *uieuein* (de 3 syll., *ui-eu-ein*). Part. *uieuet*.

VIAOUEK, adj. Œuvé. Il se dit des poissons qui ont des œufs. H. V.

* VIATIK, s. m. Viatique, communion donnée à un mourant. H. V.

* VIKEL, s. m. Vicaire, celui qui est établi sous un supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. Il se dit plus particulièrement de celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un curé. *Chétu hor vikel*, voilà notre vicaire. H. V.

* VIKÉLACH, s. m. Vicaire, fonction de vicaire, vicariat. H. V.

* VIKELDED. Voyez VIKÉLACH. H. V.

* VIKTIM, s. f. Victime, animal qu'on immolait en sacrifice. Pain consacré. Pl. *ou*. H. V.

* VIDAM, s. m. Vidame, celui qui autrefois tenait d'un évêché à condition de défendre le temporel de l'évêque, et de commander ses troupes. Pl. *ed*. H. V.

VIEL, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouaille. Voyez LÉZIRÉGEZ.

VIELLA, v. n. Être oisif. Perdre son temps. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

VIELLER, s. m. Oisif. Celui qui perd son temps. Pl. *ien*. Voyez VIEL et LÉZIREK.

VIELLÉREZ, s. f. Femme oisive, qui perd son temps. Pl. *ed*. Voyez VIEL et LÉZIRÉGEZ, deuxième article.

* VIJEL ou VIJIL, s. f. Vigile, veille de certaines fêtes. *Hirió éz eûz iûn ha vijel*, il y a aujourd'hui jeûne et vigile. H. V.

* VIJEL ou VIJIL, adj. Maigre. *Ar meûsiou vijel a ra drouk d'ézhi*, le maigre lui fait du mal. H. V.

VÎL, adj. Vilain. Laid. Malhonnête. *Gwall vil eo lékéat gañd ar vréac'h*, la petite vérole l'a rendu bien laid. Au comparatif, *viloc'h*, plus vilain, plus laid, etc.—Avare, qui vit mesquinement. H. V. *Viloc'h eo égéd hé c'hoar*, elle est plus laide que sa sœur. Au superlatif, *vila*. *Ar vila anézhô holl eo*, c'est le plus laid d'eux tous. Voyez DIVALÔ, ISKIZ et DIC'HÉNED.

VILA. Voyez le mot précédent.

VILAAT, v. a. et n. Enlaidir, rendre ou devenir laid. Part. *viléet*. *Né kéd ann drâ-zé a vilai anézhañ*, ce n'est pas cela qui l'enlaidira. *Vilaad a râ bemdez ar vaouez-zé*, cette femme enlaidit tous les jours.

VILDED, s. m. Laideur. Difformité. Ce mot est peu usité.

VILGEN, s. f. Femme publique. Femme de

mauvaise vie. Prostituée. Pl. *vilgenned*. Le P. Grégoire pense que ce mot est composé de *vil*, vilain, laid, et de *kenn*, peau ; pour dire, ajoute-t-il, chair souillée et infâme. Voyez GAST et GADALEZ.

VILOC'H. Voyez VIL.

VILTAÑS, s. m. Vilenie. Saleté. Malhonnêteté. Il se dit plus particulièrement du pus et autres saletés qui sortent des plaies. *Viltañs* s'emploie encore pour désigner, en général, les malins esprits, les lutins, etc. Pl. *viltañsou*. Voyez HUDUREZ, LOUDOURIEZ, ANKEL-C'HER et LÎN, deuxième article.

* VIOLÉTEN, s. f. Violette, fleur printanière bleue et odorante. Pl. *violétennou* ou simplement *violétez*. H. V.

* VIOLOÑS, s. m. Violon, instrument de musique à cordes. Pl. *ou*. Voyez RÉBET. H. V.

* VIOLOÑSA, v. a. Jouer du violon. Part. *et*. Voyez RÉBÉTA. H. V.

* VIOLOÑSER, s. m. Joueur de violon. Pl. *ien*. Voyez RÉBÉTER. H. V.

* VIRGULEN, s. f. Virgule, signe orthographique. Pl. *virgulennou*. Anciennement, *asrannnod*. H. V.

* VÎS, s. f. Vis, pièce ronde de bois, de métal, cannelée en spirale et qui entre dans un écrou cannelé de même. Pl. *ou*. *Eur vis gwaskel ou eur vis brésouer em eûz prénet*, j'ai acheté une vis de pressoir. H. V.

* VIS-ROUÉ, s. m. Vice-Roi, gouverneur d'un état qui a ou qui a eu le titre de royaume. Pl. *Vis-Rouéed* ou *Vis-Rouaned*. H. V.

* VISA, v. a. Visser, attacher avec des vis. Part. *et*. H. V.

* VISKOUÑT, s. m. Vicomte, titre de noblesse au-dessous de comte et au-dessus de baron. Pl. *ed*. Voyez MAKTIERN. H. V.

VOGAL-DROUC'H, s. m. Elision, suppression d'une voyelle finale. Pl. *iou*. H. V.

* VOLKAN, s. m. Volcan, montagne qui vomit des tourbillons de feu et des matières embrasées. Pl. *iou*. H. V.

* VOLKANUZ, adj. Volcanique, qui vient d'un volcan. H. V.

VOLZ. Voyez BOLZ.

VOLZEN. Voyez BOLZEN.

* VOULOUS, s. m. Velours, étoffe à poil court et serré. H. V.

* VOULOUSA, v. a. Velouter, donner un air de velours. Part. *et*. H. V.

* VOULOUSET, adj. et part. Velouté, qui ressemble au velours. H. V.

* VOULOUZEN, s. f. Ruban de velours. Pl. *voulouzennou*. H. V.

VUEL, adj. Humble, qui a de l'humilité. Modeste. — En Galles, *huvel*. H. V.

VUÉLA, v. a. Humilier, abaisser, mortifier, donner de la confusion. Part. *et*. *Na vuélit két anézhañ*, ne l'humiliez pas. H. V.

VUELDED, s. m. Humilité, sentiment intérieur de notre faiblesse. Modestie. H. V.

VUÉLUZ, adj. Humiliant, qui humilie, qui mortifie. H. V.

# W

W, lettre voy. la vingt-trois. de l'alph. bret. Elle se prononce à peu près comme *ou* en franç., ou pour mieux dire, comme le *W* en anglais.

WAR, que plusieurs prononcent VAR, prép. Sur. Dessus. Au-dessus. *War-n-oun*, sur moi. *War-n-ézhañ*, sur lui. *War zouar hâ war vôr*, sur terre et sur mer. *War gémeñt-sé é teûaz enn ti*, sur ces entrefaites, il entra dans la maison. *Éma war valé*, il est debout, il est levé. *Aliez éz a war ar méaz*, il va souvent à la campagne. En Tréguier et en Cornouaille, on écrit et l'on prononce *oar*, en Vannes, *ar*. J'ai aussi entendu dire *or*, et, dans les anciens livres, on trouve *gwar* et *goar*. — En Gall., *ar*. En Gaël-écoss. et isl., *ar* ou *air*. H. V.

WAR-DRÔ, prép. et adj. Autour. A l'entour. Environ. Vers. — A peu près. Presque. Environnant, qui environne, qui est autour. Circonvoisin. H. V. *Éat eo da valé war-drô ann ti*, il est allé se promener autour de la maison. — *Er vrôiou war-drô*, dans les lieux environnants. H. V. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *trô*, tour.

WAR-C'HOAZ, adv. Demain, le jour qui suit celui où l'on est. *War-c'hoaz, éz inn d'hô kwélout*, j'irai demain vous voir. *War-c'hoaz é penn sizun, é penn miz, é penn bloaz*, demain en huit, en un mois, en un an. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *c'hoaz*, encore.

WAR-C'HORRÉ, prép. Dessus. Au-dessus. A la surface. *War-c'horré ann ôr hen c'hafot*, vous le trouverez au-dessus de la porte. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *gorré*, surface.

WAR-LAEZ, adv. En haut. *Kasid ann drâmañ war-laez*, portez ceci en haut. A la lettre, SUR-HAUT.

WAR-LERC'H, prép. et adv. Après. A la suite. *Deûd war va lerc'h*, venez après moi. *Moñd a réod war-lerc'h*, vous irez après. A la lettre, SUR-SUITE.

WAR-ZÛ, prép. Vers. Du côté de... *Warzû Brést eo éat*, il est allé du côté de Brest. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *tû*, côté.

WARC'HOAZ. Voyez WAR-C'HOAZ.

WARLÉNÉ, espèce d'adv. L'année passée, pendant l'année qui vient de s'écouler. *Kalz a éd a zô béd warléné*, il y a eu beaucoup de blé l'année passée. *Brâz eo béd ar zec'hor warléné*, la sécheresse a été grande l'année passée. Voyez LÉNÉ et HÉVLÉNÉ.

# Z

Z, lettre cons., la vingt-quat. de l'alph. br. Elle se prononce comme en français.

ZÉ. Voyez SÉ.

ZÔKÉN, adv. Même. De plus. Outre cela. *Ker brâz ha mé eo; brasoc'h eo zôkén*, il est aussi grand que moi ; il est même plus grand. Ce mot est composé de *zô*, trois. pers. du présent de l'indic. du verbe *béza*, être, et de *ken*, aussi, autant ; à la lettre, EST AUSSI, EST AUTANT.

FIN.

Le Bal, Bail (with spot on forehead)

Gweled = weeled
= bottom

Ant = channel
Môagffer = wall
Lodden & Dyffrin = division
ef Rome p 12

Avel = wind
but it may also = Gavl
= Gaol = Fork

The Bretons must have taken from Britain the following = Latin & ? English words

Stréat. See p. 375 / 344 — Red = Reed — Lezr = Leather

Dôr. — Chatal = Cattle

Treuzteil of threshold — Ruste Rusty horse — Avel nord = north wind

Uzuria = Usury

Stâl = Stabulum? = Staol

Stank = Stang

Person / Persoun = Parson

Aoz = the bed of a river

Tevenn = Lan deverune (?) = Cote de mer — Davies [illegible] — lettres mariés

Enter into members of place: names

Aut = fosse of Treskez & Roufen?

Founder / Pulder = abundance — of foun = foison

Founn = abundance — of Brounder

Plek-vor / plêg-vor / ouf = bay of the sea

Poder = Potter

Plek-vor ouf = gulf of Mammon = Source (of a river)

Mammon — Mam-Pilet — Poull-pri = marl pit — Raozek = cane-brake — Priek = clayey

Chaust = naz in Breton — Aot = coast — connected by Rhy — with alt

Coat has of Fenteun ot been lost.

Kam-froud = Cascade — froud = Torrent

or ort the border of a wood

ambil - first
ar goad Interior
Atil Terre chaude
Aovoger (Mõger = Wall)
Baled shelter
Banel = lane = Venel
Bâr top
cf Prov. Balma = cave
=? Baledma

article the: Gorre Kear = the High town
Ann before vowels & D, N, T
Ar " other consonants
Al " L

Cored = Gored = Gord
Ti pl. Tiez or Tier
For mann = place
See Pourvann
+ cf Akaman - Ceaslin
Rer = run = Eminence
mez-ar-run

Gwaz, Gwech or Gwech = Stream

for Cymric
See Kemvro
+ for composition
in Con. See Ket

och-penn = contre-tête.
= openn
Parva see Mann

Aros = Poop Toul ar garont
caront = ? Karrant
= Kar-hent = carriage road. Toul = holl. way

Quinquis = Le Plessis
See Kenkiz

Ant = fosse? = Pant
Saonen = valley
Sao-main = jetty

See Pouden for possible source of Pedin

Dar = Dorz = drain pipe or conduit
cf Hanonet = with name & Henot
in men Kenot

Taouarch =
Tanouarch turf
Taouz = Evergreen oak
= Glasten

nevez in Cornouaille
is névé.
cf Trouse near Norwich & Treuz
Trest = Meaz = field

no similar word for Arpent,

Chouen = bach = Kefn
Noaz = naked
= Noach
cf Kreuch & Kruegl
Tour-déol
tile furnace
Chatal (Cheptel) = Cattle
Traon = below
= Valley (Traonien)

// = Als = Coast
= Aot or Aod
Ôt or Od.

Nech = Creach
Pen an nech